SACRORUM CONCILIORUM

NOVA ET AMPLISSIMA COLLECTIO

CUIUS

IOANNES DOMINICUS MANSI

ET POST IPSIUS MORTEM FLORENTINUS ET VENETUS EDITORES

AB ANNO 1758 AD ANNUM 1798 PRIORES TRIGINTA UNUM TOMOS EDIDERUNT

NUNC AUTEM CONTINUATA ET DEO FAVENTE ABSOLUTA

CURANTIBUS

IOANNE BAPTISTA MARTIN

SACERDOTE, PROFESSORE IN CATHOLICA UNIVERSITATE LUGDUNENSI

ET

R. P. LUDOVICO PETIT

E CONGREGATIONE AUGUSTINIANA AB ASSUMPTIONE.

TOMUS TRIGESIMUS OCTAVUS

1736-1789.



PARISIIS

MDCCCCVII.

EXPENSIS HUBERTI WELTER, BIBLIOPOLAE.

SACRORUM CONCILIORUM NOVA ET AMPLISSIMA COLLECTIO

TOMUS TRIGESIMUS OCTAVUS

SYNODUS PROVINCIALIS

a. 1736. in Monte Libano celebrata (1).

PRAEFATIO R. P. L. PETIT.

Scribendi initium a negotiis orientalibus in hoc volumine sumimus, idque eo magis libentes, quia res agitur unius ecclesiae, quam gloriosae origines atque illustrium fama meritorum consecravere : Antiochenam Maronitarum dicimus, cujus res catholicae in synodo anno 1736. habita apud montem Libanum admodum egregie ita praestitae sunt, ut haec, elapsis centum fere et sexaginta octo annis, multo usui et exemplo gentis illius clero ac populo esse possit.

Quibus de causis coacta fuerit illa synodus, quae vero in ea gesta referantur, cum ex actis ipsis infra adducendis dignoscere promptum est, tum ex sequentibus litteris patris Fromage, S. J., oratoris synodalis, quas eo libentius exhibemus, quod ea quae narrat auctor oculis suis iisdemque nec aequis nec iniquis viderit (2) :

« A Tripoli de Syrie, le 15 octobre 1736... N'allez pas vous imaginer que nos évêques se soient assemblés pour étouffer quelque erreur naissante, pour établir ou pour défendre quelque dogme attaqué ; grâces au Ciel, de pareils attentats sont inconnus depuis plusieurs siècles chez les Maronites. La contagion presque universelle qui s'est répandue dans tout l'Orient, a respecté la pureté de leur foi, et jamais le schisme et l'hérésie qui les environnent, n'ont pu donner aucune atteinte à leur catholicité. Leur attachement invariable à la chaire de saint Pierre, leur soumission parfaite aux décisions de l'Église les ont préservés de ces funestes malheurs, et s'ils ne se piquent pas d'être plus éclairés que tant d'autres peuples, ils peuvent du moins se vanter d'être plus dociles et plus fidèles. Priez le Seigneur qu'il les conserve à jamais dans ces sentiments et dans ces dispositions : on n'est point en danger d'errer, quand on ne suit pour guide que les oracles de la vérité.

La foi de nos chrétiens était pure ; mais malgré l'exacte régularité dont ils font profession, par le laps du temps, la discipline s'était un peu affaiblie. Vous le savez, mon révérend Père, l'épouse de Jésus-Christ est toujours sans rides, mais ses enfants ne sont pas toujours sans souillures ; l'église est toujours sainte, mais la corruption altère quelquefois la sainteté des sujets qui la composent. Insensiblement la succession des années introduit le relâchement dans les sociétés les plus saintes, et ces révolutions presqu'inévitables sont le triste apanage de la condition humaine. On ne cesse pas d'être homme parce qu'on est chrétien. Il s'était donc glissé quelques abus chez nos Maronites, et ils avaient gagné jusque dans le sanctuaire : ces taches blessèrent les yeux de quelques personnes zélées ; elles en écrivirent au S. Siège pour demander qu'on apportât un remède prompt et efficace à des maux qui commençaient à s'invétérer. Le souverain pontife, chargé par sa primauté de veiller aux besoins de l'église universelle, crut ne devoir pas négliger des avis importants que dictait un zèle pur et désintéressé. Il jugea que c'était dans le pays même qu'il fallait chercher ce remède ; que voyant les choses de plus près, on serait plus à portée de prendre les mesures convenables ; il se persuada qu'un concile national donnerait plus de poids aux règlements et aux défenses qu'on serait obligé de faire. D'ailleurs le saint père n'ignorait pas que, selon les règles ordinaires de l'église, c'est sur les lieux que ces sortes de causes doivent être décidées en première instance, avant que d'être portées à son tribunal ; sauf à lui à en rejeter ou à en approuver le jugement et la décision. C'est le parti que prit ce sage pontife ; il avait nommé Mgr Assémani ablégat apostolique dans ces cantons ; c'est un prélat actif et judicieux : il le chargea d'une lettre adressée au patriarche des Maronites. L'ablégat dès la première visite la lui remit entre les mains : je l'ai lue, rien n'est plus sage, ni plus ferme.

Sa sainteté, après avoir exposé les abus qu'on lui avait dénoncés, enjoignait au patriarche d'assembler un concile de concert avec l'ablégat, d'y proposer environ une douzaine d'articles qui regardaient la réforme, et de les faire recevoir, afin qu'appuyés de l'autorité du concile, ils eussent plus de force. Comme il n'aurait été ni juste ni même prudent d'agir d'autorité, et de fermer la porte à toutes représentations, le pape accordait au patriarche la

(1) In actis et decretis hujus Synodi edendis sequemur latinam eorum editionem a. 1820. typis et auctoritate s. Congregationis de Prop. fide factam. Nam in ipsa synodo arabice conscripta, ab ejusdem praeside, J. Simonio Assemano, in latinum translata sunt; quae latina translatio sola Romae approbata est.

(2) *Lettres édifiantes et curieuses*, (Paris, 1780), t. II, p. 201 sq. ; *Sacrorum conciliorum recentiorum collectio Lucensis*, t. II, p. 485-8.

permission de suspendre l'exécution de quelques-uns de ces articles, s'il le jugeait à propos pour de bonnes raisons, pourvu néanmoins qu'il s'engageât à faire savoir ces raisons au S. Siège, et qu'il promit de s'en tenir à la décision que Rome porterait, quand elles y auraient été mûrement examinées. Voici quelques-uns de ces abus.

1. C'était une ancienne coutume des évêques Maronites d'avoir auprès d'eux plusieurs religieuses, dont l'appartement n'était d'ordinaire séparé de celui de l'évêque que par une porte de communication. Les religieux en avaient aussi dans l'enceinte de leur monastère. Croiriez-vous bien, mon révérend Père, qu'une chose si scandaleuse ne causait presque point ici de scandale, ou n'en causait que fort peu ? Il fallait qu'on eût une haute idée de la sainteté des prélats et des religieux et de la sagesse de ces vierges chrétiennes, surtout dans un pays, où les femmes paraissent rarement devant les hommes, et où les moindres liaisons entre les deux sexes deviennent suspectes et répandent des nuages sur la vertu la plus irréprochable. Apparemment que ces religieuses avaient pris la place de ces veuves pieuses ou de ces filles dévotes qui dans les premiers temps de l'Église, consacrées à à l'ornement et à la décoration des autels, ne s'éloignaient guère des basiliques.

2. Le patriarche s'était réservé le droit exclusif de faire les saintes huiles : il les distribuait aux évêques et aux curés. On était obligé de lui donner de l'argent quand on les allait demander ; la taxe était générale et sans exception, et le plus pauvre curé donnait un écu ; on ne les avait pas à moins. Un jour en ma présence un curé venant les demander, n'offrit qu'une pièce de 30 sols, on eut bien de la peine à les lui accorder, et ce ne fut qu'en représentant l'excès de sa pauvreté qu'il les obtint ; un autre, après les avoir reçues, dit en payant à celui qui les distribuait la somme prescrite : Prenez le prix des saintes huiles. J'étais présent à cette scène ; elle me révolta, elle m'indigna ; je pris la liberté de représenter que c'était une simonie ; on me dit pour toute réponse que c'était la coutume, et l'on crut par là se justifier pleinement.

3. Les dispenses dans les mariages se vendaient à prix d'argent. Pour lever une excommunication, un interdit, une censure, le patriarche se faisait donner une certaine somme qui entrait dans son revenu. De là que d'inconvénients ! L'avidité du prélat rendait les peines ecclésiastiques et moins justes et plus fréquentes. A quoi la pauvreté n'engage-t-elle pas ! et de quoi n'abuse pas la cupidité ! Vous sentez assez que ce casuel pouvait quelquefois être arbitraire.

4. Le saint Sacrement ne se conservait pas dans la plupart des églises de la campagne, et il ne se trouvait d'ordinaire que dans les églises des religieux. De là quels inconvénients encore, et combien de chrétiens dans certaines bourgades éloignées étaient, à la mort, privés malgré eux de ce secours privilégié !

5. Contre l'ancien usage établi et observé de temps immémorial, on permettait à des prêtres mariés de convoler à de nouvelles noces. J'en ai connu un qui était dans le cas. J'en ai connu un autre qui, ayant été fait prêtre après son mariage, s'était marié trois fois après sa prêtrise : on dissimulait, on tolérait même ces scandales.

6. Les églises restaient sans ornements décents, et les membres de Jésus-Christ sans les secours nécessaires. Ici les évêques sont chargés de pourvoir à la décoration des temples et aux besoins des pauvres ; mais pauvres eux-mêmes par la multiplicité des sièges, leur indigence les mettait hors d'état de remplir ces obligations. Figurez-vous que 150 petites paroisses composent 15 diocèses et le patriarchat.

7. Les Maronites d'Alep qui font une partie considérable de cette chrétienté, ne chantaient plus dans nos églises qu'en arabe depuis dix à douze ans, et avaient aboli l'ancienne coutume de faire l'office divin et de réciter toutes les prières en langue syriaque. Cet exemple était d'une dangereuse conséquence ; c'était à peu près comme si on s'avisait dans une de nos grandes villes de France de chanter l'office en langue vulgaire. Vous savez, mon révérend Père, avec quelle fermeté nos prélats se sont élevés contre cet abus partout où l'esprit d'erreur et de nouveauté a tenté de l'introduire.

Voilà les principaux articles qui faisaient l'objet de la réforme projetée, et sur lesquels devait prononcer le concile. On ne saurait disconvenir qu'il ne fût fort utile, et que c'était rendre un grand service à l'église des Maronites de l'engager à effacer elle-même ces taches qui défiguraient sa beauté. La bonne œuvre ne laissa pas de souffrir bien de la contradiction. Le relâchement trouve partout des partisans ; et l'esprit d'intérêt, surtout quand il se couvre du manteau de la nécessité, n'est pas une passion qu'on persuade aisément de son dérèglement et de son désordre. Il est vrai qu'à la première proposition du concile, le patriarche et les évêques y consentirent ; ils écrivirent même au pape une lettre commune pleine de soumission et de respect : ils l'assuraient qu'ils entraient parfaitement dans ses vues, et qu'ils seconderaient volontiers son zèle. On fixa le temps du synode, et monseigneur Assemani se retira plein de bonnes espérances. Il ne doutait pas du succès de l'entreprise, et déjà il en bénissait en secret le Seigneur. Afin d'en méditer plus à loisir les arrangements, il choisit pour lieu de sa retraite un monastère proche de notre résidence d'Antoura ; il n'en sortait que rarement. La proximité nous procura l'honneur de sa première visite ; il eut assez de confiance en nous pour nous faire part de la situation des affaires, et il en recommanda le succès à nos prières et à nos soins. Il fit la même confidence au gardien de Jérusalem, religieux accrédité dans le pays ; il alla même s'aboucher avec lui à Seyde, et de la part du saint siège il l'envoya au Caire chargé d'une commission importante et délicate. Nos pères missionaires d'Égypte vous instruiront du sujet de ce voyage.

De Seyde le visiteur apostolique se transporta chez l'émir des Druses qui l'avait invité, il en fut reçu au mieux : ils eurent ensemble quelques conférences, ils y traitèrent de quelques affaires secrètes qui intéressait la religion. L'émir extrêmement satisfait du prélat, lui fit présent de son cheval de monture, et l'ablégat revint dans sa solitude de Louaisé pour mettre la dernière main aux arrangements du synode projeté.

Le terme convenu et fixé pour le concile approchait ; monseigneur Assemani crut qu'il était temps de sommer de leur parole le patriarche et les évêques, et d'en régler avec eux les préliminaires. Mais les choses n'en étaient pas encore au point où il pensait ; il trouva du refroidissement, et même une espèce d'aliénation dans les esprits : l'enfer avait ourdi bien des trames et fait jouer bien des ressorts pour indisposer les prélats Maronites, et traverser le projet. Il serait trop long, mon reverend Père, de vous développer ici toutes ces intrigues : vous savez mieux que moi qu'en pareilles circonstances l'ennemi commun de notre salut ne s'oublie pas. On mit tout en œuvre pour reculer, et même pour éluder les ordres du saint siège. Quoi qu'il en soit, ce changement inattendu surprit l'ablégat, mais il ne le déconcerta pas : la résistance, loin de le rebuter, ne servit qu'à animer son courage et à redoubler ses efforts ; et je dois dire ici, à la louange de ce digne prélat, qu'il ne donna aucun signe d'impatience et de dégoût ; qu'il sut se roidir à propos contre les obstacles, et qu'il renoua plusieurs fois avec une admirable dextérité une négociation qui paraissait entièrement rompue.

De leur côté les missionnaires de la Terre-Sainte et les Jésuites travaillaient de tout leur pouvoir à

apaiser la tempête ; mais avec tout cela rien n'avançait, le moment marqué par la Providence n'était pas loin, mais il n'était pas encore venu. Enfin tout se calma : les prélats Maronites reconnurent les pièges qu'on leur avait tendus ; ils ouvrirent les yeux sur leurs véritables intérêts, qui n'étaient autres que ceux de la religion, et ils se rendirent. J'ignorais encore cette heureuse nouvelle, lorsqu'un beau jour, de grand matin, on vint me dire, à l'issue de la messe, que M. le patriarche avait mis pied à terre au séminaire où il m'attendait. Je sortis pour l'aller saluer, mais il me prévint et je le trouvai à la porte de notre maison, où il entra, suivi de la plupart de ses évêques. « Mon Père, dit-il à notre supérieur, on ne dira plus que je ne suis pas le conseil des Jésuites. » Ces agréables paroles relevèrent nos espérances et nous en augurâmes bien ; nous n'osâmes cependant lui en demander l'explication. Ces prélats nous firent l'honneur de prendre chez nous un léger déjeuner ; et, sans entrer dans aucun éclaircissement, ils remontèrent à cheval, et prirent le chemin du monastère de Louaisé. Monseigneur Assémani fut charmé de les voir, et sa joie fut d'autant plus grande, qu'elle était inespérée. Après les premières civilités, on entra d'abord en matière, et l'on prit de concert tous les arrangements nécessaires.

Les choses étaient dans cette heureuse disposition, lorsque le visiteur apostolique m'envoya dans un monastère éloigné d'Antoura d'environ huit lieues, pour y terminer une affaire dont je vous rendrai compte dans la suite. Là, dès le lendemain, un exprès vint me remettre une lettre de Monseigneur, qui me priait de me rendre incessamment à Louaisé, où le concile devait s'ouvrir le jour suivant ; il m'avait chargé d'en faire l'ouverture. Il fallut donc, malgré tant de fatigues, qui sont à présent au-dessus de mes forces, me rendre en diligence auprès de l'ablégat. J'obéis, je revins précipitamment, et j'arrivai à temps. Ce fut le 30 septembre dernier que le synode commença.....

Après cette courte exhortation (1), on acheva la messe, et dès qu'elle fut finie, on publia l'ouverture du synode avec les cérémonies accoutumées. Ainsi se termina la première séance. On indiqua la seconde pour l'après-dinée ; ce fut dans cette seconde séance qu'on commença à entrer en matière.

On lut la lettre du pape ; elle fut écoutée avec respect, et l'on convint des abus qu'il fallait réformer ; on y travailla les trois jours suivants dans six séances différentes, de trois heures chacune ; et le 3 octobre sur le soir, tout étant réglé d'un commun accord, on finit la huitième et dernière par les acclamations ordinaires et par de solennelles actions de grâces. On chargea M. Assemani de faire rédiger et les actes et les règlements du concile, de les envoyer à sa sainteté ; et chaque prélat se retira dans son diocèse. Nous ne serons exactement et sûrement instruits des arrangements de ce synode, que quand le souverain pontife l'aura approuvé et fait publier. Rappelez-vous, mon révérend Père, ce que j'ai eu l'honneur de vous marquer, presqu'au commencement de cette lettre, des deux premiers abus dont je vous ai parlé, et qui paraissaient les plus criants et les plus révoltants ; l'un regardait l'habitation des religieuses auprès de l'appartement de l'évêque, et dans l'enceinte des monastères d'hommes ; l'autre regardait la distribution des saintes huiles pour de l'argent : nous savons sûrement que ces deux abus sont entièrement abolis ; nous savons encore que, depuis le synode, les Maronites d'Alep ont cessé de chanter dans leurs églises en arabe, et qu'ils ont repris l'ancienne coutume de faire l'office et de dire toutes les prières en syriaque ; nous ne savons rien de certain sur le reste.

On ne s'est pas contenté dans le concile de travailler à la réformation des mœurs, et au rétablissement de la discipline ; on y a formé des projets et fait des règlements qui, dans la suite, seront fort utiles pour l'instruction des fidèles et la propagation de la foi. En voici deux entr'autres dont je me souviens. Chaque évêque aura auprès de lui, pour les besoins de son diocèse, un ou deux missionnaires, prêtres ou religieux, capables de cet emploi ; ils seront choisis parmi les naturels du pays et on les enverra étudier à Rome, où ils seront élevés dans un séminaire, et formés par d'habiles mains à toutes les fonctions de ce laborieux et important ministère.

Dans les principales paroisses de chaque diocèse, surtout dans les bourgades et dans les gros villages, on établira des maîtres d'écoles, qui gagés ou par l'évêque, ou par les habitants, ou par des personnes charitables, enseigneront la jeunesse *gratis*. Nous apprenons que cette bonne œuvre est si fort du goût de M. le cardinal Zondadari, que son éminence a déjà promis de fournir à la dépense et à l'entretien de quatre ou cinq de ces maîtres ; et nous ne doutons pas qu'en Europe bien des âmes généreuses et zélées n'imitent bientôt un si bel exemple ».

Hactenus bonus ille vir. Cujus epistolae si ea instrumenta addantur quae, post coactam synodum, tum a summis pontificibus tum a consilio christiano nomini propagando praeposito diversis temporibus edita infra producturi sumus, nihil profecto editioni nostrae defuturum speramus, quod aequus lector desiderare jure posset. Id igitur unum nobis praestandum superest, ut de variis hujus concilii actorum editionibus pauca adjiciamus.

Decreta in synodo arabice praelecta sunt. Horum arabicum exemplar anno 1788 sumptibus excellentissimi et nobilissimi domini Gandur, Gallorum consulis Beryti, primum impressum est sub hoc titulo : *Kitâb al-madjma' al-Lobnâni*, i. e. *Liber concilii Libani, typis editus in monasterio S. Joannis Baptistae, apud Chowair, in Kasrowân* (in Libano), 1788, in-4°, 3 ff. nc.-558 pp. (Paris, Bibliothèque de l'École des langues orientales vivantes : A. 3989). Animadvertendum tamen est, editionem istam Romae non fuisse approbatam, sed eam tantum pro legitima esse habitam, quae anno 1820 typis et auctoritate s. congregationis de Propaganda fide latine prodiit. Quam editionem in actis et decretis hujus synodi edendis sequemur. Latina quidem est ; sed caveat lector, ne statim inferat, eam tantummodo auctoritatem libri translati habere. Nam, si originem spectas, potius arabicum exemplar videtur translatio esse nuncupandum. Id multis argumentis, adhibita praesertim collatione inter arabicum et latinum sermonem, diligentissime demonstrarunt *Collectionis Lacensis* editores (1) ; quorum rationes, etsi per se solae non probant, conjunctae tamen suadent.

Haec cum ita sint, veremur ne arabicam editionem supervacaneam existiment viri docti. Eam tamen negligendam esse non duximus, cum textus arabicus apud Maronitas solus sit in usu. Quo vero arabicum latino magis consentaneum evadat, non editionem illam anni 1788 sequemur, sed novissimam eandemque optimam, quae Djunieh (lege Beryti) in Libano in typographia *ad Cedros (el-Arz)* dicta, anno 1900, etc. lucem adspexit, cura reverendissimi Joseph Nejaim, episcopi Anconitani et vicarii patriarchalis ; haec enim omnino convenit cum editione latina Romana anni 1820.

Quod autem nobis in votis erat, ut in edendis orientalium synodorum decretis fieret ad studiorum utilitatem lectorisque commodum, id jam in vulgandis operibus arabicis, armeniacis, syriacis, praestare non posse summopere dolemus. Optabamus scilicet lin-

(1) Quae infra inter acta ipsa dabitur.

(1) t. II, p. 611-2.

guarum orientalium textum una cum interpretatione latina binis ejusdem paginae columnis simul ob oculos ponere. Ejus vero rei persequendae facultatem eripuit typographorum intercessio, quorum officina quibusdam notarum generibus instructissima est, reliquis autem omnino caret. Ex ea igitur idoneae litterae non possunt depromi ad textus omnes vulgandos. Quam ob rem expeditius editori visum est ea omnia, quae Arabum, Syrorum, Armenorum dialectis edenda essent, in unum alterumve tomum rejicere, servatis tamen eorundem latinis translationibus, quae in ista collectione pervulgabuntur, prout synodi cujusque temporis ordo postulat.

Editioni Romanae praefixum est illud quod sequitur

DECRETUM

sacrae congregationis de Propaganda fide.

Cum ad rectum Maronitarum orientalis ecclesiae regimen et ad negotia promptius expedienda, quae circa ecclesiasticam ejusdem nationis disciplinam s. congregationis examini atque judicio proponuntur, plurimum conducere visum fuerit typis mandare synodum Libanensem celebratam anno 1736, cujus unicum tantum exemplar latino idiomate exstat in s. congregationis archivio : in congregatione generali diei 13 septembris 1819, referente Emo ac Rmo d. cardinali Laurentio Litta, ch. m., EEmi pp. censuerunt, ac mandarunt, ut eadem sancta synodus typis ac sumptibus ipsius s. congregationis accurate excudatur.

Cum vero [in] hujusmodi decreti exequutionem, ejusdem synodi impressio absoluta jam fuerit, s. congregatio mandavit, ut ea publici juris fiat, ejusque exempla ad patriarcham et episcopos Maronitas pro eorum moderamine transmittantur.

Datum Romae, ex aedibus dictae s. congregationis die 8. septembris 1820.

Julius M., cardinalis episcopus Ostien. etc.

S. E. vice-cancellarius *Della Somaglia*, pro-praefectus.

Loco † sigilli.

Carolus Maria Pedicini, secretarius.

ACTA SYNODI PROVINCIALIS,

quae in Monte Libano in ecclesia Sanctae Mariae Monasterii de Lodisa nuncupata monachorum ordinis Sancti Antonii abbatis, congregationis Montis Libani, celebrata fuit a. 1736, diebus 30 septembris, 1. 2. octobris.

I. Quae Synodum praecesserunt.

Quum Illmus et Rmus d. d. Josephus Petrus, patriarcha Antiochenus, necnon archiepiscopi et episcopi nationis Maronitarum atque abbas generalis monachorum ordinis Sancti Antonii, congregationis Montis Libani, una cum pluribus piis doctisque viris, tam ex clero saeculari quam regulari, eo animum intenderent, ut sacrosancta catholicae fidei a beato Petro, apostolorum principe, semel acceptae dogmata integra semper et intacta, adspirante Dei gratia, custodirent ; quumque probe intelligerent, nonnulla in ecclesiasticam disciplinam a primaevo eius instituto ac nitore aliena ibidem sensim invecta fuisse, quae per semetipsos corrigere ac ordinare posse non sperabant ; per litteras, ad SSmum Romanum pontificem Clementem XII, ad sacram congregationem de Propaganda fide et ad nonnullos s. R. e. cardinales anno 1734, exeunte julio et ineunte augusto datas, tenixis precibus postularunt, ut ad se in Syriam adlegaretur r. p. d. Josephus Simonius Assemanus, alter bibliothecae Vaticanae praefectus et ejusdem ssmi d. n. papae Clementis XII. praelatus domesticus ; qui necessariis et opportunis facultatibus instructus, sanctae sedis nomine et auctoritate, quae in clero et natione Maronitica corrigenda aut reformanda nosset, una cum antedictis Rmis dominis patriarcha, archiepiscopis et episcopis corrigeret ac reformaret, et cuncta prudenter sapienterque componens, collabentem disciplinam in pristinum statum et splendorem restitueret ac revocaret. Porro litterarum exemplar fuit hujusmodi.

II. Litterae patriarchae et episcoporum ad sanctissimum.

Sanctissime pater !

Post oscula sanctorum pedum, eximiam sanctitatem vestram non latere arbitramur, nonnulla reperiri in nostra natione, quae reformari et emendari debeant, alia quidem ex necessitate et praescripto sacrarum legum ; alia vero ad majorem decentioremque ecclesiae nostrae ornatum. Sed quoniam negotiorum hujusmodi tractatio atque expeditio fieri nequit, ut ab omnibus cum debito obsequio admittatur, nisi sanctitatis vestrae auctoritas accesserit, quae et universalis absolutaque est et ab omnibus qua par est reverentia honoratur : idcirco visum nobis est, s. paternitatem v. precari, ut filiis subditisque vestris Maronitis facere satis volentes, rem hanc sic tractare dignemini, ut ad optatum exitum faciliori modo perducatur. Etenim si e longinquo et per epistolas id agatur, exploratum compertumque nobis est, nihil horum, quae summopere desideramus, perfici posse. Quamobrem, si prudentissimae sanctitati vestrae videbitur, opportunum judicamus, ut visitatorem apostolicum ad nos adlegetis, potestate vestra instructum, qui ligandi et solvendi in rebus ejusmodi auctoritatem habeat, quo cuncta facilius expediantur. Plus enim videt qui coram adest, quam qui abest. Praeterea celsissimam sanctitatem vestram, sapientia et prudentia eximia ornatam atque ab errore praeservatam, non ignorare existimamus, si visitator hujusmodi neque linguam nostram calleat, neque ex nostra regione originem ducat, facile fieri posse, ut, quae ipsi perspecta esse debent, eum lateant (quienim domesticus est, probe nosse consuevit ea, quae in domo peraguntur). Idcirco vobis, oecumenice pater, cum summa demissione exponimus, operae pretium nobis videri, si a magnitudine vestra ad nos adlegetur r. p. d. Josephus Assemanus, qui tanta cum pietatis ac doctrinae laude (rerumque orientalium) ac rituum ecclesiae nostrae Maroniticae praesertim cognitione commendatur. Ac vestris mandatis humiliter obtemperantes, sanctos pedes osculamur. Datum die 28. julii, anno Domini 1734.

Joseph Petrus, patriarcha Antiochiae.
Simeon, archiepiscopus Damasci.
Abdalla, archiepiscopus Beryti.
Elias, archiepiscopus Arcae S. Artemii et Chos-
Philippus, archiepiscopus Lystrae. [roenae.
Stephanus, archiepiscopus Botri.
Ignatius, archiepiscopus Tyri.
Joannes, archiepiscopus Laodiceae.
Michael, archiepiscopus Paneadis.
Tobias, achiepiscopus Neapolis.

III. Litterae eorumdem ad sacram congregationem de Propaganda fide.

Emi ac Rmi domini !

Non latere vestras eminentias arbitramur, nonnulla reperiri in nostra natione, quae reformari et emendari debeant. *Et cetera ut in superiori epistola,*

mutatis mutandis. Datum die 27. julii anno Domini 1734.

Joseph Petrus, patriarcha Antiochiae, *et celeri archiepiscopi, ut supra.*

Ejusdem exempli litteras die 31. julii Rmus d. patriarcha Josephus scripsit ad eminentissimos dd. cardinales Barberinum, sacri collegii decanum, Corsinum, ss. d. nostri papae ex fratre nepotem, Annibalem Albanum, s. R. e. camerarium, Petra, s. congregationis de Propaganda fide praefectum, Zondadarium, nationis Maronitarum protectorem, Nicolaum Spinulam, monachorum Maronitarum congregationis Montis Libani protectorem, Bellugam, monasterii SS. Petri et Marcellini eorumden monachorum visitatorem apostolicum, et ad alios eminentissimos dd. cardinales; necnon ad r. p. d. Nicolaum Forteguerri, s. congregationis de Propaganda fide secretarium.

Alias ejusdem argumenti ad ss. d. nostrum litteras scripsere abbas generalis et quatuor definitores monachorum ordinis S. Antonii abbatis, congregationis Montis Libani, datas die 8 augusti anno 1734.

IV. Lectis hujusmodi epistolis, s. congregatio de Propaganda fide decrevit, ut sequitur.

DECRETUM

s. congregationis de Propaganda fide

habitae die 24. julii 1735.

Referente Emo ac Rmo d. d. cardinali Zondadario ponente preces et instantiam rr. pp. dd. Josephi Petri, patriarchae Antiocheni, archiepiscoporum et episcoporum nationis Maronitarum, suppliciter petentium, mitti sibi a s. sede et ab hac s. congregatione ad Syriam et Montem Libanum r. p. d. Josephum Simonium Assemanum, ut una cum ipso corrigant ac reforment nonnulla in ecclesiasticam disciplinam ibidem sensim ac perperam invecta, ad effectum etiam occurendi spiritualibus indigentiis illarum dioecesium: sacra Congregatio decrevit, ut infra, videlicet:

Annuendum esse piis eorumdem rr. pp. dd. patriarchae Antiocheni, archiepiscoporum et episcoporum nationis Maronitarum votis et mittendum, ut petitur, praedictum r. p. d. Josephum Simonium Assemanum tanquam ablegatum apostolicum, qui una cum praefatis patriarcha, archiepiscopis et episcopis agat ac disponat, quae utilia et necessaria sunt ad instaurandam disciplinam ecclesiasticam, juxta instructionem eidem ablegato ab hac s. congregatione dandam; et, si rerum agendarum ratio provincialem omnium archiepiscoporum, episcoporum et cleri secularis atque regularis una cum r. p. d. patriarcha, synodum postulare atque requirere videatur, tribuendam esse facultatem, ut eadem synodus indicatur et congregetur, in qua idem ablegatus una cum archiepiscopis et episcopis suffragandi potestatem habeat. Tam vero in synodo quam extra synodum quidquid gravioris momenti occurrerit, ad s. sedem apostolicam et hanc s. congregationem omnino referetur, ut hic judicetur atque decidatur.

Quae omnia per r. p. d. secretarium ss. d. nostro in solita audientia, die supradicta 24. julii 1735. relata, sanctitas sua benigne approbavit et brevia desuper opportuna expediri mandavit.

V. Cardinalis Petra, praefectus.

Loco † sigilli.

Philippus Monti, secretarius.

V. Hujus decreti vigore, quatuor brevia apostolica expedita fuere, quae sequuntur.

1. Dilecto filio Josepho Simonio Assemano, praelato domestico ac familiari et continuo commensali nostro,

CLEMENS PP. XII.

Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Cum, sicut venerabiles fratres Josephus Petrus, patriarcha Antiochenus, ac archiepiscopi et episcopi nationis Maronitarum per suas litteras non ita pridem ad nos datas, quibus inconcussam eorum in orthodoxa religione constantiam filialeque in nos et sedem apostolicam obsequium, fidem et devotionem novis luculentisque contestantur argumentis, nobis humiliter exponi fecerunt, nonnulla in ecclesiasticam disciplinam a primaevo ejus instituto ac nitore aliena ibidem sensim invecta fuerint, quae per semetipsos corrigere ac ordinare posse non sperant, apostolicam propterea nostram auctoritatem ac providentiam enixis precibus interpellantes, ut te potissimum, populares suum, ad illica destinaremus, quippe qui ipsorum Maronitarum aliarumque nationum orientalium indolem, mores, idioma, ritus ac usus apprime calles, utque opportunis a nobis facultatibus instructus, nostro et hujus s. sedis nomine et auctoritate, una cum iisdem venerabilibus fratribus cuncta prudenter sapienterque componeres ac collabentem disciplinam in pristinum statum et splendorem restitueres ac revocares; hinc est, quod nos, qui inclytam Maronitarum nationem, sedi apostolicae addictissimam et a Romanis pontificibus praedecessoribus nostris plurimi semper habitam, peculiari intimoque apostolicae paternaeque caritatis affectu complectimur, piis venerabilium fratrum praedictorum votis hac in re, quantum cum Domino possumus, benigne annuere volentes ac de tua fide, integritate, doctrina, prudentia et religionis zelo plurimam in Domino fiduciam habentes, de venerabilium fratrum nostrorum s. R. e. cardinalium negotiis Propagandae fidei praepositorum consilio, te ad eosdem Josephum Petrum, patriarcham Antiochenum, ac archiepiscopos et episcopos nationis Maronitarum nostrum et dictae sanctae sedis ablegatum cum auctoritate, facultatibus, jurisdictione, praerogativis, honoribus et oneribus, quibus ablegati hujusmodi mitti, muniri ac decorari solent, auctoritate apostolica tenore praesentium facimus, constituimus et deputamus; tibique harum serie injungimus, ut in primis paternae nostrae benevolentiae pignus, apostolicam benedictionem ipsis Josepho Petro patriarchae, archiepiscopis et episcopis, necnon dilectis filiis clero seculari et regulari ac universis Christi fidelibus nationis Maronitarum nostro nomine peramanter impertiaris; deinde te hortamur atque monemus, ut, quaecumque ad disciplinae ecclesiasticae in iis partibus conservationem, restaurationem ac incrementum felicemque progressum pertinere intellexeris, omni ope ac studio cum praedictis Josepho Petro patriarcha ac archiepiscopis et episcopis rite recteque statuenda atque ordinanda cures; sin autem ita se occasio tulerit aut res exegerit, ut ad haec salubrius peragenda synodus provincialis congreganda sit, illam indicendi et celebrandi facultatem concedimus, in qua simul cum iisdem Josepho Petro patriarcha, archiepiscopis et episcopis suffragandi tibi potestatem facimus. Ceterum volumus, ac tam ipsis Josepho Petro patriarchae, archiepiscopis et episcopis, quam tibi earumdem tenore praesentium praecipimus, ut, quidquid gravioris momenti, sive in synodo sive extra synodum ejusmodi inciderit, ad nos et sedem apostolicam praefatam omnino referatur, illud nobis et sedi praedictae decidendum expresse reservantes. Mandamus quoque iisdem Josepho Petro patriarchae, archiepiscopis et episcopis, necnon clero et populo dictae nationis Maronitarum, quatenus te tanquam nostrum et sedis apostolicae ablegatum suscipiant, tibi in omnibus ad officium hujusmodi pertinentibus assistant, tuaque salubria monita et consilia efficaciter adimplere procurent. Quo vero delato tibi per nos ablegati praefati munere ad nostrum et ejusdem sedis apostolicae honorem fungi valeas, tibi, († ut) decem viros earum regionum nobiles et idoneos ac qualitatibus ad hoc requisitis praeditos Auratae militiae equites auctoritate nostra praefata faciendi et creandi illorumque quemlibet Militiae istiusmodi equitum numero et consortio favorabiliter aggregandi ac eisdem, ut torquem aureum et aurata calcaria gestare omnibusque privilegiis, gratiis, indultis et praerogativis, quibus alii equites praefati de jure, usu vel consuetudine uti, potiri et gaudere solent et possunt ac poterunt in futurum, similiter uti, frui et gaudere possint et valeant (citra tamen exemptiones a concilio Tridentino sublatas), concedendi facultatem itidem auctoritate et tenore praefatis tribuimus; non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis ceterisque contrariis quibuscumque.

Datum Romae, apud S. Mariam Majorem, sub annulo piscatoris die 26 novembris MDCCXXXV., pontificatus nostri anno sexto.

2. Dilecto filio Josepho Simonio Assemano, praelato domestico ac familiari et continuo commensali nostro,

CLEMENS PP. XII.

Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Cum per alias nostras in simili forma brevis nuper expeditas litteras te ad venerabiles fratres Josephum Petrum, patriarcham Antiochenum, ac archiepiscopos et episcopos nationis Maronitarum, nostrum et sedis apostolicae ablegatum destinaverimus, tibique inter alia in synodo provinciali, quatenus illam ibidem celebrari contigerit, simul cum ipsis patriarcha, archiepiscopis et episcopis suffragandi potestatem fecerimus, prout in dictis nostris litteris uberius continetur: nunc honorificentiae tuae perampliis prospicere teque specialis favore gratiae prosequi volentes, et a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et poenis, a jure vel ab homine, quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus existis, ad effectum praesentium dumtaxat consequendum, harum serie absolventes et absolutum fore censentes, tibi, ut in synodo provinciali hujusmodi mitram deferre ac gestare illaque uti libere et licite possis et valeas, auctoritate apostolica harum serie concedimus et indulgemus: in contrarium facientibus non obstantibus quibuscumque.

Datum Romae, apud S. Mariam Majorem, sub annulo piscatoris die 12. decembris MDCCXXXV., pontificatus nostri anno sexto.

3. Venerabili fratri Josepho, patriarchae Antiocheno Maronitarum,

CLEMENS PP. XII.

Venerabilis frater, salutem, etc.

Quod inclyta ista tua natio Maronitarum, veluti rosa inter spinas et firmissimus in medio maris scopolus contra furentes tot haereticorum, schismaticorum et infidelium misere adhuc patriarchatum Antiochenum exagitantium, undas objectus, sacrosancta catholicae fidei a beato Petro, apostolorum principe, semel acceptae dogmata integra semper et intacta, adspirante Dei gratia, custodierit: singulari venerabilium fratrum patriarcharum, praedecessorum tuorum, ad excolendam vineam istam Dei Sabaoth advigilantium, sedulitati et constanti erga apostolicam hanc Romanam sedem, omnium ecclesiarum matrem et magistram, ejusque pro tempore Romanos pontifices antecessores nostros obedientiae refertur acceptum. Ex litteris autem fraternitatis tuae ad nos datis, nova et luculentiora vigilantiae et reverentiae documenta contestantibus, probe intelligimus, quam gravis tibi injecta sit cura, ut salutare nonnullis rebus in ecclesiasticam disciplinam sensim ac perperam invectis, a primaevo instituto et splendore longe alienis, compares remedium, quod per fraternitatem tuam adhiberi non posse significas. Fapropter nostram opem imploras ac demissis precibus exposcis, ut apostolicae benignitatis et auctoritatis nostrae partes tibi deesse minime patiamur, atque insimul istuc adlegemus dilectum filium Josephum Simonium Assemanum, alterum bibliothecae nostrae apostolicae Vaticanae praefectum et praelatum nostrum domesticum, qui nostro nomine, quae in clero et natione ista fortasse corrigenda aut reformanda noverit, una cum fraternitate tua atque aliis venerabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis fortiter suaviterque corrigat ac reformet. Immensas primum omnipotenti Deo gratias agimus, deinde meritas fraternitati tuae rependimus laudes, quod ad sinceram orthodoxae religionis unitatem et sacrosanctae disciplinae incrementum, tua studia ac zelus tantopere exardescant. Pro injuncta vero nobis omnium ecclesiarum sollicitudine et apostolico ministerio nostro, laudatissimis praedecessorum nostrorum, qui Maronitarum nationem peculiaribus pontificiae caritatis argumentis consecuti sunt, exemplis inhaerentes, laeto libentique animo obsecundare gestimus. Itaque eumdem dilectum filium Josephum Simonium Assemanum, qui tanta cum pietatis, prudentiae ac doctrinae laude, rerumque orientalium ac rituum nationis tuae praesertim cognitione insignis, multis abhinc annis in hac alma Urbe nostra commendatur, quemadmodum per easdem litteras expostulas, ad te, cui acceptissimum esse non ignoramus, hac etiam in parte gratificaturi, ablegatum nostrum benigne mittimus. In mandatis autem ipsi dedimus, ut plurimam fraternitati tuae in primis, et venerabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis, necnon dilectis filiis clero et populo nationis tuae salutem et benedictionem nostro nomine impertiatur, et quam ardentissimis apostolicae caritatis studiis te universamque nationem complectamur, coram declaret. Ad omnia vero negotia, propter quae accedet, rite sancteque expedienda, facultatibus etiam necessariis et opportunis, per alias nostras in simili forma brevis litteras eumdem munivimus, ut nihil a nobis derelictum esse cognoscas, quod optatis tuis ad divinam gloriam intentis profuturum existimamus. Per litteras etiam venerabilium fratrum nostrorum, s. R. e. cardinalium negotiis Propagandae fidei praepositorum, fusius fraternitati tuae explicabitur, quidquid rebus peragendis venerabiles fratres nostri necessarium esse censuerunt. Quoniam autem non in commmotione Dominus, sed in pace factus est locus ejus, fraternitatem tuam hortamur et rogamus, ut cum omni humilitate et mansuetudine, cum patientia supportantes invicem in caritate, solliciti servare unitatem in vinculo pacis, in uno spiritu unanimes collaboretis, ut omnia vestra in pace fiant. Quodsi rerum tractatio provincialem omnium et singulorum istius nationis archiepiscoporum, episcoporum et totius cleri et monastici ordinis synodum requirere videatur, per hasce etiam nostras litteras amplam tribuimus facultatem, ut indicatur et congregetur; in qua una cum antedicto ablegato nostro, cui potestatem suffragandi concedimus, atque aliis venerabilibus fratribus omnia conferas, consulas ac decernas. Verum quidquid gravioris momenti inciderit, hoc ut ad nos referatur atque a nobis decidatur, prorsus edicimus et mandamus. Ita enim fore confidimus ad divinae gloriae incrementum, ecclesiasticae disciplinae utilitatem, nationis tuae decus atque nostrum tuumque non leve solatium, et fraternitatis tuae vota sollicitudinesque et providentiae nostrae consilia et mandata cedant. Ac tibi, venerabilis frater, apostolicam benedictionem peramanter impartimur.

Datum Romae, die 21. novembris 1735. etc.

4. Venerabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis nationis Maronitarum,

CLEMENS PP. XII.

Venerabiles fratres, salutem etc.

Quae de pastoralibus vestris virtutibus amplissimo episcopali ordine dignis praeclara nobis inerat opinio, mirum in modum confirmata est per litteras, quae singularis vestrae in nos atque hanc sanctam beati Petri, apostolorum principis, sedem observantiae et obedientiae testes, insigne etiam vestrae in ecclesiastica disciplina, per tenebrarum principis insidias sensim collabente, ad pristinum statum et splendorem revocanda instaurandaque sollicitudinis ac vigilantiae studium comprobarunt. Nos sane, qui inter ceteras christiani orbis nationes inclytam vestram Maronitarum, ob diuturnam constantemque in catholica Romana fide firmitatem plurimi semper a Romanis pontificibus praedecessoribus nostris habitam, peculiari paternaque caritate prosequimur, nullam pontificiae beneficentiae et auctoritatis nostrae operam a vobis desiderari patimur. Itaque precibus vestris cum venerabilis fratris Josephi Petri, patriarchae vestri, postulatione cunjunctis benigne annuentes, dilecto filio Josepho Simonio Assemano, bibliothecae nostrae apostolicae Vaticanae custodi, praelato nostro domestico, propter probitatem, sapientiam et rerum orientalium ac rituum nationis vestrae potissimum peritiam aliasque egregias dotes nobis apprime commendato, quem vobis carum acceptumque a nobis istuc adlegandum enixe flagitatis, ut quam primum iter ad vos instituat, sedulo injunximus. Ut autem ad res vestras sanctissime peragendas nulla apostolici ministerii nostri deessent subsidia, eumdem dilectum filium ablegatum nostrum iis per alias nostras in simili forma brevis litteras facultatibus necessariis et opportunis donatum et instructum excipietis, ut nihil ad majorem istius nationis utilitatem conducens a nobis omissum esse plane perspiciatis. Quanta vero ad vobis gratificandum voluptate ducimur, tanta certe vos alacritate curaturos esse confidimus, ut concordi sedulitate ac pari animorum consensione ea praestetis, quae et muneris vestri officium et rei gravitas et vestrae in nos reverentiae ratio et nationis decus et divinae gloriae incrementum a vobis requirunt et expostulant. Ex litteris quidem venerabilium fratrum nostrorum s. R. e. cardinalium negotiis Propagandae fidei

praepositorum fusius cognoscetis, quae a vobis agenda gerendaque sunt. Quae vero nos ad eumdem venerabilem fratrem Josephum Petrum, patriarcham vestrum, praescribimus, fraternitatibus vestris etiam nota esse volumus, ut omnipotentem Deum prae oculis habentes, integerrime adimplere connitamini: nimirum ut omnes unanimes, compatientes, fraternitatis amatores, misericordes, modesti, humiles, pascatis, qui in vobis est, gregem Dei, providentes non coacte, sed spontanee secundum Deum. Ea propter illi demandavimus, ut, si urgens provincialis synodi indicendae congregandaeque necessitas constiterit, indicatur convóceturque; in qua cum ipsomet patriarcha ablegatus noster et fraternitates vestrae assidentes, ceteris vero tam ex clero, quam ex monastico ordine, qui alias interesse de more consuerunt, minime exclusis, inter vos invicem conferentes consulentesque, ea decernatis, quae in Domino magis expedire censueritis. Quod autem gravioris momenti a vobis dijudicandum decidendumque sese forte obtulerit, illius judicium decretumque nobis reservamus. Pergite porro, venerabiles fratres, ut hactenus fecistis, eximiam pietatem, sollicitudinem, obedientiam, zelum, sapientiam et caritatem vestram magis pastorum principi Jesu Christo quam nobis, ejusdem in terris vices gerentibus, amplius probare; ut non solum pontificiam a nobis gratiam ineatis, sed aeternae quoque retributionis mercedem ab illo bonorum omnium largitore demereamini; cujus auspicem et pignus apostolicam benedictionem nostram cum plurima salute vobis, venerabiles fratres, per eumdem ablegatum nostro nomine impertiendam esse cupimus.

Datum Romae etc. die 21 novembris 1735 etc.

Suas item litteras ad reverendissimum d. patriarcham, necnon ad archiepiscopos et episcopos et ad abbatem generalem et capitulum congregationis Montis Libani, sacra congregatio de Propaganda fide scripsit, quarum tenor est hujus modi.

1. All'illustrissimo e reverendissimo sig. monsig. Giuseppe Pietro, patriarcha Antiocheno de' Maroniti.

Illmo, e Rmo signore.

Se fu singolare il compiacimento, che provò questa s. congregazione, allorchè udì assunta la persona di v. s. alla dignità patriarcale di cotesta sua inclita nazione Maronita, risguardata sempre dalla medesima con occhio della più speziale dilezione, e stima, come quella, che circondata per ogni canto da tante altre nazioni, o involte nelle tenebre dell' infedeltà, o immerse negli errori dell' eresia, o pertinaci nella sedizione dello scisma, ha saputo sempre con egual suo merito e lode conservarsi illibata e costante nella purità della cattolica religione e nel filiale ossequio verso la s. sede apostolica; nulla al certo minore è stato il godimento della stessa, dopo che dalle lettere di v. s. ha raccolti ben validi argomenti per ravvisare il commendabile zelo, e la pastorale premura, che ella nudrisce, di restituire alla medesima sua nazione quel candore di spiritual disciplina, che l' ha per l'addietro tanto plausibilmente contraddistinta da tutte le altre, bramando di svellerne coll' ajuto ed autorità della s. sede suddetta gli abusi, che in tratto di tempo sono andati insensibilmente insinuandosi non meno nel clero, che nel popolo. Un desiderio si giusto ha incontrato dispostissimo l'animo, ed altrettanto propensa la vigilanza di questi miei Emi colleghi, per secondarlo, e per promoverne presso la santità di nostro signore nelle maniere più efficaci l'effetto. La santità sua pertanto che, tra le altre gravissime cure del suo apostolato, ha principalmente a cuore la necessaria riforma delle chiese del cristianesimo, con paterna specialissima clemenza approvando insieme e commendando le provide brame di v. s. è benignamente condescesa a renderle appieno appagate. In conformità dunque delle insinuazioni dell' ee. loro, sua beatitudine spedisce in coteste parti con qualità e carattere di suo ablegato apostolico monsig. Giuseppe Simonio Assemani, suo prelato domestico, ed uno de' custodi della biblioteca Vaticana, soggetto per virtù, per sapere, per prudenza, e per perfetta perizia delle lingue, de' costumi, e de' riti ecclesiastici di tutte le nazioni orientali, e singolarmente della Maronita, celebratissimo; il quale munito di tutte le facoltà convenienti al suo grado, ed alle sue incombenze, darà a v. s., ed agli altri prelati dello stesso suo rito l'assistenza, lume, e consiglio, che saranno opportuni, e spedienti per apportare con la necessaria soavità e coi mezzi più proprj, il desiderato stabile, e sicuro rimedio agl' indicati disordini. Insieme con la presente recherà egli a v. s. un breve del sommo pontefice, dal tenore del quale ella comprenderà appieno quanto speciale sia il paterno amore della santità sua verso di lei medesima, e verso tutto il clero, e popolo de' Maroniti, ed intenderà con chiarezza qual sia la mente di sua beatitudine in ordine agli affari, che per conseguire felicemente il bramato fine di una utile, e durevole riforma dovranno così trattarsi coll' intervento, voto, e direzione del menzionato apostolico messo; il quale per ordine della medesima santità sua viene da questa s. congregazione provveduto di particolare istruzione rispetto a ciascuno de' capi, che nelle sopraccennate lettere di v. s. furono già da lei indicati, come bisognevoli di accertato regolamento. Avendo questi Emi miei signori tutto il più vantaggioso concetto della pietà, zelo, e discrezione non meno di v. s. che di tutti cotesti prelati, non dubitano punto, che il tutto sia per effettuarsi con intera tranquillità, e con una perfetta uniformità di sentimenti; giacchè tutti unitamente sono concorsi ad implorare per il medesimo intento la direzione, e l'ajuto supremo della s. sede, e tutti inoltre con voti concordi hanno bramato che la deputazione di apostolico ablegato cadesse nella persona appunto di monsig. Assemani, che dalla medesima è stata di buona voglia prescelta. Mi dispenso perciò di raccomandare a v. s. in nome della s. congregazione suddetta, che voglia accoglierlo con quella amorevolezza e benignità, che è sua propria, e ch' egli merita, e per le sue doti particolari, e per la rappresentanza che lo riveste; poichè stimo affato superfluo il raccomandarle un suggetto ch' è già notoriamente appieno gradito non pure a lei, che a tutta la sua intera nazione. Altro dunque non mi resta, che pregare il divinissimo Spirito, acciocchè si degni di compartire copiosamente a v. s. ed a tutti cotesti prelati non meno che all' ablegato medesimo, i lumi più convenienti alla grand' opera, che dovranno intraprendere per l'incremento sempre maggiore del culto divino, e del profitto dell' anime, per cooperare al quale non manca la s. congregazione di concorrere del canto suo, mediante la nuova istituzione di alcune missioni da erigersi nel Monte Libano, et da mantenersi colle regole, ed assegnamenti, che verranno loro palesati dallo stesso monsig. Assemani; e per fine me le offero, e raccomando. Roma, 10 decembre 1735.

Di v. s.

affezionatissimo per servirla

V. card. Petra, pref.

Filippo Monti, secretario.

2. Alli molto illustri, e reverendissimi monsig. come fratelli, gli arcivescovi, e vescovi della nazione Maronita.

Molto illustri, e reverendissimi monsig. come fratelli.

Quando fosse mancata a questi Emi miei signori ogni altra riprova del zelo, col quale le ssig. vv., corrispondendo al debito del loro pastorale incarico, invigilano all' ampliazione del culto divino, ed alla retta istituzione delle anime alla lor cura commesse; n'avrebbero al certo avuti sufficienti e chiarissimi argomenti nella lodevolissima premura, con cui per mezzo delle loro lettere hanno richiesto l' ajuto di questa s. congregazione, ed implorate le direzioni della s. sede per intraprendere la necessaria riforma di quegli abusi, che, di tempo in tempo, si sono insensibilmente introdotti in cotesta loro nazione, e che non riparati con solleciti provvedimenti potrebbero, per opera del comune inimico, se non oscurare affatto, macchiare almeno alla medesima quel pregio di costanza non mai interrotta nella purità della cattolica religione, che l' ha resa fin al presente illustre e singolare fra tutte le altre nazioni dell' oriente. Benedicendo pertanto la divina maestà, che siasi degnata d'ispirare alle ssig. vv. un desiderio si santo, e commendando insieme con ampie lodi il fervore, con cui le medesime sono concordemente convenute nella provida risoluzione di eseguirlo, l' ee. loro con pienissima volontà sono concorse a facilitarne l' effetto presso la santità di nostro sig., che con sommo godimento del paterno animo suo ha benignamente condesceso a destinare in coteste parti un suo

apostolico ablegato, che munito dalla santità sua delle facoltà necessarie ed opportune, dia alle ss. vv. tutta la mano per condurre felicemente al bramato fine una sì utile intrapresa. Avranno le ss. vv. in questo rincontro un ben chiaro contrassegno della special considerazione, in cui si sono avute non meno da sua beatitudine, che da questi emi. miei signori le loro suppliche, mentre vedranno, e dall' ee. loro promosso, e dalla santità sua destinata a tale apostolica rappresentanza monsig. Giuseppe Simonio Assemani, suo prelato domestico, ed uno de' custodi della biblioteca Vaticana, soggetto ornato di tutte quelle doti di pietà, di dottrina, e di prudenza, che quanto l' hanno reso egualmente a noi, che alle medesime ss. vv. accettissimo, altrettanto lo rendono con ogni distinzione, più che ogni altro, capace di eseguire con ottimo successo le incombenze del carico addossatogli, conforme intenderanno dal breve pontificio, che dalla santità sua viene loro diretto, e che per le di lui mani riceveranno. Benchè poi egli perfettamente possegga tutta la più desiderabile cognizione, esperienza de' riti e costumi di cotesta loro nazione, ed insieme di tuttociò che può concernere la più esatta disciplina della cattolica chiesa, per eseguire, unitamente colle ss. vv., e con la necessaria uniformità di sentimenti, le sue incombenze; viene nulladimeno provisto dalla s. congregazione di particolari istruzioni, che hanno per iscopo primario la concordia e la pace tra i pastori, poichè da quella principalmente dipende la felicità della greggia. Non può dubitarsi che le ss. vv., le quali con tanto lor merito e lode professano la più filiale osservanza e sommissione verso la s. sede apostolica, non siano per conformarsi con tutta la piena rassegnazione alle insinuazioni, e consigli dell' accennato messo della medesima, onde implorando dal signore Iddio, ut *quemadmodum coepit, ita et perficiat in vobis gratiam istam*, prego perfine di cuore s. D. m., che le conservi, e compiutamente le prosperi.

Delle ss. vv. Roma 10. decembre 1735.

Come fratello affezionatissimo
V. Card. Petra, prefetto.
Filippo Monti, secretario.

3. Alli molto rev. pp., li pp. abbate, e capitolo generale de' monaci Maroniti del Monte Libano.

Molto reverendi padri

È così giusto, e commendabile il desiderio significato da monsig. patriarca, e da tutti i prelati di cotesta nazione Maronita, alla santità di nostro signore, ed a questa s. congregazione d' essere assistiti dalla s. sede nella meditata necessaria riforma degli abusi, e disordini introdotti da qualche tempo nella nazione medesima; che di tutto buon animo la santità sua, e questi Emi miei signori sono condescesi ad appagarlo, a seconda appunto delle loro efficaci richieste. Viene dunque spedito da sua beatitudine monsig. Giuseppe Simonio Assemani con qualità di ablegato apostolico, munito delle istruzioni, e facoltà convenienti alla sua rappresentanza, ed opportune per il felice eseguimento delle sue incombenze; giustamente confidandosi, che unito l' impiego del di lui sapere e sperienza al zelo, e buona volontà de' suddetti prelati, sarà per risultarne il bramato stabilimento d'una soda ecclesiastica disciplina nel clero, e la restituzione dell' antico splendore a tutta l'intiera nazione, stata per lo passato lo specchio di tutte le altre dell' Oriente, per la purità della fede, e per la rettitudine de' costumi. Avendo l' ee. loro con particolar soddisfazione osservato dalle lettere delle pp. vv. che ancor esse hanno accoppiate le loro premure a quelle degli accennati prelati, per mezzo della presente, che verrà resa loro dall' ablegato predetto, le accertano del lor gradimento, conservando ferma speranza che le medesime pp. vv. saranno per dare dal canto loro tutta la mano al prospero riuscimento della meditata intrapresa, a profitto spirituale de' loro nazionali, siccome già fanno mediante l' opera de' loro religiosi collocati in varie missioni alla coltura de' medesimi. Tanto si ripromette la s. congregazione dalla nota pietà delle pp. vv., ed io per fine alle loro orazioni di cuore mi raccomando.

Al piacere delle pp. vv. V. card. Petra, pref.
Filippo Monti, secretario.

Roma 10. dicembre 1735.

VII. Acceptis die 2. julii 1736. lectisque, quo par fuit obsequio, humanissimis hujusmodi ss. domini nostri et s. congregationis de Propaganda fide litteris, rmus d. Josephus Petrus, patriarcha Antiochenus, e coenobio patriarchali Canubinensi, quod in Monte Libano situm est, ad regionem, cui Chosroenae nomen, profectus, decrevit, praeliminaria synodi in monasterio S. Sergii martyris, quod Raiphonense dicitur, ab archiepiscopis, episcopis aliisque ex clero seculari et regulari doctis piisque viris tractanda esse et examinanda.

Die itaque 14. septembris in festo SS. Crucis, anno 1736. decreta omnia legi, proponi et exponi ibidem coeperunt. Quia vero nonnullae inciderunt quaestiones, quae in antedicto Raiphonensi monasterio non ita libere agitari ac definiri poterant: ut omnia recte et ordine procederent, die 26. septembris rmus d. patriarcha, una cum archiepiscopis et episcopis, se contulit ad monasterium S. Mariae de Loaisa, ordinis S. Antonii abbatis, congregationis Montis Libani, in eadem Chosroenensi regione situm, quo paucis ante diebus rmus d. ablegatus apostolicus ad contentiones evitandas una cum aliquot praesulibus, missionariis et nonnullis ex clero seculari et regulari secesserat. Quumque ibi cuncta, quae in synodo decernenda et promulganda forent, per triduum lecta ac perpensa fuissent, tam rmus d. patriarcha quam ablegatus apostolicus requisivit pluries eosdem archiepiscopos, episcopos aliosque assessores, an aliquid haberent dicendum ad ea, quae lecta fuerant, ut liberum cuique esset proponere, quae sentirent; tandem unanimi consensu decretum fuit, ut synodus die dominica, trigesima septembris, in ecclesia memorati monasterii S. Mariae de Loaisa celebraretur. Edictum autem hujusmodi fuit:

EDICTUM CONVOCATIONIS SYNODI.

Josephus, divina gratia patriarcha Antiochiae ac totius Orientis, consentiente et approbante r. p. d. Josepho Assemano, summi Romani pontificis et s. sedis apostolicae ablegato.

Rmis nostris fratribus archiepiscopis et episcopis notum facimus, nec non dilectis filiis ordinum monasticorum abbatibus, missionariis latinis, archipresbyteris, monasteriorum praefectis, sacerdotibus, una cum clericis et monachis et nobilibus viris principibus, magnatibus et universo populo fideli, a Deo custodito, quod nos, Deo adjuvante et Spiritu sancto cooperante, inchoare decrevimus synodum in Monte Libano, in regione Chosroenensi, in ecclesia deiparae de Loaisa, in monasterio dilectorum filiorum monachorum congregationis Montis Libani, die dominica, trigesima septembris; quam quidem synodum celebrare statuimus pro executione ecclesiasticorum mandatorum, quae smus d. n. papa Clemens XII., pontifex maximus, nobis injunxit. Quapropter universum clerum ac populum christianum requirimus, ut preces Deo optimo maximo supplicationesque offerant, quo divina virtute adjuti ea loquamur et judicemus, quae Deo grata sint et ecclesiis atque monasteriis quoad spirituale regimen animarumque salutem utilia, quoniam ipse solus est magister, et ad ea quae recta sunt director, quemadmodum ait: *Ego sum via, veritas et vita.* Ipsum itaque rogemus, ut in ipso incipiamus et in ipso desinamus in pace, ipsiusque voluntatem ac beneplacitum exsequamur. Amen.

Datum in monasterio de Loaisa in regione Chosroenensi die 29. septembris anno Domini 1736.

Joseph Petrus, patriarcha Antiochiae.
Loco † sigilli.
Stephanus Vard, secretarius.

Joseph Assemanus,
summi Romani pontificis et s. sedis apostolicae ablegatus.
Loco † sigilli.
Elias Saad, secretarius.

Tria praeterea decreta promulgari jussimus, quae ad rectam synodi celebrationem conducere visa sunt.

1. De praejudicio non inferendo.

Si quem in hac synodo contigerit praeter aut contra conditionem suae dignitatis incedere, sedere aut quid aliud peragere, nemini propterea illatum praejudicium ullum decernimus, sed omnia in eo

statu remanere volumus, in quo erant, priusquam haec sancta synodus cogeretur.

2. De non discedendo.

Universis, qui ad hanc synodum convenerunt, in virtute sanctae obedientiae praecipimus, ne antequam synodus dimissa sit, discedere praesumant, nisi ob rationabilem causam, facultate petita et obtenta a rmis d. d. patriarcha et d. Josepho Assemano, sedis apostolicae ablegato.

3. De officialibus synodi.

Officiales synodi juxta seriem infrascriptam statuimus ac decernimus.

1. *Promotor synodi*. Stephanus Evodius Assemanus, ecclesiae patriarchalis archipresbyter.

2. *Secretarii*. Elias Saad, archipresbyter et Stephanus Vard, presbyter.

3. *Lectores*. P. D. Arsenius, monachus ac presbyter congregationis Montis Libani, Jacobus Avodius Hearonita, subdiaconus, et Antonius Gustanus, subdiaconus.

4. *Magistri caerimoniarum*. P. D. Joasaph, presbyter ac monachus congregationis Montis Libani, et Mansores Negeim Gustanus, subdiaconus.

5. *Notarii*. Georgius Abibus Ecchellensis et Abraham Arfusius.

6. *Theologi*. PP. Joseph Maria a S. Romulo et Joannes Baptista a Vineola, ordinis Minorum de Observantia; pp. Agathangelus, superior Gaziri et Tussanus, superior Beryti, ordinis Capuccinorum; pp. Joannes Thomas a Cruce et Ildephonsus a Nativitate, carmelitae excalceati; pp. Joannes Petrus Hodoul, Petrus Fromage et Antonius Nacchi, Societatis Jesu; d. Joannes de Marchis, d. Simeon Fortunatus Phagali, d. Michael Cartatensis et d. Michael Garzia, alumni collegii Maronitarum de Urbe.

7. *Ostiarii*. Gabriel Maspani, Raad Avodius et Elias Ganem.

Datum in Monasterio S. Mariae de Loaisa, die 29. septembris anno Domini 1736.

Joseph Petrus, patriarcha Antiochiae.

Loco † sigilli.

Stephanus Vard, secretarius.

Joseph Assemanus,

Summi Romani pontificis et s. sedis apostolicae Ablegatus.

Elisias Saad, secretarius.

VIII. Eadem die 29. septembris, synodum praecedente, ecclesia ritu solemniori ornata, synodalis consessus dispositus fuit modo quo infra.

Thronus rmi d. patriarchae intra cancellos altaris a cornu evangelii ac thronus rmi d. ablegati apostolici ex ejus regione a cornu epistolae, solemniter parati cum baldachino et ad utriusque throni latus sedilia pro duobus diaconis ac totidem Garenis magnatibus assistentibus.

Thronus sine baldachino cum duobus hinc inde cereis et super thronum codex evangeliorum.

Post rmos dd. patriarcham et ablegatum sedilia cum suppedaneis solemniter ornata pro archiepiscopis, abbatibus et aliis in dignitate constitutis, quae aliis sedilibus similiter ornatis, facie ad altaria versa, claudebantur.

In medio areae, inter sedilia antedicta, tria scabella ad mensam panno viridi coopertam pro synodi promotore ac duobus secretariis.

Alia scabella duo post episcoporum sedilia a cornu epistolae pro duobus synodi notariis.

Pulpitum pro decretorum lectione post episcoporum sedilia a cornu evangelii.

Scamna minus ornata post episcoporum sedilia pro clero seculari et regulari.

Reliqua ecclesiae pars cum scamnis pro ingenti multitudine magnatum Gazenorum, Habaisciorum et aliorum.

IX. Apertio synodi. Prima sessio synodalis die dominica 30. septembris 1736., hora matutina.

Post horam secundam diei rmi dd. patriarcha, ablegatus apostolicus, archiepiscopi et episcopi, necnon abbates generales aliique archipresbyteri et presbyteri, monachi, diaconi et subdiaconi in aula monasterii, pontificiis, sacerdotalibus aliisque sacris respective paramentis induti sunt. Tum vero, cruce patriarchali praecunte, subsequentibus vero primum monachis, deinde subdiaconis, diaconis, presbyteris, archipresbyteris, abbatibus generalibus, episcopis et archiepiscopis, rmi domini patriarcha et ablegatus apostolicus ab eadem monasterii aula ad ecclesiam cum consueto syriaco cantu descenderunt; factaque per ipsam ecclesiam processione, singuli loca cujusvis disposita petiere.

Ad latus reverendissimi d. patriarchae sederunt:

Abdalla, archiepiscopus Beryti.
Philippus, archiepiscopus Lystrae seu Bybli.
Gabriel, archiepiscopus Ptolemaidis seu Acco.
Joannes, archiepiscopus Laodiceae.
Michael, archiepiscopus Paneadis.
Gregorius, Syrorum Damasci archiepiscopus.
Thomas, abbas generalis monachorum congregationis Montis Libani.
Simon, abbas generalis monachorum congregationis S. Isaiae.
Nicolaus Armenus, archipresbyter, locumtenens Stephani Damasceni, Armenorum archiepiscopi.
Michael Scandar, olim abbas generalis congregationis Montis Libani.
Petrus Ataja, olim abbas generalis congregationis S. Isaiae.
Moyses, abbas monasterii S. Petri congregationis Montis Libani.
Joannes de Marchis, alumnus collegii Romani, archipresbyter Dairelcamarensis.
Joseph, primus definitor congregationis Montis Libani.
Poemen, alter definitor congregationis Montis Libani.
Abdalla, abbas monasterii S. Abdae de Hararaja.
Petrus, abbas monasterii de Acla.
Sapores, abbas monasterii de Bacaja.
Simon Kazila, abbas monasterii de Ainvarka.
Petrus, abbas monasterii S. Eliae de Ras.
Georgius, abbas monasterii S. Antonii de Neba.
Antonius Sacr, presbyter canonicus ecclesiae Alepi.

Ad latus autem reverendissimi domini ablegati apostolici:

Simon, archiepiscopus Damasci.
Elias, archiepiscopus Arcae.
Stephanus, archiepiscopus Botri.
Ignatius, archiepiscopus Tyri.
Tobias, archiepiscopus Cypri.
Abraham, archiepiscopus Armenorum Alepi.
Dionysius, archiepiscopus Syrorum Alepi.
Fr. Carolus Franciscus a Lù pro rmo d. guardiano Hierosolymitano ac totius Terrae Sanctae custode.
Fr. Tussanus Elias, capuccinus, Gallus, superior Beryti, pro rmo p. custode totius missionis Capuccinorum in Syria et Palaestina.
Fr. Joannes Baptista a Vineola, praeses Terrae S. in Arissa in Chosroena.
Fr. Agathangelus, Capuccinus, superior in Gasir in Chosroena.
P. Joannes Petrus Hodoul, societatis Jesu, superior missionis Anturae in Chosroena.
P. Petrus Fromage, missionarius soc. Jesu.
Fr. Joseph Maria a S. Romulo, missionarius apostolicus ordinis Minorum Observantiae.
Fr. Joannes Thomas a Cruce, Carmelita excalceatus, missionarius apostolicus Persidis, Syriae et Palaestinae.
Fr. Ildephonsus, qui et Joseph a Nativitate, Carmelitae excalceatus, missionis Tripolis ac Montis Libani superior. Hic absoluta synodo advenit ac subscripsit.
Joannes Avodius, frater Jacobi Patriarchae gloriosae memoriae et archipresbyter ecclesiae de Zuc-Michael.
Michael Cartabensis, alumnus collegii Romani, archipresbyter Beryti.
Joseph Abaiscius, abbas S. Georgii de Alma.
Michael Garsia, alumnus collegii Romani.
Georgius abbas monasterii de Loaisa, congregationis Montis Libani.
Sciocralla archipresbyter ecclesiae de Scenanir, collegii de Propaganda fide olim alumnus.
Post peractam synodum pervenit rmus d. Gabriel archiepiscopus Alepi ac subscripsit.
In medio areae Stephanus Evodius Assemanus, synodi promotor, Elias Saad, secretarius, et Stephanus Vard, alter secretarius.

Post episcopos, a cornu epistolae, notarii Georgius Abibus et Abraham Arfusius; et a cornu evangelii Joasaph, monachus congregationis Montis Libani et Mansores Gustanus, magistri caerimoniarum.

Ad tres ecclesiae portas ostiarii Gabriel Maspani, Raad Avodius et Elias Ganem.

Rmus d. patriarcha missam incoepit, assistentibus duobus diaconis, Elia Saad et Stephano Vard et archipresbytero Stephano Evodio Assemano.

Deinde, ut omnibus synodi necessitas et utilitas innotesceret, post evangelium r. p. Petrus Fromage, soc. Jesu, sermonem ad synodum habuit, qui infra apponetur.

Finita missa, omnibus, ut supra, paratis remanentibus, rmus d. patriarcha in suo throno sumpsit pluviale et mitram.

Postea rmus d. ablegatus apostolicus litteras brevis a ss. d. n. papa Clemente XII. ad revmum d. patriarcham et ad archiepiscopos et episcopos nationis Maronitarum directas ipsis consignari fecit; aliud vero breve deputationis suae in ablegatum apostolicum publice legi jussit, sub data die 26. novembris 1736, quod supra relatum est.

Eo brevi latine primum ac deinde arabice lecto, memoratus rmus d. ablegatus apostolicus juxta decretum sacrae Tridentinae synodi sess. 25. cap. 2. professionem fidei catholicae ab omnibus emittendam indixit. Illam rmus d. Elias, Arcae archiepiscopus, ante altare genuflexus, praelegit in haec verba: *Ego E. N. N. firma fide credo, etc.*, ut infra in appendice ad hanc synodum, n. 1. Mox rmus d. patriarcha ceterique archiepiscopi, episcopi, abbates, archipresbyteri ac presbyteri, unus post alium e loco suo ad sacrum evangeliorum codicem accedentes, genuflexi, juraverunt pro faciliori et commodiori numerosae multitudinis concurrentia modo quo sequitur: *Ego N. N. spondeo, voveo et juro; sic me Deus adjuvet et haec sancta Dei evangelia.*

Post haec, unusquisque in sedem suam rediit, et promotor institit, ut decreta synodi promulgentur.

Rmus d. patriarcha respondit: *promulgari jubemus.*

Secretarius synodi decreta tradidit p. Arsenio lectori, qui suggestum ascendit, eaque legit usque ad *caput* 3. *primae partis.*

Qua lectione completa, promotor ad patres conversus dixit: *Placentne vobis, reverendissimi patres, quae lecta sunt?* Et omnes dixerunt: *Placent.*

Tum de mandato rmi d. patriarchae et ablegati apostolici alteram indixit sessionem eadem die dominica hora vespertina celebrandam.

Demum rmus d. patriarcha, surgens in suo throno, ibi solemniter benedixit, et sessione absoluta, discesserunt omnes.

X. Secunda sessio eadem dominica die, hora vespertina.

Post vesperas rmi d. d. patriarcha, d. ablegatus apostolicus, archiepiscopi, episcopi ceterique supra memorati descenderunt in ecclesiam, ac suis paramentis induti proprio cujusvis ordini congruentibus, sederunt omnes.

Tum synodi promotor institit pro lectionis prosecutione, dicens: *Quoniam decretorum lectio compleri non potuit, idcirco, reverendissimi dd. patres, iusto, ut eorumdem decretorum tenor prosequatur.*

Rmus d. ablegatus apostolicus respondit: *Prosequatur.*

Lectores synodi, primum Jacobus Avodius, deinde Antonius Gustanus legerunt *a cap. 4 primae partis, ad caput 7. secundae partis.*

Promotor: *Placentne vobis, reverendissimi patres, quae lecta sunt?* Patres: *Placent.*

Promotor jussu rmi d. patriarchae haec duo decreta promulgavit:

1. *Qui data opera et dolo malo litteras obsignatas ad quemcumque transmissas aperuerit ac legerit, canonicis poenis subjaceat.*

2. *Si quis eo temeritatis processerit, ut episcopos vel presbyteros a suarum dioecesium vel parochiarum possessione impedire aut perturbare sive rejicere praesumat, in excommunicationem incidat reverendissimo d. patriarchae reservatam.*

Indicta fuit sessio in sequentem diem, data benedictio a rmo d. patriarcha, et discesserunt omnes, ut sessione praecedente matutina.

XI. Tertia sessio, die 1. octobris, feria secunda, hora matutina.

Post horam secundam diei, omnia ut in praecedenti dominica peracta fuere praeter processionem. Sedentibus omnibus, promotor synodi dixit: *Neque in praecedenti lectione, licet diuturna, decreta omnia hujus synodi publicari potuerunt. Quapropter instanter rogo, ut eorumdem continuationem atque lectionem praecipere dignemini.* Rmus d. patriarcha: *Continuetur.*

Lector synodi p. Arsenius legit *a capite 7. secundae partis ad canonem 9. capitis 12. ejusdem secundae partis.*

Promotor: *Placentne vobis quae lecta sunt?* Patres: *Placent.*

Promotor jussu rmi d. patriarchae haec insuper decreta promulgavit:

1. *Decrevit haec s. synodus usuram omnino abolendam et e medio tollendam esse. Non licere autem ex pecunia proxime subministrata fructum petere aut colligere, nisi propter periculum amissionis sortis principalis et propter lucrum cessans et damnum emergens. Fructum autem scutorum centum nostrae monetae in singulos et integros annos definimus esse posse ad summum duodecim scuta cum dimidio, juxta morem hujus regionis a patriarchis nostris probatum.*

2. *Omnes parochi animarumque rectores ab hac die in posterum describere teneantur in libro nomina baptizatorum, confirmatorum, mortuorum et eorum qui matrimonio junguntur.*

Indicta sessio altera in horam vespertinam ejusdem diei, data a rmo d. ablegato apostolico benedictio, et discesserunt omnes, ut supra.

XII. Quarta sessio, eadem feria secunda, hora vespertina.

Servatis omnibus, ut supra, promotor synodi dixit: *Quia multa adhuc ex synodalibus decretis legenda supersunt, iusto lectionem sedulo continuari;* rmus d. ablegatus respondit: *Legantur decreta.*

Lectores, primum p. Arsenius, deinde Antonius Gustanus legerunt *a canone 9. capitis 12. secundae partis usque ad initium tertiae partis.*

Promotor: *Placentne vobis, reverendissimi patres, quae lecta sunt?* Patres: *Placent.*

Promotor jussu rmi d. patriarchae haec alia decreta promulgavit:

1. *Declarat haec sancta synodus omnibus et singulis Christi fidelibus curae nostrae commissis, non licere, juxta sacros canones, cuiquam ex catholicae ecclesiae filiis, ullum sacramentum ex ecclesiae sacramentis accipere de manu haereticorum et schismaticorum; quemadmodum patres nostri antiqui praeceperunt, ita et nos praecipimus juxta decretum s. congregationis de Propaganda fide.*

2. *Omnibus et singulis clericis, qui ecclesiarum curam gerunt, tam sacerdotibus, diaconis et monachis, quam procuratoribus, praecipimus, ut ecclesiarum suarum earumque instrumentorum ac praesertim sacerdotalium vestium, ac sacrorum vasorum mundities curent, quemadmodum christianos decet; venerabiles autem pontifices decretum nostrum hujusmodi in suis dioecesibus accurate observari satagant.*

Indicta sessio in sequentem diem, data a rmo d. patriarcha benedictio, et discesserunt omnes, ut supra.

XIII. Quinta sessio, feria tertia, die 2. octobris, hora matutina.

Omnia servata sunt, ut die praecedenti. Promotor synodi dixit: *Tertia adhuc, et quarta pars decretorum hujus synodi publicanda remanet, propterea supplicator iusto lectionis cursum continuari.* Rmus d. patriarcha: *continuetur.*

Lectores, primum p. Arsenius, deinde Antonius Gustanus, legerunt totam *tertiam partem.*

Promotor: *Placentne vobis, quae lecta sunt?* Patres: *Placent.*

Promotor jussu rmi d. patriarchae promulgavit hoc decretum:

Universis clericis et populo fideli praecipimus, ne quis ingredi praesumat in monialium coenobium absque permissu episcopi loci. Qui secus fecerit, gravissime ab episcopo puniatur.

Tum indicta sessio ultima in horam vespertinam ejusdem diei, data a rmo d. patriarcha benedictio, et discessum, ut supra.

XIV. Sessio sexta et ultima, eadem feria tertia, hora vespertina.

Servatis omnibus, ut supra, promotor synodi instituit pro lectionis conclusione, dicens : *Reverendissimi domini, cum decretorum synodalium lectio et publicatio suo nil exitu terminanda, instanter rogo, ut, quod reliquum est, perlegatur.*

Rmus d. ablegatus apostolicus : *Quod superest, legatur.*

Lector synodi, pater Arsenius, prosecutus fuit lectionem quartae partis a capite primo usque ad finem.

Qua completa promotor totam synodum rogavit : *Placentne vobis, reverendissimi domini, quae hactenus decreta, ordinata, et constituta sunt ?*

Responderunt : *Placent.*

Tum rmus d. Simon, Damasci archiepiscopus, luculentam orationem habuit, quae infra apponetur, de exacta decretorum synodalium observantia.

Post haec, promotor institit pro synodi approbatione ac dimissione, consuetisque patrum acclamationibus, in haec verba :

Promotor : *Placentne vobis, reverendissimi patres, cuncta quae in hac s. synodo definita sunt a principio usque ad finem ?* Patres responderunt : *Placent.*

Promotor : *Decernitisne synodum hanc concludendam et dimittendam esse ?* Patres : *Concludendam et dimittendam esse decernimus, et conclusam ac dimissam denuntiamus.*

Promotor : *Gratias igitur agamus Domino Deo, qui idem coepit et perfecit.* Patres : *Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto. Amen.*

Promotor : *Precemur Dominum, ut vitam ss. d. n. papae Clementis XII, summi Romani pontificis, ad multos annos producere dignetur. Item precemur pro ejusdem pontificis et sanctae catholicae apostolicae Romanae ecclesiae exaltatione. Precemur quoque pro universis eminentissimis ejusdem s. ecclesiae cardinalibus, sed praecipue pro eminentissimo ac reverendissimo d. cardinali Zondadario, nationis nostrae protectore, et pro salute et incolumitate reverendissimi d. Josephi Assemani, ablegati apostolici, et reverendissimi d. Josephi Petri, patriarchae Antiochiae ac totius Orientis ; demum pro omnibus catholicis totius orbis terrarum archiepiscopis et episcopis, ac praesertim pro iis qui genti nostrae praesunt, quique nostrae huic synodo interfuerunt.* Patres : *Dominum precemur.*

Promotor : *Dominum precemur pro omnibus christianis orthodoxis regibus, ducibus et principibus, ac praecipue pro gazeni nationis nostrae principibus aliisque Maronitarum magnatibus et magistratibus.* Patres : *Dominum precemur.*

Promotor : *Sacrosancta Montis Libani synodus in Spiritu sancto congregata : ejus decreta servemus, ejus canones custodiamus.* Patres : *Semper servemus, Deo adjuvante per preces Deiparae et sanctorum omnium.*

Promotor : *Anathema dicamus cunctis haeresibus, quae orthodoxae Romanae fidei adversantur.* Patres : *Anathema.*

His peractis, promotor institit pro rogitu actorum sic :

« Ut eorum, quae in hac sancta Montis Libani synodo ad omnipotentis Dei gloriam animarumque salutem acta sunt, legitimum testimonium habeatur, humiliter insto, rmi domini, ut primum unusquisque vestrum tam acta synodi, quam illius canones et decreta propriae manus subscriptione suique sigilli appositione confirmet ; deinde praecipere dignemini notariis ejusdem synodi, ut publicum et solemne de his synodalibus actionibus instrumentum conficiant. »

Patres : *Unusquisque subscribat.* Notarii : *Parati sumus.* Et subscripserunt omnes patres ; notarii vero rogitum actorum confecerunt, ut in fine apponetur.

Quibus omnibus expletis, dictaque gratiarum actione, rmus d. ablegatus apostolicus, cum mitra e suo throno surgens et ad altare accedens, nomine summi Romani pontificis, prout in brevi continetur, solemnem benedictionem dedit rmis dd. patriarchae, archiepiscopis, episcopis, abbatibus, archipresbyteris, presbyteris, clero seculari et regulari, principibus, magnatibus ac populo universo nationis Maronitarum ; et discesserunt omnes in pace.

XV. Oratio habita in prima sessione

ab admodum rev. patre Petro Promage, Societatis Jesu missionario.

Haec dies, quam fecit dominus, exultemus et laetemur in ea : haec inquit regius propheta David ps. 117. de ecclesiae victoriis vaticinatus.

Novisse jam vos, rmi patres magnique ecclesiae Dei judices, arbitror, quemadmodum nihil aeque infernos spiritus terret et contristat, ita nullam rem magis spiritibus coelestibus laetitiae ac voluptati esse, quam sacrosanctum concilium. Cum enim vel jussu vel venia Romani pontificis synodus aliqua congregatur, tunc potissimum fit, ut Jesu Christi militiae duces, induti armatura fidei et galeam soli scutumque potentiae virtutis Dei sumentes, terribiles ut castrorum acies contra humanae salutis inimicos ordinentur, non modo spe pleni, sed de victoriae palma referenda penitus confirmati : quippe qui probe intelligant, dominum exercituum non angelum de coelo misisse, ut praecedat eos et cum illis pugnet, sed ipsum Spiritum sanctum, ipsamque infinitam sapientiam et omnipotentiam, cum sit res omnino catholicis omnibus explorata et id principium, de quo dubitare non liceat : ubi fuerit aliquod concilium in ecclesia legitime congregatum, ibi in primis Spiritum sanctum et adjutorem et gubernatorem adesse. Exultet igitur et laetetur vere benedictus Maronitarum populus in hac die, quam fecit Dominus ; noli timere pusillus grex, quia complacuit patri coelesti dare tibi regnum ; confide parva et electa ex millibus natio, eo quod de te dominus paternam sane curam suscepit ; leva oculos tuos et vide, quae gloria per legatum, a Jesu Christi vicario et successore principis apostolorum missum, venit ad te : quoniam Deum ex multo tempore non fecisse taliter omni Orientis nationi, apertissimis vestigiis recognosces. Vos modo veneranda populi christiani capita, quo tandem consilio unum in locum hodierna luce convenistis, nisi, ut quid vobis pater patrum et caput omnium capitum per rmum suum legatum enuntiat, audiatis ? Enimvero verbis loquitur in libro canticorum scriptis : *Mane surgamus ad vineas, videamus si floruit vinea, si flores fructus parturiunt* Vineam hanc esse portionem dominici agri vestrae sollicitudini commissam, ut eam colatis, nemo ignorat ; quae etiam a propheta vinea Domini Sabaoth nuncupatur. Surgite ergo, et quis istius status, et num quo indigeat, videte. Laus Deo quam maxima, quia, si vineae vestrae conditionem ad examen revocabitis, non ibi, quod in reliquis Orientis vineis, aprum de sylva et singularem ferum haeresis et schismatis reperietis, populos ceteros Orientales depastum. At enim fortasse terras nonnullas invenietis, quae sperabatis, ut facerent uvas, et fecerunt labruscas, vel terram desertam et inaquosam, super quam bonum semen verbi Dei, christianae scilicet doctrinae ad salutem necessariae, nondum cecidit. Quin aliqua fortasse loca deprehendetis, in quibus flores christianae speciei tantum luxuriant sine fructibus bonorum operum et justitiae. Quid si et alterum fortasse malum accedat, ut in hac vinea vobis tribuli et spinae curam eradicantium exspectantes occurant ? Quid si, tremens dico, quid si inter ipsosmet vestri gregis administratores aliqui similes inveniantur iis pastoribus, quibus dominus per Ezechielem ait : *Vae pastoribus, qui pascebant semetipsos, lac comedebatis, et lanis operiebamini, et quod crassum erat, occidebatis... Quod infirmum fuit, non consolidastis, et quod aegrotum, non sanastis, et quod confractum, non alligastis, et quod abjectum, non reduxistis, et quod perierat, non quaesistis.* Deum immortalem ! quam terribile judicium hujusmodi pastores subibunt, quando primus sacerdotum et dominus dominantium Christus Dominus ponet rationem cum eis de grege, pro cujus salute suum olim sanguinem ad extremam usque guttam effudit ! Et merito : idem enim Christus Jesus, qui ab apostolo Petro appellatur *princeps pastorum*, omnem episcopum ea de causa instituit, sicut scribitur in libro Jeremiae prophetae, ut et evellat, et destruat, et disperdat, et dissipet, et aedificet, et plantet. Surgat itaque unusquisque vestrum, quem zelus domus Dei comedit, et visitet vineam suam et videat, an (†) eversione aut eradicatione aliqua, vel dejectione, vel dissipatione sit opus. Postquam autem averterit a malo, faciat bonum in aedificatione ecclesiae, et (‡) plantatione Dei ad glorificandum. Quodsi quis, excusandi se causa, arduum id quidem animis humanamque

(†) Isaiae LXI, 3.

imbecillitatem excedens dixerit, nos huic mellifluus s. Bernardus respondet ita, quibus ecclesiasticum pastorem, difficultatis muneris territum, alloquitur verbis : *Deum non exigere curationem, sed curam.* Teque adeo efficere, ut terra fructus producat, non est necesse ; juberis tamen plantare cum Paulo, rigare cum Apollo, ex divina providentia sperans tuam fore utilem industriam laboremque fructiferum ; idque, aio, Deum ab omni ecclesiae pastore postulare. Quare cavendum vobis etiam atque etiam est, ne pigrum illum filium imitemini, cujus scriptura sancta meminit, qui a patre in campum, ut ibi operam navaret, missus, postquam eum spinarum refertum aspexit, sedere super humum maluit, ape omni purgandae telluris abjecta. Nemo difficultatem laboris praetendat ; concilium in ecclesia nullum, nisi difficillimis de rebus hactenus convocatum est. Et bene quidam ex antiquioribus philosophis inquit : *Non quia impossibile est, nolumus, sed quia nolumus, impossibile est.* Gedeonem, exercitus Israelitici ductorem ac judicem, scripturae memorant, cum ab Amalecitarum et Madianitarum omniumque Orientalium populorum copiis premeretur, eorumque numerus foret sicut arenae, quae est in littore maris, fuisse nonnisi trecentum militibus instructum. Quisnam nostrum horum victoriam humanae naturae limites praetergredi non putasset ? Sed protector pusilli populi Deus, quam expedita esset inimicos vincendi ratio, superna revelatione declaravit. Tunc enim aliquis ex agmine Gedeonis commilitoni suo enarravit, videri sibi visum fuisse in somnis quasi subcinericium panem ex hordeo in castra inimicorum irruere, quos percutere atque subvertere coepit, usque dum suprema internecione deleret. Quae verba alter exaudiens, divinitus afflatus, exiguum hunc panem aliud non esse dixit nisi gladium Gedeonis. Tunc enimvero generosus ductor coram cum surrexisset, socils, *Quod me*, inquit, *facere videritis, hoc facite.* Et sane quoniam, quemadmodum ille, et ipsi fecerunt, ejus mandatis obedierunt, omnium inimicorum suorum agmina profligarunt. Locus iste divinus apprime ad rem nostram facit. Quid enim sibi vult perexiguus iste exercitus a cunctis Orientalibus populis Hebraei nominis hostibus circumseptus ? nonne liquido patet, eum esse nationem Maronitarum numero sane exiguam et a cunctis Orientis nationibus, cum infidelibus, tum haereticis aut schismaticis circumdatam ? Quid sibi vult panis, gladium Gedeonis repraesentans ? Nonne claves insuperabilis potestatis b. apostolo Petro a Christo Domino traditae ? Enimvero si populus hic benedictionis in communione cum christiano Gedeone, hoc est cum Romano pontifice, perstiterit, qui est dux populi Dei judexque universalis, si Maronitae pergent, quae ipse egerit, facere ejusque mandatis obtemperare, exploratum omnino est, frustra eos a catholicae religionis hostibus oppugnatum iri, nec populus a Deo electus vincere unquam desinet, propterea quod non desinat pugnare sub vexillo illius, de quo unigenitus Dei Filius dixit, portas inferi adversus eum non praevalituras. Qui profecto tantus dux, pontificem dico Romanum, jam rfhum legatum ea mente, ut vos visitet, misit, suum pro vestrae nationis honore studium suamque caritatem prae se ferens. Quid modo vos ? In memoriam revocate, ipsum esse militantis et universalis ecclesiae ducem, judicem judicum, patrem patrum, caput capitum et pastorem pastorum, quando his insignibus titulis b. Petri successor a ss. patribus appellatur, ideoque hanc tantam ejus dignitatem exigere, ut ejus monita et jussa cum omni reverentiae atque obedientiae in significatione excipiatis. Audite jam eum, sicut olim Gedeon, loquentem : *Quod me facere videtis, hoc facite.* Misi ad vos legatum, virum, cujus jamdudum eximiam doctrinam, prudentiam singularem, magnum rerum usum solumque pro re christiana probavi. Huic ego commisi, ut, si quid minus in vestra natione ordinatum reperiret, in id meo nomine componendum curas omnes cogitationesque converteret. Quemadmodum ego feci vobis, ardenter et vestri et mei gregis saluti studens, ita et vos faciatis. Curate, ut in hoc primo vestro concilio ea statuatis, quae posteros vestros imitari conveniat ; nec labatur ex mente, in hac synodo vere Spiritum sanctum adesse, qui eum porro videbit judicabitque, si quis in proferenda sententia rationibus seu minus rectis sive etiam iniquis ducetur. Huc igitur veni, Spiritus sanctissime, Spiritus corda fidelium illuminans, Spiritus puritatis et solatii, Spiritus medelae ac vitae ! Illumina hunc nobilissimum conventum immensae tuae sapientiae radiis ; emunda viros, qui adsunt ab omni vel minima terrenae intentionis labe ; solare quaeso illos, si quando arduum quid atque difficile reperiant ; sana quod est aegrum ; si quid vero sit ex grege mortuum, in vitam restitue ; tandem super electum tuum Maronitarum populum affluentiam divinarum benedictionum effunde ! Amen.

XVI. Oratio habita in ultima sessione

a rfho d. d. Simone Avodio, Damasci archiepiscopo.

Coepit Jesus facere et docere. Act. I.

Haec duo in omni recte agendi ratione requiri, nemo vestrum est, rfhi patres, qui ignoret : fidem scilicet ac bona opera. Oportet enim, ut qui virtutum exercitationes aggreditur, atque ille praesertim, qui aliorum vult magister esse, ipse primum orthodoxam fidem teneat ; quod exemplo solis ac planetarum manifestum nobis redditur. Sicut enim in coelo sidera sunt errantia, quae tamen, nisi a sole mutuatam, lucem non habent : sic multi quidem sunt in terra philosophi, multi doctores, plures ecclesiae, quibus tamen nec vera sapientia inest, nec ulla lux effulget, nisi ex una sancta Romana ecclesia prodeat. Tenebrarum caligo planetas occupet, necesse est, si solis luce careant ; et ecclesiae omnes, quae doctrinas sanctionesque a suprema Petri apostoli sede supra petram rectae fidei fundata non accipiunt, mendaces sunt ac vitandae. Vere haec una sancta ecclesia est omnium ecclesiarum mater et magistra, quae omnibus filiis suis, quotquot in orbe terrarum sunt, providet, materna illos caritate fovens ac vivifico sacrorum dogmatum lacte enutriens. Verum etsi universarum per orbem ecclesiarum sollicitudinem illa gerit, peculiari tamen ac singulari dilectionis affectu nostram Maroniticam nationem complectitur, quemadmodum ex pontificiis diplomatibus, rfhi patres, audistis, quae coram vobis initio hujus s. synodi lecta sunt ; sed et id clarius vobis constabit, si animum advertatis ad eum legatum, quem sanctus pater patrum et pontifex pontificum Clemens XII., supra Romanam Petri cathedram sedens, ad nos misit, ut morbis in terra nostra invalescentibus salutaria pharmaca afferret : Josephum, inquam, Assemanum, sancti pontificis praelatum domesticum, Syriae nostrae decus et Orientis lumen, de quo Romana ecclesia merito gloriari potest, quoniam gloria Libani data est ei ; nostra autem ecclesia Maronitica vere de eodem pronuntiare poterit, quod ait de seipsa beata virgo : *Ex hoc beatam me dicent omnes generationes.*

Sed ut ad propositum redeamus, *coepit Jesus facere et docere.* Fidei jungenda sunt opera ; sicut enim praescripta a medico pharmaca aegrotum nil juvant, nisi sumantur : sic nobis quaecumque sancta ecclesia praeceperit, nullatenus prosunt, nisi opere compleantur. Hinc merito dictum est de redemptore nostro : *coepit facere et docere* ; qui enim docet nec facit, similis est fictitiis dentibus, quorum usus est ad verba proferenda, non ad cibum sumendum. Ait autem Dominus : *arbor bona bonos fructus facit ;* neque enim arboris bonitas ex floribus cognoscitur aut ex frondibus vel ramis vel ex radice, sed ex fructibus ; ita et hominis probitas non ex verbis aut opibus aut genere pendet, sed ex bonis operibus et ex recta fide. In hoc est nobis incumbendum ; haec a nobis, qui populorum duces sumus, sunt praestanda. Enimvero si vel mortis pericula subeunt homines, ut regi terreno placeant, qui illos non regni sui participes facit, sed honoribus cumulat aut opibus auget ; quid non praelati ecclesiae praestare debent, ut regis regum gratiam ineant, a quo in consortium regni coelestis advocantur et pro temporario labore sempiternam mercedem accipiunt ? Secus si fecerint, quam terribile illis judicium imminebit, quum Dominus prava eorum opera, in novissimo die, coram angelis et hominibus, redarguet ?

At vero quum nos fragiles simus et imbecilles, consideremus, velim, quo pacto quas natura debiles facit arbores, ut puta vitis, hedera et aliae hujusmodi, ab iis, quae fortiores sunt, sustentari et fulciri amant, ut per illas leventur et erigantur. Sic nos, qui ecclesiae praelati sumus, oportet infirmos humique repentes populos curae, nostrae commissos, sustentare eisque bonorum operum exemplo praeire. Ut enim dux, ita et qui eum sequuntur, sive ad dexteram, sive ad sinistram procedat : id quod nobis ex sacra historia planum fit. Quum enim centurio in Christum credidit, tota quoque illius familia una cum eo credidisse perhibetur ; quumque Saul seipsum interfecisset, armiger quoque ejus in seipsum arma convertit. Ani-

mum igitur advertite, quotquot in hoc sacro concilio adestis rñhi patres, et attendite, vos esse, populorum duces, et ovium christianarum pastores ; quocumque autem se pastor converterit, eo et oves sequi. Quarum proinde interitum vel salutem de manu pastoris se requisiturum, diserte verbis Dominus denuntiat (1) : *Vae pastoribus*, inquit, *qui pascebant semetipsos : quod infirmum fuit, non consolidastis, et quod aegrotum, non sanastis, et quod confractum est, non alligastis, et quod abjectum est, non reduxistis, et quod perierat, non quaesistis, et dispersae sunt oves meae, eo quod non esset pastor, et factae sunt in devorationem omnium bestiarum agri. Ecce ego ipse super pastores requiram gregem meum de manu eorum.* Attendamus ergo nobis et universo gregi (a), in quo nos Spiritus sanctus posuit episcopos regere ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo. Dictum nobis cogitemus, quod olim Deus per Moysen ad populum Israel locutus est : *Haec verba, quae hodie praecepi tibi, Israel, sint posita in corde tuo, et coram oculis tuis* (3). Ita et ego dico vobis, rñhi patres : Audistis verba, quae vobis, hodie et duobus proxime elapsis diebus, locuta est sancta ecclesia ejusque praelati ? Sint igitur impressa in cordibus vestris et posita coram oculis vestris. Unusquisque episcopus in suo episcopatu ea promulget, sacerdos in sua parochia, et monachus in suo monasterio. Studeamus omnes primum in nobis ipsis ecclesiasticas hujusmodi sanctiones accurate custodire ; deinde, ut ab iis, qui nobis subsunt, diligenter serventur, operam nostram impendamus : quo fiet, ut et maternae dilectioni, qua nos sacrosancta complexa est ecclesia, pro modulo nostro respondeamus, et fidem nostram, quam tactis sacris evangeliis Deo obstrinximus, magno cum nostri nominis decore liberemus. Porro id vobis exploratum esse, non ambigimus, rñhi patres, coronam certantibus, non otiosis, reddi ; eum vero in agone decertare, qui et sui ipsius et commissi sibi gregis salutis sollicitudinem gerit. Si haec a nobis fient, beati erimus et digni, qui vocem illam principis pastorum audiamus dicentis : *Euge serve bone et fidelis, quia in pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam : intra in gaudium Domini tui* (1). Hoc ut nobis contingat, supplices Deum optimum maximum rogemus simulque precemur pro s. Romanae ecclesiae exaltatione, ut inimicos ejus confundat, et sanctum d. n. Clementem papam XII. una cum apostolico ejusdem ablegato rño d. Josepho Simonio Assemano ac rño d. patriarcha nostro Josepho Petro Gaseno sanum et incolumem in multos annos conservet, iisdemque faventibus vota nostra secundet, quibus oramus, ut verbo et opere impleamus, quaecumque nobis canones constitutionesque, in praesenti sacrosancta synodo, praescripsere, per intercessionem beatae virginis Mariae et sanctorum omnium. Amen.

(1) Ezech. XXXIV, 4, 10.
(2) Act X.
(3) Deut. VI, 6, 8.

(1) Matt XXV, 21, 23.

CONSTITUTIONES ET CANONES SANCTAE SYNODI MONTIS LIBANI

celebratae anno Domini 1736.

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, unius Dei. Amen.

Nos Josephus Petrus Gazenus, patriarcha Antiochiae, Josephus Simonius Assemanus, sedis apostolicae ablegatus, necnon archiepiscopi et episcopi nationis Maronitarum. Ad gloriam omnipotentis Dei et ad honorem Deiparae semper virginis Mariae; sancti Petri, apostolorum principis, hujus patriarchalis ecclesiae fundatoris ac patroni, aliorumque omnium sanctorum, qui Syriam nostram totumque Orientem illustrarunt, pro pastorali in commissum curae nostrae gregem vigilantia, haec, quae sequuntur, in hac nostra provinciali synodo legitime congregata mature diligenterque discussa et perpensa perpetuo servanda statuimus, decernimus et promulgamus, principem pastorum Jesum Christum Deum, Dominum et servatorem nostrum humiliter deprecantes, ut, quae ad ipsius laudem, ad laudabilem cleri populique disciplinam, salutem et morum reformationem stabilienda cognovimus, ab omnibus et singulis inviolabiliter, ipsius gratia adjuvante, serventur.

PARS PRIMA.

De fide catholica.

CAPUT I.

De symbolo fidei ejusque professione.

Inter praecipua beneficia, quibus Deus optimus maximus apostolicam Antiochenam ecclesiam nostramque Syriacam Maronitarum nationem pro ineffabili sua bonitate exornare voluit, illud est a nobis cum debita majestati suae gratiarum actione perpetuo recolendum quod orthodoxa fides a prima sanctissimi apostolorum principis Petri, in Syriae partibus, in praedicatione, ad nostra usque tempora sic integra illibataque permansit, ut inter maximas haereticorum, schismaticorum atque infidelium vicissitudines nullum unquam sanctae catholicae et apostolicae veritatis detrimentum tulerit. Hinc majores nostri tum propter suum erga orthodoxam religionem studium, tum ob sincerum in summos Romanos pontifices, ejusdem apostoli Petri successores et Christi Domini in terris vicarios, obsequium, ab his, ut vetusta pontificiae in nostrates benevolentiae argumenta missa faciamus, quae per litteras ad illos olim transmissas luculenter apparent, recentiora quaedam documenta ex postremis hisce temporibus petita producimus, quibus planum fiat, et gentem nostram Romanae catholicae fidei semper fuisse addictissimam et a sede apostolica ob eam causam summopere commendatam. Pius IV. nationem nostram septem Israelitarum millibus a Deo electis comparat, *quorum genua non sunt incurvata ante Baal* (1), quum reliquus populus a veri Dei cultu defecisset. *Nos vero* (inquit in epistola ad Moysem, patriarcham Maronitarum, data kalend. septemb. anno 1562.) *perspicientes ex litteris tuis eximiam reverentiam et cultum et pietatem, qua et tuam ac nationis istius constantiam in retinenda fide, quam sancta Romana tenet et docet ecclesia, gratulamur tibi et nationi ipsi, toto ex corde divinae misericordiae gratias agentes, quod reliquit sibi in istis tam longinquis partibus tot hominum millia, qui non curvaverunt genua sua ante Baal, quos nec infidelium jugum tam grave a christiana fide deterrere, nec haereticorum aut schismaticorum propinquitas corrumpere et ab ecclesia catholica abducere ac separare potuit.*

Clemens VIII in epistola ad Sergium patriarcham, die 1. aprilis 1595. : *In cathedra beatissimi apostolorum principis Petri, non meritis nostris, sed divinae bonitatis abundantia, sedentes, omnium ecclesiarum, quamvis locis sint remotissimae, curam gerimus, omnium Christi ovium, quae ubivis terrarum sunt, salutem, quantum Spiritu sancto auctore*

(1) III Reg. XIX, 8.

licet, procuramus omnes denique venerabiles episcopos, fratres nostros, laborum nostrorum participes et adjutores, paterne diligimus et ad pastoralis officii munera nobiscum obeunda nostra auctoritate apostolica adjuvamus et confirmamus. Te vero, frater, et tuam istam nationem fidelem in Christo praecipuo dilectionis affectu complectimur. Nam quamvis magno locorum intervallo a nobis disjuncti sitis, vinculo tamen caritatis nobiscum conjuncti et spiritu praesentes semper estis. Et certe vestra insignis pietas et in fide catholica constantia et singularis erga hanc sanctam apostolicam sedem devotio, promerentur ut vos veluti filios carissimos habeamus in corde et in visceribus Jesu Christi. Vos enim sanctae Romanae ecclesiae, vestrae et omnium fidelium matri et magistrae, debitam obedientiam praestatis, more et instituto majorum vestrorum, et magna divinae gratiae abundantia erga vos fidei integritatem ab eadem Romana ecclesia acceptam conservatis, quamvis finitimis gentibus, quae infidelitatis tenebris obcoecatae sunt, et schismaticorum sectis circumsepti sitis, quae, ab ecclesiae catholicae unitate variis erroribus distractae, cum hac fidei petra non cohaerent, et quod necessario consequitur, nisi resipiscant, a via salutis alienae sunt.

Paulus V. Maronitas nostros vocat rosas inter haereseon et schismatum spinas, eosque ait in diluvio aquarum, quibus Oriens pene universus obrutus fuit, minime submersos. *Tibi vero* (sic alloquitur Josephum patriarcham in epistola data idibus januarii anno 1606.) *et reliquis fratribus episcopis et dilectis filiis, clero et populo Maronitico omnium coelestium bonorum abundantiam ab aeterno patre misericordiarum precamur: quum vos, veluti rosas gratia Dei florentes, inter Orientalis infidelitatis spinas videamus.* Et in epistola ad archiepiscopos, episcopos, clerum et populum Maronitarum, data IV. kalend. decemb. 1608.: *Benedictus Deus Pater Domini Nostri Jesu Christi, qui secundum magnam misericordiam suam in diluvio aquarum multarum, variorum scilicet schismatum et haeresum impiarum perversitate, quae jamdiu Orientem inundaverunt et pene universum obrutum miserabiliter tenent, illas ad vos approximare non permisit, sed singulari clementiae suae dono in catholicae fidei veritate tot saeculis vos conservare dignatus est: quapropter fides vestra annuntiatur in universo mundo, celebratur in mundi totius ecclesiarum matre et magistra Romana ecclesia, beati Petri merito Domini voce consecrata, cujus vos divinum agnoscentes super omnes ecclesias primatum, debitum Christo honorem impenditis, qui ex universo hominum genere unum Petrum elegit, quem universarum gentium vocationi et omnibus apostolis cunctique gregis sui non solum ovibus, sed regendis etiam praeficeret pastoribus.*

Urbanus VIII patres nostros dixit decorem Carmeli, gloriam Libani et Montem Sion, in epistola, quam ad Joannem patriarcham, die 30. augusti anno 1625. scripsit. *Non exaruit omnino*, inquit, *decor Carmeli, et gloria Libani, quamvis rapacem manum miserit barbarus hostis ad omnia desiderabilia ejus, quum patriarcha Antiochenus ceterique amplissimae istius dioecesis episcopi et sacerdotes beati Petri auctoritatem in apostolica sede et Romano pontifice veneremini; e coelo palmas petere debet, qui constantiae fidei vestrae triumphum merita cupit pompa decorare. Dilatavit in istis regionibus os suum infernus, et, venenatos effundens impiorum dogmatum torrentes in vineam Domini Orientalem, convertit in antra draconum multas provincias, quae fuerunt paradisus angelorum. Hinc barbarica impietas sacrilegis gladiis fulminans, hinc schisma et haeresis armata diabolicis fraudibus animas vestras, habitantes in medio doli, assident obsidue atque oppugnant. Vos tamen fuistis Mons Sion procellarum furias contemnens, cui promisit Dominus, quod in aeternum non commovebitur.*

Clemens denique XI. (1) paucis omnia complexus est, dum hanc nostris laudem tribuit, quod solidam pietatem semper coluerint, et studium erga Romanam ecclesiam plane eximium in media barbarorum tyrannide, et inter populos, polluta schismate et haeresi labia habentes, omni tempore professi fuerint. *Fides enim vestra*, inquit in epistola ad Stephanum patriarcham, die 7. februarii 1702., *eo praestantius coram oculis nostris effulget, quo magis eam circumseptam undique errorum caligine intuemur.* Et in epistola ad Gabrielem patriarcham, die 10. junii 1705.: *In argumento nobis prorsus grato versamur, ubi contigit apud nos agi de inclyta Maronitarum natione, praeclari sane nominis in Dei ecclesia, utpote quae in conspectu hostium christianae religionis constituta, evangelium Christi ita non erubescit, ut de eo summopere glorietur, sanam doctrinam et verbum Dei in medio populi, polluta labia habentis, intemerate custodiens.* In ea vero, quam die 29. januarii 1721., ad Jacobum patriarcham, archiepiscopos, episcopos, clerum secularem et regularem, principes, ac universos Christi fideles nationis Maronitarum ad Montem Libanum dedit, epistola: *Etsi quotquot sunt in universo terrarum orbe nationes nulla locorum distantia a pontificia sollicitudine disjungat, ac nos, pro apostolici muneris nostri debito, ea assidue meditemur consilia, per quae cunctorum Christifidelium tranquillo et prospero statui animarumque saluti opportune consulatur; propensiore tamen quodam paternae caritatis affectu respicimus omnique felicitate florere majorem in modum optamus nationem vestram, quae pluribus sane rationibus commendatissima nobis est, sed ea in primis, quod cum perenni sui nominis gloria veram solidamque pietatem semper egregie coluerit et, juxta monitum apostoli, nunquam a fide fluctuans, nec circumferri se sinens omni vento doctrinae, in nequitia hominum, antiquissimas atque sanctissimas catholicae ecclesiae leges et dogmata a majoribus accepta servare perpetuo studuerit incorrupta, ac in media barbarorum tyrannide constantem, erga sacrosanctam hanc Romanam ecclesiam, ceterarum omnium ecclesiarum matrem et magistram, atque Romanos pontifices praedecessores nostros devotionem et studium plane eximium omni tempore professa fuerit.*

1. Hoc itaque pretiosissimum majorum nostrorum depositum custodire summopere nitamur, et omni ope contendamus, ut tum verbo, tum opere tales nos esse palam et publice declaremus, quales decet esse esse filios, qui accepta a patribus dogmata sedulo servare debent incorrupta.

2. Et quoniam divino mandato jubemur, orthodoxam fidem non solum firmiter tenere, et in grege nobis coelitus concredito conservare, sed etiam apud gentes, quae in circuitu nostro sunt et a veritate catholica aberrare dignoscuntur, pro locorum ac temporum opportunitate propagare: paterno caritatis affectu omnes et singulos, *qui non spiritum hujus mundi acceperunt* (2), sed Spiritum, qui *ex Deo est, ut sciant, quae a Deo donata sunt sibi* (3), *quae et loquuntur, non in doctis humanae sapientiae verbis, sed in doctrina Spiritus, ut sint Dei adjutores, et Dei agrum colant*, monemus in Domino atque hortamur, ut diligentissime studeant antiquorum nostrorum patrum, ac praesertim monachorum S. Maronis, qui pro catholica religione adversus haereticos strenue decertarunt, vestigiis inhaerendo, occasiones captare ad orthodoxae fidei propagationem, et ad

(1) Epistolae et Brevia selectiora, Romae 1724. Tom. 1 part. I., pag. 106. 255. et Tom. II., part. II., p. 788.

(2) 1. Cor. II. 12. (3) Ibid. II, 12.

conversionem nationum ab ecclesia catholica dissidentium, inter quas versamur.

3. Sed quia *modicum fermentum totam massam corrumpit* (1), et apostolus monet: *Auferte malum ex vobis ipsis* (2); considerantes nos, quod in hujus Montis Libani partes, ubi catholica nostra fides, Dei beneficio, sola sine ulla infidelium, haereticorum, aut schismaticorum commixtione regnat, jamdudum ex diversis regionibus exteri homines demigrare coeperint, qui, damnatis erroribus suis, orthodoxam religionem se profiteri, aut propter eamdem a gentilibus suis se vexatos patriisque laribus cedere coactos affirmant; experentia tamen edocti, plus inde detrimenti in catholicos indigenas, quam utilitatis in advenas hujusmodi derivari consuevisse, nisi certus illos recipiendi atque tractandi modus praescribatur; statuimus ac decernimus, ne qua deinceps monasteria, vel aedes, aut domicilia pro habitatione cujuscumque communitatis saecularis aut regularis aliarum nationum, quae non sunt una cum patriarcha suo et episcopis, clero quoque ac populo integre ac plene cum sancta Romana ecclesia conjunctae, aedificentur, aut inhabitanda a quolibet cujusvis status, gradus, auctoritatis vel dignitatis concedantur in nostris hujusmodi, in quibus soli Maronitae inhabitant. Tum quia, si gentes, hujusmodi integre ac plene catholicae non sint, fieri poterit, ut nonnulli eorum, sub ovina pelle, venenum haeresis aut schismatis occultantes, et populares suos, quos versantur inter et nostros etiam, sicut olim in Monte Libano quidam Jacobitae fecerunt, eodem contagio inficiant; tum quia, si eorum patriarchae vel praesules haeretici aut schismatici sint, ex vi diplomatum, quae ab infidelibus principibus obtinuere, et potestatem in hujusmodi communitates exercere tentabunt, et nostrorum antistitum jurisdictionem perturbare non desinent. Quae vero jam erecta reperiuntur coenobia, ordinariis injungimus, ut satagant in iis nonnisi catholicae fidei professores admitti admissosque ab omni haereticorum vel schismaticorum praesulum potestate eximi. Monachis autem, sive sacerdotibus saecularibus et clericis ibidem commorantibus nullatenus permittant, sacramenta catholicis nostri ritus conferre, aut ad illos conciones habere, vel illorum pueros docere, sed tantummodo sibi ipsis intra aedes hujusmodi attendere, ritum suum (catholicum tamen et ab omni haereseos vel schismatis labe purgatum) servantes. Ubi autem advenae praefati, sive saeculares sive regulares, proprias aedes aut ecclesias non habuerint, permittendum illis decernimus, in nostris ecclesiis orare et, si sacerdotes fuerint, divinam etiam liturgiam celebrare, dummodo catholicae Romanae fidei professionem coram ordinario antea emiserint. Laicos denique oppidorum nostrorum Montis Libani gentis nostrae gubernatores in Domino obtestamur iisque districte praecipimus, ut hoc decretum, quo puritatem fidei in terris nostris conservare intendimus, pro salute animarum suarum ac debito erga patriarchalem atque hujus sanctae synodi auctoritatem obsequio exsequi diligentissime studeant.

4. Eos vero, qui variis erroribus imbuti, in civitatibus, oppidis aut aliis locis, una cum Maronitis versantur, ritusque suos a sancta catholica ecclesia damnatos exercent, sive infideles sint sive haeretici aut schismatici vitandos esse in rebus sacris a nostris omnino statuimus; universas et singulas personas nobis subjectas cujuscumque sexus, gradus, status, auctoritatis vel dignitatis sint, monentes atque in domino hortantes, ut neque accedant ad locu, ubi hujusmodi ritus exercebuntur, nec quomodocumque et ubicumque institutos aspiciant, aut communionem cum illis in divinis habeant seu ab illis benedictiones (3), quas vocant, accipiant, quae sunt potius maledictiones, quam benedictiones. Hi enim sunt a Deo alieni. Qui sacramenta ab haereticis et schismaticis hujusmodi acceperit, aut ecclesias eorum adierit, vel missae seu divinis officiis interfuerit, gravissime ab ordinario plectatur.

5. Quodsi licentiam vagandi per terras a nostris inhabitatas, ut suas distrahant merces aut professionem aliquam catholicis nostri ritus necessariam exerceant, obtinuerint, caveant ordinarii et parochi, ne *domos subvertant* (1) *docentes quae non oportet*. Nec ultra certum tempus illis assignatum in suis finibus eos consistere patiantur. Quum autem humanitatis gratia in transitu hospitio excipiuntur aut in domos fidelium divertunt infideles hujusmodi, seu haeretici aut schismatici, districte praecipimus, ut nostri a nimia eorum consuetudine et familiaritate abstineant, sermones de religione cum iis non misceant, nec, si fieri poterit, apponant illis cibos, quos ea die vetaret ecclesia, nisi ex parte et nomine aut numero gubernatorum sint (2). Demum synodicis constitutionibus (3) inhaerentes, hominibus hujusmodi in domum Dei ingressum interdicimus, si in infidelitate sive haeresi aut schismate permanserint. Catholicos quoque sive catholicas illis inservire, nisi salva religionis integritate, nullatenus permittimus, quemadmodum nec nostris concedimus, ut famulos a fide catholica alienos adhibeant, si vel minimum dominorum vel aliorum subversionis periculum immineat.

6. Si quis (4) ex nostris ab orthodoxa fide (quod absit) ad haereticos aut schismaticos vel infideles defecerit, aut communionem in divinis cum illis habuerit, aut aliquid contra fidem vel bonos mores sentire, scribere vel docere aut agere deprehensus fuerit, hunc parochus vel ordinarius, quem eorum mores et fidem, qui in districtu paroeciae et dioecesis suae habitant, nosse oportet, ad rthum d. patriarcham fideliter deferat, ut paterna caritate opportune saluti omnium provideatur.

7. De fidei dogmatibus cum haereticis aut infidelibus publice disputare nemo praesumat sine expressa ordinarii licentia, quae illis tantum erit concedenda, quos noverit sufficienti doctrina praeditos et in religione catholica constantes.

8. Ut non solum corde credatur ad justitiam, sed etiam ore confessio fiat ad salutem (5), sacrorum conciliorum decretis (6) inhaerentes praecipimus, quod fidei formula, quae a sancta Romana ecclesia omnibus, sed praecipue Orientalibus praescripta est, quaeque jam in arabicam linguam versa typisque mandata, a nobis initio hujus sanctae synodi praestita fuit et solemniter emissa, ab universis et singulis admittatur atque suscipiatur, eamque de verbo ad verbum integre et sine ulla omnino diminutione suo loco et tempore infrascripti emittant: 1. Episcopi aliique tum majoribus tum minoribus ordinibus initiati et curam animarum habentes, ante ordinum susceptionem; 2. abbates et archimandritae nec non monachi, moniales et abbatissae, antequam benedicantur juxta ritum Orientalis ecclesiae; 3. novi confessarii, etiam monialium; 4. novi concionatores, etiam regulares; 5. doctores et magistri in ipso actu approbationis et licentiae docendi publice vel privatim quaslibet disciplinas, etiam grammaticam; 6. denique medicinam et chirurgiam exercentes. Hujusmodi autem professionibus indiculum confici a vicario episcopi vel rthi d. patriarchae, et ab ipso servari mandamus, ut constet de emissa semel fidei professione.

---

(1) 1. Cor. V, 6. Galat V, 9.
(2) 1. Cor. V, 13.
(3) Laodicen. conc. can. 31, 32, 33. (Hardouin I, 787.)

(1) Tit. I, 11.
(2) * Clarius ex arabico exemplari: *nisi seniores vel gubernatores vel ex satellitibus gubernatorum sint.*
(3) Laodicen. can. 6. [Hardouin, I, 781.]
(4) Concil. Later. 1215. sub Innoc. III. cap. 3. (5) Rom. X, 10.
(6) Constantinop. I. gen. II. cap. 1. Constantinop. IV. gen. VIII. can. 1. Chalced. c. 1. [Hardouin I, 809; III, 194; II, 601, 617.] Trident. sess. 24. cap. 12. de reform.

9. Canones, qui a sanctis patribus in unaquaque synodo tum generali, tum particulari in Oriente hucusque constituti sunt, quique ab ecclesia Antiochena sunt recepti nec a sancta ecclesiarum omnium matre, Romana, reprobati, observari omnino decernimus, eorumque exempla diligenter colligi, et in unaquaque cathedrali ecclesia sanctissime custodiri praecipimus.

10. Quaecumque a summis Romanis pontificibus in materia fidei et morum adversus emergentes errores et perniciosam tum catholicorum, tum haereticorum aut schismaticorum doctrinam, ad nostram usque aetatem definita sunt et in posterum definientur, ea non modo integre inviolateque custodiri ab omnibus praecipimus : sed etiam e latino in arabicum converti, et in codicem redigi atque apud unamquamque cathedralem ecclesiam, etiam patriarchalem, conservari injungimus. Qui secus senserit aut docuerit, ad rmum d. patriarcham deferatur graviter puniendus.

11. Divinos, tum veteris tum novi testamenti libros, quos pro sacris et canonicis integros cum omnibus suis partibus, prout in ecclesia catholica legi consueverunt et in sacrosancta Tridentina synodo (1) recensentur, veneramur et suscipimus : nec syriace nec arabice in ecclesiis nostris recitari permittimus, nisi exemplaria, sive manu exarata, sive typis impressa, primum examinata probataque fuerint ab ordinario ; idque juxta authenticum exemplar, quod, adhibitis doctis viris, rmus d. patriarcha secundum antiquam receptamque syriacam versionem quam emendatissime describi evulgarique curabit ; ut nimirum errores, qui in exemplaria quamplurima, ac praesertim arabica, vel amanuensium oscitantia vel haereticorum dolo obrepserunt, omnipo tollantur. *Ipsa vero*, ut in laudata synodo Tridentina praecipitur, *hujusmodi librorum probatio in scriptis detur atque ideo in fronte libri, vel scripti vel impressi, authentice appareat. Idque totum, hoc est, et probatio et examen, gratis fiat, ut probanda probentur, et reprobentur improbanda.*

12 Quum nulla sit causa, cur prohibeamur aperte profiteri, quod credimus ; statuimus ac decernimus, ut veluti tesseram nostrae catholicae religionis, qua ab Orientalibus haereticis et schismaticis discernimur, in divinis officiis, quemadmodum hactenus laudabiliter fecimus, haec palam et publice profiteri pergamus, videlicet : 1. In symbolo fidei particulam illam *Filioque*, qua Spiritus sancti ex Patre Filioque, tamquam ab uno principio, processio designatur, Romanae ecclesiae morem secuti, adjiciamus. 2. In sacrosanctae liturgiae celebratione post verba Christi Domini, quibus panem et vinum in ejus corpus et sanguinem converti credimus, genuflectamus. 3. Cum tribus [primis] conciliis oecumenicis, etiam Chalcedonense generale in missa, et [cum] ex prioribus synodis septimam, octavam, Florentinam ac Tridentinam nominatim una cum omnibus aliis oecumenicis Occidentalibus generatim in synaxario adjungamus. 4. Sanctissimi Romani pontificis commemorationem, tam in missa, quam in divinis officiis, ante rmi d. patriarchae nomen, uti hactenus consuevimus, celebrare non omittamus.

13. Quia vero non solum fidei integritas nobis cordi esse debet, sed etiam operam studiumque nostrum in eo jubemur impendere, ut, quidquid purissimae religioni adversatur, ab ovibus curae nostrae commissis avertere satagamus ; obsecramus, et quantum possumus in Domino mandamus parochis, concionatoribus et confessariis, ut in exstirpationem blasphemiae, superstitionum et magicarum artium, quas divinae humanaeque semper leges proscripserunt et statutis poenis severissime punierunt, sese arment. Parentes etiam et domini noverint sibi terribile judicium imminere, qui filios et servos, criminibus hujusmodi Deum inhonorantes, aut non corripiunt et castigant, aut, quod pejus est, pravo exemplo instruunt et in occasionem aliquando inducunt.

14. Publicum blasphemiae crimen in Deum, vel beatam Virginem Deiparam aut in sanctos, coram tribus personis prolatum, ordinariis locorum reservamus. A blasphemia vero haereticali nemo praeter rmum d. patriarcham absolvat.

15. Illud autem scelerum omnium maximum, quo maligni, vani et perditi homines per veneficia et sortilegia diabolo, omnis mali auctori, adhaerent et a Deo, infinito bonorum omnium fonte, recedunt, exsecrantes pariter et damnantes, declaramus ipso facto excommunicationem rmo d. patriarchae reservatum incurrere omnes et singulos veneficos et veneficas, necromantes, divinatores, sortilegos, lamias, striges, seu quovis alio nomine nuncupentur, utriusque sexus, qui cum expressa vel tacita daemonis invocatione, ad captandam dilectionem vel odium concitandum, sive ad thesauros inveniendos aliumve finem quemcumque, utuntur incantationibus aliisque maleficiis, vel etiam ligaturis, ut a naturali et legitimo matrimonii usu conjuges avertant, aut scienter in praefatis cooperantes aut quovis modo consentientes.

16. Eamdem excommunicationem ipso facto et rmo d. patriarchae reservatam incurrant omnes utriusque sexus personae, quae daemoni spondent obsequium, thus et sacrificia offerunt ; ac insuper personae quaecumque, quae, vel suo vel alterius nomine, condunt aut condere faciunt imagines, annulos aut quodvis aliud artefactum, in quo daemonem constrigant ; item qui per se vel per alium, sanctissimo altaris sacramento, chrismate, oleo sancto aut quacumque alia re consecreta, ad veneficia, sortilegia, divinationes aut ad alium usum, quam fuerint instituta et ordinata, quomodolibet abutuntur ; iique etiam, qui de praedictis ad praedictos fines aliquid sumpserint vel alicui dederint aut data accepeperint, etiam abusu minime subsecuto.

17. Sub poena arbitrio ordinarii declaramus, denuntiandos esse iisdem ordinariis non solum blasphemos haereticales, sed etiam astrologiae judiciariae, necromantiae et magiae professores aut quovis modo in iis sese exercentes, etiam pernicum actum. Tamquam suspecti denuntiandi etiam sunt, qui verba etiam sacra aut res quascumque nulla naturali virtute ad sanandum praeditas in usum adhibent medicinae.

18. Pium et sanctum est, sanctorum reliquias vel imagines, cereas agni Dei effigies, evangelium sancti Joannis, librum precum sancti Antonii abbatis, aut alias pias preces collo appensas gestare, dummodo hujusmodi preces et reliquiae ab ordinariis sint primum examinatae et probatae, nec spes habeatur in modo dicendi, ligandi aut scribendi, in certo numero et figura, vel in quopiam alio, quod ad divinum cultum minime conducat. *Nam ipsa per se bona noxia fiunt morositate superstitiosa, et superstitione peccatur, ubi quis, cui non debet, vel eo modo, quo non debet, divinum cultum exhibet, ita ut verus cultus falso numini, vel falsus cultus vero Deo deferatur* (1). Hos autem precum libellos benedictionis causa petentibus gratis dari jubemus, nec ab iis quidquam exigi tamquam debitum, sed sponte oblatum recipi posse ac praesertim pro ecclesiarum et monasteriorum manutentione permittimus.

CAPUT II.

De doctrina christiana et verbi Dei praedicatione.

1. Officium praedicandi instruendique populum ita est episcoporum proprium, ut Dominus noster Jesus Christus, ad patrem de hoc mundo iturus, illud apo-

(1) Sess. 4.

(1) Thom. 2. 2. q. 92. art. 1.

stolis suis praecipue commendaverit, dicens : *Ite, docete omnes gentes* (1). Omnes igitur episcopi tenentur per se ipsos, si legitime impediti non fuerint, ad praedicandum sanctum Jesu Christi evangelium. Si vero contigerit, illos legitimo detineri impedimento, juxta formam sacri concilii Tridentini (2), viros idoneos assumere teneantur ad hujusmodi praedicationis officium salubriter exsequendum. Si quis autem hoc adimplere contempserit, a rmo d. patriarcha districte corripiatur.

2. Archipresbyteri et parochi et quicumque curam animarum habentes per se vel alios idoneos, si legitime impediti fuerint, diebus (3) saltem dominicis et festis solemnibus plebes sibi commissas pro sua et earum capacitate pascant salutaribus verbis, docendo ea quae scire omnibus necessarium est ad salutem, annuntiandoque eis cum brevitate et facilitate sermonis vitia, quae eos declinare, et virtutes, quas sectari oporteat, Romano adhibito catechismo pro parochis potissimum impresso, quem in Arabicum sermonem conversum curabit rmus d. patriarcha typis mandari ac omnibus parochis distribui. Id vero si quis eorum praestare negligat, ab episcopo per censuras ecclesiasticas seu alias ad arbitrium episcopi ipsius puniatur. Quodsi negligentia crebrior erit, ac parochus seu archipresbyter tribus mensibus ab episcopi monitione muneri suo defuerit, ab officio suspendatur aliisve poenis arbitrio ordinarii plectatur.

3. Ut vero omnium captui sese submittant parochi, diebus festis in conventu populi vel ad missae sacrificium vel hora pomeridiana ad vesperas, pueros puellasque in ecclesia convocandos curent eosque suo ordine et loco per ecclesiam dispositos, fidei rudimentis doctrinaque christiana sermone vulgari et verbis ipsis, quibus traducta habentur in doctrina [christ.] cardinalis Bellarmini, diligenter imbuant, unam semper eamdemque regulam sequentes. Antequam autem eamdem doctrinam exponant, alta voce recitent, populo repetente, vulgari idiomate *signum sanctae crucis, symbolum fidei, orationem dominicam, salutationem angelicam, decalogi et ecclesiae praecepta, septem sacramenta et actum fidei, spei et caritatis et contritionis,* iisdem semper verbis utentes.

4. Si parentes aut dominos aut magistros aut quomodolibet superiores negligentes cognoverint in erudiendis filiis, subditis aut discipulis, hortentur, ut illos ad ecclesiam erudiendos mittant. Idque etiam praestent concionatores et confessarii, quorum partes erunt, monere superiores et patres familias, ut subditos et filios instrui in doctrina christiana curent : magistri denique non omittant, semel saltem in hebdomada, christianae doctrinae praecepta in scholis suis explanare.

5. Confessarii denegent aut differant absolutionis beneficium iis, qui ignorant christianae religionis elementa, summa videlicet et essentialia credendi et agendi capita, quae ad obtinendam salutem sunt necessaria ; et parochi patrinos in baptismate non admittant, quos rudimenta fidei nescire deprehenderint.

6. Sacrae scripturae expositio et casuum conscientiae interpretatio in qualibet dioecesi fiat, aut per ordinarium, aut per aliquem deputatum ad hoc munus ; idemque praestetur in uno saltem ex frequentioribus monasteriis. Ubi vero tam exigua est cleri et populi multitudo, ut theologica hujusmodi lectio in eis commode haberi non possit, saltem magistrum habeant ab episcopo eligendum, qui clericos aliosque scholares pauperes grammaticam doceat, ut deinceps ad altiora studia, annuente Deo, transire possint.

7. Ut autem in hac parte tam magistrorum quam ecclesiasticorum discere cupientium commoditati succurratur, curabit rmus d. patriarcha a doctis viris in compendium redigi et arabice evulgari probatum aliquem librum theologiae moralis, seu casuum conscientiae, et alterum, quo sacrae scripturae commentaria a sanctis patribus desumpta breviter ac dilucide contineantur.

8. Quia vero ad animarum salutem maxime conducit, ut tam in urbibus quam in casalibus per adjutores, parochis ab ordinariis datos, semel saltem quolibet anno per certum temporis spatium conciones fiant, populisque sacramenta confessionis et communionis administrentur, nos, quantum in Domino possumus, saluti omnium prospecturi decernimus, a rmo d. patriarcha deligi debere viros idoneos, sive seculares, ac praesertim ex alumnis Romani nationis nostrae collegii, sive regulares, ex quocumque monasterio et congregatione, qui, in singulas dioeceses distributi, apostolicum id munus pie et sancte exsequantur. Nec ad id officium admittantur, nisi qui in sacro presbyteratus ordine sint constituti et annum aetatis trigesimum attigerint, quique probatae vitae testimonio commendentur et (quando eidem rmo d. patriarchae visum fuerit) praevio examine sufficienti scientia praediti reperiantur : quibus denique litterae patentes ab eodem rmo d. patriarcha concedantur. Ut eadem episcopus in sua dioecesi, ubi opus esse existimaverit, fieri curet, hortamur in Domino et obtestamur.

9. Conciones in ecclesiis sive secularium sive regularium aut monialium sine benedictione et expressa licentia episcoporum a nemine fieri permittimus, sive concionator secularis fuerit, sive regularis. In ecclesia autem propria concedimus regularibus, ut concionari possint, modo a suis superioribus sint approbati et benedictionem episcoporum petierint. Alumnis vero collegii nostri Maronitarum de Urbe et monachis congregationis Montis Libani, qui in monasterio Sanctorum Marcellini et Petri de Urbe studiis theologicis vacaverint, concionandi, confessiones excipiendi, ab omnibus casibus absolvendi et dispensandi in foro conscientiae et missionis munera obeundi facultatem plenam damus in omnibus et singulis patriarchatus nostri finibus, etiam non obtenta ordinariorum licentia, ordinariis injungentes, ut ipsorum operam libentissime in spiritualibus adhibeant ; si quid vero contra ipsos quoad doctrinam aut mores habuerint, ad rmum d. patriarcham deferant.

10. Eleemosynas pro se vel pro suis monasteriis nemo ex concionatoribus aut iis, qui missionis munus exercent, petat, nisi litteras patentes ad hoc a rmo d. patriarcha aut ordinario obtinuerit. Sponte vero a fidelibus oblatas, et maxime a parochis et magistris ecclesiae vel universitatis collectas, accipere poterit. Meminerit tamen pauperum illius loci, quibus etiam per fidelium eleemosynas juvandis, populum concionibus monendo, studium et operam adhibeat.

11. Satagant concionatores perquirere a parocho vel pio et prudenti alio sacerdote, qui sint frequentiores abusus et corruptelae in loco, ubi praedicare debent, in eosque praedicationis suae vim dirigere : ita tamen, ut non personae, sed vitia reprehendi intelligantur. Sacrae scripturae locos nemo audeat aliter, ac in vulgata Syriaca, Graeca vel Latina editione proferre, nec illius interpretationi, nisi a sensu sanctorum patrum et doctorum (1). Inanes fabulas, et quae turpia praesertim repraesentant, abominentur ; historias et miracula suspectae fidei non afferant. Abstineant demum a quibuscumque ludicris et vanis territamentis, cogitantes vivum esse verbum Dei et acutius omni gladio ancipiti. Quodsi quisquam

(1) Matth. XXVIII, 19.

(2) Sess. 5. cap. 2.

(3) Syn. Sergii patriarchae 20. septemb. 1596. can. 5. [Mansi, *Conc.*, (1902), XXXV, 1024.]

(1) * Locus hic corruptus in editione Arabica deest. Legendum videtur : *nec in illius interpretatione a sensu ss. patrum et doctorum recedere.* Paulo infra editio Romana mendose habet *nudum* pro *vivum*.

aliter facere deprehensus fuerit, in eum episcopus severe animadvertat.

12. Si vero (quod absit) praedicator (1) errores aut scandala disseminaverit in populum, episcopus ei praedicationem interdicat. Quodsi haereses praedicaverit, contra eum omnino procedat. Curent autem episcopi, ne quis praedicator, vel ex falsis informationibus, vel alias calumniose vexetur.

CAPUT III.

De editione et usu librorum.

1. Quum inimicus homo in superseminandis in agro dominico zizaniis iis etiam rebus abutatur, quae ad Dei gloriam augendam et religionem catholicam propagandam liberalesque artes diffundendas inventae sunt, nos, qui a Domino super familiam suam praepositi sumus, subversioni animarum occurrere cupientes, statuimus, ut nemo imprimat aut manu exaratum evulget librum libellumve cujuscumque generis, de re qualibet tractantem, sive carmina, sive orationes, sive historiam et id genus alia, quovis modo et qualibet lingua, nisi praevia recognitione deputatorum, quos rmus d. patriarcha et episcopi in unaquaque dioecesi constituent, et facta ab iisdem vel eorum vicariis in scriptis facultate.

2. Imprimentes (2), describentes, legentes, detinentes libros haereticorum ab ecclesia damnatos, sive propter haeresim, sive propter falsi dogmatis suspicionem, sive quoquo modo haeresi faventes, sunt excommunicati excommunicatione ordinariis reservata. Qui vero legerint vel detinuerint libros proscriptos quidem, sed haeresim non continentes, poenis arbitrio eorumdem ordinariorum statuendis punientur.

3. Libros de magia ejusque generibus, de arte divinatoria, sortilegiis, ac similibus nec non de astrologia judiciaria tractantes, si quis descripserit, legerit aut detinuerit, noverit se poenam excommunicationis latae sententiae ordinariis reservatae incurrere.

4. Quia non satis est a noxiis libris dioeceses purgare, nisi etiam studeamus illas necessariis utilibusque instruere, deligat rmus d. patriarcha viros sufficienti doctrina linguarumque peritia praeditos, qui praeter libros, quorum supra (3) facta est mentio, colligant in libellum : 1. Corpus juris canonici et civilis ad usum episcoporum, quorum est controversias in utroque jure de more Orientalium decidere. 2. Grammaticam Syriacam et Arabicam pro scholis puerorum. 3. Dialecticam et philosophiam nec non cursum theologicum pro iis, qui ad altiora studia, Deo favente, transeunt. 4. Controversias fidei catholicae adversus gliscentes in Oriente haereses. 5. Historiae ecclesiasticae compendium in annos digestum, ubi praecipue agatur de successionibus rebusque gestis Romanorum pontificum et quatuor patriarcharum Orientis. Hos autem aliosque libros, quos ad utilitatem ecclesiae docti viri conscribent, praevia recognitione ac probatione deputatorum, curabit idem rmus d. patriarcha typis sacrae congregationis de Propaganda fide Romae evulgari, vel si id obtineri nequibit, sumptibus et impensis ipsius d. patriarchae impressos, episcopis et parochis nec non abbatibus monasteriorum, constituto certo ac moderato pretio, distribui.

5. Item deligat una cum episcopis rmus d. patriarcha viros idoneos, qui officia ecclesiastica recognoscant omniaque in unum corpus redigant, missale scilicet, rituale, pontificale, officium feriale de tempore et sanctorum totius anni, martyrologium et alia hujusmodi, quae approbari debeant, primum ab eisdem rmo d. patriarcha et episcopis, deinde typis evulgari perque ecclesias, monasteria ac dioeceses justo constituto pretio distribui, sublatis e medio ceteris omnibus ecclesiasticis libris, qui editioni a rmo d. patriarcha et episcopis probatae conformes non fuerint. Qua in re tam rmus d. patriarcha quam ordinarii locorum invigilabunt nec ullum librum permittent in ecclesia adhiberi, nisi ab iisdem ordinariis vel eorum deputatis attestatio in scriptis fiat, illum collatum cum aliis jam impressis et approbatis, inventum esse cum eis concordare. Praedictis autem ordinariis et aliis quibuscumque haec sancta synodus prohibet, ne aliquid addi vel detrahi sinant, neque propria auctoritate, quovis praetextu, praesumant mutare ritum, qui habetur in editione a rmo d. patriarcha et episcopis approbata, aut officium de novo introducere. Qui secus fecerit, etiamsi episcopali dignitate fulgeat, noverit se praeter censuras, quibus arbitrio synodi et rmi d. patriarchae plectetur, in recitandis horis canonicis muneri suo nequaquam satisfacere.

CAPUT IV.

De festis et jejuniis.

1. Parochi seu archipresbyteri aliive curam animarum habentes in missa parochiali, quam stata hora, ut magis commodum erit populo, celebrabunt, dies festos ex praecepto servandos et jejunia, quae per hebdomadam occurrent, sub poena ordinarii arbitrio nuntiabunt.

2. Ne vero ex multiplicatione festorum et jejuniorum, quae quandoque non, ut par est, a populo observantur, contingat, ut ejusdem populi potius peccata quam merita augeantur, prohibet haec sancta synodus episcopis et parochis, ne alia festa aut jejunia de praecepto celebrari faciant, aut populo denuntient, quam ea quae sequuntur.

3. *Dies jejuniorum de praecepto ecclesiae nostrae Antiochenae.*

Primum jejunium quadragesimale, incipiens a feria secunda post dominicam quinquagesimae inclusive usque ad dominicam resurrectionis exclusive. Non tamen jejunatur diebus dominicis neque sabbatis praeter sabbatum sanctum, neque in festis de praecepto, quae occurrunt in quadragesima, videlicet : ingressus domini in templum, s. Maronis, quadraginta martyrum, sancti Joseph et annuntiationis beatae Mariae virginis, in quibus tamen usus carnium, ovorum et lacticiniorum omnino interdicitur.

Secundum jejunium nativitatis Domini nostri Jesu Christi, a die quinta decembris inclusive usque ad diem vigesimam quintam ejusdem mensis exclusive.

Tertium jejunium Deiparae a die prima augusti inclusive usque ad diem decimam quintam ejusdem mensis exclusive. Non tamen jejunatur die 6. augusti ob festum transfigurationis Domini.

Quartum jejunium apostolorum, a die 15. junii inclusive usque ad diem 29. ejusdem mensis exclusive. Non tamen jejunatur die 24. junii ob nativitatem sancti Joannis Baptistae.

Denique feria quarta et sexta totius anni fit abstinentia a carnibus, ovis et lacticiniis, exceptis quartis et sextis feriis, quae occurrunt inter nativitatem Domini et epiphaniam inclusive et inter dominicam resurrectionis et pentecostes inclusive ; et quae occurrunt in hebdomada ante initium jejunii quadragesimalis et in festis transfigurationis Domini, assumptionis beatae virginis Mariae, nativitatis sancti Joannis Baptistae et sanctorum apostolorum Petri et Pauli.

4. In primo jejunio quadragesimali non solum jejunandum est a carnibus, ovis et lacticiniis, sed etiam

(1) Trident. sess. 5. cap. 2.

(2) Concil. Sergii, patriachae Maronitarum, anno 1596. can. 20. [Mansi, Conc., (1902). XXXV, 1026.]

(3) Cap. 1. can. 9, 10 ; cap. 2. can. 2, 6. [Col. 31, 33.].

ab omni cibo potuque abstinendum, saltem a media nocte ad meridiem. In reliquis autem jejuniis, etsi laudabile esset juxta antiquam majorum nostrorum consuetudinem, perinde ac in quadragesima jejunium servare, usum tamen jam introductum toleramus, abstinendi nimirum duntaxat a carnibus, ovis et lacticiniis.

5. Urgente publica necessitate, consuit haec sancta synodus a rmo d. patriarcha dispensari posse in praedictis tribus jejuniis hoc modo, videlicet : in jejunio sanctorum apostolorum a die 15. ad diem 24. junii inclusive ; in jejunio assumptionis beatae Virginis a prima die ad 6. augusti inclusive et in jejunio nativitatis Domini a die 5. decembris ad 12. inclusive. Dispensatio tamen per patriarcham non detur generaliter, sed pro unico jejunio tantum et pro illa vice, juxta necessitates certi loci, temporis et causae.

6. *Dies festi de praecepto ecclesiae nostrae Antiochenae.*

Festa mobilia :

Dominicae omnes per annum.
Dominica resurrectionis Domini nostri Jesu Christi cum die sequenti.
Ascensio Christi Domini.
Dominica pentecostes cum die sequenti.
Dominica sanctae Trinitatis.
Festum corporis Christi.

Festa immobilia.

Januario :

1. Circumcisio Domini.
6. Epiphania Domini.

Februario :

2. Ingressus Domini in templum.
9. Sancti Maronis, abbatis.

Martio :

9. Sanctorum quadraginta martyrum.
19. Sancti Joseph, sponsi beatae Mariae virginis.
25. Annuntiatio beatae virginis Mariae.

Junio :

24. Nativitas sancti Joannis Baptistae.
29. Sanctorum apostolorum Petri et Pauli.

Augusto :

6. Transfiguratio Domini.
15. Assumptio beatae virginis Mariae.

Septembri :

8. Nativitas beatae virginis Mariae.
14. Exaltatio sanctae crucis.

Novembri :

1. Omnium sanctorum.

Decembri :

25. Nativitas Domini nostri Jesu Christi.
26. Commemoratio beatae virginis Mariae.

7. Ceterum festa, quae in unaquaque dioecesi, urbe, pago vel casali tanquam patroni propria celebrantur, a parochis accurate descripta et ab episcopis probata, ad rmum d. patriarcham in catalogum referenda, intra duorum mensium ab hujus sanctae synodi promulgatione omnino transmittantur.

8. Noverint autem omnes, non ideo festa instituta esse, ut populus ab opere servili liber comessationibus, ebrietatibus vel aliis profanis actionibus vacet, sed ut ad ecclesiam, quum divina officia celebrantur, conveniat ac dies illos Deo pietatis operibus consecret. Quamobrem universis praecipimus, ut non solum ab illicitis vel ad illicita trahentibus abstineant, verum etiam sacrosanctae liturgiae et divinis officiis, tam matutinus quam vespertinis, attente ac devote intersint. Eos autem, quorum supra (1) facta est mentio, ubi de doctrina christiana et verbi Dei praedicatione diximus, hortamur et monemus, ut etiam ad sacram concionem, lectionem ac doctrinam christianam, prout debent, conveniant.

9. Tam in jejuniis quam in festis anni diebus, sive mobilibus sive immobilibus, Romanum kalendarium, a Gregorio XIII., summo pontifice, de nostra natione optime merito emendatum, in omnibus ecclesiis nostris observari districte mandamus, ejusque kalendarii rationem et usum, quemadmodum et cantum ecclesiasticum, in unaquaque dioecesi a magistris pueros edoceri praecipimus.

10. Super iis (2) autem, quae in eorumdem festorum occursu vel pietas suaserit, vel humana exegerit necessitas, universis Christi fidelibus, volumus, ut juxta sacros canones consueta misericordia subveniatur. Unde et messis et vindemiarum tempore aliaque simili urgente occasione, cui tunc aliter omnino provideri non possit, licest, quum ita episcopus in licentia gratis danda convenire judicaverit, servile opus aggredi, missa saltem prius audita. Qui vero licentiam obtinuerint, adhortatione moneantur, ut ex eo, quod illis utilitatis obvenerit, ecclesiis circumpositis et Dei pauperibus aliquam, in alterius veluti cultus repensum, faciant portionem. Idem de jejunio dicendum, quod iis contigerit ob gravem necessitatem dispensari.

CAPUT V.

De sanctorum invocatione et reliquiarum imaginumque cultu.

1. Sacrosanctae Tridentinae synodi decretis (3) inhaerens, mandat haec sancta synodus omnibus episcopis et ceteris docendi munus curamque sustinentibus, ut juxta catholicae et apostolicae ecclesiae usum a primaevis christianae religionis temporibus receptum sanctorumque patrum consensionem et sacrorum conciliorum decreta, in primis de sanctorum intercessione, invocatione, reliquiarum honore et legitimo imaginum usu fideles diligenter instruant, docentes eos, sanctos una cum Christo regnantes orationes suas pro hominibus Deo offerre, bonum atque utile esse suppliciter eos invocare et ob beneficia impetranda a Deo per filium ejus Jesum Christum Dominum nostrum, qui solus noster redemptor et salvator est, ad eorum orationes, opem auxiliumque confugere : illos vero, qui negant, sanctos aeterna felicitate in caelo frui, aut qui asserunt, vel illos invocandos non esse, vel pro hominibus non orare, vel eorum, ut pro nobis etiam singulis orent, invocationem esse idololatriam, vel pugnare cum verbo Dei adversarique honori unius mediatoris Dei et hominum Jesu Christi, vel stultum esse, in caelo regnantibus voce vel mente supplicare, impie sentire.

2. Sanctorum quoque martyrum et aliorum cum Christo viventium sancta corpora, quae viva membra fuerunt Christi et templum Spiritus sancti, ab ipso ad aeternam vitam suscitanda et glorificanda, a fidelibus veneranda esse ; per quae multa beneficia a Deo hominibus praestantur ; ita ut affirmantes, sanctorum reliquiis venerationem atque honorem non deberi vel eas aliaque sacra monumenta a fidelibus inutiliter honorari atque eorum opis impetrandae causa sanctorum memorias frustra frequentari, omnino damnati

(1) Cap. 2. can. 3, 4. [Col. 33.]
(2) Conc. Rom. sub Benedicto XIII. tit. XI. cap. 2. [Mansi-Coleti, *Conc.*, (1902), XXXIV, 1869.]
(3) Sess. 25. de invocatione, veneratione et reliquiis sanctorum et sacris imaginibus.

sint, prout jampridem eos damnavit et nunc etiam damnat ecclesia.

3. Imagines porro Christi, deiparae Virginis et aliorum sanctorum in templis praesertim habendas et retinendas, eisque debitum honorem et venerationem impertiendam; non quod credatur inesse aliqua iis divinitas vel virtus, propter quam sint colendae, vel quod ab eis sit aliquid petendum, vel quod fiducia in imaginibus sit figenda, veluti olim fiebat a gentibus, quae in idolis spem suam collocabant; sed quoniam honos, qui eis exhibetur, refertur ad prototypa, quae illae repraesentant, ita ut per imagines, quas osculamur et coram quibus caput aperimus et procumbimus, Christum adoremus et sanctos, quorum illae similitudinem gerunt, veneremur; id quod conciliorum, praesertim vero secundae Nicaenae synodi decretis, contra imaginum oppugnatores est sancitum.

4. Idque nos non de solis in tabula vel tela pictis imaginibus, sed etiam de sculptis et de impressis intelligendum declaramus. Omnia enim eodem collimant, ut nimirum eos sanctos colamus, quorum illae similitudinem exhibent, et cultu quidem non aequali. Nam Patrem et Spiritum sanctum in iis signis et figuris, quibus se praebuere conspiciendos, adoramus; Christum quoque, ut Deum Deique Patris filium ac redemptorem nostrum, colimus. Virginem vero Mariam, ut Dei matrem omniumque sanctorum reginam, et sanctos tamquam Dei servos et amicos veneramur. Angelos denique in ea forma, qua patribus et prophetis apparuere, depingimus, ac veluti fidelissimos Dei ministros honoramus.

5. Illud vero diligenter doceant episcopi, per historias mysteriorum nostrae redemptionis, picturis vel aliis similitudinibus expressas, erudiri et confirmari populum in articulis fidei commemorandis et assidue recolendis; tum vero ex omnibus sacris imaginibus magnum fructum percipi, non solum, quia admonetur populus beneficiorum et munerum, quae a Christo sibi collata sunt, sed etiam, quia Dei per sanctos miracula et salutaria exempla oculis fidelium subjiciuntur, ut pro iis Deo gratias agant, ad sanctorum imitationem vitam moresque suos componant excitenturque ad adorandum ac diligendum Deum et ad pietatem colendam. Quod enim auribus oratio est, idem est oculis imago, et quod legentibus scriptura, hoc idiotis pictura praestat cernentibus.

6. In has autem sanctas et salutares observationes si qui abusus irrepserint, eos prorsus aboleri sancta synodus vehementer cupit; ita ut nullae falsi dogmatis imagines et rudibus periculosi erroris occasionem praebentes statuantur. Quodsi aliquando historias et narrationes sacrae Scripturae, quum id indoctae plebi expediet, exprimi et figurari contigerit, doceatur populus non propterea divinitatem figurari, quasi corporeis oculis conspici vel coloribus aut figuris exprimi possit. Sanctorum vero imagines nunquam nudae pingantur neque cum eo habitu aut cultu, qui procacem venustatem prae se ferat, sed omnia modestiae serviant et veritati, omnia sacrae scripturae, ecclesiasticae historiae, veteri et receptae ecclesiae traditioni sint consona.

7. Eorum imagines, qui non sunt sanctorum albo adscripti, in locis sacris, et praesertim ubi missae sacrificium divinaque officia peraguntur, non collocentur, nec eorum capitibus radii et laureolae appingantur, nec ad eorum sepulcra, etiamsi cum opinione sanctitatis decesserint, lumina accendantur, aut votivae tabulae suspendantur, aut quodcumque publici cultus specimen illis exhibeatur.

8. Multo minus adeantur ecclesiae haereticorum aut schismaticorum, neque ad illas vota aut oblationes afferantur, neque eorum imagines aut reliquiae colantur, quos constat in haeresi aut schismate decessisse et ab ecclesia catholica Romana alienos fuisse, neque tamquam sancti invocentur, aut accepta ab iis per miraculum beneficia dicantur; idque sub poena excommunicationis latae sententiae episcopis reservatae.

9. Omnis porro superstitio in sanctorum invocatione, reliquiarum veneratione et imaginum sacro usu tollatur. Omnis turpis quaestus eliminetur. Postremo tanta circa haec diligentia ab episcopis adhibeatur, ut nihil inordinatum aut praepostere et tumultuarie accommodatum, nihil profanum nihilque inhonestum appareat, quum domum Dei decet sanctitudo. Haec ut fidelius observentur, statuit sancta synodus, nemini licere ullo in loco vel ecclesia ulla ponere imaginem, nisi ab episcopo approbata fuerit; nullas etiam reliquias recipiendas, aut nova miracula admittenda, nisi eodem recognoscente et approbante episcopo, qui, simul atque de iis aliquid a parochis aut aliis compertum habuerit, adhibitis in consilium piis viris, factum idoneis documentis probatum ad rmum d. patriarchem referat, ut ea faciat, quae veritati et pietati consentanea judicaverit.

10. Prohibemus fidelium venerationi exponi vel per ecclesiam circumferri reliquias, quae in decenti theca repositae non sint, et nisi cum cereis accensis per ecclesiasticum virum habitu sacro indutum. Item pro sanctorum reliquiis vacuam thecam aut aliquid aliud lucri gratia quomodocumque circumferri omnino vetamus.

11. Mandamus omnibus et singulis ecclesiarum parochis seu rectoribus, tam secularibus quam regularibus, ut intra duos menses a publicatione hujus synodi teneantur indiculum sacrarum reliquiarum, quae in suis servantur ecclesiis, cum legitimis documentis ordinariis locorum exhibere, in archivio episcopali reponendum. Si quae vero reliquiae insignes sint et sanctorum in martyrologio Romano vel nostro Antiocheno descriptorum, dies festus in earum honore celebretur cum missa et officio. Insignes autem reliquiae sunt caput, brachium, crus, aut pars in qua passus est martyr, modo sit integra nec nimis parva et legitime ab ordinariis approbata.

12. Ut vera a falsis et certa a dubiis secernantur, rmus d. patriarcha viros doctos deligat, qui synaxarium seu martyrologium ecclesiae nostrae Antiochenae examinent, apocryphas ex eo narrationes amputantes et sanctos nonnisi certos ac probatos recensentes. Exemplar autem ab ipsis revisum ac emendatum sanctae sedis apostolicae judicio probandum vel emendandum transmittatur.

PARS II.

De sacramentis.

CAPUT I.

De sacramentis in genere.

1. *Sic nos existimet homo ut ministros Christi et dispensatores mysteriorum Dei* (1). Ita Paulus apostolus rectores animarum admonet. Quamobrem parochus vel quivis alius sacerdos, ad quem sacramentorum administratio pertinet, meminisse in primis debet, se sancta tractare ac quovis fere momento ad tam sacrum ministerium obeundum paratum esse oportere, tum corpore, ob commoditatem eorum, qui ad suscipienda sacramenta accedunt, tum mente ac spiritu, ob vitae munditiem et honestatem, ne lethalis culpae conscius, dum ceteris pharmaca porrigit, sibi propinet venenum. Antequam igitur ad dispensanda vel conficienda sacramenta accedat, ubi se mortalis peccati conscium senserit, si temporis et loci ratio ferat et copia suppetat confessarii, quaerat in sacramento confessionis absolutionem. Urgente vero necessitate et muneris sui ratione, si desit copia confessarii, per in-

(1) I. Cor. IV, 1.

teriorem animi contritionem et cum proposito confitendi quam primum, in gratiam cum Deo redire procuret. Oportet enim eum sine crimine esse, sicut Dei dispensatorem (1).

2. Noverit, qui sacramenta dispensat aut conficit, sibi necessariam esse scientiam, non solum earum rerum, quae ad sacramentorum numerum et substantiam pertinent, verum etiam rituum et caerimoniarum, quarum usus apostolica traditione inductus religiosissime est servandus. Et quidem quoad numerum, semper prae oculis habeat hunc sacrae Tridentinae synodi canonem : *Si quis dixerit, sacramenta novae legis non fuisse omnia a Jesu Christo Domino Nostro instituta, aut esse plura vel pauciora quam septem, videlicet baptismum, confirmationem, eucharistiam, paenitentiam, extremam unctionem, ordinem et matrimonium, aut etiam aliquod horum septem non esse vere et proprie sacramentum : anathema sit* (2). Discat etiam doceatque, in quo haec differant a sacramentis antiquae legis, et quod non sint inter se paria, sed aliud alio dignius, et quaenam ex ipsis et quibus sint necessaria ad salutem, et quod unumquodque eorum continet confertque ex opere operato gratiam, quam significat, non ponentibus obicem, et quod non omnes Christiani sint omnibus sacramentis administrandis ministri, et quod in ministris, dum sacramenta conficiunt et conferunt, requiritur, praeter materiam et formam, intentio saltem faciendi, quod facit ecclesia, et quod minister in peccato mortali existens, modo omnia essentialia, quae ad sacramentum conficiendum aut conferendum pertinent, servaverit, valide conficit aut confert sacramentum, etsi illicite et cum sacrilegio id faciat. Formam autem sacramenti attente, distincte et clare eodem tempore proferat, quo materia ab ipso adhibetur, neque unam vel alteram mutet, neque dubia vel probabili unquam utatur, relicta certa et tutiori, neque receptis ecclesiae ritibus novos pro libito, etiam ex aliarum ecclesiarum ritu, substituat. Habeat idcirco prae oculis et prae manibus rituale et pontificale, ut rite et recte suum obeat ministerium, nil ei addendo nec quidpiam ex eo detrahendo. Id autem rituale et pontificale, ut uno eodemque modo sacerdotes et episcopi omnes sacramenta administrent, rmus d. patriarcha recognosci ac probari, deinde imprimi ac distribui aequo pretio, pro pastorali sua diligentia, curabit.

3. Quoniam vero sacramentorum administratio non temere, joco et perfunctorie, sed serio certoque judicio exercenda est, ad ea, quae sacerdos seu pontifex peragit, sollicite attendat et, quantum fieri potest, praesente animo cogitet, quae facit et loquitur, ut in illo semper sit vere et proprie intentio faciendi quod facit ecclesia.

4. Curam animarum habentes a Domino super familiam suam constituti sunt, ut dent illis cibum in tempore (3). Quamobrem, quocumque tempore diu noctuque vocati, alacriter et prompte occurrant indigentibus. In negligentes episcopus suspensione animadvertat ; in contumaces autem aliis gravioribus poenis, severissime vero, si quem ipsorum negligentia abeque baptismo, sacra confessione, sacro viatico aut extrema unctione e vita migrare contigerit.

5. Urgente necessitate et parocho absente, cuilibet sacerdoti censeatur permissa administratio sacramentorum ; cessante tamen periculo mortis et citra necessitatem, nemo, sive saecularis sacerdos sive regularis, audeat sine ordinarii licentia sacramenta administrare, quorum administratio ad parochos spectat ; neque parochus extra limites suae parochiae, aut etiam in sua parochia alienis parochianis, iis nimirum, qui sunt alterius ritus et nationis habentque proprium parochum catholicum, sacramenta administrare praesumat. Qui secus fecerit, ab officio suspendatur aliisque gravibus poenis plectatur arbitrio ordinarii.

6. Parochi cohortentur populum, praesertim vero mulieres, ut illorum ad sacramenta suscipienda habitus ad christianam modestiam humilitatemque compositus sit ; item opportuno loco et tempore, et remoto inani colloquio, pie ac devote sacramentis intersint et ea, qua par est, reverentia suscipiant. Ipsis etiam parochis sub poenis ordinarii arbitrio praecipimus, ut vestes sacra, vasa ceteraque in sacramentorum usu atque administratione adhibenda munda sint et nitida ; et nisi necessitas aliud cogat, sacramenta semper in ecclesia, una excepta extrema unctione, dispensentur.

7. *Gratis accepistis, gratis date* (1), inquit Dominus noster discipulis suis. Sacerdotes igitur et pontifices, omnem simoniae et turpia lucri suspicionem amoturi, nihil omnino exigant vel petant sub quovis titulo et praetextu, directe vel indirecte, ob sacramentorum dispensationem. Alias gravissimis illis poenis, quae sunt jure indictae, aliisque arbitrio ordinarii et rmi d. patriarchae subjacebunt. Quia vero improbas exactiones fieri vetamus et pias consuetudines servari volumus, si pro eo, qui in administrando sacramento suscipitur, labore sponte et libere, citra pactum et conventionem, titulo eleemosynae aut devotionis studio, ex laudabili et probata consuetudine aliquid offeratur, id solum peracto sacramento modeste recipi indulgemus ; nunquam tamen hoc permittimus occasione sacramenti paenitentiae, cujus intuitu spontaneas etiam oblationes ipsis factas vetamus ; aliis autem, tamquam eleemosynas distribuendas permittimus.

8. Non solum quae sacramento cuilibet substantialia sunt, callere sacerdotes debent, sed et illorum dignitatem effectusque salutares ac sanctiores caerimoniarum significationes, quas vulgari lingua populum diebus festis docebunt, ad majorem in animis suscipientium venerationem excitandam, utque maxime discant dispositiones illas, quae necessariae sunt, ne suscipientis culpa sacramenta suo destituantur effectu. Canones vero, qui de sacramentis in genere et in specie in sacrosancta Tridentina synodo (2) editi sunt, diligenter et assidue evolvant ; illudque ante omnia in eorum administratione scire et observare meminerint, quod eadem sacrosancta synodus decrevit in haec verba : *Si quis dixerit, receptos et approbatos ecclesiae catholicae ritus, in solemni sacramentorum administratione adhiberi consuetos, aut contemni aut sine peccato a ministris pro libito omitti, aut in novos alios per quemcumque ecclesiarum pastorem mutari posse, anathema sit* (3).

CAPUT II

De sacramento baptismi.

1. Sacramentum baptismi, quod est omnium sacramentorum janua et clavis regni caelorum (4), a Christo Domino institutum aiente : *Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti* (5), ita est ad salutem necessarium, ut haec sine illo haberi non possit, Domino ipso affirmante : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei* (6). Quae verba non ad metaphoram aliquam detorquenda esse, sed de aqua vera et naturali ad baptismum necessaria intelligi debere, sub anathematis poena docet sacro-

(1) Tit. I, 7.
(2) Sess. 7. de sacramentis can. 1.
(3) Matth. XXIV, 45.

(1) Matth. X, 8.
(2) Sess. 7, 13-4, 21-4.
(3) Sess. 7. de sacramentis can. 13.
(4) Greg. Nazianz., Orat. II.
(5) Matth. XXVIII, 19.
(6) Joan. III, 5.

sancta Tridentina synodus (1); etsi in casu necessitatis baptismi votum et martyrium pro Christo sublatum vices baptismi supplere posse, juxta sanctorum patrum sententiam, tenendum est, et a parochis quidem catechumenos, qui cum voto baptismi e vita decesserint, ecclesiastica sepultura donari debere mandamus; eos vero, qui proprium pro Christi fide sanguinem effuderunt, martyrum honore afficiendos esse, quum de his dicat sanctus Basilius magnus: *Si quidam in certamine pro pietate suscepto, per veritatem et non per imitationem, mortem pro Christo sustinent, nihil indigent symbolis aquae ad salutem, eo quod in proprio sanguine baptizati sint* (2). De utroque autem, et voti scilicet et sanguinis baptismo, sanctus Augustinus: *Invenio non tantum passionem pro nomine Christi id, quod ex baptismo deerat, posse supplere, sed etiam fidem conversionemque cordis, si forte ad celebrandum mysterium baptismi in angustiis temporum succurri non potest* (3).

2. Jam vero persuasum est huic sanctae synodo, neminem ignorare, omnibusque per parochos notum fieri mandat ac praecipit, materiam quidem sacri baptismi non aliam esse, quam aquam veram et naturalem, formam autem, dum idem, qui baptizat, verba haec profert: *Ego te baptizo in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti*, vel haec, juxta ritum Graecorum: *Baptizatur servus vel serva Dei N., in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti*; quae verba ab eodem, qui baptizat, imo et dum baptizat, pronuntianda sunt, ut materia et forma jungantur. Et quoniam in nonnullis manu exaratis ritualibus verba haec adhiberi reperiuntur: *Ego te baptizo* (vel: *baptizatur N.*) *in nomine Patris amen, in nomine Filii amen, in nomine Spiritus sancti amen*; districte praecipit sancta synodus, ut nemo posthac alia forma utatur, quam quae in rituali probato praescripta est, nec ullae aliae caerimoniae in ejusdem sacramenti administratione usurpentur praeter eas, quae a majoribus nostris institutae nobisque traditae, in ecclesia Orientali servantur: ut nimirum sacerdos puerum omni veste nudatum accipiat diligenter et baptizet eum, sub trina immersione totum corpus tegendo, sanctissimam trinitatem semel invocans ac dicens: *Ego te baptizo in nomine Patris*, et semel immergat et ex aqua educat, *et Filii*, et secundo immergat et educat; *et Spiritus sancti*, et tertio immergat et educat; diaconus autem ad singulas immersiones respondeat: *Amen*. Ubi vero adulti sunt baptizandi, et maxime feminae, pudori et honestati consulentes, non permittimus, ut isti juxta antiquum morem vestibus suis nudentur et in baptisterium immergantur, ut supra de pueris dictum est; sed volumus, ut illis, caput tantum denudantibus, sacerdos super eorum caput effundat aquam semel dicens: *Ego te baptizo in nomine Patris*, et iterum, dicens, *et Filii*, et tertio, dicens, *et Spiritus sancti*. Quo ritu, effundendi scilicet super caput aquam vel etiam solum caput in aquam immergendi, juxta locorum consuetudinem sacerdos uti potest; sed tum maxime illo utatur, quando baptizandus vita periclitaretur, si in aquam totus immergeretur. Eos vero (4), qui dicunt, baptismum effusione datum non valere, aut, nisi totum corpus in aquam trina immersione immergatur, effectu suo carere, tamquam traditioni ecclesiae contradicentes damnamus.

3. Minister ordinarius baptismi est parochus vel ab eo delegatus sacerdos. In casu tamen necessitatis non modo sacerdos vel diaconus vel quilibet clericus, sed etiam laicus et femina baptizare potest, quin etiam, deficiente catholico, haereticus, schismaticus et infidelis, dummodo legitima materia et forma utatur et intendat facere, quod facit ecclesia. Quamobrem illorum doctrinam damnamus et exsecramur, qui (1), absente presbytero, malunt permittere ut infantes sine baptismo e vita decedant, quam eos salutari lavacro abluere, quod existiment, sibi laicis ac in necessitate quidem licere hoc munere fungi. Illos etiam rejicimus, qui baptisma ab haereticis vel infidelibus datum valere negant, etiamsi debita materia, forma et intentio adhibeatur. Ut autem cuncta fiant ex ordine etiam inter illas angustias, minus dignus digniori cedat; et vir mulieri, laico clericus praeferatur; nisi forte persona minus digna, sive vir sive femina, esset expeditior et melius calleret formam et modum baptizandi, aut is esset casus, in quo, nisi femina baptizaret, pudori parturientis non esset satis consultum. Parentes denique, extraneis deficientibus et urgente necessitate in probabili mortis periculo, si propriam sobolem baptizent, nullam contrahunt spiritualem affinitatem, quae matrimonii usum prohibeat.

4. Sancta synodus attente considerans, quam sit necessarium ad salutem hoc baptismi sacramentum, parochis aliisque curam animarum habentibus mandat et praecipit, ut plebem ac praesertim obstetrices doceant, quidquid est necesse ad hoc sacramentum administrandum, ne forte contingat ipsorum negligentia, ut parvuli vel sine baptismo decedant, vel iis invalidus baptismus ex aliquo defectu substantiali conferatur. Nulla autem femina, nisi honestae vitae testimonio probata, obstetricis munus faciat, ac nisi a parocho examinata de materia, forma et ritu baptismi, ab eodem approbata fuerit. Quodsi parochus neglexerit, poenam arbitrio episcopi dabit. Saepe etiam illas moneat parochus, ut a vanis observationibus, novis ritibus et superstitionibus abstineant.

5. Si autem obstetrices vel alii quilibet, urgente necessitate, infantes baptizaverint, illi vero periculo supervixerint, sedulo perquirat parochus formam et ritum, quo baptizati sint, ut, si rite esse baptizatos non constet, eos ipse juxta rituale baptizet. Quodsi prudens dubium subsit, infantem non fuisse baptizatum, sub conditione illum baptizet, dicens: *N., si non es baptizatus, ego te baptizo in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti*.

6. Ceterum noverint parochi, si recens natus infans aut etiam adultus, ab extraordinario ministro baptizatus, mortis imminentis periculum evaserit, ad ecclesiam deferendum esse, ut omnes sacrae caerimoniae, quae in baptismo sunt omissae, suppleantur.

7. Etsi in antiquis ritualibus praescribitur, ut puer quadragesimo, femina octogesimo a nativitate die in ecclesiam introducatur et baptizetur, statuimus tamen primo, id non esse intelligendum, nisi quum infans sanus fuerit perfectaque valetudine perfruatur, quemadmodum etiam in iisdem ritualibus exponitur, in quibus haec verba adduntur: *Si autem mortis periculum instet, statim baptizetur, quamquam tunc ab utero matris fuerit egressus*. Secundo declaramus, etiam quum infans sanus fuerit, posse (2) a sacerdote, non expectato quadragesimo vel octogesimo die, baptizari, etiam ante octavum diem. Quodsi culpa aut negligentia parochi sine baptismo aliquis decesserit, praeter lethale peccatum, suspensionem etiam ipso facto incurrat aliasque poenas, arbitrio ordinarii infligendas. Praecipimus autem parochis, ut ad ordinarium statim deferant eos parentes, qui ultra octavum ab ortu diem, infantes suos sine ejusdem ordinarii licentia ad ecclesiam baptizandos deferre non permittunt.

8. At vero matribus, si ex religione dumtaxat et laudabili consuetudine ab ecclesiae ingressu post par-

(1) Sess. 7. de bapt. can. 2.

(2) Lib. 2. de Spiritu sancto cap. 6.

(3) Lib. 4. de bapt. contra Donatistas cap. 22. [Ed. Bened. IX, 173.]

(4) Marcus Ephesius in epistola encyclica ad omnes orbis episcopos post conc. Florentinum.

(1) Vide Arcudium in tract. de baptismo cap. 2.

(2) Synod. Sergii patriarchae 20. septemb. 1596. can. 1. [Mansi, *Conc.*, (1902), XXXV, 1023.]

tum usque ad quadragesimum diem abstinere velint, juxta ritualis praescriptum indulgemus; sin autem statim ac convaluerint, ecclesiam ingredi statuerint, illas a sacerdote ex eodem rituali benedici praecipimus, memores illius sententiae, quam sanctus Gregorius III., summus pontifex, ex nostra Syria oriundus, Gregorium I., antecessorem suum, sequutus protulit, inquiens: *Non tantum ejusmodi feminam non debere vetari in ecclesiam intrare atque sacris assistere, sed sanctae communionis mysterium in iisdem diebus percipere non debet prohiberi. Si autem ex veneratione magna percipere non praesumit, laudanda est; sed si percipiat, non judicanda. Si mulier hora eadem, qua genuerit, actura gratias intret ecclesiam, nullo peccati pondere gravatur.*

9. Sine urgente necessitate nunquam domi baptizentur infantes, sed in ipsa ecclesia huic sacro usui destinata. Qui, exclusa necessitate et sine licentia episcopi, in domibus aut privatis oratoriis, non in ecclesiis baptizant, suspensionis poenam ipso facto incurrant (1). Aequum etiam est, ut hoc illuminationis sacramentum interdiu et a jejuno sacerdote, nisi secus fieri cogat necessitas, celebretur; quemadmodum his verbis in rituali praescribitur: *Si natus fuerit viro fideli puer, cui mortis instet periculum, statim baptizetur, si reperiatur sacerdos jejunus; sin autem hic haberi non possit, et instet mortis adhuc periculum, a non jejuno sacerdote baptizetur.*

10. Plures susceptores in baptismo non admittantur, sed juxta sacrorum canonum instituta unus tantum, sive vir sive mulier, vel ad summum unus et una baptizatum de baptismo suscipiant (2), inter quos ac baptizatum ipsum et illius patrem et matrem, nec non inter baptizatum et baptizantem baptizatique patrem ac matrem tantum spiritualis cognatio contrahitur. Parochus autem antequam ad baptismum conferendum accedat, diligenter ab iis, ad quos spectabit, sciscitetur, quem vel quos elegerint, ut baptizandum de sacro fonte suscipiant, et eum vel eos tantum ad illum suscipiendum admittat et in libro eorum nomina describat, doceatque eos, quam cognationem contraxerint, ne ignorantia ulla excusari valeant. Quodsi alii ultra designatos baptizatum tetigerint, cognationem spiritualem nullo pacto contrahunt. Idem dicendum de cognatione spirituali, quae contrahitur in sacramento confirmationis.

11. Ad hoc sponsoris officium non admittantur infideles, haeretici, schismatici, excommunicati aut quavis ecclesiastica censura innodati ac notorie flagitiosi. Item prohibeantur amentes et muti et qui quatuordecim annis minores sunt. Item monachis et religiosis monialibusque de sacro fonte suscipere non permittatur, sacerdotibus vero saecularibus et diaconis non liceat quoscumque in baptismate aut confirmatione tenere, nisi de expressa licentia ordinarii.

12. Licebat olim parochis in Orientali ecclesia oleum catechumenorum benedicere eoque baptizandum ungere (3), sicuti in rituali Graeco et Syriaco praescribitur. At nunc sancta synodus decernit, illud a rmo d. patriarcha consecratum adhiberi debere a parochis in baptismo; sacrum etiam chrisma, quod in in sacramento confirmationis adhibetur, a solo patriarcha consecrandum esse, quod olim et semper solus episcopus consecrare consuevit, quemadmodum in rituali praescribitur et in concilio Carthaginensi III. decernitur: *ut presbyter inconsulto episcopo virgines non consecret, chrisma vero nunquam conficiat* (4); et in concilio Toletano I.: *Placuit ex hoc die nullum alium, nisi episcopum, chrisma conficere* (1). Sacramentum vero eucharistiae post baptismum infantibus quocumque modo porrigi omnino prohibemus sub poena suspensionis ipso facto incurrendae. Quodsi adulti fuerint, post baptismum, ut sacram communionem recipiant, permittimus.

13. Baptizatis non nisi sanctorum nomina imponantur vel alia, quae turpia et obscoena non sint, nec infidelium aut haereticorum propria. Statimque impositum baptizato nomen et cognomen, parentum etiam et suscipientium, in librum baptizatorum (2), quem paratum prope baptisterium habebit, parochus referat, antequam baptizatus ab ecclesia discedat, hoc pacto: *Die N. mense N. anno N. ego N., parochus ecclesiae N., baptizavi N. filium N. N., legitimorum conjugum, natum die N.; patrini fuerunt N. N.* Idem servetur in baptizatis domi propter necessitatem, quum caerimoniae in ecclesia supplentur. Qui liber baptizatorum recognitionem ordinarii quotannis exhibendus, subscribatur in singulis paginis propria manu parochi et clavi apud solum parochum diligenter servanda custodiatur. In eo autem, non compendiariis aut arithmeticis notis, sed per extensum, dies, annus, mensis collati baptismi adnotentur. Eum vero librum quilibet parochus relinquere teneatur suo successori, ita ut perpetuo maneat apud ecclesiam. Si secus per parochum factum fuerit, multetur gravi poena, arbitrio ordinarii.

14. Baptismi aquam sacerdos ante ipsam hujus sacramenti administrationem ex more Orientalis ecclesiae benedicat. Quamvis autem in eadem Orientali ecclesia mos olim fuerit, ut solemnis baptismus, nisi in epiphania, paschate et pentecoste, catechumenis non conferretur, et laudabile esse censeamus hunc ritum in adultis baptizandis, nisi vitae periculum immineat, retineri, aut certe non omnino praetermitti, praecipue in metropolitanis aut cathedralibus ecclesiis, urgente tamen necessitate, quolibet tempore, sive in dominicis et natalitiis Christi, Deiparae, apostolorum aut martyrum festivitatibus, sive diebus ferialibus, baptizare nihil impediat.

15. Majores nostri, sicut et ceteri Orientalium ecclesiarum filii, statim post baptismum, tam infantes quam adultos consueverant sacro chrismate perungere atque adeo sacramentum confirmationis illis conferre, idque per simplices etiam sacerdotes, quibus patriarchae et episcopi hanc facultatem concesserant, quemadmodum ex ritualibus apparet. Quia vero patriarchae nostri, et eo, quo par est, obsequio Romanis pontificibus, qui frequentes ad illos hac de re litteras dederant, morem gererent, latino ritui consentientes, decrevere, ut deinceps nemo, nisi episcopali dignitate praeditus, sacramentum confirmationis administraret, ideo mandamus ac praecipimus omnibus parochis, archipresbyteris, chorepiscopis ceterisque dignitate episcopali carentibus, ne audeant in posterum baptizati frontem sacro chrismate perungere et verba illa, quae ad confirmationis sacramentum adeoque ad episcopum tamquam ordinarium illius ministrum spectant, recitare, sed illis omissis *intingant pollicem in sacro chrismate et ungant baptizatum in summitate capitis in modum crucis, dicentes orationem ex rituali Romano desumptam, quae sequitur: Deus omnipotens, pater Domini nostri Jesu Christi, qui te regeneravit ex aqua et Spiritu sancto, quique dedit tibi remissionem omnium peccatorum* (hic inungant), *ipse te liniat chrismate salutis † in eodem Christo Jesu Domino nostro, in vitam aeternam.* Si vero adfuerit episcopus, et ipse vel simplex presbyter adultum quempiam baptizaverit, poterit idem episcopus post baptismum, si velit, (ac praecipue quum contigerit ab illo baptizari adul-

(1) Concil. Trullan. can. 19. et 32. [potius can. 31]. [Mansi, *Conc.*, XI, 951, 955.]

(2) Concilium Tridentinum sess. 24. cap. 2. de reformatione. Synod. Sergii patriarchae 20. septemb. 1596. can. 3. et 4. [Mansi, *Conc.*, (1902), XXXV, 1023-4.]

(3) Clemens VIII. in instructione super aliquibus ritibus Graecorum §. 3.

(4) Can. 36. [Mansi, *Conc.*, III, 885.]

(1) Can. 20. [Mansi, *Conc.*, III. 1002.]

(2) Synod. Sergii patriarchae, 20. sept. 1596., can. 1. [Mansi, *Conc.*, (1902), XXXV, 1023.]

tum seu infantem in mortis periculo constitutum) prosequi cetera, quae ad collationem sacramenti confirmationis in rituali pertinent, ita tamen, ut patrinus vel matrina adhibeatur, et nomen confirmati in libro ad id destinato a parocho vel episcopo adnotetur. Hinc in rituali, quod auctoritate rmi d. patriarchae propediem est edendum, ante illa verba, quibus juxta ritum nostrum confirmationis sacramentum confertur, apponenda est admonitio ad simplices sacerdotes, cum supradicta oratione : *Deus omnipotens*, etc. ; et altera admonitio ad episcopos cum ritu conferendi sacramentum confirmationis, quem omnino a ritu baptismi distingui et separari praecipimus.

16. Curet parochus, ut sacrum chrisma a rmo d. patriarcha feria V. in cena Domini benedictum, suo tempore quam primum habeat eoque, nisi necessitas cogat, ultra annum non utatur. Sit autem in vasculo argenteo aut saltem stanneo bene obturatis ; et in simili vase oleum catechumenorum consecret, dum baptismum administrat ; quae vascula ita sint inter se distincta, ne quis error committatur. Satagat autem, ne per laicos, sed per se vel per alium sacerdotem vel saltem clericum, hoc sacrum chrisma ex loco, ubi sub clave ac tuta custodia decenter asservandum est, ad baptisterium deferatur ; caveatque, ne de oleis, grossypio, ceterisque ad baptizandum adhibitis quidquam ulli unquam tribuat cujusvis rei praetextu, sed omnia decenter comburantur, cineresque in sacrarium projiciantur.

17. Parochus parentes infantis admoneat, ne in lectulo secum ipsi vel nutrices parvulum habeant, propter oppressionis periculum, sed eum diligenter custodiant, et opportune ad christianam disciplinam instituant, neve filios infidelibus aut haereticis mulieribus ullo modo lactandos aut nutriendos tradant.

18. Eos qui ab haeresi aut schismate ad ecclesiam catholicam redeunt, si servata debita materia et forma cum intentione baptizati fuerint, a quoquam rebaptizari sub poena excommunicationis latae sententiae districte prohibemus, sed abjuratis tantum erroribus factaque orthodoxae fidei professione, suscipimus et amplectimur. Item, qui a fide catholica ad haeresim aut infidelium sectam transierit ac postea resipuerit, ejurat is illis erroribus, impositaque salutari paenitentia illum ad ecclesiae communionem admittimus, sacrosanctae Tridentinae synodi definitionem sequentes : *Si quis dixerit, verum et rite collatum baptismum iterandum esse illi, qui apud infideles fidem Christi negaverit, anathema sit* (1).

19. Infidelis adultus, qui baptizari voluerit, debet prius secundum apostolicam regulam in christiana fide ac sanctis moribus diligenter instrui et per aliquot dies in operibus pietatis exerceri, ejusque voluntas et propositum saepius explorari, et nonnisi sciens et volens probeque instructus baptizari. Post baptismum autem, si episcopus adfuerit, sacro chrismate perungatur ac demum sanctissimo eucharistiae sacramento reficiatur, quemadmodum in rituali praescribitur ; cujus verba de adultis, non de infantibus intelligenda esse praecipimus, hoc potissimum tempore, quum infantium chrismatio et communio in nostra ecclesia penitus est abrogata. At vero, si quis adultus, dum instruitur, in mortis periculum incidat, baptizarique voluerit, habita ratione periculi vel necessitatis, baptizetur. Infantes vero infidelium, invitis parentibus, baptizari omnino prohibemus, nisi jamjam morituri sint vel parentibus prorsus destituti, aut altero ex parentibus consentiente.

20. Quae fieri solent in nocte epiphaniae in Christi memoriam mersiones, sancta synodus eas aboleri cupit, districteque praecipit, ut episcopi diligentiam suam in hoc adhibeant ac praesertim, ubi ex utriusque sexus concursu scandala oriri possint.

(1) Sess. 7. de bapt. can. 11.

CAPUT III.

De sacramento confirmationis.

1. Primum omnium tenendum est, quod perpetua traditione majores nostri docuere, semperque catholica tenuit ecclesia, sacramentum confirmationis, quod et chrismatis dicitur, vere et proprie esse sacramentum a Christo Domino institutum et a baptismo ceteriisque sacramentis diversum, quemadmodum sacrosancta Tridentina synodus decrevit in haec verba : *Si quis dixerit confirmationem baptizatorum otiosam caerimoniam esse, et non potius verum et proprium sacramentum, aut olim nihil aliud fuisse, quam catechesim quandam, qua adolescentiae proximi fidei suae rationem coram ecclesia exponebant, anathema sit* (1).

2. Quia vero, tam in nostra quam in reliquis Orientalibus ecclesiis, antiquus mos obtinuerat, ut statim post baptismum etiam sacramentum confirmationis conferretur, quemadmodum et in ritualibus continetur et a concilio Laodiceno his verbis praescribitur : *quod oportet eos, qui illuminantur, post baptismum inungi supercaelesti chrismate et esse regni Christi participes* (2) ; hac tamen in re servandum praecipimus ac mandamus, quod dudum a rmis dd. patriarchis injunctum est, nosque supra (3) de baptismo monuimus, ne simplices sacerdotes de cetero praesumant hoc sacramentum administrare ; sed illud episcopi dumtaxat conferant, illum sacrosanctae Tridentinae synodi canonem prae oculis habentes: *Si quis dixerit, sanctae confirmationis ordinarium ministrum non esse solum episcopum, sed quemvis simplicem sacerdotem, anathema sit* (4).

3. Sacrum chrisma, quod est hujus sacramenti materia, in ecclesiis Orientalibus et olim in nostra non ex solo oleo olivarum et balsamo, sed etiam ex aliis pluribus aromatum speciebus componebatur et respective componitur, quemadmodum ex ritualibus Graecis, Syriacis aliisque apparet, et Petrus, patriarcha noster, in epistola ad Leonem X describit (5). Sed quoniam summi pontifices Romani (6) missis ad nos litteris vehementer se cupere declararunt, ut in conficiendo sacro chrismate laudatissimum sanctae Romanae ecclesiae morem sequeremur, ideo votis eorum obsecundantes mandamus ac praecipimus, in posterum (quemadmodum etiam patres nostri multis abhinc annis fecerant) ex simplici oleo olivarum et puro balsamo sine alterius cujusvis speciei admixtione singulis annis feria quinta cenae Domini sacrum chrisma conficiatur, et novo chrismate confecto vetus igni absumatur. Privilegia autem ecclesiae nostrae patriarchalis retineri volentes, statuimus ac decernimus, id sacrum chrisma a solo rmo d. patriarcha, ut supra, consecrandum ceterisque nationis nostrae ecclesiis distribuendum esse, prohibentes omnibus et singulis archiepiscopis et episcopis, ne illud quovis titulo aut praetextu in suis ecclesiis, sine expressa et in scriptis habenda ejusdem rmi d. patriarchae facultate, consecrare praesumant. Qui secus fecerit, suspensionis poenam ipso facto incurrat. Ad evitandam autem in ejusdem chrismatis distributione omnem simoniae suspicionem et ecclesiarum perturbationem praecipimus, ut rmus d. patriarcha illud gratis distribuat. Parochi autem decimo ad summum ab ejus consecratione die illud accipiant nec vetere amplius utantur ; ejus vero accipiendi occa-

(1) Sess. 7. de confirm. can. 1.
(2) Can. 48. [Mansi, *Conc.*, II, 572.]
(3) Cap. 2. de baptismo can. 2. [Col. 43.]
(4) Sess. 7. de confirm. can. 3.
(5) Data d. 8. mart. 1514. , extat ad calcem conc. Lateranensis V. sub Leone X, anno 1516. [Mansi-Coleti, *Conc.*, (1901), XXXII, 1005-6.]
(6) Innocent. III in epistola data non. jan. 1215 ; Leo X epist. ad Simeonem patriarcham, kal. augusti 1515 ; Gregorius XIII. ad Michaelem patriarcham anno 1577.

sione aut quacumque alia de causa populum sibi commissum sine missa vel sacramentorum perceptione nunquam dimittant; alias ab ordinariis gravissime plectantur.

4. In ipsa vero confirmandi unctione, quae cum sacro chrismate in crucis modum fieri debet, etsi in antiquis ritualibus communis Orientalium ecclesiarum ritus a nostris olim servatus fuerit et adhuc praescribatur, ut scilicet *sancto unguento in modum crucis a pontifice vel sacerdote confirmandi ungantur in fronte* (1), *in oculis, in naribus, in utraque aure et in pedibus*; vel, ut in aliis (2) legitur, *in fronte, in oculis, in ore, in naribus, in auribus, in manibus, in corde, in scapulis, in lumbis, in pedibus totoque simul corpore*: nos tamen sanctae Romanae ecclesiae ritum hac in parte, quantum possumus, sicuti in materia et in ministro hujus sacramenti, ita et in unctionis forma sequi volentes, prohibemus ullam aliam unctionem fieri quam *in fronte*, dicente episcopo formam ejus sacramenti, quae in rituali continetur. In unctione vero olei catechumenorum, quae fit ante baptismum, permittimus ungi a sacerdote baptizandum *in pectore et inter scapulas* tantum, reliquis unctionibus, quae olim *in ore, in auribus, in pedibus, in manibus totoque corpore* fiebant, maxime in baptismo adultorum, abrogatis.

5. Verba autem quae sacramenti confirmationis minister, frontem sacro chrismate perungens, proferre debet, haec sunt in rituali nostro: *Chrismate Christi Dei, suavi odore veraе fidei, signaculo et plenitudine gratiae Spiritus sancti signatur servus Dei N. in nomine † Patris, et Filii, et Spiritus Sancti*; vel juxta Romanum pontificale: *Signo te signo crucis, [et] confirmo te chrismate salutis in nomine † Patris et Filii et Spiritus sancti*. Quoniam vero in nonnullis libris manu exaratis descripta reperiuntur alia verba ab his diversa, censuit haec sancta synodus, hujusmodi libros vel corrigendos esse ab ordinariis vel supprimendos.

6. Etsi eorum errorem damnemus et detestemur, qui asserunt Spiritus sancti personam in sacro chrismate eo modo esse praesentem, quo Christi corpus in eucharistia, tamen non illud ut nudum et simplex unguentum accipimus, sed tamquam sacram materiam a pontifice benedictam, qua in fronte confirmatorum adhibita, Spiritus sanctus accipitur. Hinc sacrosancta Tridentina synodus illos, qui sanctum hujusmodi unguentum contemnunt, merito anathemate configit in haec verba: *Si quis dixerit injurios esse Spiritui sancto eos, qui sacro confirmationis chrismati virtutem aliquam tribuunt, anathema sit* (3) Quamobrem cavendum est, ne ulli irreverentiae exponatur, neque in vitreis, testaceis aut cupreis, sed in argenteis aut stanneis vasculis et in decenti ecclesiae loco, nunquam vero in privatis aedibus, custodiatur. Qui secus fecerit, ab ordinario graviter puniatur.

7. Dum sacramentum confirmationis ex veteri Orientalium more statim et immediate post baptismum conferebatur, nullus fidelium erat, qui eo careret vel illud omittere aut negligere posset. Ne hoc igitur, quod salubriter ad aetatem discretionis dilatum est, cum gravi animarum damno aut omnino omitti, aut ultra debitum tempus differi, aut, quod gravissimum est, contemni contingat, mandamus et injungimus, ea servari, quae sanctus Carolus in quarto concilio Mediolanensi decrevit in haec verba: *Parochi videant, ne quis eorum, qui sibi in curam traditi sunt, illud sacramentum, scilicet confirmationis, suscipere negligat. Quare praemoneant, quod etiam concilii Wormatiensis canone sancitum est, ut, quicumque intra parochiae suae fines habitant neque confirmati adhuc sunt, illud omnes suscipiant, qui aetate sunt, qua episcopus eos duxerit esse debere, qui ad sacramentum tunc accedant. Si quis vero neglexerit, canonicis subjaceat disciplinis* (1). Et patres concilii Remensis (2) atque Senonensis (3) in eos invehuntur, qui sacramentum hujusmodi vel negligunt vel contemnunt. Illi quidem: *Moneant ergo parochi divinique verbi praecones, sacramentum confirmationis non debere negligi vel praetermitti a vere christianis, hoc praesertim tam calamitoso et haereseon plebo tempore*. Hi autem: *Confirmatio fortiorem reddit ad resistendum tentationibus, promptiorem ad Deo serviendum et Dei praecepta implendum, in fidei confessione confirmatum constantiorem efficit; quam omnes christiani, tam viri quam mulieres usum rationis habentes, obligantur suscipere aut saltem non contemnere. Contemni autem dicitur, quando episcopus est praesens, paratus dare, et persona hoc sciens negligit aut despicit suscipere*. Quam autem toti Orienti nobisque potissimum necessaria sint divina hujusmodi auxilia, quae in confirmatione ad hoc specialiter a Deo tribuuntur, ut simus in confessione fidei fortes et constantes, ex eo patet, quod in medio nationis pravae sumus et inter haereticos atque schismaticos versamur. Si vero accusanda est plebis negligentia, quae ut confirmationem ab eo accipiat, episcopum convenire omittit, multo magis episcoporum (4) damnanda socordia, qui in suis dioecesibus non explorant, an sit fidelium aliquis, qui hoc spirituali beneficio careat, eumque incunctanter, servatis servandis, non confirmant.

8. Quia antiqua disciplina, qua mox a baptismate pueri confirmabantur, in hanc aliam abiit, ut rationis usum ecclesia censuerit exspectandum, tum ut caveretur iteratio, tum ut majori cum reverentia ac devotione confirmatio susciperetur, tum denique quia haec praecipue instituta est, ut contra fidei inimicos pugnaturis vires suppeditentur, ad eam vero pugnam ii, quibus deest rationis usus, inepti esse videntur: ideo statuimus, non esse hoc sacramentum communiter conferendum, nisi post sex annos expletos, nec ultra duodecim protrahendum, nisi aliquis casus occurrat, in quo aliter ordinarii locorum faciendum judicaverint. Sicut enim in catechismo ad parochos dicitur, in hujus sacramenti administratione: *Illud observandum est, omnibus quidem post baptismum confirmationis sacramentum posse administrari, sed minus tamen expedire hoc fieri, antequam pueri rationis usum habuerint. Quare si duodecimus annus non exspectandus videatur, usque ad septimum certe hoc sacramentum differre maxime convenit*.

9. Et quoniam necesse est, ut confirmationis sacramentum in ea, qua modo diximus, aetate suscepturi rudimenta fidei sciant, curent parochi eos instruere et examinare, an idonei sint, et idoneos repertos episcopo praesentent. Ii vero, qui provectioris sunt aetatis, praemittant de peccatis sacramentalem confessionem. In ecclesia autem, in qua sacra chrismandi actio peragenda erit, praesto sint omnia necessaria cum munditie, nitore et cultu, sicut in rituali praescribitur. Mares a feminis sint segregati, et illi prius confirmandi; omnes jejuni sint quemadmodum et episcopus confirmans. Frontem habeant honeste apertam et explicatam nec sordibus conspersam, quae, postquam sacro chrismate fuerit delibuta, gossypio a sacerdote abstergatur; comburatur deinde gossypium, et cineres in sacrarium recondantur. Nullus ab ecclesia discedat, nisi expleta functione et episcopi benedictione accepta. Parochi denique curasit, nomina confirmatorum eorumque parentum et patrinorum in librum ad id specialiter deputatum sta-

(1) In Graecis ritualibus.
(2) In Syriacis ritualibus.
(3) Sess. 7 de confirm. can. 2.

(1) [Conc. Mediol. IV anno 1576, part. II c. 3. Mansi-Coleti, Conc., (1902), XXXIV, 221.]
(2) Habiti anno 1583. [Mansi-Coleti, l. c., XXXIV, 690.]
(3) Habiti anno 1528.
(4) Synod. Sergii patriarchae, 20 sept. 1596., can. 2. [Mansi-Coleti, Conc., (1908), XXXV, 1023.]

tim referre, addito etiam nomine episcopi confirmantis cum die, mense et anno, juxta formam ritualis, quemadmodum supra (1) de baptismali libro diximus.

10. Non eligantur promiscue et sine delectu quicunque homines in patrinum seu matrinam, sed ii tantum adhibeantur, qui suscepti muneris partes implere possunt. Eos autem omnes ab hoc officio in sacramento confirmationis excludimus, quos supra in baptismo (2) arcendos esse decrevimus. Item eos, qui nondum sunt confirmati quique majores natu non sunt iis quos tenent. Mares a solis maribus et feminae a solis feminis teneantur. Patrinus confirmationis, si fieri potest, alius sit a susceptore in baptismo. Nec parentes filiis, nec uxor marito, aut maritus uxori hoc praestet officium. Susceptores dextera apprehendant manum dexteram suscepti; et iterum moneantur de ea spirituali cognatione, quae hic quoque, sicut in baptismo, contrahitur, nec non de suscepta obligatione erudiendi eos, quos tenuerunt.

11. Quamvis antiquitus iisdem tantum anni diebus confirmatio conferebatur, quibus baptisma solemne (duo enim illa sacramenta simul administrari consueverant), postea tamen propter fidelium multitudinem usus invaluit, ut quavis die ac praecipue in dominicis et festis conferretur. At vero haec sancta synodus episcopos hortatur, ut laudabilem eorum praxim imitentur, qui die sacra pentecostes, et quidem hora tertia confirmant, quod nempe tunc Spiritus sanctus primis fidelibus effectum confirmationis contulerit. Hunc ritum merito sanctus Carolus in V. concilio Mediolanensi commendat, dicens : *In pentecoste praecipue hoc sacramentum ministrari ostendet, quoniam eo maxime die apostoli Spiritus sancti virtute roborati confirmatique sint.*

12. Qui confirmati non sunt, neque ad sacramentum ordinis ab episcopo, neque ad sacramentum matrimonii a parochis admittantur. Quoties autem de alicujus confirmatione dubitatio oritur, et nec scriptis nec testibus ratio certa habetur, utrum confirmatus sit, talis confirmetur saltem sub conditione. Qui vero se confirmatum sciens iterum confirmari, episcopum fallendo aut hoc ei factum reticendo, praesumpserit, excommunicationi latae sententiae subjaceat. Ea enim est sacramentorum baptismi, confirmationis et ordinis proprietas, ut et characterem indelebilem imprimant et iterari nequeant, quemadmodum sacra Tridentina synodus (3) definivit in haec verba : *Si quis dixerit in tribus sacramentis, baptismo scilicet, confirmatione et ordine, non imprimi characterem in anima, hoc est, signum quoddam spirituale et indelebile, unde ea iterari non possunt, anathema sit.*

CAPUT IV.

De sacramento paenitentiae.

1. Sacramentum paenitentiae, quo iis, qui justitiam Dei beneficio et gratia in baptismo susceptam per peccatum amittunt, contritis, confessis ac satisfacere proponentibus absolutio a peccatis datur, esse vere ac proprie sacramentum a Christo Domino institutum ei quidem a baptismo aliisque sacramentis distinctum, sicut semper majores nostri et crediderunt, et catholica docuit ecclesia, ita cum sacrosancta Tridentina synodo confitemur, quae necessitatem, institutionem ac differentiam hujus sacramenti a baptismo in haec verba definivit : *Si quis* (4) *dixerit, in catholica Ecclesia paenitentiam non esse vere et proprie sacramentum pro fidelibus, quoties post baptismum in peccata labuntur, ipsi Deo reconciliandis, a Christo Domino nostro institutum, anathema sit. Si quis, sacramenta confundens, ipsum baptismum paenitentiae sacramentum esse dixerit, quasi haec duo sacramenta distincta non sint, atque ideo paenitentiam non recte secundam post naufragium tabulam appellari, anathema sit. Si quis dixerit, verba illa Domini salvatoris : Accipite* (1) *Spiritum sanctum; quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt, non esse intelligenda de potestate remittendi et retinendi peccata in sacramento paenitentiae, sicut ecclesia catholica ab initio semper intellexit, detorserit autem contra institutionem hujus sacramenti, ad auctoritatem praedicandi evangelium, anathema sit.*

2. Quum autem hoc sacramentum, quasi († ex) materia, constituatur ex actibus paenitentis et quasi forma ex absolutione sacerdotis, tenendum est primo, quod de dicta materia definitum est ab ecclesia (2) : *actus* scilicet *paenitentis in tres distingui partes, quarum prima est cordis contritio, ad quam pertinet, ut doleat de peccato commisso, cum proposito non peccandi de cetero ; secunda est oris confessio, ad quam pertinet, ut peccator omnia peccata, quorum memoriam habet, suo sacerdoti confiteatur integraliter ; tertia satisfactio pro peccato secundum arbitrium sacerdotis, quae quidem praecipue fit per orationem, jejunium et eleemosynam.* De quibus partibus sacrosanctum Tridentinum concilium (3) haec statuit : *Si quis negaverit, ad integram et perfectam peccatorum remissionem requiri tres actus in paenitente, quasi materiam sacramenti paenitentiae, videlicet, contritionem, confessionem et satisfactionem, quae tres paenitentiae partes dicuntur, aut dixerit duas tantum esse paenitentiae partes, terrores scilicet incussos conscientiae, agnito peccato, et fidem conceptam ex evangelio vel absolutione, qua credit quis, sibi per Christum remissa peccata, anathema sit.* Tenendum secundo, quod de dicta forma seu absolutione, eadem sacrosancta Tridentina synodus tradit (4) his verbis : *Docet praeterea sancta synodus, sacramenti paenitentiae formam, in qua praecipue ipsius vis sita est, in illis ministri verbis positam esse :* Ego te absolvo etc. *Quibus quidem de ecclesiae sanctae more preces quaedam laudabiliter adjunguntur. Ad ipsius tamen formae essentiam nequaquam spectant neque ad ipsius sacramenti administrationem sunt necessariae.* Ipsam autem absolutionem a sacerdote datam esse actum judicialem, eadem sacrosancta Tridentina synodus (5) declarat : *Si quis dixerit, absolutionem sacramentalem sacerdotis non esse actum judicialem, sed nudum ministerium pronuntiandi et declarandi, remissa esse peccata confitenti, modo tantum credat, se esse absolutum, aut sacerdos non serio, sed joco absolvat, aut dixerit, non requiri confessionem paenitentis, ut sacerdos eum absolvere possit, anathema sit.*

3. Hinc sancta synodus parochos ceteroque, quibus animarum cura incumbit, monet atque hortatur, ut de his omnibus aliisque ad paenitentiae sacramentum necessariis populum instruant et erudiant, ut is cum Deo reconciliatus, fructum hujus sacramenti percipiat. Et quamvis in antiquis ritualibus Syriacis aliisque recentibus Orientalium ecclesiarum euchologiis forma absolutionis reperiatur verbis deprecativis expressa, haec tamen sancta synodus praecipit ac mandat sacerdotibus omnibus, ut nulla alia forma utantur praeter hanc, quae verbis indicativis exprimitur : *Ego te absolvo a peccatis tuis in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti.* Ceteras autem preces, quae, sive ante sive post absolutionem, de more dicuntur, nullatenus omittant nisi urgente gravi aliqua necessitate in peri-

(1) Cap. 1. de bapt. can. 13. [Col. 31.]
(2) Can. 10. [Col. 31.]
(3) Sess. 7. de sacram. can. 9.
(4) Sess. 14. de sacram. paenitentiae can. 1-3.

(1) Joan. XX, 22-3.
(2) Eugenius IV. in decreto pro instructione Armenorum [Mansi, *Conc.*, XXXI, 1057-8.] Conc. Trid. sess. 14. de sacram. paeniten. cap. 3.
(3) Sess. 14. de sacram. paeniten. can. 4.
(4) Sess. 14. cap. 3.
(5) Can. 9.

culo mortis; tunc enim breviter dicere poterunt: *Ego te absolvo ab omnibus censuris et peccatis in nomine Patris*, etc.

4. Absolvendi potestas speciali Christi mandato solis episcopis et presbyteris commissa est. Quamobrem cum sacrosancta Tridentina synodo (1) declaramus, falsas esse et a veritate evangelii penitus alienas doctrinas omnes, quae ad alios quosvis homines, praeter episcopos et sacerdotes, clavium ministerium perniciose extendunt. Nec confessio alteri, quam sacerdoti, facta unquam habuit vim sacramenti, licet pio quodam et voluntario affectu in mortis discrimine edita ideo probata interdum legitur, quia ad excercendam humilitatem et excitandam contritionem apta videbatur. Sed nec quilibet sacerdos idoneus est hujus sacramenti minister, nisi habeat potestatem absolvendi, vel ordinariam vel a legitimo superiore delegatam; verum si periculum mortis immineat, approbatusque desit confessarius, quilibet sacerdos potest a quibuscumque censuris et peccatis absolvere, servatis tamen de jure servandis (2), si paenitens a morbo convaluerit. Qui autem absolvendi potestatem habet, vel ordinariam vel delegatam, servatisque servandis paenitentem absolverit, etiamsi ipse in mortali peccato sit, per virtutem tamen Spiritus sancti in ordinatione collatam tamquam Christi minister functionem remittendi peccata exercet. Quamobrem cum sacrosancta (3) Tridentina synodo eos prave sentire pronuntiamus, qui in malis sacerdotibus hanc potestatem non esse contendunt.

5. Nullus sacerdos, sive saecularis sive regularis, potest paenitentiae sacramentum administrare neque a peccatis, etiam venialibus, quemquam absolvere, nisi, ab ordinario approbatus, facultatem obtinuerit, aut ad paroeciae sive animarum curae titulum ordinatus fuerit. Si quis autem sacerdos non parochus neque approbatus, sive saecularis sit sive regularis, temerario ausu praesumpserit vel mortalium vel etiam venialium peccatorum confessiones excipere extra solum mortis articulum, excommunicationem ipso facto incurrat praeter alias poenas etiam corporis afflictivas arbitrio ordinarii. Sacrilegi vero non sacerdotes confessiones excipere audentes praeter excommunicationis latae sententiae poenam, si laici fuerint, gravissimis aliis corporalibus plectantur, si vero clerici, deponantur.

6. Decernimus parochos et confessarios omnes, sive saeculares sive regulares, esse tantum pro dioecesi ordinarii sui approbatos; et, ut possint extra illam dioecesim confessiones audire, indigere peculiari facultate rmi d. patriarchae aut alterius ordinarii vel parochi, in cujus dioecesi versantur. Monachis vero, qui in congregatione vivunt et plura habent invicem dependentia monasteria, si semel ab ordinario examinati ac probati fuerint, indulgemus, ut possint eadem facultate uti in omnibus congregationis suae monasteriis, sed quoad socios suos monachos tantum, non vero quoad saeculares neque quoad monachos alios, qui ex eadem congregatione non sunt. Qui autem paroeciam suam, ad quam sunt ordinati, dimiserunt atque ad aliam dioecesim migrarunt vel etiam in propria dioecesi permanent, declaramus, quod ii nec in illa dioecesi nec alibi sine peculiari ordinarii aut parochi facultate paenitentiae sacramentum administrare possint.

7. Praecipimus neminem, neque saecularem neque regularem sacerdotem, in ministrum sacramenti paenitentiae eligi, nisi trigesimo aetatis anno pro viris, pro utroque vero sexu completo anno trigesimo tertio. Facultas autem confessiones quomodocumque excipiendi in scriptis ab episcopis tradatur, et in pagellis hujusmodi adnotetur tempus et locus, ad quae facultas restringitur. Falsis verò pagellis utentes aut [ejusmodi] formantes, praeter excommunicationem latae sententiae, poenas etiam arbitrio ordinarii subibunt.

8. Quomodo facienda sit a paenitente peccatorum confessio, et quibus haec necessario praecipiatur, tribus hisce canonibus docet sacrosancta Tridentina synodus (1): *Si quis negaverit confessionem sacramentalem vel institutam vel ad salutem necessariam esse jure divino, aut dixerit, modum secrete confitendi soli sacerdoti, quem ecclesia catholica ab initio semper observavit et observat, alienum esse ab institutione et mandato Christi et inventum esse humanum, anathema sit. 2. Si quis dixerit in sacramento paenitentiae ad remissionem peccatorum necessarium non esse jure divino confiteri omnia et singula peccata mortalia, quorum memoria cum debita et diligenti praemeditatione habeatur, etiam occulta, et quae sunt contra duo ultima decalogi praecepta, et circumstantias, quae peccati speciem mutant, sed eam confessionem tantum esse utilem ad erudiendum et consolandum paenitentem et olim observatam fuisse tantum ad satisfactionem canonicam imponendam, aut dixerit, eos, qui omnia peccata confiteri student, nihil relinquere velle divinae misericordiae ignoscendum, aut demum non licere confiteri peccata venialia, anathema sit. 3. Si quis dixerit, confessionem omnium peccatorum, qualem ecclesia servat, esse impossibilem et traditionem humanam a piis abolendam, aut ad eam non teneri omnes et singulos utriusque sexus Christi fideles juxta magni concilii (2) Lateranensis constitutionem semel in anno, et ob id suadendum esse Christi fidelibus, ut non confiteantur tempore quadragesimae, anathema sit.* Omnis igitur utriusque sexus fidelis, postquam ad annos discretionis pervenerit, omnia sua peccata saltem semel in anno, idque quadragesimali tempore, sacerdoti probato, sive is parochus sit, sive alius, tenetur confiteri et injunctam sibi paenitentiam pro viribus adimplere, suscipiens reverenter ad minus in paschate eucharistiae sacramentum, nisi forte de consilio proprii sacerdotis, ob aliquam rationabilem causam, ad tempus ab ejus perceptione duxerit abstinendum; alioquin et vivens ab ingressu ecclesiae arceatur, et moriens christiana careat sepultura. Hoc autem praeceptum, confitendi scilicet peccata et eucharistiam sumendi in paschate, sub poena excommunicationis adimplendum est. Ceterum haec sancta synodus monendum esse populum censuit, ut laudabilem totius Orientis ac praecipue nationis nostrae consuetudinem inviolabiliter servare studeat, ter scilicet quotannis ad sacram confessionem et communionem accedendi, primo in pascha resurrectionis (idque sub poena excommunicationis ut supra), secundo in festo sanctorum apostolorum Petri et Pauli, tertio in natali Christi Domini: Qua de consuetudine Petrus, patriarcha noster, in epistola (3) ad Leonem X. data die 14. februarii anno Domini 1515. haec scribit: *Et quod semel saltem in anno nostra proprio sacerduli confiteamur peccata, sanctissimumque eucharistiae sacramentum in paschate suscipiamus: quamvis absit jactantia, ter in anno, videlicet, in paschate, in natali Domini nostri Jesu Christi, et in festo sanctorum apostolorum Petri et Pauli hoc consuevimus adimplere.* Illorum denique pietatem summopere commendamus ceterisque imitandam proponimus, qui etiam in festo assumptionis Deiparae confiteri et communicare solent, ut quatuor praescripta anni jejunia ab ipsis non solvantur, nisi sacramenta confessionis et communionis laudabiliter praemittant.

9. Hoc autem, quod de praecepto vel consuetudine peragendae confessionis per annum diximus, non ita

(1) Sess. 14. cap. 6. et can. 9. 10.
(2) Conc. Trident. sess. 14. cap. 7. de casuum reservatione.
(3) Sess. 14. cap. 6. can. 10.

(1) Sess. 14. can. 6. 7. 8.
(2) Sub Innocent. III. cap. 21: *Omnis utriusque sexus.* [Mansi, *Conc.*, XXII, 1007-10.]
(3) [Mansi-Coleti, *Conc.*, (1901), XXXII, 1013.]

intelligendum volumus, ut his servatis fideles existiment, se nullo alio pacto ad confitendum peccata teneri. Nam primo presbyteri ipsi, antequam sanctum missae sacrificium celebrent, si conscii sibi fuerint alicujus peccati mortalis, et copia confessarii adsit, sciant se non posse, quantumvis sibi contriti videantur, sacrificium Deo offerre absque praemissa sacramentali confessione ; idem dicendum de episcopis et presbyteris, quotiescumque contigerit illos sacramentum quodcumque conficere vel administrare, si peccato mortali implicatos se senserint. Deinde quandocumque vitae periculum imminet, et adest confessarii copia, qui lethalis alicujus peccati sibi conscii fuerint, eos urget confessionis praeceptum. Quamobrem parochos et medicos iterum monemus, ut mox ab ingruente morbo, ubi jacentes in lecto invisunt, curent ab aegroto mente adhuc sana et diserta loquela conscientiam expiari.

10. Ordinem ministrandi sacramentum paenitentiae extra casum necessitatis hunc ab omnibus sacerdotibus servandum esse decernimus (1). Primum sacerdos in ecclesia, non autem in privatis aedibus, confessiones audiat, nisi ex causa rationabili, quae quum inciderit, studeat tamen id decenti ac patenti loco praestare. Extra ecclesiam sine necessitate qui paenitentiae sacramentum administraverit, sive saecularis sit sive regularis, et etiam parochus, arbitrio ordinarii puniatur, exceptis sacerdotibus, qui commode in ecclesia confiteri non possunt. Secundo curent ordinarii, ut confessarius habeat in ecclesia sedem confessionalem, in qua sacras confessiones excipiat, quae sedes patenti, conspicuo et apto ecclesiae loco posita, crate etiam perforata inter paenitentem et sacerdotem omnino sit instructa. Tertio stola saltem sacerdos utatur, dum confessiones excipit. Quarto inquirat confessarius de paenitentis statu, nisi aliter notus fuerit, et quam pridem sit confessus, et an impositam paenitentiam adimpleverit, num rite atque integre alias confessus fuerit, num conscientiam suam, ut debet, prius diligenter discusserit. Quinto, si cognoverit paenitentem ignorare christianae fidei rudimenta, si tempus suppetat, eum breviter instruat de articulis fidei et aliis ad salutem cognitu necessariis. Sexto, paenitentem, dum sua peccata confitetur, patienter audiat nec illum reprehendat, nisi finita confessione, neque interpellet, nisi opus fuerit aliquid melius intelligere. Quodsi paenitens numerum et species et circumstantias peccatorum explicatu necessarias non expresserit, eum sacerdos prudenter interroget ; sed caveat, ne curiosis aut inutilibus interrogationibus quemquam detineat, praesertim juniores utriusque sexus, vel alios de eo, quod ignorant, imprudenter interroget, ne scandalum patiantur, indeque peccare discant. Septimo, postquam peccata paenitentis audierit, pro eorum magnitudine et multitudine ac paenitentis conditione opportunas correptiones ac monitiones, prout opus esse viderit, paterna caritate adhibeat et ad dolorem et contritionem efficacibus verbis adducere conetur, atque ad vitam emendandam ac melius instruendam inducat remediaque peccatorum tradat. Octavo, salutarem et convenientem satisfactionem injungat, habita ratione status, conditionis, sexus et aetatis, et item dispositionis paenitentium. Videat autem, ne pro peccatis gravibus levissimas paenitentias imponat, ne, si forte peccatis conniveat, alienorum peccatorum particeps fiat. Id vero ante oculos habeat, ut satisfactio non sit tantum ad novae vitae remedium et infirmitatis medicamentum, sed etiam ad praeteritorum peccatorum castigationem. Quare curet, quantum fieri potest, ut contrarias peccatis paenitentias injungat, veluti avaris eleemosynas, libidinosis jejunia vel alias carnis afflictationes, superbis humilitatis officia, desidiosis devotionis studia ; rarius autem vel serius confitentibus, vel in peccata facile recidentibus, utilissimum fuerit consulere, ut saepe, puta, semel in mense vel certis diebus solemnibus confiteantur, et, si expediat, communicent. Pro peccatis autem occultis, quantumvis gravibus, manifestam paenitentiam non imponat. Nono, paenitentem absolvat ea formula usus, quae supra (1) descripta est. Quodsi paenitens aliqua censura vel casu sit ligatus, a quo ipse non possit absolvere, non absolvat, nisi prius obtenta facultate a superiore.

11. Videat diligenter sacerdos, quando et quibus conferenda vel neganda vel differenda sit absolutio, nec absolvat eos, qui talis beneficii incapaces sunt, quales sunt, qui nulla dant signa doloris, qui odia et inimicitias deponere, aut aliena, si possunt, restituere, aut proximam peccandi occasionem deserere, aut alio modo peccata relinquere et vitam in melius emendare nolunt, aut qui publicum scandalum dederunt, nisi publice satisfaciant et scandalum tollant ; neque etiam eos absolvat, quorum peccata, ut supra diximus, sunt superioribus reservata. Si vero quis confiteatur in periculo mortis constitutus, absolvendus est ab omnibus censuris et peccatis, quantumvis reservatis, sed prius, si potest, cui debet, satisfaciat atque, si periculum evaserit et aliqua ratione superiori, a quo alias esset absolvendus, se sistere teneatur, quum primum poterit, coram eo se sistat, quidquid debet praestiturus.

12. Quodsi inter confitendum, vel etiam antequam incipiat confiteri, vox et loquela aegrum deficiat, nutibus et signis conetur, quoad fieri poterit, peccata paenitentis cognocere, quibus utcumque vel in genere vel in specie cognitis, vel si confitendi desiderium, sive per se, sive per alios, ostenderit, absolvendus est. Meminerit porro sacerdos, aegris non esse injungendam gravem et laboriosam paenitentiam, sed indicendam tantum illam, quam, si convaluerint, opportuno tempore peragant. Interim juxta gravitatem morbi, aliqua oratione aut levi satisfactione imposita et acceptata, absolvantur, prout opus fuerit. Quicumque vero aegrotantium confessiones audierit, curet statim parochum de paracta confessione certiorem facere, ut cetera eis sacramenta ministrare possit.

13. Caveant confessarii vanam a numero paenitentium jactantiam et prolixiora cum eisdem colloquia. Nemini insuper prohibeant alios confessarios adire suaeque directionis methodum aperire, praesertim vero paenitentium domos frequentare non audeant sub quocumque praetextu, etiam spiritualis instructionis, sub poenis arbitrio ordinarii.

14. Nihil omnino causa et intuitu confessionis aut satisfactionis sacramentalis petant vel exigant confessarii a paenitentibus, sub poena suspensionis ab audiendis confessionibus ipso facto incurrendae. A sponte etiam oblatis abstinendum monemus. Quodsi quid forte detur per ipsum confessarium alteri restituendum, sedulo curet per syngraphan accepti aut aliter de solutione certum facere paenitentem. De incertis vero restitutionibus integrum relinquat paenitenti dispensandi arbitrium.

15. Non solum naturali et ecclesiastico, sed etiam divino jure tenetur sacerdos ad sigillum sacramentale religiosissime servandum, ut nihil eorum, quae ad confessionem pertinent, nec directe nec indirecte, sive impertitus fuerit sive denegaverit absolutionem, possit retegere. Si quis autem sacerdos paenitentis confessionem, aut verbis, aut signis, conditionem, locum, tempus vel aliam circumstantiam significando, seu alio quovis modo revelare ausus fuerit, non solum deponatur ab officio sacerdotali (2), verum etiam ad agendam perpetuam paenitentiam in arctum monasterium detrudatur.

(1) Ex rituali Romano de sacramento paenitentiae.

(1) Hoc cap. can. 3. [Supra col. 52.]

(2) Concilium Lateranense sub Innocentio III. cap. 5. [c. 21. [Mansi, *Conc.*, XXII, 1010.]

16. Quicumque confessarii, sive saeculares sive regulares, etiam parochi, diabolo instigante, eo impudentiae processerint, ut ad impudica personam quamcumque, sive in actu confessionis sive ante vel post immediate, aut occasione vel praetextu confessionis, etiam non secutae, vel extra confessionem in confessionalibus sollicitaverit vel quomodolibet cum iisdem impudice tractaverit, sacrorum canonum statuta sequentes, eos severissime ab ordinario puniendos esse decernimus.

17. Statuimus praeterea confessarios quoscumque, etiam parochos, non habere facultatem audiendi confessiones et absolvendi a peccatis personas quascumque, cum quibus quomodolibet confessarii ipsi impudice versati confitendi peccati complices sint.

CAPUT V.

De casibus reservatis.

1. Perantiqua ecclesiae disciplina conciliorum statutis sanctorumque patrum testimoniis usuque et praxi probata est, ut atrociora quaedam (1) et graviora crimina non a quibusvis, sed a summis dumtaxat sacerdotibus absolverentur. Unde merito pontifices maximi Romani pro suprema potestate sibi in ecclesia universa tradita causas aliquas criminum graviores suo potuerunt peculiari judicio reservare. Neque dubitandum est, quin hoc idem rmis dd. patriarchis et episcopis omnibus, in sua cuique dioecesi, in aedificationem tamen, non in destructionem, liceat, pro tradita illis in subditos supra reliquos inferiores sacerdotes auctoritate, praesertim quoad illa, quibus excommunicationis censura annexa est. Quae quidem delictorum reservatio non solum in externa politia, sed etiam coram Deo vim habet. Sacrosancta Tridentina (2) synodus declaravit in haec verba: *Si quis dixerit, episcopos non habere jus reservandi sibi casus nisi quoad externam politiam, atque ideo casuum reservationem non prohibere, quominus sacerdos a reservatis vere absolvat, anathema sit.*

2. His igitur patrum statutis inhaerentes synodali decreto (3) declaramus, quosdam casus rmo d. patriarchae, et alios nonnullos episcopis, in sua cuique dioecesi, (quorum indicem infra apponemus) ita reservatos, ut confessariis omnibus tam saecularibus quam regularibus, et etiam parochis, sit omnino restricta et non concessa facultas absolvendi ab iis, sive adnexam habeant censuram, sive non, et non sint quoad illos casus approbati, excepto tantummodo mortis articulo juxta sacrorum canonum dispositionem. Quamvis autem tam rmus d. patriarcha quam ordinarii pro sua auctoritate possint etiam alios casus sibi respective reservare praeter eos, quos infra recensebimus, si id expedire in Domino judicaverint, obtestamur tamen et obsecramus, ne alios addant vel detrahant, ut scilicet idipsum omnes sapiant, et ne reservationes ita multiplicentur, facultatesque absolvendi ita restringantur, ut ex multiplicatione reservationum auctoritas vilescat, et ex restrictione facultatum absolvendi, qui in graviora crimina lapsi sunt, a salutari confessionis remedio, vel ex sacerdotum facultatem habentium penuria, vel ex viarum longitudine sumptuumque necessitate, retrahantur.

3. Declaramus praeterea, si cui in posterum a rmo d. patriarcha facultas absolvendi ab omnibus vel aliquibus casibus sibi vel ordinario reservatis concessa fuerit, debere in scriptis expressam et specialem hujus concessionis mentionem fieri, ut episcopis, in quorum dioecesi versari illum contigerit, notum esse possit, quae et qualis facultas ei sacerdoti a rmo d. patriarcha tributa fuerit.

4. Similiter declaramus, quod nullus ex confessariis, quibus quomodolibet concessum fuerit a reservatis absolvere, subdelegare valeat alium quemcumque confessarium, nec etiam ad unum tantum reservatum sive ad nudum ministerium. Qui socus fecerit, perinde se habeat, ac si respective ad tales casus reservatos absolvendos deputatus non fuerit.

5. Declaramus insuper omnibus et singulis confessariis non licere in vim facultatis, quam obtinuerint, quempiam a casibus absolvere, nisi, audita integra confessione, eumdem sacramentaliter etiam absolvat; quin imo nec posse tantum a reservatis absolvere, sive reservationem auferre, non reservatorum absolutionem remittendo ad simplicem confessarium.

6. Ante duodecimum aetatis annum completum neminem utriusque sexus censuris et casibus reservatis comprehendi volumus. Si qua autem oriatur dubitatio de istorum casuum intelligentia, a rmo d. patriarcha et episcopis tantum respective interpretandos, declarandos et explicandos esse statuimus.

7. Tabella casuum reservatorum in hac synodo ubique promulgetur, et omnes confessarii tam saeculares quam regulares exemplar secum habeant, sub poenis arbitrio ordinarii.

TABELLA PRIMA.

Casus reservati reverendissimo d. patriarchae.

1. Omnes et singuli haeretici, quocumque nomine censeantur et cujuscumque sectae existant, et a christiana catholica fide ad haereticos, schismaticos et infideles deficientes, nec non schismatici et ii, qui se a sanctissimi Romani pontificis de rmi d. patriarchae obedientia pertinaciter subtrahunt vel recedunt, nec non haereticorum et schismaticorum atque apostatarum hujusmodi fautores, receptores, eis credentes et generaliter quilibet illorum defensores; et qui eorumdem libros defendunt aut iis ad pravum finem abutuntur, ab haereticis cujuscumque sectae sacramenta accipiunt eorumque antesignanos ab ecclesia damnatos commemorant et pro sanctis venerantur.

2. Omnes et singuli, cujuscumque status, gradus, seu conditionis fuerint, qui ab ordinationibus seu mandatis sanctissimi Romani pontificis ad universale futurum concilium appellant, et qui ab ordinationibus seu mandatis rmi d. patriarchae ad inferiores et subditos episcopos, vel ad tribunalia seu magistratus laicorum, sive christianorum sive infidelium, in causis ecclesiasticis provocant; nec non ii quorum auxilio, consilio vel favore, ut supra, appellatum fuerit; nec non ii, qui exsecutionem mandatorum et ordinationum tam Romani pontificis, quam rmi d. patriarchae quomodolibet, sive per se, sive per alios, directe vel indirecte, impedire praesumunt; ii insuper, qui rmum d. patriarcham, archiepiscopos, episcopos aliosque praelatos et quoscumque judices ecclesiasticos ordinarios directe vel indirecte impediunt, quominus sua jurisdictione ecclesiastica contra quoscumque utantur, secundum quod canones et decreta conciliorum generalium statuunt; ac etiam ii, qui post ipsorum ordinariorum vel etiam ab eis delegatorum sententias et decreta ad curias saeculares recurrunt, et ab illis prohibitiones et mandata ordinariis et delegatis praedictis decerni et contra illos exsequi procurant; ii quoque, qui haec decernunt et exsequuntur, seu dant auxilium, consilium et favorem in eisdem.

3. Omnes et singuli falsarii litterarum apostolicarum; nec non falso publicantes litteras apostolicas sub nomine sanctissimi Romani pontificis vel rmi d. patriarchae.

4. Omnes illi, qui ad sedem apostolicam Romanam et patriarchalem Antiochenam venientes et secedentes ab alterutra, sua vel aliorum opera, interficiunt, mutilant, spoliant, capiunt, detinent.

(1) Trid. sess. 14. de sacr. paenitentiae, cap. 7. de casuum reservatione.

(2) Sess. 14. de sacramento paenitent. can. 11.

(3) Synodus Sergii patriarchae, 20. sept. 1596. canone 6. [Mansi, *Conc.*, (1962), XXXV, 1024.]

5. Omnes illi qui interficiunt, mutilant, vulnerant, detinent, capiunt seu depraedantur peregrinos ad urbem Romam seu ad sanctam civitatem Hierusalem causa devotionis accedentes et ibidem morantes vel inde recedentes; et qui in rebus ejusmodi dant eis consilium, auxilium vel favorem.

6. Omnes illi, qui interficiunt, mutilant, vulnerant, percutiunt, in carcerem detrudunt, detinent vel hostiliter insequuntur rmum d. patriarcham, archiepiscopos et episcopos aut illorum presbyteros, et qui supradictos vel unumquemque eorum respective a suis sedibus, dioecesibus, terris seu territoriis, ecclesiis et monasteriis ejiciunt, nec non ea mandantes vel rata habentes seu praestantes in eis operam, auxilium, consilium vel favorem.

7. Omnes illi, qui, per se vel alios, personas ecclesiasticas quascumque vel saeculares ad rmum d. patriarcham vel ad Romanum pontificem super eorum causis et negotiis recurrentes, occasione causarum et negotiorum hujusmodi, occidunt seu quoquomodo percutiunt, bonis spoliant, seu qui, per se vel per alios, directe vel indirecte, delicta hujusmodi committere, exsequi vel procurare aut in eisdem auxilium, consilium vel favorem praestare non verentur.

8. Qui terras, pagos, loca vel jura seu decimas ecclesiasticas, fructus, reditus et proventus ad sedem patriarchalem et quoscumque archiepiscopos, seu episcopos, ratione ecclesiarum et monasteriorum, aut alias quomodolibet pertinentes, per se seu alios, directe vel indirecte, sub quocumque titulo vel colore invadere, destruere, fraudare, occupare et detinere praesumpserint, vel jurisdictionem in illis rmo d. patriarchae aut aliis praelatis competentem de facto usurpare, perturbare, retinere et vexare variis modis ausi fuerint.

9. Omnes personae utriusque sexus, quae, vel per se vel per alium, sanctissimo altaris sacramento, chrismate, oleo sancto sive quacumque alia re consecrata ad veneficia, divinationes, sortilegia aut ad alium usum, quam fuerint ordinata vel instituta, quomodolibet abutantur; omnesque, qui de praedictis ad praedictos fines aliquid sumpserint vel alicui dederint aut datum acceperint, etiam non secuto effectu.

10. Venefici et veneficae omnes, necromantes, divinatores, sortilegi, lamiae, striges, sive quovis alio nomine nuncupentur, ex utroque sexu, qui cum expressa daemonis invocatione ad captandam dilectionem, vel odium concitandum, sive ad inveniendos thesauros, aut ad alium quemcumque finem, utuntur incantationibus aliisque maleficiis sive etiam ligaturis, ut a naturali et legitimo matrimonii usu conjuges avertant, et eadem adhibentes in solvendis maleficiis, nec non scienter in praefatis cooperantes, aut quovis modo consentientes. Insuper omnes personae, quae daemoni spondent obsequium, thus et sacrificium offerunt, et quicumque, sive suo sive alterius nomine, condunt aut condere faciunt imagines, annulos aut quodvis aliud artefactum, in quo daemonem constringant.

11. Confessarii omnes, etiam parochi, qui sigillum confessionis violaverint. Item qui ad inhonesta personam quamcumque, sive in actu confessionis sive ante vel post immediate, aut praetextu vel occasione confessionis, etiam confessione non secuta, vel extra confessionem in confessionalibus, sollicitant aut quomodolibet cum iisdem impudice tractant.

12. Homicidia vel mutilationes membrorum in ecclesiis, publicis oratoriis aut monasteriis patrantes.

13. Procurantes abortum faetus animati, secuto effectu.

Hi sunt casus rmo d. patriarchae reservati; qui tamen ob sacerdotum defectum omnibus probatis confessariis facultatem concedit ab omnibus absolvendi, praeter apostasiam publicam a fide catholica ad haereticos seu infideles, et praeter abusum rerum sacrarum in veneficiis sive sortilegiis etc. et praeter episcoporum percussionem.

TABELLA SECUNDA.

Casus reservati archiepiscopis et episcopis.

1. Homicidium voluntarium, etiam quoad mandantes, consilium dantes et auxilium praebentes. Item conficientes cujuscumque generis venena in hominum perniciem, eadem scienter dantes, apponentes vel quomodolibet propinantes sive ad hoc qualitercumque cooperantes vel consulentes, etiam non secuto effectu.

2. Incestus in primo vel in secundo gradu consanguinitatis et in primo gradu affinitatis, etiam spiritualis, nec non quaecumque copula carnalis cum filiis vel filiabus spiritualibus seu propriis parochianis; item peccatum sodomiae consummatum, tam active quam passive, etiam cum feminis; insuper cum brutis coeuntes; demum sponsi vel sponsae post sponsalia contracta ante matrimonium legitime coram parocho celebratum carnalem inter se copulam habentes. Quibus tamen in casibus non comprehenduntur in reservatione mulieres, quae tamen absolvi non possint ab eodem confessario, cum quo delictum commiserunt, vel cum ejus associatione et participatione.

3. Adulterantes scripturas et in judicium eas proferentes cum alterius damno. Item falsum testimonium contra proximum in judicio vel in damnum alicujus ecclesiae dicentes, nec non mandantes, aut cooperantes.

4. Occultantes vel non solventes legata pia.

5. Omnes utriusque sexus, qui in paschate non communicant.

6. Usurarii publici.

7. Procurantes abortum, etiam non secuto effectu.

Hi sunt casus archiepiscopis et episcopis reservati, qui tamen ob sacerdotum defectum duos tantum sibi casus reservant, videlicet, homicidium voluntarium et publicam usuram.

CAPUT VI.

De censuris.

1. Quum ecclesiae corpori necesse sit, ut putridae carnes per censuras aliquando resecentur, ovesque scabiosae a caulis arceantur, ne sana alioquin mystici corporis Christi membra computrescant, ovesque sanae morbis aliarum inficiantur, quumque non omnes Christi fideles, vel sola pietate vel solo timore divinae offensae, vel ob reverentiam, quae sacramentis et praelatis ecclesiae debetur, moveri soleant, ut a peccato temperent, nisi censuris seu poenis ecclesiasticis in suo officio contineantur: hinc sacrosancta mater ecclesia ab ipso sui exordio censuris, tamquam gladio spirituali, in contumaces filios usa est, potestate sibi ab ipso Christo Domino facta, qui (1) ait: *Quaecumque ligaveritis super terram, erunt ligata et in caelis, et quaecumque solveritis super terram, erunt soluta et in caelo*, et alibi: *Si autem ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus*. Censurarum autem nomine etsi secundum veterem usum quaelibet poena intelligatur, in exteriori ecclesiae foro indicta, qua aliquis ob culpam, vel suam vel ob aliorum delictum contractam, certo spirituali jure privatur, nimirum: *excommunicatio, suspensio, interdictum, depositio, degradatio et irregularitas*: at secundum praesentem ecclesiae praxim nihil aliud intelligitur, quam *excommunicatio, suspensio et interdictum*. Diligenter autem advertant ecclesiastici praelati, quaenam censura sit *a jure*, id est, conciliorum

(1) Matth. XVIII, 18.

decretis vel in jure canonico scripta, et quae *ab homine*, a singulari nimirum aliquo superiore lata; quae etiam dicatur *latae sententiae*, id est, quae incurritur statim atque peccatum admissum est, etsi nulla judicis sententia homo declaretur reus, et quae sit *sententiae ferendae*, seu per modum statuti comminatorii, quae non incurritur, nisi post peccatum accesserit judicis declaratio. Monendos vero existimamus tum praelatos, ne temere, aut levibus ex rebus, aut, quod absit, ex vindicta vel odio censuras in subditos ferant; tum populos, ut latas a pastoribus sententias timeant et observent absolutionemque servatis servandis demisse petant.

2. Pastores et animarum curam habentes hortamur, ut clerum et populum doceant, quae sit unaquaeque censura, et in quibus casibus incurratur, et quo pacto petenda ab illis absolutio. Noverint praeterea pontifices et quibus ligandi et absolvendi potestas concessa est, quo ritu censurae in reos ferantur, et quo modo post peractam paenitentiam iidem sint absolvendi, ac propterea pontificalem librum diligenter evolvant. Et quoniam diversi diversas formulas in censuris ferendis et in absolutionibus adhibere solent, et in manuscriptis etiam codicibus non una servatur ab omnibus methodus, ideo decrevimus formam uniuscujusque censurae et absolutionis apponere, ut in re tam gravi, amputatis verborum superfluitatibus, una eademque sit omnium sententia.

3. Et primum quidem, quum omnium censurarum frequentior sit *excommunicatio*, clerus populusque instruatur, quod haec duplex est, videlicet, minor et major. Minor excommunicatio contrahitur per solam participationem seu communionem cum excommunicato, qui expresse denuntiatus fuerit. Major vero excommunicatio, quam pontifex per sententiam scriptam legendo promulgat, incurritur ob violatum grave praeceptum, quod a canone sive a pontifice sub tali poena servandum imponitur. Est etiam maxima, id est solemnis excommunicatio, quum christianus in vindictam gravis alicujus peccati a pontifice solemniter sententiam in scriptis legente condemnatur, et primo privatur († a) pretiosi corporis et sanguinis Domini perceptione, deinde ab omni ecclesiae ingressu prohibetur, praeterea ab omnibus et singulis spiritualibus bonis, quae ecclesiae corpori communia sunt, separatur, demum ab ipsa etiam civili christianorum societate excluditur in haec verba: *Quum ego N. talem primo, secundo ac tertio legitime monuerim, ut tale quid faciat, ipse vero mandatum hujusmodi contempserit adimplere, idcirco auctoritate Dei omnipotentis Patris et Filii et Spiritus sancti, exigente ipsius contumacia, ipsum excommunico in scriptis, et tamdiu ipsum vitandum denuntio, donec adimpleverit, quod mandatur*; vel sic: *Exigente ipsius contumacia, ipsum excommunico et a pretiosi corporis et sanguinis Domini perceptione, a societate omnium christianorum et a liminibus sanctae matris ecclesiae excludo, donec resipiscat, et ecclesiae Dei, quam laesit, satisfaciat.*

A minori excommunicatione potest simplex sacerdos absolvere paenitentem, postquam suum peccatum confessus fuerit, in haec verba: *Auctoritate Dei omnipotentis et mihi concessa absolvo te a vinculo hujus excommunicationis, quam confessus es, et a qualibet alia simili (si qua teneris) in quantum possum et debeo, ac restituo te ecclesiasticis sacramentis, in nomine Patris † et Filii † et Spiritus † sancti. Amen.*

A majori et maxima excommunicatione non ante debet quis a pontifice absolvi, quam excommunicatus juret ante omnia parere mandatis ecclesiae et ipsius absolventis super eo, propter quod excommunicationis vinculo est ligatus. Si autem a canone ligatus est, satisfacto ei, quem laesit, injungendum est ipsi, ne ulterius contra illum canonem faciat. Quandoque tamen cogendus est de jure sufficienter super hoc cavere. Si vero excommunicatus auctoritate apostolica aut patriarchali habeat temporale impedimentum, quo minus ad sedem apostolicam aut ad rhum d. patriarcham accedere possit et propterea ab ordinario absolvatur: tunc injungendum est ei, ut statim impedimento cessante, debeat se summo pontifici vel rho patriarchae praesentare, mandatum illorum super hoc impleturus; quod tamen in pueris et mulieribus et similibus non servatur, qui, sicut perpetuum habent impedimentum, perpetuo excusantur. Si vero aliquis ligatus est ab homine, tunc, si offensa ejus est manifesta, satisfacere debet, priusquam absolvatur. Si autem est dubia, tunc, si post absolutionem apparuerit, ipsum injuste fuisse ligatum, nihil omnino praecipiendum est ei; si vero apparuerit, ipsum juste fuisse ligatum, praecipiendum est ei, ut satisfaciat competenter. Pontifex autem excommunicatum hujusmodi absoluturus, pontificio habitu indutus, sedet ante portam ecclesiae, et postquam paenitens genuflexus et detecto capite absolutionem humiliter petierit, recitatis, quae sunt in pontificali precibus, absolvit eum dicens: *Auctoritate Dei omnipotentis et ea, qua mediocritas mea fungitur, seu quae mihi concessa est, absolvo te a vinculo talis excommunicationis, qua ex tali causa ligatus eras, in nomine Patris † et Filii † et Spiritus † sancti.* Deinde surgens pontifex et apprehendens absolutum per manum dexteram introducit eum in ecclesiam dicens: *Reduco te in gremium sanctae matris ecclesiae, et ad consortium et communionem omnium christianorum et restituo te participationi sanctorum sacramentorum in nomine Patris † et Filii † et Spiritus † sancti. Amen.* Tum pontifex ad altare pergit et, paenitente extra cancellos ejus genuflexo, benedicit dicens: *Benedictio Dei omnipotentis Patris † et Filii † et Spiritus † sancti, descendat super te et maneat semper. Amen.* At ille osculatur manum dexteram pontificis et discedit in pace.

4. Suspensio est censura, qua clericus aut ordinis aut officii usu interdicitur. Suspenditur autem clericus quandoque ab homine, quandoque a jure, et quandoque ad tempus, quandoque in perpetuum. Qui vero simpliciter et sine praefinitione temporis ab homine vel a jure suspenditur, perpetuo intelligitur esse suspensus: ad tempus autem suspensus, utpote donec resipuerit vel a crimine abstinuerit, eo ipso, quod abstinet vel resipiscit, executionem sui ordinis recuperat, nec alia est reconciliatio seu sententiae suspensionis relaxatio.

Praelatus clericum in scriptis sic suspendit: *Quia constat, te tale quid commisisse, ideo ab officio et executione ordinum tuorum te suspendimus*; vel alias: *Quicumque tale quid fecerit aut non fecerit, ipsum in his scriptis suspendimus.* Hujusmodi autem suspensionis absolutio his verbis exprimitur: *Quia de tali negotio, propter quod suspensionis sententiam incurreras, emendationem plenam et paenitentiam condignam egisti, ideo sententiam suspensionis hujusmodi misericorditer relaxamus, indulgentes tibi, ut in ordinibus tuis licite ministrare possis.*

5. Depositio est sententia ecclesiastica, qua clericus in perpetuum privatur ordinis sui vel ordinum omnium exsecutione, non amisso tamen clericali privilegio; quum autem hoc etiam privilegium clericale amittitur et clericus depositus ad statum saecularem reducitur, tunc degradatio appellatur. Et in depositione quidem eorum, qui sunt in minoribus ordinibus constituti, requirebatur olim juxta antiquos canones (1) praeter proprium episcopum sui etiam presbyterii consilium et assensus; in depositione vero subdiaconi et diaconi ab ordine requirebatur numerus trium episcoporum ultra proprium episcopum in examine et definitione, et sex in causa presbyteri, excepta causa haeresis. In depositione autem episcopi ab ordinatione exigebatur numerus duodecim episcoporum praeter metropolitanum, qui debebat esse ter-

(1) Cap. 4. *Felix.* et cap. 5. *Si autem.* c. XV. quaest. 7.

tius decimus ; qui omnes poterant procédere contra episcopum usque ad conclusionem tantum, quum definitio, tam circa condemnationem quam absolutionem, reservata esset sanctissimo Romano pontifici. Ac sacrosanctum Tridentinum (1) concilium in iis quidem, quae spectant ad depositionem eorum, qui sunt in subdiaconatu, diaconatu et presbyteratu constituti, loco trium vel sex episcoporum, quorum praesentia praeter proprium episcopum requirebatur, declarat adhibendos esse totidem abbates, usum mitrae et baculi ex privilegio apostolico habentes, si in civitates aut dioecesi reperiri et commode interesse possint ; alioquin alias personas in ecclesiastica dignitate constitutas, quae aetate graves ac juris scientia commendabiles sint ; in causis vero gravioribus criminalibus contra episcopos, etiam haeresis, quae depositione aut privatione dignae sint, idem sacrosanctum concilium (2) definit, ut istiusmodi causae ab ipso tantum summo Romano pontifice cognoscantur et terminentur. Quodsi ejusmodi sit causa, quae necessario extra Romanam curiam committi debeat, nemini prorsus committatur, nisi metropolitanis aut episcopis a beatissimo papa eligendis ; haec vero commissio et specialis sit et manu ipsius sanctissimi pontificis signata, nec unquam plus his tribuat, quam ut solam facti instructionem sumant processumque conficiant, quem statim ad Romanum pontificem transmittant, reservata eidem sanctissimo sententia definitiva. Qua de re infra dicemus part. 3., cap. 4., num. 33.

Praelatus itaque clericum aliquem, ut supra, depositurus, pontificio habitu indutus, ante portam ecclesiae sedet, et quum clericus reus, sive habitu sacro sive civili sui ordinis indutus, coram ipso genua flexerit, hanc in ipsum depositionis sententiam pronuntiat : *Quia nobis evidenter et legitime constat, te tale crimen commisisse, quod juxta sacros canones poenam depositionis exposcit, idcirco de sacri presbyterii nostri consilio et assensu te ab ordine deponimus et ejusdem ordinis exsecutione, honore atque habitu in perpetuum privamus auctoritate Dei omnipotentis Patris, et Filii et Spiritus sancti. Amen.* Et nominet ordinem, quo exuitur, sive unus sit, ut episcopatus, presbyteratus, diaconatus, subdiaconatus, lectoratus et cantoratus, sive plures simul. Si autem episcopus sit aut presbyter deponendus, coronam capitis ejus forfice abradit eumque habitu sacerdotali exuit et in monasterium detrudi jubet. Idem dicendum de diacono et subdiacono, quem depositum pontifex in arctam custodiam in monasterio poni imperat, ut paenitentiam agat. Per talem vero sententiam, depositus omni ordinum suorum, tam majorum quam minorum, exsecutione privatur, nisi expresse cum ipso dispensatum fuerit, ut in aliquo ordine maneat ac ministret. Ipsa autem episcopi, presbyteri et diaconi depositio, praecipimus, ut omnino non fiat, nisi per manus rmi d. patriarchae, vel eo expressam in scriptis licentiam dante per manus episcopi in terra infidelibus non immediate subjecta residentis.

Quodsi post peractam depositionem rmus d. patriarcha vel episcopus evidenter cognoverit, aut depositum vitam suam serio emendasse, aut latam in ipsum sententiam fuisse injustam, poterit ei restituere graduum et ordinum exsecutionem, qua privatus exstiterat ; et illa quidem restitutio debet fieri in ecclesia et coram altari, ubi pontifex sedet habitu pontificio indutus et super caput restituendi coram eo genuflexi manum dexteram imponens dicit : *In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Ego N., episcopus, vel patriarcha, licet indignus, auctoritate Dei omnipotentis per hanc manus impositionem restituo tibi habitum, honorem et exsecutionem ordinis vel ordinum N. N., quibus fueras privatus, ut amodo possis in ecclesia ministrare.* Deinde benedicit eum dicens : *Benedictio Dei omnipotentis, Patris † et Filii † et Spiritus † sancti, descendat super te et maneat semper. Amen.* Quo facto, ille osculatur manum pontificis surgensque habitu suo ecclesiastico civili, tum sacro induitur.

6. Interdictum est censura, qua, in vindictam publici alicujus flagitii aut contumacis infractionis sacrorum canonum, provincia aut civitas vel pagus aut templum vel monasterium vel certus aliquis locus et persona prohibetur sacramentorum dispensatione, publica divinorum officiorum celebratione et ecclesiasticae sepulturae usu. Sacramentorum autem usus non omnium interdicitur, sed ordinis, extremae unctionis, eucharistiae et matrimonii solemnis, id est, quod solemni benedictione consecretur. Excipi enim semper debent (1) infantium baptisma et morientium paenitentia et quorumcumque ad formam cap. *Alma Mater* de sent. excomm. in VI. Item, divinorum officiorum usus vetatur, non quidem privatus, sed publice in ecclesia, in qua tamen officia solemniter celebrari permittuntur in festivitatibus natalis Domini, paschae, pentecostes, corporis Christi, sanctorum Petri et Pauli et assumptionis beatae virginis Mariae, exclusis quidem excommunicatis, et admissis iis, qui etiam specialiter interdicti fuerunt, modo tamen ab altari plurimum distent. In locis etiam specialiter interdictis permittitur privatim celebrari missa, ut eucharistia pro infirmis renovetur, clausis tamen januis, et uno tantum vel altero ministrante ; et omnia serventur ad formam cap. *Alma Mater*, ut supra. Prohibetur etiam per interdictum ecclesiastica sepultura, id est quae fiat in loco sacro vel adhibitis consuetis ritibus ecclesiae ; a qua prohibitione excipiuntur clerici illi, qui interdictum servarunt, modo illi interdicto nullum omnino dederint locum. Si autem clerici officia divina in loco, servatis servandis, interdicto celebrent, irregularitatem contrahunt ; si autem nominatim aut generaliter interdictos ad aliqua divina admittunt, ipso facto prohibentur ab ingressu ecclesiae nec absolvi ab hac censura possunt, nisi satisfactione peracta ad arbitrium episcopi, a quo interdictum latum fuerit ; quodsi absque absolutione ipsi celebrent, incidunt in irregularitatem et ecclesiastica sepultura privantur. Si denique personas nominatim interdictas in coemeterio vel ecclesia sepeliant, incidunt in excommunicationem latae sententiae, a qua non possunt absolvi, nisi episcopo satisfecerint, a quo interdictum fuit latum.

7. Irregularitas, quae est impedimentum canonicum ordines suscipiendi aut susceptos exercendi, alia est ex defectu, et alia ex delicto. Ex defectu irregulares sunt energumeni, amentes et epileptici ; item neophyti et illiterati, nec non infames et servi et bigami et spurii, seu ex illegitimo matrimonio nati, et qui aetatem in sacris canonibus ad ordines suscipiendos praescriptam non habent, et qui ea corporis vitia ac membrorum defectus habent, quae aut absolute ordinis functiones impediunt, aut quibus efficitur ut, nisi cum scandalo ac deformitate, exerceri non possint, et ii qui directe vel indirecte ad alicujus mortem vel mutilationem etiam juste cooperati fuerint, et qui homicidium voluntarium commiserint aut illicitam sui vel aliorum mutilationem fecerint, et qui ordinem aliquem susceperint ab iis, qui censuris ligati sunt, vel quum ipsi censuris ligati essent, susceptum ordinem exercuerint, et qui ordinem, quo carent, solemniter exercuerint, et qui baptismum iterato susceperint aut aliis iterato contulerint, haeretici demum, schismatici et apostatae.

8. In censuris ferendis praecipimus et mandamus omnibus ecclesiasticis superioribus et judicibus, ut

(1) Sess. 13. cap. 4. de reformat.
(2) Sess. 24. cap. 5. de reform.

(1) Conc. Lateranense sub Callisto II. anno 1123. can. 2. In omnibus terris eorum divina officia, praeter infantium baptisma et morientium paenitentiam, interdicimus.

praescriptam a sacra Tridentina (1) synodo methodum omnino servent; quae est hujusmodi;

I. Quamvis excommunicationis gladius nervus sit ecclesiasticae disciplinae, et ad continendos in officio populos valde salutaris, sobrie tamen magnaque circumspectione exercendus est, quum experientia doceat, si temere aut levibus ex rebus incutiatur, magis contemni quam formidari, et perniciem potius parere quam salutem. Quapropter excommunicationes illae, quae, monitionibus praemissis, ad finem revelationis, ut ajunt, aut pro deperditis seu subtractis rebus ferri solent, a nemine prorsus, praeterquam ab episcopo, decernantur, et tunc non alias, quam ex re non vulgari, causaque diligenter ac magna maturitate per episcopum examinata, quae ejus animum moveat; nec ad eas concedendas cujusvis saecularis, etiam magistratus, auctoritate adducatur; sed totum hoc in ejus arbitrio et conscientia sit positum, quando ipse pro re, loco, persona aut tempore eas decernendas esse judicaverit.

II. In causis vero judicialibus mandatur omnibus judicibus ecclesiasticis, cujuscumque dignitatis existant, ut, quandocumque executio realis vel personalis in qualibet parte judicii propria auctoritate ab ipsis fieri poterit, abstineant se, tam in procedendo quam in definiendo, a censuris ecclesiasticis seu interdicto; sed liceat eis, si expedire videbitur, in causis civilibus ad forum ecclesiasticum quomodolibet pertinentibus, contra quoscumque etiam laicos, per multas pecuniarias, quae locis piis ibi existentibus eo ipso, quod exactae fuerint, assignentur, seu per captionem pignorum personarumque districtionem, per suos proprios aut alienos executores faciendam, sive etiam per privationem beneficiorum aliaque juris remedia procedere et causas definire. Quodsi executio realis vel personalis adversus reos hac ratione fieri non poterit, sitque erga judicem contumacia, tunc eos etiam anathematis mucrone, arbitrio suo, praeter alias poenas ferire poterit.

III. In causis quoque criminalibus, ubi executio realis vel personalis, ut supra, fieri poterit, erit a censuris abstinendum; sed si dictae executioni facile locus esse non possit, licebit judici hoc spirituali gladio in delinquentes uti; si tamen delicti qualitas, praecedente bina saltem admonitione, etiam per edictum, id postulet.

IV. Nefas autem sit saeculari cuilibet magistratui, prohibere ecclesiastico judici, ne quem excommunicet, aut mandare, ut latam excommunicationem revocet, sub praetextu, quod contenta in praesenti decreto non sint observata, quum non ad saeculares, sed ad ecclesiasticos haec cognitio pertineat. Excommunicatus vero quicumque, si post legitimas monitiones non resipuerit, non solum ad sacramenta et communionem fidelium ac familiaritatem non recipiatur; sed si obdurato animo censuris annexus in illis per annum insorduerit, etiam contra eum, tamquam de haeresi suspectum, procedi possit.

9. Quum (2) honestius ac tutius sit subjecto, debitam praepositis obedientiam impendendo in inferiori ministerio deservire, quam cum praepositorum scandalo graduum altiorum appetere dignitatem, ei, cui ascensus ad sacros ordines a suo praelato ex quacumque causa, etiam ob occultum crimen, quomodolibet, etiam extrajudicialiter, fuerit interdictus, aut qui a suis ordinibus seu gradibus vel dignitatibus ecclesiasticis fuerit suspensus, nulla contra ipsius praelati voluntatem concessa licentia de se promoveri faciendo, aut ad priores ordines, gradus et dignitates sive honores restitutio suffragetur.

10. Censurae (3) et interdicta nedum a sede apostolica emanata, sed etiam ab ordinariis promulgata, mandante episcopo, a regularibus in eorum ecclesiis publicentur atque serventur.

11. Liceat (1) episcopis in irregularitatibus omnibus et suspensionibus ex delicto occulto provenientibus, excepta ea, quae oritur ex homicidio voluntario, et exceptis aliis deductis ad forum contentiosum, dispensare et in quibuscumque casibus occultis, etiam sedi apostolicae reservatis, delinquentes quoscumque sibi subditos in dioecesi sua per se ipsos aut vicarium ad id specialiter deputandum in foro conscientiae gratis absolvere, imposita poenitentia salutari. Idem et in haeresis crimine in eodem foro conscientiae eis tantum, non eorum vicariis sit permissum. In ceteris autem casibus ad ritum d. patriarchani recurrat.

CAPUT VII.

De indulgentiis.

1. Quum potestas (2) conferendi indulgentias a Christo ecclesiae concessa sit, atque hujusmodi potestate divinitus sibi tradita antiquissimis etiam temporibus illa usa fuerit, sacrosancta synodus indulgentiarum usum christiano populo maxime salutarem et sacrorum conciliorum auctoritate probatum in ecclesia retinendum esse docet et praecipit, eosque anathemate damnat, qui aut inutiles esse asserunt vel eas concedendi in ecclesia potestatem esse negant.

2. Sicut autem in indulgentiis concedendis moderationem juxta veterem et probatam in ecclesia consuetudinem sacrosancta Tridentina synodus adhiberi cupit, ne nimia facilitate ecclesiastica disciplina enervetur, ita nos hortamur parochos, confessarios et verbi Dei praedicatores, ut identidem fidelem populum moneant, ne occasione indulgentiarum salutaria poenitentiae opera omittant. Eorum vero confessariorum abusum damnamus, qui, quum indulgentiae plenariae concedantur, magnis et enormibus peccatis leves imponunt poenitentias, non attendentes, quod sancta ecclesia illis indulgentias communicat, *qui quantum* (3) *suppetunt vires, bene operari non praetermittunt, non autem ignavis, otiosis ac negligentia torpentibus.*

3. Quum Jesus Christus, Dominus ac redemptor noster, ex meritis superabundantis satisfactionis, quam Deo Patri per passionem suam pro hominibus exhibuit, infinitum thesaurum ecclesiae militanti reliquerit, ad cujus thesauri cumulum beatae Dei genitricis ac dominae nostrae Mariae et omnium sanctorum a primo justo usque ad ultimum merita adminiculum praestare noscuntur; *hunc quidem* (4) *thesaurum, non in sudario repositum, non in agro absconditum, sed per beatum Petrum, coeli clavigerum ejusque successores, suos in terris vicarios, perque alios ecclesiae praelatos, apostolorum successores, commisit fidelibus dispensandum et propriis rationabilibus causis, nunc pro totali, nunc pro partiali remissione poenae temporalis pro peccato debitae, tam generaliter quam specialiter, prout cum Deo expedire cognoscerent, vere poenitentibus et confessis misericorditer applicandum.* Mensuram tamen potestatis suae tam ritus d. patriarcha, quam archiepiscopi et episcopi non excedentes, eas tantum indulgentias, quas sibi ex vi dignitatis suae vel ex sedis apostolicae concessione competere noverint, populis denuntient et compertiantur. Parochi autem plebem sibi commissam doceant istarum indulgentiarum virtutem, et qua pietate, qua forma, quo ordine illas adipisci valeant; et illud in primis moneant, indulgentias minime iis prodesse, qui in mortali sunt culpa. Quare quum in

(1) Sess. 25. cap. 3. de reform.
(2) Conc. Trident. sess. 14. cap. 1. de reform.
(3) Trident. synod. sess. 25. cap. 12. de regularibus.

(1) Conc. Trident. sess. 24. cap. 6. de reform.
(2) Trident. sess. 25. in decreto de indulgentiis.
(3) S. Gregor. VII. Epist. ad episcopos Linconienses apud Baronium ann. 1073. num. 62.
(4) Clemens pp. VI. in extravaganti, quae incipit *Unigenitus* [c. 2. de poen. et remiss. V, 9].

diplomatibus indulgentiarum soleant aliqua pietatis opera praescribi, ut preces, eleemosynae, jejunium, confessio, communio, injuncta haec opera bene ac plene et animo vere poenitenti et ab affectu mortalis peccati alieno peragantur, ita ut saltem quum ultimum mandatum opus perficitur, quo perfecto indulgentia, id est poenae temporalis remissio, recipitur, sint in statu gratiae ; neque enim per indulgentiam tollitur culpa, sed ea temporalis poena remittitur, quae, deleta culpa, adhuc subeunda foret.

4. Et quoniam non pro vivis tantum prosunt indulgentiae, sed etiam pro fidelibus defunctis, quibus propter contractas leves culpas vel nondum solutas debitas pro peccato gravi jam condonato poenas, restat aliquid in altero saeculo divinae justitiae persolvendum : excitentur a parochis Christi fideles, ut indulgentias per modum suffragii, sicut et preces, jejunia, eleemosynas, missas aliaque hujusmodi pietatis opera illis applicare studeant, quatenus Deus omnipotens, qui stata ac ineffabili lege vivos homines per sacramenta et indulgentias rite susceptas a peccatis et poenis absolvit, ex mera sua gratia misericorditer acceptet oblatas a vivis pro fidelibus defunctis tum Christi, tum sanctorum satisfactiones. Simulque a parochis doceantur, non ita certo statuendam esse alicujus animae fidelium defunctorum, pro qua data sit indulgentia vel oblata sacra liturgia aut alia pia opera applicata, e poenis alterius saeculi liberationem, ut jam non amplius pro ea orandum sit, vel tollenda sint anniversaria, vel cetera, quae ad juvandum defunctos fieri solent, omittenda. Quia videlicet certo nobis constare non potest, vel ea omnia ex parte nostra subsistere et completa esse, quae ad indulgentiae hujusmodi effectum eumque plenum requiruntur, vel si ea completa sint, non sequitur necessario, ut ex parte Dei sic acceptentur, ut plenam animabus defunctorum relaxationem impertiantur.

5. Sub poenis arbitrio ordinarii districte praecipimus et mandamus, ut nemo, sive saecularis sive regularis, audeat indulgentias exponere vel publicare pro ecclesiis, vel oratoriis, etiam regularium aut quomodolibet exemptorum, nisi prius ab ordinario vel ejus vicario visae et recognitae fuerint, nec non scripto licentiam et facultatem illas exponendi vel publicandi obtinuerint. Idem dicendum de indulgentiis, quae numismatibus, imaginibus, coronis, religiosis habitibus, confraternitatibus, certis orationibus seu aliis pietatis operibus adnexae, seu a summis pontificibus concessae dicuntur. Et quoniam evenire solet, ut sancta sedes apostolica indulgentiarum diplomata ad praefinitum tempus concedat, ita ut elapso tempore non amplius indulgentiae suo stent robore, et tamen usu compertum habuimus, diplomata ejusmodi in ecclesiis, elapso etiam tempore, incassum affigi et exponi, populosque decipi, existimantes illa adhuc in suo robore permanere, idque potissimum ex eo contingere, quod neque parochi neque episcopi omnes latinam linguam, qua diplomata sunt scripta, intelligant : idcirco mandamus omnibus locorum ordinariis, ut quum primum ea diplomata ad ipsos, ut supra dictum est, recognoscenda deferuntur, licentiam seu facultatem illa exponendi vel publicandi nullatenus concedant, nisi prius e latina in arabicam linguam fideliter et de verbo ad verbum translata fuerint ; aliquem insuper utriusque linguae peritum in singulis dioecesibus deputent, qui indulgentiarum omnium diplomata intra mensem ab hisce synodalibus constitutionibus editis inspiciat et recognoscat deque illis parochos seu regulares monasteriorum praefectos moneat, quorum praefixum tempus jam fuerit elapsum.

6. Abusus, qui in indulgentiis irrepserunt, et quorum occasione (1) insigne hoc indulgentiarum nomen ab haereticis blasphematur, emendatos et correctos cupimus. Quare praesenti decreto generaliter statuimus, pravos quaestus omnes pro his consequendis, unde plurima in christiano populo abusuum causa fluxit, omnino abolendos esse. Nihil igitur pro illis quocumque nomine exigi, neque illarum transcumpta appendi in loco, ubi sit stipes ad colligendas eleemosynas, sancimus. Si quae vero eleemosynae sponte et pie a fidelibus dantur, accipi non vetamus, sed eae nunquam in sacerdotum commodum cedant, sed piis ecclesiarum, monasteriorum seu pauperum usibus destinentur.

7. Inhaerentes etiam sanctarum synodorum (1) sanctionibus et pravos eleemosynarum quaestorum abusus tollere volentes, prohibemus clericis saecularibus et regularibus et laicis quibuscumque, ne ad officium hujusmodi exercendum ullatenus admittantur, eleemosynas petant pro ecclesiis aut piis operibus, vel etiam pro missis, sine expressa ordinarii licentia, qui duos graves viros, sive laicos sive clericos, si quando eleemosynae pro ecclesia aut gravi aliqua necessitate petendae sint, deputabit, quibus etiam eleemosynas atque oblata sibi caritatis subsidia, nulla prorsus mercede accepta, fideliter colligendi facultas detur. Quos vero ordinarii dignos judicaverint, ut eleemosynas a fidelibus, sive extra portam ecclesiae sive ostiatim et per domos, quaerant, quibus paupertatem, in quam ob grave aliquod terrae marisve infortunium vel inimicorum vim aut praesidum oppressionem inciderunt, sublevare possint, iis licentiam facultatemque impertiantur, ad certum tamen tempus et locum restrictam, habita etiam aetatis sexusque ratione, ut scandalorum occasio penitus tollatur.

(1) Trident. sess. 25. in decret. de indulg.

CAPUT VIII.

De sacramento extremae unctionis.

1. Sacra infirmorum unctio a Christo Domino instituta est, tamquam vere et proprie sacramentum, apud Marcum quidem per ea verba (2) insinuatum : *et ungebant oleo multos aegros et sanabant* ; per Jacobum (3) autem apostolum ac Domini fratrem fidelibus commendatum ac promulgatum : *Infirmatur*, inquit, *quis in vobis ? inducat presbyteros ecclesiae, et orent super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini ; et oratio fidei salvabit infirmum et alleviabit eum Dominus, et, si in peccatis sit, remittentur ei.* Quibus verbis, ut ex apostolica traditione per manus accepta ecclesia didicit, docet materiam, formam, proprium ministrum et effectum hujus salutaris sacramenti, de quo haec retinenda sunt, quae definivit sacra Tridentina synodus (4) : *I. Si quis dixerit, extremam unctionem non esse vere et proprie sacramentum a Christo Domino nostro institutum et a beato Jacobo apostolo promulgatum, sed ritum tantum acceptum a patribus, aut figmentum humanum, anathema sit. II. Si quis dixerit, sacram infirmorum unctionem non conferre gratiam, nec remittere peccata, nec alleviare infirmos, sed jam cessasse, quasi olim tantum fuerit gratia curationum, anathema sit. III. Si quis dixerit, presbyteros ecclesiae, quos beatus Jacobus adducendos esse ad infirmum inungendum hortatur, non esse sacerdotes ab episcopo ordinatos, sed aetate seniores in quavis communitate, ob idque proprium extremae unctionis ministrum non esse solum sacerdotem, anathema sit.*

2. Materia hujus sacramenti est oleum ex olivarum baccis eductum, cujus benedicendi potestas primario et principaliter penes episcopum residet et [quod] ab hoc in ecclesia occidentali una cum aliis sanctis oleis

(1) Concil. Lateranense sub Innoc. II. cap. 62. Conc. Lugdunense cap. 14. *Cum ex eo* de poenit. et remiss. [V, 38]. Conc. Viennense Clement. cap. 2. *Abusionibus* de eodem tit. [V, 9]. Trident. sess. 21. de reform. cap. 9.

(2) Marc. VI, 13. (3) Jacob. V, 14.

(4) Sess. 14. de sacramento extremae unctionis can. 1, 2, 4.

benedicitur quotannis feria V. in coena Domini; per delegationem vero oleum infirmorum presbyteri simplices consecrant in ecclesia orientali, idque Graecis permisit Clemens VIII. in instructione directa ad episcopos Latinos, in quorum dioecesi ac terris Italo-Graeci habitant, in qua circa oleum sanctum infirmorum haec praecipit: *Non sunt cogendi presbyteri Graeci olea sancta, praeter chrisma, ab episcopis Latinis dioecesanis accipere, quum ejusmodi olea in ipsa oleorum et sacramentorum exhibitione ex veteri ritu conficiantur et benedicantur.* Quum vero tam in ritu Graeco quam in Syriaco nostro usus antiqtus invaluerit, ut non solum a sacerdote in ipsa sacramenti extremae unctionis administratione benedicatur oleum infirmorum, sed etiam idem oleum ab episcopo semel in anno, in feria V. majoris hebdomadae, una cum chrismate solemniter consecretur; ideo utrumque ritum retineri permittimus, et sacerdotibus quidem illud oleum benedicendi potestatem confirmamus in eo casu, quo benedictum ab episcopo oleum propter frequentem illius usum deficere contigerit; at vero ubi adest oleum ab episcopo consecratum, districte praecipimus simplicibus presbyteris, ut illo in infirmorum unctione utantur, nec novum ipsi consecrare audeant, eosdem presbyteros etiam adhortantes, ut, si quando oleum ab episcopo benedictum adsit quidem, sed non in ea quantitate, quae sacramentali functioni sufficiat, tunc ipsis liceat modicum oleum non consecratum admiscere, dummodo tamen hoc sit in minori quantitate quam oleum consecratum.

3. Quum autem ejusdem orientalis ecclesiae disciplina praescribat, ut quidquid sacri olei a presbyteris benedicti post unctionem infirmi superfuerit, comburi debeat, neque ad alios usus adhiberi aut pro altero infirmo asservari, id accurate a parochis observandum injungimus, ita tamen, ut illos simul moneamus, ut diligentissime advertant, ne sibi materia pro sacramento administrando, oleum scilicet olivarum, aliquando desit, neve ob repentinos infirmorum casus ob ipsorum negligentiam contingat, ut oleum benedicere et infirmum inungere ob angustiam temporis non possint, graviter ab episcopo puniendi, si quid horum acciderit. Quare pro fortuitis hujusmodi casibus debent semper habere oleum ab episcopo benedictum, quod, ut supra de chrismate diximus, renovandum quotannis jubemus, veteri primis diebus post novi consecrationem combusto, cineribusque in sacrarium reconditis. Hoc autem oleum ab episcopo benedictum, statuimus, nec ab alienis episcopis accipiendum, nec, alienae paroeciae sacerdotibus a parochis dandum, sub poena suspensionis ipso facto. Episcopo autem seu ejus delegato, sacrorum oleorum hujusmodi dispensatori, mandamus, ut in ejus dispensatione maximam diligentiam et curam adhibeat; ut scilicet nomina, dies, mensis et annus distincte per ipsum referantur in librum ad id bene compactum, nec nisi parochis ecclesiarum suae dioecesis, vel rectoribus aut sacristis monasteriorum, tam monachorum quam monialium, tradatur.

4. Vasculum, in quo oleum a sacerdote est benedicendum, debet esse argenteum vel stanneum. Idem dicendum de vasculo olei ab episcopo benedicti, quod in ecclesia in loco nitido et decenter ornato condendum est in capsula, quae sit clausa peculiari clave, et hanc solus parochus seu ecclesiae rector apud se habeat; ne autem cum oleo chrismatis confundatur, vel in loco distincto sit vel inscriptionem particularem superpositam habeat.

5. Forma hujus sacramenti sunt verba illa, quae dicit sacerdos, dum infirmum oleo sancto inungit; et in antiquis quidem ritualibus, etsi non uno modo descripta sint, omnia tamen hunc sensum reddunt, juxta ecclesiae graecae praxim: *Sancte Pater, medice coelestis animarum et corporum, qui Filium tuum D. N. Jesum Christum misisti, ut sanaret omnem infirmitatem et a morte liberaret; sana per hanc unctionem servum tuum hunc ab omni animae et corporis infirmitate, per gratiam ejusdem Christi tui, cum quo tibi convenit gloria una cum Sancto Spiritu nunc et semper et in saecula. Amen.* In recentioribus autem ritualibus ex more sanctae Romanae ecclesiae forma haec recitatur ac repetitur, dum singulos infirmi sensus sacerdos inungit: *Per istam sanctam unctionem et suam pissimam misericordiam indulgeat tibi Dominus, quidquid per visum* sive *per auditum* etc. *deliquisti.* Monendi sunt tamen parochi, dum priorem formam ex more ecclesiae orientalis dicunt, ita verba proferantur, ut eorum pronuntiatio non ante inchoetur nec ante finiatur, quam ipsa unctio.

6. Quinque vero corporis partes praecipue ungi debent, quas veluti sensuum instrumenta homini natura tribuit, nempe oculi, aures, nares, os et manus. Attamen pedes etiam et renes ungendi sunt; sed renum unctio in mulieribus, honestatis gratia, semper omittitur atque etiam in viris, quando infirmus commode moveri non potest. Sed, sive in mulieribus sive in viris, alia corporis pars pro renibus ungi non debet. Manus vero, quae reliquis infirmis interius ungi debent, presbyteris exterius ungantur. Dum autem oculos, aures et alia corporis membra, quae paria sunt, sacerdos ungit, caveat, ne altero ipsorum inungendo, sacramenti formam prius absolvat, quam ambo hujusmodi paria membra perunxerit. Si quis vero sit aliquo membro mutilatus, pars loco illi proxima inungatur eadem verborum forma.

7. Administratio hujus sacramenti, ut valide fieri possit, ad solos presbyteros et episcopos spectat, quemadmodum in sacra Tridentina (1) synodo definitum est. Ut autem licite fiat, solius parochi est aut sacerdotis, cujuscumque de parochi mandato, verum praeter casum necessitatis, quo, praesumpto parochi absentis mandato, potest quilibet sacerdos, modo non sit excommunicatus aut suspensus, illud administrare. Si quis ausus fuerit se hujus sacramenti ministrum facere, poenis arbitrio ordinarii punietur. Monachis vero, quibus in proprium tantum usum haberi sanctum oleum permittitur, nulli omnino, qui de suorum monachorum vel familiarium in monasterio habitantium ibidemque decumbentium non sit, liceat illud administrare sub gravibus poenis arbitrio ordinarii.

8. Quamquam in ecclesia orientali receptum sit, ut septem sacerdotes iisque deficientibus tres saltem advocarentur ad ministrandum hoc sacramentum, iique omnes et infirmum ungerent et verba simul proferrent, aut (quod etiam frequentius fit) unus illorum dumtaxat ungeret formamque pronuntiaret; declarandum tamen omnibus censuimus, de necessitate hujus sacramenti non requiri nisi unum sacerdotem; ubi autem plures adesse contigerit, districte praecipimus et mandamus, ut unus dumtaxat illorum inungat infirmum et verba illa, quae formae vim habent, pronuntiet; ceteri sacerdotes reliquas preces, quae ante vel post unctionem praescribuntur, inter se recitandas de more distribuant.

9. Et quia usus etiam in ecclesia orientali inolevit, ut oleo benedicto, quod oleum lampadis vocant, etiam sani ad poenitentiam inungantur, declarandum omnibus per parochos aliosque curam animarum habentes praecipimus, quod illa sani hominis unctio non sit sacramentum nec vim sacramenti habeat, sed benedictio tantummodo, etiamsi eodem oleo fiat, quo infirmi inunguntur. Simulque districte prohibemus, ne parochi aut quicumque sacerdotes in confectione seu benedictione lampadis, quae fit pro sanis ad poenitentiam, iisdem ritibus et precibus utantur, quibus in benedictione olei sancti infirmorum, neque sanos inungendo dicant eadem verba, quae in infirmorum unctione dicuntur. Qui contravenire deprehensus fuerit, ab ordinariis suspendatur.

(1) Sess 14. can. 4. de sacrament. extremae unctionis.

10. Praeterea quum ritus extremae unctionis in ecclesia orientali prolixi sint, praesertim vero, si plures sacerdotes adhibeantur, atque idcirco contingere possit, ut infirmi hoc sacramento ex defectu temporis priventur, mandamus ac praecipimus, ut ingravescente morbo, dum periculum imminet, ne infirmus decedat, ante quam finiantur unctiones, unus dumtaxat sacerdos illud ministret; ac propterea quemadmodum pro baptismi sacramento duplex est institutus ordo, alter scilicet prolixus pro sanis, alter brevissimus pro periclitantibus, ita brevior fiat ordo pro infirmis hujusmodi, in quo longiores orationes, epistolae et evangelia omittantur. Qui tamen ordo in eorum dumtaxat unctione adhibeatur, quos in extremis laborare compertum fuerit. In his autem casibus, in quibus infirmus ita laborat in extremis, ut periculum sit, ne decedat, antequam ungatur, omissis precibus, cito ungatur, recitando formam sacramenti; deinde si adhuc supervivat, dicantur orationes praetermissae, suo loco positae. Si vero, dum inungitur, infirmus decedat, presbyter ultra non procedat et praedictas orationes omittat. Quodsi dubitet, an vivat adhuc, unctionem prosequatur sub conditione pronuntiando formam, dicens: *Si vivis, per istam sanctam unctionem* etc.

11. Debet hoc sacramentum infirmis praeberi, qui, quum ad usum rationis pervenerint, tam graviter laborant, ut mortis periculum immineré videatur, et iis, qui prae senio deficiunt et in diem videntur morituri, etiam sine alia infirmitate. Infirmis autem, qui, dum sana mente et integris sensibus essent, illud petierunt seu verisimiliter petiissent seu dederunt signa contritionis, etiamsi deinde loquelam amiserint vel amentes effecti sint vel delirent aut non sentiant, nihilominus praebeatur. Sed si infirmus, dum phrenesi aut amentia laborat, verisimiliter posset quidquam facere contra reverentiam sacramenti, non inungatur, nisi periculum tollatur omnino. Impoenitentibus vero et, qui in manifesto peccato mortali moriuntur, et excommunicatis et nondum baptizatis penitus denegetur. Non ministretur etiam proelium inituris, aut navigationem aut peregrinationem aut alia pericula subituris, aut reis ultimo supplicio mox afficiendis, aut pueris rationis usum non habentibus. In eadem denique infirmitate hoc sacramentum iterari non debet, nisi diuturna sit, ut quum infirmus convaluerit et iterum in periculum mortis inciderit.

12. Parochi saepe, etiam non vocati, visitent aegrotos, ut, quum cognoverint ingravescente morbo periculum imminere, curent mentis et rationis compotes de hujus sacramenti virtute utilitateque instruere; instructos autem ad illud optandum ac exposcendum excitent, ne culpa sua quisquam de praesenti vita sine hoc divino praesidio discedat. Quodsi contingat aliquem absque extrema unctione decedere, parochus ab ordinario gravissime puniatur.

CAPUT IX.

De cura et visitatione infirmorum.

1. Quae ad curam visitationemque infirmorum spectant, parochus diligentissime exsequatur, ne ejus culpa aut negligentia quisquam fidelium spiritualibus auxiliis destituatur aut sine sacramentis confessionis, communionis et extremae unctionis ex hac vita decedat. Quamobrem (1) quum primum noverit aliquem ex fidelibus suae curae commissis aegrotare, non exspectabit ut ad eum vocetur, sed ultro ad illum accedat, idque non semel tantum, sed saepius, *quatenus* opus fuerit; horteturque parochiales suos, ut ipsum admoneant, quum quempiam in parochia sua aegrotare contigerit, praecipue si morbus gravior fuerit. Ubi vero amplae sunt parochiae, vel ob peetem seu communem morbum ingens fuerit aegrotorum numerus, notam seu catalogum eorum apud se descriptum tenebit, ut cujusque statum et conditionem cognoscat, eorumque memoriam facilius retinere et illis opportune subvenire possit. Quodsi parochus legitime impeditus, infirmorum, maxime quando plures sunt, visitationi interdum vacare non possit, id praestandum curet per alios sacerdotes, si quos in sua parochia habet, aut saltem per laicos homines pios et christiana caritate praeditos. Eorum vero praecipuam curam gerat, qui humanis auxiliis destituti sunt; quibus si non potest ipse succurrere de suo et eleemosynas illis, prout debet, si facultas suppetit, erogare, quantum fieri poterit, sive per privatas sive per publicas collectas et eleemosynas, illorum necessitatibus succurrendum curabit.

2. Aegros visitans ea, qua sacerdotes Domini decet, honestate et gravitate se gerat, ut non aegris modo, sed sibi et domesticis verbo et exemplo prosit ad salutem. In primis autem omnem diligentiam in eo ponat, ut infirmos in viam salutis dirigat atque a diabolicis insidiis salutarium adjumentorum praesidio defendat ac tueatur. Quod ut assequatur, ita paratus ad aegrotum accedat, ut in promptu habeat argumenta ad persuadendum apta, e sacris scripturis sanctorumque dictis et exemplis petita, quibus eum in Domino consoletur et ad pietatis opera excitet. Hortetur autem, ut omnem spem suam in Deo ponat, peccatorum suorum poeniteat, divinam misericordiam imploret et infirmitatis poenas tamquam Dei visitationem patienter ferat et ad salutem suam provenisse credat, ut vitam moresque suos melius instituat. Deinde qua par est prudentia et caritate hominem ad sacram confessionem inducat et confitentem audiat, etiamsi velit totius vitae peccata confiteri, idque sive sibi, sive alteri cuicumque sacerdoti ad confessiones excipiendas approbato; ac, si opus fuerit, tam infirmo quam ejus familiaribus vel propinquis in memoriam revocet, quod sacri concilii Lateranensis ac plurium summorum pontificum decretis cavetur sub gravibus poenis, ne medici ultra tertiam vicem aegrotos visitent, nisi prius ipsis certo constet, illos confessionis sacramento rite expiatos fuisse. Quodsi aeger aliquis hortationibus ac monitis sacerdotum vel amicorum et domesticorum consiliis adduci non potest, ut velit peccata sua confiteri, tunc non omnino desperanda res est, sed quamdiu ille vivit, repetendae sunt frequentes, variae et efficaces sacerdotum et aliorum piorum hominum exhortationes, proponendaque aeternae salutis damna et sempiternae mortis supplicia, ostendendaque immensa Dei misericordia eum ad poenitentiam provocantis et ad ignoscendum paratissimi. Adhibendae sunt etiam tum privatae tum publicae ad Deum preces ad divinam gratiam impetrandam pro salute miseri decumbentis. Illud denique diligenter curabit, ne quis pro corporali salute aliquid aegroto suadeat vel adhibeat, quod in detrimentum animae convertatur.

3. Ubi vero periculum immineat, parochus monebit aegrotum, ut, qua par est, devotione et celeritate sancta sacramenta eucharistiae et extremae unctionis, dum sana mens est integrique sensus, religiose suscipiat, nec daemonum astutia, aut medicorum pollicitationibus, sive propinquorum vel amicorum blanditiis se ullo modo decipi sinat, quominus ea, quae ad animae salutem pertinent, opportune procuret. Tum aegroto suadeat, ut, dum integra mente est, rem suam omnem recte constituat ac testamentum faciat, si quid habeat alienum, restituat et ad remedium animae suae pro facultatibus, quod in Domino ei placuerit, disponat, ecclesiis, monasteriis ac pauperibus distribuendum; sed haec suggerendo, omnis avaritiae nota caveatur. Videbit praeterea sacerdos, quibus potissimum tentationibus aut pravis opinionibus aeger sit subjectus, eique, prout opus fuerit, apta remedia prudenter adhibebit. Sacras imagines Christi Domini,

(1) Ex rituali Romano de visitatione et cura infirmorum.

beatae virginis Deiparae et sancti, quem aeger praecipue veneratur, ob oculos ejus apponi curabit. Proponet etiam aegroto, prout ejus conditio feret, aliquas breves orationes et pias mentis excitationes, praesertim versiculos e psalmorum libro, vel orationem dominicam et salutationem angelicam ac symbolum fidei, vel passionis Domini nostri meditationem, et sanctorum martyria et exempla ac coelestis gloriae beatitudinem. Haec tamen opportune et discrete suggerantur, ne aegroto molestia, sed levamen afferatur. Sed in primis hortetur infirmum et excitet, ut, dum mente viget, eliciat actus fidei, spei et caritatis aliarumque virtutum, nempe, ut firmiter credat omnes articulos fidei et quidquid sancta, catholica, apostolica, Romana ecclesia credit et docet; ut speret, Christum Dominum nostrum pro sua immensa clementia sibi fore propitium, et merito ejus sanctissimae passionis et per intercessionem beatae Mariae et omnium sanctorum se vitam aeternam consecuturum; ut toto corde diligat et maxime diligere cupiat Dominum Deum ea dilectione, qua illum sancti omnes diligunt; ut ob amorem Dei, doleat ex corde de omni offensa qualitercumque contra Dominum Deum et proximum commissa; ut ex corde, ob amorem Dei, parcat omnibus qui sibi quoquo modo fuerunt molesti aut inimici; ut ab iis veniam postulet, quos aliquando dictis aut factis offendit; ut, quem patitur, dolorem et morbi molestiam propter Deum in poenitentiam peccatorum suorum patienter toleret; ut, si Dominus sibi salutem corporis praestare dignabitur, proponat de cetero pro viribus suis a peccatis omnibus cavere et mandata Dei servare. Denique, si aegrotus indulgentiam legitima auctoritate concessam consequi possit, eam illi reducat ad mentem proponatque, quid ad eam consequendam agi debeat, praesertim ut, contrito corde, sanctissimum nomen Jesu semel vel saepius invocet.

CAPUT X.

De exsequiis et de sepulturis.

1. Sacras caerimonias ac ritus, quibus tam in commendatione animae quam in exsequiis fidelium defunctorum ex antiqua traditione uti solet ecclesia, tamquam christianae pietatis signa et fidelium, tum in agone mortis exsistentium, tum ex hac vita decedentium, saluberrima suffragia, parochi summo studio servare debent, atque, ut in rituali praescribuntur, ad amussim retinere.

2. Quum igitur aliquis ex fidelibus ad horam exspirandi pervenerit, sacerdos assistens pro illo vehementius orationi instare debet eique ad aures sanctissimum Jesu nomen suggerere. Egressa autem anima de corpore, statim dicat preces in rituali descriptas. Deinde corpus, de more honeste compositum, loco decenti cum lumine collocetur, et manus in modum crucis componantur. Et laici quidem ac mulieres linteaminibus, juxta locorum consuetudinem, cooperiantur. Monachi vero et moniales habitu monastico induantur; sacerdotes autem aut cujusvis ordinis clerici defuncti vestibus suis quotidianis communibus, tum desuper sacro vestitu sacerdotali vel clericali, quem ordinis sui ratio deposcit, indui debent.

3. Nullum corpus sepeliatur, praesertim si mors repentina fuerit, nisi post debitum temporis intervallum, ut nullus omnino de morte relinquatur dubitandi locus.

4. Quemadmodum decedentibus vita fidelibus debita christianae pietatis officia persolvenda sunt, ita noverint omnes, ea non in supervacaneis propinquorum et amicorum gemitibus, sed in precibus et orationibus esse posita. Quare merito improbamus ineptos clamores inconditasque eorum ac praecipue mulierc ularum lamentationes, quae amicorum vel cognatorum decessum lugent aut funus prosequuntur. Illas autem, si admonitae ab ejulatibus non desistunt, jubemus ab associantibus cadaver sacerdotibus intentata censurarum poena cohiberi; quumque ad ecclesiam seu coemeterium perventum fuerit, nisi forte eaedem mulierculae siluerint, inde omnino ejici sub eisdem poenis mandamus. Quodsi juxta locorum consuetudinem post necessariorum obitum ad aliquot dies vitari solet publicus adspectus, non tamen vitari debet ecclesia; nec vitam in foedo luctu agentes ita se domi contineant fideles, ut festis quoque diebus sacris renuant interesse; orationibus enim, non luctu aut singultibus, animae defunctorum juvantur.

5. Quod antiquissimi est instituti, cadaver non ante sepeliatur, nisi missa et divinum officium pro defuncto celebratum fuerit. Quodsi magna dies celebritas obstet, ut, quum festum paschatis, aut natalis Domini, aut epiphaniae, vel pentecostes, seu alia hujusmodi majora festa occurrunt, nec defuncti exsequiae praesente cadavere in sequentem diem differri possint, tunc dicatur missa de festo, applicanda pro defuncto, et officium defunctorum celebretur ante vel postquam missa de festo et officium divinum solemni ritu peractum fuerit.

6. Caveant omnino parochi aliique sacerdotes, ne sepulturae vel exsequiarum seu anniversarii mortuorum officii causa, quidquam paciscantur aut tamquam pretium exigant, sed iis eleemosynis contenti sint, quae aut probata consuetudine dari solent, aut ordinarius constituerit. Quum autem antiquissimi ritus ecclesiastici sit, cereos accensos in exsequiis et funeribus deferre, caveant item, ne ejusmodi ritus omittatur, ac ne quid avare aut indigne in eo committatur. Pauperes vero, quibus mortuis nihil aut ita parum superest, ut propriis impensis humari non possint, gratis omnino sepeliantur, ac debita lumina suis impensis, si opus fuerit, adhibeant sacerdotes, ad quos defunctorum cura pertinet, missamque et officium pro illis de more celebrent.

7. Ubi viget antiqua consuetudo sepeliendi mortuos in coemeteriis, retineatur et, ubi fieri potest restituatur. At vero, cui locus sepulturae dabitur in ecclesia, humi tantum detur. Cadavera autem prope altaria non sepeliantur.

8. In civitatibus et locis, ubi plura sunt coemeteria aut plures ecclesiae, in quibus defuncti sepeliri solent, liberam sepulturae electionem habeant, quibus jura concedunt. Si quis igitur fidelium extra parochialem ecclesiam sepeliri se jubeat aut avito tumulo extra eam ecclesiam posito sit tumulandus, illius corpus parochus cum stola et praevia cruce, cum duobus luminibus accensis, domo efferat et in eam quam elegit, ecclesiam, inferat, quarta illi funerali et († in) canonica funeris portione servata secundum locorum consuetudinem. Ecclesiae vero et coemeteria etiam regularium, in quibus cadaver, non a proprio parocho cum stola et parochialis ecclesiae cruce associatum, receptum fuerit, aut ubi a regularibus quarta funeralis et canonica funeris portio parochis denegata fuerit, interdicto subjicientur; nisi forte presbyteri cathedralis ecclesiae aut episcopus ipse sive ejus vicarius funera honestare voluerint, aut cadaver deferendum sit ad ecclesiam seu coemeterium ecclesiae cathedralis; tunc enim sola crux episcopi seu ecclesiae cathedralis deferenda est, nec parochus, qui sit alterius ecclesiae, vel etiam regulares, in quorum ecclesiam seu coemeterium cadaver esset inferendum, stolam collo gestare poterunt, nisi licentia ab illis petita et obtenta, multoque minus impedire, quominus episcopus sive ejus vicarius sive presbyteri cathedralis ecclesiae cum cruce sua ecclesias alterius paroeciae seu regularium ingrediantur; alias per censuras compellantur. Parochus autem semper digniorem habeat locum inter omnes sacerdotes, etiam regulares, post episcopum tamen, vel ejus vicarium, vel presbyteros ecclesiae cathedralis. Ubi vero praeter parochialem, in qua quis e vita excesserit, adfuerit ecclesia cathedralis, tunc, si cadaver ad parochialem

defertur, quarta funeralis cathedrali debebitur; si vero non ad parochialem, sed ad [aliam] ecclesiam seu coemeterium, etiam regularium, defertur cadaver, quarta pars parochiali et altera similis cathedrali detur; si demum ad cathedralem defertur cadaver, quarta funeralis parochiali tradatur.

9. Qui sepulturam sibi non elegerit, in parochiali tumuletur, nisi habeat gentilitium et familiare monumentum, et nisi de jure sepeliendus sit in ecclesia, cui tamquam presbyter aut clericus ministrat. Regulares non alibi, quam in coemeteriis sui monasterii condantur, nec in eorum funeribus vel exsequiis vel sepultura parochus sese immisceat, nisi invitatus. Soli parocho liceat aegrotum interrogare, quo quis condi velit tumulo, ceteris sacerdotibus vel confessariis id omnino prohibeatur. Caveant praeterea tum regulares tum clerici, ne interposita promissione quempiam inducant ad eligendam aut ad immutandam jam electam sepulturam; idque sub poena excommunicationis. Regulari autem vel sacerdoti, etiam confessario dicenti, in sua vel sui ordinis vel alia praeter parochialem ecclesia defunctum sepeliri voluisse, vel testamentum condidisse aut legatum pium reliquisse, non credatur, nisi duos vel tres adducat testes, qui legitime excipi non possint, quique testentur, se ex infirmi ore audivisse, quod ipse de sepultura vel testamento vel legato pio curam tali regulari vel sacerdoti confessario expresse commisit.

10. Sepulcra sacerdotum et clericorum cujuscumque ordinis, ubi fieri potest, a sepulcris laicorum separata sint ac decentiori loco sita. Clericorum cadavera clerici, laicorum laici deferant; ubi autem praesente cadavere in ecclesia faciendae sunt exsequiae, vel in ecclesia sepelienda sunt cadavera, presbyteri habeant caput versus altare et pedes versus populum, et ceteri clerici et laici contrario modo ponantur.

11. Nemo christianus in communione fidelium defunctus extra ecclesiam aut coemeterium rite benedictum sepeliri debet. Sed si necessitas cogat ex aliquo eventu aliquando ad tempus aliter fieri, curetur, ut, quatenus fieri poterit, corpus in locum sacrum quamprimum transferatur. Nullum cadaver perpetuae sepulturae traditum ex ulla cujusvis ordinis ecclesia asportari liceat, nisi de licentia ordinarii. Nemini liceat rupto ecclesiae solo seu pavimento quempiam sepelire aut sepulcrali lapidi inscriptiones insculpere, nisi de licentia ordinarii aut ejus delegati. Si quis autem loculo seu capsa cadaver claudere voluerit, non in parietibus aut super terram in ecclesia, sed omnino in tumba profunda infra terram loculum seu capsam hujusmodi collocari praecipimus.

12. Ignorare non debet parochus, qui ab ecclesiastica sepultura ipso jure sunt excludendi, ne quemquam ad illam contra sacrorum canonum decreta unquam admittat. Negatur igitur ecclesiastica sepultura 1. infidelibus omnibus, Judaeis, haereticis et fautoribus, apostatis a christiana fide et schismaticis; 2. publicis excommunicatis majori excommunicatione et interdictis nominatim et iis, qui sunt in loco interdicto, eo durante (1); 3. se ipsos occidentibus ob desperationem vel iracundiam (non tamen si ex insania id accidat), nisi ante mortem dederint signa poenitentiae; 4. morientibus in duello, etiamsi ante obitum dederint poenitentiae signa; 5. manifestis et publicis peccatoribus, qui sine poenitentia perierunt; 6. iis, de quibus publice constat, quod semel in anno non susceperint sacramenta confessionis et communionis in paschate et absque illo signo contritionis obierint; 7. infantibus mortuis absque baptismo. Ubi vero in praedictis casibus dubium occurrerit, ordinarius consulatur.

13. Quolibet anno, in die obitus ultimi patriarchae tam in ecclesia patriarchali quam in omnibus cathedralibus, parochialibus et aliis ubique ecclesiis, etiam regularium, solemne anniversarium pro ipsius anima celebretur. Idem fiat in unaquaque dioecesi pro anima ultimi illius episcopi defuncti. Post commemorationem autem omnium fidelium defunctorum fiant ubique duo anniversaria, unum scilicet pro omnibus patriarchis defunctis et alterum pro omnibus archiepiscopis seu episcopis illius dioecesis. Quum autem vel summi Romani pontificis mors vel rmi d. patriarchae audita fuerit, fiant exsequiae solemnes in omnibus ecclesiis, etiam regularium, idemque peragatur pro episcopo decedente in tota ejus dioecesi.

CAPUT XI.

De sacramento matrimonii.

1. Matrimonium, quod est contractus seu actio, per quam vir et mulier corporum dominium ad usum conjugalem et ad individuam vitae societatem sibi invicem mutuo tradunt et accipiunt, a Deo, rerum omnium conditore, ante lapsum Adami institutum, in lege Mosaica confirmatum, et tandem in evangelica probatum et gratiae suae participatione sanctificatum, proprie et vere est unum ex septem ecclesiae sacramentis et gratiam divinam confert, quae naturalem illum amorem perficit et indissolubilem unitatem confirmat conjugesque sanctificat, quemadmodum sacra Tridentina synodus (1) definivit: *Si quis dixerit, matrimonium non esse vere et proprie unum ex septem legis evangelicae sacramentis a Christo Domino institutum, sed ab hominibus in ecclesia inventum, neque gratiam conferre, anathema sit.*

2. Ut igitur non instar gentium, quae Deum ignorant, sed, qua decet sanctos, puritate ad hoc sacramentum fideles sponsi accedant, admoneantur a parochis, ut, antequam contrahant, sua peccata diligenter confiteantur et sanctissimam eucharistiam pie accipiant; et quomodo in eo recte et christiane conversari debeant, diligenter instruantur ex divina scriptura, exemplo patrum et patriarcharum, et maxime verbis angeli Raphaelis, Tobiam et Saram edocentis, quam sancte conjuges debeant convivere.

3. Etsi matrimonium in facie ecclesiae per consensum utriusque conjugis coram parocho ac testibus contractum, non praemissis etiam sponsalibus, valeat, curent parochi, ut antiqua consuetudo ubique retineatur ac servetur, matrimonio scilicet sponsalia praemittendi certa precum formula, quae in rituali nostro praescribitur; tum ne partes temere implicent sese indissolubili vinculo, tum ut sese praeparent ad recipiendam sacramenti gratiam. Qua in re advertant 1. discrimen inter sponsalia et matrimonium; nam hoc est mutua matrimonii promissio per verba de praesenti, illa vero per verba de futuro; 2. non solum puberes, sed etiam impuberes post completum septennium posse inire sponsalia, si tunc rationis usu fruantur; item parentes pro filiis puberibus vel impuberibus idem praestare posse, si ipsi filii expresse consenserint vel tacite, ut si parentes fecerint, nec ipsi contradixerint, vel si consensus postea accesserit, et contracta a parentibus sponsalia ratificaverint; 3. ex sponsalibus oriri obligationem contrahendi matrimonium et impedimentum, quod vocant justitiae publicae honestatis. Quamobrem peccat mortaliter non solvens promissum, nisi legitimum impedimentum proveniat; et ubi sponsalia valida fuerint, justitiae publicae honestatis impedimentum initas in primo gradu nuptias irritas ac nullas facit, ut infra dicetur; 4. sponsalia, etiam juramento firmata, dissolvi posse, idque ex octo causis: primo, ex mutuo sponsorum consensu; secundo, per longiorem unius partis absentiam, id est triennii vel saltem biennii; tertio, per religionis ingressum; quarto, per ordinis sacri susceptionem, etiam in ecclesia orientali, in qua

(1)* Fortasse *in loco interdicti, eo durante.*

(1) Sess. 24. de sacram. matrimonii can. 1.

matrimonium quidem ante ordinis sacri susceptionem contractum retinetur, post susceptos autem ordines sacros contrahi nequit; quinto, per subsequentem fornicationem, idque in favorem solius partis innocentis; sexto, per subsequens impedimentum affinitatis ex fornicatione; septimo, per gravem aliquam infirmitatem, quae ipsa sponsalia subsequatur, aut deformitatem, quae perdurare possit, ut sunt lepra, paralysis, mutilatio nasi, effossio oculi; octavo, ex subortu capitalium inimicitiarum inter sponsos.

4. Episcoporum cura sit, poenis et censuris, quas arbitratu suo constituerint, sancire, ne sponsi, priusquam matrimonium in ecclesia per verba de praesenti ex ritu celebraverint, non modo simul (? non) habitent, sed ne ullo quidem modo mutua consuetudine commerciove utantur nec etiam simul maneant, nisi aliquibus propinquis vel aliis praesentibus. Sponsi autem post contracta sponsalia et ante matrimonium legitime contractum carnalem cum sponsabus copulam habentes a solo ordinario possunt absolvi.

5. Parochus peculiarem librum sponsalium habeat, in quem fideliter ac diligenter referat diem, mensem et annum, quo contrahuntur sponsalia coram ipso vel coram coadjutore, et nomina, cognomina, aetatem, et patriam contrahentium, nec non eorum parentum; et in casu, quo sponsalia contracta mutuo consensu dissolvuntur, notetur dissolutio cum omnibus circumstantiis temporis et aliis, si quae sunt. Ex quo libro extractam parochi fidem, tam contractorum quam dissolutorum sponsalium, plenam probationem facere volumus.

6. Parochus, admonitus de aliquo matrimonio in sua parochia contrahendo, primum cognoscat ex his, ad quos spectat, qui et quales sint, qui matrimonium contrahere volunt; an inter eos sit aliquod canonicum impedimentum; utrum sponte, libere et secundum honestatem sacramenti velint contrahere; utrum sint in aetate legitima, ut vir saltem quatuordecim, mulier vero duodecim annos expleverit; et utrum uterque sciat rudimenta fidei, id est: orationem Dominicam, salutationem Angelicam, symbolum fidei, praecepta decalogi, praecepta ecclesiae, sacramenta quae sunt suscepturi, et cetera fidei mysteria ad salutem necessaria, quum ea deinde filios suos docere debeant.

7. Noverit ex probatis auctoribus, quae sint canonica impedimenta matrimonii contrahendi, et quae contractum dirimant; et qui sint gradus consanguinitatis et affinitatis et item cognationis spiritualis, ex baptismi vel confirmationis sacramento contractae, et alia, quae hic breviter ad instructionem parochorum recensebimus, praecipientes tam nobis dominis episcopis, quam religiosissimis sacerdotibus, ut in iis computandis et observandis morem sacrosanctae Romanae ecclesiae ad amussim sequantur, quemadmodum summi Romani pontifices Gregorius XIII. (1) et Clemens VIII. (2) in suis ad patriarchas nostros litteris praescripsere.

8. Impedimenta matrimonium dirimentia quatuordecim numerantur, videlicet:

I. Primum, error personae, hoc est judicium [falsum], quum persona, cum qua matrimonium quis contrahit, alia est, quam ipse putat, nisi quis velit contrahere cum persona, cui dat fidem, quaecumque tandem sit. At error in qualitate et fortuna, videlicet, quum quis judicat personam, cum qua contrahit, habere inhaerentem qualitatem aut divitias, quas non habet, non dirimit matrimonium, nisi error qualitatis transeat aliquando in errorem personae, quum nempe qualitas, in qua erratur, determinat certam aliquam personam distinctam ab ea, quae praesens est.

II. Secundum, error conditionis, videlicet, quum quis putat se contrahere cum libera et ingenua, quae tamen non sit ejusmodi, sed sit serva et ancilla, hoc est, sub potestate domini tamquam possessio ejus et non tantum sub jurisdictione tamquam subdita aut sub regimine oeconomico tamquam famula. Idem dicendum de muliere respectu servi, quem putabat esse liberum et ingenuum; ita tamen, ut, postquam intellexit conditionem ipsius, nec facto nec verbo consenserit in eamdem vel in eumdem; alioquin valet matrimonium liberi cum ancilla, si ille ante nuptias ancillae conditionem cognoverit, aut si post nuptias, ea cognita, postea in matrimonium consenserit, et vice versa.

III. Tertium, votum solemne castitatis tam in viris, qui monachi habitum, quam in feminis, quae monialium schema accipiunt, est impedimentum dirimens matrimonium, sive tria vota expresse coram superiore emiserint, sive tacite et implicite juxta rituale orientalis ecclesiae; ut ait sanctus Basilius (1): *Canonicorum fornicatio pro matrimonio non reputatur, sed eorum conjunctio omnino divellatur*; et concilium Chalcedonense (2): *Si qua virgo se dedicavit Deo, similiter monachus, non licere eis jungi nuptiis; si vero inventi fuerint hoc facientes, maneant excommunicati.*

IV. Quartum, cognatio, quae triplex est: prima carnalis seu naturalis, quae dicitur consanguinitas; altera spiritualis, quae dicitur compaternitas; tertia legalis, quae vocatur adoptio. Consanguinitas est vinculum eorum, qui a communi stipite per carnalem propagationem oriuntur. Nomine vero stipitis designatur persona, ex qua ceterae ducunt originem. Qua in re perpendi debent linea et gradus. Linea est series personarum, quae sunt ejusdem sanguinis participes; duplex autem est: alia linea recta, alia transversa sive collateralis. Recta est ordinata series consanguineorum, qui a se mutuo descendunt, ut filius respectu patris; et in hac linea ascendentium et descendentium matrimonia in omnibus gradibus prohibita sunt, quantumcumque a se invicem distent. Transversa seu collateralis linea est series consanguineorum, qui non quidem a se mutuo, sed a communi stipite nascuntur, cujusmodi est ea, quae inter fratres, sorores, consobrinos, patruos et nepotes reperitur. Gradus denique est generationis progressus sive distantia consanguineorum inter se per unum generationis progressum. Hi autem gradus in consanguinitate duobus modis computari solent: vel secundum legem canonicam vel secundum legem civilem. Hae regulae assignantur pro canonica computatione graduum consanguinitatis. Pro linea recta ascendentium et descendentium: *Tot gradibus duo distant inter se, quot, una dempta, sunt in linea recta personae, quae consanguinitate junguntur.* Verbi gratia, si quatuor sint personae, pater, filius, nepos, pronepos, a patre, qui truncus est et stipes, pronepos tertio gradu distabit. Pro linea collaterali traduntur duae hae regulae: *I. Consanguinei collaterales in linea aequali, eo inter se distant consanguinitatis gradu, quo distant a communi stipite.* Frater et soror, verbi gratia, ideo uno tantum gradu a se invicem distant, quod a communi stipite, patre nimirum, ad eos unicus sit gradus. *II. Consanguinei collaterales in linea inaequali tot gradibus a se invicem distant, quibus remotior consanguineus distat a communi stipite.* Frater, verbi gratia, et sororis filius duobus inter se gradibus distant, eo quod sororis filius a communi parente, fratris nimirum et sororis patre, distet duobus gradibus. Pro civili autem computatione graduum consanguinitatis tres hae regulae assignantur, quae ex supradictis facile intelliguntur: *I. In linea recta ascendentium et descendentium, quot sunt personae, computatis intermediis,*

(1) Ad Michaelem patriarcham data anno 1577.
(2) Ad Josephum patriarcham data anno 1599. [V. infra n. 16.]

(1) In Epist. ad Amphilochium can. 6. [Al. *canonicarum* seu sacrarum virginum, Opp. Ed. Migne IV, 674 B.]
(2) Can. 16. [Mansi, *Conc.*, VI, 1228, *aliis verbis.*]

tot sunt inter eos gradus. II. Collaterales in linea aequali tot gradibus duplicatis a se distant, quot distant a communi stipite. III. Collateralium in linea inaequali quot sunt personae, stipite dempto, tot sunt gradus. Jam vero in ecclesia Romana prohibentur matrimonia usque ad quartum graduni inclusive, juxta computationem canonicam; in ecclesia vero orientali usque ad septimum gradum inclusive juxta computationem civilem. Unde cum persona octava Latini matrimonium prohibent, permittunt vero Orientales. Quod tamen improbavit Innocentius IV (1) in haec verba : *Et quoniam apud eos (Graecos) consueverant contrahi matrimonia inter personas contingentes se juxta eorum computationem octavo gradu, qui secundum computationem et distinctionem graduum, quam nos facimus, apud nos quartus habetur, ne id praesumatur deinceps, firmiter prohibemus, districte praecipientes, ut, quum in ulterioribus gradibus licite matrimonia contrahantur, in praedicto quarto consanguinitatis vel affinitatis gradu copulari ulterius non praesumant, statutum in hoc generalis concilii* (Lateranensis sub Innocentio III) *observantes.*

Cognatio spiritualis ex baptismo contrahitur inter tenentem ac baptizatum ipsum et illius patrem et matrem, nec non inter baptizantem et baptizatum baptizatique patrem ac matrem tantum. Similiter ex confirmationis sacramento contrahitur cognatio spiritualis inter confirmantem et confirmatum illiusque patrem et matrem ac tenentem tantum : idque juxta decretum sacrosanctae Tridentinae synodi, quod in ecclesia nostra dudum invaluit (2).

Cognatio legalis est propinquitas ex adoptione proveniens. Adoptio autem est personae extraneae seu carentis gradu filiationis, ad quem assumitur, in filium et haeredem gratuita assumptio; ad quam requiruntur a jure hae conditiones : 1. Ut adoptans sit sui juris. 2. Ut sit major viginti quinque annis. 3. Ut sit masculini sexus; nam feminae adoptari quidem possunt, sed non adoptare, nisi ex privilegio. 4. Ut adoptans habeat naturalem generandi potentiam; non tamen excluduntur ii, qui, quum a nativitate habuissent, illam ex accidenti amiserunt, ut secti gladio aut facti ex morbo eunuchi; sed excluduntur frigidi ex natura. 5. Ut adoptans sit ejus aetatis, quae adoptati aetatem excedat annis decem et octo. 6. Ut adoptans sit praesens; non enim fieri potest adoptio per literas aut per procuratorem. His positis conditionibus cognatio legalis, quae ex adoptione oritur, dirimit matrimonium in linea recta ascendentium et descendentium usque ad quartum gradum canonicum inclusive et in primo tantum gradu canonico lineae collateralis; item affinitatem parit in primo gradu lineae rectae, tum ascendentium tum descendentium, quae matrimonium dirimit; unde non potest adoptans nubere cum uxore adoptati, nec adoptatus cum uxore adoptantis. Talis autem cognatio in linea quidem ascendentium est impedimentum perpetuum, non vero in linea collaterali; adeoque, soluta quidem adoptione, remanet adhuc inter ascendentes et descendentes cognatio legalis, desinit tamen haec cognatio in linea collaterali, soluta adoptione, vel per mortem adoptantis vel per emancipationem adoptati.

V. Quintum, affinitas, id est propinquitas, quam maritus contrahit cum consanguineis uxoris suae et uxor cum consanguineis mariti; et haec propinquitas secundum legem canonicam oritur ex sola copula carnali, sive licita fuerit, sive illicita; secundum legem vero civilem nascitur quoque affinitas ex matrimonio rato, licet non consummato, quae publica honestas vocatur. In affinitate lineae et gradus distingui solent; eae vero lineae et gradus sumuntur ex lineis et gradibus consanguinitatis, ut supra; unde quum gradus consanguinitatis ad quartum inclusive quoad Latinos in concilio Lateranensi sub Innocentio III., et ad septimam personam quoad Orientales redacti fuerint, consequens est, ut ad eum quoque gradum seu personas affinitatis quoque gradus extenderetur. Sed nos statutum sacrosancti Lateranensis concilii, cui patriarchà noster Hieremias interfuit, in praedicto quarto affinitatis gradu observamus; adeoque declaramus, quod, etiamsi in jure Orientali prohibitum sit, ut pater et filius cum matre, ejusque filia, contrahant, aut duo fratres cum duabus sororibus, sacrosanctae tamen Romanae ecclesiae morem sequentes matrimonia hujusmodi tamquam licita approbamus. Affinitas enim non est inter cognatos contrahentium, sed inter unum contrahentem et cognatos alterius contrahentis. Impedimentum vero, quod propter affinitatem ex fornicatione contractam inducitur et matrimonium postea factum dirimit, ad eos tantum, qui primo et secundo gradu conjunguntur, restringit sancta synodus Tridentina (1); in ulterioribus vero gradibus statuit, hujusmodi affinitatem matrimonium postea contractum non dirimere.

VI. Sextum, crimen, id est adulterium et homicidium seu occisio unius conjugum, quae tamen duo crimina non semper dirimunt matrimonium, sed tantum in casibus sequentibus : 1. Quum e conjugibus alter post adulterium cum alio commissum efficaciter machinatus est mortem suae compartis, eo fine, ut matrimonium cum eo contrahatur, qui adulterio pollutus fuit, idque altera parte conscia et participe homicidii aut adulterii. 2. Quum ex amborum consensu, etiam non interveniente adulterio, fit occisio unius ex conjugatis. 3. Quum perpetratur adulterium cum promissione matrimonii post conjugis adhuc viventis obitum celebrandi, et promissio a constuprata fuerit verbis aut externo signo acceptata. 4. Quum quis, vivente legitima conjuge, init et consummat nuptias cum altera; hic enim alteram postea, mortua legitima conjuge, ducere non potest in matrimonium; qui casus locum non habet, si altera ex partibus bona fide ignorarit non esse mortuam legitimam priorem compartem, aut si, postquam id didicit, a cohabitatione temperaverit.

VII. Septimum, cultus disparitas, id est, matrimonia christianorum cum non baptizatis, sive Judaei sint, sive infideles cujuscumque sectae, sive etiam catechumeni; hujusmodi enim matrimonia irrita sunt et invalida. Secus cum haereticis; nam catholicorum cum haereticis matrimonia illicita sunt quidem, sed tamen (2) valent. Ut vero haec etiam licita reddantur, danda est opera, ut vel pars haeretica catholicam religionem se doceri patiatur eamque se amplexuram spondeat, vel ut, si quae proles ex eo matrimonio nascatur, orthodoxam fidem profiteatur, vel saltem pars catholica in sua religione libere permaneat et cum marito sine periculo subversionis et sine contumelia Creatoris cohabitare possit; alioquin (3) quoad habitationem separandi essent, si fidei periculum catholico seu catholicae immineret. At vero cum Judaeis aut paganis sponsalia permitti non possunt, nisi religionem christianam sese amplexuros profiteantur. Sic enim concilium Laodicenum (4) praescribit de haereticis : *quod, non oportet cum haeretico matrimonium contrahere vel dare filios aut filias, sed magis accipere, si se christianos futuros profiteantur.* Cui consonat Chalcedonense (5) quoad haereticos et

(1) In Epist. ad Ottonem, cardinalem Tusculanum, in regno Cypri sedis apostolicae legatum, num. 22.
(2) * Sess. 24. cap. 2. de ref. matrim.

(1) Sess. 24. de reform. matrimonii cap. 4.
(2) S. Thomas in IV. dist. 39. quaest. 1. art. 1. ad 5.
(3) Cap. 2. *Quaesivit*, de divort. IV, 19. [Totus hic locus (*Ut vero haec*, etc.) non ad matrimonia contrahenda, sed contracta refertur et, quibus pars catholica *operam dare* debeat, ut *licita* matrimonium quoad cohabitationem continuare possit, significat.]
(4) Laodicen. can. 31. [Mansi, *Conc.*, II, 569.]
(5) Chalcedonen. can. 14. [Mansi, *Conc.*, VI, 1228, *aliis verbis*].

infideles : *Sed neque* [licere se] *haeretico vel pagano vel Judaeo matrimonio conjungere, nisi utique persona, quae orthodoxae conjungitur, se ad orthodoxam fidem convertendam spondeat ;* et Agathense (1) : *Quoniam non oportet cum omnibus haereticis miscere connubia et filios vel filias dare, sed potius accipere, si tamen profitentur christianos futuros esse se et catholicos.* Quorum canonum hic sensus est : *Quodsi fidem amplecti se velle haereticorum quispiam aut infidelium polliceatur, cum eo pacisci de nuptiis, non tamen eas, antequam promissa implerint, celebrari licere decernitur.*

VIII. Octavum, vis seu coactio, quae oritur a metu gravi injuste a causa extrinseca incusso ad eum finem, ut perficiatur matrimonium ; cujusmodi metus cadere dicitur in constantem virum, ut sunt mors, verbera, dehonestatio per stuprum et servitus. Hujusmodi violentia dirimit matrimonium. Secus violentia orta ex metu levi vel non a causa extrinseca ; ut quum quis init matrimonium ex judicio medici, tamquam unicum remedium ad recuperandam sanitatem, vel ex metu non incusso eo fine, ut fiant nuptiae ; ut quum quis detentus in carcere propter aes alienum, ut eo se liberet, nubit cum filia sui creditoris, vel ex metu non injuste incusso, ut quum quis laqueo damnatur a judice, nisi corruptam a se virginem sub promissione matrimonii ducat in matrimonium. In his enim casibus vis seu coactio non dirimit matrimonium.

IX. Nonum, impedimentum ordinis sacri, nimirum in ecclesia nostra post susceptum diaconatum, qui primus inter sacros ordines est, subdiaconatu inter minores ordines computato. Diaconi enim, presbyteri et episcopi post susceptos ordines irritum est et nullum matrimonium, quod contrahere praesumpserint. Graeci hoc impedimentum etiam ad subdiaconos extendunt in canone sexto Trullano (2) : *Quoniam in apostolicis canonibus dictum est, eorum, qui non ducta uxore in clerum promoventur, solos lectores et cantores uxorem posse ducere, et nos hoc servantes decernimus, ut deinceps nulli penitus hypodiacono vel diacono vel presbytero post sui ordinationem contrahere liceat. Si autem fuerit hoc ausus facere, deponatur.* Qui vero in Antiocheno, Hierosolymitano et Alexandrino patriarchatu sunt Graeci Melchitae subdiaconatum inter minores ordines usque in hodiernum diem recenseht, matrimonium subdiaconis post susceptum hunc ordinem permittentes.

X. Decimum, vinculum prioris, sive consummati sive rati tantum conjugii cum adhuc superstite conjuge ; eo vinculo sequens matrimonium dirimitur. cum duas tempore uno habere uxores nec ipsa origo humanae conditionis admittat, nec lex christianorum ulla permittat. Alterum itaque matrimonium omnino prohibet ecclesia, nisi quum adest certitudo saltem moralis de morte prioris conjugis. Hujusmodi autem certitudo non habetur ex absentia multorum annorum, etiam ultra septennium aut decennium, neque ex sola fama, sed ex certis nuntiis.

XI. Undecimum, publica honestas seu propinquitas ex sponsalibus vel ex matrimonio rato, non consummato proveniens ; et illa quidem, quae ex sponsalibus provenit, ut declarat sacrosancta Tridentina synodus, ubi sponsalia quacumque ratione valida non erunt, nulla prorsus est ; ubi autem valida fuerint, primum gradum non excedit. Quae autem ex matrimonio rato non consummato oritur, ad quartum gradum se extendit.

XII. Duodecimum, nullum est matrimonium clandestinum, id est, quod aliter contrahitur, quam praesente parocho vel sacerdote de ipsius parochi vel ordinarii licentia et duobus vel tribus testibus.

XIII. Decimum tertium, impotentia, quae impedit sexuum copulam, si tamen sit perpetua, id est, quae tolli non possit citra miraculum aut citra peccatum aut citra mortis periculum. Hujusmodi impotentia, quae matrimonium antecedit, ipsum dirimit, sive sit absoluta, nimirum respectu omnium, sive respectiva, per quam, qui respectu unius impotens, est tantum potens respectu alterius. Si vero eadem impotentia matrimonium etiam non consummatum subsequatur, non illud dirimit. Triplicia autem esse possunt ejusmodi impotentiae signa : quaedam necessario et evidenter concludentia, quibus concurrentibus statim matrimonium dissolvitur ; alia verosimiliter evidentia ex peritorum relatione, in quo casu exigitur juramentum conjugum asserentium se coire non potuisse ; et tunc est locus dissolutioni matrimonii absque necessitate exspectandi lapsum trium annorum cohabitationis ; quaedam denique signa impotentiae sunt dubia et praesumptive probantia, et in eo casu ad impotentiam probandam, num scilicet aliquis ex conjugibus sit impotens ad debitum conjugale, triennium continuum cohabitationis viri cum muliere requiritur, quo elapso, et conjugibus jurantibus, se illo tempore operi conjugali operam dedisse et tamen coire nequivisse, mulier, ad quam vir juridice declaratus fuit impotens, ad alias cum altero viro nuptias transire potest, et vice versa. Ut vero judicari possit, impotentiam, qua matrimonium dirimitur, esse perpetuam, subsequentes regulae servari debent : 1. Patres audiri debent, ut ab eis incipiat causae cognitio. 2. Decerni debet, ut invisantur, maritus quidem per medicos et chirurgos juratos, mulier vero per matronas. 3. Si post visitationem aliquod circa impotentiam dubium supersit, in jure canonico praescribitur, ut conjuges per triennium a die celebrati matrimonii numerandum cohabitent. 4. Si elapso triennio mulier de mariti impotentia adhuc conqueratur, praescribitur, ut lis ad mariti jusjurandum componatur, et mulier etiam per censuras ecclesiasticas compellatur, ut cum eo cohabitet. Si tamen certo sciat maritum vere esse impotentem ac perjurum, ad omnia supplicia et poenas exteriores parata sit oportet potius, quam subjicere se viri amplexibus. 5. Si post triennium uterque conjux alterius impotentiam confiteatur, tunc ab invicem separandi erunt, ubi tamen prius sacramento contestati fuerint matrimonium minime fuisse consummatum. Quod de impotentia ex frigiditate orta dictum est, intelligitur etiam de impotentia, quae provenit ex maleficio. Si enim maleficium tolli non potuerit post triennium, tunc conjugum separatio judicis auctoritate decernenda est. Sciendum autem est, hujusmodi impotentiam non licere daemonis invocatione aut illius ministrorum arte depelli, sed poenitentiae laboribus et ecclesiae precibus. An vero senes accensendi sint inter impotentes, qui hoc affirmant auctores, de iis loquuntur, qui tam provectae sunt aetatis tamque viribus corporis destituti, ut consummando matrimonio sint omni ratione impares. Spadonum autem utroque testiculo carentium sicuti impotentia est certa, ita matrimonia prorsus nulla.

XIV. Decimum quartum, raptus seu abductio personae invitae, sive fiat ad explendam libidinem, sive ad contrahendum matrimonium ; nisi rapta in tuto et libero loco constituta consensum raptori praebuerit, nullum est ac irritum matrimonium, quemadmodum sacra Tridentina synodus decernit (1) : *Inter raptorem et raptam, quamdiu ipsa in raptoris potestate manserit, nullum posse consistere matrimonium. Quodsi rapta, a raptore separata et in loco tuto et libero constituta, illum in virum habere consenserit, eam raptor in uxorem habeat.* Adversus raptores hujusmodi sacra Chalcedonensis synodus excommunicationis poenam infligit : *Eos, qui rapiunt mulieres sub nomine conjugii* (2) *vel opem ferunt ac consentiunt iis, qui rapiunt, statuit synodus, si sint quidem*

(1) Agath. can. 67. [Mansi, *Conc.*, VIII, 336.]
(2) Mansi, *Conc.*, XI, 943.

(1) Sess. 24. de reform. matrim. cap. 6.
(2) Can. 27. [Mansi, *Conc.*, VI, 1230.]

clerici, proprio gradu excidere, sin autem laici, anathematizari. Quam quidem poenam renovat eadem Tridentina synodus (1) : *Nihilominus raptor ipse ac omnes consilium, auxilium et favorem illi praebentes sint ipso jure excommunicati ac perpetuo infames omniumque dignitatum incapaces, et, si clerici fuerint, de proprio gradu excidant. Teneatur praetered raptor mulierem raptam, sive eam uxorem duxerit, sive non duxerit, decenter arbitrio judicis dotare.*

9. Impedimenta matrimonium non dirimentia, id est, quae matrimonium quidem fieri prohibent, factum tamen teneri permittunt, quinque sunt :

I. Primum impedimentum est ecclesiae interdictum, quo durante non possunt licite contrahi nuptiae; et si propter necessitatem, nimirum eo, quod aliqui continere non possint, permittendae essent, advertendum est tamen, non licere tunc solemnem in templo benedictionem nubentibus impertiri.

II. Secundum, tempora, quibus nuptiae ab ecclesia vetantur ex concilio Tridentino (2), sunt haec : *Ab adventu Domini Nostri Jesu Christi usque in diem epiphaniae, et a feria quarta cinerum usque in octavam paschatis inclusive antiquas solemnium nuptiarum prohibitiones diligenter ab omnibus observari sancta synodus praecipit ; in aliis vero temporibus nuptias solemniter celebrari permittit.* Juxta ritum vero orientalis ecclesiae, incipiunt a prima die jejunii quadragesimalis seu feria secunda post dominicam quinquagesimae, et a primo die jejunii nativitatis Domini, seu die 5. mensis decembris. Quibus temporibus non prorsus vetantur nuptiae, sed tantum ipsa benedictio scilicet solemnis nuptiarum et sponsae ad aedes sponsi traductio cum pompa et solemne convivium.

III. Tertium, sponsalia, de quibus supra (3) quae efficiunt quidem, ut matrimonium cum alia sponsa contrahi licite nequeat, sed non dirimunt contractum.

IV. Quartum, catechismus ; quod impedimentum tunc solum occurrit, quando supplentur caerimoniae baptismi prius sine solemnitate celebrati. Hi enim, qui ad caerimonias supplendas, inter quas est catechismus seu instructio, baptizatum puerum deferunt, impedimentum hoc incurrunt.

V. Quintum, simplex castitatis aut religionis votum ; peccat enim graviter, qui post emissum ejusmodi votum init nuptias. Licet autem illicitum sit contrahere conjugium post emissum castitatis votum, separari tamen conjuges a communi thoro non debent, nisi de consensu illius, qui non vovit. Verum etsi is, qui vovit, reddere debitum teneatur, non potest tamen petere, nisi prius dispensationem obtinuerit.

VI. Praeter haec quinque impedimenta prohibentia nonnulla alia referuntur, quae praesertim matrimonii usum inter conjugatos impediunt : 1. Incestus cum conjugis consanguinea. Qui hujus criminis reus est, non potest debitum ab uxore petere, nisi prius cum ipso dispensatum fuerit. 2. Susceptio prolis sine necessitate (4), et eo fine, ut non reddatur debitum conjugale ; nec enim in eo casu licet reo accedere ad uxorem, nisi peracta convenienti satisfactione. His additur occisio conjugis, ita ut homicida licite absque dispensatione ecclesiastica nubere non possit. Aetas etiam, quae, ut supra dictum est, in viro quatuordecim, et in muliere duodecim annorum completorum esse debet ; nam ante hoc tempus contrahere non licet, etsi episcopus in aetatis defectu ex urgenti necessitate dispensare possit, attento sponsorum temperamento et capacitate.

10. Quemadmodum ecclesia potuit impedimenta matrimonium dirimentia vel prohibentia constituere, ita penes eamdem est in illis dispensare ; id quod sacrosancta Tridentina synodus (1) declarat in haec verba : *Si quis dixerit, eos tantum consanguinitatis et affinitatis gradus, qui in Levitico exprimuntur, posse impedire matrimonium contrahendum et dirimere contractum, nec posse ecclesiam in nonnullis illorum dispensare aut constituere, ut plures impediant et dirimant, anathema sit.*

11. Jam vero, ut planum fiat, in quibus impedimentis ecclesia dispensare queat, breviter ac dilucide distingui debent, quae juris divini aut naturalis sint, et quae juris canonici et civilis. In his dispensare potest ecclesia, sed non in impedimentis quae sunt de jure divino et naturali.

I. Jure naturali error personae et metus cadens in constantem virum sive violenta alicujus abductio irritum faciunt matrimonium, nisi postea consensus accesserit. Item impotentia physica et defectus membrorum, quae ad matrimonium requiruntur.

II. Consanguinitas in quolibet gradu lineae rectae ascendentium et descendentium est jure naturali dirimens impedimentum matrimonii. Idem ferri debet judicium de primo gradu lineae collateralis, in quo gradu in lege quidem naturali nati ex Adamo nupsere cum propriis sororibus, quum aliae non suppeterent uxores, sed extra casum illum necessitatis nunquam licitum fuit inter fratres et sorores conjugium, ut patet ex Levitico, cap. XVIII, 9 : *Turpitudinem sororis tuae ex patre sive ex matre, quae domi vel foris genita est, non revelabis.*

III. Vinculum prioris matrimonii, superstite adhuc conjuge, in lege nova jure naturali ac divino dirimit sequens matrimonium ; polygamia enim simultanea in lege christianorum non admittitur.

IV. In lege evangelica in recta linea ascendentium et descendentium invalidae semper fuerunt nuptiae inter affines initae, verbi gratia, inter socerum et nurum, inter generum et socrum, inter privignum et novercam ; quae nuptiae etiam juri naturali repugnare videntur.

V. In supra enumeratis impedimentis dirimentibus nequit dispensare ecclesia, quia juris sunt divini ac naturalis. At in reliquis etiam dirimentibus, quae supra recensuimus a numero primo ad decimum quartum, et multo magis in aliis, quae sunt mere prohibentia, potest ecclesia dispensare, eo quod sint juris ecclesiastici positivi.

12. Quandonam autem concedenda sit dispensatio circa impedimenta matrimonii, his verbis declarat concilium Tridentinum (2) : *Si quis intra gradus prohibitos scienter matrimonium contrahere praesumpserit, separetur et spe dispensationis consequendae careat ; idque in eo multo magis locum habeat, qui non tantum matrimonium contrahere, sed etiam consummare ausus fuerit. Quodsi ignoranter id fecerit, siquidem solemnitates requisitas in contrahendo matrimonio neglexerit, eisdem subjiciatur poenis ; non enim dignus est, qui ecclesiae benignitatem facile experiatur, cujus salubria praecepta [temere] contempsit. Si vero, solemnitatibus adhibitis, impedimentum aliquod postea subesse cognoscatur, cujus ille probabilem ignorantiam habuit, tunc facilius cum eo et gratis dispensari poterit. In contrahendis matrimoniis vel nulla omnino detur dispensatio vel raro, idque ex causa et gratis concedatur. In secundo gradu numquam dispensetur, nisi inter magnos principes et ob publicam causam.*

Concedenda est igitur dispensatio, quum urget necessitas, aut postulat spiritualis utilitas, in causis sequentibus : 1. ad magnae litis exstinctionem ; 2. ad angustiam loci, quae potest oriri vel ex eo, quod major civium pars sint consanguinei vel affines postulanti dispensationem, vel ex eo, quod quis compartem non inveniat, quae ejusdem aut similis sit status

(1) Sess. 24. de ref. matrim. cap. 6.
(2) Sess. 24. de ref. matrim. cap. 10.
(3) Num. 3.
(4) * i. e. *in baptismo vel confirmatione*, sicut clarius in editione Arabica dicitur.

(1) Sess. 24. de sacram. matrimonii can. 3.
(2) Sess. 24. de reform. cap. 5.

et conditionis : summa nimirum in conditione disparitas domesticae paci ac nuptorum saluti ut plurimum adversatur ; 3. ad evitandum ingens damnum, quod provinciae seu reipublicae immineat, nisi dispensatio concedatur alicui, ut consanguineam vel affinem ducat, aut alteri, ut a voto etiam solemni castitatis dispensetur, quo possit filios procreare, qui in regno vel dominio satis amplo succedant. His adduntur sequentes causae, quae petitionem dispensationis licitam efficiunt, videlicet : pacificatio discordiarum, sive praesentium, sive quae praevidentur futurae, paupertas cognatae aut affinis, cui vir dives vult nubendo dotem constituere, devitatio periculi mortis, scandalum grave praecavendum aut peccatum vitandum.

13. Conditiones autem, quae requiruntur, ut obtenta in impedimentis dispensatio valeat, sunt : ut preces veritate nitantur ; nulla enim est dispensatio, quae concessa fuit propter narrationem facti falsi et suppositi, sive illa falsa narratio cognita sit nupturis, sive eos latuerit ; 2. ut in supplicatione exponantur omnia, quae debent exponi ; alias est nulla dispensatio. Verbi gratia, quum expressus non fuit gradus consanguinitatis, affinitatis aut honestatis publicae ; quum etiam expressum non fuit peccatum incestus commissum ad hunc finem, ut facilius obtineretur dispensatio ; quum non fuit dictum, partes scienter contraxisse matrimonium in gradibus prohibitis aut cum aliquibus aliis impedimentis dirimentibus.

14. In impedimentis, quibus matrimonium non dirimitur, possunt locorum ordinarii, exceptis votis simplicibus et absolutis perpetuae castitatis et religionis, dispensare ; possunt praeterea iidem Ordinarii dispensare in impedimentis, quae prius contracto matrimonio superveniunt, prohibentque debiti conjugalis petitionem et usum, cujus generis est, quae inter conjuges accidit, sive per baptismum sive per incestum, affinitas.

15. Circa impedimenta vero dirimentia matrimonium et circa votum simplex et absolutum perpetuae castitatis et religionis, solus mihi d. patriarcha ex concessione Romani pontificis dispensare potest ; ideoque in his casibus ad eum recurrendum est vel ad illos, quibus ipse facultatem dispensandi concesserit. Episcopi tamen nonnunquam in impedimentis etiam dirimentibus possunt in foro conscientiae dispensare ; sed ad id requiritur : 1. ut jam contractum fuerit matrimonium, 2. ut contractum fuerit bona fide seu cum inculpabili ignorantia impedimenti, quod praecessit, 3. ut sit consummatum, 4. ut impedimentum sit occultum, 5. ut partes adeo sint inopes, ut nec ire nec mittere possint ad patriarcham aut ejus delegatum, 6. ut, si fieret separatio, scandalum verisimiliter exoriturum esset. Si vero abfuerit aliqua ex iis circumstantiis et partes penuria laborent, debebit ordinarius dispensationem apud sedem apostolicam vel delegatum prosequi in forma pauperum, ut gratis obtineatur. Valet etiam ac licita est in foro conscientiae concessa ab episcopo dispensatio, quum parocho per confessionem sacramentalem innotescit occultum affinitatis impedimentum contractum ex illicita copula carnali, nec aliunde via patet, qua vitentur tum scandalum tum infamiae periculum, quae alioquin exorirentur ex nuptiarum dilatione ; in illis enim angustiis censetur summus pontifex aut ejus delegatus dispensationem sibi minime reservare velle.

16. Quamquam autem mihi d. patriarchae potestas in concedendis dispensationibus amplissima sit ex eo capite, quod patriarchalem Antiochenam dignitatem obtinet, ei autem dignitati insunt privilegia omnia, quae habentur *de privilegiis et excessibus* (1) *privilegi[at]orum* cum expositione doctorum : Clemens papa VIII., quo illa in gradibus consanguinitatis et affinitatis sese extendat, expresse declarat in suis litteris in forma brevis ad Josephum, ecclesiae nostrae patriarcham, anno Domini 1599. datis ; ubi, postquam impedimenta matrimonii ex mente concilii Tridentini observanda enumerasset, eidem patriarchae facultatem concedit dispensandi cum quibusvis personis [tertio seu] tertio et quarto a communi stipite ac quarto etiam duplicibus vel multiplicibus consanguinitatis vel affinitatis gradibus invicem conjunctis vel sese attingentibus. Quod breve apostolicum, ne sancitae ibidem ordinationes ulla temporum injuria, desuetudine aut hominum oblivione deleantur, hic relegi ac publicari volumus et mandamus.

(1) Cap. *Antiqua.* [23. de priv. et excess. priv. V, 33.]

Venerabili fratri patriarchae Maronitarum

CLEMENS PAPA VIII.

Venerabilis frater, salutem et apostolicam benedictionem.

Christi fidelium istarum partium commoditati, quantum cum Domino possumus, per tuae fraternitatis ministerium, de cujus prudentia, pietate et religionis catholicae zelo plurimum in Domino confidimus, prospicere sincero desideramus effectu, prout in Domino salubriter conspicimus expedire. Quum itaque sacris canonibus et oecumenicorum conciliorum decretis, et praesertim felicis recordationis Innocentii papae III., praedecessoris nostri, constitutione declaratum sit, consanguinitatis et affinitatis gradus, intra quos Christi fidelibus matrimonium invicem sine speciali sedis apostolicae dispensatione contrahere non licet, quarto limitari, cognationem vero spiritualem ex baptismate inter suscipientem et baptizatum baptizatique patrem et matrem tantum contrahi, ex confirmatione vero confirmantem et confirmatum illiusque patrem et matrem non egredi, sicuti ex concilio Tridentino sessione 24. cap. 2. de reformatione matrimonii et ex declaratione felicis recordationis Pii papae IV., etiam praedecessoris nostri, impedimentum autem justitiae publicae honestatis, ubi sponsalia valida intercesserint, primum gradum, ac impedimentum ex fornicatione secundum gradum non excedere : nos, qui Christi fidelibus istarum partium supradicta impedimenta notificari cupimus, ut sciant sibi intra hujusmodi gradus matrimonia contrahere prohibitum esse, et eos, qui scientes hujusmodi impedimenta matrimonium intra praedictos gradus contrahere et consummare praesumpserint, intelligant separandos esse, ac spe dispensationis consequendae privatos remanere, aliquibus tamen ex causis, [in] infrascriptis gradibus tantum fraternitati tuae dispensandi facultatem concedendam duximus. Proinde eidem fraternitati tuae per praesentes injungimus, ut Christi fidelibus tuae curae commissis supradicta impedimenta usque ad gradus paulo ante expressos notifices et ad illorum notitiam deducas eosque auctoritate nostra apostolica commoneas, ut a matrimoniis intra supradictos gradus contrahendis abstineant, in infrascriptis vero casibus ad fraternitatem tuam pro dispensatione obtinenda recurrere procurent. Nos enim tibi cum quibusvis personis tertio, seu tertio et quarto a communi stipite, ac quarto etiam duplicibus vel multiplicibus consanguinitatis vel affinitatis gradibus invicem conjunctis vel sese attingentibus, videlicet, si vir vel alius aliter non obligatus mulierem nullam dotem habentem dotare, aut vir ipse eam cum dote minus competenti ducere voluerit, seu si locus angustus exstiterit, et contrahere volentes aut nobiles aut principales fuerint, seu quia ipsi in civitatibus seu oppidis insignibus primarii paris conditionis personas invenire nequiverint, vel ubi mulier in proprio castro vel loco sibi non attinente (1), cui honeste nubere possit, minime invenerit et, si extra nubere

(1) * i. e. alieno, sicut editio Arabica habet, sed scribendum videtur *virum sibi non consanguineum vel affinem*

cogeretur, dotem ad id in bonis stabilibus competentem non habuerit, ac etiam pro sedandis inimicitiis utriusque parentum, fratrum, cognatorum vel affinium ante contractum matrimonii aut ex alia causa intercedentibus, et pace inunda, ut matrimonium inter se publice, servata forma concilii Tridentini, contrahere illudque in facie ecclesiae solemnizare, et postquam contractum fuerit, in eo remanere possint et valeant, dummodo mulieres propter hoc raptae non fuerint, auctoritate nostra apostolica, gratis tamen dispensandi, ac prolem exinde suscipiendam legitimam nuntiandi, eadem auctoritate, praesentium tenore, facultatem concedimus. Non obstantibus supradictis ac aliis constitutionibus et ordinationibus apostolicis ceterisque contrariis quibuscumque. Datum Romae, apud sanctum Petrum, die 17. augusti 1599. pontificatus nostri anno octavo.

M. Vestrius Barbianus.

17. Quae supra de impedimento disparitatis cultus dicta sunt, quaeque patriarcha noster Sergius (1) praecepit de non permittendo catholicis, ut matrimonium contrahant cum haereticis et schismaticis, ea nos iterum inculcamus ; si enim, quam maxime possumus, debemus efficere, ut subditi nostri schismaticorum et haereticorum conversationem exsecrentur, multo magis curandum est, ne nuptias cum illis contrahant, nisi cum supra recensitis conditionibus (2).

18. Parochi, parentes et omnes sponsorum curam habentes sedulo admoneant sponsos, qui aliquo consanguinitatis vel affinitatis gradu conjuncti apostolica seu patriarchali dispensatione indigent, si ante dispensationis exsecutionem contrahant vel carnaliter se cognoscant, dispensationem praedictam esse nullam, et nova opus esse dispensatione ad matrimonii validitatem.

19. Quum matrimonium omnino liberum esse debeat, naturalis autem ratio suadeat, ut filii et filiae sine parentum consensu non contrahant, nos praecipimus quidem et mandamus illis, ut secundum antiquam ecclesiae nostrae consuetudinem nonnisi a parentibus aut propinquioribus vel iis, sub quorum potestate ac tutela sunt, desponsentur ac matrimonio conjungantur ; si tamen aliter ab illis, quod absit, factum fuerit, ut scilicet invitis aut inconsultis parentibus seu propinquioribus vel tutoribus matrimonium in facie ecclesiae contrahant, matrimonia hujusmodi rata ac valida declaramus, sacrosanctae Tridentinae synodi decretum sequentes, quae illos anathemate (3) damnat, qui *falso affirmant, matrimonia a filiis familias sine consensu parentum contracta irrita esse, et parentes ea rata vel irrita facere posse.* Eamdem anathematis poenam in illos statuimus ipso facto incurrendam, qui ad magistratus et dominos temporales sive fideles sive infideles recurrunt, eosque sive precibus sive muneribus inducunt, ut viri seu mulieres matrimonium inviti contrahant, seu, quod pejus est, feminas per vim abducant aut parochos ad nuptias benedicendas minis et poenis adigant. In ipsos etiam temporales dominos in Christum credentes sententiam excommunicationis ipso facto incurrendae renovamus, quam eadem sacrosancta Tridentina synodus (4) protulit his verbis : *Ita plerumque temporalium dominorum ac magistratuum mentis oculos terreni affectus atque cupiditates excaecant, ut viros et mulieres sub eorum jurisdictione degentes, maxime divites vel spem magnae haereditatis habentes, minis vel poenis adigant cum iis matrimonium invitos contrahere, quos ipsi domini vel magistratus illis praescripserint. Quare, quum nefarium sit matrimonii libertatem violare, et ab eis injurias nasci, a quibus jura exspectantur, praecipit s. synodus omnibus, cujuscumque gradus, dignitatis et conditionis existant, sub anathematis poena, quam ipso facto incurrant, ne quovis modo, directe vel indirecte, subditos suos vel quoscumque alios cogant, quominus libere matrimonia contrahant.* Parochos vero hortamur, ut resistendo potestatibus et iis, qui possunt quidem corpus occidere, in animam vero nullam potestatem habent, non faciant animam suam pretiosiorem, quam sacrorum canonum observantiam ; declarantes insuper, quod si illi parochi non fuerint, sed simplices sacerdotes, et ad benedicendas modo supradicto nuptias adhibiti nec vi adacti sint, anathematis poenam incurrant. Porro contractus matrimonii modo supra enuntiato, id est, per vim et metum a viro seu femina initus, nullus est omnino irritusque.

20. Antequam matrimonium contrahatur, et postquam utriusque sponsi voluntas contrahendi inter se matrimonium diligenter explorata fuerit, ad praescriptum sacrorum canonum (1) ter denuntiationes faciat proprius contrahentium parochus, tribus continuis diebus festivis, inter missarum solemnia, in conventu populi, qui etiam est admonendus, ne quis sciens impedimentum reticeat. Parochi omittentes vel minuentes sine dispensatione episcopi dictas denuntiationes, praeter suspensionem, gravissimas ejusdem arbitrio poenas dabunt ; illi etiam arbitrio ordinarii sunt graviter puniendi, qui denuntiationes pro statu libero eorum facere praesumunt, quos suos esse parochianos pro certo non habent. Denuntiationes autem fiant hoc modo : Inter missarum solemnia parochus populum admoneat in hanc sententiam : *Notum sit omnibus hic praesentibus, quod N. vir et N. mulier, ex tali vel tali familia et parochia, Deo adjuvante, intendunt inter se contrahere matrimonium. Proinde admonemus omnes et singulos, ut, si quis noverit aliquod consanguinitatis vel affinitatis aut cognationis spiritualis aut quodvis aliud impedimentum inter eos esse, quod matrimonium contrahendum impediat, illud quamprimum nobis denuntiare debeat. Et hoc admonemus primo,* si fuerit prima ; vel *secundo,* si fuerit secunda ; vel *tertio,* si fuerit tertia denuntiatio.

21. Sponsis in diversis paroeciis degentibus, in utraque trinae denuntiationes fiant ; nec ad celebrationem matrimonii procedatur, nisi parochus unius parochiae, in qua matrimonium celebrandum erit, et omnes proclamationes in ecclesia sua fecerit nullumque canonicum impedimentum intellexerit, et similiter parochum alterius omnes tres proclamationes fecisse et nullum canonicum impedimentum denuntiatum fuisse ex testimonio ejusdem parochi cognoverit. Mutato vero domicilio ab utroque, vel altero sponso, si per menses quatuor in loco novae habitationis fuerint, in ea denuntiationes tres fiant ; sin minus, una in paroecia novi domicilii duae vero in ea, unde discesserunt. Denuntiationes autem factae in diversis parochiis, sponsi videlicet et sponsae, ab utroque parocho in libro notari debent, etiamsi matrimonium non sequatur.

22. Si intra duos menses a proclamatis denuntiationibus matrimonium non contrahatur, denuntiationes repetantur, nisi aliter episcopus censuerit. Nunquam vero eadem die, qua ultima facta est denuntiatio, contrahere liceat. Pro denuntiationibus autem attestandis nihil omnino directe vel indirecte accipiat parochus praeter statutum emolumentum.

(1) Synod. Sergii patriarchae anno 1596. can. 15.

(2) ° Harum prima est, *ut pars haeretica catholicam religionem se amplexuram spondeat ;* secus enim non satisfieret vetito patriarchae Sergii a synodo *iterum inculcato* et multo minus rescriptis ss. pontificum, inter quos Clemens XI. paulo antea (die 16. junii 1710.) responderat, *dispensationes* hujusmodi *non posse* concedi *nisi abjurata haeresi* (Petra, Comment. in const. apost., 12 const. Joan. XXII, n. 13) ; quod idem statuunt canones a synodo supra col. 80-1 allati et explicati. In editione Arabica ultima verba omittuntur, ita ut matrimonia mixta absolute vetentur. *(Nota Collectionis Lacensis).*

(3) Sess. 24. de reform. matrimonii cap. 1.

(4) Sess. 24. cap. 9.

(1) Concilium Lateranense sub Innocentio III. cap. 51. [Harduin, VII, 58.] Trident. sess. 24. de reform. matrimonii cap. 1.

23. Quodsi aliquando probabilis fuerit suspicio (1), vel alia rationabilis causa subsit, matrimonium malitiose impediri posse, si tot praecesserint denuntiationes; tunc de licentia episcopi, vel una tantum fiat denuntiatio, vel saltem parocho et duobus vel tribus testibus praesentibus matrimonium celebretur, deinde ante illius consummationem denuntiationes in ecclesia fiant, ut, si aliqua subsunt impedimenta, facilius detegantur; nisi aliter episcopus ipse expedire judicaverit, ut praedictae denuntiationes remittantur; quod illius prudentiae et judicio relinquitur. Causae autem justae remittendi denuntiationes praeter supra allatam, est contrahentium pudor ob nimiam disparitatem; vel quia concubinarii erant, sed aestimabantur conjugati; vel si magnates et valde noti; vel si injusti impedimenti aut nullus justi sit timor; vel vicinum tempus prohibitum nuptiarum.

24. Sint ipso facto excommunicati, qui scientes verum impedimentum, post factas denuntiationes illud non revelaverint episcopo vel parocho. Qui etiam falsum impedimentum dolose objecerint, nec non consilium vel auxilium ad illud dolose objiciendum contulerint. Delato vero aliquo impedimento, desistat parochus a denuntiationibus, si qua supersit adhuc facienda, et episcopum certiorem faciat: qui decernat, parti, cui opponitur, impedimentum intimari, terminumque assignet, quo, non perfectis probationibus ab alterutra parte, aut tollat, aut decernat constare de impedimento.

25. Ad statum liberum probandum et ad denuntiationes publicandas, sponsi ac testes recipiendi examinentur diligentissime ab eo, quem episcopus delegaverit. Testes autem probatae tantum fidei, et, si fieri potest, cogniti admittantur, et qui in sponsorum respective dioecesibus moram traxerint. Exteri vero vel oriundi, qui diu ab ea dioecesi, in qua contrahere volunt, abfuerint, et universim omnes (2), qui vagantur et incertas habent sedes, ad contrahendum non admittantur, nisi discussis exactissime status liberi documentis. Quodsi de ipsorum statu libero neque fidem ordinariorum neque testes afferre valeant, tales quidem omnino a parochis conjungi non possint, nisi praevio juramento de statu libero in manibus ordinarii, vel ex ipsius commissione in manibus deputati presbyteri praestando. Si quis autem falsum jurasse compertus fuerit, ac polygamiam admisisse, vel falsum testimonium de libero alterius statu praestitisse, excommunicationem latae sententiae incurrat et curiae saeculari tradatur pro rei gravitate puniendus, et omnino separetur, si matrimonium contraxerit. Parochus vero non audeat ad matrimonium recipere illos, quos constat aliquando vel uxorem, vel maritum habuisse, nisi certo probetur illorum mors vel per testes vel alias legitimas probationes ab ordinariis recipiendas, ac praevia ipsorum ordinariorum licentia ac testimonio. Si secus fecerit, suspendatur ab officio et alias arbitrio episcopi puniatur. Errorem autem illum inter rudiores fere communem, quod post discessum unius conjugis per totum septennium aut etiam decennium non comparentis liberum sit alteri nubere, caveant et detestentur; non enim sufficit prolixum hujusmodi tempus ad probandam alterius conjugis mortem, sed requiritur certitudo saltem moralis ex certis nuntiis hausta.

26. Matrimonia non in privatis domibus locisve aliis, quam in propria ecclesia parochiali, nec nisi de die et praemissa sacra liturgia sine speciali episcopi licentia celebrentur. Si parochi, alique, ad quos sacramentorum administratio spectat, secus fecerint, suspensione ab administratione sacramentorum aliisque arbitrio episcopi poenis, etiam pecuniariis, mulctabuntur.

27. Si nullum servatis servandis detectum fuerit impedimentum, sponsos, postquam fuerint ecclesiam ingressi, singillatim ac specialiter parochus interroget: utrum venerint libera sua voluntate et a nullo coacti ad contrahendum inter se matrimonium; et eorum mutuo consensu intellecto, illos juxta receptum ecclesiae nostrae ritum in matrimonium conjungat, recitato coronationis nuptiarum officio. Si hoc officium in ecclesia post sacram liturgiam fiat, curabit parochus, ut sponsi communicent. Si vero, ex licentia episcopi, domi et sine liturgia celebretur, tunc loco communionis poculum vino plenum sponsis matrimonio conjunctis a sacerdote juxta ritum ecclesiae orientalis exhibeatur; monendi tamen erunt (1) sponsi, ut, antequam contrahant, vel saltem triduo ante matrimonii consummationem, sua peccata diligenter confiteantur et ad sanctissimum eucharistiae sacramentum pie accedant.

28. Qui aliter (2), quam praesente parocho vel alio sacerdote, de ipsius parochi seu ordinarii licentia, et duobus vel tribus testibus, matrimonium contrahere attentabunt, eos sancta Tridentina synodus ad sic contrahendum omnino inhabiles reddit et hujusmodi contractus irritos et nullos esse decernit (possunt tamen iterum inter se coram parocho et duobus vel tribus testibus contrahere). Insuper parochum vel alium sacerdotem, qui cum minore testium numero, et testes, qui sine parocho vel sacerdote, hujusmodi contractui interfuerint, nec non ipsos contrahentes, graviter arbitrio ordinarii puniri praecipit. Praeterea eadem sancta synodus statuit, benedictionem a proprio parocho fieri, neque a quoquam, nisi ab ipso parocho vel ab ordinario, licentiam ad praedictam benedictionem faciendam alii sacerdoti concedi posse. Proprius autem ille habetur parochus, in cujus parochia contrahentes majore anni parte morantur et degunt. Qui vero simulato domicilio habitationis in aliena parochia ausi fuerint coram parocho non proprio contrahere, praeter nullitatem matrimonii, tam viri quam mulieres sint ipso facto excommunicati, eamdemque excommunicationem omnes utriusque sexus qui consilium vel auxilium dederint, incurrant. Quodsi quis parochus vel alius, sacerdos, sive regularis, sive saecularis sit, etiamsi id sibi ex privilegio vel immemorabili consuetudine licere contendat, alterius parochiae sponsos, sine illorum parochi licentia, matrimonio conjungere aut benedicere ausus fuerit: ipso jure tamdiu suspensus maneat, quamdiu ab ordinario ejus parochi, qui matrimonio interesse debebat, seu a quo benedictio suscipienda erat, absolvatur. Sufficit autem alter ex parochis, si vir et mulier sint in distincta parochia; et e duobus ille debet assistere, in cujus parochia matrimonium celebratur. Qui, parocho dolose seu per vim adesse compulso, matrimonium celebrare praesumpserint, sint ipso facto excommunicati; eademque poena teneantur, qui auxilium, opem et consilium quoquomodo praestant.

29. Etsi absentes possunt matrimonium in facie ecclesiae coram parocho et duobus saltem testibus cum certa persona contrahere per procuratores, quibus mandatum speciale ad contrahendum cum illa persona mandantis nomine concessum fuerit, nec revocatum, antequam res mandata geratur, et contractum hoc modo matrimonium validum est, nec amplius rescindi quoad vinculum potest: attamen stricte praecipimus, ut nullatenus celebrentur matrimonia per procuratores ab illis, qui in ea civitate vel loco aut dioecesi praesentes fuerint, nisi ex causa ab ordinario cognoscenda et approbanda. Parochi contra facientes poenam suspensionis ab administratione sacramentorum ipso facto incurrant aliasque corporales vel pecuniarias arbitrio ejusdem ordinarii dabunt.

30. Peractis omnibus, quae ad ritum et administra-

(1) Sess. 24. de reformatione matrimonii cap. 1.
(2) Synod. Trident. sess. 24. cap. 7. de reformatione matrimonii.

(1) Concil. Trident. sess. 24. cap. 1. de reform. matrim.
(2) Synod. Trident. sess. 24. cap. 1. de reform. matrim.

tionem hujus sacramenti pertinent, parochus manu sua describat diem, mensem et annum, ac nomina et cognomina tam conjugum quam testium, qui adfuere; insuper distincte exprimat, si denuntiationes omnes fecit; vel si aliquas omisit aut in privatis aedibus celebravit ex licentia episcopi; si in parochiali vel alia ecclesia; si dispensatio super aliquo impedimento praecessit; si alter sacerdos ex sui ipsius aut episcopi licentia sponsos conjunxit, sicut ille etiam, qui facultate sibi delegata conjunxit, libro ad id destinato subscribere tenetur. Si quid horum parochus omiserit, gravissime ab ordinario puniatur, quemadmodum supra de libro baptizatorum et confirmatorum dictum fuit.

Forma scribendi conjugatos in libro matrimoniorum.

Anno N. mense N. die N., denuntiationibus praemissis tribus continuis diebus festivis, quarum prima die N., secunda die N., tertia die N. inter missae parochialis solemnia habita est, nulloque legitimo impedimento detecto, ego N., parochus hujus ecclesiae N. civitatis, vel *loco N. N., filium N., parochiae S. N., et filiam N., parochiae sancti N.* (vel *hujus parochiae), in ecclesia N. interrogavi, eorumque mutuo consensu habito, solemniter per verba de praesenti, matrimonio conjunxi, eosque juxta ritum sanctae matris ecclesiae Antiochenae coronavi; praesentibus testibus notis, N. filio* [*N.*], *qui habitat in parochia N., et N. filio N.*

Si únus ex iis, qui matrimonium contrahere voluerint, alterius parochiae fuerit, parochus, in cujus ecclesia matrimonium celebrari debet, denuntiationum in altera parochia factarum fidem ab illo parocho scriptam habeat, quae asservetur, et ipse in libro matrimoniorum sic denuntiationes illas exprimat:

Denuntiationes hujus matrimonii factae sunt etiam a reverendo domino N., parocho ecclesiae N., sub cujus parochia dictus N., vel *dicta N., habitat, ut ex ipsius parochi scripto servato apud me apparet. Denuntiationum autem prima facta est die N., secunda die N., tertia die N. inter missae parochialis solemnia, nullumque impedimentum canonicum detectum est.*

Si alteruter sit diversae dioecesis, testimonium parochi denuntiationes esse rite factas affirmantis non admittatur, nisi ab episcopo illius dioecesis subscriptione et sigillo comprobatum, et ab episcopo loci, ubi contrahitur matrimonium, recognitum sit, ab eoque licentia contrahendi fuerit in scriptis obtenta.

Ubi vero ordinarii facultate in scriptis data denuntiationes aliquae differendae aut omittendae interdum sint, ita notentur:

Anno N. mense N. die N., denuntiationum prima una die rite facta, reliquis vero dilatis post matrimonii celebrationem ex facultate scripto concessa a reverendissimo d., episcopo N., sub die N., quam penes me servo, nulloque prorsus impedimento allato, ego N., parochus hujus ecclesiae N., et cetera, ut supra.

Denuntiationes vero, quae post contractum matrimonium fient, ita adnotentur:

Anno N. mense N. die N. et die N. ego N., parochus hujus ecclesiae N., inter missarum solemnia denuntiationes habui matrimonii, jam praevia opportuna dispensatione initi inter N. et N. die N. hujus mensis, nullum tamen canonicum impedimentum ab aliquo allatum est, quo minus hujusmodi matrimonium ratum ac firmum esse debeat.

Si autem denuntiationes omnes omittendae sint aut differendae, ita scribantur:

Denuntiationibus omnibus omissis vel dilatis ex facultate scripto concessa a reverendissimo d. episcopo N. sub die N., quam penes me servo, ego N., parochus N., et cetera, ut supra.

Si alteri presbytero ab ordinario vel a parocho ipsi facultas facta sit conjungendi aliquos, id in libro proprii parochi sic adnotetur ipsius parochi manu:

N. presbyter N., de licentia reverendissimi d. episcopi N. (aut mea), quae penes me exstat, N. filium N. et N. filiam N., in ecclesia N. interrogavi, eorumque mutuo consensu habito et cetera, ut supra, *Et ego N. parochus subscripsi et testor rem ita se habere.*

Si ex denuntiationibus compertum sit, conjuges aliquo consanguinitatis aut affinitatis gradu conjunctos esse, nihilominus ad contrahendum fuerit cum ipsis a rmo patriarcha dispensatum, adnotetur gradus consanguinitatis vel affinitatis dispensatae et compendium decreti super ea relati, cum die et anno, hoc modo:

Anno N. mense N. die N., praemissis denuntiationibus, ac comperto impedimento secundi (vel *tertii* vel *quarti) gradus consanguinitatis* (vel *affinitatis* seu alio quovis) *inter N. et N., obtentoque per eos reverendissimi d. patriarchae mandato de dispensando, et cum eis per reverendissimum d., episcopum N., dispensato sub die N. mense N. anno N., ut constat ex decreto, quod penes me exstat, eos matrimonio conjunxi,* et cetera, ut supra.

31. In nuptiarum solemnitate nonnisi virgines coronantur, juxta rituale ecclesiae nostrae. Idem ritus servari solet, quoad sponsam, si haec virgo fuerit, ejusque sponsus viduus; non tamen si sponsus virgo et sponsa fuerit vidua. Pro viduis autem omnino servetur ille ritus, qui in eodem rituali praescribitur; quod quidem matrimonium, bigamorum scilicet, ne praesentia sua firmarent, sacerdotibus olim prohibuit concilium Neocaesariense (1) his verbis: *Presbyteris in nuptiis bigami prandere non convenit, quia, quum poenitentia bigamus egeat, quis erit presbyter, qui propter convivium talibus nuptiis possit praebere consensum?* Et concilium Laodicenum (2) laicis secundas nuptias celebrantibus poenitentiam praescribit: *De his, qui secundum ecclesiasticam regulam libere ac legitime secundis nuptiis juncti sunt, nec occulte nuptiarum copulam fecerunt, oportet, ut, parvo tempore transacto, vacent orationibus et jejuniis; quibus etiam juxta indulgentiam communionem reddi decrevimus.* Et sanctus Basilius (3) annum poenitentiae in bigamis definivit. Tertias autem nuptias idem sanctus doctor irritas censuit, inquiens: *Digni non sunt, qui a bigamiae mensura exciderunt, ut vel mariti vel uxoris nomine appellentur.* Quartas denique nuptias, permissis tantum tertiis, non solum illicitas, sed etiam nullas et invalidas declaravit Basilius Macedo (4) imperator: *Si quis ausus fuerit ad quartas nuptias accedere, non solum pro nullis habeantur hae nuptiae, nec liberi ex his procreati pro legitimis agnoscantur, verum etiam et poenis pollutorum scortationis sordibus subjiciantur.* Id ipsum confirmarunt episcopi Graeci convocati ad concilium a Constantino, Leonis Sapientis filio, in eo decreto (5), quod de quarto hujus Leonis, Basilii Macedonis filii, matrimonio edixere: *Ac proinde sententia judicioque communi decernimus, ne ab hoc anno praesenti quartas nuptias ullus contrahat, sed ut prorsus eae rejiciantur. Quodsi quis ad ejusmodi conjugium progredi decreverit, ab omni coetu ecclesiastico exclusus esto, et ab ipso in sanctam aedem ingressu tantisper alienus, donec in hoc conjugio permanserit.* Nos vero, qui Laodiceni et Neocaesariensis canones de bigamorum matrimonio in eo dumtaxat sensu intelligimus, ut per illos solemnis virginum coronatio et nuptialia post coronationem convivia excludantur, quique sanctae Romanae ecclesiae, omnium ecclesiarum matris et magistrae, morem et doctrinam sequimur, nec secundas, nec tertias, aut quartas ulterioresque nuptias damnamus, sed personis liberis, tam viris, quam

(1) Can 7. [Mansi, *Conc.*, II, 541.]

(2) Can. 1. [Mansi, *Conc.*, II, 585, *aliis verbis.*]

(3) Epistol. ad Amphilochium, can. 4. [Opp. ed. Migne, IV, 674 A.]

(4) Novella, cui titulus, *non licere ad nuptias transire.* Lib. 2. Juris orientalis.

(5) Sub hoc titulo, *Tomus unionis.*

feminis, nullo alioquin vinculo aut impedimento adstrictis, ut in Domino possint nubere, secundas, tertias, quartas ulterioresque nuptias permittimus. Apostolus enim (1) de viduis junioribus loquens: *Volo ego*, inquit, *juniores nubere, filios procreare, matres familias esse, nullam occasionem dare adversario maledicti gratia*; et alibi ait (2): *Mulier alligata est legi, quanto tempore vir ejus vivit; quodsi dormierit vir ejus, liberata est: cui vult nubat, tantum in Domino*. Ubi numerum nuptiarum non definit, neque distinguit inter eam, quae uni nubit, et illam, quae duobus aut tribus aut quatuor successive viris copulata est, sed rem mulieris viro orbatae arbitrio permittit, et ut nubat, cui vult in Domino, concedit: id quod de viris etiam uxore viduatis pari ratione intelligendum est, prout intelligit sancta Romana ecclesia, cujus doctrinam Jeremias s. m. patriarcha noster, e concilio Lateranensi sub Innocentio III. in Syriam reversus, hac in parte, quoad tertias et quartas ulterioresque nuptias, nationem nostram sequi jussit.

32. Sanctorum patrum et conciliorum generalium decretis inhaerentes, distinguendum esse decernimus inter matrimonium ratum, quod servatis servandis per mutuum viri ac mulieris de praesenti consensum initur, et inter matrimonium consummatum seu completum per carnalem conjugum copulam. Quod autem matrimonium ratum tantum seu non consummatum dirimitur per solemnem alterius conjugum in approbata religione professionem, declarat sacrosancta Tridentina synodus (3): *Si quis dixerit, matrimonium ratum non consummatum per solemnem religionis professionem alterius conjugum non dirimi: anathema sit*, et Alexander III. (4), summus pontifex: *verum post consensum legitimum de praesenti, licitum est alteri, altero etiam repugnante, eligere monasterium, dummodo carnalis commixtio non intervenerit inter eos; et alteri remanenti licitum est ad secunda vota transire*. Duorum tamen mensium spatium determinatum est, intra quod alter ex conjugibus possit, altero invito, approbatam religionem profiteri; ut idem pontifex Alexander III. (5) sic declarat: *Ceterum quia, licet a praefato viro desponsata fuerit, adhuc tamen (sicut asserit) ab ipso incognita, mandamus, quatenus, si praedictus vir ipsam carnaliter non cognoverit, et eadem* (6) *ad religionem transire vel ad virum suum redire intra duorum mensium spatium debeat, ipsam a sententia, qua tenetur, absolvat*. Quod vero matrimonium consummatum, quoad vinculum quidem nulla unquam ex causa, neque propter adulterium, neque propter haeresim aut infidelitatem, dissolvi possit, ita ut alteri conjugum, altero vivente, licitum sit nubere, firmiter tenemus, juxta sacrosanctae Tridentinae synodi (7) canones, quorum primus est: *Si quis dixerit, propter haeresim aut molestam cohabitationem aut affectatam absentiam a conjuge, dissolvi posse matrimonii vinculum: anathema sit*; alter canon: *Si quis dixerit, ecclesiam errare, quum docuit et docet, juxta evangelicam et apostolicam doctrinam propter adulterium alterius conjugum matrimonii vinculum non posse dissolvi, et utrumque, vel etiam innocentem, qui causam adulterio non dedit, non posse, altero conjuge vivente, aliud matrimonium contrahere, moecharique eum, qui, dimissa altera, aliam duxerit, et eam, quae, dimisso adultero, alii nupserit: anathema sit*. Quoad thorum vero seu quoad habitationem dissolvi potest matrimonium multas ob causas, idque ad certum incertumve tempus, sicut eadem sacrosancta Tridentina synodus (1) declarat: *Si quis dixerit, ecclesiam errare, quum ob multas causas separationem inter conjuges quoad thorum seu quoad cohabitationem ad certum incertumve tempus fieri posse decernit: anathema sit*. Quae quidem causae, praeter fornicationem seu adulterium, in quo casu conjugi innocenti licitum est necentem a thoro dimittere, sunt: 1. ubi conjuges de mutuo consensu perpetuam castitatem voverint, sive postea remaneant in habitu saeculari, sive dent nomen approbatae religioni; 2. propter quodcumque crimen, ex quo aut salutis animae aut sanitatis corporis aut vitae aut saevae cohabitationis periculum timetur. Ubi autem contigerit thori separationem, invito altero conjuge, fieri debere, ut propter adulterium, vel saevos mores, aut vitae vel animae periculum, praecipimus, ut id, non privata alterius conjugis auctoritate, fiat, sed ex decreto ordinarii.

33. Quemadmodum, vivente conjuge, post matrimonium consummatum nulla unquam ex causa licitum est alteri ad alias nuptias transire, ut supra diximus: ita clerici in sacris ordinibus constituti, vel monachi monialesve castitatem solemniter professi matrimonium contrahere nullo pacto possunt. Quodsi attentaverint, irritum et nullum est hujusmodi matrimonium, et sententiam insuper excommunicationis latae sententiae sciant se incursuros, juxta decretum sacrae Tridentinae synodi (2): *Si quis dixerit, clericos in sacris ordinibus constitutos vel regulares castitatem solemniter professos posse matrimonium contrahere contractumque validum esse, non obstante lege ecclesiastica vel voto, et oppositum nil aliud esse, quam damnare matrimonium; posseque omnes contrahere matrimonium, qui non sentiunt se castitatis, etiam si eam voverint, habere donum: anathema sit; quum Deus id recte petentibus non deneget, nec patiatur nos supra id quod possumus tentari*. Eamdem excommunicationis poenam et nullitatis matrimonii sententiam incurrunt, qui, prima uxore defuncta, quam ante sacros ordines duxerant, secundas nuptias inire praesumpserint, sive sint diaconi sive presbyteri: ac praeterea praecipimus, ut sacrilegi homines hujusmodi, si qui unquam erunt, quod abait, per episcopos advocato etiam brachio saeculari compellantur ab iniquo conjugio separari, et ab ordinis ministerio in perpetuum amoveantur. Saeculares autem domini, et quicumque illis patrocinium, consilium aut auxilium ad hoc praestiterint, sententiae excommunicationis ipso facto subjiciantur.

34. Constante matrimonio, si aliqua detegi impedimenta contigerit, ordinariis illico parochi deferant, ut ad separandos conjuges procedant, donec a rmo d. patriarcha dispensationem consequantur.

35. Parochis stricte praecipimus, ut diligentiam nullam omittentes distinctam in districtu parochiae suae habitantium notitiam habere curent, praesertim exterorum, qui saepe concubinas ementito matrimonii titulo domi habent. Quare suae partes erunt sedulo perquirere, an conjuges sint; et ubi in aliquam concubinatus suspicionem venerint, ad ordinarium deferant, ut sua auctoritate opportunis remediis saluti omnium consulat. Concubinarii (3) autem, sive soluti sint sive uxorati, qui proprio sumptu domi vel extra domum concubinas habere non erubescunt, tam viros, quam mulieres, si praemoniti, ut de jure, realem separationem domus et consuetudinis facere neglexerint, excommunicatione per parochiam et dioecesim publicanda feriantur. Confessarii vero nullo pacto concubinarios absolvant, etiamsi in eos excommunicatio in foro exteriori promulgata non sit, nisi facta separatione thori et domus per duos saltem menses se continuerint, vel certo aut valde probabiliter constet

(1) I. Timoth. V, 14. (2) I. Corinth. VII, 39.
(3) Sess. 24. de sacr. matrimonii can. 6.
(4) In Decretalibus, tit. *de conversione conjugatorum*. [III, 32.] cap. 2. *Verum*.
(5) In cap. 7. *Ex publico* [ejusdem tituli].
(6) * In editione Rom. hic excidit: *ad religionem transire voluerit, recepta ab ea sufficienti cautione, quod vel...*
(7) Sess. 24 de sacr. matrimonii can. 5. et 7.

(1) Sess. 24. de sacr. matrimonii can. 8.
(2) Sess. 24. de sacr. matrimonii can. 9.
(3) Trident. sess. 24. de reform. matrimonii cap. 8.

eos factos physice aut moraliter impotentes ad recidendum, aut paulo post inter se matrimonium esse inituros.

36. Et quia foeda concubinatus consuetudo conjugum saepe vitae insidiatur, parochorum et confessariorum partes erunt serio admonere ac docere populum, matrimonia, illata morte alteri conjugum ad alium contrahendi cum nefarii hominicidii complice sacrilega esse et nulla, ut supra diximus, uti de impedimento criminis. Ac praeterea alterum conjugum, qui, ad finem contrahendi cum altera persona, mortem conjugi quoquomodo sive per vim aut veneno intulerit, in excommunicationem latae sententiae incurrere declaramus, una cum omnibus utriusque sexus personis ad hoc qualitercumque cooperantibus vel consulentibus. Eidem insuper sententiae subjicimus eos, qui fascino, maleficio, ligatura et incantationibus conjuges devinciunt et legitimum matrimonii usum impediunt; nec non illos, qui huic perverso operi consilium, mandatum aut auxilium praestant; et qui maleficia per verba superstitiosa et improbata solvunt.

37. Non praetermittant demum parochi et alii animarum directores conjuges admonere de juramenti conjugalis ac fidei servandae obligatione et perjurii gravitate, de prolis recte educandae necessitate, deque mutua inter virum et uxorem dilectione, ita tamen, ut uxor obtemperet, maritus praesit. Mulieres hortentur, ut post puerperium, citius quam fieri possit, in templum se conferant, benedictionem a parocho suscepturae. Statim vero ac convaluerint, audire diebus festis sacrum meminerint. Matres, quae citra grave incommodum lactare filios possunt, hoc pietatis officium praestare non detrectent; haereticis vero, aut infidelibus mulieribus filios lactandos dare omnino caveant. Quae demum sunt ad vitam tum corporis tum animi filiis necessaria, procurent parentes, bonorum morum exemplo illis praeeuntes.

CAPUT XII.

De sanctissimo eucharistiae sacramento.

1. SSmum eucharistiae sacramentum, quod per excellentiam quidem *Divinum sacramentum*, juxta diversas autem illius significationes effectusque *oblationis, communionis* aliisque nominibus sacrosancta appellat ecclesia, Salvator et D. N. Jesus Christus in evangelio suo commendavit, ejusque necessitatem, excellentiam, usum et effectus discipulis suis ac turbis Judaeorum (1) praedicavit dicens: *Ego sum panis vivus, qui de coelo descendi. Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in aeternum, et panis, quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita*; et infra: *Amen, amen, dico vobis, nisi manducaveritis carnem filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis. Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, habet vitam aeternam, et ego resuscitabo eum in novissimo die. Caro enim mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus. Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo. Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem: et qui manducat me, et ipse vivet propter me.* Hoc itaque augustissimum sacramentum (2) Salvator noster, discessurus ex hoc mundo ad Patrem, in novissima coena instituit, quum post panis vinique benedictionem, se suum corpus ac suum sanguinem discipulis suis praebere disertis ac perspicuis verbis testatus est: quae verba ss. evangelistae (3) commemorant, s. Paulus (4) repetit, et s. ecclesia, ab ipso Jesu Christo D. N. et ejus apostolis erudita atque a s. Spiritu omnem veritatem illi in dies suggerente edocta, retinet et ad finem usque saeculi conservabit in liturgia. Sunt autem haec: *Coenantibus autem eis, accepit Jesus panem et benedixit ac fregit deditque discipulis suis et ait: Accipite et comedite, hoc est corpus meum. Et accipiens calicem, gratias egit et dedit illis dicens: Bibite ex hoc omnes, hic est enim sanguis meus novi testamenti, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum.* In quo sacramento divitias divini sui erga homines amoris velut effudit, memoriam faciens mirabilium suorum; et in illius sumptione colere nos sui memoriam praecepit seamque annuntiare mortem, donec ipse ad judicandum mundum veniat. Sumi autem illud voluit, tamquam spiritualem animarum cibum et potum, quo alamur et poteamur, viventes vita ipsius, et tamquam antidotum, quo liberemur a culpis quotidianis et a peccatis mortalibus praeservemur. Pignus praeterea id esse voluit futurae nostrae gloriae et perpetuae felicitatis: adeoque symbolum unius illius corporis, cujus ipse caput existit, cuique nos tamquam membra arctissima fidei, spei et caritatis conjunctione adstrictos esse voluit, ut id ipsum omnes diceremus, nec essent in nobis schismata.

2. Est igitur eucharistia sacramentum corporis et sanguinis Christi sub speciebus panis et vini ad spiritualem fidelium refectionem ab ipso Christo Domino, Deo et Salvatore nostro, institutum. In ipso autem sacramento post panis (1) et vini consecrationem, D. N. Jesum Christum, verum Deum atque hominem, vere, realiter ac substantialiter sub specie illarum rerum sensibilium contineri, aperte ac simpliciter profitemur cum majoribus nostris omnibus, quotquot in vera Christi ecclesia fuerint. Et quoniam Christus (2) Redemptor noster corpus suum id, quod sub specie panis offerebat, et sanguinem suum id, quod sub specie vini, vere esse dixit: ideo persuasum semper in ecclesia Dei fuit, idque apertissime confitemur, per consecrationem panis et vini, conversionem fieri totius substantiae panis in substantiam corporis Christi D. N., et totius substantiae vini in substantiam sanguinis ejus. Quum vero nec corpus Christi sit sine sanguine, anima ac divinitate, nec sanguis sine corpore, anima ac divinitate: ideo semper haec fides (3) in ecclesia Dei fuit, quam et praedicamus, statim post consecrationem verum Domini Nostri corpus verumque ejus sanguinem sub panis et vini specie, una cum ipsius anima et divinitate, existere; sed corpus quidem sub specie panis, et sanguinem sub vini specie, ex vi verborum, ipsum autem corpus [sub specie vini et sanguinem] sub specie panis, animamque sub utraque, vi naturalis illius connexionis et concomitantiae, qua partes Christi Domini, qui jam ex mortuis resurrexit, non amplius moriturus, inter se copulantur; divinitatem porro propter admirabilem illam ejus cum corpore et anima hypostaticam unionem. Quapropter verissimum est, tantundem sub alterutra specie, atque sub utraque contineri: totus enim et integer Christus sub panis specie et sub qualvis ipsius speciei parte, totus item sub vini specie et sub ejus partibus existit.

3. Quamobrem cum sancta catholica ecclesia haereses omnes erroresque a quibusdam contentiosis et pravis hominibus circa eucharistiae sacramentum adversus orthodoxam veritatem excogitatos rejicimus et condemnamus, et in primis eorum doctrinam anathematizamus, qui in sacro eucharistiae sacramento contineri vere, realiter et substantialiter corpus et sanguinem una cum anima et divinitate Christi Domini negant. Item eos damnamus, qui impanationem et invinationem obtrudentes, panem et vinum ajunt per consecrationem ad hypostaticam cum Deo Verbo unionem assumi, et consubstantiationem exco-

(1) Joan. VI, 51.
(2) Trident. sess. 13. de ss. eucharistiae sacramento, cap. 2.
(3) Matth. XXVI, 26-28. Marc. XIV, 22, 24. Luc. XXII, 19, 20.
(4) I. Corinth. XI, 24, 25.

(1) Trident. sess. 13. cap. 1.
(2) Sess. 13. cap. 4.
(3) Sess. 13. cap. 3.

gitantes, asserunt, in eucharistia una cum corpore et sanguine Christi remanere etiam panis et vini substantiam. Haec haereticorum hominum dogmata execrantes ac detestantes, profitemur catholicam sanctae ecclesiae doctrinam, quam ab apostolis traditam et ad finem usque saeculi duraturam concilium hisce declaravit sacrosancta Tridentina (1) synodus: *1. Si quis negaverit, in sanctissimae eucharistiae sacramento contineri vere, realiter et substantialiter corpus et sanguinem una cum anima et divinitate D. N. Jesu Christi, ac proinde totum Christum; sed dixerit tantummodo esse in eo, ut in signo vel figura aut virtute: anathema sit. 2. Si quis dixerit, in sacrosancto eucharistiae sacramento remanere substantiam panis et vini, una cum corpore et sanguine D. N. Jesu Christi; negaverintque mirabilem illam et singularem conversionem totius substantiae panis in corpus et totius substantiae vini in sanguinem, manentibus dumtaxat speciebus panis et vini, quam quidem conversionem catholica ecclesia aptissime transubstantiationem appellat: anathema sit. 3. Si quis negaverit, inveneribili sacramento eucharistiae sub unaquaque specie et sub singulis cujusque speciei partibus, separatione facta, totum Christum contineri: anathema sit.*

4. Quoniam autem peracta consecratione in eucharistia corpus et sanguinem Christi Domini vere et realiter existere credimus, multipticem haereticorum hominum errorem detestamur et anathematizamus, tum eorum, qui negant unigenitum Dei Filium in eucharistia vere ac realiter praesentem externo latriae cultu adorandum esse; tum eorum, qui, peracta consecratione, ajunt non esse in eucharistia corpus et sanguinem Domini, sed tantum in usu, dum sumitur, non autem ante vel post; tum eorum, qui impie asserunt, non debere Christi corpus in processionibus circumgestari, aut populo, ut adoretur, proponi, aut festa peculiari celebritate honorari; tum denique eorum, qui asserunt neque licere, illud in sacrario reservari, aut ad infirmos deferri, sed statim post consecrationem debere eucharistiam adstantibus necessario distribui. Nos vero cum ecclesia catholica blasphemias hujusmodi rejicientes, amplectimur, tamquam orthodoxae fidei dogmata, canones illos quos hac de re sacrosancta Tridentina synodus (2) definivit in haec verba: *1. Si quis dixerit, peracta consecratione, in admirabili eucharistiae sacramento non esse corpus et sanguinem D. N. Jesu Christi, sed tantum in usu, dum sumitur, non autem ante vel post; et in hostiis seu particulis consecratis, quae post communionem reservantur vel supersunt, non remanere verum corpus Domini: anathema sit. 2. Si quis dixerit, in sancto eucharistiae sacramento Christum, unigenitum Dei Filium, non esse cultu latriae, etiam externo, adorandum; atque ideo nec festiva peculiari celebritate venerandum, neque in processionibus, secundum laudabilem et universalem ecclesiae sanctae ritum et consuetudinem, solemniter circumgestandum, vel non public, ut adoretur, populo proponendum, et ejus adoratores esse idololatras: anathema sit. 3. Si quis dixerit, non licere sacram eucharistiam in sacrario reservari, sed statim post consecrationem adstantibus necessario distribuendam, aut non licere, ut illa ad infirmos honorifice deferatur: anathema sit.*

5. Quamvis autem eucharistia, ut dictum est, ex duplici materia, panis scilicet et vini, et ex duplici forma constet, unum tamen, non duplex sacramentum constituit, eo nimirum quod, etsi habet multas partes, non tamen plures fines specie diversos, sed unicum finem adaequatum, positum in spirituali animae refectione; cujus quidem refectionis integritas constat ex cibo et potu, sumpta allegoria a corporali refectione, ad quam cibus et potus requiruntur; quemadmodum ipse Dominus dixit (1): *Caro mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus.* Et quum sacramentum hoc instituit, accepit panem et dixit: *Hoc est corpus meum;* et accepit calicem vino mixtum et ait: *Hic est sanguis meus.* Illud autem pluraliter *sacramenta* quandoque appellamus, non quod re ipsa duplex sit aut multiplex sacramentum; sed quia ex duplici materia et ex duplici forma constat, quae ad eumdem finem adaequatum tendunt.

6. Jam vero constat ex evangeliis, duplicem esse partialem materiam eucharistiae, panem scilicet et vinum; utraque autem unum fuisse Christum, quum hoc sacramentum instituit; atque idcirco illas prae ceteris elegisse sancti Patres affirmant, tum quia duplex illa substantia significat spiritualem animae refectionem, quam efficit eucharistia; tum quia panis ex multis granis confectus et vinum ex multitudine racemorum coalescens non obscure unum ecclesiae corpus ex multis membris compactum adumbrat, proindeque nos, qui multi sumus, divini illius mysterii vinculo arctissime colligari et tamquam unum corpus effici docemur.

7. Panis, qui in eucharistia adhibetur, omnino debet esse triticeus, id est, ex farina frumenti electi et aqua pura naturali confectus; vinum etiam de vite ex uvis maturis expressum, et modica aqua in calice mixtum. Qua in re consuli debent monita de defectibus panis et vini, quae initio missalis nostri ex Romano descripta Arabice impressa sunt, ut rudioribus clericis notum sit, quando ex defectu materiae non conficitur sacramentum, et quando conficitur quidem, sed conficiens graviter peccat. Quaedam tamen hic addenda existimamus, quae necessaria sunt ad evitandos quorumdam christianorum populorum diversos a nostris usus, abusus seu errores, inter quos versamur. Ac primum monendi sunt sacerdotes, ac praecipue ecclesiarum rectores, ut ipsi vel clerici aut monachi ab ipsis deputati panem eucharisticum diligenter et cum magna reverentia psalmorumque, si fieri potest, decantatione faciant, nec illud confici permittant aut accipiant confectum a laicis et feminis, aut quod magis cavendum est, ab hominibus irreligiosis vel heterodoxis.

Deinde advertant, quod forma panis eucharistici rotunda sit et orbicularis; eaque vel juxta antiquissimum morem, effigie crucis signata ac paululum crassior, aut ex ritu recentius inducto Christi Domini cruci affixi imagine seu sanctissimo ejus nomine una cum cruce impressa, et ad breviorem illam subtiliorem que formam redacta, qualis in sacrosancta ecclesia Romana adhiberi a multis saeculis coepta est, in nostram autem ecclesiam introducta a tempore concilii Lateranensis sub Innocentio III., qui in bulla (3) ad Jeremiam, nostrum patriarcham, anno 1215. data, postquam nonnulla ad fidei dogmata et ad sacramentorum substantiam seu administrationem spectantia recensuisset, praecepit Romanae ecclesiae ritum, quoad vestes sacras aliaque, quae ad missam et divina officia attinent, a nostris observari, in haec verba: *Quae omnia vos tamquam obedientiae filii devote ac humiliter recepistis. Nos autem approbantes praescripta et inviolabiliter observari mandantes, vos fratres et filios, quos debita caritate in Domino amplectimur, cum ecclesiis in vestris provinciis constitutis, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus et praesentis scripti privilegio communimus: statuentes, ut pontifices in Maroniarum terminis constituti vestibus et insignibus pontificalibus sibi congruentibus, juxta morem Latinorum utantur, ecclesiae Romanae consuetudinibus se in omnibus studiosius conformantes.* Idem Innocentius, et qui ipsum in apostolica sede excepere pontifices, non verbis tantum hortati sunt patriarchas nostros, ut in altaris ministerio con-

(1) Sess. 13, de sacrosancto eucher. sacr., can. 1-3.
(2) Sess. 13, can. 4, 6, 7.

(1) Joan. VI, 56.
(2) Quia divinae emolumentis die 2. mens. jun. 1214.

suetudines ecclesiae Romanae sequerentur, sed etiam paramenta, calices, patenas, et ferrum ad conficiendas hostias, prout in eadem Romana ecclesia usurpari consueverant, ad illos miserunt; cujus rei testem habemus Petrum patriarcham (1) in binis ad Leonem X epistolis, quarum primam die 8. martii anno 1514. et alteram die 14. febr. anno 1515. exaravit. In priori igitur epistola a pontifice postulat, quae antecessoribus suis patriarchis concedi in more positum fuerat: *Ego humilis*, inquit, *Petrus patriarcha humiliter peto a nostro felici domino patre, ut ea omnia concedere dignetur, quae ad patriarchas a sanctis patribus Romanis pontificibus dari debent et necessaria sunt. Itaque confirmationem meam ipse peto a vestra paternitate. In primis igitur benedictiones per bullam sanctitatis vestrae; deinde vestes pontificales, quibus patriarchae Maronitarum utuntur, annulum et crucem et cetera necessaria humiliter peto, quae non sunt tam divitiis pretiosa, quam ad celebranda missarum officia sufficientia, sicut sanctitati vestrae placebit. Item ornamenta pro altari et ministris quatuor ordinatis; et haec omnia postulo potius pro habenda sancta vestra benedictione, et pro memoria et honore fidei christianae, quam alia quavis terrenae gloriae cupiditate. Et haec eadem miserunt alias sancti patres antiqui praedecessores sanctitatis vestrae, quorum unus, uti meminimus, fuit Eugenius, qui ea, quae dixmus, omnia per nuntium misit ad nos. Innocentius item, et alii plures sancti patres, quos nominare nescimus, nobis ea omnia donarunt.* In altera epistola enumerat, quae sibi Leo pontifex misit munera: *Post haec, gratia Domini Nostri, filiis sanctitatis vestrae munera per nuntios ad nos delata venerunt, videlicet, amictus, rochetum, alba, cingulum de serico rubeo auro fulcitum; crux pectoralis argentea quibusdam in extremitatibus perlis ornata; duae stolae, tres manipuli brochati in velluto rubeo, sandalia brochati rubei, caligae brochatelli albi, tunicellae de tafta rubea festuciis auri tracti ornatae; casula brochati in velluto rubeo imaginem habens beati Petri in mari; chirothecae de serico rubeo auro contextae; mitra perlis desuper ornata per totum, quibus ex utraque parte solis figura pulcherrima facta est; gremiale brochatelli rubei; pluviale brochati in velluto rubeo friseum aureum ornatissimum habens, in quo sex magnae figurae auro textae appositae sunt; pallium altaris brochati in velluto rubeo imaginem beati Thomae continens digitum in latus Salvatoris mittentis; dalmatica et tunicella ejusdem brochati; pluviale alius rasi rubei, in cujus caputio imago est Salvatoris resurgentis a mortuis, coopertorium faldistorii velluti rubei, bursa pulcherrima auri tracti cum corporalibus; tria vascula argentea deaurata simul juncta ad tria consecranda, videlicet oleum sanctum, catechumenorum et chrismatis; duae vestes panni optimi pro me paupere patriarcha; tres aliae pro duobus archiepiscopis et archidiacono, qui nobiscum semper morantur; petia una panni nigri coloris, ex qua novem vestes factae fuere pro totidem anachoretis in valle profunda et terra, quam nos sanctam vocamus, commorantibus, qui Deum pro sanctitate vestra incessanter exorant; decem calices pro pauperibus sacerdotibus; ferrum pro faciendis hostiis; liber pontificalis.* Ab Innocentii igitur temporibus, ut pontificales sacerdotalesque vestes, ita et ferrum ad hostias faciendas in ecclesiam nostram more sacrosanctae Romanae invectum fuit, quibus ut etiam deinceps sacerdotes et pontifices utantur, stricte praecipimus.

Tertio, ut simul et ritum suum servent, et adversariis rationem traditionum suarum reddere valeant, noverint, quod etsi Christus Dominus in ultima coena panem azymum, quemadmodum ex evangeliis colligimus, consecravit, res tamen plane indifferens olim in ecclesia fuit, ut sive panis azymus sive fermentatus in eucharistiae confectione adhiberetur. Sicut enim docet sanctus Thomas (1): *Circa materiam hujus sacramenti duo possunt considerari, scilicet, quid sit necessarium, et quid conveniens; necessarium quidem est, ut sit panis triticeus, sine quo non perficitur sacramentum; non est autem de necessitate sacramenti, quod sit azymus vel fermentatus, quia in utroque confici potest.* Nihilominus sancta Romana ecclesia, omnium mater et magistra, exemplum Christi Domini sibi imitandum proponens, azymum fermentato anteposuit; qui mos et in ecclesia nostra et apud Armenos quoque in Oriente ab immemorabili tempore obtinuit; et authentica etiam hujus rei documenta proferre (2) possumus ad ostendendum, in Syriaca nostra ecclesia azymorum usum jam inde ab ineunte sexto Christi saeculo viguisse. At reliqui Orientales, nostris Maronitis Armenisque exceptis, fermentatum usurpare maluerunt, in eoque nunc consecrant, alii quidem, ut Graeci eorumque ritus asseclae, panem in frusta dividentes alii vero, ut Aegyptii, Aethiopes, Jacobitae et Nestoriani, integrum offerentes. Et quamvis nonnulli, schismatico (3) furore perciti, azyma tamquam judaicum ritum damnare praesumpserint, sancta tamen ecclesia (4), in hac parte multo discretior et clementior, non modo nullum eorum perturbat aut prohibet a paterna traditione sive consuetudine panem fermentatum efferendi (etsi hic quoque ritus (5) potuisset simili calumnia tamquam judaicus traduci, Judaei quippe qui azymum in octo paschatis diebus, iidem fermentatum panem reliquo anni tempore, nimirum panes propositionis, offerebant), quin potius mandat et praecipit eam observare. Quamobrem in Florentina synodo definitum est, *in azymo sive in fermentato pane triticeo Christi corpus veraciter confici, sacerdotesque in alterutro ipsum Domini corpus conficere debere, unumquemque scilicet juxta suae ecclesiae, sive occidentalis, sive orientalis, consuetudinem.* Sic tamen, ut ab uno ritu ad alterum transitus omnino prohibeatur; quemadmodum s. Pius V. Praecepit (6), *ne deinceps presbyteri Graeci Latino more, et Latini Graeco ritu missas et alia divina officia celebrare praesumant.* Caveant itaque sacerdotes nostri, ne cum Graecis aliisque Orientalibus, tametsi catholicis, fermentatum in sacrificio adhibeant; neve ipsi aut laici ab iisdem, nisi ex urgentissima necessitate, et quando nostri aut Latini ritus sacerdotes non adsunt, communionem accipiant.

Quarto, sedulo curent ii, quorum munus est eucharisticum panem praeparandi et ferro ad id praeparato coquendi, ne praeter farinam et aquam naturalem quidquam aliud admisceant. Oleum enim et sal, quae Jacobitae (7) ac Nestoriani in suis hostiis fermentatis addunt, nec in sacra historia in pane illo a Christo

(1) Exstant latine versae ad calcem concilii Lateranens. sub Leone X. [Mansi-Coleti, *Conc.*, XXXII, 1003-12].

(1) III. part. quaest. 74. articul. 4.

(2) Ex chronico Dionysii patriarchae, ad ann. Christi 510., ubi de monachis quibusdam Mesopotamiae: *Buccellam, quam ipsi conficiebant, diu fermentabant, et data opera condiebant, ut foret eis in cibum potius, quam in mysterium corporis Christi, quod in azymis manducatur.* Jacobitas ipsos ante s. Joannis Damasceni tempora in azymis quoque liturgiam celebrare consuevisse, ex eodem Damasceno (tom. I. pag. 647) notat Fabricius in Bibliograph. cap. II. num. 26. pag. 402. Assemani, *Biblioth. orientalis*, I, 410.

(3) Michael Cerularius et Leo, Bulgariae archiepiscopus, in *epistol. de azymis.* Dionysius Barsalibaeus, in *exposit. liturgiae Syriacae.*

(4) Leo IX. in epist. ad Michaelem Cerularium. [Mansi, *Conc.*, XIX, 635-56].

(5) Allatius, *De consensione utriusque ecclesiae*, lib. 3, cap. 14, per totum.

(6) In bulla data die 20. augusti 1566., cujus initium *Providentia.*

(7) Dionysius Barsalibaeus in *expositione liturgiae Syriacae* Joannes Barsusan, patriarcha Jacobit., in *tractatu de sale et aloe.* Joannes Isae filius, patriarcha Nestorianorum, *De altari et eucharistia*, can. 4.

consecrato fuisse leguntur, nec ab aliis ecclesiis, in quibus azymorum aut fermenti usus viget, admittuntur.

Quinto, advertant, quod de hostia praeparanda praescribitur, ut scilicet recens sit eodemque die confecta, et in alterum diem non reservetur, id nec de hostiis latino more confectis intelligendum esse, quippe quae ad integram hebdomadam pro sacrificio reservari commode possunt; nec si de hostiis crassioribus ritu Orientalium praeparatis intelligatur, tanta religione servari debere, ut illas in crastinum vel tertium diem adhiberi nefas existimandum sit; hoc enim unum cavendum est, ut hostia commode tractari frangique possit, utque corruptioni non subjaceat; cetera quae superstitionem sapiunt, sunt omnino evitanda: quemadmodum est illud, quod a nonnullis (1) heterodoxis observatur de numero hostiarum, ut scilicet minus quam duas offerri non liceat, supra duas autem, nefas sit pares hostias ad altare inferre, sed semper impares, puta tres vel quinque vel septem, et sic de reliquis: id, inquam, a nostris sacerdotibus tamquam superstitiosum cavendum est et servanda ab illis ea regula, quae a majoribus nostris, dum populus sub utraque specie communicare solebat, tradita fuit (2) habeturque in Nomocanone Gregorii abbatis ex Rabula Edesseno in haec verba: *Non audeat quisquam ex sacerdotibus inferre super altare oblationem supra populi exigentiam aut mixtionem vini et aquae; sed adsit pro quolibet una particula, et ex calice haustus unus, quemadmodum Dominus noster discipulis suis tradidit in remissionem peccatorum.* Tot nimirum hostiae ad altare deferendae, quot ad communionem populi vel ministrorum sufficiunt, nisi quasdam in sacrario reservari oporteat.

Sexto, quemadmodum in pane eucharistico praeparando, ita et in vino, diligentia sacerdotum commendatur; ea enim huic sacramento reverentia debetur, ut materia in corpus et sanguinem Domini convertenda non utcumque ex rebus communi usui destinatis comparanda sit, sed peculiari studio parari debeat et supra mensam Domini in sacrificio offerri. Aequum est igitur, ut sacerdotes, ecclesiarum rectores, confectum a fidelibus de more vinum, nullisque aliis liquoribus permixtum, diligenter ad sacrificium custodiant, vel saltem certis diebus illud sibi e vasis hauriri faciant, ut neque acescat, neque corrumpatur. Si enim vinum sit factum penitus acetum vel penitus putridum, vel de uvis acerbis seu non maturis expressum, vel ei admixtum tantum aquae vel alterius liquoris, ut vinum sit corruptum, non est apta materia eucharistiae, neque conficitur sacramentum. Si vero vinum coeperit acescere, vel corrumpi, vel fuerit aliquantum acre, vel mixtum de uvis tunc expresso, vel fuerit admixta aqua rosacea in modica quantitate seu alterius distillationis; conficitur quidem sacramentum, sed conficiens graviter peccat. Sive autem vinum rubrum sit, sive album, perinde se habet; haec enim accidentalis est differentia; nec in colore vini positum voluere, aut agnoscunt patres aliquod mysterium, quod in azymo et fermentato pane reperitur. Nam ex Scriptura constat azymi usum sub gravis peccati reatu Judaeis hac una ratione Deum praecepisse, quod eo potius, quam fermentato, varia, quae illis contigerant, significarentur. Mysteria autem, quae in usu azymi adumbrantur, haec sunt: 1. Christi exemplum imitamur, qui azymum in ultima coena consecravit. 2. Panis azymus aptior est, quo significetur summa tum corporis tum mentis puritas, quae requiritur ad receptionem purissimi corporis Christi juxta illud (3) Apostoli: *Epulemur non in fermento veteri, neque in fermento malitiae et nequitiae, sed in azymis sinceritatis et veritatis.* 3. Azymo pane, quum nihil ei corruptionis admixtum fuerit, perfecte adumbratur eximia sanctitas corporis Christi, quod in altari a sacerdotibus offertur. At suas etiam mysticas rationes afferunt, qui fermentato utuntur. In vini tamen sive rubri, sive albi colore, nihil horum reperire est, neque mysterium scilicet, quod a nostris observatum sit, neque praeceptum, quod in lege veteri praecesserit.

Septimo, moneantur sacerdotes nostri, ut, si quando in terras aliorum christianorum devenerint, qui pro vino in eucharistia adhibere solent (1) mustum ex uvis passis, Aegyptii nimirum, Aethiopes et Nestoriani, eo musto nequaquam utantur; sed morem ecclesiae universae sequentes, Christi Domini exemplo firmatum, non aliud adhibeant, nisi vinum ex uvis maturis expressum, ut supra dictum est.

Octavo, mediam viam cum sancta ecclesia tenentes, caveant a duobus extremis, in quae circa vinum eucharisticum inciderunt heterodoxi, quorum nonnulli (2), Armeni videlicet, vinum purum sine aqua offerunt, alii, Manichaei (3) nimirum et Encratitae, aquam puram sine vino adhibebant. At vero ecclesia catholica ab apostolis edocta, utrumque exemplo Christi offert in sacra liturgia, vinum scilicet modica aqua temperatum, quemadmodum in omnibus liturgiis praescribitur, et sacrosancta Tridentina synodus (4) in haec verba definit: *Monet deinde sancta synodus, praeceptum esse ab ecclesia sacerdotibus, ut aquam vino in calice offerendo miscerent, tum quod Christum ita fecisse credatur, tum etiam, quia e latere ejus aqua simul cum sanguine exierit, quod sacramentum hac mixtione recolitur; et, quum aquae in Apocalysi beati Johannis populi dicantur, ipsius populi fidelis cum capite Christo unio repraesentatur.* Antiquus autem ille Manichaeorum et Encratitarum error de sola aqua offerenda disertis evangelii verbis confutatur, ubi Christus Dominus, postquam calicem consecrasset, dicit: *Dico* (5) *autem vobis; non bibam amodo de hoc genimine vitis usque in diem illum, quum illud bibam vobiscum in regno Patris mei.* Vinum igitur Dominus consecraverat et discipulis suis in calice bibendum dederat. Armenorum vero error, qui usque in praesentem diem vinum purum sine aqua offerunt, traditione omnium ecclesiarum tum orientalium tum occidentalium rejicitur, et olim a patribus graecis post sextam synodum Constantinopoli in Trullo congregatis sugillatus fuit (6) in haec verba: *Quoniam ad nostram cognitionem pervenit, quod in Armenorum regione vinum tantum in sacra mensa offerunt, aquam illi non miscentes, qui incruentum sacrificium peragunt, adducentes ecclesiae doctorem Joannem Chrysostomum haec docentem in interpretatione evangelii secundum Matthaeum: Quamobrem non aquam bibit, sed vinum? improbam sane haeresim radicitus exstirpans; quoniam enim nonnulli aqua in mysteriis usi sunt, ostendens, quod et quando mysteria tradidit, et quando, postquam resurrexisset, absque mysteriis solam ac nudam mensam apposuit, usus est vino ex genimine, inquit, vitis; vitis autem vinum, non aquam generat; et ex eo aquae in sacro sacrificio adjunctionem doctorem subvertere existimant ut non ab hoc tempore in posterum ignorantia teneantur, patris sententiam orthodoxe aperimus. Quum enim improba Hydroparastatarum, hoc est eorum, qui aquam offerebant, antiqua esset haeresis, qui loco vini sola aqua in proprio sacrificio usi sunt: refellens hic vir divinus detestabilem ejusmodi haeresis doctrinam, et*

(1) Dionysius Barsalibaeus, loco supra citato. Joannes Isae filius, can. 17. Georgius Arhelen. in *quaestionibus de altari*.

(2) Vide Stephanum, patriarcham Edessenum, in *vindiciis Maronitarum apologia* 7, cap. 8.

(3) I. Cor. V, 8.

(1) *Navigat. novi orbis*, cap. 134. Thomas a Jesu, *De conversione gentium*, lib. 7, part. 2, cap. 7, pag. 511. Assemani, *Bibl. orient.* tom. 3, part. 2. pag. 901.

(2) Epiphanius, *Haeres.* 30, 46, 47.

(3) S. Leo Magnus, *Serm. 4. de quadragesima.*

(4) Sess. 22. de sacrificio missae cap. 7.

(5) Matth. XXVI, 29. Marc. XIV, 25. Luc. XXII, 18.

(6) Concilium Trullanum can. 32. [Mansi, *Conc.*, XI, 955-8].

ostendens quod directe apostolicae traditioni adversatur, id, quod jam dictum est, affirmavit. Nam et suae ecclesiae, ubi est illi pastoralis administratio tradita, aquam vino miscendam tradidit, quando incruentum peragi sacrificium oportet, ex pretioso Christi nostri redemptoris latere, ex sanguine et aqua contemperationem ostendens, quae in totius mundi vivificationem effusa est et peccatorum redemptionem; et in omni etiam ecclesia ubi spiritualia lumina refulserunt, hic ordo divinitus traditus servatur. Nam et Jacobus, Christi Domini Nostri secundum carnem frater, cui Hierosolymitanae ecclesiae thronus primum est creditus, et Basilius, Caesareensium ecclesiae archiepiscopus, cujus gloria omnem terrarum orbem pervasit, mystico nobis in scriptis tradito sacrificio, ita consecrandum in divina missa ex aqua et vino sacrum calicem ediderunt. Et qui Carthagine (1) *convenerunt sancti patres his verbis aperte et praecise mentionem fecere, ut in sanctis nihil plus quam corpus et sanguis Domini offeratur, ut ipse Dominus tradidit, hoc est, panis et vinum aqua mixtum. Si quis ergo episcopus vel presbyter non secundum traditum ab apostolis ordinem facit et, aquam vino miscens, sic immaculatum offert sacrificium, deponatur, ut imperfecte mysterium enuntians, et quae tradita sunt innovans.* Nam, ut ait sanctus Cyprianus (2) : *Sic vero calix Domini non est aqua sola, aut vinum solum, nisi utrumque sibi misceatur, quomodo nec corpus Domini potest esse farina sola, aut aqua sola, nisi utrumque adunatum fuerit et completum et panis unius compage solidatum.*

Nono, circa quantitatem vero aquae vino miscendae, caveant sacerdotes, ne praescriptum missalis transgrediantur, quo praecipitur, ut *parum aquae in calice infundatur*. Sic enim Eugenius IV in instructione Armenorum sancivit : *vino ante consecrationem aqua modicissima admisceri solet*. Et Honorius papa III. (3) nonnullos, qui plus aquae quam vini calici immittebant, his verbis proscripsit : *Perniciosus inolevit abusus, videlicet, quod in majori quantitate de aqua ponitur in sacrificio quam* [*de*] *vino; quum secundum rationabilem consuetudinem ecclesiae generalis plus in ipso sit de vino quam de aqua ponendum*. Et sanctus Pius V. (4) nonnullos arguit, qui plus aquae quam vini, aut tantumdem aquae quam vini in calice infundebant. Concilium denique Triburiense praecipit (5) : *ne ullus sine commixtione vini et aquae mysteria sacra conficiat, sed ut duae partes sint vini, quia major est majestas sanguinis Christi quam fragilitas populi, tertia aquae, per quam intelligitur fragilitas humanae naturae*. Quamobrem proscribenda est de vini et aquae quantitate doctrina Joannis, patriarchae Nestorianorum, qui ait (6) : *Placuit Spiritui sancto, et praecepit, ut mixtum libaminis fiat ex partibus aequalibus vini et aquae. Scriptum est enim, ex Salvatoris nostri latere sanguinem et aquam in aequali quantitate fluxisse. Quare aequum est, ut mixtum libaminis ex partibus aequalibus constet vini et aquae. Quodsi ob vini raritatem necessitas id postulet, permittur, ut vini pars sit et duae partes aquae. Ad summum vero, imo et supra summum, pars vini sit et tres aquae. Ultra progredi nullatenus ullo pacto fas esto.*

Decimo, etsi in ecclesia Graecorum paulo ante communionem sacerdos aquam fervidam in calicem immittat, quemadmodum in liturgia s. Joannis Chrysostomi legitur, idque a sancta Romana ecclesia illis permissum nec improbatum sit : caveant tamen sacerdotes nostri, ne ritum hujusmodi ullo pacto admittant, quem constat praeter Graecos nec in nostra nec in ulla alia orientali aut occidentali ecclesia admissum fuisse ; tum propter periculum, ne aqua fervida speciem vini immutet, ut ait sanctus Thomas (1) : *Si fiat tanta permixti oliquoris cujuscumque, quod pertingat ad totum vinum consecratum, et fiat permixtum, erit aliud numero, et non remanebit ibi sanguis Christi ; si vero fiat tam parva alicujus liquoris adjunctio, quod non possit diffundi per totum, sed usque ad aliquam partem specierum, desinet esse sanguis Christi sub illa parte vini consecrati, remanebit tamen sub alia ;* tum quia illud mysterium, quod Graeci per aquam calidam repraesentari ajunt, per frigidam ante consecrationem vino admixtam abunde significatur. Infunditur aqua fervens (ut ait quidam schismaticus) (2), *ut videlicet sanguinem et aquam, quae fluxerunt a sancto latere Domini et Dei et salvatoris nostri Jesu Christi tempore salutaris ejus passionis, vivifica esse constat, velut ex vivifico deificato corpore vivifica*. Atqui in liturgia s. Joannis Chrysostomi, antequam vinum et aqua in calicem infundantur, dicit sacerdos : *Et unus militum lancea latus ejus aperuit, et statim exivit sanguis et aqua*. Et in nostra liturgia, vinum et aqua, quum in calicem immittuntur, disertis verbis comparantur sanguini et aquae, quae de latere Christi Domini effluxerunt ; eademque est ecclesiarum omnium sententia. Quamobrem illis, qui aqua fervida non utuntur, immerito vertitur crimini ab eodem schismatico, quod (3) *neque magnitudinem miraculi hoc facto extollunt, sed per aquam frigidam et vinum divinam communionem participant ; hi non credunt etiam post salutarem Dominim orlem divinitatem in sancto ejus corpore fuisse, sed ab eo discessisse et fuisse illud juxta conditionem nostrorum corporum, quod magnae haereseos est deliramentum*. Cujus hominis temeritati purissimos aliarum ecclesiarum ritus integerrimamque fidem sugillantis merito opponimus eam responsionem, quam Leo papa IX. Michaeli Cerulario, schismaticorum Graecorum antesignano, dedit in haec verba : *Ecce jam post mille ac ferme viginti a passione Salvatoris nostri annos incipit per vos discere Romana ecclesia, qualiter memoria passionis ejusdem sit recolenda ; quasi nihil ei contulerit praesentia, conversatio et diuturna institutio seu, qua clarificavit Deum, mors pretiosa illius venerabilis senis, cui specialiter Christus, filius Dei vivi, dixit : Beatus es Simon Bar-Jona etc. ; non ergo perpendatis, quanta impudentia dicatur Pater, qui est in coelis, abscondisse a principe apostolorum Petro cultum sive ritum visibilis sacrificii.*

8. Forma consecrationis panis et vini, in sacris evangeliis a Christo Domino tradita, haec est : panis quidem : *Hoc est enim corpus meum ;* vini autem aqua mixti in calice : *Hic est enim calix sanguinis mei, novi et aeterni testamenti, mysterium fidei, qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum*. Eumdem sensum reddunt verba, quae in diversis Syrorum liturgiis diversimode pronuntiantur. Sunt autem accuratissime recognoscenda, quando missale auctoritate rmi d. patriarchae imprimetur, ne quid substantiale in iis desideretur, quemadmodum in nonnullis manuscriptis codicibus additum vel detractum ab haereticis reperitur. Si quis autem aliquid diminueret vel immutaret de forma consecrationis corporis et sanguinis, et in ipsa verborum immutatione verba idem non significarent, non conficeret sacramentum. Si vero aliquid adderet, quod significationem non mutaret, conficeret quidem, sed gravissime peccaret.

---

(1) Concilium Carthaginense III. canone 24. [Mansi, *Conc.*, III, 884.]

(2) Epist. ad Caecilium [epist. 63, n. 13. Migne *Patr. lat.*, IV, 384. B].

(3) Cap. 13. *Perniciosus*, de celebrat. missae (III, 41).

(4) In constitutione ad Tarraconensem archiepiscopum.

(5) Congregatum anno Christi 895. can. 19. [Mansi, *Conc.*, XVIII, 142.]

(6) Joannes, Isae filius, *De altari et eucharistia*, can. 25. apud Assemani *Bibliotheca orientalis*, tom. 3, part. 1, pag. 247.

(1) III. part. quaest. 77, art. 8.

(2) Theodorus Balsamon in *Respons. 18. ad quaesita Marci, patriarchae Alexandrini.*

(3) Theodorus Balsamon, loco citato.

Verba autem substantialia et omnino necessaria ad perficiendam consecrationem sunt haec : *Hoc est corpus meum :* et, *Hic est calix sanguinis mei,* vel, *Hic est sanguis meus :* quae verba a sacerdote tamquam ex persona Christi, et cum intentione actuali vel saltem virtuali consecrandi, clare et distincte pronuntianda sunt.

9. Tametsi nonnullae sint preces in liturgia a sanctis patribus compositae tum ante, tum post verba consecratoria, quae supra retulimus, ac praecipue Spiritus sancti invocatio, quae verbis Domini subjungitur, et in hanc fere sententiam exprimitur : *Emitte sanctum tuum Spiritum in nos et in haec dona proposita etc. Fac quidem panem hunc, pretiosum corpus Christi tui, quod autem est in hoc calice, pretiosum sanguinem Christi tui, immutans Spiritu tuo sancto : ut fiant accipientibus in sobrietatem animae ad remissionem peccatorum etc.* Quibus verbis videtur significari, vel non antea factam fuisse consecrationem, vel tunc fieri, aut demum per illa perfici et consummari. Profitemur tamen primo consecrationem corporis et sanguinis Domini per verba illa : *Hoc est corpus meum,* et : *Hic est calix sanguinis mei,* fieri, perfici et consummari, ita ut ad ipsam substantialem consecrationem nihil aliud requiratur. Secundo, pronuntiamus, tam invocationem Spiritus Sancti, quam alias antecedentes preces, quae in liturgia occurrunt, non esse omnino superfluas, nec sine peccato posse a sacerdotibus omitti, quum ad ritum ecclesiae spectent, quemadmodum docet sanctus Thomas (1) : *Si sacerdos sola verba praedicta proferret cum intentione conficiendi hoc sacramentum, perficeret hoc sacramentum ; quia intentio faceret, ut haec verba intelligerentur quasi ex persona Christi prolata, etiamsi verbis praecedentibus hoc non recitaretur ; graviter tamen peccaret sacerdos sic conficiendo hoc sacramentum, utpote ritum ecclesiae non servans.* Tertio, declaramus, quod, quum in invocatione Spiritus Sancti duo postulentur, primum scilicet, ut panis in corpus Christi et vinum in ejus sanguinem convertantur ; alterum ut corpus et sanguis Christi fiant accipientibus ea in remissionem peccatorum : illud primum cum consecratoriis verbis conjungendum est, quasi ad illa praecesserit, etiamsi subsequatur; hoc vero secundum ad communionem mox faciendam referri debet. Atque ita intelligendam esse hujusmodi invocationem volumus, si quidem supra enuntiato modo expressa reperiatur. Maxime autem probamus aliam ejusdem invocationis formulam, quae in plerisque liturgiis legitur et apud nos jam obtinuit, ut non per illam petatur panis in corpus et vini in sanguinem Domini conversio, sed hoc tantum postulet sacerdos, ut corpus et sanguis Domini fiant sumentibus ea in remissionem peccatorum, his fere verbis : *Adveniat Spiritus tuus sanctus et descendat super nos et super hanc oblationem ; et sacramentum hoc, corpus Christi, Dei nostri, faciat, ut sit nobis ad salutem : et calicem hunc, sanguinem Christi, Dei nostri, efficiat, ut sit nobis ad salutem.* Quamobrem praecipimus et injungimus, ut sacerdotes, quum primum verba Domini pronuntiaverint, statim genuflectant, corpus et sanguinem Domini adorantes, quemadmodum in missali praescribitur. Eos vero qui dicunt, evangelica verba : *Hoc est corpus meum ; Hic est sanguis meus,* non esse eucharistiae consecrativa, sed hanc orationem, quae illa verba in liturgia subsequitur : *Fac panem istum quidem pretiosum corpus Christi tui, et quod est in calice isto, pretiosum sanguinem Christi tui ;* eos etiam, qui asserunt, evangelica verba, quae a sacerdote proferuntur, concurrere quidem ad donorum consecrationem, sed iis illam non adaequate perfici, sed praeterea requiri invocationem Spiritus sancti, sine qua nec corpus, nec sanguis Christi in eucharistia post verba Domini adesset ; eos denique, qui, ut hoc suum deliramentum etiam facto stabiliant, docent a sacerdote vel populo non esse adorandum corpus et sanguinem Domini post prolata evangelica verba, sed tantum post invocationem Spiritus Sancti, vel docent sacerdotem, dum verba evangelica pronuntiat, debere expressam et actualem intentionem non consecrandi habere, et ad id clarius declarandum, neque hostiam et calicem manu tunc contingere aut contrectare, neque oculos ad illa aut illorum alterutrum convertere : hos, inquam, omnes, tam qui sic docent, quam qui faciunt aut profitentur, detestamur, damnamus ac anathematizamus.

10. Solus sacerdos est eucharistiae conficiendae minister, ita ut nullus alius, praeter sacerdotes per manus impositionem inauguratos, valide possit eucharistiam consecrare, quemadmodum sacrum Lateranense (1) concilium definiit : *Hoc utique sacramentum nemo potest conficere, nisi sacerdos, qui rite fuerit ordinatus secundum claves ecclesiae, quas concessit apostolis eorumque successoribus Jesus Christus.* Et concilium Tridentinum (2) : *Si quis dixerit illis verbis : Hoc facite in meam commemorationem, Christum non instituisse apostolos sacerdotes, aut non ordinasse, ut ipsi aliique sacerdotes offerrent corpus et sanguinem suum, anathema sit.* Non alii itaque praeter episcopos et presbyteros potestatem habent consecrandi, quemadmodum patres et concilia declararunt, et catholica semper intellexit ecclesia. Quamobrem in concilio Nicaeno (3) non solum offerendi seu consecrandi potestas diaconis denegatur, sed etiam dispensandi communionem presbyteris, quod penes hos, non vero diaconos facultas esset consecrandi. *Pervenit ad sanctum magnumque concilium, quod in quibusdam locis et civitatibus presbyteris gratiam sacrae communionis diaconi porrigant ; quod nec regula, nec consuetudo tradidit, ut ab his, qui potestatem non habent offerendi, illi, qui offerunt, Christi corpus accipiant.*

11. Qui autem eucharistiam conficiunt sacerdotes, ad illos ejusdem dispensationem jure ordinario pertinere certum est ; unde ait S. Thomas (4) de sacerdote loquens : *Ipse consecrat in persona Christi ; ipse autem Christus, sicut consecravit corpus suum in coena, ita et aliis sumendum dedit. Unde sicut ad sacerdotem pertinet consecratio corporis Christi, ita ad eum pertinet dispensatio.* Jure vero extraordinario, diaconis in ecclesia tum orientali tum occidentali facultas concessa est, ut communionem inferioribus porrigerent, et in occidentali quidem ecclesia id olim diaconis permissum, ea conditione, ut, praesente presbytero aut episcopo, corpus Christi tradere, nisi necessitas cogeret, et nisi jussi, non praesumerent, quod s. Thomas (5) de Christi corpore, non de sanguine intelligit, quum sanguinis dispensatio, etiam extra necessitatem et sine speciali episcopi vel presbyteri mandato diaconis olim competeret. *Diaconus quasi propinquus ordini sacerdotali aliquid participat de ejus officio, ut scilicet dispenset sanguinem, non autem corpus, nisi in necessitate, jubente episcopo vel presbytero.* In ecclesia vero orientali, sine speciali episcopi aut presbyteri mandato, iis etiam praesentibus, diacono fas est, eucharistiam subdiaconis, minoribus clericis et laicis, non tamen presbyteris, in solemni etiam synaxi porrigere ; quin et diaconus ipse residuum communionis, quod in sancto calice est, jubetur in fine liturgiae consumere ; in casu autem necessitatis in more quondam positum fuerat, ut minoribus clericis, monachis et laicis piis ex ecclesiae indulgentia traderetur eucharistia, aliis et sibi etiam extra ecclesiam deferenda et suo tempore consumenda : quemadmodum diserte affirmant Basilius et

(1) Part. III. quaest. 78, art. 1.

(1) Sub Innocentio III. can. 1. [Mansi, XXII, 981.]
(2) Sess. 22, can. 2.
(3) Can. 18. [Mansi, *Conc.*, II, 675.]
(4) III. part. quaest. 82, art. 3. (5) Part. III. quaest. 82, art. 3.

Hieronymus, utriusque ecclesiae doctores; Hieronymus (1) quidem: *Scio Romae hanc esse consuetudinem, ut fideles semper Christi corpus accipiant, quod nec reprehendo, nec probo; unusquisque enim in suo sensu abundat; sed eorum conscientiam convenio, qui eodem die, post coitum, communicant; cur ad martyres ire non audent, nec ingrediuntur ecclesias? an alius in publico, alius in domo Christus? quod in ecclesia non licet, nec domi licet;* S. Basilius autem (2): *Necesse autem habere aliquem, si non adsit sacerdos, communionem propria manu sumere, minime esse grave, est superincaneum ostendere; propterea quod longa consuetudine etiam per ipsas [res] probetur. Omnes enim, qui sunt in desertis monachi, ubi non est sacerdos, illic habentes communionem, ex se ipsis eam sumunt; Alexandriae autem et in Aegypto unusquisque ex laicis, qui illic degunt, maxima ex parte habent communionem domi suae. Nam quum sacerdos semel confecerit hostiam et dederit, eam accipiens et communicans, tamquam a sacerdote sumptam participare se debet credere; etenim in ecclesia sacerdos tradit particulam, et cum omni potestate ac libertate eam tenet qui accipit; et sic sua manu ad eos eam adducit.* Ubi s. doctor loquitur de antiquo communicandi ritu, quo sacra eucharistia non ori fidelium infundebatur, sed in manu eorum tradebatur, quemadmodum etiam sanctus Cyrillus Hierosolymitanus (3) ait: *Accedens ad communionem, non expansis manuum volis accede; neque disjunctis digitis, sed sinistram veluti sedem quandam subjiciens dextrae, quae tantum regem susceptura est, et concava manu suscipe corpus Christi, dicens. Amen.* Qui communicandi ritus quum in Oriente et Occidente obtineret, viri quidem nuda manu, mulieres vero subjecto linteolo corpus Domini accipiebant, ut testatur s. Augustinus (4): *Mulieres quando nitidum exhibent linteolum, ubi corpus Christi accipiant, sic corpus castum et cor mundum exhibeant.* Et s. Maximus confessor (5): *Omnes viri, qui communicare desiderant, prius lavent manus suas, ut mente pura et nitida conscientia Christi sacramenta suscipiant. Similiter et mulieres nitida exhibeant linteamina, ubi corpus Christi accipiant pura mente et munda conscientia.* Et qui in Trullo convenerunt episcopi, abusum tolli praeceperunt (6), quo plerique tum viri, tum mulieres non manus offerebant in crucis formam plicatas, sed *ex auro vel ex alia materia quaedam, loco manus, receptacula efficiebant ad divini muneris susceptionem, et per ipsa immaculatam communionem recipiebant.* His tamen non obstantibus, quum jam in ecclesiam nostram, sicut et in sanctam Romanam mos invaluerit fideles sub unica specie communicandi, ut postea dicimus; quumque sublatus fuerit antiquus ille ritus retinendi communionem extra ecclesiam apud laicos vel monachos et in manibus eucharistiam porrigendi: stricte prohibemus primo sacerdotibus ne cui in manus communionem tradant, sed solum illam in os immittant; deinde diaconis interdicimus, ne sanguinem cuiquam inferiorum clericorum, vel etiam laicis praebeant, sine expresso et speciali mandato mihi d. patriarchae. Corpus autem nemini porrigant, sine facultate episcopi. Demum praecipimus omnibus tum in sacris, tum in inferioribus ordinibus constitutis ac multo magis laicis, ut non communicent, nisi in ecclesia, praeter mortis necessitatem. Communionem autem sacram extra ecclesiam deferre et domi retinere, nemini omnino liceat, praeter episcopos, qui illam in loco decentissimo conservare studeant.

12. Fideles omnes ad sacram communionem admittendi sunt, exceptis iis, qui justa ratione prohibentur. Arcendi sunt autem publice indigni, quales sunt haeretici, schismatici, apostatae, excommunicati, interdicti, manifesteque infames, ut meretrices, concubinarii, foeneratores, magi, sortilegi, blasphemi et alii ejus generis publici peccatores; nisi de eorum poenitentia et emendatione constet, et publico scandalo prius satisfecerint. Occultos vero peccatores, si occulte petant, et non eos emendatos sacerdos agnoverit, repellat; non autem si publice petant, et sine scandalo ipsos praeterire nequeat. Amentibus praeterea seu phreneticis communicare non licet; licebit tamen, si quando habeant lucida intervalla et devotionem ostendant, dum in eo statu manent, si nullum indignitatis periculum adsit.

13. Communicare pueros et infantes, quod plerique Orientales usque in praesentem diem faciunt, antiquum valde est, atque id veteres etiam in Occidente in usu habebant, quum pueris recens natis sacramentum eucharistiae sub specie sanguinis (1) ministrabatur digito sacerdotis, quem illi sugerent; illis autem, quibus per aetatem sumere cibum liceret, vel reliquiae panis eucharistici tradebantur, quemadmodum in ecclesia Constantinopolitana et alibi factum fuisse notant gravissimi (2) auctores; vel parvulae hostiae praeparabantur, ne illas in particulas frangere cogerentur, neve fragmenta in terram deciderent, sicut praescribit (3) Joannes patriarcha Nestorianis suis, qui hac in parte ad Latinos et ad nostros accedunt, apud quos hostia, qua sacerdos communicat, in majori forma est, quam ea, quae populis communicantibus porrigitur. Et in antiquis quidem nostris ritualibus, sicut et in ordine vetere Romano et in euchologiis Graecis, baptismatis ministro diserte praecipitur, ut infantes mox a baptismo chrismate delibutos pascat eucharistiae sacramento. Nihilominus tum ob debitam huic augustissimo sacramento reverentiam, tum quia idem non est infantibus ac pueris ad salutem necessarium, praecipimus, ut infantibus quidem, dum baptizantur, eucharistia nullo pacto, neque sub specie sanguinis, porrigatur, pueris autem non ante tradatur, quam ad annos discretionis pervenerint (4): quum scilicet hujus sacramenti cognitionem et gustum habere coeperint, illosque parochus paucis ante diebus examinarit atque instruxerit de vi et ratione hujus tanti mysterii, qui tunc primum illud sumere voluerint. Sicut enim sacrosancta Tridentina synodus docet (5), parvuli usu rationis carentes nulla obligantur necessitate ad sacramentalem eucharistiae communionem; siquidem, per baptismi lavacrum regenerati et Christo incorporati, adeptam jam filiorum Dei gratiam in illa aetate amittere non possunt. Neque ideo tamen damnanda est antiquitas, si eum morem in quibusdam locis aliquando servavit; ut enim sanctissimi illi patres sui facti probabilem causam pro illius temporis ratione habuerunt, ita certe eos nulla salutis necessitate id fecisse sine controversia credendum est.

14. Quamquam eucharistica communio non sit omnibus baptizatis necessaria ad salutem necessitate medii, ut ex proxime allata Tridentini concilii de parvulis auctoritate constat, et hoc ejusdem concilii canone (6) firmatur: *Si quis dixerit parvulis, ante-*

(1) *Apologia adversus Jovinianum.*
(2) Epist. ad Caesariam Patriciam. [Ed. Benedict. a. 1730. III, 187.]
(3) *Catechesi* V. [Al. cat. 23. n. 21. ed. Benedict. a. 1720. pag. 331.]
(4) Serm. 252 de tempore. [In append. sermo 229. Opp. ed. Migne V, 2168.]
(5) Apud Baronium ad annum Christi 651.
(6) Can. 101. [Mansi, *Conc.* XI, 985-8.]

(1) Hugo a S. Victore *De sacramentis*, lib. I. cap. 20.
(2) Evagrius in *Hist. eccl.*, libr. 4, cap. 36. Concilium Matisconense can. 6. [a. 585. Mansi *Conc.*, IX, 952.] Edmundus Martene lib 1. *De antiquis ecclesiae ritibus*, pag. 432. Nicephorus lib. 17. *Hist. eccl.*, cap. 25.
(3) *De altari et eucharistia*, can. 8. apud Assemani, *Biblioth. orient.* tom. 3. part. 1. pag. 241.
(4) Synod. Sergii patriarchae 20. septemb. 1596, can. 7.
(5) Sess. 21, cap. 4.
(6) Sess. 21, can. 4.

quam ad annos discretionis pervenerint, necessariam esse eucharistiae communionem, anathema sit : certum tamen est fideles adultos ex praecepto divino teneri ad communionem, dicente Christo Domino (1) : *Nisi manducaveritis carnem filii hominis et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis* ; ex praecepto tamen ecclesiastico obligari ad eucharisticam communionem ad minus semel in anno in paschate resurrectionis, idque sub poena interdicti, quemadmodum in concilio Lateranensi (2) praecipitur his verbis : *Omnis utriusque sexus fidelis, postquam ad annos discretionis pervenerit, omnia sua peccata, saltem semel in anno, fideliter confiteatur proprio sacerdoti, et injunctam sibi poenitentiam studeat pro viribus adimplere, suscipiens reverenter ad minus in pascha eucharistiae sacramentum, nisi forte de proprii sacerdotis consilio ob aliquam rationabilem causam ad tempus ab hujusmodi perceptione duxerit abstinendum ; alioquin et vivens ab ingressu ecclesiae arceatur, et moriens christiana careat sepultura.* Et in sacro Tridentino (3) concilio : *Si quis negaverit, omnes et singulos Christi fideles utriusque sexus, quum ad annos discretionis pervenerint, teneri singulis annis saltem in paschale ad communicandum, juxta praeceptum sanctae matris ecclesiae ; anathema sit.* Absque hac autem excommunicationis poena, in nostra orientali ecclesia solent praeterea Christi fideles ad sacram communionem [accedere], sicut et olim solebant in Occidente (4), bis in anno : videlicet in natali Domini et in festo ss. apostolorum Petri et Pauli, quemadmodum in epistola (5) ad Leonem X Petrus patriarcha noster affirmat, inquiens : *et quod semel saltem in anno nostra proprio sacerdoti confiteamur peccata, sanctissimumque eucharistiae sacramentum in paschate suscipiamus, quamvis, absit jactantia, ter in anno, videlicet in paschate, in natali D. N. Jesu Christi et ss. apostolorum Petri et Pauli natali, hoc consueverimus adimplere* : nimirum juxta constitutionem Innocentii III (6) : quam ad Jeremiam nostrum patriarcham scripsit, ubi haec de nonnullis ad sacramenta spectantibus habet : *Et ut hanc formam baptizando servetis, quod in trina immersione unica tantum fiat invocatio Trinitatis ; ut etiam confirmationis utamini sacramento a solis episcopis conferendo ; et ne in confectione chrismatis aliquam speciem nisi balsamum et oleum apponatis ; et ut quilibet vestrum saltem semel in anno sua confiteatur peccata proprio sacerdoti et ter ad minus in anno devote suscipiatis eucharistiae sacramentum.*

15. Atque haec, quae diximus, de praecepto communionis ad minus in paschate intelligenda sunt. Circa frequentem autem ac spontaneam fidelium communionem, in memoriam revocamus, quam frequens fuerit apud antiquos fideles sacrae eucharistiae perceptio : nam de prioris saeculi christianis haec scribit s. Lucas (7) : *erant autem perseverantes in doctrina apostolorum, et communione fractionis panis et orationibus* ; ita ut non esset qui liturgiae praesens non communicaret. Postea tamen, frigescente multorum caritate, a quotidiana communione, ad consuetudinem pluries in hebdomada communicandi deventum est, de qua s. Basilius (8) : *Communicare singulis diebus et sanctum Christi corpus percipere praeclarum est et utile, quum ipse dicat, qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, habet vitam aeternam. Quis igitur ambigat vitam assidue participare nihil aliud esse quam multifariam vivere ? Nos autem quater in singulas hebdomadas divina sacramenta participamus, dominica die, quarta feria, in parasceve et in sabbato, et aliis diebus, si quando dominica memoria vel sancti alicujus fuerit.* Demum ab hac etiam praxi prae segnitie et socordia recedentes, alii octavo quoque die, nimirum in dominicis, alii in solemnioribus Domini, beatae Mariae Virginis et sanctorum festivitatibus eucharistiam percipere consueverunt, pro suo cujusque studio ac animi corporisque dispositione. Et optandum quidem esset, quemadmodum sacra Tridentina synodus (1) ait, *ut in singulis missis fideles adstantes, non solum spirituali effectu, sed sacramentali etiam eucharistiae perceptione communicarent, quo ad eos sanctissimi hujus sacrificii fructus uberior perveneret.* Et ideo (ut ait sanctus Thomas (2) *si aliquis se quotidie ad hoc paratum inveniat laudabile est, quod quotidie sumat. Unde Augustinus quum dixisset* (3) : *Accipe quod quotidie tibi prosit, subjungit : Sic vive, ut quotidie merearis accipere. Sed quia multotics in pluribus hominum multa impedimenta hujus devotionis occurrunt propter indispositionem corporis vel animae, non est utile omnibus hominibus quotidie ad hoc sacramentum accedere, sed quotiescumque se ad illud homo invenerit praeparatum.*

16. Quaenam autem praeparatio adhibenda est, ut digne quis sacram eucharistiam percipiat, ex Tridentinae synodi (4) verbis hisce planum fit. *Si non decet ad sacras ullas functiones quempiam accedere, nisi sancte, certe, quo magis sanctitas et divinitas coelestis hujus sacramenti viro christiano comperta est, eo diligentius cavere ille debet, ne absque magna reverentia et sanctitate ad id percipiendum accedat, praesertim quum illa plena formidinis verba apud Apostolum legamus* (5) : *Qui manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit, non dijudicans corpus Domini. Quare communicare volenti revocandum est in memoriam ejus praeceptum : Probet seipsum homo ; ecclesiastica autem consuetudo declarat, eam probationem necessariam esse, ut nullus sibi conscius mortalis peccati, quantumvis sibi contritus videatur, absque praemissa sacramentali confessione ad sacram eucharistiam accedere debeat ; quod a christianis omnibus, etiam ab iis sacerdotibus, quibus ex officio incubuerit celebrare, haec sancta synodus perpetuo servandum esse decrevit, modo non desit illis copia confessarii. Quodsi, necessitate urgente, sacerdos absque praevia confessione celebraverit, quam primum confiteatur. Si quis autem dixerit* (6), *solam fidem esse sufficientem praeparationem ad sumendum sanctissimae eucharistiae sacramentum, anathema sit.* Etsi vero non desint ex laicis, quos mortalis peccati [con]scientia non gravat, non idcirco a Christi ministris animarumque directoribus (7) ad quotidianam aut frequentem communionem sunt admittendi, sed praeterea requiritur, ut ad conscientiae eorum puritatem, frequentiae fructum et pietatis augmentum attendant : ut insuper in conjugatis hoc amplius animadvertant, quum beatus Apostolus nolit (8) eos invicem fraudari, nisi forte ex consensu ad tempus, ut vacent orationi, eos serio admonendos esse tanto magis ob debitam eucharistiae reverentiam continentiae vacandum ; puriorique mente ad coelestium epularum com-

(1) Joann. VI, 54.
(2) Conc. Lateranense sub Innocentio III. can. 2. [potius 21. Mansi, *Conc.*, XXII, 1007-10.]
(3) Sess. 13, cap. 9.
(4) In natali Domini et in pentecoste. Decret. de consecrat. dist. I. [potius dist. II. can. 19 et 21, ex Conc. Agathensi c. 18, et Turonensi can. 50. [Mansi, *Conc.*, VIII, 327 et XIV, 91.]
(5) Data die 14. febr. 1515. [Mansi-Coleti, *Conc.*, (1901), XXXII, 1013.]
(6) Data 2. non. jan. anno Domini 1215. (7) Act. II, 46.
(8) Epist. ad Caesariam Patriciam. [Ep. 93, ed. Bened. a. 1730. III, 187.]

(1) Sess. 22, cap. 6.
(2) III. part. quaest. 80. art. 10.
(3) Ambrosius seu quisquis est auctor libri de sacramentis lib. 5. cap. 4. [unde excerpta est oratio, quae falso attribuitur s. Augustino, et h. l. a s. Thoma laudatur. Opp. s. Aug. ed. Migne, V, 1909].
(4) Sess. 13, cap. 7. (5) I. Cor. XI, 29.
(6) Trident. sess. 13, can. 11.
(7) Decret. s. congregationis concilii ab Innocentio XI. approbatum circa communionem quotidianam, die 12. febr. 1679.
(8) [I. Cor. VII, 5.]

munionem esse conveniendum; docendi proinde populi, ut ii, qui se minus paratos senserint, abecedant a communione, quo per pietatis opera ipsi deinceps se paratos magis exhibeant. Monachi vero et moniales, quotidie sacram communionem petentes, admonendi erunt, ut in diebus ex eorum ordinis instituto praestitutis communicent. Si qui vero puritate mentis eniteant, et fervore spiritus ita incaluerint, ut digni frequentiori aut quotidiana sumi sacramenti perceptione videri possint : id illis a superioribus permittatur. Porro episcopi et parochi seu confessarii redarguant asserentes communionem quotidianam esse de jure divino ; doceantque in ecclesiis de manu sacerdotis sumendam esse eucharistiam, nec eam ullo modo deferendam in crumena, aut secreto ad existentes domi vel cubantes in lecto, praeterquam ad infirmos, qui ad illam suscipiendam ad ecclesiam accedere non valeant.

17. Praeter dispositionem animae, de qua modo dictum est, requiritur etiam corporis praeparatio in eo, qui ad communionem accedit. Ea autem in jejunio consistit, quum praeceptum ecclesiae sit, ut nonnisi a jejunis eucharistia sumatur. Quae apostolica traditio est ab omnibus ubique terrarum ecclesiis inviolabiliter observata. Etsi enim apud Aegyptios mos olim invaluerit (1), ut sub vesperum sabbato convenientes ac jam pransi mysteriorum participes fierent, et in ecclesia Carthaginiensi (2) in die anniversario coenae Domini post sumptum cibum eucharistia conficeretur et perciperetur : utraque tamen consuetudo justis de causis (3) sublata est, et in universa ecclesia canon obtinet, ut sacramenta altaris nonnisi a jejunis hominibus celebrentur et sumantur, exceptis nonnullis casibus, quos hic enumeramus. Ac primus casus est extremae infirmitatis ; licet enim infirmis, quamvis jejuni non sint, eucharistiam sumere, quemadmodum ait concilium Constantiense (4) : *Licet Christus post coenam instituerit hoc venerabile sacramentum, tamen sacrorum canonum auctoritas et approbata consuetudo ecclesiae servavit et servat, quod hujusmodi sacramentum nec conficiatur post coenam, nec sumatur a non jejunis, nisi in casu infirmitatis aut alterius necessitatis, a jure vel ecclesia concesso vel admisso.* Alter casus est, si sacerdos aquam solam in missa per errorem infundat in calice, idque advertat post sumptionem corporis et hujusmodi aquae ; tunc apponere debet aliam hostiam iterum consecrandam et vinum cum aqua in calice, offerre utrumque et consecrare et sumere, quamvis non sit jejunus. Tertius casus, si sacerdos post consecrationem moriatur, missa per alium sacerdotem expleatur ab eo loco, ubi ille desiit, et in casu necessitatis etiam per non jejunum. Quartus denique casus, particulas in patena aut in calice superstites post sumptam ablutionem sacerdoti non jejuno sumere licitum est, quemadmodum de defectibus in celebratione missae occurrentibus missale praescribit.

18. Ut ecclesiae praecepto de paschali communione satisfaciant omnes, descripta parochus (5) habeat nomina suorum parochianorum et [eorum] qui dicto tempore non communicaverint ; et post octavam paschae eos, qui propriae salutis immemores saepius admoniti non obtemperaverint, ordinario suo denuntiet. Dabit autem operam, quoad fieri potest, ut in ipso die sanctissimo paschae communicent, quo die ipse per se, nisi legitime impediatur, parochiae suae fidelibus hoc sacramentum ministrabit. Alienae vero parochiae fideles ad proprium parochum remittet, praeter peregrinos et advenas, et qui certum domicilium non habent : quibus ipse sacram communionem praebebit, si ad illum accesserint rite parati : vel ubi est ea consuetudo, eos ad cathedralis ecclesiae parochos remittet. Aegrotis quoque parochialibus, etiamsi communionem extra praescriptos dies sumpserint, in paschalibus diebus illam deferet ac ministrabit. Pueros autem ac puellas, qui per aetatem capaces sunt, antequam primo corporis Domini convivio accumbant, diligenter parochus instruat, fidemque, innocentiam, modestiam, humilitatem aliasque virtutes ad hanc mensam novi regis afferendas edoceat.

19. Schedularum vero usum, quae tempore paschali communicantibus in occidentali ecclesia distribui solent, eoque finito colligi, ut per illas, qui praecepto satisfecerint, et qui illud non adimpleverint, cognosci queat, in nostram etiam ecclesiam introduci optamus, et praecipue in frequentioribus locis, et ubi peregrini et advenae in magno numero esse consueverunt. Quum autem typis impressae haberi commode nequeant, illas parochus, a se vel aliis descriptas, suo tamen nomine ac proprio charactere subscribat in hunc modum. *Sacram communionem accepit in paschate resurrectionis anno Domini N. Ita est. N., parochus ecclesiae N.*

20. Parochos item monemus, ut singulis annis librum conficiant, in quo ante festum paschatis describant statum animarum in sua parochia commorantium, singillatim adnotantes, nomen, cognomen, aetatem singulorum, qui ex familia sunt, vel tamquam advenae in ea vivunt. Hac autem ratione fiat. *Anno N. mense N. die N., in domo N., habitant N., filius N., annorum N., et N., ejus uxor, filia N., annorum N., et N., eorum filius, annorum N., et N., eorum famulus, filius N., annorum N., et N., eorum ancilla, filia N., annorum N.*

Qui ad sacram communionem non sunt admissi propter aetatis imbecillitatem, aut sacro chrismate non sunt peruncti, eorum nomini haec nota apponatur : *nondum communicavit*, vel *nondum confirmatus est.*

Singulis annis post octavam paschatis curabit parochus tam librum status animarum, quam schedulas communicantium, episcopo tradere, a quo in archivo suae ecclesiae conserventur. Qui id neglexerit, graviter ab eodem episcopo multetur.

21. Haec potestas in ecclesia (1) perpetuo fuit, ut in sacramentorum dispensatione, salva illorum substantia, ea statueret vel mutaret, quae suscipientium utilitati seu ipsorum sacramentorum venerationi, pro rerum, temporum et locorum varietate, magis expedire judicaret. Id autem apostolus non obscure visus est innuisse, quum ait (2) : *Sic nos existimet homo, ut ministros Christi et dispensatores mysteriorum Dei.* Atque ipsum quidem hac potestate usum esse satis constat, cum in multis aliis, tum in hoc ipso sacramento, quum, ordinatis nonnullis circa ejus usum, *cetera*, inquit (3), *quum venero, disponam.* Quare agnoscens sancta mater ecclesia (ut docet sacrosancta Tridentina synodus (4) hanc suam in administratione sacramentorum auctoritatem, licet ab initio christianae religionis non infrequens communionis sub utraque specie usus fuisset, idemque (*) in orientali ecclesia communiter viget, et in nostra etiam usque ad proxime elapsum saeculum obtinuit : tamen progressu temporis latissime jam mutata illa consuetudine, gravibus et justis causis adducta sancta Romana ecclesia, omnium mater et magistra, hanc consuetudinem sub altera specie communicandi approbavit et pro lege habendam decrevit, quam reprobare aut sine ipsius ecclesiae auctoritate pro libito mutare, nefas esse declaravit. Etsi enim (5) in suprema illa coena hoc

(1) Sozomenus, *Hist. eccl.*, lib. 7, cap. 19.
(2) Concil. Carthaginense III, can. 29. [Mansi, *Conc.*, III, 885.]
(3) Concilium Trullanum, can. 29. [Mansi, *Conc.*, XI, 955.]
(4) Sess. 13.
(5) Ex rituali Romano de communione paschali.

(1) Trident. sess. 21, cap. 2
(2) I. Cor. IV, 1 ; II. Cor. VI, 4.
(3) I. Cor. XI, 34.
(4) Sess. 21, cap. 2. * Scribendum videtur : *qui* pro *idemque*.
(5) Ibid. sess. 21, cap. 3.

sacramentum redemptor noster in duabus speciebus instituerit et apostolis tradiderit, tamen fatendum est etiam sub altera tantum specie totum atque integrum Christum verumque sacramentum sumi, ac propterea, quod ad fructum attinet, nulla gratia necessaria ad salutem eos defraudari, qui unam speciem solam accipiunt. Sed neque ex institutione et facto Christi, neque ex ipsius sermonibus apud evangelistas recte colligitur, quemadmodum nonnulli heterodoxi sibi persuadent, utriusque speciei communionem a Domino praeceptam esse laicis et clericis non conficientibus hoc sacramentum ; namque qui dixit (1) : *Nisi manducaveritis* (2) *carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis*, dixit quoque : *Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in aeternum*. Et qui dixit : *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, habet vitam aeternam*, dixit etiam : *Panis, quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita*. Is denique, qui dixit : *Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo*, dixit nihilominus : *Qui manducat hunc panem, vivet in aeternum*. Quamobrem cum eadem sacrosancta Romana ecclesia primum anathematizamus eos, qui dicunt (3), ex Dei praecepto vel necessitate salutis, omnes et singulos Christi fideles utramque speciem sanctissimi eucharistiae sacramenti sumere debere ; item eos, qui dicunt, sanctam ecclesiam catholicam non justis causis et rationibus adductam fuisse, ut laicos atque etiam clericos non conficientes sub panis tantummodo specie communicaret, aut in eo errasse ; eos denique, qui negant totum et integrum Christum, omnium gratiarum fontem et auctorem, sub una panis specie sumi ; aut falso asserunt, non secundum Christi ipsius institutionem facere, nisi [qui] sub utraque specie sumant. Deinde ejusdem sanctae Romanae ecclesiae institutis inhaerentes, praecipimus et stricte mandamus, ne cui laico vel clerico in minoribus ordinibus constituto communio sub utraque specie tradatur, sed sub una tantummodo, panis nimirum ; quamobrem sacerdotibus omnibus interdicimus, ne laicis vel clericis hujusmodi audeant deinceps quovis praetextu aut colore hostiam sanguine dominico intinctam manu in eos immittere, vel panis speciem in calice immissam cochleari educere atque illis in manus, ut olim fiebat, tradere, aut in ore, ut alii Orientales facere pergunt, infundere ; vel demum calicem iis porrigere, ut haustum ex ipso sumant. Haec enim omnia, calicis scilicet et hostiae sanguine intactae usum, quoad laicos et clericos in minoribus constitutos, prohibemus et interdicimus, et consuetudinem sub panis specie dumtaxat illos communicandi pro lege habendam esse decernimus. At vero diaconis, ut hostiam sanguine intinctam a sacerdote, in solemni praesertim missa, accipere possint et valeant, concedimus et permittimus, modo absit cochlearis usus, quem omnino abrogandum esse statuimus. Quoad communionem vero presbyterorum et episcoporum, qui celebranti sacerdoti vel episcopo vel rmo d. patriarchae assistunt, servari praecipimus ritum in missali praescriptum, ut videlicet presbyteri quidem assistentes a celebrante presbytero vel episcopo vel patriarcha hostiam sanguine intinctam in ore accipiant, dicente : *Corpus et sanguis Domini Jesu Christi tradatur tibi in remissionem peccatorum et vitam aeternam*. Idem faciant episcopi assistentes episcopo vel rmo d. patriarchae celebranti ; ab ejus scilicet manu hostiam sanguine intinctam sumant. At vero quum episcopus aut rmus d. patriarcha presbytero celebranti assistit, non ex ejus manu communionem percipit, sed ipse primum manu sua hostiae partem et calicis haustum sumit, deinde presbyter celebrans de more communicat ; neque enim decet, ut presbyter sacram communionem episcopis porrigat, quemadmodum in sacro concilio Nicaeno (1) patres praeceperunt, ut diaconi non presbyteris communionem tradant, sed potius illam ab eis vel ab episcopo sumant. Eodem ritu communionem manu sua sub utraque specie sumit rmus d. patriarcha, si quando episcopo celebranti assistit. Neque enim patriarcha ab episcopo, neque episcopus a presbytero communionem accipit, nisi in infirmitate, quum viatico sacratissimi corporis Christi Domino reficitur.

22. Quum in ecclesia Orientali antiquus sit usus, ut ex eadem hostia, quam sumit sacerdos, reliqui etiam adstantes sive clerici, sive laici communicent ; retinendum esse statuimus, pluresque hostias a sacerdote consecrandas esse pro communicantium numero praecipimus et mandamus. Ubi vero commode introduci poterit consuetudo, ut hostiae parvae orbiculares pro populi communione et pro servanda sacratissima eucharistia parentur, id vehementer optamus et maxime probamus.

23. Consuetudo asservandi (2) in sacrario sanctam eucharistiam, adeo antiqua est, ut eam saeculum etiam Nicaeni concilii agnoverit. Peracto enim sacrificio, quod reliquum erat, in turricula custodiebatur ; vel in aurea aut argentea columba (3), quae in medio altaris sub crucis titulo ex alto pendebat. Mittebatur etiam eucharistia ad absentes episcopos in signum communionis ecclesiasticae, quemadmodum s. Irenaeus (4), Lugdunensium episcopus, in epistola ad s. Victorem papam testatur his verbis : *Praecessores tui Romani episcopi, aliter quam nos pascha licet observantes, nostratibus episcopis, stio more atque secus quam vos id observantibus, eucharistiam tamen miserunt, ejusque illis ministerium, pacis et honoris ergo, Romae permiserunt*. Item consecratam in templis eucharistiam fideles vel domum (5) asportabant, ut ea se quotidie reficerent ; vel in itinere (6) tamquam firmum praesidium a peregrinantibus deportabatur ; aut demum in iisdem sacris aedibus reservabant, ut illam praesenti populo dispensarent et ad infirmos deferrent ; cujus consuetudinis meminit s. Joannes Chrysostomus (7), quum ait, milites in sui occisionem ab imperatore missos ss. sanguinem effudisse in templo asservatum : *Locum, in quo sancta condita servabantur, ingressi sunt milites, quorum aliquos scimus nullis initiatos mysteriis, et viderunt omnia, quae intus erant, quin et sanctissimus Christi sanguis, sicut in tali tumultu contingit, in praedictorum militum vestes effusus est*. Porro (8) deferri ipsam sacram eucharistiam ad infirmos, et hunc usum diligenter in ecclesiis conservari, praeterquam quod eum summa aequitate et ratione conjunctum est, tum multis in conciliis (9) praeceptum invenitur, et vetustissimo ecclesiae catholicae more est observatum. Quare sacrosancta Tridentina synodus retinendum omnino salutarem hunc et necessarium morem statuit, anathema vero dicit (9) iis, qui dicunt, non licere sacram Eucharistiam in sacrario reservari, sed statim post consecrationem adstantibus necessario distribuendam ; aut non licere ut illa ad infirmos honorifice deferetur.

24. Ut tamen debito cum honore sacrosancta servetur eucharistia, praecipimus illam non alibi servari,

(1) Ibid. cap. 1.
(2) Joan. VI. 54, 52, 55, 59.
(3) Trident. sess. 21, can. 1-3.

(1) Can. 18. [Mansi, *Conc.*, II, 675.]
(2) Trident. sess. 13, cap. 6.
(3) Amphilochius in *Vita s. Basilii*. Baron. ad annum 57. num. 152.
(4) Eusebius, *Hist. eccl.*, lib. I. cap. 24.
(5) S. Cyprianus, *Lib. de lapsis* [c. 26, ed. Migne 486].
(6) S. Ambrosius in *Oratione funebri pro suo fratre Satyro* [c. 43. Opp. ed. Migne, II. 1304].
(7) Epist. 1. ad Innocentium papam. [Mansi, *Conc.*, III, 1089.]
(8) Trident. sess. 13, cap. 6.
(9) Carthaginense IV. can. 77-8. Agathense can. 15. [Mansi, *Conc.*, III, 957 ; VIII, 327.]
(10) Sess. 13, can. 7.

nisi in ecclesia parochiali, aut in ecclesiis monachorum et monialium, in quibus nullum adsit periculum, quod ab infidelibus contemni possit. Ubi vero asservatur, sit tabernaculum decenter ornatum, et ante ipsum una saltem lampas diu noctuque ardeat; ostium vero tabernaculi firmissima sera muniatur, et clavi tuta occludatur, quae semper sit penes parochum aut ecclesiae praefectum, dummodo sit sacerdos. Sanctissima vero eucharistia in vase, non ligneo vel aeneo aut vitreo, sed aureo sive argenteo, aut saltem stanneo intus deaurato, pro ecclesiarum facultate, includatur : et aestivo quidem tempore semel singulis hebdomadis, hyemali vero bis in mense renovetur, juxta instructionem Clementis VIII. (1) jussu pro Graecis editam : *Sanctissimum eucharistiae sacramentum, quod pro infirmis asservatur, singulis octo diebus aut saltem quindecim renovetur*. Usum tamen servandi toto anno eucharistiam feria V. in coena Domini consecratam, sicut Graeci faciunt, hunc, inquam, usum in nostras introduci ecclesias nullatenus permittimus ; quin potius episcopos et parochos nostros monemus, ut Graecis in ipsorum terris commorantibus constitutiones Innocentii IV. (2) et Clementis VIII. (3) hac super re editas notas faciant, quibus prohibetur primo, idem sacramentum toto anno servari, ne per diutinum ipsius reservationem, alteratis forsitan speciebus, reddatur minus habile ad sumendum ; secundo praecipitur, ut, si asservatum fuerit, saltem in fine anni sumatur ; tertio stricte injungitur, ut tollatur abusus tundendi vel etiam miscendi sacro oleo ac iterum coquendi vel alias exsiccandi species sacramenti sacrae eucharistiae, feria quinta coenae Domini, ut deinde illud asservent. Postremo eorum errorem detestamur et aversamur, qui eucharistiam (4), aut feria quinta in coena Domini, aut sabbato sancto consecratam, eucharistiae aliis diebus consecratae praeferunt ; unum enim idemque utrobique existere corpus Domini profitemur.

25. Quum venerabilis eucharistia ad infirmos defertur, ea, qua par est, religione ac cleri populique frequentia cum accensis cereis ac thuribulo praecedente, pro loci ac temporis ratione deducatur. Parochus autem praemoneat, ut aegri cubiculum mundetur, et in eo paretur mensa linteo mundo cooperta, in qua sanctissimum sacramentum super corporale decenter deponatur, accensis hinc inde duobus cereis. Quodsi longius aut difficilius iter obeundum sit, et fortasse etiam equitandum, necesse erit vas, in quo sacramentum defertur, bursa ad collum appensa apte includere et ita ad pectus alligare atque obstringere, ut neque decidere, neque ex vase excuti sacramentum queat. Praemissa autem de more infirmi confessione, sacerdos illum communicet ; et siquidem communio datur pro viatico, dicat : *Accipe viaticum corporis Domini nostri Jesu Christi, qui te custodiat ab hoste maligno et perducat in vitam aeternam. Amen.* Si vero non datur per modum viatici, dicat : *Corpus Domini nostri Jesu Christi datur tibi in remissionem peccatorum et in vitam aeternam. Amen.* Atque haec fieri hoc modo praecipimus in locis, ubi functionum ecclesiasticarum exercitium libere fieri potest, nec timetur infidelium insultus : in civitatibus vero aliisque terris, in quibus infideles dominantur, nec sacerdotibus liberum est, sacramentum cum cereis clerique ac populi frequentia deferre, eucharistiam in vase inclusam sacerdos in gremio deportet, et sic ad domum infirmi procedat, ut per viam nulla ab infidelibus sacramento injuria fiat.

26. Nusquam in ecclesiis publicae venerationi exponatur sanctissima eucharistia, sine expressa episcopi licentia. Ubi vero exponendum est divinum sacramentum, altare et ecclesia, ut feret locorum conditio, decentissime ornentur, et cerei ad minus duodecim ardeant. Quum autem corpus et sanguis Domini per ecclesiam a presbytero recens ordinato circumgestatur, quemadmodum in Syriaco nostro pontificali praescribitur, duo saltem cerei cum incenso ac thuribulo praecedere debeant in honorem tanti sacramenti. Si vero fiat solemnis corporis Christi in publica processione circumgestatio, major cereorum numerus ardeat, et clerici ac sacerdotes sacris paramentis induti procedant. Denique licet hoc sacramentum in quotidianis missarum solemniis celebretur, conveniens tamen et dignum arbitramur, ut de ipso, saltem semel in anno, memoria solemnior ac celebrior habeatur. Constitutioni (1) igitur Urbani papae IV., qua festum corporis Christi instituit, libentissime inhaerentes, decernimus, hoc festum feria V. post pentecostes octavam ritu solemni celebrandum esse, et officium propriùm de eodem recitandùm, quod tamen prius a nro d. patriarcha examinetur atque probetur.

(1) Die 31. augusti ann. 1595, § 2. [V. appendicem hujus concilii.]

(2) Epist. ad Ottonem, card. Tusculanum sedis apostolicae in regno Cypri legatum, § 9. [in appendice hujus concilii.]

(3) *Instructio* supra cit.

(4) De hoc errore exstat canon Jacobi Edeseni apud Gregorium Barhebraeum in *Lib. directionum*, cap. 5, sect. 5.

CAPUT XIII.

De sacrosancto missae sacrificio.

Nonnulli exteri homines, christianorum quidem nomen obtendentes, sed nihil fere nobiscum commune praeter baptismum habentes, simplicitatem fidei nostrae, quae apostolicas traditiones sine ullo novitatis fuco illibatas custodit, non solum dictis et factis, sed disseminatis etiam per Syriam libellis labefactare conantur. Et multos quidem illi religionis nostrae articulos destruere satagunt, verum in id potissimum omnem operam diligentiamque suam ponunt, ut sacrosanctum missae sacrificium e medio tollant, calumnias pene infinitas in illud inque ritus, quibus ab ecclesia catholica peragitur, evomentes. Nos igitur cupientes, ut vetus atque omni ex parte perfecta de magno eucharistiae sacramento, quatenus verum et singulare novae legis sacrificium est, fides atque doctrina retineatur et in sua puritate, propulsatis erroribus atque haeresibus, conservetur, haec quae sequuntur ex sacrosancta Tridentina synodo (2) desumpta docemus, declaramus et fidelibus populis curae nostrae commissis praedicanda decernimus.

1. Quoniam sub priori (3) testamento, teste apostolo Paulo (4), propter levitici sacerdotii imbecillitatem consummatio non erat, oportuit, Deo patre misericordiarum ita ordinante, sacerdotem alium secundum ordinem Melchisedech, surgere, D. N. Jesum Christum, qui posset omnes, quotquot sanctificandi essent, consummare et ad perfectum adducere. Is igitur Deus et Dominus noster, etsi semel seipsum in ara crucis, morte intercedente, Deo Patri oblaturus erat, ut aeternam illic redemptionem operaretur, quia tamen per mortem sacerdotium ejus exstinguendum non erat, in coena novissima, qua nocte tradebatur, ut dilectae sponsae suae ecclesiae visibile, sicut hominum natura exigit, relinqueret sacrificium, quo cruentum illud in cruce peragendum repraesentaretur, ejusque memoria in finem usque saeculi permaneret, atque illius salutaris virtus in remissionem eorum, quae a nobis quotidie committuntur, peccatorum applicaretur, sacerdotem secundum ordinem Melchisedech se in aeternum constitutum declarans, corpus et sanguinem suum sub speciebus panis et vini Deo Patri obtulit ; ac sub earumdem rerum symbolis, apostolis, quos tunc novi testamenti sacerdotes consti-

(1) Die 8. septembris anno 1264. Clement. cap. unico, *De reliquiis et veneratione sanctorum*. [III, 16.]

(2) Sess. 22, de sacrificio missae.

(3) Sess. 22, cap. 1.

(4) Hebr. VII, 11, 28.

debat, ut sumerent, tradidit; et eisdem eorumque in sacerdotio successoribus, ut offerrent, praecepit per haec verba (1): *Hoc facite in meam commemorationem*, uti semper catholica ecclesia intellexit et docuit. *Si quis igitur* (2) *dixerit, in missa non offerri Deo verum et proprium sacrificium, aut quod offerri non sit aliud, quam nobis Christum ad manducandum dari; aut illis verbis, hoc facite in meam commemorationem, Christum non instituisse apostolos sacerdotes, aut non ordinasse, ut ipsi aliique sacerdotes offerrent corpus et sanguinem suum, anathema sit.* Quum autem sacrificii ratio in hoc consistat, ut sit oblatio rei sensibilis cum illius immutatione facta Deo ex legitima institutione in signum supremi illius in creata omnia dominii, haec omnia sacrificio missae apprime conveniunt. Nam primo corpus et sanguis Christi in eucharistia non quidem per se, sed per panis et vini species, sensibus subjacent. Deinde in eucharistia reperitur hostiae transmutatio, non quidem per mortem veram et realem, sed per mysticam, quae nempe contingit vel per specierum consumptionem, quae fit a sacerdote, vel per hoc quod ex vi verborum, per quae oblata consecrantur, sanguis solus sub vini specie, et solum corpus sub specie panis constituatur, quamvis per concomitantiam utrumque sit sub unaquaque specie; satis vero est ad sacrificium, ut ex vi actionis, per quam fit, hostiae sanguis effundi debeat, quamvis tamen actu non effundatur, Deo nimirum effusionem impediente, aut obsistente ipso hostiae statu, quemadmodum in Isaaci sacrificio contigit. Postremo in eucharistiae sacrificio legitima institutio reperitur, ut colligitur, ex his Christi verbis: *Hoc facite in meam commemorationem.*

2. Et quoniam (3) in divino hoc sacrificio, quod in missa peragitur, idem ille Christus continetur et incruente immolatur, qui in ara crucis semel se ipsum cruente obtulit, docet sancta synodus Tridentina sacrificium istud vere propitiatorium esse, per ipsumque fieri, ut, si cum vero corde et recta fide, cum metu et reverentia, contriti ac poenitentes ad Deum accedamus, misericordiam consequamur et gratiam inveniamus in auxilio opportuno. Hujus quippe oblatione placatus Dominus gratiam et donum poenitentiae concedens, crimina et peccata etiam ingentia dimittit; una enim eademque est hostia, idem nunc offerens sacerdotum ministerio, qui se ipsum tunc in cruce obtulit, sola offerendi ratione diversa. Cujus quidem oblationis cruentae inquam, fructus per hanc incruentam uberrime percipiuntur; tantum abest, ut illi per hanc quovis modo derogetur. Quare non solum pro fidelium vivorum peccatis, poenis, satisfactionibus et aliis necessitatibus, sed pro defunctis in Christo nondum ad plenum purgatis rite juxta apostolorum traditionem offertur. *Si quis igitur* (4) *dixerit, missae sacrificium tantum esse laudis et gratiarum actionis aut nudam commemorationem sacrificii in cruce peracti, non autem propitiatorium, vel soli prodesse sumenti, neque pro vivis et defunctis, pro peccatis, poenis, satisfactionibus et aliis necessitatibus offerri debere; aut blasphemiam irrogari sanctissimo Christi sacrificio in cruce peracto per missae sacrificium, aut illi per hoc derogari: anathema sit.*

3. Et (5) quamvis in honorem et memoriam sanctorum nonnullas interdum missas ecclesia celebrare consueverit, non tamen illis sacrificium offerri docet, sed Deo soli, qui illos coronavit; unde nec sacerdos dicere solet: offero tibi sacrificium, Petre, vel Paule; sed Deo de illorum victoriis gratias agens, eorum patrocinia implorat; ut ipsi pro nobis intercedere dignentur in coelis, quorum memoriam facimus in terris. *Si quis* (1) *itaque dixerit impostoram esse missas celebrare in honorem sanctorum, et pro illorum intercessione apud Deum obtinenda, sicut ecclesia intendit, anathema sit.*

4. Et quum (2) sancta sancte administrari conveniat, sitque hoc omnium sanctissimum sacrificium; ecclesia catholica, ut digne reverenterque offerretur ac perciperetur, sacrum canonem seu anaphoram multis ante saeculis instituit, ita ab omni errore purum, ut nihil in eo contineatur, quod non maxime sanctitatem ac pietatem quandam redoleat mentesque offerentium in Deum erigat; is enim constat cum ex ipsis Domini verbis, tum ex apostolorum traditionibus ac sanctorum quoque pontificum et episcoporum piis institutionibus. *Si quis* (3) *igitur dixerit, canonem missae errores continere, ideoque abrogandum esse, anathema sit.*

5. Quoniam vero multae in ecclesia nostra reperiuntur anaphorae seu liturgiae, antiquae illae quidem et ab erroribus purae, sed eorum sanctorum nominibus inscriptae, quos non constat liturgias composuisse; nonnullae etiam haereticis episcopis tribuuntur, vel ab haereticis amanuensibus corruptae sunt, quae una cum catholicis anaphoris descriptae reperiuntur: idcirco praecipimus, ut nemo alio missali utatur, nisi eo quod a nro d. patriarcha examinatum ac probatum fuerit, in quo probatae dumtaxat liturgiae apponantur, certique dies, quibus singulae adhibendae sint, praescribantur. Impressum autem hujusmodi missale per parochias et dioeceses distribuatur, nec illo uti liceat, nisi ejusdem nri d. patriarchae aut episcoporum manu subscriptum solitoque sigillo firmatum sit.

6. Quum natura (4) hominum ea sit, ut non facile queat sine adminiculis exterioribus ad divinarum rerum meditationem sustolli, propterea pia mater ecclesia ritus quosdam, ut scilicet quaedam submissa voce, alia vero elatiori in missa pronuntiarentur, instituit. Caerimonias item adhibuit, ut mysticas benedictiones, lumina, thymiamata, vestes aliaque id genus multa, ex apostolica disciplina et traditione, quo et majestas tanti sacrificii commendaretur, et mentes fidelium per haec visibilia religionis et pietatis signa ad rerum altissimarum, quae in hoc sacrificio latent, contemplationem excitarentur. *Si quis* (5) *autem dixerit caerimonias hujusmodi, vestes et externa signa, quibus in missarum celebratione ecclesia catholica utitur, irritabula impietatis esse, magis quam officia pietatis, anathema sit.*

7. Sacrarum caerimoniarum et rituum apprime peritos esse sacerdotes oportet, in quibus ut instruantur, antequam ad presbyteratus ordinem ascendant, etiam atque etiam ordinarios locorum rogamus et hortamur; uniformitas enim tam in missa solemni, quam in privata, ab omnibus est servanda. Quamobrem visitatoribus ab episcopo deputandis injungimus, ut de caerimoniis inquirant et ignaros sacerdotes instruant.

8. Omnia, quae ad altare, sive ad sacras sacerdotum vestes, sive ad missae celebrandae instrumenta, spectant, curent episcopi, ut sint quam nitidissima neve quidquam eorum desideretur, quae juxta ritum praescribuntur.

Altare, in quo sacrosanctum missae sacrificium celebrandum est, debet esse lapideum et ab episcopo consecratum, vel saltem ara lapidea, aut secundum morem ecclesiae nostrae tabula lignea, similiter ab episcopo consecrata, in eo inserta, quae tam ampla sit, ut hostiam et majorem partem calicis capiat. Hoc altare operiatur tribus mappis lineis mundis, vel ubi

(1) Luc. XXII, 19. [1. Cor. XI, 24.]
(2) Sess. 22, can. 1-2.
(3) Sess. 22, cap. 2.
(4) Sess. 22, can. 3-4.
(5) Sess. 22, cap. 3.

(1) Sess. 22, can. 5.
(2) Sess. 22, cap. 4.
(3) Sess. 22, can. 6.
(4) Sess. 22, cap. 5.
(5) Sess. 22, can. 7.

lini penuria est, bombycinis (1), ab episcopo vel alio habente potestatem benedictis, superiori saltem, oblonga, quae usque ad terram hinc inde pertingat, duabus aliis brevioribus, vel una duplicata. Pallio quoque ornetur, quoad fieri potest, decenti. Super altare collocetur crux in medio, et candelabra saltem duo cum candelis accensis hinc inde in utroque ejus latere. Adsit quoque tela stragula, qua altare ipsum cooperiatur, ac pannus etiam stragulus seu tapes, quo suppedaneum et gradus altaris, saltem diebus festis, tegantur pro ecclesiarum facultate. In cornu *evangelii* missale pulvinari superpositum, a parte vero *epistolae* parentur ampullae vitreae vini et aquae cum pelvicula et manutergio mundo in fenestella seu parva mensa ad haec praeparata, et cereus ad elevationem hostiae cum parva campanula, pro ecclesiarum more. Super altare nihil omnino ponatur, quod ad missae sacrificium vel ipsius altaris ornatum non pertineat.

Sacra supellex et vasa ad usum sacerdotis pro missae celebratione necessaria haec sunt : *1. Alba. 2. Cingulum. 3. Amictus. 4. Stola. 5. Manipuli* duo. *6. Planeta et Pluviale. 7. Calix. 8. Patena. 9. Pallae* duae, pro calice scilicet et patena. *10. Purificatorium*, quod spongia dicitur. *11. Corporale* cum sua bursa. *12. Velum* calicis. *13. Manutergium. 14. Missale. 15. Pulvinar* missali supponendum. *16. Ampullae* duae, vini scilicet et aquae. *17. Pelvicula* pro ampullis. *18. Thuribulum* cum *navicula* incensi et *cochleari. 19. Tintinnabulum* seu campanula. *20. Instrumentum* ad conficiendas hostias. *21. Vas* hostiarum. *22. Dalmatica* denique ac *tunicella* cum suis *stolis* et *manicis*, pro diacono et subdiacono in missa solemni ministrantibus.

Forma et materia cujusque sacrae supellectilis in ordine ad missam sive solemnem, sive privatam, ex missali ac rituali petenda sunt. Illud autem diligenter advertant sacerdotes, quod, etsi vestibus sibi congruentibus juxta Latinorum morem uti debent, quemadmodum supra diximus (2), nonnulla tamen hac in re illis permittuntur, quae antiquum nostrum ritum sapiunt : ut scilicet alba et amictus non modo ex tela linea, sed etiam ex serica vel alia pretiosa efformari possint, utque vel manipulis ex brachio pendentibus vel manicis eorum loco utantur ; et palla, qua patenam tegunt, in modum asterisci vel cuppae ex argento vel alia materia conficiatur. At vero calices vitreos, ligneos vel aeneos a nemine adhiberi permittimus, sed tantum argenteos, aureos vel saltem stanneos. Corporalia autem, purificatoria, pallas et mappas altaris a mulieribus ablui omnino interdicimus, sed illa sacerdotes ipsi abluant ; et si quid sacrarum vestium lacerum sit usuque consumptum, ut neque resarciri, neque in ecclesiae usum converti possit, comburant cineresque in sacrarium projiciant.

9. Optandum quidem esset (3), ut in singulis missis fideles adstantes non solum spirituali affectu, sed sacramentali etiam eucharistiae perceptione communicarent, quo ad eos sanctissimi hujus sacrificii fructus uberior proveniret ; idque ut praestent subdiaconi et diaconi ceterique clerici in liturgia ministrantes, curare debent episcopi animarumque directores. Non tamen, si id non semper fiat, propterea missas illas, in quibus solus sacerdos sacramentaliter communicat, ut privatas et illicitas damnat ecclesia, sed potius probat atque adeo commendat, si quidem illae quoque missae vere communes censeri debent ; partim, quod in eis populus et ministri spiritualiter communicent ; partim vero, quod a publico ecclesiae ministro non pro se tantum, sed pro omnibus fidelibus, qui ad corpus Christi pertinent, celebrentur. *Si quis ergo dixerit* (4), *missas, in quibus sacerdos solus sacramentaliter communicat, illicitas esse, ideoque abrogandas, anathema sit.*

10. Etsi liceat sacerdoti sacrificium offerre, quum nullus adsit qui communicat, non tamen illi sacrificare licet, si nullus sit, qui ministret ; id enim et ecclesiae consuetudo possit, et sacra concilia praescripsere, ut sine ministro sacerdos missam non celebraret. *Nullus* (1) *presbyter, ut nobis videtur, solus missam cantare valet recte ; quomodo enim dicet : « Dominus vobiscum », vel « sursum corda » admonebit habere, et alia multa his similia, quum alius nemo cum eo sit.* Et alibi : unus saltem minister sit, idemque clericus, si fieri possit (2) : *Celebranti sacerdoti unus saltem minister adsit, isque clericus, ubi possit, et talari veste et superpelliceo indutus.* Si autem clericus desit, laicus ministret, non tamen femina (3) : *Mulieres autem servire ad altare non audeant, sed ab illius ministerio omnino repellantur ; quibus* nimirum (4) *nec est licitum parare altare, quum silere debeant in ecclesia et propter sacerdotes faciem velare ; illis ideo prohibemus, ut ad altare propius accedant, dum divina peraguntur.*

11. Quamvis (5) missa magnam contineat populi fidelis eruditionem, non tamen expedire visum est patribus, ut vulgari passim lingua celebraretur. Quamobrem retento ubique cujusque ecclesiae antiquo et a sancta Romana ecclesia, omnium ecclesiarum matre et magistra, probato ritu, ne oves Christi esuriant, neve parvuli petant panem, et non sit qui frangat eis : mandamus omnibus curam animarum gerentibus, ut frequenter inter missarum celebrationem vel per se, vel per alios, ex iis, quae in missa leguntur, aliquid exponant, atque inter cetera sanctissimi hujus sacrificii mysterium aliquod declarent, diebus praesertim dominicis et festis. Quia tamen in nostram ecclesiam a multis saeculis consuetudo invecta est, ut non solum lingua Syriaca missam sacerdotes celebrent, sed multa etiam Arabice recitent seu canant, ac praesertim apostolicas et evangelicas lectiones et plerasque preces, quae elatiori voce in missa dicuntur : idcirco usum ejus linguae, Arabicae nimirum, quae in nostris provinciis vulgaris est, quaeque in Oriente passim in divinis officiis ab aliis etiam christianis nationibus adhiberi coepit, permittimus et concedimus ; sic tamen, ut primum linguae Syriacae usus in iisdem divinis officiis omnino retineatur et frequentetur ; deinde in missalibus, ritualibus, pontificalibus ac officiis divinis, si quid Arabice versum tum in manuscriptis, tum in impressis ecclesiasticis libris occurrit, illud idem e regione Syriaco idiomate describi debeat, ut semper in promptu sit, nec aliquando pereat. Praeterea non admittantur in ecclesia versiones hujusmodi Arabicae, nisi prius a rmo d. patriarcha recognitae et approbatae. Demum in missis saltem solemnioribus *epistola* et *evangelium* prius Syriace, deinde Arabice legantur. Usus vero a nonnullis dudum introductus, ut, quae Syriace tantum scripta sunt, ea Arabice extemporanea interpretatione recitentur, nullatenus est tolerandus ; ex codice enim legenda sunt omnia, nec permittendum, ut ex vana eruditionis doctrinaeque ostentatione quidquam inordinate aut incomposite in ecclesia fiat. Sic autem Arabicae vulgaris linguae usum in ecclesia permittimus, ut earum ecclesiarum, quae simile quid in ritu suo prohibent, non modo praxim non damnemus, sed potius summopere commendemus. Quam-

(1) Thomas a Jesu, *De conversione omnium gentium procuranda*, lib. 7, part. 2, cap. 5, § 8, ad quintum, pag. 492.

(2) Cap. XII. can 7.

(3) Trident. sess. 22, cap. 6.

(4) Sess. 22, can. 8.

(1) Concilium Moguntinum sub Leone III. ann. 813. [can. 43. Mansi, *Conc.*, XIV, 74.] Concilium Nannetense apud Reginonem c. 19, de eccl. disciplina.

(2) Concilium Mediolanense III. tit. 5. [potius Med. I, part. 2. tit. 5. Mansi-Coleti, *Conc.*, (1902), XXXIV, 21] et Mediolan. IV. tit. 4. [Mansi-Coleti, l. c. 242 sq.] Concilium Remense ann. 1583. tit. de eucharistia. [Mansi-Coleti, l. c. 691.] Concilium Tholgan. 1590. cap. 6. [Tolosan. p. 2. c. 6. Mansi-Coleti, l. c., 1287-8.]

(3) Innocent. IV. ad episcopum Tusculanum, § 14. [V. appendic.]

(4) Concil. Narbonens. 1609, cap. 29. [potius 19. Mansi-Coleti, l. c., 1497.]

(5) Trident. sess. 22, cap. 8.

obrem eos, qui dicunt (1) lingua tantum vulgari missas et divina officia celebrari debere, anathematizamus.

12. Quum multa (2) jam, sive temporum vitio, sive hominum incuria et improbitate, irrepsisse videantur, quae a tanti sacrificii dignitate aliena sunt; ut ei debitus honor et cultus ad Dei gloriam et fidelis populi aedificationem restituatur: sacrosanctae Tridentinae synodi decretis inhaerentes statuimus ac decernimus, ut ordinarii locorum ea omnia prohibere atque e medio tollere sedulo curent ac teneantur, quae vel avaritia, idolorum servitus, vel irreverentia, quae ab impietate vix sejuncta esse potest, vel superstitio, verae pietatis falsa imitatrix, induxit. Atque ut multa paucis comprehendantur:

I. In primis, quod ad avaritiam pertinet, cujusvis generis mercedum conditiones, pacta, et quidquid pro missis novis celebrandis datur; nec non importunas atque illiberales eleemosynarum exactiones potius, quam postulationes, aliaque hujusmodi, quae a simoniaca labe vel certe a turpi quaestu non longe absunt, omnino prohibeant.

II. Deinde ut irreverentia vitetur, singuli in suis dioecesibus interdicant, ne cui vago et ignoto sacerdoti missas celebrare liceat. Neminem praeterea, qui publice et notorie criminosus sit, aut sancto altari ministrare aut sacris interesse permittant.

III. Neve patiantur privatis in domibus, atque omnino extra ecclesiam et ad divinum tantum cultum dedicata oratoria, ab eisdem ordinariis designanda et visitanda, sanctum hoc sacrificium a saecularibus aut regularibus quibuscumque peragi, ac nisi prius, qui intersint, decenter composito corporis habitu, declaraverint, se mente etiam ac devoto cordis affectu, non solum corpore, adesse.

IV. Ab ecclesiis vero musicas eas, ubi sive organo, sive cantu, lascivum aut impurum aliquid miscetur; item saeculares omnes actiones, vana atque adeo profana colloquia, deambulationes, strepitus, clamores arceant, ut domus Dei vere domus orationis esse videatur ac dici possit.

V. Postremo, ne superstitioni locus aliquis detur, edicto et poenis propositis caveant, ne sacerdotes aliis, quam debitis horis celebrent, neque ritus alios aut alias caerimonias et preces in missarum celebratione adhibeant praeter eas, quae ab ecclesia probatae ac frequenti ac laudabili usu receptae fuerint. Quarumdam vero missarum et candelarum certum numerum, qui magis a superstitioso cultu, quam a vera religione inventus est, omnino ab ecclesia removeant, doceantque populum, quis sit, et a quo potissimum proveniat sanctissimi hujus sacrificii tam pretiosus ac coelestis fructus.

VI. Moneant etiam eumdem populum, ut frequenter ad suas parochias, saltem diebus dominicis et majoribus festis, accedant.

13. Jam vero quoad missarum stipendia seu potius eleemosynas, etsi ex decreto sacrosanctae Tridentinae synodi mercedum conditiones et pacta importunaeque atque illiberales eleemosynarum exactiones cavendae sint: voluntariae tamen ac religiosae fidelium oblationes admitti licite possunt, pro quibus sacerdos missam celebrare atque juxta offerentium intentionem applicare teneatur. Stipendii autem mensura non potest nec debet determinari vel per respectum ad effectum aut valorem sacrificii, qui quum spirituales sint, pretio aestimari nec possunt nec debent, vel per respectum ad summam, quae satis sit integrae ac perfectae sacerdotis in unam diem sustentationi, quum sacerdos sive saecularis sive regularis aliunde, nimirum ex ecclesia vel monasterio, cui inservit, si non integram, saltem sustentationis suae partem habere debeat; sed petenda est vel ex lege ecclesiastica, vel ex rationabili consuetudine loci, ubi missa celebratur. Qua de re servandae sunt (1) regulae sequentes. In primis stipendia missarum statui et taxari possunt a rmo d. patriarcha. Facta autem illarum taxa, vel per eumdem patriarcham, vel ex recepta locorum consuetudine, tot tamen dicantur missae, quot voluerit offerens eleemosynam, etiam minori dato stipendio, si constat hac intentione datum fuisse et a sacerdote acceptatum fuerit. Sin autem major ultra taxam eleemosyna detur, ea tota in celebrantis beneficium cedat, nisi offerens aliter disponat. Anticipate missam celebrare pro iis, qui eleemosynas erunt oblaturi, nefas est: licet tamen anticipata celebratio ejus missae, quae die sequenti facienda erat. Sic vero eleemosynae quotidianae a sacerdote acceptentur, ut oneribus anterioribus satisfieri possit, alias rejiciantur; nova enim onera in dies tunc recipi possunt, quum infra modicum tempus possit illis satisfieri, nisi consentiat offerens in longiorem dilationem. Pro pluribus autem sacrificiis stipendia accipere et sacrificium unum offerre nefas est et contra justitiam. Item sacerdos, cui missae celebrandae traduntur, non potest per alium satisfacere, collato illi minore stipendio, alia parte stipendii sibi retenta. Onera vero perpetua missarum non debent recipi a saecularibus, neque a regularibus, nisi de licentia episcopi in scriptis danda, qui non concedat licentiam, nisi constet posse fieri satis oneri novo perpetuo, juxta morem locorum examinato redditu; pecuniae vero pro iisdem seu bona stabilia deponantur statim penes idoneam personam et investiantur, et in earum alienatione fiat semper mentio oneris perpetui missarum, cujus reductio seu moderatio fieri nequit, nisi a rmo d. patriarcha. Liber proinde habeatur in unaquaque ecclesia, in quo scribantur onera missarum, et quando fit satis, et a deputato semel saltem in anno exhibeatur ordinario, ut omissionibus provideatur. In concursu vero populi, ubi eleemosynae dantur pro missis, praeficiatur qui illas colligat et in libro describat et post onerum satisfactionem solvat. Si autem ab offerentibus, ut mos est in quibusdam locis, sic dentur eleemosynae, ut certus missarum numerus non praescribatur, quum alii exiguas infra taxam, alii supra taxam offerre soleant, tunc ecclesiae praefectus sive deputatus, habita taxae communis ratione, tot missas in libro describat, quot exigit collecta eleemosynarum summa. Ubi vero ecclesiae nullos habent reditus pro cera, paramentis aliisque ad sacrificium missae necessariis subministrandis, administratores missarum retinere possunt partem eleemosynarum, ita tamen, ut, expensis praecise pro ecclesia deductis, dicantur tot missae, quot fuerunt ab offerentibus praescriptae. Denique servent omnes decretum, quo cavetur, ne sacerdos missam alicui altari affixam alibi celebret, aut alio die, quam a fundatore praescriptum est; neve qui ratione stipendii aut legati aut ecclesiae quotidie per seipsum celebrare tenetur, in diebus licitae vacationis, id est titulo honestatis, vel alia causa, semel in hebdomada missam pro seipso aut pro aliis, sive gratis sive accepto stipendio, celebret; sed omnino pro fundatore aut benefactore celebrare teneatur; qui vero ad quotidianam celebrationem non per seipsum obligatus est, [non] numquam a celebratione vacare possit.

14. Nullus sacerdos ab episcopis ad celebrandum habeat facultatem, nisi de rituum peritia constiterit. Alienae autem dioecesis sacerdotes (2) ferant secum dimissorias sui episcopi, vel si regulares sint, testimoniales superioris. Literae vero hujusmodi, si post duos menses, quam datae sunt, exhibeantur, non admittantur, nisi locorum distantia aliud indulgen-

(1) Trident. sess. 22, can. 9.

(2) Trident. sess. 22, in decret. de observandis et evitandis in celebratione missae.

(1) Congregatio concilii in decretis ann. 1605, 1616, 1625, 1626, 1654, 1683.

(2) Concilium Laodicenum can. 41. Concilium Chalcedonense can. 13. [Mansi, *Conc.*, II, 572 et 581; VI, 1227.]

dum suadeat. Sacerdotum vero seu regularium latinorum litterae testimoniales non recipiantur, nisi vel a suis superioribus regularibus in Syria degentibus aut suae religionis generalibus, aut a sacra congregatione de Progaganda fide, seu a nuntiis apostolicis illarum respective partium recognitae sint et subscriptae. Qui autem ritum ab ecclesia Latina et nostra diversum profitentur, ad celebrandum non admittantur, nisi legitimis documentis constet, illos fidem catholicam Romanam colere, et a suis episcopis (si catholici sint) non esse excommunicatos aut suspensos.

15. Quum ab ipsis apostolorum temporibus fuisse constet loca ad hoc specialiter deputata, ut sacra ibi mysteria celebrarentur; hinc sacri canones prohibuerunt (1), ne in privatis aedibus divina liturgia conficeretur. Quare districte praecipimus sub poena suspensionis ipso facto incurrendae, ne quis sacerdos divinum hoc sacrificium extra ecclesiam vel oratorium ad divinum dumtaxat cultum destinatum et consecratum seu benedictum peragat, sine speciali et expressa licentia rmi d. patriarchae et ordinariorum, quae licentia non ita facile nec sine necessitate concedatur; sed iis solum in locis, ubi Christi fideles sine ecclesia inter haereticos aut infideles versantur. Qui vero licentiam hujusmodi obtinuerint, curent domi (2) munditiem, et ut ab omni alio usu sit libera, habeantque secum altare portatile, quod super decentem ornatamque mensam ponatur; caveant demum, ne quidquam eorum desit, quae ad celebrationem missae requiruntur.

16. Circa diei horam, qua licitum est missam celebrare, quamvis non una eademque olim fuerit disciplina, usus tamen invaluit, eumque omnino servandum praecipimus, ut nullus sacerdos ante auroram et post meridiem sine speciali rmi d. patriarchae privilegio missam celebret: exceptis diebus jejunii quadragesimalis, in quibus praeter dominicam et sabbatum hora nona diei, id est tertia post meridiem celebrare fas est, et exceptis festivitatibus natalis Domini, epiphaniae et dominicae resurrectionis, in quibus post mediam noctem missa dicitur; idque tam de privatis, quam de solemnibus missis intelligendum est. Ubi vero jejunium quadragesimale circa meridiem solvi coeptum est, non liceat missam post illam horam protrahere. In ecclesiis autem cathedralibus et in frequentioribus monasteriis ea regula servetur, quae dudum obtinuit, ut nimirum solemnis missa cantetur in diebus festivis hora tertia, et in jejuniis hora nona vel sexta: idque post persolutum divinum officium, quemadmodum Innocentius IV. papa praescribit (3): *In celebratione solemnium et aliarum missarum et de hora celebrandi eas, dummodo in confectione vel consecratione formam verborum a Domino expressam et traditam observent, et celebrando non transgrediantur horam nonam, suam sequi consuetudinem permittantur. Sacerdotes autem dicant horas canonicas more suo; sed missam celebrare, priusquam officium matutinale compleverint, non praesumant.* At vero pro missa parochiali, et iis maxime in locis, ubi una tantum missa celebratur, illud statuendum est, ut hora certa determinetur pro majori parochianorum commodo, habita etiam vindemiae, messis aliorumque negotiorum ratione, sive illam anticipando, sive aliquot post ortum solis horas differendo, sic tamen, ut populus a parocho semper praemoneatur de hora missae in proximo die festo aut dominica celebrandae. Antiquum autem ritum, quo et nos (4) et alii Orientales christiani in diebus jejunii, et maxime in feria quinta coenae Domini, exacto die, seu post solis occasum, missam celebrare consueveramus, a nostris ecclesiis tollendum decernimus; satis enim est, ut ad horam nonam missa in jejuniis protrahatur; quae consuetudo, jejunandi scilicet usque ad horam nonam, vigebat etiam tempore sancti Thomae Aquinatis, ut ipse testatur (1), nimirum hora tertia post meridiem (*), ut nempe jejunantes Christo compaterentur usque ad horam nonam, qua expiravit: qua item hora quia peractum est cruentum in cruce sacrificium, non indecore in eadem hora super altari offertur incruentum.

17. Quoties una die ab uno seu diversis sacerdotibus celebrandum sit, et quot super uno eodemque altari missae permittendae, ex praecepto Domini eucharistiam instituentis non determinatur. Ait enim (2): *Hoc facite in meam commemorationem;* et Paulus (3) apostolus: *Quotiescumque enim manducabitis panem hunc et calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis, donec veniat.* Quibus verbis nec numerum, nec horam missarum excepit (*), sed dixit indifferenter: *quotiescumque*, et *donec veniat.* Sicut igitur ex hac auctoritate nonnullae ecclesiae in ritum induxere, ut quotidie et quotacumque hora diei missa ageretur, ita mos alibi obtinuit, ut pluries in die, tam ab uno eodemque sacerdote, quam a diversis, tum super diversis altaribus, tum super uno eodemque altari, sacrificium missae offerretur: idque non solum exigente causa, vel propter aliquod mysterium ex ecclesiae universalis permissu, quemadmodum in sancta Romana ecclesia in die nativitatis Domini tres missas a quolibet sacerdote celebrari (4) ab immemorabili tempore permissum est, et ad hanc usque diem permittitur: sed etiam ex sola devotione, sicut olim (5) presbyter quisque multoties in die licentiam offerendi habebat; qua de praxi (6) luculentum testimonium profertur: *Item decretum est, ut unusquisque presbyter in die non amplius, quam tres missas celebrare praesumat.* Et de sancto Leone III. papa (7) legitur: *Fidelium relatione virorum ad nostram usque pervenit notitiam, Leonem papam (sicut ipse fatebatur) una die septies vel novies missarum solemnia saepius celebrare; Bonifacium vero archiepiscopum et martyrem semel tantum per diem missas fecisse; qui et non longe ante nostra fuerunt tempora, et ambo tam scientia, quam gradu praecipui.* Quia tamen in ecclesiam orientalem consuetudo hujusmodi invecta nusquam reperitur, ut plures scilicet in die ab uno eodemque sacerdote missae celebrentur, neque in festo nativitatis D. N. Jesu Christi, ideo praecipimus, ut nemo praeter unam missam in die facere praesumat: *Sufficit enim* (8) *sacerdoti, unam missam in die una celebrare, et valde felix est, qui unam digne celebrare potest.* Privilegium autem, quod Latini presbyteri habent in natali Domini ter missas celebrandi, ad nostros sacerdotes nullatenus extendendum esse decernimus et statuimus: non quod morem illum sanctae Romanae ecclesiae, omnium ecclesiarum matris et magistrae, condemnemus (absit hoc a nobis, qui filii illius obsequentissimi sumus), sed quia veterem

(1) Concilium Laodicenum, can. 58. [Mansi, *Conc.*, II, 582 et 590.] Synod. Trident. sess. 22. de observ. et evitand. in celebr. missae

(2) * Lege *domus* (ad s. liturgiam peragendam assignatae, ut patet ex Arabico).

(3) Epist. ad episcopum Tusculanum § 10-1. [V. appendicem hujus concilii.]

(4) Thomas a Jesu, *De conversione omnium gentium procuranda*, lib. 7. Georgius Arbelensis apud Assemani, *Bibliothec. orient.*, tom. 3. part. I. pag. 523 et 531. Gregorius Barhebraeus apud eumdem Assemani *Bibliothec. orient.*, II, 441.

(1) 2. 2, quaest. 147, art. 7.

(*) Verba *nimirum . . . meridiem* post *item hora* transponenda videntur.

(2) Luc. XXII, 19. (3) I. Cor. XI, 25.

(*) Legendum videtur *praecepit*. Verba haec desunt in Arabico.

(4) S. Gregorius I. papa meminit hujus consuetudinis, *Homil. 8. in evangelia.*

(5) Innocentius III. papa, cap. *Voluisti* de celebratione [cap. 3. consuluisti III, 41.]

(6) Concilium Saleguristadiense ann. 1022, can. 5. [Conc. Salegunstad. a. 1022. [Mansi, *Conc.*, XIX, 397.]

(7) Valafridus Strabo, *De rebus ecclesiasticis*, cap. 21.

(8) Alexandri II. papae decret. de consecrat., dist. 1, cap. *Sufficit.* [53.]

nostrum ritum servari volumus. Quicumque vero ex nostris presbyteris duas vel plures missas eodem die celebrare non sit veritus, poenam suspensionis ipso facto incurrat ; sed penes nostrum d. patriarcham esse declaramus, ut ex urgente necessitate (secluso tamen populi scandalo) sacerdotibus permittat plures in diversis terris missas celebrare, quum scilicet in diebus festis et dominicis, in quibus missam populus audire tenetur, nec adsint in illis terris sacerdotes, nec populus ex una terra commode migrare possit in aliam, ubi missa peragitur ; sic tamen ut in prima missa sacerdos non sumat purificationem, sed in altera dumtaxat, et in prima abluat digitos in aliquo vase mundo.

Quod autem plures missae a diversis sacerdotibus in una die, sive super eodem altari, sive super diversis altaribus dicantur, indifferenter permittimus, introductam ab aliquot saeculis hanc apud nostros consuetudinem approbantes. Etsi enim (1) alii Orientales in more habeant, et nostri etiam (2) olim habuerint, semel tantum uno eodemque die, et super uno eodemque altari celebrandi ; idque etiam in ecclesia Latina quondam servatum fuerit, ut constat ex decreto (3) concilii Antissiodorensis : *Non licere super uno altario una die duas missas dicere, nec in altario, ubi episcopus missas dixerit, presbytero pariter illa die sacrum facere* : propter populi tamen multitudinem et ecclesiarum defectum vel angustiam plures missae, tum in eadem ecclesia tum super eodem altari, permittendae fuere, sicut et missas iterari praecepit sanctus Leo papa (4) his verbis : *Illud quoque volumus custodiri, ut quum solemnior festivitas conventum populi numerosioris indixerit, quem recipere simul una basilica non possit, sacrificii oblatio indubitanter iteretur.* In altari autem, in quo episcopus missam celebravit, nullus alius sacerdos ea die celebrare praesumat, nisi prius licentiam obtinuerit.

Excipimus feriam sextam majoris hebdomadae, in qua nulli liceat missam celebrare, sed tantum dicatur in ecclesiis cathedralibus, parochialibus et regularium, *missa praesanctificatorum*, quemadmodum in missali praescribitur. Haec enim *praesanctificatorum missa*, quae toto jejunii quadragesimalis tempore (sabbato et dominica exceptis) olim a nostris fiebat et nunc etiam fit a Graecis, juxta Laodicenum concilium (5) : *Non oportet in quadragesima panem offerri, nisi sabbato et dominica tantum* ; et Trullanum (6) : *In omnibus sanctae quadragesimae jejunii diebus, praeterquam (†† et) sabbato et dominica et sancto Annunciationis die, fiats acrum praesanctificatorum ministerium* : a majoribus nostris ad solam feriam sextam in parasceve, sicut et in sancta Romana ecclesia, restricta est. Ubi autem mos est, ut feria V. in coena Domini et sabbato sancto una tantum missa solemnis celebretur, cui presbyteri omnes assistant, is omnino servetur, tamquam antiquo ritui convenientior.

18. Quia antiqua apud nos consuetudo obtinet, ut plures (7) simul sacerdotes missam celebrent, vel secum ipsi, vel una cum episcopo aut nostro d. patriarcha, aut viceversa ; hic autem mos apud Latinos etiam viget, quum diaconus in presbyterum aut presbyter in episcopum consecratur (presbyter enim in episcopum inaugurandus simul cum episcopo consecratore profert verba evangelica, degustat quoque particulam hostiae consecratae, hauritque e sacro calice sanguinis guttas sibi ab episcopo consecratore porrectas ; diaconus vero in presbyterum ordinandus simul cum episcopo celebrante integram consecrationis formam profert, ac tandem sub panis specie communionem ab ipso recipit) ; nonnulla autem a presbyteris in nostro ritu committi deprehendimus, quae debitae tanto sacrificio reverentiae adversantur : praecipimus et injungimus primo, ut, quando plures sacerdotes simul eucharistiam consecrare et integram missam conficere volunt, paramentis sacris ornati sint, totam liturgiam, sive elata, sive submissa voce, prout in rubrica praescribitur, dicant, nihil penitus omittentes ; verba consecratoria morose, distincte et attente proferant, ita ut alter alterum non praeveniat ; ac demum corpus et sanguinem Domini unus post alterum percipiat, quemadmodum in rubricis missalis adnotatur. Hoc modo concelebrantes, oneri atque obligationi tam pro vivis, quam pro defunctis missam celebrandi eleemosynisque eam ob causam receptis satisfacere declaramus. Id tamen non passim ab illis fieri permittimus, sed in solemnioribus tantum festis, vel in exsequiis defunctorum, cadavere praesente, aut in anniversariis eorum. Si quis autem aliquid substantiale omiserit, aut habitu sacerdotali caruerit : sciat a se missam integram celebratam non fuisse, nec eleemosynis pro missa collatis satisfecisse, nisi singillatim rite celebret, consecret et communicet.

19. Quum Christus apostolis et per eos sacerdotibus dixerit : *Hoc facite in meam commemorationem*, certissimum est, cuilibet sacerdoti sacrificandi debitum jure divino incumbere. Qui igitur nunquam aut saltem raro celebrat, gravi se peccato devincit, ac praesertim, si populum habeat commissum, vel ex obedientia, aut propter eleemosynam celebrare teneatur ; ut enim inquit sanctus Thomas (1) : *Sacerdoti, etiamsi non habeat curam animarum, non licet omnino a celebratione cessare ; sed saltem videtur, quod celebrare teneatur in praecipuis festis, et maxime in illis diebus, in quibus fideles communicare consueverunt.* Quod et sacra Tridentina synodus (2) decrevit : *Curet episcopus, ut ii saltem diebus dominicis et festis solemnioribus, si autem curam habuerint animarum, tam frequenter, ut suo muneri satisfaciant, missas celebrent.* Idque decretum a sancto Carolo, archiepiscopo Mediolanensi et sanctae Romanae ecclesiae cardinali, sic exponitur (3) : *Quum pontifices, ut inquit apostolus, ex hominibus assumpti, pro hominibus constituantur in iis, quae sunt ad Deum, ut offerant dona et sacrificia pro peccatis : episcopus dominicis et reliquis festis diebus, nisi jure impediatur, missam celebret. Tridentini etiam concilii auctoritatem secuti, praecipimus sacerdotibus reliquis, cujuscumque gradus, conditionis et dignitatis illi sint, ut iisdem diebus missam celebrare ne omittant ; curatis vero, ut praeterea ter in hebdomada aut [eo] etiam saepius, quo vel loci consuetudo vel necessitas crebriorem divini sacrificii usum postulaverit.* De diaconis vero et subdiaconis laudata Tridentina synodus (4) haec statuit : *Sciant maxime decere, si saltem dominicis et solemnibus, quum altari ministraverint, sacram communionem perceperint.* Populus denique, qui sacrosancto missae sacrificio singulis dominicis ac festis de praecepto attente ac devote interesse debet, et ad eucharistiae frequentem usum a parocho monendus est, ter saltem in anno illam sumere tenetur, ut supra diximus.

(1) De Graecis, Goar in *Euchelog.* in not. ad ordinem sacri ministerii num. 10, pag. 22. De Syris, Cyriacus patriarcha, apud Gregor. Barhebraeum in *Libr. direct.*, cap. 5, rect. 2. Vide Assemani, *Biblioth. orient.*, tom. 3, part. 1, pag. 248. et seq. Et Dionysius Barsalibaeus in *Exposit. missae.* Vide Assemani, *Biblioth. orient.*, II, 184.

(2) Morin. de *Sacr. ordinat.*, pag. 383. Thomas a Jesu, *De conversione omnium gentium*, lib. 7, part. 2, cap. 5, § 3, ad secundum, pag. 486.

(3) Concil. Antissiodorense ann. 590, can. 10. [melius anni 578, Mansi, *Conc.*, IX, 913.]

(4) In epist. ad Dioscorum Alexandrinum [Mansi, *Conc.*, V, 1142.]

(5) Laodicenum concilium, can. 49. [Mansi, *Conc.*, II, 581 et 589-90.]

(6) Concilium Trullanum, can. 52. [Mansi, *Conc.*, XI, 967.]

(7) Morinus, *De sacris ordinationibus.*

(1) III. part. quaest. 82, art. 10.

(2) Sess. 23, cap. 14.

(3) Concil. I. Mediolanense in tit. de frequenti divini sacrificii oblatione. [tit. 15. Mansi-Coleti, *Conc.*, (1902), XXXIV, 31.]

(4) Sess. 23, cap. 13.

20. In memoriam sacerdotum revocanda esse ducimus, quae olim (1) in synodo die 20. septembris anno 1596. habita, Sergius, patriarcha noster, decrevit ad sacrificium missae spectantia : nimirum, minus omnino decere, nec ecclesiae consuetudini convenire quorumdam consuetudinem, qui, pietatis ac religionis specie, nudis pedibus sanctum missae sacrificium offerunt ; digitos etiam, quibus sacrum Christi corpus inter missarum solemnia, contrectatur, post verborum consecrationis pronuntiationem nihil aliud tangere, conjunctosque deinceps esse oportere, donec abluti fuerint ; quumque ad integritatem sacrificii corporis et sanguinis Domini pertineat utriusque seorsim sumptio : adstantium ac ministrorum communione illam a sacerdote non interrumpi debere, sed corpus et sanguinem ab ipso prius sumenda esse ; tum clerum et populum communicandum.

21. Aperto nudoque capite a sacerdotibus sacrificium missae celebrari aequum est, et consuetudini ecclesiarum Orientis atque Occidentis consentaneum : nec ratione vacat, quam divinus Paulus (2) ponit ac docet, Christum caput viri nominans, nos autem membra ipsius, et oportere nos, caput nostrum honorantes, caput inter orandum nudatum habere, et omnem virum, qui velato capite orat, deturpare caput suum. Quia tamen antiqua consuetudo obtinet a tempore sancti Pachomii (3) per angelum introducta, ut monachi, etiam dum sacram communionem percipiunt, cucullum monasticum in capite habeant ; mos item per totum Orientem viget, ut episcopi vel ex monachis ad pontificiam dignitatem evehantur, vel monachi habitum et professionem ante suam consecrationem assumant : idcirco monachi in sacerdotio constituti et pontifices ipsi, dum sacris operantur, cucullum retinent, nec caput nudant ; idque omnes faciunt, qui angelicum S. Antonii abbatis schema gerunt, sive Aegyptii, sive Syri ; quin et Graecorum plerique hoc olim fa titabant, pileos in capite gestantes, de quibus haec Alcuinus (4) : *Hujusmodi vestis cidaris non habetur in Romana ecclesia, vel in nostris regionibus ; non enim moris est, ut pileati divina mysteria celebrent ; apud Graecos autem hoc dicitur, qui pileos, hoc est cuphias, gestant in capite, dum assistunt altaribus.* Et de Alexandrino patriarcha haec scribit (5) quidam graecus auctor : *Aperto capite episcopi et sacerdotes Orientis omnes, excepto Alexandrino patriarcha, sacris funguntur* ; et infra : *Patriarcha ergo Alexandrinus gerit in capite, quod vocatur sacrum, et alii quamplurimi ex veteri traditione operto capite sacris operantur.* Hanc igitur consuetudinem retineri cupientes, simulque pusillorum offensionem removere satagentes, et monachos ipsos, qui in congregationem coaluerunt, in una eademque vivendi ac vestiendi regula conservare volentes, decernimus ac statuimus, ut, si quis ex monachis nostris in Occidentis partibus repertus fuerit, ibique tum in nostris, tum in Latinis ecclesiis sacram liturgiam celebrare voluerit, ad evitandum populi scandalum, quum sacerdotes ibi omnes ac regulares aperto capite sacris operari soleant, caput nudare de regionum illarum more teneatur. Eodem ritu, ut cucullum monasticum e capite ad humeros in liturgia reducant monachi nostri Maronitae congregationis Montis Libani, etiam in Syria totoque Oriente, quo nimirum fratribus suis Romae degentibus per omnia essent conformes, felicis recordationis Jacobus, patriarcha noster, privilegium concessit, quod et nos renovamus et confirmamus. Ceteris vero ejusdem ordinis sancti Antonii et nationis nostrae monachis cujuscumque monasterii et congregationis, sive etiam eorum abbatibus et archimandritis concedimus, ut, antiquo privilegio suo utentes, cucullum monasticum in missa retineant. Verum sacra congregatio decrevit caputium in missae celebratione solis episcopis permitti posse, usque tamen ad praefationem, et deinde post susceptionem sacramenti. Nulli autem alteri permittatur, tum in Oriente, tum in Occidente. Saecularibus autem presbyteris, ne velato capite (1) missam celebrent, omnino interdicimus ; sed neque pileolo quempiam uti permittimus, sine speciali rmi d. patriarchae facultate, quam qui habuerit, intelligat, illo se caput tegere non debere, quum evangelium legitur, neque a praefatione usque ad communionem, quemadmodum supra de cucullo monastico diximus.

(1) Can. 9-11.
(2) I. Cor. XI, 3, 5.
(3) Pachomii *Regula*, cap. 9) in *Codice regularum ss. patrum*, quem edidit Holstenius, pag. 42.
(4) *De divinis officiis*, cap. 38.
(5) Simeon Thessalonicensis, *De templo et missa*. Theodorus Balsamon libr. 7, *Juris orientalis, de patriarch. privilegiis.*

CAPUT XIV.

De sacramento ordinis.

1. Sacrificium et sacerdotium, ut inquit sacrosancta Tridentina synodus (2), ita Dei ordinatione conjuncta sunt, ut utrumque in omni lege exstiterit. Quum igitur in novo testamento sanctae eucharistiae sacrificium visibile ex Domini institutione catholica ecclesia acceperit, fateri etiam oportet, in ea novum esse visibile et externum sacerdotium, in quod vetus translatum est. Hoc autem ab eodem Domino Salvatore nostro institutum esse, atque apostolis eorumque successoribus in sacerdotio potestatem traditam consecrandi, offerendi et ministrandi corpus et sanguinem ejus, nec non et peccata dimittendi et retinendi, sacrae litterae ostendunt, et catholicae ecclesiae traditio semper docuit. Quum autem scripturae (3) testimonio, apostolica traditione et Patrum unanimi consensu perspicuum sit, per sacram ordinationem, quae verbis et signis exterioribus perficitur, gratiam conferri : dubitare nemo debet, ordinem esse vere et proprie unum ex septem sanctae ecclesiae sacramentis. *Si quis igitur dixerit* (4), *non esse in novo testamento sacerdotium visibile et externum ; vel non esse potestatem aliquam consecrandi et offerendi verum corpus et sanguinem Domini, et peccata remittendi et retinendi, sed officium tantum et nudum ministerium praedicandi evangelium ; vel eos, qui non praedicant, prorsus non esse sacerdotes ; aut ordinem sive sacram ordinationem non esse vere et proprie sacramentum a Christo Domino institutum, vel esse figmentum quoddam humanum excogitatum a viris rerum ecclesiasticarum imperitis, aut esse tantum ritum quemdam eligendi ministros verbi Dei et sacramentorum : anathema sit.*

2. Quum autem divina (5) res sit tam sancti sacerdotii ministerium, consentaneum fuit, quo dignius et majori cum veneratione exerceri posset, ut in ecclesiae ordinatissima dispositione plures et diversi essent ministrorum ordines, qui sacerdotio ex officio deservirent, ita distributi, ut qui jam clericali tonsura insigniti essent, per minores ad majores ascenderent. Nam non solum de sacerdotibus (qui nomine episcopi et presbyteri comprehenduntur), sed et de diaconis sacrae literae apertam mentionem faciunt, et quae maxime in illorum ordinatione attendenda sunt, gravissimis verbis docent ; et ab ipso ecclesiae initio sequentium ordinum nomina atque uniuscujusque propria ministeria, subdiaconi scilicet, acolyti, exorcistae, lectoris et ostiarii, in usu fuisse cognoscuntur, quamvis non pari gradu ; nec eodem, quoad minores apud Romanam et apud orientalem ecclesia mordine aut numero. Nam in Romana quidem ecclesia, prae-

(1) Cap. *Nullus*, de consecrat. dist. 1.
(2) Sess. 23, cap. 1.
(3) Sess. 23, cap. 3.
(4) Sess. 23, can. 13.
(5) Sess. 23, cap. 2.

ter primam tonsuram, qua quis clericatu initiatur, quatuor minores ordines computantur : scilicet ostiarius, lector, exorcista et acolytus, et tres majores : nimirum subdiaconus, diaconus et presbyter. Quibus adduntur episcopi, qui in apostolorum locum successerunt, et ad hunc hierarchicum ordinem praecipue pertinent, et positi sunt, sicut (1) apostolus ait, a Spiritu sancto regere ecclesiam Dei, iidemque presbyteris superiores sunt, ac sacramentum confirmationis conferre, ministros ecclesiae ordinare atque alia pleraque peragere ipsi possunt, quarum functionum potestatem reliqui inferioris ordinis nullam habent. In ecclesia vero orientali minores ordines, quos modo enumeravimus, licet non nomine, re tamen ac virtute una cum prima tonsura continentur in ordine cantoris, lectoris et subdiaconi, qui omnes in minorum numero habentur, ut infra dicemus (2) ; majores autem aeque in una ac in altera ecclesia semper habiti fuere, diaconatus scilicet, presbyteratus et episcopatus.

3. Quodsi quis (3) omnes christianos promiscue novi testamenti sacerdotes esse, aut omnes pari inter se potestate spirituali praeditos affirmet, nihil aliud facere videtur, quam ecclesiasticam hierarchiam, quae est ut *castrorum acies ordinata* (4), confundere, perinde ac si contra beati Pauli doctrinam (5) omnes apostoli, omnes prophetae, omnes evangelistae, omnes pastores, omnes sint doctores. In ordinatione autem episcoporum, sacerdotum et ceterorum ordinum, nec populi, nec cujusvis saecularis potestatis et magistratus consensus, sive vocatio, sive auctoritas ita requiritur, ut sine ea irrita sit ordinatio ; quin potius qui tantummodo a populo aut saeculari potestate ac magistratu vocati et instituti ad haec ministeria ascendunt, et qui ea propria temeritate sibi sumunt, omnes non ecclesiae ministri, sed fures et latrones (6), per ostium non ingressi, habendi sunt. *Si quis igitur* (7) *dixerit in ecclesia catholica non esse hierarchiam divina ordinatione institutam, quae constat ex episcopis, presbyteris et ministris ; vel praeter sacerdotium non esse in ecclesia catholica alios ordines et majores et minores, per quos velut per gradus quosdam in sacerdotium tendatur ; aut episcopos non esse presbyteris superiores, vel non habere potestatem confirmandi et ordinandi ; vel eam, quam habent, illis esse cum presbyteris communem ; vel ordines ab ipsis collatos sine populi vel potestatis saecularis consensu aut vocatione irritos esse ; aut eos, qui nec ab ecclesiastica et canonica potestate rite ordinati, nec missi sunt, sed aliunde veniunt, legitimos esse verbi et sacramentorum ministros : anathema sit.*

4. Quoniam vero in sacramento ordinis (8), sicut et in baptismo et confirmatione, character imprimitur, qui nec deleri, nec auferri potest : merito eorum sententiam anathemate damnamus, qui asserunt, novi testamenti sacerdotes temporariam tantummodo potestatem habere, et semel rite ordinatos iterum laicos effici posse vel iterum ordinari (9), quemadmodum et illos anathematizamus (10), qui ajunt, sacram unctionem, qua ecclesia in sancta ordinatione utitur, non tantum non requiri, sed contemnendam et perniciosam esse, similiter et alias ordinis caerimonias ; nam recepti et approbati ecclesiae catholicae ritus (11) in solemni tam sacrae ordinationis, quam aliorum sacramentorum administratione adhiberi consueti, hec contemni, nec sine peccato a ministris omitti, aut in novos alios mutari possunt. Illorum denique pravam ecclesiaeque doctrinae repugnantem consuetudinem detestamur et exsecramur, qui diaconos (1), presbyteros et episcopos, sive ab haereticis ordinati sint (modo ordinans vere episcopus fuerit debitamque materiam et formam cum intentione servaverit), sive ab ecclesia catholica ad haereticos, schismaticos aut infideles defecerint, ad matris ecclesiae sinum redeuntes, iterum ordinare praesumunt.

5. Quum unumquodque sacramentum materia et forma constet, suum etiam proprium ministrum habeat, ritu quoque peculiari administretur, nec nisi certis personis, loco ac tempore variisque praemissis dispositionibus : haec omnia in sacra ordinatione considerantes, declaramus illius quidem materiam et formam esse manus impositionem et verba, quibus, tamquam signis exterioribus, aut gratia aut officium per ordinem collatum exprimuntur, ut infra de unoquoque ordine dicetur ; episcopum vero esse ministrum (2) ordinarium omnium ordinationum, unicum autem ordinationis episcopi, presbyteri et diaconi, quemadmodum apostolicus canon praescribit (3) : *Episcopus a duobus vel tribus episcopis ordinetur ; presbyter ab uno episcopo ordinetur et diaconus et reliqui clerici.* Subjectum vero ordinationis capax esse virilem sexum tantummodo, nec tamen licite cuicumque posse conferri ordines, nisi servatis servandis, ut infra dicemus ; ritum denique ordinationis ab episcopo peragendae ex pontificali Syriaco desumi debere, illumque ad amussim esse servandum praecipimus, quem Stephanus, sanctae memoriae patriarcha, nuper emendavit, et a rmo d. patriarcha recognitum ac typis impressum evulgari propediem exspectamus ; suppressis omnibus aliis pontificalibus, quae in Syrja circumferuntur.

6. Etsi autem episcopus est sacrarum ordinationum minister, non tamen quicumque ille sit, nec respectu quorumcumque. Nam episcopus haereticus aut schismaticus aut suspensus aut excommunicatus nemini potest ordines licite conferre : et si hoc ausus fuerit, irregularitatem incurrit ; qui autem (4) ab illo, servata debita materia et forma, ordinem acceperit, valide quidem ordinationem recipit, sed illicite, suorumque proinde ordinum exercitio interdicitur, nisi misericorditer cum illo dispensatum fuerit ab illa persona, quae super hoc potestatem dispensandi habuerit.

7. Deinde nullus episcopus quemquam, nec subditos etiam proprios, in aliena dioecesi ordinare potest (5), sine licentia ordinarii loci juxta hunc sacrae Tridentinae synodi canonem (6) : *Nulli episcopo liceat cujusvis privilegii praetextu, pontificalia in alterius dioecesi exercere, nisi de ordinarii loci expressa licentia ; et in personas eidem ordinario subjectas tantum ; si secus factum fuerit, episcopus ab exercitio pontificalium, et sic ordinati ab executione ordinum, sint ipso jure suspensi.*

8. In propria vero dioecesi neminem promovere episcopus potest, qui alienae dioecesis subditus sit, sine licentia (7) ac literis dimissorialibus sui superioris, episcopi scilicet tam originis, quam domicilii, juxta constitutionem ab Innocentio XII., summo pontifice (8), editam sub poenis in eadem constitutione tam contra ordinantem, quam contra ordinatum,

(1) Act. XX, 28. (2) Hoc cap. can. 47.
(3) Sess. 23, cap. 4.
(4) Cant. VI, 9. (5) I. Cor. XII, 29.
(6) Joannes X, 8.
(7) Sess. 23, can. 2, 6, 7.
(8) Sess. 23, cap. 4, can. 4. Eugenius IV. in *Decreto pro instruct. Armenorum.*
(9) Can. apost. 67.
(10) Sess. 23, can. 5.
(11) Sess. 7, can. 13.

(1) Apost. can. 67. [Mansi, *Conc.*, I, 43.]
(2) Eugenius IV. in *Decret. pro instructione Armenorum de sacramento ordinis.* Trident. sess. 23, cap. 4 et can. 4.
(3) Can. apost. 1-2. [Mansi, *Conc.*, I, 30 et 50.]
(4) Innocent. III. cap. *Fraternitati.* 2. de schismaticis V, 8.]
(5) Concilium Constantinopolitanum I can. 2. [Mansi, *Conc.*, III, 950.]
(6) Sess. 6, cap. 5, de reform.
(7) Concilium Nicaenum I can. 16 Antiochenum 3, 13 et 22. Sardicense can. 19. Carthaginense III. can. 21. S. Leo Magnus decret. 33. Canon. apostol. 34. Concil. Trullanum, can. 17. [Mansi, *Conc.*, II, 675, 1310, 1314, 1318; VI, 1150; III, 883-4; XI, 951.]
(8) Inn. *Speculatores.* Data prid. non. novembr. anno 1694.

praescriptis. Ut enim ait sacra Tridentina synodus (1) : *Unusquisque a proprio episcopo ordinetur. Si secus fiat, ordinans a collatione ordinum per annum, et ordinatus a susceptorum ordinum exsecutione, quamdiu proprio ordinario videbitur, expedire, sit suspensus* : et alibi (2) : *Nemo episcoporum, qui titulares vocantur, etiamsi in loco nullius dioecesis, etiam exempto, aut aliquo monasterio cujusvis ordinis resederint, aut moram traxerint, vigore cujusvis privilegii sibi de promovendo quoscumque ad se venientes pro tempore concessi, alterius subditum, etiam praetextu familiaritatis continuae commensalitatis suae, absque sui proprii praelati expresso consensu aut litteris dimissoriis, ad aliquos sacros aut minores ordines vel primam tonsuram promovere seu ordinare valeat. Contrafaciens ab exercitio pontificalium per annum, taliter vero promoti, ab exsecutione ordinum sic susceptorum, donec suo praelato visum fuerit, ipso jure sint suspensi.*

9. Proprii autem episcopi nomine intelligitur episcopus ille, cui quis subditus est, ratione originis, seu domicilii, seu beneficii, seu familiaritatis, quemadmodum a Bonifacio VIII. papa praescribitur (3) : *Quum nullus clericum alienae parocciae praeter superioris ipsius licentiam debeat ordinare, superior intelligitur episcopus, de cujus dioecesi beneficium obtinet ecclesiasticum, seu habet, licet alibi natus fuerit, domicilium in eadem.* Et a concilio Tridentino (4) : *Episcopus familiarem suum non subditum ordinare non possit, nisi per triennium secum fuerit commoratus, et beneficium, quacumque fraude cessante, statim re ipsa illi conferat, consuetudine quacumque etiam immemorabili in contrarium non obstante.* Ratione autem (5) originis is tantum est subditus, qui naturaliter ortus est in ea dioecesi, in qua ad ordines promoveri desiderat, dummodo tamen ibi natus non fuerit ex accidenti, occasione nimirum itineris, officii, mercaturae vel cujusvis alterius temporalis morae seu permanentiae ejus patris in illo loco ; quo casu nullatenus ejusmodi fortuita nativitas, sed vera tantum et naturalis patris origo erit attendenda. Quodsi quis tanto temporis spatio in eo loco, in quo ex accidenti, sicut dictum est, natus fuit, moram traxerit, ut potuerit ibidem canonico aliquo impedimento irretiri, tunc etiam ab ordinario ejus loci litteras testimoniales, ut supra, obtinere, illasque episcopo ordinanti, per eum in collatorum ordinum testimonio recensendas, praesentare teneatur. Subditus vero ratione domicilii is dumtaxat censeatur, qui, licet alibi natus fuerit, illud tamen adeo stabiliter constituerit in aliquo loco, ut vel per decennium saltem in eo habitando, vel majorem rerum ac bonorum suorum partem cum instructis aedibus in locum hujusmodi transferendo ibique insuper per aliquod considerabile tempus commorando, satis superque suum perpetuo ibidem permanendi animum demonstraverit, et nihilominus ulterius in utroque casu se vere et realiter animum hujusmodi habere jurejurando affirmet. Ad haec nullus episcopus alienae dioecesis subditum familiarem suum ad aliquos ordines promovere praesumat absque ejus proprii, originis scilicet seu domicilii, praelati testimonialibus literis, ut supra, et nisi ad praescriptum concilii Tridentini praefati familiarem praedictum per integrum et completum triennium in suo actuali servitio secum retinuerit ac suis sumptibus aluerit ; beneficium insuper, quod ei ad vitam sustentandam sufficiat, seu ecclesiae servitium, ex qua vivere possit ac soleat, quacumque fraude cessante, statim re ipsa conferat ; ac in ordinationis hujusmodi testimonio expressam ibidem familiaritatis ac literarum praedictarum mentionem facere teneatur.

10. Ceterum quod ad regulares attinet, servari mandamus decretum Clementis VIII. (1), quo statuitur, ipsorum superiores posse suis subditis, qui praediti qualitatibus requisitis ordines suscipere voluerint, dimissorias concedere ad episcopum dioecesanum illius monasterii, in quo ab iis, ad quos pertinet, regulares ipsi ad ordines promovendi positi sunt. Quodsi dioecesanus abfuerit vel non esset habiturus ordinationes, dimissorias dirigere possint ad quemcumque alium episcopum, dummodo tamen et causam exprimant, ob quam dioecesanus abest vel ordinationem habere non potest, et ab episcopo, qui ordines contulerit, examinentur circa doctrinam, et ipsi superiores non distulerint de industria concessionem dimissorialium in id tempus, quo dioecesanus abfuturus esset vel nullas ordinationes habiturus. Si vero regularis ad episcopum a suo superiore cum dimissoriis pro ordinatione remissus, et ab eodem episcopo circa doctrinam examinatus, minusque idoneus repertus, ac propterea minime ordinatus fuerit : praecipimus superioribus, sub poena suspensionis ipso facto incurrendae, ut eumdem religiosum ad alium episcopum cum dimissoriis non mittant, nisi in casu supradicto, vel nisi ille religiosus ex causa legitima ad monasterium in alia dioecesi positum translatus sit. Idque intelligendum declaramus de illis monachis, qui, in congregatione viventes, plura habent in diversis dioecesibus constituta monasteria. Qui vero unum dumtaxat habent, in quo vivunt, monasterium, nisi a proprio illius dioecesis episcopo aut ex ejus expressa licentia ordinari non possunt ; praeterquam a rmo d. patriarcha, cui, juxta antiquam consuetudinem, monachos cujuscumque monasterii et clericos cujusvis dioeceseos, sive ad primum ordinem, sive ab uno ad alios, etiam presbyteratus, ordines evehere fas esse decernimus et unanimi consensione statuimus. Si enim Carthaginiensi episcopo (2), eo quod Africae primas esset, clericos, unde voluisset, licebat ordinare ; multo magis id patriarchae nostro licere existimamus, ipsum tamen rogantes, ut pro sua prudentia, nisi urgente necessitate, facultate hujusmodi non utatur.

11. Episcopus autem quoscumque suos clericos, praesertim in sacris constitutos, absque suo praecedenti examine et commendatitiis literis, quacumque auctoritate promotos, licet tamquam habiles ab eo, a quo ordinati sunt, probatos, quos tamen ad divina officia celebranda seu ecclesiastica sacramenta ministranda minus idoneos et capaces repererit, a susceptorum ordinum exercitio ad tempus, de quo ei videbitur, suspendere et illis, ne in altari aut aliquo ordine ministrent, interdicere possit.

12. Quum ordinatio ita clericum potestati et jurisdictioni episcopi, a quo consecratur, vindicet, ut, illo aut invito aut inscio, nihil ex iis, quae ad divina spectant, pertentare possit ; et clericus quisque particulari cuidam ecclesiae sic alligetur, ut residere in ea teneatur ac officia omnia ibi exhibere, quae recepto ordini conveniant, ac vicissim ex praestitis officiis jus habeat ad portionem, quae sustentationi congruat : hinc duo secundum canones sequuntur, primum, ut nullus clericus sine titulo ecclesiae ordinetur ; alterum, ne quis ex una ad aliam ecclesiam transeat. Et de titulo quidem ecclesiastico haec in concilio oecumenico Chalcedonensi (3) praescribuntur : *Nullum absolute ordinari debere presbyterum aut diaconum, nec quemlibet in gradu ecclesiastico, nisi specialiter in ecclesia civitatis aut pagi, aut in martyrio aut monasterio, qui ordinandus est, pronuntietur. Qui vero absolute ordinantur, decrevit sancta synodus irritam haberi hujuscemodi manus impositionem, et nusquam posse ministrare, ad ordinantis injuriam.*

(1) Sess. 23, cap. 8, de reformatione.
(2) Sess. 14, cap. 2, de reformatione.
(3) In sexto, de tempore ordinationis [cap. 3. *Cum nullus*. I, 9.]
(4) Sess. 23, cap. 9, de reformatione.
(5) Innocent. XII. constit. *Speculatores*.

(1) Data 15. mart. 1596.
(2) Concil. Carthaginense sub Aurelio, can. 55. [Cod. Eccl. Afric. [Mansi, *Conc.*, III, 745-8.]
(3) Concil. Chalcedonense can. 6. [Mansi, *Conc.*, VII, 375.]

13. Quod autem nulli liceat ab una ad aliam ecclesiam migrare, ecclesiasticis canonibus frequentissime cavetur. Ac primum in canone apostolico sic praecipitur (1) : *Episcopo non licere alienam parochiam, propria relicta, pervadere, licet cogatur a plurimis ; nisi forte quis cum rationabili causa compellatur, tamquam qui possit ibidem constitutis plus lucri conferre et in causa religionis aliquid profecto prospicere. Et hoc non a semetipso pertentet, sed multorum episcoporum judicio et maxima supplicatione perficiat. Si quis presbyter aut diaconus aut quilibet de numero clericorum, reliquens propriam parochiam, pergat ad alienam, et omnino demigrans praeter episcopi sui conscientiam in aliena parochia commoretur, hunc ulterius ministrare non patimur, praecipue si vocatus ab episcopo redire contempserit in sua inquietudine perseverans. Verumtamen tamquam laicus ibi communicet. Episcopus vero, apud quem moratos esse constiterit, si, contra eos decretam cessationem pro nihilo reputans, tamquam clericos forte susceperit, velut magister inquietudinis, communione privetur.* Deinde concilium Nicaenum (2) : *Propter multam,* inquit, *perturbationem et seditiones, quae fiunt, placuit consuetudinem omnimodis amputari, quae praeter regulam in quibusdam partibus videtur admissa : ita ut de civitate ad civitatem non episcopus, non presbyter, non diaconus transferatur. Si quis autem post definitionem sancti et magni concilii tale quid agere tentaverit, et se hujuscemodi negotio mancipaverit : hoc factum prorsus irritum ducatur, et restituatur ecclesiae, cujus fuit episcopus aut presbyter vel diaconus ordinatus. Quicumque temere aut periculose, neque timorem Dei prae oculis habentes, nec agnoscentes ecclesiasticam regulam, discedunt ab ecclesia presbyteri aut diaconi vel quicumque sub regula prorsus existunt : hi nequaquam debent in aliam ecclesiam recipi, sed omnem necessitatem convenit illis imponi, ut ad suas paroecias revertantur. Quodsi non fecerint, oportet eos communione privari.* Concilium denique Chalcedonense (3) : *De his, qui transmigrant de civitate in civitatem, episcopis aut clericis, placuit, ut canones, qui de hac re a sanctis patribus statuti sunt, habeant propriam firmitatem.*

14. De residentia vero eorum omnium, qui in clero censentur ecclesiisque deserviunt, ac praecipue illorum, qui animarum curam habent, tum antiqua concilia (4) regulas praescripsere, tum omnium dissertissime sacra Tridentina synodus, cujus (5) decreta hic summatim exhibenda ducimus, et accurate servanda praecipimus.

Quum praecepto divino mandatum sit omnibus, quibus animarum cura commissa est, oves suas agnoscere, pro his sacrificium offerre verbique divini praedicatione, sacramentorum administratione ac bonorum omnium operum exemplo pascere, pauperum, aliarumque miserabilium personarum curam paternam gerere et in cetera munia pastoralia incumbere, quae omnia nequaquam ab iis praestari et impleri possunt, qui gregi suo non invigilant, neque assistunt, sed mercenariorum more deserunt : declaratur omnes et singulos patriarchali, metropolitanis ac episcopalibus ecclesiis praefectos obligari ad personalem in sua ecclesia vel dioecesi residentiam, ubi injuncto sibi officio defungi teneantur, neque abesse posse, nisi ex causis et modis infrascriptis. Nam quum christiana caritas, urgens necessitas, debita obedientia ac evidens ecclesiae vel reipublicae utilitas aliquos nonnunquam abesse postulent et exigant : decernitur, has legitimae absentiae causas a rmo d. patriarcha, si metropolitanum vel episcopum abesse necesse sit, vel a synodo seu antiquiore episcoporum, si patriarcham abesse contigerit, in scriptis esse approbandas; aut a viciniore episcopo esse eidem rmo d. patriarchae nuntiandas, nisi quum absentia inciderit propter aliquod munus et reipublicae officium episcopatibus adjunctum, cujus quoniam causae sunt notoriae et interdum repentinae, ne eas quidem significari rmo d. patriarchae necesse erit : ad eumdem tamen spectabit judicare de licentiis a se vel ab episcopo viciniore, ut supra, datis, et videre, ne quis eo jure abutatur, et ut poenis canonicis errantes puniantur. Transmarinae vero ad aulas (1) sive saeculares in Orientem et Occidentem, sive ecclesiasticas in urbem Romam, neque a rmo d. patriarcha, neque ab episcopo ullo suscipiantur expeditiones, nisi ex urgente necessitate, et expressa rmi d. patriarchae facultate (2); praeterquam in causa appellationis ad ssmum Romanum pontificem nomine proprio alicujus episcopi vel totius episcoporum synodi. Interea meminerint discessuri, ita ovibus suis providendum, ut, quantum fieri poterit, ex ipsorum absentia nullum damnum accipiant. Quoniam autem, qui aliquantisper tantum absunt, ex veterum canonum sententia non videntur abesse, quia statim reversuri sunt, illud absentiae spatium singulis annis, sive continuum sive interruptum, extra praedictas causas nullo pacto debet duos aut ad summum tres menses excedere, et haberi ratio, ut id aequa ex causa fiat et absque ullo gregis detrimento ; quod an ita sit, abscedentium conscientiae relinquitur, quam speramus religiosam et timoratam fore, quum Deo corda pateant, cujus opus non fraudulenter agere suo periculo tenentur. Iidem interim in Domino admonentur, ne per illius temporis spatium, Dominici adventus, quadragesimae, nativitatis, resurrectionis Domini, pentecostes item et corporis Christi diebus, quibus refici maxime et in Domino gaudere pastoris praesentia oves debeant, ipsi ab ecclesia sua cathedrali ullo pacto absint, nisi episcopalia munia in sua dioecesi eos alio vocent. Si quis autem a patriarchali, metropolitana seu episcopali ecclesia, legitimo impedimento, seu justis et rationabilibus causis cessantibus, sex mensibus continuis extra suam dioecesim morando abfuerit, praeter mortalis peccati reatum, quem incurrit, quartae partis fructuum unius anni, fabricae ecclesiae et pauperibus loci per superiorem ecclesiasticum applicandorum, poenam ipso jure incurrat. Quodsi per alios sex menses in hujusmodi absentia perseveravit, aliam quartam partem fructuum similiter applicandam eo ipso amittat. Cresente vero contumacia, ut severiori sacrorum canonum censurae subjiciatur, rmus d. patriarcha metropolitanos seu episcopos absentes, et ipsum rmum d. patriarcham metropolitanorum seu episcoporum antiquior residens, sub poena interdicti ingressus ecclesiae eo ipso incurrenda infra tres menses per litteras seu nuntium, rmo d. patriarchae aut ssmo Romano pontifici denuntiare teneatur, qui in ipsos absentes, prout cujusque major aut minor contumacia exegerit, sua auctoritate animadvertere et ecclesiis ipsis de pastoribus utilioribus respective providere poterunt, sicut in Domino noverint salubriter expedire.

15. Eadem omnino, etiam quoad culpam, amissionem fructuum et poenas, de curatis episcopo inferioribus, presbyteris scilicet, parochis et aliis quibuscumque, qui beneficium seu officium aliquod ecclesiasticum, curam animarum habens, obtinent, declarantur et decernuntur ; ita tamen, ut, quandocumque eos causa prius per episcopum cognita et probata, abesse contigerit, vicarium idoneum ab ipso ordinario approbandum cum debita mercedis assignatione relinquant. Discedendi autem facultatem in scriptis gratisque

(1) Apostol. can. 13-5. [Mansi, *Conc.*, I, 31.]
(2) Concil. I. Nicaenum, can. 15 et 16. [Mansi *Conc.*, II, 673-6.]
(3) Conc. Chalcedonense can. 5. [Mansi, *Conc.*, VII, 375.]
(4) Antiochenum concil., can. 21. Sardicense concil., can. 15. [Mansi, *Conc.*, II, 1318; VI, 1148-9.]
(5) Sess. 6, cap. 1-2; sess. 22, cap. 3; sess. 23, cap. 1-2; sess. 24, cap. 12.

(1) Concil. Antiochenum, can. 11-2. Chalcedonense, can. 3. [Mansi, *Conc.*, II, 1314; VII, 379-80.]
(2) Conc Sardicense, can. 3. [Mansi, *Conc.*, VI, 1142.]

concedendam ultra bimestre tempus, nisi ex gravi causa, non obtineant. Quodsi, per edictum [citati] etiam non personaliter, contumaces fuerint, liberum erit ordinariis per censuras ecclesiasticas et sequestrationem et subtractionem fructuum aliaque juris remedia, etiam usque ad privationem, compellere, nemini, quoad hoc, privilegio seu exemptione quacumque suffragante.

16. Alii autem clerici curam animarum non habentes, presbyteri scilicet, diaconi, subdiaconi, lectores et cantores, qui, juxta ritum Orientalem, non sunt absolute ordinati, sed titulo alicujus certae ecclesiae, cujus servitio proinde sunt addicti, aut certe portionem ad sui sustentationem inde percipiunt, seu ab ordinario loci ad spiritualem suae dioecesis et ecclesiae utilitatem opera illorum adhibetur : ab una ecclesia et dioecesi ad aliam, sine rationabili causa ab ipso ordinario probanda, migrare, ut supra dictum est, non permittantur. Si vero contigerit illos, non consentiente episcopo aut dimissoriam illis negante, alio migrare, nullatenus debent ab aliis episcopis ad exercitium suorum ordinum admitti ; sed etiam a proprio ordinario poterunt per censuras ecclesiasticas et sequestrationem subtractionemque fructuum aliaque juris remedia, etiam usque ad privationem, compelli, ut ad suas respective ecclesias vel dioeceses revertantur. Nam in sacris conciliis statutum est, ut nullus clericus ab una ad aliam transeat ecclesiam, et, si migraverit, ab alio non admittatur episcopo, nisi commendatitiis literis sit munitus ; alioquin tam qui recipit, quam qui recipitur, suspensionis poenam incurrat ; et concilium Laodicenum (1) haec habet : *Quod non oporteat sacerdotem vel clericum sine literis proficisci canonicis. Quod non oporteat sacerdotem vel clericum praeter jussionem sui proficisci pontificis.* Antiochenum (2) : *Nullus externus sine pacificis suscipiatur.* Chalcedonense (3) : *Peregrinos clericos et lectores in alia civitate, praeter commendatitias literas sui episcopi, nusquam penitus ministrare debere. Clericos in ecclesiis ministerio fungentes, quemadmodum jam statuimus, non licere in alterius civitatis ecclesia ordinari ; sed illa esse contentos, in qua ab initio, ut ministrarent, digni habiti sunt ; praeter illos, qui, amissa sua patria, in aliam ecclesiam necessario transierunt. Si qui autem episcopi post hoc decretum clericum, qui ad alium episcopum pertinet, susceperint, placuit esse excommunicatos eumque, qui susceptus est, et eum, qui suscepit, donec clericus, qui migravit, in suam ecclesiam redeat.* Trullanum (4) : *Quoniam diversarum ecclesiarum clerici propriis, in quibus ordinati sunt, relictis ecclesiis, ad alios episcopos se contulerunt, et sine proprii episcopi sententia in alienis ecclesiis constituti sunt, et ex eo ipsos reddi insolentes ac inobedientes evenit : statuimus, ut a mense januario praeteritae quartae indictionis nullus omnino clericus, in quocumque sit gradu, potestatem habeat, sine proprii episcopi scripta dimissoria, in alienae ecclesiae catalogum referri. Qui hoc enim a praesenti nunc tempore non servaverit, sed, quod in se est, eum qui illi manus imposuit, dedecore affecerit, deponatur et ipse, et qui eum praeter rationem suscepit.* Tridentinum (5) denique : *Quum nullus debeat ordinari, qui judicio sui episcopi non sit utilis aut necessarius suis ecclesiis, sancta synodus, vestigiis sexti canonis concilii Chalcedonensis inhaerendo, statuit, ut nullus in posterum ordinetur, qui illi ecclesiae aut pio loco, pro cujus necessitate aut utilitate assumitur, non adscribatur, ubi suis fungatur muneribus, nec incertis vagetur sedibus. Quodsi locum inconsulto episcopo deseruerit, ei sacrorum exercitium interdicatur. Nullus praeterea clericus peregrinus sine commendatitiis sui ordinarii literis ab ullo episcopo ad divina celebranda et sacramenta administranda admittatur.*

17. Sicut ab una ad aliam ecclesiam transitum sacri canones prohibent, ita etiam cavent, ne quis pluribus deserviat ecclesiis. Et concilium quidem Chalcedonense (1) praecipit : *Non licere clerico in duarum civitatum ecclesiis eodem tempore in catalogum referri, et in ea, in qua a principio ordinatus est, et in ea, in quam tamquam ad majorem confugit propter inanis gloriae cupiditatem ; eos autem, qui hoc faciunt, propriae ecclesiae restitui, in qua ab initio ordinati sunt, ut illic solum ministrent.* Tridentinum (2) vero eamdem definitionem confirmans, jubet ecclesiasticos in una tantum ecclesia conscribi ; qui vero duplex beneficium personalem residentiam requirens obtinuerint, plures scilicet parochiales ecclesias aut plures cathedrales, aut unam cathedralem et aliam parochialem, eis praecipit, ut, una retenta, alteram dimittere omnino cogantur. Nicaenum denique (3) secundum concilium in civitatibus quidem prohibet clericos duabus ecclesiis connumerari ; ceterum in villis, quae foris sunt, propter inopiam hominum indulget.

18. In sacra ordinatione ab episcopo facienda considerari diligenter debet locus ordinationis et tempus. Locus quidem, ut sit proprius, sacer et publicus : proprius, quia in propria, non aliena dioecesi, nisi ex ordinarii consensu, ab episcopo celebrari debet ordinatio, ut supra diximus ; sacer et publicus, quia ordines, neque majores, neque minores, conferri possunt, nisi in ecclesia et inter missarum solemnia, quemadmodum in rituali nostro praescribitur, quidquid sit de aliorum ritu, quibus extra (4) missarum solemnia ad primam tonsuram vel ad quatuor minores ordines promovere fas est ; vel aliorum, qui (5) etiam in *missa praesanctificatorum* diaconum, subdiaconum et lectorem, et hunc etiam sine missa ordinant ; vel aliorum, qui ordines (6) omnes usque ad presbyteratum inclusive extra missam conferunt. Id vero in nostra ecclesia fieri nulli episcopo permittimus.

Tempus autem, quo sacra celebrari debet ordinatio, episcopi arbitrio relinquitur ; qui, quamvis quolibet anni mense (7) et qualibet hebdomadae die ordines etiam majores conferre possit, id tamen curare debet, ut dominicas potius ac festos dies eligat, quibus inter missarum, ut diximus, solemnia et in publico cleri ac populi conventu sacras peragat ordinationes. Et quoniam a summis Romanis pontificibus patriarchae nostri saepius admoniti fuere, ut ritibus sanctae Romae ecclesiae, quoad fieri potest, in sanctorum sacramentorum administratione conformius inhaerent : idcirco episcopos et archiepiscopos hortamur, ut in ordinum, ac praesertim majorum, collatione, si non sabbata quatuor anni temporum, et quae dominicam de passione et dominicam resurrectionis antecedunt, saltem servent dominicas quatuor anni jejuniorum, quadragesimalis scilicet, apostolorum, assumptionis Deiparae et nativitatis Domini, quae in nostra ecclesia observantur.

19. Ordinari non possunt furiosi, amentes, criminosi, infames, peregrini et ignoti, servi, homicidae, irregulares, suspensi, interdicti, excommunicati, bigami, neophyti, illiterati, insigni corporis vitio deformes, manci et illegitimi, sine dispensatione rmi d. patriarchae, quae tamen raro et ex urgenti necessi-

(1) Concil. Laodicenum, can. 41-2. [Mansi, *Conc.*, II, 572.]
(2) Antiochenum concil., can. 7. [Mansi, *Conc.*, II, 1311.]
(3) Chalcedonense conc., can. 13 et 20. [Mansi, *Conc.*, VII, 377-9.]
(4) Trullanum conc., can. 17. [Mansi, *Conc.*, XI, 951.]
(5) Sess. 23, cap. 16, de reform.

(1) Conc. Chalcedonense, can. 10. [Mansi, *Conc.*, VII, 376.]
(2) Sess. 24, cap. 17.
(3) Nicaenum II, can. 15. [Mansi, *Conc.*, XIII, 753.]
(4) In sancta Romana ecclesia id permittitur. Rit. pontificale part. I. de ordinibus conferendis, §. *Quando autem Pontifex extra missarum solemnia.*
(5) Graeci in *Euchолog.* vide Morin. *De sacr. ordinat.* pag. 69. Goar. in *euchолog.* pag. 232 et 251. Isaac Habert. in *Pontifical. Graecor.* pag. 312.
(6) Nestoriani in *Pontifical.* vide Morin. pag. 459. Assemani, *Bibliothec. orient.* tom. III. part. 2, p. 812.
(7) Juvenin, *De sacramentis*, pag. 586.

tate, vel ob evidentem ecclesiae utilitatem, et iis tantum concedenda est, quos jus ecclesiasticum a sacris arcet ordinibus. Qui (1) sua voluntate homicidium perpetraverit, etiamsi crimen id nec ordine judiciario probatum, nec alia ratione publicum, sed occultum fuerit, nullo tempore ad sacros ordines promoveri possit, sed omni ordine et officio ecclesiastico careat; si vero homicidium non ex proposito, sed ex casu, vel vim vi repellendo, ut quis se a morte defenderet, fuisse commissum narretur, quam ob causam etiam ad sacrorum ordinum et altaris ministerium jure quodammodo dispensatio debeatur, committatur loci ordinario seu viciniori episcopo, qui nonnisi causa cognita, et probatis precibus ac narratis, nec aliter dispensare possit.

20. Quando episcopus (2) ordinationem facere disposuerit, sacerdotibus et aliis prudentibus viris peritis divinae legis ac in ecclesiasticis functionibus exercitatis committat, ut ordinandorum genus, personam, aetatem, institutionem, mores, doctrinam et fidem diligenter investigent et examinent; iique, vel saltem eorum unus, penes episcopum resideant, ac juramentum praestent de officio fideliter exercendo. Quia vero sacris canonibus cavetur, ut episcopus eos dumtaxat sacris initiet ordinibus, quos ipsi examinatores idoneos esse judicaverint, oneratur horum conscientia, ne spe aliqua, praemio, metu, aut alio affectu ducti, vel rejiciendum approbent, vel approbandum rejiciant; sed prudenter et secundum Deum deliberent, rectumque judicium ferant. Episcopus autem circa mores, doctrinam aut fidem ordinandi examinatorum non confessarii testimonium recipiat.

21. Ad *tonsuram* et *cantoratum* nullus promoveatur, nisi testimonia episcopo exhibeat, *de legitimo natali; de baptismo; de confirmatione; de aetate, quae septennio sit major;* et quod fidei rudimenta (3) edoctus fuerit, quique legere et scribere sciat; et de quo probabilis conjectura sit, quod, ut Deo fidelem cultum praestet, hoc vitae clericalis genus elegerit. Hoc porro testimonium habeatur a parocho aut ab alio fide digno sacerdote.

22. Ad *lectoratum* et *subdiaconatum* evehendus exhibeat literas testimoniales *de inferiore ordine suscepto; de vita et moribus*, ut supra; *de servitio ecclesiae et exercitio collati ordinis cantoratus; quod legere et canere sciat*, quae ad ipsius ordinem Syriace seu Arabice spectant; et *de aetate*, quae in lectore septennio sit major, et in subdiacono sit saltem annorum quatuordecim, ut infra dicetur.

23. Nisi autem aliud episcopo magis expedire videatur, per temporum interstitia cantoratus, lectoratus et subdiaconatus conferantur, ut eo (4) accuratius, quantum sit hujus disciplinae pondus, possint edoceri; ac in unoquoque munere, juxta praescriptum episcopi, se exerceant; idque in ea, cui adscripti sunt, ecclesia, nisi forte ex causa studiorum absint; atque ita de gradu in gradum ascendant, ut in eis cum aetate vitae meritum et doctrina major accrescat. Quod et bonorum morum exemplum et assiduum in ecclesia ministerium atque major erga presbyteros et superiores ordines reverentia et crebrior, quam antea, corporis Christi communio maxime comprobabunt; quumque hinc ad altiores gradus et sacratissima mysteria sit ingressus, nemo iis initietur, quem non scientiae spes majoribus ordinibus dignum ostendat. Hi vero nonnisi post annum a susceptione postremi gradus minorum ordinum ad sacros ordines promoveantur, nisi necessitas aut ecclesiae utilitas, judicio episcopi, aliud exposcat.

24. Quamquam vero *subdiaconatus* in ecclesia nostra Syriaca inter minores computetur, non est tamen ab episcopo conferendus, nisi in aetate saltem quatuordecim annorum constitutis. In sancta autem ecclesia Romana, in qua majorum ordinum classi multis (1) abhinc saeculis subdiaconatus est adscriptus, requiritur aetas (2) annorum viginti duorum: apud Graecos autem, qui illum adhuc in classe minorum (3) ordinum habent, exigitur aetas (4) annorum viginti.

25. Ad sacros et majores ordines provehendi habeant (5) bonum testimonium, sintque in minoribus ordinibus jam probati, ac literis et iis, quae ad ordinem exercendum spectant, instructi, qui sperent Deo auctore se continere posse; ecclesiis, quibus adscribentur, inserviant; sciantque maxime decere, si saltem diebus dominicis et solemnibus, quum altari ministraverint, sacram communionem percipiant. Promoti ad sacrum diaconatus ordinem, si per annum saltem in eo non sint versati, ad altiorem gradum, nisi aliud episcopo videatur, ascendere non permittantur.

26. Nullus ad diaconatus ordinem ante vigesimum primum, et presbyteratus ante vigesimum quintum aetatis suae annum promoveatur. Etsi enim antiquis canonibus sancitum sit, ut presbyter (6) ante annum trigesimum non ordinetur, nec diaconus (7) ante vigesimum quintum; et sacra Tridentina synodus (8) in presbyteris annum vigesimum quintum et in diaconis vigesimum tertium requirat: in pontificali tamen nostro propter ecclesiae necessitatem vel utilitatem permittitur episcopo, ut diaconum ordinare possit anno aetatis vigesimo primo, et archidiaconum consecrare anno aetatis vigesimo secundo; presbytero autem sacrum ordinem conferre anno trigesimo vel saltem vigesimo quinto. Sciat tamen episcopus (9), non singulos in ea aetate constitutos debere ad hos ordines assumi, sed dignos dumtaxat, et quorum probata vita senectus sit. Regulares quoque nec in minori aetate, nec sine diligenti episcopi examine ordinentur.

27. Qui ad diaconatum et presbyteratum erunt (10) assumendi, per mensem ante ordinationem episcopum adeant, qui parocho aut alteri, cui magis expedire videbitur, committat, ut, nominibus ac desiderio eorum, qui volunt promoveri, publice in ecclesia per denuntiationem ter vel saltem semel in dominica vel die festo propositis, de ipsorum ordinandorum natalibus, aetate, moribus et vita a fide dignis diligenter inquirat, et literas testimoniales, ipsam inquisitionem factam continentes, ad ipsum episcopum transmittat.

28. Quamobrem ad diaconatum promovendus episcopo deferat documenta *de aetate viginti et unius anni saltem incepti; de titulo ecclesiae; de denuntiatione facta*, ut supra; *de ordine proxime accepto; de servitio ecclesiae in ordine subdiaconatus; et quod illa tenet, quae diacono scire necessarium est.* Item ordinandus ad presbyteratum, praeter ea, quae a diacono exhibenda sunt, testimonium habeat, *de aetate viginti quinque annorum inceptorum; de servitio praestito ecclesiae in ordine diaconatus; et quod illa sciat, quae ad presbyteratum spectant.*

29. Duo sacri ordines (11) non eodem die, etiam regularibus conferantur. Minores vero ordines uno eodemque die conferri possunt, si ordinandus in aetate legitima sit constitutus. Quod autem de unius

(1) Trident. sess. 14, cap. 8, de reformatione.
(2) Trident. sess. 23, cap. 7, de reformatione.
(3) Sess. 23, cap. 4.
(4) Trid. sess. 23, cap. 11, de reform.

(1) Trident. sess. 23, cap. 2, de sacram. ordinis.
(2) Synod. [Trid.] sess. 23, de reform. cap. 12.
(3) Juvenin, *De sacramentis*, pag. 635.
(4) Concil. Trullanum, can. 15. [Mansi, *Conc.*, XI, 950.]
(5) Trident. sess. 23, de reform., cap. 13. Concil. Carthaginense III. ann. 397, can. 22. [Mansi, *Conc.*, III, 884.]
(6) Concil. Neocaesariense can. 11. Concil. Trullanum, can. 14. [Mansi, *Conc.* II, 541; XI, 950.]
(7) Conc. Carthaginense III., can. 4. [Mansi, *Conc.*, III, 880.]
(8) Sess. 23, de reform., cap. 12.
(9) Sess. 23, cap. 12.
(10) Sess. 23, cap. 5.
(11) Trident. sess. 23, cap. 13.

anni intervallo inter minores (1) ordines et primum majorem, et inter unum majorem et alterum supra dictum est, id episcopi arbitrio ac judicio relinquitur, ut stata inter ordinum susceptionem, sive de anno in annum, sive de mense in mensem, sive etiam de hebdomada in hebdomadam, intervalla temporum servet, prout ecclesiae necessitas exiget.

30. Ut promovendi ad sacros diaconatus vel presbyteratus ordines majori cum praeparatione magno et angelicis humeris formidando oneri se supponant, praecipimus, ut nullus omnino ordinari possit, qui non manserit spatio unius mensis apud episcopum seu penes cathedralem eccclesiam ; quo temporis intervallo et erudiatur ante examen coram episcopo et coram examinatoribus subeundum super iis, quae pertinent ad sacrum ministerium, quod assumet ; et per decem vel octo dies ante ipsam ordinationem sub directore ab episcopo constituendo in loco aliquo a saecularibus remoto spiritualia exercitia peragat.

31. Nullus saecularis ordinetur diaconus aut presbyter, qui non habeat titulum (2) eccclesiae, unde vitam honeste sustentare possit ; alioquin ille ab exercitio ordinum suspensus sit ; episcopus vero, qui manus scienter imposuit, ad alimenta erga ordinatum teneatur. Non enim decet (3), eos, qui divino ministerio adscripti sunt, cum ordinis dedecore mendicare, aut sordidum aliquem quaestum, sive artem vilem exercere. Aut igitur habere debet ex ecclesia, cujus servitio addicitur, unde vivat ; aut patrimonium sufficiens de sua vel paterna haereditate constitutum, quod ipsi subsidium vitae praestet ; aut saltem per honestum artificium, vel per literas (4) victum quaerat, quemadmodum patres concilii Carthaginiensis clericis per Africam constitutis olim permiserunt. Qui vero ad titulum missionis a rmo d. patriarcha ordinantur, nimirum alumni collegii Maronitarum de Urbe, iis de sufficienti alimento ex dioecesibus vel terris, ubi missionibus sacris incumbunt, ejusdem rmi d. patriarchae et ordinariorum juste (5) honeste provideatur.

32. Clericorum minorum, diaconorum et presbyterorum numerus in unaquaque ecclesia, vel dioecesi, aut cathedrali, sic ab episcopo definiatur, ut spirituali illius loci necessitati sufficienter succurri possit. Non igitur augendus est, neque diminuendus, nisi habita ratione multitudinis vel paucitatis populi et servitii ecclesiae ejusque loci reddituum, ut omnes clerici commode sustententur, et populus habere queat a quibus abunde instruatur et sacramentis reficiatur. Ubi autem populus ita numerosus est, ut divinis peragendis sacerdos unus non sufficiat, atque proventus ecclesiae sunt adeo pingues, ut iis etiam alii sacerdotes sustentari possint : in ea quidem ecclesia plures sacerdotes constituantur, sic tamen, ut illis unus tamquam archipresbyter praeficiatur, cui ceteri subesse debeant. Similiter diaconis aliisque inferioribus clericis archidiaconus praeponatur, quemadmodum in pontificali praescribitur.

33. Quicumque ex nostris ausus fuerit ab episcopis alterius ritus et nationis, etiam orthodoxae, ordines accipere, perpetuo maneat suspensus ab exercitio collatorum ordinum ; si vero ab episcopis haereticis aut schismaticis, excommunicationem latae sententiae praeterea incurrat. Nemo vero ex alienis ad sacrum ministerium admittatur, nisi constet illum ab episcopo catholico esse ordinatum ; aut, si ab haeretico vel schismatico ordinatus fuerit, nisi ejurato schismate vel haeresi et facta fidei catholicae Romanae professione, et insuper obtenta a rmo d. patriarcha dispensatione super irregularitate et suspensione, quam is incurrit, ab episcopo haeretico ordines accipiendo et in acceptis ministrando.

34. Omnes in sacris ordinibus constituti, diaconi scilicet, presbyteri et episcopi, ad horas canonicas obligantur sive in choro sive privatim recitandas, quemadmodum recens ordinatus diaconus in pontificali nostro admonetur his verbis : *Esto, fili mi, in officio ac ministerio frequens mane et vespere et media nocte, neve mens tua relaxetur ab agone. Attamen reliquas preces recita, ubicumque te esse contigerit : in ecclesia, sive domi, sive in labore tuo.* Ubi expresse inculcantur, preces *matutinae, vespertinae et nocturnae,* eo quod ad eas non clerici tantum, sed etiam populus, juxta ritum nostrum, ad ecclesiam accedere soleat ; reliquas autem preces, ut puta *tertiam, sextam, nonam* et *apodipnon* seu completorium, distincte non exprimit episcopus, eo quod breviores sint et a diaconis atque sacerdotibus recitari soleant, ubi libuerit. Canonicarum autem horarum numerum ac tempus definiunt receptae apud nos constitutiones (1), quae sequuntur : *Deo debentur ab omnibus christianis septem preces per diem et noctem : videlicet oratio ad vesperam, oratio ad horam quietis et somni, oratio ad mediam noctem, oratio ad matutinum, oratio ad tertiam horam, oratio ad sextam et oratio ad nonam. Et saeculares quidem laici tres preces quotidie celebrent, vespertinas scilicet et quietis et matutinas ; septem autem sacerdotalis ordo, sicut David (2) rex et propheta ait : « Septies in die laudem dixi tibi. »*

35. Quum vetus Orientalium omnium sit traditio et consuetudo, ut eorum clerici, subdiaconi, diaconi et presbyteri uxores etiam in sacerdotio retineant, quas ante sacrum ordinem virgines, non viduas, neque corruptas, duxissent ; quumque id illis nunquam sancta Romana interdixerit ecclesia, quin potius matrimonium hujusmodi probaverit, quemadmodum ait Clemens papa III. (3) : *Sacerdotibus Graecis legitimo matrimonio licet uti ;* et Innocentius papa III. (4) : *Orientalis ecclesia votum continentiae non admisit, quoniam Orientales in minoribus ordinibus contrahunt et in sacris utuntur matrimonio jam contracto :* idcirco non interdicimus nostris, ut, qui in minoribus constituti sunt, matrimonium contrahant ; qui vero in sacris ordinibus, contracto jam matrimonio utantur : sic tamen, ut qui caelibes esse vellent, ad matrimonium nequaquam compellantur, sed ad caelibatum potius adhortationibus inducantur. Qui autem viduam vel corruptam duxerint, vel ad secundas nuptias mortua prima uxore transierint, illos ad diaconatum vel presbyteratum promoveri nullatenus permittimus. Quodsi quis diaconus vel presbyter, diabolo instigante, post sacram ordinationem vel, uxore mortua, aliam duxerit, vel, si uxorem non habebat, illam ducere praesumpserit, statuimus illum ab ordine esse deponendum et ab legitima uxore omnino separandum. Quod vero ad ministerium presbyteri legitimo matrimonio conjuncti spectat, servandum ducimus, quod a Clemente VIII. (5) pontifice statutum est : *Presbyter conjugatus, ante sacrum sacrificium seu sanctam missam celebrandam, vel per hebdomadam vel triduum abstineat ab uxore.* Idem dicendum de diacono conjugato, quando ad altare est ministraturus et communionem sacram percepturus.

36. Omnes episcopi peculiarem habeant librum, in quo describatur nomen, cognomen, patria, aetas et titulus ordinandorum, necnon annus, mensis ac dies collatorum ordinum. Ex eo autem libro testimoniales ordinatis tradantur. Ipse vero liber, cujus in fronte nomen cujuslibet episcopi inscriptum erit, in archivio

(1) Hoc cap., can. 19 et 21.
(2) Concil. Chalcedonense, can. 6. [Mansi, *Conc.*, VII, 375.]
(3) Trident sess. 21, de reform., cap. 2.
(4) Concil. Carthaginense III, ann. 398, can. 51-3. [Mansi, *Conc.*, III, 955.] (5) * Videtur scribendum *judicio* pro *juste.*

(1) *Liber directorii*, can. 18.
(2) Psal. CXVIII, 164.
(3) Caput 7 *Quaesitum*, de poenitent. et remissione [V. 38.]
(4) Cap. *Quum olim* 6, de cler. conjug. [III, 3.]
(5) Instructione super aliquibus ritibus Graecorum, 31 aug. ann. 1595, § 5. [V. appendicem hujus concilii.]

episcopali perpetuo asservetur, successoribus tradendus.

37. Psalmista seu cantor, quum ordinatur, adducitur ab archidiacono ad episcopum ad altaris portam sedentem; et quidem, si saecularis sit, cum veste ac sine pileo; si monachus, cum pallio et cucullo ex capite ad humeros reducto, manum pontificis osculetur, dicens: *Benedic, Domine.* Pontifex ter eum signat in fronte, dicens: *Benedicat te Dominus Deus inter signatos sanctae ecclesiae ad altare sancti N. loci N. in nomine Patris etc.* Deinde recitatis precibus, hymnis et psalmis, qui unicuique ordinationi praemitti solent, sinistrum genu flectere cum jubet pontifex, et manum temporibus ejus imponens, dicit: *Rogamus te nunc, Domine Deus, ut gratiam et misericordiam tuam facias super hunc servum tuum N., et largire ei, ut cum diligentibus nomen tuum ministret coram te etc.* Eumque tondet in modum crucis, dicens: *Signamus servum Dei N. ad altare sancti N. loci N. in nomine Patris etc.* Et diacono proclamante: *Stemus recte etc.*, episcopus apprehensa ejus dextera, dicit: *Deus, qui per immensam gratiam tuam etc.* et introducit illum ad altare, dicens: *Det tibi Dominus gressuum puritatem etc.* Tum tradit illi librum psalmorum gestandum, et fit processio per ecclesiam cum cantu; regressus autem ordinatus ad altare, illud osculatur, deinde dexteram episcopi, qui orat.: *Suscipe Domine etc.*, et porrigit illi sacram communionem.

38. Anagnostes seu lector, quum ordinatur, episcopi intra altaris portam sedentis manum osculatur, dicens: *Benedic, Domine;* quem in fronte ter signat, dicens: *Dominus Deus benedicat te, et faciat te lectorem in sancta ecclesia sancti N. loci N. in nomine Patris etc.*, ad singulas invocationes respondente diacono: *Amen.* Tum recitata ab episcopo oratione exordii: *Dignos effice, Christe Deus noster etc.*, et a diacono proclamatione: *Stemus recte etc.*, electus legit ex Ezechiele: *Et adduxit me ad portam, quae respicit ad Orientem etc.* Episcopus orat: *Domine virtutum coelestium etc.* Diaconus proclamat: *Iterum atque iterum precemur etc.* Archidiaconus adducit electum ad episcopum, dicens: *Offerimus sanctitati tuae etc.* Episcopus, sinistrum genu eum flectere jubens, imponit dexteram suam temporibus ejus, dicens: *Divina gratia etc. eligit et promovet hunc servum Dei N. a gradu cantorum ad gradum lectorum, in ecclesia sancti N. loci N. Oremus igitur pro eo, ut adveniat super eum illapsus Spiritus sancti, ter dicentes: concede ei Domine.* Diaconus: *In pace Dominum oremus.* Episcopus orat: *Rogamus et deprecamur te, Domine Deus etc.* Tum dexteram temporibus electi imponit, dicens: *Deus magne et dives in donis, qui ordines ecclesiae tuae dedisti, et gradus in ea constituisti, et donum tuum super famulos tuos effudisti: sanctifica nunc hunc servum tuum, et elige eum, ut sit lector etc.* et addit: *Deus magne hominumque amator etc.* Et erigens electum dicit: *Deus magne etc.* Induit eum tunica, dicens: *Indue, Domine etc.*, et tradit ei librum ad legendum ex Isaia: *Haec dicit Dominus, qui creavit te et formavit te etc.* Archidiaconus proclamat, et episcopus orat; tum fit processio per ecclesiam cum cantu; regressus autem ordinatus ad altare, illud osculatur, deinde dexteram episcopi, qui orat: *Gratias agimus tibi etc.*, et porrigit illi sacram communionem.

39. Hypodiaconus seu subdiaconus, quum ordinatur, tunica lectoratus indutus, episcopi ante altare sedentis manum deosculatur, dicens: *Benedic, Domine;* quem episcopus in fronte ter signat, dicens: *Dominus Deus benedicat te inter subdiaconos sanctae ecclesiae sancti N. loci N., in nomine Patris etc.*, et recitata ab episcopo oratione exordii et a diacono proclamatione, *Stemus recte etc.*, adducit electum archidiaconus ad episcopum, dicens: *Offerimus sanctitati tuae etc.* Episcopus sinistrum genu eum flectere jubet et imponit dexteram temporibus ejus, dicens: *Divina gratia etc. eligit et promovet hunc servum Dei N. a gradu lectoratus ad gradum subdiaconorum etc.*, deinde orat: *Ita, Domine, dignum fac eum vocatione ista subdiaconatus etc.*, et prosequitur: *Domine Deus sanctarum et coelestium virtutum etc.* Tum manum utramque temporibus ejus imponit, dicens: *Deus aeterne, qui reges unxisti, et prophetas constituisti et consecrasti, et justos vocasti: tu, Domine, voca hunc servum tuum sancta vocatione in signo subdiaconatus, et elige eum, ut sit bonus minister sanctae ecclesiae tuae; largire ei donum sancti tui Spiritus, et concede ei, Domine, ut amet communionem sacramentorum et decorem domus tuae, utque adstet januis sancti templi tui, et accendat lucernas domus orationis tuae, et cum timore ac sollicitudine et conscientia bona perficiat ministerium, ad quod eum vocasti etc.* Et alias preces subjungit, manu primum sacramentis, deinde ei, qui ordinatur, imposita; archidiacono proclamante, *Stemus recte etc.* Tum erigit electum, et induit eum tunica sua, dicens: *Indue, Domine, hunc servum tuum tunica subdiaconatus etc.* Et imponit collo ejus orarium, dicens: *Indue, Domine, hunc servum tuum orario subdiaconatus etc.* Et tradit ei vas aquae; et circumducitur per ecclesiam tribus vicibus: prima vice candelabrum ecclesiae accendit et exstinguit; altera vice fores ecclesiae claudit et aperit; tertia vice tintinnabulum seu campanam pulsat. Tum traditur ei liber actuum apostolorum, ut legat ex cap. III: *Hoc est, quod per prophetam Joel dictum est etc.* Archidiaconus proclamat: *Stemus omnes in oratione etc.* Episcopus orat: *Deus clemens etc.* Et signat eum in fronte tribus vicibus, dicens: *Ordinatus est in ecclesia sancta Dei N. subdiaconus etc.* Tum orat pro gratiarum actione: *Agimus tibi gratias etc.* Traditque ordinato cereum accensum, ter dicens cum ipso: *Ego sicut oliva etc.*, ordinatus osculatur altare manumque episcopi, et ab adstantibus salutatur; mox sacram communionem accipit, et episcopus concludit: *Deus deorum et Dominus dominantium.*

40. Diaconus, quum ordinatur, habitu subdiaconatus indutus, episcopi super suppedaneum altaris sedentis manum deosculatur, dicens: *Benedic, Domine.* Episcopus signat eum ter in fronte dicens: *Dominus Deus benedicat te inter diaconos sanctae ecclesiae sancti N. loci N. in nomine Patris etc.* Et recitatis ab episcopo precibus, psalmis et hymnis, et a diacono proclamatione, *Stemus recte etc.*, archidiaconus adducit electum ad episcopum, dicens: *Offerimus sanctitati tuae etc.* Episcopus dexterum genu flectere eum jubet, et imponens manum dexteram capiti ejus dicit: *Divina gratia etc. eligit et promovet hunc servum Dei N. a gradu subdiaconatus ad gradum diaconorum etc.* Deinde orat: *Ita, Domine, fac eum dignum vocatione diaconatus etc.*, et prosequitur: *Domine Deus virtutum etc.* Tum manum dexteram capiti electi imponens, dicit: *Deus, qui ecclesiam tuam aedificas eamque fundas, qui illam auges, quaeque ei deficiunt, per sanctos tuos supplès, qui in omnibus generationibus ad ejus regimen ordinati sunt: tu, Domine, nunc respice in famulum tuum, et mitte super eum gratiam sancti tui Spiritus, et reple eum fide, caritate, virtute et sanctitate. Et quemadmodum dedisti gratiam Stephano, quem primum vocasti ad opus ministerii hujus, ita et concede, ut super hunc servum tuum adveniat auxilium de coelo etc.*, et alias preces subjungit, manu primum sacramentis, deinde capiti electi imposita, archidiacono proclamante, *Stemus recte etc.* Tum erigit electum et signat eum in fronte, ter dicens: *Signamus signo crucis invictae servum Dei N., diaconum ad altare sancti N., loci N. in nomine Patris etc.* Imponit collo ejus orarium dicens: *Indue, Domine etc.* Tradit ei librum *epistolarum*, ut legat ex epistola I. ad Timotheum (cap. I, 16. et I, 18.); et archidiacono proclamante: *Stemus omnes in oratione etc.*, episcopus, dicta oratione:

Laus tibi, Domine Jesu Christe etc., tradit electo thuribulum, quo ecclesiam incensat in prima processione; deinde librum *epistolarum*, quem circumgestat in secunda processione; postremo velum magnum, quo calix tegitur, quod et gestat in tertia processione. Reversus electus ad altare caput inclinat, episcopus vero imponit capiti ejus primo patenam cum sancto Domini corpore, dicens : *Ita, Domine Deus etc.*, deinde calicem cum sanguine Domini, dicens : *Sancte et gloriose etc.* Tum imponens dexteram capiti ejus, et signans eum ter signo crucis, dicit : *Ordinatus est in sancta Dei ecclesia N., diaconus etc. in nomine Patris etc.*, et gratias agit, dicens : *Gratias agimus tibi, Domine etc.* Ordinatus osculatur altare, manumque episcopi, a quo accipit sacram communionem, et concludit episcopus : *Agimus tibi gratias etc.* Et admonet eum dicens : *Ante omnia etc.*

41. Archidiaconus, cum benedicitur, habitu diaconi indutus, stat ante altare. Recitatis autem precibus, psalmis et hymnis, qui consecrationi praemittuntur, legit electus ex actibus apostolorum cap. VI. : *Convocantes autem duodecim multitudinem discipulorum, dixerunt : Non est aequum etc.* Episcopus electum jubet dexterum genu flectere, et imponens capiti ejus manum dexteram, dicit : *Domine Deus omnipotens etc.* Tum ponit evangelium super pectus ejus, et processio fit per ecclesiam. Quumque ad episcopum reversus fuerit, episcopus electo manum imponens, dicit : *Deus sanctissime etc.* Deinde accipit ab eo evangelium; qui osculatur altare manumque episcopi; episcopus vero ponit velum magnum super pectus ejus et super humeros ab anteriori ad posteriorem partem, et signat eum in fronte signo crucis ter, dicens : *Oblatus est, signatus est, et perfectus est N. archidiaconus etc.* Et tradit ei baculum suum pastoralem, et jubet eum legere evangelium in bemate seu ad portam altaris ex Luca cap. X : *Post haec designavit Jesus et alios septuaginta etc.* Et proclamatione a diaconis facta, evangelium archidiaconus ad pectus tenens, in porta majori altaris consistit ibique manum quidem sacerdotum ipse osculatur, diaconi vero et populus codicem evangelii deosculantes, electum salutant. Episcopus sacram ei communionem praebet, tum concludit : *Agimus tibi gratias etc.* Et electum de munere suo admonens, clericos omnes ejus potestati subjicit.

42. Presbyter, quum ordinatur, habitu diaconi indutus, utrumque genu flectens, episcopi coram altari sedentis manum deosculatur, dicens : *Benedic, Domine.* Episcopus signat eum tribus vicibus in fronte dicens : *Dominus Deus benedicat te inter presbyteros sanctae ecclesiae etc.* Et recitatis precibus, psalmis et hymnis, et facta a diacono proclamatione : *Iterum atque iterum Dominum precemur etc.*, archidiaconus adducit electum ad episcopum, dicens : *Offerimus sanctitati tuae etc.* Episcopus utrumque genu eum flectere jubet et, dexteram manum capiti ejus imponens, dicit : *Divina gratia etc. vocat et promovet hunc servum Dei N. a gradu diaconatus ad gradum presbyteratus etc.*; deinde orat : *Ita, Domine, fac eum dignum vocatione presbyterorum etc.*, et prosequitur : *Domine Deus virtutum etc.* Tum manum dexteram capiti electi imponens, dicit : *Deus magne et admirabilis etc., qui in omnibus generationibus eligis in ministerium sanctorum eos, qui tibi placent, elige et hunc servum tuum ad presbyteratum, et concede ei, ut sine morum reprehensione et sine fidei inconstantia recipiat donum magnum Spiritus tui sancti, dignusque fiat fungi sacerdotio evangelii regni tui, adstare coram sancto altari tuo, offerre dona et sacrificia spiritualia, renovare populum tuum per lavacrum regenerationis, omnibus exhibere se lampadem lucis unigeniti Filii tui, tibi coaeterni, ordinare et ornare sanctam ecclesiam tuam, benefacere per impositionem manuum suarum etc.* Et alias preces subjungit, manu primum sacramentis, deinde capiti electi imposita, archidiacono proclamante : *Stemus recte etc.* Episcopus cum chrismate inungit electo ambas manus simul junctas in modum crucis, producendo cum pollice suo dextero in sanctum chrisma intincto duas lineas, videlicet, a pollice dexterae manus usque ad indicem [sinistrae et a pollice sinistrae usque ad indicem] dexterae, ungendo mox totaliter palmas, dicens, dum inungit : *Et unge eum de sancto tuo, et immisce eum divinis sacramentis tuis etc.* Tum erigit electum, et signat eum in fronte, dicens : *Domine Deus omnipotens, respice de coelo etc.* Et imponens dexteram capiti ejus, ter illum obsignat et dicit : *Ordinatus est in sancta Dei ecclesia, N. presbyter etc. in nomine Patris etc.* Tum induit eum alba, dicens : *Indue, Domine etc.*, et cingulo praecingit : *Praecinge, Domine, hunc famulum N. presbyterum etc.* Amictum capiti ejus imponit : *Indue, Domine etc.* Stolam collo imponit : *Indue, Domine etc.* Induit eum planeta : *Indue, Domine etc.* Imponit manum capiti, dicens : *Induimus sacerdotali hoc vestimento N. presbyterum etc.* Et quum lecta fuerit ab archidiacono *epistola* et ab episcopo evangelium, fit tribus vicibus per ecclesiam processio : in prima episcopus tradit electo thuribulum, ut ecclesiam incenset; in secunda tradit ei circumgestandum evangelium; in tertia tradit ei calicem et patenam cum corpore et sanguine Domini, ut ea imposita circumgestet. Reversus ad episcopum novus presbyter, ab illo ad altare introducitur; is vero osculatur altare, tum manum episcopi, qui jubet eum incensum ponere, et pro defunctis sacerdotibus orare. Deinde hostia sanguine intincta illum communicat jubetque, ut clericos et populum communicet. Tum concludit episcopus : *Agimus tibi gratias etc.* Et admonet electum de suo munere, dicens : *Ante omnia etc.* Et tondet caput ejus in modum coronae, et caeruleam illi cidarim imponit.

43. Periodeutes, quum benedicitur, habitu presbyteri indutus, manum episcopi in gazophylacio sedentis deosculatur, dicens : *Benedic, Domine.* Cui episcopus *Dominus Deus benedicat tibi etc.* Et tradit ei crucem in dexteram, et vas chrismatis in sinistram ejus, fitque per ecclesiam processio, electo inter duos periodeutas seu sacerdotes incedente; quumque ad portam altaris devenerint, episcopus electum benedicens, ait : *Dominus Deus benedicat te inter periodeutas sanctae ecclesiae loci N., in nomine Patris etc.* Tum recepta ab electo crux deponitur super altare, et unus ex periodeutis evangelium gestat, a dextris ejus stans, et alter vas chrismatis, stans a sinistris. Episcopus inchoat officium : *Dignos nos effice etc.*, quo peracto unus ex periodeutis adducit electum ad episcopum, dicens : *Offerimus sanctitati tuae etc.* Episcopus utrumque genu flectere jubet; et imposita capiti ejus dextera, dicit : *Divina gratia etc., vocat et promovet hunc servum Dei N. a gradu presbyterorum etc.* Deinde orat : *Ita, Domine, fac eum dignum vocatione periodeutarum etc.* Et prosequitur : *Domine Deus virtutum etc.* Tum dexteram sacramentis primum, post capiti ejus imponit, dicens : *Domine Deus vivens et potens etc., nunc etiam oramus te, ut superveniat dextera tua per illapsum sancti tui Spiritus, et per potestatem tuam reveletur super servum suum N., super quem eadem dextera tua cum dextera nostra imponitur, ut elevetur a gradu presbyterorum ad gradum periodeutarum etc.* Et alias preces subjungit, archidiacono proclamante : *Stemus recte etc.* Tum episcopus electum erigit, et imponit ei evangelium super pectus gestandum fitque processio per ecclesiam, electo inter duos periodeutas incedente, quorum alter, qui a laeva est, vas chrismatis teneat, et qui a dextris, crucem; quumque ad baptisterium pervenerint, signat electus illud digito suo sine chrismate; et reversus ad altare, ter adorat, benedictionem petens ab episcopo, qui manum ei imponens, dicit : *In potestate verbi tui vivificantis omnia, Domine Deus, effice dignum hunc servum N. etc.* Et accipiens ab eo evangelium, tradit illi vas chrismatis, ut circum-

gestet illud per ecclesiam in altera processione, in qua baptisterium, ut supra, digito suo cum chrismate ter signat; et ad altare reversus, ter adorat, benedictionem petens ab episcopo, qui manum ei imponit, ut supra, dicens : *In potestate etc.* Et accipiens ab eo vas chrismatis, tradit ei crucem ; tum procedunt per ecclesiam; quumque ad baptisterium devenerint, electus signat illud cum cruce, et reversus ad altare, ter adorat ; episcopus autem dicit, ut supra : *In potestate etc.* Tum lecta *epistola* a diacono et evangelio ab episcopo, hic collocat electum in sede in gradu medio, et elevant eum subditi illius ecclesiae, dicente episcopo : *Ad gloriam et honorem etc.* Et dicunt subditi : *Dignus, dignus ;* episcopus tradit ei baculum pastoralem, dicens : *Dominus, qui dedit Moysi etc.* Et surgere eum jubet, et ducit ad portam altaris, et tradit ei gregem suum omnesque sacerdotes et clericos, atque ecclesiam potestati ejus subjiciens, dicit : *Ecce trado tibi etc.* Tum concludit : *Agimus tibi gratias etc.*

44. Archipresbyter, quum benedicitur, habitu presbyterorum indutus, stat ad occidentalem partem gazophylacii, ubi super altare parvum, facta processione, duo presbyteri corpus et sanguinem Domini deposuerint, et alter presbyter vas chrismatis teneat ; episcopus inchoat officium : *Dignos nos effice etc.*, ut in consecratione periodeutae. Tum recitatis psalmis : *Dominus regit me,* et *Quam dilecta tabernacula tua,* legunt apostolicas et evangelicas lectiones et, proclamatione diaconi facta, fit processio a gazophylacio ad ecclesiam, in qua diaconi cum cereis procedunt et sacerdotes cum thuribulis ; sequuntur deinde periodeutae cum corpore et sanguine Domini, et electus cum duabus crucibus ; postremo episcopus vas chrismatis deferens. Quumque ad portam cancellorum devenerint, periodeutae cum sacramentis ad altare ingrediuntur, et unusquisque in loco ministerii sui consistit ; episcopus vero in porta, et electus extra eam, genuflectit, et manum episcopi deosculatur, dicens : *Benedic, domine.* Episcopus signat eum ter signo crucis in fronte, dicens : *Dominus Deus benedicat te, et faciat te archipresbyterum etc., in nomine Patris etc.* Tum episcopus dicens [. . . .], ad sedem suam ascendit. Et fit tribus vicibus processio per ecclesiam, electo duas cruces in manibus deferente, et in singulis processionibus episcopus manum capiti ejus imponens, dicit : *In potestate verbi tui etc.*, ut supra in benedictione periodeutae. Quodsi electus ad officium periodeutae non fuerit ante assumptus, in prima processione chrisma deferat, cum eoque ter baptisterium signet, reversusque ad episcopum genua flectat ; qui manum capiti ejus imponens, dicit : *In potestate etc.* In secunda vero processione unam crucem accipiat, et quum pervenerit ad baptisterium, cum ea illud signet. Reversusque ad episcopum, genua flectat coram illo, qui manum capiti ejus imponens, dicit : *In potestate etc.* In tertia autem processione duas cruces ferat, et super eum episcopus repetat : *In potestate etc.* Peractis autem processionibus, episcopus manum capiti electi imponens, dicit : *Domine Deus, benedic eum etc.* Et collocat eum in sede in gradu medio traditque ei baculum, dicens : *Dominus, qui dedit Moysi etc.*, et imponit ei mitram, dicens : *Ad gloriam et honorem etc.* Tum orat : *Deus cognitor etc.* Et imponens manum capiti ejus, concludit : *Concedat tibi Dominus.*

45. Chorepiscopus, quum benedicitur, habitu presbyteri indutus, procedentibus diaconis et presbyteris per ecclesiam, et uno archipresbytero corpus Domini, altero sanguinem circumducentibus, acceptis ipse ab episcopo duabus crucibus, una in manu dextera, et altera in sinistra, incedit ante episcopum vas chrismatis deferentem. Ubi autem ad altare devenerint, et corpus et sanguinem Domini et vas chrismatis super illud deposuerint, electus coram episcopo, ad portam altaris stante, genu utrumque flectens, manumque ejus deosculans, dicit : *Benedic, domine.* Episcopus signat eum in fronte ter, dicens : *Dominus Deus benedicat te, et faciat chorepiscopum ad ecclesiam sancti N., loci N., in nomine Patris etc.* Tum recitatis precibus, psalmis et hymnis et proclamationibus, quae praemitti solent ordinationi episcopi, duo archipresbyteri adducunt electum ad episcopum, et archidiaconus dicit : *Offerimus sanctitati tuae etc.* Episcopus utrumque genu eum flectere jubet et, imponens capiti ejus manum dexteram, dicit : *Divina gratia etc. vocat et promovet hunc servum Dei N. a gradu periodeutarum etc.* seu *archipresbyterorum, ad gradum chorepiscoporum, ad ecclesiam sancti N. loci N. etc.* Deinde orat : *Ita, Domine, fac eum dignum vocatione chorepiscoporum, etc.* Tum manum dexteram capiti ejus imponens, dicit : *Deus, qui universam ecclesiam tuam per hos sacerdotes per impositionem manus exornas, tu, qui omnia potes, etiam hunc servum tuum, quem dignum effecisti, ut a te sublimem gradum chorepiscoporum accipiat, exorna omnibus virtutibus etc.* Et alias preces subjungit, manu primum sacramentis, deinde capiti electi imposita. Tum erigit electum, dicens : *Inclina, Domine, aurem tuam etc.* Et tradit electo binas cruces, alteram in manu dextera, et alteram in sinistra, et unus archipresbyterorum defert vas chrismatis, et alter evangelium, et circumducunt eum per ecclesiae ambitum tribus vicibus ; et unaquaque vice, quum ad episcopum devenerit, hic manum dexteram capiti ejus imponens, dicit : *In potestate verbi tui vivifici, Domine Deus, dignum effice hunc servum N., quem elegisti et promovisti ad hunc venerandum chorepiscopi gradum, et concede ei, ut aperiat os suum in scientia tua, adstet coram te, et ministret tibi in sanctitate et sapientia ; perficiat et exsequatur in sanctis ecclesiae omnem voluntatem tuam, infigens in eis baptisteria, constituens altaria, eaque ungens oleo et aromatifero chrismate in memoriam passionis salvatoris nostri, cui gloria etc.* Archidiaconus legit *epistolam* et episcopus evangelium, et induit eum pluviali, et collocat eum in sede super gradum medium, et imponit mitram in ejus capite, dicens : *Ad gloriam et honorem etc.* Et dat ei baculum pastoralem, dicens : *Dominus, qui dedit Moysi etc.* Et adducit eum ad portam altaris, traditque ei gregem suum et omnes presbyteros et ministros, ut ei subjaceant, et ecclesiam ejusque sacramenta, et admonet eum dicens : *Carissime et dilectissime, nunc dico tibi soli et fratribus tuis sacerdotibus etc.*

46. Episcopus quum ordinatur, post tertiam ingreditur patriarcha (vel de ejus commissione consecrator pontifex) cum duobus episcopis in gazophylacium, et advocat electum ; obductisque velis electus osculatur manum patriarchae, dicens : *Benedic, domine.* Tum aptatur capiti electi cucullus, et induitur alba et cingulo praecingitur, et amictus capiti ejus imponitur, et stola collo, et manicae brachio utrique aptantur, ac demum pluviali induitur. Tum dicit patriarcha electo : *Spiritus sanctus vocat te, ut sis episcopus,* vel *metropolita pro urbe N.* Electus procumbit in faciem coram patriarcha, dicens : *Obedio, et implebo omnia praecepta apostolica et conciliorum admonitiones.* Signat eum patriarcha in fronte ter signo crucis, dicens : *Dominus Deus benedicat te, et dignum te faciat gradu summi sacerdotis super sedem civitatis N., in nomine Patris etc.* Tum constituunt electum ad latus altaris, et patriarcha inchoat celebrationem sacrae liturgiae : et post consummationem sacrificii exuunt electum pluviale, et adducunt eum ante altare junctas manus super pectus tenentem ; et sedens patriarcha in throno coram altari, assistentibus hinc inde duobus episcopis, incipit officium cum precibus, psalmis et hymnis, quod ordinationi praemittitur, dicens : *Gloria Patri etc. Dignos nos effice, Christe Deus noster etc.* Quo absoluto, duo episcopi adducunt electum ad latus australe altaris, et genuflexus legit chirographum juramenti fideique professionem in haec verba : *Ego N., filius N. vocatus, gratia Dei, ex gradu presbyterorum ad episcopatum super civitatem N., corde credo*

et ore confiteor etc. Deinde duo episcopi adducunt eum ad conspectum patriarchae, et unus eorum dicit : *Offerimus sanctitati tuae, sanctissime pater et rector noster patriarcha, hunc servum Dei N. etc.* Patriarcha jubet eum flectere utrumque genu, et imponens capiti ejus manum dexteram, dicit : *Divina gratia etc. vocat et promovet hunc servum Dei N. a gradu presbyterorum, seu periodentarium, seu archipresbyterorum, seu chorepiscoporum ad gradum episcoporum super ecclesiam civitatis N. etc.* Deinde orat : *Ita, Domine, fac eum dignum vocatione episcoporum etc.* Patriarcha imponit manum capiti electi, episcopis codicem evangeliorum super ejusdem electi caput eo loco apertum tenentibus, ubi legitur caput X. Joannis : *Amen, amen dico vobis, qui non intrat per ostium in ovile ovium etc.* Et dicit : *Deus, qui universam ecclesiam tuam per hos summos sacerdotes per manus impositionem exornas : tu, qui omnia potes, etiam hunc servum tuum, quem, ut gradum excelsum episcoporum a te acciperet, dignum effecisti, omnibus virtutibus exorna etc.*, et imponens manum super sacramenta et super caput electi, prosequitur, dicens : *Deus deorum et Dominus dominantium etc.* Archidiaconus proclamat : *Stemus omnes in oratione etc.* Patriarcha imponens manum capiti electi, dicit : *Benedictus es, Domine Deus etc.* Et erigit eum, tolluntque episcopi codicem evangeliorum, et orat patriarcha : *Inclina, Domine, aurem tuam etc.* Et imponens manum capiti ejus, dicit : *Respice in nos etc.* Tum processionem incipiunt presbyteri et clerici juxta morem, et unus episcoporum defert vas chrismatis, alter codicem evangeliorum ; electus autem duas cruces, alteram dextera, alteram sinistra. Si vero fuerit simplex presbyter, in prima processione ungit baptisterium cum chrismate tribus vicibus. Peracta autem processione, electus genua flectit coram patriarcha, qui, una cum assistentibus episcopis, manum capiti ejus imponens dicit : *In potestate verbi tui etc. Tu, Domine, emitte super hunc servum tuum Spiritum tuum sanctum et principalem, ut pascat et visitet ecclesiam sibi creditam, ordinetque in ea sacerdotes, constituat quoque diaconos, et consecret altaria et ecclesias etc.* Deinde secunda fit processio, ut supra ; et in fine electus genua flectit coram patriarcha et episcopis codicem evangeliorum super caput electi apertum tenentibus. Patriarcha manum capiti imponens, dicit : *Domine, creator omnium etc.* Deinde fit tertia processio, et in fine omnes ingrediuntur ; patriarcha vero ab electo binas cruces accipit, eique genuflexo tradit codicem evangeliorum clausum, dicens : *Domine, rex omnium, Pater et Deus etc.* Tum accipit ab eo evangelium, et orat : *Tu es Dominus Deus etc.* Inungit caput electi cum chrismate ter in modum crucis, dicens : *Complaceat tibi etiam nunc, Domine Deus noster, et per unigenitum tuum, et per manus nostras effunde virtutem praefecturae Spiritus tui super hunc servum tuum etc.* Patriarcha iterum inungit cum chrismate palmas electi in modum crucis, producendo cum pollice suo dextero intincto duas lineas, videlicet a pollice dexterae manus usque ad indicem sinistrae, et a pollice sinistrae usque ad indicem dexterae, et inungit ambas electi manus, dicens : *Et concede ei, Domine Deus omnipotens, per unguentum tuum laetitiam et gaudium Spiritus tui sancti etc.*, et erigit eum. Tum patriarcha manus lavat, et electus caput et manus. Et dicit archidiaconus *epistolam*, patriarcha vero evangelium ex Joanne cap. X : *Amen, amen dico vobis, qui non intrat per ostium etc.* Archidiacono proclamante : *Christe Deus noster etc.*, patriarcha imponit manum super caput electi genu flectentis, et signat eum ter signo crucis, dicens : *Ordinatus est in ecclesia sancta Dei N. episcopus etc.* Et erigit eum, dicens ter : *Kyrie eulogison.* Populus : *Kyrie eleison.* Patriarcha induit electum pluviali, dicens : *Ad gloriam et honorem etc.* Et imponit ei mitram, dicens : *Ad gloriam et honorem etc.*, et collocat eum in throno super excelsum gradum, conversa ad occidentem facie, dicens : *Ad gloriam et honorem etc.* Episcopi et presbyteri thronum apprehendentes, elevant eum, ter dicentes : *Dignus.* Populus respondet : *Dignus.* Patriarcha tradit electo baculum pastoralem, dicens : *Virgam virtutis etc.* Tum orat : *Dominus, qui dedit Moysi etc.* Et erigit eum, adducitque ad portam altaris, et tradit ei gregem suum et omnes sacerdotes et clericos subjicit ei et ecclesiam et omnia sacramenta ; et admonet eum dicens : *Carissime, ecce nunc dico tibi etc.* Tum conversus ad altare, gratias agit, dicens : *Agimus tibi gratias, Domine Jesu Christe etc.*

47. Patriarcha quum consecratur, post tertiam ingrediuntur metropolitae et episcopi omnes cum praeside synodi ad altare, et adducunt electum, et imponunt ei cucullum, et induunt eum alba, et cingulo praecingunt, et amictum capiti imponunt, et stolam collo, et manicas brachiis aptant, et pluviali eum induunt. Deinde praeses synodi cum metropolitis et episcopis procumbit in terram coram electo, dicens : *Spiritus sanctus vocat te, ut sis patriarcha super civitatem magnam Antiochiae, et ditionem universam apostolicae sedis, et pater omnium nostrum.* Electus genua flectit, dicens : *Obedio, et implebo omnia praecepta apostolica et sanctorum conciliorum ordinationes.* Tum constituunt electum in parte secretiori in ipso altaris ambitu ; et synodi praeses celebrat ; et post consummationem sacrificii electus adducitur ante altare, junctas manus tenens ; praeses autem synodi in throno sedet, assistentibus hinc inde metropolitis et episcopis, qui omnes in ordinatione patriarchae communicare debent, ita ut per ordinem unusquisque eorum statutas orationes seu hymnos seu proclamationes recitet, et omnes imponunt manum capiti electi tempore impositionis manus, et omnes simul dicunt invocationem Spiritus sancti super eum, et quum traditur ei baculus, omnes illum tenent, unusquisque secundum antiquitatem suam, et simul apprehendunt manum dexteram electi elevantque illam super manus omnium, ita ut ipse electus summum verticem baculi teneat. Praeses igitur synodi incipit : *Gloria Patri etc. Dignos nos effice, Domine Deus etc.* Et dicunt psalmos : *Domine, in virtute tua laetabitur rex, eructavit cor meum verbum bonum, Deus judicium tuum regi da*, et : *Memento, Domine, David ;* et reliquum officium, quod consecrationi praemittitur. Tum legunt ex actibus apostolorum, ex epistola s. Petri et ex epistola s. Pauli ; praeses autem legit evangelium sancti Matthaei : *Quum venisset Jesus in partes Caesareae Philippi.* Post lectionem evangelii, sedent patres in sedibus suis, et duo ex eis adducunt electum ad partem australem altaris, ubi legit tomum fidei manu sua exaratum, in haec verba : *Ego N., filius N., vocatus ad culmen patriarchalis gradus miseratione Dei et electione hujus sanctae synodi, credo firmiter corde, et ore coram Deo et hac sancta synodo profiteor etc.* Et tomum ab eo accipiunt, ut illum reponant in archivo sedis, et dicunt secundum officium : *Deus Paraclyte etc.* cum psalmis, precibus et hymnis ; quibus absolutis, praeses synodi orat : *Domine Deus virtutum etc.* Tum duo episcopi electum pluviali et amictu spoliant et adducunt coram praeside, qui jubet eum genu utrumque flectere, et imponens manum super caput ejus, dicit : *Divina gratia etc. vocat et promovet hunc servum Dei N. ad patriarchalem thronum civitatis Dei Antiochiae magnae. Oremus ergo omnes, ut adveniat super eum gratia et illapsus Spiritus sancti etc.* Deinde orat : *Ita, Domine, effice eum dignum vocatione pontificatus etc.* Tum praeses synodi imponit manum capiti electi, episcopis apertum codicem evangeliorum super ejus caput tenentibus manumque item imponentibus, et dicit : *Deus, qui virtute tua omnia coelestia fundasti etc. Tu emitte super hunc servum tuum Spiritum tuum sanctum et principalem, ut pascat et visitet ecclesiam sibi credi-*

tum, consecretque episcopos, ordinetque sacerdotes, et constituat diaconos. Et cetera, ut supra in consecratione episcopi. Tum omnes episcopi una cum praeside manus capiti electi impositas tenentes, dicunt : *Imponimus manus nostras super hunc servum Dei electum in Spiritu etc.* Et praeses synodi et reliqui episcopi prosequuntur invocationem Spiritus sancti, suas adhuc manus super caput electi impositas tenentes : *Deus, qui omnia in virtute fecisti etc.* Praeses synodi elevans vocem, dicit : *Quoniam tu es largitor bonorum etc.* Et conversus ad populum : *Pax vobis.* Populus : *Et cum spiritu tuo.* Praeses orat : *Respice nos, Domine etc.* Hic evangelium ab electo removent, et praeses synodi, imposita super caput ejus manu, signat eum ter in fronte, dicens : *Ordinatus est in sancta Dei ecclesia N. patriarcha sanctae ecclesiae civitatis Antiochiae totiusque ejus ditionis, in nomine Patris etc.* Et erigit eum, dicens : *Kyrie eulogison.* Populus : *Kyrie eleison.* Praeses amictum patriarchae imponit, dicens : *Ad gloriam et honorem etc.* Et induit eum pluviali, dicens : *Ad gloriam etc.* Tum imponit ei omophorium, dicens : *Ad gloriam etc.* Et imponit ei mitram, dicens : *Ad gloriam etc.* Et collocat eum in throno, dicens : *Ad gloriam etc.* Metropolitae et episcopi thronum apprehendentes elevant illum, ter dicentes : *Dignus.* Populus : *Dignus, dignus, dignus.* Tum patriarcha consecratus surgens e throno, legit evangelium ex Joanne : *Amen, amen dico vobis, qui non intrat per ostium in ovile ovium etc.* Deinde sedet in throno, et dicit litanias unus ex episcopis : *Stemus recte etc.* Praeses synodi conversus ad altare orat : *Agimus tibi gratias etc.* Et conversus ad consecratum patriarcham, apprehensa ejus manu, surgere eum jubet, et tradit ei baculum pastoralem, ita ut praeses verticem baculi teneat, et reliqui episcopi sub manu ejus singuli juxta gradum suum, et omnium postremus consecratus ; dicit autem praeses alta voce, prosequentibus episcopis : *Virgam virtutis tuae emittet tibi Dominus ex Sion, et dominaberis super inimicos tuos.* Et accipiens praeses dexteram consecrati patriarchae, elevat eam super omnium episcoporum manus, ita ut singuli teneant baculum sub ejus manu, et adhuc secundo et tertio dicit praeses : *Virgam virtutis etc.* Et relinquunt baculum in manu ejusdem consecrati, et deducunt eum ad altare, ubi praeses synodi ad aurem secreto ei dicit : *Ecce coram Deo adstas etc.* Tum orat : *Deus, qui elegit Moysen etc.* ; deinde unus ex episcopis proclamat : *Christe Deus noster etc.* Demum praeses synodi cum episcopis, post datam electo pacem, adducunt eum ad portam majorem altaris, et ipse benedicit populo cum baculo in modum crucis tribus vicibus ; reliqui autem accedentes dexteram ejus osculantur. Postea sacramenta percipiunt, et liturgiam consecratus patriarcha absolvit, praeses autem synodi populum dimittit.

48. Quas supra recensuimus ordinationes seu consecrationes, cantoris nimirum, lectoris, subdiaconi, diaconi, archidiaconi, presbyteri, periodeutae, archipresbyteri, chorepiscopi, episcopi et patriarchae, tamquam nobis a majoribus nostris traditas et in Syriaco Antiochenae nostrae ecclesiae pontificali descriptas, accurate diligenterque servare debemus, nec committere, ut quidquam earum praetermittamus. Illud tamen advertendum est, non omnes, quos supra enumeravimus, in ordinum numerum computandos esse ; sunt enim ordines minores : cantor, lector, subdiaconus ; majores : diaconus, presbyter et episcopus. Dignitates vero : archidiaconus, periodeuta, archipresbyter, chorepiscopus et patriarcha. Quamobrem istae quidem dignitates nisi cum benedictione in pontificali praescripta non sunt, ut diximus, conferendae ; verum si quis ex ordine inferiori ad altiorem esset promovendus, qui dignitatem inter utrumque ordinem positam non fuisset per consecrationem adeptus, illud servari debet, quod in consecratione episcopi praescribitur, ut nimirum caerimoniae omnes adhibeantur, quae in benedictione periodeutae, archipresbyteri et chorepiscopi praemitti deberent, perque eas caerimonias episcopo tradatur potestas, quae periodeutis, archipresbyteris et chorepiscopis conceditur ; etsi enim in episcopatu continetur omnis inferiorum dignitatum periodeutae, archipresbyteri et chorepiscopi potestas, hujus tamen potestatis insignia expresse juxta pontificale tradenda sunt, ut puta baptisterii cum chrismate consecratio et cetera hujusmodi. Sic in ordinatione diaconi, quando praemittenda esset archidiaconatus benedictio, epistolae Pauli una cum sacro evangeliorum codice sunt tradendae, ut disertius exprimatur potestas legendi tum *epistolas*, tum evangelium. Quando autem ad patriarchatus apicem ex ordine presbyterorum quemquam evehi contingit, antea ordinandus est episcopus juxta pontificale, tum consecrandus patriarcha ; nam haec consecratio pro solemni tantum benedictione habetur. Quodsi unica consecratione velint eum et episcopum et patriarcham ordinare, debent in ritu consecrationis patriarchae addere omnia, quaecumque ad ordinem episcopatus spectant, nimirum post decretum illud : *Divina gratia etc.*, et post orationem hanc : *Ita, Domine, dignum eum effice etc.*, dicenda est a praeside synodi manum capiti electi imponente et episcopis evangelium super eum tenentibus, haec oratio : *Deus, qui universam ecclesiam tuam etc.* Deinde haec altera : *Benedictus es, Domine etc.* Tum addatur propria patriarchae consecratio : *Deus, qui virtute tua* ; et *Imponimus manus nostras*, et : *Deus, qui omnia in virtute fecisti.* Et postquam a capite electi removerint evangelium, tres per ecclesiam faciendae sunt processiones, dicente praeside : *In potestate verbi tui etc.* Deinde caput et manus ejus sunt chrismate inungendae, dicente praeside : *Tu ei, Dominus Deus etc. Complaceat tibi etc.* Et : *Concede ei etc.* Tum dicat praeses : *Inclina, Domine, aurem tuam etc.* Et hanc aliam orationem : *Respice nos, Domine etc.* Et proclamet : *Ordinatus est etc.* Et reliqua ut in consecratione patriarchae.

49. In antiquis conciliis (1) et apud sanctos patres (2) inter clericos numerantur *exorcistae* et *ostiarii* ; et sancta Romana ecclesia ab ipsis christianae fidei incunabulis in usu habuit quatuor minores ordines conferendi, *ostiariatum* scilicet, *exorcistatum*, *lectoratum* et *acolythatum*, quorum et concilium (3) Carthaginiense mentionem facit. Verum in ecclesia orientali neque *ostiarius*, neque *exorcista*, neque *acolythus* propriam et peculiarem ordinationem habent : sed *acolythus* quidem et *ostiarius* in subdiaconatu (4) continentur, cujus ordinis munus apud nostros est, ut ecclesiam et sacrarium claudat et aperiat, signum et campanam pulset, cereos et candelabra ferat, et luminaria ecclesiae accendat, vinum etiam et aquam ad eucharistiam paret atque ministret ; sicut etiam in ecclesia Graeca in ipsa subdiaconatus forma exprimuntur his verbis : *Tu, Domine, inculpatum illum in omnibus conserva, et domus tuae decorem diligere, sancti templi foribus adstare et tabernaculi gloriae tuae lucernam accendere concede.* Unde Joannes papa VIII. acolythum pro subdiacono usurpat in epistola ad Graecorum imperatorem, ubi ordines juxta ritum ecclesiae orientalis sic enumerat : *Volumus, ut talis promoveatur per singulos gradus ecclesiasticos probatus, ut sit primum lector, deinde acolythus, postea diaconus, tum presbyter, post haec episcopus.* Et nos subdiaconum vulgo *ceroferarium* appellamus, id est acolythum. Exorcista vero, juxta ritum nostrum, in infimo ordine seu cantoratu comprehenditur ;

(1) Laodicen. can. 24; 26. Antioch. can. 10. [Mansi, *Conc.*, II, 579 ; VI, 1162.]

(2) S. Ignatius in *Epist. ad Antiochenos* circa finem. Sanctus Epiphanius in *Exposit. fidei.*

(3) Carthaginiense IV. ann. 398, can. 6, et seqq. (Mansi, *Conc.*, III, 951.)

(4) Nairon. *Evophia*, part. II. pag. 224-5.

quum enim cantor ordinatur, traditur illi potestas imponendi manus super energumenos daemonesque effugandi, his verbis : *Rogamus te, Domine, ut gratiam et misericordiam tuam facias super hunc servum tuum N. ; largire ei, ut una cum diligentibus nomen tuum ministret coram te in aequitate ; conserva vitam ejus absque peccatorum maculis ; converte eum, ut convertatur ad te, et voluntatem tuam faciat, et in lege tua meditetur, dignusque sit, qui serpentes et scorpiones conculcet, nec ab ullo laedatur propter sanctum nomen tuum, quod hodie super eum invocatum est etc.* Unde in concilio Antiocheno (1) exorcistae pro cantoribus sumuntur, ubi chorepiscopis datur facultas ordinandi subdiaconos, lectores et exorcistas, non autem diaconos vel presbyteros ; nam post subdiaconos et lectores nullus alius est in ecclesia Orientali ordo, qui conferatur, nisi psalmista seu cantor ; qui in nonnullis euchologiis Graecis cum lectoratu conjungitur : in aliis (2) vero, sicut et in omnibus Syriacis, a lectore separatur. Quod vero inter ejusdem exorcistae officia in Romano pontificali additur, exorcistam scilicet oportere dicere populo, ut, qui non communicat, det locum, et aquam in ministerio fundere, hoc partim ad officium subdiaconatus apud nos translatum est, aquam nimirum in ministerio fundere ; partim ad officium diaconatus pertinet ; diaconi est enim in liturgia dicere : *Ite in pace, auditores ;* ut nimirum, qui non communicant, dent locum. Quum igitur Innocentius IV. (3) praeceperit, *ut Graeci septem ordines secundum morem ecclesiae Romanae de cetero conferant, qui hucusque tres de minoribus circa ordinandos neglexisse vel praetermisisse dicuntur*, de iis loqui existimandus est, quos Romanum ritum sequi volebat, quemadmodum et illum Armeni in ordinum numero et collationis modo sequuti sunt. At quatuor patriarchales Orientis ecclesias, tum Graeci, tum Syriaci, tum Aegyptiaci ritus, ab antiquo ordinum numero collationisve modo recedere, summi pontifices nunquam jusserunt ; quin potius consuetudines earum ritusque in sacramentis conficiendis seu administrandis expresse probarunt et laudarunt.

50. Si quis saecularis sive regularis, alterius nationis seu ritus, etiam Latini, superiorum jussu aut permissu ad ritum d. patriarcham pro ordinibus suscipiendis remissus fuerit, is juxta nostrum Syriacum ritum ordinandus erit, etiamsi ad manus habeatur pontificale ritu seu lingua ordinandi conscriptum ; magis enim dedecet, ut episcopus alieno ritu in ordinibus conferendis utatur, quam quis ritu non suo ab episcopo catholico ordinetur ; sic quippe legimus Latinos ab episcopis Orientalibus ordinatos, et Orientales etiam a Latinis episcopis initiatos. Idque olim promiscue in usu fuisse, exempla sancti Hieronymi (4) ejusque fratris Pauliniani, a Paulino, patriarcha Antiocheno, et a sancto Epiphanio, Cypri episcopo, ordinatorum testatum faciunt ; nostris etiam temporibus tam Latini quam Aegyptiaci ritus homines nonnulli, s. congregationis de Propaganda fide jussu, a nostro patriarcha sacros ordines acceperunt. Contra a Latinis episcopis, initio fundati a Gregorio XIII. nostrae nationis in Urbe collegii alumni tum minoribus tum majoribus ordinibus initiari consueverant ; et in Calabria Italo-Graecos passim ad ordines promovendi Latinis episcopis potestatem a ss. pontificibus fuisse factam, colligitur ex instructione Clementis VIII. (5), in qua dicitur : *Si episcopus Latinus Graecum aliquem ordinare voluerit etc.* Quia tamen a Pio V. vetuit (1), *ne deinceps Graeci Latino more, et Latini Graeco ritu missas et alia divina officia celebrare praesumant ;* idcirco cavendum est, ne nostri episcopi extraneos alterius ritus homines ordinent, neve quisquam nostrorum ab alterius gentis episcopis, etiam catholicis, ordinetur, sine urgenti necessitate, et expressa vel ss. Romani pontificis, vel mihi d. patriarchae facultate.

51. Quoniam ab ecclesiastico ordine (2) omnis avaritiae suspicio abesse debet, nihil pro collatione quorumcumque ordinum, etiam clericalis tonsurae, vel promotione ad quascumque dignitates eorum, qui in clero connumerantur, sive deputatorum, aut oeconomorum, seu mansionariorum, aut aliorum quorumcumque, nec pro litteris dimissoriis aut testimonialibus, nec pro sigillo, nec alia quacumque de causa, etiam sponte oblatum, episcopi et alii ordinum aut dignitatum collatores, aut eorum ministri, quovis praetextu accipiant, exceptis consuetis cerae, thuris, panis et vini oblationibus, quae inter missarum solemnia ab ordinatis episcopo deferuntur. Notarii vero aut secretarii, quibus nullum pro officio exercendo constitutum sit salarium, pro singulis litteris dimissoriis aut testimonialibus id possint accipere, quod pro recepta locorum consuetudine taxatum est, dummodo decimam unius aurei partem non excedat, nec ex eorum commodis aliquod emolumentum episcopo ex eisdem ordinum collationibus directe vel indirecte proventre possit. Qui secus fecerint, tam dantes quam accipientes, ultra divinam ultionem, poenas a jure contra simoniacam pravitatem inflictas ipso facto incurrant. Sicubi etiam ex prava consuetudine inductum intelligatur, ut (3) in electione, praesentatione, nominatione, institutione, confirmatione, collatione vel alia provisione sive admissione ad possessionem alicujus ecclesiasticae dignitatis, certae conditiones seu deductiones ex fructibus, solutiones, promissiones compensationesve illicitae interponantur : haec quum detestemur, praecipimus episcopis, ut quaecumque hujusmodi in usus pios, aut pro ecclesiarum suppellectile et sartistectis, non convertuntur, tamquam simoniacae labis, aut sordidae avaritiae suspicionem habentia, fieri non permittant ; ipsique diligenter de consuetudinibus super praedictis cognoscant, et illis tantum, quas ut laudabiles probaverint, exceptis, reliquas ut pravas ac scandalosas rejiciant et aboleant.

52. Ut rebus nomina respondeant, diligenter curent episcopi, parochi et ludimagistri, ut non solum ii, qui ordines accipiunt, sed etiam populus intelligat, quae sint propria uniuscujusque ordinis nomina et officia, quis numerus, qui majores ordines et qui minores, quae demum dignitates et praefecturae. Solet enim vulgus subdiaconi nomine etiam diaconos appellare, et archidiaconum pro diacono, diaconum pro subdiacono, et subdiaconum pro acolyto habere ; omnes item presbyteros nomine chorepiscoporum aut archipresbyterorum, et omnes episcopos nomine metropolitarum indiscriminatim ornare. Quae omnia rejicienda et abolenda decernimus, statuentes, ut imposterum unusquisque ordo seu dignitas proprio suo nomine appelletur, sive subdiaconus, sive diaconus, sive archidiaconus, sive presbyter, sive periodeuta, sive archipresbyter, sive chorepiscopus, sive episcopus, sive archiepiscopus, aut metropolitanus ; abrogantes potissimum ea nomina, quae a nonnullis inventa sunt pro subdiacono, quem subdiaconum ceroferarium, pro diacono, quem subdiaconum *epistolarum*, et pro archidiacono, quem subdiaconum evangelicum appellant. Eos denique, qui cantores aut lectores tantummodo sunt, subdiaconos vocari nullatenus permittimus.

---

(1) Antioch. can. 10. [Mansi, *Conc.*, VI, 1162.]

(2) Goar in *Euchолog. Graec. Ordo et officium in promotione cantoris in lectorem.* Morinus, *De sacris ordinationibus*, part. I. pag. 57.

(3) Ad Ottonem episcopum Tusculanum, in regno Cypri sedis apostolicae legatum, § 19. [V. appendicem.]

(4) Sanctus Hieronymus epist. 61 ad Pammachium.

(5) Instructio Clementis VIII. super aliquibus ritibus Graecorum, § 4. [V. appendicem.]

(1) Constit. *Providentia.* die 20 augusti 1566.

(2) Trident. sess. 21, cap. 1. de reform. Concilium Chalcedonense can. 2. Apost. can. 28. Trullanum, can. 22. [Mansi, *Conc.*, VI, 1225; I, 34; XI, 954.]

(3) Trid. sess. 24, cap. 14, de reform.

PARS III.

De ministris, presbyteris et praelatis.

CAPUT I.

De vita et honestate clericorum.

1. Ad omnes ecclesiasticos viros spectat, quod Tito praecipit (1) apostolus : *In omnibus te ipsum praebe exemplum bonorum operum, ut is, qui ex adverso est, nihil habeat malum dicere de nobis ;* nec (2) *vituperetur ministerium nostrum*. Nihil est enim (3), quod alios magis ad pietatem et Dei cultum accendit, quam eorum vita et exemplum, qui se divino ministerio dedicarunt. Vocati igitur in sortem Domini, intelligant clerici, se spectaculum factos esse mundo et angelis et hominibus, ut mundum doctrinis illuminent, homines exemplis instruant et angelos virtutibus imitentur. Quod ut consequantur, non externo tantum habitu christianam modestiam eos prae se ferre oportet, sed omnem etiam vitam et mores ita componere, ut habitu, gestu, incessu, sermone aliisque omnibus rebus, nil nisi grave, moderatum ac religione plenum prae se ferant, levia etiam delicta, quae in ipsis maxima essent, effugiant, ut qui in eos tamquam in speculum oculos conjiciunt, ex eis sumant, quod aemulentur. Quum igitur, quo majore in ecclesia et utilitate et ornamento haec sunt, eo etiam diligentius sint observanda, statuimus, ut quae a sanctis patribus et a sacris conciliis (4) de clericorum vita, honestate, cultu doctrinaque retinenda, ac simul de luxu, comessationibus, choreis, aleis, lusibus ac quibuscumque criminibus, nec non saecularibus negotiis fugiendis copiose ac salubriter sancita fuerunt, eadem in posterum iisdem poenis vel majoribus arbitrio ordinarii imponendis observentur.

2. Nullus (5) eorum, qui in cleri catalogum relati sunt, vestem sibi non convenientem induat, neque in civitate degens, neque iter ingrediens ; sed utatur vestibus, quae iis, qui in clerum relati sunt, attributae fuere. Et civilis quidem clericorum habitus nec sordes (6) referat, nec luxum ; aeque enim dedecet vilis, sordidus et neglectus, atque ambitiosus et vanus. Simplex igitur sit, et necessitati honestatique congruus, et a saecularium vestimentorum vanitate alienus ; uterque autem, hoc est, tam interior, quam exterior (sed maxime exterior) habitus coloris modestia et formae simplicitate ecclesiasticam referat religionem, et a saeculi affectato more abhorreat. Ut enim monent patres concilii Carthaginiensis IV. (7) : *Clericus professionem suam et in habitu et in incessu probet ; et nec vestibus nec calceamentis decorem quaerat ;* et concilii Agathensis (8) : *Vestimenta vel calceamenta etiam eis, nisi quae religionem deceant, uti vel habere non liceat.* Etsi enim habitus non facit clericum nec monachum, oportet tamen (9) clericos vestes proprio congruentes ordini, coloris, ut plurimum, nigri vel fusci violacei, et ex lana vel lino vel bombycino (non autem ex serico, nisi expressa ordinarii facultate) confectas semper deferre, ut per decentiam habitus extrinseci morum honestas intrinseca ostendatur. Quam olim clericorum vestem pontifices benedicebant, quum primum clericos illa induerent : *Vestem* (10) *nigram pontifex benedicens jubet militiandum induere ; niger siquidem color humilitatem vitaeque pietatem demonstrat.* Quorum autem (1) tanta est temeritas religionisque contemptus, ut propriam dignitatem et honorem clericalem parvi pendentes, vestes etiam deferant publice laicales, pedes in diversis ponentes, unum in divinis, alterum in carnalibus : hi, si, post quam ab episcopo suo moniti fuerint, honestum habitum clericalem illorum ordinum et dignitati convenientem et juxta ipsius episcopi ordinationem et mandatum non detulerint, per suspensionem ab ordinibus coerceri possint et debeant. Idque de iis clericis, qui in majoribus ordinibus sunt constituti, intelligendum est : diaconis scilicet ac presbyteris, sive caelibes sint, sive conjugati, quos a laicis in exteriori etiam habitu coloris modestia formaeque simplicitate et capitis tegumento distingui oportet. Clerici vero minores, etsi optandum esset, ut ipsis quoque aliquid in capite gestandum praescriberetur, quo a ceteris non clericis discernerentur, non tamen ab ordinibus suspendendi sunt, si communem cum laicis habitum gerant, dummodo ambitiosus et vanus non sit.

3. Ecclesiasticus habitus, tunica nimirum et stola, quibus in ecclesiasticis functionibus uti omnino debent clerici, mundus sit, nitidus et decorus. Similiter habitus sacer diaconorum et presbyterorum.

4. Quum apud omnes christianas gentes clericatui tonsura praemittatur, per sacram hujusmodi functionem docentur clerici comam (2) non nutrire debere, sed brevibus ac succisis capillis incedere. Hinc prolixam comam illos gerere, stricte prohibemus. Barbam autem post susceptum sacrum diaconatus ordinem nutrire, ex more totius Orientis (3) praecipimus, sic tamen (4) in superiore labro recidatur, ut pili eum, qui sacram eucharistiam sumit, non impediant. Coronam vero ex capillis paululum succrescentibus in capite superius et inferius abraso gestare, presbyteris tantum in nostro pontificali permittitur. Atque idcirco antiquus canon monachis (5) praecipit, *ne capillos nutriant, sed totum caput radant, neve super id coronam ex capillis relinquant.* Quod et de diaconis intelligendum volumus. Nec clericos autem, nec monachos capite comatos esse permittit canon patrum Graecorum (6), qui Constantinopoli in Trullo post sextam synodum convenerunt ; sed id eremitarum proprium esse decernit, qui in solitudine, non in coenobiis, nec in urbibus habitant ; quod olim apud nostros (7) in Syria et Mesopotamia eremitas in usu fuit.

5. Sacrorum canonum statutis inhaerentes, monemus clericos, ut instituti sui memores in publicum non procedant, nec aliis se comites praebeant, diurno vel nocturno tempore, nisi qua professionem ecclesiasticam decet gravitate et modestia. Ab indecoris igitur ludis (8), spectaculis et aliis hujusmodi saeculi voluptatibus et scurrilibus jocis se abstineant ; occlusae illis sint (9) tabernae et cauponae, nisi forte, in iti-

(1) Tit. II, 7, 8. (2) II. Cor. VI, 3.
(3) Trident. sess. 22, cap. 1. de reform.
(4) Concil. Chalcedonense can. 3. Carthaginiense III. can. 15. Carthaginiense IV. can. 44. Arelat. II. can. 14. Matisconense I. can. 5. Nicaen. II. can. 16. Lateranense IV. sub Innocentio III. anno 1215, can. 14-6. [Mansi, *Conc.*, VI, 1286 ; III, 883, 955 ; VII, 880 ; IX, 933 ; XIII, 754 ; XXII, 1003-6.]
(5) Concil. Trullan. can. 27. [Mansi, *Conc.*, XI, 955.]
(6) Concil. Nicaen. II. can. 16. [Mansi, *Conc.*, XIII, 754.]
(7) Concil. Carthaginien. IV. can. 45. [Mansi, *Conc.*, III, 955.]
(8) Concil. Agathense ann. 506, can. 20. [Mansi, *Conc.*, VIII, 328.] (9) Trident. sess. 14, cap. 6, de reform.
(10) Simeon Thessalonicensis *De sacramentis.*

(1) Concil. Nicaen. II. can. 16. [Mansi, *Conc.*, XIII, 754.] Trident. sess. 14, cap. 6.
(2) Concil. Carthaginiense IV. can. 44. Agathen. can. 20. Roman. sub Greg. II. can. 17. [Mansi, *Conc.*, III, 955 ; VIII, 328 ; XII, 264.]
(3) Jus Orient.
(4) Concil. Mediolan. V. [Hanc commendationem in concilii Mediolanensis V. textu non inveni.]
(5) Can. 81, ex Arabicis, qui Nicaeno concilio tribuuntur. [Ibi potius dictum est : *Sua tondeant capita recte orbiculariter, id est, in modum coronae* (Mansi, *Conc.*, II, 1008-9.) Sed exstat alia horum canonum collectio de monachis, in quibus (can. 14) haec leguntur : *Sua tondentes capita, ne capillatas sibi faciant coronas, quemadmodum facere solent sacerdotes.* I. c. p. 1017.]
(6) Trullan. can. 12. [potius 42-3. Mansi, *Conc.*, XI, 963.]
(7) Rabulae, episcopi Edesseni, canon apud Gregorium Barhebraeum in nomocanone de monachis.
(8) Trident. sess. 22, cap. 1. Apostol. can. 41, 42. Laodicen. can. 54. Carthaginiense III. can. 11. Agathense can. 70. Trullan. can. 24, 50, 51. [Mansi, *Conc.*, I, 38 ; II, 582 ; III, 882 ; VIII, 336 ; XI, 953, 967.]
(9) Apost. can. 53. Laodicen. can. 24. [Mansi, *Conc.*, I, 42 ; II, 579.]

nere constituti, ad eas divertere cogantur. Balnea (1), nisi ex necessitate, et praeter hominum frequentiam, non ingrediantur. Ad nuptialia (2) vel publica convivia non assideant, sed modeste coenent et prandeant, sive in privata mensa, sive cum aliis clericis et religiosis laicis, frugali victu contenti, mensasque, si fieri potest, spirituali lectione condientes, et a comessationibus (3) et vinolentiis (4) abstinentes; non autem inter epulas canant (5), minusve inter nuptiales aut laicales; ubi vero praesente aliquo praelato mos est inter epulas aliquid a laicis seu clericis cantari, id et qua clericos decet modestia fiat, et nisi ex ecclesiasticis hymnis non desumatur.

6. Per plateas civitatis (6), et ubi nundinae sunt aut populi frequentia, nisi certa et maxima officij sui necessitate, aut pro emendo aliquid in nundinis, non deambulent. Officinas, ubi populis convenire solet, ne frequentent, neve ibi moram ducant ad confabulandum; turpe enim est clericos, quorum conversatio in coelis esse debet, loca nugacium et detractorum frequentare; turpius est autem improborum hominum consuetudine delectari, aut in publico ludo versari aut publice ludere et publicos lusorum coetus adire; nec minus dedecet clericos, domi suae vel alienae a se conductae, publicos hujusmodi coetus habere aut participes fieri, aut quoquo modo alios in ludum inducere. Ludorum autem hujusmodi nomine aleas taxillos lususque omnes intelligimus, in quibus vel pro pecunia luditur, vel locum fortuna tenet, etiamsi animi reficiendi causa tantum ludatur.

7. Et quia non minus periculi est in improborum hominum consuetudine, quam in lectione, abominentur etiam clerici libros omnes de obscoenis, inhonestis et vanis rebus tractantes. Satagant autem potius (7) castos, pios et ecclesiasticos auctores assidua manu versare.

8. Clericis omnibus (8) arma domi habere non liceat, sub poenis ordinarii arbitrio; deferre autem balistam, hastas, sclopetum, tela et hujusmodi, non permittantur, nisi forte ob justam causam in itinere de licentia episcopi et secreto. Nam Paulus apostolus clericos percussores esse vetat; nec in sui tuitione armis indigent ii, quos Dominus, ut pupillam oculi, custodit, et [qui] tutissimum habent praesidium in conscientia bona. Si autem professionis suae ordinem et gratiam divinae vocationis attenderent, ab omni venandi studio alieni essent, quibus praestantius aliud venandi genus incumbit, animas nimirum Deo acquirendi. Sed quoniam non omnis venatio clericis per canones interdicta est, declaramus, eam tantum illis licere, quae fit aucupio, visco, laqueis et avibus illicibus. Clamorosae autem et sylvaticae venationes (9), quae fiunt canibus, jaculo, pennis et igne, stricte prohibentur.

9. Mercimonia, negotiationes, conductiones alienorum praediorum, etiam per intermediam personam, clerici non exerceant; neque aliis etiam principibus viris sint in famulatu, in obsequiis clericali munere indignis, neve pro illis se negotiorum gestores sive factores praebeant, sub poenis, quae in sacris canonibus (10) contra clericos negotiatores constitutae sunt. Suorum vero agrorum, praediorum et redituum curam gerere, quaeque ex iis proveniunt, vendere, et quae ad illa colenda necessaria sunt, emere, agros etiam ecclesiasticos conducere et honestum (1) aliquod opificium seu artem exercere, ut habeant, quo sustententur, fas illis est; at profanis se negotiis immiscere, pecuniam suam (2) ad usuram dare et vilem artem, qualis est cauponaria, tonstrina et aliae hujusmodi, exercere sacri canones vetant; nec id episcopus cuipiam clericorum permittat.

10. Et quia clericos (3) precibus et orationibus vacare debere ipsa divinae sortis suae ratio postulat, nemini liceat in tribunalibus laicis aliorum causas agere sine licentia ordinarii; proprias tamen ipsorum, nec non domesticorum lites, piorum locorum et miserabilium personarum tantum, non tamen quaestus gratia, in civili judicio patrocinari permittuntur. Tutelam, quamvis per tabulas testamentarias eis designatam, non suscipiant, nisi consanguineorum favore, idoneo altero tutore carentium. Nullum de re criminali, nisi episcopus potestatem fecerit, apud judicem laicum accusent, immo nec testimonium perhibeant, nisi prius coram episcopo aut ejus vicario juraverint in veritatem, et nisi de sua, suorum aut ecclesiae injuria vindicanda agatur. Quum vero damnum aliquod in bonis passi fuerint, tum absque ordinarii licentia forum, si velint, laicale adeant; at vero, si causa, ob quam accusant, gravis sit, et ea, quae acri poena puniri possit, poenam illam, quae sanguinis est intelligenda, se non intendere protestentur. Medicinam autem aut chirurgiam facere, sine expressa rihi d. patriarchae facultate, nemini clerico liceat. Ne pro aliis fide jubeant, aut in saecularibus negotiis testes sint, ubi agitur de re criminali, neque in profanis negotiis notariatus seu tabellionatus officium exerceant. Possunt autem esse testes in contractibus et testamentis et in causis civilibus, nec non notarii in causis ecclesiasticis.

11. Clericos (4) cum mulieribus contubernium habere, ecclesiasticae leges omnes exsecrantur, et a consanguineis etiam et affinibus cavendum saepe suadent. Nos igitur sacrorum canonum statutis inhaerentes, praecipimus, ut mulieres quascumque, praeter conjunctas in primo et secundo consanguinitatis et affinitatis gradu, non retineant domi; nec ancillas etiam ac famulas ad domestica servitia recipere possint ad cohabitandum, etiam praetextu aetatis jam maturae, provectae aut senioris, sine expressa episcopi facultate. Si quam autem aliam vel consanguineam vel affinem admittere velint, episcopum pro impetranda licentia adeant, quam nullatenus obtinere debent, si ea sit mulier, de qua minus aequa suboriri possit suspicio. Famula item morum probitate commendata sit aetatemque quinquaginta annorum excedat; nec sine licentia episcopi ad servitium admittatur; qui eandem licentiam non denegabit, certior redditus de illius vita, moribus, aetate et qualitate. Quod intelligi volumus etiam de illa, quae ad servi-

---

(1) Laodicen. can. 30. [*Lavacra cum mulieribus communia*, Mansi, *Conc.*, II, 580.)

(2) Laodicen. can. 54. Agathense can. 39. Trident. sess. 21, cap. 2, et sess. 22, cap. 1. Moguntiac. ann. 813, can. 10. [Mansi, *Conc.*, II, 582; VIII, 331; XIV, 67.]

(3) * Conc. Mediolan. I, tit. 25. [Mansi-Coleti, *Conc.*, (1902) XXXIV, 37-8.]

(4) Remense II. ann. 813, can. 18. [Mansi, *Conc.*, XIV, 79.]

(5) Concil. Carthaginiense IV. can. 62. [Mansi, *Conc.*, III, 956.]

(6) Carthaginiense IV. can. 47-8. [Mansi, *Conc.*, III, 955.]

(7) Can. *Legunt*, can. *Omnes*, can. *Legimus*, can. *Qui de mensa* dist. I [Potius can. 5. *Legant*, can. 6. *Omnem*, can. 7, 11. dist. 37.]

(8) Can. *Non pila*. 3. [C. XXIII.] quaest. 8.

(9) Concil. Trullan. can. 51. [Mansi, *Conc.*, XI, 967.] Can. 1. *Quorumdam* et seq. dist. 34, tit. 24, de cler. venat. libr. V. decretal.

(10) Apostol. can. 6. Concil. Nicaen. can. 17. Chalced. can. 3. [Mansi, *Conc.*, I, 30; II, 675; VI, 1226.] Can. 3. *Canonum* et seq. c. XIV. q. 4, can. 9. *Negotiatorem* cum seq. dist. 88, cap. 1, 2, tit. 50, *ne clerici se immisceant*, in III. decretal. Concil. Lateranense III. can. 12. [Mansi, *Conc.*, XXII, 225.]

(1) Concil. Carthagin. IV. can. 51-3. [Mansi, *Conc.*, III, 955.] Congreg. epist. 19 maji 1593 et 25 novembris 1616.

(2) Apostol. can. 43. Nicaen. can. 17. Carthag. IV. can. 67. Trullan. can. 9-10. [Mansi, I, 38-9; II, 675; III, 956; XI, 9.]

(3) Cap. 9. *Sententiam* et cap. fin. ne clerici vel monachi. Concil. Mediolan. I. part. 2, tit. de negotiis etc. [Mansi-Coleti, l. c. XXXIV, 38-9.] Concil. Roman. sub s. Sylvestro cap. 16. Can. *Duo sunt*, C. XII. q. 1. Cap. *Cupiens*, cum seqq. C. XXI. q. 3. Cap. 2, *Sacerdotibus*, ne clerici etc. Apostol. 80. Chalced. can. 3. Agathense can. 32. [Mansi, *Conc.*, II, 630; I, 46; VI, 1226.]

(4) Concil. Nicaen. I. can. 3. Interdixit, Carthag. I. ann. 348, can. 3. Carthag. III. ann. 397, can. 17 et 25. Carthag. IV. anni 398, can. 46. [Mansi, *Conc.*, II, 670; III, 146, 883-4, 955.] Can. 17. Hospitiolum, dist. 32, can. Episcopis, dist. 34, can. 31 feminas, dist. 81, cap. 1. Inhibendum cap. 2. Si quisquam, de cohabitat. cler. et mulier.

tium admittitur consanguineorum, cum quibus conviwunt ecclesiastici, sive ii caelibes sint, sive conjugati, sive vidui; omnibus enim praecipit canon de non cohabitando cum suspectis mulieribus.

12. Nullus (1) clericus docere audeat puellas aut mulieres etiam illustres legere, scribere, canere, aliaque id genus, sine episcopi licentia, sub poenis ejusdem episcopi arbitrio; neve sint in earum famulatu, aut praecursores, sive asseclae feminarum, nec eis discumbentibus assistant. Episcopus autem gravioribus poenis animadvertat in eos, qui cum feminis sinistrae famae diversari, confabulari aut suspecta loca adire non erubescent.

13. Unusquisque clericus libros habeat ad exercitium sui ordinis necessarios. Divinis officiis tam diurnis quam nocturnis assidue in ecclesia intersint, ac praesertim diebus dominicis et festis, nisi ob aliquam infirmitatem sint legitime impediti; quo casu, quemadmodum et horas in diebus ferialibus, domi totum officium ea, qua par est, devotione corporisque compositione recitent. Sacerdotes semel saltem in hebdomada sacrum faciant; item diaconi in solemni festorum ac dominicarum liturgia, cui illos ministrare decet, sacram communionem percipiant; reliqui clerici semel in mense atque occurrentibus anni solemnitatibus in missa solemni communicent. In optimis studiis sacrisque literis diligenter se exerceant; sacros ritus, rubricas et caerimonias calleant; cantum ecclesiasticum addiscant: divinaque munia in ecclesiis cum pietate obeant et majestate. Concionibus, catechismo et doctrinae christianae, sicubi fiunt, intersint, et ipsi etiam parati sint ad tradenda plebi fidei rudimenta; cuncti proinde habeant doctrinam parvam a cardinali Bellarmino scriptam, ab eaque fidei dogmata rudiorum animis inserenda decerpant.

14. Episcoporum (2) cura est in mores et vitam subditorum sibi clericorum inquirere, eorumque excessus, crimina et delicta, quoties et quando opus fuerit, redarguere, corrigere et castigare. Hoc igitur praelatis praecipue cavendum (3) erit, ne clerici, praesertim ad animarum curam constituti, criminosi sint, neve inhonestam vitam, ipsis conniventibus, ducant: nam si eos pravis et corruptis moribus esse permittant, quo pacto laicos de ipsorum vitiis redarguent, qui uno ab eis sermone convinci possent, quod clericos ipsis patiantur esse deteriores? Qua etiam libertate laicos corrigere poterunt sacerdotes, quum tacite sibi ipsi respondeant, eadem se admisisse, quae corripiunt? Monebunt propterea episcopi suos clericos, in quocumque ordine fuerint, ut conversatione, sermone et scientia commisso sibi Dei populo praeeant, memores ejus, quod scriptum est: *Sancti estote, quia et ego sanctus sum*; et juxta apostoli vocem: *Nemini dent ullam offensionem, ut non vituperetur ministerium nostrum; sed in omnibus exhibeant se, sicut ministros Dei.*

15. Clericis conjugatis salutarem admonitionem reliquit apostolus Paulus in epistola ad Titum in haec verba (4): *Hujus rei gratia reliqui te Cretae, ut ea quae desunt corrigas, et constituas per civitates presbyteros, sicut et ego disposui tibi. Si quis sine crimine est, unius uxoris vir, filios habens fideles, non in accusatione luxuriae, aut non subditos.* Et in prima ad Timotheum (5): *Oportet ergo episcopum irreprehensibilem esse, unius uxoris virum, sobrium, prudentem, ornatum, pudicum, hospitalem, doctorem, non vinolentum; non percussorem, sed modestum; non litigiosum, non cupidum, sed suae domui bene praepositum, filios habentem subditos cum omni castitate. Si quis autem domui suae praesesse nescit, quomodo ecclesiae Dei diligentiam habebit?* Et infra (1): *Diaconi sint unius uxoris viri, qui filiis suis bene praesint et suis domibus.* Si igitur decet clericos nemini ullam offensionem dare, ut non vituperetur eorum ministerium; curare etiam debent, ut filiis et domibus suis bene praesint, ne ullum ex familia sua scandalum oriatur. Filios, quos ad statum sacerdotalem aptiores viderint, opportune erudiant ac litteris instruant, vel ad alios mittant erudiendos. Uxoribus vasorum sacrorum contactum et ad altare ingressum non permittant quocumque praetextu. Quae autem de clericorum habitu, vita et moribus dicta sunt, ea de familia illorum intelligenda volumus. Episcopi vero in electione et ordinatione ministrorum ecclesiae non respiciant ad carnem et sanguinem, neque permittant ecclesias fieri hereditarias, filiosque etiam minus dignos patribus succedere, aliis dignioribus omissis; sed antiquum illum (2) patrum canonem recolant et observent, quo decernitur, *ut deinceps non liceat iis, qui volunt aliquos ad clerum adducere, ad ejus, cui manus imponitur, genus respicere; quemadmodum nonnulli faciebant, qui eos solum in cleri ordinem referebant, qui ex genere sacerdotali essent, sed examinantes, an digni sint juxta exposita in sacris canonibus decreta in cleri catalogum referri, ut eos ecclesiastice promoveant, sive sint ex majoribus suis sacerdotibus sive non.*

16. Quoniam ad reparandam in multis partibus lapsam ecclesiasticorum disciplinam Clemens papa XI. (3) praecepit omnibus animarum rectoribus, confessariis aliisque sacerdotibus et clericis, ut quotannis per dies decem spiritualibus exercitiis operam darent, liberam tribuens vacandi ab officio per id tempus cuilibet facultatem et plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam: nos hoc saluberrimum studium promovere et firmare cupientes, monemus, ut in unaquaque dioecesi designent episcopi monasterium aliquod strictioris observantiae, in quo quotannis certo mense conveniant clerici, ut exercitiis spiritualibus vacent, in quibus ad perfectam clericalis vitae observantiam peculiaribus hortamentis omnes instruantur ac inflammentur.

17. Debitum ecclesiasticis personis honorem non solum restitui, sed etiam perpetuo sartum tectum a quibuscumque impedimentis conservari cupientes; praeter ea, quae ipsis ecclesiasticis praescripta sunt, ut sibi mutuo deferant debitae reverentiae officia, saeculares quoque principes et laicos quoscumque officii sui admonemus, confidentes, eos, († ut,) tamquam catholicae fidei professores, jus suum ecclesiae clericisque ac monachis restitui non tantum concessuros, sed etiam operam suam adhibituros, ut laici quicumque ac praesertim subditi debitam erga clerum, parochos et superiores ordines reverentiam exhibeant, eoque, quo par est, obsequio ecclesias et monasteria colant, nec permissuros, ut a quoquam, sive fideli sive infideli, ecclesiarum, monasteriorum, clericorum et monachorum immunitas violetur. Quamobrem omnibus et singulis, qui christiana professione censentur, in memoriam revocamus, quae olim a Paulo V., summo pontifice (4), ad Joannem, nostrum patriarcham, super ecclesiasticorum immunitate constituta sunt, ut illa executioni accuratissime mandentur. *Praeterea sacrorum canonum decreta illa*, inquit, *quae ecclesiasticis personis in sortem Domini vocatis debitum honorem habendum esse decernunt, et gravissimas poenas transgressoribus irrogant, inviolata apud nationem vestram vigere, ut par est, putabamus. Verum magno animi nostri dolore accepimus, non raro contra illa committi, ac humani generis* [*hostis*]

(1) Concil. Mediolan. I. et II. [Med. I. part. II decr. 26 et Med. II decr. 32. Mansi-Coleti, *Conc.*, (1902), XXXIV, 38 et 121.]
(2) Trident. sess. 24, cap. 4, de reform.
(3) Sess. 14, cap. 1, de reform.
(4) Tit. I, 5.
(5) I. Timoth. III, 2.

(1) I. Timoth. III, 12.
(2) Trullan. concil. can. 33. [Mansi, *Conc.*, XI, 958.]
(3) S. concil. congr. de mandato Clementis XI. die 1 februarii 1710.
(4) Epist. data anno 1610, 6 idus mart. pontificatus VI. Initium *Fraternitatis tuae literas.*

suggestione tam saeculares, quam regulares ecclesiasticas personas laicorum Maronitarum injuriis affici, ac violentas manus non raro perpeti eosdemque, tamquam laicos, tributis et vectigalibus angariari, immunitatis divino jure illis concessae nulla habita ratione; propter quae non dubitamus irrideri vos ab inimicis vestris et, quod deterius est, divinam majestatem gravissime offendere et ad iracundiam illam provocare. Quare fraternitatem tuam hortamur, et enixe in Domino requirimus, ut scelera ejusmodi evellere a populo isto omnino procures, neque permittas illos in tantis afflictionibus Deum oblivisci, ne aggravet in dies magis super vos manum suam. Decernimus igitur et praecipimus, sacros (1) canones et concilia generalia omnia, nec non apostolicas sanctiones, in favorem ecclesiasticarum personarum, libertatis ecclesiasticae et contra ejus violatores editas, exacte ab omnibus observari debere. Praeterea admonemus omnes et singulos principes, ut; quo largius bonis temporalibus atque in alios potestate sunt ornati, eo sanctius, quae ecclesiastici juris sunt, tamquam Dei praecipua ejusque patrocinio tecta, venerentur: nec ab ullis subditis, maximeque ipsorum principum ministris, et aliis infidelibus viris, laedi patiantur; sed severe in eos, qui ecclesiae libertatem, immunitatem atque jurisdictionem impediunt, animadvertant, ipsique ceteris exemplo ad pietatem, religionem ecclesiarumque protectionem exsistant: adeoque ea in re quisque officium suum sedulo praestet, quo cultus divinus devote exerceri, et praelati ceterique clerici ac monachi in aedibus et officiis suis quieti et sine impedimentis cum fructu et aedificatione populi permanere valeant.

18. Quum prima autem et potissima lex immunitatis sacrarum personarum conservationi intenta sit, quas ab omni vi, tum privata, tum publica, tuetur ac protegit, ita ut citra excommunicationis poenam a nemine inique laedi possint, nec saeculari auctoritate capi vel violenter detineri: decretis sanctorum patrum et conciliorum inhaerentes (2), statuimus, ut quicumque, suadente diabolo, in clericum vel monachum violentas manus injecerit, sit anathematis vinculo ipso facto innodatus, cujus absolutio, si patriarchae, episcoporum, eorumdem (*) presbyterorum sit percussio, nisi d. patriarchae reservata est. Eamdem poenam incurrant laici, qui clericos, etiam citra laesionem, detrudunt in vincula, aut in publica vel privata custodia violenter detinent, eorumque fautores, ipsis consentientes vel operam suam quomodolibet eum iis conferentes; ii quoque, qui publica auctoritate, praetextu officii, directe vel indirecte vel quomodocumque personas ecclesiasticas (3) quascumque ad saeculare judicium, etiam consentiente reo, contra sacrorum canonum praescriptum, provocare vel trahere praesumunt.

19. Sub anathematis poena (4) vetitum est vectigalia et tributa exigere, nec non quaecumque alia onera clericis ac ecclesiasticis rebus imponere. Ne sponte quidem illis permittitur aliquid solvere, nec laicis a sponte solventibus titulo tributi aut vectigalis illud exigere et accipere etiam sine vi, nisi de episcopi consensu, et obtenta a nro d. patriarcha licentia. Ubi vero nedum suadet utilitas, sed ipsa jubet necessitas conferre aliquid in publicos usus, vel pro agris et praediis ecclesiarum et monasteriorum, quum ferendo oneri pares non sunt laici, vel quum gubernatores infideles de certa summa quotannis persolvenda provincias taxant, onus non subeant clerici vel monachi, nisi episcopis consultis, et obtenta nri d. patriarchae facultate. Sciant autem civiles magistratus, excommunicationem latae sententiae iis inflictam esse, qui editis statutis aut pravis inductis consuetudinibus, libertatem ecclesiasticam violant, et qui ad ea statuenda, indicenda vel servanda, utcumque, operam contulerint, aut auxilium, consilium, favorem praestiterint. Et si non singulares personae, sed universitates civitatum aut locorum ista attentaverint, subjacent interdicto.

20. Excommunicationi latae sententiae (1) nro d. patriarchae reservatae subjacent etiam illi, qui in omnes personas ac praesertim reos ad ecclesiam confugientes manus injiciunt, aut illos capiunt, constringunt, extrahunt et rapiunt in carcerem; immo iisdem poenis subjacent, qui prohibent, quo minus ad eos alimenta, vestes, ceteraque ad vitae sustentationem necessaria deferantur. Item qui ecclesiam more castrorum circumvallant, obsident, observant, ne inde elabi possit reus; et qui incusso metu aut vi eum in fugam conjiciunt, et qui dolo et fraude, blandis quoque verbis vel promissa securitate ad deserendam ecclesiam alliciunt. Nec vero solum majores ecclesiae, sed ipsa sacella et oratoria, dummodo fuerint divinis obsequiis deputata, sicut etiam aedes episcopi, monasteria et sacra religionis loca, quamvis saecularia, quae pietati et religioni deserviunt, ut hospitalia pauperum, eadem gaudent immunitate et asyli honore: quae immunitatis spatia ad portas, ad gradus, ad vestibula, ad atria sacrorum locorum extenduntur. Ne autem foveantur peccata, volumus confugas intra ecclesiam supplices, non armatos esse; neque ibi cubare et edere, nisi alium non habeant locum immunem ad haec officia. Res denique omnes in ecclesiam deportatae gaudent beneficio immunitatis, ut supra; ne tamen fraudibus aperiatur aditus sub immunitatis praetextu, gravissimis poenis pro gravitate culpae arbitrio episcopi luendis, rectoribus ecclesiarum inhibemus, ne a publicorum vectigalium fraudatoribus aut alienarum rerum praedatoribus eo invehi aut reponi permittant merces vetitae invectionis, aut res furto ablatas, cum publicorum redituum detrimento et privatarum personarum damno et sacrae aedis dedecore.

CAPUT II.

De cantore, lectore, subdiacono et diacono deque diaconissa, exorcista, archidiacono et oeconomo.

1. In ipsa cantoratus ordinatione apud nos tonsura clerici continetur, quae adeo diligenter ab episcopo est servanda, quoniam in nonnullis manuscriptis codicibus, qui ad Syros Jacobitas pertinent, solentque cum nostris ab imperitis confundi, tonsura omittitur. Etsi autem Graeci atque Syri Nestoriani, cantoratu praetermisso, ordines suos a lectoratu (2) incipiant, cum quo etiam tonsuram conjungunt: a nostro tamen antiquo ritu non est recedendum, in quo cantoratus nec sola jussione presbyteri, sicut in ecclesia (3) Romana, confertur; nec arbitrio episcopi, sicut (4) apud Graecos, illius collatio relinquitur; sed inter minores ordines primum locum habet, et officium ejus est psalmos et hymnos in ecclesia cantare. Hinc codex (5) psalmorum in ordinatione cantori traditur; et in concilio Laodiceno (6) cavetur, quod *non oporteat*

(1) Trident. sess. 25, cap. 20, de reform.

(2) Can. *Si quis suadente*, c. XVII. q. 4, cap. 1. *Super eo*, et seqq. de sentent. excommunic.

(*) Scribendum *eorumque*.

(3) Martini V. constit. 10 *Ad reprimendas*. [d. 1 febr. 1428.]

(4) Concil. Later. sub Leone X. sess. 9, cap. *Clericis*, cap. 4 *Non minus*, cap. 7 *Adversus*, de immunitat. [III, 49.], cap. *Quamquam*. 4, de censibus in VI. [III, 20.]

(1) Gregor. XIV. constit. *Quum alias*. [d. 24 mai 1591.] cap. *Definivit*, can. *Fratres*, et seq. 17, q. 9.

(2) Goar in *Euchelog. Graecorum*. Morin. *De sacr. ordinat.* exercit. 14, cap. 5. Habert. in pontificali Graecor. part. 4, observat. 4.

(3) In fine pontificalis Romani, et ex concilio Carthaginiensi IV. can. 10. [Mansi, *Conc.*, 952.]

(4) Goar in *Euchelog. Graecorum*.

(5) In pontifical. Syrorum Maronitarum, et Jacobitarum.

(6) Laodic. can. 15. [Mansi, *Conc.*, II, 567.]

amplius, praeter eos, qui regulariter cantores exsistunt, qui et de codice canunt, alios in pulpitum conscendere et in ecclesia psallere. Quum vero ipsius cantoris ordinatione neque tunica ei detur ab episcopo, neque orarium seu stola humero ejus imponatur, coercendi sunt ii, qui cantoratus ordinem tantummodo susceperunt, et praesumunt tamen stolam instar lectorum tunicamque in ecclesia deferre.

2. Lectoris, qui secundum apud nos locum inter minores ordines occupat, officium est lectiones in ecclesia cantare.

I. Et antiquus quidem ritus fuit, ut lectores in ecclesia non solum ex Testamento vetere propheticas, ut vocant, sed etiam ex novo apostolicas et evangelicas lectiones recitarent; hinc apud Graecos ordinato lectori traditur (1) *codex apostolicus*, id est epistolas Paulinas et septem canonicas et acta apostolorum continens; et in ecclesia Romana (2) admonentur ordinandi lectores: *Studete igitur verba Dei, videlicet lectiones sacras, distincte et aperte, ad intelligentiam et aedificationem populi absque omni mendacio falsitatis proferre.* Quod sanctus Cyprianus etiam ad evangelicas lectiones suo aevo (3) extensum testatur: *Quid aliud quam supra pulpitum, id est supra tribunal ecclesiae, oportebat imponi clericum, ut, loci altioris celsitate subnixus et plebi universae pro honoris sui claritate conspicuus, legat praecepta evangelii Domini, quae fideliter ac fortiter loquitur?* Et alibi: *Placuit, ab officio lectoris incipiat, quia nihil magis congruit voci, qua Dominum gloriosa praedicatione confessus est, quam celebrandis divinis laudibus personare; post verò sublimia, quae Christi martyrium prolocuta sunt, evangelium Christi legere, unde martyres fiunt; ad pulpitum post catastam venire.* Qua vero ratione *epistolam* legendi ad subdiaconum, et evangelium canendi ad diaconum, in ecclesia Latina tamquam praecipuum munus subsequutis temporibus fuit devolutum, eodem modo apud nos lectiones e divina scriptura recitandae in quinque partes sunt divisae et totidem ordinibus attributae: prima pars ex Testamento vetere, prophetis exceptis; altera ex prophetis; tertia ex septem epistolis canonicis et ex actibus apostolorum; quarta ex epistolis Pauli; quinta ex evangeliis. Cantores primam, lectores secundam, tertiam subdiaconi, quartam diaconi et quintam archidiaconi sibi vindicant. Quum vero lectores tantum in ecclesia reperiuntur, tunc ipsi lectiones omnes legunt, et presbyter evangelium. Similiter quum adsunt diaconus et presbyter, hic evangelium, ille *epistolam* legit. Quum vero subdiaconus et diaconus presbytero ministrant, prior *epistolam*, alter evangelium canat; archidiaconus enim diacono jurisdictione, non ordine est superior.

II. Sacra lectorum vestis est tunica et orarium seu stola ex humero sinistro pendens, tunica (4), quae Graecis phelonium seu phenolium et sticharium dicitur, e lino conficitur, primamque sacerdotii delibationem demonstrat; parva est propterea, Deique protectionem menti repraesentans; vel purpurea, propter purpureum Christi indumentum; vel candida, propter sacerdotii puritatem et lumen, quo splendet. Orarium vero lectorum ab eo, quod subdiaconi et diaconi gestant, in hoc tantum differt, quod lectores et subdiaconi illud ex humero sinistro pendulum deferunt; diaconi vero sinistro humero impositum, sub dextero brachio.

III. Antiquus (5) concilii Antiocheni canon praecipit, ut chorepiscopi, qui manus impositionem episcoporum perceperunt, non presbyteros, neque diaconos ordinarent, sed subdiacono stantum, lectores et exorcistas. Patres vero sacrae Nicaenae II. synodi (1) permittunt unicuique abbati lectoris manus impositionem in proprio monasterio dumtaxat facere, dummodo abbati manus impositio facta noscatur ab episcopo secundum morem praeficiendorum abbatum, dum constet illum esse presbyterum; eamdemque ordinandi lectoris potestatem chorepiscopis confirmant. His igitur patrum sanctionibus inhaerentes, chorepiscopis et abbatibus presbyteris supradictis potestatem ordinandi lectores et cantores confirmamus, sic tamen, ut id ex licentia rmi d. patriarchae tantum in scriptis concedenda fiat, et abbates monachis sibi subjectis, non aliis, lectoratum et cantoratum conferant, postquam ipsi ab episcopo seu rmo d. patriarcha consecrationem abbatialem acceperint. Subdiaconatum vero chorepiscopi conferre nullatenus audeant, neque id ipsis a rmo d. patriarcha committatur, nisi ubi episcopus sine gravi incommodo haberi non possit.

3. Subdiaconi officium est diacono ministrare, ecclesiae fores custodire; cymbalum, tintinnabulum et campanam pulsare, ceroferarium ferre, luminaria ecclesiae accendere, aquam et vinum ad ministerium altaris praeparare, aquiminale et mantile accipere, et celebranti aquam ad lavandum fundere, et mantile seu mappulam ad abstergendas manus praebere, pallas altaris et corporalia abluere, calicem et patenam in usum sacrificii diacono offerre, ex epistolis demum canonicis, ex actibus apostolorum in ecclesia legere. Continet itaque in se uno tres ordines, qui in ecclesia Romana separatim conferuntur, ostiaratum scilicet, acolythatum et subdiaconatum; quumque apud nos inter minores ordines adhuc computetur, hinc subdiaconus non tenetur ad horas canonicas, neque ad servandam castitatem, sicut tenetur diaconus et presbyter. Quamobrem fas illi est, etiam post ordinationem uxorem ducere, quam si unicam et virginem duxerit, ad altiores sacerdotii gradus promoveri poterit. Si vero secundam uxorem post ordinationem duxerit aut viduam vel corruptam, ratum quidem erit matrimonium, sed ad diaconatum sive presbyteratum ascensus omnino ei intercluditur, neque in suo ordine ministrare amplius in ecclesia permittitur; quod et de lectore deque cantore bigamis est intelligendum. Etsi enim antiquo canone (2), qui apostolis inscribitur, nuptiae lectoribus tantum atque cantoribus post ordinationem permittuntur, et Trullanus (3) canon eas subdiaconis aeque ac diaconis et presbyteris interdicit: eum tamen canonem Syriaca nequaquam suscepit ecclesia, et Graeci ipsi in Syria commorantes subdiaconatum inter minores ordines adhuc computant, neque illi annexum castitatis votum agnoscunt. Quin et patres concilii Carthaginiensis V. (4) subdiaconos et inferiores clericos a lege caelibatus excipiunt, quum ajunt: *Praeterea quum de quorumdam clericorum quamvis erga uxores proprias incontinentia referretur, placuit episcopos et presbyteros et diaconos secundum propria statuta etiam ab uxoribus continere. Quod nisi fecerint, ab ecclesiastico removeantur officio. Ceteros autem clericos ad hoc non cogi, sed secundum uniuscujusque ecclesiae consuetudinem observari debere.* Multa etiam in antiquis canonibus de subdiaconis, lectoribus et cantoribus praescribuntur, quae antiquata sunt, nec apud nos amplius vigent, ut puta (5): *Quod non oporteat subdiaconos habere locum in diaconio et dominica vasa contingere. Quod non oporteat subdiaconum uti orario, nec ostia derelinquere. Quod non oporteat lectores aut cantores orariis uti et ita legere vel psallere.* Orariis enim juxta

(1) In *Euchelog. Graec.*
(2) In *Pontifical. Roman.*
(3) Libr. 4, epist. 5, ad presbyteros et plebem, et epist. 33.
(4) Sim. Thessalonicens. lib. *De sacramentis.*
(5) Concil. Antioch. can. 16. [potius 10. Mansi, *Conc.*, II, 1331.]

(1) Concil. Nicaen. II. ann. 789, can. 14. [Mansi, *Conc.*, XIII, 753.]
(2) Apost. can. 25. [Mansi, *Conc.*, I, 34.]
(3) Trullan. can. 6. [Mansi, *Conc.*, XI, 943.]
(4) Carthaginiense V. ann. 398, can. 3. [potius a. 401. Mansi, *Conc.*, III, 969.]
(5) Laodicen. can. 21-3. [Mansi, *Conc.*, II, 568.]

ritum nostrum utuntur subdiaconi et lectores, et in diaconium subdiaconi admittuntur.

4. Diaconi officium est sacerdoti ad altare ministrare, ecclesiam et populum incensare, *epistolam* et evangelium publice legere, panem et vinum celebranti ad altare deferre, flabellum ad arcenda ab altari insecta et ad celebrantis mysteriorumque honorem agitare, eucharistiam diaconis, inferioribus clericis et populo praebere ; episcopo et presbytero absentibus, etiam solemniter baptizare, eisque permittentibus, praedicare et concionari ad populum ; ab episcopo denique aerario ecclesiastico praefici. Ut vero mensuram suam diaconi non excederent, praeceperunt (1) Patres : I. Quod non oporteat diaconum coram presbytero sedere, sed jussione presbyteri sedeat. II. Quod (2) non audeant presbyteris gratium sacrae communionis porrigere. III. Quod non debeant (3) benedicere seu dare benedictionem, sed potius illam a presbytero accipere. IV. Quod (4), praesente presbytero, non debeant baptizare. V. Quod (5) non possint offerre, oblatione vero a presbytero aut episcopo facta, diaconi dant populo, non tamquam sacerdotes, sed tamquam qui ministrant presbyteris.

5. Diaconissae apud nos sunt, quae, vel perpetua virginitate servata, vel secundis repudiatis nuptiis, castitatem dicant, et ministeriis quibusdam ecclesiasticis, episcopi benedictione accedente, devoventur.

I. Utrumque diaconissarum genus, viduarum scilicet ac virginum, in constitutionibus apostolicis (6) memoratur his verbis : *Diaconissa eligatur virgo pudica. Sin autem non fuerit virgo, sit saltem vidua, quae uni nupserit et fidelis atque honorata sit.* Et apud sanctum Epiphanium (7) : *Illae quidem (diaconissae) univirae et continentes esse debent, vel post primas nuptias viduae, vel perpetuae virgines.* De viduis intelligenda sunt apostoli verba (8) : *Vidua eligatur non minus sexaginta annorum, quae fuerit unius viri uxor.* De virginibus loquitur (9) concilium Chalcedonense : *Diaconissam non ordinandam esse ante annum quadragesimum, et hanc cum summo libramine. Si vero suscipiens manus impositionem, et aliquantum temporis in ministerio permanens, semetipsam tradat nuptiis, gratiae Dei contumeliam faciens, anathematizatur hujusmodi cum eo, qui eidem copulatur.*

II. Utrarumque officia sunt, ut muliebri honestati ac pudori in ecclesia consulatur. Nam diaconissarum opera necessaria est : 1. Ut sanctae portae, per quas mulieribus ad ecclesiam patet aditus, ab iis custodiantur, et quo unaquaeque sedeat loco, statuatur. 2. Ut baptizandas mulieres exuant vestibus, baptizatasque et ex baptisterio eductas suscipiant. 3. Ut chrismate vel oleo nuda earum corpora tam in baptismo et confirmatione, quam in extrema unctione ungant, defunctas etiam lavent et sepeliant. 4. Ut rusticis et imperitis mulieribus principia fidei vel baptismi ritus exponant. 5. Ut, negotiis urgentibus, mulieres, episcopum vel presbyterum vel diaconum alloqui volentes, diaconissae tamquam honestatis illarum testes deducant. 6. Quum de amissa integritate virgo Deo sacrata in suspicionem venit, ut diaconissarum examini et sententiae relinquatur explorandum. 7. Denique ut earum curae moniales in monasteriis et tota sacra coenobiorum virginum supellex committatur.

III. Quamvis autem diaconissarum officia, quoad sacramenta baptismi, confirmationis et extremae unctionis jam diu cessarint, quum non amplius totius corporis unctiones fiant ; durant tamen quoad dicatas Deo in sacris coenobiis virgines, quibus abbatissae praeficiuntur. Abbatissae enim diaconissarum benedictionem accipiunt, et munia omnia, quae illis in conciliis sunt concessa, exsequuntur. Ad altare tamen accedere aut communionem monialibus praebere, etiam in absentia presbyteri aut diaconi nullatenus permittuntur.

IV. Si quis vero episcopus, praeter monasteriorum abbatissas, diaconissam propter urgentem necessitatem ordinare voluerit, mulierem ordinet, cujus de castitate et doctrina secundum allegatos canones testimonium habeatur, ut possit mulieribus in ecclesia praeesse, rudioresque feminas in iis, quae ad sacramenta baptismi, confessionis et communionis spectant, instruere.

6. Exorcistarum (1) nomen et ministerium ab ipso ecclesiae initio fuisse cognoscitur, et apud patres et concilia diserte nominantur. Nulla tamen exstat apud nos peculiaris illorum ordinatio, et tametsi in concilio Antiocheno (2) permittatur chorepiscopo exorcistas ordinare, et in concilio Laodiceno (3) praecipiatur, ut hi, qui non sunt ab episcopis ordinati, tam in ecclesiis, quam in domibus exorcizare non possint : in ordinatione tamen cantoris, non obscure conceditur ab episcopo potestas spiritus immundos ab obsessis corporibus per manus impositionem ejiciendi, ut supra dictum est (4).

Nemo autem hoc munus exerceat, nisi specialem ab episcopo facultatem obtinuerit, nec episcopus illam concedat, nisi sacerdotibus, vel, in casu necessitatis, diaconis, qui (5) ea, qua par est, pietate, prudentia ac vitae integritate praediti esse debent ; nec sua, sed divina virtute freti, ab omni rerum cupiditate alieni, tam pium opus ex caritate humiliter exsequantur. Sint autem maturae aetatis, et non solum ex officio, sed etiam morum gravitate reverendi.

I. Ut igitur suo munere recte fungantur, in primis ne facile credant exorcistae aliquem a daemone obsessum esse, sed nota habeant ea signa, quibus obsessus dignoscitur ab iis, qui vel atrabile vel morbo aliquo laborant. Signa autem obsidentis daemonis sunt, ignota lingua loqui pluribus verbis, vel loquentem intelligere, distantia et occulta patefacere, vires supra aetatis seu conditionis naturam ostendere, et id genus alia, quae quum plurima concurrunt, majora sunt indicia.

II. Haec autem ut exorcista magis cognoscat, post unum aut alterum exorcismum interroget obsessum, quid senserit in animo vel in corpore, ut sciat etiam, ad quaenam verba magis diaboli conturbentur, ut ea deinceps magis conculcet (*) ac repetat.

III. Advertat quibus artibus ac deceptionibus utantur daemones ad exorcistam decipiendum. Solent enim ut plurimum fallaciter respondere et difficile se manifestare, ut exorcista diu defatigatus desistat, aut infirmus videatur non esse a daemonio vexatus. Aliquando, postquam sunt manifest[at]i, abscondunt se, et relinquunt corpus quasi liberum ab omni molestia, ut infirmus putet, se omnino esse liberatum ; sed cessare non debet exorcista, donec viderit signa liberationis. Aliquando etiam daemones ponunt, quaecumque possunt impedimenta, ne infirmus se subjiciat exorcismis, vel conantur persuadere infirmitatem esse naturalem. Interdum in medio exorcismi faciunt dormire infirmum, et ei visionem aliquam ostendunt, subtrahendo se, ut infirmus liberatus esse videatur. Aliqui ostendunt factum maleficium, et a quibus sit

(1) Laodicen. canon 10. [potius 20. Mansi, *Conc.*, II, 568.]
(2) Nicaen. I. can. 18. [Mansi, *Conc.*, II, 682.]
(3) Constit. Apost. lib. VIII. cap. 28. [Mansi, *Conc.*, I, 575.]
(4) Ibid.
(5) Ibid.
(6) Lib. VI. cap. 17. [Mansi, *Conc.*, I, 463.]
(7) Cap. ult. Panarii.
(8) I. Tim. V, 9.
(9) Can. 15. [Mansi, *Conc.*, VII, 377.]

(1) Trid. sess. 23, cap. 2. [de sacris ord.] Laodic. can. 24 et 26. Antioch. can. 10. [Mansi, *Conc.*, II, 568 ; VI, 1162-3.] S. Ignat. epist ad Antiochenos. S. Epiphanius post haeresim 80.
(2) Antioch. can. 10. [Mansi, *Conc.*, II, 1323.]
(3) Laodicen. can. 26. [Mansi, *Conc.*, II, 579.]
(4) Part. 2, cap. 13, can. 49.
(5) Ritual. Roman., de exorcisandis obsessis a daemonio.
(*) Scribendum *inculcet*.

factum, et modum ad illud dissipandum ; sed caveat, ne ob hoc ac magos vel ad sagas vel ad alios, quam ad ecclesiae ministros, confugiat, aut ulla superstitione aut modo illicito utatur. Quandoque diabolus infirmum quiescere et suscipere sanam eucharistiam permittit, ut discessisse videatur. Denique innumerabiles sunt artes et fraudes diaboli ad decipiendum hominem, quibus ne fallatur, exorcista cautus esse debet. Quare sit memor Dominum nostrum (1) dixisse, genus esse daemoniorum, quod non ejicitur, nisi per orationem et jejunium. Haec duo potissimum remedia ad impetrandum divinum auxilium daemonesque pellendos, exemplo sanctorum patrum, quoad ejus fieri poterit, tum per se tum per alios curet adhiberi.

IV. In ecclesiam, si commode fieri potest, vel in alium religiosum et honestum locum seorsum a multitudine perductus energumenus exorcizetur. Sed si fuerit aegrotus vel persona nobilis, vel alia honesta de causa, in domo privata exorcizari poterit.

V. Admoneatur obsessus, si mente et corpore valeat, ut pro se oret Deum ac jejunet, et sacra confessione et communione saepius ad arbitrium sacerdotis se communiat ; et dum exorcizatur, totum se colligat, et ad Deum convertat, ac firma fide salutem ab eo deposcat cum omni humilitate. Et quum vehementius vexatur, patienter sustineat, nihil diffidens de auxilio Dei. Habeat prae manibus vel in conspectu crucem, sanctorum imagines vel reliquias, ubi haberi possint, decenter ac tuto colligatas et coopertas, ad pectus vel ad caput obsessi reverenter admotas ; sed caveatur ne res sacrae indigne tractentur, aut illis a daemone ulla fiat injuria. Sanctam vero eucharistia super caput obsessi aut aliter ejus corpori non admoveatur ob irreverentiae periculum.

VI. Exorcista ne vagetur in multiloquio aut supervacaneis vel curiosis interrogationibus, praesertim de rebus futuris et occultis ad suum munus non pertinentibus ; sed jubeat immundum spiritum tacere, et ad interrogata tantum respondere, neque ei credatur, si daemon simularet, se esse animam alicujus sancti vel defuncti, vel angelum bonum, aut si aliquid secretum et occultum de aliis revelet vel patefaciat.

VII. Necessariae vero interrogationes sunt, ut de numero et nomine spirituum obsidentium, de tempore quo ingressi sunt, de causa et aliis hujusmodi. Ceteras autem daemonis nugas, risus et ineptias exorcista cohibeat aut contemnat ; et circumstantes, qui pauci esse debent, admoneat, ne haec curent, neque ipsi interrogent obsessum, sed potius humiliter et enixe Deum pro eo precentur.

VIII. Exorcismos vero faciat ac legat cum imperio et auctoritate, magna fide et humilitate atque fervore : et quum viderit spiritum valde torqueri, tunc magis instet et urgeat, et quoties viderit obsessum in aliqua corporis parte commoveri aut pungi, aut tumorem alicubi apparere, ubi faciat signum crucis et aqua benedicta aspergat, quam exorcizando in promptu habeat.

IX. Observet etiam, ad quae verba daemones magis contremiscant, et ea saepius repetat ; et quando pervenerit ad comminationem, eam iterum et saepius proferat, semper poenam augendo ; ac si videat se proficere, in ipsa perseveret per duas, tres, quatuor horas et amplius, prout poterit, donec victoriam consequatur.

X. Caveat autem exorcista, ne ullam medicinam infirmo vel obsesso praebeat aut suadeat ; sed hanc curam medicis relinquat.

XI. Mulierem exorcizans semper secum habeat honestas personas, quae obsessam teneant, dum exagitatur a daemonio ; quae quidem personae sint patienti, si fieri potest, cognatione proximae. Atque honestatis memor exorcista caveat, ne quid dicat vel faciat, quod sibi aut aliis occasio esse possit pravae cogitationis.

XII. Dum exorcizat, utatur sacrae scripturae verbis potius, quam suis aut alienis. Jubeatque daemonem dicere, an detineatur in illo corpore ob aliquam operam magicam aut malefica signa vel instrumenta ; quae si obsessus ore sumpserit, evomat ; vel si alibi extra corpus fuerint, ea revelet, et inventa comburantur. Moneatur etiam obsessus, ut tentationes suas omnes exorcistae patefaciat.

XIII. Si vero obsessus liberatus fuerit, moneatur, ut diligenter sibi caveat a peccatis, ne occasionem daemoni praebeat in ipsum revertendi, ne fiant novissima hominis illius pejora prioribus.

XIV. Liber exorcismorum, a rmo d. patriarcha recognitus et approbatus, in rituali Syriaco apponatur, eoque tantum ritu exorcista utatur.

7. Archidiaconi officium est, diaconis ceterisque minoribus clericis praeesse, evangelium in ecclesia legere, pastoralem episcopi baculum manu tenere, in contentiosa demum jurisdictione et regenda ecclesiae re temporaria, ministrum et vicarium generalem episcopi esse, ejusque, ut dicitur, oculum et manum. Quemadmodum autem primus inter presbyteros archipresbyter, ita primus inter diaconos archidiaconus appellatur ; et sicut archipresbyter non tempore et antiquitate, sed electione et dignitate ceteris presbyteris praeponitur, sic et diaconis archidiaconus ; unde illum non ordinat pontifex, nisi postquam filii ecclesiae et filii dioeceseos consensum suum scripta manu signatum tradiderint ; postulatur enim a clericis et plebe, ab episcopo autem eligitur et consecratur. Quum vero archidiaconus sine diaconis esse nequeat, ideo cavendum est, ne archidiaconi passim et sine delectu ordinentur, sed unus tantum in cathedrali ecclesia ordinandus est, qui sit proprius episcopi archidiaconus, et alii in unaquaque terra vel casali, qui clericis ejusdem loci praesideant. Noverit autem archidiaconus mensuram suam servare ; nam in ecclesia nostra diaconis, non presbyteris praeest, eo quod ad archidiaconatus dignitatem diaconos, non presbyteros promoveamus. Unde (1) patres praecepe-runt : *Quoniam in nonnullis ecclesiis diaconos officia ecclesiastica habere didicimus, et ex hoc nonnullos eorum arrogantia et licentia fretos ante presbyteros sedere : statuimus, ut diaconus, etiamsi in dignitate, id est in quovis sit officio ecclesiastico, ante presbyterum non sedeat, praeterquam si proprii patriarchae vel metropolitani vicem gerens adsit in alia civitate super aliquo capite : tunc enim ut locum illius implens honorabitur.* Qui vero circumferuntur Nicaeni concilii (2) nomine canones, archidiaconos tamquam sacerdotali ordine insignitos chorepiscopis, archipresbyteris, periodeutis et presbyteris praeferunt : *Stet episcopus in oratione in fronte templi ad medium altaris, ut pastor et gubernator. Post illum vero ad latus dexterum stet archidiaconus, ut ejus vicarius et omnibus eleemosynis et ecclesiae rebus et negotiis praefectus. Porro chorepiscopus stet item post archidiaconum ad latus sinistrum episcopi, quia ipse vicarius episcopi est super pagos, monasteria et pagorum sacerdotes, qui in ejus sunt potestate. Archipresbyter vero, qui est protopapas, stet etiam prope episcopum, et episcopo absente, sit loco illius, et praefectus quoque omnibus presbyteris, qui illius ecclesiae subsunt potestati.* Neque mirum, quia archidiaconi sunt et ipsi presbyteri apud Syros orientales, ut ex eorum (3) pontificali colligitur, adeoque dant illis potestatem consecrandi altare sine chrismate ; utque praesint in choro, et incipiant et absolvant divinum officium, et

(1) Matth. XVII, 20.

(1) Concil. Trullan. can. 7. [Mansi, *Conc.*, XI, 943.]
(2) Can. Arab. juxta Turrianum 57., juxta Ecchellensem 62. [Mansi, *Conc.*, II, 971, 1000-1.]
(3) Pontificale Syrorum Nestorian. in ordinat. archidiacoui.

pedum pastorale episcopi teneant, utque praesint (1) omnibus, quae ad orationem et ecclesiam spectant, lites et controversias diaconorum dirimant; et nemo ad clerum ab episcopo sinè illis promoveatur. Apud alios vero, etiamsi archidiaconi ad presbyterii ordinem promoti non sint, presbyteris tamen et archipresbyteris, quin et episcopis ipsis praecedunt, ut in ecclesia Romana (3), et Constantinopolitana (2) mos est. Nos vero antiquum ritum servantes, nec archidiaconatu presbyteros ornamus, nec archidiaconos presbyteris, multoque minus episcopis praecedere permittimus.

8. Oeconomum è clero eligi debere, penes quem bonorum ecclesiae una cum episcopo administratio sit, sacri canones diserte (4) praecipiunt. Antiochenus: *Recte habet, ut ea, quae sunt ecclesiae, ecclesiae serventur cum omni bona conscientia et fide in omnium praesidem et judicem Deum; quae etiam administrari convenit cum judicio et potestate episcopi, cui est omnis populus creditus, et eorum animae, quae in ecclesiam conveniunt. Sint autem manifesta, quae ad ecclesiam pertinent cum cognitione presbyterorum et diaconorum, qui sunt circa eum, ut sciant et non ignorent, quae sunt propria ecclesiae, ut nihil ipsos lateat.* Chalcedonensis (5): *Quoniam in nonnullis ecclesiis, ut saepe a nobis auditum est, episcopi absque oeconomo tractant res ecclesiasticas, placuit, omnem ecclesiam episcopum habentem ex proprio clero oeconomum habere; ut nec sine testibus sit ecclesiae administratio, nec ideo res ejus dissipentur, et probrum ac dedecus sacerdotio inuratur.* Hinc in canonibus Arabicis (6) praecipitur, *ut sit in unaquaque ecclesia oeconomus, et cum eo alii, qui habeant curam proventuum et agrorum; et alii villarum et sumptuum quotidianorum; alii frumenti et leguminum; alii vasorum auri et argenti et vestimentorum ac ornamentorum ecclesiae; alii habeant curam loci, in quo sancta eucharistia servatur.* Et in ecclesia Constantinopolitana magni oeconomi officia (7) sunt: *Ut sit diaconus; quum autem celebrat pontifex, ornatus illa sua tunica et stola, stat ex dextera parte sanctae mensae, sacrum flabellum manu sua tenens; offert quoque clericum ordinandum pontifici; omnem quoque agrum possessionemque ecclesiae disquirit, censûs, expensas, ratiocinia de omni re, quam episcopus possidet, et habens sub se chartularium cuncta illa recenset.* Et bis singulis annis de omnibus ad pontificem rationem refert; et viduatae episcopo ecclesiae ipse curam habet, omnia ejus bona usque ad alterius adventum administrans; in electione episcopi habet suffragium; adest insuper in judiciis ferendis; et tandem debitas contributiones et annuis episcopatus bonis fratribus suis ex aequo dividit. Sunt et aliae diaconorum (8) dignitates in eadem ecclesia Constantinopolitana, quibus a patriarcha committuntur sacra vasa, scripturae ad ecclesiam spectantes, monasteria virorum, monasteria mulierum, vestimenta ipsius pontificis ejusque sigillum. Sed praeter archidiaconi et oeconomi benedictiones, in euchologio nullae aliae occurrunt. Quum vero apud nos oeconomus non alius sit ab archidiacono, ideo tam ejus officia, quam benedictio inde sunt petenda. Eorum vero consuetudinem non probamus, qui viros (1) saeculares eligunt, ut oeconomi ecclesiae fiant, eosque eodem officio, quo cantores, ordinant seu benedicunt, tradentes eis potestatem ingrediendi altare, et omnes quidem orationes super illos recitantes, praeterquam quod nec eis liber psalmorum gestandus traditur, nec ad oculum altaris admittuntur, aut sacramenta ex altari percipiunt. Nihil enim obstat, quominus, si digni sint, ut res ecclesiae administrent, nec sufficiens ad haec munera diaconus haberi possit, minoribus saltem ordinibus initientur.

(1) Can. Arab. 60, secundum Turrianum et 65, secundum Ecchellensem. [Mansi, *Conc.*, II, 971-2, 1001-2.]

(2) Extravag. de officio archidiaconi. [Inter extrav. Joan. XXII. vel comm. non invenitur, sed intelligitur const. Eugenii IV *Non mediocri.*]

(3) Morin. *de sacr. ordinat.* exercit. 16. cap. 3. Habertus in *pontifical. Graecorum* pag. 206. Thomassinus *de nova et vetere ecclesiae disciplina*, part. I. lib. 2, a cap. 17.

(4) Antioch. can. 24. [Mansi, *Conc.*, II, 1318.]

(5) Chalcedonens. can. 26. [Mansi, *Conc.*, VII, 367.]

(6) Arab. can. 63 et 80 juxta Turrianum 68 et 84 secundum Ecchellensem. [Mansi, *Conc.*, II, 974, 980-1, 1003, 1010.]

(7) Goar in *Euchelog. Graec.* pag. 263.

(8) Officiales eccl. Constantinopol. ex Codino, et ex codice Allatiano. Vide Goar in *Euchelog. Graec.* post ordinationem diaconi.

CAPUT III.

De presbytero, parocho, periodeuta, archipresbytero et chorepiscopo.

1. Sacerdotis seu presbyteri officium est, corpus et sanguinem Domini consecrare, a peccatis poenitentes absolvere, sacram communionem fidelibus porrigere, baptizare, infirmos sacro oleo inungere, pro vivis et defunctis in ecclesia publice orare, benedicere, praedicare et praeesse; sunt autem presbyteri in Dei ecclesia, quales olim septuaginta senes a Moyse, et septuaginta discipuli a Christo Domino electi, ut scilicet in adjutorium Moysis et duodecim apostolorum, episcoporum videlicet catholicorum, qui per Moysen et apostolos figurantur, operam suam in ecclesia impendant. Quamvis autem presbyteri in sua ordinatione potestatem administrandi et conficiendi sacramenta accipiant, sic tamen episcopo subjecti esse debent, ut (2) nihil praeter ejus consilium et voluntatem agant; ac praesertim in iis, quae ad curam animarum spectant, et in administratione sacramenti poenitentiae, quum nullus presbyter (3), etiam regularis, possit confessiones saecularium, etiam sacerdotum, audire, nec ad id idoneus reputetur, nisi aut parochiale beneficium, aut ab episcopis per examen, si illis videbitur esse necessarium, aut alias idoneus judicetur [et] approbationem obtineat; et in ipso quidem ecclesiae initio, eo quod pauci essent episcopi ac presbyteri, necesse fuit, ut alicubi solus episcopus sine presbyteris, et alicubi solus presbyter sine aliorum presbyterorum opera et auxilio populum Dei regerent atque sacramentis reficerent. Crescente vero fidelium numero, etiam presbyteri aucti sunt, et diversa illis munera ab episcopis commissa; nam alii certos titulos, tum rusticos, tum urbanos, quos patres nostri paroecias dixerunt, regendos acceperunt, unde parochi sunt appellati; alii episcopis adstantes, presbyteris ministrisque in urbe commorantibus praefecti fuere, quos archipresbyteros urbanos appellamus; alii in vicis et pagis tamquam episcoporum vicarii sunt constituti, quos chorepiscopos seu rurales archipresbyteros dicimus; aliis demandata fuit cura constitutas per amplam episcopi dioecesim paroecias rurales visitandi et administrandi, quibus periodeutarum, id est circumcursantium seu visitatorum, nomen impositum; alii denique sibi ipsis attendentes, ecclesiae alicujus sine animarum cura servitio sunt dicati, quos, quum soli sunt, rectores ecclesiarum, quum multi in collegium cooptati, canonicos nuncupamus.

2. Parochi, qui et plebani et curati dicuntur, si ad originem et institutionem suam respiciant, facile intelligent, proxime post episcopum, cujus sunt adjutores, suam positam dignitatem. *Sicut* (4) *enim duodecim apostolos formam episcoporum exhibere simul et praemonstrare nemo est, qui dubitet, sic et septuaginta duos discipulos figuram presbyterorum, id est, secundi generis sacerdotum, gessisse sciendum est; tametsi primis ecclesiae temporibus, ut apostolica scriptura testis est, utrique presbyteri, utrique voca-*

(1) In Pontifical. Syrorum Jacobitarum.

(2) Laodicen. can. 57. [Mansi, *Conc.*, II, 582.]

(3) Trident. sess. 23, [de reform.] cap. 15.

(4) Beda in evangelium Luc. lib. 3, cap. 10.

bantur episcopi, quorum unum sapientiae maturitatem, alterum industriam curae pastoralis significat. Semper enim et ubique post propagatum evangelium exstiterunt pastores inferiores, qui sub episcopis urbium et pagorum ecclesias rexere, quemadmodum testatur apostolus scribens ad Titum (1) : *Reliqui te Cretae, ut constituas per civitates presbyteros.* Et in frequentioribus quidem civitatibus plures ecclesias fuisse, quibus singulis suus, sed sub episcopo, presbyter praeesset, ex patribus et conciliis compertum est. Sed aucta fidelium multitudine (2), quum unus sustinendo oneri non sufficeret, plures in singulis paroeciis presbyteros constituere oportuit, quibus tamen, ne qua oriretur confusio, unus praeesset, qui proinde rector seu archipresbyter dictus fuit.

I. Praecepto divino (3) mandatur presbyteris parochialibus, quibus animarum cura commissa est, oves suas agnoscere, pro his sacrificium offerre, et illas verbi divini praedicatione, sacramentorum administratione ac bonorum omnium operum exemplo pascere; pauperum aliarumque miserabilium personarum curam paternam gerere, et in cetera munia pastoralia incumbere ; idque per seipsos praestare tenentur, non per substitutos, nisi legitime impediti fuerint, quemadmodum docet sacra Tridentina synodus (4) : *Archipresbyteri quoque, plebani, et quicumque parochiales vel alias curam animarum habentes ecclesias quocumque modo obtinent, per se, vel alios idoneos, si legitime impediti fuerint, diebus* (5) *saltem dominicis et festis solemnibus, plebes sibi commissas pro sua et earum capacitate pascant salutaribus verbis, docendo ea, quae scitu omnibus necessarium est ad salutem.* [. . . .] *Id vero si quis eorum praestare negligat,* [. . . .] *provida pastoralis sollicitudo non desit, ne illud impleatur : Parvuli petierunt* (6) *panem, et non erat qui frangeret eis. Itaque ubi ab episcopo moniti, trium mensium spatio muneri suo defuerint, per censuras ecclesiasticas seu alias ad ipsius episcopi arbitrium cogantur, ita ut etiam, si ei sic expedire visum fuerit, ex beneficiorum fructibus alteri, qui id praestet, honesta aliqua merces persolvatur, donec principalis ipse resipiscens officium suum impleat.*

II. Quum apostolus eos moneat, quos Spiritus sanctus (7) in grege sibi credito posuit regere ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo, ut in omnibus (8) laborent, et ministerium suum impleant ; implere autem illud nequaquam possint, si greges sibi commissos mercenariorum more deserant, atque ovium suarum, quarum sanguis de eorum est manibus a supremo judice requirendus, custodiae minime incumbant : sciant parochi (9) se teneri ad residentiam in parochia, a qua nullo pacto abesse possunt, nisi cum licentia episcopi in scriptis, et ex gravi causa, et substituto vicario idoneo ab ipso episcopo approbato ; nec licentiam hujusmodi potest episcopus ultra duos menses concedere. Quodsi aliquando abesse cogantur ob urgentem aliquam necessitatem, curent, ut per alium sacerdotem, qui partes eorum expleat, divina officia dominicis et festis diebus omnino obeantur ; vel saltem, si copiam sacerdotis nullam habuerint, prima die dominica populo denuntient sese abfuturos, ut in viciniori ecclesia divinis officiis interesse possit. Nemini autem parocho abesse liceat, non substituto alio sacerdote, neque per paucos dies, ubi constat esse aliquos in populo, qui sacramentorum perceptione indigeant. Si enim ultra tres hebdomadas clerici in civitate vel pago agentes, et sine gravi causa ad ecclesiam non convenientes, ab episcopo gravissime plectendi (1) jubentur : quanto magis puniendus erit parochus, si diebus festis ob ipsius negligentiam divina omittantur officia ? Ut igitur promptiores subditis suis omni casu accurrant, parochi in aedibus parochialibus ipsius ecclesiae habitent. Quodsi ecclesia aedes non habeat, nunquam extra fines paroeciae habitent, sub gravioribus poenis arbitrio ordinarii. Quod (2) extenditur etiam ad sacros et substitutos seu coadjutores necessarios : qui si in aedibus parochialibus habitare omnes nequiverint, aptior ex iis judicio episcopi ibi habitet, alter in alia domo.

III. Ita distinguantur (3) ab episcopo ecclesiae parochiales, ut unaquaeque habeat proprium parochum : et ubi (4) populus est numerosus, cui unus non sufficiat rector, adjungantur alii quot sufficiant ad sacramenta exhibenda et cultum divinum celebrandum, quibus competens assignetur portio, arbitrio episcopi, vel ex fructibus ipsius paroeciae, si pluribus parochis sustentandis satis sint, vel, si est necesse, compellatur populus ad ea subministranda, quae ad vitam dictorum sacerdotum sustentandam sufficiant. Idem dicendum de iis locis, in quibus, ob distantiam a parochia, non sine magno incommodo parochiani ad percipienda sacramenta et divina officia audienda accedere possunt ; episcopus enim novas parochias, etiam invitis parochis, constituere potest, et competentem portionem novis parochis, ut supra dictum est, assignare. Ubi vero (5) fructus parochialium ecclesiarum adeo exigui sunt, ut debitis nequeant oneribus satisfacere, curet episcopus per beneficiorum, non tamen regularium, unionem aut primitiarum vel decimarum assignationem, aut per parochianorum symbolas ac collectas, aut qua commodiori ei videbitur ratione, tantum redigi, quod pro rectoris aut parochiae necessitate decenter sufficiat. Qua vero parochiae dotem non habent sufficientem, illis (6) non provideatur de parocho, quousque ab iis, quorum interest, congrue dotatae non fuerint. Bona autem (7), quae pro parochorum sustentatione conferentur, non admittantur, nisi praevia exemptione ab omnibus oneribus, quae per ipsos bonorum dominos quoquo modo imponi solent, aut aliis persolvebantur.

IV. Ut officii sui partes parochus explere possit, libros tum dirigendis animabus, tum sacramentis administrandis necessarios habeat, praesertim vero rituale Syriacum, catechismum, summam aliquam theologiae moralis et librum concionibus accommodatum, nec non synodales has nostras constitutiones, quas, postquam impressae fuerint, distribui quam primum curabimus.

V. Praeter libros sacristiae et chori usibus necessarios, ut sunt missale, officium feriale, officium de tempore, officium sanctorum (pars hyemalis et aestiva), synaxarium, lectiones *epistolae* et evangelii per annum ; habeant etiam parochi bene compactos libros, ad rectam parochiae administrationem necessarios : in quorum primo *baptizati*, in secundo *confirmati*, in tertio *sponsalia*, in quarto *matrimonia*, in quinto *status et numerus animarum*, in sexto *defuncti* totius parochiae describantur. Atque hos quidem libros tam a se confectos, quam a praedecessoribus suis, religiose sub clavi custodiant, nec inspici aut legi ab aliis, nisi se praesentibus et attente observantibus, permittant. Qui deinceps eosdem libros non habuerint, poena pecuniaria in commodum ecclesiae eroganda arbitrio episcopi plectantur. In archivo

(1) Tit. I, 5.
(2) Can. 1 et seq. dist. 80, can. 1. *Ecclesias.* c. XVII. q. 1.
(3) Synod. Trid. sess. 23, [de reform.] cap. 1.
(4) Sess. 5, cap. 2, [de reform.]
(5) Trullan. can. 19. [Mansi, *Conc.*, XI, 951.]
(6) Jerem. Thren. IV, 4.
(7) Act. XX, 28.
(8) II. Tim. IV, 5.
(9) Trident. sess. 23, cap. 1.

(1) Concil. Trullan. can. 70. [potius 80. Mansi, *Conc.*, XI, 978.]
(2) Concil. Mediolan. IV. p. 2, t. 15. [Mansi-Coleti, *Conc.*, (1902), XXXIV, 273.] (3) Trident. sess. 24, cap. 13.
(4) Sess. 21, cap. 4.
(5) Sess. 24, cap. 13.
(6) Later. IV. can. 32. [Mansi, *Conc.*, XXII, 1019.]
(7) Cap. 1. de cens. [III, 39.]

autem parochiali, quod erigi mandamus, diligenter recondant et asservent, non modo supradictos libros, sed etiam quaecumque instrumenta, donationes, legata, inventaria, visitationis decreta, onera, privilegia, indulgentiarum diplomata, reliquiarum authentica testimonia, omniaque ejusmodi jura ad ecclesiam quomodocumque pertinentia.

VI. Templi, altarium et sacrae supellectilis nitor ac munditia in ecclesiis parochialibus ut cum maxime curanda est. Si quod altare vel templum de jure patronatus sit, de illius cultu patroni admoneantur; qui si negligant, ad episcopum deferant parochi. Quae vero de sanctae eucharistiae decore ornatuque praecipimus ac de sacrorum oleorum et fontis baptismalis custodia diligenter servanda iterum parochis commendamus.

VII. Aquam lustralem semel saltem in mense renovatam in fontibus mundis ad ecclesiae januas semper servent, illiusque aspersione domos fidelium expient. Idem solemniori ritu faciant in epiphania Domini et in festo paschatis, in quo ova etiam aliaque comestibilia, ante fores ecclesiae vel in privatis domibus, et domos ipsas benedicant juxta ecclesiae ritum; nec non puerperas post partum tam in domo, quam in ecclesia, et puerum septima post baptismum die; quae omnia nemo sacerdos, sive saecularis, sive regularis, nisi de licentia parochi praestare possit.

VIII. Haeredes, consanguinei, affines, aut quicumque parochorum domestici, qui, vel defuncto vel aegrotante parocho, ab ejus domo amovent vel amoveri faciunt aliquid ad ecclesiam parochialem pertinens; nec non incidentes vel incidi facientes arbores in ecclesiae praediis exsistentes, vel illas aut praedium ad ecclesiam spectans occupantes, ipso facto sint excommunicati.

IX. Laudabiles ecclesiae suae consuetudines, quae vigent, et officia omnia ecclesiastica, quae per annum juxta ritum nostrum Syriacum praescribuntur, accurate servare et implere parochi studeant. Novos autem ritus vel nova pietatis exercitia in ecclesiam introducere, sine expressa episcopi facultate, non praesumant, quam certe episcopus non denegabit; ut est publica rosarii beatae virginis Mariae cum cantu in ecclesiis recitatio, aut processio, et alia ejusmodi; dummodo missa solemnis et divina officia, tum vespertina, tum nocturna et matutina, non intermittantur neque impediantur.

X. Sit parochus choro assiduus, et cum fratribus sacerdotibus aliisque clericis non imperiose, non insolenter, sed humiliter et moderate agat. Campanae vel tintinnabuli sonitu missam et divina officia tempore suo curet indicare. Primum ipse in choro locum obtineat, nisi superior illo adsit, aut nisi urbanitatis gratia locum peregrinis sacerdotibus cedat. Parochiales functiones per se ipsum expleat vel, si necessitate legitima impeditus fuerit, sacerdoti perito id munus committat. Et praeter quotidianam horarum canonicarum et sacrae liturgiae celebrationem, nihil earum functionum omittat, quae per annum in rituali praescribuntur, ut nimirum benedictio aquae in die epiphaniae, benedictio et distributio palmarum, officium, quod *adventus in portum* vocatur fitque post tertium nocturnum feriae secundae in majori hebdomada, officium ablutionis pedum in feria quinta majoris hebdomadae, adoratio crucis feria sexta majoris hebdomadae, officium indulgentiae seu reconciliationis in sabbato sancto, processio crucis in dominica resurrectionis, ordo pacis in eadem dominica, ordo genuflexionis in dominica pentecostes. Nuptias ipse parochus benedicat et sponsalia, pueros baptizet, infirmos sacro oleo inungat, mortuis exequias celebret, communionem tempore paschali subditis porrigat, confessiones audiat, nisi alii sacerdotes ab episcopo approbati in parochia adsint. Processionibus praesit, quae in festis sanctorum per ecclesiam parochialem fieri solent, et solemni populi convivio, quod in solemnitatibus sanctorum vel in exequiis defunctorum apparari mos est, ipse benedicat.

XI. Provide invigilent parochi, et videant, an in suis parochiis versentur publice criminosi, ut sacrilegi, non confessi, non communicantes, blasphemi, concubinarii, usurarii, invasores bonorum ecclesiae, morum corruptores, aut alteri gravi culpae notorie obnoxii. Hos primum moneant paterna caritate; mox sacerdotali constantia objurgent; demum dicant episcopo, ut perditas oves ad ovile reducat. Sint autem animarum rectores bonae pacis cultores studiosissimi; et si quas nasci lites, rixas, odia aut jurgia inter parochianos noverint, statim sopire, componere et exstinguere conentur. Ipsi autem a litibus, jurgiis, detractionibus, murmurationibus, inimicitiis quam longissime absint; sacerdotes enim omnes, et potissimum parochos, non oportet (1) litigiosos esse aut lucri cupidos. Quodsi pro parochialibus juribus aut decimarum exactionibus controversias oriri contigerit, episcopum adeant, ut absque judicii forma, rei tantum veritate inspecta, urgeatur solutio, et lis pacifice dirimatur. Nunquam prosiliant ad mutuas contentiones et injurias, aut secum ipsis, aut cum laicis, multoque minus ad percussiones: alioquin graviter ab episcopo plectantur pro ratione facti, praeter partis laesae satisfactionem. Parochianorum suorum amorem et venerationem, non domos aut officinas frequentantes, sed omnes paterna caritate complectentes, omnes in necessitatibus adjuvantes, in afflictionibus consolantes, sibi concilient. Adolescentes, qui aetate et judicio pollent, in doctrina christiana sufficienter instruant, et instructos ad usum sacramentorum poenitentiae et eucharistiae hortentur. Infirmos decumbentes et diuturnis infirmitatibus languentes non negligant saepius visitare, et semel saltem in mense sacra communione reficere. Nullum sine sacramentis decedere permittant. Praecepta vero ecclesiae, tam quoad jejunia, quam quoad cessationem ab opere servili et auditionem missae divinorumque officiorum in diebus festis et dominicis, eucharistiae perceptionem tempore paschali et solutionem decimarum praelatis ecclesiae, ab omnibus servari curent.

3. Qui accepta ab episcopo potestate super parochos eorumque clerum et populum per urbes et pagos invigilant, vicarii quidem episcoporum omnes dici possunt, sed diversa illi secundum diversas ecclesias nomina et jurisdictionem sortiti sunt.

I. In ecclesia Romana alii sunt vicarii generales episcoporum, alii vicarii foranei, et alii officiales; isti episcoporum vices gerunt in causis, quae ad jurisdictionem contentiosam spectant, primi duo in causis, quae ad jurisdictionem gratiosam et voluntariam pertinent; sed vicarius generalis (2) in urbe apud episcopum, vicarius foraneus in vicis et pagis; unde arbitraria est vicariorum institutio, et pro libito possunt illi ab episcopo amoveri, eoque suspenso vel defuncto, illorum jurisdictio suspenditur et exspirat: secus vero officiales, stabili nempe perpetuoque gaudent officio.

II. In ecclesia Orientali episcopus in urbe habet vicarium, qui protopapas, protopresbyter, archipresbyter, et a nobis churi appellatur; in singulis vicis et pagis chorepiscopos constituit; periodeutas autem seu circumcursatores atque visitatores ordinat, quorum cura est vicos omnes et pagos circumobire, et cunctos ad rectae vitae sanaeque doctrinae normam efformare. Horum autem dignitas perpetua est, quia per manus impositionem traditur, tametsi propter delicta suspendi possint ab officio et amoveri.

III. Periodeutae ex eo dicti sunt, quod nullibi propriam sedem habent, sed huc et illuc per pagos et vicos fidelibus in officio continendis vagantur. Sunt

(1) I. Timoth. III, 3.

(2) De offic. vicarii in VI. cap. 2, de offic. ordinar. in VI. Clement. 2, de rescript.

autem apud nos periodeutae, qui apud Graecos hodie exarchi vocantur; hi enim circumcursant, et delicta (1) animarum observant, et fideles in ordine componunt. Differunt apud nos a chorepiscopis : tum quia chorepiscopi proprium sedem habent in pagis et villis, periodeutae vero nullibi residant, sed huc et illuc per totam episcopi dioecesim, id est, excepta urbe, per pagos et villas excurrunt; tum quia chorepiscopi, praeter curam, quam cleri, monachorum populique villae suae sive pagi gerunt, habent insuper potestatem ordinandi clericos minores, ut supra dictum est, qua potestate periodeutae carent; tum demum, quia periodeutes unam crucem in manu defert, nec mitram in capite gerit, at chorepiscopus binas cruces defert, et mitram in capite gestat. Conveniunt tamen periodeutae et chorepiscopi in potestate consecrandi baptisteria, dedicandi ecclesias et altaria, chrismata populos post baptismum consignandi, subjectosque sibi clericos et monachos in officio continendi.

4. De chorepiscopis haec decernit canon (2) Antiochenus : *Ii, qui sunt in vicis vel pagis, qui dicuntur chorepiscopi, etiamsi episcopi ordinationem manuumve impositionem acceperint, visum est, ut suum modum sciant, et sibi subjectas ecclesias administrent, earumque cura et sollicitudine gerenda contenti sint. Constituant autem lectores, hypodiaconos et exorcistas, et eorum promotionem sufficere existimen[t] ; nec presbyterum nec diaconum ordinare audeant absque urbis episcopo, cui subjicitur ipse et regio. Si quis autem ea, quae definita sunt, transgredi audeat, ipse quoque deponatur ab eo honore, quem habet. Fiat autem chorepiscopus ab episcopo civitatis, cui subjicitur.* Canon vero concilii Nicaeni II. (3) lectores promovendi potestatem chorepiscopis concedit.

I. Duplex enim chorepiscoporum genus in nostra Antiochena ecclesia fuisse novimus : alii simplices chorepiscopi, († qui,) praeter minores ordines, nullos alios dare poterant, neque approbante urbis episcopo, uti sunt hodie nostri chorepiscopi ; et alii veram episcopalem ordinationem acceperant, vel ex episcopali dignitate ob delicta excidentes, nomine chorepiscoporum et muneribus gaudebant ; qui, consentiente urbis episcopo, poterant diaconos et presbyteros ordinare. Utraque potestate carent periodeutae, de quibus est canon concilii Laodiceni (4) : *Quod non oportet in vicis et pagis episcopos constitui, sed periodeutas, hoc est circumcursatores. Eos autem, qui prius constituti fuerunt, nihil agere sine mente episcopi, qui est in civitate.* Hinc periodeutarum et chorepiscoporum discrimen et antiqua apud nostros institutio, quos tamen Syri orientales et Graeci pro una eademque dignitate nunc accipiunt, nec aliam utrisque potestatem concedunt, quam ut subjectas sibi ecclesias et monasteria visitent deque moribus et fide uniuscujusque inquirant, et (quod sacerdotibus omnibus parochis, adeoque periodeutis ipsis et chorepiscopis, commune est) sacramentum confirmationis immediate post baptismum conferant. Nos autem nostris periodeutis et chorepiscopis antiqua privilegia omnia confirmamus ; sic tamen, ut ordinum minorum collationes facere et sacramentum confirmationis conferre non audeant, nisi ex speciali rmi d. patriarchae facultate.

II. Etsi in diversis pagis et vicis unius ejusdemque episcopalis dioecesis plures institui possint chorepiscopi, non alibi tamen ordinentur, quam ubi frequentes sunt vici et pagi et non exiguus presbyterorum numerus. Periodeutam vero et archipresbyterum seu protopapam, unum tantum unusquisque episcopus in sua dioecesi vel civitate habeat, eo quod hic quidem omnibus civitatis presbyteris praeest, periodeuta vero non ad unum vel duos, sed ad omnes dioecesis pagos vicosque visitandos designatur. Si quis autem episcopus vel plures periodeutas et archipresbyteros urbicos in sua dioecesi, vel aliquem periodeutam, archipresbyterum urbicum vel ruralem, seu chorepiscopum pro aliena dioecesi sine illius ordinarii licentia ordinaverit : ipse quidem ad certos dies a pontificalibus arbitrio rmi d. patriarchae suspendatur, ordinatio vero in perpetuum ab executione dignitatis, quam accepit, suspensus manet.

III. Solius est rmi d. patriarchae privilegium, ut possit nonnulloe per manus impositionem ordinare periodeutas, archipresbyteros aut chorepiscopos, ad titulum pagorum seu ecclesiarum vel dioeceseon, quae aliquando in Antiocheno suo patriarchatu exstiterunt, nunc autem dirutae sunt, aut fidelibus habitatoribus carent. Eo autem titulo non quoscumque honoret, sed illos ecclesiasticos, qui in patriarchali ecclesia deserviunt, aut ipsi rmo d. patriarchae ministrant.

IV. Praesente episcopo, neque archipresbyter, neque chorepiscopus, aut periodeuta, facultatibus, quas in ordinatione acceperunt, utantur, aut cruces in manu deferant, vel mitram in capite gestent, nisi expressam ab ipso habuerint licentiam. Absente autem episcopo, tum archipresbyter in cathedrali, tum chorepiscopus in suo pago, in diebus solemnibus et festis primum in choro locum habeant, et mitram etiam gerant, modo sedeant in medio gradu infra gradum episcopi. Quum vero simul inter se, aut coram episcopo conveniunt, praecedit archipresbyter urbicus, sequitur chorepiscopus, et tertium locum occupat periodeuta. Sic etiam de presbyteris pagorum et civitatis praescribit canon Neocaesariensis (1) : *Presbyteri ruris in ecclesia civitatis, episcopo praesente vel presbyteris urbis ipsius, offerre non possunt, nec panem sanctificatum dare, calicemque porrigere. Si vero absentes hi fuerint, et ad dandam orationem vocentur, soli dare debebunt.*

V. Qui monasticam vitam amplecti voluerint, si fuerint ordinati periodeutae aut archipresbyteri vel chorepiscopi, debent primum in manibus episcopi suas dignitates abdicare ; tum vero non possunt amplius eo nomine appellari, aut insignibus et facultatibus uti, neque in monasterio, neque extra monasterium. Illum autem abusum omnino tollendum praecipimus, quo nonnulli monachi vel monasteriorum abbates ab episcopis periodeutae vel chorepiscopi aut archipresbyteri ordinari solent. Qui sic ordinati fuerint, aut in posterum ordina[bu]ntur, nec tales nominentur, nec facultatibus uti possint. Satis est enim abbatibus, ut consecrationem abbatum ab episcopo accipiant ; qua accepta et obtenta a rmo d. patriarcha licentia, poterunt mitram gestare, paramenta sacerdotalia et sacra instrumenta atque ecclesiae altaria et baptisteria benedicere, et lectores cantoresque ordinare.

VI. Periodeutae seu visitatores, quos custodes in vineis positos in partem pastoralis sollicitudinis suae episcopi assumunt, Domini Dei Sabaoth se villicos esse sciant, ut eorum fide, cura et laboribus ager ecclesiae excultus reddat Domino suo fructum in tempore. Decretorum igitur hujus synodi perfectae observantiae invigilent, ac defectus quoslibet ad episcopum fideliter diligenterque referant. Ecclesias omnes, etiam parochiales, invisant, et an cuncta decenter disposita sint, observent. Notent parochorum in obeundo munere diligentiam, nimirum in administratione sacramentorum, in celebratione divinorum officiorum, in praedicatione verbi Dei, ceteraque, quae ipsis in hac synodo adimplenda praecipimus. Mores clericorum et ecclesiasticorum omnium vivendi rationem inquirant, et ad episcopum referant, nec eorum cuiquam potestatem faciant abecedendi a dioecesi, neve clericis aut laicis commendatitias concedant litteras, nisi de licentia episcopi. Si qua compe-

(1)* Fortasse excidit *fructuum*.
(2) Antioch. can. 10. [Mansi, *Conc.*, II, 1311.]
(3) Nicaen. II. can. 14. [Mansi, *Conc.*, XIII, 733.]
(4) Laodicen. can. 57. [Mansi, *Conc.*, II, 580.]

(1) Neocaesar. can. 13. [Mansi, *Conc.*, II, 546.]

rerint inter laicos scandala aut jurgia sive odia, tollere curent, componere et extinguere. Causas civiles ad forum ecclesiasticum spectantes usque ad summum moderatum ab episcopo deberi mandata connectis juris modis dirimant; in criminalibus vero causis non judicent, sed capiant informationes, et ad episcopum transmittant. Monasteria tum virorum tum mulierum visitent, semel in anno, habita tamen ad hoc speciali ab episcopo potestate, qui visitationem hujusmodi potest etiam abbati aut alicui monacho committere, qui vel immediate ad episcopum, vel mediate per periodeutam ad eundem episcopum de statu monachorum, monialium et monasteriorum referat. Quocirca suas patentes litteras periodeuta saepe consulat, ut intra suos se limites contineat, et deprehendat, ad quae munia ipsius auctoritas extendatur. Visitet porro regionem suam mense novembri vel alio tempore commodiori; et ante initium jejunii Nativitatis Domini mittat ad episcopum informationes, quas de parochis, clero et populo suae regionis ceperit. Ante dominicam autem ingressus jejunii quadragesimalis ipse periodeuta adeat episcopum, ut cuncta ei referat, ejusque mandata excipiat. Quumque redierit, moneat subditos sibi parochos, de quibus jusserit episcopus, et omnia diligenter exsequatur. In obeunda visitatione caveat, ne quid prorsus accipiat aut extorqueat, praeter victualia pro sua et alterius domestici persona ac duobus equis; alioquin gravissime ab episcopo puniatur. Quid vero a periodeuta vel aliis deputatis quaerendum sit in visitatione, infra dicemus.

CAPUT IV.

De episcopis, metropolitanis et primatibus.

1. Episcopi, quos posuit Spiritus sanctus regere ecclesiam Dei, apostolorum sunt successores, presbyterorum patres, creditaeque sibi ecclesiae pastores. Proprium igitur illorum munus est ecclesiae regimen et potestas tum ordinandi ministros, tum baptizatos confirmandi. Quamobrem in Romano pontificali officia episcopi haec enumerantur: *Episcopum oportet judicare, interpretari, consecrare, ordinare, offerre, baptizare et confirmare.* Et in nostro Pontificali Syriaco: *Tu, Domine, mitte super hunc servum tuum Spiritum tuum sanctum et principalem, ut pascat et visitet ecclesiam sibi creditam, ordinetque in ea sacerdotes constituatque diaconos, et consecret altaria et ecclesias, et benedicat domos, et faciat invocationes efficaces, et sanet, et judicet, et gubernet, et liberet, et solvat et liget, et exuat et induat, et figat et segregat cum omni potestate, quam apostolis tuis dedisti.* Et paucis interjectis: *Et sacerdotio fungatur, offeratque tibi oblationes mundas; omnibus eum virtutibus exorna, omnem sancti Spiritus operationem in eum emitte, adveniat super eum virtus evangelii, ut per manus impositionem daemonia ejiciat, sanitatem infirmis largiatur, et signa atque prodigia in populo tuo ad sancti nominis tui gloriam faciat.* Ubi nonnulla recensentur, quae propria episcoporum sunt, nimirum potestas ordinandi sacerdotes et diaconos, conferendi sacramentum chrismatis, consecrandi sancta olea, dedicandi ecclesias et altaria, ligandi et solvendi, et gubernandi clerum et populum. Quaedam sunt episcopis et presbyteris communia, ut praedicare et interpretari verbum Dei, baptizare, offerre et benedicere. Sed haec ita presbyteris tribuuntur, ut potiori jure ad episcopos spectent, nec ea exerceri a presbyteris possint sine episcoporum permissu; non enim solum sunt episcopi presbyteris superiores, sed etiam jurisdictionem in illos habent, tamquam superiores in subditos. Quamobrem tam populo et clero, quam presbyteris praecipit s. Ignatius (1), noster Antiochenus episcopus et martyr: *Omnes episcopum sequimini, ut Christus Patrem, et presbyterorum collegium, ut apostolos. Sine episcopo nemo quidquam faciat eorum, quae ad ecclesiam spectant. Et honora Deum, ut omnium auctorem et dominum; episcopum vero ut principem sacerdotum, imaginem Dei referentem: Dei, inquam, propter principatum, Christi vero propter sacerdotium.*

2. Quae quum ita sint, agnoscant episcopi dignitatem suam, neve illam dictis vel factis deturpent; oportet enim episcopos (1) esse irreprehensibiles, sobrios, castos, domui suae bene praepositos. Vitia ergo fugiant, virtutes amplectantur, et in vestitu et cultu et omnibus actionibus suis honestatem prae se ferant, sicut decet ministros mysteriorum Dei. Mores vero suos omnes (2) ita componant, ut reliqui ab eis frugalitatis, modestiae, continentiae ac, quae nos tantopere commendat Deo, sanctae humilitatis exempla petere possint. Ipsi enim sunt (3) sal terrae, quo subditi omnes condiri debent; ipsi lux mundi, quam Dominus super candelabrum posuit, ut lucent omnibus, qui in domo sunt. Quapropter exemplo ss. patrum nostrorum, non solum jubentur episcopi, ut modesta supellectili et mensa ac victu frugali contenti sint, verum etiam in reliquo vitae genere, ac domi et extra domum caveant, ne quid appareat, quod a sancto instituto sit alienum, quodque non simplicitatem apostolicam, Dei zelum ac vanitatum contemtum prae se ferat. Monentur autem, ut ante omnia quilibet episcopus (4) in mensa tam domi, quam quum invitatus fuerit, servet sobrietatem moderationemque ciborum; deinde quum in eo loco saepe otiosi sermones oriri soleant, ut in ipsorum episcoporum mensis divinarum scripturarum lectio admisceatur. Familiares vero suos unusquisque instruat et erudiat, ne sint rixosi, vinosi, impudici, cupidi, elati, blasphemi et voluptatum amatores. Omnino autem episcopis (5) interdicitur, ne ex reditibus ecclesiae consanguineos familiaresve suos augere studeant; quum (6) et apostolorum et patrum canones prohibeant, ne res ecclesiasticas, quae Dei sunt, consanguineis donent; sed si pauperes sint, iis ut pauperibus distribuant; eas autem non distrahant, nec dissipent illorum causa; imo quam maxime possumus, eos monemus, ut omnem humanum erga fratres, nepotes, propinquosque carnis affectum, unde multorum malorum in ecclesiam seminarium exstat, penitus deponant. Sint potius pauperum patres; pupillos et viduas foveant; presbyteros et clericos honorent, ut et ipsi honorentur; cum laicis neque nimiam familiaritatem habeant, neque affectatam severitatem exhibeant: sic tamen, ut nunquam sui status obliti, pontificiam dignitatem indecenti quadam demissione dehonestent, principibus viris aut loco cedentes, aut indigne illis personaliter servientes. Canonibus enim (7) statutum est, ut episcopi tam in ecclesia, quam foris, suum gradum et ordinem prae oculis habentes, ubique se patres et pastores esse meminerint. Reliquis vero tam principibus, quam ceteris omnibus praecipitur, ut eos paterno honore ac debita reverentia prosequantur. Super omnia non sint litigiosi (8), non percussores, non dent locum irae, sed in bono vincant malum; servum (9) enim Domini non oportet litigare, sed mansuetum esse ad omnes, docibilem, patientem, cum modestia corripientem eos, qui resistunt veritati. Attendant autem (10) lectioni, exhortationi et doctrinae; episcopis enim incumbit onus praedicandi (11) per se ipsos Dei verbum

(1) Epist. ad. Smyrnaeos.

(1) I. Timoth. III, 2.
(2) Trident. sess. 25, cap. 1.
(3) Matth. V, 13. (4) Trident. sess. 2.
(5) Sess. 25, cap. 1.
(6) Apostol. 37, 39. Antioch. can. 25. [Mansi, *Conc.*, I, 54-5; II, 1319.]
(7) Trident. sess. 25, cap. 17.
(8) I. Timoth. III, 3. (9) II. Timoth. II, 24.
(10) I. Timoth. III, 13.
(11) Trident. sess. 5, cap. 2.

et dioecesim sibi creditam identidem (1) perlustrandi; a qua proinde abesse nequeunt, sed ibi residere tenentur (2), nisi quum christiana caritas, urgens necessitas, debita obedientia, ac evidens ecclesiae vel reipublicae utilitas aliquem nonnunquam abesse postulent et exigant. Cetera vero, quae de divino officio in choro peragendo, deque sacramentorum administratione, vita et honestate clericorum ac parochis aliisque curam animarum habentibus dicta sunt, sibi dicta esse episcopi intelligent.

3. Quum in more positum sit, ut ad episcopatus gradum nonnulli ex ordine monastico assumantur, alii vero e saecularibus presbyteris episcopi fiant; quia tamen in ipsa episcoporum ordinatione ii, qui monachi non fuerant, per solemnem cuculli monastici impositionem vitam religiosam profitentur, adeoque una omnium est in episcopatu conditio: ideo canonem a Josepho (3), patriarcha nostro, olim statutum renovantes, praecipimus, ut episcopi omnes eadem habitus episcopalis forma, tam in ecclesia quam extra ecclesiam utantur: sive il populorum curam sint habituri, sive monasteriis regendis praeponendi, sive in patriarchalis ecclesiae suffraganeos assumendi. Meminerint autem illius, quam patres (4) nostri scriptam reliquerunt admonitionem, *quod non oporteat episcopos vestimentis pretiosis uti; omnis enim jactantia et ornatura corporalis aliena est a sacrato ordine. Eos ergo episcopos vel clericos, qui se fulgidis et claris vestibus ornant, emendari oportet. Si vero inventi fuerint deridentes eos, qui vilibus et religiosis vestimentis amicti sunt, per epitimium corrigantur. Priscis enim temporibus omnis sacratus vir cum mediocri ac vili veste conversabatur. Omne quippe quod non propter necessitatem suam, sed propter venustatem accipitur, elationis habet calumniam, quemadmodum magnus ait Basilius. Sed neque ex sericis texturis vestem quis variatam induebat, neque apponebat variorum colorum ornamenta in summitatibus vestimentorum. Audierant enim ex deisona lingua* (5): *quia qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt.*

4. Etsi ratione ordinis omnes episcopi sint aequales, at ratione jurisdictionis nonnulli sunt aliis superiores. Primum autem in ea praelatorum subordinatione locum tenet Romanus pontifex, utpote Christi Domini ac Dei nostri in terris vicarius et Petri, apostolorum principis, in potestate super universam ecclesiam ejusque praelatos successor; alterum locum tenent patriarchae; tertium primates seu catholici, qui et exarchi; quartum metropolitani sive archiepiscopi; ultimum episcopi simpliciter dicti. Nam ecclesiae a se institutae apostolos Christus Dominus et apostolis Petrum praefecit: episcopi autem in locum apostolorum succedentes, distributis per orbem terrarum ecclesiis praesunt, iisque omnibus praeest, qui Petro in Romana cathedra succedit. Ut autem unus alteri episcopus subesset, ex eo factum est, quia, etsi ab ipsis ecclesiae incunabulis, quum exiguus esset credentium numerus, pauci episcopi reperirentur, iis tamen semper aliquis major episcopus superpositus fuit, quemadmodum apostoli praeerant illis episcopis, quos ipsi in diversis urbibus consecraverant.

5. Ecclesiasticarum dioeceseon in episcopales, metropolitanas, primatiales et patriarchicas divisio, etsi non quoad nomen, certe quoad rem ac potestatem, ipsa apostolorum tempora attingit, et ad sanctum Petrum, apostolorum principem, non immerito refertur. Nam, apostolicis temporibus, Romani imperii, quod Europam, Africam et Asiam obtinebat, tres primariae urbes erant: Roma scilicet, totius mundi caput et regina, Alexandria Aegypti et Africae metropolis, et Antiochia totius Orientis et Asiae mater; idcirco huius Petrus, cui ecclesiae universae regimen a Domino commissum fuerat, Romam sibi sedem elegit. Reliquis duabus civitatibus, Alexandriae nimirum et Antiochiae, episcopos praefecit, qui tamquam ipsius vicarii et administri vastissimas illas dioeceses regerent. Horum autem praesulum communis ab initio episcopi seu principis sacerdotum nomen fuit; re tamen ipsa, potestate atque jurisdictione id unusquisque erat, quod subsequutis temporibus excogitata nomina clarius significarunt: patriarchae scilicet, primatis et metropolitani. Nam qui episcopos sibi subjectos habebat, metropolitanus; qui episcopos et metropolitanos, primas; qui demum primates, metropolitanos et episcopos, patriarcha sequiori aevo dictus est.

6. Quod autem in ipsis fere ecclesiae incunabulis facta fuerit ecclesiasticae jurisdictionis divisio in tres patriarchales ecclesias et in alias primatiales et metropolitanas ab illis dependentes, planum faciunt patres Nicaeni in celeberrimo illo canone (1), quo sedium singularum privilegia confirmant. Quum enim Alexandrino patriarchae jus suum juxta formam Romani patriarchatus, qui totum complectebatur Occidentem, his verbis tribuissent: *Antiqua consuetudo servetur per Aegyptum, Libyam et Pentapolim, ita ut Alexandrinus episcopus horum omnium habeat potestatem, quia et urbis Romae episcopo parilis mos est;* subjungunt de patriarcha Antiocheno, deque aliis primariis Orientis praesulibus: *Similiter autem et apud Antiochiam ceterasque provincias suis privilegia serventur ecclesiis. Illud autem generaliter clarum est, quod, si quis praeter metropolitani sententiam fuerit factus episcopus, hunc magna synodus definivit, episcopum esse non oportere.* Ubi per *ceteras provincias* intelligunt patres Nicaeni praesertim tres dioeceses habentes primatem potestate in subjectas sibi provincias gaudentem, nempe dioecesim Asiaticam sub Ephesino, Thracicam sub Heracleensi et Ponticam sub primate Caesareensi; per *metropolitanum* autem intelligunt quemlibet archiepiscopum, sive in patriarchica sive in primatiali dioecesi positum, et potestate simili in subjectos episcopos gaudentem.

7. Quod vero tres antedictae patriarchales ecclesiae neque essent potestate pares, neque privilegia sua ab urbium magnitudine ac praestantia, sed ab ipso earum fundatore s. Petro, apostolorum coryphaeo, habeant, compertum est, tum ex eo quod Romana ecclesia, utpote propria ipsius Petri sedes plenitudinemque apostolicae potestatis ab eodem accipiens, in reliquas tamquam in subjectas debitam semper auctoritatem et jurisdictionem exercuit; tum quia si non a Petro apostolo, apud ab urbium splendore ac majestate esset petenda patriarcharum potestas, sequeretur Hierosolymitanam ecclesiam, in qua conversatus, passus, mortuus et sepultus est salvator noster, super omnes alias primatu gaudere debere; quae tamen patriarchali honore post reliquas ornata est: vel omnia orientalium saltem patriarcharum privilegia nunc corruere et convelli debere, quum universus Oriens sub alienigenis principibus gemit, et praeter unam urbem Byzantinam reliquae tres patriarchales ab antiqua dignitate exciderunt. At vero quum diruta excisisque civitatibus maneat nunc et perpetuo mansura sit, in Antiocheno praesertim et Alexandrino praesule, patriarchalis dignitas, planum fit, Orientales nostros imperatoribus Constantinopolitanis contra jus fasque assentatos fuisse, dum ecclesiae Constantinopolitanae privilegia (2) non aliam ob causam tribuerunt, eamque ceteris Orientis patriarchis praeferendam censuerunt, quam quod esset nova Roma et imperatorum sedes. Sic enim (3) ajunt: *Sanctorum patrum decreta*

(1) Trident. sess. 24, cap. 3.
(2) Trident. sess. 6, cap. 1 et sess. 23, cap. 1.
(3) Synodus Josephi Risy patriarchae anno 1596 [die 3 nov.] can. 3, apud Daudinum, pag. 129.
(4) Concil. Nicaen. II, can. 16. [Mansi, *Conc.*, XIII, 754 *alibi varie.*] (5) Matth. XI, 8.

(1) Nicaen. can. 6. [Mansi, *Conc.*, II, 669-72.]
(2) Constantinopolit. I. can. 2, alias 3. [Mansi, *Conc.*, III, 559.]
(3) Chalcedonenses can. 28. [Mansi, *Conc.*, VII, 370.]

ubique sequentes, et canonem, qui nuper [lectus] est, centum et quinquaginta Dei amantissimorum episcoporum agnoscentes, eadem quoque et nos decernimus ac statuimus de privilegiis sanctissimae ecclesiae Constantinopolis, novae Romae. Etenim antiquae Romae throno, quod urbe illa imperaret, jure patres privilegia tribuerunt; et eadem consideratione moti centum quinquaginta Dei amantissimi episcopi sanctissimae novae Romae throno aequalia privilegia tribuerunt, recte judicantes, urbem quae et imperio et senatu honorata sit et aequalibus cum antiquissima regina Roma privilegiis fruatur, etiam in rebus ecclesiasticis non secus ac illam extolli ac magnifieri, secundam post illam existentem. Canonem hunc improbavit sanctus Romanus pontifex Leo ejusque successores, quod Nicaenis canonibus repugnaret, et antiqua patriarcharum privilegia everteret. Sed tandem Innocentius III., in concilio Lateranensi (1), secundum locum post Romanam ecclesiam Constantinopolitano, tertium Alexandrino, quartum Antiocheno, et quintum Hierosolymitano, servata cuilibet propria dignitate, concessit; idque postea in concilio Florentino (2) confirmatum fuit ab Eugenio IV. his verbis : *Renovantes insuper ordinem traditum in canonibus ceterorum venerabilium patriarcharum, ut patriarcha Constantinopolitanus secundus sit post sanctissimum Romanum pontificem, tertius vero Alexandrinus, quartus autem Antiochenus, et quintus Hierosolymitanus, salvis videlicet privilegiis omnibus et juribus eorum.*

8. Quis fuerit patriarchatus nostri Antiocheni status, et quae sub ipso primatiales, metropolitanae et episcopales sedes claruerint, molesto plane animo exponendum suscipimus, qui talem tantamque ecclesiam a summo felicitatis culmine, nostris exigentibus peccatis, ad miserrimam vastitatem devenisse dolentes cernimus. Qui tamen infinita Dei bonitate confidimus, fore ut aliquando (3), propter David servum suum, non avertat faciem Christi sui, id est propter s. Petrum, Antiochenae hujus ecclesiae fundatorem, ovibus Christi Domini sanguine redemptis reconciliatus, illas, schismate compresso, dissipatisque infidelitatis tenebris, ad unum ovile et ad unum pastorem adducat, pristinamque iisdem amplitudinem ac decorem restituat; idcirco provincias urbesque throno patriarchali olim subjectas enumeramus; ac primum de primatibus dicemus, deinde de metropolitanis et episcopis.

I. Quum ab initio, ut supra dictum est, Antiocheni patriarchae potestas totam Asiam et Orientem complexa sit, quatuor sub illo primates fuere : duo videlicet in Asia et Ponto, et duo in Oriente proprie dicto. Asiae primatialis sedes Ephesi fuit, Ponti autem in Caesarea Cappadociae, sub istis metropolitani Sebastae in Armenia, Antiochiae in Pisidia, Sidae in Pamphylia, Myrae in Lycia, Hierapolis in Phrygia, Sardorum in Lydia, Aphrodisiadis in Caria, et Iconii in Lycaonia. Sed postquam a Constantino imperatore in urbem Byzantium sedes imperii translata est, ejus urbis episcopo, tam antedictae duae primatiales Ponti et Asiae, quam Thracica dioecesis, aliaeque etiam ad Romanam sedem spectantes ecclesiae per imperatorum potentiam, Byzantinorum episcoporum ambitionem et orientalium antistitum assentationem adjectae fuere.

II. Duo alii in Oriente primates seu catholici sub patriarcha Antiocheno diutius mansere : nimirum *Persidis* (4) *metropolita*, qui christianos, extra Romani imperii fines constitutos, in toto Persarum regno et magna India versantes, regebat; et *Seleuciae archiepiscopus*, qui Assyriis, Chaldaeis et Arabibus christianis sub Persarum item regno positis praerat. Horum institutio Nicaeni concilii tempora antecedit. Num Joannes, *Persidis* episcopus, qui apud Gelasium Cyzicenum *ecclesias in toto Persia et magna India* repraesentasse dicitur, eidem Nicaeno concilio (1) se subscripsit; Simon vero, qui anno Christi 330, sub Sapore, Persarum rege, coronam martyrii adeptus est, a Sozomeno (2) *archiepiscopus Seleuciae et Ctesiphontis* appellatur.

III. Circa ejusdem concilii Nicaeni tempora duo alii emersere *catholici* seu *primates : Armeniae* nimirum et *Iberiae*. Quum enim, Constantino imperatore et Tiridate, Armenorum rege, s. Gregorius Armenos, Iberos vero christiana quaedam ancilla, quam *Nunc* Armeni vocant (3), ad Christi fidem adduxissent, utrique genti episcopus datus fuit : Armenis quidem ipse Gregorius Illuminator; Iberis vero Gregorius alter, ejusdem nepos; horum successores *catholici* appellati. Et Iberi (4) quidem, qui Albani, Georgiani, Colchi et Mengrellenses dicuntur, usque ad Mauritii tempora Armenis fide et ritu conjuncti fuere, postea Graecis adhaeserunt. Quorum Antiocheno patriarchae metropolitanus seu primas Iberiae subjectus fuit, et ab ipso ordinationem accipiebat, usque ad annum fere 1053, quo Petrus patriarcha indulsit, ut a suis episcopis consecraretur; quemadmodum Theodorus Balsamon (5) testatur : *Iberiae autem episcopum honoravit Antiochenae synodi dispositio. Dicitur enim, quod tempore sanctissimi patriarchae magnae Antiochiae domini Petri fuit synodica ordinatio, qua statutum est, liberam esse ac principalem et autocephalam ecclesiam Iberiae, quae eo tempore patriarchae Antiocheno suberat.* Armeni vero postquam a fide catholica, post sacri concilii Chalcedonensis tempora, defecerunt, catholicum suum non modo ad patriarchalem dignitatem evexere, sed etiam in schisma divisi, alterum in Armenia majori, ubi antiquus ille catholicus solebat residere, alterum in Cilicia sibi crearunt patriarcham, de quo consulendus Galanus (6) qui ejus gentis historiam diligenter est persequutus.

IV. Quod Armeni ab ecclesia catholica avulsi fecerunt, idem praestitere primates illi duo, Persidis nimirum et Seleuciae. Quum enim (7) Babaeus Seleuciae thronum, anno Christi 498, occupasset, quod Nestoriana haeresi laboraret, ab Antiocheni patriarchae obedientia deficiens, patriarchalem dignitatem sibi et ipse vindicavit, et Persidis etiam primatem eadem haeresi infectum suo subjecit imperio. Ante eum Christi annum Seleuciae et Persidis primates sub patriarchae Antiocheni potestate vixerant; idque unum ab Antiocheno patriarcha privilegium obtinuerant, ut à suis suffraganeis ordinarentur, neve ordinationis causa Antiochiam adire cum capitis periculo cogerentur, ut in Arabicis canonibus, qui Nicaeni concilii nomen praeferunt, affirmatur. Post annum vero quingentesimum ex primate Seleuciensi creatus Nestorianorum patriarcha, ceteris Orientis, Persiae et Indiae ecclesiis in eamdem haeresim pertractis, in duos tandem, anno 1580, divisus est, ejusdem sectae patriarchas, quorum alter antiquum Seleuciae primatem, alter Persidis catholicum repraesentat.

V. Nec tantum primates Seleuciae, Persidis, Armeniae et Iberiae ab Antiochena sede sunt avulsi; sed et ipsa Antiochena sedes in plura frusta postmodum

(1) Lateranense IV, anni 1215, can. 15. [potius 5. Mansi, *Conc.*, XXII, 989-92.]
(2) Florent. anni 1438, in decreto unionis. [Mansi, *Conc.*, XXXI, 1031-4.] (3) Psalm. CXXXI, 10.
(4) Assemani, *Bibliothec. orient.* tom. 3, part. 2, pag. 616.

(1) Mansi, *Conc.*, II, 694.
(2) Lib. 2, cap. 9.
(3) Galan. in *Conciliat. eccles. Armenae cum Romana*, pag. 12, 23, 45.
(4) S. Antoninus 3. part. *Hist.* tit. 19, cap. 8. Vincent. Bellovacen. *Specul. hist.* lib. 30, cap. 93. Raphael. Volaterran. lib. 2 *De factis Syriae.* Thomas a Jesu *De conversione gentium* lib. 7, cap. 21, pag. 408.
(5) In can. 11 Constantinopol.
(6) Galan. *Hist. Armenor.* tom. 1.
(7) Assemani tom. 3 *Bibl. orient.* part. 2, pag. 617.

sciasa est. Quum enim Severus, Antiochiae patriarcha, quòd duas in Christo Domino naturas negaret et sacrum Chalcedonense concilium rejiceret, anno 518 exeunte depositus fuisset, in ejusque locum orthodoxus antistes Paulus succesisset : ab eo tempore usque in praesentem diem Syri Jacobitae coeperunt suos habere in Mesopotamia et Syria patriarchas, ab iis, qui Paulum antedictum excoperunt, diversos.

VI. Centum fere post annis alia in eodem patriarchatu facta est inter Syros nostros Maronitas et Melchitas divisio, quae ad nostram durat aetatem. Nam qui Syriam et Phoeniciam sub uno eodemque patriarcha constituti incolebant, in duas civiles sub Saracenici imperii exordio factiones scissi sunt, quorum alii, qui Imperatori Constantinopolitano parebant, Syro vocabulo Melchitae, id est regii seu imperiales dicti fuere ; alii, qui, imperatoris jugo excusso, proprium sibi ducem creantes, Phoeniciam maritimam et mediterraneam obtinuerunt, *Mardaitae*, id est rebelles, sunt appellati. Istis postea *Maronitarum* nomen impositum, quod, Theophane communi utriusque gentis patriarcha defuncto, Joannem e celebri sancti Maronis ad Orontem fluvium posito monasterio praesulem sibi creasrunt, cujus tempore Mardaitarum nomen in Maronitas transiit. Id anno Christi 685 accidit. Memoratae autem illius factionis initia ad annum circiter Christi 622, qui primus Saracenici imperii est, referenda sunt. Primi Mardaitarum duces (1) fuere Josephus et Chosroes, a quo Chosroene regio est dicta, quam nunc Chearoanam appellamus. His successere Jobus et Elias, qui Heraclio imperatori, adversus Persas anno 628 in Syria pugnanti, suppetias tulit. Eliam Josephus, et hunc Joannes excepit, qui anno 675 et sequenti, profligatis Arabibus, totum terrarum tractum ab Hierosolymis ad fines Antiochiae occupavit, quemadmodum Graeci scriptores Theophanes (2) ac Cedrenus narrant : *Annis*, ajunt, *octavo et nono Constantini, Mardaitae, Libanum ingressi, occupaverunt quidquid a Mauro monte usque ad sacram urbem, et speculas et etiam Libani obtinuere. Multi ad eos se contulerunt, captivi atque indigenae, adeo ut exiguo tempore ad multa excreverint millia. Haec Maviam, Arabum chalipham, et qui cum eo erant, terruerunt, ita quidem ut, cogitantes Romanum imperium divino praesidio defendi, legatos ad Constantinum, pacis petendae causa, miserint. Is Pitzicaudam ad Saracenos mittit, perque eum pacem cum eis componit ac tabulis consignat ea conditione, ut, per annos triginta, quotannis Saraceni Romanis penderent auri millia decem, servos centum, equos generosos quinquaginta.* Atque ita a Saracenorum incursionibus pacatum fuit Romanum imperium, donec Constantinus Pogonatus vixit. Quo defuncto, quum Justinianus, ejusdem filius, anno 685 gubernacula imperii suscepisset, Abdalmalechus, Mervani filius, qui quartus a Moavia Arabibus praefuit, pacis instaurationem postulavit, modo imperator Mardaitarum copias e Libano alio transferret ; quod memorati (3) Theophanes ac Cedrenus narrant : *Primo Justiniani anno, Abimelechus ad eum nuntios mittit, confirmandae pacis causa : convenitque, ut imperator agmen Mardaitarum in Libano ejusque impressiones compesceret, eoque nomine Arabes Romanis penderent in singulos dies nummos mille, equum et servum. Imperator Paulum Magistrianum ad Abimelechum mittit, pacti confirmandi gratia, idque scripto et testibus est comprehensum. Proinde imperator, misso legato, duodecim millia Mardaitarum revocat. Quo quidem facto Romanam potentiam accrevit* (4). *Quidquid enim hodie Arabes tenent a Mopsuestia usque ad quartam Armeniam, id omne infirmum erat cultoribusque vacuum ob incursiones Mardaitarum. Quibus repressis, ingentia damna Arabes Romano imperio in hunc usque diem intulerunt.* Tum vero recruduere inter Mardaitas et Melchitas odia ; et quia, amisso validissimi exercitus robore, coacti fuerant Saracenorum imperio succumbere, ab imperatore et Melchitis secessionem, proprio etiam, ut supra dictum est, adscito patriarcha, fecere.

VII. Quae igitur una fuerat totique Orienti imperaverat patriarchalis Antiochena sedes, in quinque capita saeculo septimo scissa est ; nam unaquaeque christiana gens proprium sibi constituit praesulem : Melchitae scilicet, Maronitae, Jacobitae, Nestoriani et Armeni : quibus et saeculo duodecimo sextus accessit Latinorum patriarcha. Quum enim Latini seu Franci Terram Sanctam et Syriam obtinuissent, anno Christi 1100, primum sibi Latini ritus patriarcham Bernardum a summo Romano pontifice praeficiendum curarunt ; et quamvis centum sexaginta octo post annis e Syria excedere a Saracenis compulsi sunt, titularem tamen Antiochiae patriarcham ad hanc usque diem retinent.

VIII. Atque ista de patriarcha ipso ejusque primatibus ; nec felicior fuit metropolitanorum illius sedis episcoporumque vicissitudo. Horum numerus imminutus fuit, quum nonnullae dioeceses ab Antiochena sede avulsae, vel in patriarchales erectae fuerint, vel sui juris privilegium obtinuerint ; auctus est etiam, quum imperatorum edictis una provincia in duas vel plures divisa fuisset ; nonnullae praeterea ecclesiae, quae prius episcopales erant aliis metropolitanis obnoxiae, in dignitatem metropolitanarum provectae sunt, decretumque, ne aliis metropolitanis subderentur, sed soli patriarchae Antiocheno, et quemadmodum ubique metropoles, ita per se caput essent, etiamsi nullos sub se haberent episcopos.

IX. Ab Antiocheno throno avulsae sunt metropoles Caesareae in Palaestina et Cypri. Nam Palaestina primum sub Antiochena ecclesia fuit, ejusque metropolis Caesarea, sub qua Hierosolymorum urbs episcopalis. Haec vero in concilio Nicaeno (1) obtinuit honoris consequentiam, salva metropoli Caesareensi propria dignitate. Postea tamen Hierosolymitanus episcopus non tantum honorem, sed etiam auctoritatem patriarchalem obtinuit, tresque sibi subjectas Palaestinas jure patriarchico administrare coepit, ut legitur in concilio Chalcedonensi (2), in quo decidentes patres contentionem, quae inter Maximum, patriarcham Antiochenum et Juvenalem, Hierosolymorum episcopum, orta erat, decrevere, ut ecclesia Antiochena haberet duas Phoenicias et Arabiam, ecclesia vero Hierosolymitana tres Palaestinas : primam nimirum, cujus metropolis Caesarea ; secundam, cujus metropolis Scythopolis ; et tertiam, cujus metropolis Petra. Ecclesia autem Cypri sub Antiochena sede semper fuit, ejusque metropolita ab Antiocheno patriarcha ordinationem accipiebat, ut scribit s. Innocentius papa I. ad Alexandrum patriarcham (3) : *Cyprios asseris olim Arianae impietatis potentia fatigatos non retulisse*(*) *Nicaenos canones in ordinandis sibi episcopis, et usque adhuc habere praesumptum, ut suo arbitratu ordinent, neminem consulentes. Quocirca persuademus eis, ut curent, juxta canonum fidem, fidem catholicam sapere, atque unum cum ceteris sentire provinciis, ut appareat sancti Spiritus gratia ipsos quoque, ut omnes ecclesias, gubernari.* At illi in concilio Ephesino, antiqua ecclesiae suae privilegia et vetustas consuetudines obtendentes, decretum (4)

(1) Annales Maronitarum apud Stephanum Edenesenem patriarcham, vide Assem. *Bibl. orient.* tom. I. pag. 501.

(2) Theophanes, ad ann. 8. Constantini Pogonati pag. 295. Cedrenus tom. I. [Migne, *Patr. graec.*, CVIII, 722, CXXI, 838.]

(3) Theophanes p. 300, 302, 303. Cedrenus tom. I. pag. 440. [l. c. CVIII, 730, CXXI, 842.]

(4) * Scribendum *occidit*.

(1) Nicaen. I. can. 7. [Mansi, *Conc.*, II, 671.]

(2) Act. VII. [Mansi, *Conc.*, VII, 179-84.]

(3) Epist. 18, cap. 2. [al. ep. 24, cap. 2. Coustant, *Rom. pont. epist.*, col. 852 ; Mansi, *Conc.*, III, 1055.] (*) Scribendum *tenuisse*.

(4) Ephesini concilii decretum de ecclesia Cypriorum. [Hardouin, *Acta*, I, 1619.]

hoc obtinuerunt : *Si non est vetus mos, quod episcopus Antiochenus ordinet in Cypro, sicut libellis et propriis vocibus docuerunt religiosissimi viri* Rheginus, Cypri metropolita Constantiensis seu Salaminiensis, et Zenon, episcopus Curiensis, et Evagrius Solensis, *qui ad synodum accesserunt, habebunt suum jus intactum et inviolatum, qui sanctis in Cypro ecclesiis praesunt, secundum canones ss. patrum et veterem consuetudinem, per seipsos ordinationes religiosissimorum episcoporum facientes.* Id quod a Graecis Cypri metropolitis observatur ; secus a nostris, qui autocephaliam sibi nunquam usurparunt.

X. Ut igitur Caesaream omittamus, hae metropoles sub nostro Antiocheno patriarchatu recensentur : 1. Tyri, 2. Tarsi, 3. Edessae, 4. Apameae, 5. Hierapolis, 6. Bostrae, 7. Seleuciae Isauriae, 8. Damasci, 9. Cypri. Quibus duae postea additae fuere, Anazarbi scilicet et Amidae, quarum prima a Tarso avulsa est, altera ab Edessa. Ordo vero sanctarum sedium hic est :

Antiochia, sedes patriarchalis, metropolis primae Syriae, habet sub se, non modo Asiam et Orientem usque ad Indiam, sed praeterea tamquam metropolitana subjectos episcopatus 8.

Tyrus, Phoeniciae metropolis, habet sub se episcopales urbes 13.

Tarsus, Ciliciae primae metropolis, habet subjectos episcopatus 7.

Edessa, Mesopotamiae metropolis, habet sub se episcopatus 12.

Apamea, Syriae secundae metropolis, habet sub se episcopatus 6.

Hierapolis seu Mabug, metropolis Comagenae seu Syriae Euphratesiae, habet sub se episcopatus 11.

Bostra, Arabiae metropolis, habet sub se episcopatus 18.

Seleucia, Isauriae metropolis, habet sub se episcopatus 24.

Damascus, Syriae tertiae seu Phoeniciae Libani metropolis, habet sub se episcopatus 14.

Cyprus Insula, metropolis Constantina seu Constantia, quae et Salaminia, habet sub se episcopatus 12.

Anazarbus, Ciliciae secundae metropolis, habet sub se episcopatus 8,

Amida, Mesopotamiae metropolis, habet sub se episcopatus 10.

XI. Metropoles, seu archiepiscopatus autocephali, hoc est, per se subsistentes, sunt isti : 1. Beryti, 2. Heliopolis, 3. Cyri, 4. Chalcidis, 5. Samosatae, 6. Mopsuestiae, 7. Adanae, 8. Beroeae, 9. Palmyrae, 10. Tagriti, 11. Melitinae, 12. Darae, 13. Emesae, 14. Laodiceae, 15. Rosaphae, 16. Mardae, 17. Nisibis, 18. Ninives : quarum prima abscissa est a Tyro ; secunda, nona et decima tertia a Damasco ; tertia, quinta et decima quinta ab Hierapoli ; quarta, octava et decima quarta a patriarchali dioecesi ; sexta ab Anazarbo ; septima a Tarso ; decima et undecima ab Edessa ; tres ultimae ab Amida.

XII. Praeterea occurrunt aliae episcopales sedes in ecclesiasticis tabulis, et apud historicos memoratae, quas hic omittimus. Quasdam etiam metropolitanas vel episcopales sedes erexere singularum nationum patriarchae pro urbium magnitudine vel fidelium frequentia ; nonnullas quoque ex episcopalibus metropolitanas et contra ex metropolitanis episcopales fecere ; aliae vero ob temporum injuriam vel barbarorum incursiones penitus deletae sunt.

9. Quamvis ex imperatorum arbitrio olim in Oriente penderet, ut castro aut oppido, ipsum in civitatem vel metropolim exaltando, episcopum aut metropolitam donarent (quemadmodum saepe fecerunt, idque ex hoc canone Chalcedonensi (1) colligitur : *Sin autem civitas antiqua ab imperatoria auctoritate innovata est, vel deinceps innovata fuerit, civiles et publicas formas ecclesiasticarum quoque parochiarum ordo consequatur)* : non tamen effici potuit, ut antiquus episcopus vel metropolita jus ecclesiae suae et privilegia amitteret : ut enim ait Innocentius I. ad Alexandrum patriarcham Antiochenum (1) : *Quod sciscitaris, utrum, divisis imperiali judicio provinciis, ut duae metropoles fiant, sic duo metropolitani episcopi debeant nominari : non virum est ad mobilitatem necessitatum mundanarum Dei ecclesiam commutari, honoresque aut divisiones perpeti, quas pro suis causis faciendas duxerit imperator.* Et patres Chalcedonenses (2) novae per imperatores erectae metropolis episcopo honorem tantummodo metropolitani dant, salvis semper antiquae metropolitanae privilegiis : *Pervenit ad nos, quod quidam, praeter ecclesiastica statuta facientes, convolarunt ad potestates, et per pragmaticam sacram in duo provinciam unam diviserunt : ita ut ex hoc facto duo metropolitani esse videantur in una provincia. Statuit ergo sancta synodus, de reliquo nihil ab episcopis tale tentari ; alioquin qui hoc adnisus fuerit, amissioni gradus proprii subjacebit. Quaecumque vero civitates jam litteris imperialibus metropolitani nominis honore subnixae sunt, honore tantummodo perfruantur, et qui ecclesiam ejus gubernat episcopus, salvis scilicet verae metropoli privilegiis suis.* Antiqua nimirum Nicaeni concilii regula (3) unum vult metropolitam in quavis provincia esse episcopum : *Firmitas eorum, quae geruntur, per unamquamque provinciam metropolitano tribuatur episcopo.* Nudum itaque metropolitae nomen et honorem, non potestatem accipit ille episcopus, qui, erecta in metropolim per litteras imperiales urbe, metropolitanus dicitur ; ejusque privilegia non alia sunt, quam ut titulo metropolitani seu archiepiscopi gaudeat, et ut primum locum in provinciae synodo habeat post metropolitam ante quosvis comprovinciales episcopos, licet consecrationis aetate seniores, ut demum possit a patriarcha, non a metropolitano consecrari.

10. Sicut autem novus hujusmodi metropolitanus juribus antiquioris non praejudicat, sic neque privilegiis suis ea metropolitana ecclesia exuitur, quae barbaricis incursionibus vastata sit ; quemadmodum patres (4) praecipiunt : *Quoniam diversis temporibus barbaricae incursiones fuere, et ex eo plurimae civitates infidelibus subjugatae fuere, ut ideo non possit ejus civitatis praesul, postquam ordinatus fuerit, suum thronum apprehendere, et in eo sacerdotali constitutione collocari, et sic pro ea, quae invaluit, consuetudine ordinationes et omnia, quae ad episcopum pertinent, agere et tractare : nos, honorem ac venerationem sacerdotio servantes, et gentilem injuriam nequaquam ad ecclesiasticorum jurium perniciem exerceri volentes ; eos, qui sic ordinati sunt et propter praedictam causam in suis thronis non sunt constituti, ut absque ullo ex ea re praejudicio conserventur, decrevimus, ut et diversorum clericorum ordinationes canonice faciant, et praesidentiae auctoritate secundum proprium statum utantur, et sit firma ac legitima, quaecumque ab eis procedit administratio.*

11. Metropolitanorum jura in subjectos provinciae sua episcopos, haec olim erant : 1. episcopos provinciae suae in synodo constituebant et ordinabant ; 2. causas et controversias eorumdem episcoporum decidebant, et quae in synodo episcopi definitae fuerant, eas iterum vocabant ad examen in synodo metropolitana ; 3. conciliorum provincialium seu metropoliticorum, quae ex episcopis totius provinciae constabant, celebratio penes metropolitanos erat ; 4. tamquam custodes in specula positi invigilabant, ne fides aut disciplina quippiam detrimenti in dioecesibus subjectorum episcoporum pateretur ; 5. clericis

(1) Chalcedonens. can. 17. [Mansi, *Conc.*, VII, 366.]

(1) Epist. 18, cap. 2. [l. c.]
(2) Chalced. can. 12. [Mansi, *Conc.*, VII, 376-7.]
(3) Nicaen. can. 4. [Mansi, *Conc.*, II, 679.]
(4) Concil. Trullan. can. 37. [Mansi, *Conc.*, XI, 959.]

et episcopis extra dioecesim ad sedem Romanum pontificem aut patriarcham vel primatem suum proficiscentibus concedebant literas commendatitias, quas formatas vocant; quarum virtute apud dissitas nationes communione ecclesiastica, seu quae suo ordini responderet, fruerentur. Eisdem respective privilegiis gaudebant primates quoad subditos metropolitanos et episcopos, et patriarchae, quoad subjectos primates, metropolitanos et episcopos.

12. Quod episcopus debeat a metropolitano et ab omnibus ejusdem provinciae episcopis ordinari, vel praesentibus ipsis, vel per scripta consentientibus, statuunt sequentes canones. Canon I. apostolorum: *Episcopus a duobus vel tribus episcopis ordinetur.* Nicaenae synodi canon IV.: *Episcopum oportet maxime quidem ab omnibus, qui sunt in provincia, constitui; si autem hoc sit difficile, vel propter urgentem necessitatem, vel propter viae longitudinem, tres omnino eumdem in locum congregatos, absentibus quoque suffragium ferentibus scriptisque assentientibus, tunc ordinationem facere; eorum autem, quae fiunt, confirmationem in unaquaque provincia a metropolitano fieri.* Ejusdem Nicaenae synodi canon VI.: *Illud autem est omnino manifestum, quodsi quis absque metropolitani sententia factus sit episcopus, eum magna synodus definivit non esse episcopum. Quodsi quidem communi omnium electioni, quae et rationi consentanea et [ex] regula ecclesiastica facta est, duo vel tres propter suam, qua delectantur, contentionem contradicant, vincant plurium suffragia.* Antiochenae synodi can. XIX.: *Episcopus ne ordinetur absque synodo et praesentia metropolitani provinciae; eo autem praesente omnino melius est omnes una cum eo adesse, qui sunt in provincia ejusdem muneris officiique socii, et oportet per epistolam metropolitanum eos convocare; et si omnes quidem accesserint, bene est; sin autem hoc fuerit difficile, plures omnino adesse oportet, vel per litteras una cum illis suffragium ferre, et sic cum plurium praesentia vel electione fieri constitutionem. Sin autem aliter praeter haec, quae decreta sunt, fiat, non valeat ordinatio. Sin autem ex praefinito canone facta fuerit constitutio, aliqui autem propter suum contentionis studium contradicant, vincat plurium suffragium.* Sardicensis synodi can. VI.: *Osius episcopus dixit: Si contigerit in una provincia, in qua sunt plurimi episcopi, unum episcopum remanere, et ille per quamdam negligentiam nolit convenire et episcoporum constitutioni assentire; congregata autem populi multitudo suadeat et instet, ut fiat constitutio episcopi, qui ab eis quaeritur: oportet illum prius, qui remansit, episcopum admoneri per litteras exarchae provinciae, dico autem episcopi metropolitani, quod vult populus sibi pastorem dari; et existimo recte habere hunc quoque admitti, ut adsit et cum ipso constitutio fiat. Sin autem litteris rogatus non adfuerit, sed neque rescripserit, populi voluntati satisfiat.*

13. Quod etiam in unaquaque provincia episcopis metropolitanus praecesse debeat, et nihil magni momenti sine ejus sententia episcopis aggredi liceat, ex sequentibus canonibus patet. Apostolorum canon XXXIV: *Episcopum uniuscujusque gentis nosse oportet eum, qui in eis est primus, et existimare ut caput, et nihil facere, quod sit arduum aut magni momenti, praeter illius sententiam; illa autem sola facere unumquemque, quae ad suam parochiam pertinent, et pagos, qui ei subsunt. Sed nec ille absque omnium sententia aliquid agat. Sic enim erit concordia, et glorificabitur Deus per Dominum Jesum Christum in Spiritu sancto.* Antiochenae synodi canon IX.: *Episcopos, qui sunt in unaquaque provincia, scire oportet episcopum, qui praeest metropoli, etiam curam suscipere totius provinciae, eo quod in metropolim undequaque concurrunt omnes, qui habent negotia. Unde visum est eum quoque honore praecedere; reliquos autem episcopos nihil magni momenti aggredi sine ipso, ut vult, qui ab initio obtinuit patrum nostrorum canon, vel sola, quae ad uniuscujusque parochiam conferunt, et regiones, quae ei subsunt; unumquemque enim episcopum habere suae parochiae potestatem et administrationem pro conveniente unicuique religione et totius regionis curam gerere, quae suae urbi subest, ut etiam ordinent presbyteros et diaconos, et unaquaeque cum judicio tractent, et nihil ultra facere aggrediantur sine metropolis episcopo, et ipse sine reliquorum sententia.*

14. Quum devastatis per infideles Antiocheni throni dioeceseibus, non amplius servetur antiqua provinciarum divisio, nec supersint metropolitani, qui subjectas episcoporum provincias, ut supra dictum est, regant et administrent; sed solus rmus d. patriarcha omnibus sui patriarchatus et nationis metropolitis et episcopis praesit, in eosque patriarchicam, primatialem et metropoliticam jurisdictionem exerceat, metropolitanis autem nil aliud supra episcopos concedatur, nisi honoris titulus, et in consessibus primus locus: idcirco decernimus et statuimus ut, quaecumque de metropolitanis supra allegata sunt, et infra producentur, ad solum rmum d. patriarcham restricta sint, donec, restituta Orienti pace, sedes primatiales et metropoliticae in suum pristinum splendorem, Deo favente, restituantur.

15. Ad rmum igitur d. patriarcham solum jure praesenti spectat metropolitanorum et episcoporum electio et consecratio, requisito tamen consilio et assensu synodi episcoporum et metropolitarum, non ad alios episcopos, multoque minus ad populum aut cujusvis ordinis saeculares potestates, ut docet sacrosancta Tridentina (1) synodus: *In ordinatione episcoporum, sacerdotum et celerorum ordinum, nec populi, nec cujusvis saecularis potestatis et magistratus consensum, sive vocationem, sive auctoritatem ita requiri, ut sine ea irrita sit ordinatio.* Quia tamen aequum est, ut, qui praeponendus est omnibus, ab omnibus eligatur, ideo antiqua consuetudo apud nos in Oriente obtinuit, ut rmus d. patriarcha cleri primatumque illius civitatis, cujus futurus est episcopus, desideria ac voluntatem exquirat, et ex illis, quos ipsi postulaverint, quem ipse cum assensu et consilio synodi voluerit, eligat, vel, illis rejectis, alios sibi magis idoneos proponi jubeat; vel saltem ab ipso rmo d. patriarcha ac synodo episcoporum et metropolitarum designatam personam a clero et populo ejus dioecesis approbari curet, antequam illum ordinet; sic enim in pontificali legitur (2): *Praemissa exacta probatione, et exquisito examine, tradent electo dioecesani ejus suffragium propria subscriptione firmatum.* Et ecclesiastico usu probata est illa Justiniani imperatoris constitutio (3): *Sancimus, quoties opus fuerit episcopum ordinari, clericos et primates civitatis, cujus est futurus episcopus ordinari, mox in tribus personis decreta facere. At ex tribus personis, ex quibus talia decreta facta sunt, melior ordinetur, electione et periculo ordinantis.* Hac autem in re non populi tumultuantis exquiri debent suffragia, sed episcoporum rmo d. patriarchae assistentium et presbyterorum clericorumque ac primatum illius dioecesis, cui est praeficiendus episcopus; quemadmodum ex sequentibus canonibus (4) compertum est: *Ut episcopi metropolitanorum et eorum, qui sunt circumcirca, episcoporum judicio in ecclesiastico magistratu constituantur, diu examinati, et in ratione fidei, et in bene moratae vitae conversatione. Turbis non esse permittendum, eorum, qui sunt in sacerdotio constituendi, electionem facere.* Si quis autem saecularibus potestatibus usus, per eas rmum d. patriarcham compulerit, ut sibi episcopatum largiatur, excommunica-

(1) Sess. 23, cap. 4. et can. 1.
(2) Pontifical. Syrorum in ordinatione episcopi et metropolitae.
(3) Novella 123. Justiniani imperatoris.
(4) Laodicen. can. 12-3. [Mansi, *Conc.*, II, 565-6.]

tionem ipso facto incurrat tam ipse, quam saeculares, qui operam ei, favorem aut auxilium quomodocumque praebuerint. Ait enim Nicaena secunda synodus (1): *Omnis electio in principibus facta episcopi aut presbyteri aut diaconi irrita maneat secundum regulam, quae dicit (2): Si quis episcopus saecularibus potestatibus usus, ecclesiam per († se) ipsos obtineat, deponatur, et segregentur omnes, qui illi communicant. Oportet enim ut qui provehendus est in episcopum, ab episcopis eligatur, quemadmodum a sanctis patribus, qui apud Nicaeam convenerunt, in regula definitum est, quae dicit (3): episcopum convenit maxime quidem ab omnibus, qui sunt in provincia, episcopis ordinari. Si autem hoc difficile fuerit, aut propter instantem necessitatem, aut propter itineris longitudinem, tribus tamen omnimodis in idipsum convenientibus, et aliis per litteras consentientibus, tunc consecratio fiat. Firmitas autem eorum, quae geruntur, per unamquamque provinciam metropolitano tribuatur antistiti.*

16. Si in quibuslibet ecclesiae gradibus providenter (4) scienterque curandum est, ut in domo Domini nihil sit inordinatum, nihilque praeposterum, multo magis elaborandum est, ut in electione ejus qui supra omnes gradus constituitur, non erretur; nam totius familiae Domini status et ordo nutabit, si, quod requiritur in corpore, non inveniatur in capite. Quum igitur a sacris conciliis (5) et sanctis patribus de promovendis ad episcopales vel metropolitanas ecclesias multa sint utiliter decreta, nos, illis inhaerentes eaque, si opus est, renovantes, statuimus, ut, quum primum ecclesia vacaverit, preces publicae privatimque per civitatem et dioecesim habeantur, quibus clerus populusque bonum a Deo pastorem valeat impetrare. Omnes vero et singulos, qui ad promotionem seu postulationem praeficiendorum quodcumque jus quacumque ratione habeant, aut alioquin operam suam praestant, hortamur et monemus, ut in primis meminerint, nihil se ad Dei gloriam et populorum salutem utilius posse facere, quam si bonos pastores et ecclesiae gubernandae idoneos promoveri studeant, eosque, alienis peccatis communicantes, mortaliter peccare, nisi, quos digniores et ecclesiae magis utiles ipsi judicaverint, non quidem precibus, vel humano affectu, aut ambientium suggestionibus, sed eorum exigentibus meritis, praefici diligenter curaverint quorum prior vita ac omnis aetas a puerilibus exordiis ad perfectiores annos per disciplinae stipendia ecclesiasticae laudabiliter acta testimonium praebeat, et quos ex legitimo matrimonio natos, vita, aetate, doctrina atque aliis omnibus qualitatibus praeditos sciant, quae juxta sacros canones requiruntur; qui demum scientia ejusmodi polleant, ut muneris sibi injungendi necessitati possint satisfacere, et in sacro ordine antea, saltem sex mensium spatio, constituti sint. Aetas in episcopo non debet esse minor annis triginta. Non ex neophyto episcopus ordinetur, sive neophytus sit in fide, sive in ordine; sed oportet illum per omnes ecclesiasticos gradus, definitis temporibus, vitam agendo inculpatam sic transegisse, ut [in] cantoris (6) et lectoris munere annum, in subdiaconi duos, in diaconi tres, in sacerdotii quatuor annos expleat; vel (7) saltem in sacro diaconatus ordine sex mensium spatio ministraverit. Pie vero diuque in monachorum ordine versatis tempora a patriarcha contrahi possunt. Quarum rerum instructio, si ejus, qui nominatur aut postulatur, notitia nulla aut recens apud rmum d. patriarcham fuerit, ab ejusdem patriarchae vicario vel archipresbytero illius dioecesis, aut ordinario loci, aut a viciniore ordinario sumatur. Omnes autem illi, a quibus instructio seu testificatio de natalibus, aetate, moribus et vita electi seu nominati erit sumenda, haec fideliter et gratis referre teneantur; alioquin eorum conscientias graviter oneratas esse sciant, ac Deum et superiores suos habebunt ultores. Tres vero vel duo saltem graves, idonei, boni et docti viri de supradictis personae promovendae qualitatibus ab officiali aliquo ad id a rmo d. patriarcha deputando, diligenter examinandi sunt, sive in dioecesi, ad quam ille promovendus est, sive in cella patriarchali: ita tamen ut, quum deinde hoc examen seu inquisitio de persona promovenda perfecta fuerit, ea in instrumentum publicum redacta, cum toto testimonio ac professione fidei ab eo facta, tradatur rmo d. patriarchae, aut si ille absens fuerit, ad ipsum quam primum transmittatur, ut ipse rmus d. patriarcha, plena totius negotii ac personarum habita notitia, pro gregis dominici commodo, de illis, si idonei per examen seu per inquisitionem factam reperti fuerint, ecclesiis possit utilius providere. Omnes vero inquisitiones, informationes, testimonia ac probationes quaecumque de promovendi qualitatibus et ecclesiae statu, a quibuscumque etiam in cella patriarchali habitae, a duobus episcopis diligenter examinentur, eorumque subscriptione roborentur, in qua singuli affirment, se adhibita accurata diligentia, invenisse promovendos qualitatibus per sacros canones requisitis praeditos, ac certo existimare idoneos esse, qui ecclesiis praeficiantur. Postremo quum haec res tantae magnitudinis sit, ut nunquam satis cautum de ea videatur, non possumus non commemorare, nihil magis ecclesiae Dei esse necessarium, quam ut rmus d. patriarcha, quam sollicitudinem universae nostrae ecclesiae et nationi ex muneris sui officio debet, eam hic potissimum impendat, ut lectissimos tantum examinatores et scrutatores episcopos sibi adsciscat; et bonos maxime atque idoneos pastores singulis ecclesiis praeficiat; idque eo magis, quod ovium Christi sanguinem, quae ex malo negligentium et sui officii immemorum pastorum regimine peribunt, D. N. Jesus Christus de manibus ejus sit requisiturus.

17. Ne quid ex diuturna ecclesiarum vacatione detrimentum episcopales throni patiantur, electiones ordinationesque episcoporum ultra tres menses non differantur; ecclesiarum autem vacantium bona per archidiaconum seu oeconomum recte fideliterque administrentur, usque ad novi episcopi enthronismum, quemadmodum sacra Chalcedonensis synodus definivit (1) in haec verba: *Quoniam nonnulli metropolitani, ut saepe a nobis auditum est, et greges sibi commissos negligunt et episcoporum ordinationes differunt, sanctae synodo placuit, ut intra tres menses episcoporum ordinationes fiant, nisi inevitabilis († ubique) necessitas effecerit, ut dilationis tempus prorogetur. Si autem hoc non fecerint, eos ecclesiasticae poenae subjici; viduae vero ecclesiae reditum apud ecclesiae oeconomum salvum custodiri.* Si vero a rmo d. patriarcha electus intra tres menses munus consecrationis non susceperit, omnium fructuum sedis episcopalis, quos oeconomus post ultimi episcopi obitum seposuerit, perceptione privetur. Sin autem (2) intra alios tres menses, sive sexto ab electione suae mense, id facere neglexerit, ecclesia episcopali sit ipso jure privatus, et alium ejus loco rmus d. patriarcha eligat consecretque. Idem dicendum est de eo, qui, consecratione accepta, ad ecclesiam sibi commissam ire detrectaverit, juxta Antiochenae synodi (3) decretum: *Si quis episcopus per manus impositionem episcopatum acceperit, et praeesse populo constitutus, ministerium subire neglexerit, nec acquieverit ire ad ecclesiam sibi commissam, hunc oportet communione*

(1) Nicaen. II. can. 3. [Mansi, *Conc.*, XIII, 748 *aliis verbis.*]
(2) Canon apostolor. 29. [Mansi, *Conc.*, I, 34.]
(3) Nicaen. can. 4. [Mansi, *Conc.*, II, 679.]
(4) Trident. sess. 24, cap. 1, de reform.
(5) Trident. sess. 6, cap. 1, sess. 7, cap. 1, sess. 22, cap. 2, et sess. 24, cap. 1. Cap. 7. *Quum in cunctis* de elect. [I, 6.] dist. 1.
(6) Concil. Constantinopol. IV, can. 5. [Mansi, *Conc.*, XVI, 402.] (7) Trident. sess. 24, cap. 1.

(1) Chalced. can. 25. [Mansi *Conc.*, VII, 367.]
(2) Trident sess. 23, cap. 2 et sess. 7, cap. 9.
(3) Antioch. cap. 17. [Mansi, *Conc.*, II, 1325.]

privari, donec susceperit coactus officium, aut certe de eo aliquid integra decreverit ejusdem provinciae synodus sacerdotum. Post sex nimirum a consecratione menses, si jussus ad ecclesiam suam ire non acquieverit, episcopali honore ac dignitate privetur, aliusque in ejus locum consecretur. Consecratio vero electi episcopi ab ipso domino patriarcha fiat, aut ejus jussu a tribus episcopis in ecclesia patriarchali; quodsi necessitas postulaverit, et ipse rmus d. patriarcha probaverit, ut extra ecclesiam patriarchalem fiat consecratio, in ecclesia, ad quam ille promotus fuerit, aut in provincia, si commode fieri poterit, celebretur: sic tamen ut speciale mandatum ab eodem patriarcha subscriptum detur, et illud ante ipsam consecrationem episcopo consecranti aliisque assistentibus exhibeatur atque praelegatur. Fructuum autem ecclesiae vacantis, quos oeconomus, ut supra dictum est, post ultimi episcopi mortem usque ad novi enthronismum custodierit ac seposuerit, medietas quidem ecclesiae patriarchali de more applicetur, et ex altera medietate pars in usum ecclesiae episcopalis cedat, et pars altera novo episcopo tradatur.

18. Omnis episcopus (1) gratis ordinetur, eo, qui dat vel accipit vel intervenit, sacerdotium amittente; praeterquam quod etiam id, quod datum fuerit, ecclesiae applicabitur. Quodsi laicus est qui accepit, duplum ejus, quod datum fuerit, ecclesiae restituet. Qui vero cautionem hoc nomine acceperit, et ipsam restituet, et summam solvet, quantum illa continet. Quia vero tam cathedratici, quam consuetudinum nomine solent episcopales et metropolitanae ecclesiae, matrem suam patriarchalem venerantes, eidem certam summam persolvere: idcirco qui a patriarcha ordinantur metropolitani seu episcopi, debent eidem pro litterarum synodicarum expeditione, sine quibus ecclesiae administrationem suscipere nequeunt, certam summam pro majori vel minori ipsarum ecclesiarum reditu et proventu taxandam solvere, sic tamen, ut decimam redituum annuarum partem non excedat: idque, ut diximus, non ratione ordinationis, sed titulo cathedratici. Quae quidem summa partim in ecclesiae patriarchalis beneficium cedat, partim in clericorum et officialium ipsius rmi d. patriarchae usum.

19. Quum debeat (2) episcopus in ecclesia sua residere, ut oves suas agnoscere, pro illis sacrificium offerre, verbique divini praedicatione, sacramentorum administratione ac bonorum omnium operum exemplo gregem sibi creditum pascere et in cetera munia pastoralia incumbere possit: idcirco mandamus, ut unusquisque in ecclesia episcopali seu metropolitana, ad quam ordinatus est, ordinariam suam residentiam faciat, ibique clerum ad ecclesiae servitia necessarium pro uniuscujusque loci facultate habeat, archipresbyterum nimirum, presbyteros, archidiaconum, diaconos, subdiaconos, aliosque clericos minores. Si quis vero ad titulum urbis ordinatus sit, in qua vel ob exiguum numerum Christi fidelium, vel ob gubernatorum a nostra fide alienorum potentiam residere suamque cathedram ponere nequeat; statuimus, ut omnino sedem figat in ejusdem urbis territorio, ubi fideles reperiuntur, ac tuto commorari pastorisque munia libere exercere ipsi permissum sit; ad quem finem sibi deligat pagum commodiorem et frequentiorem ejusdem dioecesis, ibique sive in monasterio sive [in] exstructo episcopio maneat, non discessurus, nisi quum dioecesim est visitaturus, aut ad rmum d. patriarcham statis temporibus pro synodo celebranda vel pro urgentibus necessitatibus profecturus. Ab ea vero residentia seu a dioecesi, exceptis supra enumeratis casis, ultra tres menses abesse nequeat, juxta synodi Tridentinae decretum, quod (3) supra laudavimus, sub poenis ibidem contentis.

(1) Justiniani Novella 123, alias 137, ad Petrum praefectum praetorio *De administratione.* (2) Trident. sess. 23, cap. 1.
(3) Part. 2, cap. 14, *De Sacrament. ordinis* can. 14.

20. Antiqua (1) in nostro patriarchatu Antiocheno consuetudo obtinuit, ut nonnulli monasteriorum praefecti seu monachi episcopali ordinatione ornentur, non alicujus urbis aut dioecesis, sed honoris dumtaxat causa, tamquam ad repensanda eorum praeclara facinora. Quia vero, postquam episcopi hujusmodi ordinationis munus acceperunt, sua sorte non contenti dioeceses etiam regendas et administrandas exposcunt, eaeque si datae ipsis fuerint, necesse est, ut a proprio episcopo subtrahantur, et multa inde incommoda sequantur, tum quia praeter modum ac necessitatem numerus episcoporum augetur, tum quia rixae contentionesque de territoriis uni episcopo ablatis et alteri traditis inter ipsos episcopos oriuntur, tum etiam quia hoc modo dioeceses in tot frusta scissae ac minuuntur, ut neque episcopo pro dignitate sustentando sufficiant: ideo synodali hoc decreto mandamus, primo ut episcopi ad regendas dioeceses ordinati tot numero sint, quot dioeceses ad episcopos honeste alendos satis sint; secundo, ut in posterum nulla dioecesis dividatur, neque ejus pars alteri tradatur, sed suo integra episcopo maneat; tertio, ut qui ordinantur tamquam rmi d. patriarchae suffraganei, vel honoris causa titulo episcopali monasteriis praeficiuntur, voveant, spondeant ac promittant, scriptamque dent cautionem in archivo patriarchali conservandam, quod nullam dioecesim seu dioeceseos partem a rmo d. patriarcha sint postulaturi, aut per se seu per interpositam personam procaturi, neque acceptaturi, nisi proprio viduata sit vel per obitum vel per assumptionem ad alios gradus pastore. Qui secus fecerit, aut rmum d. patriarcham quocumque modo ad hoc synodale decretum violandum induxerit, sit ipso facto suspensus; nec a quoquam absolvi possit, nisi de synodi episcoporum assensu, et nisi episcopo illius dioecesis liberum consensum praebente.

21. Hic autem dignitati episcopali consulere volentes, in memoriam rmi d. patriarchae revocamus antiquos patrum nostrorum canones, quibus praecipitur, non esse ordinandos episcopos, nisi pro ampla dioecesi, quae episcopum etiam ejusque clerum honeste sustentare valeat; dioeceses vero ipsas nullatenus esse inter plures episcopos dividendas. Sic enim praescribit concilium Laodicenum (2): *Quod non oportet in vicis et pagis episcopos constitui, sed periodeutas, hoc est, visitatores.* Et concilium Sardicense (3): *Non licere simpliciter episcopum constituere in aliquo pago, vel parva urbe, cui vel unus presbyter sufficit. Non necesse est enim illic episcopum constitui, ne episcopi nomen et auctoritas vilipendatur. Sed provinciae episcopi debent in iis urbibus episcopos constituere, ubi etiam prius episcopi fuerunt. Si autem inveniatur urbs aliqua, quae adeo populosa evadat, ut ipsa episcopatu digna judicetur, accipiat.* Tridentina vero synodus (4) non solum episcopalium ecclesiarum, sed etiam parochialium divisiones prohibet: *Quia jure optimo distinctae fuerunt dioeceses et parochiae ac unicuique gregi proprii attributi pastores et inferiorum ecclesiarum rectores, qui suarum quisque ovium curam habeant, ut ordo ecclesiasticus non confundatur, aut una et eadem ecclesia duarum quodammodo dioecesium fiat, non sine gravi eorum incommodo, qui illi subditi fuerint: beneficia unius dioecesis, etiamsi parochiales ecclesiae, vicariae perpetuae aut simplicia beneficia seu praestimonia aut praestimoniales portiones fuerint, etiam ratione augendi cultum divinum, aut numerum beneficiatorum, aut alia quacumque de causa, alterius dioecesis beneficio, aut monasterio, seu collegio vel loco etiam pio perpetuo non uniantur.* Constantinopolitana autem prima synodus (5) jubet unum-

(1) Sozomen, *Hist. eccl.*, lib. 6, cap. 22. Supra hoc cap. can. 3.
(2) Laodicen. can. 57. [Mansi, *Conc.*, II, 573.]
(3) Sardicen. can. 6. [Mansi, *Conc.*, III, 9-12.]
(4) Trident. sess. 14, cap. 9.
(5) Constantinopol. I, can. 2. [Mansi, *Conc.*, III, 559.]

quemque episcopopum suam dioecesim gubernare, et patriarchis vetat ecclesias confundere aut permiscere seu fines suos excedere : *Episcopi ad ecclesias, quae sunt ultra suam dioecesim et suos limites, ne accedant; neque confundant et permisceant ecclesias; sed secundum canones Alexandriae quidem episcopus Aegyptum solum regat, Orientis autem episcopi Orientem solum administrent, servatis privilegiis ac praeeminentiis, quae sunt in Nicaeni concilii canonibus, Antiochenae ecclesiae.* Si vero angusti ac tenues sint episcopatuum reditus, eadem sacra Tridentina synodus (1) permittit vicinas ecclesias uniri, quando novi proventus aliunde haberi nequeant : tantum abest, ut approbetur unius tenuis dioecesis in duas divisio. Quum igitur cathedralis ecclesiae reditus episcopali dignitati nullo modo respondeat neque ecclesiarum necessitati sufficiunt, examinet rmus d. patriarcha in episcoporum synodo, vocatis iis, quorum interest, et diligenter expendat, quas propter angustias tenuitatemque vicinis unire vel novis proventibus augere expediat, ut ex hujusmodi accessione congruae sustentationi episcopi ejusque cleri et ecclesiae cathedralis subveniatur ; dummodo nihil ab ecclesiis parochialibus subtrahatur, neque monasteria, in quibus viget regularis observantia, cathedrali uniantur, multoque minus vicinae cathedralis sive episcopalis ecclesiae unio cum altera cathedrali fiat. Idem de ecclesiis parochialibus dicendum est, quarum fructus adeo tenues sunt, ut debitis nequeant oneribus satisfacere; curare nimirum debet episcopus seu rmus d. patriarcha, si per beneficiorum unionem, non tamen regularium, id fieri non possit, ut primitiarum vel decimarum assignatione, aut per parochianorum symbolas ac collectas, aut qua commodiori videbitur ratione, tantum redigatur, quod pro rectoris aut parochiae necessitate decenter sufficiat. Sancimus itaque et communi sententia pronuntiamus dioeceses unicuique episcopo tradendas sic debere ordinari, ut omnium tenuissima episcopum ejusque necessarium clerum pro dignitate sustentare valeat. Episcopatuum autem et archiepiscopatuum titulos, sedes, numerum, fines et cetera hujusmodi in hac synodo omnium suffragiis, approbante rmo d. patriarcha, constituimus, et ad calcem istarum synodalium constitutionum apponimus.

22. Sacri canones vetant, ne episcopus a sua dioecesi ad aliam transeat, neque alienam dioecesim invadat. Apostolorum canon (2) : *Episcopo non liceat, sua relicta parochia, ad aliam transilire, etiamsi a pluribus cogatur, nisi sit aliqua causa rationi consentanea, quae eum cogat hoc facere, utpote ad majus lucrum, quum possit ipse iis, qui illic habitant, pietatis verbo conferre, idque non ex se, sed multorum episcoporum judicio et maxima exhortatione.* Ancyranum concilium (3) : *Si qui episcopi ordinati sunt, nec recepti ab illa parochia, in qua fuerant denominati, voluerintque alias occupare parochias, et vim praesulibus earum inferre, seditiones adversus eos excitando, hos adjici placuit. Quodsi voluerint in presbyterii ordine, ubi prius fuerant, ut presbyteri residere, non abjiciantur propria dignitate. Si autem seditiones commovent, ibidem constitutis episcopis, presbyterii quoque honor talibus auferatur, fiantque damnatione notabiles.* Nicaena synodus (4) : *Propter multum tumultum et seditiones, quae fiunt, omnino visum est, ut consuetudo, quae praeter canonem in nonnullis partibus invenitur, tollatur, ut a civitate in civitatem nec episcopus, nec presbyter, nec diaconus transeat. Si quis autem post sanctae et magnae synodi definitionem tale quidpiam aggressus fuerit, vel se rei ejusmodi dederit, quod factum erit, omnino infirmabitur et ecclesiae restituetur, cui episcopus, vel presbyter, vel diaconus ordinatus fuerit.* Antiochena synodus (1) : *Si quis vocans episcopus in vacantem ecclesiam irrumpens eadem arripuerit absque perfecta synodo, is sit ejectus, etiamsi omnis populus, quem invenit, eum elegerit. Sit autem illa perfecta synodus, cui una quoque adest metropolitanus.* Eadem synodus (2) : *Episcopus ab alia parochia in aliam ne transeat, nec se sua sponte ingerens, nec a populis vi adactus, nec ab episcopis coactus ; maneat autem in ea, quam a Deo sortitus est, ecclesia, et ab ea non recedat secundum decretum prius de ea re editum.* Ancyrana (3) synodus : *Si qui constituti episcopi et ab illa parochia, in qua nominati fuerunt, non susceptI, alias velint parochias invadere, de iis, qui constituti sunt, vim inferre, et seditiones adversus illos excitare, segregentur. Sin autem velint in presbyterio residere, in quo prius erant presbyteri, honore non moveantur. Quodsi adversus eos, qui illic constituti sunt, episcopos seditiones excitaverint, honor quoque presbyterii ab eis auferatur, et illi abdicati efficiantur.* Sardicensis synodus (4) : *Non tantum mala consuetudo, quantum perniciosissima rerum corruptela est ex ipsis fundamentis penitus exstirpanda : ne cui episcopo liceat a parva civitate in aliam migrare. Ejus enim causae praetextus est manifestus, propter quem talia aggreditur. Nullus enim episcopus adhuc inveniri potuit, qui a majori civitate in minorem transire studuerit. Unde constat eos ardenti plura habendi cupiditate succendi, et magis arrogantiae servire, ut videantur majorem habere potestatem. Ut igitur ejusmodi improbitas acerbius vindicetur, ii ne laicorum quidem debent habere communionem.* Chalcedonensis synodus (5) : *De episcopis vel clericis, qui a civitate in civitatem transeunt, placuit eos, qui editi sunt a sanctis patribus canones vires obtinere.* Translationes itaque episcoporum de una ecclesia in aliam nullatenus fiant, neque si alia ecclesia vacet, neque si proprium habeat episcopum : nisi ex causis legitimis per sacros canones probatis, idque auctoritate patriarchae synodi, quemadmodum praescribitur in concilio Antiocheno (6) : *Si quis episcopus ordinatus non ierit in parochiam, ad quam est ordinatus, non sua quidem culpa, sed propter populi recusationem, vel aliquam aliam causam, quae a se non oritur, is sit et honoris et muneris particeps, dummodo nullam rebus ecclesiae, in qua convenit, molestiam afferat. Is autem id suscipiat, quod perfecta provinciae synodus eo, quod ad se allatum est, judicato statuerit.* Et in concilio Carthaginiensi IV (7) : *Episcopus de loco ignobili ad nobilem per ambitionem non transeat, nec quisquam inferioris ordinis clericus. Sane si illud ecclesiae utilitas fiendum poposcerit, decreto pro eo clericorum et laicorum episcopis porrecto, in praesentia synodi transferatur, nihilominus alio in loco ejus episcopo ordinato.* Causae autem translationum sunt (8) : ecclesiae, ad quam quis transfertur, necessitas aut utilitas ; ecclesiae, a qua transfertur, et cleri vel populi seu optimatum graves cum episcopo inimicitiae, ita ut illum ejiciant vel recipere nolint ; ipsius demum ecclesiae per hostium incursiones aut terraemotum totalis destructio. His de causis, aut una earum concurrente, fieri potest, ut supra, episcopi de una in aliam ecclesiam translatio, sicut olim factae fuere nonnullae sanctorum patrum translationes, ut sancti Eustathii e Beroeensi ecclesia ad Antiochenam, et sancti Gregorii Theologi e Sasimis Nazianzum, et ex Nazianzo Constantinopolim. Cavendum est autem, ne quis episcopus titulo quidem cer-

(1) Trident. sess. 24, cap. 13.
(2) Apost. can. 13. [Mansi, *Conc.*, I, 31.]
(3) Ancyran. can. 17. [Mansi, *Conc.*, II, 526.]
(4) Nicaen. I, can. 15. [Mansi, *Conc.*, II, 673-6.]

(1) Antioch. can. 16. [Mansi, *Conc.*, II, 1315.]
(2) Antioch. can. 21. [Mansi, *Conc.*, II, 1318.]
(3) Ancyr. can. 4. [potius 18. Mansi, *Conc.*, VI, II, 519.]
(4) Sardicens. can. 1, 2. [Mansi, *Conc.*, III, 5-8.]
(5) Chalced. can. 5. [Mansi, *Conc.*, VII, 362.]
(6) Antioch. can. 18. [Mansi, *Conc.*, II, 1315.]
(7) Carthaginiense IV, can. 27. [Mansi, *Conc.*, III, 953.]
(8) Can. *Mutationes*, can. *Scias*, et can. *Tempöris*. C. VII, quaest. prima.

tae alligetur ecclesiae, re autem ipsa in aliena versetur dioecesi. Si enim rmus d. patriarcha judicio synodi decreverit alicui episcopo quandam dioecesim justis de causis regendam tradere, is, relicto consequenter prioris ecclesiae titulo, illius posterioris titulum debet assumere, in eaque tamquam in propria sede perpetuo manere. Alioquin vel titulum mutet, vel ad priorem redeat; idque ab omnibus rmis episcopis infra nox mensium spatium accurate esse observandum, sancta synodus stricte praecipit.

23. Si ab una ad aliam ecclesiam episcopis transire non licet, multo magis ipsis prohibetur, plures simul metropolitanas aut episcopales ecclesias occupare; id quod antiqui canones praecipiunt, ne quis scilicet in duabus ecclesiis conscribatur aut plurium occupet officia clericorum; ac praesertim decreto (1) sacri Lateranensis concilii ac Tridentinae synodi (2) cavetur, neminem plura curata beneficia retinere posse; iisque, qui plures parochiales ecclesias, aut unam cathedralem et aliam parochialem obtinent, eadem B synodus praecipit, ut debeant omnino, una tantum parochiali vel sola cathedrali retenta, alias parochiales dimittere. De illis vero, qui plures cathedrales occupare praesumunt (3), statuit in hunc modum: *Nemo, quacumque etiam dignitate, gradu aut praeeminentia praefulgens, plures metropolitanas seu cathedrales ecclesias, in titulum seu commendam aut alio quovis nomine contra sacrorum canonum instituta recipere et simul retinere praesumat, quum valde felix sit ille censendus, cui unam ecclesiam bene ac fructuose et cum animarum sibi commissarum salute regere contigerit.*

24. Ea, quae rmis episcopis circa alienam dioecesim supra praescripta sunt, renovando haec sancta synodus praecipit, ne quis episcopus in aliena dioecesi pontificalia munera exerceat aut in ecclesia publice doceat vel praedicet sine expressa ordinarii licentia, etiamsi a clero vel populo illius dioecesis sit invitatus. Nemo alienae dioeceseos clericum ordinet, neque C etiam laicum ad ordines suscipiendos in propria dioecesi admittat, nisi domicilium, ut supra, contraxerit, vel nisi ordinarius consensum in scriptis dederit. Nemo alienum presbyterum aut diaconum aut quemcunque clericum in sua dioecesi admittat aut in suscepto ordine ministrare permittat, nisi commendatitias proprii ordinarii exhibeat; neque monachum suscipiat, nisi testimonialibus sui abbatis munitus sit. Nemo presbyterum vel clericum ab aliena dioecesi ad propriam transferat, seu illi in propria dioecesi officium aut beneficium vel curam animarum conferat, vel eum in propria incardinet ecclesia, nisi consensum dante ordinario, vel rmo d. permittente patriarcha. Nemo presbyterum vel clericum aut monachum seu laicum ab ordinario suspensum vel interdictum aut excommunicatum absolvere a censuris, aut cum illo communicare praesumat, nisi proprio consentiente ordinario. Nemo appellantes a proprii tribunali ordinarii admittat vel audiat, neque judicatas ab D ordinario sententias expendat vel examinet, multoque minus revocet, nisi de consensu ordinarii, vel de expressa in scriptis rmi d. patriarchae commissione. Unusquisque igitur propria contentus dioecesi, in subditos tantum clericos et monachos jurisdictionem exerceat, et populis curae suae commissis jus dicat secundum sacros canones, ab alienis autem clericis omnino abstineat. Sacrosancta Tridentina synodus (4): *Nulli episcopo liceat, cujusvis privilegii praetextu, pontificalia in alterius dioecesi exercere, nisi de ordinarii loci expressa licentia, et in personas eidem ordinario subjectas tantum. Si secus factum fuerit, episcopus ab exercitio pontificalium, et sic ordinati ab A executione ordinum sint ipso jure suspensi.* Apostolorum canon (1): *Si quis clericus vel laicus segregatus sive non recipiendus, discedens, in altera urbe receptus fuerit absque litteris commendatitiis, segregetur, et qui excepit, et qui exceptus est.* Alius canon (2): *Si quis presbyter vel diaconus ab episcopo suo sit segregatus, hunc non licere ab alio recipi, sed ab ipso, qui ipsum segregaverat; nisi forte sit mortuus is, qui segregaverit.* Concilium Antiochenum (3): *Non licere communicare cum excommunicatis, neque in domibus convenientes orare cum iis, qui in ecclesia non communicant, neque in alia ecclesia recipi, qui in alia ecclesia non conveniunt. Si quem autem ex episcopis vel presbyteris vel diaconis, vel quemlibet ex canone, cum excommunicatis communicare apparuerit, eum quoque esse excommunicatum, ut qui canonem ecclesiae confundat.* Idem (4): *episcopus in alienam civitatem, quae ei subjecta non est, non ascendat, nec in regionem, quae ad eum non pertinet, B ad alicujus ordinationem, nec presbyterum vel diaconum constituat in locis alii episcopo subjectis, nisi cum voluntate proprii illius regionis episcopi.* Sardicensis synodus (5): *Si diaconus vel presbyter vel etiam aliquis ex clericis sit excommunicatus, et ad alium episcopum, qui eum novit, confugerit, scientem eum a proprio episcopo esse communione motum, non oportere, episcopo et fratri suo injuriam faciendo, ei communionem praebere.* Eadem synodus (6): *Si quis episcopus ex alia parochia velit alienum ministrum sine consensu proprii episcopi in aliquo gradu constituere, irrita et infirma ejusmodi constitutio existimetur.* Chalcedonense concilium (7): *Clericos in ecclesiis ministerio fungentes, quemadmodum jam statuimus, non licere in alterius civitatis ecclesia ordinari; sed illa esse contentos, in qua ab initio, ut ministrarent, digni habiti sunt, praeter illos, qui, amissa sua patria, in aliam ecclesiam necessario transierunt. Si qui autem episcopi post hoc decretum clericum, qui ad alium episcopum pertinet, susceperint, placuit esse excommunicatos eumque, qui susceptus est, et eum qui susceperit, donec clericus, qui migravit, in suam ecclesiam redeat.* Sardic. syn. (8): *Quando episcopus ex alia civitate in aliam civitatem, vel ex alia provincia in aliam provinciam accesserit, jactationis gratia propriis laudibus magis serviens, quam religionis sanctificationi, et velit longiori tempore illic agere, illius autem civitatis episcopus doctrinae non fuerit peritus: ne illum despiciat et frequentius concionetur, studens dedecore afficere et vilipendere personam episcopi (hic enim praetextus solet turbas excitare), nec ejusmodi calliditate alienam sedem sibi conciliare et attrahere studeat, non dubitans sibi traditam ecclesiam relinquere, et in aliam transire. Ad hoc ergo tempus definiendum est. Nam episcopum non recipi, inhumanum et incivile existimatum est. Recordemini autem, patres nostros in tempore praeterito judicavisse, ut, si quis laicus in aliqua urbe agens, tribus diebus dominicis, in tribus hebdomadibus non conveniat, is communione moveatur. Si hoc ergo de laicis statutum est, non oportet nec convenit, sed neque est utile, episcopum, si nullam habet graviorem necessitatem vel negotium difficilius, a sua ecclesia diutius abesse, et sibi commissum populum deserere.* Synodus Constantinopolitana in Trullo (9): *Si quis episcopus, vel presbyter, vel diaconus, vel eorum, qui in clero enumerantur, vel laicus*

(1) Lateranense IV. sub Innoc. III. anno 1215, can. 29. [Mansi, *Conc.*, XXII, 1015-8.]
(2) Sess. 42, cap. 17. (3) Trident. sess. 7, cap. 2, 4.
(4) Trident. sess. 7 [potius 6, de ref.] cap. 5.

(1) Apostol. can. 12. [Mansi, *Conc.*, I, 31.]
(2) Apostol. can 31. [l. c. 35.]
(3) Antioch. can. 2. [Mansi, *Conc.*, II, 1310.]
(4) Idem can. 22. [Mansi, *Conc.*, II, 1318.]
(5) Sardicens. can. 13. [Mansi, *Conc.*, III, 15.]
(6) Sardicen. can. 15. [l. c. III, 18.]
(7) Chalcedonens. can. 20. [Mansi, *Conc.*, VII, 366.]
(8) Sardicens. can. 11. [Mansi, *Conc.*, III, 14.]
(9) Trullan. ann. 692, can. 80 [et 20. Mansi, *Conc.*, XI, 978 et 951.]

nullam graviorum habet necessitatem vel negotium difficile, ut a sua ecclesia absit diutissime, sed in civitate agens tribus diebus dominicis in tribus septimanis una non conveniat, si sit quidem clericus, deponatur; si vero laicus, segregetur. Eadem : *Ne liceat episcopo in alia, quae ad se non pertinet, civitate publice docere. Si quis autem hoc facere deprehensus fuerit, ab episcopatu desistat, presbyteri autem munere fungatur.*

25. Non solum prohibetur episcopis in aliena dioecesi sine ordinarii consensu pontificalia exercere, sed etiam sacris canonibus cavetur, ne quis episcopus, ut saecularibus curis vel otio se tradat, viciniorem episcopum ad suam dioecesim evocatum ibidem diu detineat, ut vices suas obeat. Unusquisque enim debet per se ipsum oves suas pascere et episcopalia munera exercere, nisi infirmitate detineatur, aut gravi necessitate compulsus extra dioecesim diutius manere cogatur ; in quo casu dumtaxat, vel viciniorem episcopum invitare poterit, ut defectus suos suppleat, vel subditos suos (1) jam probatos et examinatos ad alium episcopum ordinandos dimittere. Synodus autem oecumenica Constantinopolitana quarta (2) negligentiam episcoporum in haec verba perstringit : *Quidam metropolitanorum, in extremam negligentiam et desidiam delapsi, praeceptionibus suis subjectos ad se adducunt episcopos, et committunt eis ecclesiae propriae divina officia et litanias et cuncta* (3) *omnia, quae per semet alacriter agere debuerint, ac per id eos, qui episcopalem dignitatem meruerunt quodammodo clericos sibi subjectos exhibeant. Quisquis ergo metropolitanorum post hanc sanctae ac universalis synodi definitionem, eadem audacia vel superbia et contemptu abusus, non per se, cum timore et alacritate seu conscientia bona, debita ministeria in propria civitate, sed per suffraganeos episcopos suos efficere tentaverit, poenas exsolvat coram proprio patriarcha, et aut corrigatur, aut deponatur.*

26. Quum vetitum sit clericos vel laicos alienos admittere sine commendatitiis ordinarii epistolis, modum in iis tradendis servandum sacri canones praescribunt. In primis solius episcopi est, testimoniales, formatas, canonicas, pacificas seu commendatitias ac testimoniales et universales seu generales epistolas dare ; presbyteris autem non licet illas scribere, sed solum litteras ad ipsum episcopum, rogantes eum, ut subditis suis vel sibi notis clericis aut laicis dent ipsi testimoniales. Unde Antiochena synodus (4) : *Presbyteri, qui sunt in pagis, canonicas epistolas dare non possunt ; ad solos tantum vicinos episcopos litteras destinabunt. Chorepiscopi autem, qui sunt irreprehensibiles, dare possunt pacificas, id est generales epistolas.* Et II synodus Turonensis (5) : *Nullus clericorum vel laicorum praeter episcopos epistolia facere praesumat.* Quod et aliae synodi (6) decrevere. Deinde litterae hujusmodi non omnibus, nec eodem modo sunt dandae ; alio enim modo clericis et laicis honoratis sunt ab episcopo scribendae, et aliter pro pauperibus. Nam primae sunt ad solum orthodoxae fidei et communionis ecclesiasticae testimonium ; aliae vero etiam ad captivitatis, aeris alieni aut cujusvis necessitatis subsidia, solatia et auxilia a fidelibus imploranda ; utrumque autem litterarum genus distinguit sacra Chalcedonensis synodus (7) : *Omnes pauperes et indigentes auxilio, quum proficiscuntur, sub probatione, epistoliis vel ecclesiasticis pacificis tantummodo commendari decrevimus, et non commendatitiis litteris, propterea quod commendatitias litteras honoratioribus tantummodo personis praestari convenit.* Sicut autem, christianae (1) hospitalitatis praecepto et caritate fraternitatis exigente, jubemur clericos et laicos honoratos recipere atque ad communionem admittere, nec non pauperibus, qui tales vere sunt, ac praesertim propter Christi fidem ad egestatem reducti reperiuntur, auxilia dare vel procurare, ajente apostolo, *hospitalitatem nolite oblivisci*, et *de caritate fraternitatis non necesse habemus vobis scribere :* ita cavendum omnino est, ne indignis et vagis hominibus litterae hujusmodi tradantur, ne falsa pro veris affirmentur, ne clerici, relictis ecclesiis suis, sine justa et legitima causa in terra aliena peregrinentur, aut laici conjugati, desertis uxoribus et filiis, alibi vagentur. Nec igitur sine examine commendatitiae hujusmodi litterae tradi debent, neque sine discussione admitti, quemadmodum apostolico canone (2) praecipitur : *Nullus episcoporum peregrinorum aut presbyterorum aut diaconorum sine commendatitiis suscipiatur epistolis. Et quum scripta detulerint, discutiantur attentius, et ita suscipiantur, si praedicatores pietatis exstiterint ; sin minus, nec quae sunt necessaria, subministrentur eis, et ad communionem nullatenus admittantur ; quia per subreptionem multa proveniunt.* Et concilium Eliberinum (3) mandat : *Placuit, ut ubique, et maxime in eo loco, in quo prima cathedra constituta est episcopatus, interrogentur hi, qui communicatorias litteras tradunt : an omnia recte habeant, et suo testimonio comprobent.* Concilium Sardicense (4) praecipit eos recipi, qui persecutionem patiuntur : *Si aliquis vim perpessus est, et inique expulsus pro disciplina et catholica confessione vel pro defensione veritatis, effugiens pericula, innocens et devotus ad aliam venerit civitatem, non prohibeatur immorari, quamdiu aut redire possit, aut injuria ejus remedium acceperit ; quia durum est eum, qui persecutionem patitur, non recipi ; etiam et larga benevolentia et humanitas ei est exhibenda. Nullus itaque peregrinorum sine pacificis, id est, commendatitiis suscipiatur epistolis,* ut ait Antiochena synodus (5) : sic tamen, ut istae litterae cum legitima tantum causa dentur ; et ubi de fidei catholicae professione dubium oriri potest, nemo ad communionem seu ad ordinis exercitium ab episcopo admittendus est, nisi documentum authenticum exhibeat de emissa fidei orthodoxae professione, vel nisi eam coram ordinario emittat. Quaestuarios autem episcopus in sua dioecesi non recipiat, neque illis testimoniales ad quaestum faciendum concedat, nisi attente examinatis causis, et servato quoad quaestuarios clericos vel regulares sacri Tridentini concilii (6) decreto, quo statuitur, ut in quibuscumque christianae religionis locis eorum nomen atque usus penitus aboleatur, nec ad officium hujusmodi exercendum ullatenus admittantur ; sed si ob gravem alicujus communitatis ecclesiasticae vel regularis aut laicae necessitatem eleemosynae sint petendae, adhibitis jussu ordinarii duobus ecclesiasticis viris, eleemosynas atque oblata a fidelibus caritatis subsidia fideliter colligendi facultas detur.

27. De oeconomo, qui vacantis ecclesiae metropolitanae seu episcopalis bona administrare debet, dictum est supra (7). Id autem munus archidiacono cathedralis ecclesiae adnexum est, eique vita durante apud nos committitur, ut supra diximus.

I. Non solum autem vacantium, sed plenarum etiam ecclesiarum res omnes et bona sub oeconomi administratione ac potestate debent esse, idemque expen-

(1) Trident. sess. 25, cap. 3.
(2) Constantinopol. IV. ann. 870, can. 24, ex interpretatione Anastasii Bibliothecarii. [Mansi, *Conc.*, XVI, 176.]
(3) Hic in editione Rom. excidit *omnino sacra, quae ad se pertinent, ministeria, ita ut per illos celebrent.*
(4) Antioch. can. 8. [Mansi, *Conc.*, II, 1305. Legendum : presbyteri qui sunt in *agris*.]
(5) Turonense II. ann. 561. can. 6. [Mansi, *Conc.*, IX, 799.]
(6) Arelatens. ann. 314, can. 9. Aurelianens. II. ann. 533 [can. 13.] Eliberina ann. 305, can. 25. [Mansi, *Conc.*, II, 478; VIII, 837; II, 10.]
(7) Chalcedonense can. 4. [potius can. 11. Mansi, *Conc.*, VII, 376.]

(1) Hebr. [XIII, 2.] I. Thessalonicens. IV, 9.
(2) Apostolor. can. 34. [Mansi, *Conc.*, I, 54.]
(3) Eliberin. can. 58. [Mansi, *Conc.*, II, 15.]
(4) Sardicens. can. 21. [Mansi, *Conc.*, III, 30.]
(5) Antioch. can. 7. [Mansi, *Conc.*, II, 1323.]
(6) Trident. sess. 5, cap. 2 et sess. 5, cap. 9.
(7) Hoc cap. can. 20.

nus, census et ratiocinia de omni re, quae ad ecclesiam cathedralem pertinet, recensere, et bis singulis annis rationem ad episcopum referre tenetur : episcopus autem, etsi solus sine oeconomo bona proventusque ecclesiae administrare non permittitur, potest tamen rationem administrationis tum (†in) sede vacante, ad quam ipse postea promotus est, tum episcopatus sui tempore ab eodem oeconomo exigere, illumque punire, si in officio deliquerit, et servata judicii forma, adhibitisque archipresbyteri suffragiis, pro delicti gravitate etiam suspendere ad tempus, seu perpetuo privare tam administratione, quam archidiaconatus dignitate, juxta sacros canones, atque interim officium illud alteri diacono seu presbytero ad tempus committere, vel alterum diaconum in depositi locum ad archidiaconatum promovere.

II. Sint autem res propriae episcopi ab ecclesiae rebus distinctae, et quum primum is ad episcopatum evectus est, in peculiari catalogo ab archidiacono adnotentur, quae ad episcopum ante episcopatum pertinent ; de illis enim potestatem habet episcopus quidquid placuerit faciendi et quomodocumque disponendi. Secus de rebus ad ecclesiam pertinentibus, vel de iis bonis, quae ex reditibus episcopatus sibi obvenientibus episcopus comparavit, sive stabilia sint, sive mobilia. Haec enim bona post episcopi mortem, si quidem stabilia sint, ut praedia, agri, domus, census, ad sedem episcopalem pertinent ; si vero mobilia, ad cameram patriarchalem spectant spoliorum nomine, nisi habuerint a rmo d. patriarcha specialem facultatem testandi. Nomine autem spoliorum non veniunt, quae post episcopi obitum, relicta sunt paramenta sacra, vasa, missalia, sacri libri, res sacrae et alia ad usum et cultum divinum, etiam in capellis privatis ; neque scamna, cathedrae, arcae etiam ligneae, mensae, tabulae, dolia vinaria, neque alia similia supellectilia : quae ab oeconomo in inventario describenda sunt ac successori reservanda.

III. Episcopus regularis recuperat jus succedendi in bonis paternis, cui in professione monastica abrenuntiaverat, ad favorem tamen suae ecclesiae ; de quibus bonis testari nequit, sine speciali privilegio rmi d. patriarchae.

IV. Translatus ad aliam ecclesiam non potest deferre libros et alia, quae in priori episcopatu ex ejus reditibus acquisivit, licet in morte ea velit reddere priori ecclesiae.

V. De quibus rebus episcopus disponere valeat, et quomodo bona ecclesiae ab illo sint administranda, sacri canones docent, qui sequuntur. Apostolorum canon (1) : *Omnium rerum ecclesiasticarum episcopus curam gerat, et eas administret tamquam Deo intuente. Ne liceat autem ex eis aliquid sibi vindicare, vel propriis cognatis, quae Dei sunt, largiri. Sin autem sint pauperes, ut pauperibus suppeditet ; sed non eorum praetextu vendat, quae sunt ecclesiae. Presbyteri et diaconi sine sententia episcopi nihil perficiant. Ipse enim est, cujus fidei populus est creditus, et a quo [pro] animabus ratio exigetur. Manifestae sint episcopi res propriae (si quidem res habet proprias) et manifestae res dominicae : ut sit in potestate morientis episcopi, propria, quibus vult, et ut vult, relinquere, et non rerum ecclesiasticarum praetextu res episcopi intercidant, qui nonnunquam uxorem habet et liberos vel cognatos vel famulos. Est enim justum apud Deum et homines, ut nec ecclesia damnum aliquod accipiat propter rerum episcopi ignorationem ; nec episcopus vel ejus cognati ecclesiae praetextu proscribantur, vel in negotia litesque incidant, qui ad eum attinent, et ejus mortem maledictis infaustisque verbis prosequantur. Jubemus episcopum rerum ecclesiae potestatem habere. Si enim pretiosae hominum animae sunt ei credendae, multo magis ei sunt committendae pecuniae, ut in ejus sit facultate* A *omnia administrare et iis, qui egent, per presbyteros et diaconos subministrare cum Dei timore et omni religione et etiam, si sit opus, in necessarium suum usum accipere et fratrum, qui hospitio excipiuntur, ita ut ipse nullo modo egeat. Lex enim Dei hoc habet, ut qui altari assident, ex altari alantur, quandoquidem nec miles unquam sine viatico adversus hostes progreditur.* Eadem in Antiochena synodo (1) definiuntur : *Quae sunt ecclesiae sub omni sollicitudine et conscientia bona et fide, quae in Deum est, qui cuncta considerat judicatque, serventur ; quae etiam dispensanda sunt judicio et potestate pontificis, cui commissus est populus et animae, quae in ecclesia congregantur. Manifesta vero sint, quae pertinere videntur ad ecclesiam, cum notitia presbyterorum et diaconorum, qui circa ipsum sunt, ita ut agnoscant, nec ignorent, quae sunt ecclesiae propria, nec eos aliquid lateat ; ut, si contigerit episcopum migrare de saeculo, certis existentibus rebus, quae sunt ecclesiae, nec ipsae collapsae depereant, nec quae propriae* B *probantur episcopi, sub occasione rerum pervadantur ecclesiae. Justum namque et acceptum est coram Deo et hominibus, ut sua episcopus, quibus voluerit, derelinquat, et quae ecclesiae sunt, eidem conserventur ecclesiae : ut nec ecclesia aliquod patiatur incommodum, nec episcopus ecclesiae praetextu proscribatur, vel qui ad eum attinent, in causas incidant, et ipse post obitum maledictionibus ingravetur. Episcopus ecclesiasticarum rerum habeat potestatem, ad dispensandum erga omnes, qui indigent, cum summa reverentia et timore Dei. Participet autem et ipse, quibus indiget, si tamen indiget, tam in suis, quam in fratrum, qui ab eo suscipiuntur, necessariis usibus profuturis ; ita ut in nullo qualibet occasione fraudentur, juxta sanctum apostolum sic dicentem : Habentes victum et vestimentum, his contenti sumus. Quodsi contentus istis minime fuerit, convertat autem res ecclesiae in suos usus domesticos, et ejus commoda* C *vel agrorum fructus non cum presbyterorum conscientia diaconorumque pertractet, sed horum potestatem domesticis suis aut propinquis aut fratribus filiisque committat, ut per hujusmodi personas occulte ceterae laedantur ecclesiae, synodo provinciae poenas iste persolvat. Si autem et aliter accusetur episcopus aut presbyteri, qui cum ipso sunt, quod ea, quae pertinent ad ecclesiam, vel ex agris vel ex alia qualibet ecclesiastica facultate sibimet usurpent, ita ut ex hoc affligantur quidem pauperes, criminationi vero et blasphemiis tam sermo praedicationis, quam hi, qui dispensant, taliter exponantur, et hos oportet corrigi, sancta synodo id, quod condecet, approbante.* Concilium Agathense (2) : *Ut de rebus episcopi propriis vel acquisitis, vel quidquid episcopus de suo proprio habet, haeredibus suis, si voluerit, derelinquat. Quidquid vero de provisione ecclesiae suae fuerit, sive de agris, sive de frugibus, sive de oblationibus, omnia in jure ecclesiae reservare censuimus. Si episcopus* D *condito testamento aliquid de ecclesiastici juris proprietate legaverit, aliter non valebit, nisi tantumdem de juris proprii facultate suppleverit.* Concilium Chalcedonense (3) : *Non licere clericis post obitum sui episcopi res ad eum pertinentes diripere, sicut antiquis quoque est canonibus constitutum. Verumtamen reditus ecclesiae viduatae penes oeconomum ejusdem ecclesiae integri reserventur. Quoniam in quibusdam ecclesiis (ut rumore comperimus) praeter oeconomos episcopi facultates ecclesiasticas tractant, placuit omnem ecclesiam habentem episcopum habere oeconomum de clero proprio, qui dispenset res ecclesiasticas cum consensu episcopi proprii ; ita ut ecclesiae dispensatio sine testimonio non sit, et ex hoc dispergantur ecclesiasticae facultates, et sacerdotio maledictionis con-*

(1) Apostolor. can. 37, 38, 39, 40. [Manni, *Conc.*, I, 38.]

(1) Can. 24-25. [Manni, *Conc.*, II, 1327.]
(2) Agathense ann. 506, can. 48, 51. [Manni, *Conc.*, VIII, 333.]
(3) Chalcedonense can. 22, 25, 26. [Manni, *Conc.*, VII, 379-80.]

tumelia ingeratur. Quodsi hoc minime fecerit, divinis constitutionibus subjacebit. Concilium Trullanum (1): *Nulli omnium metropolitanorum liceat, mortuo episcopo, qui ejus throno subest, res ipsius vel ecclesiae ejus auferre, vel sibi vindicare; sed sint sub custodia ecclesiae, cui defunctus praefuit, usque ad alterius episcopi promotionem, praeterquam si in eadem ecclesia non relicti sint clerici. Tunc enim metropolitanus ea non diminuta servabit, ordinando episcopo omnia reddens.* Concilium Nicaenum II (2) oeconomos in unaquaque ecclesia modis omnibus esse praecipit, et si quidem metropolitanus in sua ecclesia non constituerit oeconomum ex auctoritate propria, jubet eum a rmo d. patriarcha praeponi; idipsum et metropolitanis licere ait, si episcopi, qui sub ipsis sunt, non sategerint oeconomum statuere in suis ecclesiis.

28. Patriarchae, primates, metropolitani et episcopi, ut aptius, quem regunt, populum possint in officio atque obedientia continere, in omnibus iis (3) quae ad visitationem ac morum correctionem subditorum suorum spectant, jus et potestatem habent ea ordinandi, moderandi, puniendi et exsequendi juxta canonum sanctiones, quae illis ex prudentia sua pro subditorum emendatione ac dioecesis suae utilitate necessaria videbuntur, neque in his, ubi de visitatione aut de morum correctione agitur, exemptio, aut ulla inhibitio, appellatio seu querela, etiam ad sedem patriarchalem vel apostolicam Romanam interposita, exsecutionem eorum, quae ab his mandata, decreta aut judicata fuerint quoquo modo impediat aut suspendat. Propriam autem dioecesim unusquisque (4) per seipsum, aut si legitime impeditus fuerit, per suum generalem vicarium aut visitatorem, si quotannis totam propter ejus latitudinem visitare non poterit, saltem majorem ejus partem, ita tamen ut tota biennio per se vel visitatores suos compleatur, visitare non praetermittat. Visitationum autem istarum praecipuus sit scopus, sanam orthodoxamque doctrinam, expulsis haeresibus, inducere; bonos mores tueri, pravos corrigere; populum cohortationibus et admonitionibus ad religionem, pacem innocentiamque accendere, clericos in officio continere, regulares ad perfectam observantiam monasticam adducere; cetera, prout locus, tempus et occasio feret, ex visitantium prudentia ad fidelium fructum constituere. Quae ut facilius feliciusque succedant, monentur praedicti omnes et singuli ad quos visitatio spectat, ut paterna caritate christianoque zelo omnes amplectantur, ideoque modesto contenti equitatu famulatuque, studeant quam celerrime, debita tamen cum diligentia, visitationem ipsam absolvere. Interimque caveant, ne inutilibus sumptibus cuiquam graves onerosive sint (5); neve ipsi, aut quisquam suorum, quidquam procurationis causa pro visitatione aut quovis alio nomine, nec pecuniam, nec munus, quodcumque sit, etiam qualitercumque offeratur, accipiant, non obstante quacumque consuetudine, etiam immemorabili; exceptis victualibus, quae sibi ac suis frugaliter moderateque pro temporis tantum necessitate et non ultra a dioecesanis seu communitatibus vel monasteriis erunt ministranda. Sit tamen in optione eorum, qui visitantur, si malint solvere, id quod erat ab ipsis antea solvi, certa pecunia taxata, consuetum, an vero praedicta victualia subministrare. In iis vero locis seu provinciis, ubi consuetudo est, ut nec victualia, nec pecunia, nec quidquam aliud a visitatoribus accipiatur, sed omnia gratis fiant, aut visitatores apud parochos vel loci gubernatorem seu proximum monasterium divertant, ibi id (*) servetur. Quodsi quisquam (quod absit) aliquid amplius in supradictis omnibus casibus accipere praesumpserit, is praeter dupli restitutionem intra mensem faciendam, aliis etiam poenis arbitrio episcopi, aut metropolitani, seu rmi d. patriarchae absque ulla spe veniae multetur. Visitandae autem sunt ecclesiae illarumque sacra supellex, coemeteria, hospitalia, monasteria, tam virorum, quam mulierum; et insuper examinandi clerici, regulares et moniales, quemadmodum ad calcem harum constitutionum quaestiones in visitatione indagandae praescribuntur.

29. Concilia (1) tum dioecesana in unaquaque episcoporum seu metropolitanorum dioecesi, tum provincialia omnium episcoporum ac metropolitanorum apud rmum d. patriarcham, pro moderandis moribus, corrigendis excessibus, controversiis componendis, aliisque ex sacris canonibus permissis, non intermittantur, et sicubi omissae sunt, omnino renoventur. Quare rmus d. patriarcha quolibet saltem triennio post octavam paschae resurrectionis D. N. Jesu Christi, seu alio commodiori tempore, non praetermittat synodum episcoporum et metropolitanorum in sua patriarchali ecclesia cogere, quo episcopi omnes et metropolitani, et alii qui de jure vel consuetudine interesse debent, exceptis iis, qui legitime impediti fuerint, convenire omnino teneantur, et quae ibi ordinata fuerint, observare ac observari facere. Itidem episcopus vel metropolitanus quisque semel in anno, vel post pascha resurrectionis, vel mense octobri, aut alio commodiori tempore, synodum dioecesanam convocet, in qua chorepiscopi, visitatores, archipresbyteri, parochi, presbyteri, diaconi et abbates monasteriorum intersint, et facta professione fidei, quae correctione et reformatione digna fuerint, pro religionis et disciplinae ecclesiasticae seu monasticae augmento emendentur et statuantur; et aliquot personae ad judicandum aptae et idoneae designentur, ut praeter ordinarium iis etiam causae ecclesiasticae ac spirituales et ad forum ecclesiasticum pertinentes judicandae et delegandae committantur. Et, si aliquem interea ex designatis mori contigerit, substituat ordinarius loci cum consilio archipresbyteri et archidiaconi alium in ejus locum usque ad futuram dioecesanam synodum, ita ut habeat quaeque dioecesis duas saltem vel plures personas probatas, quibus hujusmodi causae a sede patriarchali committantur; alioquin post designationem factam, quam statim episcopus ad rmum d. patriarcham transmittat, delegationes quaecumque aliorum judicum, aliis quam his factae, subreptitiae censeantur. Et antiqui quidem (2) patres nostri bis in anno per quamcumque provinciam concilium metropolitani et comprovincialium episcoporum fieri decreverant: id est semel ante quadragesimam paschae, ut praecipit Nicaenum concilium; et altera vice circa tempus autumni; vel juxta Antiochenam synodum, semel post tertiam septimanam festi paschalis, ita ut in quarta septimana, quae consequitur, id est medio pentecostes, conveniret synodus, metropolitano comprovinciales episcopos admonente; secunda vero synodus fieret idibus octobris, id est quinto decimo die mensis octobris. Verum propter fatigationem, et ut opportune haberi possent ad iter agendum hi, qui congregandi erant, definierunt sextae (*) et septimae (3) synodi patres, omni excusatione remota, modis omnibus semel in anno synodum fieri, id quod postremo sacra Tridentina (4) synodus de dioecesano episcopi concilio intelligendum declaravit, indulgens, ut provincialia concilia († tertio) quolibet triennio celebrari possent. Si quis vero metropolitanus aut episcopus neglexerit statuto tempore concilium convocare absque necessitate vel

(1) Trullan. can. 35. [Mansi, *Conc.*, XI, 959.]
(2) Nicaen. II. can. 11. [Mansi, *Conc.*, XIII, 752.]
(3) Trid. sess. 24, cap. 10.
(4) Trid. sess. 24, cap. 3.
(5) Concil. Constantinopol. IV, ann. 870, can. 19, ex interpretatione Anastasii Bibliothecarii. [Mansi, *Conc.*, XVI, 172-3.]
(*) In editione Rom. *ibi adnotatur.*

(1) Trid. sess. 24, cap. 2 et sess. 25, cap. 1 et 10.
(2) Antioch. can. 20. Chalcedon. can. 19. Apostolor. can. 36. Nicaen. can. 5. [Mansi, *Conc.*, II, 1315; VII, 378; I, 35.]
(*) Potius Trullanae can. 8. [Mansi, *Conc.*, XI, 946.]
(3) Nicaen. II. can. 6. [Mansi, *Conc.*, XIII, 750.]
(4) Trid. sess. 24, cap. 2.

vi seu aliqua rationabili causa, poenis canonicis eum subjicit sancta Nicaena secunda [synodus] (1); similiter, quicumque ad synodum invitati non advenerint episcopi, si in sua incolumitate consistunt, omnique inexcusabili et necessaria occupatione probantur liberi, fraterno corripi affectu mandat concilium Chalcedonense (2). Idem de presbyteris, monachis aliisque intelligendum est, qui ad synodum episcopi vocati non accesserint. Ordo autem synodum celebrandi ad calcem harum constitutionum describetur.

30. Unusquisque mensuram suam teneat, sive episcopus sit, sive metropolitanus; ita ut eorum quidem omnium habeant postestatem, qui in subjecta sibi dioecesi versantur, non tamen ullam jurisdictionem exercere praesumant in iis, quae ad rhum d. patriarcham spectant, ut sunt casus reservati, quorum tabulam supra descripsimus; item impedimenta matrimonii et ordinis, in quibus solus patriarcha dispensare potest; censurae praeterea quaecumque ab eodem patriarcha contra quoscumque latae, a quibus nulli omnino liceat sine expressa ejusdem facultate absolvere; jejunia insuper et festa de praecepto, quae neque subjectae sibi dioecesi imponi debent, neque [ab] illis dioecesis integra vel pagus aut communitas saecularis sive regularis dispensari et absolvi ab episcopo seu metropolitano sine patriarchae licentia. Sed neque in ritu ecclesiastico aliquid addere vel ex illo detrahere fas est cuipiam praeter rhi d. patriarchae sententiam. Qui secus fecerit irrita et invalida sit illius dispensatio seu absolutio sive institutio, et poenas insuper canonicas in synodo patriarchali dabit, suspensionis scilicet ab exsecutione pontificalium per unum mensem, et alias quas synodus decreverit.

31. Non liceat metropolitano aut episcopo ante ordinationem ab eo, quem ordinare intendit, praeter fidei catholicae professionem et praeter ea, quae in pontificali praescribuntur, chirographum aut pactum aliquod exigere, sive ad propriam tutelam et stabilitatem, sive ad obedientiam sibi ab ordinando exhibendam, sive ad aliud quodcumque. Sic enim s. Constantinopolitana IV. synodus (3) adversus Photium, sedis illius invasorem, definit: *Omnia mihi licent, sed non omnia expediunt; omnia mihi licent, sed non omnia aedificant, dicit alicubi Paulus, magnus apostolus. Igitur quoniam omnia ad utilitatem et perfectionem sanctae Dei ecclesiae, et nihil omnino per contentionem vel inanem gloriam facere debemus; et quoniam auditibus nostris fama sonuit, quod non solum haeretici et ii qui sanctae Constantinopolitanorum ecclesiae sacerdotium sortiti, sed et orthodoxi ac legitimi patriarchae a sacerdotali catalogo propriae manus scripta facere ad propriam tutelam favoremque suum et quasi stabilitatem exigant et compellant: visum est sanctae huic et universali synodo, nequaquam id ex hoc a quopiam fieri, excepto eo, quod secundum formam et consuetudinem pro sincera fide nostra tempore consecrationis episcoporum exigitur; quod enim aliter fit, omnino non expedit, sed neque ad aedificationem ecclesiae pertinet. Quisquis ergo ausus fuerit solvere hanc definitionem nostram, aut expetierit, aut paruerit expetentibus, honore proprio decidat.* Eadem sancta synodus subvertendum et solvendum declarat quodcumque vinculum proprii scripti a Photio excogitatum et exactum: *Igitur quoniam omnem colligationem iniquitatis solvere et chirographa violentorum contractuum dirumpere praecipimus, definivit sancta et universalis synodus, neminem ex his omnibus a nunc tale tenere vel servare chirographum, sed absque quolibet offendiculo indubitanter et intrepide tam docere, quam discere omnes, qui ad utrumque consistunt idonei, praeter eos, qui erroris inveniuntur et haereticae impietatis servituti redacti; hujusmodi enim certissime et docere et discere interdicimus. Si quis autem deprehensus fuerit hanc definitionem nostram spernens atque praevaricans, si quidem clericus est, a proprio gradu decidat, laicus vero sequestretur, utpote qui non credit Dominico verbo prohibenti: Quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in coelis, et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in coelis.* Qui igitur hujusmodi chirographa ab ordinandis exigit, si quem iis obtentis ordinaverit, ipse quidem pontifex ab exercitio pontificalium per mensem suspendatur ipso facto, ordinatus autem per sex menses ordinum suorum exercitio careat, aliisque poenis a rhno d. patriarcha imponendis subjaceat. Si vero ordinandus chirographum suum episcopo dare detractaverit, et ob id episcopus illum non ordinaverit, statuimus, ut episcopus quidem per unum mensem ab exercitio pontificalium suspendatur; is vero, qui ab illo ordinem suscipere nequivit, ad rhum d. patriarcham recurrat, a quo statim ordinationis munus accipiet.

32. De iis, quae ad jurisdictionem pertinent episcoporum, ut subjectum sibi clerum et populum regere et in vitae ac morum honestate continere possint, multa patres decreverunt, quae omnino sunt servanda; et nonnulla quidem ad ipsos episcopos spectant, ut modum in judiciis ferendis servent; alia reos respiciunt, quibus prohibetur omnino ab episcopi sententia ad laicorum tribunal (1) appellare: permittitur autem, sed juris ordine servato, a proprio episcopo ad rhum d. patriarcham appellare. Quae enim olim de synodo (2) provinciali dicta sunt, ad quam ab episcopi sententia recurrebatur, ea de patriarchae tribunali nunc intelliguntur, a quo presbyter vel diaconus vel clericus per proprium episcopum damnatus iterum audiri et judicari potest. Et quod canones antiqui praesentiam aliorum episcoporum requirunt, ut ordinarius contra clericos suos usque ad depositionem procedere possit, id nunc satis esse declaratur, si episcopus loco aliorum episcoporum adhibeat assistentes sibi abbates usum mitrae et baculi habentes vel alias personas in ecclesiastica dignitate constitutas. Ex sacra igitur Tridentina synodo (3) de judicii episcopalis forma haec servanda esse praecipimus:

I. *Illud primum episcopos admonendos censet sancta synodus, ut se pastores, non percussores esse meminerint, atque ita praeesse sibi subditis oportere, ut non in eis dominentur, sed illos tamquam filios et fratres diligant, elaborentque, ut hortando et monendo ab illicitis deterreant, ne, ubi deliquerint, debitis eos poenis coercere cogantur; quos tamen, si quid per humanam fragilitatem peccare contigerit, illa apostoli est ab eis servanda praeceptio, ut illos arguant, obsecrent, increpent, in omni bonitate et patientia: quum saepe plus erga corrigendos agat benevolentia, quam austeritas; plus exhortatio, quam comminatio; plus caritas, quam potestas. Sin autem, ob delicti gravitatem, virga opus fuerit, tunc cum mansuetudine rigor, cum misericordia judicium, cum lenitate severitas adhibenda est: ut sine asperitate disciplina populis salutaris ac necessaria conservetur, et qui correcti fuerint, emendentur; aut si resipiscere noluerint, ceteri, salubri in eos animadversionis exemplo, a vitiis deterreantur; quum sit diligentis et pii simul pastoris officium, morbis ovium levia primum adhibere fomenta; post ubi morbi gravitas ita postulet, ad acriora et graviora remedia descendere; sin autem ne ea quidem proficiant, illis submovendis, ceteras saltem oves a contagionis morbo liberare.*

II. Quum igitur rei plerumque, ad evitandas poenas et episcoporum subterfugienda judicia, querelas et

(1) Nicaen. II. can. 6. [l. c.]
(2) Chalcedonense can. 19. [Mansi, *Conc.*, VI, 1228.]
(3) Constantinopol. IV. can. 8 et 9. [Mansi, *Conc.*, XVI, 164-5.]

(1) Concil. Antioch. can. 11, 12. Constantinopol. I. can. 6. [Mansi, *Conc.*, II, 1314; III, 563.]
(2) Antioch. can. 14, 15. Constantinopol. I, can. 6. [Mansi, *Conc.*, II, 1319-6; III, 562.]
(3) Trid. sess. 13, cap. 1 et 2.

gravamina simulent, et appellationis diffugio judicis processum impediant, ne remedio ad innocentiae praesidium instituto ad iniquitatis defensionem abutantur, atque ut hujusmodi eorum calliditati et tergiversationi occurratur ; ita statuit et decrevit : In causis (1) visitationis et correctionis sive habilitatis et inhabilitatis, nec non in criminalibus, ab episcopo seu illius in spiritualibus vicario generali, ante definitivam sententiam ab interlocutoria vel alio quocumque gravamine non appelletur : nec episcopus seu vicarius appellationi hujusmodi tamquam frivolae deferre teneatur, sed ea et quacumque inhibitione ab appellationis judice emanata, nec non omni stylo et consuetudine, etiam immemorabili, contraria non obstante, ad ulteriora valeat procedere ; nisi gravamen hujusmodi per definitivam sententiam reparari vel ab ipsa definitiva appellari non possit, quibus casibus sacrorum et antiquorum canonum statuta illibata persistant. Latae autem ab episcopo sententiae in causis praedictis teneatur clericus obedire, etiam quum appellationi locus fuerit, ut puta suspensionem, interdictum et excommunicationem ab episcopo inflictam servare debeat.

III. A sententia autem (2) episcopi, vel ipsius in spiritualibus vicarii generalis in criminalibus appellationis causa, ubi appellationi locus fuerit, si rmi d. patriarchae auctoritate in partibus eam committi contigerit, committatur uni ex vicinioribus episcopis seu illorum vicariis, nisi ille aliqua de causa suspectus foret, aut ab ipso appellatum fuerit, aut ultra duas legales diaetas distet ; alioquin alteri vicino episcopo sive ejus vicario, non autem inferioribus judicibus.

IV. Causae omnes (3) ad forum ecclesiasticum quomodolibet pertinentes in prima instantia coram ordinariis locorum dumtaxat cognoscantur, et quaecumque negotia in suis locis, ubi orta sunt, finiantur ; atque omnino saltem infra biennium a die motae litis terminentur ; alioquin post id spatium liberum sit partibus vel alteri illarum judices superiores, alias tamen competentes, adire, qui causam in eo statu, quo fuerit, assumant, et quam primum terminari curent ; nec antea aliis committantur, nec avocentur ; neque appellationes ab eisdem interpositae per superiores quoscumque recipiantur, eorumve commissio aut inhibitio fiat, nisi a definitiva, vel a definitivae vim habente, et cujus gravamen, ut supra dictum est, per appellationem a definitiva reparari nequeat.

V. Ab his excipiantur (4) causae, quae juxta canonicas sanctiones apud sedem patriarchalem sunt tractandae, vel quas ex urgenti rationabilique causa judicaverit rmus d. patriarcha per speciale rescriptum manu propria subscribendum committere aut avocare.

VI. Reus ab episcopo (5) aut ejus vicario in spiritualibus generali in criminali causa appellans coram judice, ad quem appellavit, acta primae instantiae omnino producat ; et judex, nisi illis visis, ad ejus absolutionem minime procedat. Is autem, a quo appellatum fuerit, intra triginta dies acta ipsa postulanti gratis exhibeat ; alioquin absque illis causa appellationis hujusmodi, prout justitia suaserit, terminetur.

VII. Quum vero (6) tam gravia nonnumquam sint delicta ab ecclesiasticis commissa personis, ut ob eorum atrocitatem a sacris ordinibus deponendae sint, in quo secundum sacros canones (7) certus episcoporum numerus requiritur, ut supra (8) dictum est ; quos si omnes adhibere difficile esset, debita juris exsecutio differretur ; si quando autem intervenire possent, eorum residentia intermitteretur : propterea sancta synodus statuit et decrevit, episcopo per se seu illius vicarium in spiritualibus generalem contra clericum in sacris etiam presbyteratus ordinibus constitutum, etiam ad illius condemnationem, nec non verbalem depositionem ; et per seipsum etiam ad actualem atque solemnem degradationem ab ipsis ordinibus et gradibus ecclesiasticis in casibus, in quibus aliorum episcoporum praesentia in numero a canonibus definito requiritur, etiam absque illis procedere liceat, adhibitis tamen et in hoc sibi assistentibus totidem abbatibus usum mitrae et baculi ex privilegio apostolico habentibus, si in civitate aut dioecesi reperiri et commode interesse possint ; alioquin aliis personis in ecclesiastica dignitate constitutis, quae aetate graves ac juris scientia commendabiles exsistant.

VIII. Et quoniam (1) per fictas causas, quae tamen satis probabiles videntur, interdum accidit, ut nonnulli ejusmodi gratias a rmo d. patriarcha aut a sede apostolica extorqueant, per quas poenae illis episcoporum justa severitate inflictae aut remittuntur omnino aut minuuntur : idcirco eadem synodus statuit, fas esse episcopo apud ecclesiam suam residenti, per seipsum etiam summarie cognoscere de subreptione et obreptione gratiae, quae super absolutione alicujus publici criminis vel delicti, de quo ipse inquirere coeperat, aut remissione poenae, ad quam criminosus per eum condemnatus fuerat, falsis precibus impetratur ; ipsamque gratiam, postquam per falsi narrationem aut veri taciturnitatem obtentam esse legitime constiterit, non admittat.

IX. Causae matrimoniales (2) et criminales, non archidiaconi aut archipresbyteri seu chorepiscopi vel periodeutae judicio, sed episcopi tantum examini et jurisdictioni relinquantur, coram quo, si pars vere paupertatem probaverit, non cogatur extra provinciam, nec in secunda, nec in tertia instantia, in eadem causa matrimoniali litigare ; nisi pars altera et alimenta et expensas litis velit subministrare. Vicarii autem rmi d. patriarchae non solum episcopos in praedictis causis impedire, aut aliquo modo eorum jurisdictionem iis praeripere aut turbare non praesumant, sed nec etiam contra clericos aliasve personas ecclesiasticas, nisi episcopo prius requisito, eoque negligente, procedant ; alias eorum processus ordinationesve nullius momenti sint, atque ad damni satisfactionem partibus illati teneantur.

X. Si quis (3) in casibus a jure permissis appellaverit, aut de aliquo gravamine conquestus fuerit, seu alias ob lapsum biennii, de quo supra, ad alium judicem recurrerit, teneatur acta omnia coram episcopo gesta ad judicem appellationis expensis suis transferre, eodem tamen episcopo prius admonito, ut, si quid ei pro causae instructione videbitur, possit judici appellationis significare. Porro ipsam actorum copiam teneatur notarius, congrua mercede accepta, appellanti quanto citius, et ad minus intra mensem, exhibere. Qui notarius, si in differenda exhibitione fraudem fecerit ab officii administratione arbitrio ordinarii suspendatur ; et ad dupli poenam, quanti ea lis fuerit, inter appellantem et pauperes loci distribuendam compellatur. Judex vero, si et ipse impedimenti hujus conscius particepsve fuerit, aliterve obstiterit, ne appellanti integre acta intra tempus traderentur, ad eamdem dupli poenam, prout supra, teneatur.

XI. Si quis autem episcopus (quod absit) appellationes in casibus a jure permissis ad rmum d. patriarcham a quolibet suo subdito, sive clerico sive laico, super quacumque causa sive criminali sive civili et super quocumque gravamine factas et interpositas impedire, vel non admittere praesumpserit, seu appellanti acta omnia in suo tribunali gesta tradere recusaverit : sit ipso facto ab exsecutione pontificalium

(1) Trid. sess. 13, cap. 1 et sess. 24, cap. 20.
(2) Trid. sess. 13, cap. 2.
(3) Sess. 24. [de ref.] cap. 20.
(4) Ibid.
(5) Sess. 13, cap. 3.
(6) Sess. 13, cap. 4.
(7) Antioch. can. 12. [Mansi, *Conc.*, II, 1314.]
(8) Part. 2, cap. 6, can. 5.

(1) Trid. sess. 13, cap. 5.
(2) Sess. 24. [de ref.] cap. 20.
(3) Ibidem.

tamdiu suspensus, donec rmus d. patriarcha, adhibitis duobus saltem episcopis, modum decreverit, quo contumacia hujusmodi frangatur, aut episcopus ille debitam satisfactionem et subjectionem praestiterit.

33. Circa criminales episcoporum causas, haec statuta servanda esse decernimus.

I. Causae (1) criminales graviores contra episcopos, etiam haeresis (quod absit), quae depositione aut privatione dignae sunt, ex speciali commissione sedis apostolicae Romanae ab ipso rmo d. patriarcha in concilio provinciali cognoscantur sic tamen ut facti instructionem sumant processumque conficiant, suspensa tamen definitiva sententia et exsecutione, donec acta omnia ad ssmum Romanum pontificem transmittant, reservata eidem sententia definitiva et exsecutiva. Liceat autem dictae synodo, postquam processum fecerit, deque gravi culpa constiterit, ob quam episcopus secundum canones depositione aut privatione dignus sit, eumdem reum episcopum ab officio suspendere, et in aliquod monasterium detrudere (non tamen deponere), donec sedes apostolica definitivam sententiam exsecutioni demandandam praecipiat, aut reum absolvendum jubeat. Si vero extra curiam patriarchalem aut extra locum, ubi synodus provincialis celebratur, ejusmodi episcopi causa sit committenda, nemini prorsus ea committatur, nisi metropolitanis aut episcopis a rmo d. patriarcha eligendis; haec vero commissio et specialis sit et manu ipsius rmi d. patriarchae signata; nec unquam plus his tribuat, quam ut solam facti instructionem sumant processumque conficiant; quem statim ad rmum d. patriarcham et provincialem synodum deferant. Sin autem damnatus seu suspensus in synodo episcopus Romanum pontificem appellaverit, acta omnia ad sedem apostolicam tam ab appellante, quam a synodo transmittantur, et sententia Romani pontificis exspectetur; interim vero appellans pontificalia libere exerceat; poterit tamen synodus illum sub honesta custodia detinere, si periculum sit, ne quid contra fidem vel bonos mores ab illo committatur.

II. Causae autem (2) minores criminales episcoporum, quae neque depositione, neque privatione dignae sunt, a rmo d. patriarcha in synodo provinciali, vel etiam duobus adhibitis episcopis, cognoscantur et terminentur, etiam quoad exsecutionem, vel a tribus episcopis per ipsum rmum d. patriarcham deputandis.

III. Testes in causa criminali (3) ad informationem vel indicia seu alias in causa principali, contra episcopum, nisi contestes et bonae conversationis, existimationis et famae fuerint, non recipiantur. Et, si odio, temeritate aut cupiditate aliquid deposuerint, gravibus poenis multentur.

IV. Episcopus, nisi ob causam (4), ex qua deponendus sive privandus veniret, etiamsi ex officio, aut per inquisitionem, seu denuntiationem, vel accusationem, sive alio quovis modo procedatur, ut personaliter compareat, nequaquam citetur vel moneatur.

V. Si episcopus (5) ob aliqua crimina judicetur, et contingat episcopos judices de eo dissentire, alii a rmo d. patriarcha episcopi adjungantur. Quodsi omnes in pronuntianda sententia consentiant, firmum maneat episcoporum judicium.

VI. Quisquis episcopus accusatur, ad rmum d. patriarcham ipsius (6) causam deferat accusator. Si autem ad causam suam dicendam, acceptis patriarchae litteris, evocatus, minime occurrerit, hoc est intra spatium mensis ex ea die, qua eum litteras accepisse constiterit, a pontificalium exercitio ipso jure suspendatur. Quodsi aliquas veras causas litteris ad patriarcham rescriptis probaverit, quibus eum occurrere non potuisse manifestum sit, causae suae dicendae intra alterum mensem integram habeat facultatem; sin autem patriarcham illum evocare, purgatione non admissa, perrexerit, tamdiu suspensus esto, donec obtemperet vel purgetur.

VII. In accusationibus contra episcopos excipiendis observandae sunt facti circumstantiae, nec non accusati et accusantis personae, et qua ratione negotium illud tractandum sit, ut nihil contra aequitatis et justitiae leges ab ecclesiastico judice agatur. Nec sine matura consideratione aut urgenti ac rationabili causa admittendae sunt hujusmodi accusationes, quum saepe contingat, ut subditi, praesertim ab episcopo correpti, magnopere illum odisse et, tamquam injuria affecti sint, falsa illi crimina objicere soleant, ut, quoquo pacto possint, ei molestiam exhibeant. Accusator itaque (1) debet famae esse innoxiae, et, si in aliquo capite defecerit, talionis legem subire. Si quis autem propriam querelam, id est privatam, intendat episcopo, ut detrimento aliquo vel injuria aliqua ab ipso affectus, in ejusmodi accusationibus nec accusatoris persona nec religio examinetur. Oportet enim episcopi conscientiam esse omnibus modis liberam, et eum, qui sibi injuriam factam esse dicit, cujuscumque sit religionis, jus suum consequi. Si vero sit crimen ecclesiasticum, quod episcopo intenditur, tunc examinari debent personae accusatorum: ut primum quidem haereticis et schismaticis non liceat (2) orthodoxos episcopos pro rebus ecclesiasticis accusare; praeterea si aliqui ab ecclesia ob aliquas causas prius condemnati et ejecti vel excommunicati fuerint, sive ex clero, sive ex laicorum ordine, non liceat eis episcopum accusare, priusquam proprium crimen abstersérint; similiter autem et ii, qui prius rei facti accusatique sunt, non prius ad episcopi vel aliorum clericorum accusationem admittantur, quam se objectorum sibi criminum insontes ostenderint. Si igitur nonnulli nec haeretici, nec schismatici, nec excommunicati fuerint, nec prius damnati, vel aliquorum criminum accusati, dicant autem se habere aliquas adversus episcopum criminationes: ii poterunt apud rmum d. patriarcham et duos saltem assistentes episcopos accusationem persequi, et apud eos probare crimina episcopi, qui aliquarum rerum accusatur.

34. Quum decimarum solutio (3) debita sit Deo, et quum illi, qui eas dare noluerint, aut dantes impediunt, seu acceptas iis, quibus debent, non tradunt, res alienas invadant, sancta synodus episcopos, presbyteros, clericos et laicos, cujuscumque gradus et conditionis sint, monet atque hortatur, ut in illis exigendis, solvendis eique tradendis, ad quem de jure spectant, aequitatem et justitiam ex corde puro et conscientia bona servent.

Non sunt enim ferendi, qui variis artibus decimas ecclesiis obvenientes subtrahere moliuntur, aut qui ab aliis solvendas temere occupant, et in rem suam vertunt.

I. Praecipit igitur sancta synodus omnibus, cujuscumque status et conditionis sint, ad quos decimarum solutio spectat, ut eas, ad quas de jure vel consuetudine tenentur, in posterum episcopis, aut quibuscumque aliis personis ecclesiasticis, quibus legitime debentur, integre persolvant. Qui vero eas aut subtrahunt aut impediunt, excommunicentur, nec ab hoc crimine, nisi plena restitutione sequuta, absolvantur. Episcopi autem vel quicumque ecclesiastici ad illas a fidelibus exigendas deputati, si quid ex decimis exactis, quod sedi patriarchali ac rmo d. patriarchae seu episcopis et metropolitanis debetur, occupaverint, defraudaverint vel in rem suam converterint, sint ipso facto suspensi, nec ab ea suspensione absolvi

(1) Trid. sess. 24, cap. 5.
(2) Trid. sess. 24, cap. 5.
(3) Trid. sess. 13, cap. 7. Constantinopol. I. can. 6. [Mansi, *Conc.*, III, 559-64.]
(4) Trid. sess. 13, cap. 6.
(5) Antioch. can. 14, et 15. [Mansi, *Conc.*, II, 1313-6.]
(6) Carthag. III. ann. 397, can. 7. [*ad primatem provinciae*, Mansi, *Conc.*, III, 881.]

(1) Constantinopol. I. can. [6. Mansi, *Conc.*, III, 559-64.]
(2) Apostol. can. 74. [Mansi, *Conc.*, I, 46.]
(3) Trid. sess. 25, cap. 12.

possint aut absoluti censeantur, nisi plena restitutione A sequuta.

II. Hortatur vero sancta synodus omnes et singulos pro christiana caritate debitoque erga pastores suos munere, ut de bonis sibi a Deo collatis sedi patriarchali, metropolitanis, episcopis et parochis, qui tenuioribus praesunt ecclesiis, large subvenire ad Dei laudem atque pastorum suorum, qui pro eis invigilant, dignitatem tuendam non graventur.

III. Quoniam autem saepe contingit, ut in una eademque dioecesi nunc major, nunc minor decimarum quantitas pro populi devotione ab episcopo colligatur, atque exinde suspiciones de eodem episcopo suboriri possint, an diligenter vel fideliter munus suum exsecutus fuerit: placuit sanctae synodo decernere ac statuere fixam summam decimarum uniuscujusque dioecesis juxta illius amplitudinem seu angustiam, quam singuli episcopi debeant certo mense quotannis rmo d. patriarchae integre ac libere in numerata pecunia persolvere; ipsis autem episcopis B integrum sit per se vel per substitutam personam ecclesiasticam exigere decimas, quae in propria dioecesi persolvi consueverunt, illasque sibi vindicare.

IV. Verum quia propter gentes, inter quas versamur, ea est urbium, pagorum et provinciarum vicissitudo, ut, quae dioeceses Christi fidelium numero et frequentia nostris temporibus celebrantur, haud improbabili conjectura sint postmodum in deplorabilem statum redigendae, idcirco rmi d. patriarchae et synodi provincialis arbitrio relinquimus, ut, si quando contigerit dioecesecon de bono in malum seu de malo in bonum statum notabilis mutatio, taxa etiam decimarum pro rata minuatur vel augeatur.

V. Decimas ecclesiasticas laicis locare nemini liceat, non episcopo, neque ejus vicario; sed tenetur ipse episcopus vel ejus vicarius aut substituta ecclesiastica persona illas constituto anni tempore de more a laicis omnibus petere et exigere; idque in ea portione et C quantitate, prout antiqua obtinet consuetudo. Clerici autem, qui ex decimis seu ecclesiarum proventibus sustentantur, ex his quidem decimas solvere non tenentur, sed ex bonis suis saecularibus, quaecumque ea sint. Idem dicendam de regularibus, qui, etsi non tenentur de antiquis agris et praediis decimas episcopis solvere, ratione tamen praediorum de novo acquisitorum debent decimas praelatis, nisi a rmo d. patriarcha privilegium obtinuerint.

35. Non liceat episcopo (1) alium pro se successorem constituere, etiamsi sit in fine vitae. Si quid autem fiat ejusmodi, irrita sit constitutio. Servetur autem ritus ecclesiasticus, qui continet, non aliter debere fieri, quam cum synodo episcoporum et judicio rmi d. patriarchae, qui post defuncti dormitionem potestatem habet dignum promovendi. Duos autem in una civitate fieri episcopos, canon Nicaenus (2) prohibet. Sed neque (3) permittitur, ut episcopo alicui senio vel morbis confecto, qui munus suum exercere D amplius nequeat, alius episcopus coadjutor detur cum futura successione, nisi haec causa prius diligenter a rmo d. patriarcha in synodo episcoporum sit cognita, et qualitates omnes in illo concurrere certum sit, quae a jure in episcopis requiruntur, idque urgens necessitas aut evidens ecclesiae utilitas postulet.

36. Non liceat episcopo de sua dioecesi in aliam migrare, vel ibi permanere longiori tempore, quam canones permittunt, nisi de licentia rmi d. patriarchae; neque potest sine ejusdem facultate votum de longinqua peregrinatione emittere, quo casu de idoneo vicario providendum est, qui possit etiam pontificalia munera obire, quemadmodum etiam, quum rmus d. patriarcha censuerit episcopum aliquem ad limina apostolorum suo nationisque nomine mittere.

(1) Antioch. can. 23. [Mansi, *Conc.*, II, 1318.]
(2) Nicaen. I. can. 8. [Mansi, *Conc.*, II, 671.]
(3) Trid. sess. 25, cap. 7.

Quum vero episcopus decreverit se episcopatu abdicare et monasticam vitam profiteri, id ei a rmo d. patriarcha non permittatur, nisi in synodo episcoporum et metropolitanorum causa discussa fuerit.

37. Archivum in cathedrali ecclesia ab episcopis et metropolitanis erigi, mandat sancta synodus, in eoque diligenter recondi et servari praecipit: 1. libros ad pontificalia munera spectantes, librum videlicet confirmatorum, librum ordinatorum, librum consecrationum ecclesiarum, altarium et coemeteriorum, librum dispensationum et professionum fidei; 2. libros causarum, judiciorum, decisionum, censurarum, absolutionum, eorumque omnium, quae ipse episcopus vel ejus vicarius in causis civilibus aut criminalibus pronuntiavit; 3. inventaria ecclesiarum suae dioecesis, visitationum decreta, instrumenta et privilegia suae ecclesiae, reliquiarum authentica documenta, legata, donationes, aliaque ejusmodi jura ad cathedralem spectantia; 4. denique rituales, pontificales et ecclesiasticos libros, quicumque vel ad divina officia celebranda vel ad jus dicendum pertinent.

CAPUT V.

De foro ecclesiastico.

1. Omnes episcopi et metropolitani, similiter et rmus d. patriarcha, pro causis ecclesiasticis habeant officialem seu curiae ecclesiasticae ministrum, iis doctrinae et probitatis qualitatibus praeditum, quae requiruntur in illis, qui ad partem oneris episcopalis vocantur; alias sciant se de ipsius facto teneri, si minus idoneum elegerint. Id autem munus ex antiqua ecclesiae nostrae consuetudine archidiacono committant, qui in contentiosa episcopi jurisdictione et regenda ecclesiae re temporali, minister est et vicarius generalis, ut supra diximus (1). Si vero hunc toti oneri ferendo imparem aut minus aptum judicaverint, archipresbyterum adjungant, causarum cognitionem inter utrumque dividentes, et alteri civiles, criminales alteri committentes. Uterque autem, quaecumque audierit, pronuntiaverit aut deciderit, ad episcopum referat, ut illa expendat et, si ita videbitur, propria subscriptione confirmet.

2. Praeter officialem vel officiales praedictos, episcopis, metropolitanis, et rmo d. patriarchae necessarius est notarius seu cancellarius, unus vel plures, pro dioecesis amplitudine vel angustia, cujus officium in eo potissimum consistit, ut describat quam diligentissime et retineat processus actorum tum civilium tum criminalium; librum etiam habeat peculiarem, in quo ii, qui professionem fidei emiserint, sua nomina scribant; librum praeterea ordinationum, in quo describatur et ordo collatus et titulus; librum etiam visitationis, in quo ea, quae ad quamlibet ecclesiam spectant, adnotentur; ac denique librum rescriptorum, quae gratiosa appellantur, dispensationem scilicet rerumque omnium, quae ad meram gratiam pertinent; qui porro libri episcopo successori tradentur, ut in archivo episcopali perpetuo conservari possint.

3. Ne vero notario liceat pro arbitrio suo recurrentes gravare, sive ratione judiciorum, sive ratione gratiarum, quae ab episcopo conceduntur, taxam conficiendam jubemus, et inter acta hujus synodi describi mandamus, ac in omnibus cancellariis publice exponi et accurate observari. Similiter per rmum d. patriarcham taxa fiat emolumentorum, quae percipere solet in concessionibus dispensationum cujuscumque generis, ac praecipue matrimonialium, in quibus tamen circa gradus consanguinitatis, affinitatis et cognationis spiritualis constitutio Clementis VIII. omnino est servanda. Si quis autem ultra has taxas aliquid extorquere praesumpserit, ad restitutionem dupli teneatur, et ab officio amoveatur, ac insuper arbitrio episcopi

(1) Part. 3, cap. 2, can. 7.

alia poena pecuniaria multetur in pios usus expendenda.

4. Item officiales praedicti, tam archidiaconus, quam archipresbyter, vel pro minoribus corrigendis, vel pro excessibus parochorum et clericorum castigandis, non alias poenas pecuniarias indicant, quam eas, quae a praesenti synodo probatae et taxatae sunt, sed alia remedia sanctiora et spiritui reformando aptiora adhibeant, detrusionis scilicet in monasterium ad tempus aut alia pietatis opera, pro modo negligentiae et culpae. Quodsi de gravioribus delictis processus instituant, tunc poenas canonicas adhibeant.

5. Ut autem de singulorum curiae episcopalis ministrorum fide constet, in calce omnium et quarumcumque expeditionum et scripturarum, quid ab unoquoque sit persolutum, adnotandum jubemus; et archidiacono atque archipresbytero diligentem curam pro hujus decreti observantia demandamus. Si quas autem multas pecuniarias a contrafacientibus his constitutionibus synodalibus exigi contigerit, eas in pios (1) usus omnino erogandas praecipimus, id est, in sacras supellectiles, vel in sarta tecta ecclesiarum, vel in usum pauperum, saecularium seu regularium, sive etiam pro seminario, vel pro camera episcopali ejusque ministrorum necessitatibus, si indigeant, nec aliunde episcopus subvenire possit; non tamen episcopo, neque notario. Poenarum vere hujusmodi attributio et solutio in certum codicem in archivo asservandum referantur; et singulis annis aut alternis decernatur ab episcopo ecclesiasticus vir, qui taxam recognoscat, et ministros delinquentes puniat.

6. Libertatem appellationis ab episcopo vel metropolitano ad rmum d. patriarcham in causis, in quibus appellatio de jure admittenda est, nunquam impediant. Si vero appellationem aut recursum ad superiorem judicem impedire deprehensi fuerint aut inhibitionem rmi d. patriarchae vel alterius superioris contemnere: graviter puniantur et ab officio amoveantur; similiter, si in officio et exercitio propriae jurisdictionis aut per sordes sententiam pronuntiando aut alia ratione deliquerint, severe plectantur; et non modo episcopus seu metropolitanus, verum etiam rmus d. patriarcha contra ipsos procedere possit, servata inter eos praeventione.

7. Ut omnis ab episcopali curia fraudis suspicio et negligentia abigatur, vicarius generalis, id est archidiaconus seu archipresbyter, eo diligentiam omnem intendat, ut subterfugia, cavillationes artesque dilatorias litigantium amputet, et causas omnes, qua fieri potest, brevitate, accurate tamen discussas, expediat, ac praesertim causas miserabilium personarum expediendas summa cura mandanus; si quid autem earum expeditionem remorari animadverterit ipse vel pauperum advocatus, si quem episcopus aptum repererit, cui officium hujusmodi committatur, ad ipsum episcopum referat, ut auctoritate sua pauperum indigentiae provideatur. Quamobrem idem vicarius diebus et horis ad jus dicendum statutis audientiam nemini deneget. Idem de notario dicendum, qui statutis etiam diebus et horis in cancellaria episcopali residere debet, ut de omnibus, qui ad ipsius officium spectant, actibus instrumenta, de quibus rogatur, conficere possit.

8. Quum causae omnes ad forum ecclesiasticum quomodolibet pertinentes juxta sacrorum canonum decreta coram ecclesiastico tantum judice cognosci debeant: clericis omnibus stricte praecipimus, ne in supradictis causis civilibus sive criminalibus, sive agendo sive excipiendo, in foro saeculari audeant comparere, nec in laicae potestatis jurisdictione consentiant. Nam praeter poenas censurarum aliasque arbitrarias, processus, acta ac omnia inde sequuta irrita et nulla declaramus, nisi gubernatorum infidelium forum sit, ad quod clerici per vim trahantur; A tunc enim, quum vi cedendum sit, a censuris illos absolvimus, dummodo ipsi actores non sint. Sub eisdem censuris et poenis ordinarii arbitrio infligendis antiquam consuetudinem servari mandamus, qua personae ecclesiasticae laicos reos in foro ecclesiastico hucusque convenerunt. Si quis autem jurisdictionem episcopalem impedire audeat, sive praecepta, litteras et mandata, ab episcopo ejusque curia emanata, quominus praesentari et executioni demandari possint, et notarios vel vicarios, ne officium ab ecclesiastica curia injunctum exercere valeant, directe vel indirecte, per se aut per alios impedire, perturbare vel detinere, auctoritate laicali, praesumpserit: sciat se, cujuscumque gradus, conditionis, officii et dignitatis fuerit, tamquam ecclesiasticae libertatis violatorem, excommunicationem ipso jure incurrisse.

9. Ad reprimendam falsariorum et iniquorum hominum temeritatem, ipso facto excommunicatos declaramus omnes et singulos in causa civili vel criminali, B cum gravi damno alterius falsum testimonium deponentes; nec non inducentes ad falsum deponendum, falsisque testibus, depositionibus, instrumentis, scripturis, tam publicis, quam privatis, quomodocumque utentes, directe vel indirecte, in quacunque curia, sive ecclesiastica, sive saeculari. Item ipso facto excommunicatos declaramus omnes et quoscumque, qui advocatos et procuratores occasione causarum in curia ecclesiastica expediendarum vel eos, qui ad ipsam curiam pro suis causis recurrunt, vel notarios et officiales omnes et quoscumque ecclesiasticos, in odium justitiae exsecutioni demandatae vel demandandae, quomodocumque percutiunt seu vulnerant, sive in curia episcopali, sive extra. Eadem excommunicatione latae sententiae innodentur omnes et singuli, qui cum gravi damno alterius apochas, syngraphas aut instrumenta, processus seu scripturas publicas et authenticas falsas confecerint, vel veras utcumque falsificaverint vel adulteraverint, nec non his scienter C utentes aut cooperantes; quique easdem apochas aut scripturas ab aliis falso confectas vel falsificatas aut adulteratas dolose officialibus curiae ecclesiasticae praesentaverint, etiam non secuto effectu. Similiter ipso facto excommunicatos declaramus notarios, scribas et officiales quoscumque, qui cum alterius partis offensione aut cum reipublicae vel cum legalis justitiae detrimento dolose auctam aut diminutam informationem capiunt, et sic dicta testium scribunt, vel falsum in acta referunt.

10. Archivi episcopalis summam curam esse praecipimus custodi, qui seris clausum perpetuo habeat, claves nemini tradat, nec scripturas cujuscumque generis, nisi se spectante, legendas exhibeat. Sine episcopi facultate nemini originales scripturas et processus commodet et, ubi fieret ab episcopo commodandi facultas, exigat acceptae scripturae testimonium, et saltem intra quindecim dies reportari procuret. Ne autem processus aut disperdantur aut, D quum opus fuerit, non inveniantur, curiae episcopalis notarius intra menses duos post expeditas causas tradat archivario processus in archivo reponendos et conservandos. Si quis vero processus, instrumenta et quascumque alias scripturas ad forum ecclesiasticum spectantes delere, comburere, supprimere, surripere et quocumque modo dolose detinere ausus fuerit, excommunicationem latae sententiae incurrat, a qua, nisi facta restitutione, aut propriis expensis refecto per notarium eodem instrumento sive scriptura non absolvatur.

11. Quoniam vero judiciorum contentiones quiescere aliquando oportet, nos dies feriales infrascriptos ita in curia ecclesiastica servandos mandamus, ut ne consentientibus quidem partibus agi in iis actitarive liceat, nisi aliud urgens necessitas aut pietas, episcopo consentiente, suadeat, sub poena nullitatis actus, exceptis dumtaxat causis a sacris canonibus expressis. Sunt autem dies feriales 1. dominicae totius anni ac

(1) Trid. sess. 25, cap. 3 et 14.

festa omnia, quae sunt de praecepto; 2. hebdomada major usque ad dominicam in albis; 3. prima dies jejunii quadragesimae, nativitatis, assumptionis beatae virginis Mariae et ss. apostolorum Petri et Pauli.

12. Sigillo utatur episcopus cum imagine sancti ecclesiae patroni, in iis quae requirunt episcopalis sigilli impressionem. Visitet autem tribunal fori sui semel in anno. Contra alienum vero clericum, inconsulto proprio episcopo, non procedi permittat, nisi ratione domicilii, vel ratione rei sitae, vel ratione delicti.

CAPUT VI.

De reverendissimo domino patriarcha.

1. De patriarcharum institutione, numero et ordine dictum est (1) supra. Nostri autem Antiocheni patriarchatus statum subjectosque ei primates, metropolitanos, archiepiscopos, autocephalos et episcopos, qua fieri potuit brevitate (2), recensuimus, privilegia quoque et jurisdictionem ipsius supra ceteros sibi subjectos praesules, tum ex conciliis Nicaeno (3) et Constantinopolitano I. (4), tum etiam ex Lateranensi IV. (5) ac Florentino (6) indicavimus. Sunt autem haec quae Innocentius III., summus pontifex, in concilio oecumenico Lateranensi enumerat: *Antiqua patriarchalium sedium privilegia renovantes, sacra universali synodo approbante, sancimus, ut post Romanam ecclesiam, quae disponente Domino super omnes alias ordinariae potestatis obtinet principatum, utpote mater universorum Christi fidelium et magistra, Constantinopolitana primum, Alexandrina secundum, Antiochena tertium, Hierosolymitana quartum locum obtineant, servata cuilibet propria dignitate: ita quod, postquam eorum antistites a Romano pontifice receperint pallium, quod est plenitudinis officii pontificalis insigne, praestito sibi fidelitatis et obedientiae juramento, licenter et ipsi suis suffraganeis pallium largiantur, recipientes pro se professionem canonicam et pro Romana ecclesia sponsionem obedientiae ab eisdem. Dominicae vero crucis vexillum ante se faciant ubique deferri, nisi in urbe Romana, et ubicumque ss. pontifex praesens exstiterit, vel ejus legatus utens insigniis apostolicae dignitatis. In omnibus autem provinciis eorum jurisdictioni subjectis, ad eos, quum necesse fuerit, provocetur, salvis appellationibus ad sedem apostolicam interpositis, quibus est ab omnibus humiliter deferendum.*

2. Patriarchae igitur privilegia sunt: 1. Ante primates, metropolitanos ceterosque episcopos totius orbis terrarum, post Romanam ecclesiam, ordine tamen supra descripto, in ecclesia catholica locum tenet, et in conciliis oecumenicis vel per se vel per legatos sedet; et ante eos sententiam dicit et subscribit. 2. Crucem ante se deferre potest ubique terrarum, excepta urbe Roma, et ubicumque summus pontifex praesens exstiterit, aut ejus legatus utens insigniis apostolicae dignitatis. 3. Patriarchalibus insigniis et ornamentis uti potest, incedere nimirum indutus veste purpurea, et equo albo phalerato et fraeno ac calcaribus deauratis uti. 4. Litteras synodicas ad alios patriarchas scribere; et omnium quidem patriarcharum nomina olim sacris diptychis inscribebantur, et in aliis etiam patriarchatibus in divinis officiis commemorabantur. 5. Definitas in provinciis, imo et in dioecesibus, quae ex multis provinciis constant, controversias iterato tractare potest, easque vel confirmare vel infirmare. 6. Metropolitanos et primates suo patriarchatui subjectos, vel per se, vel per subdelegatos episcopos consecrare eisque pallium largiri. 7. Si necessitas aut utilitas ecclesiae postulaverit, ab una ecclesia ad aliam episcopos et metropolitas transferre potest, eisque coadjutores dare in casu necessitatis; id tamen nonnisi synodo episcoporum consentiente fiat. 8. Episcopo abdicare et monasticam vitam profiteri volenti potest patriarcha facultatem in synodo episcoporum impertiri. 9. Majores ecclesiae causas et graviora episcoporum sui patriarchatus negotia (salvis tamen causis ad solum Romanum pontificem spectantibus) dijudicare. 10. Episcoporum a metropolitanis, vel clericorum laicorumve ab episcopis appellationes admittere. 11. Patriarchae est invigilare, ut per universum patriarchatum fides catholica illibata servetur, et sacri canones in suo vigore permaneant, idque vel per se vel per substitutam ecclesiasticam personam metropolitanas seu episcopales dioeceses visitando. 12. Synodum totius patriarchatus metropolitanorum et episcoporum, quando opus esse judicaverit, edicere eique praeesse; et in eos, qui canonice ad synodum vocati adesse renuerint, censuris ecclesiasticis animadvertere, ipsa etiam excommunicatione, si pertinaces fuerint. 13. Canones condere, qui ab omnibus metropolitanis et episcopis servari debeant. 14. In delinquentes metropolitanos et episcopos censuris ecclesiasticis animadvertere; et olim quidem poterat patriarcha in synodo usque ad depositionem seu privationem eorum devenire: nunc autem episcoporum depositionis tam sententia definitiva quam exsecutio ss. Romano pontifici reservata est. Potest tamen patriarcha in synodo episcoporum reum sub honesta custodia in monasterio detinere, donec de sententia definitiva, deque exsecutione depositionis sedes apostolica pronuntiaverit. 15. Monasteriorum observantiae invigilare, et monastica etiam instituta legesque in suo patriarchatu approbare, atque in omnes sui districtus monachos jurisdictionem exercere. 16. Ecclesias vel monasteria, etiam in dioecesi metropolitanorum aut episcoporum posita, privilegio exemptionis et immunitatis donare, sibique in illa plenariam jurisdictionem reservare. 17. Patriarchae nomen in liturgia et divinis officiis ubique et ab omnibus metropolitis et episcopis eorumque subditis post Romani pontificis nomen proclamari et commemorari debet. 18. Solus patriarcha potest reservare sibi casus, a quibus nemo metropolitanorum aut episcoporum absolvere valeat; contra ipse ab omnibus casibus in suo patriarchatu quoscumque potest absolvere haereticos et schismaticos cujuscumque sectae et nationis reconciliare, in gradibus prohibitis ac matrimonium dirimentibus vel impedientibus dispensare, a subjectis episcopis seu metropolitanis excommunicatos vel suspensos seu interdictos absolvere et in iis, quae suscipere ordines impediunt aut in susceptis ministrare, dispensationem largiri. 19. Ab omnibus patriarchali sedi subjectis, tum ecclesiasticis, tum saecularibus, patriarchae debetur decimarum solutio. 20. Solus patriarcha potest in toto patriarchatu, etiam praesente loci ordinario, benedicere, praeesse ac pontificalia munera exercere. 21. Solus patriarchae est festa de praecepto per totum patriarchatum instituere, jejunium ex aliqua urgente causa ab omnibus subjectis servandum indicere, vel ab uno ex quatuor jam ab ecclesia orientali institutis jejuniis ob gravem publicam necessitatem dispensare; sic tamen, ut jejunium ipsum non omnino aboleatur, sed ab illo ad certum tempus dispensetur, donec publica gravis necessitas durat, ut pestis vel fames, aut bellum, seu terrae motus. 22. Solus patriarcha jurisdictionem habet super ritus ecclesiasticos sui patriarchatus, ita ut rituales, pontificales et missales libros aliosque divinorum officiorum codices ipse recognoscere et emendare valeat, aut

(1) Hac part. cap. 4, can. 5 et seq.
(2) Ibid. can. 8.
(3) Nicaen. can. 6. [Mansi, *Conc.*, II, 669-72.]
(4) Constantinopol. I. can. 3 [al. 2, vel 5. Mansi, *Conc.*, III, 559.]
(5) Lateranense IV. sub Innoc. III. can. 5. [Mansi, *Conc.*, XXII, 989-92.]
(6) Florent. sub Eugenio IV. in decreto unionis. [Mansi, *Conc.*, XXXI, 1034.]

novum officium inducere vel aliquod vetus abolere; nonnullas sibi functiones reservare, quas episcopis et metropolitanis exercere non liceat, uti est chrismatis consecratio; quasdam simplicibus etiam presbyteris committere, uti est ecclesiae altarisque dedicatio, sacramenti confirmationis collatio, mitraeque baculique pastoralis usus, et minorum ordinum collatio; ritum denique augere vel minuere, dummodo tamen ejus substantia servetur, idque cum consilio episcoporum doctorumque virorum fiat. Nam quae solum patriarcham posse supra diximus, sic intelligenda sunt, ut nihil arduum, nihil magni momenti deceat illum sine synodo fratrum episcoporum et metropolitanorum peragere, quemadmodum nec illos inconsulto patriarcha quidquam aggredi fas est, ut de metropolitano et episcopis in simili praescribit Antiochenum concilium (1): *Episcopos, qui sunt in unaquaque provincia, scire oportet, episcopum, qui metropoli praeest, curam et sollicitudinem totius provinciae suscipere, eo quod in metropolim undequaque concurrunt omnes, qui habent negotia. Unde placuit eum quoque honore praecedere, reliquos autem episcopos nihil [sine ipso] extra ordinem vel ultra terminos suos agere secundum antiquum patrum nostrorum canonem, qui hactenus obtinuit, aut ea tantum, quae ad uniuscujusque paroeciam pertinent et regiones, quae ei subsunt. Unumquemque enim episcopum potestatem habere suae paroeciae eamque administrare, pro suo quisque (*) studio et religione, et curam gerere totius regionis, quae suae urbi subest, ut ordinet presbyteros et diaconos, et cum judicio singula disponat, et nihil ultra facere aggrediatur sine metropolitano episcopo, neque ipse sine reliquorum sententia.*

3. Haec omnia, quae modo enumeravimus, rmo d. patriarchae nostro tum ex sacris canonibus, tum ex consuetudine immemorabili et expressa vel tacita Romanorum pontificum concessione competere nos omnes metropolitani et episcopi declaramus et profitemur, eique tamquam capiti et principi nostro perfectam obedientiam atque subjectionem promittimus, salva semper summi Romani pontificis potestate et primatu, quemadmodum unusquisque nostrum professus est, dum consecrationis pontificiae (2) munus accepit, in haec verba: *Item credo et profiteor Dominum Deum ac salvatorem nostrum Jesum Christum dedisse vices suas Petro apostolo, eumque constituisse principem et rectorem totius ecclesiae; ille autem erexit primum sedem patriarchalem in civitate Antiochiae magnae; deinde Romam ad urbium matrem profectus, in ea martyrium suum consummavit, et facta est mater omnium ecclesiarum totius orbis christianorum; nec unquam successio pontificum illius cathedrae interrupta est usque ad pontificem maximum, episcopum episcoporum, dominum nostrum papam N.; et simili ratione continuata est apostoli successio in throno Antiocheno ab uno ad alium usque ad sanctissimum patrem nobis hoc tempore praepositum, dominum N. Deus confirmet episcopatum amborum super nos. Profiteor ergo et promitto coram Deo et corpore ejus pretioso et angelis adstantibus et hoc sancto concilio, me ipsis et eorum successoribus subditum fore, et obseculturum corde et ore; nec opere nec voluntate me conspiraturum in eorum necem aut mutilationem aut injuriam quoquomodo ipsis inferendam, aut ad labefactandum honorem vel jurisdictionem ipsorum, vel ad infringenda eorum mandata; sed eorum legibus me obtemperaturum, eosque summo honore ac veneratione prosecuturum: opemque laturum eorum legatis, suscipiendo, quem ipsi susceperint, et anathematizando, quem ipsi anathematizaverint.* Honoramus itaque patriarcham nostrum, eique subjacemus, dummodo ipse orthodoxam Romanam fidem colat et summum Romanum pontificem, Christi Domini in terris vicarium, tamquam suum superiorem et magistrum atque patrem honoret, ejusque mandatis obtemperet, quemadmodum et ipse rmus d. patriarcha (1) in actu suae consecrationis promittit ac profitetur, in haec verba: *Denique promitto me veneraturum et obtemperaturum principi pontificum, Romanae sedis praesuli, electo secundum canones ecclesiasticos, hodie et in futurum, et ejus legibus et praeceptis inhaesurum, sicut patres nostri, qui nos in gratia praecesserunt in hac sancta sede Antiochena; meque caritate et honore ejus legatos et constitutiones prosecuturum, neque consensurum omnino in illa, quae ipsum in sua persona vel in honore laedant; meque omnem daturum operam pro pace et stabilimento ecclesiae Dei totius et hujus promissionis ac professionis meae complemento.* Sicut autem rmi patriarchae nomen nos metropolitani et episcopi post nomen Romani pontificis in omnibus divinis officiis commemoramus: ita idem rmus d. patriarcha debet ssmi Romani pontificis nomen suo nomini praeponere. Et sicut nobis non licet quidquam magni momenti sine consilio rmi d. patriarchae aggredi, ita eidem patriarchae non liceat sine auctoritate Romani pontificis arduum et grave negotium suscipere.

4. Antiqui patriarchae nostri, postquam a ceteris Orientalibus populis gens nostra Maronitica divisa fuit, non modo titulum et nomen Antiocheni praesulis gesserunt, sed plenam etiam jurisdictionem patriarchalem in metropolitanos, episcopos, presbyteros, clericos et populum ejusdem nationis nostrae Maroniticae tam in districtu Antiocheni patriarchatus, quam in aliis Orientis partibus constitutos exercuerunt, quemadmodum usque ad praesentem diem eodem titulo et jurisdictione patriarchali gaudent. Idque per summos Romanos pontifices nunquam illis denegatum fuit, quinimo expressis diplomatibus et titulus Antiocheni patriarchae conceditur, et plena absolutaque in totam nationem Maronitarum in partibus Orientalibus ubique locorum exsistentium jurisdictio. Idcirco omnibus et singulis Maronitis, sive in Syria, Phoenicia et Monte Libano, sive in Palaestina, Cypro, Aegypto aliisve Orientis provinciis et locis exsistant, stricte praecipimus et in virtute sanctae obedientiae mandamus, ut eumdem rmum d. patriarcham pro suo legitimo superiore ac praesule agnoscant, ejusque praeceptis ac mandatis in spiritualibus obtemperent; praescriptas ab eodem leges ritumque in patriarchali ecclesia servari solitum quoad divina officia, festa et jejunia ad amussim observent; decimas eidem, sive saeculares sint, sive ecclesiastici, persolvant; missos ab ipso sacerdotes honorent et venerentur, atque ab illis sacramenta percipiant. Ubi vero hi non adsint, cum Latinis sacerdotibus communicent, vel cum aliis Orientalibus, si quidem fidem catholicam Romanam profiteantur. Qui secus fecerit, sciat se canonicas poenas daturum.

5. In his, quae ad peculiarem patriarchae dioecesim spectant, eadem servanda sunt, quae de episcopis et (2) metropolitanis diximus, ut scilicet illam tamquam episcopus per se regat, et operam etiam adhibeat archipresbyteri, archidiaconi, periodeutae et chorepiscopi: quorum hic numeroso pago praeficiatur, periodeuta vero vicis omnibus visitandis deputetur, archidiaconus autem ministris praesit, res temporales ecclesiae administret et in causis cognoscendis atque definiendis generalis sit vicarius; archipresbyter denique in rebus spiritualibus vices gerat et in temporalibus etiam causis archidiaconum adjuvare possit. Notarium insuper seu cancellarium constituat, qui acta omnia tum civilia tum criminalia describat, quemadmodum superiori capite de foro ecclesiastico dictum

(1) Antioch. can. 9. [Mansi, *Conc.*, II, 1311.]
(*) Scribendum *quidque*.
(2) Pontifical. Maronitarum in ordinatione episcopi et metropolitae.

(1) Pontifical. Maronitarum in ordinat. patriarchae.
(2) Part. 3, cap. 4.

est. Dioecesim autem patriarchae intelligimus, quae ab ipso immediate pendet atque administratur, neque alteri metropolitano vel episcopo in spiritualibus subjecta est; cujus proinde fines ac limites, sicut et aliarum ecclesiarum metropolitanarum et episcopalium, sunt decreto synodali constituendi. Etsi enim patriarchae sedes ac titulus Antiochia civitas sit, quum ibi tamen propter alienigenas residere nequeat, neque Christi fideles reperiantur, quos tamquam episcopus regat: idcirco ab antiquis temporibus in Phoenicia sive in Monte Libano sedes patriarchalis collocata fuit, certaque illi dioecesis attributa. Quod autem ex annalibus nostris constat, ab anno Christi 685 ad nostram aetatem, id est ad praesentem annum 1736, modo in una, modo in altera ex tribus hisce dioecesibus, Botryensi scilicet, Bybliensi ac Tripolitana, pro temporum locorumque opportunitate majores nostri sedem patriarchalem fixere: sic tamen, ut non semper eodem in loco constiterint, neque easdem sibi ecclesias et monasteria elegerint. Ac primo quidem sedes patriarchalis fuit in coenobio sancti Maronis in Caphar-Hai, dioecesis Botryensis, ubi ab anno 685 sederunt patriarchae Joannes Maro et Cyrus et Gabriel. Deinde in coenobio sanctae Mariae in Janoch, ejusdem dioecesis Botryensis, ubi sederunt post memoratum Gabrielem Joannes alter, Maro nuncupatus, Joannes Demelsensis, Gregorius, Stephanus, Marcus, Eusebius, Joannes IV., Josue, David, Gregorius alter, Theophylactus, Josue alter, Dometius, Isaac, Joannes V., Simeon et Joseph Gergeseus usque ad annum 1120. Tertio in coenobio sanctae Mariae apud Maiphuc in valle Ailigensi, dioecesis Bybliensis, ubi sederunt Petrus, qui Josephum antedictum excepit, et Gregorius III. Halatensis et Jacobus Ramatensis. Quarto in coenobio sancti Eliae in Lehephed, dioecesis Bybliensis, ubi sedit Joannes VI. Lehephediensis, Jacobi successor, qui sedem transtulit in coenobium sanctae Mariae in Habel, ejusdem dioecesis Bybliensis. Quinto, iterum in coenobio sanctae Mariae in Janoch, dioecesis Botryensis, ubi sedit Hieremias patriarcha ab anno 1209, ad quem exstat bulla (1) Innocentii papae III., in qua ecclesia patriarchalis vocatur sanctae Mariae de Anoch, eique subjecti archiepiscopatus de Hassaja et de Bussara, episcopatus vero Monetrae, de Rashim, Capharphuc, et Grocensis seu Aracensis. Sexto, in coenobio sancti Cypriani in Caphiphan, ubi sedit Daniel Sciamatensis, ejusdem Hieremiae successor, qui sedem transtulit primo in coenobium sancti Maronis in Caphar-Hai, deinde in coenobium sancti Georgii in Caphar, dioecesis Bybliensis. Septimo iterum in coenobio sanctae Mariae in Janoch, ubi sedit Joannes VII., Danielis successor, et Simeon II., ad quem exstat bulla (2) Alexandri papae IV., in qua eadem ecclesia patriarchalis sanctae Mariae de Anoch appellatur. Octavo, iterum in coenobio sanctae Mariae apud Maiphuc in valle Ailigensi, dioecesis Bybliensis, ubi sedit Jacobus II., Simeonis II. successor, et Daniel II. de Hadescit, et Lucas de Beneharan, et Simeon III., et Joannes VIII., et Gabriel II. de Hagiula; qui martyrium subiit anno Christi 1367. Nono, in coenobio sancti Sergii in Hardin, dioecesis Tripolitanae, ubi sedit David II. cognomento Joannes, Gabrielis antedicti successor ab anno 1367 ad annum 1404. Decimo, in coenobio sanctae Mariae de Cannubin, in Monte Libano, dioecesis Tripolitanae, ubi anno 1440, sedem patriarchalem fixit Joannes IX. Giagensis, postquam ab anno 1404 ad annum 1440 in coenobio sanctae Mariae in Maiphuc sedisset. Ibidem, hoc est, in Cannubinensi sanctae Mariae monasterio, sederunt Joannis successores usque ad praesentem diem: Jacobus nimirum de Hadeth; Petrus item de Hadeth; Simeon, Petri ex fratre nepos; Moyses de Accar; Michael Risius de Bacupha; Sergius, Michaelis frater; Joseph, Sergii ex fratre nepos; Joannes Machluphius de Eden; Georgius Amira de Eden; Joseph de Accura; Joannes de Saphra; Georgius de Besbeel; Stephanus Aldoensis de Eden; Gabriel de Baluza; Jacobus Avodius de Hesron; et Joseph Gazenus de Gusta. Ejusdem sedis patriarchalis fit mentio in omnibus pontificiis diplomatibus, quae pro confirmatione novi patriarchae expediri solent. Decernimus itaque ac statuimus illam patriarcharum fixam sedem esse, nec unquam deseri, mutari aut alio sedem transferri posse, nisi ex legitima causa in plena synodo probata.

6. Ut vero rmus d. patriarcha in his, quae ad patriarchalem dignitatem pertinent, injunctum sibi munus qua par est sedulitate ac prudentia exercere valeat, idoneos ministros eligat, sacerdotali vel episcopali dignitate ornatos, quibus res temporales ac spirituales ecclesiae patriarchalis committat. *Et sancta quidem synodus antiquae majorum nostrorum consuetudini inhaerens, eodem reverendissimo d. patriarcha consentiente et approbante, statuit ac decernit, ut saltem unus vel bini suffraganei episcopi, quibus nulla sit dioecesis, apud patriarcham perpetuo maneant tamquam illius vicarii generales, quorum uni temporalia, alteri spiritualia administranda tradantur. Uterque autem sigillo patriarchali utatur, collatisque studiis, causas sibi commissas audiant, expendant, ad patriarcham referant, et cum eodem definiant. Sedis patriarchalis bona custodiant, inventarium a patriarcha subscribendum conficiant; sede vacante de omnibus rationem collegio metropolitanorum et episcoporum reddant; idem inventarium novo patriarchae tradant, ut propria manu subscriptum firmetur;* ad nullam autem dioecesim aspirent, nisi mortuo illius episcopo, ut supra diximus (1); et sic promotis, officium ipso jure vacet, a rmo d. patriarcha alteri suffraganeo committendum. Pro congrua vero illorum sustentatione, ex patriarchalis ecclesiae et episcopalium dioeceseon proventibus necessaria suppeditentur.

7. Quum primum rmum d. patriarcham ad Deum migrare contigerit, unus vel duo suffraganei supradicti, vel illis absentibus, archipresbyter et archidiaconus, scriptis litteris per nuntios moneant omnes rmos dd. metropolitanos et episcopos, ut quam celerrime ad sedem patriarchalem conveniant.

I. Per novem subsequentes ab obitu dies, exsequiae solemnes ab iisdem pro defuncto celebrentur; tertia autem die vel secunda cadaver in coemeterio patriarcharum de more tumuletur.

II. Si patriarcha extra sedem obierit, synodus pro ipsius exsequiis et novi electione non ibi, sed apud sedem celebranda erit. Curandum tamen illius funus in loco, ubi decesserit, et si successor voluerit, cadaver ad coemeterium patriarcharum post annum transferatur.

III. Si ob famem, bellum, pestem, terraemotum vel gubernatorum tyrannidem fieri nequeat, ut synodus apud sedem celebretur, integrum erit metropolitanis et episcopis, etiam elapsis novendialibus, ibi convenire, ubi poterunt, deque loco et tempore synodi decernere. Qua in re id firmum maneat, quod plurium suffragiis decidetur.

IV. Nona die a praelatis, qui reperti fuerint, eliguntur tres sacerdotes, quorum duo erunt secretarii synodi ac tertius januae custos. Duo insuper ex episcopis deputabuntur suffragiorum cognitores.

V. Decima die fit synodus metropolitanorum et episcoporum eorumque, qui jus suffragii ferendi habuerint in ecclesia patriarchali; ubi cantata per synodi praesidem missa, clerus et populus dimittitur, et januae clauduntur, quas ab exteriori parte sacerdos antedictus diligenter observabit.

VI. Is vero synodo praeest, qui inter metropolitanos vel, iis absentibus, inter episcopos, consecra-

(1) Data non. januar. anno 1215.
(2) Data 1 febr. anno 1256.

(1) Part. 3, cap. 4, can. 20.

tionis tempore antiquior est; cujus erit synodum indicere et locum, ubi agenda erit, designare.

VII. Eadem decima die post missam metropolitani et episcopi de electione patriarchae tractare incipiunt eamque, si consenserint, perficere possunt, modo sex episcopi sint, etiam aliis non exspectatis.

VIII. Qui per litteras invitati advenire nequiverint, electionem a praesentibus faciendam se ratam habituros scripto promittant, et ad synodum chirographum suum transmittant; procuratorem vero nemo substituere valeat.

IX. Ad suffragia pro electione patriarchae ferenda, praeter episcopos et metropolitanos, nullus ex presbyteris vel monasteriorum abbatibus admittatur.

X. Nemo potest in patriarcham eligi, nisi compleverit quadragesimum annum aetatis, et in sacro saltem presbyteratus ordine constitutus sit. Antiqua tamen consuetudo servetur, ut ex episcoporum numero semper assumatur, nisi episcopi ipsi aliter judicaverint.

XI. Electio nullatenus fiat per absentium, sed praesentium dumtaxat suffragia; eaque secreta sint, et in schedulis uniuscujusque sigillo et subscriptione firmatis; et quum suffragia aperiuntur et pronuntiantur, non debent nomina eligentium publicari.

XII. In ecclesia pro electione deputata positis super ara maxima evangeliis, infra altare ad majorem cancellorum portam ponatur mensa, juxta quam facie ad orientem conversa assidebit praeses synodi inter duos episcopos suffragiorum cognitores, unum a dexteris et alterum a sinistris, item duo presbyteri synodi secretarii facie ad praesidem conversa, qui, data servandi secreti fide, soli ex patribus non vocalibus in synodo admittuntur. Super mensam calix collocetur, in quem ab electoribus schedulae erunt emittendae; ante portam ecclesiae vas aeneum igne plenum, in quod schedulae praedictae statim projiciantur.

XIII. Habeatur sermo adhortatorius ad electores a praeside synodi vel ab alio episcopo de eligendo digniori. Metropolitani vero et episcopi hinc inde in ecclesia sedeant pro uniuscujusque dignitate.

XIV. Mane post missam, januis ut supra clausis, bis suffragia ferantur, totidemque vicibus post cantatas vesperas. Non secuta enim electione, discedent ab ecclesia, et in cellas sibi praeparatas pergent.

XV. Suffragiorum ordo est: primus praeses synodi suum suffragium in schedula scribat hoc modo: *Eligo in patriarcham Antiochiae totiusque Orientis et pastorem nationis nostrae reverendissimum d. N. metropolitam*, vel *episcopum civitatis N.*, vel *presbyterum. Ego N. metropolita N.* Tum schedulam propriis manibus complicet, et sigillo obfirmet, atque in praeparatum calicem injiciat. Sequantur ordinatim metropolitani et episcopi.

XVI. Post lata suffragia in locum suum unusquisque regrediatur. Tum vero synodi praeses, cum duobus episcopis ad cognoscenda suffragia electis, schedulas e calice extrahat, mox numeret, et, si patrum numerum superent, aut minime aequent, electio non constabit, nec aperiendae erunt schedulae, sed continuo in ignem mittantur, et nova electio fiat. Si vero suffragiorum numerus bene constet, tunc synodi praeses coram duobus praedictis episcopis suffragiorum cognitoribus singulas schedulas aperiat, et non publicato eligentis nomine, nomen electi altiori voce pronuntiet, ut illud electores omnes audiant, et a duobus presbyteris secretariis in charta notetur.

XVII. Si duae ex tribus partes suffragiorum convenire in electione reperiantur, ea censetur facta; alioquin iteranda erit, donec in aliquem duae partes ex tribus conveniant.

XVIII. Si a patribus viva voce facta fuerit alicujus electio, illam non esse ratam et validam declaramus, nisi in ea omnes, ne uno quidem excepto, conveniant. Quodsi certum personarum numerum statuere voluerint patres, circa quas, ceteris exclusis, electio passiva versetur: decernimus, hanc personarum designationem legitimam non esse, nisi duae ex tribus partibus suffragiorum patrum in ea conveniant; electionem vero unius ex designatis personis non esse ratam, nisi duabus partibus suffragiorum ex tribus vocalium fiat.

XIX. Finito scrutinio, si electio, ut supra, legitime constiterit, praeses synodi, seu primus patrum, illam promulget, his verbis: *Reverendissimi patres, facta suffragiorum collatione, invenimus hanc sanctam synodum convenire in electione reverendissimi d. N. in nostrum patrem et patriarcham. Ideo nomine totius synodi, et potestate per vos omnes mihi concessa, pronuntio et declaro reverendissimum d. N. electum fuisse, et esse omnium nostrum totiusque nationis nostrae patrem et patriarcham.*

XX. Facta electionis proclamatione, primus patrum cum duobus episcopis et duobus secretariis accedit ad electum, et genua flectit coram eo, dicens: *Spiritus sanctus vocat te, ut sis patriarcha magnae Antiochiae, totiusque ditionis apostolicae sedis, id est, pater omnium nostrum.* Et genua flectunt omnes electores et presbyteri secretarii. Tum vero electus, genibus flexis, et facta paululum oratione dicit: *Accepto et obedio.* Deinde surgit, reliquis adhuc genua flectentibus; et pluviali indutus, mitramque in capite et baculum manu deferens, inter duos primos patrum procedit ad thronum ad dexteram altaris paratum; quumque ibi sederit, accedunt electores episcopi ordinatim, ejusque dexteram deosculantur. Postea decretum electionis et acceptionis describitur a secretariis, et propria omnium metropolitanorum atque episcoporum electorum subscriptione firmatur. Deinde apertis januis, ab archidiacono ad clerum et populum proclamatur. Electus vero, e throno descendens, stat ante portam mediam altaris, et post ipsum electores juxta ordinem suum. Incipit archidiaconus psalmum XIX., reliquis alternatim prosequentibus: *Exaudiat te Dominus in die tribulationis etc.* Quo finito, electus patriarcha, facta altari reverentia, ad eos genuflexos conversus, facit absolutionem generalem in haec verba: *Deus misereatur vestri, et dimittat debita vestra, et tribuat vobis absolutionem et remissionem omnium peccatorum vestrorum in nomine Patris † et Filii † et Spiritus † sancti.* Respondent: *Amen.* Et surgunt ejusque manum episcopi, metropolitani, presbyteri, clerici et laici osculantur. Consecrationi dominica proxima vel festus dies designatur.

XXI. Si electus absens fuerit, postquam proclamata et subscripta est illius electio, aperiuntur portae, et cantato psalmo, praeses synodi facit absolutionem: decretum vero electionis transmittitur ad electum cum uno metropolitano et duobus episcopis; quod quum ille acceptaverit, ad synodum pergit ibique, quae supra dicta sunt, perficit.

XXII. Quum dies consecrationi statuta advenerit, electus in synodo consecretur eo ritu, quem supra (1) descripsimus. Peracta autem consecratione, synodicae litterae scribantur ad ss. Romanum pontificem, ab omnibus metropolitanis et episcopis subscriptae, quibus illum de peracta communibus suffragiis novi patriarchae electione et consecratione certiorem faciant submisseque petant, ut eam apostolica auctoritate ratam habere velit electumque confirmare eique pallium plenitudinis pontificiae dignitatis insigne transmittere. Ipse etiam electus litteras propria manu et sigillo patriarchali subscriptas, una cum orthodoxae fidei professione, ad eumdem ss. pontificem scribat, quibus illum ut sancti Petri successorem et Christi Domini in terris vicarium, suumque superiorem agnoscat, demissam obedientiam ei praestet, confirmationem electionis et consecrationis suae petat, et pallium pontificiae dignitatis sibi transmitti postulet. Quamobrem ecclesiasticam personam in dignitate constitutam necessariis et opportunis facultatibus

(1) Part. 2, cap. 14, n. 45.

munitam, velut oratorem et nuntium suum, ad sedem apostolicam quam celerrime proficisci jubeat, qui nomine suo sacra apostolorum limina visitet, summo pontifici obedientiam exhibeat, confirmationem et pallium instanter petat. Quibus rebus, id est, diplomate pontificio et pallio, a summo pontifice de more acceptis, et a rmo d. patriarcha solemni ritu exceptis, quemadmodum ad calcem ordinationis patriarchae in pontificali praescribitur, plena et absoluta in suo Antiocheno patriarchatu super universam Maronitican nationem jurisdictione fungitur. Ad alios autem Orientis patriarchas non scribat, nisi communionem cum sancta Romana ecclesia habeant.

XXIII. Duplex est patriarchae pallium, quod omophorium, epitrachelion seu superhumerale dicitur. Alterum brevius ex lana alba contextum et crucibus nigris ornatum, quod a summo pontifice novo patriarchae vel archiepiscopo traditur de corpore beati Petri sumptum, in quo est plenitudo pontificalis officii, ut illo utatur intra ecclesiam suam certis diebus, qui exprimuntur in privilegiis ab apostolica sede concessis. Alterum largius et longius, in modum stolae magnae pontificiae ex serico confectum, phrygio etiam opere ornatum et crucibus ut plurimum rubeis distinctum. Isto utitur patriarcha statim a sua consecratione ; est enim unum ex indumentis patriarchalibus, in omnibus sacris functionibus adhibendum, quotiescumque patriarcha paramentis pontificiis induitur, et alterum pallium non adhibet. Illo vero, quod Romanus pontifex concedit, non potest uti extra suum patriarchatum, et non omni tempore, sed tantum in ecclesiis, in missarum solemniis, in festis praecipuis, non in processionibus, neque in missis pro defunctis ; et quia pallium istud est personale, ideo commodari non potest, neque in morte alicui relinqui, sed patriarcha cum eo sepeliri debet. Postquam autem istud a summo pontifice obtinuerit, poterit et ipse patriarcha suis suffraganeis pallium largiri, illud scilicet largius et longius, quod in ecclesia Orientali metropolitanis tantum, vel insignium ecclesiarum episcopis conceditur, certis item diebus intra ecclesiam suam adhibendum, sic tamen ut monasticum schema ab omnibus retineatur, quemadmodum praecipit sacrosancta VIII. Synodus (1) : *Secundum traditas formas per singulas provincias ac regiones et urbes in ecclesiasticis promotionibus et consecrationibus illa, quae indicia et signa sunt ordinis, qui unicuique inesse videtur, retineri decernimus, ita ut episcopi, quibus concessum est palliis uti certis temporibus, in eisdem temporibus et locis iis induantur ; et tanto et tali non abutantur amictu propter typhum et inanem gloriam et humanum placorem atque sui amorem, omni videlicet tempore divini sacrificii et omnis alterius ecclesiastici ministerii hunc inepte portantes. Illos autem, qui reverenter monasticam vitam sectati sunt, et episcopalem meruerunt honorem, conservare schema et amictum monachicorum indumentorum et ipsam beatam vitam decernimus ; et nullus omnino habeat potestatem deponere jam dictum schema, propter typhum et arrogantem voluntatem, ne per hoc inveniatur propriorum transgressor pactorum. Sicut enim ibi continuus palliorum amictus fastigiosum et suae gloriae debitum demonstrat episcopum : ita et hic depositio ac denudatio monachici habitus nihilominus eisdem submittit criminibus eum, qui hoc fecisse captus extiterit. Quisquis ergo episcopus praeter definita sibi scripto tempora se pallio induerit aut monasticarum vestium schema deposuerit, aut corrigatur, aut a patriarcha proprio deponatur.*

8. In electione patriarchae, nemo laicorum se immisceat quovis titulo aut praetextu ; nullus etiam clericus, praeter episcopos et metropolitanos, suffragium habeat. Si quis autem (1) saecularibus principibus usus, per eos patriarchalem dignitatem ab episcopis obtinuerit, aut episcopos muneribus sive promissionibus quocumque pacto ad sui electionem faciendam subornaverit vel induxerit, sit ipso facto excommunicatus, ejusque electio irrita et invalida ipso jure censeatur.

9. Singulis decenniis tenetur rmus d. patriarcha limina apostolorum per certum nuntium ad hoc speciale mandatum habentem visitare, et summo Romano pontifici rationem reddere de toto suo pastorali officio, ac de rebus omnibus ad suae ecclesiae statum, ad cleri et populi disciplinam, animarum denique, quae suae fidei traditae sunt, salutem quovis modo pertinentibus ; quemadmodum in forma juramenti ab ipso, dum pallium recipit, praestiti exprimitur.

10. Conjurationis vel conspirationis crimen ab externis etiam legibus est omnino prohibitum, multo magis autem hoc in Dei ecclesia fieri prohibere oportet. Si qui ergo clerici vel monachi inventi fuerint, conjurantes aut conspirantes aut insidias ponentes adversus episcopos et clericos, proprio gradu omnino excidant, quemadmodum sacra Chalcedonensis synodus (2) definit. Idem nos definimus de laicis, qui in episcopos vel clericos quoscumque conspirant, excommunicationi latae sententiae illos subjiciendo. Eamdem quoque excommunicationis sententiam sancta synodus pronuntiat in episcopos et metropolitanos, qui usi fuerint pontificiam dignitatem ab alio, quam a rmo d. patriarcha, accipere ; aut conspirationes adversus eumdem rmum d. patriarcham facientes, insidias contra ipsius personam moliti fuerint, aut ad gubernatorum laicorum tribunal illum pertrahere, vel conciliabulum adversus eum congregare, vel ipsum quoquomodo inhonorare seu scriptis vel dictis injurias quasdam contra eum promulgare, sub occasione quasi diffamatorum quorumdam criminum ; vel factas ad ipsum appellationes impedire, aut ab ejus sententia ad saeculares seu ecclesiasticos quoscumque, etiam patriarchas, praeter Romanum pontificem, appellare ; vel mandatorum ejus exsecutionem retardare, processum causarum perturbare ; sententiam denique excommunicationis, suspensionis aut depositionis contra eum pronuntiare praesumpserint. Sedes enim patriarchalis a nemine, praeterquam a Romano pontifice, judicari potest ; si qua autem episcopos inter et patriarcham gravis controversia oriatur, ad Romanam sedem omnino recurrant, nec audeant patriarcham judicare vel condemnare. Si secus fecerint, sint ipso facto excommunicati, et quaecumque eorum acta tamquam irrita, nulla et invalida declaramus, renovantes hunc sacrosanctae VIII. synodi (3) canonem, qui sequitur : *Dominicum sermonem, quem Christus sanctis apostolis et discipulis suis dixit, quia* qui vos recipit, me recipit, et qui vos spernit, me spernit (4), *ad omnes etiam, qui post eos secundum ipsos facti sunt summi pontifices et pastorum principes in ecclesia catholica, dictum esse credentes, definimus, neminem prorsus mundi potentium quemquam eorum, qui patriarchalibus sedibus praesunt, inhonorare, aut movere a proprio throno tentare, sed omni reverentia et honore dignos judicare ; praecipue quidem sanctissimum papam senioris Romae, deinceps autem Constantinopoleos patriarcham, deinde vero Alexandriae, ac Antiochiae, atque Hierosolymorum ; sed nec alium quemcumque conscriptiones contra sanctissimum papam senioris Romae, ac verba complicare et componere, sub occasione quasi diffamatorum quorumdam criminum ; quod et nuper Photius fecit, et multo ante Dioscorus. Quisquis autem tanta jactantia et audacia usus fuerit, ut secundum Photium vel Dioscorum, in*

(1) Constantinopol. IV. anno 870, can. 2. [potius 27, Mansi, *Conc.*, XVI, 178.]

(1) Part. 3, cap. 4, can. 15.
(2) Chalced. can. 8. [potius can. 18. Mansi, *Conc.*, VII, 366.]
(3) Constantinopol. IV. can. 21. [Mansi, *Conc.*, XVI, 174.]
(4) Luc. X. [16, Matth. X, 40.]

scriptis vel sine scriptis, injurias quasdam contra sedem Petri apostolorum principis moveat, aequalem et eamdem quam illi condemnationem recipiat. Si vero quis aliqua saeculi potestate fruens vel potens, pellere tentaverit praefatum apostolicae cathedrae papam aut aliorum patriarcharum quemquam, anathema sit.

PARS IV.

De ecclesiis, monasteriis, scholis et synodalibus constitutionibus.

CAPUT I.

De ecclesiis earumque bonis

1. Nemini liceat ecclesias, oratoria, capellas aut altaria publica condere, erigere sive construere absque praevia (1) episcopi licentia, sub poena excommunicationis latae sententiae et interdicti loci erecti. Episcopus autem nemini licentiam det, ut ecclesiam vel oratorium erigat, nisi constituta congrua dote, quae satis sit rectori et clerico ad victum, ad incendenda luminaria, ad sacrum ministerium peragendum, et ad ecclesiae ipsius vel oratorii manutentionem. Qui vero missas vel alia divina officia in dictis locis celebraverit, poenis arbitrio episcopi subjaceat. In iis autem ecclesiis seu oratoriis, capellis et altaribus, quae cum licentia episcopi erecta fuerint, sacra obiri districte prohibemus, nisi prius ab eodem episcopo fuerint benedicta aut consecrata, cujus benedictionis aut dedicationis memoria, ne intereat, in acta publica cancellariae episcopalis referatur. Et, si qua ecclesia fuerit solemni ritu consecrata, singulis annis recurrens ejus consecrationis dies celebretur.

2. Ecclesiarum manutentioni (2) ac reparationi episcopus invigilet et prospiciat. Si quae igitur erunt ecclesiae collapsae aut ex parte dirutae, ab iis (3), ad quos spectat, quive illarum curam sustinent, quantocius reparari mandet; et, si opus fuerit, ab illius loci populo eleemosynas colligi permittat, tum reparationi ecclesiarum, tum reficiendis sacris illarum supellectilibus necessarias. Quae autem pro dignitate instaurari nequeant, ab officiis divinis interdicantur, et solo etiam aequentur, translatis ad aliam ecclesiam oneribus, si quae forte ibi exsistant, ea tamen adhibita cautione, ut suus loco semper servetur decor. Quare nunquam in rem sordidam converti possunt, quamvis saecularibus, dummodo honestis usibus, erecta ibi cruce, destinari illas liceat. Ligna autem, caementa et lapides ad saeculares res non avertantur, sed aliis ecclesiis reparandis adhibeantur aut serventur: vel, etiam permissu episcopi, laicis vendantur non tamen ad usum sordidum.

3. Aedes sacrae, ubi Deus rite ac religiose colitur, exquisitiore opere et elegantiore apparatu exornari debent. Quamvis autem in tanta rerum calamitate ob pauperem censum sumptuosae et magnificae exstrui a nobis nequeant ecclesiae, neque instar earum, quae in occidentalibus fratrum nostrorum christianorum terris visuntur, auro et argento fulgere: omnia saltem pietatem ac religionem spirent; nitidus in paupertate sit cultus, et ipsa decore splendeat simplicitas. Pavimentum itaque (4) sit solidum et bene instratum, nullum in parietibus vitium, quo aut rimas agant, aut ruinam minentur; sed albo bene inducantur, ubi non sunt exornati sacris picturis. Tectum non sit fatiscens, ita ut defluos admittat imbres, et stillicidia deducat. Satis tutae sint valvae, seris ac clavibus bene munitae. Fenestrae bene obserentur, et quae a solo non multum eminent, ferro communiantur. A laica domo nec aditus nec prospectus pateat in ecclesiam; quare si quae essent portae vel fenestrae, quae hanc inducerent servitutem, obducto muro claudantur. Sit denique ecclesia ab aedibus laicis omnino separata, ita ut circumobiri queat. Sacellis, ubi missa celebratur, non imponantur porticus, ambulacra, dormitoria, cubicula aut quaecumque alia saecularis habitatio. Sacristae et praefecti ecclesiarum, quibus domus Dei cura commendata est, curent, ut ruinosa reparentur, erigantur collapsa. Solliciti sint, ut nihil squaleat aut sordeat; niteant altaria, munda sint vasa, pavimentum frequenter everratur, pulvis a parietibus excutiatur, et aranearum telae submoveantur. Primarium templorum decus pietas est, sed eam exterior quoque mundities et nitor promovet.

4. In pagorum et vicorum ecclesiis et in campestribus praecipue ista (1) serventur. Qui illarum ecclesiarum curam sustinent, caveant, ne animantibus ad eas pateat aditus. A rubis et spinis purgentur, et lapidum congestus et maceries amoveantur. Ab humiditate, a pluvia, a ventorum vi et ceteris temporum injuriis vindicentur. Apertae tantum sint, ubi in illis missa aut divina officia celebrantur, semper deinde, praesertim noctu, claudantur, ne vagi homines illic possint pernoctare, et in loco lucis opera agantur tenebrarum. Domesticis usibus non profanentur, nec ibi quidquam aliud geratur vel condatur, quam quod divinis mysteriis conveniat. Quare parochis et periodeutis facultas esto, ut, ubi resciverint, ibi frumenta, legumina aut quid simile servari, non solum curent amoveri, sed statim in pauperes distribuant; hanc enim poenam amissionis rerum, praeter alias arbitrio ordinarii luendas, indicimus illis, qui sibi commissa ecclesiarum tutela in profanos usus abutuntur. Sed nec res alienas clerici (2) ad ecclesias deferant ibique conservent aut reponant, nisi hostilis incursus, incendium repentinum aut urgens alia necessitas ad quaerendum hoc refugium eos adegerit: ita tamen ut, necessitate cessante, res in pristina loca referantur. Squalore et situ ecclesias obduci non permittant, nec patiantur domum Dei fieri speluncam animantium. Nemo intra aedem (3) sacram quodvis jumentum introducat, nisi forte viator quispiam, maxima urgente necessitate, domunculae vel diversorii indigens in id templum diverterit; nisi enim jumentum introdutum fuerit, ipsum quidem nonnunquam peribit, hic vero, propter jumenti amissionem et facultatis ad iter peragendum ex eo profectam inopiam, mortis periculo tradetur. Si quis autem sine necessitate deprehensus fuerit jumentum in templum introducens: si sit quidem clericus, suspendatur; si vero laicus segregetur.

5. Ecclesiarum fabricae forma juxta ritum nostrum, si fieri potest, servetur hujusmodi. Altare majus orientem spectet, porta ecclesiae occidentem, dexterum latus altaris septentrionem, et sinistra pars meridiem. Et primo quidem habeat ecclesia porticum seu vestibulum. Deinde per portam magnam pateat aditus in templum ipsum oranti populo concessum, sive illud unam navim contineat, sive in tres divisum sit. A sinistris intrantis ad borealem parietem sit sacrum baptisterium. In fine templi extra cancellos designetur locus chori, et in boreali ejus latere juxta cancellos ipsos collocetur sedes, ubi praefectus chori sedeat. Tres sint in cancellis portae, quarum media major dicitur, quae altare spectat; altera porta septentrionalis, tertia meridionalis. Inter hanc et portam mediam sit pulpitum, ubi *epistola* legitur; et inter mediam

(1) Can. *Ecclesias vel altaria.* Can. *Nemo eccles.* de consecrat. dist. 1, constit. 8, tit. 1. Novellarum et constit. 3, tit. 2.

(2) Can. *Decernimus,* et seq. c. X. quaest. 3, capit. *Quicumque* et cap. *De his, qui* de eccl. aedificat. et reparat.

(3) Trid. sess. 7, cap. 8, sess. 21, cap. 7 et 8. Supra part. III, cap. 3, can. 2, num. 3.

(4) Synodus dioecesana Montis Falisci et Corneti, anno 1710, pag. 222.

(1) Eadem synodus pag. 225.

(2) Lateranense III. cap. 19.

(3) Trullan. can. 88. [Mansi, *Conc.*, XI, 982.]

et meridionalem sit alterum pulpitum, ubi evangelium annuntiatur. Infra cancellos per aliquot gradus ascendatur ad altare majus seu sacrum bema, quod sit a testudine aedificii separatum, ita ut circumambiri possit. In testudinis ipsius gremio post altare sit thronus episcopi, et sedilia circumcirca disposita pro sacerdotibus assistentibus; vel saltem thronus hujusmodi extra portam meridionalem ad parietem collocetur. Duo denique altaria parva orientem respicientia ad testudinis ipsius parietem hinc et inde erigantur, unum scilicet a dexteris, et alterum a sinistris altaris majoris.

Quodsi haec omnia ex ritu servari nequeant, sit saltem in ecclesia unum altare a testudine separatum, ut circuiri possit, quum suffumigandum est; et ubi ecclesia non fornice, nec lacunari, sed nudo tecto operitur, tegmen altari saltem, e tela cerulea fieri decet. Ex vetustissimo ritu debet habere petram seu tabulam consecratam, quae cooperiatur cerata tela, et ejus sit latitudinis, ut calicem et patenam commode continere possit. Semper altare lateritium sit et bene materiatum eique subsit suppedaneum scabellum. In medio altari collocetur Crucifixi imago aenea saltem vel lignea, sed apte elaborata. Duo ad minus sint candelabra cum tribus mappis ad missae celebrationem necessariis. A fronte nudum non sit, nec laceris aut sordidis pannis instratum, sed tectum pallio, quantum per ecclesiae facultatem licebit, pro festorum solemnitate, convenienter adhibendo; suam habeat lampadem, ac praesertim, ubi sacra eucharistia asservatur. Ubi praeter altare majus, alia fixa sint in templo altaria, si fieri nequit, ut ea quoque orientem spectent, servata saltem proportione alia sint ad meridiem, alia ad boream, sic tamen ut illa cancellis brevioribus sepiantur. Vas aquae benedictae intus exsistat, non foris, sed in templo et a dextero latere ingredientis. Sedilium loco pro laicis et clericis praeparentur baculi in modum litterae Tau formati, quibus stantes inniti possint. Laudabilem denique orientalium ecclesiarum morem commendantes, servandum id praecipimus, ut mulieres separatim a viris locum in ecclesia habeant.

6. Intra cancellos altaris, praeter presbyteros et clericos, nullus laicus admittatur, multoque minus feminae cujuscumque gradus sint et conditionis. Ubi vero claustra non sunt, a gradu altaris tum laici, tum feminae remotae consistant; ait enim canon (1): *Non oportet mulierem ad altare ingredi.* Et alius (2): *Nulli omnium liceat, qui quidem sit in laicorum numero, intra septa sacri altaris ingredi; nequaquam tamen ab eo prohibita potestate et auctoritate imperiali, quandoquidem voluerit creatori dona offerre, ex antiquissima traditione.*

7. Ut ecclesiae, quae domus Dei est et porta coeli, debitus reverentiae cultus a fidelibus exhibeatur, omni prorsus tempore, sed maxime, quum missa ac divina officia celebrantur, tumultus, clamores, colloquia, strepitus, et quidquid fidelium mentes ab oratione et prece alienare potest, ab ea arcendum. edicimus sub poenis sacrorum canonum (3). Quare pauperum etiam mendicantium molestias avertendas curent parochi, sacristae et ecclesiarum rectores. Omnes profanos conventus vetent, et ad tractanda sive publica sive privata negotia eo laicos cogi prohibeant; comessationes vero et compotationes etiam illas, quas agapas (4) vocabant, intra templorum strata (5) fieri nunquam permittant. Interdicant etiam, ne comestibilia aliaeque merces etiam ad pios usus vendantur, aut vendendae retineantur more nundinarum in claustris, atriis, scalis et quibuscumque aliis locis ecclesiae. Ne quis armatus in ecclesiam ingrodiatur. Nullus in ecclesia aversus sedeat a sanctissimo eucharistiae sacramento aut ab altari majori, ubi divina officia celebrantur. Procul sint ab ecclesia tabernae, stabula et alia loca ad sordidos usus destinata. Juxta ecclesiae parietes sordes et immunditiae non deponantur. Procul denique ab ecclesia sit, quidquid sanctitatem domus Dei non deceat.

8. Ut dignum ubique Domino habitaculum praeparetur, nemini, sive saeculari, sive regulari, celebrare in oratoriis privatis liceat, nisi ab episcopo recognitis et approbatis, etiam quoties loco moveri contigerit, sub poena suspensionis ipso facto, aliisque arbitrio ordinarii; oratorium vero ipso etiam facto interdicto suppositum sit. Eidem interdicto subjaceat oratorium, si ad celebrandum in eo admittatur sacerdos, qui celebrandi facultatem ab episcopo, aut regularis [, qui eandem] a superioribus suis non habuerit. Iisdem suspensionis et interdicti poenis obnoxios declaramus, tam celebrantes, quam oratorium, si plus quam una missa eodem die in dictis oratoriis etiam recognitis et approbatis celebretur, nisi de expressa licentia rmi d. patriarchae et ordinarii; quae tamen in iis tantum locis concedatur, ubi vel non adsunt ecclesiae publicae, vel multum distant a regione, in qua frequens fidelium numerus sine ecclesia reperitur, ac praesertim in urbibus, in quibus novas ecclesias vel oratoria nobis condere ab alienigenis vetitum est; in quo casu oratoria in aedibus privatis non definito missarum numero concedantur, dummodo ab episcopo sint recognita et approbata; missae etiam in dicto casu celebrari possunt in solemnioribus festis, ut sunt festum nativitatis Domini, epiphaniae, paschatis resurrectionis, pentecostes, annuntiationis et assumptionis beatae virginis Mariae, et ss. apostolorum Petri et Pauli. Extra urbes vero, ubi Christi fideles libero gaudent religionis exercitio, si adsit ecclesia, quae plus mille passibus ab oratorio illo privato non distet, in festis supradictis missae omnino prohibeantur, et unusquisque ad ecclesiam illam accedere teneatur. In monasteriis autem regularium, ubi disciplina monastica viget, et saltem decem monachi professi exsistunt, ut praeter ecclesiam etiam oratorium intra claustra ab abbate erigi possit, in eoque missa una vel plures celebrari, facultatem concedimus, dummodo officia divina et missa solemnis in ecclesia publica nulla die praetermittantur, nec mulieres intra claustra ad oratorium praedictum ullo casu aut praetextu, etiam indulgentiarum sive festivitatis, admittantur.

9. De clericis schisma facientibus et citra voluntatem episcopi altaria erigentibus deque iis, qui, ecclesia contempta, alibi ad orationem aut officia divina conveniunt, vel cum excommunicatis communicant, aut ad ecclesias haereticorum accedunt, plures definiti fuere a ss. patribus canones. Antiochena synodus (1): *Si quis presbyter vel diaconus, proprio contempto episcopo, ab ecclesia seipsum segregaverit, et privatim congregationem effecerit et altare erexerit et, episcopo accersente, non obedierit, nec velit ei parere, nec morem gerere primo et secundo vocanti: is omnino deponatur, et non amplius curationem assequi, nec suum possit honorem capere. Sin autem perseverat perturbare et ecclesiam evertere, is per externam potentiam ut seditiosus castigetur.* Concilium Laodicenum (2): *Quod non oporteat in domibus oblationes celebrari ab episcopis vel presbyteris.* Concilium Gangrense (3): *Si quis docet domum Dei esse contemnendam, et quae fiunt in ea congregationes, sit anathema. Si quis praeter ecclesiam vult ecclesiam habere, et contemnens ecclesiam, vult ea, quae sunt ecclesiae, agere, non*

(1) Laodicen. 44. [Mansi, *Conc.*, II, 572.]
(2) Trullan. 69. Item Laodicen. can. 19. [Mansi, *Conc.*, XI, 974; II, 568.]
(3) Trid. sess. 22, de observ. et evit. etc. Pius V. constit. V. *Cum primum.* [d. 1 april. 1566.]
(4) Laodicen. can. 28. [Mansi, *Conc.*, II, 569.]
(5) * Legendum videtur *septa* vel *spatia.*

(1) Antioch. can. 5 et Apostol. can. 31. [Mansi, *Conc.*, II, 1310; I, 35.]
(2) Laodic. can. 58. [Mansi, *Conc.*, II, 573.]
(3) Gangren. can. 5 et 6. [Mansi, *Conc.*, II, 1102.]

conveniente presbytero de episcopi sententia, sit anathema. Concilium quinisextum (1) : *Clericos, qui in oratoriis, quae sunt intra domos, sacra faciunt vel baptisant, hoc illius loci episcopi sententia facere debere decernimus. Quare si quis clericus hoc non sic servaverit, deponatur.* Apostolorum (2) : *Si quis cum excommunicato, vel in domo, una precatus fuerit, is segregetur. Si quis, quum sit clericus, una cum eo, qui est depositus, oraverit, deponatur et ipse. Episcopus vel presbyter vel diaconus, qui cum haereticis vel solum comprecatus est, segregetur. Sin autem eis tamquam clericis aliquid operari permiserit, deponatur.* Antiochena synodus (3) : *Non licere communicare cum excommunicatis, neque in domibus convenientes orare cum iis, qui in ecclesia non communicant ; neque in alia ecclesia recipi, qui in alia ecclesia non conveniunt.* Laodicena (4) : *Non permittere haereticis, ut in domum Domini ingrediantur, si in haeresi permaneant. Non concedendum esse, ut in coemeteria, vel in ea, quae dicuntur martyria quorumvis haereticorum, abeant ii, qui sunt ecclesiae, orationis vel venerationis gratia. Sed tales, si sint fideles, certo tempore communione privari ; poenitentes autem et confitentes se deliquisse convenit suscipi. Quod non oporteat cum haereticis aut schismaticis pariter orare.*

10. Quoniam in nonnullis locis didicimus, extra ecclesiam a parochis vespertinas vel matutinas horas adstante populo decantari ; id autem a sacris canonibus alienum est, quibus praecipitur, ut officia intra ecclesias celebrentur : nos quoque monemus omnes et singulos sacerdotes, ut non amplius audeant extra ecclesias officia decantare.

11. De immunitate ecclesiarum (5) deque bonorum illarum (6) administratione supra diximus. Parochi igitur inter missarum solemnia saepe doceant, eam gravissimam poenam in sacrilegos invasores bonorum ecclesiasticorum esse intentatam, ut anathematis sententiae ipso facto subjaceant, qui, sive clerici sive laici, quacumque dignitate praefulgeant, aut quocumque quaesito colore usi, ecclesiarum, monasteriorum et piorum locorum jurisdictiones, bona, census, jura, fructus et emolumenta, per se vel per alios, aut incusso timore, aut adhibitio dolo et arte in proprios usus transtulerint, vel adhuc detinent aut impediunt, ne iis, ad quos spectant, restituantur aut ab illis percipiantur. Cujus anathematis vincula relaxari non possunt, nisi emendetur id, in quo peccatum est, restituantur scilicet, ad quos pertinent, bona, et a rmo d. patriarcha absolutio obtineatur.

12. Sacerdotes omnes et clerici et abbates monasteriorum, quibus ecclesiae regendae et administranda monasteria ab episcopo seu ab abbate generali traduntur, in manu ipsius episcopi seu abbatis generalis juramentum praestent, quod res et bona ejusdem ecclesiae et monasterii non sint venditurі, nec donaturi, neque impignoraturi, nec aliquo modo alienaturi, inconsulto rmo d. patriarcha. Idem juramentum praestent episcopi ac metropolitani in manu ipsius rmo d. patriarchae quoad possessiones ad cathedralem pertinentes. Quae omnia ut diligenter et accurate serventur, mandamus inventarium conscribi a quibuscumque, qui ecclesias sive pia loca administrant, de bonis omnibus stabilibus cum suis confinis, lateribus, juribus, partibus, nec non de mobilibus, censibus, cum indicatione temporis fundationis et instrumenti super ea confecti et aliis hujusmodi, recensitis etiam oneribus, quibus ea gravari contingeret. Et quia lapsu temporis saepe accidit multa in his immutari, ideo praecipimus hoc inventarium ut supra singulis septenniis renovari, ne unquam de bonorum identitate suboriri possit controversia aut longa oblivione redituum pereat memoria.

13. Etsi possessiones ad ecclesias vel monasteria pertinentes nunquam locari praestat, tamen si locandae sunt, ad triennium tantummodo locentur, inanes eas omnes locationes declarantes, quae ad longius tempus factae forent. Non autem a conductore accipiantur universi proventus ipso tempore contractus, sed dividatur eorum solutio in singulos annos, ne, tota statim repraesentata summa, praejudicium successori inferatur ; alioquin locationes (1) hujusmodi, quae anticipatis solutionibus fiunt, irritae sint, ut ne temporis quidem tractu possint convalidari. Ad eas porro locationes consanguinei vel affines, suo aut vicario et alieno nomine, non admittantur ; neque finitimi, ne propriorum agrorum fines cum ecclesiae vel monasterii detrimento proferendi habeant occasionem aut, confusis finibus, jurgia litesque exsurgant ; quodsi secus fieri necessitas cogat aut utilitas suadeat, in syngrapha locationis agrorum per suos fines discretio exacte describatur.

14. Ecclesiae rectores atque administratores piorum locorum, eorumdem bona mobilia et immobilia pretiosa non audeant vendere (2), donare, permutare, neque emphyteusi, censui, pignori, canoni, hypothecae, servituti subjicere, aut alio quovis modo alienare vel obligare, sub poena excommunicationis ipso facto incurrendae et privationis officii vel beneficii ; ipsosque celebratos contractus irritos et nullos declaramus ; et quamvis addita sit clausula, *reservato reverendissimi d. patriarchae beneplacito*, adhuc tamen suspendatur contractus, donec illud fuerit impetratum. Bona exigui valoris, mobilia non pretiosa, et quae servando servari non possunt, quaeve ex juris dispositione auctoritate ordinarii alienari possunt, non vendantur, non permutentur aut quomodolibet obligentur vel distrahantur, sine ordinarii licentia in scriptis danda. Quando autem exstincta linea, aut alia de causa, bona erunt ad ecclesiam devoluta, quamvis jam olim in emphyteusim tradi consueverint, non tradantur, nisi sub auctiore, si fieri potest, canone, et servatis solemnitatibus, quae in ceteris emphyteuticis bonorum ecclesiasticorum contractibus servandae praescribuntur. Numquam autem bona ecclesiae ipsis ecclesiarum rectoribus aut eorum propinquis emphyteusi vel alio quocumque nomine alienentur. Arbores frugiferae, et quae virent, nisi caeduae sint, non incidantur, nisi habita ab ordinario facultate. Ubi autem incidi perniserit, in ecclesiae usum et utilitatem convertantur. Nemo denique sine episcopi consilio et auctoritate de rebus et juribus ecclesiae transigere aut componere audeat.

15. Nihil ad sacros usus in ecclesiis est adhibendum, quod vel peculiari vel generali benedictione ad hoc non fuerit destinatum ; quae benedictio tantum ad episcopos spectat, aut de eorum licentia ad presbyteros quoscumque, ubi chrisma non est adhibendum. Quum vero chrismate utendum sit, solis chorepiscopis, periodeutis et archipresbyteris id munus ab ordinario committatur. Cum chrismate benedicantur ecclesia, altare, petra seu tabula altaris, calix, patena et baptisterium. Sine chrismate vero benedicuntur mappae, vasa et ornamenta altaris, corporalia, indumenta sacerdotalia, crux, imagines sanctorum, vasculum pro sacrosancta eucharistia, arca pro reliquiis sanctorum, signum vel campana, coemeterium, et quaecumque ornamenta sacra.

16. Calices, patenae, vela, mappae et alia hujusmodi, si in illis imagines idolorum aut nomina haereticorum vel infidelium quorumcumque inscripta sint,

(1) Trullan. can. 31. [Mansi, *Conc.*, XI, 955.]
(2) Apostol. can. 10, 11, 44. [Mansi, *Conc.*, I, 31, 39.]
(3) Antioch. can. 2. [Mansi, *Conc.*, II, 1310.]
(4) Laodicen. can. 6, 9, 33. [Mansi, *Conc.*, II, 565, 580.]
(5) Part. 3, cap. 1, can. ultim.
(6) Part. 3, cap. 2, can. 8 et cap. 4, can. 27, num. 1, 2, 3, 4 et 5.

(1) Trident. sess. 25, cap. 11.
(2) Nicaen. II. can. 12. [Mansi, *Conc.*, XIII, 752.] Trid. sess. 22, cap. 11. Cap. *Qui res* de rebus ecclesiae non alienandis, causa XII, quaest. 2, per totum. Cap. *Nulli* et seq. de rebus eccl. non alienandis, extravag. *Ambitiosae.*

non ante benedici aut adhiberi possint, nisi prius inscriptiones deleantur, vel, si deleri nequeunt, ea quidem, quae ex metallo sunt, fundantur, et sic in sacris usus convertantur; quae vero ex lino, lana, gossipio, bombyce vel serico, vendantur, et ex eorum pretio sacra instrumenta conficiantur.

17. Ecclesia de novo fundata consecranda est; item de novo reparata in totum sic, ut dicatur alia, rursus est consecranda; reparata autem per partes, non amittit consecrationem. In ecclesia vero consecrata, nihil novi aedificii fiat inconsulto episcopo. Polluitur autem ecclesia, primum effusione sanguinis; deinde peccaminosa et notoria seminis effusione; item ob sepultum ibidem excommunicatum notorium vel infidelem seu haereticum; quibus casibus reconciliari ac benedici debet. Liber autem conficiatur, in quo ecclesiarum et altarium consecrationes et benedictiones scribantur, in archivo episcopali reponendus.

18. Nemo cujusvis (1) dignitatis ecclesiasticae vel saecularis, quacumque ratione, nisi ecclesiam, beneficium aut capellam de novo fundaverit et construxerit, seu jam erectam, quae tamen sine sufficienti dote fuerit, de suis propriis et patrimonialibus bonis competenter dotaverit, juspatronatus impetrare aut obtinere possit aut debeat. In casu autem fundationis aut dotationis, hujusmodi institutio episcopo et non alteri inferiori reservetur. Non liceat praeterea patrono aliquem ad beneficia sui jurispatronatus, nisi episcopo, loci ordinario, ad quem provisio seu institutio ipsius beneficii, cessante privilegio, jure pertineret, quoquomodo praesentare; alias praesentatio ac institutio, forsan secutae, nullae sint et esse intelligantur; tenentur autem, vacante ecclesia parochiali, infra decem dies nominare coram examinatoribus clericos idoneos ad ecclesiam vacantem regendam. Si vero jurispatronatus ecclesiastici erit, ac institutio ad episcopum et non ad alium pertineat, is, quem patronus digniorem inter probatos ab examinatoribus judicabit, episcopo praesentare teneatur, ut ab eo instituatur. Quum vero institutio ab alio, quam ab episcopo, erit facienda, tunc episcopus solus ex dignis eligat digniorem, quem patronus ei praesentet, ad quem institutio spectat. Quodsi jurispatronatus laicorum fuerit, debeat, qui a patrono praesentatus erit, ab eisdem deputatis examinari et non, nisi idoneus repertus fuerit, admitti. In omnibus supradictis casibus, non cuiquam alteri, quam uni ex praedictis examinatis et ab examinatoribus approbatis, de ecclesia provideatur. Sicut autem legitima patronatuum jura tollere piasque fidelium voluntates in eorum institutione violare aequum non est: sic etiam, ut hoc colore beneficia ecclesiastica in servitutem redigantur, non est permittendum. Ut igitur debita in omnibus ratio observetur, decernimus, ut titulus jurispatronatus sit ex fundatione vel dotatione, qui authentico documento et aliis jure requisitis ostendatur, sive etiam ex multiplicatis praesentationibus per antiquissimum temporis cursum, qui hominum memoriam excedat, aliasve secundum juris dispositionem; nec immemorabilis temporis probatio aliter suffragetur, quam si praeter reliqua ad eam necessaria praesentationes etiam continuatae non minori saltem, quam quinquaginta annorum spatio, quae omnes effectum sortitae sint, authenticis scripturis probentur. Ad haec liceat episcopo praesentatos a patronis, si idonei non fuerint, repellere. Patroni autem beneficiorum, cujuscumque ordinis et dignitatis sint, sive clerici, sive laici, in perceptione fructuum, proventuum obventionum quorumcumque beneficiorum, etiamsi vere de jure patronatus ipsorum ex fundatione et dotatione essent, nullatenus nullave causa vel occasione se ingerant, sed illos libere rectori seu beneficiato, non obstante etiam quacumque consuetudine, distribuendos dimittant. Nec dictum jus patronatus venditionis aut alio quocumque titulo in aliis contra canonicas sanctiones transferre praesumant; si secus fecerint, excommunicationis et interdicti poenis subjiciantur, et dicto jure patronatus ipso jure privati exsistant. Episcopi autem invigilent et examinent patronatus quoscumque in sua dioecesi exsistentes; et illos, quos juxta canonicas sanctiones vere fundatos compererint, in acta referant, suisque patronis, ut supra, jus relinquant. Si vero cognoverint accessiones per viam unionis factas de beneficiis liberis ad ecclesias jurispatronatus, has accessiones simul cum unionibus ipsis per subreptionem obtentas et irritas declarent ac beneficia ipsa separent, et aliis conferant.

(1) Trident. sess. 14, cap. 12 et 13, sess. 24, cap. 18 et sess. 25, cap. 9.

CAPUT II.

De monasteriis et monachis.

1. Non possunt nova erigi monasteria sine consensu ordinarii loci, ut sacra praecipit Chalcedonensis synodus (1): *Quoniam quidam, utentes habitu monachali, ecclesiastica negotia civiliaque conturbant, circumeuntes indifferenter urbes, nec non et monasteria sibi instituere tentantes, placuit, nullum quidem usquam aedificare aut constituere monasterium vel oratorii domum praeter conscientiam civitatis episcopi.* Nec episcopus facultatem (2) det erigendi monasterium, nisi vocatis aliorum monasteriorum abbatibus, et cognita causa, an sine aliorum damno ea erigi possint, vocatis etiam et auditis superioribus illorum monachorum, qui in congregatione vivunt, si pro illorum congregatione novum est exstruendum monasterium; nec nisi possint habitare ibi et sustentari duodecim vel saltem decem religiosi, aut constiterit ordinario, totidem ibi sustentari posse. Si vero nulli sint ibi regulares, accedat consensus incolarum loci. Qui igitur (3) monasterium aedificare vult, prius cum loci episcopo agat, qui, cognita, ut supra, causa, preces faciat et crucem figat, atque tum demum aedificii fundamentum jaciat. Qui vero semel exstruere vel vetus renovare coepit, consummare cogitur. Si quis autem exiguam fabricam excitare voluerit, in qua ipse solus vel cum uno aut duobus aliis asceticam vitam ducere constituat, episcopi etiam facultatem petat, qui illam non concedat, nisi consentientibus praefectis monasteriorum per quatuor milliaria distantium, nec nisi declaretur locus ille eremitorium esse, non monasterium. De illis autem monachis, qui, relicto monasterio, novum sibi aedificare volunt, obtineat decretum sacrae Nicaenae II synodi (4): *Quia quidam monachorum deserentes monasteria sua, praeesse anhelantes et obedire renuentes, inchoant construere oratorias domos, ea, quae ad perfectionem necessaria sunt, non habentes; quisquis igitur hoc visus fuerit agere, prohibeatur a loci episcopo. At vero, si sumptus sufficientes ad perfectionem habuerit, quae ab ipso desiderantur, ad terminum perducantur.* Quemadmodum vero sine licentia episcopi monasterium quomodocumque aedificare non licet, sic neque possunt monachi deserere monasteria jam aedificata, nisi in manibus episcopi, qui aliis regularibus illa tradat. Qui vero ad tempus e monasterio discedunt declinandae persecutionis causa, illud deserere minime censentur. Quamobrem poterunt illud repetere post aliquot annos, etiamsi alii regulares vel clerici saeculares ibi domicilium fixerint, dummodo non sit elapsum spatium annorum viginti a discessu eorum monachorum, qui non vivebant in congregatione, vel quadraginta annorum a discessu monachorum in congregatione viventium. In quo casu standum erit judicio et sententia mihi d. patriarchae.

(1) Chalcedon. can. 4. [Mansi, *Conc.*, VII, 374.]
(2) Gregor. XV. ann. 1621. Urbanus VIII. ann. 1625.
(3) Constit. 3, tit. 2 Novellarum et constit. 13, tit. 1.
(4) Nicaen. II. can. 17. [Mansi, *Conc.*, XIII, 754 *aliis verbis.*]

2. Monasteria omnia et monachi seu eremitae episcopo loci subjaceant, qui spiritualem illorum omnimodam habeat potestatem, ut sacrosancta Chalcedonensis synodus (1) definit : *Monachos vero per unamquamque civitatem aut regionem subjectos esse, episcopo, et quietem diligere, et intentos esse tantummodo jejunio et orationi, in locis, in quibus renuntiaverunt saeculo, permanentes.* Si vero rmus d. patriarcha per crucis patriarchalis fixionem monasterium aliquod decorare et ornare voluerit, illud erit ab episcopi jurisdictione exemptum, et soli patriarchae immediate subjectum, ab ipsius patriarchae periodeuta seu visitatore visitandum. Idem dicendum de ecclesia saeculari, ubi crux patriarchalis defixa fuerit; erit enim ab episcopi jurisdictione et visitatione exempta, et patriarchae sine ullo medio subjecta. Crucis autem patriarchalis defixio hoc pacto perficitur. Crux lignea mandatur fieri, in qua patriarcha jubet haec scribi : *Crucis defixio facta a sanctissimo patriarcha N. in templo sancti N. monasterii N. in provincia*, vel *civitate*, vel *loco N., anno Christi N. mense N. die N.* Haec jussu patriarchae ab ipsius periodeuta seu a quocumque episcopo in altaris media testudine collocatur. Ubi autem rmus patriarcha hoc privilegium monasterio cuipiam concesserit, *patriarchalis* (2) *nominis appellatio in illo monasterio solum obtineat et manifeste inclametur ; et in hujusmodi nihil sit commune regionis antistiti, sive ad sacrorum celebrationem, sive ad superioris per signum crucis institutionem, sive ad delictorum animae disquisitionem, neque ad aliud quidquam, etiam ad canonicorum censuum exactionem. Etenim et ii, qui ordines sacros suscipient, patriarchales erunt et nominabuntur, et patriarchalium jurium exactori, id est visitatori, subjicientur, eique canonica jura persolvent. Ipse autem visitator eos, qui in posterum sacris initiabuntur, per gradus singulos ad id promovebit, cum legitimis tam vitae quam aetatis ipsorum testimoniis et omni alia canonice praescripta observantia. Nuptialibus praeterea contractibus permittendis aut vetandis praeerit, et rationiorum auditores, spirituales patres, in patriarchicis juribus assidentes, ab eo promovebuntur et facultatem accipient. Ubi autem patriarchae crucis fixio praestructa non fuerit, regionis antistes illius potestatem habebit monasterii, sive ejus suburbanum sit, sive paralaurium* (id est adjacens majorum monasteriorum, nomine *laurae* vocatorum), *sive domus oratoria ; et ad illum erit recursus, illius erit crucis signatio, ad constituendos videlicet monasteriorum praefectos, inquisitio juridici census, ordinationes, facultates et prohibitiones contractuum, et si quod sit aliud episcopale privilegium.* Quia vero ex frequentibus hujusmodi crucis patriarchalis fixionibus oritur jurisdictionis episcoporum perturbatio, multique clerici et regulares eo privilegio abuti solent : ideo sancta synodus, consentiente et approbante rmo d. patriarcha, statuit ac decernit, nullum deinceps monasterium et nullam saecularem ecclesiam privilegiis antedictis donari oportere.

3. Nemini liceat monasterium (3) vel ejus bona vendere vel permutare seu donare vel quocumque modo alienare aut impignorare seu hypothecae subjicere ; alioquin episcopus id monasterium ejusque bona vindicandi et ad pristinam formam reducendi facultatem habeat, et quod factum fuerit, irritum sit, et qui ceperit, pretiis excidat ; qui autem vendiderit, et rei et pretii amissione multetur, atque illa eidem monasterio ejusque ecclesiae attribuantur. *Quae enim* (4) *semel ex beneplacito episcopi dedicata sunt monasteria*, ut definit sacrum concilium Chalcedonense, *et res, quae ad ea pertinent, monasterio reservari, nec posse ea ultra fieri saecularia habitacula. Qui vero hoc fieri permiserint, canonum sententiis subjacebunt.* Et sacrosancta Nicaena secunda synodus (1) : *Quoniam propter calamitatem, quae pro peccatis nostris in ecclesiis facta est, subreptae sunt a quibusdam viris quaedam venerabiles domus, tam videlicet episcopia, quam monasteria, et facta sunt communia diversoria : si quidem voluerint ii, qui haec retinent, reddere ea, ut secundum antiquitatem instaurentur, bene et optime ; alioquin, si de sacrato catalogo fuerint; hos deponi praecipimus ; si vero monachi vel laici, excommunicari ; quos nimirum constat, condemnatos esse a Patre et Filio et Spiritu sancto ; et deputentur, ubi vermis non moritur et ignis non exstinguitur ; quia, voci Domini adversantur, quae dicit* (2) *: Non facietis domum Patris mei domum negotiationis.* Si quis autem (3) cujuscumque monasterii vel loci pii bona, fructus, jura aut quodlibet ad illa spectans in proprios usus quocumque modo transtulerit, detinuerit aut impedierit, ne illis, ad quos pertinet, restituatur, sit ipso facto excommunicatus.

4. Administratio bonorum monasterii penes abbatem est una cum oeconomo ; qui servare debent, quaecumque supra (4) de rebus ecclesiae administrandis diximus. Si autem monasterium sit paralaurium, id est alteri monasterio adjacens, tam abbas, quam oeconomus ab abbate majoris monasterii constituatur. Monasteriis autem autocephalis, hoc est, quae per se subsistunt, nec ab alio monasterio dependent, abbas quidem a monachis professis, assistente, si velit, episcopo, eligatur, ab ipso vero episcopo benedicatur ; oeconomus autem ab abbate cum consilio seniorum monachorum deputetur. Saeculares vero, qui monasterium aliquod fundarunt vel dotarunt, prima vice tantum habeant potestatem praesentandi et nominandi episcopo abbatem ; de reliquo autem jus nullum in electione vel nominatione abbatis habeant, etiamsi clerici sint ; a solis enim monachis professis illius monasterii abbas est eligendus.

5. Nullus abbatis nomine et benedictione decoretur, nisi praesit monasterio, in quo saltem decem monachi professi regularem disciplinam observant. In aliis vero monasteriis, in quibus infra decem sunt monachi, ad episcopum pertinet superiorem seu praefectum constituere. Qui autem in congregatione vivunt regulares, ut sunt dilecti filii monachi congregationis Montis Libani, et monachi congregationis Sancti Isaiae, istis, ut regulas constitutionesque suas in electionibus tam abbatis generalis, quam aliorum abbatum et ministrorum servent, concedimus et indulgemus. Mandamus tamen ac praecipimus in virtute sanctae obedientiae omnibus et singulis monachis cujuscumque ordinis et congregationis, ut, quum electio superiorum sit facienda, sive per obitum abbatis, sive quia praefixum per constitutiones tempus exspiravit, statim et sine mora ii, quibus jus eligendi competit, congregentur ad electionem peragendam, eamque de facto intra septem dierum spatium perficiant ; alioquin electio ad episcopum ipso facto devoluta intelligatur in monasteriis autocephalis ; quoad monachos vero qui in congregatione vivunt, ad rmum d. patriarcham, cujus erit abbatem vel abbates, prout voluerit, deputare, quos monachi admittere teneantur. Sic etiam, quum triennalis congregatio habenda erit, non liceat monachis, neque generali eorum congregationi, illam ad aliud tempus etiam brevissimum differre, sine expressa licentia rmi d. patriarchae in scriptis habenda ; alioquin elapso praefiniti temporis spatio, etiam unius diei, ipse rmus d. patriarcha, inconsultis monachis, abbates et alios ministros creabit, eaque omnia aget, constituet ac disponet, quae

(1) Chalced. can. 4. [Mansi, *Conc.*, VII, 374.]
(2) Lib. 2 Juris orientalis.
(3) Constit. 1, tit. 1 novellarum et constit. 2, tit. 2.
(4) Chalcedon. can. 24. Trullan. can. 49. [Mansi, *Conc.*, VII, 380; XI, 966.]

(1) Nicaen. II. can. 13. [Mansi, *Conc.*, XIII, 753 *alias verbis*]
(2) Joan. II, 16.
(3) Supra hac parte cap. 1, can. 11.
(4) Hac part. cap. 1, can. 12, 13, 14.

in ea congregatione generali essent agenda et constituenda.

6. Antiqua consuetudo obtinuit in sancta Dei ecclesia, ut abbates generales, qui multis praeficiuntur monasteriis, pontificio habitu in sacris solemniter obeundis decorentur, id est mitra, baculo, cruce pectorali et annulo, idque in suis ipsorum monasteriis et subjectis sibi ecclesiis, et quandocumque contigerit illos episcopis vel rmo d. patriarchae solemniter assistere. Nos igitur hunc laudabilem majorum nostrorum morem renovare cupientes, antedictos abbates privilegiis hujusmodi exornamus, quemadmodum a sancta sede apostolica hoc privilegium omnes obtinent abbates, ac nominatim abbas generalis ordinis S. Antonii congregationis Montis Libani nuper impetravit, quum ejusdem ordinis et congregationis regula confirmata est.

7. Nullum sit monasterium, in quo missarum solemnia et divina officia singulis diebus publice non celebrentur. Nullum intra civitates vel pagos aedificetur, sine speciali rmi d. patriarchae licentia; permittitur tamen monachis hospitium habere in civitatibus pro expediendis monasterii negotiis. Nulli monasterio ab episcopo cura animarum committatur, sed haec parochis saecularibus in ecclesiis extra monasteria positis relinquatur. Poterit tamen episcopus, urgente necessitate ex defectu presbyterorum saecularium, committere alicui monacho sacerdoti parochiam ad tempus vel ad vitam, quemadmodum etiam monachorum operam in missionibus in sua dioecesi adhibere, vel illis scholam in pagis perpetuo aut ad certum tempus in urbe committere.

8. In sacramentorum qualibet administratione monachi subjiciuntur episcopo, nec sine ejus vel parochi licentia possunt ullum sacramentum saecularibus conferre. Non possunt proinde saecularium confessiones audire, nec baptizare, nec sacramenta matrimonii, extremae unctionis et eucharistiae infirmis administrare, sine licentia parochi vel episcopi; nec concionari in propriis ecclesiis sine benedictione episcopi, neque in alienis sine licentia et benedictione. Debent ab episcopo petere oleum infirmorum, quod apud se pro suorum usu retinere possunt; item debent ab eodem petere consecrationem ecclesiarum et ea omnia, quae sunt ordinis episcopalis. Tenentur nomen patriarchae et episcopi in omnibus divinis officiis proclamare; nomen autem abbatis commemorare non possunt, nisi in ordine tonsurae monachorum. Tenentur etiam ad observantiam et ad officia festorum, ab episcopo seu rmo d. patriarcha praeceptorum; item ad ritus ecclesiasticos, divina officia et jejunia toti nationi vel dioecesi praescripta, et ad publicas processiones ab episcopo indictas, et ad promulgandum et observandum censuras et interdicta, ab ordinario promulgata; nec possunt indulgentias sine episcopi consensu publicare, nec quaeritare, vel aliquem monachum aut laicum ad quaeritandum mittere sine ordinarii facultate. Tenentur denique ab ordinario loci, ii qui ab abbate sunt deputati, suscipere ordines, nec possunt ad alios episcopos, excepto rmo d. patriarcha, pro suscipiendis ordinibus recurrere; episcopus autem illos examinet, et, si minus aptos judicaverit, repellere poterit; ab eo autem ordinati, et ad confessiones audiendas vel ad alia sacramenta administranda approbati, et ad quodcumque faciendum facultatem habentes, litteras testimoniales ab eodem accipiant.

9. Singulis annis episcopus vel per se vel per suum periodeutam visitet monasteria, tam ea, in quibus viget, quam in quibus non viget regularis disciplina, et si quid correptione dignum tam in abbate, quam in subditis monachis repererit, decernat ac statuat; ab oeconomo rationem administrationis exigat; inventarium bonorum monasterii cognoscat; in mores universorum et fidem inquirat; in reos poenis canonicis animadvertat; abbatem autem non deponat, nisi de consensu rmi d. patriarchae. Monasteria vero exempta, quae jurisdictioni rmi d. patriarchae immediate subsunt, semel tantum in vita ab episcopo visitari possunt; idque primo illius episcopatus anno; ceterum extra monasterium delinquentes, sive illud monasterium exemptum sit, sive non, sive extra monasterium ipsi habitent, sive e monasterio exeuntes illud delictum commiserint, ii quoque, qui intra ecclesiam monasterii notorie et cum scandalo delinquunt, ab ordinario canonicis poenis puniantur, etiamsi post commissum delictum in monasterium confugerint; nec liceat abbati reum, ut supra, monachum ad aliud monasterium transmittere; alioquin abbas ipse, et quicumque ad hoc suam operam contulerint, sint ipso facto suspensi, nec absolvantur, donec reus ad priorem locum revocetur; episcopus autem loci, ad quem fuit transmissus, in eumdem severe animadvertat, sive requisitus a priore episcopo, sive informatus de delicto. Secus, si delictum intra monasterii claustra commissum fuerit; tunc enim, si monasterium exemptum sit, illius abbas in reum animadvertat; si vero non fuerit exemptum, ab eo, qui praevenerit, sive episcopo, sive abbate, reus puniatur.

10. Unusquisque monachus in eo, in quo monasticum habitum suscepit, monasterio sic maneat, ut inde exire et in aliud monasterium migrare non valeat, neque alibi admittatur, sine utriusque abbatis consensu et sine episcopi vel ejus monasterii, unde exivit, vel alterius, ad quod migravit, beneplacito; alioquin ab utriusque loci episcopo ad prius monasterium redire compellatur. Is quoque ab ordinario loci ad suum coenobium remeare cogatur, qui sine licentia abbatis extra monasterium vagatur in urbe vel in pagis, nisi forte ob urgens monasterii negotium contigerit illum ab abbate mitti in civitatem aut pagum. Idem dicendum de abbate, qui extra monasterium sine causa necessaria moratur. Sic enim sacri canones praecipiunt. Synodus Chalcedonensis (1): *Monachos vero per unamquamque civitatem aut regionem subjectos esse episcopo, et quietem diligere, et intentos esse tantummodo jejunio et orationi, in locis, in quibus renuntiaverunt saeculo, permanentes: nec ecclesiasticis vero, nec saecularibus negotiis communicent, vel in aliquo sint molesti, propria monasteria deserentes, nisi forte his praecipiatur propter opus necessarium ab episcopo civitatis.* Eadem (2): *Clerici, qui praeficiuntur ptochodochiis, et qui ordinantur in monasteriis et basilicis martyrum, sub episcoporum, qui in unaquaque civitate sunt, secundum ss. patrum traditiones, potestate permaneant; nec per contumaciam ab episcopo suo desiliant. Qui vero audent evertere hujusmodi formam quoquomodo: si quidem clerici sunt, canonum correptionibus subjacebunt; si vero laici vel monachi communione priventur.* Eadem (3): *Pervenit ad aures sancti concilii, quod quidam clerici et monachi, quibus nihil ab episcopo suo commissum est, aliquando vero et communione ab eo privati, pervenientes ad urbem regiam Constantinopolitanam, in ea diutius immorentur, excitantes turbas et statum ecclesiasticum commoventes, subvertentes etiam quorumdam domos. Decrevit itaque sancta synodus, hujusmodi primo quidem per defensorem Constantinopolitanae sanctissimae ecclesiae commoneri, ut egrediantur ab urbe regia. Quodsi iisdem negotiis impudenter insistant, etiam nolentes idem defensor expellat, et ad propria loca perveniant.* Nicaena secunda (4): *Non oportere monachum vel monacham monasterium proprium relinquere, et ad alia proficisci. Quodsi contigerit hoc, recipi hunc hospitio necesse est, assumi autem eum sine voluntate abbatis ejus non convenit.* His decretis inhaerentes christiani

(1) Chalcedon. can. 4. [Mansi, *Conc.*, VII, 374.]
(2) Chalcedon. can. 8. [l. c.]
(3) Chalcedon. can. 23. [Mansi, *Conc.*, VII, 379.]
(4) Nicaen. II. can. 21. [Mansi, *Conc.*, XIII, 755 *alius verbis.*]

imperatores jusserunt (1) : *Providentia episcopi neque monachi neque monastriae in civitatibus circumerrunto, sed in monasteriis manentes, per apocrisiarios respondent.* De apocrisiariis (2) autem seu monachorum procuratoribus : *Soli apocrisiarii monasteriis exire et civitates ingredi possunt. Qui si docendo aut consulendo commovere simpliciores conspiciantur, castigentur.* Invigilet autem episcopus, ne abbates, procuratores vel monachi extra claustra vagentur, neve in civitatibus aut pagis quisquam pernoctet sine urgente necessitate ; sique eum aliquando pernoctare aut aliquamdiu ob negotia monasterii commorari contigerit, nonnisi in domo parochi vel in proprio monachorum hospitio pernoctet aut commoretur ; et parochus illius loci tam proprium episcopum, quam abbatem monasterii diligenter moneat, si quid inordinate aut minus recte fiat. Extra offendiculum enim et scandalum fideles omnes, sed praecipue monachos esse oportet, et ad id, quod decorum et honestum Deoque gratum est, vitam suam componere.

11. Post susceptum, servatis servandis, monasticum habitum de manu abbatis vel episcopi eo solemni ritu, qui in nostra ecclesia in tonsura monachi adhibetur, nulli monacho liceat amplius ad saeculum redire aut nuptias contrahere aut monasterium deserere. Qui secus fecerit, sive habitum dimiserit, sive non, apostasiae crimine reus erit, et excommunicationi latae sententiae subjaceat, et a nullo absolvatur, nisi ad monasticam vitam redeat, sive in quo professus est monasterio, sive in alio cum consensu episcopi aut rmi d. patriarchae. Nuptiae autem, si quas contraxerit, irritae sunt et invalidae ; separandus proinde et in monasterium revocandus erit ; mulieri autem permittitur, ut alteri nubat, si velit. Qui secus fecerit aut docuerit, sciat se sacris conciliorum canonibus contradicere et obnoxium esse. Ancyranum enim (3) sic habet : *Quicumque virginitatem profitentes professionem suam irritam reddunt, ii bigamorum definitionem impleant.* Chalcedonense (4) : *Virginem, quae se Domino Deo consecravit, similiter et monachum non licere nuptialia jura contrahere. Quodsi hoc inventi fuerint perpetrantes, excommunicentur. Confitentibus autem decrevimus, ut habeat auctoritatem ejusdem loci episcopus misericordiam eis humanitatemque largiri,* id est, ut exponit s. Gelasius (5) pontifex : *Visi per publicam probatamque paenitentiam, non recipiantur ; sed tamen his viaticum de saeculo transeuntibus, si tamen poenituerint, non negetur.* Synodus Trullana (6) : *Monachus fornicationis convictus, vel qui ad matrimonii communionem vitaeque societatem uxorem duxit, fornicatorum poenis secundum canones subjicietur.* Eadem de irritis monachorum et monialium nuptiis definiuntur in lege novella (7) : *Si monachus clericus factus sit, ad matrimonium devenire non audeto, tametsi in clero cum gradum nactus sit, in quo clericis matrimonium contrahere licet, qualem videlicet cantores et lectores obtinent. Aliis enim omnibus in universum nuptiae interdictae sunt.* Et alibi : *Qui ascetriam aut monastriam aut diaconissam aut aliam religiosum habitum gestantem mulierem rapiunt, corrumpunt vel constuprant, quique illis sese associant, capitali supplicio afficiuntur, ac res illorum injuria affectae mulieris ecclesiae aut monasterio per oeconomum, episcopum, praesides et cohortes vindicantur. Ipsa verocum rebus suis in monasterium conjicitur ibidem caute asservanda.* Tandem sacrosancta Tridentina synodus (8) eos anathemate damnat, qui dicunt, *regulares castitatem solemniter professos posse matrimonium contrahere, contractumque validum esse, non obstante lege ecclesiastica vel voto.*

12. Ut ii, qui angelicam professi sunt vitam, ab illa per Dei gratiam non excidant, vel si diabolo suadente exciderint, ad poenitentiam salutarem revocentur, sancta synodus quoad monachos apostatas et ejectos ista decernit ac statuit :

I. Nullus abbatum, sive uni monasterio praesit, sive pluribus in congregatione unitis, monachum, quantumvis dyscolum et contumacem, e monasterio ejiciat, sine consensu et beneplacito episcopi aut rmi d. patriarchae, sub poena suspensionis et privationis officii ipso facto ab abbate incurrenda. Quodsi urgens ejectionis monachi necessitas exsistat, quam celerrime abbas consulat episcopum aut patriarcham, qui, causa summarie cognita, curet reum, salutaribus impositis poenitentiis, in aliud monasterium transferre, vel in proprio aut in alio coenobio inclusum detinere usque ad condignam satisfactionem ; nullo enim pacto approbamus, ut sive ab abbate sive ab episcopo monachus e monasterio absolute expellatur, quin in aliud includatur vel vinctus detrudatur. Nam sumus in medio nationis pravae, et non sine rationabili causa veremur, ne e coenobio ejectus ad alias sectas convolet, cum certo animae propriae interitu, cum monastici habitus dedecore et cum orthodoxae etiam nationis praejudicio.

II. Si quis autem monachus post professionem habitum sponte dimiserit aut, retento habitu, sed inconsulto vel reluctante superiore, monasterium deseruerit : cum magna caritate et prudentia tam a superiore, quam ab episcopo requiratur, qui proinde per se vel per alios omnem operam impendant, ut ovem errantem ad ovile quam primum reducant, repertam et redeuntem cum magna item caritate et paterni amoris significatione recipiant ; episcopi autem arbitrio relinquitur ut monachum illum sive in proprio monasterio, unde discessit, sive in alio collocet, ut ibi poenitentiam agat, eaque secundum canones peracta ab excommunicatione aliisque censuris absolvatur.

III. Apostatae et ejecti extra religionem, donec in eo deplorabili statu exstiterint, si sacerdotes aut clerici fuerint, intelligant se perpetuo suspensos ab exercitio ordinum, sublata ordinariis locorum facultate dictam suspensionem relaxandi seu moderandi, nisi quum in suo monasterio collocati sint. Qui in eo statu ordines sacros exercuerint, praeter censuras ecclesiasticas, corporalibus etiam poenis ab episcopo plectantur ; episcopus autem, qui iliis extra omne monasterium vagantibus licentiam celebrandi dederit, sit ipso facto per unum mensem a pontificalium exercitio suspensus. Monasterii autem nomine, ubi ejectos et apostatas ad tempus collocare episcopus (sublata tamen iis licentia celebrandi, et postquam a censuris illos absolverit,) concedere poterit, intelligimus non solum ea monasteria, in quibus viget regularis disciplina, sed etiam loca pia et hospitia, quae sunt apud ecclesiam constituta, et domus parochorum, modo caelibes sint ; in his enim locis episcopus ad certum tempus monachos hujusmodi sub honesta pii alicujus viri custodia collocandos curabit, donec illorum causam cum abbate seu rectore alicujus monasterii transigat.

IV. Haec, quae hactenus diximus, de iis monachis intelligenda sunt, qui non vivunt in congregatione. Ceterum monachi congregationis Montis Libani, et si qui sunt alii in congregatione viventes, ii quoad apostatas et ejectos praescriptam sibi regulam observent ; nullus autem episcopus, nec ipse rmus d. patriarcha illos in alio monasterio collocet, nisi ad tempus, donec eorum causa ab eodem rmo d. patriarcha coram ipsorum abbate generali cognoscatur, et amicabiliter componatur.

V. Qui in congregatione a sancta sede approbata professus est, non potest ad aliam religionem seu

(1) Constit. 2, tit. 1 novellarum.
(2) Constit. 29, tit. 3, lib. 1 cod.
(3) Ancyr. can. 19. [Mansi, *Conc.*, II, 519.]
(4) Chalcedon. can. 16. [Mansi, *Conc.*, VII, 377.]
(5) S. Gelasius epist. 9, ad Lucaniae et Siciliae episcopos. [Mansi, *Conc.*, VIII, 48.]
(6) Trullan. can. 44. [Mansi, *Conc.*, XI, 966.]
(7) Lib. 1 cod., tit. 1, constit. 13.
(8) Sess. 24, can. 9, de matrim.

monasterium, neque ex facultate mihi d. patriarchae transire, nisi causa cognita, et servatis servandis, et nisi transitus fiat ad aliam congregationem ab eadem sancta sede approbatam.

13. Non oportere monachum curas saeculares suscipere, neque ad usuram mutuum dare, neque vadimonium promittere, neque turpibus illicitis negotiationibus, vel per se, vel per alios, et maxime per infideles, vacare, sacri omnes canones praecipiunt, tam qui de clericis, quam qui de monachis expresse loquuntur. Apostolorum (1) : *Episcopus vel presbyter vel diaconus saeculares curas non suscipiat ; alioquin deponatur*. Eorumdem (2) : *Episcopus vel presbyter vel diaconus, pecunias mutuo datas eum fenore exigens, vel cesset, vel deponatur*. Eorumdem (3) : *Diximus non oportere episcopum vel presbyterum seipsum ad publicas administrationes demittere, sed in ecclesiasticis negotiis versari ; vel ergo ita non facere persuadeatur, vel deponatur*. Eorumdem (4) : *Clericus fide jubens deponatur*. Nicaena synodus (5) : *Quoniam multi sub regula constituti avaritiam et turpia lucra sectantur, oblitique divinae scripturae dicentis : « qui pecuniam suam non dedit ad usuram », mutuum dantes, centesimas exigunt . juste censuit sancta et magna synodus, ut, si quis inventus fuerit post hanc definitionem usuras accipiens, aut ex adinventione aliqua, vel quolibet modo negotium transigens, aut sesqui-alteras exigens, vel aliquid aliud prorsus excogitans turpis lucri gratia ; dejiciatur a clero et alienus existat a canone*. Laodicena (6) : *Quod non oporteat sacerdotes et clericos fenerantes, usuras, vel quae dicuntur sescupla, id est summam capitis et dimidium summae, percipere*. Chalcedonensis (7) : *Pervenit ad sanctam synodum, quod quidam, qui in clero videntur allecti, propter lucra turpia conductores alienarum possessionum fiant, et saecularia negotia sub sua cura suscipiant, Dei quidem ministerium parvipendentes, saecularium vero discurrentes domos, et propter avaritiam patrimoniorum sollicitudinem sumentes. Decrevit itaque sanctum hoc magnumque concilium, nullum deinceps, non episcopum, non clericum vel monachum, aut possessiones conducere, aut negotiis saecularibus se immiscere, praeter pupillorum (si forte leges imponant) inexcusabilem curam, aut civitatis episcopus ecclesiasticarum rerum sollicitudinem habere praecipiat, aut orphanorum et viduarum earum, quae sine ulla provisione sunt, ac personarum, quae maxime ecclesiastico indigent adjutorio, et propter timorem Domini causa deposcat. Si quis autem de cetero transgredi haec statuta tentaverit, qui est hujusmodi, ecclesiasticis increpationibus subjacebit*. Eadem (8) : *Qui semel in clero deputati sunt, aut monachorum vitam expetierunt, statuimus, neque ad dignitatem aliquam venire mundanam, aut hoc tentantes et non agentes poenitentiam, quominus redeant ad hoc, quod propter Deum primitus elegerunt anathematizari*. Quae autem negotia tum clericis, tum monachis permittantur, diximus (9) supra.

14. Ut hospitalitati consulatur, simulque monachi a regulari observantia non perturbentur, statuimus, ut nullus saecularium, cujuscumque dignitatis sit, intra monasterium divertat, aut se a monachis excipi compellat, vel ultro ab eis excipiatur ad pernoctandum, nisi ex urgente necessitate, et consulto, si fieri potest, episcopo ; sed extra monasterii clausuram constitui decernimus hospitium pro excipiendis iis, quos humanitas, necessitas et consuetudo excipi coegerit. Universos autem et singulos Christi fideles monemus, ut a vexandis monasteriis abstineant, nec nisi raro, et urgente necessitate, apud monachos divertant, aut illis quoque modo graves et onerosi sint, ac praesertim principes viri, quorum est potius loca pia oneribus eximere, quam illa per se vel per suos famulos gravare. Abbates vero monasteriorum hortamur, iisque praecipimus, ut divertentes quidem hospites cum religiosa caritate excipiant ; sed paupertatis, quam professi sunt, memores, sequè rerum monasterii administratores, non dominos esse recolentes, caveant, ne quid cum prodigalitate et ostentatione fiat ; alioquin sciant, se episcopo vel superioribus suis rationem reddituros, poenasque de mala administratione daturos.

15. Ordinarii locorum diligenter inquirant, utrum in monasteriis monachorum debita servetur clausura ; an monachus quispiam extra monasterium sine urgente necessitate et absque superioris facultate pernoctet, et an feminis intra clausuram pateat accessus. Si quid horum deprehenderint, tam superiorem, quam monachum reum graviter puniant. Sciant autem monachi eorumque superiores, sub poena excommunicationis latae sententiae mihi d. patriarchae reservatae, prohiberi mulieribus quibuscumque ingredi intra claustra monasterii virorum, at monachis ipsis eorumque superioribus, sub poenis suspensionis a divinis ipso facto, privationis officiorum inhabilitatisque ad illa, prohiberi mulieres quascumque intra monasterii claustra admittere. Clausurae vero nomine intelligi declaramus monasterium ipsum, quod debet undequaque muro circumcingi, ita ut in illud non aliunde, quam a porta accessus pateat ; si quam vero habet ecclesiam, in qua possint saeculares ac mulieres divinis officiis interesse, ea debet ita cum monasterio conjuncta esse, ut extra illius clausuram habeat portam, per quam laici et mulieres ingrediantur. Horti etiam et vineae, quae sunt monasterio virorum conjuncta, ut ad ea a monasterio aditus sit, nulla via locove publico interjecto, claustrorum finibus comprehenduntur. Domus vero deputatae ad excipiendos hospites, quae sunt monasterio contiguae, sed ad illas aliunde patet accessus, non obstringuntur clausura ; dummodo ex ipsis domibus non sit aditus ad monasterium, sed porta intermedia hospitibus perpetuo claudatur, ne inde in monasterium ingrediantur.

16. *Sine offensione* (1) *estote his etiam qui foris sunt, divinus dicit apostolus. Feminas* (2) *autem commorari in episcopiis vel etiam monasteriis, omnis est offensionis materia. Quisquis ergo ancillam vel liberam in episcopio possidere claruerit, vel in monasterio ad opus ministerii alicujus, increpetur. Si autem permanserit, deponatur. Porro si contigerit in proastiis feminas esse, et voluerit episcopus vel abbas iter ad eas facere, praesente episcopo vel abbate, nullatenus monasterii opus facere eo tempore mulieri liceat, sed seorsum moretur in alio loco, donec episcopus vel abbas recedat propter irreprehensibilitatem*. Et res quidem per se manifesta est, monachis vetitum esse contubernium cum mulieribus habere, cujuscumque conditionis eae sint. Nam si clericis (3) prohibetur, mulieres quascumque praeter conjunctas in primo et secundo consanguinitatis et affinitatis gradu retinere ; multo magis prohibendum est monachis quamcumque mulierem, etiam conjunctam in primo consanguinitatis et affinitatis gradu, in eodem monasterio retinere, quum ea, quae alii monacho consanguinea vel affinis est, nulla alios monachos affinitate vel consanguinitate contingat. Quare sacri canones merito definiunt, in monasterio virorum nullam mulierem, neque in monasterio mulierum virum ullum conversari aut pernoctare posse ; monachos etiam a monialibus separari praecipiunt Trullani concilii (4) patres : *Neque*

(1) Apost. can. 6. [Mansi, *Conc.*, I, 30.]
(2) Apost. can. 43. [l. c. p. 38.]
(3) Apost. can. [80, l. c. p. 46.]
(4) Apost. can. 19. [l. c. p. 34.]
(5) Nicaen. I. can. 17. [Mansi, *Conc.*, II, 682.]
(6) Laodicen. can. 5. [Mansi, *Conc.*, II, 577.]
(7) Chalcedon. can. 3. [Mansi, *Conc.*, VII, 373.]
(8) Chalcedon. can. 7. [l. c. p. 375.]
(9) Part. 3, cap. 1, can. 9, 10.

(1) I. Cor. X, 32.
(2) Nicaen. II. can. 18. [Mansi, *Conc.*, XIII, 754 *aliis verbis*.]
(3) Supra part. 3, cap. 1, can. 11.
(4) Trullan. can. 47. [Mansi, *Conc.*, XI, 966.]

mulier in virorum monasterio, neque vir in mulierum dormiat. Si quis autem hoc fecerit, sive sit clericus, sive laicus, segregetur. Sacrosancta II Nicaena synodus (1) : *Ex hoc definimus, minime duplex fieri monasterium, quia scandalum id et offendiculum multis efficitur. Si vero aliqui cum cognatis abrenuntiare et monasticam vitam sectari voluerint, debent quidem viri virorum adire coenobium, feminae vero mulierum ingredi monasterium ; in hoc enim placatur Deus. Quae autem hactenus sunt dupla, teneant secundum regulam s. patris nostri Basilii, et secundum perceptionem ejus ita formentur. Non habitent in uno monasterio monachi et monachae ; adulterium enim intercipit cohabitationem. Non habeat aditum monachus ad monacham, vel monacha ad monachum secreto ad collocutionem. Non cubet monachus in muliebri monasterio, neque singulariter cum monacha convivetur. Et quando necessaria vitae a virorum parte ad regulares deferuntur, extra portam haec suscipiat abbatissa monasterii feminarum cum quadam vetula monacha. Porro si contigerit, ut aliquam propinquam suam videre voluerit monachus, in praesentia abbatissae huic confabuletur per modica et compendiosa verba, et in brevi ab ea discedat.* Haec igitur synodica decreta suscipientes, renovamus, quod olim a nostris etiam patriarchis hac de re statutum fuit in haec verba (2) : *Sacerdotes uxoribus carentes, nisi urgentissima necessitate requirente, feminis mixtim cohabitare non sinantur. Religionem vero professi mulieribus, nequidem matri, cognatis sororibusque, cohabitare non permittantur.* Et in synodo (1) anni 1596 : *Monachorum ac religiosorum hominum, qui relicto saeculo intra monasteria sese incluserunt, a feminarum consortio quam remotissima esse oportet loca. Nullae igitur feminae, nisi fortasse ad officia divina in templo audienda, ubi et quando patriarchae videbitur, intra illa admittantur. Nunquam vero ibi comedant aut pernoctent.* Mandamus insuper ac stricte praecipimus, ut nulla in posterum fiant dupla monasteria, quorum unum scilicet sit virorum, et alterum mulierum, unumque alteri adnexum et conjunctum ; qui secus fecerit, sit ipso facto excommunicatus et officio privatus, et ex duplici illo monasterio episcopus unum pro arbitrio faciat, monachis solis sive solis monialibus assignandum. Quae autem jam exstructa sunt, injungimus in virtute sanctae obedientiae tam monachis quam monialibus inibi habitantibus sub poena excommunicationis latae sententiae, ut nullus aditus sit inter monachos et monachas, neque monachi monasterium monacharum ingredi, neque monachorum monachae, sub eadem poena excommunicationis praesumant ; nisi quum monachus sacerdos episcopi permissu debeat ad infirmam monacham sacramenta deferre, vel monasterium illud intrare in casibus necessitatis, quemadmodum infra de clausura monialium dicemus. Ubi vero aditus est inter monachos et monachas, nec ob fabricae moduni vel monasterii angustiam obturari potest, ita ut a monachis omnino monachae separentur : praecipimus sub iisdem poenis, ut monachae ad alium locum arbitrio rmi d. patriarchae transferantur ; et, si eidem rmo d. patriarchae videbitur, praestare existimamus, ut ex iis virorum monasteriis, in quibus non viget regularis observantia, quaeque idonea ad excipiendas et alendas monachas videntur, unum aut duo eligantur, et illic dispersae juxta tot virorum monasteria monachae collocentur, demandata loci ordinario illas in spiritualibus ac temporalibus administrandi cura. Quo fiet, ut et scandala evitentur, et ancillis Christi de rebus ad animam et corpus necessariis provideatur. Illius vero monasterii abbas et monachi, quod, ut supra, colligendis monialibus assignabitur, ab eodem rmo d. patriarcha congruis honoribus excepti, ad alia virorum monasteria transferantur, ubi iisdem vel etiam majoribus privilegiis gaudeant, quam quibus antea in proprio coenobio fruebantur. Quod demum facilius contingere poterit, si monasteria hujusmodi auctoritate patriarchae supprimantur, ita ut quempiam in eis ad habitum admitti prohibeatur ; tunc enim mortuis post paulo, qui in eo degunt, monachis, vacuum erit

(1) Nicaen. II, can. 20 [Mansi, *Conc.*, XIII.]

(2) Constitutiones in synodo patriarchae Maronitarum anni 1578, apud Thomam a Jesu lib. *De conversione gentium*, pag. 496. Haec vero synodus nunquam est habita, et Thomas a Jesu eam *celebrandam*, non celebratam, et *constitutiones aliquot dandas in synodo prov. reverendissimi patriarchae Mar...* non datas dicit. Quinimmo ipsum hoc consilium synodi celebrandae fere impedivit, quin concilium a. 1596, a delegato apostolico Dandino S. J. cogi posset. Quum enim ea de re patriarcham Maronitarum valde moneret, hic ab initio consentire noluit, quod Dandini in sua relatione (*Missione apostolica al patriarca e Maroniti del monte Libano*) ita narret : « A questa proposta [de agenda synodo] rinovò egli la terza querela più molesta dell' altre, perchè con molto gravi e risentite parole si dolse d'un altro sinodo, che disse essere stato agli anni passati, fatto da altri colà comparsi, nel quale essendo stata ad esso e alli vescovi portata carta bianca, furono tutti pregati a sottoscriversi, assicurati che non vi sarebbe scritto sopra cosa alcuna, che non fosse bene ed utile alla nazione, ed essendovi fidati essi havevano prontamente sottoscritto li propri nomi ma poscia di là partitisi ed a Tripoli ritornati i havevano scritto molt' errori e gravissime heresie, e senza parlare più con alcuno di loro nè lasciarne copia, li havevano (ritornati a Roma) infamati appresso il papa e cardinali di cose non mai tenute, nè pur pensate da essi. »

Propter hanc falsam criminationem Maronitarum synodus a. 1596 haereses ipsis imputatas condemnavit (v. infra append. II). Easdem vero haereses cum aliis recensentur inter *propositiones aliquot excerptas tum e quibusdam libris Maronitarum, dum expurgarentur a legatis apostolicis, tum ex communi consensu et quadam traditione recepta, quae videlicet haereses sunt manifestae vel erroneae vel superstitiosae, qui etiam errores solent esse communes aliis nationibus Orientalibus*, apud Thomam a Jesu *constitutionibus* illius synodi celebrandae additas. Exstant ibidem quoque *Interrogationes aliquot factae suae sanctitati a reverendissimo patriarcha Maronitarum super fide et ritibus catholicis, manifestandae in synodo celebranda circa festum paschatis a. 1578*, cui *responsiones* sunt adjunctae ; et quamquam Benedictus XIV has *responsiones* existimat genuinas *(Eo quamvis tempore* d. 4 maji 1745, § 45), tamen non videntur ab ipso Gregorio XIII datae, sed solummodo foetus esse privati cujusdam hominis, qui fortasse ut theologus vel consultor hanc adumbrationem fecit et simul *constitutiones* pro synodo celebranda exaravit. Etenim 1) responsiones sunt plane informes, sine subscriptione, die et anno ; 2) plane contradicunt eis, quae s. sedes in ritibus orientalibus conservandis agere consuevit : *Posthac*, inquiunt, *juxta pontificalis Romani ritus habeantur ordinationes. Quae vero antehac praeter illud factae sunt, quales fuerint, judicari certo non potest, nisi huc mittant illi suum pontificale, ut ejus ritibus et caerimoniis perspectis facilius de re tota statuatur.* Ergo s. sedes sustulisset pontificale Syriacum, nondum hujus ritibus et caerimoniis perspectis ? Potestne fingi quidquam, quod s. sedis et praesertim Gregorii XIII, qui, teste Thoma a Jesu, propter Orientalium amorem apud ipsos schismaticos plurimum celebrabatur, agendi rationi magis adversetur ? 3) Exstant genuinae litterae Gregorii XIII ex eodem tempore, in quibus complura eorum, quae in *responsionibus* vel *constitutionibus* continentur, attingit, et definit (infra append. IX et X). Ideo Assemanus, qui maxima diligentia litteras apostolicas ad Maronitas de fide et disciplina datas in supplemento synodi collegit, genuinas illas litteras Gregorii XIII ibi edidit, dum *interrogationes* cum *responsionibus*, *constitutiones dandas*, sed nunquam datas in synodo et syllabum *haeresum manifestarum* falso Maronitis adscriptarum omittit ; quae omnia, sicut in eodem loco libri P. Thomae a Jesu inveniuntur, ita etiam ex eodem fonte manasse videntur.

Ergo etiam hae *responsiones*, quas Benedictus XIV non ex tabulario Romano, sed ex Thoma a Jesu attulit, ejusdem auctoritate esse videntur ac *constitutiones* istae et haeresum syllabus, praesertim quum *interrogationes* quoque, ut ex Dandini relatione patet, fraudulenter patriarchae extortae sint. Sed quia modo P. Dandini relationem commemoravimus, liceat nobis ejusdem testimonio uti ad eos refutandos, qui volunt, id, quod synodus (supra cap. II. 62) dicit, baptisma infantium tum immersione tum infusione peragi, moribus Maronitarum non consentaneum fuisse. Plane enim eadem, ac concilium, etiam Dandinus de illa re testatur : « Per il sagramento dell battesimo... non tengono nel fonte acqua perciò benedetta il sabbato santo, ma con moltissime e longuissime orazioni la benedicono qualunque volta è necessario. Tre volte vi immergono la creatura o pure tre volte le gettano addosso l'acqua alquanto prima per ciò riscaldata, pronunciando però una volta sola le parole necessarie. » [Haec amplissima nota debetur eruditioni R. P. L. Petit].

(1) Synodus patriarchae Maronit. ann. 1596, can. 6, apud Hieronymum Dandini Soc. Jesu, pag. 130.

coenobium, in eoque monachi vel monachae, ut supra, collocari poterunt.

17. Praeter novitiatum seu tyrocinium, tres sunt apud nos monasticae vitae gradus, totidemque solemnitatis precumque ritus in eorum, qui habitum monasticum suscipiunt, benedictione in ecclesia observantur: primus, ordo novitiorum; secundus, ordo primus, seu eorum, qui tondentur ac vitam monasticam profitentur; tertius, ordo secundus seu medius; quartus ordo, ordo magnus sive supremus, eorum scilicet, qui a Graecis megaloschimi seu magnum habitum ferentes vocantur, qui ad summum perfectionis apicem contemplationibus et severiore vitae disciplina pertingendum anhelant. Reliqui duo ordines, primus nimirum et secundus, uno ordine apud Graecos comprehenduntur, eorum scilicet, qui *microschimi seu parvum habitum gerentes dicuntur*: nam primus juxta Graecos ordo est, *archariorum* seu novitiorum, secundus *microschimorum*, et tertius *melagoschimorum*.

Vestes novitii apud nos sunt: 1. tunica ex lana subobscura; 2. cingulum ex pilis; 3. pileus seu galerus ex lana; 4. calceamenta.

Vestes monachorum primi et secundi ordinis: 1. tunica lanea; 2. zona coriacea; 3. cucullus laneus; 4. pallium laneum; 5. sandalia.

Vestis propria monachorum tertii ac supremi ordinis, loco pallii, in quo sunt manicae, pallium laneum sine manicis, quod maalana seu superna vocatur.

In ritu benedictionis uniuscujusque ordinis hoc discrimen intercedit. Novitius benedicitur, non tondetur. Monachus primi ordinis solus tondetur, eique soli pedes lavantur. Crux autem in processione traditur monacho [primi ordinis, monacho] (1); vero secundi ordinis, crux simul cum evangelio, et monacho supremi ordinis crux cum cereo accenso.

Sine episcopi permissu abbates non audeant quemquam suorum monachorum ritu secundi et supremi ordinis benedicere; sed tantummodo novitium benedicant, expletoque tyrocinio ad professionem admittant, ritu primi ordinis in illius benedictione utentes.

18. *Ordo benedictionis novitiorum.* In primis, qui saeculo abrenuntiavit, seque praeparavit ad suscipiendum in monasterio angelicum habitum, sua confiteatur peccata. Tum post preces completorias (sive quando abbati placuerit) veniat, et coram abbate genua flectat, vestibus saecularibus indutus, praecinctus et calceatus, aperto tantum capite: et si quidem omnes ejus admissionem probaverint, abbas super eo recitabit sequentem orationem: *Christe Deus noster etc.* Monachi: *Amen.* Tum dicunt psalmum XV: *Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo etc.* Tractus. *Qui peccavit, ne peccet. Gloria Patri. Misericors, cujus ostium etc. A saeculo, suscipe Domine etc.* Abbas orat: *Domine Deus noster, qui non vis mortem peccatoris etc.* Monachi: *Amen.* Abbas imponens manum super caput electi fratris, orat: *Infunde, Domine, gratiam tuam etc.* Monachi: *Amen.* Tum exuunt eum saecularibus vestibus, et abbas induit eum habitu novitiorum, dicens: *Induatur famulus tuus N. etc.* Monachi: *Amen.* Electus dexteram abbatis osculatur, dicens: *Benedic, domine.* Et dicunt psalmum: *Beatus, quem elegisti, etc.* Epistola ad Romanos: *Fratres, non sit fraudulenta dilectio vestra etc.* Et dicunt: *Alleluja, alleluja, complacuit mihi accedere ad Deum etc.* Abbas legit ex evangelio Matthaei: *Tunc respondit Cepha, et dixit ei: ecce nos reliquimus omnia etc.* Diaconus proclamat, dum novitius humi se prosternit: *Etiam atque etiam Dominum deprecemur, pro superna pace etc.* Monachi: *Dominum deprecemur.* Abbas conversus ad occidentem dicit: *Pax vobis.* Monachi: *Et cum spiritu tuo.* Abbas conversus ad orientem orat: *Dispone, Domine, et dirige viam hujus famuli tui etc.* Monachi: *Amen.* Et dat pacem abbati, tum monachis.

19. *Ordo servandus in susceptione sancti habitus monastici.* Est primus ordo, eorum nimirum, qui monasticam vitam profitentur; idem autem ritus in secundo ac tertio ordine servatur, omissis interrogationibus et tonsura. Abbas ejo neminem sancto habitu induat, sed primo inquirat, an unum saltem probationis annum expleverit. Praeterea exploret, an a majori parte monachorum in eodem monasterio residentium habeat bonum testimonium, dignusque sancto habitu censeatur. Quandocumque de his plane constiterit, et abbas probaverit; tunc novitius pro digno censeatur, qui ad sanctum habitum suscipiendum se praeparet.

Abbas igitur sanctum missae sacrificium celebraturus, sacris instrumentis praeparatis, dictoque introitu (si quidem inter missarum solemnia fratrem habitu induere voluerit), tyrone stante, facie ad orientem conversa, convertit se ad occidentem, adstantibus ex utroque latere monachis sacerdotibus et clericis, accensas candelas tenentibus. Mox genua flectit tyro sub infimo altaris gradu, seu extra cancellos, aperto capite, nudis pedibus et sine cingulo.

Tum abbas incipit: *Gloria Patri etc.* Monachi: *Amen.* Abbas orat: *Sanctissime Deus, amator hominum etc.* Monachi: *Amen.*

Hic abbas tyronem clare et distincte interrogabit hoc pacto! Abbas: *Dic mihi, fili mi, quare coram me adstas flexis genibus? Et quid petis?* Tyro: *Peto fieri monachus.* Abbas: *Spontanea animi sententia sanctam et angelicam vitam petis, an coactus et invitus?* Tyro: *Voluntarie et cum toto animi affectu.* Abbas: *Permanebis in monasterio et exercitiis vitae monasticae usque ad extremum vitae spiritum?* Tyro: *Ita, Domino cooperante, et precum tuarum ope.* Abbas: *Conservabis te ipsum in castitate et paupertate?* Tyro: *Ita, Domino cooperante, et precum tuarum ope.* Abbas: *Observabis usque ad mortem obedientiam superiori et toti in Christo fraternitati?* Tyro: *Ita, Domino adjuvante, et precum tuarum ope.* Abbas: *Promittis hoc Deo excelso coram me et coram sacro hoc coetu?* Tyro: *Ita, pater mi, cum auxilio Dei precumque tuarum ope.* Abbas admonet tyronem: *Intellige, quae dico tibi, carissime etc.* Tyro: *Ita, pater, etc.* Abbas: *Scito, fili mi, etc.* Tyro: *Ita, pater, adjuvante Deo, et precum tuarum ope.*

Hic monachi congregationis Montis Libani faciunt votum expressum castitatis, paupertatis et obedientiae et quartum humilitatis hoc modo. Abbas: *Vola, ut hoc ex ore tuo etc.* Tyro dicit formulam voti. *Ego N. N. promitto ac voveo Deo omnipotenti etc.*

Tum dicunt hunc cantum: *Pater veritatis etc.* Abbas manum capiti monachi imponit et dicit secreto: *Domine Deus, qui pactum et misericordiam diligentibus te custodis etc.* Extollit vocem: *Christe, Deus noster, misericors etc.* Monachi: *Amen.* Et dicunt psalmum: *Suscipe per misericordiam tuam etc.* Epistola ad Ephesios: *De cetero, fratres, confortamini in Domino etc.* Versus: *Alleluja, alleluja. Beati pauperes spiritu etc.* Abbas legit evangelium ex Matthaeo: *Tunc respondens Simon Petrus dixit ad Jesum, ecce nos reliquimus omnia etc.* Dicunt cantum: *Suave est jugum Christi etc.* Diaconus proclamat: *In pace Dominum precemur. Pro superna pace etc.* Monachi: *Dominum precemur.*

Abbas codicem evangeliorum accipit, et forficem super illum positam fratri offert, dicens: *Accipe forficem, et trade mihi.* Et quum frater acceperit forficem, dicit illi abbas: *Ecce e manu Christi illam accipis. Vide ad quem accedis, et cui abrenuntias.* Abbas de manu fratris recipit forficem, eaque capillos capitis ejus tondet in modum crucis, dicens: *Tondemus capillos fratris nostri N. in nomine Patris etc.* Monachi: *Kyrie eleison.*

(1) * In editione Latina exciderunt haec verba: *primi ordinis; monacho;* nam textus Arabicus haec habet: *ejusque* [monachi primi ordinis] *pedes lavantur, et datur ei crux in manum in processione; monacho vero secundi ordinis crux simul cum evangelio, etc.* [Nota *Collectionis Lacensis*].

Tum exuunt eum habitu probationis; et abbas imponit capiti ejus pileolum, dicens: *Imponat capiti tuo Dominus etc.* Induit illum cucullo, dicens: *Accipe pignus salutis tuae etc.* Induit eum tunica monastica, dicens: *Induat te Dominus tunica gloriae etc.* Cingit illum zona, dicens: *Praecingat Dominus lumbos tuos etc.* Imponit illi pallium, dicens: *Induat te Dominus pallio etc.* Aptat illi sandalia seu calceos, dicens: *Frater noster N. accepit schema magnum.* In antiquis monasteriis, antequam monacho sandalia aptentur, fit pedum ablutio hoc pacto: diaconus infundit aquam in pelvim, dicens: *Benedic, domine.* Abbas orat: *Deus, cujus fides in adoratoribus suis quievit etc.* Abbas lavat utrumque monachi pedem, dicens: *Aqua vivens et immobilis, hoc est Spiritus sanctus, abluat te etc.* Et abstergit pedes ejus sindone dicens: *Fluvius pacis et salutis, Christus Dominus, lavet et abstergat te etc.* Abbas orat: *Domine Jesu Christe etc.* Monachi: *Amen.* Tum abbas pacem et sanctum osculum impertit fratri, et post illum omnes ex ordine fratres, et tradit ei crucem, dicens: *Dixit Dominus, qui vult me sequi, abneget semetipsum etc.*

Hic monacho secundi ordinis traditur etiam evangelium, et monacho tertii ordinis, loco evangelii, traditur cereus accensus, dicente abbate: *Dicit Dominus, sic luceat lux vestra coram hominibus etc.* Quod etiam servant monachi congregationis Montis Libani.

Et fit processio per ecclesiam, canentibus fratribus: *Beatus, qui te pure amavit, Domine noster etc.* Abbas dicit absolutionem: *Domine Deus, verbum sempiternum etc.* Monachi: *Amen.*

20. Abbas ab episcopo benedicitur hoc modo.

Episcopus missam celebraturus, dicto introitu, sedet in throno super gradum supremum altaris. Et canunt totum officium, quod praemittitur ordinationi presbyteri.

Tum duo monachi sacerdotes praesentant electum coram episcopo, dicentes: *Offerimus sanctitati tuae, Pater noster, electe Dei N., hunc servum Dei N., ut abbas, superior et pastor super hoc monasterium constituatur; estque subditus sanctitati tuae. Rogamus autem pro illo, dicentes: Kyrie eleison* (ter). Episcopus manum capiti ejus utrumque genu flectentis imponit, dicens: *Divina gratia vocat hunc servum Dei N., ut sit abbas, superior et pastor super hoc sanctum monasterium. Oremus igitur, ut descendat super eum gratia Spiritus sancti, et dicamus, concede ei Domine.* Ter diaconus: *In pace Dominum precemur.* Episcopus imponit manum capiti ejus, dicens: *Deus, largitor bonorum munerum, adjuva hunc famulum tuum, et concede ei gratiam, vigilantiam, prudentiam viresque, ut tibi in hoc sibi commisso ministerio placeat; dignumque effice, ut pure et sine labe in illo se gerat, ut commissos sibi monachos dirigat in via recta, justum judicium proferat et ab iis, qui sibi subjecti sunt, amputet omnem rationi, prudentiae, orthodoxaeque fidei adversantem impetum: ut per bona opera omnibus exemplum fiat, ad gloriam tuam, Deus Pater, et ad incrementum populi tui et ecclesiae tuae sanctae, per miserationes unigeniti Filii tui, per quem tibi gloria cum Spiritu sancto nunc et semper etc.* Diaconus proclamat: *In pace Dominum precemur. Pro superna etc.*, ut in benedictione monachi. *Pro episcopo N. et opere manuum ejus.* Monachi: *Dominum precemur.* Diaconus: *Pro hoc famulo Dei, in abbatem et superiorem hujus monasterii promoto.* Monachi: *Dominum precemur etc.* Episcopus manum capiti ejus imponit, dicens: *Det tibi Dominus, ut sis in bonam aedificationem et incrementum profectumque fratrum, et largiatur tibi intellectum, ut errantes reprehendas, arguas et increpes cum fiducia et suavitate, hominesque cum caritate excipias, sintque opera tua cum modestia et castimonia: ut haec omnia ad gloriam Dei fratrumque in timore Dei profectum faciens, invenias gratiam et misericordiam, haeresque fias sortis oeconomorum fidelium et prudentium, qui in justitia et sanctitate ministrant, per miserationes Dei et D. N. Jesu Christi, cui cum Patre et Spiritu sancto gloria et honor nunc et semper etc.*

Tum vero in sella locat eum in medio gradu, dicens: *Ad gloriam et honorem sanctissimae Trinitatis, et ad aedificationem et incrementum sanctae ecclesiae Dei.* Et elevant eum cuncti monachi, dicentes ter: *Dignus.* Episcopus tradit ei baculum dicens: *Accipe baculum hunc, quo commissas tibi a Christo oves regas, rationem ei in die judicii redditurus.* Si erit monasterium insigne, antequam ei baculum tradat, imponit capiti ejus mitram, dicens: *Ad gloriam etc.* Et prosequitur liturgiam.

21. Approbatam (1) ss. d. n. Clemente XII pontifice maximo pro dilectis filiis nostris monachis congregationis Montis Libani regulam una cum constitutionibus nos quoque suscipimus, admittimus et confirmamus, eosdemque monachos ad exactam illius observantiam monemus et exhortamur. Ceteris autem monachis, sive in congregatione, sive per se viventibus, mandamus et stricte praecipimus, ut constitutiones et regulas in fine hujus synodi apponendas servent et amplectantur, quas nos ipsorum institutum et consuetudines prae oculis habentes praescribimus. Sunt vero ab omnibus monachis haec potissimum capita servanda:

I. Habitus monachorum omnium sit unius ejusdemque formae, praeter formam cuculli, quam planam gerunt monachi Montis Libani, ceteri vero acuminatam.

Ex lana sint tunica, pallium et cucullus; zona et calceamenta ex corio; omnia nigri coloris, nihil ex serico. Quae autem sub tunica latent, possunt esse alba, caerulea vel nigra, sed tamen ex lino vel bombyce vel lana, non ex serico.

II. Esus carnium monachis omnibus interdicitur sub poena peccati mortalis, excepta infirmitate, quae gravis sit judicio medici, et assensu abbatis seu episcopi; cujus est monachis longum iter agentibus facultatem etiam dare carnibus vescendi, non tamen in diebus, quibus carnium esus laicis ab ecclesia nostra vetatur.

III. In missa, in divinis officiis et in ceteris, quae ad ritum nostrae ecclesiae spectant, monachi omnes tenentur consuetudinem et formam ecclesiae patriarchalis ad amussim servare.

IV. Nullus ad professionem admittatur, nisi expleto saltem anno probationis. Et expediret quidem (2), ut probatio ad duos ac tres annos protrahatur, nisi aliud suadeat anteacta novitii ipsius vita et mores; idque non abbatis solius, sed monachorum etiam in eodem monasterio professorum arbitrio ac suffragio relinquitur.

V. Nullus habitum monasticum induat, nisi ea forma, quae supra ex rituali descripta est, in qua monachus tria vota obedientiae, castitatis et paupertatis explicite emittit coram abbate interrogante: *An velit conservare seipsum in castitate et paupertate, et observare obedientiam superiori usque ad mortem.* Cui monachus respondet: *Ita, pater, Domino adjuvante et precum tuarum praesidio.* Et insuper promittit se *in monasterio et vitae monasticae exercitiis permansurum usque ad mortem.* Quibus verbis satis constat, nostros monachos esse vere monachos, modo ea servent, quae supra descripsimus; nec posse, postquam habitum monasticum ex ritu induerunt, ad saeculum redire aut nuptias contrahere. Qui secus docuerit aut fecerit, ab ordinariis graviter plectendum esse decernimus.

VI. Praecipit sancta synodus, ut (3) omnes regulares tam viri quam mulieres ad regulae, quam professi

(1) Breve dat. die 31 martii ann. 1732.

(2) S. Basilius in constit. monast. Trullan. concilium can. 40 et 41, [Mansi, *Conc.*, XI, 963.] Constit. 13. novell.

(3) Trid. sess. 25, cap. de regularibus et monialibus.

sunt, praescriptum vitam instituant et componant; atque in primis, quae ad suae professionis perfectionem, ut obedientiae, paupertatis et castitatis, ac si quae alia sunt alicujus regulae peculiaria vota et praecepta, ad eorum respective essentiam, nec non ad communem vitam, victum et vestitum conservanda, pertinentia fideliter observent. Omnisque cura et diligentia a superioribus adhibeatur, ut ab illis non recedatur; quum compertum sit, ab eis non posse, quae ad substantiam regularis vitae pertinent, relaxari.

VII. Nemini regularium (1) tam virorum, quam mulierum, liceat bona immobilia vel mobilia, cujuscumque qualitatis fuerint, etiam quovis modo ab eis acquisita, tamquam propria, aut etiam nomine conventus, possidere vel tenere; sed statim ea superiori tradantur conventuique incorporentur. Nec deinceps liceat superioribus bona stabilia alicui regulari concedere, etiam ad usumfructum vel usum, administrationem aut commendam. Administratio autem bonorum monasteriorum seu conventuum ad solos officiales eorumdem, ad nutum superiorum amovibiles, pertineat. Mobilium vero usum ita superiores permittant, ut eorum supellex statui paupertatis, quam professi sunt, conveniat, nihilque superflui in ea sit; nihil etiam, quod sit necessarium, eis denegetur quoad victum, vestitum et lectum. Quodsi quis aliter quidquam tenere deprehensus aut convictus fuerit, is biennio a voce activa et passiva privatus sit, atque etiam ab episcopo puniatur, aut juxta suae regulae et ordinis constitutiones ab abbate multetur.

VIII. Omnibus monasteriis (2) et domibus tam virorum quam mulierum conceditur, ut bona immobilia eis possidere liceat, nec quaeritare aut mendicare permittitur, sine ordinarii licentia. Quodsi aliqua loca bonis suis spoliata sint, eadem omnia illis restituenda decernimus. In praedictis autem monasteriis et domibus tam virorum quam mulierum, bona immobilia possidentibus, is tantum numerus constituatur ac imposterum conservetur, qui vel ex reditibus propriis monasteriorum vel ex proprio labore aut consuetis eleemosynis commode possit sustentari, nec de cetero similia loca erigantur sine episcopi, in cujus dioecesi erigenda sunt, licentia prius obtenta.

IX. Prohibet sancta synodus (3), ne quis regularis sine sui superioris licentia et sine permissu episcopi, praedicationis vel lectionis aut cujusvis pii operis praetextu, subjiciat se obsequio alicujus praelati, principis vel universitatis vel communitatis aut alterius cujuscumque personae seu loci; neque ei aliquod privilegium aut facultas, ab aliis super iis obtenta (nisi a rmo d. patriarcha), suffragetur. Quodsi contra fecerit, tamquam inobediens arbitrio superioris puniatur, nec liceat regularibus a suis conventibus recedere, etiam praetextu ad superiores suos vel ad alios praelatos accedendi, nisi ab eisdem missi aut vocati fuerint. Qui vero sine praedicto mandato, in scriptis obtento, repertus fuerit, ab ordinariis locorum tamquam desertor sui instituti puniatur. Illi autem, qui studiorum causa ad universitates mittuntur, aut in vicinos pagos ad missam celebrandam, seu ad confessiones audiendas, aut ad praedicandum verbum Dei invitantur, in conventibus tantum habitent, nec extra illos pernoctent; alioquin ab ordinariis contra eos procedatur.

X. Intra virorum monasteria mulieres nullo unquam pacto admittantur, sub poena excommunicationis ipso facto incurrendae; neque viri ingrediantur monasteria mulierum, sub eadem poena excommunicationis. Porta autem ecclesiae sit extra monasterium; alioquin neque ad ecclesiam aditus permittatur, mulieribus scilicet ad ecclesiam monachorum, et viris ad ecclesiam monialium. Invigilet autem ordinarius, ne a viris cujuscumque gradus frequentetur ecclesia monialium.

(1) Tridem. sess. 25, cap. 2.
(2) Trident. sess. 25, cap. 3. (3) Ibidem.

XI. Quum apostolus dicat (1): *Operemini manibus vestris, sicut praecepimus vobis*, et alibi (2): *Si quis non vult operari, nec manducet*, servetur antiqua patrum nostrorum consuetudo et institutio in monasteriis virorum et mulierum, ut labori manuum vacent, et propriis manibus, laborando quotidianum victum tam sibi, quam hospitibus et peregrinis ad se venientibus comparent. Sic enim et victus monasterio paratur, et otium, causa malorum omnium, vitatur, et corpus maceratur, et sanctae humilitatis virtus exercetur; quod exemplo suo nos docuere sancti apostoli; et pater noster Antonius quodam die solitudinis taedio affectus (3) exclamasse legitur ad Dominum: *Domine, salvari cupio; sed cogitationes meae me perturbant. Mox vidit angelum habitu monastico, modo sedentem et operantem, modo ad orationem genua flectentem, inde rursus ad opus assurgentem et calathos texentem; a quo et hujusmodi documentum accepit: Et tu fac similiter, et salvus eris.* Quo ille oraculo confirmatus, laborem manuum monachis suis enixe commendavit, quem et sanctus pater noster Basilius (4) in suis regulis praescribit. Nec laici tantum, sed et sacerdotes monachi laborent; et abbas ipse exemplo ceteris praeeat; non enim sunt apostolo Paulo vel ordine vel dignitate majores, qui ait (5): *Quoniam ad ea, quae mihi opus erant, et his, qui mecum sunt, ministraverunt manus istae. Omnia ostendi vobis, quoniam sic laborantes oportet suscipere infirmos, ac meminisse verbi Domini Jesu, quoniam ipse dixit: Beatius est magis dare, quam accipere.* Opus autem sic inter monachos ab abbate dividatur, ut virium uniuscujusque habeatur ratio, corporis scilicet ac mentis; alii enim ad possessiones excolendas et ad colligendas fruges sericumque opus conficiendum deputentur; alii ad peculiaria coenobii vel ecclesiae ministeria; alii ad excipiendos peregrinos; nonnulli ad docendum vel praedicandum seu libros describendum; quidam ad texendum et sarciendum monasticos habitus vel ad conficiendum calceos, ad opus ferrarium et ad alia hujusmodi opera, quae sint monasterio utilia.

XII. Sic labor manuum ab omnibus exerceatur, ut disciplinam orandi et legendi non praetermittant. Divina igitur officia nocturna et diurna singulis diebus celebrent; bis singulis mensibus sacerdoti ad confessiones excipiendas constituto peccata sua confiteantur, et sacra communione reficiantur. Ad mensam tam meridie, quam vespere lectio alicujus spiritualis libri adhibeatur. Diebus autem festis ad monachos laicos habeatur catechismus, et in iis, quae sunt ad salutem aeternam comparandam et ad regularis disciplinae observantiam necessaria, instruantur. Curent denique abbates, ut sit sufficiens numerus sacerdotum et clericorum in unoquoque monasterio; et quos idoneos cognoverint, doceant legere et scribere Syriace et Arabice, grammaticam utriusque linguae, dialecticam et theologiam saltem moralem.

XIII. In electione (6) superiorum quorumcumque, abbatum, officialium et abbatissarum, quo omnia recte et sine ulla fraude fiant, stricte praecipimus, omnes supradictos eligi debere per vota secreta, ita ut singulorum eligentium nomina numquam publicentur. Nec liceat absentium voces et suffragia supplere.

XIV. In quacumque religione (7) tam virorum quam mulierum professio non fiat ante decimum sextum annum expletum, nec qui minore tempore quam per annum post susceptum habitum in probatione steterit, ad professionem admittatur. Professio autem antea facta sit nulla, nullamque inducat obligationem ad

(1) I. Thessal. IV, 11.
(2) II. Thessal. III, 10.
(3) Vitae patrum lib. 5, cap. 7.
(4) Reg. fusius disputat. cap. 37 et 38.
(5) Act. XX, 34.
(6) Trid. sess. 25, cap. 15.
(7) Ibidem.

alicujus regulae vel religionis vel ordinis observationem aut ad alios quoscumque effectus.

XV. Nulla renuntiatio (1) aut obligatio antea facta, etiam cum juramento, vel in favorem cujuscumque causae piae, valeat, nisi cum licentia episcopi sive ejus vicarii fiat intra duos menses proximos ante professionem; ac non alias intelligatur effectum suum sortiri, nisi secuta professione; aliter vero facta, etiamsi cum hujus favoris expressa renuntiatione, etiam jurata, sit irrita et nullius effectus. Finito tempore novitiatus, superiores novitios, quos habiles invenerint, ad profitendum admittant, aut e monasterio eos ejiciant. Sed neque ante professionem, excepto victu et vestitu novitii vel novitiae illius temporis, quo in probatione est, quocumque praetextu, a parentibus vel propinquis aut curatoribus ejus monasterio aliquid ex bonis ejusdem tribuatur, ne hac occasione discedere nequeat, quod totam vel majorem partem substantiae suae monasterium possideat, nec facile, si discesserit, id recuperare possit; quin potius praecipimus sub anathematis poena dantibus et recipientibus, ne hoc ullo modo fiat, et ut abeuntibus ante professionem omnia restituantur, quae sua erant; quod ut recte fiat, episcopus etiam per censuras ecclesiasticas, si opus fuerit, compellat.

XVI. Res ejus monachi, qui e vita (2) migraverit, ad monasterium ipsius pertinebunt. Si quis item in aliud monasterium transeat, facultates ipsius quascumque habuerit, ad primum monasterium, in quo professus est, spectant. Si vero ad saecularem vitam transierit, ab episcopo in monasterium conjiciatur, et res, quas eum habere ostensum fuerit, ad monasterium, in quod conjectus est, pertineant, nisi illae ad prius monasterium spectent.

XVII. Quicumque regularis praetendat (3), se per vim et metum ingressum esse religionem, aut etiam dicat, ante aetatem debitam professum fuisse, aut quid simile, velitque habitum dimittere quacumque de causa, aut etiam cum habitu discedere sine licentia superiorum: non audiatur, nisi intra quinquennium tantum a die professionis, et tunc non aliter, nisi causas, quas praetenderit, deduxerit coram superiore suo et ordinario. Quodsi antea habitum sponte dimiserit, nullatenus ad allegandam quamcumque causam admittatur, sed ad monasterium redire cogatur, et tamquam apostata puniatur; interim vero nullo privilegio suae religionis juvetur. Nemo etiam regularis cujuscumque facultatis vigore transferatur ad laxiorem religionem; nec detur licentia cuiquam regulari occulte habitum ferendi suae religionis.

XVIII. Qui e monasterio ad ecclesias sive parochiales sive episcopales regendas a rmo d. patriarcha promoventur, praeter solum habitum, quem deferunt, nihil omnio eis liceat e monasterio auferre, non pecuniam, non libros, non lectum, non ullam aliam supellectilem, idque etiamsi abbas fuerit, vel ante professionem mobilia et immobilia bona ei monasterio († narterio) donaverit.

XIX. Monachus extra monasterium solus (si fieri potest) iter non arripiat, sed uno socio assumpto, et petita obtentaque ab abbate licentia, juxta sancti patris Pachomii regulam: *Nullus solus mittatur foras ad aliquod negotium, nisi juncto ei altero.*

XX. Quae de monachis dicta sunt, eadem de eremitis et inclusis intelligi volumus. Majorum autem nostrorum institutum servari mandantes, decernimus, quod ad eremiticam vitam nullus admittatur, nisi antea coenobiticam professus fuerit. In coenobiis vero majoribus, ubi plures monachi coenobitae habitant, si quis eorum eremiticum institutum ad certum tempus vel in perpetuum colere voluerit, petita et obtenta ab abbate licentia, in cellam monasterio contiguam vel ab eo non multum dissitam secedat, ibique orationi et spiritualibus corporalibusque exercitiis vacet. Si enim firmo sit corpore, agellum colendum suscipiat, aut alium laborem manuum exerceat, qui sibi et monasterio utilis fuerit atque conveniens. Si plures eremitae fuerint, in cellis separatis habitent, et unusquisque sibi de rebus necessariis ad victum et potum ministret, abbate, quae ad vestitum et alia necessaria spectant, suppeditante, eosque identidem visitante, et quae ab illis aguntur, diligenter inquirente. Si monasterio contiguae sint cellae, ad horas canonicas vespertinas, nocturnas et matutinas, et ad missarum etiam solemnia singulis diebus debent eremitae accedere; si vero longius absint, tenentur solum diebus festis et dominicis a primis ad secundas vesperas ad coenobium convenire, ibique pernoctare, divinis officiis assistere, confiteri peccata et communicare; diebus vero ferialibus, si sint vel omnes sacerdotes, vel unus eorum sacerdos, poterunt in oratorio juxta eremum exstructo missam et divina officia celebrare, vel iis ab uno eorum celebratis interesse. Si vero nullus eorum sit sacerdos, debent omnino coenobium adire saltem ad missam; reliquas enim horas in eremo persolvent.

XXI. At in exiguis monasteriis, ubi pauci habitant, mandamus, nullum eorum ad professionem habitumve monasticum esse admittendum, nisi saltem sex sint, et novitiatu per annum, ut supra, peracto.

XXII. Si minus quam sex monachi professi fuerint, nemo eorum possit deinceps in eo monasterio habitum monasticum deferre.

Regulas autem hasce servabunt.

1. Nemo ad eremitorium admittatur, sine licentia superioris et episcopi.

2. Omnes uno eodemque habitu utantur, quo monachi professi, praeter cucullum, cujus loco pileum nigrum deferant.

3. Vitam communem servent in victu, vestitu et lecto.

4. Sacerdos illis praesit, qui missam et divina officia celebret; aut vicinam ecclesiam adeant, ut ibi missae ac divinis officiis intersint.

5. Nullum novum eremitorium erigatur sine licentia episcopi.

6. Quolibet mense confiteantur et communicent.

7. Mulieres in eremitoria nullatenus introducantur.

8. Episcopus per visitatorem seu parochum vicinio-rem de illorum statu cognoscat, curetque, ut aliquis sacerdos illos de rebus neces[illegible]rus instruat.

9. Labori manuum vacent, quidquid autem lucrati fuerint, communitati cedat.

10. Si quid ex bonis propriis sive mobilibus sive immobilibus aliquis eorum ad eremitorium deferat, nisi illud eremitorio donaverit, quum inde recedit, libere auferre poterit; nihil vero eorum, quae ipse in eremitorio degens, lucratus fuerit ex labore manuum vel ex eleemosynis, praeterquam si ipsius parentes, consanguinei aut affines aliquid ei ex testamento reliquerint.

11. De uno in aliud eremitorium nemo transeat sine licentia episcopi.

12. Quum eremitae hujusmodi non sint monachi professi, possunt quando libuerit, ad saeculum transire. Semel autem ex eremitorio discedentes non amplius ibi admittantur.

CAPUT III.

De monialibus.

1. Monialium monasteria ne erigantur sine consensu ordinarii et sine speciali rmi d. patriarchae indultu; provideat autem idem rmus d. patriarcha, ut in loco tutissimo collocentur, ubi nulla ab extraneis vis timeatur: hoc est, inter pagos, qui a solis catholicis nostris inhabitantur. Monialium vero in monasteriis

(1) Trid. sess. 25, cap. 16.
(2) Novellar. 5 et 123.
(3) Trid. sess. 25, cap. 19.

numerus sic constituatur ac conservetur, ut possint ex reditibus monasterii et ex proprio labore, vel ex consuetis eleemosynis commode sustentari. Sint vero non minus quam quindecim, omnes professae.

2. Si plura fuerint monialium monasteria, nullam ab invicem dependentiam habebunt, nec unius abbatissa alteri praeesse poterit, sed unumquodque a sua abbatissa administrabitur. Poterunt tamen moniales ex uno monasterio in aliud ob urgentem necessitatem transferri, modo adsit consensus duarum saltem partium monialium, ad quas transfertur, et episcopi illius loci.

3. Cura monialium ad episcopum loci spectat, qui per se vel per periodeutam seu visitatorem illas regat in spiritualibus et temporalibus : sic tamen, ut idem periodeuta non possit esse illarum confessarius, sed debeat circa eas et confessarium in spiritualibus invigilare ; in temporalibus autem, una cum abbatissa et deputata res monasterii administret. Quae vero regulam congregationis Montis Libani observant, si consensus adsit rmi d. patriarchae et episcopi dioecesani, in scriptis habendus, earum regimen ad abbatem generalem illius congregationis immediate pertinebit, qui earumdem monialium post rmum d. patriarcham et episcopum loci visitator ordinarius erit et gubernator et director, et ad eum spectabit eis providere de patribus spiritualibus seu confessariis, tam ordinariis, quam extraordinariis; et ipse etiam poterit earum confessiones per se ipsum audire, si voluerit, et visitatorem aliquem ex monachis suae congregationis substituere, si impeditus fuerit.

4. Administratio bonorum temporalium monasterii sit penes abbatissam et alteram monialem ex officialibus, quae sub duplici diversaque clave pecuniam communem in arca teneant. Inventarium autem jurium et bonorum omnium non solum in monasterio habeatur, sed etiam in archivo apud episcopum, cujus erit periodeutam vel aliam ecclesiasticam personam, ut supra, in procuratorem monasterii deputare, qui una cum abbatissa et altera deputata, res ad illud spectantes curet ; episcopus vero singulis annis rationem administrationis eorum exiget.

5. Nulla virgo vel vidua aut quaecumque mulier a parentibus aut aliis compellatur invita, aut quocumque modo seducatur, ad ingrediendum monasterium et ad habitum suscipiendum emittendamque professionem. Qui (1) hoc fecerit, cujuscumque conditionis sit, tam clericus, quam laicus, saecularis vel regularis, anathematis poenae subjiciatur ; quique consilium, auxilium vel favorem dederit ; quique sciens eam non sponte ingredi monasterium aut habitum suscipere aut professionem omittere, quoquo modo eidem actui vel praesentiam vel consensum vel auctoritatem interposuerit.

6. Nulla virgo aut vidua aut quaecumque mulier in monasterio recipiatur absque licentia episcopi, et nisi ex consensu seu suffragiis plus quam medietatis monialium. Nulla ante (2) decimum sextum annum aetatis expletum professionem emittat, nec quae minore tempore, quam per annum, post susceptum habitum in probatione steterit. Antequam autem (3) habitum novitiae suscipiat, et antequam professionem emittat, episcopus vel, eo absente aut impedito, ejus vicarius aut aliquis ab eo deputatus debet virginis aut mulieris voluntatem diligenter explorare, an coacta, an seducta sit, an sciat, quid agat ; et si voluntas ejus pia ac libera cognita fuerit, habueritque conditiones requisitas juxta monasterii illius regulam, nec non monasterium fuerit idoneum, libere ei habitum suscipere et profiteri liceat ; cujus susceptionis habitus et professionis tempus ne episcopus ignoret, teneatur abbatissa eum tempore opportuno certiorem facere.

7. Nihil pro receptione earum in novitiatu vel professione a monasterio exigatur, excepto vestitu et lecto novitiarum et consueta dote juxta personarum conditionem. Et quando vestiendae erunt habitu novitiarum vel habitu professarum, id fiat in ecclesia monasterii coram abbatissa et monialibus in manibus episcopi vel ejus vicarii aut sacerdotis cujuscumque ab ipso deputati.

8. Non admittantur puellae vel viduae aut aliae mulieres ad educationem aut convictum in monasterio monialium, in quo educandae hujusmodi admitti solent, sive ad certum tempus, sive in perpetuum, nisi ex licentia ordinarii, et ex consensu plus quam medietatis monialium, et cum conditione, ut parentes vel consanguinei debeant pro earum victu certam summam pecuniae aut res aequivalentes, episcopi arbitrio, persolvere monasterio, eisque de lecto et vestitu providere. Puellae vero, quae ad monasterium educationis causa admittuntur, non sint minores septennio; nec possunt ad professionem admitti, nisi uno mense ante novitiatum ad suos redierint, apud quos per duos menses maneant, antequam examinentur ab episcopo. Quae autem puellae sive viduae aut aliae quaecumque mulieres educandae simul e monasterio egrediuntur et apud suos pernoctant, non amplius in monasterio recipiuntur. Quodsi ob aegritudinem aut aliam legitimam causam de consensu abbatissae et episcopi vel ejus deputati vicarii exierint e monasterio, et apud suos aliquamdiu manserint, cum eorumdum consensu redire possunt. Debent autem hujusmodi habere locum separatum a monialibus pro earum dormitione ; vestitu utantur monialium simili, excepta veli forma aut colore ; abbatissae, earumque officialibus per omnia obediant, et regulam vitae communis in victu, vestitu, lecto, somno et aliis rebus spiritualibus et corporalibus ad amussim instar monialium servent ; quae vero laborem manuum monasterio utilem [praestiterit, ei] expensae, quae sunt suppeditandae, arbitrio episcopi minuantur. Determinetur denique ab episcopo numerus educandarum, ita ut tertiam partem monialium non excedat.

9. In monasteriis, in quibus ea est consuetudo, velum consecrationis nulli monialium detur, nisi ab episcopo ; idque virginibus quidem anno aetatis quadragesimo expleto ; viduis vero anno sexagesimo ; nec nisi octo saltem annis post emissam professionem. Sic autem velatae reliquis non velatis, excepta abbatissa, praecedant, et veli forma distinguantur.

10. Abbatissa non eligatur (1) minor annis quadraginta, et quae octo annis post expressam professionem laudabiliter vixerit. Quodsi his qualitatibus non reperiatur in eodem monasterio, ex alio de consensu rmi d. patriarchae eligi possit. Si hoc etiam incommodum episcopo videatur, ex iis, quae in eodem monasterio annum trigesimum excesserint, et quinque saltem annis post professionem recte vixerint, episcopo consentiente, eligatur. Duobus vero monasteriis nulla praeficiatur ; reliquae officiales post exactum a professione biennium omnium officiorum capaces sunt.

11. In electione activa abbatissae omniumque officialium moniales professae, quae duos integros post professionem annos in monasterio egerunt, suffragia ferant coram episcopo vel ejus vicario. Sint autem suffragia secreta, ut (2) supra de monachis diximus.

12. Nulla abbatissa vel officialis ultra triennium in eadem dignitate vel officio manere potest aut confirmari, nisi a dignitate vel officio per integrum triennium vacaverit, nisi necessitas ad petendam dispensationem ab ordinario cogerit, nullaque monialis succedere poterit in eodem officio alteri sorori germanae, neque in electionibus officiorum praeter duas sorores tertia vel quarta suffragium habere potest.

(1) Trid. sess. 25, cap. 18.
(2) S. Basilii can. 2.
(3) Trident. sess. 25, cap. 17.

(1) Trid. sess. 25, cap. 7.
(2) Hac part. cap. 2, can. 20, num. XII.

13. Moniales omnes vitam communem servent, omni vitio proprietatis penitus ablato. Curet proinde abbatissa, ut omnibus de necessario vestitu, victu ceteriquo aequaliter et sine ulla distinctione provideatur.

14. Attendat diligenter episcopus (1), ut sanctimoniales saltem semel singulis mensibus confessionem peccatorum faciant et sacrosanctam eucharistiam suscipiant. Praeter ordinarium autem confessorem alius extraordinarius ab episcopo quater in anno, id est, ante pascha resurrectionis et nativitatem Domini et festum assumptionis b. M. v. et festum ss. apostolorum Petri et Pauli offeratur, qui omnium confessiones audire debeat. Ordinarius autem confessor quovis triennio ab eodem episcopo mutetur, et alter in ejus locum succedat. Sit vero confessarius sacerdos gravis, bonae famae et provectae aetatis; nec audeat ingredi monasterium, nisi urgente necessitate, et ob gravem alicujus infirmitatem, et nunquam solus, sed cum socio viro probo et maturae aetatis, qui ab ejus latere non recedat, ita ut alter ab altero semper videatur; nec ingrediatur, nisi cum stola; nec aliquam monialem visitet aut alloquatur, sed ab abbatissa vel ejus vicaria, una cum duabus aliis monialibus, ducatur cum socio ad cellam ejus, quae peccata sua confiteri vel sacramentum eucharistiae et extremae unctionis recipere debet. Reliquae sacramenta a confessario recipiant in ecclesia monasterii. Curandumque, ut ab ea ecclesia arceatur virorum frequentia, vel saltem in eadem ecclesia pro monialibus locus sit interpositis cratibus separatus, et ad illum e monasterio aditus pateat, qui viris omnibus perpetuo sit clausus, quemadmodum et porta major monasterii.

15. Horas canonicas quotidie in choro decantent, abbatissa vel ejus vicaria praesidente et intonante, vespertinas scilicet, completorium, nocturnas, matutinas, tertiam, sextam et nonam; vespertinas quidem ad solis occasum, completorium ante dormitionem, nocturnas media nocte, matutinas cum tertia ante missam, sextam et nonam ante prandium. Missae quotidie intersint. Silentium in ecclesia, in mensa et a completorio ad tertiam horam diei sequentis observent; in communi mensa lectionem libri spiritualis adhibeant.

16. Operi manuum assuescant, quod nimirum sororibus et monasterio utile sit. Officia autem pro monialium viribus abbatissa et sorores in electione officialium sic distribuant, ut, quae nimirum laboriosa sunt, ter vel quater in anno mutentur; alioquin episcopus vel ejus vicarius, si quae oriantur contentiones vel murmurationes inter sorores de gravaminibus officiorum, sua auctoritate providere poterit, omnisque officia, praeter abbatissae solius dignitatem, mutare. Abbatissam autem neque sorores omnes neque episcopus ante expletum triennium deponere poterit, inconsulto tamen d. patriarcha.

17. Nisi in monasterio sint, quae alias moniales legere, scribere et horas canonicas cantare docere possint: ipse confessarius extra ostium monasterii sedens id praestare poterit, quatuor saltem monialibus praesentibus.

18. Etsi curandum sit, ut moniales extra monasterii septa non egrediantur; quia tamen nec clausura apud nos de praecepto est, nec ea commode introduci potest: curent saltem, ut ad possessiones monasterio contiguas, ad quas pro necessitatibus monasterii exire coguntur, nisi binae, ternae aut quaternae, non procedant; nec ullum virum quovis praetextu ibi versari, vagari aut illinc transire permittant, nisi via publica monasterium a possessionibus dirimat, aut conductos ab iisdem monialibus operarios ibi laborare necesse sit. Idque episcopus et confessarius ab ipso deputatus, qui in loco a monialium monasterio prorsus separato et aliquantulum remoto domicilium cum socio habebit, apud rmum d. patriarcham diligenter provideat. Si quid vero in dictis possessionibus aut etiam intra monasterium faciendum erit, quod operarum ministerium requirat, id praesente confessario cum socio et, semotis monialibus, fiat. Ad visitandas autem quaslibet ecclesiasticas aut saeculares personas, e monasterio exire nullatenus permittantur, nisi parentes sint aut consanguinei vel affines usque ad tertium gradum; ad illos enim, si in vicinia habitent, accedere poterunt, modo tamen sint ternae vel quaternae, nec ibi pernoctent. Vicinas item saecularium vel monachorum ecclesias non adeant, ubi festum esse acciderit aut hominum frequentiam. Qua in re abbatissa provideat una cum confessario, ut raro extra monasterium exeant, et non sine rationabili causa, et non minus quam ternae vel quaternae; et ut nullibi omnino pernoctent; nec ullibi prandeant aut cibum sumant, nisi ex gravi causa.

19. Semel in anno per se ipsum vel per suum vicarium sacerdotem episcopus visitet monasterium monialium, et inquirat de observantia monastica deque ceteris, quae ad moniales et monasterium spectant. Item quotiescumque gravis inter moniales contentio orta fuerit, aut aliquid magni momenti contigerit, illas episcopus visitet; et monasterium ipsum cellasque monialium singulis annis una cum abbatissa et duabus aliis exploret. Abbatissa autem ter singulis annis cum duabus monialibus cellas visitet, et cujusque inquirat supellectilem. Quodsi vicario seu periodeutae commiserit episcopus monasterii visitationem, is non sine confessario aut alio sacerdote gravi monasterium visitet.

20. Quae in domo paterna virginitatem aut viduitatem profitentur, nisi habeant annum aetatis sexagesimum, ab episcopo diaconissarum benedictionem non accipiant; illas autem ad professionem religiosam admitti stricte prohibemus, sed habitum monacharum, sine professione tamen, ut accipere et deferre possint, concedimus et indulgemus.

21. Quaecumque in constitutionibus dilectorum filiorum nostrorum monachorum congregationis Montis Libani in ultima parte *de processu judiciali; de culpis et poenis levibus, gravibus, gravioribus et gravissimis; de culpis et poenis superiorum; de percussoribus, de proprietariis; de apostatis; de excommunicatione; de privatione vocis, loci, cuculli et coronae; de suspensione et depositione ab officio; deque poena ejectionis ex ordine,* pro ejusdem congregationis monachis praescribuntur: ea omnia servatis servandis et mutatis mutandis ad reliquos dilectos filios nostros monachos, tam in congregatione, quam per se viventes, et ad ipsas etiam moniales extendimus et ampliamus; mandantes eorum earumque abbatibus et abbatissis, ut subditos subditasque, si quando deliquerint, eisdem poenis puniant, consulto tamen semper episcopo, si quod grave delictum commissum fuerit, quod gravem poenam mereatur; idque de iis intelligendum, qui vel quae non habent propriam regulam a superioribus confirmatam.

22. Quum novitia habitum susceptura est, sic ab episcopo aut ejus jussu a periodeuta seu quocumque sacerdote benedicitur. In primis, quae saeculo abrenuntiavit seque praeparavit ad suscipiendum in monasterio habitum angelicum, sua confiteatur peccata, Tum post preces completorias (sive quando episcopo placuerit aut ejus deputato) veniat, et coram episcopo vel ejus vicario, et confessario monasterii, nec non praesentibus abbatissa atque universis sororibus, genua flectat, vestibus saecularibus induta, praecincta et calceata, inclinato tantum capite; et (si quidem ejus admissionem sorores probaverint) episcopus vel ejus vicarius recitabit sequentem orationem: *Domine Deus noster Jesu Christe, qui virginitatem sic delixisti, ut ex sancta virgine Maria in carne nasci volueris etc.* Adstantes: *Amen.* Et dicunt psalmum XLV.: *Eructavit cor meum etc. Gloria Patri. Miseri-*

(1) Trident. sess. 25, cap. 10.

cere cujus ostium poenitentibus apertum est etc. A saeculo suscipe, Domine etc.

Episcopus seu vicarius signat caput ejus in modum crucis tribus vicibus, ipsa utrumque genu flectente, et orat : *Emitte, Domine Deus, gratiam tuam etc.* Adstantes : *Amen.* Moniales exuunt eam saecularibus vestibus in loco separato ; et abbatissa induit eam habitu novitiarum, et dicit episcopus seu vicarius : *Induatur ancilla Dei N. cum isto habitu corruptibili incorruptibilem virtutum stolam etc.* Adstantes : *Amen.*

Novitia vestibus suis induta adstat coram episcopo seu vicario, et dicunt psalmum : *Adducentur virgines post eam etc.* Epistola s. Pauli apostoli ad Corinthios legitur a confessario : *Fratres, praeterit enim figura hujus mundi etc.* Dicunt : *Alleluja, alleluja. Audi filia et vide etc.* Evangelium ex Matthaeo legitur ab episcopo seu vicario : *Tunc assimilabitur regnum coelorum decem virginibus etc.* Diaconus proclamat : *Etiam atque etiam Dominum precemur* (ut in benedictione novitiorum) *pro hoc monasterio et pro sororibus in eo inhabitantibus : et pro salute hujus sororis nostrae, quae novitiarum habitum suscepit.* Adstantes : *Dominum precemur.* Episcopus seu vicarius : *Pax vobis.* Adstantes : *Et cum spiritu tuo.* Episcopus seu vicarius orat : *Sancte Deus, qui in sanctis requiescis etc.* Adstantes : *Amen.* Novitia osculatur manum episcopi seu vicarii et confessarii, et dat pacem abbatissae, deinde sororibus.

23. Quum novitia ad professionem admittitur, sic ab episcopo seu ejus vicario est benedicenda.

Ordo tonsurae monialium. Primum dato signo conveniunt universae sorores una cum abbatissa, et in ecclesiam ingrediuntur, stantes extra portam cancellorum, hinc et inde dispositae. Stat autem ea, quae tonsuram habitumque angelicum susceptura est, extra portam cancellorum media inter abbatissam et susceptricem, nudis pedibus et inclinato capite, sororibus accensas candelas in manu tenentibus.

Episcopus seu ejus vicarius sedet intra portam cancellorum inter duos sacerdotes, quorum unus est monasterii confessarius ; et electam utrumque genu flectere jubet, abbatissa a dexteris, et susceptrice ab ejus sinistris stante ; et incipit : *Gloria Patri etc.* Adstantes : *Amen.* Episcopus seu vicarius orat : *Sancte et requiescens in sanctis Deus etc.* Adstantes : *Amen.*

Episcopus seu vicarius sororem electam interrogabit hoc pacto : *Dic mihi, filia, quare coram me adstas flexis genibus, et quid petis ?* Novitia : *Peto fieri monialis.* Episcopus : *Spontanea animi sententia sanctam et angelicam vitam petis, an coacta et invita ?* Novitia : *Voluntarie et cum toto animi affectu.* Episcopus : *Permanebis in monasterio et exercitiis vitae monasticae usque ad extremum vitae spiritum :* Novitia : *Ita, Domino cooperante et precum tuarum ope.* Episcopus : *Conservabis te ipsam in castitate et paupertate ?* Novitia : *Ita, Domino cooperante et precum tuarum ope.* Episcopus : *Observabis usque ad mortem obedientiam praefectae et omnibus in Christo sororibus ?* Novitia : *Ita, Domino cooperante etc.* Episcopus : *Promittis hoc coram Deo excelso et coram sacro hoc coetu ?* Novitia : *Promitto.* Episcopus admonet novitiam *Intellige, quae dico tibi, ancilla Domini. Dominus noster dixit etc.* Novitia : *Ita, Domino cooperante etc.* Episcopus : *Scito, angelos invisibiliter nunc adesse etc.* Novitia : *Ita, Domino adjuvante et precum tuarum ope.*

Sorores congregationis Montis Libani hic faciunt votum expressum castitatis, paupertatis et obedientiae, hoc modo. Abbas : *Volo, ut hoc ex ore tuo coram me istoque praesenti coetu publice et clare enunties.* Novitia dicit formulam voti : *Ego N. N. promitto ac voveo Deo omnipotenti etc.*

Tum adstantes dicunt hunc cantum : *Ovis, quae ad caulam tuam, Fili Dei, venit etc.* Episcopus seu vicarius signat eam signo crucis in fronte tribus vicibus, dicens : *Signatur N. in nomine Patris etc.* Adstantes : *Amen.* Episcopus seu vicarius orat : *Deus Verbum, qui cum Patre etc.* Adstantes : *Amen.* Verum : *Aperi mihi portas justitiae etc.* Epistola ad Corinthios legitur a confessario : *Fratres, praeterit enim figura hujus mundi etc.* Dicunt : *Alleluja, alleluja, audi filia etc.* Evangelium ex Matthaeo legitur ab episcopo seu vicario : *Tunc assimilabitur regnum coelorum decem virginibus etc.* Diaconus proclamat ; *Etiam atque etiam Dominum precemur etc.* Adstantes : *Dominum precemur.*

Episcopus seu vicarius codicem evangeliorum accipit, et forficem super illum positam sorori offert, dicens : *Accipe forficem, et trade mihi.* Soror accipit forficem, et episcopus dicit : *Ecce de manu Christi illam accipis. Vide ad quem accedis, et cui abrenuntias.* Soror tradit forficem episcopo, qui capillos capitis ejus tondet in modum crucis, dicens : *Tondemus capillos capitis sororis nostrae N. in nomine Patris etc.* Adstantes : *Kyrie eleison.*

Susceptrix accipit capillos capitis ejus, et una cum abbatissa exuit eam habitu novitiarum in loco separato ; et dicit episcopus seu vicarius : *Exuat te Dominus homine vetere etc.* Episcopus seu vicarius tradit abbatissae tunicam, ut ea sororem induat, dicens : *Induat te Dominus vestimento laetitiae etc.* Adstantes : *Amen.* Abbatissa imponit capiti ejus velum instar cuculli, et episcopus seu vicarius dicit : *Velum hoc, quod capiti tuo impositum est etc.* Adstantes : *Amen.* Abbatissa imponit ei analabum, id est succinctorium laneum, et dicit episcopus seu vicarius : *Induere pallio justitiae etc.* Adstantes : *Amen.* Abbatissa praecingit lumbos ejus, et dicit episcopus seu vicarius : *Fiat justitia cingulum lumborum tuorum etc.* Adstantes : *Amen.* Abbatissa induit eam galea, et episcopus seu vicarius dicit : *Induat te Dominus pallio castitatis etc.* Adstantes : *Amen.* Abbatissa calceat pedes ejus, et dicit episcopus seu vicarius : *Calceet te Dominus etc.* Adstantes : *Amen.*

Episcopus seu vicarius orat : *Fac, Domine, ut mens ejus etc.* Adstantes : *Amen.* Accedit soror coram episcopo seu vicario, et flectit genu ad orientem, occidentem, aquilonem et austrum, dicens quater : *Benedic Domine.* Episcopus seu vicarius tradit ei crucem, dextera gestandam, dicens : *Dixit Dominus, sic luceat etc.* Et deducunt eam per ecclesiam incedentem inter abbatissam et susceptricem, et dicunt cantum : *Beatus, qui te pure amavit etc.* Et statuunt eam ad portam altaris extra cancellos in latere meridionali, et sorores dant ei pacem. Episcopus seu vicarius dicit absolutionem : *Eja, Domine Deus, rogamus te, custodi veracem promissionem tuam etc.* Adstantes : *Amen.*

24. Abbatissa ab episcopo benedicitur hoc modo, quo et virgo consecratur.

Episcopus missam celebraturus, dicto introitu, sedet in throno intra portam majorem cancellorum, et dicit : *Gloria Patri etc.* Adstantes : *Amen.* Episcopus orat : *Sancte et requiescens in sanctis Deus, sanctifica hanc ancillam tuam N. et concede ei, ut per immaculatam vitam digna efficiatur, ut sancta sit corpore et spiritu, cumque virginibus prudentibus in thalamum tuum ingrediatur, tibique gloriam attollat cum Filio tuo unigenito et Spiritu sancto nunc et semper in saecula.* Adstantes : *Amen.* Et dicunt psalmum XLV. : *Eructavit cor meum etc. Gloria Patri. Misericors. A saeculo suscipe,* ut supra in officio novitiae.

Tum duae moniales praesentant electam coram episcopo, dicentes : *Offerimus sanctitati tuae hanc ancillam Dei N., ut illam constituas abbatissam super hoc monasterium.* Si virgo fuerit consecranda : *Offerimus sanctitati tuae hanc ancillam Dei N., ut illam benedicas et consecres.*

Episcopus jubet eam genua flectere, et imponens manum capiti ejus, dicit : *Deus largitor bonorum munerum, adjuva hanc famulam tuam, et concede ei*

gratiam, ut tibi in hoc commisso ministerio placeat; dignumque opus, ut prudenter et sapienter creditas sibi moniales dirigat in viam salutis, justum judicium proferat, errantes corripiat, omnibus exemplo praeeat, ad gloriam tuam, Deus Pater, et ad aedificationem hujus sancti monasterii per miserationes unigeniti filii tui d. n. Jesu Christi, cum quo tibi gloria et Spiritui sancto, nunc et semper in saecula. Adstantes : *Amen.*

Pro virgine consecranda dicit hanc orationem : *Deus largitor bonorum munerum, qui virginitatis virtutem humano generi per sanctam semperque virginem Mariam Dei genitricem largitus es, rogamus te, ut gratiam sancti Spiritus tui emittas super hanc ancillam tuam, quae tibi in virginitate servire proposuit. Illumina animam ejus lumine cognitionis tuae sanctae, ut cogitet, quae tibi grata sunt; munda corpus ejus, ut sit sancta corpore et spiritu, et adscribatur in numerum virginum prudentium, tuaque mandata observet, et ad promissam sanctis virginibus coronam perveniat, precibus reginae virginum, sanctae Dei genitricis Mariae, et omnium sanctorum, tibique gloriam referat cum unigenito Filio tuo, d. n. Jesu Christo, et Spiritu sancto, nunc et semper in saecula.* Adstantes : *Amen.*

Episcopus signat eam ter, dicens : *Signatur N., ut sit abbatissa hujus monasterii sancti N., in nomine Patris etc.;* si sit virgo consecranda : *Signatur ancilla Dei N., ut sit sponsa Christi, in nomine Patris etc.* Adstantes : *Amen.* Episcopus orat : *Deus verbum etc.* Adstantes : *Amen.* Versus : *Aperi mihi portas justitiae etc.* Epistola ad Corinthios : *Praeterit enim figura hujus mundi etc. Alleluja, alleluja, audi filia etc.* Evangelium Matthaei : *Tunc assimilabitur regnum coelorum decem virginibus etc.* Diaconus proclamat : *Etiam atque etiam Dominum precemur, etc.*, ut in tonsura monialium.

Episcopus jubet abbatissam sedere in sede posita extra cancellos, dicens : *Ad gloriam et honorem sanctissimae Trinitatis, et ad aedificationem hujus sancti monasterii.* Moniales dicunt ter, *digna.* Episcopus tradit ei librum regulae, dicens : *Accipe hunc librum, quo commissas tibi oves regas, rationem Deo in die judicii redditura.* Et prosequitur liturgiam.

Si virgo consecranda sit, episcopus accipit velum magnum, dicens : *Ad gloriam et honorem sanctissimae Trinitatis, et ad pacem et aedificationem sanctae Dei ecclesiae.* Et imponit illud capiti virginis, dicens : *Induat te Dominus velo castitatis et habitu sanctitatis, ut sis sancta corpore et spiritu in nomine Patris etc.* Et signat eam ter, et dicit absolutionem : *Eja, Domine Deus, rogamus te; custodi veracem promissionem tuam etc.*, ut in tonsura monialium.

CAPUT IV.

De confraternitatibus laicorum.

1. Laudatissimus in ecclesia inolevit usus, non solum sodalitatum monachorum, sed etiam confraternitatum laicorum : ut nimirum ii spiritualium communione sacramentorum et bonarum exercitiis virtutum fortius, quam carnalibus vinculis, unirentur, ac per mutua caritatis officia experirentur, quam sit bonum, et quam jucundum habitare fratres in unum. Quoniam igitur fideles omnes societatibus hujusmodi adscripti oportet ut animae suae necessitatibus consulant; id unum studeant semper (1) *servare unitatem spiritus in vinculo pacis*, ab omni discordiarum occasione abhorrentes, ut verbo Dei audiendo sedule assistant, paenitentiae sacramentum frequentent et sanctissimae eucharistiae communione pro suo quisque statu de confessarii consilio reficiantur.

2. Quoniam in eorum medio se affuturum Deus promisit, qui in ejus (1) nomine congregarentur, nemo (2) privata auctoritate, et inconsulto rmo d. patriarcha, erigere audeat confraternitates in ecclesiis vel oratoriis totius patriarchatus nostri, etiam regularium, neque alibi erectas praesumat apud nostros introducere, sine speciali ejusdem rmi d. patriarchae indulto. Contravenientes arbitrio ejusdem patriarchae puniantur, et quae ab eo erectae non erunt et approbatae, sciant se nullis indulgentiis ac privilegiis gaudere.

3. Aliqua pietatis nota a ceteris distinctos eos esse oportet, qui in sacris sodalitiis colliguntur. Quare illi tantum in confratrum numerum adscribantur, quos pietas et bonae famae aestimatio commendat. Excludantur autem, qui fidei rudimenta ignorant, et qui aliquo notorio crimine vel infamiae nota inusti sunt. Quodsi in pravos mores degenerent, postquam recepti sunt, expungantur a catalogo, quoties moniti meliorem mentem non induunt; similiter amoveantur, qui seminant inter fratres discordias, et qui praepositis non parent, et qui raro admodum aut fere nunquam ad oratorium conveniunt, et pia instituti opera colere et frequentare negligunt.

4. Unicuique sodalitati sint peculiaria statuta, legitima patriarchae, ut diximus, auctoritate confirmata, quae ad amussim serventur. Sicubi autem ejusmodi leges defuerint, aequitati bonisque moribus consonae condantur, earumque approbationem intra terminum duorum mensium obtinere curent. Et bis in anno, semel scilicet mense januario, et semel mense junio, adstantibus fratribus eadem statuta legantur. Quumque aliquis in sodalium numerum recipitur, aperta denuo voce recenseantur, et novo fratri, si opus fuerit, explicentur.

5. Mulieres confraternitatibus laicorum seu monachorum et monialium adscribi et in sorores recipi permittimus; sic tamen, ut in confratrum ecclesiis separatum a viris locum habeant, eorumque ecclesiam adeuntibus et cum iis orantibus et missam audientibus hujusmodi sororibus spiritualia privilegia confratrum et monialium communicari indulgemus.

6. Mandamus, ut in omni confraternitate, sive de corpore, sive extra, sit aliquis sacerdos doctrina, morum integritate et prudentia commendatus, ab episcopo loci approbandus, qui et consiliis et actibus omnibus intersit, et in rebus dubiis omnes monitis ejus et consilio dirigantur. Hujusmodi rectorem fratres eligent ex numero trium sacerdotum, quos episcopus nominaverit.

7. Quum per institutionem et erectionem confraternitatum hujusmodi, nihil juribus parochorum detrahi debeat, mandamus, ut nullum oratorium confratres erigant sine episcopi licentia et parochi consensu, quo accedente, et salvis illius juribus parochialibus, confratres per sacerdotem sibi praepositum divina officia et missam in dicto oratorio celebrare juxta ritum nostrum prius teneantur, iisque absolutis adjungant preces instituto suo proprias, ut officium beatae virginis Mariae vel rosarium aut alia id genus. In festis autem et dominicis tempus et hora ab episcopo et parocho illis praescribenda erit, ne missam aut divina officia mane aut vespere celebrent, nisi postquam parochus illa terminaverit. A dominica vero palmarum usque ad dominicam in albis inclusive et in festis nativitatis Domini, epiphaniae, ascensionis, pentecostes, Petri et Pauli apostolorum et assumptionis Deiparae non audeant in suo oratorio convenire; sed omnes teneantur missae et divinis officiis in ecclesia parochiali interesse. Quodsi oratorium non habuerint, parochus sit illis pro praeposito, et in ejus ecclesia conveniant, post missam et divina officia constitutas preces recitaturi..

(1) Ephes. IV, 3.

(1) Matth. XVIII, 20.

(2) Trid. sess. 22, cap. 8. Clem. VIII. in constit. 115. *Quaecumque.* [d. 7 dec. 1604.]

8. Officiales a confratribus singulis annis eligantur, nec ultra annum in eodem officio quis permanere aut confirmari permittatur sine speciali episcopi licentia. Facta autem electio ad episcopum referri et ab eo confirmari debet. Sunt vero officiales, praesides tres, oeconomus unus et secretarius unus. In praesides ii eligitur, qui longa rerum experientia, ut periculi sint agendarum rerum, ita et instituti sunt amantissimi; ad administrationem vero non admittatur oeconomus, nisi exhibito et praestito probato vadimonio. Comitia autem non habeantur, nisi coram episcopo vel ejus vicario; et ne vi libertas adimatur, suffragia ferantur secreta, in manibus episcopi vel ejus vicarii, qui duo habeat suffragia, ut, quando velit, possit illis uti in uniuscujusque officialis electione.

9. Praeter modestas et uniuscujusque sive saecularis sive clerici statui convenientes vestes, nullam aliam vestium formam aut modum confratribus concedimus sine auctoritate et licentia rmi d. patriarchae, sub poena interdicti ecclesiae vel oratorii et privationis officiorum respective.

10. Bona vel reditus confraternitatis in eos tantum usus expendantur, ad quos testatorum aut benefactorum voluntas destinarit. Quapropter onera missarum, dotium puellarum aliarumque eleemosynarum et officiorum pietatis descripta in tabella in propatulo pendeant, et satisfactio in libro ad id destinato notetur. Nullius autem generis bona vendantur vel locentur ulli ex confratribus aut consanguineis vel cognatis eorum, nec aliis quibuscumque extraneis, nisi ad statuta sacrorum canonum : affixis nimirum chartellis, aut publicato per praeconem edicto, et plus offerenti, ac impetrata licentia episcopi.

11. Ustensilia quaecumque, praesertim sacra, non apud laicos, sed probatae vitae ecclesiasticum deponenda mandamus.

12. Officium sepulturae solemniter facere non audeant confratres laici, sub poena interdicti ipsius confraternitatis; sed solvendum sacris ministris et sacerdotibus relinquant. Sub eadem poena, confratrum cadavera sive aliorum defunctorum in propriis oratoriis aut coemeteriis sepelire non liceat, nisi constet de privilegio a rmo d. patriarcha concesso, et nisi salvis proprio parocho juribus.

13. Unaquaeque sodalitas tres bene compactos libros habeat, in quorum primo omnia confratrum nomina, diesque et annus, quibus quisque receptus fuerit, describantur; in altero, quidquid in congregationibus constitutum fuerit, adnotetur; in tertio vero proventus et sumptus omnes, et quaecumque legata, indulgentiarum diplomata, privilegia, ceteraque hujusmodi referantur. In archivo autem episcopali aut parochiali conserventur.

14. Eleemosynas non quaeritent confratres absque episcopi licentia; nec officiales aut alii, quavis de causa, in oratorio vel extra ejus portam quidquam a confratribus petant aut exigant, sub poena arbitrio episcopi.

CAPUT V.

De divinis officiis et chori disciplina.

1. Praecipimus, ut sacros ritus et sacras caerimoniarum praescriptiones nemo saecularis aut regularis missam aut divina officia celebrans praetereat, sed unusquisque, qui speciale a rmo d. patriarcha privilegium non habeat, contentus sit iis, quae tam in numero ministrorum et assistentium, quam in apparatus sacri forma et numero, a ritu ecclesiae patriarchalis praescribuntur; quem ut accurate calleant et teneant, mandamus, ut clerici ante ordinationem examinentur de peritia rituum, utque etiam in unaquaque insigni ecclesia vel monasterio deputetur a superiore aliquis subdiaconus vel diaconus aut etiam sacerdos, qui sit magister caerimoniarum, et omnia tam in missa, quam in divinis officiis sic disponat, ut nihil confusum, nihil inordinatum sit.

2. Dulcem decet resonare sonum ex eorum labiis, qui canticum laudis Deo debent celebrare; et indecens admodum est, quod ob imperitiam quidam tacuant intempestivo silentio, aut incondita voce clamitent potius quam canant. Quum igitur compertum habeamus, clericos nostros in dies cantus ecclesiastici, non sine maximo divini cultus detrimento, incuriosiores fieri : sciant omnes, qui ad sacros ordines promoveri desiderant aut ad canendum in choro admitti, etiam quoad cantum se examen coram episcopo subituros. Curent autem episcopi, ut in frequentioribus ecclesiis et monasteriis sit magister cantus ecclesiastici, qui tamen ecclesiasticos, non profanos cantus doceat; quemadmodum praescribitur a patribus (1) : *Eos, qui in ecclesiis ad psallendum accedunt, volumus nec inordinatis vociferationibus uti et naturam ad clamorem urgere, nec aliquid eorum, quae ecclesiae non conveniunt et apta non sunt, adsciscere; sed cum magna attentione et compunctione psalmodias Deo, qui est occultorum inspector, offerre. Pios enim et sanctos fore filios Israel, sacrum docuit eloquium.*

3. Pro chori disciplina ac divinorum officiorum ordine et religione, in ecclesiis cathedralibus et monasteriis insignibus mandamus regulas prudentia et pietate refertas constitui, quarum omnimodam observantiam omnibus, qui choro inserviunt, praecipimus, ac praefectis chori specialius injungimus, praesertim in exitu et introitu in chorum, ut nulla sit observantiae diminutio. Tabella proinde horaria conficiatur, tam pro vespertinis, quam pro nocturnis et matutinis horis, et pro missa ceterisque horis canonicis et divinis officiis per annum, quam mutare aut praeterire, vel dato signo sacram functionem differre nemini liceat, nisi praefecto chori, ex causa tamen communi, et pro una vice tantum; quodsi aliqua necessitas diutius mutandam postulaverit, auctoritate tantum episcopi fieri liceat.

4. Quum in Christi fideles saeviret persecutio, synaxes suas secretius agebant, quam ut patente signo cogi possent; per diaconos enim aliosque clericos acciri consueverant aut a presbyteris de certa divinorum officiorum hora praemoneri. Sublata persecutione, inductus est signi lignei, quod *semantra* dicitur, et malleolo percussum varios edit sonos, aut campanarum usus, quo ad divinum opus convocarentur. Dato itaque signo, clerici in chorum mature conveniant, et primus chorum ingrediatur praefectus, ut ipse inchoandi officii det signum. Praefecto vero absente, antiquior sacerdos, qui est in choro, et in ecclesiis quidem saecularibus post episcopum praefectus chori est archipresbyter; in ecclesiis vero monachorum primus post abbatem est hebdomadarius vel sacerdotio inter monachos antiquior. Si autem e sacristia ad chorum sit procedendum, quemadmodum in solemnioribus festis fieri consuevit, bini a sacristia decenter progrediantur, et ubi ad chorum accesserint, praemissa arae majori debita reverentia, unusquisque ad locum suum pergat; eodemque ordine, absolutis officiis, ad sacristiam redeant, sacra paramenta deposituri. Nullus vero a choro, divinis nondum absolutis officiis sacriaque functionibus peractis, nisi quum vera necessitas exegerit, audeat discedere.

5. In majoribus ecclesiis et monasteriis praecipimus, ut in dominicis et festis diebus vespertinae et matutinae horae nonnisi cum sacris paramentis a praefecto chori cantentur; in reliquis autem diebus ferialibus duae saltem ad altare candelae ardeant, quum divina officia celebrantur.

6. Quoniam ad mentis et animi attentionem multum confert etiam exterior compositio, qua decet gravitate omnes, qui in choro adsunt, corpus componant, et externos ipsos motus Deo ejusque laudibus conse-

(1) Trullan. can. 73. [Mansi, *Conc.*, XI, 975.]

crent. Stent itaque laculis modeste innixi, antiquae consuetudini inhaerentes, qua clerici inter psallendum stabant; soli enim celebranti alternatim stare et sedere permittitur. Flectant genua, surgant, inclinent omnes caput, pro rerum ac temporum exigentia; atque illud in primis servandum sibi proponant, quod sacra Nicaena synodus (1) praecipit, in diebus dominicis et a paschate ad festum pentecostes non esse genu flectendum, sed stando orationes Domino fundendas. Deum reverentes ac homines, oculorum circumvagationes cohibeant; colloquia non misceant, nec a suo divertant loco, nisi ubi ad lectorile accedendum esset. In majoribus autem ecclesiis et monasteriis inducendus est usus, ut unusquisque loco suo stans librum prae manibus teneat: indecorum enim esset ingentem clericorum vel monachorum multitudinem confuse et inordinate ad lectorile convenire, ut ex uno codice omnes cantent.

7. Cogitent clerici, psallere se in conspectu angelorum Domini. Psallant igitur sapienter; integre, recte et sine errore legant. Uno veluti impetu verba non glomerent, non deglutiant, non praecidant; sed trium puerorum exemplum imitati, quasi ex uno ore laudent et benedicant Dominum, distincte et aequaliter verba proferentes. Alternum psalmorum cantum a vetustissimo tempore in ecclesia nostra Antiochena (2) primo inductum, mox a reliquis susceptum, teneant et accurate exerceant; vicissim sileant et psallant, et alternis choris ita sese invicem excipiant, ut pars una non incipiat, nisi altera exploverit.

8. Quum divina officia vel missae vel aliae publicae functiones solemni ritu celebrantur, non audeant clerici minores pro diacono (3), sacerdos non permittitur ejus ministerium obire. Unusquisque autem in sua mensura permaneat, tam diaconi quam presbyteri, sicut Nicaena synodus (4) praescribit: *Pervenit ad sanctum magnumque concilium; quod, in quibusdam locis et civitatibus, presbyteris gratiam sacrae communionis diaconi porrigant, quod nec regula, nec consuetudo tradit, ut ab his, qui potestatem non habent offerendi, illi, qui offerunt, Christi corpus accipiant; nec non et illud innotuit, quod quidam diaconi ante episcopos eucharistiam contingant. Haec igitur omnia resecentur, et in sua diaconi mensura permaneant, scientes, quod episcoporum quidem ministri sunt, inferiores autem presbyteris habentur. Per ordinem ergo post presbyteros gratiam sacrae communionis accipiant, aut episcopo eis aut presbytero porrigente. Sed nec sedere in medio presbyterorum diaconis liceat; quia si hoc fiat, praeter regulam et ordinem probatur exsistere.*

9. Non mercenarie, sed voluntarie sacrificandum est Domino, quoniam bonus est. Verum quia scriptum est (5): *Nescitis quoniam, qui in sacrario operantur, quae de sacrario sunt, edunt; et qui altari deserviunt, cum altari participant?* et alibi: *Dignus est enim operarius mercede sua*; ideo ab initio ecclesiae invaluit usus, ut et clerici omnes cathedrali ecclesiae deservirent, et episcopus congruam illis partem de proventibus ejusdem ecclesiae distribueret, quemadmodum in apostolorum constitutionibus legitur (6): *Si quis episcopus vel presbyter [praeter] Domini de sacrificio ordinationem, alia quaedam ad altare attulerit, mel vel lac, vel pro vino siceram, vel confecta, vel aves, vel aliqua animalia, vel legumina praeter ordinationem, deponatur, praeterquam nova legumina, tempore opportuno. Ne liceat autem aliquid aliud ad altare offerre, quam oleum ad luminare, et incensum tempore sanctae oblationis. Omnis autem alius fructus domum mittatur, primitiae episcopo et presbyteris. Clarum autem est, quod episcopus et presbyteri diaconis et reliquis distribuunt.* Praecipiunt etiam sacri canones, ut nemo ecclesiam fundare possit, nisi constituta (1) congrua dote, quae sufficiat saltem uni sacerdoti et clerico ad victum; in majoribus autem ecclesiis, *ut numerum clericorum* (2), *qui cultui divino serviunt, tam reditus, (? quam) quantitas, quam quae invaluit consuetudo, determinet.* Sic itaque ecclesiis suis cathedralibus episcopi provideant, ut et clerici in numero sufficienti divina officia celebrent et necessarius illis victus suppeditetur. Curent autem quam maxime, ut, quicumque ordine aliquo sive minore sive majore sunt ab iis initiati, juxta consuetudinem ecclesiae nostrae adsint in choro omnes statutis diebus et horis, muneri suo diligenter satisfacturi; absentes vero a praefecto chori notentur, et ab episcopo puniantur; canones enim praecipiunt tum laicos tum clericos multari, qui per tres dominicas non conveniunt in ecclesiam. Sardicensis synodus (3): *Osius episcopus dixit: recordemini autem patres nostros in tempore presbyterio judicavisse, ut, si quis laicus in urbe agens tribus diebus dominicis in tribus hebdomadibus non conveniat, is communione moveatur.* Synodus quinisexta (4): *Si quis episcopus vel presbyter vel diaconus vel eorum, qui in clero enumerantur, vel laicus nullam graviorem habet necessitatem vel negotium difficile, ut a sua ecclesia absit diutissime; sed in civitate agens, tribus dominicis in tribus septimanis una non conveniat: si sit quidem clericus, deponatur; si vero, laicus, segregetur.*

CAPUT VI.

De scholis et litterarum studiis.

1. Quum adolescentium aetas (5), nisi recte instituatur, pronasit ad mundi voluptates, et nisi a teneris annis ad pietatem et religionem informetur, antequam vitiorum habitus totos homines possideat, nunquam perfecte ac sine maximo ac singulari propemodum Dei omnipotentis auxilio in disciplina ecclesiastica perseveret. Sanctorum patrum institutis inhaerentes praecipimus, in urbibus, in frequentioribus pagis et in monasteriis insignibus scholas erigi, erectas diligenter retineri et conservari, in quibus pueri ipsarum urbium, vel adjacentium pagorum, quae necessaria sunt, edoceantur. Si enim *bonum est viro* (6), *quum portaverit jugum ab adolescentia sua*, bonum erit ecclesiae, quum eos habebit ministros, qui jugum ecclesiasticae disciplinae ab adolescentia sua portaverint. Sic enim fiet, ut in domo Domini et in atriis domus Dei nostri a primis annis educati, etiam quum senuerint, non recedant ab illa vitae ratione, quam primitus inierunt.

Ab ipsis autem fidei christianae primordiis scholas exstitisse Hierosolymis, Antiochiae, Alexandriae et in aliis praecipuis Palaestinae Syriaeque ac Mesopotamiae ecclesiis, tum divina auctoritas in Actibus apostolorum, tum ecclesiastica historia manifestum facit. *Doctoris* enim munus, quod a s. Paulo (7) commemoratur et a s. Luca in (8) *ecclesia Antiochiae* exercitum fuisse legitur, palam ostendit, docendis populis quosdam praefuisse. Et hujusmodi quidem doctores erant olim episcopi, presbyteri, diaconi, clerici minores et aliquando etiam laici, qui officio catechistae in ecclesiis fungebantur, et catechumenis instituendis praefecti erant, tam in civitatibus, quam in vicis, ut con-

(1) Nicaen. can. 24. [Potius 20. Mansi, *Conc.*, II, 685.]
(2) Socrates lib. 6 hist. eccl. cap. 8. Theodoret. lib. 2, cap. 24.
(3) ° Videtur hic excidisse: *ministrare, et praesente diacono.*
(4) Nicaen. can. 18 [l. c.]
(5) I. Cor. IX, 13.
(6) Apost. can. 3 et 4. [Mansi, *Conc.*, I, 30.]

(1) Supra part. 4, cap. 1, can. 1.
(2) Lib. 2, ex novellis tit. 1. [Neque hoc loco neque alibi illa verba inveni: etsi similia in novellis Justiniani saepius constituta reperiuntur, v. g. Coll. 1. tit. 3 et 6.]
(3) ° Can. 11, vel 14. [Mansi, *Conc.*, III, 15.]
(4) Trullan. can. 80. [Mansi, *Conc.*, XI, 978.]
(5) Trid. sess. 23, cap. 18.
(6) Jerem. Thren. III, 27.
(7) Ephes. IV, 2; I. Cor. XII, 28.
(8) Act. XIII, 1.

stat ex iis, quae de schola Alexandrina, Antiochena, Palaestina, Edessena et Nisibena perhibentur. Nam Alexandriae scholam, quam s. Marcus evangelista fundaverat, rexere laici (1) Pantaenus, Origenes et Didymus; presbyteri Pierius, Clemens, Heraclas, Dionysius, Alexander et impius Arius, e quibus ex cathedra doctorum ad ipsam Alexandrinam sedem conscenderunt Heraclas, Dionysius et Alexander. Antiochiae doctoris seu catechistae munus implevere, post primos illos apostolicos viros (2) Saulum, Barnabam, Simonem Nigrum, Lucium Cyrenensem et Manahen, presbyteri (3) Theodorus, Joannes Chrysostomus, Nestorius et diaconus quidam eidem s. Chrysostomo amicitia conjunctus, qui, quum abesset episcopus, quumque presbyteri innummerabiles plebis turbas unius noctis spatio baptizarent, nec necessaria simul imbuerent doctrina, ultro curam eam suscepit, ut turmatim tingendos erudiret, centenos vel ducentenos simul. In Palaestina, Hierosolymis, quidem Cyrillus catechesibus emicuit, Caesareae vero Pamphilus martyr, coacervata ad promovendum litterarum studium scriptorum ecclesiasticorum supellectile instructaque bibliotheca; Scythopoli autem et sacrae exponebantur scripturae et officium interpretis de Graeca in Syriacam linguam vigebat, quod s. Procopium martyrem exercuisse legitur (4) in *Actibus martyrum Palaestinae* apud Eusebium. Et Eusebium, Emissenum episcopum, bi sub magisterio Patrophili episcopi sacrarum litterarum studiis incubuisse (5) narrant Socrates et Sozomenus. In Mesopotamia prae ceteris antiquitate et nobilitate commendantur scholae Edessenae, in civitatum etiam commodum erectae, ubi sacras (6) scripturas Macarius, s. Luciani presbyteri et martyris magister, interpretabatur, et viri principes aliique (7) locupletes liberos suos eo institutionis gratia ablegabant; nec minus celebris erat Nisibena schola a s. Jacobo, illius urbis episcopo, instituta, qui (8) ei discipulum suum s. Ephraemum praefecit Syriacae linguae magistrum; ubi etiam, quemadmodum auctores (9) testantur, divina lex per magistros publicos ordine ac regulariter tradebatur. His itaque exemplis stimulati majores nostri in eo curam suam operamque adhibebant, ut, ubicumque liceret, scholas erigerent, et magistros ad docendum praeficerent. Nos vero illorum vestigia prementes, per viscera Jesu Christi universos et singulos, qui dioecesibus, urbibus, vicis et pagis atque monasteriis praesunt, hortamur et monemus, ut una simul omnes ad tam salutare opus magnis animis et sollicita cura conspirent: episcopi (10) scilicet, chorepiscopi, archipresbyteri et monasteriorum praefecti, qui in primis curent (11) magistrum constituere, ubi non adest, et nomina puerorum describant, qui ad doctrinam hauriendam apti sint, eorumque parentibus praecipiant, ut illos vel invitos ad scholam adducant. Quodsi orphani fuerint aut inopes, ab ecclesia vel monasterio victus eorum subministretur. Si vero (12) ecclesiae seu monasterii singulis diebus dominicis collectam a fidelibus faciat pro eorum alimentis. Stipendium autem magistri partim ab ecclesia seu monasterio (nisi monachus ejusdem coenobii fuerit), partim a puerorum parentibus solvatur.

2. Quid olim doctores et magistri hujusmodi docerent, et quae studia in eorum scholis excolerentur, ecclesiastica nos docet historia: nimirum sacris scripturis ibi maxime opera impendebatur, nec tamen humaniorum disciplinarum studium prorsus negligebatur.

I. De studiis enim sacrarum literarum aperta sunt patrum testimonia, qui illa clericis, monachis, monialibus, fidelibus laicis et in more fuisse tradunt, et passim commendant. S. Augustinus de s. Antonio (1) abbate: *Qui sine ulla scientia litterarum scripturas divinas et memoriter audiendo tenuisse et prudenter cogitando intellexisse praedicatur.* Hieronymus de s. Hilarione (2): *Scripturas quoque sanctas memoriter tenens, post orationes et psalmos quasi Deo praesente, recitabat.* Eusebius de Valente (3), ecclesiae Hierosolymitanae diacono: *Eas*, id est sacras scripturas, *usque adeo fideli memoria complectebatur, ut nihil omnino interesset, an ex eo codice legeret, aut cujuslibet scripturae integras paginas memoriter recitaret.* In actis sanctae Febroniae Nisibenae describitur studiorum scripturae norma, quam monialibus suis praescripsit b. Paula (4) his verbis: *Nec licebat cuiquam sororum ignorare psalmos et non de scripturis sanctis quotidie aliquid discere.* Si enim habent acta: *Erat autem regula Platonidis hujusmodi. Feria sexta nullum opus sorores exercebant, sed in oratorio congregabantur; et nunc quidem canonem psalmorum explebat; nunc vero divinas scripturas accipiens, sororibus praelegebat, et usque ad horam tertiam ipsa Platonis divinos sermones ad sorores habebat. Post tertiam vero tradebat librum in manus Bervenae, quae et sororibus usque ad vesperam legebat.* De s. Protogene, presbytero Edesseno, quem Valens imperator arianus in exilium Antinoum misit, haec scribit Theodoretus (5): *Admirandus Protogenes in sacris litteris eruditus et notarum peritus, quum locum opportunum nactus, scholam ibi ac ludum litterarium instituisset, puerorum magister factus est, simulque illos et per notarum compendia scribere docuit, et in divinis eloquiis erudivit. Nam et Davidis cantica eis dictabat, et ex apostolicis libris ea loca, quae utilissima ipsis essent, ediscere eos jubebat.* Sic et Rabulas, episcopus Edessenus (6), in celeberrima Edessena schola *studebat, cooperante Spiritu sancto, omnes in veram et stabilem fidem adunare; exteros autem gentilium filios bis in mensem e schola ad se evocabat, eosque verbum veritatis docebat.*

II. Qui vero sacris litteris humaniores disciplinas sociavit, primus Origenes fuit, de quo haec scribit (7) Eusebius: *Divisa omni auditorum multitudine, Heraclam ex familiaribus suis deligens, virum rerum divinarum studiosum et alioqui doctissimum, nec expertem philosophiae, in docendi officio socium sibi atque administrum adjunxit; et huic quidem institutionem eorum, qui primis adhuc instituerentur rudimentis, mandavit, sibi vero perfectiores docendos reservavit etc. Discipulos acutioris ingenii ad philosophiam introducebat, geometriam illis tradens et arithmeticam aliasque praevias disciplinas; inde ad varias philosophorum sectas eos perducens etc. Hebetiorum multos ad humaniorum artium studia hortabatur.* Alexandrinam Origenis scholam ceterae christiani orbis scholae hac in parte aemulatae fuere, ut profanas sacris litteris conjungerent; vel si id scholares in una eademque christiana schola consequi non possent, sacras a

(1) Euseb. lib. 5, cap. 10 et 11 et lib. 6, cap. 3, 6, 15, 26, 29 et 35.
(2) Act. XIII, 1.
(3) Theodoret. lib. 1, cap. 2. S. Joan. Chrysost. *Homil.* 46, in Act.
(4) Act. martyr. Palaestinae apud Eusebium.
(5) Socrat. lib. 2, cap. 6. Sozomen. lib. 3, cap. 5.
(6) Bolland. Act. sanctor. 17 januar. cap. 1, in vita sancti Luciani.
(7) Bolland. Act. sanctor. 15 januar. in vita sancti Alexandri Acoemetae.
(8) Bennatibus in Nomocanone.
(9) Junilius Africanus in praefat. ad libros de partibus divinae legis ad Primasium, tom. X Biblioth. patrum. Cassiodorus in praefat. ad libr. 1, de divin. lection.
(10) Can. Arab. Nicaen. 59, apud Latt. tom. 2. Concil. pag. 333.
(11) Gregor. Abulpharagius in Nomocanone part. 7, cap. 9.
(12) * Ex textu Arabico patet, hic excidisse: *ecclesia vel monasterium fuerit pauper, administretur.*

(1) De doctr. christ. lib. 1.
(2) In vita s. Hilarionis.
(3) De martyribus Palaestinae, cap. 11, 13.
(4) S. Hieronymus in Epitaphio s. Paulae.
(5) Theodoret. lib. 4. hist. eccl. cap. 18.
(6) Bolland. Act. sanct. 15 januar. in vita s. Alexandri Acoemetae.
(7) Lib. 6, cap. 15 et cap. 18.

christianis doctoribus, profanas ab ethnicis hauriebant. Ita s. Joannes Chrysostomus, Libanio sophista magistro usus, a forensibus et saecularibus studiis ad divinas litteras se contulit, et s. Gregorius theologus primum apud ethnicos magistros insudavit grammaticae, rhetoricae, philosophiae, medicinae, musicae, geometriae, astronomiae, donec annum aetatis suae trigesimum attigisset, quando sacro fonte initiatus statuit humanis posthac illis omnibus disciplinis se subducere et divinarum scripturarum meditationi vacare. Comes illi studiorum fuit s. Basilius magnus. Eadem fere studiorum methodo usus Eusebius, Emesae episcopus (1), *atque ineunte aetate, ut mos patrius fuit, sacris in litteris educatus, deinde disciplinis humanioris litteraturae institutus, postea ab Eusebio Pamphili et Patrophilo, interpretibus et magistris suis, sanctos scripturae libros exquisitius perdidicit.*

3. Varia fuit apud varios studiorum methodus, etsi in hoc omnes convenirent, ut humaniores litterae scripturis sociarentur.

I. Nam s. Hieronymus (2) mandat, ut psalterium primo ediscendum curet, tum ad libros Salomonis et Jobi gradum faciat, denique ad evangelia ; inde ad acta et ad epistolas apostolorum ; mox ad prophetas, ad pentateuchum, ad ceteros dein scripturae libros, quibus perlectis, tuto possit ad canticum canticorum accedere ; ss. denique patrum opuscula volutet teratque. In capitulari Aquisgranensi (3) clerici juniores jubentur edoceri per singula monasteria vel episcopia grammaticam, psalterium, cantum, computum et orthographiam. In alio capitulari (4) adjicitur studium medicinae. In monasterio Floriacensi (5) Abbo docuisse dicitur litteras et cantum ; mox ad alias liberales artes se contulisse, quales recensentur grammatica, arithmetica, dialectica, astronomia, musica, rhetorica, geometria. In Berytensi academia in Phoenicia nostra jurisprudentiae potissimum opera dabatur, atque adeo illuc ex toto Oriente scholares et magistri confluebant. Quum (6) Constantinopoli exstinctae pridem litterae restituerentur, conquisiti undecumque viri peritissimi praefecti fuere scholis grammaticae, poeticae, arithmeticae, musicae, astronomiae, geometriae, philosophiae et jurisprudentiae. Atque haec de Graecorum Latinorumque antiqua studiorum disciplina.

II. Apud Syros vero clerici (7) jubentur edoceri primo litteras, grammaticam, cantum, scripturam, patrum commentaria ; deinde qui perfectioris sunt ingenii, ex philosophorum libris rhetoricam, poeticam, dialecticam, philosophiam, mathematicam et medicinam ; sic enim in Syria et Mesopotamia a quinto Christi saeculo obtinuerat consuetudo, quum adhuc liberales artes in scholis florerent, ac praesertim in urbe Edessa ejusque vicinis monasteriis, ubi sacris litteris profanae jungebantur, nec cujuscumque philosophi placita sequi licebat, sed Aristotelis tantum, cujus proinde philosophia et opera omnia primum a Syris exculta et Syriace e Graeco translata, deinde ab Arabibus post octavum Christi saeculum, Syrorum interpretum opera utentibus, quemadmodum ex Syrorum (8) ipsorum Arabumque annalibus compertum est. Qui vero hebetioris essent ingenii, his (9) praescribebatur, ut litterarum studia triennio absolverent, ac primum quidem, grammaticae regulis percursis, psalmos et cantus, qui in divinis officiis et missa usurpantur, addiscerent, deinde testamentum novum, postremo lectiones ex vetere testamento selectas, quae in ecclesia in dominicis et festis legi consueverunt ; atque ita demum ad opificia pro libitu addiscenda abire permitterentur.

III. Nos igitur attenta locorum ac temporum conditione, praecipimus magistris hujusmodi, quos, ut supra, ab episcopis vel monasteriorum praefectis deputari volumus, ut, servata communi methodo, pueros in scholis doceant primo Syriace et Arabice legere et scribere ; deinde illis legendum proponant psalterium, diaconalem librum, officium feriale et novum testamentum ; postea si quos deprehenderint ad litteras magis idoneos, grammaticae Syriacae et Arabicae praeceptis imbuant ; tum cantus et computi ecclesiastici disciplinam doceant, deinde ad sublimiores scientias promoveant, rhetoricae nimirum et poeticae, philosophiae, geometriae, arithmeticae, astronomiae aliorumque matheseos tractatuum ; tum ad institutiones juris canonici, exercitationes biblicas ac theologiam scholasticam, dogmaticam et moralem, et maxime quae ad sacramenta recipienda vel conferenda et ad rituum ac caerimoniarum formas ediscendas opportuna videbuntur. Curent autem potissimum, ut singulis diebus missae sacrificio et divinis officiis in choro, saltem vespertinis et matutinis horis, intersint ; ac singulis mensibus, nisi obstet aetas, ad sacramenta poenitentiae atque eucharistiae accedant ; certumque sibi magistri quotidie, aut bis saltem in hebdomada, praefigant tempus, in quo discipulis suis christianas institutiones tradant, doctrinam cardinalis Roberti Bellarmini exponentes, adhortationibusque et colloquiis ad devotionem ac Dei metum provocare eos ac trahere non omittant.

4. Atque hoc quidem institutum ab omnibus magistris servari mandamus. Quos vero nuper emus ac rmus d. sanctae Romanae ecclesiae cardinalis Antonius Felix Zondadarius, vigilantissimus nationis nostrae protector, religioni bonisque artibus consulturus, ex alumnis collegii nostri Maronitici selectos magistros, necessaria ad victum pensione constituta, deputari voluit, scholisque in patriarchatu nostro erigendis praefici ; iis praecipimus, ut impositas sibi ab eodem emo ad rmo d. cardinali constitutiones ad amussim servent ; ac praesertim ea omnia diligenter accurateque exsequantur, quae ad pueros in scholis edocendos, et ad vicinos etiam pagos verbo Dei excolendos spectant ; quemadmodum tit. 2, cap. 3 et 5 injungitur, in haec verba : *Ut fini praecipuo hujus sanctae institutionis operarii consulant, sui ministerii munia ita dividant, ut scholam quidem continenter apertam habeant, catecheses vero seu doctrinae christianae institutiones diebus praecipue festis in ecclesia aut oratorio publice exponant horis pomeridianis. Nam concionem ad populum in parochiali missa habere tenentur. Porro loca suae residentiae ita excolere satagant, ut etiam ad proximos pagos et castella sibi designata identidem excurrere meminerint. Id vero maxime praestabunt festis diebus, itidem quatuor solemnium jejuniorum temporibus, in quibus christiani orientales sacramenta confessionis et communionis frequentare solent. In his autem piis rerum ac temporum circumstantiis sibi tria praecipue proponant : primum, ut publicis in concionibus de praedictis sacramentis tractent ; alterum, ut illis satisfaciant, qui vel ob vitiosum pudorem vel ob praesentes cum suis parochis simultates confessionem protrahunt diutissime ; tertium, ut scandala de medio tollant diutissime ; tertium, ut scandala de medio tollant publica, et privatas incolarum discordias christiana caritate componant. Verumtamen puerorum institutionem inter primas suae missionis curas esse existiment. Scholam itaque in sua residentia continuo aperiant, in qua Syriacam et Arabicam linguam pueros legere et scribere docebunt ; servataque communi methodo, clericis praecipue legenda proponant*

(1) Sozomen. lib. 3, cap. 5.
(2) Epist. ad Laetam de institutione filiae.
(3) Ann. 789, cap. 72.
(4) Ann. 805.
(5) Surius die 13 novembr., cap. 3.
(6) Cedren., Curopalat. et Anna Comnena, de impp. Michaele, Barda, Basilio, Leone, Constantino et Alexio Comneno.
(7) Gregor. Abulpharagius in Nomocanone, part. 7, cap. 9.
(8) Abulpharag. Hist. dynastiarum : Muhammed fil. Isaac in Prosopographia operum Aristotelis. Vide Hottinger. in Bibl. Orient. lib. 3, part. 2, cap. 2, a pag. 219.
(9) Ebedjesus Soben in Nomocanone, part. 6, cap. 3. Sabarjesus, Theodosius et Abraham patriarchae in constitutionibus.

primum psalterium parvum ; deinde librum diaconalis ministerii et officium, quod dicunt simplex ; postremo testamentum novum. Si quos vero deprehenderint ad litteras magis idoneos, grammaticae Syriacae praeceptis imbuant atque ad dialecticam et scientiam rerum moralium seu moralem theologiam promoveant. Memores etiam accepti in Romanis collegiis beneficii, curent, inter adolescentes eorum curae commissos, aliquos invenire bonae indolis et perspicacioris ingenii, ad Urbanum atque Maronitarum in Urbe collegia, accedente superiorum assensu, suo tempore destinandos, quos etiam Latinis litteris erudiant. Piae itaque menti ejusdem emi ac rmi d. cardinalis Zondadarii de nostra natione optime meriti, inhaerentes, constitutiones pro alumnis et scholis hujusmodi editas suscipimus et approbamus, et ad calcem hujus synodi apponendas decernimus, personas ad hoc sanctum ministerium idoneas et loca scholis aptiora synodico decreto assignantes, simulque eidem emo d. cardinali pro collatis genti nostrae beneficiis gratias agentes.

5. Quum autem ssmus pontifex Clemens XI inter cetera, quibus gentem nostram cumulavit, beneficia, monasterium etiam in alma Urbe apud ecclesiam ss. Marcellini et Petri pro dilectis filiis nostris monachis ordinis sancti Antonii abbatis congregationis Montis Libani a fundamentis erexerit ; quumque ejus monasterii regulas ssmus d. n. Clemens XII, ob propensam in nos paterni animi voluntatem aeterna memoria dignus, diplomate apostolico confirmaverit (1) : nos earumdem regularum observantiam memoratis monachis, subditis nostris, inculcantes, mandamus eisdem, ut, quod laudabiliter faciunt, in monasteriis suis scholas apertas tenere pergant, in quibus ii praesertim monachi, qui in Romano monasterio studiis litterarum incubuerint, juventuti edocendae operam navent juxta methodum supra traditam. Quos vero idoneos ad sacras missiones obeundas rmus d. patriarcha eorumque abbas generalis judicaverit, ii ab eodem patriarcha ad excolendam Domini vineam cum necessariis et opportunis facultatibus mittantur, ad ea potissimum loca, ubi ob sacerdotum defectum sacrorum hujusmodi missionariorum opera Christi fideles indigeant. Ne autem tam pium institutum suo effectu ac fine irritum et vacuum reddatur, si iidem monachi, postquam humanis divinisque litteris sunt imbuti, vel in Romano monasterio vita durante permaneant vel, quod pejus est, ad aliam Latinam religionem aut ordinem, proprio deserto, transeant : etiam atque etiam rogamus eumdem ac rmum d. cardinalem illius monasterii protectorem, ut pro sua auctoritate et prudentia nihil horum fieri permittat, sed, absolutis studiis, quam celerrime huc in Syriam memoratos monachos venire jubeat, eosque solos ad certum tempus ibi morari sinat, qui sunt ad aliorum instructionem vel regimen necessarii.

6. Aliud scholarum genus, ubi clerici, a laicis secreti, eodem victu, vestitu et contubernio utuntur, a majoribus nostris tunc usu receptum fuit, postquam monastica disciplina per totum orientem propagata est ; clericorum collegium, congregatio sive seminarium hodie appellatur.

I. Illius autem initia monachis debentur, qui in suo monasterio non monachos tantum, sed pueros etiam et adolescentes sacris litteris et christiana disciplina imbuebant. Idque s. Pachomius in sua regula (2) praescribit : *Pueri si domi fuerint dediti lusibus et otio, et correpti non possint emendari, debet praepositus usque ad dies triginta ipse eos monere et corripere. Omnes pueri, qui non timent confundi pro peccatis, et per impudentiam judicium Dei non cogitant, et correpti verbo non emendaverint, verberentur, quamdiu disciplinam accipiant et timorem.* Et s. pater Basilius magnus (1) monachis suis instituendos commendat puerorum greges : *Dicente Domino, sinite infantes venire ad me, et apostolo Paulo collaudante eum qui ab infantia sacras litteras didicisset, et rursum praecipiente, educari filios in doctrina et correptione Domini, omne tempus a prima aetate opportunum quidem esse ducimus ad suscipiendum timorem et eruditionem Domini ; firma tamen tunc erit professio virginitatis, ex quo adulta jam aetas esse coeperit, et ea, quae solet nuptiis apta deputari ac perfecta ; oportet tamen infantes, voluntate et consensu parentum, imo ab ipsis parentibus oblatos, sub testimonio plurimorum suscipi, ut omnis occasio maledicti gratia excludatur hominum pessimorum. Adhiberi autem eis oportet summam diligentiam, quo possint ad omne virtutis exercitium probabiliter institui, tam in verbo, quam in intellectu et opere.* Quem morem in monasteriis occidentalibus etiam s. pater Benedictus induxit, ut s. Gregorius magnus (2) testatur : *Coepere tunc ad eum Romae urbis nobiles et religiosi concurrere suosque ei filios omnipotenti Deo nutriendos dare.* Pueri itaque in monasterio, tamquam in schola seu collegio sive seminario, a monachis nutriebantur ; sive ad monasticam professionem informarentur, sive litteris tantum ac pietate imbuerentur ; ad clerum postea vel saeculum rediturí, ubi sese ipsi per aetatem rationisque et libertatis lucem (3) recuperassent. Id quod non solum de pueris in monasterio virorum, sed etiam de puellis in coenobio mulierum educandis concilium Aquisgranense (4) praescribit in haec verba : *Tot ergo pueris, qui nutriuntur vel eruduntur in congregatione canonica, instantissima sit adhibenda custodia. Solerter rectores ecclesiarum vigilare oportet, ut pueri et adolescentes, qui in congregatione sibi commissa nutriuntur vel eruduntur, ita jugibus ecclesiasticis disciplinis constringantur, ut eorum lasciva aetas et ad peccandum valde proclivis nullum possit reperire locum, quo in peccati facinus prorumpat. Quapropter in hujuscemodi custodiendis et spiritaliter erudiendis talis a praelatis constituendus est vitae probabilis frater, qui earum curam summa gerat industria ; eosque ita arctissime custodiat. Item ut erga puellas in monasteriis erudiendas magna adhibeatur diligentia. Religio ecclesiastica docet, ut puellae, quae in monasteriis eruduntur, cum omni pietatis affectu et vigilantissimae curae studio nutriantur ; ne, si lubricae aetatis annos indisciplinate vivendo transegerint, aut vix aut nullatenus corrigi postea possint. Quapropter praeferantur eis ex sanctimonialibus tales magistrae, quae utique et probabilis sint vitae, et erga eas talem exhibeant curam, ut nequaquam huc atque illuc possint habere progressum, et aut desidiae aut lasciviae vitio maculentur ; quin potius sacris imbuantur disciplinis, quatenus his mancipatae vagandi otio careant.*

II. Hanc seminariorum institutionem sequior probavit aetas, et patres commendarunt, ac praesertim sacra Tridentina synodus (5) praecipit, ut *singulae cathedrales, metropolitanae atque his majores ecclesiae, pro modo facultatum et dioecesis amplitudine, certum puerorum ipsius civitatis et dioecesis, vel ejus provinciae, si ibi non reperiantur, numerum in collegio ad hoc prope ipsas ecclesias, vel alio in loco convenienti ab episcopo eligendo, alere ac religiose educare et ecclesiasticis disciplinis instituere teneantur.* Regulas deinde nonnullas subjungit puerorum receptioni et educationi necessarias : *In hoc collegio recipiantur, qui ad minimum duodecim annos et ex legitimo matrimonio nati sint, ac legere et scribere*

(1) Breve dat. die 14 julii 1732.
(2) S. Pachomii regula cap. 172 et 173, apud Lucam Holstenium in Codice regularum, pag. 50.

(1) Regulae fusius disputatae cap. 7, apud Holstenium Codice regularum, pag. 408.
(2) Lib. 2 Dialog. cap. 3.
(3) [Fortasse aetatem].
(4) Aquisgranens. ann. 816, lib. 1, cap. 135 et lib. 2, cap. 22.
(5) Trid. sess. [23. de ref.] cap. 18.

competenter noverint, et quorum indoles et voluntas spem afferat, eos ecclesiasticis ministeriis inservituros. Pauperum autem filios praecipue eligi vult, nec tamen ditiorum excludit, modo suo sumptu alantur, et studium prae se ferant Deo et ecclesiae inserviendi. Hos pueros episcopus in tot classes, quot ei videbitur, [divisos] juxta eorum numerum, aetatem ac in disciplina ecclesiastica progressum, partim, quum ei opportunum videbitur, ecclesiarum ministerio addicet, partim in collegio erudiendos retinebit, aliosque in locum eductorum sufficiet, ita ut hoc collegium Dei ministrorum perpetuum seminarium sit. Ut vero in eadem disciplina ecclesiastica commodius instituantur, tonsura statim atque habitu clericali semper utentur; grammatices, cantus, computi ecclesiastici aliarumque bonarum artium disciplinam discent; sacram scripturam, libros ecclesiasticos, homilias sanctorum, atque sacramentorum tradendorum, maxime quae ad confessiones audiendas videbuntur opportuna, et rituum ac caerimoniarum formas ediscent. Curet episcopus, ut singulis diebus missae sacrificio intersint, ac saltem singulis mensibus confiteantur peccata; et juxta confessoris judicium sumant corpus D. N. Jesu Christi; cathedrali et aliis loci ecclesiis diebus festis inserviant. Quae omnia atque alia ad hanc rem opportuna et necessaria episcopi singuli cum consilio duorum canonicorum seniorum et gravium, quos ipsi elegerint, prout Spiritus sanctus suggesserit, constituent; eaque ut semper observentur, saepius visitando operam dabunt. Dyscolos et incorrigibiles et malorum morum seminatores acriter punient, eos etiam, si opus fuerit, expellendo, omniaque impedimenta auferentes, quaecumque ad conservandum et augendum tam pium et sanctum institutum pertinere videbuntur, diligenter curabunt.

III. Huic saluberrimo decreto inhaerentes ss. pontifices, primates, metropolitani et episcopi ubique per Occidentem seminaria fundarunt, in quibus clerici pietate bonisque artibus imbuerentur. Nos vero (quod ad rem nostram spectat) silentio praeterire non possumus nec debemus, quam insigne beneficium genti nostrae Maronitae contulerit Gregorius XIII, pontifex maximus, de christiana religione optime meritus, quum inter tot a se munificentissime fundata pro diversis Orientis atque Occidentis nationibus collegia unum esse voluit Maronitarum in alma Urbe, in quo selecti ex toto nostro patriarchatu juvenes alerentur, religiose educarentur et ecclesiasticis disciplinis instituerentur.

IV. Ut igitur hoc Romanum collegium, quod s. apostolica sedes tam insigni benignitate fundavit et dotavit, tamquam foecundum seminarium, nobiles plántas crebro educere et elicere pergat, hoc est utiles ministros ecclesiae nostrae et adjutores strenuos, quemadmodum nobis usque in praesentem diem protulit patriarchas, metropolitanos, episcopos aliosque aliis dignitatibus ecclesiasticis et doctrinis atque vitae sanctimonia clarissimos viros: ob eam causam dilectos filios nostros scholis supra memoratis praefectos plurimum in Domino hortamur et requirimus, ut delectum (1) habeant juvenum nationis nostrae, indole et ingenio praestantium, qui pietatis studium prae se ferant et Deo altissimo in sancta clericalis officii vocatione fideliter inservire concupiscant, quique etiam sint corpore sano, et ad labores perferendos tam longi itineris robusto, quorum nomina, aetatem, et qualitates rmo d. patriarchae describant, ejusque jussu praestolentur, donec ab emo et rmo d. cardinali protectore collegii nostri Romani, aut ab admodum r. patre ejusdem collegii rectore ad eumdem rmum d. patriarcham litterae transmittantur, quibus certus alumnorum numerus pro eodem collegio requiratur. Tunc enim ejusdem rmi d. patriarchae curae erit, illos († ad Urbem) una cum fideli ac perito sacerdote, itineris socio ac duce, ad Urbem de more mittere. Omnibus autem et singulis nationis nostrae praelatis aut aliis quibuscumque stricte prohibemus, ne quis, praeter rmum d. patriarcham, alumnos in Urbem transmittat, simulque rogamus emum ac rmum d. cardinalem protectorem, ut juvenes alios quomodocumque Romam missos in collegium admitti non sinat, nisi exhibitis ejusdem patriarchae testimonialibus. Quia tamen saepe contingit, ut nonnulli eorum, dum in Romano collegio litteris vacant, sacramenta confirmationis vel ordinis ab episcopis alterius ritus accipiant aut, absolutis studiis, in patriam remeare detrectantes, absolutionem a juramento, quod emiserant, petant et obtineant, atque adeo pia mens fundatoris eluditur, qui illos ecclesiae nostrae utiles ministros esse voluit, et ritus etiam noster Syriacus cum aliis absque urgente necessitate confunditur et permiscetur: ideo decernimus primo, ne quis alumnorum in posterum Romam studiorum causa mittatur, nisi prius sacramentum confirmationis ritu nostro in Syria acceperit, et ad minores etiam ordines promotus fuerit. Deinde si quem contingat, ob aetatis vel doctrinae defectum, ne prima quidem tonsura initiatum ad Urbem perrexisse, hunc non ab alio ordinari volumus, quam ab episcopo ritus nostri, quem in Urbe sacrarum ordinationum et pontificalium functionum causa in nostris Romanis collegio ac monasterio exercendarum detineri, supplices s. apostolicam sedem et sacram congregationem de Propaganda fide poscimus. Demum eamdem s. apostolicam sedem et s. c. de Pr. f. etiam atque etiam rogamus, ut, nisi alicujus litterarii muneris in Urbe obeundi causa aut propter ministerium eidem apostolicae sedi praestandum, nemini alumnorum facultatem concedant, religionem Latinam ingrediendi, aut in Urbe vel in aliis Europae locis permanendi, sed, sive expletis, sive non expletis studiis, illos ad patriam redire jubeant, audita super hujusmodi illorum supplicationibus emi ac rmi d. cardinalis protectoris informatione et voto; quem, utpote rerum nostrarum peritissimum, confidimus publicae harum regionum utilitati consulturum esse, quemadmodum ejusdem collegii nostri Romani necessitatibus opportune providit, quum lege lata sanxit, ut, dum grammaticae Latinae incumbunt alumni, Syriacis quoque et Arabicis disciplinis informarentur; quo nomine universam nostram nationem emo ac rmo d. cardinali Zondadario protectori plurimum debere profitemur.

V. Sed quoniam regressi in patriam alumni, nisi ab episcopis ad excolendam Domini vineam adhibeantur, aut ministerio ecclesiastico, unde sibi victum etiam comparare queant, deputentur, otio marcescunt, acceptumque a Domino talentum humi defodiunt: mandamus illis, ut, statim ac in Syriam ex Urbe advenerint, recta ad rmum d. patriarcham pergant, a quo ad ministerium patriarchale ad certum tempus detenti, vel de aliqua ecclesia vacante provideantur, vel memoratis scholarum praefectis comites et coadjutores adjungantur, aut certe in frequentioribus pagis et monasteriis munus magistri illis committatur. Qui autem diu multumque in scholis et sacris missionibus cum morum doctrinaeque laude laboraverit, aequum est, ut ab eodem rmo d. patriarcha in collationibus officiorum ac dignitatum aliis easdem qualitates non habentibus praeferatur.

VI. Alumnos autem hujusmodi et magistros scholarum monemus, ut non solum sibi, sed toti etiam nationi consulentes, quos supra (1) in scholis edocendos libros enumeravimus, vel ex bonis auctoribus haustos ipse Arabice componant, vel saltem e Latina lingua in Arabicam transferant. Opera insuper ss. patrum, acta et canones conciliorum, historiam eccle-

(1) Clementis VIII breve ad Sergium, patriarcham nostrum, datum die 1 aprilis ann. 1595.

(1) Hoc cap. 3, num. 3.

siasticam et alia hujusmodi scitu digna, quae neque Syriace neque Arabice apud Orientales reperiuntur, collatis studiis in vulgus emittant. Monachis vero praecipimus, ut in unoquoque monasterio aliquos scribendi peritos deputent, qui ecclesiasticorum librorum exemplaria undique conquisita describant, et in bibliotheca monasterii ad communem utilitatem reponant.

VII. Instar collegii nostri Romani, de quo hactenus loquuti sumus, mandamus, in episcopiis et frequentioribus monasteriis collegia puerorum erigi, in quibus praeter exercitia legendi et scribendi et cantum ecclesiasticum, humanioribus saltem litteris informentur. Sicubi autem seminaria hujusmodi erecta sunt aut erigenda erunt, ne inimicus homo in tam laeta segete superseminet aliquando zizania, laudabilis illorum disciplina statutis est synodalibus munienda. 1. Itaque summa in adolescentium electione diligentia est adhibenda, ut nimirum optima indole et ingenuis moribus ad pietatem formatis inter multos ornatiores probentur, nec aetate minores annis duodecim sint juxta praescriptum concilii Tridentini, nisi episcopus aut abbas monasterii in aetate dispensandum judicaverit. 2. Veste clericali sine discrimine utantur. 3. Choro ecclesiae vespere et mane intersint; missae etiam quotidianae; semel autem in mense confiteantur et sacra communione reficiantur. 4. Certis horis ante prandium et post meridiem litterarum studiis in loco ad id destinato incumbant. 5. Nemo extra seminarium pernoctet, neque de die domos suorum parentum adeat, nisi gravis necessitas rectoris judicio probanda postulaverit. 6. Sit necessaria unicuique seminarium intraturo supellex, libri videlicet, quibus in schola uti debeat, habitus laneus subobscuri coloris, palliumque itidem subobscurum ad talos usque, et lectulus plane instructus. 7. Grandiores seorsim a minoribus natu versentur, nec ad momentum quidem effugiant oculos illorum, qui constituti sunt praefecti et veluti individui censores: atque hi noctu et die curam gerant et vigilent veluti in custodia: eorum potissimum partes erunt, ut jussa tempora orationis et studii sedulo exigantur. 8. Per totam noctem, in qua cubant aula, magna luceat lampas. 9. Antequam cubitum eant, et ubi mox de lecto surrexerint, Deo preces offerant. 10. Ubi statis diebus domo exire, comitante praefecto, permittitur, in incessu, in lusibus, modestiam prae se ferant. 11. Horarum distributio tam aestivarum, quam hiemalium fiat, et vacationum tabella describatur. 12. Ultra sex vel septem annos in seminario mora non protrahatur, nisi aliter episcopo aut abbati monasterii videbitur. Dyscoli autem et incorrigibiles ac malorum morum seminatores sine mora expellantur.

VIII. Laudamus piam religiosoque viro plane dignam voluntatem dilecti filii nostri patris Petri Ambarachi de Benedictis, soc. Jesu, qui collegii nostri Romani olim alumnus fuit nostraeque nationis sacerdos, quumque doctrina ac pietate clarus in Italia apud omnes habeatur, non est tamen oblitus populum suum, neque domum patris sui. Quamobrem popularium suorum bono consulturus, seminarium nuper in Syria apud Anturam in Chosroena provincia fundavit et dotavit, illudque societatis Jesu missionariorum regimini subjecit, certis additis conditionibus, ne quid detrimenti in posterum gens nostra Maronitica caperet. Quam quidem fundationem, una cum conditionibus ad favorem nostrorum subditorum adjectis, admisit et probavit publicoque documento confirmavit rmus pater Franciscus Retz, ejusdem societatis Jesu praepositus generalis, die 27 februarii anno 1734.

Nos igitur eamdem fundationem in territorio nostro et ad favorem nostrorum subditorum factam gratissimo animo admittentes, decretum insuper seu declarationem laudati rmi patris praepositi generalis confirmantes, volumus, ut conditiones de administratione ejusdem seminarii patribus societatis Jesu commissa deque numero alumnorum Maronitarum, qui tres ex quatuor partibus saltem aequare debet, omnino serventur. Deinde mandamus, ut iidem alumni in dicto seminario in omnibus et per omnia ritum ecclesiae nostrae quoad jejunia et festos dies sequantur.

IX. Item laudamus eximium zelum venerabilis fratris nostri Georgii Benjamini, archiepiscopi Edenensis, viri doctrina ac praedicatione verbi Dei clarissimi, qui, abdicata prae singulari animi demissione pontificia dignitate, inclytae soc. Jesu religionem est amplexus; et a superioribus in Romano Maronitarum nostrorum collegio, ubi olim fuerat alumnus, collocatus, ibi omnem operam curamque adhibet, ut alumnos ritum, cantum linguamque Syriacam et Arabicam edoctos, ad conciones sacrasque missiones informet. Hic igitur, dum in Syria archiepiscopus esset, scholam in Zogortano oppido dioecesis Tripolitanae instituerat, aedibus una cum ecclesia excitatis, congruisque reditibus magistro assignatis. Ut autem firmius maneret, rectiusque administraretur, illam regimini patrum societatis Jesu subjecit, sic tamen ut ipsi, per se vel per magistrum mercede conductum, adventantes ex vicinis locis pueros Syriace et Arabice docerent; catechismum etiam seu concionem ad populum dominicis et festis diebus haberent; quemadmodum in litteris rmi patris Francisci Retz, societatis Jesu praepositi generalis, die 10 decembris 1735, plenius continetur. Nos itaque menti voluntatique tam pii fundatoris inhaerentes, monemus venerabilem fratrem nostrum Edenensem pro tempore archiepiscopum, cujus ad dioecesim schola illa Zogortana pertinet, ut eam identidem visitet per se vel per Edenensem chorepiscopum, vigiletque, ne studia litterarum, praesertim Syriacarum, ullo tempore intermittantur, quum ad clerum promoveri nequeant, qui Syriace ignorant.

X. Demum meritis laudum praeconiis efferimus dignum viro ecclesiastico studium dilecti filii nostri d. Andreae Scandar, Cyprii Maronitae, olim ecclesiae patriarchalis archipresbyteri et collegii nostri Romani alumni, qui, Maronitis Cypri insulae incolis consulturus, certam pensionem constituit pro sacerdote seu monacho Maronita, ut scholam ibidem ad pueros edocendos aperiret, vel sacras missiones in iis pagis exerceret, quemadmodum ex ejus instrumento die 15 augusti 1734 confecto, apparet. Nos igitur Cypriam hujusmodi scholam et missionem promovere cupientes, venerabili fratri nostro Tobiae, Cypri archiepiscopo, ejusque successoribus injungimus, ut tam scholae quam missionis munus, quod dilectis filiis monachis ordinis sancti Antonii abbatis congregationis Montis Libani in ea insula commissum est, exsecutioni diligenter mandetur.

7. Non sine gravi animi nostri dolore accepimus, nonnullos ex Christi fidelibus, temporalia spiritualibus praeferentes, adeo aeternam filiorum suorum salutem negligere, ut illos non dubitent ad infideles sive haereticos magistros cum periculo subversionis mittere, hunc inanem praetextum obtendentes, quod ab orthodoxis magistris grammaticam praesertim ac poeticam Arabicam non aeque bene doceantur. Animarum igitur saluti, simulque litterarum scientiarumque incremento consulere volentes, mandamus universis et singulis orthodoxae fidei nostrae professoribus, ut in posterum filios suos alienigenis magistris erudiendos tradere non audeant, sub poena excommunicationis ab episcopo ferenda, eidem poenae subjicientes etiam eos, qui injussu vel jussu parentum scholas infidelium seu haereticorum magistrorum adeunt. *Quae* (1) *enim conventio Christi ad Belial? aut quae pars fideli cum infideli? Nescitis* (2), *quia modicum fermentum totam massam corrumpit?* Omnem autem malorum occasionem amputantes,

(1) II Cor. VI, 15.
(2) I Cor. V, 6.

praecipimus scholarum nostrarum praefectis et praeceptoribus, tam in urbibus et pagis, quam in frequentioribus monasteriis, ut doceri curent Arabicae linguae institutiones, quas clarae memoriae Gabriel Farahat, archiepiscopus Heroecnsis, dum monachum ordinis sancti Antonii congregationis Montis Libani ageret, accurate composuit. Ejusdem etiam carmina aliaque opuscula tum soluta tum ligata oratione praelegi scholaribus faciant, ut pietatem simul cum doctrina linguaeque Arabicae puritate hauriant. Libros autem ab haereticis vel infidelibus compositos, quantumlibet elegantia sermonis aut doctrina refertos, in scholis legi seu exponi prohibemus, nisi prius episcopi aut ejus vicarii jussu ab erroribus expurgentur.

CAPUT VII.

De constitutionibus synodalibus.

1. Antiquissima ecclesiae nostrae consuetudo, immortalis memoriae digna patriarcharum et antistitum nostrorum providentia, et sacri conciliorum canones, sanctorumque patrum ac summorum Romanorum pontificum sanctiones haec, quae in synodalibus his constitutionibus ad gregis nostri salutem, hujus Antiochenae ecclesiae splendorem et decus et ecclesiasticae disciplinae observantiam statuenda unanimi consensu censuimus, magna nobis ex parte subministrarunt. Quamobrem, tamquam sanctitatis deposita, ab omnibus, ad quos pertinent, servari optamus et mandamus; ne quis transgrediatur terminos antiquos (1), quos posuerunt patres nostri; sed (2) unusquisque audiat disciplinam patris sui et ne dimittat legem matris suae, ut addatur gratia capiti suo et torques collo suo. Formam enim habens (3) sanorum verborum, quae a ss. patribus audivit in fide et in dilectione in Christo Jesu, bonum depositum custodiat, devitans (4) profanas vocum novitates et oppositiones falsi nominis scientiae, quam quidam promittentes circa fidem exciderunt.

2. Ne vero animabus curae nostrae commissis lequei injiciantur, decernimus et declaramus, in iis, quae nostrae sunt auctoritatis, per nostras hasce constitutiones et decreta, sive praecipiant sive vetent, illam obligationem minime induci, quae praevaricatores ad mortalem culpam obstringat, nisi id secum de sui natura aut de jure ferat gravitas materiae, aut pro ejus observantia addatur praeceptum sanctae obedientiae, aut dicatur graviter oneratam esse delinquentis conscientiam, vel in transgressores indignationem omnipotentis Dei, suspensionem sive excommunicationem comminemur aut infligamus, vel contemptus et pertinacia scandalum grave et lethalis criminis reatum inducant.

3. Quotiescumque in his synodalibus constitutionibus reperitur apposita poena suspensionis, semper illius absolutionem intelligimus et volumus ordinario loci vel rmo d. patriarchae juxta locorum ac temporum circumstantias esse reservatam; non item poenam excommunicationis, ubi nulla reservationis fit mentio.

4. Quamvis pro ea, qua praedecessores nostros patriarchas, metropolitanos et episcopos prosequimur veneratione, omnia eorum synodalia decreta, quatenus praesentibus constitutionibus non adversentur, confirmemus et in suo vegeto robore permanere velimus et mandemus, adhuc tamen omnes et quascumque censuras a praefatis patriarchis, metropolitanis et episcopis, immo et a nobis alias inflictas aut comminatas, revocamus, easque solum afficere (5) volumus, quae in praesenti synodo sunt promulgatae et confirmatae. Si quae etiam sint praedecessorum nostrum constitutiones, quae his nostris synodalibus adversari videantur, ad harum terminos reducendas esse statuimus et declaramus.

5. Ut omnis delinquendi occasio contumacibus adimatur, decernimus et declaramus, ubi nulla apposita est poena, in singulis iisdem decretis et constitutionibus tam rmo d. patriarchae, quam metropolitanis et episcopis, eorumque successoribus, reservatam esse plenam facultatem et potestatem addendi pro arbitrio et exigendi praeter poenas, quae a jure fuerint statutae, eas omnes, tum pecuniarias, tum corporis afflictivas, quae delicto et inobedientiae convenire videbuntur. Immo supradictas omnes poenas, tum corporeas, tum pecuniarias, tum spirituales, minuendi vel ex integro remittendi et condonandi, licet alicui pio loco essent specialiter designatae, prout secundum aequitatis rationem aut casuum exigentiam expedire in Domino judicabimus, nobismet facultatem reservamus. Poenae autem pecuniariae omnes semper et ubique intelligantur piis usibus aut locis applicandae et erogandae, quamvis de hac applicatione facta non sit mentio specialis.

6. Si qua vero, quae bonam sanctamque respiciunt dioeceseon nostrarum administrationem, modo praetermisimus, aut si qua posthac emergant novis indigentia remediis, ea vel a nobis omnibus in synodo provinciali quolibet triennio celebranda, vel in synodo dioecesana ab unoquoque metropolitano et episcopo quolibet anno habenda, aut certe in sanctis visitationibus, praestare curabimus.

7. Declaramus autem, constitutionibus hisce synodalibus auctoritatem et potestatem ssmi patris nostri patriarchae vel synodi nostrae provincialis non esse definitam et circumscriptam, ita ut super his dispensare, ubi opus fuerit, et quae expedire videbuntur, pro jure suo vel nostro addere, diminuere, alterare vel mutare non valeamus.

8. Si quid praeterea dubium ac difficile in iisdem constitutionibus emergeret, quod declaratione aut interpretatione indigeret, nemo id sibi privata auctoritate arroget, sed omnem circa earumdem constitutionum observantiam, declarationem, explicationem et interpretationem ssmo p. n. patriarchae ejusque synodo reservamus; quam synodum ex tribus episcopis, secretario et quinque consultoribus compositam volumus in perpetuum assistere eidem rmo d. patriarchae pro faciliori rerum omnium spiritualium nationis nostrae regimine. Si quis autem episcoporum, consultorum, vel si secretarius obierit, ad patriarcham cum episcopis spectat successorem in ejus locum substituere.

9. Omnibus et singulis dilectis nobis in Christo filiis, chorepiscopis, periodeutis, archipresbyteris, presbyteris curam animarum gerentibus, abbatibus monasteriorum aliisque omnibus clericis et monachis, ad quos pertinet, mandamus, ut singuli codicem hunc synodalium constitutionum nostrarum cum adjunctis appendicibus apud se habeant et retineant, ut eas valeant pro re nata memoriae tradere: ut de iis, ad quae scienda pro muneribus suis obligantur, notitiam habeant praesertim examinandi ad ordines et ad munus confessariorum, qui de iis potissimum, quae in hac synodo statuta sunt, interrogabuntur. Curet autem ssmus p. n. patriarcha, ut hujusmodi codex pro majori totius cleri commoditate typis Arabicis imprimatur ac cuilibet metropolitano, episcopo, sacerdoti et monasterio, justo ac moderato pretio, distribuatur, ut quisque non solum in posterum scire, verum etiam, quae ad suum officium spectant, diligenter exsequi possit.

10. Et quoniam omnis legum custodia a sollicitudine, officio et auctoritate pastorum pendet, illos in Domino hortamur, ut pro fide, quam ecclesiae suae debent, harum constitutionum observantiae eo studio

(1) Proverb. XXII, 28.
(2) Proverb. I, 8.
(3) II Timoth. I, 13.
(4) I Timoth. VI, 2, 21.
(5) * Fortasse *infligere*.

et sedulitate vigilent, ut in commissa sibi dioecesi populi in Deum pietas et cleri(ci †) monachorumque in ecclesiastica ac regulari disciplina observantia augeatur.

11. Ceterum pro nostra reverentia et submissione in sanctam catholicam Romanam ecclesiam, quae columna et firmamentum est veritatis, omniumque ecclesiarum mater et magistra, has eandem constitutiones nostras omnes et singulas unacum adjunctis appendicibus mutandas, corrigendas, emendandas et confirmandas humillime et obsequentissime subnitimus apostolicae supremae auctoritati ssmi p. et d. n. Clementis divina providentia papae XII, summi Romani pontificis, Petri apostolorum principis successoris et vicarii in terris Domini Dei ac salvatoris nostri Jesu Christi; cui unacum Patre et Spiritu sancto honor, laus et gloria in saecula saeculorum. Amen.

SUBSCRIPTIONES.

Nos subscripti suscipimus, admittimus et confirmamus omnia, quaecumque ab hac sancta synodo sunt definita, et quidquid continet iste liber canonum a nobis admissus et subscriptus: qui nimirum in quatuor partes est divisus, ejusque prima pars complectitur capita quinque, secunda pars capita quatuordecim, tertia capita sex, et quarta capita septem. Spondemus autem ac Deo promittimus, haec omnia et singula nos pro viribus esse observaturos.

Datum in ecclesia ssmae Deiparae in monasterio de Loaisa nuncupato in Monte Libano, die secunda octobris, anno Domini millesimo septingentesimo trigesimo sexto.

Joseph Petrus Gazenus, patriarcha Antiochiae ac totius Orientis.

Archiepiscopi et episcopi.

Gabriel Sareptae, ac pro eo Petrus Ataja monachus.
Simon Damasci.
Abdalla Beryti.
Basilius Tripolis, ac pro eo d. Michael Garzia procurator.
Elias Arcae.
Philippus Lystrae seu Bybli.
Stephanus Botri.
Gabriel Ptolemaidis.
Ignatius Tyri.
Joannes Laodiceae.
Gabriel Alepi.
Michael Paneadis.
Tobias Cypri.
Abraham Alepi, Armenorum archiepiscopus.
Joseph Simonius Assemanus, ssmi d. n. papae Clementis XII praelatus domesticus et ejusdem ac s. sedis ablegatus apostolicus.

Fr. Carolus a Lù, pro rmo p. guardiano Hierosolymitano et totius terrae sanctae custode.
Fr. Joannes Baptista a Vineola, praeses terrae sanctae in Arissa in Castrovano.
Fr. Joseph M. a S. Romulo, missionarius apostolicus ordinis Minorum observantiae.
Fr. Tussanus, qui et Elias, capucinus Gallus, missionarius apostolicus, missionis Beryti superior.
Fr. Agathangelus, capucinus Gallus, missionarius apostolicus, missionis Gaziri in Castrovano superior.
Fr. Ildephonsus a Nativitate, qui et Joseph, carmelita discalceatus, missionis Tripolis ac Montis Libani superior.

Gregorius Damasci, Syrorum archiepiscopus.
Stephanus Damasci, Armenorum archiepiscopus, et pro eo d. Nicolaus archipresbyter.
Dionysius Alepi, Syrorum archiepiscopus.
Thomas Budi, abbas generalis monachorum S. Antonii, congregationis Montis Libani.
Simon Aridi, abbas generalis monachorum congregationis S. Isaiae.
Michael Scandar, olim abbas generalis monachorum congregationis Montis Libani.

Joseph Caralli, primus definitor congregationis monachorum Montis Libani.
Poemen, secundus definitor congregationis monachorum Montis Libani.
Benedictus, tertius definitor congregationis monachorum Montis Libani.
Dionysius Gazenus, quartus definitor congregationis Montis Libani.
Georgius de Lincis, abbas monasterii de Loaisa monachorum S. Antonii congregationis Montis Libani.
Moyses, abbas monasterii S. Petri de Caraima, monachorum congregationis Montis Libani.
Abdalla, abbas monasterii sancti Abdae de Hararaja.
Sapores, abbas monasterii de Bacaja.
Simon Kazila, abbas monasterii de Ain-Varca.
Georgius, abbas monasterii S. Antonii de Neba.
Petrus, abbas monasterii Sancti Eliae de Ras.
Petrus, abbas monasterii de Acla.
Petrus Gemajel, Hacafajae archipresbyter.
Fr. Joannes Thomas a Cruce, carmelita excalceatus, missionarius apostolicus Persidis, Syriae et Palaestinae.
Joannes Petrus Hodoul, Soc. Jesu, superior Anturanae missionis.
Petrus Fromage, missionarius Soc. Jesu.
Antonius Nacchi, Soc. Jesu, Anturani seminarii rector.
Petrus Ataja, olim abbas generalis monachorum congregationis Sancti Isaiae.
Poemen, definitor generalis monachorum congregationis S. Isaiae.
Joannes de Marchis, olim alumnus collegii Maronitarum de Urbe, parochus ecclesiae in Dairelcamar.
Michael Cartabensis, olim alumnus collegii Maronitarum de Urbe, parochus ecclesiae Beryti.
Michael Garzia, olim alumnus collegii Maronitarum de Urbe, philosophiae ac sacrae theologiae doctor.
Theodulus Abdalla, olim alumnus collegii Maronitarum de Urbe, parochus ecclesiae de Zuc-Carab.
Joseph Habacicius, abbas monasterii S. Georgii in Alma.
Antonius Sacr, canonicus presbyter ecclesiae S. Eliae in urbe Alepi.
Joannes Avodius, Jacobi patriarchae frater germanus et ecclesiae de Zuc-Michael curatus.
Elias, Ageltonae archipresbyter.
Georgius, Gustae archipresbyter.
Jacobus, ecclesiae Beth Scebabae archipresbyter.
Pharaus, ejusdem ecclesiae curatus.
Rescalla Ecchellensis, ecclesiae Zuc-Mesbae archipresbyter.
Sciocralla, ecclesiae de Scenanir curatus.
Moyses Alepinus, ecclesiae de Badadon, dioec. Berytensis, curatus.
Stephanus Evodius Assemanus, synodi promotor.
Stephanus Vard, olim collegii Maronitarum de Urbe alumnus, ecclesiae Sidonis parochus, synodi secretarius.
Elias Saad, olim collegii Maronitarum de Urbe alumnus, rmi d. patriarchae et synodi secretarius.

Magnates

qui synodo interfuerunt, ex Gazenis Ageltonae et Gustae Dominis.

Sacr Gazenus, rmi d. patriarchae frater. Chettar Gazenus, ejusdem patriarchae frater. Nauphel Gazenus, pro Gallica nationis Beryti consul. Nader Abuserhan, Gazenus. Chanaan Gazenus. Ad Gazenus. Fiad Gazenus. Cheblan Gazenus. Scebel Gazenus. Facher Gazenus. Scervan Gazenus. Abdalla Abicached Gazenus. Genaid Gazenus. Ramech Gazenus. Nauphel Serhani f. Gazenus. Milan Dergami f. Gazenus. Diab Genblati f. Gazenus. Chaled Gazenus. Elias Nemri f. Gazenus. Bennasr Gazenus. Hoen Gazenus. Chearuan Gazenus. Cansau Gazenus. Naphe Gazenus. Joannes Gazenus. Antonius Gazenus. Santes Gazenus. Abdalla Chanaani f. Gazenus. Scedid Bennasri f. Gazenus. Sergius Gazenus.

Ex Habaiscils Guziri dominis.

Nessar Abugemblat Habaisciue; Scadid Spada Saiphi f. Habaisciue; Baz Scedidi f. Habaisciue; Sadek Modaferi f. Habaisciue; Joseph Habaisciue; Chaled Habaisciue; Nemr Habaisciue; Monderus Habaisciue; Nessar Jaghi f. Habaisciue; Chivan Nessari f. Habaisciue; Jaghi Canaaù f. Habaisciue; Scander Bazi f. Habaisciue.

Ex Montis Libani et Antilibani dominis.

Chanaan Daher Risius, e Zauiae dominis.
Solomon Dacdachi, ex Accurae dominis.
Abbad Mofarregi, ex Beth-Scebabae dominis.
Salomon Askar, ex Beth-Scebabae dominis.
Jazbech Mocarzal, ex Beth-Scebabae dominis.
Phadel Hajech, ex Beth-Scebabae dominis.
Gandures Mobarach, ex Rosimajae dominis.

APPENDIX.

APPENDIX

ad synodum Montis Libani.

I. Formula professionis fidei.

[Mansi.-Coleti. *Conc.*, (1902) XXXV, 1449.]

II. Acta synodi Sergii, patriarchae Antiocheni Maronitarum, die 18 septembris anno 1596.

Acta synodi provincialis illmi et rmi d. d. Sergii Petri, patriarchae Antiocheni Maronitarum in Monte Libano, anno 1596.

Convenerunt die decima octava septembris mensis, coram illmo patriarcha, rmi archiepiscopi, ceteris legitime impeditis, Josephus abbas Chaaya, Josephus Sancti Antonii et Moyses Baciarai; dominique diaconi Josephus Chater de Esdron et Pharag de Hadscith; nec non sacerdotes complures, praesente Hieronymo Dandino, Caesenate, S. J. presbytero, ssmi d. n. Clementis papae octavi nuntio.

Principio autem lectae sunt apostolicae litterae. Deinde multis et gravibus verbis de synodo quadam superioribus annis coacta conqueatus est patriarcha, eamque a se fratreve suo praedecessore convocatam aut approbatam fuisse negavit. Tum errores nonnullos sibi ac suae genti a quibusdam adscriptos et omnes eorum assertores excommunicavit atque anathematizavit. Errores hi erant:

1. Unam in Christo esse naturam, unam voluntatem et operationem.
2. Spiritum sanctum a solo Patre procedere.
3. In trisagio crucifixionem totius Trinitatis interponi.
4. Nullum esse purgatorium locum.
5. Nullum originale peccatum.
6. Animas mortali hoc solutas corpore ante extremi judicii diem nullo praemio poenave affici, loco quodam detentas interim, in quo nec supplicium patiantur ullum, nec bono quoquam laetentur.
7. Posse ore negari fidem, modo teneatur corde.
8. Confirmationis sacramentum a baptismo distinctum non esse.
9. In chrismatis confectione praeter oleum et balsamum alia quaedam misceri oportere.
10. In fermentato corpus Christi consecrandum esse.
11. Ad eorum, qui moriuntur, inungenda corpora oleum ab episcopo in die coenae Domini consecratum non adhiberi, sed illud, quod simplex quisque sacerdos tunc benedixerit.
12. Sacramentorum omnium formas minus perfectas ac per modum precationis illis esse.
13. Propter fornicationem aliasque causas et incurabiles morbos uxorem repudiari atque aliam ea vivente duci posse.

Qui omnes ita examinati sunt, ut de singulis suam saeque gentis tum praesentis tum praeteriti temporis sententiam ac fidem quisque exposuerit. Fuit autem haec:

1. Unam in Christo Domino esse personam divinam; naturam autem, voluntatem atque operationem duplicem, divinam et humanam.
2. Spiritum sanctum a Patre Filioque, tamquam ab uno principio, procedere.
3. Trisagium duobus modis in eorum libris usurpari; quum ad Trinitatem totum refertur, nihil addi; quum ad secundam personam, propter assumptam carnem, nativitatem, crucifixionem et mortem interponi.
4. Purgatorium locum esse; ideoque plurimas pro mortuorum animabus eleemosynas fieri, preces fundi, missas celebrari, ut citius inde liberentur.
5. Ab Adam omnes originale peccatum contrahere; eamque ob causam parvulos sine baptismo salutem non consequi.
6. Animas ex hac vita migrantes aut in coelum ad fruendum Deo statim evolare, aut ad sempiternas inferni temporariasve purgatorii poenas detrudi.
7. Fidem ore negari non licere, evangelicum illud satis superque testari: *Qui negaverit me coram hominibus, et ego negabo eum coram patre meo, qui in coelis est* (1).
8. Confirmationis sacramentum a baptismo penitus distinctum, illiusque ordinarium ministrum episcopum esse, atque in eo Spiritum sanctum gratiaeque plenitudinem dari, qua ad fidem profitendam constantes reddimur.
9. In chrismatis confectione praeter oleum et balsamum, quibus duplex Christi natura significatur, nihil admiscendum esse.
10. In pane azymo temporibus omnibus eos consecrasse.
11. Oleo ab episcopo feria quinta coenae Domini consecrato morientes ungi oportere.
12. Sacramentorum formas, quibus utuntur, ab ecclesiae Romanae consuetudine minime discrepare, easque ministri actionem indicare: *Ego te baptizo*, etc.
13. Etsi quoad thorum et habitationem divortium interdum permittatur, matrimonii tamen vinculum nisi morte non solvi, atque apertam extare sententiam: *Quicumque dimiserit uxorem suam et aliam duxerit, moechatur, et qui dimissam duxerit, moechatur* (2).

Quae omnia legitimi et propril eorum libri testantur, nec uspiam secus se in illis reperisse Hieronymus Dandinus affirmavit.

Ergo quum eorum fides a catholica, apostolica et Romana nihil discreparet, abusus complures propositi fuerunt, qui sive ob sacerdotum imperitiam, sive ob infidelium, haereticarum et schismaticarum gentium propinquitatem ac permixtionem in aliqua Maronitarum loca irrepserant; atque a piis et fidelibus, qui aderant, patribus canones hi, qui subjiciuntur, communi omnium consensu formati sunt.

Canon I. Baptismi sacramentum, ut est omnibus ad salutem necessarium, ita primo quoque tempore parvulis conferatur, nec ultra decimum vel duodecimum diem differatur, librumque apud se habeat parochus, in quo baptizatorum et suscipientium nomina adnotentur.

Canon II. Episcopi omnes, ut muneri a Christo Domino, summo ac primo pastore, sibi commisso satisfaciant, singulis annis semel saltem sanctum confirmationis sacramentum in dioecesibus suis administrent.

Canon III. Adsit autem patrinus qui confirmandum teneat, unus et una, aut ad summum unus vel una.

Canon IV. In cognationis spiritualis, quae in baptismo et confirmatione contrahitur, gradibus servetur id, quod in Tridentina synodo sapienter definitum est (1). In baptismo videlicet inter suscipientem et baptizatum et illius patrem ac matrem, necnon inter baptizantem et baptizatum baptizatique patrem ac matrem tantum cognationem contrahi. Eamque rursum, quae ex confirmatione oritur, confirmantem et

(1) Matth. X, 33.
(2) Matth. XIX, 9.
(1) Sess. 24, cap. 2, de reform.

confirmatum illiusque patrem et matrem ac tenentem non egredi, omnibus inter alias personas spiritualis hujus cognationis impedimentis matrimonii sublatis.

Canon V. Iis, qui populum Dei suae curae commissum verbo et sacramentis pascere debent, non vulgaris sane doctrina necessaria est. In praecipuis igitur ecclesiis diebus dominicis casuum conscientiae lectio instituatur, ad quam ex propinquis locis convenire sacerdotes omnes cogantur, eorumque summa quam primum conscribatur, quae ab omnibus haberi prae manibus possit.

Canon VI. Casus constituantur episcopis reservati, a quibus reliqui nonnisi de illorum consensu absolvant; aliique graviores subjiciantur, qui ad solius patriarchae auctoritatem pertineant.

Canon VII. Quoniam parvulis sine indecentia maxima venerabilissimique sacramenti injuria vix potest sacra Christi communio dari, caveant in posterum sacerdotes universi, ne quemquam ante rationis usum ad eam admittant.

Canon VIII. Missali Romae ssmi d. n. papae approbatione nuper impresso atque ad nos transmisso, utantur omnes, nec alio, nisi ad patriarcham delato et ad Romanum emendato ejusque manu subscripto ac sollo sigillo confirmato, uti liceat.

Canon IX. Minus omnino decere videtur, nec ecclesiae consuetudini convenire quorumdam consuetudo, qui pietatis ac religionis specie nudis pedibus sanctum missae sacrificium offerunt. Idcirco intelligant universi, nullatenus id probandum aut retinendum esse.

Canon X. Digitos etiam, quibus sacrum Christi corpus inter missarum solemnia contrectatur, post verborum consecrationis pronunciationem, nihil aliud tangere conjunctosque deinceps esse oportere.

Canon XI. Quum ad integritatem sacrificii corporis et sanguinis Domini pertineat utriusque seorsim sumptio, adstantium ac ministrorum communione actionem illam sacerdos non interrumpat, sed et corpus et sanguinem ipse primum sumat, tum partes aut in calice intinctas sanguine aut cum aliqua sanguinis parte illis distribuat.

Canon XII. Vasa, quibus sanctissima eucharistia in ecclesiis asservatur, argentea quidem esse, aurea et ex meliori materia constare oporteret. Verum si haec haberi nequeunt, lignea saltem non sint, sed aut aenea aut stannea aut his similia.

Canon XIII. Ad matrimonii sacramentum celebrandum ante decimum quartum annum mas, et duodecimum femina non admittantur; interim tamen promissiones et sponsalia permitti poterunt.

Canon XIV. Coram proprio parocho et testibus matrimonium omnes celebrent. Habeat vero parochus librum, in quo contrahentium et testium nomina locumque et diem scribat. Ac tribus continuis festivis diebus in ecclesia inter missarum solemnia futurum matrimonium, antequam celebretur, publicet.

Canon XV. Indignum autem est, quod a quibusdam factum accepimus, ut haereticis et schismaticis filias suas Christi fideles in matrimonium traderent. Id ne amplius fiat, episcopi et sacerdotes omnino caveant.

Canon XVI. Pius et antiquus in ecclesia aquae benedictae usus in templa nostra introducatur, locaque et vasa praeparentur, in quibus decenter et commode exponatur.

Canon XVII. Diligentius in posterum et sanctius festi dies observentur, illique constituantur et publicentur, qui ab omnibus ex praecepto observandi erunt, atque inter eos Trinitati, ssmo eucharistiae sacramento ac sanctis omnibus dicati adnumerentur.

Canon XVIII. Tollatur penitus mulierum nostrarum illa simplicitas aut religio, qua menstruorum tempore ac quadraginta post partum diebus ab ecclesiae ingressu abstinent.

Canon XIX. Omni conatu atque industria curetur, ut apud patriarcham et episcopos et vero etiam in praecipuis omnibus locis libri sacri habeantur; vetus scilicet et novum testamentum, quibus fides nostra praesertim nititur.

Canon XX. Contra vero, quum perniciosum nimis sit simpliciorum animabus, si haereticorum et schismaticorum libri in eorum versentur manibus, diligenter omnes conquirantur et apud patriarcham in loco clauso asserventur, nec nisi doctis ac theologiae sacrae peritis viris, qui inter veritatem atque errorem dijudicare possint, permittantur.

Canon XXI. Haec omnia ut a nostra synodo sancta definita sunt, ita, ut a Christifidelibus accurate observentur, modis omnibus episcopi et sacerdotes procurent, contumaces dignis etiam poenis compellendo.

Quumque nil aliud tractandum superesset, canones hi universi patribus rursum alta ac distincta voce praelecti fuerunt, atque ab omnibus acclamatum, et ut a ssmo d. n. papa confirmarentur, vehementer postulatum. Quod quum ea Hieronymus Dandinus sedulo curaturum polliceretur, dimissa synodus est, die ejusdem septembris mensis vigesima, anno millesimo quingentesimo nonagesimo sexto.

III. Acta synodi Josephi patriarchae, die 3 novembris 1596.

Additio ad superiorem synodum sub Josepho Petro patriarcha.

His actis, Sergius patriarcha, ut est mortalium omnium conditio, extremum diem clausit atque ex hac ad meliorem, ut pie creditur, migravit vitam. Eique mox summa totius populi approbatione et consensu electus Josephus, archiepiscopus et abbas Chasya, in patriarchali munere successit. Is vero non solum superiorem synodum universam singulaque in ea contenta confirmavit atque ab omnibus magnopere observari voluit, verum etiam, episcopis eisdem convocatis, eodemque praesente Hieronymo Dandino, apostolicae sedis nuntio, hosce adjunxit canones.

Canon I. In sancto missae sacrificio peragendo quosdam accepimus, antequam sacras vestes induant, panem et vinum offerre, alios primum vestes assumere, tum offerre. Unius gentis ac populi unum oportet esse ritum, unam divini cultus formam. Est autem rationi atque ecclesiasticae consuetudini magis consentaneum, ut sacris indutus vestibus ad altare sacerdos accedat.

Canon II. Quod a Romanis pontificibus sacerdotibus nostris et ecclesiasticis viris permittitur, ut et uxores habeant et filios procreent, intelligant omnes, indulgentiam esse, non praeceptum; neque ita accipiendum a nobis, ut, nisi uxores illi ducant, aut ad sacros ordines admittendi, aut regendis populis sacramentisque administrandis praeficiendi non sint. Nam sanctius omnino est et optabilius, ut, qui donum ex Deo habent, caelibem vitam agant, quodque apostolus christianis universis consuluit, ut non divisi, sed integri et toti vacare Deo ac divinis rebus possint, ecclesiasticis ac Deo dicatis personis multo magis convenit. Idcirco liberum id omnibus relinquatur, nec ad matrimonium ullus aut cogatur, aut urgeatur.

Canon III. Aequum est iis, qui ad episcopatus gradum assumuntur, ab omnibus populis honorem debitum exhiberi, illosque a ceteris dignosci. Propterea sive monasteriis regendis praeponendi sint, sive populorum curam habituri, solito episcoporum habitu utantur illi, qui ad eum gradum in posterum assumentur, neque plures in eodem loco, praeterquam apud patriarcham, episcopi habitent.

Canon IV. Verbo Dei omnino pascendae sunt oves curae nostrae commissae, ut et instruantur in fine, et moribus corrigantur. Constituantur igitur illi, qui ad sanctum hoc et salutare munus obeundum idonei sint, locaque illis praescribantur, quibus singuli verbum Dei dominicis ac celebrioribus diebus festis annuntiare debeant. Nec ullus, nisi a patriarcha locive ordinario missus, id in ecclesiis nostris facere praesumat.

Canon V. Nemo militans Deo implicat se negotiis saecularibus, ut sanctissime Paulus nos admonuit. Sacerdotes vero tributis, quae Turcis solvenda sunt, exigendis vacare, indignum profecto facinus est. Id nullo modo deinceps fiat.

Canon VI. Monachorum ac religiosorum hominum, qui relicto saeculo intra monasteria sese incluserunt, a feminarum consortio quam remotissima esse oportet loca. Nullae igitur feminae, nisi fortasse ad officia divina in templo audienda, ubi et quando patriarchae videbitur, intra illa admittantur. Nunquam vero ibi comedant, aut pernoctent.

Haec porro non ideo definita sunt, quod superioribus temporibus apud nos nunquam fuerint pleraque saltem observata; sed quod, quum minus nunc essent multis in usu, in memoriam omnibus revocari atque accuratissime a singulis observari, synodus nostra voluerit. Quod et de suae gentis pietate ac solita obedientia confidit, et a Deo optimo maximo obnixe precatur. Die tertia novembris mensis millesimo quingentesimo nonagesimo sexto.

IV. Indulgentia concessa a Leone papa X et confirmata a Clemente VII pro visitantibus ecclesiam patriarchalem. Data anno 1528, die 11 septembris.

Clemens episcopus, servus servorum Dei, universis et singulis Christi fidelibus praesentes litteras inspec-

turis, salutem et apostolicam benedictionem. Gratum Deo credimus impartiri famulatum, quotiens devotos Christi fideles ad ea pietatis et caritatis opera laudabiliter excitamus, per quae salus animarum et pauperum subsidium salubriter procuratur. Dudum felicis recordationis Leo papa X., praedecessor et secundum carnem frater, patruelis noster, cupiens, ut ecclesia Maronitarum in Monte Libano consistens, cui bonae memoriae Petrus, patriarcha Maronitarum, tunc praeesse dignoscebatur, quique et illius clerus saepe saepius oppressiones ab infidelibus patiebantur ac diversis gravaminibus afficiebantur, et aliae ecclesiae inibi in honorem Dei constitutae in suis aedificiis ac paramentis et ornamentis divino cultui necessariis, quibus indigere dignoscebantur, repararentur, manutenerentur et conservarentur congruisque frequentarentur honoribus, ipsique fideles eo libentius ad ecclesiam ipsam Maronitarum, devotionis causa, confluerent et ad praemissa manus promptius porrigerent adjutrices, quo ex hoc ibidem dono coelestis gratiae uberius conspicerent se refectos. Omnibus et singulis utriusque sexus Christi fidelibus vere poenitentibus et confessis, qui dictam ecclesiam Maronitarum in Domini nostri Jesu Christi et sancti Joannis Baptistae nativitatem, ac circumcisionis, nec non epiphaniae et ascensionis et pentecostes, ac assumptionis beatae Mariae de mense augusti, et in sanctorum Petri et Pauli apostolorum, nec non inventionis sanctae crucis festivitatibus annuatim devote visitarent, et ad praemissa manus porrigerent adjutrices seu pias eleemosynas inibi erogarent, plenariam omnium peccatorum suorum, de quibus corde contriti et ore confessi forent, indulgentiam et remissionem elargitus fuit; ipsique Petro et pro tempore exsistenti patriarchae Maronitarum tot presbyteros saeculares vel cujusvis ordinis regulares, quot ad id idoneos et necessarios cognoscerent, deputandi, qui omnium et singulorum Christi fidelium, ad hujusmodi ecclesiam pro dicta indulgentia consequenda confluentium, confessiones audire et ipsos ab omnibus et singulis eorum peccatis, criminibus, excessibus et delictis commissis, etiamsi talia forent, super quibus esset apostolica sedes merito consulenda, a censuris ecclesiasticis, etiam quarum absolutio dictae sedi reservata foret, praeter quam a casibus contentis in bulla, quae legitur in coena Domini, absolvere, eisque poenitentiam injungere salutarem, ac emissa per eos vota quaecumque, ultramarinae visitationis, liminum beatorum apostolorum Petri et Pauli, ac sancti Jacobi in Compostella, et castitatis et religionis votis dumtaxat exceptis, in alia pietatis opera commutare libere et licite valerent, licentiam et facultatem concessit, prout in ipsius Leonis praedecessoris litteris, quas perpetuis futuris temporibus valere voluit, plenius continetur etc. Ac litteras ejusdem Leonis praedecessoris cum omnibus in eis contentis auctoritate apostolica, tenore praesentium, innovamus etc. Datum Viterbii, anno incarnationis dominicae millesimo quingentesimo vigesimo octavo, tertio id. septembr., pontificatus nostri anno quinto.

V. Indulgentia septem annorum ac totidem quadragenarum concessa a Pio (1) III Maronitis, quoties quinquies orationem dominicam et salutationem angelicam ante imaginem crucifixi recitaverint. Data anno 1542, die 21 novembris.

Pius (2) episcopus, servus servorum Dei, universis Christi fidelibus praesentes litteras inspecturis, salutem et apostolicam benedictionem. De salute gregis dominici curae nostrae, Domino disponente, commissi, prout ex debito pastoralis officii astringimur, sollicite cogitantes, fideles singulos etiam in remotissimis regionibus constitutos gregis ejusdem ad pia et meritoria opera exercenda quibusdam spiritualibus muneribus, indulgentiis videlicet et peccatorum remissionibus, libenter invitamus, ut per eorumdem operum exercitium aeternam salutem ab omnibus desideratam valeant facilius promereri. Cupientes igitur dilectorum filiorum Christi fidelium Maronitarum in Monte Libano Syriae, inter infideles degentium, qui continuas ab eisdem infidelibus oppressiones patiuntur ac diversis gravaminibus afficiuntur, animarum saluti consulere, de omnipotentis Dei misericordia ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus, auctoritate confisi, omnibus et singulis ex dictis Maronitis vere poenitentibus et confessis, seu statutis a jure temporibus confitendi propositum habentibus, qui quinquies orationem dominicam, et toties salutationem angelicam, in memoriam et honorem passionis Domini nostri Jesu Christi ante imaginem crucifixi devote recitaverint, quoties id fecerint, septem annos et totidem quadragenas de injunctis eis poenitentiis misericorditer in Domino relaxamus. Praesentibus, per quas aliis etiam plenariis eisdem populis Maronitarum per sedem apostolicam concessis indulgentiis non praejudicari, sed illas ac praesentes valere decernimus, perpetuis temporibus futuris valituris. Datum Romae, apud Sanctum Petrum, anno incarnationis dominicae millesimo quingentesimo quadragesimo secundo, XI kal. dec., pontificatus nostri anno nono.

VI. Indulgentia plenaria concessa a papa Gregorio XIII visitantibus ecclesiam patriarchalem S. Mariae de Canubin, in festo assumptionis ejusdem beatissimae virginis. Data anno 1580, die 5 maji.

Gregorius pp. XIII, universis Christi fidelibus praesentes litteras inspecturis, salutem et apostolicam benedictionem. De salute gregis dominici, curae nostrae divina dispositione commissi, sollicite cogitantes, fideles singulos gregis ejusdem ad pia et meritoria opera exercenda spiritualibus muneribus, indulgentiis videlicet et peccatorum remissionibus, libenter invitamus, ut per eorundem operum exercitium ad aeternae beatitudinis gaudia facilius pervenire mereantur. Cupientes igitur, ut ecclesia sanctae Mariae in Canobin in Monte Libano, ubi venerabilis frater patriarcha Maronitarum residet, in debita veneratione habeatur, ipsique Christi fideles eo libentius ad illam devotionis causa confluant, quo ex hoc pro animarum suarum salute majora spiritualia munera se adipisci posse cognoverint: de omnipotentis Dei misericordia ac beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, auctoritate confisi, omnibus et singulis utriusque sexus Christi fidelibus vere poenitentibus et confessis ac sanctissimo eucharistiae sacramento refectis, qui dictam ecclesiam die festo assumptionis gloriosissimae virginis Mariae, a primis vesperis usque ad secundas vesperas et occasum solis ejusdem diei, singulis annis devote visitaverint, et ibi pro pace inter christianos principes conservanda ac infidelium ad Christi fidem conversione sanctaeque matris ecclesiae exaltatione pias ad Deum preces effuderint, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem, apostolica auctoritate, tenore praesentium, concedimus et elargimur. Contrariis non obstantibus quibuscumque, praesentibus perpetuis futuris temporibus valituris. Dat. Romae, apud Sanctum Petrum, sub annulo piscatoris, die 5 maji 1580, pontificatus nostri anno octavo.

VII. Indulgentia concessa a papa Gregorio XV visitantibus ecclesiam patriarchalem s. Mariae de Canubin in festo annuntiationis et assumptionis b. virginis Mariae et ss. apostolorum Petri et Pauli. Data anno 1622, die prima julii.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Petro, patriarchae Antiocheno, salutem et apostolicam benedictionem. Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum. Magnis quidem schismatum et haeresum procellis Orientis regiones agitantur, ac paene convulsa religio vix a paucissimis, qui in sortem Domini vocati sunt, constanter retinetur. Quod quanto difficilius esse dignoscitur, tanto, qui Deum noverunt, aequioribus laudibus prosequuntur. Vos, inter tot perturbationum fluctus, inconcussa fide praestolamini cum silentio salutare Dei. Benedictus Dominus, qui facit mirabilia solus. Quamplurima siquidem nationis vestrae erga apostolicam sedem, ad quam divina miserante clementia sumus evecti, piae et obsequentis voluntatis exstare novimus monumenta. Nihilominus incredibili gaudio nuper sumus perfusi ob fraternitatis vestrae litteras, quas ejus nomine venerabilis frater noster Sergius, archiepiscopus Damascenus, atque ordinis Sancti Antonii abbas generalis, vester apud nos praefatamque sedem legatus, nobis reddidit, simulque vestro ac totius praedictae nationis nomine consuetam nobis praestitit obedientiam. Hoc enim vestrae pietatis officium eo nobis gratius fuit, quo magis pro vobis Christi caritas nos urget ac de vestra vivimus salute spiritualique tranquillitate solliciti. Magno profecto locorum

(1) [Scribendum *Paulo*.]
(2) [Scribendum *Paulus*.]

intervallo ab his regionibus vos natura disjunxit, verum arctissimo nobis nexu paterna caritas copulavit, ita ut pastorali nostro conspectui non modo regionum longinquitas vos minime subducat, sed cogat nos, ut paternum nostrum in vos jugiter defigamus intuitum. Hinc fit, ut labores et incommoda, quae ad christianae pietatis atque adeo ad sanctae Romanae ecclesiae augmentum anteactis temporibus perjulistis, necnon in praesens invictis animis sustinetis, haud nos lateant, quinimmo ad preces Deo fundendas assidue impellant, ut adversus teterrimos christiani nominis hostes pectora vestra obfirmentur, et quae hucusque ad religionem tutandam, majores vestros imitati, egregia facinora edidistis, nova semper apud homines laudis, apud Deum meritorum accessione cumuletis. Quod ad nos attinet, posthac omnes erga vos paternae voluntatis significationes de nobis volumus polliceri, quemadmodum hucusque per vos petitis libentissime annuimus. Quandoquidem venerabili fratri nostro Octavio sanctae Romanae ecclesiae cardinali Bandino, episcopo Praenestino, et collegii vestri et aliorum, quae hic pro vobis geruntur, negotiorum curam et protectionem injuximus et demandavimus. Libros vestros, quos ad divina officia concelebranda imprimi enixe postulastis, typis dari jussimus, ac priorem breviarii vestri partem quamprimum ad vos mittemus. Ceterarum vero, quas praefatus legatus vester nobis exposuit, petitionum habita ut decuit ratione, necessitatibus vestris opportune providentes, eas ad venerabiles fratres nostros s. R. e. cardinales sacris ritibus ac fidei propagandae recens a nobis praepositos rejecimus, eisque omnia qua fieri poterit celeritate absolvenda commisimus. Interim revertitur ad vos dilectus filius Leonardus presbyter, quem fraternitas vestra ad nos cum litteris allegavit, pius sane vir ac fide et prudentia praeditus non vulgari. Redit autem cum his benedictionis nostrae litteris, quae ab eo fraternitati vestrae reddentur. In reliquis, indulgentias genti vestrae felicis recordationis Pauli papae V, praedecessoris nostri, beneficio concessas, (1) peramanter impertimur et confirmamus, ac majoris paternae erga vos dilectionis significationibus ecclesiam vestram patriarchalem sub invocatione sanctae Mariae Canubin insignire volentes, omnibus Christi fidelibus utriusque sexus, qui annuntiationis et assumptionis beatae virginis, necnon sanctorum apostolorum Petri et Pauli festis diebus, post peccatorum confessionem et sacramenti eucharistiae sumptionem eamdem ecclesiam visitaverint, ibidemque pro s. R. e. exaltatione, regum ac principum christianorum concordia, nec non pro fidelium defunctorum animabus pias ad Deum preces effuderint, omnium peccatorum suorum indulgentiam ac remissionem, easdemque indulgentias, quas, si ecclesiam sancti Petri apostolorum principis, in alma urbe nostra et alias ecclesias intra vel extra ejusdem urbis moenia visitarent, lucrarentur, concedimus et impertimur, ut easdem praedictam ecclesiam vestram visitantes consequantur. His enim similibusque gratiis et spiritualibus adjumentis nolumus vos ullo pacto destitui, Deum optimum maximum enixe rogantes, ut tribuat vobis secundum cor vestrum, et omne consilium vestrum confirmet, memor sit omnis sacrificii vestri, et holocaustum vestrum pingue fiat. Datum Romae, apud Sanctam Mariam majorem, anno incarnationis dominicae millesimo sexcentesimo vigesimo secundo, kalendis julii, pontificatus nostri anno secundo.

VIII. Facultas tributa reverendissimo d. patriarchae Antiocheno Maronitarum a papa Paulo V, benedicendi omnes Maronitas cum indulgentiarum elargitione. Data 1612, die 22 novembris.

Paulus episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Petro, patriarchae Maronitarum Antiocheno, salutem et apostolicam benedictionem. Quoniam fraternitatis tuae nomine apostolatui nostro († nobis) nuper expositum fuit, quod nostram apostolicam benedictionem tibi ceterisque venerabilibus confratribus nostris, archiepiscopis, episcopis dilectisque filiis clero et populo Maronitarum impertiri desideras : idcirco nos pio desiderio hujusmodi boni pastoris benigne satisfacere volentes, eidem fraternitati tuae hujusmodi apostolicam benedictionem libentissime impertimur. Quod vero ad archiepiscopos, episcopos, clerum et populum praedictos attinet, ut eorumdem personas utriusque sexus respective, tuosque etiam et illorum agros, possessiones, domos et bona quaecumque, ex parte Dei omnipotentis et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus et nostra, eadem fraternitas tua per se vel per alios, episcopali tamen dignitate fungentes, una vice tantum, benedicere, iisque praeterea, qui vere poenitentes, confessi ac sacra communione refecti, huic benedictioni praesentes erunt, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem in Domino, eadem auctoritate nostra apostolica elargiri possit, tenore praesentium indulgemus et concedimus. Precamurque Dominum, ut aperiens manum suam, impleat vos et bona vestra et universam Maronitarum catholicam nationem benedictione sua. Datum Romae, apud Sanctum Petrum, anno incarnationis dominicae 1612, decimo kalend. decembr., pontificatus nostri anno octavo.

IX. Facultas concessa reverendissimo d. patriarchae a papa Gregorio XIII visitandi limina apostolorum per nuntium seu per litteras, prout ei commodum fuerit. Data anno 1579, die 18 septembris.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Petro, in patriarcham Maronitarum electo, salutem et apostolicam benedictionem. Romani pontificis, quem pastor ille coelestis et episcopus animarum, potestatis plenitudine sibi tradita, ecclesiis praetulit universis, sollicitudo requirit, ut circa cujuslibet ecclesiae statum vigilanter excogitet, sicque perspiciat diligenter, quod per ejus providentiam circumspectam, nunc per simplicis provisionis officium, quandoque vero per ministerium translationis, accommode, prout personarum, locorum et temporum qualitas exigit et ecclesiarum utilitas persuadet, ecclesiis singulis pastor accedat idoneus, et rector providus deputetur, qui populum suae curae commissum salubriter dirigat, ac bona ecclesiae sibi commissae non solum gubernet utiliter, sed etiam multimodis efferat incrementis. Sane ecclesia Maronitarum, cui bonae memoriae Petrus, patriarcha Maronitarum, dum viveret, praesidebat, per obitum dicti Petri patriarchae, qui extra Romanam curiam, pluribus jam annis debitum naturae persolvit, pastoris solatio destituta, dilecti filii clerus et populus Maronitarum pro futuri patriarchae Maronitarum electione celebranda convenientes in unum, juxta ritum et consuetudinem in electione hujusmodi hactenus observatam, te episcopum in patriarcham Maronitarum, quantum in eis fuit, concorditer elegerunt. Quare nos, consideratis grandium virtutum meritis, quibus eamdem personam tuam illarum largitor altissimus multipliciter insignivit, et quod tu, qui in munere pontificali hactenus laudabiliter versatus es, dictam ecclesiam Maronitarum scies, voles et poteris, auctore Domino, salubriter regere et feliciter gubernare : te a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et poenis a jure vel ab homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus exsistis, ad effectum praesentium dumtaxat consequendum, harum serie absolventes et absolutum fore censentes; te licet absentem, a vinculo, quo ecclesiae cathedrali, cui praees, teneris, de fratrum nostrorum consilio, et apostolicae potestatis plenitudine absolvimus, et ad ecclesiam Maronitarum praedictam transferimus : teque illi in patriarcham praeficimus et pastorem, curam et administrationem ipsius ecclesiae Maronitarum tibi in spiritualibus et temporalibus plenarie committendo etc. Ceterum quoniam antistites, quibus suam gratiam et communionem praedicta sedes impertitur, secundum apostolicas sanctiones jurejurando sub formula a Romano pontifice cuique ab eo promoto tradita adstringuntur, alii singulis, alii secundo, alii tertio, alii quarto quoque anno, pro locorum et temporum intervallo, beatorum Petri et Pauli apostolorum limina visitare; tibi, qui ab ipsis liminibus longissime distas, cuique huc iter arripienti multa pericula subeunda erunt; ex benignitate apostolica indulgemus, ut id facere per proprium nuntium possis, quum tibi commodum erit, alioquin per litteras tuas ad dictam sedem transmittendas : utrum enim discretioni tuae duximus relinquendum. Datum Romae, apud S. Petrum, anno incarnationis dominicae 1579, XIV. kal. octobr., pontificatus nostri anno octavo.

X. Facultas absolvendi a censuris quoscumque haereticos et schismaticos atque apostatas cujuscumque nationis ; concessa reverendissimo d. patriarchae a papa Pio IV anno 1562, die 1 septembris.

Pius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Petro, patriarchae Maronitarum, salutem, etc. Vene-

(1) [Infra n° VIII.]

rabilem fratrem nostrum Georgium, archiepiscopum Damascenum, qui tuas ad nos attulit litteras, libenter vidimus, qui nobis ad apostolicae sedis regimen Dei omnipotens dignatione vocatis tuo mandato et nomine pie et reverenter admodum obedientiam praestitit. Grato ut debuimus animo tuum istud, dilectissime frater, officium litterasque ipsas tuae erga hanc sanctam sedem observantiae, pietatis et devotionis testes accepimus, etc. Hortamur fraternitatem tuam, ut successoribus tuis hanc admonitionem relinquas, ut, quum post electionem suam, petendae confirmationis causa, nuntios et litteras ad apostolicam sedem miserint, mittant simul quoque ejusmodi litteras, in quibus fidem suam distincte profiteantur atque explicent, licet, quae ab eis concilia suscipiantur, exponant. Hoc quoque diligentissime curandum est fraternitati tuae tuisque suffraganeis, ut oves fidei vestrae commissas ab hujus temporis pestifera haeresum contagione integras conservetis. Incredibile est enim, quo studio quantaque versutia incautos et simplices homines decipere soleant. Proinde a pastoribus animarum pari cura et vigilantia tam voracium et omnia loca peragrantium luporum insidiis occurrendum est enitendumque, ut oves in ovili dominico et salubribus Romanae ecclesiae pascuis contineantur. Si qui autem forte, quod absit, subditorum tuorum ab haereticis jam corrupti et haeresi aliqua imbuti fuerint, ipsos et quoscumque alios haereticos et schismaticos atque apostatas cujuscumque nationis resipiscentes et ad ecclesiae gremium et fidem christianam redire volentes, recipiendi et absolvendi atque catholicae ecclesiae reconciliandi, injuncta pro modo culpae poenitentia salutari, post abjurationem palam secretove, prout tibi expedire visum fuerit, [facultatem] apostolica auctoritate concedimus. Omnia praeterea et singula privilegia indulgentiasque a fel. record. Innocentio III, Clemente VII et aliis praedecessoribus nostris ecclesiae tuae concessa, perinde ac si de verbo ad verbum his litteris, inserta fuissent, desiderio tuo annuentes, tenore praesentium confirmamus et illibata ac firma manere statuimus etc. Datum Romae, apud S. Marcum, anno incarnat. dominicae 1562, kalend. septembr., pontificatus nostri anno tertio.

XI. Gregorii papae XIII litterae ad patriarcham Maronitarum de trisagio, de chrismatis materia, de sacramenti confirmationis ministro, de parvulorum communione, deque gradibus consanguinitatis et affinitatis. Datae anno 1577, die 14 februarii.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Petro, in patriarcham Maronitarum electo, salutem et apostolicam benedictionem. Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, pater misericordiarum et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra, ut possimus et nos consolari eos, qui in omni pressura sunt. Conantibus siquidem fraternae caritatis et christianae pietatis hostibus inconsutilem Domini tunicam ausu temerario discindere, illam a filiis spiritus ac sanctae dilectionis, qui vel in remotissimis regionibus constituti in unitate sanctae Romanae ecclesiae, extra quam non est salus, firmiter permanent, integram servari intelligimus, sicut de vobis nuper accepimus ex litteris tuis, quae per venerabilem fratrem nostrum Georgium episcopum et dilectum filium Clementem archipresbyterum, oratores ad nos destinatos, una cum fidei professione, manu tua scripta, redditae sunt, in quibus sanctam Romanam ecclesiam ceterarum, quae in orbe sunt, ecclesiarum matrem ac magistram agnoscens, te una cum clero et universo populo tuo ad hanc apostolicam sedem verae fidei studio ac filiali pietate, firmiter adhaerere et in hac unione, Deo adjuvante, perseveraturos esse constanter profiteris, nobisque, ut in sede beati Petri successoribus, qui universalis ecclesiae Dei omnipotentis voluntate gubernacula tenemus, debitam reverentiam exhibes, promptamque obedientiam humiliter repromittis, prout etiam tam tuo, quam totius cleri ac populi tui nomine praefati Georgius episcopus et Clemens archipresbyter exhibuerunt et repromiserunt. Nos igitur gratias agimus Deo, qui consolatur nos in fide vestra, atque obedientiam praestitam et promissam paterna caritate complectentes devotionemque vestram plurimum in Domino commendantes, testamur te et Maronitas omnes tibi subditos in nostram fidem et sedis apostolicae beatorumque apostolorum Petri et Pauli protectionem recepisse; Romanorumque pontificum praedecessorum nostrorum benignitatem liberalitatemque in vos imitantes, quaecumque a nobis opportuna sperari possunt auxilia et adjumenta vestris in rebus fidenter volumus exspectare. Et quoniam ad salutem animarum vestrarum, cui toto pectore incumbimus, consequendam, conservamini virtute Dei in fide, quae, nisi habeat observationem mandatorum, mortua est in semetipsa, quo magis in via salutis aeternae proficiatis, implentes praecepta Dei et ecclesiae ejusque sanctas traditiones custodientes, paternis cohortationibus vos duximus incitandos, ut ea, quae per felicis recordationis praedecessores nostros et praecipue Innocentium III, Eugenium IV et Leonem X vobis tradita sunt, inviolate observare studeatis. Ac praeterea de nonnullis, quae minus consulte a vobis admissa comperimus, exemplum praedecessorum nostrorum sequuti, commonefactos etiam atque etiam volumus, ut, quae ab ecclesiae Romanae traditionibus aliena esse cognoveritis, ipsi quoque rejiciatis ac prorsus evitetis. Hoc in numero illud est praecipuum, quod accepimus in missae sacrificio, dum trisagion profertur, adjici quaedam verba, a veritate et sententia, quam ecclesia catholica amplectitur, penitus diversa, quae sunt: *Qui natus es pro nobis, qui crucifixus es pro nobis, qui surrexisti et ascendisti in coelum pro nobis, miserere nobis:* quae ad totam trinitatem impie necessario referuntur. Haec, quum haeresim Petri Cnaphaei Antiocheni damnatam in quinta synodo Constantinopolitana sapiant, nec Trinitas crucifixa, neque Pater neque Spiritus sanctus, sed solum Jesus Christus, filius Dei unigenitus, humana carne assumpta ac formam hominis gerens, crucifixus exstiterit et pro peccatis totius populi immolatus fuerit, a vestris ritibus et orandi formula explodenda decernimus, eumque hymnum trisagion, quem Seraphim tremore Trinitatis incessanter emittunt, ad universam Trinitatem glorificandam referri debere, dicendo: sanctus Deus, sanctus Fortis, sanctus Immortalis, miserere nobis, nec in eo ulterius progrediendum esse statuimus, prout haec omnia a sanctis oecumenicis conciliis accepta universalis ecclesiae servat consuetudo. Sacrum vero chrisma, juxta sanctae Romanae ecclesiae exacte observatam consuetudinem, et quemadmodum Innocentius papa III et Leo X, praedecessores nostri, per suas vobis directas litteras voluerunt, ex simplici oleo olivarum et puro balsamo sine alterius cujusvis speciei admixtione, singulis annis feria quinta coenae Domini per episcopum conficiendum, et novo chrismate confecto vetus igne absumendum esse praecipimus. Quumque de solis apostolis, quorum vicem in terris gerunt episcopi, legatur, quod per manus impositionem Spiritum sanctum dabant baptizatis, loco autem illius manus impositionis in ecclesia confirmationis sacramentum successerit, magna cum veneratione tenendum est hoc sacramentum; nec ab aliis quam episcopis ministrari ullatenus est permittendum. Signatur quidem baptizatus chrismate in summitate capitis per sacerdotem, per episcopum vero in fronte, ut in priori unctione significetur super ipsum Spiritus sancti descensio ad habitationem Dei conservandam, in altera ut ejusdem Spiritus sancti septiformis gratia cum omni plenitudine sanctitatis et scientiae et virtutis venire in hominem declaretur. Ad haec innotescere debet fraternitati tuae, parvulos usu rationis carentes nulla obligari necessitate ad sacramentalem eucharistiae communionem. Siquidem per baptismi lavacrum regenerati et Christo incorporati, adeptam jam filiorum Dei gratiam in illa aetate amittere nequeunt. Dum autem tanto in sacramento manducatur caro filii hominis, omni reverentia ac humilitate idem sacramentum prosequendum est: quod pueri per aetatem praestare minime possunt. Noverit etiam discretio tua, clari juris esse gradus consanguinitatis vel affinitatis, quibus matrimonia contrahi prohibentur, quartum gradum non excedere. Porro quo facilius haec et alia, quae vos scire oportet, edoceamini, atque ut plurimi errores opinionesque damnatae per vos cautius evitentur, primo quoque tempore decreta et canones sacrosancti oecumenici et generalis concilii Tridentini et catechismum ad parochos, qui maxime respicit rationem administrandi sacramenta, in Arabica lingua conscripta mittemus etc. Datum Romae, apud S. Petrum, anno incarnationis Dominicae 1577, sextodecimo kalend. martii, pontificatus nostri anno sexto.

XII. De gradibus consanguinitatis et affinitatis; deque impedimentis matrimonii, nec non facultas in iis dispensandi, concessa reverendissimo d. patriarchae a papa Clemente VIII. Data anno 1599, die 17 augusti.

V. supra pag. 86-7.

XIII. Pauli papae V litterae de restituendis nonnullis Maronitarum ritibus, quos illorum patriarcha mutaverat. Datae anno 1610, die 9 martii.

Paulus episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Petro, patriarchae Maronitarum Antiocheno, salutem et apostolicam benedictionem. Fraternitatis tuae litteras, quas nobis detulit dilectus filius Christi servus Georgius monachus, eo spiritualis laetitiae affectu accepimus, quo semper solemus, quae ab ista ecclesia proficiscuntur, ita apostolicae sedi praecipua caritate conjuncta, ut disjuncta intervallo regionum, operante scilicet divina gratia, ut qui in unitate fidei unum sumus, locorum dissidiis minime sejungamur. Sed majori gaudio affecit cor nostrum, quod ex eodem Georgio cognovimus, fraternitatem tuam isto in agro dominico tuae curae commisso sollicite versari ac dare operam, ut, licet inter istas calamitates constitutus, flens cogaris semina mittere, manipulos tamen illosque pleniores cum exultatione portare Domino possis. Quamobrem nos sollicitudinem tuam auctoritate divinitus attributa beati Petri sedi juvare cupientes, motu nostro proprio, quae tuae ecclesiae in Domino utilia fore duximus, significanda pro officii nostri debito censuimus. Siquidem pervenit ad aures nostras, bonae memoriae Petro patriarchae, decessori tuo, visum esse nonnullos antiquos [nationis] vestrae mores mutare, quod sane experientia docuit, non aedificationi, sed scandalo cedere; et quia multis invitis factum est, non esse ab omnibus usu receptum; ac propterea expedire duximus per apostolicam sedem tibi permitti, ad pristinas consuetudines fideles istos reducere. Relatum est enim apostolatui nostro, patriarcham praedictum decessore tuum voluisse carnibus, more laicorum, vesci archiepiscopos et episcopos, quum tamen a carnibus ex veteri consuetudine perpetuo abstinerent; universaeque nationi vestrae quae totam quadragesimam in abstinentia a vino et piscibus celebrat, piscium cibum et potum vini permisisse. Et quum jejunium adventus Domini quadraginta diebus ageretur, neque illud ante meridiem solvere liceret, patriarcham tamen praedictum novitio ritu a die festo s. Barbarae exordiendum decrevisse. Praeterea in honorem beatorum apostolorum Petri et Pauli dies triginta aut pauciores, Maronitas jejunare consuevisse, ab eodem vero decessore tuo quindecim solos dies jejunandum constituisse, universi etiam refragante consuetudine Orientis. Quumque hebdomadam quadragesimam praecedentem natio vestra lacticiniis solis sine carnibus transigere consueverit, nunc carnibus vesci passim omnes solere. Item in benedicenda mensa sacerdos panem primum amplius non benedicit, neque adstantibus tribuit, sicut usus erat; sublato hoc etiam more multis in locis. Quas quidem antiquas consuetudines, quoniam nihil contra fidem catholicam habere dignoscuntur, restitui et servari, ut praefertur, libere posse, quibuscumque decretis, constitutionibus et ordinationibus praefati patriarchae contrariis non obstantibus, auctoritate apostolica, tenore praesentium, motu simili, concedimus et indulgemus. Insuper quoniam sic etiam expedire in Domino accepimus, sub anathematis poena prohibemus, firmis remanentibus sacrorum canonum et apostolicarum constitutionum poenis, ne quis in posterum audeat fraternitatem tuam tuosque successores violenter inducere quovis modo ad promovendum aliquem ad dignitatem vel gradus seu ordines ecclesiasticos, neve episcopos aliosque praelatos ecclesiasticos quomodolibet per se vel alios impediat, quominus suam possint ecclesiasticam jurisdictionem in subditos suos ubicumque locorum intra fines sui territorii constitutos juxta sacrorum canonum statuta libere exercere. Praeterea sacrorum canonum decreta illa, quae ecclesiasticis personis in sortem Domini vocatis debitum honorem habendum esse decernunt ac gravissimas poenas transgressoribus irrogant, inviolata apud nationem vestram vigere, ut par est, putabamus. Verum magno animi nostri dolore accepimus, non raro contra illa committi ac humani generis hostis suggestione tam A saeculares quam regulares ecclesiasticas personas laicorum Maronitarum injuriis affici ac violentas manus non raro perpeti, eosdemque tamquam laicos tributis et vectigalibus angariari, immunitatis divino jure illis concessae nulla habita ratione. Propter quae non dubitamus irrideri vos ab inimicis vestris et, quod deterius est, divinam majestatem gravissime offendere et ad iracundiam illam provocare. Quare fraternitatem tuam hortamur et enixe in Domino requirimus, ut scelera hujusmodi evellere a populo isto omnino procures, neque permittas illos in tantis afflictionibus Deum oblivisci, ne aggravet in dies magis super vos manum suam; non obstantibus praemissis, et aliis contrariis quibuscumque. Curet igitur fraternitas tua zelo caritatis dominicae super gregem istum, cujus pastor constituta est, ita in dies melius intendere, ut fructum, quem Dominus a vobis exspectat, accipiat, teque regni coelestis muneribus abundantius donet; quod ut per viscera misericordiae suae tribuere dignetur, supplices exoramus et apostolicam benedictionem tibi iterum impertimur. Datum Romae, apud S. Petrum, anno incarnationis dominicae 1610, sexto id. martii, pontificatus nostri B anno sexto.

XIV. Clementis papae XI litterae, quibus reverendissimi patriarchae Jacobi depositio injusta et omnino nulla, ejusdemque patriarchatus renuntiatio seu dimissio similiter nulla ac irrita declaratur. Datae anno 1713, die 20 junii.

Venerabilibus fratribus archiepiscopis, episcopis, necnon dilectis filiis clero, principibus et populo universo nationis Maronitarum, Clemens papa XI. Venerabiles fratres et dilecti filii, salutem et apostolicam benedictionem. Nationem vestram, etsi magno locorum intervallo a nobis dissitam, vinculo tamen caritatis nobis in Christo conjunctam et pastorali, quam omnium ecclesiarum ac omnium quotquot in orbe terrarum sunt ovium gerimus, sollicitudini assidue praesentem, singulari intimoque paternae dilectionis affectu complectimur. Et sane eximia vestra pietas ac in orthodoxa religione constantia, tum etiam praecipua et antiquissima erga sanctam hanc sedem fides atque devotio promerentur, ut vos veluti filios C carissimos in corde ac in visceribus Jesu Christi habeamus. Hinc porro, quemadmodum arbitramur, abunde conjicietis, quam molestae et plane acerbae nobis acciderint contentiones atque dissidia, postremis hisce temporibus, quorumdam turbulentorum hominum instigatione inter vos excitata, quorum aestu abrepti et ad consilia a veteri aequitate prudentiaque vestra nimium aliena prolapsi, venerabilem fratrem Jacobum, patriarcham vestrum, e patriarchali sede dejecistis. Nos quidem statim ac de hujusmodi praetensa depositione relatum ad nos fuit, scandalis et malis plurimis, quae oritura fore prospiciebamus, pro pontificii muneris debito occurrere cupientes, tanti momenti negotium congregationi venerabilium fratrum nostrorum s. R. e. cardinalium negotiis Propagandae fidei praepositae diligenter discutiendum commisimus. Quae tota facti serie, ac omnibus ab utraque parte deductis sedulo maturoque, ut par erat, examine perpensis, primo quidem praefati Jacobi depositionem injustam et omnino nullam, postmodum vero etiam patriarchatus renuntiationem seu dimissionem ab eo subinde factam, similiter nullam, D inanem ac irritam declaravit; adeoque ipsum patriarcham pristinae bonae famae et personali existimationi restituit; et ad possessionem, vel quasi, patriarchatus ejusque sedis, a qua per summam injuriam et violentiam deturbatus fuerat, nec non plenariae suae jurisdictionis omniumque jurium patriarchalium, amoto exinde quovis illicito detentore, amplissime redintegravit, quemadmodum ex litteris ab eadem congregatione ad vos perscriptis, geminisque decretis ea de re editis ac a nobis usquequaque probatis, quorum authentica exempla cum ipsis litteris ad vos perferentur, uberius perspicietis. Quum itaque causa finita jam sit, vestrum est, venerabiles fratres, dilecti filii, nostris ac ejusdem sanctae sedis definitionibus prompto libentique animo morem gerere et acquiescere; praedictum Jacobum patriarcham ut verum et legitimum antistitem vestrum animarumque vestrarum pastorem recognoscere; illi debitam obedientiam, subjectionem ac reverentiam praestare; ac cetera demum omnia incunctanter exsequi, quae in memoratis decretis ad illius favorem constituta fuisse perspicietis. Id autem nos non tam enixe a vobis petimus, quam speramus; certi enim sumus,

vos nullo modo commissuros esse, ut egregium ac tot tantisque olim documentis testatum vestrum in apostolicam sedem obsequium, quod prae omnibus orientalibus nationibus incorruptum hactenus et inviolatum, non sine praecipua nominis vestri gloria, custodistis, hac potissimum occasione desideretur, qua, si unquam alias, palam a vobis ac luculenter exhiberi non modo aequum, sed etiam necessarium est: ut scilicet sublatis, quae inimicus homo superseminavit, zizaniis, quaeque posuerunt vos opprobrium vicinis vestris, subsannationem et derisum his, qui in circuitu vestro sunt, optata tandem vobis tranquillitas restituatur, animique vestri mutuae pristino caritatis glutino conjungantur. Quod ubi contingat, nedum ingentem vobis ipsis apud posteros quoque laudem, verum etiam gravi, quam ea de re merito suscepimus, sollicitudini solatium plane maximum comparabitis, pontificiamque voluntatem arctius etiam vobis obstringetis, venerabiles fratres, dilecti filii, quibus interim, ejusdem paternae nostrae benevolentiae testem, apostolicam benedictionem peramanter impertimur. Datum in arce Gandulphi, Albanensis dioecesis, die 26 junii 1713, pontificatus nostri anno 13.

XV. Ejusdem Clementis papae XI litterae, quibus universam Maronitarum nationem hortatur, ut, dissidiis e medio sublatis, pacis inire consilia et pristinam animorum consensionem redintegrare atque fovere velint. Datae anno 1721, die 29 januarii.

Venerabilibus fratribus Jacobo Petro patriarchae, archiepiscopis et episcopis, nec non dilectis filiis clero saeculari et regulari, principibus ac universis Christi fidelibus nationis Maronitarum ad Montem Libanum, Clemens papa XI. Venerabiles fratres et dilecti filii, salutem et apostolicam benedictionem. Etsi quotquot sunt in universo terrarum orbe nationes nulla locorum distantia a pontificia sollicitudine disjungat, ac nos pro apostolici muneris nostri debito ea assidue meditemur consilia, per quae cunctorum Christi fidelium tranquillo et prospero statui animarumque saluti opportune consulatur: propensiori tamen quodam paternae caritatis affectu respicimus, omnique felicitate florere majorem in modum optamus nationem vestram, quae pluribus sane rationibus commendatissima nobis est, sed ea in primis, quod cum perenni sui nominis gloria veram ac solidam pietatem semper egregie coluerit, et juxta monitum apostoli nunquam in fide fluctuans nec circumferri sinens omni vento doctrinae in nequitia hominum, antiquisimas atque sanctissimas catholicae ecclesiae leges et dogmata a majoribus tradita servare perpetuo [studuerit] incorrupta, ac in media barbarorum tyrannide constantem erga sacrosanctam hanc Romanam ecclesiam, ceterarum omnium ecclesiarum matrem et magistram, atque Romanos pontifices, praedecessores nostros, devotionem et studium plane eximium omni tempore professa fuerit. Hinc porro, venerabiles fratres, dilecti filii, satis intelligetis, quam gravi ac prorsus acerba animi molestia correpti fuerimus, ubi non ita pridem ex congregatione venerabilium fratrum nostrorum s. R. e. cardinalium negotiis propagandae fidei praepositorum scissuras, contentiones et dissidia inter vos excitata ac, nisi cito exstinguantur, in magnam universae nationis et orthodoxae potissimum religionis perniciem eruptura cognovimus. Pastoralis itaque officii nostri, tum etiam praecipue, qua vos in Domino prosequimur, dilectionis esse duximus vos hortari ac obtestari, quemadmodum in praesens quo majori possumus paterni cordis nostri fervore vos hortamur ac obtestamur, ut iis, quae inimicus homo superseminavit, zizaniis e medio sublatis, pacis inire consilia et pristinam inter vos concordiam ac sinceram animorum et voluntatum consensionem redintegrare atque fovere velitis, omnique adhibito studio curetis, ut offensioni et scandalo, quo ceterae nationes ac ipsimet infidelea ex ejusmodi dissidiis vestris facile commoti fuerint, quin etiam gravissimis detrimentis, quae inde rationibus vestris afferri possent, quamprimum nullaque interjecta mora occurratur. Hunc autem in scopum ad vos ablegandum existimavimus dilectum filium religiosum virum Gabrielem Eva, monachum congregationis reformatae S. Antonii abbatis expresse professum, zelo, pietate et prudentia instructum, morum ac institutorum nationis vestrae probe conscium, nobisque apprime acceptum et commendatum, qui apostolicam nostram benedictionem vobis deferet et, quam impense cupiamus, ut in domo Domini ambuletis cum consensu, diserte vobis ac luculenter exponet. Vestrae igitur humanitatis erit eundem religiosum virum, ablegatum nostrum, congruis honoris ac benevolentiae significationibus excipere, ejusque verbis pronas aures ac plenam adhibere fidem: dum nos interim Deum optimum maximum, a quo sancta desideria, recta consilia et justa sunt opera, humiliter obsecrare non desinemus, ut effundat super vos misericordiam suam, mentesque vestras coelestis suae gratiae donis illustret, quatenus ad ejus justitiam faciendam publicamque tranquillitatem vobis tantopere necessariam conciliandam, vestra procedant eloquia, nec non cogitationes et opera dirigantur. Id equidem nos de veteri perspectaque pietate vestra nobis pollicemur; id ipsum de singulari studio, quo divinae gloriae cultum publicumque nationis vestrae bonum promovere consuevistis, haud dubie exspectandum arbitramur, eaque freti spe ex visceribus paternae nostrae caritatis depromptam apostolicam benedictionem vobis, venerabiles fratres, dilecti filii, peramanter impertimur. Datum Romae, apud S. Mariam Majorem, sub annulo piscatoris, die 29 januarii 1721, pontificatus nostri anno 21.

XVI. Clementis papae XII litterae, quibus regulas et constitutiones monachorum Syrorum Maronitarum ordinis S. Antonii abbatis, congregationis Montis Libani, confirmat. Datae die 31 martii anno 1732.

Clemens papa XII. Ad perpetuam rei memoriam. Apostolatus officium, quod inscrutabilis divinae sapientiae atque bonitatis altitudo humilitati nostrae, meritis licet et viribus longe impari, committere dignata est; salubriter exsequi, adjuvante Domino, jugiter satagentes, monasticos ordines ac coetus, in ecclesia Dei pie sancteque institutos ac prisca celeberrimaque sanctitatis et religiositatis laude fulgentes, in salutari eorum vivendi norma regularique observantia confovere atque conservare omni studio connitimur; ac proinde ea, quae pro felici prosperoque illorum regimine et gubernio provide prudenterque facta et ordinata esse noscuntur, ut serventur exactius et perenni soliditate persistant, apostolici muniminis patrocinio libenter, quum a nobis petitur, corroboramus, sicut ad omnipotentis Dei gloriam, religionis piorumque operum incrementum et animarum salutem in Domino expedire arbitramur. Alias siquidem fel. rec. Clemens papa XI. praedecessor noster, antiquissimum monachorum orientalium institutum, a divo Antonio abbate fundatum et ab ejus discipulis in Aegypto, Syria aliisque Orientis regionibus propagatum, summo semper in honore a sanctis patribus generalibusque conciliis habitum ac perpetuis laudibus celebratum, prope ecclesiam Sanctorum Petri et Marcellini de Urbe, evocatis ad hoc e Syria ejusdem instituti monachis Syris Maronitis, stabiliendum curavit; et quia monastici illius ordinis diversa sunt apud ipsos Maronitas coenobia, nec una eademque in omnibus viget gubernii ratio, utpote quorum aliqua a se invicem non pendent, sed unumquodque monasteriorum a proprio ita regitur abbate, ut nulla inter ejusmodi abbates mutua connexio aliquave subjectio intercedat; alia vero in congregationem redacta, ac sub directione unius abbatis generalis, qui tamquam caput praeest omnibus ipsius congregationis monasteriis inferiores etiam abbates habentibus, constituta reperiuntur; duplexque in Syria doctorum monachorum exstat congregatio, altera antiquior ac frequentior, quae in monasterio S. Elisaei initium sumpsit ac Montis Libani dicitur; altera recentior et ad prioria imitationem formata, quae a coenobio, ubi coepit, sancti Isaiae nomen trahit; venerabiles fratres s. R. e. cardinales negotiis propagandae fidei praepositi probe considerantes ac prospicientes, in monasterio apud eandem ecclesiam SS. Petri et Marcellini subinde exstructo vix haberi posse monachos idoneos et sufficientes ex coenobiis Syriae, quae privato ac singulari jure reguntur, decreverunt illos ex dicta congregatione Montis Libani accersendos fore: quippe qui strictiorem professionem professionem observantiam, ea chori, studiorum, litterarum sacrarumque missionum munia, quae a memorato Clemente praedecessore praescripta fuerunt, prae ceteris exactius adimplere possunt. Quum autem, sicut dilectus filius Michael Edenensis, abbas generalis ejusdem congregationis Montis Libani, nobis nuper exponi fecit, tametsi congregatio et ordo hujusmodi suas habeant regulas et constitutiones per Orientis monasteria sanctissime custoditas, neque unquam a sede apostolica improbatas, quinimmo peculiari studio commendatas, ni-

hilominus ut majori firmitate fulciantur et a calumniis atque obtrectationibus saepe adversus eas confictis ac sparsis vindicentur, utque aliae nationes, quae per Orientem sive a fide catholica sive a disciplina monastica desciverunt, exemplum ac normam vivendi exinde sumere valeant, capitulum generale praefatae congregationis Montis Libani ipsum Michaelem, abbatem generalem, ad Romanam curiam destinaverit atque ablegaverit, ut totius dictae congregationis nomine, regularum ac constitutionum ejusdem congregationis approbationem et confirmationem ab hac s. sede impetrare procuraret. Nos, regulas ac constitutiones praedictas nobis exhibitas, quae ex arabico idiomate in latinum diligenter versae fuerunt, dilectis filiis nostris Nicolao Spinulae, eorundem monachorum congregationis Montis Libani apud nos et sedem praefatam protectori, ac Vincentio ipsius s. R. e. cardinali Petra nuncupato, congregationis supradictorum venerabilium fratrum nostrorum negotiis Propagandae fidei praepositorum praefecto, expendendas commisimus; qui mandatis nostris prompto obsequio morem gerentes, illas mature diligenterque examinaverunt. Quumque nihil in eis reperirent, quod orthodoxae fidei, bonis moribus, pietati exactaeque instituti monastici observantiae adversetur, regulas et constitutiones praefatas unanimiter probarunt atque laudarunt, easque in unum volumen redigi curarunt tenoris, qui sequitur, videlicet:

« Constitutiones monachorum Syrorum Maronitarum ordinis S. Antonii abbatis, congregationis Montis Libani. Pars prima. Caput primum. De obedientia. I. Debet monachus abbatem suum Christi loco citra omnem disceptationem habere, etc. Ad laudem et gloriam Dei omnipotentis Patris et Filii et Spiritus sancti, et ad honorem sanctissimae virginis deiparae Mariae et sancti patris nostri Antonii omniumque sanctorum. Amen. »

Approbatio. Ex mandatis ssmi patris Clementis XII. pontificis maximi, regulas et constitutiones monachorum Syrorum Maronitarum ordinis S. Antonii abbatis, congregationis Montis Libani,) praesenti volumine comprehensas diligenti examine expendimus. Quumque nihil contineant, quod orthodoxae fidei, eximiae pietati, bonis moribus exactaeque instituti monastici observantiae adversetur: existimamus, eas apostolicis litteris in forma brevis munitas confirmari posse ac typis etiam sacrae congregationis de Propaganda fide evulgari. Datum Romae, ex aedibus nostris, die 17 januarii anno Domini 1732.

N. cardinalis Spinula.
V. cardinalis Petra.

Quare praefatus Michael abbas generalis nobis humiliter supplicari fecit, ut regulas et constitutiones hujusmodi apostolicae confirmationis praesidio communire de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur ipsius Michaelis, abbatis generalis, votis hac in re, quantum cum Domino possimus, favorabiliter annuere volentes, eumque a quibusvis excommunicationis etc. harum serie absolventes et absolutum fore censentes, istiusmodi supplicationibus inclinati, omnes et singulas regulas ac constitutiones praeinsertas et in eis contenta quaecumque, auctoritate apostolica, tenore praesentium, perpetuo confirmamus et approbamus, illisque inviolabilis apostolicae firmitatis robur adjicimus, ac omnes et singulos juris et facti ac solemnitatum quarumlibet in similibus etiam de necessitate observandarum aliosve quoslibet etiam formales et substantiales defectus, si qui in praemissis principaliter vel accessorie aut alias quovis modo intervenerint seu intervenisse dici, censeri vel praetendi possent, penitus et omnino supplemus et sanamus. Decernentes easdem praesentes litteras, ac regulas et constitutiones praeinsertas, semper firmas, validas et efficaces exsistere et fore; suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere; ac illis, ad quos spectat, et pro tempore quandocumque spectabit, in omnibus et per omnia plenissime suffragari, et ab eis respective inviolabiliter observari: sicque in praemissis per quoscumque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum palatii apostolici auditores ac s. R. e. praefatae cardinales etiam de latere legatos et apostolicae sedis nuntios aliosve quoslibet quacumque praeeminentia et potestate fungentes et functuros, sublata eis et eorum cuilibet quavis aliter judicandi et interpretandi facultate et auctoritate, judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis ac, quatenus opus sit, congregationis et ordinis praefatorum aliisve quibusvis etiam juramento, confirmatione apostolica vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis, etiam congregationi et ordini praedictis illorumque superioribus, monachis et personis sub quibuscumque verborum tenoribus et formis ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis aliisque efficacioribus, efficacissimis et insolitis clausulis irritantibusque et aliis decretis in genere vel in specie seu alias quomodolibet in contrarium praemissorum concessis ac pluries confirmatis, approbatis et innovatis. Quibus omnibus et singulis, etiamsi pro illorum sufficienti derogatione de illis eorumque totis tenoribus specialis, specifica, expressa et individua ac de verbo ad verbum, non autem per clausulas generales idem importantes, mentio seu quaevis alia expressio habenda aut aliqua exquisita forma ad hoc servanda foret, tenores hujusmodi, ac si de verbo ad verbum, nihil penitus omisso, et forma in illis tradita observata, exprimerentur et insererentur, praesentibus pro plene et sufficienter expressis ac de verbo ad verbum insertos habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad praemissorum effectum hac vice dumtaxat specialiter et expresse derogamus ceterisque contrariis quibuscumque. Volumus autem, ut regulae et constitutiones hujusmodi latine et arabice, una cum praesentibus litteris, typis supradictae congregationis cardinalium imprimantur, earum[dem]que praesentium litterarum transumptis seu exemplis sic impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis et sigillo personae in ecclesiastica dignitate constitutae munitis, eadem prorsus fides tam in judicio, quam extra illud, ubique locorum habeatur, quae haberetur ipsis praesentibus, si forent exhibitae vel ostensae. Datum Romae apud S. Mariam Majorem, sub annulo piscatoris, die 31 martii 1732, pontificatus nostri anno secundo.

XVII. Ejusdem Clementis papae XII litterae ad Jacobum patriarcham, ut regulas et constitutiones ordinis S. Antonii abbatis, congregationis Montis Libani, a se confirmatas, diligenter coli ac servari a monachis ejusdem congregationis satagat. Datae die 1 aprilis 1732.

Venerabili fratri Jacobo Petro, patriarchae Antiocheno Maronitarum, Clemens papa XII. Venerabilis frater, salutem et apostolicam benedictionem. Regulas et constitutiones laudatissimi ordinis beati Antonii abbatis, congregationis Montis Libani, per aliquot ex venerabilibus fratribus nostris s. R. e. cardinalibus diligenter cognitas ac digestas probavimus iisque confirmationis et auctoritatis nostrae robur adjecimus ad firmandam augendamque pristinam observantiam in eodem ordine, qui nationem Maroniticam inter adversas licet superstitionis et haeresis sectas huic sanctae sedi maxime addictam et obsequentem illustrat et ornat. Ut autem sollicitudinis nostrae ad ejusdem congregationis incrementum et utilitatem fructus constet uberior, a fraternitate tua vehementer expetimus, ut operam zeli et vigilantiae tuae, ubi res postulaverit, libenter conferas, quo per earumdem constitutionum observationem veteris disciplinae laudes in religiosissimo instituto crescant et floreant. Interea dilectos ejus familiae alumnos studiis tuae caritatis magnopere commendamus, tibique, venerabilis frater, apostolicam benedictionem peramanter impertimur. Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo piscatoris die 1 aprilis 1732, pontificatus nostri anno secundo.

XVIII. Ejusdem Clementis pp. XII ad archiepiscopos et episcopos nationis Maronitarum, ut quidquid regulis et constitutionibus ordinis praedicti colendis ac servandis obsistere possit removere satagant. Dat. die 1 apr. 1732.

Venerabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis nationis Maronitarum, Clemens papa XII. Venerabiles fratres, salutem etc. Providentiae et benignitatis nostrae beneficia erga laudatissimum ordinem S. Antonii abbatis, quae vobis grata in primis esse non dubitamus, studia, curas et opem fraternitatum vestrarum sibi merito pollicentur. Quum igitur regulas et constitutiones in eodem ordine observandas per aliquot venerabiles fratres nostros s. R. e. cardinales rite expensas ac dispositas auctoritate nostra confirmaverimus, sedulitatem ac sollicitudinem ve-

stram requirimus, vos hortantes atque in Domino A rogantes, ut, ubi opus fuerit, quidquid iisdem constitutionibus diligenter colendis ac servandis obaistere possit, removere satagatis. Rem enim dignitati vestrae decoram et celebrati[simae ac] religiosissimae familiae debitam Deoque acceptissimam praestabitis, vobisque vehementer demerebitis voluntatem nostram, cujus pignus vobis, venerabiles fratres apostolicam benedictionem peramanter impertimur. Datum Romae etc. die 1 aprilis 1732, etc.

XIX. Ejusdem Clementis XII ad abbates et monachos ordinis s. Antonii abbatis, congregationis Montis Libani, quibus suarum regularum et constitutionum observantiam mandat. Dat. die 1 apr. 1732.

Dilectis filiis abbatibus et monachis s. Antonii abbatis congregationis Montis Libani. Clemens papa XII. Dilecti filii, salutem etc. Quo studio apostolicae caritatis congregationem vestram complectamur, jam satis vobis perspectum esse non dubitamus; quod etiam dilecto filio Michaeli Edenensi, congregationis B istius abbati generali, a nobis amanter excepto paternis verbis expressimus. Haec ipsa autem pontificiae benignitatis studiosa voluntas ad omnes nos opportunitates advigilare suadet, per quas religionis et pietatis laudes in vestro instituto crescant et augeantur. Regulas propterea et constitutiones per aliquot ex venerabilibus fratribus nostris s. R. e. cardinalibus mature consideratas et expensas auctoritate nostra, alteris nostris in simili forma brevis litteris insertas, precibus vestris annuentes, confirmavimus. Fore autem confidimus, ut novis sollicitudinis et benevolentiae nostrae stimulis excitati, vocationi vestrae alacrius respondere studeatis. Propositam igitur legitime certantibus coronam prae oculis habentes atque illustria majorum vestrorum virtutis exempla recolentes, per earumdem constitutionum cultum relicta ab iisdem sanctitatis vestigia prosequamini. Ad coelestis autem praesidii auspicium vobis, dilecti filii, apostolicam benedictionem peramanter impertimur. Datum Romae etc. 1 aprilis 1732, etc.

XX. Decretum sacrae congregationis indulgentiis sacrisque reliquiis praepositae quo indulgentiae ecclesiae ordinis s. Antonii abbatis congregationis Montis Libani conceduntur. Datum die 10 febr. 1734.

Ordinis sancti Antonii, congregationis Montis Libani. Ad humillimas preces patris Michaelis Edenensis, abbatis generalis, nec non monachorum et monialium Syriae Maronitarum ordinis s. Antonii abbatis, congregationis Montis Libani, quorum regulae et constitutiones a ssmo d. n. nuper fuerunt approbatae per litteras in forma brevis sub die 31 martii 1732, sacra congregatio indulgentiis sacrisque reliquiis praeposita sub die 16 novembris 1733, attento quod praefatus ordo nullis gaudeat indulgentiis pro diebus s. fundatoris, protectorum aliorumque sanctorum, prout ceteri ordines regulares, censuit concedendam esse indulgentiam plenariam perpetuam singulis Christi fidelibus confessis et sacra communione refectis, visitantibus ecclesias monasteriorum ejusdem ordinis monachorum ubicumque exsistentium, in ecclesiis autem monialium pro ipsis tantum aliisque D in earum monasteriis degentibus, in sequentibus festis anni diebus, videlicet:

Assumptionis b. v. Mariae, die 15 augusti, protectoris.

Nativitatis s. Joannis Baptistae, 24 junii, protectoris.

SS. Apostolorum Petri et Pauli, die 29 junii, protectoris.

S. Antonii abbatis, die 17 januarii, fundatoris.
S. Macarii abbatis, die 19 januarii.
S. Pachomii abbatis, die 14 maji.
S. Hilarionis abbatis, die 21 octobris.
Et s. Maronis, die 9 februarii.

Nec non plenariam perpetuam eisdem monachis et monialibus tantum, visitantibus pariter praedictas eorum ecclesias, in sequentibus festis:

S. Euphrosynae virginis, 1 januarii.
S. Juliani Sabae, 14 januarii.
S. Ephraem Syri, 1 februarii.
S. Joannis Climaci, 30 martii.
S. Aphraatis monachi, 7 aprilis.
S. Febroniae, virginis et martyris, 25 junii.
S. Jacobi Nisibeni, 15 julii.
Passio tercentum quinquaginta monachorum, 31 julii.
S. Dometii, monachi et martyris, die 7 augusti.
S. Simonis Stylitae, 1 septembris.
S. Marciani monachi, 2 novembris.
S. Sabbae abbatis, 5 decembris.

Ac insuper indulgentiam perpetuam septem annorum, totidemque quadragenarum eisdem monachis et monialibus tantum, visitantibus pariter praedictas eorum ecclesias, in aliis sequentibus sanctorum festis, videlicet:

S. Macarii Alexandrini, 2 januarii.
S. Isidori Pelusiotae, 4 februarii.
S. Pauli Simplicis, 7 martii.
SS. Monachorum martyrum in laura s. Sabbae, 16 maji.
S. Simeonis Sali, 1 julii.
S. Arsenii abbatis, 19 julii.
Sanctarum Maranae et Cyrae, 3 augusti.
S. Moysis Aethiopis, 28 augusti.
S. Theodorae poenitentis, 11 septembris.
S. Publiae abbatissae, 9 octobris.
S. Thomae monachi, 18 novembris.
S. Maruthae, monachi et episcopi, 4 decembris.

Et facta cum ssmo d. n. de omnibus relatione, sanctitas sua benigne approbavit. Datum Romae, 10 februarii 1734.

L., episcopus Albanensis cardinalis *Picus*, praefectus.
J., archiepiscopus *Tyri*, secretarius.

XXI. Breve Clementis papae XII, quo easdem indulgentias ecclesiis ordinis s. Antonii abbatis, congregationis Montis Libani, confirmat et ampliat. Datum die 15 apr. 1734.

Clemens papa XII. Universis Christi fidelibus praesentes litteras inspecturis salutem et apostolicam benedictionem. Ad augendam fidelium religionem et animarum salutem coelestibus ecclesiae thesauris pia caritate intenti, omnibus et singulis utriusque sexus C Christi fidelibus vere poenitentibus et confessis ac sacra communione refectis, qui aliquam ex ecclesiis tam abbatis monachorum quam monialium ordinis s. Antonii congregationis Montis Libani Maronitarum nuncupatorum, tam hactenus erectis, quam in posterum quandocumque erigendis et ubicumque locorum exsistentibus, in assumptionis b. Mariae virginis immaculatae, nativitatis s. Joannis Baptistae, ss. Petri et Pauli apostolorum, s. Antonii abbatis, dicti ordinis fundatoris, s. Macarii abbatis, s. Pachomii abbatis, s. Hilarionis abbatis ac s. Maronis festis diebus, a primis vesperis usque ad occasum solis dierum hujusmodi singulis annis devote visitaverint, et ibi pro christianorum principum concordia, haeresum exstirpatione ac s. matris ecclesiae exaltatione pias ad Deum preces effuderint, quo die praedictorum id egerint, plenariam indulgentiam impertimur. Monachis et monialibus vero supradicti ordinis praesentibus et futuris ac aliis in dictarum monialium quolibet monasterio nunc et pro tempore exsistentibus, vere etiam poenitentibus et confessis ac sacra communione refectis, qui et quae suam respective eccclesiam in D s. Euphrosinae virginis, s. Juliani Sabae, s. Ephraem Syri, s. Joannis Climaci, s. Aphraatis monachi, s. Febroniae virginis et martyris, s. Jacobi Nisibeni, passionis trecentorum quinquaginta monachorum ss. Dometii monachi et martyris, s. Simeonis Stylitae ac s. Sabbae abbatis festis diebus, ut supra, visitaverint et ibidem oraverint, quo die praedictorum id egerint, plenariam similiter omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem misericorditer in Domino concedimus. Nec non eisdem monachis et monialibus ac aliis supradictis, vere pariter poenitentibus et confessis ac sacra communione refectis, qui et quae praedictam suam respective ecclesiam in s. Macarii Alexandrini, s. Isidori Pelusiotae, s. Pauli Simplicis, ss. monachorum in laura s. Sabbae, s. Simeonis Sali, s. Arsenii abbatis, ss. Maranae et Cyrae, s. Moysis Aethiopis, s. Theodorae poenitentis, s. Publiae abbatissae, s. Thomae monachi ac s. Maruthae monachi et episcopi festis diebus, ut praedicitur, visitaverint et oraverint, quo die praedictorum pariter id egerint, septem annos et totidem quadragenas de injunctis eis seu alias quomodolibet debitis poenitentiis

in forma ecclesiae consueta relaxamus. Praesentibus perpetuis futuris temporibus valituris. Volumus autem, ut earumdem praedictarum litterarum transumptis seu exemplis, etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personae in ecclesiastica dignitate constitutae munitis, eadem prorsus fides adhibeatur, quae adhiberetur ipsis praesentibus, si forent exhibitae vel ostensae. Datum Romae, apud s. Mariam majorem, sub annulo piscatoris, die 15 aprilis 1734, pontificatus nostri anno quarto.

XXII. Regulae pro monasterio ss. Marcellini et Petri de Urbe, ordinis s. Antonii abbatis, congregationis Montis Libani, approbatae a Clemente papae XII die 14 julii anno 1732.

Clemens pape XII. Ad perpetuam rei memoriam. In supremo militantis ecclesiae solio per ineffabilem divinae clementiae abundantiam constituti, ea quae pro salubri religiosorum virorum sub suavi Christi jugo vota sua Deo reddere uberesque bonorum operum fructus, adspirante superni favoris aura, proferre jugiter satagentium directione provide constituta atque ordinata esse noscuntur, ut firma ac inviolata persistant, apostolici muniminis nostri, quum id a nobis petitur, praesidio libenter constabilimus. Exponi siquidem nobis nuper fecerunt dilecti filii abbas et monachi monasterii sanctorum Marcellini et Petri de Urbe, ordinis s. Antonii abbatis, congregationis de Monte Libano nuncupatae, quod quaedam regulae sive constitutiones pro bono dicti monasterii et monachorum inibi altissimo famulantium tam in spiritualibus quam in temporalibus regimine et gubernio sacrisque missionibus ac bonarum litterarum studiis ibidem promovendis novissime post maturam deliberationem editae fuerunt, tenoris qui sequitur, videlicet :

« Regulae pro monasterio ss. Marcellini et Petri, ordinis s. Antonii abbatis, congregationis de Monte Libano nuncupatae.

« I. Quum hoc monasterium a s. m. Clemente XI pontifice maximo fundatum sit in subsidium missionum orientalium, dabit operam ejusdem loci abbas, ut ex duodecim monachis, quos de familia perpetuo habere debet, sex saltem religiosi ad litterarum studia deligantur etc. *Finis :* Si quis vero diuturniorem moram sibi necessariam praetenderit, ab effo protectore petat. »

Quum autem, sicut eadem expositio subjungebat, abbas et monachi praedicti regulas seu constitutiones hujusmodi, quo firmius subsistant et serventur exactius, apostolicae confirmationis nostrae patrocinio communire summopere desiderent : nos, piis ipsorum abbatis ut monachorum votis hac in re, quantum cum Domino possumus, favorabiliter annuere volentes, eorumque singulas personas a quibusvis excommunicationis etc. absolventes et absolutas fore censentes, supplicationibus illorum nomine nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, et attenta relatione dilecti filii nostri Nicolai s. R. e. presbyteri cardinalis Spinula nuncupati, dictae congregationis monachorum apud nos et sedem apostolicam protectoris, qui congregationis venerabilium fratrum nostrorum ejusdem s. R. e. cardinalium propagandae fidei praepositorum menti inhaerendo, regulas sive constitutiones praefatas diligenter expendit, nobis desuper facta, regulas sive constitutiones praeinsertas auctoritate apostolica tenore praesentium confirmamus et approbamus, illisque inviolabilis apostolicae firmitatis robur adjicimus, ac omnes et singulos juris et facti defectus, si qui desuper quomodolibet intervenerint, supplemus. Decernentes easdem praesentes litteras ac regulas sive constitutiones praeinsertas semper firmas, validas et efficaces exsistere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis, ad quos spectat et pro tempore spectabit, in omnibus et per omnia plenissime suffragari ; et ab eis respective inviolabiliter observari. Sicque in praemissis per quoscumque judices etc. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis etc. ceterisque contrariis quibuscumque. Volumus autem, ut ipsarum praesentium litterarum transumptis seu exemplis, etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis et sigillo personae in ecclesiastica dignitate constitutae munitis, eadem prorsus fides in judicio et extra adhibeatur, quae praesentibus ipsis adhiberetur, si forent exhibitae vel ostensae. Datum Romae, apud s. Mariam majorem, sub annulo piscatoris, die 14 julii 1732, pontificatus nostri anno secundo.

XXIII. Jejunia et festa, quae de praecepto vel ex devotione observantur a monachis ordinis s. Antonii abbatis, congregationis Montis Libani.

JEJUNIA DE PRAECEPTO.

1. Jejunium quadragesimale, a feria secunda post dominicam quinquagesimae inclusive usque ad dominicam resurrectionis exclusive. Non tamen jejunatur diebus dominicis, neque sabbatis, neque in festo annuntiationis b. v. Mariae, praeter sabbatum sanctum.

2. Jejunium nativitatis d. n. Jesu Christi, a die 5 decembris inclusive usque ad diem 25 ejusdem mensis exclusive.

3. Jejunium Deiparae assumptae, a die 1 augusti inclusive usque ad diem 15 ejusdem mensis exclusive. Non tamen jejunatur die 6 augusti ob transfigurationem Domini.

4. Jejunium apostolorum, a die 15 junii inclusive usque ad diem 29 ejusdem mensis exclusive. Non tamen jejunatur die 24 junii ob nativitatem s. Joannis Baptistae.

5. Feria quarta et sexta totius anni fit abstinentia ab esu lacticiniorum, exceptis quartis et sextis feriis, quae occurrunt inter nativitatem Domini et epiphaniam inclusive, et inter dominicam resurrectionis et ascensionem Domini inclusive, et quae occurrunt in festis transfigurationis Domini, assumptionis b. v. Mariae, et ss. apostolorum Petri et Pauli.

FESTA DE PRAECEPTO.

17 januarii, s. patris nostri Antonii abbatis.
9 februarii, s. Maronis abbatis.
21 octobris, s. Hilarionis abbatis.
1 januarii, ss. patrum Basilii Magni et Gregorii theologi, una cum circumcisione Domini.
6 augusti, transfiguratio domini nostri Jesu Christi.

FESTA EX DEVOTIONE.

19 januarii, s. Macarii Aegyptii abbatis.
1 feb., s. Ephraem Syri.
14 maji, s. Pachomii abbatis.
15 julii, s. Jacobi Nisibeni.
31 jul., ss. CCCL. Monachorum monasterii s. Maronis et martyrum.
17 augusti, commemoratio s. p. n. Antonii abbatis.
1 septemb., s. Simeonis Stylitae.
13 novemb., s. Joannis Chrysostomi.
5 decemb., s. Sabbae abbatis.

XXIV. Erectio confraternitatis sub invocatione s. Antonii abbatis, utriusque sexus Christi fidelium, die 3 octobr. 1735.

Clemens papa XII. Ad futuram rei memoriam. Quum, sicut accepimus, in ecclesia s. Antonii abbatis de Cusaja nuncupata, sita in Monte Libano, Antiochenae dioecesis, una pia et devota utriusque sexus Christi fidelium confraternitas sub invocatione ejusdem s. Antonii abbatis (non tamen pro hominibus uniu specialis artis) canonice erecta seu erigenda exsistat, cujus confratres et consorores quamplurima pietatis et caritatis opera exercere consueverunt seu intendunt : nos, ut confraternitas hujusmodi majora in dies suscipiat incrementa, de omnipotentis Dei misericordia ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, omnibus utriusque sexus Christi fidelibus, qui dictam confraternitatem in posterum ingredientur, die primo eorum ingressus, si vere poenitentes et confessi sanctum eucharistiae sacramentum sumpserint, plenariam, ac tam descriptis quam pro tempore describendis in dicta confraternitate confratribus et consororibus, in cujuslibet eorum mortis articulo, si vere quoque poenitentes et confessi ac sacra communione refecti vel quatenus id facere nequiverint, saltem contriti, nomen Jesu ore, si potuerint, sin minus, corde devote invocaverint, etiam plenariam. Nec non eisdem et pro tempore exsistentibus dictae confraternitatis et consororibus, vere etiam poenitentibus et confessis ac sacra communione refectis, qui praedictae confraternitatis ecclesiam seu capellam vel oratorium die festo principali dictae confraternitatis, per eosdem confratres semel tantum eligendo et ab ordinario approbando, [a] primis vesperis usque ad occasum solis diei hujusmodi singulis annis devote visitaverint, et ibi pro christianorum

principum concordia, haereseum extirpatione ac sanctae matris ecclesiae exaltatione pias ad Deum preces effuderint, plenariam similiter omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem misericorditer in Domino concedimus. Insuper dictis confratribus et consororibus, vere pariter poenitentibus et confessis ac sacra communione refectis, ecclesiam seu capellam vel oratorium hujusmodi in quatuor aliis anni feriatis vel non feriatis seu dominicis diebus, per memoratos confratres semel tantum etiam eligendis et ab eodem ordinario approbandis, ut supra, visitantibus et ibidem orantibus, quo die praedictorum id egerint, septem annos et totidem quadragenas; quoties vero missis et aliis divinis officiis in ecclesia seu capella vel oratorio hujusmodi pro tempore celebrandis et recitandis seu congregationibus publicis vel privatis ejusdem confraternitatis ubivis faciendis interfuerint, aut pauperes hospitio susceperint, vel pacem inter inimicos composuerint seu componi fecerint vel procuraverint, nec non etiam qui corpora defunctorum tam confratrum et consororum hujusmodi quam aliorum ad sepulturam associaverint, aut quascumque processiones de licentia ordinarii faciendas, sanctumque eucharistiae sacramentum, tam in processionibus, quam quum ad infirmos aut alias ubicumque et quomodocumque pro tempore deferetur, comitati fuerint, vel si impediti campanae ad id signo dato semel orationem dominicam et salutationem angelicam dixerint, aut etiam quinquies orationem et salutationem easdem pro animabus defunctorum confratrum et consororem hujusmodi recitaverint, aut devium aliquem ad viam salutis reduxerint, et ignorantes praecepta Dei et ea quae ad salutem [necessaria] sunt docuerint, aut quodcumque aliud pietatis vel caritatis opus exercuerint, toties, pro quolibet praedictorum operum exercitio, sexaginta dies de injunctis eis seu alias quomodolibet debitis poenitentiis in forma ecclesiae consueta relaxamus. Praesentibus perpetuis futuris temporibus valituris. Volumus autem, ut, si alias dictis confratribus et consororibus praemissa peragentibus aliqua alia indulgentia, perpetuo vel ad tempus nondum elapsum duratura, concessa fuerit, praesentes nullae sint, utque, si dicta confraternitas alicui archiconfraternitati aggregata jam sit vel in posterum aggregetur aut quavis alia ratione uniatur vel etiam quomodolibet instituatur, priores et quaevis aliae litterae apostolicae illis nullatenus suffragentur, sed ex tunc eo ipso nullae sint. Datum Romae, apud s. Mariam majorem, sub annulo piscatoris, die 3 octobris 1735, pontificatus nostri anno sexto.

XXV. Festa et jejunia, quae a Maronitis omnibus sunt observanda.

I. Dies jejuniorum de praecepto ecclesiae Antiochenae Maronitarum.

1. Jejunium quadragesimale, incipiens a feria secunda post dominicam quinquagesimae inclusive usque ad dominicam resurrectionis exclusive. Non tamen jejunatur diebus dominicis neque sabbatis praeter sabbatum sanctum, neque in festis de praecepto, quae occurrunt in quadragesima, videlicet: ingressus Domini in templum, die 2 februarii; s. Maronis, die 9 ejusdem; ss. Quadraginta martyrum, die 9 martii; sancti Joseph, die 19 ejusdem: et annuntiationis b. v. Mariae, die 25 ejusdem mensis; in quibus tamen usus carnium, ovorum et lacticiniorum omnino interdicitur.

2. Jejunium nativitatis Domini, a die 5 decembris inclusive ad diem 25 ejusdem exclusive.

3. Jejunium Deiparae, a die 1 augusti inclusive usque ad diem 15 ejusdem mensis; non tamen jejunatur die 6 augusti ob festum transfigurationis Domini.

4. Jejunium apostolorum, a die 15 junii inclusive usque ad diem 24 ejusdem mensis exclusive; non tamen jejunatur die 24 junii ob nativitatem s. Joannis Baptistae.

5. Feriis quartis et sextis totius anni fit abstinentia a carnibus, ovis et lacticiniis; exceptis quartis et sextis feriis, quae occurrunt inter nativitatem Domini et epiphaniam inclusive, et inter dominicam resurrectionis et pentecostes inclusive; et quae occurrunt in hebdomada ante initium jejunii quadragesimalis; et in festis transfigurationis Domini, assumptionis b. v. Mariae, nativitatis s. Jo. Baptistae et ss. apostolorum Petri et Pauli.

6. In primo jejunio quadragesimali non solum jejunandum est a carnibus, ovis et lacticiniis, sed etiam ab omni cibo potuque abstinendum, saltem a media nocte ad meridiem. In reliquis autem jejuniis, etsi laudabile esset juxta antiquam majorum nostrorum consuetudinem perinde ac in quadragesima jejunare, usum tamen jam introductum toleramus, abstinendi nimirum duntaxat a carnibus, ovis et lacticiniis.

7. Urgente publica necessitate censuit haec s. synodus, a rmo domino patriarcha dispensari posse in praedictis tribus jejuniis hoc modo, videlicet: in jejunio ss. apostolorum a die 15 ad diem 24 junii inclusive; in jejunio assumptionis b. v. Mariae a prima die ad 6 augusti inclusive; et in jejunio nativitatis Domini a die 5 ad 12 decembris inclusive.

II. Dies festi de praecepto ecclesiae Antiochenae Maronitarum.

1. Festa mobilia.

1. Dominicae omnes per annum. 2. Dominica resurrectionis domini nostri Jesu Christi, cum die sequenti. 3. Ascensio Christi domini. 4. Dominica pentecostes, cum die sequenti. 5. Festum corporis Christi.

2. Festa immobilia.

Januario. 1. Circumcisio Domini. 6. Epiphania Domini.

Februario. 2. Ingressus Domini in Templum. 9. s. Maronis abbatis.

Martio. 9. SS. Quadraginta martyrum. 19. S. Joseph, sponsi b. v. Mariae. 25. Annuntiatio b. v. Mariae.

Junio. 24. Nativitas s. Joannis Baptistae. 29. ss. apostolorum Petri et Pauli.

Augusto. 6. Transfiguratio Domini. 15. Assumptio b. v. Mariae.

Septembri. 8. Nativitas b. v. Mariae. 14. Exaltatio S. Crucis.

Novembri. 1. Omnium sanctorum.

Decembri. 25. Nativitas domini nostri Jesu Christi. 26. Commemoratio b. v. Mariae.

3. Ceterum festa,

quae in unaquaque dioecesi, urbe, pago vel casali, tamquam patroni propria celebrantur, a parochis accurate descripta et ab episcopis, probata, ad rmum d. patriarcham in catalogum referenda, intra [spatium] duorum mensium ab hujus sanctae synodi promulgatione, omnino transmittantur.

XXVI. Litterae reverendissimi p. magistri generalis ordinis Praedicatorum, quibus facultas communicatur reverendissimo d. patriarchae, archiepiscopis et episcopis Maronitis, praesidendi societati sanctissimi rosarii. Datae die 23 augusti 1732.

Nos fr. Thomas Ripoll, sacrae theologiae professor ac totius ordinis Praedicatorum humilis magister generalis et servus. Quum, sicut nobis exponitur, societas sancti rosarii pluribus in locis apud Maronitas legitime et canonice erecta fuerit, atque Christi fideles in illis partibus commorantes, erga beatissimam virginem sub titulo rosarii pia devotione intenti, eidem societati in dies describi peroptent pro lucrandis indulgentiis, et quandoque capellani dictae societatis aliis curis detenti non valeant munus suum, ut par est, adimplere: idcirco ut Christi fidelium devotioni, quantum in nobis est, consulatur, harum serie, nostrique auctoritate officii, facultatem concedimus illmis ac rmis dominis patriarchae Antiocheno, archiepiscopis et episcopis, praedicti patriarchae suffraganeis, instituendi capellanum dictae societatis, qui valeat rosaria benedicere, confratribus in articulo mortis constitutis absolutionem rosarii impertiri, nomina eorum, qui in dicta societate ingredi cupiunt, describere, processionibus, quae in qualibet prima dominica mensis fieri consueverunt, praeesse atque cetera peragere, quae religiosi ordinis nostri praedictae societatis capellani facere possunt et solent, dummodo tamen hujusmodi capellanus sit sacerdos, sive saecularis, sive regularis. Iisdemque etiam facultatem concedimus mutandi capellanum semel institutum atque alium nominandi, quoties ipsis bene visum fuerit. Revocantes et annullantes quascumque facultates a nobis vel praedecessoribus nostris cuicumque sacerdoti concessas exercendi munus capellani societatis sancti rosarii in illis partibus, in quibus non reperiuntur conventus ordinis nostri, nisi prius approba-

tae fuerint ab eodem illmo patriarcha Antiocheno vel ab archiepiscopis seu episcopis illarum dioecesum, in quibus commorantur dicti sacerdotes, quibus a nobis vel praedecessoribus nostris concessa fuit praedicta facultas, non obstantibus quibuscumque. In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Amen. In quorum fidem etc. Datum Romae, in conventu nostro s. Mariae super Minervam, die 23 augusti 1732.

Fr. Thomas Ripoll, magister ordinis.
Fr. Dominicus Ponsi, mag. exprovincialis et socius.

XXVII. Litterae reverendissimi p. Francisci Retz, praepositi generalis societatis Jesu, circa seminarium in Syria apud Anturam a p. Petro Benedicti aliisque piis viris Maronitis fundatum. Datae die 27 febr. 1734.

Franciscus Retz, societatis Jesu praepositus generalis. Quum nuper aliquot pii viri Maronitae seminarium in Syria apud Anturam castellum, in dioecesi Berytensi, fundaverint, illudque a societatis nostrae missionariis gubernari petierint; quumque eorum petitioni r. p. Michael Angelus Tamburinus b. m., B tunc praepositus generalis, libenter annuerit, et dictum seminarium acceptaverit atque societatis regimini de facto subjecerit, designato ejusdem rectore p. Antonio Maria Nacchi, uti constat ex litteris datis sub anno 1728 et sequentibus: nos, ejusdem praedecessoris nostri fundationem adeo piam institutoque nostro maxime consentaneam, a nobis alias in nostris litteris commendatam atque probatam, praesenti ordinatione ratam habemus, et in posterum stabilem, fixam et firmam fore sancimus et decernimus. Insuper declaramus piorum fundatorum eam esse mentem, ita admittendos adolescentes Maronitas in dicto seminario, pro quibus fundatum est, ut juvenes aliarum nationum, praesertim Copti et Chaldaei, excludi non debeant, dummodo tamen harum et aliarum nationum numerus quartam partem alumnorum non excedat. Ergo quum haec et non alia fuerit mens fundatorum, qui hujuscemodi intentionis exsecutionem societatis nostrae fidei commiserunt, districte prohibemus et in virtute s. obedientiae praecipimus nostrae societatis superioribus, procuratoribus et quibusvis aliis, quibus praedicti seminarii negotia gerere contigerit, ne ejusdem bona et reditus in alios usus distrahere et missionibus aut alteri etiam pio operi addicere et applicare praesumant. Quumque reditus praedicti seminarii a p. procuratore missionum orientalium Parisiis, nec non a p. procuratore assistentiae Galliae hic Romae administrentur, volumus hujusmodi administrationem eisdem manere: ita tamen, ut seminarii reditus cum massa communi aliorum redituum ad dictas missiones pertinentium non confundant[ur], sed in suo proprio rationario notentur et separatim ad p. rectorem seminarii mittantur; mandantes insuper p. procuratori Parisiis residenti, ut quotannis praedictae administrationis rationes transmittat p. protectori provinciae (1) Galliae apud nos constituto, qui easdem nobis vel alteri a nobis designato exhibere debebit. Quodsi contigerit aliquo infortunio seminarium alio transferendum a loco, in quo sedem habet, inhaerentes pariter fundatorum menti, praecipimus, ne transferatur extra fines Syriae, neque ad locum, ubi Maronitae domicilium non habent; et mandamus in dicto casu translationis fixos et stabiles manere reditus, omniaque alia bona in favorem dicti seminarii, ac si sedem non mutasset. D Et, si forte, quod Deus avertat, evenerit, ut homines societatis nostrae Syriacas missiones deserere et Syriae finibus excedere cogantur, declaramus eam esse mentem et voluntatem fundatorum, ut gubernatio et administratio bonorum seminarii sit apud illum, qui a rectore fuerit in Domino judicatus idoneus ad ipsiusmet vices gerendas, donec a praeposito generali pro tempore decernatur, apud quem debeat esse eo temporis spatio, quo fuerint absentes societatis missionarii, quibus seminarii cura erit reddenda, statim ac ipsi Syriae restituantur. Postremo si contingat casus, in quo societatis superiores statuant ob justas causas abdicandam esse seminarii curam et gubernationem: menti voluntatique benefactorum ab ipsis nobis significatae inhaerentes, declaramus in praedicto casu manere plenam facultatem penes praepositum generalem pro tempore exaistentem, tradendi seminarium ejusque aedes, reditus et cetera quomodolibet ad illum pertinentia aliis personis, quas ad A manutentionem et gubernationem praedicti seminarii magis idoneas fore in Domino judicaverit; cum supradictis tamen conditionibus, oneribus et dispositionibus, quasque ipse praepositus generalis pro plena et exacta voluntatis benefactorum exsecutione adjiciendas esse statuerit, ita ut reditus praedicti et cetera applicentur et unice erogentur pro perpetua manutentione praedicti seminarii. Sin autem, quod vix contingere posse credendum est, id obtineri nequeat, succedant in omnibus et per omnia scholae arbitrio patriarchae Maronitarum erigendab in terris suae nationis. In quorum fidem praesentes litteras manu nostra subscripsimus, et sigillo nostro muniri jussimus. Romae, 27 februarii 1734.

Franciscus Retz.

XXVIII. Litterae ejusdem reverendissimi p. praepositi generalis societatis Jesu circa seminarium Zogorlanum a p. Georgio Benjamino Maronita, olim Edenensi archiepiscopo, in castro Zogorta apud Tripolim Syriae fundatum. Data die 10 decembr. 1735.

Franciscus Retz, praepositus generalis soc. Jesu, omnibus et singulis, in quorum manus hae litterae nostrae pervenerint, salutem in Domino sempiternam. Quum p. Georgius Benjaminus Maronita, olim archiepiscopus Edenensis, societatis nostrae modo professus, pro eo tempore, quo suam regebat ecclesiam, aedificaverit domum contiguam templo b. virginis Mariae de castro Zogorta apud Tripolim Syriae, eique domui assignaverit agros quosdam et fundos ad se pertinentes, quibus sustentari possent magistri et gymnasium haberi erudiendae juventuti in pietate ac litteris; quumque r. p. Michael Angelus Tamburini, p. m., praepositus generalis, ut praedicti p. Benjamini benefactoris menti annueret, et plane satisfaceret desiderio per litteras significato illmi ac rmi domini archiepiscopi Edenensis successoris et priorum ac magistratuum Zogortaniensium et Edenensium, videre cupientium praefatum gymnasium residentiae nostrae Tripolitanae subjectum et nostros missionarios in eadem ecclesia b. virginis Zogortana consueta missionis exercitia exsequentes, gymnasii C curam et illius bonorum administrationem superioribus pro tempore dictae residentiae demandaverit et nostros missionarios in praefata b. Virginis aede sua spiritualia munera exercere decreverit: nos, sustinere ac promovere volentes, quae a nostris p. m. decessoribus sapienter sancteque statuta sunt, r. p. Michaelis Angeli Tamburini decretum de gymnasio Zogortano et de missione in ecclesia eidem contigua, praesenti ordinatione in perpetuum valitura, ratum habemus, firmamus et stabile in posterum manere sancimus et decernimus. Praeterea declaramus eam esse fundatoris nobis indicatam mentem, ut tot magistri eligantur, quot reditibus gymnasii ali possunt, qui, suo honorario contenti, advenientes ex qualibet natione pueros gratis litteris et pietate imbuere teneantur. Electio autem magistrorum apud gymnasii superiorem vel alium ab ipso deputandum esse debet, cum plena etiam facultate illos pro libito amovendi, alios substituendi, taxandi illis stipendia, et alia omnia decernendi, quae ad majorem puerorum utilitatem conducere in Domino existimaverit. Declarantes insuper, quod curatores gymnasii de illius bonorum administratione non tenebuntur rationem reddere, D nisi superioribus societatis, et quod eadem bona eidem gymnasio semper debent esse et intelligi addicta, etiamsi justis de causis, et praevia expressa facultate praepositi generalis pro tempore, alio esset gymnasium transferendum. Quum ergo haec, quam exposuimus, et non alia sit mens fundatoris, atque istiusmodi voluntatis suae exsecutionem societatis nostrae fidei commiserit: nos, sicuti diligentem gymnasii curam superioribus commendamus, ita iisdem superioribus ac procuratoribus et quibusvis aliis, quos praedicti gymnasii negotia ex superiorum deputatione gerere contigerit, districte prohibemus et in virtute s. obedientiae interdicimus, ne ejusdem gymnasii bona immobilia distrahere seu alienare praesumant. Volentes etiam, ut circa bonorum mobilium custodiam adhibeatur omne studium, et ut reditus gymnasii ad alios usus quantumvis pios non convertantur, neque cum massa communi aliarum domorum confundantur, sed in proprio rationario describantur, et tantummodo in gymnasii manutentionem ab illius curatoribus omni fide expendantur. Si vero contigerit, ut homines societatis nostrae e finibus Syriae decedere cogantur, nec sit spes celeris reditus ad gymnasii

(1) * Scribendum *assistentiae*.

gubernationem : nos, ejusdem fundatoris dispositioni quoad hoc pariter inhaerentes, volumus, ut praedictum gymnasium cum suis fundis et ceteris pertinentiis, praeposito generali pro tempore annuente et permittente, in manibus archiepiscopi et magistratus Edenensis a nostris summa cum fide resignetur, et cum ejusdem oneribus tradatur ; ea tamen adjecta conditione, ut, si post quemcumque temporis decursum societatis nostrae missionarii Syriae restituantur, gymnasium pariter illis ipso facto restitutum esse censeatur. Similiter si aliquando contingeret, ut praepositus generalis ob justas causas praedicti gymnasii curam et gubernationem abdicandam esse in Domino judicaret, volumus, ut juxta mentem fundatoris nobis significatam, gymnasium cum suis fundis ac pertinentiis in manus ejusdem d. archiepiscopi ac magistratus cum iisdem oneribus resignetur ac tradatur. In quorum fidem has litteras dedimus manu nostra subscriptas et sigillo munitas. Romae, 10 decembr. 1735.

Franciscus Retz,

XXIX. Declaratio voluntatis d. archipresbyteri Andreae Scandar Maronitae Cyprii circa censum a se pro seminario Anturano et pro Cypria missione relictum. Data die 15 aug. 1735.

In nomine Domini, amen. Io, d. Andrea Scandar, arciprete Maronita, protonotario apostolico, già alunno del collegio de' Maroniti di Roma, ed al presente lettore di lingua Arabica nell' università della Sapienza, e professore, ed interprete delle lingue orientali appresso la s. sede apostolica, e la s. congregazione de Propaganda fide, considerando li bisogni spirituali de' miei nazionali Maroniti dimoranti nell' isola di Cipro, mia cara patria, per fare supplire in perpetuo dagli altri miei paesani quel bene spirituale, che non ho potuto fare io in persona in Cipro per la mia dimora in Roma in servizio della s. sede apostolica, e per il proseguimento delle sacre missioni per salute delle anime, e per sodisfare in parte al voto, e giuramento fatto da me in detto collegio, ho lasciato in perpetuo un censo attivo di scudi seicento moneta romana nella città di Parigi per le mani del p. procuratore generale delle missioni della compagnia di Gesù in detta città, a tenore degli instrumenti, che si conservano nell'archivio dell' assistenza di Francia nella casa professa di Roma. Pertanto dichiaro la mia volontà circa l' impiego del ritratto, o frutti di detto censo, o capitale, essere il seguente. Cioè, che debba servire in perpetuo per il mantenimento annuo d'un alunno Maronita nativo di Cipro nel seminario di s. Elia ultimamente eretto in Antura nel Monte Libano, sotto la cura de' rr. pp. Gesuiti : quali frutti si mandino ogni anno anticipatamente al p. rettore di detto seminario per il mantenimento del suddetto alunno Maronita nativo di Cipro, acciocchè diventi soggetto capace per utile spirituale dei Cipriotti. In caso però che per qualunque causa ciò non si potesse effettuare per mancanza notabile d' alunno Cipriotto, che non possa andare da Cipro al detto seminario, o non si trovi alunno da mandarsi al detto seminario, voglio, e dichiaro, che li suddetti frutti di quell' anno, o di quelli anni, in cui non si trovi alunno Cipriotto in detto seminario, s'impieghino in mantenimento d'un missionario in detta isola di Cipro in persona di qualche alunno capace del collegio di Roma, o Antura, o di qualche religioso Maronita, che ivi dimori a far la scuola, e le sagre missioni. E quando nè meno questo potesse eserguirsi per mancanza di maestro, o missionario capace, come sopra, in Cipro, dichiaro, e voglio, che li suddetti frutti annui servano per comprare masserizie, ed arredi sacri in servizio delle chiese Maronite di Cipro a disposizione del p. rettore del seminario pro tempore con intelligenza del rmo arcivesco Maronita di Cipro. Finalmente se in alcun tempo, che Dio non permetta, il suddetto seminario venisse a distruggersi, e mancare, e non rimanesse alcuna speranza di riaprirlo in qualch'altro luogo della Soria ; o se tutti i pp. Gesuiti fossero banditi in perpetuo dai paesi suddetti senza speranza di ritorno : in tal caso, dispongo che la suddetta rendita con tutti i capitali esistenti si depongano nelle mani del p. rmo generale di tutta la compagnia pro tempore, ad effetto, che di anno in anno consegni i frutti di detti capitali al p. rettore del collegio de' Maroniti di Roma, e questi con l' intelligenza dall' agente del rmo patriarca de' Maroniti ne disponga, come sopra, a benefizio delle chiese Maronite di Cipro, cioè per mantenimento del suddetto maestro, o missionario, o per compra di suppellettili sacre, come calici, patene, pianete, libri sacri, ferri d' ostia, e simili. Supplico in fine umilmente monsignor rmo patriarca, e l'arcivescovo Maronita di Cipro, acciochè invigilino, e procurino, che sia adempita puntualmente ogni anno questa mia intenzione nella maniera ora mentovata a beneficio delle scule, o missioni, e sole chiese Maronitiche di Cipro, o non altrimenti; rimettendomi alle ordinazioni fatte dal vivente rmo p. generale Francesco Retz per regolamento del suddetto seminario di s. Elia, alle quali intendo, e dichiaro di riportarmi in tutto il suddetto.

Inoltre, avendo comprato in Roma con scudi settecento e sessanta due nel banco, o monte di s. Pietro, seconda erezzione, luogi sei, che fruttano scudi diciotto romani l' anno, voglio e dichiaro nel tenore stabilito nella pergamena dei suddetti luoghi sei, che in caso di mia morte, senza disporne altrimenti, e riservando detti frutti a me vita durante, dopo la mia morte poi voglio, dico, e dichiaro, che detto agente pro tempore di monsignore patriarca de Maroniti riscuota i detti frutti, e facci celebrare per l' anima mia, e de' miei parenti, dodici messe l' anno, nella chiesa del collegio de' Maroniti, ove io olim sono stato alunno, dando un Giulio al celebrante, e un Giulio alla sacristia di detta chiesa. E di queste dodici messe si celebri una nella festa di s. Marone, la seconda il giorno delle palme, la terza nella festa della santa assunzione di Maria vergine, la quarta nella festa di s. Giovanni evangeliata titolare. L' altre messe otto poi, nelle domeniche, e feste ad arbitrio del r. p. rettore del detto collegio, e massime nella festa di s. Andrea apostolo. Il resto poi de' frutti suddetti, cioè 15 scudi, e giuli sei, debba detto agente mandarlo ogni anno all' isola di Cipro mia patria, per mantenimento d' un' alunno, o sacerdote, o religioso Maronita, che faccia in Cipro scuola, e sacre missioni per bene spirituale de' Maroniti di Cipro. In mancanza poi di tal maestro e missionario, debba detto agente coi detti frutti comprare supellettili sacre, cioè calici, patene, pianete, ferri d' ostia, e libri sacri, e trasmettergli per uso delle povere chiese di Cipro. E tutti questi oblighi restino sopra la coscienza di detto agente ; affinchè non resti privo io donatore, nè le missioni, o chiese di Cipro donatarie restino prive di questo bene spirituale : nè possa mai detto agente vendere, o alienare il detto capitale, nè mutare questa mia intenzione, e volontà. Così, e non altrimenti.

E voglio, che si conservi perpetua memoria di questa presente mia fede, o attestato sottoscritto da me, e da alcuni miei nazionali in varie copie, compitenti anche il primo attestato soprascritto, quali si conservino in varj luoghi, cioè nell' archivio del collegio de' Maroniti, ed in quello de' monaci Maroniti de' ss. Pietro e Marcellino, ed in quello dell' agente pro tempore in Roma di monsignore rmo patriarca de' Maroniti, e finalmente nell' archivio di esso rmo monsignore patriarca nel Monte Libano : pregandolo ad invigilare, che sia ogni anno adempita puntualmente questa mia volontà. Roma, in fede questo, dì 15 agosto 1735.

D. Andrea Scandar di Cipro Maronita etc. come sopra.

Testimonj del suddetto stromento, o attestato.

Giorgio Benjamino, della compagnia di Gesù, olim arcivescovo di Eden. .
P. D. Giosafat Dapsi, abbate de' monaci Maroniti de' ss. Pietro e Marcellino in Roma. Mano propria.
Isaia Gemmati Damasceno Maronita.
Michele Luigi de Luca Maronita di Cipro.

XXX. Decreta sacrae congregationis de propaganda fide super ritibus Melchitarum Syriae et Palaestinae, a sanctissimo d. n. Benedicto XIII approbata, et ex praescripto sanctitatis suae omnimodae executioni demandanda. Data die 8 julii 1729.

Die 15 martii 1729. Resolutum fuit nihil obstare validae et licitae consecrationi Cyrilli in patriarcham Antiochenum Graecorum electi ; proindeque concedendam esse eidem, si sanctissimo placuerit, petitam confirmationem in forma commissaria per litteras apostolicas in forma brevis dirigendas, cum facultate etiam subdelegandi, p. Dorotheo a santa Trinitate, ordinis capucinorum. Ita tamen, ut delegatus dictam confirmationem per s. sedem factam publicet eidem Cyrillo nomine ipsius sanctae sedis, postea quam praefatus Cyrillus emiserit coram ipso sive coram ejus delegato

professionem fidei catholicae ac juramentum non immutandi in se suisque subditis absque praevia participatione sacrae congregationis et oraculo praefatae sanctae sedis aliquem ex ritibus seu laudabilibus consuetudinibus ecclesiae Graecae a Romanis pontificibus permissis servarique solitis apud Graecos catholicos. Nec non curam omnem ac operam impendat, ut in pristinum reducantur ritus a bonae memoriae Euthymio, archiepiscopo Tyri et Sidonis, ejus consanguineo, et forsan ab ipsomet Cyrillo immutati, juxta instructionem eidem transmittendam, inferius restringendam, ubi agetur de ritu. Quo autem ad transmissionem pallii ab ipso Cyrillo petiti, providebitur, posteaquam ab ipso praemissa adimpleta fuerint.

Die jovis 31 ejusdem mensis 1729.

Significetur Cyrillo in patriarcham electo, quod usque de anno 1716, sub die 6 februarii ad instantiam Euthymii, archiepiscopi Tyri et Sidonis, ejus consanguinei defuncti, proposita fuerint infrascripta dubia sub sanctae memoriae Clemente papa XI circa aliquas consuetudines Graecorum, videlicet :

1. Che la trasmutazione nel sacrificio non consista nelle parole solite delle consecrazione, ma in una certa orazione, che dicono i Greci scismatici allo Spirito santo, cioè : *Fa questo pane corpo del venerabile Cristo tuo :* e così del sangue.

2. Che dopo la consecrazione si metta l'acqua calda sopra il divin sangue, con dire : *Sia scaldato col calore e fede dello Spirito santo.*

3. Che non sia lecito il dire più messe il giorno in un altare medesimo.

4. Che i vescovi Greci communicando i preti, mettono la particola in mano propria del prete.

5. Che si proibisce il mangiar pesce nella quaresima, come pure nel mercordì et venerdì, e ciò sotto peccato mortale.

6. Che si proibisce il matrimonio nel quarto grado.

Super quibus dubiis rescriptum fuit.

Caritative admonendum praefatum archiepiscopum super mutatione rituum propria auctoritate facta, et exhortandum, ut servet et custodiat ritus et caerimonias, quas communiter in praxi servat ecclesia Graeca catholica, ut sunt illi, de quibus agitur.

In cujus rescripti exsecutionem eidem archiepiscopo Euthymio scripta fuit ab hac s. congregatione epistola tenoris sequentis, nempe :

Benchè voglia questa s. congregazione persuadersi, che il solo zelo per la purità e santità della cattolica religione, e della disciplina della chiesa, abbia eccitato v. s. alle variazioni, ed innovazioni espresse ne' quesiti, che in numero di sei ha quì trasmessi : nulladimeno non può dissimulare il sentimento, che ne ha concepito, perchè prima di venire alli fatti, non abbia v. s. consultato l' oracolo della s. sede per ricevere una sicura ed accertata regola alle sue risoluzioni, e per schivare ogni pericolo d' errare. Le serva dunque questa avvertenza in altre occasioni, che le potessero occorrerre, acciò, senza riprova delle sue operazioni, si possa lodare l' attenzione del suo pastorale officio.

Cui epistolae adjuncta fuit instructio, in qua habebatur, ut sequitur :

La materia de' quesiti sopraccennati tocca li riti, ed usi della chiesa Greca riveriti, e pratticati sin' ad ora della medesima : e però qui non s' approva primieramente, che si tolgano, e si cassino dalle liturgie Greche le preci, che sono communemente in uso posteriori alla forma della consecrazione istituita da Gesù Cristo, per essere le seddette preci state esaminate, e spiegate in senso cattolico nel concilio generale di Fiorenza, e non riprovate dalla s. sede, che se alcuni per ignoranza, o per malizia pensano per le dette preci si faccia la sagramentale transustanziazione, dovrà v. s. istruire gli erranti con far conoscere, che la forza della consecrazione unicamente consiste nelle parole istituite da Gesù Cristo per la medesima, e non già nelle preci, che non hanno altro autore, che gli uomini, che l' hanno composte.

Quanto al secondo quesito, nemmeno s' approva, che si levi il rito tanto inveterato, e commune nella chiesa Greca d' infondere l' acqua calda nel calice già consegrato, per esser questo rito parimente dalla s. sede conosciuto, e permesso a' Greci sacerdoti anche in Roma, e maggiormente, che significando questo rito chiaramente l' ardore della fede, che deve accenderai verso un tanto mistero, resta più facile il modo per adottrinare li fedeli, e superare l' ostinazione de' nemici.

Nel terzo e quarto quesito, nemmeno s' approva, che contro l' uso si antico che moderno della chiesa Greca si introduchino novità pregiudiziali alla buona armonia, che devono avere assieme le chiese particolari Greche cattoliche : giacchè sogliono per lo più la novità esser cagioni di confusione, e di contrasti ; e perciò deve essere sua cura il non permetterle, acciò non siano motivo di scandalo, e d' avversione.

Sopra il quinto quesito non s' approva la permissione da v. s. data per li cibi di pesce anche ne' giorni, e tempi communemente, non usati dalla lodevole consuetudine della chiesa Greca, mentre può ben v. s. avvedersi, che una tal permissione non può se non recare scandalo, e motivo di derisione a nemici della nostra s. fede, li quali unicamente devono restar convinti, e allettati ad adorarla, e abbracciarla per la sua verità, e santità, e non per la rilassazione delle astinenze de' cibi vietati.

Al sesto ed ultimo quesito non approva questa s. congregazione il di lei sentimento, con cui biasima la proibizione delle nozze nel quarto grado di consanguinità, ed affinità tra contraenti già stabilita nel concilio generale Lateranense, e già prescritta dalla s. sede a' Greci stessi. Nè questa s. sede può rimuoversi dalle regole e istruzioni, che sino a questi tempi ha praticato di dare a tutte le nazioni cristiane anche dell' Oriente. Onde è necessario, che v. s. si conformi alle medesime, e col suo zelo conservi una legge sì santa, e commune, quale è questa di non permettere li matrimonj tra le persone congiunte, in quarto grado di consanguinità ed affinità, a v. s. ben noto.

Cumque idem archiepiscopus Euthymius denuo supplicaverit pro resolutione trium sequentium articulorum, scilicet :

1. Quod unus sacerdos post alium possit celebrare missam supra idem altare in eodem die.

2. Quod illi, qui sunt confirmati a simplici sacerdote schismatico aut catholico, possint iterum reconfirmari, saltem sub conditione, ab episcopo.

3. Quod quis, mortua prima, secunda et tertia sua uxore, si velit, possit nubere cum quarta.

Decretum fuit sub die prima et nona junii 1718, scribendum esse ad primam instantiam juxta resolutionem factam sub die 6 februarii 1716 nempe, nihil esse innovandum, sed monendum oratorem, et hortandum, ut servet et custodiat ritus et caerimonias, quas communiter in praxi servat de praesenti ecclesia Graeca.

Quo vero ad secundam instantiam, responsum fuit, rescribendum esse oratori, quod confirmati a simplici sacerdote debeant iterum confirmari ad cautelam ab episcopo, juxta instructionem traditam a sanctae memoriae Clemente VIII pro Graecis, nisi doceant de aliquo privilegio a s. sede apostolica obtento ; ita tamen, quod sic confirmati non sint cogendi ad denuo suscipiendum tale sacramentum, maxime si ex tali coactione scandala oriri possent, quum sacramentum confirmationis non sit sacramentum necessitatis.

Et quoad tertium, doceat populum, non esse prohibitas secundas, tertias et quartas nuptias, sicque deinceps successive alias nuptias iis, qui de jure nubere possunt.

Juxta autem tenorem dictorum decretorum et respective instructionum ac litterarum tradita fuit de omnibus per encyclicam epistolam notitia superioribus missionum Terrae Sanctae, Damasci, Tripolis et Sidonis.

Quae quum ita sint, in eorum sequelam injungatur Cyrillo praefato in patriarcham electo, ut ad amussim servet atque servari faciat antedictas resolutiones et instructiones, neque immutet, aut immutari patiatur ritus orientalis ecclesiae catholicae absque praevio oraculo sanctae sedis mediante hac sacra congregatione expetendo.

Verumtamen quoniam ritus jejuniorum aliique magna ex parte a praefato archiepiscopo Euthymio et fortasse etiam ab ipsomet Cyrillo immutati sunt : ideo Cyrillus ipse paterne moneatur, hujusmodi immutationes minime probari posse. Quapropter tam antiqua jejunia, quam alias laudabiles consuetudines, quae tamdiu ab ecclesia Graeca catholica in praxi servatae fuerunt et ab apostololica sede non improbatae, suaviori modo quo poterit, curet restituere. Quodsi vel ex hominum ignorantia vel ex malitia aliqui forsan abusus irrepserint, prout dictus Euthymius asseruit, curet ignaros instrui et errantes reduci, quum abusus praefati non immutationi dictorum rituum locum praebeant, sed tantum provisioni. Et proinde exempli gratia curet, ut pro infusione aquae calidae in calice adhibeantur vasa munda, et pro celebratione

missae adsint ubique indumenta apta et decentia. Decent, non esse opus ea in quolibet sacrificio mutare; non per invocationem Spiritus sancti, sed per verba consecrationis fieri transubstantiationem, et sic de ceteris.

Deinde relatae fuerunt aliquae propositiones, quae apud aliquos in illis partibus circumferebantur, et sunt, quae sequuntur, atque de anno 1722 et 1723 a praefato archiepiscopo Euthymio propositae, videlicet:

1. Quod sabbato sancto apud Graecos lampas locatur subtus altare, et deinde post aliquas preces patriarcha seu episcopus, ingrediens sancta sanctorum, candelam ex ea lampade accendit, populo dicens, id esse lumen divinum procedens ex Christi sepulcro.

2. Quod feria V coenae Domini magnus panis sacrari solet, et deinde suburi ac conteri, usque dum in farinam redigatur; qui postea (†a) presbyteris distribuitur, et ab unoquoque eorum in quibusdam saccullis indecenter asservatur ad communicandos fideles infra annum.

3. Quod credunt eucharistiae sacramentum in dicta feria V coenae Domini confectum dignius esse eo, quod id reliquis anni diebus conficitur.

4. Quod pariter credunt, illicitum esse in uno eodemque die plures missas ad idem altare celebrari, hac falsa ducti ratione, scilicet, quod ipsum altare, calix, casula aliaque sacra indumenta pro priori missa adhibita, jejunia frangunt.

5. Quod anathematizant atque detestantur eos, qui credunt per verba consecratoria consecrari panem et vinum.

6. Quod in principio liturgiae adjiciunt hostiae plures particulas, quae nuncupantur *merides*, proferentes verba consecratoria supra omnes, quas in fine missae alteram ab altera separant, dicentes, unam factam esse corpus Christi, aliam corpus b.mae Virginis, alias corpus sanctorum, in quorum commemorationem oblatae fuerunt.

7. Quod itidem credunt panem et vinum per verba consecratoria fieri personam patris, per verba invocatoria Spiritus sancti fieri personam filii, ac denique per infusionem aquae calidae in calicem fieri personam Spiritus sancti, et perfici sacramentum.

8. Quod pariter credunt licitum non esse tempore quadragesimae missam celebrare, nisi diebus sabbati et dominicae.

Supra quibus rescriptum fuit, ut sequitur:

Ad 1. Fideles instruantur, miraculum luminis esse figmentum schismaticorum, nullamque mereri credulitatem, neque sanctam catholicam fidem indigere falsis miraculis et mendaciis, ut probetur vera.

Ad 2 et 3. Servetur decretum Innocentii IV, in ejus litteris apostolicis super ritibus Graecorum, incipiens: *Sub catholicae*, num 9. Ibi: *Eucharistiam in die coenae Domini consecratam usque ad annum praetextu infirmorum, ut de illa videlicet ipsos communicent, non reservent. Liceat tamen eis pro infirmis ipsis corpus Christi conficere, ac per quindecim dies, et non longiori temporis spatio, conservare, ne per diutinam ipsius reservationem, alteratis forsitan speciebus, reddatur minus habile ad sumendum, licet veritas et efficacia semper eadem omnino remaneat, nec ulla unquam diuturnitate seu volubilitate temporis evanescat.* Item instructio Clementis papae VIII edita die 31 augusti 1595, in qua sic habetur: *Sanctissimae eucharistiae sacramentum, quod pro infirmis asservatur, singulis octo diebus aut saltem quindecim renovetur.* Et subinde: *Tollatur abusus tundendi vel s[ic]am miscendi sacro oleo ac iterum coquendi vel alias exsiccandi species sacramenti sanctissimae eucharistiae, feria quinta coenae Domini, ut deinde illud asservent.* Si qui autem alii abusus irrepserint, debent omnino tolli; et, si adsit aliqua mala credulitas, instruantur fideles.

Ad 4. Jam provisum per instructionem supradictam sacrae congregationis sub die 6 februarii 1716. Et Cyrillus, in patriarcham electus, curet, ut episcopi alia altaria in loco apto erigi faciant, vel ut sacerdotes concelebrent in uno altari juxta morem; detque operam, ut tollatur falsa credulitas, quod non possit quis uti sine fractione jejunii sacris indumentis ac supellectilibus, quibus usus est alius sacerdos eadem die.

Ad 5. Jam provisum per praefatam instructionem die 6 februarii 1716.

Ad 6 et 7. Servetur ritus, et tollatur erronea credulitas.

Ad 8. Servetur ritus celebrandi tempore quadragesimae in diebus sabbati et dominicae tantum, prout alias decretum fuit per sacram congregationem Sancti Officii sub die 13 aprilis 1695.

Die martis 5 aprilis 1729.

Propositae fuerunt preces Melchitarum Acris rogantium decerni, quod in casu necessitatis celebrari possit sanctum missae sacrificium in privatis domibus. Rescriptum fuit: *Recurrant ad superiores legitimos et catholicos.*

Deinde relata fuerunt infrascripta dubia:

1. An liceat tam laicis quam monachis pisces comedere tempore quadragesimae.

2. An expediat, quod Graeci catholici proferant particulam *Filioque* in symbolo fidei.

3. An pariter expediat sacramentalem eucharistiae communionem infantibus praebere statim post baptismum.

Et rescriptum fuit:

Ad 1. Negative.

Ad 2. Servetur instructio Clementis papae VIII, in qua sic habetur: *Graeci credere tenentur, etiam a Filio Spiritum sanctum procedere; sed non tenentur pronuntiare, nisi subesset scandalum, praesertim si degant inter Latinos, aut necessitas postularet confitendi fidem catholicam; quia tunc oporteret etiam pronuntiare.*

Ad. 3. Parvulos nulla obligari necessitate ad sacramentalem eucharistiae communionem; sed ubi viget antiqua consuetudo, non est damnanda.

Die martis 26 aprilis 1729.

Propositum fuit dubium: an et quomodo liceat catholicis communicare in divinis cum haereticis et schismaticis. Et fuit rescriptum: Non licere, juxta instructionem a s. congregatione transmittendam.

Die martis 3 maji 1729.

Ad punctum, in quo habentur preces monachorum Melchitarum exsistentium in montibus Drusorum.

1. Videlicet, quod aggregentur, et uniantur ordini Basilianorum Urbis, ejusque generali pro tempore subjiciantur.

2. Quod eis dentur facultates missionariorum pro locis, in quibus non adsunt episcopi catholici seu missionarii missi a s. sede apostolica vel a sacra congregatione.

3. Quod provideantur in alma Urbe de ecclesia ad exercendum eorum ritum, et de hospitio ad hospitandos episcopos et peregrinos Melchitas.

Et resolutum fuit:

Ad 1. Dilata; et audiatur p. generalis ordinis. Interim vero quoad jejunia et abstinentiam ab esu carnium, servent omnino ritum et regulam.

Ad 2. Negative.

Ad 3. Habebitur ratio suis loco et tempore.

XXXI. Decreta de communicatione in divinis cum haereticis et schismaticis, juxta mentem s. congregationis de Propaganda fide. Die 9 julii 1723.

Quum a pluribus missionariis, qui per diversas infidelium regiones et inter diversarum sectarum schismaticos et haereticos verbum Dei praedicant, ad s. congregationem de Propaganda fide pro resolutione eorumque instructione nonnulla fuerint transmissa dubia concernentia, an et in quibus casibus, quibusve adhibitis cautelis catholici communicare possint cum schismaticis et haereticis, eorum ecclesias adire eorumque ecclesiasticis functionibus interesse; quumque pro dubiorum resolutione necessaria esset certa et indubitata facti ejusque circumstantiarum notitia, super quibus ipsimet neque missionarii concordes sunt: ideo ipsi instruendi erunt, quod omnino abstinere debent ab actibus potestativis (1) falsae sectae et a communicatione in ritu schismatico et haeretico, a periculo perversionis et ab occasione scandali.

Hisque semper firmis et salvis et prae oculis habitis, si ulterius grave aliquod dubium occurrat, doctores theologos et missionarios diu versatos in illis regionibus consulant.

Feria 5 die 12 septembris 1729.

Propositis infrascriptis dubiis a s. congregatione de Propaganda fide ad sanctum officium remissis, videlicet:

(1) * Fortasse *protestativis*.

1. Se possino li cattolici lecitamente assistere alla messa, e divini offizj de' Nestoriani.

2. Se possino lecitamente ricevere da essi li sagramenti, e massime quelli della confessione, e dell' eucaristia.

3. Se li sacerdoti Caldei cattolici soggetti, o non soggetti al patriarca Nestoriano possino lecitamente celebrare la messa, e divini offizj nelle chiese, ed in compagnia de' Nestoriani.

Sanctissimus d. n. Benedictus divina providentia papa XIII, auditis votis eminorum et rmorum dd. cardinalium generalium inquisitorum, dixit : *Negative.*

Die 20 februarii 1733.

Domini consultores fuerunt in voto, nempe :

Quoad 1 punctum, an liceat commemorare in divinis officiis patriarcham haereticum Nestorianum, dixerunt : *negative.*

Quoad 2 punctum, an liceat missionariis catholicis illos Chaldaeos admittere ad communionem in divinis, qui cum haereticis in divinis communicant, dixerunt : *negative.*

In ceteris monendos esse, indigere absolutione et dispensatione ab irregularitate illos, qui ordines acceperunt ab episcopo haeretico ; et ut caveant in posterum a similibus.

Ita etiam indigere absolutione, ut supra, illos, qui post susceptos ordines sacros contraxerunt matrimonium, et teneri uxores dimittere.

Et tandem consulendum sanctissimo, ut missionariis benigne concedat facultatem illos absolvendi et dispensandi respective.

Feria 4 die 7 junii 1673.

Relatis dubiis a s. congregatione de Propaganda fide ad officium remissis, inter quae adest sequens, videlicet :

2. Utrum in missa possit nominare sacerdos in oppido Liburni patriarcham Armenorum, pro ipso orando, qui est schismaticus. Et instanter petunt sibi concedi, ut per hoc natio magis magisque erga Latinos alliciatur affectu.

Ad 2. Sacra congregatio respondit : *non posse, et omnino prohibeatur.*

Feria 4 die 20 junii 1674.

Nuntii apostolici Florentiae relatis iterum litteris datis die 10 aprilis, circa petitiones ei factas ab Armenis orandi in missa pro patriarcha Armenorum, et circa celebrationem paschatis et aliorum festorum secundum eorum ritum, id est, secundum calculationem antiquam, quae erat ante correctionem calendarii, et circa († celebrationem paschatis et) professionem fidei ab Armenis faciendam ; nec non relata scriptura remissa a s. congregatione de Propaganda fide circa modum orandi in missa pro patriarcha Armeno :

Rescribatur nuntio, quoad permissionem orandi in liturgia pro patriarcha Armenorum, quod s. congregatio stetit in decretis emanatis die 7 junii 1673, videlicet ; *non posse, et omnino prohibeatur.*

Quo vero ad celebrationem paschatis († etc.,) et aliorum festorum etc., steterunt pariter in decretis, videlicet, quod in celebratione paschatis et aliorum festorum Armeni Liburni exsistentes omnino servare debeant calendarium Gregorianum.

Et quoad professionem fidei, servetur, quod scriptum fuit inquisitori Pisarum die 30 septembris 1671, videlicet, ut quotiescumque Armeni repugnent emittere professionem fidei vel abjurare errores in sancto officio, deputent unum ex missionariis ejusdem nationis, qui coram testibus admittat dictos Armenos ad abjurationem vel professionem fidei respective, assumendo alium ex missionariis loco notarii.

XXXII. Eugenii pp. IV constitutio de unione Armenorum, quae incipit, Exultate, *edita anno 1439 in concilio Florentino, num. 19.*

Cum inter alia sit etiam cum ipsis Armenis disputatum quibus diebus festivitates annuntiationis b. Mariae virginis, nativitatis b. Joannis Baptistae et consequenter nativitatis et circumcisionis d. n. Jesu Christi ac praesentationis ejusdem in templo seu purificationis b. virginis Mariae celebrari debeant, satisque dilucide veritas patefacta fuerit, tam ss. patrum testimoniis, quam consuetudine ecclesiae Romanae et omnium aliarum universaliter apud Latinos et Graecos : ne igitur in tantis celebritatibus dispar sit christianorum ritus, unde perturbandae caritatis occasio possit oriri, decernimus tamquam veritati et rationi consentaneum et juxta totius reliqui orbis observantiam, ut ipsi etiam Armeni festum annuntiationis b. Mariae die 25 martii, nativitatis b. Joannis Baptistae 24 junii, nativitatis vero secundum carnem salvatoris nostri 25 decembris, circumcisionis ejusdem prima januarii, epiphaniae 6 ejusdem januarii, praesentationis Domini in templo seu purificationis Dei genitricis 2 februarii debeant solemniter celebrare.

XXXIII. Istruzione per l'Oriente sopra la communicazione in divinis de' cattolici co' scismatici, ed eretici : spedita d'ordine della s. congregazione di Propaganda fide in ottobre 1729.

Già più volte questa s. congregazione de Propaganda fide ha istruito e prelati, e missionarj, sopra il punto della communicazione in divinis co' scismatici, ed eretici, acciò fossero uniformi ad insegnare, che non era lecita, e ne prevenissero i cattolici, perchè se ne astenessero.

Queste replicate istruzioni pareva, che avessero dovuto quietare le coscienze, e gli animi, ed impedire ulteriori dubbietà e quesiti : ma vedendosi avanzate nuove richieste dalle parti d'Oriente, si degnò la medesima s. congregazione di far vedere con più espressa istruzione, quanto forte, e di peso fosse il già dato insegnamento, poichè fondavasi nel riflesso, e dottrina, che la communicazione in divinis co' scismatici, ed eretici sempre dovea credersi illecita, e per il pericolo di scandalo, e per il pericolo di perversione, e per la participazione, o commercio ne' riti scismatici, ed eretici. Ed essendo queste circostanze proibite per diritto naturale, e divino, non lasciavano più apertura a farne dubbio, o richiesta di dispensa. Tanto più, che ben considerati i decreti de' concilj di Oriente, le dottrine de' ss. padri, che hanno esposta con continuata tradizione sino dagli apostoli alla medesima chiesa orientale questa proibizione e precetto di non communicare in divinis co' scismatici, o con eretici, si credeva, che più non si sarebbe udito a farne questione, o ricerca. Così credevasi, che la condizione infelice dell' Oriente di essere con tale e tanta mistura di scismatici ed eretici apertissimi nemici de' cattolici uniti alla chiesa Romana, non dasse luogo ordinariamente ad alcun caso, in cui non vi fosse il pericolo, o l' incontro di alcuna delle tre rammentate perniciose circostanze. Onde poteva sperarsi, che tutti si fossero resi alla istruzione già trasmessa, con un' esatta uniformità di pareri, e dottrina.

Si aggiunse nella istruzione, che ne' casi particolari dovessero i cattolici ricorrere a' missionarj, ed altri dotti di quelle parti per sedare i stimoli della loro coscienza, acciochè riguardate, e salvate le condizioni di sfuggire i pericoli già di sopra indicati, potessero dare quel consiglio, che giudicassero sano, ed opportuno al caso. Ma l' evento opposto alla retta intenzione di questa s. congregazione ha fatto rendere inutile una tal providenza, piochè fattesi più discordi nei sentimenti, chi doveva esser più osservante, e concorde nella prescritta istruzione, hanno reso più dubbioso, anco con scritture, il quesito tante volte risoluto con danno delle coscienze, e con scandalo de' buoni. Perciò questa s. congregazione ha giudicato opportuno di mandare più diffusa istruzione, ed intimare a tutti una esatta conformità ed ubbidienza alla medesima.

Sarà dunque a cuore di ogni prelato missionario, o direttore delle anime l' obligo stretto, che ha di procurare la salvezza delle anime, perciò di addottrinarle a sfuggire, e slontanarsi da quelli incontri, che le possono mettere in pericolo, o di pervertirsi, o di dare scandalo, o di partecipare ne' riti indotti dallo scisma, o dall' eresia, e considerarli, come proibiti per diritto naturale e divino, contro cui non vi è potestà, che dispensi, o connivenza, che salvi.

Che questi pericoli s' incontrano massime con la communicazione in divinis con i scismatici, o cogli eretici di Oriente, dove conservandosi per lo più la sostanza, e validità de' sagramenti non permettono, che si manifestino, tutti quegli atti di disapprovazione, e di segregazione propria ad un cattolico, e contro chi li ministra, chi li esercita, e chi perversamente vi concorre, come se fosse in una vera unità di credenti. Da ciò nasce, che il farsi vedere in si

fatta pretesa unità de' christiani, uniforme negli atti di culto, e riverenza ad un pseudo prelato, non può mai liberare il cattolico dal pericolo di scandalo o de' vicini, o de' lontani, benchè si presumesse constantissimo nella fede, e pieno di biasimo nel suo cuore verso i riti o sciamatici, o eretici, da quali vengono infettate le loro sacre funzioni.

Accresce la forza di questa ragione il riflettersi, che mai, o quasi mai vi è rito, che non sia macchiato da qualche errore in materia di fede: poichè o la chiesa de' scismatici è dedicata a qualche sciamatico proclamato da essi per santo, o vi sono le imagini, o vi si adora empiamente una reliquia de' loro pretesi santi, o si celebrano le loro feste, o si encomiano nelle loro liturgie, o almeno si fa commemorazione de' viventi patriarchi, o vescovi scismatici ed eretici con elogio di predicatori di fede cattolica. Perilchè il convenire in adunanza di rito, di orazione, e di culto di cotale fazione, mai può assolvere il cattolico dal reato di una perversa communicazione, o almeno di uno scandalo pernicioso. Nè giova il pretendere, che possa darsi nel cattolico la scusa di assistervi solo materialmente, poichè questa materiale pretesa assistenza viene ben tosto esclusa dal fatto opposto, per cui chi assiste, si fa vedere in unità di orazione, in unità di culto, e in unità di venerazione verso i perversi ministri dell' eresia, e dello sciama.

Questa verità viene più accertata da un fatto confessato, e veduto da' stessi Orientali: ed è, che mai si veda uno scismatico ostinato nello scisma a venire, ed assistere, o prendere i sagramenti da' cattolici, e con essi convenire nelle chiese unite alla Romana, perchè bestemmiandole, come di perversa communione, giudicano pernicioso ed illecito un tal commercio, o dannevole il rito. E non dovrà credersi, o temersi, che vedendo poi i scismatici, o eretici venire alle loro chiese i cattolici, assistere a' loro riti, participare de' loro ministrati sagramenti, non abbiano a persuadersi, e ben confermarsi ne' loro dogmi, e credersi in buon sentiero della loro salùte, e persuadersi ben approvati ne' loro riti, e ben intesi da' stessi cattolici nella loro disunione, o eresia? Dunque è moralmente impossibile, che si sfugga il pericolo almeno di scandalo pernicioso a' medesimi scismatici, o eretici, e che possa con sicura coscienza il cattolico communicare con questi in divinis. Dunque il cattolico communicando in tal forma non adempie un precetto di diritto naturale e divino, qual' è di non dare scandalo al prossimo, che più è in obbligo di adempire, se lo scandalo è di perniciosa conseguenza.

Ben se ne avvidde, e ponderò tutta l'antichità della chiesa orientale, per cui con santi decreti stabiliti ne' sinodi e con sante dottrine predicate da santi vescovi, e padri, fu sempremai intenta a promulgare, e proibire una tale communicazione co' scismatici, ed eretici, come illecita, e tramandarla alla medesima chiesa, come regola apostolica da non trasgredirsi.

Questo deve essere l'insegnamento proprio da darsi alli fedeli, e perciò questa s. congregazione incarica i prelati, i missionarj, e ogni altro direttore delle anime di Oriente ad essere uniformi in tal sentimento, e proibisce loro di dare o consiglio, o dispensa contraria al medesimo, ma bensì esortare sempre i cattolici ad osservarlo, ed astenersi di communicare in divinis co' scismatici, o eretici, e quando ne fossero trasgressori, esortarli, e addottrinarli a confessarsene, perchè ne ottenghino da Dio il perdono, e diventino più cauti a slontanarsene.

In confessione poi dovrà il missionario, o altro direttore, esaminare la circostanza del caso per farla ponderare più o men grave al penitente, retinendo però sempre la mira di non rilasciare su questo punto la coscienza del fedele, ma renderlo con opportune istruzioni ed esortazioni timoroso e guardingo di mettere l' anima in pericolo, col communicare in divinis co' sciamatici, o eretici.

E perchè si sa essere consueto di darsi la scusa delle persecuzioni, che i sciamatici, o eretici muovono contro i cattolici, che non compariscono alle loro chiese e funzioni sacre, deve essere incombenza del missionario, o altro direttore, di fargli conoscere la vanità per il più di un tal timore, anzi la necessità di resistere a tal persecuzione, appunto per essere la persecuzione un' equivalente interrogazione di fede: e ciò potrà far conoscere, e coll' esempio di tanti forti e costanti cattolici, che non cedono a simili violenze; e colla dottrina di sopra accennata di tutta la chiesa orientale, e coll' obligo di non doversi umiliare a' nemici dalle loro anime, e della fede, ed unione alla chiesa Romana, che professano: facendogli riflettere, che appunto quest' arte di usare persecuzioni, e violenze non tende ad altro, che per farsi riconoscere per ministri di veri riti, di vera credenza, e di vera chiesa, e di rendere facile al cattolico la prevaricazione, o almeno l' approvazione de' loro errori: sebbene sempre vantano di esigere la communione de' cattolici con essi loro, solo per la conservazione del loro rito, e delle loro elemosine. Tutti motivi che, se saranno serizmente, e con replicate esortationi predicati, e piantati nella mente de' fedeli, dovrà sperarsi, che da se stessi animandosi a resistere agl' insulti, si facciano coraggiosi, e constanti a mantenersi nell' unione, e communione della sola vera lor chiesa, che professano.

Si persuade questa s. congregazione, che tutti i prelati, o altri direttori delle anime di Oriente, e specialmente, i missionarj si uniformeranno a questa istruzione, astenendosi di più mettere in disputa un tal punto, o di essere discordi nella prattica, e nelle dottrine. Ma se altrimenti seguisse, sappiano, che sarà costretta questa s. congregatione di venire a risolusioni forti contro i trasgressori, e considerarli come incapaci, di ben dirigere le anime, e le sante missioni di Oriente.

XXXIV. Litterae Innocentii papae IV ad episcopum Tusculanum, apostolicae sedis legatum in regno Cypri, super ritibus Graecorum, qui tolerari, vel non tolerari possunt.

Innocentius etc. episcopo Tusculano, apostolicae sedis legato. Sub catholicae professione fidei atque cultu consistere ac proficere universos, ceteris nostrae mentis desiderabilibus praeferentes, etc. Verum quia nonnulli Graecorum jamdudum ad devotionem sedis apostolicae redeuntes ei reverenter obediunt et intendunt, licet et expedit, ut mores ac ritus eorum, quantum cum Deo possumus, tolerantes, ipsos in ecclesiae Romanae obedientia praeservemus; quanquam in his, quae animarum periculum parerent, vel honestati ecclesiasticae derogarent, nec debeamus illis deferre aliquatenus, nec velimus. Sane inter venerabilem fratrem nostrum archiepiscopum Nicosiensem et ejus suffraganeos Latinos ex parte una, et episcopos Graecos regni Cypri ex altera, de quibusdam certis articulis discordiam et turbationem forte subortam, et eorundem tenorem articulorum ac responsiones ipsorum Graecorum ad illos nobis, ut melius possemus instrui super eis, plene ac provide per tuas litteras intimasti, sollicite requirendo, ut providere super hoc apostolica diligentia curaremus. Nos autem, litteris ipsis affectuose receptis, earum seriem et ipsos articulos ac responsiones easdem et cetera, quae continebantur in illis, una cum fratribus nostris perlegimus et intelleximus diligenter, prudentiam tuam multipliciter in Domino commendantes, et meditantes ac deliberantes super his, prout rei qualitas exigebat.

Ad baptismum. 1. Circa haec itaque sic deliberatio nostra resedit, ut Graeci ejusdem regni in unctionibus, quae circa baptisma fiunt, morem ecclesiae Romanae teneant et observent.

2. Ritus vero seu consuetudo, quam habere dicuntur, ungendi per totum baptizandorum corpora, si tolli sine scandalo vel removeri non potest, cum sive fiat sive non, quantum ad baptismi efficaciam vel effectum non multum referat, toleretur.

3. Nec refert etiam, utrum in frigida vel calida aqua baptizent, cum parem vim et effectum in utraque baptismum habere asseverare dicantur.

Ad confirmationem. 4. Soli autem episcopi consignent chrismate in frontibus baptizatos, quia hujus unctio non debet nisi per episcopos exhiberi; quoniam soli apostoli, quorum vices gerunt episcopi, per manus impositionem, quam confirmatio vel frontis chrismatio repraesentat, Spiritum sanctum tribuisse leguntur.

5. Singuli quoque episcopi in suis ecclesiis in die coenae Domini possunt, secundum formam ecclesiae, chrisma conficere, ex balsamo quidem et oleo olivarum. Nam Spiritus sancti donum in chrismatis unctione confertur; et columba utique, quae ipsum designat Spiritum, olivae ramum ad arcam legitur retulisse. Sed si suum antiquum ritum in hoc Graeci potius servare voluerint, videlicet quod patriarcha una cum archiepiscopis et episcopis ejus suffraganeis et archiepiscopi cum suffraganeis suis simul chrisma conficiant, in tali eorum consuetudine tolerentur.

Ad confessionem. 6. Nulli autem per sacerdotes vel confessores pro satisfactione poenitentiae unctio aliqua solummodo injungatur.

Ad extremam unctionem. 7. Infirmis vero juxta verbum Jacobi apostoli unctio exhibeatur extrema.

Ad sacrificium altaris. 8. Porro in appositione aquae, sive frigidae, sive calidae vel tepidae, in altaris sacrificio suam, si velint, consuetudinem Graeci sequantur, dummodo credant et asserant, quod servata canonis forma conficiatur pariter de utraque.

9. Sed eucharistiam in die coenae Domini consecratam, usque ad annum, praetextu infirmorum, ut de illa videlicet ipsos communicent, non reservent; liceat tamen eis pro infirmis ipsis corpus Christi conficere, ac per quindecim dies, et non longiori temporis spatio, conservare, ne per diutinam ipsius reservationem, alteratis forsitan speciebus, reddatur minus habile ad sumendum; licet veritas et efficacia semper eadem omnino remaneat, nec ulla unquam diuturnitate seu volubilitate temporis evanescat.

10. In celebratione vero solemnium et aliarum missarum et de hora celebrandi eas, dummodo in confectione vel consecratione formam verborum a Domino expressam et traditam observent et celebrando non transgrediantur horam nonam, suam sequi consuetudinem permittantur.

11. Sacerdotes autem dicant horas canonicas more suo; sed missam celebrare, priusquam officium matutinale complevérint, non praesumant.

12. Promovendi vero ad sacerdotium et presbyteri, qui praeficiendi fuerint ecclesiarum regimini, examinentur antea diligenter, si praecipue de horis canonicis et missarum officiis, secundum distinctionem temporum exsequendis, sint sufficienter instructi, ut ad haec non nisi digni et idonei admittantur.

13. Ceterum unusquisque sacerdos in aureo vel argenteo solum aut saltem stanneo calice sacrificet, habens corporale de lino candidum et nitidum, et altare mundis vestimentis opertum vel decentibus paramentis.

14. Mulieres autem servire ad altare non audeant, sed ab illius ministerio repellantur omnino.

De jejunio sabbati. 15. De jejunio vero diei sabbati quadragesimali tempore, quamquam honestius et salubrius Graeci agerent, si sic toto illo tempore abstinerent, ut nec unico die institutum jejunium violarent, teneant et servent pro libito morem suum.

De confessione. 16. Sacerdotes quoque conjugati, et alii, quibus paroeciarum cura, vel ecclesiarum parochialium regimen per episcopos suos committitur, licite ac libere possint parochianorum suorum confessiones audire, ipsisque poenitentiam injungere pro peccatis; quia, cui licet vel conceditur, quod est majus, competit nimirum nec negari convenit, quod est minus; liberum tamen sit ipsis episcopis viros alios idoneos coadjutores et cooperatores habere in audiendis confessionibus et poenitentiis injungendis ac ceteris, quae ad salutem pertinent animarum.

17. Ipsisque in his per eorum dioeceses, absque sacerdotum ipsorum praejudicio et gravamine, committere vices suas, cum propter occupationes multiplices et occasiones varias possit contingere, quod nequeant per easdem dioeceses officium suum exsequi per seipsos.

18. De fornicatione autem, quam solutus cum soluta committit, quin sit mortale peccatum, non est aliquatenus ambigendum, cum tam fornicarios quam adulteros a regno Dei apostolus asserat alienos.

Septem ordines conferre debent episcopi Graeci. 19. Ad haec volumus et expresse praecipimus, quod episcopi Graeci septem ordines secundum mores ecclesiae Romanae de cetero conferant, cum hucusque tres de minoribus circa ordinandos neglexisse vel praetermisisse dicantur. Illi tamen, qui jam sunt taliter ordinati per eos, propter nimiam ipsorum multitudinem, in sic susceptis ordinibus tolerentur.

Ad matrimonium. 20. Quia vero secundum apostolum mulier, mortuo viro, ab ipsius est lege soluta, ut nubendi cui vult in Domino liberam habeat facultatem, secundas et tertias ac ulteriores etiam nuptias Graeci non reprehendant aliquatenus, nec condemnent, sed potius illas approbent inter personas, quae alias licite ad invicem matrimonio jungi possunt.

21. Secundo tamen nubentes presbyteri nullatenus benedicant.

22. Et quoniam apud eos consueverunt contrahi matrimonia inter personas contingentes se juxta eorum computationem octavo gradu, qui secundum computationem et distinctionem graduum, quam nos facimus, apud nos quartus habetur, ne id praesumatur deinceps, firmiter prohibemus; districte praecipientes, ut, cum in ulterioribus gradibus licite matrimonia contrahantur, in praedicto quarto consanguinitatis vel affinitatis gradu copulari ulterius non praesumant, statutum in hoc generalis concilii observantes. Illos tamen, qui jam in gradu hujusmodi contraxerunt, dispensative permittimus in sic contracto matrimonio remanere.

De purgatorio. 23. Denique cum veritas in evangelio asserat, quod, si quis in Spiritum sanctum blasphemiam dixerit, neque in hoc saeculo, neque in futuro dimittetur ei, per quod datur intelligi quasdam culpas in praesenti, quasdam vero in futuro posse saeculo relaxari; et apostolus dicat, quod uniuscujusque opus, quale sit, ignis probabit, et cujus opus arserit, detrimentum patietur, ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem; et ipsi Graeci vere ac indubitanter credere ac affirmare dicantur, animas illorum, qui suscepta poenitentia, ea non peracta, vel qui sine mortali peccato, cum venialibus tamen et minutis decedunt, purgari post mortem et posse suffragiis ecclesiae adjuvari. Nos, quia locum purgationis hujusmodi dicunt non fuisse sibi ab eorum doctoribus certo et proprio nomine indicatum, illum quidem juxta traditiones et auctoritates ss. patrum purgatorium nominantes, volumus, quod de cetero apud ipsos isto nomine appelletur. Illo enim transitorio igne peccata utique, non tamen criminalia seu capitalia, quae prius per poenitentiam non fuere remissa, sed parva et minuta purgantur, quae post mortem etiam gravant, si in vita non fuerint relaxata.

De inferno. 24. Si quis autem absque poenitentia in peccato mortali decedit, hic procul dubio aeternae gehennae ardoribus perpetuo cruciatur.

De beatitudine sanctorum. 25. Animae vero parvulorum post baptismi lavacrum et adultorum etiam in caritate decedentium, qui nec peccato, nec ad satisfactionem aliquam pro ipso tenentur, ad patriam protinus transvolant sempiternam.

26. Ordinationes demum et instituta regularia ss. patrum de vita et statu monachorum praecipimus ab abbatibus et monachis Graecis inviolabiliter observari.

Fraternitatem itaque tuam hortamur attente, per apostolica tibi scripta mandantes, quatenus praemissa omnia episcopis Graecis praefati regni seriatim et diligenter exponi facias, districte ipsis injungens, ut ea sollicite attendere, studiose tenere ac efficaciter observare procurent, et a suis faciant subditis observari etc. Datum Lateran., II nonas martii, pontificatus nostri anno XI.

XXXV. Instructio super aliquibus ritibus Graecorum ad rr. pp. dd. episcopos Latinos, in quorum civitatibus Graeci vel Albanenses Graeco ritu viventes degunt; mandato sanctissimi d. n. Clementis papae VIII.

De baptismo. 1. Presbyteri Graeci baptizatos chrismate in fronte non consignent, et ideo ab ipsis in ordine baptismi apud eorum euchologium praetermittantur quae sequuntur post illa verba, καὶ μετὰ τὴν εὐχήν, etc. usque ibi, εἶτα ποιεῖ ὁ ἱερεὺς σχῆμα κύκλου, hoc est, *Et post orationem, etc.* (ubi habetur forma hujus consignationis) usque ad verba, *Postea facit sacerdos figuram circuli etc.*

De sacramento confirmationis. 2. Episcopi Latini infantes seu alios baptizatos a presbyteris Graecis de facto chrismate in fronte consignatos confirment: et tutius videtur, ut cum cautela, et sub conditione id faciant (videlicet, *N., si non es confirmatus, ego consigno te signo crucis, et confirmo te chrismate salutis, in in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*), praesertim vero cum verisimiliter dubitari potest, quod ab episcopis Graecis fuerint baptizati.

De sacramento eucharistiae. 3. Sanctissimum eucharistiae sacramentum, quod pro infirmis asservatur, singulis octo diebus, aut saltem quindecim renovetur.

4. Non asservetur idem sacramentum toto anno: si tamen asservatum fuerit, saltem in fine anni sumatur.

5. Tollatur abusus tundendi, vel etiam miscendi sacro oleo ac iterum coquendi, vel alias exsiccandi species sacramenti sanctae eucharistiae feria quinta coenae Domini, ut deinde illud asservent.

6. Si Graeci velint accipere altaria portatilia ab episcopis Latinis consecrata, bene erit; sin minus, tolerentur eorum thioni sive throni, super altaria lapidea ponendi, cum celebrant.

7. Corporalia, uti Latini, habeant, nisi thionis etiam pro corporalibus utantur.

De sacramento poenitentiae. 8. In casu necessitatis presbyteri Graeci catholici possint Latinos absolvere.

9. Utantur forma absolutionis in generali concilio

Florentino praescripta, et postea, si voluerint, dicant orationem illam deprecativam, quam pro forma hujusmodi absolutionis dicere tantum consueverunt.

10. Tollendus abusus, ubi est, ut vir atque uxor simul et eodem tempore eidem presbytero confiteantur.

De aqua benedicta. 11. Aqua, ex ritu Graeco, in die epiphaniae vel primo die mensis benedicta, conservetur in ecclesia, ut illa fideles aspergantur.

De sacris oleis catechumenorum et infirmorum. 12. Non sunt cogendi presbyteri Graeci olea sancta, praeter chrisma, ab episcopis Latinis dioecesanis accipere, cum hujusmodi olea ab eis in ipsa oleorum et sacramentorum exhibitione ex veteri ritu conficiantur seu benedicantur. Chrisma autem, quod nonnisi ab episcopo, etiam juxta eorum ritum, benedici potest, cogantur accipere. Prohibeantur vero ab episcopis Graecis externis schismaticis seu s. Romanae ecclesiae communionem non habentibus, illud accipere vel eo uti.

De sacramento ordinis. 13. Ordinati ab episcopis schismaticis alias rite ordinatis, servata debita forma, recipiunt quidem ordinem, sed non exsecutionem.

14. Proinde ipsi ordinati ab episcopis schismaticis, correcti vel emendati, reconciliandi sunt et absolvendi cum poenitentiis salutaribus, dummodo errores vel saltem schisma ordinatoris abjurent in judicio, vel publice vel secreto pro qualitate facti. In ordinibus autem per eos alias rite susceptis ministrare non permittantur, nisi cum ipsis super irregularite hujusmodi contracta, autoritate s. sedis apostolicae, fuerit dispensatum.

15. Non sunt admittendi episcopi schismatici, sive pro ordinibus, sive pro aliis sacramentis conferendis, sed detinendi, quoad s. sedes apostolica desuper consulatur et responsum habeatur.

16. Graeci, sine litteris dimissoriis episcopi Latini dioecesani ad sacros ordines promoti, suspensi sunt; et, si suspensi in suis ordinibus ministraverint, efficiuntur irregulares, sicut et Latini.

17. Super hujusmodi autem et similibus irregularitatibus dispensandi facultatem a sede apostolica obtineri oportet.

18. Si episcopus Latinus Graecum aliquem ordinare voluerit, qui a presbytero Graeco in baptismo chrismate in fronte de facto fuerit consignatus, debet illum antea confirmare, saltem sub conditione, videlicet, *N., si non es confirmatus etc.*

19. Presbyteri vidui seu uxoribus orbati habitum deferant diversum ab aliis.

De sacramento matrimonii. 20. Curent ordinarii locorum, ut decretum sacri generalis concilii Tridentini de reformatione matrimonii vertatur in linguam Graecam vulgarem, et in locis et parochiis Graecorum et Albanensium evulgetur et publicetur.

21. Matrimonia inter conjuges Graecos dirimi seu divortia quoad vinculum fieri nullo modo permittant aut patiantur : et si qua de facto processerunt, nulla et irrita declarent.

22. Maritus Latinus uxoris Graecae ritum non sequatur.

23. Latina uxor non sequatur ritum mariti Graeci.

24. Graeca vero uxor sequatur ritum mariti Latini.

25. Quodsi id fieri non possit, quisque conjugum in suo ritu, catholico tamen, manere permittatur.

26. Proles sequatur patris ritum, nisi praevaluerit mater Latina.

27. Presbyter Graecus conjugatus ante sacrum sacrificium seu sanctam missam celebrandam vel per hebdomadam, vel per triduum abstineat ab uxore.

Circa alia dogmata. 28. Graeci credere tenentur etiam a Filio Spiritum sanctum procedere, sed non tenentur pronuntiare, nisi subesset scandalum, praesertim si degant inter Latinos, aut necessitas postularet confitendi fidem catholicam, quia tunc oporteret etiam pronuntiare.

29. Nunquam monachis Graecis seu Calogeris animarum cura committatur, nisi ex necessitate vel alia justa causa.

30. Presbyteri saeculares Graeci, abjuratis schismate et erroribus, atque in fide catholica bene instructi, in parochialibus seu curatis ecclesiis Graecorum institui possunt.

31. Tolerandus est apud Graecos usus carnium die sabbati, ubi sine scandalo fieri potest, in locis tamen ipsorum, et inter eos tantum.

32. Item tolerandum est, ut ad jejunium eodem die sabbati in quadragesima, excepto uno sabbato sancto, ex antiqua traditione non teneantur, sed dumtaxat ad abstinentiam.

33. In jejuniis biduanis vel triduanis, vel aliis a dioecesanis, vel in jubilaeis a summo Romano pontifice indictis, dies sabbati in eis comprehensus vel praescriptus in alium diem pro plebibus Graecis ab ipsis dioecesanis, apostolica auctoritate sancti d. n. d. Clementis divina providentia papae octavi, permittitur commutari.

34. Si ipsi Graeci ad observationem jejuniorum et vigiliarum Latinae ecclesiae inducti possent, optimum esset; sed non cogantur, cum ipsi qualibet hebdomada et feria quarta et feria sexta jejunent.

35. Graeci, existentes inter Latinos, dies festos de praecepto ejusdem Latinae ecclesiae servare teneantur.

36. Insuper idem sanctus d. n. constituit, Romae habendum esse episcopum Graecum catholicum, qui Graecos episcopis Latinis Italiae et Insularum adjacentium subjectos, ab episcopo Graeco ordinari volentes, cum illorum dimissoriis ad id tantum concedendis, ritu Graeco ordinet.

37. Item mandavit, ut ad majorem instructionem dd. episcoporum Latinorum imprimantur cum hac ipsa decretales seu litterae quaedam apostolicae ad Graecorum ritus pertinentes : ac etiam professio orthodoxae fidei, a Graecis, qui ad unitatem s. Romanae ecclesiae veniunt, facienda.

Ita sanctitas sua ex sententia congregationis super reformatione Graecorum decrevit et declaravit ac fieri mandavit. Romae, in palatio Montis Quirinalis, apud sanctum Marcum, die 31 mensis augusti, anno Domini 1596. pontificatus sui anno quarto.

Jul. Ant. card. s. Severinae.

XXXVI. Sancti Pii papae V bulla revocationis licentiarum Graecis Latino more, et Latinis Graeco ritu missas ac alia divina officia celebrandi, hactenus concessarum. Data anno 1566.

Pius episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Providentia Romani pontificis plurimum circumspecta nonnunquam ea, quae, certis suadentibus causis, per ejus praedecessores gesta sunt, ex aliis non minus rationabilibus causis alterat et ad pristinum statum reducit, prout aequitas suadet et in Domino conspicit expedire. Sane cum ad notitiam nostram pervenerit, quod nonnulli presbyteri, tam Graeci, quam Latini, antiquum s. Romanae ecclesiae ritum tam in celebratione missarum quam aliorum divinorum officiorum pervertere satagentes, diversas licentias et facultates missas et alia divina officia, Graeci Latino more, ac Latini Graeco ritu, celebrandi ab apostolica sede vel ejus legatis ac etiam majore poenitentiario pro tempore existente variis praetextibus impetrarunt, illisque jampridem utuntur : hoc ab antiquo catholicae ecclesiae instituto sanctorumque patrum decretis deviare considerantes, propterea hunc abusum ab ecclesia Dei extirpare et submovere volentes, omnes et singulas licentias et facultates hujusmodi hactenus, etiam motu proprio vel quorumvis etiam imperatorum, regum et aliorum principum contemplatione, et quibusvis causis quomodolibet concessas, ac apostolicas et alias litteras desuper confectas, illarum omnium tenore pro sufficienter expressis habentes, apostolica auctoritate, ex certa scientia, hac praesenti nostra perpetuo valitura constitutione revocamus, cassamus, annullamus et irritamus, quibusvis presbyteris, tam Graecis, quam Latinis. In virtute sanctae obedientiae et sub indignationis nostrae ac perpetuae suspensionis a divinis poenis districtius inhibentes, ne deinceps presbyteri Graeci, praecipue uxorati, Latino more, et Latini Graeco ritu, hujusmodi licentiarum et facultatum aut alio quovis praetextu, missas et alia divina officia celebrare vel celebrari facere praesumant. Mandantes in virtute sanctae obedientiae omnibus et singulis venerabilibus fratribus nostris patriarchis, primatibus, archiepiscopis et episcopis, quatenus in civitatibus et dioecesibus propriis praesentes nostras litteras publicari, et sub praedictis et aliis sibi bene visis poenis per quoscumque praelatos, capitula, clericos, fratres, superiores et personas quaslibet inviolabiliter observari faciant, contradictores quoslibet auctoritate apostolica compescendo. Non obstantibus etc. Datum Romae, apud s. Marcum, anno incarnationis dominicae 1556, XII kalend. septemb., pontificatus nostri anno primo.

XXXVII. Quaestiones in visitationibus indagandae, ex synodo Ruthena pastorali Crispini, Amerinsis episcopi.

[Cf. Mansi-Coleti, *Conc.*, (1902), XXXV, 1527; quaestiones sunt tamen paululum mutatae secundum ecclesiae Maronitarum conditionem, quaedam omissae, additae aliae, v. g. de separatione monachorum a monialibus.]

XXXVIII. Ordo ad synodum.

Archiepiscopi, episcopi, sacerdotes, abbates et clerici universi, qui ad synodum de jure vel consuetudine venire tenentur, conveniunt in loco, prout patriarcha ordinaverit.

Qui legitime impeditus fuerit, per nuntium seu epistolam se excusabit, promittens se omnia approbaturum, quae in synodo decernentur.

Patriarcha saltem tertio quoque anno synodum generalem celebrabit.

I. Prima die synodi, patriarcha paramentis pontificiis indutus, ab archiepiscopis, episcopis, sacerdotibus, abbatibus et universo clero, suis paramentis pariter indutis, comitatus, ad ecclesiam pergit, cantoribus hymnos de more canentibus. Orat aliquantulum ante altare majus, surgit, sedet in throno, archiepiscopis et episcopis similiter in suis sedilibus sedentibus, sacerdotibus vero et abbatibus aliisque de clero hinc inde post pontifices collocatis. Patriarcha celebrat missam, et omnes de ejus manu sacram communionem percipiunt.

Finita missa, sedent omnes in suis sedibus, et incipit patriarcha : *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto, nunc et semper et in saecula saeculorum.* Chorus : *Amen.* Patriarcha : *Deus, qui apostolis tuis dixisti : Ubi sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum ; praesta nobis famulis tuis, ut, qui in nomine tuo sumus congregati, quae tibi sunt placita, mente et corpore exsequamur, quia tibi convenit gloria cum Patre et Spiritu sancto in saecula saeculorum.* Chorus : *Amen.* Tum canunt alternatim psalmum 148 : *Laudate Dominum de coelis, laudate eum in excelsis, etc. Gloria Patri etc. A saeculo et usque in saeculum saeculorum. Amen.* Et dicunt quatuor sequentes cantus, tono..., *Christe, custodi ecclesiam tuam ;* quorum primus de sanctissima Trinitate incipit : *Quis potest comprehendere mysterium Trinitatis etc.* ; secundus de s. Deipara : *Puram virginem Mariam admiramur etc* ; tertius de sanctis : *Prophetae ante saecula praenuntiarunt etc.* ; quartus de fidelibus defunctis : *Fratres nostri, qui spem in te habentes obdormierunt etc.*, ut in officio feriali. Archidiaconus alta voce legit symbolum Nicaenum : *Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem etc.* Diaconus legit ex epistola ad Ephesios cap. IV v. 1 : *Obsecro itaque vos ego vinctus in Domino,* usque ad haec verba : *Unus Deus et pater omnium, qui est super omnes, et per omnia, et in omnibus nobis.* Chorus ex psalmo 132 : *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum. Alleluja.* Et surgunt omnes, et patriarcha legit evangelium de more, ex Matthaeo cap. XVIII a vers. 15 : *Si peccaverit in te frater tuus, vade, et corripe eum inter te et ipsum solum etc.* usque ad ea verba : *ubi enim sunt duo, vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum.* Finito evangelio dicunt alternatim hymnum de ssma Trinitate, metro dodecasyllabo : *Laus tibi pater abscondite etc.*, ut in dominica ad tertiam.

Deinde fit per aliquem virum idoneum sermo de disciplina ecclesiastica, de divinis mysteriis et de correctione morum in clero et populo, secundum ea, quae patriarchae videbuntur.

Quo finito, eliguntur officiales synodi, et audiuntur querelae, si quae sunt, et incipiunt actiones synodicae. Postremo surgit patriarcha, et solemniter omnibus benedicit. Tum discedunt omnes.

II. Secunda die, convenientibus omnibus, ut supra, celebrataque a primo archiepiscoporum missa, sedent singuli in suis sedibus, et archidiaconus alta voce legit constitutiones per synodum approbandas ; quibus lectis, habito scrutinio, quae placent, per patres confirmantur. His peractis, patriarcha surgens benedicit omnibus solemniter. Deinde omnes discedunt.

III. Tertia die, conventione facta in ecclesia, celebrataque a primo episcoporum missa, sedent omnes in suis sedibus. Tum per archidiaconum leguntur constitutiones per synodum approbandae, ut heri ; quibus lectis, et per patres, si placent, confirmatis, atque omnibus terminatis, patriarcha surgens benedicit omnibus solemniter ac dimittit synodum.

Si primo die vel secundo omnia negotia synodi expediri possunt, approbatis omnibus, patriarcha benedicit ac synodum dimittit.

XXXIX. Taxa cancellariae.

I. Sacerdotes seu parochi.

Pro baptismo : quarta pars scuti.
Pro matrimonio : dimidia pars scuti.
Pro funere : quarta pars scuti.
Pro exsequiis et anniversario, scilicet, in funere, et in die tertia, nona, quadragesima et centesima : quinque scuta.
Pro missa : quarta pars scuti.
Ex unaquaque area, modius unus tritici.
Pro dominicis ac festis diebus, panis ab unoquoque parochianorum.
Testimoniales pro baptismo, pro confirmatione et pro sepultura seu de alicujus morte : duodecima pars scuti. De sponsalibus vero et de contracto matrimonio : sexta pars scuti.

II. Pontifices.

Pro baptismo, matrimonio, funere et missa : scutum unum.
Missa cum consecratione ecclesiae seu altaris : scuta tria.
Missa cum ordinatione cantoris, lectoris aut subdiaconi : scuta duo.
Missa cum ordinatione diaconi, archidiaconi, presbyteri, archipresbyteri, periodeutae aut chorepiscopi : scuta quatuor.
Pro omnibus praedictis officiis, duplex portio debetur filio domino patriarchae.
Pro dispensatione unius anni integri in aetate requisita ad ordinandum subdiaconum, diaconum aut presbyterum : scuta tria.
Pro dispensatione infra annum integrum, ut supra : scutum cum dimidio.
Pro dispensatione impedimenti consanguinitatis vel affinitatis in quinto persona : scuta quindecim.
Pro dispensatione in sexta persona : scuta decem,
Pro dispensatione in septima persona : scuta quinque.
Pro dispensatione in octava persona : scuta duo cum dimidio.
Pro dispensatione in duplici quinta vel sexta vel septima vel octava : duplo plus, quam supra.

III. Cancellarii seu notarii.

Testimoniales de ordinatione : duodecima pars scuti.
Facultas celebrandi missam : ut supra.
Facultas audiendi confessiones : ut supra.
Mandatum procurae : ut supra.
Citatio ad comparendum : ut supra.
Cujuscumque instrumenti vel contractus legalizatio : ut supra.
Absolutio ab excommunicatione seu quacumque censura ecclesiastica : ut supra.
Decretum excommunicationis seu alterius cujuscumque censurae : ut supra.
Decisio cujuscumque causae a pontifice facta et a notario subscripta : ut supra.
Testamentum seu testimonium subscriptum : ut supra.
Pro dimissorialibus : ut supra.
Copiae cujuscumque instrumenti : sexta pars scuti, dummodo non excedat duo folia.

XL. Ordo sedium patriarchatus Antiocheni.

Antiochia, sedes patriarchalis, metropolis primae Syriae, habet sub se non modo Asiam et Orientem usque ad Indiam ; sed praeterea tamquam metropolitana subjectos episcopatus : 1. Seleuciae ad ostia Orontis fluvii, 2. Chalcidis seu Kennesvini, 3. Alepi seu Beroeae, 4. Anasartae, 5. Gabbae, 6. Palti, 7. Laodiceae, 8. Gabalae.

Metropolitani seu archiepiscopi sub Antiocheno patriarcha sunt sequentes :

I. Tyrus, Phoeniciae metropolis, habet sub se episcopales urbes : 1. Sidonis, 2. Aco seu Ptolemaidis, 3. Porphyrii seu Caiphae, 4. Sareptae, 5. Paneadis, 6. Beryti, 7. Bybli, 8. Botri, 9. Tripolis, 10. Aradi, 11. Antaradi seu Orthosiadis, 12. Arcae, 13. Balaneae,

II. Tarsus, Ciliciae primae metropolis, habet subjectos episcopatus : 1. Solorum seu Pompejopolis, 2. Sebastae, 3. Malli, 4. Coryci, 5. Zephyrii, 6. Adanae, 7. Sisidis.

III. Edessa, Mesopotamiae metropolis, habet sub se episcopatus : 1. Haran seu Charrarum, 2. Circesii, 3. Constantinae seu Nicephori, 4. Batnarum seu Sarugi, 5. Callinici, 6. Marcopolis, 7. Himeriae, 8. Dansarae, 9. Chaborae, 10. Hadathae, 11. Tagriti seu Martyropolis, 12. Melitinae.

IV. Apamea, Syriae secundae metropolis, habet sub se episcopatus : 1. Arethusae, 2. Epiphaniae, 3. Larissae, 4. Mariamnae, 5. Raphaneae, 6. Seleuciae ad Belum.

V. Hierapolis seu Mabug, metropolis Comagenae seu Syriae Euphrateisiae, habet sub se episcopatus : 1. Dolichae, 2. Germaniciae seu Marhas, 3. Zeugmatis, 4. Perrorum seu Pharin, 5. Urimae, 6. Surae, 7. Europi seu Thapsaci, 8. Neocaesareae ad Euphratem, 9. Cyri, 10. Samosatae, 11. Rosaphae seu Sergiopolis.

VI. Bostra, Arabiae metropolis, habet sub se episcopatus : 1. Adenae, 2. Medavae, 3. Gerasae, 4. Nibae, 5. Rabbae seu Philadelphiae, 6. Hesebon seu Esbuntis, 7. Neapolis, 8. Philippopolis, 9. Constantinae, 10. Dionysiadis, 11. Maximianopolis, 12. Anarae, 13. Elanae seu Ailae, 14. Canothae, 15. Phaeno, 16. Zoarae seu Zerabenae, 17. Anithae, 18. Parembolae.

VII. Seleucia, Isauriae metropolis, habet sub se episcopatus : 1. Celenderis, 2. Anemurii, 3. Lami, 4. Antiochiae ad Tragum, 5. Selini, 6. Jotapae, 7. Diocaesareae, 8. Philadelphiae, 9. Domitianopolis, 10. Titopolis, 11. Hierapolis, 12. Charadrae, 13. Lanzadae, 14. Nepheliae, 15. Dalisandi, 16. Claudiopolis, 17. Germanicopolis, 18. Bidae, 19. Cestri, 20. Olbae, 21. Lybiadis, 22. Hermopolis, 23. Irenopolis, 24. Sebastae.

VIII. Damascus, Syriae tertiae seu Phoeniciae Libani metropolis, habet sub se episcopatus : 1. Heliopolis seu Baalbech, 2. Palmyrae seu Thadmor, 3. Emessae, 4. Laodiceae Scabiosae, 5. Abilae, 6. Jabrudae, 7. Alanae, 8. Danabae, 9. Evariae seu Auranae, 10. Archaae seu Archarae, 11. Coradae, 12. Abidae, 13. Chonacharae, 14. Saracenorum.

IX. Cyprus insula, metropolis Constantina seu Constantia, quae et Salaminia, habet sub se episcopatus : 1. Citii seu Chytri, 2. Amathuntis, 3. Curii, 4. Paphi, 5. Arsinoae, 6. Lapithuntis, 7. Thamassi, 8. Tremithuntis, 9. Soleae, 10. Ledrae, quae et Leucosia et Nicosia, 11. Tiberiopolis, 12. Carpasiae.

X. Anazarbus, Ciliciae secundae metropolis, habet sub se episcopatus : 1. Aegeae, 2. Epiphaniae, 3. Irenopolis, 4. Flaviadis seu Flaviopolis, 5. Castabalae, 6. Alexandriae ad Issum seu Scandaronae, 7. Rhosae, 8. Mopsuestiae.

XI. Amida, Mesopotamiae altera metropolis, habet sub se episcopatus : 1. Nisibis, 2. Rhesinae, 3. Cascarae, 4. Cephae, 5. Minizi, 6. Mardae, 7. Sipharae seu Aspharinae, 8. Ninives, 9. Sigarae, 10. Darae.

Metropolitani seu archiepiscopi autocephali, hoc est, per se subsistentes, sunt : 1. Beryti, 2. Heliopolis, 3. Cyri, 4. Chalcidis, 5. Samosatae, 6. Mopsuestiae, 7. Adanae, 8. Beroeae seu Alepi, 9. Palmyrae, 10. Tagriti, 11. Melitinae, 12. Darae, 13. Emessae, 14. Laodiceae, 15. Rosaphae, 16. Mardae, 17. Nisibis, 18. Ninives. Quarum prima abscissa est a Tyro ; secunda, nona et decima tertia a Damasco ; tertia, quinta et decima quinta ab Hierapoli ; quarta, octava et decima quarta a patriarchali dioecesi ; sexta ab Anazarbo ; septima a Tarso ; decima et undecima ab Edessa ; tres ultimae ab Amida.

Primates seu catholici, sub patriarcha Antiocheno, sunt : 1. Persidis metropolita, 2. Seleuciae et Ctesiphontis in Assyria et Babylonia, 3. Iberiae, 4. Armeniae. Sub his sunt archiepiscopi et episcopi plurimi.

XLI. Metropolitanorum et episcoporum Maronitarum sedes et limites.

Patriarcha Antiochiae ac totius nationis Maronitarum sedem habet in Monte Libano, in coenobio, quod Canubinense dicitur. Sub eo erant archiepiscopi et episcopi sequentes :

1. Tyri, 2. Damasci, 3. Cypri, 4. Alepi, 5. Beryti, 6. Tripolis, 7. Botri, 8. Aco seu Ptolemaidis, 9. Laodiceae, 10. Apameae, 11. Arcae, 12. Eden, 13. Sareptae, 14. Paneadis, 15. Lystrae seu Bybli, 16. Neapolis.

Sed in synodo Montis Libani die trigesima septembris anno 1736, decreverunt patres, ut Maronitarum dioeceses in posterum ad octo tantum redigerentur, salva rmo domino patriarchae episcopos nonnullos titulares ordinandi potestate, videlicet :

1. Alepi seu Beroeae et adjacentium locorum.

2. Tripolis. Hujus pontificis jurisdictio extenditur a Tripoli et Zavia ad Arcam, Balaneam, Aradum, Orthosiadem, Gabalam, Laodiceam, usque ad fines Alepi.

3. Bybli et Botri. Hujus pontificis jurisdictio extenditur in dioeceses Bybli, Botri, Acurae, Dairalamari et regionis Bisaraiae.

4. Heliopolis seu Baalbech. Hujus jurisdictio extenditur in dioeceses Heliopolis et Phatuchae in Bybliensis regionis confinio, et dimidiae partis ditionis Gazirensis, cujus caput Gusta, et Gazir.

5. Damasci. Hujus jurisdictio extenditur in dioecesim Damascenam, nec non ampliatur ad alteram dimidiam partem ditionis Gazirensis, cujus caput est Agelton, et complectitur praeterea Bascontam, Zuc-Charabam et Zabbucam.

6. Cypri. Hujus jurisdictio complectitur universa insulae illius castella, ac praeterea in Choaroena regione habet Bacasafaiam, Beth-Scebabam earumque villas, nec non villas Choaroenae usque ad pontem Beryti.

7. Beryti. Hujus jurisdictio extenditur a Beryto usque ad Mathanam et Giordam et Algarbam et Sciacharam Mathanae, et usque ad pontem fluvii Cadi seu Tamyris.

8. Tyri et Sidonis. Hujus jurisdictio complectitur Sidonem, Tyrum earumque villas, nec non Suph, Bacaam, Vallem Tainae et adjacentes terras, a fluvio Tamyri usque ad sanctam civitatem Hierusalem.

Nos subscripti hanc dioecesum distributionem approbamus ; declarantes, rmum d. patriarcham, si ipsi placuerit, posse alios archiepiscopos seu episcopos titulares sine dioecesibus ordinare. Datum in sancta nostra synodo, in monasterio Deiparae de Loaisa, die 30 septembris anno 1736.

Joseph Petrus, patriarcha Antiochiae.

Et subscripserunt archiepiscopi et episcopi :

Gabriel Sareptae.
Simeon Damasci.
Abdalla Beryti.
Elias Arcae.
Basilius Tripolis.
Philippus Lystrae.
Stephanus Botri.
Gabriel Aco.
Joannes Laodiceae.
Ignatius Tyri.
Gabriel Alepi.
Michael Paneadis.
Tobias Cypri.

Denique declararunt, sequentia monasteria in Choroene sita ad certos episcopatus perpetuo pertinere debere, videlicet : 1. Monasterium s. Artemii, vulgo Mar Scellitae, ad episcopum Bybli et Botri ; 2. monasterium s. Sergii in Raitphone ad episcopum Heliopolis ; 3. monasterium s. Antonii in Ain-Varca ad episcopum Beryti ; 4. monasterium s. Antonii in Bacaata ad episcopum Cypri ; 5. denique monasterium s. Joannis in Haras ad episcopum Damasci. Datum eodem die, mense et anno, ut supra.

Quoad dictam appendicem, vide decretum congregationis particularis infra positum.

V. card. Petra, praefectus.

XLII. Regulae seminarii erecti in Monte Libano ab Urbano pp. VIII, datae die 30 julii anno 1625.

Urbanus papa VIII. Ad perpetuam rei memoriam. Cum nos nuper in Monte Libano unum collegium, in quo pueri et adolescentes nationis Maronitarum in christiana pietate ac fide sincera instruerentur, per alias nostras in simili forma brevis expeditas litteras, sub certis modo et forma tunc expressis, apostolica auctoritate erexerimus et instituerimus ; et, sicut accepimus, pro felici prosperoque collegii hujusmodi illiusque alumnorum seu scholarium regimine et gubernio nonnullae regulae seu constitutiones editae fuerint tenoris subsequentis, videlicet :

Regulae observandae ab alumnis collegii Montis Libani.

Intraturi in collegium ad hunc finem ex variis Orientis partibus, scilicet e Monte Libano, Palaestina, Syria et Cypro aliisque partibus, vocabuntur, ut virtutibus et pietati ac litterarum studiis operam dent,

ut non solum Maronitas, sed omnia Orientis nationes fide catholica ac pietate, Deo cooperante, erudire possint.

Qui educabuntur in hoc collegio pauperes, bona indole et ingenio esse debent, et ea omnia, quae sunt necessaria ad victum, vestitum et studium, illis ministrabuntur gratis et Dei amore; nobiles vero et divites recipi possunt in dicto collegio, sed debent solvere, quae sunt necessaria ad victum et vestitum tantum. Omnes tamen tenentur subsequentes regulas observare.

De pietate.

Statim ut recipitur alumnus in collegio, tradendus erit viro optimo et timoratae conscientiae, ut illum res ad conscientiam pertinentes edoceat, ut quamprimum omnium suorum peccatorum confessionem integram perfectamque alicui a rectore collegii designato sacerdoti faciat.

Teneantur omnes quolibet mense, ac diebus festis celebrioribus confessionem ac communionem facere secundum laudabilem Maronitarum usum, idque summa reverentia atque modestia, quae ad tantum sacramentum requiritur.

Singulis diebus omnes simul missam audiant, et in celebrioribus solemnitatibus secundum laudabilem Maronitarum consuetudinem missae cum pietate ac devotione inservient, prout superiori placuerit.

Singulis diebus, qui apti fuerint, recitent officium simul cum sacerdotibus: qui vero non fuerint idonei, eas orationes recitent, quas superior vel magister illis assignaverit.

Ante cubitum omnes recitent vel litanias vel alias preces, prout superiori placuerit; facto tamen brevi conscientiae examine.

Singulis diebus festivis habeant simul piam congregationem, in qua se exerceant in concionando, in actibus humilitatis exhibendis et Christi crucem in corpore gerendo. Si qui vero a superiore judicabuntur apti esse ad concionandum et verbum divinum disseminandum, teneantur, quo voluerit superior, ire ad praedicandum vel catechizandum. Si vero illis tempus supererit, diebus festivis legant pios et sacros libros, et in aliis pietatis operibus se exerceant.

Semel in hebdomada sacerdotes missam et officium pro asmo domino nostro Urbano VIII et sacra congregatione de Propaganda fide celebrent, alii vero singulis diebus aliquas preces pro praedictis fundatoribus ac benefactoribus recitent.

De studiis.

Omnes tenentur grammaticam Chaldaeam discere, nec non Arabicam; qui vero aptiores vel optimo ingenio reperti fuerint, grammaticam Latinam ediscant. Nam si superiori dicti collegii videbitur, qui hanc grammaticam Latinam edocti fuerint, Romam usque mittentur ad philosophiae et theologiae studia discendum tantum.

Qui vero poterunt, et (1) superior judicaverit, tam Graecam et Turcicam, quam Persicam et alias Orientis linguas ediscant, quae ad illas gentes convertendas necessariae sunt.

Nemo discipulorum ea studia arripiat, quae sibi videbuntur, sed ea tantummodo, quae a superioribus illis assignabuntur.

Bis in die lectiones a praeceptoribus audiant in scholis, quibus assidui et intenti erunt; et domi foris- que sint memores [modestiae] ac pietatis.

Tenentur omnes, qui a superioribus idonei judicabuntur, tribus annis tyrones docere.

Omnes, qui idonei judicabuntur, vel per se, vel per parentes promittant ad nutum superioris Romam se conferre, ut in collegio Maronitarum reliquum studiorum philosophiae ac theologiae cursum perficiant.

Caveant superiores et praeceptores, ut nihil doceant praeter ea, quae ad pietatem vel ad salutares scientias conferunt.

Praeceptores promittant se nihil contra fidem catholicam et veram religionem et Romani pontificis primatum ac bonos mores docturos.

Si qui parentes suos filios tradiderint, ut in dicto collegio erudiantur, promittant cum juramento, quod filios inde absque patriarchae venia non possint educere, nisi completo studiorum cursu, qui a superiore judicabitur esse necessarius.

Statim ut recipientur alumni in collegio, superior et praeceptores probent eorum ingenium et capacitatem ad studia capessenda, trium aut quatuor mensium spatio; si apti reperti fuerint, retineantur in dicto collegio; sin minus, dimittantur a dicto collegio, ut alii melioris ingenii ac capaciores in eorum locum recipiantur.

Alumni collegii Maronitarum in Urbe, studiorum cursu in Urbe completo, ac Deo juvante in patriam reversi, teneantur tribus vel duobus saltem annis grammaticam Latinam et Syriacam docere, vel etiam casus conscientiae, si patriarcha atque superiores id judicaverint.

Superiores demum singulis annis rationem studiorum profectus atque progressus, qui fit ab alumnis, sacrae congregationi de Propaganda fide reddere teneantur cum attestatione patriarchae.

Libri utiles et necessarii ad alumnorum studia, Latini praesertim, a sacra congregatione de Propaganda fide providendi erunt.

Haec omnia patriarcha et superiores dicti collegii de ejusdem facultate moderari ac dispensare possunt, prout necessitas postulaverit.

Alias quoque regulas, si necessariae atque utiles tum ad studium tum ad bonum regimen dicti collegii et alumnorum, patriarcha et superiores collegii de ejusdem patriarchae facultate condere poterunt.

Nos perpetuae et inviolabili regularum seu constitutionum hujusmodi observationi, quantum cum Domino possumus, consulere volentes, de venerabilium fratrum nostrorum s. R. e. cardinalium negotio propagandae in universum mundum fidei praepositorum consilio, regulas seu constitutiones praeinsertas hujusmodi, apostolica auctoritate, tenore praesentium approbamus et confirmamus, illisque inviolabilis apostolicae firmitatis robur adjicimus; et omnes et singulos tam juris quam facti defectus, si qui desuper quomodolibet intervenerint, supplemus. Decernentes easdem regulas seu constitutiones in dicto collegio ab illius alumnis seu scholaribus ac ministris et personis pro tempore exsistentibus perpetuo et inviolabiliter observari et adimpleri debere, nec non irritum et inane, quidquid secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari. In contrarium facientibus non obstantibus quibuscumque. Datum Romae, apud s. Mariam Majorem, sub annulo piscatoris, die 30 julii 1625, pontificatus nostri anno secundo.

XLIII. Regulae collegii missionis Maronitarum in Syria.

TITULUS PRIMUS.

De instructione sacrorum operariorum.

CAP. I. De fine institutionis.

Intelligant omnes, qui ad excolendam vineam Domini secundum hanc regulam sunt informandi, quatuor praecipuas officii sui partes esse: pueros scilicet aliasque personas christianae doctrinae praeceptis imbuere, clericos aut clericorum statui designandos grammaticam Syriacam et Arabicam edocere, verbum Dei praedicare, sacramentales demum confessiones audire; sed et animarum lucra, quod rei caput est, sibi potissimum proponere in omnibus exquirenda.

CAP. II. De cura propriarum animarum.

Hos, qui ad apostolicae missionis munia assumuntur, apostolorum moribus et disciplinis imbutos esse oportet. Carni itaque et sanguini minime acquiescentes, nullum plane locum sibi patriam existiment in terra, in qua omnes exules sumus, dicente apostolo: *non enim habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus.* Publicis aut privatis saeculi negotiis nullibi se immisceant, ne de mundano pulvere religiosa corda sordescant. Neutiquam existiment quaestum esse pietatem, a turpibus lucris longissime abaint. Abnegantes ergo omnia saecularia desideria, sobrie, juste et pie vivant, ita saluti alienae consulentes, ut propriam non negligant, illudque Domini mente revolventes: *Quid enim prodest homini, si mundum universum lucretur, animae vero suae detrimentum patiatur?* Atque illud Pauli unusquisque sibi dictum existimet: *Attende tibi et doctrinae, insta in illis; hoc enim faciens, et teipsum salvum facies, et, eos, qui te audiunt.*

(1) Fortasse *ut*.

CAP. III. De maxime habenda castitatis cura.

Omnem omnino populi offensionem missionarii cavere debent, ut Christi bonus odor sint in omni loco; sed maxime in iis, quae ad votum castitatis pertinent. Quocirca meminerint se in medio nationis suspicionae vertari, nihilque magis criminationibus et calumniis patere, quam clericorum honestatem. Quamobrem intelligant, serioque perpendant, ipsis culpae coram Deo fore vertendum non modo, quidquid perpetraverint voto integerrimae puritatis minus congruens, sed etiam si non ita caute et de pudicitia sollicite se gerant, ut omnem prorsus sinistram suspicionem devitent. Eam itaque morum gravitatem et modestiam prae se ferre studeant, ut, inspecta ipsorum integerrima inter gentes conversatione, is, qui ex adverso fuerit, vereatur, nihil habens malum dicere de illis.

CAP. IV. De spiritualibus exercitiis.

Quoniam neque qui plantat, est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus, necesse est, ut ab eo impetrent missionarii et apostolicorum operariorum spiritum, et operationis fructum. Semper igitur coram illo ambulent, ad illum frequenter corda convertant; semel autem in anno a quavis alia re ad spiritualia exercitia per aliquot dies secedant, coelestium rerum contemplationi unice vacaturi. Si locorum distantia permiserit, id praestare curabunt in monasteriis suae residentiae proximioribus, congregationis praecipue Montis Libani. Eo autem anno, quo praefectum sunt electuri, exercitia spiritualia, in unum locum convenientes, praemittant. Utque magis in dies spiritu proficiant, bis saltem singulis diebus mentis orationi sacrorumque librorum lectioni animum intendant.

CAP. V. De obedientia superioribus exhibenda.

Ut capiti membra cohaereant, missionarii praefecto missionis id iis, quae sui officii sunt, ex animo propter Deum subjiciantur et pareant; eidemque se plane ac perfecte committant; de iis, quae ad missionem spectant, frequentissime, et quantum fieri potest, per litteras et coram tractent et in dubiis ejus consilium explorent; sibique persuadeant, a sua cum suis superioribus conjunctione et concordia omnem missionis fructum pendere. Patriarchae itaque et locorum ordinariis humiliter, ut par est, obtemperent, et in Domino ubique consentiant. Tridentini concilii decreta hac de re edita observent. Quare omnino cavendum, ne verbum Dei praedicare, sacramenta administrare, aut quaevis alia ecclesiastica ministeria obire praesumant, quin ab ordinariis facultatem petant.

CAP. VI. De vitandis principum aulis omnibusque missionum impedimentis.

Nec praefectus, nec aliquis sociorum ullo unquam praetextu induci se patiatur ad commorandum in aulis principum, seu ecclesiasticorum, seu laicorum, nec eorum obsequio seu famulatui quovis pacto alligari se sinant, illud apostolorum dictum recogitantes: *Non est aequum nos derelinquere verbum Dei et ministrare mensis.*

CAP. VII. De praefecto missionis constituendo.

Penes emum ac rmum d. cardinalem protectorem omnino sit praefectum constituere; ei autem a missionariis in unum locum a praefecto designandum quolibet triennio congregatis duo per secreta suffragia electi proponantur, quos nimirum et morum probitas [et] in ministerio missionis prudentia commendaverint; quorum alterum, prout libuerit, idem emus protector praefectum designabit. Nominationem a missionariis factam et rmo patriarchae ab ipsis communicatam ipse rmus, litteris suis comprobatam, ad eundem emum protectorum transmittet. Quod quidem anno superiori peragi debet; nimirum priusquam praefectus expleverit tempus praefecturae, ut suo tempore rescriptum emi protectoris haberi possit. Memores sint autem ipsi missionarii divini judicii, in quo ab ipsis deposcetur, cur unum alteri praetulerint. Qui autem ad electionem praefecti vocati non venerint, voce activa et passiva carebunt. Praefectus, cum electionem suam ab emo protectore confirmatam resciverit, socios omnes accepti nuntii certiores faciat; A eique socii debita reverentia se subjicere tenebuntur. Per triennium et mensem unum munus praefecturae exerceat; qui mensis ulterior ideo ei conceditur, ut secundum prudentiam et experientiam in praefectura sua acquisitam possit socios e provinciis mutare, juxta inferiorem dispositionem capitis secundi, tituli secundi. Si autem quavis de causa intra praedictum mensem id non fuerit exsecutus, actio in ejusmodi mutationibus locorum omnino pertinet ad successorem, servata praememorati capitis dispositione. Si autem contingat, ut in dicto tempore nuntius de facta nominatione non advenial, in officio manebit, usquedum suo tempore accesserit. At vero si forsan morte aut quovis alio casu praefectura immature vacaverit, missionarii statim ab eo congregentur, qui praefecti vices gerit, duosque missionarios rmo patriarchae proponant, qui alterutrum creabit praefectum, cui omnes hae facultates tribuuntur, quae praefecto competunt. Ipse vero rmus de vacatione officii deque electione a missionariis facta emum protectorem quamprimum moneat, ut aut ille, quem ipse praefectum creavit, aut alius, prout eidem protectori visum fuerit, nominetur.

TITULUS SECUNDUS.

De missionibus et residentiis.

CAP. I. De partitione provinciarum.

Ad praefectum spectabit suam singulis missionariis provinciam assignare suamque sibi excolendam reservare.

CAP. II. De mora in singulis locis.

Et quoniam messis quidem multa, operarii autem pauci sunt, singulorum missionariorum in eodem loco mora ultra triennium nunquam prorogabitur, nisi ex gravi causa. Quamobrem expleto triennio ad reliquas assignatae provinciae terras similiter excolendas procedere jubebit; ipseque praefectus hac se lege comprehendi intelligat, atque expleto suae residentiae triennio alio migret; in quo quidem peragendo frequentiores loci minus frequentibus anteponendi sunt, nisi pagi seu castelli situs sit talis, ut inde major ad missionem concursus ex vicinis pagis, ob faciliorem videlicet accessum, consecuturus praevideatur. C

CAP. III. Methodus culturae in provinciis.

Ut fini praecipuo hujus sanctae institutionis operarii consulant, sui ministerii munia ita dividant, ut scholam quidem continenter apertam habeant, aut curent, ut ab aliis aperta habeatur, eique ipsi praesint; catecheses vero seu doctrinae christianae institutiones, diebus praecipue festis, in ecclesia aut oratorio publice exponant horis pomeridianis; nam concionem ad populum in parochiali missa habere tenentur. Porro loca suae residentiae ita excolere satagant, ut etiam ad proximos pagos et castella sibi designata identidem excurrere meminerint. Id vero maxime praestabunt festis diebus; itidem quatuor solemnium jejuniorum temporibus, in quibus christiani orientales sacramenta confessionis et communionis frequentare solent. In his autem piis rerum ac temporum circumstantiis sibi tria praecipue proponant: primum, ut publicis in concionibus de praedictis sacramentis tractent; alterum, ut illis satisfaciant, qui vel ob vitiosum pudorem vel ob praesentes cum suis parochis simultates confessionem protrahunt diutissime; tertium, ut scandala de medio tollant publica et privatas incolarum discordias christiana caritate componant. Verumtamen puerorum institutionem inter primas suae missionis curas esse existiment. Scholam itaque in sua missione continuo apertam habeant, saltem per alios, in qua Syriacam et Arabicam linguam pueri legere et scribere, servata communi methodo, doceantur. D

CAP. IV. De promovendis ad pietatem puerorum ingeniis.

At vero cum missionis praecipuus scopus, imo unicus sit religionis et pietatis incrementum, ad quod quidem assequendum ac promovendum aptissima sunt puerorum ingenia: omnem curam suam in eo ponendam intelligant, ut litterarum studium a studio pietatis neutiquam sejungatur. Quapropter certum sibi quotidie praefigant tempus, in quo discipulis suis christianas institutiones tradant; adhortationibusque et colloquiis ad devotionem ac Dei metum provocare

ac trahere non omittant; ut sacro quotidie interaint, A curabunt; et nisi obstet aetas, ut quovis mense ad sacramenta poenitentiae atque eucharistiae accedant; quod ut facilius assequantur, caveant inolita ludimagistrorum vitia, iracundiam, impatientiam, animi perturbationem, et quae ex iis nascitur, inconsultam severitatem; quinimmo apostolum contra monentem audiant: *Ivsta opportune, importune; argue, obsecra, increpa*, verumtamen *in omni patientia et doctrina*. Ita enim fiet, ut discipulorum suorum animos ad suscipienda pietatis semina paratiores inveniant, et eorum parentes erga se benevolos et propensiores efficiant.

CAP. V. De informatione idoneorum ad majora studia et destinatione aliquorum ad Romanum collegium.

Si quos vero deprehenderint ad litteras magis idoneos, grammaticae Syriacae praeceptis imbui atque ad dialecticam et scientiam rerum moralium seu moralem theologiam promoveri curabunt. Memores etiam accepti beneficii in Romano collegio, curent inter adolescentes eorum curae commissos aliquos invenire bonae indolis et perspicacioris ingenii ad B Maronitarum in Urbe collegium, accedente superiorum assensu, suo tempore destinandos, quos etiam Latinis litteris erudiant.

CAP. VI. De horis prudenter distribuendis.

Quoniam horarum recta distributio tum ad levandum taedium, tum ad sanitatem tuendam multum confert, ludimagister eam methodum in hac parte sequatur, quam in Romanis scholis observatam fuisse meminerit. Igitur si in plures classes schola dividenda sit, ob discentium diversam ingenii facultatem imparemque profectum, suam ipse sic operam dividat, ut tribus horis antemeridianis, ac totidem pomeridianis omnia concludantur. Quod reliquum fuerit temporis, scholares in suo quemque studio per se occupatos habebit.

CAP. VII. De modo se gerendi cum parochis.

In excursionibus per provinciarum loca parochorum benevolentiam, amorem, reverentiam apostolici operarii captare studeant; omnibusque iis, quas caritas dictabit, artibus eosdem disponere, ut et ipsi de suo officio se instrui patiantur; quod tunc commode fiet, si ad conventum seu congregationem condicto loco ac die habendam venire consenserint. Ita enim eveniet, ut non magno labore, tum, quae ad rem sacramentariam, cui potissimum insistendum erit, tum quae ad casus circa eam occurrentes ex rituali Romano sanioribusque doctoribus petendos [pertinent,] edoceantur. Quamobrem aliquam ex probatioribus casuum conscientiae summis prae manibus habeant; sed et capita fidei catholicae inter nationes orientales controversa profecte teneant, ut possint eos, qui contradicunt, arguere.

CAP. VIII. Quod cavere debent a temporali lucro.

Quae gratis acceperunt, gratis dabunt; nullam itaque mercedem pro suis ministeriis a quoquam exigant; sponte tamen oblata acceptare poterunt, non tamen praedia vel agros; caveantque diligentissime, ne sua, et non quae Jesu Christi sunt, quaerere videantur, cum ingenti propriae existimationis et alienae salutis detrimento.

TITULUS TERTIUS.

De vigilantia erga observationem regulae et sacrorum operariorum mores.

CAP. I. Quod praefectum circa observantiam sollicitum esse necesse sit.

Intelligat quisque praefectus missionis officii sui finem in eo esse positum, ut universam missionem regat et promoveat, continenterque satagat, ut omnes socii proprio operi intenti, in sua quisque provincia dominicum agrum secundum datam sibi gratiam excolant; quod integre perfecteque ab eis praestari tunc demum intelliget, si regulas eisdem traditas exacte observari deprehenderit. Curabit proinde apud se authenticum earumdem transumptum habere, eas perlegere non negliget, impigrumque se demonstrabit in earum observantia promovenda.

CAP. II. De visitationibus.

Praefectus socios quandoque visitare debet, et de eorum statu exercitioque per se et coram cognoscere; vicinioresque quidem frequentius, procul autem positos semel saltem quovis triennio invisere. Cypriam tamen missionem propter maritimi itineris difficultatem, archiepiscopi visitationi explorandam committere potent.

CAP. III. De potestate delegandi.

Praefecti arbitrio relinquitur missionarios congregare, ut, quem per secreta suffragia voluerint, cum potestate praefecti ad tempus sibi subrogandi, si quando forte contingat ipsum aegritudine aut quavis alia justa causa et urgente necessitate tantum, a suo munere impediri; quo tamen casu ea observari debent, quae supra notata sunt titulo 1, capite 7.

CAP. IV. De ratione reddenda praefecto, ut nihil ipsum lateat.

Sataget ergo praefectus, ut singulorum missionariorum opera, exercitia, conversationem et mores habeat perspecta. Exigat proinde a quolibet illorum quovis trimestri accuratam notitiam status missionis rerumque in ea gestarum et exercitiorum, in quibus versantur. Nec vero interim omittat aliunde, data occasione, a patriarchae et episcoporum visitatoribus et locorum curatis de praedictis cognoscere.

CAP. V. De eadem ratione reddenda emo protectori.

Cum autem de singulorum missionariorum profectu emum protectorem quovis saltem semestri certiorem reddere debeat; cumque ex ea notitia bonum totius missionis regimen pendeat, sedulo incumbat praefectus in percipienda ac penitus indaganda rerum omnium veritate. Nec vero in re tanti momenti falsa pro veris, dubia pro certis sibi obtrudi patiatur, ita ut in errorem, quem incautus imbiberit, superiores nolens ipse pertrahat.

CAP. VI. De modo se gerendi cum vitiosis vel etiam cum ineptis.

Si quis praeter debitam rmo d. patriarchae et ordinariis locorum reverentiam et obedientiam aliquid temere praesumere delatus fuerit, monitusque in sua contumacia perstiterit, sive crimen quodvis perpetraverit, unde publicum scandalum consecutum fuerit aut consecuturum praevideatur, sive etiam citra culpam populi aut locorum dominorum in odium incurrerit; adeo ut ejus in praefixa sibi missione ulterior mora minus expedire videatur; sive demum, neglecta constitutionum observantia, missionis suae onera detrectare omnino, aut non ea, qua par est, diligentia eadem tractare deprehendatur; et admonitus in sua socordia ineptiaque perseveraverit: praefectus ex officio provideat, et missionarium vel revocet et apud se detineat, vel ad aliam missionem quamprimum inde migrare jubeat. Tum, si efficaciori remedio opus fuerit, id ab emo protectore exquirendum erit, cui proinde haec et hujusmodi pro suo munere praefectus diligenter exponet.

CAP. VII. De modo procedendi in praefecti transgressionibus.

Si autem, quod Deus avertat, praefectus ipse in easdem dissolutiones incurrerit, rmus d. patriarcha sua prudentia rem expediat; et, si quid periculi sit in mora, nec aliud suppetat remedium, delinquentem interim ab officio removeat, et ad emum protectorem illico perscribat. Citra vero praedictum periculum consultius erit praefectum alio transferre, aut alio quovis opportuniori remedio instanti necessitati occurrere, atque interim emi protectoris ea de re sententiam explorare.

CAP. VIII. De dubiis circa regulam et de prohibitione aliquid immutandi.

Quamvis omnia, quae hac regula praescribuntur, clare sint proposita, si tamen peculiari aliquo in casu seu quomodolibet alias dubium occurrat, ad rmum patriarcham pertinet declaratio, cui omnes obtemperare tenebuntur, donec emi protectoris decreto is modus fuerit constitutus, quo videbitur in

Domino rem optime confici posse. Nemo autem ex hac regula immutare, addere aut minuere praesumat; si secus acciderit, irritum et inane sit, nec ipsae declarationes, in canonem unquam transeant, nisi eius protector expresse praeceperit.

FINIS.

Sequuntur regulae seu constitutiones, primo canonicorum, secundo monachorum, tertio monialium, quae in libello separato apponentur.

EPISTOLAE SYNODICAE

ad ssmum d. n.

CLEMENTEM PAPAM XII

et ad

S. CONGREGATIONEM DE PROP. FIDE ANNO 1736.

I. Epistola reverendissimi d. patriarchae Antiocheni ad sanctissimum Romanum pontificem. Data die 2 julii anno 1736.

Sanctissime pater. Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita et ego una cum archiepiscopis et episcopis atque universo populo Maronitarum vehementer expetebam adventum ablegati vestri apostolici ac praelati domestici Josephi Assemani. Qui quum huc pervenit, apostolicam nobis, humilibus vestris discipulis, benedictionem vestram ac pontificia diplomata tradidit. Gratias proinde plurimas ago paternae vestrae in nos dilectioni et providentiae, quod, etsi magno locorum intervallo a vobis simus disjuncti, memores tamen nostri aitis, nosque tamquam peculiare ecclesiae membrum respiciatis. Et laudatum quidem ablegatum vestrum congruis honoris ac benevolentiae significationibus excepimus, pro suscepto, nostri causa, labore ipsum, quibus par fuit, gratiarum actionibus prosequentes. Pontificias autem litteras, in hac Antiochena cathedrali perlectas, submisso, ut decet, capite complexi sumus, quo nostram obedientiam, quae vobis, non a me tantum, sed etiam ab universo terrarum orbe debetur, testatam faceremus. Quod vero de ejusdem ablegati pietate, doctrina, prudentia et zelo dudum acceperam, id nunc peramplius tum ex vestro apostolico brevi didici, tum ex iis divinorum charismatum talentis exploratum compertumque habui, quae in ipso expertus sum; nec enim quemquam ei similem vidimus. Deum igitur optimum maximum rogamus, ut, sanctitate vestra annuente, ecclesiasticis negotiis omnibus, quae in hac natione tractanda et emendanda occurrent, ejusdem ablegati opera, opportuna, prout regionum istarum orientalium conditio feret, remedia comparemus. Quidquid interim egerimus, faciemus sanctitatem vestram, quamprimum fieri poterit, certiorem. Cujus apostolicam benedictionem enixe exposcimus. Datum apud cathedralem Antiochenam, die 2 julii anno Domini 1736.

Sanctitatis vestrae orator
Joseph Petrus, patriarcha Antiochenus.
Loco † sigilli.

II. Ejusdem reverendissimi d. patriarchae Antiocheni epistola ad eminentissimos ac reverendissimos dd. cardinales sacrae congregationis de Propaganda fide. Data die 2 julii anno 1736.

Emi ac rmi domini. Quum Josephus Assemanus, ablegatus apostolicus, huc pervenisset mihique breve pontificium ac vestras litteras tradidisset, illum ego, et archiepiscopi atque episcopi nostri, quo dignitatem ejus decet honore excepimus, sedi apostolicae vestrisque emis dominationibus gratias agentes, quod operam studiumque impendistis, ut Maroniticam nationem nostram ad sectanda ss. patrum vestigia adduceretis. Speramus autem, fore ut, ejusdem ablegati apostolici opera, eximium nos omnes hac in re profectum experiamur; et in domo Domini cum consensu et pace persistentes, commissas curae nostrae Christi oves sic pascamus, ut illas ad aeternam salutem, sub sedis apostolicae obedientia, semper dirigamus. Idem porro ablegatus mihi coram exposuit, nonnullas a vobis in nostras nationis beneficium decretas esse sacras missiones; id quod quum et ex innata vestra benignitate prodeat, et ad ipsius nostrae nationis, immo et universi Orientis utilitatem censurum sit, non aliter vobis gratiam rependere possumus, quam divinam clementiam implorando, ut vos regimini totius ecclesiae ac praesertim istius nationis, quae doctrinis mandatisque vestris est obsequentissima, sedulo incumbentes, salvos semper et incolumes custodiat. Quae vero ad ecclesiasticam disciplinam suo splendori restituendam, eodem ablegato apostolico, cujus sapientiam ac pietatem compertam exploratamque habemus, praeeunte, ac Deo adspirante, aggrediemur, curabimus, ut vobis quamprimum nota fiant. Valete. Datum apud cathedralem Antiochenam, in coenobio Canubinensi, die 2 julii, anno Domini 1736.

Eminentiarum vestrarum orator
Joseph Petrus, patriarcha Antiochiae.
Loco † sigilli.

III. Epistola archiepiscoporum et episcoporum ad sanctissimum Romanum pontificem. Data die 2 julii anno 1736.

Sanctissime pater. Post pedum vestrorum oscula, sanctitati vestrae significamus, redditum nobis fuisse sacrum benedictionis vestrae diploma; quo accepto, vehementer gavisi sumus, quod nimirum in illo expressam paternae in humillimos filios ac discipulos vestros clementiae imaginem cerneremus. Persuasum est enim nobis patris viscera erga filios vi quadam dilectionis ferri; idque clarius nobis innotuit, quum Josephum Assemanum, virum et vobis et nobis acceptissimum, vestrum ad nos ablegatum destinastis; ex ipsius enim et meritorum et dignitatis mensura collegimus, quo nos paternae benevolentiae affectu prosequeremini. Quod vero a nobis exposcitis, ut, sanctitati vestrae debitam obedientiam praestantes, ea diligenter accurateque exsequamur, quae nobis praecipiuntur: nos, qui, divina adspirante gratia, vestri, beatissime pater, obsequentissimi filii sumus, edicimus ac protestamur, fore ut, quidquid in sacro vestro diplomate decernitur, nobisque memoratus ablegatus vester tamquam gratum vobis acceptumque significabit, id a nobis incunctanter impleatur. In hoc enim operam nostram curamque sedulo impendemus, ut primum Deo optimo maximo, deinde vobis, qui vicariam ejusdem in terris potestatem geritis, rem gratam faciamus, ac demum, ut mandata vestra exsequentes, apostolicae sedis benedictionibus digni simus; quodque eidem supremae sedi ab hac exigua natione nostra anteactis saeculis exhibitum semper fuit obsequium, id a nobis posterisque nostris incorruptum ac inviolatum custodiatur. Hoc equidem nos a summa omnipotentis Dei clementia enixe petentes ac sperantes, pedibusque vestris oscula figentes, apostolicam a vobis benedictionem exposcimus. Datum in Monte Libano, in Canubinensi Deiparae monasterio, die 2 julii, anno Domini 1736.

Filii ac famuli vestri archiepiscopi et episcopi nationis Maronitarum:

Gabriel Sareptae Sidonis.
Simon Damasci.
Abdalla Beryti.
Elias Arcae et s. Artemii in Chosroena.
Basilius Tripolis.
Philippus Lystrae
Stephanus Botri.
Gabriel Aco.
Ignatius Tyri.
Joannes Laodiceae.
Michael Paneadis.
Gabriel Beroeae.
Tobias Cypri.

IV. Eorundem epistola ad sacram congregationem de Propaganda fide. Data ut supra.

Emi ac rmi domini. Pervenit ad nos, qua ardentissime exoptabamus hora, magnae apostolicae sedis ablegatus, qui nobis diserte exposuit vestrum eximium erga Maroniticam nostram nationem studium ac benevolentiam, quippe qui, instar pastoris boni, de iis, quae nobis profutura esse nostis, sollicitudinem quam maximam geritis. Id quod nobis planum factum est, quum dominum Josephum Assemanum, virum prudentiae ac singularis probitatis laudibus commendatum, apostolicum ad nos ablegatum venire

jussiatis. Quaecumque autem in vestris ad nos litteris praecipientes adhortantesque indicatis, ea omnia debito cum obsequio excipimus et admittimus, Deum precantes, ut exsecutioni a nobis pro viribus mandentur. Quale enim est vestrum in nos studium, talem decet a nobis obedientiam mandatis vestris exhiberi. Faxit Deus, ut, vobis placentes, ac sedi apostolicae obtemperantes, divini nobis numinis gratiam conciliemus, aientis : *Obedite praepositis vestris et subjacete eis.* Nos enim, Deo vestrarum precum ope annuente, per apostolicum ablegatum dominum Josephum Assemanum subjacebimus obediemusque in omnibus, quae nobis exsequi fas erit, quaeque nunc et futuris temporibus a vobis ad nos exsequenda perferentur. Ut olim obedientes fuimus, sic et in saeculum saeculorum nos esse futuros speramus. Datum in Monte Libano, die 2 julii anno 1736, in Canubinensi Deiparae coenobio.

Oratores eminentiarum vestrarum archiepiscopi et episcopi nationis Maronitarum :

Gabriel Sareptae Sidonis.
Simon Damasci.
Abdalla Beryti.
Elias Arcae et s. Artemii in Chosroena.
Basilius Tripolis.
Philippus Lystrae.
Stephanus Botri.
Gabriel Aco.
Ignatius Tyri.
Joannes Laodiceae.
Michael Paneadis.
Gabriel Berocae.
Tobias Cypri.

V. Epistola reverendissimi d. patriarchae Antiocheni ad eminentissimum ac reverendissimum d. cardinalem Zondadarium, nationis Maronitarum protectorem. Data ut supra.

Eme ac ime domine. Litteras tuas humanissimas accepi ; quibus perlectis, primum Deo optimo maximo gratias egi, quod tam vigilantem amantemque nostrae nationi protectorem dederit ; deinde, quod pro comperto habuerim, opera vestra factum fuisse, ut dominus Josephus Assemanus, apostolicus ad eandem nationem ablegatus, veniret, vir sane intelligentia sapientiaque praestantissimus ; id quod et vestram in nos dilectionem praestantissimam fuisse satis declarat. Hoc certe nomine vobis multum obstricti sumus ; Deo autem favente, vobisque benigne annuentibus, paratos nos esse profitemur, eundem apostolicum ablegatum quibus par est honoris significationibus excipere, quemadmodum nobis in vestris ac sedis apostolicae litteris injungitur. Id vero praestare conabimur, primo quidem, ut debitam obedientiam exhibeamus ; deinde, ut dioecesibus curae nostrae commissis in his, quae ad salutem consequendam sunt necessaria, provideamus. Precibus itaque vestris freti curabimus, ut, quae a nobis expetitis, quaeque nostro sunt apta muneri, perficiamus ; rogantes divinam clementiam, ut vobis quoque majorem in dies sollicitudinem curamque inspiret circa ea, quae ad nationis nostrae filiorumque nostrorum monachorum et collegii alumnorum profectum, regimen ac protectionem spectant ; ii enim ad vos, tamquam filii ad patrem, singulari jure pertinent. Incolumes demum vos et sanos ut Deus in multos annos custodiat, enixis precibus oramus. Datum in Monte Libano, die 2 julii, anno 1736.

Eminentiae vestrae orator
Joseph Petrus, patriarcha Antiochiae.

VI. Ad sanctissimum Romanum pontificem epistola reverendissimi d. patriarchae Antiocheni, archiepiscoporum et episcoporum nationis Maronitarum. Data die 4 octobris anno 1736.

Sanctissime pater. Acceptis sanctitatis tuae litteris, quibus apostolicam nobis benedictionem et divina charismata largiris, vix judicare possumus, an major sit paterna tua in nos benevolentia, an vero nostra felicitas, quos per tuum ablegatum dominum Josephum Assemanum clementissime visitare dignatus es. Sic Deus dilexit mundum, ut filium suum unigenitum daret : sic nos, pater beatissime, dilexisti, ut acceptissimum tibi nobisque virum ad nos mitteres. Quum primum ea quae sanctitati tuae grata sunt cognovimus, confestim mandatis tuis debito cum obsequio obtemperantes, admisimus ac recepimus : primo quidem propositiones illas, quas sanctitas tua jam dederat ; deinde, quidquid complectitur liber in partes quatuor divisus. Quae omnia propriae manus subscriptione nostrisque appositis sigillis confirmavimus, universa et singula sapientissimae tuae sententiae prudentissimoque judicio submittentes. Si quid vero alicubi a nobis constitutum sit, a consueto in partibus vestris occidentalibus vivendi more alienum et abhorrens, id non est existimandum menti sanctitatis tuae contrarium ; abait a nobis, ut hoc dicamus aut cogitemus ; sed regionum istarum consuetudinem sequi compulsi sumus, nec aliter nobis vitam traducere tyrannica exterorum principum dominatio permittit. Acta haec sunt et terminata in synodo, studio ac diligentia memorati vestri ablegati celebrata : qui sane, mandatis tuis presse inhaerens, in id maxime incubuit, ut omnia ad Dei gloriam, ad salutem animarum et ad nationis nostrae Maroniticae decus cederent. Porro in ea synodo nos omnes interfuimus, nec non nonnulli aliarum nationum catholici episcopi in hac regione commorantes, abbates generales monachorum Montis Libani et congregationis sancti Isaiae, missionarii religiosorum ordinum hic degentes, praefecti monasteriorum, sacerdotes alumni collegii Romani, magnates Gazeni et alii hujus nationis primores. Pedibus autem tuis provoluti, a clementia sanctitatis tuae demississime poscimus, ut omnia, quae a nobis commemorata et recepta sunt, apostolico diplomate confirmare digneris, nosque benigno semper favore prosequaris, qui sumus supremae sedi tuae semper obsequentissimi, eamque ob causam ab inimicis nostris assidue oppugnamur. Opportunam igitur a te opem et apostolicam benedictionem, post pedum sacrorum oscula, demisse imploramus, ut pacem perfectamque salutem consequamur. Datum in monasterio Loaisensi, Chosroenae regionis, die quarta octobris, anno 1736.

Humillimus filius,
Joseph Petrus,
patriarcha Antiochiae ac totius Orientis

Archiepiscopi et episcopi :

Simon Damasci.
Abdalla Beryti.
Elias Arcae.
Philippus Lystrae.
Stephanus Botri.
Gabriel Aco.
Joannes Laodiceae.
Ignatius Tyri.
Michael Paneadis.
Tobias Cypri.

VII. Ad eundem Romanum pontificem epistola reverendissimi d. patriarchae Antiocheni. Data die 5 octobris 1736.

Sanctissime pater. Reddidit mihi ablegatus vester praestantissimum breve, quo apostolica benedictio continetur, simulque injungitur, ut Maroniticae hujus nationis status recte et ordine componatur. Eo autem perlecto, universas apostolicas sanctiones recepimus, et unacum vestro ablegato decrevimus synodum provincialem congregare, in qua pontifices, missionarii, abbates religiosorum ordinum, alumni collegii Romani, doctores et ceteri magnates primoresque adessent. Inchoata est igitur haec Montis Libani synodus et finem accepit cum summa pace et concordia, et omnes unanimi consensu decretis sanctitatis vestrae sese submiserunt. Qua in re satis commendare non possumus studium, operam et laborem domini Josephi Assemani, vestri ablegati, viri doctrina, prudentia, discretione, pietate, religione ac zelo ad conservanda sanctae fidei dogmata ornatissimi ac supra omnes virtutibus praediti rituumque nationum omnium orientalium peritissimi ; cujus laudum summam hoc uno elogio complecti fas est, quod in Romano vestro palatio sit educatus, et sacrosanctae matris ecclesiae Romanae lac suxerit. Igitur gratias ago Deo, quod mihi nostraeque nationi propitiatus effecit, ut talem ad nos ablegatum mitteretis ; idem divinum numen precatus, ut pro suscepto in hisce Orientis regionibus labore, praemium ipsi retributionemque, vobis faventibus, reddat ; in vestra autem clementia fretus, fore ut non illum tantum, qua soletis, benignitate complectamini, sed et me ipsum et nostram istam natio-

nem, quae ab ipsis fidei primordiis sub apostoli Petri et sanctae Romanae ecclesiae ab ipso fundatae protectione semper fuit. Illud autem enixe peto, ut ejusdem ablegati vestri opera nonnullos libros ecclesiis istis ac monasteriis necessarios imprimi jubeatis, ut ritus ecclesiae nostrae in divinis officiis et sacra liturgia unus idemque ab omnibus et ubique servetur. Demum post demissa sacrarum manuum oscula, ut vos Deus sanos et incolumes custodiat, etiam atque etiam rogo. Datum in monasterio Loaisensi, Chosroenae regionis, die quinta octobris, anno Domini 1736.

Humillimus

Joseph Petrus,
patriarcha Antiochiae.

VIII. Ad s. congregationem de Propaganda fide, epistola reverendissimi d. patriarchae Antiocheni, archiepiscoporum et episcoporum nationis Maronitarum. Data die 4 octobris, anno 1736.

Emi ac rmi domini. Postquam nobilissimas vestras litteras a domino Josepho Assemano, ablegato apostolico, nobis redditas, una cum pontificio ssmi Romani antistitis diplomate, paternae in nostram nationem dilectionis significationibus referto, accepimus. In id statim incubuimus, ut, ejusdem ablegati studio et opera, quaecumque nobis injuncta sunt, exsequeremur. Synodum igitur, eodem ablegato curante, celebravimus, in qua nos omnes interfuimus, nec non aliquot catholicarum aliarum nationum episcopi hic commorantes, abbates generales religiosorum ordinum Montis Libani et sancti Isaiae, missionarii apud nos degentes, praefecti monasteriorum, sacerdotes collegii Romani alumni, magnates denique Gazeni et reliqui nationis istius primores. Unanimi autem consensu admisimus ac recepimus, primo quidem propositiones illas, quas ssmus pontifex maximus definierat, deinde librum in quatuor partes divisum; quae omnia propriae manus subscriptione nostrisque appositis sigillis confirmantes, pontificis summi pedibus submittimus, ut, ea perpendens, pro sua sententia vestroque prudenti judicio decernat. Id vero, quod in nostra synodo a vestrarum regionum more alienum statutum est, idcirco admisimus, quod esset hisce partibus conforme et necessitatibus earumdem opportunum. Memoratus proinde apostolicus ablegatus hujus rei veniam a ssmo patre et a vobis, emi domini, nostro nomine implorabit, quum nihil a nobis peractum sit, nisi ex ejus consilio, prudentia, zelo ac pietate. Per ipsum autem vos rogamus, ut, quae in ista synodo decreta et probata sunt, a ss. Romano pontifice confirmari curetis, nosque benigno semper favore prosequamini. Datum in Loaisensi monasterio, Chosroenae regionis, die quarta octobris, anno 1736.

Humillimus antistes

Joseph Petrus,
patriarcha Antiochiae ac totius Orientis.

Archiepiscopi et episcopi:

Simon Damasci.
Abdalla Beryti.
Elias Arcae.
Philippus Lystrae.
Stephanus Botri.
Gabriel Aco.
Joannes Laodiceae.
Ignatius Tyri.
Michael Paneadis.
Tobias Cypri.

IX. Ad eamdem sacram congregationem de Propaganda fide epistola reverendissimi d. patriarchae Antiocheni.

Emi ac rmi domini. Pervenit ad orientales istas Montis Libani regiones rmus dominus Joseph Assemanus, apostolicus ablegatus, qui nobis reddidit sacrum diploma ssmi pontificis maximi, nec non vestras nobilissimas litteras, quibus, nationem nostram paterno spiritualis dilectionis affectu prosequentes, operam vestram impenditis, ut ejusdem nationis ritus moresque componantur ac reformentur. Iis autem coram ingenti cleri ac populi Maronitici coetu perlectis, una voce omnes protestati sunt, se esse mandatis s. Romanae ecclesiae obsequentissimos. Hinc statim curam nostram in id collocavimus, ut rmos archiepiscopos et episcopos una cum clero ceterisque magnatibus et primoribus congregaremus, eodem rmo domino ablegato operam suam nobiscum conferente; simulque synodum provincialem celebravimus, quae, Deo adjuvante, cum summa pace et concordia coepta est atque absoluta. Vix autem referre possumus, quem hac in re laborem pro Dei gloria subierit memoratus ablegatus; qui utpote prudentia, scientia, discretione, pietate, religione, summo ad conservanda sanctae fidei dogmata zelo aliisque divinis talentis virtutibusque exornatus, omniumque rerum, quae ad orientales nationes spectant, ordinandarum peritissimus, omnium in se amorem ac benevolentiam conciliavit. Illius laudum summam hoc uno elogio complectemur: si dicamus, summum a Deo nobis nostraeque nationi collatum fuisse beneficium, quod eumdem ablegatum ad nos destinaatis. Divinum igitur numen precamur, ut pro susceptis ab ipso laboribus in regionibus hisce orientalibus mercedem retribuat; a vobis autem enixe exposcimus, ut eumdem et nationem istam Maroniticam qua soletis benignitate complecti pergatis; a primis enim susceptae fidei primordiis haec in sinu matris s. Romanae ecclesiae permansit. Demum vos etiam atque etiam rogamus, ut nonnullos libros ecclesiasticos ecclesiis ac monasteriis nostris necessarios typis imprimi jubeatis; id quod ejusdem ablegati curae vobis perferendum commisimus, quos ad multos annos valere optamus. Datum in Monte Libano, in regione Chosroena, die quinta octobris, anno 1736.

Humillimus

Joseph Petrus,
patriarcha Antiochenus.

Eodem exemplo epistolae duae: altera ad emum cardinalem Zondadarium, nationis Maronitarum protectorem, altera ad emum cardinalem Petra, s. congregationis de Propaganda fide praefectum.

X. Ad eminentissimum d. cardinalem Zondadarium, nationis Maronitarum protectorem epistola reverendissimi d. patriarchae Antiocheni, archiepiscoporum et episcoporum ejusdem nationis. Data die 4 octobris, anno 1736.

Eme ac rme domine. Quod a nobis expetistis, nosque salutari consilio monuistis, ut pro reformandis rebus ad nostram nationem spectantibus, et sanctis ecclesiis nostris ordinandis synodum cogeremus, id vestrarum precum ope. Deoque adjuvante, perfecimus, opera ac studio rmi domini Josephi Assemani, sedis apostolicae ablegati. Ei porro synodo nos omnes interfuimus, nec non aliquot aliarum nationum episcopi catholici hic commorantes, abbates generales monachorum Montis Libani et sancti Isaiae, missionarii Latini religiosorum ordinum apud nos degentes, monasteriorum praefecti, alumni collegii Romani, magnates Gazeni et alii nationis primores. Quaecumque sunt gesta ac decreta, universi admisere. Nos quoque illa recepimus, propriae manus subscriptione appositisque sigillis confirmantes, quemadmodum ex eo, quod vobis transmittimus, exemplo cognoscetis. In Domino autem confidimus, fore ut cuncta vestrae sententiae consentiant; simulque rogamus, ut curam vestram de more operamque impendatis, ut, quae a nobis probata et subscripta judicio sanctitatis suae submisimus, ea ssmus summus pontifex confirmare dignetur; ipsius est enim absoluta potestas, quae sibi videntur, decernendi: nostrum est autem, omnia et singula obediendo admittere. Quia vero ad vos peculiari quadam ratione referimur, vehementer exposcimus, ut, quod antea semper fecistis, nationem istam benigno favore complecti pergatis, curetisque, ut liber iste, acta canonesque nostrae synodi continens, qui nobis nostrisque sacerdotibus apprime est necessarius, typis imprimatur, unacum ecclesiae nostrae rituali, pontificali aliisque divinis officiis. Dum nos ex intimo cordis affectu Deum oramus, ut majora vobis in dies charismata tribuat, diesque vestros perfecta cum incolumitate ac prosperitate producat. Datum in Monasterio Loaisensi, in regione Chosroena, die quarta octobris, anno Domini 1736.

Humillimus antistes,

Joseph Petrus,
patriarcha Antiochiae ac totius Orientis.

Archiepiscopi et episcopi :

Simon Damasci.
Abdalla Beryti.
Elias Arcae.
Philippus Lystrae.
Stephanus Botri.
Gabriel Aco.
Joannes Laodicenae.
Ignatius Tyri.
Michael Paneadis.
Tobias Cypri.

Eodem exemplo tres litterae : prima ad emum cardinalem Petra, praefectum s. congregationis de Propaganda fide ; secunda ad emum cardinalem Belluga, Hispaniarum protectorem, deque Maronitarum natione optime meritum ; tertia ad illmum ac rmum d. Philippum Monti, s. congregationis de Propaganda fide secretarium.

XI. Epistola reverendissimi d. Abdalla, archiepiscopi Beryti, ad eminentissimum d. cardinalem Zondadarium. Data die 7 octobris, anno 1736.

Eme ac rme domine. Postquam rmus d. Joseph Assemanus, sedis apostolicae ablegatus, die 17 julii huc pervenit, in id statim incubuit, ut synodum provincialem congregaret, quo et commissa sibi negotia expediret, et apostolica decreta exsecutioni mandarentur. Quum autem diu multumque contendisset, ut dissentientes ad consensum, reluctantes ad concordiam adduceret, tandem Deo favente contigit, ut synodus celebraretur. Et primum quidem die 14 septembris congregationes privatae haberi coeperunt, quibus interfuere idem ablegatus apostolicus, rmus d. patriarcha, episcopi, abbates generales monachorum, aliquot missionarii et alumni collegii Romani. In iis autem congregationibus lectae et examinatae sunt, primo propositiones, quae a sede apostolica jam decisae fuerant ; deinde aliae, quae nondum definitae erant ; et quid unusquisque sentiret, requisitum fuit. Sic vero patres, quoad nonnullos articulos, in diversas abiere sententias, ut alii rmum d. patriarcham, alii rmum d. ablegatum sequerentur ; quo factum est, ut idem ablegatus ad turbas evitandas una cum iis, qui secum sentiebant, a Raiphonensi sancti Sergii monasterio, ubi convenerant, ad coenobium monachorum Montis Libani, quod Loaisense dicitur, se conferret. Ibi aliquot dies mansit, quibus hinc inde per litteras actitatum, donec sublatis, Deo adjuvante, discidiis, rmus d. patriarcha, una cum suis, ad memoratum Loaisense monasterium perrexit, ut ibi, quae antea examinari coeperant, recognoscerentur ; quod tamen non ea methodo gestum est, quae supra observata fuerat. Non enim interfuere examini ablegatus aut missionarii aut abbates generales monachorum, sed soli episcopi cum rmo d. patriarcha et aliquot alumnis ; neque id examen recte et ordine actum est ; non enim plurium suffragia postulabantur aut superabant, sed id tantum efficiebatur, ut propositae a nonnullis difficultates solverentur, et jurgia contentionesque tollerentur. Duobus autem post peractum hujusmodi examen diebus, publica synodus haberi coepta est die ultima mensis septembris, in antedicto Loaisenai monasterio, cui interfuere, praeter eos, quos supra memoravimus, alii missionarii Latini apud nos commorantes, monasteriorum praefecti, magnates et primores nationis nostrae Maroniticae. Duravit haec synodus tres continuos dies ; et absoluta ac dimissa est cum summo animorum consensu : universi enim receperunt probaruntque propositiones sanctionesque in eo libro contentas, quem rmus ablegatus apostolicus attulerat. Nil aliud igitur superest, nisi ut nonnulla perficiantur, quae, ob quorumdam contentionem, nondum confici potuere : divisio scilicet ac limites dioeceseon episcopalium ; coenobiorum mulierum a monasteriis monachorum absoluta separatio ; regularum demum ac constitutionum pro monachis et monialibus regulas non habentibus compositio. Quae omnia, ut arbitror, rmus d. Assemanus eminentiae vestrae fusius exposuit. Et ipse quidem, nisi mente perspicacissima polleret, et omnia sincero in Deum nostramque nationem affectu prudenter sapienterque tractasset, nunquam ea, quae incepit, perfecisset, neque nostrae nationi quidquam eorum bonorum obtigisset, quae ex memorata synodo profluxisse ii norunt, qui spiritualem profectum amant ; sed potius in summum dedecus et opprobrium incidissemus, eo quod quidam ex nobis ab ejusdem domini ablegati sententia essent quam maxime alieni. Neque id silentio praeterire debemus, quod est omnibus plane compertum exploratumque : in omnibus ils scilicet, quae ab initio usque ad finem rmus d. ablegatus confecit, operam omnem studiumque cum eodem conjunxisse rmum patrem Thomam, abbatem generalem monachorum Montis Libani, qui solus, unacum suis monachis, didem ablegato opera et consilio semper et ubique praesto fuit, et in id maxime incubuit, ut sedis apostolicae decreta servarentur. In eorum autem coenobio dominus ablegatus, quod antea fecerat, etiamnum moram trahit, hoc cogitans, ut, quae in antedicta synodo stabilita sunt, opere impleantur. Hucusque enim verbis actum est ; superest nunc, ut verbis opera respondeant, id quod enixe Deum rogamus, ut vestrarum precum adjutorio contingat. Haec autem omnia eo vobis significanda duximus, quod nostrae nationis vigilantissimus protector estis, ejusque negotia apud summum Romanum pontificem, pro innata vestra benignitate, propter Deum curatis ; quem proinde obsecramus, ut dies vestros cum perfecta incolumitate ac prosperitate producat. Datum in monasterio Loaisensi, die 7 octobris, anno 1736.

Abdalla, Beryti archiepiscopus

Eodem exemplo tres aliae litterae ad eundem emum ac rmum d. cardinalem Antonium Felicem Zondadarium : prima rmi Tobiae, archiepiscopi Cypri ; secunda rmi d. Ignatii, archiepiscopi Tyri ; tertia rmi patris Thomae Budi Alepensis, abbatis generalis monachorum s. Antonii congregationis Montis Libani.

XII. Ad s. congregationem de Propaganda fide, epistola r. p. Caroli Francisci a Lu, ordinis Minorum Observantiae, qui pro reverendissimo p. Angelico a Gazzolo, Hierosolymorum ac totius Terrae sanctae custode, antedictae synodo interfuit. Data die 3 octobris, anno 1736.

Emi, e rmi signori. Essendo stato invitato il nostro padre rmo guardiano di Gerusalemme da mons. Assemani, ablegato apostolico, per la nazione Maronita, e non avendo potuto intervenire al concilio provinciale personalmente ; furono a me commesse le veci di potere a suo nome trattare col predetto mons. ablegato tutte quelle cose, che gli sarebbero parse più espedienti. Dopo qualche spinose difficoltà, superata con destrezza da mons. ablegato, fu terminato il concilio con soddisfazione, e consenso commune. Nè altro sembra restarvi, se non la conferma della s. sede, affinchè venga facilitata maggiormente l'esecuzione di quanto fu decretato, e la nazione Maronita possa per l' avvenire con verità gloriarsi d' essere più d' ogni altra attaccata alla sede apostolica. Tanto mi parve dover rappresentare all' ee. loro, anche per aver l' onore di poter col bacio divoto della sacra porpora sottoscrivermi.

Arissa, li 3 ottobre 1736.

Umillisimo servo

F. Carolo Francesco da Lù, missionario apostolico.

Eodem fere exemplo duae litterae ad eamdem s. congregationem : 1. r. p. Josephi a s. Romulo, missionarii apostolici, ordinis Minorum Observantiae ; a. r. p. Joannis Baptistae a Vineola, praesidis Terrae sanctae, in Arissa in Chosroena.

XIII. Ad eamdem s. congregationem epistola fr. Ildephonsi a Nativitate, Carmelitae excalceati, superioris missionis Montis Libani. Data die 5 octobris, anno 1736.

Emi ac rmi domini. Muneris mei partibus satisfecisse non crediderim, si eminentias vestras certiores facere omitterem de ingenti gaudio, quo perfusi fuimus in adventu in has partes illmi ac rmi domini Joseph Assemani, quem ablegatum apostolicum a ss. pontifice ad nationem Maronitam destinari procurastis. Multis jam ab annis, harum partium apostolici ministri concupierant aliquem ab hac s. congregatione deputari, qui, et propria solertia et vestra fretus auctoritate, abusus nonnullos, qui in hanc nationem irrepserant, evelleret et exstirparet. Enimvero nec antiquorum canonum perfecta vigebat observantia, nec multi inveniebantur inter praesules, qui vel proprii muneris partes exsequerentur, vel ecclesiasticae disciplinae methodum observarent. Opportunum sane remedium ingruentibus malis appositum

est per praefatum ablegatum apostolicum, cujus in advenu mirum est, quanta rabie egerit antiquus hostis, ut immensum bonum averteret ac impediret. Praesules nonnulli ac potiores ex saecularibus multis coeperunt invicem dissensionibus agitari. Plures futuri concilii decretis obtemperare renuebant, ut qui canonum rigorem reformidabant. Alii de ipsius ablegati auctoritate vanas disputationes instituere non sunt veriti. Verum benedictus Deus, qui fecit nobiscum misericordiam suam : quantum fuit ab initio dissensionis et opinionum in diversa tendentium, tantum fuit unionis et pacis, ubi de postrema synodi conclusione actum est. Illmus patriarcha ac ceteri Maronitarum praesules, universa tandem natio in unam sententiam, nemine reluctante, inopinato convenerunt. Omnes ad hoc potissimum coegit naturalis illmi domini ablegati mansuetudo et solers industria, qua ignaros doctrina, dissentientes patientia et reluctantes prudentia adeo evicit, ut velut ex somno repente expergefacti, omnes stuperent tantum consensum in tanta dissentientium varietate. Actum igitur est tamdiu expetitum concilium, cujus canonum multitudine, claritate ac doctrina, hujus catholicae nationis indigentiis abunde satisfactum fuisse credimus. Vetus in eo orientalis disciplina restituta est; decreti patriarchalis auctoritatis limites ; episcopi et parochi munus et onus declaratum est ; monachis regulae et sanctimonialibus leges statutae sunt, quales a zelantissimo ac sapientissimo quolibet poterant exspectari. Illud nunc anxius exopto, ut eminentias vestras tamdiu et ultra sospites conservet Deus, quoad usque haec omnino in praxim perfecte inducantur; quorum sacram purpuram humiliter exosculans, debito obsequio dicor etc.

In Chesrovano, die 5 octobris 1736.

Eminentiarum vestrarum
humillimus et obsequentissimus servus
fr. Ildephonsus a Nativitate,
Carmelita discalceatus, superior missionis Montis Libani etc.

Eodem fere exemplo scripsit ad eamdem s. congregationem fr. Joannes Thomas a Cruce, Carmelita excalceatus, missionarius apostolicus Persidis, Syriae et Palaestinae.

XIV. Ad eamdem s. congregationem epistola r. p. Joannis Petri Hodoul, societatis Jesu, superioris missionis Anturae, in Monte Libano. Data die 4 octobris 1736.

Emi et rmi domini. Summa cum humilitate et reverentia osculamur oram sacrarum vestium vestrarum, et ingenti cum gaudio certiores vos facimus de felici et prospero exitu, quem auxilio divino sortitum est concilium nationis Maronitae, quod illmus dominus Josephus Assemanus, ablegatus apostolicus, coegit in monasterio, cui nomen Louayze, die trigesima septembris hujus anni 1736, et cui finem imposuit die secunda octobris. Omnia cum summa pace et mira concordia habita et tractata fuere. Librum Roma allatum omnes approbaverunt : patriarcha, archiepiscopi, episcopi, clerus uterque, saecularis et regularis. Articuli duodecim celebres et maximi in ista natione momenti, omnium uno consensu, nemine reluctante, accepti sunt. Abusus non pauci emendati. Alia demum bene multa ordinata sunt, quae si, ut spes est, et ut patres concilii sese obstrinxerunt, serventur accurate, vere patio Maronitarum futura est gens sancta, populus acquisitionis, genus electum. Difficultates quam plurimae, tum ab episcopis, tum a gubernatoribus regionis, tum etiam ab illmo domino patriarcha allatae, et quae vix videbantur superabiles, superavit sua patientia et sua sapientia ablegatus apostolicus, prudentissimus in tractando toto isto negotio sane perdifficili. Tanta se gessit prudentia, tantam prae se praebuit moderationem, tantam omnibus exhibuit benevolentiam, tantam mansuetudinem, tantam humanitatem, doctrinam etiam tantam, ut omnibus fecerit satis ; quod profecto mirum est in tam multa potissimum archiepiscoporum episcoporumque corona, in tanta animorum diversitate, in tanta opinionum discrepantia, ante coactum concilium. Coacto concilio factum est cor omnium unum et anima una ; « *A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris.* » Quantum defatigarit illmus ablegatus apostolicus, ut ad finem illum peroptatum perveniret et res eo adduceret, Deus optimus maximus novit, et nos testes oculares fuimus. Petimus humillime benedictionem vestram, et Deum optimum maximum enixe rogamus et rogabimus, ut vos diu servet incolumes pro sua gloria et populi christiani bono et utilitate.

Anturae, die 4 octobris, anno 1736.

Eminentiarum et magnitudinum vestrarum
servus humillimus et obsequentissimus
Joannes Petrus Hodoul,
societatis Jesu missionarius, superior missionis Anturae.

Eodem fere exemplo scripsit ad eamdem s. congregationem r. p. Petrus Fromage, missionarius societatis Jesu.

XV. Ad sanctissimum d. n. Clementem papam XII epistola Josephi Simonii Assemani, ejusdem pontificis ac sanctae sedis ablegati apostolici. Data die 17 januarii 1737.

Bme pater. Quae de inconcussa Maronitarum in orthodoxa religione constantia filialique in sedem apostolicam obsequio, fide ac devotione tibi, pater sme, tuisque antecessoribus, summis Romanis pontificibus, inerat opinio, eam nunc non per litteras tantum confirmarunt, per quas singularem ipsorum in sanctam beati Petri, apostolorum principis, sedem, observantiam et obedientiam contestati sunt, sed novis etiam luculentisque argumentis comprobarunt, quum, ipsis enixe rogantibus, teque annuente ac jubente, ad illos destinatus sum, ut salutare nonnullis rebus in ecclesiasticam disciplinam ibidem sensim ac perperam invectis, a primaevo ejus instituto et splendore alienis, tua auctoritate compararem remedium, quod per semetipsos adhibere posse non sperabant. Quaecumque enim optatis tuis ad divinam gloriam animarumque salutem intentis profutura visa sunt, omni ope ac studio perficere curarunt. Ac primum quidem, statim atque longo et periculoso terrae marisque itinere confecto, in Syriam, Deo favente, perveni, ex Berytensi urbe ad Montem Libanum insolitis laetitiae et honoris significationibus me tamquam tuum et sedis apostolicae ablegatum, deducentes, pontificia diplomata et humanissimas s. R. e. cardinalium negotiis Propagandae fidei praepositorum litteras debito cum obsequio excepere. Quibus in ecclesia patriarchali coram innumera cleri populique multitudine Latine atque Arabice perlectis, etiam atque etiam rogarunt, ut, quod mihi sanctitas tua injunxerat, paternae tuae benevolentiae pignus, apostolicam benedictionem, ipsis, Josepho nimirum Petro, patriarchae Antiocheno, archiepiscopis et episcopis, nec non clero saeculari et regulari, principibus ac magnatibus, universis demum Christi fidelibus nationis Maronitarum, qui eo confluxerant, tuo nomine impertirer. Quam vero ardentissimis pietatis ac devotionis studiis sacrum istud pontificiae caritatis munus complexi sint, viz satis referri potest. Hinc porro ad ea negotia expedienda curas omnes intenderunt, pro quibus apostolicam tuam auctoritatem ac providentiam enixis precibus interpellaverant : ut scilicet collabentem disciplinam in pristinum statum ac nitorem, collatis mecum consiliis, restituerent ac revocarent. Indicta est igitur provincialis synodus, sex post hebdomadas habenda ; die nimirum quinta decima augusti in festo assumptionis b. virginis Mariae, quod in Canubinensi patriarchali ecclesia, cum innumera populi frequentia, celebrari consuevit. Verum quia antedicta ecclesia, quae in Monte Libano, in dioecesi Tripolitana, sita est, temporariae infidelium gubernatorum potestati subjacet, nec propter vicinas Tripolitani praesidis copias illic praesules Maronitarum omnes ad synodum sine gravi et evidenti periculo convenire poterant, decrevimus, monendos esse tum praesentes tum absentes antistites, ut in Chosroena regione, quam christiani magnates regunt, quaeque bidui itinere a Canubinensi sede distat, in locum post designandum condicta die congregarentur. Interim responsivas ad sanctitatem tuam et sacram congregationem de Propaganda fide litteras, ineunte julio datas, scripsere, quibus significabant, quaecumque ipsis a tua beatitudine praescripta fuerant, se quamprimum accurate diligenterque executuros. Ex Libano itaque in Chosroenam profecti, de loco ad concilium opportuno deliberandum duximus ; alium enim alii, pro suo quisque studio, proponebant. In hoc demum sententia omnium stetit, ut ecclesia monasterii Deiparae, quod de Loaisa nuncupatur, estque monachorum ordinis s. Antonii abbatis, congregationis Montis Libani, in

eadem Choarcena regione situm, tamquam ad concilium celebrandum omnium aliarum aptissima eligeretur. Ut vero tam rmi d. patriarchae, quam magnatum ipsius consanguineorum votis fieret satis, consuluimus, praevias quidem privatasque congregationes honoris gratia habendas esse in Raiphonensi sancti Sergii martyris coenobio, quod supra Loaisam in montibus positum, quatuor fere horarum itinere abest, et peculiari quadam ratione ad ipsum patriarcham spectat, utpote qui monachum ibi egerat, et episcopatu primum, deinde patriarchali dignitate auctus, ibidem moram trahere consueverat; verumtamen quod angustum id coenobium esset, neque satis amplum et opportunum, ut tantam cleri populique multitudinem capere posset, publicam ac solemnem synodum non alibi, quam in Loaisae monasterio celebrandam esse. Die itaque decima quarta septembris, in festo s. Crucis, decreta omnia legi, examinari et exponi in memorata s. Sergii martyris ecclesia coeperunt. Quae enim domino patriarchae supervenerant negotia, illum in Monte Libano usque ad initium illius mensis tenuere, ita ut a quinta decima augusti, qua synodus, ut supra dictum est, cogenda fuerat, ad quartam decimam septembris illam differri oportuerit. Aderant privatis hujusmodi tractationibus, praeter rmum d. patriarcham, archiepiscopos et episcopos, duo Latini missionarii ordinis Minorum s. Francisci de Observantia, totidem abbates generales monachorum Maronitarum ordinis s. Antonii magni, et quatuor theologi ex iis, qui in Romano Maronitarum collegio sacras litteras hauserant. In iis autem congregationibus lecti perpensique sunt primum quidem articuli illi, quos sacra congregatio de Propaganda fide jam examinaverat ac definierat, deinde canones et constitutiones, quae erant in synodo promulgandae. Verum quia nonnullae inter patriarcham et episcopos de sacri chrismatis distributione deque propria uniuscujusque jurisdictione et auctoritate inciderunt quaestiones, quae in antedicto Raiphonensi monasterio, ob excitatas a quibusdam magnatibus, ipsius patriarchae consanguineis, turbas, nec libere tractari, nec sine tumultu definiri poterant, visum est mihi unacum piis aliquot praesulibus et doctis missionariis, quorum alter Hierosolymorum ac totius Terrae sanctae custodis vices gerebat, nec non cum abbate generali monachorum Montis Libani, ad evitandas quae exarserant contentiones, e Raiphonensi ad Loaisae coenobium esse recedendum, donec, discidiis e medio sublatis, pristinam animorum consensionem redintegrarent; id quod, divina adspirante gratia, contigit. Qui enim dominum patriarcham ad solvendas memoratas congregationes impulerant, ii, mutata sententia, omni adhibito studio postmodum curarunt, ut idem patriarcha offensioni et scandalo, quo ceterae nationes ex ejusmodi jurgiis commotae fuerant, quin etiam gravissimis detrimentis, quae inde nationi Maroniticae afferri possent, quamprimum nullaque interjecta mora occurreret. Hunc autem in scopum ad monasterium Loaisae, una cum iis qui secum sentiebant, repente et inopinato se contulit, ut ibi, quae antea in examen adducta fuerant, recognoscerentur, iisque recognitis ac probatis, optata demum synodus celebraretur. Die igitur vigesima septima septembris resumendas congregationes patriarcha edixit; synodum autem tribus post diebus in eodem Loaisae coenobio habendam, communibus omnium suffragiis decretum est. In illis porro congregationibus, quae tres continuos dies durarunt, id tantum effecere episcopi ac theologi, qui cum domino patriarcha conveniebant, ut propositas difficultates solverent, ac sinceram voluntatum consensionem foverent. Ceterum neque ibi plurium suffragia postulabantur aut superabant, neque cum illa aderant, quos supra in Raiphonensi ecclesia interfuisse diximus. Tandem, favente Deo, teque, beatissime pater, in oratione pro nobis adjuvante, qua fieri potuit celebritate synodus aperta est die dominica, ultima septembris, anni christiani millesimi septingentesimi trigesimi sexti, in supra memorata s. Mariae ecclesia, quam de Loaisa vocant. Cui interfuere, praeter dominum patriarcham Antiochenum, archiepiscopos et episcopos nationis Maronitarum, quatuor etiam aliarum orientalium nationum catholici episcopi; duo abbates generales monachorum s. Antonii, alter scilicet congregationis Montis Libani, et alter congregationis sancti Isaiae; decem missionarii Latini ex quatuor religiosis ordinibus, qui hic in Syria vineam Domini colunt; sexdecim monasteriorum praefecti, totidem diversarum ecclesiarum archipresbyteri et parochi, ingens presbyterorum et monachorum multitudo, Gazenii magnates triginta, Habaiscii duodecim, septem Montis Libani et Antilibani primores laici: quorum omnium nomina in actis ejusdem synodi recensentur. Duravit haec synodus tres dies, et absoluta ac dimissa est die secunda octobris, cum summo animorum consensu; quantum enim fuerat ab initio contentionum ac discidiorum, tantum fuit pacis et concordiae, ubi in Spiritu sancto tua, sanctissime pater, auctoritate congregati, nil aliud praeter sancta desideria, recta consilia et justa opera, eodem divino numine inspirante, cogitarunt. In unam sententiam, nemine prorsus discrepante, omnes convenerunt; factum est in concilio cor omnium unum et anima una; s. Romanam ecclesiam et sanctitatem tuam omnes uno ore laudabant; subscripsere omnes, patriarcha, archiepiscopi, episcopi, clerus uterque, saecularis et regularis, quemadmodum ex ipsorum litteris ad tuam beatitudinem et sacram congregationem de Propaganda fide directis planum fit. Cuncta demum, quae probarunt, decreverunt et propria subscriptione firmarunt, pro sua reverentia et submissione ac avito obsequio in s. catholicam Romanam ecclesiam, quae columna et firmamentum est veritatis, omniumque ecclesiarum mater et magistra, et pro filiali erga sanctitatem tuam devotionis studio, mutanda, corrigenda, emendanda et confirmanda, humillime et obsequentissime, tibi, sanctissime pater, qui Petri apostolorum principis successor et vicarius es in terris domini Dei ac salvatoris nostri Jesu Christi, submiserunt. Habes igitur, sanctissime pater, synodum in Oriente celebratam eo apparatu eoque ordine, qui in Romano pontificali ad formam sacrosancti concilii Tridentini aliarumque orientalium synodorum praescribitur, ita ut quae hodie sub infidelium gubernatorum tyrannide gemit orientalis ecclesia, tuo sublevata patrocinio, gloriari merito possit, antiquum sibi et ss. patrum suorum et orthodoxorum principum splendorem esse restitutum. Quod autem videbatur deesse, ut scilicet quae in antedicta synodo verbis decreta fuerant, ea reipsa et opere implerentur, id patres concilii sese accurate confecturos diserte luculenterque promiserunt. Ut itaque verbis opera responderent, decrevi, absoluto ac dimisso concilio, statim ecclesias et monasteria Libani et Antilibani visitare, quo suum parochis munus onusque declararem, monachis et sanctimonialibus leges et regulas, quibus eos carere cognoveram, ab instituto ipsorum more non alienas statuerem, episcopos demum de pastorali vigilantia deque recta clerum populumque gubernandi ratione admonerem. Res non aliunde petenda fuit, quam ex ipsis laudati concilii constitutionibus, quas proinde in libellos colligere placuit, ut, quae cuique impositae essent ab ecclesia sanctiones, et cognoscerentur et servarentur. Interea contigit, ut tres Mahometani praesides, Damasci nimirum, Tripolis ac Sidonis, adversus magnum Drusorum ac totius montanae Phoeniciae ducem, in christianos summopere propensum sedisque apostolicae amantissimum, ob incursiones in agrum Damascenum ejus jussu factas, bellum moverent. Ea res Libani et Antilibani incolas, Drusos christianosque, per continuum mensem occupatos tenuit: ad arma enim ab omnibus est conclamatum; nec prius illa deposuere, quam, exeunte mense octobri, quum, soluto certo vectigali, optatam subditis pacem et securitatem antedictus magnus dux impetravit. Tum vero ad monasteria et ecclesias reversus, primum quidem sacras missiones in dioecesibus episcoporum ab iis, qui vel alumni in collegio vel monachi in monasterio Romae fuerant, quotannis obeundas designavi: primam scilicet in dioecesi Tyria et Sidoniensi, secundam in Berytensi, tertiam in Byblensi ac Botrensi, quartam in Tripolitana, et quintam in Cypria. Totidem scholas in constitutis ibidem monasteriis pro puerorum informatione aperiendas decrevi; deinde ut monachorum contubernium a monialibus quam longissime removerem, qua in re pluribus in monasteriis sacrorum canonum regulas nequaquam illibatas custodiri perspexeram, quatuor monasteria a viris prorsus remota, pro solis sanctimonialibus dedicata sunt: primum nimirum sanctae Eliae de Ras, alterum s. Georgii de Romaea, tertium Deiparae de Acle, quartum sancti Abdae de Araraja. A coenobiis vero, quae sancti Eliae de Ballona et s. Antonii de Bacata appellantur, ubi feminae juxta aedes virorum habitabant, illas inde ad alia feminarum claustra transferendas curavi. In id porro operam suam ac studium mecum contulere sempiterna memoria digni archiepiscopi Abdalla Beryti, Tobias Cypri et Ignatius Tyri, nec non magnates Gazenii, qui Ageltonae in Choarcena domini audiunt; sed prae ceteris mihi praesto fuit Thomas Budi, abbas generalis monachorum Montis Libani, quorum regulas et constitutiones pontificio diplomate

paucis abhinc annis, ssmo pater, confirmati, vir pietate, fide, zelo ac prudentia conspicuus. Hic enim una cum suis monachis, ex quo in Syriam perveni, interi meo semper inhaerens, quidquid arduum ac difficile videbatur, summa cum dexteritate solvit, nec operam suam vel consilium ullo in re mihi unquam denegare passus est. Quae demum nonnulli praesules vel magnates propter instauratam monasteriorum vel ecclesiarum disciplinam turbas excitarint; et quae adhuc sive inter ipsos praesules et dominum patriarcham, sive inter clerum et populum ecclesiasticae quaestiones agitentur; quibus denique remediis opus sit, ut ager iste dominicus, in quo spinae multae ac tribuli, ob sacrorum operariorum negligentiam et librorum utilium defectum, sicut et in ceteris Orientis partibus, germinarunt, evangelico studio excolatur: ad te, pater bme, quo par est obsequio perferendum, datis ad s. congregationem de Propaganda fide litteris, fusius exposui; quumque, Deo favente, commisso mihi munere perfunctus, ad urbem tuam, orbis terrarum reginam, regressus fuero, sacris pedibus tuis provolutus, coram exponam. Reliquum est, ut susceptos a me in ista Syriaca expeditione qualescumque labores, qua soles, benignitate excipias, ac pontificiae tuae in me istamque catholicam Maronitarum nationem, voluntatis pignus et auspicem apostolicam benedictionem impertiaris.

In Monte Libano, die 17 januarii, anno Domini 1737.

Sanctitatis tuae

addictissimus et obsequentissimus servus

Josephus Simonius Assemanus,

tuus et sedis apostolicae in Syriam ablegatus.

ROGITUS ACTORUM SYNODI.

In Dei nomine. Amen. Praesenti publico instrumento cunctis notum sit, quod anno a nativitate d. n. Jesu Christi 1736 die[bus] 14, 15 et 16 mensis septembris, in ecclesia s. Sergii martyris, in monasterio Raiphunensi, in provincia Kesroanensi Montis Libani, suprascripta synodalia decreta et constitutiones, mature prius adhibitis in consilium rmis dominis archiepiscopis, et episcopis, nec non ordinum monasticorum atque monasteriorum abbatibus, aliisque doctis, piis et prudentibus sacerdotibus, tum saecularibus, tum regularibus, ac praecipue Latinis s. congregationis de Propaganda fide missionariis, considerata et examinata; postea in ecclesia ssmae Deiparae in monasterio Loaisensi monachorum ordinis s. Antonii abbatis congregationis Montis Libani, diebus 27, 28 et 29 septembris, iterum in examen redacta et probata; demum in synodo Montis Libani in eadem Deiparae ecclesia eodemque Loaisensi monasterio, praesidentibus illmis ac rmis dominis, domino Josepho Petro, patriarcha Antiocheno, et domino Josepho Simonio Assemano, ssmi d. n. papae Clementis XII praelato domestico ejusdemque ac sanctae sedis ablegato apostolico, ac praesentibus rmis dominis archiepiscopis et episcopis, universoque clero, tum saeculari, tum regulari, ibidem ad synodum celebrandam vel audiendam, per edictum respective vocato ac legitime congregato; praesentibus etiam et audientibus universis nationis Maronitarum principibus et magnatibus ac praesertim Gazenia et Habaiscila, omnia et singula in actis suprascriptis atque ante synodalia decreta insertis redacta et fideliter enarrata, gesta atque peracta fuere; nec non per dominos Eliam Saad, archipresbyterum et Stephanum Varde, presbyterum, ejusdem synodi secretarios in codicem relata, perque r. d. Arsenium, monachum congregationis Montis Libani, d. Jacobum Avodium Hesronitam et d. Antonium Gustanum, ejusdem synodi lectores, alta et intelligibili voce e suggesto lecta et publicata fuere primum decreta synodi praeliminaria, ac etiam lecti et deputati fuere ipsius synodi officiales. Die vero dominica, trigesima septembris, ac duobus sequentibus diebus, prima et secunda octobris, in sex sessionibus, tam mane quam post vesperas, per eosdem dominos, synodi secretarios et lectores, promulgata fuere suprascripta decreta et constitutiones synodales, a primae partis capite primo usque ad caput ultimum quartae partis inclusive; nec non appendix ad easdem constitutiones synodales seu ad sanctam synodum Montis Libani, a numero primo usque ad ultimum. Quae omnia attente et obsequenter audita et excepta fuerunt respective ab omnibus, nemine penitus discrepante. Hisque absolutis et respective approbatis et exceptis, manuque propria a rmis dominis, domino patriarcha Antiocheno, domino ablegato apostolico, et dominis archiepiscopis, episcopis aliisque, quibus de jure vel consuetudine seu ex privilegio competit, subscriptis, synodus dimissa fuit cum gratiarum actione, prout in actis praescriptis exprimitur. Super quibus et singulis, instante rmo d. Stephano Evodio Assemano, ecclesiae patriarchalis archipresbytero, synodi promotore, petitum fuit, ut tamquam unus e duobus synodi notariis, unum vel plura, publicum seu publica conficere atque tradere deberem instrumentum seu instrumenta, prout opus fuerit et rogatus ero. Actum ibidem, anno Domini 1736, die 3 mensis octobris, praesentibus atque audientibus et intelligentibus Abrahamo Asad Ecchellensi, Salubo Moysis Ecchellensi, Sacro Torbei Ecchellensi, Elia Scemali Ageltonensi, Sergio Machir Ageltonensi, Gabriele Maspani Damasceno et Elia Gemal e Zuc-Mesbe, testibus ad praedicta omnia et singula vocatis, habitis specialiter atque rogatis.

Ego, Georgius Abibus Ecchellensis, publicus patriarchali auctoritate notarius et unus ex duobus praesentis synodi notariis, ad instantiam rmi domini Stephani Evodii Assemani, promotoris synodalis, de praedictis rogatus publicum instrumentum confeci, scripsi, subscripsi, publicavi meoque solito signo signavi.

Georgius Abibus.

Joseph Simonius Assemanus, ssmi domini nostri papae Clementis XII praelatus domesticus, et ejusdem ac sanctae sedis ad patriarcham, archiepiscopos, episcopos, clerum et populum nationis Maronitarum ablegatus apostolicus etc.

Universis et singulis, quorum interest, praesentes inspecturis, lecturis, vel legi audituris fidem facimus ac testamur, supradictum dominum Georgium Abibum Ecchellensem esse talem, qualem se facit: publicum nimirum sacra auctoritate patriarchali notarium et unum ex duobus praesentis synodi notariis; ejusque scripturis et instrumentis per eum confectis tam in judicio, quam extra, adhibitam semper fuisse et ad praesens adhiberi fidem. In quorum fidem etc. Datum in Monte Libano, in monasterio Loaisensi, die 4 octobris, anno 1736.

Joseph Simonius Assemanus etc.

SACRA CONGREGATIO PARTICULARIS

super

revisione synodi nationis Maronitarum,

habita coram ssmo die 27 augusti 1741 censuit dictam synodum corrigendam esse, ut sequitur:

1. — *Part. 1, cap. 4, num. 5, pag. 16, in fine dicti numeri 5,* [*supra col. 37*]:

« Dispensatio tamen per patriarcham non detur generaliter, sed pro unico jejunio tantum, et pro illa vice juxta necessitates certi loci, temporis et causae. »

2. — *Ibid. num. 6,* [*supra col. 37*], *inter festa mobilia post verba:*

« Pentecostes cum die sequenti » *addatur:*

« dominica ssmae Trinitatis;

festum corporis Christi. »

3. — *Part. 1, cap. 5, num. 12, pag. 21,* [*supra col. 40*], *post verba:* « probatos recensentes »:

« Exemplar autem ab ipsis revisum ac emendatum s. sedis apostolicae judicio probandum vel emendandum transmittatur. »

4. — *Part. 2, cap. 4, num. 10, pag. 42,* [*supra col. 55*], *post verba:* « crate etiam, » *deleantur verba:*

« Si fieri potest, » *et post verba:*

« inter poenitentem et sacerdotem, » *addatur:*

« Omnino. »

5. — *Part. 2, cap. 6, num. 6,* [*supra col. 63*], *pag. 55, post verba:* « Morientium poenitentia »:

« Et quorumcumque ad formam cap. Alma mater de sent. excom. in VI. »

6. — *Ibid. post verbum:* « Pentecostes. »

« Corporis Christi. »

7. — *Ibid. post verba:* « vel altero ministrante »:

« Et omnia serventur ad formam cap. Alma mater, ut supra. »

8. — *Part. 2, cap. 11, num. 13, pag. 80,* [*supra col. 82*], *post verbum:* « triennium »:

« Continuum. »

9. — *Eadem part. et cap. num. 30, pag. 92, post verba:* « Sanctae matris ecclesiae »:

« Antiochenae. »

10. — *Eadem part. 2, cap. 12, num. 15,* [*supra col. 109*], *pag. 118, post verbum* : « Communionis » :
« Ad minus in paschate. »

11. — *Eadem part. 2, cap. 13, num. 21,* [*supra col. 128*], *pag. 143, post verba* : « in missa retinent » :
« Quorum sacra congregatio decrevit caputium in missae celebratione coram episcopis permitti posse, usque tamen ad praefationem, et deinde post susceptionem sacramenti. Nulli autem alteri permittatur, tam in Oriente, tum in Occidente. »

12. — *Eadem part. 2, cap. 14, num. 35, pag. 161,* [*supra col. 140*], *post verba* : « Omnium sit » : *delentur verbum* « traditio, » *et ponatur.*
« Consuetudo. »

13. — *Eadem part. et cap. num. 47, pag. 171,* [*supra col. 148*], *post verba* : « Apostolicae sedis » :
« Antiochenae. »

14. — *Part. 3, cap. 5, num. 3, pag. 256,* [*supra col. 208*], *post verba* : « accurate observari » :
« Similiter per rithum d. patriarcham taxa fiat emolumentorum, quae percipere solet in concessionibus dispensationum cujuscumque generis, ac praecipue matrimonialium, quibus tamen circa gradus consanguinitatis, affinitatis et cognationis spiritualis constitutio Clementis VIII omnino est servanda. »

15. — *Part. 3, cap. 6, num. 2, pag. 261,* [*supra col. 212*], *post verbum* : « Negotia » :
« (Salvis tamen causis ad solum Romanum pontificem spectantibus). »

V. card. Petra, praefectus.
Philippus de Montibus, secretarius.

DECRETUM

sacrae congregationis de Propaganda fide in causa synodi nationis Maronitarum

habitae die 27 mensis augusti 1741 coram sanctissimo.

Cum plures litterae a patriarcha et episcopis nationis Maronitarum fuissent scriptae s. m. Clementi XII, quibus suggerebatur, [per]quam opportunum fuisse, aliquem virum ab apostolica sede ad illas regiones transmitti, qui cum praefatis patriarcha, archiepiscopis et episcopis reformationi opportunae ac necessariae disciplinae ecclesiasticae in dicta natione incumberet; praetereaque conjungebatur instantia pro missione ad eumdem effectum r. p. Josephi Simeonis Assemani, ejusdem nationis, valde instructi de illius ritibus et in hac alma Urbe notae eruditionis ac scientiae : hinc cum praecedenti voto congregationis de Propaganda fide fuit per dictum sanctum pontificem, mediante brevi apostolico, missus dictus Simeon Assemani, alter bibliothecae apostolicae Vaticanae praefectus et praelatus ejusdem pontificis domesticus, qui ejus nomine, quae in clero et eadem natione forsan corrigenda aut reformanda noscerent, una cum patriarcha, archiepiscopis et episcopis corrigeret ac reformaret. Quodsi convocationem provincialis synodi dictae nationis archiepiscoporum, episcoporum ac totius cleri et monastici ordinis opportunam censeret, ampla fuit tributa facultas apostolica, quod praedicta provincialis synodus congregari posset per patriarcham unacum antedicto ablegato apostolico, cui potestas suffragandi concessa fuit. Sed si quid gravioris momenti occurreret, hoc ad dictum ss. pontificem referendum ac ab eodem decidendum foret, ut ex litteris apostolicis eidem patriarchae et ablegato datis in forma brevis 21 et 26 novembris 1735.

Cum praefatus ablegatus ad regionem Montis Libani pervenisset, visum fuit opportunum, ut congregaretur dicta synodus per patriarcham et praefatum ablegatum, in qua intervenerunt idem patriarcha, dictus ablegatus, archiepiscopi et episcopi dictae nationis, et abbates congregationis Maronitarum Montis Libani et s. Isaiae, et alii de jure vel consuetudine vocandi aut invitandi.

In eadem synodo, quae celebrata fuit die 30 septembris et diebus 1 et 2 octobris 1736, plura decreta synodalia promulgata fuere, eaque subscripta et in volumen redacta, transmissa fuerunt ad praelaudatum summum pontificem Clementem XII cum litteris patriarchae et episcoporum, quibus ambis precibus postulabatur praedictae synodi approbatio apostolica.

Deputata igitur per eumdem sanctum pontificem congregatione particulari aliquorum s. R. e. cardinalium congregationis de Propaganda fide, pro voto eidem pontifici exhibendo, an esset dicta synodus approbanda etiam cum brevi apostolico, quae congregatio particularis successive confirmata emittit a sancto domino nostro; cum ipsi contradictores in eo potissimum insisterent, quod non fuerit dicta synodus legitime congregata, et quod in ea adsumpti tres canones in praejudicium juris dicti patriarchae : proinde auditis partibus, propositisque circa super approbatione dictae synodi in dicta congregatione particulari, *presente* rmo d. cardinali Rezzonico, rmi cardinales agnoscentes, quod ageretur de confirmatione totius synodi, censuerunt eam revidendam et examinandam esse in toto contextu, et non restringendam esse discussionem quoad dictos tres canones controversos; proindeque rescriptum fuit : *Dilata, eligantur revisores totius synodi, ut referant, an sit locus dictae approbationi, vel quomodo.*

In exsequutionem dicti rescripti deputatus fuit revisor Pompilius Rodota, nationis Italograecae, vir instructus et eruditus in ritibus Orientalibus, cui sanctitas sua adjunxit r. p. archiepiscopum Cypri Gabrielem Eva et p. Thomam Budi, abbatem generalem monachorum s. Antonii congregationis Montis Libani, amboe valde versatos in ritibus dictae nationis. Peracta igitur per dictos revisores synodi, et communicata sancto domino nostro et praefatis rmis cardinalibus cum infrascriptis dubiis [relatione], idem sanctissimus mandavit, dictam congregationem, deputatam pro consilio praestando, haberi coram sanctitate sua. Quare subrogato in *presentem* cardinali Petra, praefecto sacrae congregationis de Propaganda fide, attenta absentia cardinalis Rezzonici, primum in *presentem* deputati, coadunata fuit dicta particularis congregatio coram eodem sancto d. n. die 27 augusti 1741, in eaque sequentia dubia proposita fuerunt pro voto consultivo exhibendo sanctitati suae :

1. An constet de legitimitate dictae synodi;

2. An canon quoad cohabitationem prohibitam monialium seu mulierum cum monachis sustineatur, vel quomodo moderandus;

3. An canon prohibens patriarchae quamcumque exactionem in distributione olei sancti parochis sustineatur et mereatur confirmationem;

4. An canon quoad residentiam episcoporum Maronitarum in propriis titulis ecclesiarum episcopalium sit approbandus, et quid quoad appendicem synodi cap. 41, in quo adest divisio sedium episcopalium cum limitibus dioecesum Maronitarum († sit approbandus) pro distributione dioecesum in tot episcopis, ita ut non possint amoveri a patriarcha;

5. An sit consulendum sancto pro approbatione dictae synodi etiam per breve apostolicum.

Ad quae dubia, sedulo omnibus perspectis, in dicta congregatione particulari coram sancto, responsum fuit, ut sequitur :

Ad 1. Constare de legitimitate synodi, omnibus suffragantibus.

Ad 2. Pro approbatione canonis, citra tamen approbationem monasteriorum,

Ad 3. Approbandum, et ad sanctum, qui dignetur alio modo providere d. patriarchae.

Ad 4. Pro approbatione canonis demandantis residentiam episcoporum, et ad sanctum quoad contenta in appendice cap. 41, in quo proponuntur metropolitanorum et episcoporum Maronitarum sedes et limites.

Ad 5. Ad sanctum, qui dignetur approbare synodum cum brevi apostolico, postquam in originali fuerint adjectae aliquae adnotationes et reformationes in quibusdam canonibus, sicut in folio ad partes, cujus exsecutio commissa fuit rmo cardinali *ponenti*, ita ut in brevi fiat approbatio originalis absque mentione dictae emendationis, et in eodem brevi apponantur clausulae generales juxta solitum ejusmodi approbationum apostolicarum.

Hinc, auditis praedictis votis consultivis rmorum cardinalium, sanctitas sua omnia benigne approbavit, et mandavit expediri breve apostolicum pro approbatione, cum dictarum resolutionum expressione congregationis particularis; ita tamen ut per praedictae synodi approbationem nihil derogatum esse censeatur constitutionibus Romanorum pontificum praedecessorum et decretis conciliorum generalium emanatis, tam quoad dictam nationem Maronitarum, quam quoad reliquas alias nationes orientales, quae, non obstante hujusmodi confirmatione, semper in suo robore permanere debeant. Datum Romae, ex aedibus dictae sacrae congregationis, die et anno quibus supra.

V. cardinalis Petra, praefectus.
Philippus de Montibus, secretarius.

* SUPPLEMENTUM.

[Infrascripta documenta edimus, pauca excepta, prout habentur, in tomo II *Collectionis Lacensis*]

Excerpta ex constitutionibus apostolicis ad synodum Zamosciensem pertinentia.

I. Ex bulla unionis Ruthenorum Clementis VIII : *Magnus Dominus*, data 23 dec. 1595.

Ut de Ruthenorum ad Romanam ecclesiam reditu et reconciliatione ad posteritatis memoriam certa et perpetua extet testificatio, hac nostra perpetua constitutione vv. ff. Michaelem, archiepiscopum metropolitam, et ceteros episcopos Ruthenos supradictos, qui decreto consenserunt et litteris ad nos subscripserunt, tam praesentes quam absentes, una cum omni eorum clero et populi nationis Ruthenae seu Russae, quae ad temporale dominium et ditionem carissimi filii nostri Sigismundi, Poloniae et Sueciae regis, pertinet, ad laudem et gloriam sanctae et individuae Trinitatis, Patris, Filii et Spiritus sancti, ad incrementum et exaltationem fidei christianae intra gremium ecclesiae catholicae et unitatem s. R. e., uti membra nostra in Christo, recipimus, unimus, adjungimus, adnectimus et incorporamus, atque ad majorem caritatis nostrae erga ipsos significationem, omnes sacros ritus et caerimonias, quibus Rutheni episcopi et clerus juxta sanctorum patrum Graecorum instituta in divinis officiis et sacrosancto missae sacrificio ceterorumque sacramentorum administratione aliisve sacris functionibus utuntur, dummodo veritati et doctrinae fidei catholicae non adversentur et communionem cum Romana ecclesia non excludant, eisdem Ruthenis episcopis et clero, ex apostolica benignitate permittimus, concedimus et indulgemus.

II. De confirmatione synodi Zamosciensis ex encyclyca epistola Benedicti XIV : *Allatae*, data 26 julii 1755.

Deprehenditur [summa apostolicae sedis in servandis ritibus orientalibus sollicitudo] ex confirmatione synodi provincialis Ruthenorum coactae in urbe Zamosciae anno 1720, ad quam examinandam nos quoque, quippe qui tunc munere secretarii congregationis concilii fungebamur, acciti fuimus a fel. rec. Benedicto XIII, qui, licet obsecundandum putasset insinuationibus patrum ejusdem concilii, a quibus nonnulli ritus inter Graecos vigentes suis decretis vel temperati fuerant vel sublati, praedictam synodum confirmavit quidem suis apostolicis litteris in forma brevis datis anno 1724, hac tamen addita declaratione : *Ita tamen, quod per nostram praedictae synodi confirmationem etc.* [cf. Mansi-Coleti, *Conc.*, (1902), XXXV, 1439, (1905), XXXVIII. 334 D.]

III. De unione monasteriorum ord. s. Basilii. Quae ad exsequendum synodi Zamosciensis decretum de monasteriis (Mansi-Coleti XXXV, 1515-6) facta sint, ea, quae sequuntur, Benedicti XIV litterae apostolicae docebunt : *Etsi dubitare*, 27 nov. 1742, directae episcopis Ruthenis.

Vos consuimus admonendos, decreta [apostolica pro colligendis in unum corpus sub uno capite unaque jurisdictione Ruthenis monachis Basilianis] id solum spectare, ut ipsi monachi in unum coetum coalescentes, atque ita facilius monastica disciplina instituti, ad suam salutem incumbant et ad firmius obstringendos apostolicae sedi popularium animos. . . . Quod pariter vestra Zamosciensis synodus luculenter alibi proposuit, testata in unum congregandi esse corpus, quotquot monasteria ad verum Christi ovile tum redierant aut reditura forent, quae in schismate nulli omnium maximo rectori cohaerebant. Id autem nemo non videt facilius obtineri, si, quicquid est Ruthenorum Basilianorum sodalium, totius Russiae protoarchimandritae obediat ejusque imperata faciat. Nec dubitari potest, hanc fuisse ejusdem Zamosciensis concilii mentem, siquidem metropolita Leo Kiazka, qui, permittente Romana sede, synodum ipsam congregaverat, vix ea finem acceperat, scilicet quadragesimo post die, cum aliis suae gentis episcopis sedulo postulavit, ut cunctae Basilianae familiae supremus praefectus alternatim eligeretur ex Lithuanis et Volimniensibus monachis, dato documento, ita sensisse de uno constituendo praeside Zamosciensium patrum constitutionem ; qua in hunc sensum accepta, synodum confirmavit apostolica sedes, cujus est de vero synodali sensu judicare.

Quod autem attinet ad vestras modeste exhibitas querelas, iisdem nostris decretis imminutum iri episcopalem jurisdictionem, monachis ab ipsa exemptis ; satis erit ad eas sedandas, ut in memoriam revocetis id antea a vobis concessum sponte fuisse et in oecumenica Tridentina synodo expresse comprobatum confirmatumque : quam saluberrimam synodum libenter a vestro Zamosciensi conventu, nulla exceptione, venerabunde acceptam, ex ejusque placitis plura saepius a vobis sancita fuisse, profecto non ignoratis. Nec vobis in mentem veniat reputare, quicquam ibi vestris Ruthenis ritibus adversari, quos et quoscumque alios laudabiliter institutos ubique servandos existimarunt sapientissimi illi patres, rati ex incorruptarum caerimoniarum diversitate catholicae ecclesiae decus accedere. Et a nobis quam maxime alienum est ab hujusmodi sententia vel minimum recedere.

Benedictus XIV : *Inter plures*, 2 maii 1744.

§ 4. Ad normam resolutionis [concilii Zamosciensis] coactum fuit anno 1739, in civitate Leopolis capitulum generale, praesidente archiepiscopo metropolitano et adstante congregationis ss. Trinitatis proto-archimandrita ; ac monasteriorum unio peracta fuit, et totus ordo s. Basilii Ruthenorum distinctus remansit in binas congregationes, quum praeter veterem congregationem provinciae Lithuanae, ss. Trinitatis nuncupatam, nova haec efformata fuerit provinciae Russiae seu Poloniae, sub invocatione Patrocinii b^mae virginis. . . . § 6. [Deinde] cum [apostolicus] nuntius convocationem capituli generalis indixerit in civitate Dubnensi, de mense maio anno 1743, metropolitano in eo praesidente atque interveniente ep. Zenopolitano ab ipso nuntio subdelegato : in eodem capitulo, favente Deo, constabilita fuit unica congregatio, ex duabus praefatis provinciis composita, sub regimine unius proto-archimandritae ; supradicta etiam alternativa [in eodem per vices ex alterutra provincia eligendo] proposita et stabilita fuit, et secundum eam electus fuit proto-archimandrita, atque is ex Lithuaniae provincia ; electi pariter fuerunt officiales inferiores, consultores nimirum et secretarii, aequali numero tam ex una quam ex alia provincia. . . . . § 7. Nos. . . . per praesentes nostras apostolicas litteras approbamus et confirmamus tam capitulum generale quam unionem, alternativam atque electionem proto-archimandritae aliorumque officialium in eodem capitulo decretas. . . . § 9. Actus communes expediantur sub titulo ordinis s. Basilii magni Ruthenorum. . . .

§ 16. In omnibus actibus monasticis proto-archimandrita praecedat abbates . . ., extra vero actus monasticos solitum servari praecipimus.

§ 22. Ad reliqua nunc percurrenda, quae a vobis in congressibus vestris disposita nobisque exhibita fuerunt, animum nostrum intendimus. Et quidem cum a vobis statutum fuerit, ut proto-archimandrita, post electionem suam, juramentum obedientiae praestare debeat in manibus metropolitani, tum suo, tum totius religionis nomine, tamque erga sanctam sedem, quam erga ipsum metropolitanum, *secundum omnia jura, constitutiones et decreta a sancta sede apostolica lata;* post hujusmodi verba, etiam haec alia per vos addenda esse praecipimus, nempe : *et juxta praescripta in litteris sanctissimi domini nostri* etc., quibus idem proto-archimandrita et religio manifeste obligetur ad observantiam et exsecutionem eorum omnium, quae in hisce nostris litteris continentur.

§ 23. Vita functo proto-archimandrita, decrevistis, quod primus consultor generalis, ex ea provincia eligendus, ex qua erat defunctus proto-archimandrita, *reget, cum scitu metropolitani, religionem,* deindeque ea subjungitis, quae intimationem futuri capituli generalis pro successoris electione concernunt. Loco itaque praemissarum vocum : *reget, cum scitu metropolitani, religionem,* alias hasce substituetis : *reget religionem, certiorato prius de obitu proto-archimandritae metropolitano, eique servato debito honore et reverentia.*

§ 24. Illud vero pro recta monasteriorum utriusque provinciae Lithuanicae et Polonicae disciplina sapienter constituistis, ut orientalis ecclesiae usus, consuetudines, exercitia, jejunia, ritus et caerimoniae in iisdem observentur. Quod quidem statutum summopere commendamus, perpendentes, quod olim, quum ad Kioviensem metropolim evectus fuisset de anno 1613, supracitatus Joseph Velaminus, nobilis Lithuanus, in hoc collegio Graeco de Urbe educatus, institit coram fel. record. Paulo papa V, praedecessore nostro, atque obtinuit declarari per apostolicas litteras in forma brevis datas die 10 aprilis 1615, nullatenus Ruthenis ad communionem sanctae sedis nuper adjunctis impositam esse legem, ut, abdicatis propriis ritibus, ecclesiae Latinae ritus amplecterentur. Cum autem nos, elapso proxime anno 1743, sub die 24 decembris, epistolam encyclicam dederimus ad patriarcham Antiochenum Graecorum Melchitarum ceterosque episcopos catholicos illius ritus, eidem patriarchae subjectos, in qua plura disponuntur circa abstinentias et jejunia aliasque consuetudines orientalis ecclesiae : volumus, ut istius quoque mentionem faciatis, et praedicto decreto hujusmodi verba addatis *juxta epistolam decretalem ss. domini nostri etc.,* quae fuit a nobis, ut supra, conscripta, adjecta poena privationis vocis activae et passivae, ipso facto incurrenda, non solum ab iis, qui ecclesiae orientalis usus, consuetudines, jejunia, ritus et caerimonias transgredientur, sed etiam ab ipsorum superioribus, qui dispensationem ab eorum observantia, etiam in casibus particularibus, absque justa et urgente causa, concedere audeant.

§ 25. Inter officiales religionis, quod ad procuratorem generalem attinet, optime in vestris constitutionibus decrevistis, ut alternis vicibus ex Lithuanica et Polonica provincia eligi deberet. Sed ut ea dispositio magis perspicua reddatur et nullam in exsecutione difficultatem involvat, in eam, quae sequitur formam, redigenda erit : *Procurator generalis in posterum eligatur in capitulo generali, et in ejus electione servetur alternativa ; ita ut, quoties proto-archimandrita est ex provincia Lithuaniae, procurator generalis sit monachus professus provinciae Poloniae, et e contra.* Cum autem in vestro capitulo generali, in quo proto-archimandritam elegistis ex provincia Lithuanica, minime electum fuisse viderimus procuratorem generalem, nos porro addimus, quod, pro currenti quadriennio, proto-archimandrita cum consultoribus generalibus eligat in procuratorem generalem monachum professum provinciae Poloniae.

§ 26. In capitulis generalibus, quando agitur de electione proto-archimandritae, suffragium ferre debent, praeter metropolitanum capitulo praesidentem, consultores, secretarii generales, provinciales atque alii quadraginta monachi ex una, totidemque ex alia provincia designati et electi; iidemque omnes vocem activam habeant, ubi agitur de officialium inferiorum electione, addito eisdem proto-archimandritae, qui jam electus fuerit, suffragio.

Postea Benedictus XIV litteris apostolicis *Super familiam,* datis 30 mart. 1756, approbavit haec, quae sequuntur, decreta peculiaria cardinalium congregationis de unione monasteriorum ordinis s. Basilii Ruthenorum.

§ 2. Primo itaque definitum atque decretum fuit, abbates seu archimandritas monasteriorum praefatae congregationis immediatae jurisdictioni proto-archimandritae pro tempore existentis subesse debere; ita tamen, ut unusquisque eorum institutionem quidem a metropolitano, installationem vero a proto-archimandrita suscipere teneatur; obedientiae autem juramentum in metropolitani manibus praestet; cujus quidem juramenti formula ita concepta sit, ut relationem habeat ad omnia jura, constitutiones et decreta ab apostolica sede emanata, et signanter ad ea, quae in praecitatis, quarum initium est : *Inter plures,* et in praesentibus nostris litteris continentur.

§ 3. Secundo statutum est, ut praedicti abbates seu archimandritae in posterum, tam in provincialibus suarum respective provinciarum, quam etiam in generalibus universae congregationis capitulis, activi et passivi suffragii jure fruantur, servatis tamen ac religiose impletis iis, quae circa vocalium numerum decreta fuerunt in saepedicta epistola : *Inter plures;* ita videlicet, ut in designato hujusmodi numero abbates ipsi includantur.

§ 4. Tertio decretum fuit, proto-archimandritae licitum fore, abbates regulares seu archimandritas monasteriorum praefatae congregationis visitare, atque etiam eos in actu visitationis hujusmodi, quoties id exigat monasteriorum utilitas, ab officio suspendere : reservato tamen suspensis jure appellandi in devolutivo ad metropolitanum, tamquam sedis apostolicae delegatum, ac etiam appellandi in suspensivo ad eumdem, si forte proto-archimandrita in praefata visitatione ad alias poenas corporis afflictivas aut infamiam irrogantes contra praedictos abbates processerit.

§ 5. Quarto, si extra visitationis actum, proto-archimandrita procedere velit adversus dictos abbates in causis graviorum et personalium criminum, quae, ex juris praescripto, depositionis poena vel alia corporis afflictiva aut infamiam irrogante punienda essent : decretum fuit, id aliter ab eo praestari non posse, quam legitimo processu efformato, et una cum consultorio suo, collatis sententiis, statuendo, quidquid in causa decernendum et pronuntiandum existimaverit; ab illius autem sententia, licitum et integrum fore appellationem, etiam in suspensivo, interponere ad praedictum metropolitanum, tamquam sedis apostolicae delegatum.

§ 6. Quinto, permissum fuit monachis quibuscumque, si forte gravamen sibi aliquod a proto-archimandrita illatum fuisse contendant, recursum habere ad metropolitanum, tamquam praedictae sedis delegatum, salva tamen semper apostolicae nuntiaturae ejusdemque sedis auctoritate.

§ 7. His autem adjecta sunt alia decreta, quae animarum Christi fidelium salutem, eorumque spiritualem curam concernunt : quibus edicendis occasionem et causam id praebuit, quod nobis et apostolicae sedi innotuit, saepe contingere, ut, propter penuriam sacerdotum saecularium ritus Graeco-Rutheni, necessario cogantur ejusdem nationis episcopi monachos prae-

dicti ordinis ad gerendam animarum curam evocare; ac etiam aliquando nonnullos ex iis ad inserviendum ecclesiis cathedralibus arcessere. Quod itaque spectat ad monachos animarum regimini praeponendos, decretum fuit, ut, quoties e clero saeculari sacerdotes ad id munerio idonei revera deficiant, non omittant episcopi rem cum proto-archimandrita communicare et cum ipso agere, quo sibi eos monachos concedi obtineant, qui in regimine et administratione ecclesiarum, quibus cura imminet animarum, defectum suppleant saecularium sacerdotum, utque hujusmodi monachi in exercitio muneris sibi concrediti episcopis ipsis subjecti esse debeant eisque rationem reddere de injuncti sibi officii administratione: ita ut, quicunque regulares ad animarum curam et sacramentorum administrationem, ut supra, assumpti fuerint, in iis, quae ad utrumque hujusmodi ministerium pertinent, immediatae episcoporum jurisdictioni, visitationi et correctioni subesse debeant. Nunquam vero animarum curam suscipere possint, nisi antea opportunam eorumdem episcoporum approbationem obtinuerint, quam quidem hi, praevio eorum examine circa idoneitatem, si id necessarium et expediens esse judicaverint, ipsis elargiantur. Si autem aliquos ex monachis ad inserviendum ecclesiis cathedralibus assumi contingat, hos etiam decretum fuit, in iis, quae ecclesiarum hujusmodi servitium divinumque cultum respiciunt, praedictorum episcoporum jurisdictioni subesse debere.

§ 8. Quas quidem omnes resolutiones, ut supra captas, nos tunc approbavimus; et nunc iterum, praevia confirmatione supracitatae constitutionis nostrae *Inter plures*, quoad ea omnia, quae iisdem resolutionibus hucusque relatis contraria non sunt, praesentium litterarum nostrarum tenore, eas approbamus et confirmamus atque omnimodae exsecutioni mandari volumus et statuimus.

IV. Quo majus schismaticorum odium contra synodum Zamosciensem exarsit, eo major eminebat *s. sedis in tuendis ejusdem decretis sollicitudo*. Ex variis constitutionibus apostolicis, quae id ostendunt, hasce eligimus: ex bulla Pii VII *In universalis*, data 22 febr. 1807, qua ecclesiam Leopoliensem ad metropolitanae ecclesiae gradum evexit.

Volumus etiam, quod omnia et singula, quae statuta fuerunt in laudata Zamosciae synodo per apostolicam sedem confirmata, nunc et in posterum a Leopoliensi et Haliciensi metropolita atque ab episcopis Kelmensi et Presmiliensi et ab universa natione Ruthena observentur, firmis et in suo robore semper mansuris apostolicis constitutionibus et conciliorum generalium decretis super ritibus Graecorum emanatis, nec non vv. ff. nostrorum s. R. e. cardinalium tam negotiis de Propaganda fide praepositorum, quam interpretum concilii Tridentini, respectivarum congregationum auctoritate salva semper et integra remanente.

Pius IX ad archiepiscopum ecclesiae Leopoliensis Haliciensis et Camen. Ruthenorum aliosque episcopus ejusdem ritus.

Omnem sollicitudinem vel a primis diuturni pontificatus nostri annis adhibuimus atque operam dedimus ad spirituale orientalium ecclesiarum bonum procurandum et fovendam, solemniter in cetera declarantes sartas et tectas religiose servandas et custodiendas peculiares catholicas liturgias (litterae apost. ad Orient. *In suprema* datae 6 jan. 1848), quas pariter praedecessores nostri maximo in pretio semper habuerunt. Qua porro in re luculentissima sunt, quae Clemens VIII tradidit in sua constitutione *Magnus Dominus*, a. 1598, Paulus V in suo brevi data 10 dec. 1615, ac potissimum, reliquis omissis, Bened. XIV in suis encyclicis litteris *Demandatam* a. 1743, et *Allatae sunt* a. 1755.

Cum autem arctissimus exsistat nexus, quo cum dogmaticis doctrinis disciplina praesertim liturgica conjungitur et consociatur: hinc apostolica sedes, infallibilis fidei magistra ac sapientissima veritatis custos, vix ac deprehendit *periculosum et indecorum aliquem ritum in Orientalem ecclesiam irrepsisse, illum damnavit, improbavit ejusque usum prohibuit*. (Bened. XIV *Allatae sunt* § 27.)

Rursus memorata cura illibatas servandi veteres liturgias impedimento non sit, quominus inter orientales ritus adaciscerentur etiam nonnulli ex aliis ecclesiis accepti, quos, uti ad catholicos Armenos Gregorius XVI fel. rec. scribebat, *majores vestri aut, quia rectiores visi fuerant, adamarunt, aut tamquam notam ab haereticis schismaticisque eos dicernentem, aliquo abhinc tempore assumpserunt*. Quapropter, ceu tradit idem ss. pontifex, *ea regula omnino servanda est, qua statuitur, inconsulta sede apostolica, in sacris ritibus nihil esse innovandum, etiam nomine instaurandi caerimonias, quae liturgiis ab eadem sede probatis magis conformes esse videantur, nisi et gravissimis causis et accedente sedis apostolicae auctoritate*. (Greg. XVI: *Inter gravissimas*, 3 febr. 1832.)

Hisce porro juris principiis, quae pro universis Orientalis ritus ecclesiis sapienti consilio fuerunt, sancita, regitur quoque... liturgica disciplina Ruthenorum.... Ad nos relatum est, inter istos catholicos Graeco-Rutheni ritus vel acrem controversiam de re liturgica temerario ausu excitatam esse, ac quosdam exsistere, licet in clericali ordine constitutos, qui rebus novis studentes sacras caerimonias, alias immemorabili usu receptas, alias quoque Zamoscenae synodi, quam apostolica sedes probavit, sanctione solemniter confirmatas, proprio jubitu immutare ac reformare pertentant. Sed quod magis nos angit et intima aegritudine cor nostrum afficit, est, quod recenter accepimus de miserrimo rerum statu, quo affligitur Chelmensis dioecesis. Siquidem, recedente ejusdem episcopo paucis abhinc annis per nos ipsos instituto et spirituali vinculo cum eadem dioecesi adhuc illigato, quidam pseudo-administrator, quem nos episcopali munere indignum jam pridem judicavimus, minime dubitavit ecclesiasticam jurisdictionem usurpare, cuncta in memorata ecclesia pessumdare ac potissimum rem liturgicam canonice sancitam proprio marte confundere ac perturbare.

Moerentes adhuc prae oculis habemus circulares litteras datas 20 oct. a. 1873, editas, quibus infelix ille pseudo-administrator divini cultus exercitium sacramque liturgiam innovare audet, ea plane mente, ut in catholica Chelmensi dioecesi schismaticorum liturgia inducatur, et ad rudes ac simplices decipiendos eosque facilius ad schisma impellendos ipse non erubescit in medium proferre nonnullas apostolicae sedis constitutiones earumque sanctionibus in suum sensum detortis fraudulenter abuti.

Porro, quae in praecitatis litteris de re liturgica disponuntur, nulla prorsus et irrita exsistere nemo est qui non videat, eademque nos nulla et prorsus irrita apostolica nostra auctoritate declaramus. Imprimis enim memoratus pseudo-administrator quavis ecclesiastica jurisdictione penitus destituitur.... Ad haec sacri ecclesiae canones antiquos orientales ritus legitime inductos religiose utique servandos praecipiunt, cum *praedecessores nostri Romani pontifices satius consultiusque duxerint ritus hujusmodi, qua in parte nec fidei catholicae adversantur, nec periculum generant animarum aut ecclesiasticae derogant honestati, approbare seu permittere*. (Bened. XIV *Etsi pastoralis)*; at simul ipsi solemniter indicunt, nemini prorsus, hac s. sede inconsulta, fas esse in re liturgica vel leviores innovationes peragere, quemadmodum satis abunde commonstrant apostolicae constitutiones, quas initio retulimus.

Nec ullius momenti est, quod ad fucum faciendum adjicitur, nimirum liturgicas hujusmodi innovationes proponi, ut orientalis ritus expurgetur et ad nativam

integritatem restituatur. Quandoquidem Ruthenorum liturgia nulla alia esse potest, nisi quae a ss. ecclesiae patribus fuit instituta vel synodorum canonibus sancita vel legitimo usu inducta, apostolica sede sive expresse sive tacite semper adprobante; et si quae variationes temporis lapsu in eadem liturgia occurrerunt, esse profecto non inconsultis Romanis pontificibus et potissimum ea mente inveptae sunt, ut hujusmodi ritus a quavis haeretica et schismatica labe eximerentur atque ita catholica dogmata ad incolumitatem fidei tuendam et bonum animarum promovendum rectius et clarius exprimerentur. Quocirca sub dolosa specie ritus expurgandi eosque in integrum restituendi, nihil aliud intenditur nisi parare insidias fidei Ruthenorum Chelmensium, quos ab ecclesiae catholicae gremio distrahere et haeresi ac schismati devovere perditissimi homines adnituntur. . . . .

Post haec vos, vv. ff., qui tanto studio ac singulari zelo demandatam Ruthenorum curam suscepistis, etiam atque etiam in Domino hortamur, ut liturgicam disciplinam ab apostolica sede probatam vel eadem sciente et non contradicente invectam religione tenacissimi, quavis innovatione penitus interdicta, et accuratam sacrorum canonum hac in re editorum, ac potissimum Zamoscensae synodi, custodiam parochis atque sacerdotibus, vel per severissimas, si opus fuerit, poenarum sanctiones, praecipiendam curetis. Agitur enim de re gravissima, videlicet de salute animarum, cum illegitimae innovationes catholicam fidem et sanctam Ruthenorum unionem in summum discrimen adducant. Quamobrem nulli curae, nulli labori parcendum est, nihilque intentatum relinqui debet, quo universae in re liturgica perturbationes istic a pravis hominibus excitatae vel ab earum primordiis penitus comprimantur: quibus muneribus fortiter et suaviter obeundis vos, vv. ff., Dei opitulante gratia, minime defuturos confidimus. Quod ut feliciter contingat, apostolicam benedictionem vobis, vv. ff., et gregibus cujusque vestrum curae concreditis peramanter in Domino impertimur.

Datum Romae, apud s. Petrum, die 13 maii 1874, pontificatus nostri a. XXVIII.

Excerpta, quae ad Synodum Montis Libani pertinent.

I. Breve confirmationis.

Benedictus papa XIV. Ad perpetuam rei memoriam. *Singularis Romanorum* pontificum, praedecessorum nostrorum, in suprema catholicae ecclesiae procuratione sollicitudo, cura atque providentia, tum ad sacrosancta orthodoxa religionis dogmata, tum ad tradita ecclesiasticae disciplinae praecepta, sive declaranda, sive sustinenda, sive confirmanda, sive tuenda, sive in pristinam, ubi fortasse excidissent aut in aliquod quamvis minimum erroris vel corruptelae vitium inclinassent, observantiam revocanda instauranda-que, accuratissime semper servata, in eo maximopere commendatur, quod minime passi fuere omnia opportuna ac necessaria caritatis, sapientiae, vigilantiae atque auctoritatis apostolicae remedia suaviter fortiterque, ubicumque terrarum ac gentium, ubi catholica fides colebatur, adhibenda fuissent, unquam desiderari. Saepe enim per apostolicas litteras arguebant errantes; saepe vero de apostolico fonte per omnes provincias petentibus responsa dabant: interdum quidem aliis, cum longius abessent, suae curae vices gesturis causas cognoscendas definiendasque committebant; interdum etiam viros dignitate ac doctrina insignes, per quos ibi, ubi praesentes esse non poterant, sua repraesentaretur auctoritas, decernebant; alias coetus ac synodos, ut a fratribus et coepiscopis ibi congregatis canonica et apostolica integritate causae discussae Deo placita aequitate definirentur, indicendas mandabant; nonnunquam et legatos suos mittebant, qui coetus et synodos, sive generales, sive nationales aut provinciales convocarent; in quibus apostolicae sedis nomine aut adstantes, aut praesidentes, postquam salubriter, servata aequitate, omnia discussa et canonica integritate fuissent definita, ad eorumdem praedecessorum nostrorum studerent perducere notionem, quatenus ab ipsis valerent congrua sine dubio sententia terminari atque confirmari.

§ 1. Quantum autem ad catholicae religionis veritatem illustrandam confirmandamque, quantum ad ecclesiasticae disciplinae observantiam procurandam, quantum ad christianae pietatis et sanctimoniae studium promovendum prodessent hujusmodi coetus et synodi, satis superque experimento comprobavit ipsa antiquitas. Qua sane *ex causa*, inquit sanctus martyr et episcopus Cyprianus, *necessario apud nos fit, ut per singulos annos seniores ac praepositi in unum conveniamus ad disponenda ea, quae curae nostrae commissa sunt, ut, si quae graviora sunt, communi consilio dirigantur*. Eapropter Tridentina synodus praecepit, ut concilia quidem provincialia, sicubi omissa fuissent, pro moderandis moribus, corrigendis excessibus, controversiis componendis, aliisque ex sacris canonibus permissis, quolibet saltem triennio, dioecesanae vero synodi quotannis renovarentur.

§ 2. Etsi autem vv. ff. patriarchae, archiepiscopi, episcopi, aliique pro tempore exsistentes inclytae nationis Maronitarum, quae ab ipsa sua origine orthodoxam Romanam fidem professa, semper intactam ab infidelibus, haereticis, schismaticis undique circumsedentibus custodire atque apostolicae huic sanctae sedi arctissime adhaerere debitaque obedientia obsequi studuit ac pergit, coetus et synodos ejusmodi veluti in speciem inter se celebrare non destiterint; nunquam tamen apud illos provinciale seu totius nationis concilium habitum fuisse constat. Quo factum fuit, ut, cum nonnulla ad disciplinam ecclesiasticam potissimum spectantia sensim a primaeva institutione ac splendore declinare viderentur, ad eadem sustinenda reparandaque assidue per congregationum vv. ff. nn. s. R. e. cardinalium, tum generalis adversus haereticam pravitatem Inquisitionis, tum Propagandae fidei, decreta super propositis dubiis et exortis controversiis edita, quantam fieri potuit, consuleretur. Quae certe providentia jam dudum inita ac servata, etsi quodammodo salutaris, haud tamen satis visa fuit modernis vv. ff. Josepho Petro, patriarchae Antiocheno ceteriaque archiepiscopis et episcopis ejusdem nationis Maronitarum, ut votorum suorum compotes fierent. Quamobrem per supplices litteras, eximiis singularis erga apostolicam hanc sanctam sedem reverentiae et obedientiae notis insignes, iterum atque iterum datas, non modo abusus sensim irreptos ac controversias et confusiones pacem plerumque interturbantes e medio tollendas significabant; verum enixis etiam precibus tandem postularunt, ut ad gravissimum hujusmodi negotium cum ejusdem nationis decore atque utilitate conficiendum adlegare dignaretur apostolica sedes dilectum filium Josephum Simonium Assemanum, ejusdem nationis virum, primae in bibliotheca nostra Vaticana custodiae praefectum, canonicum basilicae principis apostolorum de Urbe, magistrum in utraque signatura nostra referendarium, praelatum domesticum et intimum cubicula-

rium nostrum, quem, triginta fere abhinc annis, nobis notum et acceptum, tum propter obsequia sua in eorumdem congregationum Inquisitionis et Propagandae fidei negotiis nationum orientalium expediendis laudabiliter praestita et tot volumina de orientalibus praesertim aliisque rebus jam typis edita, plurimi facimus.

§ 3. Itaque fel. record. Clemens papa XII, praedecessor noster, ex ejusdem congregationis Propagandae fidei consilio, supplicationibus hujusmodi inclinatus, laudatum Josephum Simonium, tum suis apostolicis in simili forma brevis litteris, tum decreto et instructione super nonnullis articulis peculiari reformatione dignis habitis et facultate synodum provincialem seu totius nationis, si opus fuisset, congregandi instructum, ablegare dignatus fuit. Hic autem supremis ejusdem Clementis praedecessoris jussibus ea, qua decebat, obedientia obtemperans, Orientem contendit. Postquam ad Libanum Montem accessit, apostolica mandata, decreta et instructionem dictae congregationis in apostolicis litteris et decretis, ut praemittitur, contenta, iisdem Josepho Petro, patriarchae, aliisque praesulibus Maronitis exposuit. Quibus omnibus cum veneratione apostolicae sedi debita exceptis lectisque, unanimi consensu statutum fuit, ut synodus hujusmodi haberetur, in qua non solum recitarentur atque observanda proponerentur decreta et ordinationes dictae congregationis Propagandae fidei; verum etiam alia decreta et canones, si aliquo pacto id ad ecclesiasticam disciplinam cum ejusdem nationis laude reformandam illustrandamque necessarium atque opportunum fuisset visum, conderentur.

§. 4. Interpa variis prolusionibus et congressibus ante peractis, synodus hujusmodi, quae jam indicta fuerat, in ecclesia sub invocatione beatae virginis Mariae immaculatae monasterii de Loaisa dilectorum filiorum monachorum sancti Antonii congregationis Montis Libani, in provincia Chesroanensi Phoeniciae convocata fuit. In ea sane praeter patriarcham et ablegatum hujusmodi interfuerunt archiepiscopi et episcopi, nimirum quatuordecim Maronitae, duo Syri et totidem Armeni, abbates generales monachorum, tum sancti Antonii congregationis Montis Libani, tum sancti Isaiae, singuli cum quatuor definitoribus et aliis abbatibus localibus, tam ejusdem congregationis Montis Libani, quam monasteriorum antiqui instituti, locumtenens custodiae Hierosolymorum ac totius Terrae sanctae, apostolici missionarii omnium ordinum, qui in Syria et Palaestina commorantur, nempe sancti Francisci Minorum de Observantia et Capuccinorum, sanctae Mariae de Monte Carmelo excalceatorum nuncupatorum, et clerici regulares societatis Jesu, ac quamplures archipresbyteri, theologi, collegii pontificii de Urbe olim alumni, aliique clerici, monachi, principes ac magnates Gazeni, Habaiscii et aliarum familiarum insignium Montis Libani et Antilibani.

§ 5. Antedicti omnes in sessionibus, tam matutinis quam vespertinis, trigesima mensis septembris ac prima et secunda diebus mensis octobris a. 1836 habitis, insimul convenientes, postquam recitata et proposita fuerunt decreta, canones et articuli juxta instructionem dictae congregationis Propagandae fidei, ut praemittitur, in synodo hujusmodi condita et contenta, non solum omnia et singula comprobarunt laudaveruntque, iisque omnes et singuli, qui suffragium et votum habebant, aliique subscripserunt; verum etiam litteras, quibus et ea, quae gesta erant, significabant, et ipsum ablegatum, propter suum solum, prudentiam, doctrinam, pietatem sapientemque in rebus gestis habitam rationem, maximopere commendabant, diebus tertia, quarta, quinta, septima et decima quinta ejusdem mensis et anni datas, ad Clementem praedecessorem praefatum et saepe dictam congregationem perferendas curarunt; supplicitter expostulantes, ut synodus hujusmodi, praevio apostolicae hujus sanctae sedis examine, censura et correctione, quatenus necessitas exegisset, apostolica auctoritate approbata et confirmata, typis etiam Arabicis dictae congregationis Propagandae fidei in lucem prodiret.

§ 6. Interea, dum ipse Joseph Simonius ablegatus, instructioni memoratae congregationis et bonae mem. Felicis cardinalis Zondadari, dum viveret, nationis Maronitarum protectoris, et hujusmodi ad Montem Libanum ablegationis ponentis, mandatis obtemperaturus et iis, qui in dicta synodo suffragati fuerant, morem gesturus, statim nonnulla in quibusdam articulis, ut praemittitur, contenta ac primum hic Romae, deinde in memorata synodo jam discussa atque decreta executioni mandanda curat, ac praesertim omnimodam monialium a monachis separationem: non levis eumdem ablegatum inter et patriarcham quoad modum separationis emersit dissensio. Accessit deinde controversia de inhibita quacumque vel modica pecuniae summa aut aliarum rerum contributione, tum in sacrorum oleorum distributione, tum in sacrorum ordinum collatione, patriarchae aut episcopis alias solvi et erogari solita. Demum de statuta uniuscujusque propriae ecclesiae antistitis firma incardinatione et episcopatuum ad certum numerum, juxta folium ab ipso patriarcha, archiepiscopis et episcopis subscriptum, reductione, discidium erupit. De hisce omnibus idem patriarcha, et per suas litteras a. 1737 scriptas, et per suum nuntium a. 1738 hanc almam Urbem assequutum, apostolicam sedem consuluit.

§ 7. Narratis autem relatisque prius in saepedicta congregatione Propagandae fidei non semel habita quamplurimis, tum quoad puncta in antedictis articulis contenta, tum quoad auctoritatem legitimitatemque synodi praefatae, rationum momentis hinc inde adductis et accuratissime expensis; audita tum v. f. Gabrielis Eva, archiepiscopi Cypri Maronitae, tum dilectorum filiorum Thomae Budi, abbatis generalis monachorum s. Antonii dictae congregationis Montis Libani, et Pompilii Rodata, in bibliotheca nostra Vaticana Graeci scriptoris et de rebus orientalibus non ignari, quibus synodus praefata revidenda et examinanda commissa fuerat, relatione: particularem congregationem eorumden vv. ff. nn. Propagandae fidei jam a nobis deputatam, coram nobis die 27 proxime elapsi mensis augusti, ponente dilecto pariter filio nostro Vincentio s. R. e. cardinali Petra, ejusdem congregationis Propagandae fidei praefecto, in locum dilecti itidem filii nostri Caroli s. R. e. praefatae cardinalis Rezzonici ponentis absentis suffecto, habendam indiximus.

§ 8. Proposita fuerunt in congregatione hujusmodi dubia, quae sequuntur: *I. An constet de legitimitate dictae synodi? II. An canon quoad cohabitationem prohibitam monialium seu mulierum cum monachis sustineatur, vel quomodo moderandus? III. An canon prohibens patriarchae quamcumque exactionem in distributione olei sancti parochis sustineatur et mereatur confirmationem? IV. An canon quoad residentiam episcoporum Maronitarum in propriis titulis ecclesiarum episcopalium, sit approbandus; et quid quoad appendicem synodi cap. 41, in quo adest divisio sediuum episcopalium, cum limitibus dioecesum Maronitarum, pro distributione dioecesum in tot episcopis, ita ut non possint amoveri a patriarcha? V. An sit consulendum sanctissimo pro approbatione dictae synodi etiam per breve apostolicum?* Ad quae sane dubia, omnibus sedulo expensis, per eosdem cardinales responsum fuit. Ad primum. *Constare de legitimitate synodi, omnibus suffragantibus.* Ad secundum. *Pro approbatione canonis, citra tamen approbationem monasteriorum.* Ad tertium. *Approbandum; et ad sanctissimum, qui dignetur alio modo providere domino patriarchae.* Ad quartum. *Pro approbatione canonis demandantis residentiam episcoporum: et ad sanctissimum quoad contenta in appendice cap. 41,*

in quo proponuntur metropolitarum et episcoporum Maronitarum sedes et limites. Ad quintum. *Ad sanctissimum, qui dignetur approbare synodum, cum brevi apostolico.*

§ 9. Hinc est, quod nos, qui in sublimi sacrosancti apostolatus specula per divinae bonitatis abundantiam constituti, nihil optamus impensius, quam ut per universum catholicum orbem evangelizemus, et dogmata orthodoxae fidei omnes Christi fideles edoceamus, et ecclesiasticae disciplinae praecepta intacta sanctissime servanda curemus : eapropter omnibus et singulis discidiis, controversiis, dissensionibus ceterisque quibuscumque, quae ad hanc usque diem super praemissis omnibus, quocumque pacto et quomodolibet excitata fuerunt, perpetuum silentium imponentes ; nec non omnium et singulorum supra memoratorum patriarchae, ablegati, archiepiscoporum, episcoporum ceterorumque nationis Maronitarum hominum votis hac in re, quantum cum Domino possumus, favorabiliter annuere eorumque singulares personas specialibus favoribus et gratiis prosequi volentes, atque apostolicis laudibus commendantes, et a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et poenis a jure vel ab homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatae exsistunt, ad effectum praesentium dumtaxat consequendum, harum serie absolventes, et absolutas fore censentes, supplicationibus eorumdem nomine nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, de eorumdem vv. ff. nn. s. R. e. cardinalium consilio, synodum hujusmodi omniaque et singula in ea, ut praemittitur, edita statuta, decreta, ordinationes et canones, auctoritate apostolica tenore praesentium confirmamus et approbamus, illisque inviolabilis apostolicae firmitatis robur adjicimus ; ita tamen, quod per nostram praedictae synodi confirmationem nihil derogatum esse censeatur constitutionibus Romanorum pontificum praedecessorum nostrorum, et decretis conciliorum generalium super ritibus ceterarum quarumcumque nationum sive specialiter sive generaliter factis, quae, non obstante hujusmodi confirmatione, in suo robore permanere debeant ; ac salva semper in praemissis auctoritate dictae congregationis Propagandae fidei, nobis tamen ac successoribus nostris Romanis pontificibus toties, quoties opus fuerit, super praemissis omnibus prius consultis.

§ 10. Decernentes easdem praesentes litteras ac synodum in eaque edita statuta, ordinationes, decreta et canones hujusmodi semper firma, valida et efficacia exsistere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac ab omnibus et singulis, ad quos spectat et pro tempore quandocumque spectabit, in omnibus et per omnia inviolabiliter et inconcusse observari, sicque in praemissis per quoscumque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum palatii apostolici auditores, judicari, definiri atque interpretari debere, ac irritum et inane, si secus per his a quoquam, sive patriarcha, archiepiscopis et episcopis nationis Maronitarum, tam singulatim quam una insimul convenientibus, sive apostolicis operariis, qui ab eadem congregatione ad quascumque orbis terrarum partes mittuntur, quavis auctoritate, etiam per hanc sanctam sedem concessa, nisi expressa quoad synodum hujusmodi a nobis et successoribus nostris Romanis pontificibus data fuerit facultas, scienter vel ignoranter contigerit attentari. Non obstantibus praemissis omnibus et apostolicis ac in universalibus, provincialibus et synodalibus conciliis editis generalibus vel specialibus constitutionibus et ordinationibus ceterisque contrariis quibuscumque.

§ 11. Ceterum, quidquid quoad omnia et singula dubia antedicta, aliaque quaecumque pro totius nationis Maronitarum splendore, utilitate, pace ac concordia proficuum ac salutare fore noverimus, per alias nostras in simili forma brevis litteras cumulate declarabimus.

§ 12. Volumus autem, ut earumdem praesentium litterarum transumptis seu exemplis, etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personae in ecclesiastica dignitate constitutae munitis eadem prorsus fides in judicio et extra adhibeatur, quae adhiberetur ipsis praesentibus, si forent exhibitae vel ostensae. Datum Romae, apud s. Mariam Majorem, sub annulo piscatoris, die prima septembris 1741, pontificatus nostri anno secundo.

D. card. Passionеus.

II. De subsidio caritativo patriarchae Maronitarum dando et sedibus episcoporum.

Benedictus papa XIV. Ad perpetuam rei memoriam. *Apostolica* praedecessorum nostrorum Romanorum pontificum, Jesu Christi pastorum principis, cujus supremas vices plane immerentes gerimus in terris, vicariorum, sollicitudo ac providentia, ad aeternam Christi fidelium salutem procurandam semper intenta, in eo maximopere commendatur, quod inter cetera ab iisdem ad animabus ejusdem Jesu Christi sanguine redemptis opportune ac frugifere consulendum sapientissime instituta atque sanctissime custodita omni etiam cura ac labore confirmare et sub canonicis censuris ac poenis exigere studuerint : nimirum, ut et ecclesiarum pastores, quibus ovium salus commissa est, non mercenariorum more, sed attendentes sibi atque universo gregi, in quo Spiritus sanctus posuit eos regere ecclesiam Dei, praesidentes inque suis residentes ecclesiis vigilarent ; et ab ecclesiastico ordine omnis vel minima avaritiae suspicio aut simoniacae labis species, in iis praesertim, quae ad sacramentorum administrationem spectant, penitus amoveretur. Non alia sane ratione antistitum inauguratio spirituale dicitur foedus conjugii, quod est inter episcopum et ecclesiam, cui praeficitur, in electione initiatum, in confirmatione ratum, in consecratione consummatum, ita ut transcursiones etiam de una ad aliam ecclesiam, nulla intercedente legitima gravissimaque causa, veluti spiritualis adulterii species existimatae fuerint a sanctis patribus et sacrorum canonum sanctionibus per maximas poenas coercitae. Eodem prorsus modo, ut non solum sine simoniae labe, verum etiam sine avaritiae suspicione sacramenta administrarentur, inhibitum fuit, ne pro pastu vel alicujus consuetudinis obtentu in iis, quae sacramenta respiciunt, etiam a sponte dantibus non secus, ac voluntariae [quae] antiquitus fiebant oblationes, quidquam directe vel indirecte accipiatur aut exigatur.

§ 1. Eapropter apostolicis laudibus prosequimur vv. ff. Josephum Petrum, [patriarcham] Antiochenum et antistites Maronitas, ceterosque, qui in synodo provinciali sive totius nationis Maronitarum, apostolica auctoritate fel. rec. Clementis pp. XII, praedec. nostri, qui ad hujusmodi effectum ad Montem Libanum dilectum filium magistrum Josephum Simonium Assemanum, in utraque signatura nostra referendarium, praelatum nostrum domesticum et intimum cubicularium, ablegaverat, primum indicta et celebrata, deinde nostra quoque auctoritate per alias nostras in simili forma brevis litteras die 1 mensis septembris a. 1741, proxime elapso datas, quarum tenorem praesentibus pro expresso et inserto haberi volumus, et in quibus uberius continetur, approbata confirmataque interfuerunt. Enimvero, cum Antiochenі pro tempore patriarchae Maronitarum, ob jus quoddam, quod nullis canonicis documentis suffultum, sed sive antiquissima consuetudine, sive propria auctoritate, sive quomodolibet invectum erat, non solum antistites, qui jam suis ecclesiis addicti, ab iisdem propter Turcarum tyrannidem absentes, ipsarum ecclesiarum populis praeesse minime possent, aliis, sed prioribus, quibus

incardinati erant, haud dimissis, ecclesiis in Cheoreani et Montis Libani dioecesibus exsistentibus, veluti suos ad nutum amovibiles praeficere vicarios, verum etiam oblationes pecuniarias vel alterius rei praestationes pro necessaria victus dignitatisque patriarchalis, aliis deficientibus congruentibus redditibus, sustentatione, ut asserebatur, tempore et occasione distributionis sacrorum oleorum fieri consuetas exigere solerent : hujusmodi asserto juri tamquam non legitimo, quin immo sacris canonibus inviso, per duos canones in eadem synodo conditos derogatum fuit.

§ 2. Verum inter alia dubia, quae proposita et examinata fuerunt in particulari congregatione aliquot vv. ff. nostrorum s. R. e. cardinalium negotiis Propagandae fidei praepositorum, pro approbatione dictae synodi a nobis deputata et coram nobis habita, etiam haec duo fuere discussa, nempe primum : *An canon prohibens* etc. secundum : *An canon quoad* etc. [V. supra n. 3 et 4, p. 334 B.] Tenor autem memoratae appendicis est, qui sequitur. *Appendix XLI post synodum Montis Libani. Metropolitarum et episcoporum Maronitarum sedes et limites* etc. [supra pag. 311-2.] Ad primum autem responsum fuit : *Approbandum* etc. Ad secundum autem etiam responsum fuit : *Pro approbatione canonis* etc. [V. supra ad 3 et 4, pag. 334 C.]

§ 5. Nos igitur, qui nihil optamus impensius, quam ut ecclesiastica disciplina per universum catholicum orbem, ubi quidem integra viget, magis magisque confirmetur ; ubi vero collapsa est, opportune instauretur ; ut in rebus tanti momenti ea, qua opus est, consilii, maturitatis et examinis ratione procederemus, v. f. nostro Vincentio s. R. e. praefatae cardinali Petra nuncupato, ejusdem congregationis Propagandae fidei praefecto, commisimus, ut, postquam cum dictae synodi revisoribus aliisque rerum Maronitarum peritis super praemissis accuratissime egisset, ad nos referret. Quoniam autem ipse v. f. noster Vincentius cardinalis, auditis revisoribus aliisque, ut praemittitur, rerum Maronitarum peritia instructis, erutisque ex archivo dictae congregationis Propagandae fidei documentis, iisque invicem expensis, ad nos retulit, oblationes pecuniarias vel alterius rei praestationes fieri quidem tempore et occasione distributionis sacrorum oleorum, revera [autem] esse, ut ab initio coeptum fuit, pecuniarias oblationes vel alterius rei praestationes patriarchis pro tempore exsistentibus, alimentorum et dignitatis tuendae munerisque patriarchalis commodum obeundi causa, debitas atque praescriptas ; nec non residentiam episcoporum Maronitarum in propriis titulis ecclesiarum et divisionem sedium episcopalium cum limitibus dioecesum earumque reductionem, prout in appendice praeinserta continentur, omnino necessariam, utilem ac salutarem esse. Hinc est, quod nos, qui inclytam nationem Maronitarum, quamvis haereticis, schismaticis, Mahumetanis et idololatris undique circumseptam, tamen veluti rosam inter spinas et scopulum inter undas semper in catholica Romana fide constantem ac propterea a Romanis pontificibus, praedecessoribus nostris, tantopere existimatam, ad eorundem praedecessorum nostrorum exempla plurimi facimus et apostolica caritate complectimur ; motu proprio et ex certa scientia ac matura deliberatione nostris, deque apostolicae potestatis plenitudine, tenore praesentium primum utrumque cahonem et in eis contenta quaecumque ac praeinsertam appendicem approbamus et confirmamus ; illisque apostolicae firmitatis robur perpetuo adjicimus, atque in perpetuum deincepe observari praecipimus et mandamus.

§ 6. Deinde moderhum patriarcham ejusque praedecessores, nec non eos qui dediscent, quam qui accepissent dictas oblationes pecuniarias vel alterius rei praestationes, easque sive datas vel dandas, sive acceptas vel accipiendas pro sacrorum oleorum distributione esse existimassent, ab omni simoniacae labis pravitate et turpi avaritiae quaestu immunes fuisse et esse, neque in posterum a quoquam ausu temerario veluti simoniscos et avaros insimulari posse et debere declaramus.

§ 7. Praeterea ne moderno et pro tempore exsistenti patriarchae, ut praemittitur, desint alimenta et subsidia, statuimus, et quatenus opus sit, praecipimus et mandamus omnibus et singulis ecclesiarum monasteriorumque parochis et superioribus nationis Maronitarum, ut singuli parochi et superiores hujusmodi, juxta designationem instructionemque ab ipsa congregatione Propagandae fidei confectam, atque una iisdem nostris litteris adjungendam, et in virtute sanctae obedientiae et sub poenis ad apostolicae sedis et pro tempore exsistentis patriarchae arbitrium imponendis omnino servandam, singulis annis die dominica infra octavam solemnitatis beatae virginis Mariae immaculatae in coelum assumptae, a currenti a. 1742, incipientes, in perpetuum patriarchae pro tempore existenti antedictas pecuniarias oblationes sub nomine caritativi subsidii contribuant et solvant ; nec non statum animarum, quarum curam gerunt, ad saepedictae synodi praescriptum et normam, eidem patriarchae deferant, a quo et litteras instructivas sive pastorales de more, sicut antea in sacrorum oleorum distributione fiebat, accipiant, ipse vero pro tempore exsistens patriarcha alio opportuno tempore sacra olea gratis omnino transmittat sive distribuat, et nihil penitus vel pecuniae vel alterius cujuscumque rei, etiam a sponte dantibus, recipiat aut exigat.

§ 8. Insuper motu, scientia, potestate ac tenore paribus statuimus et declaramus, numerum sedium ac dioecesum episcopalium et episcoporum Maronitarum ad septem dumtaxat, excepta patriarchali sede et archidioecesi, hacum octo exsistunt, redigendum reducendumque esse, prout in praeinserta appendice cum suis respective distinctis dioecesibus, oppidis, terris, ecclesiis ac monasteriis, juxta praescriptos fines ac terminos redactus reductusque est, et nos, quatenus opus sit, de novo redigimus et reducimus et redactum reductumque esse et haberi decernimus et definimus.

§ 9. Item volumus et mandamus ut, postquam reductio hujusmodi, ut infra, locum habuerit, in hisce octo dioecesibus distinctis et ab invicem divisis ac separatis, tam patriarcha in sua (quam ad sui arbitrium semel eligendam seu semel electam et archidioecesim nuncupatam patriarcham eligentem ejusque successores nunquam permutare posse decernimus et definimus), quam singuli septem episcopi in suis respective dioecesibus constituti et incardinati perpetuo sint et habeantur ; ita ut nunquam ad patriarchae pro tempore exsistentis nutum amoveri possint, nisi vel per canonicam, ob gravissima crimina, juris ordine servato, privationem, vel per legitimam de una ad aliam dioecesim juxta sacrorum canonum regulas et juris communis dispositiones translationem.

§ 10. Praeter haec modernus et pro tempore exsistens patriarcha jus habeat antistites, juxta morem et non alias, in qualibet sede et dioecesi pastoris solatio destituta constituendi et incardinandi ; singulis triennis singulas dioeceses per se ipsum visitandi ; decimas consuetas (decima tamen decimarum singulis antistitibus in suis respective dioecesibus relicta) in iisdem dioecesibus colligendi, et emolumenta dispensationum, quae ad patriarcham spectant, exigendi ; nec non legata vel dictae dioecesi, quae sedi patriarchali unita fuerit, vel ipsi pro tempore patriarchae relicta acquirendi ; et pro hujusmodi effectu unum aut plures collectores et ministros in dictis dioecesibus deputandi ; sacra olea consecrandi et in singulas septem dioeceses privative distribuendi, et, ut ante statutum est et non aliter, mittendi. Ceterum alia, si quae sunt patriarchae pro tempore exsistenti reservata et debita tam praescripto jure quam invecta consuetudine, juribus, de quibus nulla in hisce praesen-

tibus fit mentio, nullum ideo praejudicium per ipsas praesentes inferri et illatum esse volumus et intendimus.

§ 11. Denique ut reductio sedium episcopalium e tredecim ad septem praeter patriarchalem dumtaxat, prout in praeinserta appendice contenta atque praescripta, debitae executioni juxta commendatissimum caritatis et providentiae ordinem demandetur, volumus atque praecipimus, ut moderni antistites Maronitae, qui, veluti patriarchae vicarii missi, dum reductio hujusmodi statuta fuit, tredecim in Chesroano in humanis agebant, etsi, interea temporis duobus eorumdem viam universae carnis ingressis, undecim in praesentia numerentur, eodem pacto, quemadmodum antea servabatur, veluti ipsius patriarchae vicarii ad nutum amovibiles eosque sint et habeantur, donec septenarius eorumdem superstitum numerus remanserit. Quo facto reductio septem sedium hujusmodi tunc et non antea locum habeat et constituta intelligatur; atque idem pro tempore exsistens patriarcha, electa prius patriarchali sede, singulos singulis sedibus antistites ad sui libitum, sed secundum prudentiae et caritatis leges praeficiat et assignet, ita tamen, ut assignatio hujusmodi perpetuo facta, et unusquisque antistes perpetuo constitutus et incardinatus sit et intelligatur sedi et dioecesi, quae semel unicuique assignata fuerit. § 12. Decernentes etc. § 13. Non obstantibus etc. § 14. Volumus etc. Datum Romae, apud s. Mariam Majorem, sub annulo piscatoris, die 14 febr. 1742, pontificatus nostri a. II.

IV. Controversiis de synodo Montis Libani denuo silentium imponitur. Benedictus XIV: *Apostolicae servitutis.* (Append. Bull. Propag. II, 97.)

Ut dilectum filium magistrum Josephum Assemani . . ., quem in foliis seu scripturis ad lites et controversias hujus modi propugnandas . . . editis (1) male habitum fuisse acceperamus, ab iis, quibus incessebatur, vindicaremus, per . . . . litteras, die 14 [sept. 1741], ad ipsum datas, eundem laudavimus ejusque labores ac merita extulimus. . . .

Tenore praesentium apostolica auctoritate [Eliam Felicem, Josephi Petri Antiocheni Maronitarum, et Joannem Aminione, Cyrilli Antiocheni Melchitarum patriarcharum ad congregationem de Propaganda fide] nuntios alioseque, qui ipsis quomodolibet in scripturis et foliis antedictis conscribendis auxilium praestiterunt, tamquam usum et consuetudinem in Romana curia receptam ignorantes et ardentius, quam res postulabat, suas rationes urgentes, criminum [libellorum famosorum, maledictorum] minime reos esse, sed ipsos suorum patriarcharum . . . veros nuntios esse declaramus.

IV. De exsequendis synodi decretis.

Venerabili fratri Josepho Petro, patriarchae Antiocheno Maronitarum Clemens XIII. Venerabilis frater, salutem et apostolicam benedictionem. *Quamquam quo comperto* habeamus te communibus suffragiis in patriarcham inclytae Moronitarum nationis electum et a nobis deinde confirmatum, omnem in eo curam atque operam impensurum, ut cum fide orthodoxa inter circumfusos hostes egregie servata, etiam disciplinae studium floreat, quo ecclesiae dignitas et decus innititur: tamen haud mediocre laetati sumus, simul ac intelleximus, tibi nihil esse antiquius, quam ut synodi Libanensis decreta a praedecessore nostro fel. rec. Benedicto XIV approbata plenum exsecutionis robur obtineant et ab omnibus et singulis tam cleri saecularis et regularis quam populi fideliter adimpleantur. Haec enim aperte ostendunt ea postulata, quae pio laudabilique zelo commotus ad vv. ff. nostros s. R. e. cardinales fidei Propagandae negotiis praepositos deferre voluisti, quaeque ab eisdem, post maturam rei discussionem, congrua et consentanea reperta in hunc modum se habent:

I. Ut juxta constitutionem s. m. Benedicti XIV, quae incipit *Apostolica*, sedes episcopales ad octo dumtaxat reducantur sub poena suspensionis et excommunicationis contra respective inobedientes.

II. Ut episcopi, qui sunt adhuc in vivis, et quibus dioeceses ab antecessore patriarcha distributae fuerunt in congregatione Bachatensi, ad easdem redire cogantur, utque in illis, quae nunc vacant, modernus patriarcha novos episcopos constituat, quos magis idoneos utilesque putaverit.

III. Ut patriarcha, episcopi et clerus tam saecularis quam regularis nec non universa Maronitarum natio decreta synodi Libanensis omnino adimplere teneantur.

IV. Ut monasteria omnia et monachi sive eremitae quicumque tam patriarchae pro tempore, quam respectivis locorum episcopis subjaceant juxta eorum regulas et synodi Libanensis decreta.

V. Ut monachi et moniales non regulares ea omnia et singula diligentissime servent, quae ipsis in praedicta synodo praescribuntur.

Itaque cum supramemorati vv. ff. nostri unanimi sententia rescripserint:

Ad I et II servetur omnino decretum synodi Libanensis quoad assignationem dioecesum juxta instructionem patriarchae mittendam, adjecta poena in casu contraventionis, si ss. d. n. ita placuerit, suspensionis ab exercitio pontificalium quoad collatorem et ordinantem, et suspensionis a divinis quoad ordinatum, quo vero ad episcopos titulares serventur praescripta ejusdem instructionis;

Ad III, IV et V serventur decreta praefatae synodi, et supplicetur sanctissimo pro expeditione brevis hortatorii quoad omnia et singula in dicta instructione contenta;

§ 2. Nos eorum voto et consilio inhaerentes, non solum ejusmodi rescripta auctoritate nostra apostolica confirmavimus, sed in omnibus etiam ratam habuimus et comprobavimus instructionem adjungendam nostris his litteris, in quibus pro summi atque universalis pastoratus officio fraternitatem tuam hortamur in Domino, ut susceptum semel tanto cum honoris tui cumulo negotium, ecclesiae disciplinae in utroque clero, juxta synodi regulas, concinnandae ac perpetuo stabiliendae, ad exitum optatum perducas, illudque in primis cures et viriliter urgeas, ut, omni suspentione e medio sublata, reductio dioecesum in octo, secundum limites uniculque assignatos, et ad normam praescriptam in synodo Libanensi antedicta, inter episcopos, quos magis idoneos gregi dominico utiliter pascendo compereris, quam celerrime perficiatur. Haec te solerter alacriterque praestiturum tua nobis perspecta virtus et religionis amor eximius abunde spem facit et pollicetur. Interim tibi, ven. frater, totique clero ac populo Maronitae apostolicam benedictionem peramanter impertimur.

Datum Romae, apud s. Mariam Majorem, sub annulo piscatoris, die vigesima secunda augusti 1767, pontificatus nostri anno decimo.

V. Retractatio et restitutio patriarchae. Synodi canones denuo inculcantur.

Pius VI ad clerum et populum Maronitarum. Maximum nobis attulerunt gaudium litterae vestrae, venerabiles fratres antistites et dilecti filii, cum ex iis intelligeremus universam nationem vestram, a spiritu pacis et concordiae inductam, uno ac sincero animo detestari praeteritas Beckorcheenses abominationes ac

(1) * Quae Assemani ejusque adversarii de hac controversia scripserunt, asservantur Romae in bibliotheca s. Petri in Vinculis (cod. A D 9, 64 et cod. A F XI, 101). Vide H. Lämmer, Zur Kirchengeschichte des XVI. und XVII. Jahrhunderts. Herder, Freiburg. 1863, pag. 60.

illusiones illas, revelationes falsasque doctrinas mulieris Endie, conjunctaque voce benignitatem apostolicae sedis et gratiam implorare pro v. f. Josepho de Stephanis, ut ipse nimirum in pristinam dignitatem jurisdictionemque patriarchalem restituatur. Magnopere nos enim proponi comparatique summus bonum imitari evangelicum patrem, qui prodigum suum filium, ut ad se redire cognovit, amanter excepit paternoque in sinu collocavit. Ita nos, illi revertenti praesuli nostro amore occurrentes, nullam interponimus moram, quin eundem in sanctae hujus sedis gratiam ac benevolentiam reponamus eique amissae dignitatis locum ac honorem redonemus. Id nos quidem ipsi multo antea ex animo praestitissemus, si idem mandatis nostris parere, et si[ne] ulla verborum mutatione subscribere voluisset retractationis formulae, quam sibi jam a. 1781, a religioso viro Hilario de Rennes, in Saidae hortis, mandato nostro, exhibitam fuisse facile potest recordari. Cum eandem tum ille eum in modum immutaverit, ut aliam plane sententiam, quam quae in autographo scripta erat, exprimeret, hoc pacto sibi ipsi praecluserat aditum ad nostrae clementiae percipiendos fructus, ab iisque se magis per novam hanc inobedientiae contumaciam sponte removerat. Hoc illius facto paternus in nobis imminui non potuit erga Maronitarum nationem amor, quam et praeclare de catholica fide meritam et huic apostolicae sedi arctissimo devotionis vinculo conjunctam agnoscebamus. Idcirco, anno proxime praeterito, misimus isthuc apostolicum delegatum nostrum v. f. episcopum Aenensem, ut, pontificio nomine, patriarcham illum adeo suspectum, ad saniora consilia referre conaretur atque inducere ad pure simpliciterque subscribendum ei retractationis formulae, qualis a nostra de Prop. fide congregatione prodierat, neque non ad debita praestanda apostolicis mandatis, sine ulla tergiversatione, obsequia hortaretur. Exhoc studio curisque nostris facile a vobis omnibus existimari potest, qua affectus jucunditate noster animus fuerit, cum nuntiaretur nobis, antequam isthuc delegatus noster pervenerit, patriarcham Josephum de Stephanis, sua jam sponte, subscripsisse, coram duobus missionariis, illi ipsi retractationis formulae a memorata congregatione propositae, ejusdemque duo ad nos transmisisse exempla, proprio sigillo munita, quibus, quo animo ad mentis sanitatem redierit, quaeque sua esset erga apostolicam sedem obedientia ac devotio, perspicue testabatur. Statim cor nostrum manusque in coelum sustulimus, summasque egimus omnipotenti Deo gratias, qui patriarchae animum per suam misericordiam ad veram praeteritorum errorum poenitentiam converterit ejusque cor, pristinis Endianis evulsis opinionibus, ad docilitatem ac obedientiam sua coelesti gratia repente transtulerit. Itaque non potuimus, vv. ff. ac dilecti filii, retinere intra nos tantos laetitiae nostrae sensus, quin vobiscum eosdem per has litteras nostras statim communicaremus, unaque certiores vos omnes redderemus tam praeclare a patriarcha peractae actionis, ut, quicumque antea, ex illius inconsulta agendi ratione, in offensionem aliquam et scandalum inciderit, possit nunc ejusdem tam eximio exemplo aedificari eique debitam cum honore laudem tribuere, non minus ob humilem sui erroris confessionem, quam ob eum, quo nunc inflammatur, zeli spiritum ad praeterita commissa omnino corrigenda planeque delenda novis sui accuratissimi erga apostolicam sedem obsequii, studii ac devotionis testimoniis. Est autem memoratae a patriarcha emissae retractationis tenor, ut sequitur :

Io sottoscritto, illuminato dalla divina grazia e istruito dai decreti della santa sede apostolica, Romana, madre e maestra di tutte le chiese, da cui si diffonde in tutto il mondo la luce della verità, riconosco e confesso i miei passati errori e la mia falsa credenza, prestata alle illusioni e falsa santità di Endie osia Anna Agemi, monaca del monastero A Bechorke nel Chesruano, pretesa fondatrice del istituto del ss. cuor di Gesù ; e perciò adorando ed accettando il primo decreto della s. congregazione di Propaganda del dì 25 giugno 1779, confermato ed approvato dal ss. nostro pontifice papa Pio VI, dichiaro e protesto, essere stata la detta donna manifestamente e malizioseamente illusa e le sue immaginazioni, rivelazioni e vantate profezie e tutte le sue nuove e straordinarie opinioni in materie sagre, e specialmente l' unione del di lei corpo ed anima col corpo ed anima del n. s. Gesù Christo, essere false, finte, temerarie, erronee e che sanno per lo meno di eresia, onde le detesto, le abomino e le rigetto. Come altresì confesso e dichiaro, essere stata una mera calunnia empiamente inventata dell' introduzione nella nazione Maronita e nel sopradetto monastero di Becorche della dannata setta de' Liberi Muratori, e perciò ritratto ogni mia passata credenza a sì fatte illusioni, calunnie ed empietà e richiamo e revoco B ogni mio atto, con cui ho spacciate e publicate simili cose, e specialmente la mia enciclica segnata il dì 17 maggio 1777, e ogni altro atto, con cui abbia accreditare e dar fede e sì fatte abominazioni.

Dichiaro parimente e protesto di venerare, accettare, e per quanto potrà da me dipendere, di eseguire gli altri due decreti emanati della s. congregazione di Propaganda sotto lo stesso 25 giugno 1779 e confermati pure da sua santità, col primo de' quali è stato giustamente soppresso ed abolito il preteso istituto monastico e la confraternità sotto il nome del santo cuore di Gesù, fondati e istituiti dalla sopradetta monaca Endie osia Anna Agemi, e coll' altro è stata contra di me pronunziata la sentenza di sospensione da ogni potestà e giurisdizione patriarcale da durare ad arbitrio della santità di n. s. papa Pio VI, comandandomisi eziandio in detto decreto di portarmi a Roma per render ragione alla s. s. de' miei passati trascorsi, e ove io in segno di pronta ubbidienza mi C sarei volentieri portato e ne avevo anche intrapreso il viaggio, se le mie abituali infermità me lo avessero permesso, e da cui, dopo avervi mandati in mia vece i miei ablegati, per clemenza e benignità del s. padre ne sono stato dispensato : dichiarandomi qual figlio ubbidiente di accettar volentieri e di restar soggetto alla stessa pena di sospensione, sino a tanto che piacerà alla s. s. di assolverme e liberarme, riconoscendo intanto a norma dello stesso decreto in monsig. Michele Gazeno, vescovo di Cesaria, la potestà e la giurisdizione patriarcale durante la mia sospensione.

Accetto pure e mi protesto pronto di ubbidire a tutti i decreti della s. congregazione di Propaganda tanto ai ventinove emanati li 8 luglio 1774, quanto e più specialmente ancora ai sette tra essi confermati dalla medesima congregazione li 22 marzo 1777, e che sono i seguenti :

Ad petitionem nonnullorum episcoporum, nationis Maronitarum, in generali congregatione de Prop. fide, habita sub die 8 julii 1774, proposita fuerunt plura D dubia, inter quae à p. Petro de Moretta, ablegato apostolico ad eandem nationem misso, septem fuerunt publicata et intimata r. p. d. patriarchae nationis. Verum supplicante eodem patriarcha, ut super iisdem dubiis audiretur a congregatio hujusmodi instantiam admisit et, facta potestate archiepiscopo Damasceno, ad Urbem misso, rerum gestori pro d. patriarcha, deducendi ejus jura super iisdem septem decretis inter cetera publicatis, eadem ad novum examen revocavit et, audito eodem archiepiscopo Damasceno ejusque procuratoribus, tam scripto quam voce, ee. pp. in congregatione habita sub die 22 martii 1777, rebus rite perpensis, modo, qui sequitur, decreverunt :

Ad primum decretum his verbis conceptum : Cum alias per s. congregationem d. patriarcha Maronitarum monitus fuerit, ut revocaret dispensationem ab abstinentia concessam pro feria VI post octavam

corporis Christi, in qua recolitur festum cordis ejusdem Christi Jesu, cumque monitis non paruerit : propositum fuit per emum d. card. Castelli praefectum sequens dubium, videlicet : *An instandum sit, ut idem patriarcha omnino revocet praefatam dispensationem ?* Cui dubio ee. pp. respondenderunt : *Renoventur* decreta synodi Libanensis part. 1, c. 4, n. 3 et 5, nec non ordines dati, et per delegatum specialiter intimentur d. patriarchae, et, si opus fuerit, ad totius nationis notitiam deducantur. »

Resolutio. Responderunt : *In decisis.*

Ad secundum hoc modo expressum :

Sacra congregatio, ad relationem emi d. card. Castelli praefecti declaravit Maronitarum patriarcham non posse plenarias indulgentias impertiri, nisi habuerit in casibus particularibus privilegium sedis apostolicae, proindeque nullas esse plenarias indulgentias, quas modernus d. patriarcha absque tali privilegio concessit ; unde eadem s. congregatio mandat delegato, ut id nationi Maroniticae innotescere faciat.

Resolutio. Responderunt : *In decisis.*

Ad tertium, quod sic se habet :

Facta per emum et rmum d. card. Castelli praefectum relatione infrascripti dubii : *An liceat d. patriarchae Maronitarum adigere episcopos ad recipiendas a se litteras patentes pro visitandis propriis dioecesibus in eisque litteris asserere episcopos praedictos tamquam suos procuratores aut mercenarios dioeceses perlustrare,* ee. pp. responderunt : *Episcopos non teneri accipere a patriarcha litteras patentales, quando ab ipsis dioecesium visitatio ordinarii jure fiat.*

Resolutio. Responderunt : *In decisis.*

Ad quartum ita exaratum :

Cupiens s. congregatio de medio tollere discidia, quae jamdiu vigent inter patriarcham Maronitarum et illius nationis episcopos occasione decimarum eidem patriarchae persolvendarum, inter cetera, quae p. Valeriano a Prato, ordinis Minorum de Observantia, alias guardiano Montis Sion, ad componenda ecclesiastica praefatae nationis negotia ablegato, commisit, illud fuit, ut modis omnibus curaret partes inducere ad efformandam et communi calculo probandam taxam pecuniae quotannis stabiliter, ut supra, persolvendae titulo decimarum. Cum autem, ob varias difficultates hinc inde permotas, negotium hujusmodi ad exitum perducere minime potuerit, cumque proinde emus d. card. Castelli, praefectus, una cum relatione ejusdem p. Valeriani, sequens dubium proposuerit : *An efformanda et approbanda sit aliqua taxa stabilis pecuniae ab episcopis titulo decimarum d. patriarchae praedicto annuatim persolvendae, et sub quibus conditionibus,* ee. pp. respondendum censuerunt : *Affirmative, pro approbatione annuae taxae perpetuae in summa ducatorum 2500 illius monetae, juxta sequentem repartitionem, et novus delegatus incumbat pro omnimoda executione. D. patriarcha vero det litteras pro exigendis decimis cuilibet ex hodiernis episcopis, pro una vice tantum, in signum dependentiae, et futuris episcopis solummodo in ingressu ad episcopatum.* Repartitio autem est hujusmodi :

Persolvet :,

Episcopus Alepen.	scut.	350
Episcopus Tripolitanus et Acen. . . .	scut.	450
Episcopus Byblen. et Botri	scut.	300
Episcopus Heliopolitanus seu Balbecen.	scut.	300
Episcopus Damasci	scut.	250
Episcopus Cypri	scut.	250
Episcopus Berytensis	scut.	300
Episcopus Tyri et Sidonis	scut.	300
	scut.	2500

Resolutio. Responderunt : *In decisis, juxta modum.*

Et modus est : quod taxa decreta pro decimis duratura sit ad sex annos, nisi visum fuerit s. congregationi ; quod petatur a quolibet episcopo quolibet anno litterae patentales a d. patriarcha pro exigendis decimis ; quod solvatur a quolibet in duabus ratis ; et quod licitum sit patriarchae regredi ad primaeva jura contra quoscumque episcopos, qui fuerint in culpabili mora non solvendi summam stabilitam ; et super his omnibus ablegatus incumbat exsequutioni juxta instructionem.

Ad quintum sequentibus verbis conceptum :

Relato per emum d. card. Castelli praefectum sequenti dubio : *An d. Maronitarum patriarchae liceat removere episcopos ab eorum dioecesi, illis jurisdictionis exercitium impedire, aliaque facere, quae eos contemptibiles apud populos reddant, idque levibus de causis, inconsulta episcoporum synodo, et sine sedis apostolicae oraculo, et multo magis in casu, in quo episcopi ad eamdem apostolicam sedem appellationem interposuissent,* ee. pp. responderunt : *Non licere patriarchae privare episcopos sua dioecesi, neque in totum eis adimere jurisdictionem, inconsulta synodo episcoporum ; in reliquis posse contra eos procedere juxta canonicas sanctiones.*

Resolutio. Responderunt : *In decisis.*

Ad sextum sic expressum :

Cum ex relatione p. Valeriani a Prato, ordinis Minorum de Observantia s. Francisci, ad negotia Maronitarum componenda ablegati apostolici, appareat, reconciliationem patriarcham inter praefatae nationis et monachos congregationis s. Antonii Montensium appellatae initam, brevi duraturam, si executioni mandandus sit canon synodi augustanae Montis Libani, quo cavetur ne monachi, eleemosynarum praetextu, per dioeceses vagentur : ee. pp. ad relationem per emum d. cardinalem Castelli, praefectum et ponentem, factam sub infrascripto dubio, videlicet : *An, canone supradicto non obstante, permittendum sit monachis per praefatas dioeceses quaestum ire,* decreverunt : *Servandas esse constitutiones monachorum,* de quibus supra ; *nec non decreta synodi Libanensis* part. 4, cap. 2, num. 8, *et ad mentem :* et mens est, quod hortentur episcopi, ut faciles se praebeant ad concedendam monachis licentiam quaestuandi, quando animadverterint, eos hoc subsidio indigere.

Resolutio. Responderunt : *In decisis, salvo recursu ad d. patriarcham in casu irrationabilis dissensus episcoporum a concedenda licentia quaestuandi in casu proposito.*

Ad septimum his verbis expressum :

Ad dubium : *An liceat d. Maronitarum patriarchae sacerdotes seu monachos, qui suorum superiorum mandatis obtemperare renuunt, ad se confugientes recipere, illisque, contra eorumdem superiorum voluntatem, permittere, ut alio divertant,* ee. pp., referente emo d. card. Castelli praefecto, responderunt : *Non licere nisi ad tramites synodi Libanensis,* part. 4, cap. 2, num. 9 et 11.

Resolutio. Responderunt : *In decisis.*

Et haec omnia esse significanda p. Petro de Moretta, ablegato apostolico, ut curet eorum omnimodam exsecutionem cum omnibus facultatibus necessariis et opportunis eidem ad haec peragenda a sanctitate sua impetrandis.

Quam sacrae congregationis sententiam ss. d. n. Pio pp. VI, per r. p. d. Stephanum Borgia, secretarium, relatam in audientia habita die 6 aprilis 1777, sanctitas sua in omnibus et per omnia benigne approbavit, et apostolica auctoritate roboratam omnimodae jussit exsecutioni mandari, datis concessisque ad haec ipsa peragenda p. de Moretta, ablegato apostolico,

facultatibus quibuscumque necessariis atque opportunis.

Data die 10 maii 1777.

Joseph Maria card. Castelli, praef.
Stephanus Borgia, secret.

Tutti questi decreti, ed altri qualunque o publicati, o da publicarsi dalla stessa s. congregazione pel buon regolamento della nazione Maronita, io mi protesto di venerarli, accettarli, ed eseguirli senza frode, dolo, o tergiversazione.

Offro pertanto, ed umilio questa mia sincera, ed ingenua confessione, e ritrattazione alla santità di nostro signore papa Pio VI, supplicandola umilmente di assolvermi da ogni censura, se mai vi fossi incorso, e a restituirmi la sua grazia, e benignità, e riconoscermi per figlio dolente, e pentito de' miei passati errori, e quindi, quando li piaccia in seguito di questo mio sincero ravvedimento, umilmente la supplico a restituirmi, e reintegrarmi alla giurisdizione, e autorità patriarcale, e al governo della mia nazione con tutte quelle leggi, condizioni, e restrizioni, che piacerà alla suprema autorità della sua santa sede apostolica di prescrivermi, ed impormi, che io accetterò, ed eseguirò volentieri, e fin d' ora prometto di accettare, ed eseguire, non volendo in avvenire se non mostrarmi ubbidiente, e divoto figlio della s. sede apostolica Romana, e del suo sstmo regnante pontefice Pio VI, de' suoi successori, e della s. c. di Propaganda.

E questa mia confessione, ritrattazione, accettazione, e promessa, nel modo di sopra espresso, la confermo, e ratifico col mio giuramento, e colla mia sottoscrizione, e sigillo.

Dato dalla città di Biblo, questo dì 28 di marzo 1784, alla presenza di due testimoni.

Loco † sigilli.

Giuseppe Pietro de Stephanis,
patriarca Antiocheno M. p.

Noi sottoscritti attestiamo, qualmente l' illmo, e rmo monsignor Giuseppe Pietro de Stephanis, patriarca Antiocheno de' Maroniti, ha sottoscritto la presente col proprio carattere, e sigillato col proprio sigillo in nostra presenza. In fede etc. Questo dì 28 marzo 1784.

D. Simone Sabbagh, mission. apost.
D. Giuseppe Tian, mission. apost.

Tam vere poenitenti, ac tam solemniter errata sua retractanti, par esse profecto videtur, ut prompta A concedatur venia, neque ejusdem differatur ad pristinum suum sedem dignitatemque restitutio. Post culpam culpaeque poenitentiam neque Aaron antiquae legis sacerdotium, nec Petrus supremum ecclesiae apostolatum amisit. Quapropter delegato nostro episcopo Aemesni mandavimus, ut confestim ad Cheeronsum se conferat, ibique ven. fratrem Josephum de Stephanis in patriarchatum suum restituat, ac in pristinum gradum potestatemque referat, ut scilicet hunc in modum illa apostolica manus, quae ligaverat, eumdem dissolvat atque ab uno auctoritatis fonte tam poena, quae errori debebatur, quam, quae resipiscentiae debetur, gratia et misericordia procedat. Hoc ipsum cupimus, ut a vobis habeatur, tamquam novum paternae nostrae erga Maronitarum nationem singularis benevolentiae argumentum, atque ejus existimationis pignus, qua illam, ob sua in orthodoxam religionem studia et constantem erga b. Petri cathedram observantiam, magna cum suae laudis praedicatione prosequimur. Hos eximios pontificiae voluntatis sensus coram deferet confirmabitque vobis B universaeque nationi delegatus idem noster, quem ut nostrae auctoritatis administrum, ita et paterni cordis apud vos interpretem constituimus. Ac vobis omnia a Deo praesidia ac virtutum ornamenta precantes, in ejusdem benignitatis auspicium apostolicam benedictionem vobis, venerabiles fratres et dilecti filii, universaeque, cujus studiosissimi sumus, nationi vestrae peramanter impertimur.

Datum Romae, apud s. Mariam Majorem, sub annulo piscatoris, die 28 septembris anno 1784, pontificatus nostri anno X.

Benedictus Stay.

VI. Delegatus apostolicus ad exsequendos synodi canones. Litterae apostolicae : *Perspecta nobis.* Die 15 dec. 1787.

C Pius VI Germanum Adami, episcopum Graeco-Melchitam Aleppensem, deputat in delegatum apostolicum, apud nationem Maronitam, ad synodum ibidem convocandam, in qua rite procedatur ad episcoporum electionem, juxta praescriptum concilii Libanensis ac juxta mandata congregationis nostrae de Prop. fide, eaque decreta fiant ac stabiliantur, quae proficua sint animarum bono, rectae dioecesium administrationi statuendaeque concordiae et tranquillitati, juxta mentem et instructionem, quae ad ipsum transmittetur, ejusdem de Propaganda fide congregationis (*Bullar. Propagand.*, IV, 208).

Excerpta ex litteris apostolicis ss. pontificum et decretis ss. congregationum Romanarum de ritibus orientalibus.

[Secundum editionem curatam ab editoribus *Collectionis Lacensis* paucis immutatis in indicatione fontium].

I. De Clementis VIII breviario. Clemens VIII : *Romanus pontifex.* Die 30 julii 1598.

Indulgemus Graecis praedictis, ut, qui horas canonicas recitare tenentur et iter agentes seu peregre proficiscentes, aegrotantes vel alias legitime impediti choro interesse nequeunt, eo [breviario, in quod Antonius Arcudius, archipresbyter Terrae Soleti, Hydruntinae dioecesis, ex mandato cardinalium super reformatione Graecorum deputatorum, pro hujusmodi impeditis divinum officium nocturnum et diurnum ac horas canonicas redegerat] libere et licite uti possint et valeant extra chorum. [Ex append. *Bull. Propag.* I, 109.]

II. Huc pertinent haec quoque decreta s. congr. ss. Rituum, *Analecta jur. pontif.*, ser. VII, pag. 336, 345, 384 sq.

Cassanen.

Franciscus Frascinus, archipresbyter Graecus in ecclesia s. Petri, Cassan. dioecesis, supplicavit ipsi facultatem attribui, ut antiquo breviario, per Clementem VIII reformato, in recitatione divinorum officiorum in ejus ecclesia uti posset. Et s. congregatio respondit : *Nihil circa petitionem hujusmodi rescribendum fore.* Die 29 januarii 1656.

Cassanen.

Presbyteri Graeci civitatis Cassanen. supplicarunt ut Rituum congregatio concedere dignaretur, ut assumere possint breviarium Clementis VIII, cum, ob eorum inopiam, emere non possint breviaria longa. Et s. congregatio respondit : *Lectum*. Die 20 nov. 1662. [Ad eandem petitionem idem responderat die 26 jan. 1658, iisdem presbyteris.]

III. De transitu ad ritum Latinum. S. congr. ss. Rituum (l. c., p. 37). *Anconitana seu Urbis*.

Athanasius Savarus, presbyter ritu Graeco ordinatus, a ssmo d. n. licentiam petiit ingrediendi religionem fratrum Capuccinorum et celebrandi missam ritu Latino, et cum ex ejusdem ssmi d. n. dataria hujusmodi supplicatio ad sacram Rituum congregationem remissa fuerit, eadem s. Rituum congregatio censuit licentiam petitam a dicto Athanasio presbytero Graeco, celebrandi ritu Latino, posse concedi post ingressum religionis et emissionem professionis, et ita declaravit. Die 16 octobris 1604.

IV. De missa in lingua Arabica et Latino ritu celebranda. (Ex Antoine, *Theologia mor.*, aucta per p. de Carboneano, Mediol. 1835, II, 315). S. congr. de Prop. fide. Die 17 aprilis 1624.

Petentibus fratribus Carmelitis discalceatis, ut sacerdotibus sui ordinis, qui in regno Persiae existunt et in futurum existent, liceat missam in lingua Arabica celebrare, ssmus in Christo pater et d. n. div. prov. Urbanus papa VIII, auditis ff. suorum s. R. e. card. congr. de Prop. fide sententiis, ad consolationem populorum, qui in eo regno catholicam fidem nuper susceperunt, sacerdotibus praedictis licentiam petitam concessit cum infrascriptis conditionibus, videlicet : ut ritus Latinus in celebratione missarum retineatur; ut missale Romanum in lingua Arabica litteraliter translatum in Urbe prius approbetur ; et denique ut semel tantum singulis diebus in unaquaque illius regni ecclesia in praedicta lingua celebrare liceat. Non obstantibus etc.

V. De pane fermentato, more Latino, coquendo. S. congreg. Rituum (Gardellini, *Authentica collectio*, Romae, 1856, I, 145).

Hydruntina. Presbyteri Graeci loci de Sternatia, Hydruntinae dioecesis, supplicaverunt posse uti in sacrificio pane fermentato, sed cocto ad modum hostiarum, quibus Latini utuntur, non autem in furno, ita ut non sit alia differentia quam in coquendo vel coctura ; et s. congregatio respondit, *nihil esse innovandum*. Die 28 mart. 1626.

VI. De missa in lingua Georgiana et ritu Latino celebranda. (Ex Antoine, *Theol. mor.* aucta per p. Ph. de Carboneano, II, 315). S. congr. de Prop. fide. Die 30 aprilis 1631.

Petentibus missionariis Georgiae facultatem celebrandi missam ritu Latino in idiomate Georgiano vel Armeno, respondit *illam pro nunc concedendam non esse, nisi esset medium ad convertendos Georgianos potissimum*.

VII. Num Syri ad celebrandum missali Maronitarum et pane cocto cum oleo uti possint ? (Ex Antoine et Ph. de Carboneano, l. c. p. 299). S. congr. de Prop. fide. Die 22 junii 1633.

« Relata instantia Adeodati, archiepiscopi Damasci et ejusdem nationis Jacobitarum, pro facultate celebrandi missam ritu Chaldaico cum missali Maronitarum et una ex liturgiis, quae in eodem missali fuerunt a sede apostolica approbatae, introductoque in congregationem praedicto archiepiscopo et, mediante interprete de pluribus circa materiam sanctissimae eucharistiae interrogato : congregatio censuit, si sanctissimo placuerit, facultatem petitam esse oratori concedendam, injuncto illi praecepto, ne oleum adhibeat, cum durior possit fieri massa, in eaque sine oleo, ut Graeci faciunt, forma seu sigillum cum crucibus, punctis duodecim apostolorum et 72 discipulorum significantibus, imprimi et in clibano coqui in loco frixorii, in quo Jacobitae suas solent hostias oleo litas coquere. Praeterea congregatio jussit, ut dictus archiepiscopus, praesentibus magistro sacri palatii et secretario Ingolo, cum massa fermentata et oleo, more suae nationis, hostiam conficeret, ut posset experimento comprehendi, an oleum dictam massam ingrediatur, quod sequenti die idem archiepiscopus fecit. Nam delata massa fermentata, oleo sinistram manum unxit, ut posset ab ea libere separari, et formam ligneam similiter unxit, in qua erant praedictae cruces et puncta pro sigillo imprimendo, ex quibus actionibus idem magister sacri palatii manifeste cognovit, oleum non ingredi massam et a Jacobitis adhiberi ob solas duas rationes, ut scilicet imprimi possit sigillum, et massa in frixorio coqui ; censuit tamen idem magister, standum esse decretis, ut, sine oleo massa duriore effecta, fiat ab archiepiscopo hostia : nam sigillum facile imprimi poterit, si massa modica aspergatur farina et proinde in clibano coquatur. »

VIII. De confessionibus fidelium alius ritus audiendis. (Ex Antoine et Ph. de Carboneano, l. c., II, 396). S. congr. de Propag. fide, 5 dec. 1644.

« Mandavit moneri patriarcham Maronitarum, eum non potuisse nec debuisse, in praejudicium apostolicae sedis, ferre excommunicationem in Maronitas, qui sacramenta recipere voluerint a missionariis ejusdem s. sedis, et propterea teneri eam revocare et de causis, ob quas Maronitae non debent a missionariis recipere sacramenta, s. congr. certiorem facere, quae, si opus fuerit, indemnitati presbyterorum providebit. »

IX. De auctoritate decretorum s. congr. de Prop. fide. Innocentius X, in generali congregatione habita coram sanctitate sua, 30 julii 1652.

Ssmus confirmavit decretum s. mem. Urbani VIII, videlicet, quod decreta s. congregationis generalis de Prop. fide, quotiescumque sint a praefecto ejusdem firmata, a secretario subscripta et sigillo munita, vim et valorem habeant constitutionis apostolicae, ac ab omnibus et singulis observentur. (Verricelli, *De apostol. mission.*, qu. 224).

X. Graeci in celebrando vestibus sacris Latinorum ne utantur. (Ex *Analect. jur. pont.*, ser. VII, p. 354). S. congr. Rituum. Die 7 sept. 1658. *Cassanen.*

Archipresbyter Fraxineti, Cassanen. dioecesis, s. Rituum congregationi supplicavit, ut sibi facultatem tribuere dignaretur, posse adhibere in missa Graeca, prout hactenus consuevit, casulam Latinam, quam ipsi vicarius generalis prohibuit. Et ssmi domini constitutionem Pii V [supra col. 308 B], servandam esse mandaverunt.

XI. De privilegiis clericorum Graecorum. (Antoine et Ph. de Carboneano, l. c., II, 423). S. congr. de Prop. fide, 4 febr. 1676.

Referente ssmo Nerlio declaravit : percutientes clericos Ruthenos unitos incurrere in excommunicationem, cum clerici praedicti eisdem omnibus privilegiis

concois et fori immunitatis et libertatis gaudeant, A quibus clerici Latini potiuntur.

XII. De ordinationibus Aethiopicis nostra aetate multum in Anglia disputatum est. Locum ex Antoine et Ph. de Carboneano (l. c., II, 424), qui harum disputationum anse fuit, primum dabimus, deinde responsum s. Officii addemus.

Ex dubiis propositis sac. congr. a fr. Josepho de Hierusalem, ord. Min. strict. Observ., praef. missionum in Aethiopia, constat, archiepiscopum illius nationis non solere ordines conferre, nisi dum octo aut decem mille ordinandi sint ex diversis partibus congregati; eos vero ita ordinare solere, Dispositis per ecclesiam ordinandis, archiepiscopus per eam celeriter discurrendo, manus imponendo singulis presbyteris, dicit: « Accipe Spiritum sanctum; » diaconis vero non manus, sed crucem patriarchalem super caput imponit. Ad haec supremae Inquis. consultores, 10 aprilis B 1704, ita responderunt: « Ordinatio presbyteri cum manuum impositione et formae prolatione, prout in dubio, est valida; sed diaconi ordinatio cum simplici crucis patriarchalis impositione omnino invalida est: Quo vero ad praxim, admittendi presbyteros et diaconos ad exercitium suorum ordinum, postquam catholicam fidem susceperint, sequentia observanda sunt: »

« Si sacerdos absolute dicat se ordinatum fuisse cum manuum impositione et verborum prolatione, et nihil aliud obstet, poterit missionarius, postquam cum illo super irregularitate dispensaverit, eumque ab excommunicatione absolverit, eumdem ad exercitium suorum ordinum admittere juxta ritum approbatum et expurgatum, in quo fuit ordinatus.

» Si vero idem sacerdos ingenue fateatur se non recordari de materia et forma suae ordinationis vel de una et altera dubitare, non potest admitti ad exercitium suorum ordinum, donec sub conditione fuerit reordinatus. C

» Tandem si absolute asserat vel manuum impositionem, vel formae prolationem sive utramque omissam fuisse, reordinandus erit absolute, antequam ad exercitium suorum ordinum admittatur; quia vero quilibet sacerdos, etiam valide ad sacerdotium ordinatus, fuit invalide ad diaconatum promotus. Idcirco, ut possit suos ordines exercere, debet, si sanctissimo placuerit, facultatem dispensandi missionariis impertiri, cum illo tamquam per saltum ordinato ac jam suspenso propter subsequens suorum ordinum exercitium, super irregularitate dispensari, et ab officio cessare, quousque per episcopum catholicum ad diaconatus ordinem promoveatur. »

Domino cardinali archiepiscopo Westmonasteriensi.

Eme ac rme domine observandissime!

Litteris diei 24 augusti, anni nuper elapsi, referebat D eminentia vestra quaestionem istic exortam inter aliquos scriptores circa sensum cujusdam, ut appellat, *decreti*, ab hac suprema congregatione universalis Inquisitionis die 10 aprilis a. 1704, editi, quod valorem respicit ordinationis, in quodam casu, Abissinorum expletae per verba: « *Accipe Spiritum sanctum* », manuum impositioni conjuncta, ex eoque anglicanos praesumere ac jactitare nullum jam posse a catholicis moveri dubium de eorum ordinum validitate. Proinde ad anxietates eliminandas veritatemque securius defendendam quaerebat eminentia vestra sequentis dubii declarationem, scilicet, an in supra asserto decreto, explicite vel implicite, contineatur doctrina, ad validitatem ordinis presbyteratus sufficere impositionem manuum cum iis dumtaxat verbis: « *Accipe Spiritum sanctum* ».

Jam vero effi patres cardinales una mecum inquisitores generales, articulo formaliter ac mature discusso, in feria IV, die 21 labentis mensis, rogationi ejusmodi respondendum duxerunt: *negative*. Atque ad hujusce decreti justitiam protuendam pauca, ex mente sacri ordinis, eminentiae vestrae innuisse sufficiat: scilicet, ex ipso Coptorum ritu, ut in eorum libris pontificalibus habetur, manifestum esse, illa verba « *Accipe Spiritum sanctum* » non integram formam constituere, nec sensum documenti, quod ex anno 1704, profertur, quodque non est decretum sanctae congregationis, uti ex ejus tabulario patet (1), alio modo intelligendum esse, nisi quod penes Coptos ordinatio presbyteri cum impositione manuum episcopi et prolatione formae in antiquo eorum ritu praescriptae (2) valida sit habenda; nunquam vero sanctam supremam congregationem, sive explicite sive implicite, declarasse ad validitatem ordinis presbyteratus sufficere manuum impositionem cum his dumtaxat verbis « *Accipe Spiritum sanctum* ».

Post haec, cum me jam muneris mei partes implevisse sciam, superest, ut eo, quo par est, obsequio B eminentiae vestrae manus humillime deosculer.

Eminentiae vestrae
humillimus et devotissimus servus
C. card. Patrizi.

Romae, die 30 aprilis 1875.
(*The Month*, 1875, vol. V, p. 495.)

XIII. De celebratione in eccl. haereticorum. (Ex Antoine et Ph. de Carboneano, l. c., II, 316.)

« Sanctus d. n. Clemens div. prov. papa XI, in particulari audientia mihi commissario s. Officii data, dixit, quod, ad facilius promovendam schismaticorum et infidelium conversionem illosque alliciendos ad fidem catholicam amplectendam sacrarum caerimoniarum intuitu, benigne indulsit patri praefecto seu vicepraefecto missionariorum pro tempore in Aethiopia exsistentibus, ut, pro eorum arbitrio et conscientia, C dispensare possint cum iisdem missionariis, iisdemque facultatem concedere celebrandi sacrosanctum missae sacrificium catholico Romano ritu, super altari in templo haereticorum seu schismaticorum in Aethiopia, ita ut eadem altaria non inserviant nisi pro nudis tabulis et more catholicorum disponantur cum sacrato lapide, mappis, usui missae sacrificii ritu praedicto: nunquam tamen generaliter, sed in casibus particularibus, in quibus alia loca commodiora non suppetant, ut urgens sit necessitas ad facilius dictam conversionem promovendam et insuper ad catholicorum consolationem, aliisque justis et urgentissimis de causis, indicandis ab eodem patre praefecto seu vicepraefecto missionariorum, super quibus eorum conscientia oneratur (3). » Die 12 aprilis 1704.

Theologi cujusdam particularis congregationis, habitae Romae, in palatio eff. Pamphilii, 7 maii 1631, super dubiis missionariorum Orientis Capuccinorum,

---

(1) * Et etiam ex multis illius decreti mendis confirmatur: v. g. *octo mille* pro *millia*, *una et altera* pro *una aut altera*, *facultatem impertiri . . . et cessare* pro *facultas impertiri et ipse cessare*.

(2) * Haec vero forma ex interpretatione patris Kircher, quam tum Morinus (*De sacris ordinationibus*), tum Assemani in *Controversia Coptica* (Mai, *Script. vet.*, V, 214) affert, haec est: « Dominator Domine Deus omnipotens, qui verbo tuo essentiali cuncta creasti et omnium curam secundum voluntatem tuam geris; qui ecclesiam tuam sanctam semper respicis eamque auges iisque, qui in ea praesunt, praestas virtutem, ut verbo et opere laborent: respice super servum tuum N., qui judicio et testimonio eorum, qui ipsum praesentarunt, ad presbyteratum admotus est; *replis eum Spiritu sancto*, spiritu gratiae et consilii, ut timeat te et regat populum tuum in corde puro, quemadmodum respexisti populum tuum, quem elegisti, et praecepisti Moysi servo tuo, ut sibi eligeret seniores, Spiritu sancto plenos, qui indeficiens est et a te procedit ».

(3) * Hic duo alia decreta addenda censuimus. Ad quaestionem: *An in ecclesiis catholicorum Rhaetiae ab haereticis occupatis missionarii possint sua exercitia continuare*, s. congr. supr. Inq. die 13 junii 1534, responsum *affirmative*. Decr. s. congr. de Prop. fide vide supra col. 301 A.

utrum missionariis liceat in haereticorum et schismaticorum ecclesiis celebrare, censuerunt : « Negative, quia datur missionariis usus altaris portatilis et facultas benedicendi paramenta ; ideo non est necesse, ut ipsi in praefatis ecclesiis celebrent vel schismaticorum vestibus utantur. »

XIV. De abstinentia presbyterorum conjugatorum. (Antoine et Ph. de Carboneano, l. c., p. 317). S. cong. s. Officii. Die 14 maii 1705.

An presbyteris Armenis conjugatis moderandum sit tempus abstinentiae ab uxoribus, 40 scilicet dierum ante et totidem post missae celebrationem, ab eorum ritu praefixum et determinatum ? R. Nihil esse innovandum. Episcopus curet, pro sui pastoralis officii munere, ut presbyteri conjugati catholici Armeni ritum suum observent.

XV. De musto ad celebrandum adhibendo. (Antoine et Ph. de Carboneano, l. c., p. 300). S. congr. s. Officii. Die 22 julii 1706.

Anno 1703, die 14 februarii, propositum fuit dubium a p. Josepho de Hierusalem, ord. Min. strict. Obs. ac missionibus Aethiopiae praefecto, an liceret missionariis celebrare cum vino ex zebibo vel uvis passis expresso, ut in regionibus illis fieri solet : « Sanctissimus, auditis votis eminentissimorum, mandavit exquiri prius per r. p. d. assessorem a dicto p. Josepho, quo praecise modo conficiatur vinum ex uvis passis vel zebibo (in Aethiopia) ; et postea iterum formari et proponi idem quaesitum cum dicta expressione vel declaratione ante dd. consultores et successive in congregatione coram sanctitate sua habenda. » Responsum deinde fuit a supra dicto p. vinum hujusmodi in hunc fieri modum : sumuntur ex. gr. 4 lib. zebibi, franguntur atque in apto vase tunduntur, ac deinde totidem frigidae aquae librae in idem vas infunduntur, eaque in infusione servantur per sex, octo vel ad summum decem horas ; extrahitur postea zebibi vel uvae passae materia, eaque ab exteriori aqua purgata aut panno stringitur vel torculari premitur. Liquor inde expressus vinum est, quo sine ulteriori diligentia utuntur, dum celebrant. Hac praemissa explicatione fuit iterum propositum dubium, « ac lectis quoque relationibus et rationibus p. Joannis Damasceni consultoris, nec non variis experimentis factis pro eruendo dicto vino, sanctissimus, auditis votis eorum, dixit licere, dummodo liquor extrahendus a zebibo vel uvis passis ex colore, odore et gustu dignoscatur esse verum vinum » (1).

XVI. De exemptione confraternitatis et monasterii. Clemens XI : *Pastoralis officii.* Die 5 aprilis 1702.

Confraternitatem [Stauropigianam nuncupatam Ruthenorum, in civitate Leopolitana, sub titulo seu invocatione assumptionis b.mae M. v. canonice erectam] illiusque officiales et confratres ac monachos aliasque personas praedicti monasterii [s. Onuphrii eremitae, Ruthenorum, extra moenia ejusdem civitatis siti, et ad dictam confraternitatem spectantes], eorum res et bona quaecumque nunc et pro tempore existentia ab omni et quacumque jurisdictione, correctione, visitatione, superioritate et potestate moderni et pro tempore existentis episcopi Leopolitani Rutheni illiusque officialium et ministrorum quorumcumque apostolica auctoritate tenore praesentium, tam universum quam singillatim, perpetuo eximimus et liberamus, illosque et illas sub b. Petri ac nostra et sedis apostolicae et congregationis vv. ff. nn. s. R. e. cardinalium negotiis Prop. fidei praepositae protectione suscipimus, nobisque et pro tempore existenti Romano pontifici et congregationi praedictae etiam perpetuo subjicimus, ita ut modernus et pro tempore existens episcopus praedictus ejusque officiales et ministri ullam, quovis praetextu et ex quacumque causa, in confraternitatem, monasterium et monachos ejusmodi eorumque res et bona, jurisdictionem, correctionem, potestatem et superioritatem habere et exercere minime possint.

XVII. De confessionibus fidelium alius ritus audiendis. (Antoine et Ph. de Carboneano, l. c., p. 397). S. congr. s. Officii. Die 5 dec. 1715.

« An sacerdotes Maronitae approbati ab eorum ordinariis ad audiendas confessiones, possint indifferenter audire confessiones omnium personarum cujuscumque nationis et ritus orientalis, quae reperiuntur in illis partibus. »

Emi, audito voto dd. consultorum, dixerunt : *Maronitas non esse inquietandos.*

XVIII. De ordinatione et confirmatione Italo-Graecorum. Epistola encyclica congregationis episcoporum et regularium (*Analecta juris pontificii*, XI, 615).

La santità di nostro signore papa Benedetto XIII, desiderando col suo apostolico zelo, che i Greci, specialmente ecclesiastici, commoranti in Italia ed isole adjacenti, siano istruiti e sufficientemente versati nelli loro sacri riti dai sommi pontefici e concilii generali approvati, ha comandato, che da questa s. c. dei vescovi e regolari a v. s. e a tutti gli ordinarii d'Italia ed isole adjacenti, nelle di cui diocesi si ritrovano Greci, si ordini, che ai Greci della sua diocesi, che desiderano promuoversi agl' ordini sacri e conseguire parocchie a cure d' anime, se non intendono la lingua Latina, v. s. li assegni e proponga di studiare una somma di teologia morale e di casi di coscienza in lingua Italiana, sopra la quale e nella medesima lingua Italiana dovranno esserre diligentemente esaminati dai soliti esaminatori sinodali, prima che v. s. le conceda le dimissorie, perchè dal vescovo di rito Greco, in Roma commorante, si possino ordinare a tenore della nota istruzione e costituzione di Clemente VIII : *Sanctissimus*, la 34. Se poi vi fossero Greci nella sua diocesi, che non intendessero nè la lingua Latina, nè l' Italiana, in tal caso v. s. deputerà per gli esami due o tre persone dei medesimi Greci, che stimerà piu idonee per la dottrina e integrità. E quando nè pure vi fossero persone tali tra Greci, alle quali possa commettere l' esame, v. s. nelle lettere dimissorie dichiarerà, che l' esame circa l' idoneità nella dottrina dovrà farsi in Roma prima dell' ordinazione. In oltre ordina sua santità, che v. s. ammonisca i sacerdoti di rito Greco, *ne baptizatos chrismate in fronte consignent*, a tenore della citata costituzione di Clemente VIII, come pienamente ancora si ordina nel I concilio Beneventano, fatto da sua santità in tempo, che era arcivescovo di quella metropoli al tit. 48, cap. 1 [*Collectio Lacensis*, I, 84] ; e perciò nel visitare l' euchologio ossia rituale dei Greci dovrà avvertirli di omettere nel battesimo quelle parole, che sono la forma del sacramento della cresima, come in detta istruzione di Clemente VIII e concilio Beneventano distintamente si prescrive. Maio 1726.

XIX. De quarto voto ord. s. Basilii Ruthenorum. Bened. XIII : *Cum sicut.* Die 16 dec. 1728.

« Monachos omnes ordinis [s. Basilii magni], qui

(1) * Cap. *Cum omne*, 7, dist. II, de consecr. : *Si mustum sit, botrus in calice comprimatur et aqua misceatur.* De missionariis S. J. in Aethiopia scribit Fagundes (*Praecept.* 3, l. II, c. 3) : « Scio in Aethiopia, ex defectu vini, assumere catholicos et patres nostrae societatis uvas passas et eas superinfundere quoadusque lentescant, et postea exprimunt ; ex quibus fit vinum, in quo consecrant, satis generosum : et primus auctor hujus rei fuit sanctissimus vir Andreas de Oviedo, patriarcha ejusdem Aethiopiae. »

sine expresso superioris generalis seu protoarchimandritae pro tempore existentis et memorati ordinis consensu sibi archiepiscopatus, episcopatus, archimandritas aut quascumque alias dignitates procurarent, eo ipso ad illas inhabiles auctoritate apostolica » declaravit. (*Bullar. Prop.* II, 70.)

XX. De dogmatibus et ritibus ab Italo-Graecis tenendis atque servandis. Bened. XIV, die 26 maii 1742.

Benedictus episcopus, servus servorum Dei. Ad perpetuam rei memoriam. Etsi pastoralis Romani pontificis vigilantia ad omnes Christi fideles longissimis etiam locorum intervallis distantes ac vitae, rituum et linguarum genere inter se maxime differentes paterna caritate sese extendat, omnemque curam ac studium adhibeat, ut ubique terrarum catholicae fidei integritas, ecclesiasticae disciplinae nitor, probitasque morum sarta tecta serventur : majoribus tamen pontificiae sollicitudinis studiis in eos intendit, qui in ditione ecclesiastica et in reliquis Italiae partibus ejusque insulis adjacentibus sive orti sive aliunde advecti incolae commorantur. Cum itaque factum sit, ut, grassantibus jam dudum per totum Orientem, tum barbarorum infidelium immanitate, tum etiam schismaticorum perfidia, plurimi ex Graecia, Epiro, Albania aliisque Asiae regionibus ad Italiam eique adjacentes insulas, tamquam ad fidei et tranquillitatis portum, confugientes, ibidem sedes ac domicilium collocaverint, et tam ipsi quam eorum filii Graecorum mores, instituta, ritus et consuetudines a Graecis progenitoribus sibi traditas studiose enixeque servare pergant ; ita tamen, ut debitam Romanae ecclesiae obedientiam ac devotionem omnino profiteantur : hinc est, quod nos, qui ineffabili Dei clementia, meritis licet imparibus, ejus vicem gerimus in terris, apud quem non est Graecus et Judaeus, barbarus et Scytha (omnes enim unum sunt in Christo Jesu), et Graecos et Albanenses Graeci ritus, tam in ditione nostra ecclesiastica et utraque Sicilia quam in reliquis Italiae partibus et insulis adjacentibus, in dioecesi Latinorum episcoporum commorantes, specialibus favoribus et gratiis prosequi volentes ; omnia et singula, quae laudabiliter provida Romanorum pontificum praedecessorum nostrorum ordinatione Graecis et Albanensibus praedictis tum quoad rituum Graecorum sive consuetudinum observantiam, tum quoad privilegia, immunitates, exemptiones, favores, indulta et gratias, concessa, statuta, ordinata, indulta et facta dignoscuntur, ut pleniorem roboris firmitatem obtineant eoque firmius et stabilius illibata inconcussaque perdurent, quo saepius sunt in genere et specie sedis apostolicae praesidio communita, per praesentes nostras litteras innovamus, confirmamus et approbamus illisque nostrae approbationis, confirmationis et innovationis robur adjicimus ; ut iisdem privilegiis, immunitatibus, exemptionibus, indultis, gratiis, favoribus, perinde ac clerici Latini tam saeculares quam regulares eorumque ecclesiae, monasteria et bona in iisdem locis, ubi Italo-Graeci commorantur, utuntur, potiuntur et gaudent, uti, potiri et gaudere libere possint ac valeant ; ut privilegiis et gratiis hujusmodi sibi concessis in Domino plene gaudentes, in tranquillitate pacis conquiescant et per semitam mandatorum Dei gradientes, ferventiori erga apostolicam sedem devotione perseverent.

Quoniam vero pro diversis rerum ac temporum circumstantiis plures ac diversae editae fuerunt ab iisdem praedecessoribus nostris Romanis pontificibus et a nonnullis venerabilium fratrum nostrorum s. R. e. cardinalium congregationibus circa eosdem Graecos et Albanenses eorumque ritus, consuetudines, instituta debitamque Latinis praesulibus, in quorum dioecesi degunt, subjectionem apostolicae constitutiones, ordinationes, responsa, edicta et decreta ; eamque ob causam tam de ritibus ipsorum Graecorum et Albanensium quam de eorumdem sacerdotum potestate et Latinorum etiam praesulum atque parochorum jurisdictione et auctoritate saepe obortae sunt et oboriri solent quaestiones et controversiae. Nos, pro nostra pastoralis officii sollicitudine, quantum in nobis est, hisce malis opportunum remedium adhibere causasque omnes litium, jurgiorum, discidiorum, contentionum, quaestionum et controversiarum amputare certamque super rebus hujusmodi tum praefatis Graecis et Albanensibus Graeci ritus, tum Latinis episcopis et parochis, regulam, normam et instructionem, cui potissimum sese in posterum conformare et in singulis occurentibus dubiis et casibus inhaerere debeant, tradere cupientes ; omnia et quaecumque per eosdem Romanos pontifices praedecessores nostros ac praesertim Innocentium IV, Leonem X, Clementum VII, Paulum III, Julium etiam III, Pium IV et V, Gregorium XIII, Clementem VIII et forsan alios Romanos pontifices circa memoratos Graecos et Albanenses eorumque ritus et consuetudines ordinata et constituta fuisse comperimus, ut quo saepius fideles ipsi illa perspicient innovari, eo ferventius ac promptius ad illorum observantiam excitentur ; in aliis omnibus, praeterquam in iis, quae praesentibus nostris adversantur, confirmanda et innovanda nostroque auctoritatis munimine roboranda esse censemus et confirmamus atque innovamus aliaque insuper motu proprio et ex certa scientia maturaque deliberatione nostra ac de apostolicae potestatis plenitudine, hac nostra perpetuo valitura sanctione et constitutione, disponimus, constituimus, ordinamus, decernimus et declaramus, prout in Domino conspicimus expedire.

§ 1. *De fide catholica.* Ac primo quidem cum catholica fides sit ejusmodi, ut nisi eam quisque integram inviolatamque servaverit, salvus esse non possit, quaecumque credit ac docet sacrosancta Romana ecclesia, ea omnia et singula iidem Graeci et Albanenses Graeci ritus integre, firmiter indubitanterque credere atque affirmare tenentur ; prout in sacra oecumenica synodo Florentina, super unione occidentalis et orientalis ecclesiae definitum et declaratum fuit, et in professione orthodoxae fidei a Graecis, jussu Gregorii papae XIII, praedecessoris nostri, emittenda continetur, videlicet :

I. Quod Spiritus sanctus a Patre et Filio aeternaliter est, et essentiam suam suumque esse subsistens habet ex Patre simul et Filio et ex utroque aeternaliter tamquam ab uno principio et unica spiratione procedit ; et quod ea verborum illorum : *Filioque* explicatio, veritatis declarandae gratia, et imminente tunc necessitate, licite ac rationabiliter symbolo fuit apposita.

Etsi autem Graeci teneantur credere, etiam a Filio Spiritum sanctum procedere, non tamen tenentur in symbolo pronuntiare ; contraria tamen consuetudo ab Albanensibus Graeci ritus laudabiliter recepta est, quam ab iisdem Albanensibus aliisque quibuscumque in ecclesiis, ubi ea viget, servari volumus ; quin etiam a Graecis presbyteris aliarum quarumcumque regionum commorantibus in Italia ejusque insulis adjacentibus, si ab ordinariis locorum, vel ob suspicionem haeresis, vel ob scandalum, vel ob aliam justam causam requisiti fuerint, particulam illam : *Filioque*, in symbolo pronuntiari praecipimus ac mandamus.

II. Item profiteri tenentur, tam in azymo quam in fermentato pane triticeo, corpus Christo veraciter confici, et sacerdotes in alterutro ipsum Domini corpus conficere debere, unumquemque scilicet juxta suae ecclesiae sive occidentalis sive orientalis consuetudinem.

III. Item, si vere poenitentes in Dei caritate decesserint, antequam dignis poenitentiae fructibus de commissis et omissis satisfecerint, eorum animas poenis purgatorii post mortem purgari ; et, ut a poenis hujusmodi releventur, prodesse eis fidelium vivorum suffragia, missarum scilicet sacrificia, orationes et

eleemosynas et alia pietatis officia, quae a fidelibus pro aliis fidelibus fieri consueverunt, secundum ecclesiae instituta.

IV. Illorumque animas, qui post baptisma susceptum nullam omnino peccati maculam incurrerunt, tum illas etiam, quae post contractam peccati maculam, vel in suis corporibus, vel eisdem exutae corporibus, prout superius dictum est, sunt purgatae, in coelum mox recipi et intueri clare ipsum Deum trinum et unum, sicuti est, pro diversa tamen meritorum ratione, aliam alia perfectius.

V. Illorum autem animas, qui in actuali mortali peccato vel solo originali decedunt, mox in infernum descendere, poenis tamen disparibus puniendas.

VI. Item sanctam apostolicam sedem et Romanum pontificem in universum orbem tenere primatum et ipsum pontificem Romanum successorem esse beati Petri, principis apostolorum, et verum Christi vicarium, totiusque ecclesiae caput, et omnium christianorum patrem et doctorem exsistere, et ipsi in beato Petro pascendi, regendi et gubernandi universalem ecclesiam a Domino nostro Jesu Christo plenam potestatem traditam esse, quemadmodum etiam in actis oecumenicorum conciliorum et in sacris canonibus continetur.

VII. Cetera item omnia, quae a sacris canonibus et oecumenicis conciliis ac praecipue a sacrosancta Tridentina synodo et a Gregorio XIII. praedecessore nostro, in professione praedicta orthodoxae fidei a Graecis emittenda, tradita, definita et declarata fuerunt, indubitanter recipere ac profiteri debent, simulque contraria omnia et schismata atque haereses quascumque a sancta catholica et apostolica ecclesia Romana, omnium ecclesiarum matre et magistra, damnatas, rejectas, anathematizatas, pariter damnare, rejicere, anathematizare et abjurare omnino tenentur.

§ *II) De sacramento baptismi, pueris baptizatis ritusque in baptismate suscepti mutatione.* I. Presbyteri Graeci baptizatos chrismate in fronte non consignent; et ideo ab ipsis in ordine baptismi apud eorum euchologium praetermittantur, quae sequuntur post illa verba, καὶ μετὰ τὴν εὐχὴν etc. usque ibi: εἶτα ποιεῖ ὁ ἱερεὺς σφραγῖδα κύκλου: hoc est: *et post orationem* etc.: ibi habetur forma hujus consignationis, usque ad illa: *Postea facit sacerdos figuram circuli* etc.

II. Cum presbyteris Graecis in euchologio haec baptismi forma praescribatur: « *Baptizatur servus Dei N. in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* »: quae Latinae formae: « *Ego te baptizo in nomine* » etc. aequi valet, trinaque aquae immersione seu aspersione in eo conferendo utantur, non sunt his super rebus a Latinis locorum ordinariis inquietandi.

III. Etsi Graecis in regno Cypri commorantibus Innocentius IV, praedecessor noster, olim injunxerit, ut in unctionibus, quae circa baptisma fiunt, morem ecclesiae Romanae teneant et observent; si tamen presbyteri Albanenses ritum ungendi pectus et dorsi medium, aures, pedes atque manus, in euchologio descriptum, servare voluerint, ubi non est contraria consuetudo, non sunt impediendi.

IV. Ritus autem seu consuetudo, quam habere dicuntur Graeci orientales, ungendi per totum baptizandorum corpora, si alicubi tolli vel removeri sine scandalo non potest, cum sive fiat sive non, quantum ad baptismi efficaciam vel effectum non multum referat, in iisdem toleretur.

V. Nec refert etiam, utrum frigida vel calida aqua baptizent, cum in utraque baptismum habere parem vim atque effectum affirmare et tenere dicantur.

VI. Si in eadem ecclesia infantes utriusque ritus baptizentur, Graecus parochus subditis suis aquam per ipsum Graeco more benedicta rite baptismum confert; ac propterea molestandus non est, si non utatur aqua baptismali, quae a parochis Latinis juxta morem Romanae ecclesiae adhibetur. Curent tamen ordinarii, ut adsit aqua baptismalis Latine consecrata, quam omnino (praeter casum urgentis necessitatis) sacerdos Latinus adhibeat, quoties ei occurrerit Latinos pueros ad baptismum excipere.

VII. Cum administratio sacramenti eucharistiae, quod sub una vel sub utraque specie infantibus in baptismo et pueris in missa solent Graeci exhibere, nihil contra orthodoxam fidem bonosque mores contineat (dummodo iidem Graeci credant firmiterque teneant, communionem hujusmodi non esse necessariam ad salutem, et baptismum sine communione valide ac licite posse ministrari); quia tamen ad decentiam et reverentiam sacramenti magis expedit, si illud eisdem denegetur: propterea ne Graeci vel Albanenses Graeci ritus eucharistiae sacramentum sub una vel sub utraque specie infantibus rationis usu carentibus in baptismo nec pueris in missa ministrent, interdicimus ac prohibemus.

VIII. Infantes nati ex patre et matre Graecis ritu Graeco, nisi aliter parentes, accedente ordinarii consensu, voluerint, baptizari debent.

IX. Nati vero ex patre Latino et matre Graeca Latinis sunt caerimoniis baptizandi; proles enim sequi omnino debet patris ritum, si sit Latinus.

X. Si vero pater sit Graecus et mater Latina, liberum erit eidem patri, ut proles vel ritu Graeco baptizetur, vel etiam ritu Latino, si uxor Latina praevaluerit, id est, si in gratiam uxoris Latinae consenserit Graecus pater, ut Latino ritu baptizetur.

XI. Infantes ad ejus parochi jurisdictionem pertinent, cujus ritu sunt baptizati, cum per baptismum fiat suscepti ritus Graeci vel Latini professio; ita ut ad Latinum ritum spectent, qui Latinis caerimoniis baptizati fuerint; qui vero ritu Graeco sacramentum baptismi susceperint, in Graecorum numero sunt habendi; adeoque si ante usum rationis decesserint, a proprio, cujus ritu baptizati sunt, parocho et in propria parochia sunt jure communi sepeliendi, nisi iis baptismus collatus fuerit, vel ob gravem necessitatem, cum nimirum morti proximi fuerint, nec haberi potuerit proprii parochi vel ritus copia, vel ex dispensatione apostolica, cum videlicet facultas data fuerit, ut Latine quidem baptizentur, sed in suo ritu Graeco permaneant; in his enim casibus non censentur a proprio ad alium ritum transiisse. Post usum autem rationis idem dicendum; nisi quis in alieni ritus ecclesia sepeliri cupiat; si quis enim Graeco ritu baptizatus in Latina ecclesia, vel Latine baptismate initiatus, in ecclesia Graeca sepulturam eligat, juris regulae sunt servandae: nimirum cadaver extra propriam parochiam a proprio parocho esse associandum, quarta funerali ei minime imminuta, et ubi tumulandum est cadaver, ibi a parocho illius ecclesiae, sive Latinae, sive Graecae sunt exsequiae celebrandae.

XII. Quando vero infantibus praedictis seu etiam adultis exsequiae ritu Graeco et in ecclesia Graeca, ut praefertur, juré communi sunt celebrandae, tunc nullum jus habet Latinus parochus interessendi cum Graeco parocho, nec partem aliquam stolae percipiendi; similiter nullum jus competit parocho Graeco, quando exsequiae in ecclesia Latina et per Latinum parochum sunt peragendae; sed servanda sunt utrobique statuta de juribus parochorum circa sepulturam eorum, qui ad propriam parochiam spectant.

XIII. Quem ritum semel in baptismo sunt professi, sive Latinum, sive Graecum, in eo institui et educari debent, nec ad alium possunt transire, si Latinum semel susceperint; ritus enim Latinus, propter suam praestantiam, eo quod sit ritus sanctae Romanae ecclesiae, omnium ecclesiarum matris et magistrae, sic supra Graecum ritum praevalet, maxime in Italicis regionibus, ubi Latinis episcopis Graeci subjecti sunt, ut non modo ab ipso ad Graecum transitus nullatenus permittatur, verum etiam a Graecis semel assumptus, absque apostolica dispensatione deseri nequeat.

XIV. Quodsi infans Graecum ritum in baptismate

susceperit, tunc requirendus est primum patris Graeci consensus, deinde episcopi Latini licentia, ut possit mater Latina filium suum Graece baptizatum ad Latinas caerimonias traducere. Adultis autem, si quidem sunt ecclesiastici, in quocumque ordine minori vel etiam majori constituti, saeculares vel regulares, a ritu Graeco ad Latinum sine expressa sedis apostolicae licentia transire non licet : si laici, ut ad ritum Latinum transire possint, episcopus dioecesanus pro sua prudentia permittere valeat ; non tamen communitati Graecorum sive Albanensium hujusmodi, sine sedis apostolicae licentia, sed solum privatis personis, attenta uniuscujusque necessitate.

§ *III. De sacramento confirmationis.* I. Episcopi Latini infantes seu alios, in suis dioecesibus baptizatos a presbyteris Graecis chrismate in fronte consignatos, absolute confirment ; cum neque per praedecessores nostros neque per nos Graecis presbyteris in Italia et insulis adjacentibus, ut infantibus baptizatis sacramentum confirmationis conferant, facultas concessa sit aut concedatur ; quinimo usque ab anno 1595 a fel. rec. Clemente VIII, praedecessore nostro, fuit presbyteris Italo-Graecis expresse interdictum, ne baptizatos chrismate consignent.

II. Secus sub conditione et cum cautela eos confirmare debent, de quibus verosimiliter dubitari potest, utrum ab episcopis Graecis, ordinem baptismi, juxta eorum euchologium, servantibus, fuerint baptizati.

III. Idem dicendum, si episcopus Latinus, ex dispensatione apostolica, Graecum aliquem ordinaverit, qui a presbytero Graeco in Italia vel adjacentibus insulis fuerit baptizatus, nec constet, illum ab aliquo episcopo, sive Latino, sive Graeco, chrismate in fronte fuisse consignatum. Debet nimirum illum antea absolute confirmare ; sub conditione autem, si verosimiliter dubium esse possit, an ab episcopo Graeco fuerit baptizatus.

IV. Quamvis confirmati a simplici sacerdote, cogendi non sint ejusmodi confirmationis sacramentum ab episcopo suscipere, si ex tali coactione scandala oriri possent ; cum sacramentum confirmationis ejusmodi necessitatem non habeat, ut sine eo salvus quis esse non possit : monendi tamen sunt ab ordinariis locorum, eos gravis peccati reatu teneri, si, cum possunt ad confirmationem accedere, illam renuunt ac negligunt.

V. Ubi Graecus catholicus episcopus haberi potest, prout habetur constitutus in collegio Corsino Italo-Graecorum in Calabria, curent omnino Latini ordinarii, ut ab illo potius Graecis caerimoniis, juxta Graecum euchologium, quam a se Latino ritu sacramentum confirmationis subditis suis Graeco ritu viventibus, chrismate a Latinis episcopis accepto, ministretur, ne scilicet ecclesiarum ritus, quoad fieri potest, misceantur.

§ *IV. De oleo sancto chrismatis, catechumenorum et infirmorum.* I. Non sunt cogendi presbyteri Graeci olea sancta, praeter chrisma, ab episcopis Latinis dioecesanis accipere, cum hujusmodi olea ab eis in ipsa oleorum et sacramentorum exhibitione, ex veteri ritu, conficiantur seu benedicantur ; nisi tamen contraria consuetudo introducta sit, quam servari volumus ac mandamus. Chrisma autem, quod nonnisi ab episcopo, etiam juxta eorum ritum, benedici potest, cogantur accipere.

II. Non audeant tamen ab episcopis Graecis externis schismaticis, seu sanctae Romanae ecclesiae communionem non habentibus, illud accipere vel eo uti.

III. Item abstineant chrisma accipere a quocumque alio episcopo Latino seu Graeco catholico praeter suum ordinarium Latinum, cujus jurisdictioni subjiciuntur.

§ *V. De sacramentis poenitentiae et extremae unctionis.* I. Nulli per sacerdotes vel confessarios, pro satisfactione poenitentiae, unctio aliqua solummodo injungatur.

II. Infirmis vero, juxta verbum Jacobi apostoli, unctio exhibeatur extrema.

III. Nec refert, utrum eadem extrema unctio per unum vel plures presbyteros fiat, ubi hujusmodi viget consuetudo ; dummodo credant et asserant, illud sacramentum, servata debita materia et forma, ab uno presbytero valide et licite confici.

IV. Idem sacerdos materiam adhibere formamque pronuntiare respective debet ; ac propterea qui ungit, idem dicat formam respondentem, nec alius ungat, et alius formam pronuntiet.

V. In casu necessitatis presbyteri Graeci catholici possunt Latinos absolvere ; utantur tamen forma absolutionis in concilio generali Florentino praescripta, postea vero, si voluerint, dicant orationem illam deprecativam, quam, pro forma hujusmodi absolutionis, dicere tantum consueverunt.

VI. Extra vero casum necessitatis, si quos ex presbyteris Albanensibus peritos et ad confessiones omnium audiendas idoneos ordinarius Latinus judicaverit, ut non solum Graecos, sed etiam Latinos ad se accedentes possint absolvere, id eorumdem ordinariorum prudentiae et arbitrio relinquitur.

VII. Sacerdotes quoque conjugati aliique, quibus parochiarum cura vel ecclesiarum parochialium regimen per episcopos suos committitur, licite et libere possint parochianorum suorum confessiones audire ipsisque poenitentiam injungere pro peccatis ; quia cui licet vel conceditur, quod est majus, competit quoque, nec negari convenit, quod est minus.

VIII. Ecclesiarum parochialium regimini praeficiant ordinarii Latini, si habere possunt, eos qui in seminariis Italo-Graecorum erectis, altero quidem Panormi, altero autem in Calabria, in oppido sancti Benedicti de Ullano, vel in collegio Graecorum in Urbe, trium ad minus annorum spatio versati sunt studiisque litterarum incubuere ; dummodo cetera ad curam animarum exercendam requisita non desint, atque episcopis ejusdem seminarii praesidis seu respective rectoris litteras exhibeant, quae de recta eorum vitae ratione deque in Graecis Latinisque scientiis progressu testimonium ferant.

IX. Liberum tamen sit ipsis episcopis, viros alios idoneos coadjutores et cooperatores parochis Graecis, si opus fuerit, adjungere in audiendis confessionibus et poenitentiis injungendis, ac ceteris quae ad salutem pertinent animarum ; ipsisque in his per eorum dioeceses, absque sacerdotum ipsorum praejudicio et gravamine, committere vices suas, cum propter occupationes multiplices et occasiones varias possit contingere, ut nequeant per easdem dioeceses officium suum exsequi per seipsos.

X. Nunquam monachis Graecis seu calogeris animarum cura committatur, nisi ex necessitate vel alia justa causa.

XI. Presbyteri saeculares Graeci ex Albania vel aliis Orientis partibus advenientes, abjuratis schismate et erroribus, atque in fide catholica bene instructi, in parochialibus seu curatis ecclesiis Graecorum institui possunt.

XII. Tollendus abusus, ubi est, ut vir atque uxor simul et eodem tempore eidem presbytero confiteantur.

XIII. Aqua ex ritu Graeco in die epiphaniae vel primo die mensis benedicta, conservetur in ecclesia, ut illa fideles adspergantur.

§. *VI. De sacramento eucharistiae et missae sacrificio.* I. Sacerdotes ad poenitentiae sacramentum frequenter accedant, ut cum divinum mysterium peracturi sunt, nulli coram Deo crimini sint obnoxii ; sed cor habeant omni pravitate vacuum, mundum, quoad fieri potest, ac purum. Indignum enim ac auribus plane horrendum est, ut qui animum habet aliquo scelere foedatum, sanctum sanctorum impuris manibus contrectet, et placare Deum attentet, qui in pec-

catis exsistens, ipsius Dei furorem et iracundiam provocat.

II. Item permittitur eisdem, facta jam consecratione, antequam sacerdos communicet, juxta ritum in liturgia praescriptum, aquam ferventem seu tepidam in sacrum calicem infundere.

III. Tollatur abusus tundendi vel etiam miscendi sacro oleo ac iterum coquendi vel alias exsiccandi species sacramenti sacrae eucharistiae feria quinta coenae Domini, ut deinde illud asservent.

IV. Sanctissimum eucharistiae sacramentum, quod pro infirmis asservatur, singulis octo diebus aut saltem quindecim renovetur.

V. Non asservetur idem sacramentum toto anno : si tamen asservatum fuerit, in fine anni sumatur.

VI. In celebratione solemnium et aliarum missarum, et de hora celebrandi eas, dummodo in confectione vel consecratione formam verborum a Domino expressam et traditam observent et celebrando non transgrediantur horam nonam, suam sequi consuetudinem permittantur : ita tamen, ut jejunii lex de unica comestione in die religiose servetur ; et si alicubi viget consuetudo producendi jejunium cum missa usque ad vesperam, minime aboleatur, sed in suo robore ac firmitate permaneat.

VII. Si inter Graecos, qui in Italia et insulis adjacentibus degunt, viget abusus, quem in orientalibus regionibus vigere perhibent, ut monachi eucharistiae particulam suspensam ad collum vel aliter secum deferant, nec non in privatis domibus, ubi eos commorari contingat, retineant, ut eo auxilio freti, liberi a quibuscumque periculis evadant ; vel cum in longiora itinera se committunt, ea refici valeant ; eum omnino aboleri volumus et expresse mandamus : praefatisque monachis, ne id in posterum facere audeant, severissime prohibemus. Obsequium enim ac reverentia, qua singuli fideles augustissimum hoc sacramentum prosequi debent, non patitur, ut privatim ac latenter, cujuscumque arbitrio et voluntate, domi illud retineatur, aut in itineribus ac peregrinationibus asportetur.

VIII. Cum in parochialibus ecclesiis ipsorum Graecorum, ex antiquissimo et hactenus servato ritu, nonnisi semel in die per unum sacerdotem celebrare liceat, permittitur quidem presbyteris Graecis suum, si velint, morem hac in parte servare : interdicitur autem Latinis sacerdotibus, ne missas et alia divina officia in dictis Graecorum ecclesiis et super eorum altaribus majoribus, extra casum alicujus necessitatis et aliorum altarium ecclesiarumque defectus, et nisi ex parochi Graeci consensu, quem nullatenus hujusmodi in casibus negare possit, celebrent.

IX. Quia tamen ipsi Graeci et Albanenses presbyteri nobis humillime supplicarunt, ut sibi liceat pro sacerdotum numero plures in die in suis ecclesiis missas celebrare : nos ipsorum precibus annuere volentes, per praesentes nostras concedimus ac indulgemus, ut in suis parochialibus vel aliis ecclesiis, praeter altare majus, alia etiam minora altaria seu capellas, sacris indumentis Graecorum seu Latinorum more ornata seu ornatas, erigant, in quibus Latini vel Graeci presbyteri respective suo quisque ritu celebrare valeant.

X. Cum in sacro generali Florentino concilio praescriptum sit, ut unusquisque sacerdos eucharistiam juxta ecclesiae suae ritum, sive Latinae, sive Graecae, in azymo seu in fermentato conficere debeat, vetitumque a summis Romanis pontificibus, praedecessoribus nostris, ne Latinus sacerdos Graeco ritu, aut Graecus Latino utatur ; districtius inhibemus, etiam sub poenis perpetuae suspensionis a divinis, ne presbyteri Graeci Latino more, et Latini Graeco ritu, sub quovis licentiarum et facultatum, missas et alia divina officia, Graeci Latino more et Latini Graeco ritu, celebrandi, ab apostolica sede vel ejus legatis ac etiam majori poenitentiario pro tempore exsistente obtentarum praetextu, missas et alia divina officia celebrare vel celebrari facere praesumant.

XI. Eadem quoque ratione, tam ubi sunt duae parochiae, Latina altera et altera Graeca, quam in una eademque parochiali Latinorum vel etiam Graecorum ecclesia, in qua, ut praemittitur, praeter altare majus, quod pro solis Graecis sacerdotibus erectum est, minora quoque altaria pro Latinorum sacerdotum usu, exstructa conspiciuntur, statuimus et decernimus, et neque Latinus parochus pyxidem in ciborio cum particulis sub specie fermentati pro communione Graecorum, neque parochus Graecus sub specie azymi pro communione Latinorum, in quocumque ecclesiae suae altari retineat ; sed unusquisque sacerdos nonnisi in suo sive Graeco sive Latino ritu eucharistiam fidelibus porrigere debeat.

XII. Ne laici autem Latini communionem a Graecis presbyteris sub specie fermentati recipiant, prohibemus omnino et interdicimus.

XIII. Graecis tamen laicis permittimus, ut, ubi parochiam Graecam non habent, possint, si velint, in ecclesia Latina eucharistiam sub specie azymi a Latinis sacerdotibus sumere.

XIV. Quodsi in locis, in quibus Graeci et Latini simul moram trahunt, et sunt utriusque ritus ecclesiae, Latini quidem in fermentato, et Graeci in azymo sacram eucharistiam quandoque sumere soleant ; si quidem haec consuetudo sine populi offensione animorumque commotione removeri non potest, ordinarii curam suam suavissimis modis impendant, ut Latini semper in azymo, Graeci autem, ubi propriam parochiam habent, in fermentato communicent.

XV. Ut autem iidem laici Graeci eucharistica sub utraque specie communione refici valeant, permittimus in illis dumtaxat locis, in quibus ejusmodi ritus introductus est et ad praesentem usque diem servatur ac viget : ita tamen, ut sub altera tantum specie totum atque integrum Christum verumque sacramentum sumi firmiter credant ac propterea, quod ad fructum attinet, nulla gratia ad salutem necessaria eos fraudari, qui unam speciem solam accipiunt ; ubi vero praefatus ritus consuetudine hactenus receptus non est, episcopis, quorum jurisdictioni Graeci subjiciuntur, curae sit, ne in posterum admittatur.

XVI. Volentes autem specialem ipsis Graecis et Albanensibus presbyteris gratiam facere, tenore praesentium, ut tempore jejunii quadragesimalis, quo, exceptis dominicis, sabbatis et nonnullis solemnioribus festivitatibus, ex antiquo more, nonnisi missa praesanctificatorum celebratur, Graeci et Albanenses praedicti, servato tamen, nec praetermisso in parochialibus ecclesiis praesanctificatorum ritu, in aliis altaribus seu ecclesiis sive capellis, pro sua ac fidelium populorum devotione, missas integras, quibuslibet hebdomadae diebus, ac praesertim cum dies festi de praecepto Latinae ecclesiae occurrunt, quos observare tenentur, excepto postremo majoris hebdomadae triduo, celebrare possint et valeant, concedimus et indulgemus.

XVII. Si Graeci velint accipere altaria portatilia ab episcopis Latinis consecrata, bene erit ; sin minus, tolerentur eorum antimensia sive throni, super altaria lapidea ponendi, cum celebrant.

XVIII. Corporalia, ut Latini, habeant, nisi thronis etiam pro corporalibus utantur.

XIX. Latinis presbyteris Latino ritu in Graecorum catholicorum ecclesiis celebrantibus, si careant proprio altari portatili lapideo, super antimensiis seu thronis Graecorum sacrum facere non licet.

XX. Unusquisque sacerdos in aureo vel argenteo solum aut saltem stanneo calice sacrificet, habens thronos seu corporale de lino candidum et nitidum et altare mundis vestimentis opertum vel decenti paratu ornatum.

XXI. Mulieres autem servire ad altare non audeant, sed ab illius ministerio repellantur omnino.

§. *VII. De sacramento ordinis.* I. Romani pontifices, praedecessores nostri, necessitatibus Italo-Graecorum occurrere volentes, ut commode possent a proprii ritus praesulibus ad ordines promoveri, simulque caventes, ne, si ab ordinariis Latinis ad Graecos antistites in Graeciam vel Epirum aut alias Orientis partes cum dimissoriis remitterentur, ad schismaticos episcopos pro ordinatione confugerent, constituerunt: Clemens quidem VIII, anno 1595, Romae habendum esse episcopum Graecum catholicum, qui Graecos episcopis Latinis Italiae et adjacentium insularum subjectos sacris ordinibus initiaret; Clemens vero XII, anno 1735, ut Italo-Graecorum, in utraque Sicilia commorantium, commodis consuleret, alterum ejusdem Graeci ritus episcopum in seminario Corsino a se in Calabria erecto, propter Graecorum hujusmodi ordinationes, manere jussit, quorum laudatissimum institutum nos quoque per praesentes nostras perpetuo valituras litteras confirmamus et innovamus.

II. Ne quis clericus saecularis ritus Graeci, quamvis alias sit idoneus moribus, scientia et aetate, ad sacros ordines promoveatur, nisi prius legitime constet, eum ecclesiasticum beneficium vel patrimonium, quod sibi ad vitam honeste sufficiat, pacifice possidere; ac propterea, deficiente titulo beneficii, per legitima documenta ordinarium suum certiorem reddere debet de sufficienti patrimonio, ut valeat sacris ordinibus initiari; loco autem dicti patrimonii, nec clericus uxoris suae dotem assignare praesumat, nec ordinarius eam recipere audeat.

III. Quemadmodum etiam nemo ex Graecis seu Albanensibus in Calabria et Sicilia commorantibus ad sacra ministeria assumatur, qui, trium saltem annorum spatio, Graecis Latinisque litteris non dederit operam in altero ex seminariis Italo-Graecorum, vel in collegio Graecorum in Urbe.

IV. Promovendi ad sacerdotium et presbyteri, qui praeficiendi fuerint ecclesiarum regimini, examinentur antea diligenter, si praecipue de horis canonicis et missarum officiis, secundum distinctionem temporum exsequendis, sint sufficienter instructi, ut ad haec nonnisi digni admittantur.

V. Sacerdotes, et quicumque sunt in sacris ordinibus constituti, horas canonicas more suo dicant; et priusquam missam celebrent, officium matutinale recitare curent.

VI. Episcopi Graeci in ordinibus conferendis ritum proprium Graecum, in euchologio descriptum, servent, in quo, etsi nonnulli de minoribus ordinibus praetermissi videantur, eos tamen vel nunquam habuisse, vel eorum exercitium aliis ordinibus esse adnexum iidem Graeci affirmant.

VII. Inde tamen dubitationes quandoque oriri solent, quinam nimirum ordines supplendi sint ab eo, qui primum ritu Graeco aliquibus ordinibus fuit initiatus, deinde ritu Latino ad reliquos est promovendus. Quas controversias ut de medio penitus tollamus certamque tradamus regulam in posterum servandam, ita decernimus: si quis ritu Graeco clericus et lector tantum fuit initiatus, atque ex benignitate sedis apostolicae obtinuit, ut majores ordines Latinis caerimoniis sibi conferantur, is antequam subdiaconus ordinetur, tres minores ordines omissos debet ritu Latino suscipere. Si vero praeter lectoris ordinem ad subdiaconatum etiam Graeco ritu ascendit, et ex dispensatione itidem apostolica facultas sibi facta sit ceteros ordines ritu Latino suscipiendi, antequam inter diaconos cooptetur, ex minoribus ordinibus exorcistatum tantummodo supplere cogitur; cum per subdiaconatum Graeco ritu collatum, acolythatum et ostiariatum recepisse censeatur. Idem dicendum de eo, qui, una cum reliquis inferioribus ordinibus, diaconatum aut etiam presbyteratum Graece suscepit, et Latino postea ritu ad sacrum presbyteratus respective ordinem aut episcopatum promovendus sit, ex apostolica concessione: nimirum exorcistatus ordinem in ipso, antequam presbyter ordinetur, aut episcopus consecretur, esse supplendum.

VIII. Graeci sine litteris dimissoriis episcopi Latini dioecesani nullatenus ad primam tonsuram vel aliquem ordinem recipiendum admittantur.

IX. Promoti ad primam tonsuram vel ad alium quemcumque ordinem sine dimissoriis Latini ordinarii, suspensi sunt; et si suspensi in sacris ordinibus ministraverint, efficiuntur irregulares, sicut et Latini.

X. Super hujusmodi autem et similibus irregularitatibus dispensandi facultatem a sancta sede apostolica obtineri oportet.

XI. Non sunt admittendi episcopi schismatici sive pro ordinibus sive pro aliis sacramentis conferendis, sed impediendi, quoad sancta sedes apostolica desuper consulatur, et responsum habeatur.

XII. Quos vero communionem sanctae Romanae ecclesiae habere constiterit, eis pontificalia exercendi facultatem ordinarii Latini in suis dioecesibus libere concedere possunt.

XIII. Ordinati ab episcopis schismaticis alias rite ordinatis, servata debita forma, recipiunt quidem ordinem, sed non exsecutionem.

XIV. Proinde ipsi ordinati ab episcopis schismaticis, correcti vel emendati, reconciliandi sunt et absolvendi cum poenitentiis salutaribus, dummodo errores, si quos amplexi fuerint; sin minus, schisma ordinatoris abjurent in judicio, vel publice, vel secreto, pro qualitate facti.

XV. In ordinibus autem per eos alias rite susceptis ministrare non permittantur, nisi cum ipsis super irregularitate, hujusmodi occasione contracta, auctoritate sanctae sedis apostolicae fuerit dispensatum.

XVI. Cum ex ecclesiae disciplina, a Graecis olim recepta, promoti ad aliquem ordinem sacrum, si per aliquod temporis intervallum in eo non fuerint versati, ad altiorem gradum ascendere non possint, quo nimirum ordinandorum fides, morumque probitas eo temporis spatio cognosci valeat; qua lege Graeci seu Albanenses in Italia et insulis adjacentibus commorantes dubio procul tenentur: nihilominus cum praedicti Graeci seu Albanenses ordinarios suos, quibus subjiciuntur, habeant Latinos, a quibus tanquam alieni ritus sacris ordinibus initiari prohibentur; ac proinde cum Romam, vel in Calabriam, ubi sunt episcopi, a sancta sede apostolica ad ordinationes ritu Graeco exercendas, deputati, repetitis vicibus, non sine quamplurimis incommodis et expensis, ad sacros ordines juxta temporum intervalla suscipiendos sese conferre deberent: nos, eosdem Graecos seu Albanenses gratiis et favoribus prosequi eorumque incommodis consulere volentes, de apostolicae plenitudine potestatis, praefatis episcopis Graecis, Romae et in Calabria pro tempore degentibus, licentiam et facultatem impertimur, ut Graecos seu Albanenses hujusmodi ex longinquis regionibus accedentes, qui minoribus sive majoribus ordinibus initiari cupiunt, ad omnes ordines promovere in posterum valeant tribus diebus festivis, non autem continuis, sed aliquo temporis intervallo, antistitis ordinantis arbitrio separatis, non servata interstitiorum lege, nec requisita ad hoc ab iis, qui initiantur, suorum respective ordinariorum Latinorum licentia sive dispensatione.

XVII. At cum illis Graecis seu Albanensibus, qui domicilium habent, seu alias commorantur in ea provincia, in qua episcopus ritus Graeci solet sacras ordinationes exercere, ad quem propterea sine gravi incommodo per temporum intervalla accedere possunt, ab interstitiorum lege minime dispensamus, praeterquam cum alumnis et convictoribus ritus Graeci collegii Graeci Urbis, et Italo Albanensium in Calabria et Sicilia, si eorumdem collegiorum necessitas vel utilitas, arbitrio s. Rom. eccl. cardinalis administratoris et protectoris praefati collegii Graecorum Urbis, et episcopi praesidentis seu rectoris utriusque collegii Italo-Albanensium praedicti, res-

pective pro tempore existentium, exegerit, ut praefati alumni et convictores, absque temporis intervallo, tribus diebus festivis, non tamen continuis, ut praefertur, ad ordines promoveantur; quo casu eos sic initiari posse, plenam facultatem facimus atque concedimus.

XVIII. Illis autem, qui, non servata interstitiorum lege, sunt hactenus bona fide ordinati, ex apostolica benignitate etiam concedimus, ut in susceptis ordinibus ministrare et ad majores etiam servatis servandis ascendere absque alia dispensatione valeant.

XIX. Quod tamen de aetate ordinandorum a sacrosancto Tridentino concilio praescriptum est, omnino servari volumus. Nullus proinde ex praedictis Graecis seu Albanensibus ad subdiaconatus ordinem ante vigesimum secundum, ad diaconatus ante vigesimum tertium, ad presbyteratus ante vigesimum quintum suae aetatis annum, absque apostolica dispensatione, promoveatur. Praefatorum autem Graecorum praesulum conscientiam oneramus, ut dignos dumtaxat, et quos litteris, et iis, quae ad ordines exercendos pertinent, bene instructos esse noverint, ad sacra ministeria assumant.

XX. Ut in ordinibus conferendis quaelibet rituum confusio et commixtio penitus tollatur, et unius ritus antistes alterius ritus clericos initiare in posterum minime valeat, sub perpetuae suspensionis a divinis poenis prohibemus, ne Latinus quicumque episcopus etiam subjectos suae jurisdictioni Graecos, neque Graecus quilibet antistes Latinos quovis praetextu, sine speciali sedis apostolicae licentia, ad primam tonsuram, vel ullum ordinem sive minorem sive majorem promovere praesumat; alioquin tam ordinans quam ordinatus perpetuam, ut praefertur, suspensionem se subituros intelligant.

XXI. Maxime autem neque permittendum, neque ullo modo tolerandum, ut Latini ex Latinis progeniti ac Latino ritu educati, qui continentiam profiteri nolunt, juxta ritum Graecum, sub spe retinendi uxores, ad sacros ordines a quocumque antistite, quavis auctoritate fulgente, promoveantur, tam in locis, in quibus non sunt populi Graeco ritu viventes, sed Latini, quam in locis, in quibus sunt populi, qui a Graecis antiquitus fuerint oriundi, seu a Graecis originem ducant, vel alias retroactis temporibus ritum Graecum servaverint, seu apud illos, vel in eorum aliquibus ecclesiis ritus hujusmodi ab antiquo hactenus fuerit observatus.

XXII. Cum iis tamen Italo-Graecis, qui ad hanc diem, vel propter antiquam consuetudinem, vel propter quaedam sibi, ut aiunt, a Romanis pontificibus, praedecessoribus nostris, concessa privilegia, quibus permittebatur episcopis Latinis, ut Graecos sibi subjectos, vel ipsi ordinarent, seu ab aliis tam Graecis quam Latinis episcopis ordinari facerent, ab episcopis Latinis bona fide et absque dispensatione apostolica ad clericalem tonsuram, vel minores seu majores ordines sunt promoti, cum animo tamen proprium Graecum ritum retinendi, et absque actuali Latini ritus in susceptis ordinibus exercitio; per praesentes nostras hac vice tantum dispensamus, ut eis liceat in suo Graeco ritu permanere in eoque ad ulteriores ordines (dummodo per suum ordinarium approbati fuerint) a Graeco episcopo promoveri; per easdem nostras expresse prohibentes, ne quid hujusmodi de cetero, vel a Graecis ipsis, vel a Latinis episcopis, inconsulta sancta sede, attentetur.

XXIII. Insuper ut omnibus, circa praefatas Italo-Graecorum hujusmodi per Latinos praesules ordinationes, controversiis ac dubiis opportuna ratione obviemus, hac nostra constitutione decernimus et declaramus, quod si episcopus Latinus, sive ordinarius, Italo-Graecis primam tonsuram vel ordines minores ritu Latino conferat, cum dispensatione apostolica, ita ut ordinati ab illo in suo Graeco ritu ministrare debeant (quod ex defectu Graecorum praesulum per sedem apostolicam concedi solet); licite possit idem Latinus ordinarius litteras dimissoriales Italo-Graecis hujusmodi a se vel ab alio Latino praesule, ut praemittitur, ordinatis concedere, ut ad sacros ordines Graeco ritu, absque alia dispensatione apostolica, promoveantur.

XXIV. Si vero, absque apostolica dispensatione, Italo-Graeci hujusmodi a Latino episcopo ad aliquos ordines ritu Latino promoverentur (id, quod illicite tam ab ordinante quam ab ordinatis fieret, utpote huic nostrae constitutioni contrarium), Graeci clerici hujusmodi sic Latino ritui alligantur, ut ab eo ad Graecum redire amplius non liceat, sine apostolica dispensatione; neque Latino episcopo seu ordinario amplius fas sit Graecum clericum, a se, ut praemittitur, Latino ritu in minoribus ordinibus constitutum, cum litteris dimissorialibus ad Graecum antistitem remittere, ut ab eo ad sacros ordines Graeco promoveatur, sine dispensatione apostolica; sed debeat illum potius, si quidem idoneum judicaverit, post obtentam absolutionem a suspensione, vel ipse ritu Latino ordinare, vel ab alio Latino praesule ordinari facere. A ritu enim Latino ad Graecum, ut praedximus, nec transire nec redire fas est, absque dispensatione apostolica.

XXV. Hinc eaedem litterae dimissoriales potiori jure denegandae sunt Italo-Graecis, qui, quamquam baptizati ritu Graeco, non modo primam tonsuram et minores ordines Latino ritu susceperunt; sed etiam Latine vixerunt, et postea ad majores ordines ritu Graeco provehi cupiunt; nam Latinus ritus semel assumptus, ut praefati sumus, absque speciali sedis apostolicae auctoritate, deseri nequit: ut igitur Italo-Graeci hujusmodi ad ritum Graecum redeant, indigent apostolica dispensatione; ut vero ad majores ordines ritu Latino ascendant, dispensatione non indigent.

XXVI. Etsi expetendum quam maxime esset, ut Graeci, qui sunt in sacris ordinibus constituti, castitatem non secus ac Latini servarent: nihilominus ut eorum clerici, subdiaconi, diaconi et presbyteri uxores in eorum ministerio retineant, dummodo, ante sacros ordines, virgines, non viduas, neque corruptas, duxerint, Romana non prohibet ecclesia. Eos autem, qui viduam, vel corruptam duxerunt, vel ad secunda vota, prima uxore mortua, convolarunt, ad subdiaconatum, diaconatum et presbyteratum promoveri omnino prohibemus.

XXVII. Praeterea si quis subdiaconus, diaconus vel presbyter, post sacram ordinationem, uxore mortua, aliam duxerit, vel si uxorem non habebat, ducere praesumperit, nedum excommunicationis latae sententiae poena, aliisque nostro et successorum nostrorum Romanorum pontificum arbitrio infligendis, severissime punietur; verum etiam statim ab ordine erit deponendus et ab illegitima uxore separandus. Matrimonium enim post recensitos ordines contractum, nullum irritumque declaramus.

XXVIII. Presbyter Graecus conjugatus, antequam ad sacrum sacrificium seu sanctam missam celebrandam accedat, vel per triduum ab uxore curet abstinere.

§ *VIII. De sacramento matrimonii.* I. Curent ordinarii locorum, ut decretum sacri generalis concilii Tridentini de reformatione matrimonii vertatur in linguam Graecam vulgarem, et in locis et parochiis Graecorum et Albanensium, quoties expedire viderint, evulgetur et publicetur.

II. Matrimonia inter conjuges Graecos dirimi, seu divortia, quoad vinculum, fieri nullo modo permittant aut patiantur. Et si qua de facto praecesserunt, nulla et irrita declarent.

III. Quia vero, secundum apostolum, mulier mortuo viro ab ipsius est lege soluta et nubendi cui vult in Domino liberam habet facultatem, secundas et tertias et ulteriores etiam nuptias Graeci non condemnent, sed illas tamquam legitimas et validas ap-

probent inter personas, quae alias licite de jure ad invicem matrimonio jungi possunt.

IV. Secundo tamen nubentes presbyteri nullatenus benedicant, nec ipsos bigamos ad sacros ordines, sine speciali dispensatione apostolica, promoveri liceat.

V. Et quoniam apud Graecos consueverunt contrahi matrimonia inter personas contingentes se, juxta eorum computationem, octavo gradu, qui secundum computationem et distinctionem graduum, quam Latini faciunt, apud hos quartus habetur: ne id praesumatur deinceps, firmiter prohibemus ac districte praecipimus, ut, cum in ulterioribus gradibus licite matrimonia contrahantur, in praedicto quarto consanguinitatis vel affinitatis gradu copulari ulterius non praesumant; statutum, quoad hoc, generalis concilii observantes.

VI. Item in cognationis spiritualis, quae in baptismo et confirmatione contrahitur, gradibus, servetur id, quod in Tridentina synodo definitum est. In baptismo videlicet inter suscipientem et baptizatum et illius patrem et matrem, nec non inter baptizantem et baptizatum baptizatique patrem et matrem tantum, cognationem contrahi; eamque rursus, quae ex confirmatione oritur, confirmantem et confirmatum illiusque patrem et matrem ac tenentem non egredi: omnibus inter alias personas spiritualis hujus cognationis impedimentis matrimonii sublatis.

VII. Maritus Latinus uxoris Graecae ritum non sequatur.

VIII. Latina uxor non sequatur ritum mariti Graeci.

IX. Graecus maritus potest, si velit, ritum uxoris Latinae sequi: item Graeca uxor potest, si velit, sequi ritum mariti Latini, post cujus obitum ad ritum Graecum redire nequeat.

X. Quodsi nolint, unicuique conjugum in suo ritu, catholico tamen, manere permittatur.

XI. Matrimonium inter maritum Latinum et Graecam mulierem Latine coram parocho Latino contrahatur; inter maritum vero Graecum et mulierem Latinam, potest contrahi vel Graece coram parocho Graeco, duobus vel tribus testibus praesentibus, vel Latine coram Latino, ubicumque maritus Graecus voluerit.

XII. Ejus autem loci ac ritus parochus debet assistere, ubi et quo ritu matrimonium contrahitur.

§ *IX. Ritus Graecus qua ratione in Italia et insulis adjacentibus servandus: de Graecorum seu Albanensium subjectione episcoporum Latinorum jurisdictioni.* I. Quoniam orientalis ecclesiae ritus, utpote non minima ex parte a sanctis patribus profecti vel a majoribus traditi, sic animis Graecorum aliorumque insederunt, ut praedecessores nostri Romani pontifices satius consultiusque duxerint, ritus hujusmodi, qua in parte nec fidei catholicae adversantur, nec periculum generant animarum, aut ecclesiasticae derogant honestati, approbare seu permittere, quam illos ad Romanarum caerimoniarum normam reducere: idcirco Graecis ipsis et Albanensibus ritus Graeci inter Latinos degentibus, tam praelatis, parochis et presbyteris saecularibus, quam regularibus et laicis, ut suis ritibus atque observantiis sive consuetudinibus uti ac illos et illas observare missasque et alia divina officia, secundum eorum antiquam consuetudinem, celebrare libere ac licite possint, concedimus et indulgemus; nec super his a quoquam Latino ordinario illos vel illorum quemlibet molestari vel inquietari permittimus: inhibentes omnibus et singulis praelatis aliisque, ne quis ritus et caerimonias Graecorum in concilio Florentino vel alias approbatas blasphemare aut reprobare seu improbare ausit.

II. Sic vero dictis Graecis et Albanensibus in suis ritibus permanere concessum esse atque indultum declaramus, ut, quae a fidelibus in dioecesi, ubi ipsi habitant, universim et sine ullo personarum ac rituum discrimine, juxta sacros canones servanda sunt, ad eadem etiam ipsi, non obstante rituum diversitate, obligati censeantur.

III. Cujusmodi sunt in primis kalendarii Gregoriani observatio, juxta quod iidem Graeci et Albanenses tenentur universalis ecclesiae jejunia et festa celebrare, ut puta, jejunium quadragesimale, pascha, ascensionem Domini, pentecosten, natalem Domini, circumcisionem, epiphaniam et ceteri hujusmodi, quae in Latina et Graeca ecclesia aeque celebrantur.

IV. Deinde summi Romani pontificis et ordinarii loci in missis ac divinis officiis commemoratio; non patriarcharum, neque antistitum orientalium, quibus nulla est in Italia et adjacentibus insulis jurisdictio; ubi tamen Graeco catholico antistiti, ex licentia sedis apostolicae vel ordinarii loci, pontificalia exercere permittitur, ejus quoque nomen, juxta Graecorum morem, post summum Romanum pontificem et ordinarium loci commemorare liceat.

V. Tum subjectio omnibus et singulis Romanorum pontificum constitutionibus, contra sollicitantes praesertim in confessione editis, quae in singulas nationes universim vires suas extendunt, ac Latinos aeque ac Graecos sua amplitudine comprehendunt.

VI. Demum dies festos de praecepto Latinae, ubi degunt, ecclesiae servare tenentur.

VII. Ad observationem autem jejuniorum et vigiliarum ejusdem Latinae ecclesiae, si tota loci illius Graecorum communitas, vel potior laicorum pars cum parochis et presbyteris conjuncta induci posset, optimum esset; idque, absque alia sedis apostolicae dispensatione, arbitrio ordinariorum relinquimus Latinorum. Non tamen ad id cogi debent, si velint ritum suum in jejuniis sequi; cum ipsi qualibet hebdomada feria quarta et feria sexta, ut asseritur, soleant jejunare; neque privatis personis fas sit, ubi parochiam Graecam habent, ibi, contra proprium ritum, Latinorum more, jejunia et vigilias servare; sed omnes vel Graece cum Graecis, vel Latine cum Latinis jejunent. Ubi vero propriam parochiam non habent, ibi libere et licite possunt in omnibus Latino ritui sese conformare, sive laici sint sive presbyteri, excepto Graeco ritu, qui in missis ac divinis officiis a presbyteris est servandus.

VIII. Hinc ubi parochiam Graecam habent, tolerandus est apud Graecos esus carnium die sabbati, si sine scandalo fieri potest; in locis autem ipsorum et inter eos tantum.

IX. Prohibentur tamen Graeci suis famulis Latinis cibos vetitos apponere, sive die sabbati, quando praefatis Graecis carnes comedere licet, sive alio quocumque tempore, quo Latini debent ab illis abstinere; Latini enim famuli Graecorum Latinum ritum servare tenentur.

X. Item tolerandum est, ut ad jejunium eodem die sabbati in quadragesima, excepto uno sabbato sancto, ex antiqua traditione, non teneantur, sed dumtaxat ad abstinentiam.

XI. In jejuniis quoque biduanis vel triduanis, vel alias a dioecesanis, vel in jubilaeis a summo pontifice Romano indictis, dies sabbati in eis comprehensus vel praescriptus in alium diem pro Graecorum plebe ab ipsis dioecesanis apostolica auctoritate permittitur commutari.

XII. Verum quia pro parte dilectorum filiorum Graeci ritus in Corsica habitantium nobis nuper humillime preces porrectae fuerunt, ut auctoritate apostolica declararemus, ipsos non teneri ad abstinentiam a piscibus sanguinem habentibus, oleo et vino tam in quadragesima quam in quartis et sextis feriis, et in aliis anni jejuniis, vel si ad abstinentiam hujusmodi tam ex praecepto quam ex consuetudine ecclesiae Graecorum, ut nobis exponitur, tenerentur, cum iis eadem auctoritate dispensare dignaremur, ut piscibus, oleo et vino in dictis quartis et sextis feriis et in quadragesima aliisque per annum occurrentibus jeju-

niis vesci ipsis liceret : nos, paternae pontificiae caritatis, quae novit imbecillitates infirmorum sustinere, non immemores, tam dictis Graecis in Corsica habitantibus, quam omnibus et singulis Albanensibus et Graecis, qui in Italia et insulis adjacentibus commorantur, tenore praesentium, ut ad instar Latinorum, in quorum dioecesibus degunt, in memoratis quadragesima quartis et sextis feriis et reliquis anni jejuniis, vino, oleo et piscibus cujuscumque generis possint uti, concedimus et indulgemus. Atque litteras Clementis papae XII, praedecessoris nostri, in forma brevis datas ad abbatem et monachos monasterii ordinis sancti Basilii magni, ritus Graeci orientalis, terrae Dimidii Jusai, Panormitanae dioecesis, pro monachis Graecis et Epirotis eorumdem ordinis et ritus fundati, quibus concessit, ut piscibus sanguinem habentibus libere et licite nonnullis anni quadragesimis vesci possint, non obstantibus ritus Graeci ordinationibus, hac nostra constitutione confirmamus et roboramus.

XIII. Cum autem sedi apostolicae semper curae fuerit Graecum ritum custodire illiusque abolitionem numquam intenderit aut in animo habuerit : hinc nos, praedecessorum nostrorum exemplo, quantum cum Deo largiente possumus, conservationi rituum Graecorum intenti, neque expedire ducimus neque facultatem facimus, ut Latini ordinarii, juxta ritum Latinum, ad sacerdotium promoveant aliquem Italo-Graecum dioecesanum, qui Graecorum more baptizatus fuerit atque etiam vixerit, ut scilicet Graecorum plebi Latino ritu ipse ministrans praesit : praesertim quia id Graecis plebibus nullam utilitatem affert, quibus magis acceptus parochus esse solet, si eumdem cum ipsis ritum Graecum colat, quam si Latinum sequatur.

XIV. Sed in terris seu locis et casalibus Graecorum et Albanensium, seu in quibus fuerint Graeci et Albanenses, sive sint indigenae, sive ex Graeciae provinciis et insulis, vel ex Epiri et Albaniae partibus, aut alias undequaque advenerint, Graeco ritu in praesentiarum usque viventes; ad illorum ecclesias seu curam animarum exercendam, non Latini, neque Latinis orti parentibus, aut Latino more viventes ad eumdem ritum Graecum initientur, sed Graeci vel Albanenses ritus Graeci respective, catholici tamen, et alioquin idonei et sufficientes atque alias qualitates a sacris canonibus requisitas habentes, sive sint indigenae, sive, in defectu indigenarum, etiam advenae, ordinentur et eorumdem Graecorum seu Albanensium animarum curae praeficiantur.

XV. Ceterum, ad tollendam omnem rituum commixtionem et confusionem, presbyteri et clerici Latini in ecclesiis Graecorum neque missas celebrare, neque funeribus, nuptiis ac baptismis et aliis Graecorum actibus publicis et privatis interesse aut sese immiscere, nisi ad haec specialiter per ipsos Graecos vocati fuerint, audeant vel praesumant.

XVI. Nec presbyteri et clerici Graeci in ecclesiis Latinorum, inconsulto episcopo, cui illae subjiciuntur, vel ejus in spiritualibus vicario generali, missas et alia divina officia cum solemnitatibus et cantu celebrent. Ut autem praefatus episcopus sive vicarius generalis praefatam licentiam rite concedere valeant, nulla praecisa necessitas pro causa requiritur, sed satis est, ut aliqua spiritualis utilitas inde speretur.

XVII. Cum inter Latinos Graecosque clericos in processionibus, sessionibus aliisque ecclesiasticis solemnitatibus, quas, ex consuetudine aut proprio arbitrio et voluntate, promiscuo usu peragere solent, lites quandoque et controversiae, quibus caritas et mutua animorum concordia violatur, ob praecedentiae ordinem exoriantur, quia Graeci Latinis, et Latini Graecis praecipuum locum dare renuunt, has in posterum dirimere atque amputare volentes, praecipimus, ut in praecedentiis hujusmodi, nisi consuetudo aliter obtineat, non attendatur ritus Graeci et Latini diversitas, sed tempus ordinationis praedictorum clericorum vel qualitas ecclesiasticae dignitatis, si aliqui eorum ea insigniti reperiantur, vel caeterae qualitates, quae jure suo in praefatis solemnitatibus principem locum sibi vindicare solent.

XVIII. Quia in ecclesiasticis Graecorum libris nonnulli errores irrepsere, quibus primaevam ecclesiae Graecae puritatem, fraude potissimum ac dolo schismaticorum, corruptam esse, orthodoxi dolent : ideo pastoralem Latinorum ordinariorum, in quorum dioecesibus iidem Graeci et Albanenses degunt, vigilantiam per praesentes nostras litteras excitamus, ut omni ope et studio curent, non aliis Graecos ipsos seu Albanenses, tam praelatos quam presbyteros saeculares quam regulares, ecclesiasticis libris in sacramentorum administratione et missis divinisque officiis celebrandis uti, nisi iis, qui per congregationem, a sancta sede apostolica emendationi librorum hujusmodi deputatam, correcti typisque impressi fuerint.

XIX. Ita autem Graecos seu Albanenses in suo ritu, ut praefertur, permanere, Graecasque caerimonias custodire permittimus, ut Latinorum episcoporum, in quorum dioecesi degunt, jurisdictioni subjecti censeatur. Itaque Graeci seu Albanenses ritus Graeci, tam ecclesiastici et regulares quam laici, in utraque Sicilia vel aliis Italiae partibus insulisque adjacentibus commorantes, cum suos ordinarios Graecos non habeant, non obstantibus quibuscumque exemptionibus aliisque privilegiis, dictis Graecis eorumque praelatis, rectoribus, abbatibus et aliis tam sancti Basilii et alterius ordinis regularibus, qui privatam vitam ducunt, nec in congregationem sunt redacti, quam saecularibus ac etiam laicis personis quocumque nomine nuncupatis, per fel. rec. Leonem X, Paulum III, Julium etiam III et forsan alios Romanos pontifices et sedem apostolicam, in genere vel in specie hactenus concessis, ac etiam iteratis vicibus approbatis et innovatis. Ita Latinis ordinariis locorum, quae habitant, debent esse subjecti, ut ipsi locorum ordinarii quascumque eorumdem Graecorum et Albanensium ecclesias, monasteria, prioratus et alia pia loca tam saecularia, quam cujuscumque ordinis regularia, eorumque praelatos, etiamsi episcopali, archiepiscopali ac majori dignitate praefulgeant, nec non abbates, rectores, ministros et quasvis alias ejusdem nationis personas, in suis civitatibus et dioecesibus consistentia, quoties opus fuerit, visitare ac in illis suam ordinariam jurisdictionem plenamque et omnimodam auctoritatem, in iis, quae Dei cultum, sacramentorum administrationem ac animarum salutem haeresumque exstirpationem concernunt, exercere et exsequi libere et licite valeant; reliquis ipsorum Graecorum et Albanensium in divinis celebrandis aliisque ritibus a sede apostolica approbatis, nec non privilegiis et gratiis apostolicis intactis remanentibus : nec ipsis Graecis et Albanensibus clericis vel laicis eorumve praelatis, ecclesiis, coenobiis aut aliis piis locis dictas exemptiones seu privilegia in aliquo suffragari, sed illos omnes et singulos locorum, in quibus moram traxerint, ordinariorum visitationi, correctioni, punitioni, jurisdictioni et omnimodae auctoritati in praemissis subesse illisque tamquam superioribus suis suarumque animarum pastoribus humiliter obedire.

XX. Ubi vero duo essent episcopi ejusdem loci a sancta sede apostolica deputati, unus Latinus, alter Graecus (quemadmodum in Calabriae partibus et in Sicilia olim fuisse perhibentur, et nunc in quibusdam Graeciae insulis exsistunt) : episcopus Latinis de personis ecclesiasticis et saecularibus Graecis, ac de jurisdictione episcopi Graeci vel aliis quibuscumque ad episcopum Graecum quomodolibet spectantibus, nullatenus se intromittere praesumat; sed episcopus Latinus Latinorum, episcopus vero Graecus Graecorum dumtaxat curam, regimen et jurisdictionem respective habeant et exerceant. Id, quod de episcopis

Graecis pro ordinatione Italo-Graecorum, Romae vel in Calabria per sedem apostolicam, ut supra diximus, constitutis, minime intelligendum esse declaramus: cum ii facultatibus ordinariorum careant, nec quemquam ex iis, qui non sunt alumni collegii Graecorum Romae, et collegii Italo-Graecorum seu Albanensium in Calabria, ad primam tonsuram aut ullum ordinem sive minorem sive majorem, nisi cum dimissoriis sui ordinarii, promovere valeant.

XXI. In dioecesi, ubi Latini et Graeci inhabitant, et solum archiepiscopum sive episcopum Latinum ordinarium habent, dictus archiepiscopus sive episcopus, circa negotia et causas dictorum Graecorum, vicarium Graecum ipsis Graecis gratum vel per ipsos Graecos eligendum (ex quo Graecus vir melius Graecos mores novit quam Latinus), ipsorum stipendio et salario retinendum, deputet; et in causis appellationis ad metropolitanum, qui forsan Graecus non esset, dictus metropolitanus similiter in dictis causis judicem Graecum deputare teneatur.

XXII. Ordinationes demum et instituta regularia sanctorum patrum, de vita et statu monachorum, ab abbatibus et monachis Graecis, qui in Italia et insulis adjacentibus privatim degunt, nec regulam monachorum ordinis sancti Basilii in congregationem reductorum sunt professi, praecipimus inviolabiliter observari; eosque omnes et singulos jurisdictioni ordinariorum Latinorum subjicimus; mandantes insuper, ut quaecumque supra circa rituum Graecorum observantiam praescripta sunt, ad amussim assequantur.

XXIII. Salvis tamen, et in suo robore semper remanentibus privilegiis, quae a summis Romanis pontificibus, praedecessoribus nostris, Gregorio XIII, Sixto V, Clemente VIII, Paulo V, Urbano VIII, Innocentio X, Clemente XII et forsan aliis, tam collegio pontificio Graecorum de Urbe, et seminario Corsino in Calabria, quam congregationi dilectorum filiorum monachorum ordinis sancti Basilii in Italia, concessa sunt et indulta, quibus derogare non intendimus.

XXIV. His insuper, quae superius in quacumque parte Italo-Graecis concessimus, indulsimus, declaravimus, praecepimus, ordinavimus et interdiximus, seu prohibuimus, Graecorum in Oriente sub propriis catholicis episcopis, archiepiscopis vel patriarchis commorantium et aliarum christianarum nationum quorumcumque rituum a sancta sede approbatorum seu permissorum juribus qualibuscumque, si quae illis de jure vel ex consuetudine vel alias quomodolibet legitime competant, aut apostolicis constitutionibus, vel conciliorum generalium aut particularium, seu congregationum vv. ff. nostrorum s. R. e. cardinalium decretis, quae super ritibus Graecorum seu aliorum Orientalium emanarunt, ullo pacto praejudicatum, vel praejudicium ullum quantumvis minimum illatum esse non intendimus; idque expresse declaramus, et pro declarato et in qualibet hujus nostrae constitutionis seu dispositionis parte pro repetito haberi volumus et mandamus.

§ X. Decernentes praesentes litteras et in eis contenta quaecumque nullo unquam tempore de subreptionis, vel obreptionis, seu nullitatis vitio, aut intentionis nostrae seu quopiam alio defectu, notari seu impugnari aut alias quomodolibet infringi, vel retractari, seu invalidari, aut in jus vel controversiam vocari, aut adversus eas et ea quodcumque juris et facti, vel justitiae et gratiae remedium intentari, impetrari, vel concedi ullatenus posse, sed ab omnibus, quos concernunt et concernent quomodolibet, quacumque dignitate et honore fulgentibus, in futurum inviolabiliter observari debere.

Sicque et non aliter per quoscumque judices ordinarios et delegatos ac commissarios, quavis auctoritate fungentes, ac etiam s. R. e. cardinales et de latere legatos, sublata eis et eorum cuilibet quavis aliter judicandi et interpretandi facultate et auctoritate, judicari et definiri debere; ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

Mandantes universis et singulis venerabilibus fratribus, episcopis, archiepiscopis, primatibus, patriarchis Latinis, in quorum dioecesibus Italo-Graeci hujusmodi degunt, ut in suis synodis, constitutionibus, statutis, edictis, decretis, seu aliis quibuslibet mandatis et monitis, circa eorum ritus, observantias et consuetudines, praeter id quod in nostris hisce litteris expresse et explicite continetur, nihil aliud, nisi consulta prius s. sede apostolica, moneant, edicant, decernant, constituant, praecipiant seu mandent.

Non obstantibus praedecessorum nostrorum litteris aliisque praemissis, nec non apostolicis, ac in universalibus, provincialibus et synodalibus conciliis editis generalibus vel specialibus circa Italo-Graecos hujusmodi eorumque ritus, observantias, mores ac consuetudines, constitutionibus et ordinationibus, ac etiam communitatum, monasteriorum et ecclesiarum praedictorum, etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis alia firmitate roboratis statutis et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis eisdem Italo-Graecis illorumque communitatibus vel singulis eorum personis, sub quibuscumque tenoribus et formis, ac cum quibusvis clausulis et decretis, etiam per modum statuti perpetui, etiam motu proprio, et ex certa scientia ac de apostolicae potestatis plenitudine similibus, etiam iteratis vicibus, ac etiam cum quibusvis derogatoriarum derogatoriis aliisque efficacioribus et efficacissimis et insolitis clausulis, irritantibusque et aliis decretis in genere vel in specie, alias in contrarium praemissorum quomodolibet concessis, confirmatis et innovatis. Quibus omnibus et singulis, eorum tenore, praesentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, hac vice dumtaxat specialiter et expresse derogamus, ceterisque contrariis quibuscumque.

Volumus autem, quod praesentium transumptis sive exemplis, etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis et sigillo alicujus personae in dignitate ecclesiastica constitutae munitis, eadem prorsus fides habeatur in judicio et extra, quae eisdem praesentibus adhiberetur, si forent exhibitae vel ostensae.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostri decreti, constitutionis, declarationis, inhibitionis, prohibitionis et voluntatis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursurum. Datum Romae, apud sanctam Mariam Majorem, anno incarnationis dominicae millesimo septingentesimo quadragesimo secundo, septimo kalendas junii, pontificatus nostri anno secundo.

P., card. pro-datarius.

D. cardinalis Passionеus.

Visa de curia.

N. Antonellus.

Loco † plumbi.

J. B. Eugenius.

Registrata in secretaria brevium.

Publicat. die 2 julii ejusdem anni.

XXI. De patriarchae electione ad s. sedem devoluta.

Benedictus XIV: *Magna non minus*, 16 martii 1743.

Una fuit omnium [congr. card.] sententia, utramque [patriarchae Maronitarum electionem] non modo nullam atque invalidam, sed insanabilem videri, tantis undique scatent[em] erratis adversus canones et ipsas vestras constitutiones; jus proinde eligendi in hoc informis electionis casu ad apostolicam sedem devolutum fuisse, sicuti ecclesiasticae jubent leges et ubique perpetuo in more fuit.

XXII. De ritibus et praerogativis eccl. Graecae de Grafeo. Benedictus XIV : *Romano eccl.*, 18 mart. 1743.

Dignitatem *protopapae* [in eccl. collegiata Messanensi *de Grafeo*] cum omnibus insigniis, praerogativis, privilegiis, ... exemptionibus et oneribus, quibus alii protopapae antecessores de jure, usu, consuetudine et indultis, legitime tamen et canonice et de apostolicae hujus s. sedis licentia . . . hactenus . . . usi sunt, tenore praesentium approbamus ; nec non volumus et mandamus, ut perpetuis futuris temporibus omnino servetur, quemadmodum, a pluribus saeculis, servatus est, in eadem ecclesia s. Mariae *de Grafeo*, ritus Graecorum Latinus, nimirum divina officia et sacrosanctum missae sacrificium Graeca quidem lingua et idiomate celebrandi, sed cum sacris vestibus et sacerdotalibus indumentis Latinis et juxta kalendarium Gregorianum atque in azymo, prout antehac in usu positum et servatum est. Praeterea . . . volumus, ut antiqua consuetudo, cum protopapam hujusmodi viam universae carnis ingredi contigerit, unum ex coetu et corpore cleri dictae ecclesiae dumtaxat (in quem clerum deinceps perpetuis futuris temporibus nullum omnino, nisi eodem Graeco-Latino ritu, ut praemittitur, initiatum, cooptari et incorporari pariter volumus et mandamus), in protopapam pro tempore exsistentem ab eodem clero eligendi et constituendi, sanctissime custodiatur (1).

XXIII. De ritibus Graeco-Melchitarum, encyclica Benedicti XIV ad patriarcham et episcopos Melchitarum : *Demandatam*, 24 dec. 1743.

§ 3. De ritibus et moribus ecclesiae Graecae illud in primis generatim statuendum decrevimus, nemini licuisse aut licere quovis titulo et colore et quacumque auctoritate aut dignitate, etiamsi patriarchali aut episcopali praefulgeat, quidquam innovare aut aliquid introducere, quod integram exactamque eorumdem observationem imminuat. Hinc est, quod Euthymii, olim archiepiscopi Tyri et Sidonis, viri alioquin catholici reique christianae propagandae studiosissimi, factum, alias ab hac sede apostolica de anno 1716, improbatum, iterum cogimur reprobare inductamque ab eo, auctoritate propria, inconsultoque Romano pontifice, nonnullarum ecclesiae Graecae consuetudinum immutationem, revocamus atque irritam fuisse et esse decernimus ; omnesque in posterum et singulos ecclesiae Graecae ritus et mores a patribus traditos omnino servari mandamus. Specialiter injungentes ven. fratri patriarchae Antiocheno [Melchitarum], ut eorum conservationi diligenter invigilet ac provideat, ne ulla novitas (unde confusionis, ut plurimum, et scandali occasio) in ipsis introducatur : permittentes solummodo eidem patriarchae et episcopis catholicis, in propriis dioecesibus, facultatem corrigendi atque exstirpandi abusus, si quos, aut errore vulgi, aut schismaticorum dolo, sive saeculi vitio, inter eos irrepsisse compererint, vel etiam aliqua peculiaria pietatis exercitia admittendi ac probandi, si quae ad promovendam fidelium religionem apta et proficua prudenter in Domino judicaverint.

§ 4. Huic autem sanctioni generaliter a nobis prolatae consentaneum est, ut illae consuetudines in specie, quae aliquam mutationem aut detrimentum subiisse feruntur, in pristinum vigorem reducantur et restituantur.

§ 5. Cum itaque praedictus Cyrillus, patriarcha Antiochenus, in quodam episcoporum concessu de anno 1736, in Monte Libano habito, suprae nuntiati Euthymii archiepiscopi exemplum aliqua ex parte sequendum sibi esse duxerit ; ignorans vero, ut asseritur, apostolicae sedis decreta, quae ad ipsius petitionem anno 1732, prodierant (et quorum quidem exsecutionem, ab eodem in accipienda suae dignitatis confirmatione in genere promissam, pro illius perspecta vitae officique religione et constanti in hanc sanctam sedem observantia, nunquam eum scienter praetermissurum fuisse in animum inducimus), non solum sibi licere, sed etiam expedire putaverit, receptam ecclesiae Graecae disciplinam circa jejunia immutare : considerans nempe inopiam complurium suorum subditorum Graeco-Melchitarum, desertos Arabum pagos incolentium, ubi ciborum quadragesimalium maxima est penuria ; magnam insuper severitatem ac diuturnitatem abstinentiarum, quae in ecclesia Graeca observantur ; ubi nimirum, praeter jejunium quadragesimae, quod in tota ecclesia, paschalibus resurrectionis Domini festis, apostolica institutione, praemittitur, similis etiam quadraginta dierum abstinentia natalitiae Christi solemnitati praecedit, tum alia quatuordecim dierum ante festum assumptionis b. Mariae virginis observatur, et alia demum ante festum sanctorum apostolorum Petri et Pauli, totidem dies complectens, quot a feria secunda post octavam pentecostes ad eorumdem apostolorum festum intercurrunt ; perpendens etiam relaxationem disciplinae, quae per Euthymii decreta jam apud illas gentes invaluerat, difficile posse ad veterem rigorem revocari : super tribus hujusmodi abstinentiis postremo loco recensitis, quoad omnes incolas pagorum montanorum perpetuo dispensans, eas coarctaverit singulas ad unumd iem immediate praecedentem enuntiatas solemnitates natalis Christi, assumptionis b. Mariae virginis, et martyrium ss. apostolorum Petri et Pauli : [supra col. 297 et ss.]

§ 6. Nos hujusmodi innovationem et abstinentiarum relaxationem et coarctationem in nimium detrimentum veteris Graecarum ecclesiarum disciplinae vergere judicantes, licet alioquin, deficiente auctoritate apostolicae sedis, nullius roboris esse dignoscantur, eas tamen auctoritate nostra expresse revocamus, et nullum effectum in posterum habere, neque ullatenus exsecutioni mandari, sed omnia in pristinum restitui debere jubemus. Atque insuper, in toto tractu patriarchatus Antiocheni, laudabilem consuetudinem a majoribus derivatam abstinendi etiam qualibet feria quarta et sexta per annum ab esu piscium, quae ab aliis quoque finitimis populis ejusdem Graeci ritus exacte custoditur, indistincte servari praecipimus.

§ 7. Et nihilominus decreta congregationis particularis de Propaganda fide alias die 22 januarii anni 1732, de ejusmodi rebus edita, et a praedicto patriarcha, ut asseritur, ignorata, renovantes, ac paterno animo commiserantes egestatem fidelium incolarum Libani et Antilibani, et inopiam ciborum quadragesimalium, quae in plerisque locis illius tractus adesse fertur, ob quam saepe accidit, ut carnibus et lacticiniis necessario vesci debeant ; indulgendo statuimus, ut, illaesa remanente etiam quoad illos generali lege de jejuniis et abstinentiis, a qua nemini liceat dispensationem in genere concedere, si tamen aliquando vera et gravis necessitas urgeat dispensandi cum aliquo coetu seu communitate, facultatem concedimus v. f. patriarchae Antiocheno, ut in singulos tantum annos, quibus eam necessitatem perstare cognoverit, et non aliter nec alio modo, hujusmodi dispensationem singulis praefatis communitatibus concedere possit : non omissis interim debitis cautionibus, per quas veterum rituum neglectui et oblivioni sensim irrepenti occurri posse, pro suo arbitrio et prudentia, existimaverit.

§ 8. Simili modo nullam innovationem fieri debere decrevimus in eo, quod respicit celebrationem sacrosancti missae sacrificii, quod unicum in singulos dies super quolibet altari offerri veterum sanctorum ecclesiae Graecae patrum praecepto et consuetudine traditum est ; propterea que minime indulgendum con-

(1) * Similes ritus abbatiae Cryptae Ferratae Benedictus XIV litteris apostolicis : *Inter multa*, die 4 apr. 1747 confirmavit.

suimus petitioni per eumdem patriarcham nobis porrectae, qua postulaverat, ut ad satisfaciendum pietati sacerdotum et multiplicibus fidelium oblationibus, praedictum ritum, antiquitate commendatum, immutari permitteremus, et in ecclesiis Libani et Antilibani plures missas, eodem die, super eodem altari, offerendi sacerdotibus fieret potestas; ac praeterea in feriis quadragesimae (quo tempore, exceptis diebus sabbati et dominicae, nonnisi praesanctificatorum missa in Graecis ecclesiis celebratur) integrum sacrificium peragendi facultatem concederemus. Quibus de rebus veteres ecclesiae Graecae rubricas omnino servari, earumque exsecutionem sacerdotibus inculcari mandamus; eliminata tamen ab opinione vulgi inepta credulitate, qua nonnulli arbitrari dicuntur, sacerdotem utentem indumentis et suppellectibus, quibus alius sacerdos eodem die usus est, jejunii observantiam infringere.

§ 9. Permittimus tamen, juxta decretum latum die 31 martii 1729, ab aliquibus, ex vv. ff. nostris sanctae Romanae ecclesiae cardinalibus negotiis Propagandae fidei praepositis, ut alia altaria in loco ecclesiae apto erigi possint. Si autem altarium numerus celebrantium et offerentium multitudini non respondeat, licet pluribus sacerdotibus, ubi hujusmodi consuetudo viget, super eodem altari unacum episcopo vel alio sacerdote sacrificium peragente concelebrare; ita tamen, ut sacris vestibus more celebrantium induti, unusquisque totam liturgiam integre recitet, et verba consecrationis proferat, perinde ac si sacrosanctum sacrificium singulatim conficerent.

§ 10. Hujusmodi autem sacrificium singuli sacerdotes, juxta mentem eorum, qui voluntarias oblationes exhibent, licite valeant applicare. Quodsi secundae et ulteriores oblationes pro ejusdem sacrificii applicatione superaddantur, sacerdos, qui eas receperit, semper teneatur monere fideles, posteriore loco offerentes, de aliis oblationibus ad eundem finem acceptis, et, nisi iidem offerentes unica missae celebratione se voti compotes fore declarent, sciat se unico sacrificio plurium voluntati minime satisfacturum. Eorum vero mentem, qui pro sacrificio obtulerunt, numquam a sacerdotibus impletum iri declaramus per solam adjectionem particularum et commemorationem, quae in panis praeparatione ante missae sacrificium fieri solet.

§ 12 .... Quae omnia et singula [absolutiones a censuris (1) et dispensationes Melchitarum] a [Maronitarum] episcopis, ut fertur peracta, jam per se nulla et pontificio canonicoque jure damnata, ne, in alienae jurisdictionis perturbationem et simultatum ac discordiarum fomentum, iterum renovari contingat, suprema, quam Jesus Christus, princeps pastorum, b. Petro apostolo nobisque, hujus successoribus, in ecclesia catholica tribuit, potestate omnibus et singulis Maronitarum episcopis ipsique patriarchae nationis Maronitarum eorumque successoribus in perpetuum, in virtute sanctae obedientiae, quatenus nobis exposita veritate nitantur, praecipimus, ut ab hujusmodi imposterum abstineant, inhibentes praeterea, ne; quocumque praetextu aut obtentu, rebus spiritualibus nationis Graeco-Melchitarum in iis, quae spectant ad jurisdictionem et auctoritatem illius patriarchae, episcoporum et parochorum, se ingerere audeant aut eorum subditis transitum a Graeco ad Maroniticum ritum suadere vel eos, qui sponte transire vellent, nisi forte peculiaris Romani pontificis licentia intervenire, acceptare praesumant.

§ 13. Declaramus licere tantummodo fratribus ordinis minorum sancti Francisci custodiae Terrae sanctae parochialia munia obire circa Graecos-Melchitas eisque sacramenta administrare in iis locorum et temporum circumstantiis, quibus omnino deficiat modus habendi parochum aut alium antistitem Graeci ritus; quo casu praedicti fratres emolumenta, legitimo jure debita percipere licite valeant et a jurisdictione Antiocheni patriarchae nullatenus ipsi dependeant, sed huic dumtaxat petenti tencantur, singulis annis, notulam tradere animarum Graeci ritus in ea civitate seu loco exsistentium, utpote quae in reliquis eidem patriarchae omnino subesse intelligantur. Curet autem patriarcha, pro sui muneris implemento, ut, ubicumque opus fuerit, catholici parochi copia suppetat, a quo praefati Graeci-Melchitae sacramenta Graeco ritu recipere queant.

§ 14. Sacramentum vero confirmationis a p. guardiano Terrae sanctae in civitate Hierosolymitana et in iis locis, ubi episcopus Graecus catholicus jure suo et in propria dioecesi non resideat, conferri posse, sub conditione, Graecis a simplici sacerdote confirmatis ac sponte ab eodem confirmari petentibus. Ubi vero sit episcopus catholicus residens, hujusmodi sacramentum non conferat, nisi de ejusdem episcopi consensu; eo autem dissentiente, abstineat.

§ 15. Praeterea omnibus et singulis Melchitis catholicis Graecum ritum servantibus ad Latinum ritum transire deinceps expresse vetamus; missionariis vero omnibus districte mandamus, sub poenis etiam infra exprimendis aliisque arbitrio nostro decernendis, ne cuiquam ex illis hujusmodi transitum a Graeco ad Latinum ritum suadere praesumant aut etiam cupientibus, inconsulta apostolica sede, permittant.

§ 16. De iis autem, quos Latinizantes appellant, nimirum, qui a Graecis parentibus progeniti, deficientibus Graecis sacerdotibus, Latino ritu a Latinis ad hunc diem baptizati fuerunt eumque ritum hactenus tenuerunt, quorum magnus numerus Damasci inveniri perhibetur, neque satis hucusque definitum fuit, cui potissimum ritui addicti esse deberent, statuimus et declaramus, ut, coram persona a nobis deputanda, semel profiteri debeant, in quo ritu vivere malint, in eoque in posterum, omni variandi facultate adempta, perseverare teneantur.

§ 17. Filii vero, qui ab hujusmodi parentibus post emissam ab illis praedictam declarationem nascentur, nec non ii, qui jam nati sunt, sed nondum ad usum rationis pervenerunt, sequantur conditionem parentum, si conjuges unum eumdemque ritum elegerint, sin minus, patris ritum sequantur.

§ 18. Ceterum si quos in posterum Graecos, necessitate cogente ob defectum parochi catholici ritus Graeci, baptismum aut alia sacramenta a Latino presbytero recipere eveniat: illi non ideo censendi erunt Latinum ritum suscepisse, sed, omni dubitatione sublata, ritum Graecum, in quo orti sunt, observare teneantur. Et eum quidem, durante praedicta necessitate, in omnibus rebus, quibus possunt, et praecipue in jejuniorum observatione, retineant; in reliquis vero integre resumant et prosequantur, statim ac episcopus aut parochus Graecus supervenerit.

§ 19. Ad praecidendas denique controversias omnes .... expresse praecipimus missionariis cujuscumque ordinis et instituti, etiam soc. Jesu, ut solliciti sint super his omnibus servare unitatem spiritus et doctrinae; quod quidem, nostris hisce decretis aliisque de ritibus Graecorum in partibus orientalibus observandis, alias a sede apostolica editis, fideliter obtemperantes, facile consequentur. Curent praeterea, ut omnia laudabilia ecclesiae Graecae instituta, ab antiqua patrum traditione derivata et apostolica comprobatione firmata, in suo vigore permaneant atque a fidelibus istius nationis integre exsecutioni tradantur; neque aliquid iisdem suggerere aut suadere audeant, quod illorum contemptum atque imminutionem inducere possit; multoque minus, auctoritate propria, aliquid circa illa innovare, aut etiam super iisdem aliquam dispensationem concedere vel admittere praesumant. Alioquin praeter districtam, quam Deo, nobis suisque superioribus (quos de urgenda hujus

(1) * Patriarcha Maronitarum videtur Melchitas a censuris absolvisse laxatus facultati quondam a Pio IV datae. Vide supra col. 380 D.

decreti observantia peculiariter omramus) rationem reddent, sciant se harum litterarum vigore privationem vocis activae et passivae et inhabilitatem ad quemcumque gradum et officium, in suis respective ordinibus, institutis et congregationibus, ipso facto incursuros.

§ 20. Demum, quod attinet ad regularem monachorum disciplinam, decernimus, ut monachi utriusque congregationis, sub invocatione resp. ssmi Salvatoris et s. Joannis, observent regulam genuinam s. Basilii, eis tradendam a vv. ff. nn. s. R. e. cardinalibus negotiis Prop. fidei praepositis; abstineantque ab esu carnium in sensu praedictae regulae. Utriusque autem supradictae congregationis, sive alterius cujuscumque instituti, monachos immediate subesse jubemus episcopis ordinariis catholicis et mediate patriarchae pariter catholico. At in dioecesibus, in quibus non est catholicus antistes, patriarchae catholico immediate subjaceant.

§ 21. Nullius vero generis libros aut folia, sine praevia approbatione et licentia episcopi dioecesani et patriarchae praedictorum, edere possint; atque insuper nullum de rebus sacris librum aut folium publici juris faciant, inconsulta sede apostolica. Quodsi novas librorum sacrorum ab eadem s. sede jam probatorum editiones fieri contingat, onus erit patriarchae et episcoporum inspicere ne ulla in re discordent ab editionibus approbatis.

§ 22. Monasterium porro monialium in Kesruano erectum a Graeco-Melchitis pro puellis suae nationis et ritus, ante omnia declaramus eidem Graeco-Melchitarum nationi jure proprietatis acquisitum esse, ita ut puellae alterius cujuscumque ritus et nationis nullatenus, quacumque de causa, in eodem deinceps admitti possint, sublata cuicumque, etiam patriarchae atque episcopis, super hoc dispensandi facultate.

§ 23. Insuper praedictum monasterium et moniales sub protectione s. sedis apostolicae et congr. de Prop. fide recipimus; illius vero seu illarum regimen, tum spirituale, tum temporale, ad monachos congregationis s. Joannis de Soriano spectare decernimus, cum immediata subjectione episcopo ordinario et mediata patriarchae Graeco-Melchitarum Antiocheno; qui etiam immediatam super eo et illis auctoritatem acquirere debeat, quotiescumque, futuris temporibus, non adesset episcopus orthodoxus illius sedis; quatenus vero, quod Deus avertat, neuter esset catholicus, per id tantum temporis et donec alteruter catholicus supervenerit, praedictum monasterium immediate subjaceat abbati generali praefatae congregationis s. Joannis, tamquam delegato sedis apostolicae.

§ 24. Confessarius ordinarius monialium praedicti monasterii sit monachus professus dictae congr. s. Joannis, quem scientiae, pietatis ac prudentiae commendatione, ab ipsius abbate generali delectum et praesentatum, episcopus dioecesanus probaverit; idemque statuimus de confessario extraordinario, quem idem abbas generalis ter in anno, et quando cumque necessitas urgeat, ad audiendas dictarum monialium confessiones valeat deputare; facta insuper praedicto episcopo potestate, quatenus id expedire putaverit, alium quemcumque sacerdotem regularem, etiam alterius instituti et ritus Latini, vel etiam saecularem ejusdem ritus, in confessarium extraordinarium, dictis monialibus deputandi.

§ 25. Non aliam vero regulam a praedictis monialibus servandam statuimus, quam genuinam illam s. Basilii, quam monachis tradendam supra significavimus. Cui quidem regulae, si tam supradicti monachi, quam mox enuntiatae moniales aliquas peculiares constitutiones addere velint, quae nec ejusdem regulae observantiae, neque Graecis ritibus adversentur, eas ad congregationem de Prop. fide prius cognoscendas, et si opus fuerit, corrigendas, nobisque auctoritate apostolica confirmandas (1) exhibere teneantur.

(1) Haec confirmatio facta est a Clemente XIII die 15 nov. 1762.

XXIV. Dispensatio super articulo encyclicae Demandatam, *ne Graeci, eodem die, pluries in eodem altari celebrent.* Benedictus XIV: *Avendo noi.* (II Append. *Bull. Propag.*, p. 106.)

Però il nostro v. f. Massimo, arcivescovo Greco-Melchita cattolico di Aleppo, ci ha rappresentato, trovarsi in quella città un gran numero di Greci-Melchiti cattolici, ma non avere l' uso, se non che di una piccola chiesa, essere impossibile, dall' altro canto, di erigere in essa nuovi altari e molto meno nuove chiese, non permettendolo le circostanze, nelle quali si trovano: sicchè, qualora non si permetta ivi la pluralità delle messe sullo stesso altare nel medesimo giorno, que' cattolici saranno nella dura necessità di non poter soddisfare il precetto ecclesiastico nei giorni di festa. Noi pertanto, compassionando lo stato di que' fedeli, i quali hanno dato sino ad ora chiari contrassegni della loro perfetta unione colla s. R. chiesa e più particolarmente inerendo alla permissione già data dal nostro antecessore s. Leone magno a Dioscoro, vescovo di Alessandria, di far iterare il sagrifizio della messa *quoties basilicam, in qua agitur, praesentia novae plebis impleverit*, concediamo al sudetto nostro v. f. Massimo e suoi successori, pro tempore arcivescovi Greci-Melchiti cattolici di Aleppo, la speziale facoltà di far celebrare più messe in quella chiesa sullo stesso altare nel medesimo giorno, della qual facoltà però non possa nè esso, nè i suoi successori servirsi, se non che ne' soli giorni di festa di precetto e per le quel solo tempo, in cui non potranno nella sudetta città di Aleppo erigersi nuovi altari e nuove chiese.

XXV. De Cophtis et eorum ordinationibus. Benedictus XIV: *Eo quamvis tempore*, die 4 maii 1745.

§ 4. De simultanea [baptismi et confirmationis] administratione non una eademque fuit agendi ratio cum Graecis apud Orientales ecclesias residentibus et illis, qui commorantur in Italia et insulis eidem adjacentibus. Quemadmodum enim Graecis incolis Italiae expresse vetita est administratio utriusque sacramenti ab eodem ministro contemporanee facienda: ita patientia quadam et facilitate sedis apostolicae factum est, ut unum et alterum sacramentum ab eodem sacerdote in Oriente Graecis conferretur; nec defuere idcirco theologi, qui hujusmodi tolerantiae vestem et imaginem tacitae dispensationis obducerent.

Dub. II. [v. § 3.] *An parochis ritus Cophti, qui a schismate redeunt ad catholicae ecclesiae unitatem, tribuenda sit facultas administrandi catholicis sacramenta parochialia, qua prius potiebantur inter schismaticos; quamvis eadem administratio, nullo exsistente parocho catholico, demandata sit patribus missionariis?*

§ 12. Praeclara lenitatis [piae matris ecclesiae], in amplexum filiorum occurrentis, argumenta, attento nobiscum animo repetentes, aequum visum est, ut parochi ritus Cophti, valide tamen ac rite ordinati, qui ex atra errorum, in quibus versabantur, caligine, in lucem catholicae veritatis emergunt, capaces sint etiam inter catholicos administrationis sacramentorum parochialium, qua prius in schismate potiebantur, quamvis haec ipsa spiritualis auctoritas, nullo exsistente parocho catholico, tributa etiam sit patribus missionariis et ab illis exerceatur. Hanc autem capacitatem, quae singulis inest, ita temperandam esse decernimus, ut non omnes indistincte hoc pastorale munus sibi assumant, sed ii tantum, quos vicarius generalis dominico gregi praefecerit, qui pietate, castis moribus conspicui sint, qui bonorum exemplo praeluceant, et in quorum reditu ad ecclesiam nihil fictum aut simulatum, sed certum sincerae conversionis indicium deprehendatur.

§ 13. Praeterea qui, a vicario generali, inter alios praeelecti fuerint, abstineant ab exercitio dictae auctoritatis, quousque non reportaverint necessariam in utroque foro absolutionem, rehabilitationem nec non dispensationem ab irregularitate, censuris et poenis, lapsis in haeresim canonice inflictis. Ritu praeterea catholico administrent sacramenta. Nullum iisdem cum schismaticis in divinis sit consortium, ex quo haeresis pravaeque mentis suspicio suboriatur ; sed interjecto cum schismaticis pariete, corde puro, conscientia bona, fide non ficta, praecepta matris ecclesiae, quae denuo eos in Christo genuit, intemerate custodiant.

Dub. III. [v. § 3.] *An Cophtis proprio ritu, in aetate puerili, ad diaconatus ordinem promotis, ubi legitima ad contrahendum matrimonium aetas advenerit, liceat, nedum primum, sed alterum quoque inire matrimonium, ex vi dispensationis obtentae a patribus missionariis, absque ullo speciali indulto apostolico ?*

§ 20. Si in . . . . provide institutarum legum contemptum contingeret fortasse ab episcopo, legitima auctoritate suffulto, non solum minores, sed etiam sacros ordines infanti conferri ; concordi theologorum et canonistarum suffragio definitum est, *validam*, sed *illicitam* censeri hanc ordinationem, dummodo nullo laboret substantiali defectu materiae, formae et intentionis in episcopo ordinante ; non attenta contraria sententia, quae raros habet asseclas, et quae supremis tribunalibus et congregationibus Urbis nunquam arrisit. Aeque tamen certum et exploratum est, per hanc ordinum collationem, non subjici promotos obligationi servandae castitatis, nec aliis oneribus ab ecclesia impositis ; cum electio status a libera cujusque pendeat voluntate et Altissimo nostra, non autem aliena vota, reddere teneamur.

§ 21. Obsolevit enim vetus illa ecclesiae disciplina, quae coacte aut per vim promotos ad sacerdotium et episcopatum duro subjiciebat jugo servitutis et observationis onerum et legum cuicumque ordini impositarum, spreta quavis protestatione ordinati vel promoti contra vim illatam, spretaque declaratione animi a suscepto ordine abhorrentis. Insuper licet usque ad saeculum duodecimum, consueverint parentes filios in infantili aetate positos in sacris monachorum coenobiis devovere, et divino famulatui mancipare, perpetuo vetito egressu e septis monachorum : attamen mitioribus Clementis III, Coelestini III et Tridentinae synodi decretis abrogata fuit lex illa, contra quam naturae et liberi arbitrii jura clamare videbantur.

§ 22. Non desunt tamen graves theologi, qui, accuratiori etiam examine, rem intime scrutentur. Aiunt siquidem, infantes promotos ad sacros ordines, ubi sui compotes jam fuerint, diserte esse interrogandos super intentione permanendi, necne, in ordine sibi collato. Si firmo deliberatoque animo palam asseserint, eo casu censent eos obstringi voto castitatis ; sin minus, licitum sit eisdem ad saecularia vota transire, suspensa exercendi ordinis potestate.

§ 23. Alium expendunt casum theologi, ordinis suscepti post usum rationis, sed ante pubertatem. Affirmant ita ordinatum tunc solum obligari voto servandae castitatis, quando ordinationem *expresse* ratam habuerit, vel *tacite* aliquo exteriori signo, puta quia ministraverit in ordine suscepto, vel quia pensum diurnum horarum canonicarum more aliorum absolverit. Quousque ratihabitio non superveniat, iidem theologi nullam ordinato imponunt obligationem recitationis officii divini ; imo censent tamdiu interdictum exercitium ordinis suscepti, quamdiu ordinatus in aetate impuberi attingat alteram aetatem, a sacris canonibus, promovendis rite praestitutam.

§ 24. Expensa huc usque in abstracto ad tramites legum canonicarum, quibus ecclesia occidentalis informatur, facilem viam sternunt resolutioni non solum tertii dubii, in quo quaeritur : *An diaconis ritus Cophti licitae sint primae et ulteriores nuptiae*, sed etiam quarti, in quo quaeritur : *An dicti diaconi teneantur divinum officium recitare.*

§ 27. Praefectus missionis diaconos, in prima aetate ordinatos, aperte interroget per se ipsum [an velint perseverare in sancto proposito], si commode fieri possit ; sin minus, per alium a se deputatum, et quae illorum sit mens et voluntas diligenter exploret.

§ 28. Haec porro interrogatio et inquisitio fiat, postquam diaconi decimum sextum aetatis annum excesserint ; consonum quippe est, diaconos eo tempore deliberare, quo, juxta Trid. decreta, in quacumque religione tam virorum quam mulierum, solemnia castitatis, paupertatis et obedientiae vota, per regularem professionem, emittuntur. Si, completo decimo sexto anno, interroganti responderint, nolle diutius in diaconali officio persistere ; liceat illis primum, eoque legitime soluto, alterum quoque inire matrimonium. Certiores praeterea fiant, nulla ecclesiastica lege vel praecepto ad recitandum officium divinum vel preces, a clero Cophto usitatas, compelli.

§ 30. E contra, si diaconi ritus Cophti, completo decimo sexto anno, interroganti et illorum voluntatem inquirenti, serio ac deliberate responderint, velle se in adepto ordine perseverare et ecclesiasticis vacare muneribus ; eo casu, sub districti severitate judicii, secundae nuptiae illis aperte interdicantur, clamante apostolo (Ep. I ad Tim. cap. 3) : « Diaconi sint unius uxoris viri. »

§ 31. Insuper, cum personas Deo consecratas maxime puritas sanctitasque deceat, provide canones apostolici 17 et 18, quos praecipua veneratione et cultu ecclesia prosequitur, prohibent episcopis, presbyteris et diaconis, nedum *bigamiam propriam*, quae profluit ex secundo matrimonio, sed etiam *similitudinariam* ortam ex primo matrimonio cum vidua vel corrupta contracto. Disposita per canones apostolicos innovata fuerunt in canone 3 concilii Trullani ; cujus auctoritas licet in ecclesia occidentali recepta non sit, illam tamen orientalis ecclesia suscipit et veneratur. . . . .

§ 32. P. Bernat, apud Bollandistas, loc. cit., propius ad rem accedens, testatur diaconos Cophtos, vinculo secundi matrimonii alligatos, *adepto gradu excidere*, et ab ordinis antea collati ministerio suspendi.

§ 33. Toti hactenus fuimus in examine secundarum nuptiarum ; nunc vero aliqua *de primis* attingenda sunt, ut singulis propositi dubii partibus satisfiat.

§ 35. Junguntur matrimonio Graeci in minoribus ordinibus constituti, et, uxore retenta, ad majores ordines et ad sacerdotii gradum rite promoventur. Ubi tamen contigerit, eos in statu coelibi sacris ordinibus insignire, a quacumque spe contrahendi matrimonii dejiciuntur, ut fuse edocet *Gloss. in can. Diaconi dist. 28.*

§ 38. Diu multumque agitata est inter theologos controversia illa plena jurgii et discidii (1) : an solum illicitum, vel potius illicitum et invalidum, reputari deberet matrimonium initum in ecclesia orientali post collationem sacrorum ordinum, quemadmodum nullum et irritum reputatur in ecclesia occidentali. Placuit sane pluribus, validum, sed illicitum censeri debere hujusmodi matrimonium, tum quia canonicae sanctiones et decreta ecclesiae occidentalis illud irritantia, protendi non possunt indole sua ad ecclesiam orientalem ; tum quia canones synodi Trullanae, quorum semper a Graecis commendata fuit auctoritas,

(1) ° Etiam inter schismaticos. Ex c. 124 *Pravilae*, codicis Wallachorum schismaticorum, haeretici censendi sunt, qui credunt, presbyteros et diaconos posse alteras ducere uxores ; qui vero id attentant, ad abigendam mulierem cogendi. Ideo metropolita Wallachorum proscripsit librum, cui titulus : *Elementa juris canonici*, ab Andrea Saguna, episcopo non-unito Transsilvaniae, editum, quod hic contenderet, matrimonium post sacros ordines esse validum, quae assertio fidei et sensui ecclesiae orientalis canonibusque adversaretur. Vide praeclarum *Enchiridion juris eccl. orient. cathol.* a Josepho Papp-Szilágyi de Illyésfalva [episcopo Graeci ritus Magno-Varadensi].

nullibi expresse annullant et irritant matrimonium post sacros ordines contractum. Strenue contra pugnant alii pro omnimoda invaliditate ; et saniori certe consilio, utpote tuentes sententiam majoribus suffragiis suffultam et menti congregationum urbis consentaneam. Nullitatem matrimonii satis erui posse judicarunt ex ipso can. 3 concilii Trullani, his verbis : *Eis nefario videlicet dissoluto conjugio.* [§ 39. Item ex novella 45 Iustiniani.]

§ 40. Omnia itaque in unum perstringentes, si, ex hucusque dictis, Graecis ad ordines sacros jam promotis expresse vetitae sunt non solum secundae, sed primae etiam nuptiae : pari sane jure in proposito themate prohibenda est diaconis ordinatis in tenera aetate celebratio quarumcumque nuptiarum, postquam ipsi in aetate confirmata, serio deliberatoque animo, consensere in ordinationem jamdiu susceptam, illamque publica declaratione ratificarunt ; proindeque patribus missionariis omnis adimitur potestas super hoc dispensandi.

§ 41. Nec opitulari quoquomodo potest Cophtis salutare propositum ejurandi schismaticorum errores seque devovendi ex animo unioni catholicae Romanae ecclesiae. Si enim, divina tantum adspirante aura, nulloque humano impellente consilio, in piae matris gremium se receperint et ad nos confugerint : facile etiam intelligent, ejusdem catholicae ecclesiae disciplinae et observantiae eos conformari oportere, ideoque subjici legi coelibatus, quam promoti ad ordines sacros, sive Latini sint, sive Graeci, in Romana ecclesia sancte et inviolate custodiunt.

§ 42. Imminet etiam diaconis, ratam habentibus suam ordinationem, onus dietim recitandi officium divinum ; de quo instituitur quaestio in quarto dubio.

§ 43. In ecclesia occidentali imposita est presbyteris, diaconis et subdiaconis dicta obligatio, quamvis nullum ecclesiasticum beneficium fuerint assequuti. Cohaeret enim ordini sacro diurnum pensum horarum canonicarum ; illudque veteri traditione acceptum et immemorabili consuetudine in more positum fuisse, docet communior theologorum opinio.

§ 44. Quantum assequi potuimus, conjectura et testimonio monachorum ritus Cophti in Urbe degentium, quos ea de re percunctari non praetermisimus, diaconi, subdiaconi et presbyteri ecclesiae Orientis nulla lege expressa, canone aut concilii decreto adiguntur ad recitationem officii divini ; quia vero positi in hujusmodi ministerii gradibus tenentur omnipotenti Deo orationes et sacrificium laudis offerre, etiam apud orientales laudabilis invaluit consuetudo recitandi divinum officium.

XXVI. Benedictus XIV confirmavit litteris apostolicis : *Anno vertente*, die 19 junii 1750, haec decreta peculiaris congregationis coram se *de Cophtis* die 12 martii 1750 habitae :

An rebus in eo, in quo hodie sunt, statu manentibus, expediat tribui uni vel pluribus presbyteris facultatem extraordinariam administrandi sacramentum confirmationis ? Cui vel quibus dicta facultas tuto delegari possit, ut sacro chrismate praecipue liniantur filii orti a parentibus catholicis post haeresim ejuratam et abluti sacro baptismate saltem a sacerdote latino ? An, in casu concessionis hujusmodi facultatis, expediat monere sacerdotes, ne ea utantur administrando confirmationem infantibus immediate post baptismum (nisi casu necessitatis), sed in ea tantum aetate, qua confirmandus virtutem sacramenti valeat mente percipere ?

Ssmus consentaneum judicavit delegare praefecto missionum Aegypti [ut similem dederat die 9 jan. 1740 p. guardiano s. Sepulcri] facultatem extraordinariam conferendi, chrismate tamen ab episcopo benedicto, sacramentum confirmationis illis, qui a sacerdotibus Latinis baptismum acceperunt. Caveat autem praefectus hujusmodi sacramentum illis conferre, qui septimum aetatis annum nondum attigerint, nisi forte periculum mortis imminaret, ne, ingravescente morbo, sine hoc sacramento decedant. Denique sanctitas sua facultatem elargiri solum intelligit, donec necessitas id postulaverit, videlicet donec aliquis catholicus episcopus in Aegypto habeatur.

An, si diaconi ordinati in aetate puerili ministrent adulti in ordine suscepto et in statu coelibi, inferri possit, eos ante nuptias ratam ordinationem habere, cum compertum sit, teste p. Benart, eos a puero functionibus ecclesiasticis assuescere et in magno numero ordinari, ne aliquando desint, qui ecclesiae ministeriis operam navent ?

Diaconi in aetate puerili ordinati, licet ante decimum sextum aetatis annum ministraverint in ordine suscepto et in statu coelibi, tamen non censentur ante nuptias ordinationem ratam habuisse, eo quod nihil faciendi sint illi actus, quos in aetate puerili et ante decimum sextum aetatis annum exercuerint.

Nemo est, qui ignoret, . . . duplicem esse professionem religiosam, unam expressam, alteram tacitam. . . . . Tacita in eo posita est, cum quis ea exercet et operatur, ex quibus arguitur, ad vivendum in aliqua religione se obligare voluisse, etsi solemniter et expresse eam professus non fuerit. Tacita professio a sacro Tridentino concilio juxta communiorem sententiam sublata non est, ut late testantur Navarrus, *Concil.* 35 *de regul.* n. 5 ; Azorius, *Instit.* p. 1, l. 12, c. 4, qu. 6 ; Sanchez, *De matrim.* l. 7, disp. 35, n. 2 ; Fagnanus, in cap. *Perlatum de iis, quae vi* etc. n. 46. Sed cum in eodem concilio decretum fuerit, nullas ac irritas esse professiones, quae in quacumque religione fiunt ante annum decimum sextum aetatis profitentis, et antequam integer annus probationis expletus fuerit : hinc recte deducitur, etiamsi a concilio tacita professio sublata non sit, eam tamen locum non habere, si actus, ex quibus illa inducitur, peracti non fuerint post annum decimum sextum aetatis profitentis, et postquam annus probationis completus est ; ita ut a concilio Tridentino, magna ex parte, sit temperata dispositio cap. *Is, qui de regularibus*, in VI, et Clementina 2 eodem titulo de regularibus. Ad instar [hujus] conciliaris dispositionis a nobis constitutum est, ut diaconi Cophti . . . a praefecto missionis interrogentur etc. [supra col. 388 A].

An plus commodi et utilitatis vel potius scandali et detrimenti allatura sit rei catholicae dispensatio super matrimonio inito post ordines sacros, libratis in utramque partem omnium rationum et circumstantiarum momentis ?

Recurrant ad apostolicam sedem in casibus particularibus, in quibus, si, ob graves causas, dispensatio super matrimonio inito post ordines sacros concedenda videbitur, tunc nullum verbum fiat de renovatione consensus.

Haud ignotum est, quanta difficultas occurrat, quoties super matrimonio ex impedimento dirimenti nullo dispensatio conceditur solita conditione, ut inter conjuges consensus renovetur, cum accidere possit et nonnunquam contigerit, ut mulier haud contenta viro vel vir uxorem fastidiens, ut se in libertatem vindicet, eorum alter vel uterque novum consensum praebere renuat. In decreto mox relato haud mens nostra fuit renovationem consensus excludere, cum matrimonium extra dubitationem nullum est ; sed, cum gravis illa controversia, ut dictum est, adhuc vigeat, an matrimonium, in ecclesia orientali, post ordinem sacrum contractum, perinde nullum sit ac in ecclesia occidentali, an potius sit solummodo illicitum ; et cum hujusmodi controversia (exceptis Italo-Graecis, quorum matrimonia post ordinem sacrum inita statutum est nulla et irrita esse, ut in nostra constitutione, quae incipit *Etsi pastoralis*, § 7, n. 25), quoad ceteros orientales Graecos nullo adhuc decreto apostolico definita fuerit [quoad Ruthenos et Maronitas tamen

concilia a sede apostolica approbata idem definierunt; vide Mansi-Coleti, *Conc.*, (1902), XXXV, 1505 D, et (1965) XXXVIII, 81 B]; licet tribunalia hujus almae Urbis opinioni eorum adhaereant, qui haec matrimonia nulla existimant; nihilominus satius visum est, ut, adveniente casu concedendi dispensationem, conditio renovationis consensus non exprimatur.

XXVII. De studio linguae Graecae. Benedictus XIV, postquam litteris apostolicis *Etsi persuasum*, die 20 apr. 1751, ritus observantiam Ruthenis monachis ordinis s. Basilii maxime inculcavit, haec addit :

Porro facile nobis persuademus, vos probe intellecturos ex iis, quae ad custodiendum confirmandumque in ordine vestro Graecum ritum praescripta sunt, opus esse, ut Graecae linguae peritiam, non illam quidem levem et extimam, sed illam vere perfectam et omnibus numeris absolutam, ad sanas candidasque auctorum sententias callendas necessariam ediscatis et comparetis; ac proinde, ut in hujusmodi studium Graeci idiomatis pro viribus incumbatis, etiam atque etiam vos adhortamur et excitamus. (*Bull. Propag.*, III, 274.)

XXVIII. De ambitu ad dignitates ecclesiasticas. Benedictus XIV litteris apostolicis : *Inclytum quidem*, die 12 apr. 1753, solvit monachos s. Basilii Ruthenos a lege emittendi quartum votum de non acceptandis episcopatibus et archimandriis absque assensu suorum superiorum, et sanctioni poenali Benedicti XIII derogat, statuens :

Eapropter praecipuum apostolici ministerii nostri munus esse intelligimus, non minorem pro recta disciplina a nobis adhibendam esse curam, quam ut omnia pro aequitate ac justitia procedant, neque ullae prorsus audiantur querimoniae. Cum autem per sacros catholicae ecclesiae canones satis superque consultum sit, ut omnis quoad consequendos archiepiscopatus, episcopatus ceterasque dignitates ecclesiasticas excludatur ambitus, statutis inflictisque etiam contra ambitiosos poenis : cupientes nos omnia et singula, prout harum praesentium nostrarum in forma brevis litterarum tenore, apostolica auctoritate nostra, reducimus, ad commune jus sanctionesque canonicas reducere, proindeque tenore et auctoritate paribus, nec non motu proprio ac certa scientia et matura deliberatione nostris, deque apostolicae potestatis plenitudine, omnibus et singulis statutis et consuetudinibus antedictis atque ipsis memoratis Benedicti praedecessoris litteris derogantes et derogatum esse declarantes, volumus et districte mandamus, ut deinceps id omne unice servetur et exacte custodiatur, quod per sacros canones praescriptum, ubique debitae exsecutioni mandatur, nec aliae poenae hac in re locum habeant, quam quae in ipsis sacris canonibus statutae sunt.

Porro monachis vestri ordinis professis notum esse volumus et aperte declaramus (ne sua illos eapropter falsa decipiat opinio), non eam sibi per nos libertatem restitui, per quam ipsis liceat ad archiepiscopatus et quascumque dignitates ecclesiae et ordinis sui niti et officiis omnibus contendere ; sed potius in memoriam illis revocamus, quod, si ambitus ad saeculares etiam dignitates et honores a civilibus legibus prohibetur laicis, quanto magis ambitus ad archiepiscopatus, episcopatus et dignitates ecclesiasticas prohibitus esse debeat clericis et religiosis viris. *Nullus itaque* (verba sunt can. *Nullus* 1, qu. 1) *per ambitum ad episcopalem honorem permittatur accedere ; namque cum hic excessus in laica conversatione culpetur, quis dubitat, quin religiosis et Deo servientibus incutiat opprobrium* .... Neque unusquisque ignorare debet, a peccati culpa immune non esse desiderium ipsum episcopatus : tum quia, quamvis desiderium alios juvandi in his praesertim, quae ad Deum sunt et salutem animarum, laudabile est et maximopere commendatur, tamen cum hoc adjumentum praestari valeat sine ipsa episcopatus sublimitate, ut plurimum ex vitio insitae de suis viribus praesumptionis ortum habet ; tum quia nemo se iis virtutibus, quae ad episcopatus ministerium necessario requiruntur, ornatum esse sine peccato existimare potest ; atque hujusmodi desiderium semper vitiosum est juxta Angelici doctoris doctrinam, 2, 2, qu. 183, art. 1, in corp., in Quodlibet. 2, art. 11, in corp. et 13, art. 9, in corp. Atque haec communis est doctrina omnium eorum; quos retulimus in tractatu nostro *De canonizatione* ss. l. 3, c. 31, n. 6 et seq. Demum eorumdem oculis exponimus auream s. Basilii, Caesareae episcopi, inclyti ordinis vestri fundatoris, doctrinam traditam in constitutionibus monasticis (cap. 9 tom. 2 editionis monachi Joannis Garnier). *Ceterum*, inquit s. doctor, *nequaquam convenit, ut asceta cupiat unquam ingredi in clerum* (ecce episcopatus desiderium) *aut fratribus praefici* (ecce desiderium archimandriae) ; *nam diabolica haec pestis est labesque libidinis dominandi, quae res summae diaboli nequitiae insigne est.* Et postquam gravissima ex hujusmodi desiderio proventia damna explicavit, addit : *Cognito igitur detrimento, hanc absurdam cupidinem fugiamus.* Denique hoc capitulum hisce absolvit verbis : *Quodsi Deus aliquando eligat quempiam ad ejusmodi munera, novit, cum sit industrius ac sagax, quemadmodum etiam ipsum praesituras sit dignum. Nos autem conscii esse debemus nobismetipsis, nunquam nos aliquid tale appetivisse neque ullo modo ejusmodi desiderium in animo habuisse. Nam et hic animae morbus gravissimus est, et facit ut a bonis excidamus.*

Tandem cum apostolica hujusmodi nostra dispositio et sanctio eorum quoque jus respiciat, qui ad archiepiscopatus, episcopatus et archimandrias nominandi vel praesentandi jus quomodolibet habere dignoscuntur, iisdem salutare s. Bernardi monitum indicimus, reputandi nimirum ecclesiasticis dignitatibus indignum eum, qui vel per se ipsum vel per alios ad earumdem dignitatum consecutionem sese commendat : *Alius pro alio, alius forte et pro se rogat. Pro quo rogaris, sis suspectus ; qui ipse rogat pro se, jam judicatus est :* verba sunt ejusdem s. Bernardi, l. 4 *De consideratione* c. 4. Quibus apprime consonant verba s. Thomae Aquinatis, 2, 2, qu. 100, art. 5 ad 3 : *Si vero aliquis pro se rogat, ut obtineat curam animarum, ex ipsa praesumptione redditur indignus.* Postremo addere praestat verba concilii Tridentini, sess. 24 de reform. c. 1.

XXIX. De communicatione in sacris cum haereticis. Die 10 maii 1753, in congregatione generali s. Romanae et universalis Inquisitionis sancti Officii, super dubiis propositis a quodam missionario civitatis Tenos in Peloponneso, et a s. congregatione de Propaganda fide ad s. Officium transmissis per ejus r. p. d. secretarium, die 24 martii ejusdem anni, sanctissimus, auditis votis eminentissimorum, decrevit [Conc. Alban., Romae 1803, pag. 117] :

Ad primum, nempe : *An liceat catholicis Latinis concedere vel permittere, ut in eorum ecclesiis missam celebrent presbyteri Graeci ritus, schismatici et haeretici, atque hos admittere in funeribus catholicorum defunctorum ;* quoad primam partem dicti dubii respondendum : *Non licere ;* maxime cum patriarchae Constantinopolitani commemorationem faciant, et festum celebrent infamis Palamae. Id enim perinde est ac consentire eorum haereticis ritibus et communicare cum eis in eorum sacris, schismatico et haeretico furfure pollutis ; aut saltem occasionem praebere catholicis, ad Latinas intervenientibus ecclesias, communicandi in divinis rebus, aut ad minus, scandalum concipiendi. Quo vero ad secundam partem ejusdem

dubii, quatenus schismatici comitantes funera catholicorum *meram praesentiam materialem* exhibeant, causa honoris civilis erga defunctos, non se immiscentes precibus ac ritibus catholicis, quibus mos est funera efferre et defunctos ad sepulchrum deducere, *tolerari posse*; quatenus vero in illa functione *proprios ritus adhibeant*, vel nostris se immisceant, *non licere, nec esse permittendum*.

Ad secundum, nempe : *An liceat catholicis Graeci ritus non habentibus catholicam ecclesiam ejusdem ritus communicare in divinis cum Graecis schismaticis et haereticis ?*

Non licere ; quia in casu proposito confugere possunt ad ecclesiam catholicam Latinorum, et in defectu sacerdotis catholici ritus Graeci, a sacerdotibus Latinis sacramenta suscipere.

Ad tertium, nempe : *An liceat confessariis vel sacerdotibus Latinis administrare sacramentum poenitentiae Graecis catholicis communicantibus in divinis cum schismaticis ?*

Non licere, extra casum extremae necessitatis.

Pro majori vero instructione ejusdem missionarii transscribi mandavit id, quod sanctissimus ad materiam docuit in ejus tractatu *De synodo dioecesana* (lib. 3, cap. 5 ibi) : « Et nihilominus ea est misera nostrorum temporum conditio, ut multis in provinciis, in quibus haereses aut dominantur, aut grassantur impune, duram catholici subeant necessitatem cum haereticis conversandi et familiariter agendi. Verum quamvis juxta praesentem disciplinam inductam a Martino V in celebri cap. extravagantium : *Ad evitanda*, de qua nonnulla inferius, liceat catholicis cum haereticis, modo non sint expresse et nominatim denuntiati, libere conversari, et cum iisdem communicare in rebus mere profanis et civilibus. Non idcirco tamen arbitrari debent catholici, fas quoque sibi esse cum iisdem haereticis consortium habere etiam in rebus sacris et divinis. Siquidem Paulus V, post maturam rei discussionem, neutiquam licere definivit catholicis regni Angliae haereticorum templa adire ritibusque interesse, quos inibi exercent, uti legere est in duobus decretis ab eodem pontifice editis, uno sc. a. 1606, altero a. 1607, quae referuntur a card. Laurea (*in 3 sententiar.* part. 2, tom. 3, disput. 11, artic. 9, § 4, num 292). Haud equidem ignoramus, non deesse theologos ab omni culpa absolventes catholicos, qui cum haereticis et schismaticis, nominatim non denuntiatis, communicant in divinis, atque etiam sacramenta ab iisdem recipiunt, dummodo hae simul concurrant rerum circumstantiae : primo scilicet, ut ad praedictam communicationem catholicos adigat gravissima et urgentissima causa ; secundo, ut haeretici aut schismatici, a quibus sacramenta exposcunt, sint valide ordinati, et sacra administrent ritu catholico, absque ulla admixtione ritus damnati ; tertio, ut communicatio cum iisdem in divinis non sit externa protestatio falsi dogmatis, qualis erat ingressus in protestantium ecclesias, cum catholicis Angliae illum inhibuit Paulus V ; ideo quippe regis edicta omnes adire jusserant haereticorum templa, ut tali pacto se cum protestantibus sentire faterentur ; quarto demum, ut catholicorum cum haereticis communicatio in divinis nulli scandalum ingerat. Verum in primis praedicta theologorum sententia suos habet adversarios, neque ab omnibus admittitur, tamquam in praxi secura : deinde etiam admissa, cum omnes enumeratae circumstantiae simul et conjunctim adesse debeant, ut catholicorum cum heterodoxis in rebus sacris societas omni vacet culpa, quemadmodum docent Silvius (in 3 parte s. Thomae tom. 4, quaest. 24, art. 6, quaest. 3, concl. 3), cardinalis de Lugo (*De fide*, disput. 22, sect. 1, num. 11), Thomas a Jesu (*Tractatu de omnium gentium salute procuranda*, lib. 8, part. 2, § 4, vers. *Sed major est difficultas*, pag. 556), cardinalis Albitius (*De inconstantia in fide*, cap. 18, num. 30 et seqq.), cardinalis Gottus (in 2, 2, s. Thomae quaest. 4, dub. 6, § 3, num. 2, et quaest. 3, *De infidelibus comparate ad fideles*, dub. 3, § 2) : idcirco fere impossibile est usu venire, ut a flagitio excusari valeant catholici sese in rebus sacris cum haereticis et schismaticis admiscentes. Quamobrem sacrae Urbis congregationes, s. Officii videlicet et de Prop. fide, *illicitam semper reputarunt communionem*, de qua est sermo, doctamque concinnarunt instructionem, nobis, in minoribus tunc degentibus, qualemcumque nostram operam navantibus, ad missionarios, cum opus fuerit, transmittendam, ubi rationes expenduntur, propter quas vix unquam accidere potest, ut in praxi sit innoxia catholicorum cum haereticis communicatio in divinis.

Pro d. Eusebio Antonio Calabrino, s. Romanae et universalis Inquisitionis notario.

Petrus Paulutius, notarius substit.

XXX. De clero saeculari curando et fovendo. Benedictus XIV ad episcopos Ruthenos : *Quae venerabiles*, die 14 aug. 1753.

Vos, vv. ff., rogamus et in Domino hortamur, ut primum omnium maximam clerici saecularis, in cujus subsidium clerus regularis vocatus fuit, curam alacriter suscipiatis susceptamque strenue urgere satagatis. Vobis sane praesentibus, magis quam nobis absentibus, comportum est ac rebus ipsis exploratum, quanta apud vos sit cleri saecularis ignorantia, quam non aliunde ortum causamque habere non ambigimus, quam partim ex magistrorum illos edocentium penuria, partim ex nulla ipsis injuncta rerum gerendarum cura, partim ex nulla erga eosdem illorum, qui praesunt, diligentia et sollicitudine, qua suaviter fortiterque ad studia capessenda et negotia ecclesiastica obeunda allectentur et incitentur. Ad haec omni procul dubio, vv. ff., vestros, qui synodum Zamosciae tanta cum nationis vestrae laude atque utilitate celebrarunt, exstirpanda mala et bona semina spargenda, respexisse pro certo habemus, cum sess. 3, tit. 7, *de officialibus* statuerunt, ut quilibet episcopus officialem habeat saecularem, si inter saeculares quisquam ad hoc officium idoneus inveniatur. Quoniam autem in sua quisque vestrum dioecesi (sunt tamen, qui plures habent ecclesias cathedrales), quamplures retinere debet ministros et officiales, quorum opera in recta earumdem dioecesum vestrarum procuratione et negotiis, ut valeatis, ff. vv., viros regulares potius quam saeculares ad ministeria hujusmodi sustinenda eligere optatis. Nec nos, qui aequa lance res expendimus, fallit, ff. vestras ideo hanc tenere rationem, quod regulares magis apti et idonei apud vos reperiantur ; nec propterea susceptum consilium institutumque vestrum damnamus, immo, sicut laudamus, ita ob oculos vobis ponere non omittimus, ex neglectu, ut ita dicamus, cleri saecularis ejusdem provenire ignorantiam. Quisque enim ex clero saeculari animum despondet otioque diffluit, cum cogitat, regulares potius constitui in iis muneribus obeundis, quae quilibet saecularis non repente, sed paulatim sub magistri et praeceptoris disciplina instructus et idoneus aliquando exercere possit.

Pastoralis itaque sollicitudinis vestrae partes hac in re adimplendas esse in Domino existimamus, ut curam omnem studiumque vestrum collocetis, ne adolescentes alumnos nationis vestrae, ex memorato Wilnensi seminario, deinceps, exacto studiorum curriculo, egressos, aliqua ecclesiastici ordinis et officii procuratione destitui patiamini, sed statim quodcumque opus, quodcumque ministerium ad ecclesiasticas res pertinentia illis demandetis oportet, ut injuncto quisque priori muneri satisfacere, deinde ad majora, per gradus etiam ad gravissima, promoveri possit officia. Haec profecto agendi ratio, tamquam lucidissimum exemplum ab aliis spectata, unicuique (ducitur enim juventus maxime spe gloriae et utilitatis) erit incitamento non levi, ut quisque, dummodo non sit

ingenio malo pravoque praeditus, bellum otio vitilisque indicat et ad labores perferendos virtutesque assequendas hilari et prompto animo contendat et adnitatur. Verum commendationem hanc nostram et exhortationem pro alumnis collegii Wilnensis ad officia et munera in curiis vestris, quoad vobis integrum erit, promovendis, non ita accipiendam esse volumus et declaramus, ut iidem alumni existiment, se ad illa officia et munera dumtaxat eligi debere, sed imprimis teneri, immo, quatenus opus fuerit, cogi etiam ad sustinenda et administranda parochorum onera et animarum salutem procurandam.

XXXI. De cultu s. Maronis. Benedictus XIV litteris apostolicis : *Inter cetera*, die 28 sept. 1753, declarat, s. Maronem, quem Maronitae colunt, non fuisse haereticum saeculi sexti, sed sanctum monachum, cujus vitam Theodoretus, Cyri episcopus coaevus, scripsit.

XXXII. De ritibus Orientalium conservandis, de celebratione in ecclesia alius ritus et kalendario Gregoriano. Benedictus XIV : *Allatae*, 26 julii 1755.

§ 3. Decretum congr. de Propag. fide, die 31 jan. 1702, deinde confirmatum et renovatum non semel fuit, et est hujusmodi : *Referente r. p. d. Carolo Augustino Fabrono, secretario, s. congregatio mandavit praecipi, prout praesente decreto praecipitur, omnibus et singulis missionum apostolicarum praefectis et missionariis, ne ullus eorum in posterum, quavis occasione aut praetextu, audeat dispensare cum catholicis quarumcumque nationum orientalium super jejuniis, orationibus, caerimoniis et similibus a proprio eorumdem nationum ritu praescriptis et a s. sede apostolica approbatis. Praeterea eadem sacra congregatio censuit non licuisse nec licere praefatis catholicis ullatenus a proprii ritus a s. Romana ecclesia, ut supra, approbati, consuetudine et observantia recedere. Hujusmodi autem decretum sic confirmatum ac renovatum, iidem eminentissimi patres ab omnibus et singulis praedictis praefectis et missionariis omnino et absque ulla tergiversatione observari debere mandarunt.*

§ 18. In reditu Graecorum schismaticorumque Orientalium ad catholicam religionem curando, id unum Romanis pontificibus maxime curae fuit, ut ex illorum animis radicitus evellerent Arii, Macedonii, Nestorii, Eutychetis, Dioscori, Monothelitarum aliorumque errores, in quos infeliciter proruerant; salvis tamen et intactis ritibus ac disciplina, quam ante schisma servabant et profitebantur, quaeque venerandis ipsorum antiquis liturgiis ac ritualibus innitur. Quin unquam iidem Romani pontifices poposcerint, ut ad catholicam fidem redeuntes suum ritum dimittere et Latinum amplecti deberent ; id namque ecclesiae orientalis et Graecorum ac orientalium rituum omnimodam secum ferret internecionem, quod porro non modo nunquam tentatum, imo vero semper fuit et est ab hujus sanctae sedis consilio quam maxime alienum.

§ 22. Quodsi defendi vellet, Orientales et Graecos haeresim abjurantes et ad unitatem redeuntes allici jure posse ac urgeri ad ritus suos deserendos ritumque Latinum omnino amplectendum, eo quod alias probatum fuerit atque nunc etiam probetur, Orientales et Graecos Latinum aliquem ritum sectari : opportuna haud desideratur responsio. Orientales siquidem et Graeci duas veluti classes constituunt. Prima est illorum, qui nequaquam contenti iis rebus, quae ab apostolica sede ipsis ad unionem conservandam permittuntur, extra honestatis limites impudenter feruntur, jactantes, quaecumque a se fiunt, ea jure optimo fieri Latinosque decipi, qui eadem non peragunt. Exemplo sit azymum [a schismaticis ut Judaicus ritus contemptum ; coelibatus eorum, qui sacris ordinibus initiantur, ut injuria matrimonii traductus ; baptismatis sine confirmatione collatio a Cophtis spreta, cf. breve : *Eo quamvis tempore*, die 4 maii 1745].

§ 23. Alteram classem constituunt Orientales, illi et Graeci, qui, retinentes, majori ex parte, ritus suos et insimul Occidentalium ac Latinorum ritus venerantes, ex his nonnullos sequuntur ex veteri consuetudine suis episcopis perspecta et approbata atque insuper ab apostolica sede expresse vel tacite confirmata. [Eucharistiam in azymo conficiunt Armeni, Maronitae, clerici Messanensis ecclesiae s. M. de Grafeo, monachi abbatiae Cryptae Ferratae, in dioecesi Tusculana ; patres synodi Libanensis et Zamosciensis infantibus post baptismum eucharistiam dari vetant, quod et bulla *Etsi pastoralis* Italo-Graecis prohibet ; illi patres vetant quoque calici post consecrationem aquam tepidam infundi ; item communionem sub utraque specie Libanenses deseruerunt].

§ 27. His sane et aliis hujusmodi exemplis, quae facile cumulari possent, innixi valent, qui erga transitum a ritu orientali et Graeco ad occidentalem et Latinum sunt propensiores, vel certe quidem putant se jure optimo agere, dum, schismaticum orientalem ad ecclesiae unitatem convertentes, satagunt eundem abducere ab aliquo ritu, quem servare consueverat, priusquam nobis consentiret, quique a reliquis omnibus Orientalibus et Graecis ex veteri disciplina firmiter retinetur et observatur. Verum neque superius allata exempla, nec cetera, quae in medium proferri possent, quidquam illorum opinioni suffragantur : tum quia in transitu a ritu Orientali et Graeco ad Occidentalem et Latinum tollitur omnino quidquid ab ipso Graeco ritu praescribitur et nostro ritui non conformatur ; quod non contingit in iis exemplis, quae paulo superius allata sunt, quibus nempe, si aliqua peculiaris solemnitas Graeci ritus tollitur, ritus tamen ipse ac reliqua omnia eodem ritu praescripta intacta servantur ; tum quia partem etiam aliquam demere ex aliquo ritu, salvis reliquis ejusdem ritus partibus, non est privati viri, sed auctoritas publica intercedat necesse est, videlicet supremi capitis universalis ecclesiae, qualis plane est Romanus pontifex. Sedes namque apostolica ea est, quae praecipuo quodam jure, quoties ipsi consentaneum visum fuit, ab orientali ecclesia ritum aliquem [cantum symboli in missa et trisagii] desumpsit et in occidentalem traduxit ; aut permisit ritum aliquem Graecum in aliqua Latina ecclesia usurpari. Eademque apostolica sedes, quoties deprehendit, periculosum vel indecorum aliquem ritum in orientalem ecclesiam irrepsisse, illum damnavit, improbavit ejusque usum ipsi prohibuit. Ipsa denique apostolica sedes, postquam vidit orientalem vel Graecam aliquam gentem in aliquo Latino ritu usurpando ac defendendo vehementer obfirmatum, ac potissimum quando ritus ipse ab antiquo tempore invectus fuit, ab omnibus communiter receptus atque expresse vel tacite ab episcopis probatus, ritum ipsum tolerando et sic approbando firmavit.

§ 29. Cum Petrus Fullo, cognomento Gnaphaeus, fautor haeresis Apollinaristarum, qui Theopaschitae appellantur, ausus fuisset trisagio verba superaddere : *qui crucifixus* etc., et cum nonnullae Orientis ecclesiae, ac potissimum Syrorum et Armenorum, opera cujusdam Jacobi Syri, teste Nicephoro (l. 18, c. 52), additamentum hujusmodi recepissent : haud praetermiserunt Romani pontifices, pro ea, quam in similibus adhibere consueverunt, vigili cura et sollicitudine, inolescenti errori se opponere factamque trisagio additionem interdicere ; rejicientes interpretationem, qua, trisagium ipsum referendo ad solam Filii personam, non vero ad tres divinas personas, omnem erroris suspicionem adimi jactabatur ; tum quia periculum semper supererat adhaerendi dogmati haeretico ; tum quia humanae mentis praesumptio ad solum Christum referre minime poterat hymnum ab Angelis in honorem ssmae Trinitatis decantatum. [Vide Gregor. XIII in epist. ad patriarcham Maronita-

rum die 14 febr. a. 1577, supra col. 282 B, cf. 273 D; item congr. Propag. fidei, die 30 jan. 1633) censuit ex Armenorum liturgia additionem omnino esse expungendam.] .

§ 31. Ex his, quae hucusque dicta sunt, plene concluditur, sedem apostolicam hac ipsa in re quandoque, ex peculiaribus circumstantiis perspectaque sibi gentis alicujus indole, consensisse, ut certus adhiberetur modus, quem tamen ab aliis, ob diversas circumstantias diversumque locorum ac populorum genium, nullatenus usurpari permisit [v. g. omissionem verbi *Filioque* in cantu symboli].

§ 33. Jure canonico illud quidem statutum habetur, ritum orientalem et Graecum cum Latino haud esse miscendum, uti videre est ex integra decretali Coelestini III apud Gonzales *cap. cum secundum, de temporibus ordinationum*; atque in decretali Innocentii III *cap. quanto, de consuetudine*; *cap. quoniam, de officio judic. ordinar.* et in decretali Honorii III *cap. litteras, de celebrat. missar.* At nullo jure affirmari potest, ritus commixtionem apostolica aliqua constitutione vetitam induci ex eo tantum, quod Armenus, Maronita aut Graecus juxta ritum suum in Latina ecclesia vel missae sacrificium vel alias caerimonias cum populo sui ritus exerceat, aut versa vice Latinus in Orientalium ecclesia id praestet, dum praesertim legitima aliqua subest causa . . . .

§ 35. Id palam Romae fieri intuemur, ubi sacerdotibus Armenis, Cophtis, Melchitis et Graecis patent ad missam celebrandam templa nostra, ut illorum pietati satisfiat; quamvis suas peculiares ecclesias habeant, ubi rem divinam facere possent: dummodo tamen sacra indumenta et cetera, quae ad missae celebrationem, juxta ipsorum ritum, necessaria sunt, secum afferant, eosque comitetur nationis suae minister, qui eisdem celebrantibus inserviat, et a custodibus et sacrario praefectis opportune caveatur, ne, ob rei novitatem, in adstantibus turbae ac tumultus excitentur; quemadmodum in edicto, quod pro ecclesiasticis et laicis orientalibus Romae degentibus, die 13 februarii anno 1743 per V. f. n. Joannem Antonium . . . s. R. e. cardinalem Guadagni nuncupatum, nostrum in Urbe vicarium generalem, jussu nostro promulgatum fuit, plenius continetur.

§ 39. [Lutheranis, qui confessionem Augustanam, in qua privatae missae tolluntur, ad Hieremiam Constantinopolitanum patriarcham miserant,] responsum fuit, damnari quidem ab Orientalibus, sicut ab Occidentalibus, pravum illorum usum, qui, improba consequendae eleemosynae cupiditate, ad altare impelluntur, non vero illorum, qui, qua decet pietate ac religione, privatas missas celebrant, ut Deo sacrificium offerant acceptabile. . . . In commodum autem sacerdotum, qui privatum missae sacrificium offerre cupiunt, salva semper consuetudine, ut ad unum altare unum tantummodo sacrificium in dies singulos offeratur, Graeci constituere coeperunt *parecclesias*..., oratoria ecclesiae contigua, in quibus erectum adest altare.

§ 41. Videtur jam perspicue demonstratum, sicuti antea, ita in posterum permitti debere catholicis Armenis et Syriacis, qui Balserae, Latinis commixti, commorantur, propriaque carent ecclesia, ut in Latinam conveniant et in ea, juxta ritum quique suum, sacras functiones peragant. . . . Quamobrem nihil aliud superest, quam praecipere, ut omnia ad debitae caritatis leges exigantur, ut sacellum Orientalibus assignetur, aut pars aliqua ecclesiae, in qua suis functionibus obeundis incumbant; et, quanta fieri potest, cura impendatur, ut aliis horis Latini, aliis Orientales suas peragant functiones.

§ 44. Cum in constitutione [Gregorii XIII: *Inter gravissimas*, qua novi kalendarii norma praescribitur] nullum de Orientalibus factum fuerit verbum, exurgit hinc quaestio, num eadem Orientales afficiat; quae quidem quaestio. . . . proposita discussaque fuit in praestantium virorum conventu habito die 4 julii 1631, in aedibus card. Pamphilii, qui ad summum pontificatum evectus, Innocentii X nomen assumpsit. Haec autem tunc prodiit resolutio: *Subditi quatuor patriarcharum Orientis non ligantur novis pontificiis constitutionibus, nisi in tribus casibus: primo in materia dogmatum fidei; secundo si papa explicite in suis constitutionibus faciat mentionem et disponat de praedictis; tertio si implicite in iisdem constitutionibus de iis disponat, ut in casibus appellationum ad futurum concilium* (1).

§ 45. Hanc quaestionem nos missam facimus, cum de illa disputare nulla nunc necessitas urgeat; satis enim nobis erit indicare, quid ad rem hanc nostram gesserit sedes apostolica, quandoquidem ipsa praecedentia facta evincunt, consultissimum esse responsum quaesito redditum, nimirum: *nihil esse innovandum*. Quum decreto [congr. s. Officii, die 20 junii 1674, *quod in celebratione paschalis et aliorum festorum Armeni, Liburni existentes, omnino servare debeant kalendarium Gregorianum*, supra col. 301 C.] obtemperare Armeni praedicti renuerent, hujus rei cognitio delegata fuit particulari congregationi cardinalium doctrina praestantium, quos inter fuere card. Joannes Fr. Albanus, qui summum deinde pontificatum obtinuit, et card. Henricus Norisius praeclari nominis inter litteratos viros. Porro ipsa congregatio habita die 23 sept. anno 1699 hujusmodi edidit decretum, a praedicto pontifice [Innoc. XII] eadem ipsa die confirmatum: *Re mature tractata et perpensis omnibus facti circumstantiis, censuerunt secundum ea, quae proponuntur, conniveri posse cum Armenis catholicis Liburni commorantibus*, ut qui peculiarem obtinent ecclesiam, *circa usum kalendarii veteris, donec ipsi ad omnimodam kalendarii Gregoriani observantiam disponantur, et interim ad sedis apostolicae beneplacitum; hac insuper conditione adjecta, quod, diebus festis de praecepto, juxta kalendarium Gregorianum occurrentibus, ab operibus servilibus abstinere et sacrum audire omnino teneantur.*

§ 46. . . . Quoties orientales minime consenserunt, justusque adfuit timor, ne tumultus dissensionesque excitarentur, si novi kalendarii ipsis injungeretur usus, tulit apostolica sedes, ut Orientales et Graeci, in remotis regionibus degentes, veterem suam disciplinam retinerent, videlicet antiquum servarent kalendarium, occasionem opportuniorem exspectans inducendi usum novi emendatique kalendarii. Qua in re consona quoque sunt decreta congregationum de

---

(1) ° Hanc opportunitatem nacti, pauca de *ut subsidiaria* juris occidentalis ecclesiae pro orientali ex *Enchiridio juris eccl. orient. cath.* reverendissimi d. Jos. Papp-Zsilágyi afferemus: « Quemadmodum ecclesia Latina plura a sorore eccl. Graeca cum approbatione s. sedis apostolicae adoptavit: ita eccl. Graeco-catholica, cum praehabita ex catholica unione pro progredientium temporum circumstantiis, pro ulteriori vitae suae eccles. evolutione, haud sufficiebant, a sorore eccl. Latina plura adoptare necesse habuit, sicut est electio vicarii capitularis sede vacante, celebratio synodorum dioecesanarum, capitula ecclesiarum cathedralium. Consequens est, haec quoque ad communem utriusque ecclesiae disciplinam spectare, quae non eccl. Graecae fontibus, sed ex eccl. Latinae codice et legislatione innotescunt. » « Corpus juris canonici et concilium Tridentinum, praeter ea, quae decretis ss. pontificum expresse etiam pro Graeco-catholicis, sive omnibus sive aliquibus, praescripta sunt, pro Graeco-catholicis fontem juris *subsidiarii* constituunt, in quibus codex eccl. Orientalis non sufficit et ritui etiam orientali congrua sunt. Ipsi etiam Graeci non-uniti confitentur se etiam acceptare synodorum occidentalium, quae congruunt. *Pedalionis* seu codicis canonum Graeci [Lipsiae, a. 1800, editi] commentatores schismatici nota 2, ad can. II. Trullanum inquiunt: *Quemadmodum concilium oecumenicum V acceptavit opera ss. Augustini et Ambrosii, in quibus propugnarunt fidem contra haereticos: ita et nos, quae congruunt, synodorum Occidentalium acceptamus.* Et libr. II. Basilicalium, tit. I, c. II, haec leguntur: *De quibus causis nulla scripta lex est, custodiri oportet mores et consuetudinem. Quodsi haec defecerint, proxima propositae quaestioni similia sunt sequenda. Si ne haec quidem inveniantur, tunc jus, quo urbs Roma utitur, servari oportet.* » [Vide *Enchir.*, p. 45 et 120.]

Prop. fide et s. inquisitionis; quemadmodum quoad primam deprehenditur ex decretis editis die 22 aug. 1625 et die 30 aprilis 1631; quoad secundam vero ex decretis dierum 18 julii 1613 ac 14 dec. 1616. Immo res eo quandoque processit, ut missionariis quoque veteris kalendarii usus fuerit permissus, dum moram traherent in regionibus, in quibus veteris kalendarii usus solummodo obtinebat, veluti cognoscere est ex nonnullis decretis a congr. de Prop. fide 16 apr. 1703 et die 16 dec. 1704 evulgatis.

§ 47. Reliquum est, ut de postremo quaesito, de jejunio scilicet, verba fiant. Syri Armenique catholici, juxta ipsorum ritum, ab esu piscium, jejunii tempore, abstinent... Id unum dicimus, apostolicam sedem toties patriarchis obstitisse, quoties veterem rigorem jejunii suis subditis praescripti relaxare voluerunt. [Quare missionariis facultas cum illis dispensandi quoad esum piscium deneganda est.]

XXXIII. Abbreviatio missae et officii. Benedictus XIV die 17 maii 1755.

Quem religionis sensum natura nobis indidit, ut non solum laudemus, celebremus et glorificemus jugiter Dominum, omnium conditorem, propter quod rationales facti sumus et a brutis differimus, verum etiam, ut oblationibus et sacrificiis placemus Deum nostrum ac scelera nostra expiemus: ad eundem tam in veteri testamento quam in catholica Jesu Christi ecclesia alendum, fovendum adaugendumque imprimis studia omnia intenta fuerunt. Quoniam autem Jesus Christis, verus Deus verusque homo, mediator Dei et hominum, sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedech, cessante carnalium sacrificiorum varietate, omnes differentias hostiarum una corporis et sanguinis sui implet oblatione, et quomodo [oporteat] adorare patrem suum in spiritu et veritate ipsumque orare et laudare, docuit exemplumque praebuit: ss. apostoli ab eo magistro instructi ac per ipsos catholica ecclesia, Spiritu s. inspirante, edocta et officium canonicarum horarum debita cum rituum caerimoniarumque magnificentia Deo quotidie persolvendum digessit, et sacrosanctum missae sacrificium, in quo nimirum Agnus Dei in odorem suavitatis Deo jugiter a sacerdotibus immolatur et panem de coelo verum comedimus, cum ritibus pariter, caerimoniis et precibus quotidie in ecclesiis peragendum mandavit. Utrumque vero, officium scilicet et sacrificium, ut omnipotenti Deo esset magis gratum et acceptabile, diversae variaeque quoad sacras preces, ritus et caerimonias initae fuerunt rationes, juxta diversas variasque nationes et religiosorum hominum ordines atque instituta tum occidentalis, tum orientalis ecclesiae, quae, secundum acceptum a majoribus cujusque morem et consuetudinem, etsi pro temporum vicibus aliquando variatam, in unitate tamen catholicae fidei doctrinaeque perstantem, quamplurima pro libito et pietate addere studuerunt. Apostolica autem haec sancta Romana sedes nihil habuit antiquius, nihil curavit impensius, quam ut, cum de utroque, nempe officio et sacrificio, ab ipsa aliquid exquisitum fuit, quoad fieri posset, brevitati ac sincerae pietati, servatis servandis, consuleretur; ne quamplurimi ex Christi fidelibus, sive recitantibus sive celebrantibus sive audientibus officium vel missam, infirmiores, tum propter prolixitatem, tum propter linguae ignorationem taedio affecti, quam inde percipere solebant spiritus pinguedinem et suavitatem aversari inciperent.

§ 2. Porro cum dilectus filius Augustinus Sciommari, monachus et abbas ordinis s. Basilii, ejusque modernus in hac alma Urbe nostra procurator generalis, nomine totius suae congregationis nobis supplices preces humiliter porrigendas fecerit, ut dignaremur abbreviare missam et officium divinum, pro quibus recitandis ac celebrandis adeo longum tempus insumendum est, ut id vix ob humanam infirmitatem sine taedio aliquo peragi possit, et modicum eis temporis spatium supersit, quo operam sacrarum litterarum studiis dare valeant: [de consilio congregationis super correctione librorum ecclesiae orientalis s. sedes hanc abbreviationem indulsit.]

XXXIV. Celebratio trium missarum natalitio Christi die, praeciptus Latinae ecclesiae ritus demonstratur, ideoque universim ab Orientalibus, praesertim vero ab Armenis Liburni commorantibus, non usurpandus. Benedictus XIV: *In superiori*, die 29 dec. 1755. Idem decreto s. congregat. s. Officii, 27 febr. 1710, prohibitum fuit. Provincia Armena ordinis Praedicatorum officium et missam ritu Latino, etsi lingua Armena (S. congr. s. Officii, 6 sept. 1715) peragit, sicut iisdem fratribus Dominicanis missale Latini ritus in Graecam linguam versum a Bonifacio IX indultum est.

XXXV. De nova euchologii Graeci editione. Encyclica Benedictus XIV ad clerum ritus Graeci: *Ex quo primum*, 1 martii 1756.

§ 7. Injusta quippe et fallax ecclesiaeque paci atque unitati contraria est eorum judicandi ratio, qui, Latinorum tantummodo ritualium notitiam habentes, nec aliud scientes praeter ea, quae tradiderunt nonnulli ex nostris scriptoribus, nostrarum quidem rerum periti, sed Graecarum consuetudinum rudes ejusque rationis ignari, quam semper cum ipsis secuta est apostolica Romana sedes, non dubitarunt in sacris Graecorum ritibus ea omnia damnare, quae cum Latino ritu conformia et consentanea non reperiebant.

§ 9. Primum igitur monitum [euchologio in nova editione praemissum] his verbis conceptum legitur: *Sciendum est quod sacerdotes, qui euchologio sunt usuri, nosse debent ecclesiasticos sanctorum patrum canones et catholicae ecclesiae constitutiones, ne, divina administrantes sacramenta, aliaque peragentes officia, errare comperiantur. Cum igitur in sacra liturgia commemorationes fieri soleant, oportet primum quidem Romani pontificis commemorationem agi, deinde proprii episcopi et patriarchae, dummodo catholici sint. Quodsi alter eorum, vel ambo sint schismatici sive haeretici, eorum commemoratio nequaquam fiat.*

§ 12. Sed quidquid sit de hoc controverso ecclesiasticae eruditionis capite, nobis satis est affirmare posse, commemorationem Romani pontificis in missa, fusasque pro eodem in sacrificio preces censeri et esse declarativum quoddam signum, quo idem pontifex tamquam ecclesiae caput, vicarius Christi et b. Petri successor agnoscitur, ac professio fit animi et voluntatis catholicae unitati firmiter adhaerentis; ut etiam recte advertit Christianus Lupus, super conciliis scribens (tom. 4, edit. Bruxell. pag. 422): *Haec commemoratio est suprema et honoratissima communionis species.*

§ 22. Quod spectat ad Orientales, monitum istud euchologio praepositum nequaquam iis prohibet suorum metropolitarum et patriarcharum mentionem facere in missa, sed cavet tantummodo, ne id fiat, quatenus illi schismatici sint aut haeretici.

§ 25. In omnibus euchologiis, sive impressis sive manuscriptis, quae anteriora sunt correctione a Leontio peracta, adscriptae leguntur preces habendae pro imperatore, rege ejusque palatio et exercitu. Quum autem in congregatione super correctione euchologii habita die prima maii anno 1746, propositum fuerit dubium, an hujusmodi preces tolli deberent, rescriptum fuit, nobis subinde approbantibus, *relinquendas eas esse in canone seu liturgia*. Sed quoniam Graeci easdem olim preces in prothesi quoque faciebant, subinde vero eas sustulerant, additum fuit: *non autem habendas esse in prothesi seu praeparatione*. Superfluum namque visum est hujusmodi preces fieri in

prothesi, dum ipsae jam fiunt in canone seu liturgia. Atque ad hunc plane modum exacta res est in nova euchologii editione seu correctione.

§ 29. Sequitur nunc secundum monitum ex his, quae novae editioni Graeci euchologii praefixa fuerunt, in haec verba conceptum : *Ad haec in eadem divina et sacra liturgia sacerdos Deo gloriam canens accedit ad dona, eaque decenter et religiose supra caput tollens, ad altare defert, circumducens et procedens per templum, dum interim populus summa cum reverentia et devotione inclinat caput et procidit, supplicans, memoriam sui fieri in ea donorum circumductione. Sed quia nonnulli fidelium procedentium circumlata dona, tamquam corpus et sanguinem Christi, adorant atque existimant, ab introitu fortasse praesanctificatorum decepti, quando scilicet praesanctificatus panis defertur, ignorantes differentiam, quae inter hanc et illam delationem intercedit : idcirco oportet in hoc operam suam studiumque impendere, ut cunctos fideles accurate doceat admoneatque de illa, quae inter utramque donorum delationem intercedit, differentia, cum alia quidem dona nondum sint immolata et perfecta, alia vero Dei verbo confecta et sanctificata ; et haec religiosissime debeant coli et adorari, cum sub specie ac symbolis panis et vini corpus et sanguinem Christi contineant, secus vero antequam consecrentur et perficiantur.*

§ 30. Jam illud recte nostis, venerabiles fratres, dilecti filii, duos in vestra liturgia esse ingressus, minorem alterum, alterum majorem nuncupatum. Minor est ille, quo sacri evangelii codex infertur : major autem ille est, quo sacra dona, nimirum panis et vinum, non adhuc consecrata, a parvo altari seu mensa, quae *prothesis* dicitur, super quam praeparata fuerant, supplicationis ordine instructo, ad sacrum altare deferuntur. Itaque in secundo capite hujus moniti non quidem agitur de minori ingressu, sed de majori ; in quo nimirum ritus hujusmodi observantur, ut panis in patena, obtectus velo, supra caput deferatur vel a diacono vel a sacerdote : a diacono scilicet, quando solemne missae officium celebratur cum assistentia et ministerio diaconi ; tunc enim hic sinistra manu patenam cum pane supra caput sustinet, dextra vero sacerdotem thurificat, qui calicem cum vino utraque manu gestat ; si vero sacerdos sine diacono celebret, tunc a lectore thus adoletur, sacerdos autem patenam cum pane supra caput suum sinistra manu sustinet, dextra autem sacrum calicem ad pectus defert. Ad hunc igitur majorem ingressum contingit, ut populus inclinetur seu, pro vario regionum more, in terram procumbat ac fronte humum feriat, perinde ac si sub speciebus panis et vini, licet nondum consecrati, corpus et sanguis Christi Domini contineretur. *Populus passim, in Graecia quidem, valde demisse se inclinat, neque enim genua flectere vult, ne imitari videatur Latinos, quamvis extra diem dominicum ; in Russia vero posternit se, terram fronte percutit, ac veluti praesentem in ea oblatione coelorum regem alloquitur et adorat.* Verba sunt Petri Arcudii, *De concordia eccl. occid. et orient.*, lib. 3, cap. 19.

[S. pontifex affert dein verba nonnullorum scriptorum, qui hunc ritum vel excusant vel reprehendunt.]

Itaque patres concilii Zamosciae habiti anno 1720, decreto de celebratione missarum § 4 [Mansi, XXXV, 1404 D] non dubitarunt interdicere, ne qua fiat genuflexio aut capitis inclinatio, dum panis vinumque nondum consecrata a parvo altari ad majorem aram transferuntur : *Prohibet synodus, ne fiant genuflexiones seu capitis inclinationes, dum transfertur panis oblationis a minori ad majus altare pro consecratione, tempore offertorii, praecipitque parochis, ut populum hac de re moneant, ne periculo idololatriae exponatur.* Illud enim patres fortasse prae oculis habuerunt, quod in sacro textu refertur lib. IV Regum, cap. 18, de Ezechia, rege Juda, qui serpentem aeneum a Moise conflatum fregit, propterea quod filii Israel usque in eum diem thus illi adoleverant.

§ 34. Haec sunt, quae nobis licuit colligere ex libris auctorum, qui de hoc ritu tractarunt. Nunc autem ea subjiciemus, quae circa eumdem ritum animadversa et constituta fuerunt, tum in congregationibus sub Urbano VIII coactis, tum in iis, quae nostris temporibus habitae sunt, et quarum decreta nos ipsi subinde approbavimus.

§ 35. Primum itaque illud prudenter animadversum fuit, functionem hanc majoris ingressus omnino tollere atque interdicere (quod ceteroquin, ut dici solet, falcem ad radicem misisset) rem fore ecclesiae Graecae permolestam, nec consentaneam institutis ecclesiae Latinae, quae Graecos ritus in ecclesia Graeca, quantum potuit, servare semper studuit : idque eo vel maxime, quod antiqua est hujusmodi caerimonia, quaeque in ea servatur solemnitas, ita explicari consuevit, ut triumphalem referat ingressum Christi, quum ex Bethania Jerusalem venit, quemadmodum scripsit Germanus, patriarcha Constantinopolitanus, hac ipsa de re agens : *Tunc enim plurima turba, et Hebraeorum pueri, tamquam regi et mortis victori, sensibiliter hymnum referebant, spiritualiter autem Angeli cum Cherubim ter sanctum persolvebant hymnum ;* deinde subjungens, per minorem ingressum significari humilem adventum Filii Dei in hunc mundum.

§ 36. Secundo loco animadversum fuit discrimen, quod intercedit inter ea, quae canuntur in translatione praesanctificatorum, atque ea, quae clerus concinit in processione majoris ingressus. Hic enim dicitur : *Ut regem universorum excepturi ;* quae verba non regem praesentem indicant, sed postea venturum. In illa autem, omisso hymno Cherubico, sequentia verba ingeminantur : *Ecce sacrificium mysticum et consummatum.* Adeo ut unusquisque, modica etiam intelligentia praeditus, inter unam et alteram functionem discernere valeat, dum in translatione praesanctificatorum Jesus Christus sub panis speciebus praesens exhibetur, in caerimonia vero majoris ingressus idem Dominus indicatur, non veluti praesens sub speciebus panis et vini, sed ut proxime adfuturus, postquam nimirum consecrationis verba a sacerdote prolata erunt.

§ 37. Tertio perpensum fuit, quod, si Graeci in rebus sacris edocti perspectum habent, sub panis et vini speciebus, dum major ingressus ducitur, nondum exsistere corpus et sanguinem Domini ; iidemque norunt, quod ignorare non possunt, latriae cultum soli Deo deberi : nemo jure suspicari poterit, hanc illis esse mentem, ut per exteriores venerationis actus, quos ad ingressum oblatorum exercent, latriae cultum erga species non adhuc consecratas exhibeant ; quum eaedem exterioris obsequii significationes aliquando erga creatorem, aliquando vero erga res creatas exhiberi soleant (quemadmodum in scripturis sanctis legitur, Abrahamum Angelos adorasse, et Jacob non semel coram fatre Esau procubuisse, et Nathan prophetam idem in conspectu David praestitisse) ; quumque adoratio latreutica non unice in actibus externis consistat, sed praesertim in interna affectione animi, qua hujusmodi actus eliciuntur. Praeterea si Graeci in missa praesanctificatorum iisdem exterioris adorationis actibus prosequuntur panem, qui consecratus est, simulque vinum in calice contentum, quod consecratum non esse constat. Nec ideo iis objicitur, quod in praedicta missa praesanctificatorum pari latriae cultu adorent panem consecratum et vinum mere benedictum ; quia scilicet extrinsecae actiones ab interno animi sensu diriguntur, ita ut pro varia mentis intentione unus idemque actus nunc quidem latriae adorationem, nunc autem minoris obsequii significationem importet. Ex hoc ipso satis evincitur, quod, quamvis etiam Graeci, dum major procedit

ingressus, in conspectu panis et vini, quae nondum consecrata circumferuntur, eosdem ederent externos adorationis actus, qui erga eucharisticum panem et consecratum calicem exhiberi solent, non ideo jure affirmari posset, communem panem vinumque non consecratum latriae cultu ab iis adorari ; quum omnia metiri oporteat ex interiore animi sensu, cujus ea vis est, ut eosdem externos actus post consecrationem quidem dirigere possit ad eliciendam adorationem latreuticam erga eucharisticum panem et vinum ; eosdemque ante consecrationem ad solemnem oblatorum ingressum exercendo, latriae cultum ab illis excludere valeat. Ita ad rem nostram apposite disserit Leo Allatius, in suo tractatu *De missa praesanctificatorum* ... Eamdem omnino doctrinam tradit Suarez (in 3 part. divi Thomae tom. 1, quaest. 25, art. 2, disput. 61 sect. 4), ut ex sequentibus illius verbis deprehenditur : *Actus exteriores non sunt ita ex se determinati, quin tam ad venerandum Deum, quam ad honorandam creaturam exerceri possint* etc. Quo fit, ut distinctio latriae soli Deo debitae, ab adoratione creaturae, in his externis actibus potissimum ex interiore intentione pendeat. Et quamvis idem paulo inferius subjiciat, exteriorem actum non solum ob internam agentis voluntatem adorationis divinae naturam induere, sed talem quoque evadere ac dici posse, si hujusmodi significatio exteriori illi actui tributa sit ab eo, qui tali potestate et auctoritate polleat : haec tamen doctrina ad id, de quo nunc agimus, aptari non potest ; quum nullibi reperiatur, auctoritate publica statutum fuisse, ut exteriores illi actus, qui supra descripti sunt, quique a Graecis fiunt, dum major ingressus per ecclesiam procedit, pro actibus et signis cultus latriae haberi debeant.

§ 38. Quarto demum, quum in congregatione super correctione euchologii, habita die 5 septembris 1745, proposita fuerit quaestio, *an abolendus seu emendandus foret ritus ingressus majoris*, de quo hucusque sermonem habuimus : omnibus mature discussis atque perpensis, constitutum denique fuit, *nihil esse innovandum* ; idque subinde approbatione nostra firmatum exstitit. Nec alia profecto fuit sententia congregationum, quae sub Urbano VIII hanc ipsam quaestionem examinarunt. Placuit tamen consilium prudenter exhibitum, ut monerentur episcopi aliique animarum curam gerentes et quorum ea est inspectio, ut rudem populum docere non praetermittant, quod, dum sacra dona a prothesi ad aram majorem solemni ritu transferuntur, quum ea nondum sint consecrata, sub eorum speciebus nequaquam exsistit corpus et sanguis Domini nostri Jesu Christi, prout futurum erit post peractam consecrationem ; ideoque exteriores illi venerationis actus, qui erga praefata dona nondum consecrata exhibentur, non ea ratione peraguntur, ut cultus latriae soli Deo debitus iisdem praestetur, sed ut inferioris speciei cultus exerceatur, cujus objectum est futura transsubstantiatio eorumdem donorum in corpus et sanguinem Domini. Non absimili methodo usi sunt Tridentini concilii patres, quum actum fuit de veneratione cultuque sacrarum imaginum ; decernentes nimirum, ut, nihil immutata hac in re antiqua ecclesiae disciplina, onus esset episcoporum aliorumque, quibus docendi munus est demandatum, christianam plebem erudire de omnibus, quae circa hujusmodi cultum tenenda et servanda sunt, ut videre est in praedicti concilii, sess. 25, decreto de invocatione et venerazione et reliquiis sanctorum et sacris imaginibus. Quodque ad rem nostram propius spectat, Goarius, loco superius citato, consilium similiter dedit, ut minime abrogaretur ritus majoris ingressus, sed ut populus opportunis documentis instrueretur : *erudienda est certe rusticae plebis illius fides ; devotio nunquam exstinguenda, aut cultus ille externus omnino comprimendus*. Similiter p. Philippus de Carboneano (in appendice ad tract. p. Antoine *De eucharistia* § 3) ita concludit : *Nihil ergo in hoc est reprehendendum ; sed gens illa rudis instruenda, ne dona illa ut Christi corpus et sanguinem venerentur*. Quod quidem si a vobis, venerabiles fratres, dilecti filii, praestabitur, quemadmodum facturos vos esse confidimus, eam a vobis procul amovebitis accusationem, qua Arcudius *De concordia*, lib. 3 cap. 19, episcopos Graecos sui temporis reprehendit, dicens, populum quidem tunc in summa ignorantia versatum fuisse ; sed episcopos facile potuisse idoneis instructionibus illius caecitati remedium afferre, nisi, ob humanos respectus, ab hujusmodi onere implendo abstinuissent : *Possent autem aut deberent Graecorum antistites diligenter monere populum, et ubique concordes multum proficerent ; sed quoniam vel et ipsi laborant eodem morbo, et ex ignorantia in eodem errore versantur, vel si verum nonnulli vident, timent pauci plurimos, timent terrenam perdere gloriam et humanos favores, verentur ne, instar haereticorum, nomen ipsorum a vulgo conculcetur ; propterea ipsimet, saltem externa specie, ceterorum errorem egregie imitantur, altoque silentio omnia praetereunt ac dissimulant, ita caeci caecos ducunt, et omnes in foveam cadunt*.

§ 39. Porro sacerdos celebrans, sacris indutus vestibus, antequam sacra dona a minore mensa seu prothesi ad majus altare transferat, ad illam accedit, et panem consecrandum dividit in plures partes. Pars major offertur, ut Deo optimo maximo debitus praestetur cultus, in memoriam salvatoris nostri Jesu Christi. Reliquae minores partes, quae *merides* appellantur, omnipotenti Deo similiter offeruntur ; sed earum una in honorem gloriosae virginis Dei genitricis Mariae, altera in honorem sancti Joannes Baptistae, sanctorum apostolorum aliorumque sanctorum, quorum nomina a sacerdote enuntiantur ; alia vero pro salute vivorum, quorum etiam nomina ab eo recensentur ; alia pro defunctis, qui pariter nominatim commemorantur ; alia in honorem illius sancti, cujus festus dies celebratur ; relicta ceteroquin sacerdoti facultate offerendi specialiter sacrificium pro illo, aut illis, quos ipse maluerit. . . . . Si vero episcopus, aut presbyter primi celebrantis personam sustinens, cum aliis sacerdotibus concelebret, et diaconi quoque in officio ministrantes assistant, non modo quilibet sacerdos, sed unusquisque etiam ex diaconis, hostiam unam majorem offert, simulque minores particulas, seu *merides* ; ex quibus, si quae demum supersunt a celebrante seu celebrantibus non consummatae, eae distribuuntur adstantibus, qui eucharisticae communionis participes fieri petunt.

§ 40. Nulla inter catholicos exstitit controversia circa ritum majoris hostiae aliarumque minorum, quae *merides* appellantur [et cum majore consecrantur]. § 41. [Controversia vero fuit de oblatione, quae a diaconis ad prothesim fiebat.] § 43. In ea autem, quae habita est die 3 jan. 1745, congregatione rescriptum fuit, nobis deinde approbantibus, *nihil esse innovandum*.

§ 44. Tertium modo sese offert monitum, duabus partibus constans et sequentibus verbis conceptum. *Praeterea meminisse debent sacerdotes, sacramentum sancti olei, quod euchelaeon dicitur, a Christo esse institutum, tamquam coelestem medicinam, non pro animae tantum, sed etiam pro corporis salute ; solis proinde infirmis administrandum, non autem bene valentibus ; et in eo quidem tempore, in quo sibi constant et sui compotes sunt, ut ita majorem sacramenti gratiam recipiant, si cum fide ac devota voluntate accedentes, oleo sancto ungantur. Item sciendum est, quod, quamvis orientalis ecclesiae pontifices, in conficiendo sacro chrismate, pluribus de more aromatibus utantur, necessaria tamen sacramenti materia sunt oleum et balsamum, quibus, secundum antiquum ecclesiae orientalis morem, aliae aromatum species recte admiscentur, si juxta praescriptum adsint. Verum si earum quaedam desint (dummodo oleum et*

balsamum adsint), tamquam non necessaria ad chrismatis materiam, rite omnino sanctum chrisma conficitur.

§ 46. Sed ad illustrandam tantummodo priorem partem hujusce tertii moniti, hoc adjicimus, quod, quum et olim sub Urbano VIII et superioribus pontificatus nostri annis disceptatum diu fuerit, an a Graeco euchologio delenda essent quaedam verba, quae innuere videntur, licitum esse, hoc sacramentum etiam bene valentibus ministrare, in coetu habito die 3 septembris anni 1747, definitum fuit deindeque a nobis probatum, ut nihil in textu immutaretur; sed quae necessario servanda erant, adnotarentur in monito, quod initio euchologii praeponeretur; id quod est factum per verba superius exscripta, monendo Graecos sacerdotes, ne sacramentum extremae unctionis ministrent bene valentibus, sed iis dumtaxat, qui gravi morbo laborant. Porro nihil necesse visum est euchologii textum hic mutare; propterea quod, illius verbis undequaque perpensis, apparuit, rectum illis sensum suamque interpretationem tribui posse. Neque enim ibi dicitur, ut sacramentum ministretur iis, qui bene valent, sed ut ii quoque inungantur, qui ad ecclesiam se conferunt; id quod percommode intelligi potest de iis etiam, qui, licet gravi morbo affecti, possunt nihilominus ad ecclesiam vel pedibus suis accedere vel aliorum ope deferri, ibique ut propriae devotioni magis satisfaciant, extremae unctionis sacramentum sibi ministrari postulant; cujusmodi exempla in ipsa quoque occidentali ecclesia non desunt, uti videre licet apud Martene *(De antiquis ecclesiae ritibus,* lib. 2, cap. 7, art. 2, num. 7 et 8) et penes Mabillonium (in praefatione ad saeculum primum, in *Actis sanctorum ordinis Benedictini* § 9, num. 101).

§ 47. Cohaerentia sunt cum hac prima parte tertii moniti duo haec, quae advertenda subjicimus: primum, quod, quamvis Graecis diserte vetitum fuerit, extremae unctionis sacramentum aliis conferre, praeterquam aegrotis et quidem gravi morbo laborantibus; iisdem nihilominus interdictum non est quominus oleo lampadis, quod ad sanandas infirmitates in ecclesia asservatur, inungant energumenos aliosve, qui, vel devotionis gratia, vel, ut aliquo incommodo liberentur, hujusmodi unctionem petunt; quum oleum in ea lampade asservatum nequaquam ab episcopo aut sacerdote consecratum sit ad effectum utendi eo in extremae unctionis administratione. Haud ignoramus, postulatum alias fuisse, ut Graecis permitteretur, extremae unctionis oleo extra gravis infirmitatis casum sese inungere, absque eo quod sacramentalis forma a sacerdote pronuntiaretur; ea scilicet ratione allata, quod per solam applicationem materiae sacramentum minime conferretur, quum ad id necessaria omnino sit simultanea formae prolatio. Verum nec id receptum fuit, nec recipi ullo modo potest; quum minime liceat sacramentum a Christo institutum arbitrariam quamdam, licet piam, in caerimoniam convertere; ut etiam recte observat pater de Carboneano (in appendice ad tractatum p. Antoine *De extrema unctione,* § 4, pag. 661), et quamvis, pro eo quod pertinet ad Latinam ecclesiam, quintaduenas (in tract. 5 *De extrema unctione,* singular. 11) asseruerit, licere parochis mittere ad aegrotos aliosque petentes oleum sanctum infirmorum, ad hoc ut eo in suis infirmitatibus se iiniant; nihilominus si quis hoc facere attentaret, gravibus poenis a tribunali ecclesiastico plecteretur, vel tamquam abutens sacramento ecclesiae, vel tamquam suspectus non rectae fidei circa sacramentum extremae unctionis, ut opportune advertit Clericatus *(De sacram. extr. unct.,* decis. 70, n. 32).

§ 48. Alterum est, quod, stante prohibitione administrandi sacramentum extremae unctionis extra gravis morbi necessitatem, quum jam definitum sit, satisfactionem seu poenitentiam, quae a sacerdote confessario sacramentaliter confessis imponitur, constare potissimum debere precibus, jejuniis et eleemosynis (quemadmodum habetur in decreto a fel. record. Eugenio papa IV pro instructione Armenorum edito): minime licet, poenitenti confesso pro satisfactione seu poenitentia imponere, ut extremae unctionis oleo inungatur. Invecta sane olim fuit inter orientales hujusmodi unctio, veluti mere caerimonialis, uti deprehenditur ex canone LXXIV ex iis, qui in versione Arabica Nicaeno concilio tribuuntur (Mansi *Concil.* II, 1006), ubi statutum legitur, ut si quis fidelis cum infideli muliere impudice versatus fuerit, post diuturnam peractam poenitentiam, ecclesiae reconcilietur *per aquam benedictam et oleum infirmorum.* Exinde vero, si fides habenda est Joanni Nathanaeli (in responsione *De moribus Graecorum*), et Francisco Richardo *(De expedit. sacra* cap. 12), abusus alter inductus fuit, ut poenitentibus divitibus pro sacramentali poenitentia hujusmodi sacra unctio passim imponeretur, ex cujus satisfactionis usu non exigua pecuniarum retributio colligebatur. Gravissimo huic absurdo occurrere non praetermisit fel. rec. Innocentius IV, pontifex maximus, dum in epistola sua ad Tusculanum episcopum ita scripsit § 6, *Nulli* etc. [supra col. 304 D].

§ 50. Apud Graecos nihil praescriptum legitur de impositione manuum in administrando chrismatis sacramento. Morinus (in suo *Tractatu de confirmatione,* cap. 4) ita scribit: *Ut Latini constantissime impositionem manuum unctioni conjunxerunt, sic Graeci non minus constanter alterum ab altero separarunt solaque chrismate in administratione istius sacramenti usi sunt; manuum enim impositionis non meminerunt nec recentia euchologia nec antiqua.* Hoc idem constanter asserit Goarius in *Euchologio* (pag. 299, num. 28). Renaudotius in opere *De perpetuitate* (tom. 5, lib. 2, cap. 12) testatur, a pluribus retro saeculis, nullum in ecclesia Graeca reperiri vestigium impositionis manuum in conferendo sacramento confirmationis, suaeque assertionis auctores laudat recentiores Graecos sacra eruditione praestantes: Simonem Thessalonicensem, Gabrielem Philadelphium, Sirinum, aliosque. Modernus scriptor Chardon in *Historia sacramentorum* (lib. 1, cap. 2, de confirmatione) contendit quidem, prioribus saeculis, in ecclesia Graeca adhibitam fuisse manuum impositionem in conferendo chrismatis sacramento, sed tamen ultro concedit, multis abhinc saeculis nullum illius superesse vestigium. Denique dilectus filius Joseph Augustinus Orsi, ord. Praedicatorum, nunc temporis palatii nostri apostolici magister, in dissertatione historico-theologica, quam olim dedit *De chrismate confirmatorio,* compluribus monumentis erudite congestis, demonstrat, materiam sacramenti confirmationis apud Graecos non esse manuum impositionem, sed sacrum unguentum. Nec ideo dici potest id, quod a nonnullis temere affirmatum fuit, non adesse in ecclesia Graeca sacramentum confirmationis, propterea quod in ea impositio manuum deficiat. Alioquin id sequeretur, quod nemo sibi persuaserit, tot saeculorum decursu, in tam ampla christiani orbis parte atque in ecclesia non minus doctrina quam sanctitate illustri, defecisse confirmationis sacramentum.

§ 52. Quod itaque extra controversiam est, hoc dicatur: nimirum in ecclesia Latina confirmationis sacramentum conferri adhibito sacro chrismate seu oleo olivarum, balsamo commixto, et ab episcopo benedicto, ductoque signo crucis per sacramenti ministrum in fronte suscipientis, dum idem minister formae verba pronuntiat. Et quidem pro iis regionibus, in quibus vera balsami species non reperitur, haud recusarunt Romani pontifices indulgere, ut ad conficiendum chrisma liceret uti certo quodam fragranti succo seu liquore, qui communiter pro vero balsamo accipitur, ut videre est in constitutione 180 s. Pii V, per quam videlicet constitutionem Indiarum episcopis ejusmodi indultum conceditur, et in constitutione 47 Sixti V, ubi, exposita veri balsami penu-

ria, ex eo potissimum provenisse, quod arbusta illa, ex quibus major illius copia educebatur, quaeque olim in Palaestina et maxime in valle Jericho frequentia erant, a Turcis excisa et radicitus extirpata fuerant, concedatur archiepiscopis et episcopis Lusitaniae, ut in conficiendo sacro chrismate adhibere possint balsamum ex Brasilia aliisque novi orbis Indiarumve regionibus allatum, eaque in re pontifex eorum praedecessorum Pii IV et Gregorii XIII exempla sequi se profitetur. Quorum sane pontificum providentiam collaudat Morinus in suo opere posthumo *De sacramento confirmationis*, pag. 35. In ecclesia Graeca similiter confirmationis sacramentum confertur adhibito sacro unguento, quod compositum est ex oleo olivarum et balsamo ac insuper ex aliis fragrantium herbarum speciebus, quae sunt numero viginti tres, adjecta quoque aliqua vini portione. Praedictas omnes herbas odoriferas accurate enumerat Habert.

§ 58. Quod autem pertinet ad euchologia, si in eorum aliquo praescriptum legitur, ut in poenitentium reconciliatione adhibeatur sacra unctio cum prolatione verborum : *Signaculum doni sancti Spiritus* : id utique tribuendum est interpolationi schismaticorum, quibus a Theodoro Balsamone persuasum fuit, ut, si quis Latinus ad Graecos commigraret, huic sacramentum confirmationis denuo conferendum esset ; uti testatur Gregorius Protosyncellus in apologia adversus Marcum Ephesium (in collectione concil. Hardouini tom. 9, pag. 640). At enuntiatae formulae prolatio minime praescripta reperitur in quamplurimis manuscriptis euchologiis, quae inspexit et recognovit vir summa fide dignus Joannes Matthaeus Cariophylus Cydonius, quemadmodum refert Arcudius (lib. 2, *De reformat.*, cap. 18) ; quodque magni aestimandum est, nihil ejusmodi legitur in celebri euchologio Cryptae Ferratae. Quare in congregationibus super correctione euchologii habitis tam sub Urbano VIII quam nostris hisce temporibus, nobis annuentibus, 18 februarii 1748 decretum fuit, ut in euchologio, quod correctum typis edendum erat, ritus reconciliationis poenitentium ad eam planeformam exigeretur, qua descriptum legitur in euchologio Cryptae Ferratae.

§ 60. In euchologio, cujus correctioni adlaboratum est, prout etiam in celebri euchologio Cryptae Ferratae, olim cardinalis Bessarionis, et in aliis vetustissimis hujusmodi codicibus, oratio quaedam legitur, in qua et commemoratur id, quod in lege veteri statutum fuerat, de differentia inter cibos mundos et immundos, deque immunditia legali, quam contrahebat, quicumque, contra interdictum legis, immundum quid comedisset. Et simul adjicitur, non posse eum, qui cibos immundos ederit, pretiosum corpus et sanguinem Christi sine peccato suscipere. Id autem in causa fuit, ut discutiendum proponeretur, num ex praedicta aliisque similibus orationibus, seu ex his, quae in hujusmodi precibus continentur et enuntiantur, justa praeberetur occasio suspicandi, ne forte observatio caerimoniarum legalium veteris legis, una cum nova lege et evangelio, cumulari seu retineri vellet. Ut igitur deprehendatur, an suspicio haec aliquo fundamento innitatur, sequentes propositiones strictim indigitabimus, ex quibus omnia illustrentur et propria in luce collocentur.

§ 61. Prima est : caerimonias legis Mosaicae per adventum Christi fuisse sublatas, et post promulgationem evangelii non posse amplius absque culpa servari. Quum itaque discrimen a lege veteri inductum inter cibos mundos et immundos ad caerimonialia praecepta pertineat : hoc satis est, ut asseri jure possit, nullum amplius superesse aut statui debere discrimen inter cibos mundos et immundos.

§ 63. Altera propositio est : quamvis, promulgato evangelio, cessarint caerimonialia praecepta veteris legis, et nullum in lege nova exstet praeceptum, quo mundi ab immundis cibis secernantur, cujusmodi erat in lege veteri, non minus tamen in potestate aut ecclesiae Christi, justis concurrentibus rationibus gravibusque de causis, ut obligationem rediategret observandi aliquod ex praeceptis caerimonialibus, quae erant in lege veteri, licet in nova, ut innuimus, abrogata sint ; dummodo praeceptum non sit ex eorum numero, quae in lege veteri praecipue ordinata erant ad praefigurandum Messiam venturum ; cujusmodi patet fuisse, exempli gratia, circumcisionem et animalium sacrificia, uti ad rem nostram advertit Vasquez *(in 1, 2 divi Thomae*, tom. 2, disp. 182, cap. 9, § *ex quibus omnibus)* ; sed sit ex genere eorum, quae ad externam disciplinam et corporis munditiem pertinebant, in quorum classem profecto referenda veniunt, quae de cibis mundis et immundis praescripta fuerant. Id autem assumptum non minus ex occidentalis quam ex orientalis ecclesiae disciplina, et quidem ex priorum saeculorum monumentis comprobatur.

§ 67. Tertia denique propositio ea est, quae innuitur etiam in ipso capite quarto moniti, de quo nunc agimus : videlicet minime prohibitum intelligi Graecis sacerdotibus usum ullius ex precibus aut benedictionibus, quae in eorum euchologio continentur quantumvis respiciant pertineantque ad eas ipsas res, quae in lege veteri subjectum erant caerimonialium praeceptorum dummodo, quidquid ab iis fit, non ex animo fiat, ut veteris jam abolitae legis praeceptis pareatur, sed ut obsequium praestetur vel novae ecclesiasticae legi, vel canonicae consuetudini, diuturni et continui temporis observantia roboratae. [Hac ratione tum Allatius, tum Goarius Graecos ab immundis cibis abstinentes defendunt.]

§ 71. In Graeca ecclesia puerperii lex, tamquam de praecepto, religiose custoditur, nec mulier partum enixa permittitur ante praestitutum [40 dierum] tempus ad ecclesiam accedere ; quin etiam superioribus saeculis eo severitatis pervenerat Graecorum disciplina, ut menstruatas mulieres ab eucharistica communione repellerent, quantumvis in vitae periculo versarentur. Qua de re graviter reprehensi fuerunt ab Humberto, cardinali Silvae Candidae, ut videre est apud cardinalem Baronium, ad annum Christi 1054. Et quamvis subinde temperatus fuerit hujusmodi rigor, exclusis a sacra mensa mulieribus menstruatis tunc solum, quum nullo vitae periculo premerentur. . . . : Goarius, perpetuus ceteroquin Graecorum rituum fautor et defensor, in notis ad euchologium (p. 270) ultro fatetur, in nimium rigorem vergere et praeter omnem regulam invectam esse legem, quae menstruatas mulieres a sacra mensa repellit : *Mitius tamen cum impuris mulieribus agendum, et naturae imbecillitas non spontaneo se onere levantis, quidquid in adversum objectent et obtrectent Graeci* etc., post quae verba praemissam affert auctoritatem s. Gregorii, ex citata ipsius epistola [can. 2, dist. 5] desumptam.

§ 72. Sed quidquid sit de mulieribus menstruatis, tam quoad earum ingressum in ecclesiam, quam circa permittendam ipsis Dominici corporis participationem ; sermonem nunc referentes ad eas, quae a partu recentes sunt, quamvis puerperii observatio in ecclesia Latina non praecipiendi modo illis praescripta sit, sed mere consulendo proposita ; in Graeca tamen ecclesia viget praeceptum, ut ab ingressu ecclesiae abstineant, donec certus dierum numerus elapsus sit : *Obedientiam illam ex debito requirunt Graeci ; Latini nonnisi ex reverentiae observantia* : ita Goarius loco citato (pag. 269). In euchologio autem leguntur preces per sacerdotem ea occasione recitandae ; sicut etiam in eodem euchologio describitur universus ritus, quo puerperii caerimonia completur.

§ 73. Itaque in congregationibus pro euchologii correctione habitis tam sub Urbano VIII, quam nostri pontificatus tempore, de hac materia diligentissime actum quaesitumque fuit. Nemo sane exstitit, qui expungendum proposuerit ex euchologio puerperii

ritum ; fuit tamen qui suggesserit, ut tolleretur praefinitio termini quadraginta dierum, utque aliae preces subrogarentur in locum illius orationis, quae in euchologio legitur, quaeque nimium alludere videbatur ad immunditiam legalem, ob quam Judaei mulieres usas, quadraginta diebus post partum, ab omni commercio segregabant, et a templo excludebant ; quum praesertim ibi minus proprie supplicari Deo videatur in hunc modum : *Ab omni peccato et ab omni sorde purgat etc., sordes corporis ejus et maculas animae ablue in quadraginta dierum cursu.*

§ 74. Verum quum alii sapienter animadverterint, posse utique in nova lege servari aliquem ex caerimonialibus ritibus antiquae legis, dummodo id non fiat tamquam in vim ipsius legis antiquae, quae evacuata est, sed morem gerendo aut legitimae consuetudini, aut novo praecepto ab eo edito, cui legislativa simul et coercitiva potestas competere dignoscatur, uti prosequitur Vasquez (cit. tom. 3, in 3 part. s. Thomae, disput. 210, quaest. 80, art. 7) : satis id visum est, ut nemo mirari jure possit, si puerperii observatio, Latinis mulieribus consilii modo proposita, Graecis pro lege praescripta inveniatur. Cumque praeterea Graeci non eadem ratione, qua olim Hebraei puerperii ritum adimpleant (neque enim sacerdoti oblationem Judaico more afferunt), quin potius eumdem ritum sanctificaverint per appositas preces, quibus Deus rogatur, ut mulieri peccata, si quae patraverit, dimittere dignetur, invocato in hunc ipsum finem Deiparae virginis patrocinio : idcirco in sessione habita inter eos, qui a nobis, ut initio diximus, euchologii correctioni praepositi fuerant, die 8 januarii 1747, conclusum fuit, *nihil hac in parte innovari ;* nosque subinde hujusmodi resolutionem approbavimus. Pronum est enim, supra relatis Graecae orationis verbis rectum sensum aptare, dicendo nimirum, Deum ibi rogari, ut et mulieris animam ab omni culpa penitus emundet, et corpus etiam illius liberet ab omni immunditia, non quidem legali, sed naturali, quatenus spiritualem immunditiam significat ; quum etiam externa corporis mundities pars sit cultus et venerationis debitae erga ecclesias atque res sacras ; quapropter prioribus saeculis ecclesias non ingrediebantur fideles, nisi prius diligenter loti fuissent, uti testatur s. Joannes Chrysostomus, neque privatim sacrorum evangeliorum codicem attingere audebant, quin antea manus lavissent.

XXXVI. Renuntiationem patriarchae sine s. sedis permissu esse irritam. Clemens XIII : *Quam cara,* 1 augusti 1760.

Cyrilli, patriarchae [Antiocheni Melchitarum], renuntiationem nullam atque irritam fuisse, quia factam nullo prius ab apostolica sede permissu obtento, cum haec dicti patriarchae electionem confirmavisset, ac, praevio consueto juramento, pallii honore eumdem honestavisset. Pari enim de causa non absimilem renuntiationem Josephi I, Chaldaeorum patriarchae, nullam irritamque sub finem praeteriti saeculi decreverunt.... Interim, cum dictus patriarcha Cyrillus viam universae carnis ingressus fuerit, nova electio in ejusmodi circumstantiis ad apostolicam sedem devoluta est.

XXXVII. Ne missionarii auctoritatem episcoporum minuant. Clemens XIII : *Nihil fraternitatis,* 9 febr. 1763.

S. congregationem de Propag. fide apostolica mandata gravissimis verbis jussimus renovare, ne missionarii deinceps quidquam audeant, quod tuam [episcopi Alepensis] minuat auctoritatem, de qua s. haec apostolica sedes, per facultates missionariis traditas, nihil unquam voluit esse detractum.

XXXVIII. Facultas dies festos de praecepto mutandi. Pius VI ad episcopos Fogarasiensem, Munkacsiensem, Schidviensem ritus Graeci uniti : *Assueto paternae,* 8 aprilis 1775.

Nos ipsius [Mariae Theresiae, Hungariae reginae apostolicae etc.] votis, quantum cum Domino possumus, benigne annuere volentes..... ut ipsi Christi fideles Graeci in unione, [in] qua, propitiante Deo, cum Latina ecclesia nunc sunt, in posterum quoque indesinenter alacriterque perseverent, fraternitatibus vestris facultatem, ut in vestris respective civitatibus et dioecesibus Austriacae ditioni subjectis, retentis tamen ac celebratis festivis diebus resurrectionis et pentecostes aliisque per annum diebus dominicis, nec non nativitatis d. n. J. C., circumcisionis, epiphaniae, ascensionis, nec non quinque dicatis b. M. v., scilicet purificationis, annuntiationis, assumptionis, nativitatis et conceptionis, ac etiam festis ss. apostolorum Petri et Pauli et omnium ss., reliquos dies festos per eosdem Graecos celebrari solitos, prout magis congruum atque expediens vobis in Domino videbitur, minuere, ac praescripta pro eis jejunia transferre, nec non aliorum apostolorum et martyrum commemorationem in alicujus diei festi celebritate peragere valeatis, auctoritate apostolica, tenore praesentium, concedimus et indulgemus.

XXXIX. Pius VI, litteris apostolicis : *Commissa nobis,* die 6 febr. 1784.

Constituit episcopum Graeci ritus, qui Italo-Graecis Siciliae, dimissoriales suorum respective ordinariorum sibi exhibentibus, sacros ordines in ecclesia s. Demetrii loci vulgo della Piana, Panormitanae dioecesis, absque ulla ordinarii ejusdem loci licentia, in aliis vero ecclesiis de ordinariorum licentia, conferre, atque alias ecclesiasticas functiones Graeci ritus peragere valeat.

XL. Constitutio coadjutoris cum futura successione. Pius VI ad Michaelem Hadnicki : *Romanus pontifex,* 30 martii 1784 (*Append. Bull. Propag.*, II, 275.)

Cum v. f. Cyprianus, eccl. Luceor. et Ostrog., invicem perpetuo canonice unitarum, ep. Ruthenus, ob graves causas felicem earumdem ecclesiarum administrationem respicientes, cupiat sibi de idoneo coadjutore in spiritualibus et temporalibus provideri..... Te..... memorato Cypriano episcopo, quoad vixerit dictisque ecclesiis praefuerit, in coadjutorem perpetuum et irrevocabilem in regimine et administratione earumdem ecclesiarum Luceor. et Ostrog. in spiritualibus et temporalibus, assumpto interim titulo ecclesiae Ostrog. hujusmodi, cum plena, libera et omnimoda facultate et auctoritate omnia et singula, quae ad hujusmodi coadjutoris officium de jure vel consuetudine aut alias quomodolibet pertinent, [peragendi] . . ., ita tamen, ut, durante hujusmodi coadjutoris officio, tu, nisi quando et pro tempore, quo dictus Cyprianus ep. voluerit et expresse permiserit, te in regimine et administratione temporalium et spiritualium dictarum ecclesiarum . . . interponere nequeas, ipsius Cypriani episcopi accedente consensu . . . auctoritate apostolica tenore praesentium constituimus et deputamus, nec non cedente vel decedente eodem Cypriano episcopo . . . . de eadem persona tua ecclesiis Luceor. et Ostrog. praedictis auctoritate et tenore similibus, providemus, teque illis pariter in episcopum praeficimus etc.

XLI. De congregatione Oratorii s. Philippi, Graeci ritus. Pius VII, ad archiepiscopum Panormitanum, die 2 junii 1801.

Expositum nuper nobis fuit, dilectorum filiorum presbyterorum nomine, qui in oppidulo dioecesis

Montis Regalis, quod ab indigenis Piana appellatur, congregationem Oratorii s. Philippi Nerii nuncupatam constituunt ritus quidem Graeci, et coelibem vitam agentes, se ad paucorum numerum redactos esse magna cum jactura suorum oppidanorum. Neque enim se jam sufficere ad ingentia onera sustinenda, quae sibi fuerint imposita, cum et adesse aegrotis ac praesertim morti proximis et collegio virginum, quae puellas ad bonas artes moresque informant, ex instituto bonae memoriae Corradini cardinalis, fidelem praebere operam et juventutem erudire ac litteris et pietate imbuere susceperint; deficere autem prorsus e Graeca disciplina presbyteros sine uxore, quos in suum contubernium adsciscant; rogare se idcirco magnopere et orare, veniam ut sibi demus, suam parvam manum ex Latinis presbyteris suppleri, qui tamen, quamdiu apud se fuerint, eumdem, quem ipsi, Graecum ritum observent in divino sacrificio peragendo atque in aliis sacris officiis, tum in quadragesimarum et ceterorum jejuniorum ratione, tum in reliquis rebus omnibus, nihil a se plane discrepent. Ita nos magnum adjumentum allaturos christiano gregi satis amplo, qui in ea congregatione praeclarum semper solatium reperit. Nos igitur .... fraternitati tuae per has litteras committimus et mandamus, ut illis, quod postulant, ... quoad inopia tanta erit presbyterorum Graeci ritus coelibum, qui illis aggregentur, auctoritate nostra apostolica, pro arbitrio et conscientia tua concedas et indulgeas.

XLII. De nominatione et confirmatione episcoporum Ruthenorum. Ex Pii VII bulla : *In universalis*, die 22 febr. 1807, qua ecclesiam Leopoliensem ad metropolitanae ecclesiae gradum evexit.

Nos, imperatori ac regi, ejusque in Galiciae regno successoribus, facultatem, in quolibet vacationis casu, nominandi ad antedictas Leopoliensem et Haliciensem invicem unitas archiepiscopales ecclesias et Kelmensem et Premisliensem ecclesias episcopales, infra tempus a jure praefixum, ecclesiasticas personas idoneas iis dotibus praeditas, quae juxta sacrorum canonum praescripta, et juxta statuta... synodi Zamosciensis requiruntur, de specialis dono gratiae impertimur, cum lege tamen, quod . . . quilibet ad [metropolitanam ecclesiam] nominatus, confirmationem suae nominationis, institutionem et provisionem ecclesiae hujusmodi necnon muneris consecrationis licentiam a nobis et Romano pontifice, pro tempore exsistente, petere atque obtinere, litterasque apostolicas in consueta forma, per secretam viam de curia nominatam, expedire facere omnino debeat . . . Eidem . . . metropolitae, attentis peculiaribus circumstantiis et de speciali indulgentia, facultatem concedimus nominatos ad suas suffraganeas episcopales ecclesias Kelmensem et Premisliensem, dummodo iis dotibus praediti sint, quae, ut supra dictum est, requiruntur, auctoritate et nomine sedis apostolicae, confirmandi et instituendi, munusque consecrationis impendendi iisdem modo ac forma, quibus facultas hujusmodi metropolitano Kioviensi ab antedicto Clemente papa VIII, per suas apostolicas litteras « *Decet Romanum pontificem* » (datas VII kal. martii 1595), fuerat elargita.... Denique volumus, quod nihil super ordine monachorum s. Basilii magni ejusdem Ruthenae nationis innovatum intelligatur.

XLIII. Cassata Maslumii electione, ss. pontifex Basilium, Haractengi archiepiscopum constituit, eumdem de ratione acta intrusorum sanandi edocet et opera Germani Adam proscribit. Pius VII ad episcopos Graeco-Melchitas : *Tristis quidem*, die 3 junii 1816.

Quae inimicus homo zizania [Hierapoli] seminaverat, maxima, ut nostis, vi eruperunt, cum, ven. fr. archiep. Germano Adam e vivis sublato, de eligendo ejus successore actum est. Sciesis studia in contraria electoribus, qui demortui archiepiscopi doctrinae memoriaeque favebant, in presbyterum Michaelem Mazlum oculos intendentes, eum Hierapolitanae ecclesiae antistitem designarunt. Senior autem electorum pars populique primores, quibus ejusdem ecclesiae bono minime consultum tali electione videbatur, ut eam, quam certo secuturam videbant, frustrarentur, appellationem ad sedem apostolicam sibi mature interponendam esse censuerunt. Appellationis documento a visitatore apostolico ad nostram de Propaganda fide congregationem misso, et noveram ad trutinam revocato, appellatio eadem rite facta et canonicarum legum praescripto plene conformis inventa est. Nihilo tamen minus, conventu tumultuarie habito, spectatioribus electoribus aut absentibus, aut repugnantibus, invitoque populo, Michael Mazlumius, Hierapolitanus archiepiscopus, ut praevisum fuerat, renuntiatus est. De his omnibus, cum ad Urbem nostram divina ope remeavimus, edocti, electionem Mazlumii vv. ff. nostris s. R. e. cardinalibus negotiis propagandae fidei praepositis sedulo examinandam tradidimus, qui sollicitudini nostrae accurate, ut solent, respondentes, omnibus rite perpensis, et qua par erat maturitate consideratis, in eam denique sententiam convenerunt, ut memoratam electionem, pluribus gravibusque contra leges canonicas admissis laborantem, nullam, irritam, inanem existimaverint. Talem nos sententiam aequitati, justitiae, sacrisque juribus plene consentaneam, decreto nostro firmavimus, ipsique omnino standum esse apostolica auctoritate statuimus. Mazlumius ipse decreto se nostro humiliter subjecit, tenuique censu ei attributo contentus, de reliquis suae vitae diebus in Urbe agendis opportunum consilium amplexus est (1). Non dubitamus, quin Mazlumii docilitatem imitati ejus fautores, decreto et ipsi nostro concordibus, ut facto opus est, animis conquiescant. Mazlumii electione merito a nobis abrogata, consequens est, ut Hierapolitana ecclesia adhuc vacans et suo pastore viduata reputari debeat. Ad evitandas vero turbas, quae vehementius et periculosius invalescerent, si novi archiepiscopi electio clero Hierapolitano permitteretur, novum archiepiscopum, de plenitudine potestatis divinitus nobis inditae, a nobis ipsis hac vice nominandum esse judicavimus. Neque id quidquam negotii clero Hierapolitano facessere debet, cujus jura, consuetudines, privilegia potius augere, quam imminuere multoque minus tollere in animo nobis est. Quare solemniori, quo possumus, modo declaramus, futurorum archiepiscoporum electiones a praefato clero faciendas esse, quemadmodum hucusque fieri consueverunt. Quem vero Hierapolis archiepiscopum auctoritate apostolica in praesens nominamus, est dilectus filius religiosus vir Basilius Haractengi, generalis monachorum Basilianorum congregationis s. Joannis in Soario praeses. . . Postremus Hierapolitanus archiepiscopus Germanus (2) Adam . . . catechismum scripsit aliosque libros vulgavit, qui, non uno capite, contra sanam doctrinam peccare visi sunt. Quamobrem nostra de Prop. fide congregatio nobis enixe supplicavit, ut catechismi aliorumque Germani Adam operum lectionem sub excommunicationis poena fidelibus interdiceremus, donec definitivum de iisdem operibus judicium a sede apostolica latum sit. Hujusmodi rogatio dignissima nobis visa est, cui morem gereremus. Nemo igitur archiepiscopi Adam opera legere posthac audeat; si

(1) Ita Romae omnibus satisfecit, ut patriarcha Graeco-Melchitarum postea electus sit.

(2) *Monsgr. Adami, venuto in Italia, contrasse amicizia con monsgr. Ricci, vescovo di Pistoja, e di quà riportò in Levante le riprovate sue massime, scrisse nelle opere, le quali, benchè condannate dalla s. s. sotto pena di scommunica, chi se, se sono totalmente estinte.* Notizie statistiche delle missioni dipendenti dalla s. c. de Propaganda fide, Rome, 1844, p. 436.

quis secus fecerit, se poena excommunicationis multatum sciat. Catechismo, de quo agitur, ven. servi Dei card. Bellarmini catechismus, quo Hierapolitana dioecesis uti antea solebat, sufficiatur, ad ipsiusque normam fideles in orthodoxa fide posthac erudiantur.

Pius VII: *Ubi primum*, die 3 junii 1816. Ad Baillium Haractengi, electum archiep. Hierapolitanum.

Te, . . . apostolicae potestatis plenitudine, metropolitanae ecclesiae archiepiscopum eligimus et constituimus. Facultatem demum tibi facimus, ut consecrationis munus a quocumque episcopo gratiam et communionem hujus apostolicae nostrae sedis habente recipere possis et valeas; mandamus autem tibi ac praecipimus, ut, in consecrantis episcopi manibus, catholicae fidei professionem orientalibus propositam expresse facias, et fidelitatis debitae juramentum edas, ac demum utriusque rei formulam iisdem verbis, quibus tu eris usus, perscriptam per tuas litteras, tuo munitas sigillo, ad vv. ff. nostros s. R. e. cardinales congregationis de Propag. fide per proprium nuntium mittendam cures. Volumus igitur, ut, acceptis hisce nostris litteris, illico adeas capiasque Hierapolitanae ecclesiae possessionem, in eaque retineas omnia et singula jura, auctoritatem exerceas et potestatem et jurisdictionem, atque fruaris praeeminentia et praerogativis et privilegiis aliisque omnibus, quibus superiores archiepiscopi usi antea sunt. . . . .

Fieri . . . fortasse potuit, ut qui nuper non legitime fuit electus in ea, quam falso suam judicabat, dioecesi, in impedimentis iis, quae dirimunt matrimonium, inconsulta apostolica sede dispensarit, atque omnigena carens auctoritate parochos intruserit, et confessarios dederit. Quibus in rebus, per se gravissimis et caute prudentissimeque tractandis, volumus ut eam agendi rationem sequaris, quam nunc tibi singillatim praescribimus; ac primo quidem, si quae factae sint dispensationes in impedimentis, quae dirimunt matrimonia, ea tu matrimonia ut ap. nostra auctoritate sanes, amplam tibi impertimur facultatem. Ne quis vero istiusmodi matrimonia in radice sanata fuisse in posterum dubitet, diligentissime in secreto matrimoniorum libro notanda curabis; perpetua enim sic exstabit ejus sanationis memoria, et id documentum opportune proferri poterit, ut stabiles in suo proposito cogantur, si opus sit, conjuges permanere, atque omne prolis, quae legitima declarata est, praejudicium ac damnum amovetur. Eadem ratio eademque diligentia adhibenda erit, si quos forte matrimonio junxerit intrusus parochus, qui nullum habet titulum, seu verum seu coloratum, uti inquiebat fel. rec. decessor noster Pius VI, in responsis super quibusdam quaestionibus a Galliarum episcopis propositis, sub die 26 septembris anni 1791. Difficilius est morbo illorum mederi, qui, tamquam fures in ovile Christi ingressi, agnos regere atque ad pascua ducere veriti non sunt, licet a vero ovium pastore non fuerint missi. Deficiente enim legitima atque canonica institutione, summum est nefas parochi munus exercere. Sed qui solo intrusionis crimine laborant, hi, si parociam poenitentia ducti dimittant, in alterum parociam canonice institui a te poterunt. Ejus autem, quem denuo parochum volueris eligere, habenda diligenter est ratio morum, probitatis et publicae, quae de ipso habeatur, existimationis; praecipue vero curandum est, ne translatio hujusmodi opponatur bono societatis. Ne vero fidelium conscientiae, quibus summa caritate consulendum est, perturbentur ac vexentur ob eam causam, quod suas confessiones ediderint penes intrusos, in quibus nulla erat jurisdictio, ea ratio tenenda est, ut, qui bona fide egerunt, atque in eadem simpliciter perseverant, ad repetendas eas confessiones ex gravissimorum theologorum sententia non adigantur; videntur enim id praestitisse, quod a poenitentibus sacrosancta exigit Tridentina synodus, sess. 14, cap. 5, adeoque eorum peccata semel jam excussa, cum iis diligenter cognitantibus et nihil dubitantibus in posteriori confessione non occurrant, in illa jam habita confessione intelliguntur inclusi, atque haec illa sunt, pro quibus fideliter cum propheta dicimus: *Ab occultis munda nos, Domine.* Omnem praeterea tibi impertimur facultatem absolvendi ab iis censuris iisque irregularitatibus, quae a funestis inter vos discordiis ortum quoquo modo habuerint. Potestatem pariter tibi facimus sanandi omnes et singulos actus et episcopales expeditiones a praedicto Maximio peractas, cum episcopalem, quo penitus carebat, auctoritatem exerceret. . . . . Facultatem denique tibi facimus inquirendi in ecclesiasticos sive saeculares, sive regulares, qui mandatis litterisque apostolicis appellationem ad sedem apostolicam vel suspensionem et irregularitatem praedicti Maximii respicientibus restiterunt. Refractariis ejusmodi ecclesiasticis, si in sua pervicacia permanserint, eas pro tua prudentia poenas infligere poteris, quae per sacros canones constitutae sunt. . .

XLIV. Proscribitur opinio quaedam de eucharistia et renovatur proscriptio operum Germani Adam. Pius VII, ad patriarcham Antiochenum et episcopos Graeco-Melchitarum: *Adorabile eucharistiae*, die 8 maii 1822.

. . . Sed alia nunc nobis eademque non levis exoritur doloris et metus causa ex iis, quae vestris in regionibus, praecipue vero in urbe Beroeensi, dudum commiserunt et adhuc committunt ii, qui magno quodam studio, sed omnino improbando, conati sunt et conantur tueri, propugnare et disseminare novam illam opinionem a schismaticis hominibus propugnatam, qua docetur formam, qua vivificum hoc et in primis salutare sacramentum perficitur, non in solis Jesu Christi verbis consistere, quibus sacerdotes tam Latini quam Graeci in consecratione utuntur, sed ad perfectam consummatamque consecrationem addi oportere eam precum formulam, quae memorata verba apud nos praecurrit, in vestra autem liturgia subsequitur. Quanta inde catholicorum offensio exstiterit, incredibile est, et vos certe tenetis, quam graves ortae sint controversiae et quam turbulentae eos inter homines novis rebus studentes ceterosque, qui, omnes de religione novitates repudiandas esse existimantes, jure a nova illa opinione et veteribus patribus inaudita abhorrent.

Ut his malis, quibus vestrae hae regiones premebantur, et quae graviora in dies evasura videbantur, remedium aliquod afferre possemus, jam ab anno 1812, qui, nobis fratribusque nostris s. R. e. cardinalibus propter temporum calamitatem ab Urbe absentibus, pro-praefecti congregationis de Prop. fide munere mandato nostro fungebatur, ad vos, vv. ff., luculentas litteras encyclicas scripsit, et in vestras regiones misit, quae eo praecipue spectabant, ut communem opinionem de forma eucharistiae in solis verbis Christi posita strenue vindicarent, ac novae opinionis propugnatores a suscepto eam edocendi consilio gravissime deterrerent.

Haec tamen, licet sapienter excogitata, nullum, ut vobis perspectum est, fructum attulerunt. . .

Itaque ut horum hominum audacia comprimatur, et desinant tandem aliquando diuturnae illae et perniciosissimae contentiones, existimavimus oportere, ut novum hac de re decretum ederetur, quod et a nobismetipsis prodiret, et graviora remedia contineret. Id igitur exsequi continue volentes, de consilio nonnullorum vv. ff. nostrorum s. R. e. cardinalium, quibus totam rem expendendam commisimus, auctoritate omnipotentis Dei et ss. apostolorum Petri et Pauli ac nostra, in virtute s. obedientiae, motu proprio et ex propria scientia ac deliberatione nostra, praecipimus omnibus et singulis fidelibus vestri ritus,

praecipue vero iis, qui Ruthenam incolunt, cujuscumque gradus et conditionis, etiamsi episcopali, archiepiscopali et patriarchali dignitate praestent, ut non audeant deinceps, sive publice, sive privatim, sive in publicis conventibus et ditschiensis, aliaque quacumque ejus generis ratione, sive in privatis sermonibus ac disputationibus, docere, defendere, evulgare, suadere, tueri eam opinionem, quae tradit ad admirabilem illam conversionem totius substantiae panis in substantiam corporis Christi, et totius substantiae vini in substantiam sanguinis ejus necesse esse, praeter Christi verba, eam etiam ecclesiasticam precum formulam recitare, quam saepe jam memoravimus, ac perpetuum hujus opinionis defensoribus Beroeae et in his vestris regionibus commorantibus silentium indicimus. Quodsi qui ex iis, suau temerario, nostrum hoc decretum ac ordinationem violaverint, indictumque silentium non servaverint, non modo gravis peccati reatum incurrent, sed praeterea adversus eos nos decernimus, si patriarchali, archiepiscopali vel episcopali dignitate praediti sint, poenam suspensionis ab exercitio pontificalium; si vero sacerdotes sint aut aliis ordinibus insigniti, poenam suspensionis ab omnibus suis ordinibus; si vero sint laici, poenam excommunicationis; atque ita quidem has omnes poenas decernimus, ut velimus eas ipso facto et absque ulla alia declaratione ab iis incurri, qui nostrum hoc decretum non observaverint. . . . . Libri etiam, quos Germanus Adami, dum viveret, archiepiscopus Beroensis, prescripsit, non modicas dissensiones excitarunt. Pleni illi vulgo dicuntur errorum, qui catholicae fidei adversantur, et praecipue impugnare putantur singularem illum non honoris modo, sed verae etiam jurisdictionis primatum ad exitum usque saeculorum perduraturum, quem Christus Petro ejusque successoribus Romanis pontificibus contulit, universo suo grege iisdem ad pascendum assignato. . . . .

XLV. Pius VII, litteris apostolicis : *Ea sunt*, die 30 julii 1822.

Cum ordo s. Basilii magni congregationis Ruthenorum non modo plurimum de ipsius nationis unione cum s. catholica ecclesia sit meritus, sed etiam praecipuum sit orthodoxae religionis inter Ruthenos columen ac propugnaculum adeoque ex fel. rec. Clementis VIII, Pauli V, Benedicti XIV aliorumque ss. pontificum concessione pluribus cumulatus fuerit indultis ac privilegiis, eoque praesertim, ut Latinis etiam liber pateat in eamdem congregationem ingressus cumque modo, decrescente eorumdem monachorum numero, procurator generalis, nomine totius ordinis, humillime supplicaverit, ut ad conservandam augendamque tam bene meritam congregationem, ex qua potissimum episcopi, sacri praecones ac praeceptores desumuntur, [illud indultum denuo confirmaretur; id benigne concesit.]

XLVI. Pius VII in consistorio secreto (*Bull. Prop.*, IV, 9 sq.) *electionem* Joseph Habaiaci, qui neque duas ex tribus suffragiorum partibus obtinuerat, neque 40 aetatis annum attigit, ut canones synodi Libanensis praescribunt, *ab his irregularitatibus sanat, illumque patriarcham Maronitarum constituit.*

XLVII. De capitulo Graeci ritus (1). Leo XII, ad Ferd. Ciccanowscki, episcopum Chelmenaem : *Pergrata nobis*, die 27 aug. 1824.

Gratulamur . . . . tibi ac capitulo cathedralis ecclesiae tuae et vehementer laetamur, quod, ubi antea propter angustias, ob rerum vicissitudines, majorem redituum morum partem, ad eos erat augustius reductum, ut valde parvum haberet canonicorum numerum, erigi nunc ex pauperate sua posuit ac, copioseri canonicorum numero restituto, publico divino cultui splendidius inservire. Contingere fortasse poterit, ut capituli redditus pro imperatoris ac regis [Alexandri I] munificentia, quemadmodum commemoravimus, auctis, sufficiant non modo restituendis quinque dignitatibus ac veteri numero canonicorum cathedralium, verum etiam honestae canonicorum gremialium sustentationi constituendae. Utrum vero copia sit in praesentiarum totum illum canonicorum veterem numerum restituendi, an oporteat pauciorem illorum numerum designare, nemo rectius te poterit judicare, qui omnia loci adjuncta plane nosti, quique rei adminicula omnia habes explorata. Illud tamen tibi certum esse debet, vel omnes juxta veteris capituli tui formam canonici restituantur, vel, ob reddituum angustiores fines, necesse sit minorem eorum numerum restituere, id nunquam germanae capituli antiquitati esse obfuturum. Persuasum igitur nobis est te reddituum illum annuum, quem magnanimus imperator in capituli tui bonum decrevit, accipientem curaturum, ut omnia in illo recte constituantur, conservatis dignitatibus, insignibus honoris ac praerogativa qualibet, quibus antea jure potiebatur. Certum etiam nobis est te diligentia tua facturum, ut quinque praelati, quemadmodum utebantur antea crucis (1) et hypogonatis gerendi facultate, ita etiam utantur in posterum; adhibeant vero crucis insigne canonici, qui antea illius gerendae copia gaudebant; neque minus est nobis animo persuasum te pro summo, quo praestas, sacrorum canonum custodiendorum studio, illos tantum in posterum ad canonicatus cathedrales nominaturum atque instituturum, quos ex clero tuo pietatis, doctrinae morumque integritatis laude commendatos esse compereris, ceterisque praeditos esse ornamentis, quae in beneficiorum collatione ecclesiae decreta requirunt, ac servaturum etiam haec omnia in titularibus seu gremialibus canonicis nominandis instituendisque eo numero, quem arbitrio prudentiaeque tuae relinquimus ac reservamus.

XLVIII. Leo XII *ecclesiae Berytensi providet de novo archiepiscopo* litteris apostolicis : *Apostolatus officium*, die 4 julii 1828, ad Ignatium, patriarcham Melchitarum datis.

Quum sedes archiepiscopalis Berytensis, ab anno 1824, vacaverit ob mortem bonae me. Ignatii Daken, episcopi ritus Graeco-Melchitae, et nova semper orta fuerint impedimenta, ne sedes illa de novo episcopo provideretur, attentis peculiaribus temporis circumstantiis, re mature perpensa, ne quid in ea dioecesi catholica religio detrimenti capiat, nos, de vv. ff. nostrorum s. R. e. cardinalium negotiis propagandae fidei praepositorum consilio, decrevimus, ob extraordinarias concurrentes circumstantias, extraordinario modo providendum esse, ne ecclesia Melchitarum Berytensis diutius remaneat sine vidua pastore, salvis tamen in futuris electionibus juribus cuicumque et quomodocumque competentibus. Nos itaque. . . tibi

(1) * Pius IX in litteris apost. *Nobis in animo*, die 29 jan. 1863, vicarium capitularem vacantem ecci. Chelmenaem administrare commemorat. Pius VII bulla : *In universali* die 22 febr. 1807, statuit, « ut ecclesia cathedralis Leopoliensis, ad metropolitanae ecclesiae gradum evecta, una cum suo capitulo et eodem, quo ad praesens reperitur, Leopoliensis et Haliciensis dioeceseis territorio firma permaneat. » Idem m. pontifex litteris apostolicis *Apostolus officium* datis 1 dec. 1807, in eccl. cathedrali s. Nicolai oppidi Fogarasiensis Graeci ritus capitulum erexit, cujus vicem antea monachi o. s. Basilii juxta Graeci ritus ordinationes explevernat. Denique Pius IX capitula Ruthena Leopoliense et Premisliense die 12 julii 1864, confirmavit, Leopoliensis vero statuta die 4 sept. 1875, approbavit. Vide de capitulorum Ruthenorum antiquitate : *Annales eccl. Ruthenae* a M. Harasiewicz, p. 661, 1162 sq.

(1) * Pius VI litt. ap. : *Cum carissimus*, die 13 julii 1784, metropolitano Kiovensi facultatem certos quosdam clericos Ruthenos *insigni crucis aurear* ornandi concesserat.

per praesentes committimus, ut, auctoritate nostra apostolica, dilectum filium nostrum Petrum Sciahajat, monachum congr. s. Joannis in Sosiro nuncupati, in archiepiscopum Berytensem eligas, . . tibique pariter, ut eidem Petro, postquam ab eo professionem catholicae fidei, juxta articulos a sede nostra propositos, ac nostro et R. s. nomine fidelitatis debitae solitum juramentum receperis, munus consecrationis dicta nostra auctoritate impendere licite valeas, accitis et in hoc tibi assistentibus duobus sacerdotibus saecularibus loco episcoporum, ... eadem auctoritate plenam et liberam, harum serie, tribuimus facultatem.

XLIX. De electione novi archiepiscopi Melchitarum. Gregorius XVI ad patriarcham Melchitarum : *Cum ecclesia,* die 24 dec. 1831.

Apostolica auctoritate declaramus cessatam administrationem Hierapolitanae ecclesiae archiepiscopo Ferzulensi [die 9 junii 1826, a Pio VII] commissam tibique, v. f., committimus, ut, servatis de more servandis, de novo archiepiscopo Melchita Hierapolitanam ecclesiam provideas. Hoc tibi potius committere voluimus, quam nobis ipsis praedicti archiepiscopi electionem reservare, ut palam fiat apostolicam sedem libentissime id consilii capere, quod sine ecclesiasticarum legum damno ecclesiarum orientalium disciplinae magis conforme videatur.

L. De residentia patriarchae et monachis Syrorum. Gregorius XVI ad patriarcham Syrorum : *Non sine,* 24 dec. 1831.

Monemus, ne tuorum subditorum [monachorum] criminibus connivendo participes. Tibi cura esse debet de singulis, neque, sicuti oportet, malis poteris opportunam afferre medelam, si diutius a tua residentia absis, quam sine gravissima causa et inconsulta s. sede mutare non debes. Quare necesse est, ut ad Montem Libanum redeas et in monasterio s. Ephrem resideas, ibique regularem disciplinam instaurandam suscipias. In hoc curae impendantur omnes. Novisti enim monasteria vobis esse episcoporum seminaria, nullumque te habere posse idoneum episcopum ex monasterio, in quo non reperiantur monachi doctrina, pietate et morum integritate spectatissimi.

LI. De discidiis Hierapolitanis componendis per patriarcham. Gregorius XVI ad patriarcham Maronitarum : *Summis saepe,* 24 dec. 1831.

Novimus discidia et contentiones ortas Hierapoli inter populum et clerum et archiepiscopum Maronitam, ac summo animi nostri dolore eo res pervenisse scimus, ut necessarium omnino sit opportunis remediis gravioribus malis, quae forte oriri possent, occurrere. Possemus quidem propter potiorem sedis hujus principalitatem ea decernere, quae ad pacem in ecclesia Maronitarum Hierapolitana utiliora in Domino judicavimus, sed maluimus novum tibi argumentum praebere et benevolentiae nostrae erga te et studii, quo satagimus ut quoad fieri poterit sine ecclesiasticarum rerum detrimento, hierarchicus in unaquaque orientali ecclesia legitime statutus ordo et disciplina servetur. Quare tu ipse, v. f. archiepiscopum Hierapolitanum Maronitam Paulum Arutin ad Montem Libanum venire jubebis, et in monasterio a te designando manere, donec se purget a criminationibus, de quibus accusatur, proviso interim de idoneo viro ecclesiastico, cui Hierapolitanae ecclesiae res administrandae interim committantur.

LII. De liturgia Armenorum, sacramentorum administratione et delationibus. Gregorius XVI ad Ant. Nurigian, archiepiscopum primatem Armenorum Constantinop. *Inter gravissimas,* die 3 febr. 1832.

Quoniam in nostra christiana ecclesia nihil sanctius, nihil sublimius est missae sacrificio, summas merenti laudes, quoties adniteris, ut in eo peragendo is ritus adhibeatur, qui tantae rei majestati respondeat, ille scilicet ritus, qui ab hac s. sede jam probatus est et in liturgia [impressa] typis congr. fidei Prop. praepositae praescriptus, qua omnia, quae ad solemnem missarum celebrationem pertinent, ordinantur. Attamen si, solemni missarum celebratione vi persecutionum inter Armenos catholicos impedita, quaedam laudabiles consuetudines jam diu sint invectae, prout illae sunt, quarum vi sacerdotes Armeni catholici, sacrum celebrantes, initium ducere solent a crucis signo et post consecrationis verba sacrosanctum Jesu Christi corpus et sanguinem sub speciebus panis et vini genibus innixi adorare : minime expedire censemus eas e medio tollere : nam qui id agere conaretur, scandali potius quam aedificationis causam praeberet. Quare ea regula omnino servanda est, qua statuitur, inconsulta sede apostolica, in sacrae liturgiae ritibus *nihil esse innovandum,* etiam nomine instaurandi caerimonias, quae liturgiis ab eadem sede probatis magis conformes esse videantur, nisi ex gravissimis causis et accedente sedis apostolicae auctoritate. Hoc autem apud Armenos catholicos accurate servandum peculiaris quoque ratio suadet. Cum enim in veteri Armena sacrorum disciplina solemnis tantum missae celebratio permitteretur, pro ea dumtaxat caerimoniae praescriptae reperiuntur. Armeni autem, diu persecutionibus agitati, aliquantulum et ab ea disciplina recesserunt, et, solemni missarum celebratione persecutionibus impedita, sacrum in aedibus etiam privatis peragere consueverunt. Haec vero consuetudo, celebrandi nempe sacrum in privatis aedibus, etsi certis legibus circumscribenda videatur, ne id sine justa et gravi causa fiat, tamen tolerari poterit, quousque pro Armenis catholicis publicae adstructae fuerint ecclesiae, in quibus proprio ritu sacra fiant a sacerdotibus Armenis catholicis. Nec his adimenda est libertas divinum opus peragendi in ecclesiis Latinis, sacrarum vestium apparatu proprium ad ritum accommodato, (nisi forte ob urgentem necessitatem et vestium proprii ritus defectum ad tempus et in peculiaribus causis legis hujus rigorem relaxari contingat), ne, qui foris sunt, arbitrentur Armenos catholicos ab ea fidei unitate recedere, quam nuper tam strenue professi sunt in rerum omnium et vitae ipsius discrimine. Una est Christi ecclesia, una catholicorum omnium fides, unum baptisma, unum est omnium nostrum caput Christus Jesus, qui bmo Petro apostolo, cui nos, quamvis indigni, successimus, plenam tradidit potestatem universam ecclesiam regendi et gubernandi. Aequum igitur est, ut sacerdotibus Armenis haec via pateat, qua facilius catholicorum Armenorum animos in sancta religione profitenda et in bmi Petri devotione confirment. Haec, quae pietatem fovent, nemini possunt occasionem praebere transeundi a proprio ritu ad alium quemcumque, quamvis ab apostolica sede probatum. Norunt enim omnes id vetitum apostolicis constitutionibus, nisi forte cuidam facultas fiat, ex apostolicae sedis indulto. Paterno animo complecti volentes eos orphanos, qui, a patre Armeno et matre Graeco-Latina nati, ob excitatam in Armenos persecutionem, Latinis hominibus educandi traditi fuere, eos simili gratia dignos judicamus; quare illos in Latini ritus exercitio manere posse decernimus, nullamque molestiam eis inferendam esse praecipimus.

Praeterea cum pastoralis sollicitudo in recta praesertim sacramentorum administratione procuranda nos magnopere premat, non mediocri animi nostri aegritudine accepimus, istic poenitentiae et eucharistiae sacramenta privatis in domibus crebro ministrari. Ad arcendos itaque abusus omnes, qui inde oriri facile possunt, tuum zelum vel maxime excitamus, ut hanc rem maturo examine perpendas, collatisque cum v. f. archiepiscopo Sardio, vicario apostolico patriarchali,

consiliis, providens diligenterque caveas, ne id uni-
cuique indiscriminatim permittatur, sed facultates
hujusmodi iis tantum sacerdotibus concedantur, qui
ea benedicti sint pietate, quae omnem abigat suspi-
cionem, et in favorem eorum laicorum, qui non solum
bene morati sint, sed etiam locum habeant ad sacra
mysteria rite obeunda aptum et a profanis disjunctum
usibus, ubi sacrum ministerium, absque ullo profana-
tionis periculo, possit exerceri. Tuam etiam pastora-
lem vigilantiam adhibe, ne in baptismatis administra-
tione aut in matrimonii benedictione ritus aliquis
indecens aut contrarius ecclesiasticis legibus induca-
tur. Haec omnia apostolica sedes nunquam perferet,
nec patietur, ut ex abusu in sacramentis administran-
dis ii habeantur mores, qui haereticam pravitatem aut
corruptionem redoleant vel christianae modestiae aut
ecclesiasticae dignitati repugnent. Dolemus quoque
et angimur, haereticorum exemplo taxas fuisse im-
positas a catholicis persolvendas, cum infantes lustra-
libus aquis sunt abluendi et matrimonia sunt benedi-
cenda, quod cum ecclesiae catholicae disciplinae et
praxi omnino adversetur, tuam in mentem revocamus
id nequaquam fas esse, et tantum permitti modicam
taxam in funeribus, juxta diversas hominum condi-
tiones, praefinienda, semper tamen caritati consen-
taneam, quae postulat, ut vere pauperes sine ullo
emolumento humentur et precibus catholico rituali
praescriptis juventur. Hac ratione non solum clerus
Armenus catholicus ab omni avaritiae labe, quae
servitus est idolorum, erit immunis, verum etiam
haereticos ad catholicam complectendam religionem
facilius alliciet.

Pro certo habe nos praedecessorum nostrorum
vestigiis insistere, qui, etsi cuilibet ad hanc apostoli-
cam sedem aditum patere voluerint gravissimasque
poenas contra eos decreverint id impedientes, semper
tamen omni diligentia usi sunt, ne faciles delationi-
bus praeberent aures, probe noscentes has plerumque
originem ducere a malitia criminosorum hominum
legum severitatem fastidientium. Quare positum est
in more Romanorum pontificum, ut, si coercenda faci-
nora ad eos deducantur, nihil omittant eorum, quae
ad veritatem detegendam pertinent, eosdemque accu-
satos episcopos aut superiores ecclesiasticos viros
interrogent, quo facilius et tutius ipsi per se signifi-
care possint, quae ad verum rerum statum cognoscen-
dum conducunt.

Gregorius XVI, ad clerum populumque Armenum Constantinop.: *Studium paternae,* die 2 maii 1836.

Quoniam relatum ad nos fuerat de aliqua sacrorum rituum varietate in liturgiam vestram inducta et de dissensionibus apud vos eapropter exortis, nostrum omnino esse censuimus providere in tempore, ut illa ipsa contentionum causa removeretur. Itaque vv. ff. nn. a. R. e. cardinalibus praedictae congr. Prop. fidei mandavimus, ut rem universam diligenti examine perpenderent atque componerent, prout opportunum in Domino visum foret. Qua quidem in re nobis ac memoratae nostrae congregationi illud omnino pro-positum fuit, ut ex ratione a rr. pont. circa probatas orientalium nationum liturgias perpetuo constanter-que servata, quam in suis encyclicis litteris *(Allatae sunt)* disertissime exposuit Benedictus XIV, ipsa etiam vetus et venerabilis liturgia ecclesiae Armenae sarta tecta haberetur. Id tamen impedimento esse non poterat, quominus retinerentur simul ritus nonnulli ex aliis ecclesiis accepti, quos majores vestri, aut quia rectiores visi fuerant, adamarunt, aut tamquam notam ab haereticis schismatisque vos discernentem aliquo abhinc tempore assumpserunt. Nec enim novum est, ut, inter ecclesias catholica invicem unitate conjunctas proprisamque liturgiam firmiter custodientes, quaedam hujusmodi rituum communicatio contigerit; et ipsa quoque aliarum ecclesiarum mater et magistra Romana ecclesia haudquaquam dedignata est nonnullos adsciscere ritus in Orientis ecclesiis usitatos, sicuti ex iis manifestum est, quae afferuntur memoratis in litteris a Benedicto XIV.

Quid est igitur, dilecti filii, quod, post plures seu declarationes seu litteras a congr. Propag. fidei super negotio illo Armenorum rituum auctoritate nostra datas, sunt adhuc inter vos, qui aut nimio novarum consuetudinum amore decepti, aut inducti falso quo-dam zelo vetustatis vel in minimis suis partibus de-fendendae, scissuras fovent inter fratres, nec decretis memoratae congregationis, nec v. f. Antonii Primatis, archiepiscopi, monitis acquiescunt? (1)

LIII. De synodo Graeco-Melchitarum, anno 1806, Carcaphensi.

Gregorius papa XVI. Ad perpetuam rei memoriam Melchitarum catholicorum synodus Antiochena nun-cupata, quae apud monasterium Carcaphae, in dioe-cesi Berytensi, anno 1806, celebrata et deinde anno 1810, inconsulta hac apostolica Romana sede, Arabicis typis impressa fuit, jam diu in hominum de puritate catholici dogmatis sollicitorum reprehensiones varias incurrit. Nam et nonnulli orientales episcopi et minores alii animarum pastores doctrinam praedictae synodi suspectam sibi in multis ingratamque nuntiabant. Nos vero in suprema ecclesiae specula constituti, cum has querelas in dies augeri audiremus, simulque synodi usum in Oriente propagari et lapsu temporis stabiliri quodammodo videremus, rem gravioris momenti exis-timantes, dedimus operam, ut synodi exemplar in Italicam linguam diligenter conversum et manu v. f. Maximi subscriptum, et tamquam fidele, id est cum Arabico originali concordans, ab eo recognitum, a peritis theologis et a consilio vv. ff. nostrorum s. R. e. cardinalium corrigendis ecclesiae orientalis libris praepositorum, in examen accuratum vocaretur. Inte-rim vero, antequam nostrum ea super re oraculum proferremus, v. f. Maximum Mazlum, Melchitarum catholicorum electum eo tempore patriarcham, scrip-tis mandato nostro a congregatione de Propaganda fide litteris admonendum censuimus de sinistro Ro-manae censurae circa hunc librum suffragio, simul-que praedicti patriarchae electi hac ipsa de re sen-tentiam exquisivimus, quid nempe ipsi de synodi supradictae doctrina videretur. Is autem ad congre-gationem de Propaganda fide rescripsit litteras, quae apud nos manu ejus exaratae exstant, quibus suum erga Romanam ecclesiam ejusque judicia obsequium plenamque obedientiam adeo disertis verbis testatus est, ut de ejus sinceritate dubitandi nulla causa sup-peteret. Nominatim autem de synodo Carcaphensi ait se, quidquid a sancta sede decretum fuerit, ratum habiturum eique pronam obedientiam firmamque fidem fore praestiturum; interim vero, pendente judi-cio, se neque libri exemplaria distributurum, neque ejus decretis usurum, neque ullam eidem, prout sibi jussu nostro mandatum fuerat, auctoritatem attribu-turum. Quae obsequii et obedientiae clarissima signi-ficatio simulque erroneorum opinionum Germani Adam, archiepiscopi olim Hierapolitani, improbatio (quibus nunquam se adhaesisse affirmavit) aliis litteris ad nos ipsos datis ab eodem v. f. Maximo Mazlum declarata, adeo nobis placuit ac tantopere nostrum animum exhilaravit securumque reddidit, ut uno eodemque tempore et synodum ex officii nostri de-bito condemnare et v. f. Maximo patriarchatum con-firmare ac pallium, de corpore b. mi Petri sumptum, mittere decreverimus. Quamquam igitur impressus synodi liber quamdam Aloysii Gandulphi, apostolici olim ad Libanum delegati, adprobationem in fronte

(1) * Gregorius XVI, die 17 julii 1841, eadem fere scripsit contra *novam commutationem, qua Rutheni catholicorum ritus* ad plurimorum cum schismaticis similitudinem accommodantur.

jactat, quam s. Romana sedes numquam agnovit, quaeque vel sermonis Arabici ignorantiae vel fraudi aut falsitati alicui tribuenda est (praeterquam quod synodorum adprobatio non est in ordinariis delegatorum facultatibus), attamen complures errores tum in synodo, tum in instructionibus eidem adnexis comperiri certum est. Etenim primo synodus haec in multis ex jam diu damnata Pistoriensi synodo tacite fraudulenterque hausta fuit, et aliquot propositiones ejusdem Pistoriensis a s. R. sede damnatas, partim ad litteram, partim ambigue insinuatas, continet. Deinde definitiones interdum vel decisiones, veluti de sacramentis et virtutibus, parum rectas facit; Baianismum, Jansenismum atque hujusmodi pravas opiniones aliquando sapit; vim naturamque indulgentiarum infirmat, a quibus canonicam tandummodo poenam remitti docet atque ita doctrinam jam in Luthero et Pistoriensi synodo damnatam innovat; potestatem ecclesiasticam, nominatimque coactivam, oppugnat; appellationes ad s. sedem oblique impedit; synodi provincialis peremptoriam fuisse antiquitus auctoritatem falso asserit; sacrae jurisdictionis originem distorquere videtur; praesertim ecclesiae disciplinam importuno zelo identidem calumniatur; coelibatum sacerdotalem ut minus quandoque paroecliis administrandis idoneum traducit; episcoporum et cleri creationem nimiis injustisque verborum rigoribus difficillimam reddit; controversias varias sub judice adhuc positas, praeter synodi provincialis auctoritatem, audacius definit; fallaci denique reformationis praetextu, non sine quadam pietatis zelique specie, ecclesiae statum perturbat. Antiochenam itaque praedictam synodum, haec et alia plura, contra sanam doctrinam et probatam ecclesiae disciplinam, vitia continentem, nos, auctoritate apostolica, tenore praesentium litterarum, improbamus et condemnamus, ejusdem acta et decreta nulla et irrita declaramus, totius denique libri usum, quovis in idiomate, sive in manuscripto codice sive in impresso, interdicimus, atque ut unquam in posterum typis imprimatur, vetamus. Ipsum vero Melchitarum catholicorum patriarcham v. f. Maximum Mazlum, ceterosque variorum rituum gentiumque patriarchas et episcopos graviter admonemus, ut dictae synodi librum ab usu suarum ecclesiarum excludant, doctrinam ejus, quatenus a nobis improbata et damnata fuit, aversentur, et orthodoxas potius synodos, praesertim veteres, quae tot in ecclesia Dei feruntur, a sanctis doctisque patribus celebratas, et a decessoribus nostris, Romanis pontificibus, adprobatas, amplectantur, atque ex iis regiminis sui doctrinaeque normam capiant.

Datum Romae, apud s. Mariam Majorem, sub annulo piscatoris, die 3 junii 1835, pontificatus nostri anno quinto.

E. card. de Gregorio.

LIV. Coadjutor patriarchae cum futura successione et mutatio sedis patriarchalis. (Ex actis consistorii 13 aug. 1840, in quo patriarchae Chaldaeorum, Nic. Isaiae Jacobi, sacrum pallium concessum est.)

« Joannes de Hormez, qui ab Elia, patruo, schismatico patriarcha [Chaldaeorum] Babylonensi, successor suus fuerat declaratus, ecclesiae Romanae sese adjunxit. Is tamen, ob exortas in eadem gente controversias, diu agnitus fuit tantum ut archiepiscopus Mosulensis, nec nisi anno 1830 a fel. rec. praedecessore nostro Pio VIII renuntiatus est patriarcha Babylonensis et sacri pallii honore decoratus : antea constituto, ut patriarchatus abrogaretur Diarbechirensis, ex quo in ea Mesopotamiae civitate patriarchae catholici sedem suam habere coeperunt. Porro cum postmodum, senio languescens, patriarcha Joannes de Hormez vix jam valeret muneri suo satisfacere, visum est nostrae congregationi fidei Propagandae coadjutorem illi cum jure futurae successionis esse assignandum, eamque dignitatem tribuendam Nicolao Isaiae Jacobi, Hadirbegiano in Persida archiepiscopo, quem ipse Joannes consecraverat, collegii Urbani olim alumno. Consilium hoc ejusdem congregationis, initum die 10 septembris 1838, rescripto nostro probavimus dato die 16 mensis ejusdem.

LV. De rituum orientalium praestantia. Pius IX litterae apostolicae ad orientales : *In suprema,* die 6 januarii 1848.

Omnino sartas tectas habebimus peculiares vestras catholicas liturgias, quas plurimi sane facimus, licet illae, nonnullis in rebus, a liturgia ecclesiarum Latinarum diversae sint. Enimvero liturgiae ipsae vestrae in pretio pariter habitae fuerunt a praedecessoribus nostris, utpote quae et commendantur venerabili antiquitate suae originis, et conscriptae sunt linguis, quas apostoli aut patres adhibuerant, et ritus continent splendido quodam ac magnifico apparatu celebrandos, quibus fidelium erga divina mysteria pietas et reverentia foveatur.

LVI. De orientalibus catholico episcopo orbatis. Pii IX allocutio : *Probe noscitis,* 3 julii 1848.

Cum in [Russiarum] imperio quamplurimi diversorum rituum catholici exsistant, nemo certe ignorat, eosdem, dum proprio ritus sui episcopo careant, ad Latini antistitis jurisdictionem pertinere, a quo et a presbyteris ab ipso probatis illi et divina sacramenta et spiritualia subsidia excipiant oportet. Itaque cum in Camenecensi dioecesi necnon in nova dioecesi Chersonensi magnus sit Armenorum catholicorum numerus, qui catholico proprii ritus antistite orbati sint, haud omisimus spiritualibus illorum indigentiis peculiari aliqua ratione prospicere; si quidem sancitum est, ut non solum illis aptentur, quae in capite IX concilii Lateranensis IV praescripta sunt, donec suum non habuerint episcopum, verum etiam ut iidem antistites Camenecensis et Chersonensis Armenorum clericorum numerum statuant, qui in sua seminaria excipi ibique a catholico Armeno presbytero sedulo institui debent.

LVII. Institutio congregationis pro negotiis rituum orientalium. Pius IX : *Romani pontifices,* die 6 januarii 1872.

Auctoritate nostra apostolica praedictam specialem congregationem pro omnibus orientalium ecclesiarum negotiis unice tractandis ac dirigendis perpetuum in modum erigimus et constituimus, iis tamen legibus et conditionibus, quas hisce nostris litteris statuimus, et quas perpetuo servandas esse praecipimus.

Omnia itaque negotia, quae ex commemoratis decessoris nostri Gregorii XV litteris : *Inscrutabili,* aliorumque Romanorum pontificum constitutionibus ad eamdem congregationem de Propaganda fide pertinent, erunt in posterum in duas plane distinctas classes divisa, nempe in negotia Latini ritus, et negotia orientalis ritus. Nova congregatio a nobis instituta omnia Orientalium negotia, etiamsi mixta, quae scilicet sive rei, sive personarum ratione Latinos attingant, tractare debebit, nisi eadem congregatio negotia ipsi commissa ad generalem Propagandae fidei congregationem deferenda esse interdum existimaverit. Atque haec congregatio pro negotiis ecclesiarum ritus orientalis, cui praeerit cardinalis praefectus congregationis Propagandae fidei, constabit ex sufficienti numero cardinalium ipsius congregationis fidei Propagandae ; et proprios habebit consultores ac distinctum secretarium et secretariam cum suis propriis officialibus. Ut autem huic congregationi a nobis statutae praesto sint viri, qui ecclesiarum orientalium linguas, ritum ac disciplinam calleant, in hanc almam

Urbem nostram nonnullos arcessivimus ecclesiasticos viros, doctrina et orientalium rerum peritia spectatos, qui suis studiis et scientia eidem congregationi a nobis erectae auxilio sint in iis praesertim, quae orientalium ecclesiarum ritus ac disciplinam et orientalium librorum emendationem respiciunt.

Haec autem congregatio retinebit titulum *De Propaganda fide*, cum hac tantum accessione *Pro negotiis ritus orientalis*, et eodem utetur sigillo, quo congregatio fidei Propagandae utitur. Cum autem inter omnia orientalia negotia huic congregationi a nobis commissa contineatur etiam quidquid ad ejusdem ritus librorum emendationem spectat, idcirco declaramus jam nunc exstinctam congregationem hac de causa a Clemente XI institutam, veluti per has litteras auctoritate nostra apostolica plane supprimimus et abolemus. Volumus tamen, ut in eadem congregatione hisce nostris litteris constituta exsistat cardinalis ponens, a nobis et a nostris successoribus stabili modo semper eligendus, qui munere fungatur sedulo dirigendi studia, quae necessaria sunt ad colligendos ecclesiae orientalis canones, et ad examinandos, ubi opus fuerit, omnes orientales libros cujusque generis sint, sive hujusmodi libri respiciant sacrorum bibliorum versiones, sive catechesim, sive disciplinam.

Praeterea volumus, ut cardinales hujusce novae congregationis a nobis hisce litteris delecti in primo conventu dividant inter se propria cujusque orientalis nationis negotia. Atque hujusmodi divisio ita efficiatur, ut unusquisque cardinalis stabili modo penes se habeat negotia unius vel plurium orientalium nationum, prout ei in divisione contigerit. Cum vero eveniat, ut aliquis cardinalis suscepto munere perfungi non amplius queat, volumus, ut hujus novae congregationis cardinales in ipsius congregationis conventu praesentes optionis jure potiantur, ita ut ultimus ex praedictis cardinalibus, post peractam optionem, illius orientalis nationis negotia procuranda suscipiat, quae cardinalis curatione vacaverit, quo omnes orientales nationes suum semper habeant cardinalem relatorem, qui congregationem accuratissime certiorem faciat de iis negotiis, in quae ipse incumbit.

Jam vero cum haec congregatio praescripto modo a nobis excitata pars sit congregationis fidei Propagandae, tum eidem novae congregationi ejusque omnibus officialibus concedimus et impertimur omnes facultates et privilegia congregationi fidei Propagandae a Romanis pontificibus praedecessoribus nostris attributa, ea plane ratione, qua eadem privilegia et facultates in praesenti vigent.

LVIII. De relatione ad s. congregationem, munere episcopali et religiosis familiis. Ex Pii IX encyclica ad patriarchas et episcopos orientales: *Amantissimus*, die 8 aprilis 1862.

Jam vero catholicae ecclesiae unitati nihil plane adversatur multiplex sacrorum legitimorumque rituum varietas, quin immo ad ecclesiae dignitatem, majestatem, decus ac splendorem augendum maxime conducit. . . . Ea profecto spe sustentamur fore ut, Deo bene juvante, ex hujusmodi nostro consilio et sollicitudine in omnes orientales nationes spiritualis, utilitas quotidie magis redundet. Etenim plane confidimus hanc novam specialem congregationem nuper a nobis institutam nihil unquam, juxta nostra desideria, intentatum esse relicturam, quod in vestris tractandis negotiis ad catholicam unionem magis in dies promovendam, ad vestrarum ecclesiarum felicitatem augendam, ac vestrorum legitimorum rituum integritatem tuendam, atque ad majorem fidelium spiritualem utilitatem procurandam quovis modo possit pertinere.

Verum ut haec congregatio omni cura et industria demandatum sibi a nobis munus exercere suoque laboret et studia, in majorem istarum ecclesiarum prosperitatem conferre possit, opus omnino est, ut optime noscat spirituales orientalium nationum indigentias, quibus opportune ac provide sit consulendum. Et quoniam vobis, venerabiles fratres, apprime nota est conditio et status gregis curae vestrae traditi, idcirco pro vestra sapientia probe nostis, maxime oportere, ut de rebus omnibus, quae vestras ecclesias vestrumque gregem respiciunt, majore qua fieri potest celeritate nos diligentissime certiores facere velitis, et accuratam de vestrarum dioecesium statu relationem mittatis, in qua sedulo exponatur, quidquid ad ipsas dioeceses spectet, quo fidelium in eisdem dioecesibus degentium necessitatibus omni cura prospicere possimus. Summa certe erit nostra consolatio, si quisque vestrum, venerabiles fratres, omnes suae propriae dioecesis res sedulo ad nos referens, significaverit quot fideles in ipsa versentur dioecesi, quot sint ecclesiastici viri, qui, proprii ministerii munia obeuntes, ipsis fidelibus adsistant, quae eorumdem fidelium agendi ratio tum quoad fidem tum quoad morum honestatem, qua doctrina clerus sit praeditus, quaeque ipsius cleri educatio, et quomodo populus ad sanctissimam nostram religionem morumque disciplinam instituatur, et qua ratione populus idem ad pietatem morumque probitatem quotidie magis conformari et excitari queat. Optamus etiam summopere agnoscere, qualis sit vestrarum scholarum conditio, et qua frequentia illas juventus adire soleat. Cum vero probe sciatis, venerabiles fratres, omnes rei cum sacrae tum publicae spes positas esse in recta, salutari ac religiosa puerorum educatione, idcirco maxime interest, ipsos vel a teneris annis catholicas celebrare scholas, quo divinae nostrae religionis veritatem ac praeceptiones sedulo discentes a periculo amoveantur, ne tenerae eorum mentes pravis imbuantur principiis. Neque omittatis nobis manifestare, si libris indigeatis, ac simul exponere, qui potissimum, ex vestra sententia, et cleri doctrinae curandae, et populi institutioni promovendae, et acatholicorum placitis confutandis, et fidelium pietati fovendae magis opportuni esse possint. Insuper cum acceperimus, in aliquibus locis, liturgicos ac rituales adhiberi libros, in quos vel aliquis irrepsit error, vel aliqua ad arbitrium invecta immutatio: vestrum erit nobis patefacere, qui libri apud vos adhibeantur, itemque dicere, si hujusmodi libri aliquo tempore fuerint ab hac sancta sede approbati, vel si, ex vestro judicio, errores corrigendos contineant, atque etiam si quae dubia dirimenda habeatis, vel si adsint abusiones tollendae. Atque etiam praecipue expetimus a vobis accipere, quos in vestris dioecesibus progressus habeat sancta catholica unio, quae impedimenta eidem obstent, quibusque opportunioribus modis hujusmodi impedimenta amoveri possint, ut ipsa unio magis in dies promoveatur et augeatur. . . . Ac certi sumus, vos, pro episcopalis vestri ministerii munere et pastorali zelo, vestras omnes curas cogitationesque in divina nostra religione tuenda et propaganda, atque in vestri gregis salute curanda studiosissime impendere. Cum vero inimicus homo, hisce praesertim luctuosissimis temporibus, non cesset in dominico agro superseminare zizania, tum pestiferis libris et ephemeridibus, tum monstrosis quibusque opinionum portentis, quae catholicae fidei et doctrinae plane adversantur: idcirco probe intelligitis, quanta sollicitudine; vigilantia et constantia vobis sit allaborandum et excubandum, ut fideles vobis commissos ab hisce venenatis pascuis arceatis et ad salutaria propellatis, eosque catholicae ecclesiae doctrina majorem in modum imbuatis. Ut autem id facilius assequi valeatis, animarum curatorum praesertim zeluma ssidue excitare ne intermittatis, venerabiles fratres, ut ipsi, suo munere diligenter fungentes, nunquam desinant evangelizare Dei evangelium sapientibus et insipientibus, et. omni sactorum ope christianam plebem sibi commendatam juvare, ac

pueros praesertim et rudes homines catholicae fidei documenta morumque disciplinam patienter amanterque docere, omnesque continenter exhortari in doctrina sana, ne circumferantur omni vento doctrinae. Omnes quoque vestrarum dioecesium presbyteros semper monete, ut animo serio reputantes ministerium, quod acceperunt in Domino, illud sedulo implendum curent, ut virtutum omnium exempla christiano populo praebeant, orationi instent, et sacras praesertim disciplinas assidue excolant, et in sempiternam fidelium salutem procurandam totis viribus incumbant. Atque ut facilius navos et industrios operarios habere possitis, qui in vinea Domini excolenda auxiliariam vobis operam in tempore exhibere valeant, nullis parcite curis nullisque consiliis, venerabiles fratres, ut adolescentes clerici, vel ab ineunte aetate, per lectissimos magistros ad pietatem verumque ecclesiasticum spiritum mature fingantur, ac litteris et disciplinis praecipue sacris ab omni cujusque erroris periculo omnino alienis, diligentissime erudiantur. Equidem haud ignoramus, venerabiles fratres, quae quantaeque sint difficultates, quibus in episcopali vestro ministerio exercendo obnoxii estis. Sed confortamini in Domino et in potentia virtutis ejus, memoria repetentes, vos pro Christo legatione fungi, qui tradidit animam suam pro ovibus suis, relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus.

. . . . Nemo vero ignorat, quanto usui et ornamento catholicae ecclesiae in Oriente fuerint religiosae monachorum familiae. Namque ipsae vitae integritate morumque gravitate ac religiosae disciplinae laude spectatae, et bonorum operum exempla fidelibus exhibere, et juventutem instituere, et litteras ac disciplinas excolere, et auxiliarium utilemque sacrorum antistitibus operam navare studebant. Tristissimis autem rerum ac temporum vicibus, hae sacrae familiae, de christiana et civili republica egregie meritae, in aliquibus locis vel a proprii ordinis disciplina declinarunt, vel omnino exstinctae fuerunt. Cum autem, magnum emolumentum sanctissimae nostrae afferretur religioni, si hae sacrae familiae, ubi praesertim interierunt, denuo reviviscerent, et inter orientales nationes pristino fulgerent splendore, idcirco a vobis exposcimus, ut nobis significetis, quid de hac re sentiatis, et qua ratione hujusmodi sacrarum familiarum instauratio effici possit. Persuasissimum nobis est, vos, venerabiles fratres, non solum hisce nostris desideriis ac postulationibus alacri ac libentissimo animo esse satisfacturos, verum etiam singulari diligentia exposituros alia omnia, quae, ex vestra sententia, ad majorem in istis regionibus sanctissimae nostrae religionis, ac tum cleri tum populi fidelis utilitatem procurandam, sint peragenda.

LIX. De missa pro populo. (Ex *Analect. jur. pontif.*, ser. VIII, p. 20, 32) Sacra congregatio de Propaganda fide, propositis dubiis :

« I. An obligatio applicandi missam pro populo, quae secundum jus ecclesiae occidentalis imponitur episcopis et parochis, locum pariter habeat in iisdem personis ritus orientalis. »

« Quatenus affirmative. »

« II. An, quoad dierum determinationem, servari debeant leges et consuetudines rationabiles, quae vigere reperiantur in aliquibus dioecesibus ejusdem ritus. »

« III. An, in defectu talium legum et consuetudinum, ejusmodi dierum determinatio fieri debeat juxta normam et integram extensionem legum occidentalium. »

« IV. An, ob graves rationes et circumstantias, locus fieri possit alicui reductioni dierum, qui determinati sunt a legibus occidentalibus, et deveniri etiam ad totalem dispensationem, obligatione tamen injuncta orandi pro populo, in iisdem missis quae applicari pro eodem deberent. »

« In comitiis habitis die 23 martii 1863 respondere censuit :

» Ad I. *Affirmative.*
» Ad II. *Affirmative.*
» Ad III. *Negative.*
» Ad IV. *Provisum in tertio, et ad mentem.* »

[In *Act. apud s. sedem*, I, 389-410, haec additur nota :

« Mens autem s. congregationis fuit, quod secundum opportunitatem episcopis orientalis ecclesiae inculcaretur obligatio, qua etiam in ea [ecclesia] gravantur animarum pastores applicandi aliqua vice pro populo; et in eo, quod ad determinationem spectat dierum, iisdem exponeretur disciplina occidentalis ecclesiae, ut ex ea normam habeant ad dignoscendum, usque dum ea convenire posset in eorumdem dioecesibus, et quocumque in casu ad proponendum s. sedi eas moderationes, quas necessarias putaturi essent. »

LX. Decretum s. congregationis de Propaganda fide die 6 octobris 1863, quo *conventio inter utriusque ritus antistites Galiciae* fuit confirmata.

Ad graves et diuturnas controversias dirimendas, quae in ecclesiastica provincia Leopoliensi, ob disciplinae varietatem nec non ratione mutuarum relationum inter ecclesiasticos viros Latini et Graeci ritus inde promanantium, non absque christianae caritatis dispendio atque animarum detrimento, agitabantur, optimo sane consilio utriusque ritus antistites conventionem seu concordiam sub die 23 decembris 1853 inemdem censuerunt, quam deinde s. sedis placito subjiciendam curarunt. Propositam itaque conventionem, cujus examen peculiaribus de causis differri debuit, tandem ex mandato ssmi d. n. Pii papae IX sacra haec congregatio de Propaganda fide pro negotiis ritus orientalis ab eodem pontifice nuper instituta ad trutinam revocavit in generalibus comitiis habitis diebus 4 et 12 augusti 1862, in quibus ejusdem conventionis articulos singillatim expendens, quoad aliquos satius duxit ab ordinariis dioecesanis illius provinciae ecclesiasticae necessarias declarationes fore in antecessum exquirendas.

Quod quidem munus commissum est apostolico nuntio Vindobonae commoranti, qui laudatos ordinarios de praedictis declarationibus interrogare non destitit, sed cum inter responsionum moras acceptum fuerit, in eadem provincia liturgica ac ritualia discidia non solum non exstingui, quinimo quotidie vehementius accensa effervescere, hinc sapientissimo quidem consilio die 2 martii nujus anni pontificiae litterae datae sunt ad Leopolienses archipraesules Latini ac Rutheni ritus eorumque suffraganeos excitandos, ut scilicet averti mala, quae ex hujusmodi discidiis religioni et animarum saluti impendebant, ac opportuniora, cum citius fieri posset, remedia proponi satagerent, nec non etiam aliquem ecclesiasticum virum Romam mittendum curarent, qui de memoratis liturgicis et ritualibus controversiis apostolicam sedem magis magisque certiorem faceret.

Hujusmodi invitatione libentissime accepta, ipsimet antistites, haud ulla interjecta mora, Romam se contulerunt, quorum aliqui plenam de rerum suarum statu relationem ssmo d. n. humillime exhibuerunt, universi vero emo s. congregationis praefecto requisitas explicationes super propositam concordiam diligenter tradiderunt.

Hisce mature perpensis, eumdem emum s. congregationis praefectum cum duobus item emis patribus deputari optimum visum est, coram quibus, omnia deinde in generali sacri ordinis conventu relaturis,

Leopoliensis utriusque ecclesiae praesules suos sensus liberrime patefacerent, et quod scripto tradiderant fusius explicarent, et si quid etiam uberius addendum orctenus foret, fidenter exprimerent.

Hanc quidem sibi propositam agendi rationem praelaudati antistites, nimirum rr. pp. dd. Franciscus Xaverius Wierzchaleyski, archiepiscopus Leopoliensis Latini ritus, Thomas Polanski, episcopus Premisliensis ritus Graeci catholici, Spiridion Litwinowicz, episcopus Canatensis et archidioecesis Leopolitanae ritus Rutheni vacantis administrator apostolicus, ac Josephus Hoppe, praepositus ecclesiae cathedralis Premisliensis ritus Latini, et, sede vacante, vicarius capitularis, grato animo susceperunt, atque explicationibus ultro citroque porrectis, tandem die 17 julii 1863, de controversis articulis unanimiter convenientes superius memoratae concordiae schema quoad nonnulla immutatum, assentiente etiam, nonnullis tamen animadversis, r. p. d. Josepho Aloysio Pukalski, hodierno episcopo Tarnoviensi, qui concordiae tabulis anno 1853 exaratis subscripserat, eo quod intra limites ejusdem dioeceseos plura Ruthenorum millia Premisliensis antistitis jurisdictioni obnoxia commorentur, s. congregationis judicio iterum subjiciendum postularunt. Quae sane omnia una cum universis declarationibus ab ordinariis Leopoliensis ecclesiae, uti superius relatum est, editis, proposita sunt in generali conventu diei 30 septembris anni vertentis, ubi emi patres novas conventionis tabulas in singulis partibus rite excussas, paucis variatis, probandas censuerunt.

Hanc vero eorum patrum sententiam infrascriptus secretarius in audientia habita die 6 mensis hujus octobris ssmo domino nostro retulit, qui eamdem apostolica auctoritate confirmans, antedictam conventionem per hoc s. congregationis decretum approbari mandavit juxta sequentem tenorem :

A. Sub respectu transitus ab uno ad alterum ritum.

« 1. Quilibet in suo nativo ritu permanere tenetur, et arbitrarius jam permultis tum ad missionarios et fideles Orientis, tum ad oras nostras directis constitutionibus et decretis reprobatus transitus, denuo ac severissime prohibetur et quocumque modo ad effectum deductus, irritus ac nullus esse declaratur. Quare nemini, absque obtenta sedis apostolicae facultate, ex uno ad alterum ritum transire liceat. Attamen quoniam aliquando urgens necessitas forsitan expostulat, vel rationabiles causae suadere possunt transitum de uno ritu ad alium, idcirco, in hisce casibus, ritus mutationi fiet locus, sequenti tamen methodo religiose servata. Ille, qui ex uno ad alium ritum transire cupit, preces proprio ordinario dioecesano porriget, causas quae ritus mutationem suadent, accurate et fideliter exponens. Ordinarius scripto tenus sententiam suam super petitione et causis aperiet : hoc autem documentum exhibebitur ordinario alterius ritus, ad quem transitus expostulatur; atque hic etiam suam sententiam scripto significabit, et omnia transmittet ad s. sedem, quae vel per se, vel per suum delegatum decernet, utrum transitus permittendus sit, necne. In casibus autem urgentibus, qui moram non patiuntur, ordinarius illius ritus, ad quem transitus exposcitur, audito, methodo superius enuntiata, ordinario alterius ritus, a quo dimittendus est orator, transitum admittet provisorie, et sub conditione, si a s. sede transitus hic confirmabitur.

2. A die publicationis initae concordiae in unaquaque dioecesi utriusque ritus faciendae, terminus sex mensium praefigitur, intra quem licitum erit partibus, quae arbitrario ritum mutarunt, ad ritum suum redire, atque hoc desiderium episcopo utriusque ritus partes eaedem insinuabunt. Praedicto autem termino elapso, illi, qui hac facultate usi non fuerint, si laici sint, in ritu illegaliter assumpto ex apostolico indulto perpetuo manebunt, si vero sint ecclesiastici, ad s. sedem singillatim recurrant, ut provideat.

3. Ab eodem die publicationis concordiae, si sacerdos sive Latini sive Rutheni ritus quempiam illegitime transeuntem sciens et volens ad suum aggregaverit ritum, aggregatio talis sit nulla et irrita, et insuper sacerdos, qui hoc grave piaculum admiserit, si regularis sit, obnoxius erit poenis statutis in constitutione Benedicti XIV, quae incipit *Demandatam coelitus ;* si vero sit e clero saeculari sive parochus sive operarius, prima vice spiritus recollectionibus octo dierum, secunda vice quatuordecim dierum, tertia demum vice suspensione a divinis ipso facto incurrenda, et pro casus gravitate etiam beneficii privatione, si parochus est, praevio processu judiciali ; si operarius, inhabilitatione per triennium ad curatum beneficium obtinendum puniatur. Quodsi quispiam, celato nativo ritu, fidelibus alterius ritus se jungeret, et a sacerdote alterius arbitrario assumpti ritus obsequia spiritualia expeteret et obtineret, subdolus ille actus, licet post decursum plurium annorum in lucem demum prodierit, sit nullus et irritus ; sacerdos tamen, qui advenam suis ovibus inscius adnumerabat, insons declaretur, et nonnisi eumdem ad ritum nativum relegare teneatur. Si vero, etiam indubitata de nativo advenae ritu obtenta notitia, obsequia spiritualia eidem praestare pergeret, jam sciens et volens tamen advenam suo gregi adnumerare nititur ; hinc poenis superius positis subjiciendus est.

B. Sub respectu functionum sacrarum sive liturgico.

1. Utriusque ritus sacerdotes, qui cerimoniis ligati non sunt, in ecclesiis mutuis, cum facultate rectoris ecclesiae, licite super altaribus, sive consecratis, sive portatilibus, sive super antimensiis, ut in ecclesia Graeca moris est, singuli tamen suo ritu et sua lingua liturgica, ex apostolico indulto, missas celebrare possunt (1).

2. Pari modo offerre possunt sacrificium missae in oratoriis privatis canonice erectis aut sacellis, cum licentia episcoporum, in pagis et coemeteriis reperibilibus sacerdotes utriusque ritus, et semper praevia licentia parochi, in cujus jurisdictione sacellum situm est. In oratoriis Latinorum sacerdotes Latini ritus (juxta bullam Benedicti XIV, quae incipit *Impositio nobis),* tantum super consecrato altari vel super lapidea pariter consecrata tabula, non autem super antimensiis, missas celebrare tenentur.

3. Si localis ecclesiae rector censuerit devotioni et aedificationi fidelium id profuturum, ut in majori populi concursu persolvatur devotio nonnisi in altero usitata ritu, e. g. parastasis, aut decantatio evangeliorum tempore comitationis funerum, aut alia similia, nil obest, quatenus devotiones tales peragantur. Peragi autem debent nonnisi ab illis sacerdotibus, in quorum ritu devotiones illae usitantur, et remuneratio, quae a populo pro tali devotione offertur, non rectori ecclesiae, sed sacerdoti functionem peragenti cedat.

4. Non licet sacerdotibus unius ritus in ecclesia alterius ritus (nisi a respectivo parocho expresse invitati fuerint) benedictiones salis, aquae, frugum, thuris etc. peragere.

5. Visitare loca thaumaturga (sive sub regimine Latinorum, sive Rutheno-catholicorum sacerdotum exsistant), cuilibet liberum maneat, sintque imagines

(1) ° Clemens VIII, anno 1602, approbavit rescriptum s. congregationis s. Officii, quo permissum est, ut « sacerdotes Rutheni non schismatici in ecclesiis catholicorum ritus Latini altaribus, calicibus et vestibus sacris eorumdem catholicorum uti et missam celebrare possint, in casu necessitatis ac etiam solum devotionis causa, dummodo non Ruthéno celebrent ; et e contra sacerdotes ritus Latini in ecclesia Ruthenorum non schismaticorum altaribus et calicibus et vestibus sacris uti et missam celebrare valeant, ritu tamen Latino : dummodo praedicta serventur, secluso omni scandalo et de licentia praelatorum et rectorum ecclesiarum. »

Etiam Benedictus XIV litteris apostolicis : *Imposito nobis,* die 29 martii 1751, permisit, ut presbyteri Latini, in Russia Polonica, in Ruthenorum unitorum ecclesiis, deficientibus lapideis altaribus vel tabulis et calicibus aureis et argenteis, super eorumdem antimensiis et cum calicibus e stanno, celebrare possent.

aliaeque res in uno ritu venerabiles aequaliter etiam in altero ritu aestimatae.

C. Sub respectu administrationis sacramentorum.

1. Nullus sacerdos proles alterius ritus baptizare praesumat, nisi necessitas ob periculum mortis infantis, aut hiemis inclementia, locorum distantia, itineris difficultas obstent, quominus baptisma a proprio sacerdote administrari possit. Baptismus autem in hisce rerum adjunctis collatus nullo modo ritus mutationem involvit, neque ad hujusmodi mutationem ullum praetextum aut colorem praebere poterit. Quilibet baptismum in praedictis necessitatis aut gravis difficultatis circumstantiis peragens sacerdos utatur rituali sui ritus. Sacerdotes vero Rutheno-catholici proli ad Latinum ritum spectanti sacramentum baptismi in iisdem commemoratis casibus administrantes, etiam confirmationis sacramentum conferre nullatenus audeant sub poena suspensionis a divinis ipso facto incurrendae, salvis aliis poenis arbitrio episcopi infligendis. Actus autem baptismi in necessitate vel gravi difficultate, ut supra, collati, inscribatur in libro separato pro baptismate prolium alterius ritus, atque in eo adnotetur, quod baptizata proles ad alium ritum pertineat. Demum de collatione hujus baptismi respectivus parochus via officiosa irremore informetur.

2. Fideles utriusque ritus apud sacerdotem Latini vel Rutheni ritus a suo episcopo ordinario adprobatum peccata sua confiteri et beneficium sacramentalis absolutionis valide ac licite obtinere possunt (1). Sacram vero communionem nemo aliter ac in suo ritu sumat, scilicet Latini sub una specie ac in pane azymo, Rutheno-catholici sub utraque specie et in pane fermentato. Curent autem episcopi, ut in locis thaumaturgis, seu Latinis seu Ruthenis, tot alterius ritus sacerdotes a parochis invitentur, quot sufficere possint ad missam celebrandam et sacram communionem distribuendam juxta proprium fidelium sive Ruthenorum sive Latinorum ritum.

3. Matrimonio benedicit secundum antiquissimam in dioecesibus nostris vigentem consuetudinem parochus sponsae. Idem quoque in matrimoniis mixti ritus, ubi sponsorum unus est ritus Latini et alter ritus Rutheni, servandum, et talia matrimonia a parocho sponsae benedicenda sunt, nisi ambo sponsi contrarium petierint. In benedicendis talibus matrimoniis tempus sacratum, quod in utroque ritu diversum est, observari debet, et ne constrictio alterutrius sponsi laedatur et aliis fidelibus scandalum praebeatur, cavendum quoque est, ne benedictio matrimonii in diem jejunii in hoc vel in altero ritu praescripti incidat.

4. Si ad infirmum sacramentis providendum proprii ritus sacerdos haberi nequit, potest illi etiam alterius ritus sacerdos extremam unctionem oleo sacro in suo ritu usitato administrare : sacrum vero viaticum etiam infirmis nonnisi juxta eorum ritum a proprii ritus sacerdote porrigi debet. Deficiente autem sacerdote proprii ritus valeat, ex apostolico indulto, Latinus a presbytero Rutheno infermentato, et Ruthenus infirmus a presbytero Latino in azymo sacrum viaticum accipere.

5. Nec baptismus a sacerdote alterius ritus, urgente necessitate vel in gravi difficultate, ut supra dictum est, collatus, nec confessio peccatorum coram tali sacerdote facta, nec sacra communio ex ignorantia sive inadvertentia aut consilio ritum mutandi juxta alterum ritum suinpta, nec denique sacramentum extremae unctionis ab alterius ritus sacerdote in articulo mortis obtentum, transitum ab uno ad alterum ritum producere possunt.

D. Sub respectu ineundorum matrimoniorum et educationis prolium.

1. Matrimonia inter Rutheno- et Latino-catholicos praepedire non licet. De talibus vero matrimoniis ineundis proclamationes in ecclesiis utriusque ritus omnino instituendae, nonnisi tunc promulgari incipiant, si sponsi utriusque ritus conditiones lege praescriptas impleverunt. Eo fine sponsus a suo parocho scripto exaratam contestationem expetat, qua confirmetur omnes praescriptas conditiones ex parte sponsi esse adimpletas, et inchoandis proclamationibus intenti matrimonii nil obstare.

Hanc contestationem parocho sponsae admanuabit, et similem contestationem, intuitu sponsae, ab eodem obtentam, parocho suo adferendam habet. Adquisita hoc modo certitudine de adimpletis conditionibus, uterque parochus ad inchoandas proclamationes procedat. Graviter reprehendatur sacerdos proclamationes ideo protrahens aut impediens, quod pars ad ejus ritum spectans alterius ritus sponsum sive sponsam sibi elegerit, aut qui, ex hac causa, testimonium bannorum sine mora extradere detrectaret, aut demum, tali testimonio non producto, matrimonio benedicere praesumeret.

2. Juxta antiquam praxim, prout jam superius notatum, benedicit matrimonio parochus sponsae.

3. In posterum ubique proles e matrimoniis mixti ritus progenitae educabuntur in ritu parentum juxta sexum. Ad evitanda autem gravia incommoda in familiis mixti ritus, per dispensationem ab ordinariis impetrandam, facultas fiat dies festos et jejunia observandi juxta unum eumdemque ritum, si ita parentes inter se conveniant, quin exinde ritus ipsius mutatio ullo modo deduci valeat. In matrimoniis tamen clericorum Ruthenorum abhinc universa proles sequi debebit rerum patris, atque uxor latina, per dispensationem ab ordinario impetrandam, facultatem obtineat festos dies et jejunia servandi juxta ritum Ruthenum. Episcopi pariter dispensare poterunt cum famulitio in familiis mixti ritus sustentato, ut circa jejunia et festos dies sese accommodent conventioni inter conjuges, ut supra dictum est, initae ; ast diebus dominicis et festis in utroque ritu in eamdem diem incidentibus, devotiones in ecclesia sui nativi ritus tam conjuges ac filii quam famuli peragere possunt. Praedictas vero dispensationes ordinarii concedent tamquam apostolicae sedis delegati.

4. Quia vero lex retro non agit, idcirco si certo constiterit alicubi matrimonia ea lege contracta fuisse, ut universa proles ritum patris sequatur, subsistens usus ad evitandas in familiis et actis parochialibus confusiones, impertita sanatione a summo pontifice, ultro servetur.

5. Illegitimae proles sequantur matris ritum. »

E. Sub respectu mutui adjutorii (1).

1. In baptizando adjutorium non feratur, nisi in casu urgentis necessitatis aut gravis difficultatis, prouti jam superius notatum est.

(1) * Hic ex Antoine, *Theolog. moral. univ.*, notis per p. Phil. de Carboneano . . aucta (Mediolani, 1835, II, 397). Aliud decretum s. congregationum Romanum addendum censemus. S. congregatio de Propaganda fide, anno 1630, referente cardinali Bandino, decrevit, « non debere Latinos episcopos prohibere subditos suos, ut confessiones faciant cum sacerdotibus Ruthenis unitis ab ordinariis locorum approbatis ; nec e contra episcopos Ruthenos unitos subditos suos simili prohibitione ligare, ne confessarios Latinos approbatos ad expianda peccata sua adeant. Nam cum Rutheni uniti vere sint catholici, ubi ritus diversitas non repugnat, discordias et discidia inter eos excitare, introducere vel nutrire inconveniens et damnosum est. »

S. congregatio vero die 14 augustii 1643 decrevit : quoad confessiones Latinorum coram Ruthenis sacerdotibus esse servandum decretum Clementis VIII *in casu* scilicet *necessitatis*.

(1) * Vide appendicem *Bullar. Prop.* Paulus V : *In supremo*, die 10 decembris 1615 : « auctoritate apostolica, tenore praesentium, decernimus et declaramus, promotis ad cathedrales ecclesias in dictis partibus [Poloniae] existentibus et ritu Graeco a sede apostolica permisso in unione praedicta viventibus, consecrationis munus, assistentibus duobus vel tribus episcopis ritus Latini, gratiam tamen et communionem sedis

» b. Omnis sacerdos a suo ordinario adprobatus et a respectivo ecclesiae rectore requisitus absque ritus discrimine fidelium confessionem audire et eosdem a peccatis licite et valide absolvere potest. In assignandis satisfactionis operibus ratio diversitatis ritus habeatur, et nonnisi talia eligantur opera, quae in ritu poenitentis sunt usitata. Nulli sacerdoti ad hoc non auctorisato absolvere a reservatis ab ordinariis licebit: Hoc fine omnes ordinariatus casus a se reservatos informandi cleri causa sibi invicem communicabunt.

» c. Absque proprii parochi requisitione nullus sacerdos mortuos alterius ritus sepelire praesumat. Si fideles mortuos in coemeterio alterius ritus sepelire optant, sepulturae non impediantur. Si ad sepulturam talem proprius parochus advenerit, proni sint sacerdotes alterius ritus usum campanarum, luminarium, feretri etc. concedere erga justam remunerationem ei, ad quem pertinet, praestandam. Funebralem devotionem aut catechismationem juventutis in ecclesia alterius ritus peracturus sacerdos de secuturo suo adventu rectorem hujus ecclesiae praevie informare tenetur, qui curare obligatur, ut et ecclesia pateflat, et peragendae devotiones parochiales ita ordinentur, ut cum secutura devotione alterius ritus non coincidant et se invicem turbent.

» d. In solemnibus processionibus pulsus campanarum mutuo et gratis concedatur.

» e. Generatim in jura parochialia e. g. circa domorum, esculentorum, paschalium etc. benedictionem nemo involare praesumat.

» f. Episcopis suas dioeceses canonice visitantibus, etiam sacerdotes alterius ritus honorem et obsequia spiritualia prompte praestent.

» g. Ne inter sacerdotes Latini et Rutheni ritus, in processionibus, sessionibus et aliis solemnitatibus ecclesiasticis simul peragendis, de praecedentiae ordine controversiae oriantur, quibus caritas et mutua animorum concordia turbetur, decretum s. congregationis Rituum datum 16 februarii 1630, quo in causis praecedentiae inter episcopos Latini et episcopos Graeci ritus uniti statuitur, nullam aliam rationem, ceteris paribus, inter illos habendam esse, quam antiquitatis eorum promotionis ad episcopatum, permittente sanctitate sua, pro norma in posterum habebitur ab universo utriusque ritus clero, ita ut ad designandam prioritatem in ejusmodi solemnitatibus simultanee peragendis non ritus diversitas, sed tempus ordinationis aut qualitas ecclesiasticae dignitatis consideretur. »

Post haec sanctitas sua, cui apprime perspectum est arctissimis caritatis vinculis Leopolienses praesules inter sese conjungi, et singulari zelo erga oves sibi concreditas inflammari; eosdem vehementer hortatur, ut toto animo incumbere pergant ad concordiam in suis dioecesibus stabiliendam, et illud certum exploratumque habet ope hujusmodi conventionis praeteritas controversias omnino diremptum iri, et hinc plurima bona et jucundae pacis, quae a Deo est, uberrimos fructus Latinis et Graecis ecclesiasticae provinciae Leopoldiensis fore obventuros.

Datum Romae, ex aedibus sacrae congregationis de Propaganda fide pro negotiis ritus orientalis die 6 octobris 1863.

Alexander card. Barnabo, praef.,
Joannes Simeoni a secretis.

Praeter hoc decretum aliae quoque datae sunt ejusdem sacrae congregationis de Propaganda fide pro negotiis ritus orientalis litterae, quarum tenorem pariter cum clero communicaverunt episcopi Galiciae:

Illme ac rme domine!

Perjucundum mihi est amplitudini tuae transmittere typis impressum decretum diei 6 octobris anni proxime elapsi, quo sedens dominus noster Pius papa IX juxta sententiam ab edito hujus s. congregationis patribus auditam in generalibus comitiis habitis die 30 septembris ejusdem anni, approbare mandavit novas conventionis tabulas, ab ordinariis ecclesiasticae provinciae Leopolitanae exaratas ad pacem et concordiam inter ecclesiasticos viros Latini ac Rutheni ritus servandam ac fovendam.

Jam porro sacra haecce congregatio ultro sanciendos censuit propositae conventionis articulos nonnullis dumtaxat peractis immutationibus, ut videre est in decreto superius memorato et hisce litteris adnexo.

Eidem s. congregationi admodum acceptum erit, ut quilibet in sua dioecesi episcopus, eo quem aptiorem existimaverit modo, curet certiores reddendos confessarios alterius ritus circa conscientiae casus, quorum absolutionem sibi reservandam judicavit.

Attenta autem antiqua istarum dioecesium consuetudine, quae non absque gravi perturbationum discrimine tolli posse affirmatur, retinendi scilicet in nonnullis ecclesiis sub eodem tabernaculo ss. eucharistiam sub speciebus sive azymi sive fermentati, sedhus dominus noster indulget, ut hujusmodi consuetudo in praesentiarum toleretur, modo tamen sedulo removeantur abusus, qui ex ista promiscua asservatione possent exoriri, sicuti ex. gr. ille foret, quo Latinus sacerdos extrahat sacramentum eucharistiae in fermentato vel Ruthenus in azymo fidelibus alterius ritus communionem administraturus.

Sic etiam abusivus mos ille censendus, quo Latinus sacerdos idem sacramentum in azymo conferat fidelibus Graeci ritus, et viciesim Ruthenus sacerdos in fermentato praebeat fidelibus Latini ritus. Hoc enim non ad lubitum conceditur, sed tantum urgente gravi necessitate, qua juxta articulum c. § d. Ruthenis id licere asseritur ad modum simplicis declarationis, Latinis vero ex apostolico indulto permittitur.

Haec ex mandato s. congregationis significanda erant amplitudini tuae, quam Deus diutissime sospitet.

Datum Romae, ex aedibus s. congregationis de Propaganda fide pro negotiis ritus orientalis, die 25 januarii 1864.

Amplitudinis tuae
ad officia paratissimus
Al. card. Barnabo, praef.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1736 mense martio.

Mortuo Anania, Trapezuntino metropolita, ejus locum attribuit sacra synodus Constantinopolitana alteri Ananiae, in illa terra nato, qui id temporis hieromonachum agebat. Quae subrogatio mense martio 1736 facta est, uno scilicet alterove mense post Ananiae senioris mortem, quae die 21 januarii ejusdem anni accidit. Perscriptio electionis istius duobus codicibus continetur: quorum unus, et is quidem originalis, asservatur in tabulario metropolis Trapezuntinae; alter in Hierosolymitano patriarch. 124 fol. 89-90. Eam nominibus obsignarunt una cum Neophyto Constantinopolitano metropolitae octo, videlicet: 'O

apostolicos habentibus, et e contra promotis ad cathedrales ecclesias ibidem existentes, qui ritu Latino vivunt, assistentibus duobus vel tribus episcopis ritus Graeci, in unione tamen praedicta viventibus ac gratiam et communionem ejusdem sedis habentibus, manus consecrationis impendi et ab illis suscipi, dummodo alius canonice impendatur, libere et licite posse.

Κυζίκου Ἀνανίας ἔχων καὶ τὰς γνώμας Ἡρακλείας καὶ Ῥαιδεστοῦ Γερασίμου καὶ τοῦ Σοφίας Ἀναστασίου, — ὁ Νικομηδείας Θεόκλητος, — ὁ Νικαίας Καλλίνικος ἔχων καὶ τὰς γνώμας Χαλκηδόνος Καλλινίκου καὶ Τορνόβου Νικηφόρου, — ὁ Σηλυβρίας Μακάριος, — ὁ Ῥόδου Ἱερεμίας, — ὁ Ἰωαννίνων Γρηγόριος, — ὁ Μηθύμνης Ἄνθιμος ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ Δάρκων Σαμουήλ, — ὁ Ἐλασσῶνος καὶ Δομενίκου Ἄνθιμος, — ὁ Τήνου Κόριλλος. — Cf. A. Papadopoulos-Kerameus, Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη, t. I (Petropoli 1891), p. 214.

SYNODUS DIOECESANA SUESSIONENSIS

1736 aprilis 6 vel 12.

Synodus dioecesana Suessionensis, celebrata die 6 vel 12 mensis aprilis anni 1736, sub Carolo Francisco Le Febvre de Laubrière, episcopo Suessionensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Ordonnances synodales du diocèse de Soissons, publiées au synode tenu le 17 mai 1673, par monseigneur Charles de Bourlon, et au synode tenu le 27 mai 1700 par monseigneur Fabio Brulat de Sillery, imprimées de nouveau par ordre de monseigneur Jean-Joseph Languet de Gergy, puis par ordre de monseigneur François de Fitz-James, évêque de Soissons. Nouvelle édition, faite par ordre de monseigneur Henry-Joseph-Claude de Bourdeilles, avec les avis donnés aux petits synodes par messeigneurs Jean-Joseph Languet de Gergy, Charles-François le Febvre de Laubrière, François de Fitz-James. A Soissons, chez Ponce Courtois, imprimeur de monseigneur l'évêque ; Pierre Nicolas Waroquier, associé au privilège de mondit seigneur évêque, MDCCLXIX.

In-12, 367 p. — (Paris, Bibl. nat. B 40490 ; Paris, Ste-Geneviève).

SYNODUS DIOECESANA LUCANA

1736 maii 15-7.

Synodus dioecesana Lucana celebrata diebus 15, 16 et 17 mensis maii anni 1736, sub Fabio de Colloredo, episcopo Lucano.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus Lucana, ab illustriss. et reverendiss. d. Fabio de Colloredo, archiepiscopo Lucano et comite, celebrata in ecclesia archiepiscopali die XV, XVI & XVII maii MDCCXXXVI. Lucæ, MDCCXXXVI, typis Dominici Ciuffetti.

In-4°, XXIV-388 p. — (Roma, Vittorio-Emmanuele).

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1736 junii 10.

Silvester, patriarcha Antiochenus Graecorum, cum per multos annos inimicissime atque infestissime cum catholicis contendisset et plerumque e Turcis praesidia sibi quaesivisset, in aes alienum inciderat ; quo oppressus ac fere demersus, sacram synodum Constantinopolitanam rogavit, ut sibi subsidio veniret. Remisit illa litteras commendatitias ad metropolitas Neocaesareae, Trapezuntis et Chaldiae nec non ad provinciarum istarum incolas, eos magnopere exhortans, ut largas eleemosynas Silvestro conferrent. Litteras hactenus ineditas exhibet codex Hierosolymitanus patriarch. 124 fol. 15. Nomina subscripta haec sunt : Neophytus patriarcha Constantinopolitanus, Gerasimus Heracleae, Meletius Novarum Patrarum, Ananias Trapezuntis, Ignatius Chaldiae, Parthenius Nicomediae, Callinicus Chalcedonis, Nicodemus Tornobi, Samuel Dercorum, Anthimus Elassonis. Data est epistola anno 1736, mensis junii die decima, indictione decima quarta. — Cf. A. Papadopoulos-Kerameus, Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη, t. I, (Petropoli 1891), p. 206.

SYNODUS DIOECESANA AMBIANENSIS

1736.

Synodus dioecesana Ambianensis celebrata anno 1736, sub Ludovico Francisco Gabriele d'Orléans de La Motte, episcopo Ambianensi.

Exstant constitutiones synodales in : *Actes de l'église d'Amiens* (1849), II, 346-8.

SYNODUS DIOECESANA NIVERNENSIS

1736

Synodus dioecesana Nivernensis, celebrata anno 1736, sub Carolo Fontaine des Montées, episcopo Nivernensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Statuta synodalia dioecesis Nivernensis, edita et publicata in variis synodis dioecesanis. Niverni, ex typographia viduæ Le Febvre, 1777. In-12, 68 p. — (Nevers, séminaire).

CONSTANTINOPOLITANA SYNODUS HABITA PRO ELIGENDO PATRIARCHA ALEXANDRINO

1737 mense martio.

Cosma Byzantio, patriarcha Alexandrino, vita functo, christiani hujus provinciae orthodoxi missa relatione ad Neophytum patriarcham Constantinopolitanum, ut novus pastor ipsis daretur, postularunt. Neophytus, concto statim coetu episcoporum Constantinopoli id temporis commorantium, clericorum urbis ac praecipuorum laicorum, adscito etiam Meletio, patriarcha Hierosolymitano, atque initis eorum suffragiis, die quinta martii 1737 sedi Alexandrinae praefecit Cosmam τὸν Καλλιουπόλεως nuper Pisidiae metropolitanum. Mox missis in Ægyptum litteris ad rem nuntiandam omnibus istius regionis christianis, summis laudibus effert novum antistitem eumque amplissimis verbis commendat. Harum litterarum exemplar nacti sumus e codice 223 monasterii Cutlumusi montis Atho, in quo tamen episcoporum nomina desunt. Post nuncupationes ecclesiasticas et salutandi formulas ita incipiunt : Διὰ τοῦ παρόντος ἡμετέρου πατριαρχικοῦ συνοδικοῦ τε καὶ ἐκτετικοῦ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἐδάφους τράμματος ἐφιλοτιμήσαμεν ὑμῖν. Publicum electionis libellum (ὑπόμνημα) e codice τοῦ Κρητίου, p. 32, exscriptum non ita pridem edidit Callinicus Delicanes archimandrita : Τὰ ἐν τοῖς μάλιστα τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχειοφυλακείου σωζόμενα ἐπίσημα ἐκκλησιαστικὰ ἔγγραφα (Constantinopoli, 1904) pp. 33-38 et 666. Neque in eo referuntur subscriptiones, immo nec dies nec mensis exhibetur, sed annus tantum. Ea vero prima ejus verba : Πάσιν μὲν προσηκούσα καὶ ἀρχὴ ἀναγκαίως τὸν θεῖον προστάτην καὶ ἄρχοντα προσποιοῦσα. Notatu digna etiam videtur epistola, 18 octobris ejusdem anni data, qua Philotheus, novae Iustinianae et universae Cypri archiepiscopus, novo Alexandrinorum patriarchae fausta omnia precatur. Edita exstat apud Porphyrium Ouspensky, *Aleksandriiskaia Patriarchiia*, t. I (Petropoli 1898), pp. 37-38.

SYNODUS DIOECESANA CREMENSIS

1737 aprilis 29-maii 1

Synodus dioecesana Cremensis, celebrata diebus 29 et 30 mensis aprilis ac 1 mensis maii anni 1737, sub Ludovico Callini, episcopo Cremensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus dioecesana Cremensis, habita ab illustriss. et reverendiss. d. d. Ludovico Callini, Dei et apostolicae sedis gratia episcopo Cremensi, in cathedrali Cremae, die 29 aprilis & duobus sequentibus anno MDCCXXXVII, pontificatus sanctissimi in Christo patris et d. n. d. Clementis papae XII, anno VII. Brixiae, M. DCCXXXVII, ex typographia Joannis-Mariae Rizzardi. Superiorum facultate. *(Titulus II partis :)* Synodus dioecesana Cremensis, habita ab illustris. et reverendiss. d. d. Marco Antonio Zollio, Dei et apostolicae sedis gratia episcopo Cremensi, die IX septembris & duobus sequentibus in cathedrali Cremae, anno MDCCXXXVIII, cum nonnullis decretis & constitutionibus apostolicis additis ad regimen ecclesiarum, & ministrationem sacramentorum praecipue spectantibus. Magnum in-8°, 2 partes, 168-60 p. — (Paris, St-Sulpice ; Piacenza, civica).

SYNODUS DIOECESANA SUESSIONENSIS

1737 maii 2

Synodus dioecesana Suessionensis, celebrata die 2 mensis maii anni 1737, sub Carolo Francisco Le Febvre de Laubrière, episcopo Suessionensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus : Ordonnances synodales... *(supra*, col. 433.)

SYNODUS DIOECESANA SENOGALLIENSIS

1737 junii 29

Synodus dioecesana Senogalliensis, celebrata die 29 mensis junii anni 1737, sub Antonio Barberino, episcopo Senogalliensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus Senogalliensis, olim ab eminentissimo cardinali F. Antonio Barberino, tit. S. Honuphrii, tunc Senogalliae episcopo & comite, habita anno MDCXXVII, redacta ad formam posteriorum decretorum sac. congregationum et praesentis immutati et aucti status ejusdem civitatis, restituta, confirmata & pro regula sui cleri proposita & decreta ab illustrissimo et reverendissimo domino d. Rizzardo Isolano, patrit. Bonon., nunc ejusdem ecclesiae episcopo & comite ; cum decretis aliquibus additis in sua synodo, celebrata in cathedrali ecclesia S. Petri, principis apostolorum, die 29 junii ei sacra, anno MDCCXXXVII, d. d. d. eminentissimo et reverendissimo cardinali Francisco Barberino, Romae, MDCCXXXVII, ex typographia Joannis Zempel, prope montem Jordanum. Superiorum permissu.

In-4°, 6 f.-128 p.-1 f. (errata) — (Piacenza, civica ; Roma, Vaticano).

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1737 septembris 18

Haud mediocri gloria apud viros rerum Graecarum cupidos pollet monasterium Prati (τοῦ Λειμῶνος), in insula Lesbo, quod octo fere horis a Mytilene, semi-

signatum, asservatur in monasterii tabulario ; cujus rei testis est A. Papadopoulos-Kerameus, Μιχαὴλ ὁ Βρυέννιος Βιβλιοθήκη (Constantinopoli 1884) p. 175, a

hora vero a pago cui *Acherona* nomen distans, conditorem habuit Ignatium, virum magni apud suos nominis, quem anno 1492 natum, circa annum 1531 episcopum etiam Methymnes fuisse ferunt. Multis vel ab initio ditatum est privilegiis, quae omnia litteris 18 septembris 1737 datis rata habuit sancta synodus Constantinopolitana. Harum prototypum, numero 35 A quo tamen episcoporum subscriptiones non relatas esse moleste ferimus. Confer etiam, si libet, incompositum librum a monasterii monachis non ita pridem vulgatum hac praefixa inscriptione : Τὰ ἐν Καλλονῇ τῆς Λέσβου ἱερὰ σταυροπηγιακὰ πατριαρχικὰ μοναστήρια τοῦ ἁγίου Ἰγνατίου ἀρχιεπισκόπου Μηθύμνης εἰς μέρη δύο, Constantinopoli 1900, pp. 108-109.

SYNODUS DIOECESANA AUXIMANA IV ET CINGULANA

1737 septembris 24

Synodus dioecesana Auximana IV et Cingulana, celebrata die 24 mensis septembris anni 1737, sub Jacobo de Lanfredinis, episcopo Auximano et Cingulano.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Quarta synodus Auximana et Cingulana ab eminentiss. et reverendiss. domino Jacobo s. R. e. diac. card. de Lanfredinis, episcopo Auximano et Cingulano, habita in cathedralibus Auximana et Cingulana, die XXIV sept. 1737. Maceratae, MDCCXXXVII, typis Iosephi Francisci Ferri. Sup. permissu.

B In-8°, 48 p. — (Roma, libr. Bocca).

SYNODUS DIOECESANA VIVARIENSIS

1737 octobris 23

Synodus dioecesana Vivariensis, celebrata die 23 mensis octobris anni 1737, sub Francisco Reginaldo de Villeneuve, episcopo Vivariensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Sanctorale, seu officia propria sanctorum diœcesis Vivariensis recognita & edita jussu illustrissimi, & verendissimi in Christo patris ac domini d. Franciscire Reginaldi de Villeneuve, episcopi & comitis Vivariensis. Burgi sancti Andeoli, apud Cæsarem Chappuis, illustrissimi ac reverendissimi d. d. episcopi typographum, MDCCXXXVII. Cum permissu.

In-12, 8 f.-348 p. — (Avignon, ville ; Viviers, séminaire).

Fol. 3, ordinatio hujus episcopi, data Vivarii, in synodo, 23 octobris 1737.

Cf. etiam : abbé Roche, *Armorial de Viviers*, II, 295.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1737 mense novembri.

Dionysium, Gabrielem et Pancratium, monachos coenobii τοῦ Λειμῶνος, in insula Lesbo, haud uno crimine accusatos ac propterea poenis ecclesiasticis multatos, tandem absolvit synodus Constantinopolitana vulgatis litteris anno 1737, mense novembri, indictione prima ; quarum prototypum etiam nunc asservatur in monasterii tabulario sub numero 38. Illas nominibus obsignarunt una cum Neophyto patriarcha episcopi novem, si fidem adhibeas auctori Μαυρογορδατείου Βιβλιοθήκης (Constantinopoli 1884) p. 175, quem piguit nomina ipsa referre.

SYNODUS DIOECESANA AMBIANENSIS

1737

Synodus dioecesana Ambianensis, celebrata anno 1737, sub Ludovico Francisco Gabriele d'Orléans de La Motte, episcopo Ambianensi.

Exstant constitutiones synodales in : *Actes de l'église d'Amiens*, (1849), II, 349-54.

SYNODUS DIOECESANA ASCULANA

1737

Synodus dioecesana Asculana, celebrata anno 1737, sub episcopo Asculano.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus diœcesana Asculana, 1737. Asculi, Valdetti, 1737. In-4°. — (Piacenza, civica ; Roma, Vaticano. — *Ipse non vidi*).

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

pro constituenda ratione dotis inter sponsos conficiendae

1736-1737.

Qui fuerint apud medii hovi Graecos in dote conficienda recepti mores, summatim breviterque, negotiique tamen descripserunt cum Zacharia a Lingenthal, *Geschichte des Griechisch-römischen Rechts*, 3ª edit., Berolini, 1892, pp. 83-105, tum Jos. Zhishman, *Das Eherecht der orientalischen Kirche*, Vindobonae, 1864, pp. 653-658. Sed ambos viros, quamquam in utroque jure versatissimos, multa tamen praeterierunt documenta recentioris praesertim aetatis, quibus rem mirum in modum illustrassent. Ea nos integra, quantum fieri poterit, in amplissima hac conciliorum sylloge edemus in eorum maxime gratiam, qui institutis ecclesiae Graecae enucleandis arduam navant operam: Quod sequitur jam publici juris fecit Manuel Gedeon duorum codicum ope in libro : Κανονικαὶ διατάξεις, t. II (Constantinopoli 1889), pp. 78-80 et 437-452. In latinum fere ad verbum illud transtulimus, quoad passa est redundans et circumfluens Graecorum istorum oratio. Ceterum lectores monemus hujusmodi decretum nunquam ad usum translatum esse, uti satis constat ex altero ejusdem, ut videtur, Neophyti, decreto, quod apud laudatum Gedeon, t. cit. pp. 444-446, videre est. Quod cum quavis temporis nota careat, ad tempus saltem consulto negleximus. Aliud autem ad Athenienses christianos eadem de re datum statim adiicere satius visum est. Tres deinceps habuit editores : Mar. Papadopulum Vretum, Ἐθνικὸν Ἡμερολόγιον τοῦ ἔτους 1864, p. 233; D. Gr. Camburoglum, Μνημεῖα ἱστορίας τῶν Ἀθηναίων; M. Gedeon, t. cit. pp. 446-452.

† Νεόφυτος ἐλέῳ Θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως Νέας Ρώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Neophytus, miseratione Dei archiepiscopus Constantinopolis novae Romae et patriarcha universalis.

† Τῆς ἀποστολικῆς φωνῆς ἐναργῶς διδασκούσης. Τὸ καλὸν οὐκ ἔστι καλόν, ἐὰν μὴ καὶ καλῶς γένηται, εὔδηλον δήπουθεν, ὡς ἐπὶ πάντες ἔργου θεὸν ἔχοντες ἀρχηγὸν καὶ προστάτην ὅρος τις ἀπαιτεῖται καὶ μέτρον καὶ κανών, δι' οὗ μορφοῦσθαι καὶ εἰκοποιεῖσθαι πέφυκε τὸ γινόμενον, συμμέτρως καὶ κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν ἀποτελούμενον· καὶ μέχρις οὗ ἂν φερόμενον δύνηται μένειν ἐν τῷ καλῷ, καὶ τότε λέγεται καὶ ἔστι τῇ ἀληθείᾳ καλόν· ἐκτὸς δὲ ὑπερβῇ τὰ οἰκεῖα μέτρα καὶ τηνίκαυτα ἀποβαλὸν τὴν τοῦ καλοῦ προσηγορίαν καὶ φύσιν, εἰς τοὐναντίον περιτρέπεται πρᾶγμα τῷ ὄντι καὶ ὀλέθριον καὶ ὃν καὶ λεγόμενον. Ταύτῃ τοι καὶ ὁ δημιουργὸς τῶν ἁπάντων θεὸς τῇ τῶν κτιστῶν ἁπάντων φύσει μέχρι καὶ αὐτῶν τῶν ἀψύχων ὅρους καὶ μέτρα ἐνέθηκε, καθ' ἃ καὶ κινούμενα σῴζεσθαι καὶ συνέχεσθαι πέφυκε καὶ διασῴζειν ἕκαστον τὸ οἰκεῖον εἶδος· ἥ τε γὰρ τῶν στοιχείων φύσις, ταῖς ἐναντίαις ποιότησι συνεστηκυῖα, ἐν τῇ συμμετρίᾳ τούτων τὴν εἰς ἄλληλα ἔχει μεταβολήν τε καὶ γένεσιν, καὶ ἡ κρᾶσις τῶν ζῴων, τῇ ποικιλίᾳ τῶν χυμῶν συγκροτουμένη, διὰ τῆς συμμετρίας τῶν αὐτῶν τὴν ὑγιείαν τοῖς ζῴοις χαρίζεται· καὶ εἴ τις ἕκαστα ἐπιοι τῷ λόγῳ, οὐδὲν ἂν εὕροι ἐκτὸς τῆς συμμετρίας σῳζόμενον. Οἱ δ' ἐν λόγῳ τετιμημένοι ἄνθρωποι τῷ νόμῳ τῆς φύσεως συστοιχοῦντες ἐν ταῖς κατὰ προαίρεσιν πράξεσι, καὶ μάλιστα δι' ὧν ἀλλήλοις κοινωνοῦσι καὶ συμβόλαια διαπράττονται, μέτρος ἐχρήσαντο καταλλήλοις καὶ ὅρους ἐν τοῖς πρακτέοις ἐπήξαντο συμμέτρους ταῖς ἑαυτῶν δυνάμεσι, περιγράψαντες τὰς πράξεις ἐν τινι συμμέτρῳ κινήσει, ὥσπερ οἱ μουσικοὶ ἐν ῥυθμῷ τὰς φωνάς, ὧν ἐν ταῖς πολιτείαις τὸ τῆς εὐζωΐας μέλος σεμνήνιον σῴζειν αὐτοῖς ἐμνηστεύσαντο, καὶ μένειν ἕκαστον ἐντὸς τῶν οἰκείων ὅρων ἐπιψηφίσαντες κατὰ τὸ εἰρημένον(1)· Μὴ μέταιρε ὅρια αἰώνια, ἃ ἔθεντο οἱ πατέρες σου, τὴν τῶν ἰδίων ὅρων ὑπερβασίαν κἂν τοῖς πρακτέοις ὑπερβολὴν ὅσπερ ἀρρωστήματα καὶ φθοροποιὰ πάθη βίαν ἀρίστων ἀσκλησαμένων εὐφυΐας καὶ ἐντέχνως διὰ τῆς ὑφαιρέσεως ἀποκρούσαντες ἐθεράπευσαν· ἐπεὶ τοί γε κατὰ τοὺς ἠθικοὺς φιλοσοφοῦντας κἂν μέτρον ἄριστον, ὑπερβασίαι δ' ἀλγεειαί· τὸ μὲν γὰρ εὐζωΐαν ἀνθρώποις ἐνάγει καὶ γαλήνην ἐπιμνηστεύεται καὶ ἐξ οὐρίας πλεῖν δίδωσι τοῖς πολιτευομένοις· τὸ δὲ τῶν ὑπερβολῶν ἀτύχημα, ὅπου ἂν ὀλεθρίως ἐπεισπεσόντος πάνδεινον γίνεται καὶ θορυβῶδες, τρικυμίας τε καὶ καταιγίδας δεινοτέρων σφοδρὰς καὶ νεφέλας προσεπεύξι καὶ μυρίων στενοχωριῶν καὶ ὀδυρμῶν παθέστησεν ἐμπλεων τοῖς τῶν οἰκείων μέτρων ἐπιλελησμένους καὶ ὑπὲρ τὰ ἐσταμένα (τὸ τοῦ λόγου) πηδῶσι· τὸ δὲ χείριστον, ὅτι καὶ διαβιβρώσκουσι πολλοῖς

† Cum apostolus disertis verbis docet *bonum non esse bonum, nisi etiam recte fiat*, constat ubique in quovis opere, cujus Deus auctor habetur et praeses, normam quamdam exigi et modum et regulam, per quam quod gignitur congruenter apteque pro sua ipsius natura in certam quamdam formam speciemque effingatur ; et quamdiu, dum efficitur, in bono potest consistere, tamdiu vocatur et est re vera bonum ; quando autem propriis finibus transactis alio effertur extra terminos suos, tum amissa boni appellatione et natura, in contrarium immutatur et vere mala res exitialisque et fit et dicitur. Ea sane de causa universitatis opifex Deus rerum omnium creatarum vel ipsarum inanimarum naturis terminos modosque indidit, quorum habita in agendo ratione, stare ac consistere possunt, servata cuiusque propria specie. Etenim elementorum naturae ex contrariis qualitatibus conflatae pro rata earum parte alia in aliam transmutatur ac gignitur ; animantium item constitutio ex variis humoribus concreta pari eorum libra animantibus valetudinem largitur ; atque si quis rès singulas sermone persequatur, haud ullam reperiat abeque partium convenientia consistentem. Homines vero, ratione praediti ac legibus naturae obsequentes, in iis quae ex arbitrio agunt et in iis praesertim quibus inter se usu coniunguntur, pactiones conficiunt, aptissimis adhibitis modis, terminos in rebus gerendis panxerunt viribus suis consentaneos, actibus apto quodam spatio, uti voces a musicis in cantu rescribuntur, circumscriptis, quibus in civitatibus suis sirenium recte vivendi cantum sibi ipsi comparārunt ; ac propriis intra quos staret terminis cuique rei assignatis, iuxta illud : *Noli transferre terminos aeternos, quos posuerunt patres tui*, statorum terminorum in rebus gerendis transgressionem et exsuperantiam, quemadmodum aegritudines exitialesque morbi a peritis medicis sollerter sciteque ablatione adhibita exsecantur, depulerunt. Nam certe quidem ex eorum qui de moribus dixerunt sententia *modus omnis optima res, immoderationes autem acerbae ;* altero enim iucunda vita hominibus invehitur, comparatur tranquillitas, gubernandis hominibus vento secundo navigandi tribuitur facultas ; intemperantiae autem cladeș, ubicumque exitialiter grassetur, utpote gravissima et turbulenta, procellas tempestatesque saevas concitat, naufragia infert, sexcentis singultibus gemitibusque eos complet qui propriorum terminorum immemores, scamma, quod aiunt, transgrediuntur ;

(1) Prov. XXII, 28.

κατὰ μίμησιν φθείρει καθάπαξ καὶ τὸ εἶδος τῆς πολιτείας καὶ οἰκίας πολλάς, τῇ πρὶν εὐνομίᾳ ἀνθούσας, ἀναστάτους ἀπεργάζεται καὶ οἷά τις λοιμὸς ἐπιδήμιος τῇ τοῦ κοινοῦ σωτηρίᾳ λυμαίνεται.

Τούτου χάριν τὰς ἀληθρίους ὑπερβολὰς ἀποφεύγειν ὀφείλουσιν οἱ καλῶς βιοτεύειν ἀγαπῶντες ἄνθρωποι, τὸ δὲ μέτρον καὶ ἐπὶ πάντων μὲν ἐναστρωΐζεσθαι, μάλιστα δὲ ἐπὶ τῶν πρώτων καὶ ἐξαιρέτων καὶ παρὰ Θεοῦ νενομοθετημένων ἔργων ἐφ' ὧν ἡ πρὸς ἀλλήλους κοινωνία συγκροτεῖται καὶ ἡ τοῦ γένους πηγάζει διαδοχή, ὁποῖόν τί ἐστι παρ' ἡμῖν τοῖς εὐσεβέσιν ὁ νόμιμος γάμος, ὅστις μυστήριον ἱερὸν ὑπάρχον τῆς ἁγίας ἡμῶν ἐκκλησίας καὶ ἄνωθεν μὲν νόμῳ θείῳ τεταγμένος, παρὰ δὲ τοῦ Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Χριστοῦ εὐλογίας ἠξιωμένος καὶ ὑπὸ τοῦ ἀποστόλου Παύλου τίμιος(1) εἶναι μεμαρτυρημένος καὶ ἕνωσιν ἔχων ψυχῆς τε καὶ σώματος καὶ λιμὴν εὔδιος ὑπάρχων τοῖς ἐν τῷ πελάγει τῶν παθῶν καὶ ἡδονῶν χειμαζομένοις καὶ σωφροσύνης ὑπόθεσις καὶ διαδοχῆς θησαυρὸς καὶ μυρίων ἀγαθῶν πρόξενος, ἀναγκαίως πάντως ἐπιζητεῖ μὲν λόγῳ καὶ μέτρῳ διεκπεραιοῦσθαι καὶ συνῳδὰ τῷ θείῳ σκοπῷ καὶ τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς νόμοις τὴν οἰκείαν σῴζειν χάριν καὶ δύναμιν, καὶ μὴ παραβλάπτεσθαι ὑπό τινος καταχρήσεως καὶ ὑπερβολῆς ἀλόγου τῶν ἀναλωμα (2) των αὐτῷ περιστατικῶν, ἀλλὰ φυλάττεσθαι τὴν ἀρετὴν τοῦ μυστηρίου θείαν καὶ θείως (3) ἐνεργουμένην καὶ ὑπὸ τῶν ἔξω πραγμάτων ἀδιαλώβητον καὶ ἀκαπήλευτον, ἵνα μὴ τὸ θεόθεν ταχθὲν καλὸν διὰ τῆς ἀνθρωπίνης ἀβουλίας καὶ καταχρήσεως εἰς κακὸν περισταίη ὁμολογούμενον.

Τί δὲ βούλεται ἡμῖν τὸ τοῦ λόγου προοίμιον; Ὅτι καὶ ἐν τῇ βασιλευούσῃ ταύτῃ τῶν πόλεων, τῇ ἀνωτάτῳ καὶ προκαθημένῃ καὶ ὑπερεχούσῃ τῶν ἄλλων πολιτειῶν, σοφίᾳ τε καὶ ἐπιστήμαις καὶ φρονήσει καὶ εὐγενείᾳ καὶ πολλῶν ἀρετῶν πλεονεκτήμασι τῶν ἐμπολιτευομένων αὐτῇ, κεφαλῆς τε καὶ ἀρχῆς καὶ πηγῆς λόγον ἐχούσῃ πρὸς τὰς λοιπάς, ἐξ ἧς ἐκεῖναι τῆς εὐνομίας καὶ καλῆς ἀγωγῆς τὰ παραδείγματα λαμβάνειν ὀφείλουσιν, ὡς εἰς ἀρχέτυπον ἀφορῶσαι, καὶ μιμεῖσθαι καὶ ἐρανίζεσθαι τοὺς τύπους ταῦ καλῶς πολιτεύεσθαι, ἄνωθεν καὶ ἐξ ἀρχῆς τῶν γαμικῶν συναλλαγμάτων κατὰ θεῖον σκοπὸν καὶ συμφώνως τῇ ἐκκλησιαστικῇ θεσμοθεσίᾳ πρὸς νόμιμον συνοίκησιν καὶ κοινωνίαν βίου ὁμότροπον καὶ θεοφιλῆ ἀκαπηλεύτως συνισταμένων, ἀκολούθως κατὰ τὴν ἐπικρατήσασαν συνήθειαν ἐγίνοντο καὶ αἱ προικοδοσίαι σύμμετροι καὶ ἀνάλογοι τῇ ἑκάστου δυνάμει καὶ εὐπορίᾳ, γινομένων τῶν ἐφαρμοζόντων δαπανημάτων μετὰ διακρίσεως καὶ φρονήσεως, καὶ τῷ τρόπῳ τούτῳ διεσῴζετο τὸ πολιτικὸν τοῦτο σύστημα εὐνομούμενον ἀταράχως καὶ διακυβερνώμενον ἀνεπιδεῶς διὰ τὴν ἐνοῦσαν διάκρισιν ἐν τῇ συμμετρίᾳ τῆς προικοδοσίας. Ἀλλὰ πρὸ χρόνων ἤδη τινῶν, οὐκ οἴδαμεν ὅπως, ἐφθασεν ἀτάκτως καὶ πάνυ ἀπερισκέπτως, σὺν οὐδεμιᾷ μὲν προμηθείᾳ καὶ στοχασμῷ τοῦ μέλλοντος, δαδοκοπίᾳ δὲ καὶ ἐπιδείξει τινῶν γαυριώντων τῷ πλούτῳ, ὑπερβολῇ ἄμετρος καὶ ἔξω λόγου παντὸς παρεισφρήσασα καὶ ἀληθρίως λαβεῖν προκάταρξιν ἐν ταῖς προικοδοσίαις τῶν εἰς γάμον ἐκδιδομένων θυγατέρων αὐτῶν· εἴτε γὰρ τῷ φίλτρῳ τῶν ἰδίων τέκνων νικώμενοι εἴτε τοῦ πλούτου ἀφειδήσαντες οἱ προκατάρξαντες τοῦ ἔργου καὶ οἱ μετ' ἐκείνους κατὰ μίμησιν καὶ ἁμίλλαν οὐκ ἀγαθὴν ἀκολουθήσαντες αὐτῷ, ἐπὶ τοσοῦτον ἐντὸς ὀλίγου (4) ὑπερβολῆς ἀτόπου βυθὸν ἄρδην ἐξεκυλίσθησαν οἱ τῆς εὐγενοῦς ταύτης πολιτείας οἰκήτορες καὶ τοὺς εἰς γάμον ζητουμένους γαμβροὺς ὁδροτάταις ἐπιδόσεσι καὶ πολυαρίθμοις ταλάντοις ἐπιτεύξειν τῷ γάμῳ ἐδίδασαν, οἱ μὲν ἐκόντες, οἱ δ' ἄκοντες ὑπ' ἀνάγκης εἰς τοῦτο συναλαθέντες, ὡς κινδυνεύειν τοῦ λοιποῦ πολλὰς μὲν τῶν εὐγενῶν θυγατέρας ἀγάμους ὑπολειφθῆναι καὶ ὑπομένειν πολλὰ τὰ παραβαινόμενα ἐκ τῆς ἀγαμίας ὀνείδη καὶ ἀτυχήματα, μὴ εὐπορούσης τοσαύτης ὑπερόγκου προικοδοσίας, πολλοὺς δὲ τῶν

A quodque pessimum est, in multos imitandi studio vulgata, formam ipsam civitatis corrumpit omnino, domibusque nonnullis recta constitutione prius florentibus subversis, veluti contagiosa lues universorum incolumitatem labefactat.

Quamobrem perniciosae immoderationes iis declinandae sunt hominibus qui recte vivere cupiunt, modum autem cum in omnibus operibus amplectendum, tum maxime vero in iis quae praecipua sunt et gravissima et a Deo instituta, quibusque aliorum cum aliis societas conflatur et generis scaturit transfusio, uti est apud nos religiosos viros legitimum connubium; quod cum sit mysterium sacrum sanctae nostrae ecclesiae, a principio quidem lege divina sanctum, a Christo autem Deo et servatore nostro benedictione donatum, Pauli apostoli testimonio honorabile praedicatum, cumque habeatur animae et corporis copulatio, portus serenus iis qui cupiditatum libidinumque iactantur fluctibus, temperantiae principium, hereditatis thesaurus, sexcentorum bonorum B causa, idcirco plane omnino illud necesse est ratione quidem modoque absolvi, propria gratia ac virtute pro divino fine ecclesiasticisque legibus custodita, non autem oblaedi pravo quodam more et nimia insanaque impendiorum adiunctorum copia; sed divina mysterii virtus, quae divinitus operatur, in eo servanda est a rebus extraneis illaesa et sincera, ne bonum illud divinitus institutum ex hominum inconsiderantia et abusu in malum convertatur apertissimum.

At quid sibi vult hoc orationis principium? Nimirum in ista urbium regina, omnium summa et praestantissima, quae incolarum doctrina, artibus, prudentia, nobilitate, multarum virtutum praestantia multo ceteras civitates antecedit, quae capitis et principatus et fontis rationem apud reliquas obtinet, ex qua veluti e specimine proposito optimae disciplinae constitutionisque exempla ab illis expetenda et recte C vivendi normae imitandae sunt et colligendae, cum iam pridem et a principio nuptiarum pactiones ad legitimum coniugium vivendique societatem plane consimilem Deoque gratam ineundam ex divino scopo ecclesiasticisque legibus sincere conficerentur, idcirco usitato more dotes condicebantur modicae et cuiusque facultati et fortunae consentaneae, sumptibus adiunctis modice verecundeque impensis; qua ratione civile illud institutum servabatur incolume, quippe quod tranquille regebatur et commode gubernabatur propter modestiam adhibitam in dote parce conficienda. At aliquot abhinc annis, nescimus quo pacto, incondite ac plane inconsiderate accidit, ut nonnulli absque ulla quidem rerum futurarum praesentione ac prudentia, sed ad ventitandas ostentandasque eas quibus efferebantur opes, immodicam quandam effusionem, qualibet ratione seposita inductam, in dotibus puellarum in matrimonium collocandarum conficiendis exitialiter usurparent. Sive enim liberorum amore D devicti sive divitiarum prodigi fuerint qui novum hoc institutum induxerunt et qui deinceps imitandi aemulandique studio haud laudando idem asciverunt, brevi tempore in tantum absurdae effusionis vorticem penitus abrepti sunt nobilis istius civitatis incolae et adeo generos in coniugium expetendos copiosissimis numeribus innumerisque nummis connubio annuere edocuerunt, alii quidem volentes, alii vero inviti et ad id necessitate coacti, ut iam nunc nobiles puellae non paucae haud multum quidem absint, quin matrimonii exsortes relictae multos eos probosos miserosque casus qui caelibes manent subeant utpote infinitae illi doti dandae impares, utque nobiles multorum liberorum parentes non pauci in eam ancipitem sen-

(1) Hebr. XIII, 4.
(2) ἀναγκαίων Ged.
(3) Θείαν Gedeon, quae lectio vix tolerari potest.
(4) Post ὀλίγου Gedeon perperam addit εἰς

εὐτενῶν πολυταλάντων γονέων εἰς ἀμηχανίαν περιτραπήναι A tentiam vi adducantur, ut aut fortunae, dignitatis, λογισμῶν ἀναγκαζομένους ἢ τῆς τύχης καὶ ἀξίας καὶ ἀρχοντικῆς αὐτῶν καταστάσεως ὑποστῆναι, ἅπαν καὶ ἀφόρητον αὐτῶν μεταβολὴν καὶ ἀποσύσεως ὑφορᾶν ἔδωκεν τὴν οὐσίαν εἰς ἀσχάτην πενίαν μεταπεσεῖν ὡς ὑπὸ λῃστῶν τινων ἀνηλεῶς λεηλατηθέντας, εἰ τῇ διεφθαρμένῃ ταύτῃ συνηθείᾳ τῆς προικοδοσίας ἀκολουθήσειεν, ἢ παρόδεν τὰ τέκνα ἐν ἀζυγίᾳ κατατριβόμενα ὑπὸ τῆς τῶν πολλῶν διαβοχῆς στερισθῆναι, ὥστε γίνεσθαι αὐτοῖς πανταχόθεν στενὰ τὰ ἐγχειρήματα μεταξὺ δύο κακῶν ἐναπολημμένοις (1)· καὶ γέγονεν ὁ τίμιος γάμος καὶ τὸ θεόθεν ταχθὲν εἰς κοινωνίαν βίου ὁμότροπον καὶ γένους διαδοχὴν μυστήριον ἐμπόριον οἱονεί καὶ καπηλεία καὶ πτῶσις τις ἀπαίσιος πάντῃ καὶ ἀποτρόπαιος, μηδενὸς ἄλλου ἐν τοῖς συναλλάγμασιν εἰς ἐξέτασιν προκειμένου εἰ μὴ τῆς τοῦ πλείονος ἐπιζητήσεως καὶ τῆς περὶ τῶν χρημάτων λογοτριβῆς, ὡς ὑπὸ κήρυκος πιπρασκομένων τῶν συναπτομένων· οὗ τί ἂν εἴη ἀτοπώτερόν τε ἅμα καὶ ἀσεβέστερον, ὅταν ὅσα μὲν εἰς ἀρετὴν φέρειν καὶ εὐκοσμίαν ἠθῶν καὶ ἀγωγὴν θεοφιλῆ καὶ οἰκίαν εὐνομουμένην B συνέχειν δύναται καὶ ἁρμόζουσαν ἐν ἤθεσι κοινωνίαν (2) μαρτύρεται, καὶ ἑνὶ λόγῳ ὅσα τὸ μυστήριον συντρορεῖ οὐδεὶς ὁ ἐρωτῶν καὶ πολυπραγμονῶν ἐν ἑκατέρᾳ τῇ φύσει, ἓν δὲ τὸ ζητούμενον παρὰ πάντων, ὁ τῶν χρημάτων καὶ τῆς προικοδοσίας ὄγκος καὶ τῶν ταλάντων ὁ ἀριθμός. Ἐξ ἧς ἀταξίας καὶ ἀτόπου συνηθείας ὅσα ἐπιφύεται τῷ ἡμετέρῳ γένει δεινὰ καταστροφὴν ἐπαπειλοῦντα καὶ πανολεθρίαν κοινὴν ὑφίνοντα, περιττὸν ἂν εἴη λέγειν· ἐντεῦθεν γὰρ αἱ τῶν γάμων ἀτυχίαι διὰ τὸ τῶν προσώπων ἀνάρμοστον μέχρι τέλους οὐκ εὐοδούμεναι· οὐ γάρ, φησίν, ἡ ἀρχὴ ἀδόκιμος, καὶ τὸ πᾶν ἀβέβαιον· ἐντεῦθεν ἐρημίαι καὶ ἀναστατώσεις οἰκιῶν· οὐδὲ γὰρ κατὰ δύναμιν ἕκαστος ἀπαιτεῖται προικοδοτῆσαι, ἀλλὰ καταναγκαζόμενος σπεύδει μυριοπαθῶς δοῦναι προῖκα ὑπὲρ τὴν δύναμιν αὐτοῦ· καὶ τοῦτο γίνεται αὐτοῖς ἀπρακτος εἰς πενίαν ἑτοιμοτάτη καὶ καταντῦσιν εἰς ἄκραν δυσπραγίαν καὶ στενοχωρίαν ἀνίατον· πόσαι δὲ παρθένοι ὡραῖαι γάμου ἐγγηράσκειν τῇ ἀζυγίᾳ καταναγκαζόμεναι, πολλῶν ἐν πείρᾳ λαχοῦσαι ἀέκοντί γε θυμῷ ἀτοπημάτων C γίνονται· ἐντεῦθεν ἔκπτωσις γένους τε καὶ τιμῆς, ἀχαριστίαι τέκνων πρὸς τοὺς γονεῖς, ἀναστεναγμοὶ γονέων κατὰ τέκνων καὶ μυρίων κακῶν ἑσμός, ὥστε γίνεσθαι τὸν γάμον πικρίας μᾶλλον καὶ θλίψεως αἴτιον ἢπερ θυμηδίας καὶ εὐφροσύνης.

Ταῦτα δὴ ταῦτα καὶ τούτοις παραπλήσια δεινὰ ἡμέραν παρ' ἡμέραν ἐπὶ τὸ χεῖρον προχωροῦντα οὐκέτι ἀνασχόμενοι παριδεῖν ἀθεράπευτα οἱ τῆς βασιλίδος ταύτης τῶν πόλεων εὐγενεῖς ἄρχοντες οὐδὲ τὴν προπαθημένην ταύτην καὶ πρωτίστην πόλιν τὸ ἧττον φέρειν ἐν τῷ προνοεῖν καὶ βουλεύεσθαι τῶν ἄλλων πολιτειῶν, τῶν Ἰωαννίνων δηλονότι, Θεσσαλονίκης, Μιτυλήνης, Ῥόδου καὶ τῶν λοιπῶν (ἐφ' ἂν ἔφθασε μὲν κἀκεῖσε κατὰ καιροὺς τοιαύτη ἀταξία τοῦ ἀμέτρως προικοδοτεῖν οἷά τις λοιμὸς ἐπιδήμιος εἰσφθαρῆναι, ἔλαβε δὲ κατὰ πόδας τὴν διόρθωσιν καὶ θεραπείαν προνοίᾳ ἐμφρονι καὶ ὁμοφώνῳ βουλῇ τῶν D πολιτῶν καὶ οἰκητόρων αὐτῶν, τόμοις πολιτικοῖς καὶ πατριαρχικοῖς γράμμασι κα θελόντων τὴν ἀμετρίαν καὶ συμμέτρους διορισμοὺς πρὸς τὴν ἑκάστου δύναμιν τὸ κοινὸν τοῦτο κακὸν ἐπισαμένων), θεῖν ἔγνωσαν ἀναχαιτίσαι τοῦ λοιποῦ καὶ στῆσαι τὴν ῥύμην τοῦ κακοῦ καὶ τὴν ὑπερβολὴν τῆς ἀμέτρου προικοδοσίας θεραπεῦσαι καὶ ὅρον θέσθαι σύμμετρον, ἀναλογοῦντά τε καὶ ἁρμόζοντα τῇ ἀξίᾳ καὶ ὑπαρχῇ τῆς πολιτείας καὶ τῇ δυνάμει καὶ εὐπορίᾳ τῆς ἑκάστου οὐσίας, τὸν δὲ γάμον, τίμιον ὄντα, ἀνίστερον τῶν ἐκ τῆς ἀμετρίας καὶ καπηλείας ἀπαγομένων δεῖπνων. Κἀντεῦθεν βουλόμενοι τὸ πολιτικὸν σύστημα εἰς τρεῖς ἁλοσχερεστέρας τάξεις καὶ κατασκέσεις, διωρίσαντο καὶ διετάξαντο, τοὺς μὲν τῆς πρώτης καὶ ὑπαρχούσης τάξεως ὄντας προῖκα δυδύνει ταῖς θυγατράσι διατετιμημένῃ ἐν μετρητοῖς, τζεβαχρικοῖς καὶ

(1) ἐναπολημμένους God.
(2) κοιτωτικὸς God.

nobilitatis, qua pollent, summam intolerandamque mutationem subeant, quippe exhaustis per saturam universis rebus in extremam egestatem delapsi et quasi a latronibus quibusdam immane expilati, si corruptae huic consuetudini in dote danda esse accommodaverint, aut liberos caelibatu confectos liberisque qui sibi succedant orbatos intueantur; adeo ut illis inter duo pericula positis angusti sint undique conatus. Atque ita honorabile illud connubium et mysterium divinitus institutum ad vitam una coniungendam prolemque augendam in mercaturam et in scrutariam et in fallaciam quandam prorsus infaustam et abominandam fere mutatum est, cum in pactis faciendis nihil aliud in deliberationem cadat nisi amplioris partis inquisitio et contentio de re pecuniaria, ut si per praeconem venirent coniuges. Quo quid potest esse ineptius simul ac scelestius? Quandoquidem quaecumque ad virtutem, morum probitatem, vitam Deo gratam impellere, domum ordinatam B sustinere, societatis convenientiam in moribus ostendere valent, uno verbo, omnia quibuscumque mysterium conflatur, haud ulli utriusque partis sunt quaestioni et curae, omnibus id unum percontantibus, quanta sit videlicet pecuniae dotisque moles quantusque nummorum numerus. Ex qua perturbatione ineptaque consuetudine quot exoriantur incommoda quibus genti nostrae pernicies impendeat communeque gignatur exitium, dicere supervacaneum videtur: inde enim infausta connubia propter coniugum inconvenientiam ad finem usque non feliciter successura: cuius enim, ait, initium improbandum, huius mutabilia sunt omnia; inde domorum vastationes ac perturbationes: neque enim pro suis quisque opibus tenetur dotem conficere, sed vi coactus non sine multis incommodis contendit, ut supra facultatum suarum vires dotem conficiat; quae agendi ratio ad egestatem via omnibus fit apertissima, quippe in summam implicationem delapsis angustiamque desperatam. Quot vero puellae toris maturae, sed coactae in caelibatu consenescere, multa indecore facta, invito licet animo, usu tractando cognoscunt. Inde stirpis iactura et honoris, ingrati liberorum in parentes animi, parentum in liberos obiurgationes, execentorum malorum examen, ita ut connubium acerbitatis aerumnaeque potius quam voluptatis ac laetitiae causa efficiatur.

Tanta haec igitur mala aliaque hisce similia, quae diem ex die in peius vertebantur, cum amplius non sustinerent nobiles istius urbium reginae principes absque remedio relinquere et praestantissimam hanc praecipuamque civitatem infimum in praecavendo et providendo locum tenere inter caeteras civitates, Ioannina videlicet, Thessalonicam, Mitylenem, Rhodum et reliquas (in quibus etiam accidit quidem, ut istius modi perturbatio immodicas dotes conficiendi variis temporibus quasi lues quaedam contagiosa grassaretur, emendationem vero remediumque e vestigio sumpsit, civium et incolarum prudenti adhibita cautione et unanimi sententia, qui editis civilibus decretis patriarchicisque litteris immoderationem e medio tulerunt aptissimisque praeceptis huic omnium malo pro cuiusque viribus occurrerunt), opus esse existimarunt grassantem morbum in posterum refrenare et cohibere dotisque immoderatae effusioni mederi, termino convenienti praestituto, qui cum civitatis dignitati ac praestantiae tum viribus cuiusque opibusque congrueret ac consentiret, coniugio utpote honorabili iis superius habito quae ex immoderato mercatu promanarent incommodis. Qua de causa civibus universis in tres praecipuos ordines locosque descriptis, decreverunt ac sanxerunt, ut primi praestantissimique ordinis homines dotem filiabus conficerent

λοιποῖς ἅπασι βουχικοῖς εἴδεσι καὶ ἄλλαις πράγμασι, συμ- A
ποσουμένην εἰς πέντε χιλιάδας γρόσια ἤτοι εἰς δέκα
πουγγεῖα τῶν ἀσπρων, καὶ μηδὲν πλέον διδόναι τῆς
ῥηθείσης ταύτης ποσότητος μέχρι καὶ ὀβολοῦ· τοὺς δὲ τῆς
δευτέρας καὶ μέσης τάξεως ὄντας προικοδοτεῖν ὡσαύτως
κατὰ διατίμησιν ἐν μετρητοῖς, τζεβαχερικοῖς καὶ λοιποῖς
πᾶσι δύο χιλιάδας καὶ πεντακόσια γρόσια ἤτοι πέντε
πουγγεῖα, καὶ μηδὲν πλέον· τοὺς δὲ τῆς τρίτης τάξεως
διδόναι προῖκα συμποσουμένην ἐν ἅπασιν, ὡς εἴρηται,
κατὰ διατίμησιν εἰς χίλια πεντακόσια γρόσια ἤτοι τρία
πουγγεῖα, καὶ μηδὲν πλέον· τοὺς δὲ κατωτέρας τούτων
τάξεως ὄντας, ἀπόρως τε καὶ ἀδυνάτως ἔχοντας ἐπὶ τῇ
δόσει τῶν τριῶν πουγγείων, ἀδιορίστως προικοδοτεῖν
ὀλιγώτερα, τοὐτέστιν ἐφ' ὅσον ἂν ἐφικνεῖται ἡ αὐτῶν
εὐπορία καὶ δύναμις.

Οὕτω γοῦν διορίσαντες, προσῆλθον καὶ τῇ ἡμῶν
μετριότητι συνοδικῶς προκαθημένῃ, καὶ ἐμφανίσαντες
τὰ περὶ τούτου, ἠξίωσαν ἐπιβεβαωθῆναι καὶ ἐκκλησια-
στικῶς διὰ πατριαρχικοῦ συνοδικοῦ γράμματος, καὶ τοὺς B
τολμήσαντας τοῦ λοιποῦ τὸν διορισμὸν τοῦτον ἀνατρέ-
ψαι ἐσχάτῃ ἐκκλησιαστικῇ παιδείᾳ καὶ κοινῷ ἀναθέματι
ὑπὸ πάντων τῶν εὐσεβῶν ἐκφωνουμένῳ ἐνόχους εἶναι·
ἥντινα ἀξίωσιν αὐτῶν εὔλογον οὖσαν καὶ δικαίαν, ἀλλὰ
δὴ καὶ ἀναγκαίαν καὶ θεοφιλῆ καὶ τὸ μυστήριον τοῦ
γάμου ὅσιον καὶ ἀκαπήλευτον διασῴζουσαν καὶ πρὸς
κοινὴν τῆς πολιτείας ὠφέλειαν ἀφορῶσαν καὶ τοῦ προ-
φανοῦς κινδύνου τοὺς πολιτευομένους προνοητικῶς
ἀπαλλάττουσαν καὶ μυρίων ἀγαθῶν πρόδρομον γινομένην,
εὐμενῶς καὶ μετὰ πάσης προθυμίας ἀποδεξάμενοι, κοινῶς
τε καὶ συνοδικῶς διασκεψάμενοι, ὡς χρέος ἔχοντες ἀπα-
ραίτητον φροντίζειν καὶ προνοεῖν τῆς εὐκαταστάτου
διαιωνίου τοῦ ὀρθοδόξου συστήματος τοῦ καθ' ἡμᾶς
οἰκουμενικοῦ θρόνου, δεῖν ἔγνωμεν κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην
συστῆσαι καὶ κατοχυρῶσαι ἀσφαλέστατα τὸν διαταχ-
θέντα ἤδη τῆς προικοδοσίας διορισμὸν κατὰ τὸν ἀνω-
τέρω ἐκτεθέντα τύπον ἐπὶ τὸ μένειν ἀμετάθετον καὶ
ἀπαρασάλευτον εἰς αἰῶνα τὸν ἅπαντα. Καὶ δὴ γράφοντες
τῇ δυνάμει καὶ ἐξουσίᾳ καὶ χάριτι τοῦ παναγίου πνεύ- C
ματος, γνώμῃ καὶ τοῦ μακαριωτάτου καὶ ἁγιωτάτου
πατριάρχου τῶν Ἱεροσολύμων κυρίου κυρίου Μελετίου,
τοῦ ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητοῦ ἀδελφοῦ καὶ συλλει-
τουργοῦ περιποθήτου τῆς ἡμῶν μετριότητος, ἀποφαινό-
μεθα συνοδικῶς μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων συναδέλ-
φων ἡμῶν ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, ἵνα ὁ ὑπὸ τῆς
βασιλευούσης ταύτης τῶν πόλεων καὶ τῶν ἐν αὐτῇ
εὐγενῶν ἀρχόντων διὰ κοινὴν ὠφέλειαν καὶ θεραπείαν
τῆς ἐπηρτημένης πανολεθρίας συγκροτηθεὶς καὶ διορι-
σθεὶς ἐν τριττῇ τάξει ἀριθμὸς τῆς προικοδοσίας καὶ ὑφ'
ἡμῶν ἐκκλησιαστικῶς τε καὶ συνοδικῶς κυρωθεὶς καὶ
βεβαιωθείς, ὡς ἐμφρόνως καὶ προνοητικῶς καὶ κατὰ
θείαν νεῦσιν συντελεσθείς, ἔχῃ τὸ κῦρος καὶ τὴν ἰσχὺν
καὶ τὴν ἐνέργειαν βεβαίαν καὶ ἀμετάθετον καὶ ἀπαρασά-
λευτον ἐσαεί· καὶ ὅσοι μὲν τῶν ἀρχόντων καὶ λοιπῶν
χριστιανῶν ἔφθασαν πρότερον μέχρι τοῦδε προικοδο-
τῆσαι πρὸ τοῦ διορισμοῦ τούτου καὶ συναλλάγματα
θέσθαι ἔξω τοῦ εἰρημένου ἀριθμοῦ ὑπάρχωσιν ἀνεύθυνοι
καὶ ἀθῷοι, καὶ τὰ συναλλάγματα αὐτῶν εἶησαν συγκε- D
χωρημένα καὶ εὐλογημένα· ὅσοι δὲ τὸ ἀπὸ τοῦδε καὶ εἰς
τὸ ἑξῆς μετὰ τὸν γεγονότα τοῦτον καὶ κυρωθέντα διο-
ρισμὸν βούλονται συναλλάγματα γάμων ποιῆσαι καὶ
προικοδοτῆσαι ἐκ τῶν τῆς πολιτείας καὶ περιχώρου
ταύτης, τῶν τε ἐν Κωνσταντινουπόλει δηλονότι καὶ τῷ
Γαλατᾷ, Καταστένῳ τε καὶ τοῖς πέριξ χωρίοις, ἁπαξα-
πάντων χριστιανῶν, ἀρχόντων καὶ ἀρχομένων, εὐγενῶν
καὶ ἰδιωτῶν, πραγματευτῶν ἢ τεχνιτῶν, ἀνδρῶν ἢ γυ-
ναικῶν, μικρῶν τε καὶ μεγάλων, πάσης καὶ παντοίας
τάξεώς τε καὶ καταστάσεως, εἰ μὲν τῆς πρώτης τάξεως
εἶεν, ὀφείλουσι διδόναι διατετιμένην προῖκα γροσίων
πέντε χιλιάδων, συναριθμουμένων αὐτῇ τῶν μετρητῶν
ἀσπρων, τῶν τζεβαχερικῶν, τῶν βουχικῶν καὶ λοιπῶν
ἁπάντων πραγμάτων, ὡς μὴ ὑπερβαίνειν τὴν ὅλην προῖκα
τὴν ποσότητα ταύτην· εἰ δὲ τῆς δευτέρας τάξεως τυγ-
χάνοιεν, ἔχωσι προικίζειν διατετιμημένως μέχρι δύο
χιλιάδων καὶ πεντακοσίων γροσίων· εἰ δὲ τῆς τρίτης
τελοῦσι τάξεως, ἔχουσι προικοδοτεῖν τὰ πάντα χίλια

ex aestimatione numeratae pecuniae, gemmarum
ceterarumque cuiuslibet generis vestium et reliquae
suppellectilis computatam numero grossorum quinque
millia seu asprorum decem enoculis, nec quidquam ne
obolum quidem dictae istius quantitatis amplius con-
ferrent; secundi vero mediique ordinis homines dotem
eodem modo dicerent, pecunia, gemmis, ceterisque
omnibus aestimatis, pretio duo millia asprorum et
quingenta, sive quinque sacculorum, et nihil amplius;
tertii autem ordinis in dotem conferrent, rebus omni-
bus, ut dictum est, in aestimationem computatis,
quingenta millia grossorum sive tres sacculos, et nihil
amplius; inferioris denique ordinis homines, qui tribus
sacculis tradendis impares impotentesque essent, pau-
ciora indefinite in dotem conferrent, quatenus vide-
licet cuiusque opes viresque suppeditarent.

His igitur ita constitutis, mediocritatem nostram
synodice iudicantem adierunt, ac delata huius rei
indicia scripto patriarchico ac synodico sanciri eosque
qui decretum illud in posterum aspernari auderent
gravissimae ecclesiasticae poenae communisque exse-
crationis ab omnibus religiosis hominibus pronun-
tiandae reos fieri postularunt; quam illorum roga-
tionem, cum honesta esset et aequa, immo vero
necessaria et Deo grata, quippe quae mysterio con-
nubii sacro sinceroque servato ad communem civitatis
utilitatem pertineret civibusque a manifesto quodam
periculo provide defensis sexcentorum bonorum causa
efficeretur, benevolo animo summaque sedulitate
excipientes simulque omnes in synodo perpendentes,
quippe cum muneris nostri minime recusandi sit ordi-
natissimis universorum oecumenicae nostrae sedis
orthodoxorum institutis consulere ac providere, opus
esse omnino duximus praefinitum tandem dotis fa-
ciendae decretum secundum normam superius propo-
sitam quam firmissime sancire et confirmare, ut im-
mutabile inconcussumque in aevum omne perduret.
Scribentes igitur sanctissimi spiritus virtute, potestate
et gratia, ex sententia etiam beatissimi et sacratissimi
patriarchae Hierosolymitani domini domini Meletii,
dilecti nostri in sancto spiritu fratris et desideratissimi
mediocritatis nostrae comministri, synodaliter decer-
nimus una cum sanctissimis et honoratissimis fratribus
nostris antistitibus, ut numerus ille dotis credendae
ab hac urbium regina nobilibusque principibus in ea
degentibus ad praestandam omnibus utilitatem per-
niciemque imminentem coercendam comparatus ac
trino ordine descriptus necnon a nobis ecclesiastico
ac synodico more sancitus et confirmatus utpote
prudenter providenterque ac Deo favente constitutus,
robur, virtutem, auctoritatem certam, immutabilem,
inconcussam in perpetuum habeat; atque omnes
quidem principes ceterique christiani quotquot prius
ante decretum illud huc usque dotibus datis extra
memoratum numerum pactiones confecerint, immu-
nes sint et insontes, ratis eorum stipulationibus faus-
tisque habitis; quotquot autem abhinc et in posterum
post editum sancitumque illud decretum, nuptiales
pactiones facere dotesque dicere voluerint, sive con-
cives sint sive suburbani, e Constantinopoli videlicet
et Galata vel e Catasteno locisque circumiacentibus,
universi christiani, principes et subditi, nobiles et
plebeii, mercatores aut fabri, viri aut mulieres, parvi
vel magni, cuiuslibet et qualiscumque ordinis sint et
condicionis, si primi quidem fuerint ordinis, aestima-
tae dotis nomine conferre debent quinque milia gros-
sorum, repositis in hunc numerum praesentibus
nummis, gemmis, vestibus, cunctisque ceteris rebus,
adeo ut dos universa quantitatem illam non excedat;
si vero secundi ordinis exstiterint, dotem aestima-
tione facta tribuendam efferant ad duo milia et quin-
genta grossorum; si autem in tertium ordinem ad-
scripti, dos illis millia quingenta grossorum in toto
conficienda est, quin ullus ex tribus illis ordinibus
dotis praestandae numerum cuique praefinitum exsu-
perare nunquam audeat. Hisce vero qui inferiores

πενταπλάσια γρόσια, καὶ μηδένα τῶν ἐκ τῆς τριττῆς τάξεως τολμᾶν ὅλως ὑπερβαίνειν τὸν ἐν ἑκάστῃ διορισθέντα ἀριθμὸν τῆς προικοδοσίας· τοὺς δὲ κατωτέρω τούτων ὑπάρχοντας καὶ μὴ ἐξαρκοῦντας προικοδοτῆσαι μέχρι τῶν τριῶν πουγγείων ἔχειν ἄδειαν ἀδιορίστως δι' ὀλιγωτέρας ποσότητος ὑπανδρεύειν τὰς θυγατέρας αὐτῶν, ἐφ' ὅσον ἂν ἐφικνεῖται ἡ ἑκάστου δύναμις· ὁ γὰρ διορισμὸς ἐπὶ τῶν εὐπορούντων ἐστίν, ὡς μὴ ὑπερβαίνειν τὸν δεκαδικὸν ἀριθμὸν τῶν πουγγείων τοὺς τῆς πρώτης τάξεως ὄντας οὐδὲ τὸν πεντάδικον τοὺς τῆς δευτέρας οὔτε τὸν τριαδικὸν τοὺς τῆς τρίτης· τὰ δὲ τούτων ὀλιγώτερα, ὡς οὐδεμίαν βλάβην ἐμποιοῦντα τῇ κοινῇ κατασταθείσῃ, ἀπολυπραγμόνητά εἰσι καὶ ἀδιόριστα καὶ τῇ ἑκάστου δυνάμει καὶ προαιρέσει συμμετρούμενα.

Οὔτ' οὖν οἱ προικίζοντες γονεῖς τολμάτωσαν τὸν ἀνωτέρω διορισθέντα ἀριθμὸν ἀθετῆσαι καὶ ἢ φανερῶς ἢ κρυφίως ἢ ἐμμέσως ἢ ἀμέσως οἱαδήτινι ἄλλῃ μηχανῇ καὶ ὑποσχέσει ἢ πρὸ τοῦ γάμου ἢ μετὰ τὸν γάμον ἐπ' ὀνόματι προικοδοσίας ἢ δοῦναι ἢ ὑποσχέσθαι ἢ διὰ λόγου ἢ ἐγγράφως περισσότερα τῶν ἀνωτέρω ἐν τριττῇ τάξει ῥητῶς διορισθέντων ἀριθμῶν, οὔτε οἱ τὴν προῖκα δεχόμενοι γαμβροὶ διὰ πλεονεξίαν ζητεῖτωσαν ἢ δεχέσθωσαν πλείονα τῶν διωρισμένων τούτων, ἀλλ' ἀπεχέτωσαν ἅπαντες τοῦ λοιποῦ τῆς ἔξω τοῦ διορισθέντος ἀριθμοῦ ὑπερβολῆς καὶ τιμάτωσαν τὸν νόμιμον γάμον ἀκαπηλεύτως· καὶ ἀπραγματεύτως, μὴ εἰς χρηματισμὸν καὶ πλοῦτον βίαιον φοροῦντες, ἀλλ' εἰς συνοικέσιον θεάρεστον (τὰ γὰρ ὅσια, φησὶ τὸ ἱερὸν λόγιον, ὁσίως γινέσθω), ἵν' ἔχωσιν (1) καὶ τὸν θεὸν συναντιλαμβανόμενον αὐτοῖς καὶ καθευνύοντα εὐτυχῶς τὴν ἐν γάμῳ κοινωνίαν καὶ τὰ πλούσια αὐτοῦ ἐλέῃ φιλαγάθως αὐτοῖς χαριζόμενον. Καὶ οὕτω μὲν ποιοῦντες καὶ ὑπακούοντες καὶ φυλάττοντες τὸν γεγονότα τοῦτον ἐν τῇ προικοδοσίᾳ διορισμὸν εἶησαν συγκεχωρημένοι καὶ εὐλογημένοι παρὰ θεοῦ κυρίου παντοκράτορος καὶ ἔχοιεν τὰς εὐχὰς καὶ εὐλογίας πάντων τῶν ἁγίων καὶ θεοφόρων πατέρων καὶ ὅσας ἰδίως ἡ τοῦ μυστηρίου τελετὴ ἐν τῷ εὐλογεῖσθαι τὸν γάμον ἐκκλησιαστικῶς τοῖς νεονύμφοις ἐπεύχεται· ὃς δ' ἂν τις καὶ ὁποῖος ὑπὸ κενοδοξίας πεφυσημένος τολμήσοι τὸ ἀπὸ τοῦδε καὶ εἰς τὸ ἑξῆς ἀθετῆσαι καὶ παραβῆναι τὸν κοινῶς παρὰ τῆς πολιτείας καὶ ἡμῶν διαταχθέντα ὅρον τοῦτον καὶ τὴν ἐν τριττῇ τάξει ῥητῶς διηρημένην τε καὶ ἀριθμῷ διωρισμένην ποσότητα τῶν ἅσπρων τῆς προικοδοσίας κατὰ τὸν ἀνωτέρω ἐκτεθέντα τύπον, καὶ θελήσει προσθεῖναι καὶ περισσότερα ἢ δοῦναι ἢ λαβεῖν ἐπ' ὀνόματι προικὸς ἢ τῶν δέκα πουγγείων ἢ τῶν πέντε ἢ τῶν τριῶν καὶ τὸν ὅρον τοῦτον ἀνατρέψαι καὶ παρασαλεῦσαι ποσῶς μέχρι καὶ ὀβολοῦ ἢ φανερῶς ἢ κρυφίως ἢ πρὸ τοῦ γάμου (2) ἢ ἐπὶ χείρας ἢ ἐν ὑποσχέσει ἢ ἐγγράφῳ τε ἢ ἀγράφῳ, ὁ τοιοῦτος, ὁποῖος ποτ' ἂν ᾖ, ὡς προδότης τῆς κοινῆς συστάσεως καὶ ὠφελείας, ὡς ἐχθρὸς τῆς πολιτείας καὶ ἀναιρέτης τῆς καλῆς συμφωνίας, ὡς ὑβριστὴς τοῦ μυστηρίου καὶ ἐνὶ λόγῳ ὡς κοινὸς λυμεών, ἀφωρισμένος εἴη παρὰ τῆς ἁγίας καὶ ὁμοουσίου καὶ ζωοποιοῦ καὶ ἀδιαιρέτου μακαρίας τριάδος, τοῦ ἑνὸς τῇ φύσει μόνου θεοῦ, καὶ κατηραμένος (ἕπονται αἱ συνήθεις ἀραί). Ὅθεν εἰς τὴν περὶ τούτου ἔνδειξιν καὶ διηνεκῆ καὶ νόμιμον ἀσφάλειαν ἐγένετο καὶ τὸ παρὸν ἡμέτερον πατριαρχικὸν ἐπιβεβαιωτήριον τοῦ γεγονότος ἤδη διορισμοῦ τῆς προικοδοσίας ἐν τῇ βασιλευούσῃ ταύτῃ τῶν πόλεων καὶ τῇ περιχώρῳ ταύτης γράμμα, καταστρωθὲν κάν τῷ ἱερῷ κώδηκι τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας, ἐν ἔτει σωτηρίῳ χιλιοστῷ ἑπτακοσιοστῷ τριακοστῷ ἕκτῳ.

A sunt ac doti vel trium sacculorum conferendae impares, his venia datur minori quantitate, eaque indefinita, quantam quisque pro facultatibus dare potest, filias suas in matrimonium collocandi; de fortunatis enim hominibus decreto edictum est, ne sacculorum denarium numerum qui primi, nec quinarium qui secundi, nec trinum qui tertii ordinis habentur, exsuperent. Quae autem hisce pauciora sunt, cum nihil damni omnium condicioni afferant, nullum facessunt negotium atque indefinite pro cuiusque viribus et arbitrio computantur.

Ne igitur parentes numerum superius sancitum in dote conficienda audeant aspernari, neve aperte vel occulte, per se vel per alios, vel alia quacunque ratione et pollicitatione, ante connubium vel post connubium, dotis nomine dare vel verbo aut scripto polliceri maiora iis quae supra in trium ordinum numeris diserte describuntur; neve generi dotem suscipientes avare expostulent vel accipiant quidquam amplius eorum quae sancita sunt; sed seposita in posterum qualibet praestituti numeri exsuperatione, connubium observent omnes citra adulterationem negotiumve ullum, minime ad quaestus opesque pervim habitas spectantes, sed ad coniugium Deo gratum: nam *sancta*, secundum divinum effatum, *sancte tractanda sunt*; qua ratione Deum habebunt sibi opitulantem ac feliciter connubii consortium moderantem necnon uberrimas miserationes suas ipsis peramanter impertientem. Quod si ita quidem agentes, editum hoc de dote dicenda praeceptum obsequenter servaverint, condonati sint et benedicti a domino Deo omnipotente, et precationibus votisque omnium sanctorum divorumque patrum susceptis, fausta obtingant quaecumque ab ecclesia in celebrando mysterio, dum benedicitur matrimonium, novis nuptis singillatim exoptantur. Quod si vero quis, quicumque sit, vana inflatus gloria, iam nunc et in posterum decretum illud cum a civibus tum a nobis omnibus praefinitum eamque in tres ordines disertis verbis dispertitam ac numeris descriptam quantitatem nummorum qui in dotem conferendi sunt secundum normam superius expositam aspernari et transgredi audeat, ac praesumat dotis nomine adiicere vel dare vel recipere amplius quam decem aut quinque aut tres, quos diximus, sacculos, decreto illo aliquantulum vel obolo tenus subverso et oblaeso, aperte vel occulte, ante vel post coniugium, per manus vel pollicitatione scripta aut non scripta, ille, quicunque demum sit, uti publicae institutionis utilitatisque proditor, uti civitatis inimicus, uti optimae concordiae eversor mysteriique irrisor, uno verbo, uti omnium pestis, excommunicatus sit a sancta consubstantiali vivifica et individua beata Trinitate, uno et unico natura Deo, et exsecrandus. *(Sequuntur exsecrationes consuetae).* Porro ad huius rei probationem perpetuamque et legitimam confirmationem scripto edita est praesens nostra patriarchalis sanctio eius quod modo factum est de dote danda decreti in hac urbium regina eiusque suburbio; relata est etiam in sacrum codicem magnae Christi ecclesiae nostrae anno salutis millesimo septingentesimo trigesimo sexto.

B

C

D

2.

† Νεόφυτος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ἱερώτατε μητροπολῖτα Ἀθηνῶν, ὑπέρτιμε καὶ ἔξαρχε πάσης Ἑλλάδος, ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητὲ ἀδελφὲ καὶ

2.

† Neophytus, miseratione Dei archiepiscopus Constantinopolis novae Romae et patriarcha universalis.

† Sacratissime metropolita Athenarum, honoratissime et exarche totius Graeciae, dilecte in sancto Spiritu

(1) ἔχωμεν Ged.
(2) Addendum videtur: ἢ μετὰ τὸν γάμον.

συλλειτουργέ, ἐντιμότατοι κληρικοί, εὐλαβέστατοι ἱερεῖς, χρήσιμοι ἄρχοντες καὶ γέραντες καὶ προεστῶτες, καὶ λοιποὶ ἁπανταχοῦ εὐλογημένοι χριστιανοὶ τῆς ἐπαρχίας ταύτης, τέκνα ἐν κυρίῳ ἀγαπητὰ τῆς ἡμῶν μετριότητος, χάρις εἴη ὑμῖν ἅπασι καὶ εἰρήνη καὶ ἔλεος παρὰ θεοῦ κυρίου παντοκράτορος καὶ παρ' ἡμῶν εὐχή, εὐλογία καὶ συγχώρησις.

Πᾶν μέτρον ἄριστον, ὑπερβασίαι δ' ἀλγειναί, ὁ ὀρθὸς καὶ σοφὸς ἀποφαίνεται λόγος· καὶ τοῦτο δῆλον ἐπὶ πάντων τῶν ἐγκοσμίων καὶ πολιτικῶν πραγμάτων διὰ μόνης τῆς συμμετρίας συγκροτουμένων καὶ συναρμολογουμένων ἀλλήλοις καὶ ἄριστα διεξαγομένων τε καὶ συντηρουμένων ἐπὶ μακρόν· ὅπου γὰρ ἐπιχωριάζει τὸ μέτρον καὶ ὑπὸ τῶν ἐνοικούντων ταῖς πόλεσι συμφυλάσσεται ἀκριβῶς, ἐκεῖσε πάντως τὰ πράγματα πρὸς τὸ εὔθετον καὶ εὐκατάστατον ῥυθμιζόμενα, εὐάγωγα διατελεῖ καὶ ἀστενοχώρητα, καὶ ἐξ οὐρίας φέρεσθαι παρασκευάζει τὸν πλοῦν, γαλήνην τε ἐμποιεῖ καὶ ἠρεμίαν ἀτάραχον καὶ ζωὴν ὡς οἷόν τε ἄλυπον καὶ ὀλιγοφρόντιδα δίδωσι τοῖς ἀνθρώποις, ἀνάγκης καὶ κινδύνων ἀπηλλαγμένην· ἐξ ἐναντίας δὲ τὸ ὅλως ἀλγεινὸν τῶν ὑπερβολῶν ἀτύχημα, ὅπου ἂν ἐπεισφρήσῃ καὶ ἐπεισκωμάσῃ κακοδαιμόνως, πάνδεινον καθοράται σαφῶς ἐν πᾶσι θορυβῶδες τ' ἀεὶ καὶ ταραχώδες καὶ μυρίων θλίψεων ποιητικὸν τοῖς τὰς ὑπερβολὰς μεταδιώκουσιν, εἰς τὸ ἔσχατον τῆς δυσκληρίας αὐτοὺς συνωθοῦν καὶ ἀλλεπαλλήλοις τρικυμίαις δυστυχημάτων καταποντίζεσθαι βιαζόμενον καὶ μόνον οὐκ ἀβίωτον ἐκείνοις τὸν βίον ἀπεργαζόμενον· ὅθεν οἱ καλῶς βιοτεύειν ἀγαπῶντες ἄνθρωποι, ἀπώμοτον τὸ τοιοῦτον κακὸν τιθέμενοι, ὡς ὀλέθριον πάθος τῶν ἰδίων φυγαδεύουσι πόλεων, καὶ τὸ μέτρον ἐν πᾶσι νουνεχῶς ἐνστερνιζόμενοι, εὐζωΐας καὶ πολλῶν ἀγαθῶν οὐ μόνον ἑαυτοῖς, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐπιγινομένοις παραίτιοι γίνονται.

Ἐπειδὴ τοιγαροῦν καὶ οἱ τῆς πολιτείας καὶ ἐπαρχίας ταύτης χριστιανοὶ ἔφθασαν ἤδη περιπεσεῖν τοιαύτῃ τινὶ κοινῇ δυστυχίᾳ τε καὶ δυσπραγίᾳ, ἐξ ὑπερβολῆς καὶ ἀμετρίας τὴν ἀρχὴν λαβούσῃ ἐν ταῖς διδομέναις προικοδοσίαις ταῖς θυγατράσιν αὐτῶν (ἐπικρατησάσης καὶ γὰρ ἄνωθεν συνηθείας ἐν τῇ πολιτείᾳ ταύτῃ μὴ μόνον δίδοσθαι ἅσπερ μετρητὰ ταῖς εἰς γάμον ἐκδιδομέναις θυγατράσιν αὐτῶν, ἀλλὰ προσέτι προικοδοτεῖσθαι ταύταις καὶ πράγματα καὶ κτήματα, ἐλαιόδενδρα δηλαδή, ἀμπέλια, χωράφια, μάλαγμα, μαργαριτάριον καὶ ῥουχικὰ οὐ τῆς τυχούσης τιμῆς ὄντα, καὶ διὰ τὸ ἀόριστον εἶναι τὴν τούτων δόσιν, εἰς ὑπέρογκόν τινα αὔξησιν τοῦ πράγματος κατὰ μικρὸν προκεχωρηκότος, φιλοτιμίαις σφαλεραῖς τῶν ἀσταθμήτῳ λογισμῷ ἀδιακρίτως εἰς ἐπιδείξεις ματαίας φερομένων ἠθῶν, οἱ τέως ἐμπολιτευόμενοι χριστιανοὶ βιαζόμενοι ἑκόντες ἀέκοντες ἀκολουθεῖν τῇ τοιαύτῃ ἀταξίᾳ τῆς ὑπερβολῆς, ἐφ' ᾧ διασῶσαι ἕκαστος τὸ τῆς ἧς ἔτυχε τάξεως ἐν τῷ πολιτικῷ καταστήματι ἔντιμον, μυρίων κακῶν ἀθρόον ἐν πείρᾳ γίνονται· αὐτοί τε γὰρ ὑποπίπτουσιν ἐσχάτῃ δυστυχίᾳ, ἀναγκαζόμενοι ἐκκενῶσαι πᾶσαν αὐτῶν τὴν περιουσίαν εἰς τὴν προικοδοσίαν τῶν θυγατέρων αὐτῶν καὶ τὸ λοιπὸν τῆς ζωῆς αὐτῶν ἐν ἐνδείᾳ ἐσχάτῃ ἀτίμως διαβιῶσαι, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοὺς ἄρρενας αὐτῶν παῖδας ἀπρονοήτους καὶ ἀκυβερνήτους καταλιμπάνειν καὶ ἀδίκως ὑστερεῖν αὐτοὺς τῆς ἀνηκούσης ἀπὸ πατρικῆς φιλοστοργίας καὶ νομικῆς διατάξεως κοινῆς καὶ ἰσομοίρου ἐκ τῆς αὐτῆς περιουσίας συμμεθέξεως μετὰ τῶν λοιπῶν ἀδελφῶν), ἥστινος ἀδικωτάτης καὶ ἀτοπωτάτης ἀταξίας λαβούσης ὁπωσποτε τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τῶν πρὸ αὐτῶν ἀπερισκέπτως τοῦ κακοῦ προκαταρξαμένων, μηκέτι ἀνεχόμενοι οἱ αὐτοὶ χριστιανοὶ ὡς καταπονηθέντες καὶ ἐπιγνόντες ἑαυτοὺς μεγάλως στενοχωρηθέντας καὶ κατὰ μικρὸν κινδυνεύοντας τέλεον ἐξαφανισθῆναι, συνελθόντες κοινῶς ἐμπροσθεν τῆς ἀρχιερωσύνης σου καὶ συσκεψάμενοι περὶ τῆς θεραπείας τοῦ τοιούτου κακοῦ καὶ κινδύνου, δεῖν ἔγνωσαν ὁμοφώνῳ βουλῇ καὶ γνώμῃ τὴν μὲν κακῶς ἐπεισφρήσασαν ὑπερβολὴν καὶ ἀμετρίαν ἐν ταῖς προικοδοσίαις ταύτην ἀνατρέψαι καὶ ἀνασκευάσαι, ὅρον δὲ θέσθαι τῷ πράγματι τὸν ἐφαρμόζοντα καὶ κατάλληλον καὶ τῇ κοινῇ αὐτῶν πολιτεύματι συντελοῦντα, ἵνα μὴ τῇ ἀοριστίᾳ τοῦ λοιποῦ ταῖς ὑπερβολαῖς

brother and fellow-minister; honourable clergy, religious priests, worthy rulers and elders and leaders, and all the rest of the blessed Christians of this province, beloved children in the Lord of our humility, grace be to you all and peace and mercy from the Lord God almighty and from us prayer, blessing and forgiveness.

Every measure is best, immoderations are painful, as right and wise reason declares; and this is clear in all worldly and political affairs which are constituted and harmonized by moderation alone and are best managed and preserved for a long time; for where moderation is customary and is carefully observed by the inhabitants of the cities, there all affairs are regulated to what is suitable and well-established, and are easily managed, and they do not run aground, and they produce calm and undisturbed weather and a life as free from trouble and anxiety as possible for men, free from necessity and dangers; but on the contrary the whole misfortune of immoderations, wherever they creep in and intrude unhappily, is clearly seen to be most painful in all things and always full of confusion and disorder and the cause of countless misfortunes to those who pursue immoderations, to the point of driving them to the last extremity of misfortune and of forcing them to be overwhelmed by successive storms of misfortunes and almost to make life unbearable for them; wherefore those who love to live well, considering such an evil to be unspeakable, as a destructive disease, banish from their cities, and those who wisely embrace moderation in all things become responsible not only for good living and many blessings for themselves but also for their descendants.

Therefore since the Christians of this province and district have already fallen into a certain common misfortune and misery, arising from excess and immoderation in the dowries of their daughters (for it has prevailed from ancient custom in this state not only to give as cash those daughters of theirs who are married, but also to add to them as dowry property and possessions, olive-trees, that is, vineyards, fields, linen, pearls and clothes of no mean value, and because the giving of these, as the matter has gradually increased to an excessive growth, through ambitious displays of vain habits carried away without discrimination by unstable reasoning, the Christians who formerly lived in the state, constrained unwillingly to follow this disorder of excess, in order that each may preserve the honourable position in the political establishment which he happened to have received according to his rank, experience countless evils in a mass; for they themselves fall into the last misfortune, being compelled to empty their whole property into the dowry of their daughters and to live the rest of their life in the last poverty dishonourably, but not only that, but they also leave their male children without provision and without guidance and unjustly deprive them of the due and paternal affection and legal provision of equal share from the same property with the rest of the brothers), from which most unjust and most absurd disorder, which has taken its beginning from those who have rashly started the evil before them, the Christians who can endure it no longer, as being overwhelmed and knowing that they themselves are greatly straitened and little by little in danger of being completely destroyed, have met together before your archiepiscopate and have taken counsel together about the cure of this evil and danger, and have decided with unanimous counsel and opinion to overthrow this excess and immoderation which has unhappily crept in in dowries, and to set a limit to the matter which is fitting and suitable and which contributes to their common political system, in order that by the indefiniteness of the future excesses

Porro civitatis dioecesisque istius christiani modo inciderunt in communem huiusmodi calamitatem et miseriam, quae ex immoderatione et enormitate dotis, quam puellis tradunt, initium sumpsit: cum enim in civitate ista non ita pridem consuetudo invaluisset numeratam pecuniam puellis in matrimonium collocandis non solum dandi, verum etiam res et fundos in dotem conferendi, oleas videlicet, vites, praedia, aurum, margaritam, vestes haud mediocris pretii, cuius doni utpote indefiniti accessio paulatim in immensum crevit ex improvido eorum hominum consilio qui lubricis muneribus ad vanas ostentationes temere efferuntur; cumque christianos incolas qui insecuti sunt oporteret, velint nolint, ad inordinatam huiusmodi immoderationem agere, ea condicione, ut quem honoris gradum in re publica quisque obtinuisset servaret, idcirco innumera mala confertim experti sunt. Illi enim in summam infelicitatem delabuntur, utpote coacti, omnibus facultatibus in dotem puellarum conficiendam consumptis, vitae reliquum in extrema egestate ignominiose traducere, immo vero mares liberos sine ullo subsidio praesidiove relictos iniuste defraudare communi rei eiusdem familiaris participatione ad eos ut ad reliquos fratres ex paterna pietate et legis praescriptione aequis partibus reditura. Quam iniquissimam ineptissimamque perturbationem, ab iis qui olim malum inconsiderate invexerunt utcunque inductam, non amplius sustinentes iidem christiani, quippe qui labore confecti et eximiae suae afflictionis optime conscii eo paulatim devenerant ut penitus delerentur, conventu omnium habito coram celsitudine tua initoque consilio de istiusmodi malo et periculo coercendo, opus esse censuerunt una omnium voce, voluntate ac sententia, immoderationem quidem intemperantiamque in dote dicenda pessime invectam evertere ac delere, terminum vero ponere rei congruum et consentaneum, necnon communi ipsorum condicioni convenientem, ne ex incerto in immoderationes deinde delabantur. Quapropter sanxerunt ut prima dotis dictio constitueretur mille quinquaginta grossis, universis rebus in dotem conferendis in numerum repositis, fundis videlicet, auro, marga-

περιπίπτωσι. Κάντεῦθεν καὶ διέγνωσαν, ὅπως ἡ μὲν πρώτη προικοδοσία ὑπάρχῃ διωρισμένη εἰς χίλια πεντήκοντα γρόσια, δηλαδὴ πάντων τῶν προικοδοτουμένων πραγμάτων εἰς μέσον προτιθεμένων, τοῦ μουλκίου, τοῦ μαλάγματος, τοῦ μαργαριταρίου, τοῦ χαλκώματος, τοῦ στάγνου, ἔτι δὲ καὶ τῶν διωρισμένων σὺν τούτοις ῥουχικῶν, ἤτοι δέκα ὑποκαμισοβράκων καὶ οὐ πλειόνων, δέκα μπολίων, δύο κραββατοστρωσίων μετὰ τῶν ἑπακολουθούντων αὐτοῖς νυμφικῶν κοσμημάτων καὶ λοιπῶν τῶν ἐπιδιδομένων μέχρι καὶ τοῦ μικροτάτου· τούτων οὖν ἁπάντων μετὰ πάσης ἀκριβείας διατιμωμένων ὑπὸ ἐμπείρων καὶ εἰδημόνων διατιμητῶν καὶ τῆς γενομένης ἐξ ἁπάντων τιμῆς συμποσουμένης καὶ συγκεφαλαιουμένης εἰς ἕν, ὅσα ἂν ἐλλείψωσιν ἐκ τοῦ διορισθέντος ἀριθμοῦ καθ' ὅλην τὴν προικοδοσίαν τῶν χιλίων πεντήκοντα γροσίων, ἔχωσιν ἀναπληροῦσθαι ἀπὸ μετρητῶν ἄσπρων καὶ καταβάλλεσθαι ὑπὸ τῶν προικοδοτούντων καὶ οὕτως ἀπαρτίζεσθαι καὶ τελειοῦσθαι τὸν ὅλον ἀριθμὸν τῶν χιλίων πεντήκοντα γροσίων καὶ μήτε ὑπολείπεσθαί τι πρᾶγμα ἀδιατίμητον μήτε ὑπερβαίνεσθαι ὅλως τὸν ῥηθέντα ἀριθμὸν τῶν χιλίων πεντήκοντα, ἀλλὰ μένειν αὐτὸν ἀνυπέρβατον καὶ ἀκαταπάτητον, καὶ τοῦτον γινώσκεσθαι παρὰ πάντων ὅρον ἀμετάθετον καὶ διορισμὸν κεκυρωμένον τῆς πρώτης καὶ ἐξαιρέτου προικός. Μετὰ δὲ τοῦτον εἶναι καὶ γίνεσθαι καὶ δευτέρας καὶ τρίτης τάξεως προικοδοσίαι, αἵτινες ἔχωσι μένειν ἀδιόριστα μὲν κατὰ τὸν ἀριθμόν, ἔμπης ὀλιγωτέρας καὶ κατωτέρας ποσότητος καὶ ὑποβεβηκυίας τῇ πρώτῃ φυλάττουσαι καὶ αὐταὶ τὴν πρέπουσαν αὐταῖς συμμετρίαν κατὰ τὴν ἀναλογίαν τῆς εὐπορίας καὶ δυνάμεως τῶν προικοδοτούντων καὶ κατὰ τὴν γενησομένην ἐκ κοινῆς συναίσεως συμφωνίαν μεταξὺ τῶν ποιούντων τὰ γαμικὰ συναλλάγματα.

Καὶ δὴ τὸν τοιοῦτον διορισμὸν τῆς προικοδοσίας κατασφαλισάμενοι καὶ βεβαιώσαντες κοινῇ καὶ ὁμοφώνῳ γνώμῃ ἔμπροσθεν τῆς σῆς ἱερότητος, διὰ κοινοῦ αὐτῶν ἐνυπογράφου γράμματος κατωχυρομένου καὶ τῇ ὑπογραφῇ τῆς ἀρχιερωσύνης σου προσέδραμον καὶ τῇ καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ καὶ διὰ κοινῆς αὐτῶν ἀναφορᾶς ἐδεήθησαν τῆς ἡμῶν μετριότητος ἐπιβεβαιωθῆναι τοῦτον καὶ παρ' ἡμῶν διὰ πατριαρχικοῦ συνοδικοῦ γράμματος εἰς μόνιμον καὶ διηνεκῆ τὴν ἀσφάλειαν. Ὧν τὴν δέησιν εὔλογον οὖσαν καὶ δικαίαν καὶ πρὸς σύστασιν καὶ ὠφέλειαν καὶ εὐκατάστατον κυβέρνησιν τῆς πολιτείας αὐτῶν ἀφορῶσαν εὐμενῶς ἀποδεξάμενοι, ἅτε διὰ φροντίδος ποιούμενοι τὰ κοινῇ συντελοῦντα τῇ χριστιανικῇ καταστάσει καὶ ἀνενοχλήτῳ αὐτῶν διαγωγῇ, γράφομεν διὰ τοῦ παρόντος καὶ ἀποφαινόμεθα συνοδικῶς μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ἵνα ὁ διαληφθεὶς περὶ τῆς προικοδοσίας διορισμός, ὁ κοινῇ καὶ ὁμοφώνῳ βουλῇ καὶ γνώμῃ ἁπάντων τῶν χριστιανῶν τῆς αὐτόθι πολιτείας φθάσας συντελεσθῆναι καὶ διορισθῆναι καὶ διὰ κοινοῦ ἐνυπογράφου γράμματος κατασφαλισθῆναί τε καὶ βεβαιωθῆναι κατὰ τὴν περίληψιν τῆς σταλθείσης πρὸς ἡμᾶς κοινῆς αὐτῶν ἀναφορᾶς καὶ διαλαμβάνων τῆς μὲν πρώτης τάξεως προικοδοσίαν συμποσοῦσθαι καὶ συναπαρτίζεσθαι ἁπαξάπασαν εἰς χίλια πεντήκοντα γρόσια, συμπεριεχομένων αὐτῇ ὅλων τῶν προικοδοτουμένων πραγμάτων μέχρι τοῦ ἐλαχίστου διατιμήσει ἀκριβεῖ ὑπὸ διατιμητῶν ἐμπείρων καὶ εἰδημόνων γινομένῃ καὶ τῶν μετρητῶν ἄσπρων καταβαλλομένων εἰς ἀναπλήρωσιν καὶ ἀπαρτισμὸν τῶν ἐλλεπόντων ἀπὸ τῆς ῥηθείσης ποσότητος τῶν χιλίων πεντήκοντα γροσίων χωρὶς τοῦ ὑπερβαίνεσθαι ὅλως καὶ ἀθετεῖσθαι τὸν ἐπ' αὐτῇ κυρωθέντα διορισμὸν τοῦτον, ναὶ μὴν καὶ αἱ λοιπαὶ δύο ἐλάττονες καὶ ὑποβεβηκυῖαι τῆς προικοδοσίας τάξεις, ἥ τε δευτέρα καὶ ἡ τρίτη, ἀδιορίστως δι' ὀλιγωτέρας ποσότητος δαπανημάτων ἓν τε μετρητοῖς χρήμασι καὶ πράγμασι κατὰ κοινὴν συναίνεσιν μεταξὺ τῶν τὰ γαμικὰ συναλλάγματα ποιούντων ἀναλόγως πρὸς τὴν δύναμιν καὶ εὐπορίαν αὐτῶν μετὰ τῆς ὁμοίας διατιμήσεως διορισθεῖσαν γίνεσθαι κατὰ τὸν ἐκτεθέντα ἀνωτέρω τρόπον, ὡς εὐλόγως καὶ συμφερόντως ἀποπερατωθεῖσάν τε καὶ ἀποφανθεῖσαν καὶ πρὸς κοινὴν σύστασιν καὶ εὐκατά-

rita, aerea stanneaque suppelectili, necnon vestibus una assignandis, scilicet decem induculis, non pluribus, decem velis, duo stragulis cubicularibus cum appositis nuptialibus vestimentis et ceteris rebus tradendis usque ad minimam. Quorum omnium ratione quam accuratissime ducta a peritis gnarisque aestimatoribus ac statuto universorum pretio addendo deducendoque singula in unum, quidquid numero mille quinquaginta grossorum universae doti dicendae constituto defuerit, id praesentibus nummis ab iis qui dotem dicunt numerandis explendum est, adeo ut numerus mille quinquaginta grossorum plene compleatur ac perficiatur, quin ulla res inaestimata relinquatur, neve excedatur omnino prae dictus mille quinquaginta numerus, sed citra quamlibet exsuperantiam conculcationemve servetur quippe ab unoquoque probatus tanquam immutabilis terminus finisque primae ac praecipuae doti statutus. Quo praehabito, secundi et tertii ordinis sint ac fiant dictiones dotis, quae numero tenus incertae quidem relinquantur, sint tamen pauciores quam prima minoresque ac inferiores, servata vel in istis temperantia cuique consentanea, pro eorum qui dotem dicunt facultatibus et viribus et ex pacto quod de communi consensu convenerit inter eos qui tabulas nuptiales sunt confecturi.

Quam dotis dandae determinationem cum approbassent ac sanxissent una omnium voce ac sententia coram sanctitate tua, per litteras subscriptiones omnium habentes et nomine etiam sanctitatis tuae obsignatas, confugerunt ad nostram magnam Christi ecclesiam, ac data communi relatione, rogarunt mediocritatem nostram, ut illam scripto patriarchali confirmaremus ac synodico ad solidam perpetuamque firmitatem. Quam postulationem, utpote honestam et aequam necnon ad rei publicae conservationem, commodum, et bene ordinatam administrationem idoneam, benigne excipientes, quippe cum iis curam adhibeamus quae christianorum communi disciplinae tranquillaeque vitae instituto conducunt, his litteris scribentes, synodice decernimus una cum sacratissimis collegis nostris antistitibus honoratissimis, dilectis in sancto Spiritu nostris fratribus et comministris, ut prae dictus dotis dicendae numerus, communi summaque consensione ac sententia cunctorum civitatis istius christianorum non ita pridem constitutus ac praefinitus necnon tabulis, quibus omnes subscripserunt, firmatus ac sancitus, secundum ea quae in communi illorum relatione ad nos missa continentur, quo pronuntiatur, ut primi quidem ordinis dos numeretur et perficiatur mille quinquaginta grossis in toto, universis rebus in dotem conferendis usque ad minimam in hac summia comprehensis ex accurata ratione a peritis gnarisque aestimatoribus subducta ac profundendis praesentibus nummis ad illud explendum perficiendumque quod dicto mille quinquaginta grossorum numero forte deerit, quin exsuperetur omnino tollaturve determinatio ista ad illum constituendum sancita; utque reliqui duo minores inferioresque dotis dicendae modi, secundus scilicet et tertius, adhibito pauciori numero impendiorum cum numeratae pecuniae tum rerum de communi eorum consensu a quibus nuptiales tabulae conficiuntur convenienter ad cuiusque facultatem et copiam ex pari aestimatione constituendarum, fiant secundum rationem supra expositam, quippe quae honeste et commode comparata ac sancita communi quidem disciplinae et bene ordinato totius christianae istius multitudinis instituto conducat, publicam autem perniciem ex nimia dotis adhuc

στατον διαγωγὴν ὅλου τοῦ αὐτόθι χριστιανικοῦ πολιτεύ- A
ματος ἀφορῶσαν καὶ τὴν ἐκ τῆς ἀμετρίας καὶ ὑπερβολῆς
τῆς προηγησαμένης ἀφειστίας τῶν προικοδοσιῶν κοινὴν
πανωλεθρίαν καὶ ἔσχατον ἀφανισμὸν καὶ προφανεστάτην
ἀδικίαν τὴν ἐπακολουθοῦσαν εἴς τε τοὺς προικόδοτοῦν-
τας γονεῖς καὶ τοὺς καταλιμπανομένους αὐτῶν ἄρρενας
παῖδας περιαιροῦσαν καὶ ἀνατρέπουσαν καὶ τὸ ἐκ τῶν
νόμων ὀφειλόμενον δίκαιον τῆς πατρικῆς φιλοστοργίας
ἀποκαθιστῶσαν καὶ διασῴζουσαν, ὀφείλουσαν πάντως
ἔχειν ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸ ἑξῆς τὸ κῦρος καὶ τὴν
ἰσχὺν βεβαίαν καὶ ἀμετάθετον εἰς αἰῶνα τὸν ἅπαντα,
φυλαττομένην καὶ ἐνεργουμένην παρὰ πάντων ἀπαρα-
βάτως κατὰ τὸν γεγονότα τοῦτον διορισμόν, μηδένος
τολμῶντος τὸ σύνολον ἀντειπεῖν καὶ ἀντιπράξαι τοῖς
διωρισμένοις τούτοις καὶ προικοδοτῆσαι ὑπὲρ τὴν διο-
ρισθεῖσαν ταύτην ποσότητα, ἀλλ' ὀφείλωσιν ἁπαξάπαντες
στέργειν καὶ εὐαρεστεῖσθαι τῇ κοινῇ καὶ ὁμοφώνῳ
γνώμῃ καὶ ἀποφάσει τῆς πολιτείας ταύτης· ὅσοι δὲ καὶ
ὁποῖοι ἐξ ὑμῶν τῶν αὐτόθι χριστιανῶν δοξοκοποῦντι
λογισμῷ τολμήσωσιν ἀθετῆσαι καὶ παραβῆναι τὸν γεγο- B
νότα τοῦτον περὶ προικοδοσίας διορισμόν, καὶ ἡ τῆς
πρώτης τάξεως ὄντες θελήσωσιν ὑπερπηδῆσαι τὴν τῶν
χιλίων πεντήκοντα τροσίων ἔν τε τοῖς μετρητοῖς καὶ
λοιποῖς διατετιμημένοις ἁπαξάπασι πράγμασι μέχρι καὶ
τοῦ μικροτάτου, καθὼς ἀνωτέρω διείληπται, ἢ τῆς δευ-
τερας καὶ τῆς τρίτης τάξεως ὄντες τολμήσωσιν ἀθετῆσαι
καὶ παραβῆναι τὴν ἀναλόγως ἐφαρμόζουσαν αὐτοῖς
ὀλιγωτέραν καὶ ὑπερβεβηκυῖαν ἀπὸ τῆς πρώτης τάξεως
ποσότητα τῆς προικοδοσίας κατὰ τὴν κοινὴν μεταξὺ
τῶν συναλλαττόντων συμφωνίαν, καὶ προξενήσωσι
σύγχυσίν τινα καὶ ἀνατροπὴν τοῦ πρὸς κοινὴν ὠφέλειαν
γεγονότος διορισμοῦ τούτου, καὶ εἴτε οἱ γονεῖς φανερῶς
ἢ κρυφίως ἢ καθ' οἱονδήτινα ἄλλον τρόπον θελήσωσιν
ὑποσχεθῆναι καὶ δοῦναι ταῖς θυγατράσιν αὐτῶν ὑπὲρ
τὴν διορισθεῖσαν ταύτην μέχρι τῆς πρώτης τάξεως τῶν
χιλίων πεντήκοντα τροσίων εἴτε οἱ διατιμηταὶ χαριζό-
μενοι τῷ ἐνὶ μέρει οὐ ποιήσωσι τὴν διατίμησιν ἀδόλως
καὶ ἄνευ τινὸς φιλοπροσωπίας καὶ παραβλέψωσι ποσῶς
τὸν κοινὸν τοῦτον ὅρον τῆς πολιτείας καὶ γένωνται C
αἴτιοι τοῦ μὴ διορθωθῆναι τὸ κοινὸν τοῦτο πάθος καὶ
νόσημα καὶ δυστύχημα, οἱ τοιοῦτοι ὡς προδόται καὶ
ἐπίβουλοι τοῦ συμφέροντος τῆς πολιτείας καὶ τῆς κοινῆς
συστάσεως καὶ εὐταξίας ὑμῶν ἁπάντων, ὁποίας ἂν
εἶησαν τάξεως ἢ βαθμοῦ, ἀφωρισμένοι εἶησαν παρὰ τῆς
ἁγίας καὶ ζωοποιοῦ καὶ ὁμοουσίου καὶ ἀδιαιρέτου τριάδος,
τοῦ ἑνὸς τῇ φύσει μόνου θεοῦ (ἔπονται αἱ συνήθεις
ἀραί). Ὅθεν εἰς τὴν περὶ τούτου ἔνδειξιν καὶ διηνεκῆ
ἀσφάλειαν ἐγένετο καὶ τὸ παρὸν ἡμέτερον πατριαρχικὸν
συνοδικὸν ἐπιβεβαιωτήριον γράμμα καὶ ἐπεδόθη ὑμῖν
τοῖς χριστιανοῖς τῆς πολιτείας ταύτης.

Ἐν ἔτει σωτηρίῳ ψωλζ' ἐν μηνὶ ἀπριλίῳ.

indefinitae immoderatione promanantem et summum exitium atque apertissimam iniquitatem, quacum parentes dotem daturi tum negligendi mares liberi oblaeduntur, evertat ac delaet, paterni amoris officio a legibus sancito in pristinum statum restituto ac servato, iam nunc et in posterum plane obtineant auctoritatem vimque certam et immutandam per aevum omne, inviolate ab omnibus custoditi et exerciti secundum illam, quae facta est, determinationem. Ne quis omnino adversus ea quae sancita sunt dicere aut facere audeat, dotem praeter numerum hunc constitutum conficiendo, sed ea quisque servet, plane comprobando civitatis istius decretum summa omnium sententia datum. Omnes autem ex vobis qui istic christianos agitis, quotquot qualesque fuerint, qui illam de dote danda determinationem tollere ac prorumpere arroganti animo praesumpserint, ultro transgredientes, si primi quidem ordinis exstiterint, mille quinquaginta grossorum numerum ex aestimatione cum numeratae pecuniae tum reliquarum omnium rerum usque ad minimam concretum, ut supra dictum est, aut, si secundi vel tertii ordinis fuerint, petulanter tollentes ac perrumpentes minorem eum dotis dandae ac primi ordinis numero inferiorem modum, ipsis quidem contrahentibus de communi consensu congruenter convenientem, atque commota perturbatione quadam eversioneque eius quae ad publicum commodum facta est determinationis, atque sive parentes voluerint aperte vel occulte aut alio quocumque modo filiabus suis quicquam dare ac polliceri praeter numerum illum mille quinquaginta grossorum primo ordini constitutum, sive aestimatores alterutrius partis gratia sincere et citra quamlibet personarum acceptionem rationem non duxerint ac neglecto aliquantulum communi illo rei publicae termino causa fuerint cur non corrigatur publicum malum et morbus et infortunium, illi tanquam rei publicae conservationis omniumque vestrum disciplinae proditores ac fraudatores, cuiuscunque ordinis sint vel gradus, excommunicati sint a sancta vivifica consubstantiali et individua Trinitate, uno natura solo Deo *(sequuntur solitae exsecrationes)*. Quare ad huius rei probationem ac perpetuam firmitatem scriptae sunt istae nostrae patriarchicae et synodicae confirmatrices litterae ac vobis civitatis illius christianis datae.

Anno salutis MDCCXXXVII, mense aprili.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

habita pro eligendo patriarcha Hierosolymitano

1737.

Meletius, patriarcha Hierosolymitanus, senio aeque ac aere alieno confectus, munere se abdicavit anno, ut videtur, 1737 in finem vergente vel 1738 ineunte. Etsi enim dies, qua sede abiit, non probatur certis documentis, tamen ex epistola, die 21 februarii 1738 data, qua Parthenius, successor eius, Theophani Petrae metropolitano nuntiat translationem suam a sede Caesareae Palestinae ad sanctae civitatis thronum, haud immerito coniici licet cum Meletii abdicationem tum Parthenii renunciationem paulo ante contigisse. Epistolam hanc confer, si libet, apud A. Papadopoulos-Kerameus, Ἀνάλεκτα ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, t. II (Petropoli, 1894) pp. 348-349. Libellus, quo dignitatem deposuit Meletius, asservatur in codice τοῦ Κριτίου, p. 381, et in codice τοῦ Κυπρίου, p. 691, quorum prior numero 1, posterior numero 2 signatur in tabulario patriarchatus Constantinopolitani. Annum tamen 1739, quo datus libellus in utroque codice significatur, plane falsum esse ex supra dictis satis constat. Quibus in litteris non abdicationem tantum exhibet Meletius, sed etiam humilem et supplicem obsecrationem ad Neophytum, patriarcham oecumenicum, ad sacrae synodi antistites, ad civitatis proceres factam, ut patriarcham Hierosolymitanum canonicis suffragiis renuntiant Parthenium, Caesareae Palestinae metropolitam; qui re vera in Meletii locum a sacra synodo suffectus est, ut ex actis electionis eius in memorato codice τοῦ Κυπρίου, p. 697, ostenditur. Exstat in eodem codice p. 695 Parthenii gratulatio ad synodum post electionem habita.

SYNODUS DIOECESANA CREMENSIS

1737 ?

Synodus dioecesana Cremensis, celebrata anno 1737, sub Ludovico Calino, episcopo Cremensis.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus dioecesana Cremensis. Brixiæ, Brizzardi, 1737. In-4°. — (Piacenza, civica. — *Ipse non vidi.*)

SYNODUS DIOECESANA VIRDUNENSIS

1737

Synodus dioecesana Virdunensis, celebrata anno 1737, sub Carolo Francisco de Hallencourt, episcopo Virdunensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Statuts généraux du diocèse de Verdun, publiés au synode général tenu au palais épiscopal, le 8 avril 1750, par monseigneur l'illustrissime et excellentissime Charles-François d'Hallencourt, évêque et comte de Verdun, prince du saint empire [*Insigne.*] A Verdun, de l'imprimerie de Nicolas Hyacinthe Fonart, imprimeur du roi et de s. e. monseigneur l'évêque et comte de Verdun, prince de s. empire, MDCCL.

Parvissimum in-4°, vj-89 p. — (Paris, St-Sulpice.)

SYNODUS DIOECESANA FOGARASIENSIS

Ecclesiae Rumenorum unitae (graeco-catholicae) in Transilvania atque Hungaria Blasii (Balasfalvae), die 26 januarii 1738.

Agebatur de monasterio Basilianorum aedificando Blasii, in nova residentia episcopali. Imperator Carolus VI, diplomate 23 decembris 1715, sedem Fogarasiensem dominio Szamosujváriensi (1) et Alsó-Szombatfalvensi (2) dotaverat, cuius proventus erant 3000 florenorum. Episcopus vero Klein hoc dominium lucrose cum Blasiensi commutavit, et maio mense 1737 hic residentiam fixit. Potior cura tunc ea erat, ut monasterium erigatur, cuius monachi divino cultui decenter incumbant, episcopo qua capitulum assistant, iuvenem instruant, missionarios agant. Aerarium imperiale pro hoc aedificio iam summam circiter 8000 florenorum destinaverat, sed contributio quoque cleri uniti postulabatur. Eò fine episcopus synodum indixit, celebrandam Blasii die 26 ianuarii 1738. Decreta sunt 23.000 florenorum, sub variis conditionibus, quas videre licet in actis vulgatis a J. Moldovan, *Acte sinodali ale basericei romane de Alb'a Iulia şi Fogarasiu*, (Blasiu 1869 et 1872 2 vol.), vol. II, pp. 93-5. Uberiores circumstantias invenies apud Dr. A. Buneu, *Episcopul Ioan Inocenţiu Klein*, (Blaş 1900), pp. 13-6; et N. Nilles S. J., *Symbolae ad illustrandam historiam ecclesiae orientalis in terris coronae s. Stephani*, (Oeniponte 1885), p. 533.

(1) Rumenice : Gherla.

(2) Sâmbăta de jos, in Transilvaniae comitatu Fogaras. Cfr. acta synodi anni 1725, p. 253.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1738 mense ianuario.

Celeberrimo monasterio S. Mariae, dicto Neamone, in insula Chio, iam inde ab anno 1045 iura praecipua haud pauca dederunt cum imperatores tum patriarchae Constantinopolitani, quorum nonnulla videre est apud clarissimos editores Fr. Miklosich et Jos. Müller, *Acta et Diplomata graeca medii aevi sacra et profana*, t. V (Vindobonae, 1887), pp. 1-13. Quae privilegia vel post captam a Turcis Constantinopolim rata habuerunt, immo veteribus nova addiderunt antistites Constantinopolitani editis σιγιλλίοις bene multis, quorum tamen maior pars periisse videtur. Unum alterumve nuper publici iuris fecit Joachim Phoropulus, patria Chius, in ephemeride quae inscribitur Ἐκκλησιαστική Ἀλήθεια. Temporum ratio postulat ut hic saltem illud memoremus quod anno 1738, mense ianuario, indictione prima, promulgavit sancta synodus Constantinopolitana ad confirmandas omnes et singulas praerogativas variis aetatibus concessas cum coenobio ipsi Neamone tum eius metochiis. En prima σιγιλλίου verba : Τὰ καλῶς ποτε ἐναρξάμενα· καὶ ἐπ' ἀγαθῷ καὶ συμφέροντι τέλει τὴν ἀρχὴν ἐποικοδομηθέντα τε καὶ συντελεσθέντα. Subscripta episcoporum nomina sunt haec : ὁ Κωνσταντινουπόλεως Νεόφυτος. — ὁ Καισαρείας Παρθένιος. — ὁ Κυζίκου Ἀνανίας. — ὁ Νικομηδείας Θεόκλητος. — ὁ Νικαίας Καλλίνικος. — ὁ Χαλκηδόνος Καλλίνικος. — ὁ Τορνόβου Ἄνθιμος. — ὁ Βιζύης Ἰωαννίκιος. — ὁ Σοφίας Ἀναστάσιος. — ὁ Δέρκων Σαμουήλ. E codice patriarchici tabularii numero 5 signato edidit J. Phoropulus in Ἐκκλησιαστική Ἀλήθεια, t. XIX, (1899), pp. 294-298.

SYNODUS DIOECESANA BITURICENSIS

1738 aprilis 24

Synodus dioecesana Bituricensis, celebrata die 24 mensis aprilis anni 1738, sub Frederico Hieronymo de Roye de La Rochefoucauld, archiepiscopo Bituricensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Ordonnances synodales de monseigneur l'illustrissime & révérendissime Frederic Jerosme Deroye de la Rochefoucauld, patriarche archevêque de Bourges, primat des Aquitaines, conseiller du roy en ses conseils. [*Insigne.*] A Bourges, de l'imprimerie de la

v. Jacques Boyer, imprimeur-libraire de monseigneur l'archevêque, 1738. Avec privilège du roy.

In-4°, 23 p. — (Bourges, séminaire; Paris, Bibl. nat. B 2745).

Pag. 25, haec statuta edita sunt in synodo dioecesana celebrata 24 aprilis 1738.

SYNODUS DIOECESANA AUTISSIODORENSIS

1738 junii 18-9.

Synodus dioecesana Autissiodorensis, celebrata diebus 18 et 19 mensis junii anni 1738, sub Carolo Daniele Gabriele de Pestel de Lévi, de Lubière, de Caylus, episcopo Autissiodorensi.

Exstant constitutiones synodales in sequentibus operibus :

1. Ordonnances synodales de monseigneur l'illustrissime et réverendissime évêque d'Auxerre, publiées dans le synode tenu au palais épiscopal d'Auxerre, le 18 & 19 juin 1738 & homologuées au parlement par arrets de la cour des 3 mai & et 5 septembre 1741. A Paris, de l'imprimerie de Philippe-Nicolas Lottin, imprimeur-libraire, rue S. Jacques, à la Vérité, M.DCC.XLII.

In-4°, XXVIII-270 p.

2. Ordonnances synodales de Mgr l'évêque d'Auxerre dans le synode tenu à Auxerre en 1738. Paris, 1745. — (Bourges, séminaire. — *Ipse non vidi).*

3. Ordonnances synodales de monseigneur l'illustrissime et réverendissime évêque d'Auxerre, publiées dans le synode tenu au palais épiscopal d'Auxerre, le 18 & 19 juin 1738 & homologuées au parlement par arrêts de la cour des 3 mai & 5 septembre 1741. Seconde édition. [*Insigne*]. A Auxerre, chez François Fournier, imprimeur-libraire de monseigneur l'évêque & du clergé, M.DCC.LIII.

In-12, 448 p. — (Paris, St-Sulpice). Pag. 194-445, appendix documentorum ad hanc synodum attinentium.

4. Ordonnances synodales de l'évêque d'Auxerre, 2e édition. Paris, 1753.

In-12. — (Sens, séminaire. — *Ipse non vidi).*

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1738 mense iunio.

Georgius Zambetes, sacerdos Samius, templum sanctae Sophiae martyri dicatum propriis sumptibus exstruxerat non longe a civitate Carlovasii in pago vulgo dicto Νεοχῶρι. Quod cum timeret ne sibi assumerent archiepiscopi Sami et Icariae utpote villam rusticam iuxta templum prae dictum possidentes, synodum Constantinopolitanam missa epistola rogavit, ut ecclesiam instructam cum omnibus affixis et sibi et heredibus contra episcoporum improbitatem tueretur. Votis eius annuit sacra synodus edito sigillio, his verbis incipiente : Θεοφιλέστατε ἀρχιεπίσκοπε Σάμου καὶ Ἰκαρίας etc. Illud publici iuris fecit Epaminondas Stamatiades in actis annuis quae inscribuntur : Ἐπετηρὶς τῆς ἡγεμονίας Σάμου, t. I (Sami, 1875), pp. 125-127, omissis tamen episcoporum subscriptionibus. Datum est anno 1738, mense iunio.

SYNODUS DIOECESANA POSNANIENSIS

1738 julii 7-9

Synodus dioecesana Posnaniensis in Polonia, celebrata diebus 7, 8 et 9 mensis julii anni 1738, sub Stanislao Josepho Hosio, episcopo Posnaniensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :

[Chodynski et Likowiski], *Decretales summorum pontificum pro regno Poloniae et constitutiones synodorum provincialium et dioecesanarum regni ejusdem,* (Posnaniae et Varsaviae, 1883), I, 2.

CONCILIUM PROVINCIALE TARRACONENSE

1738 septembris 18-novembris 13

Concilium provinciale Tarraconense, celebratum die 18 mensis septembris ad diem 13 mensis novembris anni 1738, sub Petro Copons y Copons, archiepiscopo Tarraconensi.

Convocavit concilium Terraconem eique praefuit illmus archiepiscopus d. Petrus Copons; affuerunt vero illmi domini d. Bartholomaeus Camacho Madueño, episcopus Dertusensis; d. Raymundus de Marymon, episcopus Vicensis; d. Gregorius Galindo, episcopus Illerdensis; d. Balthasar Bastero, episcopus Gerundensis; d. Josephus Stephanus Noriega, episcopus Celsonensis; procuratores illmi domini d. Georgii Curado et Torreblanca, episcopi Urgellensis, et vicarii capitularis Barcinonensis, cum multis syndicis et procuratoribus monasteriorum, capitulorum et communitatum provinciae ecclesiasticae.

Celebratae sunt a die 18 septembris usque ad diem 13 novembris 20 sessiones.

VII sessio. Illmus d. archiepiscopus proposuit synodo ut, antequam *concordiae* de subsidio cum regio delegato ineundae subscriberet, appellatio adversus gravamen, quod provincia ex parium aequa onerum partitione ferret, *coram authenticis personis* interponeretur; idque ut fieret, concilium probavit. Haec autem appellatio in eo posita fuit, ut coram aliquot viris primariis municipii significaretur, paritionem subsidii ab apostolico commissario generali sanctae Cruciatae factam, quoad partem huic provinciae imponi solitam, modum excedere, eamque ob rem concilium ad s. sedem provocare. Quod ut constaret, concilium eosdem viros, apud quos de gravamine significarat, testes rei actae designavit. Simul his appellationis schedulam tradidit; qui eam receperunt, idque instrumentum (quod *apostoles* nominabant) ultro subscripserunt, ut appellationem a concilio factam esse comprobaretur. Synodales, quibus ejus rei cura mandata est, se negotium confecisse retulerunt.

VIII sessio. Prior conventus regii et ordinis militaris dominae nostrae de Mercede a synodo petivit, ut officium s. Petri Armengaudi, dioecesi Tarraconensi jam concessum, ad totam provinciam extendendum curaret; cui petitioni synodus annuit.

Litterae synodi ad ss. pontificem.

Beatissime pater!

Quantum ecclesiam catholicam illustraverit martyr b. Petrus Armengaudus ordinis beatae Mariae virginis de Mercede redemptionis captivorum, nobilia virtutum ac miraculorum insignia protestantur. Homo enim regiis clarus natalibus, calcatis mundi illecebris, honoribus et divitiis ac religiosum eximiae caritatis institutum amplexus, tam ardenti in Deum et proximos amore flagravit, ut sanguinem et vitam paratus profundere, Dei gloriam verbo et exemplo mirifice propagarit et animarum saluti impense prospexerit, se dans in pignus pro redemptione multorum. Caritatem istam admirabilem oratione, jejuniis, vigiliis, incredibili corporis castigatione aliisque heroicis virtutibus cumulavit. Quibus martyrio jam maturus, a barbaris mahometanis suspendio damnatus est. Sed ita spectaculum factus mundo, Angelis et hominibus, e vili ligno suspensus praesenti beatae Virginis ope servatur illaesus. Superstes per decennium in abditum locum et ab hominum consuetudine semotum se recepit, ubi Deo et sibi vacans, ab hominibus nihilominus conquisitus, varia ejs tribuit sanitatum genera, saepe beatae virginis apparitione et colloquio dignatus, et quamplurimis patratis miraculis, in oppido Guardia Pratorum dioecesis Tarraconensis postremum diem a se praenuntiatum feliciter clausit.

Tot autem post mortem signis ac portentis coepit claresecere, ut maxime statim fuerit populis veneration. Cultum hunc tamquam ab immemorabili temporis cursu rite beato martyri Petro exhibitum sanctus dominus Innocentius felicis recordationis papa XI post multa saecula declaravit, et anno 1687 praedictae religioni officium et missam de b. suo martyre sub ritu duplici secundae classis cum octava benigne indulsit. Quae non multo post, anno videlicet 1689, ad dioecesim Tarraconensem sub ritu duplici minori apostolica auctoritate extendere dignatus est. Cum autem b. hujus martyris gloria non limitibus solum dioecesis Tarraconensis circumscribatur, sed longe lateque diffusa sit per universam provinciam (totus enim Catalauniae principatus clarissimo b. Armengaudi ortu, et comitibus scilicet Urgellensibus et Barcinonensibus, nec non Aragoniae, Castellae, Galliae regibus prognati, insignitur; ejusdem post martyrium vitam plane coelestem miratus est; sacraram exuviarum thesauro potitur ac demum gloriatur incunabulis illustris ejus religionis, cui vir sanctissimus nomen dedit), aequum visum est synodo provinciali Tarraconensi sanctitatis vestrae genibus provolutae, supplices enixasque preces ad vestram sanctitatem deferre, ut ad totam Tarraconensem provinciam extendi dignanter indulgeat officium et missam praefati b. Petri, quae alias Tarraconensi archidioecesi concessa sunt, et sub eodem ritu. Sic enim principatus iste se quodammodo gratum praestabit filio suo clarissimo, qui natale hoc solum tot ac tantis honoris nominibus insignivit; ac vicissim potentissimus Christi martyr in conterraneos omnes eos gratiarum spiritualium et temporalium thesauros largissime effundet, quibus populares sui, apud quos sanctum ejus corpus requiescit, et etiam confines perfruuntur. Quae omnia, ut pie speratur, feliciter evenient, si sanctitas vestra supplicibus provincialis synodi votis benigne annuat.

Deus Dominus noster ad felicissimum sui populi regimen sanctitatem vestram diu servet incolumen.

Tarraconae, 25 octobris 1738.

Sanctissime pater,

Vestrae beatitudinis humilis et obsequentissimus filius synodus provincialis Tarraconensis.

Petrus, archiepiscopus Tarraconensis, praeses.

Responsum s. congregationis Rituum.

Provinciae Tarraconen.

Concessa a sac. rituum congregatione de anno 1689 facultate recitandi in civitate et dioecesi Tarraconensi officium et missam beati Petri Armengaudi martyris sub ritu duplici minori cum oratione et lectionibus secundi nocturni propriis, sub die 24 januarii 1688 pro ordine beatae Mariae de Mercede approbatis, cumque b. praedicti martyris gloria diffusa sit, ac in dies magis magisque fidelium devotio per universam provinciam Tarraconensem augeatur: illius synodus provincialis sac. rituum congregationi enixe supplicavit, quatenus praedictum officium cum missa iisdem modo et forma, quibus in dioecesi Tarraconensi concessum fuit, ad universam praefatam provinciam extendere dignaretur. Et sacra eadem congregatio ad relationem emi et rmi dni cardinalis Belluga gratiam juxta petita concedi posse censuit, deleto nomine Armengaudi ab oratione, si smo domino nostro visum fuerit. Die 1 septembris 1739.

Et facta deinde per me secretarium de praedictis eidem smo domino nostro relatione, sanctitas sua benigne annuit. Die 11 ejusdem mensis et anni 1739.

C., cardinalis de Maisius, praefectus.
J., patriarcha Hierosolymitanus, secretarius.

In eadem sessione, pater provincialis ordinis servorum b. Mariae synodo supplicavit, ut officii s. Peregrini Latioso extensionem ad totam provinciam a s. sede peteret; quod literis die 25 oct. 1738 ad ss. pontificem datis factum est.

XVIII sessio. Relatum est de litteris regis, qui concilii operam postulabat ad executionem decreti regii, universitatis Cervariensis rogatu editi, ne qui praeter eos, qui in universitatibus Hispanicis et in collegiis Bononiensibus doctores essent creati, vestibus doctoralibus uterentur, diserte id facere vetitis Tolosanis reliquarum Galliae universitatum doctoribus. Probavitque concilium, ut regiae litterae exsecutioni mandarentur.

XX sessio. Illmus d. archiepiscopus significavit, quum ab rebus ipsis appareret, quam pio et ardenti studio per Catalauniae principatum propagaretur devotio erga ss. cor Jesu, nec dubitari posset, quin efficacissimum id adjumentum esset ad virtutis profectum et fidelium, idcirco concilii zelo convenientissimum videri, ut humiles preces ad impetrandum officium et missam ss. cordis s. sedi deferret; id quod concilium his verbis fecit.

Preces concilii ad Clementem XII pro concessione missae et officii ss. cordis Jesu.

Beatissime pater!

Pastorali sollicitudini satagentes, qua custodire vigilias super gregem nostrum Deique honorem tueri et augere jubemur, in synodalem, sicut moris est, celebritatem convenientes, nihil magis animarum saluti divinoque honori consentaneum duximus, quam pro extensione ecclesiastici cultus, officii et missae sanctissimi cordis Domini nostri Jesu Christi ad haec Hispaniarum regna sanctitatem vestram enixis precibus exorare. Quid enim gratius et acceptius Deo nostro esse poterit, quidque fidelibus magis proficuum, quam quod sacratissimum cor filii sui dilecti, in quo sibi bene complacuit, speciali cultu veneremur, qui cum hostiam et oblationem noluit, corpus aptavit Filio suo, in quo cor ejus offerretur Deo patri hostia in odorem suavitatis? *Deus meus solus*, statim humana

carne indutus clamavit ad Patrem Filius, *et legem tuam in medio cordis mei*.

Profecto cordi amantissimo Filii Dei devincta corda nostra fateri cogimur, quod nos amaverit, priusquam diligeremus eum; quod nos proprio sanguine expiaverit, etiam postquam mortuus est pro nobis; quod nos cordis sui pabulo sapidissimo in sacramento corporis sui quotidie pascat, etiam post acceptas in eodem sacramento sceleratorum hominum corpus Domini non dijudicantium injurias; quod denique in coelis etiam ad dexteram Patris sedens, divitias amoris sui ex aperto latere in terras benignus effundat, eumdem Patrem continuo interpellans pro nobis. Vulnerata itaque corda nostra vulneribus caritatis tractaque ejusdem caritatis vinculis decet sane dulcissimum cor modis omnibus colere, novis quoque adinventionibus venerari, quod ut corda nostra sibi devinciret, notas quoque fecit in populis adinventiones suas.

Age igitur, pater sancte, et piis catholici regis nostri precibus, universorum fere Hispanorum praelatorum votis, jam dudum huic sanctae sedi reverenter expositis, fervidis populorum desideriis, quae erecta jam sacro cordi altaria plurisbusque in locis solemnes tributi cultus satis explicant, etiam ab hac synodo vehementer exoratus annue, quae sanctitatis vestrae pedibus humiliter provoluta, hanc gratiam toto corde deprecatur una cum paterna apostolica benedictione.

Deus optimus maximus ad felicissimum sui populi regimen sanctitatem vestram diu servet incolumem.

Tarraconae, die 13 novembris 1738.

Beatissime Pater:

Vestrae sanctitatis humilis et obsequentissimus filius, synodus provincialis Tarraconensis.

Petrus, archiepiscopus, praeses.

CONSTITUTIONES

De abusibus in musica corrigendis et a templo Dei eliminandis.

1. Dolentes maxime, musicos concentus, qui ad infirmioris populi devotionem fulciendam ac sublevandam in christianorum templis admissi sunt, hac nostra tempestate ad lasciviam potius quam ad pietatem allicere (abjecta quippe veteri illa ecclesiastici cantus gravitate ac simplicitate, musici frequentius jam profanos (ne dicamus minus pudicos) modulos, theatricam lasciviantiam feminarum melodia aemulantes et redolentes, divinis laudibus inspergunt, quibus fidelium mentes ad terrena magis et illicita quam ad coelestia desideria provocari et excitari dignoscuntur; nec verentur divinam illam majestatem, quam videntes Angeli contremiscunt; nec debitus defertur honor, quinimo spernitur locus, ubi sacratissimus Christi sanguis calice libatur, ubi venerabile corpus sub specierum velamine fidei oculis cernitur); eapropter hujusmodi perniciosos abusus, ne in dies indolescant, resecare ac procul eliminare volentes, s. a. c. mandamus et stricte inhibemus, ne deinceps in cathedralibus, collegiatis ceterisque ecclesiis, etiam regularium, praesertim infra missarum solemnia, et quando augustissimum eucharistiae sacramentum fidelium veneration exposition fuerit, scholae cantorum magistri, organistae aliique musici omnes lasciva illa aut minus decora et non gravi et simplici musica in cantu et organo aliisve instrumentis musicis utantur; ipsisque dumtaxat hymnos, psalmorum versiculos aut alia pia cantica in lingua latina (non autem nisi de licentia ordinarii in vernacula) gravitatem et devotionem redolentia permittimus, quin propterea in missis solemnibus (uti conciliorum decretis cautum est) intermittatur cantus hymni angelici, symboli apostolici, praefationis, orationis dominicae et ceterorum, quae in eis cantanda erunt secundum ritus ecclesiasticos. Qui vero secus fecerint, poena viginti librarum aut aliis poenis, adhibitis etiam, si opus fuerit, censuris ecclesiasticis, ordinariorum arbitrio severe cohibeantur et corrigantur.

Reverentia, devotio et integritas in horis canonicis persolvendis et officiis divinis peragendis commendatur.

2. Cum nihil frequentius inculcatum et strictius per concilia et patres commendatum offendamus, quam quod clerici officium divinum studiose persolvant ac devote peragant: animadvertentes, pleroasque ecclesiasticorum sui muneris et salutis immemores, non solum quando privatim recitant, sed etiam (quod magis dolendum) in choro publice recitantes aut psallentes, divino officio, immo Deo ipsi irreverentiam et injuriam irrogare, nec suo rite muneri et oneri, confusa et praecipitata pronuntiatione et modulatione, satisfacere: praecipimus et sub tremendi judicis strictione (1) mandamus, quatenus dignitates, canonici, beneficiati caeterique clerici divinum officium non cursim et festinanter syncopando percurrant, sed tractim, clare, distincte ac devote recitando vel psallendo persolvant, cum debita videlicet morula in medio cujuslibet versiculi et sine confusione et permixtione finis unius cum principio alterius versiculi subsequentis. Contravenientes autem poenis pro delicti [et] excessus qualitate compescendos fore decernimus.

Et quia officii divini in choro integre psallendi et recitandi pensui et oneri minime satisfieri certius putamus, nisi psalmorum, canticorum et hymnorum versiculi, qui alternatim organo canuntur in choro, clare et distincte, ut ab omnibus audiri et intelligi facile possint, pronuncientur: idcirco eos, quibus chori ecclesiarum cura committitur, in Domino exhortamur, quod duobus vel saltem uni ex adstantibus ad faldistorium injungeant, quatenus versiculos illos, quos organum cantat, alta, distincta et devota voce pronuncient, ut omnes choro interessentes eos percipiant et intelligant.

Praeterea cum clericos, in sortem Domini vocatos, ut sint sanctitatis domus Dei zelatores et religiosi cultus ministri, potissimum deceat populum aedificare, non autem interturbare, distrahere aut in ullo offendere, quod plurimis synodalibus constitutionibus eis injunctum est, inculcantes, stricte praecipimus et prohibemus, ne videlicet, maxime dum officia divina in ecclesia celebrantur, sive intra sive extra chorum, interesse [.....] (2) aut cum saecularibus multoque minus cum mulieribus mussitent, perstrepant aut colloquantur, sive risus aut vana quaelibet intermisceant, sive per ecclesiam aut ecclesiarum atria et claustra deambulantes vel prae foribus ad ostia stantes, adstantium fidelium oculos offendant, et piorum mentes distrahant. Alioquin similes fient sceleratis illis sacerdotibus, filiis Heli, quos reprehendit scriptura sacra, qui homines a sacrificiis Domini retrahebant.

Prohibemus insuper, sub poena decem librarum aut aliis ad arbitrium ordinariorum, fieri spectacula aut ludicra quaecumque risum excitantia et officia divina strepitibus perturbantia, necnon vahos ludos et larvas, in quibus pueri, adolescentes aut quicumque alii personas sacras vel religiosas per jocum imitantur, aut quandoque ad hoc (quod summum nefas est) religiosis sacris aut ecclesiasticis ornamentis et vestibus vel etiam ritibus abutuntur, in ecclesiis etiam regularium, in diebus natalis domini, ss. Innocentium aut aliis, [ne] quovis praetextu fiant per annum. Hujusmodi igitur et quae in praemissis superius constitutionibus circa cantum et reverentiam in officio et in templo statuta sunt, sacro approbante concilio, sancimus,

(1) Legendum: *judicii districtione*.
(2) * Verbum aliquod excidit, fortasse negligent.

inhaerentes et renovantes constitutionem provincialem, quae incipit : *Sicut in quibusdam ecclesiis*, tit. XXIV, cap. 18, et aliam, quae incipit : *Cum scriptum sit*, tit. XXXI, cap. 11.

Indulgentiarum extensio et doctrinae christianae tradendae apostolica instructio exponuntur.

3. Tanti momenti semper in ecclesia catholica visus est frequens usus catechismi seu institutionis fidelium in doctrinae christianae rudimentis, ut eum iteratis decretis summi pontifices et concilia inculcent et animarum praecipue pastoribus intiment et, ut ad frequentiorem usum devotos alliciant, tardos ignavosque et ocitantes provocent et stimulent, plures gratias et favores apostolica benignitate concesserint. Praeter illa autem, quae super id in concilio Tridentino aliisque etiam Tarraconensibus et nuper in celebrato anno Domini 1727. Constitutione secunda pluriumque summorum pontificum decretis stabilita sunt, nuperrime ss. d. n. Clemens XII per suas litteras in forma brevis expeditas 16 maii 1736, quae incipiunt : *Pastoralis officii*, omnes gratias et indulgentias a se suisque praedecessoribus concessas et confirmatas catechismum seu doctrinam christianam sive pueros sive adultos docentibus aut hujusmodi pio exercitio interessentibus, specialiter vero, quas eisdem adultis in Urbe et universa Italia per litteras in pari forma brevis die 27 junii 1735, idem ss. d. n. concesserat, videlicet : septem annos et totidem quadragenas relaxationis de poenitentiis injunctis aut quoquomodo debitis, si vere poenitentes, confessi et sacra communione refecti, quacumque vice id agant, († si) pio catechismi exercitio devote intervenerint ; et similiter contritis, confessis et sacra communione refectis ac pro christianorum principum concordia et sanctae matris ecclesiae exaltatione pias ad Deum preces effundentibus in nativitatis Domini nostri J. C., paschatis resurrectionis et ss. apostolorum Petri et Pauli festis diebus plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem, ad universos Christi fideles adultos, ubicumque locorum nunc et pro tempore existentes, extendit et ampliat. Cum autem in eodem praefato brevi, quod una cum quibusdam litteris encyclicis ejusdem d. n. jussu ad omnes archiepiscopos et episcopos per suum in istis Hispaniarum regnis nuntium transmissum est, sanctitas sua confirmet etiam et extendat ampliatque diversas ordinationes, a Romanis pontificibus ad promovendum hocce pium catechismi opus et exercitium editas, et a se per edictum die 15 novembris 1730, confirmatas et ampliatas : praeter alia, quae locorum ordinariis juxta cujusque dignitatis [dioecesis ?] rerumque opportunitatem ad mentem summi pontificis ordinanda et disponenda relinquimus, sacro approbante concilio, sequentia ex iisdem, quae in apostolicis instructionibus continentur, maxime cum mandamus et diligentér ac inviolabiliter observanda proponimus, nempe :

Quoad clericos, ut nullus in posterum ad examen pro suscipiendis ordinibus vel ad beneficia obtinenda, nullusque sacerdos pro confessionibus suscipiendis admittatur, qui ceteras inter testimoniales litteras illas quoque non exhibeat frequentioris accessus ad catecheses et spirituales congressus, in quibus sese gesserint laudabiliter ;

Et quoad laicos, ut nullus ad confirmationis sacramentum suscipiatur, nullaque puella in monasterium sive professionis religionis sive educationis gratia introducatur, nullaque cujusque sexus persona ad celebrandum matrimonium approbetur, quin antea proprii parochi litteris constet (vel eidem parocho alias constiterit), hujusmodi personas esse apprime in rudimentis christianae religionis instructas.

SYNODUS DIOECESANA MIMATENSIS

1738 octobris 22-3

Synodus dioecesana Mimatensis in Gallia, celebrata diebus 22 et 23 mensis octobris anni 1738, sub Gabriele Floriano de Choiseul-Beaupré, episcopo Mimatensi.

Exstant constitutiones synodales in sequentibus operibus :

1. Statuts synodaux publiez dans le synode général tenu à Mende les vingt-deux & vingt-trois octobre 1738, par monseigneur Gabriel Flor. de Choiseul Beaupré, évêque de Mende. Le prix est de vingt-cinq sols, relié. A Mende, chez F. Bergeron, imprimeur de monseigneur l'évêque, du clergé & du collège, 1739.

In-8°, 434 p.-2 f. — (Avignon, séminaire ; Avignon, ville ; Paris, St-Sulpice.)

2. Statuts synodaux publiés dans le synode général tenu à Mende les 22 et 23 octobre 1738, par Mgr Gabriel Florent de Choiseul Beaupré, évêque de Mende. Nouvelle édition, revue et adaptée à l'état actuel du clergé de France, par monseigneur Claude Jean-Joseph Brulley de la Brunière, évêque de Mende [*Insigne.*] A Mende, chez J. J. M. Ignon, imprimeur de Mgr l'évêque, 1829.

In-12, vij-294 p.-1 f. (index). — Grenoble, ville ; Paris, Bibl. nat. B 5574 et 17167 ; Paris, St-Sulpice). Pag. vij, additiones ad statuta anni 1738 edita sunt, extra synodum, sub die 25 mensis augusti anni 1829.

SYNODUS DIOECESANA BITURICENSIS

1738 octobris 23

Synodus dioecesana Bituricensis, celebrata die 23 mensis octobris anni 1738, sub Frederico Hieronymo de Roye de La Rochefoucauld, archiepiscopo Bituricensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Ordonnances synodales de monseigneur l'illustrissime et reverendissime Frederic Jerosme de Roye de La Rochefoucauld, patriarche archevêque de Bourges, primat des Aquitaines, conseiller du roy en ses conseils, lues & publiées au synode tenu le 23 octobre 1738. [*In fine :*] A Bourges, chez la v. de Jacques Boyer, imprimeur de monseigneur l'archevêque & du clergé, M.DCCXXXVIII.

In-4°, 44 p. — (Bourges, séminaire ; Lyon, ville ; Paris, Bibl. nat. B 2745).

SYNODUS DIOECESANA IMOLENSIS

1738 octobris 25-7

Synodus dioecesana Imolensis, celebrata diebus 25, 26 et 27 mensis octobris anni 1738, sub Josepho cardinali Accorambono, episcopo Imolensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus dioecesana ecclesiæ Imolensis, habita ab eminentissimo & reverendissimo domino Josepho, s. R. e. presbitero cardinali Accorambono, tit. S. Mariæ de Transpontinæ *(sic)*, episcopo Imolense & comite, anno Domini 1738, sub diebus 25, 26 et 27 octobris. Romæ, MDCCXXXVIII, in domo Caroli Giannini, librorum sanctitatis suæ provisoris. Superiorum permissu.

In-4°, XVI-94 p. — (Paris, Bibl. nat. B 3387 ; Roma, Vittorio-Emanuele).

SYNODUS DIOECESANA ANCONITANA

1738 octobris 26-8

Synodus dioecesana Anconitana in Italia, celebrata diebus 26, 27 et 28 mensis octobris anni 1738, sub Bartholomaeo cardinali Massaeo, episcopo Anconitano.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus Anconitana habita anno MDCCVIII, a cl. mem. cardinali Marcello de Aste, confirmata & aucta ab emo. & rmo. dño. card. Bartholomæo Massæi episcopo, in sua synodo celebrata in ecclesia cathedrali S. Cyriaci diebus 26, 27, 28 octobris anno MDCCXXXVIII. [*Insigne*]. Anconæ, 1738, typis Nicolai Belelli, impress. episc.

In-4°, 2 partes, 12 f.-88-170 p. (appendix documentorum)-3 f. (index). — Paris, St-Sulpice).

SYNODUS DIOECESANA AMBIANENSIS

1738

Synodus dioecesana Ambianensis in Gallia, celebrata anno 1738, sub Ludovico Francisco Gabriele de La Motte, episcopo Ambianensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus : *Actes de l'église d'Amiens*, (1849), II, 358-9.

SYNODUS DIOECESANA VIRDUNENSIS

1738

Synodus dioecesana Virdunensis in Gallia, celebrata anno 1738, sub Carolo Francisco de Hallencourt, episcopo Virdunensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Statuts généraux du diocèse de Verdun, publiés au synode général tenu au palais episcopal, le 8 avril 1750, par monseigneur l'illustrissime & excellentissime Charles François d'Hallencourt, évêque & comte de Verdun, prince du saint empire [*Insigne*]. A Verdun, de l'imprimerie de Nicolas Hyacinthe Fanart, imprimeur du roi & de s. e. monseigneur l'évêque et comte de Verdun, prince de s. empire, M.DCC.L.

In-4°, vj-89 p. — (Paris, St-Sulpice).

SYNODUS DIOECESANA BITURICENSIS

1739 aprilis 16

Synodus dioecesana Bituricensis, celebrata die 16 mensis aprilis anni 1739, sub Frederico Hieronymo de Roye de La Rochefoucauld, archiepiscopo Bituricensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Ordonnances synodales de monseigneur l'illustrissime & reverendissime Frederic-Jerosme de Roye de La Rochefoucauld, patriarche archevêque de Bourges, primat des Aquitaines, conseiller du roy en ses conseils, lues & publiées au synode tenu le 16 avril 1739. [*In fine :*] A Bourges, chez la veuve de Jacques Boyer, imprimeur de monseigneur l'archevêque & du clergé, M.DCC.XXIX.

In-4°, 21 p. — (Bourges, séminaire ; Paris, Bibl. nat. B 2745).

SYNODUS DIOECESANA FOGARASIENSIS

Ecclesiae Rumenorum unitae (graeco-catholicae) in Transilvania atque Hungaria, Blasii (Balasfalvae)

1739 maii 25-6

Postquam clerus unitus in synodo anni 1738 (1) spoponderat, sese 25.000 florenorum pro aedificatione monasterii contributurum, contractus cum architecto Viennensi factus est, et imperator Carolus VI formalem actum dotationis sedis Fogarasiensis dominio

(1) De qua consule superius.

Blasiensi die 21 augusti 1738 dedit (1). Proventus A novi dominii 6000 florenorum dividendi erant aequaliter inter episcopum et monasterium.

Eodem tempore theologus et causarum generalis auditor, P. G. Regai S. J., a suis superioribus ad collegium Claudiopolitanum revocatus est, eique in munere successit P. Nicolaus Janossi, ex eadem S. J., tenore decreti imperialis diei 20 februarii 1738. Occasione istae nominationis, imperator, in ipsis litteris supradictis fundationalibus diei 21 augusti 1738, episcopum Fogarasiensem subsistentia theologi onerat. Hac injunctione vehementer commotus est episcopus et clerus. Speraverant enim, sese tandem a theologo latini ritus liberatum iri, et nunc ejusdem fiebat mentio et firma constitutio in acto perpetuo dotationis. Adeo aegre tulerunt hanc dispositionem, ut synodus anni 1739 nonnisi eo fine celebrata videretur, ut theologi mansio impossibilis redderetur. Ipsum episcopum clandestinum inspiratorem actorum fuisse, facile suadetur ejus ulteriori modo agendi (2)

Potens argumentum in eorum intento patres congregati invenire putavere in disparitione originalis secundi diplomatis Leopoldini, dati die 19 martii 1701, quo theologus assessor institutus fuerat. Illo diplomate etenim unitis eadem jura politica vindicabantur ac reliquis Transilvaniae civibus, ecclesiaque unita aequiparabatur religionibus receptis. Hinc maxima perturbatio oborta erat in Comitiis Transilvaniae illo diplomate edito, et postquam protestationes nihil profuerunt, diploma originale duplicatum clam ex archiviis sublatum est (3). Argumenta indubia genuinitatis hujus diplomatis nonnisi nostris diebus inventa sunt (1); tempore synodi anni 1739 igitur quaestio haec satis ardua erat.

Gravius erat, quod illud diploma effectum quidem sortiebatur quoad onera cleri populique Rumeni, minime vero quoad favorabilia: Imprimis immunitas cleri nullo modo recognoscebatur. Sacerdotes ad forum saeculare trahebantur, parochiis amovebantur, imo verberabantur et in carceres detrudebantur. Praeterea pensio et taxae stolares parochorum saepe non solvebantur, prohibentibus magistratu et dominis fundorum. Maxima plane injustitia erat, quod decimae Valachorum assignatae erant pastoribus protestantibus, non autem propriis parochis unitis (2).

Acta hujus synodi vulgata fuere a J. Moldovan, *Acte sinodali ale bisericei romane de Alb'a Iulia si Fogarasiu*, (Blasiu, 1869 et 1872, 2 vol.), vol. II, pp. 81-6, ex codice in folio manuscripto tempore episcopi Klein, cui titulus « Miscellanea ». Ante ipsum acta edidit idiomate Rumeno annalista Georgius Şincai B († 1816), in suo *Chronicon Rumenorum* (3), (Bucarestini, 1886, 3 vol.), vol. III, pp. 452-7. Hauserat ipse ex codice manuscripto latino archipresbyteri Joannis Sacadate, synchroni episcopi Klein, ubi acta transsumpta fuerunt ab originalibus. Editionem Moldovan reimpressit, idiomate tantum latino, Nilles *op. c.*, pp. 544-8. Textus sequens desumptus est ex utroque praedicto primo editore, Moldovan et Şincai, rationabiliori reddita interpunctione, integratis abreviationibus, liberiori usu majuscularum, et correctis mendis manifestis. Quod spectat subscriptiones, Şincai non refert nisi septem, vituperando Joannem Sacadate, quod caeteras omiserit. Illae quae hic desunt, suppletae sunt ex textu latino, et imprimuntur litteris *italicis*.

(1) Diploma imperiale invenitur apud N. Nilles, *Symbolae ad illustrandam historiam ecclesiae orientalis in terris coronae s. Stephani*, (Oenipponte 1885), pp. 533-4.

(2) Dr. A. Bunea, *Episcopul Ioan Inocenţiu Klein*, (Blaş, 1900), pp. 20 et 148-51. Nilles, *op. c.*, pp. 540-1.

(3) Bunea, *op. c.*, pp. 27-8.

(1) Cfr. acta synodi anni 1725.

(2) Cfr. Reclamation's episcopi Klein circa hanc causam, apud Bunea, *op. c.*, pp. 66-8. C

(3) G. Şincai, *Chronica Romanilor*.

[Pag. 452.] ACTELE SOBORULUI

În numele Tatălui şi al Fiului şi al sântului Duh, Amin.

În anul 1739 Maiu în 25, la porunca prea luminatului şi prea cinstitului domnului Ioann Innochentie liber baronului Clain, cu mila lui Dumnedeŭ şi a scaunului apostolicesc episcopului Făgăraşului, al celor de légea grecéscă unită, din Ardél, şi consiliariului sfintei chesaro-crăescĭ maiestăţi, pe diua mai sus disă s'aŭ adunat sobor în costeiul Blajului, adecă în residenţia mai sus titulatului prea luminatului domn, unde după s. lyturghie la déce césurĭ din dimineţa, presidăluind mai nainte numitul prea luminatul domnul episcop, de faţă fiind şi mult cinstitul părintele theolog Nicolae Ianosi, şi prea cinstiţiĭ domniĭ vicarĭ ai cinstitului cler, şi doi sprédéce assesorĭ, şi alţi fórte mulţi cinstiţi protopopĭ; în care sobor acéstea s'aŭ făcut :

Şederea I.

După ce prea luminatul şi prea cinstitul domnul episcop aŭ făcut cuvînt de mântuire şi de învĕţătură către s. sobor, [pag. 453] şi după ce fórte cu mare plecăciune s'aŭ cetit dăruirea cea despre fundaţia Blajului, a prea milostivei maestatei împĕrătesci şi diplomatul cel dintâiŭ al celui de fericită pomenire

[Pag. 84.] ACTA SYNODI.

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen.

Anno millesimo septingentesimo trigesimo nono die 25 maji. Ad mandatum illustrissimi ac reverendissimi domini Joannis Innocentii Liberi Baronis Klein, Dei et apostolicae sedis gratia graeci ritus per Transilvaniam unitorum episcopi Fogarasiensis, sanctissimae caesareae regiaeque majestatis consiliarii (1), pro praemisso die indictae, et in castro Balásfalvensi, residentia videlicet praetitulati illustrissimi domini, post sacram liturgiam hora dictae diei decima matutina, praeside praememorato illustrissimo domino episcopo, in praesentiaque admodum reverendi patris theologi Nicolai Janossi, nec non admodum reverendorum dominorum venerabilis cleri vicariorum et duodecim assessorum (2), aliorumque quam plurimorum reverendorum archidiaconorum (3) inchoatae et celebratae sanctae synodi acta.

Sessio prima.

Post salutarem illustrissimi ac reverendissimi domini episcopi ad sanctam synodum adhortationem, summa cum veneratione perlectis clementissimis suae majestatis sacratissimae fundationalibus, diplomateque primo felicissimae memoriae Leopoldi imperatoris (4), decreto item modernae augustissimae majes-

(1) Episcopus Klein nominatus fuerat in consiliarium suae caesareae et regiae majestatis eodem tempore ac in episcopum, diplomate 25 februarii 1729.

(2) Cfr. synodum anni 1732, articulo I, col. 962.

(3) Sive archipresbyterorum.

(4) Dato die 16 februarii 1699, apud Nilles, *op. c.*, pp. 224-7. In eo non fit mentio theologi assessoris.

împĕratulŭi Leopold I, şi decretul prea măritului împĕratulŭi de acum pentru mult cinstitul părintele theolog; şi după ce prea luminatul şi prea cinstitul domnul episcop aŭ făcut cuvîntare pentru banii cei în anul de curând trecut făgăduiţi: pentru gândire despre tóte acestea cinstitul cler aŭ poftit să i se dea timp. Deci nefiind de faţă prea luminatul domnul episcop, şi mult cinstitul părintele theolog, cu cea dimpreună a tuturor voinţă s'aŭ făcut punturile cele cu litera A însemnate.

Actele de donoa di.

Şederea II.

Fiind de faţă prea luminatul domnul episcop şi mult cinstitul părintele theolog, se daŭ şi se citesc punturile cele mai sus dise ale cinstitului cler, şi mai întâiŭ despre theologul cel de acum şi despre cei ce după el vor fi theologi.

Litera A.

Mult cinstite părinte,
părinte noao în Hristos fórte cinstite!

Am înţeles milostiva chesaro-crăiască resoluţie, cum că pe sânţia ta te-aŭ numit şi te-aŭ rânduit noao theolog şi generariŭ al tuturor causelor auditoriŭ, pentru carea din inimă ne bucurăm şi împreună poftim ca se fie spre folosul şi mângâerea ticăloşilor nostri preoţi şi a tot fórte ticălosului némului nostru şi spre uşurărea prea luminatului domnului episcopului seŭ şi al stăpânului nostru. Mai nainte de ce vom grăi despre introducerea sânţeniei tale, se nu'ţi fie cu greu a audi cele mai gios scrise punturi ale clerului nostru.

1. Fiind că pre unii dintre preoţii nostriĭ, cariĭ pentru lipsa mişlocirilor şi a şcólelor n'aŭ destulă învĕtătură, prea luminaţiĭ domniĭ pământescĭ îi asupresc şi deregătoriĭ [pag. 454] cinstitelor comitaturi a orea le fac nevoe şi'ĭ trag la scaunul cel mirănesc, îi batjocosesc şi'ĭ lépădă din parochiĭ, şi ce e mai mult, îi bat, şi, nebăgând samă de prerogativele beserecescĭ, de multe orĭ îi şi prind, drept acéia, când cinstiţiĭ protopopiĭ locurilor vor alerga pentru acésta la sânţenia ta, se cunoscĭ a sânţeniei tale deregătorie a fi, facere destul şi lecuire în locurile sale a le dobândi fără de respectul feţelor domnilor patrioţi, după cum poftésce dreptatea şi s. diplomaturi.

2. Că dacă pentru unele nevoi ca acéstea vre un preot va veni la sânţenia ta, încât va fi cu putinţă, cu cuvinte blânde şi line se'l primescĭ şi se'l ispăvescĭ lucrul.

3. Póte să se întâmple şi acésta, ca unii preoţi, orĭ pentru neascultarea lor, saŭ pentru altă vină să se pedepséscă de protopopiĭ lor, şi pentru acéia după obiceiul lor, aŭ pe prea luminatul domnul episcop, aŭ pe sânţenia ta reŭ se vĕ informăluéscă. Drept acéia sânţenia ta, mai nainte de ce te vei informălui de la protopopul loculuĭ, cum este lucrul, se nu te mâniĭ, bă încă ponoslul cel dat în scrisóre la protopopul loculuĭ, saŭ, de va fi lucru mare, la vicariul pentru mai multă informaţie şi a lucrului cercare se o trimiţiĭ; că almintrelea nu se vor mai sfârşi necazurile şi informaţiile cele rĕle.

4. De vréme ce usul şi obiceiul cinstitului cler acesta este, ca mai nainte de tóte pe persóna, carea vrea să se introducă în sobor, nu almintrelea se o

A tatis ratione admodum reverendi patris theologi, factaque insuper per praelibatum illustrissimum dominum episcopum propositione intuitu pecuniae anno proxime praeterito promissae, pro quorum omnium consideratione venerabilis clerus sibi tempus dari postulans, absente illustrissimo domino episcopo et admodum reverendo patre theologo, puncta littera A notata, facta et conclusa communi consensu sunt.

[Pag. 82.] Acta diei subsequentis.

Sessio secunda.

In praesentia illustrissimi domini episcopi et admodum reverendi patris theologi praememorata venerabilis cleri puncta exhibentur, et leguntur, primo quidem ratione tam moderni, quam subsequentium B theologorum.

Littera A.

Admodum reverende pater,
Pater in Christo nobis observandissime!

Intelleximus clementissimam suae majestatis sanctissimae resolutionem, quod admodum reverendam paternitatem vestram in nostrum theologum generalemque causarum universalium auditorem decretaliter denominaverit et constituerit, de quo cordicitus gratulamur, simulque cupimus, ut cedat ad emolumentum et consolationem desolatorum nostrorum sacerdotum, totiusque miserrimae nostrae nationis, nec non sublevamen illustrissimi domini episcopi sui et nostri principalis. Antequam de introductione admodum reverendae paternitatis vestrae discurreremus, infrascriptas totius nostri cleri propositiones C patienter exaudire ne gravetur.

1. Quoniam ob defectum mediorum et scholarum aliqui nostrorum sacerdotum non satis instructi, ab illustrissimis dominis possessoribus opprimuntur, ab inclytorum comitatuum officialibus subinde injuriantur, ad forumque externum trahuntur, vexantur et parochiis amoventur, et quod majus, verberantur, et postposita ecclesiastica praerogativa saepe etiam capiuntur, in his itaque, dum reverendi locorum archidiaconi ad admodum reverendam paternitatem vestram recurrerent, satisfactionem et medelam in suis locis impetrare, absque respectu personali inclytorum dominorum patriotarum (1), secundum justitiae et s. diplomatis normam agnoseat sui esse officii. Annectitur et hoc.

2. Quodsi ratione similium insolentiarum ab aliquo ecclesiastico admodum reverenda paternitas vestra requiretur, in quantum possibile foret, blandis et placidis resolvere dignaretur (2).

D [Pag. 83.]

3. Evenire potest et hoc, ut aliqui sacerdotum, vel propter inobedientiam suam, vel alia demerita puniantur a suis archidiaconis, eatenusque more suo consueto aut illustrissimum dominum episcopum, aut paternitatem vestram sinistre informent. Itaque paternitas vestra admodum reverenda, antequam ab archidiacono loci genuine informaretur, nihil apprehendat, imo scriptotenus porrigentis querelam ad archidiaconum loci, vel, si momentosa materia fuerit, ad vicarium pro uberiori informatione et rei investigatione transmittat; alias nunquam finientur molestiae et informationis sinistrae.

4. Siquidem venerabilis cleri usus et consuetudo ea est, ut ante omnia introducenda persona non aliter nisi debito juramento deposito acceptetur, eapropter,

(1) P. Janossi erat Transilvanus Siculus.
(2) Subintellige: verbis, ut in versione rumena.

primésca, fără numai de pune întâiu detornicul jură- A mântă drept acésta şi de la sânţenia ta o doresce cinstitul cler.

5. Patru punturi, care cuprind sânta unire, fără de părăsire le ya păzi şi le va ţinea clerul nostru ; dară mai la multe-supt vre un pretext se nu se lipéscă.

6. Legile canonicesci, care românésce se chiamă pravilă, afară de céle ce s. unirí ş'ar afla în potrivă, se rămână în tăria sa, şi după dénsa să se facă judecăţile.

7. Pe cei ce sânt în slujba besericéscă, adecă pe preoţi, pe diaconi, pe dascăli, pe cântăreţi, şi pe toţi ceialalţi slujitori beserecesci sânţenia ta se te ne- [pag. 455] vocesci a'i ţinea în scutinţa besericéscă, după cum poftésce diplomatul împăratului Leopold.

8. Detornica cinste şi către prea luminatul domnul episcop, şi către cinstitul cler, şi în comun şi deosebi se o păzesci.

9. Se nu te împrotivesci, ba încă, cât póte fi, se B ajuţi pe cei ce vin la hirotonisire pentru satele, unde este lipsă, de vor fi harnici, ca se nu caute cu scandală a tréce de la unire la neunire.

10. Se lucri în tot typul şi cu tótă putérea, fără de a căuta la domnii ţerei, cei ce se vor împotrivi, ca, precum este la alte némuri, aşa şi la români preoţii se arbă sâmbrie pre an, saŭ se le âmble veniturile patrahirului.

11. Peţeciorii preoţilor celor din iobagi măcar până sânt supt stăpânirea părinţilor, se'i ţii şi se'i aperi în scutinţa părintéscă.

12. Mult cinstitul părintele theolog informaţii prejudiţióse şi într'ascuns, care pot se fie spre paguba cinstitului cler, nimênui se trimită, nici correspundeti de acélea, care se fie cinstitului cler spre stricare, çu domnii patrioţi se arbă, ci să se înţelégă cu prea luminatul domnul episcop şi cu cinstitul cler.

13. Fiind că împerătésca sa maiestate face pome- C nire de diplomatul II, care milostivésce s'aŭ dat de la împeratul Leopold cel de fericită pomenire, care diplomat în original clerul nu'l are, ba acéia încă nu o scie, óre vestitus'aŭ, aŭ ba ? ar trebui se iase acela în public, împreună cu milostiva poruncă împerătésca despre dénsul, ca întru tóte punturile şi clausulele de toţi să se ţină ; că în diplomatul cel dintâiŭ, care este în mânile clerului, şi vestit şi primit, pomenire de theolog nu se face. Cuvine-se drept acéia, ca mult cinstitul părintele theolog, şi pentru întărirea sa, în tot typul se âmble şi să se străduiască pentru diplomatul acest al doilea.

pro majori securitate regiminis, id ab admodum reverenda paternitate vestra etiam venerabilis clerus desiderat (1).

5. Sacram unionem continentia 4 puncta (2) perpetuo et irremissibiliter noster venerabilis clerus observabit et tenebit ; ad plura autem nullo sub praetextu adigatur.

6. Jus canonicum, valachico idiomate Pravila nuncupatum, exceptis iis, quae sacrae unioni contrariari reperirentur, maneat in vigore suo, et juxta illud in juribus procedatur (3).

7. In functione ecclesiastica existentes sacerdotes et ministros unitos, nempe diaconos, cantores sive magistros, et aedituos, in immunitate ecclesiastica, ad mentem diplomatis Leopoldini, conservare omnimode paternitas vestra admodum reverenda studeat (4).

8. Debitum honorem tam erga illustrissimum dominum episcopum, quam venerabilem clerum publice et privatim observet.

9. Non controvertat, imo in quantum fieri poterit, promoveat ordinationem venientium pro sacris ordinibus, ubi necessitas exigit, habitis aliis requisitis, ne cogantur cum scandalo sacrae unionis ad schismaticos recurrere (5).

10. Annualis pensionis aut stolae promotionem (uti apud alias nationes habetur) debitis in locis allaborare, omni- [pag. 84] modo urgere, et viriliter deducere in effectum, absque respectu contrariantium dominorum provincialistarum, conetur (6).

11. Sacerdotum unitorum ex jobbagionibus oriundorum filios, saltem quamdiu in patria potestate erunt, manuteneat in immunitate parentum.

12. Admodum reverendus pater theologus praejudiciosas et clancularias informationes, in detrimentum venerabilis cleri vergentes, nulli transmittat, nec correspondentias similes venerabili clero nocivas cum dominis patriotis habeat, verum cointelligat se cum illustrissimo domino episcopo et venerabili clero.

13. Cum sua majestas sanctissima mentionem faciat diplomatis II a piissimae memoriae imperatore Leopoldo benignissime collati, quod in originalibus prae manibus cleri non est, imo nec scit, an publicatum sit, necne, deberet id in publicum una cum benignissimo suae majestatis desuper mandato, ut in omnibus punctis et clausuis ab omnibus observetur, prodire ; nam in diplomate I prae manibus cleri habito, publicato et suscepto, mentio theologi nulla est ; convenit itaque ut admodum reverendus pater theologus pro suo etiam stabilimento in eo negotio omnem moveat lapidem.

[Pag. 456.] Pentru ajutarea mănăstiréi.

Litera B.

Cu fórte mare supunere şi bucurie înţelegênd cinstitul cler din cetirea cea de eri în şederea publică făcută D

Ratione subsidii pro monasterio.

Littera B.

Cum homagiali cultu, summoque solatio ex hesterna lectione in publica sessione facta clementissime

(1) Ad haec notat Nilles, *op. c.*, p. 546, nota 1 : « Quamvis ex multis illis theologis, quos variis episcopis a legitimis superioribus assignatos diximus, nemo unquam in officio suo auspicando hoc juramentum deposuit, votis cleri uniti tamen satisfieri potuisset, si ejus rei facultas impetrata fuisset theologo, cui ex se ipso jus non competebat desideratum sacramentum dicendi. »

(2) Id est : Primatum jurisdictionis Romani pontificis, purgatorium, panem azymum ut materiam sufficientem eucharistiae, et processionem Spiritus sancti ex patre filioque. Cfr. quinque synodos unionis, annis 1697-71, apud Nilles, passim.

(3) Circa pravilam, cfr. synodum anni 1725.

(4) Cfr. articulum IV synodi 1732, col. 963.

(5) Difficile sane munus theologi. Nilles, *op. c.*, p. 541 reproducit relationem militarem synchronam, secundum quam « juvenes, plerumque filii poparum, absque ulla praeparatione in popas consecrantur ». Juxta versionem rumenam, in hoc articulo actorum agitur de popis rusticis, destinatis pagis.

(6) Recole dicta in prooemio.

a prea milostivésce datelor cărți de fundație, (care, ca cu cât mai curând să se stărnească, umilită rugare se face) cum că este prea milostivă și mai mult de cât părintéscă grijea maiestatei chesaro-crăesci, ca și episcopia să se întemeiaze, și sânta mănăstire să se zidéscă ; măcar că numitul cler după stările împregiur céle de acum de tóte părțile se împresóră cu miselătăți, tătușî céle în ahul trecut făgăduite, cum că le va da, și acum făgăduésce supt condițiile și punturile atunci puse, și acóstea :

1. Ca fundația episcopéscă de 3000 de florenî, ce s'au făcut odată prea cucernicésce de maiestatea sa, se remâna întrégă și pentru cinstea besericei acéștii nóue, după céle mai dinainte resoluții ale maiestatei sale și întărirea patriarcéscă, așișderea și alte venituri, care le-au avut episcopul din anii cei de demult pân'acum, că nu ne îndoim, cum că cugetul chesaro-crăesc acela au fost, ca episcopia acésta încă să se întemeéze ca și alte episcopii. Iară, ca subsistența mult cinstitului părintelui theolog celui prin maiestatea sa resolvăluit, de va vrea acéiaș maiestate, ca el și mai îndelung se remână lângă prea luminatul domnul episcop, de airea să se facă, ca se nu se dea prilej de sfadă și de gâlcévă prea luminatului domnului episcop, și mult cinstitului părinte theolog între sine, amêndoi se lucre acolo unde se va cuveni.

2. Fiind că prea'nălțatul împĕrat s'ar vedea, că în cărțile sale céle mai sus dise și diplomatul II Leopoldin îl întărésce, ca acest diplomat să se pună în execuție, și după cérerile nóstre, care le-am dat pân'acum și la prea luminatul domnul episcop, și la prea'năl- [pag. 457] tata curte, să se tâlcuiască ; așișderea vor fi detorî și prea luminatul domnul episcop și mult cinstitul părintele theolog a lucra în locurile sale.

3. Cu umilință se rógă cinstitul cler de prea luminatul domnul episcop, ca cu deadinsul se lucre, ca mult cinstitul părintele theolog se primésca condițiile cinstitului cler, care i s'au pus înainte supt litera A, almintrelea clerul lui nu se póte încredința.

4. Puternicirile mirénilor asupra preoților célea însemnate supt litera A, să se îndreptéze, să se oprésca și să se contenésca, și celor păgubiți tótă paguba se li se întórcă, și summa acéia pe sama mănăstirei să se dea.

5. Să se afle mișlocirî, ca prin domnii pământescî sau prin alții darea cea de ajutorință pentru mănăstire se nu se oprésca sau orî cum să se împédece.

(L. P.) Nicolae Pap, de la Beia al cinstitei legei grecescî unite generariu-vicariu și protonotariu apostolicesc.

(L. P.) Vicar general, protonotar al ritului grecesc, Ștefan Pop din Juc mp.

(L. P.) Iohann Pap de la Beia al cinstitului consistoriu assessoriu.

collatarum fundationalium (quarum intuitu, ut statutio (1) fiat quam proxime, demisse instatur), percipiens venerabilis clerus clementissimam et plus quam paternam suae majestatis sanctissimae, tam in stabilimentum episcopatus, quam erectionem sancti monasterii vergentem pietatem, licet undique modernarum circumstantiarum miseriis praefatus clerus obruatur, nihilominus sub conditionibus et punctis anno praeterito emanatis, etiam nunc contribuere promittit (2).

[Pag. 85]. 1. Ut fundatio episcopalis, videlicet 3000 (millia tria) florenorum, semel a sua majestate sanctissima facta (3), etiam pro honore hujus novellae ecclesiae maneat, juxta priores suae majestatis sanctissimae resolutiones et pontificiam confirmationem, integra (4), ut et alii proventus ab antiquo episcopo cedentes, et hactenus usuati, — aliunde non dubitamus, intentionem suae majestatis sanctissimae fuisse, ut et episcopatus iste ad instar aliorum episcopatuum fundetur — subsistentia autem admodum reverendi patris theologi per suam majestatem sanctissimam clementissime resoluti, si ulterius penes illustrissimum dominum episcopum eundem manere suae majestati visum fuerit, aliunde provideatur, ne rixis et contentionibus inter illustrissimum dominum episcopum et admodum reverendum patrem theologum locus detur, tam praefatus illustrissimus dominus episcopus, quam admodum reverendus pater theologus id in locis debitis omni conatu promoveat.

2. Siquidem per praefatas augustissimae majestatis sanctissimae fundationales et alia decreta suae majestatis sanctissimae etiam diploma Leopoldinum (5) confirmari et ratum haberi videatur, ut idem executioni detur, et juxta instantias hactenus tam illustrissimo domino, quam vero augustissimae aulae porrectas dilucidetur, pariter in suis locis illustrissimus dominus episcopus, et admodum reverendus pater theologus allaborare teneatur.

3. Demisse instat venerabilis clerus illustrissimo domino episcopo, ut conditiones venerabilis cleri sub littera A admodum reverendo patri theologo propositas, eundem admodum reverendum patrem acceptare omnimode allaborare dignetur ; alias clerus ei fidere haud potest.

4. Excessus inviolationum laicorum in ecclesiasticos sub littera A specificati corrigantur, interdicantur et prohibeantur ; damnificati vero in integrum restituantur, et summa illa monasterio pendatur.

5. Inveniatur medium, ne amplius a dominis terrestribus et aliis subsidii contributio (6) arceatur, aut quoquo modo impediatur.

LS. Nicolaus Pap a Beja, venerabilis ritus graeci uniti cleri genera- [pag. 86] lis vicarius et protonotarius apostolicus mp.

LS. Vicarius generalis, protonotarius graeci ritus, Stephanus [pag. 86] Pop Sukienais mp.

LS. Joannes Pop, archidiaconus Benyensis (7), venerabilis cleri assessor mp.

---

(1) Intelligendum videtur de evictione, quae omissa fuerat in litteris dotationis. Cfr. epistolam episcopi Klein, apud Bunea, *op. c.*, p. 23. Versio ruthena igitur non videtur adaequata.

(2). Secundum versionem rumenam, illa quae sequuntur, novae sunt conditiones positae a clero, ut promissam solvat contributionem pro aedificatione monasterii.

(3) Id est, jam occasione donationis dominii Szamosujváriensis et Alsó-Szombatfalvensis, anno 1715.

(4) Videlicet : ne ex ipsa sustentetur quoque theologus.

(5) Intellige : ejusdem.

(6) Adde, juxta versionem rumenam : pro monasterio. Inde colligi potest, quaenam spes pro unione in erectione monasterii ponebatur, quum auctoritates locales protestantes etiam contributiones pro hoc aedificio impediebant.

(7) Bèa, Magyar-Bénye (Kis-Küküllö). Parenthesis, hic et in reliquis notis, significat comitatum modernum Transilvaniae,

(L. P.) Protopopul Aron din Cichindeal mp.
(L. P.) Samuil, Protopopul Bobâlnei mp.
(L. P.) Matei, Protopopul de la Broscen mp.
(L. P.) Avram Pap, protopopul de la Daia.

(L. P.) Ioann Pap, protopopul de la Ballomir.

(L. P.) Ion, Protopopul Geomalului mp.
(L. P.) Simeon, Protopopul Cergidului-Mare mp.

(L. P.) Ieremia, Protopopul Niraşteului mp.

(L. P.) Tatomir, Protopopul Rĕşinarului mp.

(L. P.) Ion Aron, Protopopul de la Bistra mp.

(L. P.) Vasilie Barani, protopopul din Făgăraş.

(L. P.) Petru, Protopopul de la Grădişte mp.
(L. P.) Ion, Protopopul de la Careiŭ Mari mp.
(L. P.) Popa Mani, protopopul din Tiuriŭ.
(L. P.) Ladislav Coluni, protopopul Bârdeşului, cu mulţi alţii, cariĭ s'aŭ iscălit şi şi-aŭ pus peceţile (13 bis).
(L. P.) Iosif Coluni, Protopop mp.
(L. P.) Matia Pap, Protopopul de la Armeni mp.

(L. P.) Procopie, Protopopul de la Teurea mp.
(L. P.) Atanasie, Protopopul Năsăudului mp.

(L. P.) George, Protopopul Jucului mp.
(L. P.) Ursan, Protopopul Coprului mp.
(L. P.) Vasile, Protopopul Săcalului mp.
(L. P.) Ion, Protopopul de la Turda mp.
(L. P.) Vasile, Protopopul Coaşului mp.

A LS. Archidiaconus Aaro ex Czikindal (1) mp.
LS. Samuel, archidiaconus Babolnensis (2) mp.
LS. Matheus, archidiaconus Kiskerikiensis (3) mp.
LS. Abrahamus Pop, archidiaconus Talensis (4) mp.
LS. Joannes Pop, archidiaconus Balomirensis (5) mp.
LS. Joannes, archidiaconus Diomaliensis (6) mp.
LS. Simeon, archidiaconus N. Czergediensis (7) mp.
LS. Jeremias, archidiaconus Nyarad Dojensis (8) mp.
LS. Tadomirius, archidiaconus Rescinariensis (9) mp.
LS. Joannes Aaron, archidiaconus ex Bistra (10) mp.
LS. Basilius Barani, archidiaconus Fogarasiensis mp.
LS. Petrus, archidiaconus Gradistensis (11) mp.
B LS. Joannes, archidiaconus Carolinensis (12) mp.
LS. Matheus Pop, archidiaconus Türiensis (13) mp.
LS. Ladislaus Koluni, archidiaconus Burkesiensis (14) mp.

LS. Josephus Koluni, archidiaconus (15) mp.
LS. Mathias Pap, archidiaconus Örményszékiensis (16) mp.
LS. Procopius, archidiaconus Dohadiensis (17) mp.
LS. Athanasius, archidiaconus Nesseudensis (18) mp.
LS. Georgius, archidiaconus Sukiensis (19) mp.
LS. Ursus, archidiaconus Koprensis (20) mp.
LS. Basilius, archidiaconus Szekaliensis (21) mp.
LS. Joannes, archidiaconus Tordensis (22) mp.
LS. Basilius, archidiaconus Kovasiensis (23) mp.

C in quo locus reperitur. Hîtae residebat non solum archidiaconus Joannes Pop, sed etiam vicarius generalis Nicolaus Pap.

(1) Cichindeal, Czikondal (Szeben).

(2) Bobâlna, Bábolna (Hunyad), hodie dioecesis graeco-catholicae unitae Lugosiensis.

(3) Broştenĭ, Kis-Kerek (Alsó-Fehér).

(4) Daia, Oláh-Dálya (Alsó-Fehér).

(5) Balomir (Hunyad), hodie dioecesis Lugosiensis.

(6) Geomal (Alsó-Fehér), archidiaconatus suppressus.

(7) Gergidul-Mare, Nagy-Cserged (Kis-Küküllő).

(8) Niraşteu, Nyáradtó (Maros-Torda).

(9) Rĕşinar, Resinár, Städtendorf (Szeben).

(10) Bistra, Bisztra (Torda-Aranyos). Archidiaconus Joannes Aaron est frater futuri episcopi Fogarasiensis Petri Pauli Aron. Dr. A. Bunea, Episcopiĭ Petru Paul Aron şi Dionisiŭ Novacovicĭ, Blaş 1902, p. 1.

(11) Grădişte, Várhely (Hunyad), hodie dioecesis Lugosiensis.

(12) Careiŭ Marĭ, Nagy-Károly, oppidum, hodie dioecesis unitae Magno-Varadinensis.

(13) Tiur, Tür (Alsó-Fehér). Hic archidiaconatus erectus est post annum 1733. Cfr. conscriptionem dioecesanam episcopi Klein factam anno 1733, apud Bunea, *Episcopul Klein*, p. 394, cum conscriptione anni 1750, ed. Dr. A. Bunea, *Statistica Românilor din Transilvania în anul 1750*, (Sibiiu, 1901), p. 19; Şincai, *op. c.*, p. 457 mendose archidiaconum « Popa Mani » vocat, nam iste anno 1733 occurrit, et interim mortuus esse videtur.

D (13bis) Id est : cum aliis multis, qui subscripserunt et sigilla apposuerunt.

(14) Bîrghiş, Börkös, Bürgesch (Nagy-Küküllő).

(15) Videtur omissum : archidiaconus Dobrensis (Dobra, Hunyaddobra, in Transilvaniae comitatu Hunyad), qui in conscriptione anni 1733 unicus invenitur nomine Joseph ; l. c. p. 384.

(16) Armeni, Örményszékes (Alsó-Fehér).

(17) Teurea, Tohát (Szolnok-Doboka), hodie in dioecesi unita Szamosujvăriensi. Iste archidiaconatus dicitur « Taurinensis » in conscriptione anni 1733, l. c., p. 347.

(18) Năsăud, Naszód (Beszterce-Naszód), hodie dioecesis Szamosujvăriensis.

(19) Juc, Alsó-Zsuk (Kolozs). Hic residebat non solum archidiaconus Georgius, sed etiam vicarius generalis Stephanus.

(20) Copru, Kapor (Szolnok-Doboka), hodie dioecesis Szamosujvăriensis.

(21) Săcal, Mező-Szakal (Torda-Aranyos).

(22) Turda, Torda (Torda-Aranyos).

(23) Coş, Kovás, in Hungariae comitatu Szatmár, hodie dioecesis Szamosujvăriensis.

(L. P.) *Lupu (?), Protopopul Chetiului mp.*
(L. P.) *Ion, Protopopul de la ... (Cheşel ?) mp.*
(L. P.) *Alexe, Protopopul Lăpuşului mp.*
(L. P.) *Mihai, Protopopul Ricinlui mp.*
(L. P.) *Teodor, Protopopul Monorului mp.*
(L. P.) *Gavril, Protopopul de la ... (Bonţ ?) mp.*
(L. P.) *Ion Pop, Protopopul de la Someş-Odorhei mp.*
(L. P.) *Gavril, Protopopul de la Mureş-Oşorheiu mp.*
(L. P.) *Matei, Protopopul Veneţiei-de-jos mp.*
(L. P.) *Avram, Protopopul de la Bistra mp.*
(L. P.) *Stan, Protopopul de la Trei-Scaune mp.*

(L. P.) *George, Protopopul de la Ilia mp.*

A LS. Wolfgangus, archidiaconus Gyekiensis (1) mp.
LS. Joannes, archidiaconus K.szo.ensis (2) mp.
LS. Alexius, archidiaconus Laposiensis (3) mp.
LS. Michael, archidiaconus Rúctsiensis (4) mp.
LS. Theodor, archidiaconus Monoriensis (5) mp.
LS. Gabriel, archidiaconus . . . onsensis (6) mp.
LS. Joannes, archidiaconus Udvarhelyensis (7) mp.
LS. Gabriel, archidiaconus Morosiensis (8) mp.
LS. Matheus, archidiaconus Venetiensis (9) mp.
LS. Abrahamus, archidiaconus ex Bistra (10) mp.

LS. Stanislaus, archidiaconus D. Barojensis (11) mp.
LS. Georgius, archidiaconus ex Illye (12).

(1) Chetiu, Kéthel (Szolnok-Doboka), hodie dioecesis Szamosujvariensis.
(2) Legendum videtur : Archidiaconus Kossajensis (Cheşel, B Alsó-Kohály, in Transilvaniae comitatu Szolnok-Doboka, hodie dioecesis Szamosujvariensis), qui in conscriptione anni 1733 nominabatur Joannes, l. c., p. 344.
(3) Lăpuşul-Românesc, Oláh-Lápos (Szolnok-Doboka), hodie dioecesis Szamosujvariensis.
(4) Ricii, Mező-Rücs (Maros-Torda).
(5) Mónor (Beszterce-Naszód), hodie dioecesis comitatu Szamosujvariensis.
(6) Videtur legendum : Archidiaconus . . . on . . . ensis, i. e. Bonczanyiresiensis (Bonţ, Bonca-Nyires, in Transilvaniae Szolnok-Doboka, hodie dioecesis Szamosujvariensis), qui in conscriptione anni 1733 vocatur Gabriel, l. c., p. 342.
(7) Someş-Odorhei, Szamos-Udvarhely, in Hungariae comitatu Szilágy, hodie dioecesis Szamosujvariensis. Cfr. conscriptionem anni 1750, p. 47.
(8) Mureş-Oşorheiu, Maros-Vásárhely (Maros-Torda).
(9) Veneţia-de-jos, Alsó-Venicze (Fogaras).
(10) Forsan vice-archidiaconus. Cfr. notam 10. Archidiaconi Bistrae Abrahami fit etiam mentio in synodo anni 1742, de qua inferius.
(11) Lege : Paroiensis. Iste archidiaconatus videtur idem esse cum Háromszékiensi, ex Trei-Scaune, Háromszék. Cfr. Conscriptionem anni 1750, p. 13.
(12) Ilia, Maros-Illye (Hunyad), hodie dioecesis Lugosiensis. Cfr. conscriptionem anni 1750, p. 24. Iste archidiaconatus videtur idem cum « Bradensi » dicto, in conscriptione anni 1733, l. c., p. 359.

SYNODUS DIOECESANA AEDUENSIS

1739 junii 18

Synodus dioecesana Aeduensis in Gallia, celebrata die 18 mensis junii anni 1739, sub Casparo Thoma de La Valette, episcopo Aeduensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Ordonnances synodales de nosseigneurs les illust. et rever. évêques d'Autun. A Autin, chez P. P. Dejussieu, imprimeur du roi & de monseigneur l'évêque, MDCCLXXXIII.

In-12, 239 p. — (Paris, Bibl. nat.)

Pag. 226-32, statuta edita in synodo dioecesana celebrata 18 junii 1739.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1739 mense iulio.

Postulante Nicephoro, montis Sina archiepiscopo, sacra synodus Constantinopolitana ratum habuit ac confirmavit ius stauropegii, quod annis ante septuaginta a Dionysio patriarcha obtinuerat monasteriolum sancti Georgii, in insula Samo, una cum novem sacrariis (ἐκκλησιδίοις) eidem affixis. Dato sigillio anno 1739, mense iulio, indictione secunda, pronuntiavit synodus ut in posterum monasteriolum praedictum eodem iure esset, quo fuisset. Hactenus ineditum exstat sigillium hoc in codice 5 tabularii patriarchatus Constantinopolitani, p. 3.

SYNODUS DIOECESANA BITURICENSIS

1739 octobris 22

Synodus dioecesana Bituricensis, celebrata die 22 mensis octobris anni 1739, sub Frederico Hieronymo de Roye de La Rochefoucauld, archiepiscopo Bituricensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Ordonnances synodales de monseigneur l'illustrissime & reverendissime Frederic-Jerosme de Roye de

La Rochefoucauld, patriarche archevêque de Bourges, primat des Aquitaines, conseiller du roy en ses conseils, lues & publiées au synode tenu le 22 octobre 1739. [*In fine :*] A Bourges, chez la veuve de Jacques A Boyer, imprimeur de monseigneur l'archevêque & du clergé, M.DCCXL.

In-4°, 11 p. — (Bourges, séminaire ; Paris, Bibl. nat. B 2745).

SYNODUS DIOECESANA JACCENSIS

1739

Synodus dioecesana Jaccensis in Hispania, celebrata anno 1739, sub Joanne Dominico Manzano de Carvajal, episcopo Jaccensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus ::

Constituciones sinodales de Jaca, en sinodo de 1739, por el obispo d. Juan Domingo Manzano. Zaragoza, ap. Revilla. In-fol. — Cf. La Fuente, *Hist. ecel. Esp.*, (1875), VI, 376.

SYNODUS DIOECESANA VIRDUNENSIS

1739

Synodus dioecesana Virdunensis, celebrata anno 1739, sub Carolo Francisco de Hallencourt, episcopo Virdunensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Statuts généraux du diocèse de Verdun... [*supra*, col. 465].

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1740 mense martio.

Saeculo decimo octavo, publicum ecclesiae Constantinopolitanae aerarium fere exhaustum videbatur cum multis de causis, tum ex continuis maxime patriarcharum mutationibus. Quod cum moleste ferrent viri probi, rem nummariam sociata opera in melius constituere tentarunt. Triumviris igitur e synodi antistitibus ad hunc finem deligendis et in singulos annos renovandis mandata dederunt, ut pecuniae administrationem sibi susceperent ; quibus magnum illud munus atque onus mense martio cuiusque anni litteris cum a patriarcha tum ab omnibus synodi antistitibus obsignatis committeretur. Id generis mandata anno 1740 habuerunt Gerasimus Heracleensis, Ananias Cyzicenus et Callinicus Nicaenus, ut ex synodicis actis, mense martio eiusdem anni, indictione tertia, datis, comperitur, quae subscriptis nominibus obsignarunt, una cum Neophyto patriarcha, episcopi novem, videlicet : ὁ Καισαρείας Παρθένιος, — ὁ Νικομηδείας Θεόκλητος, — ὁ Χαλκηδόνος Καλλίνικος, — ὁ Κρήτης Γεράσιμος, — ὁ Παλαιῶν Πατρῶν Γεράσιμος, — ὁ Σερρῶν Γαβριήλ, — ὁ Δρύστρας Βαρθολομαῖος, — ὁ Ξάνθης Παρθένιος, — ὁ Δέρκων Σαμουήλ. — Edita extant in Ἐκκλησιαστική Ἀλήθεια, t. X, (1890), p. 155.

SYNODUS DIOECESANA SUESSIONENSIS

1740 aprilis 27

Synodus dioecesana Suessionensis, celebrata die 27 mensis aprilis anni 1740, sub Francisco de Fitz-James, episcopo Suessionensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Ordonnances synodales du diocèse de Soissons, publiées au synode tenu le 17 mai 1673, par monseigneur Charles de Bourlon, & au synode tenu le 27 mai 1700 par monseigneur Fabio Brulat de Sillery, imprimées de nouveau par ordre de monseigneur Jean-Joseph Languet de Gergy, puis par ordre de monseigneur François de Fitz-James, évêque de Soissons. Nouvelle édition, faite par ordre de monseigneur Henry-Joseph-Claude de Bourdeilles, avec les avis donnés aux petits synodes par messeigneurs Jean-Joseph Languet de Gergy, Charles-François le Febvre de Laubrière & François de Fitz-James. A Soissons, chez Ponce Courtois, imprimeur de monseigneur l'évêque ; Pierre Nicolas Waroquier, associe au privilège de mondit seigneur évêque, M.D.CC.LXIX.

In-12, 370 p. — (Paris, Bibl. nat. B 40490 ; Paris, Ste-Geneviève).

Pag. 303-8, statuta synodi dioecesanae celebratae 27 aprilis 1740.

SYNODUS DIOECESANA BOBIENSIS

1740 maii 1

Synodus dioecesana Bobiensis in Italia, celebrata die 1 mensis maii anni 1740, sub Josepho Ludovico Anduyar, episcopo Bobiensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui tutulus :

1. Prima synodvs dioecesana, ab illustriss. et reverendiss. d. fr. Joseph Ludovico de Anduxar, ordin. Prædic., sanctæ Bobiensis ecclesiæ episcopo & comite, in ecclesia cathedrali, dominica II post pascha & duabus insequentibus feriis, kalendis scilicet, VI & V nonas maji anno MDCCXL celebrata. [*Insigne*]. Placentiæ, typis Jacopatii impress. episcop. Superiorum facultate. [*Pag. 49, alter titulus :*] Decreta provincialis synodi Genuensis, præsidente in ea reverendissimo d. Cypriano Pallavicino Genuensis ecclesiæ archiepiscopo.

Sine anno (1740). In-4°, 126 p. — (Piacenza, civica ; Torino, Bibl. naz.) Pag. 49-124, decreta concilii provincialis Genuensis, approbati anno 1574.

De hac synodo cf. etiam :

2. Synodus dioecesana Bobiensis, ab illustrissimo ac reverendissimo d. d. Ioanne Baptista Porrati, episcopo

Bobiensi et comite, praelato domestico ss. d. n. Leonis pp. XIII assistente solio pontificio, habita in cathedrali ecclesia, diebus XVII, XVIII, XIX octobris anno Domini MDCCCXCIX. Genuae, ex typographia archiepiscopali, 1900.

Magnum in-8°, XVI-318 p. — (Roma, Vittorio Emmanuele).

Pag. XI: « 1740 maii 1, ab episcopo [Bobiensi] Ludovico de Anduxar, Novocomensi, ordinis Praedicatorum, celebrata fuit decima quinta synodus [dioecesana], typis Jacopatii impressa, Placentiae. »

SYNODUS DIOECESANA AEDUENSIS

1740 maii 5

Synodus dioecesana Aeduensis in Gallia, celebrata die 5 mensis maii anni 1740, sub Casparo Thoma de La Valette, episcopo Aeduensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

1. Ordonnances synodales de nosseigneurs les illust. et rever. evêques d'Autun. A Autun, chez P. P. Dejussieu, imprimeur du roi & de monseigneur l'évêque, MDCCLXXXIII.

In-12, 239 p. — (Autun, séminaire).

P. 232-5, statuta edita in synodo dioecesana celebrata 5 maii 1740.

2. De hac synodo confer etiam opus cui titulus :

Ordonnances synodales de messeigneurs les illust. et rever. evêques d'Autun. A Autun, chez Vivant-François Chervau, imprimeur de monseigneur l'illust. et rever. evêque d'Autun, MDCCL.

In-12, 202 p. — (Autun, séminaire ; Lyon, ville).

Pag. 198, mentio habetur synodi dioecesanae celebratae 5 maii 1740.

SYNODUS DIOECESANA BITURICENSIS

1740 maii 5

Synodus dioecesana Bituricensis in Gallia, celebrata die 5 mensis maii anni 1740, sub Frederico Hieronymo de Roye de La Rochefoucauld, archiepiscopo Bituricensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Ordonnances synodales de monseigneur l'illustrissime & reverendissime Frederic-Jerosme de Roye de La Rochefoucauld, patriarche archevêque de Bourges, primat des Aquitaines, conseiller du roy en ses conseils, lues & publiées au synode tenu le 5 may 1740. [*In fine :*] A Bourges, chez la veuve de Jacques Boyer, imprimeur de monseigneur l'archevêque & du clergé, M.D.C.CX.L.

In-4°, 12 p. — (Bourges, séminaire ; Paris, Bibl. nat. B 2745).

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1740, mense maio.

Cum monasterii Prati (τοῦ Λειμῶνος), in Lesbo insula, praepositus tribus annis neglexisset exarchica vectigalia solvere principi Michalaci Caryophylli et Tzani, megalo primicerio, synodus Constantinopolitana, missis ad monachos litteris, eos admonuit, ut quam primum utrique debitum persolverent. Has litteras anno 1740, mense maio, indictione tertia, datas, nominibus obsignarunt cum Neophytus patriarcha tum quattuor alii episcopi, quorum subscriptiones non retulit A. Papadopoulos-Kerameus, Μαυροκορδάτειος Βιβλιοθήκη, (Constantinopoli, 1884), p. 175. Exstant in monasterii tabulario sub numero 37.

SYNODUS DIOECESANA AQUILEIENSIS I

1740 augusti 21-3

Synodus dioecesana Aquileiensis I in Italia, celebrata a die 21 ad diem 23 mensis augusti anni 1740, sub Daniele Dolfin, patriarcha Aquileiensi.

Exstant constitutiones synodales in sequentibus operibus :

1. Constitutiones synodales Danielis Delphini, patriarchæ Aquilejensis, promulgatæ Utini, anno Domini MDCCXL. [*Insigne*]. Utini, Superiorum permissu. Sine anno. In-4°, CLXXIX p.-1 f. — (Paris, Bibl. nat. B 3375).

Fol. 2 et pag. CLXXI, haec synodus dioecesana prima celebrata est a 21 ad 23 augusti 1740.

2. Constitutiones synodales Danielis Delphini, patriarchæ Aquilejensis, promulgatæ Utini anno Domini MDCCXL. [*Insigne*]. Utini, MDCCXLI, typis Joannis Baptistæ Fogarini. Superiorum permissu.

In-4°, CLXXIX p.-2 f. (index). — (Milano, Ambrosiana ; Piacenza, civica).

Fol. 2 et pag. 170, hae constitutiones editae sunt in synodo dioecesana celebrata 21, 22 et 23 augusti 1740.

SYNODUS DIOECESANA BITURICENSIS

1740 octobris 20

Synodus dioecesana Bituricensis in Gallia, celebrata die 20 mensis octobris anni 1740, sub Frederico Hieronymo de Roye de La Rochefoucauld, archiepiscopo Bituricensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Ordonnances synodales de monseigneur l'illustrissime & reverendissime Frederic-Jerosme de Roye de

la Rochefoucauld, patriarche-archevêque de Bourges, primat des Aquitaines, conseiller du roy en ses conseils, lûes & publiées au synode tenu le 20 octobre 1740. [*In fine :*] A Bourges, chez la veuve de Jacques Boyer, imprimeur de monseigneur l'archevêque & du clergé, M.DCC.XLI.

In-4°, 14 p. — (Bourges, séminaire; Paris, Bibl. nat. B 2745).

SYNODUS DIOECESANA AMBIANENSIS

1740

Synodus dioecesana Ambianensis in Gallia, celebrata anno 1740, sub Ludovico Francisco Gabriele d'Orléans de La Motte, episcopo Ambianensi.

Exstant constitutiones synodales in *Actes de l'église d'Amiens*, (1849), II, 361-3.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1740.

Ad septentrionale Constantinopolis latus porta est, quae Turcis *Egri capi*, i. e. obliqua porta dicitur. Et reapse sic exstructa videtur, ut in eam non directo, sed ex obliquo pateat aditus. Leonardi Chiensis epistola de capta Constantinopoli Caligaream vocat, Graeci medii aevi Caligariorum, a caligariis sive sutoribus, qui calceamenta faciunt. Juxta hanc portam sita est ad ipsos muros ecclesia sanctae Mariae, quam auctores quidam voluerunt eandem esse ac celeberrimum templum τῆς θεοτόκου ἐν τοῖς Κύρου, quod falsissimum est, alii eandem atque ecclesia sancti Nicetae, quod probandum fuit. Id unum ex monumentis scriptis colligitur, templum scilicet illud propter hominum magis quam temporum improbitatem fere collapsum, anno 1740 a civitatis quibusdam proceribus laicis in tutelam susceptum esse, quo melius administrarentur eius opes haud paucae. Ratam rem habuit synodus Constantinopolitana ac novum ecclesiae illius regendae modum approbavit scripto synodico, quod in lucem edidit auctor operis, cui titulus : Ἡ Ζωοδόχος πηγὴ καὶ τὰ ἱερὰ αὐτῆς προσαρτήματα, (Athenis, 1886), pp. 284-288. Nomina episcoporum subscripta haec sunt : Καισαρείας Παρθένιος, — Νικαίας Καλλίνικος, — Ἡρακλείας Γεράσιμος, — Χαλκηδόνος Καλλίνικος, — Κυζίκου Ἀνανίας, — Κρήτης Γεράσιμος, — Νικομηδείας Θεόκλητος, — Παλαιῶν Πατρῶν Γεράσιμος. Notandum est praedictam ecclesiam in hoc scripto vocari ναὸν τῆς θεοτόκου τῆς Σούβας, quam appellationem nullus, quod sciam, ex iis qui de re Byzantii topographica scripserunt animadvertit. Qui plura hac de ecclesia cupit, volumen modo memoratum adeat, pp. 197-218; cuius auctor, si fidem titulo adhibeas, Eugenius sacerdos est; si vero Manuelem Gedeon pro domo dicentem audias, Gedeon ipse est habendus.

SYNODUS DIOECESANA FANENSIS

1740

Synodus dioecesana Fanensis in Italia, celebrata anno 1740, sub episcopo Fanensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus dioecesana Fanensis, 1740. Fani, Fanolli, 1741.

In-4°. — (Piacenza, civica. *Ipse non vidi).*

SYNODUS DIOECESANA FELTRIENSIS

1740

Synodus dioecesana Feltriensis in Italia, celebrata anno 1740, sub episcopo Feltriensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus dioecesana Feltriensis, anni 1740. Feltriæ. Sine anno. In-4°. (Roma, Propaganda. *Ipse non vidi).*

ILERDENSIS IN HISPANIA

1740

Synodus dioecesana Ilerdensis in Hispania, celebrata anno 1740, sub Gregorio Galindo, episcopo Ilerdensi. — Gams, *Series episcoporum*, (1873), p. 44.

SYNODUS DIOECESANA TULLENSIS

1740

Synodus dioecesana Tullensis in Gallia, celebrata anno 1740, sub Scipione Hieronymo Bégon, episcopo Tullensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Acta et statuta synodi Nanceiensis, anno Domini MDCCCLVI habitæ, ab illustrissimo et reverendissimo dd. Alexio-Basilio Menjaud, episcopo Nanceiensi et Tullensi. [*Insigne*]. Nanceii, typis Grimblot et vr Raybois, episcopatus typographorum et bibliopolarum, via Sancti Desiderii 125. 1857.

In-8°, 90 p. — (Paris, Bibl. nat. B. 5756).

Pag. V, haec synodus dioecesana celebrata est a die 7 ad diem 9 mensis octobris anni 1856.

Pag. VI-VII, habetur mentio quatuor synodorum dioecesis Tullensis, celebratarum annis 1678, 1729, 1740 et 1751.

SYNODUS DIOECESANA VIRDUNENSIS

1740

Synodus dioecesana Virdunensis in Gallia, celebrata anno 1740, sub Carolo Francisco de Hallencourt, episcopo Virdunensi.

De hac synodo confer opus cui titulus : Statuts généraux du diocèse de Verdun... [*supra*, col. 465.]

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1741, martii 1.

Cum triumviri, Gerasimus scilicet Heracleensis, Ananias Cyzicenus, et Callinicus Nicaenus, per annum integrum pecuniae publicae dispensationem caute tractassent rationesque accepti et expensi pares exhibuissent, sacra synodus, apocha conscripta, eos a quavis exactione immunes in posterum fore testata est. Cui scripto una cum Paisio patriarcha nomina B apposuerunt metropolitae novem, scilicet : ὁ Νικομηδείας Θεόκλητος, — ὁ Χαλκηδόνος Καλλίνικος, — ὁ Κρήτης Γεράσιμος, — ὁ Παλαιῶν Πατρῶν Γεράσιμος, — ὁ Σερρῶν Γαβριήλ, — ὁ Μελενίκου Κύριλλος, — ὁ Λακεδαιμονίας Παρθένιος, — ὁ Ναυπλείου Νεόφυτος. Altero scripto eiusdem diei, quattuor metropolitas qui per annum 1741-1742 aerarii procuratores essent renuntiavit, videlicet Gerasimum Heracleensem, Callinicum Nicaenum, Gabrielem Serrensem, Joannicium Ancyranum. Cf. Ἐκκλησιαστική Ἀλήθεια, t. X (1890), pp. 155-156.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1741, mense martio.

Communi fama atque sermone vel in exteris terris etiam nunc celebratur monasterium Sanctae Mariae dicti Megaspelaeon in Peloponneso, intra dioecesis Κερνίτζης fines, in quo imaginem Deiparae a S. Luca depictam cum aliis reliquijs servari ferunt. Eius iura omnia et possessiones, postulantibus monachis, confirmavit synodus Constantinopolitana anno 1741, mense martio, indictione quarta, ac declaravit illud esse stauropegicum, uni patriarchae oecumenico subiectum, non autem episcopo Κερνίτζης, qui in illud ius nullum habuit. Sigillium eo tempore datum primus C edidit J. Oeconomus in libro : Κτιτορικὸν ἢ προσκυνητάριον τῆς ἱερᾶς καὶ βασιλικῆς μονῆς τοῦ Μεγάλου Σπηλαίου, Athenis, 1840, pp. 94-97, ex quo illud repetierunt Fr. Miklosich et Jos. Müller, *Acta et diplomata graeca medii aevi*, t. V (Vindobonae, 1887), pp. 203-207. Episcoporum nomina iuxta laudatos editores haec sunt : Καισαρείας Γεράσιμος (lege Παρθένιος), — Ἡρακλείας Μελέτιος (l. Γεράσιμος), — Νικαίας Καλλίνικος, — Χαλκηδόνος Καλλίνικος, — Κυζίκου Γεράσιμος (l. Ἀνανίας), — Νικομηδείας Ἄνθιμος (l. Θεόκλητος), — Δέρκων Μακάριος (l. Σαμουήλ), — Προύσης Δανιήλ (?), — Μελενίκου Κύριος (l. Κύριλλος), — Σωζουπόλεως Θεοφάνης (l. Θεόφιλος), — Μετρῶν Ἄνθιμος, — Ναυπλίας καὶ Ἄργους Νεόφυτος. Recte ne an perperam civitatum nomina legerint editores dubitare licet.

SYNODUS DIOECESANA VENETA

1741 aprilis 18-20

Synodus dioecesana Veneta in Italia, celebrata diebus 18, 19 et 20 mensis aprilis anni 1741, sub Francisco Antonio Corrario, patriarcha Veneto.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Acta et decreta synodi Venetæ, habita et promulgata ab illustrissimo & reverendissimo in Christo patre & d. d. fr. Francisco Antonio Corrario, ordinis Capuccinorum, miseratione divina patriarcha Venetiarum Dalmatiæ que primate, &c., diebus 18, 19 & 20 mensis aprilis 1741. [*Insigne*]. Venetiis, MDCCXLI, ex typographia ducali & patriarchali Pinelliana. Svperiorvm permissv.

In-4°, 3 f.-91 p. — (Paris, Bibl. nat. B 3409; Paris, St-Sulpice ; Roma, Vittorio-Emmanuele).

SYNODUS DIOECESANA SUESSIONENSIS

1741 aprilis 19

Synodus dioecesana Suessionensis in Gallia, celebrata die 19 mensis aprilis anni 1741, sub Francisco de Fitz-James, episcopo Suessionensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Ordonnances synodales du diocèse Soissons... [*supra*, col. 479].

Pag. 309-15, statuta synodi dioecesanae celebratae 19 aprilis 1741.

SYNODUS DIOECESANA BITURICENSIS

1741 aprilis 20

Synodus dioecesana Bituricensis in Gallia, celebrata die 20 mensis aprilis anni 1741, sub Frederico Hieronymo de Roye de La Rochefoucauld, archiepiscopo Bituricensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Ordonnances synodales de monseigneur l'illustrissime et reverendissime Frederic-Jerosme de Roye de la Rochefoucauld, patriarche archevêque de Bourges, primat des Aquitaines, conseiller du roy en ses conseils, faites & publiées au synode tenu le 20 avril 1741. [*In fine :*] A Bourges, chez la veuve de Jacques Boyer, imprimeur de monseigneur l'archevêque & du clergé, M.DCC.XLI.

In-4°, 10 p. — (Bourges, séminaire ; Paris, Bibl. nat. B 2745).

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1741 mense maio.

Cum Cosmas sacerdos Pergami e vita discessisset, synodus Constantinopolitana metropolitam Ephesi et Mitylenis admonuit ut bonorum eius curam sibi susceperet. Data est epistola mense maio, indictione quarta, quae cum anno 1741 concordat. Asservatur in tabulario monasterii Prati (τοῦ Λειμῶνος), in insula Lesbo, sub numero 39. Ei subscripserunt Neophytus patriarcha et episcopi quinque, quorum nomina referre neglexit solertissimus auctor operis cui titulus : Μαυροκορδάτειος Βιβλιοθήκη (Constantinopoli, 1884), p. 175.

SYNODUS DIOECESANA AESINA II

1741 septembris 21-2

Synodus dioecesana Aesina II in Italia, celebrata diebus 21 et 22 mensis septembris anni 1741, sub Antonio Fonseca, episcopo Aesino.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Secunda diœcesana synodus Æsina, ab illustrissimo et reverendissimo domino Antonio Fonseca, episcopo et sanctissimi d. n. papæ prælato domestico et assistente, celebrata in sua nuper restituta cathedrali ecclesia, diebus XXI & XXII septembris anno Domini MDCCXLI. Æsij, MDCCXLI, typis Joannis Baptistæ de Julijs, publici impressoris & episcopalis.

In-4°, 127 p. — (Piacenza, civica ; Roma, libr. Bocca).

SYNODUS DIOECESANA ALATRINA

1741 septembris 25-6

Synodus dioecesana Alatrina in Italia, celebrata diebus 25 et 26 mensis septembris anni 1741, sub Ludovico Savageri, episcopo Alatrino.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus diœcesana Alatrina, ab illustrissimo et reverendissimo domino d. Ludovico Savageri, congregationis Somaschæ, episcopo Alatrino, celebrata sub auspiciis divi Xysti papae hujus nominis primi et martyris, in cathedrali ecclesia Alatrina, sub diebus 25 et 26 septembris 1741. Romæ, ex typographia Joannis Zempel, MDCCXLIII. Superiorum facultate.

In-8°, 122 p. — (Alatri, bibl. vescovile ; Roma, Vaticano. — *Ipse non vidi*).

SYNODUS DIOECESANA MACLOVIENSIS

1741

Synodus dioecesana Macloviensis in Gallia, celebrata anno 1741, sub Joanne Josepho de Fogasses de La Bastie, episcopo Macloviensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Ordonnances synodales du diocèse de S. Malo, renouvellées et confirmées dans le synode de l'année 1769, par illustrissime & révérendissime père en Dieu monseigneur Antoine-Joseph des Laurents, évêque & seigneur de S. Malo. [*Insigne*]. A Saint-Malo, chez Julien Valais, libraire & imprimeur de monseigneur l'évêque, M.DCC.LXIX. Cum privilegio regis.

In-12, 6 f.-X-595 p.-3 f. (index). — Paris, Saint-Sulpice.)

SYNODUS DIOECESANA URBANIAE ET VADENSIS

1741

Synodus dioecesana Urbaniae et Vadensis in Italia, celebrata anno 1741, sub Josepho Fabretti, episcopo Urbaniae et Vadensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus dioecesana Urbaniæ et Vadensis, anni 1741. Pisauri, Gavotti, 1741. In-fol. — (Piacenza, civica. — *Ipse non vidi*).

SYNODUS DIOECESANA S. JACOBI DE VELEZ

1741

Synodus dioecesana S. Jacobi de Velez in Hispania, celebrata anno 1741, sub Diego Sanchez Carralero, abbate s. Jacobi de Velez.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Constitutiones synodales del priorato de Santiago de Velès nullius dioecesis, hechas y publicadas en synodo, que se celebre en la iglesia parroquial de Santiago de Santa Cruz, anno 1741 por el illustrissimo y reverendissimo señor dr. d. Diégo Sanchez Carralero, prior de dicho priorato, predicador del rey nuestro señor, y del consejo de su magestad. Con licencia. En Murcia, por Felipe Diaz cayudillas, impressor de la ciudad y del santo oficio de la inquisicion, en la plaza de n. p. S. Francisco, anno 1742.

In-fol., 492 p.-20 f. (index). — (Madrid, Escorial. — *Ipse non vidi*).

SYNODUS DIOECESANA VIRDUNENSIS

1741

Synodus dioecesana Virdunensis in Gallia, celebrata anno 1741, sub Carolo Francisco de Hallencourt, episcopo Virdunensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Statuts généraux du diocèse de Verdun... [*supra*, col. 465].

SYNODUS DIOECESANA VIVARIENSIS

1741

Synodus dioecesana Vivariensis in Gallia, celebrata anno 1741, sub Francisco Renaldo de Villeneuve, episcopo Vivariensi.

De hac synodo confer : Abbé Roche, *Armorial de Viviers*, II, 297.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1742 martii 1.

Quattuor metropolitanis, Gerasimo Heracleensi, Callinico Nicaeno, Gabriel Serrensi, Joannicio Aneyrano, publicae pecuniae administratione per annum recte functis, sacra synodus quattuor metropolitas qui idem munus obirent per annum 1742-1743 designavit die prima martii 1742. Hi fuerunt Callinicus Nicaenus, Gregorius Prusaensis, Dionysius Neocaesareensis et Gabriel Serrensis. Actis synodicis, quibus ea provincia illis demandata est, nomina inscripserunt una cum Paisio patriarcha metropolitae undecim, videlicet : Ἡρακλείας Γεράσιμος. — Νικομηδείας Θεόκλητος. — Χαλκηδόνος Καλλίνικος. — Τόρνόβου Ἄνθιμος. — Κρήτης Γεράσιμος. — Παλαιῶν Πατρῶν Γεράσιμος. — Λαρίσσης Ἰάκωβος. — Μεσημβρίας Γρηγόριος. — Ἀγχιάλου Γαβριήλ. — Δέρκων Σαμουήλ. — Ξάνθης Παρθένιος. — Cf. Ἐκκλησιαστική Ἀλήθεια, t. X (1890), p. 156.

SYNODUS DIOECESANA SUESSIONENSIS

1742 aprilis 4

Synodus dioecesana Suessionensis in Gallia, celebrata die 4 mensis aprilis anni 1742, sub Francisco de Fitz-James, episcopo Suessionensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Ordonnances synodales du diocèse de Soissons ... [*supra*, col. 479].

Pag. 316-21, statuta synodi dioecesanae celebratae 4 aprilis 1742.

SYNODUS DIOECESANA BITURICENSIS

1742 aprilis 12

Synodus dioecesana Bituricensis in Gallia, celebrata die 12 mensis aprilis anni 1742, sub Frederico Hieronymo de Roye de La Rochefoucauld, archiepiscopo Bituricensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Ordonnances synodales de monseigneur l'illustrissime & reverendissime Frederic-Jerosme de Roye de la Rochefoucauld, patriarche archevêque de Bourges, primat des Aquitaines, commandeur de l'ordre du S. Esprit, lues et publiées au synode tenu le 12 avril 1742.

S. l. n. a. [A Bourges, chez la veuve de Jacques Boyer, imprimeur de monseigneur l'archevêque & du clergé, 1742]. In-4°, 10 p. — (Bourges, séminaire ; Paris, Bibl. nat. B 2745).

SYNODUS DIOECESANA NEPESINA

1742 aprilis 18

Synodus dioecesana Nepesina in Italia, celebrata die 18 mensis aprilis anni 1742, sub Francisco Vivani, episcopo Nepesino et Sutrino.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus Sutrina et Nepesina, ab illustrissimo &

reverendissimo domino domino Francisco Vivaqui, patritio Anconitano, Dei & apost. sedis gratia episcopo Sutrinæ & Nepesinæ, celebrata in cathedrali Nepesina die XVIII aprilis anni MDCCXLII, & in cathedrali Sutrina die XXII maji ejusdem anni, sanctissimo domino nostro Benedicto XIV christianam rempublicam feliciter gubernante. [*Insigne*]. Romae, typis Antonii de Rubeis, 1742. Sup. permissu.

In-4°, XX-72 p. — (Paris, Bibl. nat. B 3362).

SYNODUS DIOECESANA FOGARASIENSIS

Ecclesiae Rumenorum unitae (graeco-catholicae) in Transilvania atque Hungaria, Blasii (Balasfalvae) 1742, a die maii 3(14) ad 6(17).

Episcopus Joannes Innocentius Klein magnum sibi praefixerat finem episcopatus : executionem diplomatis secundi Leopoldi I (1), dati die 19 martii 1701, quo populo Rumeno unito eadem jura collata fuere ac reliquis incolis Transilvaniae. Dolendum quod non intellexit, sese impossibilia consequi velle. Itaque omnia fere acta hujus episcopi eo tendunt, ut variis B modis aulam imperialem ad executionem praefatam constringat, infausto plane eventu pro se sacraque unione.

Ante omnia opus erat, ut diploma illud, a gubernio Transilvano ex archiviis sublatum, denuo in lucem proferretur. Ad hoc interdum conducere videbatur, si theologo, causarum generali auditori, quam maximae crearentur oppositiones. Quum enim theologus nonnisi in hoc diplomate inniteretur, profecto etiam aula imperialis, qui eum nominabat, decretum deperditum indagare debebat. Jam synodus anni 1739 (2) theologo conditiones vix acceptabiles proposuerat, sed nihil profecisse videtur. Mortuo enim patre N. Janossi Cibinii, die 19 martii 1741, ei successor datus est Josephus Balogh, s. J., decreto imperatricis-reginae Mariae Theresiae diei 1 maji ejusdem anni, quamvis diploma inventum non fuisset (3).

Aliud medium, quo postulata populi Rumeni inculcentur, erat subsidium 25.000 florenorum, a synodo C anni 1738 (4) promissum, pro aedificando monasterio Blasiensi. Haec constructio, quae fiebat nomine et sumptibus camerae aulicae, jam coepta fuerat anno 1739. Sed clerus, in synodo ejusdem anni, contributionem suam, inter alias, ab expressa pendere decrevit conditione, ut diploma praedictum executioni mandaretur (5). Propterea clerus camerae pro architecto non erogabat amplius censum sinum statutum, sed eum retinebat donec exaudiretur. Huic consilio alia quoque ratio inerat. Dominium siquidem Blasiense non absque lite erat, ideoque ejusdem possessio non censeri poterat omnino pacifica. Prudentia igitur exigebat, ne aedificaretur supra fundum, qui non possideatur evictione.

Episcopus Klein strenuus defensor populi sui erat etiam in Comitiis Transilvaniae, quarum membrum ab imperatore Carolo VI nominatus fuerat decreto diei 12 decembris 1732. Commoratio autem Cibinii dispendiosa erat nimis, nec absque contributione cleri fieri poterat.

Ut igitur omnes istae quaestiones solverentur, indicta est synodus pro die 3 maji 1742, eo magis quod et veteres abusus iterum compescendi erant : sacerdotes alibi ordinati absque licentia episcopi fungentes, popae bigami, negligentia in catechesi, ignorantia ritus, vestitus laicalis, omissio sacrae liturgiae diebus feriatis. His accessit, quod saepe laici a ritu graeco ad latinum transierint, sane detrimento non parvo ecclesiae unitae. Plures etiam causae judiciales gravioris momenti erant pertractandae.

Subscriptiones hujus synodi non innotescunt. Ex actis vero liquet, eidem interfuisse : episcopum Klein, theologum P. Balogh, ambos vicarios generales, Stephanum Sukiensem (1) et Nicolaum Pop Benyensem (2), qui posterior etiam notarius cleri erat. Ex archidiaconis vel archipresbyteris omnes praeter tres adfuisse videntur. Acta synodi vulgata sunt ex archivio metropolitano Blasiensi a J. Moldovan, Acte sinodali ale basericei romane de Alb'a Iulia si Fogarasiu, 2 vol. Blasiu 1869 et 1872, vol. I pp. 146-57. Introductio ibidem ponitur sermone latino, reliqua vero idiomate rumeno scripto litteris cyrillicis. Impressio sequens desumpta est ab editione praedicta. Textus rumenus transcriptus est litteris modernis, addita versione latina, rationabiliori reddita interpunctione, integratis abreviationibus, liberiori usu majuscularum, correctis mendis manifestis et inconsequentiis, appositis in parenthesi synonymis modernis locutionum obsoletarum.

In fine sessionis diei secundae (4 maji) causae processuales tractari coeptae sunt, quae dein protractae fuere etiam ad sequentes dies tertiam et quartam. Ex his causis quaedam in praesenti editione paucis resumatae sunt verbis, utpote aliqualiter statum generalem ecclesiae unitae illustrantes vel aliquid novi prae se habentes ; plurimae vero, has conditiones non adimplentes, penitus omissae fuere, indicatis tantum litigantibus.

(1) De quo cfr. acta synodi anni 1725, nota 10.
(2) Cujus acta superius invenies.
(3) Dr. A. Bunea, *Episcopul Ioan Inocențiu Klein*, (Blaș, 1900), p. 145.
(4) De qua cfr. superius.
(5) Cfr. hanc synodum superius, littera B, articulo II.

D

(1) Juc, Alsó-Zsuk, in Transilvaniae comitatu Kolosa.
(2) Bita, Magyar-Bénye, in Transilvaniae comitatu Nagy-Küküllő.

[Pag. 146]. Generalis synodi anno 1742 die, juxta vetus calendarium, 3 maji, juxta novum 14 ejusdem, Balasfalvae, in aedibus episcopalibus celebratae

ACTA.

1. Post exhortationem illustrissimi domini episcopi salutarem ad sanctam synodum factam, et brevem

ACTA SYNODI.

Acta diei primae (1):

1. Post exhortationem illustrissimi domini episcopi salutarem ad sanctam synodum factam, et brevem

(1) Ad pedem paginae ponitur nota : « NB. Absentes a synodo : Protopop Stanctu dela Partus, Oanț de la Sorvat, Ioan

reverendissimi domini vicarii Benyensis responsionem, exhibuit illustrissimus dominus episcopus quondam sanctissimi d. n. d. Benedicti divina providentia papae XIV per s. nunciaturam ejusdem brevia apostolica, quae, quoniam multa ac prolixa sunt, privatim legenda prius judicavit sancta synodus.

2. Lectum est decretum suae majestatis intuitu admodum reverendi patris theologi, Josephi Balogh e s. J.

3. Proposita sunt ab illustrissimo domino episcopo haec puncta : 1) ratione pecuniae pro monasterio appromissae; 2) ratione constituendi syndici ex clero, qui ad instar directoris vel vicecomitis procedat in causis; 3) ratione futurae dietae, qualiter cleri in eadem tractanda sint negotia.

Ad quae, absente illustrissimo domino episcopo et reverendo patre theologo, au socotit sântul Sâbor :

[Pag. 147]. Ad 2. a. Pentru Părintele pater theolog socoti sântul Sâbor : De vreme ce în decretumul înălțatei crăiasei să face menția diplomi a 2. înălțatei orecând împărat Leopold, și luând Dumnezeu bătrâni sântului Sâbor, carii doară au avut cunoștință de acé diplomă, sântul Sâbor socoti să să céia acé diplomă în originalibus de față, ca să vază și să să luminéze mai bine, ce chip au fost rînduit lîngă archiereu și cinstitul cler un theolog. Apoi să va face socotință de săvârșit.

Ad 3. b. Pentru bani sântei mănăstiri socotință sântului Sâbor iaste aciasta : bani, cari s'au strîns pînă acum și nu s'au dat, de vréme ce aciastă fundație iaste sup contradicție, și după condițiile supt care au făgăduit cinstitul cler acei bani, n'am dobîndit nice o mîngâiare, pînă vom dobîndi evicție, să să ție la mâna perțeptorilor rînduiți. Iară care nu s'au strîns și sînt aruncați, să să stringă împreună cu toate reștanțiile anilor trecuți și să să administrăluiască la mîna perțeptorilor, pînă, precum mai sus s'au însămnat, vom dobîndi evicție și după acéle condiții consolație.

Ad 4. c. Sântul Sâbor cu o inimă și cu un voc̦ (o voce) să așează pe aciasta, cum în săborul mic, de va ectedălui (excede ? greși) vrun preot în ceva, cinstitul protopop local să rînduiască om, care să pîrască, au însuși protopopul, de va vré, să-l pîrască. Iară în alénul (contra) vrunui cinstit protopop de va fi lipsă să să protăcvăluiască (procedeze), pentru atunci măritul Domn Vlădica cu pré cinstitul vicareș să rînduiască pe cine va socoti vrednic de acé trébă. Alt sindic să nu să rînduiască, fiind că pînă acum acest obicîai n'au fost în cinstitul cler, ca să fie sindic. Așijdirea alte obicîaiuri, care pînă acum n'au fost în cler, să contradicăluesc (protestézâ) să nu să facă.

Ad 5. d. De lipsă socoti sântul Sobor, cum la aciastă viitoare Dietă să fie lîngă măritul Domn Vlădică pré c. vicareș, carii pentru cheltuială, precum s'au fost așezat mai înainte, să aibă taleri. Însă împlîndu-să a

A reverendissimi domini vicarii Benyensis responsionem, exhibuit illustrissimus dominus episcopus quondam sanctissimi d. n. d. Benedicti divina Providentia papae XIV per s. Nunciaturam eidem brevia apostolica (1), quae quoniam multa ac prolixa sunt, privatim legenda prius judicavit sancta synodus.

2. Lectum est decretum suae majestatis intuitu admodum reverendi patris theologi, Josephi Balogh e S. J.

3. Proposita sunt ab illustrissimo domino episcopo haec puncta : 1) ratione pecuniae pro monasterio appromissae; 2) ratione constituendi syndici ex clero qui ad instar Directoris vel Vicecomitis procedat in causis; 3) ratione futurae Dietae, qualiter cleri in eadem tractanda sint negotia.

Ad quae, absente illustrissimo domino episcopo et reverendo patre theologo, decrevit sancta synodus :

Ad II. Quod spectat patrem theologum decrevit sancta synodus : Quoniam in hoc decreto augustae B reginae mentio fit secundi diplomatis augusti quondam imperatoris Leopoldi, et quoniam Deus revocavit seniores sanctae synodi, qui sane notitiam illius diplomatis habuerint, sancta synodus decrevit, illud diploma in originalibus coram petere, ut videret et melius illuminaretur, quomodo theologus institutus sit penes episcopum et venerabilem clerum. Postea statuentur ea quae facienda erunt.

Ad III. — 1) Quoad censum pro monasterio decretum sanctae synodi est sequens : Quum fundatio haec (2) sub contradictione sit posita, et quum nacti non simus solatium circa conditiones, sub quibus venerabilis clerus illam pecuniam promiserat, ideo aes hucusque collectum, sed nondum traditum, servetur in manibus exactorum designatorum. Pecunia autem, quae nondum collecta, sed jam caduca est, coadunetur cum residuis annorum praeteritorum, et administretur per exactores, quoadusque, ut supra dictum est, evictionem consequamur et solatium circa C illas conditiones.

2) Sancta synodus uno animo et una voce hoc statuit, ut in parva synodo (3), si sacerdos quidam aliquid deliquerit, archidiaconus designaret actorem, qui eum accuset, nisi ipse archidiaconus eum accusare maluerit. Si autem opus fuerit procedere contra archidiaconum, tunc magnificus dominus episcopus cum valde venerabili vicario designet actorem idoneum pro sustinenda accusatione. Syndicus vero non instituatur, quia in venerabili clero hucusque syndicus esse non consuevit. Similiter protestatur, ne aliae consuetudines introducantur, quae usque ad praesens in clero non viguerunt.

3) Sancta synodus necessarium duxit, ut in proximis venturis comitiis penes magnificum dominum episcopum et valde venerabilis vicarius (4) adsit, qui pro expensis, uti antea statutum est, thaleros

D

dela Udvorhei. — Pentru Tarța au fost juratul, pentru Covăsnaul au fost feciorul v. « *Absentes a synodo : Archidiaconus Stanciu Parvinensis* (Pîrău, Pîró, in Transilvaniae comitatu Fogaras. Hic archidiaconus idem est cum Háromszékiensi. Cfr. Statistica Românilor din Transilvania în anul 1750, ed. Dr. A. Bunea, Sibiiu 1901, p. 14), *Omnium Szarvadiensis* (Szarvad, Tasnád-Szarvad, in Hungariae comitatu Szilágy, hodie dioecesis unitae Szamosujváriensis. Hic archidiaconatus vocabatur etiam Bonesty-ensis. Cfr. Conscriptionem citatam, p. 49), *Joannes Udvarhelyiensis* (Somș-Odorhei, Szamos-Udvarhely, in eodem comitatu, eademque dioecesi). — *Pro Tartia* (Torda ?) *adest juratus, pro Kendiensi* (Coș, Kovás, in Hungariae comitatu Szatmár, hodie dioecesis Szamosujváriensis) *ejus filius.* » Ex ista nota colligere liquet, synodo huic interfuisse omnes archidiaconos praeter quinque, quorum duo per vices gerentes repraesentati erant.

(1) Non videntur respexisse specialiter ecclesiam Rumenam unitam.

(2) Scilicet dominii Illasiensis.

(3) Forum archidiaconale.

(4) Juxta textum Rumenum id intelligi potest de ambobus vicariis, quia quandam vocabula pronuntur in numero pluralis.

mărturisească în fiêcare vrême mulță (p. 148), și pentru A acéia a cheltui mai multe de cît talerî, pe cu vor face credințiosul romînescu-țiu, să să rotundălnicească (restituo) dela cinstitul cler. Aşijderea din fundușul care iaste, să rîndnească o sută de galbeni, cu fiind lipsă cu acéia, să să dé în vrun patron, să aibă unde să tindă milostivul Dumnedzău cu pré c. vicarul.

Ad 6. Fiește care protopop să strîngă sînbor de eparhie și să scrie cu dreptate preoți cîți are în eparhie, deia cine-e hirotoniți, carii n'au plăcoane, și cîți în estam s'au preoțit într'alte țări, și cîți sînt cu a dooa cătătorie. Cărora tuturo să să trimită, unde va porunci Măria sa prin comișeu (comisar). Iară să să facă conscripție pentru fundușurile și locurile besăricești, sîntul Sobor nu-i pără de lipsă a fi, fiind că pînă acum s'a conscribăluit (conscris) prin cîntăliște (cancelarie).

Socotințele și așezămînturile zilii dooa.

B

Mai înainte s'au cetit punctumurile ori concludăluite (concluse), fiind față Măria sa și Părintele pater theolog. Apoi găsind afară Măria sa și Părintele pater theolog, s'au așezat acéstea :

1. Foarte de folos și de lipsă lucru socoti sîntul Săbor, cum preoți în fiește care sat să facă catechesiș, sau învățătură creștinéscă ; și pentru acéia la toată besăricâ preoți datori să fie, a cumpăra batăr (barem) un catechismus.

2. Tot cinstitul protopop să-și cérce preoți cum botézâ, ispovedúesc, și slujesc sînta liturghie, și cării nu vor ști, au (p. 149) să-i învéțe însu-și cinstitul protopop, au cunoscînd în eparhia sa preoți ca aceiia vrédnici, să-i rînduiască ca să învéțe pe cei neînvățați ; iară pentru ostenéla să dé precum să va puté înpăca, însă mai pe urmă tot să-i cerce și protopopul. Iară de vor afla vruni așa tari la cap, cît să nu-i poată acei preoți rînduiți sau protopopul îndrepta, să să trimită aici la episcopie.

3. Caujele céle mai mari și gréle, mai vîrtos a căsătorielor, să le trimită cinstiții protopopi la scaunul archieresc.

4. Să să dé poruncă preoților, cum fiește-care pînă în trei luni să-și facă haine lungi, batăr (fie) și din materie mai proastă, sau și de pănură, dacă nu va avé putére de postav, aşijderea și potcapiu. Iară care nu și-ar face, și i-s'ar întîmpla vro supărare, a unuia ca acela nu i-să va asculta plîngerea.

5. Lîngă milostivă poruncă înălțatei crăiesei neputîndu-să sîntul Săbor împotrivi, cinstitul Pater theolog Baleg Iojef rămîne în cinstea, care au fost pînă acum. Iară scoțîndu-să acéia a 2. diploma a înălțatului împărat Leopold în originalibus, și în putérea sa, fiîncea să va face pentru Sfinția Sa numitul theolog cele de săvîrșit așezăminturi. Însă pînă vom dobîndi acé diplomă în originalibus, și cinstitul cler va căpăta răspuns dela înălțata Curtea la gravaminile, care au D dat și pentru rîndul theologului, ca să poată și Sfinția Sa în deregătoria sa pe lége mérge, și cinstitul cler să să poată încréde, pohtésce sîntul Săbor, Sfinția Sa să pue jurămînt, după obiciaiul care (cetesce : nu)

habent (1). Si vero contigerit, ut diu Cibinii commoretur, ideoque plus expendat quam thaleros, tunc ei a venerabili clero restituetur, quidquid fidelibus documentis apparuerit. Similiter ex fundo jam existente destinantur centum ducati, ut, si opus fuerit polvere alicui patrono, magnificus dominus episcopus et valde venerabilis vicarius habeant unde eumeut.

Quivis archidiaconus synodum decanalem convocet et sincere inscribat sacerdotes in archidiaconatu existentes, a quo sint ordinati, utrum habeant testimonia (2), quot hoc anno in aliis provinciis consecrati fuere, quot ad secundas transiere nuptias. Haec omnia mittantur, ubi magnificentia sua per commissarium jusserit. Circa fundos ecclesiasticos vero sancta synodus censuit, conscriptionem non esse necessariam, quia jam hucusque facta est per cancellariam.

Acta diei secundae.

Primo lecta sunt puncta conclusa heri, praesentibus magnificentia sua et patre theologo. Deinde, exeuntibus magnificentia sua et patre theologo, haec statuta sunt :

1. Valde utile et necessarium censuit sancta synodus, ut sacerdotes in quolibet pago catechesim vel doctrinam christianam instituant ; ideo in omni ecclesia sacerdotes teneantur saltem unum emere catechismum (3).

2. Quivis venerabilis archidiaconus examinet suos sacerdotes, quomodo baptizant, confessiones excipiunt et sacram liturgiam celebrant ; et quos ignorantes repererit, hos vel ipse doceat, vel, si in decanatu suo sacerdotes sid hoc idoneos noverit, eos destinet, ut ignorantes instruant ; pro eorum labore retribuantur quo modo convenire poterunt, sed postea nihilominus ipse archidiaconus examen instituat. Quos tamen adeo imbecilles invenerit, ut ab illis C sacerdotibus vel ab ipso archidiacono corrigi nequeant, illos huc ad ordinariatum mittat (4).

3. Causas majores et difficiliores, praesertim matrimonia respicientes, venerabiles archidiaconi ad sedem episcopalem transferant (5).

4. Mandetur sacerdotibus, ut quilibet abhinc ad tres menses sibi longam vestem conficiat, si non valet ex panno laneo, saltem ex materia viliori vel caprea ; item et pileum sacerdotalem (potcapium). Qui vero ea sibi non confecerit, et molestiam passus fuerit, illi querela non auscultabitur (6).

5. Quum sacra synodus clementi mandato augustae reginae sese opponere non possit, reverendus pater theologus Josephus Balogh maneat in dignitate, quae hucusque viguit. Quando autem illud diploma secundum augusti imperatoris Leopoldi in originalibus eductum fuerit, tunc redigentur pro reverentia supraedicto theologo statuta adimplenda. Quoadusque vero illud diploma in originalibus non consequemur, et venerabilis clerus non obtinebit responsum ab augusta aula ad gravamina praesentata intuitu theologi, tamdiu, ut et reverentia sua in munere legaliter procedere possit, et venerabilis clerus ei fidere queat, sancta synodus desiderat, ut sua reverentia deponat

(1) Probabiliter unum thalerum a quocumque archidiacono.
(2) Ab episcopo unito.
(3) Ad pedem paginae haec ponitur nota latina : « NB. pro diplomate II Leopoldino repetendo ab illustrissimo domino episcopo, delegati reverendi archidiacani Nicolaus Balomiriensis et Matheus Örményszékiensis, qui retulerunt, quod illustrissimus dominus episcopus responderit, se nonnisi paria ex cancellaria Aulico-Transilvanica extracta habere, de originalibus autem nihil scit ». Sedes praedictae archidiaconales sunt : Balsamir in Transilvaniae comitatu Hunyad, hodie dioecesis Lugosiensis, et Armeni, Örményszékes in Transilvaniae comitatu Alsó-Fehér.
(4) Cfr. articulum V synodi anni 1728, col. 948.
(5) Cfr. articulum XIII synodi anni 1725.
(6) Cfr. articulos V synodi 1723 et VI synodi anni 1732.

numai în cinstitul cler, ce şi în fieşte-care acaun să ţine.

6. Ori-care dintră cinstiţii protopopi s'ar dovedi, că obicinuitele Mării Sale venituri, sau galbeni sfintei mănăstiri n'au administrăuit, sau n'ar administrăui cu direptate, unul ca acela întîi şi a doaoară să să globéscă cu cîte 66 de fiorinţi, şi (p. 150) să întoarcă tot ce au nimcat pînă la un fileriu. Iară a tria oară să-şi piarză şi cinste şi aşijderea să plătéscă. (Însă judecă sântul Săbor, cum după obicinaiul cel vechiu, unde să va judeca cu tot săborul mic birşag de 24 de fiorinţi, fiind că veniturile cinstiţilor protopopi s'au înputinat, nice nu pot scoate de plin precum judecă încît ar puté dobîndi, să rămîe protopop.)

7. Pentru rîndul procuratorului, fiind că mare lipsă are cinstitul cler de om ca acela, care să poată promovălui (promova) lucrurile cinstitului cler, măritul Domn Vlădica şi pré cinstitul vicares, aflînd om, care ar hua aciastă slujbă în sine, să-l tocméscă şi apoi, văzînd tocméla, va afla fundus sântul Săbor pentru plată.

8. Cunoscînd sântul Săbor strădania şi părinţasca Mării sale spre folosul cel de obşte a clerului sîrguinţă, dobîndind cinstitul cler ceva consolaţie, afară din fundusul ce s'au rînduit Măriei sale din banii cinstitului cler, sântul Săbor să va sili a să arăta cu mulţumită răsplătoriu.

9. Cu deadinsul să cercetéză cinstiţii protopopi, dumineca şi alte sărbători face-să sfînta liturghie în toate beserecele, şi unde nu să face, să birşăgăluiască (amendeze) după datele mai înainte vréme a sântului Săbor aşezăminturi.

10. Aşezat-au sântul Săbor şi aciasta, cum la fieştecare beserecă să să facă cărţi, în care să să însemnéze numele celor ce să botézâ, ce să cunună, şi ce are sânta beserecă, precum şi la alte némuri iaste.

11. Cinstiţii protopopi mai mare grije şi osîrdie să aréte în supărările preoţilor, ca să nu să îngreuiază cu toate scaunul arhieresc, şi caujele mai mici să nu le îndreptéze la Măria sa Domnul Vlădica. Aşijderea şi caujele (mai mari), de nu vor fi cernute în scaunul mai de jos, să să remităluiască (retrimită) la protopop din scaunul arhieresc.

12. Pentru că mare scădére şi pagubă simpte clerul şi némul nostru ruminesc unit din Ardél din tre- (p. 151) cerea Ruminilor la rituşul lătinesc, cu smerenie să roagă sântul Săbor Mării sale, ca să sîrguiască împreună cu Părintele pater theolog a dobîndi, cum niminea din rituşu nostru cel grecesc unit să nu fie slobod a tréce la rituşul lătinesc, precum aciasta şi în ţara leşască s'au oprit. Care milă dobîndindu-o, nimine dintră pravoslavnici noştri, cari să află supt ascultarea aceştii episcopii, să nu îndrăznéscă a-şi da prunci săi la învăţătura calvinilor, mai vîrtos, cînd ajung la şcoale mai de sus. Aciasta încă să sîrguiască Părintele pater theolog, cum fecíori ruminilor să să primésca, ca şi pînă acum, în seminariumele catoliceşti.

13. De vréme ce clerul şi neamul nostru unit din mila lui Dumnezeu are episcupie în aciastă ţară, şi nădăjduim că va fi stătătoare, aseză sântul Săbor, cum cei ce au îndrăznit a să hirotoni în alte ţării, şi

juramentum, juxta consuetudinem, quae non solum in clero, sed in quocumque observatur officio (1).

6. Quivis venerabilium archidiaconorum congrutus fuerit, sese consumtos proventus magnificentiae suae vel ducata sancti monasterii aut non administrasse nullatenus, aut non fideliter administrasse, ille prima et secunda vice mulctetur et quidquid defraudaverit ad aerem restituat. Tertia vero vice officio deponatur et nihilominus restituat (2). Verum sancta synodus censet, ut, ubi juxta veterem consuetudinem tota synodus decanalis sibi censum 24 florenorum imposuerit, archidiaconus maneat, quia proventus venerabilium archidiaconorum diminuti sunt, nec tantum pecuniae cogere valent, quantum judicatum erat (3).

7. Quod spectat institutionem procuratoris, quoniam venerabilis clerus hujusmodi viro valde indiget, qui causas venerabilis cleri promovere possit, magnificus dominus episcopus et valde venerabilis vicarius, si virum invenerint, qui hoc munus assumeret, cum eo de mercede conveniant, et postmodum sancta synodo visa conventione fundum instituet (4).

8. Quum sancta synodus zelum et paternum magnificentiae suae laborem circa communem cleri salutem cognoscat, si venerabilis clerus aliquod solatium acquiret, extra fundum jam destinatum ex pecunia cleri pro sustentatione magnificentiae suae, etiam cum gratiarum actione sese retributurum ostendet.

9. Venerabiles archidiaconi id ipsum investigent, utrum in omni ecclesia diebus dominicis et festis, sacra celebretur liturgia; et ubi non celebratur, mulctent juxta prius jam statuta a sancta synodo decreta (5).

10. Sancta synodus et hoc decernit, ut in qualibet ecclesia libri introducantur, in quibus nomina baptizatorum et copulatorum notentur, necnon quidquid ecclesia possideat, uti etiam aliarum gentium mos est.

11. Venerabiles archidiaconi majorem curam et diligentiam impertiant querelis sacerdotum, ne omnibus negotiis sedes episcopalis oneretur, et causae etiam minores ad magnificum dominum episcopum dirigantur. Similiter et causae (majores), nisi prius in sede inferiori dilucidatae fuerint, a sede episcopali ad archidiaconum remittantur.

12. Quoniam clerus populusque noster Rumenus unitus in Transilvania magnam imminutionem atque jacturam patitur propter transitum Rumenorum ad ritum latinum, ideo sancta synodus humiliter precatur magnificentiam suam ut, una cum patre theologo, operam navet, ne cui a ritu nostro graeco unito ad ritum latinum transgredi permittatur, quod etiam in Polonia (6) prohibitum est. Gratia hac obtenta, nemo orthodoxorum, sub obedientia hujus episcopatus existentium, audeat, pueros ad instructionem calvinistarum mittere, praesertim si ad scholas superiores pervenire contigerint. Hoc etiam efficiat pater theologus, ut pueri Rumenorum et in posterum, uti hactenus factum est, in seminariis catholicis educentur (7).

13. Quum clerus populusque Rumenus, Dei gratia, episcopatum habeat in ista provincia, et fas est sperare eum perenniter duraturum, sancta synodus decernit, ut ii, qui ausi fuerint in aliis terris ordines susci-

(1) Cfr. articulum IV synodi anni 1739.

(2) Proventus episcopi erant: census unius floreni solvendus a quocumque popa, dona caritativa in cerealibus, et mulctae. Bunea, *Episcopul Klein*, pp. 138-9.

(3) Iste videtur esse sensus textus Rumeni, sat intricati. Intelligendus est de archidiaconis minus sedulis in colligenda contributione pro monasterio.

(4) Cfr. articulum I synodi anni 1725.

(5) Cfr. articulos VII synodi anni 1725, VIII synodi anni 1728, XI et XII synodi anni 1735.

(6) Id est: inter Ruthenos.

(7) Hoc sane indubitabile et ingens fuit emolumentum ex unione resultans pro universa natione Rumena. Inter coryphaeos, quibus iste populus excultam disquisitionem suae originis, historiae et linguae debet, ne unus quidem exiit e scholis orientalibus.

pînă acum n'au cîștigat, fiind arhiereu, blagoslovenie (1), de acuma încolo vor îndrăzni a trăce în altă țărîi la hirotonie; unii cu aceia să ei globească după sfaturile sfîntului Sînor mare, iară la cele preoțăști să nu ei slobonză, nice să ei mai primească.

14. Adevărat cunoaște sfîntul Sînor lipsa seminariumului; dară neîmprăvindusă încă seminariumul aici lîngă episcopie, nice o socotință despre altul nu poate face.

15. Oprire de lége fără judicată să nu să facă.

A pare, et hucusque benedictionem non obtinuerint, quamvis adsit episcopus, necnon ii, qui in posterum in alias terras ad ordinationem transire praesumpserint, juxta sanctae synodi magnae statuta mulctentur, et ad sacerdotalia nec permittantur nec recipiantur.

14. Sancta synodus revera deficientiam seminarii recognoscit; attamen, seminario penes episcopatum nondum terminato, de alio nihil decernere potest (1).

15. Excommunicatio absque judicio non edicatur (2).

(1) Hic desunt quaedam vocabula, quae facile subintelliguntur et sic fere sonare debent : « precum și aceia, cari »... « necnon et ii, qui »...

(1) Non constat, quodnam fuerit hoc « aliud seminarium ». Forsan sermo est de aliquo collegio laicali. Cfr. articulum synodi anni 1728, col. 948. Seminarium clericale, exstruendum tenore articuli II decreti Caroli VI diei 21 auguati 1738, destinatum erat pro 20 alumnis. Vide decretum apud N. Nilles, s. J., *Symbolae ad illustrandam historiam ecclesiae orientalis in terris coronae s. Stephani*, (Oeniponte 1885), p. 536.

(2) Ad pedem paginae notatur : « Canonul acesta antâniu B se formulase asia : In oprirea de lége să nu să facă obicĭiai rău, nice pentru fiește ce lucru cinstiții protopopi să nu oprească pe oamenii de lége ; ce inse s'a stersu și formulatu, cumu se vede mai susu ». « Istius canonis prius sic erat formula : In excommunicatione non introducatur prava consuetudo, nec quacumque de causa archidiaconi homines excommunicent ». Sensus locutionis Rumenae « oprire de lége », « prohibitio a lege » vel religione, videtur esse de excommunicatione. Agitur enim de poena ferenda per archidiaconos non tantum in popas, sed in « homines » quoscumque.

[Pag. 152]. Sequuntur nunc tres processus :

1) Archidiaconi Abrahami ex Bistra (1), contra popam Jacobum ex Potșaga (2).

2) Popae Thomae ex Bratei (3), contra archidiaconum Aronem ex Tichindeal (4).

3) Popae Eliae ex eodem pago, contra eundem archidiaconum, quia iste illum suspenderat, utpote ab episcopo schismatico ordinatum nec ab episcopo unito benedictum. Sententia archidiaconi confirmatur a synodo.

Deinde pertractantur plures processus :

1) Popa Pasc ex Miniș (1) absque benedictione episcopi uniti et nonobstante inhibitione sui archidiaconi (2) sacra peregerat. Decernitur eum tamdiu in carcere detinere, quoadusque mulctam solverit, et postea eum nunquam amplius ad sacra admittere.

[Pag. 154]. 2) Popa Joannes Eșanul (3) in contemptu suspensionis episcopalis sacra fecerat. Condemnatur ad 66 florenos, solvendos vel numerate, vel carcere, computando diem noctemque pro singulo floreno.

Acta diei tertiae.

C

Lecta sunt coram magnifico domino episcopo et venerabili patre theologo puncta diei secundae. Exeuntibus postea venerabili patre theologo, lecta est formula juramenti pro patre theologo, quae approbata est ab universa magna sancta synodo. Deinde pater theologus responsum misit in scriptis, ut ei etiam in scriptis formula juramenti daretur. Ad quae sancta synodus per venerabilem archidiaconum Georgium Dobrensem (5) et Ladislaum Bürkesiensem (6) respondit, quod ei dabitur in transumpto, prout decisum fuerat ei esse dandam.

[Pag.] 153. Sequitur reclamatio vicarii generalis Nicolai Benyensis circa 400 florenos, missos episcopo Klein per secretarium cleri Franciscum Boér. Decisio differtur quousque sufficientia documenta afferantur.

(1) Bistra, Bisztra, in Transilvaniae comitatu Torda-Aranyas. Cfr. notam 57 ad synodum anni 1739.

(2) Porcga-de-jos, Alsó-Podsága, in eodem comitatu.

(3) Brateiu, Baráthely, in Transilvaniae comitatu Nagy-Küküllő.

(4) Cichindeal, Czikendál, in Transilvaniae comitatu Szeben.

(5) Dobra, Hunyaddobra, in Transilvaniae comitatu Hunyad, hodie dioecesis unitae Lugosiensis.

(6) Bîrghiș, Bürkös, Bürgesch, in Transilvaniae comitatu Nagy-Küküllő.

Acta diei quartae.

Quattuor pertractantur processus :

1) Mulier quaedam Hodri, contra popam Demetrium Dțianul (4).

2) Popa Thomas, contra archidiaconum Joannem Benyensem (5).

3) Quidam Motoc, contra clerum.

4) Sex ruricolae ex Bozid (6), contra popam Thomam Basilium.

[Pag. 157]. Deinde theologus pater Balogh rogat clerum, ut sibi condonet 100 florenos mutuo acceptos ex pecunia cleri a vicario generali Nicolao. Synodus ei moram gerit, propter ejus « urbanitatem et beneficia », dummodo resolutionem etiam episcopus et archidiaconus Abraham ex Dala signaverint.

Postremo dirimitur causa popae Petri ex Iațe (?), qui praeter mandatum episcopi a vicario generali Sukiensi pro 40 florenis e carcere liberatus fuerat. Synodus vicarium non solum ad restitutionem istius pecuniae, sed etiam ad solutionem aliorum 66 florenorum condemnat, eique depositionem minatur, si in posterum simile aliquid patraverit.

D

(1) Meneșul-de-Câmpie, Mezö-Ménes, in Transilvaniae comitatu Maros-Torda.

(2) Rîcsiensis, Riciu, Mezö-Rücs, in eodem comitatu.

(3) Iași, Jás, in Transilvaniae comitatu Fogaras.

(4) Dala, Oláh-Dálya, in Transilvaniae comitatu Alsó-Fehér.

(5) Qui diversus est a vicario generali Nicolao Pop, et ipso Bihae residente.

(6) Bozediu, Bazéd, in Transilvaniae comitatu Maros-Iorda.

SYNODUS DIOECESANA BOBIENSIS

1742 maii 6

Synodus dioecesana Bobiensis in Italia, celebrata die 6 mensis maii anni 1742, sub Josepho Ludovico Anduyar, episcopo Bobiensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

1. Secunda synodus dioecesana, ab illustriss. & reverendiss. d. fr. Joseph Ludovico de Anduxar, ordin. Praedic., sanctae Bobiensis ecclesiae episcopo & comite, in ecclesia cathedrali dominica infra octavam ascensionis & duabus insequentibus feriis, pridie

scilicet & nonis, nec non VIII id. maji anno MDCCXLII, celebrata. [*Insigne*]. Placentiæ, typis Jacopatii, impress. episcop. Superiorum permissu. [*Pag. 43, titulus :*] Appendix ad secundam synodum Bobiensem, habitam ab illustrissimo & reverendissimo d. d. fr. Joseph Ludovico de Anduxar, ord. Prædicatorum, episcopo Bobiensi et comite &c., anno 1742 die 6, 7 & 8 mensis maji.

In-4°, 192 p.-1 f. — (Milano, Ambrosiana; Piacenza, civica).

Pag. 43-186, appendix documentorum ad hanc synodum attinentium.

De hac synodo cf. etiam opera quibus tituli :

1. Synodus dioecesana Bobiensis, ab illustrissimo et reverendissimo d. d. Antonio Gianelli, episcopo Bobiensi et comite, celebrata die 23, 24 et 25 septembris 1840. [*Insigne*]. Clavari, ex provinciali typographia Argilifero.

Sine anno. In-4°, 2 f.-xv-327 p. — (Paris, Bibl. nat. B 23745).

Pag. ii « sexdecim omnino synodi ecclesiæ Bobiensis numerantur, quarum hæc typis commissæ fuere; quæ scilicet a fr. Josepho Ludovico de Anduxar, 6 maii 1742... »

2. Synodus dioecesana Bobiensis... [*supra, col.* 479]. Pag. XI : « 1742 maii 6, antedictus [Ludovicus de Anduxar, Novocomensis, ordinis Prædicatorum] episcopus Bobiensis, perexit decimam sextam synodum [dioecesanam] impressam Placentiæ. »

SYNODUS DIOECESANA SUTRINA

1742 maii 22

Synodus dioecesana Sutrina in Italia, celebrata die 22 mensis maii anni 1742, sub Francisco Vivani, episcopo Sutrino et Nepesino.

Vide synodum Nepesinam, 1742 aprilis 18.

SYNODUS DIOECESANA PISAURENSIS

1742 septembris 11-3

Synodus dioecesana Pisaurensis in Italia, celebrata diebus 11, 12 et 13 mensis septembris anni 1742, sub Humberto Aloysio Radicati, episcopo Pisaurensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus diœcesana ab illustrissimo ac reverendissimo d. d. Umberto Aloysio Radicati, ex comitibus Cocconati et Rupellæ, patritio Casalensi, episcopo Pisaurensi, sanctissimi d. n. papæ prælato domestico ejusque pontificio solio episcopo assistente, celebrata, in cathedrali templo diebus XI, XII & XIII mensis septembris anno Domini MDCCXLII. Pisauri, ex typographia episcopali.

Sine anno. In-4°, 6 f.-292 p. — (Paris, Bibl. nat. B 3373).

Pag. 185-269, appendix documentorum ad hanc synodum attinentium.

SYNODUS DIOECESANA AQUENSIS

1742 septembris 20

Synodus dioecesana Aquensis in Gallia, celebrata die 20 mensis septembris anni 1742, sub Joanne Baptista Antonio de Brancas, archiepiscopo Aquensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Ordonnances synodales du diocèse d'Aix, publiées dans le synode général, tenu le 20 septembre 1742, par monseigneur l'illustrissime & reverendissime Jean-Baptiste Antoine de Brancas, archevêque d'Aix. A Aix, chez René Adibert, imprimeur du roy & de monseigneur l'archevêque, 1742.

In-8°, XVI-558 p.-3 f. — (Avignon, séminaire ; Avignon, ville ; Paris, St-Sulpice).

SYNODUS DIOECESANA BITURICENSIS

1742 octobris 25

Synodus dioecesana Bituricensis in Gallia, celebrata die 25 mensis octobris anni 1742, sub Frederico Hieronymo de Roye de La Rochefoucauld, archiepiscopi Bituricensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Ordonnances synodales de monseigneur l'illustrissime & reverendissime Frederic Jerosme de Roye de la Rochefoucauld, patriarche archevêque de Bourges, primat des Aquitaines, commandeur de l'ordre du S. Esprit, lues & publiées au synode tenu le 25 octobre 1742.

S. l. n. a. [A Bourges, chez la veuve de Jacques Boyer, imprimeur de monseigneur l'archevêque & du clergé, 1742]. In-4°, 11 p. — (Bourges, séminaire ; Paris, Bibl. nat. B 2745).

SYNODUS DIOECESANA VITERBIENSIS

1742 novembris 11-2

Synodus dioecesana Viterbiensis in Italia, celebrata diebus 11 et 12 mensis novembris anni 1742, sub Alexandro Abbati, episcopo Viterbiensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus diœcesana Viterbiensis celebrata diebus 11 et 12 novembris anni 1742. Romæ, Lazzarini, 1743. In-4°. — (Roma, Vaticano ; Roma, Vittorio-Emmanuele. — *Ipse non vidi*).

SYNODUS DIOECESANA CAMENECENSIS

1742

« In dioecesi Camenecensi in Podolia, nulla videtur fuisse celebrata synodus; exstant tamen edicta et ordinationes illustrissimi Venceslai Hieronymi Sierakowski, de anno 1742, item epistola pastoralis illustrissimi Adami Krasinski episcopi, data anno 1760. »

[Chodynski et Likowski], *Decretales summorum pontificum pro regno Poloniae et constitutiones synodorum provincialium et dioecesanarum regni ejusdem*, (Posnaniae et Varsaviae, 1883), I, 3.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1742

Vir quidam Rumenus, nomine Pantazes, propter imminens belli periculum, patria relicta, apud exteros confugit, ubi morti proximus, confessario et tabulario arcessitis, testamentum conscripsit, quo cuncta sua bona Saftae uxori reliquit. Eo autem vita functo, hereditatem sibi vindicare voluit Panagiotes Popa, demortui frater patruelis, testamentum illud imperfectum fuisse causatus, utpote contra iuris subtilitatem factum. Lite in Saftam intenta, tertiam hereditatis partem primum obtinuit. Quare alteram actionem instituit, ut in possessionem integrae hereditatis veniret. Re non impetrata, causam ad synodum Constantinopolitanam detulit; sed frustra. Namque, inquit synodus, milites in castris agentes supremae voluntatis ordinationem, quocumque possunt ac volunt modo et erga quos volunt, faciendi facultate pollent. Itaque Pautazis testamentum etiam imperfectum valet. Data est sententia anno 1742, sed quo mense haud compertum est. Episcoporum nomina haec sunt : Paisius patriarcha, — Parthenius Caesariensis, — Gerasimus Heracleensis, — Ananias Cyzicenus, — Theocletus Nicomediensis, — Callinicus Nicaenus, — Callinicus Chalcedonensis, — Joachim Thessalonicensis, — Anthimus Tornobiensis, — Gabriel Serrensis, — Neophytus Hungaro Valachiae, — Hieremias Trapezuntinus, — Cyrillus Melenici, Gregorius Joanninorum, — Cyrillus Adrianopolitanus, — Gregorius Mesembriae, — Nathanael Anchiali, — Samuel Dercensis.

Synodalem sententiam e Critiano codice, pp. 190-202, primus edidit Man. Gedeon, Κανονικαὶ Διατάξεις, t. I, pp. 222-230.

SYNODUS DIOECESANA MACLOVIENSIS

1742

Synodus dioecesana Macloviensis in Gallia, celebrata anno 1742, sub Joanne Josepho de Fogasses de La Bastie, episcopo Macloviensi.

De hac synodo confer opus cui titulus : Ordonnances synodales du diocèse de S. Malo... [*supra col.* 487].

SYNODUS DIOECESANA VIRDUNENSIS

1742.

Synodus dioecesana Virdunensis in Gallia, celebrata anno 1742, sub Carolo Francisco de Hallencourt, episcopo Virdunensi.

De hac synodo confer opus cui titulus : Statuts généraux du diocèse de Verdun... [*supra, col.* 465].

SYNODUS DIOECESANA VIVARIENSIS

1742

Synodus dioecesana Vivariensis in Gallia, celebrata anno 1742, sub Francisco Renaldo de Villeneuve, episcopo Vivariensi.

De hac synodo confer : Abbé Roche, *Armorial de Viviers*, II, 299.

SYNODUS DIOECESANA DIVIONENSIS

1743 maii 3

Synodus dioecesana Divionensis in Gallia, celebrata die 3 mensis maii anni 1743, sub Joanne Bouhier, episcopo Divionensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Ordonnances synodales du diocèse de Dijon. [*Insigne*]. A Dijon, chez Pierre de Saint, seul imprimeur du roy, de monseigneur l'evêque & du collège, place des Jésuites, M.DCC.XLIV. Avec privilège du roy.

In-12, xvj-277 p. (*corrige* 317)-2 f. (index). (Dijon, ville ; Langres, séminaire ; Paris, St-Sulpice).

Pag. iij et xvj : « Lettre pastorale et ordonnance de monseigneur Claude Bouvier, second évêque de Dijon, pour la publication des statuts arrêtez dans le synode du 3 mai 1743, par monseigneur Jean Bouhier, premier évêque de ladite ville », cum data 8 septembris 1744.

SYNODUS DIOECESANA BITURICENSIS

1743 maii 9

Synodus dioecesana Bituricensis in Gallia, celebrata die 9 mensis maii anni 1743, sub Frederico Hieronymo de Roye de La Rochefoucauld, archiepiscopo Bituricensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Ordonnances synodales de monseigneur l'illustrissime & révérendissime Frederic-Jerosme de Roye de la Rochefoucauld, patriarche archevêque de Bourges, primat des Aquitaines, commandeur de l'ordre du St Esprit, lues & publiées au synode tenu le 9 may 1743 [*In fine :*] A Bourges, chez la veuve de Jacques Boyer, imprimeur de monseigneur l'archevêque & du clergé, M.DCC.XLIII.

In-4°, 19 p. — (Bourges, séminaire ; Paris, Bibl nat. B 2745).

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1743, ante mensem iunium.

Synodalem sententiam, anno 1742, sub Paisio patriarcha, pro Safta, uxore Pantazis, promulgatam, irritam fecit Neophytus patriarcha, propterea quod Panagiotes Popa scriptum protulit, haud infimis trium virorum nominibus obsignatum, ex quo videbatur Pantazen intestato decessisse, atque testamentum eius a Safta productum merum esse figmentum. Quare infirmato superioris anni decreto synodali, Neophytus sanxit Popam reipsa esse omnium bonorum a Pantaze relictorum heredem. Novo huic decreto, quod anno 1743 datum est, subscripserunt, una cum Neophyto patriarcha, metropolitae octo, scilicet : Theocletus Nicomediensis, — Callinicus Nicaenus, — Callinicus Chalcedonensis, — Gerasimus Cretensis, — Gregorius Mesembriae, — Nathanael Anchiali, — N. (forte Sylvester) Metrorum, — Samuel Dercensis.

E codice τοῦ Κριτίου, pp. 203-205, primus edidit Man. Gedeon, Κανονικαὶ Διατάξεις, t. I, pp. 230-234.

SYNODUS DIOECESANA CENETENSIS

1743 junii 24-6

Synodus dioecesana Cenetensis in Italia, celebrata diebus 24, 25 et 26 mensis junii anni 1743, sub Laurentio de Ponte, episcopo Cenetensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Constitutiones synodales Cenetenses, in dioecesana synodo promulgatae diebus XXIV, XXV, XXVI junii MDCCXLIII, Laurentio de Ponte, episcopo et comite &c. Cenetae, typis de Cagnanis. Superiorum permissu.

Sine anno. In-4°, 3 f.-CCLX p.-2 f.-16 p. (appendix)-3 f. — (Roma, libr. Bocca).

STATUTA DIOECESIS PARISIENSIS

1743 septembris 10

Statuta dioecesis Parisiensis, edita extra synodum dioecesanam, die 10 mensis septembris anni 1743, sub Carolo Casparo Guillelmo de Vintimille, archiepiscopo Parisiensi.

De his statutis confer opus cui titulus :

Synodicon ecclesiae Parisiensis, autoritate illustrissimi ac reverendissimi dd. Francisci de Harlay, Parisiensis archiepiscopi, ducis ac paris Franciae, anno 1674 editum, nunc denuò recognitum ; accedunt synodus anni 1697, ac decreta seu ordinationes circa disciplinam ecclesiasticam a sequentibus praesulibus ad hanc usque diem promulgata ; jussu illustrissimi ac reverendissimi dd. Christophori de Beaumont, Parisiensis archiepiscopi, ducis sancti Clodoaldi, paris Franciae, regii ordinis sancti Spiritus commendatoris, Sorbonae provisoris &c. [*Insigne*]. Parisiis, apud Cl. Simon, serenissimorum principum Condaei, ducis Borbonii, necnon illustrissimi d. d. archiepiscopi typographum, via Mathurinorum, M.DCC.LXXVII.

In-4°, XXIV-438 p.-1 f.-120 p. — (Paris, Bibl. nat. B 2297 ; Paris, Mazarine ; Paris, St-Sulpice).

Pag. 436-8, statuta edita extra synodum, sub die 10 mensis septembris anni 1743, a Carolo Casparo Guillelmo de Vintimille, archiepiscopo Parisiensi, quibus confirmantur constitutiones synodi celebratae die 26 mensis septembris anni 1697.

SYNODUS DIOECESANA BITURICENSIS

1743 octobris 24

Synodus dioecesana Bituricensis in Gallia, celebrata die 24 mensis octobris anni 1743, sub Frederico Hieronymo de Roye de La Rochefoucauld, archiepiscopo Bituricensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Ordonnances synodales de monseigneur l'illustrissime & reverendissime Frederic-Jerosme de Roye de la Rochefoucauld, patriarche archevêque de Bourges, primat des Aquitaines, commandeur de l'ordre du St Esprit, lues & publiées au synode tenu le 24 octobre 1743. [*In fine :*] A Bourges, chez la veuve de Jacques Boyer, imprimeur de monseigneur l'archevêque & du clergé, M.DCC.XLIII.

In-4°, 18 p. — (Bourges, séminaire ; Paris, Bibl. nat. B 2745).

SYNODUS DIOECESANA VILNENSIS

1744 februarii 10-12.

« Synodus dioecesana Vilnensis [in Polonia], sub Michaele Zienkowicz, Vilnae, diebus 10, 11 et 12 februarij, anno 1744, habita. »

[Chodynski et Likowski], *Decretales summorum pontificum pro regno Poloniae et constitutiones synodorum provincialium et dioecesanarum regni ejusdem*, (Posnaniae et Varsaviae, 1883), I, 2.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1744 martii 1.

Die prima martii anni 1744, metropolitae quattuor a synodo Constantinopolitana designati sunt, ex more iam ab aliquo tempore recepto, qui rem pecuniariam patriarchatus oecumenici administrarent. Hi fuerunt Callinicus Nicaenus, Joachim Berrhoensis, Gregorius Joanninorum, Gregorius Mesembriae, ut ex publicis tabulis constat, quibus nomina etiam apposuerunt ceteri episcopi urbi commorantes, videlicet : Parthenius Caesariensis, Gerasimus Heracleensis, Ananias Cyzicenus, Theocletus Nicomediensis, Callinicus Chalcedonensis, Joachim Thessalonicensis, Anthimus Tornobiensis, Gabriel Serrénsis, Nathanael Anchiali et Samuel Dercensis.

Cf. Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. X, (1890), p. 156.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1744 mense martio.

Pantazis Rumeni testamentum a Paisio patriarcha anno 1742 confirmatum et a Neophyto anno sequenti rescissum rursus anno 1744 pro legitimo habendum esse declaravit idem Paisius, statim ac sedem Constantinopolitanam, Neophyto expulso, tertio capessivit. Re enim diligentius explorata, compertum est Pantazen minime ab intestato mortuum esse, sed mentis omnino compotem coram multis testibus supremam suam voluntatem scripto significasse. Unde Neophyti decretum, quo Pantazis uxori hereditas adimitur, nullam auctoritatem habeat oportet. Paisii sententia data est mense martio, indictione septima, quacum annus 1744 congruit. Nomina episcoporum haec sunt : Parthenius Caesariensis, — Gerasimus Heracleensis, — Ananias Cyzicenus, — Theocletus Nicomediensis, — Callinicus Nicaenus, — Callinicus Chalcedonensis, — Joachim Thessalonicensis, — Anthimus Tornobiensis, — Gabriel Serrensis, — Neophytus Hungaro-Valachiae, — Hieremias Trapezuntinus, — Cyrillus Melenici, — Gregorius Joanninorum, — Cyrillus Adrianopolitanus, — Gregorius Mesembriae, — Nathanael Anchiali, — Samuel Dercensis.

E codice Critiano, pp. 205-207, edidit Man. Gedeon, Κανονικαὶ Διατάξεις, t. I, pp. 235-240.

SYNODUS DIOECESANA BITURICENSIS

1744 mai 23

Synodus dioecesana Biturícensis in Gallia, celebrata die 23 mensis maii anni 1744, sub Frederico Hieronymo de Roye de La Rochefoucauld, archiepiscopo Biturícensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Ordonnances synodales de monseigneur l'illustrissime & reverendissime Frederic-Jerosme de Roye de la Rochefoucauld, patriarche archevêque de Bourges, primat des Aquitaines, commandeur de l'ordre du St Esprit, lues & publiées au synode tenu le 23 may 1744. [*In fine :*] A Bourges, chez la veuve de Jacques Boyer, imprimeur de monseigneur l'archevêque & du clergé, M.DCC.XLIV.

In-4°, 16 p. — (Bourges, séminaire ; Paris, Bibl. nat. B 2745).

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1744 mense maio.

Celeberrimi montis Atho monasteria cum saepe numero litibus inter se motis implicarentur, foedere tandem omnium consensu pacto convenerunt, ut ad disceptandas res suas arbitros (αἱρετοὺς κριτάς) adoptarent collegii pellionariorum (βουφερίου τῶν γουνοράδων) in Urbe socios, qui articulis octo comprobatis monachorum causas decíderent eorumque accepti et expensi rationes inspicerent. Novum hoc institutum sanxit sacra synodus litteris anno 1744, mense maio, indictione septima, datis, quae his verbis incipiunt : Τὰ παρὰ ἀνθρώπους ἐκάστοτε λεγόμενα καὶ πραττόμενα ὅσα θεσμοῖς τισι καὶ συνθήκαις καὶ ὅροις συμπεριλήπτει. Illis subscripserunt praeter Paisium patriarcham metropolitae isti : Parthenius Caesariensis, Gerasimus Heracleensis, Ananias Cyzicenus, Theocletus Nicomediensis, Callinicus Nicaenus, Callinicus Chalcedonensis, Joachim Thessalonicensis, Anthimus Tornobiensis, Joachim Berrhoensis, Gabriel Serrensis, Gregorius Joanninorum, Cyrillus Melenici, Gregorius Mesembriae, Nathanael Anchiali, Dionysius Chius, Samuel Dercensis.

Sigillii hactenus inediti apographum penes me est e codice tabularii patriarchatus Constantinopolitani num. 5, pp. 24-27 descriptum.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1744 mense iunio.

Cerasus, Ponti oppidum, cum circumiacentibus pagis ex episcopo Trapezuntino prius pendebat; sed labentibus saeculis, regionem illam sui iuris fecit sedes Constantinopolitana et patriarchico exarcho regendam commisit. Quod aegre ferens Nectarius, episcopus Trapezuntinus, a Callinico patriarcha sacraque synodo anno 1698 litteras sigillatas obtinuit, quibus Cerasus in Trapezuntinorum antistitum clientelam rursus redacta est, ea tamen conditione, ut exarcho patriarchico triginta grossos quotannis solveret. At quadraginta fere annis post editum illud sigillium, Ignatius, archiepiscopus Chaldiae, a synodo impetravit, ut regionem illam sibi subiiceret. Rem moleste tulit Ananias, Trapezuntinus metropolita, ac facta ad sacram synodum provocatione, ius suum confirmari iussit. Voti compos factus, provincia illa ea conditione potitus est, ut Critiae, exarcho patriarchico, annuam triginta grossorum pecuniam per omnem vitam ministraret. Data est sententia synodalis anno 1744, mense iunio, indictione septima; eam subscriptionibus obsignarunt metropolitae sedecim, quorum nomina, intricatissimis monocondyliis repraesentata, legere non potuit Triantaphyllides, a quo primum typis excusum est sigillium in opere cui titulus : Οἱ φυγάδες, δράμα εἰς μέρη πέντε, Athenis, 1870, pp. 155-160. Prima verba haec sunt : Καὶ τόδε σὺν τοῖς ἄλλοις οὐχ ἧττον τοῦ χρησίμου τὸ ἀναγκαῖον πρόσημον ἔσχηκε.

Eodem tempore data est epistola ad Cerasi incolas, qua significatur eos deinceps teneri in ditione praesulis Trapezuntini. Edidit Triantaphyllides; op. cit. pp. 160-163. Subscriptiones quatuordecim episcoporum item in hac editione desunt.

SYNODUS DIOECESANA FULGINATENSIS

1744 augusti 16-8.

Synodus dioecesana Fulginatensis in Italia, celebrata diebus 16, 17 et 18 mensis augusti anni 1744, sub Maria Antonio Maffei, episcopo Fulginatensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Dioecesana synodus r. p. d. Josaphat Baptistelli, Fulginatum olim antistitis, Innocentio XIII, pontifice maximo celebrata, typis iterum edita emendatior & notis locupletata utilibus, per sodales r. p. l. u. Accedunt acta synodalia r. p. d. Marii Maffei episcopi meritissimi, habita sedente Benedicto XIV, pont. optim. max. Fulginiæ, MDCCLXIII, excudebat Franciscus Fofus, s. L. Umbr. typographus. Sup. facul.

[*Tomi II titulus* :] Ad synodum r. p. d. Josaphat Baptistelli, Fulginatum olim antistitis, appendix, apostolicas constitutiones, encyclicas, edicta, decreta, pluraque alia opportune congesta complectens; editio altera, emendatior et locupletior, cui accedunt quae notantur ad acta synodalia r. p. d. Marii Maffei, episcopi vigilantissimi. Fulginiæ, MDCCLXII, excudebat Franciscus Fofus soc. L. Umbr. typographus. Super. facult.

In-4°, 2 vol., XXXII-360 p., 7 f.-500 p. — (Paris, Bibl. nat. B 3389 et 3431; Paris, St-Sulpice; Roma, Vittorio-Emmanuele).

Tom. I, p. 293-304 : « Acta synodalia ab illustrissimo et reverendissimo domino Maria Maffei, Fulginatum episcopo, celebrata diebus XVI, XVII, XVIII, augusti MDCCXLIV, Benedicto XIV pont. optim. max. »

Tom. II, p. 457-500 : « appendix ad acta synodalia Maffei, Fulginatum episcopi, celebrata. »

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

ad confirmandum dominium canonicum ecclesiae S. Georgii dictae Pothae in Patmo.

1744 mense augusto.

Diacoioanni Callonae ratione patronatus competebat ius in ecclesiam S. Georgii dictam Potham in insula Patmo non longe a celeberrimo sancti Joannis monasterio sitam. Illo vero vita functo, idem ius transfertur ad eius filium Pantelem Callonam, ex sententia Palsii patriarchae, assentientibus etiam decem et septem metropolitis. Actorum exemplar non sumus nacti; eorum autem archetypum in tabulario coenobii S. Joannis exstare scimus. Cf. Fr. Miklosich et J. Müller, *Acta et Diplomata graeca medii aevi sacra et profana*, t. VI, (Vindobonae, 1890), p. 327, ubi tamen error latet in chronologia. Anno enim 1724 Palsius nondum erat patriarcha, neque indictio VII cum eodem anno concordat.

SYNODUS DIOECESANA AQUINATENSIS

1744 septembris 13

Synodus dioecesana Aquinatensis et Fregellanae sive Pontiscurvi in Italia, celebrata die 13 mensis septembris anni 1744, sub Francisco Antonio Spadea, episcopo Aquinatensi et Pontiscurvi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus dioecesana ecclesiæ Aquin. Ienuis et Fregellanæ sive Pontiscurvi ab illustrissimo & reverendissimo domino d. Francisco Antonio Spadea, episcopo Aquini & Pontiscurvi, Atinæque præposito, ss. d. n. pp. prælato domestico & solio pontificio assistente, sanctæ sedi immediate subjecto, habita in ecclesia abbatiali S. Margaritæ v. et m. oppidi Roccæ Sicæ, in festo & sub auspiciis sanctissimi Nominis Mariæ, dominica die decimatertia mensis septembris anno Domini MDCCXLIV. Neapoli, MDCCXLVII. Superiorum permissu.

In-4°, 12 f.-134 p. — (Roma, libr. Bobca).

SYNODUS DIOECESANA BONONIENSIS IN GALLIA

1744 octobris 7.

Synodus dioecesana Bononiensis in Gallia, celebrata die 7 mensis octobris anni 1744, sub Francisco Josepho Gastone de Partz de Pressy, episcopo Bononiensi.

Extant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Statuts synodaux du diocèse de Boulogne. [*Insigne*]. A Boulogne, chez P. Battut, imprimeur de monseigneur l'évêque.

Sine anno (1744). In-4°, 1 f.-131 p. — (Paris, Bibl. nat. B 2871 ; Paris, St-Sulpice).

Pag. 3, statuta edita a Francisco Josepho [Gastone de Partz de Pressy], episcopo, cum data : « Boulogne, 16 mars 1746. » Pag. 76-7 : « les présens statuts ont été lus & publiés dans le synode assemblé en la ville de Boulogne le septième jour du mois d'octobre 1744. » Pag. 78-131, appendix documentorum ad hanc synodum attinentium.

SYNODUS DIOECESANA VIVARIENSIS

1744 mense octobri.

Synodus dioecesana Vivariensis in Gallia, celebrata B mense octobri anni 1744, sub Francisco Renaudo de Villeneuve, episcopo Vivariensi.

De hac synodo confer Abbé Roche, *Armorial de Viviers*, II, 300.

SYNODUS DIOECESANA MACLOVIENSIS

1744

Synodus dioecesana Macloviensis in Gallia, celebrata anno 1744, sub Joanne Josepho de Fogasses de La Bastie, episcopo Macloviensi.

De hac synodo confer opus cui titulus : Ordonnances synodales du diocèse de S. Malo... *(supra, col. 487)*.

SYNODUS DIOECESANA VILNENSIS

1744

Synodus dioecesana Vilnensis in Polonia, celebrata anno 1744, sub Michaele Zienkowicz, episcopo Vilnensi.

Hujus synodi constitutiones impressae sunt anno 1762. — Cf. Gams, *Series episcoporum*, (1873), p. 360.

C

SYNODUS DIOECESANA VIRDUNENSIS

1744

Synodus dioecesana Virdunensis in Gallia, celebrata anno 1744, sub Carolo Francisco de Hallencourt, episcopo Virdunensi.

De hac synodo confer opus cui titulus : Statuts généraux du diocèse de Verdun... *(supra, col. 465)*.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1745 februarii 23.

Philotheo, Cypri archiepiscopo, ob multorum invidiam sede sua exauctorato, Neophytus hieromonachus, invita quidem synodo, sed Turcis imperantibus, in ejus locum suffectus est die 23 februarii anni 1745. Gravissimis hisce verbis exorditur electionis ὑπόμνημα, quae eo libentius e codice exscripsimus quod ab editore Constantinopolitano virga Turcarum censoria perterrito omissa sunt : Τοὺς ἐπὶ τὸν ζυγὸν τῆς δουλείας δουλεύοντας καὶ τελοῦντες ἀνάγκη πᾶσι φέρειν γενναίως τὰ παρὰ τῶν κυρίων αὐτοῖς προστασσόμενα· πολλῷ μᾶλλον οἱ πραγματεύτῃ βασιλεῖ ὑποτάσσοντες οὐδόλως δύνανται ἀνανεύειν τοῖς βασιλικοῖς θεσπίσμασιν. Ἐπειδὴ τοιγαροῦν κτλ. Cf. Callinicus Delicanes, Τὰ ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχειοφυλακείου σῳζόμενα ἐπίσημα ἐκκλησιαστικὰ ἔγγραφα, Constantinopoli, 1904, p. 581. Exstat etiam in codice Metochii S. Sepulcri in Urbe n. 338 signato p. 112. Electionis hujus libellum nominibus obsignarunt episcopi isti : † ὁ πρώην Τίνου καὶ πρόεδρος Ἴμβρου Ἰωακείμ. † ὁ Τίνου καὶ Ἄνδρου Μελέτιος. † ὁ Μελενίκου Ἰωαννίκιος. Reliqui metropolitae Constantinopoli commorantes a suffragiis ferendis se abstinuerunt.

Ceterum Neophytum istum, tribus post mensibus, mense scilicet junio, episcopali dignitate privatum esse synodus declaravit, editis litteris quas videre est apud Callinicum Delicanen, op. cit., pp. 582-586.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1745 martii 1.

Rei nummariae patriarchatus Constantinopolitani per arinum gerendae praefecit sacra synodus anno 1745, calendis martii, episcopos tres, scilicet Cyrillum Nicomediensem, Dionysium Adrianopolitanum, Joachim Berrhoeensem ; quorum electionem comprobarunt ceteri metropolitae, videlicet Gerasimus Hera-

cleensis, Ananias Cyzicenus, Callinicus Nicaenus, Callinicus Chalcedonensis, Joannicius Serrensis, Althimus Mitylenaeus, Gregorius Joannisorum, Joannicius Melenici, Gregorius Menembrius, Dionysius Chius, Samuel Dercensis.

Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. X (1890), p. 156.

SYNODUS DIOECESANA OLERONENSIS I

1745 aprilis 1

Synodus dioecesana Oleronensis I in Gallia, celebrata die 1 mensis aprilis anni 1745, sub Francisco de Revol, episcopo Oleronensi.

De hac synodo confer opera quibus titulus :

1. Ordonnances synodales et reglemens du diocèse d'Oleron, par monseigneur l'illustrissime & reverendissime François de Revol, eveque d'Oleron. Tome premier (second). A Pau, chez J. Desbaratz & G. Dugné, imprimeurs de monseigneur l'évêque d'Oléron, M.D.CC.LIII.

In-8°, 2 vol., 2 f.-ix-214 p.-1 f.,268 p. — (Bayonne, évêché ; Paris, St-Sulpice.

Pag. viij et 214, mentio habetur primae synodi dioecesanae celebratae 1 aprilis 1745.

2. Statuts synodaux du diocèse de Bayonne, publiés dans les synodes diocésains tenus les 24, 23, 29, 21, 12 septembre des années 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, par monseigneur l'illustrissime et révérendissime François-Antoine Jauffret, évêque de Bayonne [*Insigne*]. Bayonne, imprimerie L. Lasserre, imprimeur-libraire de monseigneur l'évêque, rue Gambetta, 20. 1898.

In-8°, XI-167 p. — (Paris, Bibl. nat. B 40685).

Pag. VI-VII, mentio fit statutorum synodalium dioecesis Oleronensis editorum anno 1745.

SYNODUS DIOECESANA SUESSIONENSIS

1745 aprilis 7

Synodus dioecesana Suessionensis in Gallia, celebrata die 7 mensis aprilis anni 1745, sub Francisco de Fitz-James, episcopo Suessionensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Ordonnances synodales du diocèse de Soissons... (*supra*, *col.* 479).

Pag. 324-36, statuta synodi dioecesanae celebratae 7 aprilis 1745.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1745 mense aprili.

Anno salutis 1745, die 7 aprilis, ut ex carmine sepulcro inciso novimus, Joachim, metropolita Thessalonicensis, e vita migravit. Coacta statim synodo ad successorem ejus eligendum, Thessalonicensium ecclesiae praefectus est « ὁ ὁσιώτατος ἐν ἱερομονάχοις κὺρ Γαβριήλ, μέτας ἀρχιδιάκονος τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας συχνὸν χρόνον χρηματίσας ». Ita de eo sacrae synodi acta, anno 1745, mense aprili, indictione octava, perscripta, quae ita exordiuntur : Τῶν ὑπερκοσμίων τάξεων τὰς διαφορὰς τε καὶ ὑπεροχὰς ἡ πνευματοκίνητος λύρα, ὁ κρυφιομύστης ἱερὸς Διονύσιος ὁ Ἀρεοπαγίτης θεωρίας ἀνατυπωσὰς καὶ διατυπώσεσι θεοδιδάκτοις καλῶς διεσάφησεν. Nuper edita sunt a clar. N. Jorga, in universitate Bucurestena professore, in praeclaro opere, *Documente privati are la familia Callimachi*, t. I (Bucuresti, 1902), pp. 399-407. Subscriptiones quidem in editione desunt ; nomina tamen episcoporum dignoscuntur ex disertis hisce actorum verbis, in quibus dicitur Gabriel electionem fieri communi sententia « τοῦ τε Κυζίκου κὺρ Ἀνανίου ἔχοντος καὶ τὰς γνώμας τοῦ Ἡρακλείας καὶ Ῥαιδεστοῦ κὺρ Γερασίμου καὶ τοῦ Χαλκηδόνος κὺρ Καλλινίκου, τοῦ Ἀδριανουπόλεως κὺρ Διονυσίου ἔχοντος καὶ τὴν γνώμην τοῦ Βερροίας κὺρ Ἰωακεὶμ, τοῦ Σερρῶν κὺρ Ἰωαννικίου, τοῦ Μιτυλήνης κὺρ Ἀνθίμου, τοῦ Ἰωαννίνων κὺρ Γρηγορίου ἔχοντος καὶ τὴν γνώμην τοῦ Νικαίας Καλλινίκου, τοῦ Μεσημβρίας κὺρ Γρηγορίου ἔχοντος καὶ τὴν γνώμην τοῦ Δέρκων κὺρ Σαμουήλ, καὶ τοῦ Χίου κὺρ Διονυσίου. »

SYNODUS DIOECESANA LUTEVENSIS IN GALLIA

1745 maii 6

Synodus dioecesana Lutevensis in Gallia, celebrata die 6 mensis maii anni 1745, sub Joanne Georgio de Souillac, episcopo Lutevensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Statuts synodaux du diocèse de Lodève, renouvellés et publiés dans le synode, par monseigneur Jean-Georges de Souillac, évêque & comte de Lodève & de Montbrun. A Toulouse, de l'imprimerie de N. Caranove, imprimeur de monseigneur l'évêque de Lodève, M.DCC.XLV.

In-8°, 1 f.-406 p.-1 f. — (Avignon, séminaire ; Avignon, ville).

Pag. 18 : « Nous ordonnons que notre synode sera tenu chaque année selon l'usage de ce diocèse, le mardi de la 3e semaine après Pâques » [die 6 maii pro anno 1745].

SYNODUS DIOECESANA CASERTANA

1745 maii 8

Synodus dioecesana Casertana in Italia, celebrata die 8 mensis maii anni 1745, sub Hectore del Guarto, episcopo Casertano.

De hac synodo confer opera quae sequuntur :

1) Synodus dioecesana Casertana anni 1745. Neapoli, 1746, 4°. — Roma, libr. Bocca. — *Ipse non vidi).*

2) Prima synodus dioecesana ab illustrissimo ac reverendissimo Henrico de' Rossi ex marchionibus Castripetrusii, episcopo Casertano, celebrata diebus VIII, IX, X maji MDCCCLXXXIV. Casertae, ex stab. typolitog. Vincentii Majone, MDCCCLXXXIV. In-4°, XXXII-139 p.-1 f., 1 fig. — (Roma, libr. Bocca).

Pag. v : « in postrema Casertana synodo quae sub auspicis vigilantissimi antistitis Hectoris de Quarto, anno 1745 die octavo maii habita fuit... »

STATUTA DIOECESIS SISTARICENSIS

1745 maii 10

Statuta dioecesis Sistaricensis in Gallia, edita die 10 mensis maii anni 1745, sub Petro Francisco Lafiteau, episcopo Sistaricensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Statuts synodaux du diocèse de Sisteron, par monseigneur l'illustrissime & reverendissime Pierre-François Lafiteau, évêque de Sisteron, prince de Lurs, &c. A Avignon, chez François Girard, imprimeur-libraire, place Saint-Didier, M.DCC.XLV.

In-12, 6 f.-200 p. — (Avignon, séminaire ; Carpentras, ville).

Haec statuta promulgata sunt extra synodum dioecesanam, decreto dato in civitate Lurs, 10 maii 1745.

CONCILIUM PROVINCIALE TARRACONENSE

1745 maii 10

Concilium provinciale Tarraconense in Hispania, celebratum die 10 mensis maii anni 1745, sub Petro Copons y Copons, archiepiscopo Tarraconensi (1).

Convocavit concilium Tarraconem eique praefuit illimus archiepiscopus d. Petrus Copons ; affuerunt illmi domini Bartholomaeus Camacho Madueño, episcopus Dertusensis ; d. Gregorius Galindo, episcopus Illerdensis ; d. fr. Franciscus Zarcenyo, episcopus Celsonensis ; procuratores illmorum dominorum d. Georgii Curado et Torreblanca, episcopi Urgellensis ; d. Francisci del Castillo et Vintimilla, episcopi Barcinonensis ; d. Balthasaris de Bastero et Lledo, episcopi Gerundensis, et vicarii capitularis Vicensis sede vacante, cum multis abbatibus, syndicis, prioribus et procuratoribus monasteriorum, capitulorum et communitatum provinciae ecclesiasticae.

Celebratae sunt a die 10 maii usque ad diem 21 iunii sessiones quatuordecim.

X sessio. Iterata est, *coram authenticis personis*, appellatio propter gravamen ex iniqua partitione onerum subsidii ecclesiastici. Iterantur item preces ad s. sedem, ut concedatur officium et missa de ss. corde Jesu, et ven. Petrus Claver in beatorum numerum referatur.

XII sessio. Concilium supplices litteras de officio et missa s. martyris Magini ad Benedictum XIV, per Thomam Ripoll, p. magistrum generalem ordinis fratrum Praedicatorum. Illas literas hic adjicimus cum responso ejusdem magistri generalis.

Litterae synodi ad ss. pontificem.

Beatissime pater,

Synodus provincialis Tarraconensis labenti anno celebrata, ad pedes sanctitatis vestrae humillime provoluta, reverenter exponit : quod instantibus priore et conventu ordinis Praedicatorum sub titulo sancti Magini eremitae et martyris, in praesenti archidioecesi erecto, et decurionibus civitatum Tarraconensis et Cervariae allorumque locorum hujus Cataloniae principatus, porrectus fuit libellus pro officio cum oratione et missa de communi unius martyris non pontificis a beatitudine vestra obtinendo pro sancto Magino eremita et martyre ; non solum quia in martyrologio Romano sub die vigesima quinta augusti jam reperitur descriptus ; sed ea potissimum ratione, quia (ut communi et antiquissima traditione constanter habetur) in spelunca montium Bruligensium, dioecesis Tarraconensis, vitam vere poenitentem et eremiticam profitens, fidelium illius ditionis mentes doctrina et exemplo pavit, ingenti eorum pariter spirituali profectu ; cujus sanctimoniam Deus testatus est, cum Tarracone tetro carcere a tyranno inclusum per angelum eripuit.

Maginus iterum ad speluncam reversus, ab infidelibus conquisitus ibique comprehensus, per aspera loca duraque saxa raptatus est, et terra cruore, qui ex ejus dilacerato corpore effluxerat, irrigata subito protulit rosaria sine spinis, foecunda usque ad praesentem diem, rosis sanguineum colorem referentibus, quae propterea *Rosaria sancti Magini* nuncupantur. Dum ab infidelibus per praefata loca rapiebatur, siti aestuantibus, e terra per sanctum Maginum baculo percussa fons effluxit, cujus aqua (quae adhuc manat et aegris non solum hujus provinciae, sed et aliarum ibi asportata mirabiliter salutem impertitur), tametsi illorum corporalem extinxit sitim, eorum tamen saevitiam in martyrem non sedavit ; etenim insanius in Maginum irruentes, in spelunca quasi columbam in foraminibus petrae coelo nidificantem repertum, comprehendunt iterumque raptatum obtruncant eo in loco, in quo nunc reperitur ecclesia ejus nomini dicata, ibique christiani postea sepelierunt ; e quo loco, Deo sic disponente, exhumari passus non est, tametsi pia fidelium vota, ut in decentiori loco collocaretur, id non semel tentaverint. Novissime Deus ejus sepulchrum vere gloriosum effecit : cum enim die decima tertia novembris anni millesimi septingentesimi trigesimi quarti, pro amplianda, seu potius nova magnifice construenda ecclesia, prope illud effoderetur, illico suavissimus diu emissus est odor, ac talis, ut effodientes et qui aderant spirituali suavitate et coelesti quadam dulcedine perfusos se senserint. Aliqua ex praedictis reperiuntur notata in archivo metropolitanae ecclesiae Tarraconensis, ut insinuat cardinalis Caesar Baronius in notis ad martyrologium Romanum sub praefata die vigesima quinta augusti, et etiam in archivo dicti conventus, alia constant ex immemorabili traditione hominum.

Est in praedicto loco, in quo corpus sancti Magini requiescit, ecclesia ei dicata, curae fratrum Praedicatorum tradita, ibique ab incolis vicinioribusque populis tamquam patronus veneratur, qui omnes in tribulationibus et calamitatibus talem se habuisse protectorem gloriantur. Ad hanc ecclesiam multi fideles ex toto principatu Cataloniae confluunt, voti causa, ad debitas Deo persolvendas gratias pro beneficiis intercessione ipsius sancti perceptis.

His attenta consideratione prospectis, cupiens haec synodus, ut cultus sanctorum majorque inde Dei

(1) Ex *Collectione Lammi*, VI, 947-52.

gloria in dies augeatur, visum fuit, annuere supplicationi tantorum fidelium et debita cum reverentia vestram beatitudinem suppliciter exorare, quatenus indulgere dignetur, ut de ipso sancto Magino eremita et martyre possit in tota hac provincia Tarraconensi die decima nona augusti recitari officium cum missa et oratione de praefato communi, sicut ab antiquo fit in dicta ecclesia, Barcinonensi etiam et in diversis locis hujus provinciae, in iis praecipue, in quibus confraternitates ei sunt dicatae; non obstante quod martyrologium Romanum assignet diem vigesimam quintam ejusdem mensis, cum dicta dies decima nona ex immemorabili consuetudine et antiquo kalendario Tarraconensis ecclesiae sit dicata dicto martyri, et omnes, non solum praedicti incolae vicini, verum etiam diversi fideles hujus provinciae in dicta die decima nona accedant ad praedictam ecclesiam, divina ipsius sancti martyris intercessione imploranda.

Hoc gratuitum donum ad laudem Dei, qui est mirabilis in sanctis suis, et augendum cultum dicti sancti Magini, eremitae et martyris, synodus provincialis a beatitudine vestra humiliter expostulat, utque apostolicam benedictionem sibi impertiri dignetur sanctitas vestra, pro cujus incolumitate ad bonum totius ecclesiae Deum optimum maximum implorare non cessabit.

Tarracone, die decima quinta iunii 1745.

Sanctissime pater,

vestrae beatitudinis humilis et obsequentissimus filius synodus provincialis Tarraconensis.

Petrus, archiepiscopus, praeses.

Ilmo. y Rmo. Sr.

Muy Sr. mio. Cuando recibí la carta de V. S. I. dirigida á su santitad, que me vino en pliego del prior de San Magin, me llenó de consuelo la súplica que V. S. I. en nombre propio y de todo el sínodo Tarraconense hacia á su santitad para que se dignase conceder la extension del oficio del glorioso mártir s. Magin á toda la provincia Tarraconense, y que por medio de mi solicitud pasase á manos del santísimo; lo que no pude ejecutar personalmente por hallarme ya detenido en el retiro de la celda con el órden que su santidad hace algunos años practica conmigo en los inviernos, que es buena prueba del afecto que le debo, cuando entre tantos y tan graves cuidados no olvida el de la conservacion de mi salud. No obstante mi retiro dicho, cuidé immediatamente de que se formase el memorial con la súplica, el que juntamente con la carta de V. S. I. se presentó en manos de su santidad. Pasados breves dias se dignó el santo padre venir á visitar nuestra iglesia de la Minerva, precediendo el aviso y órden que me envió con un caballero de su familia para que no me moviese de la celda, á la que vendria su santidad despues de hacer su oracion en la iglesia. Así sucedió, y tuve la oportunidad de poderle hablar en nuestra celda de la pretension de la extension del oficio de nuestro santo con toda expresion y comodidad. Aseguro á V. S. I. que el santo padre mostró la estima y concepto grande en que tiene los sínodos que celebran los ss. arzobispos Tarraconenses; y aun me hizo memoria en particular del breve de santa memoria de Benedicto XIII sobre la reforma de las fiestas.

Me dijo que queria dar la respuesta con la gracia concedida á V. S. I. y al sínodo *in forma brevis*, como lo ejecutó despues de dos dias enviándome el breve con el prelado secretario que lo extendió; entregandomelo este en propia mano en la misma forma que yo lo remito á la de V. S. I.; y para que yo supiese el contenido me entregó una copia de él, conforme se lo habia ordenado su santidad. No dudo que V. S. I. comprenderá el gozo que me cupo al ver que ya toda la provincia Tarraconense hará el oficio de s. Magin, á quien á mas de reposar su cuerpo en un convento de mi religion, la calidad de compatriota y otros muchos motivos bien particulares me tienen en la obligacion de conservarle una devocion bien particular, y de solicitar en cuanto me es posible todo lo que puede conducir para su mayor culto y veneracion. Solo hallé en dicha copia, como lo verá tambien V. S. I., algunas cláusulas concernientes á mi persona que me han servido de alguna mortificacion y sonrojo conociendome yo á mi mismo, y que no soy digno de que un papa honre y exalte mi poquefiez con tanto elogio. No me queda mas que decir á V. S. I., sino es que me congratulo una y muchas veces con V. S. I. y con todos los Tarraconenses por la nueva gracia de extension de oficio de nuestro glorioso Martyr, y dar al mismo tiempo repetidas gracias á V. S. I. por haberme encargado este negocio de tanta importancia, y de tanto gusto mio por ser de gloria de nuestro santo; y deseo otras ocasiones de la mayor satisfaccion de V. S. I. para darme con ellas la suerte de contestarle siempre mas mi afectuosa voluntad y servitud.

Dios guarde á V. S. I. muchos años. Roma, setiembre 28 de 1745.

Ilmo. y Rmo. Sr.

B. L. M. de V. S. I. Su mas obligado capellan fr. Tomas Ripoll, Mro. genl. del orden de Predicadores.

Ilmo. y Rmo. Sr. arzobispo de Tarragona.

Breve Benedicti XIV.

Benedictus papa XIV.

Venerabiles fratres nostri, salutem et apostolicam benedictionem. Quas dilectus filius Thomas Ripoll, inclyti ordinis fratrum Praedicatorum generalis magister, ob eximias animi dotes religiosasque virtutes et assiduos in suae religionis ministerio rite sancteque obeundo labores atque inde sibi partas magna cum nominis sui commendatione laudes nobis in primis gratus acceptusque, reddidit, litteras, insignis vestrae erga nos et apostolicam hanc sanctam sedem observantiae testes, ea pontificia benignitate accepimus, quae et pastorali zelo vestrisque votis cum precibus ejusdem Thomae, magistri generalis, conjunctis pro cultu sancti martyris Magini in Dei honorem adaugendo, et apostolicae nostrae in fraternitates vestras ipsumque Thomam caritati responderet. Quod quidem vobis testatissimum facere non ambigimus per hasce ipsas nostras in forma brevis litteras, per quas precibus oblatisque fraternitatum vestrarum apostolica auctoritate ac benignitate obsecundamus. Cultum itaque beato Christi martyri Magino, cujus memoria quamvis in martyrologio Romano die vigesima quinta mensis augusti quotannis recolitur, in ecclesia tamen fratrum Praedicatorum, in qua ejusdem sancti Magini corpus requiescere asseritur, die decima nona ejusdem mensis augusti ex antiqua traditione exhiberi solitum, approbamus et confirmamus; atque etiam ut festum ejusmodi cum officio et missa ex communi unius martyris eadem die decima nona mensis augusti ab omnibus et singulis utriusque sexus ex clero saeculari et regulari totius provinciae Tarraconensis sub ritu duplici quotannis perpetuis futuris temporibus celebretur, auctoritate apostolica indulgemus atque mandamus. Fore enim confidimus, ut omnipotens Deus, qui mirabilis est in sanctis suis, provinciam istam Tarraconensem per interventionem et assidua ejusdem sancti Magini martyris suffragia coelesti praesidio semper custodiat ac tueatur. Interim fraternitates vestras pontificiis laudibus prosequentes et intima caritate complectentes, apostolica pariter benedictione impertimur.

Datum Romae, apud sanctam Mariam Majorem, sub annulo piscatoris, die 22 decembris 1745, pontificatus nostri anno sexto. — Cajetanus Amatus.

XIV sessio. Quum relatum esset ad consilium de extrema pauperate hospitalis Barcinonensis S. Crucis, huic subsidii, quod satis esset, submissum est; simul- que aliae eleemosynae decretae.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1745 mense iunio.

Sanctae Cyriacae metochium, in insula Thaso non longe a pago Καζαβίτι situm, monachis Esphigmeni in monte Atho dedicavere insulae illius incolae, ea tamen conditione ut singulis annis mille et octingentorum asprorum summa communitati vici supra dicti ab Esphigmenitis exsolveretur. Eam donationem, rogantibus monachis, auctoritate sua sanxit sacra synodus per epistolam ad metropolitanum Maroniae omnesque dioecesis istius fideles transmissam anno 1745, mense iunio, indictione octava, nominibus hisce obsignatam : ὁ Ἡρακλείας Γεράσιμος, — ὁ Κυζίκου Ἀνανίας, — ὁ Νικομηδείας Κύριλλος, — ὁ Νικαίας Καλλίνικος, — ὁ Χαλκηδόνος Καλλίνικος, — ὁ Ἀδριανουπόλεως Διονύσιος, — ὁ Βερροίας Ἰωακείμ, — ὁ Μιτυλήνης Ἄνθιμος, — ὁ Χίου Διονύσιος.

Epistolam hanc nondum typis excusam proxime editurus sum e codice tabularii patriarchatus Constantinopolitani 5 p. 37, in meis *Actes de l'Athos*. III. *Actes d'Esphigmenou*, Petropoli, 1905.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1745 mense iunio.

Βόνιτζα seu Γιωβάνιτζα praedium est in monte Atho situm, de cuius possessione diu acriterque litigarunt vicina duo coenobia Esphigmeni et Zographi. Si aequo quidem iure causa disceptetur, Esphigmenitarum illud sane erat; si vero possidentis conditio per vim obtenta, Zographitarum. Improbam hanc spoliationem aegre ferentes Esphigmenitae, rem ad synodi iudicium detulerunt, ac prolatis bene multis possessionum instrumentis, litem obtinuere, excommunicationis poena in Zographitas proposita, si novas contentiones de praedio possidendo excitarent. Synodalis sententia data est anno 1745, mense iunio, indictione octava. His verbis incipit : Οὐδὲν τῶν ὅσα ἀγαθὰ καὶ θεοφιλῆ ἔργα οὕτως ἀγαπητὸν καὶ φίλον τυγχάνει παρὰ θεῷ, ὡς τὸ τῆς δικαιοσύνης θεόμιμητον χρῆμα. Eam nominibus obsignarunt Gerasimus Heracleensis, Ananias Cyzicenus, Cyrillus Nicomediensis, Callinicus Nicaenus, Callinicus Chalcedonensis, Gabriel Thessalonicensis, Dionysius Adrianopolitanus, Ioachim Berrhoeensis, Anthimus Mitylenaeus, Dionysius Chius.

E codice Constantinopolitani patriarchatus, num. 5 signato p. 36 descriptam mox typis mandabo in mea sylloge cui titulus : *Actes de l'Athos*. III. *Actes d'Esphigmenou*, Petropoli, 1905.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1745 mense iunio.

Litterarum graecarum ludum, quo inventus in disciplinam conveniret, iam dudum in insula Patmo patentem, multi pecuniae penuria laborantes amplius non frequentabant. Quod moleste ferens collegium pellionariorum in Urbe (βουφέτιον τῶν γουναράδων), grossorum tria milia et quingenta in sortem contulerunt, de qua deductae usurae in beneficium inopum discipulorum quotannis pernumerarentur. Hanc donationem ratam habuit synodus Constantinopolitana ac litteris sigillatis confirmavit anno 1745, mense iunio, indictione octava, ita incipientibus : Πάντα τὰ παρ' ἀνθρώποις θαυμαζόμενα πόνῳ κτῶνται καὶ μόχθῳ κατορθοῦνται. Sigillium nominibus obsignarunt Païsius, patriarcha Constantinopolitanus et Parthenius, patriarcha Hierosolymitanus, necnon metropolitae isti : Gerasimus Heracleensis, Ananias Cyzicenus, Cyrillus Nicomediensis, Callinicus Nicaenus, Dionysius Adrianopolitanus, Gregorius Mesembriae. Ita quidem exhibentur episcoporum nomina in codice patriarchatus V, p. 35, e quo acta edidit Ioachim Phoropulus, Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. X (1900), pp. 302-303. Apud Miklosich et Müller, *Acta et diplomata graeca medii aevi*, t. VI, pp. 336-338, qui sigillium publici iuris fecerunt ex apographo a d. Sakkelion misso, ita se habent : Gerasimus Heracleensis, Callinicus Chalcedonensis, Païsius Nicaenus (perperam), Gregorius Selymbriae (legendum *Mesembriae*), Anthimus Serrensis (lege *Ioannicius*, si civitatis nomen recte se habet), Cyrillus Nicomediensis, N..., N..., Dionysius Adrianopolitanus.

SYNODUS DIOECESANA CULMENSIS-LUBAVIENSIS

1745 septembris 16-8

« Synodus dioecesana Culmensis [in Polonia], sub Andrea Stanislao Zaluski, in ecclesia archipresbiterali Lubaviensi, diebus 16, 17 et 18 septembris, anno 1745, celebrata. » [Chodynski et Likowski], *Decretales summorum pontificum pro regno Poloniae et constitutiones synodorum provincialium et dioecesanarum regni ejusdem*, (Posnoniae et Varsaviae, 1883), I, 3.

SYNODUS DIOECESANA VISENSIS

1745 mense septembri

Synodus dioecesana Visensis in Lusitania, celebrata mense septembri anni 1745, sub Julio Francisco de Oliviera, episcopo Visensi. — Gams, *Series episcoporum*, (1873), p. 112.

SYNODUS DIOECESANA AMBIANENSIS

1745 octobris 6

Synodus dioecesana Ambianensis in Gallia, celebrata die 6 mensis octobris anni 1745, sub Ludovico Francisco Gabriele d'Orléans de La Motte, episcopo Ambianensi.

Extant constitutiones synodales in : *Actes de l'église d'Amiens*, (1849), II, 378-9.

SYNODUS DIOECESANA BALNEOREGIENSIS

1745

Synodus dioecesana Balneoregiensis in Italia, celebrata anno 1745, sub Honophrio Pini, episcopo Balneoregiensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Prima synodus dioecesana quam illustrissimus ac reverendissimus dominus Cajetanus Brinciotti, Dei et apost. sedis gratia episcopus Balneoregiensis et patricius, sanctissimi domini nostri praelatus domesticus ae pontificio solio assistens, in ecclesia cathedrali civitatis Balneoregii, regnante sanctissimo d. n. Pio papa IX, habuit, diebus s. Pentecostes 27, 28, 29 maji anno MDCCCLX. Viterbii, pselis episc. Speraindeo Pompei, 1862.

In-8°, XXXX-599 p. — (Roma, libr. Bocca).

Pag. VII : « eorum actuum [synodalium] regesta octo super decem nostra servat cancellaria. Pertinent praedictae synodii ad episcopum... Honuphrium Pini, Auximanum, anno 1745... »

SYNODUS DIOECESANA MACLOVIENSIS

1745

Synodus dioecesana Macloviensis, celebrata anno 1745, sub Joanne Josepho de Fogasses de La Bastie, episcopo Macloviensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Ordonnances synodales du diocèse de S. Malo... [*supra*, *col.* 487].

STATUTA DIOECESIS NANNETENSIS

1745

Statuta dioecesis Nannetensis in Gallia, edita anno 1745, sub Christophoro Ludovico Turpin de Crissé de Sanzay, episcopo Nannetensi.

De his statutis confer opus cui titulus :

Statuts et règlements du diocèse de Nantes, publiés par Mgr de Guérines, évêque de Nantes, à la retraite ecclésiastique, le 29 *(sic)* août 1837. [*Insigne*]. Nantes, imprimerie de Camille Mellinet, imprimeur de l'évêché, 1837.

In-18, 120 p. — (Paris, Bibl. nat.)

Pag. 20 ; haec statuta edita sunt, extra synodum cum data : « Au Bourgnon, 19 *(sic, non* 29) août 1837. »

Pag. 12 : « Nous avons pris pour base les statuts diocésains publiés en 1682 par monseigneur de Beauveau, et réimprimés en 1745 par ordre de monseigneur de Sanzay ».

SYNODUS DIOECESANA SANCTI IUSTI SEGUSIENSIS

1745

Synodus dioecesana abbatiae Sancti Iusti Segusiensis, celebrata anno 1745.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus dioecesana S. Justi de Segusia, anni 1745. Augustæ Taurinorum, typographia regia.

In-8°. — (Piacenza, civica. — *Ipse non vidi).*

SYNODUS DIOECESANA UCETIENSIS

1745

Synodus dioecesana Ucetiensis in Gallia, celebrata anno 1745, sub Bonaventura Bauyn, episcopo Ucetiensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Acta et statuta synodi Nemausi, habitæ anno MDCCCLXIII ab ill. ac rr. Claudio-Henrico Augustino Plantier, episcopo Nemausensi. [*Insigne*]. Nemausi, typis Soustelle, dd. episcopi typographi, 1865.

(Pag. I, titulus alter :) Instruction pastorale de monseigneur l'évêque de Nîmes sur la sagesse de la discipline de l'église et mandement portant publication des statuts arrêtés et promulgués dans le synode de 1863.

In-8°, LII-131 p. — (Paris, Bibl. nat. B 20787).

« Bonaventura Bauyn, episcopus Ucetiensis, celebrayit synodum dioecesanam annis 1745 et 1775. »

SYNODUS DIOECESANA VIRDUNENSIS

1745

Synodus dioecesana Virdunensis in Gallia, celebrata anno 1745, sub Carolo Francisco de Hallencourt, episcopo Virdunensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Statuts généraux du diocèse de Verdun... [*supra, col.* 465].

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1746 martii 1.

Aerarii patriarchici Constantinopolitani procuratores per annum renuntiati sunt, calendis martii 1746, Callinicus Nicaenus, Samuel Dercensis, Dionysius Neocaesariensis, Athanasius Thebanus, a ceteris sacrae synodi metropolitis electi, quorum nomina haec sunt : Gabriel Ephesinus, Gerasimus Heracleensis, Ananias Cyzicenus, Cyrillus Nicomediensis, Callinicus Chalcedonensis, Dionysius Adrianopolitanus, Ioachim Berrhoeensis, Gerasimus Patrensis, Theocletus Philippopolitanus, Anthimus Mitylenaeus, Daniel Christianopolitanus, Neophytus Naupliae, Anthimus Sophiensis, Dionysius Chius.

Ἐκκλησιαστική Ἀλήθεια, t. X (1890), p. 156.

STATUTA DIOECESIS BONONIENSIS IN GALLIA

1746 martii 16

Statuta synodalia dioecesis Bononiensis in Gallia, edita die 16 mensis martii anni 1746, sub Francisco Josepho Gastone de Partz de Pressy, episcopo Bononiensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Statuts synodaux du diocèse de Boulogne. [*Insigne*]. A Boulogne, chez Ch. Battut, imprimeur de monseigneur l'évêque, M.DCC.LXX. (Paris, St-Sulpice).

In-4°, (24)-162 p.-1 f. — (Paris, St-Sulpice).

Pag. (1) praefatio Francisci Josephi [Gastonis de Partz de Pressy], episcopi Bononiensis, cum data : « Boulogne, 16 mars 1746. » Haec statuta edita sunt forsan extra synodum.

SYNODUS DIOECESANA SUESSIONENSIS

1746 martii 30

Synodus dioecesana Suessionensis in Gallia, celebrata die 30 mensis martii anni 1746, sub Francisco de Fitz-James, episcopo Suessionensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Ordonnances synodales du diocèse de Soissons... [*supra, col.* 479].

Pag. 336-41, statuta synodi dioecesanae celebratae 30 martii 1746.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1746 mense maio.

Vicina duo monasteria Zographi et Esphigmeni in monte Atho lites semper novas per multos annos excitarunt de parvi praedii possessione, quod graece Βόνιτζα, turcice seu potius slavice Γωβάνιτζα nuncupatur. Re tandem ad sacram synodum delata diligentissimeque perpensa, terram illam ad monachos Esphigmenitas iure pertinere compertum est, ac iugerum tantum vitibus consitum Zographitarum esse. At Zographitae, qui totum praedium surripuerant, synodico iudicio non steterunt, rixas ex rixis pertinaciter serentes. Quare ad sedandam controversiam, instigantibus sacrae synodi episcopis, mille trecentis grossis praedium ab Esphigmenitis coemerunt, ea tamen conditione ut singula possessionum instrumenta, variis aetatibus conscripta, sibi traderentur. Pactum conventum litteris sigillatis sanxit synodus Constantinopolitana, quarum initium tantum pro more repetimus : Τὰ παρὰ ἀνθρώπους ἐκάστοτε πραττόμενα συμβόλαια, ὅσα μάλιστα περὶ μεγάλων ὑποθέσεων γίνεται. Episcoporum nomina haec sunt : Palsius patriarcha, Ioachim Ephesinus, Gerasimus Heracleensis, Cyrillus Nicomediensis, Callinicus Nicaenus, Gabriel Chalcedonensis, Dionysius Adrianopolitanus, Gerasimus Veterum Patrarum, Theocletus Philippopolitanus, Auxentius Didymotichi, Panaretus (forte Athanasius) Thebanus, Daniel Christianopolitanus, Theophilus Naupacti (forte Neophytus Naupliae), Anthimus Sophiensis, Metrophanes Xanthiensis, Dionysius Chius, (Callinicus) Prollavi.

Ex ipso autographo edidit H. Gelzer, *Byzantinische Zeitschrift*, t. XII (1903), pp. 508-514. Nonnulla menda in subscriptionibus correximus ; unum alterumve nomen dubium adhuc videtur ; haud enim scimus utrum locorum ipsorum nomina rectene an perperam ab editore lecta fuerint.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1746 mense maio.

Monasterium Salvatoris Christi in insula Prote anno 1727, mense ianuario, coniunctum est, ut vidimus, cum coenobio Sanctissimae Virginis Immaculatae (τῆς Παναχράντου) in insula Andro sito. Quae coniunctio in utriusque coenobii perniciem vertit. Quare rogantibus τῆς Παναχράντου monachis, monasterium Salvatoris Christi ab eorum ditione exemptum est a sacra synodo et Chalcedonensi metropolitae, qui id temporis Gabriel dicebatur, subiectum per litteras sigillatas anno 1746, mense maio, indictione nona, editas. His verbis incipiunt : Καὶ πᾶσι μὲν ἁπλῶς τοῖς ἀδυνάτως καὶ ἐπιδεῶς ἔχουσιν, ἐξαιρέτως δὲ ταῖς ἁγίαις τοῦ θεοῦ ἐκκλησίαις καὶ τοῖς ὁπῇ ποτε διατελοῦσι θείοις σκηνώμασι καὶ σεπτοῖς καταγωγίοις χεῖρα βοηθείας οἷδεν ὀρέγειν ἡ καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλη ἐκκλησία. Eas nominibus propriis obsignarunt, una cum Paisio patriarcha, metropolitae unus et viginti, videlicet : † ὁ Ἐφέσου Ἰωακείμ, — ὁ Ἡρακλείας Γεράσιμος, — ὁ Νικομηδείας Κύριλλος, — ὁ Νικαίας Καλλίνικος, — ὁ Ἀδριανουπόλεως Διονύσιος, — ὁ Νεοκαισαρείας Διονύσιος, — ὁ Βερροίας Σαμουήλ, — ὁ Πισσιδείας Κοσμᾶς, — ὁ Πατρῶν Γεράσιμος, — ὁ Φιλιππουπόλεως Θεόκλητος, — ὁ Μιτυλήνης Ἄνθιμος, — ὁ Διδυμοτείχου Αὐξέντιος, — ὁ Νέων Πατρῶν Νεόφυτος, — ὁ Χριστιανουπόλεως Δανιήλ, — ὁ Ναυπλίου Νεόφυτος, — ὁ Προϊλάβου Καλλίνικος, — ὁ Ξάνθης Μητροφάνης, — ὁ Χίου Διονύσιος, — ὁ Λήμνου Παρθένιος, — ὁ Δέρκων Σαμουήλ, — ὁ Σαντορίνης Διονύσιος.

Sigillii hactenus inediti apographum in schedis meis servatur e codice tabularii patriarchatus Constantinopolitani descriptum.

Alteram breviorem epistolam de eodem argumento a synodo simul scriptam iisdemque subscriptionibus obsignatam edidit G. P. Georgiades, Ὁ ἐν Γαλατᾷ ἱερὸς ναὸς τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τῶν Χίων, (Constantinopoli, 1898), pp. 142-145.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1746 mense iulio.

Nonnulli dioecesis Chiensis loci, ἥ τε Βολισσός scilicet, τὸ Πυργίον καὶ τὰ Ψιρρὰ μετὰ τῶν ἐν αὐτοῖς ἱερῶν μονυδρίων, τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου δηλαδὴ εἰς τὰ Ψιρρὰ καὶ τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου καὶ τοῦ ἁγίου Γεωργίου εἰς τὰ Λεψχά, ἔτι δὲ καὶ μετὰ τῶν πέριξ αὐτῶν χωρίων, δηλονότι Σιδηροῦντα, Διευχά, Φυτά, Σπαρτοῦντα, Πισπιλοῦντα, τὰ Μάρκου, Πυραμᾶ καὶ τῶν λοιπῶν, episcopi ditioni non ita pridem subtracti *exarchici* evaserant, h. e. patriarchae immediate subditi, a quo laicis viris ad vitam seu ad tempus utendi concedebantur eo fere modo quo apud Occidentales praedia et beneficia ecclesiastica vel monastica saecularibus vel aliis fiduciario iure in *commendam* dabantur a suis *commendatariis* (graece ἐπιτρόποις) plerumque exspolienda. Pravum hunc morem, rogante Dionysio, Chiensi metropolita, sustulit sacra synodus praedictosque locos sub episcopi potestatem subiunxit per litteras sigillatas mense iulio anni 1746, indictione nona, editas atque ab undeviginti episcopis obsignatas, quorum nomina latine damus : Ioachim Ephesi, Gerasimus Heracleae, Callinicus Nicaeae, Gabriel Chalcedonis, Dionysius Adrianopoleos, Dionysius Neocaesareae, Samuel Berrhoeae, Cosmas Pisidiae, Gerasimus Veterum Patrarum, Iacobus Larissae, Theocletus Philippopoleos, Anthimus Mitylenae, Auxentius Didymotichi, Daniel Christianopoleos, Callinicus Proïlavi, Metrophanes Xanthiae, Parthenius Lemni, Samuel Dercorum, Dionysius Santerini. — His verbis exordiuntur : Προὐργιαίτατον καὶ ἀναγκαιότατον πρὸ πάντων παντὶ δικαιοσύνης λόγῳ καὶ κατὰ χρέος ἀπαραίτητον ὀφειλόμενον.

E codice 5 tabularii patriarchatus, p. 48, edidit Ioachim Phoropulus, Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XIX (1899), pp. 296-298.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

in qua Matthaeus, Libyae metropolitanus, ad sedem Alexandrinam evehitur.

1746 iulii 26.

Cum Cosmas, Alexandrinus patriarcha, *Calocagathos* dictus, Pelusii in Egypto, die 3 iunii 1746, naturae debitum reddidisset, synodi Constantinopolitanae sodales in sancti Georgii templum una convenere, alium antistitem in illius locum subrogaturi. Tribus viris in suffragium vocatis, Matthaeo scilicet Libyae metropolita, Neophyto episcopo Melaeae et Ioannicio civitatis Ioanninorum oratore, omnium consensu patriarcha creatus est Matthaeus, qui id temporis Bucuresti in Valachia vitam agebat. Quam electionem novo patriarchae notam fecit sacra synodus litteris die 26 iulii datis, eadem scilicet die qua electio illa facta est. Nomina subscripserunt, praeter Paisium patriarcham, episcopi tredecim, videlicet : Ephesi Ioachim, — Heracleae Gerasimus, — Nicomediae Cyrillus, — Nicaeae Callinicus, — Chalcedonis Gabriel, — Adrianopolis Dionysius, — Neocaesareae Dionysius, — Pisidiae Cosmas, — Veterum Patrarum Gerasimus, — Larissae Iacobus, — Mytilenae Neophytus, — Chii Dionysius, — Dercorum Samuel. Litteras edidit Demetrius P. Paschales, Ματθαῖος ὁ Ἄνδριος πάπας καὶ πατριάρχης Ἀλεξανδρείας καὶ πάσης τῆς Αἰγύπτου (1746-1767), βιογραφικὸν σχεδάριον, (Athenis, 1901, in-8°), pp. 74-76.

Mox communicatis cum Valachorum principe consiliis, synodus Neophyto, Hungarovalachiae metropolitano, per litteras, die 18 augusti datas, facultatem fecit Matthaeum in patriarcham Alexandrinorum λόγῳ μεταθέσεως canonice instituendi. Haec translatio die 3 septembris facta est. Paschales, op. cit., pp. 76-78 et 81. Breve electionis ὑπόμνημα nuper edidit Callinicus, Delicanes archimandrita, in opere cui titulus : Τὰ ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχειοφυλακείου σῳζόμενα ἐπίσημα ἐκκλησιαστικὰ ἔγγραφα, (Constantinopoli, 1904), pp. 39-40. Cunctos vero Ægypti christianos de patriarcha electo monuit synodus per litteras hactenus ineditas, quarum apographum e codice 223 Cutlumusi monasterii montis Atho nacti sumus ; his verbis exordiuntur : Προὐργιαίτατον καὶ ἀναγκαιότατον πρὸ πάντων παντὶ δικαιοσύνης λόγῳ καὶ κατὰ χρέος ἀπαραίτητον ὀφειλόμενον.

SYNODUS DIOECESANA MURANA X

1746 augusti 15

Synodus dioecesana Murana X in Italia, celebrata die 15 mensis augusti anni 1746, sub Vito Mojo, episcopo Murano.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Murana decima dioecesana synodus, prima vero ab illustris. & reverendiss. patre, & domino Vito Mojo, episcopo Murano, ss. d. n. pp. prælato domestico, solioque pontificio assistente, Muri, in cathedrali basilica, celebrata die XV augusti MDCCXLVI, præsulatus anno tertio, summo pontifice Benedicto XIV. [*Insigne*]. Neapoli, typis Ioannis de Simone, MDCCXLVIII. Superiorum permissu.

In-4°, 12 f.-146 p. — (Paris, Bibl. nat., B 3385).

Pag. 72-146, appendix documentorum ad hanc synodum attinentium.

SYNODUS DIOECESANA SISTARICENSIS

1746 augusti 31

Synodus dioecesana Sistaricensis in Gallia, celebrata die 31 mensis augusti anni 1746, sub Petro Francisco Lafiteau, episcopo Sistaricensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Additions aux statuts synodaux, publiées au synode le 31 août 1746.

S. l. n. a. [1746]. In-12, 1 fnn. — (Avignon, séminaire).

Adduntur statutis synodalibus editis 10 maii 1745 [*supra*, *col.* 515].

SYNODUS DIOECESANA CASTELLANA

1746 septembris 12

Synodus dioecesana Castellana in Italia, celebrata die 12 mensis septembris anni 1746, sub Octavio Gasparini, episcopo Civitatis Castelli.

Ordinantur constitutiones synodales in opere cui titulus :

Constitutiones synodales ab illustriss. et reverendiss. domino d. Octavio Gasparini, Dei & sanctæ sedis apostolicæ gratia, episcopo Civitatis Castelli, c editæ et promulgatæ in ecclesia cathedrali S. Floridi, diebus decimasecunda, decimatertia & decimaquarta septembris, anno Domini M.DCC.XLVI. Pisauri, M.DCC.XLVII, e typographia Nicolai Gavelli. Superiorum permissu.

Magnum in-4°, 2 partes, XVI-60 p., 161 p. — (Roma, libr. Bocca).

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

a qua metropolis Dercorum ad octavum gradum evehitur

1746 mense octobri

Quae in *Oriente christiano* de Dercorum dioecesi tradidit vir doctus Michael Le Quien admodum ieiuna sunt nec firmis testimoniis innituntur. Eam ob rem omnino legenda sunt quae de eodem argumento nuperrime scripsit Manuel I. Gedeon in libro satis curioso cui titulus : Ἀνατολικὸν Ἡμερολόγιον τοῦ 1896, Constantinopoli, 1895, pp. 103-134. Ibi, his verbis definitur annus quo Dercorum metropolitanus ad octavum gradum evectus est : Προύβιβάσθη δέ, inquit, ὄγδοος τὴν τάξιν οὐχὶ τῷ 1774, καθὼς ὁ πάλαι διατρίβογράφος τοῦ « Κήρυκος » γράφει, ἀλλὰ κατὰ τὸν ρκτώβριον τοῦ 1746 ὑπὸ τοῦ πατριάρχου Κωνσταντ γουπόλεως Παϊσίου Β', μᾶλλον διὰ λόγον φιλαρχίας καὶ συμφερόντων ὑλικῶν, κατὰ τὴν τοῦ Κούμα μαρτυρίαν, ἢ διὰ τὴν παιδείαν δῆθεν τοῦ τότε μητροπολίτου καὶ κατόπι πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως Σαμουὴλ τοῦ Χαντζερῆ, (loc. cit., p. 134). Synodicam sententiam, per quam evectio illa sancita est, referre neglexit laudatus auctor ; eam optima fortuna reperimus in codice Constantinopolitano Sancti Sepulcri 474 (olim 35) inter orationes Dorothei Lesbii, p. 205 sqq. Ita vero inscribitur : Ἴσον ἀπαράλλακτον τοῦ πρωτοτύπου πατριαρχικοῦ συνοδικοῦ γράμματος τοῦ, εἰς ὄγδοον θρόνον προβιβασμοῦ τῆς ἁγιωτάτης μητροπόλεως Δέρκων, πόνημα τοῦ σοφωτάτου κυρίου Δωροθέου Λεσβίου, τοῦ καὶ μεγάλου πρωτοσυγκέλλου τῆς μεγάλης ἐκκλησίας. Incipit : Τοὺς τῶν κοινῶν προστατοῦντας πραγμάτων καὶ περὶ τὴν ἐκείνων σωτηρίαν τε καὶ αὔξησιν ἐκ παντὸς τρόπου σπουδάζοντας. Data est anno 1746, mense octobri, indictione decima. Subscripta episcoporum nomina haec sunt : ὁ Ἐφέσου Ἰωακείμ, — ὁ Ἡρακλείας Γεράσιμος, — ὁ Κυζίκου Ἀνανίας, — ὁ Νικομηδείας Κύριλλος, — ὁ Νικαίας Καλλίνικος, — ὁ Χαλκηδόνος Γαβριήλ, — ὁ Προύσης Γρηγόριος, — ὁ Νεοκαισαρείας Διονύσιος, — ὁ Ἀθηνῶν Ἄνθιμος, — ὁ Πισιδίας Κοσμᾶς, — ὁ Παλαιῶν Πατρῶν Γεράσιμος, — ὁ Λαρίσσης Ἰάκωβος, — ὁ Φιλιππουπόλεως Σεραφείμ, — ὁ Ῥόδου Ἱερεμίας, — ὁ Μιτυλήνης Ἄνθιμος, — ὁ Διδυμοτείχου Αὐξέντιος, — ὁ Μητύμνης Ἀρσένιος, — ὁ Μεσημβρίας Γρηγόριος, — ὁ Βιδύνης Καλλίνικος, — ὁ Θηβῶν Ἀθανάσιος, — ὁ Χριστιανουπόλεως Δανιήλ, — ὁ Ξάνθης Μητροφάνης, — ὁ Χίου Διονύσιος, — ὁ Προικονήσου Νικηφόρος.

SYNODUS DIOECESANA BELLICENSIS

1746

Synodus dioecesana Bellicensis in Gallia, celebrata anno 1746, sub Joanne Antonio Tinseau, episcopo Bellicensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Statuta synodalia dioecesis Bellicensis, edita et pro-

mulgata in synodis dioecesanis annorum 1746, 47, 48 & 49. Lugduni, typis Amati Delaroche, illustrissimi ac reverendissimi d. d. episcopi Bellicensis, typographi et bibliopolae, MDCC.XLIX.

In-12, 338 p.-2 f. — (Autun, séminaire; Belley, évêché; Le Puy, séminaire; Lyon, Jésuites; Lyon, ville; Toulouse, ville.

SYNODUS DIOECESANA SANCTI IACOBI DE COMPOSTELLA

1746

Synodus dioecesana Sancti Iacobi de Compostella, celebrata anno 1746, sub Gaetano Aegidio Taboada, archiepiscopo Compostellano.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Constituciones sinodales de Santiago, 1741, en sinodo de 1746. Santiago, ap. Aguayo, 1747. In-4°. — Cf. La Fuente, *Hist. eccl. Esp.*, (1875), VI, 377.

STATUTA DIOECESIS CONSTANTIENSIS

1746

Statuta dioecesis Constantientis in Germania, edita anno 1746, sub Casimiro Antonio von Sickingen, episcopo Constantiensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Constitutiones et decreta dioecesis Constantiensis. Constantiae, 1746. — St-Gallen, Stiftsbibliothek. — *Ipse non vidi).*

SYNODUS DIOECESANA MACLOVIENSIS

1746

Synodus dioecesana Macloviensis in Gallia, celebrata anno 1746, sub Joanne Josepho de Fogasses de La Bastie, episcopo Macloviensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :
Ordonnances synodales du diocèse de S. Malo... [*supra, col.* 487].

STATUTA SYNODALIA DIOECESIS SENONENSIS

1746

Statuta synodalia dioecesis Senonensis in Gallia, edita anno 1746, sub archiepiscopo Senonensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Recueil des statuts synodaux du diocèse de Sens. Sens, A. Jannot, 1746. In-8°. — (Sens, ville — *Ipse non vidi*).

SYNODUS DIOECESANA VIRDUNENSIS

1746

Synodus dioecesana Virdunensis in Gallia, celebrata anno 1746, sub Carolo Francisco de Hallencourt, episcopo Virdunensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :
Statuts généraux du diocèse de Verdun... [*supra, col.* 465].

SYNODUS DIOECESANA VIVARIENSIS

1746

Synodus dioecesana Vivariensis in Gallia, celebrata anno 1746, sub Francisco Renaldo de Villeneuve, episcopo Vivariensi.

De hac synodo confer :
Abbé Roche, *Armorial de Viviers*, II, 301.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1747 martii 1.

Cum publicae pecuniae curam per annum habuissent qui calendis martiis 1746 provinciam hanc obeundam susceperant, in eorum locum subrogati sunt, die 1 martii 1747, metropolitae tres, Gerasimus scilicet Heracleensis, Anthimus Mitylenaeus et Dionysius Chiensis, quos huic muneri praefecerunt sacrae synodi socii : Ioachim Ephesi, Cyrillus Nicomediae, Callinicus Nicaeae, Samuel Dercorum, Dionysius Neocaesareae, Cosmas Pissidiae, Gerasimus Patrarum, Iacobus Larissae, Seraphim Philippopolis, Callinicus Philipporum et Dramae, Athanasius Thebarum, Arsenius Methymnae, Callinicus Bidynae, Daniel Christianopoleos, Metrophanes Xanthi.

Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. X (1890), p. 156.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1747 mense maio.

Praeter receptam ex aliquot annis consuetudinem, alios aerarii procuratores designavit sacra synodus mense maio huius anni 1747, qui tamen id muneris reipsa obiisse non videntur, sed illi, quibus superiore mense martio haec provincia commissa fuerat. Novorum istorum procuratorum nomina haec sunt : Callinicus Nicaenus, Samuel Dercensis, Dionysius Neocaesariensis, Athanasius Thebanus. Conventum vero illis adoptandis celebrarunt Ioachim Ephesi, Gerasimus Heracleae, Cyrillus Nicomediae, Gabriel Chalcedonis, Iacobus Larissae, Hieremias Rhodi, Callinicus Philipporum et Dramae, Anthimus Mitylenae, Arsenius Methymnae, Callinicus Bidynae, Daniel Christianopoleos, Metrophanes Xanthi, Dionysius Chii.

Ἐκκλησιαστική Ἀλήθεια, t. X (1890), p. 156, n. 6.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1747 mense maio.

Monasterium Dormitionis (τῆς Κοιμήσεως) b. Mariae virginis in dioecesi Didymotichi, non longe a pago Κορυνοφωλιὸς seu Κορνοφωλεὰς situm, in sua ditione ac potestate inde ab initio tenuerant loci antistites. Quod cum aere alieno gravatum in eo esset ut a creditoribus acerbissimis venum iret, monachus quidam celeberrimi Iberorum monasterii in Monte Atho, Auxentius nomine, pecuniam debitam ipse exsolvit ea conditione, ut supradictum monasterium iam fieret metochium monasterii Iberorum, a iurisdictione metropolitae Didymotichi prorsus alienum. Pactionem gratam habuit Auxentius metropolita, eamque confirmavit etiam synodus Constantinopolitana litteris sigillatis anno 1747, mense maio, indictione decima, datis, quarum priora verba ita sonant : Ἡ ἁγία τοῦ Χριστοῦ μεγάλη ἐκκλησία οἱα μήτηρ καὶ πηγὴ καὶ ἀρχή. Subscripta episcoporum nomina haec sunt : Palsius patriarcha, Ioachim Ephesius, Gerasimus Heracleensis, Cyrillus Nicomediensis, Callinicus Nicaenus, Gabriel Chalcedonensis, Samuel Dercensis, Dionysius Neocaesariensis, Iacobus Larissenus, Hieremias Rhodiensis, Callinicus Philipporum et Dramae, Arsenius Methymnae, Callinicus Bidynae, Daniel Christianopolitanus, Metrophanes Xanthensis, Dionysius Chius.

Exstat hactenus inedita haec epistola in codice 5 tabularii Constantinopolitani, p. 52.

SYNODUS DIOECESANA URGELLENSIS

1747 novembris 10

Synodus dioecesana Urgellensis in Hispania, celebrata die 10 mensis novembris anni 1747, sub Sebastiano de Victoria et Emparan, episcopo Urgellensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Constitutiones synodales diœcesis Urgellensis, ab illustrissimo et reverendissimo d. d. fr. Sebastiano de Victoria et Emparan, ordinis divi Hieronymi, episcopo Urgellensi, Vallium Andorræ supremo principe regioque consiliario, in diœcesana synodo Urgellensi, die 10 novembris anno 1747 habita, innovatæ & confirmatæ, ejusque jussu typis excussæ. Barcinone, ex officina Joannis Piferrer, in platea Angeli, anno 1748.

In-4°, 456 p. — (Biblioteca del Escorial. — Mihi communicavit r. p. Matteo Alamo, Silos).

SYNODUS DIOECESANA BELLICENSIS

1747

Synodus dioecesana Bellicensis in Gallia, celebrata anno 1747, sub Joanne Antonio Tinseau, episcopo Bellicensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Statuta synodalia diœcesis Bellicensis, edita et promulgata in synodis diœcesanis annorum 1746, 47, 48 & 49. Lugduni, typis Amati Delaroche, illustrissimi ac reverendissimi d. d. episcopi Bellicensis, typographi et bibliopolæ, M.DCCXLIX.

In-12, 338 p.-2 f. — (Autun, séminaire ; Belley, évêché ; Le Puy, séminaire ; Lyon, Jésuites ; Lyon, ville ; Toulouse ville).

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1747

Gabriel, quem ex oppido Βρυούλλων vulgo *Vourla* ad sinum Smyrnaeum oriundum esse dicunt, Cypriani patriarchae (1707-1709) nepos, primum apud avunculum famulatum egit ; mox vero a Macario Berrhoeensi vicarius et procurator assumptus, metropolita Serrarum demum renuntiatus est anno 1735 (*Byzantinische Zeitschrift*, t. III, 1894, p. 265). Quam ecclesiam gubernasse fertur ad annum usque 1745, quo eam Ioannicio regendam reliquit ex abdicatione die 7 ianuarii conscripta (*Ibid.*, p. 270), ut ipse Nicomediensis in locum Theoclesti demortui renuntiaretur. Eodem tamen ianuarii mense a sacra synodo depositionis poena multatus est et in exsilium expulsus. Impetrata vero delictorum venia, sedem Ephesinam per aliquot menses occupavit, eiusque nomen inter sacrae synodi socios mense martio anni 1746 connumeratur (Ἐκκλησιαστική Ἀλήθεια, t. X, p. 156) ; sed paulo post vacans ecclesia Chalcedonensium per fas et nefas pro Graecorum antistitum more ut sibi daretur obtinuit. In multorum tamen invidiam adductus, a sacra synodo iterum sede sua deiectus est et exsilio affectus. Depositionis eius formula typis excusa

habetur apud A. C. Hypsilantes, Τὰ μετὰ τὴν ἅλωσιν, pp. 357-360. Annus, quo a synodo edita est, ibi non significatur; sed ex aliis actis colligere est, Gabriel denuo multatum esse depositionis poena anno 1747 post mensem maium; nam mense maio huius anni nomen eius adhuc occurrit in minore synodi sociorum catalogo.

SYNODUS DIOECESANA MACLOVIENSIS

1747

Synodus dioecesana Macloviensis, celebrata anno 1747, sub Joanne Josepho de Fogasses de La Bastie, episcopo Macloviensi.

De hac synodo confer opus cui titulus ; Ordonnances synodales du diocèse de S. Malo... [*supra*, *col.* 487].

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1748 mense ianuario.

Multae quidem sunt synodales litterae variis temporibus editae ad fovendum inter Graecos optimarum artium studium. Inter eas memoratu dignae videntur etsi iusto verbosiores quae anno 1748, mense ianuario, a Paisio patriarcha confectae sunt, his verbis incipientes : Ὅσα τῶν ἀνθρωπίνων μὴ παρὰ πᾶσι τὴν αὐτὴν ἔσχε δόξαν, ἀλλ' οἷον πλανᾶται κατὰ ἔθνη καὶ ταῖς δόξαις μετατίθεται κατὰ περιόδους τινάς. Hoc decreto iussit synodus ut quae vectigalia a templis urbanis sancti Nicolai τοῦ Τζιβαλίου ac Deiparae τοῦ Βελιγραδίου aerario patriarchico quotannis prius solvebantur, ea deinceps publicae Urbis scholae numerarentur; eodem etiam sigillio sanxit ut philosophiae magistro annuum stipendium 500 grossorum distribueretur; ei vero qui grammaticorum instituta docebat, 250 grossi persolverentur. Litteras appositis nominibus ratas habuerunt episcopi quatuordecim, scilicet : Gerasimus Heracleae, Ananias Cyzici, Cyrillus Nicomediae, Callinicus Nicaeae, Ioannicius Chalcedonis, Samuel Dercorum, Anthimus Tirnobi, Cosmas Neocaesareae, Gerasimus Cretae, Iacobus Larissae, Anthimus Mitylenae, Arsenius Methymnae, Callinicus Bidynae, Nicephorus Proconnesi.

Fragmentum edidit Ioachim Phoropulus e codice patriarchico 5, pp. 56-70, in Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XX (1900), pp. 343-344.

SYNODUS DIOECESANA FOSSANENSIS

1748 septembris 2-4

Synodus dioecesana Fossanensis in Italia, celebrata diebus 2, 3 et 4 mensis septembris anni 1748, sub Joanne Baptista Camillo Pensa, episcopo Fossanensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Constitutiones ab illustrissimo & reverendissimo d. d. Joanne Baptista Camillo Pensa, Dei & apostolicæ sedis gratia Fossanensi episcopo & comite, prælato domestico sanctissimi d. n. Benedicti XIV & solii pontificii assistente, in prima dioecesana synodo habita in ecclesia cathedrali diebus 2, 3, 4 mensis septembris anno 1748 promulgatæ. Cunei, MDCCLI, apud Secundum Antonium Bocca, impress. episcopalem. Superiorum permissu. [*Frontis titulus :*] Constitutiones synodales dioecesis Fossanensis.[*Insigne.*]

In-4°, 1 f.-VIII-144 p. — (Torino, Bibl. naz.).

Pag. 107-42, appendix documentorum ad hanc synodum attinentium.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

ad novum patriarcham instituendum

1748 mense septembri.

Paisius patriarcha, cum sedisset annos tres et menses sex, summum Ecclesiae magistratum posuit scripto abdicationis libello, die 30 septembris anni 1748, ut videre est in Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. II (1882), p. 230. Mox congregatis episcopis nobilibusque viris tam urbis quam Galatae populoque praesente, in eius locum introductus est Cyrillus Nicomediensis, Καράκαλος dictus. Electionis ὑπόμνημα exstat in laudata ephemeride loc. cit. Ita porro exordituur : Ἡ θεαρχικωτάτη μακαριότης καὶ θεία φύσις ἡ πάντων ἁπλῶς τῶν ὄντων οὐρανίων τε καὶ ἐπιγείων διὰ μόνην ἀγαθότητα παρακτικὴ καὶ δημιουργικὴ καὶ ὑποστάτις τὰς νοερὰς οὐσίας καὶ οὐρανίας τῶν ἀγγέλων χορείας πρῶτον εἰς ἱεραρχίας διακοσμήσασα. Datum est anno salutis 1748, mense septembri, indictione XII, atque duodecim episcoporum nominibus obsignatum, quae latine expressa ita se habent : Parthenius Caesareae, Ananias Cyzici, Callinicus Nicaeae, Samuel Dercorum, Anthimus Tornobi, Gerasimus Cretae, Iacobus Larissae, Anthimus Mytilenae, Arsenius Methymnae, Callinicus Bidynae, Dionysius Chii, Meletius Coi.

SYNODUS DIOECESANA AMBIANENSIS

1748 octobris 2

Synodus dioecesana Ambianensis in Gallia, celebrata die 2 mensis octobris anni 1748, sub Ludovico Francisco Gabriele d'Orléans de La Motte, episcopo Ambianensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Actes de l'église d'Amiens, (1849), II, 397-412.

SYNODUS DIOECESANA BELLICENSIS

1748

Synodus dioecesana Bellicensis in Gallia, celebrata anno 1748, sub Joanne Antonio Tinseau, episcopo Bellicensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Statuta synodalia dioecesis Bellicensis, edita et promulgata in synodis dioecesanis annorum 1746, 47, 48 & 49. Lugduni, typis Amati Delaroche, illustrissimi ac reverendissimi d. d. episcopi Bellicensis typographi et bibliopolæ, M.DCC.XLIX.

In-12, 338 p.-2 f. — (Autun, séminaire ; Belley, évêché ; Le Puy, séminaire ; Lyon, Jésuites ; Lyon, ville ; Toulouse, ville).

SYNODUS DIOECESANA CAMERINENSIS ET FABRIANENSIS

1748

Synodus dioecesana Camerinensis et Fabrianensis in Italia, celebrata anno 1748, sub Francisco Viviani, episcopo Camerinensi et Fabrianensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Synodus dioecesana quam, auspicante summo pontifice Leone XIII, primam post separationem sedis Fabrianensis a Camerinensi, solemniter habuit Macarius Sorini, Dei et apostolicæ sedis gratia, episcopus Fabrianen. et Matilicen., in cathedrali ecclesia Fabrianensi, diebus XXIII, XXIV, XXV octobris anno MDCCCLXXXIV. Romæ, ex typographia polyglotta, s. c. de Propaganda fide, 1886.

In-8, 141 p.-1 f.

Parte versa tituli : « Matilicae habita fuit synodus dioecesana diebus 12, 13 et 14 aprilis anno 1885 ». — Pag. 5 : « Clare patet episcopos Camerinensis ecclesiae synodos celebrasse quibus et ecclesia Fabrianensis regebatur ; ultima pro utraque dioecesi synodus exstat sub episcopo Viviani, celebrata anno 1748. »

SYNODUS DIOECESANA MACLOVIENSIS

1748

Synodus dioecesana Macloviensis in Gallia, celebrata anno 1748, sub Ioanne Iosepho de Fogasses de La Bastie, episcopo Macloviensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Ordonnances synodales du diocèse de S. Malo... [*supra*, *col.* 487].

SYNODUS DIOECESANA NUSCANA

1748

Synodus dioecesana Nuscana in Italia, celebrata anno 1748, sub Caietano de Arco, episcopo Nuscano.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus dioecesana sanctae Nuscanae ecclesiae, habita diebus 27, 28 et 29 septembris 1879, ab ill^mo et r^mo domino episcopo Joanne ex baronibus Aquaviva, pontificatus Leonis XIII. anno secundo. Neapoli, ex typographia Januarii de Angelis & filii, 44, Portamedina alla Pignasecca, 44. 1880.

In-4°, XL-168 p. — (Roma, Vittorio-Emmanuele).

Pag. XXIII : « hac mente primam nostram dioecesanam auspicamur synodum, quam priori Nuscanae, anno 1748 ab antecessore nostro celebratae, adnectemus, utramque substituemus tribus synodis abrogatae dioeceseos Montismarani quae iam abhinc sexaginta annos nostra exstat ecclesia. »

STATUTA SYNODALIA DIOECESIS VICENSIS (VICH)

1748

Statuta synodalia dioecesis Vicensis in Hispania, edita anno 1748, sub Manuele Muñoz y Guil, episcopo Vicensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Constituciones sinodales de Vich, 1748, por el obispo D. Manuel Muñoz y Guil. Vich, ap. Morera. In-4°. — La Fuente, *Hist. eccl. Esp.*, (1875), VI, 378.

Continet constitutiones synodales praedecessorum episcoporum.

SYNODUS VISENSIS (VISEU)

1748

Synodus dioecesana Visensis (Viseu) in Lusitania, celebrata anno 1748, sub Iulio Francisco de Oliviera, episcopo Visensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Constitutiones synodi Visensis impressae Lisboae, 1749. — Cf. Gams, *Series episcoporum*, (1873), p. 112.

SYNODUS DIOECESANA VIVARIENSIS

1748

Synodus dioecesana Vivariensis in Gallia, celebrata anno 1748, sub Francisco Rainaldo de Villeneuve, episcopo Vivariensi.

De hac synodo confer : Abbé Roche, *Armorial de Viviers*, II, 301.

SYNODUS DIOECESANA BARCINONENSIS I

1749 mense januario

Synodus dioecesana Barcinonensis I in Hispania, celebrata mense januario anni 1749, sub Francisco Diaz Santos Bullon, episcopo Barcinonensi. — Cf. Gams, *Series episcoporum*, (1873), p. 15.

SYNODUS DIOECESANA BAIONNENSIS I

1749 martii 12

Synodus dioecesana Baionnensis I in Gallia, celebrata die 12 mensis martii anni 1749, sub Guillelmo d'Arche, episcopo Baionnensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Ordonnances synodales du diocèse de Bayonne, publiées par monseigneur l'illustrissime & reverendissime messire Guillaume d'Arche, évêque de Bayonne, dans son synode tenu le 12 mars 1749. [*Insigne*]. A Bayonne, de l'imprimerie de la veuve Fauvet & Jean Fauvet, imprimeurs du roy, de monseigneur l'évêque & de la ville, M.D.CC.XLIX.

In-4°, 4 f.-72 p. — (Paris, St-Sulpice).

Fol. 4, synodus prima huius episcopi.

SYNODUS DIOECESANA NICAEENSIS I

1749 maii 5-7

Synodus dioecesana Nicaeensis I in Gallia, celebrata diebus 5, 6 et 7 mensis maii anni 1749, sub Carolo Francisco Cantono, episcopo Nicaeensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus diœcesana prima, ab illustrissimo et reverendissimo domino d. Carolo Francisco Cantono, Dei & apostolicæ sedis gratia episcopo Nicæensi & comite Drappi, ss. d. n. papæ Benedicti XIV prælato domestico & pontificio solio assistente, in cathedrali ecclesia, diebus 5, 6, & 7 maii 1749 celebrata. [*Insigne*]. Nicææ, MDCCLI, typis Joannis Baptistæ Romero, typographi, prope Jesu.

In-4°, 1 f.-192 p.-1 f. — (Avignon, ville ; Nice, ville ; Torino, Bibl. naz.).

Pag. 148-89, appendix documentorum ad hanc synodum attinentium.

SYNODUS DIOECESANA BELLICENSIS

1749 iunii 3

Synodus dioecesana Bellicensis in Gallia, celebrata die 3 mensis iunii anni 1749, sub Ioanne Antonio Tinseau, episcopo Bellicensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Statuta synodalia diœcesis Bellicensis... [*supra col.* 535].

Pag. 3-6, epistola Ioannis Antonii Tinseau, episcopi Bellicensis, data Bellicae, in synodo dioecesana, sine data. Pag. 338, data 3 iunii 1749.

SYNODUS DIOECESANA VERCELLENSIS I

1749 iulii 15-8

Synodus dioecesana Vercellensis I in Italia, celebrata diebus 15, 16, 17 et 18 mensis iulii anni 1749, sub Ioanne Petro Solaro, episcopo Vercellensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Acta synodi diœcesanæ Vercellensis primæ, quam illustrissimus et reverendissimus d. d. Johannes Petrus Solarius, Dei et apostolicæ sedis gratia episcopus sanctæ Vercellensis ecclesiæ et comes, habuit anno a Christo nato 1749, diebus 15, 16, 17 & 18 julii, pontificatus s. d. n. Benedicti papæ XIV, anno nono. [*Insigne*]. Augustæ Taurinorum, ex typographia regia.

Sine anno [1749]. In-4°, 6 f.-279 p.-2 f. (index) — (Piacenza, civica ; Torino, Bibl. naz. ; Torino, seminario).

Pag. 205-79, appendix documentorum ad hanc synodum attinentium. Pag. 245-79 : « de antiquitate et dignitate ecclesiæ Vercellensis, deque ejus episcopis, dissertatio Francisci Innocentii, prioris Filleppi, canonici theologi ecclesiæ cathedralis Eusebianæ. » Pag. 262-79, catalogus episcoporum Vercellensium.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1749

Pancratius Demares in libello hactenus inedito quo continetur catalogus patriarcharum Constantinopolis ex variis libris collectus haec de Cyrillo patriarcha refert : Οὗτος ὁ Κύριλλος εἰσπηδήσας ἐν τῷ πατριαρχικῷ θρόνῳ εὗρεν αὐτὸν ὑπὸ χρέος ταλάντων πεντακοσίων· ἦδη δὲ ἐπεφόρτισεν αὐτὸν διὰ τὰς ἕξῆς συνεχεῖς καὶ

παρανόμους ἐπιφορὰς τοῦ θρόνου ἅλλα πεντακόσια, καὶ ἐπαυρισκόθη τὸ χρέος εἰς τάλαντα 1600'. Tanta ista aeris alieni magnitudine demersus litteras ad ubivis terrarum orthodoxos christianos mitti iussit, sacra annuente synodo, quibus eos supplicibus verbis hortatus est ut quamprimum stipem in Magnam Ecclesiam, omnium ecclesiarum matrem deputque, conferre

A dignarentur. Ita vero praeloquitur : Τὰ κοινὰ καὶ ἐξόλεγα καὶ ὑπερέχοντα τῶν πραγμάτων χρειάζονται ἀναγκαίως καὶ κοινὴν ἀνασύστασιν καὶ συντονωτάτην σπουδὴν καὶ προθυμοτάτην ἀντίληψιν. Datae sunt litterae anno 1749. Editae exstant, omissis episcoporum subscriptionibus, in ephemeride Constantinopolitana cui titulus Ἀλήθεια, t. I (1880), pp. 118-119.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

de matrimonio non solvendo ob alterutrius coniugis furorem

1749

Romano iure providentissime constitutum est, ut furor contrahi matrimonium non sineret, quia consensu opus est, sed recte contractum non impediret; nihil enim eorum, quae recte gesta sunt, furor interveniens infirmat (1). Idem docere videtur Timotheus B Alexandrinus, qui cum interrogaretur, utrum ille vir, cuius uxor spiritu corripitur, alteram ducere posset, respondit, adulterium in ea re interesse (2). Attamen ex recentioribus imperatorum Romanorum institutis si furor matrimonio iam inito supervenerit atque ita ferox horrit ac perniciosus, ut intolerabilis videatur nec sanitatis ulla spes supersit, satis est causae ad matrimonium bona gratia dirimendum (3). Quae civilis iuris instituta in canonici iuris corpus postea adsumpta sunt cum certis appositis condicionibus, ut aperte apparet e synodali sententia, quam mox producturi sumus. Eam e codice Critiano, pp. 258-261, descriptam primus edidit Manuel I. Gedeon in opere a nobis saepius laudato cui titulus : Κανονικαὶ διατάξεις, t. I, pp. 245-241.

I.

Κύριλλος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

Ἱερώτατε μητροπολίτα Μιτυλήνης, ὑπέρτιμε καὶ ἔξαρχε πάσης Λέσβου, ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητὲ ἀδελφὲ καὶ συλλειτουργέ, καὶ ἐντιμότατοι κληρικοί, εὐλαβέστατοι ἱερεῖς, καὶ χρήσιμοι ἄρχοντες καὶ γέροντες τῆς ἐπαρχίας ταύτης, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη ἀπὸ θεοῦ κυρίου παντοκράτορος, εὐχὴ δὲ καὶ εὐλογία, καὶ συγχώρησις παρὰ τῆς ἡμῶν μετριότητος.

Τῶν χριστιανικῶν πραγμάτων τε καὶ συναλλαγμάτων ὅσα νόμων ἱερῶν καὶ θείων κανόνων διορισμοῖς τε καὶ διατάξεσιν ἄνωθεν καὶ ἐξ ἀρχῆς νενομοθέτηται καὶ διατέτακται καὶ ταῖς ὑπ' αὐτῶν κειμέναις ἐγγράφοις ἱεραῖς διαστίξεσιν ὡσπερεί τισι χάραξι καὶ θριγγίοις διειλῆφαται καὶ περιπέφρακται, τὰ τοιαῦτα πᾶσα ἀνάγκη ἀμετακίνητα διόλου καὶ ἀπαρεγχείρητα διασῴζεσθαι (μὴ μέταιρε γάρ, φησίν (4), ὅρια αἰώνια, ἃ ἔθεντο οἱ πατέρες σου), κατοχυροῦσθαί τε καὶ βεβαιοῦσθαι καὶ τῆς προσηκούσης ἀσειοῦσθαι συστάσεως, ἐμφανιζόμενα κατὰ πάντα καιρὸν τῇ ἁγίᾳ τοῦ Χριστοῦ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ καὶ τοῖς ἐν αὐτῇ προκαθημένοις καθόλου προστάταις καὶ κηδεμόσιν, οἵτινες ὡς τῶν ἱερῶν νόμων δεφένσορες καὶ ἀκριβεῖς φύλακες ἐπαγρυπνεῖν ὀφείλουσι καὶ λιπαρῶς προστετηκέναι τῇ ἱερᾷ νομοθεσίᾳ καὶ τῇ κανονικῇ ἀκριβείᾳ, συντάττειν τε καὶ συναρμόττειν αὐτῇ ὡς ἐπὶ στάθμης τεκτονικῆς (5) τὰς συμπιπτούσας τῶν χριστιανῶν ὑποθέσεις, ὅσαι νομίμων κεφαλαίων ἐξήρτηνται καὶ ἐξέχονται· καὶ ὅσας μὲν εὕρωσι τοῖς νόμοις συμβαινούσας καὶ τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς κανόσιν ἀποφανθείσας τε καὶ ἀποπερατωθείσας, ταύτας καὶ βεβαιοῦν καὶ κατασφαλίζεσθαι πρὸς μεῖζονα τοῦ δικαίου ἐνέργειάν τε καὶ ἐπισύστασιν· ἂν δέ ποτέ τινας ἐξ αὐτῶν κατιλάβωσι τοῦ καθήκοντος παρενεχθείσας καὶ κατά τινα ἐπήρειαν καὶ περίστασιν ἀπερίσκεπτον τῶν ἱερῶν ὅρων ἀποκινηθείσας τε καὶ ἐκτοπισθείσας, ἀπεναντίας, τε τῇ νομικῇ διατάξει διὰ προηγησαμένης ἀποφάσεως, παρὰ τὴν ἀπαιτουμένην ἀκρίβειαν ἐπιπολαίῳ τινὶ καὶ σχεδίῳ θεωρίᾳ συντελεσθείσης (ἐξ ἧς συμβαίνει ἀδικίαν προστρίβεσθαι καὶ βλάβην οὐ τὴν τυχοῦσαν τοῖς ὡς εἰς λιμένα εὔδιον καταφεύγουσι τῇ τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου ἐκκλησιαστικῇ δικαιοδοσίᾳ χριστιανοῖς), οὐ παραιτοῦνται ἀνακαλεῖσθαι τάς γε τοιαύτας καὶ διορθοῦν καὶ συμφθεγγο-

I.

Cyrillus, miseratione Dei archiepiscopus Constantinopolis novae Romae et patriarcha universalis.

Reverendissime metropolita Mitylenae, principe et exarche totius Lesbi, dilecte in sancto Spiritu frater et comministe; honorandissimi clerici, religiosissimi sacerdotes, optimi proceres et seniores provinciae istius, gratia vobis adsit et pax a Domino Deo omnipotente, votum vero et benedictio atque venia a nostra mediocritate.

Quae in christianis negotiis contrahendis sacrarum C legum divinorumque canonum decretis constitutionibusque iam pridem et ab initio sancita sunt ac constituta, scripto propositis ab illis sacris condicionibus, quibus uti saepimentis quibusdam cancellisque intersaepta circumscriberentur, ea omnino oportet immutabilia prorsus invictaque servari *(ne transferas enim*, inquit, *terminos aeternos, quos posuerunt patres tui)*, immo confirmari ac sanciri congrua adhibita auctoritate, cum per singulas aetates deferuntur ad sanctam Christi magnam ecclesiam et ad publicos, qui illi praesunt, patronos ac curatores, quos utpote sacrarum legum defensores custodesque religiosissimos prospicere decet naviterque consulere sacris iuribus canonibusque observandis, componendisque ac coaequandis ad ea tanquam ad amussim tectoriani christianorum negotiis, si quae inciderint, quae cum legum regulis coniuncta connexaque videantur; atque illud quidem quod secundum leges ecclesiasticosque D canones pronuntiatum absolutumque repererint, id probare ac confirmare ad maiorem iuris auctoritatem conservationemque; si quid vero ex illis forte deprehenderint ab officio aberrans ac sacris decretis ex machinatione quadam aut inexplorata circumstantia alienum ac discrepans, immo legis praescripto contrarium ex interposita quadam sententia praeter debitam diligentiam levi praeposteroque consilio pronuntiata, (ex quo efficitur, ut iniuria iacturaque haud mediocris iis christianis inferatur, qui ad ecclesiasticam universalis sedis iurisdictionem uti ad tranquillum portum confugiunt), id sane revocare et emendare sententiamque legibus consentaneam ferre non aversantur, quibus iteratis iudiciis accuratioribusque con-

(1) Dig. XXIII, 2, 16, § 2 ; Basil. XXVIII, 5. 16.
(2) Can. 15.
(3) Dig. XXIV, 3, 22, § 7 ; Basil. XXVIII, 8, 22.
(4) Prov. XXII, 28.
(5) Potius legendum : ἐπὶ στάθμην τεκτονικήν.

μένην τοῖς νόμοις τὴν ψῆφον ἀκφέρεσθαι, καὶ οὕτως ἀποκαθιστᾶν τὸ δίκαιον εἰς τὸν τόπον αὐτοῦ δευτέρας ἐπικρίσεσι καὶ ἀκριβεστέραις θεωρίαις· αἱ γὰρ δευτέραι σκέψεις, κατὰ τὸν εἰπόντα, δεί πως σοφώτεραι (1).

Ἐπειδὴ τοιγαροῦν καὶ ὁ ἀπὸ τῆς φωτόθι ἐπαρχίας Τζάνος ὀνόματι, ἔχων γυναῖκα τὴν Κονίτζαν καλουμένην, θυγατέρα τῆς Ἀμοιρισούδας, καὶ συνοικήσας μετ' αὐτῆς ἱκανοὺς χρόνους ἤδη, ὡς καὶ τέσσαρα ἐξ αὐτῆς γεννήσας τε καὶ ἐκθρέψας τέκνα, εἶτα δυσχεράνας ἐπὶ τῇ μετ' αὐτῆς συνοικήσει, προὐβάλετο μανίαν ἔχειν αὐτήν, καὶ κινήσας ἀγωγὴν ἐπὶ τῷ πάθει τῆς γυναικὸς τούτῳ, ἀνήνεγκε τὰ κατ' αὐτὸν πρὸς τὴν μεγάλην τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαν ἐπὶ τοῦ πρὸ ἡμῶν πατριαρχεύσαντος κὺρ Παϊσίου, ἀπολοφυράμενος καὶ ἐκτραγῳδήσας τὸ δυσανασχέτως φέρειν τὴν μετ' ἐκείνης συνοίκησιν ἀνάτως ἐχούσης, ὡς διϊσχυρίζετο· αἷς τισιν ὀλοφύρσεσι καὶ τῇ πιθανότητι τῶν ὑπ' αὐτοῦ λεγομένων ἐπὶ τῇ καταχρήσει τοῦ τῆς μανίας ὀνόματος, ἰσχυσε δυσωπῆσαι τήν τε σὴν ἱερότητα (ἐπιδημοῦσαν ἐνταῦθα, καὶ διὰ τὸ ἀπεῖναι αὐτόθεν μὴ λαβοῦσαν τὴν ἀκριβῆ τοῦ πράγματος γνῶσιν διὰ τῆς ἐπακροάσεως ἀμφοτέρων τῶν ἀντιδιαφερομένων μερῶν, ἀλλὰ μόνῃ τῇ τοῦ Τζάνου ἐλεεινολογίᾳ ἐνδεδωκυῖαν) καὶ τὸ ἐκκλησιαστικὸν κριτήριον, ὥστε ἐκχωρηθῆναι καὶ δοθῆναι αὐτῷ ἐκκλησιαστικῶς τὴν ἀπὸ τῆς ῥηθείσης Κονίτζης διάζευξιν διὰ προεκδοθέντος πατριαρχικοῦ διαζυγίου γράμματος, οὐ νομίμως μὲν οὐδὲ δικαίως, προβάντος δ' οὖν, ἅτε δὴ κατασκευασθέντος ἐπ' ὀνόματι μόνον μανίας, οὐ μὴν δὲ πράγματι· ἐπεὶ τοίτε οἱ μὲν νόμοι καὶ κανόνες τῆς ἐκκλησίας, καὶ μάλιστα ἡ Ἰουστινιάνειος νεαρά, ἡ διορισαμένη τελευταῖον ῥητὰς τὰς εὐλόγους αἰτίας ἐπὶ τῆς τῶν συνοικεσίων διαλύσεως, τοῦ τῆς μανίας κεφαλαίου οὐδόλως μέμνηνται, οὔτε ἐπ' αἰτίᾳ τοιαύτῃ διάλυσιν συνεχώρησαν, μόνῃ δὲ μετ' αὐτοὺς ἡ τοῦ σοφοῦ Λέοντος νεαρὰ εὑρίσκεται συγχωροῦσα τὴν ἐπ' αἰτίᾳ μανίας διάλυσιν, οὐ μέντοι γε οὐδ' αὕτη ἁπλῶς καὶ ὡς ἔτυχεν, ἀλλὰ μετὰ προσδιορισμῶν ἀναγκαίων ἐξηγοῦσα τοῦτο καὶ ἑρμηνεύουσα, ὡς ἐν τοῖς Βασιλικοῖς νομίμοις, τίτλῳ η', φέρεται· φησὶ γὰρ ἐπὶ λέξεως οὕτως (2)· Εἰ δὲ καὶ φορητή ἐστιν ἡ μανία, εἴτε διηνεκὴς εἴτε ἐκ διαλειμμάτων, οὐκ ὀφείλει ὁ νήφων στέλλειν τῷ μαινομένῳ διαζύγιον· εἰ δὲ στέλλει, δοκεῖ προπετείᾳ αὐτοῦ ὁ γάμος διαλύεσθαι, καὶ ὑπόκειται τοῖς ἐπιτιμίοις τοῖς κατὰ τῶν μάτην πεμπόντων ῥεπούδιον ὡρισμένοις· τί γὰρ οὕτως ἐστί, φησί, φιλάνθρωπον, ὡς τὸ μετέχειν τῶν τυχηρῶν περιστάσεων τοῦ ἀνδρὸς τὴν γυναῖκα καὶ τὸν ἄνδρα τῆς γυναικός; Ἐὰν δὲ τοσαύτη ἐστὶν ἡ μανία καὶ οὕτως ἀγρία καὶ ὀλέθριος, ὡς σχεδὸν μηδεμίαν ἐλπίδα ὑγείας ἔχειν, ἔστι δὲ καὶ φοβερὰ τοῖς ὑπηρετοῦσι τῷ μαινομένῳ, καὶ τὸ ἕτερον πρόσωπον τὸ νῆφον, ἢ διὰ τὴν χαλεπότητα τῆς μανίας καὶ τὸ μὴ δύνασθαι συγγενέσθαι ἐκείνῃ, ἢ διὰ τὸ μὴ ἔχειν παῖδας καὶ βούλεσθαι ἐξ ἑτέρας παιδοποιῆσαι, τότε ἐξουσίαν ἐχέτω τὸ νῆφον πέμπειν ῥεπούδιον τῷ μεμηνότι προσώπῳ, καὶ οὕτω λυέσθω ἀζημίως ὁ γάμος. Ἐξ ἧς νομοθεσίας συνάγεται προφανῶς, σεσυκοφαντημένην εἶναι τὴν ὑπὸ τοῦ Τζάνου κατὰ τῆς Κονίτζης κινηθεῖσαν ἐπὶ τῇ μανίᾳ ἀγωγήν, καὶ ὄνομα φέρειν, οὐ μὴν δὲ πρᾶγμα μανίας, καὶ αὐτὸν ὑπεύθυνον εἶναι τοῖς κατὰ τῶν μάτην ῥεπούδιον πεμπόντων ἐπιτιμίοις· οὔτε γὰρ ἀφόρητος αὕτη οὔτε συνεχὴς οὔτε τοῖς ὑπηρετοῦσιν ἐπικίνδυνος (οὐδεὶς γὰρ ἐβλάβη ἐξ αὐτῆς ἐν διαστήματι τοσούτων χρόνων) οὔτε τὴν σαρκικὴν συνάφειαν τοῦ ἀνδροτύνου κωλύουσα· ὁ γὰρ ῥηθεὶς Τζάνος μετὰ τὸ λαβεῖν τὸ διαληφθὲν ἐκκλησιαστικὸν διαζύγιον ἐπὶ τῇ ἀγωγῇ ταύτῃ τῆς μανίας, συγγενόμενος αὖθις μετ' αὐτῆς, ἔτεκε τὸ τέταρτον παιδίον ἐπὶ τοῖς προτεχθεῖσι τρισίν, ἑπταμηνιαῖον ἤδη τυγχάνον, καὶ μετὰ πάσης μητρικῆς ἐπιμελείας γαλακτοτροφούμενον καὶ αὐτὸ ὑπὸ τῆς Κονίτζης, ὡς καὶ τὰ λοιπὰ πρότερα αὐτῆς τέκνα ἀνατροφῆς ἠξιώθησαν, χωρὶς ὅλως τινὸς κινδύνου.

Μετὰ δὲ τὴν διάζευξιν ταύτην ἀναφυείσης καὶ ἄλλης

(1) Eurip. *Hipp.* 436.
(2) Basil. XXVIII, 8, 22.

A silii ius in statum suum restituatur? secunda enim consilia, ut dicitur, fere semper sapientiora.

Quoniam igitur istius provinciae vir quidam, Tzanus nomine, coniugem habuit Conitzam dictam, Amoirisudae filiam, quacum coniunctus per aliquot annos, ita vixit ut quattuor etiam liberos ex ea procreaverit et aluerit; postea vero connubii iniri pertaesus, eam insania corripi praetexuit, atque instituta ob illum uxoris morbum actione, rem ad magnam Christi ecclesiam detulit sub patriarcha domino Paisio praedecessore nostro, eiulans ac decantans se intoleranter ferre promiscuum cum illa contubernium, quippe quae insanabili, ut contendebat, insania laboraret; quibus eiulationibus eorumque verisimilitudine quae commenticio furoris nomine ab eo narrabantur, reverentiam tuam (tum hac in urbe commorantem nec, utpote peregre agentem, accuratam causae cognitionem B assecutam, audita utraque litigantium parte, sed datis tantum auribus Tzani exaggeratione) ecclesiasticosque iudices ita pervincere potuit, ut sibi concederetur impertireturque canonicum cum dicta Conitza divortium, editis a patriarcha divortii litteris, non recte quidem nec iure, sed redditis tamen, quippe quae solo furoris nomine, non re tamen ipsa compositae fuerint. Namque legibus quidem canonibusque ecclesiae, atque imprimis Iustiniani novella, qua iustae connubiorum dissolvendorum causae disertis verbis novissime sancitae sunt, furoris caput minime memoratur, nec divortium ob hanc causam conceditur; una vero postea Leonis sapientis novella deprehenditur, divortium insaniae causa permittens, neque tamen vel ipsa sine exceptione nec utcunque, sed certis appositis condicionibus, quibus id explicat et interpretatur, ut in Basilicorum libris, titulo VIII, habetur. Id enim his verbis declarat: *Si est autem tolerandus furor, sive perpetuus, sive cum intermissionibus, non debet* C *is qui mentis compos est furioso mittere repudium; quod si mittat, videtur temeritate eius matrimonium dissolvi, ipse autem cadit in poenas adversus eos qui temere repudium mittunt statutas. Quid enim tam humanum est,* inquit, *quam fortuitis casibus mariti uxorem, et maritum uxoris corripi? Sin autem tantus furor est et ita ferox et perniciosus, ut fere nullam spem habeat sanitatis, his autem qui furioso ministerium praebent terribilis videatur, et altera compos mentis persona vel propter molestiam furoris contubernium cum altera ferre non possit, vel quia, liberorum expers, ex alia sobolem procreare velit, tum licentia sit personae mentis compoti furenti personae repudium mittere, et ita sine damno matrimonium dissolvatur.* Qua ex iuris disciplina aperte colligitur, calumniosam fuisse eam actionem, quae a Tzano furoris causa in Conitzam illata est, ac furoris nomen, non rem prae se ferre; ipsum autem obnoxium esse poenis adversus eos qui temere repudium mittunt statutis. D Neque enim intolerabilis furor iste, nec perpetuus, nec famulis perniciosus; namque tot interiectis annis nemini ullum inde damnum illatum est, nec carnalis connubii consuetudo impedita; dictus enim Tzanus, post acceptum ab ecclesia memoratum divortii libellum ex instituta illa furoris actione, rursus cum uxore concubuit ac praeter tres liberos prius editos etiam quartum procreavit, quem septimum iam mensem agentem Conitza omni materna curatione et ipsum lacte aluit, sicut et ceteris suis liberis victum prius praebuerat, absque ullo prorsus periculo.

Post hanc autem disiunctionem, concitata inter

διαφορᾶς μεταξὺ αὐτῶν περὶ τῆς προικὸς ἄσπρων τε A
μετρητῶν καὶ πραγμάτων τῆς ῥηθείσης Κονίτζης, καὶ
τοῦ μὲν Τζάνου ὑσπερεῖ τῇ προτέρᾳ ἀνομίᾳ πρόστε-
θέντος καὶ ἄλλην καὶ διατεινομένου παρακατέχειν αὐτὰ
ἐπιτροπικῶς νέμεσθαί τε καὶ ἔχειν τὴν χρῆσιν αὐτῶν,
τῆς δὲ Κονίτζης μὴ ἀνεχομένης τὴν δευτέραν ἀδικίαν
ταύτην (καίτοι τῇ προτεραίᾳ τῇ τῆς διαλύσεως, ἐκοῦσα
ἀέκουσα, ἐνδοῦσά τε καὶ στέρξασα καὶ τὴν τῆς ἀνδρικῆς
περιθάλψεως στέρησιν μετὰ τῆς ἐπὶ τῇ τῆς μανίας
συκοφαντίᾳ ὕβρεως σὺν τῇ τῆς ἀσθενείας αὐτῆς θλίψει
ὑπομείνασα), ἀλλὰ ζητούσης τὰ πράγματα καὶ τὴν
περιουσίαν αὐτῆς δοθῆναί τε καὶ ἐγχειρισθῆναι αὐτῇ τε
καὶ τῇ ῥηθείσῃ μητρὶ αὐτῆς Ἀμοιρισούδῃ, ὡς μέλλούσης
μετ' αὐτῆς συνοικήσαί τοῦ λοιποῦ καὶ συμβιωτεύσαι,
ἔφθασαν κἀπὶ ταύτῃ τῇ διαφορᾷ αὐτῶν ἐξενεχθῆναι καὶ
ἐκδοθῆναι πρὸ ἡμῶν κατὰ συναρπαγὴν διάφορα πα-
τριαρχικὰ συνοδικὰ γράμματα, μὴ προηγησαμένης τῆς
τῶν νόμων ἀκριβοῦς ἐρεύνης, συνηγοροῦντα ταῖς ὅπως
δήπως γενομέναις αἰτήσεσι καὶ αἰτήσεσι τοῦ ῥηθέντος
Τζάνου. Τανῦν δὲ ἀνενεχθείσης συνοδικῶς τῆς ὑποθέ- B
σεως ταύτης τῇ ἡμῶν μετριότητι καὶ μετὰ πάσης ἐπιμε-
λείας ἐπεξεργασίας τε καὶ ἀκριβοῦς θεωρίας τῶν ἱερῶν
νόμων διευκρινηθείσης, συνηγορούσης ἡμῖν ἐν τούτῳ
καὶ τῆς σῆς ἱερότητος, ἅτε ἐν πληροφορίᾳ ἤδη γεγενη-
μένης καὶ ἐπιγνούσης ἠδιημένην εἶναι τὴν ῥηθεῖσαν
Κονίτζαν ἐν πᾶσι τοῖς εἰρημένοις καὶ συνεπινεύούσης
τῇ κατὰ νόμους ἐνδεχομένῃ ἀποκαταστάσει τοῦ δικαίου
αὐτῆς, δεῖν ἔγνωσται τὴν μὲν ὅπως δήπως φθάσασαν
γενέσθαι διάζευξιν ἐᾶσαι κατὰ χώραν, ὡς ἤδη συντελε-
σθεῖσαν, διὰ τὸ ἀδύνατον γενέσθαι τοῦ λοιποῦ τὴν
μεταξὺ αὐτῶν συμβίωσιν καὶ διὰ τὴν ὑφορωμένην ἐπήρ-
ειαν τῇ ἀσθενῶς ἐχούσῃ Κονίτζῃ ταύτῃ ἐκ τοῦ ἀνα-
φυέντος μίσους τε καὶ ἀπεχθείας, στερρᾶσή τε καὶ
εὐαρεστηθείσῃ ἐπ' αὐτῇ· περὶ δὲ τῆς προικὸς καὶ τῶν
πραγμάτων κινητῶν τε καὶ ἀκινήτων τῆς ῥηθείσης
Κονίτζης, ἐπειδὴ οἱ θεῖοι καὶ ἱεροὶ νόμοι, ἀληθοῦς μὲν
ὄντος τοῦ πάθους τῆς μανίας, κατὰ τοὺς ἀνωτέρω ἐκτε-
θέντας νομικοὺς προσδιορισμοὺς συγχωροῦντες τὴν
διάζευξιν ἀζήμια κελεύουσι μένειν τὰ διαζευχθέντα μέρη, C
ψευδοῦς δὲ καὶ σεσυκοφαντημένου τυγχάνοντος, ὡς ἡ
κατὰ τῆς ῥηθείσης Κονίτζης γεγενημένη ἀγωγὴ ἐξ αὐτῶν
τῶν πραγμάτων προφανῶς ἔχειν ἀναδέδεικται, τὸν
ῥηθέντα Τζάνον ὑπαίτιον κρίνουσιν ἐπὶ τῇ κατὰ τῶν
μάτην ῥεπούδιον πεμπόντων αἰτίᾳ, καὶ ἑπομένως ἔνοχον
καθιστῶσι τῷ ἐπὶ τῷ τοιούτῳ ἐγκλήματι προστίμῳ
(φησὶ γὰρ ἐπὶ λέξεως ἡ ριζ' Ἰουστινιάνειος νεαρά (1)·
« Εἰ δὲ καὶ ὁ ἀνὴρ τὸν πρὸς τὴν γυναῖκα διαλῦσαι
γάμον σπουδάσει καὶ ἀλόγως ῥεπούδιον πέμψει,
κελεύομεν αὐτῷ ἀποδοῦναι μὲν ἣν ἀπεδέξατο
προῖκα ἅμα τῇ πρὸ γάμου δωρεᾷ, καὶ τοσοῦτον
ἐκ τῆς ἄλλης αὐτοῦ περιουσίας παρέχεσθαι τῇ
γυναικὶ ὅσον τὸ τρίτον μέρος τῆς προγαμιαίας
δωρεᾶς ποιεῖ· καὶ εἰ μέν εἰσιν αὐτῇ παῖδες,
μόνην τὴν χρῆσιν τῆς τε προγαμιαίας δωρεᾶς καὶ
τοῦ παρ' ἡμῶν προστεθέντος τρίτου μέρους
ἔχειν τὴν γυναῖκα, τὴν δὲ δεσποτείαν τοῖς παισὶ
φυλάττεσθαι· παίδων δὲ μὴ ὑπόντων, ἔχειν τὴν
γυναῖκα πρὸς τῇ χρήσει καὶ τὴν ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς D
πράγμασι δεσποτείαν »), ὁ διαληφθεὶς Τζάνος ὀφεί-
λει κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην ἀποκαταστῆσαι καὶ ἀποδοῦναι
τῇ ῥηθείσῃ Κονίτζῃ καὶ τῇ μητρὶ αὐτῆς Ἀμοιρισούδῃ
πρῶτον μὲν ὁλόκληρον τὴν προῖκα, ἀπό τε τῶν μετρητῶν
χιλίων γροσίων καὶ ἀπὸ τῶν ἄλλων πραγμάτων αὐτῆς
κινητῶν τε καὶ ἀκινήτων καὶ μαλαγματικῶν εἰδῶν καὶ
λοιπῶν ὅσα περιέχονται ἐν τῷ προικοσυμφώνῳ γράμ-
ματι αὐτῆς, ἀνελλειπῶς καὶ ἀπαραμειώτως· δεύτερον
ὀφείλει ἀποδοῦναι αὐτῇ καὶ τὴν προγαμιαίαν αὐτῆς
δωρεάν, καὶ πρὸς τούτοις δοῦναι αὐτῇ ἀπὸ τῆς ἰδίας
περιουσίας καὶ ἕτερον τρίτον μέρος ὅσον ἐστὶν ἡ προγα-
μιαία δωρεὰ κατὰ τὴν ἐκτεθεῖσαν Ἰουστινιάνειαν νεαρὰν
καὶ νομικὴν διακέλευσιν· καὶ ἐπὶ πᾶσι τούτοις ὀφείλει ὁ
αὐτὸς Τζάνος πληροῦν καὶ δεδόναι ἐξ ἰδίων τὰ πρὸς
ζωοτροφίαν καὶ ἀνατροφὴν ἀναγκαῖα καὶ χρεώδη δαπα-
νήματα τῶν ἀπὸ τῆς ῥηθείσης Κονίτζης τεχθέντων

eos altera lite de dotalibus bonis, de numerata scilicet pecunia rebusque supra dictae Conitzae, cum Tzanus quidem, iniuria iniuriae quasi superaddita, ea retinere curatorum more eorumque dispensationem suscipere ac gerere contenderet, Conitza vero novam hanc iniuriam non sustineret (tametsi priori, divortio scilicet, libens nolens cessisset annuissetque, viri praesidio se destitui ac praeter morbi dolorem furoris etiam criminationem contumeliose in se ferri patienter perpessa), sed res opesque suas cum sibi tum memoratae matri suae Amoirisudae, quacum una habitare conversarique in posterum decreverat, tribui tradique vindicaret, accidit ut controversiae huic componendae diversae ante nos patriarchicae synodalesque litterae per insidias, non praevia legum accurata disquisitione, emitterentur atque ederentur, lite data secundum petita postulataque a dicto Tzano utcunque facta. Nunc vero cum causam hanc ad mediocritatem nostram in synodo delatam summo studio, diligentia, accurata sacrarum legum consideratione pertractaverimus, adiuvante nos hac in re et reverentia tua, quippe quae rei iam perita memoratam Conitzam ex iis omnibus quae dicta sunt detrimentum accepisse probe noverit iurique eius recuperendo pro legum facultate consentiat, statuimus divortium quidem utcunque peractum in suo relinquendum esse statu uti rem iam factam, tum quod contubernium inter coniuges instaurari in posterum nequeat indignitatesque Conitzae isti utpote infirma valetudine expectandae sint, tum quod illa divortio cesserit annueritque. Ad dotem vero resque tam mobiles quam immobiles supra dictae Conitzae quod attinet, cum divinae sacraeque leges in permittendo divortio, si furoris morbus verus sit, secundum iuris praescriptiones modo expositas, disiunctas partes praecipiant indemnes servari; si falsus vero et calumniosus, uti est ea quae in dictam Conitzam instituta est actio, prout ex factis ipsis evidenter apparet, dictum Tzanum eorum, qui temere repudium mittunt, culpam incurrisse, et ideo huiusmodi sceleris poenae obnoxium esse pronuntient ac statuant. Dicit enim diserte novella Iustiniani CXVII : *Si vero etiam maritus matrimonium cum uxore solvere velit et iniuste repudium miserit, iubemus, ipsum quidem dotem, quam accepit, simul cum donatione ante nuptias reddere, atque tantum ex reliquo eius patrimonio mulieri praeberi, quantum tertia pars donationis ante nuptias efficit. Et si quidem ei liberi sint, solum usumfructum tam donationis propter nuptias quam tertiae partis a nobis additae mulier habeat, dominium vero liberis servetur; liberis autem non exstantibus, mulier praeter usumfructum etiam dominium in iisdem rebus habeat.* Idcirco praefatus Tzanus plane atque omnino tenetur dictae Conitzae eiusque matri Amoirisudae restituere ac reddere primum quidem universam dotem, numeratos scilicet grossos mille aliasque eiusdem res tam mobiles quam immobiles, factum aurum ceteraque omnia, quotquot in dotali instrumento significantur, ad assem atque in integrum; deinde uxori reddere tenetur donationem eius ante nuptias, tum etiam ei ex proprio patrimonio tantumdem praebere quantum est tertia pars donationis ante nuptias secundum allatam Iustiniani novellam legisque praescriptum; debet praeterea idem Tzanus suo sumptu id solvere ac praebere quod in alendos educandosque liberos ex dicta Conitza procreatos et apud matrem permansuros impendere opus ac necesse fuerit, secundum eandem Iustiniani novellam, quae rem ita aperte decernit : *Si pater*, ait, *occasionem separationi praebuerit, et mater ad secundas nuptias non venerit, liberi apud matrem alantur, patre sumptus praebente.*

(1) Nov. CXVII, 13.

παίδων αὐτοῦ, μενόντων παρὰ τῇ μητρὶ αὐτῶν κατὰ τὴν A.
αὐτὴν Ἰουστινιάνειον νεαράν, ῥητῶς καὶ περὶ τούτου
ἀποφαινομένην, ὡς ἐπειδὰν ὁ πατὴρ τὴν πρόφασιν
τὴν διαζεύξεως παράσχῃ καὶ ἡ μήτηρ εἰς δεύ-
τερον γάμον οὐκ ἔλθῃ, τρέφεσθαι παρὰ τῇ μητρὶ
τοὺς παῖδας, τὰς δαπάνας τοῦ πατρὸς παρέκον-
τος (1).

Οὕτως οὖν ἐχόντων τῶν νομικῶν ὅρων τε καὶ παραγ-
γελμάτων περὶ τοῦ προκειμένου ζητήματος μεταξὺ τοῦ
Τζάνου καὶ τῆς Κονίτζης, ὡς ἐπὶ λέξεως ἀνωτέρω ῥητῶς
πεφανέρωται καὶ ἐκτέθειται, τράφοντες ἀποφαινόμεθα
συνοδικῶς μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων
καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν
ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ἵνα ἔκτος μόνον τοῦ ἐπὶ
τῇ διαλύσει αὐτῶν φθάσαντος προεκδοθῆναι πατριαρ-
χικοῦ διαζυγίου γράμματος (ὅπερ ὀφείλει ἔχειν τὸ κῦρος
καὶ τὴν ἰσχὺν διὰ τὰς ἀνωτέρῳ ἐκτεθείσας αἰτίας, ἤτοι
τὴν εὐαρέστησιν ἀμφοτέρων τῶν μερῶν καὶ τὸ ἀδύνατον
τοῦ λοιποῦ τῆς μεταξὺ συνοικήσεως καὶ τὴν ὑφορω-
μένην τῇ ἀσθενούσῃ ἐπήρειαν, λόγῳ οἰκονομίας καὶ B
παρ' ἡμῶν ὡς φθάσαν ἤδη συντελεσθῆναι συγκεχωρη-
μένου), τὰ λοιπὰ ὅσα ἔφθασαν προεκδοθῆναι πρὸ ἡμῶν
ἐπὶ τῇ ὑποθέσει ταύτῃ κατὰ συναρπαγὴν βίαν τε καὶ
ἀπροσκεπτον περίστασιν πατριαρχικὰ συνοδικὰ γράμ-
ματα, μένωσιν ἅπαντα τοῦ λοιποῦ ἄκυρα διόλου ἄπρακτα
τε καὶ ἀνίσχυρα καὶ ἀνενέργητα καὶ ὡς μηδὲ γεγονότα
λογιζόμενα· ὁ δὲ διαληφθεὶς Τζάνος ἐφησυχάσας καὶ
ἀρκεσθεὶς τῇ πρώτῃ αὐτοῦ παρανόμῳ κακουργίᾳ, δι' ἧς
ἀσυνειδήτως καὶ συκοφάντησεν ἐπὶ μανίᾳ πεπλασμένῃ,
τὴν ῥηθεῖσαν Κονιτζην, ἐκθρεψαμένην μετὰ τοσαύτης
μητρικῆς φιλοστοργίας τοσούτους παῖδας αὐτοῦ καὶ
συνοικήσασαν μετ' αὐτοῦ ἀκινδύνως καὶ χωρὶς τοῦ
βλάψαι τινὰ χρόνους ἤδη τοσούτους, καὶ ἀπεπέμψατο
προδεδωκὼς αὐτὴν ἀπαραμύθητον, τό γε εἰς αὐτὸν ἧκον,
καὶ ἐπὶ τοσούτῳ ἐγκλήματι συγγνώμης ἐκκλησιαστικῆς
ἠξίωτο, ἐὰν μὴ παύσηται τοῦ λοιποῦ καὶ τῆς ἐπὶ τῇ
προικὶ κακουργίας, καὶ κατὰ τὴν γενομένην ἤδη ἐκκλη-
σιαστικὴν συνόδικὴν καὶ νόμιμον παρ' ἡμῶν ἀπόφασιν
μὴ θελήσῃ ἐπιστρέψαι καὶ ἀποδοῦναι πρὸς τὴν Κονίτζην C
ταύτην καὶ τὴν μητέρα αὐτῆς Ἀμοιρισούδαν ὁλόκληρον
τὴν προῖκα αὐτῆς, τά τε μετρητὰ χίλιὰ τρόσια καὶ τὰ
λοιπὰ πράγματα αὐτῆς κινητὰ καὶ ἀκίνητα καὶ τὰ μαλαγ-
ματικὰ εἴδη σῷα καὶ ἀνελλειπῆ κατὰ τὴν περίληψιν τοῦ
προικοσυμφώνου αὐτῆς γράμματος, ἔτι δὲ ἐὰν μὴ ἀποδῷ
αὐτῇ καὶ τὴν προγαμιαίαν αὐτῆς δωρεάν, καὶ πρὸς τού-
τοις καὶ τὸ τρίτον μέρος ὅσον ποιεῖ ἡ δωρὰ ἐκ τῆς
ἰδίας αὐτοῦ περιουσίας διὰ τὸ ἐπικείμενον αὐτῷ κατὰ
νόμους πρόστιμον ἐπὶ τῇ ἄνευ λόγου διαζεύξει, καὶ
τελευταῖον μενόντων παρὰ τῇ Κονίτζῃ τῶν ἐξ αὐτοῦ
τεχθέντων παίδων αὐτῆς, ἐὰν μὴ φροντίζῃ πληροῦν καὶ
διδόναι τὰ χρειώδη καὶ ἀναγκαῖα δαπανήματα πρὸς ἀνα-
τροφὴν τῶν παίδων αὐτοῦ τούτων μέχρι τῆς ἡλικιώ-
σεως αὐτῶν κατὰ τὰς ἐκτεθείσας νομικὰς διατάξεις,
ἀλλὰ παρακούσῃ ἐν πᾶσι τούτοις, αὐτός τε καὶ ὅσοι
ἄλλοι τολμήσωσι συντρέξαι καὶ βοηθῆσαι αὐτῷ ἐπὶ τῇ
ἀδικίᾳ ταύτῃ καὶ ἐμποδίσαι οἱῳδήτινι τρόπῳ τὴν ἀπο-
κατάστασιν τοῦ δικαίου τῆς ῥηθείσης Κονίτζης, ἀφω-
ρισμένοι εἶησαν κτλ. (αἱ συνήθεις ἀραὶ καὶ αὐστη- D
ραὶ διατάξεις), ἐν βάρει ἀργίας καὶ ἀλύτου ἀφορισμοῦ,
ἕως οὗ ἐπιστρέψῃ καὶ ἀποδῷ ὅλον τὸ δίκαιον τῆς
ῥηθείσης Κονίτζης κατὰ τὴν ἀνωτέρω ἐκτεθεῖσαν ἐκκλη-
σιαστικὴν καὶ νομικὴν ἀπόφασιν καὶ ἐξισασθῇ μετ' αὐτῆς
χριστιανικῶς καὶ τότε τύχῃ συγχωρήσεως.

Ἐν ἔνει ,αψμη'.

(1) Nov. cit. cap. 7.

Cum igitur ita se habeant iuris decreta ac praescripta circa propositam Tzanum inter et Conitzam quaestionem, ut supra verbis ipsis aperte ostensum est et expositum, scripto synodico decernimus una cum sacratissimis qui apud nos sunt antistitibus et hypertimis, dilectis nostris in sancto Spiritu fratribus et comministris, ut praeter illud unum, quod in divortio eorum faciendo editum est patriarchale divortii mandatum (cui sua vis virtusque esto ob causas superius allatas, quod videlicet utraque pars ad id consenserit, quod una habitare iam nequeant, quod indignitates infirmae valetudinis personae exspectandae sint; ideo temperationis gratia concedimus ut aeque servetur ac si modo illud ipsi reddiderimus), cetera quotquot ante nos super hoc negotio per insidias, vim, inconsideratum casum evulgata sunt patriarchica synodica mandata, ea omnia maneant in posterum prorsus irrita, vana, infirma, abrogata, atque uti infecta habeantur; ad praefatum autem Tzanum quod attinet, iniquo suo priori facinore contentus acquiescat, quo commenticii furoris improbe insimulavit dictam Conitzam, quam post liberos ipsius tanto amore materno nutritos ac contubernium cum ipso impune servatum, quin per tot annos quemquam laeserit, nuntio remisso, quovis praesidio, quantum in ipso fuit, defraudavit; cuius gravissimi delicti veniam ab ecclesia deinde impetravit. Quod si ab improbitate in dote vindicanda non iam desistens Conitzae illi eiusque patri Amoirisudae restituere ac reddere renuat universam eius doteni, prout a nobis modo synodali sententia canonice ac iure sancitum est, videlicet mille grossos in numerata pecunia, ac ceteras eius res tam mobiles quam immobiles necnon aurum factum in integrum atque in solidum, uti fertur in dotali eius instrumento; tum etiam si suam illi donationem ante nuptias non reddat, adiecta etiam ex proprio patrimonio tantadem summa quantam tertia pars donationis efficit, ex proposita sibi a legibus multa ob iniustum divortium; denique manentibus apud Conitzam liberis, quos ex ipso genuit, si impendia quae ad alendos liberos istos, donec sui iuris fiant, utique necessaria sunt, solvere ac suppetere non curet secundum allata iuris praescripta, sed haec omnia audiens negligat, tam ipse quam alii, quotquot improbo in hoc facto ei favere opitularique praesumpserint, quomodocunque impedientes quominus dictae Conitzae ius recuperetur, excommunicati sunto etc. *(sequuntur solitae exsecrationes acerbaque praecepta)*, sub suspensionis insolubilisque excommunicationis poena, donec in integrum dictae Conitzae iure restituto ac reddito, uti superius ecclesiastica iustaque sententia expositum est, rebusque cum ea christiano more compositis, veniam tandem consequatur.

Anno MDCCXLVIII.

SYNODUS DIOECESANA MACLOVIENSIS

1749

Synodus dioecesana Macloviensis, celebrata anno 1749, sub Ioanne Iosepho de Fogasses de La Bastie, episcopo Macloviensi.

De hac synodo confer opus cui titulus : Ordonnances synodales du diocèse de S. Malo... [*supra*, *col.* 487].

SYNODUS DIOECESANA VIRDUNENSIS

1750 aprilis 8

Synodus dioecesana Virdunensis, celebrata die 8 mensis aprilis anni 1750, sub Carolo Francisco d'Hallencourt, episcopo Virdunensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Statuts généraux du diocèse de Verdun..., *supra*, *col.* 465].

SYNODUS DIOECESANA ADIACENSIS

1750 maii 17

Synodus dioecesana Adiacensis in Corsica, celebrata die 17 mensis maii anni 1750, sub Bernardino Centurione, episcopo Adiacensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus diœcesana ab illmo, & revmo domino Bernardino Centurione, episcopo Adjacensi et comite, et solii pontificii episcopo assistente, celebrata in cathedrali Adjacensi, die decima septima maij anno Domini MDCCL. Romæ, MDCCLVII, ex typographia Francisci Antonii Ansillion. Svperiorvm permissv.

In-4°, VIII-171 p. — Paris, Bibl. nat. B 29046.

SYNODUS DIOECESANA SALUTIENSIS

1750 iunii 9-11

Synodus dioecesana Salutiensis in Italia, celebrata die 9, 10 et 11 mensis iunii anni 1750, sub Iosepho Philippo Porporato, episcopo Salutiensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Constitutiones synodales editæ ab illustrissimo et reverendissimo d. d. Josepho Philippo Purpurato, Dei & apostolicæ sedis gratia episcopo Salutiarum & comite, ss. d. n. papæ Benedicti XIV prælato domestico ac solio pontificio assistente, in sua prima dioecesana synodo, celebrata diebus 9, 10 & 11 mensis junii anni 1750. [*Insigne*]. Augustæ Taurinorum, ex typographia regia. Cum permiss.

Sine anno [1750]. In-4°, 12 f.-238 p. — Torino, Bibl. naz. ; Torino, seminario.

Pag. 164-236, appendix documentorum ad hanc synodum attinentium.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

in qua schola publica Athonias dicta in monte Atho instituitur

1750 mense maio.

Post tot elapsa saecula, ex quibus prima montis Atho monasteria condita fuerant, haud ullus ibi patebat litterarum ludus, quo iuniores monachi in disciplinam convenirent. Incommodo huic gravissimo ac fere inaudito remedium adhibere cum voluissent monachi Vatopedini, summum Magnae Ecclesiae praesidium efflagitarunt. Precibus mox annuens sacra synodus, quatuor in Urbe viros pecuniae colligendae praeposuit, Meletium hieromonachum designavit qui res ad gymnasium spectantes in Monte Sacro dispensaret, annuam episcopi Hierissi in publicum aerarium mille viginti quatuor grossorum collationem Athoniadi attribuit, certas demum normas edidit ab iis qui scholam obirent servandas. Sigillium hac de causa conscriptum magnificis verbis pro Graecorum more ita exorditur : Τῶν ἐν τῷ μετὰ σώματος τῷδε βίῳ ὁμολογουμένων ὄντως παρ' ἀνθρώποις καλῶν τὸ τῆς παιδείας καὶ μαθήσεως θεοδώρητον χρῆμα ἀσυγκρίτως πάντων τῶν λοιπῶν ὑπερίδρυται. Datum est anno 1750, mense maio, indictione XIII. Nomina episcoporum subscripta haec sunt : Cyrillus patriarcha, Parthenius Caesareae, Gerasimus Heracleae, Ananias Cyzici, Gabriel Nicomediae, Callinicus Nicaeae, Samuel Dercorum, Anthimus Tornobi, Gerasimus Cretae, Parthenius Corinthi, Iacobus Larissae, Seraphim Philippopolis, Callinicus Philipporum et Dramae, Ioannicius Melenici, Arsenius Methymnae, Nathanael Anchiali, Philaretus Sozopoleos, Neophytus Cani, Nicephorus Proconesi.

E codice tabularii patriarchici 5, pp. 101-102, edidit, omissa longiori praefatione, Ioachim Phoropulus in Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XX (1900), pp. 395-398.

SYNODUS DIOECESANA BRITTINORIENSIS

1750

Synodus dioecesana Brittinoriensis in Italia, celebrata anno 1750, sub Francisco Maria Colombani, episcopo Brittinoriensi.

De hac synodo confer opera quibus tituli :

1. Synodus dioecesana Brittinoriensis anni 1750. Forolivi, Barbianus. 1752. In-4°. — Piacenza, civica. — *Ipse non vidi.*

2. Secunda synodus Brittinoriensis, ab illustriss. ac reverendiss. domino d. Francisco Maria ex comitibus Columbanis, patritio Foroliviensi, episcopo Brittinoriensi et marchione, sanctissimi domini nostri domini Clementis papæ XIII prælato domestico ac pontificio solio assistente, habita in cathedrali templo Brittinoriensi, diebus 3, 4 & 5 septembris an. Do. 1764. [*Insigne*]. Cæsenæ, MDCCLXVII, societate Palladis, per Gregorium Blasinium, ad aedes Dandinorum. Superiorum facultate.

In-4°, 289 p., cum fig. — Paris, Bibl. nat. B 3419; Piacenza, civica; Roma, Vittorio Emmanuele.

Pag. 6 : « habita a nobis synodo anno 1750... »

SYNODUS DIOECESANA TRICASTRINENSIS

1751 iunii 2-3

Synodus dioecesana Tricastrinensis in Gallia, celebrata diebus 2 et 3 mensis iunii anni 1751, sub Petro Francisco Xaverio de Reboul, episcopo Tricastrinensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Ordonnances synodales du diocèse de S. Paul Trois-Châteaux, avec des instructions aux ecclésiastiques sur leurs obligations. A Avignon, chez François Girard, imprimeur libraire, à la place St-Didier, M.DCC.LI. Avec permission des supérieurs.

In-8°, viij-402-viij p.-1 f. — Avignon, séminaire ; Avignon, ville ; Paris, St-Sulpice.

Pag. 402, hae constitutiones promulgatae sunt in synodo celebrata diebus 2 et 3 mensis iunii anni 1751.

SYNODUS DIOECESANA AMBIANENSIS

1751 octobris 6

Synodus dioecesana Ambianensis in Gallia, celebrata die 6 mensis octobris anni 1751, sub Ludovico Francisco Gabriele d'Orléans de La Motte, episcopo Ambianensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus : *Actes de l'église d'Amiens*, (1849), II, 413-6.

STATUTA DIOECESIS OLERONENSIS

1751 octobris 12

Statuta dioecesis Oleronensis in Gallia, edita die 12 mensis octobris anni 1751, a Francisco de Revol, episcopo Oleronensi.

Exstant constitutiones in opere cui titulus :

Ordonnances synodales et reglemens du diocese d'Oleron, par monseigneur l'illustrissime & reverendissime François de Revol, evêque d'Oleron. Tome premier (second). A Pau, chez J. Desbaratz & G. Dugué, imprimeurs de monseigneur l'evêque d'Oleron, M.D.CC.LIII.

In-8°, 2 vol., 2 f.-ix-214 p.-1 f., 268 p. — Bayonne, évêché ; Paris, St-Sulpice.

Pag. ix, hae constitutiones editae sunt extra synodum, sub die 12 octobris 1751.

SYNODUS DIOECESANA MACLOVIENSIS

1751

Synodus dioecesana Macloviensis in Gallia, celebrata anno 1751, sub Joanne Josepho de Fogasses de La Bastie, episcopo Macloviensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Ordonnances synodales du diocèse de S. Malo... [*supra, col.* 487].

SYNODUS DIOECESANA TULLENSIS

1751

Synodus dioecesana Tullensis in Gallia, celebrata anno 1751, sub Scipione Hieronymo Bégon, episcopo Tullensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Acta et statuta synodi Nanceiensis... [*supra col.* 483].

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1752 mense martio.

Cum Ananias, Antiparius hierodiaconus, qui Constantinopoli, in publico litterarum ludo, grammaticae regulas tradebat, inde ab anno 1748 in annuum stipendium 250 grossos tantum reciperet, sacra synodus, pecuniam illam tanto muneri obeundo imparem rata, eam amplificavit, adiectis 150 aliis grossis, quo factum est ut 400 grossi Ananiae quotannis persolverentur. Sententia synodica data est anno 1752, mense martio, indictione decima quinta. Ita vero incipit : Τὸ θεοδώρητον καὶ ἀδιάπαστον τῆς παιδείας καὶ μαθήσεως χρῆμα πάντων τῶν μετὰ σώματος τῇδε τῇ βίῳ πρὸς τὴν κοινὴν τοῦ ἡμετέρου γένους συντεινόντων ὠφέλειαν καλῶν ἀσυγκρίτως ὑπερανεστηκός. Nomina subscripserunt, una cum Palsio patriarcha, metropolitae decem, videlicet : Parthenius Caesareae, Dionysius Ephesi, Gerasimus Heracleae, Ananias Cyzici, Gabriel Nicomediae, Callinicus Nicaeae, Samuel Dercorum, Gerasimus Cretae, Gallinicus Dramae, Gregorius Ioanninorum.

E codice 5 tabularii patriarchici descriptam edidit Ioachim Phoropulus in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. XX, (1900), pp. 344-345.

CONCILIUM PROVINCIALE TARRACONENSE

1752 maii 1

Concilium provinciale Tarraconense, celebratum die 1 mensis maii anni 1752, sub Petro Copons y Copons, archiepiscopo Tarraconensi.

Convocavit (1) concilium Tarraconem eique praefuit illmus archiepiscopus d. Petrus Copons; affuerunt autem illmi domini d. Gregorius Galindo, episcopus Illerdensis, d. Emmanuel Lopez de Aguirre, episcopus Barcinonensis; procuratores illmorum dominorum d. Bartholomaei Camacho Madueño, episcopi Dertusensis; d. Laurentii de Taranco Mussaurieta, episcopi Gerundensis; d. fr. Sebastiani de Victoria, episcopi Urgellensis; d. fr. Iosephi de Mezquia, episcopi Celsonensis, et multi abbates, priores, syndici et procuratores monasteriorum, capitulorum et communitatum provinciae ecclesiasticae.

Celebratae sunt a die 1 maii usque ad diem 17 iulii 13 sessiones.

IV sessio. Syndicus capituli Barcinonensis, dato ad synodum libello supplici, retulit, visitatorem gubernii id sibi arrogare, ut tabulas instrumentorum capituli ab huius scribis confectas, quae in archivo ejusdem capituli servarentur, inspiceret; quod quum iurisdictioni ecclesiasticae et iuri ecclesiae adversaretur, rogabat concilium, ut, qua ratione conveniens videretur, provideret. Decretum est, ut advocati concilii ea de re libellum ad regem concinnarent.

Delegatus regius, facta ei potestate ingrediendi aulam conciliarem, legationis suae causam his verbis exposuit.

Exposicion del legado regio.

Quien sin sondear el fondo de sus talentos emprende acciones desproporcionadas á su capacidad, muy presto encuentra el desengaño en su precipicio: sirva de ejemplo la inconsiderada arrogancia de aquel presuntuoso jóven que, queriendo dirigir el carro del sol sin el manejo y experiencia que necesitaba la ferocidad de sus caballos, sirve con su ruina, si de fábula al mundo, de escarmiento á los temerarios. Ni se extrañe en la sabia circunspeccion de tan respectable concilio la aplicacion de este suceso; pues se hallan aun en las sagradas letras semejantes locuciones, como es de ver en el libro de los Jueces al cap. 9, y en el IV de los Reyes al cap. 14, y sirven frecuentemente para sacar de agenos errores muy útiles desengaños.

Con razon, illmo sr., muy iltres. y rdos. pp. de este sagrado concilio, pudiera recelar mi cortedad hacerle compañia en esta desgracia, á no alentarme la diferencia que notará la discrecion de v. s. i. entre uno y otro caso, pues si aquel entró voluntariamente en el empeño, á mi ni la precisa obligacion de mi empleo, ni la apreciable confianza de quien me substituye los regios poderes me dejan arbitrio para la excusa.

No dudo que esta consideracion será poderosa á mover los nobles corazones de los circunstantes para que atribuyan mis acciones, mas que á arrojos de mi temeridad, á efectos de mi obediencia; y si en quien obedece son tolerables los yerros, espero hallen disculpa los mios, y mas cuando han de ser los jueces de mi causa la virtud y la prudencia.

Con esta seguridad paso del exordio al discurso, el que se reducirá á exponer en este sagrado concilio con la verdad posible las particulares razones que tienen nuestros católicos monarcas para que la suprema cabeza de la iglesia los distinga entre los demás principes cristianos con las gracias del subsidio y excusado y otras semejantes, y para que el estado eclesiastico haga los mayores esfuerzos de su liberalidad en los concordatos que deben otorgarse para las nuevamente prorogadas á nuestro rey y señor d. Fernando VI (q. D. g.) por la santidad de nuestro m. s. p. Benedicto XIV, que al presente rige la nave de la iglesia.

Empiezo: Es doctrina muy recibida entre los padres y doctores de la iglesia, que la principal obligacion de los principes cristianos consiste en la tutela, proteccion y aumento de la santa fé catolica en tanto grado, que se constituyen responsables á dar cuenta de lo que en materia tan importante y precisa hubieren omitido; pues habiendo su divina magestad confiado á ellos este encargo, se atribuirán á culpas suyas los mas leves defectos que en esto cometieren. Asi lo siente el gran padre de la iglesia s. Augustin en las *epistolas 48, 50 y 165*, y en el *libro 3 sub Chrisost.*; s. Isidoro en el *libro 3 de las sentencias*, que se refiere en el *cap. principes saeculi*, en la *causa 23, quaest. 5*, y otros textos canonicos y civiles, y autores de la primera nota, que recopila d. Francisco Salgado y Somoza en su tratado *De sub. ad ss., part. 1, cap. 1, num. 19*.

Pero nuestros catolicos reyes, que siempre se han esmerado en esceder á todos en punto de religion, no contendandose su celo con una obligacion que es comun á todos los principes que viven dentro del gremio de la iglesia, quisieron añadirse nuevos vínculos voluntarios estableciendo por ley inviolable que, al tiempo de tomar la posesion del cetro, debian prometer solemnemente el que no permitirian la mas minima cosa que se opusiese á la mas rigorosa observancia de este sagrado ministerio.

Es concluyente el testimonio de d. Garcia de Loiza en las notas que escribió al concilio Toledano VI sobre el canon tercero, que se transcribe en el capitulo *de Judaeis*, de la *distincion 45*, quien dice, que con consentimiento del religiosisimo principe Sisebuto, con el de sus magnates y demás personas ilustres, se estableció en aquel sagrado concilio por ley fundamental, que los sucesores del reyno de España habian de prometer al tiempo de tomar la posesion de él, que por ningun acontecimiento permitirian que quien no profesase la religion catolica con la pureza que manda nuestra santa madre la iglesia pudiese vivir dentro de sus dominios.

No es menos literal lo que refiere el cardinal Baronio, quien, despues de ponderar largamente las justas razones con que los reyes de España obtienen el apreciable renombre de catolicos, concluye asi: Pues no solo prometen con juramento la profesion de tales, sino que no toleran en sus dominios vasallo alguno que no lo sea.

Por estas y otras autoridades que pudieran alegarse sino recelara incurrir en la nota de molesto, ha merecido nuestra gloriosa nacion el que los escritores asi eclesiasticos como profanos la celebren con particulares elogios, diciendo de ella Iuan Vasco Belgas en su *Historia Hispanica, cap. 9*, que en España en punto de religion no se permite ni aun el menor desliz en la lengua; que en otras partes se procura extirpar las heregias, pero que aqui se impide el que nazcan sofocandolas al querer brotar; lo que obligó al mismo cardenal Baronio, en el *tomo 7* de sus *Annal., ann. 163, num. 17*, á ponderarlo como especial triunfo de la iglesia con las espresiones siguientes: Siempre la catolica iglesia consiguió en España el honor de que no solo quiere qui sus nacionales esten libres de errores, sino que ni aun se permitan las mas leves

(1) Ex *Collectione Lacensi*, I, 791-2; VI, 951-5.

sospechàs, siendo su rey quien con particular vigilancia se aplica á este intento.

Ponderadas las obligaciones en general y particular con que nuestros catolicos monarcas están precisados á la defensa y aumentos de nuestra santa madre la iglesia, que es el asunto propuesto, solo falta ver la exactitud con que en todos tiempos han cumplido con este encargo; y cuando no fuera notoria esta verdad á la discrecion de los padres de este sagrado concilio por los documentos históricos que tan frecuentemente se encuentran, bastaria para comprobacion de ella la celebrada conquista del reyno de Granada, en la que no solo expendieron crecidos tesoros los reyes catolicos d. Fernando y d.ª Isabel, sino que ni aun quisieron excusar los riesgos é incomodidades de la campaña. La de un nuevo mundo en las dilatadas provincias de la America, sacando por este medio tan innumerables almas de los errores de la ciega idolatria, y reduciendolas al conocimiento de la verdadera religion. Las repetidas expulsiones de los moriscos, menospreciando las utilidades que resultaban de su tolerancia al real erario, por separar el puro grano del evangelio de la zizaña mahometana. Y cuando todo faltara, bastaba aquella tan santa como sabia respuesta que dió nuestro catolico y animoso rey d. Felipe V (que esté en el cielo) al proyecto que de parte de la nacion hebrea se le presentó, estando su corte en Sevilla: propusose á s. m. que, si daba su consentimiento para que se estableciese en sus dominios cierto número de familias de aquella nacion, á fin de ejercer el comercio, contribuirian con sumas considerables á su real patrimonio, obligandose al mismo tiempo á tener aprestados cinco navios de guerra á su costa, para que s. m. se sirviese de ellos siempre que gustase; y cuando creyeron los falsos politicos que establecen las maximas de esta ciencia en los intereses mundanos, sin sujetarlos á los de la religion, podria tener proposicion al parecer tan ventajosa algun apoyo, respondió s. m., arrebatado del celo de la honra de Dios, *que primero permitiria que se arruinase todo su reyno, y pereciesen sus vasallos, que consentir en sus estados una sola persona de tan abominable gente*: respuesta digna de que se esculpiera en laminas de bronce; pero es demás esta diligencia, pues se eternizará con mayor duracion en los corazones de sus gloriosos sucesores, donde se mantendrá por siglos la fé y vigilancia de sus progenitores.

Ni miran á otro objeto que á la puntual observancia de estas obligaciones cuantas prudentes providencias ocupan el real animo de s. m. (que Dios guarde) en la manutencion de tan numerosas y lucidas tropas, en conservar formidables sus fuerzas maritimas, aumentandolas cada dia con las naves que se van construyendo en los astilleros de España y las Indias, en atender con particular vigilancia á la defensa de los presidios de Africa, con terror y aun escarmiento de los enemigos del nombre cristiano, que continuamente anhelan por la recuperacion de tan importantes plazas, y finalmente, aplicandose todo á cuanto sea conducente á la proteccion y aumento de nuestra catolica religion, expendiendo en estas santas obras, no solo los productos de las tres gracias, sino tambien otras crecidas sumas de su real hacienda. A monarcas de tal empeño en la profesion, pureza y proteccion de la fé, han continuado los vicarios de Cristo estos auxilios, y un monarca no inferior, sino perfecto imitador del mas celoso de sus predecesores, pide como por gracia á este sagrado concilio lo que en sentir del papa Urbano en el capitulo *Tributum*, en la *causa 23, quaest. 8*, se le debe de justicia.

No duda el rey (Dios le guarde) el que el estado eclesiastico le ayude á soportar carga que le es tan costosa, particularmente cuando de su puntual cumplimiento resultan á la iglesia tan conocidas ventajas, y tampoco duda el que en sus oraciones y sacrificios encomienden á la divina piedad las importantisimas saludes de ss. mm., para que vivan felices, reynen dichosos, venzan y triunfen de cuantos enemigos intenten oponerse á las verdades de nuestra catolica religion.

Asi sucederá, ilmo sr. Asi suceda.

Illmus d. archiepiscopus delegato testatus est, id quod notissimum esset, clerum omni occasione regiae majestati servire studuisse idemque nunc esse facturum, quantumvis misera esset ejus conditio.

X sessio. Cum exhausta essent exemplaria constitutionum, quas separatim ediderant concilia annorum 1717, 1722 et 1727, d. episcopus Barcinonensis, promotor hujus concilii, proposuit, ut ex iis unus liber concinnaretur; cum vero nonnullas omittere conveniret, primo conficiendum videri earum omnium syllabum, singularum titulos complectentem, adjecta unicuique ratione, cur in illa collectione omitti posset aut retineri deberet. Concilium probavit, ut typis describeretur syllabus, qualem proposuerat illmus Barcinonensis; quod tamen minime factum est.

Concilium varias preces ad ss. pontificem dedit: primo quidem, instante d. episcopo Barcinonensi, ut ad totam provinciam extenderetur officium et missa s. Ollegarii; deinde, petente provinciali regii conventus Barcinonensis de Mercede, ut officium de b. virginis Mariae apparitione in choro illius conventus eidem ordini concederetur; denique, rogatu p. provincialis Capuccinorum, ut s. Felicis a Cantalicio officium ad totam extenderetur provinciam.

Responsum s. congregationis rituum ad litteras synodales de officio s. Ollegarii.

Provinciae Tarraconensi.

Porrecto illmo dño nostro Benedicto papae XIV, supplici libello, quo rmi patres concilii provincialis Tarraconensis, ad devotionem fidelium ejusdem provinciae confirmandam, humillime supplicarunt, ut officium sancti Ollegarii archiepiscopi eo modo, quo ecclesiis Tarraconae et Barcinonae concessum reperitur, ad universum clerum praedictae provinciae Tarraconensis extendere dignaretur: sanctitas sua, attentis peculiaribus circumstantiis, petitis benigne annuit.

Die 16 decembris 1752.

F. cardinalis Tamburinus praefectus.
M. Marefuscus s. r. c. secretarius.

Litterae synodi ad ss. pontificem.

Beatissime pater.

Multa sunt, eaque antiqua nomina, quibus b. Mariae virgini de Mercede obstrictam se plane recognoscit vel potius gloriatur universa Tarraconensis provincia, iam ex eo usque temporis, cum Barcinonem, primariam ejus urbem, divina parens elegit, quam mirifico illo et percelebri ad sui ordinis institutionem *Descensu* efficeret nobilissimam. Sed illud videtur vel imprimis ad peculiaria nos pietatis et religionis officia erga parentem optimam incitare, quod sfho patriarchae Petro Nolasco, inter mortales adhuc degenti atque in sacrum regii sui Barcinonensis coenobii odeum media nocte, uti viro piissimo quotidiani moris erat, ad matutinas ecclesiae precationes ingredienti, coelestium spirituum chorus spectandum audiendumque se praebuerit, interque eosdem beatissima quoque virgo, psalmos et ipsa canens suavissime, et veluti angelici illius chori dulcissima moderatrix. Cui rei, praeter gravissimorum auctorum testimonia atque antiquissimas pictas tabulas, certissimam dubio procul fidem faciunt perspicua instrumenta duo, quae in eiusdem coenobii tabulario novimus asservari, usque

adeo exploratae auctoritatis, ut digna sanctitati etiam vestrae visa fuerint, quorum, maximeque alterius, quod videlicet disertissimis verbis rem totam narrat, *libro 1 de canonizatione sanctorum*, cap. XLV, § IV, num. IX, meminisset, magnique apud se ponderis esse indicaret.

Iam vero, bone pater, quantum singulari ea a sma Dei parente exhibita maternae beneficentiae significatione non Barcinonensi modo urbi, sed toti etiam huic provinciae gloriae atque splendoris accesserit; quantum eadem, ad quas possimus cumque grati animi significationes, nos vicissim obstringat, nemo omnino esse potest qui non intelligat. Quamobrem, cum noverimus regium ac militarem ordinem b. Mariae virginis de Mercede id jam diu enixis precibus apud sanctitatem vestram agere, ut suis ubique hominibus potestas fiat admirabilem ostensionem seu *Apparitionem* illam sinae virginis, in sacro coenobii Barcinonensis odeo, una cum angelis ac sancto patriarcha Petro Nolasco, matutinas ecclesiae precationes canentis, peculiari officio celebrandi : e religione quoque nostra, e debita tanti in provinciam omnem beneficii memoria atque ea quae sollicitare nos assiduo debet cura amplioris magnae parentis gloriae fore intelleximus, universi illius ordinis precibus, quotquot in synodum hanc convenimus, nostras quoque omnium adjungere, et sanctitatem vestram omni studio deprecari, uti ad celebriorem tantae rei memoriam atque ad provincialium nostrorum erga b. Mariam virginem de Mercede pietatis incrementum maximum, in ea, quam poscunt, potestate sacro eidem ordini facienda, exorari se sinat sanctitas vestra.

Interea apostolicam benedictionem a sanctitate vestra petimus quam humillime ; Deumque optimum maximum oramus, ut ad ecclesiae suae felicitatem sanctitatem vestram diu servet.

Tarraconae, die 6 iulii 1752.

Beatissime pater,

vestrae sanctitatis humiles et obsequentissimi filii, synodus provincialis Tarraconensis.

Petrus, archiepiscopus, praeses.

Responsum s. congregationis rituum ad litteras synodales de officio s. Felicis a Cantalicio.

Tarraconensis.

Ut devotionem erga s. Felicem a Cantalicio, quae apud clerum et populum provinciae Tarraconensis viget, magis promoveant, nihi patres concilii provincialis ejusdem provinciae pro indulto recitandi praefati sancti officium smo domino nostro Benedicto papae XIV enixe supplicarunt, et sanctitas sua ad relationem mei secretarii benigne concessit, ut officium sancti Felicis a Cantalicio cum missa, die vigesima prima maii, quod pro Italia et insulis adiacentibus approbatum fuit, in provincia Tarraconensi ab omnibus utriusque sexus, qui ad horas canonicas tenentur, servatis tamen rubricis, sub ritu semiduplicis, recitari, et respective celebrari possit et valeat.

Die 24 aprilis 1754.

F. cardinalis Tamburinus, praefectus.
M. Marefuscus s. r. c. secr.

Constitutiones.

Quam sancta sancte sint tractanda, innotescit satis ex sacrorum canonum conciliorumque provincialium piis sanctionibus et decretis, quibus cautum habetur, et templorum januas ad signum salutationis angelicae esse claudendas, nec praetextu aliquo ultra id tempus (praeterquam ex ecclesiae instituto vel ordinariorum consensu) functiones sacras esse peragendas, nec pariter musicum chori concentum, theatri stylum saepe redolentem, ullatenus admittendum, sed omnino ab ecclesia sancta Dei ut indecorum et minus licitum eliminandum fore.

Ab his tam prudenter salubriterque statutis ob malam temporum tempestatem non modicum deviari comperimus, utpote verum Dei cultum in dies diminui animarumque perniciem compertum est adaugeri. Constat enim, ultra musicae profanae inconvenientia, quamplurima alia et quidem maiora oriri scandala et irreverentias ex nocturnis congressibus in dictis ecclesiis, occasione nacta et cantionibus quae vulgo dicuntur oratorios. Qua de causa, umbra protegente in via, et turba iuvenum tumultuarie et indevote in ecclesia assistente, inter utrumque sexum confabulationes varias, suspiciosa signa, risus immodicos et contrectationes, pluries patente sanctissimo et venerabili sacramento, factitari cognovimus.

Quapropter memorata renovantes decreta simulque in omnibus confirmantes, sacro approbante concilio, statuimus et ordinamus, ut de cetero nullus cantorum chorus, in quibusvis tam regularium quam saecularium, etiam cathedralium ecclesiis, claustris atque sacellis, cantica aliqua, theatrali modulo composita, concinere audeat vel praesumat.

Addentes insuper et stricte praecipientes, ut ea musicalia cantica, vulgo oratorios, sive quaecumque aliae sacrae functiones quantumvis ritibus ecclesiae accomodatis, post signum angelicae salutationis lucisque occasum, non valeant deinceps prosequi et exerceri. Locorumque ordinarios in Domino hortamur, ut domus Dei sanctitudinem commissarumque sibi ovium salutem, huius tam salubris statuti observantiam promovere non desistant, inobedientes poena pecuniaria mulctent ac, si opus fuerit, censuris ecclesiasticis percutere non vereantur.

Alia constitutio.

Cum, ex frequenti ss. eucharistiae sacramenti expositione, decrescat potius quam accrescat reverentia, ut experientia didicimus longa : ideo praecipimus et sancimus, ut in posterum non exponatur publice praeterquam in diebus patroni cujusvis ecclesiae, si libuerit, sive ob alias causas gravissimas per episcopi discretionem et praevidendas et approbandas : qui etiam de modo, die et tempore, quo aliquae virorum congregationes, sicut est schola Christi, vel aliae ecclesiasticorum seu saecularium in suis utuntur oratoriis, cognoscere et iudicare teneantur.

Alia.

Quoniam modestia in reverentia in templis magis quam ad saeculares spectat ad ecclesiasticos : eapropter stabilimus, ut clerici nec [† non] in ecclesiarum choro pileos, papelinas dictos, nec aliud capitis cooperculum deferant, praeter id quod vocatur solideo ; quo unice intra ecclesiam permissis horis, temporibus et officiis uti libere valeant.

Alia.

Ex praeinsertis pariformiter sequitur, clericos, sacris maxime initiatos ordinibus, tempore signanter celebrationis ob stupendo sacrificio (1) seu emendicata caesarie, vulgo pelucas ó peluquines, posse cooperiri, sicut praesenti constitutione stabilimus sub poena in contravenientes suspensionis a missae celebratione per duos menses. Sacristae similiter, qui personis hujusmodi necessaria ad missam ministraverint, ad arbitrium episcopi sine dilatione mulctentur.

(1) Locus mendosus est ; videtur scribendum : ob stupendum sacrificium non capillamento adscitio seu...

SYNODUS DIOECESANA SANCTI BENIGNI FRUCTUARIENSIS

1752 iunii 20-2

Synodus dioecesana Sancti Benigni Fructuariensis in Italia, celebrata diebus 20, 21 et 22 mensis iunii anni 1752, sub Victorio Amedeo cardinali Delle-Lanze, abbate Sancti Benigni Fructuariensis.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus dioecesana insignis abbatiæ Fructuariensis s. Benigni de s. Benigno, nullius diœcesis, ab eminentissimo & reverendissimo d. d. C. Victorio Amedeo, miseratione divina tituli s. Xysti s. R. e. presbytero cardinali Delle-Lanze, archiepiscopo Nicosiensi, magno s. r. m. eleemosynario & ejusdem abbatiæ abbate commendatario, celebrata in ecclesia abbatiali sancti Benigni, diebus 20, 21, 22 junii 1752. [*Insigne*]. Augustæ Taurinorum, ex typographia regia.

Sine anno [1752]. In-8°, 5 f.-176 p.-2 f. index. Torino, Bibl. naz.

Pag. 120-76, appendix documentorum ad hanc synodum attinentium.

SYNODUS DIOECESANA SAMOGITIENSIS

1752 septembris 4-6

« Synodus dioecesana Samogitiensis [in Polonia]? sub Antonio Tyszkiewicz, in ecclesia cathedrali Vernensi, diebus 4, 5 et 6 septembris anni 1752, habita. » [Chodynski et Likowski], *Decretales summorum pontificum pro regno Poloniae et constitutiones synodorum dioecesanarum et provincialium regni ejusdem*, (Posnaniae et Varsaviae, 1883), I, 3.

SYNODUS DIOECESANA SANCTI MICHAELIS CLUSENSIS

1752 septembris 21-3

Synodus dioecesana Sancti Michaelis Clusensis in Italia, celebrata diebus 21, 22 et 23 mensis septembris anni 1752, sub Ioanne Iacobo Millo, abbate sancti Michaelis Clusensis.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus inclytæ abbatiæ s. Michaelis de Clusa, nullius diœcesis, s. sedi immediate subjectæ & capitis ordinis s. Benedicti, mandatu *(sic)* illustrissimi & reverendissimi d. d. abbatis Johannis Jacobi Millo, ss. d. n. datarii, ab illustrissimo & reverendissimo d. Gabriele Ignatio Bogino, abbate S. Januarii, illiusque abbatiæ vicario generali, habita Javeni, in ade collegiata, diebus 21, 22, 23 septembris 1752. [*Insigne*]. Taurini, typis Petri Josephi Zappatæ & filii.

Sine anno [1752]. In-8°, 10 f.-222 p. Torino, Bibl. naz.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1752 post mensem septembrem.

Est in Calamaria ad littora sinus Thermaici praedium quoddam Βαμβρὸν dictum ac sancto Nicolao dicatum, quod monachi Sancti Panteleemonis in monte Atho pignori dederant monachis sanctae Anastasiae τῆς Φαρμακολυτρίας in paeninsula Chalcidica, pro accepta ab istis pecunia mutua nonaginta milia asprorum ; postea vero ut suum illud sibi vindicarunt monachi Ἀναστασιῶται, prolatis etiam quibusdam possessionum instrumentis. Ius tamen suum acriter postularunt monachi Sancti Panteleemonis, ac demum litem obtinuerunt ; immo a sacra synodo sententia lata, qua cautum est amplius eo nomine neminem, vel ex sanctae Anastasiae patribus, praedium illud esse petiturum. Ita porro exorditur : Τὰ ἀνέκαθεν καὶ ἐξ ἀρχῆς τῶν ἁγίων τοῦ θεοῦ ἐκκλησιῶν, ἱερῶν τε οἴκων καὶ σεβασμίων μοναστηρίων κτήματα χρηματίσαντα. Data est anno 1752, indictione decima quinta ; quo vero mense, non satis constat. Namque indictio XV inceperat a kalendis septembris anni 1751 et finem habuit die postrema augusti anni 1752, et a kalendis septembribus anni 1752 alia exorditur indictio, scilicet prima. At Cyrillus patriarcha, qui sententiam illam tulisse fertur, sedem Constantinopolitanam iterum obtinuit die tantum septima septembris anni 1752. Relinquitur ergo ut error lateat aut in indictione data aut in nomine Cyrilli allato. Caeterum ipsae episcoporum subscriptiones mendis vacuae non videntur ; ita enim se habent : ὁ Καισαρείας Πορφύριος, ubi legendum Παρθένιος, — ὁ Ἡρακλείας Χρύσανθος, ubi legendum Γεράσιμος, — ὁ ... Μιχαὴλ (?), forte legendum ὁ Δέρκων Σαμουήλ, — ὁ Νικομηδείας Γαβριήλ, recte quidem, — ὁ Κρήτης Ἰωάσαφ, ubi legendum Γεράσιμος nisi error alter lateat in ipso dioecesis nomine, — ὁ Φιλιππουπόλεως Σεραφείμ, recte.

E tabulario monasterii Sancti Panteleemonis edita exstat in rossico volumine satis raro eoque incompto ac mendis referto, cui titulus : *Acta, praesertim graeca, Rossici in monte Athos monasterii*, (Kiobi, 1873, in-8°), pp. 222-232.

SYNODUS DIOECESANA AMBIANENSIS

1752

Synodus dioecesana Ambianensis in Gallia, celebrata anno 1752, sub Ludovico Francisco Gabriele d'Orléans de La Motte, episcopo Ambianensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus : *Actes de l'église d'Amiens*, (1849), II, 420-3.

SYNODUS DIOECESANA CORDUBENSIS IN INDIIS

1752

Synodus dioecesana Cordubensis in Indiis [Cordova-Tucuman, in America meridionali], celebrata anno 1752, sub Petro Michaele de Argandoña, episcopo Cordubensi.

De hac synodo confer opus cui titulus : Morelli, *Ordinationes apostol. ad Indias*, (1777), p. 595-602. — Gams, *Series episcoporum*, (1873), p. 145.

SYNODUS DIOECESANA FIRMANA

1752

Synodus dioecesana Firmana in Italia, celebrata anno 1752, sub Alexandro Borgia, archiepiscopo Firmano.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus dioecesana Firmana, 1752. Firmi, Montibus, 1752. In-4°. — Piacenza, civica; Roma, Propaganda. — *Ipse non vidi.*

SYNODUS DIOECESANA MACLOVIENSIS

1752

Synodus dioecesana Macloviensis in Gallia, celebrata anno 1752, sub Ioanne Iosepho de Fogasses de La Bastie, episcopo Macloviensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :
Ordonnances synodales du diocèse de S. Malo... [*supra*, *col.* 487].

SYNODUS DIOECESANA ENGOLISMENSIS

1753 maii 8

Synodus dioecesana Engolismensis in Gallia, celebrata die 8 mensis maii anni 1753, sub Francisco du Verdier, episcopo Engolismensi.

Cf. Gams, *Series episcoporum*, (1873), p. 491.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1753 mense aprili.

Saeculo XVII ad finem vergente, Dionysius patriarcha, post abdicatam sedem Constantinopolitanam, in montem Atho secessit ac, propriis nummis, Sanctae Annae σκήτην, ut vocant, magna ex parte exstruxit; multa etiam monachis tradidit pie sancteque vivendi praecepta, inter quae illud memoratu dignum, quo potio quam ῥακίον dicunt in σκήτην ne adveheretur severe prohibuit, eo quod monachis facile in cerebrum abiret. Dionysii interdictum, rogantibus monachis, rescidit sacra synodus, anno 1753, mense aprili, indictione prima, edito decreto quod his verbis incipit : Ἐπειδὴ ἀνηνέχθη ἡμῖν. Subscriptiones episcoporum hae sunt : Parthenius Caesareae, Timotheus Ephesi, Gerasimus Heracleae, Ananias Ancyrae, Gabriel Nicomediae, Hieremias Nicaeae, Gerasimus Cyzici, Seraphim Philippopoleos, Philotheus Serrarum, Callinicus Philipporum et Dramae.

Decretum e codice τῆς σκήτεως ipse descripsi ac mox Petropoli editurus sum in sylloge cui titulus : *Actes de l'Athos. IV. Actes de Sainte-Anne.*

SYNODUS DIOECESANA EPOREDIENSIS I

1753 iunii 3-5

Synodus dioecesana Eporediensis I in Italia, celebrata diebus 3, 4 et 5 mensis iunii anni 1753, sub Michaele Victorio de Villa, episcopo Eporediensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus dioecesana quam primo habuit illustrissimus et reverendissimus d. d. Michael Victorius de Villa, ex comitibus Villæstellonis, s. s. m. eleemosynarius, Dei & apostolicæ sedis gratia episcopus Eporediensis & comes, &c., ss. d. n. papæ Benedicti XIV prælatus domesticus & solio pontificio assistens, anno a Christo nato MDCCLIII, diebus III, IV, V junii. [*Insigne*]. Augustæ Taurinorum, typis Zappatæ & Avondi, impress. arch. & illme civit.

Sine anno [1753]. In-4°, XV-132 *(corrige* 232) p. — Torino, Bibl. naz.

Pag. 179-226, appendix documentorum ad hanc synodum attinentium.

SYNODUS ABBATIAE CORBEIENSIS

1753

Synodus abbatiae Corbeiensis in Gallia, celebrata anno 1753.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Statuts synodaux publiés aux synodes tenus dans l'église abbatiale de Corbie, jusqu'en l'année 1753. [*Insigne*]. A Arras, chez Michel Nicolas, imprimeur-libraire, rue des Jésuites.

Sine anno. Parvum in-8°, 2 f. (index)-52 p. — Paris, Bibl. nat. B 17162.

Statuta synodorum dantur absque indicatione anni.

SYNODUS DIOECESANA MACLOVIENSIS

1753

Synodus dioecesana Macloviensis in Gallia, celebrata anno 1753, sub Ioanne Iosepho de Fogasses de La Bastie, episcopo Macloviensi.

De hac synodo confer opus cui titulus : Ordonnances synodales du diocèse de S. Malo... [*supra, col.* 487].

SYNODUS DIOECESANA NIVERNENSIS

1753

Synodus dioecesana Nivernensis in Gallia, celebrata anno 1753, sub Ioanne Antonio Tinseau, episcopo Nivernensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Statuta synodalia diœcesis Nivernensis, edita et publicata in variis synodis diœcesanis. Niverni, ex typographia viduæ Le Febvre, 1777. In-12, 68 p. — Nevers, séminaire.

SYNODUS DIOECESANA URBINATENSIS

1753

Synodus dioecesana Urbinatensis in Italia, celebrata anno 1753, sub Antonio Guillelmi, archiepiscopo Urbinatensi.

De hac synodo confer opera quibus tituli :

1. Synodus dioecesana Urbinatensis anni 1753. Urbini, typis S. Sacramenti.

Sine anno. In-4°. — Piacenza, civica. — *Ipse non vidi.*

2. Synodus dioecesana quam, sub faustissimis auspiciis sanctissimi domini nostri Pii sexti, pont. max., Spiridio Berioli, archiepiscopus Urbinas, habuit, IV, III, pr. non. septembr. anno M.DCC.LXXXXIII. Urbini, ex typographia ven. cap. SS. Sacramenti *(sic.)*

Sine anno [1793]. In-4°, LXXX-408 p.-5 f. — Piacenza, civica ; Roma, Propaganda ; Roma, Vaticano.

Pag. 5 : « decreta synodi ecclesiae Urbinatis, quadragesimo post anno iterum convocavi... »

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1754 februarii 7

Quam litterarum studiosos omni aetate se exhibuerint Graeci, id cum multis omnino, tum hac maxime ratione ostenditur, quod in condendas ad usum iuventutis palaestras liberalitate utuntur effusissima. Id nos iam antea exquisitis argumentis indicavimus, et quidem prolixius fere quam res patitur. Aliud exquisitius pro temporum acerbitate nunc afferendum nobis est, illud scilicet quo μπακάλης quidam, id est condimentarius, Φώτης nomine, Eustathii filius, e vico Τζούκα dioecesi Novarum Patrarum oriundus, « διωρίσατο καὶ διετάξατο ὅπως ἐξαιρῶνται κατ' ἔτος ἀνὰ ἑκατὸν πέντε γρόσια ἀπὸ τοῦ ἐνὸς τουλτίου γκεδικίου ἰδίου αὐτοῦ μπακαλικοῦ ἐργαστηρίου, κειμένου εἰς τὸ Τζαοὺς Μετζίτι Σαρὴ Μουσὰ τζαμισὶ καὶ Ὀσμάναγα Ντουκιανὶ λεγομένου, ὅπερ τοὐλτιον τοῦτο ἀφιερώσατο ἤδη μετὰ εἴκοσι πέντε χιλιάδων ἄσπρων σερμαγιάν, ἐπὶ τῷ διανέμεσθαι τὰ εἰρημένα ἑκατὸν πέντε γρόσια ὑπὲρ ψυχικῆς αὐτοῦ σωτηρίας τῷδε τῷ τρόπῳ παρὰ τῶν κατὰ καιροὺς μαγιστόρων μπακάλιδων, οἵτινες ὀφείλουσιν ἀπαραιτήτως διδόναι κατ' ἔτος εἰς τὸ ἑλληνικὸν σχολεῖον τοῦ Ἁγίου Ὄρους γρόσια πεντήκοντα καὶ εἰς τὸ ἑλληνικὸν σχολεῖον τῆς Ἀχρίδος γρόσια εἴκοσι πέντε ». Alia minoris momenti munera aliis tradenda designavit bonus ille μπακάλης eodem scripto, quod confirmari voluit a sacra synodo et a primariis aulae patriarchicae honestatibus. Id reapse factum est anno MDCCLIV, die septima februarii, nonnullis testibus adhibitis, quorum nomina haec sunt : † ὁ Καισαρείας Παρθένιος μάρτυς. — † ὁ Ἐφέσου Ναθαναὴλ μάρτυς. — † ὁ Ἡρακλείας Γεράσιμος μάρτυς. — † ὁ Κυζίκου Ἀνανίας μάρτυς. — † ὁ Νικομηδείας Γαβριὴλ μάρτυς. — † ὁ Δέρκων Σαμουὴλ μάρτυς. — † ὁ Ἀδριανουπόλεως μάρτυς. † ὁ Κρήτης Γεράσιμος μάρτυς. — † ὁ Φιλίππων καὶ Δράμας (rectius forte legerem Φιλιππουπόλεως) μάρτυς. — † ὁ πρωτοστολάριος Ἰωάννης μάρτυς. — † ὁ ἄρχων τῶν ἐκκλησιῶν Μάρκος μάρτυς. — † ὁ ὕπατος τῶν φιλοσόφων Κλήμης (ipse legi Μιχαὴλ) μάρτυς. — † ὁ τῶν νοταρίων Βασίλειος μάρτυς. — † ὁ ἀσηκρήτης (ipse legi βεστιαρίτης) Θεοδόσιος μάρτυς. — † ὁ νοτάριος Ἀναστάσιος μάρτυς.

E tabularii patriarchici codice 5, p. 117, tabulam partim edidit Ioachim Phoropulus in Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XX (1900), p. 434 ; integram ipse descripsi mox in altera sylloge editurus.

SYNODUS DIOECESANA AMBIANENSIS

1754

Synodus dioecesana Ambianensis in Gallia, celebrata anno 1754, sub Ludovico Francisco Gabriele d'Orléans de La Motte, episcopo Ambianensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus : *Actes de l'église d'Amiens*, (1849), II, 442-3.

SYNODUS DIOECESANA COMACLENSIS

1754

Synodus dioecesana Comaclensis in Italia, celebrata anno 1754, sub Christophoro Lugaresi, episcopo Comaclensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus dioecesana Comaclensis anni 1754. Faventiae, Ballandi, 1755. In-4°. — Piacenza civica. — *Ipse non vidi.*

SYNODUS DIOECESANA MACLOVIENSIS

1754

Synodus dioecesana Macloviensis in Gallia, celebrata anno 1754, sub Ioanne Iosepho de Fogasses de La Bastie, episcopo Macloviensi.

De hac synodo confer opus cui titulus : Ordonnances synodales du diocèse de S. Malo... [*supra*, *col.* 487].

SYNODUS DIOECESANA NIVERNENSIS

1754

Synodus dioecesana Nivernensis in Gallia, celebrata anno 1754, sub Ioanne Antonio Tinseau, episcopo Nivernensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Statuta synodalia diœcesis Nivernensis, edita et publicata in variis synodis diœcesanis. Niverni, ex typographia viduæ Le Febvre, 1777. In-12, 68 p. Nevers, séminaire.

STATUTA SYNODALIA DIOECESIS YPRENSIS

1754

Decretum super observatione statutorum synodalium editum anno 1754, sub Guillelmo Delvaux, episcopo Yprensi.

Hoc decretum exstat in opere cui titulus :

Decretum illustrissimi ac reverendissimi domini Guilielmi super observatione statutorum dioecesis Iprensis. Ypris, T. F. Walwein, 1754.

Parvum in-4°, 36 p. — Gand, université d'état.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1755 mense martio.

Patriarchis Constantinopolitanis sollemne semper fuit ἐξαρχίας, id est monasteria quaedam vel praedia sibi iure stauropegiaco pertinentia, uni alterive ex aulae patriarchicae ministris ad gratiam faciendam committere. Porro huiusmodi exarchiarum una fuit in insula Chio, ex tribus praediis conflata, nempe τοῦ Πυργίου, Βολισσοῦ καὶ Ψιρρῶν, μετὰ τῶν ἐν αὐτοῖς ἱερῶν μονυδρίων, τῆς ὑπεραγίας ἡμῶν θεοτόκου δηλαδὴ κατὰ τὰ Ψιρρὰ καὶ τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου καὶ τοῦ ἁγίου Γεωργίου εἰς τὰ Διευχά, ἔτι δὲ καὶ μετὰ τῶν πέριξ αὐτῶν χωρίων, δηλονότι Σιδηροῦντα, Διευχά, Φυτά, Σπαρτοῦντα, Πισπιλοῦντα, τὰ Μάρκου, Πυραμὰ καὶ τὰ λοιπά, quam Paisius patriarcha, edito sigillio, anno 1746, decrevit annectum iri metropoli Chii, ut semel Michael Manos, magnus logotheta, qui eo tempore exarchiae illius fructus percipiebat, e vita demigravisset. Eam vero Paisii sententiam irritam fecit Cyrillus patriarcha, et, novo edito sigillio, supradictam exarchiam commendavit Georgio Caratzae, magno logothetae, assentientibus sacrae synodi sociis. Cyrilli decretum datum est anno 1755, mense martio, indictione quinta ; ita vero incipit : Ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν πραγμάτων καὶ ὑποθέσεων ὅσα ἀνέκαθεν καὶ ἐξ ἀρχῆς καλῶς ὡς οἷόν τε καὶ δικαίως καὶ πρεπόντως διετυπώθησαν καὶ διετάχθησαν ὑπὸ τῶν κατὰ καιροὺς κοσμητόρων καὶ μελεδώνων τῆς Ἐκκλησίας. Episcoporum nomina haec sunt : Parthenius Caesareae, Nathanael Ephesi, Gerasimus Heracleae, Ananias Cyzici, Gabriel Nicomediae, Ioannicius Chalcedonis, Samuel Dercorum, Dionysius Adrianopoleos, Meletius Prusae, Paisius Pisidiae, Gerasimus Cretae, Seraphim Philippopoleos, Ioannicius Serrarum, Anthimus Mitylenes, Auxentius Didymotichi, Bartholomaeus Drystrae, Daniel Christianopoleos, Neophytus Nauplii, Nicephorus Proeconnesi.

E tabularii patriarchici Constantinopolitani codice 5, p. 125, sigillium edidit Ioachim Phoropulus in Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XIX (1899), pp. 367-369.

SYNODUS DIOECESANA TAURINENSIS

1755 aprilis 20-1

Synodus dioecesana Taurinensis, celebrata diebus 20 et 21 mensis aprilis anni 1755, sub Ioanne Baptista Rotario, archiepiscopo Taurinensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Prima diœcesana synodus Taurinensis, celebrata XII et XI kal. majas MDCCLV, ab excellentissimo & reverendissimo domino d. Joanne Baptista Rotario, archiepiscopo Taurinensi & cancellario supremi ordinis equitum torquatorum sanctissimæ annuntia-

tionis. [*Insigne*]. Augustae Taurinorum, typis Zappatae & Avondi, impressorum archiepiscop. & illustrissimae civitatis.

Sine anno [1755]. In-8°, XXIV (orationes synodales)-97 p.-1 f. (index). — Torino, Bibl. naz.; Torino, seminario.

Pag. 33-97, appendix documentorum ad hanc synodum attinentium.

SYNODUS HIEROSOLYMITANA

in qua conduntur novae hagiotaphicae sodalitatis constitutiones 1755 mense aprili

Summum in singula ecclesiae Hierosolymitanae negotia momentum habuit, quattuor praesertim abhinc saeculis, ea quae dicitur Ἁγιοταφική Ἀδελφότης, id est Sancti Sepulcri sodalitas. Huic quidem monachorum collegio praeest ipse patriarcha, non ea tamen condicione ut res omnes ad Sanctum Sepulcrum pertinentes ille pro arbitrio gerat, sed adhibendo in concilia publica praestantiores sodalitii viros, quorum suffragio deciditur quidquid ad ecclesiam Hierosolymitanam spectare videtur. Apud hagiotaphitas plus honoris habet quam muneris pontificia dignitas; si quis penes reliquos monachos et ipsum populum opibus et auctoritate plurimum valet, sceuophylax ille est, non patriarcha. Is tamen ut nomine et re ipsa potestatem consequeretur, temporum occasionibus non defuit unquam, prout ex multis colligitur documentis, sed infelici semper fortuna. Quae gesserat, concidere omnia, non temporis iniuria, sed hominum pravitate; nostra etiam hac aetate negotia ecclesiae Hierosolymitanae paucorum arbitrio administrantur, inter quos praecipuum is obtinet locum qui σκευοφύλακος titulo decoratus, praediorum, domorum, peregrinorum fructus in crumenam demittit; ceteri vero utcunque se expediunt prout cuiusque patitur facultas. Regulae ad disciplinam sociorum emendandam olim conditae, etsi labentibus saeculis vanae atque irritae evasere, tamen habent aliquid volùptatis, nec indignum videtur in iis aliquantulum immorari vel in hoc gravissimo opere, in quod acta singularum aetatum et ecclesiarum omnino sunt recipienda. Propter eam, quam modo diximus, causam, sequentes formulas anno MDCCLV praescriptas ad privatam publicamque hagiotaphitarum disciplinam in melius restituendam, et graece edi curavimus et civitate romana, quantum fieri potuit, donavimus. Textum graecum ex ipso originali, quod Hierosolymis asservatur, diligenter descriptum primus edidit A. Papadopulus-Kerameus, Ἀνάλεκτα ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, t. IV (Petropoli, 1893), pp. 39-47. Deinde ex eadem sylloge, t. II, pp. 354-356, repetendas censuimus rationes aliquot, secundum quas in rebus tractandis se gerere debeat sceuophylax Hierosolymitanus; quae, etsi temporis nota careant, tamen ab eodem patriarcha conditae sunt, antequam Hierosolymam adiret, regulas primo loco positas editurus. Ea de re legi possunt quae nuperrime fuso calamo scripsit auctora nonymus [sed Chrysostomus archimandrita, seminarii Sanctae Crucis prope Hierosolymam praepositus] in opere non sine studio partium confecto: Ἡ Ἐκκλησία Ἱεροσολύμων κατὰ τοὺς τέσσαρας τελευταίους αἰῶνας, 1517-1900, (Athenis, 1900), p. 119 sq.

I.

Κανονισμὸς τῆς ἁγιοταφικῆς ἀδελφότητος.

† Παρθένιος ἐλέῳ θεοῦ πατριάρχης τῆς ἁγίας πόλεως Ἱερουσαλὴμ καὶ πάσης Παλαιστίνης.

† Ὅσα πράγματα ἀποβλέπουσι πρὸς καλὴν κατάστασιν καὶ διοίκησιν εἴτε βασιλείας εἴτε πόλεως εἴτε μοναστηρίου εἴτε ἁπλῶς πολιτικῆς ἢ ἐκκλησιαστικῆς οἰκονομίας, τὰ τοιαῦτα πρέπει συνεχῶς νὰ παραγγέλλωνται καὶ νὰ ἀνάγωνται εἰς τὴν ἐνθύμησιν, διὰ νὰ ἐκτυποῦνται εἰς τὰς τῶν ἀκουόντων καρδίας, ἐπειδὴ καὶ ἡ συνεχὴς ἀνάμνησις τῆς διδασκαλίας ἔχει δύναμιν καὶ νὰ ἐκριζοῖ ἀπὸ τὰς καρδίας τῶν ἀκουόντων τὰ ἀκανθώδη ἐλαττώματα τῆς κακίας καὶ νὰ ἐμφυτεύῃ εἰς αὐτὰς τὰ εὐώδη φυτὰ τῆς ἀρετῆς. Ὅσον καὶ ἂν ἦναι σκληραὶ αἱ τῶν ἀκουόντων καρδίαι, αἱ συνεχεῖς παραινέσεις δύνανται νὰ ἐντυπώσουν εἰς αὐτάς, ἂν δὲν ἦναι πολύ, κἂν μόρφωσιν ἀρετῆς· ῥανὶς γὰρ ὕδατος ἐνδελεχῶς στάζουσα καὶ πέτραν οἵδε κοιλαίνειν (1)· ἢ ἂν καὶ τοῦτο δὲν ἀκολουθήσῃ, κἂν δύνανται νὰ ἀναχαιτίσουν τὴν ὁρμὴν τῆς κακίας καὶ τὴν γυμνὴν καὶ ἀπαράκλυπτον κακίαν καὶ ἀναισχυντίαν. Διὰ τοῦτο καὶ οἱ πρὸ ἡμῶν ἁοίδιμοι πατριάρχαι, καθὼς φαίνεται εἰς τοὺς κώδικας τοῦ καθ' ἡμᾶς ἁγιωτάτου ἀποστολικοῦ τε καὶ πατριαρχικοῦ θρόνου, μὲ διαφόρους τόμους καὶ τύπους κατέστρωσαν κεφαλαιωδῶς τὰ ὅσα συνέτειναν πρὸς ἀγαθὴν καὶ εὔτακτον κατάστασιν τοῦ πατριαρχικοῦ θρόνου καὶ τῆς κοινότητος τῶν ἀδελφῶν, τῶν τε κοινοβιακῶν ἐθίμων καὶ τάξεων καὶ τῶν πρὸς σώφρονα καὶ ψυχοσωτήριον διαγωγὴν τῆς μοναδικῆς ζωῆς ἀφορώντων. Ὅθεν καὶ ἄλλος παρ' ἄλλου τὴν διαδοχὴν τοῦ ἁγιωτάτου θρόνου διαδεχόμενος τὰ πρὸ αὐτοῦ ἐπιβεβαιοῦτο παραγγέλματα καὶ μετὰ σφοδρῶν ἐπιτιμίων καὶ δεσμῶν ἀλύτων καὶ ἀφορισμῶν φρικτῶν ἀνεκαίνιζε τὰς προλαβούσας παραινέσεις, διὰ νὰ μὴ προέλθῃ λήθην τῶν ἐπωφελῶν τούτων παραγγελμάτων ἡ τοῦ χρόνου

(1) Choerilus Samius, fragm. 10.

I.

Constitutio hagiotaphicae sodalitatis.

† Parthenius, miseratione Dei patriarcha sanctae civitatis Hierusalem ac totius Palestinae.

† Quicquid pertinet ad recte ordinandum regendumque sive regnum sive civitatem sive monasterium sive omnino ad res civiles aut ecclesiasticas tractandas, id oportet continuo significare et in memoriam revocare, ut in eorum qui audiunt animis insculpatur, quoniam continua disciplinae recordatio potestatem habet ex auditorum animis convellendi spinosas vitiorum pravitates atque in eis suaves virtutis stirpes inserendi. Auditorum animi quantumvis duri sint, continuis tamen adhortationibus in eis imprimi potest, etsi leviter, forma quaedam virtutis; nam aquae gutta subinde cadendo vel saxum cavare novit. Quod etsi non contigerit, cohiberi tamen potest mali impetus et nuda apertaque pravitas ac petulantia. Eam ob rem felicis memoriae patriarchae qui ante nos fuerunt, libellis variis ac regulis datis, ut videre est in codicibus sanctissimae nostrae et apostolicae atque patriarchalis sedis, summatim praescripserunt quaecumque conferrent ad recte apteque componendum cum patriarchalem sedem fratrumque sodalitatem, tum vitae communis mores et instituta, tum ea quae monasticae vitae sane utiliterque obeundae prodessent. Quare, cum in excipienda sanctissima sede alter alteri succederet, mandata prius edita confirmavit, ac propositis gravibus poenis et insolubilibus vinculis et diris exsecrationibus, priores adhortationes repetivit, ne salutaria illa mandata temporis diuturnitate in oblivionem adducerentur. Haec igitur optima consuetudo cum huc usque obtinuerit, nobis sanctissimum hunc thronum excipientibus, multis per singulos annos litteris praedecessorum nostrorum felicis recordationis

ἐπίτασις. Ταύτης τοίνυν τῆς καλῆς συνηθείας καὶ μέχρις A ἡμῶν διαδεξαμένων τὸν ἁγιώτατον τοῦτον θρόνον φθασάσης, διὰ πολλῶν κατ' ἔτος γραμμάτων ἐπεβεβαιοῦντο τὰ τῶν προκατόχων ἡμῶν ἀοιδίμων πατριαρχῶν ἐντάλματα, καὶ τελευταῖον ἐν πεντεκαίδεκα κεφαλαίοις κατὰ τὸ φωνὰ (1751ον) ἔτος διὰ πλατυτέρας κανονικῆς ἐπιστολῆς, ὅτε καὶ τοὺς συνοδικοὺς ἀδελφοὺς καὶ πατέρας κατεστήσαμεν, τὰ ὅσα ἀπέβλεπον πρὸς κυβέρνησιν τοῦ ἁγιωτάτου ἡμῶν θρόνου καὶ ἄλλων ἐπωφελῶν διοικήσεων διετυπώσαμεν, οὐδὲν ἡμέτερον ἐντειλάμενοι ἀπῆδον τῶν ὅσα οἱ πρὸ ἡμῶν ἀοίδιμοι πατριάρχαι διετυπώσαντο. Τανῦν δὲ ἐλθόντες εἰς τὸν ἁγιώτατον ἀποστολικὸν ἡμῶν θρόνον, δεῖν ἔγνωμεν, γνώμῃ κοινῇ καὶ συναινέσει τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων μητροπολιτῶν καὶ ἐπισκόπων καὶ τῶν λοιπῶν ἀδελφῶν καὶ πατέρων, καὶ τὰ προλαβόντα ἐπικυρῶσαι καὶ τὰ ἐλλείποντα ἀναπληρῶσαι.

αον. Ἐπειδὴ κατὰ τὸ παρελθὸν ἔτος φθόνῳ καὶ συνεργίᾳ τοῦ μισοκάλου δαίμονος σκάνδαλά τινα ἀνεβλάστησαν ζιζανιώδη καὶ ὀλέθρια, πρὸ πολλῶν μὲν ἐτῶν ἐνσπαρέντα, ὕστερον δὲ σφοδρότατα ἐκραγέντα καὶ B πᾶσαν τὴν ἀδελφότητα ἐκταράξαντα, τανῦν δὲ θείῳ ἐλέει ῥιζόθεν ἐκριζωθέντα, τῆς ἀδελφότητος ἁπάσης εἰς μίαν κοινὴν σύμπνοιαν καὶ ἀγάπην ἀδελφικὴν συνελθούσης, διὰ νὰ μὴ ἀπομείνῃ τελείως ῥίζα τῆς τριαύτης ὀλεθρίου καὶ σατανικῆς φυτείας, ἐστοχάσθημεν, ὅτι ἡ ἐνθύμησις τῶν παρελθόντων ἠμπορεῖ νὰ γένῃ αἰτία τῆς ἀναφυτεύσεως τῶν κακῶν καὶ οἱ ψιθυρισμοὶ τῶν τοιούτων δύνανται νὰ ἐξάψουν μεγάλην φλόγα. Ὅθεν διὰ νὰ ἐκκόψωμεν πάντα τὰ αἴτια τῶν κακῶν, ἐντελλόμεθα πάσῃ τῇ ἱερᾷ ἀδελφότητι νὰ μὴ φέρῃ τινὰς εἰς τὴν ἐνθύμησίν του κανένα ἀπὸ τὰ περασμένα σκάνδαλα, μήτε νὰ τὰ εἰπῇ μήτε εἰς ἀδελφόν μήτε εἰς ξένον ὡς κατηγορῶν, ἀλλὰ νὰ τὰ ἔχῃ ὡς μὴ γεγονότα· καὶ ἐπειδὴ ἡ φύσις τῶν κακῶν εἶναι τὸ μὴ ὄν, οὕτως ὡς μὴ ὂν καὶ ἀνύπαρκτον νὰ τὰ νομίζῃ καὶ κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον νὰ ἐκριζωθῇ τελείως αὐτὴ ἡ κακία καὶ τὸ μῖσος ἀπὸ τὴν ἀδελφότητα, διὰ νὰ εἶναι εἰς πάντας ἡ χριστιανικὴ ἀγάπη καὶ ἀδελφικὴ σύμπνοια.

βον. Ἐνταῦθα, εἰς τὸ ἱερὸν ἡμῶν μοναστήριον, διὰ νὰ C μὴν ἔχουν τελείως ἀνακάτωσιν οἱ ἀδελφοὶ καὶ πατέρες μήτε μὲ Ἄραβας μήτε μὲ καλογραίας, μήτε ὄντες ἐνταῦθα, μήτε ἀπερχόμενοι εἰς διηκονήματα, διὰ νὰ μὴν ἀφίνουν τὰς περιουσίας των εἰς τὰ ἀραβικὰ ὀσπήτια, καὶ εἰς τὰς καλογραίας προφάσει δῆθεν συγγενείας, ἐδιώρισαν οἱ ἀοίδιμοι προκάτοχοι ἡμῶν ἐν τῷ εὐαγεῖ πατριαρχείῳ σκευοφυλακεῖον καὶ φύλακα διὰ νὰ φυλάττωνται ἀσφαλῶς τὰ πράγματα τῶν πατέρων· καὶ οὕτως ἐγίνετο, καὶ τινὰς ἀπὸ τοὺς πατέρας δὲν ἀπετολμοῦσε νὰ ἀφήσῃ μήτε πολὺ μήτε ὀλίγον ἔξω ἀπὸ τὸ μοναστήριον εἰς Ἄραβα ἢ εἰς καλογραίαν. Ἐπὶ τῆς πατριαρχείας τοῦ ἀοιδίμου γέροντος ἡμῶν κυρίου Μελετίου τινὲς τῶν πατέρων ἐχάλασαν τὴν καλὴν ταύτην συνήθειαν, καὶ ἄφιναν τὴν περιουσίαν τους εἰς ὀσπήτια κοσμικὰ Ἀράβων, καὶ ἐκ τούτων ἐπροξενεῖτο καὶ ξημία καὶ ἀτιμία. Διὰ τοῦτο εἰς ἀποκοπὴν τοῦ τοιούτου κακοῦ ἔγινε τότε φρικτὸς ἀφορισμὸς συνοδικὸς καὶ ἄλυτον ἐπιτίμιον κατ' ἐκείνων ὁποῦ ἤθελαν τολμήσει νὰ ἀφήσουν ἐκτὸς τοῦ πατριαρχικοῦ σκευοφυλακείου εἰς κοσμικὰ ὀσπήτια D ἢ εἰς καλογραίας πολὺ ἢ ὀλίγον τῆς περιουσίας τους· τώρα δὲ ἄρχισαν τινὲς τῶν πατέρων μὲ ἀφοβίαν θεοῦ νὰ ἀφίνουν τὸ τίποτέ τους οἱ μὲν εἰς ὀσπήτια Ἀράβων, οἱ δὲ εἰς καλογραίας, προφάσει δῆθεν συγγενείας. Ἐντελλόμεθα λοιπόν, ὅποιος ἔχει ἀπὸ τοὺς πατέρας πολὺ ἢ ὀλίγον, ἄσπρα ἢ ῥοῦχα, εἰς καλογραίας, νὰ τὰ πάρῃ· καὶ ἂν φοβᾶται εἰς τὸ κελλίον του, ἂς τὰ παραδώσει εἰς τὸ κοινὸν σκευοφυλακεῖον· εἰ δὲ καὶ παρακούσει, ἔστω ἐπικατάρατος, καὶ ἐπιμένων τῇ κακίᾳ νὰ διώκεται τελείως ἀπὸ τὸ μοναστήριον.

γον. Ὁ ἀοίδιμος πατριάρχης κῦρ Δοσίθεος διορίζει ὄχι μόνον ἀγένεια παιδία νὰ μὴν φέρῃ τινὰς εἰς τὸ μοναστήριον, ὡς μεγάλης ἀτιμίας καὶ ψυχικῆς βλάβης πρόξενα, ἀλλὰ καὶ ἄνδρες τέλειοι ἐρχόμενοι νὰ μὴν κάθηνται μέσα εἰς τὸ πατριαρχεῖον, ἀλλὰ νὰ πέμπωνται εἰς τὸν Ἅγιον Σάββαν ἢ εἰς τὰ ἔξω μοναστήρια, διὰ νὰ μανθάνουν καλογηρικὴν ζωήν. Τώρα ὄχι μόνον οἱ ἀρχάριοι δὲν πέμπονται εἰς τὰ ἔξω μοναστήρια διὰ νὰ μαν-

patriarcharum praecepta sanximus, ac demum, anno MDCCLI, missa longiori in quindecim capitibus canonica epistola, quando etiam fratres patresque in synodo constituimus, quicquid spectaret ad sanctissimam sedem nostram regendam ceteraque utilia tractanda perscripsimus, nihil ipsi decernentes quod beatorum, qui ante nos fuerunt, patriarcharum edictis esset dissentaneum. Nunc vero cum in sanctissimam patriarchalem nostram sedem accesserimus, aequum duximus, ex communi sententia et consensu sacratissimorum qui apud nos sunt metropolitarum et episcoporum reliquorumque fratrum et patrum, et quod prius initum est confirmare et quod defuit explere.

I. Cum, anno praeterito, invidi daemonis livore et opera, scandala quaedam lolio plena et exitiosa proruperint, quae a multis quidem annis consita, tum vero coorta, atrociter totam sodalitatem perturbarunt, nunc autem, miserente Deo, stirpitus extracta sunt, sodalibus universis uno eodemque animo ac fraterno amore congregatis, ne supersit omnino radix exitialis illius ac diabolicae stirpis, cogitavimus, rerum praeteritarum memoriam causam fieri posse cur mala renascantur, horumque rumusculis vehemens flamma eliciatur. Unde ad praecidendas omnes malorum causas universae sacrae sodalitati edicimus ne quis in memoriam suam revocet quicquam ex anteactis scandalis nec de eis obtrectatorum more loquatur cum fratre vel cum peregrino, sed ea ut nullo modo facta existimet; cumque malum natura sua nihil sit, eapropter pro re nihili et inanissima illa ducat, ut ista agendi ratione funditus e sodalitate evellatur malum illud et odium, atque in omnibus vigeat christianus amor fraternaque concordia.

II. Hic in sacro monasterio nostro fratribus patribusque, ne commercium ullum haberent cum Arabis ac monialibus, a praedecessoribus nostris felicis memoriae, prohibitum est quin res suas, dum hic degunt vel dum proficiscuntur officia obituri, in Araborum aut monialium aedibus deponant, interposita cognationis causa, sed in sacri patriarchatus sceuophylacio, designato custode, qui patrum supellectilem tuto custodiret; atque ita quidem factum est, neque ex patribus quisquam ausus est extra monasterium apud Arabum aut monialem nec multum nec parum recondere. Cum vero magister noster beatae memoriae dominus Meletius patriarcham ageret, quidam ex patribus, fracto optimo illo more, res suas in saecularibus Arabum domibus deposuerunt, ex quo profluit damnum ac dedecus. Quare ad excidendum huiusmodi malum a synodo edita est eo tempore dira exsecratio insolubilisque poena in eos qui auderent parum aut multum rerum suarum extra patriarchale sceuophylacium, in saecularium hominum aut monialium domibus deponere; nunc vero patres quidam, neglecto Dei timore, res suas vel minutissimas condere coeperunt, alii in Arabum domibus, alii apud moniales, sub cognationis specie. Praecipimus igitur ut qui ex patribus aliquid apud moniales habet, sive multum sive parum, sive nummos sive vestimenta, illud capiat; quod si in propria cella retinere timeat, illud in communi sceuophylacio deponat; si vero parere noluerit, exsecrandus esto, atque in pervicacia perseverans, e monasterio prorsus eiiciatur.

III. Illustris ille patriarcha dominus Dositheus non solum statuit ne quis imberbes pueros in patriarchatum introducat, quippe qui magnum dedecus spiritaleque damnum afferunt, verum etiam adulti viri advenientes, ne intra patriarchatum deversentur, sed in sanctum Sabbam vel in alia monasteria foras mittantur, vitae monasticae rationem discendi causa. Nunc vero non solum novitii in monasteria foras non

θένουν καὶ νὰ διαμαρτύρωνται, ἀλλὰ καὶ οἱ πρωτοσύγκελλοι μας καὶ διακονηταὶ τοῦ μετοχίου πατέρες ἐπιστρέφοντες ἀπὸ νὰ διανύμασά τους φέρουν ἀγόνους παῖδας καὶ τελείως ἀνήλικα, καὶ ἐκ τούτου προξενεῖται εἰς τοὺς πατέρας καὶ σκάνδαλον καὶ ψυχικὴ ἀπώλεια, καὶ εἰς τὸν κόσμον ἀτιμία καὶ καταφρόνησις. Διὰ τοῦτο προστάζομεν, ὅτι, ὅστις τῶν διακονητῶν φέρει εἰς τὸ Ἰόππης ἀγένειον παιδίον μαζί του, ὡς παράφρων καὶ πρόξενος ψυχικῆς ἀπωλείας ἦτω ἀνάθεμα. Ἐρχόμενοι εἰς Ἰόππην οἱ διακονηταί, εἰ μὲν καὶ ἄλλοι ἀγόνους φέρουν ἀγένειον παιδίον, ὁ ἐν Ἰόππῃ ἡγούμενος νὰ μὴν τὸ ἀναβάλλῃ ἐπάνω εἰς Ἱερουσαλὴμ κατ' οὐδένα τρόπον, καὶ μήτε ὁ ἐπίτροπος μήτ' ἄλλος τις τῶν πατέρων νὰ μὴ συντετανεύσῃ εἰς τὸ νὰ φέρουν ἐπάνω ἀγένειον παιδίον, ἐν βάρει ἀλύτου ἀφορισμοῦ καὶ αἰωνίου ἀναθέματος· εἰ δὲ καὶ ὁ διακονητὴς ὁποῦ φέρει τὸ παιδίον κατὰ διαβολικὸν πεῖσμα φοβερίζει φυγήν, ἂν δὲν πάρῃ τὸ παιδὶ μαζί του, προκριτότερον νὰ φύγῃ ἕνας καὶ νὰ ὑπάγῃ εἰς τὸ ἀνάθεμα, παρὰ νὰ προξενήσῃ κακὸν καὶ κόλασιν καὶ ἀτιμία εἰς ὅλην τὴν ἀδελφότητα.

δον. Εἰς τὰ ἐν Ἱερουσαλὴμ μοναστήρια, ὁποῦ κουνεύουν οἱ προσκυνηταί, οἱ ἡγούμενοι πρότερον ἔπερναν ἀπὸ πέντε γρόσια εἰς κάθε προσκυνητήν, κατ' ὀλίγον δὲ τὰ ἀνέβασαν εἰς τὰ δέκα καὶ τώρα τὰ ἑκατήντησαν εἰς τὰ δέκα-ἑπτά· καὶ ὄχι μόνον τοῦτο, ἀλλὰ καὶ μετὰ ταῦτα κάμνουν τραπέζια μὲ κρέατα καὶ μὲ κρασία καὶ τοὺς φιλεύουν· ἔπειτα τοὺς λέγουν πῶς τὰ δέκα-ἑπτὰ τὰ πέρνουν εἰς τὸ πατριαρχεῖον· τώρα πρέπει νὰ δώσετε καὶ ἡμᾶς, ὁποῦ ἔχομεν τόσα ἔξοδα. Καὶ ἀπὸ αὐτὸ γίνεται καὶ ἀποκοπὴ καὶ ἐμπόδιον εἰς τοὺς προσκυνητὰς καὶ διάφορον οὐδέν, ἐπειδὴ καὶ τὰ ἔξοδα ὁποῦ κάμνουν, μόλις τὰ εὑτάζουν· καὶ ἂν δώσῃ ὁ ἕνας, φωνάζουν πῶς ἔδωσαν. Καὶ ἔξω ἀπὸ αὐτὰ διὰ ταύτην τὴν αἴτησιν οἱ ἡγούμενοι ἐξοδεύουν ἔξοδα ὑπέρογκα εἰς ζαχαρέδες καὶ κρασία καὶ ῥακία· καὶ ἐκεῖνο ὁποῦ πέρνουν παράνω, φθείρεται εἰς τὰ ἔξοδα καὶ μένει μόνον ἡ κατάκρισις καὶ τὸ κέρδος οὐδέν. Διὰ τοῦτο κοινῇ γνώμῃ ἀποφαινόμεθα, ὅτι οἱ ἡγούμενοι νὰ μὴν βάνουν τόσους ζαχαρέδες, μήτε κρασία καὶ ῥακία νὰ μοιράζουν, ἀλλὰ μόνον τὸ ἀναγκαῖον. Ὅταν δὲ τρέφονται οἱ προσκυνηταὶ εἰς τὸ πατριαρχεῖον, οἱ πατέρες τῆς Συνόδου νὰ πέρνουν διὰ τὰ κονάκια ἀπὸ ἕνδεκα γρόσια ἀπὸ τοὺς πρώτους καὶ ἀπὸ τοὺς δευτέρους προσκυνητὰς καὶ ὅσους ἔρχονται ἕως τὸν ἰανουάριον· ἀπὸ δὲ φεβρουαρίου καὶ ὕστερα, κατὰ τοὺς ἀνθρώπους ἀπὸ ἑπτά, ἕξη καὶ ἕως πέντε· ἀπὸ δὲ τοὺς ὑστερινούς, καθὼς ἠμπορέσουν· καὶ αὐτὰ ἂς τὰ πέρνουν εἰς τὸ Συνοδικόν· πηγαίνοντες δὲ εἰς τὰ κονάκιά τους, οἱ ἡγούμενοι νὰ μὴν πέρνουν ἄλλο παρὰ τὰ δύο γρόσια, τὰς μερίδας καὶ τὸ λάδι, καὶ τὴν ἑορτὴν ὅ τι προαιρεθῇ κάθε χατζῆς. Ἡ ἑορτὴ νὰ μὴ γίνεται μὲ τραπέζια καὶ ἔξοδα, ἀλλὰ μόνον ἕνα κέρασμα, κατὰ τὸ σύνηθες, καὶ ἀβιάστως ὅ τι προαιρεθῇ νὰ δώσῃ ὁ καθ' ἕνας· καὶ ἐν ὀλίγοις βία νὰ μὴ εἶναι. Ταῦτα νὰ ἔχῃ χρέος ὁ ἐπίτροπος νὰ τὰ λέγῃ εἰς τοὺς προσκυνητάς, ὅταν πέρνῃ τὸ διωρισμένον ἐνοίκιον· καὶ ἀπὸ αὐτὰ τὰ δύο γρόσια καὶ τῆς ἑορτῆς καὶ εἴ τι ἄλλο τοιοῦτον, ὁποῦ συνάξει ἀπὸ κάθε προσκυνητήν, νὰ κάμῃ τὰ συνήθη του ἔξοδα (μετρημένα ὅμως, καὶ ὄχι ὑπέρογκα) καὶ τὰ τῆς ἐκκλησίας καὶ τὰς διακονίας τῶν πατέρων. Εἰ δὲ καὶ δὲν ἤθελαν σώσει, ἐν φόβῳ Θεοῦ νὰ λέγῃ ὁ ἡγούμενος τὴν ἀλήθειαν καὶ τὰ ἀλλοίπονα νὰ τὰ λαμβάνῃ ἀπὸ τὸ Κορνόν. Οἱ δίσκοι τῶν ἀφημερίων καντηλάπτων τε καὶ πορταρίων νὰ λείψουν, ἀλλὰ νὰ δρισθῶσι εἰς τὴν διακονίαν τους, ἐν βάρει ἀλύτου ἀφορισμοῦ.

εον. Οἱ πρωτοσύγκελλοι ὁποῦ εἶναι εἰς τὰ ταξίδια, ὅταν κάνουν τὴν παράδοσίν τους, εἰ μὲν καὶ δώσουν τὴν ἐλεημοσύνην τῶν χριστιανῶν σωστήν, νὰ τοὺς εὐχασθοῦν καὶ νὰ τοὺς εὐχαριστεῖτε καὶ νὰ τοὺς τιμᾶτε, ὡς καλοὺς διακονήσαντας· εἰ δὲ καὶ δὲν κάμνουν παράδοσιν, καθὼς πρέπει, νὰ τοὺς ἀναγκάζητε, ὄχι μὲ ὕβρεις καὶ αἰσχρολογίας, ἀλλὰ λόγους ἅλατι ἠρτυμένους· καὶ εἰ μὲν ἔχει καὶ δώσει, ἤδη καλῶς· εἰ δὲ καὶ ἐφάνηκε καὶ τὰ

A mittantur, ut eruditantur ac probentur, sed et protosynocelli nostri et patres officiis monasterii obeundis deputati, dum numeribus functi redeunt, pueros imberbes ac prorsus impuberes secum adducunt, atque ita patribus quidem scandali spiritualisque perditionis occasionem praebent, mundo vero annum ad fundandum et reprehendendum. Quare decernimus ut quicunque ex ministris imberbem puerum posthac secum adduxerit, anathema sit, utpote pervicax ac spiritualis exitii auctor. Si vero a ministris illis, dum in Ioppen appellunt, inscienter quidem imberbis puer adducatur, is ne a praeposito Ioppe degenti Hierosolymam quovis modo perducatur, neve procurator aut quivis alius ex patribus imberbem puerum sinat sursum abduci, insolubilis excommunicationis perpetuique anathematis poena proposita. Quod si minister puerum adducens, ex diabolica pervicacia se aufugiturum minitetur, nisi puerum secum tollat, satius est eum unum aufugere et in perniciem abire, quam ut B universa sodalitas malum et damnationem et dedecus patiatur.

IV. In monasteriis Hierosolymitanis, ubi peregrini excipiuntur, praepositi ab unoquoque peregrino quinque grossos prius exigebant, paulatim vero pretium ad decem extulerunt, nunc autem ad septem et decem processerunt; neque vero id solum, sed, quod maius est, instructa mensa et carnibus vinisque appositis epulas praebent, tum « septemdecim illi grossi », inquiunt, « a patriarchatu deducuntur, nunc nobis, qui tot impensas facimus, persolvendum »; ex quo peregrinis ansa datur ad absistendum moramque faciendam absque ullo emolumento, nam quas faciunt impensas, eas vix reficiunt; atque si ab aliquo pecunia soluta est, se eam retulisse conclamant. Praeterea, ut pecuniam a peregrinis ita exprimant infinitos sumptus impendunt praepositi in suppeditandis dulcibus et vinis et masticis; et quod exigunt amplius, in impendia absumitur, adeo ut vituperatio una supersit, quaestus vero nullus. Quapropter, ex omnium consensu, statuimus ne praepositi tot dulcia apponant, nec vina masticosque largiantur, sed id tantum quod necesse est. Quando vero in patriarchatu ascribuntur peregrini, patribus synodi, pro habitationis mercede, undecim grossos ii persolvant peregrini qui primi et secundi ordinis fuerint et quotquot ante ianuarium advenerint; a februario vero mense et deinceps, septem, sex, immo quinque grossos quisque solvat; reliqui autem pro uniuscuiusque facultate. Quae pecunia in atrium synodicum deferatur. Discedentibus vero in hospitia sua peregrinis, nihil aliud capiant praepositi quam duo grossos pro cibariis et oleo; pro epulis vero, quod cuique peregrino libuerit; epulae autem ne celebrentur cenis ac sumptibus, sed tantum largiori vino, ut mos est, nec quisque cogatur, sed id pendat quod sibi placuerit, quin in minimis vis ulla adhibeatur. Haec peregrinis omnino renuntianda sunt a procuratore, cum praefinitam habitationis mercedem accipit; atque duobus illis grossis una cum C D epularum fructu vel qualibet alia stipe quam ab unoquoque peregrino collegerit, solitas suas praepositus resarciat impensas (modicas tamen, non immensas) necnon ecclesiae sumptus patrumque munera. Quod si se expedire non potuerit, cum Dei timore verum dicat, et quod deficerit e communi aerario accipiat. Ad clericorum domesticorum, aedituorum, ianitorum discos quod attinet, permittantur quidem, sed satis sint ad solvendam munerum mercedem, insolubilis excommunicationis poena proposita.

V. Protosynocelli ad stipem colligendam missi, si quidem in rationibus exhibendis collectam christianorum pecuniam tradant integram, eis bona omnia optate, et gratias agite, et honorem praestate, quippe qui recte legationem confecerint; si vero traditionem, prout decet, non agant, eos subigite, non contumeliosis obscenisque verbis, sed sermone sale condito; quod si quis pecuniam quidem habent et tradat, probe

ἐρέσωμεν, οὐκ ἂν λάβωμεν παρὰ τοῦ μὴ ἔ ννους· πλὴν ὁ Α
τοιοῦτος ὀξ ἡσυχίᾳ εἰς τὸ κελλίον του καὶ ὀς ἐνθρω-
νίσωμεν, καθὼς καὶ ἄλλοι οἱ πατέρες· καὶ εἰς τὸ ἐκκλησιαστικὸν
ὀξ ὁπόταν θέλῃς, ὁποῦ νὰ κάμῃ ὑπηρεσίαν, καὶ ἀναίνως
νὰ προκόπτουν καὶ ἐνταῦθα, ὡς καλὸς διακονήσας.

ϛον. Διὰ νὰ μὴ παραπονοῦνται οἱ πατέρες, ὅτι πρέπει
νὰ στέλνουν εἰς τὰ καλύβια οἱ αὐτοὶ πάντοτε· ἀλλὰ
ἀρχόμενοι οἱ πρῶτοι, μὲ ὀρθὴν διάκρισιν νὰ διαλέγωνται
ἄλλοι, πλὴν νὰ εἶναι ἄνθρωποι σώφρονες, τίμιοι καὶ
ἄξιοι εἰς τὸ νὰ δουλεύουν εἰς τὸν μνῆμον καλὰ νὰ
φυλάττεται καὶ ἡ τιμὴ τοῦ Ἁγίου Τάφου καὶ ἡ εὐπρεπὴς
φορεσία τῆς δουλείας· λέγομεν δὲ μὲ ὀρθὴν κρίσιν, διὰ
νὰ μὴ γίνεται ἡ δόσις τῶν δεκαεννεάδων μήτε διὰ
χατῆρι, μήτε διὰ οἰκειότητα, παρὰ μόνον διὰ τὸ τίμιον
καὶ πιστὸν τῆς δουλείας.

ζον. Ὅσοις καλογραΐαις καινούριαις ἔλθουν ἀπὸ τοῦ
νῦν καὶ εἰς τὸ ἑξῆς, εὐθὺς ὁποῦ ἔλθουν, νὰ μὴ κάθωνται
εἰς καλογραϊδικὸν μοναστήριον, ἀλλὰ μαζὶ μὲ τοὺς
χατζήδες ἕως τὸ πάσχα, καὶ νὰ δοκιμάζωνται νὰ μὴν Β
εἶναι κακοῦ βίου ἄνθρωποι· ἔπειτα ἀφ' οὗ δοκιμασθοῦσι,
μετὰ τὸ ἅγιον πάσχα, εἰ μὲν καὶ θέλουν νὰ μείνουν, νὰ
δίδουν εἰς τὸ Συνοδικὸν χίλια γρόσια, καὶ τὰ μὲν πεντα-
κόσια νὰ τὰ ἀφίνουν εἰς τὸ Κοινὸν ταμεῖος διὰ τὴν κατοι-
κίαν τους, καὶ τὰ ἄλλα πεντακόσια νὰ λαμβάνουν
ὁμολογίαν καὶ νὰ πέρνουν τὸ ὀλίγον διάφορον, ἢ καὶ
ἀπὸ τὸ κεφάλαιον, καὶ νὰ ζοῦν· καὶ τοῦτο, ἂν εἶναι καλὴ
καὶ τιμημένη· εἰ δὲ καὶ εἶναι ἄτιμη, ἂν δώσῃ καὶ χίλια
φλωρία, νὰ μὴν κάθηται· καὶ αὕτη εἶναι ἡ διάταξις τῶν
μοναζουσῶν, ὁποῦ ἔρχονται μετὰ ταῦτα· καὶ τοῦτο τὸ
διορίζομεν, ὡς διωρισμένον ὑπὸ τοῦ δοσιδίμου Δοσιθέου.
Καὶ πρὸς τούτοις ἡ τοιαύτη ἀκρίβεια δὲν συγχωρεῖ νὰ
συνάγεται τόσον πλῆθος καλογραιάδων νὰ προξενοῦν
τόσα κακὰ καὶ ἀτιμίαις, καθὼς αὐτοψεὶ εἴδομεν· καὶ
αὐτὸ κρίνομεν κοινῶς νὰ ἀκολουθῇ, καὶ τινὰς τῶν
πατέρων νὰ μὴν εἴπῃ, ὅτι αὕτη εἶναι συγγενής μου,
ἢ εἶναι πτωχή, ἢ ἄλλην τινὰ πρόφασιν προβάλῃ, πρὸς
ἀναίρεσιν τῆς κοινῆς ταύτης διακρίσεως, ἐν βάρει ἀλύ-
του ἐπιτιμίου.

ηον. Διὰ δὲ τὰς παλαιὰς, ἂν καλὰ καὶ ἔπρεπεν νὰ γένῃ
μία ἀκριβὴς ἔρευνα, αἱ τιμημέναι νὰ μείνουν, ὅσαι δὲ
προξενοῦν σκάνδαλα καὶ ἀτιμίας, νὰ μισεύσουν· τοῦτο
ὅμως διὰ τὸ ἀτάραχον καὶ τὸ δυσδιάκριτον εὐλογώτερον
εἶναι νὰ σιωπηθῇ· νὰ γένῃ ὅμως μία ἀκριβὴς ἐξέτασις,
καὶ ὅσαι εἶναι καλογραΐαι, ἐκεῖναι νὰ μείνουν· ὅσαι δὲ
εἶναι κοσμικαὶ καὶ φοροῦν τὰ μαῦρα, ἢ νὰ γένουν καλο-
γραΐαι ἢ νὰ μισεύσουν· καὶ εἰ μὲν καὶ γένουν καλο-
γραΐαι, νὰ δέχωνται ὡσὰν τὰς νέας ὁποῦ ἔρχονται καὶ
νὰ δίδουν τὰ χίλια γρόσια εἰς τὸ Συνοδικὸν κατὰ τὴν
ἄνωθεν διατύπωσιν, μηδενὸς ἐναντιουμένου ἢ ἀντιλέ-
γοντος· μηδεὶς δέ, μήτε μικρὸς μήτε μέγας, νὰ μὴν
τολμήσῃ νὰ διαφεντεύσῃ καμμίαν πρὸς ἀναίρεσιν τού-
του τοῦ κοινοῦ συνοδικοῦ γράμματος.

θον. Καλογραΐαι νὰ μὴν ἐμβαίνουν τελείως εἰς τὸ πα-
τριαρχεῖον, μήτε εἰς ἄλλα μοναστήρια καλογηρικὰ ἢ
χατζήδικα, μήτε εἰς ὁσπήτια Ἀράβων, Τούρκων ἢ χρι-
στιανῶν· ἀλλὰ νὰ κάθωνται εἰς τὰ κελλία τους μὲ τιμὴν D
καὶ σωφροσύνην, καθὼς πρέπει εἰς μοναχοὺς κατὰ τὸ
ὄνομα καὶ τὸ πρᾶγμα. Ἐπειδὴ δὲ καὶ πρὸ χρόνων ἐσυνει-
θίσθη νὰ κάμνουν ἑορτὰς οἱ πατέρες εἰς τὰς μνήμας
τῶν ἁγίων, καὶ χρειάζονται λοκμάδες, ἔρτους, παξιμάδια
καὶ κόλλυβα, καὶ μὲ αὐτὰς τὰς αἰτίας λαμβάνουν πάλιν
εἴσοδον οἱ καλόγηροι εἰς τὰ καλογραϊδικὰ μοναστήρια
καὶ αἱ καλογραΐαι ἐνταῦθα, ἐντελλόμεθα ὅτι, εἰ μὲν εἶναι
δυνατὸν νὰ φαίνωνται ἐδῶ μέσα, ἔδιε καλῶς· εἰ δὲ μή,
ἀρκετὸν εἶναι νὰ γίνεται ἡ ἑορτὴ μὲ ψωμὶα μόνον εἰς τὴν
ἐκκλησίαν, ἢ μᾶλλον εἶναι προκοπτότερον νὰ λάβῃ
τελείως, παρὰ νὰ γίνεται μὲ ἀτιμίαν καὶ σκάνδαλα. Ὅταν
δὲ ὀσθενῇ τινὸς ἀπὸ τοὺς πατέρας, νὰ μὴν πρέπουν
καλογραΐαι μὲ τὴν προσταγὴν μόνον τοῦ ἐπιτρόπου,
παρὰ νὰ ἀναφέρεται εἰς τοὺς συνοδικοὺς πατέρας, καὶ
ἐκεῖναι μαζὶ μὲ τὸν ἐπίτροπον νὰ στέλνουν νὰ λαλοῦν
ἐκείναν ὁποῦ εἶναι εὔλογον νὰ παιδεύῃ τὸν ἀσθενῆ.

ιον. Ἀδελφοί, ἀναίνως νέλπως καὶ βαθυσὸ ὕπνον, εἰς
καλογραϊδικὸν μοναστήριον νὰ μὴν παραπονοῦνται κανένας

omnino; si vero collectam effuderit, nihil ab eo exigatis penes quem nihil est; verumtamen otiosus desidet ille in cellula sua ac vitam agat sicut et ceteri patres; alter vero, qui fructus fecit, in legationem mittatur et honachus hic etiam decoretur ille utpote ministerio optime functus.

VI. Ne conquerantur patres, non semper iisdem itinera suscipienda sunt, sed cum priores redierint, recto delectu designentur alii, qui viri sint prudentes, honesti, digni, ut simul elaborent cum in servando Sancti Sepulcri honore tum in munere quaestuosc obeundo; diximus quidem: *recto delecto*, ne curationes mandentur ad gratiam faciendam vel ob consuetudinem ac familiaritatem, sed tantum propter probitatem integritatemque in ministrando.

VII. Moniales recentes quotquot accedent inde ab hoc tempore et in posterum, ne deversentur, statim ac advenerint, in monialium monasterio, sed una cum peregrinis usque ad pascha, ut exquiratur an malae B vitae mulieres sint; deinde post sanctum pascha, absoluta probatione, si manere quidem voluerint, mille grossos in aerarium synodale referant, quorum quingenta sodalitati muneris gratia relinquant ad habitationis sumptus, ex ceteris vero quingentis, accepta syngrapha, leviorem usuram percipiant aut ex ipsa sorte ad se alendum; idque si moratae fuerint et honestae; quod si indignae, ne excipiantur, etiamsi mille florinos conferant. Atque hoc est monialium, quae posthac venturae sunt, institutum; illud decrevimus utpote decretum a Dositheo felicis memoriae. Praeterea ut huiusmodi institutum restricte obtineatur, fas non est tantam monialium multitudinem convenire, a quibus, ut ipsi vidimus, tot male indigneque facta excientur. Quod ut fiat praecipimus omnes, nec dicat ex patribus quisquam: *Haec propinqua mea est, aut inops est*, neve ullam aliam causam praetendat ad communem hanc sententiam evertendam, sub insolu- C bilis censurae poena.

VIII. Ad veteres vero quod attinet, quamvis deceat ut diligens quaestio de eis habeatur, et maneant quidem si honestae videantur; si vero scandala indignitatesque commoveant, abeant; id tamen cum perturbationem afferre et aegre discerni queat, satius est silentio praetermittere; verumtamen accurata instituatur disquisitio, et quae apparuerint vere moniales, maneant; quae vero saeculares et atratae, eae aut moniales fiant aut viam abeant. Quod si moniales quidem fiant, illarum more quae nuper adventarunt excipiantur ac mille grossos, prout supra sancitum est, in aerarium synodale conferant, quin obsistat priusquam vel reluctetur. Ne quis autem, sive parvus sive magnus, earum cuiquam patrocinari audeat ad commune hoc synodale scriptum irritum faciendum.

IX. Moniales ne adeant omnino aedes patriarchales, neque alia virorum vel peregrinorum monasteria, neque Araborum, Turcarum vel Christianorum domos, D sed in cellis suis honeste ac modeste maneant, ut monachos decet nomine et re ipsa. Cum vero iam pridem mos etiam invaluerit, ut patres sanctorum memorias festive celebraturi, locmadibus, panibus, paximatiis, collyris opus habeant, rursusque, arrepta ne occasione, adeant monachi monialium monasteria, moniales vero huc accedant, praecipimus ut si domi quidem illa confici possint, fiant sane; sin autem, sat est cereis tantum in ecclesia adhibitis, diem festum celebrari; immo, ut melius dicamus, satius est prorsus eum tolli quam turpiter et flagitiose agitari. Cum autem ex patribus quispiam aegrotatur, ne monialem evocet ex unius procuratoris licentia, sed re ad synodicos patres relata, illi, una cum procuratore, quem idoneum cognoverint ad aegro assidendum, eam arcessant.

X. Fratres, cuiuscumque sint ordinis ac dignitatis, monialium monasteria ne ingrediantur omnino sub

ἐν βάρει ἄλλου ἐπιτρόπου, ἐντὸς τοῦ νέμεσθ (1)· ὅταν εἶναι χρεία, ἢ ὅταν ἀποθάνῃ κανεὶς μοναχὸς νὰ πηγαίνῃ ἕνας ἀδελφός, ὁποὺς διορισθῇ ἀπὸ τὴν Σύνοδον, διὰ νὰ βουλλιάσῃ τὸ κελλὶ τους, καὶ ὅταν ἐνάγουν εἰς ἐντυφοσμόν, ἢ εἰς τὴν ἀφετὴν τοῦ μετανοημένου· εἰς δὲ ἄλλον καιρόν, ἂν τινὲς τῶν πατέρων ἐνάγῃ μὲ βίαν, ἢ ἡγουμένη χωρὶς ἀναβολὴς νὰ πάρῃ τοῦ ἀναφέρῃ τῷ ἐπιτρόπῳ, διὰ νὰ σωφρονίζεται ὁ ἀνυπότακτος· οἱ δὲ καὶ τὸ σιωπήσει, νὰ ἐπιτιμᾶται καὶ νὰ ἐμβάλλεται τῆς ἡγουμενίας της. Ἀραπόπουλα τελείως νὰ λείπουν ἀπὸ τὸ μοναστήρι, καὶ τινὲς νὰ μὴ μεταχειρίζεται Ἄραβα εἰς ὑπηρεσίαν.

Ταῦτα ἀποφαινόμεθα συνοδικῶς· πάντες δὲ οἱ ἀδελφοὶ καὶ πατέρες οἱ ἀποβλέποντες πρὸς τιμὴν καὶ σύστασιν καὶ εὐταξίαν τοῦ ἁγίου ἡμῶν ὁσπητίου, καὶ φυλάττοντες τὰς συνοδικὰς ταύτας ἐντολάς, ἐχέτωσαν τὰς εὐχὰς καὶ εὐλογίας· οἱ δὲ παραβάντες καὶ πρὸς ἀτιμίαν καὶ ἀταξίαν καὶ πρὸς ἀναίρεσιν τῶν συνοδικῶν τούτων ἀποφάσεων τολμῶντες, οἱ τοιοῦτοι, ὁποίας τάξεως καὶ βαθμοῦ εἶητεν ἄν, ἀφωρισμένοι εἶησαν παρὰ τῆς ἁγίας καὶ ὁμοουσίου καὶ ζωοποιοῦ καὶ ἀδιαιρέτου τριάδος, τοῦ ἑνὸς τῇ φύσει μόνου θεοῦ, καὶ κατηραμένοι καὶ ἀσυγχώρητοι καὶ μετὰ θάνατον ἄλυτοι αἰωνίως, καὶ πάσαις ταῖς πατρικαῖς καὶ συνοδικαῖς ἀραῖς καὶ τῇ αἰωνίῳ ἀναθέματι ὑπόδικοι, ἕως οὗ μετανοήσωσιν ἐπὶ τῇ παραβάσει καὶ τῇ ἀπειθείᾳ, καὶ τότε συγχωρήσεως τύχωσι.

Ἐγράφη ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει Ἱερουσαλήμ, ἐν ἔτει σωτηρίῳ ἑψνε, κατὰ μῆνα ἀπρίλιον.

† Ὁ ἐλέῳ θεοῦ πατριάρχης τῆς ἁγίας πόλεως Ἱερουσαλὴμ ἀποφαίνεται.

† Ὁ Καισαρείας Ἀνανίας.
† Ὁ Πέτρας Κύριλλος.
Ὁ Σκυθοπόλεως Βαρνάβας.
† Ὁ Ναζαρὲτ Μακάριος.
† Ὁ Νεαπόλεως Φιλόθεος.
Ὁ Θαβωρίου Παρθένιος.
† Ὁ πρώην ἐπίτροπος ἀρχιμανδρίτης Ἀζαρίας.
Ἰωακεὶμ ἀρχημανδρίτης.
† Συμεὼν ἀρχιμανδρίτης.

A insolubilis communes poenas, excepto speculatoris, cum opus fuerit, vel cum, fato parcente aliquis monachi, accedat frater quispiam, quemcunque synodus designaverit, ad obsignandum eius cellam, vel cum famuli exsecuturi aut praecipuum monasterii festum eo se conferrent; in aliis autem temporibus si quis ex patribus monachus adest invitus, quae praeest rem sine mora ad procuratorem referat, ut turbulentus emendetur; si vero rem silentio praeterierit, castigatione adhibita a praefectura removeatur. Arabum puellae a monasterio segregentur, nec quisquam in famulatu Arabum adhibeat.

Haec synodaliter decrevimus; omnes autem fratres et patres qui de sacrae domus nostrae honore et incolumitate et compositione solliciti, synodalia ista mandata servaverint, faustis ominibus laudibusque ornentur; qui vero synodales istas sententias turpiter et incondite violaverint et audacter irritas fecerint, ii, cuiuscunque demum ordinis ac dignitatis fuerint, sint excommunicati a sancta et consubstantiali et vivifica et individua Trinitate unius natura solius Dei, et exsecrandi et nullius veniae capaces et post mortem insolubiles per aevum, atque omnibus patrum synodorumque diris et aeternae damnationi obnoxii, donec violationis et contumaciae poenitentia commoti veniam tandem consequantur.

Scripta sunt haec in sancta civitate Hierusalem, anno salutis MDCCLV, mense aprili.

† Qui miseratione divina patriarcham agit sanctae civitatis Hierusalem ista decernit.

† Ananias Caesareae.
† Cyrillus Petrae.
† Barnabas Scythopoleos.
† Macarius Nazareth.
† Philotheus Neapoleos.
Parthenius Thaborii.
† Azarias archimandrita nuper procurator.
Ioachim archimandrita.
† Symeon archimandrita.

2.

Κεφάλαια ἀποφανθέντα ἐπὶ παρουσίᾳ τοῦ τε παναγιωτάτου οἰκουμενικοῦ πατριάρχου, τοῦ μακαριωτάτου πατριάρχου Ἱεροσολύμων καὶ τῶν ἐγκρίτων ἀρχόντων καὶ ἐπιτρόπων τῶν ρουφετίων, νὰ ὑπογραφῶσιν ὑπὸ τοῦ σκευοφύλακος καὶ νὰ ἐγγραφῶσιν εἰς τὸν κώδικα, καὶ εἰς τὸ ἑξῆς ὁποιος γίνεται σκευοφύλαξ νὰ ὑπογράφεται.

Αον. Ὁ νῦν καὶ οἱ κατὰ καιρὸν σκευοφύλακες νὰ ὑποτάσσωνται κατὰ πάντα εἰς τὰς προσταγὰς τοῦ μακαριωτάτου καὶ τοῦ ἐπιτρόπου αὐτοῦ καὶ τῆς ἱερᾶς Συνόδου τῆς Ἱεροσολύμων ἐκκλησίας.

Βον. Ἐντεῦθεν νὰ μὴν γράφωσι γράμματα, οὔτε νὰ στέλλωσιν πεσχέσια οἱ σκευοφύλακες ἐνταῦθα εἰς Κωνσταντινούπολιν, μήτε εἰς τοὺς χριστιανούς, μήτε εἰς τοὺς Τούρκους· καὶ ἂν καθ' ὑπόθεσιν εἶναι ἀνάγκη νὰ στέλλωσιν οἱ σκευοφύλακες πεσχέσια καὶ γράμματα, νὰ τὰ στέλλωσι τῷ μακαριωτάτῳ καὶ ἡ μακαριότης αὐτοῦ ἂν εἶναι ἀνάγκη νὰ τὰ μοιράζῃ.

Γον. Νὰ μὴν ἀνακατώνωνται οἱ σκευοφύλακες εἰς διορισμοὺς ἡγουμενείων ἢ ταξειδίων ἢ τοιούτων ὑπηρεσιῶν, προβάλλοντες ἐκείνους ὁποὺ αὐτοὶ θέλουσι, καὶ ἔξω ἀπὸ τὰ διηκονήματά του περισσότερον νὰ μὴν ἀνακατώνεται.

Δον. Νὰ μὴν ἔχωσιν ἄδειαν νὰ κάμνουν συναναστροφὰς ἢ λιψοδοσίας μὲ ἐντοπίους Τούρκους ἢ χριστιανούς, παρὰ ἂν εἶναι ἀνάγκη, νὰ τὸ ἀναφέρουν τῷ ἐπιτρόπῳ καὶ τοῖς ἐγκρίτοις τῆς Συνόδου καὶ νὰ γίνεται ἡ διόρθωσις.

2.

Rationes initae coram sanctissimo patriarcha universali, beatissimo patriarcha Hierosolymitano, illustribus viris et collegiorum procuratoribus, a sceuophylace subscribendae et in codicem referendae, et in posterum nomine subscripto firmandae ab eo qui sceuophylax futurus est.

I. Sceuophylaces cum hodiernus tum futuri in omni re obsequantur mandatis beatissimi (patriarchae) eiusque vicarii et sacrae synodi ecclesiae Hierosolymitanae.

II. Unde ne litteras scribant sceuophylaces neve largitiones mittant huc in Constantinopolim sive ad Christianos sive ad Turcas. Quod si forte largitiones et epistolae a sceuophylacibus omnino mittendae sint, beatissimo mittantur, et beatitudo sua, si opus fuerit, eas distribuet.

III. Ne se interponant sceuophylaces in designandas praefecturas vel legationes vel ceteras huiusmodi dignitates, eos praeficiendo quos ipsi voluerint, sed negotiis a suo munere alienis ne se quisque admisceat.

IV. Ne ius habeant societatem vel compositionem cum indigenis Turcis vel Christianis ineundi, sed re, si opus fuerit, ad vicarium synodique primarios delata, pactio fiat.

(1) Vox nihili, quantum sciamus; legendum videtur νέμεσθε, e nom. νεμεσής, quod adhibetur de eo qui speculatoris fecit vel curat.

ξον. Εἰ τις ἐλεημοσύνην ἔθετον τινὲς ἐνορίτης ἐκ μέρους Α τοῦ σκευοφύλακος, ἐπειδὴ εἶναι ἀπὸ ἐλεημοσύνην τῶν χριστιανῶν, νὰ ἐκβάλῃ παραχωρὶς ἔξωφρενικὰ εἰς τὸ Συνοδικὸν καὶ ὁ ἐπίτροπος καὶ οἱ συνοδικοὶ πατέρες νὰ τὴν διαφυλάττουν εἰς τὰ ἀναγκαῖα τῶν ἐνοριτῶν.

ρον. Πᾶν πραγματοφόρον τάσσει νὰ ἄγῃ σπανὶς καὶ τάσσει τὰ κινητὰ ἀφιερωμένα τῶν χριστιανῶν εἰς κατάστιχον καθαρὸν καὶ νὰ φυλαχθῇ εἰς τὸ Συνοδικὸν τοῦ ναοφυλακίου ἀσφαλῶς· καὶ ὅσα ἔρχονται κατὰ καιρὸν ἀφιερωμένα καὶ ἀφιερώματα, νὰ τὰ φανερώνῃ ὅλα εἰς τὸ Συνοδικὸν· καὶ ἀνάπαλιν εἶναι πράγματα ἀπαῦ νὰ ἐνοικιάσουν, καὶ αὐτὰ νὰ γράφουσιν εἰς τὸ κατάστιχον μὲ εἴδησιν μόνον τῶν ἐγκρίτων ἀδελφῶν· τὰ δ' ἐκβλαπτα νὰ τὰ φανερώσῃ καὶ ἐκεῖνα εἰς τὸ Συνοδικὸν καὶ νὰ γίνεται ἐκεῖνο ὅπου ἀποφασίσῃ ἡ Σύνοδος.

Ζον. Ὅσην ἐλεημοσύνην συνάζει ὁ κατὰ καιρὸν σκευοφύλαξ κρυφίως καὶ φανερῶς, ἢ ἀπὸ τοὺς προσκυνητὰς ἢ ἀπὸ ἀμανέτια ἀπαῦ τὸν στόλουσιν οἱ εὐσεβεῖς χριστιανοὶ λάτρῳ ἐλεημοσύνης, ἐπὶ λεπτοῦ ἐν καθαρῷ συνειδήσει νὰ τὴν φανερώσῃ ὅλην καὶ νὰ τὴν παραδώσῃ εἰς τὸ Κοινόν.

Ηον. Τὰ ὅσα ἀναγκαῖα ἔδοδα γίνονται μέσα εἰς τὸν ἅγιον τάφον παρὰ τοῦ σκευοφύλακος, δηλαδὴ λάδι κηρὶ σιτάρι καὶ τὰ λοιπὰ τῆς ζωοτροφίας καὶ τὰ τοιαῦτα, ὅλα νὰ λογαριασθοῦν παρρησίᾳ, καθὼς λογαριάζονται καὶ τὰ ἔδοδα τοῦ ἐπιτρόπου τοῦ Πατριαρχείου καὶ τῶν λοιπῶν μοναστηρίων εἰς τὸ Συνοδικόν.

Θον. Ἂν ποτε καλῇ ἡ χρεία νὰ ἀγοράσῃ ὁ σκευοφύλαξ ἢ ὀσπήτιον ἢ κῆπον ἢ ἄλλο τι ἀναγκαῖον πρᾶγμα, νὰ εἶναι μὲ τὴν εἴδησιν καὶ τὴν συναίνεσιν τοῦ τε κατὰ καιρὸν ἐπιτρόπου καὶ τῆς Συνόδου.

Ιον. Ἡ συνοδία τοῦ σκευοφύλακος εἰς κάθε διηκόνημα ἢ εἰς ὑπηρεσίαν, νὰ διορίζεται ἀπὸ τὸν ἐπίτροπον συνοδικῶς, καθὼς καὶ εἰς τὰ λοιπὰ διηκονήματα κατὰ τὸ σύνηθες· καὶ ὅταν ἀτακτῇ τινας ἐξ αὐτῶν, νὰ ἀλλαχθῇ ἢ νὰ παιδευθῇ κατὰ τὴν ἀταξίαν του ἀπὸ τὸν ἐπίτροπον συνοδικῶς, χωρὶς νὰ ἀντιτείνῃ εἰς αὐτὰ ὁ σκευοφύλαξ.

V. Si qua eleemosyna sceuophylacis nomine pauperibus solvatur, ea, cum ex christianorum stipe redacta sit, propalam ac singillatim in atrio porrigatur, vicario patribusque synodi illam largientibus pro pauperum necessitatibus.

VI. Omnia vasa sacra et res moventes quascunque a christianis cogantur, in utilitatem indicem referantur, in patriarchatus fisco tuto custodiendum; quaecunque vero omni aetate oppignerantur et dicantur, ea singula apud synodum profitenda sunt. Quod si res sint quas moveri non possunt, eae quoque in indicem referantur, admonitis tantum primariis fratribus. Ad cetera quod attinet, facta etiam ad synodum professione, illud fiat quod synodus decreverit.

VII. Quanta stips a sceuophylace pro tempore existenti colligitur occulte et palam sive a perigrinis sive ex donis quae a piis christianis eleemosynae gratia ipsi mittuntur, tanta ab eo minutatim et optima fide significetur et in aerarium deferatur.

VIII. Necessarii sumptus quotquot a sceuophylace impenduntur intus in sacro sepulcro, nempe oleum, cera, triticum et reliqua alimenta et alia huiusmodi, ii omnes propalam computentur, quemadmodum procuratoris patriarchalis et ceterorum monasteriorum impensae in atrio computantur.

IX. Si quando sceuophylaci opus sit vel domum vel praedium vel aliud quid necessarium comparare, id fiat sciente et consentiente tum vicario huius temporis tum sacra synodo.

X. Sceuophylacis comites in quovis ministerio vel munere obeundo a vicario in synodo nominentur, sicut et in ceteris ministeriis fieri solet; si vero quispiam ex illis parere noluerit, commutetur vel poenam a vicario pro detrectatione sumat, quin intercedat sceuophylax.

SYNODUS DIOECESANA LAUDENSIS VII

1755 iunii 9-11

Synodus dioecesana Laudensis VII in Italia, celebrata diebus 9, 10 et 11 mensis iunii anni 1755, sub Iosepho Gallarati, episcopo Laudensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus Laudensis septima, quam illustrissimus & reverendissimus d. d. Joseph Gallarati, Dei et apostolicae sedis gratia, episcopus Laudensis et comes, solio pontificio assistens, abbas commendatarius S. Marthae loci Fregnani Cremonensis, nec non praepositus S. Victorini Terrae Cotii Vercellensis, celebrabat feriis secunda, tertia et quarta dominicam III post pentecosten immediate sequentibus, scilicet 9, 10, 11 mensis junii anni 1755; nonnullis additis constitutionibus apostolicis et sac. congregationum declarationibus, quibus decreta confirmantur. Mediolani, MD.CCLVI, ex typographia Petri Antonii Frigerii. Superiorum permissu.

In-4°, 10 f.-299 p.-1 f. — Piacenza, civica.

SYNODI CONSTANTINOPOLITANAE

de iterando baptismo a Latinis collato

1755 a mense ianuario ad iulium.

Gravissimam diuque disceptatam olim controversiam de rebaptizandis (ut aiunt) haereticis, apud Graecos renovavit medio saeculo XVIII hieromonachus quidam, Auxentius nomine, ab Andro insula oriundus, qui post gestum per aliquot annos aeditui munus apud Constantinopolim in Christi Salvatoris templo Galatae sito, dimotus creatus, trans Astacenum sinum concessit, in vicum Kerpèi dictum, ubi congregata multitudine, praestigiis, arcanorum manifestationibus, execrationibus in Latinos furiosissimis, aliisque huiusmodi ludicris plebem per biennium detinuit et obiectavit, donec a Turcis comprehensus, in aquam mersus fuisse creditur. Est qui hanc usque [illegible] Latinos Armenosque [illegible] baptizandos, ut qui [illegible]

C. Satha in lucem editis, op. et t. cit., p. 208-209; quibus e fontibus hauserunt potius quam biberunt recentiores qui ea de re scripserunt, in quorum numero salutandi saltem videntur Manuel Gedeon in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. III (1883), p. 719-22, et Aurelius Palmieri in ephemeride Parisina, *Revue de l'Orient chrétien*, t. VII (1903), p. 111-32. Laudati auctores, ne ullo quidem excepto, toti in nugis Auxentianis sunt; at vero summa controversiae voluptas totaque causa cur de eadem mentio in hac sylloge facienda sit, in dogmaticis monumentis constat quae ad rem definiendam eo tempore edita sunt. Priusquam illa attingamus, Auxentii fabulam paucis absolvemus, eadem fere proferentes quae alii, non autem ex iisdem fontibus. Satius enim visum est ac lectoribus iucundius novum adire auctorem, et quidem coaevum, in bibliothecae cuiusdam Constantinopolitanae pluteis adhuc latitantem, Pancratium dico Demaren, e Ioanninis oriundum et Magnae Ecclesiae archidiaconum; a quo exstat in codice 14 Societatis Graecae litterariae Constantinopolitanae catalogus patriarcharum Byzantinorum haudquaquam spernendus. Quae de controversia Auxentiana retulit, eo minus negligenda erant, quod laudatus auctor scribendi primordia cepit anno 1756, die 15 maii, uno scilicet alterove anno post concitatam disceptationem. De totius fabulae machinatore Auxentio haec narrat, p. 39-46:

Σημείωσαι, ὅτι ἐπὶ τούτου τοῦ σεβασμίου πατριάρχου (Païsii scilicet, anno 1751 iterum inaugurati) ἀνεφύη ἐν τοῖς περιχώροις Νικομηδείας εἷς ψευδομόναχος καὶ ἐλεοπλάγει πολλοὺς ὑποκρινόμενος ἀρετὴν καὶ ἁγιότητα. Ἔλεγεν θεόθεν πεμφθῆναι κηρύξαι μετάγοιαν· ἐκήρυττεν ἐωρακέναι ὁράσεις ἀγγέλων καὶ λαλεῖν καθεκάστην μετὰ τοῦ ἀποστόλου Παύλου (ὃν Φαλακρὸν ἐκάλει), κεντᾶσθαι ὁσῶραι ὑπὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος καὶ ὑπ' αὐτοῦ ἐρπέζεσθαι καὶ ἐπὶ τὸν θρόνον τοῦ Νικομηδείας ἐνάγεσθαι (πολλάκις γὰρ ἐνθουσιασμὸν σχηματιζόμενος ἀνέβη ἐπὶ τοῦ ἀρχιερατικοῦ θρόνου) ἐπὶ τῷ διδάσκειν τὸ πλῆθος, βλέπειν τε ἀμέσως τοῖς αἰσθητοῖς ὀφθαλμοῖς τὴν ἁγίαν τριάδα καὶ λαλεῖν μετ' αὐτῆς. Τοσοῦτον δὲ ἐξηπάτησε τὸ πλῆθος, ὥστε θεοποιῆσαι αὐτόν· ὅθεν καὶ σκηνὴν κωμῳδίας ἐν χωρίῳ τινὶ Κατιρλὶ λεγομένῳ στήσας, ἐκωμῴδει τὰ θεῖα ὁ παμβέβηλος καὶ δίκην γοίρου ἐκαλινδεῖτο μεταξὺ ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν ὁ ψευδοερημίτης, ἐν μέσῳ τούτων ἐπεχείρει θαυματουργεῖν (τοῦτο τοῦ θεοῦ συγχωρήσαντος, ἵνα ἡ σκηνὴ ἀποκαλυφθῇ), ἄλλους λὰξ κατὰ γαστρὸς τύπτων τῶν νοσούντων, καὶ μὴ ἰωμένων, ἔλεγε τῷ πλήθει· Οὗτος οὐκ ἐξωμολογήθη, διὰ τοῦτο οὐκ ἰᾶται· ἄλλους πάλιν ῥαπίζων ἐφώνει· Λάβε τοῦτο τὸ ῥάπισμα ἕνεκεν τῶν μὴ εἰς ἐμὲ πιστευόντων. Ἐν ὀλίγοις τῶν νοσούντων ἐπὶ τὸ χεῖρον ἐρχομένων αὐτὸς ἔλεγεν· Οὗτος πίστιν οὐκ ἔχει· οὗτός ἐστιν ἁμαρτωλός· οὗτος ἐπίτηδες ἦλθε καὶ ἄνευ εὐλαβείας· διὸ οὔτε ἰάσεως ἀξιοῦται. Εἶχε δὲ καὶ ἐν τῷ κελλίῳ αὐτοῦ δύο ψευδοκαλογραίας προφήτιδας, ὥς ποτε ὁ Μοντανὸς Μαξιμίλλαν καὶ Πρίσκιλλαν, καὶ ἕνα ἀπὸ χωρίου τινὸς Κουρὶ λεγομένου, ὀνόματι Μαυρουδῆν, ὑποκρινόμενον τὸν δαιμονῶντα, εὐαγγελιστὴν αὐτοῦ καὶ διδάσκαλον τοῦ ἀθλίου λαοῦ· ὁ γὰρ Μαυρουδὴς ἐπὶ ξύλου τινὸς ἱστάμενος ἐδίδασκε τὸν ὄχλον· Ταῦτα ἵνα ξέρετε, χριστιανοί, ὅτι ὁ θεὸς ἔστειλε τὰ δαιμόνια νὰ σᾶς διδάξουν νὰ μετανοήσητε, καὶ ἐγὼ ἦμαι ὁ σατανᾶς, καὶ διὰ τοῦτο σᾶς διδάχνω, μὴν ἀκοῦτε τοὺς ἀρχιερεῖς τὸ τί σας λέγουν, ὁποῦ λέγουν· ὁ Αὐξέντιος δὲν εἶναι ἅγιος καὶ εἶναι ψέφτης. Ἅγιος εἶναι· μὲ ἐπρόσταξε νὰ σᾶς τὰ εἴπω νὰ τὸ ξέρετε. Ἐδιδάσκετο γὰρ ταῦτα λέγειν ὑπ' Αὐξεντίου, ἵνα τὸ πλῆθος κατὰ τῶν ἁγίων ἀρχιερέων ἐξερεθίσῃ. Ἀλλὰ τί πρῶτον, τί μέσον, τί ὕστερον, καταλέξω.

Ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν ἀναβὰς ὁ ψευδοερημίτης ἐπὶ τὴν θυρίδα τῆς κέλλης αὐτοῦ, ἔλεγε τῷ ὄχλῳ· Χριστιανοί, σήμερον κεντρώθηκα νὰ κηρύξω τὸν ἀναβαπτισμὸν καὶ νὰ ἰξεύρετε, ὅτι οἱ Ἀρμένιδες καὶ οἱ Φράγγοι εἶναι ἀβάπτιστοι, καὶ δὲν πιστεύουν τὸν Χριστὸν καὶ τὴν Παναγίαν καὶ τὸν καλόγηρον (οὕτως ἑαυτὸν ἐκάλει)· γιὰ τοῦτο ἀναβαπτισμός, ἀναβαπτισμός· αὐτὰ δὲν τὰ λέγει ὁ καλόγηρος, ἀλλ' αὐτὸς ἐγὼ καὶ ἐκεῖνος (τί δὲ δι' αὐτῶν ἐννόει, οὐδεὶς οἶδε) καὶ ὁ Φαλακρός, καὶ τρικέφαλον θηρίον κεντρώνομαι, καὶ σᾶς τὰ λέγω, καὶ ὅποιος δὲν τοὺς ἀναβαπτίζει, ἀνάθεμα, ἢ πατρίαρχης εἶναι ἢ ἀρχιερεὺς ἢ παπάδες ἢ καλόγεροι ἢ διάκονοι, ὅλους ἀνάθεμα. Τούτων οὖν τῶν ἀξιοδακρύτων παρὰ τοῦ ψευδασκητοῦ βλασφήμως ἐξιουμένων, ὁ ἄθλιος ὄχλος ἔχηνεν καὶ ὡς θείους λόγους ἐπεδέχοντο, οὔτε ταῖς συμβουλαῖς τοῦ πατριάρχου κυροῦ Παϊσίου οὔτε ταῖς διδασκαλίαις τῆς ἁγίας συνόδου πιστεύοντες.

Μέσων δὲ τούτων ἐν μιᾷ νυκτὶ συσκευάσας μετὰ τῆς αὐτοῦ φατρίας (οὐκ εὐάριθμοι γὰρ ἠκολούθησαν αὐτῷ χάριν κέρδους καὶ ἐμπορίας, εἰσί τινες καὶ δι' ἄλλα τέλη. ἐνταῦθα ἐὰν εἴπῃς τὸ τοῦ θείου ἀποστόλου τὸ τὰ ὑπ' αὐτῶν κρυφίως γινόμενα αἰσχρόν ἐστι καὶ λέγειν, οὐκ ἂν ἁμάρτοις) φωσφόρον τινὰ ἐπί τινος πασσάλου κειμένου ἐπὶ τοῦ αἰγιαλοῦ χάριν χρήσεως τῶν ἐγχωρίων πλοίων (ἦν ὥρα ὡσεὶ τρίτη τῆς νυκτός), ἔδωκεν εἴδησιν διὰ τῶν συμφατριαστῶν αὐτοῦ τῷ ὄχλῳ, ὡς δῆθεν οὐρανόθεν ἅγιον φῶς καταβεβηκέναι πρὸς ἐμπέδωσιν τῶν παρ' αὐτοῦ λεγομένων καὶ πραττομένων. Καὶ τούτοις πᾶσι τοῖς ἀτοπήμασι τὸ πρωταίτιον ἦν ὁ κὺρ Κύριλλος ὁ μυσότερος, καὶ οὐδ' ἄλλο ἐθεομάχει ὁ θεοπαίκτης ἢ πατριαρχείου ἕνεκα· πολλάκις γὰρ πονήσας ἀπὸ τῆς νήσου Χάλκης, ἔνθα καὶ ὑπερόριος ἦν, ἐξαπατῆσαί τινας τῶν ἀρχιερέων καὶ μεθ' ἑαυτοῦ ἑλκύσαι, οὐκ ἠδυνήθη· ὅθεν ἀπελπισθεὶς τῶν ἀρχιερέων, ἔδρα ταῦτα κατὰ τοῦ κυρίου καὶ κατὰ τῆς καθόλου ἐκκλησίας. Ὅπερ μαθόντες καὶ καλῶς περὶ τούτου βεβαιωθέντες ὅ τε παναγιώτατος πατριάρχης κύριος Παΐσιος καὶ οἱ περὶ τὴν αὐτοῦ παναγιότητα ἅγιοι ἀρχιερεῖς, ἔγραψαν τῷ κυρῷ Κυρίλλῳ ἀξιοῦντες αὐτὸν μὴ συγχέειν τὴν ἐκκλησιαστικὴν κατάστασιν καὶ τοιούτοις τρόποις ζητεῖν τὴν πατριαρχείαν. Ὁ δ' ἀπεκρίνατο τοῖς φρικωδεστάτοις τῶν ὅρκων, ὡς οὐδέποτε βούλεται ἔτι πατριαρχεῦσαι καὶ ὡς ἀρκεῖται τοῖς τέσσαρσι ταλάντοις, ἃ ἐτησίως λαμβάνει, καὶ προαιρεῖται τοῦ πατριαρχείου τὴν φίλην αὐτῷ ἡσυχίαν. Ταῦτα οὖν ἀποκριθείς, τὴν προσεχῶς ἐρχομένην κυριακὴν ἐλειτούργησεν ἐν τῷ πανσέπτῳ ναῷ τῆς ἐν τῇ Χάλκῃ [τῆς] ὑπεραγίας θεοτόκου, καὶ μετὰ τὴν τελείωσιν τοῦ μυστηρίου, καθ' ὃν καιρὸν ἐξῆλθεν ὁ διάκονος μετὰ τοῦ ἱεροῦ ποτηρίου εἰπεῖν τὸ Μετὰ φόβου θεοῦ, πίστεως καὶ ἀγάπης προσέλθετε, λαμβάνει ὁ κὺρ Κύριλλος ἀνὰ χεῖρας τὸ δεσποτικὸν σῶμα καὶ αἷμα καὶ ὅρκον ἐκφωνεῖ τόνδε· Εἰ μὲν ἐγὼ πατριαρχεύσω ποτὲ ἢ ζητήσω κατά τι τοῦτο, εἶναί με ἀρνησίθεον καὶ ἀρνησίχριστον καὶ ἀρνητὴν αὐτῶν τῶν ἀχράντων μυστηρίων. Μετὰ δὲ τοὺς ὅρκους τούτους οὐ παρῆλθον ἡμέραι δεκαπέντε, καὶ τῶν ὅρκων ἐπιλαθόμενος ὡς ἄλλοτε (ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας γὰρ τῇ ἑορτῇ τῆς μεσοπεντηκοστῆς, ἔτι Νικομηδείας ὤν, ὤμωσε εἰς τὸ ἱερὸν εὐαγγέλιον, ἐπιθεὶς αὐτῷ τὴν χεῖρα, ἃ καὶ ἐν τῇ νήσῳ Χάλκῃ, μὴ ζητῆσαι δηλαδὴ πατριαρχεῖόν ποτε), ἐγείρει τὸ πλῆθος κατὰ τοῦ κυροῦ Παϊσίου, διαβαλὼν λάθρᾳ τὸν εὐσεβέστατον πατριάρχην ὡς Ἀρμένιον καὶ λατινόφρονα, καὶ πείθει αὐτό, ἵνα τὸν μὲν κύριον Παΐσιον ἀποκτείνωσι, τὸν δὲ κὺρ Κύριλλον αἰτήσωσι πατριάρχην. Καὶ οὕτως ἐν κυριακῇ ἡμέρᾳ μεθυσθέντες οἱ συνομῶται τοῦ κυροῦ Κυρίλλου, ὥρμησαν κατὰ τοῦ κυροῦ Παϊσίου βοῶντες ἐν μέσῳ τῆς αὐλῆς τοῦ πατριαρχείου τὸ Δὲν σὲ θέλομεν· εἶσαι Ἀρμένης· γιατὶ δὲν ἀναβαπτίζεις; εἶσαι Φράγκος· γιατὶ δὲν ἀναβαπτίζεις; δὲν σὲ θέλομεν· διατὶ ζητεῖς νὰ ἐξορίσῃς τὸν ἅγιόν μας τὸν ὅσιον; Ταῦτα αἴφνης ἀκούσας ὁ κύριος Παΐσιος, ἤρξατο νουθετεῖν αὐτοὺς καὶ παραινεῖν εὐμενῶς, ἀλλ' εἰς μάτην ἐπόνησεν· ἐκεῖνοι γὰρ οὐδόλως παρέχοντες οὖς τοῖς λόγοις τοῦ πατριάρχου, ὥρμησαν ὡς λυσσῶντες κύνες καὶ θῆρες ἄγριοι, καὶ ἀναβάντες ἐπὶ τῆς πατριαρχικῆς κέλλης ἥρπασαν αὐτὸν καὶ εἷλκον (φεῦ τὸν σεβάσμιον πατριάρχην καὶ αἰδέσιμον γηραλεῖον) διὰ τῆς ἀγορᾶς, ἄλλοι τύπτοντες, ἄλλοι ἐμπτύοντες, ἄλλοι βλασ-

φησάντων· καὶ ἐν ἴσῳ τῶν ἄλλων ἀδικήσαντων, τὸν A historicus figurant. Refert Comnenus Hypsilantes, infimum Phanarii plebem in Palsium patriarcham seditionem movisse postridie quam Auxentius ille a Turcis nocte fanctibus elatus fuerat, die scilicet dominica, τῇ ἑφδόῃ τρεμιῇ (1). Quae temporis nota cum Pancratii narratiuncula optime coheret; in ea enim asseritur etiam tumultum exortum esse ἐν τυρεμῇ ἡμέρᾳ. Subiungit idem Pancratius, Cyrillum in urbem venisse *feria secunda*, τῇ ἐπαύριον ἤτοι τῇ δευτέρᾳ; in alio vero loco refert laudatus scriptor, eundem Cyrillum creatum esse patriarcham die 7 septembris anni 1752, quae mensis dies feria secunda reipsa incidit in anno citato. Itaque certo constat, Auxentium in aqua periisse die 5 septembris 1752 vespertinis sabbati horis; Palsium patriarcham de sede deiectum fuisse die dominica 6 septembris postmeridiano tempore; Cyrillum iterum patriarcham egisse die 7 septembris, feria secunda.

Quae cum ita sint, iam ad ipsam ἀναβαπτισμοῦ B controversiam aggrediendum est. Palsius patriarcha, cum ad ecclesiae gubernacula sederet, semel et iterum Auxentium monuerat ut a rebaptizatione praedicanda cessaret. En ipsa Comneni Hypsilantis verba (2) : Ὁ πατριάρχης κὺρ Παΐσιος προστάττει τὸν Αὐξέντιον νὰ παύσῃ τῆς διδασκαλίας τοῦ ἀναβαπτισμοῦ, ἀλλ' αὐτὸς οὐκ ἀκούει· ἐμηνύθη καὶ συνοδικῶς καὶ ἄπαξ καὶ δίς, ἀλλ' οὐ πείθεται, καὶ τοῦ πλήθους ἡ σύρροια καθ' ἡμέραν ηὔξανεν. Ἐπέμφθη καὶ ὁ διδάσκαλος Κριτίας ὁμιλήσαι μετ' αὐτοῦ καὶ πεῖσαι αὐτὸν τὰ εἰκότα, καὶ μικροῦ ἐδέησε φονευθῆναι τὸν Κριτίαν ὑπὸ τοῦ πλήθους· ὅθεν φυγὴ τὴν σωτηρίαν εὗρατο. Haec quidem ille. Quae ab eo memorantur synodicae litterae, periisse videntur, si illas excipias quas inferius primo loco repraesentabimus. A Manuele Gedeon, viro Constantinopolitano, primum editae sunt in Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. IX (1889), pp. 261-262, 270-272, 279-280, ex codice τοῦ Κριτίου, in quo ita inscribuntur : Λόγος συγγραφεὶς τῷ διδασκάλῳ Κριτίᾳ, ὅταν ἀνεφάνη ἐν τῷ Κατιρλίῳ ὁ Αὐξέντιος. His verbis forsitan deceptus laudatus editor, orationem illam putavit esse privati hominis fetum ad sacram synodum de controversia tum agitata certiorem faciendam. Miror sane viri inconsiderantiam, quod non viderit, hic non de qualicumque libello tractari, sed de publico monumento, ab ipsa sacra synodo edito ad christianos aberrantes in rectam fidei semitam reducendos, ut luculentissime apparet ex universa conscriptione, atque imprimis e postrema libelli parte, ubi haec ipsis verbis leguntur : Γράφομεν διὰ τοῦ παρόντος συνοδικῶς etc., eo prorsus modo quo cuncta perscribuntur acta synodalia. Explorata etiam res est, litteras illas tum a synodo missas esse cum Auxentius adhuc erat in vivorum numero, id est ante quintam septembris diem anni 1752; ut multis ex locis satis perspicuum est. Quare omnino absumus a sententia Manuelis Gedeon opinantis libellum fuisse scriptum μετὰ τὸ 1752. At vero Critiae ad Auxentium legationem publicam libellus consecutus est; namque allusio haud dubia ad eam legationem fit inde ab eiusdem exordio conceptis hisce verbis : Διεμηνύθη (ὁ Αὐξέντιος) καὶ ἐνουθετήθη πολλάκις παρὰ τῆς ἐκκλησίας διὰ μέσου λογίων καὶ πεπαιδευμένων ἀνδρῶν ἱερωμένων καὶ λαϊκῶν νὰ παύσῃ ἀπὸ αὐτὸ τὸ ὀλέθριον ἐπιχείρημα. Hinc recte colligere possumus, damnatoriam illam sententiam, a Critia quidem conscriptam, a synodo autem ad omnes orthodoxos transmissam fuisse uno alterove mense ante Auxentii mortem et Palsii deiectionem, videlicet aestivis temporibus anni 1752.

Cyrillus, ubi oecumenicam sedem iterum capessivit, rebaptizationem iussit praedicari tum orationibus tum scriptis, teste Comneno : Κηρύττεται, inquit, ὁ ἀναβαπτισμὸς παρὰ τοῦ πατριάρχου Κυρίλλου

(1) *Op. cit.*, p. 363.
(2) *Op. cit.*, p. 367.

καὶ τύπος ἐκδίδωσι πόνημα ὑπὲρ αὐτοῦ (1). Ipse quidem, data ad clerum Constantinopolitanum epistola, verbis severissimis damnavit sacras synodi antistites, qui Latinorum baptisma ratum habebant. Haec primum edita est in volumine rariquisito, de quo mox sermo erit, deinde paucis abhinc annis a Matthaeo Paranica, viro Graeco, ut opus plane novum atque hactenus ineditum (2). In exemplari, quo usus est Paranicas, epistola haec scripta esse dicitur mense ianuario anni 1754, indictione tertia. Cum istae temporum notae inter se non conveniant, — namque indictio tertia mensem quidem ianuarium complexa est anni 1755, non autem ianuarium anni 1754, — satius est, ut arbitror, epistolam hanc ad annum 1755 referre, eo vel magis quod, teste Sergio Macraeo (1), dissidia Cyrillum inter et episcopos insecuta sunt Machmouti, Turcarum tyranni, mortem, quae 2 septembris 1754 accidit. Quae res si ita se habeat, episcoporum epistola, de qua mentionem facit Cyrillus, alia videtur esse ac ea quam primo loco posuimus. Quo vero delitescat, si omnino non periit, reperire non potuimus.

Quod ad opuscula attinet adversus Latinorum baptismum eo tempore composita, multa quidem sunt nec cuique obvia. De his agens Pancratius Demares in eo, quem supra memoravimus, patriacharum catalogo nondum edito, haec, p. 47, refert : Σημείωσαι. Μέγω εἰς πλάτος καταμαθεῖν ἀναγινώσκοντι τὰς κατὰ τῶν δύο βιβλίων, ὧν ἐξέδωκε (ὁ Κύριλλος) διὰ Χριστοφόρου τινὸς Αἰτωλοῦ καὶ Εὐστρατίου τινὸς Ἀργέντου τοὐπίκλην, ἀντιρρήσεις καὶ ἅπασαν τὴν εἰς τέσσαρα βιβλία ἱστορίαν ταύτην διὰ πολιτικῶν στίχων καὶ τὰς πράξεις τῶν Αὐξεντινιανῶν ἐν εἴδει διαλόγου ἐκδοθείσας, καὶ ἄλλα περὶ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως τρία βιβλία, τὸ μὲν ἀντιρρητικὸν ὂν τοῦ γράμματος ὃ ἐξέδωκε κατὰ τοῦ συνοδικοῦ ὅρου ὁ Κύριλλος, τὸ δὲ Αὐξεντινιανὸς ὑπὸ ὀρθοδόξου διωκόμενος καλούμενον, ἀντιρρητικὸν καὶ τοῦτο ὂν τοῦ παρὰ Μισαὴλ τινος βιβλιαρίου, καὶ τὸ Πνευματικὸς ἐξομολογούμενος λεγόμενον, καὶ ἔτι δέκα κανόνας, τὰς αἱρέσεις Κυρίλλου καὶ ἀτοπήματα μάλα σαφῶς ἐκτραγῳδοῦντας καὶ διὰ συνοδικῶν κανόνων ταῦτα ἀνατρέποντας. Quae verba, statim ut ea in codice legimus, salivam nobis moverunt, ac magno desiderio aestuavimus volumina illa vel extremis digitis evolvendi.

Agitur imprimis de duobus voluminibus, Cyrilli quidem cura editis, quorum tamen alterum auctorem habuit Christophorum ab Aetolia oriundum, alterum Eustratium cognomine Argenten. Ad Eustratium quod spectat, bene notus est et apud Graecos adhuc celebratur ; eius tamen opera, si illud excipias quod de *Azymis contra Latinos* conscripsit, adeo rara sunt, ut nobis in bibliothecarum orientalium pluteis diu quaerentibus vix ac ne vix quidem occurrerent. Omnia recensere non est huius loci ; ea tantum memoranda sunt quae rem nostram continent. Horum autem primum illud est quod ipse Cyrillus eodem fere tempore quo ἀναβαπτισμὸν publice instauravit, Constantinopoli typis mandavit hoc praenotato titulo, quem ut se habet in prototypo repraesentare religiosum duximus :

Ἐγχειρίδιον περὶ βαπτίσματος καλού
μενον χειραγωγία πλανομένων.

Συντεθὲν παρὰ τοῦ ἰατροφιλοσόφου
κυρίου Εὐστρατίου ἀργέντου χίου, θείᾳ
ζέλῳ κινηθέντος, τρανῶς ἐν αὐτῷ
ἀποδεῖξαι, ὅτι ἀδύνατον ἄλλως πως
ἐκτελεῖσθαι τὸ θεόθεν τοῖς ἀποστόλοις
δοθὲν βάπτισμα, εἰμὴ ἐν τρισὶ ταῖς
καταδύσεσιν εἰς πῦρ ἀιώνιον βεγματικὸς
ἡ ἁγία τοῦ χριστοῦ ἐκκλησία, ἀποστολι-
κή, καὶ ἀνατολικὴ ὀρθόδοξος διαλάμπει,
καὶ μέχρι τοῦ τῶν νεοῦ.

Ἡ δὲ τύπος ἐκδοθὲν διὰ δαπάνης τοῦ παναγιωτάτου οἰκουμενικοῦ πατριάρχου
κυρίου κυρίου
Κυριλλου
†
Ἐν Κωνσταντινουπόλει.
Ι
Τῷ ᾳψνς σωτηρίῳ ἔτει, μαρτίου α.

In-8° (0,15 × 0,9), 2 f.-fere 86 p. In duobus exemplaribus quae ipsi vidimus postrema folia desunt. Idem opus iterum anno sequenti Lipsiae typis cusum est mutato tantum titulo hoc modo :

Ἄνθος | της εὐσεβειας | ἤτοι | Συνταγμάτιον, περὶ ἀναβαπτισμοῦ. | Διηρημένον, εἰς ιβ'. Κεφάλαια. | Συντεθὲν παρὰ τοῦ Ἐξοχωτάτου Ἰατροφιλοσόφου | Εὐστρατίου Ἀργέντου· καὶ Τυπωθὲν | Πρῶτον, | ἐν Κωνσταντινουπολει. | Προτροπῇ, τοῦ Παναγιωτάτου Οἰκουμεκικοῦ | Πατριάρχου Κυρίου, | Κυριου Κυριλλου. | Τάνῦν δὲ τὸ Δεύτερον, Τύποις ἐκδοθὲν, | διὰ δαπάνης τοῦ Εὐγενεστάτου Ἄρχοντος | Κυρίου | Σκαρλατου του Μαυροκοδρατου, | Κωνσαντινου του ἐκ Χιου. | Κινηθέντος ἐκ Θείου Ζήλου, πρὸς ὠφέλειαν τῶν | Χριστιανῶν· καὶ ἀφιερωθὲν τῇ Ἱερᾷ Μονῇ | του Κυκκου, | της κατὰ τὴν Κύπρον. | Ἐπιμελείᾳ τοῦ Τιμιωτάτου Κυροῦ Νικολάου Ἰωάννου, ἐξ | Ἀτράφου, ἐκ Χωρίου Ζελενίτζας. | Ἐν Λιψίᾳ της Σαξονίας. 1757. | παρὰ Ἰωάννῃ Γόττλοπ Ἐμμανουὴλ Πρέϊτκοπφ.

In-8°, 7 f.-90 p. Fol. 2-3 : Epistola dedicatoria ad Scarlatum Maurocodratum, Constantini filium, scripta a Seraphim ex Pissidia, monasterii τοῦ Κύκκου archimandrita, qui dedit operam ut opusculum denuo ederetur. pag. 53-90 exstat Eugenii Bulgaris ad christianos Serbos epistola, de qua mox sermo erit.

Altero libello multo magis consecutus est Eustratius, ut memoriae ac nomini apud Graecos haberetur. Duas etiam editiones ille habuit, quarum prior ita inscribitur :

βιβλίον καλούμενον
ΡΑΝΤΙΣΜΟΥ ΣΤΗΛΗΤΕΥΣΙΣ

Ἐν ᾧ περιέχεται κεφαλαίων ἀριθμὸς ὀγδοήκοντα
ἑνὸς, ὧν ἕκαστον ταῖς ἀκτῖσι τῆς
γραφῆς ὡς ἱστὸν ἀράχνης, φαί-
νεται διαλύον ραντισμά-
των τὸ σκότος.

Τότε μὲν πρῶτον τύποις ἐξεδόθη, ὅτε ὁ ὁι
κουμενικὸς ἐκοσμεῖτο θρόνος παρὰ
τοῦ παναγιωτάτου κυρίου
κυρίου κυρίλλου.

Δία αναλωμάτων τῶν εὐσεβῶν καὶ ὀρθοδόξων χριστιανῶν, ὧν τὰ ὀνόματα γράφων κύριε,
ἐν βίβλῳ ζωῆς, μνησθεὶς πάντων ὧν
τῶν ἐν τῇ βασιλείᾳ σου
σωτηρίῳ ἔτει φψνς.

In-4°, 30 p.-pos (= 176) p. Pag. 25-9 exstat : Αἰώνιος ἀναθεματισμὸς παρὰ τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας τοῖς δεχομένοις τὰ παπικὰ μυστήρια. Is ipse est quem Cyrillus patriarcha mense ianuario 1755 pronuntiavit, de quo iam supra dictum est. Pag. ρογρος habetur trium patriarcharum definitio dogmatica (ὅρος), qua Latinorum baptisma exploditur ; aliquid de ea postea dicemus.

Alteram etiam habuit editionem libellus iste, et

(1) *Op. cit.*, p. 371.
(2) In sylloge Constantinopolitana, Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἑλληνικὸς φιλολογικὸς σύλλογος, t. X (1877), p. 33-5.
(1) *Op. cit.*, p. 219.

quidem triplici lingua donatus, graeca, latina et italica, sumptibus et expensis monasterii, quod est in insula Cypro, quod appellatur Cyoci, curante Seraphim Pissidio, eiusdem monasterii archimandrita. Ex titulum graece tantum conceptum : Βιβλιον Καλουμενον. | Ραντισμου στηλιτευσις. | Πρωτον μεν Τυπῳ ἐκδοθεις ἐν Κωνσταντινουπολει· ὁτε ὁ Οἰκουμενικὸς Θρονος | ἐκοσμειτο παρὰ τοῦ Παναγιωτατου Πατρὸς ἡμῶν, | Κυριου | Κυριου Κυριλλου. | Νῦν δὲ τὸ Δεὐτερον ἐδοθη εἰς Τυπον εἰς Τριγλωσσον, Ἑλληνιστι, Λατινιστι, | καὶ Ἰταλιστι, δι' ὠφελειαν πολλῶν τινῶν ὀρθοδὸξων, καὶ στηλίτευσιν τῶν | κακοδὸξως φρονουντων. | Διὰ Δαπανης, καὶ ἐξὸδου τῆς Σεβασμίας, καὶ Βασιλικῆς Μονῆς τῆς κατὰ τὴν Νῆσον | Κὑπρον, ἐπιφημιζομένης. | Του Κυκκου. | Δι' ἐπιστασίας, καὶ ἐπιμελείας, τοῦ Πανοσιολογιωτάτου | Κυριου Σεραφειμ | του Πισσιδειου. | Τοῦ καὶ τῆς αὐτῆς Ἱερᾶς Μονῆς τῆς Ὑπεραγίας Θεοτὸκου, ἥτις τὸ μέγα αἰδέσιμον ἔχει, διὰ | τὸ ἐν αὐτῇ σώζεσθαι τὴν Θαυματουργοτάτην Σεβασμίαν Εἰκόνα, τὴν παρὰ τοῦ Ἀποστὸλου ϕ Λουκᾶ | Ἱστορηθεῖσαν, | Αρχιμανδριτου. [Seraphim Pissidii Insignia] Παρὰ Ἰωάννῃ Γὸττλοπ Ἐμμανουὴλ Πρέϊτκοπφ· 1758 | ἐν Λιψίᾳ τῆς Σαξωνίας.

In-4° 1 f.-248 p.-8 f. Cyrilli anathematismus deest in hac editione; trium patriarcharum ὅρος exstat pag. 198-201. Pag. 202-48, habentur Marci Ephesii et Nicetae Byzantii Κεφάλαια συλλογιστικὰ adversus Latinos. Idem Eustratii libellus exstat in codice manuscripto 298 (olim 186) Metochii Sancti Sepulcri apud Constantinopolim; eum A. Papadopulus-Kerameus perperam inscripsit (1) : Πρᾶξις τοπικῆς συνὸδου, γενομένης ἐν Κωνσταντινουπόλει (1756), κατακρινάσης τὸ λατινικὸν βάπτισμα καὶ δογματισάσης ὅτι δεῖ ἀναβαπτίζεσθαι τοὺς ἐκ Λατίνων προσερχομένους εἰς τὴν Ὀρθὸδοξον Καθολικὴν Ἐκκλησίαν. Namque merum est exemplar elucubrationis Eustratianae, ad Parthenium, patriarcham eo tempore Hierosolymitanum, ab auctore e Chio insula Constantinopolim transmissum. Opus quidem appositis nominibus comprobarunt patriarchae duo, Cyrillus Constantinopolitanus et Matthaeus Alexandrinus; non tamen tanquam πρᾶξις συνοδικὴ existimandum est; immo trium patriarcharum dogmatica definitio deest in hoc exemplari, utpote ab alio atque Eustratio confecta.

Falsa item opinione ductus est Ioannes Christophorus Amadutius, qui inter prolegomena editionis, quam suscepit, operum omnium Demetrii Pepani Chii, haec de *Aspersionis invectiva seu refutatione* scripait (2) : « *Volumen hoc tres habuit auctores, Cyrillum, patriarcham Constantinopolitanum, Matthaeum, patriarcham Alexandrinum, et Parthenium, patriarcham Hierosolymitanum, ast eorum sensus concipiente, atque in scripta redigente homine nescio quo, Bulgaro tamen nomine, Petroburgi commorante, ut dum Romae esset, asseruit Erasmus Aulonita episcopus Arcadiae in Creta.* » Pauca verba, sed errores multi. Non tres habuit auctores libellus ille, sed unum tantum, et quidem non Eugenium Bulgarum, virum famosi nominis, sed Eustratium Argentem, medicum Chium, ut constans est cum librorum tum hominum traditio. Non tamen inficiamur, opusculum quoddam adversus Latinos tum etiam ab Eugenio Bulgaro editum fuisse, sed alterius argumenti, ut ex subiuncto titulo perspicuum erit :

βιβλιδριον

ΚΑΤΑ ΛΑΤΙΝΩΝ

ἐχον ὀνομα ἐγκὑκλιος ἐπιστολή.

γραφεῖσα παρὰ τοῦ σοφωτὰτου κυρίου Εὐγενίου, διδασκὰλου τῆς ἡθη συ-

γκροτηθείσης ἐν τῷ ἁγιωνυμῳ ὄρει σχολῆς, συντὸμως ἀναριθμοῦσα τὰς λατίνων μίαν πρὸς μίαν κακονομίας ἐκπομπεύει.

» ἔτι δὲ παρείχει τὸ, πάτερ ἡμῶν, ἐπιτηδείως ὅλον ἁρμοσθὲν ὑπὸ σοφοῦτινος ἱερέως εἰς τὸν πάππαν, ὡς λατίνων ὄντα θεὸν.

» ἦδη δὲ τυπωις ἐκδοθεισα ἐπὶ τοῦ παναγιωτατου οἰκουμενικοῦ πατριαρχου κυρίου κυριου κυριλλου, πρὸς ὃν καὶ προσφωνειται.

ἐν κωνσταντινουπόλει· σωτηρίῳ ἔτι φψνς.

In-8° 4 f.-οβ (= 72) p. Ea est tam decantata Eugenii ad Serbos epistola saepissime typis deinde mandata, atque imprimis ad calcem alterius editionis Lipsiensis prioris libelli Eustratii, ut supra diximus. Hinc forsitan Erasmi Aulonitae error, quem Amadutius suum fecit. Editionis principis curam in se suscepit non auctor ipse, sed Christophorus hieromonachus, idem profecto atque acerrimus ille ἀναβαπτισμοῦ propugnator, de quo iam dicendum.

Christophorum hunc Aetolum opusculum scripsisse, in quo contendere Latinos iterume sse baptizandos, Pancratius Demares affirmat, idemque viri docti qui de re recentiorum Graecorum litteraria egerunt summo consensu referunt. Quodnam vero fuerit opusculum illud, nemo adhuc vidit, neque e synodali sententia, qua opus damnatum est quamque tertio loco infra dabimus, facile est eruere. Verum enimvero in libellum optima fortuna incidimus, Constantinopoli, anno 1757, typis mandatum, quem eundem esse ac Christophori fetum nobis est persuasissimum. Exemplaria adeo rara sunt, ut duo tantum adhuc viderimus, quorum alterum prae manibus habemus. Integrum titulum pro more primum dabimus, qui ita se habet :

ΒΙΒΛΙΟΝ

ΚΑΛΟΥΜΕΝΟΝ

φῶς τῶν ἐν σκὸτει.

Ἐν ᾧ περιέχονται Μαρτυρίαι, καὶ Ἀποδείξεις θείων Πατέρων, ὅτι μόνον τὸ θεόθεν τοῖς Ἀποστόλοις δοθὲν βάπτισμα, καθαίρει ἁμαρτίας, τὸ δὲ σατανικῶς ἐπινοηθὲν τοῖς λατείνοις ὁ Ζῶδες, καὶ ἡλισμένον ῥάντισμα, καὶ ἡ ἐπίχυσις, οὐ μόνον οὐ καθαίρει, ἀλλὰ καὶ μολύνει τὸν ῥαντιζόμενον, ὡς ἀλλότριον τῆς εὐαγγελικῆς, καὶ ἀποστολικῆς παραδόσεως.

Συντεθὲν παράτινος εὐλαβοῦς ἱερομονάχου γνησίου τέκνου τῆς Ἀνατολικῆς ἐκκλησίας εἰς ἐπιστροφὴν τῶν αἱρετιζόντων λατείνων, καὶ ὠφέλειαν τῶν ὀρθοδὸξων χριστιανῶν.

Καὶ νῦν τὸ πρῶτον τύποις ἐκδοθὲν.

φψνζ.

In-8°, 4 f.-ρδ' (= 104) p. Fol. 2-3, praefatio ad lectores; fol. 4, index auctorum; pag. α-ρδ, sanctorum patrum testimonia et argumenta contra Latinorum baptismum. Scriptorem anonymum non alium esse atque ipsum Christophorum pro certo habere debebit quisquis sententiam synodalem, qua antistites sanctoribus verioris doctrinae partibus faventes opus damnarunt, non incaute perlegerit. Ea, ut diximus, tertio loco infra repraesentabitur.

Sed de ἀναβαπτισμοῦ fautoribus hactenus. Iam ad eiusdem adversarios deveniendum. Hi fuerunt omnes sacrae synodi antistites et quotquot viros doctos tum habuit Graecia fatiscens. Horum princeps sane habendus est Callinicus, Prollavi quondam metropolita, qui post Cyrillum ipsum, die 19 ianuarii 1757, sedem patriarchalem occupavit. Etenim quas supra memoravit Demares ἀνυποκρίτους disputationes, eas si non

(1) Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη, t. IV (Petropoli, 1899), p. 269.
(2) *Demetrii Pepani Domestici Chii opera quae reperiuntur*, t. I (Romae, 1761, in-4°), p. XLIV-V.

omnes, saltem plurimae a Callinico litteris consignatae sunt. Et quidem illam Anabaptistarum historiam, versibus politicis scriptam, quattuorque libris comprehensam, ab eo confectam esse perquam luculenter demonstravit Basilius Georgiades in Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. III (1883), p. 620. Opus servatur hactenus ineditum in codice 588 bibliothecae Vatopedinae in monte Atho fol. 136-272 (1) et in codice 29 bibliothecae τῆς Βουλῆς apud Athenienses fol. 4-123. In Cyrillum praecipue invehiturauctor, dum res Auxentii gestas oratione soluta perstrinxit in dialogo cui titulus : Ὁ πνευματικὸς καὶ ὁ ἐξομολογούμενος, hoc est *Confessarius et poenitens*. Exstat libellus in codice Vatopedino iam citato p. 32-72 (2), hoc praenotato titulo : Περὶ ἀναβαπτισμοῦ ἐγχειρίδιον. Censuit Basilius Georgiades hanc elucubrationem eandem esse ac Ἀντίρρησιν τῶν περὶ βαπτισμοῦ τῶν Λατίνων βιβλίων Εὐστρατίου τοῦ Ἀργέντου καὶ Χριστοφόρου τοῦ Αἰτωλοῦ, quam inter Callinici opera reponunt rei litterariae scriptores ; sed omnino erravit vir doctus, si Pancratio credas, a quo libellus a libello disertis verbis distinguitur. De ceteris operibus a Pancratio in medium adductis, nihil habemus quod dicamus.

In dialogo quem modo laudavimus, saepe fit sermo de συνοδικῷ ὅρῳ quo antistites, in aedibus Ananiae Cyziceni in urbe congregati, Christophori hieromonachi libellum adversus Latinos virga censoria notarunt. Rem pluribus verbis narrat Pancratius Demares, qui eo libentius videtur audiendus quod solus notitiam coetus illius accuratam praebuerit. Exstat locus hic adductus in codice saepius memorato τοῦ ἑλληνικοῦ φιλολογικοῦ συλλόγου, p. 47-50 :

Σημείωσαι, ὅτι τῷ 1755 : ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τῇ κζ^η^ ἀπριλλίου κατὰ τὴν πέμπτην τῆς διακαινησίμου ἑβδομάδος συνεκροτήθη σύνοδος κατὰ τῶν βλασφημιῶν τοῦ κυροῦ Κυρίλλου καὶ Χριστοφόρου τοῦ Αἰτωλοῦ καὶ τοῦ παμ' αὐτοῦ ἐκδοθέντος βιβλιαρίου, καὶ ἀκριβῶς τὰ ἐν αὐτῷ ἐξετάσασα καὶ βλάσφημον ἐκεῖνο καὶ τοὺς συγγράψαντας εὑροῦσα, δι' ὅρου αὐτοὺς ἐστηλίτευσε καὶ ἀπέρριψε... συνήχθη δὲ διὰ προτροπῆς τοῦ κυροῦ Κυρίλλου, ἔχοντος τοποτηρητὰς αὐτοῦ ἀπολογησομένους ὑπὲρ αὐτοῦ τὸν ἅγιον Καισαρείας κύριον Παρθένιον, τὸν ἅγιον Χαλκηδόνος κύριον Ἰωαννίκιον, καὶ ἐκ τῶν ἀρχόντων τὸν χάτμενον τοῦ ὑψηλοτάτου αὐθέντου Μολδοβλαχίας κυρίου Ματθαίου Γκίκα κύριον Γεώργιον καὶ τὸν πρωτοσπαθάριον τοῦ ὑψηλοτάτου αὐθέντου Οὐγκροβλαχίας κυρίου Κωνσταντίνου Ῥακοβίτζα κύριον Μανουήλ· οἵτινες οὐ μόνον οὐκ ἠδυνήθησαν ἀπολογηθῆναι τῇ συνόδῳ, ἀλλὰ καὶ ὁμοφώνως αὐτῇ ἄξιον κατακρίσεως ἔκριναν τόν τε κὺρ Κύριλλον καὶ Χριστοφόρον καὶ τὸ βιβλιάριον ἐκεῖνου, καὶ τὸν ὅρον ὑπέγραψαν. Μηνυθεὶς γὰρ ὑπὸ τῆς συνόδου ὁ κὺρ Κύριλλος διὰ τοῦ ἁγίου Νικομηδείας κυροῦ Γαβριὴλ καὶ ἁγίου Ἀδριανουπόλεως κυροῦ Διονυσίου ἠ ἀπολογηθῆναι αὐτῇ ἀμέσως ἢ ὁμογνωμονῆσαι τῇ ἁγίᾳ ταύτῃ συνόδῳ καὶ τοῖς τοποτηρηταῖς αὐτοῦ, ἀπεκρίνατο δι' αὐτῶν, ὅτι οὔτε τῇ συνόδῳ πείθεται οὔτε τὸ βιβλιάριον ἀπορρίπτει οὔτε τοῖς τοποτηρηταῖς αὐτοῦ συναινεῖ, καὶ ἄλλα τοιαῦτα ἀνοίας ἄμουτα ἐμήνυσε. Παρῆσαν δὲ τῇ συνόδῳ ταύτῃ ὁ Καισαρείας Παρθένιος καὶ ἀποκρισάριος τοῦ Λακεδαιμονίας, τοῦ Μεθώμνης· ὁ Ἐφέσου Ναθαναὴλ· ὁ Ἡρακλείας Γεράσιμος καὶ ἀποκρισάριος τοῦ Σμύρνης, τοῦ Σηλυβρίας, τοῦ Ῥόδου, τοῦ Λήμνου, τοῦ Ἰωαννίνων, τοῦ Ἄνδρου· ὁ Κυζίκου, Ἀνανίας καὶ ἀποκρισάριος τοῦ Δράμας, τοῦ Ἀθηνῶν, τοῦ Αἴνου, τοῦ Λητίτζης, τοῦ Ἰκονίου, τοῦ Ἐλασσῶνος, τοῦ Φερσάλων· ὁ Νικομηδείας Γαβριὴλ καὶ ἀποκρισάριος τοῦ Ἀχριδῶν, τοῦ Λαρίσσης, τοῦ Πατρῶν, τοῦ Ἄρτης, τοῦ Μονεμβασίας, τοῦ Ξάνθης, τῶν Νέων Πατρῶν· ὁ Χαλκηδόνος Ἰωαννίκιος καὶ ἀποκρισάριος τοῦ Πεκίου, τοῦ Κασανδρείας· ὁ Δέρκων Σαμουὴλ καὶ ἀποκρισάριος τοῦ Βερροίας, τοῦ Ἀμασείας, τοῦ Βιδύνης· ὁ Ἀδριανουπόλεως Διονύσιος καὶ ἀποκρισάριος τοῦ Χίου, τοῦ Μαρωνείας, τοῦ Προύσης, τοῦ Ἀγαθουπόλεως· ὁ Προύσης Μελέτιος· ὁ Παιονουπόλεως Παΐσιος· ὁ Κρήτης Γεράσιμος καὶ ἀποκρισάριος τῶν ἐπουσιῶν αὐτοῦ· ὁ Φιλιππουπόλεως Σαραφεὶμ καὶ ἀποκρισάριος τοῦ Σωζουπόλεως· ὁ Σαρδῶν Ἰωαννίκιος· ὁ Μυτιλήνης Ἄνθιμος· ὁ Διδυμοτείχου Αὐξέντιος· ὁ Δρύστρας Βαρθολομαῖος· ὁ Χριστιανουπόλεως Δανιὴλ· ὁ Μαρωνείας Ἄνθιμος· ὁ Νικομηδείου Νεόφυτος· ὁ Βελλᾶς Ἀγάπιος· ὁ Προικονήσου Νικηφόρος· ὁ Κίου Μελέτιος· ὁ χάτμενος, εἶτ' ἐξάρχης ἀποκρισάριος τοῦ αὐθέντου Μολδοβλαχίας καὶ τοῦ ἐκεῖ μητροπολίτου· ὁ σπαθάριος Μανουήλ, ἀποκρισάριος τοῦ αὐθέντου Οὐγκροβλαχίας καὶ τοῦ μητροπολίτου ταύτης καὶ ἔτι τοῦ Τυρνόβου καὶ τοῦ Τζαρβενοῦ· ὁ μέγας ἐκκλησιάρχης καὶ διδάσκαλος Κρήτης καὶ ἀποκρισάριος τοῦ Κύπρου καὶ τῶν αὐτοῦ μητροπολιτῶν· τῶν δὲ δύο πατριαρχῶν, τοῦ μακαριωτάτου Ἀντιοχείας κυροῦ Σιλβέστρου καὶ τοῦ μακαριωτάτου Ἱεροσολύμων κυροῦ Παρθενίου, εἶχε τὴν γνώμην ὁ ἅγιος Ἡρακλείας κύριος Γεράσιμος. Πλὴν αὕτη ἡ σύνοδος οὐδὲν ἴσχυσε κατὰ Κυρίλλου, ἐπειδὴ ἀνεθρασύνθη ἡ παναγιότης αὐτοῦ κατὰ τῶν ἀρχιερέων, οὓς καὶ ἐδίωξε μετὰ βασιλικοῦ φερμανίου καὶ μετ' αἰσχύνης.

Damnatoriam sententiam, de qua Demares, primus nuper edidit Alexander Eumorphopulus, Magnae Laurae in monte Atho monachus, sed incredibili negligentia. Textui sanando, quantum fieri potuit, medicam manum adhibuimus proprio marte, cum aliud exemplar praesto non esset. Quo ex decreto, die 27 aut 28 aprilis 1755 edito, adeo exarsit iracundia Cyrillus patriarcha, ut statim acerbitatis virus in episcopos evomeret. Laicorum quorundam praesidio fretus, a Turcarum principe impetravit, ut episcopos omnes urbe prohibitos in suam quemque provinciam amandaret. Hinc magna et infesta vexatio sacrae synodi sociorum, qui ex urbe exire iussi sunt die 5 iunii, ut nota apposita refert Callinicus (1), Prollavi metropolita, de quo supra diximus. Neque vero factis tantum, sed dictis etiam Cyrillus ἀναβαπτισμόν propugnavit, nova edita definitione dogmatica (ὅρος), cui et ipse subscripsit et patriarchae duo, Matthaeus Alexandrinus et Parthenius Hierosolymitanus. Haec, si omnibus qui ea de re scripserunt recentioribus fidem adhibeas, anno 1756 conscripta ac recitata est ; id tamen cum coaevorum assertis apertissime pugnat. Callinicus, post memoratam episcoporum vexationem, cuius et ipse victima fuit, statim subiungit : ὅρος ἀναβαπτισμοῦ (2). Nicolaus Mauroeides et Ephraem Atheniensis, quorum epistolas ultimo loco proferemus, illud ὅρος novisse videntur. Quin immo, in exemplari quo Paranikas usus est ad suam syllogen conficiendam, illa sententia data esse dicitur *mense iulio 1755 ;* quae temporis nota si rata habeatur, singula optime fluunt. Typis quidem mandata sententia est anno 1756 in famoso illo volumine, quod inscribitur Ῥαντισμοῦ στηλίτευσις *Aspersionis refutatio ;* at inde sequitur tantum, uno anno eam typis exscriptam esse, postquam fuerit composita.

Praeter ea quae supra significavimus opera, exstant in codice Vatopedino 588 epistolae tres ad idem argumentum spectantia ; harum alteram et tertiam repetiimus e Matthaeo Paranica, a quo primum publici iuris factae sunt in disputatione iam citata atque infra saepius memoranda. Quod ad primam attinet, exemplar eius nanciscinon potuimus ; ita vero inscribitur : Λέων τῷ Παντολέοντι χαίρειν ; subscriptio autem haec est : Τῆς ὑμετέρας φιλότητος ὅλως ὁ πρ. Κ., quam quidem multi multifariam interpretati sunt (3). Nomen legendum esse : ὁ Προλάβου Καλλίνικος, nobis persuasissimum est. Cetera vero cum ex ipsa lectione documentorum, quae nos latina fecimus, perquam lucide appareant, noluimus hac super re verbosius praefari.

(1) Confer, si libet, quae de codice isto dicta sunt in ephemeride Constantinopolitana Ἀλήθεια, t. I (1880), p. 223 sq.

(2) *Ibid.*, p. 275 ; t. III (1883), p. 620.

(1) *Analele Academiei Române*, Seria II, t. XXVII. *Mem. Sect. Istor.* (Bucuresti, 1905), p. 70.

(2) *Ibid.*

(3) Cf. Ἀλήθεια, t. I (1880), p. 275.

1

Auxentius hierodiaconus a sacra synodo damnatur, quod Latinos denuo baptizandos esse clamitaret (1)

1752

Ἡ ἱερὰ καὶ ἀμίαντος πίστις τῶν εὐσεβῶν καὶ ὀρθοδόξων χριστιανῶν ἔλαβε τὴν ἀρχὴν καὶ σύστασιν καὶ [illegible] ἀπὸ αὐτοῦ τοῦ θεανθρώπου Λόγου, τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὅστις διὰ τὸν ἄπειρον πλοῦτον τῆς αὐτοῦ ἀγαθότητος ἐκ τοῦ μὴ ὄντος παρήγαγε τὸν σύμπαντα κόσμον, ὅσος ὁρατὸς καὶ ὅσος ἀόρατος, καὶ τελευταῖον τὸν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἑαυτοῦ καὶ ὁμοίωσιν δημιουργήσας, κοινωνὸν καὶ μέτοχον ἀποκατέστησε τῆς ἑαυτοῦ δόξης τε καὶ μακαριότητος· εἶτα φθόνῳ διαβόλου διὰ τῆς παραβάσεως τῆς ἐν τῷ παραδείσῳ διαγωγῆς καὶ μακαρίας ζωῆς ἐκπεσόντα φιλαγάθως κατοικτείρας, ἐκένωσε τοὺς πατρικοὺς κόλπους, καὶ καταβὰς ἐπὶ τὴν ἡμετέραν ἀσχατιὰν διὰ τῆς ἐνσάρκου αὐτοῦ οἰκονομίας καὶ ἐνανθρωπήσεως ἀνέλαβε καὶ ἀνεσώσατο καὶ εἰς τὴν προτέραν ἀξίαν καὶ δόξαν ἐπανήγαγεν, ὑποδείξας εἰς τὸ ὅπερ ἔπεσε πλάσμα τὴν ἀληθῆ καὶ ἄπταιστον τῆς σωτηρίας ὁδὸν τὴν φέρουσαν κατ' εὐθεῖαν εἰς τὴν οὐράνιον καὶ ἄῤῥενον μακαριότητα διὰ μέσου τῆς θείας καὶ εὐαγγελικῆς αὐτοῦ διδασκαλίας καὶ διὰ μέσου τῶν θείων καὶ δεσποτικῶν αὐτοῦ ἐντολῶν, τὰς ὁποίας διδαχθέντες καὶ μυηθέντες παρ' αὐτοῦ ἀμέσως οἱ ἱεροὶ αὐτοῦ μαθηταὶ καὶ ἀπόστολοι, παρέδωκαν εἰς τοὺς διαδόχους αὐτῶν κατὰ τὸ δεσποτικὸν αὐτοῦ πρόσταγμα ὅπου ἔλαβον εἰς τὸ νὰ μαθητεύσωσι πάντα τὰ ἔθνη καὶ νὰ κηρύξωσι τὸ εὐαγγέλιον πάσῃ τῇ κτίσει· ἀκολούθως δὲ καὶ οἱ διάδοχοι τῶν ἀποστόλων διὰ μέσου τοῦ ὑψηλοῦ καὶ θείου τῆς ἀρχιερωσύνης χαρίσματος ἐσύστησαν κατὰ πᾶσαν πόλιν καὶ χώραν τῶν ὀρθοδόξων τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας καὶ τὰ ἁπανταχοῦ συστήματα τῶν εὐσεβῶν χριστιανῶν συνενωθέντα καὶ συνανακραθέντα τῇ παντουργῷ δυνάμει καὶ χάριτι εἰς μίαν ὁμόφωνον καὶ σύμψυχον πίστιν καὶ ὁμολογίαν τὴν εἰς Χριστόν· ἡ ὁποία ἀφοῦ ἐκορύθη καὶ ἐξηπλώθη κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην, ἤρξαντο τὰ ζιζάνια τῶν αἱρέσεων νὰ ἀναφύωνται κακοβούλως καὶ σατανικῶς μέσα εἰς τὸν καθαρὸν σῖτον τῆς εὐαγγελικῆς καὶ ἀποστολικῆς διδασκαλίας· διὰ τὸ ὁποῖον ηὐδόκησε πάλιν ἡ αὐτὴ ἄπειρος ἀγαθότης τοῦ θεοῦ διὰ μέσων τῶν εὐσεβεστάτων καὶ ἁγιωτάτων χριστιανῶν βασιλέων νὰ συγκροτηθῶσιν αἱ τόσαι καὶ τόσαι σύνοδοι τῶν ἁγίων πατέρων καὶ πνευματοφόρων ἀνδρῶν οἰκουμενικαί τε καὶ τοπικαί, αἱ ὁποῖαι μὲ τὴν ἐνίσχυσιν, ἔλαμψιν καὶ ὁδηγίαν τοῦ παναγίου πνεύματος καὶ μὲ ἔρευναν καὶ ἐξέτασιν ἀκριβῆ ὅλων τῶν ἁγιογράφων βιβλίων θεωρήσασαι τὰ προβλήματα καὶ ζητήματα τῶν ἐναντίων τῆς πίστεως καὶ αἱρετικῶν, διευκρίνησαν καὶ ἐξεκαθάρισαν ὅλην τὴν ἀλήθειαν καὶ τὸ γνήσιον καὶ ἀμίαντον ἡμῶν σέβας, καὶ τὰ μὲν ὀρθὰ δόγματα καὶ φρονήματα ἐκύρωσαν καὶ ἐβεβαίωσαν, τὰ δὲ νενοθευμένα καὶ βλάσφημα ἀπέβαλον ἀπὸ τὴν ἁγίαν τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαν καὶ ἀνέθεμάτι[illegible]καθυπέβαλον· καὶ οὕτως ἔλαβε τὸ τέλειον ἡ ἱερὰ ἡμῶν πίστις μέχρι τῆς οἰκουμενικῆς Ζ' συνόδου, καὶ δὲν ἔμεινε πλέον ἐν οὐδενὶ ζητήματι ἢ προβλήματι, ὅσα εἰς τὸ ἱερὸν ἡμῶν ἀνήκουσι σέβας, ὑποψία ἀσάφεια καὶ ἀμφιβολία οὔτε εἰς τὰ δόγματα οὔτε εἰς τὰ μυστήρια οὔτε εἰς τὰς παραδόσεις οὔτε εἰς καμμίαν ἠθικὴν καὶ ἐκκλησιαστικὴν διδασκαλίαν εἰς τὸ τῆς πίστεως τέλειον καὶ τὴν ψυχικὴν σωτηρίαν τῶν ὀρθοδόξων χριστιανῶν ἀφορῶσαν. Ὅθεν καὶ οἱ τοῦ ἡμετέρου γένους εὐσεβεῖς ἅπαντες λαβόντες ἀπαρτισμένον τὸ ὅλυλον τοῦτο θησαυρὸν τῆς πίστεως, ἀνεξετάστως τοῦ λοιποῦ καὶ ἀπερισκέπτως ἀποδέχονται καὶ σέβονται καὶ προσκυνοῦσι τὰ καλῶς ὑπ' ἐκείνων καταρισμένα, ὄντες βεβαίως πεπληροφορημένοι, ὅτι φυλάττοντες ἀπαραμείωτα καὶ ἀπαρα-

Sancta et intemerata piorum orthodoxorumque christianorum fides initium sumpsit et ordinationem ac principium ab ipso Deo homine Verbo domino nostro Iesu Christo, qui pro infinita bonitatis suae copia universum mundum ex nihilo eduxit tam aspectabilem quam inaspectabilem, ac demum hominem ad imaginem suam et similitudinem conditum propriae gloriae beatitudinisque consortem ac participem adiunxit; quem postea, quod diaboli invidia non paruerat, paradisi commoratione iucundaque vita depulsum summo amore commiseratus, paternos sinus effudit, ac delapsus in nostram infimitatem, per carnalem suam dispensationem et inter homines conversationem, eum recuperavit, ab interitu eripuit, in pristinam dignitatem gloriamque restituit, proposita suo quod exciderat figmento vera tutaque salutis via, qua recte itur ad caelestem sempiternamque felicitatem, per divinam evangelicamque eius doctrinam perque divina et dominica eius mandata, quibus ab eo ipso instituti et imbuti sancti eius discipuli et apostoli, ea successoribus suis tradiderunt secundum dominicum eius praeceptum quod acceperant ut cunctas gentes edocerent evangeliumque praedicarent omni creaturae; postea vero et apostolorum successores adhibita summi divinique pontificatus facultate per omnes civitates regionesque orthodoxorum sanctae Christi ecclesiae constituerunt universas piorum christianorum congregationes, quae, gratia et potestate omnium rerum effectrice, coadunantur et compinguntur in unam concordem unanimemque in Christum fidem et professionem. Quae postquam per universum orbem praedicata ac diffusa est, haereseon lolia malo satanae consilio oboriri coeperunt inter purum evangelicae apostolicaeque doctrinae triticum. Quapropter, eidem infinitae Dei bonitati collibuit, religiosissimorum sanctissimorumque imperatorum christianorum ope, tot tantaque sanctorum patrum virorumque spiritu afflatorum congregari concilia, cum universalia tum particularia, quae inspirante, effulgente ac ducente sanctissimo Spiritu atque omnibus sacrorum scriptorum libris accurate conquisitis ac perpensis, haereticorum fideique adversariorum proposita ac quaesita considerarunt; tum diiudicata ac detersa tota veritate legitimaque et immaculata religione nostra, rectas quidem persuasiones ac sententias sanxerunt et confirmarunt, spurias vero et impias e sancta Christi ecclesia eiecerunt, ac damnationi subiecerunt. Atque ita quidem ad summum tum pervecta est sacra fides nostra, cum septima convenit synodus universalis, neque ulla amplius obscuritate ambiguitateve laborarunt quaecunque ad sacram nostram pertinent religionem, nec in dogmatibus, nec in sacramentis, nec in traditionibus, nec in ulla morali aut ecclesiastica disciplina quae ad fidei perfectionem spiritualemque orthodoxorum christianorum salutem attineat. Unde et generis nostri pii homines, accepto iam tum sacrosancto illo omnibusque numeris absoluto fidei thesauro, inexplorato deinde candidoque admittunt, observant, verentur quicquid ab illis recte sancitum est, id sibi persuasissimum habentes, si integerrimam illibatamque ad apicem usque servaverint piam fidem nostram, nihil videlicet addendo iis quae litterarum significatione divinitus edita sunt aut de illis quicquam omnino detrahendo vel immutando, se in animo ac mente commorantem habituros dominum nostrum

(1) Textum repetitum passim emendatum quem e codice rei Kretico publici iuris fecit Manuel Gedeon in Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. IX (1889), p. 261-2, 270-2, 279-80.

χάρακτα μέχρι κεραίας τὰ τῆς εὐσεβοῦς ἡμῶν πίστεως, A ἄνευ προσθήκης δηλαδὴ ἡστινοσοῦν καὶ ἀφαιρέσεως ἢ μεταποιήσεως ὅλως τῶν τύπῳ καὶ γραφῇ πνευματοφορήτως ἐκδοθέντων, ἔχουσιν ἐνοπτὸν ἐν τῇ ψυχῇ καὶ παρρησίᾳ αὐτῶν τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν, τὸν πρῶτον διδάσκαλον καὶ εἰσηγητὴν τῆς εἰς αὐτὸν εὐσεβοῦς καὶ εἰλικρινοῦς ὁμολογίας, καὶ ἀποστρέφονται πᾶσι ἐναντίαν καὶ ἀσύμφωνον καὶ ἀπέβουσαν γνώμην εἰς τὴν κοινὴν διδασκαλίαν τὴν ἀπὸ τοῦ σωτῆρος Χριστοῦ μέχρι τῆς οἰκουμενικῆς ἑβδόμης συνόδου παραπεθεῖσαν· τὸ ὁποῖον βεβαιοῖ καὶ ὁ ἱεροφάντωρ μέγας Βασίλειος εἰς τὰ Ἀσκητικὰ τοῦ λέγων (1)· Πίστις ἐστὶ συγκατάθεσις ἀδιάκριτος τοῦ ἀκουσθέντος, ἐν πληροφορίᾳ τῆς ἀληθείας τοῦ κηρυχθέντος θεοῦ χάριτι· εἰ γάρ, φησί, πιστὸς ὁ κύριος ἐν πᾶσι τοῖς λόγοις αὐτοῦ, πισταὶ δὲ πᾶσαι αἱ ἐντολαὶ αὐτοῦ, ἐστηριγμέναι εἰς τὸν αἰῶνα τῶν αἰώνων, πεποιημέναι ἐν ἀληθείᾳ καὶ εὐθύτητι, φανερὰ ἔκπτωσις πίστεως καὶ ὑπερηφανείας κατηγορία ἢ ἀθετεῖν τι τῶν γεγραμμένων ἢ εἰσάγειν τι τῶν μὴ γεγραμ- B μένων.

Ἀλλ' ἐπειδὴ ὁ ἀρχέκακος ἐχθρὸς καὶ μισόκαλος δαίμων, δεῖποτε διαφόρως ἐπιβουλεύων καὶ πολεμῶν τὸ τῶν ὀρθοδόξων χριστώνυμον πλήρωμα, δὲν ἀπολείπει κατὰ καιροὺς ἀπὸ τοῦ νὰ διεγείρῃ ταραχὰς καὶ συγχύσεις εἰς τὴν εἰρηνικὴν κατάστασιν καὶ κοινὴν εὐταξίαν τῆς ἐκκλησίας καὶ μὲ διαφόρους τρόπους νὰ παραβλάπτῃ τὸ χριστιανικὸν πλήρωμα, ἔφερε καὶ ἐν τοῖς παροῦσι καιροῖς μίαν τοιαύτην κοινὴν ταραχήν τε καὶ σκάνδαλον, ἡ ὁποία ἀνεφάνη εἰς τὴν χώραν τοῦ ἐνταῦθα πλησιοχώρου χωρίου τοῦ Κατιρλὶ διὰ μέσου ἑνὸς ἱεροδιακόνου Αὐξεντίου, ὁ ὁποῖος εἰς μὲν τὰς ἀρχὰς ὅσον εἰς τὰ φαινόμενα ἐπολιτεύθη καλῶς καὶ ἀμέμπτως, ἐν ὅσῳ δηλαδὴ ἐφύλαττε τὴν τάξιν αὐτοῦ καὶ τοὺς ὅρους τοῦ ἰδίου ἐπαγγέλματος καὶ δὲν ἠσχολεῖτο εἰς ἄλλο εἰ μὴ εἰς τὸ νὰ νουθετῇ καὶ νὰ παραινῇ τοὺς χάριν εὐλαβείας τῆς ἧς εἶχεν ἁγίας εἰκόνος τῆς ὑπεραγίας ἡμῶν θεοτόκου προσερχομένους αὐτῷ χριστιανοὺς μὲ παραινέσεις καὶ νουθεσίας ἠθικὰς καὶ ψυχωφελεῖς· καὶ ἦτο καλὸν ἂν C ἤθελεν ἐπιμείνῃ εἰς μόνον τοῦτο τὸ ἔργον, τὸ ὁποῖον καὶ κάθε εὐσεβὴς χριστιανὸς ἔχει χρέος ἀναφαίρετον νὰ κάμῃ καὶ νὰ ὁδηγῇ τὸν ὁμόπιστόν του ἀδελφὸν εἰς ψυχικὴν σωτηρίαν κατὰ τὴν ἀποστολικὴν νουθεσίαν ὁποῦ λέγει (2)· « Προσλαμβάνεσθε ἀλλήλους ἐν πνεύματι, καθὼς καὶ ὁ Χριστὸς ἡμᾶς προσελάβετο ». Ἀλλὰ φθόνῳ τοῦ διαβόλου δὲν ἠξεύρομεν ὅπως μὴ ἀρκεσθεὶς εἰς αὐτὸ τὸ καλὸν ἔργον, ἠθέλησε νὰ ἐκταθῇ καὶ εἰς ἄλλα πράγματα ὁποῦ εἶναι ἔξω τῆς τάξεως καὶ δυνάμεως καὶ ἀξίας αὐτοῦ, καὶ ὄντας αὐτὸς εἰς μὲν τὸ φαινόμενον σχῆμα μοναχὸς μὲ ὀνόμασίαν ὁσίου, εἰς δὲ τὴν τάξιν τοῦ ἱεροῦ καταλόγου διάκονος, χωρὶς νὰ ἔχῃ τὸ ἀξίωμα τῆς ἱερωσύνης, ἐτόλμησε εὐθὺς νὰ ἀναπηδήσῃ οἰκοθεν καὶ αὐτοχειροτόνητος εἰς τὸν ἀνώτατον βαθμὸν τῆς ἱεραρχίας καὶ νὰ ἐπιβάλῃ εἰς πράγματα ὄχι μόνον εἰς ἱεράρχας καὶ ἀρχιερεῖς καὶ πατριάρχας ἀνήκοντα, ἀλλὰ καὶ εἰς ὁλόκληρον οἰκουμενικὴν σύνοδον, τόλμημα ἐξ αἰῶνος ἀνήκουστον, καὶ μηδὲ μᾶς ζητήσεως ἢ εὐλόγου αἰτίας προκειμένης εἰς τὸ μέσον, ἤρχισε νὰ D διδάσκῃ καὶ νὰ κανονίζῃ κατ' ἰδίαν γνώμην καὶ θέλησιν περὶ τοῦ βαπτίσματος τῶν ἐξ αἱρέσεως ἐπιστρεφόντων, κηρύττων ἀντ' ἐναντίας τοῖς συνοδικοῖς ἀποστολικαῖς διατάξεσι πῶς πρέπει νὰ ἀναβαπτίζωνται πάντες οἱ ἐξ οἱασοῦν αἱρέσεως ἐπιστρέφοντες, καὶ τοῦτο ἰδιαζόντως νὰ τὸ βεβαιοῖ περὶ τῶν Ἀρμενίων καὶ Λατίνων, μὲ τὸ ὁποῖον ἐτάραξε καὶ διήγειρε δύο τοιαῦτα ἔθνη ὁλόκληρα εἰς μάχην καὶ δυσμένειαν καὶ μῖσος κατὰ τοῦ ἡμετέρου γένους. Καὶ ὄχι μόνον εἰς τοῦτο τὸ ἄτοπον ὤρθωσεν, ἀλλὰ καὶ παρρησίᾳ εἰς τὸ πλῆθος ἐτόλμησε νὰ ἐκφωνῇ συνεχῶς ἀνάθεμα κατ' ἐκείνων ὁποῦ δὲν δέχονται τὸν ἀναβαπτισμὸν τῶν εἰρημένων, συναριθμῶν τοὺς ἀσυνειδήτως εἰς τὸ ἀνάθεμα πατριάρχας, ἀρχιερεῖς, διδασκάλους, ἱερωμένους τε καὶ λαϊκούς, καὶ πᾶσαν τάξιν χριστιανῶν ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν, ὅσοι δὲν δέχονται

(1) Patr. Gr. XXXI, 677 d.
(2) Rom. XV, 7.

Iesum Christum, primum magistrum et auctorem eius quae ipsi profitetur pure sincereque professionis, ac repudiaturos quamlibet oppositam, absonam, discrepantem sententiam a communi doctrina quae a salvatoris Christi aetate ad septimam usque universalem synodum absoluta est. Id testatur Basilius magnus ille sacrorum antistes in Asceticis suis his verbis : *Est fides assensus haud haesitans super eo quod auditum est, veritatem eorum quae Dei munera praedicata sunt perquisitissimam habens ; si enim dicit :* Fidelis Dominus in omnibus verbis suis, fidelia etiam omnia mandata eius, confirmata in saeculum saeculi, facta in veritate et aequitate, *manifestus e fide lapsus est ac superbiae crimen, si quis aut quidquam eorum quae scripta sunt reprobet aut aliquid ex iis quae scriptis mandata non sunt introducat.*

Cum autem hostis ille nefarius bonique osor diabolus, semper ac multifariam insidiis certaminibusque in christianum orthodoxorum populum instructis, non ceaset singulis aetatibus a perturbanda ac commiscenda tranquilla ecclesiae condicione communique ordinatione et a laedendo variis modis christiano populo, hisce etiam temporibus publicam istiusmodi perturbationem offensionemque concitavit, quae in nostra vicinia, in vico dicto Catirli, exorta, auctorem habuit Auxentium quemdam hierodiaconum. Is, initio quidem, quod ad speciem attinet, recte ac sanctissime se gesit, quatenus videlicet locum suum ac proprii muneris terminos tenuit, tempus non consumendo nisi in admonendis adhortandisque iis christianis qui sacram sanctissimae nostrae Deiparae imaginem (1) adoraturi ipsum adibant, monita et consilia edendo honesta animaeque utilia. Perbelle sane egisset si satis habuisset huiusmodi munus obire, quod pio cuique christiano plane atque omnino sustinendum est, fratrem suum iisdem sacris addictum ad animae salutem ducendo, secundum apostoli monitum his verbis conceptum : *Assumite alii alios in spiritu sicut et Christus assumpsit nos.* At, diabolo invidente, nescimus quo modo, optimo illo opere nullatenus contentus, alia negotia tractare voluit quae eius ordinis, potestatis ac dignitatis non erant ; cum enim specie ac veste tenus ipse monachus esset, addito *sancti* nomine, secundum vero sacri indicis ordinem diaconus, sacerdotii dignitatem minime adeptus, statim ad summum hierarchiae gradum ultro et a semet ordinatus transilire ausus est, ac negotia tractare non ad antistites solum et episcopos et patriarchas pertinentia, sed ad universam etiam oecumenicam synodum, facinus in omni memoria inauditum ; cumque ne ulla quidem manifesta adesset ratio aut probabilis causa, pro suo iudicio ac arbitrio docere et decernere coepit de eorum baptismo qui ex haeresi redirent, contra synodorum apostolorumque constitutiones praedicans, quemlibet ex quavis haeresi redeuntem, iterum esse baptizandum, id singillatim asserens de Armenis et Latinis : qua agendi ratione ambas istas gentes summopere perturbavit, easdemque animis alienatis et iniquis ad pugnandum concitavit contra nostrum genus. Neque vero ad hanc tantum solam absurditatem devenit, sed etiam palam in conspectu plebis ausus est anathema continenter pronuntiare adversus eos qui memoratorum rebaptizationem non admitterent, inter anathemati obnoxios improbe referens patriarchas, episcopos, magistros, cum clericos tum laicos, et quemlibet christianorum ordinem cum virorum tum mulierum, quicunque sententiam hanc iniquam et a norma declinantem non sequerentur ;

(1) De hac imagine cf. quae fuse sermone narrat Cosmas Diporites, Καθράτης Γεωμυῶν, t. II (Lipsiae, 1766), p. 182-3.

τὴν παράνομον αὐτὴν καὶ παρὰ πάντας γνώμην· τὸ δὲ A
πάντων χαλεπώτατον, ὅτι καὶ ἀφοῦ διαμηνύθη καὶ ἐνουθετήθη πολλάκις παρὰ τῆς ἐκκλησίας διὰ μέσου λογίων καὶ πεπαιδευμένων ἀνδρῶν, ἱερωμένων καὶ λαϊκῶν, νὰ παύσῃ ἀπὸ αὐτὸ τὸ ἀλλόφρων ἐπιχείρημα, ὄχι μόνον δὲν ὑπήκουσεν οὔτε ἐσωφρονίσθη, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον καθ' ἡμέραν σκληρύνεται, ἐπαύξησεν διὰ τῆς ἐπιμονῆς καὶ ἰσχυροτυπίας αὐτοῦ τὴν ἐκφύνησιν τῶν ἀρῶν τοῦ ἀναθέματος, καὶ νουθετούμενος μὲ παύσῃ, καταφεύγει εἰς ἀπολογίαν σαθρὰν καὶ διάπτυστον, λέγων ὅτι, « Τί νὰ κάμω; οὔτε ἐγὼ θέλω νὰ τὰ εἴπω, ἀλλὰ ἀναγκάζομαι ἔξωθεν βιάζομαι νὰ τὰ λέγω καὶ χωρὶς νὰ θέλω ». Δὲν ἠδεύρομεν ὁποῖόν τι κίνητρον ἐννοεῖν εἰ μὴ προσβολὴν λογισμοῦ καὶ ἐπενθύμησιν, κατά τινα πρόληψιν εἰκαίως καὶ ἀμέτρως προσεφθαρείσαν, μὴ εἰδὼς τὸ ἀποστολικὸν ῥητὸν ὅπου διδάσκει (1), νὰ καθαιροῦμεν τοὺς τοιούτους λογισμοὺς καὶ πᾶν ὕψωμα ἐπαιρόμενον κατὰ τῆς γνώσεως τοῦ Θεοῦ καὶ νὰ αἰχμαλωτίζωμεν πᾶν νόημα εἰς τὴν ὑπακοὴν τοῦ Χριστοῦ· ὥστε εἰς αὐτὸν ἐπαλήθευσε τὸ τοῦ μεγάλου Βασ- B
λείου (2)· « Ὁ μὴ παραδεχόμενος τὴν παρὰ τοῦ ἀδελφοῦ θεραπείαν προσαγομένην αὐτῷ, ἀσύμφωνός ἐστι καὶ αὐτὸς ἑαυτῷ », καὶ τὸ τοῦ Θεολόγου (3)· « Ψυχὴ πᾶσα ἀνουθέτητος ἀθεράπευτος », ἀλλὰ καὶ τὸ τοῦ μοναχοῦ Νείλου (4)· « Περισσὸς πᾶς λόγος πρὸς διόρθωσιν, ὅταν ἡ τῶν ἀκουόντων πρὸς ἕλεθρον ἀποκλίνουσα σπουδὴ τοῖς κατὰ συμβουλὴν λεγομένοις ἐναντίως διάκειται », καὶ τὸ τοῦ μακαρίου Χρυσοστόμου (5)· « Πολλοὶ πολλάκις ὑπὸ τοῦ μὴ φανῆναι δεόμενοι συμβουλῆς τῆς παρ' ἑτέρου, εἵλοντο προδοῦναι τὴν ὠφέλειαν τὴν ἀπὸ τῆς γνώμης ἢ δεξάμενοι τὴν παραίνεσιν διορθῶσαι τὸ ἁμάρτημα, καὶ μᾶλλον ἀγνοεῖν ἢ μαθεῖν κατεδέξαντο, οὐκ εἰδότες ὅτι οὐ τὸ μαθεῖν ἔγκλημα, ἀλλὰ τὸ ἀγνοεῖν κατηγορία. »

Τούτων οὕτως ἐχόντων, ἡ ἁγία τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία βλέπουσα τὸ διόρθωτον αὐτοῦ, προνοουμένη δὲ νὰ ἐλευθερώσῃ τὸ χριστώνυμον πλήρωμα ἀπὸ τὴν κοινὴν ταύτην καὶ ὀλεθρίαν βλάβην ψυχῆς τε καὶ σώματος C
προερχομένην ἐκ τῆς τοιαύτης ἀτόπου ἑτεροδιδασκαλίας, διὰ τὴν ὁποίαν ὁ ἀπόστολος Παῦλος λέγει (6)· « Εἴ τις ἑτεροδιδασκαλεῖ καὶ μὴ προσέρχεται ὑγιαίνουσι λόγοις τοῖς τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ τῇ κατ' εὐσέβειαν διδασκαλίᾳ, τετύφωται μηδὲν ἐπιστάμενος », ἔκρινεν ἀναγκαῖον νὰ ὑποδείξῃ ἐπὶ τοῦ παρόντος εἰς ὅλον τὸ ὅπως δὴ πως φθάσαν διαφθαρῆναι χριστώνυμον πλήρωμα δύο τινά· πρῶτον μέν, ὅτι αὐτὸ τὸ περὶ ναβαπτισμοῦ ζήτημα εἶναι διωρισμένον καὶ ἀποφασισμένον ἀπὸ ἀποστολικῶν κανόνα καὶ οἰκουμενικῆς σύνοδους, καὶ εἶναι πάντῃ ἀναμφισβήτητον εἰς τοὺς εἰδότας ἀναγινώσκειν τὰ ἱερὰ ἡμῶν βιβλία, οὔτε ἐπιδέχεται καμμίαν ἄλλην ἀνάκρισιν καὶ ἐπιδιόρθωσιν· δεύτερον, ὅτι αὐτὸς ὅπου ἐπεχειρίσθη νὰ διδάσκῃ περὶ τοιούτου ζητήματος, δὲν ἔχει καμμίαν ἄδειαν καὶ ἐνδόσιμον κατὰ τοὺς θείους καὶ ἱεροὺς κανόνας εἰς τὸ νὰ λαλῇ οἰκοθεν περὶ τούτου ὅ τι φθάσῃ καὶ ὅ τι κεντηθῇ, καθὼς λέγει, ἀλλὰ τὰ τοιαῦτα ζητήματα ἄνωθεν καὶ ἐξ ἀρχῆς ἐξετάζονται καὶ ἀνακρίνονται ὑπὸ D
συνόδου ὑπερτελοῦς σοφίᾳ καὶ παιδείᾳ προϋχόντων πνευματοφόρων ἀνδρῶν· καὶ πληροφορηθέντες οἱ ἀκροαταὶ πάντες εἰς τοῦτο, νὰ μὴ ἐξαπατῶνται τοῦ λοιποῦ ἀπὸ τοιαύτας ματαίας διδασκαλίας ἑνὸς ἰδιωτικοῦ προσώπου.

Λοιπὸν ἀρχόμενοι ἀπὸ τοῦ πρώτου, λέγομεν ὅτι ὁ μζ' τῶν ἁγίων ἀποστόλων κανών, διδάσκωντας περὶ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος καὶ περὶ τοῦ ἀναβαπτιζομένου καὶ μή, ῥητῶς ἐπὶ λέξεως λέγει (7)· « Ἐπίσκοπος ἢ πρεσ-

quodque omnium pessimum est, etsi saepenumero ab ecclesia admonitus, et impulsus, doctorum eruditorumque e clero et e laicis virorum opera, ut ab exitioso incoepto desisteret, non solum non paruit neque ad sanitatem reversus est, sed magis etiam in dies obdurescit, anathematis exsecrationes pro sua pertinacia ac obstinatione validius inclamans. Monitus ut desineret, ad defensionem confugit improbam et insanissimam : « Haereo quid faciam, inquit; neque ipse libens ista loquor, sed extrinsecus punctus ac stimulatus ad haec dicenda adigor invitus ». Quem tandem intelligat aculeum nescimus, praeterquam mentis commotionem et cogitationem ex opinione iam conceptа fortuito ac temere prius irreptam, apostolici effati immemor quo docemur de *evertendis huiusmodi ratiocinationibus omnique sublimitate quae extollitur adversus cognitionem Dei et in captivitatem redigenda omni cogitatione ad obediendum Christo;* adeo ut in eo comprobetur illud magni Basilii : *Qui medicinam sibi a fratre admotam repudiat, sibimet ipse repugnat;* et illud Theologi : *Mens omnis quae admoneri non sustinet, sanari non potest;* quin et illud Nili monachi : *Superflua ad corrigendum est quaecunque oratio, quando auditorum studium, in peiorem partem propendens, contrario quam consulitur modo affectum est;* necnon et illud beati Chrysostomi : *Multi me alieno videantur consilio egere, saepe malunt utilitate consilii carere quam suscepta admonitione peccatum emendare; immo malunt ignorare quam discere, nescientes non esse crimen discere, sed potius ignorare.*

Haec cum ita se habeant, sancta Christi ecclesia, perspiciens eius inemendabilem pravitatem ac sollicita de eximendo christiano populo communi huic exitialique cum animae tum corporis damno ex absurda istiusmodi emananti peregrina doctrina, de qua Paulus apostolus dicit : *Si quis diversam docet doctrinam, neque accedit sanis sermonibus domini nostri Iesu Christi et ei quae secundum pietatem est doctrinae, is turget nihil sciens,* necesse habuit hocce scripto universo christianorum populo, in quem iam iam quascunque ratione serpit contagio, illa duo significare : primum quidem, illam de iterando baptismo quaestionem tum apostolico canone tum ab universalibus conciliis definitam ac decretam nihil dubitationis praebere iis qui sacros nostros libros legere noverint, nec quavis alia cognitione emendationeve indigere; alterum, ei qui de huiusmodi controversia dicere aggressus est, nullam ex divinis sacrisque canonibus licentiam esse ac causam de ea re sponte proferendi quicquid ei in mentem venit aut impellitur, ut ipse ait, sed controversias illas iam dudum et ab initio perpendi ac dirimi a iusto et pleno concilio, e viris spiritu afflatis sapientiaque et doctrina eximiis composito; ut id certiores facti quotquot audierint, vanis istis privati hominis doctrinis iam non decipiantur.

Ab eo igitur quod primum est capientes exordium, dicimus, canonem XLVII sanctorum apostolorum, in quo disseritur de sacro baptismo et de eo qui iterum baptizandus est aut non, his verbis diserte pronuntiari :

(1) II Cor. X, 5.
(2) Locum non reperimus, sed idem citatur a Ioan. Damasc., *Sacra Parall.*, litt. P., tit. 6, *Patr. Gr.* XCVI, 337 b.
(3) Greg. Nas. Orat. XVI, 15, *Patr. Gr.* XXXV, 956 a. Eadem sententia repetitur in Gnomologio Georgidis monachi apud Migne, *Patr. Gr.* CXVII, 1156 c.
(4) De monast. exercit., c. 10, *Patr. Gr.* LXXIX, 729 c.
(5) *Patr. Gr.* LI, 135.
(6) I Tim. VI, 3.
(7) Mansi, *Concil.*, I, 40.

βύτερος τὸν κατὰ ἀλήθειαν ἔχοντα βάπτισμα ἐὰν ἄνωθεν βαπτίσῃ ἢ τὸν μεμολυσμένον παρὰ τῶν ἀσεβῶν ἐὰν μὴ βαπτίσῃ, καθαιρείσθω ὡς γελῶν τὸν σταυρὸν τοῦ κυρίου καὶ τὸν θάνατον, καὶ μὴ διακρίνων ἱερέας ψευδιερέων. » Τὸν ὅμοιον κανόνα ἐξηγούμενος ὁ σοφὸς Βαλσαμὼν λέγει (1)· « Κατὰ ἀλήθειαν βαπτίζεταί τινας, ὅταν κατὰ τὴν τοῦ κυρίου φωνὴν ἅπαξ βαπτισθῇ εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος », ὁποῦ θέλει νὰ εἰπῇ εἰς τὰς τρεῖς καταδύσεις μὲ τὴν ἐπίκλησιν τῆς μακαρίας Τριάδος. Καὶ ὁ Δαμασκηνὸς Ἰωάννης ἐν τῷ περὶ βαπτίσματος (2)· « Ὅσοι τοίνυν εἰς Πατέρα, Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα βαπτισθέντες καὶ μίαν φύσιν ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι διδαχθέντες τῆς θεότητος αὖθις ἀναβαπτίζονται, οὗτοι ἀνασταυροῦσι τὸν Χριστόν, ὡς φησιν ὁ ἀπόστολος ». Λοιπὸν ἐκεῖνος ὁποῦ ἤθελεν ἀναβαπτίσει τὸν οὕτω βαπτισθέντα, ἐπίσκοπος ὢν ἢ πρεσβύτερος, καθαιρεῖται καὶ κολάζεται· ὁμοίως καὶ ἐκεῖνος ὁποῦ δὲν ἤθελεν ἀναβαπτίσει τὸν βαπτισθέντα ἀπὸ ἀσεβοῦς, τὸν ὁποῖον καὶ μεμολυσμένον ὀνομάζει ὁ ἀποστολικὸς κανών. Εἰς τὸν ἴδιον ἀποστολικὸν κανόνα περὶ τὸ τέλος τῆς ἐξηγήσεως καὶ ὁ σχολιαστὴς Ζωναρᾶς λέγει (3)· « Τελείως μὲν ἤδη βαπτίζειν τὸν ἤδη βαπτισθέντα ἀπηγόρευται πάντῃ, μύρῳ δὲ χρίειν αὐτοὺς μολυνθέντας ἔξεστιν ».

Ὕστερον δὲ ἀπὸ τὸν ἀποστολικὸν τοῦτον κανόνα καὶ ὁ ζ' κανὼν τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει β' οἰκουμενικῆς συνόδου (ἡ ὁποία ἐγένετο εἰς καιρὸν τοῦ βασιλέως Θεοδοσίου τοῦ μεγάλου, συνελθόντων ἐν αὐτῇ ἑκατὸν πεντήκοντα πατέρων κατὰ τῶν πνευματομάχων) ἐπὶ λέξεως ἔχει οὕτως· « Τοὺς προστιθεμένους τῇ ὀρθοδοξίᾳ καὶ τῇ μερίδι τῶν σῳζομένων ἀπὸ αἱρετικῶν δεχόμεθα κατὰ τὴν ὑποτεταγμένην ἀκολουθίαν καὶ συνήθειαν. Ἀρειανοὺς μὲν καὶ Μακεδονιανοὺς καὶ Σαββατιανοὺς καὶ Ναυατιανούς, τοὺς λέγοντας ἑαυτοὺς καθαροὺς καὶ ἀριστερούς, καὶ τοὺς Τεσσαρασκαιδεκατίτας ἤτοι Τετραδίτας καὶ Ἀπολλιναριστὰς δεχόμεθα διδόντας λιβέλλους καὶ ἀναθεματίζοντας πᾶσαν αἵρεσιν μὴ φρονοῦσαν ὡς φρονεῖ ἡ ἁγία τοῦ θεοῦ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ ἐκκλησία· καὶ σφραγιζομένους ἤτοι χριομένους πρῶτον τῷ ἁγίῳ μύρῳ τό τε μέτωπον καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ τὰς ῥῖνας καὶ τὸ στόμα καὶ τὰ ὦτα, καὶ σφραγίζοντες αὐτοὺς λέγομεν· Σφραγὶς δωρεᾶς Πνεύματος ἁγίου; ἀμήν· Εὐνομιανοὺς μέντοι τοὺς εἰς μίαν κατάδυσιν βαπτιζομένους καὶ Μοντανιστὰς τοὺς ἐνταῦθα λεγομένους Φρύγας καὶ Σαββελιανοὺς τοὺς υἱοπατορίαν διδάσκοντας καὶ ἕτερά τινα χαλεπὰ ποιοῦντας καὶ τὰς ἄλλας πάσας αἱρέσεις (ἐπειδὴ πολλοί εἰσιν ἐνταῦθα, μάλιστα οἱ ἀπὸ τῆς Γαλατῶν χώρας ὁρμώμενοι), πάντας τοὺς ὑπ' αὐτῶν θέλοντας προστίθεσθαι τῇ ὀρθοδοξίᾳ ὡς Ἕλληνας δεχόμεθα· καὶ τὴν πρώτην ἡμέραν ποιοῦμεν αὐτοὺς χριστιανούς, τὴν δὲ δευτέραν κατηχουμένους, εἶτα τὴν τρίτην ἐξορκίζομεν αὐτοὺς μετὰ τοῦ ἐμφυσᾶν τρίτον εἰς τὸ πρόσωπον καὶ εἰς τὰ ὦτα, καὶ οὕτω κατηχοῦμεν αὐτοὺς καὶ ποιοῦμεν χρονίζειν εἰς τὴν ἐκκλησίαν καὶ ἀκροᾶσθαι τῶν γραφῶν, καὶ τότε αὐτοὺς βαπτίζομεν. » Τὸν ὁποῖον τοῦτον συνοδικὸν κανόνα ἐξηγούμενος ὁ σοφὸς Βαλσαμὼν λέγει (4), ὅτι εἰς δύο διαιρεῖ ὁ κανὼν τοὺς αἱρετικοὺς τοὺς προσερχομένους τῇ ἐκκλησίᾳ, καὶ ἄλλους μὲν λέγει νὰ χρίωνται διὰ μύρου, ἀναθεματίζοντας πᾶσαν αἵρεσιν πρῶτον καὶ ὁμολογοῦντας πιστεύειν καθὼς ἡ ἁγία τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία φρονεῖ· ἄλλους δὲ διορίζει νὰ ἀναβαπτίζωνται ἐκ δευτέρου. Καὶ ἀκολούθως διακρίνει καὶ ξεχωρίζει κατ' ὄνομα, ποῖοι εἶναι ἐκεῖνοι

Episcopus vel presbyter eum qui vere habet baptisma si de integro baptizaverit, vel si eum qui ab impiis pollutus est non baptizaverit, deponatur, ut qui irridens crucem Domini et mortem, et non discernat sacerdotes a falsis sacerdotibus. Quem canonem interpretans doctus Balsamon ait : *Vere baptizatur quis, quando secundum vocem Domini semel baptizatus fuerit in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti ;* quibus verbis tres immersiones intelligit, adiecta beatae Trinitatis invocatione. Et Ioannes Damascenus ubi de baptismo : *Quocirca qui in Patrem et Filium et Spiritum sanctum baptizati, unamque in tribus Deitatis personis naturam edocti, baptismum repetunt, ii ex apostoli sententia Christum rursus crucifigunt.* Si quis ergo episcopus vel presbyter eum qui sic baptizatus est denuo baptizaverit, deponetur ac multetur ; similiter et qui non iterum baptizaverit eum qui ab impio baptizatus est, quem apostolicus canon pollutum nominat. In eundem apostolicum canonem circa finem commentarii haec scribit interpres Zonaras : *Perfecte igitur baptizare prius baptizatos omnino vetatur, unguento autem ipsos pollutos ungere licet.*

Praetor apostolicum hunc canonem septimus etiam canon synodi Constantinopolitanae oecumenicae secundae (quae aetate Theodosii Magni imperatoris celebrata est, cuique centum quinquaginta contra Spiritus sancti hostes convocati patres interfuere) ita conceptis verbis se habet : *Eos qui rectae fidei adiiciuntur et parti eorum qui servantur ex haereticis recipimus secundum subiectum hic ritum et consuetudinem. Arianos quidem et Macedonianos et Sabbatianos et Novalianos, qui seipsos dicunt Catharos et Aristeros et Quartadecimanos sive Tetraditas et Apollinaristas recipimus, dantes quidem libellos et omnem haeresim anathematizantes quae non sentit ut sancta Dei catholica et apostolica ecclesia ; et signatos sive unctos primum sancto chrismate et frontem et oculos et nares et os et aures, et eos signantes dicimus :* Signaculum doni Spiritus sancti, amen. *Atqui Eunomianos qui in unam demersionem baptizantur, et Montanistas qui hic dicuntur Phryges, et Sabellianos qui eundem esse Patrem et Filium opinantur et alia gravia et indigna faciunt, et alias omnes haereses (quoniam hic multi sunt haeretici, et maxime qui ex Galatarum regione veniunt), quicunque ex his rectae fidei ascribi volunt, ut Graecos admittimus ; et primo quidem die ipsos christianos facimus ; secundo, catechumenos ; deinde tertio ipsos exorcizamus, ter in faciem eorum et aures insufflando. Et sic eos catechizamus, et curamus ut longo tempore versentur in ecclesia, et audiant scripturas, et tunc eos baptizamus.* Synodalem hunc canonem interpretans doctus Balsamon dicit : *Praesens canon haereticos ad ecclesiam accedentes in duo dividit, et hos quidem chrismate inungi omnem primumh aeresim anathematizantes et credere profitentes ut sancta Dei sentit ecclesia ; illos vero decernit denuo esse baptizandos.* Deinde singillatim internoscit ac secernit, quinam solo chrismate inungi debeant deposita rebaptizatione, quinam vero sint iterum baptizandi. Quare e synodali isto canone nulla amplius supererat dubitatio vel obscuritas circa propositam quaestionem, quinam videlicet ex haereticis iterum baptizandi sint, quinam vero nequaquam. Idem enim Balsamon praesentis canonis interpretationem absolvens his verbis concludi *Nota autem ex praesenti canone, quod omnes una demersione baptizati denuo baptizantur ;* sicut et contra, quicun-

(1) *Patr. Gr.* CXXXVII, 132 b.
(2) De fide orthod., IV, 9 ; *Patr. Gr.* XCIV, 1117-1119.
(3) *Patr. Gr.* CXXXVII, 133 c.
(4) *Patr. Gr.* CXXXVII, 344 c.

ὁποῦ πρέπει νὰ χρίωνται μόνον μὲ μύρον χωρὶς ἀνα- A
βαπτισμόν, καὶ ποῖοι εἶναι ἐκεῖνοι ὁποῦ πρέπει νὰ
ἀναβαπτίζωνται. Ὥστε ἀπὸ τοῦτον τὸν συνοδικὸν
κανόνα δὲν ἔμεινε πλέον κομμία ἀμφισβήτησις καὶ ἀσά-
φεια εἰς τὸ προκείμενον ζήτημα, δηλαδὴ εἰς τὸ ποῖοι
πρέπει νὰ ἀναβαπτίζωνται ἀπὸ τοὺς αἱρετικοὺς καὶ
ποῖοι ὄχι, ἐπειδὴ καὶ ὁ αὐτὸς Βαλσαμὼν εἰς τὸ τέλος
τῆς ἐξηγήσεως τοῦ παρόντος κανόνος συμπεραίνωντας
λέγει (1)· « Σημείωσαι δὲ ἀπὸ τοῦ παρόντος κανό-
νος, ὅτι πάντες οἱ βαπτιζόμενοι εἰς μίαν κατά-
δυσιν πάλιν βαπτίζονται », καθὼς καὶ ἐξ ἐναντίας,
ὅσοι εἰς τρεῖς καταδύσεις βαπτίζονται μὲ τὴν ἐπίκλησιν τῆς
παναγίας Τριάδος δὲν ἀναβαπτίζονται κατὰ τὸν ἐκτεθέντα
ἀνωτέρω μζ' κανόνα ἀποστολικόν, ἀλλὰ μόνον χρίονται
τῷ ἁγίῳ μύρῳ κατὰ τὸν τύπον τῆς ἐκκλησίας, ἀναθεματί-
ζοντες τὴν αἵρεσίν τους καὶ τὰς ἐν αὐτῇ βλασφημίας.

Καὶ ἀγκαλὰ εἰς τὴν ὑπόθεσιν αὕτην τοῦ βαπτίσμα-
τος φαίνεται νὰ εἶπε τὰ ἐναντία ἡ ἐν Καρχηδόνι
τὸ πρῶτον συγκροτηθεῖσα τοπικὴ σύνοδος ἐν εἴδει
ἐπιστολῆς πρὸς Ὀβιανὸν ἐπίσκοπον ἐρωτήσαντα περὶ B
τούτου (ἡ ὁποία ἐγένετο πρὸ τῆς τῶν χριστιανῶν βασι-
λείας, βασιλευόντος ἔτι τοῦ ἀσεβοῦς Δεκίου), καὶ νὰ
ἐδογμάτισεν ὅτι νὰ ἀναβαπτίζωνται ἁπλῶς οἱ σχισμα-
τικοὶ καὶ οἱ αἱρετικοί, ὅμως αὐτὴ ἡ γνώμη φαίνεται νὰ
ἐκράτησεν ἐν μόνῃ τῇ ἐπαρχίᾳ καὶ διοικήσει τῆς Καρχη-
δόνος καὶ τῶν ἐν αὐτῇ ἐπισκόπων, καὶ δὲν τὴν ἐδέχ-
θησαν οὔτε οἱ ἄλλοι θρόνοι καὶ ἐκκλησίαι οὔτε οἱ μετ'
ἔπειτα ἅγιοι πατέρες, καθὼς ὁ κανὼν τῆς ἐν τῷ Τρούλλῳ
γενομένης συνόδου τῆς λεγομένης ἕκτης ῥητῶς μαρτυρεῖ
λέγων (2), ὅτι ὁ κανὼν οὗτος ὁ ὑπὸ τοῦ Κυπριανοῦ
τοῦ γενομένου ἀρχιεπισκόπου τῆς Ἄφρων χώ-
ρας καὶ μάρτυρος καὶ τῆς κατ' αὐτὸν συνόδου
ἐκτεθείς, ἐν τοῖς τῶν προειρημένων προέρων
τόποις καὶ μόνοις κατὰ τὸ παραδοθὲν αὐτοῖς
ἔθος ἐκράτησεν ». Ὁ γοῦν Ζωναρᾶς ἑρμηνεύωντας
περὶ τούτου λέγει (3), ὅτι « αὕτη ἡ ἐπιστολὴ (δηλαδὴ ἡ
τῆς Καρχηδόνος) ἁπλῶς τοὺς ὑπὸ αἱρετικῶν ἢ σχισ-
ματικῶν βαπτισθέντας προσερχομένους τῇ κα-
θολικῇ ἐκκλησίᾳ βαπτίζεσθαι διατάττεται· ἡ δὲ C
β' οἰκουμενικὴ σύνοδος ἐν κανόνι αὐτῆς ζ' οὐ
πάντας τοὺς ἐξ αἱρέσεων ἐπιστρέφοντας ἄνωθεν
κελεύει βαπτίζεσθαι, ἀλλ' ἀπαριθμεῖ, τίνας μὲν
δεῖ δέχεσθαι διδόντας λιβέλλους καὶ ἀναθεμα-
τίζοντας τὴν ἰδίαν αἵρεσιν ἕκαστον καὶ πᾶσαν
μὴ φρονοῦσαν ὡς ἡ ἁγία τοῦ θεοῦ καθολικὴ καὶ
ἀποστολικὴ ἐκκλησία φρονεῖ σφραγιζομένους
ἤτοι χριομένους τῷ ἁγίῳ μύρῳ, τοὺς δὲ λοιποὺς
πάντας, ὧν τινας καὶ ὀνομαστὶ καταλέγει, βαπτί-
ζεσθαι ὁρίζεται δεχομένους ὡς ἕλληνας ». Ὅθεν
φαίνεται, ὅτι οὔτε ἀρχῆθεν ἦν παρὰ πᾶσιν ἐνεργὸς ὁ
κανὼν οὗτος ὁ Καρχηδόνιος κατὰ τὸν Βαλσαμῶνα, οὔτε
παρὰ τῶν μετέπειτα ἁγίων πατέρων ἐδέχθη ἡ διαταγὴ
αὕτη κατὰ τὸν Ζωναρᾶν, ὁ ὁποῖος καὶ παρακατιὼν
λέγει (4)· « Ἐναντία τοίνυν ἐν τούτῳ τῷ κεφα-
λαίῳ τῶν δύο συνόδων εἰσαγουσῶν, τὰ τῆς
δευτέρας κρατεῖ συνόδου, καὶ διότι μεταγενε-
στέρα ἐστὶ καὶ διότι οἰκουμενική, ἐν ᾗ πάντως ἐκ
πάντων τῶν πατριαρχικῶν θρόνων συνῆσαν ἢ D
οἱ πατριάρχαι αὐτοὶ ἢ οἱ τοποτηρηταί ».

Φανερὸν εἶναι λοιπὸν ἐκ τῶν εἰρημένων, ὅτι τὰ μὲν τῆς
οἰκουμενικῆς β' συνόδου ἔχουσι τὸ κῦρος, τὰ δὲ τῆς ἐν
Καρχηδόνι ἠπράκτησαν ὡς μὴ παραδεχθέντα ὑπό τε τῆς
κοινότητος τὸ πρῶτον καὶ ὑπὸ τῶν μεταγενεστέρων
μετέπειτα. Πάλιν ὁ αὐτὸς Βαλσαμὼν ἐν τῷ ιδ' κανόνι
τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου λέγει (5)· « Οἱ αἱρετικοὶ
διχῶς διαιροῦνται, δηλαδὴ εἰς τοὺς ὁμολογοῦν-
τας τὸ μυστήριον τῆς ἁγίας Τριάδος καὶ τῆς
ἐνσάρκου οἰκονομίας καὶ εἰς τοὺς μὴ ὁμολο-
γοῦντας· καὶ οἱ μὲν ὁμολογοῦντες μύρῳ μόνον
χρίονται, ἐπιστραφέντες πρὸς τὴν ὀρθόδοξον

que tribus demersionibus baptizantur adiecta sanctissimae Trinitatis invocatione non rebaptizantur secundum allatum superius XLVII canonem apostolorum, sed inunguntur tantum sacro chrismate ex praescripto ecclesiae, post repudiatam propriam haeresim atque eas quibus scatet blasphemias.

Et quamvis in hac de sacro baptismo quaestione contra censere videatur ea quae primum Carthagini congregata est particularis synodus, scripta epistola ad Iovianum episcopum qui de hoc argumento consuluerat (quae synodus ante christianos imperatores, imperante adhuc impio Decio habita est), ac decernat cum schismaticos tum haereticos iterum esse omnino baptizandos, haec tamen sententia obtinuisse videtur in una provincia ac dioecesi Carthaginensi et apud eiusdem episcopos; eam complexati non sunt neque ceterae sedes et ecclesiae nec sancti patres quae postea fuerunt, quemadmodum Trullanae synodi qui sexta dicitur canone diserte significatur his verbis: *Canon iste a Cypriano, qui Afrorum regionis fuit archiepiscopus et martyr, et a synodo, quae sub eo fuit, emissus, in praedictorum praesulum locis et solum secundum traditam eis consuetudinem servatus est.* Quare Zonaras, ea de re disserens, ait: *Epistola haec* (synodi scilicet Carthaginensis) *quoscunque ab haereticis aut schismaticis baptizatos, si ad ecclesiam catholicam accedant, iterum baptizari iubet; at vero secunda oecumenica synodus canone septimo, non omnes qui ex haeresi demigrant, baptismo iterum expiandos decernit, sed alios quidem, si datis libellis suam praeterea quisque haeresim omnemque a catholica Dei ecclesia alienum errorem exsecrentur, charactere notatos seu sancto chrismate inunctos admitti oportere censet, alios vero omnes, ex quibus nonnullos nominatim designat, baptizari atque ut Graecos admitti iubet.* Hinc colligitur, a principio non fuisse in usu apud omnes canonem hunc Carthaginensem secundum Balsamonem, neque a sanctis postea patribus receptam fuisse constitutionem illam, teste Zonara, qui etiam subiungens dicit: *Cum igitur de eadem re duae synodi contraria inter se decreta protulerint, potior habenda est secundae synodi constitutio, quippe quae et posterior fuit et oecumenica, in qua omnes scilicet quicunque patriarchicam sedem obtinebant aut ipsimet patriarchae aut ipsorum legati adfuere.*

Ex dictis igitur liquet, sententiam quidem secundae oecumenicae synodi valere, Carthaginensis vero irritam esse, utpote non receptam primis temporibus apud omnes neque apud eos qui postea fuere. Rursus idem Balsamon ad canonem XIV synodi Chalcedonensis dicit: *Haeretici in duo dividuntur, in eos scilicet qui sanctae Trinitatis et carnalis dispensationis mysterium profitentur, et in eos qui hoc non profituntur. Qui illud quidem profituntur, chrismate solo inunguntur accedentes ad rectam fidem; qui vero non profituntur, baptizantur, si infideles sint, vel iterum baptizantur, si alia quacunque ratione ac tri-*

(1) Ibid., 345 c.
(2) Can. 2, apud Mansi, *Concil.* XI, 941 a.
(3) *Patr. Gr.* CXXXVII, 1105.
(4) Ibid.
(5) T. cit., p. 410.

πίστιν· οἱ δὲ μὴ ὁμολογοῦντες βαπτίζονται, ἄπιστοι ὄντες, ἢ ἀναβαπτίζονται ὡς οἱ ἄλλως πως καὶ οὐκ εἰς τρεῖς καταδύσεις βαπτισθέντες κατὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν διάταξιν ». Ἀλλὰ καὶ ὁ Ζωναρᾶς ἐν τῷ αὐτῷ κανόνι τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου περὶ τῶν φθασάντων ὀρθοδόξων γυναικὶ συνοικήσαι ἑτεροδόξῳ διαλεγόμενος, ἐπιφέρει (1)· « Τοὺς ἤδη συνῳκηκότας καὶ ἐξ ἐκείνων παιδοποιήσαντας ἀπαιτεῖ τοὺς οἰκείους παῖδας προσάγειν τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ, κἂν ἐφθασαν ὑπὸ αἱρετικῶν βαπτισθῆναι· προσαχθέντες γὰρ ἢ τῷ ἁγίῳ μύρῳ χρισθήσονται μόνῳ, εἰ ὑπὸ αἱρετικῶν ἐβαπτίσθησαν, ὧν τὸ βάπτισμα δεκτὸν τῇ ἐκκλησίᾳ λογίζεται, ἢ καὶ ἄνωθεν βαπτισθήσονται, εἰ ἀπόβλητον τὸ βάπτισμα τῶν βαπτισάντων αὐτοὺς αἱρετικῶν τῇ ἐκκλησίᾳ ἐστίν ». Ἰδοὺ λοιπὸν καὶ ἐκ τούτου δείκνυται, ὅτι τῶν αἱρετικῶν ἄλλων μὲν εἶναι δεκτὸν τὸ βάπτισμα εἰς τὴν καθ' ἡμᾶς ἐκκλησίαν, ἄλλων δὲ εἶναι ἀπόβλητον.

hos damnationibus baptizandi fuerint secundum ecclesiasticam constitutionem. Sed et Zonaras, in eandem synodi Chalcedonensis canonem de eis orthodoxis disserens qui coniugium cum feminis a recta religione alienis iam iam inierunt, subiungit : *Qui vero sociati antea liberos quoque suscepere, eos licet ab haereticis iam baptizatos ducere atque ecclesiae catholicae sistere iubentur ; adducti enim vel sancto chrismate solum inungentur, si ab haereticis recepto ab ecclesia more baptizati sint ; vel, si baptismum ipsis ab haereticis collatum ecclesia aspernetur, iterum ex integro baptizabuntur.* En igitur vel inde patet, haereticorum baptismum alium quidem ab ecclesia nostra probari, alium vero damnari.

Καὶ ἐν τῷ Τόμῳ τῆς Καταλλαγῆς (2), φύλλα διακόσια τρία, εὕρηται ἀνατεταραμμένα ταῦτα· « Ἐρώτησις Μάρκου πάπα Ἀλεξανδρείας καὶ τῆς ἐπ' αὐτῇ συνοδικῆς ἀποκρίσεως ἐπὶ τῆς πατριαρχείας τοῦ ἁγιωτάτου πατριάρχου Ξιφιλίνου, Ῥωμανοῦ τοῦ Διογένους τὰ τῆς βασιλείας σκῆπτρα τηνικαῦτα διέποντος.

Atque in *Tomo reconciliationis*, folio ducentesimo tertio, haec reperire est conscripta : *Quaestio Marci papae Alexandrini, et ad eandem synodica responsio, patriarcham agente sanctissimo patriarcha Xiphilino, imperii sceptrum tum tenente romano Diogene.*

« Ἐρώτησις. Ὀφείλομεν μεταδιδόναι τῶν θείων μυστηρίων τοῖς κατὰ τύχην εἰς τὰς ἡμῶν ἐκκλησίας εἰσερχομένοις Ἰακωβίταις, Νεστοριανοῖς, Ἀρμενίοις, ἢ οὔ;

Quaestio. An sacra mysteria largiri debeamus iis qui forte ad nostras ecclesias accedunt Iacobitis, Nestorianis, Armenis, necne ?

« Ἀπόκρισις συνοδική. Γέγραπται, μὴ ῥίπτειν τὰ ἅγια τοῖς κυσὶ μηδὲ τοὺς μαργαρίτας τοῖς χοίροις. ἐχόμενα δὲ τῆς εὐαγγελικῆς ταύτης φωνῆς καὶ οἱ κανόνες τῶν ἁγίων πατέρων διακελεύονται, μὴ ἄλλως δέχεσθαι τοὺς ἐξ αἱρέσεων ἐρχομένους, εἰ μὴ ἀρνήσαιντο πρότερον ἃ κακῶς παρέλαβον καὶ χρισθεῖεν τῷ ἁγίῳ μύρῳ τὰ μέτωπα καὶ πάντα τὰ αἰσθητήρια. »

Responsio. Scriptum est, neque sancta canibus nec margaritas porcis esse proiiciendas ; pro quo evangelii effato et ipsi sanctorum patrum canones praecipiunt ne omnino admittantur qui ex haeresi demigrant, nisi prius pravas suas opiniones repudiaverint et sacro unguento frontem cunctosque sensus inuncti fuerint.

Καὶ αὖθις προσεχῶς ἐν τῷ αὐτῷ Τόμῳ τῆς Καταλλαγῆς τὰ ἀνωτέρω ἀπὸ τοῦ ζ' κανόνος τῆς β' συνόδου εἰρημένα οὕτως διευκρινοῦνται (3)· « Ὁ τοίνυν ζ' κανὼν τῆς β' ἁγίας καὶ οἰκουμενικῆς συνόδου ὅπως χρὴ δέχεσθαι τοὺς ἀπὸ αἱρέσεων ἐπιστρέφοντας καὶ τῇ καθολικῇ προσιόντας ἐκκλησίᾳ ἀριδήλως νομοθετεῖ· εἰς δύο γὰρ μοίρας ἅπαντας διαιρῶν, τοὺς μὲν μύρῳ χρίεσθαι, τοὺς δὲ ἀναβαπτίζεσθαι διωρίσατο· καὶ τοὺς μὲν εἰς μίαν κατάδυσιν βαπτιζομένους ἀναβαπτίζεσθαι, εἰς πλάτος ἐκθεὶς καὶ τὰς αἱρέσεις αὐτῶν, τοὺς δὲ εἰς τρεῖς καταδύσεις, ὡς ἐξ ἴσης ἡμῖν τῷ θείῳ τελειουμένους βαπτίσματι, οὐκ οἴεται δεῖν τούτους ἀναβαπτίζεσθαι, ἀλλὰ μετὰ τὸν τῆς σφετέρας αἱρέσεως ἔγγραφον ἀναθεματισμὸν τῷ ἁγίῳ μύρῳ χρίειν κελεύει τό τε μέτωπον αὐτῶν καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ τὰς ῥῖνας καὶ τὰ στόματα καὶ τὰ ὦτα, καὶ σφραγίζοντας λέγειν· Σφραγὶς δωρεᾶς Πνεύματος ἁγίου, ἀμήν. Τούτοις ὁμοίως ἐξ ἔθους ἀρχαίου καὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ σχίσματος καὶ ἕως τοῦ νῦν ποιοῦμεν καὶ πρὸς τοὺς εἰς τὴν καθολικὴν καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ ἁγίαν ἐκκλησίαν ἐπιστρέφοντας τῶν Λατίνων· μετὰ γὰρ τὸν τοῦ σφετέρου δόγματος ἀναθεματισμὸν τῷ ἁγίῳ μύρῳ χρίουσι τούτους οἱ καθ' ἡμᾶς ἱερωμένοι κατὰ τὸν προσεχῶς ἐκτεθέντα τύπον.

Rursus in eodem *Tomo reconciliationis*, post ipsum locum modo allatum, quae ex septimo secundae synodi canone superius memorata sunt, his verbis expenduntur : *Qui ex haeresi redeunt et ad catholicam accedunt ecclesiam qua ratione admittendi sint, canone septimo sacrae et oecumenicae synodi secundae perspicue praescribitur ; universis etenim in duo ordines redactis, alios quidem chrismate inungi, alios vero iterum baptizari iussit ; qui una quidem demersione baptizati sunt, hos enarratis singulorum erroribus denuo baptizandos decernit ; qui vero tribus demersionibus, cum eodem quo nos divino inlientur baptismo, hos iterum baptizandos esse non censet, sed propria cuiusque haeresi scripto damnata, sacro unguento inungi iubet et frontem et oculos et nares et os et aures, et in illis signandis dicere :* Signaculum doni Spiritus sancti, amen. *Ad haec praescripta, ex antiqua consuetudine ab incepto schismate huc usque servata, agimus etiam erga Latinos qui ad catholicam nostram et sanctam Christi ecclesiam redeunt : damnata enim ab illis propria persuasione, sacro chrismate a nostris sacerdotibus inunguntur ex instituto proxime exposito.*

Φανερὸν ἐγένετο λοιπὸν ἐκ τῶν εἰρημένων, ὅτι οὔτε οἱ Λατῖνοι ἀναβαπτίζονται ἐπιστρέφοντες κατὰ τὸ ἀρχαῖον ἔθος καὶ τὴν παράδοσιν τῆς ἐκκλησίας, οὔτε οἱ Ἀρμένιοι, οἱ ὁποῖοι εἰς τρεῖς καταδύσεις βαπτίζονται μὲ τὴν ἐπίκλησιν τῆς ἁγίας Τριάδος, ἀλλὰ μόνον μύρῳ χριόμενοι καὶ ἀναθεματίζοντες τὰς αἱρέσεις καὶ βλασφημίας αὐτῶν, ἀποδοχῆς ἄξιοι κρίνονται.

Ex dictis igitur omnino constat, nec Latinos conversos denuo baptizandos esse, secundum morem antiquum et ecclesiae traditionem, neque Armenos qui tribus immersionibus adiecta sanctae Trinitatis invocatione baptizantur, sed chrismate tantum inungendos, quando, eiuratis erroribus et blasphemiis, digni habentur qui admittantur.

(1) Ibid.

(2) In fol. Iassii, 1694. Quae hic afferuntur, in op. cit. non inveniuntur ; verba citata nuperrime edidit Manuel Gedeon, Νέα Βιβλιοθήκη, (Constantinopoli, 1903), p. 146-7.

(3) *Op. cit.*, p. 203.

Λοιπὸν τὸ πρῶτον μέρος τοῦ παρόντος λόγου, ὅπου ἦτο πρέπει νὰ ἐκτεθῇ ἡ ἑρμηνεία καὶ φανέρωσις κατὰ τοὺς ἀποστολικοὺς κανόνας καὶ τὰς ἱερὰς συνόδους. Λείπει τώρα νὰ φανερώσωμεν καὶ τὸ δεύτερον μέρος, τὸ ὁποῖον ἦτο περὶ τῆς τάξεως καὶ κατασταθέσεως τοῦ ὑποκειμένου, ὅπου ἐπεραιρίσθη τὴν διδασκαλίαν καὶ τὸ κήρυγμα τοῦ τοιούτου ζητήματος.

Καὶ πρῶτον μὲν λέγομεν, ὅτι εἶναι ἀνοίκειον πάντῃ καὶ ξένον καὶ ἀνάρμοστον, ἐν τοιοῦτον ζήτημα, ὅπου πρέπει νὰ κρίνεται καὶ νὰ ἐξετάζεται ἀπὸ οἰκουμενικὴν ὑπερτελῆ σύνοδον, νὰ διορίζεται καὶ νὰ ψηφίζεται ἀποτόμως καὶ τολμηρῶς ἀπὸ ἕνα μερικὸν πρόσωπον, κἂν τυχὸν καὶ ἤθελεν εἶσθαι ὑπερεχούσης ἀρετῆς καὶ ὁσιότητος· καὶ διὰ τοῦτο ἄνωθεν ἐθεσπίσθη καὶ ἐν τῇ τοῦ Χριστοῦ ἁγίᾳ ἐκκλησίᾳ ἐκράτησεν, ὅσα ζητήματα ἐκκλησιαστικὰ εἰς τὸ κοινὸν σύστημα τῶν χριστιανῶν ἀναφέρονται, ὑπὸ τῆς κοινότητος τῶν ἁγίων πατέρων καὶ ἱερῶν συνόδων νὰ ἐξετάζωνται καὶ νὰ διορίζωνται· καὶ διὰ τοῦτο ὑπὸ τῆς χάριτος τοῦ παναγίου Πνεύματος συνεκροτήθησαν οἰκουμενικαὶ καὶ τοπικαὶ σύνοδοι μὲ συνέλευσιν τοσούτων καὶ τηλικούτων πνευματοφόρων καὶ σοφῶν ἁγίων πατέρων διὰ νὰ εὐκρινηθῶσι τὰ ζητούμενα κατὰ πᾶσαν ἀκρίβειαν καὶ δοκιμασίαν τῆς εὐσεβοῦς ἡμῶν πίστεως καὶ τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐπινοίας· τὸ ὁποῖον καὶ ἐξ αὐτῆς τῆς δεσποτικῆς φωνῆς ἐδιδάχθημεν « ὅπου εἰσὶν δύο ἢ τρεῖς συνηγμένοι εἰς τὸ ἐμὸν ὄνομα » ἀποφαινομένης, « κἀγὼ ἐν μέσῳ αὐτῶν εἰμι » (1). Ὥστε δὲν εἶναι ἑνὸς ἀνδρὸς τὸ ἔργον.

Δεύτερον, ὅτι κατὰ τὸν μέγαν Διονύσιον τὸν Ἀρεοπαγίτην ἐν τῇ ἐκκλησιαστικῇ ἱεραρχίᾳ, ἡ ὁποία εἶναι κατὰ μίμησιν τῆς οὐρανίου καὶ νοερᾶς ἱεραρχίας, εἶναι τάξεις καὶ βαθμοὶ πρῶται καὶ μέσαι καὶ ἔσχατοι, καὶ ἀναγκαίως κάθε τάξις πρέπει νὰ φυλάττῃ τοὺς ὅρους αὐτῆς, καὶ ἡ ὑποβεβηκυῖα καὶ κατωτέρα δὲν ἐκτείνεται εἰς τὰς ἐνεργείας τῆς ὑπερεχούσης καὶ ἀνωτέρας, ἀλλὰ τὸ ἀνάπαλιν γίνεται, καὶ αἱ ἀνώτεραι καὶ ὑπερέχουσαι τάξεις ἐνεργοῦσι τὰ τῶν κατωτέρων· λέγει γὰρ ἐπὶ λέξεως ὁ αὐτὸς ἅγιος (2)· « Αἱ μὲν γὰρ ἥττους ἐπὶ τὰ κρείττω μεταπηδᾶν ἀδυνατοῦσι πρὸς τῷ μηδὲν θεμιτὸν αὐταῖς εἶναι πρὸς τοιαύτην ἐγχειρεῖν ἀλαζονείαν· αἱ δὲ θειότεραι δυνάμεις μετὰ τῶν οἰκείων καὶ τὰς ὑφειμένας τῆς αὐτῶν τελειότητος ἱερὰς ἐπιστήμας γινώσκουσι ». Τὸ ὁποῖον ῥητὸν ἐξηγοῦντας ὁ ἅγιος Μάξιμος λέγει (3)· « Ὁ μὲν ἐπίσκοπος καὶ τὰ τῶν ὑφειμένων ποιεῖ, οὐ μὴν δὲ οἱ ἱερεῖς τὰ τῶν ἐπισκόπων, καὶ πολλῷ μᾶλλον οὐδὲ οἱ διάκονοι. Καὶ ἐκ τούτου σημειωτέον ὡς ἕκαστον οὐ χρὴ κατατολμᾶν τῶν μειζόνων. » Ὁ αὐτὸς μέγας Διονύσιος σαφηνίζει ἀκριβέστερον τὴν ἔννοιαν ταύτην καὶ εἰς τὴν ἐπιστολὴν ὁπού γράφει πρὸς τὸν Δημόφιλον θεραπευτήν, τουτέστι μοναχνό, τὸν ὁποῖον ἐλέγχωντας διατὶ αὐθαδίασε κατὰ τοῦ πρεσβυτέρου, τουτέστι τοῦ ἱερέως, καὶ ἐτόλμησε πρᾶγμα ἔξω τῆς τάξεως αὐτοῦ, λέγει (4)· « Οὐ θεμιτὸν ἱερέα πρὸς τῶν λειτουργῶν (τουτέστι διακόνων· τούτους γὰρ λειτουργοὺς ὀνομάζει) εὐθύνεσθαι, κἂν ἀσεβεῖν εἰς τὰ θεῖα δοκῇ, κἂν ἄλλο τι τῶν ἀπειρημένων ἐξελέγχοιτο δράσας· εἰ γὰρ ἀκοσμία καὶ ἀταξία τῶν θειοτάτων ἐστὶ καὶ ὅρων καὶ θεσμῶν ἔκβασις, οὐκ ἔχει λόγον ὑπὲρ θεοῦ τὴν θεοπαράδοτον ἀνατρέπεσθαι τάξιν· οὐ γὰρ ἐφ' ἑαυτὸν ὁ θεὸς ἐμερίσθη· πῶς γὰρ σταθήσεται ἡ βασιλεία αὐτοῦ; » Ὡσὰν νὰ ἔλεγε· τάξις εἶναι ὁπού συνέχει τὰ πάντα, ἡ ὁποία πόσον περισσότερον πρέπει νὰ φυλάττηται εἰς τὰ ἐκκλησιαστικά, εἰς τὰ ὁποῖα ἂν δοθῇ ἀταξία, μερίζεται λοιπὸν ἐφ' ἑαυτὸν ὁ θεὸς ἀνατρεπομένης τῆς θεοπαραδότου τάξεως. Τὸ ὁποῖον καὶ ἡ εὐαγγελικὴ φωνὴ μᾶς τὸ διδάσκει ἐκεῖ ὁπού λέγει (5)· « Πᾶσα βασιλεία

Ergo primae huius de baptismo disputationis parti debita, quantum est erat, reddita est interpretatio et explanatio secundum apostolicos canones sacraque concilia ; nobis superest illustranda et altera pars, in qua agendum erat de statu ac condicione illius hominis qui huiusmodi quaestionem tractandam praedicandamque adorsus est.

Atque primum quidem dicimus, rem esse prorsus absurdam atque alienam ac minime consentaneam, tam gravem quaestionem, quae ab universali plena synodo decernendam fuit et expendenda, acerbe ac petulanter definiri, dirimique a privato quodam capite, etiam si praestantissimae virtutis esset ac sanctitatis. Quapropter, iam dudum sancitum est et usus in sancta Christi ecclesia invaluit, ut ecclesiastica negotia quotquot ad totam christianorum universitatem pertinent, a sanctorum patrum sacrarumque synodorum corpore exponderentur ac definirentur, eamque ob causam sanctissimi spiritus munere coactae sunt cum universales tum particulares synodi, in quas tot tantique sancti patres numine ac doctrina referti convenere, quaesita explanaturi pro summa piae fidei nostrae ac Spiritus sancti afflatus veritate ac scrutatione. Quod ex ipsa Domini voce sumus edocti, ita pronuntiante : *Ubi sunt duo vel tres coacti in nomine meo, illic sum in medio eorum*. Unde non unius hominis est illud opus.

Deinde, ex magni Dionysii Areopagitae sententia, in *ecclesiastica hierarchia*, quae est ad caelestis ac spiritalis hierarchiae similitudinem, ordines sunt et gradus primi, medii et extremi, et cuique ordini sui termini plane atque omnino servandi sunt, quin inferiores atque humiliores ad superiorum sublimiorumque munera pertineant ; at contra, superiores ac praestantiores ordines inferiorum munera exsequuntur. Dicit enim ipsis verbis idem sanctus : *Inferiores quidem ad superiorum officia transilire nequaquam possunt ac nulla illis facultas datur ad tantam proterviam deveniendi ; diviniores autem virtutes, praeter facultates proprias, inferiorum quoque sacras scientias perfectione sua continent*. Quae verba interpretans sanctus Maximus dicit : *Episcopus quidem ea etiam quae inferiorum sunt exsequitur, non tamen sacerdos ea quae sunt episcoporum, ac multo minus diaconi. Ex quo significatur, unumquemque non debere ea quae sunt maiorum sibi assumere*. Eandem sententiam magnus idem Dionysius accuratius explicat in epistola quam ad Demophilum therapeutam, hoc est monachum, scripsit. Hunc arguens quod in presbyterum, id est sacerdotem, insolentius se extulisset, rem adorsus praeter ordinem suum, dicit : *Nefas est sacerdotem a ministris* (videlicet diaconis : hos enim ministros nuncupat) *corripi, quantumvis in divina impius videatur, et etiamsi quid aliud vetitum egisse convincatur ; nam si distinctionis ordinisque confusio divinissimarum constitutionum legumque transgressio est, nulla certe ratio est propter Deum traditum divinitus ordinem intervertendi. Neque enim in se Deus divisus est ; alioquin quomodo stabit regnum eius ?* Ac si diceret : Ordo cum ad omnia pertineat, multo magis servandus est in ecclesiasticis rebus, in quibus si perturbatio datur, Deus inde adversus seipsum dissidet, subverso ordine divinitus tradito. Quod nos docet effatum evangelicum quo dicitur : *Omne regnum dissidens adversus sese vastatur, et omnis urbs aut domus dissidens adversus seipsam non stabit*. Et Paulus apostolus : *Quod si*, inquit, *alii*

(1) Matth. XVIII, 20.
(2) De eccles. hierarch. V, 7 ; *Patr. Gr.* III, 508 c.
(3) *Ibid.*, p. 525 a ; et IV, 165 a.
(4) Epist. VIII, 1 ; *Patr. Gr.* III, 1088 c.
(5) Matth. XII, 25.

μερισθεῖσα καθ' ἑαυτῆς ἐρημοῦται, καὶ πᾶσα πόλις ἢ οἰκία μερισθεῖσα καθ' ἑαυτῆς οὐ σταθήσεται ». Καὶ ὁ ἀπόστολος Παῦλος (1)· « Εἰ ἀλλήλους δάκνετε καὶ ἐσθίετε, βλέπετε μὴ ὑπ' ἀλλήλων ἀναλωθῆτε ». Ἐπιφέρει δὲ ὁ αὐτὸς ἅγιος καὶ παραδείγματα τῆς ἁγίας γραφῆς, τὸν Ὀζίαν ὁποῦ ἐτόλμησε νὰ θυμιάσῃ παρ' ἀξίαν τῷ θεῷ (2) καὶ τὸν Σαοὺλ νὰ θυσιάσῃ (3) καὶ ἄλλας ἱστορίας τῆς παλαιᾶς καὶ καινῆς, καὶ σφραγίζει τὸν λόγον μὲ τοῦτο, ὅτι « ἐκκήρυκτος τῇ θεολογίᾳ πᾶς ὁ ἀλλότριος ἐπίσκοπος, καὶ ἕκαστος ἐν τῇ τάξει τῆς λειτουργίας αὐτοῦ ἔσται ». Καὶ τὸ ἐν εὐαγγελίοις δὲ ῥητὸν περὶ τῶν ἔξω τοῦ οὐρανίου νυμφῶνος ἀποκλεισθέντων ἐπὶ τοῦ τοιούτου ἀτάκτου ἐκλαμβάνει· « Λεγόντων γάρ, φησίν (4), αὐτῶν (δηλαδὴ ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ τῆς κρίσεως)· Κύριε, οὐκ ἐπὶ τῷ ὀνόματί σου προεφητεύσαμεν καὶ δυνάμεις πολλὰς ἐποιήσαμεν καὶ δαιμόνια ἐξεβάλομεν »; τοὺς ἀποκρίνεται ἡ θεία φωνή· « Ἀμὴν ἀμήν, οὐκ οἶδα ὑμᾶς· πορεύεσθε ἀπ' ἐμοῦ πάντες οἱ ἐργάται τῆς ἀνομίας ». Καὶ συμπεραίνων ὁ ἅγιος φησίν· « Ὥστε οὐ θεμιτόν, ὡς τὰ ἱερὰ λόγιά φασιν, οὐδὲ τὰ δίκαια μὴ κατ' ἀταξίαν διώκειν· προσέχειν δὲ ἕκαστον ἑαυτῷ χρὴ καὶ μὴ τὰ ὑψηλότερα καὶ βαθύτερα ἑαυτοῦ ἐννοεῖν, διανοεῖσθαι δὲ μόνον τὰ κατ' ἀξίαν αὐτῷ προστεταγμένα ». Ταῦτα δὲ βεβαιοῦνται καὶ ἀπὸ τῆς θείας γραφῆς. Ὁ μὲν νομοθέτης Μωϋσῆς εἰς τὸ Δευτερονόμιον λέγει (5), δικαίως τὸ δίκαιον διώξειν, καὶ ὁ σοφὸς Σειράχ (6)· « Ὑψηλότερά σου μὴ ζήτει καὶ βαθύτερά σου μὴ ἐρεύνα ». Τελευταῖον ὁ αὐτὸς ἅγιος ἐπιτάττει τὸν ῥηθέντα Δημόφιλον φυλάττωντας τὴν τάξιν του νὰ διορθώσῃ τὸν ἑαυτόν του καὶ νὰ ἀπέχῃ ἀπὸ ἐκεῖνα ὁποῦ εἶναι ὑπὲρ τὴν ἀξίαν του, λέγων (7)· « Καὶ γὰρ σὺ (8) μὲν οὖν ἐπιθυμίᾳ καὶ θυμῷ καὶ λόγῳ τὰ κατ' ἀξίαν ἀφόριζε (τουτέστι σαυτὸν διόρθου καὶ τὰς ἐν σοὶ ψυχικὰς δυνάμεις)· σοὶ δὲ οἱ θεῖοι λειτουργοί, καὶ τούτοις οἱ ἱερεῖς, ἱεράρχαι δὲ τοῖς ἱερεῦσι, τοῖς ἱεράρχαις οἱ ἀπόστολοι καὶ οἱ τῶν ἀποστόλων διάδοχοι (δηλονότι ἀφορίσουσι τὰ καθήκοντα). Καὶ εἴ πού τις καὶ ἐν ἐκείνοις τοῦ προσήκοντος ἀπεσφάλθη, παρὰ τῶν ὁμοταγῶν ἁγίων ἐπανορθωθήσεται καὶ οὐ περιστραφήσεται τάξις ἐπὶ τάξιν, ἀλλ' ἕκαστος ἐν τῇ τάξει αὐτοῦ καὶ ἐν τῇ λειτουργίᾳ αὐτοῦ ἔσται ». Λοιπὸν κατὰ τὴν διδασκαλίαν τοῦ ἁγίου καὶ ὁ κληρωθεὶς ἐν τῇ τάξει τῶν λειτουργῶν καὶ διακόνων δὲν ἠμπορεῖ νὰ ἐνεργῇ τὰ τῶν πρεσβυτέρων καὶ ἀρχιερέων· τοῦτο δὲ τὸ (περὶ ἀναβαπτισμοῦ δηλονότι) ζήτημα ἔχωντας τὴν ἀναφοράν, ὡς εἴπομεν, εἰς μίαν ὑπερτελῆ σύνοδον, ἡ ὁποία συγκροτεῖται ἀπὸ ἀρχιερεῖς καὶ ἐπισκόπους, πῶς εἶναι δυνατὸν νὰ τὸ ἐξετάζῃ καὶ νὰ τὸ διορίζῃ ἐκεῖνος ὁποῦ ἔτυχε νὰ ἦναι ἐν τῇ τάξει τῶν διακόνων;

Τρίτον, ὅτι τὰ τοιαῦτα θεωρήματα χρειάζονται ἀναγκαίως ἄνδρας ἐπιστήμονας καὶ σοφοὺς καὶ εἰδήμονας τῶν ἱερῶν γραφῶν κανόνων τε καὶ συνόδων καὶ ἑνὶ λόγῳ ἀπηρτισμένους σοφίᾳ καὶ θεωρίᾳ· ὁ δὲ ῥηθεὶς Αὐξέντιος, ἀμύητος ὢν καὶ ἄπειρος τῆς τοιαύτης ἐν ἱεραῖς γραφαῖς παιδείας τε καὶ διδασκαλίας καὶ ἄγνοιαν ἔχων τῶν κανονικῶν διατάξεων, πῶς τολμᾷ νὰ ἐπιβάλῃ εἰς πράγματα τῶν ὁποίων δὲν ἔχει τὴν ἀκριβῆ γνῶσιν καὶ εἴδησιν; Ὥστε ἀνοίκειον εἶναι πάντῃ εἰς τοιοῦτον πρόσωπον ἡ περὶ τούτου τοῦ ζητήματος θεωρία.

Ἔπειτα καὶ τίς ἐν τῷ παρόντι ἡ χρεία καὶ ζήτησις ἢ ὁ καρπὸς καὶ ἡ ὠφέλεια εἰς τὸ ἡμέτερον γένος τῶν ὀρθοδόξων τῆς περὶ τοῦ ἀναβαπτισμοῦ διδασκαλίας; ἢ ποῖα ἔθνη προσῆλθον εἰς ἡμᾶς, καὶ ἠναγκάσθημεν νὰ συζητήσωμεν περὶ τούτου; χωρὶς δὲ χρείας, διατὶ εἰς μάτην ὁ τοσοῦτος κρότος καὶ ἡ ταραχὴ καὶ τὸ σκάνδαλον;

A *alios mordetis et devoratis, videte ne vicissim alii ab aliis consumamini*. Subiungit autem idem sanctus sacrae scripturae exempla, Oziam scilicet qui incensum Deo absque munere ausus est offerre, et Saul qui sacrificavit, atque alia facta cum veteris tum novi testamenti; orationem demum his verbis obsignat: *In theologia eiiciendus omnis qui aliena spectat, sed quilibet ordinis sui ministeriis vacabit*. Evangelicum etiam effatum de iis qui a caelesti thalamo excluduntur turbulento homini accommodat: *Illis*, ait, *dicentibus* (scilicet in die illa iudicii): *Domine, nonne per nomen tuum prophetavimus et multas virtutes edidimus et daemonia eiecimus?*, eis respondet divina vox: *Certe nequaquam novi vos; discedite a me qui operam datis iniquitati*. Et finem dicendi faciens sanctus, subiit: *Nefas itaque, uti sacra testantur eloquia, ea etiam quae iusta sunt non secundum dignitatem exsequi; oportet autem unumquemque sibi ipsi attendere, ne se altiora profundioraque sapiat,* B *solumque intendat iis quae sibi pro muneris ratione fuerint praescripta*. Haec sacrae etiam scripturae testimonio confirmantur. Moyses legifer ille in Deuteronomio mandat, ut *iuste quod iustum est persequamur*, et Sirach sapiens ille: *Difficiliora te*, ait, *ne quaesieris, et fortiora te ne scrutatus fueris*. Tandem idem vir sanctus supra dicto Demophilo, ut ordinem suum servet, se ipse corripiat, ab iis sese abstineat quae officium superent, his verbis praecipit: *Ipse ergo cupiditati ac furori, rationique, uti par est, sua cuique munia praescribe* (hoc est, ipse te et animi tui facultates emenda); *tibi interim Dei ministri, et his sacerdotes, praesules vero sacerdotibus atque praesulibus apostoli successoresque apostolorum* (videlicet munia praescribant). *Ac si quis forte etiam inter illos a decoro aberravit, is a sanctis sui ordinis corrigatur; sic neque ordo ordini permiscebitur, verum in ordine quisque suo et officio versabitur*. Itaque ex sancti viri doctrina, cui ministrorum diaconorumque C obtigit ordo, is sacerdotum et episcoporum munera obire non potest. Atqui quaestio haec de iterando baptismo cum, ut diximus, ad plenam quandam antistitibus episcopisque conflatam synodum pertineat, qui tandem ab eo expendi ac dirimi possit, cui solus obvenit diaconorum ordo?

Tertio, huiusmodi quaesita omnino expedienda sunt a viris eruditis, doctis, sacrarum litterarum canonumque et conciliorum intelligentibus, uno verbo doctrina et eruditione instructis. Dictus autem Auxentius, cum huiusmodi in sacris litteris eruditionis ac D disciplinae immunis sit et expers atque canonicarum institutionum ignarus, iis negotiis, quorum accuratam notitiam cognitionemque non habet, se immiscere quo pacto audet? Unde nullo omnino iure de hac quaestione disquirit ille homo.

Deinde quid per haec tempora opus, quae genti nostrae orthodoxae necessitas aut fructus vel utilitas de iterando baptismo praecipiendi? Aut qui populi ad nos accesserunt, ut necesse haberemus ea de re inquirere? Quod si opus non fuit, cur incassum tantus strepitus et perturbatio ac offensio edita est?

(1) Gal. V, 15.
(2) Paralip. XXVI, 9.
(3) I Reg. XIII, 10: XV, 12.
(4) Mat. VII, 22, 23.
(5) Deut. XVI, 20.
(6) Eccli. III, 22.
(7) T. cit., 1094 c.
(8) σὺ: εὐ Ged.

Ἔπειτα καὶ ἂν ἦτο καθ' ὑπόθεσιν ἡ χρεία, ἔπρεπε νὰ ἀνενεχθῇ εἰς τὴν ἐκκλησίαν καὶ εἰς τὴν σύνοδον, καὶ ὄχι νὰ ἐπιπολάσῃ ἀπὸ ἕνα ἰδιωτικὸν πρόσωπον, ὅπου πηδᾷ ὑπὲρ τὰ ἐσταμμένα καὶ φαντάζεται τὰ ὑπὲρ τὴν θείαν μὲ τὸ νὰ μὴν ἐδιδάχθη ἀπὸ τὸν ἀπόστολον τὸ « μὴ ὑπερφρονεῖν παρ' ὃ δεῖ φρονεῖν, ἀλλὰ φρονεῖν εἰς τὸ σωφρονεῖν » (1). Σιωπῶμεν πλέον νὰ λέγωμεν τὰ τούτου ἀκόλουθα ἄτοπα, δηλαδὴ τοὺς ἐπ' ἐκκλησίας καὶ ἐν συλλόγοις παρρησίᾳ καὶ ἐπ' αὐτοφώρῳ καὶ ἐν συστήμασι τοσούτου πλήθους ὀρθοδόξων ἐκφωνουμένους ἀναθεματισμοὺς γενικοὺς καὶ καθόλου κατὰ πατριαρχῶν, ἀρχιερέων, διδασκάλων, ἱερωμένων τε καὶ λαϊκῶν καὶ τῶν ἐκ πάσης τάξεως χριστιανῶν διὰ ἕνα ἀσύστατον καὶ παρὰ κανόνας πρόβλημα καὶ ἐπιχείρημα αὐτοῦ, μὲ τὸ ὁποῖον ἀπονενοημένως κατακρίνει ὡς ὑπευθύνους εἰς τὰς ὅσας ἐκφωνεῖ ἀράς ἐκείνους ὁποῦ δὲν συναινοῦσι καὶ δὲν δέχονται τὸν καθόλου ἀναβαπτισμὸν ὁποῦ αὐτὸς ἀμαθῶς καὶ παρὰ κανόνας κηρύττει. Καὶ πρὸς τούτοις παρατρέχομεν καὶ δὲν διηγούμεθα τὰ ὅσα ἄλλα ἀκούονται τερατοποιὰ καὶ πεπλασμένα ἀφηγήματα, σκηνῆς καὶ κωμῳδίας οὐδὲν ἀποδέοντα, τὸ αἰσχρὸν τῆς ἀφηγήσεως εὐλαβούμενοι· τοῦτο δὲ μόνον γνωστὸν τοῖς πᾶσι ποιοῦμεν, τὴν ψυχικὴν βλάβην ὁποῦ προξενεῖ εἰς τὸ χριστώνυμον πλήρωμα διαβάλλοντας τὴν ἐκκλησίαν καὶ τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς ἀπαξαπλῶς, δι' ἧς ἀποτόμου ὕβρεως ἀκολουθοῦσι φθοροποιὰ καὶ ὀλέθρια κακὰ εἰς τὸ γένος τῶν ὀρθοδόξων, δηλαδὴ δημηγορίαι καὶ φατρίαι καὶ μερισμοὶ εἰς τὸ ἓν σῶμα τοῦ Χριστοῦ καὶ τῆς ἐκκλησίας καὶ ἀνευλάβεια εἰς τὰ ἐκκλησιαστικὰ πρόσωπα καὶ ψυχρότης καὶ ἀλιτοκιστία καὶ ἀλληλομαχίαι καὶ σκάνδαλα, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τὰ ἄλλα ἑτερόδοξα ἔθνη, τῶν Ἀρμενίων δηλαδὴ καὶ Λατίνων, δυσφημίαι καὶ ἀτιμίαι καὶ χλευασμοὶ κατὰ τῶν ὀρθοδόξων, ἔτι δὲ καὶ μῖσος καὶ ἐχθροπάθεια καὶ δωγμοί, τὰ ὁποῖα ἂν δὲν λάβωσι κατὰ τάχος τὴν πρέπουσαν διόρθωσιν καὶ ἂν δὲν παύσῃ νὰ λείψῃ ἡ ἀσύστατος αὕτη καὶ παρὰ κανόνας διδασκαλία καὶ ἡ εὐήθης τῶν ἁπλουστέρων ἀκρόασις καὶ ἡ τερατοποιὸς αὕτη κωμῳδία, θέλουν φέρει εἰς ὅλον τὸ ὕστερον μεγάλον κίνδυνον καὶ ὀλέθριον τέλος.

Αὐτὰ προστοχαζόμενοι κηδεμονικῶς καὶ πατρικῶς καὶ λυπούμενοι μεγάλως ἐπὶ τοιούτοις κοινοῖς δυστυχήμασι τοῦ ἡμετέρου γένους, κοινῶς τε καὶ συνοδικῶς συνδιασκεψάμενοι περὶ τῆς δυνατῆς διορθώσεως τούτων ἁπάντων, γράφομεν διὰ τοῦ παρόντος συνοδικῶς μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς (καὶ τὰ ἑξῆς), γνώμῃ δὲ καὶ τοῦ μακαριωτάτου καὶ ἁγιωτάτου πάπα καὶ πατριάρχου τῆς μεγαλουπόλεως Ἀλεξανδρείας καὶ συναδέλφου ἡμῶν κυρίου κυρίου Ματθαίου, συμβουλεύομεν καὶ παραινοῦμεν τοὺς ὀρθοδόξους χριστιανοὺς τοῦ ἡμετέρου γένους ἁπαξάπαντας, ἱερωμένους ἢ λαϊκούς, ἄρχοντας καὶ ἀρχομένους, ἄνδρας τε καὶ γυναῖκας, μικρούς τε καὶ μεγάλους, νὰ λείψωσι καὶ νὰ ἀπέχωσιν ἀπὸ τὴν ἀκρόασιν μιᾶς τοιαύτης φθοροποιοῦ καὶ ψυχοβλαβοῦς καὶ πολλῶν σκανδάλων προξένου διδασκαλίας, πειθόμενοι τῇ θείᾳ καὶ δεσποτικῇ ἐντολῇ, τὸ (2) « Βλέπετε μή τις ὑμᾶς πλανήσῃ· πολλοὶ γὰρ ἐλεύσονται ἐν τῷ ὀνόματί μου λέγοντες, ὅτι ἐγώ εἰμι ὁ Χριστός, καὶ πολλοὺς πλανήσουσι καὶ σκανδαλίσουσιν, εἰ δυνατόν, καὶ τοὺς ἐκλεκτούς », καὶ στέργοντες καὶ ἀποδεχόμενοι ὅλοι κοινῶς οἱ εὐσεβεῖς ἐκεῖνα ὁποῦ ἀνέκαθεν οἱ θεῖοι καὶ ἱεροὶ κανόνες τῶν ἁγίων ἀποστόλων καὶ τῶν οἰκουμενικῶν συνόδων ὑπὸ τοῦ ἁγίου Πνεύματος φωτισθέντες καὶ ἐνηχηθέντες ἐθέσπισαν καὶ διώρισαν περὶ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος, τὰ ὁποῖα καὶ ἀνωτέρω βητῶς ἐξεθέμεθα, νὰ ἐφησυχάζωσιν εἰς αὐτὰ ὁμοφώνως καὶ ὁμοψύχως κατὰ τὴν ἀποστολικὴν παραίνεσιν λέγουσαν (3), « Ἵνα τὸ αὐτὸ λέγητε πάντες καὶ μὴ ᾖ ἐν ὑμῖν σχίσματα, ἦτε δὲ κατηρτισμένοι ἐν τῷ αὐτῷ νοῒ καὶ ἐν τῇ αὐτῇ γνώμῃ. Καθάπερ γάρ, φησί (4), τὸ σῶμα ἓν ἐστι, μέλη δὲ ἔχει πολλά,

Denique id opus fuisse fingamus, rem oportuit ad ecclesiam et ad synodum referre, non autem a privato quodam homine perpendi, qui metam transiliens de negotiis quae munus exsuperant somniat, propterea quod ab apostolo non est edoctus, *ne sapiat supra quam oportet sapere, sed sapiat ad sobrietatem*. Silentio praetermittimus etiam quae inde fluxerunt incommoda, exsecrationes scilicet simplices et absolutas cum in ecclesia tum in coetibus palam et in propatulo in maximo hominum conventu pronuntiatas in patriarchas, in episcopos, in magistros cum clericos tum laicos, in cuiusque ordinis christianos, easque propter quaestionem temere ac praeter canones ab eo invectam; ita ut infaustis quotquot iactat vocibus, eos tanquam reos corripiat quotquot assensu cohibito absolutam rebaptizationem non comprobant, quam inscienter ac praeter canones ipse praedicat. Insuper omittimus neque enarramus cetera quotquot referuntur portenta commenticiasque fabellas, scenicis et comicis nihilo inferiores, quo rerum obscoenitatem religiose vitemus; id autem unum omnibus notum facimus, spiritale scilicet damnum quo christianorum universitatem afficit, ecclesiam ecclesiasticosque viros generatim atque universe calumniando; ex quibus promiscuis conviciis exitiosa pestiferaque mala in orthodoxorum genus profluunt, videlicet conciones, factiones, dissidia in uno Christi ecclesiaeque corpore, virorum ecclesiasticorum contemptus, languor, incredulitas, mutuae pugnae, scandala; tum etiam a ceteris alterius religionis gentibus, ab Armenis scilicet et Latinis, obtrectationes, opprobria, contumeliae adversus orthodoxos, odia quoque et simultates et vexationes; quae omnia nisi celerrime apteque corrigantur, finemque capiat temera illa ac praeter canones praescriptio ac simpliciorum in audiendo benignitas necnon portentosum illud ludibrium, in summum periculum perniciosumque exitum perducetur universa posteritas.

Haec diligenter paterneque perpendentes et publicis nostri generis infortuniis graviter moerentes, cum omnes in synodo de rebus ut poterant emendandis deliberaverimus, synodalibus hisce litteris scribimus una cum omnibus qui nobiscum sunt *(et reliqua)*, de sententia etiam beatissimi et sanctissimi papae et patriarchae magnae civitatis Alexandriae nostrique fratris domini domini Matthaei, orthodoxos omnes gentes nostrae christianos, clericos vel laicos, principes ac subditos, cum viros tum mulieres, cum iuniores tum seniores, commonentes et hortantes, ut se omnino abstineant ab audienda doctrina tam exitiali ac perniciosa necnon multorum malorum effectrice, divino huic Domini praecepto parentes: *Videte ne quis vos seducat; multi enim venient sub nomine meo dicentes: Ego sum Christus; multosque seducent, et offendent, si fieri possit, etiam electos*. Immo omnes uno assensu ea excipientes quae inde ab initio a divis sacrisque cum sanctorum apostolorum tum oecumenicarum synodorum canonibus, affulgente et afflante sancto Spiritu, de sacro baptismate sancita ac definita fuere, quaeque superius verbis ipsis retulimus, in his una voce unoque animo acquiescant pii christiani secundum illud apostoli monitum: *Ut idem loquamini omnes, et non sint inter vos dissidia, sed sitis coaptati eadem mente et eadem sententia. Sicut enim*, inquit, *corpus unum est, et membra habet multa, omnia vero membra corporis unius, multa cum sint, unum sunt corpus, ita et Christus: etenim per unum spiritum nos omnes in unum corpus baptizati sumus*. Et *ut itidem sitis affecti omnes, eandem*

(1) Rom. XII, 3.
(2) Mat. XXIV, 4, 5, 24.
(3) I Cor. I, 10.
(4) I Cor. XII, 12, 13.

πάντα δὲ τὰ μέλη τοῦ σώματος τοῦ ἑνός, πολλὰ ὄντα, ἓν ἐστι σῶμα, οὕτω καὶ ἐν Χριστῷ· καὶ γὰρ ἐν ἑνὶ πνεύματι ἡμεῖς πάντες εἰς ἓν σῶμα ἐβαπτίσθημεν. Καὶ (4) Ἵνα τὸ αὐτὸ φρονῆτε πάντες, τὴν αὐτὴν ἀγάπην ἔχοντες σύμψυχοι, μηδὲν κατ' ἐρίθειαν ἢ κενοδοξίαν» · καὶ νὰ ἀποφεύγωσι καὶ νὰ ἀποστρέφωνται κάθε ἄλλην νενοθευμένην καὶ διεφθαρμένην διδασκαλίαν καὶ ἀκρόασιν, καὶ μάλιστα ἐκείνην ὁποῦ ἐν ὑποκρίσει· ὁσιότητος ἐξαπατᾷ καὶ πλανᾷ τοὺς ἀκεραιοτέρους καὶ ἁπλουστέρους, διὰ τὴν ὁποίαν μᾶς διδάσκει καὶ τὸ ἱερὸν εὐαγγέλιον (5): «Προσέχετε ἀπὸ τῶν ψευδοπροφητῶν, οἵτινες ἔρχονται πρὸς ὑμᾶς ἐν ἐνδύμασι προβάτων, ἔσωθεν δὲ εἰσι λύκοι ἅρπαγες· ἀπὸ τῶν καρπῶν αὐτῶν ἐπιγνώσεσθε αὐτούς», φυλάττοντες πάντοτε εἰς τὴν μνήμην σας τὸ ῥητὸν τοῦ μακαρίου Παύλου (6)· «Ἀλλὰ καὶ ἐὰν ἡμεῖς ἢ ἄγγελος ἐξ οὐρανοῦ εὐαγγελίζηται ὑμῖν παρ' ὃ εὐηγγελισάμεθα ἡμῖν, ἀνάθεμα ἔστω· ὡς προειρήκαμεν, καὶ ἄρτι πάλιν λέγω· εἴ τις ὑμῖν εὐαγγελίζηται παρ' ὃ παρελάβετε, ἀνάθεμα ἔστω·» καὶ μὲ τοῦτον τὸν τρόπον ἐμμένοντες ἀκριβῶς εἰς τὰ ἀνωθεν καὶ ἐξ ἀρχῆς τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας ἔθιμα καὶ νόμιμα καὶ δόγματα καὶ διατάξεις καὶ παράδόσεις· καὶ τούτου γενομένου, νὰ περάσωσιν ἅπαντες οἱ εὐσεβεῖς ἡσυχον καὶ εἰρηνικὴν ζωὴν ἐν κυρίῳ Ἰησοῦ Χριστῷ θεῷ ἡμῶν. Οὕτω ποιήσατε, τέκνα ἐν κυρίῳ ἀγαπητὰ καὶ περιπόθητα, ὑπακούοντες εὐπειθῶς τῇ πατρικῇ καὶ συνοδικῇ ταύτῃ παραινέσει καὶ συμβουλῇ, ἵνα καὶ ἡ τοῦ θεοῦ χάρις κ. λ.

caritatem habentes, unanimes, nihil gerentes per contentionem aut per inanem gloriam. Reapuant autem et asperaentur quamlibet aliam spuriam depravatamque doctrinam et recitationem, eam vero maxime qua rudiores ac imperitiores sanctitatis fuco decipiuntur et falluntur; de qua nos etiam commonefacit sacrum evangelium: *Cavete vobis a pseudo-prophetis qui veniunt ad vos cum vestimentis ovium, sed intrinsecus sunt lupi rapaces; a fructibus eorum agnoscetis eos.* Semper in memoria retinete illud beati Pauli: *Sed etiamsi nos aut angelus e caelo evangelizet vobis praeter id quod vobis evangelizavimus, anathema esto. Ut ante diximus, etiam nunc iterum dico, si quis vobis evangelizaverit praeter id quod accepistis, anathema esto.* Hoc igitur pacto constanter perseveretis in iis quae iam pridem et ab initio tradita sunt sanctae Christi ecclesiae moribus, institutis, dogmatibus, constitutionibus, traditionibus; ut ea conditione cuncti pii christiani tranquillam quietamque peragant vitam in domino Iesu Christo Deo nostro. Ita vos geratis, filii in Domino dilectissimi ac desideratissimi, paternam hanc synodicamque admonitionem et exhortationem studiose obsequentes, ut et Dei gratia etc.

2

Cyrilli patriarchae decretum quo Latinorum mysteria exploduntur (1)

1755, mense ianuario

† Κύριλλος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ἐντιμότατοι κληρικοὶ τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας καὶ λοιποὶ εὐλαβέστατοι ἱερεῖς καὶ ὁσιώτατοι ἱερομόναχοι, οἱ ψάλλοντες ἐν ταῖς ἐκκλησίαις τῆς πόλεως, τοῦ Γαλατᾶ καὶ τοῦ Καταστένου, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη παρὰ θεοῦ.

Ἐπειδὴ προλαβόντως οἱ ἐνταῦθα ἐνδημοῦντες ἀρχιερεῖς συνήχθησαν εἰς ἓν καὶ ὅλοι ὁμοφώνως ἔγραψαν ἓν γράμμα ἔξω ἀπὸ τὴν γνώμην μας, μὲ τὸ ὁποῖον διαφεντεύουν τὸ μεμολυσμένον ῥάντισμα τῶν Λατίνων μὲ ὅλα του τὰ σατανικὰ νεωτερίσματα, καθὼς ὁ ἐφευρετὴς τῶν κακῶν τοὺς τὸ παρέδωκεν, οἱ ὁποῖοι καὶ τὸ ὑπέγραψαν, ὁμολογοῦντες καὶ βεβαιοῦντες αὐτὸ ὡς θεῖον βάπτισμα ἐναντίον (ὦ τῆς παρανομίας) εἰς τοὺς ἀποστολικοὺς καὶ τῶν θείων πατέρων κανόνας· πρὸς τούτοις ἐβίασαν καὶ ἡμᾶς νὰ δεχθῶμεν τέτοιον παράνομον ἔργον καὶ νὰ ὑπογράψωμεν· εἰς αὐτό· ἡμεῖς ὅμως, ὡσὰν ὁποῦ ὁ ἅγιος θεὸς μᾶς ἠξίωσε νὰ εὑρισκώμεθα ἐπάνω εἰς τοῦτον τὸν ἁγιώτατον ἀποστολικὸν καὶ πατριαρχικὸν θρόνον κανονικῶς καὶ ἀποστολικῶς· εἰς τὸ νὰ φυλάττωμεν μετὰ θερμῆς πίστεως καὶ εὐλαβείας τὴν ὀρθόδοξον καὶ ἁγιωτάτην πίστιν, τὴν ὁποίαν παρελάβομεν ἀπὸ τοὺς ἁγίους ἀποστόλους καὶ τὰς ἑπτὰ ἱερὰς οἰκουμενικὰς συνόδους, ὁμοίως καὶ τὰ σεπτὰ θεοπαράδοτα δόγματα καὶ μυστήρια τῆς ἁγίας μητρὸς ἡμῶν καθολικῆς καὶ ἀνατολικῆς ἐκκλησίας, καὶ αὐτὰ νὰ τὰ κρατῶμεν καθαρὰ καὶ ἀμόλυντα, καθὼς ἄνωθεν καὶ ἐξ ἀρχῆς ἀπὸ τοὺς ἁγίους ἀποστόλους τὰ παρέλαβεν ἡ ἐκκλησία τοῦ θεοῦ καὶ φυλάττει ἀπαρα-

† Cyrillus, misericordia Dei archiepiscopus Constantinopolis, novae Romae, et universalis patriarcha.

† Honorandissimi clerici magnae Christi ecclesiae nostrae et reliqui sacerdotes religiosissimi, colendissimi hieromonachi, qui in ecclesiis Urbis, Galatae et Fretus officiis fungimini, gratia sit vobis et pax a Deo.

Nuper quidem episcopi hac in urbe commorantes una convenere, ac, summo omnium consensu, epistolam quandam, nobis non admonitis, conscripsere, qua pollutam Latinorum aspersionem propugnant una cum omnibus eius diabolicis novitatibus a malorum auctore acceptis; cui etiam subscripsere, profitentes et affirmantes aspersionem illam divinum esse baptisma contra (proh facinus!) apostolorum divorumque patrum canones; immo et nos coegerunt ad nefarium illud opus comprobandum. Nos tamen, quos sanctus Deus pro sua bonitate ad sanctissimam hanc et apostolicam sedem patriarchalem canonice apostoliceque provexit, ut acerrima fide ac pietate servaremus rectam sanctissimamque fidem, quam a sanctis apostolis sacrisque septem oecumenicis conciliis accepimus, utque venerabilia etiam dogmata divinitus tradita et sanctae matris nostrae catholicae ecclesiae orientalis mysteria munda impollutaque tueamur, quemadmodum iam pridem et ab initio ea a sanctis apostolis excepit ecclesia Dei atque inconcussa custodit, quin quicquam vel iota unum adiiciat aut auferat, usque ad hanc diem et usque ad consummationem saeculi,

(4) Phil. II, 2, 3.
(5) Mat. VII, 15.
(6) Gal. I, 8, 9.

(1) Ex rarissimo volumine Ῥαντισμοῦ στηλίτευσις (Constantinopoli, 1756), inter prolegomena, p. 25-9; uti ἀνέκδοτον iterum edidit Matthaeus Paranikas in sylloge Constantinopolitana: Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἑλληνικὸς φιλολογικὸς σύλλογος, t. X (1877), p. 33-5.

σάλευτα, χωρὶς νὰ προσθέσῃ ἢ νὰ ἀφαιρέσῃ κἂν ἕνα ἰῶτα μέχρι τῆς σήμερον καὶ ἕως τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος, ὡς ἅμωμος νύμφη τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, κατὰ τοῦτο λοιπὸν τὸ ἀπαραίτητον χρέος μας ἐρευνήσαντες καὶ ἐξετάσαντες ἀκριβῶς τὸ ὑποτεγραμμένον ὑπὸ τῶν ἀρχιερέων γράμμα μὲ δεσμοὺς ἀῤῥήτους καὶ ὅρκους φρικτοὺς ἀναμεταξύ τους, εὕρομεν αὐτὸ ὅλως διόλου ἐναντίον τόσον πολλὰ εἰς τὴν ἀποστολικὴν παράδοσιν τοῦ θείου καὶ ἱεροῦ βαπτίσματος, ὥστε ὁποῦ ἀπὸ Χριστοῦ μέχρι τῆς σήμερον δὲν ἠκούσθη ποτὲ νὰ δογματίσῃ καὶ νὰ βεβαιώσῃ αἱρετικῶν μυστήρια οὔτε σύνοδος οἰκουμενικὴ ἢ μερικὴ οὔτε πατέρες τῆς ἐκκλησίας μας, καθὼς αὐτοὶ εἰς τὸ παράνομον αὐτὸ καὶ αἱρετικὸν γράμμα ἔκαμαν, ὑπογράψαντες. καὶ βεβαιώσαντες τὸ παράνομον καὶ βρωμερὸν καὶ σκωληκῶδες ἀλατισμένον ῥάντισμα ὡς θεῖον μυστήριον τοῦ ἁγίου βαπτίσματος, παρομοιάζοντες αὐτὰ τὰ ἀνθρώπινα ἢ μᾶλλον εἰπεῖν σατανικὰ ἐφευρέματα καὶ διδασκαλίας μὲ τὸ θεοπαράδοτον μυστήριον τοῦ ἁγίου βαπτίσματος, ἀποφασίζοντες ἀκόμη μέσα εἰς αὐτὸ τὸ αἱρετικὸν τους γράμμα, ὅτι ὁποῖος ἀπὸ τοὺς χριστιανοὺς δὲν ἤθελε δεχθῇ αὐτὰ τὰ βρωμερὰ ὡς καλὰ καὶ δὲν ἤθελε τὰ ὁμολογήσῃ παρόμοια μὲ τὸ θεῖον βάπτισμα, νὰ εἶναι ἀποσυνάγωγος καὶ ἔξω ἀπὸ τὸ σύστημα τῶν χριστιανῶν. Θέλοντες ὅμως καὶ ἡμεῖς νὰ φυλάξωμεν τοὺς χριστιανοὺς ἀβλαβεῖς ἀπὸ αὐτὴν τὴν ψυχοβλαβῆ πλάνην, μάλιστα δὲ ἀπὸ τὴν ἐσχάτην κακίαν, ὡσὰν ὁποῦ χρεωστοῦμεν ἀναγκαίως νὰ φροντίζωμεν πάντοτε διὰ τὴν ψυχικήν σας σωτηρίαν, κοντὰ ὁποῦ ἡμεῖς δὲν ὑπεγράψαμεν εἰς ἕνα τοιοῦτον αἱρετικὸν καὶ παράνομον γράμμα, ἀπεφασίσαμεν μὲ ξένωσιν ἀπὸ αὐτὸν τὸν πατριαρχικὸν θρόνον καὶ κίνδυνον αὐτῆς τῆς ἰδίας μας ζωῆς νὰ τὸ θεατρίσωμεν καὶ νὰ τὸ πομπεύσωμεν ἐπ' ἐκκλησίας διὰ νὰ καταλάβῃ κάθε ὀρθόδοξος χριστιανὸς εἰς πόσον μεγάλον πόλεμον καὶ κίνδυνον καὶ καταδρομὴν εὑρίσκεται ἡ ἁγία τοῦ Χριστοῦ μεγάλη ἐκκλησία ἡ κοινὴ μητέρα μας, καὶ ὅτι αὐτὰ τὰ κακὰ τὰ πάσχει ὄχι ἀπὸ ἐθνικούς, ὄχι ἀπὸ αἱρετικούς, ὄχι ἀπὸ ἀλλοτρίους, ἀμὴ ἀπὸ αὐτοὺς τοὺς ἰδίους ὁποῦ τοὺς ἔθρεψε, τοὺς ἐτίμησε, καὶ τώρα τοὺς θρέφει καὶ τοὺς τιμᾷ μὲ κάθε λογῆς τιμὴν καὶ περιποίησιν. Καὶ τοῦτον λοιπὸν τὸν κίνδυνον ἀπεφασίσαμεν νὰ τὸν δεχθῶμεν, πειθαρχοῦντες θεῷ μᾶλλον ἢ ἀνθρώποις (1), πρῶτον μὲν διὰ νὰ φυλάξωμεν τοὺς ἀποστολικοὺς καὶ συνοδικοὺς κανόνας ἀπαρασαλεύτους καὶ ἀμετατρέπτους, καθὼς τοὺς παρελάβομεν· δεύτερον δὲ διὰ νὰ ἀναιρέσωμεν καὶ νὰ ἐξαλείψωμεν παντελῶς αὐτὸ τὸ παράνομόν τους γράμμα, ἀναλαβόντες τὴν πανοπλίαν τοῦ παναγίου πνεύματος μὲ φοβερὰς ἀρὰς καὶ αἰώνιον ἀνάθεμα ἐναντίον εἰς ἐκείνους ὁποῦ ἤθελαν τολμήσει νὰ συγκατανεύσουν νὰ τὸ δεχθοῦν, ἐν ὅσῳ ἡμεῖς ζῶμεν ἢ μετὰ τὸν θάνατόν μας καὶ μέχρι τῆς συντελείας.

Ὅθεν τῇ δυνάμει καὶ χάριτι τοῦ παναγίου καὶ τελεταρχικοῦ πνεύματος ἔχομεν πάντῃ ἀπόβλητον καὶ ἀποτρόπαιον καὶ μυσαρὸν καὶ βδελυκτὸν βλάσφημόν τε καὶ ἄκυρον τὸ διαληφθὲν παράνομον καὶ αἱρετικὸν γράμμα, ἀκολουθοῦντες τόσον εἰς τὸν οὐρανοβάμονα Παῦλον, ὁποῦ λέγει (2)· Εἴ τις εὐαγγελίζηται ὑμῖν παρ' ὃ παρελάβετε καὶ παρ' ὃ εὐηγγελισάμην ὑμῖν, κἂν ἄγγελος ἐξ οὐρανοῦ, κἂν αὐτοὶ ἡμεῖς, ἀνάθεμα ἔστω, ὅσον καὶ εἰς τοὺς συνοδικοὺς κανόνας, ὁποῦ λέγουν· Ὁποιος ἤθελε προσθέσῃ ἢ ἀφαιρέσῃ ἕνα μόνον ἰῶτα, ἔστω εἰς αὐτὸν τὸ ἀνάθεμα. Καὶ οὕτως ἀποφαινόμενοι μετὰ τοῦ περὶ ἡμᾶς ἱεροῦ κλήρου καὶ τοῦ χριστιανικοῦ πληρώματος, ἀναθεματίζομεν τρὶς καὶ αὐτὸ τὸ ἀκέφαλον καὶ ἀκανόνιστον γράμμα καὶ ἐκείνους ὁποῦ τὸ δέχονται καὶ θέλουν τὸ δεχθῇ εἰς τὸ ἑξῆς· εἴτε τοῦ ἱεροῦ καταλόγου εἶναι, εἴτε λαϊκοί, ἀφωρισμένοι εἶησαν ἀπὸ θεοῦ κυρίου παντοκράτορος, καὶ κατηραμένοι καὶ ἀφυτχώρητοι καὶ μετὰ θάνατον ἄλυτοι καὶ τυμπανιαῖοι· αἱ πέτραι καὶ ὁ σίδηρος λυθήσονται, αὐτοὶ δὲ οὐδαμῶς· κληρονομήσειαν τὴν λέπραν τοῦ Γιεζῆ καὶ τὴν ἀγχόνην τοῦ Ἰούδα· στένοντες εἶησαν καὶ τρέμοντες ἐπὶ τῆς γῆς

ut immaculatam decet sponsam domini nostri Iesu Christi : nos, inquimus, cum epistolam quam episcopi summa fide metuendoque iureiurando obsignarunt, pro severissimo nostro munere accurate expendimus et scrutati essemus, eam deprehendimus plane atque omnino contrariam apostolicae divini sacrique baptismatis traditioni usque adeo ut ex Christi aetate ad hanc diem non auditum sit unquam haereticorum mysteria aut ab oecumenica quadam vel particulari synodo aut ab ecclesiae nostrae patribus sic sancita fuisse ac probata ut ab istis in nefaria illa haereticaque epistola, qua nefandam et putidam et verminosam et salsam aspersionem uti divinum sancti baptismatis mysterium accipiunt ac comprobant, humana illa seu, ut melius dicamus, diabolica inventa doctrinasque cum sacri baptismi mysterio divinitus tradito conferentes ; quin etiam per haereticum illud scriptum decernunt, ut quilibet christianus foetida illa ut optima accipere cumque divino baptismo aequiparare abnuerit, is a christianorum consortio ac corpore segregetur. Nobis tamen cum sit animus christianos ab hoc exitioso errore, ac praesertim ab extrema calamitate immunes servandi, quippe qui necesse omnino habeamus spiritualis salutis vestrae curam suscipere, tantum abfuit ut nefariam illam haereticamque epistolam obsignaremus, ut decerneremus etiam vel cum ipsius sedis patriarchalis iactura et ipsius vitae nostrae discrimine eam in spectaculum dare et in mediam ecclesiam proferre, quo intelligat orthodoxus quisque christianus in quanta colluctatione et periculo et insectatione versetur sancta Christi magna ecclesia, omnium nostrum mater, compertumque habeat clades istas in eam ingruere non a paganis, non ab haereticis, non ab extraneis, sed a suis ipsis quos aluit et honestavit, quos etiamnum alit et honestat omni observantia ac tutatione. Hoc igitur periculum obire statuimus, *Deo potius quam hominibus obsequentes*, primum quidem ut apostolicos synodalesque canones sic inconcussos immutatosque servaremus ut eos accepimus, deinde vero ut nefariam illam episcoporum epistolam everteremus penitusque deleremus, assumpta sanctissimi Spiritus armatura obnuntiatisque metuendis diris et sempiterna exsecratione in eos qui scriptum hoc accipere et comprobare auderent, cum quamdiu vixerimus tum post mortem nostram, et usque ad consummationem saeculorum.

Itaque sanctissimi et perfectissimi Spiritus virtute ac munere supra dictum nefarium haereticumque scriptum detestabile omnino, abominandum, foedissimum, nefandum, impiumque et irritum censemus, obtemperantes cum coelorum indagatori Paulo, qui dicit : *Si quis vobis evangelizaverit praeter id quod accepistis ac praeter id quod vobis evangelizavimus, etiamsi ille fuerit angelus e caelo, etiamsi nos ipsi, anathema esto ;* tum etiam synodorum canonibus qui dicunt : *Quicunque vel unum iota adiecerit vel detraxerit, ille sit anathema.* Haec igitur decernentes una cum sacro clero nostro et christiano populo, ter exsecramur tum epistolam ipsam capite legeque carentem, tum eos qui illam comprobant vel in posterum probaturi sunt ; sive sacri ordinis sint sive laici, a Deo domino omnipotente excommunicati sunto, exsecrati, veniae expertes, post mortem inconsumpti, tympani more turgidi. Saxa ferrumque dissolventur, illi vero nequaquam ; adipiscantur Giezi lepram et Iudae laqueum ; tremebundi sint ac contremiscant in terra uti Cain ; ira Dei in capita eorum irruat ; sors eorum

(1) *Act.* V, 29.
(2) I Cor. XV, 1.

ὡς ὁ Κάϊν· ἡ ὀργὴ τοῦ θεοῦ εἴη ἐπὶ τὰς κεφαλὰς αὐτῶν, καὶ ἡ μερὶς αὐτῶν μετὰ τοῦ προδότου Ἰούδα καὶ τῶν θεομάχων Ἰουδαίων· σχισθεῖσα ἡ γῆ καταπίοι αὐτοὺς ὡς τὸν Δαθὰν ποτε καὶ Ἀβειρών· ἄγγελος κυρίου καταδιωκέτω αὐτοὺς ἐν μαχαίρᾳ πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς αὐτῶν, καὶ πάσαις ταῖς πατρικαῖς (1) καὶ συνοδικαῖς ἀραῖς ὑπεύθυνοι εἶησαν καὶ τῷ αἰωνίῳ ἀναθέματι ὑπόδικοι καὶ ἔνοχοι τοῦ πυρὸς τῆς γεέννης. ἀμήν.

A sit cum proditore Iuda et Iudaeis Deo inimicis; hiatus terra eos absorbeat ut olim Dathan et Abiron; angelus Domini eos cum gladio insectetur per omnes dies eorum vitae; sintque omnibus patrum synodorumque diris obnoxii atque in aeternam exsecrationem damnati reique ignis gehennae, amen.

,αφνε', ἐν μηνὶ Ἰανουαρίῳ ἰνδικτιῶνος γ' (2).

MDLV, mense ianuario, indictione III.

Ἕκαστος ἀκριβῶς γινωσκέτω, ὅτι τοῦτο τὸ γράμμα ὅτε ἐν ταῖς ἁγίαις τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαις ἐπ' ἄμβωνος ἀναγινώσκετο, τότε δὴ τότε ὁ περιούσιος λαὸς (3) τοῦ θεοῦ, τὸ ἔθνος τὸ ἅγιον (4), τὸ βασίλειον ἱεράτευμα (4), οἱ εὐσεβεῖς λέγω καὶ ὀρθόδοξοι χριστιανοί, ὁμοθυμαδὸν τὸ ἀνάθεμα τρὶς ἐπεβόων, καὶ ἐτίγνετο ἡ φωνὴ τοῦ λαοῦ ἠχοῦσα ὡς φωνὴ πολλῶν ὑδάτων σφοδρῶς ἠχούντων κατὰ τὴν γραφήν.

Illud quisque probe sciat, quod epistola haec cum in sacris Christi ecclesiis pro suggestu legeretur, tum vero tum peculiaris Dei populus, gens sancta, regale sacerdotium; pii, inquam, orthodoxique christiani, uno ore anathema ter vociferabantur, et reddebatur sonitus a populo editus tanquam sonitus multarum aquarum cum strepitu percrepantium secundum scripturam.

3

Decretum synodale quo damnatur libellus a Christophoro adversus Latinorum baptismun editus.(5)

1755 aprilis 28

Τοῦ ἀρχεκάκου ἐχθροῦ καὶ σκολιοῦ ὄφεώς τε καὶ δαίμονος, λέγομεν τοῦ νοητοῦ δράκοντος, ἄνωθεν καὶ ἐξ ἀρχῆς δεινῶς καὶ ὀλεθρίως ἐνστησαμένου τὸν καθ' ἡμᾶς πόλεμον καὶ νῦν μὲν ἐκ τοῦ ἐμφανοῦς καὶ (ὡς εἰπεῖν) ἀντὶ μετώπου παρατάξεως ἐπανισταμένου καὶ διώκοντος, ἄλλοτε δὲ ἐνέδραις τε πολλαῖς καὶ ἐπιθέσεσι δολίαις ὥσπερ τινὸς δόλου μηχανευομένου τῶν ὑπούλων ὀρθοδόξων τὴν καταστροφὴν καὶ ἀπώλειαν καὶ ὡς ὑπὸ παραπετάσματος τῷ τῆς ἀρετῆς πλάσματι τοὺς ἁπλουστέρους τῆς εὐθείας ὁδοῦ ἐξιστῶντος (6) καὶ εἰς ἀνοδίας κατακρημνίζοντος (οὐ γὰρ ἀγνοοῦμεν, φησὶ τὸ τῆς ἐκλογῆς σκεῦος (7), τὰ μηχανήματα αὐτοῦ, ὅτι καὶ εἰς ἄγγελον φωτὸς καὶ εἰς ἄγγελον σκότους μετασχηματίζεσθαι εἴωθεν), ἀναγκαῖον δήπουθεν τοῖς ἐμφρονοῦσιν ἐγρηγορεῖν ὡς οἷόν τε καὶ ἀσφαλῶς τετειχίσθαι καὶ διαπεφυλάχθαι ἐπὶ ταῖς ὁποίαις δήποτε κατὰ καιροὺς ἐπεγειρομέναις ἐφόδοις· ταῦτα (8) ἐπάγονται καὶ γὰρ διά τινων ὀργάνων καὶ μέσων ὑπὸ τοῦ κινοῦντος ἐχθροῦ ἐξηυρημένως τε καὶ ἐπιτετηδευμένως (9) κατὰ τὸ εἰρημένον εἰς ἀπάτησιν (10) τῶν εὐηθεστέρων καὶ μὴ ἱκανῶν εἰσδῦναι τῷ βάθει τῆς ἐνδομυχούσης ψυχοφθόρου βλάβης, τῇ δὲ ἀληθείᾳ κατὰ τῆς εὐσεβείας ὁπλιζομένων καὶ τὴν τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαν ἀνάστατον ποιήσαι παρανόμως ἀποτολμώντων, κακαῖς τε καὶ ἐπεισάκτοις καὶ ἔξω τῆς ἐκκλησιαστικῆς παραδόσεως καὶ τῆς τῶν νόμων κανόνων τε καὶ συνόδων διατάξεως (11) νεωτερικαῖς ἑτεροδιδασκαλίαις, ὄφελος μὲν οὐδὲν ἐχούσαις (12), ταραχὴν δὲ καὶ σύγχυσιν ἐν τῇ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίᾳ ἐπαγομέναις, ἥτις καίτοι πολλοὺς κατὰ καιροὺς τοιούτους διωγμοὺς ἐπιστησαμένη ἐν τοῖς ἱεροῖς αὐτοῖς

Cum pessimus hostis tortuosusque serpens et diabolus, spiritalis, inquimus, draco, iam pridem indeque antiquitus dire ac perniciose instructo in nos certamine, modo ex aperto et, ut ita dicamus, ab ipsa aciei fronte proelium inferat et urgeat, modo et insidiis multis et subdolis incursibus adhibito quodam artificio machinatur illectorum orthodoxorum ruinam ac perniciem, commenticia virtute quasi integumento imperitiores a recta via avertendo et per invia abripiendo (non enim ignoramus, ait vas illud electum, machinationes eius, eumque se in angelum lucis et in angelum caligipis transformare solere): idcirco sapientiores oportet pro viribus praecavere seque defendere ac custodire ab omnibus quae singulis aetatibus concitantur incursionibus. Istae enim adhibitis quibusdam sociis ministrisque ab hoste cientur, qui, ut dictum est, rem sollerter ac perite gerit ad decipiendos imperitiores homines imparesque introspiciendo summo illi quo latenter afficiuntur mentes damno, quique veritate adversus religionem accinctus, ecclesiam Christi perturbare vesane conatur improbis furtivisque inventis atque falsis doctrinis cum ab ecclesiastica traditione tum a legum canonumque et synodorum praescripto alienis, ex quibus nihil quidem utilitatis, perturbatio vero atque confusio in ecclesiam Christi profluit. Haec autem etiamsi huiusmodi vexationes in sacris suis canonicis dogmatibus et institutis saepenumero sustinuit, tamen tutissimum pignus cum habeat inexpugnabilem virtutem ac praepotens imperium primi sui conditoris et auctoris,

(1) πατριαρχικαῖς ed.

(2) Hae temporis notae desunt in editione principi; quae vero sequuntur apud Paranikas non habentur.

(3) Tit. II, 14.

(4) I Pet. II, 9.

(5) Primus edidit e privato, ut ait, codice Alexander monachus Magnae Lauras in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. XX (1900), pp. 421-423; alterum eiusdem decreti exemplar exstat in codice Vatopedino 588. In eo quo Alexander usus est codice, post titulum: Ὅρος συνοδικός, haec adduntur: Ἴσον ἀπαράλλακτον τῷ ὑπὸ τοῦ διδασκάλου Κρητίου συντεθέντι πρωτοτύπῳ.

(6) ἐξιστῶντας A; item κατακρημνίζοντας.

(7) II Cor. XI, 14.

(8) Pro αὗται.

(9) ἐξηυρημένων καὶ ἐπιτετηδευμένων A.

(10) ἀπάντησιν A.

(11) διατάξεων A.

(12) ὠφελὲ μὲν οὐδὲν ἐχούσας A.

ὑπονοηθῆς δόγματι καὶ θεσπίσματι, ἔμπυος ἐνέχυρον (1) ἔχουσα ἀπρόσλυς τὴν ἄνωθεν ἰσχὺν καὶ παντοκρατορικὴν δύναμιν τοῦ οἰκοδομήσαντος καὶ στηρίσαντος αὐτὴν ἐπὶ ἀρρήκτῳ θεανδρίνου Λόγου καὶ σωτῆρος Χριστοῦ κατὰ τὴν ἀψευδεστάτην αὐτοῦ θείαν ἐπαγγελίαν, ὅτι καὶ πύλαι ᾅδου αὐτῆς οὐ κατισχύσουσιν (2), παρεγίνετο εὐσθενὴς τῶν ἀντιπασσομένων καὶ διακτύων καὶ (3) νεωτερίζόντων τινῆς, συνεπίλουσα καὶ περιφράττουσα (4) τῇ παντάλφ τοῦ παναγίου πνεύματος τοὺς ἀνατεταγμένους ἅλῃ ψυχῇ τῇ θείᾳ αὐτῆς χάριτι καὶ τῆς ἱερᾶς καὶ ἀκηράτου πίστεως γενναίως ἀνεχομένους καὶ ὑπαραγωνιζομένους αὐτῆς (5) θερμῶς καὶ μὴ ἀνεχομένους τὰς καινοτομίας καὶ ταραχὰς καὶ συγχύσεις ἐν τῇ τοῦ Χριστοῦ ἀνατολικῇ ἐκκλησίᾳ καὶ ταῖς ἀνέκαθεν αὐτῆς ἱεραῖς καὶ κανονικαῖς καὶ συνοδικαῖς διατάξεσιν.

Τοιαύτη δέ τις ταραχὴ κατέλαβε τὴν τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαν κἂν τῇ (6) τοῦ νῦν αἰῶνος δυστυχεστάτῃ φορᾷ, καθ' ἣν τοῦ ἡμετέρου γένους κατεχομένου δεινῶς τῷ ζυγῷ τῆς δουλίας (7) ζυγῷ, καὶ τῆς κοινῆς ἡμῶν μητρὸς μετάλης τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας ταῖς τοῦ καιροῦ περιστάσεσι καὶ χαλεπαῖς ἀνωμαλίαις καὶ ταῖς ἐπενεχθείσαις κατ' αὐτῆς πρὸ χρόνων ἤδη δυῶν ἀλληπαλλήλοις ἐπηρείαις κυμαινομένης καὶ ἀστατούσης ἅλεσινὶς τῷ βαρυτάτῳ ὄγκῳ τῶν ἐπιγενομένων καὶ σωρευθέντων ὑπερμέτρων χρεῶν, καὶ τῆς ἱερᾶς ὁμηγύρεως ἡμῶν τῶν συναδέλφων ἀρχιερέων διὰ τὴν ἐν τούτοις ἀνοχὴν καὶ ἀπαίτησιν ἐξηπορημένων καὶ μονονουχὶ ἀπεγνωκότων ἐπὶ τῇ θεραπείᾳ τοῦ τοσούτου βάρους τε καὶ κακοῦ, καὶ ἐπὶ μιᾷ ταύτῃ τῇ ἐλπίδι τὰ τῆς σωτηρίας μετὰ τῆς ἄνωθεν ἀρωγῆς (8) διατεθειμένων, τῇ εἰρηνικῇ (9) δηλονότι « καταστάσει » τῆς ἐκκλησίας καὶ εὐσεβείας καὶ ἡμῶν ἁπάντων τῶν πώποτε μνημονευομένων, ὁ χαλεπώτατος ἅμα καὶ ἀθλιώτατος πρὸ χρόνων ἤδη δυῶν τὰ πονηρὰ λαβὼν σπέρματα καὶ τὰς ἀπαρχὰς παρὰ τοῦ κακοῦ σπορέως καὶ ὑποτραφεὶς κατὰ μικρὸν ἐν κατα-δύσεσι καὶ μυχοῖς λεληθόσι, προσβαλλόμενός τε καί τινας φατριακοὺς καὶ συνηγόρους, τοὺς μὲν καταλλήλους τοῖς πρώτοις ἐφευρέταις, τοὺς δὲ ἐξηπατημένους διὰ τὴν ἐν τοῖς τοιούτοις ἄγνοιαν καὶ ἀμάθειαν, ἐξεχύθη ἤδη εἰς τοὐμφανὲς καὶ παρρησιάσασθαι κατετόλμησεν, ὥστε καὶ βιβλιάριον κακόσχολον συγγραφῆναι, καταφερόμενον μὲν δεινῶς τῶν Λατίνων, ἀξιοῦν δὲ δεῖν τούτους ἀναβαπτίζεσθαι, ὡς μὴ ἔχοντας βάπτισμα καὶ ὡς τινας ἐθνικοὺς λογιζομένους, μεμιζόμενόν τε καὶ περιττολογίᾳ μέχρις ἀηδίας ἐκτεινόμενον, μαρτυρίας (10) τε ἐπατόμενον δήθεν τῶν καθ' ἡμᾶς ἁγίων πατέρων, χωρὶς τοῦ συνιέναι τὰς ἐκείνων (11) εἰς βάθος ἐννοίας, καὶ ταῖς ἐπινενοημέναις καινοτομίαις ὑπὸ τῶν Λατίνων ἐν τῇ τοῦ βαπτίσματος ἐνεργήσει ἐπερειδόμενον, τῷ ῥαντίσματι δηλονότι καὶ σιέλῳ καὶ ἅλατι, ἅττα ὅτι μὲν κεκενοτόμηται ὑπὸ τῶν Λατίνων καὶ ἀπαράδεκτά εἰσι τῷ τύπῳ καὶ τῷ ἔθει τῆς τελετῆς τοῦ ἁγίου βαπτίσματος καὶ ἀσύμφωνα καὶ ἀπάδοντα, παντί που δῆλον καὶ ὁμολογοῦμεν, ἐπέκεινα ἀντεχόμενοι ταῖς τοιαύταις καινοτομίαις, ὅτι (12) τὰς τελουμένας παρ' ἡμῖν τρεῖς καταδύσεις μετίβαλον (13) εἰς τὰ παρ' αὐτῶν τρία ῥαντίσματα, ἀδιαφορήσαντες, καίτοι μὴ ὀρθῶς, ἐν τῇ καταδύσει καὶ τῷ ῥαντίσματι, καὶ τῇ τοσαύτῃ παραλλαγῇ διατελέσαντες ἕκτοτε μέχρι τοῦδε, κατακρίνονται ὡς σχισματικοὶ καὶ ὡς ἀπορραγέντες (14) τοῦ ὀρθοδόξου καθολικοῦ συστήματος, οὐ μόνον διὰ τὴν καινοτομίαν, ἀλλὰ καὶ δι' ἄλλας οὐκ ὀλίγας, ἃς ἐφεῦρον καὶ ἐπενόησαν, πρὸ πάντων διὰ τὴν ἐν τῷ

A Verbi scilicet Dei simul et hominis et salvatoris Christi, secundum veracissimam eius divinamque pollicitationem, non se unquam a portis inferorum superatum iri, dissidentibus et vexatoribus pravisque rerum novarum concitatoribus fortiter obsistit, sanctissimi spiritus virtute eos defendendo ac protegendo qui divino ipsius muneri intimis animis obsequuntur, atque sacra intemeratoque fide constanter retenta, pro ea naviter contendunt, quin unquam patiantur res novas perturbationesque et scandala in Christi ecclesiam orientalem et in pristina eius ac sacra canonum synodorumque instituta ingruere.

Atqui huiusmodi perturbatione quadam commota B est Christi ecclesia vel in hoc miserando praesentis temporis cursu, cum gentem nostram durae servitutis iugo oppressam tenente, magna Christi ecclesia, omnium nostrum mater, per haec temporum discrimina rerumque acerbissimas confusiones, atque inter continuas in ipsam ante biennium concitatas vexationes, misere etiam agitatur ac turbatur gravissima aeris alieni contracti ac praeter modum conflati mole; quarum pecuniarum nomine et exactione dum exagitamur nos fratres sacrae synodi antistites ac paene desperamus de sublevando tanto pondere maloque, omnem spem salutis, opitulante Deo, in hoc uno collocantes, in quieto scilicet cum ecclesiae religionisque tum omnium nostrum modo memoratorum statu, tum vero acerbissimus aeque ac pessimus duobus abhinc annis, acceptis ab improbo satore mali seminibus ac primitiis, postquam eadem in recessibus abditisque latebris adoleverunt, opem ferentibus seditiosis quibusdam asseclis, quorum alii eiusdem ac primi machinatoris indolis erant, alii vero ob ignorantiam harum rerum inscitiamque decepti sunt, tum propalam prodire atque comparere usque eo ausus est, ut ineptum C libellum ederet, quo Latinos petulantissime insectatus eosdem iterum esse baptizandos contendit, utpote baptismi expertes et a paganis minime discrepantes. Quod argumentum, in partes distribuens, inanibus verbis ad fastidium usque disserit, proferens quasi testimonia sanctorum ecclesiae nostrae patrum, quin altas illorum sententias assequatur, atque novitatibus a Latinis in conferendo baptismo excogitatis fretus, aspersione scilicet, sputo et sale; quae quidem a Latinis innovata esse et a sacri baptismi conficiendi modo ac ratione aliena et absona et discrepantia, cuique sane patet; immo ab huiusmodi novitatibus aversi profitemur etiam, tres immersiones a nobis adhibitas in tres suas aspersiones ab illis immutatas esse, quippe qui aspersionem, etsi non iure, immersionis instar putaverint; cui commutationi cum adhaerescant, inter schismaticos hominesque ab universo orthodoxorum corpore disiunctos computantur, non solum ob hanc novitatem, verum etiam ob alias haud D paucas, quas finxerunt et excogitarunt, tum maxime vero ob voculam sacro symbolo adiectam. Verumtamen neque ab ulla synodo nec ab ullo ex sanctis nostris patribus unquam declarati sunt non baptizati atque iterato baptismo abluendi, dum ad rectam eccle-

(1) ἐνέχειρον A.
(2) Matth. XVI, 18.
(3) αἱ A.
(4) συνασπίζουσα καὶ περιφράττουσα A.
(5) αὐτοῖς Λ.
(6) κἂν τοι A.
(7) ἀμαθείας A, forte ex Turcarum metu.
(8) ἀγωγῆς A.
(9) τὴν εἰρηνικὴν A; vox καταστάσει aut quaevis alia eiusdem sententiae addenda videtur.
(10) μαρτυρίας A.
(11) Post ἐκείνων interpungit A perquam perperam.
(12) ὅτι : καὶ A.
(13) μετίβαλλον A.
(14) ἀπορραγέντες A.

ἁγίῳ συμβόλῳ προσθήκην· οὐ μέντοι κατεγνώσθησαν (1) πώποτε ὑπό τινος συνόδου ἢ τῶν καθ' ἡμᾶς ἁγίων πατέρων ὡς ἀβάπτιστοι καὶ χρῄζοντες ἀναβαπτισμοῦ, ὅταν ἐπιστρέφωσιν εἰς τὴν καθ' ἡμᾶς ἐκκλησίαν τῆς ὀρθοδόξου πίστεως, ἀλλ' ἐξ ἔθους καὶ παραδόσεως ἀρχαίας σῳζομένης καὶ ἀνενεργουμένης μέχρι τοῦ νῦν, μύρῳ μόνῳ χριόμενοι (2), ὑπεδέχοντο ἐπιστρέφοντες καὶ μετανοοῦντες καὶ τὰς σχισματικὰς αὐτῶν καὶ λατινικὰς κακοδοξίας ἁπάσας διὰ λιβέλλου ἀναθέματι καθυποβάλλοντες.

Ὁ δὲ τοιοῦτος ὅρος ἄνωθεν ἔσχε λαβὼν τὴν ἀρχήν· διενέξεως γὰρ ἀναφυείσης ἔτι ἀπὸ τῶν ἡμερῶν Δεκίου τοῦ ἀσεβοῦς βασιλέως μεταξὺ τῆς τῶν Ἀφρικῶν ἐπαρχίας καὶ τῆς ἐν τῇ παλαιᾷ Ῥώμῃ ἐκκλησίας καὶ συνόδου περὶ τῆς ὑποδοχῆς τῶν ἐξ αἱρέσεως ὑποστρεφόντων τοῖς ἐπ' ἄκρον (3) ἀντιμαχομένοις, καὶ τῶν μὲν Ῥωμαίων πάντας ὑποδέχεσθαι, τῶν δὲ Ἀφρικῶν μηδένα διατεινομένων, μετὰ ταῦτα τῆς εὐσεβείας τὸ κράτος ἀναδεξαμένης καὶ τῆς δευτέρας οἰκουμενικῆς συνόδου ἐν Κωνσταντινουπόλει ὑπὸ τῶν ἑκατὸν πεντήκοντα ἁγίων πατέρων συγκροτηθείσης ἐπὶ τοῦ εὐσεβοῦς βασιλέως τοῦ μεγάλου Θεοδοσίου, καὶ τοῦ Ζητήματος τούτου τοῦ περὶ ἀναβαπτισμοῦ καθ' αὐτὸ καὶ ἐπιμελῶς γυμνασθέντος τε καὶ ἐξετασθέντος κατὰ τὰς προγεγενημένας ἐπ' αὐτό, ὡς εἴρηται, ἀντιλογίας τε καὶ διαφωνίας, προὐτέθησαν εἰς μέσον καὶ ἀπηριθμήθησαν ἅπασαι αἱ προγεγενημέναι αἱρέσεις ῥητῶς καὶ κατ' εἶδος, καὶ διαφορηθεῖσαι (4) καὶ εἰς δύο μέρη, τοὺς (5) μὲν ἐξ αὐτῶν ἀναβαπτίζεσθαι ὥρισεν ὅσοι οὐχ ὡμολόγουν τὸ τῆς ἁγίας Τριάδος μυστήριον οὐδὲ τῇ ἐπικλήσει τῶν τριῶν προσώπων ἐβαπτίζοντο, οἷς συνηριθμήθησαν καὶ Σαβελλιανοὶ (6) ὡς τὸ τριαδικὸν τῶν προσώπων ἐπὶ τῆς ὁμοουσίου θεότητος ἀρνούμενοι· οἱ δὲ μύρῳ χρίεσθαι διετάχθησαν ὡς τῇ ἐπικλήσει τῆς ἁγίας Τριάδος ἐκφωνοῦντες ἐν τῷ βαπτίσματι, οἷς συγκατελέχθησαν καὶ Εὐνομιανοί (7), καὐτοὶ (8) τοιαύτῃ μοχθηρᾷ φθάσαντες αἱρέσει, καθὼς τοῦτο δείκνυται ὑπὸ τοῦ πρώτου κανόνος τῆς αὐτῆς οἰκουμενικῆς δευτέρας συνόδου. Ἐν γοῦν τοσούτου χρόνου καὶ καιροῦ διαστήματι ἀντὶ τῆς καταδύσεως ῥαντισμῷ (9) χρώμενοι καὶ ἐπὶ τῷ τοιούτῳ καινοτομήματι ὑπὸ τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας γινωσκόμενοι οὐ μόνον πρὸ τῆς ἁλώσεως τῆς Κωνσταντίνου, ἀλλὰ καὶ μετὰ τὴν ἅλωσιν καὶ τὴν ἐνταῦθα συγκροτηθεῖσαν σύνοδον, καὶ ὑπὸ τοσούτων (10) τῶν ἐπιγενομένων παρ' ἡμῖν σοφῶν ἀνδρῶν καὶ εἰς ἄκρον παιδείας ἐληλακότων γνωριζόμενοι ὡς τοιοῦτοι, ἔτι ὑπὸ (11) Γενναδίου τοῦ Σχολαρίου καὶ τῶν καθ' ἑξῆς ἀκμασάντων μέχρι τῶν ἐσχάτων καὶ τελευταίων τοῦ καθ' ἡμᾶς τούτου αἰῶνος, ὧν καὶ αὐτόπται καὶ αὐτήκοοι γεγόναμεν καὶ τὰ συγγράμματα αὐτῶν ἤδη ἔχομεν ἀνὰ χεῖρας, οἷοι ἦσαν οἱ τῆς ὁσίας μνήμης Δοσίθεος καὶ Χρύσανθος οἱ ἀοίδιμοι πατριάρχαι τῆς ἁγίας πόλεως Ἱερουσαλήμ, καὶ ταῦτα ζηλωταὶ καθ' ὑπερβολὴν (12) χρηματίσαντες τῶν ἀνατολικῶν δογμάτων καὶ πολέμιοι καὶ ἀντίπαλοι δεινότατοι κατὰ Λατίνων, ἔμπης οὐδεὶς οὐδέπω ἐξ αὐτῶν τὸν τῶν Λατίνων ἀναβαπτισμὸν ἢ εἶπεν ἢ ἐθέσπισεν, ἀλλ' ἅπαντες ὁμοφώνως διὰ τῆς τοῦ μύρου χρίσεως τὴν ὑποδοχὴν αὐτῶν ὑποστρεφόντων ἐτάξαντο, ὡς (13) ὁ σῳζόμενος αὐτῶν τύπος ὁ ὑπὸ τῆς ἐπὶ Συμεῶνος (14) συνόδου συγγραφεὶς διακελεύεται.

A siae nostrae fidem redeunt; sed pro consuetudine traditioneque antiqua huc usque servata ac vigente, solo chrismate inuncti excipiebantur revertendo ac poenitendo, cunctosque schismaticos suos Latinorum errores per libellum exsecrationi subiiciendo.

Quae agendi ratio iam pridem posita in more est. Cum enim inde a Decii, impii imperatoris, aetate, Africanam provinciam inter et veteris Romae ecclesiam synodumque exorta esset controversia de ratione qua homines, ex haeresi redeuntes, recipiendi forent, ac summe disceptatum esset, Romanis quemque, Afris neminem excipiendum esse contendentibus; cumque post ascitam a re publica veram religionem in secunda synodo oecumenica Constantinopoli coacta tempore B Theodosii magni, imperatoris religiosissimi, centumque ac quinquaginta sanctis patribus conflata, eadem de iterando baptismo quaestio in se ipsa atque accuratissime perspecta esset atque perpensa, propter eas altercationes ac contentiones, quae, ut dictum est, de illa factae fuerant, in medium prolatae sunt universae haereses ante habitae atque disertis verbis singillatimque dinumeratae. Quae cum bipartito distributae essent, alii quidem ex haereticis iterum baptizari iussi sunt quotquot sanctae Trinitatis mysterium non profiterentur, neque per trium personarum invocationem baptizarentur, in quorum numerum et Sabelliani repositi sunt, utpote personarum triplicitatem in una Deitatis natura inficiantes, et Eunomiani adscripti sunt, quippe prava illa haeresi et ipsi infecti, ut ex primo canone eiusdem secundae oecumenicae synodi apparet. Per tantum igitur temporum aetatumque intervallum cum aspersionem immersionis loco adhibuissent, atque novitatem illam orientalis C ecclesia plane perspexisset non solum ante Constantinopolim captam, verum etiam urbe capta post congregatam ibidem synodum, eandemque cognovissent tot eruditi viri qui apud nos exstiterunt et ad summum sapientiae gradum pervenerunt, ac praesertim Gennadius Scholarius, iique omnes qui deinceps floruerunt cum postremis nostrae huius aetatis et novissimis, quorum oculati auritique testes facti opera etiam prae manibus adhuc habemus, quales fuerunt Dositheus et Chrysanthus, beati illi felicis recordationis patriarchae sanctae civitatis Hierusalem, et quidem orientalium dogmatum perquam studiosi Latinorumque insectatores et adversarii acerrimi: tamen nemo illorum omnium Latinorum baptismum iterandum esse dixit aut censuit, sed omnes uno ore illos redeuntes per unam chrismatis unctionem admittendos esse statuerunt, prout ritu adhuc servato et a synodo Symeonis tempore composito praescribitur.

---

(1) κατεγνώσθη A.
(2) χρειόμενοι A.
(3) τοῖς ἄκρον A.
(4) διαφορασθεῖσαι A.
(5) τό A.
(6) Σαβέλιος A.
(7) Ἁρμενοί A, de quibus ne hilum quidem in citato loco; num vero Latinos dicere voluit, de quibus mox sermo instituetur?
(8) καίτοι A.
(9) Vocem hanc adiecimus utpote sententiae omnino congruam.
(10) ἐπὶ τοσοῦτον A.
(11) ἐπί A.
(12) ὑπερβουλήν A.
(13) καί A.
(14) κατὰ Συμεῶνα A. Agitur hic de ἀκολουθίᾳ ad Latinos

Τούτων οὖν οὕτως ἐχόντων, τὸ μηδὲν βιβλιάριον ἰδίᾳ αὐθαιρεσίᾳ καὶ αὐθεντίᾳ συνάδων συστῆσαι τὸν μηδέποτε ἐκφωνηθέντα τοῦτον ἀναβαπτισμὸν καὶ ἀπενεντίας κινηθῆναι τοῖς κανονικαῖς διατάξεσι καὶ συνοδικαῖς θεσπίσμασιν, ἐνάρξειν οὐ μετρίως τὴν τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαν καὶ ἡμᾶς ἅπαντας, φαγέδας βουλόμενον συστῆσαι καὶ πρὸς τοὺς ἀγροίκους καὶ ἀπλουστέρους καὶ ἀμαθεῖς ἀπάτῃ καὶ πλάνῃ καὶ κατὰ μικρὸν διαιρεσίας κινῆσαι καὶ διαίρεσιν μεταξὺ τοῦ τῶν ὀρθοδόξων συστήματος, δίκην ἀγυρτῶν παρερχομένους τινῶν τῆδε κἀκεῖσε ἐκ (1) τῆς συμμορίας τῶν διεφθαρμένων τούτων ἀνδραρίων ὡς ἐν ὑποκρίσει ψευδωνύμου ὁσιότητος κατὰ (2) τὰς ἀγυιὰς καὶ τὰς ἀτραπούς καὶ τὰς (3) οἰκίας, ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν τῇ ἰδίᾳ κενοφωνίᾳ (4) τοὺς εὐηθεστέρους ἐξαπατώντων καὶ διαφθειρώντων· οὐ ἕνεκα ἡμεῖς οἱ παρευρεθέντες τῶν ἐν τῇ βασιλευούσῃ ταύτῃ τῶν πόλεων συνόδελφοι ἀρχιερεῖς, συσκεψάμενοι μετὰ τῶν προκρίτων εὐγενῶν ἀρχόντων τῆς εὐαγοῦς πολιτείας ταύτης καὶ τὴν εἰσερπύσασαν φαγέδαιναν ὀλέθριον ταύτην νόσον ἐκ τῶν ἐνόντων ἀναντῆσαι βεβουλημένοι καὶ τὸ πάτριον σέβας καὶ τὸ ἐκκλησιαστικὸν καὶ κανονικὸν ἔθος καὶ τὴν ἀρχαίαν τῆς ἐκκλησίας παράδοσιν ἀκαινοτόμητον διαφυλάξαι προτιθέμενοι, καὶ τεκμαιρόμενοι ἐκ ταύτης τῆς σηπεδόνος πολλὰ ἐπιφανήσασθαι καὶ ὀλέθρια τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ τῷ γένει συμπτώματα, δεῖν ἔγνωμεν ὁμοφώνῳ φωνῇ, βουλῇ καὶ γνώμῃ καὶ μιᾷ ψυχῇ καὶ καρδίᾳ συντεθῆναι καὶ συναρμοσθῆναι ἀλλήλοις ἐμπνέοντες καὶ (5) ἐκφωνοῦντες καὶ ἑνὶ καὶ τῷ αὐτῷ πνεύματι συγκρατούμενοι καὶ ἀλληλοχούμενοι ἀδιαλείπτως καὶ ἀδιαιρέτως καὶ ἀδιασπάστως, ὥστε τὸ μὲν βιβλιάριον τοῦτο ὡς κακῶς συγγραφὲν καὶ ἀνοήτως σχεδιασθὲν καὶ μὴ μόνον τῷ ἐκδοθέντι συνοδικῷ κανόνι, ἀλλὰ καὶ πᾶσι τοῖς ἁγίοις πατράσι καὶ τῇ ἐκκλησιαστικῇ παραδόσει καὶ τῷ μέχρι τοῦδε διαφυλαχθέντι ἔθει τῆς ἐκκλησίας ἀντιφερόμενον αὐθαδῶς, καὶ πρὸς τὸ μηδένα φέρειν καρπόν, ταραχὴν δὲ καὶ βλάβην οὐ τὴν τυχοῦσαν ἐπαγόμενον, καὶ ἐν οἷς δοκεῖ καταφέρεσθαι τῶν Λατίνων καὶ παρεξηγεῖν (6) ἁμαθῶς τὰς ῥήσεις τῆς ἁγίας γραφῆς καὶ τῶν ἁγίων πατέρων καὶ προδήλους λουθηροκαλβίνους βλασφημίας ἀνεπαισθήτως καταφέρομενον, καὶ τοὺς ἄνευ προσοχῆς ἀναγινώσκοντας αὐτὸ καὶ τοὺς τοιούτους (7) κατακρημνίζον, ὀλεθρον αὐτόματον ἡγεῖσθαι καὶ ἀποτρόπαιον καὶ βδελυρὸν καὶ παράνομον καὶ ἀκανόνιστον καὶ βλάσφημον καὶ ἐκκήρυκτον καὶ ἀποβεβλημένον τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας καὶ τῆς τῶν εὐσεβῶν καὶ ὀρθοδόξων ἀναγνώσεως· καὶ οὐ μόνον τὸ ψευδοβιβλίον τοῦτο, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἁμαθῶς προσέχοντας αὐτῷ (8) καὶ ἀποδεχομένους τὰ ἐν αὐτῷ καὶ τὸν ἀναβαπτισμὸν τοῦτον παρανόμως καὶ παρὰ κανόνας βούλομένους συστῆσαι καὶ συνηγορεῖν τοῖς γράψασι τὰς τοιαύτας φλυαρίας καὶ διαφεντεύειν αὐτάς, καὶ αὐτοὺς δὴ τούτους ὥσπερ καὶ τὸ ψευδοβιβλίον ἐξίσου ἀποστρεφόμεθα, ἐὰν μὴ μεταμεληθέντες ἀποστῶσι καὶ ἀφέξωνται (9) τῆς φρενοβλαβοῦς ταύτης ἀπάτης. Καὶ ἐπὶ ταύτῃ τῇ ὁλοκλήρῳ τῆς εὐσεβείας καὶ ὀρθοδόξου πίστεως ὁμολογίᾳ ὑποσχόμεθα καὶ διομνύμεθα εἰς αὐτὴν τὴν ὑπερούσιον καὶ μακαρίαν ἁγίαν Τριάδα καὶ (10) εἰς τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν διαμεῖναι μέχρι τέλους συνηνωμένοι καὶ συνδεδεμένοι ἀδιασπάστως, πρόθυμοι ὄντες, εἰ δέη, καὶ αὐτῆς τῆς ζωῆς ἀφειδῆσαι (11) καὶ πάντα τὰ ἐπιόντα εὐγνωμόνως ὑπομεῖναι δεινὰ ἐν τῇ κατὰ Χριστὸν ταύτῃ ὁμοφώνῳ ἑνώσει καὶ κοινωνίᾳ καὶ

Haec igitur cum ita se habeant, dictus libellus dum per se et ad arbitrium contendit ut rebaptizationem illam, quae nusquam sancita est, suadeat, reuque aggreditur canonum decretis et synodorum constitutionibus omnino contrarium, ecclesiam Christi nosque omnes haud leviter conturbavit, factiones suscitando, apud circumforaneos, rudes, indoctos fraude ac fallacia seditiones sensim commovendo, discordias inter universos orthodoxos concitando, nonnullis e depravatorum istorum homullorum circulo ultro citroque circulatorum more cursantibus, specie quadam assimulatae sanctitatis, per vias et vicos et domos, atque tum virorum tum mulierum imperitiores inanibus verbis decipientibus ac vitiantibus. Quapropter nos fratres antistites qui in hac urbium regina adhuc commoramur, consideratione facta cum praestantissimis nobilibusque piae istius civitatis primatibus, serpenti canceri pessimo illi ulceri pro viribus occurrere volentes atque avitam religionem, ecclesiasticum canonicumque morem, antiquam ecclesiae consuetudinem immutabilem servare animo proponentes, probe item intelligentes multa exitiosaque cum ecclesiae tum rei publicae incommoda ex hac putredine esse consecutura, uno ore, animo et consilio unaque mente et voluntate nos oportere iudicavimus invicem necti ac compingi cum in sentiendo tum in loquendo, uno eodemque animo indesinenter et individue et inseparabiliter eo fine coniunctos ac colligatos, ut libellum illum utpote pessime scriptum stolideque compositum (quippe qui non solum synodicae sententiae nuper editae, verum etiam omnibus sanctis patribus ecclesiasticaeque traditioni atque ecclesiae consuetudini huc usque servatae petulanter adversando) abest ut fructum quemdam afferat, ut confusionem etiam iacturamque haud mediocrem inducat, tum testimonia illa sacrae scripturae sanctorumque patrum, quae adversus Latinos videtur proferre, inscite interpretando, tum apertas Lutherocalvinistarum blasphemias inconsulte recitando inconsideratosque lectores suos aliosque in praeceps abripiendo), pro fatali pernicie haberemus abominandumque duceremus et ignominiosum et nefarium et canonibus contrarium et impium et exsecrandum, atque cum a sancta Christi ecclesia tum a piorum orthodoxorumque hominum lectione omnino reiectum. Neque vero solum hunc falsum librum, verum etiam eos qui animis ad eundem insipienter adhibitis sententiisque comprobatis rebaptizationem illam contra ius canonesque fulcire contendunt, iisque favere qui huiusmodi nugas scripserunt easdem propugnando, eos quidem ipsos aeque ac falsum illum libellum pari ratione aspernamur, nisi poenitendo ab exitioso isto errore deflectant ac recedant. In hac integra religionis rectaeque fidei professione per ipsam consubstantialem beatamque sanctam Trinitatem et per dominum nostrum Iesum Christum pollicemur ac deieramus nos perstituros usque in finem coniunctissime coadunatos et colligatos, probe parati, si opus fuerit, ipsi vitae non parcere, atque omnia quae superventura sint incommoda libenter subire in hac secundum Christum unanimi omnium coniunctione et societate atque summa conspiratione, dum unum idemque, ut dictum est, de religione sen-

recipiendos saepius apud Graecos decantata, quam confecit synodus Constantinopoli, coacta anno 1484, tempore Symeonis patriarchae. Eam, si Deus dederit, in hac conciliorum sylloge repraesentabimus.

(1) καὶ A.
(2) κἀκ A.
(3) τινας A.
(4) καινοφωνίᾳ A.
(5) om A.
(6) παρεξηγεῖν A.
(7) τὸν τοιοῦτον A.
(8) αὐτό A.
(9) ἀφέξονται A.
(10) om A.
(11) ἀφειδέσαι A.

συμπνοίᾳ παντελεῖ τοῦ ἁγίου καὶ τοῦ αὐτοῦ, ὡς εἰρηται, εὐσεβοῦς φρονήματος. Καὶ εἰς τὴν περὶ τούτου δηλονοτὶ ἀσφάλειαν καὶ ἀμετάθετον ὁμολογίαν ὑποτεταγμένοι ἐν τῷ παρόντι κοινῷ/συνοδικῷ ἡμῶν ὅρῳ ἰδίαις χερσίν.

Γέγονεν ἐν τῇ τοῦ Χριστοῦ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ τῇ ἀνατολικῇ ἐπὶ τῆς πατριαρχείας κυρίου Κυρίλλου ἐπὶ τῇ παρουσίᾳ τῶν μητροπολιτῶν τῶν ὑποτεταγμένων ἐν τῷ παρόντι συνταγματικῶς συντεθέντι (1) συνοδικῷ ὅρῳ, ἐν ἔτει σωτηρίῳ αφνε' (2) ἀπριλλίου κη.

† Καισαρείας Παρθένιος.
† Ἐφέσου Ναθαναήλ.
† Ἡρακλείας Γεράσιμος.
† Κυζίκου Ἀνανίας.
† Νικομηδείας Γαβριήλ.
† Χαλκηδόνος Ἰωαννίκιος.
† Δέρκων Σαμουήλ.
† Σερρῶν Ἰωαννίκιος.
† Προύσης Μελέτιος.
† Ἀδριανουπόλεως Διονύσιος.
† Κρήτης Γεράσιμος.
† Φιλιππουπόλεως Σεραφείμ.
† Ναυπλίου Νεόφυτος.
† Μιτυλήνης Ἄνθιμος.
† Διδυμοτείχου Αὐξέντιος.
† Χριστιανουπόλεως Δανιήλ.
† Προικονήσου Νικηφόρος.
† Δρύστρας Βαρθολομαῖος καὶ οἱ τῆς αὐλῆς ἅπαντες κληρικοί.

A timans. Ad perpetuam autem rei asseverationem immutabilemque fidem, synodali huic omnium nostrum decreto propriis manibus subscripsimus.

Acta sunt haec in magna Christi ecclesia orientali, patriarcham agente domino Cyrillo, praesentibus metropolitanis qui synodali huic decreto legitime confecto subscripserunt, anno salutis MDLV, die XXVIII aprilis.

† Caesareae Parthenius.
† Ephesi Nathanael.
† Heracleae Gerasimus.
† Cyzici Ananias.
† Nicomediae Gabriel.
† Chalcedonis Ioannicius.
† Dercorum Samuel.
† Serrarum Ioannicius.
† Prusae Meletius.
† Adrianopolis Dionysius.
B † Cretae Gerasimus.
† Philippopolis Seraphim.
† Nauplii Neophytus.
† Mitylenes Anthimus.
† Didymotichi Auxentius.
† Christianopolis Daniel.
† Proeconesi Nicephorus.
† Drystrae Bartholomaeus, atque omnes aedium patriarchalium clerici.

4.

Patriarcharum orientalium decretum quo Latinorum baptisma iterum damnatur
1755 mense iulio (3)

Ὅρος τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας συ- C στατνῶν μὲν τὸ θεόθεν δοθὲν ἅγιον βάπτισμα, καταπτύμων δὲ τὰ ἄλλως γενόμενα τῶν αἱρετικῶν βαπτίσματα.

† Πολλῶν ὄντων τῶν μίσων, δι' ὧν τῆς σωτηρίας ἡμῶν ἀξιούμεθα, καὶ τούτων ὡς εἰπεῖν κλιμακηδὸν ἀλληλενδέτων καὶ ἀλληλουχημένων ὄντων, ἅτε δὴ πάντων πρὸς τὸ αὐτὸ τέλος ἀροριόντων, πρῶτόν ἐστι τὸ τοῖς ἱεροῖς ἀποστόλοις θεοπαράδοτον βάπτισμα, οἷα δὴ τῶν λοιπῶν τούτου χωρὶς ἀπρακτούντων· Ἐὰν γάρ τις μὴ γεννηθῇ, φησίν (4), ἐξ ὕδατος καὶ πνεύματος, οὐ δύναται εἰσελθεῖν εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν. Ἔδει καὶ γὰρ ἀναγκαίως, τῆς πρώτης γεννήσεως ἐπὶ τὸν θνητὸν τουτονὶ βίον παραγαγούσης τὸν ἄνθρωπον, γέννησιν ἑτέραν ἐξευρεθῆναι καὶ τρόπον μυστικώτερον μήτε ἀπὸ φθορᾶς ἀρχόμενον μήτε εἰς φθορὰν καταλήγοντα, δι' οὗ γένοιτ' ἂν ἡμῖν δυνατὸν μιμήσασθαι τὸν ἀρχηγὸν τῆς σωτηρίας ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν· τὸ γὰρ ἐν τῇ κολυμβήθρᾳ ὕδωρ τοῦ βαπτίσματος ἐν τάξει μήτρας λαμβάνεται, καὶ D τόκος τῷ τικτομένῳ γίνεται, ᾗ φησιν ὁ Χρυσόστομος (5)· τὸ δὲ ἐν τῷ ὕδατι ἐπιφοιτῶν πνεῦμα ἐν τάξει θεοῦ τὸ ἔμβρυον διαπλάττοντος. Καὶ ὥσπερ

Sanctae Christi ecclesiae definitio, qua propugnatur quidem quod divinitus datum est sacrum baptisma, respuuntur vero quae aliter fiunt haereticorum baptismata.

Ex multis illis modis, quibus salutem nostram consequimur, quique, ut ita dicam, gradatim colligati inter se copulantur, ut qui cuncti ad eundem finem referantur, praecipuus ille est quem sanctis apostolis Deus tradidit baptismus, quippe reliqui, si absit ille, nihil proficiunt : *Nisi enim quis renatus fuerit ex aqua et spiritu, non potest intrare in regnum coelorum*. Namque omnino decuit, praeter priorem generationem qua in mortalem hanc vitam inducitur homo, generationem alteram excogitari rationemque secretiorem, quae nec a corruptione inciperet nec in corruptionem desineret, ut nobis daretur facultas Iesum Christum, salutis nostrae principem, imitandi. Aqua enim baptismi in piscina matricis partes obtinet, partus genito facta, sicut dicit Chrysostomus ; spiritus vero ad aquam accedendo vices gerit Dei, qui embryonem effingit ; et quemadmodum ille tertia die a sua in sepulcro depositione in vitam rediit, ita qui credunt in aqua sicuti in terra demersi, ter se immer-

(1) συνταγματίῳ συντεθέν A.
(2) φνς A.
(3) Primum editum est in libello cui titulus : Ῥαντισμοῦ στηλίτευσις (Constantinopoli, 1756), p. ρογ-ρος ; iterum in altera eiusdem voluminis editione Lipsiensi an. 1757, et quidem graece, latine et italice, p. 198-201 ; tertium apud G. A. Rhalli et M. Potli, Σύνταγμα τῶν θείων καὶ ἱερῶν κανόνων, t. V (Athenis, 1854), p. 614-6 ; quartum apud Constantinum Œconomum de Œconomis, Τὰ σωζόμενα ἐκκλησιαστικὰ συγγράμματα, t. I (Athenis, 1862), p. 478-9 ; denique apud Manuelem Gedeon, Κανονικαὶ Διατάξεις, t. I (Constantinopoli, 1888), p. 252-4.
(4) Ioan. III, 5.
(5) In Ioan. hom. XVI, 1, Migne *Patr. Gr.* LIX, 153 ; eadem repetit verba Ammonius Alexandr. in Ioan. cap. III, Migne *Patr. Gr.* LXXXV, 1408 d.

ἐκεῖνος μετὰ τὴν ἐν τάφῳ κατάθεσιν τριταῖος ἐπὶ τὴν Ζωὴν ἀνεφοίτησεν, οὕτως οἱ πιστεύοντες ἀντὶ τῆς τῆς τὸ ὕδωρ ὑποδυόμενοι, ἐν τρισὶ καταδύσεσι τὴν τριήμερον ἑαυτοῖς χάριν τῆς ἀναστάσεως ἐξεικονίζουσιν (1), ἁγιαζομένου τοῦ ὕδατος τῇ ἐπιφοιτήσει τοῦ παναγίου πνεύματος, ὡς ἐν τῷ μὲν φαινομένῳ ὕδατι τὸ σῶμα φαντίζεται, τῷ δὲ ἀοράτῳ πνεύματι τὸν ἁγιασμὸν ἡ ψυχὴ λήψεται· ὡς γὰρ τὸ ἐν τῷ λέβητι ὕδωρ τῆς τοῦ πυρὸς μεταλαμβάνει θερμότητος (2), οὕτω τὸ ἐν τῇ κολυμβήθρᾳ ὕδωρ τῇ ἐνεργείᾳ τοῦ πνεύματος εἰς θείαν μεταστοιχειοῦται δύναμιν, καθαῖρον μὲν καὶ υἱοθεσίας ἀξιοῦν τοὺς οὕτω βαπτιζομένους, τοὺς δὲ ἄλλως πως τελουμένους ἀντὶ καθάρσεως καὶ υἱοθεσίας ἀκαθάρτους καὶ σκότους υἱοὺς ἀποφαῖνον.

A gendo triduo peractam sibi resurrectionis gratiam effingunt, aqua per accedentem Spiritum sanctum consecrata, ut aspectabili quidem aqua emundetur corpus, inaspectabili vero spiritu sanctitas animae tribuatur. Quemadmodum enim, infusa lebeti, aqua ignis calorem concipit, ita Spiritus efficacitate aqua in piscina ad divinam quandam virtutem transformatur, eos quidem qui sic fuerint baptizati purificans et adoptionis participes reddens; ceteris vero secus initiatis non modo non purgationem adoptionemque tribuens, sed etiam impuros efficiens illos et caliginis filios.

Ἐπειδὴ τοιγαροῦν πρὸ χρόνων ἤδη τριῶν ζήτημα ἀνεφύη, εἰ τὰ παρὰ τὴν παράδοσιν τῶν ἁγίων ἀποστόλων καὶ θείων πατέρων καὶ παρὰ τὴν συνήθειαν καὶ διαταγὴν τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας ἐπιτελούμενα βαπτίσματα τῶν αἱρετικῶν δεκτὰ ἐστι προσερχομένων ἡμῖν, ἡμεῖς ἅτε θείᾳ ἑλέει τῇ ὀρθοδόξῳ ἐκκλησίᾳ ἐντραφέντες καὶ τοῖς κανόσι τῶν ἱερῶν ἀποστόλων καὶ θείων πατέρων ἑπόμενοι καὶ μίαν μόνην γινώσκοντες τὴν ἡμετέραν ἁγίαν καθολικὴν καὶ ἀποστολικὴν ἐκκλησίαν, καὶ ταύτης τὰ μυστήρια, ἑπομένως καὶ τὸ θεῖον βάπτισμα, ἀποδεχόμενοι, τὰ δὲ τῶν αἱρετικῶν ὅσα μὴ ὡς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον τοῖς ἱεροῖς ἀποστόλοις διετάξατο καὶ ἡ ἐκκλησία τοῦ Χριστοῦ μέχρι τῆς σήμερον ποιεῖ ἐπιτελοῦνται (3), ἐφευρέματα ἀνθρώπων διεφθαρμένων ὄντα, ὡς ἀλλόκοτα καὶ τῆς ἀποστολικῆς ὅλης παραδόσεως ἀλλότρια γινώσκοντες, ἀποστρεφόμεθα κοινῇ διαγνώσει, καὶ τοὺς ἐξ αὐτῶν ἡμῖν προσερχομένους ὡς ἀνιέρους καὶ ἀβαπτίστους δεχόμεθα, ἑπόμενοι τῷ κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ τῷ τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ἐντειλαμένῳ (4) βαπτίζειν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος, — τοῖς τε ἱεροῖς καὶ θείοις ἀποστόλοις διατεταγμένοις (5) ἐν τρισὶ καταδύσεσι καὶ ἀναδύσεσι τοὺς προσερχομένους βαπτίζειν καὶ ἐν ἑκάστῃ τῶν καταδύσεων ἓν ὄνομα ἐπιλέγειν τῆς ἁγίας τριάδος, — τῷ τε ἱερῷ καὶ ἰσαποστόλῳ Διονυσίῳ λέγοντι (6), τρὶς ἐν κολυμβήθρᾳ ὕδωρ καὶ ἔλαιον ἡγιασμένα ἐχούσῃ τὸν προσερχόμενον παντὸς ἀμφίου γεγυμνωμένον βαπτίζειν, τὴν τρισσὴν τῆς θείας μακαριότητος ἐπιβοήσαντα ὑπόστασιν, καὶ εὐθὺς τῷ θεουργικωτάτῳ μύρῳ τὸν βαπτισθέντα ἐπισφραγίζειν καὶ μέτοχον ἀποφαίνειν λοιπὸν τῆς ἱεροτελεστικωτάτης εὐχαριστίας, — τῇ τε δευτέρᾳ (7) καὶ πενθέκτῃ (8) ἁγίαις οἰκουμενικαῖς συνόδοις διατεταγμέναις τοὺς μὴ βαπτιζομένους εἰς τρεῖς ἀναδύσεις καὶ καταδύσεις καὶ ἐν ἑκάστῃ τῶν καταδύσεων μίαν ἐπίκλησιν τῶν θείων ὑποστάσεων μὴ ἐπιβοῶντας, ἀλλ' ἄλλως πως βαπτιζομένους, ὡς ἀβαπτίστους προσδέχεσθαι τῇ ὀρθοδοξίᾳ προσιόντας.

Cum igitur, abhinc annos iam tres, quaestio sit exorta, num contra sanctorum apostolorum divorumque patrum traditionem ac praeter catholicae et apostolicae ecclesiae consuetudinem et instituta, accipienda sint haereticorum qui ad nos accedunt baptismata: nos quos, miserentg Deo, orthodoxa aluit ecclesia, ex sacrorum apostolorum divorumque patrum canonibus, unam solam nostram agnoscimus sanctam catholicam et apostolicam ecclesiam, huius mysteria, atque ideo divinum baptisma, rata habentes; haereticorum autem mysteria quae secus fiunt quam spiritus sanctus divis apostolis praecepit quamque ecclesia Christi etiamnum perficit, cum perditorum hominum sint inventa, ea, ut portentosa rati ac universae traditioni apostolicae contraria, communi reiicimus suffragio; qui vero ex illis ad nos transeunt, hos ut profanos ac nondum baptizatos accipimus, obsequentes cum domino nostro Iesu Christo qui discipulis suis praecepit ut Patris et Filii et Spiritus sancti nomine baptizarent; tum sacris divisque apostolis qui tribus immersionibus totidemque emersionibus accedentes baptizari iusserunt, ad unamquamque immersionem addito uno sanctae Trinitatis nomine; tum sancto et apostolico Dionysio asserenti, ter in piscina, in qua consecrata aqua oleumque continentur, hominem quavis veste exutum immergi, tribus divinae beatitudinis personis invocatis, moxque unguento, divinitus sacrato, baptizatum consignari, eundemque participem demum effici sacrosanctae eucharistiae; tum etiam sanctis universalibus synodis secundae et quinisextae, a quibus statutum est, ut qui tribus immersionibus et demersionibus non baptizarentur, nec adiecta ad unamquamque demersionem una divinarum personarum appellatione, sed alio nescio quo modo baptizarentur, ii tanquam minime baptizati reciperentur, cum rectae fidei adscriberentur.

Τούτοις τοίνυν τοῖς θείοις καὶ ἱεροῖς διατάγμασιν ἑπόμενοι καὶ ἡμεῖς, τὰ μὲν τῶν αἱρετικῶν βαπτίσματα, ὡς ἀπάδοντα καὶ ἀλλότρια τῆς ἀποστολικῆς θείας διατάξεως καὶ ὕδατα ἀνόνητα, ὡς ὁ ἱερὸς Ἀμβρόσιος καὶ ὁ μέγας φησὶν Ἀθανάσιος, καὶ ἁγιασμὸν μηδένα παρέχοντα τοῖς ταῦτα δεχομένοις καὶ πρὸς κάθαρσιν ἁμαρτημάτων οὐδὲν ὠφελοῦντα, ἀπόβλητα καὶ ἀποτρόπαια ἡγούμεθα· τοὺς δ' ἐξ αὐτῶν ἀβαπτίστως βαπτιζομένους ὡς ἀβαπτίστους ἀποδεχόμεθα προσερχομένους τῇ ὀρθοδόξῳ πίστει καὶ ἀκινδύνως αὐτοὺς βαπτίζομεν κατά τε τοὺς ἀποστολικοὺς καὶ συνοδικοὺς κανόνας, οἷς ἀραρότως (9) ἐπιστηρίζεται ἡ ἁγία τοῦ Χριστοῦ ἀποστολικὴ καὶ καθολικὴ ἐκκλησία, ἡ κοινὴ μήτηρ πάντων ἡμῶν. Καὶ ἐπὶ ταύτῃ τῇ κοινῇ ἡμῶν διαγνώσει καὶ ἀποφάσει

His igitur sacris divinisque mandatis obsequentes et nos, haereticorum quidem baptismata ab apostolica pariter ac divina institutione absona et aliena, aquas prorsus inutiles ex sancti Ambrosii et magni Athanasii sententia, quae sanctitatem nullam praebeant iis quibus conferuntur nec abolendis peccatis quicquam proficiant, abiicienda ac spernenda iudicamus; qui vero ex istis absque baptismate baptizati sunt, hos ut nunquam baptizatos recipimus, cum rectae fidei adscribuntur, ac libere baptizamus secundum apostolicos synodalesque canones, quibus firmiter innititur sancta Christi apostolica et catholica ecclesia, communis omnium nostrum mater. Hac igitur facta communi nostra cognitione ac sententia, definitionem

(1) Verba sunt, si pauca excipias, Gregor. Nyss. *In bapt. Christi*, Migne, *Patr. Gr.* XLVI, 585 b.
(2) Iterum verba furatur Cyril. Alexandr. *In Ioan. lib. II*, Migne, *Patr. Gr.* LXXIII, 245 a.
(3) ἐπιτελούμενα ed.
(4) Mat. XXVIII, 19.
(5) Cf. can. apost. 50; Mansi, *Concil.* I, 56-7.
(6) De eccl. hier. II, 7; Migne, *Patr. Gr.*, III, 396 d.
(7) Concil. Constantin. can. 7; Mansi, *Concil.* III, 569.
(8) Concil. Trull. can. 95, Mansi, *Concil.* XI, 989.
(9) ἀραρόντως ed.

ἐπισφραγίζομεν τὸν ὅρον ἡμῶν τοῦτον τὸν ταῖς ἀποστολικαῖς καὶ συνοδικαῖς διατάξεσι συνῳδοντα, διαβεβαιοῦντές αὐτὸν καὶ δι' ἡμετέρων ὑπογραφῶν.

Ἐν ἔτει σωτηρίῳ ,αφνε', ἐν μηνὶ ἰουλίῳ.

† Κύριλλος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως Νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Ματθαῖος ἐλέῳ θεοῦ πάπας καὶ πατριάρχης τῆς μεγάλης πόλεως Ἀλεξανδρείας καὶ κριτὴς τῆς οἰκουμένης.

† Παρθένιος ἐλέῳ θεοῦ πατριάρχης τῆς ἁγίας πόλεως Ἱερουσαλὴμ καὶ πάσης Παλαιστίνης.

A hanc nostram, apostolicis synodalibusque institutionibus consentaneam, obsignamus, eandemque subscriptis nominibus nostris confirmamus.

Anno salutis MDCCLV, mense iulio.

† Cyrillus, divina miseratione archiepiscopus Constantinopoleos novae Romae et patriarcha universalis.

† Matthaeus, divina miseratione papa et patriarcha magnae urbis Alexandriae et orbis terrarum iudex.

† Parthenius, divina miseratione patriarcha sanctae civitatis Hierusalem ac totius Palestinae.

5.

Nicolai Cephallenensis ad amicum epistola, in qua Latinorum baptisma ratum habetur (1)
1755 iulii 25

Ἐζήτησας γνῶναι παρ' ἐμοῦ διὰ γράμματός σου, φίλε ἄριστε, ὁποίαν δόξαν ἔχω εἰς τὴν συμβᾶσαν αὐτόθι διένεξιν καὶ φιλονεικίαν περὶ ἀναβαπτισμοῦ τῶν προσερχομένων Λατίνων εἰς τὴν ὀρθόδοξον πίστιν· ἐγὼ ἔξω ἀπὸ τὴν ὀλίγην μου μάθησιν ἀγκαλὰ καὶ νὰ εὑρίσκωμαι περιπεπλεγμένος εἰς τὰς δεινὰς ἐκείνας περιστάσεις, ὁποῦ εἰς ἄλλο μου σὲ ἔγραψα, αἱ ὁποῖαι δὲν μὲ ἐσυγχωροῦσαν εἰς κανένα τρόπον τοιοῦτον ἐγχείρημα, μ' ὅλον τοῦτο διὰ νὰ μὴν παρέβω κἂν εἰς τοῦτο τοὺς ὅρους τῆς ἄκρας ἀγάπης καὶ ἀδόλου φιλίας, ἀπεφάσισα καὶ ἄκων νὰ πληροφορήσω τὴν σπουδαίαν σου περιέργειαν.

Ἐστάθη τοῦτο ζήτημα παλαιόν, ἢ μᾶλλον εἰπεῖν, ἀρχαία συνήθεια τῆς Ἀφρικανῶν ἐκκλησίας ἐν τῷ τοῦ Ἀγριππίνου ἐπισκόπου Καρθαγένης καιρῷ, ἢ, ὡς ἄλλοι φασί, τοῦ Τερτουλιανοῦ, ἥτις οὐκ ἐδέχετο τοὺς προσερχομένους τῇ ὀρθοδοξίᾳ μὲ μόνην τὴν ὁμολογίαν τῆς πίστεως καὶ ἀθέτησιν τῆς ἑτεροδοξίας διὰ τῆς τοῦ μύρου χρίσεως, ὡς τὰ νῦν ποιεῖ ἡ ἀνατολικὴ ἐκκλησία, ἢ διὰ τῆς τῶν χειρῶν εὐχετικῆς ἐπιθέσεως, ὡς εἴθισται τῇ δυτικῇ ἐκκλησίᾳ, χωρὶς τὸν ἀναβαπτισμόν, θεμελιώνοντας εἰς ἐκεῖνο τὸ μέρος τοῦ ἀποστόλου (2)· Εἷς κύριος, μία πίστις, ἓν βάπτισμα, καθὼς φαίνεται εἰς τὴν ἐπιστολὴν Φιρμιλιανοῦ ἐπισκόπου Καισαρείας καὶ ἐξάρχου τῆς ἐν Ἰκονίῳ ἀθροισθείσης ϑυνόδου πρὸς τὸν Καρθαγένης Κυπριανόν (3), νομίζωντας ἀτελὲς καὶ ἀνίσχυρον κάθε ἄλλο βάπτισμα ἔξω ἀπὸ ἐκεῖνο τῶν ὀρθοδόξων, οὐκ ὀρθῶς νοοῦντας τὸν τῆς οἰκουμένης διδάσκαλον. Μίαν τοιαύτην δόξαν δι' αἰτήσεως τῶν τῆς Νουμιδίας ἐπισκόπων ἀνεκαίνισεν εἰς τοὺς καιροὺς του ὁ ῥηθεὶς Καρθαγένης ἅγιος Κυπριανός, ἐλέγχωντας ἀποτόμως Στέφανον τὸν τότε πάπαν τῆς Ῥώμης διὰ τὸ ἐκεῖνον καὶ φρονεῖν καὶ πράττειν ἐκ διαμέτρου τὸ ἐναντίον· ὅθεν ἐγένετο σύνοδος τοπικὴ ἐν Καρθαγένῃ σνε' ἔτος πρῶτον, καὶ μετὰ ταῦτα ἄλλαι δύο ἐν αὐτῇ τῇ Καρθαγένῃ καὶ ἄλλη ἐν Ἰκονίῳ ἐν τῷ αὐτῷ χρόνῳ ἐπὶ τῷ τετάρτῳ ἔτει τῆς βασιλείας Οὐαλεριανοῦ καὶ Γαληνοῦ, καθὼς σημειοῖ ὁ Ἱεροσολύμων Δοσίθεος, ἐν αἷς πάσαις ὁ ἀναβαπτισμὸς ἀπεφάνθη καὶ ἐκυρώθη. Πλὴν (ἂν ἔχω νὰ εἴπω τὴν ἀλήθειαν) ἡ ὑπόθεσις φαίνεται νὰ ἔφθασε τότε εἰς τὴν ἰδίαν κατάστασιν, ὅπου ἦλθον τὰ πράγματα εἰς τὸν καιρὸν Φωτίου καὶ Ἰγνατίου μετὰ τῶν παπῶν Νικολάου καὶ Ἀδριανοῦ, πράττοντα δηλαδὴ καὶ τὰ δύο μέρη πλέον πεισματικῶς παρ' ἄλλως, εἰ καὶ ὁ Στέφανος ἐπαρανόμει ἀληθῶς, δεχόμενος εἰς κοινωνίαν ἀδιαφόρως κάθε αἱρετικόν, ὅπερ ὁ Βαρώνιος καὶ ἄλλοι σοφοὶ τῶν Λατίνων ἀρνοῦνται, μόλον ὅπου οὕτως εἶχεν

Per epistolam tuam, amice optime, a me scire voluisti quid sentiam de exorta istic controversia ac disceptatione super Latinis ad rectam fidem redeuntibus iterum baptizandis. Ego quidem, etsi parum sim eruditus, et acerbis illis angustiis implicatus tenear, quas tibi alias commemoravi, quibusque omnino impedior ne id aggrediar, tamen ne praeteream vel hac in re summi amoris sinceraeque amicitiae regulas, statui, vel invitus, nimiae tuae noscendi cupiditati suffragari.

Iam pridem commota est illa quaestio, vel potius ea fuit antiqua consuetudo Africanorum ecclesiae, Agrippini, episcopi Carthaginensis, seu, ut alii dicunt, Tertulliani aetate, ut qui ad rectam fidem accederent, sola fidei professione falsaeque doctrinae repudiatione exciperentur, adiuncta chrismatis unctione, ut in praesenti fieri solet apud ecclesiam orientalem, aut adhibita cum precibus manuum impositione, ut apud ecclesiam occidentalem in more positum est, baptismo haudquaquam iterato; in qua agendi ratione illis apostoli verbis innitebantur: *Unus Dominus, una fides, unum baptisma*, ut videre est in epistola Firmiliani, episcopi Caesariensis et synodi Iconii congregatae, exarchi ad Cyprianum Carthaginensem; atque ideo quemvis aliorum baptismum atque orthodoxorum infectum et irritum ducebant, haud recte intelligentes orbis terrae doctorem. Talem sententiam, rogantibus Numidiae episcopis, sua aetate instauravit laudatus episcopus Carthaginensis sanctus Cyprianus, Stephanum, qui eo tempore papa Romanus erat, petulanter reprehendendo, quod sentiendi agendique rationem teneret e diametro oppositam. Hinc particularis synodus Carthagini anno CCLV primum habita, tum aliae duae in eadem civitate, atque alia Iconii eodem tempore, anno quarto imperii Valeriani et Galieni, ut refert Dositheus Hierosolymitanus, in quibus omnibus rebaptizatio decreta ac sancita est. Veruntamen, si mihi licet verum dicere, illis temporibus in eundem iam locum res rediisse videtur, quo negotia venerunt cum Nicolao et Adriano papis, Photii et Ignatii aetate; utrique scilicet in sententia sua ita pertinaciter perstarunt, et cum maxime, etsi Stephanus re ipsa contra canones agebat promiscue habendo in usu omnes haereticos; id Baronius quidem negat aliique docti viri ex Latinis, sed profecto

(1) Edidit Matthaeus Paranikas in t. cit. Societatis litterariae Constantinopolitanae, t. X, p. 38-41. Exstat eadem epistola in codice Vatopedino 588, ubi etiam notatur eam ad quendam Constantinum fuisse transmissam a Nicolao cum Bucurestii vitam ageret.

(2) Eph. IV, 5.

(3) Mansi, *Concil.*, I, 920 c.

ἡ ἀλήθεια. Εἰς μὲν τοιαύτην ὑπόθεσιν ἐγὼ νομίζω νὰ ἔσφαλεν ἀμφότεροι, ὁ εἷς κατά τι, ὁ δὲ ἕτερος εἰς ἅπαν· ὁ μέν, ἤτοι ὁ Κυπριανός, νοήσας κατὰ πλατύτερον λόγον τὴν ῥῆσιν τοῦ μακαρίου Παύλου, καὶ μὴ φυλάξαντος τοὺς ἀποστολικοὺς κανόνας, ὅπου διακρίνουν αἵρεσιν ἀπὸ αἵρεσιν (ὅπως εὑρίσκεις ἐν τῇ Εὐχολογίῳ ἐν τῇ διατάξει τοῦ ἱεροῦ βαπτίσματος), ἔτι δὲ προχωρήσαντος μετὰ τοῦ Φιρμιλιανοῦ εἰς ὕβρεις κατὰ τοῦ Στεφάνου, ὅπερ οὐκ ἔστιν οὐ μόνον ἐν τοῖς ἱεροῖς, ἀλλ' οὔτε ἐν τοῖς κοσμικοῖς ἐπιστημονικοῖς ἀγῶσιν, ἀγαλλὰ καὶ νὰ ὑπερασπολογῶνται τοῦτον, ὡς οἱ δυτικοὶ ἅγιοι, ὅ τε Ἱερώνυμος λέγων (1), ὅτι ὁ Κυπριανὸς οὐ φιλονείκως, ἀλλ' ἀγωνιστικῶς ἐκοίει τοῦτα, φερόμενος κατὰ τῶν τότε αἱρετικῶν τῶν λεγομένων κατὰ Φρυγίαν Μαρκιωνιστῶν, Ναυατιανῶν καὶ ὁμοίων, καὶ ὁ Αὐγουστῖνος μαρτυρεῖ (2), ὅτι ὁ Κυπριανὸς διωρθώσατο ἂν τὴν αὐτοῦ γνώμην, ὡς ἐδιδάχθη ὑπὸ πληρεστάτης ἤτοι οἰκουμενικῆς συνόδου· ὁ δέ, ἤτοι ὁ Στέφανος, κατήντησε εἰς τέλος δι' ἔπαρσιν τῆς μέχρι τοῦ νῦν θρυλουμένης παπικῆς μοναρχίας καὶ ἀναμαρτησίας, ἢ μᾶλλον εἰπεῖν, ἐωσφορικῆς ἐπάρσεως, ὄχι μόνον δεχόμενος, καθὼς ἐπροείπα, ἀδιαφόρως εἰς κοινωνίαν κάθε αἱρετικὸν διὰ μόνης τῆς εὐχετικῆς ἐπιθέσεως τῶν χειρῶν, οὐκ ἀναβαπτίζων οὓς ἔδει ἀναβαπτίζεσθαι, ἀλλ' ἔτι καὶ τοὺς σταλέντας αὐτῷ ὑπὸ τῶν Ἀσιανῶν καὶ Ἀφρικανῶν χάριν πρεσβείας οὐ μόνον ἀπέβαλε τῆς κοινωνίας, ἀλλὰ καὶ αὐτῆς τῆς φιλοξενίας ἀπεστέρησεν, ἀπειλῶν ἀφορισμὸν ἄλυτον, ὅστις αὐτοὺς ξενίσοι ἢ εἰς οἶκον ἀγάγοι, ἔργον ἀληθῶς οὐ μόνον ἀσεβὲς καὶ παράνομον, ἀλλὰ ἀπάνθρωπον καὶ θηριῶδες.

Τούτων οὕτως ἐχόντων, ἄρχομαι ἤδη τὴν τελείωσιν τῆς γνώμης μου καὶ λύσιν τῆς σῆς ἀπορίας λέγων, ὅτι κατὰ τὸ ἐμοὶ δοκοῦν οὐ δεῖ ἀναβαπτίζεσθαι τοὺς Λατίνους, θεῖῳ δὲ μόνον μύρῳ χρίεσθαι μετὰ τὴν ὁμολογίαν τῆς ὀρθοδόξου πίστεως καὶ ἀθέτησιν τῶν παπικῶν παραφροσυνῶν. Μίαν τοιαύτην δόξαν συνίστημι ἔκ τε τῆς ἱερᾶς γραφῆς, τῆς τῶν ἁγίων οἰκουμενικῶν συνόδων ἀποφάσεως καὶ λόγου ἀναντιρρήτου.

Φησὶν ἐν εὐαγγελίοις ὁ κύριος τοῖς ἱεροῖς μαθηταῖς (3)· Πορευθέντες μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος. Ὅσοι λοιπὸν βαπτίζονται ἐν τούτοις τοῖς ῥήμασιν, ἅπερ εἰσὶ τὸ εἰδικὸν καὶ συστατικὸν τοῦ μυστηρίου, οὐκ ἀναβαπτίζονται ἀναμφιβόλως· οἱ δὲ Λατῖνοι οὕτω βαπτίζονται· πῶς δεῖ οὖν αὐτοὺς ἀναβαπτίζεσθαι; Καὶ ταῦτα μὲν ἐκ τῆς γραφῆς ὡς ἐν συντόμῳ.

Αἱ δὲ οἰκουμενικαὶ σύνοδοι, ἡ ἐν Νικαίᾳ (φημὶ) πρώτη καὶ ἡ ἐν Κωνσταντινουπόλει δευτέρα, ὁμοίως δὲ καὶ ἡ ἐν Ἀρελάτῳ (αὕτη δὲ μερική), ὧν τὸν ὅρον ἐδέξατο πᾶσα ἡ ἐκκλησία καὶ κρατεῖ μέχρι τοῦ νῦν, ὥρισαν τὸ τῶν αἱρετικῶν βάπτισμα εἶναι ἄκυρον, οἵτινες δηλαδὴ οὐκ ἐχρῶντο τῷ εἴδει ἐκείνῳ, ὅπερ αὐτὸς ὁ Χριστὸς διετάξατο. Καὶ ὅρα τὸν ι' κανόνα τῆς Α' καὶ τὸν ζ' τῆς Β'. Ἡ δὲ ἐν Ἀρελάτῳ οὕτω σαφέστατα ἐν τῷ η' αὐτῆς (4)· « Ἐάν τις ἀπὸ αἱρέσεως προσέλθῃ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, ἐρωτᾶν αὐτὸν τὸ σύμβολον, καὶ ἐὰν ἴδωσιν τοῦτον βαπτισθέντα ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος, χειροθεσία μόνον γενέσθω ἐν ἐκείνῳ πρὸς λῆψιν τοῦ ἁγίου πνεύματος· εἰ δὲ ἐρωτηθεὶς ὁμολογήσῃ ταύτην τὴν τριάδα, βαπτιζέσθω ». Ἕως οὖν τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου ἐκράτησεν ἐν Ἀφρικῇ καὶ Ἀσίᾳ ὁ ἀναβαπτισμός, εἰς οὐδὲν λογισάμενοι τὰς τοῦ Στεφάνου παραφροσύνας· ἀπὸ δὲ τότε ἕως τοῦ νῦν πειθόμενοι πάντες τῇ αὐθεντίᾳ τῶν οἰκουμενικῶν συνόδων, αἵτινες μόναι ἀσφαλῶς δύνανται διορίσαι περὶ δογμάτων, οὐκ ἐτόλμησαν νὰ φαναρώσωσι τοιαύτην ἀνόητον βουλήν, ἣν μοὶ γράφεις, ὅτι ἀνεφύη εἰς τὰ αὐτόθι, καὶ πρὸ

ita se res habuit. At in huius modi negotio, ut ego arbitror, uterque erravit, unus aliquatenus, alter vero quantum maxime; unus quidem, nempe Cyprianus, latiori ratione beati Pauli effatum interpretando, non servatis apostolicis canonibus, quibus haeresis ab haeresi distinguitur, ut in Euchologio reperias ubi de sacri baptismatis ritu, tum etiam ad contumelias in Stephanum cum Firmiliano progrediendo, quod non licet in disputationibus non solum de sacris, verum etiam de profanis rebus ad artis praecepta habendis, quamvis eum a culpa eximant ut sancti occidentales tum Hieronymus dum dicit, Cyprianum non contentiose, sed certatorie ita se gessisse in oppugnandis illius temporis haereticis Phrygiam incolentibus, Marcionistis videlicet, Novatianis eorumque similibus, tum Augustinus dum affirmat, Cyprianum, si ab integra, nimirum ab universali, synodo didicisset, sententiam suam fuisse emendaturum; alter vero, nempe Stephanus, ad extrema pervenit, papicae illius monarchiae et infallibilitatis huc usque decantatae arrogantia vel potius diabolica superbia elatus, non solum promiscue communicando, ut modo dixi, cum omnibus haereticis post adhibitam unam manuum deprecativam impositionem, iis quos iterum baptizari oportuit haudquaquam baptizatis, verum etiam viros ab Asiaticis et Africanis legationis causa ad se missos non tantum a communione exclusit, sed ipso quoque hospitio orbavit, excommunicationem minime dissolvendam ei minitatus, qui illos hospites admitteret, aut in domum suam reciperet, res sane non impia solum et nefaria, sed inhumana atque fera.

Quae cum ita sint, iam aggredior ad sententiam meam explicandam difficultatemque tuam solvendam; et dico, Latinos, ut mihi quidem videtur, denuo non esse baptizandos, sed divino tantum unguento inungendos, adiecta rectae fidei professione dementiarumque papisticarum repudiatione. Talem vero sententiam probo cum sacris litteris, tum sacrarum synodorum oecumenicarum praescripto, tum argumento potentissimo.

Dominus in evangeliis sanctis discipulis dicit: *Profecti, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti.* Quicunque igitur his verbis, quibus formatur et constituitur sacramentum, baptizantur, profecto non sunt iterum baptizandi; atqui Latini hoc pacto baptizantur; quid est igitur, cur illos denuo baptizari oporteat? Atque haec quidem, ut breviter dicam, e scriptura.

Oecumenicae autem synodi, primam dico Nicaeae et secundam Constantinopoli coactam, similiter et Arelatensis (haec autem particularis est), quarum praescriptum accepit universa ecclesia atque adhuc servat, censuerunt baptismum haereticorum, quotquot scilicet illo modo, quem ipse Christus instituit, non utuntur, irritum esse. Confer canonem X primae et VII secundae synodi. Ad synodum Arelatensem quod attinet, haec luculentissima habet in canone VIII: *Si ad ecclesiam aliquis de haeresi venerit, interrogent eum symbolum; et si perviderint eum in Patre et Filio et Spiritu sancto esse baptizatum, manus ei tantum imponatur ut accipiat Spiritum sanctum. Quod si interrogatus, non responderit hanc Trinitatem, baptizetur.* Itaque ad synodum usque Nicaenam rebaptizatio in Africa et Asia obtinuit, Stephani dementiis nullo loco habitis; exinde vero ad hunc diem cum omnes oecumenicarum synodorum, penes quas tantum est de dogmatibus certo decernere, auctoritati obsequantur, nemo tam insulsam opinionem proponere ausus est, qualem mihi scripsisti et ego iamdiu hic summo animi moerore audieram istic esse excita-

(1) Migne, *Patr. Lat.* XXIII, 179 b.
(2) *De bapt. contra Donatista*, l. II, c. 4; Migne, *Patr. Lat.* XLIII, 129.
(3) Matth. XXVIII, 19.
(4) Mansi, *Concil.*, II, 472 a.

πολλοῦ ἠκουσα εἰς τὰ ὠδε μὲ θλῖψιν ἄμετρον τῆς καρδίας μου, ἀπό τε ὑποκριτῶν καὶ ἀπαιδεύτων, ὁποῦ θαρροῦν μὲ τὴν ἀξίαν, ἤνπερ ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον λαμβάνουσι θεοῦ παραχωρήσει (οὐ γὰρ (1) εἰσέρχονται διὰ τῆς θύρας), θαρροῦν, λέγω, νὰ τοὺς κοινωνῆται ὁμοῦ καὶ ἡ σοφία καὶ αἱ τοῦ ἁγίου πνεύματος δωρεαί, ἀγνοοῦντες, ὅτι τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον οὐ πάντα μὲν χειροτονεῖ, διὰ πάντων δὲ ἐνεργεῖ· καὶ φθάνει νὰ ἔμαθον μερικὰ λεξείδια ἑλληνικά, θέλουν νὰ εἶναι καὶ φιλόσοφοι ἱκανοὶ καὶ θεολόγοι ἀκραιφνεῖς. Ἀλλὰ ἂς μετριώτερον εἴπω περὶ αὐτῶν, τοὺς ἀποδίδω ἐκεῖνο, τοῦ ἀποστόλου ὅτι (2) Ζῆλον θεοῦ ἔχουσιν, ἀλλ' οὐ κατ' ἐπίγνωσιν· ἀγνοοῦντες γὰρ τὴν τοῦ θεοῦ δικαιοσύνην καὶ τὴν ἰδίαν δικαιοσύνην ζητοῦντες στῆναι, τῇ δικαιοσύνῃ τοῦ θεοῦ οὐχ ὑπετάγησαν. Δὲν ἐσφάλλεν οὖν ὁ ἀπόστολος λέγων (3), ὅτι πονηροὶ ἄνθρωποι καὶ γόητες προκόψουσιν εἴς τι ἐπὶ τὸ χεῖρον πλανῶντες καὶ πλανώμενοι, πλανώμενοι ὑπὸ τῆς φιλαύτου κενοδοξίας καὶ πλανῶντες διὰ τῆς ὑποκρίσεως, τὴν ὁποίαν τόσον στηλιτεύει ὁ Χριστὸς καὶ τὸ ἱερὸν εὐαγγέλιον. Οἱ ἀναβαπτισταὶ νομίζουν, ὅτι διατὶ ἐξέκλιναν εἰς πολλὰ ἄτοπα οἱ Λατῖνοι καὶ κατὰ τὸ δόγμα, ὅ τι λογῆς νομίζω ἐγὼ τὸ τῆς ἐκπορεύσεως, καὶ εἰς τὰ ἐκκλησιαστικὰ νόμιμα καὶ ἀρχαίας παραδόσεις, νὰ ἀπώλεσαν καὶ τὰ καλὰ μετὰ τῶν κακῶν· τοῦτο ὅμως δὲν εἶναι ἀληθινόν, ἐπειδὴ κατὰ τὸν Ἡσαΐαν (4) Οὐαὶ οἱ λέγοντες τὸ γλυκὺ πικρὸν καὶ τὸ πικρὸν γλυκύ. Ὅθεν ἂν ὁ θεὸς δὲν ἀφίνῃ διὰ τὴν ἄκραν του δικαιοσύνην ἀβράβευτον τὴν ἀρετὴν εἰς κάθε κακότροπον ἄνθρωπον, τοὐλάχιστον εἰς τὴν παροῦσαν ζωήν, πολλῷ μᾶλλον δὲν εἶναι δυνατὸν νὰ ἀρνηθῇ τὴν χάριν τῆς ἀναγεννήσεως εἰς τὸ λουτρὸν τοῦ θείου βαπτίσματος, συντρεχουσῶν τῶν οὐσιωδῶν συστατικῶν τοῦ μυστηρίου ἐκείνου. Ἡ πλάνη ἐκείνων ὅπου ἐξεφώνησαν καὶ δοξάζουσι τὸν ἀναβαπτισμὸν γενέσθαι (ὅταν δὲν ἔχῃ ἄλλο τι κοσμικὸν τέλος) ἀπὸ τὴν διάστασιν τῶν Λατίνων ἐκ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως, ὅπερ, εἰ καὶ ἀληθέστερον, ὅμως τοῦτο οὐκ ἀναιρεῖ τὸ βάπτισμα μὴ εἶναι ἅγιον καὶ ἀληθές, ὅπερ δοκεῖ κατά τι ἀτελὲς διὰ τῆς ἐλλείψεως τῶν τριῶν καταδύσεων κατὰ τὸν ἐπεισαχθέντα παρ' αὐτοῖς τρόπον « Ἐγὼ σὲ βαπτίζω », ἀντὶ τοῦ « Βαπτίζεται », καὶ ἄλλα ἄττα· καὶ καθὼς γεννηθῇ εἷς ἄνθρωπος μὲ ἔλλειψιν χειρῶν καὶ ποδῶν ἢ ἄλλων μελῶν τοῦ σώματος ἢ αὐτὰ ἀφαιρεθῇ ἐξεπίτηδες καὶ κατὰ συμβεβηκός, ἕως οὗ ζῇ, οὐχὶ διὰ τοῦτο δὲν μένει ἄνθρωπος, ὤντας εἰς αὐτὸν τὰ συστατικὰ τῆς ἀνθρωπότητος, σῶμα, εἰ καὶ ἀτελές, καὶ ψυχὴ λογική, οὕτω μοι νόει καὶ ἐν τῷ τῶν Λατίνων βαπτίσματι.

Διὰ περισσοτέραν κατάληψιν πρέπει νὰ ἠξεύρῃς, ὅτι ἄλλα εἶναι τὰ οὐσιώδη, ἀναγκαῖα καὶ συστατικὰ τούτου τοῦ μυστηρίου, ἄλλα τὰ δέοντα, χρήσιμα καὶ εὐπρεπῆ, καθὼς τὰ ὀνομάζουν οἱ ἱερεῖς θεολόγοι, τὸ πρῶτον περιέχοντας καὶ ταῦτα τὰ πέντε αἴτια· εἰς τὸ ὑλικόν, ὅπερ ἐστὶ τὸ φυσικὸν ὕδωρ· ειδικόν, ὅπου εἶναι τὸ Εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος· ποιητικόν, ὅπου εἶναι αὐτὸς ὁ θεὸς ὁ ἐνεργῶν τὰ πάντα ἐν πᾶσι κατὰ τὴν διδασκαλίαν τοῦ Παύλου· τελικόν, ὅπου εἶναι ἡ λῆψις τῆς θείας χάριτος διὰ τὴν ἄφεσιν τοῦ προγονικοῦ πταίσματος, καὶ εἰς τὸ ὀργανικόν, ὅπου εἶναι ὁ ἱερεὺς ἢ εἰς καιρὸν ἀνάγκης καὶ λαϊκός. Ταῦτα ἀνήκουν εἰς τὴν πίστιν· χωρὶς τούτων οὐ δύναται εἶναι μυστηριῶδες βάπτισμα. Τὰ δὲ χρήσιμα, δέοντα καὶ εὐπρεπῆ εἶναι ὅλα ἐκεῖνα, ὅπου διατάττει ἡ ἐκκλησία, ὧν ἄνευ οὐδὲν ζημιοῦται τὸ μυστήριον, ὄντας οὗτοι νόμιμοι ἐκκλησιαστικοὶ τρόποι καὶ διορισμοὶ τοῦ μυστηρίου. Εἰς ἄλλον τρόπον, ἐμέλλον εἶναι ἀβάπτιστοι ὅσοι εἰς τὸν καιρὸν τῶν ἀποστόλων καὶ ἄλλων ἁγίων ἐβαπτίσθησαν, ὅπου διὰ τὸ πλῆθος καὶ ἄλλας περιστάσεις οὐκ εἶχον καιρὸν ποιεῖν τὸ βάπτισμα κατὰ τοὺς νῦν διορισθέντας τρόπους, ὅπερ οὐ μόνον τολμηρόν, ἀλλὰ καὶ ἀσεβές. Σφάλλουν ἀληθινὰ οἱ Λατῖνοι εἰς τὸν τρόπον

A tam a simulatoribus quibusdam et imperitis hominibus, qui opinantur pro dignitate quam, ut plurimum Deo sinente, abstulerunt *(non enim per ostium ingrediuntur)*, opinantur, inquam, sapientiam ac sancti Spiritus munera sibi simul accidisse, plane ignorantes, Spiritum sanctum non cuique suffragari, sed per omnes operari. Cum semel lexica quaedam graeca didicerunt, philosophos sollertissimos se esse et theologos integerrimos volunt. Ut autem de illis moderatius loquar, illud apostoli in eos transferam : *Zelum Dei habent, sed non ex notitia ; nam ignorantes Dei iustitiam, et propriam iustitiam studentes constituere, iustitiae Dei non fuerunt subiecti.* Non erravit igitur apostolus dicendo : *Improbos homines et impostores procedent quodam modo in peius, tum seducentes alios, tum seducti ipsi*, seducti vano privatae gloriae studio, seducentes vero simulatione, in quam tantopere invehitur Christus et sacrum evangelium. Anabaptistae existimant, Latinos, quod tum in re B dogmatica, veluti, ut ego arbitror, in Spiritus sancti processione, tum in ecclesiasticis institutis et antiquis traditionibus in multas ineptias inciderint, bonis rebus cum malis excidisse ; quod tamen verum non est, nam ex Isaiae sententia : *Vae dicentibus dulce amarum, et amarum dulce.* Quapropter si Deus, pro summa sua sanctitia, improbi cuiusque hominis virtutem sine praemio, saltem in hac vita, non relinquit, multo minus regenerationis gratiam per divini baptismi balneum denegare potest, quando summae res in sacramenti illius natura positae non absunt. Illorum error, a quibus praedicata est ac tenetur rebaptizatio, inde praebetur (nisi alterum quemdam habeat profanum finem), quod Latini a recta fide aberrarunt ; quod quidem, etsi verum sit, tamen non impedit quominus baptismus sanctus verusque habeatur, etiamsi videtur aliquatenus imperfectus, deficientibus tribus immersionibus pro eo qui apud illos invaluit modo : *Ego te baptizo*, non autem *Baptizatur*, et alia huiusmodi. C Quemadmodum homo nascitur aliquando sine manibus pedibusve vel aliis corporis membris, aut eadem consulto vel casu resecantur, neque tamen, dum vivit, desinit esse hominem, cum humanitatis elementa possideat, nempe corpus, etsi non integrum, et animam rationalem : eodem modo res mihi videtur se habere in Latinorum baptismate.

* *

Id quo melius intelligas, scire te oportet sacramenti huius alia quidem esse essentialia, necessaria et constitutiva, alia vero opportuna, utilia et convenientia, ut dicuntur a sacris theologis. In priorem speciem referuntur quinque hae causae : materialis, quae est aqua naturalis ; formalis, videlicet : *In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* ; efficiens, quae est ipse Deus qui *operatur omnia in omnibus* secundum Pauli doctrinam ; finalis, quae est divinae gratiae acceptio D ad remittendum originale peccatum, ac demum instrumentalis, quae est sacerdos, vel etiam si opus fuerit, laicus. Haec ad fidem pertinent ; si defuerint, non potest esse sacramentalis baptismus. Utilia vero, opportuna et convenientia illa sunt omnia, quae ab ecclesia praescribuntur, quibus deficientibus nihil detrimenti capit sacramentum, cum rituales et ecclesiastici sint modi ac rationes baptismi ; sin aliter, non baptizati fuissent quotquot apostolorum aliorumque sanctorum temporibus baptizati sunt, cum propter hominum multitudinem aliaque discrimina deficere tempus ad conferendum baptisma iis modis qui nunc praescripti sunt, quae sententia non temeraria solum, sed et impia. Errant profecto Latini in baptizandi

(1) Ioan. X, 1.
(2) Rom. X, 2, 3.
(3) II Tim. 3, 13.
(4) Is. V, 20.

τοῦ βαπτίζειν, ἀλλ' οὐ διὰ τοῦτο ἀβάπτιστοι τυγχάνουσιν. Ὁ δὲ τὰ ἐναντία φρονῶν καὶ λέγων, παραφρονῶν λαλεῖ. Τί μεγαλείτερος ἐχθρὸς τῶν καινοτομιῶν τῶν Λατίνων ἀπὸ τὸν ἅγιον Μάρκον τὸν Ἐφέσου; Τίς δεινότερος στηλιτευτὴς τῶν λατινικῶν αἱρέσεων ἀπὸ τὸν ἱερώτατον Φώτιον; Οἵτινες καὶ σοφοὶ ἀληθῶς καὶ ἅγιοι, καὶ ὅμως εἰς οὐδὲν τῶν συγγραμμάτων αὐτῶν ἢ εἰς διάλεξιν φαίνεται νὰ ἀπέρριψαν τὸ τῶν Λατίνων βάπτισμα. Καὶ ἐκεῖνο ὅπου μὲ κάμνει νὰ θαυμάζω περισσότερον εἰς τὴν ἀστοχασίαν τῶν ἄλλως φρονούντων εἶναι ὅπου ἔχοντες ἀνὰ χεῖρας τὴν τοῦ ἐν Ἱεροσολύμοις πατριαρχεύσαντος κυρίου Δοσιθέου ἱστορίαν (1), ὁ ὁποῖος διηγούμενος ὅλον τοῦτο τὸ δρᾶμα, δὲν φαίνεται νὰ ἐλέγχῃ εἰς ἄλλο τὸν Στέφανον παρὰ πῶς ἀδιαφόρως ἐδέχετο τοὺς αἱρετικοὺς εἰς κοινωνίαν, καὶ πῶς οἵ τε Ἀφρικανοὶ καὶ Ἀσιανοὶ οὐ τῇ προστάξει τοῦ Στεφάνου, ἀλλὰ τῇ δεσποτείᾳ τῶν οἰκουμενικῶν συνόδων ἀφέθησαν τῇ δόξῃ τοῦ ἀναβαπτισμοῦ, καὶ μόλον τοῦτο νὰ ἰσχυρογνωμοῦν τόσον μὲ κοινὸν σκάνδαλον καὶ κίνδυνον τοῦ ἔθνους καὶ τῆς πίστεως, ἔπεται ἀναμφιβόλως μὴ εἶναι ἐν αὐτοῖς ζῆλος θεῖος, ἀλλ' ἰσχυρογνωμία καὶ ἀμάθεια. Ὅ τι διηγεῖται αὐτὸς ἐν τῷ αὐτῷ βιβλίῳ (2), ὅτι ὁ Ἰωάννης Βατάτζης ὁ βασιλεὺς λαμβάνων εἰς δεύτερον γάμον γυναῖκα λατινίδα ἐκ τῆς Ἀλαμανίας, ὀνόματι Ἄνναν, εἶχεν ἡ βασιλὶς μεθ' ἑαυτῆς τρεῖς ἱερομονάχους λατίνους, Μάρκον, Νεκτάριον καὶ Ἰσαάκιον (αὐτὰ εἶναι λόγια ἑνὸς ἀδυσωπήτου ἐχθροῦ τῶν Λατίνων), οἵτινες ἀφέντες τὸν παπισμὸν καὶ προστεθέντες τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ, ὁ πατριάρχης Μανουὴλ ἐδέξατο αὐτούς· οἳ καὶ συνελειτούργησαν αὐτῷ εἰς τὴν μονὴν τοῦ Ὑακίνθου, καὶ ὅμως ἐδῶ δὲν ἔχει ὅτι τοὺς ἀνεβάπτισε ἢ ἐξαναχειροτόνησε, καὶ τοῦτο ἦν μετὰ τὸ σχίσμα, ἂν δὲν μὲ λανθάνῃ ἡ μνήμη, καὶ διατί; διατὶ τὸ τῶν Λατίνων βάπτισμα ἔχει ὅλα τὰ ἀναγκαῖα καὶ οὐσιώδη, ἀγκαλὰ καὶ νὰ τοῦ λείπουν τὰ δέοντα καὶ εὔπρεπῆ ἢ ἀπὸ ἐκκλησιαστικῆς συνηθείας, δηλαδὴ κατὰ τὸ δυτικὸν ῥητόν (rite), ἢ ἀπὸ ἰσχυρογνώμονος καινοτομίας. Ἰδοὺ λοιπὸν ἀσφαλέστατα ὅπου καὶ κατ' αὐτοὺς τοὺς ἐχθροὺς τῶν Λατίνων οὐκ ἀνεβαπτίσθησάν ποτε· ὅθεν καὶ ἐγὼ δὲν τοὺς ἀποφασίζω ἀβαπτίστους, ἀγκαλὰ καὶ δι' ἄλλο νὰ τοὺς ὁμολογῶ αἱρετικούς.

Τούτη εἶναι ἡ ἐδική μου δόξα διὰ βραχέων εἰς μίαν τοιαύτην ὑπόθεσιν, τὴν ὁποίαν πάλιν ὑποτάττω εἰς τὸ ἀληθείας κριτήριον, ὅπου εἶναι ἡ καθολικὴ ἀνατολικὴ ἐκκλησία, καὶ ἰδοὺ κατὰ τὸ δυνατὸν ἐπληροφορήθη ἡ σπουδαία σου περιέργεια. Τὸ δὲ ἀναιρετικὸν γράμμα τοῦ συνοδικοῦ ὅρου οὐ δεῖ θορυβεῖν τοὺς ὀρθοδόξους, α') ὅτι ὁ Χριστὸς οὐ τῷ ἑνί, καθὼς φασιν οἱ θεοφόροι πατέρες, ἀλλὰ τῇ ἑνότητι ἐπηγγείλατο τὴν τῆς ἁμαρτίας περὶ τῶν δογμάτων ἀσφάλειαν· ὁ δὲ παναγιώτατος θέλων εἶναι μόνος ἀλάνθαστος κριτὴς τοιαύτης ἀποφασισμένης ὑποθέσεως, ἔλκει κατ' αὐτοῦ τὴν τοῦ Παύλου ἀπόφασιν (3)· Ἐν ᾧ γὰρ κρίνεις τὸν ἕτερον σεαυτὸν κατακρίνεις· πρῶτον τὴν ὑπὸ τόσων σημειοφόρων πατέρων ἀφαιρεθεῖσαν αὐτοκρατορίαν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ζητεῖ εἶναι ἐν αὐτῇ καὶ οὐχὶ τῷ πάπᾳ, πράγματι ὅπου δὲν ἠμπορῶ νὰ τὰ ἀποφασίσω ἢ γέλωτος ἢ δακρύων ἄξια· δεύτερον, καθὼς ὅταν ὁ Χριστὸς πέμπωντας εἰς τὸ κήρυγμα τοὺς ἀποστόλους τοὺς εἶπεν, ὅτι, ὅπου κονεύσουν, νὰ λέγουν εἰρήνη· καὶ ἂν εἶναι ἀξία ἡ οἰκία, ἡ εἰρήνη θέλει μένει ἐν αὐτῇ, εἰ δὲ μή, θέλει ἐπιστρέψει εἰς αὐτούς· οὕτω καὶ αἱ ἀραί, εἰ μὲν δικαίως ἐκφωνοῦνται, ἔχουσι κῦρος· καὶ φοβητέον αὐτάς, εἰ δὲ ἀδίκως καὶ παραλόγως, οὐ δεῖ πτοεῖσθαι· ἐπὶ γὰρ τοὺς ἐκφωνοῦντας ἐπανακάμψουσιν. Ἐγὼ δὲ μένω διὰ παντὸς ὡς ὑπογράφομαι.

Ὁ ἐκ Κεφαλληνίας Νικόλαος
ἱεροκήρυξ.

,αψνε', ἰουλίου κε'.

(1) Ἱστορία περὶ τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις πατριαρχευσάντων, Bucuresti, 1715, in-fol., p. 53 sqq.
(2) *Op. cit.*, p. 825.
(3) Rom. II, 1.

A ratione, neque tamen propterea non baptizati habendi. Qui aliter sentit ac loquitur, inepte loquitur. Qui adversarius Latinorum novitatum acerbior sancto Marco Ephesio? Qui insectator latinarum haereseon sanctissimo Photio vehementior? Qui vere quidem docti et sancti; neque tamen in ullo suo opere aut colloquio Latinorum baptisma reiecisse videntur. Atque eo magis hominum, qui aliter sentiunt, inconsiderantiam miror, quod cum prae manibus habeant opus historicum domini Dosithei, patriarchae Hierosolymitani, qui integram hanc controversiam dum enarrat, aliud Stephano non videtur obiicere quam quod haereticos promiscue in suam communionem recepit, Africanis vero et Asiaticis quod non a Stephano iussi, sed, ex oecumenicarum synodorum imperio, de rebaptizationis sententia destiterunt, tantopere tamen obstinant cum omnium offensione gentisque ac fidei discrimine; ex quo satis constat non fervorem divinum penes eos esse, sed pertinaciam atque inscitiam. Illud etiam in eodem opere idem narrat, quod B Ioannes Batatzes imperator, cum duxisset iterum uxorem Latinam quandam e Germania oriundam, Annam nomine, secum adduxit imperatrix hieromonachos tres Latinos, Marcum, Nectarium et Isaacium, qui (haec sunt verba inimici Latinorum implacabilis), relictis papae partibus atque adscita ecclesia catholica, a Manuele patriarcha excepti sunt, quocum in Hyacinthi monasterio sacra faciebant; neque tamen ibi refert illos iterum fuisse baptizatos aut ordinatos, etsi post schisma hoc factum sit, nisi me fallat memoria. Quare? Quia Latinorum baptisma ea omnia habet quae necessaria sunt et essentialia, licet ei desint opportuna et congrua, sive ecclesiastica consuetudine, nempe pro latino ritu, sive pervicaci novitate inducta. En igitur luculentissime liquet, Latinos, ex ipsa inimicorum suorum sententia, nunquam fuisse rebaptizatos; unde neque ego ipse censeo eos esse non baptizatos, licet eosdem aliis ex causis profitear C haereticos.

Habes, paucis verbis, meam de huiusmodi quaestione sententiam, quam rursus in veritatis iudicium defero, catholicam dico ecclesiam orientalem; pro viribus explevi nimiam tuam exspectationem. Quod attinet ad scriptum, quo synodalis definitio evertitur, nihil in hoc nomine commoveri decet orthodoxos; namque Christus, ut aiunt patres numine afflati, non uni, sed universitati spopondit erroris immunitatem in dogmatibus; patriarcha autem, dum vult ipse solus esse iudex infallibilis huiusmodi quaestionis quae iam decreta est, in se convertit illam Pauli sententiam: *Nam hoc ipso quod damnas alterum, teipsum condemnas*; primum quia principatum illum, quo ecclesia a tot sanctis patribus liberata est, sibi vult tribui, non papae: res quam profecto notare non valeo, utrum risu an lacrymis sit digna; deinde quemadD modum Christus cum apostolos ad praedicandum mitteret, praecepit illis, ut domui in qua deversarentur, dicerent: Pax; et si quidem esset domus digna, maneret pax super eam; sin autem, pax ad ipsos reverteretur; eodem modo et exsecrationes, si quidem iure pronuntiantur, valent sane ac metuendae sunt; sin autem contra ius fasque, non sunt pertimescendae; nam in eos convertentur a quibus fuerint pronuntiatae. Ego vero, ut subscribo, ita in perpetuum maneo.

Nicolaus Cephallenensis,
praedicator.

MDCCLV iulii 25.

6.

Ephrem Atheniensis, in insula Cypro ludimagister, ad amicum epistola de eodem argumento (1)
1755 augusti 9

Ἔτνων τὰ ἐπιγινόμενα σκάνδαλα τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ ἐθαύμασα πῶς οἱ τόπον ἐπέχοντες Χριστοῦ, τὸ ἅλας τῆς γῆς καὶ φῶς τοῦ κόσμου, κρίνονται ὑπὸ τοῦ κοινοῦ λαοῦ, οἱ κριταὶ ἄλλων ὁρισθέντες, καὶ τὸ δὴ χείριστον ὑπὸ τῶν ἀσεβῶν καὶ ἐθνικῶν, καὶ ταῦτα περὶ μυστηρίων. Βαβαί· δρᾶμα γεγόναμεν ἀληθῶς καὶ μυκτηρισμὸς τοῖς ἐχθροῖς, ὡς μηδὲ τὰ τῆς πίστεως ἡμῶν εἰδότες, ἀλλ' ἐν σκότει διαπορευόμενοι· διὰ τοῦτο κρινεῖ πάντας τοὺς αἰτίους θεός. Τὰ τοιαῦτα ἔδει ἐξετάζεσθαι ὑπὸ συνόδου ἀρχιερέων, καὶ σοφῶν ἀνδρῶν καὶ μάλιστα τῶν ἁγιωτάτων πατριαρχῶν μετὰ ἀγάπης καὶ προσευχῆς, καὶ οὐ μετὰ σκανδάλων καὶ τοσούτων ταραχῶν.

Novi quae ecclesiae acciderint scandala, ac demiratus sum quod Christi vicarii, sal terrae atque lux mundi, a plebeis hominibus iudicantur, et quidem iudices aliorum instituti; quodque pessimum est, ab impiis et paganis, idque cum de sacramentis agatur. Papae! fabula et subsannatio profecto facti sumus apud inimicos, ut qui vel res fidei nostrae compertas non habeamus sed in tenebris peregrinemur. Quapropter omnes nocentes iudicabit Deus. Haec ab episcoporum doctorumque virorum ac praesertim sanctissimarum patriarcharum synodo summo amore ac precibus adhibitis perpendenda fuerunt, non inter scandala tantosque tumultus.

Ἡ ἀκρίβεια, τέκνον, τοῦ μυστηρίου ζητεῖ νὰ γίνηται ἐν τρισὶ καταδύσεσι κατὰ τὴν τῶν κανόνων καὶ τῶν πατέρων διδασκαλίαν καὶ τὴν ἐκκλησιαστικὴν παράδοσιν, ἣν φυλάττει ἀκαινοτόμητον ἡ καθ' ἡμᾶς ἁγία τοῦ Χριστοῦ ἀνατολικὴ καὶ ἀποστολικὴ ἐκκλησία, καὶ τὸ ὄνομα αὐτὸ φανερώνει τὴν τελετήν· βάπτισμα γὰρ σημαίνει τὸ βύθισμα καὶ βούτημα, μάλιστα καὶ ἐκ τοῦ εὐαγγελίου τοῦτο δῆλον καὶ τυφλῷ, ὃ δὴ λέγεται· εὐθέως γάρ, φησίν (2), ἀναβαίνων ἀπὸ τοῦ ὕδατος ὁ Ἰησοῦς, τὸ ἀναβαῖνον προδηλοῦν τὸ καταβαῖνον· κατέβη γὰρ καὶ οἷον ἐχώθη ἐν τοῖς ὕδασι, καὶ διὰ τοῦτο ἀνέβη. Καὶ κατάδυσις μάλιστα χρειώδης, ὡς τὸν θάνατον σημαίνουσα, ὃ καὶ ἀπόστολος λέγει· « Ὅσοι εἰς Χριστὸν ἐβαπτίσθητε εἰς τὸν θάνατον αὐτοῦ ἐβαπτίσθητε » (3). Ὅθεν χρεὼν τὸ μυστήριον βάπτισμα εἶναι καὶ οὐ ῥάντισμα κατὰ τοὺς πάντα καινοτομήσαντας Λατίνους. Καὶ τοῦτο ζητοῦσα ἡ ἀκρίβεια, ὁ παναγιώτατος πατριάρχης καλῶς λέγει, ἐὰν μόνον ζητῶμεν τὰ τῆς ἀκριβείας. Ὅταν δὲ τὰ τῆς οἰκονομίας πολλῶν ἕνεκα τηροῦμεν, ὅπερ καὶ ἔθος τῇ ἐκκλησίᾳ, ὡς δῆλον ἐν ταῖς ἐκκλησιαστικαῖς ἱστορίαις, καλῶς λέγουσι καὶ οἱ ἀρχιερεῖς, φυλάττοντες ἐκεῖνο, ὁποῦ τοσοῦτοι πατριάρχαι, ἀρχιερεῖς καὶ διδάσκαλοι ἐκ τοῦ σχίσματος μέχρι τοῦ νῦν οἰκονομικῶς ἐτήρησαν, καὶ δὲν ἔπρεπεν ὡς Φράγκοι τάχα νὰ διαβάλλωνται· διατὶ ἀνάγκη καὶ οἱ πρὸ ἡμῶν πάντες, οἷον Νεκτάριος, Δοσίθεος Ἱεροσολύμων σοφώτατος πατριάρχης, Μελέτιος ὁ Πηγᾶς καὶ Γεράσιμος οἱ τῆς Ἀλεξανδρείας, οἱ καὶ κατὰ Λατίνων πολλὰ συγγράψαντες, ὁ Κορέσιος Γεώργιος, ὁ μέγας νοῦς καὶ λατινικὴ ὄντως μάστιξ, Μακάριος, Ἀγάπιος καὶ Γεράσιμος, οἱ ἀείμνηστοι ἡμῶν διδάσκαλοι καὶ δεσπόνδοι ἐχθροὶ τῶν Λατίνων, ὅλοι τοῦτοι λοιπὸν ὡς Λατινόφρονες διαβληθήσονται. Ἄπαγε, ἄπαγε τῆς βλασφημίας καὶ ἀτοπίας· καὶ τοῦτο διατί; ὅτι ἐφύλαττον τὴν οἰκονομικὴν τῆς ἐκκλησίας παράδοσιν, ἣν καὶ νῦν οἱ ἀρχιερεῖς φυλάττουσιν καὶ διδάσκαλοι, μὴ θέλοντες φανῆναι οἱονεὶ διορθωταὶ τῆς ἐκκλησίας, ὡς σφαλλομένης τυχόν, ἤτις στύλη εἶη τῆς ἀληθείας καὶ ἑδραίωμα (4). Χρείας μάλιστα καλούσης, καὶ εἰς ἡμᾶς πολλὰ βρέφη κανθηλοβαπτίζονται, καὶ ὡς σημειοῖ Νικηφόρος ὁ Ξανθόπουλος ἐπὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς του ἱστορίας (5), ὅτι ἀσθενείας καταλαβούσης ἐν ἐρήμῳ τόπῳ, χώματι ἐβαπτίσθη τις διὰ τὴν τοῦ ὕδατος παντελῆ στέρησιν καὶ ἀνερρώσθη εὐθὺς θείᾳ χάριτι. Καὶ βρέφος τι ἐν ταῖς ἡμέραις ἡμῶν, ὡς νεκρὸν σχεδὸν ὄν καὶ ὅσον μόνον ἐμπνέον, τῶν γονέων θρηνούντων διὰ τὸ εἶναι ἀβάπτιστον, παριών τις ἱερεύς, ὕδατι πλήσας τὴν δεξιὰν καὶ τὸ Εὐλογημένη

Accurata sacramenti ratio, fili, exigit ut tribus immersionibus fiat, secundum canonum patrumque doctrinam atque ecclesiasticam traditionem, quam immutabilem servat nostra sancta orientalis et apostolica Christi ecclesia; quin etiam ipso nomine demonstratur ritus: nam verbo baptismatis significari immersionem ac submersionem, praecipue ex evangelio apparet quidem, ut aiunt, etiam caeco. *Et statim*, inquit, *ascendens Iesus ex aqua*; atqui *ascendere* implicatur cum *descendere*; descenderat enim et quasi demersus fuerat in aquis, atque ideo ascendit. Et immersio maxime necessaria, ut quae mortem significet, quod et apostolus dicit: *Quicunque in Christum baptizati estis, in mortem eius baptizati estis*. Quapropter sacramentum immersionem oportet esse, non aspersionem, ut apud Latinos qui omnia immutarunt. Id cum postulet veritas, sanctissimus patriarcha recte loquitur, si veritatis rationem tantum exposcimus. Sin autem, multis de causis, temperantiae rationem custodimus pro more etiam in ecclesia recepto, ut liquet ex libris ecclesiae historicis, recte loquuntur et episcopi, illud servantes quod tot patriarchae et episcopi et doctores a schismate incepto ad hanc diem accommodate tenuerunt, neque ut commenticii *Franci* insimulandi fuerunt; secus omnes etiam qui ante nos fuerunt, ut Nectarius, Dositheus, sapientissimus Hierosolymorum patriarcha, Meletius Pegas et Gerasimus Alexandrini, qui et multa adversus Latinos scripserunt, Georgius Coresius, excellens illud ingenium atque Latinorum sane flagellum, Macarius, Agapius et Gerasimus, nostri aeternae memoriae magistri Latinorumque constantes inimici, omnes, inquam, isti quod Latinorum partibus faveant omnino criminandi forent. Apage, apage istas a me blasphemias et ineptias! Idque cur? Quia servarunt latiorem ecclesiae traditionem, quam adhuc episcopi tenent et magistri, ut qui videri non studeant tanquam correctores ecclesiae, quasi errasset columna illa ac stabilimentum veritatis eo magis quod, necessitatis causa, multi parvuli vel apud nos oleo baptizantur. Illud etiam Nicephorus Xanthopulus in *Ecclesiastica* sua *historia* refert, quod homo quidam morbo in deserto loco correptus, cum aqua omnino deficeret, arena baptizatus est ac statim divino munere convaluit. Nostra quoque aetate infans quidam cum, paene mortuus, vix tenuissimum duceret spiritum, parentesque cum nondum baptizatum ingemiscerent, sacer-

(1) Edita a Matthaeo Paranika, t. cit., p. 36-8. Alterum eiusdem exemplar exstat in codice Vatopedino 588.
(2) Marc. I, 10.
(3) Rom. V, 3; Gal. III, 27.
(4) I Tim. III, 15.
(5) Migne, *Patr. graeca*, CXLV, 974; Nicephorus a Moscho descripsit qui primus fabulam narrasse videtur. Cf. Migne, *Patr. graeca*, LXXXVII, 3046.

ἡ βασιλεία εἰπών, ἐπήγαγε τὸ Βαπτίζεται ὁ δοῦλος τοῦ θεοῦ, τρὶς βαπτίσας, καὶ μετ' ὀλίγον ἀνέζησε τὸ ὡς τεθνηκὸς λογιζόμενον βρέφος διὰ τῆς θείας χάριτος τοῦ μυστηρίου.

dos tum occurrens manum aqua complevit, cumque dixisset : *Benedictum regnum*, illud subiunxit : *Baptizatur servus Dei*, ter abluendo, ac paulo post divino sacramenti munere qui mortuus habebatur infans ad vitam rediit.

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἴποι τις διὰ τὴν ἀνάγκην γίγνεσθαι· τὸ τῶν Λατίνων δὲ δοκεῖ διὰ περιφρόνησιν τελεῖσθαι τῆς ἐκκλησιαστικῆς μεταδόσεως, ἐπεὶ βαπτίζουν ἅπαντα ἐκεῖνοι τὰ βρέφη. Ἀτκαλὰ οἱ ἐν Ἱσπανίᾳ πάντες βαπτίζονται ὡς ἡμεῖς, καθάπερ ἤκουσα καὶ ἠρώτησα διὰ τοῦτο τὸν ὃν οἶδα χατζὴ Νικόλαον, ὡς ἐκεῖσε διατρίψαντα, εἰπέ μοι ἀληθῶς, ὅτι ἐν κολυμβήθρᾳ βαπτίζονται, καὶ εἶδε τοῦτο ὀφθαλμοφανῶς. Καὶ οἱ Ἀρμένιοι δὲ οὕτω βαπτίζονται, ὡς ἔμαθον, ἐν τρισὶ καταδύσεσιν. Ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν βίᾳ βαπτιζομένων Ἀγαρηνῶν παίδων παρ' ἱερέων, ἵνα μὴ βρωμῶσιν, ὡς ὁ Ματθαῖος Βλάστωρις σημειοῖ (1), ἐὰν χριστιανίσωσι ταῦτα εἰς ἡλικίαν ἐλθόντα, ἀναβαπτίζονται πάλιν, καὶ οὐδὲν ὠφελεῖ τὸ πρῶτον βάπτισμα, ὡς διὰ τὸ μὴ βρωμᾶν τελεσθὲν δυναστείᾳ καὶ μὴ διὰ τὴν πίστιν. Ὅρα ταῦτα εἰς τὸ τοῦ Βλαστάρεως νόμιμον. Ἐὰν τὰ τῆς ἀκριβείας ζητήσωμεν, χρεία βαπτίζειν καὶ Λουθηροκαλβίνους, διὰ τὸ μὴ ἔχειν ἱερωσύνην, ἐπεὶ τοῖς ἱερεῦσιν ἐδόθη τὸ βαπτίζειν, καὶ τοὺς χειροτονουμένους ἔχειν ὡς καθηρημένους κατὰ τοὺς κανόνας καὶ τοὺς διὰ κοσμικῶν ἀρχόντων ἐπισκοπεύσαντας, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Ὅθεν καὶ ὁ ἀείμνηστος Μακάριος ἐν τοῖς περὶ μυστηρίων θέμασι καὶ ἔν τισι κατὰ Λατίνων λόγοις (2) στέργει τὸ βάπτισμα Λατίνων διὰ τὴν οἰκονομίαν· καὶ ἐρωτηθεὶς παρὰ τοῦ νῦν ἁγίου Ἀντιοχείας, ἀναχειροτονῆσαι ζητοῦντός τινα ἱερέα Μαρωνίτην, ἀπεκρίνατο διὰ τοῦ κυρίου Ἰακώβου, ὅτι χρεία ἐστὶ κρατεῖν τὸ τῆς ἐκκλησίας ἐν τοῖς τοιούτοις.

At enim, dicet aliquis, haec necessitatis causa facta sunt ; Latinorum vero agendi ratio fieri videtur ex traditionis ecclesiasticae despicientia, cum infantes omnes ab illis abluentur. Verumtamen omnes Hispani more nostro baptizantur, ut accepi a Nicolao peregrino, viro mihi noto, qui a me ea de re interrogatus, ut qui illic esset commoratus, respondit eos reipsa in piscina baptizari, idque se suis oculis vidisse. Armeni quoque, ut audivi, tribus immersionibus baptizantur. Quin immo Agarenorum infantes, qui a sacerdotibus vi coactis baptizantur, ne male oleant, ut a Matthaeo Blastare notatur, si christiani fiant cum ad maturam aetatem pervenerint, iterum baptizantur, nec quicquam eis prodest primus baptismus utpote ad arcendum foetorem per vim collatus, non autem ex fide. Haec vide in iuridico Blastaris opere. Si recta disciplina custodiatur, vel Lutherocalvinistas baptizari oportet, cum sacerdotibus data sit baptizandi facultas, ipsi vero sacerdotium non habeant, atque ordinatos reputent quasi depositos secundum canones, et eorum episcopi a principibus saecularibus creentur, et alia huiusmodi. Unde et Macarius, vir ille aeternae memoriae in suis de sacramentis disputationibus et in quibusdam in Latinos orationibus, Latinorum baptismum, temperantiae causa, ratum habet ; atque ab hodierno patriarcha Antiocheno, qui ut sacerdos quidam Maronita iterum ordinaretur flagitabat, interrogatus, per dominum Iacobum respondit, omnino servandam esse in eiusmodi rebus ecclesiae consuetudinem.

Ἀλλὰ τί χρεία, εἰπέ μοι, τοῦτο ; ὅτι Λατῖνος οὐδεὶς ὀρθοδοξεῖ, οἱ δὲ ἡμέτεροι λατινοφρονοῦσι καθ' ἑκάστην σχεδόν, μάλιστα οἱ τῶν τριῶν πατριαρχῶν Ἄραβες. Τὰ τοιαῦτα σκάνδαλα οὔτε τοῖς ἐν Ῥωσσίᾳ ἴσως ἀνεκτά, καὶ καλὸν ἦν ἡ οἰκονομία. Ἐπεὶ δὲ τὰ πράγματα εἰς σχίσμα μέγα ἤφερον τὴν ἐκκλησίαν, συνόδου χρεία ὑπερτελοῦς τὰ περὶ τούτου ὁρίσασθαι ἐν ἀληθείᾳ μετὰ προσευχῶν καὶ δεήσεων, καὶ παρεῖναι μὲν τοὺς πατριάρχας ἢ τοποτηρητὰς τούτων, ἀρχιερεῖς τε ἐγκρίτους καὶ ἄνδρας λογίους καὶ ἐναρέτους καί τινας ἐκ τῶν ἀρχόντων καὶ ῥουφετίων, ὅτι εἰς μέγα κακὸν χωρήσει τὰ πράγματα, ἐὰν μὴ διόρθωσιν τοιαύτην λάβωσι, ἣν ἔδει οὕτω ποιῆσαι ἐξ ἀρχῆς τὸν πατριάρχην, καὶ μὴ ἐξορίζειν, ὑβρίζειν καὶ καθείργειν διὰ τοῦτο τοὺς φυλάσσοντας τὸ ἐπικρατῆσαν τῇ ἐκκλησίᾳ ἔθος. Ἀλλὰ καὶ οἱ ἀρχιερεῖς κἂν ὑποθετέον καὶ τοῦ θρόνου καταβιβάσωσι τὸν πατριάρχην, οὐχ ἡσυχάσει τὸ στασιάσαν πλῆθος εἰμὴ διὰ συνόδου μεγάλης, παρ' ἧς γενέσθω τόμος καὶ τεθήτω αὖθις τῇ ἁγίᾳ Εὐφημίᾳ καὶ διὰ δεήσεων ἴσως ἀποδειχθείη ὡς καὶ ἄλλοτε τὸ κρεῖττον. Διὰ τὴν ἀκρίβειαν ἐγένετο ἐν Ῥώμῃ τὸ τοῦ Νανότου καὶ ἐν Αἰγύπτῳ σχίσμα μεταξὺ Πέτρου τοῦ Ἀλεξανδρείας καὶ τοῦ Μελετίου, καὶ ἐν Ἀντιοχείᾳ αὖθις τὰ τοῦ μεγάλου Μελετίου καὶ Εὐσταθιανῶν ἐπὶ χρόνοις πολλοῖς διαρκέσαντα. Ὅθεν καὶ τὰ νῦν ἐν Κωνσταντινουπόλει εἰμὴ ταχεῖαν λάβωσι τὴν διόρθωσιν, εἰς μέγα σχίσμα καταντήσουσι, καὶ πάντες οἱ αἴτιοι τοῦ σκανδάλου ἀποδώσουσι λόγον ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως.

At vero, die mihi, quorsum ista ? Namque ex Latinis ne ullus quidem fit orthodoxus, nostri vero fere quotidie ad Latinos transeunt, atque imprimis trium patriarchatuum Arabes. Scandala huiusmodi maiora forte quam ut vel a Russis tolerari possint, et satius fuit temperantia uti. Nunc autem cum negotia in magnum dissidium traxerint ecclesiam, integra synodo opus est ad rem definiendam ex vero atque adhibitis precationibus obsecrationibusque, et praesentibus quidem patriarchis aut eorundem vicariis, episcopis praestantissimis, viris doctrina ac virtute praeditis et nonnullis ex primatibus et collegiis ; namque haec omnia pessimos exitus habebunt, nisi eo remedio corrigantur, quod patriarcha inde a principio adhibere debuit, non autem qui consuetudinem in ecclesia vigentem servabant, hos, ea de causa, e civitate expellere, conviciis consectari, in carcerem coniicere. Verum ut episcopi patriarcham de sede detrahant, tamen commota turba non conquiescet, nisi conveniat magna synodus, per quam libellus fiat qui sanctae Euphemiae rursus imponatur, atque adhibita prece, quod optimum est, id ut olim forte comprobabitur (1). Ex nimia severitate Novatiani schisma Romae ortum est ; alia vero orta in Aegypto inter Petrum Alexandrinum et Meletium, et Antiochiae eadem ratione inter Meletium magnum et Eustathium, quae per multos quidem annos manserunt. Quapropter quae modo apud Constantinopolim acta sunt, nisi cito corrigantur, in grave dissidium cadent, omnesque nocentes scandali rationem reddent in die iudicii.

Ταῦτα ἐν βίᾳ, καὶ συμβουλεύω σοι μηδὲν ἄλλο λέγειν, εἰμὴ ὅτι χρεία μεγάλης συνόδου τὰ περὶ τούτου ὁρίσασθαι. Ἡμεῖς προλαβόντως καὶ σοὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πτολε-

Haec scripsi raptim, atque tibi, suadeo ne quicquam aliud dicas, nisi quod magna synodo opus sit ad rem definiendam. Ego vero tum, tibi tum episcopo Ptole-

(1) *Syntagma alphabeticum*, B, 3 ; Migne, *Patr. graeca*, CXLIV, 1108.

(2) Macarius Patmius hierodiaconus, die 17 ianuarii 1737 vita functus, cuius exstant 52 orationes eo magis a Graecis decantatae quod Latinos plerumque insectantur. Editae sunt sub titulo : Εὐαγγελικὴ Σάλπιγξ, primum quidem Venetiis anno 1754, deinde Lipsiae a. 1758 et 1765, denique Athenis a. 1869.

(1) Dicitur s. Euphemia confessionem fidei in concilio Chalcedonensi miraculo confirmasse, de quo cf. *Acta Sanctorum septembris*, V, 257 sq.

μαΐδος καὶ ἄλλοις τοῖς περὶ τούτου ἐρωτήσασιν ἐτράψαμεν, ὅτι ἐσμὲν τέκνα τῆς ἐκκλησίας οὕτω κρατούσης τὴν ἀρχαίαν παράδοσιν· οὐκ ἐσμεν τῶν πρὸ ἡμῶν σοφώτεροι· ἀλλὰ καίπερ τὰ τῆς ἀκριβείας εἰδότες, στέργομεν τὴν οἰκονομίαν, ἡ δὲ (1) ἐκκλησία διὰ οἰκουμενικῆς συνόδου τὰ τῆς ἀκρίβειας ὁρίσειεν τελεῖσθαι, οὐδεὶς λόγος. Ἡμεῖς τῶν διορθουμένων ἐσμέν, οὐ τῶν διορθονόντων, καὶ τῶν νομοθετουμένων ὑπὸ τῆς ἐκκλησίας, οὐ τῶν νομοθετούντων· ἁμαρτωλοὶ γὰρ ἐσμεν καὶ ὀλιγομαθεῖς, ἀλλ' ὅμως καὶ ζηλωταὶ τῆς ὀρθοδοξίας, ἰδία τε καὶ ἐπ' ἄμβωνος, ὡς οἶδας, τὰς καινοτομίας πολλάκις τῶν Λατίνων ἐλέγχουσες, κατὰ τὸ δυνατόν, καὶ ἐν βιβλίοις ἤδη, ὡς ὄψει μετ' οὐ πολύ, συναιρομένου θεοῦ· οὐδὲ τὴν λατινικὴν γλῶσσαν ἐμάθομεν, μήτι γε τὰς κακίας αὐτῶν, καὶ ἐν τούτῳ καυχώμεθα, ὅτι ἐσμὲν γνήσια τέκνα τῆς ἐκκλησίας τῆς ἀνατολικῆς. Τὰ περὶ μυστηρίων, τέκνον, ἔδει ὡς μυστήρια παρὰ πνευματεμφόρων ἀνδρῶν ἐξετάζεσθαι, οὐχὶ παρὰ τῶν τυχόντων καὶ ἀσεβῶν μάλιστα. Βαβαὶ τῆς ἀτοπίας· καὶ τίς μὴ κλαύσῃ τὰ καθ' ἡμᾶς οὕτως ἐλεεινά; Μάρτυς θεὸς ὅτι οὐδὲ φαγεῖν οὐδὲ ὑπνώττειν ἠδυνήθην ὡς πρότερον τὰ τοιαῦτα μαθών, ἀλλ' οὐδὲ προσεύξασθαι σχεδόν· οὕτως ἐταράχθην, οὕτως ἐλυπήθην, ὥστε δακρύων καὶ ταῦτα ἔγραψα σὴν χάριν. Εἴθε δὲ ὁ τῆς εἰρήνης ἀρχηγὸς καὶ εἰρηνάρχης θεὸς εἰρήνην βαθεῖαν τῇ ἁγίᾳ αὐτοῦ χαρήσηται ἐκκλησίᾳ, ἀοράτῳ ἐπιστασίᾳ ἐπιτάξας πᾶσιν εἰρήνην, ὡς ποτε τῇ θαλάττῃ ταραττομένῃ τὴν ἡσυχίαν. Ὡς τὰ πράγματα ἐταράχθησαν, οὐδεμία διόρθωσις ἀναφαίνεται γνώμῃ ἐμοῦ τε καὶ ἄλλου· πλὴν ὑπερτελοῦς συνόδου, ὡς συμπεραίνω, ἐπεὶ διεσπάρησαν πανταχοῦ τὰ τοιαῦτα. Τὸ τοῦ Χριστοφόρου βιβλιάριον οὐκ εἶδον, μόλις δὲ ἀκήκοα ἤδη· ἀλλ' ὡς δοκεῖ, εἰς τὰ τῆς ἀκριβείας ἐπιστηρίζεται· ἀλλ' ἡ ἐκκλησία, ὡς Μακεδονιανῶν καὶ Ἀρειανῶν ἀπεδέχετο βάπτισμα καὶ τῶν ἄλλων αἱρετικῶν, οὓς ὁ τῆς δευτέρας οἰκουμενικῆς συνόδου διαλαμβάνει κανών, πλὴν τῶν συναλοιφὴν ἢ διαίρεσιν δογματιζόντων ἐπὶ τῆς ἁγίας τριάδος αἱρετικῶν, καὶ ἄλλα τοιαῦτα πολλὰ οἰκονομοῦσα ἦν ἡ ἐκκλησία, ὥσπερ ᾠκονόμει καὶ τὸ τῶν Λατίνων βάπτισμα μέχρι τοῦ νῦν. Χρεία διορθώσεως διὰ συνόδου προσμαρτυρούσης ἐν προσευχαῖς καὶ νηστείαις, καὶ μὴ διὰ βίας ὀχλοκρατίας τε καὶ ἐθνικῆς διαστάσεως· οὐ γὰρ ἴδια ταῦτα τῆς ἐκκλησίας, οὐδὲ τῶν γνησίων ταύτης προστατῶν τῶν « εἰρήνη πᾶσι » συνεχῶς ἐπιλεγόντων. Ταῦτα ἐν βίᾳ διὰ τὸ κομιστοῦ αἰφνίδιον κίνημα· καὶ ἔρρωσο ἐπευχόμενος, σημειῶν εἴ τι ἀκοῆς ἄξιον.

ᾳψνε', αὐγούστου θ'.

(1) Videtur legendum : εἰ δὲ ἡ vel εἰ ἡ.

A maidis, tum aliis qui ea de re interrogaverant, rescripsi, me filium esse ecclesiae, in qua ita obtinuit antiqua traditio. Maioribus sapientior non sum, sed accuratam veritatem etsi noverim, tamen temperantiam ratam habeo ; quod si per oecumenicam synodum ecclesia decernat, rem stricto iure esse agendam, ne verbum quidem faciam. Is sum ego qui emendetur, non qui emendet ; qui legibus ab ecclesia astringar, non qui ceteros astringam ; namque homo peccator ego et ineruditus, attamen rectae fidei perquam studiosus, ut qui saepissime cum singillatim tum pro suggestu, ut scis, Latinorum novitates pro viribus redarguerim, tum etiam scriptis, ut propediem, suffragante Deo, videbis (1). Ne Latinorum quidem linguam didici, nedum falsas eorum opiniones ; in eo glorior, quod legitimus sim orientalis ecclesiae filius. Quae ad sacramenta spectant, fili, perpendi debuerunt uti res sacrae a viris spiritu afflatis, non autem a quibuslibet, nedum impiis. Papae ! quae ineptia ! quis res nostras B tam miserandas non conqueratur ? Deum testor, me ubi haec audivi, nec comedere nec dormire sic potuisse ut antea, immo nihil fere deprecari. Adeo perturbatus sum et affectus, ut haec flebiliter scripserim tui gratia. Utinam pacis auctor et arbiter Deus summam pacem sanctae suae largiatur ecclesiae, occulto praesidio cuique imperans pacem, ut olim mari concitato tranquillitatem. Res adeo turbatae sunt, ut nulla salus, mea quidem aliorumque sententia, videatur, praeter synodum integerrimam, ut summatim connectam quae disiecta quocunque fuerunt. Christophori opusculum non vidi, ac vix quidem de eo quicquam audivi ; sed, ut videtur, accuratiori rationi innititur. At ecclesia, quemadmodum Macedoniorum Arianorumque probaverat baptisma necnon aliorum haereticorum, qui secundae oecumenicae synodi canone referuntur, iis exclusis haereticis qui in sancta Trinitate coniunctionem quandam aut separationem tenerent, eodem modo Latinorum quoque baptismum huc C usque ratum habuit. Correctione opus est a synodo sancienda cum precibus et ieiuniis, non autem per vim ab infima plebe inter civilem perturbationem ; propria enim haec non sunt ecclesiae neque legitimorum eiusdem antistitum, qui illud *Pax omnibus* dictitare solent. Haec quidem festinanter, propter subitam tabellarii profectionem ; vale. Te oro ut mihi rescribas si quid memorandum acciderit.

MDCCLV, augusti 29.

(1) In prolegomenis ad citatum Macarii opus, quod Ephrem propriis curis ac sumptibus primus edidit : ad cuius calcem etiam adiecito rationem contra Latinos de immaculato beatae Virginis conceptu.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

in qua rebus Magnae Ecclesiae regendis laicorum collegium praeficitur

1755 mense septembri.

Ex Athanasii Comneni Hypsilantis, historici coaevi, testimonio, deprehenditur Cyrillum patriarcham, post exactos sacrae synodi antistites, ἐπιτροπὴν τοῦ Κοινοῦ seu *Communitatis collegium* instituisse, ex amplioribus civitatis hominibus conflatum, qui rem praesertim nummariam Magnae (ut aiunt) Ecclesiae administrarent. Cf. Τὰ μετὰ τὴν ἅλωσιν, in-8°, (Constantinopoli, 1872), p. 370. Quo vero tempore id factum sit, Hysilantes pro more suo non accurate definit. At, in vetustioribus aerarii codicibus, procuratorum clericorum mentio fit ad annum usque MDCCLV, ac postea sola laicorum nomina per unum alterumve annum occurrunt ; ex quo pronum est colligere laicorum ἐπιτροπὴν illam eodem anno, mense, ut videtur, septembri, fuisse constitutam. Cf. Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. X (1890), p. 157. Acta quidem, quibus creata est, non omnino perierunt. Exstat enim in codice 11 τοῦ ἑλληνικοῦ φιλολογικοῦ συλλόγου apud Peram Constantinopolis documentum eiusdem generis a Seraphim patriarcha, anno 1757, editum, in cuius margine haec adscripta sunt : Ἐπιτροπικὸν γράμμα τῶν ἀρχιερέων καὶ τῶν ῥουφετίων, ἀντιγραφὲν ἐκ τοῦ πρωτοτύπου· αἱ δὲ ἐν τῷ περιθωρίῳ προσθῆκαι προσετέθησαν ὕστερον, παρεκβληθεῖσαι ἐκ τοῦ κώδικος τοῦ διδασκάλου Κριτίου, ἐξ ἑτέρου προεκδοθέντος ἐπὶ Κυρίλλου, ὧν τὰ ἑπόμενα ἐκ τοῦ ἀστερίσκου μέχρι τέλους ὅρα εἰς τὰς ἐν τῷ τέλει τοῦ τετραδίου σελίδας. Primum illud ἐπιτροπικὸν γράμμα ex eodem codice exscriptum, fol. 134 et 139ᵛ-41, in lucem hic proferimus, neglectis lectionibus quibusdam variantibus editionis Gedeonianae, in Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. IV (1884), p. 282-4, quae non ex ipso Critiano codice, sed ex editoris inconsiderantia promanasse videntur.

Θαλάττῃ μὲν εἰκότως ὁ παρὼν ἀπεικάζεται βίος, ἅτε δὴ ἀγχιστρόφοις μεταβολαῖς ὑποκείμενος καὶ νῦν μὲν γαλήνῃ ἠρέμᾳ προσμειδιῶν καὶ νηνεμίᾳ ἐπιτέρπων τοὺς πλέοντας, ἄλλοτε δ' αὖ κυμάτων ἐπαναστάσεσι καὶ ἐπιδρομαῖς περιστάσεων ἐναντίων ἐπαντλούμενός τε καὶ κατακλυζόμενος· οἱ δὲ ἐν αὐτῷ συμπλέοντες καὶ τὸ τῆς ἐπικήρου ζωῆς διανύοντες στάδιον, ἕως μὲν ἐξ οὐρίας ἐστὶν αὐτοῖς ὁ πλοῦς καὶ κατὰ ῥοῦν τὰ πράγματα φέρεται, ἐφησυχάζοντες τῇ τοῦ κυβερνήτου πηδαλιουχίᾳ, οὐρίῳ τε καὶ πομπίμῳ χρωμένου τῷ πνεύματι, ἀσφαλῶς τε καὶ ἀκινδύνως τὸν πλοῦν διϊθύνοντος ναύτας τε καὶ ἐπιβάτας ἐνθύμως συμπαραπέμποντος, ἀπραγμονέστερον διάγουσι καὶ ἡσυχίας ἐπαπολαύουσι, ταραχῆς καὶ ζάλης ἀπηλλαγμένοι· ἐπειδὰν δὲ κλείδων καταλάβῃ ἀθρόον καὶ ἀνέμων ἀντίπνοια λάβρως καταιγιζόντων καὶ πανταχόθεν συρρηγνυμένων καὶ αὐτανδρον τὸ πλοῖον καταδῦσαι ἐπαπειλούντων, τότε δὴ τότε οὐκ ἔτι ἀπράγμονές εἰσιν οὐδ' ἀμερίμνως καθέζονται καὶ ἡσυχίαν ἄγουσι, φροντίδων δὲ μᾶλλον καὶ ἀγώνων ἀναπλησθέντες, ἐνεργοὶ καὶ δραστήριοι γίνονται καὶ τοῦ ἐπιβάλλοντος ἔρτου ἕκαστος ὁμοψύχως συναγωνίζονται, τὴν κοινὴν σωτηρίαν κοινῇ καὶ ἐφαμίλλῳ σπουδῇ πραγματευόμενοι· ὅπου γὰρ πλειόνων ἀνδρῶν ἐπιδεῖται τὸ ἔρτον τῆς βοηθείας, ἀνάγκη καὶ πλείονας συνδεδραμηκέναι καὶ συνεισενεγκεῖν ὁμοῦ πάντας τὰς τῆς σφῶν ἀντιληπτικῆς δυνάμεως ἐνεργείας καὶ τῷ τρόπῳ τούτῳ κοινῇ ἀπώσασθαι καὶ διεκφυγεῖν τὸν ἀπειλούμενον κίνδυνον.

Ἐπειδὴ τοιγαροῦν καὶ τῇ κοινῇ μητρὶ πάντων τῶν ὀρθοδόξων μεγάλῃ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίᾳ, τῇ παγκοσμίῳ ὁλκάδι καὶ τυπικῇ κιβωτῷ τοῦ νεολέκτου λαοῦ καὶ χριστωνύμου πληρώματος, δι' ἧς οὐ μόνον σῳζόμεθα ἀκλύστως ἀπὸ τοῦ τῆς ἁμαρτίας κατακλυσμοῦ, ἀλλὰ καὶ διαπεραιούμενοι εὐθυβόλως οἱ εὐσεβεῖς τοῦ Χριστοῦ λατρευταὶ πρὸς τὸν εὔδιον καὶ ἀκύμαντον λιμένα τῆς τῶν οὐρανῶν βασιλείας διὰ τῶν ἀγαθῶν ἔρτων ἀκινδύνως ἐγκαθορμιζόμεθα, ἔν γε τοῖς παροῦσι καιροῖς, κρίμασιν οἷς μόνος οἶδε θεός, κλύδων ἐνέσκηψε σφοδρὸς καὶ ἄνεμοι ἐπέπνευσαν ἐναντίοι σὺν πολλῷ τῷ ῥοθίῳ πρηστῆρας καὶ λαίλαπας ἐπεγείροντες, τρικυμίαι τε καὶ πεντακυμίαι ἀλλεπαλλήλων καὶ πολυαρίθμων χρεῶν ἐγηγερμέναι καὶ ἴσα ὄρεσι κορυφούμεναι διὰ τῶν ὧν ἐπάγουσι μυρίων δεινῶν θλίψεών τε καὶ κακώσεων ἀφορήτων οὐ μόνον τὸν ἁγιώτατον πατριαρχικὸν καὶ οἰκουμενικὸν θρόνον ὑποβρύχιον καὶ ὑπέραντλον ἀπεργάσαντο, ἄλλα καὶ ἄρδην ἀπειλοῦσιν ἐκτρῖψαι τὸ κοινὸν σκάφος τῆς ἐκκλησίας καὶ χαλεπὸν ἐπανατείνονται ὄλεθρον τῷ τῶν ὀρθοδόξων συστήματι, ὡς τόν τε κυβερνήτην ἐξαπορηθῆναι μηκέτι δυνάμενον οἰακοστροφεῖν καὶ ἰθύνειν τὸν πλοῦν, ἅτε τῇ τοσαύτῃ καὶ τηλικαύτῃ ἀντιπνοίᾳ ἀπαγορεύσαντα καὶ τοὺς πλωτῆρας ἀπεγνωκότας ὅσον οὔπω ἀπεκδέχεσθαι τὸ ναυάγιον, τούτου χάριν φροντὶς καὶ μέριμνα ἐγένετο ἡμῖν οὐχ ἡ τυχοῦσα τὴν κοινὴν ταύτην καὶ παγκόσμιον ὁλκάδα ἐπανασώσασθαι τῇ κοινῇ συμπράξει καὶ συνεργείᾳ παντὸς τοῦ χριστωνύμου λαοῦ. Οὗ ἕνεκα σκέψεως κοινῆς καὶ συμβουλῆς γενομένης, δέδοκται κοινῇ γνώμῃ συνελθεῖν εἰς ἓν τό τε ἐκκλησιαστικὸν καὶ τὸ πολιτικὸν σύστημα, συνεφαψαμένους ὁμοῦ πάντας κοινῇ τὴν ὠφέλειαν συνεισάξει καὶ τὴν σωτηρίαν συνεξεργάσασθαι· πολλῶν γὰρ ὄντων καὶ δυσχερῶν τῶν ἐκταρασσόντων καὶ ἐπιβαρούντων τὴν τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαν, ἀναλόγως καὶ καταλλήλως ἡ τῶν πολλῶν συνδρομὴ πάντως ἐπιζητεῖται ἐπὶ τὸ δυνηθῆναι κατευνάσαι τὸν πολὺν σάλον καὶ καταστορέσαι τὰ κύματα καὶ γαλήνην ἐπιμνηστεύσασθαι καὶ ποιητικῶς εἰπεῖν τῆς ἑκατογχείρου Βριάρεω πολυχειρίας ἐνταῦθα ἀπαραίτητος ἀναφαίνεται χρεία. Τῆς οὖν κοινῆς δυνάμεως ταύτης συνδρομῆς τε καὶ βοηθείας, τῆς ἀπό τε τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ καὶ πολιτικοῦ συνισταμένης, θείῳ ἐλέει συνενωθείσης καὶ συναρμοσθείσης καὶ συγκροτηθείσης καλῶς εἰς μίαν ὁμόφωνον σύμπνοιαν κατασφαλισθεῖσαν παγίως καὶ ἀραρότως ἐπὶ συνθήκαις καὶ συμφωνίαις ῥηταῖς καὶ ξυμβάσεσιν ἰδικῶν καὶ ὡρισμένων ζητημάτων τε καὶ κεφαλαίων ἀναγκαίων πάντῃ καὶ ὠφελίμων ἐπὶ τῇ τοῦ κοινοῦ συστάσει καὶ τῇ τῆς ἐκκλησίας ἀνέσει καὶ εἰρηνικῇ καταστάσει, ἅττα ὀφεί-

Iure quidem mari praesens comparari solet vita, ut quae subitis mutationibus obiecta modo tranquillitate leniter arrideat nautasque serenitate oblectetur, modo vero fluctuum concitationibus rerumque adversarum ictibus perfundatur et obruatur; qui autem in ea vehuntur exiguumque vivendi conficiunt curriculum, quamdiu vento secundo navigant resque illis prospere cedunt, rectori moderanti acquiescentes, a quo felici ac prospero adhibito flatu navis tuto impuneque gubernatur et nautae vectoresque iucunde traducuntur, illi otiosius vivunt et quiete fruuntur, perturbationis expertes ac tempestatis; cum autem, concitata repente procella, venti adversissimi confestim saevientes et ex omni parte reflantes navem cum ipsis hominibus videntur submersuri, tum vero tum non iam otiantur nec inertes quieto animo desident, sed curis magnis sollicitudinibusque occupati, industrii efficiuntur ac strenui, et suscepto a quoque opere sibi commisso, uno animo dimicant, communem salutem communi studio certatim procurantes; ubi enim operi conficiendo plurimorum virorum opera exigitur, ibi plurimi contendant oportet, singuli virtutis cuiusque repellendi vires una collaturi, quo pacto simul prohibeant devitentque imminens periculum.

Cum igitur et communi ipsi omnium orthodoxorum matri, magnae Christi ecclesiae, universali illi navi et figuratae populi nuper delecti christianaeque universitatis arcae, cuius ope non solum a peccati diluvio sedate liberamur, verum etiam, recto traiectu traducto, dum pie Christum colimus, ad tranquillum quietumque caelestis regni portum, bonis adhibitis operibus, sine periculo appellimus, nostris hisce temporibus, pro iudicis soli Deo notis, saeva incubuerit tempestas, adversis reflantibus ventis ac violento impetu fulmineos turbines elicientibus; cumque trinis decumanisque continuorum infinitorumque debitorum fluctibus commotis ac montium instar extuberascentibus, sexcenta invecta fuerint incommoda aerumnaeque ac vexationes intolerandae, quibus sanctissima patriarchalis et oecumenica sedes non submersa modo et depressa evasit, sed etiam communis ecclesiae ratis in eo est ut penitus perfracta orthodoxorum universitati teterrimam afferat perniciem, adeo ut tum gubernator prorsus animi pendeat, iam clavo tenendo navique regendae impar utpote tanto talique reflatu defessus, tum nautae desperationis pleni iam iam naufragium exspectent: idcirco curae nobis fuit ac sollicitudini haud modicae, communem hanc universalemque navem, coniunctim adhibita totius populi christiani opera ac industria, e naufragio eripere. Quapropter communi habita consideratione ac consultatione, ex omnium sententia sancitum est, ut ordo cum ecclesiasticus tum civilis una conveniret, ad utilitatem praebendam salutemque suppeditandam omnes simul unaque aggrediendo: cum enim multa sint et ardua quae Christi ecclesiam conturbent atque obruant, aequaliter et congruenter multorum opera omnino requiritur, ut nimia tempestas sedari, fluctus sterni, tranquillitas conciliari possit; atque, ut cum poeta dicamus, centimani Briarei manuum multitudo hac in re videtur omnino necessaria. Haec igitur omnium virtus consociatioque et opera, tum ecclesiastico tum civili ordine conflata, cum, Deo miserante, optime fuerit connexa, compacta, conglutinata in consonam quandam conspirationem, firmissime fortiterque subnixam certis pactionibus, conventis, compositionibus quaestionum quarundam capitumque peculiarium definitorumque, communitati tuendae ecclesiaeque allevandae ac quieti conservandae necessariorum plane et utilissimorum, quae nobis omnibus inviolate constanterque custodienda sunt ac obtinenda, ut quae a nobis ascita et accepta

λοῦσι φυλάττεσθαι καὶ διενεργεῖσθαι ἀπαραβάτως καὶ ἀμεταποιήτως παρ' ἡμῶν ἁπάντων ὡς στερχθέντα τε καὶ ἀποδεχθέντα κατὰ τῷ γεγονότι καὶ τοῖς ῥηθεῖσιν ἄρχουσιν ἐπιδοθέντι παρ' ἡμῶν ἐνυπογράφῳ καὶ κοινῷ τῆς ἑνώσεως γράμματι κατ' εἶδος περιεχόμενα, καὶ τὸν τρόπον καθ' ὃν δεῖ τὴν ἑκατέρωθεν ἕνωσιν συμφυλάττεσθαι παριστῶντα. Ἐπεὶ δ' ἀναγκαῖον ἦν τῷ τοιούτῳ τῆς ὁλοκληρίας συνδέσμῳ καὶ τῇ γεγονυίᾳ ἑνώσει ἐπὶ τοῖς ῥηθεῖσι κεφαλαίοις καὶ προσδιορισμοῖς ἐπισκόπους συναρμοσθῆναι καὶ ἐπιτρόπους κατασταθῆναι ἱκανοὺς προσφόρους τε καὶ ἀξίους ἐκ μέρους τὸ πᾶν ἐπέχοντας καὶ τῇ τοῦ παντὸς σωτηρίᾳ διακονουμένους καὶ ἀναπληροῦντας μετὰ φρονήσεως καὶ ζήλου καὶ διακαοῦς προθυμίας τὰ συντελοῦντα τῇ κοινῇ συστάσει καὶ ὠφελείᾳ ἐξ ἑκατέρου μέρους ἱερατικοῦ τε καὶ λαϊκοῦ κατὰ τοὺς γεγονότας τῆς ἑνώσεως προσδιορισμούς, — τούτου χάριν κοιναῖς τῶν ἁπάντων ἡμῶν ψήφοις καὶ γνώμαις διωρίσθησαν καὶ κατεστάθησαν ἐπίτροποι τοῦ καινοῦ ἐκ μὲν τῶν ἱερωτάτων ἀγίων ἀρχιερέων ὁ Ἡράκλειας κὺρ Γεράσιμος, ὁ Νικομηδείας κὺρ Γαβριὴλ καὶ ὁ Κρήτης κὺρ Γεράσιμος, ἐκ δὲ τῶν εὐγενεστάτων ἀρχόντων ὁ πρώην μέγας ποστέλνικος κυρίτζη Κωνσταντῖνος Καρατζᾶς, ὁ μέγας σκευοφύλαξ κυρίτζη Ἀλέξανδρος Σοῦτσος καὶ ὁ πρώην μέγας σπαθάριος κὺρίτζη Γεωργάκης, ἀπὸ δὲ τοῦ χρησίμου ῥουφετίου τῶν γουναράδων ὁ δεῖνα καὶ δεῖνα καὶ δεῖνα..., ἀπὸ δὲ τῶν λοιπῶν ῥουφετίων ὁ δεῖνα καὶ δεῖνα καὶ δεῖνα· οἵτινες καὶ προτραπέντες καὶ παρακληθέντες ὑφ' ἡμῶν ἁπάντων ἀναδέξασθαι καὶ ἀναλαβεῖν τὴν φροντίδα καὶ ἐπιστασίαν καὶ ἐπιτροπὴν τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας, ἐστερξαν καὶ συγκατένευσαν εὐγνωμόνως εἰς τοῦτο, καὶ ὑπέσχοντο ἐξυπηρετῆσαι τῇ κοινῇ μητρὶ ἡμῶν ἁπάντων μετὰ πάσης προθυμίας καὶ ἐπιμελείας καὶ συντόνου σπουδῆς εὐθύτητός τε καὶ εἰλικρινείας, ἐν φόβῳ θεοῦ καὶ καθαρᾷ ψυχῇ συνειδότι ἀφορῶντες πρὸς τὴν ὠφέλειαν τοῦ κοινοῦ καὶ τὴν σύστασιν τῆς ἐκκλησίας ἀπάντησίν τε καὶ διόρθωσιν τῶν κατεπειγουσῶν αὐτῆς ἀναγκῶν ἄνεσίν τε καὶ ἐλάφρωσιν τοῦ ἐπικειμένου αὐτῇ βάρους.

Καὶ δὴ γράφοντες ἀποφαινόμεθα συνοδικῶς μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ἵνα οἱ ῥηθέντες ἀνωτέρω καὶ διορισθέντες ἐπίτροποι ἀρχιερεῖς τε καὶ ἄρχοντες καὶ προεστῶτες καὶ γέροντες τῶν ῥουφετίων ὡς τέλειοι καὶ πληρέξουσιοι ἐπίτροποι ἔχωσιν ἄδειαν ἀναντιρρήτως παραλαμβάνειν εἰς χεῖρας αὐτῶν πάντα τὰ κοινὰ τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας εἰσοδήματα, τήν τε ῥιφθεῖσαν ἤδη καὶ διορισθεῖσαν βοήθειαν εἴς τε τὴν ἡμῶν μετριότητα καὶ πάντας τοὺς ἀρχιερεῖς τοὺς ὑποκειμένους τῷ καθ' ἡμᾶς οἰκουμενικῷ θρόνῳ, ἔτι δὲ καὶ τὸ ῥιπτόμενον ζητομιρίον τῶν ἀρχιερέων, ἐμβατοίκιά τε ἁπασῶν τῶν ἑνοριῶν τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου καὶ τὰ χειροτονικὰ καὶ φιλότιμα τῶν χειροτονηθησομένων ἀρχιερέων, καὶ εἴ τι ἄλλο ἔνεστι καὶ παρεμπέσοι εἰσόδημα τοῦ κοινοῦ εἴτε τυχηρὸν εἴτε διωρισμένον, καὶ δι' αὐτῶν ἁπάντων καὶ διορθοῦν πρῶτον μὲν τὸ ἀπαραίτητον καὶ ἄφευκτον βασιλικὸν μίριον, ἔπειτα τοὺς ἐξωτερικοὺς δανειστὰς τῶν τε εἰς ὁρτάδας ὀφειλομένων ἄσπρων καὶ τῶν εἰς ἄλλα ἀξιωματικὰ πρόσωπα καὶ καθ' ἑξῆς τοὺς λοιποὺς δανειστὰς κατ' ἀναλογίαν τοῦ λειπομένου κοινοῦ εἰσοδήματος, ὡς μηδένα αὐτῶν ἀδικεῖσθαι καὶ ὑστερεῖσθαι τοῦ ἐπιβάλλοντος αὐτῷ δικαίου, καὶ ἑπομένως ἀπολογεῖσθαι καὶ τὰ λοιπὰ ἀναγκαίως ἑπακολουθοῦντα συνήθη τε καὶ διωρισμένα κατ' ἔτος δαπανήματα τοῦ κοινοῦ, βαστάζειν τε κατὰστιχον τῶν ἐκκλησιαστικῶν εἰσοδημάτων καὶ δαπανημάτων καὶ διὰ χειρὸς αὐτῶν γίνεσθαι καὶ περαίνεσθαι τάς τε προσόδους καὶ τὰς δαπάνας ἁπάσας, καταγραφομένας ἐπὶ λεπτοῦ καὶ ὀνομαστὶ καὶ κατ' εἶδος καὶ μετὰ διαστίξεως καὶ διευκρινήσεως χρόνων τε καὶ τόπων καὶ προσώπων καὶ τῶν λοιπῶν περιστατικῶν πληρεστάτης τε καὶ ἐντελεστάτης, ὡς μηδεμίαν ἐν μηδενὶ ὑπολείπεσθαι ἀμφιβολίαν τε καὶ ἀσάφειαν (τοῦτο γὰρ εὐαπόδεκτον ἔδοξε πᾶσιν ἡμῖν καὶ κατὰ πάντα λόγον ἀτεχνῶς χρησιμεῦον τῇ παρούσῃ τῆς ἐκκλησίας ἐν στενοχωρίᾳ δεινῇ τῶν πολλῶν ἀπαιτήσεων καταστάσει), καὶ ἑνὶ λόγῳ διεκπεραίνειν καὶ διενεργεῖν

in edito illo, quod omnium nominibus obsignatum dictis primatibus traditum est, coniunctionis instrumento per partes contineantur, ac modum repraesentent, quo societas utrimque inita custodiri debeat; cumque universorum conciliationi illi ac societati ad dictorum articulorum normam compositae necesse fuerit custodes praefici procuratoresque institui idoneos, habiles, dignos, universitatis loco pro rata parte futuros et universitati salvandae operam daturos, prudenter, sedulo, flagranti studio ea perficturos quae omnium conservationi et utriusque partis, ecclesiasticae scilicet et laïcae, utilitati ac consociationis initae praescripta conducerent; idcirco, omnium nostrum suffragiis ac sententiis, publici procuratores renuntiati sunt ac constituti ex sacratissimis quidem sanctis antistitibus dominus Gerasimus Heracleensis, dominus Gabriel Nicomediensis et dominus Gerasimus Cretensis, ex generosissimis vero primatibus dominus Constantinus Caratzas nuper magnus postelnicus, dominus Alexander Sutzus magnus sceuophylax, et dominus Georgaces nuper magnus spatharius, ex amplissimo pellionariorum collegio hic et iste atque ille, e ceteris collegiis hic et iste atque ille. Qui a nobis omnibus incitati ac provocati ad suscipiendam sumendamque magnae Christi ecclesiae curam curationemque et administrationem, assensu suo libenter id comprobarunt, ac communi omnium nostrum matri se inservituros polliciti sunt summa sedulitate, diligentia, assidua cura, recta bonaque fide cum Dei timore ac sincera animi conscientia consulendo communitati iurandae ecclesiaeque tuendae necnon necessitatibus, quibus ea premitur, praecavendis arcendisque atque oneri eidem imposito allevando ac mitigando.

Scribentes igitur synodice edicimus, una cum sacratissimis qui nobiscum sunt antistitibus et honoratissimis, dilectis nostris in sancto Spiritu fratribus et comministris, ut supra dicti nuper designati procuratores sive episcopi sive primates ac collegiorum praefecti senioresque, summorum universorumque procuratorum more, ius omnino habeant in manus assumendi publicos omnes magnae apud nos Christi ecclesiae reditus, necnon certam collectam modo impositam cum mediocritati nostrae tum episcopis omnibus oecumenicae nostrae sedis suffraganeis, immo et vectigalia ab episcopis pensitanda, cunctarum sedis oecumenicae parochiarum annalia, ordinationum, iura episcoporumque iam ordinandorum beneficia, et alium quemlibet fructum sive adventicium sive statum communitati obvenientem; horumque ope sustineant ac suggerant primum quidem regium tributum plane et omnino pendendum, deinde pecuniarum cum ordis tum ceteris dignitatibus debitarum extraneis creditoribus ac reliquis deinceps foeneratoribus, pro rata publicorum qui superfuerint fructuum parte, satisfaciant, quin illorum quisquam iure sibi tribuendo laedatur fraudeturve; itemque reliquos communitatis sumptus, qui per annum necessaria rataque ratione impendi solent, suppeditent, ecclesiasticorum acceptorum et datorum codicem conficiant, vectigalia expensaque singula ipsi manibus suis gerant atque absolvant, eadem minutatim, nominatim, singillatim perscribendo, temporum, locorum, hominum ceterarumque condicionum rationibus perfectissime atque absolutissime significatis et explicatis, quo nulla omnino res dubia vel obscura relinquatur (id enim acceptissimum nobis omnibus visum est, omnimodaque ratione prorsus congruens praesenti ecclesiae statui, ut quae multis exactionibus in summas angustias compellatur); uno verbo, huius procurationis suae optimaeque ac probae dispensationis curationem administrationemque peragant ac confi-

τὴν προστασίαν καὶ διοίκησιν τῆς ἐπιτροπῆς αὐτῶν ταύτης καὶ καλῆς καὶ πιστῆς οἰκονομίας ἐν ὁμονοίᾳ καὶ συμπνοίᾳ καὶ συφαινέσει κοινῇ, ἐπικρίσει τε καὶ δοκιμασίᾳ τοῦ συμφέροντος καὶ λυσιτελοῦντος τῇ ἐκκλησιαστικῇ καταστάσει, προπορευομένου πάντων φόβου θεοῦ, δι' οὗ ἡ στερέωσις καὶ ἡ ἐπίδοσις τῶν ὀρθῶν ἐπιχειρημάτων κατορθοῦται, καὶ φυλαττομένων ἀπαραμειώτως καὶ ἀπαραβάτως τῶν ἰδικῶς καὶ ὡρισμένως ἐκτεθέντων καὶ καταγραφέντων κεφαλαίων καὶ προδιορισμῶν ἐν τῷ γεγονότι καὶ δοθέντι αὐτοῖς παρ' ἡμῶν κοινῷ καὶ συνοδικῷ τῆς ἐγώσεως γράμματι· οἷς τισι συνῳδὰ καὶ συμφώνως ἔχωσιν ἐκτελεῖν καὶ διεκπεραίνειν ἅπασαν τὴν ἐπιτροπικὴν αὐτῶν ἐπιστασίαν τε καὶ ἐνέργειαν καὶ ἔχωσιν ἐπιτροπεύειν μέχρι τῆς συμπληρώσεως ἑνὸς ἐνιαυτοῦ, ἀρξαμένου ἀπὸ τοῦ νῦν διφθέντος καταστίχου τῆς βοηθείας καὶ τοῦ προσεχῶς ἑπομένου μαρτίου μηνὸς καὶ παρατείνοντες ἕως ἐπὶ τὴν συμπλήρωσιν τοῦ ἔτους καὶ τοῦ ἐλευσομένου ἑτέρου μαρτίου μηνός, καὶ μετὰ τὴν τοῦ χρόνου συμπλήρωσιν ὀφείλωσιν ἀποδοῦναι τὸν λογαριασμὸν αὐτῶν καθαρὸν καὶ ἐξηκριβωμένον καὶ ἀνεπίληπτον ἐς τὸ παντελὲς μετὰ τῆς ἐπιζομένης καρποφορίας καὶ ἐπιδόσεως ἐπὶ τῇ τοῦ κοινοῦ ἀνέσει καὶ ὡς οἷόν τε ἐπικουφίσει καὶ ἀνακτήσει. Ὁ δὲ τῶν καλῶν ἀρχηγὸς καὶ τελειωτὴς Χριστὸς ὁ θεὸς ἡμῶν ἐπιδαψιλεύσοι τὸ ἔλεος αὐτοῦ πρὸς πᾶσαν καὶ παντοίαν διόρθωσιν, ἐνισχύων καὶ φωτίζων καὶ χειραγωγῶν αὐτοὺς πρὸς τὴν εὐκατάστατον στερέωσιν τῆς ἁγίας αὐτοῦ ἐκκλησίας. Ὅθεν εἰς τὴν περὶ τούτου ἔνδειξιν καὶ διηνεκῆ ἀσφάλειαν ἐγένετο καὶ τὸ παρὸν ἡμέτερον πατριαρχικὸν συνοδικὸν ἐπιβεβαιωτήριον γράμμα καὶ ἐδόθη τοῖς ῥηθεῖσιν ἐπιτρόποις.

A ciant, consentientibus et conspirantibus concorditer omnium animis, quid ecclesiae conservandae prosit ac conducat decernendo et diiudicando, praeeunte quemque Dei timore, per quem optimorum inceptorum confirmatio ac largitio prospere cedit, necnon integre inviolateque servatis capitibus illis ac praescriptis, quae in communibus synodalibusque societatis initae litteris a nobis editis illisque traditis articulatim distincteque relata sunt ac perscripta; quibus congruenter convenienterque omnimodam procurationis suae dispensationem administrationemque perficiendo ac conficiendo, procuratorum munere perfungantur donec unus compleatur annus, a stipis conferendae ratione modo constituta necnon a mense martio proxime secuturo rem adorsi eandemque pertractantes, usque dum absoluto anno alter recurrat martius mensis, iniuncto post transactum annum onere rationes exhibendi nitidas, excussas, ab omni vitio vacuas, una cum redituum speratorum erogationumque ratione ad publicum aerarium exonerandum et, quantum fieri potest, allevandum ac liberandum. Bonorum autem auctor ille ac perfector Christus Deus noster miserationem suam elargiatur ad omnem omnimodamque felicitatem consequendam, illos corroborando et illustrando ac conducendo ad sanctam ipsius ecclesiam in optimo statu confirmandam. Quare ad huius rei significationem perpetuamque asseverationem edidimus nostras has patriarchales synodicas confirmatorias litteras, easdemque memoratis procuratoribus tradidimus.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1755 mense septembri.

Sancti Ioannis Baptistae monasterium τῶν Μουνδῶν, non longe a vico τοῦ Βολισσοῦ in insula Chio situm, vel inde ab ecclesia eius condita stauropegii iuribus fruebatur, cum Paisius patriarcha illud, una cum praedio ipso τοῦ Βολισσοῦ, ad metropolim Chii annexuit. Quam adiunctionem aegre ferentes monachi, a sacra synodo et ab eodem Paisio alterum sigillium impetrarunt, quo sancitum est, monasterium Sancti Ioannis, ut antea, ita et in posterum sui iuris fore et σταυροπηγίου dignitate donatum, cum ipsum monasterium tum metochium minus Sancti Georgii Ζαρταλούδα dicti. Alteram hanc Paisii sententiam, anno 1746 editam, ratam habuit et confirmavit Cyrillus patriarcha, novo edito sigillio anno 1755, mense septembri, indictione quarta, cuius initium ita se habet : Εἴθισται μάλα καλῶς τῇ κοινῇ μητρὶ μεγάλῃ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίᾳ διηνεκῆ κατατιθεμένη τὴν μέριμναν ἐπὶ τῇ συστάσει καὶ διαμονῇ τῶν ἁπανταχοῦ ἱερῶν τοῦ θεοῦ σκηνωμάτων. Nomina episcoporum desunt in codice patriarch. Constantinop. 5, p. 128, ex quo descripta acta edidit Ioachim Phoropulus, Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XIX (1899), p. 369-70.

SYNODUS DIOECESANA AMBIANENSIS

1755

Synodus dioecesana Ambianensis in Gallia, celebrata anno 1755, sub Ludovico Francisco Gabriele d'Orléans de La Motte, episcopo Ambianensi, hoc praesule tamen absente.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus : *Actes de l'église d'Amiens*, (1849), II, 444-6.

SYNODUS DIOECESANA MACLOVIENSIS

1755

Synodus dioecesana Macloviensis in Gallia, celebrata anno 1755, sub Ioanne Iosepho de Fogasses de La Bastie, episcopo Macloviensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :
Ordonnances synodales du diocèse de S. Malo... [*supra*, *col.* 487].

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1756 mense martio.

Sanctorum Anargyrorum Cosmae et Damiani monasterium, apud locum Λαγκάδι in insula Chio situm, ex quo conditum fuit, a patriarchis Parthenio et Iacobo σταυροπηγίου dignitate ac iuribus condeco-

ratum est. Quae iura ut sibi et in posterum concederentur a sacra synodo Constantinopolitana, petentibus monachis, rata omnino habuit Cyrillus patriarcha, missis synodalibus litteris, quibus praecepit, ut supra dictum sanctorum Anargyrorum monasterium « ἀπὸ τοῦδε καὶ εἰς τὸν ἑξῆς ἅπαντα χρόνον ὑπάρχῃ καὶ λέγηται καὶ παρὰ πάντων γινώσκηται τῇ σταυροπηγιακῇ ἐπωνυμίᾳ καὶ ἀξίᾳ τετιμημένον μετὰ τῶν προσηλωθέντων καὶ ἀφιερωθέντων αὐτῷ δύο ἱερῶν ἐκκλησιῶν τοῦ ἁγίου Γεωργίου Ὑραλᾶ καὶ τοῦ ἁγίου Γεωργίου Καλφᾶ καὶ τῶν ἀνέκαθεν μέχρι τοῦδε προσκτηθέντων αὐτῷ πραγμάτων καὶ ἀφιερωμάτων », ea tamen conditione ut in annuum vectigal quinquaginta δσπρα Magnae Ecclesiae obsequii gratia persolveret. Litterae istae datae sunt anno 1756, mense martio, indictione quarta; his autem verbis exordiuntur : Ἔθος σὺν ἄλλοις καὶ τοῦτο καθέστηκε τῇ καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ. Nomina episcoporum subscripta ita se habent : ὁ Κρήτης Γεράσιμος, ὁ Παλαιῶν Πατρῶν Παρθένιος, ὁ Ναυπάκτου καὶ Ἄρτης Παΐσιος, ὁ Μήλου Συμεών.

E patriarch. codice 5, p. 129, sigillium edidit Ioachim Phoropulus, Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XIX (1899), p. 370-1.

SYNODUS DIOECESANA CIVITATIS CASTELLANAE

1756 maii 1-3

Synodus dioecesana Civitatis Castellanae in Italia, celebrata diebus 1, 2 et 3 mensis maji anni 1756, sub Sante Lanucci, episcopo Civitatis Castellanae et Hortano.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Prima synodus dioecesana Civitatis Castellanæ, ab illustrissimo et reverendissimo domino Sancte Lanucci, Dei et apostolicæ sedis gratia episcopo Civitatis Castellanæ et Hortanæ, sanctissimi domini nostri Benedicti pp. XIV prælato domestico et pontificio solio assistente, celebrata diebus I, II & III mensis maji, anno MDCCLVI. [*Insigne*]. Romæ, MDCCLVII, apud Benedictum Francesi. Superiorum facultate.

In-4°, XXIV-552 p. — Paris, Bibl. nat. B 3393; Paris, Saint-Sulpice ; Roma, Propaganda ; Roma, Vaticano.

Pag. 291-520, appendix documentorum ad hanc synodum attinentium.

STATUTA DIOECESIS ARBORENSIS I

1756 maii 17-20

Synodus dioecesana Arborensis I in insula Sardinia, celebrata diebus 17, 18, 19 et 20 mensis maii anni 1756, sub Aloysio Emmanuele de Carretto, archiepiscopo Arborensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Prima diœcesana synodus Arborensis, celebrata die XVII, XVIII, XIX et XX maii anno MDCCLVI, ab ill^mo et r^mo domino don Aloysio Emmanuele de Carretto, archiepiscopo Arborensi, episcopo sanctæ Justæ, vexillario sanctæ Romanæ ecclesiæ, de consilio suæ regiæ maiestatis. [*Insigne*]. Saceri, typis Josephi Centolani & Simonis Polo. Superiorum licentia.

Sine anno [1756]. In-4°, 5 f.-287-77 p. (appendix). — 20 f. (index). — Torino, Bibl. naz.

Fol. 2 : « quum in diœcesi nostra utpote ad quadraginta iam & quatuor annos, nunc præmaturo duorum prædecessorum nostrorum fato, nunc aliis de causis, intermissum maxime necessarium atque gravissimum sit. »

SYNODUS DIOECESANA CASALENSIS

1756 septembris 5-7

Synodus dioecesana Casalensis in Italia, celebrata diebus 5, 6 et 7 mensis septembris anni 1756, sub Ignatio ab Ecclesia, episcopo Casalensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus Casalensis, ab illustriss. et reverendiss. domino d. Ignatio ab Ecclesia, episcopo Casalensi et comite, sanctissimi domini nostri Benedicti XIV prælato domestico & solio pontificio assistente, abbate & perpetuo commendatario S. Solutoris majoris Taurinensis, habita diebus V, VI & VII septembris MDCCLVI. [*Insigne*]. Augustæ Taurinorum, ex typographia regia. Sup. permiss.

Sine anno [1756]. In-4°, XVI-176 p. — Torino, Bibl. naz.

Pag. 105-76, appendix documentorum ad hanc synodum attinentium.

SYNODUS DIOECESANA AMBIANENSIS

1756 octobris 6

Synodus dioecesana Ambianensis in Gallia, celebrata die 6 mensis octobris anni 1756, sub Ludovico Francisco Gabriele d'Orléans de La Motte, episcopo Ambianensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus : *Actes de l'église d'Amiens*, (1849), II, 447.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1756 mense octobri

Exstat in dioecesi Didymotichi, non longe a loco Κορωνοφωλιάς dicto, monasterium Mariae deiparae in caelos assumptae dicatum, quod temporum iniuriis paene fatiscens, instaurandum aggressus est mona-

chus quidam celeberrimi monasterii Iberorum in monte Athō, Auxentius nomine, ea tamen condicione ut a potestate episcopi loci iam immune, sub Iberitarum dicione mitteretur. Rem cum gratam habuisset metropolita Didymotichi, Auxentius item nuncupatus, sacra synodus Constantinopolitana, Paisio patriarcha sedente, sigillatis litteris pactionem confirmaverat. Deinde vero, cum immunitatem illam improbi quidam homines laederent, novum sigillium a sacra synodo impetravit dictus Auxentius, quo prius illud a Paisio editum amplissimis verbis sancitum est. Ita quidem incipit : Τῶν θείων δημιουργημάτων διττῆς πως τάξεως ἡ φύσεως πεφυκότων, τούτων τὰ μὲν κρείττω φθορᾶς καθέστηκε καὶ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχει τῷ οἰκείῳ λόγῳ μηδεμίαν μεταβολὴν ἢ ἀλλοίωσιν ἐπιδεχόμενα. Datum est anno MDCCLVI, mense octobri, indictione quinta. Nomina episcoporum subscripta haec sunt : Cyrillus patriarcha Constantinopolitanus, Ioannicius Chalcedonis, Samuel Derborum, Gerasimus Neocaesareae, Gerasimus Cretae, Nicephorus Proeconnesi, Meletius Coi.

Exemplar in schedis habeo e codice patriarch. 5, p. 130, exscriptum.

SYNODUS DIOECESANA CARPENTORACTENSIS

1756

Synodus dioecesana Carpentoractensis in Gallia, celebrata anno 1756, sub Malachia d'Inguimbert, episcopo Carpentoractensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Decreta synodi diœcesanæ Carpentoractensis, ab illustrissimo et reverendissimo d. d. Malachia d'Inguimbert, archiepiscopo, episcopo, in ecclesia cathedrali celebratæ anno M.DCC.LVI. Carpentoracti, ex typis Francisci Vincent, illustrissimi & reverendissimi arch. episcopi typographi.

Sine anno. In-4°, 1 f.-xvij-345 p.-2 f.-248 p.-2 f. — Aix, ville ; Avignon, séminaire ; Avignon, ville ; Carpentras, ville ; Paris, Saint-Sulpice.

Pars II continet appendicem documentorum ad hanc synodum attinentium.

SYNODUS DIOECESANA IACCENSIS

1756

Synodus dioecesana Iaccensis in Hispania, celebrata anno 1756, sub Paschali Lopez Estany, episcopo Iaccensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Constitutiones synodales de Jaca, en sinodo de 1756, por el obispo Dr. Lope Estany. — Cf. La Fuente, *Hist. eccl. Esp.*, (1875), VI, 376.

SYNODUS DIOECESANA NIVERNENSIS

1756

Synodus dioecesana Nivernensis in Gallia, celebrata anno 1756, sub Ioanne Antonio Tinseau, episcopo Nivernensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Statuta synodalia diœcesis Nivernensis... [*supra*, *col.* 563.]

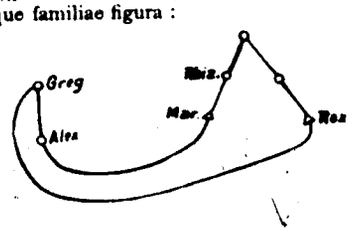
SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

a qua patri et filio ius conceditur duas consobrinas ducendi

1757 mense martio

Norunt omnes quotquot canonica Graecorum monumenta evolverunt, inter affines coniugium severissime tum prohibitum esse, cum, eo inito, σύγχυσις ὀνομάτων seu familiarum confusio inde exsurgeret. Quem prohibitionem, labentibus saeculis, usque ad sextum, immo ad septimum affinitatis gradum invexerunt, eo quidem pacto, ut in sexto gradu quandoque, in quinto fere nunquam venia daretur matrimonium ineundi. Haec enim leguntur in epistola quadam synodica ad metropolitanum Moldaviae, die 23 februarii 1825 data : « Ὁ ϵ' ἐξ ἀγχιστείας βαθμός, ῥητῶς ὢν κεκωλυμένος, οὐδέποτε παρὰ τῆς ἐκκλησίας συνεχωρήθη, εἰ καὶ φαίνονται ἐπὶ τῶν ἀοιδίμων προκατόχων ἡμῶν ἐν τοῖς ἐσχάτοις χρόνοις σπανιώτατά τινα τοιαῦτα γεγενημένα ἐν τισι μέρεσι, ἀλλὰ καὶ ἐν ἐκείνοις οὐ προηγήσατο ἡ τῆς ἐκκλησίας ἄδεια· φθάσαντα δὲ γενέσθαι παρεωράθησαν ἀδικεδίκητα διά τε τεκνογονίαν μεσολαβήσασαν καὶ ἄλλας αἰτίας ἐπισχούσας τὸ ἔγκαιρον πρόστιμον ». M. G. Theotocas, Νομολογία τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριαρχείου (Constantinopoli, 1897), in-8°, p. 163.

Atque ita quidem sacra synodus anno 1825. Atqui in scriptum quoddam incidimus, anno 1757 editum, quo huiusmodi venia conceditur. Ioannes Scarlatus Gregorius Ghicas, princeps Moldovlachiae, matrimonio se iunxerat cum Roxandra ; huius vero consobrina, nomine Mariora, sibi quaerebat maritum Alexandrum Ghicam, Gregorii principis filium, cui tamen iungi non poterat propter coniugium iam initum inter Roxandram, consobrinam suam, et Gregorium principem ; namque lege canonica cautum est, ne pater et filius duas consobrinas uxores ducant ob σύγχυσιν ὀνομάτων, quae inde consequitur. En utriusque familiae figura :



Re ad tribunal patriarchale delata, Callinicus patriarcha, rogato synodicorum antistitum consilio, sententiam tulit, qua matrimonium Alexandri cum Mariora permissum est. Gravis momenti scriptum e codice 11 τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει συλλόγου, fol. 49v-51, exscriptum latinum non fecimus, cum nullius sit difficultatis post ea quae dicta sunt.

† Καλλίνικος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Τοῦ θείου πνεύματος ἀεὶ τὰ πάντα δημαγωγοῦντος, ὅσα περὶ τὴν πνευματικὴν προστασίαν τῆς ἐκκλησίας λυσιτελεῖ καὶ τῶν εὐσεβῶν τῇ εὐκαταστάτῳ διεξαγωγῇ ἐς τὰ μάλιστα συντελεῖ, πάντα δήπου τὰ κατὰ καιροὺς διαφόρους ἐν πνεύματι προσφυῶς ἰθυνόμενα καὶ πρὸς οἰκοδομὴν ἀφορῶντα τῆς τοῦ θεοῦ ἐκκλησίας καὶ τοῦ ὀρθοδόξου συστήματος, εἰ καὶ τῆς ἀκριβείας ἐνίοτε μικρὸν ἀποδέουσιν, ἔμπης θεραπείας ἀξιοῦσθαι τὸν ἐνδεχόμενον τρόπον τά γε τοιαῦτα ἐπάναγκές ἐστι καὶ χρειῶδες τοῖς τῶν ἐκκλησιῶν προστάταις καὶ κηδεμόσιν ὡς ὑπηρέταις οὖσι Χριστοῦ καὶ οἰκονόμοις μυστηρίων θεοῦ (1), ἐπεί τοί γε κατὰ τὸν μέγαν τῆς Ἀλεξανδρείας Κύριλλον ὁ τῆς οἰκονομίας τρόπος οὐδενὶ τῶν συνετῶν ἀπήρεσε πώποτε. Διὸ καὶ οἱ τῆς ἱερᾶς τοῦ Χριστοῦ ποίμνης πρόβολοι, ὡς ἕνα καὶ μόνον σκοπὸν ἐνστησάμενοι τὴν τῶν πιστῶν σωτηρίαν, λόγοις εὐλόγοις οἰκονομίας τῷ καιρῷ καὶ τοῖς προσώποις καὶ πράγμασι καταλλήλοις ἀκαταγνώστως ἐχρήσαντο, τῷ ἀποστολικῷ θείῳ λογίῳ πειθόμενοι φάσκοντι (2)· Τοῖς πᾶσιν ἐγενόμην τὰ πάντα, ἵνα πάντας κερδήσω, ἄλλως τε καὶ εἰ ὁ ἐπιζητούμενος παρὰ τῆς ἐκκλησίας λόγος τῆς οἰκονομίας μεταξὺ εὑρίσκοιτο προσώπων ἀξιώμασιν ὑπερτελέσι καὶ ἐπισημότητι διαφερόντως ὑπερανεστηκόσι καὶ τὰ πρῶτα τοῦ ἡμετέρου γένους ἐπέχωσι· τῶν γὰρ τοιούτων καὶ τὸ μέγεθος καὶ ἡ τῆς ἀξίας ὑπεροχὴ δυσωπεῖν εἴωθε μᾶλλον, καὶ ἀναπείθειν τοὺς τῶν ἐκκλησιῶν ἐμφρόνως προϊσταμένους συμπαθέστερον φέρεσθαι καὶ κηδεμονικῶς τὴν ἀπαιτουμένην συγκατάβασιν πρυτανεύειν, ἔνθα μὴ περὶ εὐσεβείας καὶ δογμάτων ὁ λόγος, ὅπου θεὸς τὸ κινδυνευόμενον· ἐν τούτοις γὰρ μόνον τὴν κανονικὴν ἀκρίβειαν ἀπαράτρεπτον διόλου φυλάττεσθαι χρή.

Ἐπειδὴ τοιγαροῦν καὶ τανῦν ἀνηνέχθη ἡμῖν περὶ ἑνὸς συνοικεσίου μεταξὺ ἀξιωματικῶν καὶ ὑπερεχόντων προσώπων θεοῦ εὐδοκίᾳ συντελεσθῆναι μέλλοντος, ὅπερ ἔχει τόνδε τὸν τρόπον· ὁ γὰρ ἐκλαμπρότατος μπεῖζαδὲς Ἀλέξανδρος, ὁ καὶ φίλτατος υἱὸς τοῦ εὐσεβεστάτου καὶ ὑψηλοτάτου αὐθέντου καὶ ἡγεμόνος πάσης Μολδοβλαχίας κυρίου κυρίου Ἰωάννου Σκαρλάτου Γρηγορίου Γκίκα βοεβόδα, τοῦ κατὰ πνεῦμα υἱοῦ ἀγαπητοῦ καὶ περιποθήτου τῆς ἡμῶν μετριότητος, βούλεται συναρμοσθῆναι καὶ εἰς κοινωνίαν γάμου ἐλθεῖν μετὰ τῆς εὐγενεστάτης Μαριώρας, τῆς καὶ φιλτάτης θυγατρὸς τοῦ ἐνδοξοτάτου καὶ εὐγενεστάτου ἄρχοντος καπικεχαγιὰ κυρίτζη Ἰωαννίβου Ῥίζου, τοῦ κατὰ πνεῦμα υἱοῦ ἀγαπητοῦ τῆς ἡμῶν μετριότητος· ἔστινος εὐγενεστάτης Μαριώρας πρωτεκαδέλφη ἐστὶν ἡ ἐκλαμπροτάτη κυρία δόμνα Ῥωξάνδρα τῆς αὐτοῦ ὑψηλότητος, ἡ κατὰ πνεῦμα θυγάτηρ ἀγαπητὴ ἡμῶν, ὥστε ἔκεσθαι ἐκ τούτου πατέρα καὶ υἱὸν λαμβάνειν δύο πρωτεκαδέλφας· ὅπερ συνοικέσιον, καίτοι βαθμολογούμενον εὑρίσκεται πέμπτου βαθμοῦ ἐξ ἀγχιστείας καὶ διὰ τοῦτο ἀπειρημένον καὶ κεκωλυμένον ἐστὶ παρὰ τοῖς ἱεροῖς νομοθέταις, ἔμπης ἐπειδὴ μέλλει γενέσθαι μεταξὺ τοιούτων ὁμολογουμένως ὑπερανεστηκότων τῇ ἀνωτάτῳ ἀξίᾳ προσώπων, παρ' ὧν ἡ προσενεχθεῖσα ἡμῖν τε καὶ τῇ καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ ἐν υἱϊκῇ φιλοστοργίᾳ καὶ θερμοτάτῃ διαθέσει πνευματικὴ ἀξίωσίς τε καὶ ἐκλιπάρησις εἰς τὸ συντελεσθῆναι ἀκωλύτως τε καὶ νομίμως τὸν γάμον δι' ἃς προὐβεβλήκεσαν αἰτίας, ἀναγκαίως ἐκβιαζομένας καὶ ἀπαραιτήτως ἀπαιτούσας τὸν ἀπαρτισμὸν αὐτοῦ· τούτοις τοῦν ἅπασι δυσωπηθέντες, οὐκ ἔγνωμεν δέον εἶναι καὶ πρέπον παριδεῖν ἀνοικονόμητον καὶ ἀθεράπευτον τὴν τοιαύτην ἀξιολογωτάτην ἀξίωσιν, καὶ τῷ συνήθει ἐλέει τῆς ἐκκλησιαστικῆς φιλανθρωπίας καὶ χάριτος χρησάμενοι, ἀναγκαῖον ἡγησάμεθα ἐπινεῦσαι πατρικῶς τε καὶ φιλοστόργως τῇ ἀπαιτουμένῃ ἐκκλησιαστικῇ οἰκονομίᾳ τε καὶ συγκαταβάσει ταύτῃ, ἀνακοινώσαντες τὸ πρᾶγμα καὶ τοῖς ἐγκρίτοις καὶ γέρουσι τῶν ἐνδημούντων καὶ συνεδριαζόντων ἡμῖν ἐνταῦθα ἱερωτάτων συναδέλφων ἡμῶν ἀρχιερέων, ὧν τῇ τε συμψήφῳ καὶ ὁμοφώνῳ γνώμῃ τε καὶ βουλῇ, ἀποβλέποντες καὶ πρὸς τοὺς πρὸ ἡμῶν χρηματίσαντας μελεδῶνας καὶ προστάτας καὶ ποιμενάρχας τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας, οἵτινες οὐ διέλιπον ἐνίοτε κατὰ καιροὺς συγκαταβαίνοντες συμπαθῶς καὶ κηδεμονικῶς τῇ τοιαύτῃ οἰκονομίᾳ, ἅτε δὴ συμφερόντως τῷ καιρῷ καὶ τοῖς προσώποις καὶ ταῖς ἀξιολόγοις τῶν πραγμάτων ἐκδυσωπεῖσθαι καλῶς μεμαθηκότες περιστάσεσι, καθὼς τὰ προκείμενα παραδείγματα ἐμφανέστατα τοῦτο δεικνύουσιν, ὧν κατὰ μίμησιν καὶ μάλιστα διὰ τὰς ἐκτεθείσας ἀνωτέρω ἀξιολόγους αἰτίας καὶ ἡμεῖς λόγοις οἰκονομίας καὶ συγκαταβάσεως χρησάμενοι, συνεχωρήσαμεν γενέσθαι τὸ ἀνωτέρω ῥηθὲν λαμπρὸν συνοικέσιον.

Καὶ δὴ γράφοντες τῇ δυνάμει καὶ ἐξουσίᾳ καὶ χάριτι τοῦ παναγίου καὶ τελεταρχικοῦ πνεύματος ἀποφαινόμεθα, ἵνα ὁ διαληφθεὶς ἐκλαμπρότατος μπεῖζαδὲς κύριος Ἀλέξανδρος ἔχει ἄδειαν λαβεῖν εἰς γυναῖκα νόμιμον ἑαυτοῦ τὴν ῥηθεῖσαν εὐγενεστάτην Μαριώραν καὶ στεφανωθῆναι ἐκείνην νομίμως καὶ ἐκκλησιαστικῶς, μηδενὸς ἐναντιουμένου ἢ ἀντιλέγοντος, ἱερωμένου ἢ λαϊκοῦ· καὶ εἴη τὸ συνοικέσιον αὐτῶν τοῦτο καὶ οἱ μέλλοντες γαμικῶς συναφθῆναι εὐλογημένοι καὶ συγκεχωρημένοι παρὰ πατρός, υἱοῦ καὶ ἁγίου πνεύματος, τοῦ ἑνὸς τῇ φύσει μόνου θεοῦ, ἔχοντες καὶ τὰς εὐχὰς πάντων τῶν ἁγίων καὶ θεοφόρων τῆς ἐκκλησίας πατέρων, πρεσβείαις τῆς πανυπερευλογημένης ἐνδόξου δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου, τῶν ἁγίων ἐνδόξων καὶ πανευφήμων ἀποστόλων καὶ τῶν λοιπῶν ἁπάντων ἁγίων, ἀμήν, ἀμήν.

(1) I Cor. IV, 1.
(2) I Cor. IX, 22.

ᾳψνζ', ἐν μηνὶ μαρτίῳ ἰνδικτιῶνος ε'ης.

SYNODUS DIOECESANA BOBIENSIS

1757 maii 4-6

Synodus dioecesana Bobiensis in Italia, celebrata die 4 maii 1757, sub Casparo Lancellotto Birago, episcopo Bobiensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus dioecesana Bobiensis XVI, quam illustrissimus et reverendissimus d. d. Gaspar Lancellottus Biragus, Dei & apostolicæ sanctæ sedis gratia episcopus Bobiensis et comes, celebrabat anno Domini MDCCLVII, diebus IV, V & VI mensis maji, in sua cathedrali ecclesia, sanctissimo domino nostro Benedicto XIV, pontifice maximo, feliciter regnante. [*Insigne*]. Mediolani, MDCCLVIII, in regia curia. Superiorum facultate.

In-4°, 8 f.-127 p. — Milano, Ambrosiana.

Fol. 5 : « 1757, quarta mensis maji, hanc decimamsextam Bobiensem synodum, juvante Deo, Gaspar Lancellottus Biragus, patritius Mediolanensis, episcopus Bobiensis & comes, antea canonicus ordinarius ecclesiæ metropolitanæ, ex comitibus Trium Vallium, feliciter celebravit, ac typis Mediolani imprimendam curavit anno 1758. »

De hac synodo confer etiam opera quibus tituli :

1. Synodus dioecesana Bobiensis... [*supra, col.* 501].

Pag. II « sexdecim omnino synodi ecclesiae Bobiensis numerantur, quarum hae typis commissae fuere... quae a Gaspare Lancelloto Birago, 4 maii 1757... »
2. Synodus dioecesana Bobiensis... [*supra, col.* 479].

Pag. XI : « 1757 maii 4, synodum [dioecesanam] decimam septimam celebravit Lancellotus Birago, Mediolanensis, [episcopus Bobiensis], quae extat impressa Mediolani, typis regiae curiae. »

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

a qua prohibentur episcoporum titularium ordinationes

1757 mense iulio.

« Omnibus exploratum est, ait Benedictus XIV, plerasque olim florentissimas episcopales sedes, nunc infidelium iugo pressas, habitualem duntaxat retinere cathedralitatem. Notissimum pariter est, ne antiquae illarum dignitatis memoria penitus obliteretur, solere summos pontifices, nonnullos quandoque episcopos ad earundem titulum creare : qui, etsi vere episcopi sint, ut qui in consecratione episcopalem B characterem et potestatem huic annexam receperunt, sunt tamen potestatis usu et iurisdictionis, si quam in ordinatione acceperunt, actu et exercitio penitus spoliati. » Haec quidem doctissimus ille pontifex, *De synodo dioecesana*, lib. II, c. 7. Porro idem usus ad nudum titulum aliquos promovendi episcopos etiam apud Graecos iam dudum obtinuerat, cum sacra synodus, anno 1757, ne id amplius fieret prohibuit, non canonicis, ut videtur, argumentis innixa, sed rationibus aliunde petitis, ut benevolus lector ipse deprehendet, sententiam synodalem inferius positam perlegendo. Eam, e codice patriarchali 5, p. 141-2, exscriptam, primus edidit Manuel I. Gedeon in opere saepissime a nobis laudato, Κανονικαὶ διατάξεις, t. II (Constantinopoli, 1889), p. 453-5 ; fragmentum nuper repetiit Callinicus Delicanes archimandrita, Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος τρίτος (Constantinopoli, 1905), p. 884-5.

SENTENTIA SYNODALIS

† Καλλίνικος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως Νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Τῆς ἀρχιερατικῆς καὶ ἐπισκοπικῆς ἀξίας καὶ τάξεως σχετικῶς πρὸς τὸ ὑπήκοον ἀναφερομένης καὶ ὑπὸ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Χριστοῦ κατὰ τὴν εὐαγγελικὴν διδασκαλίαν τῇ τοῦ ποιμένος προσηγορίᾳ σεμνυνομένης, ἤτινι καὶ αὐτὸς ἑαυτὸν ὁ δεσπότης ὀνομάσαι ἠξίωσεν (Ἐγὼ γάρ, φησίν (1), εἰμὶ ὁ ποιμὴν ὁ καλός), καὶ τῷ κορυφαίῳ τῶν μαθητῶν ἀποστόλῳ Πέτρῳ τὴν τοῦ ποιμαίνειν ἐνέργειαν ἐνετείλατο (Ποίμαινε γάρ, φησί (2), τὰ πρόβατά μου), τοῦ γοῦν ποιμένος σχετικῶς τῷ ποιμνίῳ συναπτομένου καὶ ἀναγκαίως συνυπάρχειν ὀφείλοντος, εὔδηλον δήπουθεν, ὡς ἀδύνατον εἶναι καὶ μένειν τούτων θάτερον παρὰ θάτερον· τὰ γὰρ σχετικὰ ἅμα ὑπάρχουσι τῇ φύσει καὶ τῇ γνώσει καὶ χωρὶς ὑπάρχειν ἀπ' ἀλλήλων ἀδύνατον· χωριζόμενα γὰρ ἀποβάλλουσι τὴν ἰδίαν ἐνέργειαν καὶ ὑπόστασιν· πῶς γὰρ ἂν εἴη κυρίως καὶ ἀληθῶς ἐπίσκοπος, τοῦ ἐπισκοπουμένου μὴ ὑπάρχοντος ; Λείπεται ἄρα φωνὴν εἶναι διάκενον, εἰκῇ τὸν ἀέρα ψοφοῦσαν, καὶ διαλυομένην εἰς παντελῆ ἀνυπαρξίαν. Ἀνάγκη τοιγαροῦν προϋποκεῖσθαι ποίμνιον λογικὸν καὶ σύστημα χριστιανικὸν ὑποβεβλῆσθαι ἐπαρχίας ὡρισμένης καὶ πραγματικῶς σῳζομένης καὶ ἀκμαζούσης, καὶ τηνικαῦτα χειροτονεῖσθαι νομίμως ἐπ' αὐτῆς τὸν ἐπίσκοπον· ἄλλως δὲ ἡ ἀπολελυμένως γινομένη χειροτονία μητροπολίτου καὶ ἐν ψιλῷ ὀνόματι συνισταμένη ἐπαρχίας τινὸς πρὸ πολλοῦ σχολασάσης καὶ ἐρημωθείσης τὸ σύνολον, κατασχεθείσης τε ὑπὸ ἀλλοεθνῶν καὶ μηκέτι ἀνάκλησιν ἐπιδεχομένης, ἀλλ' ἐξαφανισθείσης τέλεον καὶ ἐναπομεινάσης χωρὶς ὑπαρκτικῆς παρουσίας τοῦ ὑπηκόου, ἀσύστατος ὅλως ἐστὶ καὶ τοῖς ἱεροῖς νόμοις καὶ ἀποστολικοῖς κανόσιν ἀνένδεκτος· τὸ γὰρ ὑπερέχον τοῦ ἐπισκοπικοῦ ἀξιώματος ἐκ τῆς ἐνεργείας ὁρίζεται καὶ διὰ τῆς ἐνεργείας συνίσταται, ἧς ἀπούσης, οὐδὲ μένειν πέφυκεν οὔτε σύστασίν τινα ἐπιδέχεται, κατὰ τὸν ς' ἀποστολικὸν (3) κανόνα τῆς οἰκουμενικῆς δ' συνόδου, ἀποφαινόμενον ῥητῶς, Μηδένα ἀνολελυμένως χειροτονεῖσθαι, μήτε πρεσβύτερον, μήτε διάκονον, μήτε ὅλως τινὰ τῶν ἐν τῷ ἐκκλησιαστικῷ τάγματι, εἰμὴ ἰδικῶς ἐν ἐκκλησίᾳ πόλεως ἢ κώμης ὁ χειροτονούμενος ἐπικηρύττοιτο· τοὺς δὲ ἀπολύτως χειροτονουμένους ὥρισεν ἡ ἁγία σύνοδος ἄκυρον ἔχειν τὴν τοιαύ-

† Callinicus, miseratione Dei archiepiscopus Constantinopolis, novae Romae, et patriarcha universalis.

† Pontificiae episcopalisque dignitatis gradum comparate ad subditos referri et a Christo salvatore nostro, ut evangelium tradit, pastoris appellatione exornari, qua et Dominus ipse se nuncupare dignatus est *(Ego enim*, inquit, *sum pastor ille bonus ;* dato etiam Petro apostolo, discipulorum principi, mandato, ut pascendi munus obiret (dicit enim : *Pasce oves meas)* : pastorem, inquam, cum grege ita implicitum esse et cohaerere, ut simul esse omnino oporteat, constat profecto, adeo ut horum alter sine altero poni ac stare nequeat. Quae enim ad invicem referuntur simul ponuntur re ipsa ac notione, neque seorsum disiunctevo haberi possunt ; nam si disiunguntur, propriam virtutem naturamque amittunt ; quomodo enim proprie vereque haberi possit episcopus absque ullo episcopatu ? Ei profecto nihil relinquitur nisi nomen inane, quod sonitu per aera temere reddito, in nihilum prorsus dilabitur. Gregem ergo rationalem oportet prius editum esse, et christianum supponi coetum certae dioecesis, quae revera supersit ac floreat, atque tum demum episcopum ad illam iuste consecrari. Sin autem metropolitae ordinatio simpliciter fiat ac puro titulo nitatur alicuius dioecesis iamdiu vacantis prorsusque desertae, quae, ab alienigenis occupata, nullam amplius restitutionem exspectatura sit, sed penitus deleta permansura sit sine praesenti subditorum frequentia, tum consistere omnino nequit neque sacris legibus apostolicisve canonibus comprobatur ; etenim episcopalis muneris excellentia ex ipso ministerio eruitur et in ministerio consistit ; quod si abfuerit, neque illud stare valet positionemve ullam sortiri, prout canone VI oecumenicae synodi quartae, his ipsis verbis, decretum est : *Nullum absolute ordinari, nec presbyterum, nec diaconum, nec quemlibet alium ordinis ecclesiastici, nisi specialiter ad ecclesiam civitatis aut pagi qui ordinandus est designetur ; qui vero absolute ordinantur, decrevit sancta synodus irritam haberi huiuscemodi manus impositionem, et nusquam posse ius suum obtinere ad ordinantis iniuriam.*

(1) Ioan. X, 11.
(2) Ioan. XXI, 16.
(3) Haec vox, ut videtur, abundat.

την χειροθεσίαν, καὶ μηδαμοῦ δύνασθαι ἐνεργεῖν A
ἐφ' ὕβρει τοῦ χειροτονήσαντος.

Ἐπειδὴ τοιγαροῦν πρὸ χρόνων τινῶν, οὐκ οἶδαμεν ὅπως, συνέβη παραβαθῆναι τὴν τοιαύτην κανονικὴν ἀκρίβειαν, ἀξιωματικαῖς τισι καὶ ὑπερεχούσαις μεσιτείαις ἐπαγομέναις τῇ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίᾳ καὶ τῇ ἱερᾷ συνόδῳ, ὥστε δοθῆναι κατὰ καιροὺς πατριαρχικὰς ἐκδόσεις ἐπὶ τῷ χειροτονεῖσθαι κατὰ τόπους ἀρχιερεῖς ἐπ' ὀνόματι μητροπόλεων, πρὸ χρόνων ἀμνημονεύτων ἐρημωθεισῶν τε καὶ ἀφανισθεισῶν καὶ οὐδὲ ἴχνος χριστιανικοῦ συστήματος ἐχουσῶν, οἵτινες, μετὰ τὸ λαβεῖν τὴν ψιλὴν ταύτην ὀνομασίαν τοῦ μητροπολίτου, πρὸς ὀλίγον καιρὸν τῷ διακένῳ τούτῳ ἀξιώματι ἐνδιαπρέψαντες καὶ φυσιωθέντες καὶ μηδὲ ἔχοντες πόρον τινὰ εἰς τὴν ἀναγκαίαν αὐτῶν κυβέρνησιν, εὐθὺς ἔφεδροι ἐπιφύονται τῶν ἐπαρχιῶν τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου καὶ ἐπάγουσι τῇ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίᾳ κατὰ διαφόρους καιροὺς πολλὰς ἐνοχλήσεις καὶ ταραχάς, ζητοῦντες βιαίως ἐπαρχίας τινὸς ἐπιδράξασθαι, καὶ ἀξιωματικαῖς μεσιτείαις ἐκβιάζουσιν ἡμᾶς καὶ ἄκοντας δοῦναι τὴν περὶ τούτων ψῆφον εἰς τὸ B
ἀντιλαβέσθαι παρ' ἀξίαν τῆς ἐπιζητουμένης ὑπ' αὐτῶν ἐπαρχίας, μηκέτι δυναμένων ἡμῶν διὰ τὴν ἐπαγομένην βίαν ἐκλέγειν κατὰ τὸν ἐκκλησιαστικὸν τύπον καὶ τὰς κανονικὰς διατάξεις τὰ τῇ συνόδῳ γνώριμα καὶ δόκιμα καὶ τῇ ἐπαρχίᾳ πρόσφορα καὶ τῆς ἀρχιερατικῆς ἀξίας ἐπάξια πρόσωπα· ἐξ οὗ ὅσα ἄτοπα ἐπιγίνονται τῇ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίᾳ καὶ τῇ ἱερᾷ ὁμηγύρει, εἰσωθουμένων ἔξωθεν τῶν τοιούτων προσώπων εἰς τὴν τῶν ἐπαρχιῶν προστασίαν, ἀδύνατον ἐπὶ λεπτοῦ ἀριθμῆσαι· ἡ γὰρ πεῖρα πραγματικῶς ἡμῖν ἔδειξεν ἐντεῦθεν μυρία ἀναβλαστῆσαι κακά. Παρ' ἧς καὶ τοῦτο ἐδιδάχθημεν, πόσης ἡμῖν βλάβης καὶ ταραχῆς καὶ ἐνοχλήσεως παραίτιον τὸ ὑπογράφειν τοὺς συναδέλφους ἀρχιερεῖς τοῦ καθ' ἡμᾶς οἰκουμενικοῦ θρόνου· εἰς τὰς χρεωστικὰς ἐκ δανείων ὁμολογίας τῶν τριῶν αὐτονόμων ἀρχιεπισκόπων Ἀχριδῶν, Πεκίου καὶ Κύπρου, ἔτι δὲ καὶ τῶν ὑποκειμένων αὐτοῖς μητροπολιτῶν καὶ ἐπισκόπων· εἰ γὰρ καὶ ὡς μάρτυρες ὑπογραφόμεθα καὶ οὐδεμίαν ἐνοχὴν ἐγγυήσεως ἐνσημαινόμεθα ἐν ταῖς ὑπογραφαῖς, ἀλλ' οἱ δανεισταὶ αὐτῶν δολίως C
καὶ πανούργως τὴν μαρτυρικὴν ἡμῶν ὑπογραφὴν καὶ ἐγγύησιν καὶ ἐνοχὴν ἐνδιαστρόφως καὶ κακούργως καὶ ἐπιβούλως μεθερμηνεύοντες καὶ μυρίαις μηχαναῖς τοὺς ἐξωτερικοὺς δικαστὰς ἐξαπατῶντες καὶ χρημάτων δόσεσι διαφθείροντες, πολλῆς καὶ μεγάλης ταραχῆς καταδρομῆς τε καὶ βλάβης ἡμῖν παραίτιοι γίνονται, παρ' ἡμῶν ἀπαιτοῦντες τὰ δάνεια, ὡς δῆθεν ἐγγυητῶν γενομένων.

Οὗ ἕνεκα σκέψεως συνοδικῆς γενομένης εἰς ἀπάντησιν τῶν ἐπερχομένων τούτων κακῶν τῇ τε τοῦ Χριστοῦ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ καὶ τῇ ἱερᾷ ὁμηγύρει τῶν συναδέλφων ἀρχιερέων, δεῖν ἔγνωμεν ὁμοφώνως προθέλυμνον ἀνασπάσαι τὴν ῥίζαν καὶ αἰτίαν τῶν τοιούτων δεινῶν ἐπὶ συνθήκῃ τοιαύτῃ, τοῦ μηκέτι συγκατανεῦσαι καὶ παραχωρῆσαι τὸ σύνολον, ἢ ψήφους ἀρχιερατικὰς ἐκτελέσαι ἐπὶ τὸ προχειρίσασθαι ὁτιοῦν πρόσωπον εἰς ἀρχιερωσύνην ἐπὶ ψιλῷ ὀνόματι ἀπολελυμένης ἐπαρχίας μήτε ὑπαρχούσης μήτε συζομένης τὸ σύνολον, ἀλλ' οὐδὲ ποίμνιον ἐχούσης, εἰμὴ μόνον γυμνὸν ὄνομα ἐκ τοῦ πάλαι ἐναπομεῖναν καὶ σχεδάζον δικαίνως ἀνύ- D
παρκτον ἀρχιερωσύνην, οὐ μόνον ὡς ἀντίθετον πάντῃ καὶ ἐναντίον τοῖς ἱεροῖς κανόσιν, ὡς ἐν προοιμίοις δεδήλωται, ἀλλὰ καὶ ὡς μυρίων κακῶν ἡμῖν τε καὶ τῇ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίᾳ πρόξενον· ἀλλ' οὐδὲ ὑπογράφειν εἰς ὁμολογίας χρεωστικὰς ἐκ δανείου ἀρχιερέως ἑτέρου κλίματος, ὁποιουδήτινος εἶεν, ἐκτὸς μόνον τῶν ἀρχιερέων τοῦ οἰκουμενικοῦ· ἥντινα συνθήκην καὶ συμφωνίαν ἡμῶν ἔνορκον καὶ ἐνώμοτον ποιησάμενοι, ἐξομνύμεθα καὶ ἀνομολογούμεν ἐπὶ θεῷ μάρτυρι ζῶντι, ὡς ὅστις ἐξ ἡμῶν πάντων τολμήσει δόσεσθαι καὶ παραβῆναι τὰ κοινῶς διαταχθέντα τυπωθέντα τε καὶ συμψηφισθέντα παρ' ἡμῶν περί τε τῆς ἐπ' ὀνόματι ψιλῷ χειροτονίας καὶ περὶ τῆς ἐν ταῖς ὁμολογίαις τῶν τοῦ ἄλλου κλίματος ἀρχιερέων ὑπογραφῆς, εἶναι ἔνοχον ἰσχάτης ἐκκλησιαστικῆς παιδείας, ὡς αὐτοκατάκριτον, καὶ ὑπεύθυνον ἀραῖς ἐκκλησιαστικαῖς πάντων τῶν ἁγίων πατέρων καὶ τῇ αἰωνίῳ κρίσει ὑπόδικον. Καὶ εἰς τὴν περὶ τούτων μόνιμον καὶ διηνεκῆ ἀσφάλειαν κατεστρώθη τὸ παρὸν

Verum enim vero abhinc annos aliquot, nescimus quo pacto, accidit ut accurata haec canonum ratio violaretur, interposita praestantissimarum quarundam dignitatum opera, quibus ecclesiam Christi sacramque synodum commoventibus, potestas identidem a patriarcha data est episcopos nonnullis locis consecrandi ad titulum ecclesiarum inde ab antiquissimis temporibus desertarum ac deletarum, in quibus ne vestigium quidem formae christianae relictum est. Illi, arrepta mera hac metropolitae appellatione, posteaquam inani ista ostentatione aliquandiu enituerunt ac intumuerunt, cum nulla sibi subsidia ad vitae necessitates praesto sint, tum, insidiatorum more ecclesias sedis oecumenicae adorti, multas molestias concitationesque ecclesiae Christi variis temporibus exhibent, enitendo ut dioecesim quandam vi arripiant, atque, dignitatibus interpositis, nos vel invitos adigunt ad ferendum pro ipsis suffragium, quo praeter meritum recipiant provinciam a se expetitam, dum, vi illata, impares efficimur iis viris pro ecclesiastico more canonicisque institutionibus deligendis, qui, synodo bene noti ac probati, et dioecesi profuissent et pontificiam promeruissent dignitatem. Inde, quanta ecclesiae Christi sacroque coetui supervenerint incommoda, dum huiusmodi homines ad provinciarum curationem provehuntur, singillatim dici non potest; usus enim revera nos docuit, sexcenta inde percrebuisse mala. A quo etiam didicimus, quantae nobis iacturae et perturbationi et molestiae sit, quod confratres oecumenicae nostrae sedis antistites pecuniarum creditarum syngraphas obsignent trium sui iuris archiepiscoporum Achridarum, Pecii et Cypri, necnon metropolitarum episcoporumque eis subditorum; etsi enim vel ut testes subscribimus, nulla in subscribendo satisdationis praestandae facta mentione, illorum tamen creditores, utpote veteratores versutissimi, quo testamur chirographum pro cautione vadimonioque perverse doloseque ac malitiose ducendo, extraneosque iudices sexcentis machinationibus decipiendo, atque pecuniarum largitionibus corrumpendo, multae gravisque perturbationis vexationisque et iacturae nobis auctores fiunt, ut qui pecunias creditas a nobis quasi sponsoribus repetant.

Quapropter, inita in synodo deliberatione, ad occurrendum huiusmodi malis, cum in magnam Christi ecclesiam, tum in sacrum confratrum episcoporum conventum ingruentibus, uno ore decrevimus funditus evellendam esse damnorum illorum radicem et causam, ea pactione ut nullo modo prorsus licitum concessumque sit vel suffragia pro antistitibus ferre ad quemlibet in episcopum provehendum ex mera appellatione dissolutae cuiusdam dioecesis, quae nec supersit nec vigeat, immo ne gregem quidem habeat, sed nudum tantum nomen, quod, a maioribus relictum, inanem commenticii episcopatus effigiem exhibeat, rem non sacris modo canonibus adversam prorsus ac contrariam, ut in praefando ostendimus, verum sexcenta etiam mala cum nobis, tum ecclesiae Christi contrahentem; sed ne obsignare quidem creditae pecuniae syngraphas episcopi alterius regionis, quaecunque demum sit, sed illorum tantum qui ex sede oecumenica pendent. Quam pactionem compositionemque, cum fide data ac iure iurando conceperimus, iuramus et per Deum vivum plane profitemur, si quis omnium nostrum ausus fuerit ea evertere ac violare quae cum de ordinatione ad merum titulum, tum de syngraphis alterius regionis antistitum obsignandis una decrevimus, sanximus, censuimus: eum summa ecclesiae poena obligatum iri, utpote suo ipsius iudicio condemnatum, atque ecclesiasticis omnium sanctorum patrum diris obnoxium, et sempiternae damnationis reum. Ad stabilem vero perpetuamque ea de re fidem faciendam, haec in sacrum codicem magnae apud nos

ἐν τῷδε τῷ ἱερῷ κτίσματι τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας, ἀσφαλισθὲν καὶ βεβαιωθὲν καὶ ταῖς ἰδίαις ἡμῶν ὑπογραφαῖς.

Ἔν ἔτει σωτηρίῳ ,αψνζ', ἐν μηνὶ ἰουλίῳ, ἰνδικτιῶνος ε^ης.

† ὁ Ἡρακλείας Γεράσιμος.
† ὁ Χαλκηδόνος Ἰωαννίκιος.
† ὁ Νικαίας Ἱερεμίας.
† ὁ Ἀδριανουπόλεως Διονύσιος.
† ὁ Ἀμασείας Βενιαμίν.
† ὁ Φιλιππουπόλεως Σεραφείμ.
† ὁ Σερρῶν Ἰωαννίκιος.
† ὁ Γάνου καὶ Χώρας Νεόφυτος.
† ὁ Χίου Διονύσιος.
† ὁ Προικονήσου Νικηφόρος.
† ὁ Δημητριάδος Γρηγόριος.

A Christi ecclesiae relata sunt, propriis nostris subscriptionibus obsignata ac firmata.

Anno salutis MDCCLVII, mense iulio, indictione V.

† Gerasimus Heracleae.
† Ioannicius Chalcedonis.
† Hieremias Nicaeae.
† Dionysius Adrianopolis.
† Beniamin Amaseae.
† Seraphim Philippopolis.
† Ioannicius Serrarum.
† Neophytus Gani et Chorae.
† Dionysius Chii.
† Nicephorus Proeconnesi.
† Gregorius Demetriadis.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

a qua Callinicus patriarcha sede sua amovetur
1757 mense augusto.

Callinicus, Prollavi quondam metropolita, ab electione patriarchae Cyrilli in locum eius, suffragatione episcoporum, successit, die decima sexta ianuarii 1757. « Καλλίνικος ὁ τρίτος, ait Pancratius Demares, πρώην Προῦσσης ἐξώσας τὸν Κύριλλον τῇ ις^η τοῦ ἰανουαρίου ἐπατριάρχευσεν· ὅντινα Καλλίνικον τῇ δεκάτῃ ἑβδόμῃ, καθ' ἣν ἑορτάζομεν τὸν ἅγιον Ἀντώνιον, συναχθέντες ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ πλῆθος χριστιανῶν μετὰ τὴν ἀπόλυσιν ἐν τῇ εὐλογήσει τοῦ λαοῦ οἰκτρῶς καὶ ἐλεεινῶς ἔτυψαν, χαριζόμενοι τῷ Κυρίλλῳ ». Cf. cod. 14 τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἑλληνικοῦ φιλολογικοῦ συλλόγου, p. 50. Hic, accepta tum minore tum maiore denunciatione atque indicio, sequenti dominica, die decima nona eiusdem mensis, a Chalcedonis antistite Ioannicio Caratza, solemni more, renunciatus est. Muneri praefuit mensibus sex et diebus octo. His enim verbis prosequitur Demares, loc. cit. : Σεραφεὶμ ὁ δεύτερος διαδέχεται μετὰ τοῦτον τοὺς τῆς πατριαρχείας οἰακας ἀπὸ Φιλιππουπόλεως ψήφῳ καὶ γνώμῃ ἁπάντων τῶν παρευρεθέντων ἀρχιερέων, πλὴν τριῶν, καὶ θελήσει παντὸς τοῦ χριστιανικοῦ συστήματος, ἀρχόντων τε καὶ ἰδιωτῶν· μετετέθη δὲ εἰς τὸν πατριαρχικὸν θρόναν τῇ εἰκοστῇ ἑβδόμῃ ἰουλίου. Callinicum mox sultanus urbe exegit, et in insulam Lemnum primum pepulit, deinde vero in montem Sina. Rem narrat Seraphim ipse ad Matthaeum, patriarcham Alexandrinum, scribens. Epistolam eius utpote ineditam e codice monasterii Cutlumusi in monte Atho integram referre iuvat. Ita vero se habet.

† Σεραφεὶμ ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Μακαριώτατε καὶ ἁγιώτατε πατριάρχα τῆς μεγάλης πόλεως Ἀλεξανδρείας, κύριε κύριε Ματθαῖε, ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητὲ καὶ περιπόθητε ἀδελφὲ καὶ συλλειτουργὲ τῆς ἡμῶν μετριότητος, τὴν ὑμετέραν μακαριότητα ἀδελφικῶς ἐν κυρίῳ ἀσπαζόμενοι, ἡδέως καὶ περιχαρῶς προσαγορεύομεν, καὶ τοῦ ἁγίου θεοῦ δεόμεθα ὅπως περιφρουρῇ καὶ περισκέπῃ αὐτὴν ἐν ἀκρᾳ ὑγείᾳ καὶ διηνεκεῖ μετὰ μακροβιότητος εὐζωΐας τε καὶ ἐπιτυχίας πάντων ὧν ἐφίεται καὶ ἐπιποθεῖ.

Μετὰ τὰς ἀδελφικὰς ἡμῶν προσρήσεις δὲν ἐλείψαμεν νὰ δώσωμεν καὶ τῇ ὑμετέρᾳ μακαριότητι τὴν εἴδησιν ταύτην, ὅτι πρὸ δύο ἡμερῶν πρὸ τοῦ νὰ ἐξωσθῇ ὁ πρὸ ἡμῶν Καλλίνικος, ἐξελέτημεν ἡμεῖς ὑπὸ πάντων τῶν συναδέλφων ἁγίων ἀρχιερέων, εὐγενεστάτων ἀρχόντων καὶ ὅλων τῶν χριστιανῶν εἰς τὸ νὰ ἀναλάβωμεν τὴν πατριαρχικὴν διοίκησιν τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου, τὴν ὁποίαν καίτοι μὴ θέλοντες, καθὰ κύριος οἶδεν, μὴ ἠμποροῦντες δὲ πάλιν νὰ ἀποφύγωμεν τοῦτο, ὡσὰν ὁποῦ ὅλοι κοινῶς ἐπέμενον, τὸ ἐδέχθημεν, ῥίψαντες ἁπάσας τὰς ἐλπίδας μας εἰς τὸν ἅγιον θεόν, εἰς τὸ νὰ μᾶς ἐνδυναμώσῃ νὰ κυβερνήσωμεν καὶ νὰ οἰκονομήσωμεν τὰ τῆς ἁγίας αὐτοῦ ἐκκλησίας καλῶς καὶ θεαρέστως. Καὶ μετὰ τὰς δύο ἡμέρας ἐφορέσαμεν καὶ καβάδι, συνκατανευσάντων ἐπὶ τούτῳ καὶ πάντων τῶν πολυχρονίων ἡμῶν αὐθέντων, καὶ ἐξωρίσθη ὁ πρὸ ἡμῶν εἰς Λῆμνον· ἤδη δὲ ὑπερόριος αὖθις ἐγένετο εἰς τὸ Σίναιον ὄρος· ὅστις ἀποκομίζεται ἐκεῖσε μὲ τζαούσην καὶ μὲ βασιλικὸν ὁρισμόν. Ὅθεν παρακαλοῦμεν τὴν μακαριότητά της θάρρει ἀδελφικῷ νὰ συμβοηθήσῃ τῷ τζαούσῃ καὶ νὰ τὸν ἐπιμεληθῇ εἰς τὸ νὰ τὸν πηγαίνῃ εἰς τὸν διωρισμένον τόπον, καὶ θέλομεν τὴν γνωρίζει μεγάλην χάριν. Γνωρίζουσα δὲ ἡ μακαριότης της καὶ οὖσα πεπληροφορημένη καλῶς, ὁπόσην ἐξ ἀρχῆς εἰλικρινῆ φιλίαν καὶ ἀδελφικὴν ἀγάπην ἔχομεν πρὸς αὐτήν, ἂς μὴν βαρύνεται νὰ μᾶς γράφῃ συνεχῶς τὰ τῆς ἐφετωτάτης ἡμῖν ὑγείας της καὶ πᾶσαν αὐτῆς χρειώδη καὶ ἀναγκαίαν ὑπόθεσιν, διὰ νὰ ἔχῃ καὶ παρ' ἡμῶν τὴν ἐνοῦσαν ἀντίληψιν καὶ βοήθειαν, ὡσὰν ὁποῦ θέλομεν κατὰ πάντα νὰ φυλάττωμεν τὸ χατήρι τῆς μακαριότητός της, καὶ νὰ ἐκτελῶμεν προθύμως καὶ τὰς ἀξιώσεις της. Τὰ ἔτη αὐτῆς θεόθεν πάμπολλα καὶ πανευδαιμονέστατα.

,αψνζ^ῳ αὐγούστου ια^η.

Callinicum, in exilium actum, diris exsecrationibus insectati sunt collegae humanissimi, edita adversus eum severissima depositionis sententia, quae in templo patriarchali pro suggestu perlecta est die tertia augusti. Documentum istud, nondum typis mandatum, exscripsimus e codice 11 Societatis litterariae Graecorum, fol. 174-7^v^, latinumque fecimus.

SENTENTIA SYNODALIS

† Σεραφεὶμ ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Τὸ τῆς ἐξουσίας καὶ ἀρχῆς μέγεθος καὶ μάλιστα τῆς ἀνωτάτω πασῶν καὶ ἐκκλησιαστικῆς ἁπτεῖ καὶ φρονήματος μέγεθος, μεγαλοφυΐαν τε καὶ μεγαλόνοιαν πάντως ἐπιζητεῖ καὶ ἀρετῶν κατελλήλων συνδρομῇ συγκροτεῖται καὶ ἠθῶν συνίστατται κοσμιότητι· ἐπειδὴ γὰρ ὑπαρξιν

† Seraphim, miseratione divina archiepiscopus Constantinopolis novae Romae, et patriarcha universalis.

† Imperii principatusque, omnium praesertim supremi et ecclesiastici magnitudo exigit indolis excellentiam, animi celsitatem ac praestantiam omnino requirit, idonearum virtutum coniunctione conflatur morumque honestate consistit ; ut enim princeps sub-

ὀφείλει ὁ ἄρχων τῶν ἀρχομένων τῷ λόγῳ τοῦ ἀξιώ- A
ματος, ἐφ' ᾧ κατὰ τὴν θεολόγον φωνὴν (1) τῷ περιόντι
τῆς ἀρετῆς δυνηθῆ ἑλκύσαι τοὺς πολλοὺς εἰς τὸ μέτριον,
καὶ λόγον ἐσχηκὼς κεφαλῆς πρὸς τὸ ἐπίλοιπον σῶμα τῆς
ἐκκλησίας καὶ χῶρον τὸν ἀνωτάτω κεκλήρωται, ἐφ'
ὑψηλοῦ καὶ τῆς ἄκρας περωπῆς καθεζόμενος, ὀφείλει
καταλάμπειν τὰ πέριξ τῇ τῶν ἰδίων ἀρετῶν περιουσίᾳ
τε καὶ φαιδρότητι, βίου τε ἐνθέου καὶ θεοφιλῶν πράξεων
λαμπρὸν προκεῖσθαι παράδειγμα τοῖς εἰς αὐτὸν ἀφορῶσι.
Διὸ καὶ τὸν λύχνον ἐπὶ τῆς λυχνίας ἡ δεσποτικὴ φωνὴ
τίθεσθαι παρεγγυᾶται, τὴν ἐνέργειαν καὶ φανέρωσιν
τῶν ἐπαινετῶν πράξεων ἐπὶ τῶν προεστάναι λαχόντων
διὰ τοῦ λόγου ἐνσημαινομένη· ἄλλως γὰρ τῆς τοιαύτης
ἀρχῆς μὴ καταλλήλῳ βίῳ καὶ φρονήματι συγκροτου-
μένης οὐδὲ τὸν ἄξιον καὶ ἐφαρμόζοντα προστάτην
πλουτούσης, ἔρρει πάντα τὰ καθ' ἡμᾶς καὶ εἰς ἀναρχίαν
μᾶλλον περιτρέπεται καὶ ὡς ἐν νυκτομαχίᾳ καὶ ζάλῃ
ἀνωμαλία πολλὴ καὶ ἀταξία καταλαμβάνει τὴν τοῦ
Χριστοῦ ἐκκλησίαν, τῆς ἱερᾶς καὶ παγκοσμίου ὁλκάδος
κυμαινομένης ἐν σάλῳ καὶ τρικυμίᾳ πολλῇ καὶ ἐν B
μετεώρῳ σαλευούσης, ἀστάτως τε καὶ πλημμελῶς φερο-
μένης τῇ τῆς ἐμφρονος πηδαλουχίας στερήσει καὶ ὅσον
οὔπω ἀπεκδεχομένης τὸν ἔσχατον κίνδυνον καὶ ναυά-
γιον, ἐπειδὰν ὁ ἐπὶ τὸ φαίνειν ταχθεὶς πυρσὸς ἐν τῇ
ἐκκλησίᾳ σκότους ἐμπέπλησται, καὶ εἰς λιμένα χειραγω-
γεῖν ὀφείλων σκοπέλοις καὶ ὑφάλοις προσαράσσειν
παραίτιος γίνεται· δεῖ γὰρ κατὰ τὸν θεολόγον Γρηγόριον
τὸν ἄρχειν ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας ταχθέντα ὀφθαλμὸν εἶναι
μὴ σκότους πεπλησμένον, μὴ καὶ πρόεδροι, φησί, τοῦ
κακοῦ φαινώμεθα. Ταύτῃ τοι καὶ δικαίως κατακρίνονται
καὶ μέμψεως οὐ τῆς τυχούσης ἐπάξιοι γίνονται ὅσοι
φύσεως ἀγενοῦς καὶ ἀδρανοῦς τυχόντες καὶ μικρὰ καὶ
εὐτελῆ φρονήματα ἔχοντες, ἀπειρίᾳ τε καὶ ἀγνοίᾳ καὶ
ἀμαθίᾳ συνεζηκότες καὶ πολιτικῆς περινοίας ἀμύητοι τὸ
παράπαν διατελοῦντες, ἥτις ἀναγκαίως συμβάλλεται ταῖς
κοιναῖς καὶ προσφόροις καὶ καταλλήλοις τῶν πραγμάτων
διοικήσεσιν, εἶτα τῆς τοιαύτης ἑαυτῶν ἐπιλαθόμενοι
ἀτελείας καὶ μονονουχὶ κατά γε τὰ ἤθη καὶ τὸν νοῦν
πηρώσεως, μεγάλοις πράγμασιν ἐπιβάλλουσι καὶ ἀξιω- C
μάτων ἀναδέχονται μεγέθη καὶ τοῖς ὑπὲρ δύναμιν τάξιν
τε καὶ ἀξίαν τὴν ἑαυτῶν ἐπιχειροῦσιν· οἱ δή τινες τοῖς
οἰκοθεν ἐλαττώμασιν οὐ μόνον διαγενέσθαι ἴσχυσαν ἐν
τῇ παρ' ἀξίαν τιμῇ, ἀλλά γε δὴ καὶ τὸ κακῶς ὑπ' αὐτῶν
ἐπιζητηθὲν ἀξίωμα καθυβρίσαντες καὶ ἀφαιρεθέντες
δικαίως, τέλος μετ' αἰσχύνης ἀπηλλάγησαν, τὰς ἀξίας
ποινὰς τοῦ τολμήματος ἀποτίσαντες.

Τοιοῦτος τοιγαροῦν ἀνεφάνη ἐν τοῖς παροῦσι καιροῖς
καὶ ὁ ὁπωσδήπως φθάσας πατριαρχεῦσαι πρὸ ὀλίγου
ἤδη καιροῦ ἀπὸ πρώην Προϊλάβου Καλλίνικος, ὅστις
οὐδὲ τὴν ἣν ἔλαβεν ἐπαρχίαν ταύτην Προϊλάβου δυνη-
θεὶς διακυβερνῆσαι καλῶς καὶ ποιμάναι θεαρέστως τὸ
ἐν αὐτῇ ποίμνιον καὶ εὐδοκιμῆσαι ἐν αὐτῇ, ἀλλ' οὔτε
περὶ τὴν κοινὴν μητέρα μεγάλην τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαν
καὶ περὶ τοὺς δανειστὰς αὐτοῦ εὐγνώμων καὶ εὐχάριστος
φανείς, κατέλιπεν ἐκείνην διὰ παραιτήσεως ὡς ἀπρόσ-
φορος καὶ ἀδόκιμος περὶ τὴν κυβέρνησιν αὐτῆς, ἐκ
πρώτης ἀφετηρίας τὸ ἀγενὲς καὶ εὐτελὲς τῆς φύσεως
καὶ τὸ τοῦ φρονήματος ἐλλιπὲς περὶ τὴν ἐπαρχίαν D
ἐκείνην ἐπιδεικνύμενος· εἶτα ἐπιδημήσας τῇ Κωνστα-
τίνου, ἐν ἀπορίᾳ τε καὶ εὐτελείᾳ καὶ ἐνδείᾳ τῶν ἐπιτη-
δείων μικροπρεπῶς καὶ ἀπερριμμένως ἕλκων τὸν βίον
καὶ τῇδε κἀκεῖσε ἀστάτως περικλινόμενος εἰς θεραπείαν
τῆς τοιαύτης αὐτοῦ ἐνδεοῦς κατασκευῆς, ἠξιοῦτο μὲν
κατὰ καιροὺς τῆς δυνατῆς ἐκκλησιαστικῆς φιλανθρωπίας
καὶ χάριτος, ἀπό τε τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας
χάριν λαμβάνων καὶ νεμόμενος τὸ αἰσόδημα τῆς ἐν τῷ
Κανάβῃ ἐκκλησίας καὶ ἐνορίας τοῦ ἁγίου Δημητρίου διὰ
τὴν ἔνδειαν αὐτοῦ καὶ ἰδίως ὑπὸ τῶν ἐνδημούντων ἐν
Κωνσταντινουπόλει συναδέλφων ἀρχιερέων ἐλέους καὶ
βοηθείας καὶ φιλοφροσύνης ἐξιούμενος· ἀλλ' οὐκ ἠθέ-
λησεν ἐφησυχάσαι τῇ τάξει καὶ καταστάσει αὐτοῦ, ἀλλ'
εὐκαιρίας λαβόμενος ἐν τῇ ἐπισυμβάσῃ τῇ κοινότητι
τῶν συναδέλφων ἀρχιερέων ἀπὸ τῆς βασιλίδος τῶν
πόλεων εἰς τὰς ἐπαρχίας αὐτῶν ἀποδημίᾳ καὶ μεταβάσει

ditos superare debet dignitatis ratione, eam ob causam quod virtutis suae praestantia secundum Theologi effatum multitudinem ad mediocritatem trahere valeat, et capitis rationem ad reliquum ecclesiae corpus obtinet, atque supremam sedem sortitus est, sic eum in edita atque perexcelsa specula constitutum circumiacentia collustrare oportet virtutum suarum copia ac fulgore, iisque a quibus conspicitur splendidum exemplar, cum caelesti vita, tum divinis operibus, praebere. Quapropter, et de lucerna candelabro imponenda dominica vox nos praemonet, quo sermone honesta opera significat ab iis efficienda et exhibenda, quibus praeesse obtigit; nam, si huiusmodi imperio congrua vita indolesque non adiungitur, et si dignus idoneusque non obvenit praefectus, pessum eunt res nostrae omnes, et in solutam circumaguntur licentiam atque veluti in pugna nocturna et procella perturbatione magna confusioneque lacessitur Christi ecclesia, dum sacra illa universalisque navis tempestate saevoque turbine agitata et in altum provecta fluctuat atque immoderate iactatur, utpote prudenti gubernatione orbata, ac paene iam extremum exspectat periculum ac naufragium, quandoquidem caligine offunditur qui lumini ecclesiae adhibendo praepositus est, et cui cura navis in portum inducendae commissa, is ipse auctor est cur ad scopulos vadaque impingat. Qui enim ecclesiae regendae praefectus est, eum ex Gregorii theologi sententia oculum decet esse non tenebris obductum, ne et mali praesules, inquit, videamur. Quam ob rem et iure damnantur et vituperatione haud mediocri digni habentur qui vili remissaque indole praediti atque minuto ac tenui animo instructi, cum in imperitia ignorantiaque ac inscitia vitam agendo immunes prorsus adoleverint civili prudentia, quae publicis negotiis commode congruenterque tractandis necessario proficit, deinde huius suae debilitatis, immo, quantum ad mores quidem mentemque attinet, inopiae immemores, ad maxima negotia animum appellunt, officia accipiunt amplissima, res supra partem ordinemque et dignitatem suam adoriuntur. Hi nempe pro suis vitiis dignitatem praeter meritum adeptam non modo sustinere non valent, immo vero munus etiam prave a se expetitum posteaquam polluerunt, iure eo despoliati, cum ignominia tandem expelluntur, iustas facinoris poenas persoluturi.

Eius igitur generis homo hisce temporibus prodiit qui patriarchatum non ita pridem obtinuit Callinicus ille Proilavi quondam episcopus. Is cum hanc Proilavi dioecesim sibi commissam non modo optime regere eiusdemque gregem honeste pascere atque bonos exitus in ea habere non potuisset, sed ne gratum quidem memoremque in magnam Christi ecclesiam omnium matrem et in sŏos creditores se praebuisset, illam depositam reliquit utpote ei regendae impar et inutilis, qui a primo ad dioecesim illam aditu cum naturae ignobilitatem humilitatemque tum animi infirmitatem signis exhibuerat. Tum Constantinopolim nactus, dum in egestate miseriaque et omnium rerum inopia sordidam abiectamque vitam traducit, huc illuc inconstanter vagando ad modendum tantae suae inopiae, dignus quidem variis temporibus habitus est quam maxima ecclesiae bonitate et beneficentia, cum ab ipsa magna Christi ecclesia beneficio donatus, fructibus templi et paroeciae sancti Demetrii apud Canaben ei collatis ad levandam egestatem, tum a singulis fratribus antistitibus Constantinopoli commorantibus stipe et subsidio et benignitate auctus. Is autem in suo ordine ac loco quiescere non voluit, sed arrepta opportunitate quam obtulit fratrum episcoporum coetus ab urbium regina in suam quisque provinciam discedendo ac demigrando, et quod pontificum conventus prorsus abfuerat ac recesserat egregiam occasionem reputans, quae forte fortuna

(1) Greg. Naz. *Orat. secunda*, c. 15.

καὶ τὴν ἀρχιμάνδριτικὴν ἀμφιτέρους ἔρωτα ἐμοῦ ἐκείνου ἐκείνῳ ἠτησάμενος τῆς τύχης αὐτῷ ἀπροσδοκήτως ἐπιτυχεῖ τοῦ συνόδου καὶ λαμβάνει παρ' ἐλπίδα τὸν οἰκουμενικὸν θρόνον καὶ πατριάρχης οἰκουμενικὸς ἀναγορεύεται. Εἶτα συνδραμόντων ἐκ τῆς ἀποδημίας καὶ συναλθόντων ἐνταῦθα τῶν ἁγίων ἀρχιερέων καὶ τὴν τυχοῦσαν αὐτοῦ ταύτην εἰς τὴν τῆς πατριαρχικῆς ἀξίας πρόοδον ἀσμενῶς ἀποδεξαμένων καὶ συστησάντων καὶ πᾶσαν τὴν δυνατὴν βοήθειαν αὐτῷ ἐπιδειξαμένων καὶ τὸν ὄγκον τῶν γενομένων δαπανημάτων συνεισενεγκάντων, ἐπ' ἐλπίδι τοῦ μεταλαβέσθαι αὐτὸν ἀπὸ τῆς προτέρας ἐκείνης ἀγενοῦς καταστάσεως καὶ ῥυθμισθῆναι εἰς τύπον καὶ μορφὴν καὶ χαρακτῆρα πατριαρχικῆς ἀξίας καὶ φρονήσεως καὶ ὑπαλλάξαι τὸ μικροπρεπὲς καὶ παιδαριῶδες εἰς τὸ μεγαλοπρεπὲς καὶ σεμνόν, σύγγουν τε καὶ περιεσκεμμένον, μάλιστα δὲ ἐθάρρυνεν αὐτοὺς ἐπὶ τῇ ἐλπίδι ταύτῃ καὶ τὸ ὅπερ εἶδον καὶ ἀνέγνωσαν γράμμα, ὅπερ φθὰς ἔγραψε μόνος πρὸ τοῦ πατριαρχεῦσαι καὶ ἰδίᾳ χειρὶ καὶ ὑπογραφῇ ἐβεβαίωσε, κεφάλαιά τινα περιέχον καὶ συνθήκας καὶ διορισμούς, συνῳδὰ καὶ συμφώνως τοῖς ἱεροῖς κανόσι καὶ θείοις νόμοις συγγραφέντα καὶ καταστρωθέντα καὶ τὸν ὄντως ἀληθῆ πατριάρχην ὑποτυποῦντα καὶ εἰκονίζοντα (εἴπερ ἔμελλον φυλαχθῆναι, ἔργῳ τε καὶ πράγματι βεβαιωθῆναι), ἐν ᾧ γράμματι ὑποσχόμενος ἐνόρκως τὴν φυλακὴν ἐκείνων μέχρι κεραίας, σφραγίσας τε τὸν λόγον ‹ ἐπὶ › προκρίμασι αὐτοκαθαιρέσεως, ἐάν τι τούτων παραβῇ, παρεῖχε χρηστὰς ἐλπίδας βίου μεταβολῆς τοῖς κατ' ἀρχὰς αὐτὸ ἀνεγνωκόσι καὶ μὴ ἐπεγνωκόσι τὸ δραματούργημα.

Ἐπεὶ δ' ἐν βραχεῖ καιροῦ διαστήματι ἐφάνη ἀθετήσας καὶ παραβεβηκὼς τὰ εἰρημένα κεφάλαια, καὶ μετὰ πολλὰς νουθεσίας κοινῇ τε καὶ ἰδίως πρὸς αὐτὸν γεγενημένας ἀνουθέτητος καὶ ἀδιόρθωτος διαμένων καὶ οὐδόλως ἐν συναισθήσει γενόμενος τῆς πρὶν αὐτοῦ εὐτελείας, ἀλλὰ τῇ παρ' ἐλπίδα τιμῇ φυσιωθεὶς καὶ ὑψοῦ τὴν κεφαλὴν διάρας καὶ τῷ κόρῳ τῆς τιμῆς μεθυσθεὶς καὶ εἰς ἀλλόκοτον φαντασίαν ἐξενεχθείς, ὥστε καὶ ἀρχιερεῦσιν ἀποτόμως προσφέρεσθαι καὶ τυραννικῇ ὠμότητι κατα-χρῆσθαι, καὶ οὓς μὲν συκοφαντεῖν ὡς ἐπιβούλους καὶ καταφέρεσθαι αὐτῶν, ταῖς τῶν τυχόντων διαβολαῖς ὑπανοίγων τὰ ὦτα προχείρως καὶ ἑτοίμου, ὧν δὲ καθάπτεσθαι ῥήμασιν ἀπρεπέσι καὶ ὕβρεσιν, ἄλλους δ' ἐκφοβεῖν ἀνοήτως, ὑπὸ θυμοῦ ἀλόγου ἐλαυνόμενος καὶ ἀπρεπῶς ἐξαγριούμενος καὶ ἐκταρασσόμενος, καὶ μάλιστα τοῖς ἐπ' ἀγαθῷ συμβουλεύουσι καὶ τὰ πρὸς σύστασιν αὐτοῦ τε καὶ τῆς ἐκκλησίας καὶ τὴν εἰρηνικὴν κατάστασιν συντελοῦντα προτρεπομένοις, διετάραξεν ἡμᾶς οὐ μετρίως τὸ ἀδιόρθωτον τῆς αὐτοῦ καταστάσεως ἐπὶ πᾶσι τοῖς εἰρημένοις· ἃ δὴ πάντα ὑπεδείκνυον τὴν τοῦ νοὸς αὐτοῦ κουφότητα καὶ τὸ ἄστατον καὶ παλίμβουλον τῶν λογισμῶν καὶ τὴν περὶ τὰ πρακτέα καὶ λεκτέα ἀκρισίαν καὶ ὀλιγοφροσύνην· καὶ γὰρ τῶν μὲν συμφερόντων καὶ ἀναγκαίων καὶ χρειωδῶν κοινῇ τε καὶ ἰδίως πάντῃ ὀλιγώρως εἶχε, πλεονεξίας δὲ μόνον καὶ ἁρπαγῆς ἐπεμελεῖτο, συμποσίοις συνεχῶς ἐπιχωριάζων καὶ τῷ ἀβροδιαίτῳ ἔκδοτος ὢν καὶ τοῦτ' αὐτὰ πρὸ πάντων ἔργον ποιούμενος· ἐφ' οἷς καὶ νουθετούμενος ἀποχὴν ποιῆσαι, ὡς ἐξευτελιζομένου τοῦ πατριαρχικοῦ ἀξιώματος καὶ ὕψους διὰ τῶν τοιούτων ἀτάκτων κινημάτων, καὶ μάλιστα τοῦ ἀποστόλου Παύλου παραγγυωμένου μὴ κώμοις καὶ μέθαις (1) προσέχειν, οὐ μόνον ἀπεκοιεῖτο τὴν παραίνεσιν, ἀλλὰ καὶ ἐξεμαίνετο κατὰ τοῦ παραινοῦντος, καὶ ἐνὶ λόγῳ ἐν πᾶσιν αὐτοῦ τοῖς κινήμασι παιδικήν τινα καὶ μικροπρεπῆ ἀστάθμητόν τε καὶ εὐρίπιστον προφαίνων κατάστασιν, ὡς ἐξευρίζεσθαι προφανῶς καὶ εἰς γέλωτα προκεῖσθαι τὸ τῆς πατριαρχικῆς ἀξίας ὕψος καὶ μέγεθος· ὧν τινων ἀτόπων καὶ ἀτάκτων κινημάτων αὐτοῦ, ὡς προθήλων καὶ παρρησίᾳ ἐνεργουμένων, γνωστῶν γενομένων καὶ τοῖς πολυχρονίοις ἡμῶν αὐθέντας τοῦ βασιλικοῦ κράτους καὶ εἰς δικαίαν ἀγανάκτησιν καὶ ὀργὴν αὐτοὺς κεκινηκότων διὰ τὴν ἐπιγενομένην ἐκ τούτων ὕβριν καὶ ἀτιμίαν τῷ πατριαρχικῷ ἀξιώματι καὶ τῷ προεστάναι ταχθέντι ὁλοκλήρου τοῦ ὑπηκόου καὶ βαγιὰ παρὰ τῆς βασιλικῆς

A leniter arridente sibi oblata sit, propositum assecutus est, atque oecumenica sede praeter spem potitus, patriarcha universalis renuntiatur. Deinde ex peregrinatione reversi, cum huc coissent sancti antistites, et eius adventicia hac ad patriarchicae dignitatis amplitudinem, promotione benigne accepta ac probata, quam maximum subsidium ut praebuissent pecuniarum insumpturum molem persolvendo, magnam in spem venerunt, fore ut, anterioris suae vitae incultis moribus depositis, ille se accommodaret ad patriarchicae dignitatis indolisque habitum et formam atque speciem, abiecta puerilique vita, in honestam, gravem, cautam ac diligentem mutata; praesertim vero ad spem illam excitabantur iis, quas ipsi viderant ac legerant, litteris, ab illo uno, priusquam patriarcha crearetur, scriptis ac nomine propria manu apposito obsignatis, in quibus capita quaedam inerant et pacta et conventa, quae ad sacrorum canonum divinarumque legum normam praescriptumque concepta ac consignata, veri B profecto patriarchae effigiem atque imaginem finxissent, si modo servata cum opere tum re ipsa fuissent firmata; ea se ad apicem usque servaturum, cum in illis litteris iureiurando spopondisset, atque in sermonis clausula praenuntiasset, quicquam ex illis si forte violaret, se suopte iudicio depositionis poena obligatum iri, vitam eum mutaturum recte sperarunt qui ab initio litteras illas perlegerunt, infido facinore haud-quaquam perspecto.

Quandoquidem vero, brevi interiecto tempore, dicta capita evertisse ac violasse compertus est, saepeque tum palam tum singillatim admonitus, corrigi et emendari non sustinuit, sed pristinae humilitatis minime conscius, dignitate praeter spem adepta intumuit, immo capite altius elato ac dignitate summa exsultans, tam portentosam arrogantiam sibi sumpsit, ut antistites aspere tractaret, tyrannica crudelitate abusus, alios quidem criminando quod coniurarent C eosdemque insectando, infimae plebi insimulanti facile ac sponte adhibitis auribus, alios vero indecoris verbis conviciisque lacessendo, alios stulte perterrendo vesani animi concitatione effrenataque petulantia ac commotione, eos praesertim qui, boni agendi suasores, ad ea hortabantur, quae cum illius tum ecclesiae rebus tuendis quieteque conservandis conducerent, haud parum conturbati sumus, quod in omnibus illis quae dicta sunt, rationem agendi non emendaverit. Ex quibus omnibus profecto evincitur quam levis animo sit, quam incertus in consiliis ac dubius, quam imprudens et haebes in faciendis ac dicendis; etenim rebus quidem opportunis et necessariis et utilibus cum propalam tum singillatim omnino neglectis, cupiditati tantum rapacitatique inserviebat, non intermittendo conviviis interesse molliterque vivere, nihil antiquius quam id ipsum habens. A quibus ut se contineret admonitus, quippe qui depravatis huiusmodi moribus patriarchicae dignitatis amplitudinem D foedaret, praesertim cum Paulus apostolus nos hortetur ne comessationibus et ebrietatibus indulgeamus, admonitionem non respuebat modo, verum etiam admonitori succensebat; uno verbo in omni sua agendi ratione puerilem quemdam, vilem, inconstantem, instabilemque exhibebat habitum, adeo ut contumeliis apertis afficeretur, ac ludibrio esset patriarchicae dignitatis celsitudo ac magnitudo. Quae prava eius indecoraque facta, cum et ipsis longaevis nostris regii imperii dominis comperta fuissent, utpote manifeste ac propalam perpetrata, eorumque iustam indignationem iramque commovissent, propter eam quae inde redundaret iniuriam infamiamque ad patriarchicam dignitatem et ad eum qui a regia potestate constitutus est universorum e gente nostra subditorum antistitem, ut qui cum summa honestate, aequabilitate, iustitia debeat quiete dirigere christianum populum sibi com-

(1) Rom. XIII, 13.

ἐξουσίας, ἅτε ὀφείλοντι μετὰ πάσης σεμνότητος καὶ εὐταξίας καὶ δικαιοσύνης διακυβερνᾶν ἐν εἰρήνῃ τὸ ἐμπιστευθὲν αὐτῷ χριστώνυμον πλήρωμα, αὐτὸς μὲν ὡς ἀνάξιος καὶ ἀπρόσφορος καὶ κατεγνωσμένος ἐπὶ τοῖς εἰρημένοις ἐξώσθη τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου καὶ εἰς φυτὴν ὑπερόριον κατεκρίθη, τάπείνωσιν τῆς ἀτάκτου πολιτείας αὐτοῦ λαβών· μετὰ δὲ τὴν ἔκωσιν αὐτοῦ, σκέψεως συνοδικῆς γενομένης, ἀπεφάνθη καὶ ἐγνωμοδοτήθη κοινῶς καὶ καθαιρέσει τελείᾳ ὑποπεσεῖν αὐτὸν οὐ μόνον διὰ τὴν ἣν προὐξένησεν ὕβριν καὶ ἀτιμίαν τῷ πατριαρχικῷ ἀξιώματι τῇ ἀτάκτῳ αὐτοῦ πολιτείᾳ, ἀλλὰ καὶ διὰ τὴν ἣν τετόλμηκεν αὐθαδῶς παράβασιν καὶ ἀθέτησιν τῶν ὧν δέδωκε ἐγγράφως καὶ ἐνωμότως ὑποσχέσεων καὶ συνθηκῶν ἐπὶ τῷ φυλάξαι ἀπαραβάτως ἐπὶ προκρίματι αὐτοκαθαιρέσεως, ἐὰν τολμήσῃ παραβῆναι αὐτάς· ἃς τινας παραβὰς καὶ ἀθετήσας καὶ ἐπίορκος ἀναφανείς, αὐτοκατάκριτος ἐγένετο καὶ κατὰ τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς κανόνας ὑπεύθυνος καὶ ὑπόδικος ἐσχάτῃ ἐκκλησιαστικῇ παιδείᾳ.

missum, ille quidem ut indignus et inutilis et eorum quae dicta sunt convictus, ab oecumenica sede expulsus est, et finium interdictione exilioque damnatus, aequa indecorae suae vitae mercede persoluta. Postquam autem amotus est, facta in synodo cognitione, una censuimus et iudicavimus eum perfectae depositioni subiiciendum esse, non solum ob iniuriam infamiamque patriarchicae dignitati ab eo allatam indecora sua conversatione, verum etiam propter eam quam petulanter admisit violationem eversionemque eorum quae scripto ac iureiurando promiserat spoponderatque se sanctissime servaturum, praenuntians se suopte iudicio depositum iri, si ea transgredi praesumeret. Quibus violatis eversisque, cum periurus compertus fuerit, a se ipso damnatus gravissimae ecclesiasticae poenae obnoxius est et obligatus, secundum ecclesiasticos canones.

Τούτου χάριν γράφοντες ἀποφαινόμεθα συνοδικῶς μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ἵνα ὁ ὁπωσδήπως φθάσας γενέσθαι πατριάρχης Κακοκαλλίνικος, ὡς ἀνάξιος τοῦ τοιούτου ἀξιώματος ἀναφανεὶς διὰ τὸ εὐτελὲς καὶ ἀγενὲς καὶ ἀπερρυμμένον τῆς φύσεως, ὡς ἀπρόσφορος καὶ ἀδόκιμος διὰ τὴν ἀμάθειαν καὶ ἀπραξίαν καὶ ἄγνοιαν τοῦ πῶς δεῖ πολιτεύεσθαι καὶ συναναστρέφεσθαι ἐν τῷ ἀξιώματι, διὰ τὸν τύφον καὶ τὴν ἔπαρσιν καὶ τὴν ἣν ἔδειξε τυραννικὴν ὠμότητα καὶ ὕβριν τῷ χορῷ τῶν ἁγίων ἀρχιερέων, οὐ ποιμένος, ἀλλὰ μισθωτοῦ ἔργον μεταχειρισάμενος, καὶ ἐπὶ πᾶσι διὰ τὴν ἀθέτησιν καὶ παράβασιν τῶν ὧν δέδωκε ἐγγράφως καὶ ἐνωμότως συνθηκῶν καὶ ὑποσχέσεων, καθηρημένος ὑπάρχῃ πάσης πατριαρχικῆς ἐνεργείας καὶ τάξεως καὶ ἔκπτωτος τοῦ πατριαρχικοῦ καταλόγου καὶ ἀπόβλητος καὶ γεγυμνωμένος τῆς θείας χάριτος καὶ μηδεμίαν ἀδειαν ἔχων πατριαρχικὴν ἢ ἀρχιερατικὴν ἐνδυθῆναι στολὴν ἢ ἀρχιερατικὸν ἐκτελέσαι ὑπούργημα, ὡς καθηρημένος καὶ ἀνίερος. Καλλίνικος μόνον λεγόμενος καὶ ὡς εἷς τῶν ἰδιωτῶν γνωριζόμενος, καὶ μηδεὶς τολμήσῃ συμφορέσαι αὐτῷ ἢ συλλειτουργῆσαι ἢ ὡς πατριάρχην τιμῆσαι ἢ τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἀσπασθῆναι ἢ εὐλογίαν καὶ ἁγιασμὸν παρ' αὐτοῦ δεχθῆναι ἐν βάρει ἀργίας ἀσυγγνώστου καὶ ἀλύτου ἀφορισμοῦ τοῦ ἀπὸ θεοῦ παντοκράτορος. Ἐξ ἀποφάσεως.

Quapropter, scribentes synodice decernimus, una cum collegis nostris sanctissimis antistitibus et honoratissimis, dilectis nostris in sancto Spiritu fratribus et comministris, ut qui utcunque obtinuit ut patriarcha crearetur, pravus ille Callinicus, cum huiusmodi dignitate indignum se praebuerit ob animi humilitatem ignobilitatemque et abiectionem, cum inutilis imperitusque deprehensus fuerit, tum ex inscientia et insolentia et ignorantia eius generis, quo quis se gerere debeat et conversari in illa dignitate, tum ex superbia elationeque et ea crudelitate ac contumelia qua sacrorum antistitum coetum tractavit, non pastoris, sed mercenarii munus praestando, tum demum ex eversione et violatione earum quas scripto ac iureiurando fecerat pactionum ac promissionum: ut inquam ille sit cuiusvis patriarchalis officii ordinisque expers, e patriarcharum catalogo expunctus et eiectus, divina gratia spoliatus, quin ullam facultatem habeat patriarchalem episcopalemve vestem sibi induendi aut episcopale munus exsequendi, ut qui depositus sit et sacro ordine motus, sed servata dumtaxat Callinici appellatione, ut unus privatorum habeatur; ne quis vero audeat sacrum ornatum cum eo induere, aut officio fungi, aut eum ut patriarcham colere, aut ipsius manum osculari, aut benedictionem sanctificationemve ab illo accipere, sub poena suspensionis non condonandae insolubilisque excommunicationis a Deo omnipotente. Ita omnino fiat.

͵αψνζ῾ω ἐν μηνὶ αὐγούστῳ ἰνδικτιῶνος ε῾ης.

† ὁ Καισαρείας Παΐσιος.
† ὁ Ἡρακλείας Γεράσιμος.
† ὁ Νικομηδείας Γαβριήλ.
† ὁ Χαλκηδόνος < Ἰωαννίκιος >.
† ὁ Νικαίας Ἱερεμίας.
† ὁ Θεσσαλονίκης Γαβριήλ.
† ὁ Ἀδριανουπόλεως < Διονύσιος >.
† ὁ Δέρκων Σαμουήλ.
† ὁ Νεοκαισαρείας Γεράσιμος.
† ὁ Πατρῶν Γεράσιμος.
† ὁ Φιλιππουπόλεως Αὐξέντιος.
† ὁ Σερρῶν Ἰωαννίκιος.
† ὁ Μιτυλήνης Ἄνθιμος.
† ὁ Γάνου καὶ Χώρας Νεόφυτος.
† ὁ Προικοννήσου Νικηφόρος.

Ἀνεγώσθη ἐν τῷ πανσέπτῳ πατριαρχικῷ ναῷ ὑπὸ τοῦ πρώην Τήνου κὺρ Κυρίλλου τοῦ Μαρμαρινοῦ αὐγούστου γ῾ῃ, ἡμέρᾳ κυριακῇ.

MDCCLVII, mense augusto, indictione V.

† Paisius Caesareae.
† Gerasimus Heracleae.
† Gabriel Nicomediae.
† < Ioannicius > Chalcedonis.
† Hieremias Nicaeae.
† Gabriel Thessalonicae.
† < Dionysius > Adrianopolis.
† Samuel Dercorum.
† Gerasimus Neocaesareae.
† Gerasimus Patrarum.
† Auxentius Philippopolis.
† Ioannicius Serrarum.
† Anthimus Mitylenes.
† Neophytus Gani et Chorae.
† Nicephorus Proeconnesi.

Haec in augustissimo patriarchali templo, a domino Cyrillo Marmarino, quondam Tini episcopo, recitata sunt, III nonas augusti, die dominica.

CONCILIUM PROVINCIALE TARRACONENSE

1757 septembris 19-novembris 14

Concilium provinciale Tarraconense in Hispania, celebratum die 19 septembris 1757, sub Iacobo de Cortada y Bru, archiepiscopo Tarraconensi.

* Convocavit concilium Tarraconem eique praefuit illmus archiepiscopus d. Iacobus de Cortada y Bru; interfuerunt illmi domini d. fr. Bartholomaeus de

Zarmentero, episcopus Vicensis; d. Ascensio Sales, episcopus Barcinonensis; d. Emmanuel Palmero et Rallo, episcopus Gerundensis; procuratores illmorum dominorum d. fr. Iosephi de Mesquia, episcopi Celsunensis; d. Francisci Iosephi Catalan de Ocon, episcopi Urgellensis; d. Emmanuelis Mazias Pedrescon, episcopi Illerdensis, capituli et vicarii capitularis Dertusensis, sede vacante, cum multis abbatibus, syndicis, prioribus et procuratoribus monasteriorum, capitulorum et communitatum provinciae ecclesiasticae.

Celebratae sunt, a die 19 septembris usque ad diem 14 novembris, 14 sessiones.

In XIII sessione promotores proposuerunt, ut novae constitutiones contra varios abusus adderentur, et omnes uno volumine comprehenderentur.

Illmo señor y sacro concilio.

El obispo de Barcelona, el abad de Galligans, el prior de la colegiata iglesia de Santa Ana de Barcelona, y el sindico de la santa iglesia de dicha ciudad, promotores nombrados por v. s. i. y sacro concilio, en la sesion II celebrada el dia 20 del proximo pasado mes de setiembre, con la mayor veneracion exponen: *Primo*: Que les parece conveniente el que se diera una nueva providencia para remediar los abusos de que los esponsos estén y confabulen á solas con las esponsas, de que se siguen muchas ruinas espirituales, que ha enseñado la experiencia, y esto se halla ya prohibido en la constitucion II del sacro concilio Tarraconense, tit. *De sponsalibus*.

Item: Que por cuanto hallan los parrocos algunas dificultades en la cobranza de los derechos, que les tocan, por razon de sus parroquianos que mueren fuera de sus parroquias, á causa de la resistencia que hacen los albaceas y herederos, que se dispusiese una constitucion, en que se diese la facultad á los ordinarios para que puedan compeler á aquellos que satisfagan estos derechos, como está ya prescrito en el ritual de varios obispados, y está tambien dispuesto en la constitucion III, tit. *De sepulturis* del mismo concilio sobre referido.

Item: Que en atencion á que muchos sacerdotes seculares y regulares no reparan, en celebrar misas de bendicion, de parteras sin tener derecho para esto por ser propio de los párrocos, se podia tambien disponer, que en adelante, se abstuviesen de celebrar dichas misas sin licencia de los párrocos.

Item: Que por haber enseñado la experiencia, que las señoras y mugeres no reparan en concurrir y estar en las iglesias, aun estando el señor patente, sin otra especie de vestido ni compostura, que en la forma que se hallen en los estrados y cuartos de su casa, y del todo descubiertas, sin manto ni otra cubertura, lo que parece escandaloso y contra la veneracion que se debe al smo sacramento, que por esto se prohibiese el que vayan á la iglesia de esta suerte, ó á lo menos estando patente el señor.

Item: Que por cuanto se halla dispuesto en varios concilios antecedentes, que no puedan los sacerdotes celebrar el santo sacrificio de la misa sin vestido talar ó sotana, y se experimenta que algunos capellanes de regimiento, y otros que van de camino, no dudan celebrar sin sotana, con el pretexto de que no la llevan ni se halla en las sacristias; parece seria conveniente que, no por via de formal constitucion, sí que v. s. i. encargase á los ordinarios el que diesen alguna providencia, para que en todas las sacristias, asi de iglesias seculares como regulares, tuviesen una sotana para los sacerdotes que quisiesen decir misas sin llevar aquella.

Item: Que por experimentarse falta de impresion del concilio provincial, celebrado en tiempo del illmo Sr. Terés, se dispusiese el que de nuevo se imprimiesen las constituciones de dicho concilio, y que se añadiese una recopilacion de las constituciones posteriores, recojiendo las que se considerasen oportunas para el presente tiempo, y se dejaran las que no fuesen convenientes, á imitacion de lo que se hizo en el concilio próximo pasado, respecto á las constituciones del año 1717, y que todo esto quedase al cuidado del illmo Sr. metropolitano, quien para esto nombrase sujetos de su satisfaccion, quienes cuidasen no solo de dicha recopilacion y eleccion de constituciones, sino tambien de la impresion de todas ellas, junto con expresion de todos los concilios posteriores al de dicho illmo. Sr. Terés y concurrentes en ellos, aunque en algunos no se hallen constituciones; y que se imprimiera un formulario de los poderes que se han de dar á los conciliares apoderados de los principales, para que no se dé lugar á las dificultades, que suelen ocurrir en la habilitacion y examen de dichos poderes, todo á direccion del mismo Sr. illmo metropolitano en su tiempo y lugar. Este es nuestro sentir, el cual sujetaremos siempre gustosamente al acertado superior dictamen de v.s.i.y sagrado concilio.

Assensio, obispo de Barcelona.
Antonio, abad de Galligans.
Jaime de Cortada y Brú, prior de Santa Ana.
Dr. Joseph Vilar, sindico de Barcelona.

Decretum.

Qua expositione lecta, et habito super in ea contentis maturo tractatu, dictus illmus et rmus dominus archiepiscopus, sacro approbante concilio, decrevit et mandavit nova statuta, in dicta expositione expressa, approbari, et quod de ceteris statutis seu constitutionibus, de quibus in eadem expositione fit mentio, efformetur quaedam recollectio, per personas bene visas, eligendas per praefatum illmum rmum dominum archiepiscopum, qua facta et formata (una cum noviter expositis), imprimantur cum inscriptione seu insertione dominorum comprovincialium, qui hujusmodi conciliis interfuerunt, dando et tribuendo eidem illmo et rmo domino archiepiscopo plenam facultatem, commissionem et posse ad omnia supradicta, cum expensis et remunerationibus suae illmae et rmae dominationi bene visis.

Succesive autem dictus illmus et rmus dominus archiepiscopus tradidit mihi secretario et scribae praedicto quamdam in scriptis relationem, factam per rmum dominum Barcinonensem episcopum, admodum rev. abbatem de Galligans et priorem Sanctae Annae Barcinonensis, ac reverendum syndicum sanctae ecclesiae ejusdem civitatis, commissarios ad hunc effectum electos et nominatos in sessione undecima, die 21 labentis mensis octobris habita, circa epistolam claustri Cervariensis, nobili d. Iosepho de Lardizabal, advocato patrimoniali regiae audientiae praesentis principatus, directam, ac per praefatum dominum Iosephum de Lardizabal suae illmae et rmae dominationi praesentatam, ut illam legerem, prout in continenti alta et intelligibili voce legi; et est tenoris sequentis:

Illmo Sr. y sagrado concilio.

El obispo de Barcelona, abad de Galligans, prior de la colegiata de santa Ana de Barcelona, y sindico del cabildo de la catedral de la misma ciudad, nombrados promotores fiscales del presente concilio por s. i., y comisionados para la formacion de los estatutos, han debido á v. s. i. comision especial para ver y reconocer una carta de la universidad literaria de Cervera, dirigida al Sr. d. José de Lardizabal, ministro fiscal de la real audiencia de Barcelona, en la que por los motivos en la misma espresados le pide que la haga presente al sagrado concilio, á fin de que renueve la sancion Tarraconense expedida en el concilio del año de 1738, y mande que no se admitan en las iglesias de Cataluña, con habitos doctorales,

los graduados en la universidad de Gandia especialmente Catalanes, sin ser primero incorporados en la de Cervera; y que, examinado el contenido de dicha carta, hagan relacion á v. s. i. y sagrado concilio de lo que les pareciere sobre el mismo.

En consecuencia de cuyo encargo, los comisionados han reconocido con reflexion la citada carta y todo su contenido, la sancion del concilio de 1738, y las cédulas reales que se citan en la referida carta, y han observado, que en la expresada sancion relativa á la carta que, de orden del supremo consejo de Castilla y á instancia de la universidad de Cevera, escribió d. Pedro Manuel de Contreras, secretario del mismo consejo, en 1° de noviembre de 1738, al illmo Sr. arzobispo de Tarragona presidente del concilio, solamente se estableció que en las iglesias de Cataluña no fuesen admitidos, al uso de los honores doctorales, los graduados fuera de los reynos de España, á excepcion de los que lo fueren en el colegio de Bolonia, con especial y expresa prohibicion de los graduados en Tolosa y otras universidades de Francia; y sobre las cédulas reales que se citan en la referida carta han observado, que sinembargo de que en la de 23 de setiembre de 1718 se prohibió á los Catalanes el salir, sin licencia, á graduarse fuera de las universidades de España, y en la de 28 de marzo de 1722, se mandó que los Catalanes graduados en la universidad de Gandia, para ser incorporados en la de Cervera, debiesen sujetarse á su examen, revocando en esto la cédula de 11 de marzo de 1721. No obstante, en ninguna de dichas cedulas se halla prohibido á los Catalanes graduados en la universidad de Gandia el ser admitidos á los honores doctorales en las iglesias de Cataluña, sin ser incorporados en la universidad de Cervera.

Por consiguiente, los expresados comisionados son de dictamen que v. s. i. y el sagrado concilio, aunque pueda renovar la sancion del sagrado concilio del año 1738, prohibiendo an las iglesias de Cataluña la admision de los graduados fuera de las universidades de España, á excepcion de los que lo fueren en el colegio de Bolonia, mayormente los graduados en la de Tolosa y otras de Francia; no tiene por ahora bastantes motivos para prohibir á los Catalanes graduados en Gandia el uso de los honores doctorales en las iglesias del principado, sin ser incorporados en la universidad de Cervera.

Este es el parecer de dichos comisionados, el que rendidamente sujetan á la resolucion de v. s. i. y sagrado concilio, que venerarán siempre como mas acertada.

Assensio, obispo de Barcelona.
Antonio, abad de Galligans.
Cortada y Bru, prior de Santa Ana.
José Vilar, sindico de Barcelona.

Decretum.

Qua relatione lecta, et habito super in ipsa contentis maturo colloquio, praefatus illmus et rmus d. archiepiscopus, cum approbatione sacri concilii, decrevit et mandavit sanctionem hujus sacri concilii, in dicta relatione expressam, de novo stabiliri et confirmari, et, super ceteris in ipsa contentis et consideratis, fieri et exequi, prout in praelibata resolutione expressum est.

* In ultima sessione, lecta est supplicatio ad ss. pontificem mittenda, ut concederetur officium et missa de s. Liborio. Benedictus XIV, littéris in forma brevi datis die 15 martii insequentis anni, quod petebatur, concessit.

In fine huius concilii, sicut fieri consueverat, illmo d. archiepiscopo facta est potestas omnia provinciae negotia, quae usque ad proximum concilium inciderent, transigendi. Nullum vero postea concilium in ea provincia celebratum est. Cuius rei causam hanc fuisse commemorat Raym. de Ezenarro, editor libri ex quo superiora excerpsimus, quod, ex eo tempore, civilis potestas, novis quibusdam et perversis rationibus ducta, episcopales conventus timere ac suspectos habere coeperit.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1757 mense novembri.

Aleppensem ecclesiam regendam in se susceperat anno MDCCXXXII Maximus Makim, monasterii Sancti Ioannis quondam praefectus, indolis optimae vir et Romanae fidei addictus. Quapropter schismaticorum invidiam omnem inflammavit, et ab eis multis imprecationibus devinctus est. Diu sane omni opera et ope laborarunt illi, ut Maximum sede sua submoverent; sed incassum. Unde alterum episcopum eidem sedi praefecerunt, Sophronium scilicet, Ptolemaidos quondam metropolitam, quem litteris, anno MDCCL ad christianos provinciae illius transmissis, pluribus verbis praeconiisque exornarunt. Has nuper edidit Callinicus Delicanes in opere infra memorando, p. 195-200. Sophronius autem cum nihil adversus Maximum potuisset, de diutina contentione tandem desistit. Tum Sylvester, patriarcha Antiochenus schismaticus, a sacra synodo Constantinopolitana petiit, ut dioecesis illa Aleppensis, a patriarchatu Antiocheno disiuncta, sub patriarchae Constantinopolitani dicionem subiungeretur. Eius postulationi mox annuit sacra synodus, ac, datis suffragiis, illi ecclesiae praefecit Philemonem, sacerdotem Byzantium, Dercorum metropolis protosyncellum. Electionis ὑπόμνημα datum est anno MDCCLVII, mense novembri, indictione V. Episcoporum nomina haec sunt: ὁ Νικαίας Ἱερεμίας, — ὁ Θεσσαλονίκης Γαβριήλ, — ὁ Ἀδριανουπόλεως Γεράσιμος, ἔχων καὶ τὰς γνώμας τῶν συναδέλφων μοι ἁγίων ἀρχιερέων, τοῦ τε Ἡρακλείας κὺρ Γερασίμου, τοῦ Νικομηδείας κὺρ Γαβριὴλ καὶ τοῦ Δέρκων κὺρ Σαμουήλ, — ὁ Φιλιππουπόλεως Αὐξέντιος, ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Προύσης κὺρ Μελετίου, — ὁ Διδυμοτείχου Νεόφυτος, — ὁ Γάνου καὶ Χώρας Νεόφυτος, ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ Μιτυλήνης κὺρ Ἀνθίμου.

E codice patriarch. 4, p. 217, acta edidit Callinicus Delicanes, Τὰ... ἔγγραφα... τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριαρχείου, (Constantinopoli, 1904), p. 200-2.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

in qua res Graecorum publica ad certas leges revocatur

1757 novembris 30.

Seraphim patriarcha, ubi summam dignitatem adeptus est, cogitare coepit de rebus Magnae Ecclesiae in meliores et in maiores reficiendis, operam hanc perquam necessariam, foventibus civitatis pro-

caribus, quorum industria praesertim factum est, ut sacra synodus novam ordinationem, sedecim articulis conceptam, ederet ad difficultates nummarias pro viribus arcendas. Quam constitutionem in posterum se servaturos iureiurando spoponderunt cum ampli urbis homines tum sacrae synodi antistites, publica professione emissa, quam primo loco infra posuimus, adiecta deinde ipsa constitutione, cui omnes nomina apposuerunt die 30 novembris 1757. Utrumque documentum, nondum publici iuris factum, ipsi exscripsimus e codice 11 τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἑλληνικοῦ φιλολογικοῦ συλλόγου, fol 134-9.

1.

Ἐπιτροπικὸν τῶν ἀρχιερέων καὶ ρουφετίων (1).

† Διὰ τοῦ παρόντος ἡμῶν συμφωνητικοῦ γράμματος δηλοποιοῦμεν, ὅτι βλέποντες τὴν κοινὴν ἡμῶν μητέρα ἁγίαν τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαν πῶς ἔφθασεν εἰς διαφόρους περιστάσεις, ἀπὸ τὰς ὁποίας ἐσυνέβησαν ἀλλεπάλληλα δεινὰ ἁπλῶς εἰς ὅλον μας τὸ χριστιανικὸν γένος καὶ χρέη ὑπέρογκα εἴς τε τὴν μεγάλην ἐκκλησίαν καὶ εἰς ὅλας τὰς ἐπαρχίας, καὶ στοχαζόμενοι ὅτι ἂν φερθῶμεν ἀδιαφόρως εἰς αὐτὸ τοῦτο, θέλουν ἀκολουθήσει (ὃ μὴ γένοιτο) τὰ χείριστα, ζήλῳ χριστιανικῷ κινηθέντες, συνήλθομεν εἰς ἓν καὶ ἀπεφασίσαμεν ἐκ συμφώνου νὰ φερώμεθα μὲ κάθε ζέσιν καὶ ἑτοιμότητα εἰς τὰ ὅσα συντείνουσιν εἰς διαμονὴν καὶ στερέωσιν καὶ σύστασιν τῶν περιεχομένων κεφαλαίων εἴς τε τὸ πατριαρχικὸν καὶ συνοδικὸν γράμμα, καὶ ἂν φανῇ καμία παράβασις οὐτινοσοῦν κεφαλαίου, νὰ ἀγωνιζώμεθα μὲ φόβον θεοῦ εἰς τὴν διόρθωσιν αὐτοῦ καὶ νὰ ἀφήσωμεν κάθε λογῆς ἴδιον ἐντερέσσε, ἀποβλέποντες ὅλως διόλου εἰς τὴν σὺν θεῷ καλὴν κατάστασιν τῆς ἁγίας ἐκκλησίας καὶ παραβλέποντες καὶ φίλων καὶ συγγενῶν καὶ οἰκειοτάτων φθοροποιὰ χατίρια. Καὶ ἐπειδὴ διὰ τὴν σὺν θεῷ πρόνοιαν τῆς εἰρημένης καλῆς καταστάσεως τῆς ἁγίας ἐκκλησίας διωρίσαμεν καὶ ἐπιτρόπους τοὺς ἐν τῷ συνοδικῷ γράμματι περιεχομένους, ὑποσχόμεθα νὰ δεικνύωμεν καὶ εἰς αὐτοὺς ἀόκνως κάθε λογῆς ὑπεράσπισιν καὶ βοήθειαν, καὶ συνερχόμενοι ὁπότε τὸ κάλέσῃ ἡ χρεία νὰ συνομιλοῦμεν διὰ τὰ πρὸς σύστασιν καὶ διόρθωσιν· ὁψέποτε δὲ φανῇ καμία διαστροφὴ ἢ ἐναντιότης ἐκ μέρους τοῦ παναγιωτάτου ἡμῶν δεσπότου ἢ τῶν ἁγίων ἀρχιερέων ἢ καί τινος τῶν ἀρχόντων πρὸς ἀνατροπήν τίνος τῶν συμφωνηθέντων, νὰ συντρέχωμεν ὅλοι πρὸς ἀνατροπὴν καὶ ἀναίρεσιν τοῦ παραλόγου κινήματος. Ὅθεν εἰς ἔνδειξιν ἐγράφη τὸ παρὸν ἐπὶ βεβαιώσει τῆς αὐτοῦ παναγιότητος.

,αψνζ^{ω}, νοεμβρίου λ^{η}.

1.

Episcoporum et collegiatorum delegatoriae litterae.

Nostris his conventionalibus litteris significamus, nos, cum omnium nostrum matrem sanctam Christi ecclesiam cerneremus ad diversa discrimina devenisse, quibus factum est, ut cum universa omnino christiana gens nostra continuis incommodis, tum magna ecclesia cunctaeque provinciae immensis debitis urgerentur, cumque nobiscum reputaremus, si id ipsum negligeremus, pessima quaeque (quod Deus avertat) esse consecutura, christiano fervore commotos, una convenisse omniumque consensu decrevisse, ut, summa alacritate ac promptitudine, nos ad ea omnia proriperemus, quae pertinerent ad tuenda et firmanda et conservanda illa capita, quae patriarchali synodalique tabula continentur, atque, concepto Dei timore, dimicaremus pro corrigenda, si qua accidat, cuiusvis capitis violatione, neglecto qualicunque proprio commodo, unam omnino optimam, Deo favente, sanctae ecclesiae condicionem respicientes, ac seponendo pestiferam amicorum, propinquorum, proximorum gratificationem. Quoniam autem ad consulendum, auxiliante Deo, optimo illi sanctae ecclesiae statui, eos, qui in synodali scripto memorantur, procuratores constituimus, studium nostrum illis impigre pollicemur in omni genere tutelae ac praesidii, convenienter, cum opus fuerit, ad consilium de re tuenda atque corrigenda capiendum. Tandem aliquando, si qua perversitas vel refragatio fiat a sanctissimo nostro domino vel a sanctis antistitibus vel etiam ab aliquo principe, ad evertendum aliquid ex iis quae ex pacto sancita sunt, omnes una contendemus ad nefarium hunc conatum prohibendum infringendumque. Itaque significandi causa scripta sunt haec ad fidem dandam sanctitati suae.

MDCCLVII, novembris 30.

2.

† Σεραφεὶμ ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος
Κωνσταντινουπόλεως
νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Θαλάττῃ μὲν εἰκότως ὁ παρὼν ἀπεικάζεται βίος, ἅτε δὴ ἀγχιστρόφοις μεταβόλαις ὑποκείμενος, καὶ νῦν μὲν γαλήνῃ ἡρέμα προσμειδιῶν καὶ νηνεμίᾳ ἐπιτέρπων τοὺς πλέοντας, ἄλλοτε δ' αὖ κυμάτων ἐπαναστάσεσι καὶ ἐπιδρομαῖς περιστάσεων ἐναντίων ἐπαντλούμενός τε καὶ κατακλυζόμενος· οἱ δὲ ἐν αὐτῷ συμπλέοντες καὶ τὸ τῆς ἐπικήρου ζωῆς διανύοντες στάδιον, ἕως μὲν ἐξ οὐρίας ἔστιν αὐτοῖς ὁ πλοῦς καὶ κατὰ ῥοῦν τὰ πράγματα φέρεται, ἐφησυχάζοντες τῇ τοῦ κυβερνήτου πηδαλιουχίᾳ, οὐρίῳ τε καὶ πομπίμῳ χρωμένου τῷ πνεύματι, ἀσφαλῶς τε καὶ ἀκινδύνως τὸν πλοῦν διϊθύνοντος, ναύτας τε καὶ ἐπιβάτας εὐθύμως συμπαραπέμποντος, ἀπραγμονέστερον διάγουσι καὶ ἡσυχίας ἐπαπολαύουσι, ταραχῆς καὶ ζάλης ἀπηλλαγμένοι· ἐπειδὰν δὲ κλύδων καταλάβῃ ἀθρόον καὶ ἀνέμων ἀντίπνοια λάβρως καταιγιζόντων καὶ πανταχόθεν συρρηγνυμένων καὶ αὖτανδρον τὸ πλοῖον καταδῦσαι ἐπαπειλούντων, τότε δὴ τότε οὐκ ἔτι

2.

† *Seraphim, miseratione Dei archiepiscopus Constantinopolis*
novae Romae, et patriarcha universalis.

† Mari, quidem iure, praesens comparari solet vita, utpote subitis mutationibus obiecta, modo placida quidem tranquillitate arridens ac serenitate oblectans nautas, modo vero fluctuum concitationibus ~~discri~~minumque contrariorum ictibus perfusa atque obruta. Qui autem in ea vehuntur, exiguum vivendi conficientes curriculum, quamdiu vento secundo navigant, resque prospere cedunt, acquiescentes rectoris gubernationi, a quo, felici ac prospero adhibito flatu, tute et extra periculum navis regitur, nautaeque et vectores iucunde traduntur, illi otiose vivunt et quiete fruuntur, perturbationis expertes et tempestatis; cum autem procella repente concitatur, ventique adversissimi confestim incumbentes, undique reflant navemque cum ipsis hominibus videntur submersuri, tum vero tum non amplius otiantur, nec inertes desident quietem capiendo, sed curis magnis et sollicitudinibus

(1) In margine : Ἀντιγραφὲν ἐκ τοῦ πρωτοτύπου· οἱ δὲ ἐν τῷ περιθωρίῳ προσθῆκαι προστέθησαν ὕστερον παρεκβληθεῖσαι ἐκ τοῦ ιωβιωυς τοῦ διδασκάλου Κριτίου ἢ ἑτέρου προτεθοθέντος ἐπιτροπικοῦ ἐπὶ Κυρίλλου, ὧν τὰ ἐνόμενα ἐκ τοῦ ὑστερίσκου μέχρι τέλους ὅρα εἰς τὰς ἐν τῷ τέλει τοῦ τετραβίου σελίδας.

ἀπράγμονές εἰσιν οὐδ' ἀμερίμνως καθέζονται καὶ ἡσυχίαν ἄγουσι, φροντίδων δὲ μᾶλλον καὶ ἀγώνων ἀναπλησθέντες, ἐνεργοὶ καὶ δραστήριοι γίνονται, καὶ τοῦ ἐπιβάλλοντος ἔργου ἐπιλαβόμενος ἕκαστος, ὁμοψύχως συναγωνίζονται τὴν κοινὴν σωτηρίαν, κοινῇ καὶ ἁμίλλῃ σπουδῇ πραγματευόμενοι· ὅπου γὰρ πλειόνων ἀνδρῶν ἐπιδεῖται τὸ ἔργον τῆς βοηθείας, ἀνάγκη καὶ πλείονας συνδεδραμηκέναι καὶ συνεισενεγκεῖν ὁμοῦ πάντας τὰς τῆς σφῶν ἀντιληπτικῆς δυνάμεως ἐνεργείας, καὶ τῷ τρόπῳ τούτῳ κοινῇ ἀπώσασθαι καὶ διεκφυγεῖν τὸν ἀπειλούμενον κίνδυνον.

A affecti, industrii fiunt ac strenui, atque, dum opus sibi impositum quisque exsequitur, uno animo singuli pro singulorum salute dimicant, pari studio inter se certando: ubi enim plurimorum virorum opera operi conficiendo exigitur, ibi plurimi contendant oportet, et auxiliatricis suae virtutis vires quisque simul conferat, quo pacto una prohibeant evitentque imminens periculum.

Ἐπειδὴ τοιγαροῦν καὶ τῇ κοινῇ μητρὶ πάντων τῶν ὀρθοδόξων μεγάλῃ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίᾳ τῇ παγκοσμίῳ ὁλκάδι ἔν γε τοῖς παροῦσι καιροῖς, κρίμασιν οἷς μόνος οἶδε θεός, κλύδων ἐνέσκηψε σφοδρὸς καὶ ἄνεμοι ἀπέπνευσαν ἐναντίοι σὺν πολλῷ τῷ ῥοθίῳ πρηστῆρας καὶ λαίλαπας ἐπαιγίζοντες, δρικυμίαι τε καὶ πεντακυμίαι ἀλλεπαλλήλων καὶ πολυαρίθμων χρεῶν ἐγηγερμέναι καὶ ἴσα ὄρεσι κορυφούμεναι, διὰ τῶν ὧν ἐπάγουσι μυρίων δεινῶν θλίψεών τε καὶ κακώσεων ἀφορήτων οὐ μόνον B τὸν ἁγιώτατον πατριαρχικὸν καὶ οἰκουμενικὸν θρόνον ὑποβρύχιον ἀπειρτάσαντο, ἀλλὰ καὶ ἄρδην ἀπειλοῦσιν ἐκτρίψαι τὸ κοινὸν σκάφος τῆς ἐκκλησίας καὶ χαλεπὸν ὄλεθρον τῷ τῶν ὀρθοδόξων συστήματι προξενῆσαι, τούτου χάριν φροντὶς καὶ μέριμνα ἐγένετο οὐχ ἡ τυχοῦσα, τὴν καμνὴν ταύτην καὶ παγκόσμιον ὁλκάδα ἐπανασώσασθαι τῇ κοινῇ συμπράξει καὶ συνεργείᾳ παντὸς τοῦ χριστωνύμου λαοῦ· οὗ ἕνεκα σκέψεως κοινῆς καὶ συμβουλῆς γενομένης, δέδοκται κοινῇ γνώμῃ συνελθεῖν εἰς ἓν τό τε ἐκκλησιαστικὸν καὶ τὸ πολιτικὸν σύστημα, συνεφαψαμένους τε ὁμοῦ πάντας κοινῇ τὴν ὠφέλειαν συνεισάξαι καὶ τὴν σωτηρίαν συνεξεργάσασθαι καὶ δι' ὡρισμένων κεφαλαίων τὰ τῆς ἐκκλησίας διακυβερνῆσαι καὶ εἰς εὐκατάστατον ὅσον ἔνεστιν ἀγαγεῖν κατάστασιν δι' ἐκείνων ῥητῶς οὑτωσὶ ἐν τῷ παρόντι καταγραφομένων.

Cum igitur, communi omnium orthodoxorum matri magnae Christi ecclesiae, universae illi navi, hisce temporibus, ex iudiciis quae solus novit Deus, tetra incubuerit tempestas, adversis reflantibus ventis ac violento impetu fulmineos turbines elicientibus, eamque trini decumanique continui et immensi aeris alieni fluctus insurgentes, et montium instar extuberascentes, sexcentis quae induxerunt incommodis aerumnisque ac vexationibus intolerandis, non solum sanctissimam patriarchalem oecumenicamque sedem demerserint, verum etiam commune ecclesiae navigium penitus perfracturi, gravissimamque perniciem orthodoxorum universitati allaturi videantur: idcirco curae ac sollicitudini haud mediocris nobis fuit, communem hanc universalemque navem e naufragio eripere, communi adhibita totius christiani populi opera et industria. Quapropter, re ab omnibus perpensa habitoque consilio, ex communi sententia sancitum est, ut ordo cum ecclesiasticus tum civilis una conveniret omnesque simul aggredirentur communiter et utilitatem praebere et salutem suppeditare, ac certis capitibus res ecclesiasticas componendo, eas in statum, quam fieri possit, ordinatissimum restituere, articulorum illorum ope, qui ipsis verbis in praesenti scripto exhibiti ita se habent.

Πρῶτον, ὑποσχόμεθα πάντες οἱ συνάδελφοι ἀρχιερεῖς δεικνύειν πρὸς τὸν παναγιώτατον ἡμῶν αὐθέντην καὶ δεσπότην τὴν προσήκουσαν ὑποταγὴν καὶ εὐλάβειαν, C εἰλικρίνειάν τε καὶ καθαρότητα εἰς τὰ συντείνοντα πρὸς σύστασιν καὶ διαμονὴν τῆς αὐτοῦ παναγιότητος, τιμήν τε καὶ εἰρηνικὴν κατάστασιν πάσης τῆς ἀδελφότητος, καθὰ καὶ ἡ αὐτοῦ παναγιότης ἐν τῷ ὑπερ δέδωκεν ὑποσχετικῷ γράμματι ὑπέσχετο φυλάξαι καθαρὰν ἀγάπην πρὸς ἕνα ἕκαστον τῶν συναδέλφων ἀρχιερέων καὶ ἀπονέμειν τὴν προσήκουσαν πατρικὴν φιλοστοργίαν, οὐδόλως συναινοῦντές ποτε σκανδαλοποιῷ τινι φιλοταράχῳ τε καὶ κατατρέχοντι.

Primum, pollicemur omnes nos confratres antistites, in sanctissimum nostrum principem ac dominum debitum obsequium et observantiam nos praestaturos, sincereque et ingenue omnia experturos ad sanctitatem suam tuendam et conservandam, cunctamque fratrum societatem in honore ac quieto statu retinendam, quemadmodum et ipsa sanctitas sua illo quod tradidit pacticio scripto promisit sincerum amorem in confratrum quemque episcoporum se servaturam, debitamque paternam caritatem praebituram, quin assentiamur unquam flagitiosis turbulentorum hominum aggressionibus.

Δεύτερον, οἱ ἐπίτροποι τοῦ κοινοῦ τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας οἱ ἐν τῷ παρελθόντι χρόνῳ ἐπιτροπεύσαντες δοῦναι καθαρὸν λογαριασμὸν πρὸς τοὺς ἤδη διορισθέντας ἐπιτρόπους.

Secundo, publici nostrae magnae Christi ecclesiae procuratores, post gesta per annum negotia, procuratoribus nove creatis nitidas referant rationes.

Τρίτον, ἀνάγκη πᾶσά ἐστι δοθῆναι λογαριασμὸν παντὸς τοῦ χρέους τοῦ κοινοῦ καὶ γενέσθαι παρὰ τῶν ἐπιτρόπων ἔρευναν οὐ μικρὰν καὶ ἐξέτασιν ἑκάστου τῶν χρεῶν, καὶ εἴ τε ἀποδειχθῇ τι χρέος ὀφειλόμενον παραλόγως ὑπὸ τοῦ κοινοῦ, ἀναιρεῖσθαι καὶ μὴ δέχεσθαι καὶ ἀποποιεῖσθαι.

Tertio, omnium communitatis debitorum rationes conficiantur, necnon cuiusque debiti disquisitio haud levis inspectioque a procuratoribus instituatur omnino oportet; et si arguatur communitatem debito quodam contra ius teneri, id ne probetur, sed expungatur et D submoveatur.

Τέταρτον, ἐπεὶ προλαβόντως συνοδικῶς διωρίσθη πληρῶσαι πάντας τοὺς συναδέλφους ἀρχιερεῖς λόγῳ δανείου πρὸς τὴν καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλην ἐκκλησίαν βοήθειαν, καί τινες ἐξ αὐτῶν οὐκ ἐφρόντισαν μέχρι τοῦδε ἐξαποστεῖλαι καὶ ἐξοφλῆσαι τὰ συνοδικῶς διορισθέντα αὐτοῖς δάνεια, ἀνάγκη φροντίδα γενέσθαι ἐπὶ τῷ συναχθῆναι ἐκεῖνα.

Quarto, quoniam nuper in synodo sancitum est, ut confratrum quisque antistitum magnae nostrae ecclesiae Christi stipem mutuo conferret, nonnulli vero ad hanc diem non curarunt pecuniam mittere, et versuram cuique a synodo indictam exsolvere, cura diligentiaque in ea colligenda adhibeatur oportet.

Πέμπτον, ἐπειδάν ποτε χρεία γένηται ἐπινοηθῆναι τρόπους ἐλεημοσύνης καὶ ἐξαρχικῆς βοηθείας, προβάλλεσθαι τοὺς τρόπους ἐκείνους καὶ τοὺς διορισμοὺς ἔμπροσθεν τριῶν ἐπιτρόπων λαϊκῶν, ἐχόντων καὶ τὴν γνώμην τῶν λοιπῶν, καὶ λαμβάνειν τέλος τῇ παρουσίᾳ καὶ συναινέσει τούτων.

Quinto, si forte nova stipis collationisque ab exarchis cogendae genera excogitare necesse fuerit, genera illa designationesque deferantur ad tres procuratores laïcos, qui sententias etiam pro ceteris ferant, hisque praesentibus et assentientibus res decernatur.

Ἕκτον, χηρευούσης τινὸς ἐπαρχίας, ἡ μὲν ἐκλογὴ τοῦ ἐν αὐτῇ ἀρχιερατικῶς προστησομένου δέον γίνεσθαι ἀκωλύτως παρὰ τῆς ἱερᾶς συνόδου, καθὰ καὶ ἐν τῷ ἰδίῳ ὑποσχετικῷ γράμματι τῆς αὐτοῦ παναγιότητος ἐμπεριέχεται· ὁ δὲ διορισμὸς τῆς ποσότητος τῆς δοθησομένης

Sexto, vacante aliqua dioecesi, antistitis illi praeficiendi delectus omnino habendus est a sacra synodo, sicut et promissivis sanctitatis suae litteris continetur; summa vero beneficii, a novo episcopo largiendi, constituenda est scientibus pecuniamque cogentibus

παρὰ τοῦ νεοχαροτονήτου φιλοτιμίας γίγνεσθαι τῇ A dictis procuratoribus.
εἰδήσει καὶ λήψει τῶν ῥηθέντων ἐπιτρόπων.

Ἕβδομον, ἐκρίθη εὔλογον καὶ ἀπεφάνθη καὶ τοῦτο ὡς λίαν ἀναγκαῖον, θεωρηθῆναι δηλαδὴ ἀκριβῶς τε καὶ λεπτομερῶς καὶ μετὰ πάσης καθαρότητος ἀνοικτὸς ἅπας λογαριασμός, γιγνομένης ἀκριβοῦς ἐξετάσεως μετὰ φόβου θεοῦ.

Septimo, illud etiam aequum habitum est et sanctum utpote res valde necessaria, ut diligenter, singillatim, summa sinceritate et apertissime recognoscantur quaelibet rationes, accurata inspectione instituta cum Dei timore.

Ὄγδοον, πρὸς δὲ ἐκρίθη εὔλογον τὸ ῥηφθησόμενον ἤδη κατάστιχον τῆς ἐννάτης ἰνδικτιῶνος τοῦ Ζητουμένου τῶν συναδέλφων ἀρχιερέων ῥηφθῆναι καὶ διορισθῆναι ἐν φόβῳ θεοῦ καὶ σὺν τῷ δικαίῳ κατὰ τὴν δύναμιν τῆς ἐπαρχίας καὶ οὐχὶ τοῦ προσώπου, μὴ ἀποβλέπειν δηλαδὴ εἰς τὸ πρόσωπον, ἀλλ' εἰς τὴν δύναμιν τῆς ἐπαρχίας, καὶ ὁ διορισμὸς οὗτος γίγνεσθαι ἐπὶ παρουσίᾳ καὶ τῶν ἐπιτρόπων, καὶ κατὰ τὸ κατάστιχον τῆς ἐννάτης ταύτης ἰνδικτιῶνος διορθωθῆναι καὶ τὸ τῆς ὀγδόης Ζητουμένου καὶ οὕτω συναχθῆναι, ὀφειλόντων πάντων τῶν συναδέλφων ἀρχιερέων πληρῶσαι σῶα καὶ ἀνελλειπῆ τὰ Ζητουμένα αὐτῶν τῶν δύο ἰνδικτιώνων, ὀγδόης δηλαδὴ καὶ ἐννάτης, χωρὶς τοῦ βαστάσαι ὅλως διάφορα ἐξ B αὐτῶν τῶν δύο Ζητουμένων, ἐπὶ τῷ ἀνακουφισθῆναι ὀλίγον τὴν ἐκκλησίαν τῶν ἐπικειμένων αὐτῇ βαρυτάτων ἀναγκῶν καὶ χρεῶν.

Octavo, praeterea aequissimum visum est, ut nonae indictionis census modo indicendus vectigalis a confratribus episcopis solvendi indicatur, imponaturque cum Dei timore et optimo iure pro cuiusque dioecesis, non cuiusque hominis facultatibus, non habita scilicet hominis, sed provinciae fructus ratione ; quae indictio praesentibus procuratoribus fiat, et octavae indictionis vectigal ex nonae huius censu imponatur atque ita cogatur, facta confratrum cuique antistitum obligatione utriusque indictionis, octavae scilicet et nonae, vectigalia sibi indicta salva et integra solvendi, quin omnino pecuniam ex utroque vectigali collectam in fenore reponant, quo paululum exoneretur ecclesia gravissimis oneribus debitisque sibi impositis.

Ἔννατον, ἐν ταῖς χρεωστικαῖς ὁμολογίαις τῶν χειροτονουμένων τοὐντεῦθεν ἀρχιερέων ὑπογράφεσθαι καὶ τοὺς ἐπιτρόπους μάρτυρας, καταγραφομένου τοῦ χρέους ἑκάστης ἐπαρχίας ἀπὸ τοῦ νῦν ἐν ἰδίῳ τινὶ κώδικι, ἔν ᾧ δέον καταγραφῆναι καὶ ἑκάστης ἐπαρχίας εὑρισκόμενον ἤδη χρέος.

Nono, in syngraphis, ab ordinatis episcopis deinde conficiendis, nomina perscribant, et ipsi procuratores in testes adhibiti, et cuiusque dioecesis debita posthac in peculiarem codicem referantur, in quo etiam debita cuiusque dioecesis pecunia, uti modo se habet, transcribatur oportet.

Δέκατον, τὰ δοθέντα δανειακῶς τῇ αὐτοῦ πανατιότητι ἐν τῇ πατριαρχείᾳ παρὰ τῶν συναδέλφων ἀρχιερέων κατὰ τὸ ἴδιον περὶ αὐτῶν κατάστιχον ἔχωσι πληρωθῆναι παρὰ τῶν ἐπιτρόπων μετὰ παρέλευσιν μηνῶν ἐννέα.

Decimo, pecuniae sanctitati suae, ex quo patriarchatum capessivit, commodatae a confratribus episcopis, pro rata uniuscuiusque parte, a procuratoribus persolvendae sunt post exactos menses novem.

Ἑνδέκατον, παρεκτὸς τοῦ πρὸ ὀλίγου γεγονότος διορισμοῦ ἐπὶ τῷ δανεῖσαι τοὺς συναδέλφους ἀρχιερεῖς ἀνὰ πεντακόσια γρόσια ἕκαστον ἐπὶ συμφωνίᾳ τοῦ λαβεῖν ἐκεῖνα ἀπαραιτήτως ἐν διορίᾳ μηνῶν ἓξ, τοῦ λοιποῦ ἀποφαινόμεθα μὴ ἐνοχληθῆναι ὅλως τὴν ἀρχιερωσύνην αὐτῶν μήτε παρὰ τῆς ἡμῶν μετριότητος μήτε C παρὰ τῶν ἐπιτρόπων δι' ἀπαιτήσεως δανείων, καὶ ἐνὶ λόγῳ μὴ δανείζειν τοὺς συναδέλφους ἀρχιερεῖς ὡς καὶ πρότερον δι' ὁμολογιῶν τοῦ κοινοῦ, καὶ ἀναιρεθῆναι διόλου τὴν τοιαύτην συνήθειαν, ἐπιβλαβῆ οὖσαν ταῖς ἐπαρχίαις καὶ ὀλεθρίαν.

Undecimo, praeter rationes nuper initas, ex quibus confratres antistites commodaturi sunt singuli quingentos grossos, ea condicione ut hos, sex mensibus intermissis, sine ulla recusatione recipiant, sancimus ne deinceps magnitudines suae ullo modo vexentur a mediocritate nostra neve a procuratoribus mutui exigendi causa ; uno verbo, ne pecuniam credant confratres episcopi per communitatis syngraphum, sed penitus tollatur huiusmodi usus, ut qui dioecesibus damno sit et exitio.

Δωδέκατον, τὰ συνήθη καὶ τυχηρὰ εἰσοδήματα τοῦ κοινοῦ ἔχωσι λαμβάνειν οἱ ἤδη διορισθέντες ἐπίτροποι λαϊκοί, οἵτινες καὶ ὀφείλωσιν ἐξοδεύειν ἐξ αὐτῶν εἰς τὰς ἀναγκαίας χρείας τοῦ κοινοῦ.

Duodecimo, stati adventiciique reditus a laicis procuratoribus modo designatis in posterum cogantur, a quibus impendendi sunt in necessarios communitatis sumptus.

Δέκατον τρίτον, θεωρουμένου κατ' ἔτος λογαριασμοῦ, ἔχωσι λαμβάνειν οἱ ἐπίτροποι γράμμα κοινὸν ἐξοφλητικὸν καὶ ἀποκαθίστασθαι πάλιν ἐπιτρόπους ἢ τοὺς ἰδίους αὐτοὺς ἢ ἄλλους κατὰ τὸν ἐκτεθέντα τοῦτον τρόπον, ὅστις δεῖ φυλάττεσθαι ἐσαεὶ ἀπαραλλάκτως καὶ ἀμετατρέπτως.

Tertio decimo, dum rationes quotannis inspiciuntur, communem apocham accipiant procuratores acceptilationis gratia, rursusque instituantur procuratores aut iidem ipsi aut alii iuxta expositum hunc modum, quem in perpetuum servari oportet stabili firmaque ratione.

Δέκατον τέταρτον, δίδομεν ἄδειαν τοῖς κατὰ καιρὸν ἐπιτρόποις κατατρέχειν ὅσον ἔνεστι δι' ἐξόδων τοῦ κοινοῦ τὸν φωραθέντα ποτὲ ἐπιφέροντα βίαν τινὰ καὶ ἐνόχλησιν ἢ εἰς τὸ κοινὸν ἢ εἰς μητρόπολίν τινα ἐπὶ D βλάβῃ καὶ ζημίᾳ τοῦ κατὰ τόπον ἀρχιερέως.

Quarto decimo, procuratoribus, pro tempore existentibus, facultatem damus impendio publico pro viribus insectandi quem forte deprehenderint vim quandam vexationemve inferentem aut communitati aut cuidam metropoli in episcopi loci damnum et iniuriam.

Δέκατον πέμπτον, ἐν ταῖς χρεωστικαῖς ὁμολογίαις τοῦ κοινοῦ ὑπογράφεσθαι ἐγγυητὰς τοὺς συναδέλφους ἀρχιερεῖς κατὰ τὴν ἀρχαίαν συνήθειαν.

Quinto decimo, in publicis creditae pecuniae tabulis confratres episcopi ut praesides ex vetusto more nomina perscribant.

Δέκατον ἕκτον, τὰ διδόμενα πατριαρχικὰ ἁρζια δι' ἡντιναοῦν ὑπόθεσιν ἐκκλησιαστικὴν ἢ πολιτικὴν δίδοσθαι τῇ εἰδήσει καὶ συναινέσει τῶν ἐπιτρόπων.

Sexto decimo, codicilli a patriarcha mittendi, pro quolibet negotio ecclesiastico aut civili, ne mittantur, nisi scientibus atque assentientibus procuratoribus.

Ἐπεὶ δὲ ἀναγκαῖον ἦν τῷ τοιούτῳ τῆς ὁλοκληρίας συνδέσμῳ καὶ τῇ γεγονυίᾳ ἑνώσει ἐπὶ τοῖς ῥηθεῖσι κεφαλαίοις καὶ προσδιορισμοῖς ἐπιστάτας καὶ ἐπιτρόπους καταστα θῆναι ἱκανοὺς καὶ ἀξίους ἐπὶ τῷ ἐκπληροῦν μετὰ φρονήσεως τὰ συντελοῦντα τῇ κοινῇ συστάσει καὶ ὠφελείᾳ, τούτου χάριν κοιναῖς ψήφοις ἡμῶν καὶ γνώμαις διωρίσθησαν καὶ κατεστάθησαν ἐπίτροποι τοῦ κοινοῦ ἐκ μὲν τῶν συναδέλφων ἀρχιερέων ὁ Δέρκων κὺρ Σαμουὴλ, ὁ Σερρῶν κὺρ Ἰωαννίκιος καὶ ὁ Μιτυλήνης κὺρ Ἄνθιμος, ἐκ δὲ τῶν εὐλογημένων βουφετίων ὁ χατζὴ κὺρ

Quia vero inita hac universorum coniunctione ac societate ad dictorum articulorum normam et praescriptum, necesse erat custodes ac procuratores idoneos dignosque institui ad prudentissimo consilio explenda quae omnium conservationi utilitatique conducerent, idcirco, omnium nostrum suffragiis ac sententiis, publici procuratores renuntiati sunt ac constituti, ex confratribus quidem episcopis dominus Samuel Dercensis, dominus Ioannicius Serrensis et dominus Anthimus Mitylenaeus, ex amplissimis vero collegiis

Δημήτρης Ἀτλαστζῆς, ὁ χατζὴ κὺρ Ἀσλάνης, ὁ κυρίτζη Σκαρλατάκης γούναρις, ὁ χατζὴ κὺρ Μιχαλάκης Λογάρης, ὁ μισὲρ Δημήτρης Σκαναβῆς, ὁ μισὲρ Δημήτρης Καβάκος, ὁ κυρίτζη Γεωργάκης Φάλογγους, ὁ χατζὴ κὺρ Γιωβάννης Μερεστετζῆς, ὁ χατζὴ κὺρ Ἀθανάσης Μουσελίμης καὶ ὁ χατζὴ κὺρ Βασίλης μερεστετζῆς, οἵτινες καὶ ἀναλαβόντες τὴν φροντίδα καὶ ἐπιτροπὴν τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας τῇ προτροπῇ ἡμῶν, ὑπέσχοντο ἐξυπηρετῆσαι αὐτῇ μετὰ πάσης προθυμίας εὐθύτητός τε καὶ ἐν φόβῳ θεοῦ καὶ καθαρᾷ ψυχῆς συνειδότι, φυλάττοντες τὰ εἰρημένα κεφάλαια, καθὰ καὶ ἡμεῖς ὑποσχόμεθα ἐν φόβῳ θεοῦ φυλάττειν ταῦτα ἀπαρασαλεύτως, οὐδόλως διασείοντες καὶ ἀνατρέποντές τι ἐξ αὐτῶν καὶ ἀφορῶντες πρὸς τὴν ὠφέλειαν τοῦ κοινοῦ καὶ τὴν σύστασιν τῆς ἐκκλησίας, ἀνεσίν τε καὶ ἐλάφρωσιν τῶν βαρυτάτων αὐτῆς χρεῶν.

Καὶ δὴ γράφοντες ἀποφαινόμεθα συνοδικῶς μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ἵνα οἱ ἀνωτέρω ῥηθέντες καὶ διορισθέντες ἐπίτροποι, ἀρχιερεῖς τε καὶ πρόκριτοι τῶν ῥουφετίων, ὡς τέλειοι καὶ πληρεξούσιοι ἐπίτροποι ἔχωσιν ἄδειαν παραλαμβάνειν εἰς χεῖρας αὐτῶν πάντα τὰ κοινὰ τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας εἰσοδήματα, ζητομιρίον δηλαδή, ἐμβατοίκια ἁπασῶν τῶν ἐνοριῶν τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου, χειροτονικὰ καὶ φιλότιμα τῶν χειροτονουμένων ἀρχιερέων καὶ εἴ τι ἄλλο παρεμπέσοι εἰσόδημα τῷ κοινῷ, εἴτε τυχηρὸν εἴτε διωρισμένον, καὶ δι' αὐτῶν ἁπάντων καὶ διορθοῦν τό τε ἐπικείμενον τῇ ἐκκλησίᾳ βασιλικὸν μιρίον, τὰ διάφορα τῶν χρεωστουμένων βακουφικῶν καὶ ἐξωτερικῶν ἀσπρων καὶ τῶν λοιπῶν δανειστῶν, καὶ ἑπομένως ἀπολογεῖσθαι καὶ τὰ λοιπὰ ἀναγκαίως ἑπακολουθοῦντα συνήθη καὶ διωρισμένα ἐτήσια δαπανήματα τοῦ κοινοῦ διὰ καθαροῦ κατάστιχου, καὶ ἑνὶ λόγῳ διεκπεραίνειν τὴν ἐπιστασίαν τῆς ἐπιτροπῆς αὐτῶν ταύτης καὶ καλῆς οἰκονομίας ἐν ὁμονοίᾳ καὶ συναινέσει κοινῇ καὶ δοκιμασίᾳ τοῦ συμφέροντος τῇ ἐκκλησιαστικῇ καταστάσει, φυλαττομένων παρ' ἡμῶν τε καὶ αὐτῶν ἀπαραμειώτως τῶν εἰδικῶς καὶ ὡρισμένως ἐκτεθέντων καὶ καταγραφέντων εἰρημένων κεφαλαίων. Ὁ δὲ τῶν καλῶν ἀρχηγὸς καὶ τελειωτὴς Χριστὸς ὁ θεὸς ἡμῶν ἐπιδαψιλεύσοι τὸ ἔλεος αὐτοῦ πρὸς πᾶσαν καὶ παντοίαν διόρθωσιν, ἐνισχύων καὶ φωτίζων καὶ χειραγωγῶν αὐτοὺς πρὸς τὴν εὐκατάστατον στερέωσιν τῆς ἁγίας αὐτοῦ ἐκκλησίας.

Ἐν τῇ συνελεύσει καὶ θεαρέστῳ κοινῇ ἀποφάσει ταύτῃ προσκαλεσθέντες καὶ συμπαρευρεθέντες οἱ ὑπογεγραμμένοι τιμιώτατοι κληρικοὶ καὶ εὐγενέστατοι ἄρχοντες μετ' εὐχαριστίας ὅλῃ ψυχῇ ὑπέσχοντο συμπάσχειν καὶ συναναγωνίζεσθαι ἐπὶ τῇ διαμονῇ καὶ συντηρήσει τῶν κεφαλαίων τούτων καὶ τοῖς ἐπὶ τῇ συστάσει αὐτῶν συντείνουσιν ἐν φόβῳ θεοῦ. Ὅθεν εἰς τὴν περὶ τούτου ἔνδειξιν ἐγένετο καὶ τὸ παρὸν ἡμέτερον πατριαρχικὸν συνοδικὸν ὑποσχετικὸν ἡμῶν γράμμα καὶ ἐδόθη τοῖς διαληφθεῖσιν ἐπιτρόποις τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας.

Ἐν ἔτει σωτηρίῳ ,αψνζ', νοεμβρίου λ', ἰνδικτιῶνος ς'.

† ὁ Σεραφεὶμ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως ὑπόσχεται.
† ὁ Ἡρακλείας Γεράσιμος ὑπόσχεται.
† ὁ Νικομηδείας Γαβριὴλ ὑπόσχεται.
† ὁ Νικαίας Ἱερεμίας ὑπόσχεται.
† ὁ Θεσσαλονίκης ὑπόσχεται.
† ὁ Δέρκων Σαμουὴλ ὑπόσχεται.
† ὁ Ἀδριανουπόλεως ὑπόσχεται.
† ὁ Προύσης Μελέτιος ὑπόσχεται.
† ὁ Πατρῶν Γεράσιμος ὑπόσχεται.
† ὁ Φιλιππουπόλεως Αὐξέντιος ὑπόσχεται.
† ὁ Σερρῶν Ἰωαννίκιος ὑπόσχεται.
† ὁ Μιτυλήνης Ἄνθιμος ὑπόσχεται.
† ὁ Βιζύης Ἀγάπιος ὑπόσχεται.
† ὁ Σωζουπόλεως Ματθαῖος ὑπόσχεται.
† ὁ Γάνου καὶ Χώρας Νεόφυτος ὑπόσχεται.

A chatzes dominus Demetrius Atlastzes, chatzes dominus Aslanes, dominus Scarlatzes pellionarius, chatzes dominus Michalaces Logares, dominus Demetrius Scanabes, dominus Demetrius Cabacus, dominus Georgiaces Phalongus, chatzes dominus Ioannes lignarius, chatzes dominus Athanasius Muselimes et chatzes dominus Basilius lignarius. Hi, suscepto invitatu nostro magnae Christi ecclesiae curatione et dispensatione, eam se administraturos summa diligentia et probitate cum Dei timore integraque animi conscientia spoponderunt, supra dicta capita custodiendo, uti et nos stabili ratione ea servaturos in Dei timore policiti sumus, nihil omnino ex illis labefactantes et evertentes, sed communitati iuvandae ecclesiaeque tuendae consulentes, gravissima eiusdem debita deminuendo ac sublevando.

Itaque, scribentes synodice edicimus ex sententia etiam sacratissimorum qui nobiscum sunt antistitum et honoratissimorum, dilectorum nostrorum in sancto B Spiritu fratrum et comministrorum, ut procuratores superius memorati ac designati cum episcopi tum collegiorum primores, summorum universorumque procuratorum more, facultatem habeant in manus assumendi publicos omnes magnae apud nos Christi ecclesiae reditus, fiscalia videlicet, annalia cunctarum sedis oecumenicae parochiarum, ordinationum iura episcoporumque nuper ordinatorum beneficia, et si quis alius communitati obvenerit fructus sive adventicius sive status; hisque adhibitis sustineant suggerantque tum regii fisci rationes ecclesiae impositas, tum sortes pecuniarum sacri vel profani praedii nomine obligatarum ceterorumque creditorum, atque ideo reliquos assuetos ac statos, qui per annum omnino insumendi sunt, communitatis sumptus exsolvant, eosdem in nitidas tabulas referendo; et, ut verbo dicamus, huius suae procurationis optimaeque dispensationis praefectura perfungantur consentientibus omnium animis ac sensibus, quidnam ecclesiae con- C servandae conducat solliciti, dictis iis quae singillatim et absolute retulimus perscripsimusque capitibus cum a nobis tum ab illis absque ulla mutatione servatis. Christus autem Deus noster, auctor ille perfectorque bonorum, miserationem suam illis elargiatur ad omnem omnimodamque felicitatem, eosque corroboret et illustret et conducat ad sanctam ipsius ecclesiam in recto ordine confirmandam.

Ad hunc conventum sanctumque omnium consilium vocati cum adfuerint subscripti venerandissimi clerici principesque nobilissimi, gratissimis intimisque animis spoponderunt in Dei timore, se, sociata opera, una dimicaturos pro tuendis observandisque capitibus illis, necnon pro iis quae ad ea retinenda conspirare videntur. Unde, ad huius rei significationem, edito nostro hoc patriarchali synodalique promissivo scripto, illud tradidimus memoratis magnae apud nos Christi ecclesiae procuratoribus.

D Anno salutis MDCCLVII, die XXX novembris, indictione sexta.

† Seraphim, patriarcha Constantinopolitanus, pollicetur.
† Gerasimus Heracleensis pollicetur.
† Gabriel Nicomediensis pollicetur.
† Hieremias Nicaenus pollicetur.
† Thessalonicensis pollicetur.
† Samuel Dercensis pollicetur.
† Adrianopolitanus pollicetur.
† Meletius Prusaeus pollicetur.
† Gerasimus Patrarum pollicetur.
† Auxentius Philippopolitanus pollicetur.
† Ioannicius Serrarum pollicetur.
† Anthimus Mitylenaeus pollicetur.
† Agapius Bizyae pollicetur.
† Matthaeus Sozopolitanus pollicetur.
† Neophytus Gani et Chorae pollicetur.

† ὁ Χίου Διονύσιος ὑπόσχεται.
† ὁ Προικοννήσου Νικηφόρος.
† ὁ Κέου Μελέτιος.
† ὁ μέγας λογοθέτης Γεώργιος Καρατζᾶς.
† ὁ μέγας ὁρατομάνος Ἰωάννης Καλλιμάχης.
† Δράκος Σούτζος.
Κωνσταντῖνος Καρατζᾶς.
Ἰωάννης Βλαστός.
Ἐμμανουὴλ Μάνος.
Νικόλαος Σούτζος.
Νικόλαος Μάνος.
Γεώργιος Χάτμανος.
Νικόλαος Ῥωσσέτος.
Γεώργιος Σπαθάρης.
Ἀλέξανδρος Σούτζος.
Ἀθανάσιος Ὑψηλάντης.
Νικόλαος Βεντούρας.
Κωνσταντῖνος Ποστέλνικος.
Γεώργιος Μάνος.
Ἰακωβάκης Ῥίζος.
Ἀντίοχος Μουρούζης.
Λουκᾶς Γιατκουλαῖος.
Στέφανος Μισίου.
Γρηγόριος Γκίκας.
Μανόλης Καμινάρης.
Γεώργιος Μουρούζης.
Θεόφιλος Καμινάρης.

A † Dionysius Chius pollicetur.
† Nicephorus Proeconnesi.
† Meletius Coi.
† Georgius Caratza, magnus logotheta.
† Ioannes Callimaches, magnus interpres.
† Dracus Sutzus.
Constantinus Caratzas.
Ioannes Blastus.
Emmanuel Manus.
Nicolaus Sutzus.
Nicolaus Manus.
Georgius Chatmanus.
Nicolaus Rossetus.
Georgius Spathares.
Alexander Sutzus.
Athanasius Hypselantes.
Nicolaus Bentura.
Constantinus Postelnicus.
Georgius Manus.
B Iacobaces Rizus.
Antiochus Muruzes.
Lucas Giaculaeus.
Stephanus Misii.
Gregorius Guica.
Manoles Caminafes.
Georgius Muruzes.
Theophilus Caminares.

SYNODUS DIOECESANA AMBIANENSIS

1757

Synodus dioecesana Ambianensis in Gallia, celebrata anno 1757, sub Ludovico Francisco Gabriele d'Orléans de La Motte, episcopo Ambianensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus : *Actes de l'église d'Amiens*, (1849), II, 448-50.

SYNODUS DIOECESANA MACLOVIENSIS

1757

Synodus dioecesana Macloviensis in Gallia, celebrata anno 1757, sub Ioanne Iosepho de Fogasses de La Bastie, episcopo Macloviensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :
Ordonnances synodales du diocèse de S. Malo... [*supra*, *col.* 487.]

SYNODUS DIOECESANA AMBIANENSIS

1758

Synodus dioecesana Ambianensis in Gallia, celebrata anno 1758, sub Ludovico Francisco Gabriele d'Orléans de La Motte, episcopo Ambianensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus : *Actes de l'église d'Amiens*, (1849), II, 451-3.

SYNODUS DIOECESANA MACLOVIENSIS

1758

Synodus dioecesana Macloviensis in Gallia, celebrata anno 1758, sub Ioanne Iosepho de Fogasses de La Bastie, episcopo Macloviensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :
Ordonnances synodales du diocèse de S. Malo... [*supra*, *col.* 487.]

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1759 mense ianuario.

Litterarum palaestram, quam Μεγάλην τοῦ Γένους σχολήν Graeci dicunt, novis privilegiis et institutis auxit Seraphim patriarcha una cum sacra synodo, editis in illius commodum sigillatis litteris, in quibus post longissimam litterarum laudem, quattuor capitibus comprehendit quae ad novam scholae constitutionem pertinere visa sunt. Primum quidem definivit annua vectigalia cum a patriarcha atque a ceteris

sedis oecumenicae antistitibus, tum ab aerario publico A solvenda, ad sumptus scholae tolerandos; deinde quattuor magistros scholae praefecit, quorum unus philosophiam, alter mathematica, reliqui duo grammaticam docerent; tertio agendi rationem a discipulis tenendam per totum studiorum cursum statuit; quarto scholae regendae consilium instituit, octo delectis viris conflatum, tribus metropolitanis et quinque primoribus laicis. Litterae illae datae sunt anno 1759, mense ianuario, indictione septima, et ab undecim antistitibus subscriptae, videlicet : ὁ Κυζίκου Γεράσιμος. — ὁ Νικαίας Ἱερεμίας. — ὁ Ἀδριανουπόλεως Διονύσιος. — ὁ Ῥόδου Καλλίνικος. — ὁ Σερρῶν Ἰωαννίκιος. — ὁ Μυτιλήνης Ἄνθιμος. — ὁ Ἀγχιάλου Ἀγαπίας. — ὁ Γάνου καὶ Χώρας Νεόφυτος. — ὁ Χίου Διονύσιος. — ὁ Προικοννήσου Νικηφόρος. — ὁ Φερσάλων Δωρόθεος.

E patriarchico codice 5, p. 145, primus sigillium hoc edidit Menas Chamudopulus in ephemeride Constantinopolitana, Ἀλήθεια, t. I (1881), p. 236-7; nonnulla episcoporum nomina, ab editore perperam lecta, emendavit Ioachim Phoropulus in eadem ephemeride, t. XX (1900), p. 435-6. Cf. etiam Man. I. Gedeon, Γράμματα πατριαρχικὰ περὶ τῆς Μ. τοῦ Γ. σχολῆς (Constantinopoli, 1903), p. 8-10.

SYNODUS DIOECESANA SANCTI CLAUDII

1759 augusti 31

Synodus dioecesana Sancti Claudii, celebrata die B 31 augusti 1759, sub Iosepho de Méallet de Fargues, episcopo Sancti Claudii.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Statuts, ordonnances & règlements de monseigneur Joseph de Méallet de Fargues, premier évêque de Saint-Claude, comte de Lyon, conseiller du roy en tous ses conseils, lûs et publiés au synode général, dûement convoqué par sa lettre pastorale du 26 juillet, & tenu par mondit seigneur l'évêque, dans l'église cathédrale le 31 du mois d'août suivant, de l'année 1759. Broché, prix 17 sols. A Saint-Claude, de l'imprimerie de Pierre Delhorme, seul imprimeur de monseigneur l'évêque ; & se vend chez J. B. Roch, marchand, sous la halle, M.DCC.LIX.

In-8°, 136 p. — Autun, séminaire ; Avignon, ville ; Lyon, ville ; St-Claude, évêché.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1759 mense novembri.

Sancti Andreae τοῦ πρωτοκλήτου, hoc est *primovocati*, seu vocatione primi, ante omnes alios ad apostolatum assumpti, erat olim apud Constantinopolitanos clara memoria insignisque cultus; quin et opinio, quam Photiani per commentitiam synopsim fabulosi C Dorothei invexerant, apud eos demum invaluit, christianam religionem Byzantii ab eo exordium duxisse, et Stachym primum ab eodem episcopum esse constitutum : quam post sexcentos alios pluribus verbis persecutus est anno MDCCLIX Seraphim patriarcha, qui cum videret Andreae festum non eodem quo prius cultu apud suos celebrari, litteras ad omnes Urbis christianos misit, annuente sacra synodo, quibus eos hortatus est ad sui patroni, immo vero apostoli solemnitatem summa caeremonia agitandam; dato etiam cunctis sacerdotibus mandato, ut in officiorum sacrorum fine, quem ἀπόλυσιν Graeci vocant, Andreae commemoratio deinceps fieret. Litterae datae sunt mense novembri, indictione octava, eo quo diximus anno. Post formulas nuncupatorias ita exordiuntur : Ὁ ἐν ἁγίοις ἐπαναπαυόμενος θεὸς τοῖς νομίμως κατὰ καιροὺς ἀθλήσασιν ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ ἐπαξίως καὶ τοὺς ἀμαράντους στεφάνους τῶν ἄθλων ἀνταπέδωκε.

E codice patriarch. 4 descriptas primus edidit Manuel I. Gedeon, Κανονικαὶ διατάξεις, t. II (Constantinopoli 1889), p. 456-9.

STATUTA DIOECESIS SAN-FLORIACENSIS

1759 decembris 4

Statuta dioecesis San-Floriacensis in Gallia, edita die 4 decembris 1759, sub Paulo Ribeyre, episcopo San-Floriacensi.

Exstant constitutiones in opere cui titulus :

Ordonnances ou statuts synodaux du diocèse de D Saint-Flour. [*Insigne*]. A Saint-Flour, de l'imprimerie de la veuve de Martial Sardine, imprimeur de monseigneur l'évêque, du clergé, de la ville & du collège, 1760. Avec privilège dv roi.

In-4°, 6 f.-120-xxvj p. — Bourges, séminaire; Paris, Bibl. nat. B 5554 ; Paris, Saint-Sulpice.

Pag. 3 et 90, haec statuta edita sunt a Paulo Ribeyre, episcopo San-Floriacensis, extra synodum, sub data : San-Floriaci, die 4 decembris 1759.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1759 mense decembri.

Ad patriarchatum Antiochenum, qui a pluribus saeculis a sanctae Romanae sedis unione desciverat, electus fuerat anno MDCCXXIV, ut alias diximus (Mansi, *Concil.*, XXXVII, 127), Seraphinus Tanas, Euthymii archiepiscopi Tyri et Sidonis ex sorore nepos, qui, pro Graecorum more, Cyrilli nomen assumpserat. Is, transmissa ad sanctam sedem fidei professione, cum electionis suae confirmationem obtinuisset fortissimumque se gessisset in fide asserenda adversus Sylvestrum schismaticum, qui in eandem sedem invaserat, senio tandem confectus, anno MDCCLX munere se abdicavit. Aliquot autem mensibus priusquam summae dignitatis onus deponeret, a Graecis schismaticis iterum anathematis poena multatus est, quasi alter esset a Seraphino illo, quem anno MDCCXXIV diris exsecrationibus voverant Photiani propter occupatam Antiochenam ecclesiam. Hoc siquidem titulo praenotatur synodalis illa adversus Cyrillum sententia : Συνοδικὴ κατάκρισις τοῦ Ψευδο-Αντιοχείας πατριάρχου Κυρίλλου, διαδόχου τοῦ Ψευδό-Αντιοχείας

Σαραφείμ, ἀρχιττῶν τῶν ἐν Συρίᾳ οὐντῶν. Ita vero, si formulas nuncupatorias excipias, exorditur : Ἡ δικαιοτάσχετος ὁρμὴ καὶ στασιώδης κακία τοῦ κοινοῦ πολεμήτορος. Data est anno MDCCLIX, mense decembri, indictione V. Eam nominibus obsignarunt patriarchae duo : Seraphim Constantinopolitanus et Parthenius Hierosolymitanus ; metropolitae vero novem, scilicet : Gerasimus Heracleae, Hieremias Nicaeae, Dionysius Adrianopolis, Meletius Larissae, Ioannicius Serrarum, Anthimus Mesembriae, Bartholomaeus Drystrae, Hieremias Sophiae et Timotheus Elassonis.

E codice Constantinopolitano Sancti Sepulcri 411, p. 295-7, ediderunt A. Papadopulus-Kerameus, Ἀνάλεκτα ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, t. IV (Petropoli, 1897), p. 76-80, et Callinicus Delicanes, Τὰ... ἔγγραφα... τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριαρχείου, (Constantinopoli, 1904), p. 202-6.

SYNODUS DIOECESANA AMBIANENSIS

1759

Synodus dioecesana Ambianensi in Gallia, celebrata anno 1759, sub Ludovico Francisco Gabriele d'Orléans de La Motte, episcopo Ambianensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus : *Actes de l'église d'Amiens*, (1849), II, 454-6.

STATUTA DIOECESIS GUARDIENSIS

1759

Statuta dioecesis Guardiensis in Lusitania, edita anno 1759, sub Bernardo Antonio de Mello Osorio, episcopo Guardiensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Constit. synodaes do bispado da Guarda : terceira ediçao, por orden do bispo Bern. Ant. de Mello Osorio. Lisboa, 1759, in-fol. — Cf. Gams, *Series episcoporum*, (1873), p. 102.

SYNODUS DIOECESANA MACLOVIENSIS

1759

Synodus dioecesana Macloviensis in Gallia, celebrata anno 1759, sub Ioanne Iosepho de Fogasses de La Bastie, episcopo Macloviensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Ordonnances synodales du diocèse de S. Malo... [*supra*, *col.* 487].

SYNODUS DIOECESANA LUGDUNENSIS

1760 aprilis 30

Synodus dioecesana Lugdunensis celebrata die 30 aprilis 1760, sub Antonio de Malvin de Montazet, archiepiscopo Lugdunensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Lettre de monseigneur l'archevêque de Lyon, pour la convocation d'un synode. [*In fine :*] A Lyon, chez P. Valfray, 1760.

In-8°, 1 f.-9 p. — Paris, Bibl. nat. B 19974.

Inest epistola [Antonii de Malvin de Montazet], archiepiscopi Lugdunensis, sub data : Lugduni, 19 martii 1760, convocantis dioecesanam synodum celebrandam in capella seminarii Lugdunensis, die 30 aprilis 1760.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1760 mense augusto.

Est in insula Cypro famosi nominis monasterium, τοῦ Κύκκου dictum, in quo beatae Mariae virginis imaginem a sancto Luca evangelista depictam asservari ferunt. Quod cum anno MDCCLI acerrimo incendio paene deletum fuisset, monachi in eo vitam agentes, stimulante imprimis Ephrem litterarum magistro, summo labore illud instaurarunt ; cumque eiusdem documenta fere omnia igne periissent, rem ad sacram synodum detulerunt monachi, litteras sigillatas ab ea petentes, quae perditarum illarum locum obtinerent. Eorum postulationi concessit synodus, atque novum edidit sigillium anno MDCCLX, mense augusto, indictione octava, his verbis incipiens : Ἡ περὶ τὰ θεῖα σκηνώματα ἱερά τε καταγώγια καὶ πανταχόθι διατελοῦντα σεπτὰ μοναστήρια μέριμνα καὶ φροντίς. Suscriptionibus illud confirmarunt cum Seraphim, patriarcha Constantinopolitanus, tum Paisius, archiepiscopus totius Cypri, atque metropolitae undecim, scilicet : ὁ Καισαρείας Παΐσιος. — ὁ Ἡρακλείας Γεράσιμος. — ὁ Νικαίας Ἱερεμίας. — ὁ Ἀδριανουπόλεως Διονύσιος. — ὁ Προύσης Μελέτιος. — ὁ Σερρῶν Ἰωαννίκιος. — ὁ Μιτυλήνης Ἄνθιμος. — ὁ Μεσημβρίας Ἄνθιμος. — ὁ Δρύστρας Βαρθολομαῖος. — ὁ Κύου Μελέτιος. — ὁ Φερσάλων Δωρόθεος.

Impressum exstat in volumine satis raro : Περιτραφὴ τῆς ἱερᾶς σεβασμίας καὶβασιλικῆς μονῆς τῆς ὑπεραγίας θεοτόκου... τοῦ Κύκκου ἐπιφημιζομένης κατὰ τὴν νῆσον Κύπρον, (Venetiis, 1817, in-4°), p. 90-6 ; (ibid. 1819), p. 97-103.

SYNODUS DIOECESANA AMBIANENSIS

1760

Synodus dioecesana Ambianensis in Gallia, celebrata anno 1760, sub Ludovico Francisco Gabriele d'Orléans de La Motte, episcopo Ambianensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus : *Actes de l'église d'Amiens*, (1849), II, 457-8.

STATUTA SYNODALIA DIOECESIS AQUENSIS

1760

Statuta synodalia dioecesis Aquensis in Gallia, edita anno 1760, sub Ioanne Baptista Antonio de Brancas, archiepiscopo Aquensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Supplément aux ordonnances synodales. Aix, v^e^ de René Adibert, 1760.

In-12, 70 p. — Aix, séminaire. — *Ipse non vidi.*

SYNODUS DIOECESANA MACLOVIENSIS

1760

Synodus dioecesana Macloviensis in Gallia, celebrata anno 1760, sub Ioanne Iosepho de Fogasses de La Bastie, episcopo Macloviensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Ordonnances synodales du diocèse de S. Malo... [*supra*, col. 487].

SYNODUS DIOECESANA NIVERNENSIS

1760

Synodus dioecesana Nivernensis in Gallia, celebrata anno 1760, sub Ioanne Antonio Tinseau, episcopo Nivernensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Avis synodaux de Mgr l'évêque de Nevers, pour le synode de 1760. A Nevers, de l'imprimerie de Louis Le Febvre, 1760.

In-12, 99 p. — Nevers, séminaire.

C.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1761 aprilis 20.

Seraphim patriarcham, sede sua submotum, in montem Atho exulem ablegarunt sacrae synodi antistites, edita in eum gravissima degradationis sententia, cuius exemplar non sumus nacti. De ea tamen multa dicuntur lectu digna in epistola synodica ad omnia montis Atho monasteria transmissa, quam nuper edidit Alexander Eumorphopulus monachus magnae Laurae. Sententiam depositionis simul asportatam a Nicodemo archimandrita legi iubet synodus in cunctis ecclesiae sacri Montis, ac postea transmitti ad Spiridonem, metropolitam Thessalonicensem, ab eo etiam pro suggestu recitandam. In altera eiusdem epistolae parte nuntiat Ioannicius, se, omnium consensu ac plausu, ad sedem patriarchalem fuisse evectum. Data est anno MDCCLXI, die XXX aprilis. Subscriptiones episcoporum hae sunt : Paisius Caesareae, Hieremias Nicaeae, Ioannicius (editor perperam : Agathangelus) Chalcedonis, Samuel Dercorum, Anthimus (editor male : Hierotheus) Mitylenes, Bartholomaeus Drystrae, Hieremias Sophiae, Theocletus (legendum videtur Meletius) Coi, Dorotheus Phersalorum.

Edita exstat in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ t. XXIII (1903), p. 523-4.

SYNODUS ABBATIAE S. MICHAELIS DE CLUSA

1761 septembris 20-1

Synodus abbatiae Sancti Michalis de Clusa in Italia, celebrata diebus 20 et 21 septembris 1761, sub Carolo Alberto cardinale Cavalchini, episcopo Albanensi et abbate Sancti Michaelis de Clusa.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus inclytae abbatiae S. Michaelis de Clusa, nullius diœcesis, s. sedi apostolicae immediate subjectae, et capitis ordinis S. Benedicti, mandato eminentiss. ac reverendiss. d. d. abbatis Caroli Alberti s. R. e. cardinalis Cavalchini, episcopi Albanensis, ss. d. n. Clementis XIII pro-datarii, ab illustrissimo, ac reverendissimo d. Francisco Ferrerio, vicario generali, habita Iaveni, in æde maiore, diebus XX, XXI septembris MDCCLXI. Augustae Taurinorum, ex typographia Jacobi Josephi Avondi, impressoris abbatialis.

Sine anno [1761]. In-8°, 76 p.-1 f. — Torino, Bibl. naz.

Pag. 17 : « ... synodo superiore, quae auspiciis eminentiss. cardinalis Joh. Jacobi Millo, antistitis hujusce abbatiae, anno MDCCLII, a clariss. d. Gabriele Ignatio Bogino, vicario generali, habita fuit... »

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1761 mense novembri

Anthimus monachus, ex insula Cephallenia oriundus, cum duo monasteria condidisset, unum mulierum in insula Astypalaea dioecesis Siphni, alterum virorum in insula Castellorizi dioecesis Pisidiae, utrumque subiungi voluit sub patriarchae ipsius dicionem, ab auctoritate episcoporum loci prorsus immunia. Rem ratam fecit Ioannicius patriarcha, ea condicione ut ambo monasteria quotanni ad patriarcham pro tempore mitterent δύο ὀκάδας κηροῦ εἰς σημεῖον ὑποταγῆς καὶ γνωρισμὸν τῆς πατριαρχικῆς αὐτῶν ἐμπεδώσεως. Sigillatae litterae, de quibus agitur, datae sunt anno MDCCLXI, mense novembri, indictione septima. His verbis exordiuntur : Εἴθισται μάλα καλῶς τῇ κοινῇ μητρὶ καὶ τροφῷ καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ. Eas nominibus obsignarunt metropolitae undecim, scilicet : ὁ Καισαρείας Παΐσιος, — ὁ Νικομηδείας Νικηφόρος, — ὁ Νικαίας Ἱερεμίας, — ὁ Χαλκηδόνος Ἰωαννίκιος, — ὁ Τυρνόβου Θεόφιλος, — ὁ Ἰκονίου Διονύσιος, — ὁ Βερροίας Σαμουήλ, — ὁ Μιτυλήνης Ἄνθιμος, — ὁ Δρύστρας (editor perperam Δράμας) Βαρθολομαῖος, ὁ Σοφίας Ἱερεμίας, — ὁ Φερσάλων (editor perperam Φερρῶν) Δωρόθεος.

Originale asservatur in monasterio sancti Georgii in insula Μεγίστη dicta, ex quo exemplar nactus, edidit Achilleus Diamantaras in diario, Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς ἑταιρίας τῆς Ἑλλάδος, t. V (Athenis 1898), p. 252-7.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1761 mense decembri.

Celeberrimum monasterium τῆς Νέας Μονῆς dictum, in insula Chio, privilegiis cumularunt cum imperatores tum patriarchae Constantinopolitani; eadem deinceps rata fecerunt quam plurimi patriarchae, variis editis sigillis, quorum duo ultima auctores habuerunt unum Païsium, alterum Seraphim patriarcham. Atqui in litteris a Seraphim datis multa fuerant perscripta, quae monachis Chiis aegre ferenda videbantur ; unde rogatione ad sacram synodum facta, petierunt ut Païsii quidem ratum, Seraphim vero irritum haberetur sigillium. Eorum votis statim annuens synodus, Seraphim acta irrita fecit, Païsii vero sigillium ceteraque omnia monasterii privilegia iterum confirmavit ; atque imprimis donationem, non ita pridem factam, tum templi Deiparae τῆς Βλακαδιωτίσσης, immo Πλακαδιωτίσσης dictae, in loco Καλλιμασία nuncupato, tum metochii prophetae Eliae in insula Samo. Novum istud sigillium ita exorditur : Πάντα κατὰ τάξιν καὶ εὐσχημόνως γινέσθω, τὸ ἱερόν φησι λόγιον. Datum est mense decembri anni MDCCLXI, indictione septima. Subscriptiones episcoporum latine redditae ita se habent : Ioannicius patriarcha, Païsius Caesariensis, Nicephorus Nicomediensis, Ioannicius Chalcedonensis, Theophilus Tyrnobiensis, Dionysius Iconiensis, Samuel Berrhoeensis, Anthimus Mitylenaeus, Anthimus Mesembriae, Bartholomaeus Drystrae, Hieremias Sophiae, Dorotheus Phersalorum.

E codice patriarchico 5, p. 196, exscripsit ediditque Ioachim Phoropulus, Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XIX (1899), p. 522-4.

SYNODUS DIOECESANA AMBIANENSIS

1761

Synodus dioecesana Ambianensis in Gallia, celebrata anno 1761, sub Ludovico Francisco Gabriele d'Orléans de La Motte, episcopo Ambianensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus : *Actes de l'église d'Amiens*, (1849), II, 459-60.

SYNODUS DIOECESANA MACLOVIENSIS

1761

Synodus dioecesana Macloviensis in Gallia, celebrata, anno 1761, sub Ioanne Iosepho de Fogasses de La Bastie, episcopo Macloviensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :
Ordonnances synodales du diocèse de S. Malo... [*supra*, *col.* 487].

SYNODUS DIOECESANA TUDENSIS

1761

Synodus dioecesana Tudensis in Hispania, celebrata anno 1761, sub Ioanne Manuele Roderico Castañoz, episcopo Tudensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Constituciones sinodales de Tuy, 1761, por el obispo d. Juan Manuel Rodriguez Castañoz. Ap. Aguayo, 1761, in-fol. — Cf. La Fuente, *Hist. eccl. Esp.*, (1875), VI, 378.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1762 mense februario

Sancti Demetrii monasterium in dioecesi Naupacti et Artae non longe a Mesolongi civitate situm, cum in peius abiret ex episcopi loci negligentia, cives Mesolongitae, id aegre ferentes, consilium sex virorum instituerunt, qui, Constantinopolim profecti, a patriarcha peterent, ut dictum monasterium stauropegii

dignitate donaretur ea condicione, ut qui superessent reditus post insumpta annua eiusdem impendia, ad condendam sublevandamque graecarum litterarum palaestram suppeditarentur. Cui postulationi annuens Ioannicius patriarcha, sigillatas litteras edidit, quibus monasterium illud stauropegicum fore deinceps decretum est. Datae sunt mense februario anni 1762; latent A vero typis nondum impressae in codice patriarchico 5, p. 207, ex quo tabulam tantum eruit Ioachim Phoropulus, qua memorati sex viri spoponderunt, accurate se illas condiciones servaturos; hanc nominibus obsignarunt die 20 februarii eiusdem anni.

Cf. Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XX (1900), p. 475-6.

SYNODUS DIOECESANA NEPESINA

1762 maii 30-1

Synodus dioecesana Nepesina, celebrata diebus 30 et 31 maii 1762, sub Philippo Mornati, episcopo Nepesino et Sutrino.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus dioecesana Nepesina, 30 et 31 maii 1762. Roma, Franzeri et Paperi, 1763, in-4°. — Piacenza, civica. — *Ipse non vidi.*

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1762 mense iulio.

Cum duo montis Atho monasteria, magnae Laurae videlicet et Caracali, inter se disceptarent de possidendo vicino loco, Προβάτα dicto, discordiam composuerunt cum Gerasimus, Neocaesariensis quondam metropolita, qui tum vitam inter Athonitas agebat, tum riginti monasteriorum procuratores, qui utriusque partis iura certis finibus terminarunt publicis litteris, quarum exemplar Constantinopolim miserunt a sacra synodo confirmandum. Assensum mox praebuit sacra synodus, edito sigillio his verbis incipiente : Οὐδὲν τῶν ὅσα ἀγαθὰ καὶ θεοφιλῆ ἔργα οὕτως ἀγαπητὸν καὶ φίλον τυγχάνει παρὰ θεῷ, ὡς τὸ τῆς δικαιοσύνης θεομίμητον χρῆμα. Datum est anno MDCCLXII, mense iulio, indictione decima. Nomina subscripserunt, una cum Ioannicio patriarcha, metropolitae octo, scilicet : ὁ Καισαρείας Παΐσιος, — ὁ Νικομηδείας Νικηφόρος, — ὁ Δέρκων Σαμουήλ, — ὁ Ἰκονίου Διονύσιος, — ὁ Φιλιππουπόλεως Αὐξέντιος, — ὁ Μεσημβρίας Ἄνθιμος, — ὁ Σοφίας Ἱερεμίας, — ὁ Φερσάλων Δωρόθεος.

Exemplar nacti sumus e codice patriarchico 5, p. 222-3, descriptum.

SYNODUS DIOECESANA PINAROLIENSIS I

1762 septembris 14-6

Synodus dioecesana Pinaroliensis I in Italia, celebrata, diebus 14, 15 et 16 septembris 1762, sub Ioanne Baptista d'Orlié de Saint-Innocent, episcopo Pinaroliensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Primæ synodi Pinaroliensis, sub illustrissimo et reverendissimo d. d. Joanne Baptista d'Orlié de S. Innocent, miseratione divina et apostolicæ sedis gratia ejusdem diœcesis episcopo ac Ultiensis præposito, habitæ diebus 14, 15 & 16 septembris anni MDCCLXII. scita *(sic)*. Pinerolii, typis Joseph Sterponi & filii, impress. episcop.

Sine anno. In-8°, 369 p.-3 f. (index). — Nice, ville; Roma, libr. Bocca.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

in causa discidii Venetiis inter Graecos suborti

1762 mense septembri.

Schisma anno 1762 Venetiis, in ecclesia Sancti Georgii, inter Graecos subortum, quod tum pontificem Romanum contra ecclesiam Graecam armavit, tum patriarchae Constantinopolitano ansam dedit in particularem ecclesiam Graecam Venetiis degentem eiusque caput ecclesiasticum, a Venetis praepositum, acriora iudicia decernendi, tum Venetos quoque incitavit in dubiis consiliis et sua iura et Graecorum internam quietem sartam tectamque tuendi, nobis iam referendum est; id vero eo libentius faciemus, quod discidii auctor non immerito habeatur Spiridion Milia, Corcyrensis, eruditissimus vicarius episcopalis ecclesiae sancti Georgii, qui in nova conciliorum editione Mansiana maximopere desudavit. Est itaque id schisma in capite, aliis pro illo stantibus, aliis contra idem insurgentibus. Ut omnia ordine historico recenseamus, dabimus succinctam facti speciem, adhibitis documentis, immo ipsis verbis Friderici Le Bret, scriptoris coaevi, qui ea de re libellum edidit rarissimum, nobiscum a d. K. Miller Stuttgardiensi summa D humanitate communicatum. Eius titulus ita se habet : *Acta ecclesiae Graecae annorum MDCCLXII et LXIII, sive de schismate recentissimo in ecclesia Graeca subnato commentatio; autore M. Ioanne Friderico Le Bret, ill. gymn. Stutg. professore geographiae ordinario, acadd. Robor. et Florent. socio.* Stutgardiae, apud Io. Bened. Mezler, MDCCLXIV. In-8°, 4 f.-120 p. [Biblioth. publ. reg. Stuttg.].

Expugnata a Turcis Constantinopoli, novum Byzantium Graeci Venetiis quaesierunt, referente Petro Iustiniano in *Hist.* l. VI, pergentes apportare producta Orientis, efferre Venetorum merces. Quo vero magis attraheret Graecos sibique adiungeret penitus Venetorum respublica, vinculum liberi religionis exercitii addidit, permissa, anno 1470, aede publica S. Blasii. Animum id addidit Graecis, ut ecclesiam propriis sumptibus exstruendam, S. Georgio sacram, peterent et anno 1511 obtinerent, indulgente etiam Leone X,

bulla anno 1514, ut et aedem sacram excitarent et Graecum sacerdotem sibi pro lubitu eligerent, immuneni a quovis Latinorum molimine, solutis annuis 5 libris auri, quae vero nunquam fuerunt solutae; id quod ut Graecos adliceret, anno 1521 omnibus Graecis indulsit et Clemens VII anno 1526 confirmavit. Mens animusque papae erat, insistere unioni Florentinae, sicque Graecos ab omni suspicione liberos ad catholicos advocare. Id e re Venetorum erat, qui lubenter consensere, ut anno 1527 primum sibi capellanum libere eligerent. Crescente Graecorum numero, anno 1534 duos sibi praeficiebant capellanos. At serpente tum temporis per Helvetiam reformatione, caverant tum papae tum Veneti, ne per Graecos Lutheranismus introducatur, ideoque edicto decemvirali sanxerant, ut popae Graecorum sint catholici boni nominis, nationique grati, catholica vero orthodoxia aut a patriarcha aut a nuntio probetur. At Graeci restiterunt constantissime, neque in sequentibus annis 180 ullum vestigium sive examinis sive adprobationis exstat. Accessit etiam indulgentia Pauli IV, qui denuo Graecorum disciplinam a iurisdictione Latinorum liberavit; quapropter et decreta Venetorum publica accessere.

Frequentiores in dies confluebant Graeci, ideoque anno 1578 facultas ipsis concessa eligendi episcopum, qui primus erat celeberrimus Gabriel Severus, cui respublica dignitatem archiepiscopi Philadelphiensis et stipendium 15 aureorum singulis mensibus addidit. Investiturae bullas mittebat patriarcha Constantinopolitanus, quibus collegium auctoritatem assensu suo confirmavit. Inter hasce bullas patriarchales una exstat anno 1644, qua archiepiscopus iste ius mitrae, ius exarchi seu vicarii, ius dirimendi lites ecclesiasticas fuit adeptus. Ut vero rite ordinaretur, advocati sunt, anno 1658, tres Graeci episcopi, qui exarchum Cortazzium consecrarent, cui Tipaldus successit, vir Romanae ecclesiae clandestinus assertor et assecla. Ille capellanos in ecclesiam immittere noluit, nisi examinatos antea et approbatos a patriarcha catholico Romano. Decretum ille etiam publicum anno 1708 obtinuit, anno 1720 denuo edictum, quo sanxerunt decemviri, ut Graecorum capellani de catholica fide examinentur et adprobentur. Sic cessavit et exspiravit dignitas archiepiscopi, sic bullae patriarchales Constantinopolitanae siluere, sic alienati Graecorum mentes: sic legata lucrosa non Venetiis, sed ecclesiis Ianinae, Montis sancti, Hierosolymae dicata. Abiere multae familiae, Tergestinos, Anconitanos praeferentes. Complures etiam ad Liburnenses se contulere, ubi a familia Medicaeorum benevole fuerunt suscepti. Veneti vero, quo libentius Graecos ad se attraherent, inde ab anno 1722 usque ad annum 1761 de capite illis dando deliberarunt; quod tandem anno 1761 die 31 decembris concessum, schisma inter Graecos statim excitavit.

Electio archiepiscopi Philadelphiensis, ecclesiae Venetorum Graecae capitis, sacerdoti cuidam obtigit, domino Georgio Faceae (Γεωργίῳ τῷ Φατζέᾳ), e Cytherorum insula oriundo, qui tum capellanus eiusdem ecclesiae erat. Occultis eiusdem artibus fautorumque praepotentiae atque imprimis patrocinio Maruzziano id tribuunt nonnulli. Eruditissimo Miliae aliquid detrimenti vel praeiudicii subnatum inde esse, constanter asseverant. Ipse enim Milia vicarius episcopalis iam erat, et per septennium ecclesiae Graecae praestitis sacris se commendaverat. Suffragiorum vero numero Milia erat inferior; quam iniuriam simoniae cuidam ex parte Graeci cuiusdam, qui partes Faceae fovet, tribuunt. Quas lites nos componere nolimus. Facea itaque, suffragiorum praepondio electus, apud patriarcham Constantinopolitanum religionis Romano-catholicae, apud papam fidei Graecae, ab inimicis insimulatus fuit, a fronte et a tergo eum urgentibus.

Quo audito, statim breve a papa Clemente XIII ad Venetos mittitur, die 27 februarii 1762 datum, in quo haec fere capita Venetis obiiciuntur (1): 1° antiquorum Venetorum pietatem et studium erga ecclesiam catholicam minui; 2° episcopum, cuius eligendi potestas Graecis facta, esse schismaticum, illicite ordinatum, manuum impositionem extra ecclesiam suscepisse; 3° Papa testatur propensam voluntatem in conferenda omni opera, ut Graecorum res diu confusae ac perturbatae ad pristinam sincerae doctrinae sanitatem reducantur; 4° multum ignominiae et dedecoris afferre, pietatem et religionem Reipublicae turpiter inquinari, si perversorum conatus contra Dei legem, contra institutionis catholicae unitatem, contra apostolicam auctoritatem, contra maiorum statuta praevaleant; 5° provocat ad facta historica, v. gr. a Leone X impetrasse Venetos et Graecos, ut S. Georgii aedes immediate sedi Romanae subiiciatur; sanctiones prostare annis 1534 et 1542 de catholicis presbyteris regendae ecclesiae praeponendis, qui se catholico patriarchae probassent; sanctiones has hominum pravitate labefactatas anno 1720 renovatas fuisse, remoto sacrorum ministro schismatis suspicione infecto; 6° queritur, invalere schismaticos, gemere catholicos et afflictos iacere, schismaticam perfidiam religioni insidias struxisse, lupum in ovile dominicum induci, altare profanum erigi, cathedram erroris et pestilentiae constitui; 7° esse se speculatorem in domum Israel, agi de fide et de servanda illa incorrupta.

Atque haec quidem curiae Romanae argumenta. Patriarcha vero Constantinopolitanus, a quo Facea petierat, ut potestatem sibi daretur consecrationem a tribus episcopis suscipiendi, cognitione synodali facta, respondit, minatus ne ordinationem suscipiat, antequam certis abusibus sufficientem parasset medelam, qui legitima ecclesiae orientalis iura videbantur infrangere.

Non curata prohibitione, Facea, pluralitate votorum electus, Corcyram se contulit, ut ibi consecraretur. Re quidem vera, episcopalem consecrationem adeptus est opera ac ministerio Chrysanthi Leucados episcopi, qui a praecedente patriarcha anathemate fuerat perculsus, quo nondum se solverat, necnon Sophronii Cephaloniae et Zacynthi episcopi (12 iulii 1762), assumpto etiam ex more apud Graecos recepto novo Gregorii nomine. Venetias redux, festis Natalibus anno 1762 episcopalibus indutus insignibus, solenniter et magna cum pompa ad ecclesiam S. Georgii se contulit, in cathedra episcopali consedit, episcopumque se vere gessit. Fautores Faceae, epistola aequivoca et forsitan supposititia, bullas patriarchales quovis momento exspectandas mentiti, hac spe Graecos deluserant, ut muneri immitteretur. Bullae Constantinopolitanae Venetias tandem perlatae sunt, quibus vero patriarcha in alia omnia abiit ac sperabant Faceae amici. Omni quippe sacro charactere privatus, inque laicorum conditionem delatus declarabatur, additis minis gravibusque censuris contra omnes, qui sacra cum ipso facere auderent (septembri 1762). Alterum etiam a papa brevium mittitur, quo consecratio declaratur irrita (22 ianuarii 1763). Demonstrat pontifex summus (2): 1° exarsisse se zelo domus Dei, quod Facea, qui sacros ordines in schismate receperit, Graecis fuerit concessus; 2° repetit iura curiae in templum S. Georgii iam superius allata; Venetis aliud decretum Decemvirale opponit anni 1721; 3° litteris a republica acceptis desiderasse se commonstrat, ut confestim omne periculum amoveretur; 4° acquievisse se fide a Venetis data, nunquam fore ut a sententia

(1) Integrum videre qui cupit, adeat Raphael de Martinis, *Ius pontificium de propaganda fide*, t. IV (Romae, 1896), p. 70-4.

(2) Integrum textum vide apud Le Brett, *op. cit.*, p. 31-7, et apud Raphael de Martinis, *t. cit.*, p. 90-1. Alia documenta ad idem argumentum spectantia edidit de Martinis, *t. cit.*, p. 70 in notis, atque p. 98.

maiorum recedant, et ipsius episcopi agendi ratione permotum, qui susceptа consecratione ab omni iurisdictione episcopali abstinuerit; 5° iam vero silentio locum amplius haud esse, cum Facea sacris functionibus praefuit; 6° pungit conscientiam Venetorum, schismaticum hominem ferentium, offert sua consilia ad mala sananda, minatur se iri coactum, Graecis catholicis edicere, ne in divinis cum Facea communicent, nisi a catholica religione velint seiungi. Per trimestre expectavit papa Venetorum responsum. At, ingruente luctu publico, immortali Fuscareno vivis erepto, patriae consulendum censuere patres conscripti. Iam electo Mocenigo inque thronum ducalem suffecto, curas de religione catholica revocat Clemens XIII tertio brevi die 30 aprilis 1763 dato. Ei vero ne tantillum quidem iuris hac in re a Venetis tribuitur. Interim tum consecratus tum consecrantes Constantinopolim scribunt, factam esse consecrationem, ac bullas confirmatorias mittendas esse. Quibus acceptis litteris, synodum convocavit patriarcha episcoporum, qui omnes sententiae de deponendo Facea accesserunt. Patriarcha interim Ioannicius throno detruditur, at successor unus est eorum qui synodo interfuerunt. Manet itaque firma contra Faceam sententia. Sicque, quod dolendum, duravit hocce ecclesiae Venetae schisma ad mortem usque Faceae, quae 9 iulii 1768 accidit.

Ut vero fides dictis constet, documenta afferimus Constantinopolitana, ex quibus summam eorum quae Constantinopoli in illo negotio fuerunt acta, facile perspiciet lector. Utimur exemplari a Friderico Le Bret latinitate donato atque in laudato libello publici iuris facto.

I.

Ioannicius (1), ex misericordia divina archiepiscopus Constantinopolis, novae Romae, et oecumenicus patriarcha.

Reverendissime protopapa insulae a Deo conservatae Corcyrae, reliquique reverendi sacerdotes et sancti monachi et honorandi cives atque mercatores, incolae illius insulae, filii in Domino dilecti a nostra mediocritate, gratia sit in vobis omnibus et pax a Deo atque a nobis benedictio et remissio.

Uti, absque dubio, omnes partes referuntur ad totum, et membra ad caput, ut conserventur, sine qua unione fieri nequit, ut quidquam conficiatur, quod perfectione absoluta gaudeat: sic pariter, qui sacerdotalem et episcopalem arripiunt dignitatem, intra terminos limitesque restringendi sunt, quibus patriarchalis dignitas et pontificia excelsitas definitur. Necessaria itaque eorum est obligatio, ut sibi bene prospiciant et obsequentes sese gerant, ut ne gratia, ex eadem promanante, priventur, quae gratia exinde tanquam ex fonte, principio et capite fluit, cum facultate Spiritus sancti efficaci, quae a sanctis apostolis subsequenti tempore pastoribus, eorum successoribus, fuit collata, iis quippe, qui in Deo rite consecrati sunt, ut ad amussim canonum christiano gregi pastores praeponant, quem in finem inferior semper a superiore benedictionem accipit. Superioribus obtemperandum est, eorumque mandata sunt perficienda, asserente sancto apostolo: *Obedite praepositis vestris et subiacete eis.* Quotusquisque vero contraria his facit, absque data a patriarcha et synodo facultate sacerdotalia et episcopalia munia temere exercere conatus, is, ex apostolicorum canonum sanctorumque patrum dictaminibus, degradationis culpam sibi contrahit, auctor quippe et causa denegati obsequii, ordinisque turbati, contra leges quippe divinas praevaricatus, exciditque dignitate, quam irregulari ratione et indiscretim acceperat, sacrisque ecclesiae nostrae recinctibus eiicitur.

Iam cum ante exiguum tempus supplicantibus et rogantibus orthodoxis christianis et honorandis mercatoribus, qui in inclyta urbe Veneta sedem fixam habent, id fuerit concessum, ut ab illa serenissima republica facultate et potestate ornarentur constituendi, ex usu antiquo, Philadelphiae metropolitanum, facta ab iisdem orthodoxis christianis nostrae nationis electione certi cuiusdam, cui Gregorii nomen est, id negotii synodice ad nos fuit delatum, additis precibus, ut ex antiquo usu canonico et ex consuetudine ecclesiastica nostram ipsi patriarchalem et synodalem bullam mitteremus, ut ordinatio eius rite possit succedere. Synodo itaque oblatae sunt ipsius litterae, eaeque coram eadem recitatae. Quo facto, communi et synodali consensu id fuit decretum, ut electus Gregorius antea orthodoxam fidei professionem ad nos mitteret, ad exactam canonum amussim patrumque dispositionem, accedentibus insuper et informatione et testimonio approbativo orthodoxorum christianorum Venetiis commorantium; quo facto, nos ipsi nostram bullam patriarchalem missuros spondebamus, ut metropolita Philadelphiae possit consecrari et ordinari, quae christianorum nostrae nationis erat rogatio. Quae postea orthodoxa ipsius professio exacte et mature a nobis nostraque synodo ponderata litterisque tradita eidem cum epistola nostra patriarchali mittebatur, additis mandatis, ut exhibitam ipsi eiusmodi professionem a nobis missam, primum in templo Dei, coram omnibus orthodoxis christianis, legat, propria manu subscribat, subscriptam et confirmatam nobis transmittat, ut diximus. Tum quidem et nos ipsi patriarchalem bullam eramus missuri, ut ordinatio ipsius, ex ritu recepto, possit subsequi. At, praevaricator iste flocci pensis apostolorum et patrum canonibus sanctoque ecclesiae ordine et usu, et manifesto in universam synodum et magnam subiectam nobis ecclesiam Christi demonstrato contemptu, temerarius inquam ille, seposita omni reverentia, potestatem sibi arrogavit, illic, absque consecratione, semet ipsum consecrandi, assumpto temere nomine episcopi et metropolitae Philadelphiae, non concessa prius illi patriarchali nostra bulla, quae potestatem assumendi ordinationem ipsi tribueret, perpetrata sic actione, quae et summa cum arrogantia est coniuncta, et plane a recta regula abludit, condemnata ideo a divinis quoque legibus sacrisque canonibus. Re igitur a synodo maturius perpensa, considerata canonice facti anomalia, reum et obnoxium ultimis poenis ecclesiasticis se praestitit, culpa tam magna tamque gravi, contra canones perpetrata. Sextus enim sanctissimi oecumenici concilii canon et secundus secundi concilii ita fluunt: « Valeant consuetudines archiepiscoporum antiquae, et suis in provinciis potestatem quisque habeat. Quod si quis absque metropolitani sententia factus fuerit episcopus, deponatur ». Nos itaque volumus et synodice decernimus, una cum sacrosanctis archiepiscopis et honorandis inque Spiritu sancto dilectis nostris fratribus et concelebrantibus, ut praedictus Gregorius, qui quacunque ratione fuerit electus sub titulo Philadelphiae, absque vera tamen consecratione, sed irregulari potius modo archiepiscopus fuit consecratus, et Philadelphiae metropolitam se vocavit absque patriarchali bulla sive ecclesiastica permissione, contra patrias leges sacrosque canones, quos nihili fecit, contempta magna Christi ecclesia nobis subiecta et universa sacra synodo, qua mente actionem adeo illegalem, condemnatione dignissimam, perpetravit, quae nunquam a multis inde saeculis vel fando accepta vel facta fuit, ut inquam praedictus Gregorius omni archiepiscopali actione sit privatus, et depositus, divina gratia spoliatus, ex catalogo hierarchico electus et exclusus, omnique beneficio ecclesiastico privatus, denegata ei omni facultate archiepiscopali, ut nec habitu pontificali uti, nec functionibus archiepiscopalibus vacare possit; sed ut tanquam degradatus et sine ullo sacro charactere

(1) Le Bret per partes edidit, *op. cit.*, p. 70, 81, 84, 86, 93-4, 96-8.

Gregorium dumtaxat se appellet, loco et instar laici habitus, ut ne quis audeat cum eo se ad sacra parare, aut sacra ipso facto celebrare, aut tanquam archiepiscopum Philadelphiae metropolitam honorare, aut ipsius manum non sacram osculari, aut benedictionem et sanctificationem ab eo accipere, sub poena suspensionis et indissolubilis excommunicationis, datae a Deo omnipotente. Ita definitive fiat, ut scribimus.

Mense septembri 1762, indictione XI.

Paisius (1) Caesariensis.
Gerasimus Cyzicensis.
Nicephorus Nicomediensis.
Hieremias Nicaenus.
Ioannicius Chalcedonensis.
Samuel Dercorensis.
Agapius Chius.
Meletius Prusae.
Samuel Verriensis (2).
Meletius Vidinensis (3).

2.

Ioannicius (1) gratia Dei archiepiscopus Constantinopolis, novae Romae, et oecumenicus patriarcha.

Honoratissimi clerici sanctissimae archiepiscopalis ecclesiae Leucados et sanctae Maurae et archiepiscopalis Cephaloniae et Zacynthi, reliquique venerabiles religiosi et sacratissimi monachi, cum omnibus subiectis eisdem pagis, nobilissimi cives, seniores, praefecti, et reliqui christiani omnes benedicti earundem parochiarum, filii spirituales humilitatis nostrae, Deus vobiscum omnibus mittat gratiam suam et pacem, sicut et nos, vobis caelitus omnem felicitatem adprecantes, benedictionem et indulgentiam nostram impertimur.

Qui legibus divinis non obtemperat, nec intra proprios limites restrictus versatur, si ecclesiae addictus fuerit, suo statu, conditione et gradu decidit, ob quas causas et inexcusabilis est, meritoque reprobatur, et contra sacros ecclesiae canones praevaricatus, ex ecclesiae pomoeriis reiicitur. Sacer enim textus ita se habet : *Qui a praeceptis et institutis Dei recedunt, merito etiam a facie eius reiiciuntur*. Iidem certe ex sanctorum etiam patrum legibus quam gravissima poena ecclesiastica digni reputantur, ut a dignitate et officio, quod habebant, removeantur.

Cum itaque perceperimus, certioresque fuerimus facti, vestrum episcopum Leucadis et sanctae Maurae Chrysantum, licet a patriarcha nostro antecessore suspensum ab ecclesiastica dignitate, nondum obtenta ad hunc usque diem ecclesiastica absolutione; nostrum vero Cephaloniae episcopum Sophronium, non impetrata adhuc patriarchali et synodica de ordinatione sua bulla, omnibus hisce non obstantibus, ambo isti arroganter et parum honeste, antequam ex ecclesiastica consuetudine, a principio observata, a nobis patriarcha bulla potestate donarentur consecrandi Gregorium Faecam Philadelphiae metropolitam, illum quidem, qui ab orthodoxis christianis in inclyta urbe Venetiarum commorantibus, tanquam Philadelphiae metropolitam electus et institutus fuit, consecrare fuerint ausi : quae actiones sunt contrariae sacris canonibus, qui penitus in eos degradationem decernunt, qui sine patriarchali bulla et permissione ecclesiastica, episcopum in quacumque dioecesi consecrare audent, maxime eo, quem supra diximus, modo, cum Leucados episcopus absolutione ecclesiastica nondum sit solutus, cum Cephaloniae episcopus patriarchales de ordinatione sua bullas nondum obtinuerit.

Delictis hisce in concilio bene examinatis atque indagatis, iustum et aequum fuit visum, ut ambo ex apostolorum sanctorumque patrum canonibus divinisque legibus penitus officio suo amoveantur et dignitate episcopali exuantur. Quartus enim et tricesimus apostolorum canon in hanc sententiam loquitur : *Episcopus ne ultra limites ordinet, et si contrarii fuerit accusatus, una cum eo sit degradatus*. Cui et 34 conformis est eorundem apostolorum canon, et nonus Antiocheni concilii : *Praeter permissum sui praesulis, operari nihil audeant episcopi, nisi id quod cuiusque erit partium*. Decimus tertius et XXII eiusdem concilii Antiocheni ita habent : *Si quis episcopus, non impetrata a metropolitano permissione, dioecesim intret aliam, consecraturus ibi, quicquid fuerit operatus, nullum sit et irritum, ipse vero degradatus suaque dignitate privus maneat*.

Nos igitur, consentientibus omnibus reverendis et sacris episcopis, spiritualibus nostris fratribus et concelebrantibus, synodice determinamus, ut supra dicti, scilicet episcopus Leucados et Sanctae Maurae Chrysantus, episcopus Cephaloniae et Zacynthi Sophronius, ex ea ratione, quia alter quidem suspensus, alter vero absque patriarchali bulla et permissione de sua ipsius consecratione, ausi tamen fuerint, sine praevia nostra bulla et ecclesiastica permissione, ordinare supradictum Gregorium metropolitam Philadelphiae, contra leges divinas sacrosque canones et ecclesiastica instituta ordinemque, quia sic publice contemtores sacrosanctae nostrae ecclesiae comparent, nulla ratione habita sanctorum canonum apostolorum a Deo inspiratorum omniumque divinorum patrum, ambo ideo sint depositi, omnique usu episcopali ac ordine privi, divinaque gratia spoliati, ex numero episcoporum expulsi, omni episcopali emolumento destituti, nec liceat illis uti habitu episcopali, tanquam depositis, omnique sacro careant, ita ut Chrysantus et Sophronius appellentur, tanquam duo privati considerentur, nec ut quis audeat cum illis communia sacra facere, aut eos tanquam episcopos honorare, nec eis manus non religiosas osculari, aut ab eisdem benedictionem et sanctificationem accipere, sub poena suspensionis et indissolubilis excommunicationis. Sic fiat cum auctoritate. Die 11 septembris 1762.

3.

Ioannicius (1), divina gratia archiepiscopus Constantinopolis, novae Romae, et oecumenicus patriarcha.

Honorandi et nobiles domini procuratores ecclesiae S. Georgii martyris, laudatissimi mercatores, caeterique omnes benedicti christiani Graeci nostrae nationis et ecclesiae Christi orientalis, in inclyta et a Deo conservata Venetorum republica existentes et commorantes, filii in Deo a nostra mediocritate dilecti, benedictionem vobis in Domino impertimur, spiritualiter et paterne vos salutamus, omnipotentem Deum precati, ut vos omnes in salute tum spirituali tum corporali conservet, ita ut felices, concordes unitique in uno spiritu sub communi nostra matre sanctissima Christi orientali ecclesia, tanquam eiusdem legitimi et dilecti filii vivatis.

Non adeo multum effluxit temporis, ex quo epistola vestra ad nos pervenit, qua nos certiores fecistis, divina annuente misericordia et clementissimo providente Deo, serenissimam rempublicam congressui orthodoxorum nostrorum christianorum orientalium potestatem fecisse, metropolitam Philadelphiae in vestra Sancti Georgii ecclesia creandi, iisdem munitum privilegiis et libertatibus, quibus olim erat instructus, annos ante quinquaginta, qui immediate patriarchali nostro et oecumenico throno debeat esse subiectus, et ab eo consecrandus, ita ut spiritualiter nostrae nationis orthodoxos, ibidem commorantes, pascat. Vos vero, ex inspiratione divina, facta vobis a serenissima republica potestate, misericordia et huma-

(1) Irenicus *ed.*
(2) Viviensis *ed.* Est civitas quae dicitur Beppola.
(3) Sedium ordinem, perperam in edit. collocatum, restituimus.
(4) Hoc documentum edidit Le Brett, *op. cit.*, p. 102-6.

(1) Edidit Le Brett, *op. cit.*, p. 112-7.

nitate in nationem nostram permota, sacrum monachum Georgium Faceam elegistis, propter quem a nobis poposcitis, ut synodalem mitteremus bullam, vi cuius canonice et legitime fiat episcopus; qua de re permultum fuimus laetati, Deum laudavimus, qui ita voluit, serenissimae reipublicae benedicentes et innumeris actis gratiis ex animae et cordis abundantia bene precati, quae, publica cum munificentia et charitate, nostrae nationi id beneficii voluit concedere. Dum vero spirituale hoc donum ex legibus et ecclesiae canonibus, omnibus numeris debebat esse perfectum, neque sine examine, temere aut casu accidere, (res enim sanctae, inquiente Apostolo, sancte debent fieri, neque bonum vere bonum est, nisi revera bene peragatur) vobis tum respondimus, nos hancce nostrae nationis felicitatem cum iubilis et magna laetitia accepisse. At, ut consecratio ex legum fiat institutis, eodem misimus orthodoxam fidei professionem ex usu et ordine ecclesiae Christi orientalis, quam scripsimus, ut primo loco a consecrando tum et aliquibus B privatis mercatoribus suscriberetur, subscripta ad nos mitteretur, sic ut nos synodalem nostram bullam, qua fiat consecratio, mitteremus.

Dum vero, ut praecepta effectui darentur, expectavimus, persuasi praecipue fore, ut Venetus orator, hic Constantinopoli sedens, nos ea de re certiores reddat, qui in aliis etiam saecularibus negotiis dominium Venetum spectantibus intercedit, multo magis vero in simili negotio ecclesiastico, a serenissima republica proposito et decreto: ac de re ne ab oratore quidem aliquid inaudivimus. Inaudivimus potius, Gregorium huncce propria auctoritate et temerario ausu, spretis tum divino tum humano iure, invitatis duobus episcopis contribulibus, episcopo puta Cephaloniae et Sanctae Maurae, quorum quidem iste Sanctae Maurae episcopus praecedenti contra eum vibrata ecclesiastica suspensione est constrictus, Cephaloniensis vero hunc usque in diem canonicam de consecratione sua bullam nondum habuit, a quibus illegalem consecrationem subreptitio modo accepit, nominatus ita in idea Philadelphiae metropolita.

Quae temeritas in magnam nos coniecit indignationem, qua quippe, Iesu Christi ecclesiam, perpetrato actu illegali, nihili habuit, facultatemque oecumenicam flocci pendit, ipse vero secundum ecclesiasticas leges et canones tanquam reus fuit condemnatus, facto a nobis synodico decreto, ut irregulari consecrationi excidat, et una cum eo bini archiepiscopi, qui contra A canones eum consecrarunt, et insuper, una cum hisce, ille, qui rem ei istam quasi nostris verbis referre fuit ausus, scilicet Philodicus Vizamanus. Quapropter degradationes istae canonicae et synodales a nobis Corcyram reverendissimo ibidem residenti protopopae fuerunt transmissae, ut ibi praelegerentur, actionesque eorum tanquam indignae promulgarentur. Quae degradatio ut et vobis innotescat, ecce copiam degradationis huius Gregorii Faceae authenticam, ut sacras leges canonesque nostrae ecclesiae defenderemus, quos diligentissime ex indispensabili necessitate conservare et quovis modo omni tempore secundum omnia systemata effectui dare studemus, quae de orthodoxis ecclesiae Christi orientalis christianis reperiuntur. Immutabilis enim observantia canonum curae nobis ita est, ne a quo conculcentur et spernantur, in universalem ecclesiae nostrae defensionem et conservationem. Postea alias etiam litteras vestras accepimus, quibus instanter supplicastis mediocritatem nostram, ut Gregorio isti patriarchalem nostram mitteremus bullam. At, quo pacto, carissimi filii, id fieri poterit, eiusmodi consecrationem, contra leges ecclesiaeque canones factam, a nobis ratam haberi? Ea potius ratio est, cur praedictus Gregorius, ut diximus, una cum consecrantibus synodice fuit condemnatus. Si quidem, uti vos testimonium ipsi perhibetis, sanctissimae orientalis Christi ecclesiae legitimus esset filius; si, uti ipse scribit, sanctissimae nostrae patriarchali sedi esset obediens, nostraeque mediocritati subiectus, actionem similem perpetrare non debebat, temerariam eam quidem et maximopere illegalem, et contra Christi ecclesiam, nobis subiectam, insurgendi, sed ante irregularem consecrationem, patriarchales nostras litteras expectare debebat, cum ipsi praeceperimus, ne ordinationem ante permissionem ab ecclesia vi nostrae bullae datam suscipiat, quo defectu ipse se condemnavit. Vos igitur omnes commorantes ibidem christiani, accepta hac notitia, cavete, C ne qua in re tanquam sanctae Christi ecclesiae filii decipiamini, sed sani et integri fervidaque fide, observatis veris dogmatibus sacrisque legibus ecclesiaeque canonibus, perseverate. Gratia Dei et infinita eiusdem misericordia, a nostra vero mediocritate benedictio sit cum vobis omnibus.

Datum Constantinopoli, a. d. 8 novembris 1762.

Ioannicius Constantinopoleos.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1762

Sancti Ioannis Theologi in insula Patmo monasterium, cuius magnum clarumque adhuc vivit vigetque nomen, innumeris donarunt diplomatibus cum imperatores tum patriarchae Constantinopolitani. Quae D omnia rata etiam habuit ac confirmavit Ioannicius patriarcha, a quo praeclara edita est tabula ad sancienda privilegia, possessiones libertatemque monasterii. Haec ita exorditur: Τῷ ἐπ' ἀγαθῷ καὶ θεαρέστῳ σκοπῷ συντελεσθῆναι φθάσαντα τὴν ἀρχήν. Data est anno 1762, indictione decima, ut videtur, nam in editione error latet in indictione notanda; mensis ipse non significatur. Episcoporum subscriptiones item desunt.

Exstat apud Miklosich et Müller, *Acta et diplomata graeca medii aevi*, t. VI (Vindobonae, 1890), p. 340-4.

STATUTA DIOECESIS ALBIENSIS

1762

Statuta dioecesis Albiensis in Gallia, edita anno 1762, sub Leopoldo Carolo de Choiseul-Stainville, archiepiscopo Albiensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus: Synode d'Albi, en 1762. Albi, 1763, in-8°. — Paris, Arsenal; Toulouse, ville. — *Ipse non vidi.*

SYNODUS DIOECESANA AMBIANENSIS

1762

Synodus dioecesana Ambianensis in Gallia, celebrata anno 1762, sub Ludovico Francisco Gabriele d'Orléans de La Motte, episcopo Ambianensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus : *Actes de l'église d'Amiens*, (1849), II, 461-3.

SYNODUS DIOECESANA KIJOVIENSIS

1762

« Synodus dioecesana Kijoviensis, sub Iosepho Andr. Zaluski [episcopo Kijoviensi, habita] Zytomiriae, anno 1762. »

[Chodinski et Likowski], *Decretales summorum pontificum pro regno Poloniae et constitutiones synodorum provincialium et dioecesanarum regni ejusdem*, (Posnaniae et Varsaviae, 1883), I, 3.

SYNODUS DIOECESANA MACLOVIENSIS

1762

Synodus dioecesana Macloviensis in Gallia, celebrata anno 1762, sub Ioanne Iosepho de Fogasses de La Bastie, episcopo Macloviensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Ordonnances synodales du diocèse de S. Malo... [*supra*, *col.* 487.]

SYNODUS DIOECESANA SUTRINA

1762

Synodus dioecesana Sutrina in Italia, celebrata anno 1762, sub Philippo Mornati, episcopo Sutrino et Nepesino.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus dioecesana Sutrina, anni 1762, Roma, 1763, in-4°. Roma, Propaganda. — *Ipse non vidi.* — Cf. : Synodus dioecesana Nepesina, 1762 maii 30 supra, col. 681.

STATUTA DIOECESIS TUSCULANAE

1762

Satuta dioecesis Tusculanae in Italia, edita anno 1762, sub Henrico Benedicto Clemente York, cardinali episcopo Tusculano.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Constitutiones ecclesiae cathedralis Tusculanae. Romae, Salomoni, 1762, in-4°. — Novara seminario ; Roma, Vaticano. — *Ipse non vidi.*

SYNODUS DIOECESANA VITERBIENSIS

1762

Synodus dioecesana Viterbiensis, celebrata anno 1762, sub Iacobo Oddi, episcopo Viterbiensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulis :

Synodus dioecesana Viterbiensis, anni 1762. Viterbii, D Zenti, 1763, in-4°. — Novara, seminario. — *Ipse non vidi.*

Vindicatio synodi dioecesanae Viterbiensis anni 1762. Viterbii, Zenti, 1764. — Novara, seminario ; Paris, Arsenal. — *Ipse non vidi.*

SYNODUS DIOECESANA SANCTI IACOBI IN CHILE

1763 ianuarii 4 — aprilis 22

Synodus dioecesana Sancti Iacobi in Chile, celebrata a die 4 ianuarii ad diem 22 aprilis 1763, sub Manuele del Aldai i Aspe, archiepiscopo Sancti Iacobi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Sinodos diocesanos del arzobispado de Santiago de Chile, celebrados por los ilustrisimos señores doctor don frai Bernardo Carrasco Saavedra, i doctor don Manuel de Aldai i Aspee. Nueva-York, Eduardo Dunigan i hermano, n° 371, Broadway, 1858.

In-8°, 424 p. — Paris, Bibl. nat. B 23919.

Pag. 131-293 : « Sinodo diocesano que celebro el ilustrisimo señor doctor don Manuel del Adai i Aspee, obispo de Santiago de Chile », a die 4 ianuarii ad diem 22 aprilis 1763.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

de sacramento baptismi incomposito ritu collato 1763 mense aprili.

De synodali sententia quae sequitur, non est quod multa praeloquamur : oratio enim plana est atque evidens. Eam e codice patriarchali 4 exscriptam primus in lucem protulit Manuel I. Gedeon in opere saepe a nobis laudato cui titulus : Κανονικαὶ διατάξεις, t. II (Constantinopoli, 1888), p. 459-63.

† Ἰωαννίκιος ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως Νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Οἱ ἀνὰ πᾶσαν τὴν Πελοπόννησον διατελοῦντες ἱερώτατοι μητροπολῖται καὶ ὑπέρτιμοι, καὶ θεοφιλέστατοι ἀρχιεπίσκοποι καὶ ἐπίσκοποι, ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητοὶ ἀδελφοὶ καὶ συλλειτουργοί, καὶ ἐντιμότατοι κληρικοὶ τῶν αὐτῶν ἐπαρχιῶν καὶ εὐλαβέστατοι ἱερεῖς μετὰ πάντων τῶν ὑποκειμένων αὐτῇ χωρίων, χρήσιμοι ἄρχοντες καὶ γέροντες καὶ προεστῶτες καὶ λοιποὶ ἁπαξάπαντες εὐλογημένοι χριστιανοὶ ὅλης τῆς Πελοποννήσου, τέκνα ἐν κυρίῳ ἀγαπητὰ τῆς ἡμῶν μετριότητος, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη καὶ ἔλεος ἀπὸ θεοῦ παντοκράτορος καὶ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ παρ' ἡμῶν εὐχή, εὐλογία καὶ συγχώρησις.

† Ioannicius, miseratione Dei archiepiscopus Constantinopolis novae Romae, et patriarcha universalis.

† Qui in tota Peloponneso habitatis sacratissimi metropolitae et honoratissimi, Dei amantissimi archiepiscopi et episcopi, dilecti in sancto Spiritu fratres et comministri ; colendissimi clerici earundem provinciarum, religiosissimi sacerdotes cum omnibus pagis eiusdem regionis, strenui primates et senes et proceres, et reliqui omnes benedicti christiani totius Peloponnesi, dilecti in Domino filioli nostrae mediocritatis, gratia sit vobis et pax et misericordia a Deo omnipotente et domino nostro Iesu Christo, oratio vero, benedictio et venia a nobis.

Ἀνάμεσα εἰς τὰ ἱερὰ καὶ σεπτότατα μυστήρια τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἡμῶν ἐκκλησίας, ὁποῦ οἱ εὐσεβεῖς καὶ ὀρθόδοξοι χριστιανοὶ τοῦ ἡμετέρου γένους σέβονται καὶ ἀποδέχονται καὶ πιστεύουσιν ὀρθῶς, τὸ πρῶτον τῇ τάξει καὶ ἀναγκαιότατον καὶ χωρὶς τοῦ ὁποίου ἀδύνατον εἶναι νὰ σωθῇ τινὰς χριστιανὸς καὶ νὰ ἀξιωθῇ τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν, εἶναι τὸ θεῖον καὶ ἱερὸν βάπτισμα, μὲ τὸ ὁποῖον διὰ μέσου τῆς ἱερᾶς καὶ ἁγίας κολυμβήθρας καὶ τῶν τελουμένων ὑπὸ τοῦ ἱερέως εὐχῶν ἀναγεννῶνται οἱ πιστοὶ τὴν θείαν καὶ πνευματικὴν γέννησιν καὶ λαμβάνουσι τῆς υἱοθεσίας τὸ χάρισμα καὶ γίνονται υἱοὶ φωτὸς καὶ κληρονόμοι τῆς τῶν οὐρανῶν βασιλείας, ἀπεκδυόμενοι τὸν παλαιὸν ἄνθρωπον τῆς ἁμαρτίας καὶ ἐνδυόμενοι αὐτὸν τὸν θεάνθρωπον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν κατὰ τὸν ἀπόστολον Παῦλον διδάσκοντα (1) · Ὅσοι εἰς Χριστὸν ἐβαπτίσθητε, Χριστὸν ἐνεδύσασθε, καὶ μὲ τὸ πνευματικὸν τοῦτο ἔνδυμα τοῦ θείου τούτου λουτροῦ τῆς παλιγγενεσίας γινόμεθα σύμφυτοι μὲ αὐτὸν τὸν Χριστὸν καὶ κοινωνοὶ τῆς χάριτος καὶ κληρονόμοι τῆς βασιλείας αὐτοῦ κατὰ τὴν εὐαγγελικὴν διδασκαλίαν αὐτοῦ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Χριστοῦ ἀποφαινομένην (2) · Ἐὰν μή τις γεννηθῇ δι' ὕδατος καὶ πνεύματος, οὐ μὴ εἰσελεύσεται εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ. Ὅθεν ὄντας τοσοῦτον ἀναγκαῖον τὸ θεῖον τοῦτο μυστήριον τοῦ βαπτίσματος, καὶ ἡ ἁγία τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία διέταξε καὶ διετύπωσε νὰ ἐκτελῆται καὶ νὰ γίνεται μὲ τὴν διατεταγμένην ἐκείνην ἱεροτελεστίαν καὶ μὲ τὰς νενομισμένας ἐκείνας εὐχὰς καὶ δεήσεις κατὰ τὰς ἀποστολικὰς παραδόσεις, μὲ τὸν τύπον ὁποῦ σῴζεται εἰς τὸ ἱερὸν Εὐχολόγιον, καὶ διὰ τοῦτο ἀναγκαῖον εἶναι καὶ ἀπαραίτητον νὰ σῴζεται καὶ νὰ ἐνεργῆται ὁ ἐκκλησιαστικὸς ἐκεῖνος τύπος ἐν κατανύξει ψυχῆς καὶ συντριβῇ πνεύματος, καθὼς παρελάβομεν ἄνωθεν τὸν διαταχθέντα ἡμῖν ἐκκλησιαστικὸν τύπον· ἐξ ἐναντίας δὲ ὅταν τὸ ἱερὸν τοῦτο μυστήριον γίνεται ἀτάκτως καὶ πλημμελῶς καὶ ἔξω τοῦ παραδοθέντος ἡμῖν ἐκκλησιαστικοῦ τύπου, κοντὰ ἀπὸ δὲν προξενεῖ καμμίαν ψυχικὴν ὠφέλειαν εἰς τὸν βαπτιζόμενον, γίνεται πρόξενος ἡ ἀταξία αὕτη πολλῆς κατακρίσεως καὶ ψυχικῆς βλάβης καὶ κολάσεως εἰς τοὺς τολμῶντας τὴν τοιαύτην ἀταξίαν εἰς τὸ ἱερὸν τοῦτο καὶ ἀναγκαιότατον τῆς ἐκκλησίας ἡμῶν μυστήριον.

Inter sacra et augustissima sanctae Christi ecclesiae nostrae sacramenta, quae a piis orthodoxisque gentis nostrae christianis coluntur et recipiuntur et recte creduntur, praecipuum ordine ac maxime necessarium, sine quo salvus fieri non potest ullus christianus nec regnum caelorum adipisci, habetur divinum sacrumque baptisma, cuius ope, per sacram sanctamque piscinam, perque orationes a sacerdote recitatas, regenerantur fideles divina spiritualique generatione, adoptionis munus consequuntur, fiunt filii lucis et heredes regni caelestis, exuto veteri homine peccati et induto ipso Deo simul et homine Iesu Christo, ex apostoli Pauli sententia : *Quicunque in Christo baptizati estis, Christum induistis ;* qua spirituali veste divini huius lavacri regenerationis cum ipso Christo plantati, coalescimus et eius gratiae participes et regni heredes efficimur, secundum evangelicam ipsius salvatoris nostri Christi doctrinam his conceptam verbis : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu, non intrabit in regnum Dei.* Unde cum tantae sit necessitatis divinum illud baptismi sacramentum, sancta quoque Christi ecclesia praecepit ac decrevit, ut perficeretur et fieret adhibita sacra illa caeremonia, quae statuta est, necnon orationibus illis et obsecrationibus, ad apostolicas traditiones sancitis, atque eo ordine qui in sacro euchologio servatur. Quapropter, plane atque omnino necesse est, ut observetur adhibeaturque ecclesiasticus ille ordo in compunctione animi et contritione spiritus, quemadmodum imperatum nobis ecclesiasticum ordinem inde a principio accepimus. At contra, quando sacrum hoc mysterium conficitur haud rite et vitiose atque extra ecclesiasticum ordinem nobis traditum, inobservantia illa, nedum ullam spiritualem utilitatem baptizato afferat, causa fit gravis culpae spiritualisque damni et damnationis, iis qui pravo huiusmodi ritu uti audent in sacro illo perquam necessario ecclesiae nostrae sacramento.

Ἐπειδὴ λοιπόν, ὡς ἔγνωμεν καὶ ἐβεβαιώθημεν καὶ ἐπληροφορήθημεν καλῶς, οὐκ οἴδαμεν ὅπως, ἐπεκράτησε καὶ ἐσυνειθίσθη αὐτόθι εἰς Πελοπόννησον καὶ εἰς τὰς ἐμπεριεχομένας ἐν αὐτῇ ἐπαρχίας καὶ πόλεις καὶ χώρας τῶν ἐνοικούντων χριστιανῶν, οἱ ὁποῖοι ἐσυνείθισαν κακῶς καὶ ἀτάκτως εἰς τὰς πανηγύρεις ὁποῦ γίνονται κατὰ διαφόρους καιροὺς καὶ ἑορτὰς τῶν ἑορτα-

Verum enim vero, ut probe novimus et perspectum habemus atque compertum, nescimus quo pacto, usus obtinuit et invaluit istic in Peloponneso et in iis quibus conflatur provinciis et civitatibus et oppidis, apud incolas christianos, ut prave et incondite se conferant ad sollemnia, quae, variis temporibus et diebus sanctorum feriatis, aguntur in sacris regionis istius monas-

(1) Gal. III, 27.
(2) Ioan. III, 3.

ζομένων ἁγίων εἰς τὰ αὐτόθι ἱερὰ μοναστήρια, εἴτε σταυροπήγια εἴτε ἐνοριακά, εἰς τὰς ὁποίας πανηγύρεις συναγόμενοι οἱ χριστιανοὶ τῶν πέριξ χωρίων φέρουσι τὰ νήπια καὶ βρέφη αὐτῶν διὰ νὰ βαπτίζωνται ἐν τῇ τελουμένῃ ἐκείνῃ πανηγύρει, καὶ συνέρχονται καὶ διάφοροι ἱερεῖς εἰς τὸ νὰ τὰ βαπτίζωσι, καὶ ἀνάδοχοι εἰς τὸ νὰ τὰ ἀναδέχωνται οἱ παρατυχόντες καὶ εὑρισκόμενοι εἰς τὸ πλῆθος ἐκεῖνο τῆς συνάξεως, καὶ ἐν ταὐτῷ καὶ μὲ βίαν πολλὴν καὶ ταραχὴν καὶ σύγχυσιν οἱ μὲν ἀνάδοχοι ἁρπάζουσι τὰ εὑρεθέντα βρέφη, οἱ δὲ ἱερεῖς συνωθοῦνται καὶ βιάζονται εἰς τὸ νὰ βαπτίζωσι μὲ τὴν βίαν ἐκείνην καθὼς δυνηθῶσι, καὶ συμβαίνει ἐκ τούτου μὲ τὴν βίαν καὶ ταραχὴν ἐκείνην νὰ τὰ βαπτίζωσιν εἰς ὅ τι ἀγγεῖον ἤθελεν εὑρεθῇ (ἐπειδὴ καὶ ποῦ νὰ ἐξαρκέσῃ μία κολυμβήθρα διὰ τοσαῦτα βρέφη;), καὶ νὰ γίνεται τὸ μυστήριον ἔξω τῆς παραδεδομένης τάξεως καὶ ἐκκλησιαστικῆς ἀκολουθίας, χωρὶς νὰ ἀναγινώσκωνται μετ' εὐλαβείας καὶ κατανύξεως οἱ ἐξορκισμοὶ καὶ αἱ λοιπαὶ εὐχαὶ κατὰ τὸν τύπον καὶ τὴν παράδοσιν τῆς ἐκκλησίας, καὶ γίνεται ἕνας κυκεών, ποῖος ἐκ τῶν ἱερέων νὰ προλάβῃ καὶ νὰ ἁρπάσῃ περισσότερα βρέφη εἰς τὸ νὰ τὰ βαπτίσῃ διὰ ἀπόλαυσιν ἰδίαν καὶ κέρδος, καὶ ποῖος νὰ γένῃ ἀνάδοχος εἰς τὰ βαπτιζόμενα· καὶ ἄλλοι μὲν τὰ βαπτίζουσιν εἰς τεντζερέν, ἄλλοι δὲ εἰς τὰ τυχόντα(1) ἀγγεῖα, ἐκχεομένου τῆδε κἀκεῖσε κατὰ γῆς τοῦ διὰ τοσούτων εὐχῶν ἁγιασθέντος ἐκείνου ὕδατος, καὶ σχεδὸν ὁποῦ καταντᾷ τὸ ἱερὸν τοῦτο μυστήριον εἰς μίαν κωμῳδίαν καὶ ὕβριν ἀπ' ἐναντίας τῶν ἐκκλησιαστικῶν καὶ κανονικῶν διατάξεων, καὶ κολάζονται μεγάλως οἵ τε ἱερεῖς, ὁποῦ τὰ βαπτίζουσι μὲ τέτοιον ἀπαίσιον τρόπον, καὶ οἱ ἀνάδοχοι ὁποῦ τὰ ἀναδέχονται, καὶ οἱ γονεῖς ὁποῦ τὰ προσφέρουσι. Τὸ ὁποῖον ἀκούσαντες, ἐταράχθημεν μεγάλως, στοχαζόμενοι τὴν ψυχικὴν ἀπώλειαν ὁποῦ προξενεῖται μεταξὺ τοσούτων χριστιανῶν τοῦ ἡμετέρου γένους. Ὅθεν καὶ διὰ νὰ διορθωθῇ τοῦ λοιποῦ ἡ τοιαύτη ψυχοβλαβὴς ἀταξία καὶ ἡ ὕβρις ὁποῦ γίνεται εἰς τοῦτο τὸ πρῶτον καὶ μέγα καὶ ἀναγκαῖον μυστήριον τῆς ἐκκλησίας μας, τὸ ὁποῖον καὶ μόνον εἶναι σωστικὸν τῆς ψυχῆς τῶν ὀρθοδόξων, καθὼς ἀνωτέρω εἴπομεν, δεῖν ἔγνωμεν κοινῇ καὶ συνοδικῇ διαγνώσει νὰ καταργήσωμεν τοῦ λοιποῦ τὴν τοιαύτην ἀτοπωτάτην καὶ ἔξω τῆς χριστιανικῆς καταστάσεως ὕβριν καὶ ἀταξίαν ὁποῦ κατατολμᾶται εἰς τὰ αὐτόθι, διὰ νὰ ἐλευθερώσωμεν τὸ αὐτόθι χριστώνυμον πλήρωμα ἀπὸ τὴν φαγερὰν ταύτην ψυχικὴν ἀπώλειαν.

Καὶ δὴ γράφοντες ἀποφαινόμεθα συνοδικῶς μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ἐντελλόμεθα καὶ παραγγέλλομεν σφοδρότατα τῇ δυνάμει καὶ ἐξουσίᾳ καὶ χάριτι τοῦ παναγίου καὶ τελεταρχικοῦ πνεύματος, νὰ παύσῃ τοῦ λοιποῦ τέλεον καὶ νὰ καταργηθῇ ἡ τοιαύτη ψυχοβλαβὴς συνήθεια τοῦ ἁγίου βαπτίσματος ὁποῦ κατατολμᾶται αὐτόθι ἐν τῷ καιρῷ τῶν πανηγύρεων εἰς τὰ μοναστήρια, καὶ νὰ μὴ τολμήσῃ τινὰς τοῦ λοιποῦ νὰ φέρῃ τὰ βρέφη καὶ παιδία του εἰς αὐτὰς τὰς πανηγύρεις διὰ νὰ τὰ βαπτίσῃ, ἐπειδὴ καὶ ἐκ τούτου ἀκολουθεῖ ἡ τοιαύτη ψυχοβλαβὴς ἀταξία, ἀλλὰ ὁ καθεὶς τῶν χριστιανῶν νὰ βαπτίζῃ τὸ παιδίον του εἰς τὴν χώραν καὶ ἐνορίαν ὁποῦ κατοικεῖ καὶ εὑρίσκεται καὶ εἰς τὸν ἱερέα τῆς ἐνορίας του, διὰ νὰ ἐκτελῆται τὸ ἱερὸν τοῦτο μυστήριον μὲ ἡσυχίαν καὶ ἄνεσιν καὶ μὲ τὴν πρέπουσαν κατάνυξιν καὶ εὐλάβειαν καὶ μὲ τὰς διατεταγμένας εἰς τὸ Εὐχολόγιον εὐχὰς καὶ ἐξορκισμοὺς κατὰ τὸν τύπον τῆς ἐκκλησίας, διὰ νὰ ἔχῃ καὶ τὸ μυστήριον τελείαν τὴν χάριν καὶ τὸν ἁγιασμὸν καὶ τὴν ψυχικὴν σωτηρίαν καὶ ὠφέλειαν εἰς τὰ βαπτιζόμενα νήπια, καὶ νὰ γίνωνται τέλειοι χριστιανοὶ μὲ τὴν δύναμιν τοῦ ἱεροῦ μυστηρίου, ἐνεργουμένου κατὰ τὸν τύπον τῆς ἐκκλησίας. Ὅστις δὲ καὶ ὁποῖος τολμήσῃ τοῦ λοιποῦ ἢ νὰ ἐνεργήσῃ ἢ νὰ συνεργήσῃ καὶ νὰ συγκοινωνήσῃ εἰς τὴν τοιαύτην ἀταξίαν, εἴτε ἡγούμενοι καὶ πατέρες τῶν εἰς τὰ αὐτόθι μοναστηρίων ἐνοριακῶν τε καὶ σταυροπηγιακῶν, εἴτε ἀνάδοχοι ὁποῦ εἰς τὰς τοιαύτας πανηγύρεις τολμῶσι νὰ τὰ ἀναδέχωνται, εἴτε οἱ γονεῖς τῶν παιδίων ὁποῦ τὰ φέρουσιν ἀπὸ ἀλλοτρίαν ἐνορίαν καὶ ἀπῳκισμένους

teriis cum stauropegicis tum dioecesanis; ad quae sollemnia dum contendunt locorum circumiacentium christiani, infantulos suos ac puerulos ferunt ut in ea quae agitur sollemnitate baptizentur. Conveniunt etiam complures sacerdotes baptismum collaturi; patrini vero ad suscipiendos infantes deliguntur quicunque ostendunt se atque occurrunt in multitudinis illius turba; in qua colluvie patrini quidem multo impetu et perturbatione et confusione infantulos occurrentes abripiunt, sacerdotes vero impelluntur cogunturque ad baptizandum in illa festinatione, quoquo modo possunt; ex quo efficitur, ut in stipationem illam confusionemque adducti, baptismum conferant in eo quod primum occurrerit vase, (quonam enim pacto una piscina sufficeret tot infantulis?), sacramentumque conficiatur praeter receptam regulam ecclesiasticumque ordinem, quin ore pie severo recitentur exorcismi et ceterae orationes ex ecclesiae instituto et traditione, et oritur confusa quaedam certatio, quis e sacerdotibus alterum praeoccupet pluresque rapiat infantulos quos baptizet ad quaestum suum et commodum, et quis fiat baptizandorum susceptor; atque alii quidem in olla baptizant, alii vero in quolibet alio vase, humi hic illicque effundendo illam quae per tot precationibus sanctificata est aquam, et parum abest ut sacrum hoc mysterium ad ludibrium irrisumque convertatur, repugnantibus ecclesiasticis canonicisque institutis, atque gravem in se admittunt culpam cum sacerdotes a quibus nefando huiusmodi ritu infantes baptizantur, tum patrini a quibus suscipiuntur, tum parentes a quibus efferuntur. Qua re audita, haud leviter permoti sumus, nobiscum considerantes spiritualem perniciem, quae inter tot gentis nostrae christianos inde inferatur. Quapropter ad emendandam in posterum exitiosam huiusmodi perturbationem et offensionem, quae occurrit in hoc praecipuo magnoque et necessario ecclesiae nostrae sacramento, ex quo una pendet salus animarum orthodoxorum, ut supra diximus, communi synodalique cognitione statuimus delendam esse in posterum absurdissimam illam et a christiana consuetudine alienam offensionem ac perturbationem, quae in istis regionibus audetur, ut christianum qui istic est populum a manifesta hac spirituali pernicie liberemus.

Itaque, scribentes synodice, edicimus, una cum sacratissimis apud nos antistitibus et honoratissimis, dilectis nostris in sancto Spiritu fratribus et comministris, praecipimusque et severissime imperamus, virtute et potestate ac gratia sanctissimi et sanctificantis Spiritus, ut abhinc omnino cesset tollaturque exitialis ille sacri baptismatis ritus, qui istic proterve adhibetur in monasteriis, feriarum publicarum tempore; ne quis igitur in posterum audeat infantulos suos puerulosque ad sollemnia ista afferre ut baptizentur, quoniam et inde consequitur exitialis huiusmodi perturbatio, sed christianus quisque infantulum suum baptizet in propria civitate et paroecia, ubi domum habet vitamque agit, et apud paroeciae suae sacerdotem, quo sanctum hoc sacramentum animo quieto ac remisso et cum debita gravitate et pietate administretur, adhibitis illis, quae in euchologio notantur, precationibus et exorcismis secundum ecclesiae ordinem, ut et sacramentum ferat perfectam gratiam et sanctificationem spiritualemque salutem et utilitatem infantulis baptizatis, iique virtute sancti sacramenti ad ecclesiae normam collati efficiantur perfecti christiani. Quisquis autem et qualiscunque exinde ausus erit incompositum hunc ritum adhibere vel fovere aut eidem interesse, sive praepositi patresve fuerint regionum istarum monasteriorum cum dioecesanorum tum stauropegicorum, sive patrini qui in publicis huiusmodi feriis infantes suscipere audent, sive puerulorum parentes, qui eosdem ex aliena paroecia dissitisque locis afferunt, relictis propriis suis paroeciis et paroc-

(1) τυγόντα *ed.*

τόπους, ἀφίνοντες τὰς ἰδίας αὐτῶν ἐνορίας καὶ τοὺς ἐνοριακοὺς αὐτῶν ἱερεῖς, οἱ τοιοῦτοι ἁπαξάπαντες, ἐὰν τολμήσωσι καὶ αὖθις νὰ ἀκολουθήσουν τὴν τοιαύτην ἀτοπωτάτην συνήθειαν καὶ ὕβριν ψυχοβλαβῆ εἰς τὸ τοιοῦτον μυστήριον, τοῦ μὲν ἱερατικοῦ ἢ ἀρχιερατικοῦ καταλόγου ὄντες, ἀρτοὶ μενέτωσαν πάσης ἱεροπραξίας καὶ ἐστερημένοι παντὸς ἐκκλησιαστικοῦ εἰσοδήματος, παρ' οὐδενὸς συμφορούμενοι ἢ συλλειτουργούμενοι ἢ τὴν χεῖρα ἀσπαζόμενοι ἢ ὡς ἱερεῖς ἢ ἀρχιερεῖς τιμώμενοι καὶ εἰσόδημα ἐκκλησιαστικὸν πολὺ ἢ ὀλίγον παρεχόμενοι· τῆς δὲ τῶν λαϊκῶν τάξεως, ὁποῖοι ποτ' ἂν ὦσιν, ἀφωρισμένοι εἶησαν (αἱ συνήθεις καὶ μάλα λίαν φρικώδεις ἀραί), ἕως οὗ ποιήσωσιν ὡς γράφομεν. A

ciarum suarum sacerdotibus, illi universi, si ausi fuerint et rursus sequi absurdissimam hanc consuetudinem et perniciosam impietatem in tantum sacramentum, si sacerdotalis quidem aut episcopalis ordinis fuerint, a quolibet sacro munere exercendo immunes maneant et quovis ecclesiastico reditu multentur, quin ullus una cum eis sacras vestes induat aut sacris perfungatur aut illorum manus oculetur aut tanquam sacerdotes episcoposve revereatur aut ecclesiasticum vectigal sive multum sive exiguum eis persolvat; si vero e laicorum ordine, quicunque demum sint, excommunicati sunto [*sequuntur solitae et severissimae exsecrationes*], donec tandem agant prout scribimus.

αψξγ΄, ἐν μηνὶ ἀπριλίῳ, ἰνδικτιῶνος ια^ης.

† ὁ Ἐφέσου Διονύσιος.
† ὁ Κυζίκου Γεράσιμος.
† ὁ Νικομηδείας Νικηφόρος.
† ὁ Νικαίας Ἱερεμίας. B
† ὁ Χαλκηδόνος Ἰωαννίκιος.
† ὁ Ἰκονίου Διονύσιος.
† ὁ Βερροίας Σαμουήλ.
† ὁ Κρήτης Γεράσιμος.
† ὁ Φιλιππουπόλεως Αὐξέντιος.
† ὁ Μεσημβρίας Ἄνθιμος.
† ὁ Σοφίας Ἱερεμίας.
† ὁ Ξάνθης Κυριλλος.
† ὁ Φερσάλων Δωρόθεος.

MDCCLXIII, mense aprili, indictione XI.

† Ephesi Dionysius.
† Cyzici Gerasimus.
† Nicomediae Nicephorus.
† Nicaeae Hieremias.
† Chalcedonis Ioannicius.
† Iconii Dionysius.
† Berrhoeae Samuel.
† Cretae Gerasimus.
† Philippopolis Auxentius.
† Mesembriae Anthimus.
† Sophiae Hieremias.
† Xanthi Cyrillus.
† Phersalorum Dorotheus.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

a qua, Ioannicio amoto, Samuel renuntiatur patriarcha

1763 maii 24

Ioannicius patriarcha, vir magnificentissimus, sed rerum cum publicarum tum privatarum prodigus, si quisquam alius, cum inde a 26 martii 1761 ecclesiam rexisset, sede sua amotus ab ipso Turcarum tyranno, libellum renuntiationis propria manu obsignatum sacrae synodi exhibuit die 21 maii 1763. Collatis mox consiliis in augustissimo Sancti Georgii templo, synodi antistites in eius locum subrogarunt Samuel Chantzeren, qui Dercorum metropoli inde a mense decembri anni 1731 praefuerat. Electionis huius ὑπόμνημα amplissimis, ut mos est, verbis conceptum editum est die 24 maii eiusdem anni 1763. Ita quidem incipit : Ὁμολογούμενον πάντως παρὰ πᾶσι τοῖς εὖ φρονοῦσι τῶν εὐσεβῶν καὶ ἐν τῇ τῶν θείων θεωρίᾳ πραγμάτων διαβεβηκόσι καὶ ἐστοιχειωμένοις τὸν νοῦν ἀκατάληπτον εἶναι πάντῃ καὶ ἀνερμήνευτον τὸ τῶν C κυρίου κριμάτων ἀχανὲς καὶ βαθύτατον πέλαγος. Episcoporum subscriptiones hae sunt : Paisius Caesareae, Dionysius Ephesi, Gerasimus Heracleae, Nicephorus Nicomediae, Hieremias Nicaeae, Ioannicius Chalcedonis, Dionysius Chii, Gerasimus Cretae, Auxentius Philippopolis, Callinicus Novarum Patrarum, Anthimus Thebarum, Anthimus Mesembriae, Meletius Vidyni, Paisius Euripi, Hieremias Sophiae, Cyrillus Xanthi, Meletius Coi, Dorotheus Phersalorum.

Ex ipso prototypo, satis negligenter exscriptum exstat in ephemeride Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. II (1882), p. 231-3.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1763 iunii 15

Samuel patriarcha, ubi sedem Constantinopolitanam obtinuit, maximam posuit diligentiam in D instaurandis Magnae Ecclesiae oeconomicis rebus. Atque primum quidem ne omnia unius patriarchae arbitrio uti antea permitterentur, sigillum patriarchicum, quo litteras publicas obsignari oportebat, in quattuor partes distribuit, quarum unam ipse retinuit, ceteras tribus sacrae synodo antistitibus commisit. Rem ita narrat Athanasius Comnenus Hypsilantes, scriptor coaevus, in suis commentariis inscriptis Τὰ μετὰ τὴν ἅλωσιν (Constantinopoli, 1872), p. 397 : « Ἀπελθὼν οὖν εἰς τὴν πόρταν μὲ ὅλον τὸ ἀρχιερατικόν τε καὶ ἱερατικὸν σύστημα διὰ τὴν συνήθη χλαμύδα, τὸ πρῶτον ζήτημα ὁποῦ ἐζήτησε (ὁ Σαμουὴλ) παρὰ τοῦ ἐπιτρόπου Χαμζὰ-πασσᾶ ἦν τὸ νὰ γένῃ ὁρισμὸς μὲ χαττι-σερίφι διὰ νὰ διαιρεθῇ ἡ βούλλα τοῦ πατριάρχου εἰς τέσσαρα· καὶ τὸ μὲν ἓν μέρος νὰ κρατῇ ὁ πατριάρχης, τὰ δὲ λοιπὰ τρία ἄλλοι τρεῖς ἀρχιερεῖς τῶν ἐγκρίτων· καὶ τοῦτο διὰ νὰ μὴν ἡμπορῇ πλέον ποτὲ ὁ πατριάρχης νὰ βουλλώνῃ κανένα ἄρζι διά τινα ὑπόθεσιν ἢ ἐκκλησιαστικὴν ἢ πολιτικὴν τοῦ γένους χωρὶς τὴν συγκατάθεσιν καὶ θέλησιν τῆς συνόδου, καὶ ἀκολούθως νὰ μὴν ἡμπορῇ ἢ νὰ προβιβάσῃ τινὰ εἰς μητρόπολιν ἢ νὰ στείλῃ τινα τῶν ἀρχιερέων εἰς τὴν ἐπαρχίαν του χωρὶς κοινὴν γνώμην καὶ συνοδικὴν ἀπόφασιν. Ἔγινε λοιπὸν τὸ χάττι-σερίφι καὶ τοῦ ἐδόθη. » Hanc in melius mutationem nuntiavit sacra synodus omnibus sedis oecumenicae metropolitis, missa ad singulos eadem, ut videtur, epistola. Quae ad Bartholomaeum Drystraenum transmissa est, eam e codice Vatopedino publici iuris fecit Manuel I. Gedeon in ephemeride Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. IV (1884), p. 256-8. Data est anno 1763, die 15 iunii. En subscripta episcoporum nomina : Paisius Caesareae, Meletius Ephesi, Gerasimus Cyzici, Nicephorus Nicomediae, Hieremias Nicaeae, Ioannicius Chalcedonis, Dionysius Dercorum, Gerasimus Cretae, Callinicus Novarum Patrarum, Anthimus Thebarum, Paisius Euripi, Hieremias Sophiae, Cyrillus Xanthi, < Dorotheus > Phersalorum.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1763 iulii 13

Chatzes Nicolaus Chrysogiannes, Monembasia oriundus, cum Anthimo, eiusdem civitatis metropolitae, satis grandem pecuniam per patriarchicam syngraphan (δι' ὁμολογίας πατριαρχικῆς αὐλῆς) credidisset, solitas usuras non sibi, sed popularibus suis solvendas esse voluit, scilicet centum quinquaginta grossos ludi magistro in annuam eius mercedem, centum vero grossos puellis indigentibus ad congruam dotem conficiendam. Optimi viri consilium probavit confirmavitque sacra synodus per litteras die 13 iulii 1763 datas, quarum exordium ita se habet : Τῶν εὐσεβῶν καὶ ὀρθοδόξων χριστιανῶν τὰ κατὰ θεὸν καὶ κατὰ ζῆλον χριστιανικῆς προαιρέσεως γινόμενα. Nomina episcoporum haec sunt : ὁ Καισαρείας Παΐσιος, — ὁ Ἐφέσου Μελέτιος, — ὁ Κυζίκου Γεράσιμος, — ὁ Νικομηδείας Νικηφόρος, — ὁ Νικαίας Ἱερεμίας, — ὁ Χαλκηδόνος Ἰωαννίκιος, — ὁ Δέρκων Διονύσιος, — ὁ Ἰκονίου Διονύσιος, — ὁ Βερροίας Δωρόθεος, — ὁ Κρήτης Γεράσιμος, — ὁ Φιλιππουπόλεως Αὐξέντιος, — ὁ Θηβῶν Ἄνθιμος, — ὁ Βιδύνης Ἰωσήφ.

E codice patriarchico 5, p. 230, editae exstant in Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XX (1900), p. 476-7.

SYNODUS DIOECESANA MONTIS REGALIS

1763 septembris 1-3

Synodus dioecesana Montis Regalis in Italia, celebrata diebus 1, 2 et 3 septembris 1763, sub Michaele Cosati, episcopo Montis Regalis.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus Montis Regalis, ab illustrissimo et reverendissimo d. d. Michaele Cosati, congregationis Clericorum regularium, Dei & apostolicae sedis gratia, episcopo Montis Regalis & comite, habito anno a Chr. nat. MDCCLXIII, diebus I, II, III septembris. Monte Regali, ex typographia Balthassaris de Rubeis, impressoris episcopalis.

Sine anno. In-8°, XXXI-237 p.-1 f. — Roma, Vittorio-Emmanuele.

SYNODUS DIOECESANA TUSCULANA

1763 septembris 8-11

Synodus dioecesana Tusculana, celebrata diebus 8, 9, 10 et 11 septembris 1763, sub Henrico Benedicto Clemente York, cardinale episcopo Tusculano.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titutulus :

Constitutiones synodales ecclesiae Tusculanae, seu synodus Tusculana a celsitudine regia eminentissima Henrici, episcopi Tusculani, s. R. e. vice-cancellarii, cardinalis ducis Eboracensis, in cathedrali Tusculano templo apostolorum principis S. Petri celebrata, diebus VIII, IX, X et XI septembris a. D. MDCCLXIII. Excudebat Romae, Jo. Genevosus Salomoni, episcopii typographus, anno MDCCLXIV. Superioribus annuentibus. [*Titulus tomi II :*] Appendix ad Tusculanam synodum a celsitudine.

In-4°, 2 vol., 947 et 766 p. — Paris, Arsenal ; Piacenza, civica ; Roma, Propaganda ; Roma, Saint-Louis des Français ; Roma, Vaticano.

CONCILIUM (1) PROVINCIALE ULTRAIECTENSE II

1763 septembris 13

Concilium provinciale Ultraiectense II, celebratum die 13 septembris 1763, sub Petro Ioanne Meindarts, archiepiscopo Ultraiectensi.

Exstant constitutiones in operibus quibus tituli :

1° Acta et decreta secundae synodi Ultrajectensis, in sacello ecclesiae parochialis sanctae Gertrudis Ultrajecti celebratae, die XIII septembris M.DCC.LXIII. Ultrajecti, sumptibus societatis, M.DCC.LXIV.

In-4°, XXIV-219 p.-f. (errata). — Gand, université d'état ; Grenoble, séminaire ; Le Mans, ville ; Nice, ville ; Paris, Arsenal ; Paris, Bibl. nat. B 5763 ; Paris, Mazarine ; Roma, Propaganda ; Roma, Vittorio Emmanuele.

2° Eadem editio sub forma, in-12. — Amiens, ville. — *Ipse non vidi.*

3° Actes et décrets du II concile provincial d'Utrecht, tenu le 13 septembre M.DCC.LXIII, dans la chapelle de l'église paroissiale de Sainte-Gertrude, à Utrecht. A Utrecht, aux dépens de la compagnie, M.DCC.LXIV. [*Partis II titulus :*] Lettre circulaire à à nosseigneurs les archevêques & évêques des principaux sièges de l'église catholique, pour leur adresser les actes du concile tenu à Utrecht au mois de septembre 1763.

In-12, 2 partes, xl-432-23 p. — Douai, ville ; Gand, université d'état ; Paris, Arsenal ; Paris, Bibl. nat. B 5770 ; Paris, Mazarine ; Roma, Propaganda ; Toulouse, université.

4° Lettre des évêques et du clergé de la province ecclésiastique d'Utrecht à n.s.p.le pape Clément XIII, à l'occasion d'une déclaration de Rome qui commence par ces mots : *Non sine acerbo*, du 30 avril 1765. A Utrecht, M.DCC.LXVIII.

In-12, 1 f.-290 p. — Amiens, ville ; Paris, Mazarine.

Brevis historia ecclesiae Ultraiectinae, ab editore concinnata

I. *De Ultraiectensis ecclesiae sedisque antiquitate ; qualis olim et quam late extensa fuerit ; quo tempore in metropolim erecta, et quibus suffraganeis.* — Undecim fere saecula sunt ex quibus perdurat ecclesia Ultraiectensis, a beatissimo Willibrordo fundata. Is nempe a Sergio papa I consecratus anno DC.XCVI per totam Frisiam episcopus, Ultrajecti sedem fixit. Et quidem, cum pallio, archiepiscopi etiam nomine fuerat insignitus ; quibus tunc temporis decorari incipiebant magnarum provinciarum episcopi, nullis licet

(1) Hoc concilium, seu potius concilisbilum, edimus ex opere : *Acta* etc., 1764, supra n° 3.

sedibus episcopalibus sub se constitutis. Verum procedente evangelicae praedicationis successu, ita his in locis excrevit gentium ad Christi fidem conversarum multitudo; ut tanto operi impar Willibrordus, quosdam episcopos sibi in partem sollicitudinis sociandos consecrare necesse habuerit, *regionarios* scilicet, nec ulli sedi specialiter addictos. Quinquaginta annis in episcopatu transactis, in coelum assumptus, successorem habuit sanctum Bonifacium; qui cum olim presbyter sub ipso per tres annos meruisset, et deinde a Zacharia pontifice ad archiepiscopatum Moguntinum fuisset evectus, eo tandem abdicato, ecclesiam Ultraiectinam specialiter rexit, apostolica vere sollicitudine. Unde uterque merito, *Willibrordus* aeque ac *Bonifacius*, huius conditores et apostoli passim nominantur.

Metropoli Coloniensi subiecta postea fuisse legitur ecclesia Ultraiectensis; nusquam tamen interrupta praesulum suorum successione. Siquidem a sancto Willibrordo ad usque tempora Philippi II, Hispaniarum regis, sexaginta numero computantur (e quibus plures sanctorum catalogo adscripti), imo anterioribus illis saeculis, iurisdictione civili simul et ecclesiastica potiebantur episcopi Ultraiectenses.

Porro ex illa temporalis spiritualisque potestatis coniunctione, bella subinde exorta ac ingentium turbarum seges. Atque haec inter alias causa fuit celeberrimi illius pacti, anno 1528 inter Carolum V imperatorem initi ex una parte, et Henricum Bavarum ex altera (is quinquagesimus octavus erat a Willibrordo episcopus Ultraiectensis); cuius pacti tenore, suprema potestas et *omnis temporalitas et iurisdictio saecularis* ab episcopo in principem successoresque eius, ut Brabantiae ducem et Hollandiae comitem transcripta est (1). In ipsa transcriptione expressa fuit stipulatio, capitulum Ultraiectinum praerogativas suas omnes conservaturum, non solum quae iuris communis sunt, sed etiam *omnia privilegia atque iura quae illi antehac a Romanis regibus et imperatoribus concessa fuerant* (2). His verbis aperte continebatur *ius eligendi et instituendi episcopum* (3) iuxta concordata Germaniae; quibus iam aliunde cautum erat per omnia ecclesiae Ultraiectensi (4).

Nec obstat quod eidem imperatori paulo post, in bulla Clementis papae VII, ius *nominandi* concessum est; contra pastorum fidem, et ex clausula absque consensu partium quarum praecipue intererat apposita. Scilicet cum et ipsa imperatoria nominatio illum tantum designare deberet qui esset a capitulo *eligendus, assumendus et praeficiendus* (5); stetit inconcussum semper in capitulo ius eligendi.

Verum cum latissime extenderetur temporibus illis Ultraiectina dioecesis, ad totam fere regionem illam quae sub provinciarum *Belgii foederati* nomine hodie novimus; iamdiu in votis erat ut, iuxta antiquam ecclesiae praxim mentemque perpetuam, *ob populorum incrementa, et quo facilius sacra curarentur* (6), novi in his provinciis erigerentur episcopatus. Id tandem, regnante Philippo II, feliciter perfectum est per Paulum papam IV. Bulla data anno 1559, die 12 maii. Ultraiectensem sedem in metropolitanam erexit, creatis de novo episcopatibus quinque ipsi suffraganeis (7): quod totum eius successor Pius papa IV confirmavit. Hae sunt novae sedes illae episcopales: Harlemensis in Hollandiae provincia, Daventriensis in Trans-Issalania, Leovardiensis in Frisia, Groningensis in provincia ejusdem nominis, et Middelburgensis in Zelandia. Cumque populosae admodum essent provinciae illae, quamplurimas unaquaeque dioecesis civitates vicosque complexa est; Ultrajectina videlicet 300, Harlemensis 162, Daventriensis 164, Leovardiensis 272, Groningensis 214, Middelburgensis 110.

Unum hoc in exoptata illa novarum sedium erectione venit conquerendum; quod principibus (quemadmodum et supra imperatori Carolo V) concessa fuerit a summo pontifice episcoporum *nominatio*, contra ius non solum ecclesiis omnibus olim commune, sed et per Germaniae concordata expresse sancitum, in quibus electio generaliter capitulo dioecesano totius cleri nomine reservabatur. Hoc jure mutato, totidem ambages ecclesiis invectae.

II. *Concilium Ultraiectense primum. Facta post hac Belgii confoederatione, quis fuerit cleri catholici status.* Nondum ab illa nova creatione sex anni effluxerant, cum illustr. Fredericus Schenk, e baronibus a Toutemburg, qui in archiepiscopum a Philippo II designatus (1), debite per capitulum electus fuerat, Ultraiecti concilium indixit anno 1565. Adfuere suffraganei eius omnes, quamvis tres tantummodo ex ipsis fuissent consecrati (2). Nimirum instabat necessaria omnino deliberatio de receptione concilii Tridentini, mox finiti, cuius decreta a summo pontifice publicata praecedenti anno 1564, aut, ut loquuntur, confirmata, ad omnes ecclesias vulgabantur. De his ergo actum in prima quam dicimus Ultraiectensis provinciae synodo, simulque de restituenda disciplina ecclesiastica. *Unanimis episcoporum praelatorumque consensus fuit in decreta de fide orthodoxa, sacramentis eorumque ritibus, et vitae morumque reformatione* (3). At a multis e synodo contestatum est, et denuntiatione solemni in actis relatum, pro conservatione iurium et privilegiorum cleri secundi ordinis; non obstantibus decretis quibusdam in contrarium sancitis a concilio Tridentino, et ad meram disciplinam spectantibus.

Obiit illustr. Schenk 25 augusti anni 1580. Nota omnibus et pervulgata est, quae novissime facta fuerat (anno ipso 1579) sacrarum civiliumque rerum permutatio.

Hac scissione, interrupta successio novorum episcoporum Ultraiectinae metropoleos suffraganeorum. Cum enim per regionem totam, prohibito catholicae religionis exercitio publico, bona ecclesiastica fisco addicta fuissent; cumque abjurati et mutati provinciarum illarum pristini Domini, quibus concessam in ipsa erectione fuisse diximus episcoporum nominationem; consequens fuit ut a designatione illa, quasi inutili, prorsus cessaretur: vel etiam, si qui adhuc designati sunt, ipsi propria consecratione abstinuerunt, deficiente plerumque necessaria pecuniae summa, qua se sustentarent, et annata summo pontifici persolverent, et in sedium suarum possessionem ex more, impensisque soltis introducerentur (4). Hinc ergo est (neque ullam aliunde causam repeti fas sit) cur a prima novarum sedium erectione tam paucis ante annis ad effectum perducta, duo tantum numerantur episcopi Harlemenses, duo item Daventrienses, et tertius quidem designatus, sed non consecratus; Leovardienses duo; unus Groningensis, et duo designati;

(1) *Batavia sacra*, part. 1, p. 240 et seqq.
(2) *Defensio ecclesiae Ultraiectinae*, p. 279 et 284.
(3) Diploma Conradi apud Willel. Hedam., *Hist. episcoporum Ultraiect.*, p. 164.
(4) Bulla Sixti IV, 13 iulii 1472, *in Defens. eccles. Ultraiect.*, p. 271.
(5) Bulla Clementis VII in fine vitae Lamberti Hortensii; Apol. secunda episc. Babylon., p. 180-1; Ant. Matthaeus De reb. Amisfurt, *Batavia sacra*, part. 1, p. 244.
(6) Grotius, *Annal. de rebus Belg.*, lib. 1, edit. in-fol., p. 15, edit. in-24, p. 21.
(7) Hac eadem bulla, Paulus IV sedem Cameracensem in metropolim erexit, cui assignavit quatuor suffraganeos: Atrebatensem scilicet et Tornacensem episcopos, cum duobus aliis de novo creatis Audomarensi et Namurcensi. Creavit item archiepiscopatum Mechliniensem, eique suffraganeos addixit recens creatos Antuerpiensem, Gandensem, Brugensem, Yprensem, Boscoducnensem et Ruremondensem episcopos. *Batav. sacra*, part. 2, p. 3.
(1) *Batavia sacra*, part. 2, p. 11. *Hist. episcoporum foederati Belgii*, tom. 1, p. 40 et seq.
(2) *Batav. sacra*, part. 2, p. 25, col. 1.
(3) Ibid., p. 16; *Hist. episc. foed. Belg.*, t. 1, p. 40.
(4) *Hist. episcop. foed. Belg.*, tom. 2, p. 23; *Hist. episcop. Daventr.*, etc. Lindeborn., p. 46 et seq.

tres Middelburgenses, quorum tertius vixit ad annum A duntaxat 1616.

Aliunde vero tria postremarum illarum dioeceseon capitula cathedralia, per beneficiorum aut etiam fidei Romanae desertionem factam a canonicis, extincta paulatim fuere. Daventriense longius, ad annum usque 1665 perduravit; quo anno ultimus qui illi praeerat decanus, morte sublatus est (1). Harlemense solum, absque ulla interruptione, ad hodiernum usque diem exstitit et perdurat, cum metropolitano Ultraiectino.

Superfuit tamen in singulis illis dioecesibus ingens pastorum numerus; ad quos, celebrandi divini officii causa, plus minus libere, conveniebant catholici. Vetus quoque servatus est ordo hierarchicus, cum varia archipresbiteratuum divisione, etc. Pastores hi, in spiritualibus, capitulorum cathedralium iurisdictioni suberant; et quidem propriorum immediate, quamdiu per rerum naturam licuit, his nondum extinctis; postea vero in Ultraiectensis archiepiscopi B aut, sede vacante, capituli ditionem, iuxta canonicas sanctiones, transierunt.

Ad metropolitanum capitulum quod attinet, vetus in illo capituli forma ad annum usque 1633 servata est; nisi quod multorum canonicorum titulum redditusque ad se traxerant acatholici; imo et interdictum fuerat a supremo dominio anno 1622, ne in posterum vacaturam canonici cuiuslibet dignitatem locumve catholicus ullus occuparet. Omnes tamen fere qui prius collegio adscripti fuerant catholici, redditus suos, quamdiu vixere, perceperunt. At brevi res eo deventura erat ut, ex eorum morte, totius metropolitani capituli sequeretur interitus. Huic fato prospiciens illimus Rovenius, tertius Ultraiectensis archiepiscopus, id cogitavit animo, et opere executus est, ut in hac ecclesia, bonorum licet temporalium possessione destituta, corpus cleri *cardinalis* constaret semper, et in spiritualibus saltem, veteris capituli iuribus posset succedere. Die itaque 6 no- C vembris supradicti anni 1633, plures e dignioribus eiusdem capituli, stante adhuc pristina forma, canonicos elegit, aliosque aliunde ipsis socios adiunxit, qui archiepiscoporum proprium essent consilium, perpetuisque huius ecclesiae senatus. Corpus illud, sub diverso, prout ex circumstantiis designari potuit, nomine, ad nostram usque aetatem perseverans, ab omnibus omnino Rovenii successoribus reverenter excultum confirmatumque est; nimirum ut *in iuribus* (quoad spiritualia) *conservandis, auctoritatem, haberet ad instar capituli cathedralis, eodemque loco haberetur quo capitulum cathedrale est apud ordinarium* (2).

III. *Series archiepiscoporum Ultraiectinorum, usque ad dd. Petrum Codde.* — Interest iam ut de ipsa archiepiscoporum Ultraiectensium successione pauca delibemus. Mortuus erat anno 1580, ut supra dictum est, Fredericus Schenk; quem primum, creatis novis sedibus, metropolitanae praefectum vidimus. Extincto D illo, archiepiscopi duo successive nominati, sed nec confirmati, nec consecrati, neque in suae sedis possessionem venere, neque etiam in his regionibus residere ausi sunt; quorum posterior, Ioannes Bruhesius, Coloniae obiit, anno 1600, die 2 septembris.

Per hanc viginti annorum vacationem, capitulo metropolitano devolutum iurisdictionis spiritualis exercitium; et Sasboldo Vismero praecipue obtigit administrationis cura, ex quo scilicet archiepiscopalis sedis vacantis constitutus est vicarius generalis die prima mensis maii anno 1583 (3). Eo nomine agnitus ab ipso nuntio Coloniensi (1), per ipsum etiam postea, anno 1592, die 3 iulii, accepit facultates summo pontifici ex iure novo reservatas; quae vicarii apostolici nomen et ius ipsi indiderunt (2). Tandem anno 1602, Sasboldus creatus archiepiscopus Ultraiectinus, facultates illas retinuit; quibus similiter potiti sunt omnes illius successores, tanquam aut velamento aut additamento quodam sibi propriae ordinariorum iurisdictioni.

Sasboldus Romae consecratus est die 22 septembris eiusdem anni 1602, sub ascititio titulo archiepiscopi Philippensis. Et quamvis in decreto consistoriali scriptum fuerit, *quod non posset exercere pontificalia nisi in insulis Hollandiae et Zelandiae* (3); simul tamen ipsi declaravit summus pontifex Clemens VIII, *se eum non promovere titulo ecclesiae Ultraiectensis ne haereticos.. magis exacerbaret, sed posse eum titulum omni tempore assumere cum beneplacito serenissimi ducis* (4): quod reipsa saepissime B usurpatum ab ipso legitur.

Cum sanctimoniae fama defunctus Sasboldus, die 3 maii anno 1614, successorem habuit eodem anno et sub iisdem titulis Philippum Rovenium (de quo iam supra) clero eligente (5). Verum eius inauguratio solemnis anno demum 1620, perfici potuit, die novembris 8.

Datus illi coadiutor anno 1640, ex eiusdem cleri electione (6) Iacobus de la Torre, cum archiepiscopi Ephesini titulo, ipsi posthac mortuo successit pleno iure, 11 octobris anno 1651.

Torrius e vivis sublatus anno 1661, die septembris 16, successores habuit Balduinum Catz et Ioannem de Neercassel, inter hos enim duos ecclesiae totius administrationem dividi commodius visum fuerat; hunc Castoriensis episcopi, illum archiepiscopi Philippensis nomine occultatos magis quam insignitos. Hanc administrationem illi, mutuo inter se consensu et conspirante clero, ita partiti sunt, ut prior Harlemensis, alter Ultraiectensis dioeceseos curam susciperet. Mortuo vero illustr. d. Catz 18 maii an. 1663, solus Neercasselius omnes foederatarum provinciarum rexit ecclesias ad annum usque 1686, quo decessit die 16 iunii; vir doctrinae nomine sapientiaeque ac sanctitatis opinione aeque venerandus.

Anno 1688, cum per biennium destituta pastore iacuisset ecclesiae, praesentatus Innocentio papae XI a capitulis Ultraiectino simul et Harlemensi Petrus Codde, qui in mortui locum sufficeretur, sub archiepiscopi Sebasteni titulo consecra tus est, Batavamque per annos quatuordecim guber navit ecclesiam; donec grassante in ipsum inaudita, de qua mox dicemus, persecutione, ab administratione cessare sponte ipse destinavit anno 1700, non tamen ab archiepiscopali sede aut dignitate.

Horum omnium praesulum seriem, sub archiepiscoporum Ultraiectensium nomine et titulo reperire est apud historicos ecclesiae Batavae. Ubi illud annotatur sedulo observandum; quod, quamvis sedibus suis inthronisari nequiverint iuxta communem hodie caeterarum ecclesiarum usum, coactique saepius fuerint Ultraiectensem titulum alieno sedis alicuius in partibus infidelium deperditae nomine commutare, non ideo minus erant episcopi Ultraiectenses proprii, ac sancti Willibrordi successores (7).

(1) Lindeborn., p. 34, 38, etc.

(2) Broëdersen, *Tract. hist.*, I, de capitulo cathed. eccl. metrop. Ultraiect., p. 323, 331; Hoynck, *Hist. eccles. Ultraiect.*, p. 100 et seq.

(3) Broëdersen, *Tract. hist.*, I, p. 9 et 230; *Defensio eccl. Ultraiect.*, p. 306.

(1) Idem, *ibid.*, p. 11-2.

(2) Idem, *ibid.*, p. 242, 274.

(3) *Hist. de rebus eccles. Ultraiect.*, p. 94.

(4) *Batavia sacra*, part. 2, p. 48-9.

(5) Relatio Jacob Torru, apud *Histor. de rebus ecclesiae Ultraiect.*, p. 87.. (6) *Ibid.*, p. 88.

(7) *Willibrord. Bosschaerts*, abbas Tongerlonensis, *Diatriba de primis veteris Frisiae apostolis*, etc., Mechliniae, 1650.

Sacra Belgii chronologia, etc., auctore L. de Castillon, episc. Brug. (Bruxell., 1719), p. 484.

Histoire de dom Juan d'Autriche, (Amsterd., 1690), p. 161.

IV. *Iesuitarum in illustr. Petrum Codde persecutio; et curiae Romanae adversus illum processus.* — Dum Coddaeus Ultraiectinam ecclesiam regeret, pastori simul et gregi perniciem minata est saevissima tempestas; cuius haud scio an ullum in tota annalium ecclesiasticorum serie exemplum reperiri queat. Res altius repetenda.

Ex quo in Belgium irrepserant anno 1592, subdoli illi, qui se Iesuitas dicunt, religiosi; variis modis Ultraiectinae ecclesiae clerum vexare nunquam destiterunt, sive in odium sanae doctrinae cuius tenacissimus erat, sive potius ut, subverso illic omni ordine hierarchico, soli ipsi dominarentur. Nimirum unanimiter conspiraverant, in ecclesia Batava omnem omnino auctoritatem declinare, episcopatum extinguere funditus, nullum, qui *ordinarius* esset; *sacerdotem ad ministeria* animarum sacramentorumque *admittere* (1), *nullius pati imperium, neque* ullum *ferre ecclesiae ordinem*. Quinimo iactitabant, *impossibile esse* ullam *in illis locis servare disciplinam* (2) *aut ordinem ecclesiasticum, nec esse illic pastores nisi fictitios* (3), etc. Ex his Iesuitarum artibus plurima iam oriri coeperant scandala: verum ante saeculi quod decurrimus initium, nondum illos ita praevalere contigerat, ut contra episcopatus aut cleri hierarchici existentiam auctoritatemque potuerint quidquam perficere. Testantur ipsi auctores adversariis haud recusandi, in adumbrato illo ecclesiae Batavae usque ad XVIII saeculum specimine: *Florentissimus erat*, inquiunt, *foederati Belgii ecclesiarum status... mutua inter se concordia et pace florucrant; et pietate ac sanctitate primorum ecclesiae saeculorum imaginem prae se tulerant* (4).

At sub finem anni 1700, Clemente papa XI in sedem apostolicam evecto, certa spes Iesuitis illuxit propositum olim suum exequendi; nimirum ecclesias Batavas in nudam missionem vertendo, pastoresque earum omnes in missionarios qui ad nutum amoverentur, sub immediata Romanae congregationis, quae de Propaganda fide dicitur, iurisdictione. Quo facile eveniret, ut, propriis pastoribus expulsis, cunctas oves auctoritateque omnem Iesuitae ad se adducerent, et supremo cum imperio libere exercerent insitam sibi dominandi in cleris cupiditatem.

Cunctis igitur ad libidinem illorum apprime compositis, de repente in Hollandia supervenit anno 1702, mense iunio, breve quoddam sub nomine summi pontificis, datum die 13 mali. Inscriptum erat Theodoro de Cock, pastori Leydae, qui, utpote totus in Iesuitas homo, palam Coddaeo adversabatur praecipuisque eius cooperatoribus. Et tamen haec legebatur ejscripti summa, ut illustr. P. Codde ab omni exercitio et administratione reginiinis suspensus fieret; Theodorus vero de Cock in eius locum constitutus. Causam si quaeras, nullam aliam exprimit summus pontifex quam nostrum, inquit, et sanctae sedis beneplacitum. Quasi vero unum idemque sit sancta et apostolica sedes, cum persona sola aut arbitraria voluntate pontificis qui illam occupat.

A duobus circiter annis tunc versabatur Romae Coddaeus; specie quadam urbanitatis, occasione iubilaei invitatus, sed subdole, et revera ut Romae detentus, sua facilius insciusque spoliaretur dignitate (1). Per breve itaque supradictum, nullo iudiciario ordine, nullo accusatore coram stante, nullo teste, imo totius cleri sui testimoniis honorifice expurgatus (2), si quae erant adversus ipsum criminationes, praecipue circa dogmata quaedam quae Iesuitis exorsa fuere semper, subita suspensione damnatur. Quin et ipsa cardinalium maior pars quibus commissum fuerat rei examen, palam declaraverunt nullius momenti esse contextas clanculum et contra ordinem iuris in Coddaeum accusationes, archiepiscopumque ad ecclesiam suam quam ocius dimittendum (3).

His tamen accusationibus, re confecta, aliquod veluti pondus addere tentaverunt Romani inquisitores per decretum biennio post promulgatum, anno scilicet 1704, die mai septima; ubi damnantur illustr. praesulis scripta duo, quae ipse ante annos tres, Romae typis cameraе apostolicae, vulgaverat, communi bonorum omnium plausu, ad dilucidas huiusmodi cavillationes. Scriptis, sub vaga et indefinita cuiusdam doctrinae suspectae et singularis appellatione damnatis, in auctorem acerbissime invehuntur decreti fabricatores; ansamque inde arripiunt, quasi ex novo crimine, sed omni prorsus neglecto novo examine aut processu, Petrum Coddaeum ab omni ecclesiae Batavae regimine penitus removendi. Unicam nimirum aestimavere iuris regulam, quod summus pontifex ad beneplacitum posset praesulis istius dignitatem, quam sub solo vicariatus apostolici nomine designabant, vel dare, vel revocare.

Tota haec agendi ratio apud omnes eruditos quotquot in ipsa Roma degebant, aequitatis amantes, nec partium studio abrepti, iuri cuilibet adversari visa est; praecipue in virum magnae sedis archiepiscopum et nationalis ecclesiae praesidem, quem sic interdictione primum multari, deinde etiam dignitate spoliari, nefas esse duxerunt (4). Et certe decreti nullitatem quis rerum gnarus in dubium revocare audeat? De iure naturali simul et divino est, neminem absque iuridica sententia spoliari. Quale porro in supradicto Inquisitionis decreto iudicium, qualis sententia! ubi nec legitima in tribunali potestas, cum iuxta canones antiquos, hodieque in celebrioribus ecclesiis usurpatos, nemo episcopus, nisi a comparibus episcopis, in synodo provinciae suae congregatis, debeat iudicari (5). Sed nec contra reum quemlibet ferri iudicium potest, absque delicto certo et probato, partibus non auditis, nulla denique servata iuris forma. Si quid sibi in contrarium arroget Romanae Inquisitionis tribunal, hoc ipso omnibus legibus tum ecclesiasticis tum civilibus contraire convincitur.

Hinc passim doctores in iure canonico versatissimi, quorum consilium in causa Coddaei requiri placuit, omnes, absque haesitatione ulla, responderunt: posse illum nihilominus suo munere defungi, omissa etiam appellatione, aut alia qualibet solemnitate iuris: neque enim appellationi locum esse, ubi nulla iuridica sententia est (6). Ad ecclesiae autem suae aedificationem ac populi instructionem, posse illum utique, si liberet, in pastorali documento causas suae agendi rationis exponere; aut ad summum publica aliqua protestatione intercedere decreto adversus se in publicum emanato (7). At vero a pastoralibus curis abstinere nedum teneretur, quasi damnatus aut sus-

---

« Le premier archevêque [d'Utrecht] fut Frederic Schenk; le dernier, dix-moins quant à la jurisdiction, P. Codde ».

D. Molina, *Roomsch Catholyken Mondstoppers*, etc., aut *Compendium controversiarum*, etc., (edit. Lovanii, apud Nicol. Braau, in-12), cap. 68, ubi refert seriem episcoporum Ultraiectensium posito P. Codde sub n. 70.

(1) Epist. Sasboldi ad Janson, 9 mai 1611. Broëdersen, *Tract. 5, de actis Iesuitarum in foed. Belgio*; Epist. arch. Ultraiect. ad Bened. XIV, 13 februarii 1758.

(2) Epist. Sasboldi ad Gravium, 5 octobris 1613.

(3) Epist. Rovenii ad archiep. Mechlin. in *Hist. eccl. Ultraiect.* d. Hoinck, p. 107.

(4) Epist. Spinelli, internuncii Bruxell. ad cathol. foederati Belgii, 4 mai 1724, in *Hist. eccl. Ultraiect...*, d. Hoinck, p. 168.

(1) *Denuntiatio apologet. P. Codde*, p. 22.

(2) *Batavia sacra*, part. 2, p. 518, col. 2; *Recueil de témoignages en faveur de l'église catholique du clergé des Provinces-Unies*, 1703, part. 2.

(3) *Ibid.*, part. 3, p. 89.

(4) *Consult. jurid. Hanynth. de Archangelis, fiscalis Comptoiri et procuratoris rerum s. Officii*, etc. Causa Coddaei, p. 85; *Recueil des témoignages*, part. 3.

(5) Van Espen, part. 3, tit. 3, c. 4; *Procès-verbaux des assemblées du clergé de France* de 1645 et 1650; David, *Jugement des évêques*, p. 19.

(6) Van-Espen, supra; *Recueil des témoignages*, etc., part. 3, n. 4.

(7) *Denuntiat. apolog. archiep. Sebast.*, p. 401.

pensus; imo, salva conscientia, nequaquam illum commissi sibi gregis regimini renuntiaturum, nonnulli audenter affirmabant (1). Vicit tamen in Coddaeo pacis amor, et (ex locorum temporumque circumstantiis petita, ne quid peius eveniret) in Romanam sedem observantia; tutius existimans, si ab omni archiepiscopali munere abstineret ultro: ita tamen ut a legitima sui honoris et iuris, et innocentiae defensione nunquam destiterit (2). Illam enimvero defensionem inseparabiliter coniunctam vidit habuitque semper cum ipsius populi sui salute; ad sacrorum scilicet orthodoxae fidei dogmatum, saluberrimarumque disciplinae ecclesiasticae regularum propugnationem et conservationem, quae velut errores perniciosos, damnosasque et pestiferas opiniones, adversarii, pastore ob haec ipsa percusso et damnato, traducere conabantur (3). In hac constanti vitae ratione perseverans Coddaeus, decessit die 18 decembris anno 1710.

V. *Processus adversariorum in Ultraiectense et Harlemense capitula. Schisma inde subortum. Protectione supremi dominii, et Iesuitarum expulsione, iura sua clero conservantur.* — Iam ante hunc decessum, cum de facto vacaret sedes, abstinente episcopo, iurisdictio episcopalis, atque ecclesiae administratio ad capitulum devoluta fuerat (4). Verum, cum ab ipso Coddaeo, decem ante annos Romam proficiscente, commissa fuisset selectis viris quatuor (ex Ultraiectensi Harlemensique capitulis, quae sola in provincia supererant) sub pro-vicariorum nomine; huic dispositioni nihil immutandum censuerunt ambo capitula, sed ratam illam habuerunt, et in quantum opus fuit, renovaverunt.

Hi sunt ergo quatuor vicarii generales, quibus, statim ab initio persecutionis in archiepiscopum exortae, mandaverat internuncius Bruxellensis, ut Theodorum de Cock tanquam ecclesiae caput agnoscerent, abstinerentque, nisi novis ab ipso Theodoro acceptis facultatibus, *a quacumque administratione et regimine istius ecclesiae* (5). Hi sunt qui, de utriusque capituli consensu, ante omnia tempus sibi dari postulaverant; donec a legitimo suo praesule, qui tum Romae erat, litteras acciperent, et summo pontifici, cuius nomine mandata significabantur, cum omni reverentia exponerent manifesta quae in illis deprehendebantur tum obreptionis tum subreptionis indicia. Ad has petitiones, quantumlibet iustas, responsum est per nova mandata prioribus longe acerbiora: siquidem *criminosae* illae habitae sunt, et *tanquam nota contumaciae indelebilis* (6). Exiit a congregatione de Propaganda fide decretum die 13 febr. anno 1703, quo vicariis generalibus denuo iniungebatur ut ab omni iurisdictionis spiritualis exercitio abstinerent, sub poena excommunicationis incurrendae ipso facto sine ulla alia declaratione: comminatoriumque illud decretum confirmavit Clemens papa XI per breve datum 7 aprilis eiusdem anni.

Bruxellensis internuncius, d. de Buffy, quem, paucis ante mensibus, Ultraiectense et Harlemense capitulum pluries nuncupasse certum est *praeclara et venerabilia capitula* (7), repente mutatus, eo devenerat, ut, in epistola, data die 25 ianuarii praecedentis (8) affirmaret eadem illa penitus intercidisse. Quam nuntii sui allegationem, etsi notorie falsam, et factis aeque ac iuri repugnantem, curia Romana amplexa et prosecuta est; quasi sibi liberum esset, sub eo praetextu, quidlibet in clerum Batavum decernere. Imo praetensam illam abolitionem et extinctionem capitulorum a centum annis et supra contigisse, postea commenti sunt huius ecclesiae adversarii. Atque hoc fuit omnium, quae contra clerum illum gesta sunt, veluti fundamentum.

Ex his processibus schisma pene ortum est lugendissimum. Iesuitae siquidem, aliique ex religiosis Mendicantibus missionarii, curiae Romanae nimium servientes, iurisdictionem antiqui cleri declinare coeperunt; imo in divinis communicare cum illo abnuerunt, reluctante licet et a praescindenda unitate prorsus alieno; et Theodorum de Cock pro vicario apostolico se gerentem, tanquam solum ecclesiae Batavae superiorem legitimum ubique praedicarunt. Missionarii illi, primum in hanc ecclesiam adrepserant quasi in pastorum subsidium; deinde multiplicati admodum, et pastoralia usurpare agressi, in tantum excreverant, ut, saeculi decurrentis initio, stationes aut parochias plus quam centum soli administrarent; ubi oves quamplurimas congregabant callide, et fraudulenter ad se adductas. Ex his porro stationibus, septem supra quadraginta in Iesuitarum devenerant ditionem. At, occasione suborti schismatis, multo plures a propriis pastoribus subtractae; quin et pastores quidam saeculares, luporum illorum artibus instigationibusve decepti, deceptoresque aliorum facti, seipsos a confratribus suis, ordinariisque superioribus segregarunt. Unde subsecuta est rerum perturbatio non minima.

Sedandis huiusmodi motibus, auctoritatem suam interponere necessarium duxerunt supremi reipublicae ordines, ne quid publicae tranquillitati officeret. Sed et antiqui cleri membra in iurium suorum possessione servari debere, humaniter illis visum est; et contra omne persecutionis oppressi misve genus ita protegi, ut ne quid in catholicos Bataviae subditos curia Romana exerceret arbitrariae illius potestatis qualem nusquam paterentur ipsi principes Romano-catholici. Publico igitur edicto, statim a die 17 mensis augusti anni 1702, interdictum fuerat Theodoro de Cock ne *vicariatum* suum apostolicum *aliquo modo exerceret*; et cuilibet alteri personae, *ne illum in dicta qualitate agnosceret aut ei obediret* (1). Hoc eodem edicto generaliter praescribitur *quod nullus vicarius* aut superior ecclesiasticus *agnosci poterit, nisi qui secundum modum in his provinciis usitatum debite* a clero *fuerit electus, et per dominos consiliarios, deputatos nostros*, inquiunt, *admissus*. Renovatum est identidem praescriptum illud, quoties curia Romana provinciarum harum vicarios apostolicos designare voluit absque antiqui cleri Batavi consensu (2).

Cumque magistratus supremos latere non possent praecipui tumultuum auctores Iesuitae, saepius illis exilium minati sunt, ni quies catholicis ablata brevi redderetur (3). Ubi vero repetitis comminationibus nihil promoveri patuit, perpetuo exilio poena sancita est in ipsos, per decretum a supremis Hollandiae et Westfrisiae dominis, datum die 19 iulii anni 1708; quae, utpote iustissima, in generalibus provinciarum comitiis renovata est maii die 7, anni 1720, et iterum a supradictis dominis Hollandiae et Westfrisiae, eiusdem mensis die 25. Atque utinam his decretis ad executionem procedentibus, penitus exturbata fuisset a toto Bataviae dominatu pestifera illa ecclesiis soboles.

VI. *Cleri defensiones appellationesque, et animi moderatio eximia. Quibus tandem motivis ad evequendum ius suum fuerit impulsus.* — Antiquus interea, qui et verus erat, ecclesiae Batavae clerus,

(1) *Ibid.*, p. 117.
(2) *Ibid.*, p. 396, 319, 72, 42.
(3) *Ibid.*, p. 46, 127, 132.
(4) Card. de Luca, disc. 31, in conc. Trid., n. 1.
(5) Broedersen, *Tract. hist.*, I, 378.
(6) Idem, *ibid.*, p. 363 et 377.
(7) Idem, *ibid.*, p. 360-1.
(8) Idem, *ibid.*, p. 380.

(1) Vide in *Hist. de reb. eccles. Ultraiect.*, hoc edictum supremi dominorum Hollandiae et Westfrisiae, 17 augusti 1702.
(2) Vide edicta eorumdem, 26 aprilis 1706 et 3 maii 1718. Item statut. Ultraiect., februario 1720.
(3) Vide resolut. dierum 24 februarii 1703, 25 martii et 10 iulii 1705 ac 18 februarii 1708.

cum per supplicationes vel humillimas nihil quidquam proficeret, ut in sua defensione audiretur, ad summum pontificem melius consultum appellavit, ipso anno 1703, die 6 martii (1).

Varias posthac declarationes et protestationes, subinde in lucem protulit (2) contra poenas illas, aut potius minas excommunicationis ipso facto sibi passim illatas, quas anathemata vocabant adversarii, ut totum illum quasi manifeste schismaticum infamarent : dum ipse palam apertissima non semel edidisset, ederetque saepius professionis suae testimonia, qua et omnibus fidei catholicae dogmatibus, et apostolicae sedi tanquam unitatis catholicae centro inviolabiliter addictum se demonstrare non destitit. Veras nempe ac sanctissimas successoris b. Petri praerogativas sedulo distinguebat a novis illis curiae Romanae, ut vocant, praetensionibus quas tot ac tanti quotidie catholici oppugnant, non solum salva fide et unitate, verum etiam ad ipsius sanctae sedis honorem vindicandum. Anno denique 1719, die 9 maii, ad futurum generale concilium appellavit clerus ab omnibus et singulis gravaminibus, quae per acta quaelibet aut iuribus suis aut sanae doctrinae praeiudicium aliquod inferre potuissent. Legitimae appellationes illae, addita insuper supremi provinciarum dominii protectione, Romanae curiae decretorum effectus omnes, etiamsi iudiciali aliqua forma prolata fuissent, procul dubio suspendere debuerunt.

In ipsa interim ecclesiae suae gubernatione, capitulum Ultraiectinum cum Harlemens: et antiquo cleri corpore coniunctum, id sibi primum unice proposuerat ut pacifice grex fidelis regeretur ; quibusdam duntaxat pro tuendo iure suo innocentiaque manifestanda, prout necesse fuit scriptis publicatis (3). Imo per aliquot annos, ex animi moderatione, quae multis nimia visa est, abstinuit ab instituendis cum titulo pastoribus, si quae paroecia vacaret, a concessione litterarum dimissoriarum ad sacros ordines, etc., satis existimans presbyteros idoneos, quamdiu licuit, in defunctorum pastorum locum vicarios aut vice-gerentes substituere. Verum saepius eveniebat ut per subreptionem, per vim, aut alia iniqua ratione, stationes vacantes protinus occuparent adversarii ; intrusis in illas devotis sibi per omnia presbyteris sive saecularibus, sive regularibus, quos et defectus scientiae, et suspecti mores, et doctrina perversa aut laxior, et opiniones contra legitimam, quae potestatibus temporalibus debetur, obedientiam longius a sacro ministerio removere debuissent. Unum illis fere omnibus promerito cedebat, quod opinionibus, quae ultramontanae dicuntur, instituti, caecani devoverent potentiae Romani pontificis quasi illimitatae subiectionem.

His attente pieque consideratis, Ultraiectense capitulum, postquam, mortuo illustr. Coddaeo, frustra omnia enixe tentaverat, ut sibi alius praeficeretur episcopus ; tandem propriae suae iurisdictioni liberius exercendae intendere coepit, tuendisque validius ecclesiae suae iuribus et privilegiis. Ingentiores illi animos subministravit ipsa necessitas, et rerum deinde subsecutarum angustia : maxime, cum brevi post tempore, debilitari ac labare vidisset, quod prius sibi arctissime coniunctum fuerat, Harlemense capitulum, cessantibus ab omni iurisdictionis exercitio vicariis eius generalibus ; ita ut paulatim in ditionem et arbitrium nunciorum Romani pontificis transierit, qui in vicinorum principum aula degentes, immediatam huius ecclesiae iurisdictionem usurpaverant ; quasi non alios illa deberet aut posset habere superiores (4). Causa ecclesiae Ultraiectensis eo maior ac A necessaria magis visa est ; praesertim, cum ex officio et sub iurisiurandi religione tenerentur singula huius capituli membra ad defensionem iurium illorum quae ordinariis competunt, et quorum conservatio indissolubiliter cohaerere videbatur evangelicis etiam dogmatibus et praeceptis, ex quibus pendet ipsa fidelium salus. Occurrendum prorsus erat, ne tota rueret ecclesia Batava, lupisque aut mercenariis traderetur.

Haec igitur prima cogitatio, haec primum consilium fuit, providere sibi sacerdotes doctrinae morumque laude commendatos ; ab extraneis quidem episcopis, cum proprios habere non liceret, ordinandos in huius ecclesiae ministerium, sed a capitulo probatos et litteris ab eo dimissoriis instructos. Atque ut in facilius obtineret, cum nota fierent omnibus Ultraiectensis ecclesiae causa et iura, consultationes adhibitae sunt infinitorum prope numero theologorum simul et iuris canonici peritissimorum ex celebrioribus ecclesiae catholicae universitatibus (1). Quibus perlectis Hiberb nus quidam episcopus primum, postea archiepiscopus Dublinensis factus, tum nonnulli Galliae episcopi (2), multos, sic a capitulo rite dimissos, sacris ordinibus initiarunt : quod maximo fuit ecclesiae Ultraiectinae subsidio.

VII. *Electus tandem archiepiscopus Ultraiectensis, consecratur ; et ab eius successore novissimo, duo ex antiquis sibi suffraganeis ordinantur episcopi.* — At neque in perpetuum neque in totum huius ecclesiae necessitatibus id subvenire poterat ; imo temporari duntaxat, et ex parte, si dicere fas sit, minima : ni proprius tandem, iuxta formam a Christo apostolisque praescriptam, et in caeteris omnibus christianis regionibus perpetuo servatam, imo, iuxta pristinum eiusdem ipsius ecclesiae morem, non ita pridem violenter ac de facto interruptum, ordinaretur episcopus.

Hanc veluti gratiam pluries efflagitavit ab Innocentio papa XIII Ultraiectense capitulum, missis ad eum instantioribus litteris, votisque ardentissimis ; sed nec verbum quidem a curia Romana responsum.

Igitur anno 1723, exquisito rursus et adhibito consilio praelatorum et theologorum, aliorumque plurimorum ex variis Europae partibus, qui in iure tum canonico tum civili erant versatissimi (3) ; decretum a capitulo est ut, communibus omnium de gremio suffragiis, archiepiscopus eligeretur ex praerogativa iuris sibi antiquitus competentis, nec ulla unquam legitima via praescripti. Vota consenserunt in unum ex senioribus huius ecclesiae pastoribus d. Steenoven, multis quidem dotibus commendatissimum ; sed insuper in ipsa Roma olim collegii Propagandae fidei alumnum, et postea Sapientiae doctoris titulo decoratum : quo spes erat aut et curiae Romanae acceptior foret, et illius confirmatio benignius impetraretur. Per menses decem et octo continuos petita illa, et constanter recusata, electus archiepiscopus tandem consecratus est, die 15 octobris anno 1724, ab illustrissimo dd. Varlet, episcopo D Babyloniensi, qui ad has oras non sine quodam divinae providentiae instinctu asportatus fuerat. Instanter ille a clero sollicitatus, complurium praelatorum et

(1) Broedersen, *Tract.* I, 595.

(2) Vide librum cui titulus : *Recueil des témoignages*, etc., part. 2.

(3) *Motivum iuris capitul. Harlem. etc.* ; *Assertio iuris capit. Ultraiect. etc.* ; *Protestatio cleri Rom.-catholici, etc. Belgii foeder. asserta* ; *denuo asserta* ; *tertium asserta.*

(4) Hinc, magna ex parte, mutata est ecclesiae Harlemensis forma pristina : quamvis ad hodiernum usque tempus, capituli sui titulos, successionemque decanorum et canonicorum retinuerit. Vide epistolam ducentorum et quinquaginta aut circiter presbyterorum, in his provinciis degentium, ad cardinalem Valenti, anno 1753 scriptam.

(1) Vide has consultationes in libro cui titulus : *Recueil des témoignages*, etc., scilicet iudicia variorum theologorum et iurisperitorum Galliae annis 1715, 1716 ; facultatis canonicae Lovaniensis anni 1717 et plusquam centum theologorum facultatis theologiae et totius facultatis iurium universitatis Parisiensis, annis 1717, 1718, etc.

(2) Episcopus Baiocensis [dominus de Lorraine] cum licentia eminent. cardinalis de Noailles, Parisiensis archiepiscopi ; episcopus Blesensis [d. de Caumartin] ; episcopus Senecensis [d. Soanen], etc.

(3) Vide lucubrationem cui titulus : *Recueil des témoignages*, etc., part. 5.

theologorum iurisque peritorum sententia adiutus, et de iure ac necessitate certior factus (1), servatis, in quantum fieri potuit, usitatis de iure et de facto solemnibus ac formulis, tantum negotium confecit.

Cornelio Steenoven brevi sublato, successit Cornelius Ioannes Barchman Wuytiers, die 30 septembris anni 1725 consecratus; qui et ipse successorem habuit Theodorum Van-der-Croon, consecratum anno 1724, die octobris 28; et post illum Petrus Ioannes Meindarts, die 18 octobris anni 1739, consecratus est. Omnes hi a praelaudato illustr. d. Babyloniensi episcopo inaugurati.

Diem ultimum cum et hic clausisset, anno 1742 die 14 maii, superstes in his provinciis solus episcopus d. Meindarts, ecclesiam suam in eo esse praevidit statim, ut, deficiente episcopali charactere, ad pristinum calamitatis, turbarumque statum desolanda rediderit. Itaque initum iam anno 1720 propositum, fortiter consummare agressus; quod omnino necessarium esse multi melioris notae doctores iudicaverant (2); et multo plures exequendum urgebant; Hieronymum de Bock sub titulo episcopi Harlemensis, qui primus erat ecclesiae metropolitanae, suffraganeus, consecravit, die secunda septembris eiusdem anni 1742, et illi mortuo Ioannem Petrum Van Stiphout, qui etiam nunc sedem Harlemensem occupat, successorem dedit.

Idem archiepiscopus novissime, anno 1758, die 25 ianuarii, Bartholomaeum Ioannem Byeveld sacravit episcopum Daventriensem, suffraganeum suae metropoleos ex antiqua creatione secundum. Episcopi, theologi complures, celebrioresque iurisperiti, quorum consilio id perfecit, sic censebant, posse illum eodem modo, et debere si per tempora liceret, omnibus eiusdem creationis sedibus vacantibus prospicere, ne in posterum legitimo pastore destituerentur (3).

VIII. *Nullitas censurarum quae a curiae Romanae ministris, occasione illa, subreptae fuerunt.* — In his omnibus quae de archiepiscopi electione et suffraganeorum ab ipso facta consecratione mox dicta sunt, vix credibile est quanto sedulitatis officio, quantae reverentiae testimoniis clerus omnis summum pontificem prosecutus fuerit; in sanctae unionis quae primae sedi secundum doctrinam catholicam debetur, argumentum, imo etiam in signum subiectionis humillimae.

At praeiudicatis opinionibus irretita, et adversariorum ecclesiae Batavae capta fallaciis Romana curia, nusquam flecti potuit ut iterata illa obsequii testimonia grata sibi haberentur. Quoties novi episcopi electio aut consecratio facta est; toties adiuratum est non semel per litteras ad summi pontificis pedes provolutas sive a clero, sive ab ipsis episcopis, nihil a se in toto negotio factum, nihil omissum, quo summa in sedem apostolicam observantia laedi posset vel minime. Verum obstantibus usquequaque Iesuitis, aut potius propellentibus, toties erupere informia brevia ad catholicos foederati Belgii, ut omnem episcoporum illorum auctoritatem, naturalem quamvis et legitimam, et tanquam suis immediate superioribus quoad spiritualia competentem, omnino detrectarent. Absit porro ut a sanctissima b. Petri sede, ne ullum quidem ex illis brevibus dicatur processisse! Tot et tanta in omnibus ac singulis scaturiunt obreptionis subreptionisque argumenta, tot iuris et facti errores intolerabiles, tot nullitatis vitiis laborant per omnia, ut in illis fabricandis circumventioni et fraudi locum fuisse apertissime demonstretur.

Sed et comminatorias, quae in illis fulminantur, excommunicationes ipso facto, de mero stilo procedere quis nesciat? Quae cuius sint ponderis, nec ipsi curiae Romanae ignorare hodie licitum est. Quales hempe in bullis *Coena Domini*, contra quodlibet hominum genus ita passim aggerantur, ut neminem feriant; aut si effectum aliquem sortiri possint; ab unitate sanctae sedis penitus avulsos dici debeat catholicos innumeros, ex iudicum praesertim et magistratuum politicorum ordine, cum quibus tamen absque cunctatione nulla sedes Romana communicat in cunctis per totum orbem christianum regnis; adde et universos regnorum illorum principes, ipsos etiam quos summus pontifex ultro agnoscit ut suos et ecclesiae primogenitos.

Nihil contra oppōsuerunt ecclesiae Batavae episcopi, praeter defensiones legitimas et debitam ubique reverentiam spirantes, canonicas ad generale concilium, aut aliud quodlibet tribunal competens, appellationes, et novas iteratasque declarationes, quibus se ecclesiae catholicae et communioni et fidei inviolabiliter adhaerere professi sunt. Simulque communionis illius signa, quanto potuere studio, ex omnibus ecclesiae partibus, ad solatium et robur suum conquirentes, sedulo collegerunt ea quae sibi undequaque, et vel in ipso maximarum angustiarum tempore, concessa sunt benevolentiae et unitatis testimonia. Vulgata illa fuere, et a compluribus data reperies s. Romanae e. cardinalibus, archiepiscopis, episcopis, universitatibus, facultatum theologiae aut iuris doctoribus; ab ecclesiarum sive cathedralium sive collegiatarum capitulis, dignitatibus et canonicis; a parochis, abbatibus, regularium aut ecclesiasticarum domorum praepositis; a magistratibus denique et iurisperitis, aliisque omnium ordinum viris spectatissimis (1). Quae omnia quasi totidem indicia sunt et vincula intimae filius coniunctionis quam habet ecclesia Batava, servabitque semper cum omnibus ubique ecclesiae catholicae membris. Inde vero et ipsi sanctae apostolicaeque sedi unitam se merito gloriatur: de caetero expectans et ardentissime expetens, ut qui in illa insidet communis fidelium pater, exteriora sibi et immediata caritatis suae singularis signa aliqua exhibere velit, quibus se huc usque privatam non sine magno dolore potest intueri.

IX. *Supremi provinciarum domini protectio in ecclesiam Batavam, utpote ex cuius hierarchico regimine nil gravari possit respublica.* Solatio quoque non minimo sublevatus est clerus ille catholicus; dum legitima quaecumque tentavit et prosecutus est media ad retinendam pristinae suae administrationis formam, benignis oculis confoverunt supremi harum provinciarum domini. Et certe forma illa caeteris omnibus ecclesiis communis, et ex ipsa institutione divina pendens, non solum nativae conditioni hominum in christiana societate degentium, verum ipsi rerum publicarum utilitati longe conducibilior est quam immediatum quod sibi curia Romana in hanc ecclesiam competere volebat iurisdictionis exercitium. Natura hierarchici regiminis, quale in ecclesia Batava temperatur, et pacifice custoditur, nusquam civili provinciarum dominio gravior esse potest, quam Romanis imperatoribus inimica aestimari debuit aurea illa reipublicae christianae administratio, quae prioribus obtinebat ecclesiae saeculis. Ecquid enim potestatibus saecularibus, non dico metuendum, sed ingratum esse queat in ecclesiastica Batavorum catholicorum gubernatione? ubi episcopi nullam, nisi quae mere spiritualis sit, potestatem ambientes, totam illam in id unum impendere satagunt, ut veri christiani efficiantur, ut fideles subditi; ubi lex summa est sedulo distinguere et colere potestates duas quibus totus hic mundus regitur, ab ipso Deo aequaliter institutas, et obiectis finibusque propriis omnimode

(1) *Ibid.*, part. 4.
(2) *Ibid.*, part. 6.
(3) *Ibid.*, part. 7.

(1) Vide hanc testimoniorum collectionem typis mandatam Ultraiecti, apud Guillelmum Wandeveyde anno 1703, sub hoc titulo: *Recueil des divers témoignages, etc. en faveur de la sainteté et de la légitimité des droits du clergé catholique, etc. des Provinces-Unies*, in-4°.

diversas, ecclesiasticam nempe et civilem; quarum neutra ab altera pendeat, nec alterius fines invadere possit; ubi proinde legitimam quae potestatibus saecularibus, ut a Deo ordinatis, debetur obedientiam, palam adstruere verbo et exemplo pastores assidue laborant, nec in ullo a gregibus sibi commissis violari patiuntur, tanquam non minus sacratam, evangelii lege, quam naturali iure praescriptam.

Supremi autem Foederatarum Provinciarum moderatores, qui permissa singulis sibi subditis libertate conscientiae, religionis Romano-catholicae professionem intra sui dominii fines tolerari voluerunt; consequenter etiam passi sunt, aequitate dictante, ut regimini ecclesiastico conveniens aut necessaria disciplinae forma ab huius religionis pastoribus servaretur. Nequaquam igitur obstitere quominus, si quid ipsis in pascendo grege, ad tuendum stabiliendumque privatum ordinem, spiritualiter expedire visum est, exitum suum sortiri posset; et ad illum assequendum adhiberentur media, evangelicae rationi patriumque regulis consentanea. Cum porro ad hanc fidelium utilitatem nihil aptius conducat, quam pastorum inter se consentientium concordia unanimis sive in docendi modo, sive in gubernandi ratione; saepenumero convenerunt privatim cleri catholici membra praecipua, ut inter se decernerent de iis quae communi fidelium bono et paci congrua viderentur. Atque hoc, utpote regimini publico et civili nullatenus adversum, nec de illo quidquam minuens aut usurpans, benigne semper tulerunt supremi reipublicae magistratus.

X. *De Ultraiectinae, quae novissime celebrata est, provincialis synodi necessitate.* At omnium certe negotiorum, quae in his cleri conventibus agitari potuerunt, nullum gravius unquam, nullum religioni, societati, moribus, utilitati publicae conducentius exstitit ad honorem fidei Romano-catholicae, quam illud cuius occasio et causa locum dedit generali totius provinciae synodo, quae septembri mense proxime elapso celebrata est. Ex actis subsequentibus id aperte declarabitur. Necessariam fecit ipsa negotii gravitas, membrorum totius corporis coniunctionem; ut, communicatis viribus atque consiliis, res tanta, cum ea quae decebat dignitate, cum matura examinis discussione, cum prudenti et provida discretione, procederet. De hoc siquidem consultum prius ac deliberatum saepe fuerat in particularibus, qui fieri assolent, cleri conventibus, necnon in archipresbiteratus cuiusque coetibus separatis. Ibique mutuo pastores omnes et singuli statuerant de necessitate synodum cleri totius provinciae generalem convocandi; tanquam naturali ac legitima via quae et canonibus et perpetua ecclesiae praxi sanciretur, et sola posset in re tanti momenti sufficere, simulque aptior foret ad efficaciorem eorum executionem quae communiter, consentientibus omnibus, decreta fuissent.

Sed et sic definita inter se sententia, clerus omnis Ultraiectensis provinciae, quasi sibi ipsi diffidens, insuper ab aliis etiam ecclesiis consilium, ea de re, mutuari voluit, ne quid deesset ad integerrimam saluberrimamque propositi sui ordinationem. Quoad igitur fieri potuit, undecunque adscivit sibi consultationes praelatorum ex more in talibus usitato, et theologorum simul ac canonistarum; ut in negotio quod aliquatenus ad universam ecclesiam in solidum pertineret, quasi ex praesumpta communi ecclesiarum omnium mente cuncta gererentur.

His recte ita paratis ac dispositis, provincialem habuit synodum clerus ecclesiae Batavae sub invocatione Spiritus sancti; servatis servandis omnibus tum ex iure, tum ex christianae prudentiae vel temperamento vel praescripto; tandemque feliciter absolutam vidit et gavisus est rem totam, ad gloriam Dei et commune fidelium commodum, unanimi cum suffragio, cumque illa quae a Patre luminum descendit ubertate scientiae, tutiorisque doctrinae notitia certa, in pace denique et caritate Christi. Atque haec sunt illius acta synodi, quae hodie publicam in lucem vulgari placuit.

Acta et Decreta secundae (1) synodi provincialis Ultraiectensis

EPISTOLA CONVOCATORIA AD SYNODUM ULTRAIECTENSEM.

Petrus Ioannes, divina providentia archiepiscopus Ultraiectensis, omnibus has litteras visuris, salutem et pacem in Domino.

Illustrissimi et reverendissimi episcopi, ac amplissimi et reverendi fratres.

Cum muneris sit nostri, quos *Spiritus sanctus posuit episcopos regere ecclesiam Dei*, semper invigilare ac providere ne dominicus ager devastetur; iamdudum in animo erat, si per tempora liceret, sacrosanctis conciliorum decretis obedire, et convocatis comprovincialibus nostris, totius cleri conventum celebrare. Nihil enim, ut ex Christi promissis, saeculorum historiis et conciliorum sanctionibus manifestissime patet, efficacius esse constat, ut sancta fides in ecclesia conservetur et crescat, ut sana doctrina perversis non corrumpatur dogmatibus, aut si quid forte scandali subnasci coeperit, eveliatur aut opprimatur. Licet enim nullum sit catholicum dogma quod non unanimi ac sincero animo profiteamur, tamen, quia multa quotidie in ecclesia emergunt reprehendenda, aut, qua pollemus auctoritate, emendanda, necessarium ducebamus, id potius cooperatorum nostrorum communi consensu, quam quavis alia via esse praestandum. Recordabamur tum veterum statuta canonum, sanctorumque patrum consuetudinem, tum illustrissimi ac reverendissimi Ioannis Neercasselii, antecessoris nostri, vota et litteras convocatorias, quas sexto aprilis anni 1676 dedit ad primores cleri tum Ultraiectini, tum Harlemensis, singulos alloquens in hunc modum:

« Venerande domine. Nosti, pro ea qua instructus es scientia rerum ecclesiasticarum, sanctos patres, ab ipsis ecclesiae incunabulis, in ista fuisse sententia, ut existimaverint concilia, ad quae presbyteri cum suo conveniunt episcopo, ingenti pollere virtute, tum ad fidem in sua puritate servandam, tum ad disciplinam in clero et populo sanciendam, tum ad fraternae caritatis vinculum arctius astringendum. Hinc, canonibus statutum et moribus fuit receptum, ut bis in anno laudata comitia encyclicis episcoporum litteris indicerentur, et ea nequidem tunc fuerint intermissa, cum tyranni suis minis atque suppliciis ea maxime disturbarent. Dum istas ecclesiae leges et piorum attendo consuetudinem, et dum una considero, quantis donis misericors Deus Ultraiectini et Harlemensis cleri primores instruxerit, animo praesentiens quanta solatia meae infirmitati, et quanta bona clero et populo illorum sit allaturus conventus, iudicavi mei esse officii hisce ipsos litteris invitare, ut Hussiam ad concilium velint convenire ».

His omnibus vehementer excitati, dum qua via quae corrigenda sunt corrigi, aut quae timenda sunt praeveniri possint, animo revolvebamus, in corde nostro posuit misericors Deus, ut quam viam antea nec ausi sumus, nec facile potuimus ingredi, tandem insequeremur; his maxime temporibus, ubi fidem labi undique, sacra fidei ac pietatis dogmata impugnari, damnatas saepius haereses renovari, bonos mores depravari, ecclesiasticae disciplinae regulas aut ignorari aut negligi accipimus. His de causis, placuit

(1) Prima synodus Ultraiectensis celebrata fuit mense augusto 1565, sub Frederico Schenkio, primo archiepiscopo Ultraiectensi, ad recipiendum concilium Tridentinum, etc.

nobis ad illustrissimos suffraganeos nostros, ad capitulum nostrum, necnon ad archipresbyteros nostros has litteras dare, invitantes eos, ut ipsi atque delegati in conventu suo delecti, ecclesiasticarum rerum scientissimi et amantissimi, nobiscum conveniant, quorum prudentia adiuti, quidquid ecclesiae nostrae, communique catholicorum fidei conducere poterit, statuamus, adversariorum nostrorum maledictis, quibus nos in multis necessario credendis insimulamur errare, occurramus; simulque sinceram nostram in universos ecclesiasticae hierarchiae gradus, ac imprimis in summum pontificem, b. Petri successorem, reverentiam palam testemur.

Rogamus igitur vos, ut ad indicta comitia, die decimo tertio mensis septembris, accedere non gravemini, eum habituri itineris vestri ducem, quem confidimus futurum conventus nostri praesidem, lumen et unitatem.

Hac de causa, universis nostrae dioecesis presbyteris mandamus, ut statim a litterarum nostrarum sibi facta significatione, usque ad finitum conventum nostrum, in singulis missis tum solemnibus, tum privatis, recitetur collecta *de Spiritu sancto*.

Datum Ultraiecti, die 20 augusti anni Domini millesimi septingentesimi sexagesimi tertii.

† Petrus Ioannes, archiepiscopus Ultraiectensis.

De mandato.
Jallon.

ORATIO HABITA

A reverendissimo et illustrissimo dd. archiepiscopo Ultraiectensi ad synodum provincialem iam congregatam, 13 septembris 1763.

Dilectissimi fratres.

Divinae bonitati gratias agimus, quod vos, cum vestra caritas, tum ecclesiae permovit necessitas, ut ad hunc sacrum coetum bono animo conveniretis. Quid enim nobis iucundius quam fratres in unum canonice congregatos afflictae ecclesiae utilitatibus posse consulere ac providere?

Non potest non fieri acrior hic noster laetitiae sensus, si praesentem huius ecclesiae conditionem, dominorum nostrorum beneficio factam meliorem, cum, praeteritis temporibus, ubi undequaque omnium formarum ac nominum agglutinabantur nobis calamitates, conferamus. Omitto quae primum, tum ex humanarum opinionum quasi eluvie, tum ex aliena populorum fide, tum ex variis tentationibus et contradictionibus, quas passi sumus, nobis supervenere incommoda; et quasi haec parva sint, his malis superaddita alia, et multo maiora.

Quis enim temperet a lacrymis, quis intimo dolore non conficiatur, recogitando quanta fuerint in ipso eiusdem ecclesiae sinu dissidia inter fratres, praesertim ex quo quidam Iesuitae in patriam nostram subdole irrepserunt? Hi primum a Sasboldo, archiepiscopo Ultraiectensi et Philippensi, praedecessore nostro, quem falsa specie pietatis, humilitatis ac studii animarum deceperant, excepti, tamen vix ad adiutorium pastorum huius ecclesiae sunt admissi. Dein, ubi detracta larva cognitum est pro pietate hypocrisin, pro humilitate superbiam, pro studio animarum avaritiam sibi sumpsisse, atque in eos animadverti necesse esse; tunc omnem pudorem exuentes, et tempora difficiliora in rem suam vertentes, spretis Sasboldi monitis, redargutionibus ac decretis, atque etiam summorum pontificum Clementis VIII, Pauli V, Urbani VIII et Alexandri VII dispositionibus aut constitutionibus, etiam post promissam summis pontificibus obedientiam, pro nihilo habitis, in ecclesiam nostram, furentium leonum instar, irruere, cuncta perturbare, paroecias occupare, in alienis pastoralia exercere, agrum dominicum vastare, oves a propriis pastoribus alienare, ad se adducere. Nec satis: fallacias et solitas technas retractare coeperunt; apud summos pontifices nihil non moliri clanculum, ut in ecclesia Batava tota prorsus subverteretur hierarchia. Quam lugendam malorum seriem fuse ac dilucide exposuimus in nostra ad Benedictum XIV epistola. Hanc autem epistolam sanctissimo pontifici scripsimus, ut manifestum esset non ex aliis causis supra memoratas calamitates, a Iesuitis nobis suscitatas, quam, ob inviolabilem fidelitatem, qua pretiosissimis fidei ac morum dogmatibus, iamdiu ab illorum societate acriter oppugnatis, adhaesimus; deinde ob eam animi firmitatem ac constantiam, qua intra nostra ac sacrae hierarchiae ipsis invisa, pro debito tuiti sumus, illamque regiminis formam, quam a Christo institutam omnes ecclesiae catholicae usu perpetuo tenuere, apud nos observari curavimus.

Quapropter, fratres dilectissimi, confortamini et estote robusti. Si quid nimia timiditate peccavimus, constanter corrigamus; et consideratius quae officii nostri ratio a nobis postulabat, omisimus, reparemus. Quod ut assequamur, nullum esse medium efficacius quam episcoporum et sacerdotum conventus, nemo nescit, qui ecclesiasticarum rerum studio aliquantulum versatus, omnium fere aetatum consuetudini, et sacrorum canonum decretis attendit.

Hinc, primis ecclesiae saeculis frequenter habita concilia, praesertim ut liberius haberi potuerunt; hinc, ex canonibus apostolicis, qui magnam tum apud orientalem ecclesiam, tum apud occidentalem semper obtinuere auctoritatem, bis in anno; hinc ex concilio Toletano IV singulari reverentia digno, semel saltem; hinc ex concilio Germanico, praesidente sancto Bonifacio, cui etiam interfuit episcopus Ultraiectensis qui secundus post sanctum Willibrordum nostram rexit ecclesiam, bis; hinc ex concilio generali Nicaeno II, ut alia multa omittamus, semel, metropolitani concilia provincialia convocare tenebantur. Quocirca, mira providentia Spiritu sancto ecclesiam regente, sacrum concilium Tridentinum *pro moderandis moribus, corrigendis excessibus, controversiis componendis, aliisque ex sacris canonibus permissis, concilia provincialia, sicubi omissa sunt* (1), singulis triennis, dioecesana vero singulis annis renovari mandavit. Quare, potestate nobis a Deo concessa, et sapientissimis conciliorum decretis obedire volentes, huncce conventum indicare necessarium duximus.

Nihil nos, de hac re, statutum ac deliberatum habuimus, nisi prius cum illustrissimis collegis nostris, longo ac maturo examine, omnibus coram Deo perpensis; nisi, ut in omni negotio semper antea, aditis per litteras pluribus episcopis tum doctrina tum consilio commendatissimis; nisi de legitimiore procedendi modo consultis in iure canonico totius Europae viris versatissimis; nisi tandem adhibitis theologis doctrinae catholicae addictissimis.

Iam vobis ex magna parte notum fuit, qua mente quove consilio nobiscum vos convenire voluerimus. Non equidem ut ecclesiae nostrae depauperationem lugeremus, huiusque melius dotandae rationibus consuleremus. Quid enim bonorum nostrorum iactura est aliud, nisi gloriatio nostra, corona nostra? Convenimus, dilectissimi fratres, ut, testes malorum quibus et a quodam auctore alienigena, apud nos fortuito degente, ecclesia Batava variis dehonestatur erroribus, et ab impiis hominibus quos dudum designavimus, non tantum Batava, sed universalis miserum in modum agitatur ac dilaceratur ecclesia, doloris eius tamquam eiusdem corporis membra, in partem veniamus. Tot enim iam diu tamque pestiferos ex sua officina anhelitus eduxere et sparsere undique errorum fabricatores, ut totam fere ecclesiam quasi contaminatam videamus; eamque, nisi fide nostra certum esset per Dei promissa immotam permanere semper, iam convulsam moxque perituram credamus. Nihil

(1) Sess. XXIV, c. 2.

enim ab eis intactum, nihil non tentatum, ut gentilium scripturarum sensum interverterent, sacrosancta christianae religionis mysteria impugnarent, disciplinam ecclesiasticam omnemque morum regulam sophismatibus ac praestigiis destruerent. Hoc totum perversae doctrinae corpus iteratis anathematibus frustra percussere summi pontifices, frustra pastoralibus documentis damnavere quamplurimi Galliarum episcopi, frustra sacra theologiae Parisiensis facultas sapientissimis decretis proscripsit; quae perversa dogmata falsi illi doctores audacter primum struxerant, impudenter ac pertinaciter etiam nunc defendere audent.

Pudeat nos in tantis ecclesiae malis extremos venisse ad pugnam. Si dum caeteri clamant, tacuerimus, digni certe sumus in eorum numero reputari qui in sacris paginis appellantur *speculatores caeci... canes muti non valentes latrare* (1).

Cum igitur catholicorum hoc vere proprium sit, *deposita sanctorum patrum servare, et damnare profanas novitates* (2), sicut dixit apostolus, elaboremus, ut quae non minus ex peccatorum nostrorum merito quam ex temporum calamitatibus exorta sunt zizania, penitus tollamus. Nihil nisi quod verum, justum et sanctum est, nihil nisi quod antiquis canonibus, sacris conciliorum decretis, ac sapientissimis praedecessorum nostrorum constitutionibus conforme erit, statuamus. Quae statuta fuerint, ipsi observemus, ac fidelibus quibus praesumus unusquisque nostrum, observanda curemus.

Hortamur vos imprimis, ut si quae in deliberando natae fuerint controversiae, ita possint terminari, ut contentio nulla resideat, sed solida inter fratres caritas coalescat; et sicut concordibus votis hoc tam salubre opus susceptum est, concordibus quoque animis exequamur.

REQUISITIO

d. Ludovici Van Zeller, ecclesiae metropolitanae canonici, et sanctae synodi procuratoris, ut synodus incoepta declaretur.

Reverendissimi patres ac vigilantissimi pastores. Placetne vobis, ad laudem et gloriam sanctae et individuae Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti, ad tuendam fidem, augendam christianae religionis disciplinam, pro moderandis moribus, corrigendis excessibus, et controversiis componendis aliisque ex sacris canonibus permissis, sacram Ultraiectensem provincialem synodum incipere?

DECRETUM

de initio sanctae synodi.

Nos, Petrus Ioannes, archiepiscopus Ultraiectensis, ad Dei omnipotentis laudem et gloriam, decernimus, de consilio et consensu reverendissimorum dd. coepiscoporum nostrorum et dd. deputatorum, hoc ipso die, qui dies decimus tertius est mensis septembris, adiutrice divina misericordia, initium fieri, atque adeo iam factum esse synodi provincialis Ultraiectensis, quam die 20 mensis augusti proxime elapsi nostra metropolitana auctoritate indiximus, inhibentes ne quis ab ea recedat sine nostro et synodi consensu.

† Petrus Ioannes, archiepiscopus Ultraiectensis, praeses.

REQUISITIO

d. procuratoris, ut decretum de modo vivendi in synodo promulgetur.

Illustrissime ac reverendissime in Christo pater et domine metropolitane.

Illud in more positum est, initio cuiusque synodi provincialis decretum de modo vivendi, legi et edici. Ideo ab illustrissimo et reverendissimo archiepiscopo petimus, ut, quemadmodum moris est, legatur, edicatur et promulgetur eiusmodi decretum.

DECRETUM

illustrissimi ac reverendissimi dd. archiepiscopi Ultraiectensis,

de modo vivendi in synodo.

Cum Christus *in medio eorum* qui fuerint *in* ejus *nomine congregati* (1), adesse promiserit; aliundeque certum sit, nos, nec *sufficientes esse cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis, sed omnem sufficientiam nostram ex Deo* esse (2); non nostris viribus, sed Domini atque divini capitis nostri clementiae et promisso fidentes, ad sanctam hanc synodum accedere omnes debemus. Ad quid enim huc in unum deliberaturi convenimus? Nempe non saeculare negotium acturi, verum de fidei integritate, de morum doctrina ac praxi, de ecclesiastica demum disciplina, quibus nobis antiquius nihil est, tractaturi; eoque animo ac voto, ut huius provincialis ecclesiae saluti et paci, necnon universali catholicae ecclesiae bono, quantum in nobis est, consulamus. Quo vero tantum opus et fauste incipiatur, et feliciter perficiatur, Spiritu sancto opus nobis est, qui mentes nostras illuminet, et in omnem inducat veritatem; consilio et prudentia opus est, ut *probemus potiora* (3) et noxia vitemus, ut sciamus *quae sit voluntas Dei bona, beneplacens et perfecta* (4); concordia opus est, ut communi utilitati providere aggredientes, ad id communem nisum communemque sententiam adhibeamus; pietate opus est, ut non nostram, sed Dei gloriam et animarum salutem, in tam sancto negotio requiramus; precibus denique opus est, ut haec omnia a divina bonitate impetremus. Quidni autem illud speremus, praesertim si morum sanctitate ac bonis operibus precibus nostris vim addamus?

Obsecramus ergo reverendissimos episcopos, et compresbyteros hortamur atque monemus, eo quo possumus paterno et pastorali animi affectu, ut orationi instantes, et frequenti sacrosancti sacrificii oblatione Dominum placantes, divinae benedictionis opem ac perpetuum influxum in patres omnes congregatos, totamque hanc synodum alliciant, ut *sollicitudine non pigri et spiritu ferventes* (5), iis omnibus quae agenda sunt, sedulo incumbant; ut caritate fraternitatis invicem diligentes, honore, mansuetudine ac benevolentia invicem praeveniant; *ut sobrie, pie et juste vivant* (6), sicut decet christianos; ut canonice congregati, ad normam canonum mores componant, sicut decet clericos, virtutumque omnium, exemplo Christi, bonum odorem diffundant.

Praeterea, cum apostolus monuerit, ut *obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones* fiant *pro omnibus qui in sublimitate sunt* (7), pias preces ad Deum nostrum fundamus, primum pro ecclesia sancta Dei, ut detur nobis eam videre sicut erat in diebus antiquis, pro ss. d. n. Clemente papa XIII; pro diversis hierarchici ordinis ministris, ac praesertim pro gregibus nobis commissis; deinde pro dominis nostris, supremisque omnium catholicorum regnorum potestatibus; ac demum pro iis qui ab ecclesia aut a christiano nomine alieni sunt, etiam Iudaeis et infidelibus; *ut quietam et tranquillam vitam* (8) agentes, pace fruamur, fidemque catholicam ac sinceram pietatem, iuxta divina promissa ubique disse-

(1) Isai. LVI, 10.
(2) Vinc. Lirin., c. 32.

(1) Matth. XVIII, 20.
(2) II Cor. III, 5.
(3) Philip. I, 10.
(4) Rom. XII, 2.
(5) Rom. XII, 11.
(6) Tit. II, 12.
(7) I. Tim. II, 1.
(8) Ibid.

minari cernamus, ut, *in omnibus et per omnia glorificetur Deus et Pater domini nostri Iesu Christi, qui est super omnia benedictus in saecula*. Amen.

Eos vero qui *congregationibus interesse debent aut possunt, ea moderatione animi et lenitate qua viros Spiritu Dei afflatos decet, sine ulla altercatione aut contentione sensa sua proferre*, vehementer *deoptamus* (1), enixeque rogamus, ut ea omnia devitent quae quaestiones praestant magis quam aedificationem Dei, quae est in fide.

† Petrus Ioannes, archiepiscopus Ultraiectensis, praeses.

ACTA ET DECRETA

Synodi provinciae metropolitanae Ultraiectensis.

PARS PRIMA.

REQUISITIONES d. Ludovici Van-Zeller ecclesiae metropolitanae canonici et sanctae synodi procuratoris, pro tribus prioribus decretis proponendis.

PRO PRIMO DECRETO.

Cum plures sint canonici, pastores, et forte alii in provincia ecclesiastica huius metropoleos Ultraiectensis, quos de iure ad hunc conventum generalem cleri Romano-catholici foederati Belgii, convocari oportuisset, et huic venerabili coetui assistere, si episcoporum suorum auctoritatem agnovissent, requirimus, ut per aliquod decretum a sancta synodo eorum iura sarta tecta declarentur, si postea, quod summopere exoptamus, eis placuerit nobiscum convenire.

PRO SECUNDO DECRETO.

Quoniam, ex Christi ordinatione et ecclesiastica consuetudine, omnia in ecclesiis ex mutuo consilio et assensu fratrum ordinanda sunt, et concilium Tridentinum (2) praecipit ut singulis trienniis concilia provincialia celebrentur, postulamus ut a sancta synodo decretum detur pro convocatione conventus generalis cleri Romano-catholici foederati Belgii, singulis trienniis.

PRO TERTIO DECRETO.

§ I. Quia *sine fide impossibile est placere Deo* (3), (*est* enim *fides humanae salutis initium*, ex qua, *tanquam a fundamento, pendet vita spiritualis et religio nostra* (4), petimus ut a sancto conventu, exemplo sacrorum conciliorum, praemittatur professio fidei quam Constantinopolitanam vocant, quae a sancta Romano-catholica et apostolica ecclesia in omnibus ecclesiis inter missarum solemnia legitur.

§ II. Cum non sufficiat ecclesiae ministris *fidelem sermonem amplecti et exhortari in doctrina sana* (5), sed et oporteat *profanas vocum novitates* reiicere, et *eos qui contradicunt arguere* (6); postulamus ut sancta synodus omnes haereses a sacris canonibus et generalibus conciliis, praecipue a sancta synodo Tridentina (7) damnatas, detestetur et anathematizet, simulque adhaereat, sicut semper adhaesit ecclesia Batava, professioni fidei quae Pii papae IV nomine inscribitur. In qua professione continetur summa decretorum concilii Tridentini, quae ab omnibus fere conciliis provincialibus accepta est, ab omnibus episcopis et aliis qui ad ecclesiae dignitates accedunt, emittitur, et ab omnibus qui ab haeresi ad ecclesiae sinum redeunt, exigitur.

§ III. Rursus, cum *debitores simus Graecis et barbaris, sapientibus et insipientibus* (1), nec satis possimus ingenue et enucleate catholicam fidem quam profitemur exhibere, tum praetense reformatis quorumdam *luxuriantium ingeniorum licentiam* (2) ac errores *animarum perniciem inferentes*, toti ecclesiae Romano-catholicae attribuunt, tum etiam catholicis aliquibus de nobis circa fidem nostram multa mentientibus; postulamus ut sacer conventus suum faciat librum illustrissimi Meldensis episcopi, Iacobi Benigni Bossueti, cui titulus: *Expositio doctrinae Ecclesiae catholicae*. Primo, quia fidem catholicam fideliter exposuit; deinde, quia sanctae memoriae praesules nostri Neercasselius et Coddaeus consilium et manum dederunt illustrissimo auctori, tum pro versionibus ex Gallica lingua in Latinam et Belgicam, tum pro impressione et editione huius libri, in quo conservatum agnoscimus fidei nostrae depositum.

§ IV. Cum, post concilium Tridentinum, iam a pluribus annis, inter ipsos catholicos ortae sint controversiae, et ex divi Petri monitis *parati semper* esse debeamus *ad satisfactionem omni poscenti nos rationem de ea quae in nobis est, spe* (3): illustrissimus Coddaeus, tam suo quam cleri sui nomine, expositionem doctrinae, initio huius saeculi, eminentissimis ecclesiae Romanae cardinalibus dudum obtulerat. Hoc et deinde fecerunt omnes archiepiscopi Ultraiectenses variis instrumentis in lucem editis. Tandem anno 1744 mense octobri, capitulum cathedrale Ultraiectinum aliam Benedicto XIV exhibuit doctrinae expositionem, eadem mente concinnatam, quae, ut ex non contemnendis testimoniis didicimus, benignissimo pontifici minime displicuit. Ideo postulamus, ut inter illas expositiones dogmaticas, haec ultima expositio actis huiusce conventus inseratur; tum quia nihil aliud continet quam quod ecclesiae catholicae celebriores episcopi et theologi, tanquam antiquum fidei et sanae doctrinae depositum, nobis reliquerunt; tum quia quidquid in ea reperire est, iam variis temporibus s. Romanae ecclesiae pontificibus Alexandro VII, Alexandro VIII, Innocentio XI, Innocentio XII, etc., oblatum est, et ab ipsis approbatum.

DECRETA

Synodi provinciae metropolitanae Ultraiectensis.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.

Nos Petrus-Ioannes Meindarts, archiepiscopus Ultraiectensis, Ioannes Van Stiphout, episcopus Harlemensis, Bartholomaeus Byeveld, episcopus Daventriensis, tribus aliis episcopalibus sedibus nostrae provinciae, Leovardiensi scilicet, Gruningensi et Middelburgensi adhuc, ob temporum calamitates, vacantibus; necnon decanus et canonici capituli metropolitani, cum archipresbiteris et pastoribus deputatis dioecesium Ultraiectensis et Harlemensis, in Spiritu sancto legitime et canonice in hoc sacro coetu congregati, quae sequuntur statuenda duximus.

DECRETUM I.

Quod nulli praeiudicium fiat ex iis, quae in hoc conventu acta fuerint.

Cum inimicus homo, iam ex multo tempore, in his ecclesiis zizania inter fratres seminaverit, et multi sint curae animarum incumbentes, qui falsis praeiu-

(1) Concil. Burdigal. 1624, de modo viv. in conc. [Mansi, *Concil.*, XXXIV, 1603 B.]
(2) Concil. Trid. sess. 24, cap. 2, de reform.
(3) Hebr. XI, 6.
(4) Concil. Trid. sess. 6, c. 8; syn. Gand. ann. 1650, c. 1.
(5) Tit. I, 9; I Tim. VI, 20.
(6) Tit. I, 9.
(7) Conc. Trid. sess. 25, cap. 2, de reform.

(1) Rom. I, 14.
(2) Decretum Alexandri VII, 24 septembris 1665.
(3) I Pet. III, 15.

diciis circumventi *non recipiant nos* (1); cumque non desperemus fore ut, opitulante et adiuvante omnipotente et misericordissimo Deo, tandem *uno ore Deum honorificemus, et non sint in nobis schismata* (2), declaramus, quidquid in praesenti conventu actum vel definitum fuerit, id omne futurum salvis, si quae sint, cuiuscumque iuribus supradictorum discordantium fratrum, quae sarta tecta remanebunt, cum eis in unum nobiscum convenire placuerit, secundum ordinem ab ecclesiae incunabulis huc usque observatum; quod, quantum in nobis erit, precibus, exhortationibus omnibusque caritatis et benevolentiae effectibus, ut prompte eveniat, satagemus; toto corde exoptantes, ut simul dicamus omnes: *Ecce quam bonum et quam iucundum habitare fratres in unum* (3).

DECRETUM II.

Ut clerus noster frequentius congregetur.

Quoniam, ex Christi domini nostri ordinatione et ecclesiastica consuetudine, omnia in ecclesiis ex mutuo consilio et assensu pastorum ordinanda sunt, dum totius Romano-catholicae ecclesiae convocationem totis desideriis expectamus, ut omnes *vepres, spinas et tribulos haereseon, errorum et schismatum extirpet, excessus corrigat, deformata reformet, vineam Domini ad frugem uberrimae fertilitatis adducat* (4), *nec aliquid ultra sit vel in fide dubium, vel in caritate divisum* (5), Deusque dignetur iuventutem ecclesiae ut aquilae renovare (6): statuimus universi cleri nostri frequentiores conventus cogere, *pro moderandis moribus, corrigendis excessibus, controversiis componendis*, etc. (7) eosque, quantum et temporum circumstantiis supremorumque dominorum nostrorum benevolentia heuerit, ad minus quolibet triennio agere.

DECRETUM III.

De fide catholica, et eamdem profitendi ratione.

I. Fides, *sine* qua *impossibile est placere Deo*, est *humanae salutis initium* (8), ex qua, *tanquam a fundamento, pendet vita spiritalis et religio nostra* (9). Unde, ante omnia statuimus praemittendam esse confessionem fidei, patrum sacrorumque conciliorum exempla secuti, qui fidei confessionem principio suarum actionum apponere consueverunt. Hoc autem symbolum fidei, quo una, sancta, Romano-catholica et apostolica ecclesia utitur, totidem verbis, quibus in omnibus ecclesiis legitur, exprimendum esse censuimus, quod quidem eiusmodi est:

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem coeli et terrae, visibilium omnium et invisibilium: et in unum dominum Iesum Christum, Filium Dei unigenitum; et ex Patre natum, ante omnia saecula; Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero; genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt. Qui, propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de coelis; et incarnatus est de Spiritu sancto, ex Maria virgine, et homo factus est. Crucifixus etiam pro nobis, sub Pontio Pilato, passus et sepultus est. Et resurrexit tertia die secundum scripturas; et ascendit in coelum, sedet ad dexteram Patris; et iterum venturus est, cum gloria, iudicare vivos et mortuos, cuius regni non erit finis. Et in Spiritum sanctum, dominum et vivificantem; qui ex Patre, Filioque procedit; qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur; qui locutus est per prophetas. Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum. Et expecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi saeculi. Amen.

II. At, cum non sufficiat Christi et ecclesiae ministris *fidelem sermonem amplecti et exhortari in doctrina sana* (1), oporteatque adhuc *profanas vocum novitates* reiicere (2), et *eos qui contradicunt arguere* (3): hinc, necessarium duximus *omnes haereses a sacris canonibus et generalibus conciliis, praesertimque a sancta synodo Tridentina damnatas, detestari et anathematizare* (4), sicut semper detestati sumus et anathematizavimus. Cumque summa decretorum fidei huius ultimi concilii, a s. d. n. Pio papa IV proposita, in bulla *Injunctum nobis*, die 9 decembris 1564 Romae publicata; eaque fidei professio, *iuxta receptum ecclesiae universalis ritum* (5), *ab omnibus catholicis sit emittenda* (6), *ipsaque fide qui intra ecclesiam sunt ad ecclesiae dignitates ipsasque adeo episcopales cathedras promoveantur, et qui extra sunt ad ecclesiae castra revocentur* (7): hinc, rursum fidei huic catholicae sincere adhaerere decrevimus, sicut semper indivulse adhaesimus.

III. Rursus, cum *debitores simus Graecis et barbaris, sapientibus et insipientibus* (8), non incongruum existimavimus doctrinam ecclesiae Romano-catholicae, ab illustrissimo Bossueto, episcopo Meldensi, fideliter expositam, nostram facere, eamque ob oculos ponere, tum fratribus protestantibus a communione ecclesiae catholicae separatis, tum his qui in ea communione viventes, doctrinam nostram diris et falsis imaginibus deformatam traducere non erubescunt.

Ad hanc autem agendi rationem multiplici animo adducimur.

1° Ut discant acatholici, integri fere saeculi experientia, illustrissimum illum episcopum non mitigasse ecclesiae catholicae dogmata, nec conciliandis omnibus temperamenta conquisisse, sed sincere et integre ea doctrinae capita tradidisse, quae summa auctoritate stabilita sunt, quaeque omnes Romano-catholici et credere et observare tenentur; atque cognoscant ex aequitate et suorum doctorum testimonio, *iniquum esse privatorum sententias universae societati tribuere* (9), ac proinde toti ecclesiae Romano-catholicae, quae tantum docentur a privatis ingeniis, etiamsi ingens esset eorum numerus. Manifestum est enim ea fere omnia propter quae acatholici a nobis maxime dissident, quaeque privatis doctoribus communionis catholicae obiicere solent, nec a nobis, nec ab universis Romano-catholicis admitti; imo eos qui inter catholicos zelo, doctrina ac pietate eminent, *summam illam luxuriantium ingeniorum licentiam animarum perniciem inferentem* (10), quae in dies excrescere videtur, abontinari, tanquam illas *doctrinas daemoniorum* (11), quas sancti apostoli in novissimis temporibus exsurrecturas praedixerunt.

2° Ut attendant omnes, ac praesertim quidam ex catholicis, qui nos velut in fide nostra suspectos insumulant, quod cum nemo sciat *quae sunt hominis nisi spiritus hominis qui in ipso est* (12), fides adhibenda

(1) III Ioann. 9.
(2) Rom. XV, 6; I Cor. I, 10.
(3) Psal. CXXXII, 1.
(4) Conc. Const., sess. 39. [Mansi, *Concil.*, XXVII, 1159 B.]
(5) S. Leo et syn. Rom. ad Theod. epist. 40, nov. edit.
(6) Psal. CII, 5.
(7) Conc., Trid., sess. 24, c. 2.
(8) Heb. XI, 6.
(9) Conc., Trid., sess. 6, c. 8; Synod. Gand. ann. 1650, c. 1.

(1) Tit. I, 9.
(2) I Tim. VI, 20.
(3) Tit. I, 9.
(4) Synod., provinc. Mechlin., 11 junii 1570: [Mansi, *Concil.*, XXXIV, 579 A.] Synod. dioec. Busc., 8 mai 1571.
(5) Conc. Narbonn., anno 1609 [Mansi, *Concil.*, XXXIV, 1479 A.]
(6) Concil. Burdigal., anno 1624 [Mansi, *Concil.*, XXXIV, 1542 A.]
(7) Opera Bossueti, tom. 14, append., p. 2.
(8) Rom. I, 14. (9) Dall., apol. c. 6.
(10) Decretum Alexandri VII, 24 septembris 1665.
(11) I Tim. IV, 1. (12) I Cor. II, 11.

est probis hominibus de sua mente testimonium perhibentibus.

IV. Cum, ex divi Petri monitis, *parati semper* esse debeamus *ad satisfactionem omni poscenti eos rationem de ea quae in nobis est spe* (1); cumque ex sancto Hieronymo (2), aliisque sanctis patribus in materia fidei nemini liceat, ac multo minus sacerdotibus, calumnias silenter pati; quam saepe tradidimus, hanc nos duximus, et quidem solemnius renovandam, explanationem doctrinae nostrae, quoad controversias quae inter catholicos agitantur. Hoc pluries fecerunt praedecessores nostri, specialiter illustrissimus Coddaeus, praecipue initio huius saeculi, dum suo clerique sui nomine declarationem et responsiones eminentissimis ecclesiae Romanae cardinalibus obtulit, in quibus nonnisi quasdam propositiones nobis ignotas, quas generatim tantum ac confuse suspectas vocant, ipsimet adversarii reprehendere potuerunt. Hoc et deinde fecerunt omnes archiepiscopi Ultraiectenses cum clero suo, variis instrumentis in lucem editis. Hoc tandem egit capitulum Ultraiectense, mense octobri 1744, dum s. d. n. Benedicto XIV *expositionem doctrinae*, etc., exhibuit, quae, ut ex non contemnendis testimoniis didicimus, benignissimo pontifici lecta ac recitata minime displicuit. Hanc ultimam ex omnibus expositionem hic inserendam selegimus, utpote in qua nihil reperire sit, nisi quod fortiores et fideliores exercitus Israel, celebriores scilicet ecclesiae catholicae episcopi et theologi, tanquam antiquum fidei et sanae doctrinae depositum, nobis reliquerunt; quodque sanctissimis ecclesiae Romanae pontificibus Alexandro VII et VIII, Innocentio XI et XII, necnon Benedicto XIII et XIV variis temporibus oblatum, et ab ipsis indubitanter approbatum est.

Huic autem expositioni adhaeremus, non tam ut adversariorum calumnias repellamus, quam ut, gloriam nostram alteris non daturi, ligemus testimonium, signemus legem in discipulis Domini, et iungamur iis omnibus, qui Domini sunt, quique aiunt, sicut olim propheta: *in manu forti erudivit me* Dominus (3), *ne irem in via* hominum illorum *corruptorum mente, reproborum circa fidem* (4), dicentium *coniuratio*, cum *omnia* quae loquuntur ipsi, *coniuratio sit* (5): quorumque *insipientia* brevi *manifesta erit omnibus* (6).

Haec autem sic habet.

EXPOSITIO DOCTRINAE

quoad controversias quae inter catholicos agitantur, oblata ss. d. n. Benedicto papae XIV, Romam missa mense octobri 1744.

Cum non desinant adversarii quidam integritati fidei nostrae inferre calumnias, quae in aliis ex malevolentia, in aliis ex praeiudicatis scholae suae opinionibus, in aliis denique ex facilitate credulitatis oriuntur; non immerito metuimus, ne dum talia audent in his etiam locis ubi accusationum falsitas facile deprehendi potest, audacius eadem ista, aut forte etiam peiora disseminent in longinquioribus locis, ac praesertim apud sanctae sedis administros, quos adversum nos exasperare praecipua semper eis cura fuit. Si autem veris catholicis durum est in suspicionem pravae doctrinae vocari apud quemcumque catholicum, multo durius est, si id fiat apud legitimos superiores; at longe durissimum, si apud Romanam ecclesiam, omnium ecclesiarum matrem ac magistram. Quod etsi nescianus an et quousque factum sit, saepius enim clam quam palam venena sua diffundunt calumniatores, ipse tamen in re tam gravi metus non infundatus, ipsa erga apostolicam sedem reverentia postulare videtur, ut coram illa calumnias eiusmodi, vel iam suggestas confutemus, vel forte suggerendas praeveniamus, sincera et aperta doctrinae nostrae expositione, quoad omnia dissentionum capita quae toto iam saeculo tot in ecclesi acatholica turbas pepererunt.

Saepe quidem contestati sumus, publicis etiam actis, nos firmissime tenere omnia et singula dogmata quae filiis suis credenda proponit ecclesia Romano-catholica; ac vicissim nos toto animo damnare omnia et singula dogmata quae ecclesia catholica damnat. Saepe provocavimus adversarios omnes, ut, sine vagis clamoribus, sine ambiguis phrasibus, vel unicum catholicae fidei articulum exhibeant, qui a nobis negatus, vel in dubium vocatus fuerit; neque quisquam fuit, qui in apertum prodiens, id solummodo tentaverit, nedum ut probaverit. Sufficere hoc abunde queat aequis rerum aestimatoribus, ut saltem de fidei nostrae integritate non dubitent. Sed non inutile forsan fuerit, ut omne vel iniquum suffugium calumniae praecludatur, specialius et distinctius mentem nostram explanare quoad illas sententias, de quibus iamdiu dissident et fervidissime disputant theologi catholici. Nam quin omni cordis affectu amplectamur omnes et singulas sanctae oecumenicae synodi Tridentinae definitiones, atque omnia et singula dogmata quae in professione fidei Pii papae IV continentur, ne ullum quidem adversariorum nostrorum serio ambigere existimamus, de eorum saltem numero quibus aliqua adest modernarum dissentionum notitia.

Cum tamen nihil invidiosius iactare soleant iidem adversarii, etsi vagis et ambiguis plerumque vocibus, quam nos de auctoritate sedis apostolicae et summi pontificis non recte sentire, hanc imprimis calumniam, quae cuilibet animo sincere catholico non potest non videri intolerabilis, amoliri aequum est. Qua de re non existimamus, vel apertius vel felicius nos posse fidei nostrae integritatem declarare, quam iisdem plane verbis quibus in sua expositione doctrinae catholicae usus est invictus ille ecclesiae catholicae propugnator Bossuetus, Codomiensium ac dein Meldensium episcopus, cuius libellus ille vere aureus, non solum a pluribus s. R. e. cardinalibus, ab archiepiscopis, episcopis, praecipuique nominis theologis summopere commendatus, sed et ab ipso sanctae memoriae pontifice Innocentio XI, singulari brevi ad auctorem dato 4 ianuarii 1679, summis laudibus ornatus ac probatus fuit; quo in brevi his inter caetera verbis auctorem dignatus est optimus pontifex: « Libellus de catholicae fidei expositione a fraternitate tua compositus, nobisque oblatus, ea doctrina eaque methodo ac prudentia scriptus est, ut perspicua brevitate legentes doceat, et extorquere possit etiam ab invitis catholicae veritatis confessionem. Itaque non solum a nobis commendari, sed ab omnibus legi atque in pretio haberi meretur ». Quo testimonio tanti pontificis abunde constat, nihil prorsus eo libello contineri quod pontificiae auctoritati ullatenus deroget; praesertim cum in eodem brevi pontifex speciatim laudet auctoris devotionem atque observantiam erga sanctam sedem. Securi itaque hic describemus et adoptabimus totum eius libelli de hac materia articulum, nihil illius omittentes, ne vel malignantium suspicionibus locus aliquis relinquatur. Sic itaque catholicam de sanctissima Petri cathedra doctrinam illic exponit illustrissimus Bossuetus, cui lubentissime subscribimus (1):

« Cum Christus ecclesiam suam unam esse voluerit, et firmiter in unitate fundatam, primatum b. Petri ad illam continendam coagmentandamque instituit. Quare, eumdem agnoscimus primatum in principis

(1) I Petr. III, 15.
(2) Nolo in suspicione haereseos quemquam esse patientem. Epist. 38.
(3) Isai. VIII, 11, 12.
(4) I Tim. VI, 5 II; Tim. III, 8.
(5) Isai. VIII, 12.
(6) II Tim. III, 8.

(1) *Expositio doctrinae cathol.*, art. 21, ex latina interpretatione Claudii Fleury, ab ipso Bossueto recognita.

apostolorum successoribus, quibus idcirco ea subiectio debetur, ea obedientia, quam sancta concilia sanctique patres christianos ubique docuerunt.

» Ea porro de quibus in scholis queri omnes norunt, licet in medium afferre Calviniani doctores non desinant ad conflandam illi potestati invidiam, hic commemorare nihil attinet, cum e fide catholica non sint. Sufficit agnoscere caput et pastorem a Deo constitutum, ut gregem omnem in viam eius dirigat : quod libenter ii facient omnes qui fraternae ecclesiasticaeque concordiae student.

» Equidem si fuissent unitatis studiosi novae huius reformationis auctores ; nec episcopale regimen antiquassent ab ipso Christo institutum, et ab apostolorum temporibus omnibus ecclesiis notum ; nec cathedram b. Petri sprevissent, cuius auctoritas et fundamentum in evangelio tam firmum habeat, et in traditione tam manifestam, tamque continuam omnibus saeculis testificationem. Imo servassent potius diligenter et episcopatus auctoritatem qua unitas in singulis ecclesiis constat, et sedis Petri primatum qui catholicae omnis unitatis commune vinculum est. »

Quoad eas vero, quae post Pii IV tempora, inter catholicos ortae sunt, et hactenus fervent controversiae, nihil videmus posse in tantis dissentionem nebulis clarius et tutius eligere, ad mentem nostram declarandam, quam illos ipsos doctrinae et disciplinae articulos, qui quoad omnes illas materias diversis temporibus sanctae sedi apostolicae fuerunt oblati, et quorum ne unus quidem ab eadem sede condemnatus aut reiectus fuit.

Quos dum sincere adoptamus, simul confidimus omnem de doctrina nostra suspicionem sublatam fore : quo facto minus erit difficile reliqua ecclesiasticae paci obstantia elucidare et componere.

Exordiemur a celeberrimis quinque articulis qui, anno 1663, a quibusdam theologis Gallicanis exhibiti fuere illustrissimo episcopo Converanum, et ab illo antistite missi ad pontificem Alexandrum VII ; quos hic, etsi saepissime typis editos, inseremus.

« I. Cum, ex s. Augustini sententia, quam tota s. Thomae schola defendit, gratia efficax voluntatem indeclinabiliter et infallibiliter, citra tamen necessitatem divinae motionis flectens et determinans, ad singulos christianae pietatis actus necessaria sit, nunquam contingit ut vel oremus sicut oportet, nisi cum ea operatur ut oremus, nobisque interpellandi et gemendi inspirat affectum ; nec ut Dei mandata servemus, nisi cum illa facit ut in praeceptis eius ambulemus ; nec denique ut inimici tentationes superemus, nisi cum nobis victoriam largitur : et tamen cum nonnunquam iusti tentationibus succumbant, et in varia peccata prolabantur, etiam cum illa vitare imperfecte ac remisse volunt atque conantur ; manifestum est iustis illis, in illo imperfectae ac remissae voluntatis statu, vitio licet suo mandatum violantibus, efficacem illam et victricem, qua praesente nunquam vincimur, gratiam non adesse.

» De his ergo iustis, quibus illa magna non adest gratia, licet parva et imperfecta non desit, vere utrumque dici potest, et potuisse illos Dei mandata servare tentationique resistere, eosdemque alio sensu non potuisse. Potuerunt enim prorsus, quia non solum liberi arbitrii virtutem et gratiam habitualem habuerunt, sed etiam gratiam actualem, quae sufficiens dici potest thomistarum sensu, qui gratiae per se efficacis necessitatem supponit.

» At quia, absente gratia efficaci, nunquam contingit ut voluntas, sicut oportet, tentationi resistat, constansque est apud thomistas dogma, gratiam sufficientem ab efficaci separatam non complecti omnia ad pie agendum necessaria ; ideo usitatissima scripturis patribusque locutione, et thomistis omnibus probata, hoc sensu dici potest, iustos illos eiusmodi sufficienti gratia instructos, tentationi cui succubuerunt resistere non potuisse : quia nimirum eiusmodi, potestatem non habuerunt quae complecteretur omnia ad agendum necessaria ; cum gratiam efficacem ad agendum utique necessariam non habuerint.

» Quare cum dicimus, nos sine gratia per se efficaci non posse agere, id hoc uno sensu intelligimus, eum cui deest gratia illa per se efficax, non habere omnia quae requiruntur ad actu agendum.

» II. Gratia interior duplex est ; alia efficax quae semper producit illum effectum ad quem impellit voluntatem ; alia inefficax, quae voluntatem excitat ad effectum quem non producit.

» Prior gratia ea est, quam simpliciter, proprie et absolute efficacem thomistae vocant. Huic resisti quidem semper potest, ut iidem docent ; at nunquam ita resistitur ut effectu illo privetur ad quem impellit voluntatem : quod aliis verbis sic exprimunt, ut resisti posse dicant in sensu diviso, non autem in sensu composito.

» Secunda autem ea est, quam tum excitantem, tum sufficientem, idem significantibus verbis, vocant. Huic vere resistit ac renititur voluntas, eamque eo effectu privat ad quem excitat, et ad quem potestatem largitur, superius explicato thomistarum sensu, sufficientem. Potest quidem illi voluntas consentire, ineotamen, si absit gratia efficax, unquam consentit, non defectu antecedentis potestatis, sed libera sui ipsius in oppositum determinatione.

» Sed quamvis illa gratia per se spectata, effectu illo careat ad quem tendit, ad quem voluntatem excitat, et ad quem per antecedentem Dei voluntatem destinatur, adeoque falsum sit hoc sensu, omnem Christi gratiam semper habere eum effectum quem Deus vult ; si tamen spectetur ut cum absoluta Dei voluntate, coniuncta, merito hoc sensu efficax dici potest, quia semper id in corde hominis operatur quod Deus absoluta voluntate intendit. Certum est enim apud thomistas, auxilium sufficiens respectu unius actus, semper esse efficax respectu alterius, ad quem efficiendum decreto absoluto divinae voluntatis destinatur ; adeoque apud illos omnis gratiae est efficax alicuius effectus, eius nimirum ad quem proxime ordinatur, et quem Deus absoluta voluntate intendit, iuxta illud Isaiae : *Verbum quod egreditur de ore meo, non revertetur ad me vacuum, sed faciet quaecumque volui.*

» III. Ad merendum et demerendum in statu naturae lapsae, non sufficit libertas a coactione, sed requiritur libertas a necessitate. Quamvis enim gratia, per se efficax, infallibiliter et insuperabiliter voluntatem ad agendum determinet, atque ita nunquam voluntas illi actu dissentiat ; non tamen inducit necessitatem, quia non tollit dissentiendi potestatem. Est ergo perpetuo in homine lapso illud quod thomistae statuunt activae indifferentiae genus, quam proximam dicere nihil vetat, dummodo ab hoc verbo semoveas illum sensum, ut voluntas, per efficacem gratiam mota, credatur nunc consentire, nunc dissentire, sive quod idem est, nunc actualem consensum, nunc vero actualem dissensum cum eiusmodi gratia componere.

» IV. Tantum abest ut Semipelagiani ideo haeretici fuerint, quod dicerent, gratiae nos consentire et dissentire posse ; ut potius certum et minime dubium sit, cuicumque gratiae, etiam efficaci, resisti posse ; id est, cum quacumque gratia simul remanere activam, atque, ut supra dictum est, proximam dissentiendi potestatem : licet actu, ut etiam supra dictum est, nunquam efficaci gratiae dissentiatur.

» V. Gratuitae praedestinationis doctrina maximam iure merito apud omnes scholas catholicas auctoritatem obtinet. Huius autem doctrinae haec summa est ab omnibus eius defensoribus recepta : solis electis, si spectetur non antecedens sed absoluta et efficax Dei voluntas, salutem aeternam absoluto Dei decreto destinatam esse, cum ea gratiarum ac beneficiorum serie quibus certissime liberantur quicumque liberantur ; quorum beneficiorum utique praecipuum

est perseverantiae donum, quod nemo proprium esse praedestinatorum inficiatur. Hinc sequitur, Christum, cuius absoluta voluntas paternae semper conformis exstitit, hoc decretum, nec precibus nec morte sua, simpliciter et absolute mutare voluisse. Itaque, solis illis absolute et efficaciter promereri voluit salutem aeternam et perseverantiae donum, quos sibi a patre datos, et de manu sua a nemine raptum iri in evangelio dicit. De his capitibus apud omnes gratuitae praedestinationis defensores convenit, quibus ea tantum Christi mortis omnibus impensae generalitas excluditur, qua collatae omnibus hominibus asseruntur gratiae istae sufficientes, ut praeterea efficacem ad volendum seu operandum non requirant.

» Sed hac opinione dempta, nihil obstat, imo prorsus veritati consentaneum est, dicere Christum pro omnibus omnino hominibus mortuum esse ac sanguinem fudisse; tum quia antecedenti voluntate salutem omnium voluit, tum quia sufficiens pro omnibus pretium obtulit. Falsum autem est et haereticum dicere, Christum pro salute dumtaxat praedestinatorum mortuum esse; cum multis reprobis omnibusque adeo justificatis gratias fradita a thomistis, notione sufficientes meruerit, quibus, ad salutem peruenire possent, quamvis nemo iis bene utatur, et in accepta iustitia perseveret, nisi uberioribus illis et efficacibus auxiliis adiuvetur. »

Hos articulos laudarunt et adoptarunt praecipui thomisticae scholae scriptores, qui post annum 1663, de materiis illis tractavere, uti Gonetus tom. 1. *Clypei theol. thom. in apolog.* art. 8, n. 134; Contensonus *Theol. mentis et cordis*, lib. 8, dissert. 5, § 1; Seraphinus Picinardus, tom. 3, *de approb. doctrinae s. Thomae*, lib. 2, art. 2; Iacobus a s. Dominico in *Compendiaria theol. mor. explicat.*, lib. 2, cap. 3 et 11; Norbertus d'Elbecque in *Thesibus de locis theologicis defensis montibus Hannoniae*, 15 iulii 1699, edit. 2. Quibus addi possent non pauca alia thomistarum nomina; quinimo universa schola thomistica in testimonium advocari posset, uti patebit omnibus doctrinae illius scholae peritis, qui eam cum dictis articulis serio conferre voluerint. Unde et cum Romae a quibusdam thomisticae doctrinae adversariis contra articulos illos aliquid tentaretur, sub Innocentio XII, eorum defensionem suscepere praecipui quique Dominicanae familiae praepositi, atque inprimis celeberrimus theologus Antonius Massoulié.

Eosdem articulos adoptarunt, et pluries suis opusculis aut thesibus integros inseruerunt praecipui quique doctores Lovanienses, in quibus singulatim considerari meretur Martinus Steyartius, Ianseniani voluminis acerrimus impugnator, qui et articulos adoptat in ipsis suis contra Ianserium scriptis, ut in responsione brevi ad redargutionem, quae inter eius opuscula extat,

Sed et insuper, quod hic praecipuum est, dicti articuli ter fuere oblati sanctae sedi, et illius iussu examinati. Primum, uti supra diximus, sub Alexandro VII, anno 1663, ad saniorem doctrinam inducti; iterum anno 1689, adiuncto libello supplice ad Alexandrum VIII, qui libellus a verbo initiali *Coram* dictus est, ac denique sub Innocentio XII, anno 1692, memoriali in eum finem oblato a doctore Hennebel, deputato academiae Lovaniensis. Non solum vero post quodlibet examen illaesi abierunt articuli, utpote qui nullos unquam habuere accusatores praeter gratiae per se efficacis hostes, sed et satis explicite ab Alexandro VII approbati videntur, dum, illorum occasione, brevi dato ad Gallicanos episcopos 29 iulii 1663, gaudium suum testatus est pontifex, quod theologi quos longe aliter sentire suggestum erat suae sanctitati, iam ad sanam doctrinam inducti essent: quo omnino declarare videtur pontifex, sanam esse articulorum doctrinam. Unde mirum non est, quod libellus pseudonymus adversus articulos illos ex professo scriptus, sub hoc titulo: *Fraus quinque articulorum... demonstrata per Cornelium a Craneberg*, a congregatione sancti Officii prohibitus fuerit, 19 martii 1692.

Non est itaque dubitandum quin et hodie sanctae sedi grata sit ea doctrina de gratia, de libertate, de praedestinatione, quae articulis illis continetur. Quoad alias autem controversias, quae tamen vel omnes vel pene omnes aliquam cum his affinitatem habent, adoptamus sequentes articulos anno 1677 oblatos Innocentio XI a doctoribus theologis deputatis ab academia Lovaniensi, Francisco Van Vianen, Christiano Lupo, ex ordine patrum Augustinianorum scriptore eruditissimo, et Martino Steyartio: quorum articulorum ne unus quidem a sancta sede improbatus fuit, dum interea adversariorum opiniones 65, ex iis quae a dictis deputatis pontifici denuntiatae fuerant, ab eodem pontifice fuerunt proscriptae.

ARTICULI THEOLOGICI

quos theologica facultas almae universitatis Lovaniensis, Innocentio papae XI, per suos deputatos, anno 1677, transmisit ac obtulit iudicandos.

De ignorantia, probabilitate, et malitiae actus humani inadvertentia.

1. Duo innata sunt vitia originalia: concupiscentia et naturalis ignorantia.

2. Uti nulla concupiscentia est insuperabilis, ita nulla eiusmodi ignorantia est invincibilis.

3. Quippe sicuti omnis illa per divinae gratiae auxilium, ita omnis haec per eiusdem gratiae lumen superari potest.

4. Opera igitur nostra naturali legi contraria, quae ex tali ignorantia procedunt, a peccato plene excusari nequeunt, ne favore quidem illius verisimilitudinis aut probabilitatis.

5. Ad summum posset sublinde mortalis macula dilui in venialem.

6. Quod ipsum tamen locum non habet in his peccatis, quae primis naturalis et aeternae legis principiis aut manifestioribus eius praeceptis adversantur.

7. Ut de peccatis carnalibus dilucide docet s. Augustinus *Exposit. inchoata in epist. ad Rom.*, ea, ne in ipsis quidem pueris et adolescentibus, a mortali malitia expurgari per ignorantiam.

8. Si autem actum legi aeternae et naturali contrarium nunquam plene excuset istius legis ignorantia, multo minus simplex inadvertentia, seu non reflexio ad malitiam.

De virtutibus theologicis.

1. Fundamentale ac primarium legis aeternae mandatum est: diliges dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et proximum sicut teipsum.

2. Vocem *caritas* tametsi aliqui scholastici accipiant pro sola illa dilectione, quae est nostra cum eo per peccatorum remissionem amicitia, s. Augustinus et alii patres eam sumere solent pro quavis supremi boni casta propter se dilectione: *Quasi vero*, inquit Augustinus, *aliud sit bona voluntas quam caritas*.

3. Hinc idem s. doctor distinguit caritatem natam, nutritam, adultam, robustam, perfectam; et hanc duplicem, aliam praesentis, aliam futurae vitae: quae distinctio frequenter placet etiam sancto Thomae.

4. Itaque caritas et cupiditas generatim sumpta non sunt aliud quam bona et mala voluntas: sunt bona et mala radix, quarum haec solos malos, illa proferre possit solos bonos fructus.

5. Omne opus, ut plene bonum sit, et ne veniali ter quidem in eo delinquatur, debet ex tali caritate procedere, ac per ipsam referri in dominum Deum: *nec* enim, teste Augustino, *fructus est bonus, qui de radice caritatis non surgit*.

6. Attamen ista relatio per caritatem perfectam fieri non debet: sufficit eam fieri per caritatem imperfectam.

7. Sed neque necessaria est relatio ex caritate actuali, sive ex caritate super quam fiat actualis reflectio.

8. Haec namque continua in operibus nostris reflectio est multis huius vitae distractionibus impossibilis.

9. Sufficit ergo quod opera nostra per caritatem virtualem in Deum referantur.

10. Continua virtualis dilectio versari debet non solum circa Deum, sed etiam circa proximum. Absit ut christiana iustitia contenta sit hunc solummodo non odisse, aut illi sola externa impendere officia.

11. Par nobis obligatio est fidei et spei; etiam per hos obligamur divinae maiestati continuo, saltem virtualiter, adhaerere.

12. Fides debet esse assensus firmissimus. S. Clemens Alexandrinus recte docet firmiorem esse omni demonstratione. Quare, quicumque censet esse posse probabilem dumtaxat aestimationem, iam pridem damnatus est in Petro Abailardo.

13. Debet esse non naturalis aut late dicta, sed omnino supernaturalis et innixa auctoritati Dei loquentis, per quam credantur quae divinitus revelata et promissa sunt.

14. Ad iustitiam et salutem necessaria fides debet expresse tendere in unam divinae maiestatis essentiam, ac in tres personas, item in Deum remuneratorem, etiam in Christum mediatorem. Novisse debet eius incarnationem, passionem, mortem, resurrectionem, etc.

15. Horum omnium expressa fides est necessarium iustificationis medium. Quicumque vel unum eorum ignorant, licet baptizati sint, sunt ex illorum numero de quibus ad s. Petrum Alexandrinum clamavit olim angelus : *Ut quid huc iactatis vacua marsupia?*

16. Hinc episcopi, presbyteri, curati, aliique animarum directores, rigidissime obligantur fidelem populum de iis omnibus plene instruere : quod praeceptum merito innovavit synodus Tridentina.

De iuramento, mendacio, homicidio, luxuria, etc.

1. Sic verbis utendum est, ut id quod dicitur, consideratis simul circumstantiis quas obvie possit audiens intelligere, sit conforme menti loquentis.

2. Si aliter fiat cum iuramento, periurium est; si citra iuramentum, mendacium : quorum neutrum ulla utilitate, aut necessitate excusari potest.

3. Non dedit Dominus vitae et necis homini privato potestatem, ut res suas temporales, aut honorem, imo pudicitiam, cum invasoris caede tueatur.

4. Aliqui affirmant, iniustum vitae aggressorem posse occidi, aliqui negant : hi s. Augustinum, illi s. Thomam sibi favere arbitrantur.

5. Circa luxuriam specialiter docent, post s. Augustinum, s. Thomam, et alios patres ac doctores, actum coniugii, ut omni defectu veniali careat, exerceri debere, vel generandae prolis gratia, quae deinde Christo regeneretur, vel ut debito coniugalis iustitiae satisfiat.

De contritione, confessione, etc.

1. Frequens confessio et communio, dum recte fiunt, plurimum laudandae sunt et fructuosae.

2. Venialium etiam peccatorum, licet citra culpam taceri et multis aliis remediis expiari possint, frequens confessio, recte ac utiliter fit et citra omnem praesumptionem.

3. Servilis gehennarum metus nequaquam in substantia sua malus est, sed bonus et utilis; attamen ipsi soli insistens attritio, etiam cum sacramento, non sufficit ad iustificationem; quia ad accipiendam hanc gratiam oportet credere, sperare, ac Deum propter se diligere.

4. Vera attritio debet esse dolor animi ac detestatio de peccato commisso, cum proposito non peccandi de caetero, excludens voluntatem peccandi. Attamen non debet includere perfectam caritatem, quae hominem Deo reconciliet, priusquam hoc sacramentum actu suscipiatur.

5. Nihilominus esse debet, licet imperfecta, tamen vera Dei caritas, qua poenitens dominum Deum tanquam omnis iustitiae fontem diligat, ideoque peccata sua detestetur et oderit : eam aliqui appellant caritatem affectus super omnia.

6. Poenitens confessario circa priorem, inveteratam praesertim, peccandi consuetudinem, ex conducentibus ad eius medelam rationibus interroganti, debet obedire.

7. Etiam exprimendae sunt circumstantiae intra eamdem speciem notabiliter aggravantes.

8. Absolutionis denegatio aut dilatio quandoque est necessaria, quandoque utilis, quandoque perniciosa. Quare, confessario non solum scientia est necessaria, sed etiam prudentia. A domino Deo gratiam postulare debet discernendorum spirituum.

9. Dictad ilatio aut negatio, dum est dumtaxat utilis, non potest exerceri in poenitentem invitum.

10. Causae quae ipsam faciant necessariam, sunt praesertim tres. Prima, est ignorantia necessariorum articulorum fidei; 2ª defectus dispositionis, puta contritionis; et 3ª proxima peccandi occasio, quae vel ex natura rei vel ex qualitate personae est talis ».

11. Aliquot duarum postremarum exempla adducit in sua Romana synodo Gregorius VII. « Falsas poenitentias dicimus, quae non secundum auctoritatem ss. patrum pro qualitate criminum imponuntur. Ideoque quicumque miles et negotiator vel alicui officio deditus, quod sine peccato exerceri non posset, si culpis gravioribus irretitus ad poenitentiam venerit, vel qui bona alterius iniuste detinet, vel qui odium in corde gerit, recognoscat se veram poenitentiam non posse peragere, per quam ad aeternam vitam valeat pervenire, nisi arma deponat, ulteriusque non ferat, nisi consilio religiosorum episcoporum pro defendenda iustitia, vel negotium derelinquat, vel officium deferat, et odium ex corde dimittat, bonaque quae iniuste abstulit, restituat. Ne tamen desperet, interim quidquid boni facere poterit, hortamur ut faciat, ut omnipotens Deus cor illius illustret ad poenitentiam.

12. Confessarius obligatur, pro qualitate criminum et poenitentium facultate, salutares et convenientes iniungere satisfactiones. Qui indiligentius agit, et levissima quaedam opera iniungit pro gravissimis delictis, communicat peccatis alienis.

13. Istiusmodi salutares poenitentias peccator acceptare et adimplere tenetur.

14. Graviorum delictorum poenitentiam ante absolutionem explere, est ex variis causis sanctissimum. Istius tamen moris necessitatem iampridem abstulit materna ecclesiae clementia, nec videtur reducenda, nisi sic ecclesiae Romanae videretur. »

Si quid vero adhuc superest controversiarum, quod in praedictis articulis non occurrat, id exprimitur in celeberrimis duodecim articulis qui ab eminentissimo cardinali Noallio ad apostolicam sedem missi, et Romae diligenter examinati fuerunt : quique non modo nulla sanctae sedis censura affecti sunt, sed insuper Benedicto papae XIII adeo placuerunt, ut pontificem optimum ad eorum positivam et publicam approbationem propensissimum fuisse omnis tunc Europa didicerit. Proinde confidimus ss. d. n. Benedicto XIV non ingratum fore, si et illos articulos hic inseramus et adoptemus. Continent illi quidem nonnulla quae etiam in praeinsertis articulis expressa sunt; sed malumus bis eadem dicere, quam, aliquid resecando, malevolis occasionem suspicionum praebere.

DUODECIM ARTICULI.

1. Post Adae peccatum, nemo deinceps veram iustitiam aut salutem aeternam adipisci potuit, absque

mediatoris et redemptoris fide, modo magis modo minus explicita seu distincta, pro varietate temporum et personarum.

2. Lex Moysis vi propria necessariam ad implenda Dei praecepta gratiam non conferebat.

3. Absolutae Dei voluntati nemo resistit.

4. Ut in statu naturae lapsae liberum hominis arbitrium peccare aut mereri censeatur, non requiritur aequalis ad bonum et malum facilitas, aut aequalis utrinque propensio, nec aequales in voluntate vires requiruntur.

5. Caecis et obduratis omnem gratiam interiorem aliquando subtrahi in poenam praecedentium peccatorum, multi et celebres theologi, sine erroris periculo, propugnant. Qui autem omni gratia destituti gravia peccata contraherent, coram Deo reos non esse nemo dicere audeat.

6. Praecipuum religionis caput est divinum mandatum de dilectione Dei, a caeteris praeceptis distinctum.

7. Omnium nostrarum actionum ad Deum directio, res est praecepti, non consilii tantum : nec sufficit si tendunt solum interpretative ad Deum.

8. Qui Deum ignorans, vel de Deo actu non cogitans, vel expresse ad malitiam peccati non advertens graviter peccat, Deum offendit.

9. Tutam salutis viam minime sectantur, qui in sacramento poenitentiae non requirunt eam Dei dilectionem, quam ad iustificationem in baptismo ab adultis exigunt concilium Arausicanum secundum et concilium Tridentinum.

10. Evangelicis praeceptis et ecclesiae regulis consentanea est praxis, qua differtur absolutionis beneficium poenitentibus gravissimorum aut publicorum scelerum reis ; vel iis qui in peccati lethalis consuetudine, aut occasione proxima versantur, vel iis qui inimicitias deponere, ablata proximo suo bona vel famam honoremve restituere, scandala reparare renuunt, aut sua culpa procrastinant ; vel qui sinceae conversionis animi dubia exhibent signa ; vel iis qui mysteria fidei aut christianae vitae praecepta addiscere negligunt ; vel generatim omnibus quos non sicut oportet praeparatos prudens confessarius iudicaverit.

11. Scripturae sacrae lectio per se quidem utilis est, sed omnibus et singulis hominibus necessaria non est ad salutem. Nec unicuique licet scripturas pro suo arbitrio aut ex privato spiritu interpretari, aut eas legere absque debita pastoribus reverentia et obedientia, aut sine sincera animi submissione erga ecclesiam, cuius est de vero sensu et interpretatione scripturarum iudicare.

12. Si qua excommunicatio manifeste prohibeat verae virtutis actum, aut a vero praecepto, avertat, iniusta simul ac invalida censenda est, iuxta ecclesiae decreta. »

Cum ergo omnes illi articuli, quos huic memoriali inscruimus et adoptavimus, a sancta sede diligenter examinati fuerint, ac ne unus quidem illorum fuerit ab eadem sede condemnatus vel reprobatus ; cumque contineant quaestiones omnes de quibus praecipue controversia fervet inter catholicos ; confidimus apud aequos iudices, ac praesertim apud sedem apostolicam, per hanc apertissimam mentis nostrae declarationem dissipandas fore omnes suspicionum nebulas, si quae tamen illic offusae fuerint integritati fidei et doctrinae nostrae. Praesertim cum libere audeamus provocare quoslibet adversarios, ut ostendant nos quidquam doeuisse aut docere quod vel uni dictorum articulorum sit contrarium. Quod si forte, non obstante tam aperta declaratione, in aliquo doctrinae articulo apud sanctam sedem clanculum accusemur aut suspecti reddamur, suppliciter rogamus ut sanctitas sua id nobis iubeat significari atque explicari. Omnino speramus nos illud tam dilucide exposituros, ut nulla prorsus ambiguitas superesse possit.

Sicuti autem sollicite cavemus, non modo ne ulli adhaereamus opinioni quae contraria sit alicui definitioni ecclesiae catholicae aut fidei professioni, sed etiam ut ex illis sententiis, quae inter catholicos controvertuntur, eas sequamur quae perpetuae traditioni ecclesiae videntur conformiores ; ita non minus studemus servandae unitati spiritus in vinculo pacis. Hinc, etsi in articulis quos adoptamus, non pauci sint qui a multis theologis impugnantur, non pauci quos existimamus ad integritatem doctrinae catholicae haud levis momenti esse, et ad salutem animarum plurimum conferre, absit tamen ut eos qui contrarias opiniones tuentur, vel ab ecclesiae communione alienos censeamus, quamdiu ecclesia controversias illas suprema auctoritate sua non determinavit ; absit et multo magis ut condemnemus eos, qui de illorum articulorum quibusdam quoad verba potius dissentiunt quam quoad sensum. Atque, ut paucis omnia complectamur, omnem doctrinam quam ecclesia Romano-catholica tenet, tenemus ; omnem quam illa damnat, damnamus ; omnem quam tolerat, toleramus.

ACTA ET DECRETA

synodi provinciae metropolitanae Ultraiectensis.

PARS SECUNDA.

De variis erroribus circa fidem et mores a synodo damnatis.

Requisitio generalis

d. procuratoris sanctae synodi, ac primum circa errores libelli inscripti : *Précis d'un acte de dénonciation solemnelle, etc.*

Reverendissimi patres ac vigilantissimi pastores.

Admonet nos sanctus Petrus, *quemadmodum fuerunt pseudo-prophetae in populo Israël*, ita futuros in nobis doctores *mendaces qui introducent sectas perditionis* (1). Hanc formidandam vidit quaelibet aetas impletam praedictionem. Ecclesia ab apostolis ad nos usque semper habuit fidei, morum ac disciplinae impugnandos hostes ; et haec praelia omni aevo renovata, in quibus, iuxta Christi promissa, semper victrix fuit, ac semper erit, ad finem usque temporum perdurabunt. Si haec scandala permittit Deus, non deserit suos ; imo ex ipsis tentationibus magis elucet eorum fides. Ubi nefandi illi errorum fabricatores insidias suas in ruinam animarum struunt, Deus ipsis semper opponit *pastores et doctores, quos dedit ad consummationem sanctorum, in aedificationem corporis Christi, ut fideles non circumferantur omni vento doctrinae, in nequitia hominum, in astutia ad circumventionem erroris* (2). In hoc igitur versatur pastorum officium, *ut permanentes in sanis sermonibus domini nostri Iesu Christi* nihil doceant *nisi quae didicerunt et credita sunt sibi* (3), et oves suas deterreant *a falsis prophetis qui veniunt in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces* (4), id est, qui veritatis vultum mentiti, nonnihil moliuntur, ut incautos a Christo, qui est aeterna veritas, abducant, eosque spiritibus erroris ac mendacii tradant. Itaque, ut omnes impleatis pastoralis officii partes, nihil praetermittendum est vobis, ut, in ecclesiis quibus praeestis, catholica fides, quam profitentur, integra servetur, et vel minima zizaniorum vestigia, quae inimicus homo disseminare studet, tollantur.

Inter haec gravissima quae lugemus mala, hinc sacri conventus animadversionem provocant cuiusdam alienigenae apud nos degentis errores, quibus

(1) II Petr. I, 1.
(2) Eph. IV, 11, 12 et 14.
(3) I Tim. VI, 3.
(4) I Tim. IV, 14 ; Matth. VII, 15.

ecclesiae Batavae integritatem maculare tentavit : illinc Harduini ac Berruyerii, e Iesuitarum societate, falsae scripturarum interpretationes, haereses ac blasphemiae ; necnon et Pichonii, ex eadem familia oriundi, circa dispositiones ad sacramenta poenitentiae et eucharistiae requisitas, molliores ac perniciosae regulae ; aliorumque casuistarum laxa nefandaque principia, ad nihil aliud, tum in ecclesia tum in republica, nisi ad morum tranquillitatisque publicae subversionem spectantia.

Ut autem in tanta rerum copia ordinate procedamus, denuntiationem nostram exordiri iuvat brevissima errorum expositione illius alienigenae, qui dum se profitetur esse ex nobis, de multis tamen, contra quae sentimus, temere effutire ausus est in libro cui titulus est : « Précis d'un acte de dénonciation solemnelle faite à l'église : 1° d'une multitude de bulles, de brefs, etc. des évêques de Rome, lesquels renversent la religion et les loix divines et humaines ; 2° des évêques de Rome eux-mêmes et de leur cour, comme auteurs des maux et des scandales qui désolent tout dans le troupeau du Seigneur, dans le temple et dans le sanctuaire » ; id est : « Compendium actus quo solemniter ad ecclesiae universalis tribunal deferuntur : 1° magna multitudo bullarum, brevium, etc. episcoporum Romae, quae religionem et iura tum divina tum humana convellunt ; 2° ipsimet episcopi Romae necnon Romana curia, tanquam malorum et scandalorum auctores quae omnia devastant, sive in grege Domini, sive in templo et sanctuario » (1).

Pestilentis huius operis auctor in praeloquio sic admonet (2) : « J'ai fait un acte en forme, par lequel je dénonce solemnellement à l'église les papes, leur cour, leurs suppôts et leurs attentats : mais comme je ne publierai peut-être pas sitôt ledit acte, et que d'ailleurs les maux croissent chaque jour avec rapidité, à la faveur du silence et de l'inaction dans lesquels tout le monde reste enseveli comme dans un sommeil léthargique,.. je déclare que le précis très-court que je vais faire de mon acte, doit passer lui-même pour une dénonciation juste, véritable et solemnelle, que je fais à l'église universelle, de tous les maux que j'y exprime, et de tous ceux que je ne fais qu'indiquer, et de tous les auteurs de tous ces maux et de tous leurs fauteurs ». Id est : « Actum formulis omnibus instructum excudi, quo ad ecclesiam solemniter defero Romanos pontifices, eorumque curiam, fautores ac facinora. Quia vero non cito hunc denuntiationis actum forte in lucem proferam, et omnibus quasi in lethargia iacentibus, magis ac magis prolabitur malorum lues ; admoneo istud brevissimum actus mei compendium, ipsummet habendum esse ut denuntiationem ad ecclesiam, iustam, veram et solemnem scandalorum omnium quae ibi expressa aut tantum indicata continentur. »

Si spectes totius operis formam, videas solum quamdam rerum farraginem, nihil bene digestum, nihil uno tenore subsequens, sed huc illuc vagantem orationem. Ut autem iis tenebris lucem aliquam inferat auctor, ad calcem fere cuiusque paginae dilucidationes adnectere, notas notis aggerere, pluribus in locis monita dare, saepe addere nova, digredi atque emendare necessarium duxit ; unde compendium denuntiationis, quod huius operis summa est, partem totius vigesimam vix attingit.

Verum si libellus iste hac sola parte vitiosus esset, iudicio publico eum permitteremus. Deploraremus tantum hominis vanitatem qui, a nemine missus, seipsum dat tanquam fratrum suorum lumen ac doctorem, dum sola eius scribendi ratio legentibus perpetuam incertitudinem parit et obscuritatem. Non parva haec vitia, sed sunt multo maiora ; totus enim libellus impotentis animi furiis ardet, totus sophismatibus, contumeliosis aut malignis dictis, factis adulteratis, mendacibus scripturarum, conciliorum, patrum interpretationibus, denique et erroribus haeresibusque scatet. Si quae vitia conarguit, quam longe abest ab illa modestia exhibenda, quam pastoribus commendat apostolus ! Asperioribus verbis et effraena protervitate in ea semper desaevit, ita ut ad acerbandos animos accommodatior, quam ad eosdem in viam veritatis revocandos videatur. Denique auctor adeo errore captus est, ut portentosa sua somnia inaudita audacia proferat. Quidquid fatur, evidentissimum, demonstratum, sole clarius esse clamitat : ubi principium aliquod falsum in medium proiecit, ad illud tanquam ad fontem luminis indesinenter mittit.

Verum raptim persequamur denuntiatoris huius opinationum seriem.

Bullae et brevia summorum pontificum quae initio sui operis ad ecclesiam defert, versantur circa ea quae ecclesiam a 150 annis exagitant.

Olim homo iste, nulli par, velut caeteri catholici censurae aequissimae quinque propositionum Innocentii X, Alexandri VII, etc. constitutionibus proscriptarum, assentiebatur ; hodierna die, propositiones illas in se spectatas nihil nisi sensum catholicum exhibere vociferatur ; quin etiam hos Romanos praesules, illorumque successores impudenter insimulat, quod doctrinam de gratia efficaci ac praedestinatione gratuita, a sancto Augustino propugnatam, suis constitutionibus *formaliter damnaverint* (1). Frustra summi pontifices, praestantissimas illas veritates, quasemper tenuit apostolica sedes, multimodis testimoniis, sive privatim, sive publice in scriptis, quorum sinceritas neminem latet, confirmarunt ; iste sibi animo alte infixit Romanos pontifices huic doctrinae infensos esse ; eius calumniae caeca mente excipiendae sunt, aut ab illo tela venenis infecta effugere nequeas.

Auctor, ultra progressus, ad ecclesiam universalem defert ipsosmet summos pontifices, eorumque curiam, fautores et facinora (2) : quod proprie operis corpus totum constituit. Hic probris et contumeliis nullum modum adhibuit. Modo saevit contra titulos *papae, summi pontificis, vicarii I. C., capitis ecclesiae, pastoris cui tota ecclesiae cura commissa est* (3). Non concedit hos titulos Romanis praesulibus, nisi sensu latissimo, qualis caeteris episcopis convenire potest. Vocat autem eos *despotas ac tyrannos* (4), quae nomina ipsi videntur aptiora, ac magis consona dominationi, quam, iuxta illum, iamdudum usurparunt Romani pontifices. Modo magna vehementia caeremonias in electione et inauguratione summorum pontificum usitatas insectatur (5). Ritus per se irreprehensibiles, si recte intelligantur, ab homine isto in nefaria scelera convertuntur (6). Modo in cardinalium collegium, tanquam sacrae hierarchiae destructivum, invehitur, non attendens a prima origine cardinales fuisse episcopos papae assistentes, presbyterosque ac diaconos Romae titulares, et usque ad id temporis hos titulos ab eis praeferri (7). Modo ingenti saevitia ruit in indulgentias iubilaei et caeteras eiusmodi Romae concessas, et in plurimas quae ibi contorquentur excommunicationes (8). Qui aequo animo esset theologus, saltem non praetermisisset, summos ipsos pontifices conquestos esse quod pluries his de rebus abusus in curiam Romanam irrepserent ; complures pontifices serio operam dedisse, ut hos abusus emendarent, eosque, ubi de his agebatur quaestionibus, sanae ac luculentae concilii Tridentini doctrinae standum esse,

(1) Pag. 1.
(2) P. 6, 7.

(1) P. 177.
(2) P. 6.
(3) P. 25 et seq.
(4) P. 11.
(5) P. 25 et seq.
(6) P. 57.
(7) P. 45.
(8) P. 166.

semper voluisse. Idem theologus, inter haec quae ad fidem pertinent et illa quae disputationibus scholarum relinquuntur; inter haec quae formam tantum spectant, et illa quae ad verbum observanda sunt, discrimen posuisset, et scrupulos suos ac querimonias obiecisset ea modestia quae pacis et unitatis amicum decet, non ea feritate quae immanem accusatorem sapit.

Verum intra hos criminationis fines non se continet denuntiator. Totam schismatis Graecorum culpam in summos pontifices coniicit (1). Quem si audias, ecclesia Graeca semper amore pacis flagravit; et ipsi sunt praesules Romani a quibus non tantum inter utramque ecclesiam, Graecam scilicet et Latinam, exorta est discordia, sed etiam interpositi obices quibus perfecta, quae deberet inter eas esse, communio submovetur (2). Qui vel levem historiae notionem habeat, haud difficile intelliget quam falsa et insana sit tam insolens criminatio. Quo abripit denuntiatorem hic error! nimia affectione in Graecos propensus, nullatenus ad certissima catholicae doctrinae principia attendit: eoque devenit, ut Graecos, licet schismaticos, vere cum ecclesia catholica in unum corpus coire affirmet. Ut autem tam inaudita commenta statueret, necesse habuit nova de schismate excogitare principia. Distinguit itaque duplicis generis schismata. Prius est, cum quis a centro ecclesiae catholicae discedit: illud autem centrum non est, iuxta illum, sedes apostolica, sed hierarchia, fides, professio fidei, tribunal eiusdem ecclesiae, et omnibus eius sacramentis participatio (3). Eiusmodi schisma, solum est quo ab ecclesia universali divellimur. Aliud schismatis genus, illud est quod spectatur veluti factum cum quadam ecclesiae portione, ecclesiam non deserendo, id est, neque illius fidem, neque professionem fidei, neque hierarchiam, neque tribunal, neque sacramentis omnibus participationem abiiciendo (4). Atqui, pergit denuntiator, Graeci cum habeant eamdem fidem, eamdem hierarchiam, idem tribunal, eadem sacramenta quae habet ecclesia Latina, centro ecclesiae universalis uniuntur; ad hanc igitur ecclesiam pertinent; eorum schisma, utpote cum portione tantum ecclesiae factum (5), non impedit quin catholicae ecclesiae membra sint. Hinc concludit, cum concilium non sit generale ubi abest ingens ecclesiae portio, nulla alia concilia oecumenica esse, quam ea quibus adfuere Graeci cum Latinis. Fatetur quidem denuntiator, schisma Graecorum, licet eos ab ecclesia universali non segreget, scandalum tamen esse; sed id scandalum, si fidem ei adhibeas, non a Graecis qui a vero schismate quam maxime alieni sunt (6) proficiscitur, verum a Romanis pontificibus, qui illud promoverunt, quique reconciliationi obstant (7), et de malis quae ex eo nasci possunt, Deo reddituri sunt rationem (8).

Si centrum unitatis catholicae nihil aliud est quam professio unius fidei, et iisdem sacramentis participatio, ut ostendere praetendit denuntiator, quivis a sede apostolica et ab omnibus ecclesiis quae summum pontificem ut caput visibile totius ecclesiae agnoscunt, separari potest, et tamen in ecclesia catholica permanere. Imo nullum unquam esset schisma proprie dictum inter ecclesias quae nullam haberent inter se communicationem, modo eamdem doctrinam tenerent.

Eo tendunt haec falsa principia, ut primatus iure divino Petri successori denegetur. Si quis enim profiteretur s. Petrum, eiusque successores a Christo constitutos fuisse, ut essent ecclesiae catholicae caput visibile, illisque attributam fuisse in alios episcopos auctoritatem, is sane profiteri cogeretur neminem posse esse catholicum, nisi haec iura primae sedis agnoscat, ac proinde cum ea communicet. Praeterea eadem principia eo spectant, ut summi pontificis primatus etiam iure ecclesiastico non admittatur; nam dici non potest ecclesiam universalem Romanis praesulibus primatum tribuisse, si huius ecclesiae portio notabilis illum primatum semper eis denegasset, ac etiam nunc denegaret.

Et revera hanc falsam doctrinam, consequenter ad sua de schismate principia, pleno ore tradit denuntiator. Ut invidiam conciet in sedem apostolicam, cuius molitur excidium, primum exaggerat vitia quae se in curia Romana deprehendisse existimat: summos pontifices ut tyrannos, usurpatores, ecclesiaeque hostes exhibet, eoque recidit is calumniarum fragor, ut, ad servandam fictitiam Graecorum catholicitatem, primatum Romani pontificis neget tum divino tum ecclesiastico iure. Quae res illi tam cordi est ut perpetuo dictitet, nullo scripturarum textu probari posse, s. Petrum habuisse primatum ac superioritatem supra caeteros apostolos (1); Romanum episcopum, quemadmodum alii praesules, episcopum esse particularem, nullamque habere iurisdictionem, nullam superioritatem iure sive divino sive ecclesiastico (2) supra caeteros episcopos (3); uno verbo Romanum episcopum nihil potestatis habere, nihil iurisdictionis, nihil honoris, quod non habeat simul et in eodem gradu quivis episcopus (4).

Attamen quisquis sacrae traditionis monumenta perlegit, inficiari non potest, concilia et ss. patres primatum Romani pontificis tanquam Petri successoris, et quidem iure divino, suo testimonio confirmasse, hancque doctrinam ab apostolis in ecclesia semper et ubique receptam et praedicatam fuisse. Hic consensus omnium saeculorum aequitatis ac veritatis amicum movisset; sed denuntiator, qui nulla alia re quam sui ingenii deliramento ducitur, nedum regulae sese accommodet, eam e contrario ad sua principia inflectere non veretur: patres ad arbitrium suum explanat, aliosque opponere aliis conatur; sed cum videat hinc facile expugnari posse, nullum modum servat, docetque consensum unanimem aut fere unanimem ss. patrum circa aliquod doctrinae caput, certam non esse regulam. Ut autem latior campus adhuc sibi pateat, idem asserit de quavis doctrina generatim recepta, et sine ulla reclamatione, in ecclesia dispersa (5), quamvis haec doctrina tanquam ad revelationem spectans praedicetur. Denique ut magis ac magis illud erroris aedificium consolidet, statuit huic doctrinae tantum ut articulo fidei adhaerere nos teneri, quae ut talis ab ecclesia definita est: ecclesiam vero nihil definire nisi in conciliis oecumenicis.

His principiis velut armatus, denuntiator nihil reformidat, neque obiecta, neque ss. patrum textus, neque testimonia, sive antiqua sive nova quibus asseritur summi pontificis primatus iure divino. Nam septem prima concilia generalia tantum admittit quibus adfuere Graeci. Vult aliunde, ut modo dicebamus, nos ea dumtaxat credere teneri dogmata quae ab ecclesia definita sunt, ecclesiamque nulla dogmata definire, nisi in eiusmodi conciliis: cum autem septem prima concilia generalia nihil de primatu summi pontificis iure divino definierint, quia haec quaestio in disputationem nondum venerat, sequitur, et ipse

(1) P. 42.
(2) P. 46 et 42.
(3) P. 126.
(4) P. 130.
(5) P. 133.
(6) P. 42.
(7) P. 134.
(8) P. 42 et seq.

(1) P. 75, 80.
(2) Pluribus in locis denuntiator docet iure ecclesiastico primatum honoris habere summos pontifices; sic saepe in suo compendio contra seipsum pugnat prout furore magis aut minus in sedem apostolicam actus est; sed primatum honoris et iurisdictionis iure divino in toto opere constanter negat.
(3) P. 92.
(4) P. 86.
(5) P. 85.

denuntiator expressis terminis asserit, hanc doctrinam tanquam dubiam et incertam habendam esse, licet testimoniis ss. patrum atque ecclesiae dispersae documentis confirmetur.

Sic vulgo longius quam primum existimabant, rapiuntur quicumque doctrina catholica tantisper aberrant. Omnia christianae religionis dogmata, tanquam eiusdem corporis membra, indivise connectuntur. Si unum divellas, abrumpitur traditionis catena, atque invitus, ni pedem referre audeas, ex errore in errorem praeceps ruas.

Denique denuntiator, postquam omne acerbitatis suae in summos pontifices virus evomuit, impotenter aggreditur episcopos, ita ut absque iniuria annumerari possit iis hominibus, de quibus ait sanctus Iudas, dominationem spernunt, maiestatem autem blasphemant (1). Nulla re magis irritatur contra primos pastores, quam quod, ut ait, in presbyteros dominationem exercent (2), quam dominationem atris depingit coloribus.

Verum etsi in ecclesia reperirentur episcopi quales exhibet, cum malis, quae tam deploranda illi videbantur, mederi non posset, quid ei reliquum esset, nisi, servata episcopis debita reverentia, gemitus edere, omnibusque votis exoptare ut hos abusus reformaret ecclesia. At denuntiator, qui semper ad extrema descendit, nedum mala quae sibi fingit in ecclesia versari, deflere satis habeat, erumpit in ipsam episcoporum auctoritatem. Cum haeretico Aërio contendit, episcopatum non esse institutionis divinae, ac Christum nullum inter eos, quos sacerdotes instituit, discrimen posuisse, ita ut episcopi et presbyteri, omnes et singuli, sacerdotii plenitudinem integram, solidam, totam ac prorsus individuam possideant (3).

Itaque, ex denuntiatore, Christus, sacrum ministerium instituendo, voluit in ecclesia perfectam esse anarchiam, Papa, episcopi et presbyteri, si tantum ius divinum spectetur, omnino pares sunt, sive quoad characterem, sive quoad dignitatem et iurisdictionem. Si hodie, ut omnibus retro saeculis, variis auctoritatis gradibus sacerdotes distinguntur, id oritur, iuxta eumdem denuntiatorem, ex institutione mere humana quae pro variis temporibus mutari potest, quamque, si posset, ipse exinaniret.

Hi sunt praecipui errores quos in opere inscripto : *Précis d'un acte de dénonciation solemnelle*, etc., annotavimus. Auctor inficias ire non potest errores illos quos veritates appellat, ab omni ecclesia catholica repudiari ; sed ille, non solum consensione illa pastorum et populorum, qui primatum Petri successoris iure divino agnoscunt, etc., non motus est : verum etiam ea ipsa adductus ut ad ecclesiam illos omnes deferat tanquam fautores facinorum quae ementite summis pontificibus exprobrat, scilicet quadam vertigine perculsus, ecclesiam ad ecclesiam defert. Id, credo, sufficeret ut contra tot errores et calumnias, fideles praemunirentur ; at denuntiatoris in dicendo audacia, sophismata quibus totum eius opus refertum est, facta falso exposita, textus depravati aut ad arbitrium contorti, quosdam, qui non satis a novitate praecavent, decipere fortasse possent.

Quapropter, plane necessarium existimavimus, ut pericula quae fidelibus imminent, avertantur, et sacrum fidei depositum integrum servetur, deferre ad hanc sanctam synodum opus illud erroribus et fallaciis scatens, et requirere ut perversa, quae in eo continetur, doctrina, censura solemni notetur.

Aliud etiam addere necessarium ducimus, nempe denuntiatorem his praeteritis diebus misisse ad nos circularem epistolam typis impressam, quam misit quoque ad omnes pastores nobis adhaerentes. In hac epistola, quae praecipue videtur scripta ut concitet inter sanctae synodi membra discordiam, omnes errores quos ad vos modo denuntiavimus, confirmat, iisque novos adiicere non veretur, asserendo professionem fidei nihil continere debere, nisi veritates fidei revelatas et contentas ad litteram in scriptura (1) : omnem traditionem circa doctrinam quae non est scripta in libris sanctis, non posse vocari traditionem evangelicam, nec traditionem apostolicam (2) : concilium Tridentinum, quod contrarium definivit, posuisse inter dogmata fidei res oppositas scripturis a Spiritu sancto inspiratis, etc. (3). Scilicet denuntiator absolute reiicit traditionis auctoritatem.

Hunc novum errorem synodo deferimus, quo magis ac magis auctor ille exhibet se ecclesiae catholicae doctrinae adversarium.

Nota. Audita requisitione generali d. procuratoris, plures congregationes instituit sancta synodus ad expendendam doctrinam operis inscripti : *Précis d'un acte de dénonciation solemnelle*, etc., necnon varios errores Harduini et Berruyerii, Pichonii, et recentiorum casuistarum circa fidem et mores.

RELATIONES

DEPUTATORUM (4) PRIMAE CONGREGATIONIS

de libello cui titulus : *Précis d'un acte de dénonciation solemnelle*, etc.

RELATIO PRIMA

De quinque propositionibus ab Innocentio X et Alexandro VII damnatis.

D. Franciscus Meganck, amplissimus ecclesiae metropolitanae Ultraiectensis decanus, votum primae congregationis exponens, dixit :

Reverendissimi patres, ac vigilantissimi pastores.

Excussa, prout a synodo mandatum fuit, sententia auctoris libelli cui titulus praefigitur : *Précis d'un acte de dénonciation solemnelle*, etc., de quinque propositionibus damnatis summorum pontificum Innocentii X et Alexandri VII constitutionibus (5), animadvertimus auctorem, temeritate inaudita, asserere propositionum istarum germanum ac naturalem sensum prorsus esse catholicum, seque id posse evidentissime demonstrare (6).

Non idcirco denuntiatorem incusamus, quod gratiam necessitantem inducat, aut alium quemvis errorem quinque propositionibus comprehensum ; quamvis enim subinde locutionibus utatur minus accuratis, idem omnino ac theologi catholici de doctrina gratiae per se efficacis et praedestinationis gratuitae sentire videtur. Verum sibi finxit in animo, licet ipsa evidentia reluctante, quinque propositiones in seipsis spectatas nihil aliud quam sanam hanc doctrinam enuntiare. Quo falso praeiudicio abreptus, omnium consensu et simis etiam propositionum vocibus impugnato, furens ipsis insectatur summos pontifices quos exhibet velut infensissimos ecclesiae hostes qui ab annis centum et quinquaginta omnia experti sunt ut veram de gratia Christi doctrinam e medio tollerent, ac tandem eo

(1) Iudae VIII.
(2) P. 150.
(3) P. 145.

(1) P. 98.
(2) Ibid.
(3) P. 94.
(4) Etsi relationes deputatorum non ab universa synodo, sed a privatis tantum congregationibus elaboratae sint ac concinnatae, attamen statuit sacer conventus, ut, ad maiorem doctrinae, quam asseruit, intelligentiam, in acta referrentur, et ante unumquodque decretum describerentur. — *Nota editoris.*
(5) Constitutio Innocentii X *Cum occasione*, data die 31 mai 1653 [Mansi, *Concil.*, XXXIV, 1642-4] ; constitutio Alexandri VII *Ad sacram*, data die 16 octobris 1656.
(6) Opus inscriptum : *Réponse de l'auteur du renversement*, etc. Illud opus denuntiatoris reperitur in eodem volumine ante opus inscriptum : *Précis d'un acte de dénonciation solemnelle*, etc. ; item : *Renversement de la religion*, etc., tom. I, p. 194, tom. II, p. 393, et alibi.

devenere iniquitatis et audaciae, ut eam *formaliter* damnaverint (1).

Mendaci hac fraimulatione prodit denuntiator animum imperitia vel anticipatis opinionibus vehementer occupatum. Quem enim latet divi Augustini doctrinam de gratia et praedestinatione indesinenter ab ecclesia Romana fuisse probatam? Quem latet summos pontifices qualibet aetate sanctissimi doctoris contra Pelagianos et Semipelagianos volumina iis indixisse qui circa tanti momenti quaestiones catholicum dogma addiscere cupiebant? Fatemur quidem, desinente saeculo decimo sexto, haec documenta ipso in ecclesiae gremio impugnata fuisse. Attamen quidquid moliti fuerint adversarii, doctrinam de gratia per se efficaci et praedestinatione gratuita in catholicis scholis, ab his etiam temporibus, traditam videmus; nec obstitit unquam ecclesia Romana, quinimo laudavit. Hanc saluberrimam doctrinam constitutionibus Innocentii X et Alexandri VII adeo non intendit damnare sancta sedes apostolica, multo minus formaliter damnare, quemadmodum asseruit denuntiator, ut etiam memorati pontifices palam declaraverint, doctrinae christianae capita de gratia et praedestinatione ab Augustino tradita et defensa, a se ne minimum quidem attentata fuisse, eaque aperte vocaverint inconcussa, tutissimaque dogmata (2).

Norunt omnes haec apostolicae sedis testimonia. Norunt etiam summos pontifices post constitutionem *Unigenitus*, quam obiicit denuntiator, nunquam ab eadem cessisse doctrina. Hic temerarius auctor damnat, tanquam insufficiens, quidquid in hoc negotio, ut hae veritates in tuto servarentur, vere filialiter suo loco et tempore tum in episcopali, tum in quocunque clericali ordine actum fuerit. Quod ad nostras vero attinet ecclesias, satis abunde constat nos, his vestigiis inhaerentes, in talibus nec sanctae sedi, nec universali ecclesiae, nec praesertim ipsi unquam veritati aut christianae sinceritati defuisse. Sed num ideo impediri possumus quin hominis pervicaciam retundamus temeritatem, dum ait summos pontifices tandem eo devenisse iniquitatis et audaciae, ut doctrinam de gratia per se efficaci ac praedestinatione gratuita formaliter damnaverint?

Quid enim validius Benedicti XIII testimonio nostra hac aetate prolato? Quid luculentius? In brevi *Demissas preces* (3), et in bulla *Pretiosus* (4) manifeste declarat sanctissimus pontifex, sententias de gratia per se et ab intrinseco efficaci, ac de gratuita praedestinatione ad gloriam sine ulla praevisione meritorum a sanctis doctoribus Augustino et Thoma sancitas, verbo Dei summorumque pontificum et conciliorum decretis et patrum dictis consonas esse (5); ac sub divini interminatione iudicii, iterumque sub canonicis poenis, omnibus et singulis Christi fidelibus mandat, ne hanc certissimam doctrinam ullatenus dicto vel scripto contumeliose impetant (6): verba sole clariora, quae non indigent commentariis illustrari.

Clemens XII et Benedictus XIV eamdem doctrinam nunquam ab apostolica sede reprobatam ac damnatam fuisse (7) disertis verbis enuntiant; quodque insignius est, eam nedum proscripserint doctissimi pontifices, aut eius infregerint auctoritatem, e contrario ipsam, antecessorum exemplo, laudibus innumeris adornarunt. Bulla *Verbo Dei scripto* (8), et brevia *Apostolicae providentiae* (1), et *Dum praeterito* (2) id evidenter demonstrant.

Qui posset denuntiator, renitentibus tam claris testimoniis, summos pontifices accusare quod doctrinam de gratia per se et ab intrinseco efficaci ac de praedestinatione gratuita formaliter damnaverint? Sin ei haud satis esset, quin Roma ad nos usque delata scripta perspiceret? Ex his, sicut ex caeterarum regionum, quae catholico nomine gloriantur, testimoniis, pro certo habuisset has pretiosissimas veritates Italicis in scholis vulgo edoceri, consignari in thesibus, et in libris theologicis publica auctoritate comprobatis, nec non omnimode sedis apostolicae tutela fulciri. Ipsum tunc conviciorum quae tam impudenter evomit, profecto puderet. Si votis expetiisset tantummodo insulsus auctor ab ecclesia procul amandari doctrinam Augustinianae dissentaneam, adeo ut pastores hanc hesternam nullomodo tolerarent novitatem, tali eius studio toto pectore plauderemus. At in summos pontifices, denuntiatoris more, debacchari, eosdemque toti ecclesiae quasi iuratissimos erroris patronos denuntiare, sane convicium est cunctis veritatem et iustitiam colentibus, et unitati sincere addictis detestandum.

Itaque propositiones sequentes ex opere cui titulus est: *Précis d'un acte de dénonciation solemnelle*, etc., excerptas sanctae synodo deferimus.

I. Voilà ce que renferment en racourci les vérités de la grâce (efficace par elle-même) et de la prédestination (gratuite). Ce sont-là les vérités que Dieu ordonne de publier de race en race... Cependant ce sont ces mêmes vérités que les évêques de Rome défendent, sous les punitions les plus terribles, d'annoncer, d'enseigner et de publier sous quelque prétexte que ce soit. Page 176.

Id est: En compendium veritatum de gratia (per se efficaci) ac de praedestinatione (gratuita). Hae sunt veritates quas Deus omnibus et singulis generationibus pervulgari mandavit... attamen episcopi Romani prohibent, poena gravissima constituta, ne quis sub quovis praetextu has ipsissimas veritates annuntiet, doceat vel praedicet.

II. Les évêques de Rome, par un progrès de hardiesse et d'iniquité, en (sont) venus jusqu'au point de les condamner *formellement* (ces vérités de la grâce et de la prédestination). P. 176, 177.

Id est: Romani pontifices eo devenerunt iniquitatis et audaciae, ut eas (gratiae et praedestinationis veritates) *formaliter* damnaverint.

Eadem reperitur doctrina in alio eiusdem auctoris opere inscripto: *Renversement de la religion et des loix divines et humaines par toutes les bulles et brefs donnés depuis près de 200 ans*, etc. Préf. p. IX, XII, XV, et tom. 2, p. 412, 413, 414, 426.

DECRETUM I

I. Declarat sancta synodus, doctrinam de gratia per se et ab intrinseco efficaci, ac de gratuita praedestinatione ad gloriam sine ulla praevisione meritorum, a sanctis doctoribus Augustino et Thoma traditam, verbo Dei, summorumque pontificum et conciliorum decretis, et patrum dictis consonam esse (3).

II. Detestatur sacer conventus falsas criminationes eorum qui dicunt hanc sanam et orthodoxam de gratia per se et ab intrinseco efficaci, ac de gratuita praedestinatione ad gloriam sine ulla praevisione meritorum doctrinam fuisse a summis pontificibus formaliter damnatam.

Itaque damnat sancta synodus propositiones quae sibi denuntiatae sunt.

Nempe:

---

(1) *Précis d'un acte de dénonciation solemnelle*, p. 176, 177.
(2) Breve *Litteras* Alexandri VII ad doctores Lovanienses, 7 augusti 1660.
(3) Breve *Demissas preces* Benedicti XIII, 6 novembris 1724.
(4) Bulla *Pretiosus* Benedicti XIII, 26 augusti 1727.
(5) Breve *Demissas preces*, supra.
(6) Bulla *Pretiosus*, supra.
(7) Breve *Apostolicae providentiae* Clementis XII, 2 octobris 1733; breve *Dum praeterito* Benedicti XIV, 31 iulii 1748.
(8) Bulla *Verbo Dei scripto* Clementis XII, 28 augusti 1733.

(1) Breve *Apostolicae providentiae*, supra.
(2) Breve *Dum praeterito*, supra.
(3) Breve *Demissas preces* Benedicti XIII.

I. Voilà ce que renferment en raccourci les vérités de la grâce (efficace par elle-même) et de la prédestination (gratuite). Ce sont-là les vérités que Dieu ordonne de publier de race en race... cependant ce sont ces mêmes vérités que les évêques de Rome défendent, sous les punitions les plus terribles, d'annoncer, d'enseigner et de publier sous quelque prétexte que ce soit.

Id est : En compendium veritatum de gratiâ (per se efficaci) ac de praedestinatione (gratuita). Hae sunt veritates quas Deus omnibus ac singulis generationibus pervulgari mandavit... Attamen episcopi Romani prohibent, poena gravissima constituta, ne quis sub quovis praetextu has ipissimas veritates annuntiet, doceat, vel praedicet.

II. Les évêques de Rome, par un progrès de hardiesse et d'iniquité, en (sont) venus jusqu'au point de les *condamner formellement* (ces vérités de la grâce et de la prédestination).

Id est : Romani pontifices eo devenerunt iniquitatis et audaciae, ut eas (gratiae et praedestinationis veritates) *formaliter damnaverint*.

Has propositiones damnat sancta synodus, ut falsas, calumniosas, in sanctam sedem et summos pontifices contumelioosas.

RELATIO II. — *De schismate Graecorum.*

D. Franciscus Meganck, amplissimus ecclesiae metropolitanae Ultraiectensis decanus, votum primae congregationis exponens, dixit :

Reverendissimi patres, ac vigilantissimi pastores.

Auctor operis inscripti : *Précis d'un acte de dénonciation solemnelle*, etc., cuius discutiendi provinciam accepimus, probare aggreditur Graecos, qui tot abhinc annis a nobis discesserunt, non esse schismaticos. Quod ut consequi possit, duo in medium profert : primo de schismate ponit principia quae totidem sunt errores ; deinde facta profert veris historiae monumentis contraria. Primum eius principium, nempe quod fides sit communionis ecclesiasticae centrum, cum haeresi schisma confundit. Qui pertinaciter aberrat a fide, is praecise non est schismaticus, haereticus est. Ex secundo autem denuntiatoris principio : nefas non est a magna ecclesiae parte discedere, hoc est, licet schisma facere ; factum subiicit, Graecos nempe ab ecclesia non discessisse.

I. Horum principiorum prius iacet in pagina 138. Eo ipso quod, ait auctor, aliquis est haereticus, etiam schismaticus est, quia ab unionis centro, quod est ecclesiae fides, digreditur ; qui autem ab eo non digreditur, schismaticus esse non potest ; atqui Graeci fidem servaverunt ; ergo non possunt esse schismatici. Absurda sane et erroneo principio fulta argumentatio.

Duo in ecclesia distinguenda sunt : 1° quod verum fidem teneat ; 2° quod sit societas visibilis, cuius membra exteriori communione coalescunt. Eisdem enim participare sacramentis, unitatem ministerii a Christo instituti agnoscere, iisdem adesse conventibus, iisdem legibus adstringi, ac unius eiusdemque corporis membra profiteri, imprimisque simul orationibus vacare : in his exterioribus ac publicis religionis actibus posita est communio exterior.

Unum etiam aliud communionem illam exteriorem praecipue adstruit et denotat, nempe cathedrae Petri communione consociari. Ego, inquit s. Hieronymus in epistola ad Damasum Romanum pontificem : « beatitudini vestrae, id est, cathedrae Petri communione consocior ; super illam petram aedificatam esse ecclesiam scio : et quisquis in hac domo non manserit agnum, ille profanus est. » Et sanctus Optatus ait Parmenianum : « Negare non potes, scire te in urbe Roma Petro primo cathedram esse collatam, in qua sederit omnium apostolorum caput Petrus, unde et Cephas appellatus est : in qua una cathedra unitas ab illis omnibus servaretur, ne caeteri apostoli singulas sibi quisque defenderent ; ut iam schismaticus et peccator esset qui contra singularem cathedram, alteram collocaret (1). »

Unde doctissimus Bossuetus in haec Optati verba : « Abeit ut sanctus ille vir suam singulis apostolis cathedram fuisse negaverit ; siquidem erant mundi principes. Attamen non habebant cathedram, id est, unam illam et singularem cathedram in qua unitas ab omnibus servanda est. Uni Petro propria erat illa cathedra ; et ne quis sibi fingat eam cum Petro rituram esse, subiicit (Optatus) eorum nomina qui post Petrum in hac cathedra sederant. *Ergo*, inquit, *cathedra unica est : Sedit prior Petrus, successit Linus*, etc. (2). »

Mutuo sibi auxiliantur unitas fidei et unitas communionis. Longe autem sunt diversae. Poterit quis eosdem conventus frequentare, iisdem participare sacramentis, eumdem cultum exhibere, cathedram Petri agnoscere, et tamen de aliquibus fidei capitibus aliter ab ecclesia sentire. Et vicissim eamdem habere fidem poterit, et ab exteriori communione separari.

Qui ecclesiae communionem abdicat, etiamsi in eius fide perseveret, schismaticus est, et ex eorum numero de quibus ait Cyprianus (3) : « Qui ecclesiae unitatem non tenet, nec veritatem tenet ad salutem ». Hoc a secundo concilio generali definitum est : « Haereticos (4) dicimus et eos qui se sanam quidem fidem confiteri prae se ferunt : avulsi autem sunt et abscissi et adversus canonicos nostros episcopos congregationem faciunt (5). »

Videas etiam plurimos in praecipuis fidei capitibus aberrare, qui unitati ecclesiae firmissime adhaereant. Hoc ipsum divo Cypriano contigit, qui circa collatum ab haereticis baptismum errabat. Ita affectis hominibus, errores minoris sunt ad salutem impedimenti. Cuiusmodi errore quamvis aberraverit magnus ille vir, non ideo minore sanctitatis flore emicuit. Mirum sane quod tam simplices, tam lucidae, tam tritae hoc temporis veritates, denuntiatorem, decretorio modo iudicantem, latuerint.

Veniamus nunc ad [illud] quod astruit principium, ut Graecos schismatis crimine absolvat. « Ea pars, inquit, quae in hoc [ca]su ab illa parte discedit quam nocentem iudicat, non seipsam ab ecclesia realiter separat ; quando quidem eo fine discedit ut illibatas servet veritates quas ab altera parte credit oppugnari (6). » Quid sibi volunt haec verba ? nisi licere aliquando schisma facere. Forte non meminit auctor, librum sancti Cypriani *De unitate ecclesiae* totum esse in hac veritate asserenda, nempe schisma quod ab ecclesiae unitate disiungit, horrendum esse scelus, iis etiam qui de fidei integritate nihil detraherent. « Inexcusabilis, inquit, et gravis culpa discordiae, nec passione purgatur. Esse martyr non potest qui in ecclesia non est (7). »

Quamdiu vixit s. Augustinus, in hoc semper elaboravit, ut Donatistis probaret nefas esse praescindere unitatem : « Praescindendae unitatis nulla est iusta necessitas (8) ». Principium est ecclesiae constituti-

(1) Optat. Milevit. *Contra Parm.*, l. 2.

(2) Bossuet tom. 3, in-4°, p. 439. Ce saint homme (s. Optatus, loco cit.) ne veut pas dire que tous les apôtres n'eyent eu leur chaire, puisqu'ils étoient les maîtres du monde. Toutefois ils n'avoient pas la chaire, dit-il, c'est-à-dire, cette chaire unique et principale, en laquelle l'unité doit être gardée. Elle n'appartenoit qu'à s. Pierre ; et de peur qu'on ne s'imagine qu'elle devoit finir avec ces apôtres, il apporte tous ses successeurs qui n'y eurent jamais aucun lot. *Ergo cathedra unica est, Sedit prior Petrus, successit Linus*, etc.

(3) *De unit. eccles.*

(4) Hanc vocem *haereticos*, ideam sonat hic quod *schismaticos*. — *Nota editoris.*

(5) Concil. Constantinop. gen. II, c. 6, [Mansi, *Concil.*, III, pag. 2.

(6) Bossuet, l. III.

(7) S. Cyprianus, *De unitate ecclesiae*.

(8) S.

vum, sancte et inviolate servandam esse communionis unitatem : « In hoc cognoscent omnes, ait Christus, quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem (1). » Quaevis privata societas unitatem dividens, ab aliis ecclesiis discedendo, dogmata quidem fidei servare, caritate autem, quae in unitate tantum reperitur, servare nequit. Inde ab episcopis in concilio Cyrtensi congregatis dictum est : « Quisquis ergo ab hac ecclesia catholica separatus, quantumlibet laudabiliter se vivere existimet, hoc solo scelere quod ab unitate Christi disiunctus est, non habebit vitam aeternam, sed ira Dei manet super eum (2) ».

Hinc patet quantum a veritate sit alienus denuntiator, qui dum fatetur Graecos ab ecclesiae Latinae communione secessisse, nihilominus hoc iusta de causa fuisse factum insinuat, scilicet ut integras Graeci tuerentur veritates, quas a Latinis adulterari putabant (3).

Schisma dicitur communionis divisio. Cum magna quaedam societas in duas partes scinditur, ea pars quae alteri dicit : nihil mihi et tibi, illam esse schismaticam manifestum est. Sic se habet ecclesiae Graeca.

Hanc quidem solam omnibus aliis simul extendi, latius dicit alicubi compendii denuntiationis auctor (4) : his tamen verbis contrarium admittit : « Possuntne (Graeci) ut oecumenica admittere concilia quibus nec interfuit, nec audita est media *fere* pars universalis ecclesiae (5) ? » Hoc confesso, quaerere non est opus quam longe diffundatur ecclesia Graeca, ratione habita ecclesiae universalis. Satis est concessisse auctorem, ecclesiam Graecam esse Latinae numero imparem ; atque aliunde constet eamdem ecclesiam Graecam communionem nostram renuisse, et velut illam mentitam matrem de qua in sacris litteris mentio, conclamasse : dividatur. Quae quidem vox quovis tempore certum fecit schismatis indicium.

Ubi semel disciderunt unitatem Graeci, ex ecclesiae legibus ab utraque communione ante schisma et postea admissis, debuit ecclesia Latina suis prohibere ne ullomodo cum Graeca communicarent. Haec autem prohibitio schisma iam completum supponebat, nedum illius esset causa. Ecclesiae Latinae immotum semper infixumque fuit, ut ea prohibitio rescinderetur, cum primum Graeci schismatica corda deponerent. Etiamsi concederemus plus minusve in hac re peccasse summos pontifices, peccare non est idem ac schisma facere, neque iustam praescindendae unitatis necessitatem inferre. Irrepserant in duabus ecclesiis abusus. Erant tolerandi, admovendaque in pace erant hisce malis remedia. Utra maioribus fuerit vitiata abusibus, parvi interest inquirere. Ipsimet summi pontifices ambas ecclesias assimilaverunt duabus illis meretricibus quarum litem diremit Salomon ; in exemplum etiam adduxerunt decem tribuum schisma, regnante Roboam, confectum (6). Utra duarum meretricum fuerit nocentior, nihil ad rem pertinet. Hoc certo perspicuum est, non fuisse veram matrem quae petiit ut infans divideretur. Quantumvis dure et iniuste in decem tribus egerint Roboam eiusque successores, non ideo excusandae erant de schismate, non de discessu a templo Hierosolymitano, non de erectione altaris Bethel ac vitulorum aureorum, contra altare et unicum Dei templum quod Hierosolymis in monte Sion iusserat Deus aedificari. Iudaei verum Dei cultum tenentes, iudicibus prophetis (7), nocentiores fuerunt ipsis schismaticis tribubus ; non ex hoc schismatis natura immutatur. Nihilominus in Iuda resedit vera communio, verum templum, cultus legitimus : nihilominus erant schismaticae tribus quae a templo abcesserant. Quodcumque igitur fuerit iudicium de summorum pontificum factis, ac de abusibus qui in ecclesiam Latinam grassati fuerant, quorumque immunis forte fuit ecclesia Graeca, illud omnino a communionis separatione distinguitur ; neque iuste potuit esse ratio a Latinis discedendi, cum semper nefas sit perrumpere unitatem.

II. Quod ad facta attinet, duo a denuntiatore proferri videmus : 1° quidem « nihil ecclesiam Graecam egisse ut schisma provocaret ac compleret : pacem semper cupiisse ac quaesivisse, imo etiam nunc ambire ; solosque Romanos pontifices inter utramque ecclesiam semina sparsisse dissentionum ; » 2° Graecos, « si defecerint a curia Romana, non ab ecclesia defecisse (1). »

De his factis quid sit sentiendum ab historia doceamur.

I. *Praeparatio ad schisma.* — Paratum a Photio schisma, Michael Cerularius instauravit ; longoque postea tempore consummatum est.

Photius, patriarcha Constantinopolitanus, ecclesiaeque Graecae princeps, primus schismatis auctor reputandus est. Accusationes enim in ecclesiam Romanam conflavit, quas postea semper praetexuerunt quicumque fuere scissurae cupidi. Cum Constantinopolitanam sedem invasisset, audissetque se a Nicolao papa primo, cuius approbationem postularat, damnatum ac deiectum esse in concilio Romae habito anno 863, oecumenicum concilium finxit, in quo, auctore ipso, lata est in summum pontificem sententia depositionis cum excommunicatione in omnes qui cum eo communicarent (2). En igitur curiam Romanam, nec illam solam, sed et omnes Latinos a Photio seiunctos et excommunicatos.

Ille patriarcha schismatis auctor est. Frustra autem dixerit aliquis, non fuisse in summo pontifice, Romano etiam concilio accedente, tantam auctoritatem, ut eum episcopali dignitate deponeret. Verum haec depositio, iustissimis ac gravissimis innixa momentis, non erat a communione separatio ; sententia enim Photium non prohibebat a communione in mortis articulo (3). Praeterea a communione non separabat privatam aliquam ecclesiam, multoque minus totam ecclesiam Graecam, sed unum hominem, Photium nempe, aut certe paucos rebellionis eius conscios.

Ficti sui concilii decretum munivit patriarcha Constantinopolitanus circulari epistola, orientalibus ecclesiis inscripta, in qua non summis pontificibus privatim, sed omnibus Latinis multos errores obiicit, qui eo tendunt, aiebat, *ut omnem religionem evertant* : sabbato ieiunare, abstinere a ieiunio prima quadragesimae hebdomade, coelebs presbyterorum vita, confirmatio solis episcopis reservata, addita symbolo Constantinopolitano, quod impietatis cumulum dictitat, particula *Filioque*. Ea est errorum istorum summa. Observat illustrissimus abbas Fleuri illud esse primum, quod sciat, opus, in quo Latini a Graecis de erroribus incusentur (4). Vanae illae ac nullius momenti accusationes ab ipsomet auctore pugnantia loquente satis diluuntur. Agnoscit enim in secunda ad Nicolaum papam epistola, qua invasionem suam approbari postulabat, singula haec patienter et in spiritu lenitatis esse toleranda. Contra ipsum igitur convertuntur eius convicia, hominemque tantum schismatis anhelantem produnt (5).

II. *Renovatio schismatis.* — Sopita prima illa divisione paulo post Photii mortem, elapsis duobus fere

(1) Ioan. XIII, 35.
(2) Concil. Cirtense, ann. 412 [Mansi, *Concil.*, IV, 301 c.]
(3) *Précis*, p. 134.
(4) *Précis*, p. 128.
(5) *Précis*, p. 129. Epistola ab auctore relata et adoptata.
(6) Leo IX, t. 3. Concil. Gregorius IX, tom. 2, concil. ad Germanum patriarch. Constantinop. [Mansi, *Concil.*, XIX, 645 ; XXIII, 39 E.]
(7) Exech. XXIII.

(1) *Précis*, p. 42, 43, 136, 139.
(2) Tom. 8. *Concil.*, p. 1388 et seq.
(3) Nicol. I, epist. 7, n. 1, tom. 8. *Conc.*, p. 287 [Mansi, *Concil.*, XV, 180 d.].
(4) Fleuri, l. 50, n. 26.
(5) Vide Steph. de Altimura Ponticensis *Panopl. contra schisma Graecorum*, contur. seu saecul. IX, c. 1 et seq.

saeculis exsuscitata est a Michaele Cerulario, Constantinopolitano patriarcha. Is, motu proprio ac nullo lacessente, ad Ioannem, Traniensem episcopum in Neapolitano regno, epistolam scripsit, in qua contra Latinos iterat exprobrata toties a Photio, multis additis aeque vanis ac futilibus (1). Eo longius processit Cerularius, quod aestuanti ac immoderato zelo supinam ignorantiam adiiceret. Summus igitur pontifex Leo IX non minori sapientia quam animi vigore exprobravit illi certa divisionis apertae vestigia. Quam ea de re ad Cerularium misit epistolam, ea inter pretiosissima traditionis monumenta reputanda est, cum Graecos tantum, non vero Latinos, schismatis animo concitatos esse testetur. « Ut enim fertur, inquit, omnes Latinorum basilicas penes vos clausistis; monachis monasteria et abbatibus tulistis, donec vestris viverent institutis. Ecce, in hac parte, Romana ecclesia quanto discretior, moderatior et clementior vobis est! Siquidem, cum intra et extra Romam plurima Graecorum reperiantur monasteria sive ecclesiae, nullum adhuc horum perturbatur vel prohibetur a paterna traditione, sive sua consuetudine, quin potius suadetur et admonetur eam observare : nec enim animositatem impiae haereseos habet, quae semper divisione gaudet, dicens per patricidam meretricem : *nec mihi nec tibi sit*, sed *dividatur* ; sed pietate verae matris, sic Salomonem deprecatur : *obsecro, domine, date huic infantem vivum, et nolite interficere eum*. Scit namque quia nihil obsunt salutis credentium, diversae pro loco et tempore consuetudines, quando una fides, per dilectionem operans bona quae potest, uni Deo commendat omnes (2). »

Cerularius ab agendi ratione tam sapienti et moderatione, vera Christi sponsa tam digna, longe dissitus, suis cum sectatoribus aiebat : « extra Graecam ecclesiam, toto orbe terrarum, inveniri nec Christi ecclesiam, nec verum sacrificium, nec verum baptisma, etc. (3) » Haeresim, ut videre est, schismati annectebat. Tres vero Romani pontificis legati res e contrario non permiscentes, ipso in excommunicationis instrumento quam ferunt, dilucide secernunt Michaelem Cerularium, eiusque fautores, ab aliis omnibus qui ex Graeca ecclesia erant, quam nedum vel anathemate percutiant, vel a communione divellant, ut contra eius fidem rectam testentur (4).

A Graecis igitur est scissura, etiam hac in schismatis renovatione.

III. *Schismatis consummatio.* — Haud secus in eiusdem consummatione. Nimis longum foret ac subnecessarium, habita ratione finis propositi, omnia enarrare quae pro Graecorum cum Latinis coniunctione tentata sunt ; quantopere ab utraque parte aliquoties accederetur ; qui in dies accrescerent dissidia ; quot impedimenta pacifici Graeci a suis experirentur ; quot reconciliationes sancitae et postea solutae ab anno 1053, quo vigebat Cerularius, usque ad annum 1203, quo, propter expugnatam a Latinis Constantinopolim, penitus exulcerati suntanimi Graecorum, et ab illo quoque die ad tempus usque concilii Florentini, in quo adfuerunt, anno 1438, Graeci septingenti, qui omnes, uno excepto Marco Ephesino, semper immansueto et pervicaci, unionem amplexi sunt. Unum sat erit dicere, quod quidem Graecos reos esse demonstrat, novam hanc unionem, quae in specie tantum successit, schismaticis Graecis consummandi et universe propagandi schismatis occasionem dedisse, ita ut perfidos et apostatas habuerint omnes qui unioni subscripserant (5).

(1) Baronius ad ann. 1053, tom. XI, p. 201.
(2) [Mansi, *Concil.*, XIX, 652 A.]
(3) Baronius ad annum 1054, t. XI, p. 215.
(4) *Conc. Labb.*, t. 9, p. 99 et seq. Baronius supra, p. 214. Vide *Panopl. contra schisma Graecorum*, cent. seu saecul. XI, cap. 2 et seq.
(5) Ducas, *Hist. Byzant.*, c. 36 et seq. ; vide etiam t. 13. *Concil.*, p. 677 et seq. et Leo. Allat., l. 3, c. 1.

Anno 1453, cum Constantinopolim expugnasset Mahumedes II, a superstite clero patriarcham eligi iussit. Electus est insignis senator Georgius Scholarius, qui audacter amplexus fuerat constitutam Florentiae unionem, quique cum frustra per annos quinque desudasset, ut Graecos communione iungeret cum Latinis, tam rebellis ecclesiae regimen abdicavit (1). Abhinc, veluti mortua iacet, nec ullo modo concordiam expetit Constantinopolitana ecclesia, quam alii tres Orientis patriarchatus imitantur, exceptis quibusdam et admodum paucis ecclesiis particularibus.

Qui contendunt a Graecis schismaticis unionem exoptari, neque eosdem a communione sua Latinam ecclesiam remotam velle, id nullis unquam poterunt argumentis evincere. Atque utinam possent! Hoc enim sublato Graecorum schismatico spiritu, pax constitueretur, et qui unicus fere stat paries maceriae et divisionis inter utramque gentem solveretur. De his enim etiamnum dici potest quod olim dicebat divus Bernardus de Graecorum pertinacia : « Nobiscumque sunt, et nobiscum non sunt : iuncti fide, pace divisi, quanquam et in fide ipsa claudicaverint a semitis rectis » (2).

Denique narrant quidam scriptores, ab ecclesia Russana quae easdem omnino ac quatuor orientis patriarchatus leges et consuetudines observat, cuiuslibet anni quadragesima Latinam ecclesiam excommucari.

Constat ergo in Graecos refundi debere ecclesiarum schisma, seu cum incepit sub Photio, seu cum per Cerularium revixit, sive cum, post concilium Florentinum et expugnatam a Turcis Constantinopolim, consummatum est ; ac multis saltem a saeculis completum esse atque perfectum.

« Si sermo sit de Graecis, inquit illustrissimus Bossuetus, negari non potest quin una vixerimus, et unanimi consensu Petri cathedram agnoverimus. Eam itaque deserendo, ut et caeteri schismatici, novatores facti sunt, eorumque est manifesta defectio. Nos autem tuti sumus ab huiusmodi exprobrationibus, solaque potest ecclesia catholica se unicam in terris esse societatem gloriari, cui, tot inter sectas, nullo ex facto quod sit indubitatum, possit unquam quovis in capite commonstrari, ipsam se a Christi coetu iam constitutis eiusque pastoribus segregasse. Illa ergo una ex pastorum serie a Christo promissa nunquam excessit ; unaque per eamdem continuatam pastorum seriem et successionem, etiam nunc, his novissimis temporibus, eos audit qui ab apostolis aut etiam ab ipso Christo edocti fuerunt (3). »

(1) Biblioth. PP., tom. 26, p. 560. Haec dicuntur iuxta communem opionem, qua Georgius Scholarius, qui factus patriarcha Constantinopolitanus Gennadii nomen sumpsit, postquam in concilio Florentino unioni faventem se praebuisset, redux in Orientem in sua sententia ad mortem usque perseveravit. Sed auctores quidam, inter quos D. Renaudot, (Gennadii homiliae, etc., Parisiis, 1709), e contrario sentiunt Gennadium etiam, antequam Constantinopolitanam sedem obtinuisset, mutasse sententiam et mortuum esse schismaticum. Quae opinio, si vera est, illis qui contendunt orientalem ecclesiam a schismate esse excusandam, nedum faveat, adversatur : ea enim posita, tollitur celeberrimi omnium Graecorum, qui his temporibus inter unionis fautores annumerari possent, auctoritas.

(2) S. Bernard., *De consideratione*, lib. III, c. 1, n. 4.

(3) D. Bossuet, tom. 5, in-4°, p. 25. « Si nous parlons des Grecs, on ne peut nier que nous n'ayons vécu ensemble, et reconnu d'un commun accord la chaire de S. Pierre. Ils se sont donc faits novateurs en la quittant, comme les autres schismatiques, et leur défection est notoire. Nous sommes à couvert de tels reproches : et l'église catholique se peut glorifier d'être la seule société sur la terre, à qui, parmi tant de sectes, on ne peut jamais montrer, en quelque point que ce soit, par aucun fait positif, qu'elle se soit détachée des pasteurs qui étoient en place, ou du corps du christianisme qu'elle a trouvé établi. Elle est donc la seule qui n'est point sortie de la suite promise par Jésus-Christ et qui, par la succession, écoute encore, dans les derniers temps, ceux qui ont ouï les apôtres, et Jésus-Christ même.

Schismatico suo systemati addictus denuntiator, non plura agnoscit quam septem concilia generalia; illaque omnia repudiat quae post septem priora celebrata sunt, ac speciatim concilium Tridentinum, contendens nonnisi septem priora concilia acceptata fuisse ab ecclesia universali, tum Graeca tum Latina (1). Qua in re duos simul profert errores: 1° etenim octavum generale concilium in gratiam sancti Ignatii Constantinopolitani, celebratum ab universa ecclesia, tam Graeca quam Latina, exceptis Photio et eius sectatoribus, acceptatum fuit. Quorsum ergo illud oecumenicorum numero non adscribit? 2° Alter eius error in eo sistit quod dicat ecclesiam Latinam seu Romanam non esse catholicam seu universalem ecclesiam. Id autem proferre non potest quin veram damnet ecclesiam, et absolvat Graecos, quorum tamen schismaticos animos demonstravimus.

Quae cum ita sint, denuntiamus sancto coetui synodico sequentes propositiones ex opere inscripto: *Précis d'un acte de dénonciation solemnelle*, etc. excerptas.

I. On peut considérer le schisme sous deux faces différentes: ou comme schisme d'avec l'église universelle, ou comme schisme dans l'église. Le premier est une séparation avec le centre qui réunit toutes les parties dans l'église catholique. Ce centre est la hiérarchie, la foi, et la profession de foi de cette église, son tribunal et la participation à tous ses sacremens. Un tel schisme rend étrangers à l'église et à tous ses avantages, ceux qui le font. C'est-là le schisme proprement dit.

On peut considérer le schisme comme étant fait avec quelque portion de l'église, sans sortir de l'église, c'est-à-dire, sans se séparer de la foi, de la profession de foi, ni de la hiérarchie de cette église, sans cesser de participer à tous ses sacremens, ni de reconnoître son tribunal. Le schisme, dans ce sens, quoiqu'il puisse être un grand mal, ne sépare point cependant de l'église ceux qui se séparent de quelque particulier, ou de quelque portion, parce qu'ils la croiroient répréhensible en quelque chose de grave; et tant qu'ils resteront attachés au centre de l'église de la maniere que je viens d'expliquer, on doit les regarder comme faisant partie de l'église catholique. P. 126 et suiv.

Id est: Sub duplici respectu considerari potest schisma: aut tanquam schisma ab ecclesia universali, aut tanquam schisma in ecclesia. Primum est separatio a centro in quod confluunt omnes ecclesiae catholicae partes. Centrum illud est hierarchia, est fides et fidei professio huius ecclesiae, eius tribunal et omnium sacramentorum participatio. Tale schisma separat ab ecclesia, atque ab ecclesiae bonis; et est schisma proprie dictum.

Deinde potest considerari schisma tanquam factum cum aliqua ecclesiae portione, ab ecclesia non discedendo, id est, a fide, fidei professione, eiusdem ecclesiae hierarchia, sacramentorum participatione, atque ab ipsius tribunali. Schisma in hunc sensum acceptum, quamvis ingens sit malum, non separat ab ecclesia eos qui separant se ab aliquo membro seu ab aliqua ecclesiae portione, eo quod illam in aliqua re gravi reprehendendam putant; et quamdiu coniuncti manent ecclesiae centro, eo quo supra exposuimus modo, habendi sunt tanquam membra ecclesiae catholicae.

II. Dès-lors que quelqu'un est hérétique, dès-là il est schismatique; puisqu'il quitte le centre d'union qui est la foi de l'église, etc.; et quiconque ne le quitte point, ne peut être schismatique... Ces deux qualités sont inséparables, et l'une ne va pas sans l'autre. P. 138.

Id est: Ubi primum quis fuerit haereticus, sit statim schismaticus; quia deserit unitatis centrum, fidem scilicet ecclesiae, etc.: quicunque illud non deserit, non potest esse schismaticus... Duae illae qualitates sunt inseparabiles, et non potest esse una sine alia.

III. On ne peut pas dire que la partie qui se sépare dans ce cas (semblable à celui des Grecs) de cette portion qu'elle regarde comme coupable, se sépare en effet de l'église; puisqu'elle ne se sépare de cette portion, que pour conserver intactes les vérités qu'elle croit être attaquées par elle. P. 154.

Id est: Dici non potest partem quae se separat in hoc casu (qualis Graecorum est) ab ea parte quam reprehendendam iudicat, sese reipsa ab ecclesia segregare; quando quidem ab hac parte non se segregat, nisi ut intactas servet veritates, quas ab eadem oppugnatas existimat.

IV. Les évêques de Rome ont été les seuls qui ont mis la discorde entre les deux eglises, et les seuls qui ont posé des obstacles invincibles à la parfaite concorde qui devroit regner entr'elles. P. 42.

Id est: Romani episcopi soli inter utramque ecclesiam dissentionem commoverunt; soli opposuerunt invincibilia obstacula perfectae concordiae quae inter eas regnare deberet.

V. Je ferai voir par les démonstrations les plus lumineuses, que l'église Grecque n'a jamais fait aucun acte pour former et pour consommer le schisme que les évêques de Rome ont allumé entre les deux églises, Latine et Grecque. P. 43.

Id est: Evidentissimis demonstrationibus ostendam, Graecam ecclesiam nullum actum unquam fecisse, quo vel inciperet vel consummaret schisma a Romanis episcopis, inter ecclesias Latinam et Graecam, conflatum.

VI. Tous les conciles où l'église Grecque n'a point assisté, et n'a point pris de part, ne peuvent être regardés comme des conciles généraux, où toute l'église ait assisté. P. 135.

Id est: Concilia omnia in quibus non adfuit ecclesia Graeca, quibusque nullam habuit partem, censeri non possunt ut generalia concilia in quibus adfuerit tota ecclesia.

VII. J'entends par concile général, non un concile général de l'église Latine, mais un concile général de l'église universelle... et dans lequel, par conséquent, soient réunies toutes les églises catholiques de l'univers par députés, ou, autrement... Telle est l'église Grecque que Rome a rejettée de sa communion sous de faux prétextes. P. 184.

Id est: Generale concilium voco, non ecclesiae Latinae generale concilium, sed concilium generale ecclesiae universalis... in quo consequenter, per deputatos aut aliter, coadunentur omnes catholicae orbis universi ecclesiae... Talis est ecclesia Graeca quam Roma falsis sub praetextibus a communione sua reiecit.

VIII. Je trouve que si les Grecs sont en effet schismatiques, les conséquences sont infiniment funestes à l'église universelle. Je ne trouve aucun accord dans plusieurs de ses conciles généraux sur des points essentiels. Les premiers ont formellement et distinctement nié, par exemple, touchant la supériorité des évêques de Rome, dans l'église, au-dessus des autres évêques, ce que d'autres conciles, que nous appellons universels, ont décidé formellement et distinctement être des dogmes de foi. P. 137.

Id est: Censeo quod si Graeci realiter schismatici sint, hinc sequentur incommoda universali ecclesiae funestissima. Inter multa generalia eius concilia in essentialibus capitibus concentum nullum inveniam. Priora formaliter et distincte negarunt, verbi gratia, circa Romanorum episcoporum in ecclesia superioritatem in alios episcopos, quod posteriora alia concilia, quae universalia dicimus, formaliter et distincte fidei dogma pronuntiarunt.

(1) *Précis*, p. 47, 49.

DECRETUM II.

Declarat sancta synodus :

I. Ecclesiam visibilem, Christo fundatam, esse unam, sanctam, catholicam et apostolicam, quae nec a caritate decidere potest, nec ab orthodoxa fide deviare (1).

II. Aliud esse schisma, aliud haeresim : et ideo veram et orthodoxae fidei professionem non esse proprie centrum exterioris communionis quae debet esse inter omnia huius ecclesiae catholicae membra ; sed illud centrum esse *cathedram Petri*, ab illo apostolo Romae collocatam, *unde unitas sacerdotalis exorta est* (2).

III. Eum esse « schismaticum et peccatorem, qui contra hanc singularem cathedram, alteram collocat. » (3).

IV. *Praescindendae unitatis* cum hac singulari cathedra, aut cum ecclesiis quae ipsi adhaerent, *nullam esse iustam necessitatem* (4).

V. Proinde christianos Graecos, qui hanc unitatem discíderunt, et in hac scissione perdurant, sive veram et orthodoxam fidem profiteantur, sive non, esse vere et proprie schismaticos.

Et ideo damnat sancta synodus sibi denuntiatas propositiones, nempe :

I. On peut considérer le schisme sous deux faces différentes : ou comme schisme d'avec l'église universelle, ou comme schisme dans l'église. Le premier est une séparation avec le centre qui réunit toutes les parties dans l'église catholique. Ce centre est la hiérarchie, la foi et la profession de foi de cette église, son tribunal, et la participation à tous ses sacremens... Un tel schisme rend étrangers à l'église et à tous ses avantages, ceux qui le font. C'est là le schisme proprement dit.

On peut considérer le schisme comme étant fait avec quelque portion de l'église, sans sortir de l'église, c'est-à-dire sans se séparer de la foi, de la profession de foi, ni de la hiérarchie de cette église, sans cesser de participer à tous ses sacremens, ni de reconnoître son tribunal. Le schisme dans ce sens, quoiqu'il puisse être un grand mal, ne sépare point cependant de l'église ceux qui se séparent de quelque particulier ou de quelque portion, parce qu'ils la croiroient répréhensible en quelque chose de grave : et tant qu'ils resteront attachés au centre de l'église de la manière que je viens d'expliquer, on doit les regarder comme faisant partie de l'église catholique.

Id est : Sub duplici respectu considerari potest schisma : aut tanquam schisma ab ecclesia universali, aut tanquam schisma in ecclesia. Primum est separatio a centro in quod confluunt omnes ecclesiae catholicae partes. Centrum illud est hierarchia, est fides et fidei professio huius ecclesiae, eius tribunal et omnium sacramentorum participatio. Tale schisma separat ab ecclesia atque ab ecclesiae bonis : et est schisma proprie dictum.

Deinde potest considerari schisma tanquam factum cum aliqua ecclesiae portione, ab ecclesia non discedendo, id est, a fide, fidei professione, eiusdem ecclesiae hierarchia, sacramentorum participatione atque ab ipsius tribunali. Schisma in hunc sensum acceptum, quamvis ingens sit malum, non separat ab ecclesia eos qui separant se ab aliquo membro, seu ab aliqua ecclesiae portione, eo quod illam in aliqua re gravi reprehendendam putant. Et quamdiu coniuncti manent ecclesiae centro, eo quo supra exposuimus modo, habendi sunt tanquam membra ecclesiae catholicae.

(1) Concil. Paris. ann. 1528. [Mansi, *Concil.*, XXXII, 1162 d.].
(2) S. Cyprian., *Lib. de unit. ecclesiae.*
(3) S. Optat. *Contra Parmen.*, l. 2.
(4) S. August. l. 2, *Contra Parmen.*, c. 11.

II. Dès-lors que quelqu'un est hérétique, dès-là il est schismatique, puisqu'il quitte le centre d'union qui est la foi de l'église, etc. ; et quiconque ne le quitte point, ne peut être schismatique. Ces deux qualités sont inséparables, et l'une ne va pas sans l'autre,

Id est : Ubi primum quis fuerit haereticus, fit statim schismaticus, quia deserit unitatis centrum, fidem scilicet ecclesiae, etc. Quicumque illud non deserit, non potest esse schismaticus. Duae illae qualitates sunt inseparabiles, et non potest esse una sine alia.

III. On ne peut pas dire que la partie qui se sépare dans ce cas (semblable à celui des Grecs) de cette portion qu'elle regarde comme coupable, se sépare en effet de l'église ; puisqu'elle ne se sépare de cette portion que pour conserver intactes les vérités qu'elle croit être attaquées par elle.

Id est : Dici non potest partem quae se separat in hoc casu (qualis Graecorum est) ab ea parte quam reprehendendam iudicat, sese reipsa ab ecclesia segregare ; quandoquidem ab hac parte non se segregat, nisi ut intactas servet veritates quas ab eadem oppugnatas existimat.

IV. Les évêques de Rome ont été les seuls qui ont mis la discorde entre les deux églises, et les seuls qui ont posé des obstacles invincibles à la parfaite concorde qui devroit régner entr'elles.

Id est : Romani episcopi soli inter utramque ecclesiam dissentionem commoverunt ; soli opposuerunt invincibilia obstacula perfectae concordiae quae inter eas regnare deberet.

V. Je ferai voir par les démonstrations les plus lumineuses, que l'église Grecque n'a jamais fait aucun acte pour former et pour consommer le schisme que les évêques de Rome ont allumé entre les deux églises Latine et Grecque.

Id est : Evidentissimis demonstrationibus ostendam, Graecam ecclesiam nullum actum unquam fecisse, quo vel inciperet vel consummaret schisma a Romanis episcopis inter ecclesias Latinam et Graecam conflatum.

VI. Tous les conciles où l'église Grecque n'a point assisté, et n'a point pris de part, ne peuvent être regardés comme des conciles généraux où toute l'église ait assisté.

Id est : Concilia omnia in quibus non adfuit ecclesia Graeca, quibusque nullam habuit partem, censeri non possunt ut generalia concilia in quibus adfuerit tota ecclesia.

VII. J'entends par concile général, non un concile général de l'église Latine, mais un concile général de l'église universelle... et dans lequel par conséquent soient réunies toutes les églises catholiques de l'univers par députés ou autrement. Telle est l'église Grecque que Rome a rejettée de sa communion sous de faux prétextes.

Id est : Generale concilium voco, non ecclesiae Latinae generale concilium, sed concilium generale ecclesiae universalis... in quo consequenter per deputatos aut aliter coadunentur omnes catholicae orbis universi ecclesiae. Talis est ecclesia Graeca quam Roma, falsis sub praetextibus, a communione sua rejecit.

VIII. Je trouve que si les Grecs sont en effet schismatiques, les conséquences sont infiniment funestes à l'église universelle. Je ne trouverai aucun accord dans plusieurs de ses conciles généraux sur des points essentiels. Les premiers ont formellement et distinctement nié, par exemple, touchant la supériorité des évêques de Rome dans l'église au-dessus des autres évêques, ce que d'autres conciles, que nous appellons universels, ont décidé formellement et distinctement être des dogmes de foi.

Id est : Censeo quod si Graeci realiter schismatici sint, hinc sequentur incommoda universali ecclesiae funestissima. Inter multa generalia eius concilia in

essentialibus capitibus concentum nullum inveniam. Priora formaliter et distincte negarunt, verbi gratia circa Romanorum episcoporum in ecclesia superioritatem in alios episcopos, quod posteriora alia concilia, quae universalia dicimus, formaliter et distincte fidei dogma pronuntiarunt.

Has propositiones damnat sancta synodus, tanquam falsas, calumniosas, in concilia generalia, in sanctam sedem apostolicam et in summos pontifices contumeliosas, schismati faventes, erroneas ac etiam haereticas, quatenus centrum exterioris communionis ecclesiae tantum constitueretur in verae et orthodoxae fidei professione, excludendo cathedram Petri.

RELATIO III. — *De summi pontificis primatu.*

D. Franciscus Meganck, amplissimus ecclesiae metropolitanae Ultraiectensis decanus, votum primae congregationis exponens, dixit :

Reverendissimi patres ac vigilantissimi pastores.

Cum a sancta synodo onus nobis impositum sit accurate legere et recognoscere librum qui inscribitur : *Précis d'un acte de dénonciation solemnelle*, etc. Atque ad vos referre quae denuntiator dicit de Romanorum episcoporum primatu, in tot propositiones incidimus notari dignas, ut quo enodatius vobis res exponatur, necessarium duxerimus eas in plures classes distribuere. Praemonemus vos uno verbo, denuntiatorem non vereri renovare et adoptare sibi quidquid de hac re a fide catholica alienum, et in summos pontifices injuriosissimum infensissimi s. sedis apostolicae adversarii protulere.

1° Denuntiator qui prae se fert ubique ingenium delirans et perplexum, primum in summi pontificis primatum invehitur ; ideas ideis interniscens, confundit primatus notionem cum notione episcopi oecumenici sive universalis, quam semper respuere omnes summi pontifices, maxime s. Gregorius magnus, qui, ut efficacius eam a se excluderet, sibi sumpsit, et suis successoribus traditum reliquit nomen servi servorum Dei. Falso existimaxit denuntiationis auctor, nomen oecumenici sive universalis a s. Gregorio reiectum, nihil aliud esse, quam titulum qui denotat quamdam in alios episcopos superioritatem (1) ; dum apud s. Gregorium nihil aliud significat quam episcopum qui solus est episcopus. Sic enim scribit ss. pontifex ad Ioannem Ieiunatorem, episcopum Constantinopolitanum, qui nomen episcopi universalis sibi vindicabat. « Qui enim indignum te esse fatebaris ut *episcopus* dici debuisse, ad hoc quandoque perductus es, ut, despectis fratribus, episcopus appetas solus vocari (2) ». Evidens igitur est s. Gregorium, reiecto oecumenici, id est, unici episcopi nomine, non respuisse titulum qui denotat aliquam in alios episcopos superioritatem. Idem auctor confundit iterum primatum cum iure imperandi despotice episcopis eodem modo quo rex summo cum imperio in sibi subditos dominatur (3). Dum suis argumentis despoticam evellit auctoritatem (quod non minus inutiliter quam facile facit), supino errore credit, se prorsus primatum iure divino sustulisse.

2° Postquam umbras frustra diverberavit, dum confusione suarum idearum primatum vult impugnare, illum imperitis telis aggreditur, contendens septem priora concilia generalia definiisse : Romanos episcopos frui tantum ex humana institutione primatu honoris, absque ulla prorsus auctoritate. Citat canones IV, V et VI concilii Nicaeni, anno 325 habiti, in quibus ne unum quidem verbum de primatu papali reperiatis ; praecipit tantum IV canon : *ut episcopus, si fieri potest, a totius provinciae episcopis ordinetur... ita tamen ut metropolitani episcopi maxime vel praesentia vel auctoritas habeatur*. Praecipit V canon, ut causa ecclesiasticae, ubi agitur de persona episcoporum, clericorum et laicorum, in concilio provinciali terminentur ; VI canon praecipit, ut cuique, sive metropolitano sive patriarchae, propria servetur iurisdictio, prohibetque ne alius alterius partes sive iura praeoccupare praesumat : *honor suus unicuique servetur ecclesiae*. Nullibi praecipitur, ut Romam deferatur omnium harum causarum iudicium ; hinc infert denuntiator concilium Nicaenum nullum omnino in episcopo Romano agnoscere primatum sive iurisdictionem in tota ecclesia. Tales sunt quas vocat formales definitiones conciliorum generalium (1), quae ad summum nihil aliud sunt, quam merae inductiones, imo falsissime et mendosissime collectae. *Si episcopus Romanus vel minimam*, inquit, *habuisset in alios episcopos iurisdictionem, nonne in canonibus facta fuisset illius exceptio* (2) ? Ad quod respondetur : minime ; id solum ex patrum silentio inferri potest, quod concilium non agnoscebat in episcopo Romano illimitatam et inordinatam iurisdictionem ; praeterea quod nulla de ea re erat quaestio. At inter omnem iurisdictionem et nullam iurisdictionem magnum discrimen est.

Concilium generale II Constantinopoli habitum, anno 381, non plus favet denuntiatori. Huius concilii patribus placuit prorsus nihil immutando in Nicaenorum canonum dispositionibus, Constantinopolitanis episcopis tribuere secundario, (eo quod tunc Constantinopolis imperatorum et senatus erat sedes) eosdem honores quibus Roma primario fruebatur : quod summorum pontificum primatui iure divino plus favet quam adversatur ; et vero difficilius non erat concilii patribus sedem Constantinopolitanam superiorem facere Romanae sedi, quam Antiochenae et Alexandrinae sedibus, si Roma sicut Antiochia et Alexandria fuisset tantum simplex patriarchatus. Sed supponamus quod episcopus Romanus ex divina institutione primatum habeat, tunc evidens est ratio cur Constantinopolitana sedes non facta fuerit Romanae superior, licet (cum, eo tempore, civitas Constinopolitana esset imperii caput) quantum ad ius civile fuerit superior.

Concilium generale Chalcedonense, seu potius aliqua pars huius concilii, quae XXVIII canonem instituit, non magis denuntiatoris opinionem firmat. Episcopi huius canonis auctores, nulla habita ratione decretorum Nicaeni concilii, cum in gratiam episcopi Constantinopolitani novum vellent creare patriarchatum, plures ei assignavere provincias, non sine metropolitanorum detrimento : hanc afferentes causam, ut fatetur denuntiator, quod, quemadmodum patres antiquae Romae sedi iura merito tribuerant, eo quod esset imperii caput, eadem ratione nova Roma quae imperii et senatus sedes erat, iisdem frui debebat privilegiis ; scilicet placet his patribus, in gratiam episcopi Constantinopolitani, creare patriarchatum, quemadmodum in Romanorum episcoporum gratiam antiqui fecerant. Haec sunt de quibus hic agitur privilegia. Nulla prorsus quaestio est de summi pontificis primatu, quidquid effuciat denuntiator, qui demonstrandum suscipit contra celeberrimum nostratem d. Opstraet, primatum quo fruitur Romanus episcopus, nihil aliud esse quam haec privilegia ab antiquis patribus Romanae sedi concessa : quibus verbis papae primatum ad humanam tantum institutionem reducit, excluso omni iure divino (3). Addit denuntiator, s. Leonem eiusdem esse de hac re, cuius ipse est, sententiae ; nempe hoc canone impugnari primatum iure divino, ad cuius rei confirmationem huius ss. pon-

(1) *Précis*, p. 29.
(2) Gregorius epist. 18, ad Ioan. Constantinopolitanum ; item ep. 20, ad Mauric. imp., lib. VI epist.
(3) *Précis*, p. 47.

(1) *Précis*, p. 89, 94, 99.
(2) *Précis*, p. 97, 99.
(3) *Précis*, p. 31, 34, 99, 16.

tificis citat epistolas nominatim 78, 87, 92 (1). Haec allata testimonia, dum semel et iterum legendo, expendere voluimus, cum quodam stupore vidimus ne ullum quidem esse verbum aut simile aut proximum quod ad primatum spectet. Unde inferri potest, denuntiatorem aut has epistolas non legisse, aut quae legerit non intellexisse.

Conciliorum V, VI et VII auctoritas, ad quam denuntiator confugit, non magis nobis obstat, quam canon XXVIII concilii quarti, ut non dicamus aliquorum huius concilii patrum. Posito enim quod omnes concilii canones, ne excepto quidem XXVIII, qui tamen quasi extra causam haberi potest, approbaverint patres, certum est XXVIII canonem, de quo solum quaestio est, non approbatum esse nisi in suo genuino sensu, eo nempe quem supra exposuimus. Unde sequitur concilia haec generalia, nihil omnino definiisse contra Romanorum episcoporum primatum iure divino.

3° Ut efficacius primatum Romani pontificis expugnaret denuntiator, ei necesse fuit ut etiam s. Petri inter apostolos superioritatem attentaret. Quod tribus modis aggreditur : 1° Contendit non eodem sensu interpretari patres scripturae loca quibus maxime fundatur primatus s. Petri ; 2° scripturam non aequabiliter et constanter primum locum s. Petro tribuere ; 3° profert quaedam scripturae verba quae, iuxta illum, liquido probant, saltem suorum ope sophismatum, nullum fuisse in apostolis primum.

Ss. patres, inquit denuntiator (2), cum Antonio de Dominis, omnino discrepant inter se, cum haec verba interpretantur : *Super hanc petram aedificabo ecclesiam meam* (3). Quamplurimi eam interpretantur de confessione s. Petri quam modo fecerat. Plures per hanc petram intelligunt Christum ipsum, alii s. Petrum, alii tandem, iuxta illum, cum uni interpretationi adhaeserunt, mutata sententia, aliam sequuntur. Attamen, ut quod verum est dicamus, omnes interpretationes unam faciunt patres, quia licet diversae videantur illae interpretationes, velut variae eiusdem aedificii frontes exhibent nobis undequaque s. Petri primariam dignitatem. Si de confessione Petri intelligantur haec verba, attendendum est quod non est haec confessio Ioannis, Andreae, Iacobi, sed Petri omnium nomine loquentis, quod est proprium capitis officium, ut corporis humani caput pro toto corpore loquitur. Cum dicitur petram illam esse Iesum Christum, qui vera est fundamenti petra, haec interpretatio evidentem habet ad Petrum relationem, qui huius petrae imago est, quique solus inter apostolos hanc petrae seu fundamenti proprietatem nomine suo, quod Cephas aut petra est, expressam habet. Si Iesus Christus solus est proprium ac essentiale fundamentum, Petrus solus suo nomine hanc qualitatem fundamenti exhibet, quod saltem duodecim fundamentorum, id est apostolorum duodecim, primum est fundamentum.

Deinde denuntiator obiicit nobis (4) s. Ambrosii testimonium, qui explicans haec verba, *pasce oves meas* (5), sic loquitur : *Quas oves et quem gregem non solum tunc suscepit beatus apostolus Petrus, ut illum custodiret et pasceret ;* (haec est iuridictionis auctoritas), *sed et nobiscum eas accepit, et cum illo eas nos accepimus omnes.* Denuntiator citat haec verba quasi excerpta ex libro s. Ambrosii *De dignitate sacerdotii*, quem librum non reperimus inter genuina opera sancti doctoris (6). Utut sit, in his verbis videt denuntiator aequalitatem inter apostolos contra s. Petri primatum et superioritatem : verum non attendit quod si Petrus solus accepisset oves pascendas, non esset tantum pastorum primus, esset quoque solus pastor. Verum cum alii simul cum eo et in eius persona pascendas oves acceperint, inde sequitur Petrum omnes repraesentasse pastores, ipsumque esse omnium caput : et hic est primatus. Quod contra nos obiicit denuntiator, certum fit veritatis sententiae nostrae argumentum ; arma ministrat, suis ipse telis perfoditur.

Eodem modo exponendus est alius hic scripturae locus, quem ultimum denuntiator exhibet. Iesus Christus dicit Petro : *Tibi dabo claves regni caelorum* (1) ; ubi sic annotat : s. Augustinus omnesque alii patres asserunt ipsi ecclesiae Christum dedisse claves (2). Fatemur : sed quae dixit Petro, censetur toti dixisse ecclesiae, quod fieri non potest, nisi in persona unius capitis et primarii. His primariae dignitatis signis manifeste omnibus apparet primatus Petri. Dum claves promittit Christus, regimen, auctoritatem, iurisdictionem promittit. Data est omnibus apostolis iurisdictio, soli Petro datus est in hac iurisdictione primatus : en primatus divinae institutionis.

Postquam omnibus nervis frustra contendit denuntiator, ut ex scriptis ss. patrum quaedam testimonia contra s. Petri primatum excerperet, aut ut saltem illos non sibi constitisse deprehenderet, probare conatur, non constare sibi de hac re scripturae textus. Asserit enim non ubique primo loco nominatum fuisse Petrum ; quod, inquit, necessarium esset ut evidenter probaretur primatus (3). Omnes omnino sacrae scripturae textus, in quibus de s. Petro mentio est, patienti animo expendimus, tres etiam quos nobis opponit denuntiator, nempe Ioannis c. I, v. 44, capitis II d. Pauli ad Galatas, v. 9, et capitis IX, v. 5 primae ad Corinthios. Omnes et singuli hi textus innumeris considerationibus locum praeberent, quae multum afferent ad confirmandum primatum, si, ut in dissertationibus fit, ita in simplici et nuda relatione uberius ac fusius disputare liceret.

Omnia argumenta quibus ex scriptura sacra primatus s. Petri confirmatur, quasi in pulverem contrivisse denuntiator existimans, iterum concludit, primatum episcopis Romanis tributum ex humana tantum esse institutione, et fundata in eo quod Roma caput erat imperii. *Si non Roma,* inquit, *sed verbi gratia Alexandria fuisset urbs caput imperii Romani, nunquam episcopo Romano, sed Alexandrino, s. Marci successori, honoris praerogativa fuisset concessa... tuncque Romanus episcopus, quamvis s. Petri successor, nunquam fuisset tanto honore insignitus* (4).

4° Ultra progreditur compendii auctor. Veritus enim ne plus quam vellet per scripturae testimonia probetur primatus Petri, et proinde ne episcopi Romani, in iura Petri succedentes, haereditate primatum ex institutione divina possideant, probandum suscipit pontifices Romanos non esse Petri successores.

« Mentionem feci, inquit, de Romanis episcopis, quasi revera essent Petri successores, sed monitum volo me designasse illos hoc nomine ut communi sermone uterer, licet mihi persuasissimum esset rem non ita esse ; quidquid enim fecerim, ut ne dubitare quidem possem s. Petrum vere fuisse episcopum Romanum, nulla de hac re mihi occurrit inexpugnabilis probatio (5). » Scilicet denuntiatori placet in dubium revocare id de quo nullum amplius dubium est, et controversias renovare, cum, consentiente doctorum caterva, causa ita finita sit, ut Grotius ipse, quem nemo suspectum habebit, declaret quod nullus unquam vere christianus de hoc facto dubitabit, cum

(1) *Précis*, p. 100 et seqq.
(2) *Précis*, p. 76 et seqq.
(3) Matth. XVI, 18.
(4) *Précis*, p. 77.
(5) Ioan. XXI, 17.
(6) De hoc opere sic loquuntur monachi ex ordine S. Benedicti, in nova operum divi Ambrosii editione : « Non omnino perfunctorie hanc operam dispicienti, ambiguum non erit, eam s. Ambrosio suppositam fuisse ».

(1) Matth. XVI, 19.
(2) *Précis*, p. 77.
(3) *Précis*, pag. 78.
(4) *Précis*, p. 87, 88.
(5) *Précis*, p. 143.

interpretatur haec verba : *Salutat vos ecclesia quae est in Babylone collecta* (1). « Veteres, inquit, Romam interpretantur, ubi Petrum fuisse, nemo verus christianus dubitabit. » Fatetur etiam Blondellus s. Petrum totius collegii apostolici habitum fuisse caput (2), non autem quod Roma erat imperii caput ; ergo ex institutione divina. Primatus ille est etiam iurisdictionis primatus : etenim qui dicit caput, non dicit honorem sine re, sine auctoritate.

5° Tam levibus momentis fretus denuntiator, confidentissime invehitur in primatum, divinis oraculis, traditionis auctoritate, unanimi theologorum consensu, omnium saeculorum consuetudine et professione atque generalium conciliorum definitione fundatum. Iuxta originem data est Petro praecipua et universa cura pascendi gregis : « a Petro, inquit, cum summa rerum de pascendis ovibus traderetur, et supra ipsum velut petram fundaretur ecclesia, nullius confessio virtutis nisi caritatis exigitur (3). Quid s. Irenaeus, Tertullianus, s. Cyprianus qui tam multus et creber in eo est, et cuius sunt haec trita verba : *exordium ab unitate proficiscitur, ut ecclesia una monstretur* (4). S. Cyrillus Hierosolymitanus s. Petrum appellat *principem et supremum apostolorum* (5). Idem testatur Basilius (6). Item Hieronymus : *propterea*, inquit, *inter duodecim unus eligitur, ut capite constituto, schismatis occasio tollatur* (7) ; et s. Chrysostomus ad illa verba, *surgens Petrus* (in electione apostoli Mathiae in locum Iudae) : « Quam est servidus, ait, quam agnoscit *creditum gregem !* quam in hoc choro *princeps* est ! » et ubique *primus omnium incipit loqui* (8). S. Ambrosius Petrum vocat *ecclesiae fundamentum* (9). S. Optatus Milevitanus loquens de Petro ad Parmenianum, Donatistam : « Negare non potes in urbe Roma Petro primo cathedram episcopalem esse collatam, in qua sederit omnium apostolorum caput Petrus, unde et Cephas appellatus est ; in qua una cathedra unitas ab omnibus servaretur : ne caeteri apostoli singulas sibi ecclesias defenderent ; ut iam schismaticus et peccator esset, qui contra singularem cathedram alteram collocaret (10). » Testes etiam appellari possunt s. Epiphanius, s. Fulgentius, et multi alii : unum sat erit verbum s. Augustini proferre : « *Agnoscitur Petrus in figura gestasse personam ecclesiae, ob primatum quem in discipulis habuit* » (11).

Inter theologos scholasticos de hac quaestione nulla est controversia ; ne unus fortasse inter vere orthodoxos reperietur, qui primatum summorum pontificum iure divino non agnoverit.

6° Quapropter ab ecclesiae exordio summi pontifices hanc in omnibus ecclesiae partibus, sive in Oriente sive in Occidente, auctoritatem exercuere.

Primo saeculo, anno Christi 97, curam suam intendit s. Clemens in Corinthiorum ecclesiam, domesticis dissentionibus agitatam, ad quam de restituenda pace scripsit epistolam.

Posteriori saeculo, anno 200, Victor, vigilantissimus pontifex, adhibita pastorali sollicitudine apud ecclesias Asiae, ut usus celebrandi pascha quarta decima die lunae, ad consuetudinem Romanae ecclesiae transferretur, ubi proxima sequenti dominica celebrabatur, efficere conatus est.

Nemo nescit quanta tertio saeculo fuerit de iterando haereticorum baptismate disceptatio, et quam maxime res illa per s. Stephanum gesta sit. Non multo post, Dionysius papa, de erroribus Dionysio Alexandrino a quibusdam fidelibus attributis, cognovit.

Saeculo quarto, Iulius papa causam suscepit s. Athanasii, toties in Arianorum conciliis damnati. Eustathius Sabastenus, in Armenia, ab Arianis iniuste depositus, cum ad ecclesiae occidentalis episcopos causam suam detulisset, et symbolo Nicaeno subscripsisset, per epistolam Liberii, Iulii successoris, in concilio Thianensi exhibitam, fuit in sedem suam restitutus.

Quinto saeculo, s. Ioannes Chrysostomus, similiter, sede sua deiectus, ad summum pontificem confugit, quem his verbis alloquitur : « Scribite, precor, et auctoritate vestra decernite, huiusmodi iniqua gesta, nobis absentibus et iudicium non declinantibus, nullius esse roboris ; eosque qui talia gessere, ecclesiae censurae subiicite... » Idem fecere s. Flavianus in latrocinio Ephesino atrocissime tractatus, Theodoretus ab haeretico Dioscoro, tandem Talaia, episcopus Alexandrinus, ab Acacio Constantinopolitano sedibus suis iniuste pulsi.

Sexto saeculo, s. Gregorius magnus Ioannem ieiunatorem, eiusdem sedis episcopum, grandiora praesumentem reprimit.

Iam horrenda Monothelismi tempestate, tota septimo saeculo agitabatur ecclesia. S. Sophronius, episcopus Hierosolymitanus, Stephanum, Dorensem episcopum, primum suum suffraganeum, ad sedem apostolicam legatum misit, qua de causa s. Martinus papa, ingens concilium Lateranense convocans, anno 649, suum in Palestina vicarium constituit Stephanum, et post illum Ioannem Philadelphium. In hoc concilio anathemate percussi sunt Theodorus Pharanus, Cyrus Alexandrinus, Sergius Constantinopolitanus, cum eius successoribus Pyrrho et Paulo.

Octavo saeculo, Tharasius, patriarcha Constantinopolitanus, episcopi Romani nomine, septimo concilio, contra Iconomachas habito, praefuit. Sexta huius concilii sessio primatui multum favet ; nec huic uni concilio per legatos praefuere pontifices Romani.

Nono saeculo, non solum concilium VIII generale, contra Photium habitum, favet primatui, verum etiam Photius ipse eum agnovit. Apud Nicolaum papam I, egit tum per se, tum quoque per Michaelem imperatorem, ut ab eo suae electionis, seu potius suae in sedem Constantinopolitanam intrusionis, confirmationem obtineret. Postea cum vidit se a papa damnatum, non potuit primatum despicere, quin pugnaret secum, et quamvis fastidiose eius auctoritatem contemneret, nihilosecius a Ioanne papa VIII postulavit ut eius in sedem Constantinopolitanam approbaret restitutionem. Consensus omnium orientalium ecclesiarum ad stabiliendum iurisdictionis primatum conspirat. Haec veritas ab his etiam schismaticis, quorum plus interest illam impugnare, accipit testimonia. Inter innumeras criminationes, quas ad diluendum separationis crimen congerunt, ne ullum quidem verbum reperias contra primatum et auctoritatem episcopi Romani. Multi censebant servandam esse cum Latinis communionem, et nonnisi per gradus imminuta est erga pontifices Romanos reverentia, donec tandem his ultimis saeculis inter schismaticos videtur collapsa. Adeo alte mentibus insculpta erat huius dogmatis veritas, ut etiam nunc qui illud impugnant, nihil oderunt in primatu, nisi fastuosam dominationem.

Probato hactenus summos pontifices perpetuo possessionis iure auctoritatem in omnes ecclesias particulares habuisse, duo nunc nobis consideranda videntur : 1° Quosdam ss. patres aliquando necessitate fuisse coactos illis exprobrare praecipitationem et nimiam severitatem, nunquam vero ipsammet auctoritatem negasse, quod maximo argumento est non

(1) I Petr. V, 13.
(2) Blondel, *Traité de la prim.*, p. 319.
(3) Origen. in cap. VI ad Rom.
(4) S. Cypr., *De unitat. eccles.* Vide etiam epist. 70, 40, 48, 55, 73.
(5) Cyrill. Hier. catech. 2, 17.
(6) Basil. epist. 52 ad Athan. et epist. ad Damasum ; item, ep. 77.
(7) Hieron. l. 1 ad Iovin. c. 12, 14 ; et in epist. ad Galat.
(8) Chrysost. homil. 3 in Acta ; homil. 5 in Math. n. 86 ; homil. 88 in Ioan.
(9) Ambr., l. 2, de Spiritu sancto, c. ultimo.
(10) Optat. Milevit., l. 2 ad Parm. Donatist.
(11) S. Aug. in ps. 108, n. 1 ; item tract. 124 in Ioann. n. 5, etc.

posse primatum eorum attentari ; 2° episcopos et ecclesias orientales ad episcopos Romanos saepius confugisse ; nusquam vero seu pontifices Romanos, seu etiam alios Occidentis episcopos provocasse ad Alexandrinos, Antiochenos aut Constantinopolitanos ; quod manifeste denotat in episcopis Romanis superioritatem, cuius nulla origo reperitur, nisi in institutione Christi, qui constituit s. Petrum omnium apostolorum caput.

7° Praeter ea quae supra breviter retulimus veterum conciliorum de primatu testimonia, in ultimorum temporum conciliis hoc dogma formaliter definitum reperimus. Concilium Constantiense, inter caeteros articulos Ioannis Hus, hunc damnavit numero septimum : *Petrus non est, nec fuit caput ecclesiae sanctae catholicae*. Item hunc numero 41 Wiclefii : *Non est de necessitate salutis, credere Romanam ecclesiam esse supremam inter alias ecclesias*. « Error est... pro quanto negaret primatum summi pontificis super alias ecclesias particulares (1) ».

Merito igitur illustrissimus Meldensium episcopus, in sua *Expositione*, etc., inter catholicae fidei dogmata refert summi pontificis primatum iure divino : « Cum Christus ecclesiam suam unam esse voluerit et firmiter in unitate fundatam, primatum b. Petri ad illam continendam, coagmentandamque instituit ; quare eumdem agnoscimus primatum in principis apostolorum successoribus, quibus idcirco ea subiectio debetur, ea obedientia quam sancta concilia, sanctique patres christianos ubique docuerunt (2).

Item clerus Gallicanus dogma istud, tanquam ad fidem spectans, agnovit, in sua celebri declaratione anni 1682. « Hanc vero fidei catholicae summam a clero Gallicano fundamenti loco sincere esse positam nemo negaverit, inquit Bossuetus, cum Romanos pontifices, Petri successores Christique vicarios ubique praedicent, cumque primatum b. Petri eiusque successorum Romanorum pontificum, a Christo institutum, iisque debitam ab omnibus christianis obedientiam... agnoscant (3).

Iam antea, anno 1542, hanc doctrinam adscripserat articulis fidei sacrae theologiae facultatis Parisiensis (art. 23). « Nec minus certum est unum esse iure divino Romanum in ecclesia militante pontificem, cui omnes christiani parere tenentur ». Addimus censuram Sorbonicam in hanc propositionem Antonii de Dominis : « Erat ecclesia Romana praecipua nobilitate, existimatione et dignitatis auctoritate, non regiminis et iurisdictionis principatu ». Quam propositionem sic reprobat facultas Parisiensis : « Haec propositio est haeretica et schismatica, quatenus expresse insinuat Romanam ecclesiam iure divino auctoritatem in alias ecclesias non habere ».

Nihil accuratius ac disertius expressum, quam quod de hoc doctrinae articulo exponunt parochi Parisienses, in sua apologia : « pontificem Romanum tanquam ecclesiae caput accepisse a Christo primatum honoris et iurisdictionis ad invigilandum in omni ecclesia tam fidei et unitatis conservationi, quam sacrorum canonum observationi » (4).

In hac ipsa ecclesia reverendissimus Coddaeus, in sua declaratione apologetica, docet : *Summum pontificem ex institutione divina esse omnium episcoporum caput*. Idem testimonium confirmat d. Erkelius, totius cleri nomine, in scripto cui titulus est : *Protestatio denuo asserta* (5). Eamdem quoque doctrinam videre est in actis huius ecclesiae posterioribus.

« Qui in summo pontifice nullam aliam agnoscunt superioritatem nisi iuris humani, miseri sunt, ait Bossuetus, cum non videant primatum quem experientia docet esse ecclesiae adeo necessarium, dignum esse ut a Christo institueretur ; praeterea id, quod in omnibus saeculis reperitur confirmatum, non posse oriri nisi a Christo (1) ».

Igitur sacrae synodo denuntiamus sequentes propositiones, tanquam iam ab ecclesia damnatas :

I. « On ne peut prouver par l'écriture sainte, que Jésus-Christ ait donné la primauté à s. Pierre. On ne peut prouver la même chose par les sept premiers conciles généraux, les seuls reçus par l'église universelle, Grecque et Latine. Pag. 47.

» Les principaux passages du nouveau testament que l'on apporte pour prouver la primauté et la supériorité de l'évêque de Rome au-dessus des autres évêques, ne peuvent être appliqués uniquement à s. Pierre, tous ces passages ayant été pris et expliqués par les pères, même les plus attachés à la primauté, dans des sens tout-à-fait différens : d'où il résulte qu'ils ne peuvent jamais former un article de foi, c'est-à-dire une décision certaine, inébranlable et invincible, que s. Pierre ait eu de droit divin la primauté et la supériorité au-dessus des autres apôtres, et que, par conséquent, l'évêque de Rome lui ait succédé dans ses privilèges, c'est-à-dire qu'il soit de droit divin le premier et le supérieur des autres évêques. Pag. 66.

» On ne peut prouver solidement par l'écriture sainte, que Jésus-Christ ait donné la primauté et la supériorité à s. Pierre, ni que ce saint ait été décoré de ces prérogatives en quelque manière que ce soit. Pag. 75.

» Il est donc vrai qu'on ne peut pas prouver par l'écriture sainte, que s. Pierre ait jamais eu la primauté et la supériorité au-dessus des autres apôtres ; et qu'au contraire on peut prouver par cette même écriture, qu'il n'a jamais été décoré de ces prérogatives. Pag. 80.

Id est : « Probari non potest scriptura sacra, Christum dedisse primatum s. Petro. Non potest probari idem per septem prima concilia generalia, sola quae sint recepta ab ecclesia universali, Graeca et Latina.

» Praecipui textus novi testamenti qui afferuntur ad probandum primatum et superioritatem episcopi Romani in alios episcopos, non possunt applicari unice sancto Petro, omnibus his textibus adhibitis et explicatis a patribus, etiam primatui addictissimis, in sensu dissimili : inde sequitur, textus illos non posse unquam constituere articulum fidei, id est, definitionem certam, inconcussam et invincibilem, quod sanctus Petrus habuerit iure divino primatum et superioritatem in caeteros apostolos, et proinde quod episcopus Romanus ei successerit in suis privilegiis, id est sit, iure divino, primus et superior aliorum episcoporum.

» Non potest probari solidis argumentis per scripturam sacram Iesum Christum dedisse primatum et superioritatem sancto Petro ; neque illum decoratum fuisse his praerogativis, quoquomodo sit.

» Verum igitur est non posse probari per scripturam sanctam quod sanctus Petrus habuerit unquam primatum et superioritatem in alios apostolos ; e contrario posse probari per hanc ipsam scripturam quod nunquam fuit decoratus his praerogativis ».

II. « Nous n'avons aucune preuve solide que s. Pierre ait instruit les Romains, ni qu'il ait été à Rome. Il y a beaucoup plus d'apparence que les évêques de Rome sont plutôt successeurs de s. Paul que de s. Pierre ». Pag. 144.

Id est : « Nullum habemus argumentum certum, quod s. Petrus docuerit Romanos, nec quod fuerit Romae ; multo verisimilius est quod episcopi Romani sunt potius successores sancti Pauli quam sancti Petri ».

III. « Depuis le cinquième siècle jusqu'au septième, Rome ne s'est pas oubliée pour faire reconnoître sa

(1) Tom. 12 concil. Labb., p. 265, 266. [Mansi, *Concil.*, XXVII, 754 B et 634 A].
(2) Bossuet exposit., n. 21.
(3) Bossuet appendix ad declarat. cleri Gallic., l. 1, c. 1, p. 2.
(4) Apol., p. 138, 139. (5) P. 2 et 95.

(1) Boss. oper. posth. tom. 3 ; vide l. 5 *Hist. var.*, art. 27, p. 206.

pretendue supériorité dans toutes les portions de l'église catholique, et elle est venue à bout par différens stratagèmes et par l'autorité même des empereurs, de subjuguer plusieurs métropolitains, surtout en Illyrie ». Pag. 129.

Id est : « A quinto saeculo usque ad septimum, Roma nihil omisit ut sua agnosceretur praetensa superioritas in omnibus portionibus ecclesiae catholicae ; et perfecit, ut per varia stratagemata et per auctoritatem etiam imperatorum subiugaret plures metropolitanos, praesertim in Illyria ».

IV. « L'évêque de Rome n'a pas la primauté de droit divin..., il ne l'a reçue qu'en conséquence de ce qu'il étoit évêque de la premiere ville de l'empire Romain... Sa primauté consiste seulement à avoir la prérogative d'honneur, c'est-à-dire à recevoir en premier les mêmes honneurs que les autres évêques, dans une parfaite égalité ». Pag. 48.

Id est : « Episcopus Romanus primatum non habet iure divino ;... ideo illum accepit, quia erat episcopus in urbis imperii Romani capitis ;.. primatus eius in eo est tantum, ut habeat praerogativam honoris, id est, ut accipiat primario eosdem honores quos caeteri episcopi (accipiunt) in perfecta aequalitate ».

V. « L'évêque de Rome est un évêque particulier, aussi bien que tout autre ; et il n'a aucune jurisdiction, aucune supériorité, ni de droit divin, ni de droit ecclésiastique au-dessus des autres évêques ». Pag. 92.

Id est : « Episcopus Romanus est particularis episcopus, sicut quivis alius ; et nullam habet iurisdictionem, nullam superioritatem, neque iure divino neque iure ecclesiastico, super alios episcopos ».

VI. « Il suit de tout ce que j'ai dit jusqu'ici au sujet de l'évêque de Rome... que sa primauté, que sa supériorité, que sa jurisdiction sur les autres évêques est une pure fable ; et que les canons qui bornent la jurisdiction des autres évêques, bornent également la sienne ; et que, selon les mêmes canons, il doit renfermer ses ordres, ses bulles, ses décrets, etc. dans les limites de son diocèse, et ne pas entreprendre d'exercer son autorité sur ses confrères, non plus que sur les églises particulieres ». Pag. 130.

Id est : « Sequitur ex his quae dixi hactenus, quod primatus (papae), eius superioritas, eius iurisdictio in alios episcopos, est merum commentum ; et quod canones, qui limitant iurisdictionem aliorum episcoporum, limitant pariter eius (auctoritatem) ; et quod, secundum eosdem canones, debet continere sua mandata, suas bullas, sua decreta intra limites suae dioeceseos, et non conari exercere suam auctoritatem in suos confratres plusquam in ecclesias particulares ».

VII. « Il suit encore que la primauté dont il jouit n'est pas une primauté de jurisdiction... mais seulement une primauté d'honneur... Il suit encore que toute la puissance et l'autorité qu'il a maintenant sur les évêques, sur les églises particulieres (et sur l'église même universelle) sont des usurpations très-criminelles ». Pag. 130.

Id est : « Sequitur adhuc quod primatus quo fruitur non est primatus iurisdictionis... sed tantum primatus honoris... Sequitur etiam omnem potestatem et auctoritatem quam habet nunc in episcopos, in ecclesias particulares (et in ecclesiam etiam universalem) esse usurpationes flagitiosissimas ».

VIII. « Concluons : 1° que les pères n'ont pas cru que l'évêque de Rome eût la primauté de droit divin ; 2° que par le nom de primauté ils n'ont entendu qu'une simple prérogative d'honneur, qu'ils ne lui ont donnée qu'en considération de la ville de Rome, seulement de la manière qu'ils ont donnée la même prérogative d'honneur à l'évêque de Constantinople, par la même raison, c'est-à-dire parce que Constantinople étoit aussi une ville impériale, une ville régnante ; d'où il résulte une conséquence nécessaire, sçavoir que si, par malheur, Rome et Constantinople venoient à périr par quelque désastre, ou à être emportées par l'hérésie, il n'y auroit plus d'évêque dans l'église à qui la prérogative d'honneur fût déférée en considération des anciens réglemens ». Pag. 132.

Id est : « Concludamus : 1° quod patres non crediderint episcopum Romanum habere primatum iure divino ; 2° quod per nomen primatus non intellexerint nisi praerogativam honoris, quam ei non concesserunt nisi tantum in urbis Romae respectum ; eodem modo quo concesserunt eamdem praerogativam honoris episcopo Constantinopolitano ; eadem ratione, id est quia Constantinopolis erat etiam urbs imperialis, urbs regnatrix. Unde colligitur consequentia necessaria, scilicet quod si infeliciter Roma et Constantinopolis perirent aliquo infesto casu, aut haeresi abriperentur, nullus amplius esset episcopus in ecclesia, cui praerogativa honoris deferretur, iuxta antiquas constitutiones ».

DECRETUM III

Declarat sancta synodus :

I. Apostolum Petrum a Christo domino primatu supra coeteros apostolos donatum fuisse, *ut una Christi ecclesia et cathedra una monstretur* (1).

II. Sanctum *Petrum, in quo primatus apostolorum tam excellenti gratia praeeminet* (2), *propter* hunc *apostolatus sui primatum, ecclesiae gessisse, figurata generalitate, personam* (3).

III. Episcopum Romanum, tanquam Petri *successorem* (4), iure divino eodem primatu frui supra caeteros episcopos.

IV. Hunc primatum Romani pontificis, tanquam Petri successoris, non esse tantum primatum honoris, sed etiam ecclesiasticae *potestatis et auctoritatis* (5).

V. Romanum pontificem, tanquam Petri successorem, esse iure divino caput visibile et *ministeriale* (6) ecclesiae fundatae a Christo, qui est caput eius invisibile et vivificans ; ac proinde eiusdem Christi primum esse in terris vicarium, *cui totius ecclesiae cura commissa est* (7).

Ideo damnat sancta synodus propositiones sibi denuntiatas, nempe :

I. « On ne peut prouver par l'écriture sainte, que Jésus-Christ ait donné la primauté à s. Pierre. On ne peut prouver la même chose par les sept premiers conciles généraux, les seuls reçus par l'église universelle, Grecque et Latine.

» Les principaux passages du nouveau testament, que l'on apporte pour prouver la primauté et la supériorité de l'évêque de Rome au-dessus des autres évêques, ne peuvent être appliqués uniquement à s. Pierre ; tous ces passages ayant été pris et expliqués par les pères, même les plus attachés à la primauté, dans des sens tout-à-fait différens. D'où il résulte qu'ils ne peuvent jamais former un article de foi, c'est-à-dire une décision certaine, inébranlable et invincible, que s. Pierre ait eu de droit divin la primauté et la supériorité au-dessus des autres apôtres ; et que, par conséquent, l'évêque de Rome lui ait succédé dans ses privilèges, c'est-à-dire, qu'il soit de droit divin le premier et le supérieur des autres évêques.

» On ne peut prouver solidement par l'écriture sainte, que Jésus-Christ ait donné la primauté et la supériorité à s. Pierre ; ni que ce saint ait été décoré de ces prérogatives en quelque manière que ce soit.

» Il est donc vrai qu'on ne peut pas prouver par l'écriture sainte, que s. Pierre ait jamais eu la primauté et la supériorité au-dessus des autres apôtres ;

(1) S. Cyprian., *De unit. eccles.*
(2) S. Cyprian., *ibid.*
(3) S. Aug. l. 2 de bapt. ; et tract. 124 in Ioann.
(4) Conc. Eph. oecum. act. 3. [Mansi, *Concil.*, IV, 1295 c.].
(5) Conc. Eph. supra ; concil. Milevit. epist. ad Innoc. I.
(6) Concil. Basil. oecum.
(7) S. Greg. l. V, epist. 20.

et qu'au contraire on peut prouver [illegible] écriture, qu'il n'a jamais été [illegible] tives ».

Id est : « Probari non potest [illegible] dedisse primatum sancto Petro. Non [illegible] idem per septem priora [illegible] sint recepta ab ecclesia universali. [illegible]

» Praecipui textus novi [illegible] probandum primatum et [illegible] Romani in alios episcopos, non [illegible] unice sancto Petro; omnibus [illegible] et explicatis a patribus, etiam [illegible] in sensu dissimili. Inde sequitur textum [illegible] unquam constituere articulum fidei, id est definitionem certam, inconcussam et irrevocabilem, quod sanctus Petrus habuerit iure divino primatum et superioritatem in caeteros apostolos; et proinde quod episcopus Romanus ei successerit in suis privilegiis, id est sit iure divino primus et superior aliorum episcoporum.

» Non potest probari solidis argumentis per scripturam sacram, Iesum Christum dedisse primatum et superioritatem sancto Petro : neque illum decoratum fuisse his praerogativis, quoquomodo sit.

» Verum igitur est non posse probari per scripturam sacram, quod sanctus Petrus habuerit unquam primatum et superioritatem in alios apostolos : e contrario posse probari per hanc ipsam scripturam, quod nunquam fuit decoratus his praerogativis ».

II. « Nous n'avons aucune preuve solide que saint Pierre ait instruit les Romains, ni qu'il ait été à Rome. Il y a beaucoup plus d'apparence que les évêques de Rome sont plutôt successeurs de saint Paul que desaint Pierre ».

Id est : « Nullum habemus argumentum certum quod sanctus Petrus docuerit Romanos, nec quod fuerit Romae. Multo verisimilius est quod episcopi Romani sunt potius successores sancti Pauli quam sancti Petri ».

III. « Depuis le cinquieme siècle jusqu'au septième, Rome ne s'est pas oubliée pour faire reconnoître sa prétendue supériorité dans toutes les portions de l'église catholique ; et elle est venue à bout par différens stratagèmes et par l'autorité même des empereurs, de subjuguer plusieurs métropolitains, surtout en Illyrie ».

Id est : « A quinto saeculo usque ad septimum, Roma nihil omisit ut sua agnosceretur praetensa superioritas in omnibus portionibus ecclesiae catholicae. Et perfecit, ut, per varia stratagemata et per auctoritatem etiam imperatorum, subiugaret plures metropolitanos, praesertim in Illyria ».

IV. « L'évêque de Rome n'a pas la primauté de droit divin... Il ne l'a reçûe qu'en conséquence de ce qu'il étoit évêque de la premiere ville de l'empire Romain... Sa primauté consiste seulement à avoir la prérogative d'honneur, c'est-à-dire, à recevoir en premier les mêmes honneurs que les autres évêques dans une parfaite égalité ».

Id est : « Episcopus Romanus primatum non habet iure divino;... ideo illum accepit, quia episcopus urbis imperii Romani capitis... Primatus eius in eo est tantum ut habeat praerogativam honoris, id est ut accipiat primario eosdem honores quos caeteri episcopi (accipiunt) in perfecta aequalitate ».

V. « L'évêque de Rome est un évêque particulier, aussi bien que tout autre, et il n'a aucune juridiction, aucune supériorité, ni de droit divin ni de droit ecclésiastique, au-dessus des autres évêques ».

Id est : « Episcopus Romanus est particularis episcopus, sicut quivis alius; et nullam habet iurisdictionem, nullam superioritatem, neque iure divino neque iure ecclesiastico, super alios episcopos ».

VI. « Il suit de tout ce que j'ai dit jusqu'ici au sujet de l'évêque de Rome,... que sa primauté, que sa supériorité, que sa jurisdiction sur les autres évêques est une pure fable : et que les canons qui bornent la

[illegible]

VII. « Il suit encore que le primat [illegible] n'est pas une primauté de juridiction, mais seulement une primauté d'honneur... Il suit encore que toute la puissance et l'autorité qu'il a malheureusement sur les évêques, sur les églises particulières (et sur l'église même universelle) sont des usurpations très criminelles ».

Id est : « Sequitur adhuc, quod primatus quo fruitur, non est primatus iurisdictionis,... sed tantum primatus honoris... Sequitur etiam quod omnis potestas et auctoritas quam habet super episcopos, in ecclesias particulares (et in ecclesiam etiam universalem) esse usurpationes flagitiosissimas ».

VIII. « Concluons : 1° que les peres n'ont pas cru que l'évêque de Rome eût la primauté de droit divin ; 2° que par le nom de primauté, ils n'ont entendu qu'une simple prérogative d'honneur, qu'ils ne lui ont donnée qu'en considération de la ville de Rome, seulement de la maniere qu'ils ont donné la même prérogative d'honneur à l'évêque de Constantinople, par la même raison, c'est-à-dire parce que Constantinople étoit aussi une ville impériale, une ville régnante ; d'où il résulte une conséquence nécessaire, sçavoir que si, par malheur, Rome et Constantinople venoient à périr par quelque désastre, ou à être emportées par l'hérésie, il n'y auroit plus d'évêque dans l'église à qui la prérogative d'honneur fût déférée en considération des anciens réglemens ».

Id est : « Concludamus : 1° quod patres non crediderint episcopum Romanum habere primatum iure divino; 2° quod per nomen primatus non intellexerint nisi praerogativam honoris, quam ei non concesserunt nisi tantum in urbis Romae respectum, eodem modo quo concesserunt eamdem praerogativam honoris episcopo Constantinopolitano, eadem ratione, id est quia Constantinopolis erat etiam urbs imperialis, urbs regnatrix. Unde colligitur consequentia necessaria, scilicet, quod si infeliciter Roma et Constantinopolis perirent aliquo infesto casu, aut haeresi abriperentur, nullus amplius esset episcopus in ecclesia, cui praerogativa honoris deferretur, iuxta antiquas constitutiones ».

Has propositiones damnat sancta synodus, tanquam falsas, schismaticas, verbo Dei ac constanti traditionis doctrinae adversas, erroneas et etiam haereticas : eo quod docuerint, sanctum Petrum eiusque successores, a Christo domino nostro primatum honoris et ecclesiasticae auctoritatis non accepisse.

RELATIO IV. — *De testimonio ss. patrum, ac de ecclesiae dispersae auctoritate.*

D. Franciscus Meganck, amplissimus ecclesiae metropolitanae Ultraiectensis decanus, votum primae congregationis exponens, dixit :

Reverendissimi patres ac vigilantissimi pastores.

In tanta errorum, sophismatum, atque ultra modum critices ebullitione, quibus scatet liber cui titulus : *Précis d'un acte de dénonciation solemnelle, etc.* praetermittere non possumus quod denuntiator docet

circa patrum testimonia, ecclesiaeque, cum dispersa est, auctoritatem. Cum inficiari non possit, ss. doctorum testimonio, atque perpetuo universalis ecclesiae consensu fundatum ac constitutum summi pontificis iure divino primatum, perdite conatur gravissimum ac primo commodum tantae auctoritatis pondus excutere. Docet enim quod *etiamsi omnes simul patres loquerentur sancto Petro iure divino concessum fuisse primatum, quandocumque illis debita sit reverentia, non inde sequeretur, ex his auctoritatibus simul coniunctis articulum fidei, id est definitionem dogmaticam universalis ecclesiae posse constitui, cui, sub damnationis aeternae poena, adhaerendum esset. Nam*, ut addit, *ecclesia non pronuntiat ac statuit, nisi congregata, pensato prius, non solum an patres unanimiter sentiant, sed etiam, ut ait concilium generale quintum, an eorum sententia consentanea sit cum scriptura sacra, praecedentiumque conciliorem generalium statutis. Atqui ecclesia congregata nihil unquam statuit de primatu ac superioritate sancti Petri eiusque successorum. Ergo non danda est tanquam articulus fidei, de quo dubitari non liceat, sententia quae declarat s. Petrum eiusque successores, iure divino ac etiam iure ecclesiastico, habere primatum, aliisque episcopis superiores esse* (1).

Denuntiator, cum non omnino dedidicerit doctrinam quam in catholica hausit ecclesia, plane intellexit quantum haec verba *omnes simul patres*, non solum theologos, sed simplices etiam fideles possint offendere. Monet igitur, versus denuntiationis suae finem, pro his verbis legendum esse : *multi patres, ingens patrum numerus*. Verum haec verborum emendatio seu mitigatio, non minus in sanctos doctores iniuriosa, exhibet potius hominem perplexum et irretitum, quam theologum qui ad meliorem frugem se recipit, et ecclesiae doctrinam, unde exciderat, sincere et humiliter profitetur.

Unanimis patrum consensus, circa quaestiones quae ad fidem et mores pertinent, habitus omni aetate fuit tanquam catholicae doctrinae certum testimonium. *Quod spectat ad dogma, aedificationem et mores*, inquit illustrissimus Bossuetus, *quando patres unanimiter sentiunt, sola eorum unanimitas, quae certitudinis et evidentiae est argumentum, suprema lex est non minus antiqua quam est ipsa ecclesia* (2). Sed ut exploratum sit nobis de hac unanimitate, *necesse non est*, iuxta doctissimum praesulem, *ut nominatim in testimonium adhibeatur maximus sanctorum patrum numerus. Huius sententiae s. Augustini et Vincentii Lirinensis meminisse sat est, nempe, quod cum eiusdem fidei essent omnes ss. patres, qui plures audit, omnes audit* (3). *Quod si aliqui inter eos*, pergit auctor illustrissimus, *seorsum ab aliis senserint, aut sententiam suam aliis verbis scripserint, exinanita est eorum opinio, nec in partem venit ecclesiae traditionis : eam enim non a traditione acceperant, non in fonte traditionis hauserant* (4). Probandum igitur esset illi, qui circa quandam dogmaticam quaestionem de unanimi ss. doctorum sententia minime conveniret, patres in eo dogmate discrepasse, continuamque fuisse eorum discrepantiam, tacente ecclesia, sive congregata sive dispersa. Quod certe locum non habet in quaestione de summi pontificis primatu iure divino: unanimis enim semper fuit de hac re patrum consensus, quemadmodum coram sancta synodo iam fusius expositum est.

Sed neque plus unanimem patrum quam privatam quorumdam auctoritatem reveretur denuntiator. Nam modo asserit *dubitari* posse de doctrina quae ab ecclesia universali non est definita ; modo nihil ab ecclesia definitum pronuntiari, nisi cum est in concilium congregata. Nonne dicere est pleno ore, *dubitari* posse de unanimi patrum doctrina, quando nondum est ab ecclesia definita in concilio oecumenico ; proindeque hanc, quamtumvis unanimem, non esse regulam certam ante ecclesiae congregatae definitionem. Admissa igitur verborum denuntiatoris supradicta emendatione, etiamsi ad pauciores patres ab aliis dissentientes reduceretur, eadem semper remanet eius doctrinae perversitas. Protritus gravissimo ss. doctorum auctoritatis pondere, eorum tentat testimonium elevare ; sed frustra ? patrum doctrina semper erit ecclesiae doctrina. Denuntiator vero, dum fideles eiusdem doctrinae testes eiurat, se, sanctis doctoribus adversari testificatur, prorsusque omnium novatorum morem aemulatur.

Neque his profanis novitatibus continetur denuntiatoris temeritas : ultra procedit. Non satis ei ss. patrum testimonia recusare : ecclesiae etiam auctoritatem attenuare conatur. *Plus dico*, inquit (1) : *etiamsi ab omnibus in ecclesia dispersa generatim quaedam teneretur sententia, nullo per multa saecula reclamante, non ideo dici posset hanc sententiam definitam esse ab ecclesia universali. Ecclesia enim, cum dispersa est, nullam facit definitionem dogmaticam ; exequendum curat tantum quod ipsamet statuit congregata. Nihil enim statuit nisi in concilio generali.*

Expendantur denuntiatoris verba, et, ut pateat venenum, conferantur cum eo quod supra dixit. Non hic enim loquitur de opinione quae discrepat inter catholicos, verum de sententia quam, absque ulla reclamatione, sequuntur omnes. Non de simplici conclusione theologica quae adoptatur in scholis, neque de pia quadam sententia, quae quidem non sine scandalo et temeritate impugnari potest, cui tamen inhaerendum tamquam fidei articulo non praecipit ecclesia ; sed agit de doctrina qualis est summi pontificis primatus, nempe de doctrina quam omnes ecclesiae pastores praedicant tanquam dogma quod ad revelationem pertinet, quod in scriptura continetur, quodque omni aetate creditum ad nos usque perpetua traditione translatum est. Si cuique homini privato de tali doctrina *dubitare* liceat, eo quod nihil de ea in concilio generali definitum fuerit ab ecclesia, quam lata novatoribus patefit ianua, ut impune sanctissimae nostrae religionis certissimas veritates impugnent ! Frustra omnes ecclesiae pastores, cum dispersi sunt, hoc aut illud dogma unanimi voce praedicabunt tanquam ad revelationem spectans ; si forte cuidam temerario et audaci displiceat, illud quidem habebit tanquam opinionem ab omnibus receptam, de qua tamen dubitari potest, quia nulla fuit ab ecclesia congregata facta definitio de ea doctrina a nemine unquam impugnata.

Quis audiat haec, nec perhorrescat ? Ante primi concilii Nicaeni tempora, nullum extabat de ullo dogmate ab ecclesia congregata latum decretum. Poterat ergo, ex denuntiatoris principiis, quilibet homo catholicus omnia catholica dogmata in dubium revocare absque salutis aeternae detrimento. Poterat etiam, post concilium, haberi tanquam obscurum et obnubilatum quodcumque in eo definitum non fuerat. Idem de omnibus conciliis oecumenicis dicendum erit, et fides pro obiecto tantum habebit pauca numero dogmata ; nam denuntiator non alia agnoscit concilia generalia, nisi ea quibus adfuere Graeci, septem vide-

(1) *Précis*, p. 82.

(2) Bossuet : « Pour les points de dogme, d'édification et de mœurs, lorsque les pères sont unanimes, leur seule unanimité, qui est la preuve de la certitude et de l'évidence, est une loi souveraine aussi ancienne que l'église. » Tom. II, p. 494.

(3) Bossuet : « Il n'est pas nécessaire de citer toujours un grand nombre de pères : il suffit de se souvenir de cette maxime de s. Augustin et de Vincent de Lérins, que, comme ils étoient tous d'une même foi, qui en entend quelques-uns les entend tous. » Tom. II, p. 467.

(4) Bossuet : « Si quelques-uns d'eux ont eu quelque chose de particulier dans leurs sentimens ou dans leurs expressions, tout cela s'est évanoui, et n'a pas fait tige dans l'église. Ce n'étoit pas là aussi ce qu'ils y avoient appris, ni ce qu'ils avoient tiré de la racine. » Tom. IV, p. 121.

(1) P. 83.

licet prima concilia (1). Unde necessario inferre debet, alia dogmata, quaecumque definita sunt in posterioribus conciliis, quae pro oecumenicis habet occidentalis ecclesia, et speciatim in concilio Tridentino, non esse fidei dogmata quibus, sub damnationis poena, adhaerere debeamus. Ingenia, quale est nostri denuntiatoris, foecunda sophismatibus, multa etiam obiiciendâ reperient contra conciliorum oecumenicitatem quae ipse indubitanter pro generalibus habet. Ea tantum agnoscent quae contra suos errores nihil decreverint. Quasi praedae erunt omnia catholica dogmata; nec erit amplius, quae semper fuit, regula credendorum, unanimis pastorum, sive congregatorum sive dispersorum, consensus, sed cuiusque privati hominis arbitrium.

Quam procaciter insectantur denuntiatoris horrenda principia ecclesiae infallibilitatem! Iesus Christus, priusquam ascenderet in caelum; dixit apostolis, et in eorum persona omnium saeculorum pastoribus, futurum se cum eis docentibus et baptizantibus *usque ad consummationem saeculi* (2). Quibus verbis, communis fides est immutabiliter promissam esse ecclesiae infallibilem auctoritatem in omnibus, quae populo fideli ab ordine pastorum universali credenda proponuntur circa fidem et mores, sive per modum instructionis, sive per modum definitionis. Sed si verum sit denuntiatoris systema, quorsum evadit illud Christi promissum? Certe nullum aliud habet obiectum, praeter id quod ecclesia in concilio generali congregata definiendo credendum proponit. Cumque non nesciat raro in ecclesia concilia oecumenica convocari, atque in his tantum causis ubi definienda sunt quaedam dogmata, quae a novatoribus impugnantur, evidens est a denuntiatore non haberi ecclesiam infallibilem, cum ea docet de quibus nihil unquam in concilio oecumenico statutum fuit, quantumvis unanimis sit in docendo pastorum consensus. Re quidem vera, si denuntiatori fides adhibeatur, *dubitari* legitime potest de doctrina unanimiter accepta et praedicata, quae nunquam in concilio generali definita est. Quomodo autem fieri potest ut infallibile habeatur documentum de cuius veritate legitime *dubitari* potest? Tale documentum incertum est, si de eo possit *dubitari*: proinde potest esse falsum sicut potest esse verum. At si falsum est, ergo poterit error universaliter et absque ulla reclamatione in ecclesia praedicari, tanquam veritas quae ad revelationem spectat. Non solum illud supponit denuntiator, sed etiam satis aperte dicit, quoties de summi pontificis primatu agit. Proinde ecclesiae dispersae, cum ea docet quae in conciliis oecumenicis minime definita sunt, infallibilitatem prorsus evertit.

Praeterea, quo pacto ecclesia congregata definire posset hanc vel illam doctrinam, universaliter in ecclesia edoctam, in credito sibi catholicorum dogmatum deposito contineri, si ante definitionem talis doctrina incerta maneret ac dubia. Tunc certe, cum non posset, iuxta denuntiatoris systema, definitionem suam instituere tum sacrarum scripturarum atque apostolicarum traditionum doctrina quae non prius fuisset in concilio generali definita, tum actuali omnium ecclesiarum consensu, non ei sufficeret promissum Spiritus sancti adiutorium, ut veram doctrinam, sacris in fontibus contentam, discerneret; imo opus esset ei nova revelatione circa dogma quod definiendum vellet. Sic hallucinantur, sic deerrant omnes qui sanctas ac immutabiles deserunt traditionis regulas. Fabricantes sibi antea inaudita et patribus nostris incognita principia, ex quibus falsas eruunt opiniones, ex alio in alium errorem sedant praecipites.

Denique, unde novit denuntiator ecclesiam dispersam nunquam iudicare, nunquam pronuntiare, nunquam definire quaestiones quae ad fidem et mores spectant? Quem ex sanctis patribus auctorem habet? Quem scriptorem ecclesiasticum sequitur? Docet s. Augustinus complures fuisse haereses, quae in tota ecclesia damnatae sunt, non convocato concilio generali. Imo, iuxta sanctum doctorem, *rarum* est incidere causas, pro quibus dirimendis necesse sit universi orbis congregari pastores (1). Prorsus rem ita esse sibi facile persuadebit qui non solum trium priorum saeculorum, ubi haud facile concilia generalia indici poterant, sed etiam omnium posteriorum aetatum historica monumenta pervolvet. In hoc deceptus est denuntiator, quod falso existimavit, cum sit generale concilium supremum totius ecclesiae tribunal, nihil unquam eam statuere, nihil pronuntiare, nisi cum in unum est congregata. Sed potestne eum latere, synodum generalem non esse tribunal ordinarium, omnes plerumque episcopos nonnisi urgente necessitate convocari; non esse huic necessitati locum nisi cum pastores inter se discrepant, aut cum non facile manifestari potest communis illorum consensus; denique, cum habita quarumdam circunstantiarum ratione, res postulat ut congregentur? In ecclesia suboritur error. Primum a sede apostolica damnatur, vel in concilio particulari in ea regione habito ubi natus est error; caeterae omnes assentiuntur ecclesiae. Tunc vere dici potest ecclesiam universalem, quamvis dispersam, auctoritate non minus infallibili quam cum in unum congregatur, pronuntiasse.

Non desunt exempla, imo vero permulta referri possunt, quae probant in hunc modum, ab ecclesia etiam dispersa, latas fuisse dogmaticas definitiones. Unum proferre sufficiat, damnationem scilicet haeresis Pelagianae. Summi pontifices contra hanc haeresim, iam antea in Africa et in Oriente damnatam, pronuntiant; huic iudicio caeterae subscribunt ecclesiae. Iactant querelas Pelagiani: iudicium aiunt esse tantum provisorium quod reformari potest; indici postulant generale concilium. Quid ad haec s. Augustinus, qui vere dici potest totius huius negotii caput et mens? Si in ea, in qua denuntiator, fuisset opinione, nullum, ecclesia non congregata, latum fuisse iudicium confessus fuisset. E contrario contendit, hac in causa, non fuisse necessariam concilii oecumenici convocationem. Et ratio est, ex sancto doctore, quod per unanimem pastorum, etiam dispersorum, consensionem irrevocabiliter prolatum fuerat iudicium: ac proinde *causa finita* (2).

Item Semipelagianorum errore, quamvis invictis s. Augustini scriptis protriti, adhuc in Galliis spirabant. An ideo contra eos indici necesse fuit generale concilium? Id ne ullus quidem cogitavit? Complures episcopi Arausicae, ad templi consecrationem congregati, doctrinae capita adversus eorum haeresim statuerunt. Huius concilii decretis, ab apostolica sede confirmatis, omnes aliae ecclesiae adhaeserunt. Proinde eamdem hactenus auctoritatem obtinuere, ac si ab ecclesia, in concilio oecumenico congregata, lata fuissent. Et revera, omnes verae definitionis characteres habent haec ecclesiae dispersae iudicia. Dogmaticum summi pontificis, sive concilii particularis decretum libere omnes ecclesiarum pastores recipiunt, ubi in his scripturarum ac traditionis doctrinam, suis in ecclesiis fideliter conservatam, agnoverint. Non solum circa decreti verba, sed etiam circa sensum quem verba continent, ipsi inter se unanimiter congruunt. Quid requiritur amplius, ut tale decretum habeatur tanquam ecclesiae definitio? Cum epistola s. Leonis ad Flavianum exhibita fuit patribus in concilio Chalcedonensi congregatis, in ea omnes episcopi agnoverunt fidem Petri. Si dogmatica haec epistola (posito quod nullum potuisset haberi concilium) fuisset ad omnes episcopos dispersos privatim missa,

(1) Septem tantum concilia generalia, in quibus Graeci adfuerint, admittit denuntiator. *Précis*, etc., p. 47.
(2) Matth. XXVIII, 20.

(1) S. August., lib. IV ad Bonif., c. 12.
(2) S. Aug., *ibid.*

eamque cum illa perfecta concordia quam s. Leo appellat *universae fraternitatis irretractabilem assensum* (1) recepissent, quodnam discrimen apparuisset nisi in forma iudicandi? Concilii quidem definitio splendidius ac solemnius lata fuit; verum quis dubitet futurum fuisse ut iudicium pastorum, etiam dispersorum, habuisset quidquid ecclesiae definitioni proprium est ac essentiale? Unde doctissimus Bossuetus ait: *Etiamsi nullum haberetur concilium... consensus ecclesiae, etiam non congregatae, certissima esset regula. Inficiari nemo potest, sufficienter, nullo indicto concilio generali, damnatos fuisse Novatianum, Paulum Samosatensem, Manichaeos, Pelagianos, innumerasque alias sectas. Ergo*, addit laudatus episcopus, *simili modo damnari poterit omnis haereticus, quicumque sit, et in illa condemnatione erit ecclesia infallibilis, quandoquidem unanimis eius consensus credendorum erit regula* (2).

Et ne quis existimet hac nostra sententia generalium conciliorum auctoritatem elevari, absit ut velimus vel minimo quidem digito confugium intercludere ad tribunal tam antiquum, tam utile tamque in quibusdam causis ecclesiae necessarium. Sed ne praetereamus limites a patribus nostris hac in re positos, distinguimus cum s. Augustino *obscurissimas quaestiones* (3) quae opportune dirimi non possunt, nisi per consensum ecclesiae in concilium congregatae, ab erroribus palam communi doctrinae adversantibus, quos vocat *apertam perniciem* (4). Iuxta sapientissimum doctorem convocanda sunt concilia generalia, cum resolvendae sunt primi generis quaestiones: sin minus perlongum esset quaenam sit vera doctrina discernere. Contra vero, ubi sermonem simul conferunt convocati pastores, ultro citroque datis et acceptis consiliis, facilius possunt obscura illustrare, patrum testimonia scrutari, traditionis volvere monumenta, doctrinam quam sua cuiusque tenet ecclesia comparare; ita cunctis sine acerbitate dispositis, veritas, prius tenebris involuta, illustratur. Quandoque etiam, cum communi doctrinae palam adversatur error, convocatur generale concilium, non quia causa absolute postulat convocari ut error damnetur, et dogma definiatur, sed ut efficacius et solemnius coerceantur haeretici quidam, qui, cum praepotentes sint, facile possunt commovere populum, et ecclesiam perturbare; seu ut confirmentur a nimi fidelium, ne haereticorum vi abducantur, aut subdolis artibus decipiantur; seu denique, ut verbis d. Leonis utamur, *ne quid ultra remaneat vel in fide dubium, vel in caritate divisum* (5). Cum vero per opinionem a catholica fide aperte alienam levibus tantum motibus agitatur ecclesia, errorque a paucis defenditur, qui, admota oculis veritatis luce, eam pertinaciter repellunt, et in sole caligant; tunc, iuxta ss. patres, nulla est necessitas generale concilium convocari; sufficit unanimis pastorum etiam dispersorum consensus, ut fugiendus error damnetur, et veritas credenda stabiliatur, eadem auctoritate, ac si in concilio oecumenico facta fuisset definitio.

Itaque subsequentes propositiones, excerptas ex libro cui titulus: *Précis d'un acte de dénonciation solemnelle*, etc., sanctae synodi iudicio subiicimus.

I. « Quand tous les pères ensemble (ou beaucoup de pères, un grand nombre de pères) soutiendroient que saint Pierre est premier de droit divin, quoique ce fût une autorité respectable, il n'en faudroit cependant pas conclure que toutes ces autorités réunies formeroient un article de foi, c'est-à-dire, une décision dogmatique émanée du tribunal de l'église universelle, à laquelle il faudroit adhérer sous peine de damnation éternelle. Car l'église ne prononce que quand elle est assemblée, et cela après avoir consulté non-seulement le sentiment unanime des pères, mais encore après avoir examiné surtout, dit le cinquième concile général, si ce sentiment est conforme à l'écriture et aux décisions des précédens conciles écuméniques. Or l'église assemblée n'a jamais rien fait de semblable en faveur de la primauté et de la supériorité de saint Pierre et de ses successeurs. On ne peut donc pas donner comme un article de foi, dont il ne soit pas permis de douter, le sentiment qui déclare que saint Pierre et ses successeurs sont, de droit divin et même de droit ecclésiastique, premiers et supérieurs aux autres évêques ». Pag. 81, 83.

Id est: « Etiamsi omnes simul patres (aut multi patres, ingens numerus patrum) tenerent s. Petro iure divino concessum fuisse primatum, quantacumque illis debita sit reverentia, non inde sequeretur ex his auctoritatibus simul coniunctis, articulum fidei, id est, definitionem dogmaticam universalis ecclesiae posse constitui, cui, sub damnationis aeternae poena, adhaerendum esset. Nam ecclesia non pronuntiat ac statuit nisi congregata, pensato prius non solum an patres unanimiter sentiant, sed etiam, ut ait concilium generale quintum, an eorum sententia consentanea sit cum scriptura sacra, praecedentiumque conciliorum generalium statutis. Atqui ecclesia congregata nihil unquam statuit de primatu ac superioritate sancti Petri, eiusque successorum. Ergo non danda est tanquam articulus fidei, de quo dubitare non liceat, sententia quae declarat sanctum Petrum eiusque successores, iure divino ac etiam iure ecclesiastico, habere primatum, aliisque episcopis superiores esse ».

II. « Je dis plus. Quand même un sentiment seroit suivi généralement dans toute l'église dispersée, sans aucune réclamation pendant beaucoup de siècles, il ne s'ensuivroit pas que ce sentiment fût une décision de l'église universelle; parce que l'église dispersée ne fait pas de décisions dogmatiques, mais elle fait exécuter celles qu'elle a faites étant assemblée; car elle n'en fait que quand elle est assemblée dans un concile général ». Pag. 83.

Id est: « Plus dico. Etiamsi ab omnibus in ecclesia dispersa, generatim quaedam teneretur sententia, nullo per multa saecula reclamante, non ideo posset hanc sententiam definitam esse ab ecclesia universali; ecclesia enim cum dispersa est, nullam facit definitionem dogmaticam, exequendum curat tantum quod ipsamet statuit congregata; nihil enim statuit, nisi in concilio generali ».

DECRETUM IV.

Declarat sancta synodus:

I. Circa auctoritatem ss. patrum: *credendum esse quidquid vel omnes sancti doctores* (in ecclesia probati) (1), *vel plures uno eodemque sensu manifeste, frequenter, perseveranter, velut quodam consentiente sibi magistrorum concilio accipiendo, tenendo, tradendo firmaverint, id pro indubitato, certo ratoque habendum esse* (2).

II. Ecclesiam catholicam esse infallibilem in omnibus, quae corpus pastorum proponunt credenda circa fidem et mores, sive per modum instructionis ac documenti, sive per modum iudicii ac definitionis.

(1) S. Leo, epist. 93, nova edit. ad Theodor. episc. Cyr. [Mansi, *Concil.*, VI, 244 B.]

(2) Bossuet: (tom. III, p. 671-2): « Quand il n'y auroit point de concile... le consentement de l'église, même sans être assemblée, serviroit de règle certaine. On ne peut nier que, sans que toute l'église fût assemblée, elle n'ait suffisamment condamné Novatien, Paul de Samosate, les Manichéens, les Pélagiens et une infinité d'autres sectes. Ainsi quelque secte qui s'élève, on la pourra toujours condamner comme on a fait celles-là... Et l'église sera infaillible dans cette condamnation, puisque son consentement servira de règle.

(3) S. August., l. 2 de baptism., c. 4, n. 5.

(4) S. Aug., l. 4 ad Bonif., c. 12.

(5) S. Leo epist. ad Theod. aug., tom. 4 concil. p. 42.

(1) His elocutionibus vulgo utuntur concilia generalia, cum ss. patrum auctoritatem commendant.

(2) Vincentius Lirin., *Commonit.*, c. 39.

III. Non minus infallibilem esse ecclesiam in omnibus, quae corpus pastorum, cum sunt dispersi, credenda proponunt circa fidem et mores, quam in his, quae credenda proponunt, cum in concilio generali congregantur.

Et ideo damnat sancta synodus sequentes propositiones, quae sibi denuntiatae sunt, nempe :

I. « Quand tous les pères ensemble (ou beaucoup de pères, un grand nombre de pères) soutiendroient que saint Pierre est premier de droit divin, quoique ce fût une autorité respectable, il n'en faudroit cependant pas conclure que toutes ces autorités réunies formeroient un article de foi, c'est-à-dire une décision dogmatique émanée du tribunal de l'église universelle, à laquelle il fallût adhérer sous peine de damnation éternelle. Car l'église ne prononce que quand elle est assemblée, et cela après avoir consulté non-seulement le sentiment unanime des pères, mais encore après avoir examiné surtout, dit le cinquième concile général, si ce sentiment est conforme à l'écriture et aux décisions des précédens conciles écuméniques. Or l'église assemblée n'a jamais rien fait de semblable en faveur de la primauté et de la supériorité de saint Pierre et de ses successeurs. On ne peut donc pas donner comme un article de foi, dont il ne soit pas permis de douter, le sentiment qui déclare que saint Pierre et ses successeurs sont, de droit divin et même de droit ecclésiastique, premiers et supérieurs aux autres évêques ».

Id est : « Etiamsi omnes simul patres (aut multi patres, ingens numerus patrum) tenerent s. Petro, iure divino, concessum fuisse primatum, quantumcumque debita sit illis reverentia, non inde sequeretur, ex his auctoritatibus simul coniunctis, articulum fidei, id est definitionem dogmaticam universalis ecclesiae posse constitui cui, sub damnationis aeternae poena, adhaerendum esset. Nam ecclesia non pronuntiat ac statuit, nisi congregata, pensato prius non solum an patres unanimiter sentiant, sed etiam, ut ait concilium generale quintum, an eorum sententia consentanea sit cum scriptura sacra, praecedentiumque conciliorum generalium statutis. Atqui ecclesia congregata nihil unquam statuit de primatu ac superioritate sancti Petri eiusque successorum. Ergo non danda est tanquam articulus fidei, de quo dubitari non liceat, sententia quae declarat s. Petrum eiusque successores, iure divino ac etiam iure ecclesiastico, habere primatum, aliisque episcopis superiores esse ».

II. « Je dis plus : quand même un sentiment seroit suivi généralement dans toute l'église dispersée, sans aucune réclamation, pendant beaucoup de siècles, il ne s'ensuivroit pas que ce sentiment fût une décision de l'église universelle : parce que l'église dispersée en fait pas de décisions dogmatiques, mais elle fait exécuter celles qu'elle a faites étant assemblée ; car elle n'en fait que quand elle est assemblée dans un concile général ».

Id est : « Plus dico : etiamsi ab omnibus in ecclesia dispersa generatim quaedam teneretur sententia, nullo per multa saecula reclamante, non ideo dici posset hanc sententiam definitam esse ab ecclesia universali : ecclesia enim, cum dispersa est, nullam facit definitionem dogmaticam ; exequendum curat tantum quod ipsamet statuit congregata ; nihil enim statuit, nisi in concilio generali ».

Has propositiones damnat sacer conventus, tanquam temerarias, falsas, in sanctos patres iniuriosas, erroneas ; ac etiam haereticas, si hoc sensu intelligantur, quod ecclesia non sit infallibilis in pastorum suorum unanimi documento, sed tantum in suis dogmaticis definitionibus ; aut quod nihil proponat infallibili auctoritate, quam quod in conciliis oecumenicis fuit definitum ; denique, quod illam infallibilem auctoritatem non obtineat, cum dispersa est, ad iudicia dogmatica ac immutabilia ferenda circa fidem et mores.

RELATIO V. — *De professione fidei Pii papae IV.*

D. Franciscus Meganck, amplissimus ecclesiae metropolitanae Ultraiectensis decanus, votum primae congregationis exponens, dixit :

Reverendissimi patres ac vigilantissimi pastores.

Denuntiator, consequenter ad falsa sua principia de Romani pontificis auctoritate ac de ecclesia, aggreditur professionem fidei Pii papae IV. Asserit, singulari impudentia, illam *impietatibus plenam esse* (1) ; et simul contendit non potuisse Pium IV hanc fidei professionem ecclesiae proponere, quin *ecclesiae statuta violaret* (2).

Verum quaenam sunt illae professionis fidei Pii IV praetensae impietates ? Quidquid argumenti loco in medium profert denuntiator in suo scripto cui titulus : *Précis d'un acte de dénonciation solemnelle*, etc., ad duo capita reducit. Primum est, quod exigit papa *non solum ut credantur dogmata in hac fidei professione contenta, sed etiam ut credantur perfecte absque ulla dubitatione et haesitatione* (3). Secundum est, quod per haec verba professionis fidei Pii IV, *sanctam, catholicam et apostolicam ecclesiam, Romanam, omnium ecclesiarum matrem et magistram agnosco, Romanoque pontifici, b. Petri apostolorum principis successori ac Iesu Christi vicario, veram obedientiam spondeo et iuro*, effecit papa ut ab orbe toto christiano sibi praestetur fidelitatis iuramentum (4). Hae sunt impietates quas in hac fidei professione denuntiator advertit.

Sed 1° audirine potest absque stupore scriptor, qui se catholicum profitetur, cum queritur quod ab his, qui fidei professioni adhaerent, exigatur, ut perfecte et absque haesitatione credant dogmata quae in ea continentur ? Quam extraordinaria esset fidei professio de cuius doctrina dubitari fas esset !

Frustra probabitur professionem fidei Pii IV nihil continere praeter doctrinam a concilio Tridentino definitam, unanimiter ab ecclesia receptam et praedicatam : denuntiator nullo argumento a sua sententia dimovebitur. Etenim, ex una parte, concilii Tridentini oecumenicitatem aperte reiicit, quod, ut ait, in eo suam dominationem Romani pontifices cum imperio exercuerint, quodque Graeci, qui magnam ecclesiae partem constituunt, concilio non adfuerint ; et ex altera docet, quod tota in hac re ecclesiae dispersae auctoritas in eo est, ut exequendum curet quod in conciliis generalibus definitum est. Sic omnia, quibus petitur, tela declinare sibi videtur denuntiator : non attendens se, per sua falsa principia, ex errore in novos errores ire praecipitem.

Aliud impietatis genus quod in professione fidei Pii IV videre existimat, illud est quod in ea dicitur *Romanam ecclesiam esse omnium ecclesiarum matrem et magistram*, quodque in ea promitti oportet, sub religionis iuramento, *summo pontifici, b. Petri apostolorum principis successori ac Iesu Christi vicario, veram obedientiam :* « Quod est, inquit, pontificis Romani artificium, ut sibi ab orbe toto praestetur fidei sacramentum ». Perfacile est, talibus commentariis, omnibus aut dictis aut scriptis virus aspergere. De hac re audiamus illustrissimum episcopum Meldensem, qui, cum omnibus catholicis, nihil videt in his verbis nisi rationabile obsequium sacris canonibus omnino conforme, atque in omnibus saeculis summis pontificibus praestitum. Ipsa verba doctissimi praesulis, sapientiae et iudicii plena, potentiora erunt et efficaciora quam considerationes nostrae, ad disiicienda nubila, quibus gravem hanc quaestionem obscurare nititur denuntiator.

(1) *Précis*, p. 180.
(2) *Ibid.*, p. 180, 182.
(3) *Ibid.*, p. 10.
(4) *Ibid.*, p. 10.

« Quod in fidei (Pii IV) professione est scriptum, A inquit Bossuetus, nempe *sanctam, catholicam et apostolicam Romanam ecclesiam, omnium ecclesiarum matrem ac magistram* esse, quidam ipsam universalem ecclesiam intelligunt, quae proinde ac stricte, ut aiunt, *catholica* sit ; quae vere *apostolica*, quod apostolica successione gaudeat ; quae *omnium ecclesiarum* particularium, uti omnium fidelium, *magistra et mater* merito appelletur ; quae et Romana sit, vel maxime quod sedem Romanam ac Petri cathedram, principem fidei et caput communionis agnoscat. Alii Romanae, catholicae et apostolicae ecclesiae nomine designatam volunt sedem ipsam Romanam a Petro et Paulo fundatam, vereque apostolicam, catholicam quoque, eo sensu quod *ab ea in omnes venerandae communionis iura dimanent* (1) ; omnium ecclesiarum matrem ac magistram, quae nos lacte alat doctrinae salutaris, eamque tradat, qua vivamus omnes, Romanam fidem. Quis haec non fateatur ? Quis pro his non fundat sanguinem ? Et utrumque sensum, ut B summa et sententia unum, sua declaratione (anni 1682) complexi patres Gallicani, *sedis apostolicae, in qua fides praedicatur et unitas servatur ecclesiae, venerandam omnibus gentibus maiestatem* colunt ; *et in fidei quoque quaestionibus praecipuas summi pontificis esse partes, eiusque decreta ad omnes et singulas ecclesias pertinere* profitentur. »

Deinde praesul doctissimus transit ad obedientiae caput quae in professione fidei Pii IV promittitur summo pontifici. Primumque refert tres doctrinae articulos quos statuit theologiae facultas Parisiensis anno 1552, scilicet :

« 1° Tenetur quilibet christianus firmiter credere unam esse universalem ecclesiam in terris visibilem, quae in fide et moribus errare non potest, cui omnes fideles, in iis quae sunt fidei et morum, obedire astringuntur.

» 2° Certum est, concilium generale legitime congregatum, universalem repraesentans ecclesiam, in C fidei et morum determinationibus errare non posse.

» 3° Nec minus certum est, unum esse iure divino Romanum in ecclesia Christi militante pontificem, cui omnes christiani parere tenentur ».

Quibus positis, illustrissimus Bossuetus sequentes addit considerationes. « Haec fidei tessera ab episcopis et ecclesiis Gallicanis tradita, regia quoque auctoritate atque omnium ordinum consensu excepta, divulgata et custodita est. Vides quam diversis verbis de ecclesiis ac synodis oecumenicis, deque summo pontifice egerint. *Ecclesiam et synodos errare non posse* dicunt : at *summo pontifici iure divino ab omnibus esse parendum*. Haec sine consilio ita distincta scilicet ? Neutiquam. Non condebant, sed tradebant fidem ; quae cuique competerent, non ex privatis opinionibus, sed ex communi omnium sensu tribuebant. Sic factum, ut iisdem quoque verbis Romanus pontifex Pius IV sedis suae auctoritatem astrueret, et quidem caetera omitteret, nihil vero aliud iure divino 1) quam *veram obedientiam* postularet ».

Pergit doctissimus Meldensis episcopus. « At illa obedientia, inquis, omnimodam superioritatem atque ipsam adeo infallibilitatem infert. Iterum atque iterum admoneo, ad communem fidem addis tua : ad ea quae consequi putas, longa nos et dubia, imo etiam falsa argumentatione deducis ; atque id ex tuis quoque rationibus efficiam clare. An enim contendes obediendum nemini, qui non sit infallibilis ; non episcopo, non synodo provinciali, non nationali, non legato apostolico, non denique ipsi pontifici, ni de fide ex cathedra decernenti ? Absurdum. Nullumne ergo discrimen inter papam et alios ? Certe maximum, nam aliis suus quisque grex ; papae omnes obedire oportet, et id signanter ipsa fidei professio ab omnibus poscit. Quid si quis iam dixerit, eo quod Romano pontifici iure divino ab omnibus obedientia vera deberi fide catholica credatur, quidquid ille scripserit, edixerit, iusserit, quocunque in negotio, in iure, in facto, in republica nihil nisi obediendum esse ; neque unquam obrepi posse, aut mala suaderi, occupatissimo licet, sed standum ubique iubentis voluntati, in eoque veram repositam esse pietatem ? Insaniat, inquis. Certe. Ergo illi obedientiae tam iustae, tam necessariae sua quoque adhibenda cautio est. Quaenam illa sit ? Quousque pateat ? Quid concilia, quid canones, quid ipsi Romani pontifices, quid denique scriptura et scripturae interpres traditio poscat ? Quoniam ambigua res est, pacifice et amice quaerere, non statim omnia clamoribus miscere nos deceat. Atque interim certum est, a Pio IV pontifice, confessionem fidei requirente, ea selecta esse verba quae quaestiones omnes in scholis quidem catholicis utrinque disputatas relinquant integras ; quae autem ad fidem spectant, aperte et sine ulla tergiversatione decidant ».

Altera denuntiatoris criminatio contra professionem fidei Pii IV adeo insulsa est, ut sola rei expositione, omnibus falso contexta videatur. Contendit hunc pontificem, suam proponendo fidei professionem, seipsum fecisse reum evidentis ecclesiae decretorum infractionis. Et hoc paradoxum probare nititur his verbis ex sexto generali concilio depromptis : *definimus aliam fidem* (1) *nulli licere proferre aut conscribere, componereve, aut sapere, vel etiam aliter docere. Qui vero praesumpserint fidem alteram componere, vel proferre, vel docere, vel tradere aliud symbolum volentibus converti ad agnitionem veritatis ex Gentilitate, vel Iudaismo, aut ex qualibet haeresi... Si episcopi fuerint aut clerici, alienos esse, episcopos quidem ab episcopatu, clericos vero a clero ; sin autem monachi fuerint vel laici, etiam anathematizari eos* (2). Profecto intelligitis quam fallaciter interpretetur denuntiator haec sexti concilii oecumenici verba. Sacrosancta synodus prohibet doceri fidem aliam, id est, contrariam fidei a Nicaeno et Constantinopolitano conciliis definitae, aut aliud componere fidei symbolum quam illud quod ab his conciliis est compositum. Quod verissimum est. His tamen sexti concilii verbis denuntiator abutitur, quasi dicerent patres nefas esse summis etiam pontificibus et conciliis, ullam componere fidei professionem ad stabilienda dogmata quae in posterum a novatoribus impugnarentur : quod adeo evidenter falsum est, et constanti ecclesiae praxi ita oppositum, ut his diutius immorari omnino supervacaneum sit.

Ut autem temeritas denuntiatoris magis ac magis demonstretur, hic referre iuvat verba duorum conciliorum, quae in Gallia celebrata sunt, circa fidei professionem Pii IV.

Primum est concilium Narbonense anni 1609, quod ut professionem Pianam suis actibus inserat, hanc rationem affert, scilicet ab hac fidei professione, *iuxta receptum ecclesiae universalis ritum*, initium sumendum esse.

Secundum est concilium Burdigalense anni 1624, quod de professione fidei Pii papae IV sic loquitur. « Ut... sacrorum conciliorum cum oecumenicorum, tum provincialis Burdigalensis ultimi decretis inhaerentes, *pretiosum hoc fidei fundamentum* adversus quaecumque inimici tela ignita, undequaque et quomodocumque conterta, *scutum inexpugnabile*, opponamus professionem fidei orthodoxae, ex praescripto patrum sacrosancti oecumenici concilii Tridentini, et Pii IV, pontificis maximi, constitutione conceptam et contextam, a nobis et reverendissimis coepiscopis caeterisque concilii delegatis, palam et publice emis-

(1) Epist. concil. Aquileiens. anno 381. [Mansi, *Concil.*, III, 622 B.]

1) (1) Loquitur sexta synodus de symbolo Nicaeno et Constantinopolitano.

(2) Concil. VI oecumenic., action. 18, tom. 6 concil. Labb., p. 1028. [Mansi, *Concil.*, XI, 639 B.]

sam, *et ab omnibus catholicis emittendam*, praesertim A iis quos tum cura regiminis ecclesiastici, tum publice docendi munus pertingit, conceptis verbis emittendam esse decernimus ».

Itaque iudicio synodi subsequentes propositiones, e libro cui titulus : *Précis d'un acte de dénonciation solemnelle*, etc. excerptas, submittimus.

I. « La profession de foi de Pie IV et les autres dont je me plains, sont d'autant plus criminelles, qu'elles sont non seulement remplies d'impiétés, mais qu'elles sont encore une infraction palpable des ordonnances solemnelles de l'église ». Pag. 179.

Id est : « Fidei professio Pii IV, et aliae quas reprehendo, eo magis sunt flagitiosae, quo non solum pluribus impietatibus plenae sunt, sed etiam quo evidentiores sunt infractiones solemnium ecclesiae decretorum ».

II. « La profession de foi de Pie IV est faite au mépris des réglemens des conciles les plus sacrés ; et outre cela elle renferme des iniquités palpables ». Pag. 181. B

Id est : « Fidei professio Pii IV facta est in contemptum decretorum sacratissimorum conciliorum ; et praeterea includit iniquitates evidentes ».

III. « Je dénonce nommément la bulle *Iniunctum nobis*, du 9 décembre 1564, par laquelle Pie IV ordonne à tous les pasteurs d'exiger d'une multitude de personnes de tout état et de toute condition, mais surtout de tous ceux qui aspirent aux grandes dignités qui sont dans l'église, la profession de foi qu'il a faite, et qu'il a insérée dans cette bulle, et de leur faire jurer par le serment le plus terrible, non-seulement qu'ils croient les dogmes, la doctrine, etc., de l'église catholique ; mais encore qu'ils les croyent parfaitement, sans aucun doute, sans aucune anxieté, sans aucune peine, sans aucun embarras ». Pag. 10.

Id est : « Nominatim denuntio bullam *Iniunctum nobis*, 9 decembris anni 1564, qua Pius IV praecipit omnibus pastoribus, ut exigant a multitudine personarum omnium ordinum et conditionum, sed praesertim ab omnibus aspirantibus ad magnas dignitates quae sunt in ecclesia, professionem fidei quam fecit, et inseruit in hac bulla, et ut iurent terribiliori sacramento, non solum se credere dogmata, doctrinam, etc. ecclesiae catholicae, sed etiam credere illa perfecte, absque ulla dubitatione, anxietate et haesitatione ».

IV. « Il y a plus : c'est que ce pontife, plus fin et plus rusé en ceci que ses prédécesseurs, a trouvé le secret et le moyen, sous prétexte d'une profession de foi, de se faire prêter par tout l'univers, sans aucune réclamation, le serment de fidélité ». Pag. 10.

Id est : « Plus est : hic pontifex, astutior et callidior quam sui praedecessores, invenit artem et modum efficiendi, ut, sub fidei professionis praetextu, a toto orbe, absque ulla reclamatione, praestetur illi fidelitatis sacramentum.

DECRETUM V.

Renovat sancta synodus adhaesionem suam professioni fidei Pii papae IV, in secundo paragrapho tertii decreti primae partis factam.

Et ideo damnat propositiones quae sibi denuntiatae sunt, nempe :

I. « La profession de foi de Pie IV, et les autres dont je me plains, sont d'autant plus criminelles, qu'elles sont non-seulement remplies d'impiétés, mais qu'elles sont encore une infraction palpable des ordonnances solemnelles de l'église ».

Id est : « Fidei professio Pii IV, et aliae quas reprehendo, eo magis sunt flagitiosae, quo non solum pluribus impietatibus plenae sunt, sed etiam quo evidentiores sunt infractiones solemnium ecclesiae decretorum ».

II. « La profession de foi de Pie IV est faite au mépris des règlemens des conciles les plus sacrés, et outre cela, elle renferme des iniquités palpables ».

Id est : « Fidei professio Pii IV facta est in contemptum decretorum sacratissimorum conciliorum ; et praeterea includit iniquitates evidentes ».

III. « Je dénonce nommément la bulle *Iniunctum nobis*, du 9 décembre 1564, par laquelle Pie IV ordonne à tous les pasteurs d'exiger d'une multitude de personnes de tout état et de toute condition, mais sur-tout de ceux qui aspirent aux grandes dignités qui sont dans l'église, la profession de foi qu'il a faite, et qu'il a insérée dans cette bulle, et de leur faire jurer, par le serment le plus terrible, non-seulement qu'ils croyent les dogmes, la doctrine, etc. de l'église catholique, mais encore qu'ils les croyent parfaitement, sans aucun doute, sans aucune anxieté, sans aucune peine, sans aucun embarras ».

Id est : « Nominatim denuntio bullam *Iniunctum nobis*, 9 decembris anni 1564, qua Pius IV praecipit omnibus pastoribus, ut exigant a multitudine personarum omnium ordinum et conditionum, sed praesertim ab omnibus aspirantibus ad magnas dignitates, quae sunt in ecclesia, professionem fidei quam fecit, et inseruit in hac bulla ; et ut iurent terribiliori sacramento, non solum se credere dogmata, doctrinam, etc. ecclesiae catholicae, sed etiam credere illa perfecte, absque ulla dubitatione, anxietate et haesitatione ».

IV. « Il y a plus : c'est que ce pontife, plus fin et plus rusé en ceci que ses prédécesseurs, a trouvé le secret et le moyen, sous prétexte d'une profession de foi, de se faire prêter par tout l'univers, sans aucune réclamation, le serment de fidélité ».

Id est : « Plus est : hic pontifex, astutior et callidior quam sui praedecessores, invenit artem et modum efficiendi, ut, sub fidei professionis praetextu, a toto orbe, absque ulla reclamatione, praestetur illi fidelitatis sacramentum ».

Has propositiones damnat sancta synodus, tanquam falsas, scandalosas, errori faventes, calumnio- C sas, in summos pontifices et in ipsam ecclesiam iniuriosas.

RELATIO VI. — *De episcoporum superioritate.*

D. Franciscus Meganck, amplissimus ecclesiae metropolitanae Ultraiectensis decanus, votum primae congregationis exponens, dixit :

Reverendissimi patres ac vigilantissimi pastores.

Postquam, adversante traditionis auctoritate, asseruit denuntiator, *nullam episcopo Romano supra caeteros praesules iurisdictionem tribuendam esse, nullam iure divino aut ecclesiastico superioritatem, sed omnem quo fruitur simplicis honoris primatum, ex humano iure descendere* (1) ; episcopos deinde dignitate deiicit. Etenim contendit *episcopatum institutionis divinae non esse ; Christum, dum sacerdotium institueret, nullum inter eos quibus dignitatis* D *illius amplitudinem daret, discrimen posuisse, adeo ut ex eo episcopi et presbyteri omnes et singuli sacerdotii plenitudinem integram, solidam, totam et prorsus individuam possideant, ac proinde nihil sit quo supra presbyteros emineant episcopi, cum his illi pares sint, ex omni respectu et iuxta divinam illorum institutionem* (2).

Inter veteres theologos, nonnulli docuerunt episcoporum consecrationem non ordinem esse, nec sacramentum ab eo distinctum quod presbyteri, dum ordinantur, accipiunt. Attamen subiungebant consecrationem illam characteris presbyteratus extensionem quamdam esse, aut ei saltem cui datur, sacramentale aliquid, quod sit pars sacramenti, et auctoritatem presbyterali superiorem ad ecclesiae regimen conferre : quod si eam opinionem modeste nec confidenter

(1) *Précis d'un acte de dénonciation solemnelle*, etc., p. 31, 33, 98.
(2) *Ibid.*, p. 145, 148, 149.

denuntiator proposuisset, non eum dignum arbitrare- A
mur quem censoria nota inureremus. Verum, ut temerarius est, et aperta fronte ecclesiae doctrinam contemnit, errorem Aërii renovare non pertimescit, qui in omnibus episcopos presbyteris exaequabat, cuius haeresis in poenam, anathematis fulmine percussum quarto saeculo fuisse in Oriente pariter et Occidente (1), accepimus. Unde ipsa luce clarius patet, tunc temporis episcoporum superioritatem, non pro nuda tantum haberi iuris ecclesiastici disciplina, sed esse revera instar dogmatis a quo nemini liceret recedere, quin in errorem impingeret.

Quod si in novi testamenti paginis nonnulla occurrunt ex quibus inferri posse videatur episcopi nomen presbyteris et episcopis promiscue a sacris scriptoribus dari, non ideo tamen varios hierarchiae ordines in scripturis confundi, recte ecclesiastici doctores (2) observarunt. Imo aperte eo etiam loci videre est, quosdam ecclesiis apostolorum cura fundatis praesidentes, a quibus presbyteri ordinentur et diaconi (3), B
hi *ut mensis ministrent* (4), etc., illi ut in sacris, functionibus obeundis ac in regenda ecclesia auxiliatrices manus primis pastoribus porrigant : at inter multa iura, multa insignia quae his summis sacerdotibus tribuunt codices sacri, illud praesertim, ut sint presbyterorum iudices (5), commemorant ; quod sane insignem praestantiam complectitur.

Verum, etiamsi dubitare denuntiator potuisset subordinationem hanc, de qua agitur, certo in scriptura designari, quid non decuisset virum in ecclesiae catholicae gremio educatum, traditionem adire, eiusque in fontibus rimari, quis verus foret sacrorum codicum sensus, quam ipse amplecti deberet in re gravissima sententiam ? A primo iam ecclesiae saeculo distinctus occurrit episcoporum, presbyterorum et diaconorum ordo (6). Qui tunc degebant patres, cum apostolis pars magna conversati, ii omnes cuiuslibet ecclesiae particularis pontificem exhibent, quasi eminentiore dignitate et auctoritate indutum, quasi *quid* C
presbytero praestantius (7). Audiamus fideles illos traditionis apostolicae testes. Quid iam est episcopus ? *Summus*, inquiunt, *sacerdos* (8) : *princeps senatus ecclesiastici* (9), *praesidens* (10), *dux dynastes, terrenus Deus* (11). Quid eius dignitas ? *Prima dignitas* (12), *primaria sedes* (13), *principatus, culmen et apex sacerdotii* (14). Cum eo quidem in sacri ministerii partem presbyteri veniunt, *sed pontificatus apicem non habent* (15) : *secundi* tantum *et inferiores sunt sacerdotes* (16) ; *secunda ipsis in ecclesia conceditur sedes* (17) ; *secundus in ecclesiastico ordine gradus* (18). Unde *non universae solum plebi imperat* episcopus, sed *clero praeest* (19) : non solum *pro omni ecclesia*

(1) S. Epiph., haer. 75 ; s. Augustinus, l. de haeres., c. 53.
(2) S. Chrysost., hom. 2 in epist. ad Philipp., etc.
(3) Act. passim et epist. ad Tim. et ad Tit.
(4) Tit. I, 15 ; Act. VI, 2 et seq. ; I Tim. III, 10.
(5) I Tim. V, 19. (6) S. Clemens Rom., epist. I ad Cor., etc. [Mansi, *Concil.*, I, 203.]
(7) S. Ignat. martyr. epist. ad Philadelph., n. 9 : Boni sunt sacerdotes, praestantius autem quid est summus pontifex.
(8) Idem *ibid.*, etc. : s. Hieron., dial. adv. Lucifer.
(9) Origenes, l. 3 cont. Cels. ; s. Hilar. l. 8 de trin. n. 1 ; s. Basil. epist. 62 ; s. Optat. l. 1 ; s. Hieron. ad cap. 62 Isaiae.
(10) Constit. apost., l. 2, c. 26. [Mansi, *Concil.*, I, 327.]
(11) Ibid., l. 2, c. 26 : Id est qui vices Dei gerit in terris.
(12) S. Basil., epist. 62.
(13) S. Greg. Naz., orat. 20 in laud. Basil.
(14) Idem, epist. 23 ; s. Basil., epist. 10, ad Greg. theol. ; s. Optat. l. 1 ; s. Innocent. I, epist. ad Decent. ; s. Greg. magnus l. 4, in I Reg. c. 6. [Mansi, *Concil.*, III, 1029 B.]
(15) S. Innocent. I, epist. ad Decent. ; s. Isidor. l. 7 etymol., c. 12.
(16) S. Innoc., ibid. ; s. Hieron., epist. 27 ad Eustoch. ; et in Ezech., c. 45.
(17) S. Greg. Naz., carm. de vita sua.
(18) S. Hier., in Ier., c. 13 ; S. Cyrillus Alex. l. 13 de adorat. in spir. et ver. ; s. Optat. l. 1 ; s. Leo epist., 84 ad Anast., c. 4 ; S. Isidor., l. 2 de div. off. c. 7 ; Beda, etc.
(19) Constit. apost., [lib. II] c. 26. [Mansi, *Concil.*, I, 327.]

reddet rationem (1), *quia concreditus est ei populus Domini* (2) ; sed *cunctis insuper praesidet mortalibus sacerdotibus, cunctis doctoribus, qui omnes pariter subiecti sunt* ipsi (3). Ideoque *presbyteri et diaconi nihil peragere debent absque sententia et voluntate episcopi, cuius potestate omnia per eos dispensantur* (4), nullum *sine episcopi auctoritate* (5) munus exercere.

Ea videbatur episcopi dignitas et praestantia in proxima apostolis aetate. Nedum pro mere humana haberetur constitutione, quod denuntiatori placet, eam contra *a Deo patre ordinatam* (6), *ex Christi sententia et voluntate constitutam* (7), *divina lege fundatam* (8) fuisse docent expressis verbis sancti doctores.

Addunt fidelissimi traditionis testes, episcoporum superioritatem auctoritate qua pollebat Aaron in presbyteros et levitas adumbratam fuisse (9) : quae quidem auctoritas profecto a divina lege descendebat. B
Denique testantur eam esse simillimam auctoritati quam Christus concessit apostolis, quibus succedunt episcopi, in 70 discipulos qui *formam et figuram* presbyterorum exhibebant (10). Unde certissimis inixus testimoniis apprime tradebat, saeculo praeterito, reverendissimus Rovenius, Ultraiectensis antistes, *catholicam ecclesiam semper docuisse episcopos, iure divino, presbyteris maiores esse, non solum potestate ordinis sed etiam iurisdictionis* (11).

Quicumque paulo attentius intuebitur quem in formanda ecclesia ordinem Deus secutus fuerit, huic facile patebit ordinem illum, sublata inter pastores subordinatione, stare nullo modo posse.

In Christi regno omnia ad unitatem vergunt et pertinent. Una mens, eiusdem fidei professione ; unum cor, eiusdem caritatis vinculo ; una ad salutem via, eorumdem sacramentorum communione ; unum denique ministerium, ut in fideles populos omnia haec commoda a pastorum, quibus parent, concentu deriventur. C
Iam vero nisi in privata quaque ecclesia pastor quidam adesset praecipuus, cui caeteri eiusdem ecclesiae pastores obsequerentur ; nisi in universali caput eminneret visibile, in quo velut unitatis centro singulae coalescerent ecclesiae : sane cum, ex naturali hominum cupiditate, ad summam quisque libertatem ambitiosus assurgat, timendum prorsus foret, ne, dissoluta brevi unitate, tot in ecclesia exurgerent *schismata, quot sacerdotes* (12).

Verum eheu ! quorsum spectant denuntiatoris sententiae ? Si, ut contendit, *pares* sint episcopis presbyteri, *ex omni respectu, et iuxta divinam institutionem*, si in ordinatione *integram, solidam, totam, ac prorsus individuam sacerdotii plenitudinem* recipiunt ; quid inde ? Ergo in exercendis muneribus, ab episcopis nullo modo pendebunt ; ergo non solum contra concilium dispositionem, confirmationis sacramentum, ut ministri ordinarii, conferre poterunt, imo et presbyteros alios ordinare : quod quidem postremum eius D
momenti est, ut nihil sit denuntiatorem tanta atrocitate perculsum non horruisse. Ut enim eius fidem requiramus, qui poterat ignorare quid quarto saeculo contigerit ; ut in Aërium, eadem ac ille nunc, propugnantem, tota protinus insurrexerit ecclesia ; ut eius argumenta retuderit illo veluti dogmate ab omnibus

(1) Orig., hom. 11 in Ier. ; Can. apost., c. 40. [Mansi, *Concil.*, I, 55.] (2) Can. apost., c. 40.
(3) Constit. apostol., l. 2, c. 1.
(4) Can. apost., c. 40 et 41.
(5) Tertull., de baptismo, c. 17.
(6) Orig., hom. 20 in Luc.
(7) S. Ignatius martyr, epist. ad Eph. n. 1 et 6, et ad Philadelph. initio.
(8) S. Cypr., epist. 27.
(9) S. Hier., epist. 85 ad Evag., etc. ; Constit. apost., l. 2, c. 25.
(10) S. Irenaeus, l. 3, c. 3 ; Beda, etc.
(11) Rovenius, l. 1, reipubl. christianae de offic. episcopi, c. 11, n. 3.
(12) S. Hieron., dial. adv. Lucifer.

recepto, episcopos a Christo specialiter constitutos fuisse *ad gignendos patres*, negataque presbyteris eadem potestate, *ab ipsis filios dumtaxat ecclesiae regenerationis lotione produci, nullumque eos habere ius manuum imponendarum ad creandum presbyterum* (1).

Re quidem vera, cum sacrosanctum offerunt presbyteri hostiae salutaris sacrificium, munus in religione augustissimum exercent; sed in hoc etiam magis ac magis elucet episcoporum potestas et praestantia, quod augustum illud mysterium offerre non solum possunt, sed et eos consecrare qui adorandam victimam immolant. Quod discrimen, ut praecipuum est, ita semper presbyteros inter et episcopos ab iis etiam patribus positum est, qui presbyterorum ordinem fusiori laude extulerunt (2).

Unde in ecclesiasticis annalibus videre est, factas a quibusdam presbyteris ordinationes, non pro illicitis tantum habitas fuisse, sed pro debilibus ac nullis; eo solo quod qui eas fecerant, faciendi carerent potestate (3).

O lugendam denuntiatoris caecitatem! Non modo non summa, qua deberet, veneratione uberem agnoscit auctoritatum copiam, quam traditionis monumenta offerunt, verum e contrario huic uni incumbit, ut earum lucem hebetet, si possit, oppositis paucissimorum quorumdam veterum textibus, obscuris sane, et quos ex praeconcepta opinione interpretatur. Etiamsi hac in re auctor quidam ecclesiasticus a communis doctrinae tramite recessisset, quid ea privata auctoritas, ut inde frangi possit conspirans sacrorum doctorum consensus? Nullam autem inter patres dissensionis umbram admittimus; nullam et ipse denuntiator admisisset, si textuum, quos opponit, intellectum a catholicis mutuatus esset auctoribus, non a recentiorum aetatum heterodoxis. Sed omissa illa controversia, ea est concilii Tridentini decisio, ut fluctuantem animum sola sistere debuisset. Expressis quippe verbis declarat sancta synodus, *in ecclesia catholica esse hierarchiam divina ordinatione institutam, quae constat ex episcopis, presbyteris et ministris*; ac etiam anathematis fulmine percutit eos qui hoc dogma reiicientes, contendent *episcopos non esse presbyteris superiores, vel non habere potestatem confirmandi et ordinandi, vel eam quam habent illis esse cum presbyteris communem* (4).

Nihil porro hoc decreto clarius, quod breviori sermonis compendio, patrum omnium doctrinam complectitur. Verum ita crassae sunt denuntiatoris tenebrae, ut ne vividiori quidem lumine vinci possint. Acerrimus Graecorum propugnator, eos etsi in ecclesiam contumaces ac schismaticos, catholicorum tamen numero ita accenset, ut nullum oecumenici nomine dignetur ecclesiae Latinae concilium, nisi in quo Graeci adfuerint; quo quidem deliramento vastum sane sibi campum aperit, ut impune ea dogmata oppugnet, quae cum praeiudicatis illius opinionibus non consonant. Eam porro insaniam in superioribus iam statutis, quo meretur modo, repressit sancta synodus. Unum itaque notandum superest, Graecos illos suos cum Latinis de episcoporum superioritate omnino consentire; ab ipso proinde doctrinam repudiari, non in ecclesia tantum catholica, sed apud eos schismaticos universe receptam (5), quos ita habet in deliciis, quorum testimonia requirit. Apertam profecto temeritatem, qua se novatorem nullo pudore profitetur! Dignum ideo quem censurae fulminibus percutiat ecclesia cuius decreta despicit vel certissimis monumentis consignata.

Has igitur propositiones excerptas ex opere cui titulus est : *Précis d'un acte de dénonciation solemnelle*, etc. sancto coetui submittimus.

I. « J'ai dit en plusieurs endroits que les évêques étoient d'institution divine... mais la vérité exige de moi que je me corrige sur ce point ». Pag. 145.

Id est : « Pluribus in locis, episcopos institutionis esse divinae docui : ... at exigit veritas, ut in hac re memetipsum emendem ».

II. « Jésus-Christ en instituant le sacerdoce, n'a mis ni établi aucune différence entre ceux qu'il a honorés de cette dignité; en sorte que les évêques, c'est-à-dire les patriarches, les primats, les archevêques, les évêques et les simples prêtres possèdent tous et un chacun la plénitude du sacerdoce en entier et d'une manière indivisible ». Pag. 145.

Id est : « Christus sacerdotium instituendo, nullum discrimen posuit inter eos quos hac dignitate auxit; adeo ut episcopi, id est patriarchae, primates, archiepiscopi, episcopi ac simplices presbyteri, possideant omnes ac singuli, integram ac prorsus individuam sacerdotii plenitudinem ».

III. « Ce prêtre, ou plutôt cette multitude de prêtres qui sont mis à la tête du clergé de chaque diocèse, abusant de la place d'honneur à laquelle on les a élevés, s'imaginent être par leur caractère au-dessus de leurs confrères (les simples prêtres), qui leur sont égaux à tous égards, selon leur institution divine ». Pag. 148.

Id est : « Hic presbyter, seu potius haec multitudo presbyterorum, qui clero uniuscuiusque dioecesis praesunt, honore quo sublimantur abutentes, suo caractere longius eminere putant, quam presbyteri simplices, qui tamen ipsis pares sunt, ex omni respectu, iuxta divinam eorum institutionem ».

IV. Jésus-Christ a défendu expressément qu'il y eût (entre les pasteurs de son église) aucune supériorité ». Pag. 149.

Id est : « Christus expresse prohibuit, ne ulla sit superioritas (inter suae pastores ecclesiae) ».

DECRETUM VI

Declarat sancta synodus, iuxta doctrinam a sacrosancto concilio Tridentino definitam :

I. *In ecclesia catholica esse hierarchiam, divina ordinatione institutam, quae constat ex episcopis, presbyteris et ministris.*

II. *Episcopos presbyteris superiores esse; et eam potestatem confirmandi et ordinandi quam habent,* (non) *illis esse cum presbyteris communem* (1).

Ideo damnat sancta synodus propositiones sibi denuntiatas, nempe :

I. « J'ai dit en plusieurs endroits que les évêques étoient d'institution divine... mais la vérité exige de moi que je me corrige sur ce point ».

Id est : « Pluribus in locis, episcopos institutionis esse divinae, docui... at exigit veritas, ut in hac re memetipsum emendem ».

II. « Jésus-Christ en instituant le sacerdoce... n'a mis ni établi aucune différence entre ceux qu'il a honorés de cette dignité; en sorte que les évêques, c'est-à-dire les patriarches, les primats, les archevêques, les évêques et les simples prêtres possèdent tous et un chacun la plénitude du sacerdoce en entier et d'une manière indivisible ».

Id est : « Christus sacerdotium instituendo, nullum discrimen posuit inter eos quos hac dignitate auxit; adeo ut episcopi, id est patriarchae, primates, archiepiscopi, episcopi ac simplices presbyteri, possideant omnes ac singuli integram ac prorsus individuam sacerdotii plenitudinem ».

(1) S. Epiph., haer. 75, n. 4.

(2) S. Hier., epist. 85, ad Evagr.; S. Chrysost., hom. 1 in epist. ad Philipp., et hom. 2 in I Tim. etc.

(3) S. Athan., apol., c. 12, etc.

(4) Conc. Trid. sess. 23, can. 6 et 7.

(5) Vide testimonia ecclesiae Graecae schismaticae circa hanc questionem relata in opere cui titulus praefigitur : *La perpétuité de la foi de l'église catholique touchant l'eucharistie*, t. 3, l. 8.

(1) Conc. Trid., sess. 23, can. 6 et 7.

III. « Ce prêtre ou plutôt cette multitude de prêtres qui sont mis à la tête du clergé de chaque diocèse, abusant de la place d'honneur à laquelle on les a élevés, s'imaginent être par leur caractère au-dessus de leurs confrères (les simples prêtres), qui leur sont égaux à tous égards, selon leur institution divine ».

Id est : « Hic presbyter seu potius haec multitudo presbyterorum, qui clero uniuscuiusque dioecesis praesunt, honore quo sublimantur abutentes, suo charactere longius eminere putant, quam presbyteri simplices, qui tamen ipsis pares sunt, ex omni respectu, iuxta divinam eorum institutionem ».

IV. « Jésus-Christ a défendu expressément qu'il y eût (entre les pasteurs de son église) aucune supériorité ».

Id est : « Christus expresse prohibuit ne ulla sit superioritas (inter suae pastores ecclesiae) ».

Has propositiones damnat sancta synodus, tanquam falsas, in sacrum episcoporum ordinem contumeliosas, erroneas, ac etiam haereticas, quatenus sacram hierarchiam, a Christo institutam, funditus subvertunt.

RELATIO VII. — *De indulgentiis et excommunicatione ac de traditione.*

D. Franciscus Meganck, amplissimus ecclesiae metropolitanae Ultraiectensis decanus, votum primae congregationis exponens, dixit :

Reverendissimi patres ac vigilantissimi pastores.

Censemus a sancto coetu declarandum esse se non tantum intendere damnare propositiones excerptas e libello inscripto : *Précis d'un acte de dénonciation solemnelle,* etc. hactenus sibi denuntiatas, sed etiam plures alias opiniones eiusdem operis, quae ad minus falsae, scandalosae et temerariae sunt ; necnon convicia quae evomit in sanctam sedem, summos pontifices et episcopos ; atque verborum atrocitatem qua plurimos abusus insectatur : quae quidem atrocitas eum non exhibet pacis amorem qui decet catholicum virum, sed illam potius arrogantiam atque impotentiam qua solent efferri novatores, et ecclesiam perturbare. Has autem opiniones etc. summatim in ipsomet opere perlegendas, sacro coetui tradimus.

Censemus praeterea, circa materiam indulgentiarum et excommunicationis, ad submovenda omnia probra et convicia in sanctam sedem a denuntiatore congesta, publicanda esse duo decreta concilii Tridentini hanc doctrinam spectantia.

Denique sancto coetui examinandas submittimus subsequentes propositiones, excerptas ex epistola encyclica, quam, paulo ante huius synodi inchoationem, misit denuntiator ad omnes ecclesiae Batavae pastores nobis adhaerentes, atque etiam ad hanc synodum iam actualiter congregatam ; in quibus propositionibus novum et gravissimum errorem praecedentibus erroribus adiicit, absolute repudiando traditionis auctoritatem, id est doctrinam popularem in concilio Tridentino definitam, et ab omnibus catholicis creditam.

Propositiones exerptae ex libello cui titulus : *Lettre circulaire et dénonciation adressée a messieurs les pasteurs de l'église de Hollande, tant du district de l'archevêché d'Utrecht, que des évêchés de Haarlem et de Deventer.*

I. « Je réponds que les traditions apostoliques non écrites, que saint Augustin reconnoît avec d'autres pères, ne regardent aucunement la doctrine, mais seulement des coutumes, des usages et d'autres choses indifférentes par elles-mêmes ». Pag. 79.

Id est : « Respondeo quod traditiones apostolicae non scriptae, quas s. Augustinus agnoscit cum aliis patribus, nullo modo spectent doctrinam, sed tantum consuetudines, ritus et alias res per seipsas indifferentes ».

II. « Saint Augustin... croyoit que toutes les vérités de doctrine que nous devons croire et professer étoient contenues tant dans l'ancien testament que dans l'évangile, et dans les écrits des apôtres... Peut-être, messieurs, que les préjugés qui sont nés avec nous, et qui se sont fortifiés par la lecture de nos théologiens, vous empêcheront de sentir toute la force de ce raisonnement, quelque invincible qu'il soit ; et que vous continuerez de croire que saint Augustin favorise ou autorise la doctrine de nos théologiens et du concile de Trente, qui enseigne et qui ordonne de croire, sous peine d'anathème, qu'il y a deux sortes de parole de Dieu sur la doctrine, qui sont également règle de foi et également adorables : l'une écrite, et l'autre non écrite. Mais voici, messieurs, de quoi vous détromper puissamment, et de quoi vous convaincre que rien n'est plus opposé à la doctrine de saint Augustin que cette doctrine, que le concile de Trente et nos théologiens nous donnent pour une doctrine de foi ». Pag. 80.

Id est : « S. Augustinus... credebat omnes doctrinae veritates quas credere et profiteri debemus, contineri tam in veteri testamento quam in evangelio et in scriptis apostolorum... Forsan, domini, praeiudicia nata nobiscum, et quae firmata sunt nostrorum theologorum lectione, impedimento erunt, ne totam huius ratiocinationis vim sentiatis, quantumvis invincibilis sit ; et semper creditis s. Augustinum favere et auctoritatem dare doctrinae nostrorum theologorum et concilii Tridentini docentis et praecipientis ut creditur, sub anathematis poena, duo esse genera verbi Dei circa doctrinam, quae pariter sunt regula fidei, et pariter adoranda : aliud scriptum, aliud non scriptum. Sed ecce, domini, unde errorem vestrum deponatis potenter, et unde persuasum habeatis, nihil esse magis oppositum doctrinae sancti Augustini doctrina illa quam concilium Tridentinum et nostri theologi dant pro doctrina fidei ».

III. « Toute tradition qui est conforme à l'écriture, est par cela même écrite dans l'écriture ». Pag. 84.

Id est : « Omnis traditio quae scripturae conformis est, ex eo ipso est scripta in scriptura ».

IV. « Mais, me direz-vous, le concile de Trente enseigne que les vérités que l'on doit croire ne sont pas toutes contenues dans l'écriture sainte, qu'il en a passé de main en main, depuis Jésus-Christ jusqu'à nous, qui ne sont point écrites dans les livres sacrés ; que ces vérités non écrites ont la même autorité que les vérités écrites, et qu'il faut les croire les unes et les autres avec le même respect, sous peine d'anathème. J'aurois bien des choses à répondre à cette objection... En attendant, voici une courte réponse, qui seule suffit pour infirmer absolument tous les nouveaux dogmes de foi que le concile de Trente a faits, sous prétexte qu'ils sont de tradition apostolique : 1° ... ; 2° : ce concile n'est et ne peut être un concile général ». Pag. 92.

Id est : « Sed, inquies, concilium Tridentinum docet, veritates quae credendae sunt, non omnes contineri in scriptura sacra, sed multas traditas esse de manu ad manum, a Iesu Christo usque ad nos, quae non sunt scriptae in libris sacris : illas veritates non scriptas eamdem habere auctoritatem quam (habent) veritates scriptae, et has et illas credendas esse cum eadem veneratione, sub anathematis poena. Multa haberem respondenda ad hanc obiectionem... Interim, en brevis responsio, quae sola sufficit ad infirmanda absolute omnia nova fidei dogmata quae concilium Tridentinum fecit, sub praetextu quod sunt traditionis apostolicae : 1° ... ; 2° : concilium hoc nec est, nec esse potest concilium generale ».

V. « Les décrets et les décisions (de ce concile) ne doivent pas nous en imposer, surtout si nous y trou-

vons une doctrine qui n'a été prêchée ni par Jésus-Christ ni par les apôtres, et qui est opposée diamétralement à la doctrine des plus célèbres pères. Tel est le décret sur la tradition, que l'on qualifie de parole de Dieu non écrite ». Pag. 93.

Id est : « (Huius concilii) decreta et eius decisiones non debent nobis imponere, praesertim, si in eo reperiamus doctrinam quae neque a Christo neque ab apostolis fuit praedicata, et quae opposita est ex diametro doctrinae celeberrimorum patrum. Tale est decretum de traditione, quae vocatur verbum Dei non scriptum ».

VI. « Une profession de foi ne doit contenir que des vérités de foi (révélées et) contenues littéralement dans l'écriture ». Pag. 98.

Id est : « Professio fidei nihil debet continere nisi veritates fidei (revelatas et) contentas ad litteram in scriptura ».

VII. « Toute tradition sur la doctrine qui n'est pas écrite dans les livres saints, ne peut point être appelée tradition évangélique ni tradition apostolique ». Pag. 98.

Id est : « Omnis traditio circa doctrinam quae non est scripta in libris sanctis, non potest vocari traditio evangelica nec traditio apostolica ».

DECRETUM VII

Licet propositiones duntaxat quae sex praecedentibus decretis damnantur, censura notaverit sancta synodus, non ideo intendit approbare aut intactas relinquere plures alias propositiones sibi summatim denuntiatas, in quibus varios detexit errores et falsas opiniones ; necnon convicia impudenter congesta tam in sanctam sedem et in summos pontifices, quam in episcopos, et immoderatum ac acerbum zelum, cum loquuntur de indulgentiis Romae concessis, et excommunicationibus quae identidem contorquentur. Circa haec duo capita synodo placuit hic inserere duo concilii Tridentini decreta, in quibus non obscure continetur quod, circa hos duos catholicae doctrinae articulos, ab omnibus catholicis credendum est.

Decretum concilii Tridentini de indulgentiis (1) : « Cum potestas conferendi indulgentias a Christo ecclesiae concessa sit, atque huiusmodi potestate divinitus sibi tradita, antiquissimis etiam temporibus illa usa fuerit : sacrosancta synodus indulgentiarum usum christiano populo maxime salutarem et sacrorum conciliorum auctoritate probatum, in ecclesia retinendum esse docet, et praecipit, eosque anathemate damnat, qui aut inutiles esse asserunt, vel eas concedendi in ecclesia potestatem esse negant ; in his tamen concedendis moderationem, iuxta veterem et probatam in ecclesia consuetudinem, adhiberi cupit, ne nimia facilitate ecclesiastica disciplina enervetur. »

Decretum concilii Tridentini de excommunicatione (2) : « Quamvis excommunicationis gladius nervus sit ecclesiasticae disciplinae, et ad continendos in officio populos valde salutaris, sobrie tamen magnaque circumspectione exercendus est ; cum experientia doceat, si temere aut levibus ex rebus incutiatur, magis contemni quam formidari, et perniciem potius parere quam salutem. »

Denique quod spectat ad propositiones ultimo et specialiter sanctae synodo denuntiatas, scilicet :

I. « Je réponds que les traditions apostoliques non écrites que saint Augustin reconnoît avec d'autres pères, ne regardent aucunement la doctrine, mais seulement des coutumes, des usages, et d'autres choses indifférentes par elles-mêmes ».

Id est : « Respondeo quod traditiones apostolicae non scriptae, quas s. Augustinus agnoscit cum aliis patribus, nullo modo spectent doctrinam, sed tantum consuetudines, ritus et alias res per seipsas indifferentes ».

II. « Saint Augustin... croyoit que toutes les vérités de doctrine que nous devons croire et professer, étoient contenues tant dans l'ancien testament, que dans l'évangile, et dans les écrits des apôtres... Peut-être, messieurs, que les préjugés qui sont nés avec nous, et qui se sont fortifiés par la lecture de nos théologiens, vous empêcheront de sentir toute la force de ce raisonnement, quelque invincible qu'il soit, et que vous continuerez de croire que saint Augustin favorise ou autorise la doctrine de nos théologiens et du concile de Trente qui enseigne et qui ordonne de croire, sous peine d'anathème, qu'il y a deux sortes de parole de Dieu sur la doctrine, qui sont également règle de foi et également adorables ; l'une écrite, et l'autre non écrite. Mais voici, messieurs, de quoi vous détromper puissamment, et de quoi vous convaincre que rien n'est plus opposé à la doctrine de saint Augustin, que cette doctrine que le concile de Trente et nos théologiens nous donnent pour une doctrine de foi ».

Id est : « S. Agustinus... credebat omnes doctrinae veritates quas credere et profiteri debemus, contineri tam in veteri testamento quam in evangelio et in scriptis apostolorum... Forsan, domini, praeiudicia nata nobiscum, et quae firmata sunt nostrorum theologorum lectione, impedimento erunt ne totam huius ratiocinationis vim sentiatis, quantumvis invincibilis sit, et semper credetis s. Augustinum favere et auctoritatem dare doctrinae nostrorum theologorum et concilii Tridentini docentis et praecipientis ut credatur, sub anathematis poena, duo esse genera verbi Dei circa doctrinam, quae pariter sunt regula fidei, et pariter adoranda : aliud scriptum, aliud non scriptum. Sed ecce, domini, unde errorem vestrum deponatis potenter, et unde persuasum habeatis nihil esse magis oppositum doctrinae sancti Augustini, doctrina illa quam concilium Tridentinum et nostri theologi dant pro doctrina fidei ».

III. « Toute tradition qui est conforme à l'écriture, est par cela même écrite dans l'écriture ».

Id est : « Omnis traditio quae scripturae conformis est, ex eo ipso est scripta in scriptura ».

IV. « Mais, me direz-vous, le concile de Trente enseigne que les vérités que l'on doit croire ne sont pas toutes contenues dans l'écriture sainte, qu'il en a passé de main en main, depuis Jésus-Christ jusqu'à nous, qui ne sont point écrites dans les livres sacrés : que ces vérités non écrites ont la même autorité que les vérités écrites, et qu'il faut les croire les unes et les autres avec le même respect, sous peine d'anathème. J'aurois bien des choses à répondre à cette objection... En attendant, voici une courte réponse, qui seule suffit pour infirmer absolument tous les nouveaux dogmes de foi que le concile de Trente a faits, sous prétexte qu'ils sont de tradition apostolique : 1° ... ; 2° : ce concile n'est et ne peut être un concile général ».

Id est : « Sed, inquies, concilium Tridentinum docet veritates quae credendae sunt, non omnes contineri in scriptura sacra, sed multas traditas esse de manu ad manum, a Iesu Christo usque ad nos, quae non sunt scriptae in libris sacris : illas veritates non scriptas eamdem habere auctoritatem quam (habent) veritates scriptae, et has et illas credendas esse cum eadem veneratione, sub anathematis poena. Multa haberem respondenda ad hanc obiectionem... Interim, en brevis responsio, quae sola sufficit ad infirmanda absolute omnia nova fidei dogmata quae concilium Tridentinum fecit, sub praetextu quod sunt traditionis apostolicae : 1° ... ; 2° : concilium hoc nec est, nec esse potest concilium generale. ».

V. « Les décrets et les décisions (de ce concile) ne

(1) Sess. 25 conc. Trid. oecum.
(2) Sess. 25, cap. 3 conc. Trid.

doivent pas nous en imposer, sur-tout, si nous y trouvons une doctrine qui n'a été prêchée ni par Jesus-Christ ni par les apôtres, et qui est opposée diamétralement à la doctrine des plus célèbres pères. Tel est le décret sur la tradition, que l'on qualifie de parole de Dieu non écrite ».

Id est : « (Huius concilii) decreta et eius decisiones non debent nobis imponere, praesertim, si in eo reperiamus doctrinam quae neque a Christo neque ab apostolis fuit praedicata, et quae opposita est ex diametro doctrinae celeberrimorum patrum. Tale est decretum de traditione, quae vocatur verbum Dei non scriptum ».

VI. « Une profession de foi ne doit contenir que des vérités de foi (révélées et) contenues littéralement dans l'écriture ».

Id est : « Professio fidei nihil debet continere nisi veritates fidei (revelatas et) contentas ad litteram in scriptura ».

VII. « Toute tradition sur la doctrine, qui n'est pas écrite dans les livres saints, ne peut point être appellée tradition évangélique, ni tradition apostolique ».

Id est : « Omnis traditio circa doctrinam, quae non est scripta in libris sanctis, non potest vocari traditio evangelica, nec traditio apostolica ».

Has propositiones damnat sancta synodus tanquam falsas, scandalosas, calumniosas, temerarias, offensivas piarum aurium, iniuriosas in ss. concilium Tridentinum oecumenicum, quod accusant fabricasse nova dogmata, et proposuisse tanquam ecclesiae fidem, fabulas toti antiquitati incognitas, unanimi patrum testimonio, et constanti ecclesiae catholicae doctrinae contrarias, denique, tanquam haereticas, in quantum absolute reiiciunt auctoritatem traditionis, id est, verbi Dei non scripti, et docent nihil tanquam de fide credendum, nisi quod in scriptura sacra ad litteram continetur.

Atque ut magis ac magis praemuniantur fideles contra hanc doctrinam heterodoxam, placuit synodo hic inserere, circa hanc materiam, decretum concilii Tridentini oecumenici, cuius doctrina cum magna reverentia recipienda est, sicut revera ubique recepta est ab his qui sunt vere et sincere catholici.

Decretum concilii Tridentini ; de canonicis scripturis (1).

Sacrosancta oecumenica et generalis Tridentina synodus in Spiritu sancto legitime congregata, praesidentibus in ea eisdem tribus apostolicae sedis legatis, hoc sibi perpetuo ante oculos proponens, ut, sublatis erroribus, puritas ipsa evangelii in ecclesia conservetur : quod promissum ante per prophetas in scripturis sanctis, dominus noster Iesus Christus, Dei Filius, proprio ore primum promulgavit, deinde per suos apostolos, tanquam fontem omnis et salutaris veritatis et morum disciplinae, omni creaturae praedicari iussit : perspiciensque hanc veritatem et disciplinam contineri in libris scriptis, et sine scripto traditionibus, quae ipsius Christi ore ab apostolis acceptae, aut ab ipsis apostolis, Spiritu sancto dictante, quasi per manus traditae ad nos usque pervenerunt ; orthodoxorum patrum exempla secuta, omnes libros tam veteris quam novi testamenti, cum utriusque unus Deus sit auctor, necnon traditiones ipsas tum ad fidem, tum ad mores pertinentes, tanquam vel ore tenus a Christo vel a Spiritu sancto dictatas, et continua successione in ecclesia catholica conservatas, pari pietatis affectu ac reverentia suscipit, et veneratur.

(1) Sess. 4 concil. Trid.

REQUISITIO

d. procuratoris synodi, contra errores Harduini et Berruyerii.

Reverendissimi patres ac vigilantissimi pastores.

Errores operis cui titulus est : *Précis d'un acte de dénonciation solemnelle*, etc. hactenus censoria virgula notastis. Quas in ecclesia Batava spargere conabatur tenebras tam perversae lucubrationis auctor, lux veritatis discussit. Verum hac aequissima censura omnibus, quibus affligimur, malis nondum sufficienter occurristis. Multae et magnae prioribus saeculis subortae sunt haereses, multa scandala ; sed maiora et plura quam quae aetati nostrae reservabantur, nulla unquam aetas vidit. Falsis principiis inniteantes, olim in diversos errores prolapsi sunt famosi haeresiarchae. Alii circa sanctissimae Trinitatis, alii circa Verbi divini incarnationis, alii circa Spiritus sancti a Patre et Filio procedentis mysteria erravere : nunc vero temerarii, imo aperte *errantes* infestissimi homines, ac *in errorem mittentes*, collectas omnium saeculorum haereses, unum quasi corpus fecere haereseon. Non iam ut aliquando impugnantur quidam christianae doctrinae articuli disputationum nubibus obumbrati, sed totum convellitur ad fundamentum usque religionis aedificium. Hic Berruyerium, eiusque magistrum Harduinum, Iesuitas, denotari facile intelligitis : *Pseudodoctores mente corruptos, veritate privatos, qui spiritibus erroris attendentes et doctrinis daemoniorum, circa fidem naufragaverunt* (1).

Berruyerius, secutus Harduinum, quem vir quidam peritissimus describit tanquam παραδοξότατον, *venerandae antiquitatis destructorem, docte febricitantem, scepticum, credulitate puerum, audacia iuvenem, deliriis senem* (2), Berruyerius, inquam, librum edicit cui titulus : *Histoire du peuple de Dieu* (3), aberrantis animi deliramentis scatentem, ac innumeris erroribus ebullientem. Prima pars huius operis a doctissimo Montispessulani episcopo primum proscripta (4), secunda, ab illustrissimo Parisiensium archiepiscopo, necnon a quibusdam aliis praesulibus damnata fuit ac prohibita. Cui damnationi, iesuitica fide, cum superioribus suis subscribens Berruyerius, statim varias edidit eiusdem doctrinae quam damnaverat defensiones, in quarum altera minae iactantur, si forte quis episcopus in librum et auctorem insurgere attentaret. Sed neque maiorem reverentiam et obedientiam praestitit sanctissimo felicis memoriae papae Benedicto XIV, cuius decreto eadem doctrina damnata est (5). Vix enim fuit lata sententia, cum iuste indignans supradictus summus pontifex quod quis repertus esset tam audax tamque insolens, ut quasi insultans, eumdem librum typis mandandum Italico idiomate daret, tantam improbitatem retundi necessarium existimans, renovato superiori decreto, aliud solemnius tulit (6) cuius verba hic referre pretium operis est.

« Ad futuram rei memoriam... Nos demum lectis atque perpensis dictorum theologorum consultationibus scripto exaratis, auditisque eorumdem cardinalium consiliis, per has nostras apostolicas litteras, saepe dictum opus tam Gallico quam Italico, aliove quolibet idiomate conscriptum, translatum aut typis impressum, necnon dissertationes et apologiam superius enunciatas, propterea quod in illo et in illis continentur propositiones respective falsae, temerariae,

(1) 1 Tim. VI, 5, IV, 1, I, 19.
(2) D. de Bose, academiae Parisiensis, ad linguae Gallicanae perfectionem institutae, scriba perpetuus. Haec verba excerpsit vir doctissimus ex quodam Harduini epitaphio, quod Francisco Atterbari, episcopo Roffensi, adscribunt litterati.
(3) 1738.
(4) 1 martii 1731.
(5) 17 aprilis 1755.
(6) 17 februarii 1758.

scandalosae, faventes haeresi, atque haeresi proximae et a communi et unanimi ss. patrum et ecclesiae sensu in divinarum scripturarum interpretatione alienae, damnamus et reprobamus; ipsumque librum legi, retineri, et quocumque idiomate denuo typis imprimi prohibemus ».

Quis non credat, post tam solemnem damnationem, mortuo Berruyerio, sodales eius, ex illa societate quae speciali voto obligata, teneatur omnem summo pontifici praestare obedientiam, tandem conversos ad poenitentiam, humili confessione errores Berruyerii retractaturos. At contra evenit. Non multo postquam decretum Benedicti XIV notum factum est in Gallia, ex tam foetido errorum puteo afflata est pestis alia superioribus gravior, tertia scilicet eiusdem operis pars, quam ss. papa Clemens XIII, qui etiam nunc regit ecclesiam, ubi sedem Petri conscendit, confirmato per praedecessorem suum lato iudicio, cum iisdem notis damnavit (1). « Quod opus, inquit, ob doctrinae fallaciam, et contortas sacrarum litterarum interpretationes, offusis etiam tenebris supergos articulos quos christiani populi fides ac pietas praecipue profitetur et colit, *scandali mensuram implevit* ». Quam doctrinam eo periculosiorem idem pontifex iudicavit, quo minus qui eam combibunt cavent ab illis auctoribus, qui dum religionis causam videntur defendere, eam de facto pervertunt; dum sese exhibent tanquam verbi divini interpretes, illud eqixe adulterare student. Sic enim ait in eadem damnatione (2) : « Salutaribus veterum patrum documentis instruimur, novis petulantium ingeniorum interpretationibus verum sacrarum scripturarum sensum interverti, idque in populi seductionem potius quam in instructionem cedere, si praesertim sacrarum litterarum expositionis obtentu, offendicula parentur incautis, et catholicae veritati aut praeiudicium inferatur, aut auferatur praesidium quo potissimum roboratur. »

Illustrissimus ac doctissimus Suessionensis episcopus videns mortiferum eius doctrinae venenum per Iesuitas, spretis summorum pontificum et episcoporum damnationibus, ubique spargi, et ipsum librum maxime in monialium monasteria distribui, et publice ac privatim legi, muneris sui esse duxit, quoniam prior medicina imbecillior esset quam malum, pastorale documentum ad fideles suos dare, in quo damnatis Ioannis Harduini commentario in novum testamentum, Berruyerii toto opere in tres partes distributo, eiusque defensionibus et apologiis, fuse ac dilucide fidem christianam adstruit et confirmat, de vera scripturas interpretandi ratione, de trinitatis, incarnationis, redemptionis ac divinitatis Iesu Christi mysteriis, de augustis Messiae functionibus tanquam salvatoris et pontificis, de peccati originalis veritate, et pluribus aliis fidei dogmatibus, contra Harduini et Berruyerii circa eadem capita erroneas propositiones, quas damnat « tanquam spectantes ad destruendam immutabilem fidei regulam in scripturis, traditione, perpetuaque ecclesiae praedicatione contentam, sedis apostolicae auctoritati derogantes, concilii Tridentini de interpretandis scripturis legi contrarias, Sabellianorum, Nestorianorum, Pelagianorum, Socinianorum haeresi ac Deistarum impietati faventes », etc., cuius vigilantissimi episcopi exemplo, ac piorum virorum querulis incitata sacra theologiae Parisiensis facultas, tandem primam censurae suae partem edidit omni laude dignissimam, in qua sapientissimi doctores praeter notas Berruyerianae doctrinae supra inflictas, plurimas propositiones arguunt et damnant tanquam haereticas et blasphematorias.

Denique non minori fidei puritatis studio incensus illustrissimus archiepiscopus Lugdunensis, eadem ratione et via procedens qua praefatus episcopus Suessionensis, proposita omnium saeculorum fide, catholicaque doctrina, eiusdem Berruyerii errores in pulverem, ut ita dicam, conterit, atque iisdem notis condemnat.

At ne quis existimet nihil ad nos pertinere Berruyerii errores, utpote qui in externas ac longinquas ecclesiae partes disseminantur; ut hoc sane sit, an unum corpus non est ecclesia? An, sicut ipsius bona, ita et mala singulis eius membris non sunt communia? De hac re Basilium audiamus : « Dominus noster Iesus Christus, inquit, (1) cum suum ipsius corpus dignatus sit appellare universam Dei ecclesiam, dedit et nobis omnibus ad omnes necessitudinem habere secundum membrorum concordiam; quapropter, etsi quam longissime ab invicem seiuncti simus habitationibus, coniunctionis habita ratione vicini inter nos sumus ».

Sed nedum verum sit Berruyerii errores non ad nos usque penetrasse, Ioannis Harduini commentarius in novum testamentum dicitur in fronte operis Amstelodami impressus anno 1741. Secunda et tertia pars libri Iosephi Berruyerii rursus Amstelodami annis 1753 et 1758 typis impressa inscribitur. Tandem novimus multa perniciosorum horum librorum exemplaria per has provincias ad perniciem animarum sparsa.

Quid ? si haec nostrae ecclesiae portio minus scandalis, minus erroribus est afflicta, num ideo, dum omnia circa nos velut continenti ardent incendio, dum fidei lumen extinguitur, dum spiritualia templa evertuntur, ac mores depravantur, haec cognita nobis, inertes, otiosi, ac vix stupentes audiemus, videbimus, nec metuemus ne malum fallaciter increscens ac serpens (quod absit) ad fideles nostros usque perveniat.

Itaque, cum exigat muneris nostri ratio ut munitissimis aggeribus oppositis, grassantes lupos totis viribus ab ovilibus nostris repellamus, enixe postulamus ut in congregatione a sancta synodo designata, textus impii ac heterodoxi tum Harduini, tum Berruyerii, quos seorsim multo labore iam annotavimus, diligens ad examen vocentur.

RELATIO VIII. — *De Harduini et Berruyerii Iesuitarum erroribus.*

Illustrissimus ac reverendissimus episcopus Daventriensis, votum secundae congregationis exponens, dixit :

Reverendissimi patres ac vigilantissimi pastores.

Graves adeo et horrendi sunt Harduini et Berruyerii errores, adeo aperte offendunt singula fidei capita, ut nulla iam confutatione indigeant. Tot numero sunt, ut nihil in religione sanum, nihil integrum sinant remanere ; vixque unum volumen fuerit satis, si singulos ipsismet auctorum verbis simus exposituri. Praeterea, ut de theologis sileamus, tanta vi, tanta sagacitate a pluribus illustrissimis praesulibus explicati sunt, ut eos summatim perstringere, censurasque in eos immissas adoptare sufficiat.

Religionis christianae necessitas ; inconcussa veritatis eius argumenta ; ecclesia eiusque characteres ; regula fidei, scriptura scilicet et traditio ; mysterium ss. Trinitatis ; aeterna Patris paternitas ; Verbi consubstantialitas ; divinitas Spiritus sancti ; hominis innocentis status ; lapsus illius ; peccatum originale ; baptismi necessitas ; mysterium incarnationis ; unitas personae in Christo ; eius divinitas et aeterna generatio ; gratuita in unionem hypostaticam humanitatis electio ; mysterium redemptionis ; Christi satisfactio pro omnium hominum peccatis ; divina Mariae virginis maternitas ; gratiae et praedestinationis dogmata ; evangelica moralis ; quid plura ? omne religio-

(1) Damnatio et prohibitio operis cui titulus : *Histoire du peuple de Dieu*, III partie, die 2 decembris 1758.
(2) Ibidem.

(1) Ep. 243, t. I.

nis aedificium dirutum est : nec iam Christi religio ulla est ; huic nova et commentitia succedit ab audacibus et nefandis, imo et apostatis viris excogitata.

I. *Christianae religionis necessitas.* — Christi religio, si duobus illis auctoribus credas, nulla unquam aetate fuit, nec etiam nostra est necessaria. Quatuor annorum millibus, homines, ne exceptis quidem patriarchis et prophetis, *iustificati sunt per legem naturalem* (1) ; ex qua absurde volunt oriri omnem religionis affectum, *spiritum fidei, spei et caritatis* (2) : porro illa fides, non fides in Christum, sed *in unum Deum creatorem, remuneratorem et vindicem* (3). Religio naturalis legi Mosaicae vim addebat ad iustitiam et beatitudinem perducendi (4) : Tunc temporis salutem obtinebant homines, etsi christiani non essent, etiam per anticipationem, nec Christi membra, neque in illo adoptati, neque ex numero fratrum eius et cohaeredum (5) ; absque salvatore salvi facti sunt. Naturalis haec religio etiam nunc subsistit eorum respectu quibus Christi evangelium non fuit sufficienter promulgatum (6) : imo valde consequens et probabile est uniquique liberum esse naturalem inter et christianam religionem, alteram quam voluerit eligere. Christiana ad perfectionem tantum valet, et scenicam, ut vera loquamur, ostentationem (7). Excellentiorem iustitiam, ac proinde gloriam perfectiorem impertitur, ita ut minimus christianorum maior sit patriarchis, Moyse, prophetis, ipsoque Ioanne Baptista, etsi inter natos mulierum non surrexerit maior (8). Naturalis vero religio ad veram iustitiam veramque beatitudinem sufficit.

II. *Argumenta veritatis religionis christianae.* — 1° Prophetiae, ex novorum scriptorum principiis, veritatis religionis christianae non sunt argumenta. Patriarchae, Moyses et prophetae cum non cognoverint adoranda Trinitatis et incarnationis mysteria (9), nullus prophetarum praenuntiare potuit Messiam ut aeternum Dei Filium, ad hominum salutem in carne venturum (10). Hoc generali nituntur principio, nempe volunt omnia prophetarum loca quae semper de Christo intellecta sunt in sensu proprio, genuino et immediato, aliud spectare obiectum : nec iam in eis reperire est praecipuas Messiae conceptionis, nativitatis, vitae, mortis, resurrectionis et ascensionis circumstantias (11) eiusque miracula (12).

2° Christi divinitas miraculis eius non astruitur, quae, ut aiunt, *non potentia* sibi propria, *sed prece aut postulatione* efficiebat ; *eo unice sensu dicitur Iesus Christus miraculorum effector* (13).

3° Filii Dei resurrectio, qua tanquam basi religio superstruitur, nullam iam habet certitudinem, ruitque religio, si cum perversis illis hominibus dicatur, leviter et inconsiderate huic Christi resurrectioni fidem adhibuisse apostolos, unoque adductos esse ad illam credendam Petri testimonio qui nec ipse testis fuerat (14).

4° Charismata primis ecclesiae temporibus adeo communia, omnjumque prodigiorum certissima, utpote quae in seipso unusquisque experiebatur, *sermo sapientiae, gratia sanitatum, operatio virtutum, discretio spirituum, genera linguarum, interpretatio sermonum*, omnes illae operationes sancti Spiritus evanescunt, ab hisque scriptoribus habentur tanquam operandi facultates vel natura insitae, vel studio ac labore comparatae (1) : *genera linguarum*, exempli gratia, nihil aliud sunt, quam litteris hebraicis perdiscendis opera data : *prophetia* vero nihil aliud quam elaborata oratio ad populum habita, aut laudes Domini decantatae (2).

5° Non iam apostolorum opus dicendum erit orbis ad Deum conversi ingens miraculum. Christus dixit eis : *Euntes in mundum universum, praedicate evangelium omni creaturae* (3). Quod fecisse illos e sacris litteris constat : *profecti enim praedicaverunt ubique* (4). Novorum autem dogmatum magistris placet horum nihil esse ab apostolis factum, imo nec illos unquam e Palestina exivisse (5). Christum gentibus praedicavit unus apostolorum Paulus, nec conspirante quidem caeterorum consensu, quem tamen consensum aperte scriptura declarat (6). Ergo non incredibile erit religionem diversam a religione duodecim apostolorum Paulum instituisse. Tandem nec illi nec Paulus Romanam ecclesiam fundaverunt : siquidem ex ipsismet Berruyerii verbis, non constituta est *Romana ecclesia et apostolica sedes, nisi post deletam rempublicam Iudaicam* (7) ; proindeque multos annos ab obitu Petri et Pauli.

6° Ex inflictis populo Iudaico poenis stupendoque illius statu a tam longa temporum serie cuivis paululum attento deprehendere est, quanti sceleris reus factus sit, Christum occidendo. Iis autem aliter visum : non occisionis Christi poenas luit ; propterea tantum plectitur, *quod a lege Mosaica discedens, diis alienis inservierit* (8). Quae sane apostasia merum est petulantium ingeniorum commentum.

III. *Ecclesia eiusque characteres.* — Cum sit ecclesia societas exterior quae religionem Christi profitetur, quo ictu religio, eodem ecclesia corruit, iam non est unica illa arca quae a diluvio eripit, et extra quam nulla est salus, quandoquidem in illorum scriptorum mente, quovis tempore ac loco, mediante sola lege naturali, nec Christo nec eius ecclesia cognitis, ad iustitiam salutemque perventum est, et etiam nunc pervenitur. Inde sequitur eam non esse *unam, sanctam*, cum ubicumque foris *sanctitas* reperiatur : iam non est necessarium in ecclesia recipi, nec tantae utilitatis in illius sinu vivere. Quis tunc erit gratus animus in misericordiam Dei Patris, *qui eripuit nos de potestate tenebrarum et transtulit in regnum Filii dilectionis suae* (9) ? Non illa *catholica*, seu universalis, non ad omnes aetates extenditur : iusti enim qui ante Christi tempora vixerunt, non sunt eius. Non omnia loca complectitur : sola enim lege naturali salus obtinetur in quavis societate haeretica, schismatica, mahumetana, imo et idololatra. Non est *apostolica*, cum ex ipsis scriptoribus *noluerit Christus ecclesiam gentium constitui, nisi post completum urbis Ierosolimitanae excidium* (10). Supponunt etiam tunc

(1) Berr. I part., tom. I, praef., p. 21, II part., t. I, p. 122, t. V, p. 194, t. VIII, p. 218.
(2) Berr. II part., t. VIII, quaest. 4.
(3) Harduin. in Ioann. VIII, 56, in Heb. XI, 1, 4, 5, 26 ; Berr. II part. t. IV, p. 86, t. VIII, p. 217, III part. t. II, p. 64.
(4) Hard. in Act. IX, 2 ; Berr. II part., t. VIII, p. 212, III part., t. I, p. 247 ; nov. def. p. 111, 112.
(5) Hard. in I Cor. XV, 23 ; Berr. I part., t. I, praef. p. 21, II part. t. VIII, p. 219, 235, 236.
(6) Hard. in Rom. VIII, 19, in I Cor. XV, 22 ; Berr. II part., t. I, p. 57, etc., t. III, p. 149.
(7) Berr. II part., t. I, p. 294.
(8) Berr. II part., t. VIII, p. 222, 223, t. V, p. 194, 200, 201.
(9) Berr. II part., t. VIII, p. 80, 81, 151, 238, t. II, l. 3, p. 248, t. IV, l. 8, p. 60.
(10) Harduin. in Ioan. I, 18.
(11) Hard. chron. vet. test. p. 593, etc., in I Petr. I, 10, 11, 12.
(12) Berr. III part., t. V, p. 66, 67, 68, etc.
(13) Berr. II part., t. VIII, p. 13, 14, t. II, p. 3, 4, 5, etc. ; Hard. comm. p. 247, etc.
(14) Hard. in Luc. XXIV, 33, 34, in Ioan. XX, 5, 7, etc. ; Berr. t. VI, p. 29, 30, 57, 68.

(1) Hard. in I Cor. XII, 10, 28, 30, in Act. XXI, 9, in I Thess. V, 20, Berr. III part., t. II, p. 342, 348, 361, 363, 375, 380, t. IV, p. 52, II, part., t. VII, p. 194.
(2) Berr. III part., t. II, p. 342, 388, 360, etc., II part., t. VII, l. 20, p. 194.
(3) Marc. XVI, 15.
(4) Marc. XVI, 20.
(5) Hard. in Matth. X, 7, in Act. I, 8 ; Berr. II part., t. VI, p. 233, III part., t. I, p. 32, t. V, p. 1, 2, 8, 152, 207, 208, 214.
(6) Gal. II, 1, 2 ; Hard. in Gal. II, 9, Berr. II part., t. VII, p. 24, III p., t. III, p. 174, etc.
(7) Berr. II part., t. VIII, p. 170, 171.
(8) Berr. III part., t. IV, p. 61, 62, 63.
(9) Coloss. I, 3.
(10) Berr. II part., t. III., l. 6, p. 195, t. IV, l. 9, p. 226.

temporis vita functos esse, apostolos, ita ut impossibile sit *apostolos* ecclesiae gentium conditores fuisse.

IV. *Regula fidei.* — Quod ad fidei regulam pertinet, eam penitus evertunt perversi illi errorum opifices. Sua ecclesiae arma adimunt, ita ut nullum deinde dogma contra novatorum assultus tueri ac propugnare possit. Nihil aliud est regula fidei quam revelatio, aut verbum Dei in libris sanctis et traditione contentum, cuius interpres infallibilis et custos incorrupta est sancta mater ecclesia. Sed, ut somniant duo nostri auctores, nulla ex scriptura et traditione deduci possunt valida mysteriorum et dogmatum nostrorum argumenta. « Circa innumera, inquit Berruyerius, quae nos ab ecclesia edocti... credimus, rara (fuit) in publicis Iesu Christi ad populum concionibus mentio, atque illa certe non aperta, non evoluta, sed... implicita et subobscura : non ex instituto, nunquam nisi ex occasione brevis et quasi furtiva expositio ». (1). Primaevos praeterea scripturae textus tanquam adulterinos expresse reiicit Harduinus, et circa nonum aut undecimum saeculum confictos asserit. Traditionis vero primarium fontem uterque obscurant, dum dogmatum et mysteriorum rudimenta repetunt a privata quadam institutione, quam Christus, apostolorum gratia, condidit, et ab alia non minus secreta et obscura, quam, ad prioris normam, fundaverunt apostoli : de qua quidem institutione nihil unquam in vulgus quan[illegible] ibi finxerunt n[illegible] contra [illegible] coram pontifice et omni concilio dicentis : *Ego palam locutus sum mundo, ego semper docui in synagoga et in templo, quo omnes Iudaei conveniunt, et in occulto locutus sum nihil* (2). Ea etiam aguntur insania, ut omnia ss. patrum opera, ipsaque conciliorum generalium decreta tanquam ficta et commentitia habeant (3).

Iudicia aut definitiones ecclesiae, ait eorum alter, *minime influunt in assensum a fideli exhibitum, et non sunt unum ex eis motivis quae intellectum revelationi subiiciant* (4). Ut simplicium sic et pastorum conditio (5). Non aliam habet fidei suae regulam ecclesia quam *hodiernum documentum,* neque aliud veritatis huius documenti argumentum, quam publicitatem eiusdem documenti, cuius obiectum non ad multa extenditur. Eas tantum veritates complectitur, quas nemo unquam negavit aut obscuravit, quas ab ecclesia definiri nunquam fuit necessarium, quaeque recipiuntur ab universis societatibus quae christiano nomine gloriantur, ne Socinianis quidem exceptis (6). Hoc merum est Tolerantismi systema.

V. *Sanctissima Trinitas.* — Quis postea miretur, quod totis viribus omnia mysteria tentent evertere ? Nullum eorum, iuxta systema Berruyerii, est obiectum hodierni documenti ; attamen omnia haec mysteria complectitur hodiernum ecclesiae Romanae documentum. Ergo de illo non agitur documento in mente Berruyerii. Hodiernum documentum vocat illud quod commune est omnibus societatibus quae se christianas inscribunt. Ex illis societatibus suam conflat ecclesiam ; et cum ea reiicit Trinitatis mysterium quod, ut et mysterium incarnationis, ante Christum *nulli hominum revelatum* fuit et *cognitum* (7), ac de quo nunquam ex *instituto, sed ex occasione tantum brevis et quasi furtiva expositio* a Christo facta est (8). Una est in Deo persona, quae tum primum Pater fuit, cum ipsa sibi Filium in tempore fecit, creata unitaque sibi Iesu Christi humanitate (1). Non est aeterna generatio, non aeternus Dei Filius, sed tantum filius factus in tempore, et hic filius humanitas Christi est, cui soli proprie *et in recto* convenit Filii Dei appellatio (2). Cum Eunomio, Eunomeorum duce, asserunt iidem auctores, *impossibile* esse *Patrem ad Verbum loqui* (3) ; et cum Arianis, stilo quidem ss. scripturarum, *aliud* esse *Verbum, aliud Filium Dei* (4). Nihil aliud est Verbum, nisi decretum ab aeterno in mente divina conceptum producendi humanitatem quamdam, vel hominem quem faceret sibi filium (5). Non aliud est Spiritus sanctus, nisi *virtus et efficientia divina,* vel *dona* spiritualia quae Deus hominibus largitur, vel *spiritus creatus* : cumque de eo loquitur scriptura, ut de persona, tropice tantum ac per *prosopopeiam* loquitur (6). Haec igitur verba : *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti,* sensum istum exhibent : *in nomine unius veri Dei,* secundum unitatem naturae suae spectati, qui in tempore factus est *Pater Iesu Christi,* et *humanitatis Iesu Christi,* quam solus verus Deus filium sibi fecit in tempore ; et Spiritus sancti qui, ex eo quod nomen eius nomini humanitatis Christi postponatur, esse non potest nisi *spiritus creatus* (7).

VI. *Hominis lapsus, originale peccatum.* — Completa in tempore mysteria, non magis illibata reliquerunt novatores illi, quam aeterna mysteria. Homo innocens, homo lapsus, homo reparatus, haec religionis summa est. Ex illorum autem principiis, homo proprie non fuit innocens, non lapsus est, non erectus et reparatus. E manibus creatoris prodiit (licet supernaturali iustitia donatus) nostris miseriis et infirmitatibus, ignorantiae, concupiscentiae, defatigationi, morbis, ipsi morti obnoxius (8). Si non peccasset, *exemisset eum Deus a necessitate mortis naturalis* (9). Sed peccati reus factus est ; *in necessitatem mortis naturalis reincidit, effraenisque facta est eius concupiscentia* (10). Nascuntur posteri eius infelices, at non miseri ac peccatores, quia *miser non est quisquam nisi culpa propria ; infelix potest esse, etiam aliena, ut sunt Adae posteri* : atque hoc est originale peccatum (11). Si vitiosi sumus, *id oritur tantum ex eo quod naturae humanae inserimus vitia quae in sinu matrum non contraximus* (12).

2° « Per unum hominem, ait Paulus, peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt (13). » At quidquid dicat apostolus, cum Pelagianis et Socinianis contendunt Harduinus et Berruyerius non loqui Paulum de originali peccato, neque de illa morte toti naturae communi ac necessaria, quae peccati est stipendium, sed de peccatis actualibus quorum rei fiunt homines ad exemplum Adae, necnon de mortibus extraordinariis, ut diluvio, incendio Sodomae, etc. in poenas scelerum et hominum disciplinam a Deo immissis (14).

(1) Berr. II part., t. VIII, p. 164, 169.
(2) Ioan. XVIII, 20.
(3) Def. Berr., 1755, 1759, p. 10.
(4) Berr. op. inscript. *Réflexions sur la foi,* p. 72.
(5) *Ibid.,* p. 43, 44, 45.
(6) *Ibid.,* p. 217, 218, 182.
(7) Berr. II part., t. VIII, p. 80, 81, 151, 258, t. II, p. 248, t. III, p. 80, 81, t. IV, p. 60, etc.
(8) Berr. II part., t. VIII, p. 165, 166, 167, 169.

(1) Hard. in Ioan. I, adnot. ad v. 1, p. 428, col. 2, et in Rom. I, p. 434, 804, 808.
(2) Berr. II part., t. VIII, quaest. 2 ; Hard. comm. p. 252 ; Berr. def. p. 99.
(3) Hard. comm., p. 649.
(4) Hard. comm., p. 248, 433, 808, Berr. II part., t. VIII, quaest. 2.
(5) Hard. in I Ioan. 1, 2 et 3, p. 711 ; idem in evang. Ioan. cap. I, adnot. ad v. 1, p. 149 ; Berr. III part., t. V, p. 154, et seq.
(6) Hard. in epist., ad Rom. c. V, v. 6, p. 559 ; in epist. ad Gal., c. IV, v. 6, p. 559, in I Ioan. c. IV, v. 15, p. 717, in I Petr. c. IV, v. 14 ; Berr. III part., t. III, p. 213, et t. V, p. 104 ; Hard. in I Ioann. c. IV, v. 26, p. 457, adnot. ad v. 14, Ioan. v. 13, p. 310, adnot., ad v. 15, p. 311 ; Berr. III part., t. II, p. 187.
(7) Berr. II part., t. VIII, p. 150, 154, 155 ; nova def. p. 109, 110.
(8) Hard. comm., p. 248, 435, 444 ; Berr. I part., t. I, p. 29, 30, 33, 34, 38, II part., t. VIII, p. 233, III part., t. I, p. 168, 221, 240.
(9) Berr. III part., t. I, p. 130, 131, 219. (10) Berr. III part., t. I, p. 151, 168, 221, 240, etc. (11) Hard. comm. p. 452, col. 2.
(12) Berr. II part., t. VII, p. 305, 306. (13) Rom. V, 12.
(14) Hard. in cap. V epist. ad Rom. ; Berr. III part. observ. de hoc capite.

Nec minus adulterant illud apostoli dictum : *omnes in Adam moriuntur* (1), cuius sensus non est, iuxta eos, omnes homines mori, *quia in Adam peccaverunt*, sed *ideo morituros quod primus homo peccaverit* (2). Concilium Tridentinum (3), omnisque ecclesia, de peccato originali semper intellexit alia haec apostoli verba : *Eramus natura filii irae sicut et caeteri* (4), quia *peccante primo homine*, ait Augustinus (5), *vitium pro natura inolevit*. His autem auctoribus videtur non agi in laudato apostoli loco nisi de actualibus peccatis, aut *pravis consuetudinibus in naturam quasi conversis* (6).

3° Innumera haec cuiuscumque generis mala, quibus intus forisque torquemur, quorumque finis mors, ab apostolo dicta *stipendium peccati* (7), quodammodo tractabile reddunt originale peccatum, licet humanae mentis captum superet. Illud autem argumentum nobis tollitur, dum Pelagianum illud instaurant, mala haec humanae naturae esse annexa, *naturalemque esse hominis conditionem* (8).

4° Non demonstratur originale peccatum ex infantium baptismate. Institutum est enim, aiunt fideles illi Pelagianorum asseclae, ut ex minus perfecta ad perfectiorem vitam transeamus. Non ob delendum peccatum per se primo institutum est (9), quamvis in symbolo dicamus : *Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum*. Cum iisdem haereticis subiiciunt necessarium quidem esse hoc sacramentum ut in ecclesiam messiae recipiamur, non vero ut intremus in regnum caelorum (10).

Filius *Dei qui non venit nisi quaerere et salvum facere quod perierat*, sicut adultorum, ita et parvulorum salvator est. Infantes ergo concluduntur omnes sub peccato. Sed cum peccatum propria voluntate nullum possint admittere, necesse est ut originalis culpae rei sint. Atque ita incarnatio Christi eiusque mors pro omnibus hominibus, originalis et in omnes diffusae corruptionis indicium manifestum est, rursumque haec corruptio incarnati redemptoris necessitatem probat. Sed horum utrumque destruunt Harduinus et Berruyerius, cum naturae nostrae depravationem ita extenuant et elevant, ut nulla prorsus sit. Ergo *gratis Christus mortuus est* (11).

VII. *Incarnatio.* — Quid docent novi isti magistri de incarnationis mysterio ? Quidquid hac de re docet fides, evertunt. Iesus Christus iam non est Deus, Dei Filius a Patre missus, quandoquidem *Pater in divinis* mittere Filium non potest (12) ; non iam ipsum verbum aeternum, *cum in forma* ac natura *Dei esset, semetipsum exinanivit formam* ac naturam *servi accipiens, habitavit in nobis* (13) ; sed humiliat sese natura humana facta Deus, atque aequalis Deo, et ad abiectissima quaeque descendit (14). Iam non dicendum, Filius Dei caro factus est ; Filius enim Dei, secundum istos, ipsa est Christi humanitas : quod humanitas Christi homo facta fuerit, absurdum hoc esset dictu. « Si diceret Ioannes, Filius Dei factus est caro, dicere ex usu loquendi crederetur, *humanitas Christi*, sive *Christus homo* factus est homo. Quod quam ineptum sit... nemo est qui non sentiat (15). » Non stricte accipienda sunt scripturae verba dicentis : *Verbum caro factum est*, vel Verbum persona Christi est : nam, ex Berruyerio *formalitas haec sive ratio considerandi Verbum praescindit a proprietatibus personae divinae notionalibus attributisque essentialibus* (1) ; id est, ut bene intelligas : in Christo Verbum non ut Deus, nec ut secunda Trinitatis persona considerandum est, sed ut vacuus sonus ac merum ens rationis. Christus vere non est Verbum aut Dei Filius : *huius enim personalis proprietatis communicatio impossibilis est* (2), sed humanitas ipsa Christi persona est, et tamen secunda de divinis personis (3) nuncupatur, sive inferioris et secundi ordinis divina persona, prout Deo arctissime coniuncta, sive Deum repraesentans (4). Haec humanitas habet propriam sibi subsistentiam et personalitatem quae maxime designatur hac voce : *Ego* (5). Sola suas actiones ac passiones independenter a sua cum Verbo unione producere tanquam principium completum potest (6). *Haereticum est dicere hanc humanitatem a Verbo regi, determinari, gubernari, moveri* (7) : denique prius donis supernaturalibus sanctificata fuit quam unita Verbo (8).

Quid hoc est, nisi clarissime asserere Christum nihil aliud esse quam merum hominem. Verbum quidem est, iuxta illos, sed proprietatibus personae divinae notionalibus attributisque essentialibus caret. Filius Dei est, at non aeternus, sed *in tempore factus est Filius*. Ante mortem Filius fuit, per trium dierum mortem non fuit, in resurrectione esse iterum coepit. Aeternam non habet a Deo generationem, sed temporalem ab utero virginis incoeptam ; nec virgo iam Deipara. Cessavit generatio in tempore sepulturae. Exiens de sepulchro iterum genitus est. Cum aeternus non esset, mundum creare non potuit, imo nec incarnationem suam operari : « Neque enim Christus qui non erat ante unionem, et qui post unionem factus est, potest dici divinam unionem operatum esse (9). » Nomen Dei fert, at Deus factitius. Divinis attributis ac primo aeternitate caret : *ante incarnationem suam non erat, nisi promissus et praedestinatus ut Filius Dei fieret* (10) : sed ex quo Deus coepit esse, semper in hoc gradu honoris permanebit (11). Immensitatem non habet (12) ; scientiam divinam non habet, sed nescio quam scientiam creatam, infusam, et ita finitam, ut dies illa et hora iudicii novissimi et eversionis Hierosolymitanae non fuerit ei cognita. Creator non est (13), nihil per ipsum factum est, sed mundus et saecula, hoc est, ut aiunt, synagoga et respublica Iudaeorum *propter ipsum et intuitu ipsius* facta sunt (14). Propria virtute miracula operandi potestatem non habet, sed ea precibus a Deo elicit ; *eo unice sensu dicitur Iesus Christus miraculorum effector* (15). Sanctificare non valet animas per suam operationem, sed tantum gratiam meritis suis obtinet (16) ; et *eo unice sensu dicitur in scripturis Iesus Christus sacramentorum institutor* (17). Denique

(1) I Cor. XV, 22.
(2) Berr. III part., t. II, p. 392.
(3) Sess. 6, de iustif., c. 1.
(4) Eph. II, 3.
(5) Tract. 44 in Ioan., n. 1.
(6) Berr. II part., t. III, p. 269.
(7) Rom. VI, 33.
(8) Berr. I part., t. I, p. 16.
(9) Berr. II part., t. II ; Hard. act. I, 5.
(10) Hard. in Ioan. III, 5 ; Berr. II part., t. II, p. 240, 241, 244.
(11) Gal. II, 21.
(12) Nov. def. de Nancy, p. 204 ; Berr.
(13) Ad Philipp. II, 7 ; Ioan. XIV.
(14) Berr. II part., t. VIII, p. 25, 26, 27, III part., t. III, p. 339, 340 ; Hard. comm., p. 582, p. 289, etc. ; Berr. II part., t. VIII, p. 26, 27, III part., t. VIII, p. 339, 340.
(15) Berr. I part., t. VIII, p. 105.

(1) Berr. II part., t. VIII, p. 6, 30.
(2) Nov. def., p. 100.
(3) Hard. comm. in Ioan. I, 18, p. 252, *ibid.* ad v. 18, *qui est in sinu patris*.
(4) Hard. in Rom. I, 4 ; Berr. II part., t. VIII, p. 109, 110.
(5) Berr. def., p. 44.
(6) Hard. comm., p. 248, 249 ; Berr. II part., t. VIII, p. 2, 7, etc., def., p. 36.
(7) Berr. def., p. 19, 20, 64, 65.
(8) Berr. II part., t. VIII, quaest. 2, p. 56, etc., 73, 101 ; Hard. in Act. II, adnot. ad v. 13.
(9) Berr. def., p. 202.
(10) Berr. II part., t. VIII, p. 71, 72, def. p. 208.
(11) Hard. adnot. in Ioan. III, 13 et paraph., p. 246, col. 2 ; Berr. II part., t. II, l. 3, p. 246, 247, 248.
(12) Berr. II part. t. VIII, p. 256, 257, 258, 261, t. III, p. 139.
(13) Hard. comm., p. 265, 310, 585 ; Berr. II part., p. 237, 255, t. V, p. 21, 22, t. VIII, p. 147, 148, def., p. 58, 59.
(14) Berr. II part., t. VIII, p. 123, 135, 136, III part., t. III, p. 375, def., p. 29, nov. def., p. 19 ; Hard. comm., p. 646, 591, 592.
(15) Berr. II part., t. VIII, p. 13, 14.
(16) Berr. II part., t. III, p. 85.
(17) Berr. II part., t. VIII, p. 16, 17, t. V, p. 193.

Christus non habet divinam operationem, ergo nec naturam. Merus homo est (1).

VIII. *Redemptio.* — Talis Salvator noster est, iuxta utrumque scriptorem. Quod si, ut ex eorum blasphemiis patet, Christi expiatio infiniti pretii non fuit (2), manifestum est totum corruere redemptionis aedificium. Quid vero, si Christus, ut isti contendunt, concupiscentiae obnoxius fuit; cuius motus, etsi refraenabantur, in eo tamen, ipso invito, recalcitrabant; si magno animo vitia reprimebat, attamen non sine vi ac pugna? Aliquando anima eius scindebatur ac dilacerabatur duobus desideriis sibi invicem adversantibus (3). Quid si impeccabilis non fuit, si a peccato non abstrahebatur nisi serie gratiarum *electarum* quae peccandi nunquam potestatem tollebant? (4) Si praevidit Deus Christum non peccaturum, praevidit peccandi facultatem habiturum, et reipsa peccaturum fuisse, nisi talibus gratiis fuisset adiutus.

Adde etiam, Iesum Christum, pro hominibus iustitiae divinae satisfaciendo, exsolvisse tantum *debitum poenale*, quod, iuxta praefatos auctores, sua humana nativitate contraxerat, et *praeceptum naturale* implevisse *in rigore iustitiae* fundatum (5) : ex quo sequitur, Christi satisfactionem non liberam et gratuitam, sed necessariam, et non ex indebitis ; et idcirco incompletam nec perfectam fuisse.

Ex his videre est, 1° quomodo satisfactionis Christi naturam et essentiam pessumdent.

2° Eiusdem necessitatem evertunt, sive cum originalem culpam ad nihilum reducunt, sive cum homines per legem naturalem sine fide in Christum salvos fieri posse contendunt.

3° Redemptionis realitatem annihilant, cum docent religionis effectum non esse homines iustos facere, sed tantum perfectiorem, Deo digniorem nobilioremque cultum instituere, revelatarum veritatum fidem, religioni, ut aiunt, naturali superaddendo sine ulla necessitate, sed tantum ad magnificentiam cultus, operisque divini perfectionem (6).

4° Universalitatem redemptionis destruunt, cum asserunt Christum pro nullo mortuum esse eorum qui ante eius adventum vixerunt ; sed tantum ob id passum esse Christum, ut post ipsum venturis magna praeberentur ad salutem adiumenta (7).

5° Proprium et immediatum redemptionis effectum, id est, Christi de diabolo victoriam delent. Quod sancta dicit scriptura : *Christus per crucem suam exspolians principatus et potestates, traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso* (8), et his similia, quid haec significant? Non inferni potestates, ut isti respondent, sed temporales synagogae et gentilitatis principatus, quorum Christus ablatam auctoritatem seipsum induit (9).

Talis est, iuxta illos, inclytus ille Christi triumphus ex quo liberationis nostrae fons depromitur.

IX. *Gratia redemptionis fructus.* — Denique pretiosum Christi redemptionis fructum dissipant Harduinus et Berruyerius, ecclesiae de gratia doctrinam Pelagianis suis erroribus abnegando ; cuius gratiae cum naturam ignorent, necessitatem eius prorsus tollunt, necnon vim et gratuitatem.

1° Gratia quam ad singulos actus nostros necessariam esse statuerunt concilia, secundum novos doctores, non egemus. Iam vidimus quomodo, ante Christi adventum et mortem, sine mediatoris auxilio eiusque meritorum applicatione, iusti veteres Deo placuerint : *ex lege naturali*, id est, ex natura ipsa religionis affectus *fidei, spei, caritatis spiritum*, in quibus omnes virtutes continentur, haurientes.

2° Dant eamdem quam Pelagius de gratia Christi notionem : talem eam confingentes gratiam quae doctrina et exemplis (1), miraculorum aspectu (2), praedicationibus (3), Dei animadversionibus (4), lumine mentibus affulgente (5), motibus intus ad bonum hortantibus et invitantibus (6) tantummodo constat. Ex quo fit ut veluti *errorem vulgarem, sed magnum certe* habeant, si quis Spiritum sanctum *consolatorem* vocet : quia illud vocabulum efficacem operationem exprimit ; sed *adhortatorem* tantum dici praecipiunt (7). Cum his gratiis tam exiguis tantae sunt liberi arbitrii vires, ut per eas sine peccato, nec veniali quidem, homo in hac vita esse possit, et reipsa multi reperiantur christiani ab omni prorsus peccato alieni (8), quo quidem errore tenebantur Pelagiani.

3° Non solum gratiam per se efficacem quae *velle et perficere in* nobis *operatur*, non admittunt, verum etiam in *haereticorum* numerum eos referunt, quicumque hanc gratiam per se efficacem defendunt gratiamque versatilem veluti unicam ecclesiae doctrinam ostentant (9). Ista vero gratia, quam vocant *sufficientem*, summus ut arbiter utitur homo, sicut et ea gratia quam vocant *gratiam electam (grâce de choix)* sive efficacem, eo scilicet sensu, quod Deus eam largitur praevidens hominem subita voluntate eam efficacem redditurum. Sed haec electa gratia ad bonum operandum necessaria non est : ad hoc satis est sola gratia sufficiens, quia electa gratia non datur nisi his qui ad eam obtinendam bene usi fuerint sufficiente, cum e contrario electa gratia alteram electam gratiam mereri non possit. Et sapienter quidem doctores isti haec ita ordinaverunt ; alioquin electa gratia, semel concessa, quam infallibilis sequitur effectus, necesse esset ut haec prima secundam, secunda tertiam, tertiaque consequenter omnes usque ad finalem perseverantiam attraheret : ac per hoc de aeterna hominum sorte, quod isti abhorrent, Deus statueret (10). Omnis gratia liberi arbitrii ludibrium est, nec satis potens Deus est in movendis hominum voluntatibus, ut eas, illaesa libertate, ad id amandum quod vult perducat. *Sapientia Dei nullam ei viam suppeditat* eos *servandi, qui* quamvis potenter adiuti *perire malunt* (11). Omni industria tentante Deo ut Pharaonem *ad agnitionem veritatis* adduceret, semper adversus Deum *incassum luctantem* cor suum obduravit Pharao (12) : *Iudam Iesus missum fecit, cum eum ad se convertere frustra tentasset* (13).

4° Gratiae qualitas specialis ac praecipua, ut verbum sonat, est eius *gratuitas* ; gratuitas autem omne debitum excludit ; quam proprietatem, sicut et caeteras ambo scriptores oppugnant. Si gratiae generales, quas sufficientes vocant, nullo hominis merito praeceduntur, nihilominus contendunt nobis *eas debere Deum*, illudque *esse dogma catholicum* (14).

---

(1) *Ibid.*, p. 22, 23, 29, 97. Def., p. 3, 101.
(2) Berr. II part., t. VIII, p. 17, 18.
(3) Berr. III part., t. I, p. 238, II part., t. II, p. 142, t. V, p. 250.
(4) Berr. def., p. 47, 48, 49.
(5) Berr. II part., t. VIII, p. 204, 205, nova def. de Nancy, p. 154.
(6) Berr. II part., t. I, p. 242, 243, 244, 248, 249.
(7) Berr. II part., t. I, p. 126, t. VIII, p. 239, 240, III part., t. IV, p. 235. (8) Coloss., II, 15.
(9) Hard. in Ioan. XII, 31, 32, in XIV, 30, in Eph. I, 20, 21, in Coloss. II ; Berr. II part., t. IV, p. 312, 313, t. V, p. 191, III part., t. III, p. 389, 390.

(1) Hard. praef. in epist. ad Rom., p. 429, in Ioan. VI, 37, 39, in XVII, 2, 6, 9 ; Berr. II part. III, p. 141, 142, 145, III part., t. IV, p. 396.
(2) Hard. in Ioan. XV, 24 ; Berr. II part., t. III, p. 145, 146, t. IV, p. 89.
(3) Berr. I part., t. I, p. 354, II part., t. II, p. 214, 289, 272, 273, 277, 278.
(4) Berr. I part., t. V, p. 148.
(5) Hard. in Ioan. XV, 2, p. 307 ; Berr. II part., t. V, p. 197.
(6) Hard. digress. de praedestin., p. 465, in I Cor. I, 4.
(7) Hard. in Ioan. XIV, 16.
(8) Hard. in Philipp., IV, 8, in Coloss. I, 10, in Eph. V, 27, p. 574, in I Ioan. I, 8, p. 711 ; Berr. III part., t. V, p. 159.
(9) Hard. digress. de praedest., p. 461, col. 2, p. 462, col. 1, in II Cor. VI, 1.
(10) Hard. digress. de praed., p. 459, 460, 461, 462, 465.
(11) Berr. I part., t. I, p. 58, 59, 60, t. II, p. 73, t. III, p. 2, II part., t. V, p. 88, 161.
(12) Berr. I part., t. II, l. 2, p. 73, 74. (13) Berr. II part., t. V, l. 12, p. 161. (14) Hard. in Luc. XV, 12.

Sed *gratiae electae* quarum Deus effectum ab homine proventurum praevidit, hae semper praecedentis meriti mercedes sunt. Semper gratia, vel omnium prima, meritis datur, veluti fidei gratia, quae ianua salutis est (1) : vel etiam in parvulis baptismi gratia, quam si ipsi obtinere non potuerunt, hanc pro eis impetravere vel eorum parentes, vel alii fideles. Quod ad infantes attinet qui sine baptismo moriuntur, praevidit Deus eos, propter pequissimam vitam, si forte ad maturam aetatem pervenissent, aeternis suppliciis fore damnandos ; atque ita eos a mundo et a peccato eruens, misericorditer agit, saepe ad remunerandam parentum pietatem (2). Hac misericordia Deus aliquando ad aliquos populos evangelii praecones non mittit, praevidens neminem ex eis fidem apprehensurum (3). Si Christus apud Tyrios et Sidonios miracula non fecit, ex quibus in ipsum crediturí fuissent, id factum est quod post poenitentiam eos in fide non permansuros noverat (4). Eximium finalis perseverantiae donum, nec ipsum gratuitum est : illud enim humana merita semper praecedunt (5).

Inter gratiam et praedestinationem hoc tantum interest, ut ait s. Augustinus (6), quod *praedestinatio est gratiae praeparatio, gratia vero est ipsius praedestinationis effectus*. Ergo si haec gratuita est, altera quoque erit. Quod si autem gratia meritis donatur, impossibile est ordinationem Dei ad gratiam esse gratuitam : sicque evanescit sanctorum praedestinatio gratuita. Haec suis principiis Harduinus et Berruyerius contendunt ; nusquam, nec in b. Pauli epistolis, nec in toto novo testamento agi de electorum quorumdam ad aeternam gloriam praedestinatione, ante meritorum praevisionem facta, sed tantum de ordinatione ad gloriam ex praevisis meritis consequente (7). Praedestinatos quoque de quibus agit scriptura, non alios esse quam christianos omnes qui *propter fidem suam* digni habiti sunt qui ecclesiam Christi componerent, *quique dummodo perseverare velint*, ad vitam aeternam praeordinati sunt (8). Sic scripturas interpretantur Sociniani, qui nullam praedestinationem nisi eam quae sine mysterio est, admittunt (9).

Sed scriptores isti eo usque pervadunt, ut praedestinationem Christi, quae nostrae praedestinationis exemplar et causa est, gratuitam esse negent. Conveniens erat, iuxta hos novatores, ut Deus Christi humanitatem sibi prae omnibus caeteris in Filium assumeret, eo quod Iesus, iure nativitatis humanae, primogenitus esset ex omnibus, et hoc nomine *rex* totius terrae, *Christus, messias, pontifex* et *mediator hominum* (10). Sed cum primogeniti titulus caeteris qui ipsum antecesserant communis esset, Christus ideo prae caeteris his primogenitis electus est, quod a Deo praevidebatur messiae mediatorisque sublimia munera aptius impleturus (11).

Denique illud dogma catholicum gratuitae praedestinationis et ante ulla praevisa merita, quod ex Bellarmino, post ss. Augustinum, Fulgentium, etc., *non quorumdam doctorum opinio, sed ut fides ecclesiae catholicae dici debet* (1), non tantum impugnant Harduinus et Berruyerius, sed inter haereses impudenter adscribunt.

V. *Moralis*. — Christi gratia cum sit bonorum ac virtutum omnium fons et origo, fieri nequit ut doctrina de gratia in doctrinam morum non influat ; utque errores circa illam, plures circa hanc errores non gignant. Quod si una ex his doctrinis homini revelat naturae suae corruptionem, voluptatis a Deo derelictae imbecillitatem, Dei gratiae ad singulos actus bonos necessitatem ; exinde inspirat virium humanarum diffidentiam, salutarem humilitatem, spei et in divinam misericordiam confidentiae sanctos affectus, gemitus denique orationis, amoris, gratitudinisque spiritum ; altera e contrario doctrina quae vires hominis exaltat, necessario praesumptionem, ingrati animi sensum, duritiam superbiamque in eius corde nutrit ; inopiae, indignitatis, perpetuae erga Deum dependentiae sensum eradicat, orationis et gratiarum actionis spiritum extinguit ; et in verae iustitiae locum, pharisaicae iustitiae larvam supponens, de angusta caeli semita in spatiosam infernalis abyssi viam miserum abducit.

Neque solum per praefatos auctores intima sanctitatis pietatisque semina suffocantur, actus etiam morales per alia principia prorsus attenuant. Nam primo ictu legem aeternam subvertunt, quae prima est et suprema morum regula, cum negant esse *veritates aeternas*, immutabiles, *ab omni institutione independentes* (2). Deinde per ignorantiam admissa peccata excusantes, ab omni legis vinculo homines liberant : nullum peccatum, nisi cum contra conscientiam agitur, admittunt, nullas virtutis actiones, nisi quas conscientia probat, sive sit sive non sit secundum legem ordinata (3). Quas laxas vitiis habenas permittunt, sub bonae intentionis praetextu, peccata excusando teterrima (4) ! Nec minus labefactatur magnum illud et primum legis principium, amoris Dei et proximi praeceptum, quod summis viribus summoque nisu oppugnant. Sed dum illud praeceptum ita constringunt, effraenam vagari permittunt concupiscentiam, seu allegando *non omnes concupiscentiae motus pravos esse* (5), seu per mendacium impudentissimum, asserendo non damnare Christum in terrestria bona propensionem, sed tantum huius propensionis *nimiam vim, nimiam in temporalibus bonis* prae spiritualibus *curam et sollicitudinem* (6). Addunt etiam Christum *magnificas epulas profusionesque* bonorum non cullpasse (7), denique *ipsum voluptatibus quas non damnabat, interfuisse* (8). Immanem filiorum Iacob in Sichimitas vindictam audacter laudant, asseruntque, contra scripturae testimonium (9), de hac nefaria strage eos approbatos a sancto patriarcha fuisse (10). Quid, quod Saülem de suicidio laudant ! mendacium, si ipsis credere fas est, peccatum non est, quoties deceptus decipientem suspectum habere potuit (11). Denique peccatoribus salutis ianuam occludunt cum eis falsam pro vera conversionem proponunt ; dum *tanquam sinceras ac solide fundatas* conversiones, *tanquam coelo ac Deo digna spectacula* iactitant nescio quae poenitentiae phantasmata, quae proxime sequuntur gravissimi relapsus, velut, verbi gratia, idololatria (12). Tam ignavae pravi-

(1) Hard. digress. de praed., p. 460, 462, in Act. XIII, 48, in Ioan. VI, 44, in I Tim. XII et XIII ; Berr. II part., t. VI, p. 349, III part., t. III, p. 270.

(2) Hard. digress. de praed. p. 462, 463. (3) Hard., *ibid.*, p. 464. (4) Hard., *ibid.* (5) Hard., *ibid.*, p. 462, 464, 465.

(6) L. de praed. sa. c. 10. (7) Hard., *ibid.*, p. 458 ; Berr. II part., t. VIII, p. 2, 31, III part., t. I, p. 89.

(8) Hard., praef. in epist. ad Rom., p. 428, 429, digress. de praed., p. 464 ; Berr. II part., t. VIII, 290, 233, III part., t. I, p. 30, 284, 286, nov. def., p. 75 ; Hard. in Matth. XX, 16, XXII, 14, praef. in epist. ad Rom., p. 429, in II Tim. II, 10, 1, in I Pet. 1, in Apocal. XVII, 14, etc. ; Berr. II part., t. IV, p. 228, etc., t. V, p. 32, III part., t. I, p. 20, t. II, p. 12, 14, 15, t. IV, p. 148, 172, nov. def., p. 75.

(9) Hard. digress. de praed., p. 464 ; Berr. II part. praef., p. 17, 18.

(10) Hard. in Ioan. I, 51, comm., p. 38, 169, 255 ; Berr. II part., t. VIII, p. 181, 189, 202.

(11) Hard. comm., p. 255, 256 ; Berr. II part., t. VIII, p. 188, 189.

(1) Bellarmin., l. 2 de gratia et lib. arb., c. 11.

(2) Berr. II part., t. I, p. 30, 31, 32.

(3) Berr. I part., t. III, p. 210, II part., t. I, p. 373, III part., t. I, p. 167, 224, 225, t. IV part., 53, t. V, p. 175.

(4) Berr. I part., t. I, p. 107, etc., t. II, p. 13.

(5) Berr. III part., t. I, p. 240.

(6) Berr. II part., t. II, p. 345, 347, t. IV, p. 252.

(7) Berr. II part., t. II, p. 402, t. IV, p. 286.

(8) Berr. II part., t. II, p. 220.

(9) Gen. XXXIV, 30 et IL, 5, 6, 7.

(10) Berr. I part., t. I, p. 288, 294, 295, in-4°.

(11) Berr. I part., t. II, p. 13, t. III, p. 10, t. V, p. 274, 275.

(12) Berr. I part., t. III, p. 321.

tatis b. Paulum conscium monstrare conantur, dum contendunt apostolum inflictam incestuoso Corinthio poenitentiam, quasi nimis longam non probasse; ac *quodammodo voluisse* Corinthiorum *ecclesiam severitatis suae poenitere* (1). Sic sacram scripturam ad sententiam suam adducentes misere distrahunt ac lacerant.

Nota. *His praemissis, reverendissimus Daventriensis episcopus perlegit atque sanctae synodo obtulit quosdam ex praecipuis Harduini et Berruyerii textibus sua in relatione recensitis, et addidit.*

In tanta blasphemiarum diluvie, quis non saepius exhorruit in hac sancta synodo? Quis patrum aures suas obturare non voluisset? Corrumpunt bonos mores colloquia mala, ait apostolus. In mentem Deo deputatorum venit ut:

1° Horrendo huic scandalo summatim opponere dignetur synodus certam ac sanctam ecclesiae catholicae doctrinam qua tam pravi errantium nisus invicte, in eius sinu quotidie retunduntur.

2° Ut posthac commendet synodus praecipua pastorum documenta quibus, praesertim in Gallia, victrix emicuit veritas; notissimum nempe et manibus nostris versatissimum illustrissimi episcopi Suessionensis opus, quod invictum, nostris temporibus, ecclesiae propugnaculum est, et posteris erit pretiosissimum. Eximium etiam illustrissimi archiepiscopi Lugdunensis documentum pastorale, recens opus; et certe dignum quod vetustissimae illius nobilissimaeque apud Deum et homines ecclesiae venerabilem futuris saeculis exhibeat traditionem; doctissimam denique sacrae facultatis Parisiensis censurae primam partem catholicis theologis gratissimam.

3° Ut tandem disponatur decretum, concludendo paucis solemnem absolutamque damnationem operis Berruyerii, quod ab eminentissimo Migazzi, archiepiscopi Vindebonensi, tam apte in decreto pastorali die 3 iulii dictum fuit *opus impium et sceleștum*; simulque et Harduini, quibus operibus essent praecipua fidei mysteria penitus destructa, et tota religio christiana funditus eversa.

DECRETUM VIII.

Ad hos innumeros ac monstruosos errores Harduini et Berruyerii, qui sacro huic Coetui denuntiati sunt, retundendos, declarat sancta synodus iuxta catholicam et apostolicam fidem:

I. Esse in uno ac vero Deo tres personas consubstantiales et coaeternas, Patrem et Filium, et Spiritum sanctum: quod est adorandum sanctissimae Trinitatis mysterium.

II. Filium Dei esse Verbum patri coaeternum: et hoc Verbum, Filium Patris, non esse merum decretum ab aeterno in mente divina conceptum producendi Filium in tempore: nec Spiritum sanctum esse virtutem ac efficientiam divinam, vel dona spiritualia hominibus collata; sed Patrem, Filium et Spiritum sanctum tres esse personas inter se vere ac realiter distinctas, *non* quidem *naturis, sed proprietatibus* (2), non sola denominatione, sed vera quae singulis competit hypostasi seu subsistentia.

III. Patrem aeternum ab aeterno gignere Filium sibi consubstantialem; et Spiritum sanctum Patri et Filio consubstantialem ab utroque *procedere tanquam ab uno principio et unica spiratione* (3); ita ut non confusis personis, neque substantia separata, Patris Filii et Spiritus sancti una sit divinitas, aequalis gloria, coaeterna maiestas.

IV. Filium Dei, secundam in Trinitate personam, corpus et animam assumpsisse in castissimo virginis Mariae sinu, operante Spiritu sancto, ac post hanc carnis assumptionem Deum esse simul et hominem dominum nostrum Iesum Christum, ab aeterno *Deum verum de Deo vero, lumen de lumine* (4); hominem vero in tempore: qua unione ineffabili in una eademque persona, quae est persona Filii aeterni et consubstantialis Dei, naturam divinam et humanam hypostatice coniunxit.

V. Iesum Christum dominum nostrum nec esse purum hominem, nec hominem a solo et vero Deo Filium Dei ac Deum ipsum factum in tempore; sed esse Filium aeternum aeterni Patris, *genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem* (et non propter quem, aut cuius intuitu) *omnia facta sunt* (5): qui cum habeat naturam Dei ac perfectam cum Patre aequalitatem, *seipsum exinanivit formam servi accipiens* (3), *ut nos redimeret ab omni iniquitate, et mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum* (4).

VI. Humanitatem Christi a verbo in omnibus efficacissime regi, dirigi ac determinari. Et cum habeat Christus Filius Dei eamdem naturam cum Patre et Spiritu sancto, eamdem habet aeternitatem, eamdem scientiam infinitam, eamdem omnipotentiam, eamdem operationem; ita ut cum miracula patravit, sua virtute ea operata fuerit, non prece tantum et postulatione obtinuerit. Cum gratiam infundit, non eam tantum infundat tanquam causa moralis et meritoria, sed etiam tanquam causa physica et efficiens.

VII. Omnem Adami posteritatem in eo peccasse, et homines hoc peccato originali non solum sanctitate et iustitia orbari, sed etiam vere ac proprie dicto peccato inquinatos esse et factos *filios irae* (5) et vindictae. Unde illud gravissimum iugum impositum super filios Adam (6), nempe, ignorantia, concupiscentia, aerumnae, morbi, mors ipsa, quae non magis poenae sunt ac supplicia quam evidentissima huius peccati originalis testimonia.

VIII. Iesum Christum ex propriis et ex indebitis, tam pro peccato originali quam pro omnibus aliis a filiis Adam superadditis, doloribus ac morte sua vere et superabunde satisfecisse. Quae cum sint passiones et dolores Dei ipsius incarnati, infiniti sunt valoris et pretii; eumdemque Deum incarnatum redemptorem esse non tantum hominum qui post eius incarnationem nati sunt, sed et eorum qui eius adventum praecesserunt: uno verbo, pro omnibus hominibus sanguinem fudisse.

IX. Neque per legem naturalem, neque etiam per legem Mosaïcam, ullum unquam hominum iustificatum fuisse, aut etiamnum posse iustificari; sed tantum per fidem in Iesum Christum, unicum mediatorem Dei et hominum; cuius sanguine et meritis omnes iusti tam veteris quam novi testamenti remissionem peccatorum, veram filiorum adoptionem et gratiam, ad implenda divina mandata requisitam, acceperunt.

X. Hanc gratiam absolute necessariam sive ad inchoandum bonum, sive ad proficiendum et usque in finem in iustitia perseverandum, esse omnino gratuitam, nec ullis humanis obtineri posse meritis; eandemque gratiam non tantum in adhortationibus, exemplis et excitationibus externis aut internis positam esse, sed in *inspiratione dilectionis qua cognita sancto amore faciamus* (7). *Deus est enim* qui, absque libertatis humanae detrimento, *operatur* in nobis *velle et perficere pro bona voluntate* (8). Similiter praedestinationem sanctorum ad gloriam, cuius exemplar eximium est ipsamet Christi capitis nostri praedestinatio, prorsus esse gratuitam et ante praevisa merita:

(1) Berr. III part., t. III, p. 20, 27, 29, 30.
(2) S. Greg. Naz.
(3) Conc. Florent. in formula unionis.
(1) Symb. Constantinop.
(2) Symb. Constantinop.
(3) Ad Philipp. II, 7.
(4) Ad Tit. II, 14.
(5) Ad Eph., II, 3.
(6) Eccl., XL, 1.
(7) S. Aug., l. 4 cont. 2, epist. Pelag., n. 31.
(8) Ad Philipp., II, 13.

doctrinam certissimam quam sancti patres ad fidem catholicam pertinere testantur (1).

XI. Esse legem aeternam et incommutabilem, quae est *ipsamet voluntas divina ordinem naturalem conservari iubens, perturbari vetans* (2), quamque Deus indelebili charactere in mentibus hominum inscripsit: quidquid libere sit contra hanc morum regulam invariabilem, sive per ignorantiam, sive per inadvertentiam et oblivionem, sive per conscientiam erroneam, subiacere peccato. Tandem concupiscentiam, quae est a peccato, et in peccatum inclinat, (etsi non sit peccatum, nisi ei consentiatur), ac omnes eius motus, per se malos esse ac inordinatos: proinde totam vitam christianam in eo sistere ut cupiditatem eradicemus, et toto pectore nitamur in adimplendo caritatis praecepto, quo tenemur diligere Deum ex tota mente, ex toto corde, ex totis viribus, et omnes nostras actiones ad eum, tanquam ad finem ultimum, referre.

XII. Regulam fidei esse verbum Dei revelatum, in sacris scripturis exaratum, aut continua successione traditionis ad nos usque perductum; cuius verbi Dei revelati interpres infallibilis et custos incorrupta est sancta, catholica et apostolica ecclesia.

Quibus expositis damnat sancta synodus Harduini et Berruyerii, Iesuitarum, doctrinam omnibus his catholicis dogmatibus oppositam, necnon et alios eorum errores, haereses, blasphemias, novasque et falsas sacrarum scripturarum interpretationes, quae omnia hic enumerare longius esset, quaeque in propatulo posita, fortiter refutantur in pastorali documento illustrissimi episcopi Suessionensis, dato die prima augusti anno 1759, et in alio documento illustrissimi archiepiscopi Lugdunensis, dato die vigesima quarta decembris anno 1762, quae adoptamus; hortamurque omnes in hac ecclesia curam animarum habentes, et caeteros clericos, ut haec praeclara ecclesiae monumenta, necnon primam partem censurae sacrae facultatis Parisiensis anni 1762 accuratius evolvant, nihilque negligant, ut fideles, quibus praesunt, communiantur ab infumeris erroribus, qui in detestandis et impiis Harduini et Berruyerii libris perfunduntur; qui libri plures ex antiquis haeresibus plus minusve renovant, quales sunt Sabellii, Arii, Nestorii, Monothelitarum, Pelagii, et his ultimis temporibus, Socinianorum; quique ad nihil aliud tendunt quam ut callidis artibus praecipua fidei mysteria destruant, totamque christianam religionem funditus evertant.

REQUISITIO

d. procuratoris synodi, circa errores Iesuitarum Pichonii, etc. de dispositionibus ad sacramenta requisitis.

Reverendissimi patres ac vigilantissimi pastores,

Iam sacrae synodo innumeros Harduini et Berruyerii errores denuntiavimus, sed et alii sunt non minus perniciosi a vobis damnandi, quos temerarie proferre non erubuit Pichonius, alter Iesuita, in libro cui titulus: *L'esprit de Jésus-Christ et de l'église sur la fréquente communion*, in quo eversis omnibus regulis in administratione sacramentorum poenitentiae et eucharistiae servandis, laxiorem doctrinam substituit, delictorum confessionem ludum versatilem facit, communionem tanquam efficax ac praesens peccati, cuiuscunque sit naturae et gravitatis, remedium indicat: quam detestabilem doctrinam insectatus damnavit illustrissimus archiepiscopus Turonensis, quem secuti pariter damnarunt plusquam viginti alii Galliae episcopi, quorum vestigiis insistere peculiari ratione tenemur.

Similes vel eosdem errores inimicus homo in agro dominico ecclesiae Batavae iamdiu seminavit per catechismum cui titulus: *Onderwys voor de eerste Communie, dat is de geestelyke bruyloft van de Jonge Kinderen, gemaeckte door een Priester van de Societeyt Jesu, etc.* pluries quidem tum in provinciis catholicis vicinis, tum in hac nostra patria impressum et editum. Quinque huius operis editiones novimus, quarum ultima typis expressa est Amstelodami apud *Joannem Stichter in de Kalverstraat*, anno 1695. Etiamsi iam a pluribus annis clerus noster venenum istius catechismi patefecerit, publicis scriptis refutaverit, atque e fidelium manibus eripuerit, etiamsi Romae fuerit condemnatus per decretum 17 ianuarii 1703, attamen nullomodo dubitandum est quin sit adhuc in plurimorum fidelium manibus, eiusque laxiora ac perniciosa principia tanquam norma seu regula morum in praxi habeantur.

Quam dudum enim lugemus per sacerdotes qui episcopos suos non agnoscunt, irritam dari falsis poenitentibus pacem, et ad sacrosancti corporis Christi participationem, etiamsi sancta nonnisi sanctis debeantur, quosque corruptissimos admitti. Unde sancti Caroli documenta tam sancta, tamque hoc tempore necessaria monita sapientissima ex visceribus antiquissimae disciplinae et sanioris doctrinae arcanis, aut potius ex ipsa sacramenti poenitentiae natura deprompta, renovari, ecclesiae nostrae decor postulare videtur.

RELATIO IX. — *De erroribus Iesuitarum Pichonii, etc. circa dispositiones ad sacramenta suscipienda.*

D. Franciscus De Haan, ad sanctos apostolos Petrum et Paulum Roterodami pastor vigilantissimus, votum tertiae congregationis exponens, dixit:

Reverendissimi patres ac vigilantissimi pastores.

A synodo provinciam accepimus discutiendi errores laxasque opiniones, quae continentur in operibus quorum tituli sunt: *Onderwys voor de eerste Communie, dat is Geestelyke Bruiloft van de jonge Kinderen, gemaeckte door een Priester van de Societeyt Jesu, etc.*, id est: *Catechismus pro prima communione*, etc. *ab uno presbytero societatis Jesu*, etc.; et *L'esprit de Jésus-Christ et de l'église sur la fréquente communion, par le P. Pichon de la Compagnie de Jésus.*, id est: *Mens Christi et ecclesiae de frequenti communione, auctore P. Pichon, e societate Iesu.*

In primo libello, primum typis impresso Lovanii, anno 1658, et ultimum Amstelodami, anno 1695, quem ad usum ab initio adhibuerunt, omnesque etiam adhibent patres Iesuitae hic degentes, ut ad primam communionem praeparent pueros, perniciosa dogmata in ipso contenta populo propinant, licet multoties clerus et antistites huius ecclesiae palam conquesti sint (1), et ipsemet libellus Romae 17 ianuarii 1703 damnatus sit. In hoc libello, inquam, duo generatim notavimus. 1° Praeniniam plerorumque confessariorum in concedenda promiscue poenitentibus absolutione facilitatem, quam falsis pietatis coloribus praetexunt; 2° crudelem benignitatem, qua ad corporis Christi participationem admittuntur multi, *quamvis amore sui non minus videantur pleni esse, ac si adhuc mensae idolorum assiderent.*

Hi duo plorabiles abusus, de quibus olim querebatur clerus Gallicanus (2), traduntur quasi essent *spiritus Christi et ecclesiae* in secundo libello nostro examini proposito. Hic primo Parisiis, anno 1745, et deinde multis aliis in locis, ac speciatim Leodii, anno 1747, cum consuetis licentiis praelo datus est.

Callide et subtiliter in hoc opere omne antiquorum

(1) S. Aug., de dono persev., n. 48, etc.
(2) S. Aug., l. 19 de civit. Dei, c. 15.

(1) Resp. ad mem. breve: causa Sebast., p. 24 et 53; Decl. Sebast., *Ibid.*, p. 24, iustae querelae ecclesiae Batavorum Romano-catholicae 1701.
(2) Epist. conventus gen. cleri Gall. ad ill. Galliae episc. data anno 1656, qua s. Caroli instructiones commendantur.

et novorum casuistarum virus colligitur, circa dispositiones ad sacramenta suscipienda necessarias.

Huius enim operis auctor, ut omnibus, etiam maximis peccatoribus, viam quae ducit ad vitam, aperiat facilem, latam et spatiosam, omissis et ad nihilum redactis dispositionibus ad sacramenta poenitentiae et eucharistiae cum fructu suscipienda necessario requisitis, totam religionem ad solam utriusque perceptionem reducit. Nihil enim postulare videtur ad reconciliationem peccatoris in poenitentiae sacramento, nisi nudam declarationem peccatorum, quibus conscientia stimulatur; sine morum emendatione aut emendationis spe, sine sincera et interna cordis conversione, sine novae vitae proposito et inchoatione; imo cum desperatione cessationis a peccato. Si forte aliquem exigit dolorem de peccatis, is est iste dolor qui sinceram et intimam peccandi voluntatem non excludit, sed tantum actualem, et quae non in ea cordis parte, quae soli Deo est cognita, resideat, sed in sola superficie voluntatis.

Absolutio, quae profecto sic dispositis praepropere et intempestive datur, iuxta auctorem, in poenitentem infundit *sanctitatem*, sed eam tantum quam *solam imperatam* vocat (1) : quae, etsi eam quasi perfunctorie coniectam dicat *cum summa detestatione peccati commissi et committendi, et cum eo mentis affectu quo Christus creaturis omnibus anteponatur* (2), tota tamen sistit, sicut alibi insinuat auctor, in dispositione quadam habituali et sterili, quae tantum *odium Dei excludit* (3), non autem *imperium amoris sui ipsius* in corde regnantis (4) : qui amor, licet ementite iustificatos *in omnia scelerum genera praecipites agat* (5), nec illos *patiatur in bono stabiliri* (6), non impedit quominus iterum ad communionem accedant.

Haec falsa sanctitas sola videtur auctori necessaria, ut omnes qui absolutione sacerdotali donati sunt, sacramentum eucharistiae digne percipiant, et quod peius est, nihil amplius exigit, non dico, ut una vice, sed etiam ut saepe, immo, ut quotidie sacrae mensae participetur (7) : quin ad hanc frequentem et quotidianam participationem omnes omnino christianos invitat, eamque in praeceptum expressum et *formale* (8), ut vocat, transfert.

Rursus contendit, ex praecepto Christi et ecclesiae, neminem esse repellendum a quotidiana communione, etiamsi *affectum* habeat *ad peccatum veniale*, quod definit *voluntatem deliberatam in culpis perseverandi* (9).

Ulterius progreditur : hanc frequentem aut quotidianam eucharistiae sumptionem tradit, quasi unicum sit salutis medium infirmitati humanae accommodatum (10), tanquam perfectiorem poenitentiam (11), velut totam religionem includentem (12), etc.

Nova haec dogmata audacissimus ille auctor, non ut privatas sententias, sed ut ecclesiae catholicae doctrinam praedicat ; et quamvis quandoque fateri cogatur ea a quibusdam catholicis impugnari (13), nihilominus satanae tradit et anathemati quaecumque doctrinae suae adversantur, sive dogmata, sive libros, sive auctores sibi invisos (14).

Tali systemate tota religio totaque divinae sapientiae oeconomia, in sanctificatione peccatoris et sacramentorum institutione, prorsus disiiciuntur. Iustitia christiana ad simulacrum iustitiae reducitur, quod vix aequiparari potest iustitiae quae ex lege erat, qua in carne sanctificabatur homo per sacramenta, quae, utpote *infirma et egena*, sola *non poterant auferre peccata*, neque *perfectos facere*, neque *emundare conscientiam ab operibus mortuis* (1).

Tali systemate homo adultus immunis asseritur a necessitate praeparationis ad iustificationem, aut saltem ab ea quae cordis mutationem, fidem, spem, et Dei dilectionem tanquam omnis iustitiae fontis comprehendit : dispositionesque ad sacramenta digne suscipienda praevie necessariae dantur tanquam effectus sacramentorum ; nec sanctior praeparatio ad communionem exigitur, quam praecedens communio (2).

Quae, ut clarius intelligantur, multa vobis exponenda circa dispositiones ad veram iustitiam in sacramentis assequendam, et circa eiusdem iustitiae naturam et characteres, necessarium ducimus.

Aeterna et incommutabili lege tenetur homo hunc certum ordinem servare, ut non diligat quod non est diligendum, ut amplius diligat quod amplius est diligendum, ut aeque diligat quod est aeque diligendum, ut super omnia diligat quod est super omnia diligendum (3), id est, sanctum et iustum Deum, ut summum hominis bonum et finem eius ultimum. Sic dispositus homo innocens, erat sanctus, iustus et acceptus Deo ; sed hanc sanctitatem et iustitiam per transgressionem divini mandati amisit, non solum sibi, verum etiam suae propagini. Nemo enim est, quin nascatur non solum orbatus ea sanctitate et iustitia in qua constitutus fuerat Adam, sed etiam natura filius irae ; quique per peccatum originale, quod inest unicuique proprium, non incurrerit iram et indignationem, cum morte corporis et animae, quae est poena peccati (4). At ut homo lapsus in primum statum restituatur, necesse est ut non solum peccatum originale deleatur, et quaecumque adulti admiserint ignoscantur, sed etiam ut destruatur lethalis affectus peccati, quo creatori creatura, bona transitoria aeternis, mendacium veritati, iustitiae iniquitas anteponitur. Creat enim Deus in eis, quos *propter nimiam caritatem suam convivificat in Christo* (5), cor novum, et spiritum novum, ut ad ea quae credenda in lege ac revelatione divina proponuntur, intellectus captivetur, ut discussa mentis caligine, per Spiritum sanctum corda accendantur, seque suavi iustitiae iugo sponte subiiciant.

Si per naturam, si per legem haec iustitia, ergo gratis Christus mortuus est. Sed quid dicit scriptura ? *Nec aliud nomen est sub coelo datum hominibus in quo oporteat nos salvos fieri* (6). Verus enim ille redemptor noster est, unus salvator noster : omnia fecit, omnia passus est, ut hominem lapsum repararet.

Igitur per gratiam Christi confertur iustitia, id est remissio peccatorum, et omnes christianae virtutes, uno verbo, interioris hominis renovatio per charitatem diffusam a Spiritu sancto in cordibus nostris, qua innocentes, immaculati, puri, innoxii ac Deo dilecti efficimur. Sunt tamen media quaedam, quae ad iustificationem disponunt ; homo nempe per exteriorem religionis cultum, per potestatem sacerdotibus datam, per sacramenta quae Christus instituit aedificando ecclesiam suam, ad sanctitatem veramque iustitiam, quae omnibus semper necessaria fuit, perducitur. Deus enim omnipotens et misericors, quamvis sola sit iustificationis per merita dilectissimi unigeniti sui causa efficiens, voluit tamen sacramenta esse causam instrumentalem et quasi canales, sine quibus nulli contigit iustificatio (7).

(1) XII entretien et alibi passim.
(2) P. 247 et 248.
(3) P. 257.
(4) P. 262.
(5) P. 277.
(6) P. 277 et 274.
(7) I. 478.
(8) P. 387.
(9) P. 254.
(10) P. 307, 388.
(11) P. 278, 407.
(12) P. 303, 434.
(13) P. 230.
(14) P. 157, 207, etc.

(1) Heb. X, 1, 4 ; IX, 14.
(2) P. 326.
(3) S. Aug., lib. 1 de doctr. christ., c. 27.
(4) Conc. Trid. sess. 5, c. 1.
(5) Eph. II, 4, 5.
(6) Act. IV, 12.
(7) Conc. Trid. sess. VI, c. 7.

Omnis vera iustitia, sive incipiat, sive coepta augeatur, sive aucta consummetur, sive amissa reparetur, sacramentorum efficaciae tribuenda est; quia per haec placuit Deo gratiam homini communicari. Porro si temerarium sit et insanum media negligere; per quae in cordibus nostris Spiritus sancti gratia diffunditur, quanto magis, si omissa cordis conversione, media ad iustificationem obtinendam credamus sufficere.

Non minus certum est quod Deus, dum voluit homines per sacramenta iustificari, voluit etiam sacramenta non operari in adultis nisi praeparatis ac rite dispositis. « Disponuntur autem ad ipsam iustitiam (in baptismi et poenitentiae sacramentis suscipiendam) dum excitati divina gratia et adiuti, fidem ex auditu concipientes, libere moventur in Deum, credentes vera esse quae divinitus revelata et promissa sunt, atque illud imprimis, a Deo iustificari impium per gratiam eius, per redemptionem quae est in Christo Iesu, et dum peccatores se esse intelligentes, a divinae iustitiae timore, quo utiliter concutiuntur, ad considerandam Dei misericordiam se convertendo, in spem eriguntur, fidentes sibi Deum propter Christum propitium fore, illumque tanquam omnis iustitiae fontem diligere incipiunt. Ac propterea moventur adversus peccata per odium aliquod et detestationem (1); » quae omnia sunt impulsus Spiritus sancti, *nondum quidem inhabitantis, sed moventis*, sicque praeparantis ad sacramentorum perceptionem, qua accipimus remissionem peccatorum, qua Spiritus sanctus habitat in cordibus nostris, qua fit homo iustus, ea quae proprie dicitur iustitia inhaerens et sanctificans.

Qui praedictis dispositionibus instructum se existimat, dum tantum exterioribus ac levibus pietatis exercitationibus vacat, ut est nuda peccatorum declaratio (2), nescit quantum distet cultus evangelicus, qui praecipit adorandum Deum in spiritu et veritate, a iudaico cultu, qui cum totus esset in baptismatibus et iustitiis carnis, inquinatos sanctificabat ad solam carnis emundationem (3). Si quis ad nihil aliud teneri peccatorem credit, ut reconcilietur Deo, nec esse necessariam cordis mutationem, atque ante iustificationem, amore Dei super omnia, qualis per primum divinae legis mandatum praecipitur, hominem vacare posse, is nescit quae sit humani cordis dignitas aut depravatio; nec magis iustificato quam poenitenti hoc iugum imponet, quod leve et suave dicit aeterna veritas.

Contra vero, sacrosanctum concilium Tridentinum, secundum apostolorum doctrinam, quam perpetua traditione ad nos usque propagatam catholica ecclesia semper retinuit, declarat hanc praeparationem ad poenitentiae sacramentum, non simplici peccatorum confessione constare, quae in casu necessitatis suppleri potest, sed vera et sincera cordis conversione (4); quae mutatio fieri non potest, nisi per odium et detestationem peccati, quae voluntatem peccandi excludat, et per inchoationem novae vitae, cum proposito non peccandi de caetero, iustitiae Dei satisfaciendi et servandi Dei mandata omnibus diebus vitae suae. Etenim nullus peccator sufficienter praeparatur ut cum Deo redeat in gratiam, « nisi ab ea cesset iniuria qua creator suae creaturae posthabetur, dum ille minus quam haec amatur, dum minus conditoris quam rei conditae offensa timetur, dumque Deo quam mundo mundique bonis carere minus reformidat, atque proinde quantumvis a Deo damnari pertimescat; nisique illum magis quam eius diligat creaturam (5). »

Qui harum dispositionum necessitatem agnoscit, facile intelliget, iuxta communem rerum ordinem et dispensationem consiliorum Dei, non in momento sed per gradus fieri cordis conversionem, maxime cum peccator pravae et antiquae consuetudinis pondere premitur, *quo voluntas nova quae ipsi esse coepit ut Deum gratis colat, nondum est idonea ad superandam priorem vetustate roboratam* (1). Licet enim potens sit Deus facere omnia quae vult et quomodo vult, cum sit summe sapiens, exigit ut diu ac impense postuletur iustificatio : qui ordo cum etiam locum habeat in his in quibus ab infidelitate ad christianam religionem fit translatio, quanto magis in his qui fidem in baptismo datum violarunt, et Filium Dei conculcarunt, qui ad pristinum statum redire non possunt, *sine magnis fletibus et laboribus* (2). Per haec ardua et difficilia experimenta doceri vult Deus peccatorem, quantum sit amissae iustitiae pretium, quantum iustificationis beneficium, quantaque cura et studio conservandum sit bonum quod tanto negotio recuperandum fuerit. Etenim dum adhuc sumus in via, iustitia, quam in vasis fragilibus servamus, amitti potest. Exhibet nobis scriptura iustos, qui ex statu iustitiae exciderunt; idque non tantum scriptura et ecclesiae monumentis sed ipsamet experientia constat.

Verum ex eo quod non dignatus est Deus iustis, qui sunt super terram, iustitiae immutabilitatem tribuere, nonne inde sequitur quod eorum iustitia sit sicut arundo vento agitata, et sicut domus super arenam aedificata? Si quis ita sentit, plane ignorat et quae sit natura iustitiae, et quae sint Dei promissa magnifica et fidelia. *Natura iustitiae*, charitas diffusa per Spiritum sanctum in cordibus nostris, iisque inhaerens : *at fortis est ut mors dilectio*. Qui sincere amat, nihil tam reformidat quam ab obiecto, quod amat et cui inhaeret, separari. *Promissa Dei magnifica et fidelia* expressis verbis declarantur in scripturis, Spiritu sancto dicente : *in perpetua caritate dilexi te* (3) ; *dabo vobis cor novum ; percutiam cum eis foedus pacis, pactum sempiternum ; dabo sanctificationem meam in medio eorum in perpetuum* (4) *et usque ad canos ego portabo* (5). Huius verae et stabilis iustitiae Christus non solum est fons et efficiens causa, sed etiam typus ; dicit enim apostolus quod *Christus resurgens ex mortuis iam non moritur, mors illi ultra non dominabitur ; ut quomodo surrexit a mortuis, ita et nos in novitate vitae ambulemus* (6). Unde certius indicium quod quis surrexerit cum Christo, illud est, *ut quae sursum sunt sapiens, non quae super terram*, cesset a peccatis saltem mortiferis, et incedat fideliter in via iustitiae.

Haec est *probatio* de qua agit apostolus, cum ait : *probet autem seipsum homo*, ne iudicium sibi manducet et bibat ; quod ita accipiendum est ut homo, antequam caelesti pane vescatur, exploret an sit ita corde praeparatus, sic spiritualiter mortuus peccato, ut dignus sit corporalem Christi mortem annuntiare. Ideo institutum est hoc sacramentum ut repraesentet hanc duplicem mortem. Quisquis est, in quo adhuc vivit et regnat vetus homo, huic institutioni contradicit, Iesum Christum contumeliose coniungit cum Belial. Huius igitur mysterii sanctitas et divinitas exigit a christiano, ut ad illud accedat cum magna reverentia et sanctitate. Communio enim imago est ac symbolum unionis quae nobis est cum Christo, simul et via quam elegit salvator noster Iesus Christus qua intimius cum illo coniungamur. Communionis usus frequentior est signum exterius arctioris vinculi, quo velut conglutinamur cum Christo per abundantiorem spiritus eius participationem. Tollit huius signi institutionem, qui rem significantem separat a re

(1) Conc. Trident. sess. 6, c. 6.
(2) S. Greg. magn., l. 2, in c. 3 lib. I Reg.
(3) Heb. IX, 13.
(4) Sess. 6, c. 6, et sess. 14, c. 4.
(5) Epist. Cast. ad cler.

(1) S. Aug., conf. l. VIII, c. 5.
(2) Conc. Trid., sess. 14, c. 2.
(3) Ier. XXXI, 3.
(4) Ezech. XXXVI, 26, XXXVII, 26.
(5) Isaiae XLVI, 4.
(6) Rom. VI, 4.

significata. In hoc peccant qui ad communionem A corporis Christi accedentes, nullam habent veram fiduciam quod in corde illorum vivat Christus et regnet per spiritum suum; quique etiam frequenter communicant, nec spiritus Christi partem accipiunt abundantiorem. Cum sit praecipuum ac necessarium christianorum officium omni desiderio et labore ad id tendere, ut magis ac magis crescant in gratia, nihil praetermittere debent, ut digni efficiantur, qui frequenter communicent, « memores semper tantae maiestatis et tam eximii amoris Iesu Christi domini nostri, qui dilectam animam suam in nostrae salutis pretium, et carnem suam nobis dedit ad manducandum. Haec sacra mysteria corporis et sanguinis eius, ea fidei constantia et firmitate, ea animi devotione ac pietate venerantes, ut panem illum supersubstantialem frequenter suscipere possint (1).

Sacrosanctum concilium Tridentinum severe damnavit eorum temeritatem, qui cum sibi conscii sint peccati mortalis, quantumvis sibi contriti videantur, B ad sacram eucharistiam accedere audent absque praemissa sacramentali confessione et absolutione, cum non desit illis copia confessoris; quanto severius damnasset eos qui, absque sincera cordis contritione, praevia tantum peccatorum confessione et absolutione, sacramentum illud suscipiunt, cum constet in casu necessitatis contritione suppleri confessionem, nullatenus vero confessione posse suppleri contritionem?

Cum vero doctrina quam proponimus maximi sit momenti, censemus a sancta synodo adhortandos esse sacramentorum ministros, ut, spretis quorumdam recentiorum scriptis, ea legant, et quidem assidue, quae acceptam a ss. patris doctrinam integram servaverunt posteritati tradendam; et inter haec exquisita documenta, praecipue catechismum concilii Tridentini, patrum iussu concinnatum et editum, et opus inscriptum *Amor poenitens*, cuius auctor est piae memoriae reverendissimus episcopus Castoriensis, C qui nostrae ecclesiae praefuit: opus omni laude nostra dignissimum, a pontificibus, cardinalibus, episcopis, celeberrimisque theologis laudatum et approbatum(2); a cuius lectione deterreri debet nemo, ex eo quod ab eius doctrinae adversantibus vehementissime impetitum fuerit, quorum conatus incoepti ut condemnaretur, hunc exitum habuere, ut Deus, quo volente, ex malo ducitur bonum, hanc mentem praefato episcopo dederit, ut alteram publicaret eiusdem operis editionem adeo accuratam, ut nequidem eo tempore quo adversarii maxime auctoritate pollebant, nulla potuerit censura notari. Praeter trium sanctitate et doctrina illustrium episcoporum, et celebrium theologorum plusquam triginta approbationes amplissimas, quae in capite huius secundae editionis leguntur, habemus in grammatophylacio nostro ampla testimonia ab Innocentio XI, tribus eminentissimis cardinalibus et illustrissimis ultimi saeculi episcopis et theologis, ad confirmandam huius operis doctrinam, concessa (3). D

Addenda etiam consensus egregia documenta s. Caroli Borromaei de sacramento poenitentiae, quorum supradictus liber est tantum interpretatio: quae documenta, anno 1657, confessariis commendavit clerus Gallicanus, tanquam *efficacius remedium* seu antidotum contra novas casuistarum propositiones sibi delatas, quas, pro temporum circumstantiis, expendere non potuit, nec censura notare; et quae vocat *documenta tam sancta, tamque hoc tempore*, ut ait, *quod merito faex et finis saeculorum dici potest, necessaria*.

Hisce demum salutaribus regulis, antiqui cleri nostri praxim conformem esse testificatus est illustrissimus Coddaeus noster, initio huius saeculi, sicuti et documentis eminentissimorum cardinalium Grimaldi, d'Aguirre, d'Enhoff, le Camus, etc. Idem saepe testati sunt de clero hodierno caeteri antistites huius ecclesiae. Horum vestigiis insistentes, haec omnia documenta omnibus curam animarum gerentibus sedulo commendanda existimamus, sicut et probatissima opera deinceps in lucem edita optimorum magistrorum sacrae scripturae et ss. patrum indivulse adhaerentium; ac praesertim celeberrimum illud documentum pastorale reverendissimi archiepiscopi Turonensis [d. de Rastignac] *De iustitia christiana*, hisce ultimis temporibus, perniciosis dogmatibus, quae licet pluries resecta quotidie repullulabant, opportunissime oppositum. Hoc documentum Italice

---

(1) Conc. Trident., sess. 13, c. 8.

(2) *Amor poenitens, sive de divini amoris ad poenitentiam necessitate et recto clavium usu*, etc., auctore I. episcopo Castoriensi, 3ª editio, auctior, 1685.

(3) Papa Innocentius XI, ubi magno cum stupore audivit subreptum fuisse congregationi cuidam Romanae, vocum pluralitate, quoddam decretum ad suspendendam primam editionem donec corrigeretur, sibi de hac re statuendum reservavit, exclamans *optimum esse opus, auctoremque sanctitatis plenum: il libro è buono, il autore è sancto.* — (Epistola d. du Vaucel ad episcopum Castoriensem, Roma e scripta, 16 martii 1686).

Illustrissimus cardinalis Grimaldi, huius libri patrocinium apud summum pontificem contra denuntiatores aperte suscepit, plenoque ore praedicavit *opus esse admirabile, a peritissimis theologis comprobatum, cuius doctrina haberetur ut omnino consentanea sacris canonibus, sententiis et praxi s. Caroli omniumque Galliae episcoporum, qui recte sentirent.*

D. Casoni, postea cardinalis, eam appellabat *sanctissimam patrum et ecclesiae doctrinam, quae oppugnabatur nonnisi machinationibus improborum hominum, qui dicunt lucem tenebras, et tenebras lucem.*

Eminent. cardinalis Le Camus, episcopus Gratianopolitanus, dum maxima cum laetitia eumdem librum legeret, animadverterat superstructum esse *doctrina solida*, quam, ait, *quicumque antiquitatem tantisper sapiunt et quodam amore in ecclesiam afficiuntur, certe admirabuntur.*

Archiepiscopus Mechliniensis, Alphonsus de Berghes, auctori gratias agendo pro secunda editione qua eum donaverat, testatur se eam cum gaudio suscepisse, *ex alto confidens morum emendationem quam prior liber induxerat, per hunc novissimum perficiendam et solidandam.*

Eruditissimus d. Bossuet, episcopus Meldensis, hoc opus definivit: *doctissimam et suavissimam lucubrationem, et doctrinam quam exprimit de amoris divini, saltem incipientis, in poenitentia necessitate, doctrinam praeclaram atque hoc tempore maxime necessariam, qua quidem*, ut pergit, *verae pietatis studiosos obstrictos tibi habes.* Deinde auctori nuntiat *fortasse aliquos adversarios non ei defuturos, qui ea de re*, inquit, *nunquam quieturi esse videntur.*

D. Gilbert. de Choiseul, episcopus Tornacensis, idem opus vocat *opus aureum, eximium opus.*

D. Guy de Sève, episcopus Atrebatensis, cuius epistolae pastorales circa hanc materiam a triginta Galliae episcopis probatae sunt, alludens operi, de quo agitur, d. de Castorie mortuum deflebat *ut praestantissimum pastorem, qui ecclesiae causam tanto animo tuitus esset, et cuius morte ecclesia magnanimum defensorem amisisset.*

D. Genet, episcopus Vasionensis, Roma scribebat ad d. de Castorie, quem vocabat *episcopum prioribus saeculis dignum, se miratum esse in eius libro cui titulus est* Amor poenitens, *doctrinam et zelum, ut sacramentum poenitentiae ad salutem animarum digne administraretur.*

D. Leyburn, auditor cardinalis de Norfolk, deinde episcopus Adramitensis et in Anglia vicarius apostolicus, postquam legisset librum de quo agitur *maxima cum laetitia*, legit pariter huius apologiam ad cardinalem missam, quam appellat *eruditissimam sane et solidissimam qua plenissimi catamo obiecta contra amorem poenitentem, non tam confutata quam contrita et prorsus dissecta.*

Illustrissimis illis episcopis subiungere possemus plurimos sanctos abbates, theologos, aliosque gravissimos viros, qui illud opus altius etiam prae caeteris extulerunt [abbates d'Orval et de Chastillon, d. Dorat archipresbyter dioecesis Apamiensis, P. Maluc, dominicanus eiusdem dioecesis, d. du Suel, canonicus et poenitentiarius Atrebatensis, p. Honoré le Blanc, presbyter Oratorii Iesu, d. Arnaud, Nicole, Duguet, etc.]: sed ne prolixior fiat oratio, eos omittimus. Non possumus tamen praetermittere litteras pastorales datas 2 novembris 1687, a reverendissimo patre Ioanne Cedle, canonico et praecentore cathedralis Apamiensis, qui se vicarium generalem et officialem huius dioecesis, sede vacante, auctoritate apostolica praeferebat, ubi commendat omnibus dioecesis pastoribus, opus inscriptum *Amor poenitens, ut librum eximium auro caritatis descriptum*, et ut aptissimum ad retinendum firmandumque quod circa poenitentiae disciplinam tot laboribus et tot certaminibus optimus praesul [Franc. Caulet, episcopus Apamiensis], instituerat.

redditum, summas laudes habuit a sapientissimo pontifice Benedicto XIV et a celebrioribus Italiae theologis.

His expositis, tria ad synodum proponenda duximus.

1° Ut declaret, brevi et clara expositione, ecclesiae doctrinam circa dispositiones ad sacramenta poenitentiae et eucharistiae rite suscipienda.

2° Ut commendet opera praecipua in quibus haec sana doctrina, iuxta scripturae et traditionis normam, fusius traditur et explanatur; praesertim opus illustrissimi Neercassel, cui titulus *Amor poenitens*; et documentum pastorale illustrissimi archiepiscopi Turonensis *De institia christiana*.

3° Ut damnet propositiones quasdam excerptas ex libellis supra citatis, quas propositiones sub synodi oculis ponimus.

I. *De dispositionibus ad absolutionem et communionem requisitis.*

Propositiones excerptae ex libro inscripto : *L'esprit de Jésus-Christ et de l'église etc.*

I. « La communion étant instituée pour être l'infaillible application des mérites de Jésus-Christ sur la croix, ne mettez point d'obstacle par aucun péché mortel. *Ce sacrement, par sa propre vertu, operera une grâce victorieuse de vos affections déréglées* ».

» *Théophile.* C'est donc *comme le baptême*, qui agit sur les enfans et leur donne la grâce, *sans autres dispositions de leur part?*

» *Le docteur. Oui, etc.* Pag. 293, 294, edit. Leod.

Id est : « Cum communio instituta sit ad infallibilem applicationem meritorum Christi crucifixi, nullum impedimentum per mortale peccatum interponas. *Hoc sacramentum propria virtute pravas tuas affectiones gratia victrici reprimet* ».

» *Theoph.* (Communio) ergo similis est *baptismo*, qui operatur in parvulis, eisque gratiam communicat *absque alia eorum dispositione.*

» *Doctor. Ita est.*, » etc.

II. « Experimur multos variis et gravissimis peccatis irretitos, ex frequenti communione sic esse ad Dominum *conversos*, ut nunquam vel parum in vita peccasse videantur *(Ex Tolet.)* » *Ibid.* Pag. 107.

III. « (L'église) a toujours cru et... croit encore qu'à force de les recevoir (les pécheurs, c'est-à-dire, de leur *réitérer l'absolution)*, ils se *corrigeront* de leurs fautes et se sanctifieront ». Pag. 274.

Id est : « (Ecclesia) semper credidit et adhuc credit (peccatores) *sese emendaturos*, sanctitatemque consecuturos, si saepissime recipiantur (id est, *iterum atque iterum absolutionem impetrent)* ».

IV. « *L'abbé :* N'est-il pas plus décent et plus convenable d'attendre qu'un homme soit fortifié dans le bien, et ne pèche plus (mortellement), et qu'il ait acquis toutes les vertus avant la communion, que de le faire communier tandis qu'il est encore foible, infirme, sujet à retomber ?

» *Le docteur :* C'est comme si vous disiez : ne convient-il pas mieux de laisser sans nourriture un malade convalescent ? » Pag. 274.

Id est : « *Abbas :* Nonne decentius ac satius est expectare hominem in bono corroboratum esse, a peccato (mortali) iam immunem esse, omnesque virtutes acquisivisse ante communionem ; quam si eum ad communionem admittas, cum adhuc debilis, infirmus et ad relabendum propensus est ?

» *Doctor :* Idem istud est ac si dicas : nonne melius est a morbo convalescentem sine cibo relinquere ? »

V. « Voulez-vous donc *corriger un pécheur*, et après son repentir le faire persévérer dans la grâce et la vertu : faites le communier souvent ? » Pag. 276.

Id est : « Vis ergo peccatorem corrigi, et post resipiscentiam in gratia ac virtute eum perseverare : saepe communicet ? »

VI. « C'est la très-fréquente communion (trois fois la semaine par exemple) qui les *fixera* dans le bien (les pécheurs *plongés dans toutes sortes de crimes).* » Pag. 277.

Id est : « Frequentissima communio (veluti tribus per hebdomadem vicibus) eos (id est peccatores in omni criminum genere mersos) in bono consolidabit ».

VII. « Les *plus grands pécheurs* restent dans leurs crimes par un désespoir insensé de devenir des saints. Ils s'imaginent que la sainteté leur est impossible : et ils se trompent. Ce sacrement adorable leur donneroit une force souveraine et une facilité entière pour *se corriger*, s'ils vouloient se disposer à le recevoir. » Pag. 333.

Id est : « *Maximi peccatores*..... in suis criminibus ideo manent, quia insani desperant sanctos fieri posse. Sibi ipsis sanctitatem arduam et impossibilem fingunt : et in hoc errant. Hoc adorandum sacramentum eis praestaret robur summum et maximum, *ad seipsos corrigendos* facilitatem, si se ad illud recipiendum disponere vellent ».

VIII. « La fréquente communion est le moyen et le plus efficace et le plus abrégé de *conversion* et de sanctification, et le frein le plus puissant contre les vices et *les mauvaises habitudes*. » Pag. 407.

Id est : « Frequens communio et brevissimum et efficacissimum est ad *conversionem* et sanctificationem auxilium, et potentissimum contra vitia et *pravas habitudines* fraenum ».

IX. « La gloire de Jésus-Christ dans l'eucharistie, n'est-ce pas..... d'y *détruire tous les vices ?* »

Id est : « Christi in eucharistia gloria, nonne est... *vitia omnia destruere ?* »

X. « A peine Dieu sera-t-il dans votre cœur (par la communion) qu'il *détrônera* l'amour propre, et détruira *son empire*, en lui portant à chaque communion un coup meurtrier. » Pag. 292.

Id est : « Vix Deus in corde tuo (per communionem) erit, cum amorem proprium *eiiciet*, eiusque *imperium destruet*, illi mortale ad singulas communiones vulnus impingens ».

II. *De confessione.*

Ex opere inscripto : *Onderwys voor d'eerste communie*, etc.

« 1ste Vraag. Wat is de Biegte ofte Pœnitentie ?

» Antw. Het is een bat van het dierbaer blood Christi, tot zuiveringe van alle smetten der zonden, zoodat men van allen die gebiegt hebben mag zeggen : *zy hebben hunne clederen gewasschen in 't bloed van 't Lam.* (Apoc. VII, 14) ». Pag. 5.

Id est : « 1. Interr. Quid est confessio ?

» Resp. Est lavacrum pretiosi sanguinis Christi, in ablutionem ab omnibus peccatorum maculis ; ita ut de omnibus qui confessi sunt dici queat : *laverunt stolas suas in sanguine Agni.* Apoc. VIII, 14. »

« 2. Vr. Is de Biegte een moeyelyke zaake.

» Antw. Neen. Want de wonden onzer zielen worden genezen, met die eens te zeggen. » Pag. 9.

Id est : « 2. Interr. An poenitentiae sacramentum res sit difficilis ?

» Resp. Non. Nam vulnera animae nostrae illic sanantur, dummodo declarentur ».

« 3. Vr. Dat 'ev een chirurgyn of medecyn ware, die de wonden en ziekten, met die alleen te zien ofte hooren zeggen, konde genezen, zoude men hem voor eenen straffen meester houden ?

» Antw. Neendog : en voorwaar zoodaemgen medicyn is de Biegtvader. » Pag. 9.

Id est : « 3. Interr. Si chirurgus aut medicus aliquis vulnera morbosque *sola inspectione*, vel audita eorumdem relatione sanare posset, haberetur-ne tanquam medicus durus ?

» Resp. Non profecto : iam vero talis medicus est confessarius ».

Ex opere inscripto : *L'esprit de Jésus-Christ et de l'église*, etc.

IV. « Avant de communier tous les jours, à quoi il (saint Paul) exhorte, examinez bien si vous êtes exempt de péchés mortels... et si vous ne l'êtes pas, purifiez-vous *au plutôt* (par la confession), afin de ne pas manquer à la communion quotidienne. » Pag. 226.

Id est : « Antequam quotidie communices, quod (b. Paulus) suadet, examina cum cura an peccati mortalis immunis sis... si non es, *statim* ablue te (per confessionem) ne quotidiana communio omittatur ».

III. *De contritione.*

Ex opere inscripto : *Onderwys voor d'eerste Communie*, etc.

I. « Een onvolmaekt berow is een droefheid van de zonden om de leelykheid der zonden, vreese der helle, uitsluitinge van de glorie, iae ook waerschynlyk uit de vreeze van de tydelike straffen, als verlies van goed, eere, staat, ziekten en een voortydige doot, voor zooveel die van god komen, ofte gevreest vorden, als van een regtraerdigen ende strengen regter.

» Het volmaekt berow verwerft volle vergiffenisse, ende herstelt ons in de gratie en de liefde gods. *Maer het onvolmaekt en is daar toe liet kragtig genoeg, zonder het Sacrament van de Biegt* ».

Id est : « Contritio imperfecta est dolor de peccato, ob turpitudinem peccati, timorem gehennae, exclusionem a gloria ; immo etiam probabiliter ob metum poenarum temporalium, veluti amissionis bonorum, honoris vel status, aut morborum vel praematurae mortis ; quatenus immittuntur aut timentur a Deo iusto et severo iudice.

» Perfecta contritio plenam remissionem obtinet, et nos in gratiam et Dei caritatem restituit ; sed *imperfecta contritio sufficientem ad hoc vim non habet sine sacramento confessionis.* » Lect. 3.

Ex opere inscripto : *L'esprit de Jésus-Christ et de l'église*, etc.

II. « *L'abbé :* Vous fixez pour tous une sainteté commandée, une sainteté que tous peuvent aisément avoir : car qui voudroit communier *en haïssant Dieu ?* » Pag. 257.

Id est : « *Abbas :* Statuis omnibus sanctitatem *imperatam*, quam quisque facile acquirere potest. Quis enim *cum Dei odio* communicare vellet ? »

IV. *De sacra communione.*

Ex opere inscripto : *L'esprit de Jésus-Christ et de l'église*, etc.

I. « La seule nécessaire et indispensable disposition pour recevoir dignement Jésus-Christ, c'est l'exemption de tout péché mortel... C'est là une vérité catholique ».

Id est : « Sola absolute necessaria dispositio ad recipiendam eucharistiam, est exemptio omnis peccati mortalis... Haec est veritas catholica ».

II. « *L'abbé :* S. François de Sales ordonne que pour communier souvent, et même tous les huit jours, on soit exempt de tout péché mortel, et même de toute affection au péché véniel.

» *Le docteur :* Jésus-Christ ni l'église ne l'ordonnant pas, ce saint n'avoit garde de le faire... mais il le conseille. Cette affection est une volonté délibérée de persévérer dans ses fautes. » Pag. 254.

Id est : « *Abbas :* S. Franciscus Salesius praecipit ut ad saepe vel singula semel hebdomade communicandum, ab omni peccato mortali et ab omni ad veniale peccatum affectione liber sis.

» *Doctor :* Neque Christus nec ecclesia hoc praecipiunt ; neque s. Salesius committere potuit ut hoc praeciperet... sed tantum suadet. Haec affectio deliberata voluntas est in culpis perseverandi. »

III. « *Théophile :* Ne faut-il pas être plus saint pour communier souvent, et même tous les jours, que pour communier une fois ?

» *Le docteur :* Pour l'un et pour l'autre, il faut toujours être en état de grâce. C'est la même sainteté commandée : mais pour la sainteté conseillée il faut faire en sorte qu'elle augmente. » Pag. 378.

Id est : « *Theoph.* : Nonne maior requiritur sanctitas ad saepe vel quotidie, quam ad semel communicandum ?

» *Doctor :* Ad utrumque gratiae status requiritur. Haec est eadem sanctitas imperata, quod ad sanctitatem consilii pertinet, id agi debet ut semper crescat ».

IV. « Ne nous flattons point : pour la plupart des chrétiens, il n'y a guères, moralement parlant, d'autre moyen de salut que la fréquente et très fréquente communion. » Pag. 388 ; vide p. 307.

Id est : « Ne decipiamus nos : nulla sunt vulgo, moraliter loquendo, plerisque christianis salutis media quam frequens et frequentissima communio ».

V. « Prêcher et faire pratiquer la communion fréquente, c'est prêcher et faire pratiquer *toute* la religion. Nous autres prêtres et pasteurs, nous ne sommes que pour administrer les sacremens. » Pag. 303 ; vide p. 414 et 415.

Id est : « Praedicare et imperare praxim frequentis communionis, (nihil aliud) est quam praedicare et imperare praxim *totius* religionis. Nos sacerdotes et pastores, sumus (sacerdotes et pastores) tantum ad administranda sacramenta ».

VI. « Elle est donc commandée (la communion fréquente) comme un moyen moralement nécessaire au salut, comme le moyen le plus efficace pour le salut. » Pag. 387.

Id est : « Imperata est igitur (communio frequens) tanquam medium moraliter saluti necessarium, tanquam medium saluti efficacissimum ».

DECRETUM IX.

Regulas sequentes ut veras, certas ac ecclesiae intentioni et doctrinae consentaneas, decernit sancta synodus.

I. Prima est, ut adulti, antequam ad sacramentorum receptionem admittantur, non solum non ignorent praecipua religionis christianae mysteria, quae in symbolo apostolorum continentur, sed etiam ut sese abstineant *a saecularibus desideriis* (1), ac praesertim ab his peccatis, *quae* animam *uno ictu perimunt* (2), et excludunt a regno Dei.

II. Fuit quidem virtus poenitentiae omnibus hominibus quovis tempore ad gratiam et iustitiam assequendam necessaria ; cuius principium est *secundum Deum tristitia*, quae *poenitentiam in salutem stabilem operatur* (3).

III. Ille sanctorum patrum documentis ac regulis christianae pietatis contradicit, qui putat absolvi posse peccatores in quibus praedominatur adhuc amor sui, et quibus satis est non odisse Deum ; seu qui moventur ad odium aliquod peccati solo metu poenarum temporalium, vel etiam solo timore gehennae, non amore iustitiae (4).

IV. Ad sacramenta baptismi et poenitentiae digne recipienda, in adultis requiritur, praeter fidei et spei actus, ac timorem, quo utiliter concutiuntur, initium saltem amoris Dei super omnia, quo diligitur Deus tanquam omnis iustitiae fons (5).

V. Has praevias dispositiones iustificatio consequitur sacramenti perceptione, aut aliquando eius voto : quae quidem iustificatio consistit non in sola remis-

(1) Tit. II, 12.
(2) S. Aug. serm. 18.
(3) II Cor. VII, 10.
(4) S. Aug., passim.
(5) Concil. Trid. sess. 6.

sione peccatorum, sed in sanctificatione et renovatione *interioris hominis, qui secundum Deum creatus est in iustitia et sanctitate veritatis* (1).

VI. Quamvis iustitia sit amissibilis, non tamen desultoria, ita ut identidem amittatur et recuperetur, sed constans et stabilis est (2). *Qui enim mortui sumus peccato, quomodo adhuc vivemus in illo? Consepulti sumus cum* Christo *per baptismum* in similitudinem *mortis et resurrectionis* eius, *ut quomodo Christus resurgens ex mortuis iam non moritur, ita et nos in novitate vitae ambulemus* (3).

VII. Rursus haec sanctitas vera et non ficta, acquisita non acquirenda, tanquam praeparatio ac dispositio necessaria requiritur, ut digne quis sacram eucharistiam percipiat : *sancta* enim nonnisi *sanctis* concedenda sunt : *et quo magis sanctitas et divinitas huius caelestis sacramenti viro christiano comperta est, eo diligentius cavere ille debet, ne, absque magna reverentia et sanctitate, ad id percipiendum accedat* (4).

VIII. Sit igitur homo in statu iustitiae, ut sacram eucharistiam percipiat ; sit sanctior, ut saepius communicet ; sit sanctissimus, ut quotidie ad sacram mensam accedat. Hanc regulam docuere sancti priorum saeculorum patres, quam etiam a sanctis posteriorum aetatum doctoribus traditam accepimus.

IX. Quod spectat ad confessarios :

Non satis est confessario, ut agnoscat in poenitente cessationem ab actibus externis peccati : exigat praeterea ut in eo sit verum, efficax et constans *propositum non peccandi de caetero* (5), exploratum non tantum per signa dubia, qualia sunt lachrimae, promissa, peccatorum vel integra et sincera declaratio ; sed per *vitae novae inchoationem* (6), et praemissa quaedam opera poenalia aliquando ad sanandos morbos necessaria (7).

X. Confessarius antequam poenitentem absolvat, quamdam certitudinem moralem habeat, constans *non peccandi propositum, cessationem a peccato novaeque vitae inchoationem* (8), ab amore iustitiae in corde poenitentis praedominante, procedere.

XI. Cum ipsa constet experientia, non solere peccatores, praesertim eos qui duro pravae consuetudinis pondere premuntur, repente, sed gradatim (9) et, post maximos labores, ab amore praedominante creaturae ad amorem praedominantem Dei et ad cordis et vitae mutationem transire, non potest facile confessarius illam habere certitudinem moralem, nisi prius, post sufficiens temporis spatium, sibi constet de poenitentis amoris sinceritate per fructus dignos poenitentiae.

Hae regulae tanti sunt ponderis ac pretii, ut satis animo versari non possint. Ideo necessarium duxit sancta synodus impense hortari eos, quibus cura animarum incumbit, ut, ad ampliorem earum expositionem inveniendam, adeant sanctos libros, ss. patrum monumenta, et scripta iuxta eorum mentem concinnata, ut instructiones sancti Caroli Borromaei, etc., ac speciatim opera quae haereditario iure ecclesia Batava possidet, qualia sunt *Constitutiones servandae a presbyteris in foederato Belgio laborantibus*, a pise memoriae praesule dd. de Neercassel, anno 1668, editae et eiusdem antistitis eximium opus, anno 1685 publicatum, cui titulus *Amor poenitens*, etc., *editio secunda auctior*, quod opus a summis pontificibus, cardinalibus, episcopis celeberrimisque theologis, doctrinae antiquitatis addictissimis, maxime laudatum est et approbatum.

Hortatur eos pariter sacer conventus, ut legant et meditentur lectissimorum Galliae episcoporum documenta, non adeo antiquitus in lucem edita contra laxiora et perniciosa principia quae continentur in libro qui inscribitur *L'esprit de Jésus-Christ et de l'église*, etc. : et imprimis celebre documentum *De iustitia christiana* dd. de Rastignac, archiepiscopi Turonensis, quod, Italice redditum, summas laudes habuit a ss. pontifice Benedicto XIV et a sapientissimis Italiae theologis.

Itaque sancta synodus damnat propositiones sibi denuntiatas, nempe :

I. *De dispositionibus ad absolutionem et communionem requisitis.*

I. « La communion étant instituée pour être l'infaillible application des mérites de Jésus-Christ sur la croix, ne mettez point d'obstacle par aucun péché mortel. *Ce sacrement, par sa propre vertu, operera une grâce victorieuse de vos affections déréglées.*

» *Théophile :* C'est donc *comme le baptême*, qui agit sur les enfans et leur donne la grâce, *sans autres dispositions de leur part ?*

» *Le docteur :* Oui ».

Id est : « Cum communio instituta sit ad infallibilem applicationem meritorum Christi crucifixi, nullum impedimentum per mortale peccatum interponas. *Hoc sacramentum propria virtute pravas tuas affectiones gratia victrici reprimet.*

» *Theoph. :* (Communio) ergo similis est *baptismo*, qui operatur in parvulis, eisque gratiam communicat *absque alia eorum dispositione.*

» *Doctor :* Ita est, » etc.

II. « Experimur multos variis et gravissimis peccatis irretitos, ex frequenti communione sic esse ad Dominum *conversos*, ut nunquam vel parum in vita peccasse videantur. *(Ex Tolet.)* »

III. « (L'église) a toujours cru et... croit encore qu'à force de les recevoir (les pécheurs, c'est-à-dire, de leur *réitérer l'absolution)*, il se *corrigeront* de leurs fautes et se sanctifieront ».

Id est : « (Ecclesia) semper credidit et adhuc credit (peccatores) *sese emendaturos*, sanctitatemque consecuturos, si saepissime recipiantur (id est), *iterum atque iterum absolutionem impetrent.* »

IV. « *L'abbé :* N'est-il pas plus décent et plus convenable d'attendre qu'un homme soit fortifié dans le bien, et ne pèche plus (mortellement), et qu'il ait acquis toutes les vertus avant la communion, que de le faire communier tandis qu'il est encore foible, infirme, sujet à retomber ?

» *Le docteur :* C'est comme si vous disiez : ne convient-il pas mieux de laisser sans nourriture un malade convalescent ? »

Id est : « *Abbas :* Nonne decentius ac satius est expectare hominem in bono corroboratum esse, a peccato (mortali) iam immunem esse, omnesque virtutes acquisivisse ante communionem ; quam si eum ad communionem admittas, cum adhuc debilis, infirmus et ad relabendum propensus est ?

» *Doctor :* Idem istud est ac si dicas : nonne melius est a morbo convalescentem sine cibo relinquere ? »

V. « Voulez-vous donc *corriger un pécheur*, et après son repentir le faire persévérer dans la grâce et la vertu ? Faites le communier souvent ».

Id est : « Vis ergo peccatorem corrigi, et post resipiscentiam in gratia ac virtute eum perseverare ? Saepe communicet. »

VI. « C'est la très-fréquente communion (trois fois la semaine par exemple) qui les *fixera* dans le bien (les pécheurs *plongés dans toutes sortes de crimes)* ».

Id est : « Frequentissima communio (veluti tribus per hebdomadem vicibus) eos (id est peccatores in

(1) Eph. III, 16, et IV, 24.
(2) S. Aug., exposit. quar. prop. ex epist. ad Rom. n. 13 et in psal. XLV, n. 3.
(3) Rom. VI.
(4) Conc. Trid. sess. 13, c. 7.
(5) Conc. Trid. sess. 14, c. 4.
(6) Conc. Trid. sess. 14, c. 4.
(7) Card. d'Aguirre, dissert. 8 in can. 11 et 12 conc. Tolet. III, excur. 2.
(8) Conc. Trid. sess. 14, c. 4.
(9) S. Aug., serm. 278, n. 3 ; enarr. in psal. VI, n. 4 ; l. 8 confess., c. 5.

omni criminum genere mersos) in bono consolidabit ».

VII. « Les *plus grands pécheurs* restent dans leurs crimes par un désespoir insensé de devenir des saints. Ils s'imaginent que la sainteté leur est impossible : et ils se trompent. Ce sacrement adorable leur donneroit une force souveraine et une facilité entière pour *se corriger*, s'ils vouloient se disposer à le recevoir ».

Id est : « *Maximi peccatores*... in suis criminibus ideo manent, quia insani desperant sanctos fieri posse. Sibi ipsis sanctitatem arduam et impossibilem fingunt : et in hoc errant. Hoc adorandum sacramentum eis praestaret robur summum et maximam *ad seipsos corrigendos* facilitatem, si se ad illud recipiendum disponere vellent ».

VIII. « La fréquente communion est le moyen et le plus efficace et le plus abrégé de *conversion* et de sanctification, et le frein le plus puissant contre les vices et *les mauvaises habitudes* ».

Id est : « Frequens communio brevissimum et efficacissimum est ad *conversionem* et sanctificationem auxilium, et potentissimum contra vitia et *pravas habitudines* fraenum ».

IX. « La gloire de Jésus-Christ dans l'eucharistie, n'est-ce pas..... d'y *détruire tous les vices* ? »

Id est : « Christi in eucharistia gloria, nonne est... *vitia omnia destruere* ? »

X. « A peine Dieu sera-t-il dans votre cœur (par la communion) qu'il *détrônera* l'amour propre, et détruira *son empire*, en lui portant à chaque communion un coup meurtrier ».

Id est : « Vix Deus in corde tuo (per communionem) erit, cum amorem proprium *eiiciet*, eiusque *imperium destruet*, illi mortale ad singulas communiones vulnus impingens ».

Has propositiones damnat sancta synodus ut falsas, scandalosas, perniciosas, scripturarum et traditionis doctrinae adversas, ac erroneas, eo sensu intellectas quod dispositiones internae, semper ab ecclesia requisitae pro suscipiendis cum fructu sacramentis, non sint absolute in adultis necessariae.

II. *De confessione.*

« 1mo Vraag. Wat is de Biegte ofte Pœnitentie ?

» Antw. Het is een bat van het dierbaer bloed Christi, tot zuiveringe van alle smetten der zonden, zoodat men van allen die gebiegt hebben mag seggen : *zy hebben hunne clederen gewasschen in 't bloed van 't Lam.* (Apoc. VIII, 14) ».

Id est : « 1. Interr. Quid est confessio ?

» Resp. Est lavacrum pretiosi sanguinis Christi, in ablutionem ab omnibus peccatorum maculis ; ita ut de omnibus qui confessi sunt dici queat : *laverunt stolas suas in sanguine Agni*. Apoc. VIII, 14 ».

« 2. Vr. Is de Biegte een moeyelyke zaeke.

» Antw. Neen. Want de wonden onzer zielen worden genesen, met die eens te seggen ».

Id est : « 2. Interr. An poenitentiae sacramentum res sit difficilis ?

« Resp. Non : nam vulnera animae nostrae illic sanantur, dummodo declarentur ».

« 3. Vr. Dat'ev een chirurgyn of medicyn ware, die de wonden en ziekten, met die alleen te zien ofte hooren zeggen, kondé genezen, zoude men hem voor eenen straffen meester houden ?

» Anw. Neendog : en voorwaar zoodaemgen medicyn is de biegtvader ».

Id est : « 3. Interr. Si chirurgus aut medicus aliquis vulnera morbosque *sola inspectione*, vel audita eorumdem relatione sanare posset, haberetur-ne tanquam medicus durus ?

» Resp. Non profecto : iam vero talis medicus est confessarius ».

IV. « Avant de communier tous les jours, à quoi il (saint Paul) exhorte, examinez bien si vous êtes exempt de péchés mortels..... et si vous ne l'êtes pas, purifiez-vous *au plutôt* (par la confession), afin de ne pas manquer à la communion quotidienne ».

Id est : « Antequam quotidie communicos, quod (b. Paulus) suadet, examina cum cura an peccati mortalis immunis sis ;.. si non es, *statim* ablue te (per confessionem) ne quotidiana communio omittatur. »

Has propositiones damnat sacer conventus tanquam falsas, scandalosas, sacrilegiis faventes, dispositiones ad sacramentum poenitentiae requisitas ad solam externam confessionem reducentes.

III. *De contritione.*

I. « Een onvolmaekt berow is een droefheil van de zonden om de leelykheid der zonden, vreese der helle, uitsluitinge van de glorie, iae ook waarschynlyk uit de vreeze van tydelike straffen, als verlies van goed, eere, staat, ziekten en een voortydige doot, voor zooveel die van god komen, ofte gevreest worden, als van een regtraerdigen ende strengen regter.

» Het volmaekt berow verwerft volle vergiffenisse, ende herstelt ons in de gratie en de liefde gods. *Maer het onvolmaekt en is daar toe niet kragtig genoeg, zonder het sacrament van de biegt* ».

Id est : « Contritio imperfecta est dolor de peccato, ob turpitudinem peccati, timorem gehennae, exclusionem a gloria ; immo etiam probabiliter ob metum poenarum temporalium, veluti amissionis bonorum, honoris vel status, aut morborum vel praematurae mortis ; quatenus immittuntur aut timentur a Deo iusto et severo iudice.

» Perfecta contritio plenam remissionem obtinet, et nos in gratiam et Dei caritatem restituit ; sed *imperfecta contritio sufficientem ad hoc vim non habet sine sacramento confessionis* ».

II. « *L'abbé* : Vous fixez pour tous une sainteté commandée, une sainteté que tous peuvent aisément avoir. Car qui voudroit communier *en haïssant Dieu* ? »

Id est : « *Abbas* : Statuis omnibus sanctitatem *imperatam*, quam quisque facile acquirere potest. Quis enim *cum Dei odio* communicare vellet ? »

Has propositiones sacra synodus damnat ut falsas, piarum aurium offensivas, perniciem animarum inferentes, necnon et erroneas, eo quod asserant in sacramento poenitentiae sufficere vel non odisse Deum, vel de peccato dolere solo metu poenarum temporalium.

IV. *De sacra communione.*

I. « La seule nécessaire et indispensable disposition pour recevoir dignement Jésus-Christ, c'est l'exemption de tout péché mortel..... C'est là une vérité catholique ».

Id est : « Sola absolute necessaria dispositio ad recipiendam eucharistiam, est exemptio omnis peccati mortalis... Haec est veritas catholica ».

II. « *L'abbé* : S. François de Sales ordonne que pour communier souvent, et même tous les huit jours, on soit exempt de tout péché mortel, et même de toute affection au péché véniel.

» *Le docteur* : Jésus-Christ ni l'église ne l'ordonnant pas, ce saint n'avoit garde de le faire,.. mais il le conseille. Cette affection est une volonté délibérée de persévérer dans ses fautes. »

Id est : « *Abbas* : S. Franciscus Salesius praecipit ut ad saepe vel singula semel hebdomade communicandum, ab omni peccato mortali et ab omni ad veniale peccatum affectione liber sis.

» *Doctor* : Neque Christus, nec ecclesia hoc praecipiunt, neque s. Salesius committere potuit ut hoc praeciperet,.. sed tantum suadet. Haec affectio deliberata voluntas est in culpis perseverandi ».

III. « *Théophile :* Ne faut-il pas être plus saint pour communier souvent, et même tous les jours, que pour communier une fois ?

» *Le docteur :* Pour l'un et pour l'autre, il faut toujours être en état de grâce. C'est la même sainteté commandée : mais pour la sainteté conseillée il faut faire en sorte qu'elle augmente ».

Id est : « *Theoph.* Nonne maior requiritur sanctitas ad saepe vel quotidie, quam ad semel communicandum ? »

» *Doctor :* Ad utrumque gratiae status requiritur. Haec est eadem sanctitas imperata, quod ad sanctitatem consilii pertinet, id agi debet ut semper crescat ».

IV. « Ne nous flattons point. Pour la plûpart des chrétiens, il n'y a guères, moralement parlant, d'autre moyen de salut que la fréquente et très-fréquente communion. »

Id est : « Ne decipiamus nos. Nulla sunt vulgo, moraliter loquendo, plerisque christianis salutis media quam frequens et frequentissima communio ».

V. « Prêcher et faire pratiquer la communion fréquente, c'est prêcher et faire pratiquer *toute* la religion. Nous autres prêtres et pasteurs, nous ne sommes que pour administrer les sacremens ».

Id est : « Praedicare et imperare praxim frequentis communionis (nihil aliud) est quam praedicare et imperare praxim *totius* religionis. Nos sacerdotes et pastores, sumus (sacerdotes et pastores) tantum ad administranda sacramenta ».

VI. « Elle est donc commandée (la communion fréquente) comme un moyen moralement nécessaire au salut, comme le moyen le plus efficace pour le salut ».

Id est : « Imperata est igitur (communio frequens) tanquam medium moraliter saluti necessarium, tanquam medium saluti efficacissimum ».

Has propositiones damnat sancta synodus, ut falsas, scandalosas, ad profanationem sacrosanctae eucharistiae sacramenti inducentes, ac etiam erroneas ; quatenus statuunt religionem perfectam pietatem ac poenitentiam totas esse in usu externo communionis frequentis ; atque ad eam frequentiam asserunt eas sufficere dispositiones quae nec sufficerent quidem ad communicandum semel.

REQUISITIO

d. procuratoris sanctae synodi, pro damnandis recentiorum casuistarum erroribus circa morum regulam.

Reverendissimi patres ac vigilantissimi pastores.

Damnatis a sancta synodo Pichonii et aliorum erroribus circa dispositiones ad sacramenta cum fructu suscipienda necessarias, restat adhuc alia errorum classis quos necessario ad vos deferre muneris nostri ratio postulat : illam dico fallacium opinionum illuviem quas partim antiquatas iterum suscitari, partim noviter prodire, non sine magno omnium christianorum moerore quotidie audimus.

Quot scandala nostis his praesertim temporibus exorta in ecclesia ex iteratis editionibus librorum quorum doctrinam, in christiani nominis dedecus, commenti sunt laxiores theologi, ac praesertim ex editionibus theologiae moralis Hermanni Busembaum a Claudio Lacroix, Societatis Iesu, pluribus partibus auctae, et Coloniae typis datae anno 1757 ; necnon et Nicolai Mascotta, eiusdem societatis Iesu theologo, Venetiis, anno 1760 impressae ; item ex sermone lingua germanica edito a patre Francisco Neumayer, Societatis Iesu, in quo probabilismi defensionem suscipit, quique Romae damnatus, die 27 maii 1760, rursus 3 iulii sequentis ab illustrissimo domino nunc eminentissimo cardinali Migazzi, archiepiscopo Viennensi in Austria, prohibitus est.

Huius doctrinae singula capita, quam clerus Gallicanus *infandam* vocat, si pro temporum et locorum circumstantiis exponere et damnare non licet, licebat tamen prava elementa, unde tanquam ex amara radice proferuntur amari fructus, damnare ; illam scilicet novam methodum qua nulla legis divinae, quae immutabilis est, habita ratione, temerarii homines tanquam tutissimam morum regulam indicant conscientiam aut doctorum opiniones.

RELATIO X. — *De erroribus recentiorum casuistarum circa morum regulam.*

D. Wynandus Ioannes Brons, pastor Amisfurti, necnon seminarii praeses dignissimus, votum quartae congregationis exponens, dixit :

Reverendissimi patres ac vigilantissimi pastores.

Cum sacra synodus hanc provinciam nobis detulerit, ut investigaremus quid agendum expediret circa morum regulam, his postremis temporibus prava ingeniorum licentia et subtilitate corruptam, ad munus nostrum implendum, quae sequuntur proponenda duximus.

1° Tam multi sunt pravi isti casuistae, et ad tanta malorum incrementa pervenit summa illorum licentia, ut ratio temporum et locorum sinere non videatur omnes illas opiniones *christianae disciplinae relaxativas* singulatim attingere.

2° Licet summi pontifices, celeberrimi orbis christiani pastores primi et secundi ordinis, nec non celebriores theologicae facultates, etc., pro officio suo, gliscentem in dies novandi libidinem variis temporibus represserint, mala pluries refecta repullulant, quotidieque eduntur libri in quibus illae opiniones, animarum perniciem inferentes, partim antiquatae, iterum suscitantur, partim novae prodeunt, praesertim a theologis Societatis Iesu (1), cuius membra, licet per omnes orbis angulos dispersa, *idem omnes sentiunt*, ut ipsi gloriantur (2), *Latinus et Graecus,*

(1) Id palam testantur ipsimet Iesuitae, Busembaum et Lacroix, *Theologia moralis*, etc., Coloniae 1757 ; Nic. Muska, *De actib. hum.*, Viennae Austriae, 1757 ; Mascotta, Venetiis, 1760, etc.

(2) Imago primi saeculi Societatis Iesu, Antverpiae 1640, cum facultate excudendi et publicandi librum, concessa a Ioanne de Tollenare, provinciali Societatis Iesu per Flandro-Belgiam, potestate ad hoc ipsi facta a Mutio Vitelleschi generali, cum tres Societatis Iesu theologi religerint, et edi posse censuerint.

Idem videre est in opera gallico idiomate exarato, cui titulus : *Remontrance à monseigneur l'évêque d'Auxerre au sujet de son ordonnance et instruction pastorale, portant condamnation de plusieurs propositions extraites des cahiers dictés au collège d'Auxerre par le P. la Moine, de la Compagnie de Jésus, 1756, avec permission de N... Richebourg, provincial de la Compagnie de Jésus, après que l'ouvrage a été revu par trois théologiens de ladite Compagnie.* « Grâces à la bonté divine, l'esprit qui anima les premiers Jésuites vit encore chez nous ; et par la même miséricorde, nous espérons ne le point perdre. Et ce n'a pas aussi été un léger témoignage en notre faveur, que dans ces tems nébuleux *aucun de nous n'a varié ni chancelé. L'uniformité en ce point sera toujours égale* ». Id est : « Gratiâ divinae bonitati, mens et indoles priorum Iesuitarum adhuc apud nos vigent : ac eadem misericordia nos idem ingenium ad finemus que servaturus esse confidimus. Nec leve fuit nostri consensus indicium, quod hic in temporibus nebulosis, *ne unus quidem ex nostris vacillaverit, vel animo titubaverit. In hac parte semper constans erit uniformitas* ».

Vide etiam *Institutum Societatis Iesu, auctoritate congregationis generalis XVIII, meliorem in ordinem digestum, auctum et recusum*, Pragae, 1757.

« *Doctrinae differentes non admittantur*, nec verbo in concionibus vel lectionibus publicis, nec scriptis libris ; qui quidem edi non poterunt in lucem sine approbatione atque consensu praepositi generalis, qui eorum examinationem saltem tribus committat, sana doctrina et claro iudicio in ea facultate praeditis. Imo *et iudiciorum de rebus agendis diversitas*, quae mater esse solet discordiae, et inimica unionis voluntatum, quantum fieri potest, *evitari debet. Unio* vero et *conformitas* mutua diligentissime curanda est, *nec, quae si adversantur, permittenda* ». Const., part. 3, c. 1, n. 18, p. 392.

« Si quis aliquid sentiret quod discreparet ab eo quod *ecclesia* et eius doctores communiter sentiunt, unum sensum *definitionis ipsius Societatis* debet subiicere... In opinionibus, in quibus catholici doctores variant inter se vel contrarii sunt, ut *conformitas*

Lusitanus et Brasilus, Hibernus et Sarmata, Iber et Gallus, Britannus et Belga ; atque in tam disparibus geniis... nullum certamen, nulla contentio ; nihil ex quo sentias plures esse. Officium ergo huiusce synodi esse putamus ut vocem suam exaltet in viis Sion, his gravissimis incommodis occurrat, quantum Dominus ex alto concesserit, et unanimitatem suam in spiritu caritatis tantis malis opponat, expectando fore ut tantum opus, more maiorum et canonico ordine, ab omni ecclesia tandem perficiatur. Iam enim, quasi frustra illas morum corruptelas damnarunt non una vice doctiores et sanctiores ecclesiae antistites, ac ipsa etiam sancta sedes, toto licet applaudente orbe christiano ; atque utinam sanctissimi pontifices decretorum formulis antiquo ac probatiori usu receptis quae ad universas ecclesias pertinerent, infandam doctrinam proscripsissent ! Fortasse metas posuissent perniciosissimae illi ac falsi nominis scientiae, qua instructi homines, ut olim clerus Gallicanus loquebatur : *non iam accommodant mores suos ad evangelicae doctrinae normam, sed et ipsam potius regulam ac sancta mandata ad cupiditates suas inflectunt ac detorquent, novaque et inani philosophia christianam disciplinam in academicas quaestiones ac dubias fluctuantesque sententias vertunt* (1).

3° Satis tamen videtur, veluti uno ictu, illas omnes opiniones damnari a synodo, statuendo veram et immutabilem morum regulam, legem scilicet et voluntatem Dei aeternam, *cuius aequitas inflexibilis est* (2); cuius iota unum, aut unus apex non praeteribit, quaeque iudicabit vivos et mortuos in novissimo die.

Cum ergo moralis christiana (ut animadverterunt quattuor celeberrimi aetatis huius praesules) in duobus principiis tota vertatur, quorum unum mentem, alterum cor spectat, unum legem Dei tanquam facem nobis praefert, alterum eius amorem nobis praescribit, tanquam sacrum illum spiritum quo vivimus et movemur : necesse videtur ut, stabilita necessitate amoris Dei super omnia ad cor corrigendum et convertendum ad Deum, regula morum et actionum nostrarum pariter statuatur. Sunt enim haec duo principia adeo inter se connexa, ut, uno everso, corruat etiam alterum. Et vero si Deus non est per se ultimus cordis nostri et actionum nostrarum finis, cur ille primaria vitae nostrae regula diceretur ? Cur mens nostra magis a veritate aeterna penderet, quam a summa bonitate cor nostrum ? Hinc maximo cum luctu ecclesiae, in hac saeculorum faece emerserunt mendaces illi doctores, *habentes speciem quidem pietatis, virtutem autem eius abnegantes* (3), qui iustitiam quamdam amore Dei vacuam commenti, iugum etiam supremae atque indeclinabilis legis fregerunt, ut alteram quamdam versatilem, omnique cupiditatum generi accommodam inducerent.

« Iam non investigatur (ait in conventu ecclesiastico quidam cardinalis celeberrimus (4) quidnam sit verum aut falsum ; quidnam iubeat aut vetet aeterna veritas ; sed tantum quid sit probabile aut non probabile ; id est, seposita lege Dei, solum quaeritur quid de divinis mandatis effutiant homines : unde sensim morum doctrina in traditiones hominum et pharisaica mandata dilabitur (5). »

Hinc initium malorum, hinc omnium corruptelarum caput, id est huiusce methodi quae veritatem non iam tenens ut supremam et inconcussam morum nostrorum normam, a poena immunem iactitat quilibet inscienter, aut inattente, aut erronea conscientia inductus, aut quorumdam opinione, quam *probabilem* vocant, deceptus, contra legem peccaverit. Videre est etiam quosdam qui *tenebras lucem, amaritudinem dulcedinem* ausi sunt affirmare conscientiam, etsi legi aeternae repugnantem, esse legem Dei secundariam, quam dicunt *reflexam*, cuius legis beneficio, coelum patet ei, qui vetita quoad se patrat, sed quae falso putat ut a Deo imperata. Hinc in ultima die, nefandi illi plurimos electos sic appellantem Christum inducunt : *Veni benedicte Patris mei, quia mentitus es, etc., invincibiliter putans me in tali casu praecipere mendacium* (1).

De hoc horrendo systemate sic augurabatur iam ab integro saeculo acutissimus ac eruditissimus probabilismi insectator (2) his verbis : « Nihil in tota probabilitate perniciosius est quam quod latissimum ad omnem impietatem aditum pandit ;... nemo illis quae iam prodierunt opinionum portentis ecclesiam defunctam putet : imminent alia longe maiora pericula ; nec hic consistet ista pernicies. Tam late funduntur scelerati dogmatis rami, ut in totius religionis aperte grassentur exitium, et in omnium denique religionum permixtionem tendant. Caveant Iesuitae, qui alios negatae incarnationis nefarie accusant, ne praeter mentem et propositum suum (aiebat auctor nimia forsan benignitate) quandoque dicantur *Deistarum principes* (3). »

Ut truncum et ramos huius doctrinae uno ictu radicitus eruamus, admoveamus morum nostrorum regulam, qualem exhibent scriptura et traditio, omnis et salutaris veritatis fontes ac morum disciplinae ; qualemque exhibuerunt summi pontifices totque illustrissimi praesules necnon conventus ecclesiastici, qui hanc morum luem, iam ab integro saeculo, variis decretis depellere conati sunt.

Ut Deus creator est hominum, sic etiam est et magister et legislator et iudex, ex cuius sola voluntate promanant cuiusvis ordinis leges, per quem et *reges regnant et legum conditores iusta decernunt* (4). Quaevis igitur creatura rationalis ita a divina et aeterna lege pendet, ut nunquam eius imperium effugere possit. Enimvero quidni de nobis dicatur quod de ipsis etiam angelis dicit Augustinus : « Ab eis, inquit, consulitur incommutabilis veritas tanquam lex aeterna... neque enim ipsi sunt veritas, sed creatricis participes veritatis. Ad illam moventur tanquam ad fontem vitae, ut quod non habent ex se ipsis, capiant ex ipsa (5). » Cum ergo ab ipsismet angelis aeterna veritas tanquam lex consulenda sit, quanto magis ab hominibus, praesertim lapsis, qui de seipsis non habentes *nisi mendacium et peccatum* (6), veritatem in semetipsis deprehendere nequeunt ; et si praevia sua luce iter faciunt, passim a via vagantur (7). Nempe frustra tentabunt deponere *veterem hominem qui corrumpitur secundum desideria erroris*, nisi *novum* induerint, *qui secundum Deum creatus est in iustitia*

---

etiam in Societate sit, curandum est. » *Ibid.*, declar. in cap. 1, p. 375.

« Curandum est ut *omnes* (ut plurimum) eamdem doctrinam, quae in Societate fuerit electa, *ut melior et convenientior nostris*, sequantur ». Const. p. 8 ; declar. in caput 1, p. 426.

Vide etiam decret. 50 quintae congreg., n. 2, p. 556, etc.

(1) Epist. conventus cleri Gallicani ad episcopos Gallicanos praefixa editioni libri cui titulus : *Instructions de saint Charles aux confesseurs*.

(2) D. Castorii const., 1668.

(3) II Tim. III, 5.

(4) Card. Noall.

(5) Inter opera Bossueti, tom. XX, p. 94, 95.

(1) A. C. Casnedi, e Soc. Iesu, Crisis theol., etc., Ulissipone, 1711, p. 176, 178 et seq.

Isaac de Bruyn, eiusd. societ. : « Conscientiam erroneam invincibiliter sequi non tantum licet, sed etiam oportet. » Theol. prop., Lovan., 1687, p. 14.

Busembaum et Lacroix : « Absurdum est dicere quod voluntas mentiendi possit, per se loquendo, a Deo exigere praemium ; concedo : per accidens si mendacium repraesentetur ut bonum et obligatorium, nego. » Theol. moralis, Coloniae, 1757.

(2) Nicole in epist. 5. Montal., sect. 3, § 5, n. 1.

(3) Consule supra doctrinam Harduini et Berruyerii et d. procuratoris circa hanc doctrinam requisitionem.

(4) Prov. VIII, 15.

(5) S. Aug. de civit. Dei, l. 16, c. 6, n. 1.

(6) Conc. Arausicanum II, et Aug.

(7) Idem de verbis apost. serm. 166, n. 3. *Omnis homo mendax* : ... qui loquitur veritatem, non de suo loquitur, sed de Dei. Nam si ablata fuerit homini illustratio veritatis, remanebit tan-

et sanctitate veritatis (1). Haec veritas, haec aeterna lex, quae nihil aliud est quam Deus ipse, quid sequum, quid honestum sit, sola statuit. In hoc licet peccatum, ut huic legi dicamus aut dicamus, aut agamus, aut expetamus. *Peccatum* enim, inquit Augustinus, *est factum vel dictum vel concupitum aliquid contra legem aeternam* (2). De eadem hac lege dicit Tertullianus : *nusquam et nunquam excusatur quod Deus damnat*. Unde illud axioma theologicum : quidquid legi naturali adversatur prohibitum est, quia malum, non vero malum quia prohibitum.

Ita quasdam ex operibus casuistarum de quibus agitur propositiones excerptas, sanctae synodi iudicio relinquimus.

De ignorantia iuris naturalis.

I. Observatio legis naturalis potest esse impossibilis homini iustificato : ergo non peccat illam transgrediendo. Probatur antecedens. Potest puer baptizatus a barbaris rapi, et cum adeptus fuerit rationis usum, legem naturalem invincibiliter ignorare, et simul contra illam agere ; quia tunc legis observatio est illi impossibilis. Cabrespine, e Soc. Iesu, *Cod. dictat. in collegio Ruthenensi*, anno 1722.

II. Est nunc certissimum quod ignorantia invincibilis, etiam iuris naturae, et pro statu naturae lapsae, excuset a peccato formali. Ita communissime docent omnes (casuistae) cum Moya. R. P. Herm. Busembaum, Soc. Iesu, *Theologia moralis, nunc pluribus partibus aucta, a R. P. Claudio Lacroix, Soc. Iesu, etc.*, tom. I, p. 104. Coloniae, 1757.

III. De Deo communiter docetur quod non possit ignorari invincibiliter, *saltem non diu*. Quod si supponamus invincibiliter ignorari verum et unicum Deum, contra hunc non peccabit formaliter ethnicus *adorando idola*. Hinc etiam dicam : si in aliquo homine daretur invincibilis ignorantia plane omnis Dei, talem hominem non peccaturum *theologice*, sed ad summum *philosophice*. Ibid.

IV. Possibilis est (ignorantia invincibilis) relate ad plures veritates ex illis primis legis naturalis principiis, mediate saltem, nec adeo clare deductas : puta quod non liceat... occidere iudicem a quo certe imminet iniqua sententia. R. P. N. Mazotta, e Soc. Iesu, *Theologia moral. etc. ad mentem praecipue R. P. Cl. Lacroix, etc.*, t. I, tract. 1, q. 2, p. 27, Venetiis, 1760.

De inadvertentia ad malitiam peccati.

V. Nemo plus peccat, nisi in quantum scit et intelligit malitiam peccati. *Cath. pro prima comm.* lect. 4 (supra.)

VI. Ut a Calvino, quantum possumus, recedamus, dicendum est nunquam posse peccari sine advertentia ad malitiam, nunquam cum bona intentione. Car. Ant. Casnedi, e Soc. Iesu, *Crisis theolog.*, Ulissip. 1711, disp. 8, sect. 2.

VII. Cum peccatum mortale sit gravissimum malum quo Deus offenditur usque ad dissolutionem amicitiae, et homo redditur dignus aeternae gehennae, dici non debet incurri, nisi sit perfecte voluntarium ; nec potest esse perfecte voluntarium, nisi sit plena advertentia ad eius malitiam. Ioan. Bapt. Taberna, e Societ. Iesu, *Synopsis theol. practicae, etc.* tract. 3, c. 6, p. 141, 3 prop.

VIII. Ad peccatum mortale plena consideratio malitiae gravis requiritur,... quia, cum peccato lethali dissolutio amicitiae divinae et poena aeterna debeatur, alienum est a recta ratione credere, tanto et tam pleno supplicio hominem absque plena et perfecta consideratione obnoxium fieri. Richardus Aradekin, e Societ. Iesu, *Theol. tripartita universa*, Colon., 1744, tom. II, part. 2, tract. 1, c. 1, p. 80.

IX. Ad contrahendum peccatum quodcumque, seu veniale seu etiam mortale, non sufficit habere scientiam habitualem de malitia actus, id est non sufficit cognovisse aliquando, verbi gratia, heri vel ante complures dies, actum istum malum esse ; sed necesse est ut advertentia sit actualis : et quidem tunc cum actio voluntatis peccaminosa committitur aut incipit committi. Immo nemo unquam dicendus est peccare eo momento quo non habet actualem cognitionem malitiae moralis, etsi paulo ante praecesserit. A peccato ergo excusat actualis inadvertentia malitiae in obiecto. Matth. Stoz, e Soc. Iesu, *Trib. poenit.*, Bamberg, 1756, l. 1, part. 5, q. 2, a. 1, n. 13, p. 342.

De conscientia erronea.

X. Men kan god-niet grootelyks vergrammen als men sinceerlyk ende opregtelyk meend dat 't geen groot quaad en is dat men doet.

Id est : Non possumus Deum offendere graviter, quando sincere et prorsus putamus non magnum malum esse quod facimus.

Corn. Hasart, e Soc. Iesu, *Mag. catech.*, tom. II, p. 456.

XI. Proxima regula humanae actionis et conscientia ; lex enim divina et naturalis respicit operationes nostras quatenus liberas : libera autem est quando procedit a principio cognoscente. Quare non imputabitur culpae operatio quae est contra legem naturalem aut divinam, nisi quatenus cognoscitur a nobis ita esse. Vincentius Fillucius, e Soc. Iesu, *Quaest. mor.*, Lug., 1633, tom. II, tract. 21, c. 4, de consc., n. 116.

XII. Conscientia circa illicitum intrepida, excusat a peccato. P. Beon, e Soc. Iesu. *Thes. propug. Aquens.* 1686.

XIII. Conscientiae dictamen est fallibile speculative, concedo. Practice, nego... Unde homo honeste agit quando sequitur id quod conscientia dictat tanquam honestum, licet forte non sit. P. Lemoine, e Soc. Iesu, l. 2, c. 1, lect. 3, art. 3, *De conscientia.*

XIV. Lex naturalis docet non quidem esse mentiendum, sed conscientiae obtemperandum quae ex invincibili ignorantia docere potest esse mentiendum. Idem, ibid., 1724.

XV. Nihil autem est peccatum quod non sit contra obligationem in conscientia, eamque agnitam. Nicolaus Muska, e Soc. Iesu, *De legib.*, Viennae Austriae, 1756, l. 2, disp. 1, § 1, n. 14, p. 324.

XVI. Dum actu operamur secundum ultimum dictamen (conscientiae), certi sumus quod ea operatio sit licita, seu non sit peccatum. Busemb. et Lacroix, t. I, l. 1, n. 52, cit. a Nicol. Mazotta, e Soc. Iesu, *Theol. mor. ad mentem praecipue R. P. Claudii Lacroix*, Venetiis, 1760, tom. I, tract. 1, de consc. recta, disp. 1, q. 1, c. 1, p. 4.

XVII. Neque dicas primo legem Dei esse primariam regulam : nam haec non applicatur nisi per dictamen conscientiae... Quandoque actus est contra aliquam legem, et tamen est formaliter bonus ; si nimirum proponatur per conscientiam invincibiliter erroneam, ut conformis legi putatae. Nicolaus Mazotta, e Societate Iesu, ibid., cap. 11, p. 5.

XVIII. Licitum est agere iuxta conscientiam invincibiliter erroneam. Et ita communissime doctores catholici contra Lutherum, Iansenium, Synnich et aliquos doctores Lovanienses. Hinc non peccat qui mentitur, invincibiliter putans esse licitum mendacium iocosum ; qui se polluit, invincibiliter putans id non esse illicitum ; qui accelerat mortem agentis animam, putans eum sic alleviari a cruciatu. Ibid., p. 32.

XIX. Conscientiam erroneam invincibiliter sequi non tantum licet, sed etiam oportet. Isaac de Bruyn, *Theol.*, etc. Lov., 1687, p. 14.

---

quam nudus indumento luminis, et non poterit nisi mendacium loqui.

(1) Eph. IV, 22, 24.

(2) S. August. l. 22, contra Faustum, c. 27.

XX. Absurdum est dicere quod voluntas mentiendi possit *per se* loquendo a Deo exigere praemium, concedo. *Per accidens*, si mendacium invincibiliter repraesentetur ut bonum et obligatorium, nego. Busemb. et Lacroix, supra, t. I, p. 4, 1757.

De opinione probabili.

XXI. Licitum est sequi sententiam alienam et minus probabilem contra propriam probabiliorem, etiam retentam. Matthaeus Stoz, e Soc. Iesu, *Tribun. poenit.*, Bamberg, 1756, l. 1, part. 5, q. 2, a. 4, n. 112.

XXII. Etiam in administratione sacramentorum licitum est sequi minus probabilia, relictis probabilioribus. Idem, ibid., n. 118.

XXIII. Si in materia morum occurrant duae opiniones certo probabiles, non datur obligatio semper sequendi probabiliorem et tutiorem. Licet proinde aliquando agere secundum minus probabilem, ac etiam minus tutam. Nic. Muszka, e Soc. Iesu, *De actib. humanis*, Viennae Austriae, 1757, l. 1, p. 366.

XXIV. Absque peccato licet sequi opinionem probabilem, etiam alienam, et minus tutam (hoc est, quae minus remota videatur ab omni specie peccati quam altera,) relicta probabiliore et tutiore propria, seclusa tamen omni iniuria et periculo proximi; et dummodo opinio quae eligitur adhuc sit probabilis. Busemb. et Lacroix, supra, 1757, t. I, p. 11.

XXV. Quaeres: Quibus argumentis probetur licitum esse sequi opinionem probabilem, relicta probabiliore?

Resp. seqq. etc.

§ 1. Auctoritate ss. canonum et pontificum...

§ 2. Communi consensu doctorum... Accedunt.... item auctores *fere omnes* e Societate Iesu. Ibid., tom. I, p. 34.

XXVI. Non peccat qui operatur iuxta opinionem minus probabilem de licentia actionis, relicta probabiliore et tutiore. Ita doctores communissime plusquam 200 apud Teril., Gob. et Lacroix,... contra paucos antiquiores et rigidissimos probabilioristas. Nic. Mazotta, e Soc. Iesu, supra, 1760, tom. I, tract. 3, q. 4, c. 4, p. 55.

DECRETUM X.

Declarat sancta synodus:

I. Legem aeternam in omnium mentibus naturaliter insitam, nonnisi propter caecitatem et corruptionem cordis ignorari posse: proindeque huiuscemodi ignorationem proprie, plene et omnino nunquam in adultis, rationis usu fruentibus, invincibilem esse, nec a peccato excusare. Unde cum lacrymis dicebat psalmista: *Delicta iuventutis meae et ignorantias meas ne memineris* (1). *Quod genus delictorum, si non imputaret Deus iustus, non ea sibi dimitti posceret homo fidelis* (2).

II. Cum legis naturalis ignoratio a peccato non eximat, multo minus simplicem *inadvertentiam*, seu *non reflexionem* ad peccati malitiam excusare. Unde quidquid disconveniens est naturae rationali et rectae rationi in adulto, qui, deliberate agens, vel Deum ignoraret, vel de Deo actu non cogitaret, est formale peccatum ac offensa Dei, et non merum, ut aiunt, peccatum philosophicum.

III. Conscientiam falsam et erroneam, quantumvis intrepidam, nunquam excusare a peccato, quotiescumque legi aeternae adversatur. *Est* enim *via quae videtur homini recta, et novissima illius deducunt ad mortem* (3). Itaque *sive malum putes bonum, quod forte agis, sive bonum, malum quod operaris, utrumque peccatum est* (1).

IV. Cum nulla possit esse vera, recta et tuta opinio, si a veritate dissentiat, licet a gravissimis viris teneatur: *caecus* enim *si caeco ducatum praestet, ambo in foveam cadent* (2); summopere cavendum ne opinio falsa et legi naturali opposita, sed quae videtur probabilis, in praxi tuta censeatur: vel in delectu opinionum minus tuta tutiori, minus probabilis probabiliori, minus probabilis et minus tuta tutiori et probabiliori praeferatur. *Lex* enim Dei *veritas* (3), non consuetudo, non probabilitas, non magistrorum opinio.

Itaque damnat sancta synodus propositiones sibi denuntiatas, nempe:

De ignorantia iuris naturalis.

I. Observatio legis naturalis potest esse impossibilis homini iustificato: ergo non peccat illam transgrediendo. Probatur antecedens. Potest puer baptizatus a barbaris rapi, et cum adeptus fuerit rationis usum, legem naturalem invincibiliter ignorare, et simul contra illam agere; quia tunc legis observatio est illi impossibilis.

II. Est nunc certissimum quod ignorantia invincibilis, etiam iuris naturae, et pro statu naturae lapsae, excuset a peccato formali. Ita communissime docent omnes (casuistae) cum Moya.

III. De Deo communiter docetur quod non possit ignorari invincibiliter, *saltem non diu*. Quod si supponamus invincibiliter ignorari verum et unicum Deum, contra hunc non peccabit formaliter ethnicus *adorando idola*. Hinc etiam dicam; si in aliquo homine daretur invincibilis ignorantia plane omnis Dei, talem hominem non peccaturum *theologice*, sed ad summum *philosophice*.

IV. Possibilis est (ignorantia invincibilis) relate ad plures veritates ex illis primis legis naturalis principiis, mediate saltem, nec adeo clare deductas: puta quod non liceat... occidere iudicem a quo certe imminet iniqua sententia.

De inadvertentia ad malitiam peccati.

V. Nemo plus peccat, nisi in quantum scit et intelligit malitiam peccati.

VI. Ut a Calvino, quantum possumus, recedamus, dicendum est nunquam posse peccari sine advertentia ad malitiam, nunquam cum bona intentione.

VII. Cum peccatum mortale sit gravissimum malum, quo Deus offenditur usque ad dissolutionem amicitiae, et homo redditur dignus aeternae gehennae, dici non debet incurri, nisi sit perfecte voluntarium; nec potest esse perfecte voluntarium, nisi sit plena advertentia ad eius malitiam.

VIII. Ad peccatum mortale plena consideratio malitiae gravis requiritur,... quia, cum peccato lethali dissolutio amicitiae divinae et poena aeterna debeatur, alienum est a recta ratione credere, tanto et tam pleno supplicio hominem, absque plena et perfecta consideratione, obnoxium fieri.

IX. Ad contrahendum peccatum quodcumque, seu veniale seu etiam mortale, non sufficit habere scientiam habitualem de malitia actus, id est non sufficit cognovisse aliquando, verbi gratia, heri vel ante complures dies, actum istum malum esse; sed necesse est ut advertentia sit actualis: et quidem tunc cum actio voluntatis peccaminosa committitur aut incipit committi. Immo nemo unquam dicendus est peccare eo momento quo non habet actualem cognitionem malitiae moralis, etsi paulo ante praecesserit. A pec-

(1) Psal. XXIV.
(2) S. Aug., l. 1 oper. imperf., c. 105.
(3) Prov. V, 4.

(1) S. Bern. l. de praec. et disp. c. 14; S. Aug. ep. 47, n. 4.
(2) Matth. XV, 14.
(3) Psal. CXVIII.

cato ergo excusat actualis inadvertentia malitiae in A obiecto.

De conscientia erronea.

X. Men kan god-niet grootelyks vergrammen als men sinceerlyk ende opregtelyk meend dat 't geen groot quaad en is dat men doet.

Id est : Non possumus Deum offendere graviter, quando sincere et prorsus putamus non magnum malum esse quod facimus.

XI. Proxima regula humanae actionis est conscientia ; lex enim divina et naturalis respicit operationes nostras quatenus liberas : libera autem est quando procedit a principio cognoscente. Quare non imputabitur culpae operatio quae est contra legem naturalem aut divinam, nisi quatenus cognoscitur a nobis ita esse.

XII. Conscientia circa illicitum intrepida, excusat a peccato.

XIII. Conscientiae dictamen est fallibile speculative, concedo. Practice, nego... Unde homo honeste agit quando sequitur id quod conscientia dictat tanquam honestum, licet forte non sit.

XIV. Lex naturalis docet non quidem esse mentiendum, sed conscientiae obtemperandum, quae ex invincibili ignorantia docere potest esse mentiendum.

XV. Nihil autem est peccatum quod non sit contra obligationem in conscientia, eamque agnitam.

XVI. Dum actu operamur secundum ultimum dictamen (conscientiae), certi sumus quod ea operatio sit licita, seu non sit peccatum.

XVII. Neque dicas primo legem Dei esse primariam regulam : nam haec non applicatur nisi per dictamen conscientiae... Quandoque actus est contra aliquam legem, et tamen est formaliter bonus ; si nimirum proponatur per conscientiam invincibiliter erroneam, ut conformis legi putatae.

XVIII. Licitum est agere iuxta conscientiam invin- C cibiliter erroneam. Et ita communissime doctores catholici contra Lutherum, Iansenium, Synnich et aliquos doctores Lovanienses. Hinc non peccat qui mentitur, invincibiliter putans esse licitum mendacium iocosum ; qui se polluit, invincibiliter putans id non esse illicitum ; qui accelerat mortem agentis animam, putans eum sic alleviari a cruciatu.

XIX. Conscientiam erroneam invincibiliter sequi non tantum licet, sed etiam oportet.

XX. Absurdum est dicere quod voluntas mentiendi possit *per se* loquendo a Deo exigere praemium, concedo. *Per accidens*, si mendacium invincibiliter repraesentetur ut bonum et obligatorium, nego.

De opinione probabili.

XXI. Licitum est sequi sententiam alienam et minus probabilem contra propriam probabiliorem, etiam retentam.

XXII. Etiam in administratione sacramentorum licitum est sequi minus probabilia, relictis probabilioribus.

XXIII. Si in materia morum occurrant duae opiniones certo probabiles, non datur obligatio semper sequendi probabiliorem et tutiorem. Licet proinde aliquando agere secundum minus probabilem, ac etiam minus tutam.

XXIV. Absque peccato licet sequi opinionem probabilem, etiam alienam et minus tutam (hoc est, quae minus remota videatur ab omni specie peccati quam altera), relicta probabiliore et tutiore propria, seclusa tamen omni iniuria et periculo proximi ; et dummodo opinio, quae eligitur, adhuc sit probabilis.

XXV. Quaeres : Quibus argumentis probetur licitum esse sequi opinionem probabilem, relicta probabiliore ?

Resp. seqq., etc.

§ 1. Auctoritate ss. canonum et pontificum...

§ 2. Communi consensu doctorum... Accedunt... item auctores *fere omnes* e Societate Iesu. Ibid., tom. I, p. 34.

XXVI. Non peccat, qui operatur iuxta opinionem minus probabilem de licentia actionis, relicta probabiliore et tutiore. Ita doctores communissime plusquam 200 apud Teril., Gob. et Lacroix... contra paucos antiquiores et rigidissimos probabilioristas.

Has propositiones damnat sancta synodus tanquam falsas, scandalosas, erroneas, legis aeternae et totius moralis evangelicae destructivas.

Cumque ex his tanquam ex radice profluat illuvies illa innumerabilium opinionum fallacium qua facies totius pariter ecclesiae immutata et commaculata videtur (1) ; damnat sancta synodus omnes illas opiniones, quae quotidie repullulant, quaeque a satis nota societate, velut novum religionis corpus gregatim et concorditer propugnantur circa virtutes theo- B logicas et caetera decalogi praecepta dispositionesque ad sacramenta suscipienda ; ac speciatim circa simoniam, blasphemiam, sacrilegium, magiam, astrologiam, irreligionem, idololatriam, impudicitiam, periurium, iudicum praevaricationes, furtum, compensationes occultas, homicidium, parricidium, suicidium, regicidium, etc., easque omnes damnat quae iam damnatae sunt a summis pontificibus Alexandro VII, Innocentio XI et Alexandro VIII, necnon ab illustrioribus archiepiscopis et episcopis ac celebrioribus theologiae facultatibus tum Belgii tum Galliae, quibus adhaeret sancta synodus, eorumque censuras, in quantum opus esset, renovat et amplectitur.

INSTANTIA

d. procuratoris sanctae synodi, pro damnanda doctrina casuistarum circa debitum principibus obsequium.

Reverendissimi patres ac vigilantissimi pastores.

Inter detestanda casuistarum dogmata iam censuris notata, unum est ad quod potissimum attendere, cuique reclamare debemus. Nihil enim sanctae quam profitemur religioni maius dedecus, graviusque detrimentum afferre potest : dogma, inquam, abominandum, quod sequendo, cuique homini licet obedientiam detrahere potestati a Deo ordinatae, quodque docet incidere interdum causas, ubi non peccat qui vitae regum insidiatur. Hanc doctrinam vidimus ipsi, nostris temporibus, non solum renovatam, sed iteratis facinoribus confirmatam, quae horrendum in modum execratus est universus orbis, quaeque meminisse semper horrebit.

Itaque nostrum est peculiariter, qui semper omnem et perfectam omni potestati a Deo ordinatae obedientiam professi sumus, testificari palam quantum haec scelera detestemur, simul et eos, qui haec conficienda D moliuntur.

RELATIO XI. — *Circa debitum principibus obsequium.*

D. Ioannes Baptista Eugenius Gyselinck, ad sanctum Vitum in Hilversum pastor vigilantissimus, votum eiusdem congregationis exponens, dixit :

Reverendissimi patres ac vigilantissimi pastores.

Licet non intendat sancta synodus omnes omnino, circa detestandam casuistarum doctrinam, propositiones quae ad mores spectant, sigillatim prosequi, attamen videtur notandam vobis esse necessario hanc eorum doctrinae moralis partem, qua non solum causas praetexunt solvendi subditos debita potestatibus obedientia, sed etiam proferre ausi sunt, incidere casus in quibus licet vitae earum insidiari. Una

(1) Vincentii Lirinensis comm., c. 3.

eademque audacia, et in primam maiestatem, quae Deus est, et in sublimiores potestates, quae *secundae maiestas* nuncupantur, vicariamque a Deo potestatem in temporalibus sortitae sunt, insurgitur. Inde tot libri olim et nuper in lucem editi nihil nisi furorem fanaticum spirantes. Hinc tam variae a recentioribus magistris excogitatae artes, non ut subditis obedientia, sed cuiusvis potius auctoritatis contemptus suadeatur : nempe superbi illi et elati homines, nulli, nisi forte propter iram, sive papae sive praesuli sive regi sive iudici, parere volunt, *dominationem spernunt, maiestatem blasphemant* (1), principibus populi maledicunt (2). Inde etiam horrenda illa tot casuistarum impudentia, qui christos Domini sicariis necandos permittunt, quoties illis venit in mentem, se aut populum tyrannice oppressos, vel fidem sub iniusto principe in periculum adduci.

Quibus ex principiis, suas de regicidio opiniones hauserint, quosque isti ignotos antiquitus fontes aperuerint, breviter indicare iuvat. Primum, si eis fides adhibeatur, papa reges e solio detrudendi ius habet ; ius habent nationes tyrannos suos occidendi ; deinde praecipit christianis lex divina, ne eum imperare sibi sinant quem alieni cultus suasorem noverint. Quid multa ? Quod exquisitissimum ipsi soli repererunt : si famae, si bonorum vel levissimorum detrimentum immineat, non secus ac si vitae discrimen agatur, nocentem occidere tibi licebit ; immo si aggreditur te rex tuus, rex mactetur. Sola tam nefandarum impietatum expositio tanto horrore percutit animum, ut confutatione prorsus non indigeant.

Quantum discrepat haec seditiosa doctrina ab apostolicis documentis priorumque christianorum exemplo ! Quam aliena a Salvatoris nostri mansuetudine ac praeceptis, qui *cum patereturnon comminabatur, tradebat autem iudicanti se iniuste* (3) ; qui iubet ut *quae Caesaris sunt, Caesari* (4) reddantur ; qui suo et ministrorum suorum nomine dixit : *Regnum meum non est de hoc mundo* (5) ! Quisquis ergo a Domino Deo nostro eiusque ecclesia institutus est, absit ut malitiosa hominum mente corruptorum inventa sanctissimae fidei nostrae praeponat. Haec ecclesia catholica semper horruit, haec et nos cum antecessoribus nostris detestari non desinemus : ab eis nempe edocti *quod ipsissima catholicae fidei regula sit ab initio etiam nascentis ac primitivae ecclesiae usurpata, et ad posteros traditione dilapsa usuque ac consuetudine recepta, ut catholici superioribus ac magistratibus patriae in qua habitant et tolerantur, in iis omnibus quae conscientiam non laedunt, fideliter obediant* (6).

Inter innumeras quas sanctae synodo offerre possemus propositiones, maxime circa regicidium, perpaucas tantum damnandas selegimus. Tanta est inter casuistas in malum conspiratio, ut qui nonnullos audit, omnes audiat.

I. Clericos civilibus legibus non obligari directe seu praecise, ex virtute ipsarum legum aut potestatis legislatricis civilis ; quippe a qua omni iure prorsus exempti sunt. Paulus Layman, e Soc. Iesu, *Theol. moral.*, l. 1, tr. 4, *de legibus*, cap. 13, n. 6.

II. Quae de tributis apostolus memorat, pertinent ad illos qui potestati saeculari subiiciuntur ; non autem ad non subiectos. Sic et clerici pendere non debent, quia non sunt civili magistratui subiecti. Iacob. Gretser, e Societ. Iesu, *Opera omnia*, etc., tom. VII, l. 1, consid. p. 477, col. 1 et 2, litt. D et E., Ratisbonae, 1736.

III. Ut principes sibi subdant clerum, quoad bona et personas suas, id sine animae dispendio fieri nequit. Nam et principes peccant qui haec tentant ; peccantque clerus tanquam ecclesiasticae libertatis et immunitatis a Deo sibi concessae proditor. Idem, ibid., p. 468, col. 1, litt. D.

IV. Tam timidi et trepidi non sumus, ut asserere palam vereamur, Romanum pontificem posse, si necessitas exigat, subditos catholicos solvere iuramento fidelitatis, si princeps tyrannice illos tractet, veramque religionem extirpet. Et addimus : si hoc a pontifice prudenter et circumspecte fiat, esse opus meritorium. Idem, tom. XI, *defensio Societatis Iesu*, Ratisbonae, 1738, *Vespertilio haereticus*, p. 882, col. 2.

V. Ad defensionem vitae et integritatis membrorum, licet etiam *filio, religioso* et *subdito* se tueri, si opus sit, cum occisione contra ipsum *parentem, abbatem, principem*, nisi *forte*, propter mortem huius secutura essent nimis magna incommoda, ut bella, etc. Sylv. Bonac. p. 8 ; Herm. Busembaum et Lacroix, e Soc. Iesu, *Theologia moralis*, etc. Coloniae, 1757, tom. I, p. 295, n. 98.

VI. Quodcumque quis, iuxta supradicta, habet ius alium occidendi, potest etiam alius pro eo praestare : cum id suadeat caritas. Fill. Tann., *Disp.* 4, q. 8, Molina, d. 18, etc. ; Herm. Busembaum et Lacroix, ibid.

VII. Si iniustus agressor sit *princeps*, qui sit maxime necessarius reipublicae, ita ut ex eius morte multa bella et dissensiones sequerentur, tenetur aggressus non adeo utilis pati mortem ad bonum commune, ex pietate tamen, non ex iustitia. Unde non esset iniustus homicida, si illum occideret. Reliquos autem, etiam *dominum, parentem, principem*, omnino licite occideret. Nicol. Mazotta, supra, 1760, tom. II, tract. 4, disp. 2, q. 3, c. 1, p. 329, 330.

VIII. Si amissio sit etiam unius aurei, immo etiam acus, sine qua tamen non posset quis se sustinere, poteritis furem, ut supra, occidere. Nicol. Mazotta, ibid.

IX. Ius naturae permittit ut vim vi repellas, et aggressorem qui inique eripere tibi conatur vitam, aut quae ad eam honeste agendam tibi sunt necessaria, ut bona temporalia, honores, pudicitiam, membrorum integritatem, praevenias et occidas ; ita tamen ut id fiat animo te defendendi, et cum moderamine inculpatae tutelae. Herm. Busembaum et Lacroix, supra, 1757, tom. I, p. 295, n. 98.

DECRETUM XI.

Cum, docente scriptura sacra, *qui resistit potestati, Dei ordinationi resistat, et damnationem sibi acquirat* (1), ministris Christi satis commendare non potest sancta synodus, ut fideles summopere et assidue doceant :

I. Ex apostolo *omnem animam potestatibus sublimioribus subditam esse* (2) debere : quod ideo *sacerdotibus etiam et monachis imperatur, non saecularibus tantum* (3).

II. Hic solum legem obsequii non vigere, ubi mandata principis cum divinis praeceptis pugnant : quo casu *non utique contemnunt potestatem, sed eligunt maiori servire* (4).

III. Necesse esse nos dominis nostris subditos esse, *non tantum bonis et modestis, sed etiam discolis* (5) ; *non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam* (6).

(1) Iud. VIII.
(2) Exod. XXII, 28.
(3) I Petr. II, 23.
(4) Matth. XXII, 21.
(5) Luc. XVIII, 36.
(6) Deductio brevis et modesta de privato catholicae religionis exercitio, in Foederatis Belgii Provinciis tolerato, post annum 1640, magistratibus oblata a quibusdam canonicis Ultraiectinis. Hanc videre est in tractatu historico de capitulo Ultraiectino n. 23, p. 313.

(1) Rom. XIII, 2.
(2) Rom. XIII, 1.
(3) S. Chrys. hom. 23 in epist. ad Rom.
(4) S. Aug. serm. 62 de verbis evang.
(5) I Petr. II, 18. (6) Rom. XIII, 5.

IV. Omnes, nullo excepto, *etsi sit apostolus, etsi evangelista et propheta, etsi quivis alius* (1), debere illis *tributum, vectigal, timorem, honorem* (2) et obedientiam.

V. Precibus incumbendum *pro regibus et omnibus qui in sublimitate sunt, ut quietam et tranquillam vitam agamus in omni pietate et castitate* (3).

VI. Principes auctoritatem suam immediate a Deo solo acceptam referre; nullaque alia in terris potestate, etiam spirituali, sive directe sive indirecte, aut principem destitui, aut subditos fidelitatis sacramento, quacumque de causa, solvi posse.

VII. Omni execratione dignos esse, quicumque leges tum divinas tum humanas, ac sacratissima secundae maiestatis iura conculcantes, non timent *mittere manum* suam *ut occidant christos Domini*, quorum *sanguis super caput* (4) eorum; et non tantum eos qui hoc nefandissimum scelus admittunt, sed et qui iubent, vel suadent, vel certis casibus licitum docent.

Itaque damnat sancta synodus propositiones sibi denuntiatas, nempe:

I. Clericos civilibus legibus non obligari directe seu praecise ex virtute ipsarum legum aut potestatis legislatricis civilis: quippe a qua omni iure prorsus exempti sunt.

II. Quae de tributis apostolus memorat, pertinent ad illos qui potestati saeculari subiiciuntur; non autem ad non subiectos... Sic et clerici pendere non debent, quia non sunt civili magistratui subiecti.

III. Ut principes sibi subdant clerum quoad bona et personas suas, id sine animae dispendio fieri nequit. Nam et principes peccant, qui haec tentant; peccatque clerus tanquam ecclesiasticae libertatis et immunitatis a Deo sibi concessae proditor.

IV. Tam timidi et trepidi non sumus, ut asserere palam vereamur, Romanum pontificem posse, si necessitas exigat, subditos catholicos solvere iuramento fidelitatis, si princeps tyrannice illos tractet, veramque religionem extirpet. Et addimus: si hoc a pontifice prudenter et circunspecte fiat, esse opus meritorium.

V. Ad defensionem vitae et integritatis membrorum, licet, etiam *filio, religioso et subdito*, se tueri, si opus sit, cum occisione contra ipsum *parentem, abbatem, principem*, nisi *forte*, propter mortem huius, secutura essent nimis magna incommoda, ut bella, etc.

VI. Quodcumque quis, iuxta supradicta, habet ius alium occidendi, id potest etiam alius pro eo praestare; cum id suadeat caritas.

VII. Si iniustus aggressor sit *princeps*, qui sit maxime necessarius reipublicae, ita ut ex eius morte multa bella, dissentiones sequerentur, tenetur aggressus non adeo utilis, pati mortem ad bonum commune; ex pietate tamen, non ex iustitia. Unde non esset iniustus homicida si illum occideret. Reliquos autem, etiam *dominum, parentem, principem*, omnino licite occideret.

VIII. Si amissio sit etiam unius aurei, immo etiam acus, sine qua tamen non posset quis se sustinere, poterit furem, ut supra, occidere.

IX. Ius naturae permittit ut vim vi repellas, et aggressorem qui iniuste eripere tibi conatur vitam, aut quae ad eam honeste agendam tibi sunt necessaria, ut bona temporalia, honores, pudicitiam, membrorum integritatem, praevenias et occidas; ita tamen ut id fiat animo te defendendi et cum moderamine inculpatae tutelae.

Has propositiones damnat sancta synodus ut falsas, scandalosas, seditiosas legi et ordinationi Dei aeternae, ordini caritatis divinitus instituto ac iuri naturali, divino positivo et gentium contrarias, nefandis caedibus et fanatismo viam sternentes, societatis humanae perturbativas, rebus publicis iniuriosas, regum quoque et principum vitae praesentissimum periculum inferentes.

Ut autem praeceptum apostolicum accuratius adimpleamus, omnibus pastoribus iniungit sancta synodus, ut et ipsi orent, et parochianos suos impense adhortentur ad preces assiduas et fervidas coram Deo fundendas pro potentissimis dominis nostris, ac pro pace et tranquillitate publica.

DECRETUM XII.

Sancta synodus *in nomine domini nostri Iesu Christi* congregata, *cum virtute domini nostri Iesu*, memor huius apostolici moniti: *Si is qui frater nominatur... est maledicus* (1), etc., et rursus: *Si quis venit ad vos, et hanc fidem non affert, nolite recipere eum* (2):

Iudicat eos qui in posterum (quod Deus avertat) adulterantes verbum Dei, *pertinaciter* tuerentur omnes aut quosdam ex erroribus et haeresibus a sancta synodo damnatis, indignos esse participatione sacramentorum, donec *expurgato veteri* errorum *fermento, pascha nostrum immolare et epulari possint, non in fermento malitiae et nequitiae, sed in azymis sinceritatis et veritatis* (3).

ACTA ET DECRETA

synodi provinciae metropolitanae Ultraiectensis.

PARS TERTIA.

Decreta disciplinae circa septem ecclesiae sacramenta.

De sacramento baptismi.

Cum, per benignitatem dominorum nostrorum temporalium, nobis iam liberum sit in ecclesiis nostris baptizare, volumus, secundum ritum ecclesiae catholicae, neminem alibi baptizari quam in ecclesia, nisi gravis causa aliud exigat.

II. Summi momenti est ut nomina baptizatorum in registro ad hoc destinato inscribantur. Ideoque sacer hic conventus praecipit ut habeant pastores vel qui pastorum vices gerunt in hisce provinciis regulares, registri huius accuratum exemplar, in quo summa diligentia annotent, iuxta hanc formam, baptizatos: *Die... mensis... anni..., baptizatus est N.; filius legitimus N. et N. coniugum, suscipiente N., a me N. N. parocho*, etc. Et si infans sit illegitimus, illud annotent; eorumque baptizatorum etc. catalogum, singulis annis, cum sacra olea petunt, per archipresbyterum in integro folio ad episcopum deferant servandum.

III. Cum haec ecclesia proprium non habet rituale, et reverendissimus ac piae memoriae praesul Rovenius adoptaverit rituale Romanum, atque ediderit, ad commodiorem usum sacerdotum, rituale contractum sive abbreviatum, quod et successor Neercasselius confirmavit: sacer hic conventus praecipit ut omnes sacerdotes, sive sacramentum baptismi sive alia sacramenta administrent, sive benedictiones aliquas faciant, non alio utantur, pro hoc tempore, quam Romano. Et, si pro commoditate sua, praedicto compendio uti velint, tamen in dubiis ad ipsum rituale Romanum recurrant semper, sicuti huc usque in usu fuit.

IV. Optandum summopere est, ut fideles solide instruantur de effectibus sacramenti baptismi, et de obligationibus in eo contractis; ut *agnoscant* in se

(1) S. Chrysost. supra.
(2) Rom. XIII, 7.
(3) I Tim. II, 2.
(4) II Reg. I, 14, 16.

(1) I Cor. II, 6.
(2) II Joan. X, 11.
(3) I Cor. VII, 8.

dignitatem filiorum Dei, et nolint *in veterem vilitatem degeneri conversatione redire* (1); utque saepius cum summa gratitudine tanta a Deo accepta beneficia recolant. Quam ob causam sancta haec synodus hortatur omnes curam animarum gerentes, et iubet, ut sedulo in suis instructionibus doceant populum : quis baptismi fructus, quae bene vivendi ex eo nascatur obligatio. Ingerant illis saepe illud Ambrosii (2) : « Recognosce quid interrogatus sis : renuntiasti *diabolo et operibus eius*, mundo et luxuriis eius ac *voluptatibus. Memor esto sermonis tui, et nunquam tibi excidat tuae series cautionis* (3).

De sacramento confirmationis.

I. Cum sit de necessitate praecepti recipere sacramentum confirmationis, hortatur haec sancta synodus parochos aut illorum vices gerentes, ut fideles doceant, quanta divini spiritus abundantia et robur in sacramento confirmationis conferatur, ne, ignorata huius sacramenti utilitate, illud suscipere negligant ; quod quidem omnino periculosum esset. Nam sicuti in baptismo remissio peccatorum recipitur ; ita, per annuum impositionem, Spiritus sanctus Paracletus datur. Illic gratia tribuitur ad remissionem peccatorum ; hic gratia datur ad confirmationem et pugnam. Quid enim prodest, si lapsu erigeris, nisi ad standum confirmeris. Propterea timendum est his qui, amissa per negligentiam praesentis episcopi occasione, non suscipiunt confirmationis sacramentum, ne forte propterea damnentur (4).

II. Praescribit rituale Romanum, et plurimas ob causas necessarium videtur, ut et nomina confirmatorum in registro inscribantur. Hinc praecipit sancta synodus, ut idem observetur quod supra memoratum est in canone secundo de baptismo. Adiungant quoque pastores nomina familiae confirmatorum ; item patrini, matrinae ; praeterea nomen episcopi confirmantis, tempus et locum confirmationis, cum attestatione vel subscriptione sui nominis.

Formula confirmationis.

Die... mensis..., in festo..., in ecclesia..., confirmati sunt illustrissimo N. archiepiscopo vel episcopo, hi sequentes N. N. Quod attestor. N. N.

De sacrosancto eucharistiae sacramento.

I. Sacerdotes, qui saepissime tremendum offerunt eucharistiae sacrificium, recordentur haec verba : *Sanctificamini qui fertis vasa Domini* (5). Et iterum : *Sacerdotes incensum Domini et panes Dei sui offerunt. Ideo sancti erunt... Sint ergo sancti quia ego sanctus sum Dominus, qui sanctifico eos* (6). Si ergo tantam sanctitatem requirebat Deus a sacerdotibus et levitis veteris testamenti, qui tam *infirma et egena elementa* (7) tractabant, vel offerebant ; quanto maior sanctitas requiritur a sacerdotibus novi testamenti, qui corpus et sanguinem Domini offerunt, sumunt et dant fidelibus. Hinc illud sancti Chrysostomi ; Necesse est sacerdotem *sic esse parum, ut si in ipsis caelis collocaretur, inter caelestes illas virtutes medius staret* (8).

II. Pastores et vice-pastores non tantum exemplo ostendant sanctitatem ad sancte percipiendum eucharistiae sacramentum ; verum etiam instruant populum, ut quo magis sanctitas et divinitas sacrificii et sacramenti sibi comperta est, eo diligentius caveat, ne, absque magna sanctitate et reverentia, ad illud accedat. Contremiscat ad haec apostoli verba : *Qui manducat et bibit indigne, iudicium sibi manducat et bibit, non diiudicans corpus Domini* (1). Monentur itaque populus ne imitetur eos qui, attenta magis festorum solemnitate quam animi puritate, sumunt corpus Domini, nescientes panem angelicum esse stipendium vitae angelicae. Sciat insuper quae signa sint communionis bene aut male perceptae. Qui bene manducat, manet in Christo, ambulat constanter sicut ipse ambulavit. Haec noverit ut aliquatenus iudicare valeat, an panem vitae acceperit ad vitam (2).

De sacrificio missae.

I. Tantae esse debent sacerdotes vitae puritatis, ut toties celebrare possint, quoties illud populi devotio aut necessitas postulare videtur. Quando autem seipsos probabunt, num idonei sint, ut pro populo *offerant dona et sacrificia* (3), non respiciant tantummodo ad *confessionis solia* (4), sed an imitentur quod tractant, et ita dominicae passionis memoriam celebrent et annuntient, ut membra sua ab omnibus vitiis mortificare procurent. Quod si istam Domini mortis aemulam in se non invenerint mortificationem, timeant ne de illorum numero sint, quos dicit s. Cyprianus, stipea et oblationes et lucra desiderare ; nec tam religioni quam ventri et quaestui profana cupiditate servire (5).

II. Nobis consentaneum videtur ecclesiae intentioni, ut in elevatione corporis et sanguinis Iesu Christi et post, usque dum cantatur *Pater noster*, sileant organa et omnis cantus ; sed silenter quisque, flexis genibus, passionis et mortis Christi commemorationem faciat, ac redemptori gratias agat pro beneficiis per mortem ipsius largissime acquisitis.

III. Iam a longo tempore, tam a conciliis quam a praesulibus huius ecclesiae prohibitum est sacerdoti, ne bis in die celebret. Quapropter sancta haec synodus de novo praecipit, ut nemo bis in die celebret, nisi in gravissimis et urgentissimis casibus. Et si tempus sit adeundi vel scribendi ad ordinarium, exponat ei causas ob quas existimat sibi necessariam esse dispensationem, ut de hac gravitate possit ordinarius iudicare.

IV. Desiderat sancta synodus, ut deinceps ss. altaris sacramentum rarius exponatur publice, exceptis ss. corporis Christi festivitate et eius octava ; necnon cum laudes singulariter instituentur in honorem et adorationem Iesu Christi in hoc sanctissimo altaris sacramento.

De sacramento poenitentiae.

I. Cum, hisce miserrimis temporibus, multi amatores sint viae spatiosae, quae ducit ad perditionem, et sectentur principia laxiorum casuistarum ; sancta haec synodus omnes pastores et confessarios hortatur in Domino, atque eis praecipit, ut in absolvendis aut ligandis peccatoribus, magis attendant ad evangelii leges quam ad casuistarum corruptas opiniones, quarum non paucas ss. Alexander papa VII damnavit ; nec studeant evangelii rectitudinem ad curvas hominum cupiditates inflectere ; sed toto corde nitantur, ut distortas voluntates ad divinae legis inflexibilem dirigant aequitatem. Habeant etiam instructionem ad confessarios, quam sanctissimus et sapientissimus Carolus Borrhomaeus in eorum usum composuit, hancque volumus diligentissime legi, et disci ab omni-

(1) S. Leo serm. 1 de nat. Dom.
(2) Const. Castorii, 1668, p. 9.
(3) L. 1 de sacr., c. 2.
Hic textus, a d. Castoriensi laudatus, sic iacet apud Ambrosium : « Quando te interrogavit : abrenuntias diabolo et operibus eius, quid respondisti ? Abrenuntio. Abrenuntias saeculo et voluptatibus eius, quid respondisti ? Abrenuntio. Memor esto sermonis tui, et nunquam tibi excidat tuae series cautionis. »
(4) Constit. Castorii, 1668, p. 9.
(5) Levit., XXI, 6.
(6) Ibid., v. 8.
(7) Gal. IV, 9.
(8) S. Chrysost. l. 3 de sacerdotio, cap. 4.

(1) I Cor. XI, 29.
(2) Constit. Castorii, 1668, p. 10, 11.
(3) Hebr. V, 1.
(4) S. Greg. magn., l. 6, c. 2 in I Regum, cap. 15.
(5) Const. Castorii, 1668, p. 16.

bus, ut iuxta sanctissimi viri doctrinam solvant, aut A ligent (1).

II. Sciant confessarii, iam a principio mutatae religionis in hac patria, non esse casus episcopo reservatos. Meminerint tamen moniti piae memoriae praesulis Rovenii, his verbis loquentis : « Monemus confessarios, ne temere quibusvis absolutionis munus impendant, et quamvis, pro hoc tempore, nulla, quantumvis enormia, peccata nobis reservemus, meminerint tamen confessarii in gravioribus istis, subinde ad nos recurrere vel peritiores consulere » (2).

De extremae unctionis sacramento.

I. Cum fideles nullo tempore maiore ac frequentiore adiutorio et ministerio sacerdotum indigeant quam tempore infirmitatis, hortatur pastores haec sancta synodus, eisque praecipit, ut omnes infirmos frequenter visitent, et salutis eorum curam habeant, ut tempestive sacramentis ecclesiae muniantur (3).

II. Piae memoriae episcopus noster Neercasselius B observat nonnullos fideles refugere sacramentum extremae unctionis, quia sibi persuaserunt quasi hoc sacramentum redderet morbum immedicabilem, certamque perniciem afferret, meritoque declarat hanc opinionem esse fidei adversam. Quapropter, monte haec sancta synodus pastores, ne, talibus in casibus nimis se indulgentes ostendant, falsamque illam opinionem nutriant. Constat enim, ad uberiorem sacramenti gratiam percipiendam, plurimum valere, si aegrotus, cum in eo adhuc integra mens et ratio viget, fidemque et religiosam animi voluntatem afferre potest, sacro oleo ungatur. Quare, parochis invigilandum est, ut eo potissimum tempore caelestem medicinam adhibeant.

III. Cum aliquis ex parochianis obierit, praecipit hic sacer conventus, ut pastores annotent in registro eius nomen, annum et diem obitus, et omnia observent eodem modo quo supra in baptismi secundo canone dictum est. C

De sacramento ordinis.

I. Qui ad maiores ordines evocantur, suo tempore ante ordinationem episcopum adeant, qui parocho aut alteri, cui magis expedire videbitur, committat ut nominibus eorum publice in ecclesia propositis, de ipsorum ordinandorum natalibus, aetate, moribus et vita, a viris fide dignis diligenter inquirat, et litteras testimoniales ipsam inquisitionem factam continentes, ad ipsum episcopum quamprimum transmittat. Archidiaconus, in singulis maioribus ordinationibus ad omnes de dioecesi archipresbyteros, archipresbyteri vero ad omnes pastores in schedulis mittant nomina ordinandorum, ut pro illis oretur.

II. Ad uberiorem seminarii instructionem adoptat sacer conventus, servatis servandis, regulas domus SS. Willibrordi et Bonifacii, quas celeberrimus piae memoriae praesul noster Neercasselius edidit, et 4 octobris anni 1683 cathedrale capitulum (Ultraiectense) adoptavit. D

De sacramento matrimonii.

I. Declarat haec sancta synodus se, sine ulla haesitatione, saltem in ratione contractus, omnino pro validis habere matrimonia, secundum leges huius patriae contracta inter acatholicos, necnon illa matrimonia quae contrahuntur inter catholicos et acatholicos, licet forma a Tridentino concilio praescripta non fuerit in iis celebrandis servata.

II. Cum equidem multum absit ut licita credat synodus matrimonia illa inter catholicos et acatholicos contracta (quae matrimonia ipsis etiam magistratibus invia sunt) (1) ; iniungit hic sacer conventus curatoribus animarum, ut, meliori quo poterint modo, inducant coniugem catholicum, sive virum sive feminam, ut, pro gravissimo scelere quod commisit, poenitentiam agat, ac veniam a Deo deprecetur.

Porro, ad uberiorem fidelium instructionem, et ne haec definitio quibusdam ut minus tuta videatur, consulit sancta synodus huic suae definitioni adiungendam esse declarationem quam circa hanc materiam edidit, 4 novembris 1741, piae memoriae summus pontifex Benedictus XIV quae sic habet :

DECLARATIO SS. DOMINI NOSTRI BENEDICTI PAPAE XIV

Cum instructione super dubiis respicientibus matrimonia in Hollandia et Belgio contracta, et contrahenda, edita die 4 novembris anni 1741.

Matrimonia, quae in locis Foederatorum Ordinum Dominio in Belgio subiectis iniri solent, sive inter haereticos ex utraque parte, sive inter haereticum ex una parte virum, et catholicam feminam ex alia, aut vice versa, non servata forma a sacro Tridentino concilio praescripta, utrum valida habenda sint, necne, diu multumque disceptatum est, animis hominum ac sententiis in diversa distractis. Id quod satis uberem anxietatis ac periculorum sementem per multos annos subministravit, cum praesertim episcopi, parochi atque illa rum regionum missionarii nihil certi hac super re haberent, nihil vero inconsulta sancta sede auderent statuere, ac declarare. Cum autem proxime evolutis annis, in tam ancipiti gravique causa apostolicae sedis iudicium vehementius expoeceretur, urgeretque ad id imprimis vigilantissimus Iprensis episcopus, dum pro debito officii sui et sua erga beati Petri cathedram observantia, de ecclesiae sibi concreditae statu ad Romanum pontificem referebat, ponendumque omnino esse tam prolixae dubitationi finem, gravissimis verbis ac rationibus persuaderet ; Clemens XII, id temporis Romanus pontifex, qui rei gravitatem, quanti oportebat, aestimaret, sacrae congregationi eminentissimorum cardinalium concilii Tridentini interpretum in mandatis dedit, ut de tota controversia diligenter more suo cognosceret. In re itaque tanti momenti, volens eadem sacra congregatio quam accuratissime procedere, commissae sibi cognitionis initium ab exquisitis aliorum quoque Belgii episcoporum relationibus atque sententiis, quas desuper explorari sategit, petendum duxit ; eodemque tempore audire voluit praestantes aliquot huius almae urbis theologos quibus iniunxit, ut rem totam, ea qua decet maturitate, discuterent, suamque opinionem proferrent.

At dum haec maxime agerentur, supersedendum per aliquot menses fuit ab istiusmodi causae expeditione, propter viduitatem quae intercedit Romanae ecclesiae, donec ad summum pontificatum feliciter evectus, sanctissimus dominus noster Benedictus XIV, inter primas regiminis sui curas, causae huius cognitionem repeti iussit a memorata sacra congregatione Concilii, quam voluit coram se haberi, ut auditis eminentissimorum patrum sententiis, ipse demum quid hac in re tenendum foret, supremo suo pronuntiaret oraculo. Cum igitur congregatio praefata, sub diem 13 maii currentis anni 1741, coram sanctitate. sua fuerit habita, idem sanctissimus d. n. spatio aliquo temporis, ad rem secum expendendam, accepto, hanc nuper declarationem, et instructionem exarari praecepit, qua, veluti certa regula ac norma, omnes Belgii antistites, parochi eorumque regionum missionarii et vicarii apostolici deinceps in huiusmodi negotiis uti debeant.

(1) Const. Castorii, (1668), p. 21, 22.
(2) Const. Castorii, p. 23.
(3) Ibid., p. 26.

(1) In partibus Hollandiae haec matrimonia contrahi non possunt, nisi transactis octodecim hebdomadis, et eorum proclamatio fieri debet sexta quaque hebdomada.

Primo scilicet, quod attinet ad matrimonia ab haereticos inter se in locis Foederatorum Ordinum Dominio subiectis celebrata, non servata forma per Tridentinum praescripta, licet sanctitas sua non ignoret alias, in casibus quibusdam particularibus et attentis tunc expositis circumstantiis, sacram congregationem Concilii pro eorum invaliditate respondisse; aeque tamen compertum habens, nihil adhuc generatim et universe super eiusmodi matrimoniis fuisse ab apostolica sede definitum, et alioquin oportere omnino ad consulendum universis fidelibus in iis locis degentibus, et plura avertenda gravissima incommoda, quid generaliter de hisce matrimoniis sentiendum sit declarare: negotio mature perpenso, omnibusque rationum momentis hinc inde sedulo libratis, declaravit, statuitque: matrimonia in dictis Foederatis Belgii Provinciis inter haereticos usque modo contracta, quaeque imposterum contrahentur, etiamsi forma a Tridentino praescripta non fuerit in iis celebrandis servata, dummodo aliud non obstiterit canonicum impedimentum, pro validis habenda esse. Adeoque si contingat utrumque coniugem ad catholicae ecclesiae sinum se recipere, eodem, quo antea, coniugii vinculo ipsos omnino teneri, etiamsi mutuus consensus coram parocho catholico ab eis non renovetur; sin autem unus tantum ex coniugibus, sive masculus sive femina, convertatur, neutrum posse, quandiu alter superstes erit, ad alias nuptias transire.

Quod vero spectat ad ea coniugia, quae pariter in iisdem Foederatis Belgii Provinciis, absque forma Tridentino statuta, contrahuntur a catholicis cum haereticos, sive catholicus vir haereticam feminam in matrimonium ducat, sive catholica femina haeretico viro nubat; dolens imprimis quam maxime sanctitas sua, eos esse inter catholicos, qui insano amore turpiter dementati, ab hisce detestabilibus connubiis, quae sancta mater ecclesia perpetuo damnavit atque interdixit, ex animo non abhorrent, et prorsus sibi abstinendum non ducunt; laudansque magnopere zelum illorum antistitum, qui, severioribus propositis spiritualibus poenis, catholicos coercere student, ne sacrilego hoc vinculo sese haereticis coniungant, episcopos omnes, vicarios apostolicos, parochos, missionarios et alios quoscumque Dei et ecclesiae fideles ministros, in his partibus degentes, serio graviterque hortatur, et monet, ut catholicos utriusque sexus ab huiusmodi nuptiis, in propriarum animarum perniciem ineundis, quantum possint, absterreant, easdemque nuptias omni meliori modo intervertere, atque efficaciter impedire satagant.

At si forte aliquod huius generis matrimonium, Tridentini forma non servata, ibidem contractum iam sit, aut imposterum, quod Deus avertat, contrahi contingat, declarat sanctitas sua matrimonium huiusmodi, alio non occurrente canonico impedimento, validum habendum esse, et neutrum ex coniugibus, donec alter eorum supervixerit, ullatenus posse, sub obtentu dictae formae non servatae, novum matrimonium inire; id vero debere sibi potissime in animum inducere coniugem catholicum, sive virum sive feminam, ut, pro gravissimo scelere, quod admisit, poenitentiam agat, ac veniam a Deo precetur, coneturque pro viribus alterum coniugem a vera fide deerrantem ad gremium catholicae ecclesiae pertrahere, eiusque animam lucrari, quod porro ad veniam de patrato crimine impetrandam opportunissimum foret, sciens de caetero, ut mox dictum est, se istius matrimonii vinculo perpetuo ligatum iri.

Ad haec declarat sanctitas sua, ut quidquid hactenus sancitum dictumque est de matrimoniis, sive ab haereticis inter se, sive inter catholicos et haereticos initis, in locis Foederatorum Ordinum Dominio in Belgio subiectis, sancitum, dictumque intelligatur etiam de similibus matrimoniis extra fines Dominii eorumdem Foederatorum Ordinum contractis ab iis qui addicti sunt legionibus seu militaribus copiis, quae ab iisdem Foederatis Ordinibus transmitti solent ad custodiendas muniendasque arces conterminas, vulgo dictas *di barriera*, ita quidem, ut matrimonia ibi, praeter Tridentini formam, sive inter haereticos utrosque, sive inter catholicos et haereticos inita, valorem suum obtineant, dummodo uterque coniux ad easdem copias sive legiones pertineat; et hanc declarationem velit sanctitas sua complecti etiam civitatem Mosaetraiectensem, a republica Foederatorum Ordinum, quamvis non iure dominii sed tantum oppignorationis, ut aiunt, nomine possessam.

Tandem circa coniugia quae contrahuntur vel in regionibus principum catholicorum ab iis qui in Provinciis Foederatis domicilium habent, vel in Foederatis Provinciis ab habentibus domicilium in regionibus catholicorum principum, nihil sanctitas sua de novo decernendum aut declarandum esse duxit, volens ut de iis iuxta canonica iuris communis principia probataeque in similibus casibus aliis editas a sacra congregatione Concilii resolutiones, ubi disputatio contingat, decidatur; et ita declaravit statuitque, ac omnibus imposterum servari praecepit. Die 4 novembris 1741.

A. cardinalis Gentili, sacrae congregationis Concilii praefectus.

C. A., archiepiscopus Philippen., secretarius.

III. Cum supremi huius reipublicae moderatores nullos declarent contractus matrimoniales inter catholicos, si non ineantur coram magistratu, atque ita plurimae difficultates sint, et oboriri possint, si pastores ante peractum contractum civilem coram magistratu administrent sacramentum matrimonii, inhibet hic sacer conventus omnibus pastoribus dare alicui benedictionem matrimonialem, nisi post peractum, secundum leges patriae, contractum.

Praecipit etiam sancta synodus, ut pastores omni cura ac diligentia annotent nomina et cognomina eorum quibus benedictionem nuptialem administraverint, idque in registro ad hoc destinato, catalogumque quotannis exhibeant suo episcopo, ut supra dictum est de registro baptismali, can. 2.

Formula matrimonii.

Die... mensis... anni..., matrimonio iuncti sunt N. N., praesentibus testibus N. N., a me N. N. parocho, etc.

D. procurator petiit: *Placetne ut decreta synodi promulgentur?*

Responderunt omnes: *Placet.*

Dd. archiepiscopus praeses dixit: *Praelegantur decreta synodi.*

His praelectis, d. archiepiscopus praeses dixit:

Placetne vobis, ad Dei gloriam et honorem et catholicae ecclesiae amplificationem, decreta huius synodi provinciae Ultraiectensis vobis praelecta, approbari, et concilium ipsum finiri, et concludi?

Responderunt omnes: *Placet.*

Subscriptiones patrum sanctae synodi.

† Ego Petrus Ioannes, archiepiscopus Ultraiectensis praeses, omnibus suprascriptis decretis circa fidem, mores et disciplinam, iudicans subscripsi.

† Ego Ioannes, episcopus Harlemensis, iudicans subscripsi.

† Ego Bartholomaeus Ioannes, episcopus Daventriensis, iudicans subscripsi.

Ego Franciscus Meganck, ecclesiae metropolitanae Ultraiectensis decanus, iudicans subscripsi.

Ego Nicolaus de Wolff, eiusdem ecclesiae canonicus, iudicans subscripsi.

Ego Sibrandus Faber, eiusdem ecclesiae canonicus et archidiaconus, iudicans subscripsi.

Ego Wynandus Bonifacius Van Sonsbeek, canonicus, iudicans subscripsi.

Ego Henricus Iosephus Van Zeller, canonicus, iudicans subscripsi.

Ego Gerardus Kemena, eiusdem ecclesiae canonicus, iudicans subscripsi.

Ego Franciscus de Haan, pastor ad Sanctos Apostolos Petrum et Paulum Rotterodami, deputatus ex archipresbyteratu Schielandiae, iudicans subscripsi.

Ego Wilhelmus Van Vianen, pastor ad Sanctum Pancratium Enkhusae, deputatus e clero Harlemensi, iudicans subscripsi.

Ego Antonius Van Werckhoven, pastor ad Sanctum Wilibrordum Goudae, deputatus ex archipresbyteratu Schielandiae, iudicans subscripsi.

Ego Ioannes Hoddé, pastor Amstelodami, deputatus e clero Harlemensi, iudicans subscripsi.

Ego Ioannes Henricus Van Binkom, pastor ad Sanctum Gummarum Enkhusae, deputatus cleri Harlemensis, iudicans subscripsi.

Ego Ioannes Baptista Eugenius Gyselinck, pastor ad S. Vitum in Hilversum, deputatus ex archipresbyteratu Ultraiectino, iudicans subscripsi.

Ego Wynandus Ioannes Brons, pastor Amisfurti, deputatus ex archipresbyteratu Ultraiectino, iudicans subscripsi.

Ego Andreas Schravelaar, pastor ad Sanctum Bonifacium in Ryswyk, deputatus ex archipresbyteratibus Rhenolandiae et Delphlandiae, iudicans subscripsi.

Ego Arnoldus Van Schendel, pastor ad Sanctam Mariam Minorem Ultraiecti, deputatus ex archipresbyteratu Ultraiectino, iudicans subscripsi.

De mandato sanctae synodi.

Nicolaus Van Maeren, pastor ad Sanctum Iacobum Ultraiecti, secretarius synodi.

Henricus Milius, pastor ad Sanctum Iosephum Amstelodami, secretarius synodi.

EPISTOLA SYNODI PROVINCIALIS ULTRAIECTENSIS AD SUMMUM PONTIFICEM.

Sanctissimo domino nostro Clementi XIII, pontifici maximo.

Beatissime pater,

Cum unaquaeque teneatur ecclesia, secundum voluntatem Dei, ministerii partem tueri, et implere sibi commissam a Christo capite et salvatore nostro, qui promisit se futurum esse nobiscum usque ad consummationem saeculi; debeatque etiam intra suae iurisdictionis fines, catholicam fidem, evangelicam morum doctrinam, pretiosum externae communionis vinculum, in qua una est salus ac necessarias ecclesiasticae disciplinae leges religiose conservare; ecclesia Batava ab illustrissimo Ultraiectensi archiepiscopo canonice congregata est, ut ea fidelitate, qua semper, quantum potuit, et per tempora licitum fuit, muneris sui partes adimpleret. Synodalibus suis decretis, omni, qua par fuit, maturitate prolatis, sacrum illud fidei et morum depositum praestitit tutum ab exundante errorum flumine in omnes ecclesiae partes undequaque superfuso; quod quidem a populo fidei nostrae commisso, arcere nunquam possemus, nisi tot tantaque mala, firmissimis aggeribus oppositis, iuxta usitatas omnium saeculorum formulas amoliremur.

Dignetur sanctitas vestra, beatissime pater, totius orbis christiani tum bonis tum malis medullitus commota, ut par est, eum affici, qui visibile ecclesiae catholicae caput est; dignetur, inquimus, ea benignitate immensaque caritate, qua ei a Christo mandatur *confirmare fratres suos in fide*, huius synodi in Spiritu sancto congregatae accipere acta fidelia. Dignetur beatitudo vestra, cui totius ecclesiae cura commissa est, omnibus coram Deo rite perpensis, eadem primatus vestri auctoritate et potestate confirmare, et stabilire.

Haec acta perlegendo facile intelliget sanctitas vestra, quam sedulo, tantis urgentibus periculis, sumpserimus scutum fidei, ad tot tantasque veritates propugnandas et speciatim divinam hanc institutionem qua primatus apostolicus ad usque vestram sanctitatem pervenit, quique, qualis et quantus in sancto Petro, in beatitudine vestra tam excellenti gratia praeeminet.

His consideratis, confidimus et speramus vestram sanctitatem, auctoritate cui adhaesimus semperque adhaerebimus, quam tuemur semperque tuebimur, absque ulla haesitatione confirmaturam quae in Domino, secundum ecclesiarum nostrarum firmam certamque traditionem, statuimus; sive contra novos errores, ab alienigena in nostram patriam irrepentes, quibus non damnatis dubia facta fuisset nostra in catholica fide integritas; sive contra iam pluries a sancta sede apostolica atque in pluribus ecclesiis damnatos Harduini et Berruyerii errores, fidem totamque religionem subvertentes; seu denique contra laxiorum casuistarum multitudinem, quos non immerito suspicamur in perniciem animarum coniurasse.

Liceat nos etiam nunc in synodo congregatos et concordibus animis ad vestrae beatitudinis pedes provolutos, sanctissime pater, deprecari vos, ut tandem clero tam fideliter tamque religiose sancti Petri cathedrae omnibusque catholicis dogmatibus adhaerenti, huius vestrae benignitatis signa demonstretis, quam confidimus et scimus vos in corde paterno gestare; sicut fraternae caritatis testimonia omni aetate a florentissimis ecclesiae catholicae partibus, opitulante Deo, accepimus; ut denique vestram impertiamini nobis apostolicam benedictionem, quam humiliter ac impensissime postulamus.

Omni, qua par est, animi reverentia permanemus, beatissime pater, sanctitatis vestrae humillimi famuli et obsequentissimi filii,

† Petrus Ioannes, archiepiscopus Ultraiectensis, praeses.

De mandato synodi:

Nicolaus Van Maeren, pastor ad S. Iacobum Ultraiecti, secretarius synodi.

Henricus Milius, pastor ad S. Iosephum Amstelodami, secretarius synodi.

Datum Ultraiecti, die 21 septembris 1763.

Hucusque editio concilii provincialis Ultraiectensis. Ad haec autem acta iuvat addere quatuor documenta quibus dicta acta illustrantur et complentur.

Electionem Petri Ioannis Meindarts, in pseudo-archiepiscopum Ultraiectensem, irritavit, nec non eumdem atque electores excommunicavit, aut quominus se in archiepiscopum consecrari facere auderet prohibuit Clemens XII, constitutione edita die 6 octobris 1739. Consecrationem supradicti intrusi Ultraiectensis archiepiscopi damnavit, eumdemque iterum excommunicavit Benedictus XIV, constitutione edita die 24 ianuarii 1741. Electionem Hieronymi de Boch, in pseudo-episcopum Harlemensem damnavit pariter, eumque excommunicatum vitandum declaravit idem summus pontifex constitutione publicata die 1 septembris 1752. Consecrationem huius pseudo-episcopi deinde damnavit, et excommunicationem iam prius indictam confirmavit idem summus pontifex constitutione alia edita die 20 decembris eiusdem anni. Electionem Ioannis Van Stiphout in pseudo-episcopum Harlemensem, post praedecessoris funus, nulliter factam declaravit cum censurarum indictione Benedictus XIV constitutione edita die 26 iunii 1745; appellationem ad futurum concilium interpositam a pseudo-archiepiscopo Ultraiectensi et episcopo Harlemensi, nec non librum, eamdem appellationem conti-

nentem, damnavit, atque prohibuit idem summus pontifex constitutione eiusdem diei, mensis et anni. Tandem Clemens papa XIII, brevi emisso die 30 aprilis 1765, pseudo-synodum provinciae Ultraiectensis celebratam die 13 septembris 1763, cuius acta supra dedimus, proscripsit, et annullavit, necnon damnavit librum Ultraiecti editum anno 1764 quo acta et decreta synodi referuntur.

En haec documenta :

I. [Dilectis filiis catholicis in Foederato Belgio commorantibus] Clemens papa XII.

Dilecti filii, salutem et apostolicam benedictionem (1).

Magna nos, pro supremi pastoralis officii munere, tenet sollicitudo et salutaris metus, ne in commissum tenuitati nostrae dominici gregis ovile intrent in vestimentis ovium lupi rapaces, edantque stragem eo maiorem, quo subdole et incautius illatam. Qua quidem sollicitudine vehementius angimur, et conflictamur, cum vos, isthic vocati in sortem Domini, ante oculos nostros obversamini, undique ab iis circumventi, qui vobiscum veluti in eadem familia degentes, animos vestros non solum veneno depravatae doctrinae dolose inficere, verum et inaniter archiepiscopo sibi constituto, per speciem adumbratae huiusce dignitatis, in fraudem inducere conniţuntur. Quanquam enim experti didicimus, fidem vestram, tanquam aurum igne probatum, puram illibatamque manere, vobisque esse persuasum quidquid est ecclesiasticae hierarchiae, nonnisi in angulari lapide, atque in apostolicae petrae soliditate fundatum erigi ac stare posse : tamen, ut pro paterna caritate, qua vos amantissime complectimur, longius a vobis instructae fraudis periculum amoveamus, ac diligentius aeternae saluti vestrae cautum sit, apostolici ministerii nostri esse duximus, vos edocere, quid a nobis, ut haec paucorum perduellium inverecunda protervitas prorsus profligetur, actum fuerit ; et quid a vobis, ut eam fugiatis, ac detestemini, praestari debeat.

Igitur, ubi molestissimus nuntius ad nos pervenit, aliquos factiosos clericos, qui se stulte atque insolenter iactant canonicos Ultraiectensis capituli, ab annis supra centum extincti, eo temeritatis devenisse, ut sceleri quotidie magis addentes, et veterem seditionem recenti crimine cumulantes, ausi fuerint die 2 proxime praeteriti mensis iulii in Ultraiectensem pseudo-archiepiscopum nefarie eligere quemdam Petrum Ioannem Meindarts, pastorem, ut aiunt, Leovardiae, quanquam aperte scirent istiusmodi execrabile facinus, ab ipsis non semel antea patratum, ab apostolica sede nefandum, irritum, inane declaratum fuisse, deletum, abiudicatum. Nos, illico praedecessorum nostrorum sacrarumque legum morem atque exempla secuti, hanc modo iteratam, illegitimam sacrilegamque electionem, tradita nobis e caelo potestate, rescidimus, abrogavimus, nullius roboris vanamque renuntiavimus ; eumdem vero Petrum Ioannem et quotquot ficto ementitoque canonicorum Ultraiectensium nomine in ipsum suffragia contulerunt, eique adhaerentes, favorem, opem, consilium, consensum praestiterunt, et illius partes sectantur, fovent, tuentur, auctoritate omnipotentis Dei excommunicavimus, anathematizavimus, atque ab ecclesiae communione segregatos, ac prorsus schismaticos habendos et vitandos esse constituimus, indiximus, et declaravimus.

Mandamus propterea, districteque interdicimus eidem Petro Ioanni, sub poena excommunicationis ipso facto sine alia declaratione incurrendae, ne audeat iurisdictionem ullam, aut prò animarum regimini auctoritatem sibi arrogare, vel pro suscipiendis ordinibus dimissorias litteras dare, pastores, missionarios, ministros, deservitores aut alios, quocumque nomine nuncupentur, ad animarum curam, et sacramentorum administrationem, quovis etiam necessitatis praetextu, constituere, ac deputare.

Simul quoque palam edicimus et declaramus omnes et singulas antedictorum officiorum deputationes pro animarum regimine, quocumque nomine iam factas, aut fortasse faciendas, cum omnibus inde secutis, prorsus irritas esse nulliusque roboris ac momenti. Rursus eidem Petro Ioanni praecipimus, atque inhibemus, ne, sub simili excommunicationis poena, audeat episcopalem iurisdictionem, quam profecto nunquam adeptus est, exercere.

Qui vero per ipsius litteras dimissorias fuerit ecclesiasticis ordinibus initiatus, noverit suspensionis vinculo se obstrictum, atque irregularitati praeterea obnoxium, si susceptos ordines exercuerit.

Vobis autem, dilecti filii, et quibuscumque aliis, etiam episcopali et archiepiscopali dignitate fulgentibus, omnino ac sedulo iniungimus, vetamusque, ne praemonstratum Petrum Ioannem pro vero Ultraiectensi archiepiscopo habeatis, et agnoscatis, neve cum eodem ullo pacto, praesertim in divinis, communicetis, aut ab ipso aut ab aliis, per ipsum perperam deputatis, sacramenta aut ordines aceipere, vel ullo modo illi aut illis parere audeatis, immo eosdem tanquam alienos, sanctae sedi contumaces mandatisque apostolicis refragantes aversari, et vitare praecipimus.

Praeterea, sub poenis canonicis atque etiam indignationis nostrae interdicimus, ac severe prohibemus omnibus cuiuscumque catholicae ecclesiae archiepiscopis et episcopis, ne antedictum Petrum Ioannem, frustra electum archiepiscopum, consecrare audeant. Cui pariter sub eisdem poenis indicimus, atque imperamus, ne se a qualicumque antistite consecrandum praebeat, utpote inaniter et nullo pacto archiepiscopali dignitate donatum ; qua sane illicita ac nefaria consecratione tot reliquas subiret canonicas poenas, et nihilominus ab omni suscepti episcopalis eiusdem ordinis exercitio suspensus maneret.

Itaque, dilecti filii, mandata haec nostra in spiritu filiorum adoptionis accipientes, iis exequendis navate libenter operam, ac fortiter aversati versuta factiosorum ingenia, quibus nihil suavius est seditioso tumultu perturbataque religione ; debita simul obedientia prosecuti supremum patremfamilias, unice prospicientem vestrae felicitati, date documentum filios lucis vos esse, nec habere cum iis rem velle, consuetudinem, societatem, qui ambulant in regione umbrae mortis, ac praeter pestilentis doctrinae tenebras, quibus obruuntur, ea denique mentis caecitate laborare incipiunt, ut priscos non unius sectae haereticos imitati, ficti archiepiscopi nomen in suos inducere aggrediantur. Contra vero, cum fideli grege coniuncti, verique pastoris vocem audientes, per sincerae fidei, religionis, pietatis pascua eo pervenire contendite, ubi quantum seductores isti se deceperint, quam rectum vos tenueritis aeternae salutis iter, laeti beatique comperietis. In cuius auspicium, apostolicam benedictionem vobis, dilecti filii, peramanter impertimur.

Datum Romae, etc., die 6 octobris 1739, etc.

(1) *Bullarium Romanum*, (Romae, Mainardi, 1744), t. XIV, p. 392-3.

II. [Dilectis filiis catholicis in Foederato Belgio commorantibus] Benedictus papa XIV.

Dilecti filii salutem et apostolicam benedictionem (1).

Auget pastoralem nostram sollicitudinem filius iniquitatis Ioannes Petrus Meindarts, qui nec paternis monitis delinitus, nec anathemate perculsus, ullum sibi facit furendi modum. Cum enim undique admonitus, et publicis monumentis edoctus ignorare non posset, sibi detractam fuisse a felicis recordationis Clemente XII ludicram illam Ultraiectensis archiepiscopatus larvam, quam induere inaniter conabatur; ac propterea, vigore litterarum in simili forma brevis die 6 octobris 1736, super nullitate electionis, severissimis censuris illigatus fuisset: tamen non abstinuit falsum illud nomen usurpare, sed, ut abyssus abyssum invocat, patratum scelus novo scelere cumulavit.

Siquidem, non sine horrore et in amaritudine animae nostrae intelleximus eo temeritatis pervenisse, ut sacra omnia polluens, solemnibus caeremoniis initiari, consecrarique voluerit. Quid fieri debeat filio tam degeneri, non audienti amantissimi patris vocem, et ad ecclesiasticae districtionis plagas obdurescenti? Iamdiu consulimus Dominum, atque utinam auribus nostris non resonet horribilis vox illa: *Curavimus Babylonem et non est sanata, derelinquamus eam* (2), quo diro fulmine nullum profecto maius.

Quare, ad vos, dilecti filii, gaudium et corona nostra, omnem convertimus curam, et quo magis in proximo obiecti estis lupo huic insidioso atque implacabili, eo vos diligentius hortamur, et commonemus, ut resistatis fortes in fide, quam ab apostolica sede, omnium ecclesiarum matre et magistra, a primis usque temporibus accepistis. Nolite a semita iustitiae abduci subdolis ac venenatis illius vocibus, quas infundere conatus est sua illa capitiosa et in simplicium subversionem et schisma aperte tendente epistola pastorali, data die 1 decembris elapsi anni 1739, ad gregem ex iis fortasse collectum, qui secum ambulant in tenebris, non alio sane animo conscripta, quam ut inconsutilem Christi vestem scindat. Scimus, et in Domino gaudemus, vos ab hac vera fide non aberrare; nostra tamen paterna caritas et commissi nobis, licet imparibus, apostolici ministerii ratio postulant, ut solliciti vigilemus ad vestram custodiam, nec a vobis deiicianus oculos, quos vaferrimus ille seductor disiungere studet a vero Christi ovili, ut secum per vias non bonas errantes, pereatis. Nam, utcunque blandiatur sibi, nemini suadebit se in ecclesia manere, quam dilacerat pertinaci schismate.

Ad quam profecto ecclesiam, ut aliquando intelligat pertinere se nullo modo posse, nisi resipiscat, nos, praedecessorum nostrorum sacrarumque legum morem atque exempla secuti, tradita nobis a caelo potestate, primum huiusmodi nefariam consecrationem illicitam, illegitimam, sacrilegam ac contra supremae sedis mandata et sacrorum canonum sanctionem factam declaramus.

Deinde eumdem Ioannem Petrum et quotquot huic execrabili facinori operam, consilium, consensum praestiterunt, auctoritate omnipotentia Dei excommunicamus, anathematizamus, atque ab ecclesiae communione segregatos ac prorsus schismaticos habendos et evitandos esse iterum constituimus.

Sciat autem idem Ioannes Petrus non solum ab iis, quae sunt iurisdictionis exercendis esse suspensum, prout vigore earumdem litterarum praedecessoris nostri fuit suspensus, sed etiam ab iis, quae sunt ordinis. Mandamus illi propterea, districteque interdicimus, sub poena excommunicationis ipso facto et sine alia declaratione incurrendae, ut nullo pacto aut chrisma conficere, clericos ordinare, aut virgines consecrare, aut alia episcopalis ordinis exercere audeat; decernentes insuper vacuos, inanes nulliusque prorsus roboris ac momenti omnes et singulos alios actus, quos attentare praesumpserit. Ac proinde, qui ab ipso ecclesiasticis ordinibus initiati fuerint, noverint suspensionis vinculo se obstrictos, atque irregularitati propterea obnoxios, si susceptos ordines exercuerint.

Hanc, ad sanandum prope desperatum hominis furorem, extremam medicinam adhibemus, acrem illam quidem, sed certe necessariam: cuius profecto vim si non intelligit, miser; multo vero miserior si intelligit et contemnit. Reliquum est, ut quoniam vehementer solliciti sumus, ne propinquitas morbi saniores partes trahat christianae reipublicae, vos, dilecti in Christo filii, iterum atque iterum moneamus, ut ab eo quam diligentissime caveatis. Quod quidem facilius promptiusque perficietis, si illud saepius cogitetis, quod certum omnino est, atque exploratum: neminem vere in Christi ecclesia esse posse, nisi eius capiti visibili atque divi Petri cathedrae communione consocietur. Atque apostolicam benedictionem vobis, dilecti filii, peramanter impertimur.

Datum Romae, apud Sanctam Mariam Maiorem, sub annulo piscatoris, die 24 ianuarii 1741, pontificatus nostri anno primo.

Io. Vincentius Lucchesinius.

III. [Dilectis filiis universis catholicis in Foederato Belgio commorantibus] Benedictus papa XIV.

Dilecti filii, salutem et apostolicam benedictionem (1).

Hieronymo de Boch e vivis ad districtam rationem de illegitima probrosaque sua in pseudo-episcopum Harlemensem cooptatione a pseudo-archiepiscopo Ultraiectensi Petro Ioanne Meyndarts, funestissimi schismatis istic patrono, dudum facta, deque sua illicita, nefaria, sacrilega et contra suprema apostolicae huius sanctae sedis mandata ac sacrorum canonum sanctiones, fucatis caeremoniis accepta consecratione, reddendam, die 11 mensis decembris anni proxime elapsi evocato a pastorum principe aeternoque iudice Iesu Christo, cuius vices in terris nos plane immerentes gerimus, sperandum quidem erat, fore nimirum, ut ipse Petrus Ioannes, scelestissimus execrandae perduellionis antesignanus, quem neque paterna praedecessoris nostri felicis recordationis Clementis papae XII ac nostra monita, neque vibrata toties in ipsum omnium ecclesiasticarum censurarum fulmina ad saniorem mentem redegerant, tam infelici eiusdem Hieronymi exitu perculsus, e sceleribus suis emergens, ad meliorem frugem rediret, et fructus poenitentiae dignos faceret. Verum iniquitatis filius, nec conscientiae angoribus tactus, nec tot censurarum ecclesiasticarum formidine deterritus, nec ad tantum symmystae sui exitium perterrefactus, sed veluti is, qui laetatur, cum male fecerit, et exultat in rebus pessimis, temerario ausu ac praefracta fronte non solum eidem ecclesiae Harlemensi primum generalem vicarium, deinde episcopum constituit et designavit die 15 mensis maii currentis anni quemdam schismaticum virum Ioannem Van-Stiphout, Amstelodami pseudo-pastorem; verum ad nos etiam litteras dedit, quibus nos de temeritate sua detestabilique pseudo-episcopi designatione certiores faciens, patrati quoque criminis ac sceleris confirmationem a nobis expostulat.

Ad tantam audaciam paene concidimus, nec possumus satis aptis verbis explicare, et debitis lacrymis deflere tam pervicacem perditi hominis, in malitia sua gloriantis, et sceleribus scelera adiicientis insa-

(1) Benedicti XIV, *Bullarium*, (Romae, Propaganda, 1746), t. I, p. 29-30; alia editio (Romae, Mainardi, 1754), t. I, p. 17-8.
(2) Ierem. LI, 9.

(1) Benedicti XIV, *Bullarium*, (Romae, Propaganda, 1746), t. I, p. 529-31; alia editio (Romae, Mainardi, 1754), t. I, p. 325-4.

niam furoremque. Etsi autem per alias in simili forma brevis litteras tum laudati Clementis praedecessoris tum nostras, quarum tenores hisce praesentibus litteris pro insertis haberi volumus, tam ipsius Petri Ioannis electionem et consecrationem in pseudo-archiepiscopum Ultraiectensem, quam defuncti Hieronymi de Boch electionem, consecrationem et iamdudum obsoleti episcopatus Harlemensis erectionem, irritam, inanem, illicitam, illegitimam ac sacrilegam, et utrumque excommunicatum, anathematizatum, atque a catholicae ecclesiae communione segregatum ac prorsus schismaticum vitandum, esse ac fore, et utrumque nullam, vel minimam, iurisdictionem episcopalem aut pro animarum regimine auctoritatem unquam habuisse et habere declaratum fuerit, ac propterea nulla pariter, irrita et inanis [ac] ficta Harlemensis episcopatus erectio ac dicti Ioannis Van-Stiphout asserta in pseudo-episcopum Harlemensem designatio; tamen praedecessorum nostrorum ac potissimum eiusdem Clementis praedecessoris, sacrarum legum morem et exempla secuti, quemadmodum alias fecimus, tradita nobis e caelo potestate, electionem Ioannis Van-Stiphout in pseudo-episcopum Harlemensem a pseudo-archiepiscopo Petro Ioanne et ab eius fictis canonicis factam assertique episcopatus huiusmodi erectionem, nullam, inanem, nefariam, illegitimam ac sacrilegam declaramus, eamque rescindimus, delemus, abrogamus.

Deinde, sub poena excommunicationis ipso facto et sine alia declaratione incurrendae, mandamus, districteque indicimus eidem Ioanni Van-Stiphout, ne ullam episcopalem iurisdictionem exerceat, ne pro suscipiendis ordinibus dimissorias litteras dare, ne pastores, missionarios, ministros, deservitores aut alios, quocumque nomine vocentur, ad animarum curam et sacramentorum administrationem, quovis etiam necessitatis praetextu, constituere, ac deputare audeat. Ac proinde, si quis, per ipsius litteras dimissorias, ecclesiasticos ordines susceperit, se suspensum ac propterea irregularitati obnoxium esse sciat, si susceptos ordines exercuerit. Quascumque vero antedictorum officiorum deputationes, quocumque nomine sive iam factas sive faciendas, cum omnibus inde secutis, prorsus irritas nulliusque momenti declaramus.

Praeterea, sub eadem poena excommunicationis ipso facto et sine alia declaratione incurrendae, mandamus tam eidem Ioanni Van-Stiphout, ne se cuiquam archiepiscopo aut episcopo consecrandum praebeat, quam ipsi pseudo-archiepiscopo Petro Ioanni aliisque archiepiscopis et episcopis, ne eumdem inaniter electum episcopum Harlemensem consecrare audeant. Has autem poenas decernimus sine praeiudicio illarum, quas tam electus pseudo-episcopus, quam elector pseudo-archiepiscopus noverint se incurrisse.

Caeterum, dilecti filii, gaudium et corona nostra, quemadmodum praeclara vestra in catholicae fidei et religionis orthodoxae confessione virtus et constantia rebus ipsis semper probata et apostolicis laudibus commendata, nos dubitare non sinit, quin non solum ad praecavendam, sed ad procul amandandam propulsandamque etiam omnem execrandi schismatis luem maximopere enitamini. Ita paterna nostra erga vos caritas haud patitur, quin paterni cordis nostri curas cogitationesque ad vos convertamus, sollicite monentes atque adhortantes, ut in ea vocatione maneatis, in qua vocati estis, repudiata illorum vafritie, qui incautos pellicere ad se conantur. Date quotidie magis operam, ut seductores intelligant, vos ad verum Christi domini ovile et ad eius in terris vicarium pertinere. Spectaculum facti estis mundo, angelis et hominibus, qui vos indutos catholicae lorica veritatis et galea salutis, adversus hostes non minus occulta rabie quam aperta blandi loquentia insidiosos, strenue pugnare undique circumspiciunt, ac vestram animi fortitudinem invictamque constantiam eximiis laudibus extollunt; non sine incredibli nostra laetitia ac solatio, qui tantam virtutem plurimi facimus, servatamque a vobis catholicae ecclesiae, nobis Romanaeque sedi fidem singulari amore prosequimur. Cuius pignus esse volumus apostolicam benedictionem, quam cum uberrima caelestium charismatum copia coniunctam, vobis, dilecti filii, peramanter impertimur.

Datum Romae, apud Sanctam Mariam Maiorem, sub annulo piscatoris, die 26 iunii 1745, pontificatus nostri anno quinto.

Caietanus Amatus.

Publicatum eodem die, mense et anno.

IV. Clemens papa XIII, ad perpetuam rei memoriam (1).

Non sine acerbo animi sensu atque dolore iampridem accepimus perditos homines, et pervicaces iniquitatis filios Petrum Ioannem Meindarts, Ioannem Van-Stiphout et Bartholomaeum Byeveld, quos a felicis recordationis praedecessoribus nostris Clemente XII et Benedicto XIV, semel atque iterum apostolico maioris excommunicationis mucrone fuisse confixos, atque ita ab ecclesiae gremio exturbatos etiam schismaticos vitandos declaratos fuisse, et ab omnibus episcopalis iurisdictionis et dignitatis muneribus interdictos, ipsa iamdudum novit catholica ecclesia, nonnullis suae factionis ecclesiasticis viris in criminis societatem adscitis, clancularium quemdam habuisse conventum, atque in eo de fide, de moribus, de disciplina, tanquam iudices in ecclesia constitutos, ausos esse plura statuere, et decernere, canones condere, atque ea demum omnia episcopalis muneris officia usurpare, quae constat inter omnes, qui quidem sint catholici nominis, ad episcopos cum catholica ecclesia communionem habentes, dum in legitimis synodis congregantur, tantummodo pertinere.

Indignum eiusmodi facinus plane detestati, supplices usque adhuc ad Deum preces nostras prosternere non cessavimus, ut ambulantes in pravitate cordis sui, divina luce collustratos et caelestis gratiae numine permotos, super semitas iustitiae deduceret. Sed, ut ait sapiens : *Perversi difficile corriguntur et eos impiorum devorat iniquitatem*. Nam de irrequietis hominibus, quos supra memoravimus, gravior ad nos perlatus est nuntius, eos tumentes in peccato suo, et ipsis sibi delictis placentes, illegitimi huius nefariique conventus non modo acta typis impressa in publicam lucem edidisse, atque in omnes partes, per nefarii sui schismatis fautores latissime disseminasse, sed eo etiam prorupisse temeritatis, ut, contemptis incredibili audacia et ludibrio habitis tot apostolicis nostrorum praedecessorum decretis, quibus segregati sunt a catholica ecclesia, compluribus venerabilibus fratribus nostris episcopis, qui nobiscum sunt christiana charitate coniuncti, eadem acta callide submiserint, eo fortasse consilio, ut ab iis probarentur, aut, per eam occasionem, saltem epistolam, quam veluti catholicae communionis signum deinde ostentarent, consuetis fraudulentissimae suae factionis artibus et quasi per insidias surriperent.

Qui igitur indesinenter apostolico nostro officio admonemur, nostras esse partes animarum pericula avertere, motus et perturbationes in ecclesia sedare, schismata vel coorta statim opprimere, vel, si latius serpent, iis acerrime obsistere, ne seditiosorum hominum, quos videmus esse in felle amaritudinis et in obligatione iniquitatis, temerariis venenatisque conatibus silentio nostro connivere, atque consensum adhibere videamur, unde gehennae poenas possimus incurrere, detestandam eorum machinam, per manifestum apostolicae sedis et canonicae disciplinae contemptum ad evertendam ecclesiasticam hierar-

(1) Barberi et Spetia, *Bullarii Romani continuatio*, Clementis XIII, (Romae, 1838), t. III, p. 67-8.

chiam, unitatem communionemque catholicam dissolvendam, ad decipiendos seducendosque simplices homines et incautos, et in perniciem trahendas in universum dominici gregis oves, novissime admotam, censemus apostolica virtute et auctoritate, quantum in Domino possumus, dirui oportere.

Auditis itaque nonnullis venerabilibus fratribus nostris sanctae Romanae ecclesiae cardinalibus aliisque pietate et doctrina praestantibus viris de eorum sententia et consilio, eam pseudo-synodum, quo convenerunt memorati Petrus Ioannes Meindarts, Ioannes Van-Stiphout et Bartholomaeus Ioannes Byeveld, aliique, qui extra ecclesiam collecti, secum esse Christum, cum fuissent collecti, Falso sunt opinati, sine legitima iurisdictione atque auctoritate coactam et celebratam, nullam, illegitimam et attentatam pronunciamus, atque omnia eius acta rescindimus, cassamus, et irritamus, nulliusque esse roboris et momenti edicimus, et declaramus. Librum vero, quo eadem acta evulgata fuerunt, cuius titulus : *Acta et decreta secundae synodi provinciae Ultraiectensis, in sacello ecclesiae parochialis S. Gertrudis Ultraiecti celebratae, die 13 septembris MDCCLXIII. Ultraiecti, sumptibus societatis, MDCCLXIV*, tanquam continentem in infandi schismatis patrocinium propositiones falsas, calumniosas, scandalosas, ecclesiasticae hierarchiae eversivas ac apostolicae sedi iniuriosas, damnamus, et reprobamus, ipsiusque libri quocumque idiomate editi vel edendi lectionem, usum, retentionem, multoque magis distributionem et distractionem, omnibus et singulis christifidelibus, sub poena excommunicationis latae sententiae, ipso facto absque alia declaratione incurrendae, apostolica auctoritate, praesentium tenore, omnino interdicimus, et prohibemus.

Praeterea quaecumque alia scripta, vel manu exarata, vel typis excusa aut excudenda, in huius funesti schismatis defensionem, eadem auctoritate et tenore praefatis, itidem sub eadem poena damnamus, et reprobamus, ac legi, aut retineri, aut distribui, et distrahi pariter interdicimus, et prohibemus.

Noverint praeterea fideles omnes, idque eos sedulo admonemus, sibi vetitum esse, sub poenis a iure latis, cum supramemoratis hominibus, utpote qui declarati sint excommunicati vitandi, ullam, praesertim in spiritualibus, communionem habere, multoque magis eorumdem acta schismatica tanquam legitima ac rata probare, et huic deplorando schismati fomentum ullum praebere. Exierunt ex nobis, sed non erant ex nobis : nam si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum.

Faxit Deus et Pater domini nostri Iesu Christi, pater misericordiarum et Deus totius consolationis, ut hoc a nobis aliquando removeatur amaritudinis offendiculum, et ea spina, dolorem inferens, e nostro animo evellatur. Illum in humilitate cordis nostri rogamus, et obsecramus impensissima prece, ut qui ea, quae diu in multa patientia sustinuit vasa irae, eadem ipsa aliquando efficit vasa in honorem, caecos homines miseratus, iis aperiat oculos, quo tandem videant, et ex animo fateantur, Romanam ecclesiam, omnium ecclesiarum matrem et magistram, eam esse, quae sola aperit, et nemo claudit, nemo aperit, qui cathedram Petri, super quam ecclesia fundata est, deserit, et resistit, illum in ecclesia se esse male confidere, neve amore iactantiae, quae superbiae semper est proxima, diutius in obstinatione permaneant, sed abiecto privato sensu errori semper obnoxio, ecclesiae iudicio, quae est columna et firmamentum veritatis, se dociles praebeant, apostolicis mandatis sincero animo pareant, et in viscera sanctae matris catholicae et apostolicae ecclesiae, tota mentis intentione aliquando properent regredi.

Ut autem eaedem praesentes litterae ad omnium notitiam facilius perveniant, nec quisquam illarum ignorantiam allegare possit, volumus, et decernimus, illas ad valvas basilicae principis apostolorum et cancellariae apostolicae, nec non curiae generalis in Monte Citorio et in acie Campi Florae de Urbe, per aliquem ex cursoribus nostris, ut moris est, publicari, illarumque exempla ibidem affixa relinqui ; sic vero publicatas, omnes et singulos, quos concernunt, perinde afficere, ac si unicuique illorum personaliter notificatae, et intimatae fuissent ; ipsarum autem litterarum transumptis seu exemplis, etiam impressis, manu alicuius notarii publici subscriptis, et sigillo personae in ecclesiastica dignitate constitutae munitis, eamdem prorsus fidem, tam in iudicio quam extra illud, ubique locorum haberi, quae haberetur eisdem praesentibus, si exhibitae forent, vel ostensae.

Datum Romae, apud Sanctam Mariam Maiorem, die 30 aprilis 1765, pontificatus nostris anno septimo.

SYNODUS DIOECESANA ASSISIENSIS

1763 septembris 26-8

Synodus dioecesana Assisiensis in Italia, celebrata diebus, 26, 27 et 28 septembris 1763, sub Nicolao Sermattei, episcopo Assisiensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Constitutiones, ordinationes et decreta edita & promulgata in synodo diœcesana Assisiensi, habita in ecclesia cathedrali S. Rufini, episcopi & martyris, ab illustrissimo & reverendissimo domino Nicolao ex marchionibus Sermattei, episcopo et patritio Assisiensi, sanctissimi domini nostri papæ prælato domestico solioque pontificio assistente, ac sanctæ sedi immediate subjecto, diebus 26, 27 & 28 mensis septembris 1763. Romæ, MDCCLXIV, apud fratres Salvionos, typographos Vaticanos. Svperiorvm facvltate.

In-4°, VII-183 p. — Paris, Bibl. nat. B 3415 ; Roma, Vaticano.

Pag. 145-83, appendix documentorum ad hanc synodum attinentium.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1763 mense septembri

Samuel patriarcha, litterarum ut vir Graecus amantissimus, tres novas scholas in Urbe condi iussit, unam quidem in tribus regionibus τοῦ Κούμκαπι, alteram in regione sex ecclesiarum τῆς Καραμανίας, hoc est Hypsomathiorum, tertiam in regione τοῦ Ἐξωκιονίου seu τῶν ἓξ Μαρμάρων. Harum ultimam privilegiis auxit edito sigillio mense septembri anni 1763, indictione XII. Sigillium hoc Turcica quidem lingua, sed Graecis litterarum formis exaratum, ita incipit : Ἀλτι μερμὲρ μαχαλεσιντὲ Κυρία Παναγία Γορτοεπήκοος Κελισασιντά. Episcoporum nomina haec sunt : ὁ Καισαρείας Παΐσιος. — ὁ Ἐφέσου Μελέτιος. — ὁ Κυζίκου Γεράσιμος. — ὁ Νικομηδείας Νικηφόρος. — ὁ Νικαίας Ἱερεμίας. — ὁ Χαλκηδόνος Ἰωαννίκιος. — ὁ Τορνόβου Θεόφιλος. — ὁ Ἰκονίου Διονύσιος. — ὁ Βερροίας Δωρόθεος. — ὁ Κρήτης Γεράσιμος. — ὁ Φιλιππουπόλεως

Αὐξέντιος, — ὁ Μιτυλήνης Ἄνθιμος, — ὁ Θηβῶν Ἄνθιμος, — ὁ Βιδύνης Ἰωσήφ, — ὁ Σοφίας Ἱερεμίας, — ὁ Ξάνθης Κύριλλος.

E codice patriarch. 5, p. 242, tabulam edidit Ioachim Phoropulus, Ἐκκλησιαστική Ἀλήθεια, t. XX (1900), p. 477-9.

SYNODUS DIOECESANA AMBIANENSIS

1763

Synodus dioecesana Ambianensis in Gallia, celebrata anno 1763, sub Ludovico Francisco Gabriel d'Orléans de La Motte, episcopo Ambianensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Actes de l'église d'Amiens, (1849), II, 464-7.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1763

Metropolis Smyrnensis, cum, ingentibus acceptis cladibus, terrae motu, peste, incendio, paene vastaretur, nec amplius haberet quo metropolitae victum ipsum suppeditaret, a sacra synodo impetravit, rogante Neophyto metropolita, ut insula Μοσχονησίων sibi adiungeretur, ea tamen condicione ut annuum vectigal Manolaci postelnico dum vitam ageret tantum persolveret, quantum is iure exarchico prius acceperat. Sigillium hac de causa editum ita incipit : Ἀντιλαμβάνεσθαι φιλοστόργως καὶ κηδεμονικῶς τῶν ἁπανταχοῦ ἁγίων ἐκκλησιῶν. Datum est anno 1763 ; quo vero mense, nescimus. Episcoporum nomina item desunt.

Tabulam primus typis mandavit Constantinus Œconomus de Œconomis, Φιλολογικὰ σῳζόμενα, t. I (Athenis, 1870), p. 413-7 ; deinde repetiit Eustratius I. Dracos, Ἑλληνικαὶ ἐκκλησιαστικαὶ σελίδες, τεῦχος πρῶτον, (Athenis, 1891), p. 22-6. [Σύλλογος· Ἱστορία. Γ'. 423].

STATUTA DIOECESIS FULGINATENSIS

1763

Statuta dioecesis Fulginatensis in Italia, edita anno 1763, sub Mario Antonio Maffei, episcopo Fulginatensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Diœcesana synodus... [*supra*, *col.* 509.]

SYNODUS DIOECESANA MACLOVIENSIS

1763

Synodus dioecesana Macloviensis in Gallia, celebrata anno 1703, sub Ioanne Iosepho de Fogasses de La Bastie, episcopo Macloviensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Ordonnances synodales du diocèse de S. Malo... [*supra*, *col.* 487.]

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1764 mense februario.

Sancti Ioannis Baptistae monasterium dioecesis Lacedaemoniae, in loco dicto Τρύπη situm, in diversorium verterant incolae christiani, adiecta etiam litterarum palaestra. Quod cum aegre ferret metropolita Lacedaemoniensis, immo cum res fere omnes quae moveri possent in suum usum vindicasset, incolae ad sacram synodum negotium detulerunt, rogantes ut dictum monasterium iam sui iuris fieret uni patriarchae subditum. Eorum votis concessit synodus, atque edito sigillio monasterium stauropegica dignitate donavit, quo ab episcopi loci auctoritate prorsus liberaretur. Tabula his verbis exorditur : Τὸ προσηνὲς περὶ πάντων καὶ φιλάνθρωπον τῆς ἐκκλησίας νεῦμα πάντων μὲν οἶδεν ἀντιλαμβάνεσθαι τῶν οἱαδήτινι περιστάσει καὶ συμφορᾷ θλίψει πεπτωκότων καὶ δεινῶς κακουχουμένων. En episcoporum nomina latine reddita : Samuel patriarcha, Gerasimus Cyzici, Nicephorus Nicomediae, Hieremias Nicaeae, Ioannicius Chalcedonis, Dionysius Dercorum, Parthenius Tornovi, Bartholomaeus Athenarum, Gerasimus Cretae, Anthimus Mitylenes, Neophytus Didymotichi, Anthimus Mesembriae, Cyrillus Drystrae, Anthimus Euripi.

E codice patriarch. 5, p. 249-50, edita exstat in Ἐκκλησιαστική Ἀλήθεια, t. XX (1900), p. 515-7.

SYNODUS DIOECESANA IMOLENSIS

1764 maii 6-8

Synodus dioecesana Imolensis in Italia, celebrata diebus 6, 7 et 8 maii 1764, sub Ioanne Carolo Bandi, episcopo Imolensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Constitutiones editae ab illustrissimo et reverendis-

simo d. d. Joanne Carolo Bandi, episcopo Imolensi et comite in dioecesana synodo habita, in ecclesia cathedrali Sancti Cassiani diebus, VI, VII et VIII maji anno Christi MDCCLXIV. Imolæ, MDCCLXVI, ex typographia episcopali.

In-4°, XIV p.-1 f.-327-XXII p. — Roma, libr. Bocca.

Pag. VI : « Coacti sumus ad dioecesanam habendam synodum, quae, quoad longissime mens nostra potest praeteriti temporis memoriam recordari ultimam, decima tertia numeratur, quaque iam anno ab hinc ferme sexto et vicesimo, dioecesis hac nostra omnino caruit, cum postrema de mense octobri anni 1738, praeside Iosepho Accorambonio, cardinali et ecclesiae huius episcopo, fuerit celebrata [*supra, col.* 465]. »

SYNODUS DIOECESANA BRITTINORENSIS II

1764 septembris 3-5

Synodus dioecesana Brittinorensis II in Italia, celebrata diebus 3, 4 et 5 septembris 1764, sub Francisco Maria Columbani, episcopo Brittinorensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Secunda synodus Brittinoriensis, ab illustriss. ac reverendiss. domino d. Francisco Maria ex comitibus Columbanis, patritio Foroliviensi, episcopo Brittinoriensi et marchione, sanctissimi domini nostri, domini Clementis papæ XIII prælato domestico ac pontificio solio assistente, habita, in cathedrali templo Brittinoriensi, diebus 3, 4 & 5 septembris an. Do. 1764. [*Insigne*]. Cæsenæ, MDCCLXVII, societate Palladis, per Gregorium Blasinium, ad aedes Dandinorum. Superiorum facultate.

In-4°, 289 p., cum fig. — Paris, Bibl. nat. B 3419 ; Piacenza, civica ; Roma, Vittorio Emanuele.

SYNODUS DIOECESANA FOROLIVIENSIS I

1764 octobris 22-4

Synodus dioecesana Foroliviensis I in Italia, celebrata diebus 22, 23 et 24 octobris 1764, sub Ranisso Piazza, episcopo Foroliviensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Prima dioecesana synodus Foroliviensis, quam illustriss. et reverendiss. in Christo pater et dominus dominus Ranissus Piazza, sanctæ Foroliviensis ecclesiæ episcopus, ss. d. n. papæ Clementis decimitertii prælatus domesticus & pontificio solio assistens, in sua cathedrali ecclesia vivificæ Cruci dicata, habuit, anno post Christum natum MDCCLXIV, diebus 22, 23 et 24 octobris. Forolivii, MDCCLXV, typis Antonii Barbiani, impressoris episcopalis, sub tessera Equitum.

In-4°, 5 f.-320 p. — Piacenza, civica.

SYNODUS DIOECESANA AMBIANENSIS

1764

Synodus dioecesana Ambianensis in Gallia, celebrata anno 1764, sub Ludovico Francisco Gabriele d'Orléans de La Motte, episcopo Ambianensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Actes de l'église d'Amiens, (1849), II, 468-9.

SYNODUS DIOECESANA MACLOVIENSIS

1764

Synodus dioecesana Macloviensis in Gallia, celebrata anno 1764, sub Ioanne Iosepho de Fogasses de La Bastie, episcopo Macloviensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Ordonnances synodales du diocèse de S. Malo... [*supra, col.* 487.]

SYNODUS DIOECESANA TERRACINENSIS

1764

Synodus dioecesana Terracinensis in Italia, celebrata Priverni, in dioecesi Terracinensi, anno 1764, sub Francisco Alexandro Odoardi, episcopo Terracinensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Synodus dioecesana, quam, sub felicissimis auspiciis sanctissimi in Christo patris et d. n. d. Pii papæ sexti, illustrissimus et reverendissimus dominus Benedictus Pucilli, Dei et apostolicæ sedis gratia episcopus Terracinensis, Privernensis et Setinus, ejusdem sanctissimi domini nostri prælatus domesticus ac pontificio solio assistens in ecclesia cathedrali Terracinæ, coegit, die pentecostes, XXX maii et duobus sequentibus diebus, anno bissextili MDCCLXXXXIV *(sic pro* MDCCLXXXIV). Romæ, MDCCLXXXV, ex typographia Salomoniana, superiorum facultate.

In-4°, XXIV-466 p. — Paris, Bibl. nat. B 3374.

Pag. XI : « dioecesanam synodum, ab annis iam viginti non coactam, indicimus. »

Pag. XV : « anno 1640 synodum Terracinae celebravit Caesar Ventimilia, episcopus [Terracinensis]. Anno 1764, synodum Priverni, [in dioecesi Terracinensi], coegit episcopus [Terracinensis] Odardi. »

SYNODUS DIOECESANA ANTIOCHENA

1765 mense februario

Synodi nomine decorari sane non videtur exiguus ille episcoporum schismaticorum conventus, Damasci habitus, mense februario anni 1765, ad creandum episcopum Anthimum quendam, sedis Antiochenae archimandritam. Quia tamen luculento testimonio est, morem antistites ad sedes *in partibus*, ut aiunt, promovendi vel apud Graecos ea aetate obtinuisse, immo cum nonnullas notitias afferat ad res ecclesiasticas in provincia Antiochena illustrandas, idcirco aequum duximus documenta ad electionem illam pertinentia in medium proferre, idque eo magis libentes quod nemini fere obvia erant, cum in codice quodam manuscripto monasterii Cutlumusii in monte Atho, quo Matthaei Alexandrini epistolae continentur, hucusque quasi sepulta iacuerint.

1.

Πρᾶξις ἀρχιερατική.

† Ὁ τὰ πάντα ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι ἀγαθότητι μόνῃ παραγαγὼν θεός, τριττὴν οὐσίαν δημιουργήματων παρήγαγε, τὴν μὲν δηλονότι ὅλως ἄϋλον, ὡς ἡ τῶν ἀγγέλων καὶ τῶν λοιπῶν οὐρανίων δυνάμεων πέφυκε· τὴν δὲ ὅλως ὑλικήν, ὡς ἔνι οὐρανὸς καὶ γῆ καὶ τὸ ἐν μέσῳ σύστημά τε καὶ σύγκραμα, καὶ τὴν λοιπὴν μικτήν, ἔκ τε ὕλης καὶ ἀΰλίας φημί, ὡς ἡ τοῦ ἀνθρώπου ἔχει κατασκευή. Τὸ μὲν οὖν τεῶδες τοῦ ἀνθρώπου εἰκονίζει καὶ ὑποτυποῖ τὰ φθαρτὰ ταῦτα καὶ γήϊνα, τὸ δὲ ἐν ἀνθρώποις ἄϋλον εἰκονίζει τὰ ἄφθαρτα καὶ ἀθάνατα· ἀλλὰ τῶν μὲν φθαρτῶν καὶ γηΐνων ἡ βασιλεία πάντως κατάρχει καὶ περὶ ταῦτα καταγίνεται, τῶν δὲ ἀφθάρτων καὶ θείων ἡ ἀρχιερωσύνη προΐσταται· πλὴν ὅσον ψυχῆς σώματος τὸ διάφορον, τοσοῦτον ἡ πνευματικὴ αὕτη ἀρχὴ τῆς κοσμικῆς διενήνοχε καὶ διέστηκεν· ἅτε γὰρ περὶ ἀφθάρτων καὶ τῷ ὄντι θείων καὶ νοερῶν, ὡς εἴπομεν, καταγινομένη, μέσον θεοῦ καὶ ἀνθρώπων γινώσκεται καὶ τέλος σκοπὸν ἔχει τὸ καθαρτικοῖς μεθόδοις καὶ διδασκαλίαις σῶσαι τὸν ἄνθρωπον· οὗ σωστικοῦ τέλους οὐδὲν ἄλλο τῶν ἐν τῷ κόσμῳ ἀναγκαιότερον ἢ μόνον ἡ τῆς ἱεραρχίας παρουσία ἐν πάσαις ταῖς πόλεσι.

Καὶ δὴ ἡ μετριότης ἡμῶν βλέπουσα τὸν ὁσιώτατον ἐν ἱερομονάχοις ὀρχιμανδρίτην τοῦ καθ' ἡμᾶς ἀποστολικοῦ θρόνου τῆς μεγάλης θεουπόλεως Ἀντιοχείας κὺρ Ἄνθιμον, εἰς ὅσον καιρὸν ἐδούλευσε πιστὰ μετὰ φόβου θεοῦ τὸν ἀποστολικὸν ἡμῶν τοῦτον θρόνον, ἄνδρα τῷ ὄντι θεοσεβῆ καὶ τὰ θεῖα καλῶς πεπαιδευμένον, ἤθεσί τε σεμνοῖς κεκοσμημένον καὶ πράξεσιν ἐπαινετοῖς γεγυμνασμένον καὶ δυνάμενον τῇ οἰκοθεν ἐπιτηδειότητι προαχθῆναι εἰς νουθεσίαν καὶ ὠφέλειαν τῶν ὀρθοδόξων, δεῖν ἔγνωκε τιμῆσαι καὶ ἀξιῶσαι αὐτὸν τὸ τῆς ἀρχιερωσύνης ἀξίωμα πρὸς πολλῶν ὠφέλειαν καὶ ἀφῆσαι, ὡς ἐζήτησε παρ' ἡμῶν, πάντη ἐλεύθερον νὰ ἀπέλθῃ νὰ ἐφησυχάσῃ, ὅπου ἂν βούλῃ, νὰ διαπράσσῃ τὸ ἐπίλοιπον τῆς ζωῆς του φιλοχρίστως. Ὅθεν κανονικῶν ψήφων γενομένων ἐν τῷ πανσέπτῳ ναῷ τῆς ὑπεραγίας ἡμῶν Θεοτόκου εἰς Δαμασκὸν παρὰ τῶν ἱερωτάτων μητροπολιτῶν, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν τῆς ἡμῶν μετριότητος, τοῦ τε Τύρου καὶ Σιδῶνος κὺρ Μακαρίου καὶ Σαϊδανάγιας κὺρ Ἱεροθέου, ἐχειροτονήσαμεν αὐτὸν νόμιμον καὶ κανονικὸν ἀρχιερέα ἐπ' ὀνόματι μιᾶς τῶν ἐπαρχιῶν τοῦ ἀποστολικοῦ ἡμῶν θρόνου, τοὔνομα Εἰρηνούπολις, ἥτις κεῖται ἐν ἀνατολῇ ἐγγὺς τοῦ Εὐφράτου ποταμοῦ. Ἦν ποτε αὕτη ἡ πόλις ὑπὸ ποιμένος καὶ ποιμνίου· τὰ νῦν δὲ ἐξουσιάζεται παρὰ τῶν ἐκεῖσε ἐρημιτῶν Ἀράβων. Ζητήσας τοίνυν ὁ διαληφθεὶς αὐτὸς οὗτος ἱερώτατος μητροπολίτης Εἰρηνουπόλεως, ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητὸς ἀδελφὸς καὶ συλλειτουργὸς ἡμῶν κὺρ Ἄνθιμος, ἀπελθεῖν καὶ ἐφησυχῆσαι, ἔνθα βούλει, ὡς αὐτοκέφαλος, δεδώκαμεν αὐτῷ τὴν παροῦσαν πρᾶξιν εἰς βεβαίωσιν τοῖς πᾶσι, τὸ πῶς εἶναι χειροτονημένος παρ' ἡμῶν νομίμως καὶ κανονικῶς ἀρχιερεὺς καὶ ἔχει ἄδειαν ἀνεμποδίστως πάντα τὰ ἀρχιερατικὰ ἐκτελεῖν εἰδήσει καὶ ἀδείᾳ τῶν κατὰ τόπους ἀρχιερατικῶς προϊσταμένων, ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν. Ἐπὶ γὰρ τούτῳ ἐπεδόθη ἡ παροῦσα πρᾶξις τῷ διαληφθέντι ἱερωτάτῳ μητροπολίτῃ Εἰρηνουπόλεως εἰς μόνιμον καὶ διηνεκῆ τὴν ἀσφάλειαν, ἐν ἔτει ᾱψξε$^{\Psi}$, φεβρουαρίῳ.

Ἐν Δαμασκῷ.

† Ὁ ἐλέῳ θεοῦ πατριάρχης τῆς μεγάλης θεουπόλεως Ἀντιοχείας Σίλβεστρος.

2.

† Ἡ μετριότης ἡμῶν διὰ τοῦ παρόντος αὐτῆς πατριαρχικοῦ γράμματος δηλοποιεῖ, ὅτι ἐπειδὴ χάριτι τοῦ παντοδυνάμου θεοῦ ὁ ὁσιώτατος ἀρχιμανδρίτης τοῦ καθ' ἡμᾶς ἁγιωτάτου καὶ ἀποστολικοῦ θρόνου τῆς μεγάλης θεουπόλεως Ἀντιοχείας κὺρ Ἄνθιμος ἐδούλευσε τὸν ἁγιώτατόν μας τοῦτον θρόνον ἱκανοὺς χρόνους μὲ ἄκραν ὑποταγήν, καθὰ ἐδιωρίσθη παρ' ἡμῶν, συνάζωντας ἐλεημοσύνην ἀπὸ τοὺς φιλελεήμονας χριστιανούς, τὴν ὁποίαν εἴτε πολλὴν εἴτε ὀλίγην μᾶς τὴν ἐνεχείρισε, καὶ εὐχαριστήθημεν παρ' αὐτοῦ, ὅστις ἀρχιμανδρίτης ἐζήτησε παρ' ἡμῶν ἄδειαν νὰ ἀπέλθῃ νὰ ἐφησυχάσῃ εἰς κανένα μέρος διὰ νὰ τελειώσῃ τὸ ἐπίλοιπον τῆς ζωῆς του· γνωρίζοντες τόνδε ἡμεῖς ὅμως, εἰς ὅσον καιρὸν μᾶς ἐδούλευσε, ἄνδρα πιστὸν καὶ θεόφοβον καὶ τοὺς κόπους του, τὸν ἐτιμήσαμεν καὶ ἀξιώσαμεν τῷ τῆς ἀρχιερωσύνης ἀξιώματι διὰ νὰ ἔχῃ διπλῆν τὴν τιμήν, ὅπου καὶ ἂν ἀπέλθῃ, ὡς ἄξιον ὑποκείμενον, καθὰ διαλαμβάνει ἡ πρᾶξις ὁποῦ κρατεῖ. Ὅθεν δεδώκαμεν εἰς χεῖράς του καὶ τὸ παρὸν ἐνσφράγιστον ἡμέτερον πατριαρχικὸν γράμμα πρὸς βεβαίωσιν, ὅτι ἀνεχώρησε μὲ τὴν ἄδειαν καὶ τὴν εὐχήν μας.

ᾱψξε$^{\Psi}$, ἐν μηνὶ φεβρουαρίῳ.

Ἐν Δαμασκῷ.

† ὁ Ἀντιοχείας Σίλβεστρος.

SYNODUS DIOECESANA LEOPOLIENSIS

1765 maii 20-2

« Synodus diœcesana Leopoliensis, sub Venceslao Sierakowski, diebus 20, 21 et 22 maji anno 1765, in metropolitana Leopoliensi ecclesia, habita, cui inserta est pastoralis edita ab eodem præsule anno 1761. »

[Chodinski et Likowski], *Decretales summorum pontificum pro regno Poloniae et constitutiones synodorum provincialium et dioecesanarum regni ejusdem*, (Posnaniae et Varsaviae, 1883), I, 1.

SYNODUS HIEROSOLYMITANA

in qua novae leges condantur ad hagiotaphicae societatis regimen instaurandum 1765 mense maio.

Quae fuerit quantumque valuerit Sancti Sepulcri sodalitas Graecanica, iam supra, col. 565, diximus. Ibi etiam repetiimus constitutiones, anno MDCCLV conditas, ad sodalitatem illam in melius reficiendam, additis quae unum respicerent scevophylacen regulis. Atqui, post decem annos, fratrum conventu Hierosolymis inito, novae editae sunt leges ad privatam praesertim hagiotaphitarum disciplinam severiori, immo saniori ratione componendam. Eas e codice Hierosolymitano qui inscribitur : Κώδηξ διαφόρων ἐπισήμων ἐγγράφων, fol. 99 sqq. descriptas primus edidit A. Papadopulus-Kerameus in sylloge cui titulus : Ἀνάλεκτα ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, t. II (Petropoli, 1894), p. 356-60 ; deinde repetiit Chrysostomus Papadopulus archimandrita in volumine quod, tacito nomine, nuper evulgavit, hoc praenotato titulo : Ἡ ἐκκλησία Ἱεροσολύμων (Athenis, 1900, in-8°), p. 120-4, omissis tamen subscriptionibus. In codice e quo depromptae sunt istae constitutiones ita inscribuntur : Οἱ συλλεχθέντες ὅροι καὶ βεβαιωθέντες κατὰ τὸ ,αψξε' ἐν μηνὶ μαΐῳ ἐν Ἱερουσαλήμ, id est *Praescriptae normae ac sanctae anno MDCCLXV, mense maio, apud Hierusalem* ; quibus ex verbis satis perspicue indicantur temporis notae quae in ipsis constitutionibus desiderantur. Ita porro se habent :

Ὁ πατριάρχης Ἱεροσολύμων Παρθένιος ἐπιβεβαιοῖ.

Ὥσπερ ἀπὸ τῶν φθορέων ποιμένων φεύγειν ὑπὸ τῶν θεοπνεύστων ἀποστόλων διετάγημεν, οὕτω τοῖς ἀγαθοῖς ἡγουμένοις πείθεσθαι καὶ ὑπείκειν ὀφείλομεν, οἷοι ἦσαν οἱ ἁσίδιμοι πατριάρχαι τὰ εἰς ψυχικὴν σωτηρίαν καὶ ὅσα πρὸς ὠφέλειαν τοῦ ἱεροῦ μοναστηρίου καὶ εὐταξίαν τοῦ μοναδικοῦ ἐπαγγέλματος ἀφορῶσι συμβουλεύοντες καὶ ἐν κεφαλαίοις γραφικῶς κώδιξιν ἱεροῖς ταμιεύοντες· ἐξ ὧν τινὰ τῶν ἀναγκαιοτάτων ἐπιμελῶς καὶ ἡμεῖς συλλέξαντες κατεστρώσαμεν ἐν τῷ παρόντι, ἅτινα καὶ ἀποδεχόμεθα καὶ συνηγορεῖν καὶ ἀφεντεύειν καὶ ἀπαρασάλευτα φυλάττειν ὑποσχόμεθα.

Α'. Πρὸς τῇ ὀρθοδόξῳ πίστει φυλάττειν ὀφείλομεν καὶ τὰ χριστιανικὰ ἤθη καὶ τὴν ἀπαιτουμένην τῷ μοναδικῷ σχήματι σεμνότητα, εἰρηνεύοντες ὅσον δυνατὸν μετὰ πάντων καὶ σῴζοντες ἄκραν εὐπείθειαν τῷ προεστῶτι τὰ κατὰ θεὸν συμβουλεύοντι.

Β'. Μηδένα ἀπολείπεσθαι τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀκολουθίας ἄνευ τοῦ δραγουμάνου καὶ εἴ τινος ἄλλου ἐμποδισθέντος ὑπὸ ὑπηρεσίας τοῦ ἰδίου διηκονήματος· τὸν δὲ ἄνευ εὐλόγου αἰτίας μὴ παρευρεθέντα εἰς τὴν ἀνάγνωσιν τοῦ ψαλτῆρος ἀποστερεῖσθαι τοῦ κατ' ἐκείνην τὴν ἡμέραν διδομένου οἴνου τε καὶ ὀψωνίου καὶ λῆψιν ἄρτου αὐτῷ μόνον ἀφιέμεν, ἢ τὰς μετανοίας ἐν τῇ τραπέζῃ τῇ κοινῇ κατά τε τὸ ἀρχαῖον ἔθος ποιεῖν κανονίζομεν· ἐν δὲ ταῖς προσευχαῖς μὴ ἀτακτεῖν, ἀλλὰ μετ' εὐλαβείας καὶ προσοχῆς καὶ σιωπῆς ἀπὸ τῶν ἀκαίρων λόγων τὴν στάσιν ποιεῖσθαι διορίζομεν.

Γ'. Τοὺς δὲ ἐν ἐκκλησίᾳ ἀναγινώσκοντας σὺν εὐλαβείᾳ καὶ φόβῳ θεοῦ προμεμελετηκότας καὶ ἀπὸ σφαλμάτων καὶ χασμῳδιῶν προσέχοντας τὴν ἀνάγνωσιν ποιεῖσθαι βουλόμεθα.

Δ'. Κρεοφαγεῖν μηδενὶ ἐφεῖται ὑγιαίνοντι· ἐὰν δέ τις δι' ἀσθένειαν ἀδείας ἔλαχε παρὰ τοῦ πνευματικοῦ αὐτοῦ τῆς κρεοφαγίας, ὁ τοιοῦτος μηδέποτε κοσμικοῖς συνεσθιέτω, οὐδὲν εἰς κοινὴν εὐκολίαν κρεοφαγείτω κατὰ τὸ « ἢ μὴ ποίει τὸ καλὸν ἢ μόνος ποίει » · ὡσαύτως καὶ οἱ χρώμενοι τῷ διὰ στόματος καπνῷ ἐν τοῖς ἰδίοις κελλίοις μόνον τοῦτο ποιείτωσαν καὶ μὴ ἐπ' ὄψεσιν ἀνθρώπων διὰ τὸ ἄτακτον.

Ε'. Μηδένα τῆς κοινοβίου τραπέζης ἀπολείψεσθαι ἄνευ εὐλόγου αἰτίας ἐν ταῖς ἑορταῖς καὶ κυριακαῖς, ἵνα μὴ ἀνατροπὴ γένηται τῆς κοινοβιακῆς εὐταξίας διὰ τὴν κοιλίαν.

ς'. Τὸ ἐλέγχειν καὶ διορθοῦν τοῦ προεστῶτος μόνου ἐξαίρετον ἴδιον ὑπάρχει, καὶ εἴ τις ἔχει τι κατὰ ἀδελφοῦ, τοῦτο χρὴ ἄγειν τῷ προεστῶτι καὶ παρ' αὐτοῦ ζητεῖν τὴν διόρθωσιν· ὅστις δὲ κατεξανίσταται ἑτέρου αὐθαδῶς ἢ ὑβρίσει ἢ τῷ χεῖρε τολμηρῶς κινήσει, ὁ τοιοῦτος, οἷου ἂν τύχῃ βαθμοῦ καὶ τάξεως, παιδευέσθω ἐπιτιμήσει διωγμοῦ, ὃ μὲν εἰς τὰ πόρρω τῶν ἔξω μοναστηρίων, ὃ δὲ εἰς τὰ πλησιέστερον, καὶ ὃ μὲν πολυχαιρίᾳ, ὃ δὲ ὀλιγοκαιρίᾳ, κατὰ τὴν τοῦ ἐγκλήματος ποσότητα.

Ζ'. Μηδένα τῶν προεστώτων δεφεντεύειν τὸν ἀτακτοῦντα, ὡς οἰκεῖον τάχα ἢ τζιράκι του· καταφέρεσθαι δὲ μᾶλλον ὀφείλει τῶν ἀτάκτων, ἵνα μὴ δόξῃ συγκοινωνὸς

Hierosolymitanus patriarcha Parthenius haec rata facit.

Quemadmodum exitiosos pastores fugere ab apostolis Deo afflatis iussi sumus, ita obtemperare et oboedire debemus probis praesulibus, quales fuerunt inclyti illi patriarchae, qui quaecunque ad animarum salutem et ad sacri monasterii commodum necnon ad monasticae vitae disciplinam pertinent, ea hortati sunt, et per partes perscripta, in sacris codicibus condiderunt ; ex quibus nonnulla inter maxime necessaria cum diligentius collegerimus, hic retulimus, quae et accipimus eaque nos propugnaturos ac defensuros atque inconcussa servaturos promittimus.

I. Praeter rectam fidem, tenendi etiam nobis sunt christiani mores eaque gravitas quae monasticum institutum decet, pace quantum fieri possit cum omnibus servata ac summa custodita obtemperatione antistiti quae secundum Deum sunt praecipienti.

II. Ne quisquam ecclesiastico officio supersedeat praeter interpretem et si quis alius proprii muneris curatione impediatur ; qui autem sine probabili causa psalterii lectioni non interfuerit, vino et reliquis copiis illa die largiendis intercludetur, solius panis sumptione ei concessa, aut in communi cenaculo ex vetusto more procumbendo poenas luet ; preces vero ne tumultuose agantur, sed verecunde, attente ac silentio, intempestivorum verborum facta intermissione, praecipimus.

III. Qui autem in ecclesia aliquid recituri sunt, ut id cum pietate Deique timore meditentur ac sine lapsu et haesitantia recitationem peragant volumus.

IV. Carne vesci nemini, si valeat, licet ; quod si quis, propter valetudinem, a confessario suo facultatem nactus fuerit carne utendi, is ne cum saecularibus unquam comedat neve in publico convivio carnem capiat, iuxta illud : *Scelus aut ne admittas aut solus admitte*. Eodem pacto qui ore fumum ducunt, in suis tantum cubiculis id agant, non in conspectu omnium more incomposito.

V. Diebus festis et dominicis, nemo absque probabili causa a communi cena absit, ne coenobialis disciplina solvatur ventris gratia.

VI. Reprehendere ac corrigere solius praepositi est praecipuum ac singulare ; unde si quis contra fratrem aliquid habeat, id ad praepositum referre oportet et ab eo petere correctionem. Quicunque autem in alterum petulanter invexerit, sive maledicta dixerit, sive manus proterve contulerit, is, cuiuscunque gradus sit et ordinis, poenam solvat exactione in extraneamo asteria modo longius, modo propius, atque modo diutius, modo brevius pro sceleris gravitate.

VII. Ne praepositorum quisquam turbulentum hominem tueatur, ut si forte familiaris suus esset ac socius ; immo vero turbatores insectetur, ne dissidii

καὶ συνήγορος τῆς ἀταξίας· ὁ δὲ σκανδάλων πρόξενος ἐπικατάρατος.

Η'. Μηδένα τολμᾶν ἀπέρχεσθαι εἰς τὰ τῶν μοναζουσῶν καταγώγια ἄνευ αἰτίας εὐλόγου, ὡσαύτως καὶ τὰς μοναζούσας εἰς τὰ τῶν ἀδελφῶν· εἰ δέ τις καὶ συχνάζειν τολμήσει ἢ συνεσθίειν ποτὲ φωραθείη, ἐκδιωκέσθω σὺν αὐτῇ, ἢ ὡς ἂν ἄλλως δόξῃ τοῖς προεστῶσιν ἱκανοποιείσθω.

Θ'. Μηδένα τῶν ἀδελφῶν δέχεσθαι ἐν τῷ κελλίῳ πρόσωπον ὑποψίας ἢ σκανδάλου πρόξενον τοῖς ἄλλοις, εἰ μή που δι' ἀνάγκην καὶ μετ' ἀδείας τοῦ προεστῶτος.

Ι'. Δάνεια ἢ συναλλάγματα ἢ ληψοδοσίας μετ' Ἀράβων μὴ ποιεῖν, ὡς οἱ ἀοίδιμοι διετάξαντο πατριάρχαι· ἐπικατάρατος δὲ ὁ φατρίας μετὰ τούτων ποιῶν, ἢ κατά τινος ἀδελφοῦ διεγείρων τούτους, ἢ ὅλως πρὸς ζημίαν τοῦ ἁγίου μοναστηρίου κινούμενος.

ΙΑ'. Μηδένα τολμᾶν δεφεντεύειν εἰς ἰδίας καλογραΐας ἀτακτούσας, μηδὲ δέχεσθαι αὐτὰς ἐν τοῖς ἰδίοις κελλίοις συχναζούσας, εἰ μὴ δι' ἀναγκαίαν καὶ εὔλογον αἰτίαν, οὔτε μὴν σκανδαλίζεσθαι μετὰ τῶν ἀδελφῶν δι' αἰτίαν αὐτῶν· ὁ δὲ μὴ οὕτω ποιῶν ἐπικατάρατος.

ΙΒ'. Ἐν κελλίῳ προσκυνητὴν ἢ ἄλλον κοσμικὸν τῇ νυκτὶ μὴ τολμᾶν κατέχειν, εἰ μή που ὁ δραγουμάνος ἐξ ἀνάγκης διά τινα περιστατικὰ χρείας καλούσης, καὶ τοῦτο πάλιν εἰδήσει τοῦ προεστῶτος· ὁμοίως καὶ ὁ μιρχάτζης· ὁ δὲ τοῦτο παραβῆναι τολμήσων ἱκανοποιείσθω.

ΙΓ'. Πρὸ τοῦ γραψίματος μηδεὶς συγκαλείτω προσκυνητὴν εἰς τὸ ἴδιον κελλίον πρὸς ὁμιλίαν, εἰ μή που ζητήσειε τοῦτο ὁ προσκυνητής, καὶ τότε πάλιν γενέσθω ἡ ὁμιλία ἀδείᾳ τοῦ προεστῶτος.

ΙΔ'. Οἱ ἔχοντες διηκονήματα ἐργαζέσθωσαν ταῦτα μετὰ πάσης προσοχῆς, ὡς λόγον ὑφέξοντές θεῷ· οἱ δὲ ἀργοὶ μὴ τὰ στενὰ καὶ παζάρια περιερχέσθωσαν, μὴ εἰς ἀργολογίας ἐνασχοληθείσθωσαν, καὶ μάλιστα ἐν νυκτί, ἀλλ' ἐρτοχειρήτωσαν τὸ κατὰ δύναμιν ἢ τῇ ἀναγνώσει τῶν θείων βιβλίων σχολαζέτωσαν· οἱ δὲ ἀγράμματοι ἄλλων ἀναγινωσκόντων προσεχέτωσαν καὶ μὴ κυβέρνησιν ζητείτωσαν, ἀλλὰ τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν: « Ζητεῖτε γάρ, φησί, πρῶτον τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ, καὶ ταῦτα πάντα προστεθήσεται ὑμῖν ».

ΙΕ'. Οἱ ἀγένειοι μὴ συναναστρεφέσθωσαν μετὰ τῶν τυχόντων ἄνευ γνώμης τῶν ἰδίων γερόντων, μηδὲ διηκονίαν ὅλως λαμβανέτωσαν οἴνου, ὡς σύνηθες, ἀλλ' ἀνατρεφέσθωσαν ἐν παιδείᾳ κυρίου εἰς γράμματα καὶ ψαλτικὰ πρὸς δόξαν θεοῦ καὶ ὠφέλειαν τοῦ ἁγίου μοναστηρίου, καί τινες εἰς ἀραβικά.

Ις'. Εἰς τὴν πλάσιν πάντες συνερχέσθωσαν, πλὴν τῶν ἀρχιερέων καὶ τῶν συνοδικῶν, ὡς ἔθος, καὶ εἴ τις ἐξ ἀσθενείας καὶ ὅσοι εἰσὶ χρειώδεις εἰς συμπλήρωσιν ψάλματος καὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀκολουθίας· ὁ δὲ μὴ συνελθών, μὴ ἀπολαύσῃ τῶν ἄρτων τῆς ζύμης ἐκείνης.

ΙΖ'. Τὰ μνημόσυνα τῶν θανόντων ἀδελφῶν παρρησίᾳ γιγνέσθωσαν μετὰ τοῦ « ὁ θεὸς τῶν πνευμάτων » μέχρι τῶν τεσσαράκοντα ἡμερῶν· καὶ ὑπὲρ τοῦ κοιμηθέντος ποιεῖν μετανοίας μεγάλας ἢ μικρὰς δώδεκα ἕκαστον τῶν ἀδελφῶν· τὸν δὲ ἀδιόρθωτον ἀποθανόντα μηδενὸς τούτων ἀξιοῦμεν, εἰ μή που τύχῃ αἰφνιδίως θανών.

ΙΗ'. Ὁ μετὰ ἀρρένων ἢ γυναικῶν ἀσελγαίνειν φωραθείς, ὁποίας ἂν εἴη τάξεως, διωκέσθω μετὰ τοῦ συμφθειρομένου· ὁ δὲ δεφεντεύων αὐτὸν ἐπικατάρατος.

ΙΘ'. Τὰς καλογραΐας διορίζομεν μὴ εἰσάγειν προσκυνητὰς εἰς τὰ κελλία αὐτῶν μηδὲ φιλεύειν αὐτάς, ἀλλὰ καὶ αὗται μὴ περιερχέσθωσαν εἰς τὰ τῶν προσκυνητῶν κελλία· τὴν δὲ παραβῆναι τολμήσουσαν παιδευτέον κατὰ τὸ δοκοῦν τοῖς προεστῶσι· τὴν δὲ μὴ ἀπαγγείλασαν τὸ ἐλάττωμα τῆς καλογραΐας εἰς τὸν προεστῶτα ἡγουμένην ἀποβλητέον.

Κ'. Μηδένα τῶν ἀδελφῶν τολμᾶν εἰς προσκυνητὰς δηλοῦν τὰ τοῦ μοναστηρίου κρυπτά, ἢ δημοσιεύειν ἀδελφῶν ἐλαττώματα, καὶ οἱ πνευματικοὶ μάλιστα· εἰ δέ τις ἐλεγχόμενος ἀπειλεῖ κατὰ τῆς πίστεως, ὁ τοιοῦτος εἰς τὸ ἐξῆς μηδενὸς ἡγείσθω βαθμοῦ ἢ διηκονήματος.

Ταῦτα πάντα ὡς ὠφέλιμα, ὡς σωτήρια καὶ ὡς πατρο-

A particeps patronusque videatur. Qui autem scandala praebuerit, exsecrandus esto.

VIII. Ne quis audeat monialium aedes adire sine probabili causa; similiter et moniales ne se apud fratres conferant. Si quis autem ad aliquam ventitare praesumpserit aut simul manducans deprehensus unquam fuerit, cum ea expellatur, aut aliam poenam pendat ad praepositorum arbitrium.

IX. Ne quis fratrum in cubiculum eum recipiat qui ceteris suspicionem scandalumve praebeat, nisi necesse fuerit, veniamque praepositus dederit.

X. Mutuationes vel stipulationes vel pactiones cum Arabis ne contrahantur, prout ab inclytis sancitum est patriarchis; exsecrabilis autem ille sit qui factiones cum istis inierit, aut eos in aliquem ex fratribus incitaverit, aut utcunque concierit cum sacri monasterii detrimento.

XI. Ne quis moniales suas turbulentas tueri audeat, neve easdem in propriis cubiculis frequenter recipiat, B nisi propter necessariam probabilemque causam, neve earundem gratia fratribus offensionem praebeat; qui vero secus egerit, exsecrandus esto.

XII. Peregrinum vel alium saecularem noctu apud se retinere nemo audeat, nisi interpres necessitate coactus imminentium temporum causa, idque rursus bona praepositi venia. Similiter et mirchatzes. Qui id infringere praesumpserit, puniatur.

XIII. Ante nominis inscriptionem nemo peregrinum in suum cubiculum advocet ad sermocinandum, nisi forte id petierit peregrinus; tum vero rursus cum praepositi venia sermo habeatur.

XIV. Qui muneribus praesunt, iis summa diligentia fungantur, quasi rationes Deo reddituri; qui vero ab officio immunes sunt, per trivia et apothecas ne vagentur, neve garrulitatibus incumbant, praesertim per noctem, sed operas conficiant, aut sacrorum librorum lectioni studeant. Qui litteras nesciunt, animum ad ceteros legentes advertant, rerum rectiones non ambientes, sed regnum caelorum. *Quaerite enim*, inquit, *primum regnum Dei, et haec omnia adiicientur vobis*.

XV. Imberbes ne se cum quovis uno coniungantur sine praefectorum suorum licentia, neve cellae vinariae omnino praeficiantur, ut fieri solet, sed Domini disciplina nutriti, litteris et cantui, nonnulli etiam arabicis studeant ad Dei gloriam sacrique monasterii utilitatem.

XVI. Ad pinsendum quisque adiuvet praeter episcopos et synodi socios, ut mos est, ac si quis valetudine laboret et quibuscunque opus sit ad psalmodiam ecclesiasticaque officia absolvenda; qui vero abfuerit, cocturae illius panes ne degustet.

XVII. Fratrum defunctorum commemorationes solemniter celebrentur cum verbis: *Deus spirituum* per quadraginta dies, ac pro defuncto inclinationes magnas aut parvas duodecim fratrum quisque confi- D ciat; qui vero impaenitens obierit, pro eo nihil tale agimus, nisi forte repentina morte perierit.

XVIII. Qui cum maribus aut feminis lasciviens deprehensus fuerit, cuiuscunque ordinis sit, expellatur una cum stuprato; et qui eum defenderit, exsecrandus esto.

XIX. Monialibus praecipimus ne peregrinas in sua cubicula introducant neve easdem invitent; ipsae vero ne per peregrinorum cubicula vagentur. Quae praeceptum hoc perrumpere praesumpserit, ad praepositorum arbitrium castigetur; quae vero moderatrix delictum monialis ad praefectum non detulerit, submoveatur.

XX. Ne quis fratrum audeat monasterii arcana peregrinis elicere aut fratrum delicta prodire, atque imprimis confessarii; quod si quis compertus in fidem minitetur, is deinceps a quovis gradu munereve prohibeatur.

Haec omnia ut res utiles et salutares et a patribus

παράδοσιν, στέργοντες καὶ ἀποδεχόμενοι καὶ ἡμεῖς ἰδίαις ὑπογραφαῖς βεβαιοῦμεν.

† Ὁ Βαρνάβας Σκυθουπόλεως.
† Ὁ Κύριλλος Πέτρας.
† Ὁ Παΐσιος Ναζαρὲτ Παλαίνης.
† Ὁ Ματθαῖος Λύδδας.
† Ὁ Ἱερεμίας Σεβαστείας.
† Ὁ Θαβωρίου Ἰάκωβος.
† Ὁ Φιλαδελφείας Ἀνανίας.
† Ὁ ἐπίτροπος τοῦ μακαριωτάτου Ἐφραίμ.
† Ὁ ἀρχιμανδρίτης Ἰωακείμ.
† Ὁ ἀρχιμανδρίτης Νεόφυτος.
† Ὁ ἀρχιμανδρίτης Συμεών.
† καὶ ὁ δραγουμάνος Ἀνανίας.

Ταῦτα πεμφθέντα τῷ μακαριωτάτῳ ἐκρίθησαν ὡς εἰσὶ καλά, καὶ στερχθέντα ἐπεβεβαιώθησαν.

A traditas, ratas et nos facimus, et accipimus, et propriis subscriptionibus munimus.

† Barnabas Scythopolis.
† Cyrillus Petrae.
† Paisius Nazareth.
† Matthaeus Lyddae.
† Hieremias Sebastenae.
† Iacobus Thaborii.
† Ananias Philadelphiae.
† Ephrem, vicarius beatissimi patriarchae.
† Ioachim archimandrita.
† Neophytus archimandrita.
† Symeon archimandrita.
† Ananias interpres.

Haec ad beatissimum missa, ut optima probata atque confirmata sunt.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1765 mense octobri

Nimium saepe apud Graecos evenit, ut episcopus a munere suo removeatur ob quamlibet causam, nec deinceps quicquam habeat ad vitam degendam, praeter modicam mercedem sibi collatam ob sacras quasdam caeremonias, quas forte peregit, Urbis templa unum post aliud vagabundus perlustrando. Eiusmodi episcopi, elapso saeculo, μανζήλιδες dicebantur; quorum numerus, cum praeter modum auxisset, negotiumque ecclesiarum praepositis faceesseret, dum alter de altero praeoccupando contendebat, idcirco Samuel patriarcha, annuente sacra synodo, decrevit ut singuli per vices sacris fungerentur. Ea aetate, ut ex synodico scripto constat, per Urbis compita vagabantur ὁ πρώην Σταυροπόλεως, ὁ πρώην Προϊλάβου, ὁ πρώην Τζερνίτζης, ὁ πρώην Σκοπίων. Sententia illa data est mense octobri anni 1765, indictione XIV. Metropolitarum subscriptiones hae sunt: ὁ Κυζίκου Γεράσιμος, — ὁ Νικομηδείας Νικηφόρος, — ὁ Χαλκηδόνος Ἰωαννίκιος, — ὁ Θεσσαλονίκης Θεοδόσιος, — ὁ Μιτυλήνης Ἄνθιμος, — ὁ Ἀγχιάλου Ἀνανίας.

E codice patriarch. 5, p. 299, decretum typis impressit Ioachim Phoropulus, Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XIX (1899), p. 480-1.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1765 mense decembri

Balasa, Constantini Cantacuzeni filia, ex Dinulo viro, Baltzae Georgacis filio, duos pepererat liberos: quibus fato ereptis, altero ante, altero post mortem patris, utriusque patrimonium iure haereditario cepit mater. In quam actionem instituit Safta, demortui coniugis soror, omnia filii fratris sui bona sibi vindicans, utpote eiusdem ex asse haeres. Re ad sacram synodum delata, sententia edita est, qua ne ullum quidem ius ad capiendam haereditatem Saftae competere declaratum est. Etenim, ex veteri lege, coniux superstes omnia filii bona sortitur; ex constitutione autem Athanasii patriarchae, adscendentes quidem personae vita functae in haereditatem vocantur, non autem ex latere cognati. Neque vero vel trientem sibi vindicare Safta potest; namque ex eiusdem Athanasii decreto, trientis acquirendi ius tum habetur, cum alter coniux, uno tantum relicto libero, e vita decessit. Atqui non unum, sed duos procreaverat liberos vir Balasae praemortuus. Sententia haec, satis curiosa, data est mense decembri anni 1765, indictione XIV. Episcoporum nomina haec sunt: ὁ Κυζίκου Γεράσιμος, — ὁ Νικομηδείας Νικηφόρος, — ὁ Χαλκηδόνος Ἰωαννίκιος, — ὁ Δέρκων Διονύσιος, — ὁ Θεσσαλονίκης Θεοδόσιος, — ὁ Κρήτης Γεράσιμος, — ὁ Μεσημβρίας Ἄνθιμος, — ὁ Ἀγχιάλου Ἀνανίας, — ὁ Ἀγκύρας Ἄνθιμος.

E codice patriarch. 25, p. 308, edita exstat apud Delicanen, Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος τρίτος (Constantinopoli, 1905), p. 463-5.

SYNODUS DIOECESANA AMBIANENSIS

1765

Synodus dioecesana Ambianensis, celebrata anno 1765, sub Ludovico Francisco Gabriele d'Orléans de La Motte, episcopo Ambianensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus: *Actes de l'église d'Amiens*, (1849), II, 476-7.

SYNODUS DIOECESANA ASCULANA

1765

Synodus dioecesana Asculana in Italia, celebrata anno 1765, sub Petro Paulo Leonardi, episcopo Asculano.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus:

Synodus dioecesana Asculana, anni 1765. Roma, 1768, in-4°. — Piacenza, civica; Roma, Vaticano. — *Ipse non vidi.*

STATUTA DIOECESIS BRUGENSIS

1765

Statuta dioecesis Brugensis in Belgio, edita anno 1765, sub Ioanne Roberto Caimo, episcopo Brugensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Decreta et statuta primæ synodi diœcesanæ Brugensis, præsidente reverendissimo in Christo patre ac domino d. Remigio Driutio, episcopo Brugensi secundo, celebratæ die xiij februarij & tribus diebus sequentibus anno a nativitate redemptoris nostri Iesv Christi millesimo quingentesimo septuagesimo primo, quibus additæ sunt litteræ indictionis & convocationis ejusdem synodi diœcesanæ, necnon summarium actorum in eadem synodo. [*Sequuntur duo opuscula cum peculiaribus titulis, quorum unum sic se habet :*] Decreta primæ synodi diœcesanæ Brugensis necnon antiqua statuta ejusdem diœcesis, cum B novis statutis distincto charactere exaratis, denuo edita ; iis adduntur instructiones pro confessariis & concionatoribus ac alia plurimum utilia. [*Insigne*]. Brugis, typis viduæ Francisci Bernaerts, typographi illm. domini episcopi.

[*Titulus quartæ partis :*] Statuta dioecesis Brugensis per illustrissimum, et reverendissimum dominum Guilielmum Bassery, ejusdem diœcesis XIII episcopum, perpetuum ac hereditarium Flandriæ cancellarium, ordinata, et jussu illustrissimi ac reverendissimi domini Joannis Roberti Caimo, XVI Brugensis episcopi, perpetui ac hereditarii Flandriæ cancellarii, cum novis statutis distincto charactere exaratis, denuo edita. Brugis, typis viduæ Francisci Beernaerts, typographi illm. domini episcopi.

Sine anno [1765]. In-8°, 4 partes, 72 p., 8 f. (« reglement » id est ordinatio extra synodum), 32 p. (« Placaert » id est ordinationes extra synodum), 55 p. — (Paris, Bibl. nat. B 6896.

Parte I, p. 72 : « eadem statuta cum adjunctis B novis,... lecta et publicata fuerunt coram illustrissimo et reverendissimo domino d. Joanne Roberto Caimo, præsentibus... archidiacono et archipresbytero necnon christianitatis decanis specialiter ad hoc convocatis... Brugis, in palatio, anno 1765. »

SYNODUS DIOECESANA JACCENSIS

1765

Synodus dioecesana Jaccensis in Hispania, celebrata anno 1765, sub Paschale Lopez Estany, episcopo Jaccensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Constituciones sinodales de Jaca, en sínodo de 1765, por el obispo Sr. Lope Estany. — Cf. La Fuente, *Hist. eccl. Esp.*, (1875), VI, 376.

SYNODUS DIOECESANA MACLOVIENSIS

1765

Synodus dioecesana Macloviensis in Gallia, celebrata anno 1765, sub Ioanne Iosepho de Fogasses de La Bastie, episcopo Macloviensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Ordonnances synodales du diocèse de S. Malo... [*supra, col.* 487].

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1766 ianuario.

Sancti Demetrii monasterium, a civitate Misolonghi non ita dissitum, in dioecesi Naupacti et Artae, cum in litterarum ludum mutassent loci incolae, ex sententia etiam Paisii metropolitae, a synodo Constantinopolitana impetrarunt, ut mutationem hanc auctoritate sua sanciret. Quod quidem D statim peractum est, edito longiori sigillio, cuius tamen initium et finis aeque perierunt ; sed ex adiecta ad metropolitanum epistola colligitur, editum illud fuisse mense ianuario anni 1766.

Utrumque documentum e codice patriarch. 5, p. 302-4, exscriptum exstat in Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XX (1900), p. 519-21.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

pro designando patriarcha Antiocheno

1766 aprilis 28

Cum Silvester, patriarcha Antiochenus, supremum diem obiisset, synodi Constantinopolitanae antistites, annuentibus patriarchis Samuel Constantinopolitano, Matthaeo Alexandrino et Parthenio Hierosolymitano, una convenere ad successorem eius designandum. Tres quidem viros proposuerunt : Philemonem, Haleppi metropolitam, Macarium, Phanarii archiepiscopum, et Dionysium, Santorini episcopum ; quorum primus, ex recepto more, prae ceteris delectus patriarcha renuntiatus est, die 28 aprilis anni 1766.

Electionis memoriale subscriptionibus suis obsignarunt : ὁ Νικομηδείας Νικηφόρος ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Χαλκηδόνος κὺρ Ἰωαννικίου, — ὁ Δέρκων Διονύσιος, — ὁ Θεσσαλονίκης Θεοδόσιος, — ὁ Κρήτης Γεράσιμος, — ὁ Μυτιλήνης Ἄνθιμος, — ὁ Ἀγχιάλου Ἀνανίας ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Μαρωνείας κὺρ Ἀνθίμου, ὁ Αἰγίνης Ἄνθιμος, — ὁ Σαντορίνης Διονύσιος, ὁ Φαναρίου Μακάριος.

E codice patriarch. 6, p. 118, edidit Delicanes, *op. cit.*, t. II (Constant[illegible] 207-8.

Ex epistola quadam Matthaei Alexandrini, quam in schedis meis hactenus ineditam habeo, constat Sophronium, metropolitam Ptolemaidos, primum fuisse designatum ad sedem Antiochenam occupandam. Qui cum renuisset, in eius locum subrogatus est Philemon Haleppensis. Epistola illa, omnibus sedis Antiochenae christianis inscripta, data est die 29 aprilis 1766. Rem lectori pergratam nos facturos esse arbitramur, si eam hic subiunxerimus. Ita igitur se habet :

Matthaei Alexandrini ad christianos Antiochenos epistola

Ἴσον ἀπαράλλακτον τοῦ πρωτοτύπου τῆς εἰδήσεως γράμματος, ὅπερ ἐστάλη πρὸς Ἀντιοχεῖς περὶ τῆς ἀποκαταστάσεως τοῦ νέου πατριάρχου κυρίου κυρίου Φιλήμονος.

Μακαριώτατοι καὶ θεοπρόβλητοι μητροπολῖται τοῦ ἁγιωτάτου ἀποστολικοῦ καὶ πατριαρχικοῦ θρόνου τῆς μεγάλης θεουπόλεως Ἀντιοχείας, ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητοὶ ἀδελφοὶ καὶ συλλειτουργοὶ τῆς ἡμῶν μετριότητος, τὴν μὲν ὑμετέραν πανιερότητα ἀδελφικῶς ἀσπαζόμενοι, περιχαρῶς προσαγορεύομεν· τοὺς δὲ ὁσιωτάτους καθηγουμένους καὶ ἱερομονάχους, τοὺς εὐλαβεστάτους ἱερεῖς, τοὺς ἐντιμοτάτους ἄρχοντας καὶ κληρικούς, χρησιμωτάτους πραγματευτὰς καὶ τοὺς λοιποὺς ἅπαντας εὐλογημένους χριστιανοὺς εὐχόμεθα πατρικῶς καὶ εὐλογοῦμεν ἐν ἁγίῳ πνεύματι.

Ἐπειδὴ καὶ ἐγνώσθη πρὸς ἡμᾶς διὰ δύο κοινῶν ἐπιστολῶν ὑμῶν ἡ ἐντεῦθεν ἐκδημία καὶ πρὸς Κύριον ἐνδημία τοῦ ἀοιδίμου συναδέλφου ἡμῶν πατριάρχου Ἀντιοχείας Σιλβέστρου, καὶ ἔμεινεν ὁ πατριαρχικὸς οὗτος θρόνος ἀπροστάτευτος καὶ δίχα γνησίου ποιμένος καὶ πατριάρχου, δὲν ἐλείψαμεν κατὰ τὴν πρὸς ἡμᾶς θερμὴν ὑμῶν αἴτησιν νὰ παρακινήσωμεν, τόσον ἡμεῖς, ὅσον καὶ ὁ παναγιώτατος πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως κύριος Σαμουὴλ καὶ ὁ μακαριώτατος πατριάρχης τῶν Ἱεροσολύμων κύριος Παρθένιος, οἱ ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητοὶ καὶ περιπόθητοι ἡμῶν ἀδελφοὶ καὶ συλλειτουργοί, τὸν πανιερώτατον μητροπολίτην Πτολεμαΐδος Σωφρόνιον διὰ νὰ ἀναδεχθῇ τὴν προστασίαν τοῦ ἁγιωτάτου αὐτοῦ θρόνου καὶ νὰ προβιβασθῇ εἰς τὴν πατριαρχικὴν αὐτὴν ἀξίαν· μὴ δυνηθέντες ὅμως καταπεῖσαι αὐτὸν εἰς τὸ νὰ κατανεύσῃ διὰ τὸ φιλήσυχον καὶ ἀτάραχον τοῦ τρόπου καὶ τοῦ βίου του, οὐκ ἐκρίναμεν δίκαιον διαμένειν τὸν θρόνον τοῦτον ἐπὶ πολὺ ἀπροστάτευτον καὶ ἀποίμαντον καὶ ἐστερημένον τῆς τοιαύτης πνευματικῆς τε καὶ πατριαρχικῆς διοικήσεως, ἥτις συμβάλλεται τῷ χριστωνύμῳ πληρώματι ὅσα ψυχή τε καὶ κεφαλὴ τῷ σώματι. Ὅθεν διὰ φροντίδος ἔσχε ὅτι πλείστης ὁ παναγιώτατος συνάδελφος ἡμῶν ὁ οἰκουμενικὸς πατριάρχης μετὰ τοῦ μακαριωτάτου καὶ ἁγιωτάτου πατριάρχου τῶν Ἱεροσολύμων καὶ τῆς περὶ αὐτὸν ἱερᾶς τῶν πανιερωτάτων ἀρχιερέων ὁμηγύρεως, τοῦ εὑρεῖν τὸν ἀξίως τοῦτον προστησόμενον. Καὶ δὴ συναινεσάντων καὶ ἡμῶν μετὰ τοῦ μακαριωτάτου πατριάρχου τῶν Ἱεροσολύμων, προεκρίθη καὶ προετιμήθη καὶ ἐξελέχθη ἄξιος καὶ ἁρμόδιος ὁ πανιερώτατος συνάδελφος ἡμῶν μητροπολίτης Χαλεπίου κὺρ Φιλήμων τοῦ ἀναδεχθῆναι τὴν πατριαρχικὴν προστασίαν καὶ ποιμαντικὴν ῥάβδον τοῦ αὐτοῦ πατριαρχικοῦ θρόνου, ἅτε δόκιμος φανεὶς καὶ τῷ ἀρχιερατικῷ αὐτοῦ ἀξιώματι καὶ πεῖραν δοὺς τῆς οἰκείας ἀρετῆς καὶ εὐσεβείας ὡς ἀνὴρ τίμιος, κόσμιος, θεοσεβής τε καὶ ἱεροπρεπής· δι' ἃ δὴ καὶ μείζονος ἀρχῆς ἐμπιστευθῆναι ἄξιος κέκριται κατὰ τὸν ἐν εὐαγγελίοις πιστὸν οἰκονόμον. Κατὰ τὴν ἀνέκαθεν γοῦν ἐκκλησιαστικὴν τάξιν καὶ κανονικὴν διατύπωσιν, τῇ ἐπικλήσει καὶ χάριτι τοῦ παναγίου καὶ τελεταρχικοῦ πνεύματος, λόγῳ μεταθέσεως προεβιβάσθη εἰς τὸν ἁγιώτατον ἀποστολικὸν καὶ πατριαρχικὸν θρόνον τῆς μεγάλης θεουπόλεως Ἀντιοχείας ἐν τῇ ἁγιωτάτῃ τοῦ Χριστοῦ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ καὶ ἀποκατέστη πατριάρχης καὶ πνευματικὸς ποιμὴν καὶ προστάτης καὶ δεσπότης πάντων ὑμῶν γνήσιος καὶ νόμιμος καὶ κανονικὸς ἀνεδείχθη. Τούτου χάριν γράφοντες διὰ τοῦ παρόντος δίδομεν τὴν τοιαύτην εἴδησιν, καὶ ἐντελλόμεθα πᾶσιν ὑμῖν εὐχετικῶς, ἵνα τὸν διαληφθέντα μακαριώτατον καὶ ἁγιώτατον πατριάρχην τῆς μεγάλης θεουπόλεως Ἀντιοχείας κύριον κύριον Φιλήμονα, ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητὸν καὶ περιπόθητον ἀδελφὸν καὶ συλλειτουργὸν τῆς ἡμῶν μετριότητος, εὐλαβῶς ὑποδεχθῆτε καὶ ἀπὸ τοῦ νῦν εἰς τὸ ἑξῆς γινώσκητε γνήσιον καὶ νόμιμον καὶ κανονικὸν πατριάρχην τῆς αὐτῆς μεγάλης θεουπόλεως Ἀντιοχείας καὶ τιμᾶτε καὶ ἀγαπᾶτε καὶ διευλαβεῖσθε αὐτὸν καὶ πείθησθε καὶ ὑποτάσσησθε αὐτῷ κατὰ τὸ πρέπον καὶ δίκαιον καὶ παρέχητε εἰρηνικῶς τε καὶ εὐπειθῶς πάντα τὰ ἐμπίπτοντα αὐτῷ ἐκκλησιαστικὰ εἰσοδήματα, συντρέχοντες καὶ βοηθοῦντες αὐτῷ λόγῳ τε καὶ ἔργῳ ἐν πάσαις ταῖς ἀνάγκαις ἐκκλησιαστικαῖς αὐτοῦ χρείαις καὶ ὑποθέσεσι. Ἡ δὲ τοῦ Θεοῦ χάρις, καὶ τὰ ἑξῆς.

Ἐν ἔτει σωτηρίῳ αψξϛ^ψ ἀπριλίου κθ^η.

SYNODUS DIOECESANA FULGINATENSIS

1766 maii 11-2

Synodus dioecesana Fulginatensis in Italia, celebrata diebus 11 et 12 maii 1766, sub Mario Maffei, episcopo Fulginatensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Acta synodalia, ab illustrissimo et reverendissimo domino d. Mario Maffei, Fulginatium episcopo, sanctæ apostolicæ sedi immediate subjecto, in cathedrali templo Sancti Felicani, diebus XI et XII mensis maji anno MDCCLXVI, Clemente XIII, p. o. m., promulgata. Excudebat, Fulginiæ, Franciscus Foffus, episcopi typographus, necnon s. Inquisitionis Spoleti ? | *Titulus II partis :*]

Ad acta synodalia ab illustrissimo et reverendissimo domino d. Mario Maffei, Fulginatium episcopo, diebus XI et XII mensis maji anno MDCCLXVI promulgata, appendix. Excudebat Fulginiæ, Franciscus Foffus, episcopi typographus, necnon s. Inquisitionis Spoleti ?

Sine anno, in-4°, 2 partes, 35-20 p. — Roma, libr. Bocca.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1766 mense maio

Provinciae Nauplii christiani quidam, cum ad vicum Ἅγιος Ἰωάννης dictum novam litterarum palaestram aperuissent, nec satis tamen pecuniae ad opus absolvendum praesto haberent, a monachis monasterii τοῦ σωτῆρος Χριστοῦ petierunt, assentiente episcopo Ἀμυκλῶν Seraphim, in cuius dioecesi situm erat illud monasterium, ut scholae recens conditae donarent metochium quoddam, sancto Demetrio sacrum atque τῆς Λουκοῦς nuncupatum. Monachis huic postulationi consentientibus, a sacra synodo

Constantinopolitana rogatum est, ut rem et ipsa gratam haberet. Assensum praebuit synodus ac sigillium edidit ad donationem confirmandam, anno 1765, mense maio, indictione XIV. Huius exordium editor neglexit; episcoporum vero nomina ita se habent : ὁ Κυζίκου Γεράσιμος, — ὁ Νικομηδείας Νικηφόρος, — ὁ Χαλκηδόνος Ἰωαννίκιος, — ὁ Θεσσαλονίκης Θεοδόσιος, — ὁ Μιτυλήνης Ἄνθιμος, — ὁ Ἀγκύρας Ἄνθιμος, — ὁ Χαλκηδόνος Φιλήμων, — ὁ Σαντορήνης Διονύσιος, — ὁ Φαναρίου Μακάριος.

E codice patriarch. 5, p. 298, a Ioachim Phoropulo editum exstat in Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XX (1900), p. 517-8.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1766 mense maio

Litterarum ludus, cui praeerat sapientissimus Parthenius Tripolitzae in Peloponneso, cum inopia laboraret, mercatores, qui ex illa regione Constantinopolim venerant, collatis inter se consiliis, delectos quosdam viros designarunt ad stipem in Urbe colligendam. Horum nomina ita se habent : Θεοδωρῆς, Μιχάλης μπακάλης, Χατζὴ Παναγιώτης μπακάλης, Δημήτρης τζοχατζῆς, Χατζὴ Ἀσημάκης μπακάλης, Ῥόδης, Παναγιώτης Λαζαρόπουλος, Ἰωάννης Παπαδημητρόπουλος, Στάθης ἀμπατζῆς, Ῥήγας, Παναγὸς Ζωναρᾶς, Ἰωάννης Πραστιώτης, Νικόλας Ζούλας, Ἰωάννης Κάλπης, Ἰωάννης Χαμοβλέπας, Ἰωάννης Μονιάς, Ἀθανάσιος Κόντικας, Δῆμος Καρακᾶς, Ἰωάννης εἰς Γενῆ-χάνιον, Χατζὴ Γεώργης μπαχτσελῆς. Piam eorundem operam litteris commendaticiis adiuvit synodus, mense maio anni 1766 datis, et hisce subscriptionibus obsignatis : ὁ Κυζίκου Γεράσιμος, — ὁ Νικομηδείας Νικηφόρος, — ὁ Χαλκηδόνος Ἰωακείμ (*lege* Ἰωαννίκιος), — ὁ Δέρκων Διονύσιος, — ὁ Θεσσαλονίκης Θεοδόσιος, — ὁ Κρήτης Γεράσιμος, — ὁ Ἀγχιάλου Ἄνθιμος, — ὁ Σαντορήνης Διονύσιος.

E codice patriarch. 5, p. 310, a Ioachim Phoropulo exscriptae exstant in Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XXI (1901), p. 33-4.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1766 mense iulio

Cum Matthaeus, patriarcha Alexandrinus, munere se abdicasset, utpote senio confectus, sacrae synodi sodales, inito coetu in templo τῶν Ἀσωμάτων τοῦ Μεγάλου Ῥεύματος, assentientibus etiam tribus patriarchis, Samuel Constantinopolitano, Philemone Antiocheno et Parthenio Hierosolymitano, in locum illius subrogarunt Cyprianum, archimandritam Alexandrinae sedis. Electionis ὑπόμνημα perscriptum est anno 1766, mense iulio, hisce subscriptionibus obsignatum : ὁ Κυζίκου Γεράσιμος ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ Χαλκηδόνος κὺρ Ἰωαννικίου, — ὁ Νικομηδείας Νικηφόρος, — ὁ Δέρκων Διονύσιος ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Προύσης κὺρ Μελετίου, — ὁ Ἀδριανουπόλεως Διονύσιος, — ὁ Θεσσαλονίκης Θεοδόσιος, — ὁ Κρήτης Γεράσιμος, — ὁ Ἀγχιάλου Ἀνανίας ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Μεσημβρίας κὺρ Ἀνθίμου, — ὁ Βιδύνης Ἰωσήφ.

E codice patriarch. 6, p. 119, exstat apud Delicanen, *op. cit.*, t. II (Constantinopoli, 1904), p. 41-2. Novum praesulem amplissimis verbis commendavit sacra synodus per litteras, eodem tempore datas, et cubctis Alexandrinae sedis christianis inscriptas. Eas e codice patriarchatus Alexandrini exscriptas evulgavit Demetrius P. Paschales, Ματθαῖος ὁ Ἀνδριος πάπας καὶ πατριάρχης Ἀλεξανδρείας καὶ πάσης γῆς Αἰγύπτου 1746-1767, (Athènis, 1901, in-8°), p. 78-80.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1766 augusti 6

Mortuo Silvestro, patriarcha Antiocheno, eius Καπικεχαγιὰς seu procurator, Γιαννάκης nomine, post redditas novo patriarchae Philemoni rationes procurationis suae, scripto significavit, nihil pecuniae a se in posterum exigendum fore muneris huius causa. Quod scriptum, subscriptionibus appositis, sanciri voluit cum ab oecumenico patriarcha Samuel tum a ceteris sacrae synodi antistibus et domus patriarchicae dignitatibus, hoc pacto : ὁ Κυζίκου Γεράσιμος μάρτυς, — ὁ Χαλκηδόνος Ἰωαννίκιος μάρτυς, — ὁ Δέρκων Διονύσιος μάρτυς, — ὁ Θεσσαλονίκης Θεοδόσιος μάρτυς, — ὁ Κρήτης Γεράσιμος μάρτυς, — ὁ Μεσημβρίας Ἄνθιμος μάρτυς, — ὁ Σκοπίου Κωνστάντιος μάρτυς, — ὁ Πρεζρένης Γεράσιμος μάρτυς, — ὁ Κεστεντηλίου Γαβριὴλ μάρτυς, — Μιτυλήνης Ἄνθιμος μάρτυς, — Σαντορίνης Διονύσιος μάρτυς, — ὁ μέγας ἐκκλησιάρχης Κριτίας μάρτυς, — ὁ πρωτοαποστολάριος Ἰωάννης μάρτυς, — ὁ λαμπαδάριος Δανιὴλ μάρτυς, — ὁ ἄρχων τῶν ἐκκλησιῶν Μάρκος μάρτυς, — δομέστικος Ἰάκωβος, — ἔκδικος Φώτιος μάρτυς.

E codice patriarch. 5, p. 322, apud Delicanen, *op. cit.*, t. II, p. 209-10.

SYNODUS HIEROSOLYMITANA

1766 septembris 6

Cum metropolis Bethleem pastore orbaretur, sedis Hierosolymitanae clerici, ex sententia Parthenii patriarchae, in templum sanctorum Constantini et Helenae convenerunt, ad alium praesulem ei praefficiendum. Latis suffragiis, metropolitanus sanctae illius civitatis renuntiatus est Ephraim, ludi magister non indoctus. Concilio adfuerunt e metropolitis quidem Barnabas Scythopolitanus et Cyrillus Petrae, ex archiepiscopis vero Matthaeus Lyddae, Hieremias Sebasteae, Iacobus Thaborii et Ananias Philadelphiae,

quibus se iunxerant una cum Ioachim archimandrita reliqui omnes synodi sodales ex inferioris cleri ordine. Peracta est electio die 6 septembris 1766.

Acta exstant apud A. Papodopulus-Kerameus, Ἀνάλεκτα τῆς ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, t. IV (Petropoli, 1897), p. 61-2.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1766 septembris 22

Metropolis Halepponsis, cum, anno 1757, a patriarchatu Antiocheno disiuncta, sub sedis oecumenicae dicionem subiuncta fuisset, elapso fere decennio, rursus ad provinciam Antiochenam adnecta est, rogante imprimis Philemone, novo illo patriarcha Antiocheno, qui prius Haleppensem ecclesiam rexerat, ea tamen condicione, ut patriarchae Constantinopolitani memoria in sacris ageretur per omnes dioecesis illius ecclesias *propter temporum acerbitates* (!). Sententia synodalis, qua mutatio ista decreta, edita est die 22 septembris anni 1766, indictione XV. En episcoporum nomina : ὁ Καισαρείας Μακάριος, — ὁ Νικομηδείας Νικηφόρος, — ὁ Χαλκηδόνος Ἰωαννίκιος, — ὁ Δέρκων Διονύσιος, — ὁ Θεσσαλονίκης Θεοδόσιος, — ὁ Κρήτης Γεράσιμος, — ὁ Μεσημβρίας Ἄνθιμος, — ὁ Ἀγχιάλου Ἀνανίας, — ὁ Ναυπλίου Βενέδικτος, — ὁ Σαντορίνης Διονύσιος, — ὁ Φαναρίου Νεόφυτος, — ὁ Φερσάλων Νικόδημος.

E codice patriarch. 5, p. 321, exstat apud Delicanen, *op. cit.*, t. II, p. 211-2.

SYNODUS DIOECESANA CASTELLANA I

1766 septembris 23-5

Synodus dioecesana Castellana I in Italia, celebrata diebus 23, 24 et 25 septembris 1766, sub Ioanne Baptista Lattanzi, episcopo Civitatis Castelli.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Prima synodus diœcesana Civitatis Castelli, ab illustrissimo & reverendissimo domino Joanne Baptista e comitibus de Lactantiis, ejusdem civitatis episcopo, habita anno MDCCLXVI, diebus XXIII, XXIV & XXV septembris. [*Insigne*]. Tiferni, in ædibus seminarii, MDCCLXVIII, excudebat Hortensius Bersiani, impress. episcopalis.

In-4°, 4 f.-XI-316-100 p. — Paris, Bibl. naz. B. 3391.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

a qua archiepiscopatus Peciensis e medio tollitur.

1766 mense septembri

Inclyta Serborum gens, ubi sui iuris evasit, quod ineunte saeculo XIII contigit, ex industria praesertim Stephani Nemaniae, magni jupani, et Stephani filii eius, qui, reiecto jupani titulo, regiam dignitatem sibi sumpsit, ita sui quoque iuris archiepiscopum habere voluit αὐτοκέφαλον, hoc est a quovis alio praesule prorsus immunem. Quia vero id temporis ecclesia Serbiensis in Achridensis praesulis dicione tenebatur, Sabbas archimandrita, Stephani regis frater, Constantinopolim, immo Nicaeam profectus est, ibique ab imperatore et patriarcha renuntiatus est totius Serbiae et Maritimae archiepiscopus, anno 1219 exeunte aut sub initium anni 1220. Sedens porro in throno ecclesiae Serbiae, de gentis suae iuribus tuendis apprime sollicitus, episcopum generis Graeci sede sua amovit, novosque episcopatus condidit, eosque, si fides scriptoribus adhibenda, ad duodecim numero provexit. Et quidem primum in Cholmia in Stopa templo b. Mariae virginis ; secundum in Zenta in ecclesia s. Michaelis ; tertium in Debra in templo s. Nicolai ; quartum in Budimlia in aede s. Georgii ; quintum in Rassa in ecclesia ss. apostolorum Petri et Pauli ; sextum in Chvostno, aede b. Mariae virginis Studenicensi ; septimum in Prizren, in templo b. Mariae virginis ; octavum in Gratchanitsa, itidem in aede b. Mariae virginis ; nonum in Toplitsa ad s. Nicolai ; decimum in Branitchevo in aede s. Nicolai ; undecimum Belgradi in templo b. Mariae ; ultimum denique episcopatum instituit in Morovitsa in aede s. Archilii. Ipse vero sedem suam collocavit archiepiscopalem Peciae (hoc latine, serbice Petch, Pès, unde turcice Ipek) in Albania, in valli Drinica ad fluviolum Bystrice, ad pedes montis Koprivnik, australiter sub hodierno regno Serbico et orientaliter a Nigris Montibus.

Post elapsum saeculum, sedes archiepiscopalis Serbiae in patriarchalem excrevit, cum nimirum Stephanus Dusanus rex omnium antistitum concilium convenire iussit Serris in Macedonia, ibique, coram clero universo, nobilitate maiori minorique et magna populi multitudine, Ioannicium archiepiscopum patriarchali dignitate decoravit, die dominica palmarum anni 1340. Tempore vero quo Serbiam subegerunt Turcae, in tantis illis bellorum cladibus rerumque omnium permixtione, submota est ipsa sedes patriarchalis, cum expugnata anno 1459 Semendria ad dexteram Istri, et in fugam acto patriarcha Arsenio, ecclesia Serbica praesuli Achridensi, ut olim, subiecta est. Iterum tamen instauratus est patriarchatus circa medium saeculum XVI. Eo enim tempore, ad summam *vezirat*us, ut aiunt, dignitatem pervenit Mehmed Sokolovitch, Serbica stirpe oriundus, qui ad pseudo-prophetae castra transierat. Huic frater erat, Macarius nomine, qui avita religione servata, monasticam etiam vitam fuerat amplexatus. Fratris precibus et votis demum annuens magnus vezirus, sedem Peciensem rursus sui iuris fecit, oblata patriarchae dignitate fratri suo Macario, a quo altera patriarcharum Serborum series sumpsit principium. Antistitis huius mentio occurrit, anno 1564, in epistola Ioasaph, patriarchae Constantinopolitani, ad Theodosium, magnae ecclesiae rhetorem et notarium, ubi illius meminit tanquam archiepiscopi sui iuris et αὐτοκεφάλου his verbis : Καὶ τοὺς μακαρίους ἀρχιεπισκόπους, τόν τε Ἀχριδῶν κύριον Σωφρόνιον καὶ τὸν Πεκίου κύριον Μακάριον. Apud Crusium, *Turco-Graecia*, lib. 4, p. 290.

Archiepiscopatus Peciensis qui status fuerit sub initium saeculi XVIII, accuratissime refert Chrysanthus, Hierosolymorum patriarcha, in libro *De officiis ecclesiae* (Tergovisti, 1715, in-fol.), p. 88-9, ubi qui

metropolitae, qui archiepiscopi, qui demum episcopi archiepiscopo Peciensi subessent, qui vero Germanici imperii, et qui Turcici, post initum Carlovicii, anno 1699, pacis foedus inter Austro-Hungaros, Polonos, Venetos et Turcas, a se aliquando interrogatos esse ait Moysen, Pecii archiepiscopum, eiusque decessores Athanasium et Callinicum. Chrysanthi notitiam, non cuique obviam, hic adtexere consultum videtur, et quidem non ex citato volumine, sed e codice manuscripto Constantinopolitano Sancti Sepulcri 413, p. 463-4, in quo praeter ipsos episcopatus notantur etiam nomina episcoporum, qui eo tempore sedes occupabant. Ubi duo exhibentur nomina, horum alterum a Chrysantho posterius adiectum est, postquam de prioris antistitis morte nec non de eiusdem successoris electione certior fuerat factus. En igitur quae a doctissimo patriarcha scribuntur :

Ὑπόκεινται δὲ ταύτῃ (= τῇ πόλει Ἰπεκίου) πᾶσαι αἱ κάτω σημειούμεναι ἐπαρχίαι, αἵτινες πρὸ μὲν τοῦ Ὀθωμανικοῦ καὶ Γερμανικοῦ πολέμου διετέλουν πᾶσαι τῷ ὀθωμανικῷ κράτει, μετὰ δὲ τὴν γενομένην συνθήκην ἐν τῇ Καρλοβίτζᾳ μεταξὺ τούτων τῶν αὐτοκρατόρων, διηρέθησαν εἰς δύο, καὶ ἄλλαι μὲν αὖθις διατελοῦσιν ἔνθα καὶ πρότερον, τινὲς δὲ προσετέθησαν τῷ καισαρικῷ κράτει.

Αἱ ὑποκείμεναι οὖν τῷ ὀθωμανικῷ κράτει εἰσὶν αὗται·

ὁ μητροπολίτης Σκοπίων Ἀθανάσιος.

ὁ μητροπολίτης Πρισρένας.

ὁ Ἐρσεκίου Στέφανος.

ὁ Σταριβλάχης Μωυσῆς ἢ Ῥάσκας κυριωτέρως καὶ ἐν συνηθείᾳ.

ὁ Μπόσνας Σεραγίου Βησσαρίων· Μωυσῆς.

ὁ Μπελιγραδίου Μιχαήλ.

ὁ Τιμισβαρίου Κωνστάντιος.

ὁ Βαλιόβου Γρηγόριος.

ὁ Σαμοκοβίου Νεκτάριος· Δανιήλ.

ὁ Κεστεντηλίου.

ὁ Νύσσης Ἰωαννίκιος.

ὁ Τζετίνας· ἐπίσκοπος οὗτος.

ὁ Σεμπεσίου· ἀρχιεπίσκοπος οὗτος.

Αἱ δὲ διατελοῦσαι ὑπὸ τῷ καισαρικῷ κράτει εἰσὶν αὗται·

ὁ ἐπίσκοπος Ἐνόβου καὶ Ἰονοπόλεως.

ὁ μητροπολίτης Μποτνζουμίου Βικέντιος.

ὁ Γτιούλης καὶ Λιπόβου.

ὁ μητροπολίτης Καρλοβίτζας καὶ Στρεμίου Στέφανος· Σωφρόνιος· ὅστις καὶ ἐπέχει τὸν τόπον τοῦ ἀρχιεπισκόπου Ἰπεκίου.

ὁ ἀρχιεπίσκοπος Μπάτζικας.

ὁ ἐπίσκοπος Ποζιέγας.

Σημείωσαι δὲ ὅτι ὁ Ἐνόβου καὶ Ἰονοπόλεως ἐπέχει νῦν τὸν τόπον τοῦ ἀρχιεπισκόπου Ἰπεκίου, ἤτοι ἰσοδυναμεῖ τῷ ἰδίῳ ἀρχιεπισκόπῳ Ἰπεκίου εἰς πάσας τὰς ὑποκειμένας ἐπαρχίας τῷ Γερμανικῷ κράτει, οὐ βουλήσει ὅμως τοῦ οἰκείου αὐτοῦ ἀρχιεπισκόπου, ἀλλὰ κατὰ παράχρησιν καὶ παρὰ κανόνα, τῇ καισαρικῇ δυνάμει θρασυνόμενος.

Quae fuerit Serborum per Hungariam conditio, inde ab anno 1690, quo Arsenius III Tchernojevitch patriarcha, cum ingenti fidelium numero in ditiones Austro-Hungaricas migravit, in alio huius colelctionis tomo fusius diximus (t. XXXIX, col. 497 sq.). In Arsenii profugi locum subrogatus est in ipsa sede Peciensi, a Turcis adhuc occupata, vir quidam Graecus Monasteriensis, Callinicus nomine, quem de iurisdictione controversiam habuisse cum Arsenio colligitur ex epistola quadam satis curiosa a Dositheo, patriarcha Hierosolymitano, ipsi Arsenio inscripta, mense februario anni 1706. Eam nuper edidit Callinicus Delicanes archimandrita, Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος τρίτος (Constantinopoli, 1905) p. 905-10. Huic archiepiscopo ut obsequium praestarent, metropolitae Φρούσκας καὶ Μπάτζικας gravissimis litteris moniti sunt, anno 1709, a synodo Constantinopolitana, quae multum desudasse videtur ad impediendum quominus praesules Serbi, per Hungariam constituti, sui iuris fierent.

Hae litterae exstant etiam apud Delicanen, *op. cit.* p. 912-15. Callinicum in sede Peciensi, alius post alium, exceperunt Athanasius Prizreniensis, Moyses Tergovistchensis et Arsenius Joannovich Sakabent, qui, invitante aula caesarea, e Serbia advenit Belgradum, die 17 septembris 1737, cum multis Serborum familiis.

Post novam hanc Serborum in Austriam immigrationem, Graecorum potentia in res archiepiscopatus Peciensis plurimum crevit. Atque primum quidem illi praefecerunt anno 1739, mense maio, Ioannicium protosyncellum Constantinopolitanum, qui, anno 1746, patriam repetiit, aere alieno oppressus et quasi demersus. Successores per ordinem habuit Athanasium Scopiensem (1746-1753) et Gabriel Bosnensem (1753-1758). Qui, cum libens nolens munere se abdicasset, in eius locum subrogavit synodus Constantinopolitana Cyrillum archimandritam, atque deinceps incitatissimo cursu Gabriel Claudum, natione Graecum, qui Mahometi falsam persuasionem amplexus est anno 1762; Basilium Brkitch, ab anno 1763; ac demum Hadji Callinicum, virum Graecum, quo patriarchatus Peciensis accepit finem anno 1766, mense septembri.

Fatiscentis ecclesiae Peciensis vicissitudines, quas, habita huius operis ratione, paucis enarravimus, documenta ipsa magis illustrabunt. Caveat tamen aequus lector, ne Graecorum figmenta in indicandis causis, cur archiepiscopatus ille extinctus fuerit, ut vera accipiat : non aeris alieni pondere pressus, sed Graeculorum invidia oneratus occubuit. Rem iam pridem perspicuam effecerunt scriptores bene multi, ex quibus optima ad explicandam eam extinctionem materia petenda est. Horum potiores memorasse satis erit : Scriptor anonymus [= Gabriel passa Krestovic], Τὰ κατὰ τὰς ἀρχιεπισκοπὰς Ἀχριδῶν καὶ Πεκίου. Ἐν Κωνσταντινουπόλει, ἐκ τοῦ τυπογραφείου Ἡ Μακεδονία, 1869, in-8°, 78 p.; Παράρτημα εἰς τὴν πραγματείαν Τὰ κατὰ τὰς ἀρχιεπισκοπὰς Ἀχριδῶν καὶ Πεκίου ἁπαντῶν εἰς τὸν ἀρθρογράφον ἐν τῇ « Βυζαντίδι » σημειούμενον Ε. Ἐν Κωνσταντινουπόλει, τύποις τῆς Μακεδονίας, 1869, in-8°, 24 p.; Constandine [= St. Novakovitch], *Le patriarcat de Constantinople et l'orthodoxie dans la Turquie d'Europe*, Paris, Flammarion, 1895, in-8°, 48 p.; N. Doutchitch, *Le patriarcat occuménique et la question de l'église Serbe*, Paris, Rousseau, 1898, in-8°, 39 p.

Ad fidem dictis faciendam, epistolam quandam Platoni, metropolitae Mosquensi, inscriptam a metropolita Montis Nigri, appendicis instar repraesentare perutile visum est, ut quae miserandam episcoporum Serborum fortunam sincere describat. Eam e serbico sermone graecam fecit Gabriel Krestovic, Παράρτημα, etc., p. 10-2.

Πανιερώτατε δέσποτα, ἐν Χριστῷ μοι ἀδελφὲ καὶ κύριε!

Ἀκουστὴ ἐν πάσῃ τῇ Εὐρώπῃ καὶ πεφημισμένη ἡ ὑμετέρα πρόνοια καὶ φροντὶς περὶ τῶν ἁγίων ἐκκλησιῶν καὶ τῆς ὀρθοδοξίας. Χαίρει ἐπὶ τούτῳ ἡ ψυχή μου. Ὅθεν ἐνθαρρύνομαι ἐνοχλῆσαι τὴν ὑμετέραν πανιερότητα καὶ ἀναφέρειν ὑμῖν περὶ τοῦ κοινοῦ ἔθνους τῶν Σλαβοσέρβων, οὐ μόνῳ παρ' ἐμοῦ γράφων τῇ ὑμετέρᾳ πανιερότητι, ἀλλὰ καὶ παρὰ πάντων τῶν δυστυχῶν ἀρχιερέων, οἵπερ μετὰ δακρύων καὶ ἀναστεναγμῶν παρακαλοῦσι τὴν ἱερωτάτην διοικοῦσαν σύνοδον, θεοῦ χάριν δικαιοσύνην ἐπιζητοῦντες, ἤτοι οἱ Σαμακοβίου, Στυπίου, Γενῆ-Παζαρίου, Νύσσης, Οὐζίτζης, Βελιγραδίου, Βόσνης καὶ Ἐρσεκίου· οἱ πάντες τῶν θρόνων αὐτῶν ἐξωσθέντες καὶ ἀποστερηθέντες περιφέρονται ἐν τῷ Ἁγίῳ Ὄρει, ἄλλοι δὲ ὑπερόριοι ἐγένοντο εἰς διάφορα μέρη, καὶ οὐδεμία ἐπαρχία ἔχει ὁμογενῆ ἀρχιερέα Σέρβον, ἀλλὰ πάντες τῶν θρόνων αὐτῶν ἐκβεβλημένοι καὶ ἀφῃρημένοι εἰσὶ τῇ ἀδικίᾳ τοῦ Κωνσταντινουπόλεως πατριάρχου καὶ τῆς περὶ αὐτὸν συνόδου· ἀντ' αὐτῶν δὲ Γραικοὶ εἰσιν ἐγκαθιδρυμένοι. Ὅτι δὲ κατὰ πάντας τοὺς ἀποστολικούς τε καὶ τοὺς τῶν ἁγίων πατέρων κανόνας οὐδὲν δίκαιον ἔχει μιγνύεσθαι ὁ Κωνσταντινουπόλεως

πατριάρχης εἰς τὸ Σερβικὸν ἔθνος, τοῦτο ἔτι ἀπὸ τοῦ πρώτου ἱεράρχου Σάββα ἀρχιεπισκόπου Σερβίας ἐπικρατεῖ, ὡς εὕρηται ἐγγεγραμμένον καὶ ἐν τῷ κώδικι, ἤτοι ἐν τῷ γραφείῳ τοῦ Σουλτάνου. Τούτου ἕνεκα πάντες οἱ προσεσημειωμένοι ἀρχιερεῖς παρακαλοῦσι μετὰ δακρύων τὴν ἀγιωτάτην διοικοῦσαν σύνοδον, ὅπως διὰ τὸν θεὸν καὶ διὰ τὸ ὁμόθρησκον αὐτῆς μεθ' ἡμῶν συμπονοῦντες τῇ ἀποβολῇ τῶν συναδέλφων αὐτῆς καὶ τῇ στερήσει τῶν θρόνων αὐτῶν ἐξ ἀδικίας τοῦ Κωνσταντινουπόλεως πατριάρχου καὶ τῆς περὶ αὐτὸν συνόδου, ὅπερ ἐναντίον πάντων τῶν ἐκκλησιαστικῶν κανόνων πράττουσι καὶ ἱεροσυλίας ἔργον ποιοῦσιν· ἀνεγείρητε τοὺς θρόνους τῆς καθ' ἡμᾶς ἀρχιεπισκοπῆς Σερβίας, ἥτις ἐστὶν ὑπὸ τῶν Γραικῶν πάσης εὐπρεπείας ἐστερημένη τῇ ἀδίκῳ κρίσει τοῦ Κωνσταντινουπόλεως πατριάρχου καὶ τῆς περὶ αὐτὸν συνόδου. Πάνσοφε καὶ χρυσορρῆμον Πλάτον, ἀρχιερεῦ τοῦ θεοῦ, βοηθήσατε καὶ ἀπαλλάξατε τοὺς δυστυχεῖς ταύτους ἀρχιερεῖς ἀπὸ τῶν Γραικῶν. Ἐγὼ δὲ μένω μετὰ βαθυτάτου σεβασμοῦ καὶ ἔσομαι εἰς αἰῶνα ὢν ἅπαντα ἀφοσιωμένος τῇ ὑμετέρᾳ πανιερότητι, τῷ ἐν Χριστῷ μοι ἀδελφῷ καὶ κυρίῳ.

† ὁ Σκανδαρίας, Μαυροβουνίου καὶ Παραλίας μητροπολίτης Σάββας Πέτροβιτζ.

Ἐν Μαυροβουνίῳ, ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς μητροπολιτικῇ καθέδρᾳ Τσετίνης, τῇ 27 φεβρουαρίου 1776.

1

Ioannicius protosyncellus creatur archiepiscopus Peciensis in locum Arsenii patria profugi (1)

1739 mense maio

† Ἐπειδὴ ἡ ἁγιωτάτη ἀρχιεπισκοπὴ Πεκίου ἀπροστάτευτος διέμεινε καὶ χωρὶς ἀρχιερατικῆς ἐπισκέψεως, ἅτε τοῦ ἐν αὐτῇ ἀρχιερατικῶς προϊσταμένου Ἀρσενίου κατὰ τὴν προλαβοῦσαν τῶν πραγμάτων ἀνωμαλίαν καὶ τὰς τοῦ πολέμου περιστάσεις ἀποστασίαν τετολμηκότος κατὰ τοῦ βασιλικοῦ κράτους καὶ εἰς ὑπερορίους τόπους τῶν πολεμίων φυγῇ χρησαμένου, κἀντεῦθεν χρείας οὔσης ἀποκατασταθῆναι ἐν αὐτῇ ἀρχιερέα καὶ προστάτην ἐπὶ τὸ διοικεῖν καὶ κυβερνᾶν τὸ ἐν αὐτῇ χριστώνυμον πλήρωμα, οὕτω τοῦ θεοῦ εὐδοκήσαντος, ἠλέηθη ταύτην παρὰ τοῦ βασιλικοῦ κράτους ὁ ὁσιώτατος ἐν ἱερομονάχοις Ἰωαννίκιος, ὁ ὡς πρωτοσύγγελος χρηματίσας τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας, καὶ ἔλαβε διὰ τοῦ ἐπιδοθέντος αὐτῷ βασιλικοῦ μπερατίου ἐν τῷ ὁρδίῳ τῆς βασιλικῆς ἐκστρατείας, κατὰ τὴν Ἀδριανούπολιν τὰς διατριβὰς ποιουμένης· οὗτινος παραγενομένου μετὰ ταῦτα ἐνταῦθα εἰς Κωνσταντινούπολιν καὶ δεηθέντος χειροτονηθῆναι καὶ προβιβασθῆναι εἰς τὸ τῆς ἀρχιερωσύνης ἀξίωμα, ἅτε τῆς χειροτονίας αὐτοῦ μὴ δυναμένης εὐοδωθῆναι ἐν τῇ ῥηθείσῃ ἀρχιεπισκοπῇ διὰ τὴν εἰσέτι εὑρισκομένην ἐκεῖσε τῶν πραγμάτων ἀνωμαλίαν, ἡμεῖς οἱ ἐνταῦθα ἐνδημοῦντες ἀρχιερεῖς, κατὰ τὰ ἅπερ κέκτηται προνόμια ὁ οἰκουμενικὸς θρόνος ἀντιλαμβάνεσθαι καὶ δεφεντεύειν τοῖς ἐν τοιαύταις περιστάσεσιν εὑρισκομένοις αὐτονόμοις θρόνοις καὶ συνηγορεῖν κατὰ τὸ δυνατὸν ταῖς ἀτυχίαις αὐτῶν, προτροπῇ καὶ ἀδείᾳ τοῦ παναγιωτάτου καὶ σεβασμιωτάτου ἡμῶν αὐθέντου καὶ δεσπότου τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου κυρίου Νεοφύτου συνεισελθόντες ἐν τῷ πανσέπτῳ πατριαρχικῷ ναῷ τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου, δεῖν ἔγνωμεν κατὰ κοινὴν συναίνεσιν ψηφίσασθαι (2) ἐκκλησιαστικῶς ὡς ἄξιον ἀναφανέντα τὸν ῥηθέντα Ἰωαννίκιον εἰς τὴν τῆς ἀρχιεπισκοπῆς ταύτης Πεκίου ἀρχιερατικὴν προστασίαν. Ὅθεν καὶ εἰς τὴν περὶ τούτου ἔνδειξιν ἐγένετο καὶ τὸ παρὸν ἡμῶν συνοδικὸν ὑπόμνημα, καταστρωθὲν κἀν τῷδε τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας κατὰ τὸ αψλθ^ον^ σωτήριον ἔτος ἐν μηνὶ μαΐῳ.

† Sanctissimus archiepiscopatus Peciensis, cum patrono orbatus pontificio praesidio careret, propterea quod pontificius eius antistes Arsenius, novissima rerum conversione bellique discriminibus usus, a regio imperio deficere praesumpserat et in exteras hostium terras aufugerat, cumque hac de causa opus esset eidem praeficere episcopum et patronum, qui christianum eius populum regeret ac gubernaret, a caesareo imperio benigne impertitus est, annuente Deo, religiosissimo hieromonacho Ioannicio, nostrae magnae Christi ecclesiae nuper protosyncello, cui edito regio diplomate obvenit, cum regius exercitus suscepto bello Adrianopoli commoraretur. Deinde cum huc Constantinopolim advenisset ille et postulasset, ut, manibus sibi impositis, ad episcopalem proveheretur dignitatem, propterea quod ordinatio eius non ita facile poterat fieri in memorato archiepiscopatu, ob vigentem adhuc ibidem rerum perturbationem, nos heic commorantes antistites, pro iuribus quibus pollet oecumenica sedes auxilium praesidiumque ferendi liberis sedibus, in huiusmodi discriminibus positis, opitulandique pro viribus earum infelicitati, hortante et permittente sanctissimo ac venerabilissimo principe nostro et hero oecumenico patriarcha domino domino Neophyto, coetu inito in augustissimo patriarchali templo sancti magni martyris Georgii, ex omnium consensu, aequum esse statuimus ecclesiastico more committere supra dicto Ioannicio, utpote viro idoneo, pontificiam archiepiscopatus huius Peciensis praefecturam. Unde et ad rei significationem perscripta est nostra haec synodalis tabula, quae inserta est etiam huic sacro codici nostrae magnae Christi ecclesiae, anno salutis 1739 mense maio.

† ὁ Καισαρείας Παρθένιος.

† ὁ Κυζίκου Ἀνανίας ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ Χαλκηδόνος κὺρ Καλλινίκου.

† ὁ Νικομηδείας Θεόκλητος.

† ὁ Νικαίας Καλλίνικος.

† ὁ Τορνόβου Ἄνθιμος ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ Λαρίσσης κὺρ Ἰακώβου.

† ὁ Παλαιῶν Πατρῶν Γεράσιμος.

† ὁ Σερρῶν Γαβριὴλ ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ Ἡρακλείας κὺρ Γερασίμου.

† ὁ Φιλίππων καὶ Δράμας Ἰάκωβος.

† Caesariensis Parthenius.

† Cyzicenus Ananias, etiam de sententia Chalcedonensis domini Callinici.

† Nicomediensis Theocletus.

† Nicaenus Callinicus.

† Tornoviensis Anthimus, etiam de sententia Larissensis domini Iacobi.

† Veterum Patrarum Gerasimus.

† Serrensis Gabriel, etiam de sententia Heracleensis domini Gerasimi.

† Philipporum et Dramae Iacobus.

(1) E cod. patriarch. 4, p. 127, edidit Callinicus Delicanes, Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος τρίτος, (Constantinopoli, 1905, in-8°), p. 917-8.

(2) Ψηφίσαντες D.

† ὁ Διδυμοτείχου Μισαὴλ.
† ὁ Ξάνθης Παρθένιος.
† ὁ Δέρκων Σαμουὴλ.
† ὁ Φερσάλων Ἰάκωβος.

A † Didymotichi Misael.
† Xanthes Parthenius.
† Dercorum Samuel.
† Phersalorum Iacobus.

2

Sophronius hieromonachus creatur metropolita Belgradiensis (1)

1739 mense novembri

† Ἐπειδὴ μετὰ τὴν γενομένην προλαβόντως βασιλικὴν ἐκστρατείαν τοῦ πολυχρονίου ἡμῶν βασιλέως κατὰ τῶν Γερμανῶν καὶ τὴν θείῳ ἐλέει χορηγηθεῖσαν τῷ βασιλικῷ αὐτοῦ κράτει νίκην κατ' ἐχθρῶν, ἅλωσίν τε καὶ κατάσχεσιν τοῦ τείχους καὶ τῆς ἐπαρχίας Πελιτραδίου, εὑρέθη τὸ ἐν αὐτῇ χριστεπώνυμον πλήρωμα τῶν ὑπηκόων καὶ ῥαγιάδων χωρὶς ἀρχιερατικῆς ἐπισκέψεως καὶ προστασίας, ἅτε τοῦ ἐν αὐτῇ ἀρχιερατεύοντος τὸ κοινὸν ἀποδεδωκότος χρέος καὶ τελευτήσαντος, ἡμεῖς οἱ ἐν B Κωνσταντινουπόλει ἀρχιερεῖς, κατὰ τὴν γενομένην βασιλικὴν προσταγὴν προτροπῇ καὶ ἀδείᾳ τοῦ παναγιωτάτου καὶ σεβασμιωτάτου ἡμῶν αὐθέντου καὶ δεσπότου τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου κυρίου Νεοφύτου συνεισελθόντες ἐν τῷ πανσέπτῳ πατριαρχικῷ ναῷ τοῦ ἁγίου ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου τοῦ τροπαιοφόρου καὶ ψήφους κανονικὰς ποιησάμενοι εἰς εὕρεσιν καὶ ἐκλογὴν τιμίου καὶ ἀξίου προσώπου τοῦ ἀναδεξομένου τὴν ποιμαντικὴν ῥάβδον τῆς μητροπόλεως ταύτης Πελιτραδίου, πρῶτον μὲν ἐθέμεθα τὸν ὁσιώτατον ἐν ἱερομονάχοις κὺρ Σωφρόνιον, δεύτερον δὲ τὸν ἱερομόναχον Καλλίνικον καὶ τρίτον τὸν ἱερομόναχον Ἀθανάσιον. Ὅθεν κατεστρώθησαν αὐτῶν καὶ τὰ ὀνόματα ἐν τῷδε τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας.

† Cum, post factam nuper in Germanos regiam expeditionem a longaevo nostro imperatore et impertitam miseratione divina caesareo eius imperio ex hostibus victoriam, Beligradii oppido provinciaque captis et occupatis, christianus subditorum clientumque populus illic degens pontificio careret praesidio ac patrocinio, propterea quod episcopus eius commune solverat debitum et obierat, nos Constantinopoli commorantes antistites, ex regio mandato, hortante et permittente sanctissimo et venerabilissimo principe nostro et hero oecumenico patriarcha domino domino Neophyto, inito coetu in augustissimo patriarchali templo sancti gloriosi magni martyris Georgii triumphatoris, et latis canonicis suffragiis ad designandum et eligendum dignum et aptum virum, qui pastoralem metropolis istius Beligradii baculum suscipiat, primum quidem proposuimus religiosissimum inter hieromonachos dominum Sophronium, secundum vero Callinicum hieromonachum et tertium Athanasium hieromonachum. Unde et inserta sunt eorum nomina huic sacro codici nostrae magnae Christi ecclesiae.

αψλθ', νοεμβρίῳ.

1739, novembri.

† ὁ Καισαρείας Παρθένιος ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ Χαλκηδόνος κὺρ Καλλινίκου.
† ὁ Κυζίκου Ἄνθιμος.
† ὁ Νικομηδείας Θεόκλητος.
† ὁ Νικαίας Καλλίνικος.
† ὁ Ἀδριανουπόλεως Διονύσιος.
† ὁ Κρήτης Γεράσιμος.
† ὁ Παλαιῶν Πατρῶν Γεράσιμος.
† ὁ Ἀγχιάλου Ναθαναὴλ ἔχων καὶ τὰς γνώμας τοῦ Ἡρακλείας κὺρ Γερασίμου καὶ τοῦ Σηλυβρίας κὺρ Μακαρίου.
† ὁ Ξάνθης Παρθένιος.

† Caesariensis Parthenius, de sententia etiam Chalcedonensis domini Callinici.
† Cyzicenus Anthimus.
† Nicomediensis Theocletus.
† Nicaenus Callinicus.
† Adrianopolitanus Dionysius.
† Cretensis Gerasimus.
† Veterum Patrarum Gerasimus.
† Anchiali Nathanael, de sententia etiam Heracleensis domini Gerasimi et Selybriensis domini Macarii.
† Xanthensis Parthenius.

(1) E codice patriarch. 4, p. 58, edidit Delicanes, *l. cit.*, p. 698-9.

3

Nicodemus hieromonachus creatur metropolita Nyssenus in locum Gabriel, ad sedem Peciensem evecti (1)

1753 mense martio

† Τῆς ἁγιωτάτης μητροπόλεως Νύσσης ἀπροστατεύτου καὶ δίχα γνησίου ἀρχιερέως μεινάσης, ἅτε τοῦ ἐν αὐτῇ ἀρχιερατεύοντος κὺρ Γαβριὴλ ἀναλαβόντος διὰ βασιλικοῦ προσκυνητοῦ μβερατίου τὴν ἀρχιεπισκοπὴν Πεκίου, ἡμεῖς οἱ ἐνταῦθα ἐν Κωνσταντινουπόλει παρευρεθέντες συνάδελφοι ἀρχιερεῖς, προτροπῇ καὶ ἀδείᾳ τοῦ παναγιωτάτου καὶ σεβασμιωτάτου ἡμῶν αὐθέντου καὶ δεσπότου τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου κυρίου Κυρίλλου, γνώμῃ τε καὶ συναινέσει τοῦ καθολικοῦ κυριάρχου τῆς ἐπαρχίας ταύτης διαληφθέντος κὺρ Γαβριὴλ, συνεισελθόντες ἐν τῷ πανσέπτῳ ναῷ τοῦ ἁγίου Νικολάου τῆς Ἁγίας καὶ ψήφους κανονικὰς προβαλόμενοι εἰς εὕρεσιν καὶ ἐκλογὴν ἀξίου καὶ ἁρμοδίου προσώπου τοῦ ἀναδεξομένου τὴν ἀρχιερατικὴν προστασίαν τῆς μητροπόλεως ταύτης, πρῶτον μὲν ἐθέμεθα τὸν

† Cum sanctissima metropolis Nyssena, patrono orbata, legitimo episcopo careret, propterea quod eius antistes dominus Gabriel per adorandum imperatoris diploma archiepiscopatum Peciensem suscepit, nos hic in Constantinopoli occurrentes fratres antistites, hortante et permittente sanctissimo et venerabilissimo principe nostro et hero oecumenico patriarcha domino domino Cyrillo, de sententia etiam et consensu summi provinciae huius praesulis modo memorati domini Gabriel, inito coetu in augustissimo templo sancti Nicolai τῆς Ἁγίας dicti, et prolatis canonicis suffragiis ad designandum et eligendum dignum et idoneum virum, qui episcopalem metropolis illius tutelam suscipiat, primum quidem proposuimus religiosissimum inter hieromonachos dominum Nicodemum, secun-

(1) E codice patriarch 4, p. 165, exstat apud Delicanen, *op. cit.*, p. 919.

πανοσιώτατον ἐν ἱερομονάχοις κὺρ Νικόδημον, δεύτερον δὲ τὸν ὁσιώτατον ἐν ἱερομονάχοις κὺρ Γαβριὴλ καὶ τρίτον τὸν ὁσιώτατον ἐν ἱερομονάχοις κὺρ Πανάρετον, ὧν τὰ ὀνόματα κατεστρώθη ἐν τῷδε τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας.

dum vero religiosum inter hieromonachos dominum Gabriel et tertium religiosum inter hieromonachos dominum Panaretum, quorum nomina inserta sunt huic sacro codici magnae Christi ecclesiae.

αψνγ', κατὰ μῆνα μάρτιον ἰνδικτιῶνος α'ης.

1753, mense martio, indictione I.

† ὁ πρώην Προϊλάβου Φιλόθεος.
† ὁ πρώην Τήνου Κύριλλος.
† ὁ πρώην Μήλου Ἄνθιμος.

† Philotheus nuper Proïlavi.
† Cyrillus nuper Teni.
† Anthimus nuper Meli.

4

Ignatius archimandrita ad sedem Nyssenam evehitur in locum Nicodemi, depositione multati (1)

1754 mense octobri

† Ἡ καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλη ἐκκλησία ὡς προστάτις καὶ μήτηρ πασῶν τῶν ἁπανταχοῦ ἐκκλησιῶν καὶ ἐπαρχιῶν φροντίζει κατὰ χρέος ἀπαραίτητον τῆς ἐς ἀεὶ συστάσεως καὶ διαμονῆς αὐτῶν, καὶ κατὰ τὰ ἄπερ κέκτηται ἀνέκαθεν προνόμια διὰ βασιλικῶν θεσπισμάτων καὶ ἐκκλησιαστικῶν κανόνων προνοεῖται καὶ κατὰ τὸν ἐνόντα τρόπον ἀντιλαμβάνει καὶ τῶν μὴ ὑποκειμένων αὐτῇ ἐπαρχιῶν ἐκ περιστάσεων τελουσῶν. Ὥστε ἐπειδὴ εὗρε καὶ ἤδη τὴν ἁγιωτάτην μητρόπολιν Νύσσης ὑποκειμένην μὲν τῇ ἁγιωτάτῃ ἀρχιεπισκοπῇ Πεκίου, μὴ δυναμένην δὲ τυχεῖν τοῦ ἀξίως αὐτῆς προστησομένου διὰ τὸ βαρυνθῆναι χρέεσι βαρυτάτοις καὶ κακῶς διακυβερνηθῆναι ὑπὸ τοῦ παράχωρήσει θεοῦ ἐν αὐτῇ ἀρχιερατεύοντος Κακονικοδήμου, ὅστις καὶ ἀβιάστως καὶ οἰκειοθελῶς παρητήθη αὐτῆς, καθὰ ἀντικρὺ φαίνεται ἐσφραγισμένη ἡ ἰδιόχειρος αὐτοῦ παραίτησις, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ παντελεῖ καθαιρέσει τῆς ἀρχιερωσύνης αὐτοῦ καθυπεβλήθη διὰ τὰ ἄτοπα αὐτοῦ καὶ κακὰ ἐπιχειρήματα καὶ τολμήματα, ἅτινα ῥητῶς διαλαμβάνονται ἐν τῇ καθαιρέσει ἐκείνῃ, καὶ ἀκολούθως ἔμεινεν ἡ ἐπαρχία αὕτη καὶ τὸ ἐν αὐτῇ χριστώνυμον πλήρωμα ἐστερημένον ἀρχιερατικῆς τε καὶ πνευματικῆς ἐπισκέψεως, ἅτε μὴ δυναμένου τοῦ καθολικοῦ κυριάρχου τῆς ἐπαρχίας ταύτης μακαριωτάτου ἀρχιεπισκόπου Πεκίου κὺρ Γαβριὴλ ἀποκαταστῆσαι ἐν αὐτῇ ἀρχιερέα καὶ ἀπολογηθῆναι τὰ ἐπιφορτισθέντα αὐτῇ χρέη ὑπὸ τοῦ Κακονικοδήμου ἐκείνου καὶ εὐχαριστῆσαι τοὺς δανειστὰς τῆς ἐπαρχίας αὐτῆς, διὰ τοῦτο καὶ ἡμεῖς οἱ ἐνταῦθα ἐν Κωνσταντινουπόλει παρευρεθέντες συνάδελφοι ἀρχιερεῖς, προτροπῇ καὶ ἀδείᾳ τοῦ παναγιωτάτου καὶ σεβασμιωτάτου ἡμῶν αὐθέντου καὶ δεσπότου τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου κυρίου Κυρίλλου, γνώμῃ τε καὶ συναινέσει καὶ τοῦ μακαριωτάτου ἀρχιεπισκόπου Πεκίου κὺρ Γαβριήλ, καθὰ διαλαμβάνουσι τὰ ἰδιόχειρα τῆς αὐτοῦ μακαριότητος γράμματα, συνεισελθόντες ἐν τῷ πανσέπτῳ ναῷ τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου μετοχίου τοῦ παναγίου τάφου καὶ ψήφους κανονικὰς προβαλόμενοι εἰς εὕρεσιν καὶ ἐκλογὴν ἀξίου καὶ ἁρμοδίου προσώπου τοῦ ἀναδεξομένου τὴν ἀρχιερατικὴν προστασίαν τῆς μητροπόλεως ταύτης, πρῶτον μὲν ἐθέμεθα τὸν πανοσιώτατον ἀρχιμανδρίτην τοῦ ἁγιωτάτου πατριαρχικοῦ θρόνου τῆς Ἀντιοχείας ἐν ἱερομονάχοις κὺρ Ἰγνάτιον, δεύτερον δὲ τὸν ὁσιώτατον ἐν ἱερομονάχοις κὺρ Ἰωάσαφ καὶ τρίτον τὸν ὁσιώτατον ἐν ἱερομονάχοις κὺρ Μακάριον, ὧν καὶ τὰ ὀνόματα κατεστρώθη ἐν τῷδε τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας.

Nostra magna Christi ecclesia, cum cunctarum ubivis ecclesiarum provinciarumque patrona sit et mater, omnino suum esse existimat curare, ut in perpetuum conserventur illae ac sustineantur, atque pro iuribus iam pridem sibi concessis per regia decreta ecclesiasticosque canones consulit etiam, quantum fieri potest, et auxiliatur vel dioecesibus sibi non subiectis quae in discrimine versantur. Cum igitur modo deprehendisset sanctissimam metropolim Nyssenam subditam quidem sanctissimo archiepiscopo Peciensi, imparem vero inveniendo idoneo viro, qui sibi praesit, propter gravissima quibus premitur debita et pravam eius administrationem, qui, permittente Deo, episcopum in ea egit, pravum inquimus Nicodemum, qui non coacte, sed ultro ab ea se abdicavit, ut constat ex renuntiationis libello, ab illo propria manu conscripto et sigillato, quem in adversa pagina videre est, quin etiam omnimoda episcopatus ademptione multatus est propter indecora eius turpiaque incepta et facinora, quae diserte percensentur in illo depositionis libello; eumque, hac de causa, dioecesis ista eiusdemque christianus populus episcopali spiritualique praesidio careret, propterea quod summus dioecesis huius praefectus beatissimus archiepiscopus Peciensis dominus Gabriel nequibat episcopum ei praeficere, et aes alienum, quo a pravo illo Nicodemo obruta est, exsolvere, et dioecesis huius feneratoribus satisfacere: idcirco et nos, hic in Constantinopoli versantes fratres antistites, hortante et permittente sanctissimo et venerabilissimo principe nostro et hero oecumenico patriarcha domino domino Cyrillo, de sententia etiam et consensu beatissimi archiepiscopi Peciensis domini Gabriel, prout significant propriae beatitudinis suae litterae, inito coetu in augustissimo templo sancti magni martyris Georgii apud metochium sanctissimi Sepulcri, et latis canonicis suffragiis ad designandum et eligendum dignum idoneumque virum, qui episcopalem metropolis huius tutelam suscipiat, primum quidem proposuimus religiosissimum archimandritam sanctissimae patriarchalis sedis Antiochenae hieromonachum dominum Ignatium, secundum vero religiossimum inter hieromonachos dominum Ioasaph et tertium religiosissimum inter hieromonachos dominum Macarium, quorum nomina etiam inserta sunt huic sacro codici magnae Christi ecclesiae.

Ἐν ἔτει αψνδ', κατὰ μῆνα ὀκτώβριον ἰνδικτιῶνος γ'ης.

Anno 1754, mense octobri, indictione III.

† ὁ πρώην Προϊλάβου Φιλόθεος.
† ὁ Σταυρουπόλεως Ἄνθιμος.
† ὁ πρώην Τήνου Κύριλλος.

† Philotheus nuper Proïlavi.
† .us Stauropolis.
† Cyrillus nuper Teni.

(1) E codice patriarch. 4, p. 179, exstat apud Callinicum Delicanen, *op. cit.*, p. 919-20.

5

Cyrillus archimandrita ad sedem Peciensem promovetur in locum Gabriel, qui munere se abdicaverat (1)
1758 mense martio

† Ἡ ἁγία τοῦ Χριστοῦ μεγάλη ἐκκλησία πρὸς τοῖς ἄλλοις πρανομίοις καὶ τὴν τῶν ἁπασῶν ἐκκλησιῶν μέριμναν ἔχουσα, οἷα κοινὴ φιλόστοργος μήτηρ καὶ κεφαλὴ οὐ μόνον τῶν ἐγγύς, ἀλλὰ καὶ τῶν πόρρω, μελῶν τε καὶ μερῶν αὐτῆς σοφῶς τε καὶ κηδεμονικῶς προνοουμένη καὶ ἐπίσης πᾶσι τὰς μητρικὰς ἀγκάλας ἐφαπλουμένη καὶ ἀναλόγως τὰς δωρεάς τε καὶ χάριτας ἐπιχορηγουμένη, διαφόροις ἀντιληπτικοῖς τρόποις ἀντιλαμβάνεσθαι τούτων εἴωθεν, ὥστε μηδεμίαν τῶν καθηκόντων αὐτῇ στερίσκεσθαι· οὐδὲν γὰρ παρ' αὐτῇ ἀτημέλητον καὶ ἀπρονόητον. Ἐπειδὴ τοιγαροῦν καὶ ἡ ἁγιωτάτη ἀρχιεπισκοπὴ Πεκίου διέμεινε τέως ἀπροστάτευτος καὶ ἀποίμαντος, ἅτε τοῦ ἐν αὐτῇ ἀρχιερατεύοντος κὺρ Γαβριὴλ παραίτησιν οἰκειοθελῆ ποιησαμένου καὶ τὰς B διατριβὰς ἐνταῦθα ἐν Κωνσταντινουπόλει ποιουμένου, ἡμεῖς οἱ παρευθέντες ἀρχιερεῖς, προτροπῇ καὶ ἀδείᾳ τοῦ παναγιωτάτου καὶ σεβασμιωτάτου ἡμῶν αὐθέντου καὶ δεσπότου τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου κυρίου Σεραφείμ, γνώμῃ τε καὶ ἀξιώσει τῆς ἐκείνου μακαριότητος, συνεισελθόντες ἐν τῷ πανσέπτῳ ναῷ τοῦ ἁγίου Γεωργίου μετοχίου τοῦ παναγίου καὶ ζωοδόχου τάφου, πρῶτον μὲν ἐθέμεθα τὸν πανοσιώτατον ἀρχιμανδρίτην τῆς αὐτῆς ἀρχιεπισκοπῆς κὺρ Κύριλλον, δεύτερον τὸν ἱερομόναχον κὺρ Ἄνθιμον καὶ τρίτον τὸν ἱερομόναχον κὺρ Νεόφυτον, ὧν καὶ τὰ ὀνόματα κατεστρώθη ἐν τῷδε τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας.

Ἐν ἔτει αψνηΨ, κατὰ μῆνα μάρτιον ἰνδικτιῶνος ϛης.

† ὁ πρώην Προϊλάβου Φιλόθεος.
† ὁ Σκοπίων Ἄνθιμος.
† ὁ πρώην Ἀρκαδίας Ἀθανάσιος.

† Sancta Christi magna ecclesia, cum, praeter alia sua iura, cunctarum etiam ecclesiarum curam gerat, quasi omnium plena pietatis mater et caput non solum proximis, verum etiam disiunctis membris partibusque suis sapienter ac sedulo consulit, omnes pariter maternis brachiis complectens et singulis pro rata parte cum dona tum munera elargiens, atque variis tuendi modis eas defendere ac tegere ita solet, ut nulla debito suo fraudetur: nihil enim penes illam quod inconsultum sit et incautum; cum igitur et sanctissimus archiepiscopatus Peciensis adhuc permaneat absque patrono et pastore, propterea quod eius antistes dominus Gabriel sua sponte a munere se abdicavit, vitamque hic in Constantinopoli traducit: nos occurrentes antistites, hortante ac permittente sanctissimo et venerabilissimo principe nostro et hero oecumenico patriarcha domino domino Seraphim, de sententia etiam ac licentia beatitudinis suae, inito coetu in augustissimo templo sancti Georgii in pietochio sacratissimi et vivifici Sepulcri, primum quidem designavimus perquam religiosum archimandritam eiusdem archiepiscopatus dominum Cyrillum, secundum hieromonachum dominum Anthimum et tertium hieromonachum dominum Neophytum, quorum etiam nomina inserta sunt in hoc sacro codice magnae Christi ecclesiae.

Anno 1758, mense martio, indictione VI.

† Philotheus nuper Proilavi.
† Anthimus Scopiorum.
† Athanasius nuper Arcadiae.

(1) E codice patriarch. 4, p. 221; edidit Delicanes, *op. cit.*, C p. 921.

6

Archiepiscopatus Peciensis e medio tollitur (1)
1766 mense septembri

Ἴσον ἀπαράλλακτον τοῦ γράμματος τοῦ διαλαμβάνοντος ἐν περιλήψει τὰ αἴτια, δι' ἃ συνηνώθη τὸ κλίμα τοῦ Πεκίου εἰς τὴν τοῦ Χριστοῦ μεγάλην ἐκκλησίαν.

Ἐν ἔτει σωτηρίῳ χιλιοστῷ ἑπτακοσιοστῷ ἑξηκοστῷ πέμπτῳ οἰκτρῷ θανάτῳ καταδικασθέντος τοῦ ἐλεεινοῦ Γεωργάκη Σπαθάρη, υἱοῦ τοῦ Σταυράκη χειρουργοῦ, καὶ τῶν ὑπαρχόντων αὐτοῦ κινητῶν τε καὶ ἀκινήτων πραγμάτων καὶ εἴ τι ἐν πράγμασί τε καὶ γράμμασι δημευθέντων, ὡς κατ' ἀξίαν δόντος δίκην τῶν αὐτῷ πεπραγμένων, καὶ ἐρεύνης ὅτι πλείστης καὶ ἀκριβοῦς ἐξετάσεως D περὶ τῆς οὐσίας αὐτοῦ παρὰ τῶν κρατούντων γενομένης καὶ τῆς τούτων ἐκτίσεως καὶ ἀποπληρώσεως ἀπαραιτήτου ἐπικειμένης, τελευταῖον μετὰ παρέλευσιν μικροῦ δεῖν ἑνὸς χρόνου χρέη τινὰ διὰ χρεωστικῶν ὁμολογιῶν τῆς ἀρχιεπισκοπῆς Πεκίου, ὡς ὀφειλόμενα δῆθεν τῷ ῥηθέντι Γεωργάκῃ Σπαθάρῃ, εἰς μέσον προαχθέντα, λαβὴν οὐ μικρὰν τῷ ὑψηλῷ παρέσχον κράτει καὶ πράγματα ἡμῖν οὐκ ὀλίγα εἰς τὴν ἀφευκτον καὶ ἀπαραίτητον ἐκπλήρωσιν, ὥστε καὶ ἐν ἀμηχανίᾳ γενέσθαι ἡμᾶς, τοὺς ἤδη τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου προστατεύοντας, ᾧ τρόπῳ καὶ τὴν ὀφειλὴν ὑποστησόμεθα καὶ τῆς οὐ μικρᾶς ζημίας ἀπαλλαγησόμεθα, ὡς τῶν μὲν τῆς ἐπισκοπῆς Πεκίου ὑποκειμένων ἀρχιερέων μηδ' ὀβολὸν δυναμένων ἐκτίσαι, οὕτω πενιχρῶς καὶ ἐνδεῶς ἐχόντων, τῆς δὲ παρὰ τοῦ

Exemplar per omnia simile diplomatis, quo summatim comprehenduntur causae, ob quas regia Peciensis ad magnam Christi ecclesiam adiuncta est.

Anno salutis millesimo septingentesimo sexagesimo quinto, atroci morti addicto miserando illo Georgio Spathare, Stauracis chirurgi filio, rebusque tam mobilibus quam immobilibus ad eum pertinentibus et si quae ei fuerunt vasa scriptave in publicum redactis, ut debitas facinorum suorum poenas daret, cum in eius bona quam diligentissime scrutati essent, accurateque perquisivissent magistratus, eorumque solutionem pensionemque acerbissime exigerent, novissime, post transactum fere annum unum, creditae quaedam pecuniae nominibus archiepiscopatus Peciensis, quae memorato Georgio Spathari debitae dicebantur, in medium prolatae sunt, quarum amplam summo imperio ansam, nobis vero negotia haud levia praebuit necessaria severissimaque numeratio, adeo ut magna nos iam tum oecumenicae sedi praepositos afficeret difficultas, qua ratione et debitum exsolveremus et detrimentum non parvum resarciremus, cum antistites, episcopatui Peciensi subiecti, ita egestate et inopia laborarent, ut ne teruncium quidem conferre possent, fiscus vero ad solutionem nos acer-

(1) E codice patriarch. 6, p. 127, edidit C. Delicanes, *op. cit.*, p. 921-3; prius ediderat Gabriel Krestovic, Τὰ κατὰ τὰς ἀρχιεπισκοπὰς Ἀχριδῶν καὶ Πεκίου, p. 57-9.

δημοσίου ἀπαιτήσεως βιαίως ἡμῖν ἐγισταμένης. Κάντεῦθεν θείῳ ζήλῳ κεκινημένοι, καὶ ἀδελφικῆς ἀγάπης πεπληρωμένοι, ὑπέστημεν ἑκοντί τε ἀκοντί τε θυμῷ τὸ βάρος αὐτὸ τῆς ἐνοχῆς, καί τοι μηδενὶ μηδὲν ὀφείλοντες, παρουσιάσαμεν ἑαυτοὺς εἰς τὴν τούτων ἐξόφλησιν. Καὶ δὴ ἐν ῥηταῖς ἡμέραις πάνθ' ὅσα ἦν τὰ ἀπαιτούμενα ἀόκνως κατεβάλομεν καὶ ἀνελλιπῶς, ὡς καὶ ἀπὸ τῶν δοθέντων ἡμῖν ἀπὸ τοῦ ζαραπχανὰ ἐμινί, πρὸς ὃν καὶ ὥρισται ἡμῖν ἡ τούτων δόσις, πιστοποιῶν καὶ ἐξοφλητικῶν ἐγγράφων δῆλον γίνεται. Τούτων δ' ἕνεκεν καὶ ἡμεῖς εἰς ἀμοιβὴν τῶν κόπων καὶ τῶν ἀγώνων ἡμῶν ἠξιώθημεν παρὰ τοῦ ὑψηλοῦ κράτους τὰ τῆς ἑνώσεως καὶ ὑποταγῆς τοῦ κλίματος Πεκίου πρὸς τὸν καθ' ἡμᾶς ἁγιώτατον ἀποστολικὸν οἰκουμενικὸν θρόνον, καὶ διὰ κοινῆς ἐγγράφου καὶ ἐνσφραγίστου ἀναφορᾶς τῶν παρευρεθέντων ἐνταῦθα εἰς βασιλεύουσαν ἀρχιερέων τοῦ κλίματος Πεκίου, τοῦ τε Νύσσης κὺρ Γαβριὴλ ἔχοντος καὶ τὰς γνώμας τοῦ τε Μπελιτραδίου Ἱερεμίου καὶ τοῦ Οὐζίτζης κὺρ Μητροφάνους, τοῦ Σκοπίων Κωνσταντίνου ἔχοντος καὶ τὴν γνώμην τοῦ Γενὶ Παζαρίου κὺρ <Γαβριὴλ> καὶ τοῦ Μπόσνας κὺρ Σεραφείμ, τοῦ Σαμακοβίου Νεοφύτου, τοῦ Κεστενδηλίου Γαβριήλ, τοῦ Ἐρσεκίου Ἀνθίμου καὶ τοῦ Πρεζδρένης Γαβριήλ, καὶ διὰ βασιλικοῦ προσκυνητοῦ ὁρισμοῦ ἐπεκυρώθη τὸ ἰλάμι τοῦ κλίματος αὐτοῦ πρὸς τὴν καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλην ἐκκλησίαν, ὡς εἶναι καὶ λέγεσθαι ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸν ἑξῆς ἅπαντα χρόνον τοὺς τέως ὑποκειμένους ἁπαξάπαντας ἀρχιερεῖς τῆς ἀρχιεπισκοπῆς Πεκίου ὑποκειμένους κατὰ πάντα τῷ καθ' ἡμᾶς οἰκουμενικῷ θρόνῳ, μηδενὶ μηδὲν διαφέροντας τῶν λοιπῶν ἀδελφῶν, ἀλλὰ καὶ χειροτονεῖσθαι καὶ διεξάγεσθαι καὶ κατὰ πάντα διευθετεῖσθαι ἀπαραλλάκτως καὶ ἀπαρεγκλίτως κατὰ τοὺς λοιποὺς τῶν ὑποκειμένων τῷ οἰκουμενικῷ θρόνῳ ἀρχιερέων καὶ πληροῦν κατ' ἔτος τὸ σύνηθες βασιλικὸν ζητουμήριον, μνημονευομένου ἐν πάσαις ταῖς παροικίαις αὐτῶν τοῦ ἡμετέρου πατριαρχικοῦ κανονικοῦ ὀνόματος, πείθεσθαί τε καὶ ὑπακούειν ὡς μιᾷ κεφαλῇ μηδενὶ ἑτέρῳ ἢ τῷ κατὰ καιροὺς οἰκουμενικῷ πατριάρχῃ τῆς Κωνσταντινουπόλεως, ὡς ἅρδην ἐξαλειφθείσης ἐκ τῶν δημοσίων βασιλικῶν λογιστηρίων τῆς ἀρχιεπισκοπῆς ποτε Πεκίου ἀξίας.

bissime urgeret. Quapropter, divino fervore permoti, fraternoque perfusi amore, illo creditae pecuniae onere aut vi aut voluntate in nos suscepto, etsi nemini quicquam deberemus, pecuniam tamen nos soluturos spopondimus. Itaque, ad constitutos dies quaecunque exigebantur sine ulla intermissione detractioneve contulimus, quemadmodum vel ex redditis nobis a monetae custode, cui ut solutio fieret nobis sanctum est, testimoniis et apochis manifesto patet. His autem de causis, et nobis in laborum sudorumque remunerationem a summo imperio concessum est, ut provincia Peciensis sanctissimae nostrae apostolicae oecumenicae sedi adiungeretur et subiiceretur; unde, tum ex communi scripto obsignatoque libello antistitum provinciae Peciensis hic in urbe regia commorantium, nempe Gabriel Nysseni suffragia etiam ferentis pro Ieremia Beligradiensi et domino Metrophane Uzitzae, Constantini Scopiensis suffragia etiam ferentis pro domino Gabriel Novi Bazarii et domino Seraphim Bosnense, Neophyti Samacoviensis, Gabriel Kestendilii, Anthimi Erseciensis et Gabriel Prezdrenensis, tum ex adorando imperatoris decreto, sancita est provinciae illius accessio ad nostram magnam Christi ecclesiam, ut exinde in omne futurum tempus universi antistites archiepiscopatui Peciensi hactenus subditi sint et dicantur omnimoda ratione subiecti oecumenicae nostrae sedi, nullo prorsus discrimine inter illos ceteresque fratres interiecto, atque ordinentur, se gerant, in singulis gubernentur eadem plane via et ratione ac ceteri antistites oecumenicae sedi subditi, quotannis solventes solitum regium vectigal, legitimi nominis nostri patriarchalis memoriam in cunctis paroeciis suis agentes, nulli alteri tanquam uni capiti obtemperantes et oboedientes, nisi cuiusque aetatis oecumenico patriarchae Constantinopolitano, cum ex publicis imperii tabulis penitus deleta sit archiepiscopatus quondam Peciensis dignitas.

7

Callinici, archiepiscopi Peciensis, libellus renuntiationis (1)
1766 mense septembri

† Διὰ τῆς παρούσης ἡμῶν οἰκειοθελοῦς καὶ ἀβιάστου παραιτήσεως δηλοποιῶ, ὅτι διὰ τὸ μὴ δύνασθαι τοῦ λοιποῦ ἐπισκέπτεσθαι ἀρχιερατικῶς τὸν θρόνον τῆς ἁγιωτάτης ἀρχιεπισκοπῆς Πεκίου διὰ τὸ τῶν ἐπικειμένων αὐτῷ χρεῶν δυσβάστακτον καὶ ὑπέρογκον φορτίον, ἄλλως τε καὶ τὸν ἡσύχιον καὶ ἀπράγμονα βίον ἐκζητῶν καὶ βουλόμενος ποιήσαι τοῦτο πρὸ πολλοῦ, τοῦ καιροῦ παρασχόντος ἤδη, παραίτησιν ποιοῦμαι τοῦ θρόνου τούτου ἤδη δι' οἰκειοθελοῦς καὶ ἀβιάστου μου γνώμης καὶ προαιρέσεως πρὸς τὸν παναγιώτατον καὶ σεβασμιώτατον αὐθέντην καὶ δεσπότην τὸν οἰκουμενικὸν πατριάρχην κύριον κύριον Σαμουὴλ καὶ πρὸς τὴν περὶ τὴν αὐτοῦ παναγιότητα θείαν καὶ ἱερὰν τῶν ἁγίων ἀρχιερέων σύνοδον καὶ πρὸς τοὺς παρευρεθέντας ἐνταῦθα ἐν Κωνσταντινουπόλει ἀρχιερεῖς τοὺς ὑποκειμένους τῷ θρόνῳ τῆς ἁγιωτάτης ἀρχιεπισκοπῆς ταύτης Πεκίου ἐπὶ τῷ καταστῆσαι ἐν αὐτῷ ἄλλο πρόσωπον ἄξιον καὶ ἁρμόδιον. Ὅθεν εἰς ἔνδειξιν ἐτέθη καὶ ἡ παροῦσα αὐτῆς οἰκειοθελὴς παραίτησις, κατασφαλισθεῖσα καὶ τῇ ἰδίᾳ αὐτῆς ὑπογραφῇ καὶ σφραγῖδι.

(T. Σ.) Πρώην (2) Πεκίου Καλλίνικος βεβαιοῖ (3).

† Praesenti voluntariae meae libentissimaeque renuntiationis libello illud manifestum reddo, quod cum nequirem deinceps administrare, episcoporum more, sanctissimam archiepiscopatus Peciensis sedem, cum propter intolerandum gravissimumque, quo premitur, aeris alieni pondus, tum imprimis quoniam quietae otiosaeque vitae cupidus, id facere iamdiu constitueram, iam nactus opportunum tempus, non coacte, sed mea sponte ac voluntate, sedis illius abdicationem exinde trado sanctissimo et venerabilissimo principi et hero oecumenico patriarchae domino Samuel, eique, quem circa se habet sanctitas sua, divo sacroque sanctorum antistitum consilio, atque illis qui hic in Constantinopoli versantur episcopis, sedi sanctissimi huius archiepiscopatus Peciensis subditis, ut eidem alius vir praeficiatur dignus et idoneus. Quam ad rem significandam perscriptus est hic voluntariae meae renuntiationis libellus, proprio meo nomine et sigillo obsignatus.

(L. † s.) Callinicus nuper Peciensis confirmat.

(1) E cod. patriarch. 6, p. 128; exstat etiam apud Gabriel Krestovic, Τὰ κατά, etc., p. 56-7.
(2) πρόην *cod.*
(3) βεβεή.

8

Gabriel, nuper metropolita Amasiae, evehitur ad Prisdrenae metropolim, modo creatam in locum archiepiscopatus Peciensis (1)

1766 septembris 11

† Τῆς ἁγιωτάτης ἀρχιεπισκοπῆς ποτε Πεκίου προσηλωθείσης ἤδη καὶ συνενωθείσης τῷ ἁγιωτάτῳ ἀποστολικῷ καὶ οἰκουμενικῷ θρόνῳ ὁμοῦ μετὰ τῶν ὑποκειμένων αὐτῇ μητροπόλεων, τοῦ τε Σκοπίων, τοῦ Πρεζρένας, τοῦ Γενὶ Παζαρίου, τοῦ Μπόσνας, τοῦ Οὐζίτζας, τοῦ Ἐρσεκίου, τοῦ Μπελιγραδίου, τοῦ Νύσσης, τοῦ Σαμακωβίου, τοῦ Κιωστεντηλίου, διὰ τὰς συνεχεῖς καὶ ἀλληπαλλήλους ἐπιδρομὰς καὶ ἐφόδους τῶν κατὰ καιροὺς ληστρικῷ τρόπῳ παρεισπηδώντων εἰς αὐτὴν καὶ παρὰ τοὺς θείους καὶ ἱεροὺς τῆς ἁγίας μας ἐκκλησίας κανόνας ἄνευ βουλῆς καὶ ψήφου καὶ γνώμης τῶν περὶ αὐτὴν ἱερωτάτων μητροπολιτῶν, διὰ δόσεως δὲ ἀμυθήτων χρημάτων καὶ φθορὰς καὶ δαπάνης ἁρπαζόντων τὴν ἀρχιεπισκοπὴν ταύτην, ἐξ ὧν συνέβαινε οὐ μόνον λεηλατεῖσθαι καὶ ὀσημέραι κατατρέχεσθαι αὐτόν τε τὸν ἄρχηγὸν τῶν κακῶν καὶ τοὺς ἀναιτίους ὁμοῦ καὶ καταδαπανᾶσθαι καὶ φθείρεσθαι, ἀλλὰ καὶ ὅλον τὸ περὶ αὐτὴν χριστώνυμον τῶν ὀρθοδόξων πλήρωμα, τῶν μὲν ἀλόγως ἀπαιτούντων, τῶν δ' ἀναιτίως καὶ παραλόγως καταβαλλόντων, ὥστε καὶ εἰς ὑπέρογκα βάρη καὶ ἀπαραμύθητα ὑποπεσεῖν ὅλον τὸ ἐκεῖσε κλίμα, μηδενὸς ὄντος τοῦ προϊσταμένου ἢ οἰκονομοῦντος καὶ σῴζοντος καὶ φυλάττοντος, ἀλλὰ φύρδην καὶ ἀναμὶξ συγκεχυμένων τῶν ἐκεῖσε τῆς ἐκκλησίας πραγμάτων, καὶ τέλος κινδυνεύειν τὰ ἔσχατα ἐρημωθῆναι τὰς ἐκεῖσε μητροπόλεις καὶ ἄρδην ἐκ μέσου ἐξαλειφθῆναι τούς τε ποιμαίνοντας καὶ ποιμαινομένους ἐξ αἰτίας μόνης τῶν δοξομανούντων περὶ τὸ τῆς ἀρχιεπισκοπῆς ὄνομα· Διὰ αὐτὰ ταῦτα τὰ αἴτια συνδραμόντων ἐνταῦθα εἰς βασιλεύουσαν τοῦ τε ἄρτι ἔχοντος τὸ ἱπέκι καὶ ἰδίᾳ βουλῇ καὶ γνώμῃ παραιτησαμένου κὺρ Καλλινίκου καὶ τοῦ πρώην ἀρχιεπισκοπεύσαντος ἐν αὐτῇ, νῦν δὲ Νύσσης κὺρ Γαβριήλ, ἔχοντος καὶ τὴν γνώμην τοῦ τε Μπελιγραδίου κὺρ Ἱερεμίου, τοῦ Οὐζίτζας κὺρ Μητροφάνους, μετὰ τῶν τοῦ κλίματος ἐκείνου μητροπολιτῶν, τοῦ τε Σκοπίων κὺρ Κωνσταντίου ἔχοντος καὶ τὴν γνώμην τοῦ Μπόσνας κὺρ Σεραφείμ, τοῦ Σαμακωβίου κὺρ Νεοφύτου καὶ τοῦ Κιωστεντιλίου κὺρ Γαβριήλ, καὶ διὰ κοινῆς αὐτῶν καὶ τῶν ὑπ' αὐτοὺς χριστιανῶν ἐνσφραγίστου ἀναφορᾶς τὰ κατ' αὐτοὺς ἀπωλοφυρομένων τῷ ὕψει τοῦ κραταιοτάτου ἡμῶν ἄνακτος καὶ τὴν κοινὴν τῶν χριστιανῶν καὶ τὴν ἰδίαν αὐτῶν σωτηρίαν πρὸ παντὸς ἄλλου αἰτουμένων διὰ τῆς πρὸς τὸν πατριαρχικὸν καὶ οἰκουμενικὸν ἡμῶν θρόνον ὑποταγῆς, καὶ τῆς δεήσεως αὐτῶν εἰσακουσθείσης, ὡσαύτως δὲ καὶ τῆς ποτε ἀρχιεπισκοπῆς Πεκίου μετὰ τῶν ὑποκειμένων αὐτῇ ἀνωτέρω διαληφθέντων μητροπόλεων εἰς ἓν τῆς ἐκκλησίας σῶμα συναρμολογηθεισῶν, ὥστε εἶναι καὶ λέγεσθαι τοὐντεῦθεν εἰς τὸν ἑξῆς ἅπαντα αἰῶνα μητροπόλεις ὑποκείμεναι τῷ οἰκουμενικῷ θρόνῳ καὶ τῇ λοιπῇ τῶν ἀρχιερέων χορείᾳ, ὃν τρόπον καὶ αἱ ἑκπαλαι αὐτῷ τῷ οἰκουμενικῷ θρόνῳ ὑποκείμεναι μητροπόλεις ἔν τε τῇ Ἀσίᾳ καὶ Εὐρώπῃ, καὶ συναριθμηθῆναι τῷ χορῷ τῶν λοιπῶν μητροπόλεων τῆς Κωνσταντινουπόλεως καὶ συνεδριάζειν τῇ ἱερᾷ συνόδῳ καὶ συμψηφίζειν μετὰ τῶν λοιπῶν ἀδελφῶν καὶ ψῆφον καὶ γνώμην ἔχειν ἐπὶ πάσης καὶ παντοίας ὑποθέσεως καὶ ὅλως καρποῦσθαι καὶ νέμεσθαι κατὰ τοὺς λοιποὺς τῶν μητροπολιτῶν τὰ κοινὰ γέρα καὶ βραβεῖα, τοῦ δὲ τῆς ἀρχιεπισκοπῆς ὀνόματος Πεκίου ἀποξεσθῆναι ἐκ τῶν βασιλικῶν πινάκων καὶ ὡς μηδέποτε γεγονότος λογιζομένου. Κἀντεῦθεν ἀπροστατεύτου μεινάσης τῆς τοῦ Πεκίου ποτὲ παροικίας, μηδενὸς ὄντος ἐν αὐτῇ τοῦ προϊσταμένου τῶν ὧν ἰδίως εἰχέ ποτε ὁ Πεκίου λεγόμενος ἀρχιεπίσκοπος κωμοπόλεων καὶ χωρῶν, Πριζρένας, Νοβομπούρντο, Πρίστενας, Βουτζίτερνας, Γιακωβίτζας καὶ Ὑπέκι, ὧν

† Sanctissimus Peciensis quondam archiepiscopatus, cum iam annexus sit et coniunctus sanctissimae apostolicae oecumenicaeque sedi, et cum eo simul omnes illi subiectae metropoles, videlicet Scopiorum, Prezrenae, Novi Pazarii, Bosnae, Uzitzae, Ersecii, Beligradii, Nyssae, Samacovii et Custendilii, propter frequentes et continuas irruptiones et incursiones eorum, qui variis temporibus, praedatorum more, in illum invaserunt, et contra divinos sacrosque sanctae nostrae ecclesiae canones, absque consilio et suffragiis ac sententia sanctissimorum eiusdem regionis metropolitarum, sed ingentis pecuniae largitione et corruptela et sumptibus archiepiscopatum illum abripuerunt, ex quo factum est ut diriperentur quotidieque vexarentur, et absumerentur, et perirent non modo ipse malorum auctor et cum eo pariter innoxii, sed etiam universa istic christianorum orthodoxorum multitudo, aliis insane exigentibus, aliis immerito et iniuria solventibus, adeo ut immanibus et intolerandis vectigalibus succumberet tota illa regio, cum nemo adesset qui regeret, dispensaret, servaret, custodiret, sed ecclesiasticis ibident rebus promiscue confuseque permixtis, in extremo tandem discrimine versarentur metropoles illae ne vastarentur, et funditus e medio tollerentur cum pastores tum greges, propter eorum tantum insaniam, qui de obtinendo archiepiscopi nomine inter se contenderent. His ipsis de causis cum huc in regiam urbem convenissent tum is qui Peciensem ecclesiam cum modo teneret, sua sponte ac voluntate abdicavit, dominus Callinicus, tum eiusdem quondam archiepiscopus, nunc vero Nyssenus dominus Gabriel, et cum eis simul regionis illius metropolitae, Scopiensis scilicet dominus Constantius qui et procurator domini Seraphim Bosniensis, dominus Neophytus Samacoviensis et dominus Gabriel Custendiliensis; cumque communi tum ipsorum tum christianorum illis subditorum consignata rogatione, res suas potentissimi nostri regis celsitudini deplorassent, atque omnium christianorum suamque propriam salutem implorando omnibus consiliis praeposuissent, ut patriarchali et oecumenicae sedi nostrae se subiicerent, hac eorum postulatione concessa, mox archiepiscopatus quondam Peciensis una cum suffraganeis metropolibus supra memoratis in unum ecclesiae corpus ita coagmentatus est, ut exinde in omne futurum tempus et sint et dicantur metropoles illae subiectae oecumenicae sedi et reliquarum metropolium ordini, eo pacto quo veteres cum Asiae tum Europae metropoles eidem oecumenicae sedi subiiciuntur, et referantur in coetu reliquarum Constantinopolis metropolium, sedemque in sacro concilio habeant, et suffragium ferant earundem praesules cum ceteris fratribus, et vocem et sententiam in omnibus disputationibus habendo, atque communibus donis praemiisque omnino perfruantur ac potiantur, pro ceterorum metropolitarum more; archiepiscopatus autem Peciensis nomen e regiis tabulis deleatur, et perinde ac si nunquam fuerit habeatur. Quapropter, cum praesidio careret Peciensis quondam parochia, nemine in ea iam exstante, qui pagis et viculis praeesset, quos proprios olim habuerat archiepiscopus ille Peciensis, scilicet Prizrenae, Novoburdo, Pristenae, Butziternae, Iacobitsae et Ipecio, his in unam provinciam et metropolim, Prisrenae scilicet, iam digestis, nos Constantinopoli commorantes antis-

(1) Cod. Patriarch. 5, p. 129; Gabriel Krestovic, *op. cit.*, p. 52-5; Callinicus Delicanes, *op. cit.*, p. 924-6.

εἰς μίαν ἐπαρχίαν καὶ μητρόπολιν ἀποκατασταθεισῶν ἤδη τὴν Πριζδρένας, ἡμεῖς οἱ ἐνδημοῦντες ἐν Κωνσταντινουπόλει ἀρχιερεῖς, προτροπῇ καὶ ἀδείᾳ τοῦ παναγιωτάτου καὶ σεβασμιωτάτου ἡμῶν αὐθέντου καὶ δεσπότου τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου κυρίου Σαμουὴλ συνεισελθόντες ἐν τῷ πανσέπτῳ πατριαρχικῷ ναῷ τοῦ ἁγίου ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου τοῦ τροπαιοφόρου καὶ ψήφους κανονικὰς προβαλόμενοι εἰς εὕρεσιν καὶ ἐκλογὴν ἀξίου καὶ ἁρμοδίου προσώπου τοῦ ἀναδεξομένου τὴν ἀρχιερατικὴν προστασίαν τῆς ἐπαρχίας ταύτης, πρῶτον μὲν ἐθέμεθα τὸν πανιερώτατον πρώην Ἀμασείας κὺρ Γαβριήλ, δεύτερον δὲ τὸν ἱερομόναχον Ἄνθιμον καὶ τρίτον τὸν ἱερομόναχον Δανιήλ, ὧν καὶ τὰ ὀνόματα κατεστρώθη ἐν τῇδε τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας.

A tites, hortante ac permittente sanctissimo et venerabilissimo principe nostro et hero oecumenico patriarcha domino domino Samuel, inito conventu in augustissimo patriarchali templo sancti gloriosi magni martyris Georgii triumphatoris, ac latis canonicis suffragiis ad designandum et eligendum dignum et aptum virum qui pastoralem provinciae illius tutelam suscipiat, primum praefecimus sanctissimum Amasiae quondam antistitem dominum Gabriel, alterum Anthimum hieromonachum et tertium Daniel hieromonachum, quorum etiam nomina inserta sunt huic sacro codici magnae Christi ecclesiae.

ἀψξϛ', ἰνδικτιῶνος ιε, σεπτεμβρίου ια.

1766, indictione XV, septembris 11.

† ὁ Καισαρείας Μακάριος ἔχων καὶ τὰς γνώμας τοῦ ἁγίου Κυζίκου κὺρ Γερασίμου, τοῦ ἁγίου Χαλκηδόνος κὺρ Ἰωαννικίου, τοῦ ἁγίου Δέρκων κὺρ Διονυσίου καὶ τοῦ ἁγίου Μπρούσης κὺρ Μελετίου.

† ὁ Θεσσαλονίκης Θεοδόσιος ἔχων καὶ τὰς γνώμας τοῦ τε ἁγίου Νικομηδείας κὺρ Νικηφόρου, τοῦ ἁγίου Κρήτης κὺρ Γερασίμου, τοῦ ἁγίου Μιτυλήνης κὺρ Ἀνθίμου, τοῦ ἁγίου Μεσημβρίας κὺρ Ἀνθίμου.

† ὁ Σαντορίνης Διονύσιος ἔχων καὶ τὰς γνώμας τοῦ ἁγίου Βιδύνης κὺρ Ἰωσήφ, τοῦ ἁγίου Ναυπλίου κὺρ Βενεδίκτου καὶ τοῦ ἁγίου Φερσάλων κὺρ Νικοδήμου.

† Caesariensis Macarius, sententiam etiam ferens pro sanctis antistitibus Cyzici domino Gerasimo, Chalcedonis domino Ioannicio, Dercorum domino Dionysio et Prusae domino Meletio.

† Thessalonicensis Theodosius, sententiam etiam ferens pro sanctis antistitibus Nicomediae domino Nicephoro, Cretae domino Gerasimo, Mitylenes domino Anthimo, Mesembriae domino Anthimo.

† Santorinensis Dionysius, sententiam quoque ferens pro sanctis antistitibus Vidyni domino Ioseph, Nauplii domino Benedicto et Phersalorum domino Nicodemo.

† Σκοπίου Κωνστάντιος ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ Νήσσης καὶ προέδρου κὺρ Γαβριήλ.

† ὁ Σαμακωβίου Νεόφυτος.

† ὁ Κιωστεντιλίου Γαβριήλ.

† Scopiensis Constantius, sententiam etiam ferens pro praesule Nysseno domino Gabriel.

† Samacovii Neophytus.

† Custendilii Gabriel.

9

Anthimus hieromonachus Ersecii metropolita creatur in locum Stephani, sede illa amoti (1)

1766 septembris 23

† Τῆς ἁγιωτάτης μητροπόλεως Ἐρσεκίου ἀπροστατεύτου διαμεινάσης, ἅτε τοῦ ἐν αὐτῇ ἀρχιερατικῶς προϊσταμένου Στεφάνου οὐ μόνον παντελεῖ καθαιρέσει τῆς ἀρχιερωσύνης αὐτοῦ καθυποβληθέντος, ἀλλὰ καὶ διὰ βασιλικοῦ ὁρισμοῦ ἐξωσθέντος διὰ τὴν φαυλόβιον αὐτοῦ καὶ αἰσχρὰν πολιτείαν ἀνταρσίαν τε καὶ ἀνυποταξίαν, ἣν ἐδείκνυε πρότερον τοῖς ποτε μὲν τῷ Ἰπεκίῳ ὑποκειμένοις πλησιοχώροις ἀρχιερεῦσι καὶ τῷ ἐκεῖσέ ποτε προϊσταμένῳ, καὶ ἤδη δὲ πρὸς τὴν (2) τοῦ Χριστοῦ μεγάλην ἐκκλησίαν, ὡς ἀντάρτου καὶ πολεμίου τοῦ ἐκεῖσε χριστιανικοῦ πληρώματος, ἡμεῖς οἱ ἐνδημοῦντες ἐν Κωνσταντινουπόλει συνάδελφοι ἀρχιερεῖς, προτροπῇ καὶ ἀδείᾳ τοῦ παναγιωτάτου καὶ σεβασμιωτάτου ἡμῶν αὐθέντου καὶ δεσπότου τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου κὺρ Σαμουὴλ συνεισελθόντες ἐν τῷ πανσέπτῳ πατριαρχικῷ ναῷ τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου τοῦ τροπαιοφόρου καὶ ψήφους κανονικὰς προβαλόμενοι εἰς εὕρεσιν καὶ ἐκλογὴν ἀξίου καὶ ἁρμοδίου προσώπου τοῦ ἀναδεξομένου τὴν πνευματικὴν προστασίαν τῆς μητροπόλεως ταύτης, πρῶτον μὲν ἐθέμεθα τὸν ὁσιώτατον ἐφημέριον τοῦ πατριαρχικοῦ ναοῦ ἐν ἱερομονάχοις κὺρ Ἄνθιμον, δεύτερον τὸν ἱερομόναχον κὺρ Ἰωάσαφ (3) καὶ τρίτον τὸν ἱερομόναχον Ἰωακείμ, ὧν καὶ τὰ ὀνόματα κατεστρώθη ἐν τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας.

† Cum sanctissima metropolis Ersecii tutela careret, propterea quod pontificius eius antistes Stephanus, non solum omnimoda episcopalis dignitatis ademptione multatus, verum etiam regio decreto in exsilium actus est, propter pravos turpesque mores necnon pervicaciam eam atque contumaciam, qua prius usus erat in vicinos antistites sedis quondam Peciensis suffraganeos et in eiusdem eo tempore praepositum, quaque modo fertur in magnam Christi ecclesiam, christiano isthic populo infestus et inimicus factus, nos Constantinopoli commorantes fratres antistites, hortante ac permittente sanctissimo et venerabilissimo principe nostro et hero oecumenico patriarcha domino domino Samuel, inito coetu in augustissimo patriarchali templo sancti magni martyris Georgii triumphatoris, ac latis canonicis suffragiis ad designandum eligendumque dignum et idoneum virum, qui spiritualem metropolis huius tutelam suscipiat, primum quidem praeposuimus religiosissimum templi patriarchalis custodem hieromonachum dominum Anthimum, secundum hieromonachum dominum Ioasaph et tertium hieromonachum Ioachim, quorum nomina etiam inserta sunt huic sacro codici magnae Christi ecclesiae.

Ἐν ἔτει ἀψξϛ, σεπτεμβρίου κγ, ἰνδικτιῶνος ιε.

Anno 1766, septembris 23, indictione XV.

† ὁ Καισαρείας Μακάριος ἔχων καὶ τὰς γνώμας τῶν συναδέλφων μοι ἁγίων ἀρχιερέων τοῦ τε Κυζίκου κὺρ Γερασίμου καὶ τοῦ ἁγίου Νικομηδείας κὺρ Νικηφόρου.

† Macarius Caesariensis, etiam de fratrum meorum sententia sanctorum antistitum Cyzici domini Gerasimi et Nicomediae domini Nicephori.

(1) E codice patriarch. 6, p. 130.

(2) Add. supra lineam καθ' ἡμᾶς, quae verba deleri vult scriptor.

(3) Alio atramento.

† ὁ Θεσσαλονίκης Θεοδόσιος ἔχων καὶ τὰς γνώμας τοῦ τε ἁγίου Χαλκηδόνος κὺρ Ἰωαννικίου καὶ τοῦ ἁγίου Δέρκων κὺρ Διογυσίου καὶ τοῦ ἁγίου Προύσης κὺρ Μελετίου.

† ὁ Κρήτης Γεράσιμος ἔχων καὶ τὰς γνώμας τοῦ τε ἁγίου Μιτυλήνης κὺρ Ἀνθίμου καὶ τοῦ Μεσημβρίας κὺρ Ἀνθίμου.

† ὁ Σαντορίνης Διονύσιος ἔχων καὶ τὰς γνώμας τοῦ τε ἁγίου Ἀγχιάλου κὺρ Ἀνανίου, τοῦ Βιδύνης κὺρ Ἰωσήφ, τοῦ Ναυπλίου κὺρ Βενεδίκτου καὶ τοῦ Φερσάλων κὺρ Νικοδήμου.

† ὁ Σκοπίου Κωνστάντιος.

† ὁ Σαμακωβίου Νεόφυτος.

† ὁ Κιωστεντιλίου Γαβριήλ.

† Theodosius Thessalonicensis, etiam de sententia sanctorum antistitum Chalcedonis domini Ioannicii, Dercorum domini Dionysii et Prusae domini Meletii.

† Gerasimus Cretensis, etiam de sententia sanctorum antistitum Mitylenes domini Anthimi et Mesembriae domini Anthimi.

† Dionysius Santorinensis, etiam de sententia sanctorum antistitum Anchiali domini Ananiae, Vidyni domini Ioseph, Nauplii domini Benedicti et Phersalorum domini Nicodemi.

† Constantius Scopiensis.

† Neophytus Samacoviensis.

† Gabriel Custendiliensis.

10

Gregorius hieromonachus creatur metropolita Svornici (1)

1766 [mense decembri].

† Τῆς ἁγιωτάτης μητροπόλεως Σβορνίκου πρὸ ὀλίγων χρόνων ἀπροστατεύτου μεινάσης διὰ τὰς ἔξω τῶν πραγμάτων μεταβολὰς καὶ τῆς περιοίκου ἀρχῆς μεταπτώσεως (2), ἐξ οὗ καὶ συνέβη μηδενὸς ὄντος τοῦ ἐν αὐτῇ ποιμαντικῶς προστατεύοντος, διαφέρεσθαι τῶν πλησιοχώρων αὐτῇ ἀρχιερέων, τοῦ τε Μπόσνας δηλαδὴ καὶ τοῦ Οὐζίτζας, καὶ πῇ μὲν τοῦ ἑνός πῇ δὲ τοῦ ἑτέρου ἀντιποιουμένων τῆς ἐπαρχίας αὐτῆς, καὶ τῶν ἐκεῖσε χριστιανῶν ἐπ' αὐτὸ τοῦτο δυσαρεσκουμένων καὶ κατὰ τὸ πάλαι ἴδιον καὶ γνήσιον ποιμένα ἐκλιπαρούντων, ἐφ' ᾧ πέρας λάβωσι τὰ τῆς μεταξὺ τῶν ἀδελφῶν διενέξεως καὶ τὸ ἐκεῖσε ποίμνιον εὐαρεστηθῆναι, καὶ παρὰ ἰδίου πνευματικοῦ ποιμένος ποιμαίνονται καὶ ἐπισκέπτονται καὶ πρὸς τὰς τυχούσας αὐτῶν χρείας τύχωσι τοῦ προστάτου, ἡμεῖς οἱ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐνδημοῦντες συνάδελφοι ἀρχιερεῖς, προτροπῇ καὶ ἀδείᾳ τοῦ παναγιωτάτου καὶ σεβασμιωτάτου ἡμῶν αὐθέντου καὶ δεσπότου τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου κυρίου Σαμουὴλ συνεισελθόντες ἐν τῷ πανσέπτῳ πατριαρχικῷ ναῷ τοῦ ἁγίου ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου τοῦ τροπαιοφόρου καὶ ψήφους κανονικὰς προβαλόμενοι εἰς εὕρεσιν καὶ ἐκλογὴν ἀξίου καὶ ἁρμοδίου πρόσωπου τοῦ ἀναδεξομένου τὴν ἀρχιερατικὴν προστασίαν τῆς μητροπόλεως ταύτης, πρῶτον μὲν ἐθέμεθα τὸν ὁσιώτατον ἐν ἱερομονάχοις κὺρ Γρηγόριον, δεύτερον δὲ τὸν ἱερομόναχον Ἰωάσαφ καὶ τρίτον τὸν ἱερομόναχον Θεοδόσιον, ὧν καὶ τὰ ὀνόματα κατεστρώθη ἐν τῷδε τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας.

† Cum sanctissima metropolis Svornici non ita pridem tutela careret, propter rerum civilium conversiones et magistratus loci istius ruinam, ex quo etiam accidit, ut de illa utpote orbata pastore litigarent vicini eiusdem antistites, Bosnensis videlicet et Uzitzenus, atque modo unius modo alterius ex aemulis fieret diœcesis illa ; cumque, ea ipsa de causa, taedio tenerentur christiani, propriumque et legitimum ut antea pastorem efflagitarent, quo finem caperent commota inter fratres iurgia, grex oblectaretur, a suo spirituali pastore pasceretur, et custodiretur, contra occurrentes necessitates nancisceretur praesidium, nos Constantinopoli commorantes fratres antistites, hortante et permittente sanctissimo et venerabilissimo principe nostro et hero oecumenico patriarcha domino domino Samuel, coetu inito in augustissimo patriarchali templo sancti gloriosi magni martyris Georgii triumphatoris, et latis canonicis suffragiis ad designandum eligendumque dignum et idoneum virum, qui episcopalem metropolis huius tutelam suscipiat, primum quidem praeposuimus religiosissimum inter hieromonachos dominum Gregorium, secundum vero hieromonachum Ioasaph et tertium hieromonachum Theodosium, quorum nomina etiam inserta sunt huic sacro codici magnae Christi ecclesiae.

Ἐν ἔτει σωτηρίῳ ᾰψξς, ἰνδικτιῶνος ιε (3).

† ὁ Καισαρείας Μακάριος.

† ὁ Ἐφέσου Μελέτιος.

† ὁ Θεσσαλονίκης Θεοδόσιος.

† ὁ Κρήτης Γεράσιμος.

† ὁ Βιδύνης Ἰωσὴφ ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Χαλκηδόνος κὺρ Ἰωαννικίου.

† ὁ Ἀγχιάλου Ἀνανίας ἔχων καὶ τὰς γνώμας τοῦ τε ἁγίου Κυζίκου κὺρ Γερασίμου, τοῦ ἁγίου Νικομηδείας κὺρ Νικηφόρου, τοῦ ἁγίου Δέρκων κὺρ Διονυσίου, τοῦ ἁγίου Προύσης κὺρ Μελετίου καὶ τοῦ ἁγίου Μιτυλήνης κὺρ Ἀνθίμου.

† ὁ Σκωπίου Κωνστάντιος.

† ὁ Ἐρσεκίου Ἄνθιμος.

† ὁ Σαμοκωβίου Νεόφυτος.

† ὁ Καρπάθου Δανιὴλ ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Ὀλένης (4).

† ὁ Τιβεριουπόλεως Γερμανός.

Anno salutis 1766, indictione XV.

† Macarius Caesariensis.

† Meletius Ephesius.

† Theodosius Thessalonicensis.

† Gerasimus Cretensis.

† Ioseph Vidynensis, etiam de sententia episcopi Chalcedonensis domini Ioannicii.

† Ananias Anchiali, etiam de sententia sanctorum antistitum Cyzici domini Gerasimi, Nicomediae domini Nicephori, Dercorum domini Dionysii, Prusae domini Meletii et Mitylenes domini Anthimi.

† Constantius Scopii.

† Anthimus Ersecii.

† Neophytus Samocovii.

† Daniel Carpathi, etiam de sententia episcopi Olenensis.

† Germanus Tiberiopolitanus.

(1) E codice patriarch. 6, p. 137.

(2) Ita quidem in codice.

(3) Temporis notae altera manu et alio atramento. Mensis non significatur, sed ex tabulae loco in codice, recte coniici licet hanc electionem mense decembri incidisse.

(4) Videlicet *Chrysanthi*, eodem mense decembri anni 1766 creati.

11

Gerasimus, nuper metropolita Presrenae, in locum Gabriel Novi Bazari metropolita subrogatur (1)
1767 martii 20

† Τῆς ἁγιωτάτης μητροπόλεως Γενὶ Παζαρίου ἀπροστατεύτου καὶ δίχα ποιμένος μεινάσης, ἅτε τοῦ ἐν αὐτῇ ἀρχιερατεύοντος Κακογαβριὴλ καθαιρέσει παντελεῖ τῆς ἀρχιερωσύνης αὐτοῦ καθυποβληθέντος διὰ τὰ κανονικὰ αὐτοῦ ἐγκλήματα, ἅτινα καὶ ἐμαρτυρήθησαν ἀναφανδόν, ὡς καὶ ῥητῶς περιέχονται ἐν τῇ ἀντικρὺ κατ' αὐτοῦ καταστρωθείσῃ καθαιρέσει, ἡμεῖς οἱ ἐνδημοῦντες ἐνταῦθα ἐν Κωνσταντινουπόλει συνάδελφοι ἀρχιερεῖς, προτροπῇ καὶ ἀδείᾳ τοῦ παναγιωτάτου καὶ σεβασμιωτάτου ἡμῶν αὐθέντου καὶ δεσπότου τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου κυρίου Σαμουὴλ συνεισελθόντες ἐν τῷ πανσέπτῳ πατριαρχικῷ ναῷ τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου τοῦ τροπαιοφόρου καὶ ψήφους κανονικὰς προβαλόμενοι εἰς εὕρεσιν καὶ ἐκλογὴν ἀξίου καὶ ἁρμοδίου προσώπου τοῦ ἀναδεξομένου τὴν ποιμαντικὴν προστασίαν τῆς μητροπόλεως ταύτης, πρῶτον μὲν ἐθέμεθα τὸν πανιερώτατον μητροπολίτην πρώην Πρεσρένας κὺρ Γεράσιμον, δεύτερον δὲ τὸν ἱερομόναχον (2) Ἰωάσαφ καὶ τρίτον τὸν ἱερομόναχον Ἀγάπιον, ὧν καὶ τὰ ὀνόματα κατεστρώθη ἐν τῷδε τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας.

† Cum sanctissima metropolis Novi Bazarii patroni pastorisque expers permansisset, propterea quod eius antistes pravus Gabriel omnimoda dignitatis episcopalis ademptione multatus est, ob sua contra canones facinora, quae et manifesto testata disertis verbis notantur in eiusdem depositionis libello, in adversa pagina inserto, nos hic Constantinopoli commorantes fratres antistites, hortante ac permittente sanctissimo et venerabilissimo principe nostro et hero oecumenico patriarcha domino domino Samuel, inito coetu in augustissimo patriarchali templo sancti magni martyris Georgii triumphatoris, et latis canonicis suffragiis ad designandum eligendumque dignum et idoneum virum, qui pastoralem metropolis huius tutelam suscipiat, primum quidem praeposuimus sacratissimum nuper metropolitam Presrenae dominum Gerasimum, secundum vero hieromonachum Ioasaph et tertium hieromonachum Agapium, quorum nomina etiam inserta sunt huic sacro codici nostrae magnae Christi ecclesiae.

αψξζ, μαρτίου κ.

1766, martii 20.

† ὁ Καισαρείας Μελέτιος ἔχων καὶ τὰς γνώμας τοῦ τε ἁγίου Κυζίκου κὺρ Γερασίμου, τοῦ Νικομηδείας κὺρ Νικηφόρου, τοῦ Χαλκηδόνος κὺρ Ἰωαννικίου, τοῦ Δέρκων κὺρ Διονυσίου καὶ τοῦ Προύσης κὺρ Μελετίου.

† ὁ Κρήτης Γεράσιμος ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Μιτυλήνης κὺρ Ἀνθίμου.

† ὁ Βιδύνης Ἰωσὴφ ἔχων καὶ τὰς γνώμας τοῦ ἁγίου Θεσσαλονίκης κὺρ Θεοδοσίου καὶ τοῦ ἁγίου Μεσημβρίας κὺρ Ἀνθίμου.

† ὁ Ἀγχιάλου Ἀνανίας ἔχων καὶ τὰς γνώμας τοῦ ἁγίου Ἐφέσου κὺρ Μελετίου καὶ τοῦ ἁγίου Νικαίας κὺρ Ἀνθίμου.

† ὁ Χίου Βενέδικτος.

† ὁ Βελεγραδίου Ἱερεμίας.

† ὁ Σαμοκωβίου Νεόφυτος.

† ὁ Νήσσης Γαβριήλ.

† ὁ Νυσσάβας Χρύσανθος.

† Meletius Caesariensis, etiam de sententia antistitis Cyziceni domini Gerasimi, Nicomediensis domini Nicephori, Chalcedonensis domini Ioannicii, Dercorum domini Dionysii et Prusae domini Meletii.

† Gerasimus Cretensis, etiam de sententia antistitis Mitylenaei domini Anthimi.

† Ioseph Vidynensis, etiam de sententia sanctorum antistitum Thessalonicae domini Theodosii et Mesembriae domini Anthimi.

† Ananias Anchiali, etiam de sententia sanctorum antistitum Ephesi domini Meletii et Nicaeae domini Anthimi.

† Benedictus Chius.

† Ieremias Belegradiensis.

† Neophytus Samocoviensis.

† Gabriel Nyssenus.

† Chrysanthus Nyssavae.

(1) E codice patriarch. 6, p. 142.
(2) ἱερομόναχα *cod.*

12

Ioachim, metropolita Bela-Tzervenae, ad metropolim Ozitzae transfertur (1)
1767 octobris 30

† Ἐπειδὴ ἡ ἁγιωτάτη μητρόπολις Ὀζίτζης (2) διέμεινεν ἀπροστάτευτος, ἅτε τοῦ ἐν αὐτῇ προαρχιερατεύσαντος (3) μακαρίτου Μητροφάνους ἀποθανόντος, διὰ ταῦτα ἡμεῖς οἱ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐνδημοῦντες συνάδελφοι ἀρχιερεῖς, προτροπῇ καὶ ἀδείᾳ τοῦ παναγιωτάτου καὶ σεβασμιωτάτου ἡμῶν αὐθέντου καὶ δεσπότου τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου κυρίου Σαμουὴλ συνεισελθόντες ἐν τῷ πανσέπτῳ πατριαρχικῷ ναῷ τοῦ ἁγίου (4) μεγαλομάρτυρος Γεωργίου τοῦ τροπαιοφόρου καὶ ψήφους κανονικὰς προβαλόμενοι εἰς εὕρεσιν καὶ ἐκλογὴν ἀξίου καὶ ἁρμοδίου προσώπου τοῦ ἀναδεξομένου τὴν ἀρχιερατικὴν προστασίαν τῆς μητρο-

† Cum sanctissima metropolis Ozitzae praesidio careret, propterea quod eius quondam antistes beatae memoriae Metrophanes e vita decessit, idcirco nos Constantinopoli commorantes fratres antistites, hortante ac permittente sanctissimo et venerabilissimo principe nostro et hero oecumenico patriarcha domino domino Samuel, inito coetu in augustissimo patriarchali templo sancti magni martyris Georgii triumphatoris, et latis canonicis suffragiis ad designandum eligendumque dignum et idoneum virum episcopalem metropolis huius tutelam susceperimus primum quidem praeposuimus sacratissimum [nuper metropolitam] Belae

(1) E codice patriarch. 6, p. 160: exstat etiam apud Delicanen, *op. cit.*, p. 699-700 (= D).
(2) Οὀζίτζης D.
(3) ἀρχιερατεύσαντος D.
(4) ἐνδόξου *add.* D., quae vox in cod. non habetur.

πόλεως ταύτης, πρῶτον μὲν ἐθέμεθα τὸν πανιερώτατον ἐπ' ὀνόματι Μπέλα Τζερβένας μητροπολίτην κὺρ Ἰωακείμ, δεύτερον δὲ τὸν ἱερομόναχον Ἰωάσαφ, καὶ τρίτον τὸν ἱερομόναχον Κύριλλον, ὧν καὶ τὰ ὀνόματα κατεστρώθη ἐν τῷδε τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας.

A Tzervenae metropolitam dominum Ioachim, secundum hieromonachum Ioasaph et tertium hieromonachum Cyrillum, quorum nomina etiam inserta sunt huic sacro codici magnae Christi ecclesiae.

ασψΕΖ', ὀκτωβρίου Λ.

† ὁ Νικαίας Ἄνθιμος.
† ὁ Θεσσαλονίκης Θεοδόσιος.
† ὁ Λαρίσσης Μελέτιος.
† ὁ Βιζύης Γεράσιμος.

1767, octobris 30.

† Nicaenus Anthimus.
† Thessalonicensis Theodosius.
† Larissensis Meletius.
† Bizyensis Gerasimus.

13

Renuntiationis libellus Gabriel, metropolitae Custendilii (1)

1767 novembris 5

† Ἡ ταπεινότης ἡ ἐμοὶ διὰ τῆς παρούσης μου ἡκιοθελους καὶ ἀβιάστου παρετήσεος διλοπιὼ ὅτι διὰ το μὶ δυναστῆ μοι διακιβερνὰν τὰ χρέοι τῆς ἐπαρχείας μου ταύτης καὶ πιμένην τὸ ἐκίσαι πίμνιον διά τε τὴν ἀδυναμίαν μου καὶ διὰ ἄλλα πολλὰ ἔτια, διὰ τοῦτο γνωρίσας ὅτι οὐ δίναμε εἰς τὸ ἐξῆς τά τε χρέοι διακιβερνᾶν καὶ τὸ ἐκίσαι λογικὸν τοῦ Χριστοῦ πίμνιον πιμένην, παρετοῦμαι τῆς ἐπαρχίας μου ταύτης Κιοστεντιλλείου ἱκιοθελὴ καὶ ἀβιάστω γνώμη καὶ προερέση εἰς τὸν ἱκουμένικὸν θρόνον καὶ εἰς τὸν παναγιώτατόν μοι αὐθέντην καὶ δεσπότην καὶ εἰς τὴν περὶ αὐτοῦ παναγιώτητα ἱερὰν σίνοδον ἐπὶ τὸ ἐκλέξε καὶ ψυφίσασται ἓν τῇ ἐπαρχία ταῦτη τὸν ἄξιον ἀνάφανέντα καὶ ἐκλεχθέντα καὶ εἰς ἔνδιξιν δέδοκα καὶ τὴν παροῦσαν μου ἱκιοθελὴ παρέτησην, ἐνυπόγραφον καὶ ἐσφράγιστον τῇ ἰδία μου ὑπὸγραφῇ καὶ σφραγίδη.

B † Humilitas mea hoc meo voluntariae libentissimaeque renuntiationis libello manifestum reddit, quod cum non valeam meae huius dioecesis aes alienum expedire, eiusdemque pascere gregem, cum propter imbecillitatem meam tum ob multas alias causas: idcirco probe sciens me iam imparem futurum et debitis exsolvendis et spirituali huic Christi gregi pascendo, ab hac mea dioecesi Custendilii abdicationem sponte libentique animo ac sententia trado sedi oecumenicae atque sanctissimo principi meo et domino necnon sacrae synodo, quam circa se habet sanctitas sua, ut ad dioecesim hanc designetur is et eligatur, quem dignum duxerint et elegerint. Cuius rei significandae causa, dedi et hanc meam voluntariam renuntiationem proprio meo nomine et sigillo subnotatam et obsignatam.

αψΕΖ, νοεμβρίου ε.

(Τ. † σ.) πρόην Κιοστεντιλλείου Γαβριὴλ βεβαιοι.

1767, novembris 5.

(L. † s.) Gabriel nuper Custendiliensis confirmat.

C

(1) E codice patriarch. 6, p. 160. Tabulae huius ὀρθογραφίαν, quam vocant, religiose servavimus, ut aequus lector ex exemplo iudicet quae fuerit ea aetate antistitum Graecorum in scribendo peritia.

14

Philaretus hieromonachus, in Gabriel locum, metropolita Custendilii creatur (1)

1767 novembris 25

† Τῆς ἁγιωτάτης μητροπόλεως Κιωστεντιλίου ἀπροστατεύτου διαμεινάσης, ἅτε τοῦ ἐν αὐτῇ ἀρχιερατεύοντος κὺρ Γαβριὴλ πάραίτησιν ἰδιοθελῆ καὶ ἀβίαστον πεποιηκότος, καθὼς ἀντικρὺ φαίνεται, ἡμεῖς οἱ ἐνταῦθα ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐνδημοῦντες συνάδελφοι ἀρχιερεῖς, προτροπῇ καὶ ἀδείᾳ τοῦ παναγιωτάτου καὶ σεβασμιωτάτου ἡμῶν αὐθέντου καὶ δεσπότου τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου κυρίου Σαμουὴλ συνεισελθόντες ἐν τῷ πάνσέπτῳ πατριαρχικῷ ναῷ τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου τοῦ τροπαιοφόρου καὶ ψήφους κανονικὰς προβαλόμενοι εἰς εὕρεσιν καὶ ἐκλογὴν ἀξίου καὶ ἁρμοδίου προσώπου ἀναδεξομένου τὴν ἀρχιερατικὴν προστασίαν τῆς μητροπόλεως ταύτης, πρῶτον μὲν ἐθέμεθα τὸν ὁσιώτατον ἐν ἱερομονάχοις κὺρ Φιλάρετον, δεύτερον δὲ τὸν Νεόφυτον καὶ τρίτον τὸν Παρθένιον, ὧν καὶ τὰ ὀνόματα κατεστρώθη ἐν τῷδε τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας.

D † Cum sanctissima metropolis Custendilii praesidio careret; propterea quod eius antistes dominus Gabriel sua sponte ac libenter se abdicavit, ut ex libello adverso constat, nos Constantinopoli commorantes fratres antistites, hortante ac permittente sanctissimo et venerabilissimo principe nostro et hero oecumenico patriarcha domino domino Samuel, inito coetu in augustissimo patriarchali templo sancti magni martyris Georgii triumphatoris, et latis canonicis suffragiis ad designandum et eligendum dignum idoneumque virum, qui episcopalem metropolis huius tutelam suscipiat, primum quidem praeposuimus religiosissimum inter hieromonachos dominum Philaretum, secundum vero Neophytum et tertium Parthenium, quorum nomina etiam inserta sunt huic sacro codici magnae Christi ecclesiae.

αψΕΖ, νοεμβρίου κε.

† ὁ Θεσσαλονίκης Θεοδόσιος ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Νικαίας κὺρ Ἀνθίμου.
† ὁ Λαρίσσης Μελέτιος.
† ὁ Ἰωαννίνων Γαβριήλ.
† ὁ Βιζύης Γεράσιμος.
† ὁ Βιδύνης Ἰωσήφ.

1767, novembris 25.

† Thessalonicensis Theodosius, etiam de sententia antistitis Nicaeni domini Anthimi.
† Laryssenus Meletius.
† Ioanninensis Gabriel.
† Bizyensis Gerasimus.
† Vidynensis Ioseph.

(1) E codice patriarch. 6, p. 161.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1766 mense decembri

Parthenius Hierosolymitanus, cum patriarchatu se abdicasset, atque, ex more iam dudum apud Hierosolymitanos recepto, successorem sibi designasset metropolitam Ephraim, qui ab aliquot mensibus ecclesiae Bethleemiticae praeerat, Samuel patriarcham Constantinopolitanum rogavit, ut hac cooptatione rata habita, novum patriarcham probaret cum apud sacram synodum tum apud Portam Ottomanicam. Renuntiationis libellus a Parthenio perscriptus est die 17 octobris 1766; Ephraim vero electionem synodus sancivit mense decembri proxime insequenti. Memoriale suis subscriptionibus obsignarunt metropolitae isti : ὁ Καισαρείας Μακάριος, — ὁ Ἐφέσου Μελέτιος, — ὁ Κυζίκου Γεράσιμος, — ὁ Νικομηδείας Νικηφόρος, — ὁ Δέρκων Διονύσιος ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Χαλκηδόνος κὺρ Ἰωαννικίου, — ὁ Θεσσαλονίκης Διονύσιος *(lege* Θεοδόσιος), — ὁ Προύσης Μελέτιος, — ὁ Κρήτης Γεράσιμος, — ὁ Μεσημβρίας Ἄνθιμος, — ὁ Βιδύνης Ἰωσήφ, — ὁ Ἀγχιάλου Ἀνανίας, — ὁ Ναυπλίου Βενέδικτος, — ὁ Δεβρών Γρηγόριος, — ὁ Σαντορίνης Διονύσιος, — ὁ Κώου Ἰωσήφ.

E codice patriarch. 6, p. 132-3, exstat apud Callinicum Delicanen, *op. cit.*, t. II, p. 495-6.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1766 mense decembri

Ioannes Gregorius Guicas, Moldovlachiae princeps, cum in sua civitate Iassio amplum litterarum ludum studiosae iuventuti aperuisset, ac multis cumulasset opibus, ab oecumenica sede, misso Constantinopolim chrysobulli a se editi transumpto, petiit ut sigillatas litteras et ipsa daret, quibus novum φροντιστήριον confirmaretur. Quo nuntio accepto, Samuel patriarcha, collatis cum consacerdotibus consiliis, sigillium edidit, quo litterarum studium et inclyti principis liberalitas sesquipedalibus verbis concelebrantur, et palaestrae conditae procuratores instituuntur una cum metropolitano pro tempore totius Moldovlachiae nonnulli nobiles viri, videlicet Ioannitses Cantacuzenus chatmanus, Georgakes Costakes vestiarius, Georgakes Chrysosculaeus itidem vestiarius, Manolakes Bogdanus pacharnicus, ac demum magnus vestiarius pro tempore existens. Datum est anno 1766, mense decembri, indictione XV. Ita vero exorditur : Ὅσα μὲν δὴ καλὰ καὶ θεῷ κεχαρισμένα τῶν ἔργων, ἔρωτι τῷ κατ' αὐτὸν ἐνεργούμενα. Illud nominibus appositis obsignarunt antistites isti : Samuel patriarcha, Macarius Caesareae, Meletius Ephesi, Gerasimus Cyzici, Nicephorus Nicomediae, Ioannicius Chalcedonis, Dionysius Dercorum, Theodosius Thessalonicae, Gerasimus Cretae, Anthimus Mitylenes, Ioseph Vidyni, Ananias Anchiali, Benedictus Nauplii, Dionysius Santorini.

E codice patriarch. 5, p. 328-30, exstat apud Delicanen, t. III, p. 465-9, et, omisso prooemio, in Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XXI (1901), p. 34-5.

SYNODUS DIOECESANA CATALAUNENSIS

1766

Synodus dioecesana Catalaunensis in Gallia, celebrata anno 1766, sub Antonio Eleonore Leone Le Clerc de Juigné, episcopo Catalaunensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Abrégé des statuts du diocèse de Chaalons. | A Chaalons, chez Seneuze, imprimeur du roi & de monseigneur l'évêque. Avec privilège.

Sine anno [1770]. In-8°, 2 partes, viij-212, 120 p. (appendix documentorum) — 3 f. (index). — Paris, St-Sulpice.

Pag. iij et viiij, hae constitutiones editae sunt, extra synodum dioecesanam, ab Antonio Eleonore Leone Le Clerc de Juigné, episcopo Catalaunensi, sub data 1 aprilis 1770. In ipsis mentio habetur synodorum dioecesanarum celebratarum annis 1557, 1729, 1743, et 1766.

SYNODUS DIOECESANA MACLOVIENSIS

1766

Synodus dioecesana Macloviensis in Gallia, celebrata anno 1766, sub Ioanne Iosepho de Fogasses de La Bastie, episcopo Macloviensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Ordonnances synodales du diocèse de S. Malo... [*supra, col.* 487].

SYNODUS DIOECESANA REATINA

1766

Synodus dioecesana Reatina in Italia, celebrata anno 1766, sub Ioanne de Vita, episcopo Reatino.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus dioecesana Reatina anni 1766. Reate, 1767, in-4°. — Roma, libr. Bocca. — *Ipse non vidi.*

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1767 mense ianuario

Nicolaus Sutzus, magnus sedis oecumenicae logotheta et summus principis Moldovlachiae apud Fulgidam Portam procurator, cum insulam Psaram (τῶν Ψιρῶν), sibi iure exarchico concessam, scholae prorsus expertem vidisset, misso in insulam Gregorio hieromonacho, qui magistri munus obiret, litterarum ludum aperuit in monasterio Deiparae in caelos assumptae, relictis eiusdem reditibus ludimagistro in annuam ipsius mercedem. Rem confirmavit sacra synodus per litteras sigillatas, anno 1767, mense ianuario, indictione decima quinta, datas, quarum prooemium in editione desideratur. Episcoporum subscriptiones ita se habent : ὁ Καισαρείας Μακάριος, — ὁ Ἐφέσου Μελέτιος, — ὁ Κυζίκου Γεράσιμος, — ὁ Νικομηδείας Νικηφόρος, — ὁ Χαλκηδόνος Ἰωαννίκιος, — ὁ Δέρκων Διονύσιος, — ὁ Θεσσαλονίκης Θεοδόσιος, — ὁ Κρήτης Γεράσιμος, — ὁ Μιτυλήνης Ἄνθιμος, — ὁ Βιδύνης Ἰωσήφ, — ὁ Ἁγχιάλου Ἀνανίας, — ὁ Ναυπλίου Βενέδικτος, — ὁ Σαντορήνης Διονύσιος.

E codice patriarch. 5, p. 328, tabulam edidit Ioachim Phoropulus in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. XXI (1901), p. 123.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

ad coercendam in dote conficienda luxuriam

1767 mense ianuario.

Parum notam Graecae ecclesiae synodum, rei gravitate venerabilem, metropolitanorum numero insignem, ex volumine vetusto, in ipsisque synodi penetralibus confecto ac typis mandato, Deo favente, vulgamus. Est id perquam rarum, atque ita inscribitur : Διαταγαὶ Γάμων. Ἐν ἔτει σωτηρίῳ αψξζ', μηνὶ φευρουαρίῳ. Παρὰ Παναγιώτῃ Κυριακίδῃ, τῷ Βυζαντίῳ. In-8°, 1 f., -πη' (= 88) p.

Quae fuerit libri edendi occasio, ex brevi editoris praeloquio satis luculenter indicatur hisce verbis : « Λόγοι Σαμουὴλ πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως κατὰ τῶν ἐπὶ χρήμασι γυναῖκας λαμβανόντων καὶ ἐμποριαν ἀντικρυς καὶ χρηματισμὸν τοὺς ἱεροὺς γάμους ποιουμένων, ἐξ οὗ συνέβαινε μυρία τὰ ἄτοπα, ὅσα καὶ γραφῇ παραδοῦναι ἀμήχανον, ἃ καὶ κατιδὼν ὁ κοινὸς πατὴρ ἐπὶ τὸ χεῖρον προβαίνοντα, συνέθετό τούσδε τοὺς λόγους, ἐκφωνηθέντας ἐν τῇ ἁγιωτάτῃ τοῦ Χριστοῦ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ, καθωμιλημένῃ τῇ διαλέκτῳ, ἵνα καὶ τοῖς νῦν οὖσι συνετὰ καὶ τοῖς ὄπισθεν ἐσομένοις τῶν χριστιανῶν εὐσύνοπτα καὶ κατάδηλα γένηται τὰ ἀπὸ τοιούτων γάμων ἀναρρηγνύμενα κακά. Ἐφ' οἷς ὀλίγαις ὕστερον ἡμέραις, δημοσιευθέντων τῶν δύο τουτωνὶ λόγων εἰς τὸ κοινόν, καὶ τῆς τοῦ πράγματος ἀτοπίας οἱονεὶ στηλιτευθείσης, συμφρονήσας ἅπας ὁ ἐν τῇ βασιλευούσῃ ὀρθόδοξος λαὸς καὶ οἱ τοῦ ὀρθοδόξου γένους προΰχοντες, ὁμοφώνως τὴν τοῦ κακοῦ τούτου ἀπαλλαγὴν ἐξητήσαντο. Καὶ δὴ σκέψεως περὶ τούτου γενομένης, ἔδοξε τοῖς πᾶσιν, ἐκ μέσου ἄραντας, τὸ παρεισαχθὲν παρὰ πάντα λόγον τοῦτι ἔθος ἐκτρίψαι, ὅροις τέ τισι καὶ κανόσι τὰ τῶν γάμων εὖ μάλα συναρμολογῆσαι, ὥστε καὶ νῦν καὶ εἰς τὸν ἑξῆς ἅπαντα χρόνον παῖδας ἐκ πατέρων τὸ εἶναι δεχομένους, οὐχ ἧττον καὶ εὖ εἶναι κεκτῆσθαι, ἀπηλλαγμένους ἀμυθήτων ὅσων τὴν νῦν ἡλικίαν κατεχόντων κακῶν. Τοιγαροῦν συνόδου συναθροισθείσης ἁγιωτάτων ἀρχιερέων ἐπὶ τοῦ διαληφθέντος πατριάρχου, γνώμῃ καὶ τῶν λοιπῶν μακαριωτάτων πατριαρχῶν, ὅρους καὶ κανόνας ἐξέθετο ἡ τοῦ Χριστοῦ μεγάλη ἐκκλησία, φρικωδεστάταις ἀραῖς καὶ ἀλύτοις ἐπιτιμίοις καθυποβάλλοντας ὅσοι τῷ κανόνι τούτῳ οὐ συστοιχήσαιεν, οὓς καὶ τύποις ἐκδοθῆναι εἰς διηνεκῆ μνήμην ἐπέτρεψεν. »

Sequuntur duae orationes Samuelis patriarchae in luxuriam dotis et vestium, quibus absolutis, perscribuntur canones ipsi in synodo conditi una cum interpretatione vernaculo sermone concepta, a pag. ο' ad pag. πβ'. Canones excipiunt duo Samuelis ad lectores monita, quae consulto negleximus. Rarissimum hoc opusculum Gregorius Gogos in suum recepit volumen, quod ita inscripsit : Ὁ ἱερὸς νυμφαγωγὸς ἢ ὁμιλίαι περὶ τοῦ μυστηρίου τοῦ γάμου, (Constantinopoli, 1859, in-8°), p. 70-120, omissa tamen vernacula canonum interpretatione. Eosdem canones, neglecta itidem interpretatione, repetiit Manuel Gedeon, Κανονικαὶ διατάξεις, t. I, p. 257-61. Nonnulla de huiusmodi argumento lectu digna scripsit etiam doctus iste vir cum in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. VIII (1888), p. 215-9, 224-8, 233-6, tum in Actis societatis litterariae Graecorum, Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἑλληνικὸς φιλολογικὸς σύλλογος, t. XXI (1891), p. 49-55 ; ad quas commentationes lectorem harum rerum cupidum amandamus.

CANONES SYNODALES

Samuel patriarcha, memoratis christianorum suorum querelis ob luxuriam in dote conficienda receptam, orationem ita prosequitur :

Ὅθεν τέλος πάντων καὶ θερμῶς ἐδεήθησαν καὶ θερμότερον ἐπεκαλέσθησαν τὴν ἀντίληψιν καὶ βοήθειαν τῆς κοινῆς ἡμῶν μητρὸς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας, φρονοῦντες καὶ λέγοντες ὅσα καὶ μὲ τὴν πρᾶξιν λυπηρὰ ἐδοκίμασαν καὶ μὲ τὴν ἀπελπισίαν ἐπρόσμεναν λυπηρότερα· διʼ αὐτὰ καὶ ἡμεῖς καὶ πρὸ ἡμερῶν ὀλίγων καὶ σήμερον πάλιν ἀρκετοὺς λόγους εἰς τὸ κοινὸν ἐξωδεύσαμεν καὶ ἰδίως ὄχι ὀλίγους, καθὼς καὶ ἀρκετὸν καιρὸν ἐδώσαμεν εἰς διαφόρους περὶ τούτου βουλὰς καὶ σκέψεις μετὰ τῶν εὐγενεστάτων ἀρχόντων καὶ προκρίτων τοῦ γένους μας, ἐξετάσαντες τὸ πρᾶγμα κοινότερον, ὅσον καὶ κοινὴ ἡ χρεία καὶ κοινωφελὲς τὸ ἀγαθόν· τέλος δὲ ψήφῳ τῆς περὶ ἡμᾶς ἐν τῇ βασιλευούσῃ ἐνδημούσης ἱερᾶς συγόδου καὶ μὲ κοινὴν τοῦ γένους συναίνεσιν, τὰ κοινῶς στερχθέντα καὶ ἀποφανθέντα ἔδοξε καὶ κανονικῶς νὰ τὰ ἐπικυρώσωμεν καὶ ἐπὶ τοῦ παρόντος συνο-

Quare ad extremum et enixe implorarunt et enixius efflagitarunt sanctae Christi ecclesiae, omnium nostrum matris, praesidium et auxilium, sentientes ac dicentes quaecunque et usu experti erant acerba et spe abscisa verebantur acerbiora. Quam ob rem, et nos, cum paulo ante tum hodie, rursus sermones habuimus et palam satis multos et singulatim haud paucos, quemadmodum etiam satis temporis posuimus in diversis monitionibus consiliisque ea de re habitis cum praestantissimis generis nostri principibus et proceribus, rem communiter perpendentes, quatenus communis est necessitas et publica utilitas. Denique ex sententia stativae apud nos in Urbe sacrae synodi ac totius gentis consensu, quae communiter fuerant sancita ac decreta, ea visum est nobis et canonice confirmare, ac praesenti synodali scripto indelebilia sem-

διποῦ τύπου ἀνεξάλειπτα εἰς τὸν ἕξῆς ἅπαντα αἰῶνα νὰ τὰ παραδώσωμεν, καὶ τελευταῖον διὰ τῆς πνευματικῆς μαχαίρας καὶ τοῦ καυστηρίου τῶν ἐπιτιμίων, ὅπου εἶναι τὰ τελευταῖα τῶν ἰατρῶν καὶ εἰς τὰ σωματικὰ πάθη καταφύγια, νὰ θεραπεύσωμεν τὸ κακόν.

piternae memoriae tradere, immo adhibito poenarum spirituali gladio et cauterio, quae in sanandis corporis morbis extrema sunt medicis subsidia, huic malo occurrere.

Κανὼν α'.

Ὁ ἐπὶ χρήμασι παρεισφρησόμενος καὶ χρήματα προβάλλων ἐξαιτῶν, ὁποίας ἂν εἴη τάξεως, ἐπικατάρατος.

Τουτέστιν, ὅποιος μέλλει νὰ ἔλθῃ εἰς κοινωνίαν νομίμου γάμου ἄσπρα τὰ λεγόμενα τραχώματα παντελῶς μήτε νὰ πέρνῃ, μήτε νὰ προβάλλῃ καὶ νὰ ζητῇ· ἀλλὰ ὅποιος καὶ ἂν εἶῃ, εἴτε τῆς πρώτης τάξεως, εἴτε τῆς ἐσχάτης, χωρὶς ἄσπρα νὰ τελειῇ τοὺς γάμους του, καὶ ἄσπρα πλέον καὶ τραχώματα ἐξ ὁλοκλήρου νὰ λείψουν ἀπὸ τὴν μέσην, ὅτι τὸ μυστήριον μήτε πουλεῖται μήτε ἀγοράζεται μὲ ἄσπρα· εἰ δὲ καὶ ἤθελε κατὰ τὴν μέχρι τοῦ νῦν κακὴν συνήθειαν νὰ ἀποβλέπῃ εἰς ἄσπρα, καὶ μὲ ἄσπρα νὰ συμφωνῇ τοὺς γάμους του, νὰ μένῃ ἐπικατάρατος. Τοῦτο ἐννοεῖται καὶ διὰ τὸν γαμβρὸν καὶ διὰ τὸν μεσίτην τοῦ γαμβροῦ καὶ τῆς νύμφης.

CANON I.

Qui cum pecuniarum exceptione puellam sibi despondet, nummos iniiciens et exposcens, cuiuscunque ordinis sit, exsecrandus esto.

Hoc est, qui legitimi connubii societatem inire cupit, pecunias quae τραχώματα dicuntur nullo modo prorsus accipiat, neve proponat vel reposcat; sed quicunque demum sit, sive summi sive infimi ordinis, nuptias suas celebret quin moveat de pecunia quaestionem, nummis et sponsalibus penitus in posterum de medio sublatis, quia sacramentum pecunia neque venit neque emitur. Quod si pro prava consuetudine huc usque recepta, animo ad nummos converso matrimonium pecuniae causa contraxerit, exsecrandus maneat. Quod intelligitur cum de genero tum de generi et nurus internuntio.

Κανὼν β'.

Ἡ προῖξ ἐκ παλαιοῦ τοῦ χρόνου ὡς νενομοθετημένη, συστοιχοῦσι παισὶ τοῖς τῶν πατέρων ἴχνεσι, ἐχέτω αὕτη ἀκωλύτως τὸ κῦρος ἐπὶ πάσης καὶ παντοίας τάξεως, καὶ ἀκωλύτως ἐνεργείσθω, μηδενὸς ὄντος τοῦ κωλύοντος νόμου.

Ἤγουν ἀφ' οὗ λείψουν τὰ ἄσπρα καὶ τὰ τραχώματα, ἡ προῖξ νὰ εἶναι συγχωρημένη καὶ εἰς τὸν δίδοντα καὶ εἰς τὸν λαμβάνοντα, ὡσὰν ὁποῦ καὶ οἱ ἱεροὶ νόμοι τὸ συγχωροῦν. Φυλάττοντες καὶ ἡμεῖς τὴν αὐτὴν τάξιν τῶν πατέρων μας, πρέπει νὰ τοὺς ἀκολουθήσωμεν καὶ εἰς τοῦτο ἀνεμποδίστως. Εἰ δὲ καὶ ἤθελε τινὰς αὐτοπροαιρέτως καὶ νὰ τὴν καταγράψῃ κατ' εἶδος, διὰ πολλὰ ἐνδεχόμενα ὁποῦ καταντοῦν ὕστερον εἰς ἀλληλομαχίας καὶ συκοφαντίας καὶ διαφορὰς οὐ μικράς, καὶ τοῦτο νὰ γίνεται ἀκωλύτως. Ἀλλὰ καὶ εἰς ἐκείνας τὰς ἐνορίας ὁποῦ συνηθίζεται νὰ γίνεται ἡ καταγραφὴ ἡ κοινῶς λεγομένη ἐγκλαβή (1), διὰ μέσου ταῦ προεστοῦ τῆς ἐνορίας ὡς γνωστοῦ πρέπει νὰ καταγράφεται, διὰ νὰ λείπουν ὕστερον αἱ διαφοραί.

CANON II.

Dos ab ultima antiquitate quasi lege sancita, liberis parentum vestigia persequentibus, ut lex sine ullo impedimento valeat in quoquo et quolibet ordine, et ad usum libere transferatur, quippe quae nulla lege prohibeatur.

Scilicet, nummis et sponsalibus omnino sublatis, dos tum in dando tum in accipiendo permittatur, cum id vel sacris legibus concedatur. Servato hocce patrum nostrorum ordine, eorum exemplum hac etiam in re sequi debemus. Quod si quis illam per singula perscribere sua sponte voluerit, cum multa contingere possint quae demum in disceptationes et calumnias et lites haud leves abire solent, id etiam fiat absque ullo impedimento. Immo in locis illis ubi consuetudo obtinuit, ut ea fiat perscriptio quae vulgo dicitur ἐγκλαβή, a cuiusque loci principe, utpote harum rerum peritissimo, perscribenda est, quo postea prohibeantur iurgia.

Κανὼν γ'.

Τῶν κατὰ πόλεις καὶ χώρας οὐκ ἐπὶ τῆς αὐτῆς ὄντως τάξεως, ἀλλὰ τῶν μὲν μᾶλλον δυναμένων, τῶν δ' ἧττον, ἀνάγκη πᾶσα καὶ τὰ τῆς προικὸς ἀναλόγως τῇ τάξει παρακολουθεῖν.

Ἤγουν ἐπειδὴ καὶ εἰς κάθε πόλιν καὶ χώραν οἱ ἄνθρωποι δὲν εἶναι τῆς αὐτῆς τάξεως, ἀλλ' ἄλλοι εἶναι πρώτης καὶ ἄλλοι δευτέρας καὶ ἄλλοι τρίτης καὶ καθεξῆς, ἀναγκαίως πρέπει καὶ ἡ προῖκα νὰ συμφωνῇ μὲ τὴν τάξιν τοῦ καθ' ἑνός, ἤγουν ὁ τῆς πρώτης τάξεως ἄνθρωπος νὰ πέρνῃ προῖκα τῆς πρώτης τάξεως, καὶ ὁ τῆς δευτέρας τάξεως νὰ πέρνῃ προῖκα τῆς δευτέρας, καὶ ὁ τῆς τρίτης τάξεως τὴν τρίτην, καὶ ἀκολούθως ἀπὸ τῆς πρώτης μέχρι τῆς ἐσχάτης, διότι ὅποιος πέρνει ὅσα τοῦ πρέπουν, εἶναι ἐλεύθερος ὕστερα ἀπὸ πολλὰ κακά.

CANON III.

Qui per civitates et loca constituuntur cum non eiusdem sint ordinis, sed alii maiores, alii vero minores habeant facultates, omnino decet ut et ipsa dos pro cuiusque ordine conficiatur.

Id est, cum cuiusque civitatis et vici homines non eiusdem sint ordinis, sed alii primi, alii secundi, alii tertii sint ordinis, ac sic deinceps, dos ordini cuiusque congruat omnino oportet, ita nimirum ut primi ordinis vir primi quoque ordinis dotem recipiat; qui vero secundi ordinis est, secundi ordinis dotem sumat, qui tertii ordinis tertiam dotem, atque ita deinceps a primo ad postremum. Qui enim ea sumit quae sibi conveniunt, a multis postea malis liber vivit.

Κανὼν δ'.

Ἵνα μὴ τοῦ ὀνόματος μόνον ἐναλλαγή, οὐχὶ δὲ τοῦ πράγματος ᾖ, καὶ πάλιν ἡ νῦν ἐρπουσα νόσος ταὐτὰ ἐπινέμηται, ὥρισται κοινῇ τῶν ἁπάντων γνώμῃ, ἐν ὡρισμένῳ τῷ μέτρῳ προβαίνειν τὰ τῆς προικός· τοῦτο δ' ἂν εἴη, εἰ τοὺς μὲν τῆς πρώτης τάξεως, οἵοι εἰσιν οἱ ἐξ εὐγενῶν καὶ λαμπρῶν οἴκων, μέχρι τῶν ἐξ ἀμωσγέπως κοινῶς πουτγείων (2) καλουμένων προῖκα λαμ-

CANON IV.

Quae mutatio ne tantum verbo tenus, sed re ipsa obtineat, neve serpens ista lues eadem ratione rursus pateat, communi omnium sententia statuimus, res dotales certo modo perscribere; is autem facile habebitur, si primi ordinis cives, quotquot honesto et claro genere nati sunt, a sacculis, qui vulgo dicuntur, fere sex, non supra, dotem accipere iure possint; qui vero secundi ordinis, a quattuor fere sacculis,

(1) ἐγκλαβή — προσοσόμφωνον, h. e. *instrumentum dotale.*
(2) Fere decem millia hodiernorum *francorum.*

βάνειν θεμιτόν, καὶ μὴ πλέον· τοὺς δὲ τῆς δευ- A τέρας τάξεως μέχρι τεσσάρων ὀκτωσοῦν, καὶ μὴ πλέον· τοὺς δὲ τῆς τρίτης τάξεως μέχρι τῶν δύο· τοὺς δὲ τῆς τετάρτης μέχρι τοῦ ἑνὸς πουγγείου· τοὺς δὲ τῆς πέμπτης μέχρι τῶν τριακοσίων γροσίων· τοὺς δὲ τῆς ἕκτης μέχρι τῶν διακοσίων γροσίων· τοὺς δὲ τῆς ἑβδόμης μέχρι τῶν ἑκατὸν πεντήκοντα· τοὺς δὲ τῆς ὀγδόης μέχρι τῶν ἑκατόν· τοὺς δὲ τῆς ἐννάτης μέχρι τῶν πεντήκοντα (1)· ὥστε πρὸς τὰς ἄνω ἱεραρχίας καὶ τὰ ἐπὶ τῆς τοῦ γένους ἡμῶν εἰς ἐννέα τάξεις εὐμάλα διακοσμούμενα, καὶ τὰ τῆς προικὸς εἰς ἔννατον ἀριθμὸν διακοσμείσθω, καθ' ἣν ἔλαχε τάξιν ὁ νυμφευθησόμενος.

Ἤτουν διὰ νὰ μὴν ἔχῃ αἰτίαν καὶ λαβήν, ἀντὶς διὰ ἄσπρα νὰ ζητῇ ὑπέροπτα καὶ ὑπὲρ δύναμιν καὶ ὑπὲρ τὴν τάξιν του ὁ καθεὶς, καὶ πάλιν τὰ αὐτὰ κακὰ καὶ βάσανα, καὶ μόνον τὸ ὄνομα ἤθελε λείψῃ, καὶ ὄχι τὸ πρᾶγμα, διὰ τοῦτο ἐδιωρίσθη ἡ προῖκα νὰ εἶναι περιωρισμένη, καὶ τῆς μὲν πρώτης τάξεως, ὅ τι λογῆς εἶναι B ἡ τάξις τῶν εὐγενῶν καὶ ἀρχόντων, νὰ ἐξαπλοῦται ἕως ἓξ σχεδὸν πουγγεῖα καὶ ὄχι παράνω· ἡ δὲ τῆς δευτέρας ἕως τέσσαρα, καὶ μὴ πλέον· ἡ δὲ τῆς τρίτης ἕως δύο, ἡ δὲ τῆς τετάρτης ἕως ἑνὸς πουγγείου, ἡ δὲ τῆς πέμπτης ἕως τριακοσίων γροσίων, ἡ δὲ τῆς ἕκτης ἕως διακοσίων, ἡ δὲ τῆς ἑβδόμης ἕως ἑκατὸν πεντήκοντα, ἡ δὲ τῆς ὀγδόης ἕως ἑκατόν, ἡ δὲ τῆς ἐννάτης ἕως πεντήκοντα.

non supra; qui tertii ordinis, a duobus; qui quarti ordinis, ab uno sacculo; qui quinti, a trecentis piastris; qui sexti, a ducentis piastris; qui septimi, a centum quinquaginta; qui octavi, a centum; qui noni, a quinquaginta. Itaque, humano nostro genere in novem ordines secundum caelestes hierarchias perquam congruenter distributo, dos ipsa in novem quoque numeros partiatur, pro cuiusque sponsi ordine.

Id est, ne rursus eorundem malorum maerorumve occasio et ansa praebeatur, dum infinitam quisque ac praeter facultates ordinemque suum pecuniam exposcit, ex quo verbum non res deleretur, idcirco decretum est, dotem determinandam esse; ac primi quidem ordinis, qui est nobilium optimatumque ordo, ad sex fere sacculos efferri posse, non supra; secundi vero ad quattuor, non amplius; tertii ad duo, quarti ad unum sacculum, quinti ad trecentos piastros, sexti ad ducentos, septimi ad centum quinquaginta, octavi ad centum, noni ad quinquaginta.

Κανὼν ε'.

Ἐξέστω τῷ βουλομένῳ καὶ δυναμένῳ ἐλευθέρως καταχαρίζεσθαι ἡλίκα καὶ ὅσα καὶ οἷα, οὐ μὴν δ' ἐκ χρημάτων οὐδ' ἐκ δανείων, τῇ θυγατρὶ αὐτοῦ, ἀλλ' ἐξ ὧν πεπλούτηκεν ἄλλων ἀγαθῶν· τὴν γὰρ χάριν καὶ δωρεὰν οὐδεὶς νόμος ὑπευθύνει· τοῖς δὲ κληρονομοῦσι τῶν νόμων συνεισφορὰν ἐπὶ τοῖς ἴσοις καὶ ὁμοίοις κελευόντων, ὅσα ἀπείρητο αὐτοῖς διαρρήδην, ταῦθ' ὅσια καὶ C ἡμῖν ἀπειπεῖν.

Ἤτουν ἔξω ἀπὸ προῖκα καὶ προικὸς ἄλλην ὕλην ἀναγκαίαν, ἂν ἔχῃ τινὰς δύναμιν καὶ θέλῃ νὰ χαρίσῃ τὴν θυγατέρα του ὄχι ἄσπρα καὶ μετρητά, ἀλλὰ ἄλλην τινὰ χάριν, εἴτε κινητὴν εἴτε ἀκίνητον, ἀπὸ ἐκεῖνα ὁποῦ πλουτεῖ καὶ ἔχει, χωρὶς νὰ δανεισθῇ καὶ νὰ χρεωθῇ, ἐλεύθερος καὶ ἄνευ δεσμοῦ τινος καὶ ἐπιτιμίου νὰ τὸ κάμνῃ, ἐπειδὴ τὴν χάριν καὶ τὴν δωρεὰν κανένας νόμος δὲν τὴν ἐμποδίζει· εἰς τοὺς κληρονόμους ὅμως μὲ τὸ νὰ παραγγέλλωσιν οἱ νόμοι νὰ γίνεται συνεισφορὰ ἤτουν ἰσομοιρία, ὁποῦ νὰ διαμοιράζεται εἰς τόσα μέρη ὅσα καὶ τέκνα ἡ περιουσία, διὰ νὰ μὴν ἀδικηθοῦν τὰ λοιπὰ ἀδέλφια, ἀπὸ ὅσα ἀπατορεύουσι καὶ ἐμποδίζουσιν οἱ ἱεροὶ νόμοι, τὸ νὰ ἀπέχῃ δύστροπος ἂν τύχῃ ὁ κληρονόμος, καὶ τὸ νὰ ἐπικρατῇ ἐναντίον τῶν παραλόγων αὐτοῦ προβλημάτων ἡ τῶν ἱερῶν νόμων ἰσομερὴς διάταξις, αὐτὰ δίκαιον εἶναι καὶ ἡμεῖς νὰ τὰ ἐμποδίσωμεν, διὰ νὰ σῴζεται ἡ ἰσομοιρία εἰς τὰ τέκνα.

CANON V.

Cuique volenti et facultatem habenti licet, pro arbitratu suo, elargiri filiae suae quanta et quaecunque et qualia libuerit, non tamen ex pecunia neque ex creditis, sed ex aliis quibus abundat bonis: namque dona et munera nulli legi adstringuntur. Ad haeredes quod attinet, cum legibus cautum sit, ut bonorum collatio aequo et pari iure fiat, quicquid disertis verbis praescribunt, id etiam praescribere nobis est sanctissimum.

Hoc est, praeter dotem resque alias ad dotem ipsam pertinentes, si quis pro facultatibus suis voluerit filiam suam donare non nummis quidem et numeratis, sed aliquo alio munere, ex bonis illis sive mobilibus sive immobilibus, quibus ditatur et gaudet, quin mutuatus aere alieno obstringatur, hoc illi nullo adhibito modo vel poena omnino licet, quoniam dona et munera nulla lege prohibentur. Attamen cum leges praecipiant, ut haeredibus tribuatur collatio seu aequalis portio, qua facultates in tot partes dividuntur, quot sunt liberi, ne quis ex fratribus iure suo fraudetur, quaecunque sacrae leges prohibent et impediunt ad arcendum, si forte occurrerit, morosum haeredem, et ad retinendum contra pravos eiusdem conatus sacrarum legum in bonis ex aequo dividendis praescriptum, ea aequum est vel a nobis prohiberi, ut aequalis portio liberis servetur.

D

Κανὼν ς'.

Ἐν αἷς δὲ εἴθισται χώραις, οἷαι εἰσὶν αἱ ἐν Βουλγαρίᾳ καὶ Ἀραβίᾳ ἢ καὶ ἀλλαχόθι, ἀπ' οὐδενῶν χρημάτων καὶ δίχα προικὸς τὰς θυγατέρας ἐκδίδοσθαι, καὶ πρὸς τῷ μηδὲν μηδ' ὁτιοῦν λαμβάνειν τὸν νυμφίον, ἀλλὰ καὶ ἐξ ἰδίων διδόναι τοῖς τῆς νύμφης γονεῦσι θρεπτήρια καὶ τροφεῖα, τοῦτο τὸ ἔθος ἀκωλύτως ἐπικρατείτω, ὡς πολλῶν ἐπαίνων τὸ ἔργον ἄξιον.

Ἤτουν μὲ τὸ νὰ σῴζεται εἰς μερικὰς πόλεις, καθὼς τῆς Βουλγαρίας καὶ Ἀραβίας ἢ καὶ ἀλλοῦ, μία συνήθεια παλαιά, ὁποῦ κοντὰ ὁποῦ δὲν λαμβάνει καὶ δὲν πέρνει ὁ γαμβρὸς ἀπὸ τὴν νύμφην ὄχι μόνον ἄσπρα, ἀλλὰ καὶ μήτε παντελῶς προῖκα, χρεώστεῖ ἀκόμη καὶ νὰ πληρώνῃ εἰς τὸν πενθερόν του καὶ εἰς τὴν πενθεράν του χάριν

In locis illis, sicut in Bulgaria et Arabia vel etiam alibi, ubi mos viget, ut sine ulla pecunia vel dote puellae in matrimonium dentur, et sponsus non modo non quidquam vel minimum accipiat, verum etiam ex suis sumptibus victum cibumque sponsae parentibus suppeditet, usus ille libere obtineat, utpote res multa laude digna.

Videlicet, ut servetur in nonnullis civitatibus, velut in Bulgaria et Arabia aut etiam alibi, vetus quaedam consuetudo, ex qua tantum abest, ut gener a sponsa non pecuniam modo, sed ne ullam quidem dotem accipiat et auferat, ut teneatur etiam socero suo et socru suae, propter impendia in victum educationem-

(1) Videlicet centum quinquaginta *francos* gallicos.

τροφῆς καὶ ἀνατροφῆς τοῦ παιδιοῦ των ἕνα τι θωρισμένον διὰ νὰ λάβῃ τὴν κόρην, αὐτὴ ἡ συνήθεια νὰ σῴζεται, νὰ φυλάττεται καὶ νὰ γίνεται ἀνεμποδίστως, ὡσὰν ὁποῦ εἶναι μία ἀπὸ ταὶς καλαὶς τοῦ παλαιοῦ καιροῦ συνήθειαις, καὶ ὄχι τοῦ νέου, καὶ πολλῶν ἐπαίνων ἄξια καὶ ὡς σημεῖον ἀρρενικοῦ φρονήματος καὶ ἄκρας ὑποταγῆς τῆς γυναικὸς εἰς τὸν ἄνδρα αἴτιον.

A que puellae collata, certum quoddam pretium solvere ad ducendam puellam, consuetudo haec sine ullo impedimento servetur et retineatur et obtineat, ut quae unus sit ex optimis veteris non recentioris aetatis moribus, et multis laudibus dignus, atque veluti argumentum mariti in uxorem animi et uxoris in virum summi obsequii causa.

Κανὼν Ζ'.

Ἐν τῇ βασιλευούσῃ, ὡς τὰ πρῶτα φερομένη τῶν ἄλλων ἁπασῶν κατ' οἰκουμένην πόλεων, τὴν τῆς προικὸς διατίμησιν τοῦτον τὸν τρόπον ὁρίζομεν κατὰ τὸν τῆς τάξεως βαθμόν· ἐν δὲ ταῖς λοιπαῖς τῶν πόλεων, ὡς ὑποβεβηκυίαις τοῖς τῆς πόλεως τέρουσι, κατὰ δύναμιν τῶν ἐνοικούντων τὴν τῆς προικὸς διατίμησιν ἀφίεμεν.

Ἤγουν εἰς αὐτὴν τὴν βασιλεύουσαν πόλιν, ὡσὰν ὁποῦ ὑπερέχει εἰς τὸ μέγεθος καὶ εἰς τὴν μεγαλειότητα ὅλας τὰς ἄλλας πόλεις ὁποῦ εὑρίσκονται εἰς τὴν οἰκουμένην, αὐτὴν τὴν τιμὴν διορίζομεν τῆς προικὸς καὶ αὐτοὺς τοὺς ἀριθμοὺς καὶ αὐτὰς τὰς τάξεις· εἰς δὲ τὰς ἄλλας πόλεις καὶ χώρας, ὡσὰν ὁποῦ εἶναι πολλὰ ὑποδεέστεραι ἀπ' αὐτὴν καὶ κατώτεραι, οἱ γέροντες καὶ προεστοὶ τῆς κάθε πόλεως ἂς ἔχουν τὴν ἄδειαν κατὰ τὴν δύναμιν ὅλων τῶν κατοίκων νὰ διορίσωσι καὶ αὐτοὶ τὴν ποσότητα τῆς προικός.

Ταῦτα τοιγαροῦν πρεσβεύει ὁ ἱερὸς οὗτος σύλλογος, καὶ τούσδε τοὺς κανόνας ἐν τῷ ἀρχείῳ τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας ἐξέθετο ἡ νῦν περὶ ἡμᾶς ἐνδημοῦσα κατὰ τὴν βασιλεύουσαν σύνοδος, ἡ ἐκ μεγίστων μεγίστη καὶ περὶ μεγίστων ἀεὶποτε τὰ κράτιστα καὶ ἄριστα βουλευσαμένη, κατὰ μῆνα ἰαννουάριον ἐπινεμήσεως ιε^ης, ἔτει σωτηρίῳ αψξζ^ῳ.

Ὅς δ' ἂν τῶν ἁπάντων, παραβὰς τούσδε τοὺς ὅρους, δράσῃ αὐτογνωμονῶν τὰ συνήθη καὶ παρὰ τὰ νενομοθετημένα ἀπαυθαδιάσῃ ἢ διασείσαι καὶ ἀνατρέψαι θελήσῃ αὐτά, ἀντιβαίνων τοῖς κειμένοις, ὁ τοιοῦτος, ὁπωσὰν εἴη τάξεως καὶ βαθμοῦ, εἴτε τῶν ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ βήματος, εἴτε τῶν ἔξω τοῦ βήματος, ἐπικατάρατος εἴη παρὰ τῆς μακαρίας καὶ παναγίας τριάδος, τοῦ ἑνὸς τῇ φύσει θεοῦ κυρίου παντοκράτορος, καὶ ἀφωρισμένος τῆς τοῦ Χριστοῦ ποίμνης καὶ ἀπηλλοτριωμένος πάσης θείας χάριτος καὶ εὐλογίας, ξένος, γυμνὸς καὶ ἀμέτοχος τῶν ἐπὶ γῆς ἀγαθῶν τοῦ ὑψίστου. Οὐ μὴ συναγάγῃ ἀμητόν, οὐδὲ σπέρμα σταχύων ἀμήσῃ, ἀντὶ δὲ τούτων ἀναβήσεται ἄκανθα· οὐδὲ δένδρον οὐδὲ χόρτος ἐν τῷ κήπῳ αὐτοῦ, ἀλλ' ἔσται ὃν τρόπον ἔρημος ἐγκαταλελει(μ)μένη· τὰ δὲ ἔργα τῶν χειρῶν αὐτοῦ ὡς χνοῦς ἀχύρου λικμίζοντων ἀπέναντι ἀνέμου, καὶ ὡς κονιορτὸς τροχοῦ διαφερόμενος εἰς ἄερα· πᾶσα ἡ ἐμπορία αὐτοῦ εἰς προνομὴν καὶ ἅρπαγμα, καὶ φάγονται καὶ πίονται υἱοὶ ἀλλοτρίων ἐφ' οἷς ἐμόχθησε· κατάξαι κύριος ὁ θεὸς τὸν οἶκον αὐτοῦ, καὶ πένθος ἐπὶ πένθος νυκτὸς καὶ ἡμέρας πενθήσοι· οὐ μὴ ἴδοι κληρονομίαν, οὐδὲ υἱὸς αὐτῷ ἢ θυγάτριον ἀποτεγαλακτισμένον· ἄρτον ζητήσῃ, καὶ οὐ μὴ εὕρῃ, καὶ πρὸς τὸ ἔδαφος ἡ φωνὴ αὐτοῦ λιμώττοντος· ἄγγελος κυρίου λικμησάτω τὰ ὑπάρχοντα αὐτοῦ καὶ καταδιωξάτω αὐτόν, καὶ τόπος οὐκ ἔσται αὐτῷ καταφυγῆς, οὐδὲ ὁ ἐξαιρούμενος ἐκ τῶν χειρῶν τοῦ διώκοντος· τὸ δὲ ὄνομα αὐτοῦ εἰς ὄνειδος καὶ ἐξουθένημα ἐνώπιον πάντων, καὶ ταχὺς γένοιτο ἐς πύλας ᾅδου, καταλιπὼν τὰ ἔτη αὐτοῦ, καὶ μετὰ θάνατον ἄλυτος καὶ τύμπανον καὶ μερὶς τοῦ προδότου Ἰούδα καὶ ἔνοχος τοῦ πυρὸς τῆς γεέννης, καὶ ὑπὸ κατάραν καὶ δεσμὸν ἀδιάρρηκτον τῶν ἀπ' αἰῶνος ἁγίων καὶ θεοφόρων πατέρων, ἔτι δὲ καὶ τῶν γονέων αὐτοῦ καὶ πάντων καὶ ἡμῶν ἁπάντων. Ἐξ ἐναντίας δὲ ὁ φυλάξας ἀπαράβατα καὶ ἀδιάσειστα τὰ κοινῇ ψήφῳ νενομοθετημένα καὶ τῷ κανόνι τούτῳ συστοιχήσας, εὐλογημένος εἴη παρὰ τῆς ἁγίας καὶ ὁμοουσίου καὶ ζωοποιοῦ καὶ ἀδιαιρέτου τριάδος· εὐφροσύνη καὶ ἀγαλλίαμα ἐν τῷ οἴκῳ αὐτοῦ, καὶ ἐν πᾶσιν ἀγαθοῖς ἡ ψυχὴ αὐτοῦ, καὶ τὰ ὀλιγοστὰ αὐτῷ χιλιοστὰ γένοιτο, καὶ τὰ μικρὰ μέγιστα· εὐοδοθήτωσαν αἱ ὁδοὶ αὐτοῦ καὶ δοξασθήτω ἐνώπιον κυρίου· σπέρμα μακρόβιον δίῃ αὐτῷ κύριος καὶ ὄνομα αἰώνιον,

CANON VII.

In hac Urbe, ut quae inter celeras omnes orbis terrarum civitates principem locum obtineat, dotis aestimationem modo allato statuimus secundum ordinis gradum; in reliquis autem civitatibus, cum unaquaeque maioribus civilatis obsequatur, dotis aestimationem incolarum arbitrio relinquimus.

Scilicet, cum haec urbium regina cunctis aliis civitatibus, quae per orbem inveniuntur, et amplitudine et magnitudine antecedat, illud in dote conficienda pretium, illos numeros, illos ordines in ea constituimus; in ceteris vero civitatibus et regionibus, cum prae illa multo tenuiores sint et inferiores, civitatis cuiusque proceres et praefecti ius habeant et ipsi pro cunctorum incolarum facultatibus dotis quantitatem determinandi.

Haec igitur profitetur sacer iste conventus; hos canones in tabularium magnae Christi ecclesiae retulit synodus apud nos modo in Urbe commorans, coetus ille praestantissimis viris praestantissimus, qui de praestantissimis rebus semper potissima optimaque init consilia, mense ianuario indictionis decimae quintae, anno salutis 1767.

Quicunque autem, violatis hisce regulis, vulgarem consuetudinem pro arbitratu suo tenuerit, ac praeter ea, quae modo sancita sunt, impudenter egerit, aut eadem labefactare et evertere voluerit, ratis legibus adversatus, ille, cuiuscunque ordinis sit et gradus, sive intus in sacrario considat sive extra sacrarium, exsecrandus esto a beatissima et sanctissima Trinitate, uno natura Deo domino omnipotente, et segregatus a grege Christi, a qualibet divina gratia et benedictione fraudatus, altissimi bonis in terra exclusus, nudus, vacuus. Messem ne congreget, neve semen spicarum metat, sed earum loco ascendat spina; arborem herbamve ne edat hortus eius, sed maneat veluti desertissima solitudo; opera manuum eius tanquam pulvis paleae ventilantium coram vento, et quasi pulvis rotae per aerem abreptus; universa eius emolumenta direptioni ac praedae sunto, devorent et exsorbeant filii alienigenarum quidquid summo labore sibi collegit; percutiat Deus domum eius, et dolore super dolorem per noctes dieseque tabescat; hereditatem ne consequatur, neque filium filiamve delactatam; panem sibi quaerat, neque vero impetret, sed ore ad terram admoto fame absumatur; angelus Domini, facultatibus eius dissipatis, persequatur illum, quin ei occurrat locus perfugii, nec qui eripiat e manibus persequentis; nomen eius omnibus sit opprobrio ac ludibrio, et brevi, intermissis annis, in portas inferni detrudatur; sit autem post mortem insolubilis et turgidus, fato proditoris Iudae obnoxius, ignis gehennae reus, sanctorum inde ab aevo divorumque patrum, immo et parentum avorumque suorum et omnium nostrum exsecratione et nexu frangi nescio obligatus. Contra vero qui sancte firmiterque observaverit ea quae communi sententia sanximus, et ad regulam hanc egerit, benedictus esto a sancta consubstantiali vivifica et indivisa Trinitate; gaudio et laetitia compleatur domus eius, et bonis omnibus animus eius; quae perpauca ei sunt millies augeantur, et quae minima maxima fiant; prospere cedant gressus eius et celebretur ipse coram Domino; semen longaevum tribuat ei Dominus nomenque aeternum; postulationes eius, dum precatur, acceptae sint apud

καὶ τὰ αἰτήματα τῆς καρδίας αὐτοῦ προσευχομένου δεκτὰ παρὰ τῷ θεῷ, καὶ προστεθείη χρόνος ἐπὶ χρόνον ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ, καὶ τὰ ἔκγονα αὐτοῦ ἐν μέσῳ τῶν λαῶν, καὶ πᾶς ὁ ὁρῶν αὐτοὺς ἐπιγνώσεται αὐτοὺς, ὅτι οὗτοί εἰσι σπέρμα εὐλογημένον ἀπὸ θεοῦ, ἔχων καὶ τὰς εὐχὰς καὶ εὐλογίας πάντων τῶν ἀπ' αἰῶνος ἁγίων τῆς ἐκκλησίας πατέρων καὶ ἡμῶν αὐτῶν καὶ τῶν πατέρων αὐτοῦ. Τάδε ἐλάλησε τὸ βιβλίον τοῦτο ῥήματα κυρίου ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸν αἰῶνα.

† Σαμουὴλ ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης ἀποφαίνεται, ἔχων καὶ τὰς γνώμας τῶν δύο πατριαρχῶν τοῦ τε πρώην Κωνσταντινουπόλεως κὺρ Ἰωαννικίου καὶ τοῦ νῦν Ἀντιοχείας κὺρ Φιλήμονος.

† ὁ πατριάρχης Ἱεροσολύμων Ἐφραίμ, συναινοῦντος καὶ τοῦ πρώην Ἱεροσολύμων κὺρ Παρθενίου, συναποφαίνεται.

† ὁ Καισαρείας Μακάριος.
† ὁ Ἐφέσου Μελέτιος.
† ὁ Κυζίκου Γεράσιμος.
† ὁ Νικομηδείας Νικηφόρος.
† ὁ Νικαίας Ἄνθιμος.
† ὁ Χαλκηδόνος Ἰωαννίκιος.
† ὁ Δέρκων Διονύσιος.
† ὁ Θεσσαλονίκης Θεοδόσιος.
† ὁ Προύσης Μελέτιος.
† ὁ Κρήτης Γεράσιμος.
† ὁ Μιτυλήνης Ἄνθιμος.
† ὁ Βιδύνης Ἰωσήφ.
† ὁ Μεσημβρίας Ἄνθιμος.
† ὁ Ἀγχιάλου Ἀνανίας.
† ὁ Ναυπλίου Βενέδικτος.
† ὁ Γάνου καὶ Χώρας Προκόπιος.
† ὁ Εὐρίπου Γεδεών.
† ὁ Τραπεζοῦντος Ἱερόθεος.
† ὁ Νύσσης Γαβριήλ.
† ὁ Μπελιγραδίου Ἱερεμίας.
† ὁ Σαμοκωβίου Νεόφυτος.
† ὁ Ῥάσκας Γεράσιμος.
† ὁ Μπόσνας Σεραφείμ.
† ὁ Πελαγωνίας Ἀρσένιος.
† ὁ Καστορίας Εὐθύμιος.
† ὁ Βοδενῶν Γερμανός.
† ὁ Κοριτζᾶς Γεννάδιος.
† ὁ Τιβεριουπόλεως Ἀνανίας.
† ὁ Γρεβενῶν Γρηγόριος.
† ὁ Σισανίου Νικηφόρος.
† ὁ Δυρραχίου Γρηγόριος.
† ὁ Σβορνίκου Γρηγόριος.
† ὁ Μογλενῶν Ναθαναήλ.
† ὁ Χαλδίας Διονύσιος.
† ὁ Σαντορίνης Διονύσιος.
† ὁ Ἀγαθουπόλεως Νεόφυτος.
† ὁ Ὠλένης Χρύσανθος.
† ὁ Καρπάθου Δανιήλ.
† ὁ Νισσόβας Ἄνθιμος.
† ὁ Θαυμακοῦ Σεραφείμ.
† ὁ πρώην Προϊλάβου Φιλόθεος.
† ὁ Εἰρηνοπόλεως Ἄνθιμος.
† ὁ πρώην Ὠλένης Ζαχαρίας.
† ὁ πρώην Εὐρίπου Ἄνθιμος.
† ὁ πρώην Νεοκαισαρείας Γεράσιμος.
† ὁ πρώην Τζερνίκης Παρθένιος.
† ὁ πρώην Σκοπίων Ἄνθιμος.
† ὁ πρώην Πτολεμαΐδος Σωφρόνιος.

A Deum; anni alii super alios cumulentur per vitam eius, et inter populos posteri eius, quos qui viderit, hos agnoscat progeniem esse a Deo benedictam; ei laeta et prospera precentur sancti omnes inde ab aevo ecclesiae patres nosque ipsi et patres eius. Haec quidem in libro isto proferuntur verba Domini ab hoc inde tempore in aeternum.

† Samuel, miseratione Dei archiepiscopus Constantinopolis novae Romae et universalis patriarcha, decernit, de sententia etiam utriusque patriarchae, tum nuper Constantinopolitani domini Ioannicii, tum nunc Antiocheni domini Philemonis.

† Patriarcha Hierosolymitanus Ephraim, consentiente etiam nuper Hierosolymitano domino Parthenio, una decernit.

† Macarius Caesareae.
† Meletius Ephesi.
B † Gerasimus Cyzici.
† Nicephorus Nicomediae.
† Anthimus Nicaeae.
† Ioannicius Chalcedonis.
† Dionysius Dercorum.
† Theodosius Thessalonicae.
† Meletius Prusae.
† Gerasimus Cretae.
† Anthimus Mitylenes.
† Ioseph Vidyni.
† Anthimus Mesembriae.
† Ananias Anchiali.
† Benedictus Nauplii.
† Procopius Gani et Chorae.
† Gedeon Euripi.
† Hierotheus Trapezuntis.
† Gabriel Nyssae.
† Hieremias Belgradi.
† Neophytus Samocovii.
C † Gerasimus Rascae.
† Seraphim Bosniae.
† Arsenius Pelagoniae.
† Euthymius Castoriae.
† Germanus Vodenorum.
† Gennadius Coritzae.
† Ananias Tiberiopolis.
† Gregorius Grevenorum.
† Nicephorus Sisanii.
† Gregorius Dyrrhachii.
† Gregorius Svornici.
† Nathanael Moglenorum.
† Dionysius Chaldiae.
† Dionysius Santorini.
† Neophytus Agathopolis.
† Chrysanthus Olenae.
† Daniel Carpathi.
† Anthimus Nissavae.
† Seraphim Thaumaci.
D † Philotheus nuper Proïlavi.
† Anthimus Irenopolis.
† Zacharias nuper Olenae.
† Anthimus nuper Euripi.
† Gerasimus nuper Neocaesareae.
† Parthenius nuper Tzernicae.
† Anthimus nuper Scopiorum.
† Sophronius nuper Ptolemaïdos.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

a qua patriarchatus Achridenus e medio tollitur
1767, a ianuario ad maium.

Uti Peciensis Serborum, sic Achridensis Bulgarorum patriarchatus Graecorum invidia exstinctus est. Ea de re multi abhinc decennium egerunt; nobis vero pauca tantum dicenda sunt, prout operis nostri ratio postulare videtur.

Achrida (bulgarice Ochrid) civitas est Illyridis

graecae, postea Bulgariae seu Dardaniae, ad septentrionalem ripam lacus Lychnidi (quare saepe Lychnidus dicitur), olim patria Iustiniani imperatoris credita, a quo ἡ πρώτη Ἰουστινιανή, hoc est *Iustiniana prima*, nuncupata, et μητροπόλεως αὐτοκεφάλου dignitate nobilitata est : id quod Iustinianus ipse multis declarat novella sua XI. Quae Primae huius Iustinianae potestas ad tempus usque illud perseveravit, quo Bulgari Constantino Pogonato imperatore (668-85), traiecto Istro, varias Illyrici provincias sui iuris fecerunt, quorum incursione, gentiles cum essent, christiana religio his in regionibus fere tota periit. Labentibus tamen aetatibus, Christo nomen Bulgari dederunt, anno praesertim 864 exeunte vel ineunte anno proxime insequenti, quo Borisus, qui et Bogoris, religionem christianam amplexus est, nomine Michaelis assumpto, ac gentem paene universam ad Christum traduxit. Immo, quo firmius res suas stabiliret, a Photio primum Constantinopolitano, eoque reluctante, a sancto Nicolao papa I enixe petiit, ut patriarcha αὐτοκέφαλος, hoc est sui iuris, sibi daretur, qui praecipua iura in omnes ditionis ipsius ecclesias reciperet. Optimam nactus occasionem Romanam fidem per illas regiones propagandi, summus pontifex ad Borisum legatos misit, a quibus communio ecclesiae Bulgaricae cum Romana quam arctissime inita est (867). Elapsis tamen duobus annis, Borisus, cum frustra a Nicolao postulasset, ut Formosius, legatorum Latinorum praecipuus, aut saltem Marinus diaconus, Bulgariae primas ordinaretur, subita commutatione optatum archiepiscopum a Graecis obtinendum censuit. Votis eius statim concessit octava synodus (869), ac missis in Bulgariam ab Ignatio Constantinopolitano nonnullis episcopis e Graecorum caterva, Latini Bulgaria abire iussi sunt (870), frustra reclamante Hadriano papa. Graecis Slavi ipsi submissi sunt anno 886, cum sancti Methodii quinque discipuli (Clemens, Nahum, Gorazdus, Angelarius et Sabbas), Moravia et Pannonia a Germanis pulsi, Bulgaris duces in pietate colenda facti sunt. Ceterum exstincto, anno 891 post Photii mortem, lugendo Latinos inter et Graecos dissidio, uti universa ecclesia Graeca deinceps Latinae ecclesiae unita mansit usque ad Michaelem Caerularium, sic nominatim ecclesia Bulgarorum cum Latina adeo arcte erat coniuncta, ut reges seu tsari Bulgariae horum temporum fere omnes fuerint auctoritate Romani pontificis coronati, ipsamque ecclesiae Bulgarae autocephaliam firmaverint Romani pontifices, iuribus legati seu vicarii apostolici Bulgarorum primati in perpetuum concessis (1).

Dignitas tamen illa minus sedi affixa quam personae propria fuisse videtur, cum turbulentis illis temporibus, flagrantibus undique bellis, cum ecclesiae tum societatis principes de civitate in civitatem frequenter transmigrarent. Simeonis magni aetate (893-927), archiepiscopus Dorostoli (postea Dristrae, nunc Silistria), Damianus nomine, qui primas ferebat, ab imperatore Byzantino Romano Lacapeno patriarchae titulo decoratus est, primus Bulgarorum patriarcha hoc pacto effectus (924). Suffraganei episcopatus, qui Borisi tempore (864-88) septem tantum numero habebantur, ad undetriginta evecti sunt, Petro tsaro imperante (927-69); postea vero Samuelis tsari aetate (977-1014) ad sedecim deminuti sunt. Saeculo autem XI ineunte, quando iam Achrida vicinaeque regiones, quas Bulgari occupaverant, Byzantino imperio a Basilio imperatore, cui Bulgarocidae cognomen fuit, restitutae sunt, praesuli Achrideno sua iura sarta tecta servata sunt, quin et aucta, dioecesibus ad septemdecim primum, deinde ad undetriginta, denique ad triginta unum ab imperatore redactis per tria rescripta, a cl. Henrico Gelzer nuper edita in actis litterariis *Byzantinische Zeitschrift*, t. II (1893), p. 42-6. Res erit perutilis, lectorique, ut opinor, non iniucunda eorum saltem nomina referre. Quae quidem ita se habent : 1. Achrida, 2. Castoria, 3. Glabinitza (Glavinica), 4. Moglaena (Meglen), 5. Butelis (Pelagonia, Monastir), 6. Strummitza (Strumnica), 7. Morobisdos (Morozvizd), 8. Belebusda (Velbuzd), 9. Triaditza (Sredec, Sofia), 10. Nisos (Nis, Nissa), 11. Branitza (Branicevo), 12. Belegrada (Belgrad), 13. Thramos (Striamos, Zemlin), 14. Scopia (Uscùb), 15. Prizdriana (Prizren), 16. Lipainion (Lipljan), 17. Serbia, 18. Dristra (Drster), 19. Bodina (Bdyn, Widin), 20. Rhasos (Rasa, Novibazar), 21. Horaea, 22. Tzernikos, 23. Chimaira (Chimara), 24. Adrianupolis (Dryinopolis), 25. Nomen a librario omissum, 26. Bothroton, 27. Ioannina, 28. Kozila, 29. Petros, 30. Stagoi, 31. Berroia.

Patriarchatum a Basilio imperatore ita amplificatum anno 1020, brevi temporis spatio interiecto, arripuerunt pro sua aviditate Graeci praesules inde a Leone, patriarcha Achrideno, Michaelis Caerularii coaevo (1054), eundemque semel adeptum ut perpetuo retinerent, acriter dimicarunt vel adversus antistites Constantinopolitanos, quemadmodum exemplis perquam luculentis testantur cum Theophylactus tum Demetrius Chomatenus, par illud nobile praesulum Graecorum apud Bulgaros quasi in ultimas terras deportatorum, sed sedis suae custodum paratissimorum. Atque illis quidem res bene cessit usque ad duodecimi saeculi finem. Tunc vero Ioannicius, Bulgarorum princeps, implorato Romanae sedis patrocinio, obtinuit, ut regiones, quae dominationi suae suberant, Trinovitano praesuli, quod religionem spectaret, non alteri parerent (1204). Priori huic dismembrationi altera mox successit, cum anno 1220, sancti Sabbae industria, nova ecclesia αὐτοκέφαλος Serbica nimirum, Pecii constituta est, ut supra col. 863-4 dictum est. Interim tamen Achridenus antistes Graecus sua iura retinuit in eas provincias, a quibus Byzantini tum Serbos tum Bulgaros feliciter prohibuerunt. Qui fuerit per ea tempora status illius ecclesiae Achridenae, luculenter colligitur e notitia quadam episcopali non ita pridem ab H. Gelzer edita (1), ad quam lectorem amandamus.

Sublato a Turcis patriarchatu Trinovitano (1393), nonnullas provincias sibi a Bulgaris olim ademptas recuperavit archiepiscopus Achridenus, easque fere incolumes servavit ad annum usque 1767, quo vel sedis Achridenae titulo sublato, eius suffraganeae dioeceses omnes in sedis Constantinopolitanae corpus digestae sunt ; non synodi quidem decreto, sed Turcarum tyranni rescripto, penes quem, fatentibus Graeculis illis ad servitutem natis, arbitrium est et ius novas sedes erigendi, veteresque tollendi. Quae omnia si quis diligentius consideret, sane sedis oecumenicae, hoc est Constantinopolitanae dismembrationes, labente saeculo XIX absolutas, immo eiusdem sedis quasi interitum et eversionem admirari desinet. Iusto Dei iudicio delebitur quae in uno Turca spem omnem reposuit.

Sedis Achridenae exstinctio quanam ratione effecta sit, documenta infra edita satis ostendunt. Negligendae tamen non videntur eae commentationes, quas in lucem nuper protulerunt eruditi viri. Harum praecipuae saltem memorandae nobis sunt, quibus facultas non suppeditatur rem fusius pertractandi. Hae quidem occurrerunt, non cuique forsitan obviae : Marg. Demitsas, Περὶ τῆς αὐτοκεφάλου ἀρχιεπισκοπῆς τῆς πρώτης Ἰουστινιανῆς Ἀχρίδος καὶ πάσης Βουλγαρίας, Athenis, 1859, in-8° ; [Gabriel bassa Crestovic], Τὰ κατὰ τὰς ἀρχιεπισκοπὰς Ἀχριδῶν καὶ Πεκίου, Constantinopoli, 1869, in-8° ; — Παράρτημα εἰς τὴν πραγματείαν· Τὰ κατὰ τὰς ἀρχιεπισκοπὰς Ἀχριδῶν καὶ Πεκίου,

(1) Ea de re, mirum in modum a scriptoribus permixta, omnino legendi sunt recentissimi commentarii a Valentino Lah vulgati in *Archiv für kathol. Kirchenrecht*, t. XLII, p. 100-14.

(1) *Der Patriarchat von Achrida. Geschichte und Urkunden*, in-8°, Lipsiae, 1902, p. 19-20.

Constantinopoli, 1869, in-8°; Henricus Gelzer, *Der Patriarchat von Achrida. Geschichte und Urkunden*, Leipzig, 1902, in-8°; Simeon Vailhé, *Bulgarie*, apud Vacant et Mangenot, *Dictionnaire de théologie catholique*, t. II (Paris, 1904), p. 1174-1204; Georgius D. Balacev, Περιληπτική πραγματεία περὶ τῆς οἰκονομικῆς καταστάσεως τῆς ἀρχιεπισκοπῆς Ἀχριδῶν καὶ πάσης Βουλγαρίας, Sofiae, 1906, in-8°.

1

Mortuo Ioachim, metropolita Moglenorum, Germanus hieromonachus in eius locum a synodo Constantinopolitana subrogatur (1)

1762 decembri

† Ἐπειδὴ ἡ ἁγιωτάτη μητρόπολις Μογλενῶν καὶ Κατρανίτζης, ἡ ὑποκειμένη τῇ ἁγιωτάτῃ ἀρχιεπισκοπῇ Ἀχριδῶν, διέμεινεν ἀποίμαντος καὶ δίχα ἀρχιερατικῆς προστασίας καὶ ἐπισκέψεως, ἅτε τοῦ ἐν αὐτῇ ἀρχιερατεύοντος κὺρ Ἰωακεὶμ τὸ ζῆν ἐκμετρήσαντος καὶ τῆς ἀμείνονος γενομένου λήξεως, ἀφ' οὗ τοῦν κυριάρχης τῆς μητροπόλεως ταύτης μακαριώτατος ἀρχιεπίσκοπος Ἀχριδῶν καὶ πάσης Βουλγαρίας κὺρ Κύριλλος, ἅτε τὰς διατριβὰς τέως ποιούμενος ἐνταῦθα εἰς βασιλεύουσαν τῶν πόλεων, ἠξίωσε τὸν παναγιώτατον καὶ σεβασμιώτατον ἡμῶν αὐθέντην καὶ δεσπότην τὸν οἰκουμενικὸν πατριάρχην κύριον κύριον Ἰωαννίκιον ψήφους κανονικὰς προβληθῆναι κατὰ τὴν ἱερὰν τῆς ἐκκλησίας τάξιν. Καὶ δὴ προτροπῇ καὶ ἀδείᾳ τῆς αὐτοῦ παναγιότητος συνελθόντες ἡμεῖς οἱ παρευρεθέντες ἐν τῷ ναῷ τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Φωκᾶ κατὰ τὸ Ἀρτάκιογι, ψήφους κανονικὰς προεβαλόμεθα εἰς εὕρεσιν καὶ ἐκλογὴν ἀξίου καὶ ἁρμοδίου προσώπου τοῦ ἀναδεξομένου τὴν ποιμαντικὴν ῥάβδον καὶ ἀρχιερατικὴν προστασίαν καὶ διοίκησιν τῆς μητροπόλεως ταύτης· καὶ πρῶτον μὲν ἐθέμεθα τὸν πανοσιώτατον ἐν ἱερομονάχοις κὺρ Γερμανόν, δεύτερον δὲ τὸν πανοσιώτατον κὺρ Παΐσιον καὶ τρίτον τὸν πανοσιώτατον κὺρ Νικόδημον, ὧν καὶ τὰ ὀνόματα κατεστρώθη ἐν τῷδε τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας εἰς ἐνδειξιν καὶ ἀσφάλειαν.

Κατὰ τὸ ᾱψἐβ^{ον}, ἰνδικτιῶνος $\overline{ια}^{ης}$, κατὰ μῆνα δεκέμβριον.

† ὁ Νικομηδείας Νικηφόρος ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Ἐφέσου κυρίου Σαμουήλ.

† ὁ Λαρίσσης Νεόφυτος.

† ὁ Βιδύνης Ἰωσὴφ ἔχων καὶ τὰς γνώμας τοῦ ἁγίου Δέρκων κυρίου Διονυσίου.

† ὁ Ἐλασσῶνος Παρθένιος.

† ὁ Σαμοκοβίου Νεόφυτος ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Θεσσαλονίκης κυρίου Θεοδοσίου.

† Cum sacratissima Moglenorum et Catranitzae metropolis, sacratissimi archiepiscopatus Achridensis suffraganea, amisso pastore, pontificio praesidio et cura orbaretur, quoniam antistes eius dominus Ioachim, confecto vivendi cursu, meliorem obtinuerat condicionem : idcirco metropolis huius praesul beatissimus archiepiscopus Achridarum ac totius Bulgariae dominus Cyrillus, cum illa aetate hic in urbium regina commoraretur, sanctissimum ac venerabilissimum principem nostrum et herum oecumenicum patriarcham dominum dominum Ioannicium rogavit, ut canonica suffragia pro sacro ecclesiae instituto iniret. Quare, ex sanctitatis suae consilio ac licentia, convenimus nos qui praesentes adfuimus in templum sancti martyris Phocae apud Artakeuï, ac initis canonicis suffragiis ad designandum et eligendum dignum aptumque virum qui pastoritium baculum pontificiamque praefecturam et moderationem illius metropolis suscipiat, primum quidem proposuimus religiosissimum inter hieromonachos dominum Germanum, secundum vero religiosissimum dominum Païsium et tertium religiosissimum dominum Nicodemum, quorum nomina etiam inserta sunt huic sacro codici magnae ecclesiae Christi ad rem significandam et asseverandam.

Anno 1762, indictione XV, mense decembri.

† Nicephorus Nicomediensis, de sententia etiam antistitis Ephesi domini Samuel.

† Neophytus Larissae.

† Ioseph Vidyni, etiam de sententia antistitis Dercorum domini Dionysii.

† Parthenius Elassonis.

† Neophytus Samocovii, etiam de sententia antistitis Thessalonicensis domini Theodosii.

(1) E codice patriarch. 6, p. 43; Callinicus Delicanes, Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος τρίτος, Constantinopoli, 1905, p. 887-8.

2

Ananias hieromonachus ad archiepiscopatum Achridensem provehitur (1)

1763, maio

† Τῆς ἁγιωτάτης ἀρχιεπισκοπῆς Ἀχριδῶν ἀπροστατεύτου καὶ χωρὶς ἀρχιερατικῆς ἐπισκέψεως καὶ πνευματικῆς διοικήσεως τοῦ ἐκεῖσε χριστωνύμου λαοῦ πρὸ ἱκανοῦ ἤδη καιροῦ ἐναπομεινάσης διὰ τὰς ἐπισυμβάσας ἐν αὐτῇ, κρίμασιν οἷς οἶδε θεός, δεινὰς ἀκαταστασίας καὶ ἀλληλοεπιβασίας καὶ τυραννικὰς καταδυναστείας τῶν φθασάντων ἀρχιεπισκοπεῦσαι ἐν αὐτῇ, καὶ ὡς ἐν μετεώρῳ πελάγει ἀσυστάτως καὶ πλημμελῶς φερομένης καὶ εἰς χρέος βαρύτατον καὶ ὄγκον πολυάριθμον τῶν ἐπιφορτισθέντων αὐτῇ χρεῶν ὑποπεσούσης, καὶ ἐκ τῶν προαρχιερατευσάντων ἐν αὐτῇ, τοῦ μὲν Κυρίλλου διὰ τὰ τολμηθέντα ὑπ' αὐτοῦ βασιλικῇ ὀργῇ ὑποπεσόντος καὶ ἐξωρίᾳ καταδικασθέντος, τοῦ δὲ μετ' αὐτὸν διαδεξαμένου τὴν ἀρχιεπισκοπὴν Ἱερεμίου θανάτῳ τελευτή-

† Cum sanctissimus archiepiscopatus Achridensis patrono, qui episcoporum more inviseret ac spiritualiter regeret christianum illum populum, abhinc aliquid temporis orbaretur, propter invectas ibidem, iudiciis quae novit Deus, acerbas commutationes, mutuas detrusiones, tyrannicas oppressiones, ab iis, quibus archiepiscopos fieri obtigit, idemque fluctuaret quasi in alto salo atque immoderate iactaretur, gravissimo aere alieno infinitaque debitorum sibi impositorum mole oppressus; cumque ex eiusdem quondam archiepiscopis, Cyrillus quidem, propter facinora a se admissa, regia indignatione suscepta, exilio multatus esset, Hieremias vero, qui deinceps archiepiscopatum obtinuerat, morte occubuisset : idcirco hic in Con-

(1) E codice patriarch. 6, p. 45 : Delicanes, *op. cit.*, p. 888-90.

σαντος, τὸ ἐνταῦθα ἐν Κωνσταντινουπόλει εὑρισκόμενον σύστημα τοῦ ἐκεῖσε ὀρθοδόξου λαοῦ, εἰς ἱκανὸν πλῆθος ἀριθμούμενον, εἰς ἀμηχανίαν ἐλθόντες διὰ τὴν στέρησιν τῆς τῆς ἀρχιεπισκοπῆς ταύτης ἀξίας, προσέδραμον πολλάκις εἰς τὴν κοινὴν μητέρα τῶν ἁπανταχοῦ ἁγίων ἐκκλησιῶν, δηλαδὴ τὴν καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλην ἐκκλησίαν, καταβοῶντες καὶ ὀλοφυρώμενοι καὶ ζητοῦντες τὴν θεραπείαν καὶ διόρθωσιν τῆς ἐπικειμένης θλίψεως εἰς αὐτούς· ἐστάλθησαν δὲ καὶ γράμματα κοινὰ ἐν εἴδει ἀναφορᾶς παρὰ τῶν ἐκεῖσε ἀρχιερέων τῶν ὑποκειμένων τῷ τῆς ἀρχιεπισκοπῆς ταύτης θρόνῳ, οἵτινες καὶ αὐτοὶ ὁμοῦ μετὰ τῶν ἐν ταῖς ἐπαρχίαις αὐτῶν προκρίτων καὶ ἐπισήμων καὶ γερόντων χριστιανῶν κοινῶς ἐδέοντο καὶ παρεκάλουν τὴν καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλην ἐκκλησίαν ἀντιλαβέσθαι αὐτῶν μητρικῶς καὶ φιλανθρώπως, κατὰ τὸ ὅπερ ἔχει ἀπαραίτητον χρέος, ὡς κοινὴ μήτηρ καὶ προστάτις τοῦ ἁπανταχοῦ χριστωνύμου λαοῦ, κήδεσθαι καὶ θεραπεύειν καὶ χορηγεῖν τὰ πρὸς ψυχικὴν αὐτῶν σωτηρίαν συντείνοντα. Καταβαρύναντες δὲ ἡμᾶς πολλάκις καὶ ἱκανὸν καιρὸν ταῖς κοιναῖς αὐτῶν καὶ ὁμοφώνοις ἱκετηρίαις καὶ δεήσεσι, τελευταῖον προσέδραμον καὶ τῇ βασιλικῇ κραταιᾷ ἐξουσίᾳ καὶ τοῖς πολυχρονίοις ἡμῶν αὐθένταις, τὴν αὐτὴν ἱκετηρίαν ποιούμενοι· κἀντεῦθεν προσετάχθημεν διὰ κραταιοῦ προσκυνητοῦ βασιλικοῦ ὁρισμοῦ εὑρεῖν καὶ καταστῆσαι πρόσωπον ἄξιον εἰς τὸ ἀναλαβέσθαι τὴν ἀρχιεπισκοπὴν ταύτην.

Ἡ οὖν μετριότης ἡμῶν σκεψαμένη τὴν ἀρχιεπισκοπὴν ταύτην εἶναι ἑτέρου κλίματος καὶ αὐτόνομον καὶ μὴ ὑποκειμένην τῷ καθ' ἡμᾶς ἁγιωτάτῳ θρόνῳ καὶ τῇ ψήφῳ τῆς περὶ ἡμᾶς ἱερᾶς συνόδου, ἀνεβαλλόμεθα τὸ πρᾶγμα ἄχρι τοῦ νῦν. Ἐπεὶ δὲ τὸ ἐν Κωνσταντινουπόλει εὑρισκόμενον παμπληθὲς σύστημα τῶν τῆς ἀρχιεπισκοπῆς ταύτης χριστιανῶν, οἰκοθεν κινηθέντες καὶ τὴν ἄδειαν καὶ γνώμην ἔχοντες τῶν ἐκεῖσε ἐν τῇ ἀρχιεπισκοπῇ ἀρχιερέων καὶ χριστιανῶν καὶ θέλοντες τὴν σύστασιν τῆς ἀρχιεπισκοπῆς ταύτης καὶ τὴν πνευματικὴν κυβέρνησιν τοῦ αὐτοῦ λαοῦ, ἐξελέξαντο καὶ ἐζήτησαν παρ' ἡμῶν ἐπιτόνως τὸν ὁσιώτατον μέγαν πρωτοσύγγελον τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας ἐν ἱερομονάχοις κὺρ Ἀνανίαν, ὡς ἐπεγνωκότες αὐτὸν ἄξιον καὶ ἱκανὸν καὶ πρόσφορον εἰς τὴν κυβέρνησιν τῆς ἀρχιεπισκοπῆς καὶ τοῦ ὑπ' αὐτὴν λαοῦ καὶ δυνάμενον ἀπαντῆσαι καὶ τὰ πολυάριθμα αὐτῆς χρέη καὶ τὴν πνευματικὴν αὐτῶν σωτηρίαν καταρτῖσαι, προσέδραμον αὐθις τῷ βασιλικῷ κράτει, καὶ ἐμφανίσαντες τὴν τοιαύτην αὐτῶν ἱκεσίαν, εἰσηκούσθησαν ὑπὸ τῶν πολυχρονίων ἡμῶν αὐθεντῶν καὶ ἐγένετο τεβτζίχιον (1) ἡ ἀρχιεπισκοπὴ αὕτη διὰ βασιλικοῦ μβερατίου εἰς τὴν αὐτοῦ ὁσιότητα. Ἐπικειμένης οὖν ἀνάγκης εἰς τὸ ἀπαρτισθῆναι ἐκκλησιαστικῶς καὶ τὴν χειροτονίαν αὐτοῦ, διὰ τὴν κοινὴν ἐκλογὴν καὶ ζήτησιν παντὸς τοῦ ἐκεῖσε ποιμνίου καὶ διὰ βασιλικὴν προστατὴν καὶ διὰ τὴν σωτηρίαν τοῦ ἐκεῖσε ὀρθοδόξου λαοῦ ὀφειλομένην παρὰ τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας ὡς κοινῆς μητρὸς καὶ προστάτιδος, ἐπεὶ οὐκ ἦν δυνατὸν ἄλλως ἀποπερατωθῆναι αὐτήν, ἅτε τῆς ἱερᾶς τῶν ἀρχιερέων συνόδου τοῦ καθ' ἡμᾶς οἰκουμενικοῦ θρόνου μὴ δυναμένης τὰς περὶ αὐτῆς ψήφους ποιῆσαι διὰ τὸ παρηλλαγμένον τοῦ κλίματος, λόγοις ἀναγκαίας ἐκκλησιαστικῆς οἰκονομίας διώρισεν ἡ μετριότης ἡμῶν ἐκ τῶν παρευρισκομένων ἐνταῦθα καὶ πρώην ἀρχιερατικῇ χάριτι κεκοσμημένων τόν τε πρώην Καστορίας κὺρ Ἡσαΐαν ὡς καὶ τὰ δίκαια ἔχοντα τῆς ἐκεῖσε ἐπαρχίας, τὸν πρώην Προϊλάβου Φιλόθεον, τὸν πρώην Νέων Πατρῶν κὺρ <Ἱερόθεον>, τὸν πρώην ἀρχιεπίσκοπον Τίνου κὺρ Κύριλλον καὶ τὸν πρώην Τζίας κὺρ Νεόφυτον, τὸν πρώην Ὠλένης κὺρ Ζαχαρίαν καὶ τὸν ἐπίσκοπον Θαυμακοῦ κὺρ Σεραφεὶμ καὶ τὸν Σταυρουπόλεως κὺρ Ἄνθιμον, συνελθόντας ἐν τῷ πανσέπτῳ ναῷ τοῦ ἁγίου ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου κατὰ τὸ μετόχιον τοῦ ἁγίου τάφου ψήφους κανονικὰς ἡμετέρᾳ πατριαρχικῇ ἀδείᾳ ποιῆσαι (2), καὶ

A stantinopoli commorantes universi ex illa provincia orthodoxi, numero satis magno, in angustias adducti quod archiepiscopatus ille dignitate sua fraudaretur, semel et iterum confugerunt ad communem universarum sanctarum ecclesiarum matrem, magnam nimirum apud nos ecclesiam Christi, clamore gemituque implorantes remedium et emendationem moeroris illius, quo conficiebantur; immo vero communes litterae, qua forma supplex libellus rescribitur, inde missae sunt ab episcopis sedi archiepiscopatus illius subditis, quibus et ipsi una cum praestantioribus cuiusque dioecesis et dignioribus et senioribus christianis una simul orabant atque obsecrabant nostram magnam ecclesiam Christi, ut ipsis materno et misericordi animo subveniret pro eo, quo omnino tenetur, munere, ut quae universi christiani populi communis sit mater et patrona, ea praestandi, et ministrandi, et suppeditandi quae ad spiritualem illorum salutem conducerent. Cum autem saepe et non nihil temporis B communibus suis consentientibusque precibus et obsecrationibus nos fatigassent, ultimo confugerunt ad potentissimum regium imperium et ad longaevos principes nostros, eadem deprecantes, ex quo per summum adorandum regium decretum iussi sumus designare et instituere virum idoneum ad archiepiscopatum hunc suscipiendum.

Mediocritas igitur nostra, cum secum reputaret archiepiscopatum hunc alterius esse regionis ac sui iuris, sanctissimae nostrae sedi et sacrae apud nos synodi suffragiis haudquaquam obnoxium, rem huc usque protraxit. Christiani vero universi ex archiepiscopatu illo Constantinopoli frequenti numero commorantes, cum sua sponte ac data sibi licentia et sententia ab archiepiscopatus illius episcopis et christianis consilium habuissent archiepiscopatum hunc spiritualemque populi eius moderationem instaurandi, ac sibi elegissent et a nobis enixe postulassent religiosissimum magnae nostrae ecclesiae Christi magnum protoC syncellum inter hieromonachos dominum Ananiam, pro certo habentes dignum eum esse et idoneum et aptum ad archiepiscopatum eiusdemque populum gubernandum, et omnino parem cum exsolvendis compluribus illius nominibus, tum spirituali horum saluti procurandae, iterum ad regium imperium recurrerunt; quorum porrectae huiusmodi postulationi annuerunt longaevi nostri principes, atque per regium diploma archiepiscopatu illo religiositatem suam donarunt. Urgente igitur necessitate ordinationem eius ritu ecclesiastico perficiendi, quippe quae tum ex communi delectu et rogatu totius regionis illius gregis, tum ex regio mandato, tum ad salvandum illum orthodoxum populum obeunda erat magnae nostrae Christi ecclesiae utpote communi matri ac patronae, cum aliter peragi non posset, nec penes sacram antistitum oecumenicae nostrae sedis synodum esset suffragiis eam permittere, mediocritas nostra, habita extremae ecclesiasticae dispensationis ratione, praeD cepit nonnullis hic praesentibus ac episcopali munere olim decoratis, nimirum domino Esaïae nuper Castoriae utpote iuribus dioecesis illius pollenti, domino Philotheo nuper Proïlavi, domino Hierotheo nuper Novarum Patrarum, domino Cyrillo nuper archiepiscopo Tini, domino Neophyto nuper Tziae, domino Zachariae nuper Olenae, domino Seraphim episcopo Thaumaci et domino Anthimo Stauropolitano, ut habito coetu in augustissimo sancti gloriosi magni martyris Georgii templo intra aedes sancti Sepulcri, canonica suffragia ex patriarchali licentia nostra inirent, ac pro communi delectu universi archiepiscopatus illius gregis religiosissimum quem diximus inter hieromonachos dominum Ananiam communi

(1) τεβτζίχιον, vox turcica *tèvdjih*, qua significatur actus provehendi ad aliquam dignitatem, beneficium, quod vulgo dicimus *promotion*.

(2) Quae sequuntur inde a καὶ κατὰ ad ἀρχιερατικῆς ψήφου

κατὰ τὴν κοινὴν ἐκλογὴν τοῦ τῆς ἀρχιεπισκοπῆς ταύτης ἁπαξάπαντος ποιμνίου ἀποκαταστῆσαι γνήσιον ἀρχιεπίσκοπον τὸν ῥηθέντα ὁσιώτατον ἐν ἱερομονάχοις κὺρ Ἀνανίαν διὰ τῆς κοινῆς αὐτῶν ἀρχιερατικῆς ψήφου. Καὶ δὴ μὲν πρῶτον ἔθεντο τὸν ὁσιώτατον ἐν ἱερομονάχοις μέγαν πρωτοσύγγελον τῆς καθ' ἡμᾶς μεγάλης τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας κὺρ Ἀνανίαν, δεύτερον δὲ τὸν ἱερομόναχον Καλλίνικον καὶ τρίτον τὸν Διονύσιον· καὶ εἰς τὴν περὶ τούτου ἔνδειξιν ἐγένετο καὶ τὸ παρὸν ὑπόμνημα καταστρωθὲν κἀν τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας.

sua episcopali electione legitimum archiepiscopum constituerent. Atque primum quidem proposuerunt religiosissimum inter hieromonachos magnum protosyncellum magnae nostrae ecclesiae Christi dominum Ananiam, secundum vero Callistum hieromonachum et tertium Dionysium. Ad cuius rei significationem editum hoc memoriale insertum est etiam sacro codici nostrae magnae ecclesiae Christi.

Ἐν ἔτει σωτηρίῳ ᾳψξγ^{ψ} κατὰ μῆνα μάϊον, ἰνδικτιῶνος ια^{ης}.

Anno salutis 1763, mense maio, indictione XI.

† ὁ πρώην Καστορίας Ἡσαΐας.
† ὁ πρώην Προϊλάβου Φιλόθεος.
† ὁ πρώην Νέων Πατρῶν Ἱερόθεος.
† ὁ πρώην Τίνου Κύριλλος.
† ὁ πρώην Τζιᾶς καὶ Θερμιῶν Νεόφυτος.
† ὁ πρώην Ὠλένης Ζαχαρίας.
† ὁ Θαυμακοῦ Σεραφείμ.
† ὁ Σταυρουπόλεως Ἄνθιμος.

† Esaias nuper Castoriae.
† Philotheus nuper Proïlavi.
† Hierotheus nuper Novarum Patrarum.
† Cyrillus nuper Tini.
† Neophytus nuper Tziae et Thermiorum.
† Zacharias nuper Olenae.
† Seraphim Thaumaci.
† Anthimus Stauropolis.

reiiciuntur in codice post verba καὶ τρίτον τὸν Διονύσιον, profecto ex librarii ἀβλεψία.

3

Gennadius hieromonachus ad metropolim Corytzae provehitur (1)
1766 octobris 6

† Ἐπειδὴ ἡ ἁγιωτάτη μητρόπολις Κορυτζᾶς ἀπροστάτευτος διέμεινεν, ἅτε τοῦ ἐν αὐτῇ ἀρχιερατικῶς προϊσταμένου παραίτησιν ἰδιοθελῆ καὶ ἀβίαστον πεποιηκότος, ὡς μὴ δυναμένου οἰκονομῆσαι ταύτην κατὰ τὸ πρὸς τὸν μακαριώτατον ἀρχιεπίσκοπον Ἀχριδῶν κὺρ Ἀρσένιον ἰδιόχειρον αὐτοῦ γράμμα, ὡς ἀντικρὺ φαίνεται (2), τοῦ δὲ ἀρχιεπισκόπου Ἀχριδῶν κὺρ Ἀρσενίου ἐνταῦθα ἤδη τὰς διατριβὰς ποιουμένου μετά τινων τῶν περὶ αὐτὸν ἀρχιερέων, καὶ θερμῶς δεηθέντων τοῦ παναγιωτάτου καὶ σεβασμιωτάτου ἡμῶν ἀὐθέντου καὶ δεσπότου τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου κυρίου Σαμουὴλ ἄδειαν δοῦναι ἐπὶ τῷ ἀποκατασταθῆναι ἕτερον ἀρχιερέα ἐν τῇ ῥηθείσῃ μητροπόλει, τούτου χάριν ἡμεῖς οἱ ἐνδημοῦντες ἐν Κωνσταντινουπόλει συνάδελφοι ἀρχιερεῖς, ἀδείᾳ τῆς αὐτοῦ σεβασμιωτάτης παναγιότητος καὶ γνώμῃ τοῦ ῥηθέντος ἀρχιεπισκόπου Ἀχριδῶν καὶ τῶν περὶ αὐτὸν ἀρχιερέων συνεισελθόντες ἐν τῷ πανσέπτῳ πατριαρχικῷ ναῷ τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου τοῦ τροπαιοφόρου καὶ ψήφους κανονικὰς προβαλόμενοι εἰς εὕρεσιν καὶ ἐκλογὴν ἀξίου καὶ ἁρμοδίου <προσώπου> τοῦ ἀναδεξομένου τὴν ἀρχιερατικὴν προστασίαν τῆς ἐπαρχίας ταύτης, πρῶτον μὲν ἐθέμεθα τὸν ὁσιώτατον ἱερομόναχον Γεννάδιον, δεύτερον δὲ τὸν ἱερομόναχον Νικηφόρον καὶ τρίτον τὸν ἱερομόναχον Ἀθανάσιον, ὧν καὶ τὰ ὀνόματα κατεστρώθη ἐν τῷδε τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας.

† Cum sacratissima metropolis Corytzae sine patrono mansisset, quoniam pontificius eius antistes ultro et absque violentia munere se abdicaverat, ut qui illi regendae impar esset, prout ad beatissimum archiepiscopum Achridensem dominum Arsenium sua manu scripsit, quemadmodum adversa pagina videre est ; cumque archiepiscopus Achridensis dominus Arsenius, hic in praesenti commorans, necnon nonnulli apud eum episcopi sanctissimum venerabilissimumque principem nostrum et herum oecumenicum patriarcham dominum dominum Samuelem enixe obsecrassent, ut facultatem daret alterum praesulem eidem metropoli praeficiendi : idcirco nos fratres antistites Constantinopoli commorantes, ex licentia sanctitatis suae venerabilissimae et sententia memorati archiepiscopi Achridensis necnon episcoporum eidem subditorum, habito coetu in augustissimo patriarchali templo sancti magni martyris Georgii triumphatoris, atque initis canonicis suffragiis ad designandum eligendumque dignum idoneumque virum, qui pontificiam dioecesis illius tutelam suscipiat, primum quidem constituimus religiosissimum hieromonachum Gennadium, secundum vero hieromonachum Nicephorum, tertium denique hieromonachum Athanasium, quorum nomina etiam inserta sunt huic sacro codici magnae ecclesiae Christi.

Ἐν ἔτει αψξς^{ψ}, ὀκτωβρίου ς^{η}, ἰνδικτιῶνος ιε^{ης}.

Anno 1766, die 6 octobris, indictione XV.

† ὁ Καστορίας Εὐθύμιος.
† ὁ Βοδενῶν Γερμανός.
† ὁ Σισανίου Νικηφόρος.
† ὁ Τιβεριουπόλεως Ἀνανίας.
† ὁ Γρεβενῶν Γρηγόριος.

† Euthymius Castoriae.
† Germanus Vodenorum.
† Nicephorus Sisanii.
† Ananias Tiberiopolis.
† Gregorius Grevenorum.

(1) Cod. patriarca. 6, p. 132 ; Delicanes, *op. cit.*, p. 892.
(2) *Ex adverso* nihil aliud modo reperitur praeter renuntiationis libellum Parthenii Hierosolymitani.

4

Arsenius, archiepiscopus Achridensis, munere se abdicat (1)
1767 ianuarii 16

† Διὰ τῆς παρούσης μου οἰκειοθελοῦς καὶ ἀβιάστου παραιτήσεως φανερὸν ὁ κάτωθεν ὑπογεγραμμένος, ὅτι διὰ τὸ ἀδυνάτως ἔχειν με οἰκονομῆσαι καὶ διορθῶσαι τὰς τῆς ἀρχιεπισκοπῆς τοῦ Ἀχριδῶν χρείας ἀλλεπαλλήλους ἐπισυμβάσας ἐπί τε τῶν πρὸ ἡμῶν καὶ ἐπὶ τῶν ἡμερῶν ἡμῶν, λαβὴν οὐ μικρὰν λαβόντων τῶν κακοποιῶν τὸ τῆς ἀρχιεπισκοπῆς ὄνομα εἰς τὸ κατατρέχειν καὶ ζημιοῦν καὶ βλάπτειν καὶ τὰς ὑποκειμένας τῇ ἀρχιεπισκοπῇ Ἀχριδῶν μητροπόλεις καὶ τοὺς ἐν αὐτῇ ῥαγιάδες, καὶ διὰ τὸ μὴ ἄλλως ἔχειν ἐλευθερωθῆναι τῶν χειρῶν αὐτῶν τὸ ἐκεῖσε κλίμα (2) καὶ ὅλον τὸ χριστιανικὸν γένος εἰμὴ τῇ ἀναιρέσει τῆς ἀρχιεπισκοπῆς, δι' αὐτὰ ταῦτα παραιτοῦμαι ἤδη τῆς ἀρχιεπισκοπῆς Ἀχριδῶν, οὐ μὴν δὲ καὶ τῆς προτέρας μου ἐπαρχίας Πελαγονίας, ἥντινα καὶ ἔχειν ἐφ' ὅρῳ ζωῆς μου εἰς ζωοτροφίαν μου καὶ χρείαν τῶν ἀναγκαίων. Ἐπὶ τοιαύτῃ συμφωνίᾳ μετὰ τῶν συναδέλφων μου ἁγίων ἀρχιερέων ἐγένετο καὶ ἡ παροῦσά μου οἰκειοθελὴς καὶ ἀβίαστος παραίτησις, ἥτις ὀφείλει καταστρωθῆναι καὶ ἐν τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας ὡς καὶ τοῦ μακαριωτάτου Ἱεροσολύμων κυρίου Παρθενίου.

αψέζ$^{\Psi}$ ἰανουαρίου ις$^{\eta}$.

(T. Σ.) † ὁ Ἀχριδῶν Ἀρσένιος ὑπόσχεται (3).

† Hac mea voluntaria et non coacta renuntiatione notum facio ego infra subscriptus, quod cum impar evasissem sustinendis ac suggerendis archiepiscopatus Achridensis necessitatibus, quae aliae post alias obortae sunt, aetate tum praedecessorum nostrorum, tum hac nostra, archiepiscopi dignitatem veluti optimam ansam arripientibus improbis hominibus ad vexationes, iniurias, iacturasque inferendas cum metropolibus archiepiscopatui Achrideno subiectis, tum eius populis; cumque a manibus eorum liberari nequeat regio illa universumque christianorum genus, nisi archiepiscopatus e medio tollatur : propter id ipsum me iam abdico ab archiepiscopatu Achridensi, non tamen a priori mea dioecesi Pelagoniae, quae per omnem vitam penes me erit ad praebendum mihi victum resque necessarias. Quo pacto convento cum fratribus meis sanctis antistitibus, perscripta est et mea haec voluntaria et non coacta renuntiatio, quam oportet inserere vel sacro codici magnae ecclesiae Christi una cum renuntiationis libello beatissimi patriarchae Hierosolymitani domini Parthenii.

1767, 16 ianuarii

(L. s.) † Arsenius Achridensis pollicetur.

(1) Cod. patriarch. 6, p. 138 ; Delicanes, *op. cit.*, p. 893.
(2) κλῆμα *cod.*
(3) ἡποσχετε *cod.*

5

Nonnulli archiepiscopatus Achridensis episcopi a patriarcha sacraque synodo petunt, ut sublato iam archiepiscopatu, in dicionem sedis oecumenicae subiungantur (1)
1767

† Διὰ τοῦ παρόντος συμφωνητικοῦ ἡμῶν γράμματος δηλοποιοῦμεν ἡμεῖς οἱ ὑπογεγραμμένοι, ὅτι ἐπειδὴ καὶ εἰς διάστημα ὀλίγου καιροῦ, ἀφ' οὗ οἱ ἀρχιεπίσκοποι ἄρχισαν νὰ συχνοαλλάζωνται, ἐπροξενήθησαν εἰς ἡμᾶς ἀνυπόφοροι ζημίαι καὶ ἀταξίαι καὶ ἀτιμίαι πολλότατα (2), ἀπὸ τὰ ὁποῖα καὶ τὴν ζωήν μας ἐβαρύνθημεν, λοιπὸν διὰ νὰ ἐλευθερωθῶμεν ἀπὸ τὰς ἀλληπαλλήλους καθ' ἡμῶν καταδρομὰς καὶ ἀνυποφόρους ζημίας καὶ κινδύνους διαφόρους, δεῖν ἔγνωμεν (3) ἐξαγοράσασθαι τὴν σωτηρίαν ἡμῶν καὶ τυχεῖν τῆς ἡσυχίας. Ὅθεν συμφωνοῦμεν ἐν ἑνὶ στόματι καὶ μιᾷ καρδίᾳ εἰς τὸ νὰ παρακαλέσωμεν τὴν μητέρα ἡμῶν ἁγίαν τοῦ Χριστοῦ μεγάλην ἐκκλησίαν, ἡ ὁποία εἶναι ἡ σοφώτατος καὶ παναγιώτατος δεσπότης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης κύριος κύριος Σαμουὴλ καὶ ἡ περὶ αὐτὸν ἁγία καὶ ἱερὰ σύνοδος, νὰ συγκατανεύσουν διὰ ἀγάπην τοῦ Ἰησοῦ ἐν Βηθλεὲμ (4) γεννηθέντος Χριστοῦ διὰ νὰ δεχθοῦν ἡμᾶς τοὺς ἐλέους ἀξίους εἰς τὴν μάνδραν καὶ ποίμνην τῆς αὐτῆς τοῦ Χριστοῦ ἁγίας μεγάλης ἐκκλησίας καὶ νὰ συναρμοσθῇ τὸ μέλος μὲ τὴν ὁλομέλειαν αὐτῆς καὶ νὰ γένῃ ἀληθῶς μία ποίμνη, εἷς ποιμήν, καὶ νὰ ἔχῃ τὴν αὐτὴν πρόνοιαν καὶ φροντίδα ὑπὲρ ἡμῶν ὡς ὑπὲρ πάντων· καὶ ἡμεῖς ὑποσχόμεθα νὰ σταθοῦμεν σταθεροὶ εἰς πᾶς ἐναντιότητας τοῦ θεαρέστου τούτου ἔργου διὰ τῆς διαφενδεύσεως τοῦ κοινοῦ ἡμῶν δεσπότου παναγιωτάτου οἰκουμενικοῦ πατριάρχου, καὶ διὰ νὰ μὴ ἀμφιβάλῃ ὁ δεσπότης καὶ νὰ μὴ διστάσῃ ἡ περὶ αὐτὸν ἱερὰ σύνοδος, ὀμνύομεν εἰς

† Hoc libello, concordibus animis facto, significamus nos infrascripti quae sequuntur. Quoniam vel brevi temporis spatio interiecto postquam archiepiscopi coeperunt frequenter immutari, iniunctae sunt nobis poenae intolerabiles et perturbationes et contumeliae plurimae, propter quas etiam vitae nostrae taedio affecti sumus ; ut igitur nosmet ipsos eripiamus ex continuis in nos persecutionibus et iacturis intolerabilibus et variis periculis, opus esse duximus redimere salutem nostram et quietem recuperare. Quapropter consentimus uno ore et uno corde in hoc, ut invocemus matrem nostram sanctam Christi magnam ecclesiam, scilicet sapientissimum et sanctissimum dominum et oecumenicum patriarcham dominum Samuel et cum eo sacrosanctam synodum, ut Iesu Christi in Bethleem geniti amore, dignentur recipere nos pietate dignos in gregem et ovile ipsius Christi sanctae magnae ecclesiae, et membrum adhaereat ad universum corpus eius, et revera fiat unum ovile, unus pastor, qui habeat eandem custodiam et curam pro nobis quam pro omnibus. Nos autem pollicemur nos fore constantes adversus impedimenta huius Deo accepti operis, patrocinio communis domini nostri sanctissimi oecumenici patriarchae ; ac ne sit incertus dominus et ne dubitet cum eo sancta synodus, iuramus per animam nostram et per summum sacerdotium nostrum. Si quis autem ex nobis sententiam mutaverit

(1) Cod. patriarch. 6, p. 138 ; Delicanes, *op. cit.*, p. 894-5. Translationem latinam in nostros usus adornavit cl. Nicolaus Festa, Romanus.
(2) πολλὰτατα *cod.*
(3) ἔγνομεν *cod.*
(4) Βεθλεὲμ *cod.*

τὴν ψυχήν μας καὶ εἰς τὴν ἀρχιερωσύνην μας. Ὅστις A et turbare voluerit praesentem hanc consensionem et
δ' ἂν ἀφ' ἡμῶν (1) ἀλλάξῃ γνώμην καὶ θελήσῃ νὰ excitare scandala in aliquem vel clam vel palam, et
συγχύσῃ τὴν ἐν τῷ παρόντι συμφωνίαν καὶ διεγείρῃ (2) posthac deprehensus erit et a fide dignis testibus con-
σκάνδαλα κατά τινος ἢ κρυφίως ἢ φανερῶς καὶ εἰς τὸ victus, ille quisquis sit, tam valde perfidus et con-
ἐξῆς φωραθῇ καὶ ὑπὸ ἀξιοπίστων μαρτυρηθῇ, ὁ τοιοῦ- sulto iniquus, illico dignitate spolietur, et excom-
τος, ὅστις ἂν εἶῃ, ὡς τηλικοῦτος τῇ ἀπιστίᾳ καὶ τῇ municetur a sancta et consubstantiali Trinitate et
ἐθελοκακίᾳ, νὰ εἶναι αὐτοκαθαίρετος (3) καὶ ἀφωρι- subiiciatur perpetuo anathemati. In testimonium igitur
σμένος παρὰ τῆς ἁγίας καὶ ὁμοουσίου καὶ ἀδιαιρέτου constantis nostrae sententiae scribimus hunc libellum
τριάδος καὶ ὑπόδικος τῷ αἰωνίῳ ἀναθέματι. Εἰς ἔνδειξιν et nostris propriis annulis obsignamus, ut habeat ple-
λοιπὸν τῆς σταθερᾶς ἡμῶν γνώμης τράφομεν τὸ παρὸν num vigorem; eumque humiliter tradimus in manus
καὶ αὐταῖς ταῖς ἰδίαις σφραγῖσι σφραγίζομεν διὰ νὰ ἔχῃ communis patris nostri sanctissimi domini et oecu-
δλην τὴν ἰσχύν, τὸ ὁποῖον ταπεινῶς προσφέρομεν εἰς menici patriarchae domini Samuel et cum eo sacro-
χεῖρας τοῦ κοινοῦ πατρὸς ἡμῶν παναγιωτάτου δεσπότου sanctae synodo.
καὶ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου Σαμουὴλ καὶ τῇ
περὶ αὐτὸν ἁγίᾳ καὶ ἱερᾷ συνόδῳ.

ΑΨΞΖ'Ψ. 1767.

(Τ. Σ.) † ὁ Καστορίας Εὐθύμιος ὑπόσχεται. (L. s.). † Castoriae Euthymius pollicetur.
† ὁ Βοδενῶν Γερμανὸς ὑπόσχεται. (Τ. Σ.) † Vodenorum Germanus pollicetur (L. s.).
† ὁ Κορυτζᾶς Γεννάδιος ὑπόσχεται. (Τ. Σ.) B † Corytzae Gennadius pollicetur (L. s.).
† ὁ Τιβεριουπόλεως Ἀνανίας ὑπόσχεται. (Τ. Σ.) † Tiberiopolis Ananias pollicetur (L. s.).
† ὁ Σισανίου Νικηφόρος ὑπόσχεται. (Τ. Σ.) † Sisanii Nicephorus pollicetur (L. s.).
† ὁ Γρεβενῶν Γρηγόριος ὑπόσχεται. (Τ. Σ.) † Grevenorum Gregorius pollicetur (L. s.).

(1) ὑφ' ἡμῶν *cod.*
(2) διεγείρει *cod.*
(3) αὐτὸ καθαίρετος *cod.*

6

Sublato archiepiscopatu Achridensi, in eius locum nova metropolis creatur, Dyrrachii nimirum, ad quam Gregorius hieromonachus evehitur (1)

1767

† Τῆς ἁγιωτάτης ἀρχεπισκοπῆς ποτε (2) Ἀχριδῶν † Cum sanctissimus Achridensis archiepiscopatus
προσηλωθείσης ἤδη καὶ συνενωθείσης τῷ ἁγιωτάτῳ olim esset iamdiu adhaerens et coniunctus sanctis-
ἀποστολικῷ καὶ οἰκουμενικῷ θρόνῳ ὁμοῦ μετὰ τῶν C simae apostolicae oecumenicae sedi, et cum eo simul
ὑποκειμένων αὐτῇ μητροπόλεων καὶ ἐπισκοπῶν, τοῦ τε omnes illi subiectae metropoles et episcopatus (qui
Καστορίας, τοῦ Πελαγονίας, τοῦ Βοδενῶν, τοῦ Κορυτζᾶς, sunt Castoriae, Pelagoniae, Vodenorum, Corytzae,
τοῦ Βελεγράδων, τοῦ Στρουμνίτζης, τοῦ Γρεβενῶν, τοῦ Belegradi, Stromnitzae, Grevenorum, Sisanii, Moglе-
Σισανίου, τοῦ Μογλενῶν, τοῦ Πρεσπῶν, τοῦ Δεβρῶν, norum, Presporum, Debrorum, Corae et Bellisorum)
τοῦ Κόρας καὶ τοῦ Βελισσῶν, διὰ τὰς συνεχεῖς καὶ propter frequentes et continuas persecutiones et incur-
ἀλληπαλλήλους ἐπιδρομὰς καὶ ἐφόδους τῶν κατὰ και- siones eorum qui, occasione data, praedatorum more,
ροὺς ληστρικῷ τῷ τρόπῳ παρεισπηδώντων (3) εἰς αὐτὴν in illum invaserunt et contra divinos et sacros eccle-
καὶ παρὰ τοὺς θείους καὶ ἱεροὺς τῆς ἁγίας μας ἐκκλη- siae sanctae nostrae canones, absque consilio et suf-
σίας κανόνας, ἄνευ βουλῆς καὶ ψήφου καὶ γνώμης τῶν fragiis et decreto sanctissimorum illi subiectorum
περὶ αὐτὴν ἱερωτάτων μητροπολιτῶν, διὰ δόσεως δὲ metropolitarum, et ingentis pecuniae largitione et
ἀμυθήτων χρημάτων καὶ φθορᾶς καὶ δαπάνης ἁρπαζόν- direptionibus et sumptibus, spoliaverunt archiepisco-
των τὴν ἀρχιεπισκοπὴν ταύτην, ἐξ ὧν συνέβαινε οὐ patum illum; unde factum est ut vastationibus et
μόνον λεηλατεῖσθαι καὶ ὁσημέραι κατατρέχεσθαι αὐτόν quotidianis incursionibus vexarentur non modo ipse
τε τὸν ἀρχηγὸν τῶν κακῶν καὶ τοὺς ἀναιτίους ὁμοῦ καὶ malorum princeps et cum eo pariter innoxii absume-
καταδαπανᾶσθαι καὶ φθείρεσθαι, ἀλλὰ καὶ ὅλον τὸ περὶ rentur et perirent, sed etiam universa quae in eo est
αὐτὴν χριστώνυμον τῶν ὀρθοδόξων πλήρωμα, τῶν μὲν multitudo orthodoxorum christianorum, aliis insane
ἀλόγως ἀπαιτούντων, τῶν δ' ἀναιτίως καὶ παραλόγως exigentibus, aliis immerito et dementer solventibus,
καταβαλλόντων, ὥστε καὶ εἰς ὑπέρογκα βάρη καὶ ἀπαρα- adeo ut immanibus et inhumanis vectigalibus succum-
μύθητα ὑποπεσεῖν ὅλον τὸ ἐκεῖσε κλίμα (4), μηδενὸς D beret tota illa regio, cum nemo adesset vel rector vel
ὄντος τοῦ προϊσταμένου ἢ οἰκονομοῦντος καὶ σῴζοντος dispensator et qui servaret et custodiret, sed pro-
καὶ φυλάττοντος, ἀλλὰ φύρδην καὶ ἀναμίξ συγχεομένων miscue et confuse conturbarentur omnes quae ibi
τῶν ἐκεῖσε τῆς ἐκκλησίας πραγμάτων, καὶ τέλος κινδυ- erant ecclesiae substantiae, denique in extremo peri-
νεύειν τὰ ἔσχατα ἐρημωθῆναι τὰς ἐκεῖσε μητροπόλεις culo essent illae metropoles ne vastarentur, et fundi-
καὶ ἄρδην ἐκ μέσου ἐξαλειφθῆναι τούς τε ποιμαίνοντας tus e medio tollerentur, pastores simul et greges,
καὶ ποιμενομένους ἐξ αἰτίας μόνης τῶν δοξομανούντων tantum ex culpa hominum insanorum et cupidorum
περὶ τὸ τῆς ἀρχιεπισκοπῆς ὄνομα· διʼ αὐτὰ ταῦτα τὰ in archiepiscopatus nomen; his ipsis de causis, cum
αἴτια συνδραμόντων ἐνταῦθα εἰς βασιλεύουσαν τοῦ τε convenissent huc in regiam urbem et is qui archiepi-
ἀρχιεπισκοπὴν ἔχοντος καὶ ἰδίᾳ βουλῇ καὶ γνώμῃ παρα- scopatum obtinebat et sua sponte suoque consilio se
τησαμένου τῆς ἀρχιεπισκοπῆς ταύτης κὺρ Ἀρσενίου, abdicavit archiepiscopatu, dominus Arsenius, et Cas-
τοῦ Καστορίας κὺρ Εὐθυμίου, τοῦ Βοδενῶν κὺρ Γερ- toriae dominus Euthymius, Vodenorum dominus Ger-
μανοῦ ἔχοντος καὶ τὴν γνώμην τοῦ τε Μογλενῶν κὺρ manus qui praeterea Germani Moglenorum senten-
Γερμανοῦ, τοῦ Πρεσπῶν κὺρ Παρθενίου, τοῦ Κόρας κὺρ tiam afferebat, Presporum dominus Parthenius, Corae

(1) E cod. patriarch. 6, p. 139; Delicanes, *op. cit.*, p. 895-8. Tabulam latinam fecit idem vir cl. Nicolaus Festa.
(2) ποτὲ *cod.*
(3) παρεισπηδόντων *cod.*
(4) κλῆμα *cod.*

Ἀβερκίου καὶ τοῦ Βελισσοῦ κὺρ Ἰωσήφ, τοῦ Κορυτζᾶς κὺρ Γενναδίου, τοῦ Στρωμνίτζης κὺρ Ἀνανίου ἔχοντος καὶ τὴν γνώμην τοῦ Βελιτρᾶδων κὺρ Ἰωάσαφ, τοῦ Γρεβενῶν κὺρ Γρηγορίου καὶ τοῦ Σισανίου κὺρ Νικηφόρου, καὶ διὰ κοινῆς αὐτῶν καὶ τῶν ὑπ' αὐτοὺς (1) χριστιανῶν ἐνσφραγίστου ἀναφορᾶς τὰ περὶ αὐτοὺς ἀναλοφυραμένων (2) τῷ ὕψει τοῦ κρατιστοτάτου ἡμῶν ἄνακτος καὶ τὴν κοινὴν τῶν χριστιανῶν καὶ τὴν ἰδίαν αὐτῶν σωτηρίαν πρὸ παντὸς ἄλλου αἰτουμένων διὰ τῆς πρὸς τὸν πατριαρχικὸν καὶ οἰκουμενικὸν θρόνον ὑποταγῆς, καὶ τῆς δεήσεως αὐτῶν εἰσακουσθείσης, ὡσαύτως δὲ καὶ τῆς ποτε ἀρχιεπισκοπῆς Ἀχριδῶν μετὰ τῶν ὑποκειμένων αὐτῇ μητροπόλεων εἰς ἓν τῆς ἐκκλησίας σῶμα συναρμολογηθεισῶν, ὥστε εἶναι καὶ λέγεσθαι τοὐντεῦθεν καὶ εἰς τὸν ἑξῆς ἅπαντα αἰῶνα μητροπόλεις ὑποκείμεναι τῷ οἰκουμενικῷ θρόνῳ καὶ τῇ λοιπῇ τῶν ἀδελφῶν χορείᾳ, ὃν τρόπον καὶ αἱ ἔκπαλαι αὐτῷ τῷ οἰκουμενικῷ θρόνῳ ὑποκείμεναι μητροπόλεις ἔν τε τῇ Ἀσίᾳ καὶ Εὐρώπῃ, καὶ συναριθμηθῆναι τῷ χορῷ τῶν λοιπῶν μητροπόλεων τῆς Κωνσταντινουπόλεως καὶ συνεδριάζειν τῇ ἱερᾷ συνόδῳ καὶ συμψηφίζειν μετὰ τῶν λοιπῶν ἀδελφῶν καὶ ψῆφον καὶ γνώμην ἔχειν ἐπὶ πάσης καὶ παντοίας ὑποθέσεως, καὶ ὅλως καρποῦσθαι καὶ νέμεσθαι κατὰ τοὺς λοιποὺς τῶν μητροπολιτῶν τὰ κοινὰ γέρα καὶ βραβεῖα, τοῦ δὲ τῆς ἀρχιεπισκοπῆς ὀνόματος ἀποξεσθῆναί τε τῶν βασιλικῶν πινάκων καὶ ὡς μηδέποτε γεγονότος λογιζομένου· κἀντεῦθεν ἀπροστατεύτου μεινάσης τῆς τοῦ Ἀχριδῶν ποτε παροικίας, μηδενὸς ὄντος ἐν αὐτῇ τοῦ προϊσταμένου τῶν ὧν ἰδίως εἶχέ ποτε ὁ Ἀχριδῶν λεγόμενος ἀρχιεπίσκοπος κωμοπόλεων καὶ χωρῶν, ἤτοι τὸ Διρράχιον, Καβάγια, Δεμὶρ Ἰσάρι, Ἐλμπασάνι καὶ ἰδίως Ὄχριδα λεγομένη, ὧν εἰς μίαν ἐπαρχίαν καὶ μητρόπολιν ἀποκατασταθεισῶν ἤδη τὴν Διρράχιον (3), ἡμεῖς οἱ ἐνδημοῦντες ἐν Κωνσταντινουπόλει συνάδελφοι ἀρχιερεῖς, προτροπῇ καὶ ἀδείᾳ τοῦ παναγιωτάτου καὶ σεβασμιωτάτου ἡμῶν αὐθέντου καὶ δεσπότου τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου κυρίου Σαμουὴλ συνεισελθόντες ἐν τῷ πανσέπτῳ πατριαρχικῷ ναῷ τοῦ ἁγίου ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου τοῦ τροπαιοφόρου καὶ ψήφους κανονικὰς προβαλόμενοι εἰς εὕρεσιν καὶ ἐκλογὴν ἀξίου καὶ ἁρμοδίου προσώπου τοῦ ἀναδεξομένου τὴν ποιμαντικὴν προστασίαν τῆς ἐπαρχίας ταύτης, πρῶτον μὲν ἐθέμεθα τὸν ὁσιώτατον ἐν ἱερομονάχοις κὺρ Γρηγόριον, δεύτερον δὲ τὸν ἱερομόναχον Ἰωάσαφ καὶ τρίτον τὸν ἱερομόναχον Ναθαναήλ, ὧν καὶ τὰ ὀνόματα κατεστρώθη ἐν τῷδε τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας.

Ἐν ἔτει αψξζ$^{\omega}$.

† ὁ Θεσσαλονίκης Θεοδόσιος ἔχων καὶ τὰς γνώμας τῶν συναδέλφων μοι ἁγίων ἀρχιερέων τοῦ Καισαρείας κὺρ Μακαρίου, τοῦ Ἐφέσου κὺρ Μελετίου, τοῦ Κυζίκου κὺρ Γερασίμου καὶ τοῦ Νικομηδείας κὺρ Νικηφόρου.

† ὁ Κρήτης Γεράσιμος ἔχων καὶ τὰς γνώμας τῶν συναδέλφων μοι ἁγίων ἀρχιερέων τοῦ τε Χαλκηδόνος κὺρ Ἰωαννικίου, τοῦ Δέρκων κὺρ Διονυσίου καὶ τοῦ Προύσης κὺρ Μελετίου.

† ὁ Νέων Πατρῶν Πολύκαρπος.

† ὁ Ἀγχιάλου Δανιὴλ ἔχων καὶ τὰς γνώμας τῶν συναδέλφων ἡμῶν ἁγίων ἀρχιερέων τοῦ Μητυλήνης κὺρ Ἀνθίμου, τοῦ Μεσημβρίας κὺρ Ἀνθίμου, τοῦ Βιδύνης κὺρ Ἰωσήφ, τοῦ Ναυπλίου κὺρ Βενεδίκτου.

† ὁ Καστορίας Εὐθύμιος ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Πελαγονίας.

† ὁ Βοδενῶν Γερμανὸς ἔχων καὶ τὰς γνώμας τῶν ἀρχιερέων Μογλενῶν Γερμανοῦ, Δευρῶν Γρηγορίου, Πρεσπῶν Παρθενίου, Βελισσῶν Ἰωσὴφ καὶ Κόρας κὺρ Ἀβερκίου.

† ὁ Κορυτζᾶς Γεννάδιος.

† ὁ Τιβεριουπόλεως Ἀνανίας ἔχων καὶ τὴν γνώμην (4) τοῦ ἁγίου Βελιτρᾶδων (5) κὺρ Ἰωάσαφ (6).

dominus Abercius et Belissorum dominus Ioseph, Corytzae dominus Gennadius, Stromnitzae dominus Ananias, qui praeterea sententiam afferebat domini Ioasaph Belegradi (episcopi), Grevenorum dominus Gregorius et Sisanii dominus Nicephorus, et communi tum ipsorum tum illis subiectorum christianorum consignata rogatione suas miserias deplorassent celsitudini potentissimi nostri regis et communem christianorum suamque propriam salutem ante omnia implorassent, patriarchali oecumenicae sedi se subiicientes, et eorum preces exauditae sunt, et similiter archiepiscopatus quondam Achridensis una cum metropolibus illi subiectis in unum ecclesiae corpus digestus est, ut sint et dicantur exinde in omne futurum tempus metropoles illae subiectae oecumenicae sedi et reliquo sororum ordini (inserantur), quemadmodum veteres iam ipsi oecumenicae sedi subiectae metropoles cum in Asia tum in Europa, et numerentur in coetu reliquarum Constantinopolis metropolium, et partem habeant in sacro concilio et suffragium ferant una cum ceteris sororibus, et vocem et sententiam habeant in omnibus disputationibus, et denique sumant et recipiant sicut ceteri metropolitarum communia dona et praemia, sed archiepiscopatus nomen deleatur ex regiis tabulis, et perinde ac si nunquam fuerit, iudicetur. Cum autem his de causis praesidio careret Achridensis quondam parochia, nullo in ea iam exstante patrono pagorum et viculorum, qui quondam pertinuerant illi qui dicebatur Achridensis archiepiscopus, scilicet Dyrrachium, Cavagia, Demir Isari, Elbasani et vulgo Ochrida dicta, his in unam provinciam digestis et metropolim iam Dyrrachium, nos Constantinopoli commorantes fratres antistites, hortante et permittente sanctissimo et venerabilissimo principe nostro et domino oecumenico patriarcha domino Samuel, congregati in sanctissimo patriarchali templo sancti gloriosi magni martyris Georgii triumphatoris, et canonica suffragia ferentes ad designandum et eligendum dignum et aptum virum qui pastoralem provinciae illius tutelam suscipiat, primum constituimus sanctissimum inter monachos dominum Gregorium, secundum Ioasaph monachum et tertium Nathanael monachum, quorum nomina inserta sunt huic sacro codici nostrae magnae Christi ecclesiae.

Anno 1767.

† Thessalonicensis Theodosius, etiam de fratrum meorum sententia sanctorum antistitum Caesareae domini Macarii, Ephesi domini Meletii, Cyzici domini Gerasimi et Nicomediae domini Nicephori.

† Cretensis Gerasimus, etiam de sententia fratrum meorum sanctorum antistitum Chalcedonis domini Ioannicii, Dercorum domini Dionysii et Prusae domini Meletii.

† Neopatrensis Polycarpus.

† Anchialensis Daniel, etiam de sententia fratrum nostrorum sanctorum antistitum Mitylenae domini Anthimi, Mesembriae domini Anthimi, Vidyni domini Ioseph, Nauplii domini Benedicti.

† Castoriensis Euthymius, etiam de sententia sancti (episcopi) Pelagoniae.

† Vodenorum Germanus, etiam de sententia antistitum Moglenorum Germani, Debrorum Gregorii, Presporum Parthenii, Velissorum Ioseph et Corae domini Abercii.

† Corytzensis Gennadius.

† Tiberiopolitanus Ananias, etiam de sententia sancti (episcopi) Belegradi domini Ioasaph.

(1) ὑφ' αὐτοὺς *cod.*
(2) ἀναλοφυραμένων *ed.*
(3) Sic pro frequentiori Δυρραχίων.
(4) γνώμην *cod.*
(5) Βελιτρᾶδων *ed.* (6) Ἰωάσαφ *cod.*

7

Nathanael archimandrita in locum Germani, metropolitae Moglenorum, a sacra synodo subrogatur (1)
1767 mense aprili

† Τῆς ἁγιωτάτης μητροπόλεως Μογλενῶν ἀπροστατεύτου μενώσης, ἅτε τοῦ ἐν αὐτῇ ὁπωσποτε φθάσαντος ἀρχιερατεῦσαι Κακογερμανοῦ καθαιρέσει παντελεῖ τῆς ἀρχιερωσύνης αὐτοῦ καθυποβληθέντος κοινῇ καὶ συνοδικῇ γνώμῃ διὰ τὰ κανονικὰ αὐτοῦ ἐγκλήματα, ἡμεῖς οἱ ἐνδημοῦντες ἐνταῦθα ἐν Κωνσταντινουπόλει συνάδελφοι ἀρχιερεῖς, προτροπῇ καὶ ἀδείᾳ τοῦ παναγιωτάτου καὶ σεβασμιωτάτου ἡμῶν αὐθέντου καὶ δεσπότου τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου κυρίου Σαμουὴλ συνεισελθόντες ἐν τῷ πανσέπτῳ πατριαρχικῷ ναῷ τοῦ ἁγίου ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου τοῦ τροπαιοφόρου καὶ ψήφους κανονικὰς προβαλόμενοι εἰς εὕρεσιν καὶ ἐκλογὴν ἀξίου καὶ ἁρμοδίου προσώπου τοῦ ἀναδεξομένου τὴν ποιμαντικὴν προστασίαν τῆς μητροπόλεως ταύτης, πρῶτον μὲν ἐθέμεθα τὸν πανοσιώτατον ἀρχιμανδρίτην τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας κὺρ Ναθαναήλ, δεύτερον δὲ τὸν ἱερομόναχον Ἰωάσαφ καὶ τρίτον τὸν ἱερομόναχον Ναθαναήλ, ὧν καὶ τὰ ὀνόματα κατεστρώθη ἐν τῷδε τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας.

† Cum sanctissima metropolis Moglenorum patrono orbaretur, quoniam qui utcunque obtinuerat, ut in ea episcopum ageret, pravus nimirum Germanus, omnimoda episcopatus ademptione multatus est communi synodalique sententia, propter facinora contra canones ab eo admissa, nos hic in Constantinopoli commorantes fratres antistites, hortante ac permittente sanctissimo et venerabilissimo principe nostro et hero oecumenico patriarcha domino domino Samuel, habito coetu in augustissimo patriarchali templo sancti gloriosi magni martyris Georgii triumphatoris, et canonicis initis suffragiis ad designandum eligendumque dignum et aptum virum, qui pastoralem tutelam metropolis illius suscipiat, primum quidem constituimus religiosissimum archimandritam magnae ecclesiae Christi dominum Nathanael, secundum vero Ioasaph hieromonachum et tertium Nathanael hieromonachum, quorum nomina etiam inserta sunt huic sacro codici magnae Christi ecclesiae.

Ἐν ἔτει σωτηρίῳ ,ᾠξζ', ἐπινεμήσεως ,ιης, κατὰ μῆνα ἀπρίλλιον.

Anno salutis 1767, indictione XV, mense aprili.

† ὁ Καισαρείας Μακάριος ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Ἐφέσου κὺρ Μελετίου καὶ τοῦ ἁγίου Κυζίκου κὺρ Γερασίμου.

† Caesariensis Macarius, etiam de sententia sacri antistitis Ephesi domini Meletii et sacri antistitis Cyzici domini Gerasimi.

† ὁ Κρήτης Γεράσιμος ἔχων καὶ τὰς γνώμας τοῦ τε ἁγίου Νικομηδείας κὺρ Νικηφόρου καὶ τοῦ Νικαίας κὺρ Ἀνθίμου.

† Cretensis Gerasimus, etiam de sententia sanctorum antistitum Nicomediae domini Nicephori et Nicaeae domini Anthimi.

† ὁ Ναυπλίου Βενέδικνος ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Χαλκηδόνος κὺρ Ἰωαννικίου.

† Nauplii Benedictus, etiam de sententia sacri antistitis Chalcedonis domini Ioannicii.

† ὁ Πελαγονίας Ἀρσένιος ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Δέρκων κὺρ Διονυσίου.

† Pelagoniensis Arsenius, etiam de sententia sacri antistitis Dercorum domini Dionysii.

† ὁ Καστορίας Εὐθύμιος ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Θεσσαλονίκης κὺρ Θεοδοσίου.

† Castoriensis Euthymius, etiam de sententia sacri antistitis Thessalonicae domini Theodosii.

† ὁ Βοδενῶν Γερμανὸς ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Προύσης κὺρ Μελετίου.

† Vodenorum Germanus, etiam de sententia sacri antistitis Prusae domini Meletii.

† ὁ Κορυτζᾶς Γεννάδιος ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Μιτυλήνης κὺρ Ἀνθίμου.

† Corytzensis Gennadius, etiam de sententia sacri antistitis Mitylenes domini Anthimi.

† ὁ Τιβεριουπόλεως Ἀνανίας ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Μεσημβρίας κὺρ Ἀνθίμου.

† Tiberiopolitanus Ananias, etiam de sententia sacri antistitis Mesembriae domini Meletii.

† ὁ Γρεβενῶν Γρηγόριος.

† Grevenorum Gregorius.

† ὁ Σισανίου Νικηφόρος ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Ἀγχιάλου κὺρ Ἀνανίου.

† Sisanii Nicephorus, etiam de sententia sacri antistitis Anchiali domini Ananiae.

† ὁ Βιδύνης Ἰωσήφ.

† Bidyni Ioseph.

(1) E codice patriarch. 6, p. 146.

8

Summo Turcarum tyranno ius agnoscitur leges pro arbitrio condendi circa res ecclesiasticas, atque imprimis circa ecclesias αὐτοκεφάλους, *quas aut creare aut e medio tollere illius esse dicitur* (1)
1767 mense maio

Ὅτι τοῖς ὄντως καὶ νομίμως βασιλεῦσι δέδοται τὸ νομοθετεῖν καὶ νεαρὰς θεσπίζειν, οἷος ἐξ οἵων ὁ νῦν κραταιότατος καὶ ἀεισέβαστος νικητὴς καὶ τροπαιοῦχος ἁγιώτατος βασιλεὺς καὶ δεσπότης ἡμῶν, σουλτὰν Μουσταφᾶς, οὗ τὸ κράτος εἴη αἰώνιον.

Quod vere et legitime regnantibus datum est leges condere et novellas decernere, qualis ex qualibus est praesens potentissimus semper augustus victor et triumphator sanctissimus rex et dominus noster Sultan Mustaphas, cuius aeterna sit potentia.

Ἀνδρῶν μὲν ἂν εἴη σοφῶν τὰ ὀνόματα παρεξετάζειν τοῖς πράγμασι καὶ μὴ ὡς ἔτυχε παραδέχεσθαι, νομικῶν δὲ καὶ τὴν ἐν αὐτοῖς ἀπάτην ποιεῖσθαι κατάφορον κἀπὶ τὸ βελτίον ἐπανάγειν τὰ πράγματα· παραχαράττεται γὰρ πολλάκις οὐχ ὅπως τοῖς ἐν λόγοις σοφιζομένοις, ἀλλ' ἤδη που καὶ ἐν πολιτείαις τοῖς μὴ ὀρθῶς χρωμένοις

Virorum sane sapientium est nomina rebus apta exquirere, non autem fortuito recipere, iuris peritorum vero fraudem quoque verbis insitam revelare et res ipsas in melius efferre; adulterantur enim saepe non solum ab iis qui solent in verbis cavillari, sed etiam fere iam in re publica ab iis qui haud recte

(1) Cod. patriarch. 6, p. 148; Delicanes, *op. cit.*, p. 898-900. Translationem adornavit cl. Nicolaus Festa.

τοῖς πράγμασι παραπλήμματά πως τῆς οἰκείας ἀδοξίας τὰ σεμνὰ ποιουμένους τῶν ὀνομάτων, ὥστε βασιλεῖς μὲν ἔσθ' ὅτε τοὺς λῃστάρχας ἀποκαλεῖσθαι, λάφυρα δὲ τὰ σκῦλα (1) καὶ νόμους τὰς τε τῶν τοιούτων βουλεύσεις. Νεαρὰν μὲν οὖν σημαίνειν οἴδαμεν θέσπισμα καὶ διαταγὴν βασιλέως ἤτοι τὰ μὴ καλῶς ἔχοντα ἐπανορθοῦσαν ἢ τάττουσαν, ἔνθα μηδεπώποτε νόμος ἔκειτο, ἣν δὴ διάταξιν καὶ νόμον βασιλικὸν κοινότερον (2) ὀνομάζομεν, ῥωμαϊστὶ δὲ σάκρα καὶ τουρκικώτερον χάτι σερίφιον· τὸν δὲ δὴ νομοθετεῖν μέλλοντα πρῶτον μὲν αὐτὸν ἔννομον ἔχειν τὴν ἀρχὴν δέον, πολλὰ δ' ἀνδραγαθήσαντα καὶ τῷ κοινῷ τῷ γένει συντελέσαντα, οὕτως ἐπανορθοῦν τὰ μὴ καλῶς κεῖσθαι δόξαντα, οὐ μὴν δὲ τὰ καλῶς ἔχοντα περιτρέπειν ἐπιχειρεῖν, ὥς τινες ἐν ἀρχαίοις χρόνοις τῶν ἡμετέρων ἀτενεῖς τε καὶ ἀφανεῖς (δεῖ γὰρ τἀληθῆ λέγειν), διάπραγμα πεποιημένοι τὰ σκῆπτρα, ἥκιστα μὲν εἰς σύστασιν, ἀνατροπὴν δὲ μᾶλλον καλῶς τὴν ἀρχὴν τεταγμένων, καὶ ταῦτα ἱερῶν καὶ ἐκκλησιαστικῶν πραγμάτων, οἷσπερ ἐξέθεντο νόμους καὶ νεαρὰς ἀπεκάλεσαν· τῶν γὰρ πάλαι φιλαλλήλως συνεστώτων μελῶν καὶ συναπαρτιζόντων τὸ καθόλου τῆς ἐκκλησίας σῶμα τὰς δύο ταύτας ἐπαρχίας καὶ ἐκκλησίας, τὴν Ἀχρίδος φαμὲν καὶ τὴν Ἰπεκίου, βιαίως ἀποσπάσαντες καὶ ἀφελόμενοι, αὐτονόμους ἢ μᾶλλον ἀπολύτους εἴασαν κἀπὶ τούτῳ νεαρὰς ἐξέθεντο, νεαρὰς δὲ πολλῶν παραιτίους κακῶν· ἐκεῖθεν γὰρ τὰ δεινὰ ἐναρξάμενα καὶ προϊόντι συναυξανόμενα τῷ χρόνῳ, μηδενὸς ὄντος τοῦ πιέζοῦντος καὶ ἀναστέλλοντος, πανωλεθρίαν ἠπείλουν ταῖς ἐκκλησίαις ἐκείναις· συχνοὶ γὰρ τῶν ἀφανῶν καὶ ἀσήμων ἔξωθέν ποθεν προσβάλλοντες, ἀντεξωθοῦντές τε ἀλλήλους καὶ τὸ τῆς ἀρχιεπισκοπῆς ἁρπάζοντες ὄνομα, δεινῶς κατωρχοῦντο τῶν ἐκκλησίων ἐκείνων, θύοντες καὶ ἀπολλύοντες (3) καὶ χρέεσιν ἐπάγοντες χρέη, ὥστε τοὺς μὲν ἐν αὐταῖς προϊσταμένους ἀρχιερεῖς ἀδεῶς καταδιώκεσθαι ζημίαις τε καὶ ὑπερορίαις ἀδίκοις καθυποβάλλεσθαι, τὰ δὲ λογικὰ ἐκεῖνα τοῦ Χριστοῦ ποίμνια, τοὺς εὐσεβεῖς καὶ ὀρθοδόξους χριστιανούς, κατατρύχεσθαι καὶ μονονοὺ κινδυνεύειν ἐξαφανισθῆναι τέλεον τὰς ἐπαρχίας ἐκείνας.

Εἰς τοιοῦτον μὲν οὖν ἀξιοθρήνητον πέρας ἤδη ληγούσης τῆς αὐτονομίας ἀμφοτέρων τῶν ἐκκλησιῶν ἐκείνων, οἱ ἐν αὐταῖς ἀρχιερατικῶς ἤδη προϊστάμενοι μετὰ τῶν ἐμπεπιστευμένων αὐτοῖς λογικῶν ποιμνίων ἐν ἀμηχανίᾳ γενόμενοι παντελεῖ, κατέφυγον ὁμοθυμαδὸν ἐνταῦθα εἰς βασιλεύουσαν, καὶ γνώμῃ κοινῇ τῶν ἐκεῖσε χριστιανῶν, συναινούντων καὶ τῶν τέως ἐχόντων τὰς ἀρχιεπισκοπὰς ἐκείνας καὶ παραιτουμένων οἰκείᾳ βουλῇ, προσέδραμον τῷ βασιλικῷ κράτει διὰ κοινῆς αὐτῶν ἀναφορᾶς καὶ ἐδεήθησαν θερμῶς ἀποκατασταθῆναι τὰς δύο ταύτας ἀρχιεπισκοπὰς Ἀχριδῶν καὶ Ἰπεκίου μετὰ τῶν ἐν αὐταῖς μητροπόλεων καὶ παροικιῶν ἁπασῶν εἰς τὸν καθ' ἡμᾶς ἁγιώτατον ἀποστολικὸν πατριαρχικὸν καὶ οἰκουμενικὸν θρόνον καὶ συναρμολογηθῆναι τῷ λοιπῷ τῆς ἐκκλησίας σώματι. Τοῦ γοῦν κραταιοτάτου ἡμῶν ἄνακτος, ὃν ὁ κύριος πολυετοίη, ἐπινεύσαντος εὐμενῶς ταῖς θερμαῖς αὐτῶν ἱκεσίαις καὶ νεαρὰν ἤτοι χάτι σερίφιον ἐκδόντος, ὅπως εἰς τὸν ἅπαντα αἰῶνα διατελῶσιν ἀμφότεραι αἱ ἐπαρχίαι ἐκεῖναι Ἀχριδῶν καὶ Ἰπεκίου ὑποκείμεναι τῷ καθ' ἡμᾶς τούτῳ τῆς Κωνσταντινουπόλεως θρόνῳ καθὼς καὶ αἱ λοιπαὶ μητροπόλεις, ἐντεῦθεν τὰς χειροτονίας δεχόμεναι καὶ κατὰ πάντα διοικούμεναι καὶ διεξαγόμεναι, δόξαν ἅπαντες τῷ κρείττονι ἀνεπέμψαμεν διὰ τὴν σωτηρίαν τῶν ἁγίων ἐκείνων ἐκκλησιῶν ἐπινεύσαντι τῇ καρδίᾳ τοῦ κραταιοτάτου ἡμῶν ἄνακτος εἰς ἔκδοσιν τοῦ νέου τούτου θεσπίσματος, ὃ δὴ τῷ ὄντι νεαρὰν βασιλικὴν καὶ τάξιν καὶ νόμον εὖ ἔχοντα εἰκότως ὀνομάζομεν ὡς εἰς κοινὴν ἀφορῶντα σύστασιν καὶ ὠφέλειαν τῶν ἐκκλησιῶν ἐκείνων καὶ ὡς παρὰ γνησίου βασιλέως καὶ τὰ σκῆπτρα κατὰ διαδοχὴν φέροντος νενομοθετημένον. Εἰς ἔνδειξιν οὖν διηνεκῆ τοῦ ἐν τοῖς ἐσχάτοις τούτοις χρόνοις γεγονότος ἐλέους τὰς διαληφθείσας ἁγίας ἐκκλησίας Ἀχριδῶν καὶ Ἰπεκίου πρὸς τὸ

gerunt negotia, velamina quaedam suae turpitudinis magnifica fingentibus verba, adeo ut regum nomine interdum latronum duces appellentur, manubiae dicantur quae rapinae sunt, leges autem huiusmodi hominum decreta. Novellam quidem scimus appellari regis decretum et constitutionem, qua vel parum recte constituta corriguntur, vel datur lex in re adhuc lege carente; idque dicimus vulgari sermone constitutionem et legem regiam, quod latino verbo appellatur *sacra* et Turcarum lingua *chati seriphion*. At si quis legem conditurus est, primum opus est ut ipse legitimum habeat imperium, et cum multa praeclare gesserit, et populum universum beneficiis auxerit, tum emendet ea quae parum recte constituta videantur, minime vero conetur ea evertere quae recte se habeant, sicut nonnulli in praeteritis temporibus (principes) nostri ignobiles et indigni (dicendum est enim quod verum est) in rapinas sumpto imperio, non ad confirmanda sed potius ad evertenda quae erant recte ab initio constituta, etiam in sacris et ecclesiasticis negotiis, suas ediderunt leges, et novellas appellaverunt. Etenim quae iam diu mutuo amore coniuncta fuerant membra et una integrum ecclesiae corpus compleverant, duas illas provincias et ecclesias, Achridis scilicet et Ipecii, violenter abstractas et divulsas, separatas vel potius dissolutas reliquerunt, et super hoc novellas ediderunt, novellas quidem multorum malorum effectrices. Inde enim calamitates coeperunt, quae procedente tempore simul creverunt, cum nemo adesset qui eas reprimeret vel coerceret, et perniciem maximam illis minabantur ecclesiis. Saepe enim obscuri homines et ignobiles undecumque extrinsecus invadentes, et alii alios eiicientes, et archiepiscopatus nomen usurpantes, vehementer in ecclesias illas insultabant, exhaurientes et possumdantes et aes alienum aeri alieno addentes, adeo ut earum ecclesiarum antistites impune exagitarentur, poenisque et exiliis iniustis subiicerentur, spiritales vero illae Christi greges, pii scilicet atque orthodoxi christiani vexarentur, ac tantum non periclitarentur provinciae illae funditus deleri.

Cum igitur ad hunc lacrimabilem exitum pervenisset separatio duarum illarum ecclesiarum, illi qui antistitum auctoritate iam ibi praeerant una cum spiritalibus gregibus eorum curis traditis, ad summam desperationem adducti, confugerunt uno animo huc in regiam urbem, et ex communi sententia christianorum omnium illarum regionum, consentientibus etiam illis viris, qui ad hoc tempus archiepiscopatus illos habebant, et sua sponte abdicantibus, accesserunt ad regiam potestatem ferentes communem eorum supplicationem, et flagitaverunt instanter ut restituerentur duo illi archiepiscopatus, Achridum et Ipecii, cum metropolibus et parochiis eorum omnibus sub nostram sanctissimam apostolicam patriarchalem oecumenicam sedem, et coniungerentur reliquo ecclesiae corpori. Cum igitur potentissimus rex noster, cui Dominus multos vitae annos concedere velit, benigne fervidas illorum preces exaudisset, et novellam seu chati seriphion edidisset, iubens in omne tempus manere illas duas provincias, Achridum et Ipecii, subiectas huic nostrae Constantinopolitanae sedi, perinde ac ceteras metropoles, hinc sacerdotum electiones accipientes et in omnibus gubernatas et rectas, gloriam omnes Altissimo extulimus, qui propter salutem suarum illarum ecclesiarum, indulsit animo potentissimi nostri regis, ut ederet novum illud decretum, quod iam re vera novellam regiam et constitutionem et legem recte se habentem iure appellamus, quippe quae spectet ad incrementum et prosperitatem ecclesiarum illarum et a legitimo rege et imperium ex hereditate habente condita sit. In testimonium igitur

(1) σκῦλα *cod.*
(2) κοινότερον *cod.*
(3) Cf. Ioann. X, 10.

εἶναι συνηνωμένας καὶ ὑποκειμένας πρὸς τὸν καθ' ἡμᾶς ἁγιώτατον ἀποστολικὸν πατριαρχικὸν καὶ οἰκουμενικὸν θρόνον ἐξετέθη καὶ τὸ παρὸν ἡμέτερον πατριαρχικὸν καὶ συνοδικὸν γράμμα ἐν τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας.

Ἐν ἔτει σωτηρίῳ ᾳψξζ', ἐπινεμήσεως ιεης, μαΐου.

A perenne accepti in extremis hisce temporibus beneficii, quod iam divinae illae sanctae ecclesiae Achridum et Ipecii iterum coniunctae sint et subiectae nostrae sanctissimae apostolicae patriarchali et oecumenicae sedi, expositus est et praesens noster patriarchalis et synodalis libellus in sacro codice nostrae Christi magnae ecclesiae.

Anno salutis 1767, indictione XV, mense maio.

9

Nathanael, metropolita Moglenorum, ad metropolim Pelagoniae transfertur in locum Arsenii, sede sua amoti (1)

1767 mense iunio

† Τῆς ἁγιωτάτης μητροπόλεως Πελαγονίας ἀπροστατεύτου διαμεινάσης, ἅτε τοῦ ἐν αὐτῇ ἀρχιερατεύοντος B κὺρ Ἀρσενίου παραίτησιν ἰδιοθελῆ καὶ ἀβίαστον πεποιηκότος, καθὼς ἀντικρὺ φαίνεται (2), ἡμεῖς οἱ ἐνδημοῦντες ἐνταῦθα ἐν Κωνσταντινουπόλει συνάδελφοι ἀρχιερεῖς, προτροπῇ καὶ ἀδείᾳ τοῦ παναγιωτάτου καὶ σεβασμιωτάτου ἡμῶν αὐθέντου καὶ δεσπότου τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου κυρίου Σαμουὴλ συνεισελθόντες ἐν τῷ πανσέπτῳ πατριαρχικῷ ναῷ τοῦ ἁγίου ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου τοῦ τροπαιοφόρου καὶ ψήφους κανονικὰς προβαλόμενοι εἰς εὕρεσιν καὶ ἐκλογὴν ἀξίου καὶ ἁρμοδίου προσώπου τοῦ ἀναδεξομένου τὴν ποιμαντικὴν προστασίαν τῆς μητροπόλεως ταύτης, πρῶτον μὲν ἐθέμεθα τὸν πανιερώτατον μητροπολίτην Μογλενῶν καὶ συνάδελφον ἡμῶν κὺρ Ναθαναήλ, δεύτερον δὲ τὸν ἱερομόναχον Παγκράτιον καὶ τρίτον τὸν ἱερομόναχον Ἰωαννίκιον, ὧν καὶ τὰ ὀνόματα κατεστρώθη ἐν τῷδε τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας.

† Cum sanctissima metropolis Pelagoniae praesidio careret, quoniam eius antistites dominus Arsenius ultro et sine violentia se abdicavit, quemadmodum in pagina adversa conspicitur, nos hic in Constantinopoli commorantes fratres antistites, hortante ac permittente sanctissimo et venerabilissimo principe nostro et hero oecumenico patriarcha domino domino Samuel, habito coetu in augustissimo patriarchali templo sancti gloriosi magni martyris Georgii triumphatoris, et canonicis initis suffragiis ad designandum eligendumque dignum et idoneum virum, qui pastoralem metropolis illius tutelam suscipiat, primum quidem constituimus sacrosanctum metropolitam Moglenorum fratremque nostrum dominum Nathanael, secundum vero Pancratium hieromonachum et tertium Ioannicium hieromonachum, quorum vel nomina inserta sunt huic sacro codici magnae Christi ecclesiae.

ᾳψξζ' κατὰ μῆνα ἰούνιον ἰνδικτιῶνος ιεης.

Anno 1767, mense iunio, indictione XV.

C

† ὁ Νικαίας Ἄνθιμος, ἔχων καὶ τὰς γνώμας τοῦ τε ἁγίου Κυζίκου κὺρ Γερασίμου καὶ τοῦ ἁγίου Νικομηδείας (3) κὺρ Νικηφόρου (4) καὶ τοῦ ἁγίου Προύσης (5) κὺρ Μελετίου.

† ὁ Κρήτης Γεράσιμος ἔχων καὶ τὰς γνώμας τῶν συναδέλφων μοι ἁγίων ἀρχιερέων τοῦ τε Ἐφέσου κὺρ Μελετίου, τοῦ Χαλκηδόνος κὺρ Ἰωαννικίου καὶ τοῦ Δέρκων κὺρ Διονυσίου.

† ὁ Ναυπλίου Βενέδικτος ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Ἀγχιάλου (6) κὺρ Ἀνανίου.

† ὁ Βοδενῶν Γερμανὸς ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Μεσημβρίας κυρίου Ἀνθίμου.

† ὁ Τιβεριουπόλεως Ἀνανίας.

† ὁ Βιδύνης Ἰωσὴφ ἔχων καὶ τὰς γνώμας τοῦ ἁγίου Θεσσαλονίκης (7) κυρίου Θεοδοσίου καὶ τοῦ ἁγίου Δρύστρας (8).

† Cretensis Gerasimus, etiam de sententia fratrum meorum sacrorum antistitum Ephesi domini Meletii, Chalcedonis domini Ioannicii et Dercorum domini Dionysii.

† Nauplii Benedictus, etiam de sententia sacri antistitis Anchiali domini Ananiae.

† Vodenorum Germanus, etiam de sententia sacri antistitis Mesembriae domini Anthimi.

† Tiberiopolitanus Ananias.

† Vidynensis Ioseph, etiam de sententia sacrorum antistitum Thessalonicae domini Theodosii et Drytrae.

(1) E codice patriarch. 6, p. 155.

(2) Renuntiationis libellus ab Arsenio oblatus re vera *ex adverso* in codice reperitur, scilicet p. 154. D

(3) Νικομιδείας *cod.*

(4) Νικηφόρου *cod.*

(5) Μπρούσης *cod.*

(6) Ἀχιάλου *cod.*

(7) Θεσαλονήκης *cod.*

(8) Videlicet *Parthenii*, ut ex aliis tabulis colligitur.

10

Gedeon hieromonachus creatur metropolita Moglenorum in locum Nathanael, ad Pelagoniam translati (1)

1767 iunii 10

† Τῆς ἁγιωτάτης μητροπόλεως Μογλενῶν ἀπροστατεύτου διαμεινάσης, ἅτε τοῦ ἐν αὐτῇ ἀρχιερατεύοντος

† Cum sanctissima metropolis Moglenorum praesidio careret, antistite eius domino Nathanael ad

(1) Cod. patriarch. 6, p. 156.

κὺρ Ναθαναὴλ μετατεθέντος εἰς τὴν ἁγιωτάτην μητρό- A sanctissimam metropolim Pelagoniae translato, nos
πολιν Πελαγονίας, ἡμεῖς οἱ ἐνδημοῦντες ἐνταῦθα ἐν hic in Constantinopoli commorantes fratres antistites,
Κωνσταντινουπόλει συνάδελφοι ἀρχιερεῖς, προτροπῇ hortante ac permittente sanctissimo et venerabilis-
καὶ ἀδείᾳ τοῦ παναγιωτάτου καὶ σεβασμιωτάτου ἡμῶν simo principe nostro et hero oecumenico patriarcha
αὐθέντου καὶ δεσπότου τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου domino domino Samuel, habito coetu in augustissimo
κυρίου κυρίου Σαμουὴλ συνεισελθόντες ἐν τῷ πανσέπτῳ patriarchali templo sancti gloriosi magni martyris
πατριαρχικῷ ναῷ τοῦ ἁγίου ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Georgii triumphatoris, et canonicis initis suffragiis
Γεωργίου τοῦ τροπαιοφόρου καὶ ψήφους κανονικὰς ad designandum et eligendum dignum idoneumque
προβαλόμενοι εἰς εὕρεσιν καὶ ἐκλογὴν ἀξίου καὶ ἁρμο- virum qui pontificiam metropolis illius tutelam
δίου προσώπου τοῦ ἀναδεξομένου τὴν ἀρχιερατικὴν suscipiat, primum quidem constituimus religiosis-
προστασίαν τῆς μητροπόλεως ταύτης, πρῶτον μὲν ἐθέ- simum inter hieromonachos dominum Gedeon,
μεθα τὸν ὁσιώτατον ἐν ἱερομονάχοις κὺρ Γεδεών, δεύ- secundum vero Macarium hieromonachum et tertium
τερον δὲ τὸν ἱερομόναχον Μακάριον καὶ τρίτον τὸν Gabriel hieromonachum, quorum nomina etiam in-
ἱερομόναχον Γαβριήλ, ὧν καὶ τὰ ὀνόματα κατεστρώθη serta sunt huic sacro codici magnae Christi ecclesiae.
ἐν τῇδε τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης
ἐκκλησίας.

αψΕΖ$^{\psi}$ ἰουνίου $\overline{ι\theta}$.

Anno 1767, 10 iunii.

† ὁ Νικαίας Ἄνθιμος.
† ὁ Θεσσαλονίκης Θεοδόσιος. B
† ὁ Κρήτης Γεράσιμος ἔχων καὶ τὰς γνώμας τοῦ τε ἁγίου Ἐφέσου κὺρ Μελετίου, τοῦ Χαλκηδόνος κὺρ Ἰωαννικίου καὶ τοῦ Δέρκων κὺρ Διονυσίου.
† ὁ Ναυπλίου Βενέδικτος ἔχων καὶ τὰς γνώμας τοῦ τε ἁγίου Κυζίκου κὺρ Γερασίμου, τοῦ Νικομηδείας κὺρ Νικηφόρου, τοῦ Προύσης κὺρ Μελετίου καὶ τοῦ Ἀγχιάλου κὺρ Ἀνανίου.
† ὁ Πελαγονίας Ναθαναὴλ ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Μεσημβρίας κὺρ Ἀνθίμου.
† ὁ Βοδενῶν Γερμανὸς ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Γρεβενῶν κὺρ Γρηγορίου.
† ὁ Βελεγραδίου Ἱερεμίας.

† Anthimus Nicaenus.
† Theodosius Thessalonicensis.
† Gerasimus Cretensis, etiam de sententia sacrorum antistitum Ephesi domini Meletii, Chalcedonis domini Ioannicii et Dercorum domini Dionysii.
† Benedictus Nauplii, etiam de sententia sacrorum antistitum Cyzici domini Gerasimi, Nicomediae domini Nicephori, Prusae domini Meletii et Anchiali domini Ananiae.
† Nathanael Pelagoniae, etiam de sententia sacri antistitis Mesembriae domini Anthimi.
† Germanus Vodenorum, etiam de sententia sacri antistitis Grevenorum domini Gregorii.
† Hieremias Belgradi.

11

Arsenius, metropolita Pelagoniae, sedem hanc abdicat (1)

1767 iunii 24

† Ἡ ταπεινότης ἡ ἐμὴ διὰ τοῦ παρόντος τῆς οἰκειοθελοῦς παραιτήσεως γράμματος δηλοποιεῖ, ὅτι μὴ δυναμένη κυβερνῆσαι τὰ ἐπικείμενα τῇ ἐπαρχίᾳ μου χρέη, οὔτε μὴν ὅλως ἀπελθεῖν ἐκεῖσε διὰ τὰς ὑφορωμένας τῶν δανειστῶν ἐνοχλήσεις, οἰκειοθελῶς καὶ ἀβιάστως ποιοῦμαι παραίτησιν τῆς ἐπαρχίας μου Πελαγωνίας εἰς τὸν πανιερώτατον μητροπολίτην Μογλενῶν, τὸν ἀγαπητόν μοι ἀδελφὸν κὺρ Ναθαναήλ, ὡς ἄξιον καὶ ἱκανὸν εἰς τὴν διοίκησιν τῆς ἐπαρχίας ἐκείνης. Ὅθεν δέομαι θερμῶς τοῦ παναγιωτάτου καὶ σεβασμιωτάτου μοι δεσπότου καὶ τῆς ἱερᾶς τῶν πανιερωτάτων ἀρχιερέων συνόδου, ἵνα συγκατανεύσωσι τῇ αὐθαιρέτῳ μου ταύτῃ βουλῇ καὶ προχειρίσασθαι τὴν αὐτοῦ πανιερότητα ἐν τῇ μητροπόλει ταύτῃ· βούλομαι δὲ τὴν οἰκειοθελῆ μου ταύτην παραίτησιν ἔχειν τὸ κῦρος μονοπροσώπως εἰς τὴν αὐτοῦ πανιερότητα, οὐ μὴν δὲ εἰς ἄλλο πρόσωπον. Καὶ εἰς τὴν περὶ τούτου ἔνδειξιν καὶ ἀσφάλειαν ἔδωκα τῇ πανιερότητί του τὴν παροῦσάν μου οἰκειοθελῆ παραίτησιν, κατησφαλισμένην τῇ ἰδιοχείρῳ μου ὑπο- D γραφῇ καὶ σφραγῖδι.

† Hoc voluntariae suae renuntiationis libello humilitas mea significat, quod cum debita, quibus dioecesis mea tenetur, exsolvere non possit, neque omnino illuc abire propter perspectas feneratorum acerbitates, ultro et sine violentia me abdico a mea dioecesi Pelagoniae in commodum sanctissimi metropolitae Moglenorum, dilecti mei fratris domini Nathanael, ut qui dignus aptusque sit ad provinciam illam regendam. Quapropter enixe rogo sanctissimum et venerabilissimum dominum meum sacramque sanctissimorum antistitum synodum, ut, hoc voluntario meo consilio benigne accepto, metropoli illi sanctitatem suam praeficiant; volo autem renuntiationem hanc ultro a me initam pro una persona sanctitatis suae ratam haberi, non autem pro altera persona. Quam ad rem significandam comprobandamque, sanctitati suae tradidi meum hunc voluntarium renuntiationis libellum, quem ipse meo nomine subscripto et annulo obsignavi.

αψΕΖ$^{\psi}$ ἰουνίου $\overline{κδ}$.

1767, 24 iunii.

(Τ. Σ.) † ὁ πρώην Πελάγωνείας Ἀρσένιος βεβαιόνω (2).

(L. s.) † Arsenius nuper Pelagoniae testificor.

(1) E codice patriarch. 6, p. 154; Delicanes, *op. cit.*, p. 893-4.
(2) βεβαίνωι *cod.*

12

Hesaias, Presparum ac Lychnidos antistes, pollicetur se molestiae causam patriarchae sacraeque synodo non amplius daturum propter sublatum archiepiscopatum Achridensem (1)

1776 octobris 29

† Ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἐπιβεβαιοῖ.
† Διὰ τοῦ παρόντος μὲν ὑποσχετικοῦ γράμματος δηλοποιῶ, ὅτι, ἐπειδὴ τινες κακότροποι καὶ σκανδαλο-

† [Patriarcha] Constantinopolitanus confirmat.
† Promissivis hisce litteris significo quae sequuntur. Quoniam ab improbis quibusdam ac turbulentis homi-

(1) Cod. patriarch. 6, p. 256; Delicanes, *op. cit.*, p. 900-2.

ποιοὶ διέβαλόν με εἰς τὴν μητέρα μου ἁγίαν τοῦ Χριστοῦ A nibus ad matrem meam sanctam magnam Christi
μεγάλην ἐκκλησίαν, ὡς συγχύζοντα δῆθεν τὴν θείῳ ecclesiam insimulatus, quod disturbarem scilicet pla-
ἐλέει ἐν ἡσυχίᾳ κατάστασιν τῶν ἀρχιερέων τοῦ κλίματος catum, miserante Deo, statum episcoporum archiepi-
τοῦ ποτε ἀρχιεπισκοπῆς Ὀχρίδος καὶ εἰς ἀνατροπὴν τῆς scopatui quondam Achridensi subditorum, eorumque
ἐκείνων ἡσυχίας κινούμενον, ὑπέπεσον ὑπὸ τὴν δικαίαν tranquillitatem evertere contenderem, in iustam eccle-
ὀργὴν τῆς ἐκκλησίας· κἀντεῦθεν προσπεσὼν τῷ ἐλέει siae indignationem incidi. Idcirco ad ecclesiae mise-
τῆς ἐκκλησίας καὶ τὴν συγχώρησιν καὶ ἄφεσιν τῶν ricordiam me provolvi, atque ut mihi remittantur ac
ὁπωσδήποτε ῥηθέντων κατ' ἐμοῦ συκοφαντιῶν ἐξαιτού- condonentur illae quae in me utcunque instructae
μενος καὶ μετάμελος γενόμενος, ἠξιώθην τὴν ἄφεσιν sunt calumniae deprecatus et paenitentia commotus,
καὶ συγχώρησιν ἐκ μέρους τῆς ἐκκλησίας. Ἑπομένως remissionem veniamque ab ecclesia sum consecutus.
γνωρίζουσα ἡ ἐκκλησία τὴν δυστυχίαν καὶ τὸ ὀλιγο- Deinde cum comperisset ecclesia, quam infelix sit
πρόσοδον τῆς ταπεινῆς μου ἐπαρχίας, συνοδικῶς συν- quamque exiles fructus ferat tenuis mea dioecesis,
διασκεψαμένη καὶ τὴν ἐπαρχίαν Λυχνίδος ἀμοιροῦσαν cumque facta in synodo cognitione, dioecesim Luch-
ἀρχιερατικῆς προστασίας λαχοῦσα, πρὸς τοῖς ἄλλοις οἷς nidis pontificia tutela tum ipsum orbari animadver-
με πρότερον ἐλέησεν, ἔκρινεν εὔλογον καὶ με ἐλέησε τὴν tisset, praeter alia, quibus me complexa est beneficia,
ἐπαρχίαν ταύτην καὶ ἥνωσεν αὐτὴν μὲ τὴν ἐπαρχίαν aequum duxit me vel illa dioecesi donare, eandem ad
μου Πρεσπῶν πρὸς παραμυθίαν καὶ ἄνεσιν τῶν ἐπικει- dioecesim meam Presparum ardiungendo, ut, quibus
μένων μοι ἀναγκῶν. Εὐχαριστηθεὶς οὖν εἰς τὸ ἔλεος premor, necessitates leniantur et alleventur. Gratus
ὁποῦ ἡ ἐκκλησία ἔκαμεν εἰς ἐμὲ καὶ τὴν εὐσπλαγχνίαν igitur ac memor beneficii in me ab ecclesia oblati
ὁποῦ ἔδειξε διὰ τὴν ἐνοῦσάν μοι δυστυχίαν, καὶ χάριτας B necnon miserationis in miseriis, quibus premebar,
καθομολογῶ αὐτῷ μοι τῷ παναγιωτάτῳ καὶ σεβασμιω- adhibitae, gratias persolvo cum ipsi sanctissimo et
τάτῳ αὐθέντι καὶ δεσπότῃ τῷ οἰκουμενικῷ πατριάρχῃ venerabilissimo principi ac domino oecumenico pa-
καὶ τῇ ἁγίᾳ καὶ ἱερᾷ συνόδῳ, τοῖς τὴν τοιαύτην πρόνοιαν triarchae, tum sanctae sacraeque synodo, a quibus
περὶ ἐμὲ πεποιηκόσι, καὶ ὑπόσχομαι ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς tantum adiumentum accepi, atque promitto ab hoc
τὸ ἑξῆς διάγειν τοῦ λοιποῦ ἐν ἀταραξίᾳ καὶ ἄκρᾳ ἡσυχίᾳ, inde tempore in posterum placatam vitam et plane
φυλάττων τὰ προνόμια τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου, καὶ quietam me traducturum, servatis sedis oecumenicae
πολιτεύεσθαι καθὰ καὶ οἱ λοιποὶ δεσπόται καὶ ἀδελφοί, iuribus, et me gesturum sicut ceteri episcopi, fratres
εὐγνώμων καὶ εὐχάριστος φαινόμενος εἰς τὴν κοινὴν mei, gratum piumque exhibendo animum in commu-
μητέρα καὶ εὐεργέτιδά μου ἁγίαν τοῦ Χριστοῦ μεγάλην nem matrem eandemque in me beneficam sanctam
ἐκκλησίαν, ἀπολογούμενος καὶ τὸ βασιλικὸν μηρίον τῶν Christi magnam ecclesiam, et regium pendendo tri-
δύο τούτων ἐπαρχιῶν καὶ τὰ ἐπικείμενα αὐταῖς χρέη, butum ambarum illarum provinciarum necnon debita,
κατ' οὐδὲν ἀντιλέγων ἢ ἀντιφερόμενος εἰς τὰς ἐπιταγὰς quibus obligantur, nec quidquam me dicturum aut
τῆς ἐκκλησίας, ἀλλ' ὑποτάσσεσθαι εὐπειθῶς καὶ καθὰ acturum contra ecclesiae mandata, sed ea studiose
τὸ δίκαιον ἀπαιτεῖ, καὶ μὴ τολμήσειν ποτὲ διαταράξαι secuturum, prout aequa ratio postulat, nec quidquam
καὶ συγχύσαι τρόπῳ οἱῳδήτινι, κρυφίως ἢ φανερῶς, tentaturum unquam, quod quocunque modo, clam
ἐμμέσως τε ἢ ἀμέσως, τοὺς ἐνταῦθα συναδέλφους vel palam, per me ipsum vel per alios, perturbet exa-
ἀρχιερεῖς ἐπ' οὐδεμιᾷ προφάσει, ἢ συγχύσαι τὴν ἤρεμον gitetve praesentes hos fratres antistites per quam-
κατάστασιν τῆς ποτε ἀρχιεπισκοπῆς Ἀχρίδος, ἀφ' ἧς libet causam, aut quietum archiepiscopatus quondam
συγχύσεως προέκυπτεν οὐχ ἡ τυχοῦσα ζημία εἰς τὴν C Achridensis statum disturbet, qua ex perturbatione
ἁγίαν τοῦ Χριστοῦ μεγάλην ἐκκλησίαν, ἀλλὰ διάγειν damnum haud mediocre iniiceretur sanctae Christi
ἡσύχως καὶ ἀταράχως, ποιμαίνων τὸν λαὸν τοῦ Θεοῦ magnae ecclesiae, sed quiete et tranquille victurum
ὁσίως καὶ θεοφιλῶς ἄνευ συγχύσεώς τινος, δεικνύων in pascendo sancte pieque populum Dei sine ulla
εἰς αὐτοὺς τὴν προσήκουσαν ἀγάπην ὡς τέκνα μου controversia, eique debitum amorem exhibendo tan-
πνευματικά. Οὕτως ὑπόσχομαι ἐνώπιον Θεοῦ καὶ τῆς quam filiis meis spiritualibus. Haec profiteor coram
ἱερᾶς συνόδου φυλάξαι ἀπαραμείωτα. Εἰ δέ ποτε φανε- Deo et sacra synodo me integre esse servaturum. At
ρωθῶ τἀναντία πράττων καὶ προέκυπτεν σύγχυσιν ἢ ντι- si, mutatis consiliis, deprehendar unquam in exhi-
ναοῦν ἢ εἰς τὴν μεγάλην ἐκκλησίαν ἢ εἰς τὴν ἐπαρχίαν bendo quamlibet molestiam vel Mugnae ecclesiae
μου Πρεσπῶν καὶ Λυχνίδος μεταξὺ τῶν χριστιανῶν μου, vel christianis dioecesis meae Presparum et Lychnidis,
τότε νὰ εἶμαι ἔνοχος εἰς τὰ συνοδικὰ ἐπιτίμια καὶ εἰς tum obnoxius fiam synodi animadversionibus sum-
τὴν ἐσχάτην ἐκκλησιαστικὴν παιδείαν, καὶ νὰ ὑστεροῦμαι maeque ecclesiae poenae, ac demovear de ambabus
καὶ τῶν δύο τούτων ἐπαρχιῶν. Οὕτως ὑπόσχομαι· καὶ illis provinciis. Ad cuius rei significationem editus
εἰς τὴν περὶ τούτου ἔνδειξιν ἐγένετο τὸ παρὸν ἐνυπό- est promissivus hic libellus, mea ipsius manu sub-
γραφον παρ' ἐμοῦ ὑποσχετικὸν γράμμα ἐπὶ βεβαιώσει scriptus, atque tum sanctissimi et venerabilissimi prin-
τοῦ παναγιωτάτου καὶ σεβασμιωτάτου ἡμῶν αὐθέντου cipis nostri et heri oecumenici patriarchae domini
καὶ δεσπότου τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου domini Sophronii confirmatione, tum sacratissimorum
κυρίου Σωφρονίου καὶ ῥαρτυρικαῖς ὑπογραφαῖς τῶν et divinitus electorum sanctorum antistitum et hono-
πανιερωτάτων καὶ θεοπροβλήτων ἁγίων ἀρχιερέων καὶ ratissimorum subscriptionibus in testimonium appo-
ὑπερτίμων, καὶ ἐστάλη τῇ εὐεργέτιδί μου ἁγίᾳ τοῦ D sitis comprobatus; idemque sanctae Christi magnae
Χριστοῦ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ. ecclesiae bene de me meritae transmissus est.

ᾳψοϛ΄ ὀκτωβρίου κθ΄. 1776, 29 octobris.

† ὁ Πρεσπῶν καὶ Λυχνιδῶν Ἡσαΐας ὑπόσχομαι, καὶ † Presparum et Lychnidis Hesaias polliceor; quae
ἂν ἤθελα παράβῃ τὰ ὅσα ὑπόσχομαι, νὰ ἔχω τὸ ἀνάθεμα promissa si infregero, anathema suscipiam sanctae
τῆς ἁγίας καὶ ἱερᾶς συνόδου. sacraeque synodi.

† ὁ Ἐφέσου Μελέτιος μάρτυς. † Meletius Ephesi testis.
† ὁ Ἡρακλείας Μεθόδιος μάρτυς. † Methodius Heracleae testis.
† ὁ Νικομηδείας Νικηφόρος μάρτυς. † Nicephorus Nicomediae testis.
† ὁ Χαλκηδόνος Παρθένιος μάρτυς. † Parthenius Chalcedonis testis.
† ὁ Δέρκων Ἀνανίας μάρτυς. † Ananias Dercorum testis.
† ὁ Προύσης Ἄνθιμος μάρτυς. † Anthimus Prusae testis.
† ὁ Κορίνθου Γαβριὴλ μάρτυς. † Gabriel Corinthi testis.
† ὁ Σερρῶν Ἀγάπιος. † Agapius Serrarum.
† ὁ Σηλυβρίας Παρθένιος μάρτυς. † Parthenius Selybriae testis.

SYNODUS DIOECESANA FERENTINA I

1767 maii 10-12

Synodus dioecesana Ferentina I in Italia, celebrata diebus 10, 11 et 12 maii 1767, sub Petro Paulo Tosi, episcopo Ferentino.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Sanctæ Ferentinæ ecclesiæ prima diœcesana synodus, ab illustrissimo et reverendissimo domino d. Petro Paulo Tosio, Dei et apostolicæ sedis gratia episcopo Ferentino, sanctissimi domini nostri Clementis pp. XIII prælato domestico ac pontificio solio assistente, habita anno a Christo nato MDCCLXVII, diebus X, XI et XII maii. Romæ, MDCCLXVIII, ex typographia Generosi Salomoni ; superiorum permissu.

In-4°, XXIV-354 p.-1 f. — Paris, Bibl. nat. B 3402 ; Roma, Propaganda ; Roma Vaticano.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1767 mense iunio

Diu inter se contenderant archiepiscopus Chaldiae et metropolita Trapezuntis pro possidenda Kerazunte locisque eidem annexis, Τριπόλεως nimirum, Κορυλίου τε καὶ τῶν λοιπῶν, unus quidem, praesul Chaldiae videlicet, propterea quod Kerazuntis metalla a suis dioecesanis exercebantur, alter vero, antistes scilicet Trapezuntinus, quod loca ipsa intra propriae dioecesis fines sita erant. Lis iam saepenumero praeterita aetate ad synodum delata, tandem anno 1767 soluta est hoc pacto, ut Trapezuntinus in sacerdotes reliquosque ecclesiae ministros, Chaldiensis vero in ipsos christianos fideles ius haberet. Uterque antistes, Dionysius nimirum Chaldiae et Dorotheus Trapezuntis, hoc pactum se servaturum spopondit ; cuius tamen promissi in dioecesim redux statim oblitus est Dionysius, si fides Dorotheo adhibenda est. Documenta ad rem pertinentia edita sunt mense iunio anni 1767 ; quibus adnectendum est memoriale satis curiosum a Dorotheo perscriptum.

Omnia exstant, omissis tamen duodecim episcoporum subscriptionibus, apud **** [= Triantaphyllides], Οἱ Φυγάδες, δράμα εἰς μέρη πέντε μετὰ μακρῶν προλεγομένων περὶ Πόντου, (Athenis, 1870, in-8°), p. 163-9.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1767 iulii 11

Brevis quidem, sed ad docendum quinam ea aetate fuerit in ecclesia graecanica rei publicae status perquam idonea nobis videtur synodalis tabula quae sequitur. Quapropter non compendiose, ut ceteras, sed ipsis verbis eam cum lectoribus communicare iuvat. Qui plura ea de re cupit, adeat Athanasii Comneni Hypsilantis, scriptoris coaevi, narratiunculas non iniucundas in opere cui titulus : Τὰ μετὰ τὴν ἅλωσιν, 1453-1789 (Constantinopoli, 1870), p. 411. Nos brevitati consulentes, quam huius operis ratio postulat, documentum ἐπίσημον descripsisse satis duximus. Ita vero se habet :

Ἴσον ἀπαράλλακτον τοῦ πρωτοτύπου.

Διὰ τοῦ παρόντος κοινοῦ ἡμῶν ἀποδεικτικοῦ γράμματος δηλοποιοῦμεν, ὅτι κατὰ τὸν ἐκδοθέντα βασιλικὸν πρασκυνητὸν ὁρισμὸν ἀπερχόμενοι εἰς τὰς ἐπαρχίας ἡμῶν, καὶ μὴ ὑπολειφθείσης ὁμηγύρεως συναδέλφων ἀρχιερέων περὶ τὸν παναγιώτατον καὶ σεβασμιώτατον ἡμῶν αὐθέντην τὸν οἰκουμενικὸν πατριάρχην κύριον κύριον Σαμουήλ, ἀφίεμεν τὰς γνώμας ἡμῶν τῇ αὐτοῦ σεβασμιωτάτῃ παναγιότητι προβάλλειν τε καὶ κανονικῶς ψηφίζεσθαι καὶ ἀποκαθιστᾶν ὃν ἂν θεόθεν φωτισθῇ, ἔχων τὰς γνώμας ἡμῶν, ὃν τρόπον καὶ ἡμεῖς, ἐνδημοῦντες ἐν τῇ βασιλευούσῃ, ἀντὶ πάντων τῶν ἀποδημούντων συναδέλφων ἐψηφορούμεν. Ὅθεν εἰς ἔνδειξιν καὶ ἀσφάλειαν ὑπογράφοντες ἰδίαις χερσὶν ἐν τῷ παρόντι, δεδώκαμεν αὐτὸ τῇ σεβασμιωτάτῃ αὐτοῦ παναγιότητι.

αψΕΖΨ, Ἰουλίου ια.

† ὁ Ἐφέσου Μελέτιος.
† ὁ Κυζίκου Γεράσιμος.
† ὁ Νικομηδείας Νικηφόρος.
† ὁ Νικαίας Ἄνθιμος.
† ὁ Χαλκηδόνος Ἰωαννίκιος.
† ὁ Θεσσαλονίκης Θεοδόσιος.
† ὁ Προύσης Μελέτιος.
† ὁ Κρήτης Γεράσιμος.
† ὁ Τραπεζοῦντος Δωρόθεος.
† ὁ Ναυπλίου Βενέδικτος.
† ὁ Πελαγωνίας Ναθαναήλ.
† ὁ Μπόσνας Σεραφείμ.

E codice patriarch. 6, p. 157, exstat apud Delicanen, *op. cit.*, t. II, p. 214-5.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1767 mense augusto.

Vix annum unum Antiochenam ecclesiam rexit Philemon, cuius in patriarcham cooptationem supra sub mense aprili 1766 paucis commemoravimus. Qui cum extremum traheret spiritum, de *hellenismi* magis quam religionis causa sollicitus, missis Constantinopolim litteris, a sacra synodo enixe petiit, ut seposito quolibet antistite indigena, patriarcha renuntiaretur vir Graecus, protosyncellus nimirum sedis oecumenicae nomine Daniel. Rem propriae erga patriam pietati apprime consentaneam maximopere probavit Samuel Constantinopolitanus, atque Danielem mox creavit metropolitam Damascenum, ex sententia etiam Ephraim Hierosolymitani et reliquorum synodi antistitum, qui ea aetate unius Samuelis socii ministrique fuisse videntur. Electionis huius imago et simulacrum accidit die 6 augusti anni 1767. En insolitae subscriptiones : ὁ Μιτυλήνης Γεράσιμος, — ὁ πρώην Καισαρείας Γεράσιμος, — ὁ πρώην ..... Παΐσιος, — ὁ πρώην Προϊλάβου Φιλόθεος, — ὁ πρώην Χίου Νικηφόρος, — ὁ πρώην Ὠλένης Ζαχαρίας.

E codice patriarch. 6, p. 159, tabula exstat apud Delicanen, *op. cit.*, t. II, p. 212-4.

SYNODUS DIOECESANA AMBIANENSIS

1767 octobris 7

Synodus dioecesana A. ianensis in Gallia, celebrata die 7 octobris 1767, sub Ludovico Francisco Gabriele d'Orléans de La Mothe, episcopo Ambianensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Actes de l'église d'Amiens, (1849), II, 478-82.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1767 mense decembri

Veteres Patrae civitas huc usque palaestra studiosae iuventuti litteris informandae orbata erat. Cui malo occurrentes tergemini fratres, Ioachim, Cosmas et Cyrillus, coempto propriis nummis praedio extra muros, scholam satis amplam ibidem condiderunt. Opus honestum non verbis tantum, verum et factis auxerunt civitatis proceres ; qui cum vidissent quinque loci monasteria stauropegica omnino diruta, ea novo φροντιστηρίῳ dono dicata voluerunt, impetrata primum licentia a sacra synodo Constantinopolitana. Haec pro more sigillium confirmatorium edidit anno 1767, mense decembri, indictione prima, hisce subscriptionibus obsignatum : ὁ Νικαίας Ἄνθιμος. — ὁ Θεσσαλονίκης Θεοδόσιος. — ὁ Λαρίσσης Μελέτιος. — ὁ Ἰωαννίνων Γαβριήλ. — ὁ Βιζύης Γεράσιμος. — ὁ Μπελιτραδίου Ἱερεμίας. Prooemium neglexit editor.

E codice patriarch. 5, p. 344, exstat in Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XXI (1901), p. 121-3.

CONSTITUTIONES DIOECESIS CONSTANTIENSIS

1767

Constitutiones dioecesis Constantiensis in Germania, editae anno 1767, sub Francisco Conrado von Rodt-Busmanshausen, cardinali episcopo Constantiensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Constitutiones et decreta dioecesis Constantiensis. Constantiae, 1767. — St-Gallen, Stiftsbibliothek. — *Ipse non vidi*.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1767

Emmanuel Leopulus, Mystra in Peloponneso oriundus, cum in patria litterarum lutum adhuc deesse vidisset, asprorum duo milia ecclesiae Sancti Georgii contulit, ea condicione ut ipse et diaconi et ludimagistri officio ibi fungeretur. Rem sane civitati perutilem nec a religione alienam probavit synodus Constantinopolitana edito sigillio, quod hodiedum, ut audivi, servatur apud viri illius posteros. Datum est anno 1767. Ita vero initium capit : Τὰ κατὰ καιροὺς εὐσεβέσι καὶ φιλοθέοις ἀνδράσι τελούμενα τῶν πραγμάτων. Episcoporum nomina haec sunt : Macarius Caesareae, Meletius Ephesi, Nicephorus Nicomediae, Ioannicius Chalcedonis, Dionysius Dercorum, Theodosius Thessalonicae, Meletius Prusae, Gerasimus Cretae, Anthimus Mesembriae, Ioseph Vidyni, Ananias Anchiali, Benedictus Nauplii, Dionysius Santorini.

E codice patriarch. 5, p. 246, exstat in Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XXI (1901), p. 36-7.

SYNODUS DIOECESANA VIGLEVANENSIS

1768 iunii 13-5

Synodus dioecesana Viglevanensis in Italia, celebrata diebus 13, 14 et 15 iunii 1768, sub Iosepho Maria Francisco Scarampi, episcopo Viglevanensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus diœcesana Viglevanensis, ab illustriss. & reverendiss. d. d. Joseph Maria Francisco Scarampi, Dei et apostolicæ sedis gratia episcopo Viglevanensi, abbate S. Mariæ Aquælongæ, s. r. m. eleemosynario, Lemidæ comite &c. &c. &c., habita anno a Chr. nat. 1768, dieb. 13, 14, 15 junii, et jussu ejusdem edita. [*Insigne*]. Taurini, ex typographia Mairesse ; superiorum facultate. — Milano, Ambrosiana ; Torino, Bibl. naz. ; Torino, seminario.

Sine anno [1768], parvum in-8°, 110 p.-1 f. (errata).

Pag. 5 : « Nulla est post antistitem Gabrielem Adarzum, hoc est ab anno millesimo sexcentesimo quinquagesimo tertio, apud nos synodus celebrata. »

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1768 iunii 16

Dominium canonicum ecclesiae S. Georgii, dictae Pothae, in insula Patmo, cum sibi vindicarent haereditario iure Marcus Rhales et Cyriaca, frater et soror patrueles, rem ad synodum detulerunt, missis Constantinopolim litteris die 15 octobris 1767 datis, cuin praestantiores insulae viri, tum Iacobus, monasterii

Sancti Ioannis cathegumenus, asseverantes ecclesiam illam, ante annos fere septuaginta, fuisse Neophyti Grimanis, archiepiscopi Carpathi, quo vita functo eandem deinceps obvenisse Theologo, eius ex fratre filiae, et Georgio, huius filio. Quae cum ita se haberent, synodus statuit dictae ecclesiae canonicum dominium ad Georgium pertinere, Marco et Cyriaca repulsam ferentibus. Sententia haec synodalis data est anno 1768, 16 iunii, indictione prima. Ita vero incipit : Πρὸς τοῖς ἄλλοις ἡ ἀλήθεια καὶ ταύτῃ τοῦ ψεύδους πλεονεκτεῖ καὶ δεόντως ὑπερέχει καὶ ὑπερίσταται. Subscriptiones autem hae sunt : Nicephorus Nicomediae, Theodosius Thessalonicae, Gerasimus Virvae, Meletius Larissae, Nicodemus Phersalorum.

Edita exstat apud Miklosich et Müller : *Acta et diplomata graeca medii aevi*, t. VI (Vindobonae, 1890), p. 345-7.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1768 mense iulio

Ioannes Batatzes imperator monasterio Chilandarii in monte Atho obtuliase perhibetur fragmentum haud mediocre vivifici ligni sanctae Crucis. Cum autem monasterii illius dimidia pars igne absumpta esset anno 1722, ac nonnulla documenta ad rem spectantia periissent, monachi in eo vitam agentes, ne fragmento illi fides penitus abrogaretur, auctoritatem eius publicis monumentis testari voluerunt. Atque primum quidem a sacra montis Atho synaxe quam vocant litteras impetrarunt, quibus insignis reliquiae veritas affirmaretur ; easque mox Constantinopolim miserunt a sacra synodo Constantinopolitana offirmandas. Postulatis eorum concessit synodus, sigillumque edidit ad perpetuam rei memoriam, cuius initium ita se habet : Πρόνοιαν ἐμφρονα ποιούμενοι τῆς τῶν πραγμάτων ἀσφαλείας ἄνθρωποι, γραμμάτων ὑπομνήμασι καταστρωνύειν οἴδασι. Datum est anno 1768, mense iulio, indictione prima. Nomina subscripta haec sunt : ὁ Νικομηδείας Νικηφόρος, — ὁ Χαλκηδόνος Ἰωαννίκιος, — ὁ Δέρκων Διονύσιος, — ὁ Θεσσαλονίκης Θεοδόσιος, — ὁ Λαρίσσης Μελέτιος, — ὁ Σερρῶν Μελέτιος, — ὁ Βιζύης Γεράσιμος, — ὁ Φερσάλων Νικόδημος, — ὁ Ῥέοντος καὶ Πραστοῦ Νικόδημος, — ὁ Ἱερισσοῦ καὶ Ἁγίου Ὄρους Ἰάκωβος.

Tabulam ex archetypo, in monasterio Chilandarii asservato, ipsi imagine photographica exscripsimus, eam Petropoli mox edituri in nostra sylloge : *Actes de l'Athos*. V. *Actes de Chilandar*.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1768 mense novembri

Ecclesiae Constantinopolitanae, quam *magnam* dicunt, ea est condicio, ut crebris, immo continuis patriarcharum mutationibus perpetuo agitetur, alio alium summa contentione expellente. Ita, mense novembri 1768, Samuel patriarcha ipse vocatus est, seu, ut melius dicamus, coactus est ad onus deponendum, perscripto renuntiationis libello die 5 dicti mensis. Quo accepto, sacra synodus, initis statim consiliis, Meletium, metropolitam Larissensem, designavit, qui illi succederet. Electionis ὑπόμνημα gravioribus, ut fieri solet, sententiis, ita exorditur : Καὶ φυτὸν δεῖ ῥίζης πέφυκε χρῄζον, ἐξ ἧς παρὰ τῆς ζωῆς ἀνατρέχουσι τῷ ὅλῳ. Nomina episcoporum subscripta haec sunt : ὁ Νικομηδείας Νικηφόρος, — ὁ Χαλκηδόνος Ἰωαννίκιος, — ὁ Δέρκων Διονύσιος, — ὁ Τορνόβου Παρθένιος, — ὁ Θεσσαλονίκης Θεοδόσιος, — ὁ Σερρῶν Μελέτιος, — ὁ Βιδύνης Ἰωσήφ, — ὁ Μεσημβρίας Ἄνθιμος, — ὁ Βιζύης Γεράσιμος, — ὁ Σηλυβρίας Παρθένιος, — ὁ Σαντορίνης Γαβριήλ, — ὁ Ῥόδου Διονύσιος.

Editum exstat, una cum renuntiationis libello, in Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. II (1882), p. 233-4.

SYNODUS DIOECESANA AMBIANENSIS

1768

Synodus dioecesana Ambianensis in Gallia, celebrata anno 1768, sub Ludovico Francisco Gabriele d'Orléans de La Motte, episcopo Ambianensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Actes de l'église d'Amiens, (1849), II, 483-4.

SYNODUS DIOECESANA MACLOVIENSIS

1768

Synodus dioecesana Macloviensis in Gallia, celebrata anno 1768, sub Antonio Iosepho des Laurents, episcopo Macloviensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Ordonnances synodales du diocèse de S. Malo... [*supra*, *col.* 487].

STATUTA DIOECESIS NIVERNENSIS

1768

Statuta dioecesis Nivernensis in Gallia, edita anno 1768, sub Ioanne Antonio Tinseau, episcopo Nivernensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Statuta dioecesis Nivernensis. Niverni, 1768. — Bourges, séminaire. — *Ipse non vidi.*

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1769 martii 1

Magnam quam vocant τοῦ γένους σχολήν apud Constantinopolim multis iam cumulaverant beneficiis patriarchae oecumenici, cum Meletius II, editis anno 1769, die 1 martii, amplissimis litteris, quae in schola confusa atque incomposita habebantur, ea in ordinem redegit, fructus annuos eidem attribuit, bibliothecam instruxit, in quam praeclara Nicolai Sutsi magni logothetae volumina transferri iussit, grossorum quinque milia fenore collocavit ad sublevandam scholae inopiam, magistros ei praefecit Chrysanthum Aetolum et Eliam Cyprium, viros apud suos non penitus ignotos. Quae quidem litterae his verbis exordiuntur : Μακροτέρων μὲν ἄλλος ἂν ἐδέησε λόγων τὴν περὶ τὰ μουσεῖα γιγνομένην ἤδη σπουδὴν πειρωμένους ἐξαίρειν. Episcoporum subscriptiones desunt in editione, quae Manuelis Gedeon cura nuper prodiit : Γράμματα πατριαρχικὰ περὶ τῆς Μ. τοῦ Γ. σχολῆς, (Constantinopoli, 1903), p. 13-23.

Alterum ibidem scriptum evulgavit vir doctus, ab eodem Meletio editum, in quo de magnae scholae aedificio praecipue sermo est. Incipit : Ὅσα τὰ μάλιστα θεῷ κεχαρισμένα τυγχάνοντα. Cf. *op. cit.*, p. 24-8. Episcoporum subscriptiones item omittuntur.

SYNODUS DIOECESANA SUESSIONENSIS

1769 martii 15

Synodus dioecesana Suessionensis in Gallia, celebrata die 15 martii 1769, sub Henrico Iosepho Claudio de Bourdeilles, episcopo Suessionensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Ordonnances synodales du diocèse de Soissons, publiées au synode tenu le 17 mai 1673, par monseigneur Charles de Bourlon, & au synode tenu le 27 mai 1700 par monseigneur Fabio Brulat de Sillery, imprimées de nouveau par ordre de monseigneur Jean-Joseph Languet de Gergy, puis par ordre de monseigneur François de Fitz-James, évêque de Soissons. Nouvelle éditon faite par ordre de monseigneur Henry-Joseph-Claude de Bourdeilles, avec les avis donnes aux petits synodes par messeigneurs Jean-Joseph Languet de Gergy, Charles-François le Febvre de Laubrière & François de Fitz-James. A Soissons, chez Ponce Courtois, imprimeur de monseigneur l'évêque, Pierre Nicolas Waroquier, associé au privilège de mondit seigneur évêque, M.D.CC.LXIX.

In-12, 370 p. — Paris, Bibl. nat. B 40490 ; Paris, Sainte-Geneviève.

Pag. 2 : « Ces statuts synodaux de monseigneur de Sillery, qu'on imprime de nouveau, parce que les exemplaires manquent, ont été recueillis & tirés par monseigneur de Bourlon des anciens statuts, règlements et ordonnances qui furent faites & publiées par nosseigneurs les évêques de Soissons : Simon de Buci en l'année 1403, Symphorien Bullioud en l'année 1532, Charles de Rouci en l'année 1561, Jérôme Hennequin en l'année 1010, Simon Legras dans les synodes de 1626, 1629, 1642, 1654 & 1656. »

Pag. 352-7, statuta synodi dioecesanae celebratae 15 martii 1769.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1769 martio

Meletius patriarcha cum comperisset scholam litterarum graecarum in insula Patmo nihil profecisse, ex quo moderator eius domnus Basilius Macarium et Gerasimum, celeberrimos illos per totum Orientem magistros, abhinc triginta annos exceperat, collatis in synodo consiliis, iussit inquiri in statum cum scholae ipsius et bibliothecae monasterii Sancti Ioannis, tum rei eiusdem pecuniariae, misso etiam, qui huiusmodi munus obiret, Ioasaph Calogera hieromonacho, quem litteris synodalibus instruxit, mense martio anni 1769 datis, iisque et monachis omnibus Sancti Ioannis et praestantioribus insulae viris inscriptis. Quae nonnullis episcoporum nominibus pro more obsignatae sunt, videlicet : ὁ Κυζίκου Ἄνθιμος, — ὁ Νικομηδείας Παΐσιος, — ὁ Θεσσαλονίκης Θεοδόσιος, — ὁ Τυρνόβου Παρθένιος, — ὁ Λαρίσσης Μελέτιος, — ὁ Βερροίας Ἀβράμιος, — ὁ Δρύστρας Παρθένιος, — ὁ Βάρνης Γεράσιμος, — ὁ Χαλκηδόνος Παρθένιος, — ὁ Γάνου καὶ Χώρας Προκόπιος, — ὁ ....., — ὁ Ἰκονίου Σίλβεστρος, — ὁ Σηλυβρίας Κύριλλος.

Editae exstant apud Miklosich et Müller, *Acta et diplomata graeca medii aevi*, t. VI (Vindobonae, 1890), p. 347-50, in qua tamen editione errores in nominibus legendis latere videntur. Doctissimi editores addunt se nescire, qua ratione tabula Meletio patriarchae a librario Patmiensi tribuatur ; ex quo coniicere licet, eosdem plane ignorasse de Meletio patriarcha, qui a 5 novembris 1768 ad 11 aprilis 1769 sedem oecumenicam occupavit.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1769 mense maio.

Cum civitas Demetzana in Peloponneso litterarum schola careret, monachi duo, Gerasimus et Agapius, aperto ibi, intra septa templi Sanctae Cyriacae, exiguo ludo, graecis litteris per aliquid temporis studiosam iuventutem ultro instituerant. Quae res cum non male cessisset, a sacra synodo postularunt, ut ludus ille iam publica civitatis schola diceretur, a quovis privati hominis iure in perpetuum immunis. Utriusque viri laudandis votis statim concessit synodus, editis pro more synodalibus litteris, quarum initium neglexit qui eas primus in vulgus protulit. Datae sunt anno 1769, mense maio, hisce obsignatae nominibus : Θεοδόσιος πατριάρχης, — ὁ Νικομηδείας Νικηφόρος, — ὁ Νικαίας Ἄνθιμος, — ὁ Χαλκηδόνος Ἰωαννίκιος, — ὁ Δέρκων Διονύσιος, — ὁ Τυρνόβου Παρθένιος, — ὁ Προύσης Μελέτιος, — ὁ Κρήτης Γεράσιμος, — ὁ Φιλιπ-

πουπόλεως Σαμουήλ, — ὁ Σερρῶν Ἁγάπιος, — ὁ Μελενίκου Λεόντιος, — ὁ Μαστιμβρίας Μακάριος, — ὁ Δρύστρας Παρθένιος, — ὁ Βελίης Γεράσιμος, — ὁ Γάνου καὶ Χώρας Προκόπιος, — ὁ Ἀγαθουπόλεως Νεόφυτος, — ὁ Τριπολιτζᾶς Ἄνθιμος.

E codice patriarch. 5, p. 314, tabulam, edidit Ioachim Phoropulus in Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XXI (1901), p. 161-3.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1769 iunii 20

Synodus Constantinopolitana, cum in statum scholae litterarum graecarum monasterii Sancti Ioannis in insula Patmo inquisitionem, ut supra dictum est, instituisset, atque manifestis indiciis deprehendisset palaestram illam fere omnino concidisse ex incredibili negligentia domni Basilii, qui magistri vices gerebat, hunc, etsi reluctantem, praecipuo ac proprio moderamine spoliatum rei philosophicae professorem designavit, eique socium et comitem adiunxit Danielem monachum, qui grammatici munus obiret; bibliothecae autem curandae unum, rei vero pecuniariae tractandae quattuor viros praefecit. Edictum ea de re a synodo perscriptum est anno 1769, die 20 iunii, indictione secunda. His verbis incipit : Τῶν εἰς κοινὴν ὠφέλειαν τοῦ ἡμετέρου γένους φερούντων καὶ τούτων μάλιστα, ὅσα πρὸς νοὸς φέρει τελειότητα. Episcoporum nomina haec sunt : Theodosius patriarcha, Gerasimus Cyzici, Parthenius Nicomediae, Gerasimus Heracleae, Athanasius Chalcedonis, Dionysius Dercorum, Nicephorus Thessalonicae, Parthenius Myrensis, Gerasimus Prusae, Daniel Berrhoeae, Samuel Philippopolis, Dionysius Lemni, Parthenius Dramae, Procopius Ganochori, Porphyrius Belgradi, Anthimus Tyrnovi.

Tabula exstat typis impressa apud Miklosich et Müller, *Acta et diplomata graeca medii aevi*, t. VI (Vindobonae, 1891), p. 350-4, ubi errores haud paucos in nominibus legendis latere iure suspicamur.

SYNODUS DIOECESANA OVETENSIS

1769 septembris 24-30

Synodus dioecesana Ovetensis in Hispania, celebrata a die 24 ad diem 30 septembris 1769, sub Augustino Gonzalez Pisador, episcopo Ovetensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Constituciones synodales del obispado de Oviedo, hechas en esta ciudad por el ilustrissimo Sr Dn Agustin Gonzalez Pisador, obispo de dicha diocesis, prelado domestico de su santidad, asistente al sacro solio pontificio, conde de Noreña, del consejo de s. m., en los dias veinte y quatro de setiembre y seis siguientes del año de M.DCCLXIX, publicadas con real permiso del rey n. s. d. Carlos III, que Dios guarde, y correspondientes licencias del real y supremo consejo de Castilla, su fecha en Madrid á 9 de noviembre del año de 1784, y con las demas licencias necesarias. En Salamanca, por Andres Garcia Rico, impresor titular de esta ciudad, año 1786.

Magnum in-4°, 10 f.-308-XXIV p. — Astorga, seminario ; Escorial ; Oviedo, universidad.

SYNODUS DIOECESANA MACLOVIENSIS

1769 octobris 11

Synodus dioecesana Macloviensis in Gallia, celebrata die 11 octobris 1769, sub Antonio Iosepho des Laurents, episcopo Macloviensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Ordonnances synodales du diocèse de S. Malo, renouvellées et confirmées dans le synode de l'année 1769, par illustrissime & révérendissime père en Dieu monseigneur Antoine-Joseph des Laurents, évêque & seigneur de S. Malo. [*Insigne*]. A Saint-Malo, chez Julien Valais, libraire & imprimeur de monseigneur l'évêque, M.DCC.LXIX, cum privilegio regis.

In-12, 6 f.-X-395 p.-3 f. (index). — Paris, Saint-Sulpice.

Fol. 4-6, catalogus episcoporum.

Passim fit mentio synodorum dioecesanarum celebratarum annis 1350, 1402, 1434, 1452, 1460, 1501, 1522, 1525, 1531, 1612, 1620, 1640, 1647, 1706, 1707, 1708, 1709, 1710, 1711, 1712, 1716, 1741, 1742, 1744, 1745, 1746, 1747, 1748, 1749, 1751, 1752, 1753, 1754, 1755, 1757, 1758, 1759, 1760, 1761, 1762, 1763, 1764, 1765, 1766, 1768, 1769 octobris 11.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1769 mense octobri

Deiparae monasterium dioecesis Ἀνδρούσης in Peloponneso, τοῦ Βουλκάνου dictum, ex quo conditum est, stauropegica dignitate donatum fuisse ferunt. Cum autem tabulae eius fere omnes igne periissent anno 1736, Neophyto patriarcham agente, monachi a synodo postularunt, ut pristina monasterii iura renovarentur. Quorum postulationi annuens synodus, sigillium edidit anno 1769, mense octobri, indictione tertia, cuius initium ita se habet : Τῶν ὑποτελούντων ἐν τῷ μετὰ σώματος βίῳ πραγμάτων, ῥευστῶν κατὰ φύσιν εἰληφότων τὴν ὑπόστασιν. Episcoporum nomina per solitos monocondyliorum circuitus exarata legere non potuit Athanasius Petrides, qui tabulam primus edidit in Παρνασσῷ, t. III (Athenis, 1879), p. 1031-3.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1770 mense martio

Deiparae monasterium, τῆς Ξενῆς dictum, dioecesis Zetunii, olim quidem alterum minus monasterium ad littus quasi μετόχιον possidebat, sancto Nicolao sacrum. Regnante vero Gabriel patriarcha, anno nimirum 1704, petierunt monachi, ut permutatis utriusque monasterii ratione, quod huc usque monasterium appellabatur, iam metochion, quod vero metochion, iam monasterium diceretur, monachorum sede ac domicilio in metochio collocata. Labentibus autem annis, movetur iterum quaestio de permutando monachorum domicilio. Re ad synodum delata, Sophronius patriarcha, ex antistitum sententia, benigne concessit monachis, ut quemadmodum antea, sic in posterum monasterium maius illud haberetur quod superius, non quod inferius. Sigillium hoc super negotio editum ita incipit : Τὸν εὖ τε καὶ καλῶς προϊσταμένων ἔργον ἂν ὁμολογοῖτο εἶναι. Datum est mense martio anni 1770. Subscripta episcoporum nomina legere non potuit Asterius Alexandriades qui tabulam nuperrime evulgavit in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. XXVI (1906), p. 67-9.

SYNODUS DIOECESANA CATALAUNENSIS

1770 aprilis 1

Statuta dioecesis Catalaunensis in Gallia, edita die 1 aprilis 1770, sub Antonio Eleonore Leone Le Clerc de Juigné, episcopo Catalaunensi.

Exstant constitutiones in opere cui titulus :

Abrégé des statuts du diocèse de Chaalons... [*supra, col.* 887].

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1770 mense aprili

Cum ecclesia Hierosolymitana ideo tutela careret, quod Ephraim patriarcha diem supremum obiisset, sacra synodus Constantinopolitana, rogantibus monachis et procuratoribus Sancti Sepulcri in Urbe degentibus, tres viros ex recepto more proposuit, inter quos eligeretur, qui illi succederet, Sophronium nimirum metropolitam Ptolemaidis, Ananiam Caesariensem et Neophytum Bethleemiticum. Latis suffragiis, c sanctae civitatis Hierusalem ac totius Palestinae patriarcha renuntiatus est Sophronius anno 1770, mense aprili. Electionis ὑπόμνημα nominibus appositis obsignarunt antistites isti : ὁ Κυζίκου Γεράσιμος, ἔχων τὰς γνώμας τοῦ τε ἁγίου Νικομηδείας κὺρ Νικηφόρου καὶ τοῦ Προύσης κὺρ Μελετίου, — ὁ Νικαίας Ἄνθιμος, — ὁ Χαλκηδόνος Παρθένιος, — ὁ Δέρκων Διονύσιος, — ὁ Τυρνόβου Καλλίνικος, ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Προικοννήσου κὺρ Ἀνανίου, — ὁ Φιλιππουπόλεως Σαμουήλ, — ὁ Σμύρνης Προκόπιος, ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Γάνου κὺρ Παϊσίου, — ὁ Δρύστρας Παρθένιος, — ὁ Βιζύης Γεράσιμος, — ὁ Ἀγαθοπόλεως Νεόφυτος, ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ Πελαγωνείας κὺρ Ναθαναήλ, — ὁ Τιβεριουπόλεως Φιλόθεος.

E codice patriarch. 7, p. 16, editum exstat apud Callinicum Delicanen, Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος δεύτερος (Constantinopoli, 1904), p. 496-7.

SYNODUS DIOECESANA AMBIANENSIS

1770

Synodus dioecesana Ambianensis in Gallia, celebrata anno 1770, sub Ludovico Francisco Gabriele d'Orléans de La Motte, episcopo Ambianensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Actes de l'église d'Amiens, (1849), II, 485-6.

STATUTA DIOECESIS DUBLINENSIS

1770

Statuta dioecesis Dublinensis in Hibernia, edita anno 1770, sub Ioanne Carpenter, archiepiscopo Dublinensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Constitutiones provinciales et synodales ecclesiæ metropolitanæ et primatialis Dublinsensis *(sic)*. S. l. [Dublin], 1770. In-12. — London, British Museum, 5016 a. — *Ipse non vidi.*

SYNODUS DIOECESANA ALEXANDRINA I

1771 iunii 10-2

Synodus dioecesana Alexandrina I in Italia, celebrata diebus 10, 11 et 12 iunii 1771, sub Iosepho Thoma de Rossi, episcopo Alexandrino.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus diœcesana prima, ab illustriss. et reverendiss. domino d. Josepho Thoma de Rossi, episcopo Alexandrino et comite, abbate insignis collegiatæ SS. Petri et Dalmatii &c., habita in ecclesia cathedrali Alexandrina diebus X, XI, XII junii MDCCLXXI.

[*Insigne*]. Alexandriae, ex typographia Ignatii Vimercati, illustrissimae civitatis & curiae episcopi impressoris ac bibliopolae.

Sine anno (1771), in-4°, IX-341 p. — Milano, Ambrosiana; Novara, seminario; Torino, Bibl. naz.; Torino, seminario.

Pag. 197-323. appendix documentorum ad hanc synodum attinentium.

SYNODUS DIOECESANA NICOTERAE

1771

Synodus dioecesana Nicoterae in Italia, celebrata anno 1771, sub Francisco Franco, episcopo Nicoterae.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Constitutiones synodales pro dioecesibus Nicoterae et Tropeae. Neapoli, ex typis Andreae et Salvatoris Festa, S. Biago dei Librai, 102, 1883.

Parvum in-4°, 388 p. — Roma Casanatense; Roma, Propaganda.

Pag. 12 : « Novissima [synodus] Nicoterae celebrata pertingit ad annum 1771. »

CONCILIUM PROVINCIALE PORTORICIENSE

1771-2

Concilium provinciale Portoricense in America centrali, celebratum annis 1771-2, sub Emmanuele Ximenez Perez, episcopo Portoricensi. — Cf. Gams, *Series episcoporum*, (1873), p. 162.

CONCILIUM PROVINCIALE LIMENSE

1772 ianuarii 12-1773 septembris 5

Concilium provinciale Limense in Peruvia, celebratum a die 12 ianuarii 1772 ad diem 5 septembris 1773, sub Didaco Antonio de Parada, archiepiscopo Limensi. — Cf. Gams, *Series episcoporum* (1873), p. 153.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1772 aprilis 3

Dionysius Samurcases, Dercorum metropolita, cum, facinore quodam admisso, ab Urbe discedere regio mandato iussus esset (19 martii 1772), vix locum, in quem relegatus fuerat, petiit, cum scripsit tum ad patriarcham tum ad sacram synodum litteras sui purgandi causa (23 martii). Quibus responsum dedit synodus plane curiosum et ad illustrandas res illius temporis perutile. Datum est die 3 aprilis eiusdem anni 1772. Subscriptiones episcoporum integras pro more nostro referemus, quae quidem ita se habent : ὁ Καισαρείας Μακάριος, — ὁ Ἡρακλείας Μεθόδιος, — ὁ Κυζίκου Γεράσιμος, — ὁ Νικομηδείας Νιχηφόρος, — ὁ Νικαίας Ἄνθιμος, — ὁ Χαλκηδόνος Παρθένιος, — ὁ Τουρνόβου Καλλίνικος, — ὁ Προύσης Μελέτιος, — ὁ Φιλιππουπόλεως Σαμουήλ, — ὁ Διδυμοτείχου Νεόφυτος, — ὁ Μεσημβρίας Μακάριος, — ὁ Δρύστρας Παρθένιος, — ὁ Βιζύης Γεράσιμος, — ὁ Ἀγχιάλου Ἀνανίας, — ὁ Βάρνης Νεόφυτος, — ὁ Ξάνθης Φιλάρετος, — ὁ Οὐζίτζης καὶ Βελόβου Σεραφείμ, — ὁ Σβορνικίου Γρηγόριος, — ὁ Σάμου καὶ Ἰκαρίας Ἀκάκιος, — ὁ Πρεσπῶν Ἡσαΐας, — ὁ Παροναξίας Ἄνθιμος.

Tabulam edidit Georgius P. Purnaras, Ἡμερολόγιον τῆς Ἀνατολῆς... τοῦ ἔτους 1885, (Constantinopoli, 1884), p. 133-7; primus ediderat, sed mendis refertam Matthaeus Paranikas in Actibus societatis litterariae Graecorum apud Constantinopolim, t. XXI, p. 104-5.

SYNODUS DIOECESANA CATALAUNENSIS

1772 maii 5

Synodus dioecesana Catalaunensis in Gallia, celebrata die 5 maji 1772, sub Antonio Eleonore Leone Le Clerc de Juigné, episcopo Catalaunensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Extrait du proçès-verbal du synode tenu a Chaalons, par monseigneur l'évêque comte de Chaalons, pair de France, le 5 mai 1772.

Sine loco nec anno [1772], in-8°, 4 fnn. — Paris, Saint-Sulpice.

Hoc opusculum compactum est cum statutis Cathalaunensibus impressis apud Seneuze, absque anno [*supra, col.* 887].

SYNODUS DIOECESANA AESINA

1772 iunii 14-6

Synodus dioecesana Aesina in Italia, celebrata die 14, 15 et 16 iunii anni 1772, sub Ubaldo Baldassini, episcopo Aesino.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Sanctae Aesinae ecclesiae synodales constitutio-

nes, ab illustrissimo et reverendissimo domino domino Ubaldo Baldassino, Dei et apostolicae sedis gratia episcopo Aesino, sanctissimi domini nostri Clementis XIV praelato domestico et pontificio solio assistente, in dioecesanis comitiis editae, diebus XIV, XV, XVI junii anno reparatae salutis MDCCLXXII. Aesii, apud Petrum-Paullum *(sic)* Bonelli, episcopalem typographum.

Sine anno, in 4°, 2 partes, 8 f.-248-51 p. (appendix documentorum). — Roma, Casanatense.

Pag. II : « Ut dioecesanam synodum, triginta et uno ab hinc annis intermissam, celebraremus... »

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1772 mense iulio

Complures saeculo XVIII exortae sunt inter monachos montis Atho controversiae, eaeque acerrimae, de fidelium defunctorum commemorationibus et de communione frequenti, aliis commemorationes illas sabbato tantum celebrandas esse, aliis vel die dominica agitari posse asserentibus ; ad communionem vero quod attinet, aliis rarius, frequentius aliis sumendam esse contendentibus. Res non semel ad synodum delata est, atque primum quidem dum Theodosius patriarcha ad ecclesiae gubernacula sederet, a quo optima sane sententia data est. « Οἱ μὲν γάρ, inquit, ἐν σάββασι τελοῦντες τὰ μνημόσυνα τῶν κεκοιμημένων καλῶς ποιοῦσιν, οἱ δ' ἂν ἐν κυριακῇ οὐχ ὑπόκεινται κρίματι. » De sacra eucharistia sermonem postea instituens, ait : « Περὶ δὲ τοῦ πυκνότερον ἢ βραδύτερον προσέρχεσθαι τῇ μεταλήψει τῶν ἁχράντων μυστηρίων φαμέν, ὅτι χρόνος μὲν οὐχ ὥρισται, ἀναγκαία δὲ πάντως ἡ διὰ τῆς θείας μετανοίας καὶ ἐξομολογήσεως προετοιμασία. » Aurea profecto verba, sed saniora quam ut a monachis hagioritis intelligi possint, ut infra dicetur. Litterae synodales, de quibus agitur, datae sunt anno 1772, mense iulio. Nomina episcoporum subscripta latine reddita haec sunt : Theodosius Constantinopolitanus, Sophronius Hierosolymitanus, Methodius Heracleensis, Gerasimus Cyzicenus, Nicephorus Nicomediensis, Anthimus Nicaenus, Parthenius Chalcedonensis, Callinicus Tornoviensis, Meletius Prusaeus, Samuel Philippopolitanus, Parthenius Drystrehus, Ananias Anchialensis.

Editae exstant apud Ph. Meyer, *Die Haupturkunden für die Geschichte der Athosklöster* (Lipsiae, 1894, in-8°), p. 229-31. De universa controversia disputationem ipsi perscripsimus hoc praenotato titulo : *La grande controverse des colybes*, in : *Échos d'Orient*, t. II (Parisiis, 1899), p. 321-31.

SYNODUS DIOECESANA FIRMANA

1773 maii 23-5

Synodus dioecesana Firmana in Italia, celebrata diebus 23, 24 et 25 maii anni 1773, sub Urbano Paracciani, cardinale archiepiscopo Firmano.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus dioecesana, ab eminentissimo et reverendissimo domino Urbano, tituli S. Callisti s. R. e. presbytero cardinali Paracciano, archiepiscopo & principe Firmano, celebrata in ecclesia metropolitana, diebus 23, 24 & 25 maii anno Domini MDCCLXXIII. Firmi, apud Philippum et Fabium Mariam Lazzarini ; super. permissu. [*Sequitur* :] Methodus actionum synodalium pro prima synodo Firmana eminentiss. & reverendiss. domini d. Urbani tituli S. Callisti s. R. e. presbyteri cardinalis Parraciani, archiepiscopi et principis Firmani, nec non preces pro solemni primâ supplicatione ejusdem synodi. Firmi, M.DCC.LXXIII, excudebat hæres Bolis, impressor archiepiscopalis.

Parvum in-folio, 3 partes, 13 f.-346-218-20 p. — Roma, Casanatense.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1773 mense iunio

Nondum unus effluxerat annus, ex quo sacra synodus montis Atho monachos, de commemorationibus defunctorum agendis disputantes, ad concordiam reducere tentaverat, cum rebus in peius abeuntibus viam rursus persecuta est, qua putabat ad id quod volebat posse perveniri. Alteras igitur in montem sacrum transmisit litteras, quibus quo melius infensos animos reconciliaret, secundum utramque partem litem dabat. Qui sabbato, aiebat, defunctorum memorias celebrant, recte se gerunt ; qui vero dominica aut quavis alia hebdomadis die, non male agunt ; ergo neque illi neque isti haeretici aut rerum novarum machinatores habentur, sed omnes concordibus animis vitam traducant. Harum litterarum quis exitus fuerit, mox dicemus. Datae sunt illae anno 1773, mense iunio, sub Theodosio Constantinopolitano, quocum subscripserunt antistites isti : Sophronius Hierosolymitanus, Gregorius Caesariensis, Methodius Heracleensis, Gerasimus Cyzicenus, Nicephorus Nicomediensis, Anthimus Nicaenus, Parthenius Chalcedonensis, Ananias Dercensis, Samuel Philippopolitanus, Paphnutius (an Parthenius ?) Drystrenus, Macarius Mesembriensis, Gabriel Anchialensis, Neophytus Varnensis, Seraphim Bosnensis.

Litteras primus edidit Porphyrius Uspenskii, *Vtoroe Putecestvie po sviatoi gore Afonskoi* (Mosquae, 1880, in-8°), p. 482-5 ; tum etiam tanquam ineditos Ph. Meyer, *Die Haupturkunden für die Geschichte der Athosklöster* (Lipsiae, 1894, in-8°), p. 231-4.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1773 mensibus novembri vel decembri

Uti primam, sic alteram epistolam ad sedandas controversias inter monachos montis Atho exortas de die, quo demortuorum commemorationes celebrare liceret, incassum miserat sacra synodus ; immo monachorum animos iratos fecit, nedum placavit. Qua de causa Samuel patriarcha, ubi iterum patriarcha

creatus est (17 novembris 1773), tertiam epistolam A in montem Atho transmitti iussit, qua praecepit, « ὅπως ὅλοι ἐν κελλίοις καὶ οἱ ἐν σκήταις ἀσκούμενοι, ὡς τὴν ἀναφορὰν καὶ ὑποταγὴν ἔχοντες εἰς τὰ αὐτόθι ἱερὰ μοναστήρια, νὰ ἔπωνται καὶ νὰ ἀκολουθῶσιν ἀπαρασαλεύτως εἰς τὴν φυλαττομένην ἐν τοῖς μοναστηρίοις τάξιν καὶ συνήθειαν περὶ τῶν μνημοσύνων τῶν ἀποιχομένων, δηλαδή, ἐν ᾗ ἂν ἡμέρᾳ τῆς ἑβδομάδος εἰώθασι τελεῖσθαι τὰ μνημόσυνα ἐν τοῖς μοναστηρίοις, ἐν ταύτῃ νὰ τελοῦνται καὶ ἐν ταῖς σκήταις καὶ ἐν τοῖς κελλίοις χωρὶς τινος ἀντιλογίας τοῦ λοιποῦ. » Atque haec quidem ille ; quae vero mandata dedit, surdas percusserunt aures. In eo quo usus est codice ad tabulam edendam Ph. Meyer, temporis notae non habentur, et coniecit vir doctus illam a Theodosio patriarcha fuisse perscriptam. Quae tamen sententia ideo reiicienda nobis videtur, quod Nicodemus monachus, harum rerum et testis et scriptor solertissimus, epistolam Samueli patriarchae expressis verbis tribuat, adducto etiam eo fragmento, quod supra repetivimus. A veritate igitur non aberrabit, qui tabulam mense novembri vel decembri 1773 editam fuisse existimaverit. Cf. Nicodemus, Ὁμολογία πίστεως (Venetiis, 1819), p. 1-50 ; Ph. Meyer, *op. cit.*, p. 234-6.

STATUTA DIOECESIS GENEVENSIS

1773

Statuta dioecesis Genevensis in Helvetia, edita B anno 1773, sub Ioanne Petro Biord, episcopo Genevensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Constitutions et instructions synodales de s. François de Sales, évêque et prince de Genève, mises en ordre & augmentées par monseigneur Jean d'Aranthon d'Alex, et nouvellement par monseigneur Jean-Pierre Biord, ses successeurs dans le même évêché. [*Insigne*]. A Annecy, de l'imprimerie de J.-B Burdet, impr. de monseign. l'évêque & du clergé ; avec permission, M.DCC.LXXIII.

In-12, xxjv-389 p.-5 f. (formules). — Torino, Bibl. naz. ; Torino seminario.

Pag. iij-viij, mandatum Ioannis Petri Biord, episcopi Genevensis, datum extra synodum, sub data : « Anneci, le 29 *(sic)* de 1773. »

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1774 ianuarii 1.

Sancti Ioannis Baptistae monasterium dioecesis Moschonesiorum, cum Neophyti cuiusdam, ex insulâ Andro oriundi, fraudibus, stauropegicum synodalibus litteris declaratum fuisset, dioecesanum iterum fieri iussit Samuel patriarcha, rogantibus loci christianis C una cum dioecesis episcopo Cyrillo. Sigillium super hoc negotio editum datum est anno 1774, die prima ianuarii. Ita vero incipit : Πάντα τὰ κατὰ λόγον δίκαιον μετὰ πάσης ἀληθοῦς πληροφορίας περαινόμενα ; hisque subscriptionibus obsignatur : Samuel Constantinopolitanus, Meletius Ephesi, Methodius Heracleae, Gerasimus Cyzici, Nicephorus Nicomediae, Anthimus Nicaeae, Parthenius Chalcedonis, Ananias Dercorum, Damascenus Thessalonicae, Meletius Prusae, Samuel Philippopolis, Ignatius Neocaesareae, Macarius Mesembriae, Gerasimus Bizyae, Neophytus Varnae, Gerasimus Bosnae, Cyrillus Belgradi, Neophytus Samacovi, Neophytus Agathopolis. Eodem tempore a sacra synodo inscriptae sunt litterae cum Procopio Smyrnensi, tum Cyrillo Moschonesio ad idem argumentum spectantes.

Tres istas tabulas edidit Eustratius I. Dracos, Ἑλληνικαὶ ἐκκλησιαστικαὶ σελίδες (Athenis, 1891, in-8°), p. 27-32. [Syllogue : Ἱστορία. Γ. 423.]

SYNODUS DIOECESANA RAVENNATENSIS

1774 iulii 20-22

Synodus diœcesana Ravennatensis in Italia, celebrata diebus 20, 21 et 22 iulii 1774, sub Antonio Cantoni, archiepiscopo Ravennatensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus diœcesana Ravennas, ab illustrissimo et D reverendissimo domino domino Antonio Cantoni, archiepiscopo Ravennæ ac principe &c., in ecclesia metropolitana diebus XX, XXI, XXII mensis julii celebrata, anno Domini MDCCLXXIV. Ravennæ, ex prælo archiepiscopali, anno jubilæi MDCCLXXV.

In-4°, XXII-227 p. — Paris, Bibl. nat. B 3383.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1774 mense decembri.

Samuel, patriarcha oecumenicus, cum ecclesiae clavos abhinc annum unum teneret, iterum abire coactus est. Accepto igitur abdicationis eius libello (24 decembris 1774), sacrae synodi antistites in locum illius statim subrogarunt Sophronium, patriarcham Hierosolymitanum. Electionis ὑπόμνημα subscriptiones exhibet istas : ὁ Ἐφέσου Μελέτιος, — ὁ Ἡρακλείας Μεθόδιος, — ὁ Κυζίκου Γεράσιμος, — ὁ Νικομηδείας Νικηφόρος, — ὁ Νικαίας Ἄνθιμος, — ὁ Χαλκηδόνος Παρθένιος, — ὁ Δέρκων Ἀνανίας, — ὁ Θεσσαλονίκης Δαμασκηνός, ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ πανιερωτάτου συναδέλφου μου ἁγίου Δρύστρας κὺρ Παρθενίου, — ὁ Προύσης Μελέτιος, — ὁ Φιλιππουπόλεως Σαμουήλ, — ὁ Νέων Πατρῶν Χρύσανθος, — ὁ Βιζύης Γεράσιμος, — ὁ Βάρνης Νεόφυτος, — ὁ Προϊλάβου Ἰωακείμ, — ὁ Μεσημβρίας Μακάριος, — ὁ Οὐζίτζης Ἰωακείμ, ἔχων καὶ τὰς γνώμας τοῦ ἁγίου Σκοπίων κὺρ Ἀνθίμου καὶ τοῦ ἁγίου Σαμακοβίου κὺρ Νεοφύτου, — ὁ Μογλενῶν Ἀγαθάγγελος, — ὁ Κώου Παρθένιος.

Exstat in Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. II (Constantinopoli, 1882), p. 249.

E catalogo hactenus inedito patriarcharum Constantinopolitanorum, a Demare confecto, haec depromere iuvat : 1775, μαΐου 10, ἡμέρᾳ κυριακῇ, εἰς τὰς

πέντε ὥρας, ἐξεδήμησεν ἐν κυρίῳ ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως πατριάρχης κὺρ Σαμουὴλ Βυζάντιος, ὢν ἐξόριστος εἰς τὸ νησὶ τῆς Χάλκης, ὅπου καὶ ἐκηδεύθη τῇ

A ἐφεξῆς, ἐνταφιασθεὶς μετὰ παρρησίας εἰς τὴν ἐκκλησίαν τοῦ ἁγίου Νικολάου τῆς Χώρας. — Ἀπὸ ἰδιοχείρου σημειώματος Νικολάου Καρατζᾶ.

SYNODUS DIOECESANA AMBIANENSIS

1774

Synodus dioecesana Ambianensis in Gallia, celebrata anno 1774, sub Ludovico Carolo de Machault, episcopo Ambianensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Actes de l'église d'Amiens (1749), II, 489-91.

SYNODUS DIOECESANA USSELLENSIS

1775 maii 29-31

Synodus dioecesana Ussellensis in Sardinia, in B celebrata diebus 29, 30 et 31 maii 1775, sub Iosepho Maria Pilo, episcopo Ussellensi et Terralbensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus dioecesana Ussellensis, ab illustrissimo et reverendissimo domino d. fr. Iosepho Maria Pilo, ordinis Carmelitarum, Dei et apostolicæ sedis gratia episcopo Ussellensi et Terralbensi, ac de consilio s.r.m. habita, anno a Christi nativitate MDCCLXXV, diebus XXIX, XXX et XXXI maii. [*Insigne*]. Regiis typis Caralitanis, anno MDCCLXXVI.

In-4°, 4 f.-229 p.-2 f. — Milano, Ambrosiana ; Torino, seminario.

Pag. 137-229, appendix documentorum ad hanc synodum attinentium.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

ad publicam pecuniam dispensandam et rem publicam gerendam

1775 mense maio

Ubi Sophronius Hierosolymitanus sedem oecumenicam capessivit, Urbis praestantiores viri rei publicae in melius instaurandae solliciti, novos canones condiderunt in hunc praesertim finem, ut publicae pecuniae dispensationem unius patriarchae arbitrio C subtraherent. Audiatur Athanasius Comnenus' Hypsilantes scriptor coaevus : « Ἔγιναν καὶ ἐπίτροποι τοῦ Κοινοῦ τέσσαρες ἀρχιερεῖς καὶ δέκα ἐξ λαϊκοί, διὰ νὰ ἔχουν τὴν ληψοδοσίαν τοῦ Κοινοῦ καὶ νὰ δίδουν καὶ τὸν πατριάρχην 500 γρόσια τὸν καθέκαστον μῆνα διὰ τὴν ζωοτροφίαν του· καὶ αὐτὸς (— Σωφρόνιος) ἐτέθετο ὁ πρῶτος μισθωτὸς πατριάρχης. » Τὰ μετὰ τὴν ἅλωσιν, Constantinopoli, 1870, p. 540. Immo, quo firmiorem redderent novam ordinationem, hanc a Turcarum tyranno, penes quem, ipsis Graecis fatentibus, arbitrium est et ius de rebus ecclesiasticis decernendi, offirmari ac sanciri voluerunt. Abdul Hamid sultani edictum graece translatum libentes repetimus, non solum περιεργίας χάριν, sed ideo praesertim, quod regulas recens conditas optime recenseat. Illud e Xenakes sylloge descriptum evulgavit Matthaeus Paranikas in diario Constantinopolitano nemini fere vel in ipsa Urbe obvio ad diem 25/6 novembris 1874. Tábulam die 5 maii 1775 datam fuisse asserit editor, nescio quo fultus auctore. Namque in eo qui significatur anno (1189 — 1775), mensis *Rebi-ul-evel*, cuius in medio spatio perscripta esse dicitur, initium cepit a die 2 maii finemque accepit die 30 eiusdem mensis maii. Huius igitur media pars non 5, sed 14-16 dies dicenda est. Sed textus ipse perpendatur :

Πρόκριτε κριτὰ τῶν Μουσουλμάνων, κυριώτερε τῶν κυρίων τῶν μονοθελιτῶν, μεταλλεῖον τῆς ἀρετῆς καὶ τῆς βεβαιότητος, ὁ αἴρων τὰς σημαίας τοῦ νόμου καὶ τῆς πίστεως, κληρονόμε τῶν μαθήσεων τῶν προφητῶν καὶ ἀποστόλων, ὁ ἴδιος βοηθούμενος παρὰ τῆς προνοίας τοῦ βοηθοῦντος βασιλέως, δέσποτα ἡμῶν κριτὰ τῆς Κωνσταντινουπόλεως, πληθυνθείησαν αἱ ἀρεταί σου.

Διὰ τοῦ ἐρχόμενου βασιλικοῦ ὑψηλοῦ σημείου γνωστὸν ἔστω, ὅτι οἱ ἐν τῇ φλιᾷ τῆς μακαριότητός μου οἰκοῦντες ὑπήκοοι Ῥωμαῖοι προσέφερον εἰς τὸν οὐδὸν τῆς εὐτυχίας μου ἀναφορὰν διαλαμβάνουσαν ζήτησιν ἐλέους καὶ ἀπαλλαγὴν φόβικίας, λέγοντες, ὅτι ἀπὸ τὰ ἄτοπα κινήματα, ὅσα ἐπεχειρίσθησαν οἱ πρώην πατριάρχαι τῶν Ῥωμαίων, τὰς ὑμᾶς πλεονεξίας καὶ τὴν κατανάλωσιν πολλῶν χρημάτων, τὰ ὁποῖα ὁ ἤδη ἐξωσθεὶς τῆς πατριαρχείας Σαμουὴλ καλόγηρος ἀπὸ τὴν ἄκραν ἰδιοτνωμίαν καὶ τυραννίαν του ἔφθειρε πρὸς ἰδίαν σύστασιν καὶ στερέωσιν, ἐκτὸς τοῦ ὅτι τὸ χρέος τοῦ πατριαρχείου ὑπερέβη τὰ 900 πουγγία εἰς βακίφια χρεωστούμενα, ὀρφανά, εἰς τὰ τάγματα τῶν Γενιτζάρων τοῦ κράτους μου καὶ εἰς ἄλλους πολλούς, ἀλλὰ καὶ τὰ τῶν ἐπαρχιῶν χρέη, ὅσα ὑπόκεινται εἰς τὸ πατριαρχεῖον τῆς πόλεως μὲ τὸ νὰ ἐπερίσσευσαν πολλαπλασίως, ἐξ οὗ καὶ ἡ ἐρήμωσις καὶ ἀφανισμὸς τῶν ὑπηκόων Ῥωμαίων, κατὰ τὴν ἐντολήν μου τὴν γενομένην μὲ τὸ ἐν

χερσὶν αὐτῶν βασιλικὸν αὐτόγραφον τῆς δικαιοκρισίας μου ὁ διὰ βασιλικῆς μου χάριτος συμφωνίᾳ πάντων τούτων ψηφισθεὶς καὶ ἐκλεχθείς, ὁ πιστὸς ἤδη πατριάρχης τῶν Ῥωμαίων Σωφρόνιος, ὁ σύλλογος τῶν μητροπολιτῶν, οἱ πρόκριτοι τοῦ γένους, οἱ ἔχοντες λόγον καὶ περιφανεῖς τῶν ρουφετίων μαΐστορες καὶ τῶν ὑπηκόων γέροντες, συνελθόντες ὡμίλησαν περὶ τοῦ τρόπου τῆς διοικήσεως τῶν πατριαρχικῶν πραγμάτων, οἰκονομίας τε καὶ ἐξοφλήσεως χρεῶν καὶ τόκων. Καὶ δὴ κοινῇ γνώμῃ πάντων αὐτῶν ἀπεφασίσθη, ὅτι ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸ ἑξῆς μὲ τὴν προστασίαν καὶ ἐπίσκεψιν τῶν τοῦ γένους περιφανῶν διορισθῶσιν ἐπίτροποι τοῦ πατριαρχείου τέσσαρες τῶν μητροπολιτῶν εἰδήμονες τῶν πατριαρχικῶν ἐθίμων, καὶ δεκαοκτὼ ἀξιόπιστοι γέροντες καὶ τίμιοι τῶν περιφανεστέρων καὶ ἰσναφίων, διὰ νὰ διοικῶσι μετὰ πληρεξουσιότητος ἁπάσας τὰς ἐκκλησιαστικὰς ὑποθέσεις καὶ ληψοδοσίας ἐπὶ συμφωνίᾳ τοῦ διατηρεῖσθαι διὰ παντὸς τοὺς ἑξῆς ὅρους·

Α'. Ὅταν μία μητρόπολις χηρεύσῃ καὶ χρειασθῇ ν' ἀποκαταστηθῇ κατὰ τὸ ἀρχαῖον νέος μητροπολίτης εἰς αὐτήν, ἡ εἰς τὸ πατριαρχεῖον ἀνήκουσα ποσότης χρηματικὴ κατὰ τὸ ἀρχαῖον τῆς θρησκείας των ἔθος νὰ γίνηται ταχσίλι σῶα καὶ ἀνελλιπὴς διὰ τῶν διορισθέντων ἐπιτρόπων, οἵτινες νὰ εὑρίσκωνται εἰς τὴν συνέλευσιν συνεννοῦντες καὶ ὁμοφωνοῦντες.

Β'. Τὰ χρέη, ὑφ' ὅσα ὑπόκεινται αἱ ἐπαρχίαι, νὰ κατα- A γράφωνται εἰς τὸν πατριαρχικὸν κώδηκα, καὶ διὰ νὰ φαίνηται, ὅτι εἶναι καταγεγραμμέναι αἱ μέχρι τοῦδε ἐνυπόγραφοι ὁμολογίαι νὰ ἔχωσι τὸ κῦρος καὶ νὰ ἦναι δεκταί, ὡς καὶ ἦσαν· διὰ νὰ μὴ ζημιόνωνται οἱ ἔχοντες αὐτὰς τὰς ὁμολογίας· πλὴν ἀπὸ τοῦ νῦν εἰς τὸ ἑξῆς νὰ φυλάττωνται οἱ ὅροι τῆς νέας ταύτης διαταγῆς, μὴ ὄντων δεκτῶν τῶν ἐναντίων τούτων τῶν ὅρων γενομένων χρεῶν ὡς χρεῶν τῆς ἐπαρχίας, ἀλλὰ νὰ γίνωνται ταχσίλι ἀπὸ τὴν περιουσίαν τοῦ μητροπολίτου, ὅστις ἤθελε τὰ δανεισθῇ.

Γ'. Αἱ χρεωστικαὶ τῶν ἐπαρχιῶν ὁμολογίαι καὶ αἱ ὑπογεγραμμέναι κατὰ τὸ ἔθος μὲ τὰς ὑπογραφὰς καὶ τῶν λοιπῶν μητροπολιτῶν νὰ βουλλόνωνται μὲ τὴν ἐπιτροπικὴν βοῦλλαν, καὶ οὕτω νὰ ἔχωσι τὸ κῦρος.

Δ'. Ὅσοι διαιρέται καὶ σκανδαλοποιοὶ προξενοῦσι διχονοίας μεταξὺ τοῦ γένους των διασπείροντες ψεύδη κατὰ τοῦ νῦν πατριάρχου Σωφρονίου, οὗ ἡ διαμονὴ πρόξενος τῆς εἰρηνικῆς καταστάσεως τῶν πτωχῶν ὑπηκόων ζημιοῦντες ἀδίκως τοὺς μητροπολίτας, καὶ B ἀνατρέποντες τὴν διαταγὴν ταύτην, ἥτις ἐστηρίχθη τῇ συμφωνίᾳ τοῦ γένους, οἱ τοιοῦτοι νὰ φανερόνωνται εἰς τὸ κράτος μου διὰ νὰ παιδεύωνται.

Ε'. Αἱ ὁμολογίαι τοῦ πατριαρχείου ἀφοῦ ὑπογραφῶσιν ὡς ἔθος ἀπὸ τοὺς μητροπολίτας νὰ βουλλόνωνται καὶ μ' ἐπιτροπικὴν βοῦλλαν διὰ νὰ ἔχωσι κῦρος, καὶ ὅταν δοθῇ ἀναφορὰ κατά τινος εἰς παιδείαν, ἡ ἀναφορὰ νὰ βουλλόνηται μὲ τὴν κοινὴν βοῦλλαν, ἡ ὁποία νὰ σύγκηται ἀπὸ τέσσαρα τμήματα, ὧν ἕκαστον νὰ δίδηται εἰς κανένα ἀξιόπιστον ἀπὸ αὐτοὺς κατὰ τὸ ἀνὰ χεῖρας αὐτῶν βασιλικὸν αὐτόγραφον.

ΣΤ'. Ὅταν ἀποκατασταθῇ νέος μητροπολίτης, τὸ χρέος του νὰ καταγράφηται εἰς τὸν πατριαρχικὸν κώδηκα καὶ αὐτὸς νὰ ἐγχειρίζῃ εἰς τοὺς ἐπιτρόπους τὸ ὑποσχετικὸν γράμμα, τὸ διαλαμβάνον τὴν ὅσην ποσότητα ἤθελε ξεπέσει τὸν καθ' ἕκαστον χρόνον, καὶ νὰ ἐξαποστείλῃ εἰς τοὺς ῥηθέντας ἐπιτρόπους τὴν ὁμολογίαν τῆς ὅσης ποσότητος ἤθελε ξεπέσῃ ἀπὸ καιρὸν εἰς καιρόν.

Ζ'. Ὅταν ἤθελον προβληθῇ βελτιώσεις ὑπὲρ τῶν ὑποτελῶν καὶ τοῦ πατριαρχείου, ὅπερ εἶναι βεβυθισμένον εἰς πολλὰ χρέη, νὰ ἦναι δυναταὶ καὶ νὰ ἐνεργῶνται παρὰ πάντων.

Η'. Ὅλα τὰ εἰσοδήματα καὶ ἔξοδα τοῦ πατριαρχείου νὰ παραλαμβάνωνται ἀπὸ τοὺς εἰς τὴν ληψοδοσίαν διωρισμένους ἐπιτρόπους, καὶ τόσον ἡ ἐκπλήρωσις τοῦ χρονικοῦ μιρίου τοῦ πατριαρχείου, ὅσον καὶ ἡ ἐξόφλησις τῶν πολλῶν ποσοτήτων, ὅσαι χρεωστοῦνται εἰς βακίφια, ὀρφανὰ καὶ τάγματα Γενιτσάρων καὶ εἰς ἄλλους τινὰς γνωστούς, καὶ τὰ μερικὰ καὶ καθολικά, ὅσα ἀκολουθοῦν εἰς ἄλλας ὑποθέσεις, νὰ θεωρῶνται ἀπὸ τοὺς ῥηθέντας ἐπιτρόπους.

Θ'. Εἰς τὸ τέλος τοῦ χρόνου τὰ ῥηθέντα εἰσοδήματα καὶ ἔξοδα ὄντα γεγραμμένα ἓν πρὸς ἓν φανερῶς κατ' ἔμπροσθεν τῆς συνελεύσεως τῶν μητροπολιτῶν καὶ τῶν προκρίτων ἐφόρων τοῦ γένους, ἀφ' οὗ θεωρηθῇ ὁ λογαριασμὸς τῶν εἰρημένων ἐπιτρόπων, ἂν γείνῃ χρεία νὰ ἀνακαινισθῇ ἡ ἐπιτροπὴ αὐτῶν, νὰ ἀνακαινίζωνται· εἰ δὲ καὶ διορισθοῦν ἄλλοι ἐπίτροποι κατὰ τοὺς ῥηθέντας ὅρους καὶ ἔχωσι νὰ λαμβάνωσιν ἀπὸ τὸ πατριαρχεῖον οἱ πρώην ἐπίτροποι, νὰ πληρόνωνται ἀπὸ τοὺς πρώην ἐπιτρόπους καὶ νὰ δίδηται εἰς αὐτοὺς σενέτι κάτι ἀλιακά.

Ὅθεν καὶ κοινῇ γνώμῃ γενομένης ταύτης τῆς διαταγῆς, ἐδόθη καὶ ἓν ἀποδεικτικὸν εἰς χεῖρας τῶν ἐπιτρόπων κατεσφραγισμένον μὲ τὰς σφαγῖδας τῶν ὑπογεγραμμένων, μὲ τὰς ὑπογραφὰς πάντων τῶν ἐν τῇ ἐπικρατείᾳ μου μητροπολιτῶν, προκρίτων καὶ τιμίων ἰσναφίων, καὶ περιεκτικὸν τῶν εἰρημένων σουρατίων, ὡς οὔσης τῆς ἀνωτέρω ληφθείσης διαταγῆς προξένου ἀναπαύσεως καὶ ἡσυχίας εἰς τοὺς πτωχοὺς ὑπηκόους, ἐζητήθη καὶ ἐκδοσις ὑψηλοῦ ὁρισμοῦ κεκοσμημένου μὲ αὐτόγραφον εἰς ἐπικύρωσιν καὶ στηριγμὸν τῆς ῥηθείσης διαταγῆς. Ἐπειδὴ δὲ καὶ ὁ ῥηθεὶς πατριάρχης ἐπεκύρωσεν ὅτι τὸ πρᾶγμα οὕτως ἔχει, καὶ ὃ δίκαιος καὶ ὀρθὸς λόγος ἀπαιτεῖ τὴν συντήρησιν τῶν πτωχῶν ὑποτελῶν ἀπὸ ζημίας εἰς τὰς ἐνδόξους ἡμέρας μου καὶ ἀνάπαυσιν καὶ ἡσυχον οἰκονομίαν τῶν ὅσα ἀφορῶσιν ἢ ἀνάγονται εἰς τὴν θρησκείαν καὶ πατριαρχεῖόν των, ἐνεχειρίσθη ἡ βασιλική μου χάρις εἰς τὸ νὰ φυλάττηται ὡς κανὼν ἀπαρασάλευτος τὸ σουράτι τοῦ παρόντος νιζαμίου, καὶ ἐπεδόθη ἡ ἱερά μου προσταγὴ καὶ ἐδόθη εἰς χεῖρας αὐτῶν. Σὺ λοιπόν, ὦ εἰρημένε κριτά, νὰ φανερώσῃς ὅτι θέλει παιδευθῇ ὅστις τούτων φανῇ ἀντιβαίνων εἰς αὐτὸ τὸ σουράτι νιζάμι, τὸ εὐτάκτως γινόμενον, ὅπερ διὰ παντὸς ἔστω δεκτὸν καὶ κεκυρωμένον, καὶ νὰ κατα- C γράψῃς εἰς τὸν κώδηκα τὸν παρόντα ὁρισμόν μου καὶ πάλιν νὰ τὸν ἐγχειρίσῃς εἰς χεῖράς του, προστάζων ὅσους ἀφορᾷ ἡ ἐκτέλεσις τῶν ὅρων τούτων νὰ ἐπιμεληθῶσιν εἰς τὴν καλὴν ἐνέργειαν τούτου τοῦ ὁρισμοῦ. Διὸ καὶ ἐγένετο ἡ ἱερά μου προσταγή· ὅθεν πρόσεχε νὰ μὴ παραβῇς μέχρι τριχὸς ταῦτα. Οὕτω γνῶθι.

Ἐγράφη περὶ τὰ μέσα τοῦ ῥεπιοὺλ ἐββὲλ τοῦ 1189 ἔτους.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1775 mense iunio

Evecto ad sedem oecumenicam Sophronio Hierosolymitano, cum necesse esset alterum antistitem sanctae civitatis ecclesiae praeficere, sacra synodus, inito coetu in templo Sancti Georgii intra septa metochii Sancti Sepulcri in Urbe, ac latis suffragiis, D patriarcha renuntiatus est Abramius, metropolita Caesareae Palestinae, anno 1775, mense iunio. Nomina episcoporum electionis libello apposita ita se habent latine reddita : Meletius Ephesius, Methodius Heracleensis, Gerasimus Cyzicenus de sententia etiam Meletii Prusaei, Nicephorus Nicomediensis, Anthimus Nicaenus, Parthenius Chalcedonensis, Ananias Dercensis, Damascenus Thessalonicensis, Samuel Philippopolitanus, Anthimus Scopiensis, Callinicus Drystrenus, Gerasimus Bizyensis, Philaretus Xanthensis, Neophytus Samacoviensis.

E codice patriarch. 7, p. 88, nuper edidit Callinicus Delicanes, Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος δεύτερος, (Constantinopoli, 1905), p. 497-8 ; at multo ante ediderat M. Chamudopulus in Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. II (1882), p. 249.

SYNODUS DIOECESANA AMBIANENSIS

1775

Synodus dioecesana Ambianensis in Gallia, celebrata anno 1775, sub Ludovico Carolo de Machault, episcopo Ambianensi.

Extant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Actes de l'église d'Amiens, (1849), II, 496-8.

STATUTA DIOECESIS MASSILIENSIS

1775

Statuta dioecesis Massiliensis in Gallia, edita anno 1775, sub Ioanne Baptista de Belloy, episcopo Massiliensi.

De his statutis confer opus cui titulus :

Ordonnances synodales du diocèse de Marseille, promulguées le 14 octobre 1857. [*Insigne*]. Marseille, v^e^ Marius Olive, imprimeur de Mgr l'évêque, rue Montgrand, 28, 1857.

In-8°, XVI-384 p.-2 f. — Paris, Saint-Sulpice.

Pag. 332 : « Les statuts publiés dans le dernier synode diocésain tenu, en 1712, par l'immortel Belsunce, statuts publiés en synode, le 18 avril 1712, Mgr de Belloy les fit réimprimer en 1775. »

SYNODUS DIOECESANA UCETIENSIS

1775

Synodus dioecesana Ucetiensis in Gallia, celebrata anno 1775, sub Bonaventura Bauyn, episcopo Ucetiensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Acta et statuta synodi Nemausi habitæ anno MDCCCLXIII, ab ill. ac rr. Claudio-Henrico-Augustino Plantier, episcopo Nemausensi. [*Insigne*]. Nemausi, typis Soustelle, dd. episcopi typographi, 1865. [*Pag. I, titulus alter :*] Instruction pastorale de monseigneur l'évêque de Nîmes sur la sagesse de la discipline de l'église, et mandement portant publication des statuts arrêtés et promulgués dans le synode de 1863. »

In-8°, LII-131 p. — Paris, Bibl. nat. B 20787.

Pag. 105, haec synodus dioecesana celebrata est a die 26 ad diem 28 mensis septembris anni 1863..., Bonaventura Bauyn, episcopus Ucetiensis, celebravit synodum dioecesanam annis 1745 et 1775.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1776 mense aprili

Litterarum graecarum scholae in insula Paro annuum ducentorum grossorum reditum obtulerant Petraces Maurogenes et Nicolaus Maurogenes, fratres germani ; quibus vita functis, cum res dictae scholae in peius abirent, eorundem ex asse haeres Nicolaus Maurogenes ducentos illos grossos praeberi in posterum voluit eiusdem generis scholae in insula Naxo, cui praecerat Chrysanthus Aetolus, ea tamen condicione, ut inopes discipuli quinque, e Paro oriundi, ius haberent Naxi insulae scholam frequentandi, quadraginta cuique grossis annuatim praestitutis, inopiae sublevandae causa. Quas condiciones sua auctoritate benigne sanxit sacra synodus per litteras mense aprili 1776 datas ac metropolitae Paronaxiae inscriptas. Has nominibus appositis obsignarunt antistites duodecim, videlicet : Meletius Ephesi, Damascenus Thessalonicae, Gerasimus Cyzici, Nicephorus Nicomediae, Methodius Heracleae, Parthenius Chalcedonis, Anthimus Nicaeae, Ananias Dercorum, Zacharias Cretae, Agapius Serrarum, Parthenius Selybriae, Callinicus Lemni.

Tabulam ex archetypo edidit, non servato tamen recto subscriptionum ordine, P. G. Zerlentes in periodico Παρνασσός, t. X (Athenis, 1886) p. 21-5.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1776 mense iunio

Sacra synodus, cum semel et iterum et tertium monachos montis Atho monuisset, ut ab agitanda de commemorationibus defunctorum controversia cessarent, nec quidquam profuisset, extrema experiri voluit. Editis igitur aliis litteris, rursus edixit commemorationes illas, quocunque demum die, vel sabbato vel dominica vel quovis alio hebdomadis tempore, fierent, licitas omnino esse ; quattuor autem alterius sententiae principes, Athanasium nimirum Parium, Iacobum Peloponnesium, Agapium Cyprium et Christophorum, qui commemorationes die dominica celebratas pro haereticis habebant, excommunicationis poena multatos declaravit, donec ad meliorem redirent frugem. Gravissima haec sententia data est anno 1776, mense iunio, indictione nona ; ita vero, si nuncupatorias formulas excipias, incipit : Τοῦ ἀρχεκάκου ἐχθροῦ καὶ σκολιοῦ δαίμονος ἄνωθεν καὶ ἐξ ἀρχῆς δεινῶς καὶ ὀλεθρίως ἐνστησαμένου τὸν καθ' ἡμῶν πόλεμον. Subscriptiones habet istas latine redditas : Sophronius Constantinopolitanus, Abramius Hierosolymitanus, Meletius Ephesi, Methodius Heracleae, Nicephorus Nicomediae, Parthenius Chalcedonis, Damascenus Thessalonicae, Zacharias Cretae, Cyrillus Bosnae, Agapius Serrarum, Gedeon Euripi, Parthenius Selybriae, Palsius Gani et Chorae, Callinicus Lemni, Daniel Carpathi, Neophytus Halepi, Gennadius Castoriae, Iacobus Hierissi et Sancti Montis.

Edita exstat apud Ph. Meyer, *Die Haupturkunden für die Geschichte der Athosklöster*, Lipsiae, 1894, p. 236-41 ; fragmentum etiam edidit Porphyrius Uspenskii, *Vtoroe Putecestvie*, Mosquae, 1880, p. 496-8.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1776 mense iunio

Est in insula Samo monasterium Deiparae, τῆς ἁγίας Ζώνης dictum, cui loci incolae dona nonnulla labentibus saeculis obtulerant. Quae cum repetere tentarent, nescio quo animo ducti, sacra synodus eorum audaciam uti sacrilegam damnavit, unissa ad archiepiscopum Sami et Icariae brevi epistola, quae

post nuncupatorias formulas his verbis incipit : Τὰ Α ἅπαξ θεῖῳ ἀφιερωθέντα ἁπλῶς ἄνευ τινὸς συμφωνίας καὶ προσδιορισμοῦ. Data est mense iunio anni 1776, hasque exhibet subscriptiones : Zacharias Cretae, Methodius Caesareae, Daniel Dercorum (*lege* Carpathi), Paisius Gani et Chorae, Gennadius Castoriae, protosyncellus episcopi Sami procurator.

Tabulam edidit Epaminondas I. Stamatiades, Σαμιακὰ ἤτοι ἱστορία τῆς νήσου Σάμου, t. IV (Sami, 1891), p. 345-6 ; subscriptiones tamen multas, ut videtur, omisit, ceteras perperam et turbato ordine exhibuit.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1776 mense iunio

Ad orientale promuntorium τῆς Βλαμαρῆς in insula Samo, in ipso cacumine montis Ῥαμκαηδόνι, turcice *Domuz-bournou*, exstat monasterium τῆς Ζωοδόχου Πηγῆς, vulgo dictum Ἁγιώτισσα, ex vicino oratorio sancti Eliae prophetae. Illud conditum esse ferunt a Dorotheo hieromonacho, cui facultas haec facta est anno 1756 a Callinico, episcopo Sami et Icariae. Laudandum opus ubi perfecit Dorotheus, Constantinopolim profectus una cum Acacio episcopo, Callinici successore, a sacra synodo impetravit ut dictum monasterium stauropegicum fieret, a iurisdictione episcopi loci prorsus immune. Eius postulationi libens annuit synodus, statimque sigillium pro more edidit, quo totum negotium amplissimis verbis exponitur. Cuius initium ita se habet : Πάντα τὰ αἰτήματα τὰ πρὸς σύστασιν ἱερῶν καὶ σεβασμίων μοναστηρίων καὶ θείων καταγωγίων καὶ σκηνωμάτων. Datum est anno 1776, mense iunio, atque hisce obsignatum est subscriptionibus, in quibus tamen errores latent bene multi, quos lector praecedentium documentorum ope ipse emendabit : Macarius Ephesi, Cyrillus Cyzici, Anthimus Nicomediae, Ioachim Dercorum, Anthimus Prusae, Zacharias Artae, Ananias Rhodi, Dionysius Serrarum, Auxentius Selybriae, Matthaeus Gani et Chorae, Gemadius Castoriae, Acacius Sami.

Editum exstat apud Epam. I. Stamatiaden, Σαμιακὰ ἤτοι ἱστορία τῆς νήσου Σάμου, t. IV (Sami, 1891), p. 362-6.

SYNODUS DIOECESANA TUSCULANA II

1776 septembris 1-3

Synodus dioecesana Tusculana II in Italia, celebrata diebus 1, 2 et 3 septembris 1776, sub Henrico Benedicto Clemente York, episcopo Tusculano.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus Tusculana secunda, seu nova appendix ad synodum Tusculanam, a celsitudine regia eminentissima Henrici, episcopi Tusculani, s. R. e. vicecancellarii, cardinalis, ducis Eboracensis, in cathedrali Tusculano templo apostolorum principis S. Petri celebrata, diebus I, II, III septembris anno Domini MDCCLXXVI. [*Insigne*]. Romae, MDCCLXXVII, typis Salomoni episcopii typographi, superiorum facultate.

In-4°, 190 p. — Milano, seminario ; Novara, seminario ; Paris, Bibl. nat. B 3369 ; Roma, Vaticano ; Torino, seminario.

Pag. 4 : « Hinc, cum ab anno 1763, quo primam diœcesanam synodum in hac mea ecclesia Tusculana congregavi, nulla amplius synodusco acta fuerit... »

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1777 mense februario

Christophorus hieromonachus, e dioecesi Ancyrae oriundus, cum montem Atho, ubi monasticam inierat vitam, reliquisset, monasterium Deiparae, in insula Samo, tum etiam monasterium sancti Ioannis Theologi, in insula Patmo, ingressus, nonnulla in utroque admisit facinora, in dispensanda praesertim publica monachorum pecunia, nec non in aedificandis minoribus monasteriis, quae metochia vocant, in quibus monachis et ipso loci episcopo. Qua de causa apud sacram synodum graviter insimulatus, excommunicatione ab ea multatus est per litteras anno 1777, mense februario datas, hisque obsignatas nominibus : Sophronius patriarcha, Meletius Ephesi, N... N..., N... N..., Parthenius Chalcedonis, Ananias Dercorum, Gabriel Corinthi, Athanasius Rhodi, Hieremias Christopolis, Parthenius Selybriae, Meletius Neapolis, Iacobus N...

Editae habentur, nonnullis omissis subscriptionibus, quas legere non potuit librarius, apud Miklosich et Müller, *Acta et diplomata graeca medii aevi*, t. VI (Vindobonae, 1890), p. 354-6.

SYNODUS DIOECESANA MARIANENSIS

1777 maii 1-3

Synodus dioecesana Marianensis in Corsica, celebrata in civitate Bastiae, diebus 1, 2 et 3 maii 1777, sub Francisco Cittadella, episcopo Marianensi et Acciensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus diœcesana, habita in ecclesia cathedrali Bastiæ, ab illustriss. et reverendiss. d. d. Francisco Cittadella, episcopo Marianen. et Accien., regique ab omnibus consiliis, calendis, sexto & quinto nonas maji anno Domini MDCCLXXVII, indictione X ; accedunt adnotationes & scholia. [*Insigne*]. Bastiæ, MDCCLXXVIII, apud Sebastianum Franciscum Batini, typographum regium &c., cum approbatione.

In-4°, 246 p.-1 f. — Milano, Ambrosiana ; Torino, Bibl. naz.

Pag. 197-244, appendix documentorum ad hanc synodum attinentium.

SYNODUS DIOECESANA AMPURIENSIS I

1777 maii 21

Synodus dioecesana Ampuriensis I in Sardinia, celebrata in civitate Castri-Sardi, die 21 maii 1777, sub Francisco Ignatio Guiso, episcopo Ampuriensi et Civitatensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Prima synodus diœcesana, ab illustrissimo et reverendissimo domino don Francisco Ignatio Guiso, Dei et apostolicæ sedis gratia episcopo Ampurien. et Civitaten., ac de consilio s. r. m., totam fere ecclesiasticam disciplinam sermonibus ac constitutionibus synodalibus complectens, in ecclesia cathedrali Castri-Sardi, sub invocatione Sancti Antonii abbatis, celebrata, die XXI mensis maii et sequentibus anno a Christi nativitate MDCCLXXVII. [*Insigne*]. Carali, MDCCLXXVIII, ex typographia regia.

In-4°, 8 f.-282 p.-1 f. — Milano, Ambrosiana; Torino, seminario.

Fol. 2-5, dicatio : « Excellentissimo domino don Josépho Vincentio Lascaris, ex comitibus Vintimillii, marchioni Rocchetæ a Varo, comiti Castellarii, baroni Desferres et Boion, regia in aula magnati, equiti magnæ crucis sacræ religionis et ordinis militaris SS. Mauritii et Lazari, nobili a cubiculis, ministro status ac secretario supremi ordinis sanctissimæ Annuntiatæ, prorègi, locumtenenti ac supremo duci regni Sardiniæ, Franciscus Ignatius Guiso, episcopus Ampurien. et Civitaten., d. c. o. ».

Pag. 253-8, catalogus episcoporum Ampuriensium et Civitatensium.

SYNODUS DIOECESANA FANENSIS

1777 iunii 8-10

Synodus dioecesana Fanensis in Italia, celebrata diebus 8, 9 et 10 iunii 1777, sub Peregrino Consalvi, episcopo Fanensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Diœcesana synodus habita in sancta cathedrali Fanensi, diebus octava, nona et decima junii MDCCLXXVII, a Peregrino Consalvio, ejusdem ecclesiæ antistite. Fani, MDCCLXXVII, excudebat Andreas Donati, episcopalis typographus.

In-8°, 86 p. — Novara, seminario ; Roma, Propaganda.

SYNODUS DIOECESANA CAESENATENSIS

1777 iunii 16-8

Synodus dioecesana Caesenatensis in Italia, celebrata diebus 16, 17 et 18 iunii 1777, sub Francisco Aguselli, episcopo Caesenatensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus diœcesana Cæsenatensis, eminentiss. ac reverendiss. d. d. Jo. Casimiro s. R. e. card. Denhoff, episcopo Cæsenaten., in ecclesia cathedrali, sub diebus XXX junii & I ac II julii celebrata, anno a reparata salute MDCXCIII, Innocentio XII rem christianam feliciter moderante ; cum additionibus illustriss. et reverendiss. d. d. Francisco ex comitibus Aguselli, ss. d. n. Pii papæ VI Cæsen. p. o. m. feliciter regnantis, prælati domestici, ejusque solio assistentis, ibidem propositis in diœcesana synodo habita diebus XVI, XVII & XVIII junii anno Domini MDCCLXXVII. Cæsenæ, MDCCLXXIX, typis Gregorii Blasinii, sub signo Palladis.

In-4°, xij-312 p. — Roma, libr. Bocca.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1777 mense iunio

Sancti Ioannis Theologi templum, Βουρλιώτας dictum, in insula Samo, cum primum episcopi loci iurisdictioni obnoxium, postea vero sub patriarchae dicionem subiunctum, monasterii Deiparae τοῦ Βροντῶ dicti monachis administrandum commissum fuisset, acerrimae disceptationis causa evasit, ut quod tum ab episcopo loci tum a monachis τοῦ Βροντῶ vindicaretur. Re ad synodum delata, concordia inter utramque partem hoc pacto inita est, ut monachi templum quidem illud administrandum susciperent, episcopi vero loci memoriam in sacris agerent, eademque episcopo persolverent iura ac clerici saeculares, a quibus olim fuerat gubernatum. Synodale quidem edictum, quo lis finita, datum est anno 1777, mense iunio ; his verbis incipit : Ἡ ἐπιστασία καὶ φροντὶς καὶ ἡ ὀφειλομένη ἡμῖν μέριμνα περὶ τῶν ἁπανταχοῦ ἐκκλησιῶν καὶ ἱερῶν σκηνωμάτων. † Subscriptiones vero hae sunt : Sophronius patriarcha, Meletius Ephesi, Methodius Heracleae, Agapius Cyzici, Anthimus Nicomediae, Metrophanes Chalcedonis, Ignatius Dercorum, Gabriel Corinthi, Anthimus Lacedaemoniae, Gabriel Veterum Patrarum, Hieremias Christianopolis, Auxentius Euripi, Meletius Nauplii, Iacobus Olenes, Dionysius Eleutheropolis, Acacius Sami.

Edidit Epaminondas I. Stamatiades, Σαμιακὰ ἤτοι ἱστορία τῆς νήσου Σάμου, t. IV (Sami, 1890), p. 289-92. Nonnulli errores in subscriptiones irrepserunt.

SYNODUS DIOECESANA MONTIS REGALIS II

1777 septembris 10-1

Synodus dioecesana Montis Regalis II in Italia, celebrata diebus 10 et 11 septembris 1777, sub Michaele Casati, episcopo Montis Regalis.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus secunda Montis Regalis, ab illustrissimo

et reverendissimo d. d. Michaele Casati, congregationis clericorum regularium, Dei & apostolicae sedis gratia episcopo Montis Regalis & comite; habita anno aere vulg. MDCCLXXVII, diebus X, XI septembris. Monte Regali, ex typographia Balthassaris de Rubeis, impressoris episcopalis.

Sine anno, in-8°, XXVII-36 p. — Milano, Ambrosiana ; Novara, seminario ; Piacenza, civica ; Roma, Vittorio-Emmanuele ; Torino, Bibl. naz.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1777 mense septembri

Sigillii, de quo mox, eo libentius mentionem facimus, quo acriores ea aetate agitatae sunt controversiae de diebus, quibus defunctorum fidelium commemorationes licitae sint necne. Illo enim edito, sacra synodus, Sophronio patriarcha annuente, decrevit, ut sollemnis omnium patriarcharum episcoporumque vita functorum commemoratio quotannis ea ageretur dominica quam τῆς Ὀρθοδοξίας vocant, utpote triumpho *rectae fidei* recolendo sacram. Quae caeremonia quo celebrior observaretur, onus antistitibus fuit impositum, ut suo quisque testamento largam pecuniae quantitatem illi peragendae relinqueret; interim vero, collata cuiusque in hunc finem stipe, grossi quingenti laudando operi attribuerentur. Edictum satis prolixum datum est mense septembri anni 1777. His verbis incipit : Ἄτοπον ἅρα καὶ μομφῆς οὐ τῆς τυχούσης ἄξιον περὶ μὲν σωμάτων φθορᾷ ὑποκειμένων τε καὶ ῥεόντων. Subscriptiones hae sunt : Σωφρόνιος πατριάρχης. — ὁ Ἐφέσου Μελέτιος. — ὁ Ἡρακλείας Μεθόδιος. — ὁ Νικομηδείας Μελέτιος. — ὁ Νικαίας Ἄνθιμος. — ὁ Χαλκηδόνος Παρθένιος. — ὁ Δέρκων Ἀνανίας. — ὁ Νεοκαισαρείας Ἰγνάτιος. — ὁ Καρίνθου Γαβριήλ. — ὁ Σερρῶν Ἀγάπιος. — ὁ Παλαιῶν Πατρῶν Γαβριήλ. — ὁ Δακεδαιμονίας Γρηγόριος. — ὁ Χριστιανουπόλεως Ἱερεμίας. — ὁ Βιζύης Γεράσιμος. — ὁ Ἀγχιάλου Ἰωακείμ. — ὁ Ναυπλίου Μελέτιος. — ὁ Ἀγαθουπόλεως Μελέτιος. — ὁ Καρπάθου Δανιήλ. — ὁ Καστορίας Γενν άδιος.

E codice patriarch. 12, p. 1-4, exstat in Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XX (1900), p. 77-80, non sine mendis impressum. Idem brevi repetemus Petropoli in nostra syllloge, *Actes de Sainte-Anne*, ex archetypo, ipso in σκήτῃ montis Atho τῆς ἁγίας Ἄννης dictae asservato, cuius imaginem photographicam nuper deprompsimus.

SYNODUS DIOECESANA AMBIANENSIS

1777 octobris 8

Synodus dioecesana Ambianensis in Gallia, celebrata die 8 octobris 1777, sub Ludovico Carolo de Machault, episcopo Ambianensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Actes de l'eglise d'Amiens, (1849), II, 499-505.

SYNODUS DIOECESANA FOROSEMPRONIANA

1777

Synodus dioecesana Forosemproniana in Italia, celebrata anno 1777, sub Rocho Maria Barsanti, episcopo Forosemproniano.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus dioecesana Forosemproniana anni 1777. Pisauri, 1778, in-4°. — Milano, Ambrosiana ; Roma, Propaganda. — *Ipse non vidi.*

STATUTA DIOECESIS NIVERNENSIS

1777

Statuta dioecesis Nivernensis, edita anno 1777, sub Ioanne Antonio Tinseau, episcopo Nivernensi.

Exstant haec statuta in opere cui titulus :

Statuta synodalia dioecesis Nivernensis, edita et publicata in variis synodis dioecesanis. Niverni, ex typographia viduae Le Febvre, 1777.

In-12, 68 p. — Nevers, séminaire.

Exstant statuta edita in synodis celebratis annis 1669, 1722, 1734, 1735, 1736, 1753, 1754, 1756.

STATUTA DIOECESIS PARISIENSIS

1777

Statuta dioecesis Parisiensis, edita anno 1777, sub Christophoro de Beaumont, archiepiscopo Parisiensi.

Exstant haec statuta in operibus quibus tituli :

1. Statuts synodaux du diocèse de Paris, renouvellés et confirmés par monseigneur l'illustrissime & révérendissime Christophe de Beaumont, archevêque de Paris, duc de Saint Cloud, pair de France, commandeur de l'ordre du S. Esprit, proviseur de Sorbonne, &c. [*Insigne*]. A Paris, chez Cl. Simon, imprimeur de ll. aa. ss. messeigneurs le prince de Condé, le duc Bourbon *(sic)* & de monseigneur l'archevêque, M.DCC.LXXVII.

In-8°, viij-47 p. — Paris, Arsenal ; Paris, Bibl. nat. A B 21411 ; Paris, Saint-Sulpice.

2. Synodicon ecclesiæ Parisiensis, autoritate illustrissimi ac reverendissimi dd. Franciſci de Harlay, Parisiensis archiepiscopi, ducis ac paris Franciæ, anno 1674 editum, nunc denuo recognitum ; accedunt synodus anni 1697 ac decreta seu ordinationes circa disciplinam ecclesiasticam a sequentibus præsulibus ad hanc usque diem promulgatæ ; jussu illustrissimi ac reverendissimi dd. Christophori de Beaumont, Parisiensis archiepiscopi, ducis Sancti Clodoaldi, paris Franciæ, regii ordinis Sancti Spiritus commendatoris, Sorbonæ provisoris, &c. [*Insigne*]. Parisiis, apud Cl. Simon, serenissimorum principum Condæi, ducis Borbinii necnon illustrissimi d. d. archiepiscopi typographum, via Mathurinorum, M.DCC.LXXVII.

In-4°, XXIV-438 p.-1 f.-120 p. — Paris, Bibl. nat. B 2297 ; Paris, Mazarine ; Paris, Saint-Sulpice.

Sequitur enumeratio contentorum :

Pag. 1-8, synodus prior celebrata ab Odone de Soliaco [Eudes de Sully], episcopo Parisiensi, [annis 1196-207].

Pag. 9-15, synodus posterior eiusdem antistitis, [annis 1197-208].

Pag. 18-9, statuta edita a Guillelmo [de Beaufet d'Aurillac], episcopo Parisiensi, [annis 1305-19].

Pag. 20-34, statuta dioecesis Parisiensis, edita absque anno, sed post 1311.

Pag. 36-41, statuta Iacobi du Chastellier, edita in synodo a. Lxxxe [mense octobri] anni 1428.

Pag. 34-4, decreta synodalia edita a Dionysio du Moulin, episcopo Parisiensi, [annis 1439-47].

Pag. 46-7, statuta edita a Ioanne Simone [de Champigny], in synodo celebrata die iovis post dominicam *Misericordia* [1 iulii] anni 1490.

Pag. 49-182, statuta edita a Stephano de Poncher, episcopo Parisiensi, [annis 1503-19].

Pag. 185-232, statuta edita ab Eustachio du Bellay, episcopo Parisiensi, [anno 1557].

Pag. 235-45, statuta edita ab Henrico de Gondy, episcopo Parisiensi, anno 1608.

Pag. 246-69, statuta edita ab [Henrico de Gondy], cardinale de Retz, episcopo Parisiensi, extra synodum, sub data 1 ianuarii 1620.

Pag. 278-93, statuta edita in synodo celebrata die 6 iulii 1673, a Francisco de Harlay de Champvallon, archiepiscopo Parisiensi.

Pag. 337-69, statuta edita in synodo celebrata die 26 septembris 1697, a Ludovico Antonio de Noailles, archiepiscopo Parisiensi.

Pag. 436-8, statuta edita extra synodum, sub die 10 septembris 1743, a Carolo Casparo Guillelmo de Vintimille du Luc, archiepiscopo Parisiensi, quibus confirmantur constitutiones synodi celebratae die 26 septembris 1697.

SYNODUS DIOECESANA AUXIMANA

1778 maii 31

Synodus dioecesana Auximana in Italia, celebrata die 31 maii 1778, sub Guidone Calcagnini, cardinale episcopo Auximano et Cingulano.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus Auximana, celebrata ab eminentissimo et reverendissimo domino cardinale Guidone Calcagnino, Auximatium et Cingulanorum episcopo, in cathedrali æde Auximana, pridie kal. junii MDCCLXXVIII, dominica infra octavam Ascensionis d. n. J. C. Auximi, MDCCLXXVIII, typis Dominici Antonii Quercetti, impressoris episcopalis.

In-4°, XVI-88 p. — Paris, Bibl. nat. B 3366 ; Roma, Vittorio-Emmanuele.

SYNODUS DIOECESANA NOVARIENSIS

1778 iulii 1-3

Synodus dioecesana Novariensis in Italia, celebrata diebus 1, 2 et 3 iulii 1778, sub Marco Aurelio Balbis Bertone, episcopo Novariensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus diœcesana Novariensis, ab excellentissimo et reverendissimo d. d. Marco Aurelio Balbis Bertone, episcopo Novariæ, principe Ripariæ, s. Iulii & Hortæ, Gaudiani & Plebis, domino Sorigii, marchione Vespolati ac supremi ordinis sanctissimæ Annuntiationis cancellario, habita diebus I, II et III iulii anno MDCCLXXVIII. [*Insigne*]. Novariæ, MDCCLXXIX, e prælis Francisci Cavalli, bibliopolæ & typographi episcopopalis ; super. permis.

In-4°, 385 p. — Milano, Ambroisiana ; Milano seminario ; Novara, civica ; Novara seminario ; Paris, Bibl. nat. B 3404 ; Torino, Bibl. naz. ; Torino seminario ; Vercelli, Agnesiana.

SYNODUS DIOECESANA FOSSANENSIS

1778 augusti 25-7

Synodus dioecesana Fossanensis in Italia, celebrata diebus 25, 26 et 27 augusti 1778, sub Carolo Iosepho Morozzo, episcopo Fossanensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui tutilus :

Synodus Fossanensis, illustrissimi ac reverendissimi domini d. Caroli Josephi Morotii, Dei & apostolicæ sedis gratia episcopi Fossanensis & comitis, VIII, VII, & VI kal. septembris an. MDCCLXXVIII. [*Insigne*]. Monte-Regali, typis Petri Francisci filiorumque Derubeis, impress. illustr. civitatis.

In-8°, 23-215 p.-4 f. (index). — Novara, seminario ; Torino, Bibl. naz. ; Torino, seminario.

Pag. 148-207, appendix documentorum ad hanc synodum attinentium. — Pag. 208-15, catalogus episcoporum Fossanensium.

Pag. 212 : « Clemens Ascanius Sandrius Trottus, [episcopus Fossanensis], diœcesanam synodum congregavit an. 1663, eiusque sanctiones imprimuntur Cunei an. 1669. »

Pag. 213-4 : « Ioannes Baptista Pensa, [episcopus Fossanensis], synodum celebrat anno 1748, cuius constitutiones typis impressæ fuere Cunei anno 1751. »

SYNODUS DIOECESANA CINGULANA

1778 augusti 31

Synodus dioecesana Cingulana in Italia, celebrata die 31 augusti 1778, sub Guidone Calcagnini, cardinale episcopo Auximano et Cingulano.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus Cingulana, celebrata ab emo et revmo domino cardinale Guidone Calcagnino, Auximatium et Cingulanorum episcopo, in cathedrali sede Cingulana, pridie kal. septembris MDCCLXXVIII, annua redeunte die dedicationis eiusdem ecclesiæ. Auximi, MDCCLXXVIII, typis Dominici Antonii Quercetti, impressoris episcopalis.

In-4°, xv-88 p. — Roma, Vittorio-Emanuele.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1778 mense augusto

Monasterii τοῦ Καρακάλου in monte Atho monachi, cum in dioecesis Prollavi civitate Ἰσμαΐλη templum propriis nummis restaurassent, sancto Nicolao dicatum, sua in illud iura sahciri voluerant a Ioannicio patriarcha anno 1648. Quae confirmatio, ut iterum renovaretur, enixis precibus a patriarcha Sophronio petierunt. Eorum postulationi concessit patriarcha, sigilliumque hunc in finem edidit mense augusto anni 1778, quod ita incipit : Τοῖς πάλαι ποτὲ καλῶς γεγονόσι καὶ πρὸς ὠφέλειαν, λυσιτελείαν τε καὶ σύστασιν ἀφορῶσι τῶν ἁπανταχοῦ ἱερῶν καὶ σεβασμίων ἡμετέρων πατριαρχικῶν καὶ σταυροπηγιακῶν μοναστηρίων χρὸς προμνηστεύειν καὶ τὴν ἀσφάλειαν. Episcoporum nomina haec sunt : ὁ Ἐφέσου Μελέτιος, — ὁ Ἡρακλείας Μεθόδιος, — ὁ Νικομηδείας Μελέτιος, — ὁ Νικαίας Ἄνθιμος, — ὁ Δέρκων Ἀνανίας, — ὁ Προύσης Ἄνθιμος, — ὁ ..... Γερμανός, — ὁ Φιλιππουπόλεως Σαμουήλ, — ὁ Βιζύης Γεράσιμος, — ὁ Ἀρχιάλου Ἰωακείμ, — ὁ Ἀγαθουπόλεως Μελέτιος, — ὁ Βελισσοῦ Γρηγόριος.

Tabulam, hactenus ineditam, ex ipso archetypo descripsimus in monasterio Caracali religiose asservato.

SYNODUS DIOECESANA FOROIULIENSIS

1778 decembris 29

Synodus dioecesana Foroiuliensis in Gallia, celebrata die 29 decembris 1778, sub Emmanuele Francisco de Bausset-Roquefort, episcopo Foroiuliensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Ordonnances synodales du diocèse de Fréjus, imprimées par ordre de monseigneur Emmanuel-François de Bausset-Roquefort, évêque et seigneur de Frejus. [*Insigne*]. A Paris, de l'imprimerie de Cl. Simon, imprimeur-libraire de monseigneur l'evêque de Frejus, rue des Mathurins, M.DCC.LXXIX.

In-8°, viij-318 p. — Paris, Arsenal ; Paris, Bibl. nat. B 13871 ; Paris, Saint-Sulpice.

Pag. 1 ; « Lues et publiées dans le synode tenu le 29 decembre 1778. »

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1778

Monasterium Christi transfigurati, quod est in insula Prote, non longe ab Urbe, cum a monachis Virginis Immaculatae insulae Andri pecunia coemisset Gabriel Chalcedonensis, successori suo Ioannicio Caratzae illud vendidit, quando Nicomediam profectus est, antistes huius dioecesis renuntiatus. Pari modo se gessit Ioannicius, qui patriarcha creatus, dictum monasterium vendidit « πρὸς τὸν τιμιώτατον ἄρχοντα Πιτάρην κυρίτζη Διαμαντὴν τοῦ Γεωργάκη. » Hic rursus, elapsis aliquot annis, idem monasterium cum omnibus praediis eius grossis duo milibus septingentis et quinquaginta venum dedit Ioanni Alexandro Hypsilanti, Hungrovalachiae principi. Uti priores, sic posteriorem hanc rei sacrae abalienationem ratam habuit sacra synodus, edito sigillio his verbis incipiente : Παντὰ τὰ γεραρὰ καὶ ἀειάγαστα καὶ ὅσα πρόχειρον ἔχουσι καὶ οὐ ῥηματικὴν, ἀλλ' οἷον εἰπεῖν ζῶσαν καὶ πραγματικὴν τὴν ἀπόδειξιν. Datum est anno 1778, hisce nominibus obsignatum : Sophronius patriarcha, Meletius Ephesi, Methodius Heracleae, Meletius Nicomediae, Ananias Dercorum, Damascenus Thessalonicae, Callinicus Torhovi, Nicephorus Adrianopolis, Anthimus Prusae, Samuel Philippopolis, Gregorius Philipporum et Dramae, Parthenius Drystrae.

Exstat apud Bartholomaeum Cutlumusianum, Ὑπόμνημα ἱστορικὸν περὶ τῆς κατὰ τὴν Χάλκην μονῆς τῆς Θεοτόκου (Constantinopoli, 1846, in-8°), p. 179-85, et apud Ath. Comn. Hypsilanten, Τὰ μετὰ τὴν ἅλωσιν, p. 611-6.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1779 mense ianuario

Vetus quoddam sigillium a Callinico patriarcha olim editum, quo stauropegica declarabantur duo monasteria insulae Sami, unum quidem Deiparae τῆς τιμίας Ζώνης dicatum, alterum vero Sancto Ioanni sacrum, atque iam pridem a patriarcha Neophyto renovatum, iterum renovavit patriarcha Sophronius mense ianuario anni 1779, adnexo iisdem monasteriis sancti Nicolai oratorio in pago Βαθύ ad ipsum littus sito. Quod quidem sigillium ita exorditur : Ἀνάγκη πᾶσα τὰ πρεσβυγενῆ καὶ ἀρχαῖα ὅσα πρὸς σύστασιν ἀφορᾷ τῶν ἱερῶν καταγωγίων καὶ σκηνωμάτων. Subscriptiones episcoporum, in quibus tamen

multos errores latere non immerito suspicamur, ita in editione se habent : Meletius Ephesi, Callinicus Heraeleae, Anthimus Cyzici, Hierotheus Nicomediae, Daniel Nicaeae, Parthenius Chalcedonis, Gregorius Dercorum, Anthimus Adrianopolis, Ignatius Euripi, Gregorius Philadelphiae, Hieremias Christianopolis, Macarius Vizyae, Meletius Hierapolis, Acacius Sami.

Ex archetypo edidit Epaminondas I. Stamatiades, Σαμιακὰ ἤτοι ἱστορία τῆς νήσου Σάμου, t. IV (Sami, 1891, in-8°), p. 346-9.

CONGREGATIO ARCHIPRESBYTERORUM DIOECESIS ANTVERPIENSIS

1779 maii 18

Congregatio archipresbyterorum dioecesis Antverpiensis, celebrata die 18 maii 1779, sub Iacobo Thoma Iosepho Vellens, episcopo Antverpiensi.

Exstant constitutiones synodales in operibus quibus tituli :

1. Acta congregationis archipresbyterorum Antverpiae, 1779, in-4°, 39 p. — *Ipse non vidi.*

2. Van de Velde et de Ram, *Nova collectio synod.* (1858), III, 276-306 *(ex editione originali).*

SYNODUS DIOECESANA IUSTINOPOLITANA

1779 iulii 20-2

Synodus dioecesana Iustinopolitana in Italia, celebrata diebus 20, 21 et 22 iulii 1779, sub Bonifacio da Ponte, episcopo Iustinopolitano.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus diœcesana ab illustriss. et reverendiss. d. d. Bonifacio a Ponte, ordinis S. Benedicti, congregationis Camaldulensis, episcopo Iustinopolitano, et comite Antignani &c., habita in sua cathedrali Iustinopolitana ecclesia, diebus XX, XXI, XXII iulii anno MDCCLXXIX. Venetiis, MDCCLXXX, apud Simonem Occhi, typographum episcopalem, superiorum permissu.

In-4°, CXCI p. — Paris, Bibl. nat. B 3426 ; Roma, Propaganda ; Roma, Vittorio-Emmanuele.

Pag. CLXXIII : « Laurentium Priolum, Venetum patriarcham, primam suam synodum anno MDCCXII celebraturum... »

SYNODUS DIOECESANA ANCONITANA

1779 septembris 1-3

Synodus dioecesana Anconitana in Italia, celebrata diebus 1, 2 et 3 septembris 1779, sub Ioanne Octavio Bufalini, cardinale episcopo Anconitano.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus diœcesana ab eminentissimo et reverendissimo domino Johanne Octavio, tit. S. Mariæ Angelorum s. R. e. presbytero cardinali Bufalino, episcopo Anconitano et Humanatensi, in ecclesia cathedrali celebrata, diebus 1, 2, 3 septembris anno MDCCLXXIX. Romæ, MDCCLXXIX, typis Josephi et Aloysii Lazzarini ; præsidum facultate.

In-4°, XXIV-375 p. — Nice, ville ; Paris, Bibl. nat. B 3416 ; Roma, Propaganda ; Roma, Vittorio Emmanuele.

SYNODUS DIOECESANA FERETRANA

1779 octobris 13-5

Synodus dioecesana Feretrana in Italia, celebrata diebus 13, 14 et 15 octobris 1779, sub Iosepho Maria Terzi, episcopo Feretrano.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Acta synodalia ab illustrissimo ac reverendissimo domino d. Josepho Maria Terzi, patricio Cesenatensi, episcopo Feretrano, habita in cathedrali templo S. Leonis Pinnæ, diebus 13, 14, 15 octobris an. Dom. 1779, ad ss. dominum nostrum Pium VI p. o. m. Pisauri, 1780, ex typographia Amatina, superiorum permissu.

In-4°, VIII-108 p. — Roma, libr. Bocca.

SYNODUS DIOECESANA AMBIANENSIS

1779

Synodus dioecesana Ambianensis in Gallia, celebrata anno 1779, sub Ludovico Carolo de Machault, episcopo Ambianensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Actes de l'église d'Amiens, (1849), II, 517-9.

CONGREGATIO ARCHIPRESBYTERORUM DIOECESIS ANTVERPIENSIS

1780 maii 10

Congregatio archipresbyterorum dioecesis Antverpiensis in Belgio, celebrata die 10 maii 1780, sub Iacobo Thoma Iosepho Vellens, episcopo Antverpiensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Van de Velde et de Ram, *Nova collectio synodorum*, (1858), III, 306-8 *(ex ms. autographo)*.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1780 mense iunio

Quantam apud Graecos semper tulerit laudem monasterium Sancti Ioannis in insula Patmo, vel ex iis tabulis colligere est quas in prioribus huius collectionis tomis memoravimus. Ad illas modo accedat sigillium a Sophronio patriarcha eiusque sacrae synodi collegis anno 1780, mense iunio, indictione XIII, editum, quo singula monasterii privilegia confirmarunt atque declararunt collegium pellionariorum (βουφέτιον τῶν γουναράδων) esse eius procuratorem in Urbe. Prima huius tabulae verba ita se habent : Ἡ ἐπιτροπὴ ἐπιτεταμμένου τινὸς πράγματός ἐστιν ἐπιτροπή, ἥτις ἐπιχορηγεῖται παρὰ τοῦ ἀρχηγοῦ τοῦ πράγματος ἐκείνου, ἐφ' ᾧ ἐπιτροπεύειν μέλλουσιν οἷς ἡ ἐπιστασία κεχορήγηται. Nomina episcoporum haec sunt : Samuel Ephesi, Methodius Heracleae, Procopius Smyrnae, Gerasimus *(in ed.* Germanus *perperam)* Bizyae ; inerant praeterea tres alii, quorum subscriptiones legere non potuit librarius.

Editum exstat apud Miklosich et Müller, *Acta et diplomata graeca medii aevi*, t. VI (Vindobonae, 1890), p. 356-9.

Huic sigillio alterum addendum est, ab eodem Sophronio, mense proxime insequenti editum, ad confirmanda etiam iura, privilegia, constitutiones et libertatem monasterii. Incipit : Ὀφειλὴ καὶ τοῦτό γε οὐ μικρὰ τῇ κοινῇ μητρὶ τῇ ἁγίᾳ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίᾳ. Exstat ibidem, p. 359-65.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1780 octobris 8

Cum Sophronius patriarcha oecumenicus die 8 octobris anni 1780 ad aeterna demigrasset tabernacula, episcopi Constantinopoli commorantes, collatis cum primatibus civitatis consiliis, in eius locum suffecerunt Gabriel, Veterum Patrarum metropolitam. Electionis ὑπόμνημα, die 8 octobris scriptum, nominibus obsignarunt Samuel Ephesi, Methodius Heracleae, Meletius Nicomediae, Callinicus Tornovi, Procopius Smyrnae, Hieremias Christianopolis, Gerasimus Bizyae, Ioachim Anchiali, necnon quattuor alii antistites nuper electi, scilicet Iacobus Thessalonicae, Palaius Amaseae, Cyrillus Pisidiae et Gabriel Sami. Ita vero exorditur : Οὔτε οἰκία κρηπίδος ἄνευ καὶ θεμελίων οἰκεῖσθαι δύναται καὶ τὸ πᾶγιον ἔχειν καὶ μόνιμον. Latet hactenus ineditum in codice patriarchici tabularii prius signato n° 320. Cf. Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. II (1882), p. 261, n. 1.

In eodem codice exstant epistolae duo, quarum una metropolitae, altera optimates laici novum patriarcham, Patris vitam agentem, ut quam primum fieri possit Constantinopolim veniat, maximopere orant. Utraque die 8 octobris data est. Priori subscripserunt Samuel Ephesi, Methodius Heracleae, Meletius Nicomediae, Callinicus Tornovi, Procopius Smyrnae, Hieremias Christianopolis, Gerasimus Bizyae, Ioachim Anchiali ; posteriori vero Nicolaus Caratzas, Manuel Manus magnus logotheta, Nicolaus Manus chartophylax, Scarlatus Manus, Ioannes Blastus, Demetrius Sutsus, Michael postelnicus, Alexander Manus, Alexander magnus rhetor, Stephanus Misi, Costaces postelnicus, Georgius camarases, Demetrius Scanabes, Manuel Bules, Anastasius Leontari, Chatzes Aslanes Tzevarertzes, Scarlatus Nicolai. Patris profectus, Gabriel in urbem adventavit die 11 decembris, ac postridie solemni pompa ad patriarchatum deductus est. Cf. Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. cit. p. 249-52.

SYNODUS DIOECESANA ANAGNINA

1780 octobris 22-5

Synodus dioecesana Anagnina in Italia, celebrata diebus 22, 23, 24 et 25 octobris 1780, sub Cyrillo Antonini, episcopo Anagnino.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Dioecesana synodus, quam, sub faustissimis auspiciis sanctissimi in Christo patris Pii papae sexti, illustrissimus ac reverendissimus dominus d. Cyrillus Antonini, Dei et apostolicae sedis gratia episcopus Anagninus, ejusdem sanctissimi domini nostri praelatus domesticus ac pontificio solio assistens, nec non Terrae Acuti dominus, coegit, et diebus XXII, XXIII, XXIV et XXV mensis octobris anni aerae vulgaris christianae MDCCLXXX bis-xtilis, ecclesiae suae servandam proposuit. Romae, MDCCLXXXI, apud Antonium Fulgoni, praesidum facultate.

In-4°, 2 partes, XLIV-212-424 p. — Paris Bibl. nat. B 3412 ; Roma, Propaganda ; Roma, Vaticano.

SYNODUS DIOECESANA BOSANENSIS

1780

Synodus dioecesana Bosanensis in Sardinia, celebrata anno 1780, sub Ioanne Baptista Quesina, episcopo Bosanensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus:

Synodus dioecesana Bosanensis, anni 1780. Impressa anno 1781. — Torino, seminario. — *Ipse non vidi.*

STATUTA DIOECESIS RUPELLENSIS

1780

Statuta dioecesis Rupellensis in Gallia, edita anno 1780, sub Francisco Iosepho Emmanuele de Crussol d'Uzès, episcopo Rupellensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Ordonnances de La Rochelle. Paris, P. G. Simon, 1780, in-12. — Nevers, évêché ; Paris, Arsenal. — *Ipse non vidi.*

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1781 mense februario

Sigillium, quo Deiparae monasterium Ἱερουσαλήμ dictum, in dioecesi Talantii, monasterio montis Sinaï adiunctum fuit, ideo memoramus tantum, quod hactenus ineditum sit accessuque adeo difficile, ut nobis vel Constantinopoli commorantibus illud legere haud contigit. Exstat enim in tabulario patriarch., codice 29, p. 168. Datum est anno 1781, februario mense, hisque obsignatur subscriptionibus : ὁ Ἐφέσου Σαμουήλ, — ὁ Ἡρακλείας Μεθόδιος, — ὁ Νικομηδείας Μελέτιος, — ὁ Χαλκηδόνος Παρθένιος, — ὁ Δέρκων Σαμουήλ, — ὁ Τορνόβου Καλλίνικος, — ὁ Ἀθηνῶν Βενέδικτος, — ὁ Σμύρνης Προκόπιος, — ὁ Χριστιανουπόλεως Ἱερεμίας, — ὁ Βιζύης Γεράσιμος.

Cf. Callinicus Delicanes, Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος δεύτερος (Constantinopoli, 1904), p. 498.

SYNODUS DIOECESANA MARIANENSIS II

1781 maii 17-9

Synodus dioecesana Marianensis II in Corsica, celebrata in civitate Bastiae, diebus 17, 18 et 19 maii 1781, sub Francisco Citadella, episcopo Marianensi et Acciensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Costituzioni fatte e publicate nel secondo sinodo diocesano, tenuto l'anno 1781 ed incomenciato il dì 17 maggio, dall' illustriss. e reverendiss. monsignore Francesco Citadella, vescovo de Mariana ed Accia, e consigliere del re in tutti i suoi consigli, nella chiesa cattedrale di S. Maria in Bastia. [*Insigne*]. In Bastia, M.DCCLXXXI, nella stamperia di Sebastiano Francesco Batini, impressore regio, ec., con permissione. In-4°, 92 p. — Milano, Ambrosiana.

Pag. 90, haec synodus celebrata est diebus 17, 18 et 19 maii 1781.

CONGREGATIO ARCHIPRESBYTERORUM DIOECESIS ANTVERPIENSIS

1781 maii 29

Congregatio archipresbyterorum dioecesis Antverpiensis in Belgio, celebrata die 29 maii 1781, sub Iacobo Thoma Iosepho Vellens, episcopo Antverpiensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Van de Velde et de Ram, *Nova collectio synodorum*, (1858), III, 308-9 *(ex ms. authentico)*.

SYNODUS DIOECESANA FERRARIENSIS

1781 iunii 5-7

Synodus dioecesana Ferrariensis in Italia, celebrata diebus 5, 6 et 7 iunii 1781, sub Alexandro Mattei, cardinali episcopo Ferrariensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus dioecesana, quam, sub faustissimis auspiciis sanctissimi in Christo patris Pii papae sexti, eminentissimus et reverendissimus dominus d. Alexander tit. S. Balbinae s. R. e. presbyter cardinalis Matthaejus, archiepiscopus Ferrariensis, in ecclesia metropolitana celebravit, diebus V, VI, VII mensis junii anno MDCCLXXXI. Ferrariae, apud Bernardinum Pomatelli, impressorem archiepiscopalem.

Sine anno [1781], in-4°, 2 partes, XXX p.-2 f.-328-191 p. — Milano, Ambrosiana ; Paris, Bibl. nat. B 3403 ; Piacenza, civica ; Roma, Vittorio-Emmanuele.

Pars II continet appendicem documentorum ad hanc synodum attinentium.

Pag. XV : « In memoriam revocate praepositos vestros atque illum in primis cuius postrema est in hac dioecesi synodus, Marcellum cardinalem Crescentium, [annis 1746-68]. »

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1781 mense octobri

Eliae prophetae monasterium dioecesis Lacedaemoniae, in loco dicto Γεωργίτζη situm, stauropegica dignitate donavit Gabriel patriarcha, annuente sacra synodo, per litteras sigillatas, anno 1781, mense octobri, indictione XV, datas, quas nondum impressas esse typis valde dolemus. Earum originale servatur

in codice Atheniensi Bibliothecae nationalis 1460, A sub n° IV, quod mihi licuit extremis digitis evolvere. Incipiunt : Προσοφειλόμενον ἔρτον τῇ κοινῇ μητρὶ ἁγίᾳ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίᾳ καθίστημι, καὶ τοῖς κατὰ καιροὺς ἐμπεπιστευμένοις. Nomina episcoporum hisce sunt : Methodius Heracleae, Meletius Nicomediae, Parthenius Chalcedonis, Ananias Descorum, Callinicus Tornovi, Gabriel Prusae, Gregorius Dramae, Procopius Smyrnae, Hieremias Christianopolis.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1782 mense ianuario

Graeci orthodoxi Venetiis degentes, cum pluribus abhinc annis episcopo itidem orthodoxo carerent, missis semel et iterum supplicibus litteris ad patriarcham Constantinopolitanum, postulaverunt ut sibi daretur antistitis loco Sophronius, archiepiscopus Cephaleniae et Zacynthi. Translationis huius efficiendae curam commisit patriarcha tribus illius regionis episcopis, Ioachim nimirum Leucadis et Sanctae Maurae archiepiscopo, Anthimo, Bothronti et Glycaeae episcopo, et Ioannicio, Chimarrae et Delvini episcopo. Litterae super hoc negotio perscriptae ita exordiuntur : Οὐ στενόνητι, οὐδ' ὁρίοις μικροῖς ἐμπεριείληπται τὰ γεραρὰ καὶ σεμνὰ προνόμια. Datae sunt mense ianuario anni 1782. Episcoporum nomina desunt.

Bullam typis edidit Ioannes Beludus (Veloudo), Χρυσόβουλλα καὶ γράμματα τῶν οἰκουμενικῶν πατριαρχῶν ἀνήκοντα εἰς τοὺς Φιλαδελφείας μητροπολίτας, 2ª edit. (Venetiis, 1893), p. 93-8.

Litterae ea occasione ad archiepiscopum Leucadis et Sanctae Maurae a patriarcha transmissae, quibus iubetur ut translationi Sophronii intersit, exstant apud Const. Sathas, Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη, t. III (Venetiis, 1872), p. 327-31. Datae sunt die 6 decembris 1781.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1782 mense aprili

Exstat in dioecesi Ναυπλίου καὶ Ἄργους monasterium sancto Demetrio dicatum ac Ξεροκαστέλι nuncupatum ; quod cum stauropegico titulo ex hominum memoria polleret, christiani ibi vitam agentes, annuente loci antistite, a sacra synodo postularunt ut, edito novo sigillio, pristina illius iura rursus rata haberentur. Postulatis statim concessit synodus per litteras sigillatas, anno 1782, mense aprili datas, quarum exordium ita sonat : ΕΙ γε ἐπ' ἐξουσίας ἐστὶ τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ τοῖς κατὰ καιροὺς ἐμπεπιστευμένοις τοὺς πνευματικοὺς ταύτης οἴακας. Episcoporum subscriptiones neglexit Andreas Leval, qui tabulam edidit in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. IX (1889), p. 350-1.

Archetypum exstat in Bibliotheca nationali Parisiensi, in codice 707 τοῦ *Supplément grec*, n° 60.

CONGREGATIO ARCHIPRESBYTERORUM DIOECESIS ANTVERPIENSIS

1782 maii 14

Congregatio archipresbyterorum dioecesis Antverpiensis in Belgio, celebrata die 14 maii 1782, sub Iacobo Thoma Iosepho Vellens, episcopo Antverpiensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Van de Velde et de Ram, *Nova collectio synodorum*, (1858), III, 309-10 *(ex ms. authentico)*.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1782 mense maio

Esphigmeni monasterium in monte Atho, cum ex annuis praediorum suorum apud Serras fructibus quingentos grossos Constantinopolim ad rei publicae procuratores mittere soleret, sacra synodus decrevit, ducentos et quinquaginta grossos ab hac summa detrahi, qui magnae scholae curatoribus commissi in montem Atho mitterentur ad sublevandam τῆς Ἁθωνιάδος inopiam. Sigillium hac de re a synodo editum ita incipit : Οὐχ ὅπως ἔρτον προσοφειλόμενον, ἀλλὰ δὴ καὶ πρὸς τῷ χρησίμῳ τὸ ἀνυτικὸν πρόδηλον ἰσχηκὼς καθίστημι, χεῖρα ἀντιλήψεως ὀρέγων τοῖς ἐκασταχοῦ σχολείοις τε καὶ μουσοτροφείοις. Datum est anno 1782, mense maio, indictione decima quinta, hisce obsignatum subscriptionibus : ὁ Ἐφέσου Σαμουήλ, — ὁ Ἡρακλείας Μεθόδιος, — ὁ Κυζίκου Ἄνθιμος, — ὁ Χαλκηδόνος Παρθένιος, — ὁ Δέρκων Ἀνανίας, — ὁ Θεσσαλονίκης Ἰάκωβος, — ὁ Κορίνθου Γαβριήλ, — ὁ Δράμας Γρηγόριος, — ὁ Χριστιανουπόλεως Ἱερεμίας, — ὁ Σοφίας Ἱερεμίας.

Ex archetypo, in tabulario magnae Scholae asservato, tabulam edidit Manuel I. Gedeon, Γράμματα πατριαρχικὰ περὶ τῆς Μ. τοῦ Γ. σχολῆς (Constantinopoli, 1903, in-8°), p. 124-8, ex quo ipsi repetendam curavimus in nostra sylloge, *Actes de l'Athos. III. Actes d'Esphigménou*, (Petropoli, 1905), p. 74-6.

SYNODUS DIOECESANA ABBATIAE SS. VICTORIS ET CONSTANTII

1782 septembris 17-8

Synodus dioecesana abbatiae Sanctorum Victoris et Constantii in Italia, celebrata diebus 17 et 18 septembris 1782, sub Francisco Antonio Rambaudo, abbate Sanctorum Victoris et Constantii.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus dioecesana inclitæ abbatiæ ss. mm. Victoris atque Constantii ab illustrissimo et reverendissimo d. d. abbate Francisco Antonio Rambaudo, habita in aede majori villaris S. Constantii diebus XVII et XVIII septembris anni MDCCLXXXII. Augustæ Taurinorum, excudebat Joannes Michael Briolus, abbatialis impressor.

Sine anno, in-8°, 4 f.-199 p. — Nice, ville ; Rome, Vittorio Emmanuele ; Torino, Bibl. naz. ; Torino, seminario.

SYNODUS DIOECESANA VERONENSIS

1782 septembris 20-1

Synodus dioecesana Veronensis in Italia, celebrata diebus 20 et 21 septembris 1782, sub Ioanne Morosini, episcopo Veronensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus dioecesana, habita ab illustriss. et reverendiss. d. d. Joanne Morosini, ordinis S. Benedicti, congregationis Cassinensis, Dei et a. sedis apostolicæ gratia episcopo Veronensi comite &c. [*Insigne*]. Veronæ, MDCCLXXXIII, apud hæredes Augustini Carattoni, episc. semin. typogr., superiorum permissu. [*Pag. CXXI, titulus alter* :] Acta primæ synodi dioecesanæ, habitæ ab illustrissimo et reverendissimo d. d. Joanne Morosini, Dei et apostolicæ sedis gratia episcopo Veronensi comite &c., in cathedrali Veronæ, diebus 20 & 21 septembris, [*insigne*], anno Domini MDCCLXXXII.

In-4°, 3 f. (index)-CLXXXIV p. — Paris, Bibl. nat. B 3380.

SYNODUS DIOECESANA TOLOSANA

1782 novembris 5-13

Synodus dioecesana Tolosana in Gallia, celebrata a die 5 ad diem 13 novembris 1782, sub Stephano Carolo de Loménie de Brienne, archiepiscopo Tolosano.

Exstant constitutiones synodales in operibus quibus tituli :

1. Actes du synode tenu à Toulouse, au mois de novembre mil sept cent quatre-vingt-deux. A Toulouse, de l'imprimerie de noble J. A. H. M. B. Pijon, avocat, seul imprimeur du roi, de monseigneur l'archevêque & du clergé, place Royale.

Sine anno, in-4°, 1 f.-182 p. — Avignon, ville ; Paris, Arsenal ; Paris, Bibl. nat. B 2399 et 20832 ; Toulouse, ville.

Haec synodus celebrata est a die 5 ad diem 13 novembris 1782.

2. Actes du synode tenu à Toulouse au mois de novembre 1782, par Mgr Etienne-Charles de Loménie de Brienne, archevêque de Toulouse ; seconde édition. [*Insigne*]. A Toulouse, de l'imprimerie de noble J. A. H. M. B. Pijon, seul imprimeur du roi, de monseigneur l'archevêque & du clergé, place Royale ; et se vend chez Dupleix, libraire, rue St-Rome, Besian, libraire, place Royale, M.DCC.LXXXII.

In-12, XIV-332 p. — Paris, Bibl. nat. B 5769.

3. Actes du synode tenu à Toulouse, au mois de novembre mil sept cent quatre-vingt-deux. A Toulouse, de l'imprimerie de noble J. A. H. M. B. Pijon, imprimeur du roi, de monseigneur l'archevêque et du clergé ; et se trouve à Paris, chez P. G. Simon et N. H. Nyon, imprimeurs du parlement, rue Mignon, M.DCC.LXXXIII.

In-8°, 183 p. — Paris, Bibl. nat. B 5617.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

ad tuenda montis Sinaï iura adversus iniuriam a patriarcha Alexandrino illatam

1782 mense novembri

Gravissima quae sequitur synodalis sententia praevia commentatione non indiget, cum quae perstringit, ea oratione tenui et pressa luculenter exponantur. Satis erit annotasse, eam ab antistite Nicomediensi fuisse impetratam, teste codice Hierosolymitano patriarch. 245, ubi tabula reperitur, hoc praenotato titulo : Ἴσον τοῦ πατριαρχικοῦ συνοδικοῦ γράμματος συγλλιώδους περὶ τῆς αὐτονομίας τοῦ Σιναίου ὄρους, ὅπερ ἐγεγόνει ἐπ' ἐπιστασίας καὶ προστασίας τοῦ θερμοῦ ἀντιλήπτορος καὶ καλοθελήτου ἡμῶν πανιερωτάτου ἁγίου Νικομηδείας κυρίου Μελετίου καὶ τῶν εὐγενεστάτων ἀρχόντων ἐπιτρόπων μας. Eam primus typis mandavit Constantius, Sinaï montis quondam archiepiscopus, in opusculo quod tacito nomine evulgavit sub hoc titulo : Ἀνακλήρωμα τῆς ἐν Ἱερουσαλὴμ ἐκδόσεως τῶν περὶ τῆς ἐκλογῆς καὶ χειροτονίας τοῦ ἀρχιεπισκόπου Σινᾶ ἐπισήμων ἐγγράφων, (Constantinopoli, 1860, in-8°), p. 61-7 ; ex quo eandem repetierunt N. Neocles, Τὸ κανονικὸν δίκαιον τοῦ πατριαρχικοῦ θρόνου τῶν Ἱεροσολύμων ἐπὶ τῆς ἀρχιεπισκοπῆς Σινᾶ, (Constantinopoli, 1868, in-8°), p. 136-41, et Callinicus Delicanes, Πατριαρχικὸν ἐγγράφων τόμος δεύτερος, (ibid., 1904), p. 498-504. Maximi momenti sigillium latine reddidit Nicolaus Festa, in Universitate Romana professor, vir nobis amicissimus et utriusque linguae peritissimus.

SENTENTIA SYNODALIS

† Γαβριὴλ ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Πολλάκις δὲ καὶ τὰ καλῶς ἔχοντα καὶ παγίως ἀπ' ἀρχῆς πεπηγότα καὶ ἐν βεβαιότητι καὶ ἀδρανότητι καὶ δυσμετακινήτῳ καταστάσει πρὸ ἀνημονεύτων χρόνων

† Gabriel, Dei misericordia archiepiscopus Constantinopolis novae Romae et oecumenicus patriarcha.

† Saepe etiam ea quae recte se habent et firmiter ab initio constituta sunt et in disturnitate ac stabilitate immutabilique statu ab immemorabili tempore vigue-

διατελέσαντα, ἢ ὑπονοηθείσης ἢ καὶ λαληθείσης ἐν μέρει μετακινήσεώς τινος οὐκ εὐλόγου, πλείονος καὶ στερροτέρας ἀσφαλείας καὶ νεωτέρας ἐπισυστάσεως καὶ κατοχυρώσεως δέονται κατὰ προμήθειαν ὑπὸ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἰσχύος τε καὶ μεγαλειότητος, καὶ οὑτωσὶ ἐπιστημόνως εἰς διαδοχὰς αἰώνων διὰ τῆς γραφῆς παραπέμπονται, τῆς ἀρχαίας ἕδρας καὶ στάσεως ὑπὸ τῶν φιλοκαίνων οὐ ῥᾳδίως ἐξοκειλόμενα· εἰ μὴ γὰρ τοῦτο ἐγίνετο παρὰ τῶν εἰληφότων προστασίαν κοινῶν πραγμάτων, οἷς τοῦ δικαίου πρὸ πάντων φροντὶς καὶ πᾶν τὸ ἀρχαιότητι διαφέρον αἰδέσιμον κρίνεται, ἦν ἰδεῖν τῷ βουλομένῳ τὰ πάντα ἀσυστάτως φερόμενα καὶ πρὸς τὸ δοκοῦν ἑκάστῳ ἀείποτε μεθελκόμενα καὶ τάξιν μεταβάλλοντα συνεχῶς καὶ τῆς διά τε βασιλικῶν θεσπισμάτων καὶ τακτικῶν ἀρχαιοτάτων ὑποτυπώσεων ἐν πίναξιν ἱεροῖς ἐπιβραβευθείσης αὐτοῖς ἐλευθερίας καὶ τῶν σεμνῶν καὶ γεραρῶν προνομίων ἄρδην ἐκπίπτοντα· ὅπερ οὐ δίκαιον πάντως οὔτε νόμιμον.

Ἐπειδὴ τοιγαροῦν καὶ τὰ κατὰ τὴν ἱερὰν καὶ βασιλικὴν μονὴν τοῦ Σιναίου ὄρους καὶ τὴν ἐν αὐτῇ ἀρχιεπισκοπὴν συνηνωμένα μέν εἰσιν ἀνέκαθεν, ὥστε τὸν ἐν αὐτῇ ἀρχιερατεύοντα καὶ ἀρχιεπίσκοπον ἅμα καὶ ἡγούμενον καὶ εἶναι καὶ λέγεσθαι, καὶ παρ' αὐτοῦ τε καὶ τῶν πατέρων φιλαλλήλως διοικεῖσθαι τὰ τῆς μονῆς ταύτης καὶ διεξάγεσθαι, ἐλεύθερα μέν τοι διετέλεσε τὰ κατὰ τὴν μονὴν καὶ ἀρχιεπισκοπὴν ταύτην ἐς ἀεί, καὶ οὐ κατηνέχθη ποτὲ παρά τινος θρόνου πατριαρχικοῦ εἰς ὑποταγὴν καὶ δουλαγωγίαν κατὰ τὰ εἰς χεῖρας αὐτῶν πρεσβυγενῆ πατριαρχικὰ συνοδικὰ γράμματα· ἤδη δὲ ἐπείπερ ἔφθασεν ἐξενεχθῆναι φήμη τις τοιαύτη διάκενος, ὅτι δῆθεν συνενωθήσεται ἡ μονὴ καὶ ἀρχιεπισκοπὴ αὕτη τῷ ἁγιωτάτῳ πατριαρχικῷ θρόνῳ τῆς Ἀλεξανδρείας, φρίκης ἀνάμεστοι γεγονότες ἐπὶ τῷ παραδόξῳ τούτῳ ἀκούσματι καὶ ἅμα ἀγωνίᾳ συσχεθέντες δεινῇ καὶ οὐ φορητὸν τὸ πρᾶγμα ἡγησάμενοι οἱ ἐκεῖσε ὁσιώτατοι πατέρες οἱ ἐν τῇ μονῇ ταύτῃ κατὰ τὴν ἀπόκροτον Ἀραβίαν ἐντυγχάνοντες ὡς ἀληθῶς τῷ Θεῷ, μεταπέμπτους ἐποιήσαντο πανταχόθεν ἄνδρας τῷ ὄντι πρεσβύτας καὶ πολιούς, τόν τε κὺρ Ἰωακείμ, τὸν κὺρ Γεράσιμον καὶ τὸν κὺρ Παρθένιον μοναχόν, τοὺς ἐκ τῆς γερουσίας τῆς συνάξεως τῆς αὐτῆς μονῆς, εἰς ἀπάντησιν δῆθεν τῆς τοιαύτης διαφημισθείσης ἑνώσεως, καὶ ἐξαπέστειλαν αὐτοὺς διὰ γραμμάτων ἐνταῦθα εἰς βασιλεύουσαν, οἵτινες καὶ παραστάντες συνάμα τῷ ἱερωτάτῳ ἀρχιεπισκόπῳ Σιναίου καὶ Ῥαϊθοῦ καὶ συναδέλφῳ ἡμῶν ἀγαπητῷ κὺρ Κυρίλλῳ ἐνώπιον τῆς ἡμῶν μετριότητος καὶ πάσης τῆς ἱερᾶς ἀδελφότητος, ἐν συνοχῇ καρδίας καὶ λύπης προσήνεγκαν δέησιν λιπαρὰν ἅπαντες μετὰ καὶ τῶν ἐνταῦθα τιμιωτάτων ἐπιτρόπων τοῦ Σιναίου ὄρους ἐπὶ τῷ μὴ ἐνδοῦναι τὴν ἐκκλησίαν εἰς τοιαύτην παραλογωτάτην ζήτησιν, καὶ ἅμα φέροντες ἀνέθηκαν χερσὶν ἡμετέραις τὰ παλαιότατα ἐκεῖνα τῶν ἀοιδίμων πατριαρχῶν σιγγιλλιώδη γράμματα, δεηθέντες ἀνανεωθῆναι διὰ προσφάτου ἐκκλησιαστικοῦ συνοδικοῦ συντάγματος εἰς πλείονα κατοχύρωσιν τῶν προνομίων τῆς μονῆς καὶ ἀρχιεπισκοπῆς ταύτης. Ἐπεὶ δὲ οὐκ ἐλαλήθη τὸ ῥῆμα τοῦτο τῆς ἑνώσεως ἐπὶ συνόδου οὐδέποτε, ἐδόθη πρὸς μὲν τοὺς ἐκεῖσε πατέρας διὰ γραμμάτων, πρὸς δὲ τοὺς ἐνταῦθα διὰ ῥημάτων ἡ τελεία παρὰ τῆς ἐκκλησίας πληροφορία, καὶ ἑπομένως ἐκρίθη εὔλογον ἐπικυρωθῆναι τὰ ἐν ἐκείνοις τοῖς σιγγιλλιώδεσι περιεχόμενα· ὧν τινων τὸ μὲν πρεσβυγενέστερον ἀπελύθη ἐπὶ Ἱερεμίου πατριάρχου τοῦ ἀοιδίμου ἐν ἔτει ἑπτάκις χιλιοστῷ ὀγδοηκοστῷ τρίτῳ ἀπὸ Ἀδάμ, ἤτοι πρὸ χρόνων διακοσίων ἑπτά· τὸ δὲ ἐπὶ Μεθοδίου τοῦ ἀοιδίμου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως κατὰ τὸ χιλιοστὸν ἑξακοσιοστὸν ἑβδομηκοστὸν πρῶτον σωτήριον ἔτος, πρὸ χρόνων ἤδη ἑκατὸν ἕνδεκα· τὸ δὲ τρίτον καὶ ἔσχατον ἐπὶ ἀοιδίμου πατριάρχου Γαβριὴλ κατὰ τὸ χιλιοστὸν ἑπτακοσιοστὸν πέμπτον σωτήριον ἔτος, πρὸ χρόνων ἤδη ἑβδομήκοντα ἑπτά· ὧν τινων ἀναγνωσθέντων ἐπισταμένως, συνήχθη ἐκ τῶν ἐν αὐτοῖς καὶ φύρδην πλατύτατα ἐν ἐκθέσεσι σαφεστάταις καὶ κεφαλαιωδῶς μετ' ἐκτάσεως περιεχομένων λόγων καὶ περιόδων καὶ ἐννοιῶν, ὅτι τὰ κατὰ τὴν μονὴν καὶ ἀρχιεπισκοπὴν ταύτην ἐν ἀμοιβαίᾳ τινὶ καὶ οἷον εἰπεῖν κυκλικῇ περιδινήσει καὶ περιστροφῇ διοική-

runt, excogitata vel etiam partim verbis prolata mutatione aliqua parum sana, maiore atque firmiore tutela novaque adhortatione et confirmatione digna videntur providentiae causa ab ecclesiastica auctoritate et magnitudine, itaque sapienter in saeculorum seriem litteris mandantur, haud facile a novitatis amatoribus depulsa ex antiqua sede et stabilitate. Etenim, nisi fieret hoc eorum opera qui rerum publicarum moderatores electi sunt, quibus ante omnia iustitia cordi esse debet et antiquissimum quidque venerandissimum videri, sane cerneret qui vellet omnia inconstanter moveri et ad singulorum arbitrio semper distrahi et ordinem sine intermissione turbari et bona instituta decidere ex illa libertate, quam regia decreta et legitimae vetustissimae descriptiones in sacris tabulis adscripserant illis et omnino magnificis et venerandis privilegiis spoliari; quod minime iustum est neque legitimum.

Quoniam igitur sacrum et regium monasterium Sinai montis et archiepiscopatus regionis illius inter se ab initio coniuncta sunt ita ut quicumque ibi sacris praeesset, archiepiscopus idem et abbas et esset et appellaretur, ab eoque et a patribus mutuo amore monasterium procuraretur et regeretur, libera semper fuerunt et monasterium et archiepiscopatus, neque unquam ab aliquo patriarchali solio in subiectionem et servitutem redacta sunt, ut constat ex antiquis patriarchalibus synodicis scriptis, quae illis ad manus sunt. Nunc autem, postquam forte rumor inanis vulgatus est fore ut monasterium et archiepiscopatus praedictus adnectantur sanctissimo patriarchali solio Alexandriae, horrore perfusi, propter incredibilem illam vocem auditam, et simul vehementi perturbatione commoti et rem minime ferendam esse rati venerabiles illi patres qui in monasterio illo in asperrimis Arabiae locis vivunt in conspectu sane Dei, undique congregaverunt homines perquam senes et canos, dominum Ioachim, dominum Gerasimum et dominum Parthenium monachum qui sunt ex senioribus in conventu illius monasterii, ut impugnarent scilicet illam fama vulgatam unionem, et miserunt illos cum litteris huc in regiam urbem. Illi vero cum adstitissent una cum sanctissimo archiepiscopo Sinai et Raithi eodemque fratre nostro dilecto Cyrillo in conspectu nostrae mediocritatis et totius sanctae fraternitatis, sollicito animo et demisso instanter rogaverunt una cum honoratissimis hic degentibus Sinai montis curatoribus, ut ecclesia absurdissimae illi postulationi minime adsentiret; et simul in manus nostras deposuerunt quas secum tulerant antiquissimas illas illustrium patriarcharum obsignatas litteras, rogantes ut hae recentiore ecclesiastica synodali constitutione confirmarentur ad maiorem stabilitatem privilegiorum monasterii et archiepiscopatus illius. Et quia nunquam in conciliis de illa unione verbum factum est, data est litteris ad patres ibi degentes, verbis autem ad eos qui huc advenerunt plenissima fiducia ab ecclesia, et consequenter visum est aequum ea confirmare, quae obsignatis litteris illis continentur. In quibus antiquissimum privilegium sub celeberrimo Hieremia patriarcha concessum est anno mundi septem millesimo octogesimo tertio, hoc est abhinc annos ducentos et septem; alterum sub Methodio, clarissimo Constantinopolis patriarcha, anno salutis millesimo sexcentesimo septuagesimo primo, abhinc annos centum et undecim; tertium autem ac postremum sub illustri patriarcha Gabriel, anno salutis millesimo septingentesimo quinto, ante hos septuaginta septem annos. Quibus scienter recitatis, collectum est ex iis quae partim ampla et planissima enarratione, partim summatim et breviter perscripta sunt, verbis, periodis, sententiis, monasterium et archiepiscopatum alterna quadam et paene dixerim in orbem conversione et circumductione administrationis recta esse, et regi et gubernari summa libertate et suo arbitrio usque ad hunc diem ab archiepiscopo eodemque

σεως ψηφισμήθη καὶ οἰκονομεῖται καὶ διοικεῖται παντε- A
λευθέρως καὶ αὐτονόμως μέχρι καὶ τῆς σήμερον παρά
τε τοῦ ἐν αὐτῷ ἀρχιερατικόπου ἅμα καὶ ἡγουμένου καὶ
τῆς ὁσιωτάτης συνέδρου τῶν ἐν αὐτῷ πατέρων, ὥστε
μηδὲν ἐκτελεῖσθαι κατὰ μέρος παρὰ τοῦ ἀρχιεπισκόπου
ἢ παρὰ τῶν πατέρων, ἀλλὰ πάντα διενεργεῖσθαι καλῶς
τῇ κοινῇ συσκέψει καὶ συμβουλίᾳ καὶ συμψηφίᾳ καὶ
ἀποφάσει καὶ ὁμοφώνῳ γνώμῃ τοῦ τε ἱερωτάτου ἀρχι-
επισκόπου ἅμα καὶ ἡγουμένου καὶ τῆς ὁσιωτάτης τῶν
πατέρων συνάξεως κατὰ τοὺς ὅρους καὶ τύπους καὶ
σεμνὰς καὶ ἱερὰς τάξεις καὶ συνηθείας καὶ ἀπαρρήκτους
συνθήκας καὶ θεσμοθεσίας, σαφέστατα ἐκτεθειμένας καὶ
δι' ἐκκλησιαστικοῦ καλάμου κεκυρωμένας καὶ λέξεσιν
εὐλήπτοις περιεχομένας καὶ ἐν τοῖς πρώτοις μὲν δυσὶ
σιγιλλίοις, τῷ τε ἐπὶ Ἱερεμίου καὶ ἐπὶ Μεθοδίου τῶν
ἀοιδίμων πατριαρχῶν, μάλιστα δὲ καὶ σαφέστερον ἐν
τῷ ἐσχάτῳ καὶ τελευταίῳ, τῷ ἐπὶ Γαβριὴλ ἐκδοθέντι·
ἅπερ πάντα ῥητῶς ἐκεῖ περιεχόμενα συστατικὰ τῆς
μονῆς καὶ ἀρχιεπισκοπῆς ταύτης καὶ συντηρητικὰ τῆς
εὐταξίας καὶ σεμνότητος καὶ τῆς μεταξὺ τοῦ ἱερωτάτου B
ἀρχιεπισκόπου ἅμα καὶ ἡγουμένου καὶ τῶν ὁσιωτάτων
πατέρων φιλοφροσύνης καὶ φιλαλληλίας καὶ ὁμονοίας,
καὶ διετηρήθησαν μέχρι τῆς σήμερον ἀπαραμείωτα καὶ
ἀπαραχάρακτα, καὶ ὀφειλομένως διατηρηθήσονται παρά
τε τοῦ νῦν ἱερωτάτου ἀρχιεπισκόπου Σιναΐου καὶ
Ῥαϊθοῦ καὶ συναδέλφου ἡμῶν ἀγαπητοῦ κὺρ Κυρίλλου
καὶ παρὰ τῶν ὁσιωτάτων πατέρων καὶ παρὰ τῶν μετ'
αὐτὸν διαδεξομένων τὸν θρόνον τοῦτον καὶ τῶν εἰσέ-
πειτα πατέρων, ὡς κανόνες καὶ ὅροι καὶ τύποι ἀρχαῖοι
καὶ παλαιοὶ καὶ δυσπαράβατοι.

Συνήχθη δὲ τρανῶς καὶ διεδηλώθη καὶ τοῦτο ἐκ τῶν
αὐτῶν πατριαρχικῶν καὶ συνοδικῶν σιγιλλωδῶν γραμ-
μάτων, ὅτι μηδαμῇ μηδαμῶς οὐδέποτε ὑπῆχθη ἡ μονὴ
ἅμα καὶ ἀρχιεπισκοπὴ αὕτη εἰς ὑπακοὴν καὶ ὑποταγὴν
καὶ δουλαγωγίαν ἢ ἕνωσιν καὶ δασμοδοσίαν θρόνου
τινὸς πατριαρχικοῦ, οὔτε τοῦ Ἀλεξανδρείας, οὔτε τοῦ
Ἀντιοχείας, οὔτε τοῦ Ἱεροσολύμων, ἀλλ' οὔτε ἄλλου
τινός, ἀλλ' ἀνέκαθεν καὶ ἀπ' ἀρχῆς καὶ διεφυλάχθη καὶ
διετέλεσε καὶ μέχρι τοῦδε διατελεῖ αὐτόνομος, αὐτοδέσ- C
ποτος, ἐλευθέρα, ἀσύδοτος καὶ ἀκατακρίτητος, καὶ μηδενὶ
θρόνῳ ὑποκειμένη, ἀλλ' αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν ὑπό τε τοῦ
κατὰ καιροὺς ἱερωτάτου ἀρχιεπισκόπου ἅμα καὶ ἡγου-
μένου καὶ τῶν ὁσιωτάτων πατέρων ἐν συστροφῇ
ὁμοιβαίᾳ καὶ κυκλικῇ παρ' ἀμφοτέρων τῶν μερῶν βεβυ-
νομένη, διοικουμένη τε καὶ διακυβερνωμένη, καὶ ὑπερ-
τέρα ὑποταγῆς καὶ καταβουλώσεως καὶ οἱασπινοσοῦν
ἐπηρείας καὶ ἐνοχλήσεως καὶ δασμοδοσίας καὶ χρημα-
τικῆς ἀπαιτήσεως παρὰ πάντων τῶν ἡγιωτάτων πα-
τριαρχῶν ὑπάρχουσα. Ἀλλ' ἵνα μήποτε ὑπό τινος τῶν
εἰκῇ καὶ ματαίως ἀντιποιουμένων τῶν μηδόλως ἀνή-
κόντων αὐτοῖς ἐπενεχθῇ τῇ μονῇ ταύτῃ ἢ τῷ κατὰ
καιροὺς ἀρχιεπισκόπῳ ἢ τοῖς ἐν αὐτῇ ὁσιωτάτοις
πατράσιν ἐπήρειά τις καὶ ἐνόχλησις, καὶ βουληθῇ τινὲς
ὑπασθραι τὰ κατὰ τὴν μονὴν ταύτην ἢ λύσιν ἐνώσεως
ἢ ἄλλῳ τρόπῳ οἱῳδήτινι εἰς ὑποταγὴν καὶ δουλαγωγίαν,
καὶ ζητήσῃ ἀλαζονικῶς κατασπάσαι καὶ καταθραῦσαι
τὴν συντονίαν τῶν παῤ' ἅπαξ βραβευθέντων προνομίων
τῇ μονῇ ταύτῃ καὶ μετέπειτα ἐν διαστήματι τοσούτων D
χρόνων ἀπαρασαλεύτων διαμενάντων, ἔδοξε καὶ ἐκρίθη
εὔλογον κοινῇ συνοδικῇ διαγνώσει καὶ ἀποφάσει ἀνα-
λυθῆναι τὸ παρὸν ἡμέτερον ἐκκλησιαστικὸν διάτυπον,
ἐν ᾧ γράφοντες ἐν ἁγίῳ πνεύματι μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς
ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ἱερατίων, τῶν ἐν ἁγίῳ
πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν,
ἀποφαινόμεθα καὶ θεσπίζομεν καὶ ἀμεταθέτως ἀποφα-
σίζομεν, ὅπως ὁ τε νῦν ἱερώτατος ἀρχιεπίσκοπος
Σιναΐου καὶ Ῥαϊθοῦ καὶ συνάδελφος ἡμῶν ἀγαπητὸς
καὶ συλλειτουργὸς κὺρ Κύριλλος καὶ οἱ μετ' αὐτὸν τὸν
ἐκεῖσε θρόνον καὶ τὴν προστασίαν τῆς ἱερᾶς ταύτης
μονῆς διαδεξόμενοι καὶ οἱ ἐν αὐτῇ μονάζοντες ὁσιώτατοι
πατέρες, κοινῇ πάντες καὶ ἕκαστος ἰδίᾳ, κατὰ πάντα τὰ
μέρη αὐτῶν φυλάττωσιν ἀπαραμείωτα ἀπαρασάλευτά
τε καὶ ἀπαραχάρακτα μέχρι περαίας αὐτῆς καὶ σημασίας
ὀρθῆς τά τε συγκεχυμένως καὶ τὰ κεφαλαιωδῶς περιε-
χόμενα ἐν ἐκείνοις τοῖς σιγιλλίοις γράμμασιν, ὡς
εὐταξίας πρόδηλα καὶ ὠφέλιμα σεμνά τε καὶ τίμια·

abbate et a sanctissimo conventu fratrum ibi degentium, ita ut nihil agatur secretum vel ab archiepiscopo vel a patribus, sed omnia efficiantur optime communi providentia et consilio et consensu et decreto et concordi sententia cum sanctissimi archiepiscopi eiusdemque abbatis et sanctissimi patrum conventus secundum leges et regulas et venerabiles sanctasque normas et consuetudines et immutabiles pactiones et constitutiones planissime expositas et ecclesiastico calamo confirmatas verbisque perspicuis conceptas; hoc est in primo alteroque privilegio sub Hieremia et Methodio beatis patriarchis, sed maxime et apertissime in tertio sub Gabriele patriarcha dato. Omnia quae in illis diserte continentur laudabilia monasterii et archiepiscopatus huius et apta ad bonum ordinem et dignitatem servandam et benevolentiam et mutuum amorem inter sanctissimum archiepiscopum eumdemque abbatem et sanctissimos patres, custodita sunt usque ad hunc diem sine ulla diminutione et immutatione, et, ut par est, custodientur ab eo qui nunc est sanctissimo archiepiscopo Sinai et Raithi et fratre nostro dilecto domino Cyrillo et a sanctissimis patribus et ab iis qui post illum solium eius obtinebunt et a patribus futuris sicut canones et regulae et normae antiquae et vetustae et minime transgrediendae.

Confectum est etiam et aperte prolatum, ex iisdem patriarchalibus et synodicis litteris obsignatis, nullo pacto unquam subiectum esse monasterium una et archiepiscopatum hunc in oboedientiam et obsequium et servitutem vel unionem et tributum solii cuiusquam, neque Alexandrini, neque Antiocheni, neque Hierosolymitani, neque omnino alicuius, sed antiquitus et ab initio servatum est et manet et ad hunc diem manet sui compos, sui iuris, liberum, immune, incolume, nulli solio subiectum, sed per se stans, a sanctissimo pro tempore archiepiscopo eodemque abbate et a sanctissimis patribus alterna conversione et vicibus utrimque rectum et curatum et gubernatum, et supra omnem oboedientiam et servitutem et quamvis iniuriam et molestiam et vectigal et pecuniae expostulationem ab omnibus sanctissimis patriarchis constitutum. Tamen ne forte ab aliquo eorum qui temere et frustra ea appetunt quae minime sunt iuris eorum, iniuria aliqua vel molestia huic monasterio aut archiepiscopo pro tempore aut sanctissimis in eo patribus afferatur, et ne quis conetur monasterii huius bona vel unionis nomine vel quovis alio pacto in subiectionem et servitutem redigere, et iactanter quaerat scindere et infringere vim privilegiorum, quae antiquitus huic monasterio data sunt et postea tot annorum intervallo inconcussa manserunt; aequum visum est et iudicatum est communi synodica sententia et iudicio emittere hoc nostrum ecclesiasticum decretum. In quo scribentes in sancto Spiritu, una cum sanctissimis circa nos antistitibus et honoratissimis in sancto Spiritu dilectis fratribus nostris et consacerdotibus, edicimus et decernimus et immutabiliter statuimus ut et sanctissimus, qui nunc est, archiepiscopus Sinai et Raithi frater noster dilectus et consacerdos dominus Cyrillus et qui post illum solium illud et sancti illius monasterii tutelam obtinebunt, et sanctissimi ibi degentes patres communiter omnes et per se singuli omnibus suis partibus servent integra, immutata et incorrupta usque ad minimas res et formam litterarum cum quae diffuse tum quae summatim in obsignatis illis litteris continentur, ut bonae disciplinae apta et utilia, veneranda et pretiosa. Servent autem, praeter constitutiones et regulas illas, hoc etiam quod recens excogitatum est et quaesitum ab ipsis sanctissimis patribus, quod non modo ad dignitatem sed ad aequitatem et plenam

φυλάττωσι δὲ πρὸς τοῖς κεφαλαίοις ἐκείνοις καὶ ὅροις καὶ τοῦτο τὸ ἤδη νεωστὶ ἐπινοηθὲν καὶ ζητηθὲν παρὰ τῶν αὐτῶν ὁσιωτάτων πατέρων, ὡς ἀληθῶς οὐχ ὅπως σεμνοπρεπείας, ἀλλὰ δὴ καὶ εὐθότητος καὶ διακοσύνης ἁπάσης ἐχόμενον, ὅπως δηλαδὴ μηδεὶς τῶν προσελθόντων τῇ μονῇ ταύτῃ καὶ ἐγκαταλεγέντων τῷ κοινοβίῳ καὶ τῇ συσκηνίᾳ τῶν ἐν αὐτῷ ὁσιωτάτων πατέρων καὶ Σιναΐτης γενόμενος καὶ τὴν μετάνοιαν αὐτοῦ τιθεὶς ἐν τῇ αὐτῇ μονῇ τολμήσῃ ποτὲ λειποτακτῆσαι καὶ ἐκστῆναι τῆς συσκηνίας τοῦ αὐτοῦ μοναστηρίου καὶ ἀπελθεῖν εἰς ἄλλο μοναστήριον ἢ τῇδε κἀκεῖσε περιπλανᾶσθαι, τὴν ἐν τῷ Σινᾷ μετάνοιαν αὐτοῦ ἀφέντα. Τὸν γὰρ τολμήσοντα τοιοῦτόν τι λειποταξίας ἔργον, πρὸς τῷ ὑποκεῖσθαι ἀραῖς παλαμναιοτάταις, ὡς τῆς πρὸς θεὸν ἐπαγγελίας ἀναίδην καταψευσάμενον, ἀποφαινόμεθα ἀπογυμνοῦσθαι ἁπάντων ὧν ἐκτήσατο ἄσπρων καὶ πραγμάτων, καὶ μονώτατον οὑτωσὶ ῥακενδύτην καὶ πενέστατον μένειν καὶ Ἰπέρου γυμνότατον ἀποσκορακίζεσθαι. Τῷ αὐτῷ δὲ κρίματι καὶ ταῖς ὁμοίαις ποιναῖς ὑποκεῖσθαι ἀνάγκη καὶ τὸν ὑπὸ φυσήματος καὶ ἀλαζονείας καὶ ἑωσφορικῆς οἰήσεως φαντασθησόμενον ἢ θελήσοντα ἀρχιερατεῦσαι, ᾧτινι πρὸς τῷ ἀπογυμνοῦσθαι ἴσα τοῖς ἄλλοις λειποτακτήσασι πάντων τῶν προσόντων αὐτῷ ἄσπρων καὶ πραγμάτων προσέστω καὶ τοῦτο, τὸ εἶναι ὑπόδικον τῷ τῆς αὐτοκαθαιρέσεως ἐγκλήματι, συνεργούσης τῆς ἐκκλησίας εἰς τὸ ἐπενεχθῆναι κατὰ τῶν τοιούτων τὰς τοιαύτας ποινάς, ἡνίκα δέῃ. Μένωσι δὲ καὶ ὦσιν ἐσαεὶ ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸν ἑξῆς ἅπαντα χρόνον, ἕως ὅτου ὁ ἥλιος τὸν ἴδιον περιτρέχει κύκλον, ἥ τε ἱερὰ καὶ βασιλικὴ μονὴ καὶ ἀρχιεπισκοπὴ αὕτη καὶ ὁ ἐν αὐτῇ ἱερώτατος ἀρχιεπίσκοπος ἅμα καὶ ἡγούμενος συνημμένοι καὶ συνηνωμένοι τῷ χρόνῳ, τῷ τρόπῳ, τῷ λόγῳ, τῇ τε ἐγκυκλίῳ φιλοφροσύνῃ καὶ τῇ τοῦ βίου ὀρθότητι, καὶ ἐλεύθεροι, ἀσίδοτοι, ἀδούλωτοι καὶ ἀκαταπάτητοι καὶ ὑπέρτεροι καὶ ἀνώτεροι καὶ καθ' ὑπεροχὴν ὑπερκείμενοι πάσης ὑποταγῆς καὶ δουλαγωγίας ἢ σχέσεως καὶ ἀναφορᾶς εἴς τινα τῶν πατριαρχικῶν θρόνων, μὴ δυναμένων οὔτε τοῦ Ἀλεξανδρείας οὔτε τοῦ Ἀντιοχείας οὔτε τοῦ Ἱεροσολύμων τῶν ἁγιωτάτων πατριαρχῶν οὔτε ἄλλου τινὸς ἐκτεῖναι ἐπὶ τῇ μονῇ ἅμα καὶ ἀρχιεπισκοπῇ ταύτῃ ἢ ἐπὶ τοῖς ἐν αὐτῇ πατράσι χεῖρα ἐξουσίας, ἢ ζητῆσαι κατασπᾶσαι αὐτοὺς εἰς δουλαγωγίαν τινὰ ἢ ἕνωσιν μετά τινος θρόνου πώποτε, τῶν κατὰ καιροὺς πνευματικῶς προϊσταμένων τοῦ οἰκουμενικοῦ τούτου θρόνου καὶ τῆς περὶ αὐτὸν ἱερᾶς συνόδου ἀπαξιούντων καὶ μὴ συγχωρούντων γενέσθαι τοιοῦτό τι ἢ ὁπωσοῦν μειωθῆναι τὰ παντελεύθερα προνόμια τῆς μονῆς ταύτης.

Ὃς δ' ἂν καὶ ὁποῖος τῶν ἁπάντων ἱερωμένος ἢ λαϊκός, ὁποιασοῦν τάξεως καὶ στάσεως καὶ καταστάσεως καὶ βαθμοῦ, πρώτης ἢ μέσης ἢ τελευταίας καὶ ἐσχάτης κληρουχίας, τολμήσῃ καὶ ἐπιχειρήσῃ ποτὲ ἀθετῆσαι καὶ παραβῆναι ἢ ὁπωσοῦν διασεῖσαι καὶ παρατρέψαι τι τῶν ἐν τῷ παρόντι ἐκτεθειμένων, ὁ τοιοῦτος, ὡς ἀλαζὼν καὶ κακότροπος καὶ καταφρονητὴς καὶ ὀλίγωρος τοῦ παρόντος ἐκκλησιαστικοῦ καὶ συνοδικοῦ συντάγματος καὶ θεσπίσματος, ἀφωρισμένος εἴη παρὰ τῆς ἁγίας καὶ ὁμοουσίου καὶ ζωοποιοῦ καὶ ἀδιαιρέτου τριάδος, τοῦ ἑνὸς τῇ φύσει καὶ βουλῇ καὶ δυνάμει θεοῦ, καὶ κατηραμένος καὶ ἀσυγχώρητος καὶ πάσαις ταῖς πατρικαῖς καὶ συνοδικαῖς ἀραῖς ὑπεύθυνος καὶ ἔνοχος τῷ πυρὶ τῆς γεέννης καὶ τῷ αἰωνίῳ ἀναθέματι ὑπόδικος. Εἰς γοῦν ἔνδειξιν ἀπελύθη καὶ τὸ παρὸν πατριαρχικὸν καὶ συνοδικὸν σιγιλλιῶδες ἐν μεμβράναις γράμμα, καὶ καταστρωθὲν ἐν τῷ ἱερῷ κώδηκι, ἐδόθη τῇ βασιλικῇ μονῇ τοῦ Σιναίου.

Ἐν ἔτει σωτηρίῳ ,αψπβ' κατὰ μῆνα νοέμβριον ἐπινεμήσεως α'.

† Γαβριὴλ ἐλέῳ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως, νέας Ῥώμης, καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† ὁ Ἐφέσου Σαμουήλ.

† ὁ Ἡρακλείας Μεθόδιος.

† ὁ Νικομηδείας Ἄνθιμος.

† ὁ Χαλκηδόνος Παρθένιος.

† ὁ Δέρκων Ἀνανίας.

† ὁ Προύσης Θεόφιλος.

A iustitiam attinet, scilicet ut nemo eorum qui huic monasterio accedunt et coenobio adscribuntur et contubernio sanctorum ibi patrum, factus iam Sinaita et paenitentia sua instituta in eo monasterio, audeat locum deserere et monasterii eius contubernium relinquere et in aliud monasterium abire vel huc illuc errare, paenitentia sua in Sinai omissa. Eiusmodi enim defectionem ausurum non modo exsecrationibus maximis subiiciendum, tamquam fidem Deo datam impudenter mentitum, sed omnibus quae possederit nummis et bonis spoliandum decernimus, et sic solum nudum pauperem relinquendum et Iperi more spoliatum eiiciendum. Eidem crimini et poenis aequalibus subiicietur necessario quicumque, vano spiritu et iactantia elatus, et diabolica praesumptione incensus, antistitis locum usurpare voluerit; hic non modo, sicut ceteri defectores, nummis et bonis omnibus spolietur, sed praeterea reus habeatur voluntariae gradus deiectionis, ecclesia adiuvante ut in tales B homines eiusmodi poenae inferantur sicubi opus fuerit. Maneant igitur et sint in aeternum, donec sol orbem suum lustrabit, sacrum et regium monasterium et archiepiscopatus hic et sanctissimus in eo archiepiscopus idem et abbas coniuncti et uniti tempore, moribus, verbis, mutuo affectu, vitae integritate, et liberi et immunes, servitutis expertes et incolumes, superiores et eminentiores et longe in altum excelsiores omni subiectione et servitute, vel necessitate et relatione ad aliquod patriarchale solium, cum neque Alexandrinus, neque Antiochenus, neque Hierosolymitanus sanctissimi patriarchae neque alius omnino possit super monasterium hoc simul et archiepiscopatum vel super patres ibi degentes manum suae potestatis extendere vel conari eos in servitutem aliquam deducere vel unionem cum aliqua sede patriarchali, negantibus iis qui pro tempore huic oecumenicae sedi spiritaliter praesunt et una sacro circa eam concilio et non permittentibus aliquid huiusmodi C umquam fieri vel quomodocumque imminui huius monasterii privilegia.

Quicumque autem et qualiscumque ex omnibus mortalibus, sive sacerdos sive laicus, cuiuscumque ordinis et status et condicionis et gradus, seu primae seu mediae seu extremae et infimae sortis, ausus et conatus erit infirmare et violare vel quomodocumque concutere et evertere aliquid ex rebus in his litteris expositis, ille tamquam impudens et malignus et contemptor et irrisor huius ecclesiastici et synodici libelli et decreti, excommunicatus esto a sancta et consubstantiali et vivifica et individua Trinitate unius D natura et voluntate et potestate Dei, et damnatus et indulgentiae expers et omnibus patrum et conciliorum exsecrationibus obnoxius, et igni gehennae damnatus et aeterno anathemati subiectus. Testimonii causa editum est igitur praesens patriarchale et synodicum in membranis scriptum et obsignatum, insertumque in sacro codice datum est regio monasterio montis Sinai.

Anno salutis 1782, mense novembri, indictione I.

† Gabriel, Dei misericordia archiepiscopus Constantinopolis novae Romae et oecumenicus patriarcha.

† Ephesi Samuel.

† Heracleae Methodius.

† Nicomediae Anthimus.

† Chalcedonis Parthenius.

† Dercorum Ananias.

† Prusae Theophilus.

† ὁ Τερνόβου Καλλίνικος.
† ὁ Κορίνθου Γαβριήλ.
† ὁ Δράμας Γρηγόριος.
† ὁ Χριστιανουπόλεως Ἱερεμίας.

† Ternovi Callinicus.
† Corinthi Gabriel.
† Dramae Gregorius.
† Christianopolis Hieremias.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1782 mense decembri

Depositionis poena multato Germano, Vodenorum metropolita (24 martii 1782), in eius locum mense proxime insequenti subrogatus est Meletius, eandem sedem ad augustum usque mensem 1790 occupaturus. Qui, inde a primo sui episcopatus anno, litterarum graecarum scholam in sua metropoli aperuit, advocato ad magistri munus non indocto viro, cui annuam ducentorum grossorum mercedem attribuit, ex bonis suppeditandam, quae liberali manu in hunc finem consecravérat. Confecto negotio, sigillium a sacra synodo perscribi iussit, quo scholae recens conditae tutela conditori ipsi commissa est. Quae litterae ita quidem incipiunt : Ἐεύμνησαν μὲν δὴ καὶ ἄλλοι πολλοὶ τῶν τε θύραθεν καὶ τῶν καθ' ἡμᾶς σοφίαν. Datae sunt anno 1782, mense decembri. Subscriptiones episcoporum ita se habent : ὁ Ἐφέσου Σαμουήλ, — ὁ Ἡρακλείας Μεθόδιος, — ὁ Χαλκηδόνος Παρθένιος, — ὁ Δέρκων Ἀνανίας, — ὁ Τουρνόβου Καλλίνικος, — ὁ Κορίνθου Γαβριήλ, — ὁ Δράμας Γρηγόριος, — ὁ Χριστιανουπόλεως Ἱερεμίας, — ὁ Σοφίας Ἱερεμίας. Quibus hae postea accessere : ὁ Βοδενῶν Μελέτιος βεβαιοῖ ὅτι ἴσα ἐστὶ τοῦ πρωτοτύπου ἀναφέλλαντα, — ὁ οἰκονόμος Βοδενῶν Ἰωάννης, — ὁ ῥήτωρ Δημήτριος, — ὁ σακελλάριος Βοδενῶν Σεβηριανός, — ὁ πρωτόπαπας Βοδενῶν Ἀθανάσιος, — ὁ σακελλάριος Βοδενῶν Κωνσταντῖνος, — ὁ πρωτέκδικος Πέστιος, — ὁ σκευοφύλαξ Βοδενῶν Ἀναστάσιος.

Tabula exstat typis impressa in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. III (1882), p. 120-2.

SYNODUS DIOECESANA SAN-DEODATENSIS

1783 maii 7

Synodus dioecesana San-Deodatensis in Gallia, celebrata die 7 maii 1783, sub Bartholomaeo Ludovico Martino de Chaumont de La Galaisière, episcopo San-Deodatensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Statuts synodaux du diocèse de St-Dies, imprimés par ordre d'illustrissime & révérendissime seigneur monseigneur Barthélemi-Louis Martin de Chaumont, premier évêque-comte de Saint-Diez, publiés dans le synode général tenu le sept mai mil sept cent quatre-vingt-trois. [*Insigne*]. A Saint-Diez, chez Joseph Charlot, imprimeur de monseigneur l'évêque, 1783. In-8°, 163 p. — Nancy, ville ; Paris, Bibl. nat. B 17175 ; Saint-Dié, séminaire.

CONGREGATIO ARCHIPRESBYTERORUM DIOECESIS ANTVERPIENSIS

1783 iunii 4

Congregatio archipresbyterorum dioecesis Antverpiensis in Belgio, celebrata die 4 iunii 1783, sub Iacobo Thoma Iosepho Vellens, episcopo Antverpiensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Van de Velde et de Ram, *Nova collectio synodorum*, (1858), III, 310-1 *(ex ms. authentico)*.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1783 mense iunio

Mons ille Athos apud Graecos medii et infimi aevi insignis, ob frequentiam monasteriorum, quae ad hoc usque tempus ad viginti numerantur, ob multitudinem quoque et sanctitatem, ut putant ipsi, monachorum ibi degentium, tanta veneratione colitur, ut mons sanctus, ἅγιον ὄρος, per antonomasiam vocitetur. Ibi non Turca victor, sed monachi ipsi imperium habent per legatos suos ; hi vero tot sunt, quot monasteria ipsa, quae, ut modo diximus, ad viginti numerantur. Ex istis autem legatis, sub initium iunii cuiusque anni, collegium quattuorvirorum creatur, qui communiora negotia obeant. Consilium hoc ἀνωνυσία dictum formam compositionemque accepit a Gabriel patriarcha, qui, annuente sacra synodo, paenitentiarum ea de re edidit sigillium his verbis incipiens : Ἔμοιγε μὲν οὐδὲν πεθέλοντι καὶ ἀκουσίοις ὄρεσι καὶ νάμασι. Datum est anno 1783, mense iunio ; subscriptiones vero exhibet istas : Samuel Ephesi, Methodius Heracleae, Agapius Cyzici, Gerasimus Nicomediae, Parthenius Chalcedonis, Ananias Dercorum, Ignatius Neocaesareae, Matthaeus Serrarum, Gregorius Dramae, Hieremias Sophiae.

Editum exstat apud Porphyrium Uspenskii, *Istoriia Afona*, cast III, (Petropoli, 1892), p. 1062-7 ; apud Ph. Meyer, *Die Haupturkunden für die Geschichte der Athoskloster*, (Lipsiae, 1894, in-8°), p. 243-8 ; in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. XIII (1893), p. 62-3 ; apud Callinicum Delicanem, Περιτραφεὶς μοναλόγος τῶν ἁγιορείων περὶ τῶν ἐν Ἄθῳ μονῶν, (Constantinopoli, 1902), p. 281-5 ; et in ephemeride Constantinopolitana cui titulus : Κωνσταντινοπολίς, t. XXX, n° 217 (— 27 sept. 1896).

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1783 mense iunio

Cum Cyprianus, patriarcha Alexandrinus, ad aeterna demigrasset tabernacula, sacra synodus Constantinopolitana convenit in templum archangelorum τοῦ Μεγάλου Ῥεβματος (turcice Arnaout-koui) ad successorem eius eligendum. Initis suffragiis, patriarcha renuntiatus est Gerasimus, Metrorum episcopus, mense iunio anni 1783. Electionis ὑπομνήματα subscripserunt metropolitae isti : ὁ Ἐφέσου Σαμουὴλ ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Νεοκαισαρείας τὸν Ἰγνατίου, — ὁ Ἡρακλείας Μεθόδιος, — ὁ Κυζίκου Ἀγάπιος, — ὁ Νικομηδείας Γεράσιμος, — ὁ Χαλκηδόνος Παρθένιος, — ὁ Δέρκων Ἀνανίας, — ὁ Τορνόβου Καλλίνικος, — ὁ Δράμας Γρηγόριος, — ὁ Σοφίας Ἱερωνύμος.

E codice patriarch. 7, p. 162, acta ediderunt Menas D. Chamaedopulus in Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. II (1882), p. 252, et Callinicus Delicanes, Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος δεύτερος, (Constantinopoli, 1904), p. 42-3, qui in legendis subscriptionibus bis erravit.

SYNODUS DIOECESANA LINGONENSIS

1783 augusti 28-30

Synodus dioecesana Lingonensis in Gallia, celebrata diebus 28, 29 et 30 augusti 1783, sub Caesare de La Luzerne, episcopo Lingonensi.

Exstant constitutiones synodales in operibus quibus tituli :

1. Statuts synodaux. Langres, Pierre Defay, 1783 — Langres, séminaire. — Cf. Marcel, *Livres liturg. de Langres*, p. 225-8, n° 49.

Constat fasciculis septem, cum titulis specialibus, scilicet :

A. Mandement pour la convocation du synode. Langres, 17 avril 1783 ; 12 p.

B. Ordonnance sur l'approbation des curés nécessaire aux sages-femmes, 28 août ; 8 p.

C. Ordonnance sur l'acquit des fondations dans le lieu où elles ont été faites, 28 août ; 10 p.

D. Ordonnance relative aux prières ou offices particuliers et extraordinaires, 29 août ; 8 p.

E. Ordonnance sur l'instruction que les pasteurs doivent à leurs peuples, 29 août ; 8 p.

F. Ordonnance sur le binage, 29 août ; 8 p.

G. Ordonnance pour l'établissement d'une retraite ecclésiastique chaque année et pour l'examen des vicaires, 30 août ; 8 p.

2. Extrait du procès-verbal de la huitième séance du synode de Langres, tenue le 30 août 1783, à trois heures & demie de relevée.

Sine loco nec anno, in-4°, 7 p. — Paris, Bibl. nat. B 3065.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1783 mense octobri

Cum dioecesis Sami et Icariae episcopali tutela ideo careret, quod antistes eius Gabriel ad aeterna demigravisset tabernacula, sacra synodus una convenit ad successorem eius eligendum. Initis suffragiis, archiepiscopus renuntiatus Daniel hieromonachus. Huius electionis bulla his verbis incipit : Πολυεύδιος καὶ πολυτρόπως ὁ πάνσοφος καὶ πανοικτίρμων Θεὸς διʼ ἄκρων αὐτοῦ ἀγαθότητα καὶ ἄφατον εὐσπλαγχνίαν. Data est mense octobri anni 1783. Episcoporum nomina latine reddita haec sunt : Samuel Ephesi, qui et suffragia tulit pro Methodio Heracleensi et Ioachim Anchialensi, Agapius Cyzici, qui et sententiam tulit pro Meletio Nauplensi, Parthenius Chalcedonis, Ananias Dercorum, Ignatius Neocaesareae, Matthaeus Serrarum et Gregorius Dramae.

Tabulam typis edidit Epaminondas Stamatiades, Σαμιακὴ ἤτοι ἱστορία τῆς νήσου Σάμου, t. IV (Sami, 1891), p. 234-7.

STATUTA SYNODALIA DIOECESIS AEDUENSIS

1783

Statuta synodalia dioecesis Aeduensis in Gallia, edita anno 1783, sub Ivone Alexandro de Marbeuf, episcopo Aeduensi.

Exstant haec statuta synodalia in opere cui titulus :

Ordonnances synodales de nosseigneurs les illust. et révér. évêques d'Autun. A Autun, chez P. P. Dejussieu, imprimeur du roi & de monseigneur l'évêque, M.DCC.LXXXIII.

In-12, 239 p. — Autun, séminaire.

Sequitur enumeratio documentorum :

Pag. 3-4, ordinatio Antonii de Malvin de Montazet, episcopi Aeduensis, data extra synodum, Aeduae, die 18 aprilis 1750.

Pag. 5-174, statuta synodalia, edita a Gabriele de Roquette, episcopo Aeduensi, in synodo dioecesana celebrata Aeduae, die 6 maii 1706.

Pag. 185-7 : « ordonnances de Mgr de Senau, dans le synode du 12 mai 1707. »

Pag. 187-93 : « ordonnances de Mgr d'Halencourt, synode du 14 avril 1712. »

Pag. 193-200 : « synode du 4 mai 1713. »

Pag. 199, mentio habetur synodi dioecesanae celebratae die 19 aprilis 1714.

Pag. 200-6, statuta edita a Carolo Francisco d'Hallencourt, episcopo Aeduensi, in synodo dioecesana celebrata die 30 aprilis 1716.

Pag. 209-15, statuta edita ab Antonio Francisco de Moncley, episcopo Aeduensi, in synodo dioecesana celebrata die 9 maii 1726.

Pag. 215-6, statuta edita ab eodem episcopo, in synodo dioecesana celebrata die 16 aprilis 1728.

Pag. 226-32, statuta edita a Casparo Thoma de La Valette, episcopo Aeduensi, in synodo dioecesana celebrata die 18 iunii 1739.

Pag. 232-5, statuta edita ab eodem episcopo, in synodo dioecesana celebrata die 5 maii 1740.

STATUTA DIOECESIS MECHLINIENSIS

1783

Statuta dioecesis Mechliniensis in Belgio, edita anno 1783, sub Ioanne Henrico Frankenberg, archiepiscopo Mechliniensi.

Exstant haec statuta synodalia in opere cui titulus : Nova collectio synodorum Mechliniensium, epistolarum pastoralium ac variorum decretorum archiepiscoporum Mechliniensium. Leodii, Le Marié, 1783. In-8°, 450 p. — Gand, université d'état.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1784 mense ianuario

Cum insula Naxus litterarum graecarum schola adhuc careret, vir quidam liberalis, Nicolaus Maurommates, loci municipio ultro donavit praedium satis amplum, in quo huiusmodi schola conderetur ea condicione, ut ad suos heredes redirent bona illa, si schola unquam cessaret. Re ad synodum delata, haec, post sancitam benefici viri donationem, decrevit ut « τὸ ῥηθὲν μοναστήριον τοῦ ἁγίου Γεωργίου τὸ κείμενον πρὸς τῷ αἰγιαλῷ τῶν μύλων, ἐκτὸς μόνης τῆς ἐκκλησίας μετὰ τῶν ὑποστατικῶν αὐτῆς καὶ ἑνὸς ὀντὰ μετὰ τοῦ ἀνωγέου αὐτοῦ πλησίον τῆς αὐτῆς ἐκκλησίας, τὸ λοιπὸν ἅπαν μέρος αὐτοῦ ὑπάρχῃ καὶ λέγηται καὶ παρὰ πάντων γινώσκηται σχολεῖον τῆς κοινότητος ἐν τῇ νήσῳ Νάξῳ εἰς αἰῶνα τὸν ἅπαντα, διοικούμενον καὶ ἐξουσιαζόμενον παρὰ τοῦ κατὰ καιρὸν ἐν αὐτῷ διδασκάλου καὶ τῶν ἐπιτρόπων αὐτοῦ ». Tabula incipit his verbis : Τῶν καλῶν καὶ θεαρέστων ὅσῳ πλείων καὶ μείζων ἡ ὠφέλεια. Data est mense ianuario anni 1784. Subscriptiones vero habentur istae : Samuel Ephesi, Methodius Heracleae, Agapius Cyzici, Parthenius Chalcedonis, Ananias Dercorum, Ignatius Neocaesareae, Matthaeus Serrarum, Gregorius Dramae, Meletius Nauplii.

Typis edita exstat in periodico Παρνασσός, t. X (1886), p. 25-7.

SYNODUS DIOECESANA AEDUENSIS

1784 aprilis 19

Vide : 1784 aprilis 29.

SYNODUS DIOECESANA SAN-DEODATENSIS

1784 aprilis 28

Synodus dioecesana San-Deodatensis in Gallia, celebrata die 28 aprilis 1784, sub Bartholomaeo Ludovico Martino de Chaumont de La Galaisière, episcopo San-Deodatensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Règlements et ordonnances publiés dans les synodes généraux du diocèse de Saint-Diez, tenus au palais épiscopal les 28 avril 1784 & 13 avril 1785, & imprimés par ordre de monseigneur B. L. M. de Chaumont, premier évêque-comte de St-Diez, pour servir de continuation aux statuts synodaux de son diocèse qui furent publiés dans le synode général tenu le sept mai mil sept cent quatre-vingt-trois. [*Insigne*]. A Saint-Diez, chez Joseph Charlot, imprimeur de monseigneur l'évêque, M.DCC.LXXXV.

In-12, 28 p. — Paris, Bibl. nat. B 21407.

Pag. 3-8, statuta synodi celebratae 28 aprilis 1784.

Pag. 9-20, statuta synodi celebratae 13 aprilis 1785.

SYNODUS DIOECESANA AEDUENSIS

1784 aprilis 29

Synodus dioecesana Aeduensis in Gallia, celebrata die 29 aprilis 1784, sub Ivone Alexandro de Marbeuf, episcopo Aeduensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Avis donnés par messieurs les vicaires généraux au synode tenu à Autun le 19 *(corrige* 29) avril 1784. [*Insigne*]. A Autun, chez P. Ph. Dejussieu, imprimeur du roi & de monseigneur l'évêque, M.DCC.LXXXIV.

In-12, 118 p. — Autun, séminaire.

Pag. 89 : « Lu & publié au synode tenu le 29 avril 1784. »

Pag. 91-113, appendix documentorum ad hanc synodum attinentium.

CONGREGATIO ARCHIPRESBYTERORUM DIOECESIS ANTVERPIENSIS

1784 maii 25

Congregatio archipresbyterorum dioecesis Antverpiensis in Belgio, celebrata die 25 maii 1784, praesidentibus vicariis generalibus Antverpiensibus, sede vacante.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Van de Velde et de Ram, *Nova collectio synodorum*, (1858), III, 312-3 *(ex registro actorum episcopatus Antverpiensis, I. I. ; fol. 33).*

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1784 mense maio

Vita functo Gerasimo Clada, archiepiscopo Cephaleniae et Zacynthi, in eius locum a clero loci subrogatus est Ioannicius Anninus hieromonachus, die 3 novembris 1783. Qui cum Constantinopolim misisset una cum electionis initae instrumentis suam professionem fidei (28 februarii 1784), Gabriel patriarcha, missis ad Macarium, metropolitam Christianopolis et Tripolitzae, litteris, eum iussit Cephaleniam profiscici cum episcopis Amyclarum et Coronis, ad consecrationem novo antistiti impertiendam.

Instrumenta haec typis edita sunt in Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ, t. II (1882), p. 253-5.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1784 mense maio

Cum nonnulli insulae Calymnes habitatores bona ad monasterium Sancti Ioannis in insula Patmo pertinentia absque verecundia rapuissent, sacra synodus, rogantibus Sancti Ioannis monachis, praecepit Ignatio, episcopo Leri, et praestantioribus viris Calymnes, ut rerum raptarum restitutionem procurarent, excommunicatione in raptores pertinaces lata. Synodalis epistola data est anno 1784, mense maio, hasque exhibet subscriptiones : Samuel Ephesi, Methodius Heracleae, Agapius Cyzici, Gerasimus Nicomediae, Parthenius Chalcedonis, Ananias Dercorum, Matthaeus Serrarum, Gregorius Dramae, Ioachim Anchiali, Meletius Nauplii, Ignatius Leri.

Exstat typis impressa apud Miklosich et Müller, *Acta et diplomata graeca medii aevi*, t. VI (Vindobonae, 1890), p. 365-6.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1784 mense iulio

Cum Hieremias, metropolita Belgradiensis, senio infirmaque valetudine paene confectus, munere se abdicasset die 1 iulii 1784, sacra synodus, initis suffragiis in templo archangelorum τοῦ Μεγάλου Ῥεύματος *(Arnaout-keui)*, in eius locum subrogavit Dionysium archimandritam. Episcoporum nomina ὑπομνήματι subscripta haec sunt : Ὁ Ἐφέσου Σαμουὴλ ἔχων καὶ τὰς γνώμας τοῦ τε ἁγίου Ἡρακλείας κὺρ Μεθοδίου, τοῦ ἁγίου Χαλκηδόνος κὺρ Παρθενίου καὶ τοῦ ἁγίου Σερρῶν κὺρ Ματθαίου, — ὁ Κυζίκου Ἀγάπιος ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Δράμας κὺρ Γρηγορίου, — ὁ Νικομηδείας Γεράσιμος, — ὁ Δέρκων Ἀνανίας, — ὁ Ἀγχιάλου Ἰωακείμ, — ὁ Ναυπλίου Μελέτιος.

E codice patriarch. 7, p. 180, typis edidit Callinicus Delicanes, Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος τρίτος, (Constantinopoli, 1905), p. 700-1.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1784 mense augusto

Cum Methodius, metropolita Heracleae et Rhaedesti, et Porphyrius, Tyruloes demortuus episcopus, scholam graecarum litterarum Carlobasi, in insula Samo, sociata opera condidissent, eam oecumenicae sedi, annuente vel ipso archiepiscopo Sami, cui nomen Daniel, subiici atque ab ea regi voluerunt. Rem gratam habuit synodus, ac datis litteris mense augusto anni 1784, scholam recens conditam probavit, regulasque edidit ad quas eiusdem cum magistri tum procuratores agere deberent. Sigillium illud ita quidem incipit : Ὅσα μὲν καὶ οἷα τὰ ἐκ τῆς παιδείας ἀγαθὰ πολλοῖς πολλάκις διαπεφώλληται. Subscriptiones vero exhibet istas, prout saltem habentur in editis, ubi tamen errores latere plane deprehendet qui tabulam hanc cum aliis eiusdem temporis instrumentis conferre voluerit : Samuel Ephesi, Methodius Heracleae, Agapius Cyzici, Macarius *(lege* Gerasimus) Nicomediae, Parthenius Chalcedonis, Daniel *(lege* Ananias) Dercorum, Anthimus Prusae, Gregorius Dramae, Athanasius *(lege* Ioachim) Anchiali, Meletius Nauplii, Daniel Coi.

Exstat apud Epaminondam Stamatiaden, Σαμιακὴ ἤτοι ἱστορία τῆς νήσου Σάμου, t. IV (Sami, 1891), p. 496-500 ; qui alteram etiam exhibet tabulam, qua synodus novae scholae magistrum praefecit Iacobum Sphincas. Haec mense decembri eiusdem anni data est, iisdemque obsignatur subscriptionibus. Ibid. p. 500-1.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1784 mense decembri

Xenophontis monasterium in monte Atho, cum, labentibus saeculis, aere alieno obrutum ruinas ageret, a duobus optimae indolis viris in melius refectum est, a Paisio nimirum hieromonacho Causocalyvita, qui coenobiticae vivendi genus iterum instauravit, et a Demetrio Scanave, in Urbe argentario, qui Paisio satis pecuniae erogavit, ut solutis omnibus debitis, sacra etiam vasa pignore data redimeret, ea tamen lege ut quattuor per annum sollemnes commemorationes a monachis agerentur ad aeternam benefici hominis salutem procurandam. Pactum inter utrumque conventum ratum habuit sacra synodus per litteras mense decembri anni 1784 datas, quarum initium ita se habet : Ἀνάγκη πᾶσα ὅσα συμνὰ, ὅσα τίμια, καὶ ἐν συντόμῳ πάνθ' ὅσαπερ ἀσφαλοῦς ἔχεται προμηθείας. Episcoporum nomina latine reddita haec sunt : Samuel Ephesi, Methodius Heracleae, Agapius Cyzici, Gerasimus Nicomediae, Parthenius Chalcedonis, Ananias Dercorum, Matthaeus Serrarum, Gregorius Dramae, Meletius Nauplii.

Ex apographo in monasterio Xenophontis asser- A vato nuper ipsi typis edidimus in nostro opere : *Acta* p. 81-6.

de l'Athos. I. Actes de Xénophon, Petropoli, 1903,

SYNODUS DIOECESANA MACERATENSIS

1784

Synodus dioecesana Maceratensis in Italia, celebrata anno 1784, sub Dominico Spinucci, episcopo Maceratensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus dioecesana Maceratensis anni 1784. Maceratae, 1784, in-4°. — Roma, Propaganda. — *Ipse non vidi.*

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1785 mense martio

Usus iam dudum apud Graecos invaluerat, ut electi ad ecclesiam metropolitanam non a quolibet, sed a praestantioribus sacrae synodi antistitibus, inde nimirum a Caesariensi ad Dercensem usque, consecrarentur, ceteris antistitibus vel omnino ab huiusmodi munere exclusis vel in puros ministerii adiutores assumptis. Quae consuetudo cum usu, non decreto obtinuisset, aequum duxit synodus expressis verbis eam statuere. Hinc sententia mense martio anni 1785 data, cuius initium ita se habet : Τῶν πράξεων ὅσαι μὲν ἴδιαι ἑκάστῳ ἀνθρώπῳ καὶ ὅσας οὐκ ἔστιν ὅστις ἄλλος ἑαυτῷ διαφερούσας ἐπίσταται. Subscriptiones hae sunt : Samuel Ephesi, Methodius Heracleae, Agapius Cyzici, Gerasimus Nicomediae, Parthenius Chalcedonis, Ananias Dercorum, Matthaeus Serrarum, Gregorius Dramae, Ioachim Anchiali, Meletius Nauplii.

E codice patriarch. 7 typis tabulam edidit Manuel Gedeon, Κανονικαὶ διατάξεις, t. I (Constantinopoli, 1888), p. 266-8.

SYNODUS DIOECESANA SAN-DEODATENSIS

1785 aprilis 13

Synodus dioecesana San-Deodatensis in Gallia, celebrata die 13 aprilis 1785, sub Bartholomaeo Ludovico Martino de Chaumont de La Galaisière, episcopo C San-Deodatensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Règlements et ordonnances... [*supra*, *col.* 977.]

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1785 mense aprili

Graves inter controversias a monachis montis Atho elapsis saeculis agitatas, ea non infimum sane obtinet locum, quae de frequenti communione mota est, aliis asserentibus christianum quemque caelestibus epulis quotidie refici oportere, aliis contra contendentibus nemini licere ad divina mysteria accedere nisi adhibita per multos dies et confessione et abstinentia et paenitentia. In priorem sententiam iverant nonnulli gravissimae auctoritatis monachi, maxime vero Macarius Notaras, Corinthi quondam metropolita, qui ad tuendam suam persuasionem libellum tacito nomine typis edidit, hoc praenotato titulo : Περὶ τῆς συνεχοῦς μεταλήψεως, Venetiis, Vortoli, in-12, 24-343 p. [Venise, Saint-Marc ; Athènes, Nationale]. Qui liber ubi in lucem prodiit, ingenia multorum contra illum adeo exarsere, ut collegium publicis rebus gerendis apud Athonitas institutum, missa Constantinopolim epistola, enixe petiit, ut fideles ab eo legendo arcerentur. Huiusmodi postulationi concessit synodus, opusque D severissimis verbis damnavit decreto mense aprili 1785 dato, cuius initium post nuncupatorias formulas sic sonat : Φαῦλον μὲν καὶ ψυχοβλαβὲς τὸ εἰς ἁμαρτίας ἐξολισθαίνειν καὶ καταπίπτειν. Nomina episcoporum subscripta haec sunt : ὁ Κωνσταντινουπόλεως Γαβριήλ, — ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως Ἰωαννίκιος, — ὁ πρώην Κωνσταντινουπόλεως Θεοδόσιος, — ὁ Ἱεροσολύμων Ἀβράμιος, — ὁ Ἐφέσου Σαμουήλ, — ὁ Ἡρακλείας Μεθόδιος, — ὁ Κυζίκου Ἀγάπιος, — ὁ Νικομηδείας Γεράσιμος, — ὁ Χαλκηδόνος Παρθένιος, — ὁ Δέρκων Ἀνανίας, — ὁ Σερρῶν Ματθαῖος, — ὁ Δράμας Γρηγόριος, — ὁ Ναυπλίου Μελέτιος.

E codice patriarch. 7 tabulam typis edidit Manuel Gedeon, Κανονικαὶ διατάξεις, t. I (Constantinopoli, 1888), p. 269-72. Idem vir doctus subiunxit, ibid. p. 273-4, epistolam quandam a Neophyto patriarcha (1789-94) Macario, dicti libelli auctori, inscriptam, qua idem opus probatur et commendatur !

SYNODUS DIOECESANA GENEVENSIS

1785 iunii 14

Synodus dioecesana Genevensis in Helvetia, celebrata die 14 iunii 1785, sede vacante.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Oraison funèbre de Mgr Jean-Pierre Biord, évêque et prince de Genève, prononcée dans l'église cathédrale du diocèse de Genève, devant l'assemblée synodale du clergé, le 14 juin 1785, par M. Bigex, [évêque de Chambéry]. Annécy, impr. de A. Burdet, 1785. In-4°, 64 p. — Paris, Bibl. nat. Ln. 27. 25475.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1785 mense iunio

Cum Benedictus, Athenarum metropolita, propter facinora a se admissa depositionis poena multatus esset, sacra synodus una convenit ad designandum probum virum qui ei succederet. Initis suffragiis in patriarchali templo sancti Georgii, metropolita Atheniensis renuntiatus est Athanasius, sedis oecumenicae protosyncellus ; de cuius electione statim Atheniensis monuit synodus, missis ad eos litteris mense iunio anni 1785 datis. Quibus nomina subscripserunt metropolitae decem, videlicet : Samuel Ephesi, Methodius Heracleae, Agapius Cyzici, Gerasimus Nicomediae, Parthenius Chalcedonis, Ananias Dercorum, Zacharias Cretae, Matthaeus Serrarum, Gregorius Dramae, Meletius Nauplii.

Exstat apud Demetrium Camburoglum, Μνημεῖα τῆς ἱστορίας τῶν Ἀθηναίων, t. I (Athenis, 1891), p. 168-71, ubi tamen nonnullas episcoporum subscriptiones perperam legit editor, quas emendavimus.

SYNODUS DIOECESANA SANCTI BENIGNI FRUCTUARIENSIS

1785 iulii 14

Synodus dioecesana abbatiae sancti Benigni Fructuariensis in Italia, celebrata die 14 iulii 1785, sub Iacobo Petro Ignatio Maria, abbate Sancti Benigni Fructuariensis.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Constitutiones synodi diœcesanæ in templo majore inclitæ abbatiæ Sancti Benigni de Sancto Benigno de Fructuaria, primariæ et capitis ordinis S. Benedicti, nullius diœcesis, ac sedi apostolicæ immediate subjectæ, celebratæ pridie idus quintiles anni MDCCLXXXV, ab illustrissimo et reverendissimo Dei et apostolicæ sedis gratia ejusdem ecclesiæ abbate perpetuo commendatorio d. d. Jacobo Petro Ignatio Maria ex Valpergiæ et Maxini comitibus, s. r. m. eleemosynario et comite S. Benigni Montanarii, Fellecti et Lumbardorii. [*Insigne*]. Augustæ Taurinorum, ex prælis Soffietti, typographi abbatialis.

Sine anno [1785], in-8°, 208 p.-2 f. — Torino, Bibl. naz. ; Torino, seminario.

Pag. 9, haec synodus celebrata est 14 iulii 1785. Pag. 154-208, appendix documentorum ad hanc synodum attinentium.

CONGREGATIO ARCHIPRESBYTERORUM DIOECESIS ANTVERPIENSIS

1785 augusti 3

Congregatio archipresbyterorum dioecesis Antverpiensis in Belgio, celebrata die 3 augusti 1785, sub Cornelio Francisco de Nélis, episcopo Antverpiensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Van de Velde et de Ram, *Nova collectio synodorum*, (1858), III, 313-4 *(ex registro actorum episcopatus Antverpiensis I. I., fol. 76)*.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1785 mense septembri-decembri

Demetrius Papazoglus, cum Bucharestini diversorium quoddam (χάνιον) condidisset « ἐν τῇ ἐνορίᾳ τοῦ παλαιοῦ ναοῦ τοῦ ἁγίου Γεωργίου ἀντικρυ τοῦ Πόντου », aliquid ex annuis fructibus inde percipiendis tribui iussit monasterio Sancti Ioannis in insula Patmo, ea lege ut solemnis commemoratio quotannis pro se ageretur in die festo sancti Demetrii, utque singulis sabbatis missa celebraretur ad sancti Christoduli sepulcrum. Quam donationem cum chrysobullo confirmasset Ioannes Michael Constantinus Sutzus, Hungarovlachiae princeps, a sacra etiam synodo sanciri voluit ; quod utique factum est anno 1785, indictione quarta, in illo nimirum spatio quod a septembri ad decembrem mensem intercedit. Synodalis huius sententiae initium ita se habet : "Ωσπερ ἐπὶ τῶν φαύλων καὶ κοινοβλαβῶν ὅσα μὲν εἰκὸς συμβήσεσθαι, ταῦτα ἐκ προνοίας διακωλύειν προσήκει τοῖς προϊσταμένοις. Subscriptiones hae sunt : Procopius Constantinopolitanus, Samuel Ephesi, Methodius Heracleae, Agapius Cyzici, Gerasimus Nicomediae, Parthenius Chalcedonis, Ananias Dercorum, Zacharias Cretae, Matthaeus Serrarum, Gregorius Dramae, Meletius Nauplii.

E codice patriarch. 8, p. 14-7, typis edita exstat apud Callinicum Delicanen, Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος τρίτος, (Constantinopoli, 1905), p. 470-6.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1785 mense septembri-decembri

Iassi, in metropoli illa Moldaviae, exstat monasterium Sancti Spyridonis ; quod a Ioanne Alexandro Maurocordato in valetudinarium publicum mutatum multisque donationibus auctum, cum nihilominus in dies magis collaberetur, inclinationis huius causis perquisitis, tres praesertim repertae sunt, videlicet : « πρῶτον, ὅτι ἀνεστρέφετο τὸ παρὰ τῶν δοκίμων ἀδόντων ὑπερτεθὲν αὐτῷ ἐτήσιον ἀπὸ τῶν ἀνωθεν, διὰ τὸ εἶναι αὐτὰς κερδίνητα· δεύτερον δὲ ἡ κατάχρησις τῶν κατὰ καιροὺς ἰατρῶν καὶ ταραχιδων· τρίτον δέ, ὃ καὶ μάλιστα πρωταίτιον, ἡ ἀπόσπασις τῶν δύο μοναστηρίων, τοῦ μὲν τῆς Πρέτζιστας λεγομένου εἰς Ῥωμανὰ καὶ τοῦ προφήτου Σαμουὴλ εἰς Φωξάνι ». Quibus malis remedium adhibuit princeps liberalissimus edito chrysobullo scripto, quod ad firmiorem virtutem sanciri etiam voluit a sacra synodo Constantinopoli-

tana. Sententia synodalis hac de causa perscripta ita exorditur : Καλὸν μὲν ἦν, εἰ μηδεμία ποτὲ παρεκτροπὴ τῶν ἀγαθῶν καὶ δικαίων τοῖς ἀνθρώποις συνέβαινεν. Data est anno 1785, indictione quarta, inter septembrem nimirum et decembrem mensem. Subscriptiones eaedem habentur ac supra.

E codice patriarch. 8, p. 17-9, typis edita est apud Callinicum Delicanem, Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος τρίτος, (Constantinopoli, 1905), p. 476-80.

SYNODUS DIOECESANA ALGARIENSIS I

1785 decembris 5-7

Synodus dioecesana Algariensis I in Sardinia, celebrata diebus 5, 6 et 7 decembris 1785, sub Ioachimo Radicati, episcopo Algariensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Prima synodus diœcesana Algariensis, ab illustrissimo et reverendissimo domino don fra Joachimo Radicati, ordinis Prædicatorum, Dei et apostolicæ sedis gratia episcopo Algarien. et Eccl. Unit., ac de consilio s. r. m. celebrata diebus V, VI et VII mensis decembris anno a Christi nativitate MDCCLXXXV. [*Insigne*]. Sassari, MDCCLXXXVI, typis Josephi Piattoli, archiepiscopalis typographi.

In-4°, XXI-247 p.-2 f. (index). — Annecy, séminaire ; Torino, seminario.

SYNODUS DIOECESANA CROTONENSIS

1785 decembris 18

Synodus dioecesana Crotonensis in Italia, celebrata die decembris 1785, sub Iosepho Capocchiani, episcopo Crotonensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Synodales constitutiones et decreta ab illustrissimo et reverendissimo domino d. Leonardo Todisco Grande, Vigiliarum patricio, sacrae theologiae doctore, episcopo Crotonen. nunc primum edita, et emanata in dioecesana synodo celebrata prima die junii et duabus sequentibus anni 1845. [*Insigne*]. Neapoli, ex typographia Tramateriana, MDCCCXLVI.

In-8°, III-75 p.-1 f. — Paris, Bibl. nat. B 3401 et 23722.

Pag. 64 : « Ioseph Capocchiani, [episcopus Crotonensis],... dioecesanam synodum, in die decembris *(sic)*, dominica IV adventus anno 1785, in cathedrali ecclesia, breviter celebravit. »

SYNODUS DIOECESANA AMBIANENSIS

1785

Synodus dioecesana Ambianensis in Gallia, celebrata anno 1785, sub Ludovico Carolo de Machault, episcopo Ambianensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Actes de l'église d'Amiens, (1849), II, 524-6.

SYNODUS DIOECESANA BOIANENSIS

1785 circa

Synodus dioecesana Boianensis in Italia, celebrata circa annum 1785, sub Nicolao Rossetti, episcopo Boianensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Prima synodus dioecesana ab illustrissimo ac reverendissimo domino Francisco Macarone-Palmieri, episcopo Bojanense, celebrata diebus XXV, XXVI, XXVII augusti MDCCCLXXXV. Florentiae, typis M. Cellini et soc., 1885.

In-8°, 96 p. — Roma, libr. Bocca.

Pag. 5 : « cum a postrema superiore synodo, quae a nostro antecessore Rossetti celebrata fuit, centum anni elapsi sint... »

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1786 mense martio

Alexander Maurocordatus, Ioannis filius, totius Moldovlachiae princeps, cum, ad sublevandam duarum scholarum Neochori iuxta fretum Bosporicum inopiam, grossos ducentos et quinquaginta conferri iussisset, a sacra synodo postulavit, ut chrysobullum a se editum confirmaret, donationemque ratam haberet. Cui postulationi benigne pro more concessit synodus per litteras mense martio 1786 datas, indictione quarta. Post nuncupatorias formulas ita incipiunt : Οὐδὲν οὕτως ἰσχυρὸν οὐδ' ὀνήσιμόν τε καὶ τελεσιουργὸν ὡς ὁ τῶν καλῶν ἔρως. Subscriptiones habent istas : Samuel Ephesi, Methodius Heracleae, Agapius Cyzici, Gerasimus Nicomediae, Parthenius Chalcedonis, Ananias Dercorum, Zacharias Cretae, Gregorius Dramae, Meletius Nauplii.

Exstant apud Man. Gedeon, Παιδεία καὶ πτωχεία παρ' ἡμῖν κατὰ τοὺς τελευταίους αἰῶνας, (Constantinopoli, 1893, in-8°), p. 55-8, e codice patriarch. 8, p. 24-5 exscriptae.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1786 aprilis 1

Patis erepto Gabriele, totius Moldaviae metropolita, Ioannes Alexander Maurocordatus princeps, missis ad oecumenicum patriarcham litteris (19 martii 1786), rogavit ut in eius locum subrogaretur Leo, episcopus civitatis Roman. Cui postulationi annuens synodus, Cyrillo episcopo Proilavi ceterisque regionis illius antistitibus praecepit ut, inito coetu in templo metropolitano sancti Georgii, Leonis translationem canonicis suffragiis probarent. Synodalis haec epistola data est die prima aprilis 1786. Exstant etiam aliae epistolae ad idem negotium pertinentes, una quidem Procopii patriarchae ad principem Moldaviae, altera Leonis ad Procopium (17 iunii 1786), tertia Procopii patriarchae ad Leonem (3 augusti eiusdem anni).

E codice patriarch. 7, p. 194-6, typis, una excepta, editae sunt a Callinico Delicane, Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος τρίτος (Constantinopoli, 1905), p. 481-5, qui tamen subscriptiones antistitum sacrae synodi omnino neglexit. Exstat etiam ibidem, p. 485-6, epistola altera Procopii ad Leonem, qua ius huic tribuitur Gregorium hieromonachum ad sedem titularem Hierapolis promovendi. Data est die 4 augusti eiusdem anni.

CONGREGATIO ARCHIPRESBYTERORUM DIOECESIS ANTVERPIENSIS

1786 maii 31

Congregatio archipresbyterorum dioecesis Antverpiensis in Belgio, celebrata die 31 maii 1786, sub Cornelio Francisco de Nélis, episcopo Antverpiensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Van de Velde et de Ram, *Nova collectio synodorum*, (1858), III, 314-5 *(ex registro actorum episcopatus Antverpiensis I. I., fol. 116)*.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1786 mense iulio

Monasterium S. Georgii dictum Carypi, in insula Antigone, dioecesis Chalcedonensis, cum instaurandum suscepissent collegii τῶν καπήλων in Urbe socii, operamque perdidissent, delata ad sacram synodum relatione, enixe postularunt, ut monasteriolum illud cum monasterio Sanctae Mariae dicto Mega Spelaeon in Peloponneso uniretur. Quam unionem statim probaverunt patriarcha Procopius et synodus per litteras mense iulio anni 1786 datas, quarum initium sic sonat : Πάντα τὰ αἰτήματα τὰ πρὸς σύστασιν ἱερῶν καὶ σεβασμίων μοναστηρίων καὶ θείων καταγωγίων καὶ σκηνωμάτων ἀποδέχεσθαι δεῖ. Nomina episcoporum exhibent haec : Samuel Ephesi, Methodius Heracleae, Agapius Cyzici, Athanasius Nicomediae, Parthenius Chalcedonis, Ananias Dercorum, Iacobus Thessalonicae, Callinicus Adrianopolis, Gregorius Dramae, Meletius Nauplii.

Ediderunt I. Oeconomus in libro : Κτιτορικὸν ἢ προσκυνητάριον τῆς ἱερᾶς καὶ βασιλικῆς μονῆς τοῦ Μεγάλου Σπηλαίου, (Athenis, 1840), p. 97-9 ; et Miklosich et Müller, *Acta et diplomata graeca medii aevi*, t. V (Vindobonae, 1887), p. 212-5.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1786 mense octobri

Monasterium Christi transfigurati Ἀνδρομονάστηρον dicti in dioecesi Ἀνδρούσης cum ruinis paene obrutum instaurasset Neophytus, monachus Sinaita, e Zacyntho oriundus, illud monasterio montis Sina uti metochion coniungi voluerat, annuente Daniele, Andruses episcopo, qui data ad Cyrillum, montis Sinai archiepiscopum, epistola, unionem hanc probaverat inde a 15 aprilis 1780. Elapsis aliquot annis, eandem coniunctionem tum Ignatius, metropolita Monembasiae, tum Constantius, episcopus Andruses, commendavere per litteras Procopio Constantinopolitano inscriptas ac die 18 iunii 1786 datas. Re in synodo perpensa, unionem probavit atque sancivit patriarcha per sigillium mense octobri eiusdem anni editum, quod nominibus appositis obsignarunt metropolitae isti : Methodius Heracleae, Agapius Cyzici, Gerasimus Nicomediae, Macarius Chalcedonis, Ananias Dercorum, Iacobus Thessalonicae, Callinicus Tornovi, Callinicus Adrianopolis, Matthaeus Serrarum, Gregorius Dramae, Meletius Nauplii.

Instrumenta hactenus inedita iacent in codice patriarch. 8, p. 42. Cf. Callin. Delicanes, Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος δεύτερος, (Constantinopoli, 1904), p. 504.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1786 mense novembri

Ecclesiae sancti Georgii, quae dicta est Potha, in insula Patmo, heredes cum diu inter se pro ea possidenda contendissent, sacra synodus, ad controversiam componendam, declaravit eam inde ab eo tempore esse patriarchalem et coniunctam monasterio sancti Ioannis Theologi, cui integrum esset hieromonachum ad sacra in ea facienda constituere, ea tamen lege, ut conditorum nomina in sacris perpetuo commemorarentur. Synodalis sententia ita incipit : Εὐχῆς μὲν ἔργον ἐστὶ καὶ ἀγαθόν, εἰ τῷ μηδαμῆ συσταίη πρὸς ἑτέρους διαφορά. Hisce vero nominibus obsignatur : Procopius Constantinopolitanus, Methodius Heracleae, Agapius Cyzici, Gerasimus Nicomediae, Parthenius Chalcedonis, Ananias Dercorum, Iacobus

Thessalonicae, Callinicus N..., Gregorius Dramae, Meletius Nauplii.

Exstat apud Miklosich et Müller, *Acta et diplomata graeca medii aevi*, t. VI (Vindobonae, 1890), p. 366-9.

SYNODUS PISTORIENSIS ET CONGREGATIO AB HETRURIAE ARCHIEPISCOPIS ET EPISCOPIS FLORENTIAE HABITA

1786-1787

Veri religionis cultores, ab omni retro antiquitate, reformationem ecclesiae vel maxime necessariam esse agnoverunt semper, et omnes boni, ut eadem aliquando exsecutioni mandaretur, usque peroptarunt; ast vero integerrimae mentis homines nunquam voti sui compotes fore ut fierent speraverant, nisi adscita Romani pontificis ope, cui summum competit ius omnes tum fidei controversias, tum disciplinae ecclesiasticae quaestiones decidendi. Quod sane minime intellexerunt principes illi, qui, saeculo praesertim XVIII ad finem vergente, praetexta causa christianos mores ad primaevam apostolicorum temporum puritatem revocandi, omnem saepe operam in id unice impenderunt, ut Romani pontificis iura ab omni aevo comprobata aut imminuerent aut omnino pessum darent. Hic error, uti Iosephi II, imperatoris Romanorum, sic germani eius fratris Petri Leopoldi, magni Hetruriae ducis, praecipuus fuit, qui Iansenistarum ac pseudo-philosophorum contagione infectus, omnibus fere ecclesiasticae disciplinae capitibus pertractatis, turbis seditionibusque ansam praebuit, nedum optimos ad publicam ecclesiae utilitatem promovendam produxerit effectus.

Non est hic nostri fori, ut utilissimas Petri Leopoldi leges ad agriculturam, scientias, commercium, et ad mercimoniorum artefacta promovenda saluberrime constitutas singillatim perpendamus : nec est enim aliquis tam animo malevolus, qui praedictorum capitum incrementa per providas leges in publicum Hetruscorum commodum promota esse non agnoscat. Vel solus legum capitalium codex memorabilem reddit regiminis Petro-Leopoldini epocham. At vero laudanda haec archiducis gesta, utut amplissimam describendae eius regiminis historiae materiam suppeditent, a nostro tamen instituto sunt aliena. Nobis in id unice incumbendum, ut historiam congregationis, quam Hetruriae episcopi, eiusdem principis iussu, Florentiae anno 1787 celebrarunt, describamus. Hac enim ratione Leopoldus, qui ecclesiasticae disciplinae observantiam iuxta recentioris philosophiae criterium, exitialesque Iansenistarum normas ad trutinam revocare iam tentaverat, singulorum episcoporum sententias explorare voluit, ut incepto operi ultima, si fieri posset, imponeretur manus. Dispositiones praeviae, quae ad hoc reformationis negotium perficiendum fuerant factae, tam multae sunt ut longum profecto esset singulas percensere (1). Ea tamen memorare decet 57 disciplinae ecclesiasticae capita, a Leopoldo diu ante congregationis consessum ad Hetruriae episcopos transmissa, ad illorum de iis sententias explorandas. Namque de hisce articulis congregationis ipsius cardo vertitur, ut ex huius sessionibus notum erit.

Cum igitur episcopi secundum tenorem circularis epistolae, die 2 augusti 1785 a regio consilio status ad ipsos datae, ad dioecesanas synodos habendas sese accingerent, et aliqui eorum encyclicas convocationis epistolas iam ablegassent, archidux opportunum esse iudicavit, suas de disciplina ecclesiastica ideas atque intentiones, in 57 articulis sub titulo : *Puncta ecclesiastica* comprehensas, cum eisdem episcopis communicare. Debuerant haec puncta in synodis dioecesanis proponi, ut in singulis dioecesibus super eisdem deliberaretur. Circularis epistola, haec puncta secumferens, die 26 ianuarii 1786 subscripta fuit. Tenor illius Petri Leopoldi scopum, quem sibi proposuerat, cum episcopos ad convocandas synodos excitaret, satis aperte demonstrat. Ibi contestatur ille, quod iuxta primum et maxime necessarium regiae potestatis officium iam a longo inde tempore constituerit operam dare, ut religionis exercitium abusibus et praeiudiciis purgaretur, et ad genuinam debitamque perfectionem, simplicitatem et splendorem, iuxta antiquorum canonum normas, iure quasi postliminii reduceretur ; quod in hunc finem varia ad hoc intentum feliciter obtinendum opportuna puncta digesserit ; quod vero ab eisdem in forma legis promulgandis nihilominus abstinere voluerit, tum ut de utilitate intentionis suae maturius deliberari posset, tum ut omnem cavillandi occasionem malevolis praeriperet ; quod, cum in materiis ecclesiasticis, praecipue quod ad litterarum studia et populi instructionem plurimum interesset, ut omnia ex unanimi sententia communique consilio gererentur, necessarium iudicaverit, haec puncta ad singulos suae ditionis episcopos dirigere, ut de eisdem deliberarent, suasque sententias fidenter et cum plenissima sentiendi libertate in scripturam redactas eidem transmitterent. Articuli hi una cum singulorum episcoporum responsis ad eosdem datis amplissimum volumen efficiunt ita inscriptum : *Punti ecclesiastici compilati e trasmesi da sua altezza reale a tutti gli arcivescovi e vescovi della Toscana, e loro rèspettive risposte*. In Firenze, l'anno MDCCLXXXVII, per Gaetano Cambiagi, stampatore granducale ; con approvazione. In-4°, 2 f.-717 p.-1 f. Nos, neglectis voluminosis praelatorum responsis, puncta ipsa hic repetenda esse duximus, tum ad illustranda congregationis Florentinae acta, tum propter articulorum illorum famam, quae ultra fines Italiae percrebuit. In Gallia ipsa illi, una cum epistola die 26 ianuarii data, publicis typis fuerunt impressi. Ceterum, Leopoldus e gallico quodam libro, *L'Ecclésiastique citoyen*, eos fere ad verbum exscripserat, teste Scipione ipso de Ricciis, in commehtariis de vita sua (1).

Eodem tempore, quo reliqui Hetruriae episcopi de his rebus deliberabant, Scipio de Ricciis, episcopus Prato-Pistoriensis, archiducis servus ac minister in perversenda ecclesiae disciplina ad Iansenistarum placita, hanc occasionem minime negligendam esse existimavit ; atque ut simul et summi principis voluntati, et suae ipsius omnia novandi cupiditati satisfaceret, synodum Pistoriensem indixit, postquam suam de illis 57 punctis sententiam Leopoldo iam antea obtulerat. Die 18 septembris anni 1786 synodus aperta fuit. Modus agendi in ea observatus brevem hic descriptionem non immerito a nobis postulat. Praemissis enim caeremoniis iuxta rituale Romanum in synodis observari solitis, in plena sessione lectae sunt materiae, quae synodalium constitutionum obiectum esse

(1) In praefatione enarrantur, quam Reginaldus Tanzini ipsi congregationis Florentinae historiae praemisit : *Istoria dell' assemblea degli arcivescovi e vescovi della Toscana tenuta in Firenze l'anno MDCCLXXXVII*. In-4°, Florentiae, 1788. Eandem repetendam duxit C. M. F., *Il vescovo Scipione de' Ricci e le riforme religiose in Toscana sotto il regno di Pietro Leopoldo. Parte terza. Epistolario, atti e decreti riguardanti il vescovo Scipione de' Ricci*, t. II (Florentiae, 1869), p. 98-141.

(1) Agenore Gelli, *Memorie di Scipione de' Ricci, vescovo di Prato e Pistoia*, t. I (Florentiae, 1865, in-12), p. 458.

debebant. Puncta haec in una sessione promulgata, in alia sessione in scripturam redigebantur in publico atque omnibus satis conspicuo loco affigendum, ut singuli eandem tum commode legere, tum pro libitu etiam describere, et de illius tenore deliberare possent. In duabus deinde congregationibus, in prima statim sessione stabilitis, et ex 24 parochis, ex theologis et canonistis synodalibus compositis, eadem puncta discutiebantur, et singulorum parochorum vota, sive scriptotenus data, sive viva voce prolata colligebantur: quod suffragandi ius etiam iis competebat, qui in congregationibus non erant comprehensi. Ex his votis et deliberationibus decreta formabantur, quae in proxima sessione publice et articulatim praelegebantur, et a singulis synodi membris propriae manus subscriptione firmabantur. Hoc modo factum est, ut quodvis deliberationis caput per trium sessionum intervallum ponderaretur. Qua agendi ratione antiquam veteris ecclesiae methodum, omnis scilicet ex unanimi episcopi et presbyterii consensu decidendi, instaurare sibi persuadebat Riccius; at quis non videt totius synodi negotium non in propatulo, sed in congregationibus illis agitari, quarum principes ferant Vincentius Palmieri, Solari, Degola, Sopransi, Tamburini, Zanzi, Falcio de Vecchiis, Antonius Longinelli, Reginaldus Tanzini, Iacobus Monti, Iansenismi nimirum Cisalpini vel flos vel robur. Immo decreta illa Pistoriensia, toties apud Romanae ecclesiae hostes decantata, fere ad verbum decerpta sunt ex diversis Petri Tamburini operibus, qui promotoris partes in synodo egit, quemadmodum satis luculenter ostendit Iosephus Antonius Ranier, in opere post scriptoris mortem edito ac duabus partibus comprehenso, cui titulus: *Analisi del concilio diocesano di Pistoja celebrato nel mese di settembre dell' anno 1786 dall' illmo, et rmo monsig. Scipione de' Ricci, vescovo di Pistoja e Prato, o sia saggio de' molti errori contro la fede contenuti nello stesso concilio.* Quae decreta, artificiosa Iansenistarum arte concepta, etsi in pleno consessu furtim lecta fuerint ad surripienda auditorum suffragia, non totius synodi, sed duarum congregationum opus esse unicum non immerito existimant viri docti, cum ad illa conficienda soli congregationum socii concurrerint. Ex illo procedendi modo etiam factum est, ut synodus haec Pistoica de universa re dogmatica, morali, disciplinari, liturgica septem sessionibus disserere, et quidem ipso 28 die mensis septembris absolvi potuerit. Canones ab illa editos, quamvis unius dioecesanae synodi fetus habeantur, ideo repetendos esse duximus, quod per totam Europam fama celebrati fuerint, multumque conducant ad res ecclesiasticas illius aetatis illustrandas. Canones dicimus, non acta integra, ut qui non verborum momentis, sed rerum ponderibus in primis studeamus.

Reliqui interea episcopi paulatim suas ad serenissimum archiducem responsiones ad illos 57 articulos dederant. Cum vero in eisdem non illa sententiarum unanimitas inveniretur, quae partim sperabatur, partim vero tum ad novarum ordinationum firmitatem, tum ad pacandos animos omnino videbatur esse necessaria, modum agendi mutare placuit, hortante praesertim ac totius negotii viam tenendam collustrante episcopo Pistoriensi, a quo ad Leopoldum transmissus est mense decembri 1786 libellus quidam scelestissimus ac fovendo in Hetruria a sancta sede dissidio quam aptissimus, quem novis typis recudendum curavimus. Suspensis igitur synodis dioecesanis, quarum perfecta consensio rationabiliter praevideri non poterat, concilium aliquod omnium Hetruriae episcoporum habendum esse decernebatur, ad quod convocandum archidux ipso etiam synodi Pistoriensis rogatu fuerat excitatus. Et quemadmodum haec ipsa votorum dissonantia in synodo nationali eosdem effectus produxisset, qui in synodis dioecesanis timebantur: hinc ad obtinendam dissentientium animorum concordiam opportunum existimabatur, privatum quendam episcoporum congregationem instituere, in qua omnes articuli in synodo futura decidendi examinari, praeparari et stabiliri possent, ut omnis in posterum altercatio evitaretur. Haec agendi ratio felicem rei exitum et optatum reformationis effectum promittere videbatur; aut si fortasse eamloria mentis episcopi exitum tam caute praecogitatum impedirent, nihil saltem periculi inde timendum erat. Cum enim haec episcoporum congregatio praeparatoria tantum esset et ad modum privati ipsius principis consilii concta, semper adhuc aliae providendi viae superarent.

Haec igitur erat astutissimi principis intentio, hoc denique consilium. Per rescriptum motu proprio die 14 martii 1787 signatum, commissarius, qui nomine regiae suae celsitudinis congregationi adesset, designatus fuit senator Antonius Serristorius. Simili modo ad eandem deputabantur duo canonistae, advocatus Paribenius, iurium doctor, et Franciscus Falchi, ecclesiae Volaterranae archidiaconus, uterque in universitate Pisana professor, quattuor itidem theologi, nempe Fabius de Vecchis, Vincentius Palmieri, ecclesiae cathedralis Pistoriensis canonicus, Bartholomaeus Bianuccius, doctor et in universitate Pisana professor, et Antonius Longinelli, regiarum scholarum ad S. Leopoldum Florentiae rector. Munus secretarii obtinuerunt Christophorus Terrosi, consilii regiminis Senensis secretarius, et Nicolaus Fiascaini, secretariae regiorum iurium secundus cancellarius.

Commissario supradicto hoc ipsissimo die instructionis suae regulae sunt exhibitae, quibus illi iniunctum fuit, ut materiarum discussioni nunquam interloqueretur, sed ut ordini tantum conservando et modestiae consuleret; ut sex canonistis et theologis ad congregationem a principe deputatis esset plena loquendi libertas, ita tamen, ut vocem decisivam non haberent; ut secretarii summa cum fidelitate deliberationes, discussiones et decisiones annotarent. Alia deinde encyclica epistola, die 17 eiusdem mensis et anni a regiorum iurium secretaria data archiepiscopis et episcopis, principis intentionem significavit, motiva convocationis huius, obiecta itidem, quae in ea examinanda essent, et methodum, quae servari deberet, exponens. Abusus in ecclesiasticam disciplinam introducti ut reformentur, certae pro populi instructione regulae ut statuantur, doctrinae et studiorum uniformitas ut stabiliatur, et publica demum tranquillitas ut conservetur, sunt praecipua a celsissimo principe episcopis commendata deliberationum capita. In hunc finem mandat, ut illa 57 puncta, de quibus singulorum episcoporum responsa iam erant exhibita, uti et alii articuli a cancellaria status congregationi adhuc communicandi novo et communi examini subiiciantur. Omni praeterea episcopo liberum relinquebatur, ea proponere, quae religioni conducere existimaret. Pro aperiendis ipsius congregationis consessibus indicta fuit dies 23 aprilis anni 1787. Locus consultationibus destinatus fuit in palatio veteri, qui deinde pro maiori episcoporum commoditate cum alio in ipso palatio *de' Pitti*, aula nempe *de' Novissimi* dicta commutatus fuit. In consessibus nullas caeremonias nullamque praecedentiam observare placuit. Episcopis liberum erat duos vel tres comites, qui sibi a consiliis essent, non tamen religiosos, vel tales, qui aliquando regulari cuidam ordini fuissent adscripti, secum adducere. Consiliarii isti suum etiam habebant in consessu destinatum locum, quin tamen suffragium illis competeret.

Ipsa die 17 martii commissario regio alia quattuor puncta transmittebantur in congregatione proponenda, iuncto etiam supplici libello a synodo Pistoriensi ad principem dato, qui sex articulos cum declarationibus et monumentis huc facientibus continebat, quorum tenorem conspiciendum dedimus post ipsa eiusdem synodi decreta. Additum deinde instructioni communicatae et per litteras ex cancellaria status die 26 eiusdem mensis datas mandatum

fuit, ut in primis statim sessionibus determinaretur modus et ordo causas proponendi, discutiendi et decidendi, propterea quod haec ipsa methodus semel determinata etiam in nationali synodo postmodum habenda tanquam regula et norma observari deberet.

Praefinito igitur pro congregatione habenda tempore, die nimirum 23 aprilis 1787, in aula *de' Novissimi* dicta, quae in palatio *de' Pitti* exiitit, convenerunt tres Hetruriae archiepiscopi et quattuordecim episcopi, solo episcopo Rosettino absente, cui tum ob aetatem provectam, tum ob infirmam valetudinem iter accelerare haud licuit. Erant simul omnes suis consiliariis stipati, quorum alius quidem unum, alius duos, alius tres secum adduxerat, exceptis episcopis Aretino et Burgi S. Sepulcri, qui nullum habebant. Nulla vel inter praelatos ipsos, vel inter consultores fuit facta distinctio, sed 18 sedes in primo circo pro episcopis, et in secundo circo a primo paulo magis remoto sedes pro adductis illorum theologis praeparabantur; in capite utriusque circuli distincta sedes pro commissario regio posita erat, ad cuius latus duo erant secretarii, et denique considentes versa erga eum facie duo canonistae atque quattuor theologi regii utrumque circulum claudebant.

Ab iis quae in congregatione per undeviginti sessiones gesta sunt enarrandis supersedendum esse iudicamus, cum ea ex earundem sessionum protocollo infra exhibendo satis superque constabunt. Quod tamen in adornanda protocolli huius editione necessario praestandum esse censuimus, istud est, ut benevolo ac ecclesiasticarum rerum studioso lectori paucis exponeremus, quidnam in libellis congregationi oblatis contineatur. Libelli enim insigni numero, continuata serie, sibi invicem succedentes, quorum alius alium mira cum celeritate excepit, quaestiones controversas maxima qua fieri poterat claritate argumentorumque perspicuitate illustrarunt. Nunquam sane hae materiae vel tanto cum studio erant pertractatae, vel stylo tam diffuso discussae. Nos, quin latius evagemur, vel lectori singulorum horum scriptorum actis insertorum tenorem longius enarrando fastidium creemus, eorumdem argumenta, immo locum tantum, quem in actis obtinuerunt, memorabimus. Ad nostrum enim scopum assequendum sufficit, ordinem, in quo scripta haec successive sunt oblata, edicere, et tenorem illorum maiori minorive extensione enarrare pro eo ac vel magis minusve arctam cum ipsis gestis congregationis connexionem habent. Lectores enim, qui integrum horum scriptorum tenorem videre cupiunt, pro suo quisque commodo ipsos tractatus inspicere poterunt, qui in huius congregationis actis typis excusi sunt. Horum autem desiderio ut faciamus satis, singulorum huius operis tomorum materiam breviter indicabimus. Multi enim, qui originalem editionem Florentiae apud Caietanum Cambiagium anno 1787 nitide quidem adornatam, sed extra Italiae fines satis raram, nunquam viderunt, in errorem labuntur cum affirmant, duce Domenico Moreni, septem tomis eam constare.

Editionis Florentinae tomus primus duas partes habet, quarum una plerumque ab altera seiuncta prostat: illa omnium quotquot sunt habitae, novemdecim sessionum historia, haec earundem sessionum protocollum ipsum continetur. Historica quidem sessionum enarratio cum ipsis congregationis actis et cum protocollo eiusdem ex asse correspondet; auctorem habuit Reginaldum Tahzini, custodem archivi patrimonii ecclesiastici Florentiae, qui in ipsa congregatione Nicolai Sciarelli, episcopi Collensis, a consiliis fuit. Hoc autem praenotatur titulo: *Istoria dell' assemblea degli arcivescovi e vescovi della Toscana tenuta in Firenze l'anno MDCCLXXXVII.* In Firenze l'anno MDCCLXXXVII, per Gaetano Cambiagi, stampatore granducale; con approvazione. In-4°, XLIV-361 p. [Florence, Riccardiana]. Altera huius partis editio Florentiae anno 1788 prodit sumptibus Nicolai Pagni, *a spese di Niccolò Pagni*, forma quam A sunt in-8°, ac tribus partibus comprehenditur, quarum prima LXXI-162 p., altera 272 p., tertia 205 p., quam excipit index totius operis, numeris 227-42 (!) signatis. [Constantinopole, Assomption]. Historiam hanc latine redditam typis dedit Carolus Schwarzel in primo tomo immensi operis cui titulus: *Acta congregationis archiepiscoporum et episcoporum Hetruriae Florentiae anno MDCCLXXXVII celebratae ex italico in latinum translata a Carolo Schwarzel ss. theologiae doctore et pastoralis theologiae in universitate Friburgensi professore publ. ordi. caesareo-regio, ecclesiae Lehensis parocho, princip. et episcopi Brixinensis consiliar. ecclesiast. Tomus I, historiam congregationis complectens.* Bambergae et Herbipoli, apud Tobiam Goebhardt, bibliopolam universitatis, MDCCLXXXX. In-8°, XVI-463 p. [Constantinople, Assomption]. Nos tamen non historiam hanc a privato homine elaboratam, sed ipsa potius protocolli B acta verbotenus iteranda censuimus, ut nullum dubium superesse posset atque omnimode constaret, huius congregationis gesta ac dicta vera esse atque authentica. Protocollum istud alteram primi tomi editionis Florentinae partem efficit, suo titulo praenotatum hoc modo: *Atti dell' assemblea degli arcivescovi e vescovi della Toscana tenuta in Firenze nell' anno 1787. Tomo I, che contiene il protocollo delle deliberazioni fatte dai detti prelati su i diversi articoli proposti da sua altezza reale al loro esame.* In Firenze, l'anno MDCCLXXXVII, per Gaetano Cambiagi, stampatore granducale. In-4°, VI-258 p.-2 f.

Diligens protocolli huius lector facile intelliget, multas scripturas, et elaborata tum ab ipsis episcopis, tum a theologis, consultoribus et doctoribus opuscula congregationi fuisse exhibita, quorum tenor breviter tantum in protocollo hinc inde indigitatus fuit. Hi libelli ad numerum 98 inclusive ascendunt. Harum itaque scripturarum et libellorum textus sub eisdem C numeris, sub quibus inter acta sunt repositi, typis dati, tonum II et III voluminosae editionis Florentinae efficiunt: *Atti dell' assemblea* [*ut supra*]. *Tomo II, che contiene recapiti e memorie presentate dai prelati medesimi in corredo dei detti atti.* In Firenze, etc. [ut supra]. In-4°, XVI-509 p.-1 f. — *Tomo III, che contiene*, etc. [ut supra]. In-4°, 2 f.-633 p.-1 f. — Libellos istos in linguam latinam translatos typis dedit C. Schwarzel in opere modo laudato: *Acta congregationis... Tomus II, documenta et opuscula, quae actorum congregationis partem constituunt, continens.* Bambergae et Herbipoli, MDCCLXXXXI. In-8°, 6 f.-650 p.-1 f. — *Tomus III, instrumenta, ac libellos ab ipsis praelatis inter eadem congregationis acta repositos complectens. Ibid.* MDCCLXXXXII. In-8°, 4 f.-814 p.

Quartus editionis Florentinae tomus causam inter episcopum Clusio-Pientinum et curiam Romanam agitatam continet, cuius in ipsa hac congregationis D historia repetitis vicibus mentio occurrit. Huius negotii summam hanc habeto. Inde a mense aprili anni 1786 Iosephus Pannilini, episcopus Clusio-Pientinus, pastoralem epistolam publicis typis impressam edidit hoc titulo inscriptam: *Istruzione pastorale sopra molte ed importanti verità della religione, o sia sulla sana dottrina*, (Florentiae, Cambiagi, 1786; 2ª edit. Venetiis, Simone Occhi, 1787, in-8°, 147 p.), quam ad suae dioeceseos clericos potissimum direxerat. Cum approbationis testimonia undequaque accepisset, simile quoque se obtenturum esse speravit, si elucubrationem suam summo pontifici offerret. At vero hac spe frustratus fuit. Die enim 20 octobris eiusdem anni breve pontificium accepit, in quo perversa praelato molimina attribuebantur; epistola pastoralis, utpote quae propositiones sedis apostolicae decisionibus contrarias contineret, condemnabatur, et retractandi obligatio episcopo imponebatur. Quam erroris admissi accusationem revocationisque obligationem secum

fere non valens praedictus episcopus, aliis litteris die 27 novembris ad sanctissimum patrem datis, ut propositiones, quae ore reprehensione dignae ibi repertae fuissent, ipsi singillatim indigitarentur, rogavit, promptumque se ad eas, ubi de earum falsitate convictus esset, statim retractandas professus est. Aliud breve ad episcopum Clusio-Pientinum, die 2 februarii 1787, pro responso datum fuit, in quo si vitio vertebatur, quod a sede apostolica declarationem petere esset ausus; fraudulenta animi maligni nota denuo inurebatur; rumor spargebatur, dari in Hetruria homines, qui fidei catholicae integritatem impugnandi negotium sibi sumpsissent. Ex his episcopus occasionem arripuit, causam hanc, quae ab initio privata tantum erat, post secundum illud breve omnium Hetruriae episcoporum, immo totius nationis et ipsius etiam principis, causam communem faciendi. Unde archiduci pastoralem epistolam et litteras Romam datas, et duo brevia inde accepta obtulit. Eodem fere tempore princeps episcoporum congregationem indixerat. Praelatus itaque praedictus ad confratrum suorum iudicium provocavit inde a quarta sessione, atque episcopis regio rescripto mandatum est, ut de brevibus pontificiis, praecipue vero de secundo, quod omnibus Hetruriae episcopis iniuriosum esse dicebatur, deliberarent. In id igitur conventum est, ut quivis praelatorum et theologorum canonistarumque descriptum brevium pontificiorum et epistolae ab episcopo Clusio-Pientino ad pontificem datae exemplar sibi procuraret, et ut hic praelatus cuivis unum pariter epistolae suae pastoralis exemplar exhiberet, et demum, ut his instrumentis perspectis modus hoc negotium examinandi determinandus esset. Regiorum theologorum et canonistarum vota primum viva voce in sessione decima tertia (21 maii), deinde vero litteris stylo paulo breviori mandata actis inserta sunt. Praelatorum vero vota in sessione decima sexta (28 maii) commissario regio fuerunt tradita, ipsi principi deinde offerenda. Aut fuerit particularis erga episcopum Clusio-Pientinum attentio, aut evitandae huius controversiae studium, maior illorum pars ad suam de hoc negotio sententiam aperte dicendam nullis argumentis induci potuit. Etenim praeter episcopos Collensem et Pistoriensem nullus fuit, qui huius discussionem in congregatione publice pertractandam esse propugnaret; ceteri omnes secus opposuerunt. Tres tantum eo usque saltem condescendebant, ut sua vota a principe cum episcopo Clusio-Pientino, secreto tamen, communicari permitterent. Verum Leopoldus princeps hanc agendi rationem haud probavit, sed omnia singulorum episcoporum vota ei, cuius causa agebatur, tradidit, ut ea examinandi et sese defendendi copiam haberet. Atque hinc occasio data vastae illi apologiae, quae ad complenda acta congregationis typis excusa magnae huius collectionis tomum IV efficit ita inscriptum: *Atti dell' assemblea*, etc. [ut supra]. *Tomo IV, che contiene l'esame della istruzione pastorale di monsig. vescovo di Chiusi e Pienza sopra molte ed importanti verità della religione.* In Firenze etc. [ut supra]. In-4°, VI-822 p.-1 f.

Atque haec sunt congregationis Florentinae acta proprie dicta, quae quattuor tomis comprehenduntur. Cetera volumina non acta ipsa, sed varia ad congregationem illustrandam documenta continent. Horum unum exhibet capita 57 disciplinae ecclesiasticae ab archiduce ad Hetruriae episcopos transmissa una cum singulorum episcoporum responsis ad eadem datis. Volumen istud, quod editionis Florentinae tomum V efficere non ita recte a nonnullis dicitur iam supra descripsimus.

Ex ultimae sessionis historia notum est, serenissimo archiduci a maiori episcoporum parte libellum supplicem oblatum fuisse, in quo typographis fraenum iniiciendum, eisdemque prohibendum esse petierunt, *ne tot libri periodici, et opuscula ad fovendum partium studium unice elaborata publicarentur, quae, praeterquam quod plebem imperitam in male intellectis conclusionibus et assertis ipsius partium studii confirmerent, eandem etiam sensim sine sensu ad incredulitatem et licentiosam sentiendi libertatem perducere possent.* De quibusnam libris ipsis sermo fuerit, in duobus scriptis libello supplici adiectis indigitabant, quae diversas propositiones partim ex *collectione opusculorum religionem concernentium*, quae Pistorii imprimebatur, partim ex libro inscripto: *Iesus Christus sub anathemate*, Florentiae publicato, extractas continebant. Summus princeps, cum denuntiationem sibi ab episcopis factam potissimum in episcopum Pistoriensem cadere videret, omnes has scripturas eidem exhibendas esse censuit, ut respondendi seque defendendi copiam haberet. Declarationes explicationesque ab hoc episcopo prolatae alium magnae collectionis Florentinae tomum constituunt, cui ab aliis V, ab aliis VI numerus assignatur, tomum quidem non ita amplum, hoc titulo praenotatum: *Apologia contro la censura fatta da XIV vescovi della Toscana ad alcuni libri pubblicati in Pistoia.* In Firenze, l'anno MDCCLXXXVII, per Gaetano Cambiagi, stampatore granducale. In-4°, 4 f.-175 p.-1 f.

Atque haec quidem satis de congregatione Florentina anno 1787 celebrata. In qua convocanda Petri Leopoldi consilium eo potissimum tetenderat, ut episcopi Hetruriae unanimi consensu conspirarent ad asciscendas eas novitates, quas ipse decantatis illis 57 disciplinae capitibus proposuerat. Hunc enim vero optatum finem nanciscì non potuerat, cum Hetruriae praelati, tribus exceptis, Prato-Pistoriensi nimirum, Clusio-Pientino et Collensi, archiducis expectationem haudquaquam expleverint. Quare dimissa congregatione die 5 iunii, de futuro concilio convocando non amplius cogitavit, magno cum dolore Scipionis de Ricciis, qui Petro Leopoldo a consiliis fuerat.

Neque tamen reformandae disciplinae consilium utenque deposuit; immo eo acriore studio ambo arserunt, quo minus prospere successerant. Luculento huius industriae testimonio est curiosa illa legis condendae descriptio, quam Riccius, collatis cum canonico Palmierio consiliis, summo principi obtulit mense novembri 1787: ibi enim extremis quasi lineamentis ea omnia designantur, quae a futuro concilio, si locum habuisset, sanciri et confirmari Leopoldus intenderat. Hoc itaque legis scriptum etiam typis dandum esse censuimus.

Ordinationes istae reformationesque satis ostendunt quidnam tandem voluerit Leopoldus. At vero tempus ei defuit ad conceptum opus omnino perficiendum. Cum enim Iosephus II, Romanorum imperator, tristi morte occubuisset ineunte anno 1790, Petrus Leopoldus haereditatis iure in eius locum subrogatus, Hetruriae administrationem primum in tutores aliquot, deinde in Ferdinandum III, filium natu minorem, transtulit. Amisso patrono, Scipio de Ricciis, qui ad suam dioecesim propter commotam in se populi seditionem redire non potuerat, a negotiis publicis se removere coactus, sub initium mensis iunii 1791 episcopatus vacationem ultro accepit.

Amoto episcopo, prava episcopi opera supererant damnanda. Vehementer nimirum, nec immerito, damnatio iam dudum expetebatur synodi illius Pistoriensis, quam vel primo aspectu prudens quisque deterrimam diceret hoc ipso, quod coterarum, quae hactenus laudatissimae habitae erant, synodorum dissimillima prodiret. Nec omen fefellit eventus. Statim enim ut repetitis editionibus translationibusque vagari ea libere coepit, bonis omnibus, qui de summa religione pie sapienterque sentirent, dolendum fuit, ab infelicis eius operis machinatoribus nil minus videri susceptum, quam ut claritati doctrinae catholicae tenebras offunderent; hierarchici regiminis universi ordinem, iura, libertatem, auctoritatem subverterent; atque importuno restituendae antiquitatis assimulato studio, quam nec ipsi sperarent hac temporum con-

dicione restitui posse, vigentis interea disciplinae A statum convellerent : qua dilapsa nil iam ratum firmumque consisteret, atque aperta vaniloquis et seductoribus effrenata pateret licentia ad subvertendum. Peropportune igitur accidit, ut apostolica Pii VI dogmatica constitutione, cuius est principium *Auctorem fidei*, Pistoriensis pseudo-synodi *acta* et *decreta* damnarentur, plaudente universo orbe catholico. Non nostri ingenii, non facultatis est meritis laudibus eam prosequi singularem ac prope divinam in eo edendo decreto pontificii consilii sapientiam ; quae (quo maius dici nil potest) vicit expectationem, quam per complures annos commoverat (1).

Ex omnibus orbis catholici episcopis, N. Solari, episcopus Nolanus in Liguria, unus fuit, quod sciamus, qui adversus bullam a summo pontifice editam publice fronteque aperta certare praesumpsit. Atque primum quidem parva quadam lucubratiuncula Pii VI iudicium oppugnavit hoc praenotata titulo ; *Riflessioni in difesa di monsig. Scipione Ricci, e del suo* B *sinodo di Pistoja sopra la costituzione* Auctorem fidei etc., 1796, in-8°, sine auctoris et loci annotatione. Cui lucubrationi alteram in eodem volumine subiunxit ita inscriptam : *Motivi dell' opposizione del cittadino vescovo di Noli alla publicazione di un decreto del S. Uffizio di Genova, relativo alla costituzione* Auctorem fidei *di Pio VI, e della dinunzia fattane al serino senato l'anno 1794*. Haec seorsum etiam prodiit Genuae, anno 1798, *stamperia della Libertà in Canneto*. Utriusque libelli episcopum Nolanum scriptorem fuisse certo certius est, cum ipse rem fateatur in epistola die 23 maii 1801 ad episcopos constitutionales Gallicanos data. Qui plura de hoc negotio scire voluerit, praeclaram adeat confutationem a Hyacintho cardinale Gerdilio editam sub hoc titulo : *Esame de' motivi della opposizione fatta da monsignor vescovo di Noli alla pubblicazione della bolla* Auctorem fidei, *preceduto dall' esame delle* Reflessioni preliminari *dell' anonimo editore de' medesimi ; opera del C. G. G. Parte prima*, Romae, 1800, in-8°, XXIV-128-LXXII-XXII p. ; *Parte seconda*, ibid. 1801, XXIV-314 p. Nonnulla etiam lectu non indigna exstant in actis *Analecta iuris pontificii*, t. I (Romae 1852), p. 627-50.

Ad Riccium ipsum quod attinet, silentium quidem religiosum pro Iansenistarum more servavit, dicta vero minime retexuit, etsi semel et iterum retractionis formulae sibi exhibitae subscripserit, et ipsi Pio VII e Gallia reduci ac per Hetruriae fines iter agenti, iteratis verbis iuraverit se Pii VI decisionibus submittere.

(1) De hoc negotio nonnulla lectu digna reperire est in actis *Analecta iuris pontificii*, 4ma série, Romae, 1860, p. 1432-6.

Assimulati huius animi testis est Riccius ipse in commentariis de vita sua, ad quae lectores amandamus. Uti vixerat, ita obiit die 27 ianuarii anno 1710.

Multi multa de pestifero illo homine scripserunt. Ex his nonnulla indicabimus opera, quae prae ceteris legenda visa sunt, etsi iniquo in sedem Romanam animo pleraque conscripta fuisse ultro fateamur.

Dizionario Ricciano ed Anti-Ricciano compilato da Severio Deserti, Sora, 1793, per Flaminio Palla. In-4°, 271 p. ; — De Potter, *Vie de Scipion de Ricci, évêque de Pistoie et Prato, et réformateur du catholicisme, en Toscane ; sous le règne de Léopold*, Bruxelles, Tarlier, 1825, in-8°, 3 vol., XIV-516, 495 et 451 p. Altera eiusdem operis editio Parisiis prodiit, an. 1826, 4 vol. comprehensa ; — Agenore Gelli, *Memorie di Scipione de' Ricci, vescovo di Prato e Pistoia, scritte da lui medesimo e pubblicate con documenti*. Firenze, Felice Le Monnier, 1865, in-12, 2 vol., XXIV-538 et 410 p. ; — C. M. F., *Il vescovo Scipione de' Ricci e le riforme religiose in Toscana sotto il regno di Leopoldo I. Parte prima. Breve storia del Giansenismo preceduta dalla vita di Pietro Leopoldo e siguita dalle variazioni del Giansenismo*, Firenze, Dario Martini, 1869. In-8°, LIX p.-2 f.-443 p. ; *Parte seconda. Vita di Scipione de' Ricci, vescovo di Pistoia e Prato, riformatore del cattolicismo in Toscana sotto il regno di Pietro Leopoldo, per A. G. de Potter, prima traduzione italiana*, vol. I (Firenze, Martini, 1865) XXIII-621 p., vol. II (ibid., 1866) 568 p. ; *Parte terza. Atti e decreti del concilio diocesano di Pistoia dell' anno MDCCLXXXVI*, (Firenze, Emilia Puliti, 1868), 2 vol., 402-364 p. ; *Parte terza. Epistolario atti e decreti riguardanti il vescovo Scipione de' Ricci e le riforme religiose in Toscana sotto il regno di Leopoldo I*, vol. I (Firenze, Emilia Puliti, 1868) 536 p., vol. II (ibid., Dario Martini, 1869), 505 p. ; — Gaetano Beani, *I vescovi di Pistoia e Prato dal 1732 al 1871 : notizie biografiche*. Pistoia, tip. Cino, 1881. C In-8°, 382 p. ; — Giov. Ant. Venturi, *Il vescovo de' Ricci e la Corte Romana fino alla synodo di Pistoja : studio*. Firenze, C. Ademollo, 1885. In-8°, 47 p. ; — Franc. Scaduto, *Stato e chiesa sotto Leopoldo I, granduca di Toscana (1755-1790)*. Firenze, C. Ademollo, 1885. In-8°, 410 p. ; — Ilario Rinieri, *La conversione di Scipione Ricci* in praeclaro opere cui titulus : *Napoleone e Pio VII (1804-1813)*, Torino, Unione tipografico-editrice, 1906, p. 161-222. — Alia minoris momenti indicat Aug. Roskovany, episcopus Nitriensis, in amplissimo opere : *Romanus pontifex tanquam primas Ecclesiae et princeps civilis e monumentis omnium saeculorum demonstratus*, t. III, p. 985-1005.

1

Encyclica epistola per comitem Alberti ad Hetruriae episcopos data, qua articulos ab archiduce propositos iis transmittit.

1786 ianuarii 26

Illustriss. e reverendiss. sig. sig. patrone colendiss.

Sua altezza reale considera come suo primo e principale dovere di procurare, che l'esercizio della nostra santa religione sia purgato da tutti gli abusi e pregiudizii e da tuttociò che impedisce, che la medesima venga ricondotta alla sua vera e giusta perfezione, semplicità e splendore. Ed avendo specialmente a cuore l' importantissimo e preciso obbligo che gli corre, di cercare che il popolo sia bene istruito nei doveri della religione medesima per i suoi veri principii, e che i ministri della chiesa ed il clero si rendano sempre più rispettabili ed utili al pubblico nel suo santo ed importante ministero (il che non si può ottenere, che coll' esemplarità della condotta, dottrina, prudenza ed istruzione), ha fin da gran tempo e maturamente considerato questi oggetti, distendendo varii punti di vedute e di massime delle cose, che gli parevano necessarie farsi, per ottenere a poco a poco questo tanto desiderato intento, e per ridurre le materie ecclesiastiche conformi, per quanto è possibile, ai sacri canoni, ed all' antica disciplina della chiesa tanto veneranda e rispettabile, dalla quale pur troppo nei tempi successivi è stato deviato con i varii abusi introdottivi, o per ambizione o per interesse o per altri secondi fini politici con danno spirituale della chiesa medesima.

Per quanto questo grande e premuroso oggetto sia

da moltissimo tempo stato sempre massimamente a A cuore e presente agli occhi di S. A. R., e forse l'oggetto dei suoi desiderii e premure, tuttavia lo hanno sempre trattenuto dal mettervi mano le altre moltiplici occupazioni, che lo distraevano, ed il timore che in affari di tanta importanza la R. A. S. colla migliore intenzione potesse dare qualche ordine o disposizione in queste materie ecclesiastiche, la quale potesse essere in qualche parte contraria alle leggi e allo spirito della chiesa, e potesse dai mali intenzionati per malignità e secondi fini d'interesse esser male interpetrata, per fare scandalizzare il pubblico e gli ignoranti male a proposito, ed in questa maniera produrre un male maggiore del bene, che si voleva procurare.

Previe dunque tutte queste considerazioni non ha voluto dare ulteriori ordini in queste materie, senza esser prima assicurata dell' utilità di queste sue ideate determinazioni per il bene spirituale e l'edificazione dei popoli, e della loro conformità ai canoni e disci- B plina ecclesiastica. E siccome importa moltissimo, che in affari di questa importanza, ed in specie di tutto quello, che riguarda le materie ecclesiastiche, i libri da prescriversi per l'istruzione del popolo, e le regole da prescriversi per li studii del clero, siano uniformi in tutto lo stato, ed in tutte le diocesi: così S. A. R. ha risoluto di communicare queste sue vedute in materie ecclesiastiche, come lo fa con questa lettera circolarmente a tutti i vescovi di Toscana, affinchè i medesimi per il loro zelo, per il vero bene della religione, e per il buon ordine e disciplina della chiesa ed attaccamento alla sana dottrina in queste materie, potessero, coi loro savii pareri e consigli, facilitare la esecuzione di queste sue vedute.

A questo effetto S. A. R. ha risoluto di consultare concludentemente tutti i vescovi di Toscana, ai quali in questo giorno ha ugualmente passati li stessi punti per il medesimo effetto; giacchè ha risoluto di passare in appresso questi punti per la discussione e C risoluzione ai sinodi delle respettive diocesi.

Questi punti contengono quelli oggetti, che S. A. R. avrebbe in veduta in queste materie, notati semplicemente in aria di vedute, secondo che le si sono affacciati alla mente; essendo ben persuasa, che communicandosi le medesime ai suoi vescovi dotti ed illuminati, non hanno bisogno i medesimi punti nè di ulteriori schiarimenti, nè di citazioni o autorità, per provare la conformità di varii dei medesimi colle dottrine dei santi padri, colle massime della chiesa, i sacri canoni ed i decreti del concilio di Trento.

La R. A. S. desidera, che ella li prenda in considerazione con tutta la maturità e il suo comodo, e dentro il termine di sei mesi fino al dì 31 luglio venturo glieli rimandi direttamente, con dire sopra ogni punto alla medesima il suo sentimento colla maggior libertà fiducia e confidenza, e con avere unicamente in vista il bene della chiesa, il vantaggio spirituale dei populi a lei affidati, ed il ristabilimento della disciplina e sana dottrina, lasciando da parte qualunque riguardo; e a questo effetto unitamente, e direttamente li rimetterà all' indirizzo di S. A. R., con aggiungervi tutte quelle altre riflessioni e notizie, che crederebbe vantaggiose da aggiungere.

Nel dare il suo parere, gradirà che ella rappresenti liberamente quelle di queste proposizioni che ella crederebbe non potersi eseguire, e di doversi rigettare, e quelle che ella stimerebbe non prudenti ad eseguirsi, ed in somma aggiungendovi tutte quelle cose, che reputerebbe potersi aggiungere per ottenere quell' intento ed esecuzioni, con tutte quelle osservazioni ed aggiunte, che giudicherà convenienti.

Io sono con il più distinto ossequio, di v.s. illustriss. e reverendiss.

Dev.mo obbl.mo serv.re
VINCENZO DEGLI ALBERTI

Firenze, li 26 gennaio 1786.

Monsignor vescovo, di N...

2

Puncta ecclesiastica ab archiduce concepta, atque ad omnes Hetruriae episcopos per encyclicam epistolam transmissa.

I. È necessaria per il bene della chiesa la convocazione dei sinodi dioecesani, affinchè i vescovi informati dai parrochi, e dagli ecclesiastici più probi degli abusi che possono esserre introdotti nel loro gregge, unitamente col loro clero vi possano in tempo efficacemente riparere; e perciò S. A. R. desidera, che tutti i vescovi del suo stato adunino il loro sinodo almeno ogni due anni, incominciando dall'estate del 1786, sperando che si faranno un pregio, senza prendere i sinodi fatti antecedentemente unicamente per D modello, di uniformarsi unitamente con il loro parrochi alla sana dottrina ed alle leggi dello stato.

II. I parrochi tanto della città che della campagna sono gli ecclesiastici, che anno il maggior diritto d'intervenirvi in preferenza dei canonici e degli altri benefiziati ed ecclesiastici della diocesesi. Ciò non ostante, potendo fare una mancanza al servizio spirituale del popolo l'intervento di tutti i parrochi specialmente della campagna, e potendo essere a molti di loro di disastro, ed in alcune diocesi potendo rendersi per il troppo numero di proponenti e votanti più difficili e più lente le deliberazioni, dovranno i parrochi essere convocati tutti al sinodo, e dopo avere esaminate le materie in ciascun piviere o vicariato, rimanere in libertà dei parrochi in ogni respettivo piviere di scegliere un uomo di probità e dottrina, che, come loro deputato, intervenisse al sinodo col mandato di ciascheduno degli assenti.

III. Per la necessaria uniformità S. A. R. incarica i vescovi di proporre il sistema, con cui crederanno che tali sinodi devano adunarsi, e il metodo, con cui vi si devono fare le proposizioni, e con cui si deve sopra di esse deliberare, e distribuire le materie nei diversi vicariati e pivieri, per avere più prontamente le deliberazioni.

IV. Desidera pure, che ciascheduno dei vescovi faccia le sue proposizioni per fissare le materie, che crederà di competenza dei sinodi diocesani da trattarsi e decidersi, trovandosi necessario il correggere le pubbliche preghiere, quando contengono cose contrarie alla dottrina della chiesa. Sarà uno dei principali carichi dei sinodi di attendere alla riforma dei breviari, messali, togliendo le leggende false ed erronee, e procurando, che dentro l'anno si legga tutta intera la scrittura, dovendosi fare le spese dei nuovi breviari e messali a carico del patrimonio ecclesiastico.

Esamineranno i sinodi e proporranno il metodi di ristringere l'abuso della frequenza dei giuramenti fatti inutilmente e senza circospezione e per mera formalità.

Esamineranno, se fosse utile di amministrare i sacramenti in lingua volgare per far entrare anche le persone ignoranti del latino nello spirito delle preghiere della chiesa.

Esamineranno nei sinodi, se convenga abolire tutte

le cure di data di popolo, per impedire le frequenti simonie, che succedono nelle medesime.

V. E credendo uno degl'importanti oggetti il rivendicare all'autorità dei vescovi i diritti originarii loro stati usurpati dalla corte di Roma abusivamente, potranno prendere in esame quali delle dispense riservatesi dalla corte di Roma possono riguardarsi come una usurpazione alla legittima giurisdizione dei vescovi, e da esser rivendicarsi, e tra queste specialmente le appresso:

La dispensa agli ordinandi dai difetti dei natali e vizii corporali potrebbe fissarsi di non dispensar mai, ne accettare dispensa per gl'interstizi e per i natali, nè mai per l'età a godere dei benefizi semplici anche di proprio patronato.

La dispensa per mutare l'ufizio divino in altre preci.

Per dire la messa votiva.

Per eleggere gli esaminatori pro-sinodali.

Per l'uso della perrucca, che potrebbe meglio abolirsi.

Di trasferire, diminuire, ridurre e condonare, o permutare obblighi d' ufizi e messe in altre opere pie di qualunque benefizio, cappella, ufizio pio o legato.

La dispensa o permuta dei voti semplici.

La permissione di entrare nei conventi alle ragazze ed ai parenti in primo grado, e di ammettervi a convivere le ragazze in tutte l'età e le vedove.

Di prorogare le abbadesse e superiore.

Di permettere alle monache di andare ai bagni, e dai loro parenti per giuste cause di salute, o di permutarle di convento e dai conventi nei conservatori.

La licenza di far supplire col giuramento suppletorio alle fedi dello stato libero.

Di secolarizzare regolari, previa la costituzione del patrimonio ecclesiastico.

E tutte l'altre sorte di dispense, che crederanno di poter proporre.

VI. E rispetto alle dispense matrimoniali, potrebbero prendere in esame, se, fissando alcuni gradi di cognazione ed agnazione, per i quali non potesse mai accordarsi dispensa in verun caso, per gli altri competesse al vescovo di accordarla di autorità propria, ma gratuitamente. Se convenisse abolire interamente l'impedimento della cognazione spirituale, e ciò, che convenisse rispetto agl' altri impedimenti di pubblica onestà, condizione, errore, ec.

VII. Importando moltissimo, che gli ecclesiastici tanto secolari che regolari abbiano i medesimi principi veri di morale, e per conseguenza i medesimi studi, e le stesse massime specialmente per il confessionario, sembrerebbe utile, che fosse prescritto un metodo uniforme di studi ecclesiastici, tanto nei seminari, accademie ecclesiastiche ed università, che nei conventi dei regolari. Sarebbe opportuno, che dai vescovi venisse proposto questo metodo uniforme, e prescritti gli autori sopra dei quali principalmente convenisse studiare, tenendo per massima, che tutti gli studi ecclesiastici dovessero essere diretti secondo la dottrina di s. Agostino, e chiunque non professasse la detta dottrina in tutte le sue parti fosse per l'avvenire incapace del confessionario, e della cura di anime, nè potesse essere ammesso ai concorsi.

VIII. Coll' unico oggetto di procurare alla chiesa i ministri i più abili, i più attivi, i più zelanti, ed i più morigerati, prenderanno in considerazione ciò che più convenga sopra i titoli dell'ordinazione.

Le sole rettorie o cappellanie curate sarebbero il titulo il più legittimo all'ordinazione, se non vi ostasse il pericolo di promuovere alla medesima persona affatto nuova nel ministro di parroco e di confessore, e delle quali ne sia stata abbastanza provata coll'esercizio la vocazione.

Il titolo dei benefici semplici, quando danno un'avanzo che basti alla sussistenza, e molto più il titolo di patrimonio proprio, forma il più delle volte dei sacerdoti oziosi, i quali avendo già da vivere, non curano di prestarsi al servizio della chiesa, e specialmente nelle cure lontane dalla lor casa o in luoghi incomodi e disastrosi.

Il titolo dell'ufiziatura, e molto più il titolo introdotto per privilegio del servizio alla chiesa è certamente il meno canonico, ma dà alla chiesa i sacerdoti i più laboriosi, i più provati negli ecclesiastici esercisi, e forse ancora i più dotti, mentre nel solo chericato non vedono altro mezzo per la loro sussistenza che l' attività e la dottrina.

Potranno i vescovi prendere in considerazione tutte queste riflessioni, come pure le costituzioni canoniche, l'esperienza, le circostanze della loro diocesi, e potranno esaminare, e fermare il sistema che più convenga al bene della chiesa, e al servizio spirituale del popolo, senza altre mire o riguardi; e per tenere in vigore i canoni del concilio Calcedonense e del concilio di Trento, *sess. 23, cap. 16*, essendo essi i soli debitori a Dio dei ministri non buoni, che dassero alla medesima, qualunque fosse il sistema che stabilissero, dovrebbero sempre rigettare dal sacerdozio tutti quelli, nei quali benchè rivestiti di qualunque titulo, non trovassero la vera vocazione, l' onestà della vita, i talenti e la dottrina da rendersi utili nel loro ministero.

E nel caso, che si ammetta per titolo di ordinazione un patrimonio privato non fittizio, dovrà questo essere della rendita libera, detratti gli aggravii, di scudi sessanta almeno, giacchè il patrimonio è voluto per l'ordinazione unicamente, affinchè in tutti i casi di malattie e disgrazie possa avere una sussistenza, senza contare sulla sola messa ed obbligare un sacerdote a fare degl'impieghi non convenienti.

Coerentemente a ciò, è indispensabile che non venga ammesso più nessuno alla tonsura nè abito clericale prima dell' età die 18 anni, fuori che quelli che convivessero nei seminarii, e se prima non avranno date sicure prove della loro onestà, buona condotta, costumi e buona disposizione, e vocazione per la carriera ecclesiastica. Rispetto a quelli, che fossero investiti di qualche benefizio, converrebbe assicurarsi, che avessero per quanto comporta la loro età una vocazione allo studio ecclesiastico, nè fosse il solo genio, o l'utile dei genitori che facessero domandare al figlio la tonsura. Che anche al servizio delle chiese non vi possa essere adetto alcun giovane in qualità di cherico minore di anni diciotto.

Che i vescovi propongano la maniera di togliere questo minuto clero di ragazzi dalle cattedrali e collegiate, proponendo un'altro sistema per far supplire al servizio delle chiese. Converrebbe pure assicurarsi dei buoni costumi e del profitto in quelli studii corrispondenti alla loro età.

Rispetto a quelli, che domandassero la tonsura senza benefizio, oltre la vocazione ed il buon costume, potrebbe esigersi, che avessero compiti gli studii della rettorica.

Che se il servizio delle chiese cattedrali o parrocchiali esigesse, che vi ammettessero dei giovani di una età, in cui non avessero potuto ancora compire il corso della rettorica, potrebbero i vescovi permettere a questi la sola delazione dell' abito clericale, senza averli iniziati in quello stato colla tonsura.

Ed in ciaschedun passaggio da un ordine all' altro dovrebbero rinnovarsi con tutto il rigore gli stessi esami e sulla vocazione e sul costume e sopra gli studii.

X. Per la promozione al suddiaconato potrebbe esigersi, che siano stati fatti con profitto gli studii nelle scienze sacre almeno per tre anni. Il corso di quattro anni in detti studii potrebbe esigersi per il diaconato, e per il sacerdozio dovrebbe esigersi, che fosse stato terminato l'intero corso della teologia, e che inoltre i clerici non potessero essere ordinati se non saranno stati nei seminarii dei vescovi, o non

avranno servito la cattedrale, e una chiesa parrocchiale. L'esame rigoroso e le informazioni dei respettivi lettori o maestri dovrebbero assicurare, che tali studii fossero stati fatti con profitto, e dovrà aversi una maggiore deferenza all'informazione dei lettori o maestri, quando saranno professori d'università o di accademie ecclesiastiche.

XI. Ogni qualvolta in qualunque promozione prima del suddiaconato riconoscano i vescovi in alcuno o mancanza di disposizione, o poca attitudine agli studii, sarebbe desiderabile, che in vece di differirli soltanto l'ordinazione, gli avvertissero con sincerità e carità a prescegliersi per tempo qualchè altro indirizzo, piuttostochè lasciarli per compassione nella lusinga, farli perdere ogni altro stabilimento, e per importunità essere alla fine costretti ad ordinarli benchè incapaci.

XII. Lo stato sacerdotale ha dei sì gravi doveri, che non è superflua la più lunga e matura riflessione per abbracciarlo. Sembra in conseguenza, che siano B da rigettarsi tutte le dispense dell'età, e quelle pure degli interstizii, rilasciando questi ultimi al prudente giudizio dei vescovi secondo il disposto del concilio di Trento.

Degli altri impedimenti canonici potrebbero i vescovi esaminare quelli di piccola conseguenza, ai quali si potesse o sempre o nelle circostanze derogare, e quelli dai quali non convenisse dispensare giammai.

XIII. Per l'ammissione ai concorsi di cure, di cappellanie curate, canonicati e benefizii, potrebbe esigersi, che i concorrenti per tre anni almeno dopo l'ordinazione avessero continuato gli studii di morale o in una università o un' accademia ecclesiastica, o presso un lettore accreditato, di cui dovranno produrre gl'attestati, come anche di essersi esercitati nella cura ove abitano, o nella predicazione, o nella istruzione, o nei confessionari, di avere assistiti i malati moribondi, e di essere intervenuti alle conferenze dei casi.

Per rispetto alle cure ed alle cappellanie curate, si potrebbe esigere questi istessi requisiti nei presentati dai respettivi patroni, mentre il loro diritto non si estende a dire al popolo un ministro meno capace, ed è preferibile il diritto che ha il popolo ad essere bene istruito ed assistito.

XIV. I vescovi prenderanno in considerazione ciò che convenga sopra l'aumento delle elemosine della messa, finchè la necessità esiga, che se ne conservi l'uso, come pure per la riduzione degli obblighi di messe e ufizii nelle ufiziature e benefizii, avendo il principale riguardo alla sussistenza di quel numero di ecclesiastici, che sia necessario al servizio della sua diocesi, ed al comodo del popolo.

E nella riduzione e trasporto degli obblighi di messe, converrebbe, che da quelle chiese specialmente di città, ove al comodo del popolo son superflue, ne trasportassero nelle cure di campagna un sufficiente numero per il parroco ed i cappellani, D onde per questo titolo non avessero mai ragione di assentarsi dalla cura.

XV. Sembra, che, secondo lo spirito della chiesa, niuno potrebbe godere più di un benefizio ancorchè semplice, ed assolutamente niuno goderne più d'uno residenziale. Rispetto a questi secondi può convenire di fissare per massima assoluta, che sia regettata qualunque deroga o dispensa di qualunque sorta, che alcuno ottenesse.

Rispetto ai benefizi semplici potrebbero dispensarsi quelli di patronato privato, non essendo possibile di fare sopra di essi delle variazioni senza pregiudicare ai diritti di patronato attivo o passivo, che vi abbiano le private famiglie, o dalle condizioni formalmente stabilite nella loro fondazione per un quasi contratto.

Ma rispetto a tutti i benefizi semplici di data ordinaria, o di patronato ecclesiastico, regio, communitativo e di luoghi pii, converrebbe, allorchè siano di A tenue rendita farne l'unione, ai fondi, che degli obblighi per formarne tanti, che ognuno avesse almeno l'entrata netta di scudi sessanta.

Per formarli tali vi si potrebbero unire anche l'ufiziature, e legati di messe, ed in tal forma ridotti e dotati potrebbero unirsi alle cure più bisognose d'assistenza, riducendoli tutti residenziali coll'obbligo al beneficiato di prestar servizio alla parrocchia nelle sacre funzioni, nel confessionario, nell'assistere ai malati come vere cappellanie curate, con inainuare ai vescovi l'esatta osservanza delle ultime circolari rispetto ai patronati laici.

XVI. Per i benefizi residenziali, non esclusi i canonicati e cappellanie delle cattedrali e collegiate, si proibiranno qualunque sostituzione e qualunque dispensa per sostituire anche nel caso d'impotenza, per malattia o grave età, mentre in tal caso potrebbero essere dovute al benefiziato tutte le rendite, considerandolo come presente, senza dare ad un'altro il diritto di succedergli nel benefizio per la sostituzione, il che sembra che ripugni alle antiche costituzioni ecclesiastiche.

XVII. La collazione dei benefizi semplici tanto di quelli di patronato ecclesiastico o regio communitativo e di luoghi pii da ridursi come all'articolo 15 a benefizi di residenza, che di quelli, se alcuno ve ne restasse, che per qualunque circostanza non potesse soffrire tal variazione, come pure la collazione di tutti i benefizi semplici di patronato privato, potrebbe generalmente essere ristretta ai soli diocesani, che fossero attualmente in diocesi, e per quelli che non fossero di patronato privato limitarsi a quei soli, che prestano un servizio attuale in qualche chiesa della medesima, e per tutti i benefizi, che si conferiscono al concorso; e rispetto alle cure ancorchè di patronato privato, oltre alle qualità di diocesano resteranno fermi gli ordini, che esigono altresì la qualità di suddito.

C XVIII. Col sistema indicato all'articolo 15 sopra i benefizi semplici, venendo a mancare ai clerici nella massima parte la loro sussistenza dai detti benefizi, finchè non siano giunti al sacerdozio, e non siano in esso provveduti, converrebbe che i vescovi proporzionatamente al bisogno delle respettive diocesi estendessero gli stabilimenti delle accademie ecclesiastiche, proponendo i mezzi per farlo, ed estendessero il numero dei posti gratuiti nelle medesime, affinchè non sia per impotenza preclusa la strada a quelli, che ad una vera vocazione unissero talento e costume da renderli utili alla chiesa.

E qualora tali accademie fossero abbastanza estese, prenderanno in considerazione, se convenisse prescrivere, che niuno potesse concorrere alle chiese curate, ancorchè di patronato privato, se non avesse fatto gli studi maggiori in dette accademie, ed ivi non si fosse esercitato per qualche tempo nei ministeri parrocchiali.

D XIX. Potranno i vescovi prendere in considerazione, se in ogni diocesi si potesse stabilire in un convento soppresso un ritiro per i preti, nel quale, a tanti per volta, tutti i parrochi e cappellani fossero obbligati nell'anno a fare gli esercizi.

XX. Chiunque si ordina a sacerdote, contrae coll'ordinazione l'obbligo preciso di servire il popolo e la chiesa in tutti i ministeri inerenti al sacerdozio. E siccome non è il solo dovere del semplice sacerdote la celebrazione della messa, ma essendo altresì ciascun di loro precisamente obbligato al servizio della chiesa e dei fedeli colla predicazione, coll'amministrazione dei sacramenti in soccorso dei parrochi, o coll'assistenza ai malati, sarebbe conveniente, che si pensasse al modo di renderli operosi tutti secondo le loro forze e capacità.

XXI. Tutti i sacerdoti, che abbiano benefizio residenziale, dovrebbero essere incardinati alla chiesa, dove sia fondato il loro benefizio, e tutti i sacerdoti

semplici alla chiesa parrocchiale, ove abitano sotto la dipendenza del parroco della chiesa medesima, ivi celebrare la messa a comodo del popolo, e nell'ora prescritta dal parroco assistere alle sacre funzioni, alla confessione, se saranno capaci per ottenere la patente, ai malati a richiesta, ed a tutte le funzioni parrocchiali messa e vespro in abito da chiesa, ed il parroco dovrà dar conto ogni sei mesi al vescovo della loro condotta e dell'adempimento dei loro doveri.

XXII. Sembra, che meriti un riparo l'abuso di molti oratori privati, si nelle case di campagna che di città, per la maggior parte indecenti, e che distolgono le famiglie dall'intervenire senza alcun giusto motivo alla cura.

XXIII. Gli oratorii e capelle private nelle case, e specialmente in città vanno tutte abolite non ostante qualunque privilegio, breve o licenza senza distinzione veruna, giacchè le medesime non esistono, che nelle città, ed in case di persone, che hanno tutto il comodo di andare in tutti i tempi e in tutte le stagioni alle chiese, ed, oltre alla loro indecenza, non servono, che a distogliere di andare alle funzioni parrocchiali le famiglie e servitù loro.

Delle chiese e degli oratorii di campagna non curati potrebbero lasciarsi quei soli che fossero in una qualche lontananza dalla cura, e fanno comodo alla parrocchia con rendersi filiali e dipendenti dal parroco. E gli oratorii delle ville saranno considerati come oratorii privati, riservando quelli, che per la lontananza della villa facessero comodo al popolo, e negli altri che facessero comodo solo ai proprietarii ed abitanti delle ville, verrà unicamente permesso di dirvi la messa in tempo, che vi sono i padroni in villa, con che si facciano mai funzioni, e sieno dipendenti dal parroco per le funzioni, che vi si vogliono celebrare, come pure per la decenza delle medesime e degli arredi sacri, e dovrebbe prescriversi che nelle festività più solenni dovessero essere sicuramente serrati.

XXIV. Ai preti di stati esteri non impiegati in servizio di qualche chiesa della diocesi sarebbe espediente, che i vescovi non accordassero il *celebret*, usate le dovute cautele, che per pochi giorni, o verificato il bisogno che avessero di trattenersi per più lungo tempo, converrebbe che il *celebret* fosse limitato ad una sola chiesa, assegnandoli l'ora, e redendoli dipendenti dal parroco, finchè non fossero meglio sperimentati e conosciuti.

XXV. Meritano di essere richiamati alla più perfetta osservanza gli antichi canoni della chiesa sulla onestà della vita degli ecclesiastici, e coerentemente ai medesimi obbligarli all'uso costante dell'abito ecclesiastico, e a vestir sempre di lungo nella città, ed astenersi dall'intervento a tutti gli spettacoli secolareschi ai teatri od ai balli, come pure ai caffè ai pubblici ridotti e biliardi, l'intervento ai mercati, l'uso della caccia, giuoco, la proibizione di fare l'agente, maestro di casa, riscuotitore, sollecitatore ed altre cose secolari, a non esercitare impieghi di economica amministrazione, che gli obblighi al rendimento di conti, nè in altri esercizi indecenti al loro carattere, che oltre agli ufizi meramente ecclesiastici gli permetta solo l'istruzione della gioventù, e gl'impieghi nelle istruzioni interessanti la pietà pubblica.

XXVI. Un solo essendo nella diocesi il vescovo, nè altro essendo i canonici, che quella parte di clero, con cui conviveva per servirgli di consiglio, di assistenza e servizio nelle sacre funzioni, non solo sembrerebbe conveniente, che una fosse in ciascheduna diocesi la cattedrale, ma che fossero altresì soppresse tutte le altre collegiate, loro dignità e canonicati, e in vece vi fosse stabilito il parroco col solo titolo di parroco, titolo che è d'istituzione divina, e assai più rispettabile di tutti i titoli posteriormente inventati per pascolare la vanità degl'individui, e quel numero di preti, che esigesse il servizio della chiesa e del popolo, col solo titolo di cappellani o coadiutori, ed i canonicati verranno permutati in tante cappellanie curate per comodo del popolo, riformando anche i troppo numerosi canonicati e cleri delle cattedrali e collegiate.

XXVII. Sarebbe opportuno, che si prescrivesse dai vescovi un regolamento per le feste, e per l'esposizione del venerabile [sagramento] nelle chiese, quarant'ore, novene ec. uniforme in tutte le cure, conservando la decenza, ed escludendo il lusso; si fissassero quelle tali feste, novene ed esposizioni, che sole restassero permesse, attenendosi a quelle stabilite da un più antico pio costume; si proibissero nelle domeniche e feste solenni le feste in onore di santi. Potrebbero proibirsi le parature, la quantità inutile dei lumi, la musica tanto vocale che instrumentale ad eccezione del canto corale e dell'organo, e il governo penserà ad abolire le feste profane, che si fanno intorno le chiese in occasione di feste sacre; prescriversi, che tutte le sacre funzioni, ed esposizioni delle chiese devano essere terminate di giorno, ed avanti le ore 24; che in chiesa non si ammettessero le donne in abiti indecenti, stassero separate dagli uomini, incaricando i servi ed i sagrestani delle compagnie ad invigilarvi. Che pure dentro le chiese nessun povero vada a questuare, ma i soli buonomini della cura ricevano alla porta l'elemosina per i poveri. Che non vi si celebri, che una sola messa per volta, che queste siano distribuite in ore fisse per il maggior comodo del popolo. Che specialmente in tempo della messa parrocchiale e della spiegazione del vangelo, niuna altra messa si celebri nell'istessa chiesa, ed il parroco prescriva le ore, in cui nella propria chiesa devano celebrare la messa i preti da esso dipendenti.

XXVIII. Converrebbe, che i vescovi si prendessero la cura di rivedere tutte le reliquie delle chiese delle loro diocesi, togliendo tutte quelle la di cui autentica fosse per qualunque titolo sospetta, e non permettendone l'esposizione anche nelle chiese di regolari, e di monache; visitassero pure i quadri delle chiese e le immagini, per togliere, quelle che fossero indecenti o duplicate, e prescrivere che restassero sempre scoperte tutte quelle, alle quali finora si è malamente preteso di accrescere venerazione con tenerle coperte. E nell'altare maggiore della chiesa, dove dee conservarsi il santissimo, dovrebbe togliersi ogni quadro di santi, e non lasciarvi che una croce.

Par conveniente, che le reliquie di maggior venerazione siano riposte sotto la mensa dei respettivi altari, e che tutte le immagini o reliquie, le quali sono sotto la custodia di magistrature, vengano consegnate ai respettivi vescovi.

XXIX. Sopra i suffragi per i defunti e gli effetti della communione dei santi, converrebbe che il popolo fosse meglio istruito e condotto alle pratiche più utili e più ragionevoli. Converrebbe in conseguenza prendere in esame, se convenisse, che in ogni chiesa curata ed i regolari, vi si celebrasse ogni mese solennemente l'ufizio e messa di *Requiem* per tutti i defunti, e restassero proibiti tutti i mortorii ed anniversari particolari, colla libertà per altro a ciascuno di far celebrare quel numero di messe piane che vorrà.

XXX. Continuandosi dal governo ad avere tutta la premura, perchè i parrochi siano sufficientemente provveduti cogli assegnamenti, che perverranno nei patrimoni ecclesiastici, come anche dai respettivi patroni, converrebbe che i vescovi secondassero per parte loro questo importante oggetto con quei mezzi, che da essi dipendono, perchè i parrochi siano provveduti del sufficiente numero di cappellani in servizio del popolo; ed essendo tutti provvisti in modo da poter vivere, non fossero più nella necessità di ricorrere ai popolani, o d'introdurre o continuare feste piccole, divozioni, ufizi, nè di avvilire il loro ministero in altra forma, e converrebbe per quanto può

combinarsi con la situazione delle fabbriche attuali, o con quell'aumento di esse, che possa farsi con gli assegnamenti che si hanno, o possono averni, procurassero la più giusta e comoda distribuzione del popolo a ciascuna cura.

XXXI. Quando i vescovi siano persuasi, che i beni consacrati al divin culto siano principalmente obbligati a quelli, che per dovere del proprio ministero, devono istruire il popolo nella religione, ed amministrargli i sacramenti, troveranno più facilmente nelle loro diocesi i mezzi, con i quali soccorrere al bisogno dei parochi, ed avere questi il più che umanamente possa sperarsi abili e adatti a sì importante ufizio.

XXXII. Nel paroco è necessaria, oltre la santità dei costumi e la sana dottrina, una somma prudenza, conoscenza e pratica del mondo e degli uomini, un disinteresse, un vero spirito di carità ed amore del prossimo. Il paroco per essere utile deve saperai far rispettare, stimare ed amare, lontano da tutte le brighe, parzialità e conversazioni, in specie tra i popolani. Deve applicarsi a studiare e conoscere il suo popolo a fondo, e benchè debba per quanto è possibile, evitare d'internarsi nelle cose domestiche delle famiglie, quando non è specialmente pregato, deve esser pronto però ogni momento ad interporsi all' accomodamento delle dissenzioni, che potessero esservi, subito che ne viene ricercato.

XXXIII. Un buon paroco previene nel suo popolo moltissimi delitti, disordini ed inconvenienti, i quali non prevenuti a tempo ne producono dei maggiori, e non si possono più rimediare.

Alieno da qualunque negoziazione o veduta d'interesse, deve avere unicamente in mira l'istruzione del suo popolo, astenersi dall' allontanarsi dal medesimo per andare ad altre feste, ville ec. in specie nei giorni di festa. Deve avere specialmente a cuore l'istruzione del suo popolo nella vera e soda morale, in ispecie della gioventù e dei ragazzi, di procurare l'unione e la pace nelle famiglie tra i parenti, di prevenire tutte le animosità e dissenzioni con le sue ammonizioni, di procurare d'illuminare il popolo sulla vera devozione, levandogli le devozioni superstiziose, che potesse avere, di non ammettere ai sacramenti chi non è sufficientemente istruito, e di non benedire i matrimonj, quando non sia sicuro, che le parti contraenti siano sufficientemente e convenientemente istruite nei veri doveri della religione e dello stato che abbracciano, e di essere esattissimo nell'assistenza dei malati e moribondi.

XXXIV. Dovranno i parochi tenere le loro adunanze regolari per lo scioglimento dei casi di morale, e trasmetterli nei tempi, che saranno loro prescritti ai vescovi; e sarebbe opportuno, che alle loro adunanze, oltre i parochi, cappellani curati, e sacerdoti semplici, v'intervenissero tutti i sacerdoti delle cure e del piviere; e che ogni anno si facessero stampare le risoluzioni approvate di detti casi.

XXXV. Converrebbe rinnuovare gli ordini proibenti ai parochi di assentarsi dalla cura, e specialmente in campagna nelle feste di precetto, senza ammettergli nessuna scusa, e molto meno quella di andare alle feste, tornate, mortorj od ufizj delle altre chiese.

XXXVI. Mentre il governo è nella disposizione di restituire alle cure i beni, che gli sono stati tolti per le abbazie, canonicati e benefizj fondati sopra le medesime, gradirà che i vescovi secondino per parte loro questa massima, o sopprimendo, o facendo servire al miglior sostentamento, o alla migliore assistenza delle cure i canonicati e benefizj di loro collazione.

E provveduti che fossero a sufficienza i parochi, converrebbe proibirgli la percezione delle decime, che gli rende odiosi, e la percezione di tutti i diritti di stola, ed di ogni altro incerto di chiesa, dalla quale si rende avvilito il loro ministero.

XXXVII. Sarebbe desiderabile, che i vescovi avessero premura per la decenza delle chiese, e delle sacre funzioni, con togliere nel tempo stesso dalle medesime tutta quella pompa superflua, che non le rende nè più rispettabili, nè più de vote. In conseguenza di ciò in tutte le cure di campagna, potrebbe convenire di non lasciarvi che un solo altare, ove non sia che il crocifisso, ed al più il quadro del santo titolare, e forse un quadro rappresentante la santissima vergine, con che si tolga l'uso di tener coperte ordinariamente le immagini o del crocifisso, o della santissima vergine, o di altro santo, il che altro non ispira che superstizione.

Converrebbe parimente, che fossero tolte dalle chiese tutte le tavolette e voti delle grazie e miracoli.

Converrebbe pure, che vi fossero tolti tutti i quadri e pitture meno decenti.

Dovrebbero pure i vescovi per onore delle chiese e della religione essere impegnati per l'osservanza degli ordini proibenti ogni sorta di questua nelle chiese, o in occasione di predica o di esposizione, e per qualunque titolo, all'eccezione di quella, che si faccia alla porta a benefizio dei poveri. In occasione dell'esposizione del santissimo, quarant'ore, ed esposizione del santo sepolcro, potrebbe esser prescritto, che non vi fosse un numero maggiore di ventiquattro lumi, nè minore di sedici; e per qualunque altra festa non si potesse eccedere il numero di dodici lumi, tolta in qualunque caso ogni pompa di paratura, di musiche, di distribuzione di sonetti ec. di spari ec.

XXXVIII. Dovrebbero i vescovi prescrivere quelle feste, esposizioni del santissimo e novene, che sole dovessero celebrarsi in ciascheduna chiesa, e sarebbe utile, che tutte le volte, che si faccia l'esposizione e si dia la benedizione del santissimo, deva precedere un breve discorso morale al popolo.

Qualunque festa o novena non dovrebbe mai impedire le solite funzioni parrocchiali, il catechismo e la spiegazione del vangelo, nei giorni d'intiero precetto. Converrebbe che i vescovi riducessero al minor numero possibile le novene e feste straordinarie non stabilite dall'antico uso della chiesa, e specialmente quelle per i nuovi santi, per le quali il popolo facilmente si allontana dalle pratiche più rispettabili e dal culto più solido, che esige la nostra religione.

Per conservare questo culto converrebbe, che i vescovi si prendessero la pena di riscontrare ancora tutte le reliquie, che si espongono alla venerazione in ciascuna chiesa, e toglier quelle, che non avessero una bastante e ragionevole autentica.

Eccettuate le processioni del *Corpus Domini* e delle rogazioni, stabilite da un rispettabile uso fuori della chiesa, e di quelle della domenica delle palme, del santo sepolcro, e della purificazione in chiesa, sembra che tutte le altre potrebbero abolirsi; ed assolutamente conviene abolire quelle, che si fanno per visitare qualche madonna o altra immagine, e che ad altro non portano, che a fare dei pranzi e delle adunanze indecenti.

XXXIX. Le funzioni sacre, che devono farsi nelle respettive cure son quelle, che meritano ogni maggiore attenzione, come più utili per condurre il popolo alla vera ed illuminata devozione; e la santificazione dei giorni festivi, oggetto in passato troppo trascurato, converrebbe, che fosse risstabilita in migliore osservanza.

Per tale oggetto converrebbe stabilire, che in ogni parrocchia tanto di città che di campagna, in ora congrua al popolo dovesse il paroco nei giorni festivi eseguire le funzioni parrocchiali nella seguente forma; e nelle cure dove vi sia un cappellano curato, tanto il paroco che il capellano dovesse eseguirle in ore diverse per comodo del popolo.

XL. Nessuno potrà confessare nelle chiese curate senza l'approvazione del vescovo, e del paroco, che è responsabile di chi confessa nel suo popolo.

XLI. Prima della messa il paroco o il cappellano

farà al popolo un breve discorso sopra il sacrifizio della messa, la maniera di assistervi, e di udirla con frutto, di unirsi al sacerdote con lo spirito della chiesa, sopra l'infinito suo merito e l'applicazione per i bisogni della chiesa e del popolo, per i vivi e per il suffragio dei defunti; e nelle particolari festività potranno fargli una breve spiegazione del mistero, che la chiesa celebra.

XLII. Reciterà in lingua volgare col popolo gli atti di fede, di speranza, di carità, e di contrizione, con qualche altra preghiera, che dai vescovi fosse prescritta per le pubbliche occorrenze.

XLIII. Incomincerà la messa; sarebbe bene, che fosse detta adagio ed a voce alta e intelligibile, e potrebbero i vescovi dire se convenisse, che quella parte del popolo, che intendendo il latino ne comprende il senso, rispondesse pure ad alta voce.

XLIV. Dopo letto il vangelo, il paroco o il cappellano voltandosi al popolo lo leggerà in volgare, e dopo vi farà la spiegazione ed un discorso, ricavandone quegli insegnamenti e massime di morale, che siano utili al popolo. Avrà premura, che tali discorsi siano brevi, di facile intelligenza ed istruttivi, e contengano una morale pratica per il popolo, senza perdersi in sensi mistici e questioni dommatiche.

XLV. Continuando la messa, comunicherà dopo la sua comunione tutti quelli del popolo, che si presenteranno, previo un piccolo fervore.

XLVI. Terminata la messa, reciterà col popolo qualche preghiera in volgare per i vivi e per i defunti, i malati, i bisogni del popolo, e della campagna, e col *Te Deum* terminerà la funzione. Lo stesso metodo terrà nella sua messa il cappellano.

XLVII. Il dopo pranzo dovrà farsi il catechismo, quando non sia stato fatto la mattina al tardi, dopo terminata l'ultima messa parrocchiale, e dopo terminata in chiesa l'amministrazione dei sacramenti.

XLVIII. Il piccolo catechismo per i ragazzi si farà a parte fuori di chiesa, dove vi sia luogo opportuno, e dove sia il cappellano, che possa attendere a questo, mentre il paroco lo faccia in chiesa agli adulti, o viceversa.

XLIX. Il catechismo per gli adulti devrà durare almeno mezz'ora. Vi si dovranno spiegare tutti i doveri della religione e le massime necessarie a salvarsi, i comandamenti di Dio e della chiesa, il simbolo degli apostoli e suoi articoli, l'orazione domenicale, la virtù dei sacramenti, la disposizione e preparazione per i medesimi. Vi potrebbero leggere in volgare qualche capitolo della sacra scrittura, con una piccola spiegazione del medesimo ove sia necessario. Dopo si reciterà il vespro, e dopo, o si darà la benedizione del santissimo, o si farà la *buona morte*, secondo i diversi tempi o le circostanze diverse.

L. Ogni qualvolta nei giorni di precetto si esercitassero nelle parrocchie tutte queste opere di religione, vi potrebbe essere per i vescovi una ragione maggiore di non permettere ogni altra piccola festa per i santi, esposizioni di reliquie e piccole divozioni nelle chiese. Potrebbero altresì essere abolite le prediche nell'avvento e nella quaresima, all'eccezione di una o due nelle chiese principali della città, con che le medesime debbino essere a guisa di catechismo, e non altrimenti; ed assolutamente potrebbero proibire tutti i panegirici per i santi, che non altro rilevano, che una vana pompa oratoria senza alcun frutto.

LI. Nelle domeniche a riserva di quelle commemorazioni, che la chiesa permette nei divini ufizj, sembrerebbe conveniente, che fosse proibita in ogni chiesa qualunque festa per i santi particolari.

LII. Converrebbe che i parochi fossero premurosi per l'educazione ed istruzione della gioventù del suo popolo, prestandosi in tutti quei modi e tempi, che sia loro permesso per dargliela.

LIII. Avendo zelo per illuminare il popolo sulla vera divozione, procurerà distoglierlo dalle divozioni inutili o superstiziose, istruirlo sul valore delle indulgenze, sulle disposizioni per acquistarle, sul modo di suffragare i defunti non con le sole messe, ma con tutte le altre opere di pietà, sull' applicazione delle messe, sulla comunione dei santi, e sopra altri articoli simili, o totalmente ignorati dal popolo, o tramandati ad esso con l'aggiunta d'infiniti errori.

LIV. Per porre i parochi anco meno dotti in stato di esercitar bene il loro ministero, potrebbe essere utile il far tradurre e stampare i libri, che più potessero servire ad essi di guida e d'istruzione, e distribuirgliene *gratis*. Si propone un buon catechismo, breve, chiaro, e ragionato per i ragazzi, e si crede che possa esser buono, o il piccolo catechismo di monsignor Colbert, o quello stampato in Livorno.

Altro catechismo per gli adulti più esteso, e si crede adattato il catechismo universale detto di Genova.

Un esemplare della sacra scrittura tradotta in volgare dall'arcivescovo di Firenze Martini, o quella tradotta dal francese di Sacy.

L'anno cristiano di Tourneux.

L'istruzione di monsignor di Soissons sopra le domeniche e feste dell'anno.

Il trattato del sacrifizio della messa di monsignor Bossuet, e quello di Tourneux e del detto monsignor Martini sulla miglior maniera di ascoltarla.

Il rituale d'Alet, con una istruzione per assistere i malati e moribondi.

Le opere spirituali di Gio. Domenico Cochin sopra le assemblee di carità.

Le riflessioni morali sul vecchio e nuovo testamento di Quesnel.

L'esposizione della dottrina cristiana di monsignor Mezenguy.

Un libro che contenesse l'epistole ed i vangeli, come sono distribuiti nelle feste dell'anno, in lingua volgare, con brevi spiegazioni morali facili ad intendersi, ridotti in punti da esporsi al popolo della durata di poco più di mezz'ora.

Una raccolta di discorsi sopra le principali verità del cristianesimo, adattati alla capacità di tutti, sopra il simbolo degli apostoli, l'orazione domenicale, i sacramenti, i misteri principali della fede, i comandamenti, i riti della chiesa nelle diverse solennità dell'anno.

Un libro sopra i principali doveri morali verso il prossimo nella società, obblighi dello stato per i coniugati, educazione dei figlj, adempimento degli obblighi di tutti nel respettivo stato.

Un libro che insegni la maniera da tenersi con i malati e moribondi, per assisterli e consolarli.

Un libro che contenga i principali doveri per i parochi stessi, ed una istruzione per l'esercizio del loro importante ministero.

Quei libri di teologia morale della più sana dottrina, che fossero necessarj ai parochi per le confessioni e per le risoluzioni dei casi.

Un esemplare dell'opera *Della regolata devozione* di Muratori.

Il corso della *Teologia morale* del professore Tamburini.

La storia ecclesiastica di Racine.

Il *rituale* di Tolone. *I discorsi* di Lambert.

Gli obblighi del cristiano, stampati in Roma.

I costumi dei cristiani e degl' Israeliti di Fleury.

Ed i discorsi sulla storia ecclesiastica di Fleury.

Quando i vescovi approvino tali libri, o ne propongano altri invece di questi nello stesso genere, si faranno tradurre quelli che occorra, e si faranno ristampare, e s. a. r. li farà regalare ai parochi con l'obbligo di conservarli, e consegnarli come cose sinodali ai successori.

LV. Nelle chiese dei conventi di monache non vi sarà stabilita, per quanto sia possibile, la cura.

Nelle chiese loro ove non sia cura, non vi dovrà essere che un solo altare. Vi saranno proibite tutte le

parature e musiche. Non potranno farvi feste per A santi, che con approvazione del vescovo e queste senza pompa. E le prediche per esse vi si faranno a porte di chiesa serrate: e sembra opportuno, che tali prediche si possino ridurre alla spiegazione del vangelo, catechismo ad istruzione morale in tutte le feste d'intiero precetto, da farglisi dal confessore o cappellano loro, ed alle istruzioni e meditazioni in tre o quattro tempi dell'anno per gli esercizi spirituali, tolte le prediche nella quaresima e nell'avvento.

LVI. I regolari nelle chiese loro non potranno far mai funzione alcuna nel tempo ed ora che si fanno alla parrocchia, per non distrarre da essa la gente; e sembra espediente, che gli siano proibiti non meno i panegirici che altre prediche.

Nelle loro chiese non vi potrà essere che l'altar maggiore.

Potranno fare le feste dei santi del loro ordine, ma non mai nei giorni di festa d'intiero precetto, nè con apparato straordinario nè musica.

Anche le funzioni della settimana santa dovranno farle in ora diversa dalle cure, e nel giovedì santo converrebbe, che anco tutti i regolari andassero a rendere obbedienza alle cure, dove sono situate le chiese loro.

Potrebbe convenire di obbligare i regolari, quando non siano curati, che essendo chiamati a fare qualche predica o discorso fuori della chiesa loro, fossero obbligati a mostrarla al vescovo o a chi esso delegherà, per averne l'approvazione.

Potrebbe altresì prendersi in considerazione, se convenisse prescrivere ai regolari di non predicare nè confessare nelle chiese curate secolari, se oltre la permissione del vescovo non abbiano quella del respettivo curato.

LVII. I vescovi fisseranno i conventi dei regolari nelle loro respettive diocesi, che crederanno utili al servizio del pubblico, ed il numero degl' individui sacerdoti, lettori o altri, che in ognuno dei medesimi C crederanno necessarj.

Dovranno osservarsi gli ordini per la non ammissione nei conventi di Toscana dei fratri forestieri e non naturalizzati.

Prenderanno in considerazione, se sia più utile la dipendenza dei fratri dai respettivi generali e provinciali, per la facilità maggiore di poterli in tal caso permutare, secondo le occorrenze, da un convento all'altro, e per la maggior subordinazione, che in tal caso conserveranno verso il superiore locale, ovvero di fare dei conventi tanti corpi staccati, senza relazione tra di loro, ed in tal caso come possa provvedersi al noviziato ed allo studio, giacchè non in ogni convento può questo stabilirsi.

I regolari per l'ordinazione e per gli studj devono avere una totale subordinazione ai vescovi, ugualmente che i preti secolari. Non potranno esercitare cura di anime, se non che quelle annesse al convento. Quando dai vescovi saranno richiesti per esercitare altre cure di anime o cappellanie, dovranno prima essere secolarizzati.

Per quanto le circostanze lo permettino, converrebbe, che i vescovi non destinassero i regolari per confessori di monache.

Non converrebbe, che gli fosse permessa l'amministrazione della confessione e la predicazione, che nelle chiese loro, o in qualche cura in ajuto del curato, con approvazione del medesimo, oltre la permissione B del vescovo.

Sarebbe necessario, che i vescovi ogni anno, da per loro stessi o per mezzo di delegati, facessero la visita di tutti i conventi della loro diocesi, e si facessero dar conto non solo della regolar disciplina, ma ancora degli studj che vi si fanno.

Nelle chiese dei regolari, oltre le feste di rito universale della chiesa, dei fondatori e dei santi loro, con che per altro, rispetto a questo non vi sia alcuna pompa superflua nè panegirici, e delle novene nelle solennità principali della chiesa, sembra, che potrebbe essergli proibito ogni altra festa.

Converrebbe restituire i frati alla più regolar disciplina, col non permettergli di andar soli, nè pernottar fuori del convento, nè per titolo di villeggiatura in case di particolari, nè per altro. E sepure in qualche caso volessero pernottare fuori, e ciò non fosse per assistere i malati o per viaggio o altra necessità, dovrebbero ottenere in scritto la licenza del loro superiore, ed in questa essere espresso il tempo ed il C luogo per cui sia concessa.

Non si ammetteranno in Toscana le dispense e privilegj, che ottenessero da Roma i regolari, per esenzioni, ranghi e titoli nel loro ordine. Devono servire in ajuto del paroco a qualunque sua richiesta, ogni qual volta il bisogno lo esige, intervenire alle funzioni di chiesa, assistere i malati e confessare; e per tal servizio saranno dipendenti dal respettivo curato, nella di cui cura è situato in loro convento.

3

Decreta synodi Pistoriensis
1786 septembris 18-28 (1).

DECRETO DELLA FIDE E DELLA CHIESA (2).

§. I. La fede, quella virtù sì eccellente, da cui comincia l'ammirabile concatenazione di grazie, che c'indirizzano a Dio, e che è la prima voce che ci D chiama alla salute e alla chiesa, dee essere altresì il fondamento primo, sopra di cui si stabiliscano gli insegnamenti e i decreti di questa sacra assemblea.

(1) Synodi Pistoriensis acta non statim in lucem prodierunt ac synodus ipsa celebrata fuit, sed tantum post habitam congregationem Florentinam. Scipionis de Riccis epistola, qua clerum populumque Pistoriensem certiorem facit de actorum evulgatione, data est die 3 octobris 1788. Princeps eorundem editio hunc titulum prae se fert: *Atti e decreti del concilio diocesano di Pistoja dell' anno MDCCLXXXVI.* [Insigne]. In Pistoja per Atto Bracali, stampatore vescovile, con approvazione. [Sine temporis annotatione]. In-4°, 1 f.-x-255-143 p. Pars prima acta et decreta, pars vero secunda appendicem monumentorum complectitur. [Constantinople, Assomption]. — Altera editio eodem anno, scilicet 1788, eodemque praenotato titulo Florentiae prodiit apud *Ant. Giuseppe Pagani e comp., con approvazione.* In-4°, 2 f.-255-143-VIII p. [Paris, Bibl. nat. B. 2158; Novara, seminario; Milano, Ambrosiana et seminario; Roma, Vaticano]. — Idem opus latine etiam et gallice evulgatum est, latine quidem sub hoc titulo: *Acta et decreta synodi dioecesanae Pistoriensis, an. MDCCLXXXVI. Pars I complectens acta et decreta.* Ticini, sumptibus Balthassaris Comini, censoribus *(sic)* rei litterariae probantibus, anno MDCCLXXXIX. In-8°, 1 f.-355 p. [Paris, Bibl. nat. B 5757; Torino, Bibl. nazionale]. — *Pars II complectens appendicem monumentorum*, ibid. In-8°, 1 f.-216 p. [Paris, Bibl. nat. B 18049]. Gallice vero sub hoc titulo: *Actes et décrets du concile diocésain de Pistoie, de l'an MDCCLXXXVI. traduits de l'italien.* A Pistoie chez A. Bracali, imprimeur de monseigneur l'évêque, MDCCLXXXVIII, avec approbation. In-8°, 678 p.-3 f.-XIV p. [Bourges, séminaire; Louvain, université, D. C. 585]. Alterum editionis gallicae tomum ipse non vidi, exstare autem audivi in bibliotheca seminarii Bituricensis. Editionis principis textum repetiit etiam C. M. F. in tertia parte operis supra laudati, atque inscripti: *Il vescovo Scipione de' Ricci e la riforma religiosa in Toscana sotto il regno di Leopoldo I. Parte terza. Atti e decreti del concilio diocesano di Pistoia dell' anno MDCCLXXXVI.* Firenze, Emilio Puliti, 1868, in-8°, 2 vol., 402-364 p. — De famigerata illa synodo

(2) Ex actis sessionis III die 20 septembris habitae.

Noi perciò radunati nello spirito santo, seguendo gli esempij dei sinodi ecumenici e particolari che ci precedettero, da questa virtù appunto cominceremo la presente sessione.

II. Confessiamo adunque in primo luogo esservi Dio eterno, onnipotente, immenso, che rimanendo nell'esser suo semplicissimo ed unico, in tre persone distinguesi, che sono la Trinità santissima, e a dire con più esattezza, secondo le loro proprietà personali e incomunicabili si esprimono padre, verbo e spirito santo. In queste tre persone divine noi confessiamo una vera distinzione, e perciò il padre esistente fino dall'eternità senza principio, il verbo generato con una eterna figliazione dal padre a lui consustanziale, e il divino spirito procedente egualmente dal padre e dal figlio per una eterna processione. Quindi detestiamo non meno gli antichi eretici, i quali confusero le persone, o fecero il verbo minore del padre, che i novatori moderni, i quali confessando che il verbo è Dio fino dalla eternità, non lo riconobbero figlio se non nel tempo (1). In questo figlio divino, e per mezzo di questo figlio creò il padre ogni cosa nell'ordine degli spiriti insieme e dei corpi, e fu in questa divina sapienza che sorse l'ordine ammirabile di provvidenza, che tutte regola e regge le cose create.

III. Questo medesimo figlio, compatendo le miserie dell'uomo caduto in un abisso d'ignoranza e d'impotenza per il peccato d'origine, senza staccarsi dal padre scese nel seno di una vergine, e per operazione dello spirito santo assunse l'umana nostra natura e le nostre infermità, ma non assunse la colpa, e si fece nostro riparatore, volendo esser debole per fare noi forti, e soggettandosi alla morte per restituirci la vita. Ma se assunse l'umana natura non moltiplicò la persona, la quale sempre rimase una sola, benchè uomo perfetto e Dio perfetto. In questo Uomo-Dio Gesù Cristo sono adunque fondate tutte le nostre speranze, e a questo Uomo-Dio non meno che a tutta la Trinità santissima debbono essere indirizzate le nostre preghiere, non dividendole con culto superstizioso ed erroneo o alla natura divina o alla umana, ma tutta insieme venerando con una sola adorazione la divina persona. L'adorare direttamente l'umanità di Gesù Cristo, più ancora qualche parte di essa, sarebbe sempre un onore divino dato alla creatura, e l'adorare la sola divina natura in Gesù Cristo sarebbe un separarlo e dividerlo (2).

IV. Ma non venne Cristo soltanto per essere il nostro riparatore versando per gli uomini il suo sangue, e soggettandosi alla morte, ma venne altresì per fondare un sacerdozio ed una religione, per mezzo di cui noi entrassimo a partecipare del frutto di questo sangue medesimo e di questa morte. Questo sacerdozio e questa religione, che furono il soggetto di tante istruzioni, che egli fece per più di tre anni agli apostoli ed ai discepoli, e che solamente, dopo l'ascensione di Cristo al cielo, ebbero il loro compimento e il loro pieno esercizio, tolsero affatto e distrussero l'antico sacerdozio, e la vuota religione della sinagoga. La nuova alleanza fondata non già sul timore e sulla forza, ma sulla carità e sulla dolcezza, non volle che dominasse su i corpi, ed atterrisse con ferocia, ma la scrisse su i cuori, perchè colla soave forza dell'amore persuadesse le menti, ed infiammasse gli affetti.

V. Sopra questi fondamenti stabilì la sua chiesa; e volendo egli partire per andarsene al padre, ad essa commise di conservare intatto il deposito della fede e della morale, che le avea consegnato, e le promise la sua assistenza, perchè nel tempo di oscuramento e di tenebre, potesse distinguere la vera dottrina da lui ricevuta dalla falsa e seducente nata dappoi. Ecco i due fondamenti, sopra dei quali vive sicura la religione di Cristo in mezzo agli assalti continui dei nemici esteriori, e dei più pericolosi nemici interiori, che sono i falsi fratelli. La chiesa ha ricevuto da Cristo la sua fede e la sua morale. La chiesa è assicurata da Cristo, che questa fede e questa morale non verranno a mancare giammai.

VI. La religione di Cristo non è una umana invenzione, dove vi abbisogna dell'uso e della esperienza, affine di renderla perfetta, e dove il tempo e la riflessione debbono togliere o accrescere quello che abonda, o è manchevole. Ella è un'opera divina architettata da un Dio, che la rese perfettu nell'atto di stabilirla. Quello adunque che fu allora necessario credere, si dovette credere nei tempi successivi, e si dovrà credere fino alla fine dei secoli, e quello che fu allora prescritto, dovrà sempre osservarsi. I canoni di disciplina, che si spesse volte si fecero, non furono articoli, che facesseró parte sostanziale della religione; ma furono mezzi creduti, secondo le circostanze ed i paesi, necessarj a bene osservarla. Dal suddetto principio scende come una dimostrazione quella massima così certa ed infallibile, che nella dottrina e nella morale solo è vero ciò che è antico, ed è certamente falso ciò che s'introdusse col tempo. Non credera mai la chiesa ciocchè allora non credette, nè mai lascerà di professare ciocchè allora insegnò.

VII. Nascono è vero nel girare dei secoli, tempi di oscuramento e di tenebre, quando la vera dottrina della chiesa sembra, che resti soffogata e depressa dagli errori e dalle invalse innovazioni, perchè, non vegliando i pastori, persone o illuse, o interessate, o maligne spargono zizania. Sembra allora che la verità venga meno, e che i suoi difensori restino abbattuti ed avviliti; ma troppo è ferma la promessa di Cristo, che non prevarranno giammai gli sforzi infernali a guastare o distruggere alcuna delle verità collocate da Cristo nel deposito della fede e della morale alla chiesa affidato. In sì fatte circostanze perchè i fedeli non vagassero incerti, o non seguissero ciecamente la falsità dominante, lasciò ad essi un giudice vivo e parlante, dal quale potessero richiedere i lumi per non prendere abbaglio.

VIII. Questo giudice è la chiesa medesima, la quale rappresentata dal corpo dei pastori vicarj di Gesù Cristo, uniti al capo ministeriale ed al centro comune il romano pontefice primo fra essi, ricevette il diritto di giudicare, e di determinare i fedeli nelle controversie insorte sulla dottrina o sulla morale, diritto, nell'esercizio del quale non prenderà abbaglio giammai, purchè non si parta dalle sicure regole, sopra delle quali conviene che si appoggi per giudicare rettamente, vale a dire, la divina parola o scritta nei libri santi, o conservata per tradizione. Una tale infallibilità nel giudicare e proporre ai fedeli articoli da credersi, che non fu concessa ad alcuno in particolare, ma solamente al corpo dei pastori rappresen-

---

multi scripserunt, atque in primis Iosephus Antonius Rasier, in praeclaro opere cui titulus: *Analisi del concilio diocesano di Pistoja, celebrato nel mese di settembre dell'anno 1786, dall'illmo e rmo Monsig. Scipione de' Ricci, vescovo di Pistoja e Prato, e sua saggio de' molti errori contro la fede contenuti nelle stesse concilio, opera postuma di Giuseppe Antonio Rasier*. Assisi, MDCCXC, per Ottavio Sgariglia, stamp. Con lic. de' superiori. In-8°, 2 part., 2 f.-207-247 p. [Paris, Bibl. nat. B 23726]. — *Il sinodo di Pistoja dichiarato nullo dai teologi Gallicani*. S. l., 1790. In-8°, 15 p. [Milano, Ambrosiana]. — *Lettera ad un prelato romano*, Hallis, 1789. In-8°, 44 p. Agit auctor anonymus de synodo Pistoriensi [Avignon, séminaire]. — Vittorio di S. Maria, *Reflessioni in difesa del sinodo di Pistoja*. S. l., 1796. [Novara, seminario]. — Ex annotationibus quae latinae sunt, eas ipse adieci.

(1) Questa empietà fu insegnata dal P. Arduino sopra il cap. I. di s. Giovanni v. 1. pag. 248 e 249. Il Berruyer in più luoghi si mostra suo degno discepolo, e singolarmente sul v 8 del cap. XIV della epistola ai Romani. Vedi l'*Istruzione pastorale di M. vescovo di Soissons*, tom. I, cap. III, art. 1 e seg.

(2) Il Berruyer, *2 part. t. VIII, pag. 86, e seg.* insegna questo errore contrario a tutta la tradizione, ed alle espresse definizioni dei concilj. Di questa bestemmia i promotori della divozione al cuor carneo di Gesù Cristo ne fecero il fondamento delle loro novità.

tanti la chiesa, è il carattere più luminoso ed augusto, che tentarono invano di scuotere i novatori, perchè fondato sopra troppo chiare testimonianze della scrittura, ed ancora sulla natura medesima, e sulla costituzioni della chiesa.

IX. Sarebbe però un grandissimo errore l'immaginarsi, che quando la chiesa nuovamente propone alcuna cosa da credersi, oppure allorquando tra le fluttuanti opinioni interpone il suo giudizio, e determina con solenne decreto i fedeli ad alcuna di esse, proponga un nuovo articolo di fede, o innalzi ad essere oggetto di fede ciocchè non lo era dapprima. Altro non fa, se non che sgombrare dagli errori frammischiativi quelle verità, che ricevette limpide e chiare dallo stesso Cristo, e furono più solennemente stabilite dallo spirito santo nella discesa sopra i discepoli, il giorno della pentecoste. Le decisioni dei quattro primi concilj generali cotanto rispettati dall'antichità, e che noi rispettiamo non meno di essa, le decisioni di tutti gli altri concilj ecumenici che vennero dopo, altro in sostanza non fecero, che segregare dalle innovazioni di uomini temerarj la vera dottrina, e proporre con più chiarezza e precisione quello, che aveva sempre creduto la chiesa sopra gli articoli, che cadevano allora in controversia. Se avesse operato diversamente, avrebbe abusato della sua autorità, ed avrebbe perduto il diritto a quella infallibilità, che le ha conceduta il Signore.

X. Ma non può temere il fedele, che di questa autorità abusi giammai la chiesa universale. Quella medesima assistenza divina, che le assicura il diritto di non errare quando interpone il suo giudizio sulla dottrina e sulla morale, le assicura altresì per la stessa ragione il privilegio di non abusarne; e se questa sicurezza mancasse, saremmo incerti egualmente nella nostra credenza, e potrebbe chiedersi sempre, se la chiesa avesse abusato o nò della sua autorità; o dipartita si fosse dalle vere sorgenti, che rendono infallibili le sue decisioni. Verrebbe un tal metodo a soggettare le decisioni della chiesa universale ai capriccj, ed al giudizio di ogni privato cristiano.

XI. Riconosciamo noi dunque come un articolo fondamentale di nostra credenza, che la chiesa anche universale non ha alcun diritto di stabilire nuovi dommi, ma solo di conservare gli antichi, e riconoschiamo altresì, che nell' esercizio di questo diritto non può dipartirsi dalle scritture divine, e dalla venerabile tradizione uniforme: in questi casi ogni fedele ha un'obbligazione rigorosa di ascoltare le sue decisioni, e di riformare la sua credenza, quando fosse da queste decisioni diversa.

XII. Ma come potrà ascoltar questa voce, e riformare questa credenza, se le decisioni medesime fossero vaghe, intralciate ed oscure? Ciocchè si dee proporre alla fede dei popoli e dee servire come di base, sopra di cui edificare la propria santificazione, debbe esser chiaro e determinato. Una decisione incerta e tenebrosa altro non farebbe, che moltiplicare le divisioni e le dubbiezze; e sarebbe un peccato non solo in religione ma in logica, esigere credenza di dottrine, che non si sà cosa siano, o condannare errori che non si conoscono ancora, o esigere credenza limitata, respettiva, indeterminata ed altre simili frasi, nate a corrompere l'idea semplice e pura della fede, e ad eccitare turbamenti, dispotismo, incertezze. Se avvenga un tal caso, i fedeli hanno diritto di chiedere la spiegazione, e finchè non sia data precisamente, non debbono determinarsi in alcuna maniera per decisioni così irregolari, ma risalire, per quanto si può, alla dottrina sicura delle scritture e della tradizione. Sono ancor troppo vive le piaghe, che fecero queste indeterminate decisioni, che con innovazione gravissima s'introdussero da alcuni secoli, e che a dispetto di tutte le regole sostenne la infelicità dei tempi, e permise la divina provvidenza per tentazione ed esame dei suoi servi. La chiesa nei suoi giorni felici non conobbe sì fatte inconvenienze, e cercò di ammaestrare e di persuadere, non d'imporre e di esigere ciecamente. Abusarono dunque del nome di chiesa coloro, che proposero ai fedeli sì fatte decisioni, e vollero farle credere autorizzate abbastanza. Decreti usciti da una chiesa particolare o da pochi pastori, promossi con mire men pure, tendenti a rovesciare l'antica dottrina, intrusi con mezzi irregolari e violenti, non hanno il carattere di voce della chiesa.

XIII. Non sarebbe però minore l'abuso di questa autorità, trasportandola oltre i confini della dottrina e della morale, ed estendendola a cose esteriori, ed esigendo con forza ciò che dipende dalla persuasione e dal cuore. Il divin redentore, venendo a formare la chiesa, non volle fondare un regno o una monarchia temporale, e ristrinse tutte le facoltà, che diede ad essa, allo spirito. Se i pastori eccedono questi limiti, non hanno più alcun diritto alla promessa assistenza, e le loro determinazioni non sarebbero che usurpazioni irregolari, nate a seminare lo scandalo e la divisione nella società.

XIV. Il santo sinodo dunque, riconoscendo la vera autorità della chiesa, rigetta solennemente tuttociò che vi aggiunsero le passioni nei secoli posteriori, persuaso che non appartiene alla chiesa entrare nei temporali diritti della sovranità, stabilita immediatamente da Dio; molto meno le appartiene esigere colla forza e colla violenza esteriore soggezione ai suoi decreti: questi mezzi abusivi oltre al non essere di sua competenza, perchè non conceduti ad essa da Cristo, sono altresì irragionevoli e sproporzionati. La mente non si persuade colla sforza, ed il cuore non si riforma colle prigionie e col fuoco.

XV. Ecco in sostanza il compendio di quanto dee credersi dal fedele sopra questo argomento, per non lasciarsi trasportare dall'enorme confusione di non pochi scrittori, che dipartitisi dalla purità della dottrina di Cristo seguirono piuttosto i loro pensamenti e le loro temerità, e confusero in maniera un sì chiaro argomento, che lo resero il più intralciato ed oscuro. Noi, lontani dal pregiudicare ai decisi diritti della chiesa, regola e giudice della nostra credenza, stimeremo sempre un delitto aggiungere quello che non volle aggiungervi Cristo, o credere diversamente da quello che si credette in tempi migliori. Crederemmo per altro di trascurare uno dei mezzi i più valevoli e sacri a fissare questi confini, se non adottassimo i quattro celebri articoli del clero Gallicano, che fecero già tanto onore ai lumi e allo zelo della rispettabile assemblea del 1682. Serviranno a conchiudere questo primo capitolo, e a sigillare ciò che sparsamente si è insegnato di sopra.

XVI. Professiamo noi dunque con quei savj prelati:

1° Che s. Pietro e i suoi successori vicarj di Gesù Cristo, e che la chiesa istessa non hanno ricevuto potere da Dio, se non sulle cose spirituali, e che concernono la salute, e non già sulle temporali e civili, insegnandoci Gesù Cristo medesimo, che il *suo regno non è di questo mondo*, e in un' altro luogo, che *bisogna rendere a Cesare ciò che appartiene a Cesare, e a Dio ciò che appartiene a Dio*. Che bisogna attenersi a questo precetto dell'apostolo s. Paolo, che *ognuno sia sottomesso alle potestà superiori, perchè non vi è potestà che non venga da Dio, ed è egli che ordina quelle che sono sulla terra; e perciò colui che si oppone alle potestà si oppone agli ordini di Dio*. In conseguenza, noi dichiariamo, che i rè, i sovrani non sono sottoposti ad alcuna potestà ecclesiastica per l'ordine stesso di Dio nelle cose che riguardano il temporale; che non posson essere deposti nè direttamente nè indirettamente per autorità delle chiavi della chiesa; che i loro sudditi non possono essere esentati dalla sommissione e dalla obbedienza che loro debbono, o dispensati dal giuramento di fedeltà;

che questa dottrina necessaria per la pace pubblica, ed egualmente vantaggiosa alla chiesa, e allo stato, dee essere tenuta come conforme alla sacra scrittura, alla tradizione dei padri della chiesa ed agli esempj dei santi.

2° Che la pienezza della potestà, che la santa sede apostolica e i successori di s. Pietro vicarj di Gesù Cristo hanno sulle cose spirituali, è tale nondimeno, che i decreti del santo concilio ecumenico di Costanza, contenuti nelle sessioni IV e V, approvati dalla santa sede apostolica, e confermati dalla pratica di tutta la chiesa e dei romani pontefici, e osservati sempre religiosamente dalla chiesa Gallicana, restano nella loro forza e vigore; e che la chiesa di Francia (la chiesa Pistojese e il presente santo sinodo) non approva l'opinione di coloro che combattono questi decreti, o gl'indeboliscono, dicendo, che la loro autorità non è bene stabilita, che non sono approvati, e che la loro disposizione generale non riguarda che i tempi di scisma.

3° Che però bisogna regolare l'uso della potestà apostolica per mezzo di canoni fatti dallo spirito di Dio, e consacrati dal rispetto generale di tutto il mondo; che le regole, le consuetudini e le costituzioni ricevute nel regno (nello stato) e nella chiesa Gallicana (e nella chiesa di Pistoja), debbono avere la loro forza e valore, e che le usanze de' nostri padri debbono restare immutabili; che interessa altresì la grandezza della santa sede apostolica, che le leggi e i costumi stabiliti col consenso di questa sede e della chiesa, abbiano l'autorità che loro compete.

4° Benchè il papa abbia la principal parte nelle questioni di fede, e i suoi decreti riguardino tutte le chiese e ciascheduna chiesa in particolare, il suo giudizio non è irreformabile, se non v'interviene il consenso della chiesa.

XVII. Sopra questi principj così bene stabiliti dal rispettabile clero di Francia, il santo sinodo non può se non far plauso alla illuminata pietà del religiosissimo nostro sovrano, che intento a promuovere maggiormente il pubblico bene e vantaggio, aboll col suo real motuproprio dei 28 agosto 1784, l'extravagante *Ambitiosae* (1), come nata a confondere l'idea delle due potestà, che il nostro capo e fondatore Gesù Cristo volle assolutamente distinte.

DECRETO DELLA GRAZIA, DELLA PREDESTINAZIONE E DEI FONDAMENTI DELLA MORALE.

§. I. Uno dei massimi oggetti dei sinodi è di mantenere la purità e l'unità della fede e della morale. In questi ultimi secoli si è sparso un generale oscuramento sulle verità più importanti della religione, e che sono la base della fede e della morale di Gesù Cristo. Egli è dunque necessario di risalire alla purità dei principj, che dalle novità introdotte si sono oscurati, per così stabilire nella nostra diocesi quella uniformità di dottrina, che sarà di edificazione ai fedeli, ed a cui tendono i voti del nostro religiosissimo principe. *Importa molto*, osserva saviamente il sovrano, *al governo delle anime, che tutti gli ecclesiastici abbiano gl'istessi principj di morale, e le stesse massime al tribunale della penitenza.* Ma per la reciproca dipendenza ed affinità della morale coi principj dommatici, non si potrà mai ottenere la bramata uniformità delle massime pratiche, senza avere per base l'identità delle teorie dommatiche.

II. Per istabilire questa unità di principj, l'illuminato sovrano insinua ai vescovi, che si prenda per norma la dottrina di s. Agostino segnatamente contro i Pelagiani e Semipelagiani, i quali coi loro sistemi hanno distrutto lo spirito della religione di Gesù Cristo, ed hanno predicato un nuovo vangelo sì nel domma che nella morale. Noi dunque attenendoci a questa sicura regola conservata dalla chiesa universale, autorizzata dai sinodi e dai romani pontefici, dopo aver professato col cuore e colla lingua tutti gli articoli su i quali è decisa l'uniformità della chiesa, daremo un breve dettaglio delle verità più interessanti, che in nome della chiesa ha sostenuto il s. dottore, e che in seguito per i capricciosi sistemi degli uomini hanno perduto la loro notorietà; cagione funesta della rovina della morale cristiana. Queste verità formeranno la serie di quei sicuri principj, da cui discenderanno, come tante conclusioni, le massime pratiche, che si debbono osservare nel governo delle anime.

III. Tutta la religione consiste nella cognizione del primo e del secondo Adamo. Questi due oggetti formano il piano della religione di Gesù Cristo. Per questo dicevano i padri nostri, che i Pelagiani per aver cangiato le giuste nozioni di questi due oggetti, *totum quod christiani sumus, nidebantur evertere.* Dunque la caduta del primo Adamo, e la riparazione operata per il secondo sono i due punti di veduta, che dobbiamo sempre avere presenti, per indi cavare le giuste idee del cuore dell'uomo, delle sue malattie, degli opportuni rimedj, e dell'applicazione dei medesimi, e su queste idee costituire il piano di condotta per la direzione delle anime a noi affidate. Non si sa guarire un male che s'ignora, nè si può usare con frutto una medicina, se non si conosce la natura, l'indole e l'attività della medesima.

IV. Il primo uomo fu creato da Dio nello stato di una felice innocenza, nè poteva uscire altrimenti dalle mani del creatore. L'idea di qualunque altro stato è chimerica, degrada l'umanità, e combatte di fronte le perfezioni di una sovrana provvidenza. La fede c'insegna, che Adamo fu costituito nella giustizia e nella carità. Egli dunque amava il suo creatore, e non aveva in se stesso alcuna inclinazione contraria. Quindi pieno di lume e di amore celeste godeva di una beata facilità di perseverare nel bene. Egli sarebbe stato immortale se avesse di fatti perseverato; e da lui pienamente dipendeva la scelta. Iddio lo volle costituire in un perfetto equilibrio di forze, per dimostrare in lui cosa valesse il libero arbitrio. Questa idea di equilibrio è stata uno scoglio, in cui hanno urtato i nemici della grazia di Gesù Cristo. La nozione della libertà primitiva, applicata al nostro stato, è stata l'infausta sorgente, onde sono sgorgati tanti mostruosi sistemi intorno alla predestinazione ed alla grazia, e tante massime false nella morale.

V. Adamo costituito nella massima facilità di non peccare, pure peccò. Egli s'invaghì dei suoi doni, se ne compiacque in se stesso, e si dimenticò del suo sovrano benefattore. Ecco il peccato di Adamo, peccato gravissimo, come osserva s. Agostino, perchè commesso da lui in tanta copia di lumi, e per liberissima decisione del suo arbitrio sano e perfetto. L'uomo abbandonò il suo Dio, e si trovò nel disordine. Cercando di ricuperare la perduta felicità, ricadeva sempre in se stesso, e non bastando a se per esser felice, arse di amore per le cose esteriori, di cui egli si costituì come centro ed ultimo fine. Così avendo perduto la strada per esser beato, si ravvolgeva di tenebre in tenebre, di errore in errore, di peccato in peccato, sempre impotente a liberarsi da quell'amore, che lo teneva legato a se medesimo. Ecco le due piaghe profondissime, che furono la sequela del primo peccato, l'ignoranza e la concupiscenza.

VI. Ma il primo uomo col suo peccato non nocque solamente a se stesso, ma a tutti ancora i suoi discendenti. Egli *mutatus in deterius secundum corpus et animam* trasfuse i suoi mali nei posteri. *Nec enim,*

(1) Extravag. communium lib. III, tit. IV: *De rebus ecclesiae non alienandis.* Decretum hoc a Paulo II, calendis martii 1468 olim editum, in partibus Etruriae omnino abrogavit Petrus Leopoldus per suum decretum die 20 augusti 1784 datum, quod vide, si lubet, in appendice ad synodum Pistoriensem, ubi ipsis verbis representatur sum. t.

come dice s. Agostino, *erat aequitatis ut meliorem A
genuerat quam ipse esset.* La radice infetta dovea produrre frutti guasti e corrotti. Egli dunque, secondo l'ordine della generazione, trasfuse nei figli la ignoranza del bene, e la viziosa inclinazione al male. Questi due vizj seguono ogni creatura, che viene al mondo. Quindi ogni figliuolo d'Adamo, nascendo con una volontà disordinata, nasce figliuolo dell'ira di Dio, cui non può piacere il disordine, e nasce colpevole innanzi agli occhi di lui, e degno dell'eterna separazione dal sommo bene, e perciò dell'eterna morte, cui vengono dannati anche i bambini che muojono senza battesimo.

VII. La ignoranza pertanto e la concupiscenza sono le due piaghe, che ci ha recato il peccato di origine. Esse sono due vizj, che non potevano essere l'appannaggio della natura, ma solo la eredità della colpa. Esse ci vengono dal peccato, e sono la infausta cagione dei nostri peccati. Non sapeva concepire Pelagio, come l'ignoranza del bene che nasce con B
noi, che necessariamente ci vien trasmessa secondo l'ordine della generazione, e per cui l'uomo *errat invitus ac nolens*, non dovesse scusare il peccato. Ma egli fu obbligato, se voleva esser tenuto per cattolico, ad abjurare sì fatta eresia nel sinodo di Palestina. Egli è dunque certissimo, che una tale ignoranza in tutto ciò che riguarda il diritto naturale, non iscusa dal peccato, mentre quella si può sempre vincere, come insegnano i padri, se non colle forze della natura, almeno coll'ajuto della grazia, e dall'altra parte essa sempre suppone una depravazione di animo per cui o si omettono i mezzi naturali di vincerla, o ci vien negata la grazia.

VIII. La seconda piaga più profonda è la concupiscenza. Questa è un movimento dell'animo a godere di se stesso e delle cose create *non propter Deum*. Essa è dunque un'affezione dell'animo, contraria all'ordine e cattiva per se medesima. Essa viene dal peccato, e c'inclina a peccare, e sebbene non s'imputi C
a colpa, se non quando strascina seco la volontà, essa però è un male che nasce con noi, e che domina in noi, finchè non ci viene inspirata la carità. Quindi l'uomo senza la grazia è sotto la schiavitù del peccato, poichè dominando nel di lui cuore la cupidità, per quanto egli si porti fuori di se stesso, sempre in ultima analisi ricade in se medesimo, riferisce tutto a se stesso, e per un influsso generale dell'amor dominante guasta tutte le azioni e le corrompe. In questa situazione l'uomo non ha del suo, che il peccato, che le tenebre, che la vanità. Queste massime possono sembrar dure alla superbia dell'uomo ed alla filosofia del secolo; ma sono verità insegnateci da Gesù Cristo, e a noi tramandate dai concilj e dai padri.

IX. Questa infelice pittura dei figliuoli di Adamo ci fa intendere il prezzo della redenzione di Gesù Cristo. Essa ci fa capire la necessità e l'efficacia della sua grazia. L'uomo caduto non si sarebbe mai rialzato, D
ma rimasto sarebbe oppresso sotto la sua rovina, se la misericordia del signore non avesse pensato a sollevarlo. Acciecato nell'intelletto, e attaccato col cuore a se medesimo non aveva forze di sollevarsi a Dio, onde era partito. Il signore lo poteva giustamente abbandonare alla sua infelicità, ma pure Iddio volle usar misericordia cogli uomini, e stabilì un piano di redenzione: ma questo piano era un gratuito effetto della sua infinità bontà. Egli lo volle stabilire come gli piacque. Dunque non dai capricciosi sistemi degli uomini, ma dai fonti della divina rivelazione noi dobbiamo apprendere l'economia della divina provvidenza per salvare l'uman genere.

X. Dopo la caduta di Adamo Iddio annunziò la promessa di un futuro liberatore. Egli volle consolare il genere umano colla speranza della salute, che ci dovea recare Gesù Cristo. Quindi Gesù Cristo fu l'oggetto dei voti, e della fede di quei pochi che in mezzo alla corruzione del secolo Dio scelse come primizie dei bei giorni della giustizia; ma volle il signore, che l'uman genere passasse per varj stati, prima che venisse la pienezza dei tempi. Volle che l'uomo, abbandonato ai proprj lumi, imparasse a diffidare della sua cieca ragione, e dai traviamenti in cui cadde, si movesse a desiderare il soccorso di un lume superiore. Questo fu lo stato della natura, nel quale l'uomo non conosceva il peccato, e si lasciava condurre dalla sua concupiscenza senza conoscerla. Iddio volle a lui dare una legge che gli facesse conoscere il peccato. Ma l'uomo essendo impotente ad osservarla, sotto la legge egli divenne prevaricatore. Quindi abondò maggiormente il delitto, sì perchè la legge che lo vietava, accese il desiderio di peccare, sì perchè si aggiunse al peccato la prevaricazione o sia il disprezzo della legge. Questa dunque non formò dei giusti, ma fece dei prevaricatori; non creò dei figliuoli, ma formò degli schiavi, non già per colpa della legge che era santissima, ma per colpa dell'uomo che sotto la legge senza la grazia divenne viepiù peccatore. Ma se la legge non riuscì a sanare il cuore dell'uomo, essa servì a fargli conoscere i suoi mali, a convincerlo della sua debolezza, ed a fargli desiderare la grazia del mediatore. La legge dunque fu data da Dio col ministero di Mosè, non per guarire le piaghe dell'uomo, ma per avvertirlo della sua malattia e della necessità del rimedio.

XI. Giunse la pienezza dei tempi, scese l'unigenito dal seno del padre, e ci recò la salute. *Lex per Moysen data est, gratia vero per Jesum Christum.* Dalla natura del male possiamo conoscere la natura e l'efficacia della grazia medicinale di Gesù Cristo. L'ignoranza dovea essere espulsa dal lume, e la concupiscenza vinta dalla carità. La grazia dunque c'illumina, e ci fa conoscere il bene e ci esorta a seguirlo. Ecco sanata la piaga dell'intelletto. Ma non basta conoscere il bene per seguirlo; anzi dominando nel C
l'animo nostro l'amor terreno, il lume della grazia quando sia solo, non serve che a farci conoscere l'infelicità del nostro stato, e la gravezza del nostro male. La grazia in tal caso produce lo stesso effetto che produceva la legge. Se il bene che si conosce non si ama, *non agitur, non suscipitur*; quindi egli è necessario che il signore crei nel cuor nostro un santo amore, e inspiri una santa dilettazione contraria all'amore che ci domina. Questo amor santo, questa santa dilettazione è propriamente la grazia di Gesù Cristo: *est inspiratio charitatis, qua cognita sancto amore faciamus.* Questa è quella radice, da cui germinano le opere buone, questa è la grazia del nuovo testamento, che ci libera dalla schiavitù del peccato, e ci rende figliuoli di Dio.

XII. Al lume di queste verità insegnateci da s. Agostino nelle opere sue contro i Pelagiani, noi apprendiamo in che consista la malattia del cuore dell'uomo, e qual sia la sua guarigione. Intendiamo che sono D
nell'uomo due amori come due radici, da cui si producono tutte le azioni: la cupidità, e la carità; la prima essere una radice cattiva che non può produrre se non frutti cattivi, e l'altra essere la buona radice che sola produce le opere buone; che dove non regna la carità, ivi domina la concupiscenza, ed al contrario. Secondariamente, dal piano stabilito da Dio per la salute degli uomini conosciamo la gratuità della grazia e della predestinazione dei santi: verità capitale sostenuta dalla chiesa contro i superbi del secolo, e che forma come la base della religione e di tutte le cristiane virtù. In terzo luogo apprendiamo, qual sia l'efficacità della grazia; che essa non dipende dal nostro volere, ma che in noi lo produce; che colla sua forza onnipotente *facit ex nolente volentem*; che lungi dall'aspettare il nostro consenso, la grazia in noi lo crea, giacchè *operatur in nobis velle et perficere*; che senza di essa non solo non si può compiere, ma neppure cominciare un'opera buona, anzi

neppure concepirne il pensiero ; che dal primo movimento del buon volere fino alla consumazione dell'opera, tutto è dono di questa divina virtù, che senza violare i diritti del libero arbitrio ci cava dalla schiavitù del peccato, e ci dona la felice libertà di operare la salute. Noi dunque adottiamo come due articoli fondamentali della dottrina di s. Agostino, la gratuita predestinazione degli eletti, e l'intrinseca efficacità della grazia di Gesù Cristo.

XIII. Queste sono le teorie, che sulle tracce di s. Agostino crediamo di stabilire, per indi discendere alle massime da seguirsi nella morale. Se l'ignoranza della legge di Dio è pena del peccato, e non la scusa, l'uomo dunque dovrà riguardarsi colpevole ogni qualvolta pecca contro la legge naturale, benchè la ignori, o non vi avverta, o dubiti della legge medesima. Eccovi dunque una regola certissima della morale. L'ignoranza, l'inavvertenza e la probabilità non possono scusare il peccato, che si commette contro i precetti della legge naturale. Le tenebre e B l'oscurità, da cui è circondato il nostro intelletto, sono una giusta pena del peccato, e quindi non possono addursi per iscusare il peccato medesimo. Dunque l'uomo è obbligato ad usare tutti i mezzi per ritrovare la verità, la quale è l'unica regola delle nostre azioni. In mezzo alle tenebre e alle dubbiezze egli dee seguire la parte che favorisce la legge, nè mai risolversi ad operare, se non ha una morale certezza della onestà dell'azione. Chi è convinto della giusta pena del peccato, conosce chiaramente di non potersi allontanare dal pericolo di peccare, senza attenersi alle suddette regole dettate dal buon senso, insegnate dai padri, ed osservate costantemente dalla chiesa senza alcun contrasto sino a questi ultimi tempi, nei quali si è introdotta, come osserva il sommo pontefice Alessandro VII, una sfrenata libertà di opinare, contraria alla semplicità del vangelo ed alla dottrina dei padri, che ha fatto gemere per tanto tempo la sposa di Gesù Cristo in mezzo a un diluvio C di opinioni le più licenziose in tutte le parti della morale.

XIV. Secondariamente, dal piano di redenzione stabilito per la salute degli uomini rileviamo la necessità della fede di Gesù Cristo, e dei misterj relativi per esser giustificati. Quindi sarà incapace di assoluzione chiunque ignora si fatti misterj. Guai pertanto ai pastori, che non si danno premura d'istruire il popolo nella fede cristiana, la quale è il fondamento della salute. Invano si disputa sulla profondità dei giusti giudizj di Dio, il quale concede a chi vuole la fede, e per giusto giudizio ad altri non la concede. Basta per noi il sapere, che Iddio ha stabilito di recar la salute per questo mezzo, e che senza questo non c'è luogo a sperarla, per indi conchiudere la necessità della istruzione nel nostro popolo, e la incapacità di essere ammessi ai sacramenti in coloro, che ignorano i misterj fondamentali della nostra fede.

XV. Egli è facile ancora dall'esposte verità nell'ar- D ticolo precedente di formarsi una giusta idea della malattia del cuore dell'uomo, e della giustizia cristiana. La cupidità dominante è la malattia dell'anima, la carità è la medicina che la guarisce. Se questa idea abbiamo una regola per giudicare della guarigione del cuore. Quando avremo segni non equivoci dell'amore di Dio dominante nel cuore dell'uomo, lo potremo con ragione giudicare degno di essere ammesso alla partecipazione del sangue di Gesù Cristo, che si fa nei sacramenti. Ma si vede ben chiaramente, che il timore delle pene, l'attrizione servile non basta a sanar l'anima attaccata per un amor dominante alle cose create. *Contraria contrariis curantur.* Non si vince l'amor del peccato, se non coll'amore della giustizia. Il timore può contenere la mano, ma non sanare il cuore. Quindi le pretese conversioni operate per attrizione non sogliono essere nè efficaci, nè durevoli. La cognizione del cuore umano, la quotidiana esperienza ci convincono di una tal verità. A Dunque il pastore delle anime dovrà attenersi a segni non equivoci di una carità dominante, prima di ammettere ai sacramenti i suoi penitenti.

XVI. Il vangelo ci avvisa, che i segni per giudicare della conversione del cuore sono le opere : *Ex fructibus eorum cognoscetis eos.* Questa è dunque la regola da osservarsi nel tribunale di penitenza. Le promesse, le lacrime, le proteste dei penitenti sono segni comuni a chiunque si accosta al sacerdote. Le sole opere possono dare un indizio moralmente certo della conversione. Quando l'amor di Dio ha preso possesso dell'anima, esso è operativo ed efficace : *Amor aut operatur, si est, aut si non operatur, non est.* La santa passione dominante produce gli stessi effetti nell'uomo relativamente a Dio, che per rapporto alle cose terrene suol produrre la cupidità dominante.

XVII. Il piano osservato da Dio nel recar la salute B al genere umano, insegna ai pastori un'altra verità importantissima, cioè che la conversione del cuore non è ordinariamente operata da Dio, se non per gradi. S. Agostino paragona la condotta tenuta dal signore col far passare il genere umano per varj stati alla pienezza del tempi o sia della salute, colla condotta, che ei tiene nella conversione dei peccatori. Dobbiamo dunque aver sotto gli occhi i tre stati, quando i peccatori si presentano al sacramento della penitenza : lo stato d'ignoranza, lo stato della legge, e lo stato di grazia. Secondo i varj stati ne' quali l'uomo si trova, si debbono applicare i remedj, e giudicare delle sue disposizioni. Se egli non conosce il peccato, oppure non sente la gravità dello stesso e la miseria dell'infelice suo stato, allora è il tempo della istruzione, della meditazione delle verità celesti e delle più forti insinuazioni per renderlo sensibile alla sua malattia. Se ei conosce il peccato, e geme sotto la schiavitù dei suoi abiti cattivi, è una pratica C piena di prudenza e di carità il dargli tempo di sentire il peso de' suoi peccati, di umiliarlo innanzi a Dio, e di esortarlo colla orazione a conoscere la necessità della grazia, che sola può liberarlo dalla sua schiavitù. Se egli finalmente comincia a detestare il peccato, se pugna e combatte colla sua concupiscenza, egli passa allo stato di grazia. Ma questa grazia non è sempre, nè subito trionfante. Iddio non inspira in un momento l'amor dominante. Lo addestra coi movimenti di una carità ancor bambina alla pugna. Quindi gli sforzi di vincere, e le ricadute. Conviene guardarci di non sopprimere questi semi di amor divino, ma di nutrirli colla orazione e cogli esercizj della pietà, finchè la carità fatta adulta e robusta arrivi a vincere l'amore contrario : ciocchè il pastore potrà rilevare da una stabile cessazione dal peccato, e dal fervore nelle opere buone.

XVIII. Dalla natura della grazia, la quale converte il cuore a Dio, facilmente ancora s'intende, che la D vera conversione del cuore non è passeggiera incostante ed instabile, come comunemente si pensa, ma che essa ha una certa consistenza e stabilità ; e che quantunque non sia inamissibile, essa non si perde però così facilmente, e sì spesso. Una passione che prenda possesso dell'animo, che arrivi a dominare sul cuore, che tragga a se la massima parte de' nostri pensieri ed affetti, non soggiace ordinariamente a facili e replicati cambiamenti. Ne abbiamo quotidiani esempij nelle passioni terrene, qualora si fanno dominanti e signore del cuore dell'uomo. Ora la carità non ha minor forza delle altre passioni : *Fortis ut mors dilectio.* Il santo amore che ci viene inspirato dalla misericordia del signore, se giugne a dominare sugli affetti nostri, sa superare gli ostacoli, e vincere le contrarie dilettazioni. Il pensare che esso sia sì debole, che a qualunque soffio si estingua e pera, è un ignorare la natura della carità, ed un far torto alla efficacia dei doni di Dio. Queste massime ci condu-

cono a non fidarsi sì facilmente di quei penitenti, i quali sebbene si sforzino a risorgere dai loro peccati, di quando in quando però ricadono nei medesimi, e sogliono fare un circolo di confessioni e di ricadute. Non c'inganni una mal' intesa debolezza del cuore umano. La umanità sostenuta dalla grazia onnipossente del signore diventa forte e robusta, nè cede sì facilmente al cimento delle terrene passioni. Su queste nozioni debbe essere regolata la pratica del confessore circa i recidivi.

XIX. Le precipitate ed imprudenti assoluzioni vengono per la massima parte dalle false nozioni della libertà e della grazia. Se si considera l'uomo in una specie di equilibrio, fornito di forze eguali tra il bene ed il male, conviene prescindere dalla intima corruzione del cuore umano, e dal fondo di quelle sregolate affezioni, sulle quali l'interior sentimento nostro, e la continua esperienza ci attestano che non abbiamo un equilibrio. Quindi sparisce dagli occhi la vera malattia dell'animo umano, e non si considera, se non se il materialismo delle azioni esteriori. Dall'altra parte se la grazia si fa dipendente dal libero arbitrio, e si lega al consenso della volontà, egli è troppo facile il credere alle proteste del penitente, che afferma di esser pentito, e di non voler più peccare. L'idea di una grazia posta nelle mani dell'uomo, e soggetta per l'effetto al libero arbitrio dee necessariamente aprire la strada ad una precipitata facilità di assolvere i penitenti. Importa dunque moltissimo per la condotta del confessore nel governo dell'anime, l'aver sempre presenti le giuste nozioni della schiavitù del peccato, sotto cui geme il libero arbitrio dopo la caduta di Adamo, e della natura della grazia, della sua forza, della sua gratuità, e della maniera con cui guarisce il cuore dell'uomo.

XX. Dagl'istessi principj dommatici possiamo cavare altre molte istruzioni per regola del sacerdote, e dei penitenti. Dalla forza vittoriosa della grazia di Gesù Cristo impariamo a non disperare giammai della conversione dei più ostinati peccatori, a non stancarsi delle loro debolezze e ricadute, ma a pregare sempre più istantemente il signore, che compia in essi intieramente la vittoria della loro cupidità dominante. Impariamo a confortare i penitenti colla speranza dell'ajuto divino, a mettere tutta la loro confidenza nelle mani del signore, e a non abbattersi d'animo per quanto sieno forti i loro abiti inveterati. Dalla gratuità della grazia apprendiamo ad adorare i giudizj di Dio, a star fermi alle regole prescritte da Gesù Cristo nell'amministrazione dei sacramenti, aspettando con pazienza le misericordie del signore. Apprendiamo ad inferire nell'animo di chi troppo confida in se stesso un salutar timore, perchè *unusquisque cum timore ac tremore salutem suam operetur*. Abbiamo in somma nell'esposte verità un fondo inesausto, onde trarre le opportune istruzioni secondo le varie occorrenze, sì nostre che delle anime a noi confidate. Sopra di esse si fonda l'esercizio di tutte le cristiane virtù. Coll'ajuto di quelle si eccita il timore, l'umiltà, la speranza, e la confidenza in Dio. Con esse si desta la gratitudine verso del signore, e si accende la carità verso Dio e verso del prossimo.

XXI. Quindi non è maraviglia, che scossi ai tempi nostri i suddetti fondamenti, tutto l'edifizio della cristiana religione ne abbia risentito un gran nocumento. Cangiate le idee della libertà, della grazia e della predestinazione, si sono cangiate le massime della morale, e si è introdotta quella sfrenata facilità di assolvere, che è la cagione più feconda dei mali, che soffre la chiesa. Si è perduta la vera idea della giustizia cristiana, ed estinto lo spirito della religione il quale consiste nella carità, non è rimasto che un vano simulacro di giustizia farisaica ed il puro nome delle cristiane virtù. Colle varie immaginazioni degli uomini, e con i varj capricciosi sistemi sulle materie indicate, si è introdotta una babilonia ed una confusione di massime capricciose in ogni parte della morale e particolarmente nell'amministrazione della penitenza. Gravissimi teologi della Francia e dell'Italia hanno mostrato ad evidenza, come sia succeduto per connessione dei principj un tal cangiamento.

XXII. Per questo volendo noi ritornare alla semplicità ed alla uniformità delle regole pratiche, abbiamo fissato di adottare i principj esposti nell'articolo secondo, che serviranno di base alla nostra condotta nel governo delle anime. Siamo troppo sicuri della verità dei medesimi, seguendo la dottrina di s. Agostino, che la chiesa ha sempre conservata come una preziosa eredità lasciatale dal signore, e come tale l'ha sempre proposta e raccomandata ai fedeli, come si rileva da varj decreti de' sommi pontefici Clemente VIII, Paolo V, Alessandro VII, Innocenzo XI, Benedetto XIII e Clemente XIII. Ma poichè in questi ultimi tempi lo spirito di partito ha seminati infiniti sospetti sopra gli articoli della più pura dottrina e sopra gli scrittori i più ortodossi, noi crediamo essere a proposito *ad obstruendum os loquentium iniqua* di adottare alcuni articoli dottrinali, presentati dalla facoltà di Lovanio nell'anno 1677 al s. padre Innocenzo XI, e parimente i dodici articoli presentati al s. padre Benedetto XIII dal cardinale di Noailles. Imperocchè essendo notissimo a tutta l'Europa che sì fatti articoli furono in Roma stessa richiamati ad un severissimo esame, e che non solo uscirono illesi da qualunque censura, ma che furono ancora commendati dai mentovati sommi pontefici, noi crediamo di chiuder la bocca ai nemici delle più pure dottrine coll'adottarli, come qui sotto li riferiamo.

Articoli teologici, che la facoltà teologica di Lovanio fece presentare dai suoi delegati al papa Innocenzo XI nell'anno MDCLXXVII perchè fossero esaminati.

DELL'IGNORANZA, DELLA PROBABILITÀ E DELLA INAVVERTENZA SULLA MALIZIA DEGLI ATTI UMANI.

1. Noi tutti fin dal nascere portiamo in noi questi due difetti: la concupiscenza e l'ignoranza della legge naturale.

2. Siccome non vi ha concupiscenza, che non possa superarsi, così non vi ha ignoranza di legge naturale che sia invincibile.

3. Poichè siccome si può resistere a qualunque concupiscenza colla forza della grazia di Dio, così con i lumi di questa medesima grazia si può superare qualunque ignoranza.

4. Quindi è che le opere, le quali in conseguenza di questa ignoranza si fanno contro la legge di Dio, non possono giammai scusarsi pienamente da peccato, neppure sotto il pretesto di avere in esse seguito qualche opinione verosimile o probabile.

5. Al più potrebbe avvenire che quello che in altre circostanze sarebbe peccato mortale, posta una tale ignoranza, fosse solamente veniale.

6. Il che per altro non deve intendersi di quei peccati i quali sono opposti ai primi principj, ed ai più manifesti precetti della legge naturale ed eterna.

7. Sul quale proposito s. Agostino *(Exposit. inchoat. in ep. ad Rom.)* insegna, che i peccati di carne non possono giammai per l'ignoranza restare esenti da malizia mortale anco nei giovanetti e nei fanciulli.

8. Che se un'azione contraria alla legge eterna e naturale non è mai scusabile pienamente per l'ignoranza di questa legge, molto meno lo sarà per la semplice inavvertenza o non riflessione alla malizia.

DELLE VIRTÙ TEOLOGALI

1. Il precetto fondamentale e primario della legge eterna è questo: Amerai il signore Dio tuo con tutto il cuore, e il prossimo come te stesso.

2. Sebbene per *carità* alcuni scolastici intendano soltanto una dilezione che consiste nell'amicizia dell'uomo con Dio fatta per mezzo della remissione dei peccati, s. Agostino però e gli altri padri prendono questo vocabolo, per significare qualunque casto amore del sommo bene per se stesso, come se, dice s. Agostino, la buona volontà sia qualche cosa di diverso dalla carità.

3. Quindi è che il medesimo s. dottore distingue varj gradi di carità, la carità nata, la carità nutrita, la provetta, la robusta, la perfetta; e quest'ultima è pure, secondo il medesimo santo, di due sorte: altra è propria della vita presente, altra della futura.

4. La carità adunque e la cupidigia prese in generale, non sono altro che la buona e la cattiva volontà, la buona e la cattiva radice, delle quali questa non può produrre se non cattivi frutti, quella non altri che buoni.

5. Ogni opera, affinchè sia buona pienamente, e libera ancora da ogni peccato veniale, dee procedere da una tale carità, e per mezzo di questa dee esser riferita a Dio; giacchè per testimonianza di s. Agostino non è mai buono quel frutto, che non nasce dalla radice della carità.

6. Non è necessario per altro, che questo rapporto delle nostre operazioni a Dio si faccia per la carità perfetta, ma basta che si faccia per l'imperfetta.

7. Come pure non è necessario, che questa direzione si faccia con un movimento attuale di carità, o sia con una carità sopra di cui si rifletta attualmente.

8. Poichè questa continua riflessione sulle nostre operazioni è impossibile in mezzo a tante distrazioni della vita presente;

9. Basta adunque, che le nostre operazioni si riferiscano a Dio con una carità virtuale.

10. La dilezione virtuale continua dee riguardare non solamente Dio, ma anco il prossimo. Tolga però Iddio, che la giustizia cristiana debba limitarsi a non odiare soltanto il prossimo, o a rendergli solo gli uffizj esteriori.

11. Ci corre eguale obbligo di esercitare la fede non meno che la speranza, e siamo pure tenuti a stare uniti del continuo anche con queste due virtù alla divina maestà almeno virtualmente.

12. La fede dee essere una persuasione certissima. S. Clemente Alessandrino insegna, che essa deve essere più certa e più stabile di qualunque dimostrazione. Onde chiunque giudica, che la fede possa essere soltanto un' opinione probabile, è già condannato in Pietro Abaelardo.

13. La fede deve essere non già naturale, o una fede qualunque presa in senso largo, ma totalmente soprannaturale, ed appoggiata all'autorità della parola di Dio, per cui si crede tuttociò, che da Dio ci è stato rivelato o promesso.

14. La fede necessaria per la giustificazione e la salute debbe aver per oggetto Dio uno in essenza e distinto in tre persone, Dio rimuneratore e Cristo mediatore. Dee conoscere, e confessare la di lui incarnazione, passione, morte, resurrezione ec.

15. La fede espressa di tutte queste verità è un mezzo necessario per ottenere la giustificazione. Chiunque ignora un solo di questi punti, sebbene sia battezzato, è però sempre nel numero di coloro de'quali diceva una volta l'angelo a s. Pietro d'Alessandria: *Perchè gettate voi quà le borse vuote?*

16. Quindi è che i vescovi, i preti, i parochi e gli altri direttori d'anime sono strettissimamente obbligati a istruire pienamente il popolo fedele di tutte queste cose. Tal comando è stato meritamente rinnuovato dal concilio di Trento.

DODICI ARTICOLI

Art. 1. Dopo il peccato di Adamo niuno ha potuto più acquistare la vera giustizia e la salute eterna senza la fede del mediatore e del redentore; la quale ha dovuto essere più o meno esplicitamente distinta, a proporzione della diversità dei tempi e delle persone.

2. La legge di Mosè non conferiva per propria virtù la grazia necessaria a adempire i precetti di Dio.

3. Niuno resiste alla volontà assoluta di Dio.

4. Affinchè nello stato della natura corrotta il libero arbitrio dell'uomo sia in grado di meritare o di peccare, non si richiede in lui una eguale facilità per il bene e per il male, o una eguale inclinazione all'uno e all'altro, nè un equilibrio di forza e di potenza nella volontà.

5. Molti celebri teologi, senza pericolo d'errore, sostengono, che qualche volta ai ciechi ed indurati di cuore vien sottratta ogni grazia interna in pena dei peccati antecedenti. Niuno per altro osi negare che coloro, i quali privi di qualunque grazia commettono gravi peccati, siano veramente rei nel cospetto di Dio.

6. Il fondamento principale della religione è il precetto dell'amore di Dio, precetto distinto dagli altri.

7. La direzione di tutte le nostre azioni a Dio è un vero precetto, non un consiglio, nè basta per adempierlo riferire a Dio le nostre opere solo interpretativamente.

8. Quello che ignorando Dio, o non pensando a Dio attualmente, o non avvertendo espressamente alla malizia di un'azione, commette qualche peccato grave, offende realmente Iddio.

9. Non tengono la via sicura della salute coloro, che, nel sacramento della penitenza, non credono necessario quell'amore di Dio, che il concilio di Orange II e il Tridentino esigono dagli adulti per il ricevimento della giustificazione nel battesimo.

10. È conforme ai precetti del vangelo e alle leggi della chiesa la pratica di differire il benefizio dell'assoluzione ai penitenti rei di peccati gravissimi, o pubblici; a coloro che si trovano nell'abito o in occasione prossima di peccato mortale; che ricusano o differiscono per loro colpa di deporre le inimicizie, di restituire o i beni, o la fama, o l'onore tolti al loro prossimo, di riparare agli scandali; a quelli che danno segni dubbj di una sincera conversione, o che trascurano d'imparare i misterj della fede o i precetti della vita cristiana; finalmente in generale a tutti quelli, che un prudente confessore giudica non essere disposti come bisogna.

11. La lezione della scrittura sacra è certamente utile in se stessa, ma non è necessaria a tutti e a ciascheduno uomo in particolare per il conseguimento della salute (1). Nè è lecito a ciascuno l'interpretare la scrittura a proprio capriccio o secondo lo spirito privato, ovvero il leggerla senza osservare quella deferenza ed obbedienza che è dovuta ai pastori, o senza una sincera sommissione alla chiesa, a cui appartiene il giudicare del vero senso, e della giusta interpretazione della scrittura.

12. Se qualche scomunica impedisce o vieta apertamente l'esercizio di qualche vera virtù, o distoglie dall'osservanza di qualche vero precetto, dee giudicarsi ingiusta, e per conseguenza invalida secondo i canoni della chiesa.

DECRETO DEI SACRAMENTI IN GENERE (2).

§. 1. In ogni età fu necessaria una religione, la quale, per mezzo di certi segni sensibili, innalzasse l'uomo

(1) Siccome questo articolo dalla naturale indolenza e trascuratezza dei fedeli potrebbe essere inteso troppo generalmente, così piacque al santo sinodo di osservare, che per quanto non debba dirsi la lezione della scrittura sacra necessaria a tutti, e a ciascheduno in particolare, pure non iscusa da questa lezione così importante se non *la vera impotenza*. Sono troppo decise le testimonianze de' santi padri sopra un oggetto così interessante, ed è troppo sensibile l'oscuramento che nacque sulle primarie verità della religione da questa trascuratezza e dalla ignoranza delle divine scritture.

(2) Ex actis sessionis IV die 22 septembris habitae.

al suo creatore, e lo arrestasse nella contemplazione delle cose invisibili; essendo pur vero, come insegna s. Agostino, che gli uomini mai non potrebbero unirsi a formare una società di religione o vera o falsa, senza alcuni segni esteriori, i quali servissero come di una comune tessera, e facessero reciprocamente conoscere, che tutti professano la medesima religione. Questa necessità maggiormente si accrebbe dopo la caduta di Adamo. Perduta la primiera innocenza, e quella interiore giustizia, che lo costituiva nello stato di felicità e di pace, ebbe bisogno di altri mezzi e segni, che lo facessero in qualche maniera rientrare nel primiero stato di santità.

II. Questi segni, o sia sacramenti, i quali, oltre a ciò che presentano ai sensi, fanno nascere nella mente l'idea di un'altra cosa che figurano, doveano avere per oggetto la fede in Cristo mediatore, alla quale era congiunta la promessa della giustizia, che dovea meritarci a suo tempo. Quindi egli è chiaro, che questi sacramenti doveano altresì esser segni promittenti il salvatore e la salute, che questi era per apportare.

III. Onde siamo persuasi, che anco quelli adoratori del vero Dio, i quali vissero avanti la legge scritta, avessero qualche segno sensibile, col quale provvedere alla salute spirituale de'loro figli, e loro applicare la fede nel venturo mediatore, alla quale sola era attaccata la giustizia; unirli alla società dei credenti, e dimostrare che eglino pure appartenevano alle divine promesse.

IV. Questo segno protestativo della fede nel mediatore venne più espressamente determinato e prescritto da Dio nella lege data al popolo ebraico per mezzo di Mosè, e furono a quello da Dio stesso aggiunti altri sacri segni, o sia sacramenti, per collegare più strettamente fra di loro i membri componenti il popolo ebraico, e distinguerli dagl'idolatri, e con i quali venisse più chiaramente e distintamente ad esprimersi la fede in Cristo futuro riparatore.

V. Ma siccome tutti questi sacramenti da Dio istituiti nella legge mosaica erano proprj dello stato del popolo giudaico, al quale, secondo s. Paolo, tutto quello che accadeva o prescrivevasi era una figura ed un'ombra di quello che doveva succedere, allorquando fosse giunta la pienezza dei tempi; così noi crediamo, che tutta la loro forza e virtù consistesse soltanto nel protestare ed eccitare la fede in questo futuro riparatore, alla qual fede sola era attaccata la giustizia nel figurare la grazia, che questi dovea apportare, e nel prenunziare quanto dovea adempirsi, e specialmente la passione, morte, e risurrezione del redentore. Le quali figure tutte essendo oramai adempiute, ed essendo stata apportata la grazia al mondo per la venuta di Gesù Cristo, ne viene per conseguenza, che debbasi credere, come in realtà lo crediamo, essere stati tolti ed abrogati detti sacramenti.

VII. Crediamo però nel tempo stesso colla chiesa cattolica, che a quelli ne siano stati da Gesù Cristo stesso sostituiti altri in minor numero sì, ma più facili a praticarsi, più vantaggiosi e più efficaci, i quali sieno parimente pubblici segni sensibili, e servano come di tessera a tutti i membri di questa gran congregazione, che è la chiesa, per unirsi insieme, ed iniziare gli uomini nella sacra milizia di Gesù Cristo nostro capo; per rammentarci l'alleanza fatta da Dio con noi, ed ammonirci a ben vivere; e finalmente per eccitare la nostra fede, per aumentare la nostra fiducia nelle divine promesse, per promettere la grazia che contengono, e prenunziare la gloria che speriamo.

VII. Confessiamo pertanto esservi nei sacramenti della nuova alleanza per divina istituzione la forza, e la virtù di conferire a quelli, che vi si accostano colle dovute disposizioni, la grazia che promettono; ed essere appunto questo il loro carattere distintivo da quelli dell'antico testamento. La prima di tali disposizioni per ottenere la giustificazione è la fede, secondo la sentenza dell'apostolo, il quale dice: *sine fide impossibile est placere Deo*; della qual giustificazione il cominciamento, l'accrescimento e la riparazione, ha voluto Gesù Cristo, che dipendesse dalla virtù di questi sacramenti.

VIII. Appoggiati alle sante scritture, e principalmente alla tradizione de'padri, ed all'unanime consenso non solo di tutte le particolari chiese cattoliche, ma eziandio di quelle che già da molti secoli vivono nell'oriente da noi separate, e finalmente all'espressa definizione del santo concilio di Trento; noi crediamo che questi sacramenti, o sia questi canali stabiliti da Gesù Cristo per comunicarci la sua grazia giustificante, non siano nè più nè meno di sette; e questi numerati secondo l'ordine ritenuto da Eugenio IV nel suo decreto per l'istruzione degli Armeni, e dall'accennato concilio di Trento, diciamo essere il battesimo, la confermazione, l'eucaristia, la penitenza, l'estrema unzione, l'ordine, ed il matrimonio, tre dei quali, vale a dire il battesimo, la confermazione e l'ordine, oltre la grazia santificante, effetto che hanno cogli altri quattro comune, ne producono un'altro proprio anche a quelli, che li ricevono senza le debite disposizioni, e questo è il carattere o sia quel segno spirituale ed indelebile, che imprimono nell'anima nostra, e per cui non possono essere ricevuti più di una volta.

IX. Rispetto alla necessità di questi sette sacramenti, confessiamo essere essi tutti necessarj nell'ordine stabilito da Gesù Cristo, non però in egual grado; ed ammettiamo, che alcuni di questi non sono necessarj ai singoli membri della chiesa, ma soltanto al di lei corpo.

X. Credendo l'istesso santo sinodo, che il respettivo elemento ed altra cosa sensibile o azione di ciascun sacramento, e le respettive parole che lo santificano, costituiscano l'essenza e sostanza del sacramento; crede pure, che non solo da quei particolari ai quali è commessa la di loro amministrazione, ma nemmeno da tutta la chiesa in corpo possa sostanzialmente mutarsi la cosa o sia l'elemento e le parole di alcun sacramento, senz'abrogarlo; anzi è persuaso che non possa mai alcun ministro senza grave peccato servirsi d'un elemento dubbio, eccetto nell'amministrazione dei sacramenti di assoluta necessità, qualora venisse a mancare l'elemento certo.

XI. Quantunque il santo sinodo riconosca, che tutti i cristiani sono in un certo senso sacerdoti, perchè tutti possono e debbono offerire spirituali sacrifizj di lode e di rendimento di grazie a Dio, e perchè quantunque non tutti consacrino il corpo e sangue di Gesù Cristo nel visibile sacrifizio dell'altare, tutti però quelli che vi assistono offeriscono l'agnello immacolato; credo ciò non ostante, che non tutti i fedeli costituiscano il visibile sacerdozio di Gesù Cristo nella di lui chiesa.

XII. Rappresentando i sacerdoti nell'amministrazione dei sacramenti la persona di Gesù Cristo stesso, poichè egli solo propriamente è quegli, che per di loro mezzo battezza, conferma ec., perciò crede il santo sinodo, che ogni qualvolta da essi si osservi il segno prescritto per ciascun sacramento coll'intenzione di fare quello che fa la chiesa, sia valido il sacramento, e conferisca la grazia a chi degnamente lo riceve, quantunque chi lo amministra non abbia la fede, oppure sia macchiato avanti a Dio di colpa mortale.

XIII. In questo caso però noi crediamo, che il ministro venga a rendersi reo d'un nuovo grave peccato, poichè sta scritto, che *sancta sunt sancte tractanda*; quindi esortiamo tutti quelli, ai quali incombe l'amministrazione dei sacramenti a procurare di condurre una vita pura casta ed irreprehensibile, affinchè possano essere sempre pronti ad adempire santamente il loro ufizio, riflettendo al precetto di s. Paolo dato a Tito: *Oportet episcopum sine crimine esse*, e a Timoteo

rapporto ai diaconi, *hi autem probentur primum, et sic ministrent nullum crimen habentes.*

XIV. E siccome le cose sante debbono trattarsi santamente e senza esporle alla profanazione; così il sinodo esortando i ministri a voler prestarsi prontamente e volentieri e per puro spirito di cristiana carità all'amministrazione dei sacramenti, gli esorta pure ad esaminar bene, se vi concorrono nei postulanti le dovute disposizioni, e a meditare persiò continuamente le sante scritture, e a studiare la tradizione, per sempre meglio comprendere anche la natura, l'indole e gli effetti de'sacramenti stessi.

XV. Finalmente crede il santo sinodo, che le sacre cerimonie, colle quali la chiesa ha sempre usato di accompagnare l' amministrazione de'sacramenti, non sono una invenzione del demonio: e considerando che tutte servono ad insinuare una maggiore veherazione ai fedeli verso i sacramenti stessi, e molte di esse ad esprimercene la di loro natura, forza ed effetti, ed a confermare varj altri dommi di nostra credenza; è perciò persuaso, che qualora queste cerimonie siano pubbliche, ed approvate o dalla chiesa universale o dalla respettiva chiesa particolare, non si possono disprezzare senza peccato, nè cangiare e sostituirne delle altre da alcuno per privata autorità; onde vuole, che eccettuato il caso di estrema necessità, ciascun ministro debba inviolabilmente osservare tutte le prescritte, o da prescriversi nel nuovo rituale di questa diocesi, e che ne spieghi di tanto in tanto al popolo il di loro significato.

DECRETO DEL BATTESSIMO.

§. 1. Dicendo l'apostolo Paolo, che tutti gli uomini hanno peccato in Adamo, crediamo, che la macchia originale, la quale si contrae da chiunque è concepito per volontà della carne e del sangue, non solo sia una specie d'infelicità e di miseria, ma ancora una vera colpa mortale ed una ingiustizia, che rende l'uomo di sua natura figlio dell'ira e della giusta vendetta di Dio.

II. Ed infatti, ammaestrati dal medesimo apostolo, riguardiamo la morte, non già come una natural condizione dell'uomo, ma sivvero come una giusta pena della colpa originale; e crediamo, che pene sieno pure della medesima colpa i tanti mali, che affliggono l'uman genere in questa vita, ed inoltre la nostra nativa ignoranza, e la concupiscenza che ci strascina al peccato.

III. E poichè il regno dei cieli è il regno della santità e della giustizia, nè può avervi luogo la minima macchia; e tutte le sante scritture a due sole classi riducono tutti gli uomini, eletti e reprobi, giusti e peccatori; a due soltanto le situazioni nel finale giudizio, destra e sinistra, quella per i primi, questa per i secondi; e a due finalmente i luoghi della eterna loro permanenza, cioè il regno stesso de'cieli da Dio preparato agli eletti fin dall'eternità, e l'inferno per ardervi in compagnia del demonio e degli angeli seguaci di lui: così rigettiamo come una favola Pelagiana un luogo di terzo per collocarvi i bambini, che muojono colla sola colpa d'origine.

IV. Ma se tutti gli uomini nascono spiritualmente morti nel primo Adamo, e nemici di Dio, e degni di eterna dannazione; nel secondo Adamo, che è Gesù Cristo fattosi vittima di propiziazione per i peccati di tutto il mondo, sono vivificati, ed in lui e per lui rinascendo sono ammessi alla perfetta adozione di figli di Dio, e divengono eredi di esso e coeredi di Gesù Cristo.

V. Questo spirituale rinascimento appunto si opera per mezzo del sacramento del battesimo, detto perciò *sacramentum regenerationis per aquam in verbo.* Ond'è che chiunque riman privo di esso, mancando del carattere di figlio adottivo di Dio, il quale viene ad imprimersi indelebilmente nell'anima di chi si battezza, non può aver parte all'eridità del regno dei cieli: non appartiene al corpo di Gesù Cristo che è santa chiesa, è incapace di ogni altro sacramento, e non partecipa della comunione de' santi. Dalle quali cose si deduce, essere il battesimo il primo ed il più necessario di tutti i sacramenti.

VI. Insegna però la chiesa cattolica, che coloro, i quali muojono per la confessione di Gesù Cristo senza poter ricevere questo sacramento, restan lavati spiritualmente nel proprio sangue: ed è parimente insegnamento della medesima nostra madre e maestra, che negli adulti nel caso di un'assoluta necessità supplisca alla mancanza del sacramento del battesimo il desiderio di esso accompagnato da una fede viva nell'unico nostro mediatore Gesù, e da una contrizione perfetta delle colpe attuali originata da una ardentissima carità.

VII. Considerando la somma necessità del battesimo si comprende quanto sia grave la colpa di quei genitori ec., i quali per dar luogo talora ad una pompa mondana nell'atto stesso, che recano i loro figli alla chiesa, per fare di tutte una rinunzia solenne, differiscon più giorni a battezzarli. Onde vuole il santo sinodo, che i parochi invigilino, affinchè il battesimo sia amministrato ai neonati dentro le 24 ore, quando ciò possa farsi; e commendando che nell'occasione di qualche battesimo i genitori e congiunti, e gli amici esultino e si rallegrino nel signore, sul riflesso che per mezzo di esso vien sottratto alla potestà delle tenebre uno de'loro più cari, disapprova, e condanna nei così detti cortei tuttociò che spira lusso, interesse, dissipazione ed intemperanza.

VIII. E per togliere ogni pretesto alla dilazione, e per restituire a'parochi una delle loro funzioni gerarchiche, avrà ogni parrocchia il suo battisterio: ed ivi unicamente sarà lecito di amministrare il battesimo a norma de' sacri canoni e particolarmente del decreto del general concilio di Vienna, il quale prescindendo dal caso che sovrasti pericolo di morte al fanciullo, eccettua da questa regola i soli figli dei principi.

IX. Essendo poi piaciuto al padre delle misericordie, che di un sacramento sì necessario, siccome ne è comunissimo l'elemento cioè l'acqua naturale, così nel caso che sovrasti il pericolo di morte ognuno potesse esserne il ministro; sarà cura de' parochi d'istruire tutti i loro popolani sì delle parti costituenti il sacramento, che dell'ordine da tenersi secondo i sacri canoni tra le persone di sesso e di grado diverso, le quali si possono trovar presenti al detto caso; come ancora della obbligazione che corre di portare il fanciullo alla chiesa, cessato il pericolo, per supplire alle altre cerimonie, le quali sebbene non siano d' essenza del sacramento, tuttavolta si vedono prescritte e praticate religiosamente fino dai primi secoli: e faranno finalmente osservare con diligenza, che la quantità d'acqua sia tale, che l'atto rappresenti una lavanda o del capo, o non potendo di esso, d'un'altra parte notabile della creatura, la quale comparisca fuori dell'utero materno, e non una leggiera aspersione, rimettendoci perciò alle istruzioni del rituale romano.

X. Le levatrici si trovano frequentemente nel caso di amministrare un tal sacramento. E però deve supplicarsi s. a. r. a render generale la legge, la quale prescrive non venga ammessa alla professione di levatrice veruna, che per mezzo dell'attestato del proprio paroco non faccia costare di esser bene informata delle cose contenute nell'articolo precedente. Sarà ancora dovere dei parochi di avvertirle, come talora nascono dei fanciulli morti solo in apparenza; e però che elleno qualora non osservino chiari segni di corruzione, sono obbligate ad usare coi feti qualche diligenza, per riserbare se sia possibile un cittadino allo stato, ed un figlio per mezzo del battesimo a s. chiesa.

XI. Sebbene sia così necessario il battesimo per l'eterna salute, come si è detto, contuttociò s. chiesa amantissima del buon ordine pubblico e nemica di ogni violenza, vieta onninamente di battezzare tanto

i fanciulli nati dagli ebrei e dagl' infedeli senza il consenso dei genitori, quanto gli adulti contro loro voglia, e senza premetter le prove, di cui parleremo.

XII. Neppure sotto pretesto di detta necessità è permesso di battezzare coloro, i quali nati da genitori cristiani sono sempre vissuti cristianamente in paese cristiano, benchè non si trovi memoria del loro battesimo, dovendosi presumere per una parte che lo abbiano ricevuto, finchè non costi evidentemente del contrario, ed essendo per l'altra la reiterazione de' sacramenti che imprimono carattere, un sacrilegio. Ma qualora nasca un prudente dubbio, se taluno sia battezzato, o se lo sia stato validamente, non esiteremo di attenerci agli antichi canoni, i quali senza far menzione di alcuna formula condizionale, stabilivano non doversi intendere reiterato, ciò che si dubita con fondamento se sia stato fatto.

XIII. Ella è adunque cosa di somma importanza, che i parochi abbiano un registro dei battezzati : e però lo faranno con tutta l'esattezza, e ne presenteranno annualmente un esemplare alle cancellerie a forma degli ordini veglianti (1). Nè sia mai, come è avvenuto nei tempi scorsi con grave danno dei più miserabili, e con vitupero del nostro santo ministero, che si nieghi a chicchessia nelle occorrenze l'attestato della sua nascita, dovendoci noi prestare a far tali fedi gratuitamente e per mero ufizio di carità (2).

XIV. È di fede che lo spirituale rinascimento operato dal s. battesimo è ugualmente perfetto si ne' fanciulli, che negli adulti che lo ricevono colle dovute disposizioni : nè sarebbe tale se agli ultimi non rimettesse pienamente, oltre l'originale le colpe attuali, e tutta la pena meritata con queste, e non riempisse l'anima di quelle grazie, che contraddistinguono chi di membro di satanasso divien membro vivo di Gesù Cristo e tempio dello spirito santo.

XV. Tra le disposizioni che si ricercano negli adulti per ricever degnamente il battesimo due sono le principali, cioè la fede, senza di cui è impossibile piacere a Dio, ed il dolore delle colpe attuali, il quale abbia origine da un principio di amor di Dio sopra ogni altra cosa, considerato come fonte di ogni giustizia e santità.

XIV. Per la qualcosa procureranno i parochi qualor si presenti loro un adulto per battezzarsi di renderne inteso il vescovo, ed ottenutane la permissione, lo ammetteranno al catecumenato, istruendolo esattamente su' principali articoli della fede e sopra i precetti evangelici e della chiesa ; e quando si saranno assicurati della capacità e della veracità della conversione del catecumeno, previa la licenza del vescovo, lo ammetteranno al battesimo nei giorni che saranno prescritti, facendo ritener loro la veste bianca per tutta l'ottava, che appunto a cagion dei neofiti si considera tuttora nella chiesa come tempo di letizia.

XVII. Se adunque per mezzo del battesimo l'uomo diviene una nuova creatura, un domestico della fede e di Dio, un cittadino de' santi e un membro vivo di Gesù Cristo, e se non può esservi società tra la luce e le tenebre, tra Cristo e il demonio, il mondo ed i suoi vilissimi desiderj, tra lo spirito santo e la carne; quale non dovrà essere la cura de' sacri pastori, affinchè il popolo fedele comprenda perfettamente la dignità della sua professione, e le gravissime obbligazioni contratte in quel lavacro di vita ?

XVIII. Essendo pertanto destinate a dare una giusta idea si dell' una che delle altre le auguste cerimonie, che precedono ed accompagnano l'abluzione essenziale nel battesimo; e sperimentandosi efficacissima quella istruzione che si fa sopra un oggetto presente ; per tal motivo, ed ancora per un giusto rispetto alla venerabile disciplina dei tempi apostolici, sembrerebbe opportuno, che non solo i catecumeni, se mai ve ne fossero, ma ancora tutti i nati dopo il giovedì prossimo ai sabbati santo e di pentecoste, nelle parrocchie urbane, si recassero per battezzarsi al battisterio della cattedrale dopo la benedizione del fonte, e che in tale occasione il paroco facesse agli astanti la spiegazione delle medesime cerimonie, non omettendo di fare osservare, che di esse si son serviti i santi padri, e particolarmente il grande Agostino, come di armi fortissime per trionfare dell'eresia. La spiegazione medesima dovrà farsi con brevità e con chiarezza, qualunque volta fra l'anno si vedrà un competente concorso di popolo nell' atto di amministrare il battesimo. I battezzati poi alla cattedrale saranno allibrati tanto nel registro della cattedrale, che della propria parrocchia, indicando il luogo del ricevuto battesimo.

XIX. Nelle parrocchie rurali ogni paroco farà la funzione al proprio battistero nella sua chiesa.

XX. Fino dai tempi di Tertulliano si trova fatta menzione di persone destinate a presentare i catecumeni o i fanciulli al sacro fonte a nome di s. chiesa, e ad essere come mallevadori della lor fede e dell' adempimento alle obbligazioni annesse alla qualità di cristiano. Approvando adunque il s. sinodo quest'uso così antico, vuole però, che vengano escluse dall' ufizio di patrini tutte quelle persone, che o per l'età, come sono gl'impuberi, non sono atte ; o per la loro professione, come sono gli ecclesiastici si regolari che secolari, non possono ; o per ignoranza o per la loro vita scandalosa, come sono i pubblici peccatori, sono incampaci ed indegni di dirigere i figlj spirituali nella cristiana pietà.

XXI. Stimiamo ancora di secondare lo spirito della s. chiesa medesima rappresentata dal general concilio di Trento col prescrivere, che i maschj abbiano il solo compare, e le femmine la sola comare : e non sarebbe difforme dalla pura disciplina dell' antichità il determinare, che i patrini si scelgano tra i parenti più stretti dei genitori.

XXII. È parimente costume di porre il nome ai neonati nel santo battesimo, non solo perchè ciascuno possa distinguersi nella civil società ; ma ancora perchè ogni fedele abbia un modello di cristiana virtù da imitare in colui, di cui porta il nome.

XXIII. E perciò il santo sinodo, riguardando in generale come un abuso nei privati la moltiplicità dei nomi, determina, che almeno il primo e principal nome di ciascheduno sia non profano o ridicolo o indecente, ma bensì quello di un santo canonizzato dalla chiesa.

XXIV. Rispetto alla purificazione dopo il parto, benchè per la grazia di Gesù Cristo siamo liberati dal giogo delle cerimonie giudaiche, se tuttavolta le puerpere ad imitazion di Maria sempre vergine si presenteranno alla chiesa per ricever dal paroco la consueta benedizione, egli la farà. Stia però vigilante, perchè non alligni nelle menti femminili qualche superstizione o errore.

DECRETO DELLA CONFERMAZIONE.

§. I. Conoscendo Gesù Cristo nostro redentore quanto grande sia la debolezza e l'infermità dell'uomo dopo la caduta di Adamo, qualora egli non lo sostenga colla sua grazia in tutte le di lui azioni ed in tutti i pericoli, ai quali può essere esposto ; e prevedendo altresì, che dovendo egli vivere su questa terra tra i nemici del suo santo nome e dei suoi insegnamenti, questi non avrebbero mancato d'indurlo a rinunziare ad esso ed al suo vangelo ; volle per un effetto di quella sua infinita misericordia, colle quale istituito avea il sacramento del battesimo, lasciargli

(1) Haec iam mandaverat Petrus Leopoldus per litteras ad omnes Etruriae episcopos datas die 31 martii 1781. Typis editae istae exstant in appendice ad synodum Pistoriensem, num. II.

(2) Hocce articulo renovantur praecepta iam ante biennium ab episcopo Pistoriensi edita in sua ad vicarios foraneos epistola, die 12 iulii 1784 data. Haec itidem reperitur in appendice ad synodum, num. III.

altresì un mezzo, affinchè si mantenesse e si fortifi- A casse nella stessa fede contro tutti gli sforzi, che far potessero i demonj, il mondo e la carne per fargliela abbandonare.

II. Un tal mezzo noi confessiamo esser quel sacramento, che i padri chiamano generalmente perfezione e compimento del battesimo, e che ora comunemente appellasi sacramento della confermazione, perchè accrescendo questo in noi la grazia o sia la carità, viene pure ad accrescere le forze dell'anima nostra, e renderci più saldi nella già ricevuta fede di Gesù Cristo, e in conseguenza più pronti a combattere, e più atti a superare i tentativi, che fanno i sopraccennati nemici per indurci a rinunziarvi.

III. L'istituzione di un sì fato mezzo, quale crediamo non essere una semplice cerimonia appartenente al battesimo, ma bensì un vero e propriamente detto sacramento della nuova alleanza, e dal battesimo distinto; noi la troviamo espressa in varj luoghi del nuovo testamento, più chiaramente però nel cap. VIII B degli Atti apostolici, ove leggesi, che avendo sentito gli apostoli, i quali allora dimoravano in Gerusalemme, come molti Samaritani avessero ricevuto il vangelo loro predicato da Filippo, e fossero già stati battezzati da questo diacono, mandarono colà Pietro e Giovanni, i quali avendo fatta orazione, ed imposte le mani a quei novelli battezzati, conferirono loro in tal guisa lo spirito santo.

IV. Sotto questo nome di spirito santo noi non intendiamo, come pretendono i falsi riformati, le sole grazie esteriori, cioè il dono di predire il futuro, quello di parlare in varj linguaggj, senza aver prima fatto in essi alcuno studio, e gli altri tutti che vengono numerati da s. Paolo nel cap. XII della prima sua lettera ai Corinti; ma crediamo denotarsi principalmente una grazia interiore, una grazia di lume e di volontà, che sempre più la risani e fortifichi; imperciocchè da una parte le sante scritture ci attestano, che appena gli apostoli ebbero ricevuto lo spirito C santo, non solo si trovarono forniti degli accennati doni esteriori, ma che di timidi e paurosi che erano avanti nel confessare Gesù Cristo, divennero subito i più forti ed intrepidi promulgatori del suo nome e del suo vangelo, e dall'altra s. Cipriano, s. Agostino, s. Gio. Crisostomo ec., ai tempi dei quali erano già cessate queste grazie esteriori che riceveano i fedeli nell'imposizione delle mani, c'insegnano, che mediante la stessa imposizione, che da loro e da tutti gli altri vescovi si faceva, veniva a conferirsi ai fedeli lo spirito santo.

V. Appoggiati allo stesso cap. VIII degli Atti degli apostoli, noi diciamo, che le parti costituenti il sacramento della confermazione, o vogliam dire quel rito sensibile istituito da Gesù Cristo per comunicarci la grazia di cui abbisognamo, per resistere ai nemici del di lui santo nome, siano l'imposizione delle mani e l'orazione che va a questa congiunta.

VI. L'unzione del sacro crisma, quale vediamo praticata fino da' tempi di Tertulliano, siamo d'avviso che debba assolutamente ritenersi, come attissima a denotare ai fedeli l'unzione interiore che si fa nell'anima nostra dalla grazia, che vien conferita per mezzo dell'imposizione delle mani unita all'orazione; e le forze che detta grazia somministra alla nostra volontà, affinchè possa sostenere qualunque travaglio e disastro per amore di Gesù Cristo.

VII. Parimente siccome le sante scritture del nuovo testamento, ovunque parlano della confermazione, ci presentano costantemente gli apostoli come ministri di questo sacramento; e siccome non si può altronde dubitare, che tutti gli apostoli fossero costituiti vescovi da Gesù Cristo; così noi siamo persuasi, che ai vescovi certamente si aspetti l'amministrare la confermazione.

VIII. Essendo il sacramento della confermazione, come abbiam detto di sopra, la perfezione ed il compimento del battesimo, (poichè se per mezzo del battesimo veniamo a dar semplicemente il nostro nome, oppure ad essere ascritti alla sacra milizia di Gesù Cristo nostro capo, la confermazione ci somministra le armi spirituali per combattere sotto Gesù Cristo stesso contro i nostri e di lui nemici) ella è cosa chiara e manifesta, che quegli solo può essere capace di confermazione, il quale ha ricevuto il battesimo.

IX. Nei primi tre secoli della chiesa, nei quali frequenti erano le persecuzioni contro i cristiani, i vescovi venivano obbligati a conferir questo sacramento anche ai fanciulli appena battezzati, perchè si trovassero muniti delle forze, che egli somministrava contro i nemici del nome cristiano, subitochè fossero giunti all'uso della ragione.

Un tal costume continuò per qualche tempo anche dopo resa la pace alla chiesa; ma si cominciò dipoi nella chiesa latina a considerare, che i fedeli tanto maggior vantaggio ne avrebbero ricavato, quanto maggiore fosse la loro cognizione, e maggiori le loro disposizioni attuali nel ricevere questo sacramento. Le varie circostanze fecero che di tanto in tanto si ritornasse alla pratica de' primi tre secoli, e si amministrasse anche ai teneri infanti la confermazione, quantunque non vi concorresse la stessa ragione. Non mancarono però alcuni restauratori dell'ecclesiastica disciplina, tra i quali s. Carlo, i quali fecero intendere quanto fosse più conveniente alla medesima il non ammettere a questo sacramento se non quelli che avessero l'uso della ragione, considerando il maggiore spiritual vantaggio, che ne potevano ricavare, ricevendolo con cognizione.

X. Sembra pertanto a noi pure conveniente, che non si ammettano i battezzati alla confermazione prima d'essere arrivati all'uso di ragione, eccettuati i particolari casi, e soprattutto quello in cui un bambino si trovasse pericolosamente infermo; dovendosi riflettere allora, che se venisse a morte questo infante senza la grazia del sacramento della confermazione, verrebbe nell'altra vita ad esser privo di un grado di gloria, che corrisponde necessariamente alla grazia.

XI. Quantunque siamo persuasi, che uno possa conseguire la vita eterna anche senza aver ricevuto questo sacramento, perchè anche senza di questo si può esser giusto; rigettiamo però il sentimento di coloro, i quali credono non esservi per gli adulti alcun precetto sì divino che ecclesiastico, il quale li obblighi a desiderarlo, e a riceverlo. E perciò diciamo, che tanto in virtù della legge divina che della legge ecclesiastica ogni adulto è tenuto in qualunque tempo a procurare di essere confermato; che quest'obbligo gli cresce quando il vescovo è vicino ed è preparato ad amministrare ad altri la confermazione; e che viene ancora più strettamente obbligato nel caso che si trovasse pericolosamente ammalato, oppure se si suscitasse qualche persecuzione contro i cristiani.

XII. Non può dubitarsi, che non corra ai padri e D madri, tutori e padroni l'obbligo di avvertire e stimolare i loro respettivi sottoposti a ricevere la confermazione, qualora se ne mostrassero negligenti. La penitenza di tre anni, alla quale venivano assoggettati quei genitori, che per incuria avessero lasciato morire i loro figlj senza questo sacramento, n'è una prova convincentissima. Il paroco li avviserà di questo loro dovere.

XIII. Più d'ogni altro però è obbligato il paroco stesso ad esortare e stimolare i suoi parrocchiani che riconosce in ciò negligenti, mettendo loro in vista le pene canoniche stabilite dal concilio di Reims contro quei cristiani che non se ne curano, gli spirituali vantaggj di cui vengono a privarsi volontariamente, ed il pericolo a cui espongono le loro anime quelli, che essendo circondati da tanti nemici, trascurano di ricevere per mezzo della confermazione le forze, che servono a rispingere i loro tentativi. Perlochè non man-

cherà il paroco d'istruire spesse volte il suo popolo A su questo soggetto, nè tralascerà cosa alcuna, affinchè siano sempre disposti ad essere confermati, ma la sollecitudine di cui dovrà raddoppiarsi, allorquando avrà il vescovo determinato il giorno per portarsi nella di lui parrocchia o nelle vicinanze di esso, per amministrare la confermazione.

XIV. In tali circostanze dovranno essere più frequenti le parrocchiali istruzioni, nelle quali si toccherà tutto quello, che deve necessariamente sapere un cristiano, e s'insisterà specialmente su ciò che riguarda direttamente questo sacramento, esponendone in modo facile e adattato alla capacità di tutti la natura e la forza, facendo osservare, che oltre la grazia dello spirito santo, quale si comunica con tutti i doni dello stesso divino spirito all'anima nostra, e la fortifica contro tutte le tentazioni sì interne che esterne; imprime altresì nell'anima, egualmente che il battesimo, il carattere, o sia un segno spirituale, quale non può cancellarsi, e quale fa sì, che non si possa ricevere più d'una volta detto sacramento. Finalmente non tralascerà di spiegare il significato delle sacre cerimonie, che si praticano nell'amministrazione del medesimo.

XV. Sopra ogni altra cosa però si diffonderà sulle disposizioni necessarie per accostarvisi degnamente. Quindi farà riflettere, che essendo la confermazione istituita per renderci più stabili nella professione della fede e legge di Gesù Cristo, e per aumentare e perfezionare in noi la carità, suppone perciò necessariamente la vita dell'anima in chi la riceve. Pertanto se mai vi fossero tra i suoi parrocchiani alcuni, i quali non avessero fino a quel tempo conservata la battesimale innocenza, procurerà per tempo di disporli a ricevere il sacramento della penitenza per riacquistare la giustizia.

XVI. Avvicinandosi un tal giorno, sarà obbligo preciso del paroco l'avvisare ed esortare i confermandi a moltiplicare le loro orazioni, e a prepararsi almeno C il giorno che precede immediatamente quello della confermazione col digiuno, per quelli che ne sono capaci, e per gli altri con qualche astinenza sull'esempio degli apostoli, i quali mentre aspettavano lo spirito santo, erano perseveranti nella orazione e nel digiuno.

XVII. Terminata la sacra funzione, esorterà il paroco i confermati a volere per sette giorni consecutivi esercitarsi in special maniera in opere di pietà, e in ringraziamenti a Dio per i doni celesti conferiti loro in questo sacramento, e a notare e celebrare ogni anno cogli stessi speciali ufizj di pietà e carità cristiana il giorno, in cui furono resi partecipi di queste grazie.

DECRETO DELLA EUCARISTIA.

§. I. Poichè l'uomo non può avere religione verso il suo Dio, nè per se stesso vita e salute, fuorchè in colui, che stabilito angelo della nuova alleanza è in essa pontefice eterno, ed autore e consumatore della D nostra salute; fu secondo i consiglj del padre suo onnipotente, che egli continuasse fino alla consumazione de'santi la sua dimora tra gli uomini, in modo che questi potessero vivere della vita di lui unendosi ad esso, e ciò si facesse per mezzo di un rito sensibile, come esige la loro natura. Ciò fu fatto nella istituzione dell'eucaristia. Il nostro signore nell'ultima cena prese del pane, e rendendo grazie al suo padre lo benedisse, lo divise, e lo dispensò agli apostoli dicendo: « Prendete e cibatevi, questo è il mio corpo, che per voi è offerto ». Dipoi prese il calice, rendendo di nuovo grazie al padre lo benedisse, e lo dispensò dicendo: « Bevete, questo è il mio sangue, che per voi e per molti viene a spargersi ». Finalmente rivolto agli apostoli medesimi, che allora egli stabiliva sacerdoti della nuova alleanza, comandò ai medesimi ed ai loro successori nel sacerdozio, che continuassero quest'azione, dicendo: « Fate ciò in memoria di me ».

Su queste parole questo santo concilio adunato in nome dello spirito santo viene ad esporre la fede cattolica riguardo alla natura del rito della eucaristia. E primieramente protesta di credere colla chiesa universale, che gli elementi di esso sono il pane di grano, ed il vino espresso dal frutto della vite.

Riguardo al pane, sebbene ei non condanni la chiesa orientale nell'usarlo fermentato, vuole però che si ritenga il costume della chiesa di occidente nell'usarlo azimo; come pure abbraccia la comune consuetudine riguardo alla quantità e alla figura del pane medesimo.

Appoggiato poi all'apostolica tradizione confermata dai canoni e dalla pratica della chiesa, crede doversi mescolare col vino una piccolissima dose di acqua, ed approva, come atta ad edificare lo spirito, la considerazione in questa unione di quel mistico significato, che la nostra liturgia dietro ad alcuni padri ne addita. Pensa per altro, che resti consacrato il vino anco B senza l'acqua, e però sulla pratica della chiesa d'occidente vuole, che il sacerdote non la ponga nel calice, qualora abbia compito il rito della consacrazione sul solo vino.

Dichiara poi il sinodo essere nullo il rito fatto su questi elementi, quando siano talmente alterati, che restino spogliati delle loro naturali qualità; e condanna come rei di peccato quelli, che usassero dei medesimi non perfetti nelle qualità stesse.

Per ciò che concerne il rito della consacrazione, crediamo, che questa si faccia colla ripetizione dell'azione e delle parole di Gesù Cristo; e sulla disposizione della nostra liturgia, tenghiamo, come perfezionata la consacrazione, appena che sono state proferite le parole del signore.

Finalmente per riguardo ai ministri, crediamo essere tali quelli, cui fu detto: « Fate ciò in memoria di me »: cioè gli apostoli ed i loro successori nel sacerdozio, vescovi o semplici sacerdoti stabiliti tali colla sacra C ordinazione; e rinnoviamo la condanna proferita dai nostri padri e dalla chiesa delle eresie insorte contro queste verità.

II. Sulla virtù di questo rito noi crediamo appartenere alla fede cattolica, che dopo la consacrazione del pane e del vino, Cristo vero Dio ed uomo si contiene veramente, realmente e sostanzialmente sotto la specie di quelle cose sensibili, e condanniamo colla chiesa quei, che dicono contenervisi solamente in segno, in figura e in virtù.

Inoltre crediamo, come cosa appartenente alla medesima fede, che allora cessi tutta la sostanza del pane e del vino rimanendovi le sole apparenze, e che tutto Gesù Cristo sia contenuto in questo sacramento sotto ciascuna specie, e sotto qualunque parte di ciascuna specie dopo che siasi separata; e condanniamo come contrario alla fede il sentimento di quelli i quali vogliono, che la sostanza degli elementi vi rimanga insieme col corpo e sangue di Gesù Cristo.

Per quello poi che appartiene alle questioni scolastiche sul modo in cui Gesù Cristo è sotto le specie, sull'indole delle specie medesime ed altre simili, pare opportuno al sinodo, che i parochi sullo stile e sull'insegnamento dei padri non si occupino in queste, nè le proferiscano, ma che ritengano ed insegnino quei misterj con semplicità, procurando di animare ed accendere nel popolo una ferma fede nei medesimi, collo spiegare l'onnipotenza dell'amore di Dio verso degli uomini.

Per l'altra parte poi comanda ai medesimi l'usare la massima cura nell'allontanare dalla mente dei fedeli qualunque idea di vile o di materiale in questo mistero, coll'istruirli, che il corpo di Cristo non è un corpo animale, ma spirituale e vivificante, e che egli stà nell'eucaristia non in modo agli altri corpi naturale, ma in modo soprannaturale e spirituale, che sebbene non possiamo esprimere colle parole, giunghiamo

però a comprendere col pensiero illustrato dalla fede, esser possibile a Dio.

Dagli articoli fin qui stabiliti ne deriva primieramente, che l'eucaristia è un sacramento; poichè ella contiene Gesù Cristo, che è, per noi grazia, vita e salute, e lo contiene sotto un segno esteriore, cioè sotto le specie del pane e del vino, che rappresentano il cibo e il convito spirituale dell'anima. In secondo luogo, che questa cosa è singolare nella eucaristia, che mentre gli altri sacramenti hanno virtù di santificare nell'uso dei medesimi, in essa è l'autore istesso della santità anche fuori dell'uso; imperciocchè crediamo colla chiesa, che dopo la consacrazione Gesù Cristo è in essa avanti, e dopo l'uso, e nelle particole, che si riservano dopo la comunione, finchè le specie non siano affatto alterate e corrotte. E rinnoviamo la condanna dei sentimenti degli eterodossi contrarj a queste verità.

Per quello poi che concerne questa conservazione dell'eucaristia, ci piace di rinnovare gli antichi canoni, i quali determinavano, che si conservassero solamente tante particole, quante possono essere necessarie per l'uso degli infermi, e per i casi di grave necessità.

III. Dalla cognizione della natura di questo sacramento noi conosciamo e confessiamo, doversi rendere a Cristo, che in esso si contiene, il culto di latria. E poichè la chiesa per esprimere questo culto ha introdotto da qualche secolo l'uso della solenne esposizione, e portazione di questo nelle pubbliche processioni nella festa del corpo del signore, così noi abbracciamo questo uso come pio e religioso, e confessiamo giusti e santi i motivi di tale istituzione.

Considerando poi il sinodo, che verrebbe maggiormente provveduto alla pietà ed al fervore de' fedeli, ed alla venerazione verso questo sacramento col ristabilire l'uso di esporlo solennemente nell'ostensorio e di portarlo in pubblica processione nella sola ottava di quella festività, piace ad esso il ristabilirlo, ritenendo soltanto nella chiesa cattedrale il costume di esporlo una volta il mese; e decreta, che nelle domeniche, e nelle altre feste solenni soltanto si aduni il popolo per adorarlo, senza estrarlo dal luogo ove risiede; e che il paroco sigilli quest'adorazione colla benedizione data colla pisside chiusa.

Riguardo poi alla maniera da tenersi in queste funzioni noi abbracciamo come leggi sinodali le disposizioni prese e già introdotte (1), desiderando soltanto, che alle litanie de' santi vengano sostituite quelle del signore (2).

IV. Esposta la fede cattolica sulla natura del rito sacramentale della eucaristia, sulla presenza reale di Gesù Cristo, e sul culto che ad esso dee rendersi, verremo a dichiarare i sublimi caratteri di quell'azione, colla quale furono istituiti da Cristo, e quindi si ripetono dalla chiesa questi misterj. E primieramente protestiamo colla chiesa cattolica, che l'azione medesima è un vero sacrifizio; quel sacrifizio che fu figurato per varie similitudini di sacrifizj sotto la legge di natura, e sotto quella che fu data agli Israeliti, come quello che abbraccia tutti i beni che quelli significavano, essendone la consumazione e la perfezione, e per conseguenza quel sacrifizio, con cui non solo rendesi alla divinità il dovuto onore lode e benedizione e convenienti grazie per le misericordie, che ella comparte ai figliuoli degli uomini, ma nel quale è ancora la vera remissione dei peccati e la soddisfazione per i debiti contratti colla divina giustizia; e rinnoviamo gli anatemi fulminati dalla chiesa contro gli errori degli eterodossi contrarj a queste verità.

Esaminando poi la natura di questo sacrifizio, protestiamo non essere esso separato o diverso nella sua essenza da quello della croce, essendo che vi è offerta la medesima vittima dal medesimo sacerdote, cioè Gesù Cristo; e sebbene egli contenga tutte le parti essenziali ad un vero sacrifizio della oblazione, e di una vera e reale immolazione, egli non è distinto da quello che nel modo, in cui viene offerto, il quale è senza spargimento di sangue. Per conseguenza confessiamo, che non si fa con questo ingiuria al sacrifizio della croce, poichè la diversità del modo invece di distruggere l'unità del sacrifizio della nuova alleanza, la sostiene; mentre per questa appunto si sacrifica la medesima vittima. Ed infatti se Gesù Cristo dopo la sua risurrezione ha vestito l'incorruttibilità è non muore più, conveniva o che cessasse il sacrifizio, che non può farsi senza una vittima attuale, o che si stabilisse una immolazione, la quale dipendesse in certa maniera da quella della croce, eppure fosse da quella distinta; e poichè questa specie d'immolazione è superiore al nostro intendimento, noi protestiamo un sincero ossequio della nostra fede ad un tale mistero, e conoschiamo che Gesù Cristo ha tolto a questa fede ogni difficoltà nella istituzione della eucaristia. Egli era vivo, e con tutto ciò fece il sacrifizio della sua morte, e confermò col suo sangue quell'alleanza che non per anche avea sigillato colla morte medesima.

Siccome poi il fondatore della nostra religione ci ha insegnato, che i veri adoratori adorano Dio nello spirito e nella verità, noi crediamo che il sacrifizio della eucaristia sia in quanto alla sua natura spirituale; e ciocchè vi è di visibile e di esterno, lo consideriamo con s. Agostino, come il segno ed il sacramento del vero ed invisibile sacrifizio; crediamo cioè, che in esso venga consumata una vittima non carnale, ma spirituale ed incorruttibile, quale è il corpo di Gesù Cristo, dal fuoco della carità del santo spirito, per cui il padre la santificò; e che Gesù Cristo sia il vero sacerdote, che offre se stesso al padre. Da questo perenne sacrifizio deriva a noi la copia delle grazie e benedizioni celesti.

V. Noi veneriamo per altro il sacramento di questo sacrifizio, perchè è stabilito da Dio, e perchè si conviene alla nostra natura. Imperocchè, sebbene la nuova legge in preferenza della giudaica contenga lo spirito e la verità, pure finchè l'edifizio costrutto sopra Gesù Cristo non sia cresciuto in tempio perfetto di Dio, e noi non siamo spogliati della mortalità, abbiamo quelle cose sotto simboli ed enimmi, nè possiamo vederle a faccia a faccia. Oltre a ciò noi riconoschiamo il vantaggio di quel sacramento per l'obbligo, che hanno i cristiani di unirsi con quella vittima nell'azione del sacrifizio; imperciocchè noi crediamo che il sacrifizio di Gesù Cristo sia congiunto con quello di tutta la città redenta, la quale entra col suo capo nel tempio santo di Dio in istato di olocausto, e confessiamo coi padri, che ciò si fa essenzialmente nel sacrifizio dell'altare per l'unione dei fedeli con questa vittima, la quale si fa per mezzo del segno del rito visibile.

Riguardo poi a questo rito esterno noi accettiamo primieramente il canone della messa introdotto da molti secoli, riconoscendolo come esprimente tutte le parti di un vero sacrifizio, com puro da ogni errore, e come non contenente alcuna cosa che non spiri santità e pietà; e con questo accettiamo le altre parti ordinarie della presente liturgia.

Vuole poi il sinodo, che i sacerdoti osservino con diligenza tutte le ceremonie e riti prescritti; che proferiscano tutte le parole distintamente e devotamente; e che non accelerino l'azione, nè usino una tardità soverchia ed incomoda agli assistenti.

Per quello che concerne il suono degli organi, pare

(1) Ad eas nimirum normas quae ab episcopo mandatae fuerant tum duplici decreto die 19 maii 1785 dato de modo processionis in festo corporis Christi agendae in ipsa metropoli et in ceteris dioecesis civitatibus, tum tertio alio decreto de caeremoniis publicis in templis obeundis. Tria decreta exstant in appendice ad synodum, num. IV, V, VI.

(2) Iam pridem ediderat episcopus litanias quasdam Iesu Christi aliasque preces vulgari idiomate recitandas dum sanctissimum sacramentum super altari exponitur. Exstant in appendice cit., num. VII.

opportuno al sinodo lo stabilire, che questi tacciano nel tempo delle messe dall'offertorio fino al post-comunio, ed escluso il tempo del prefazio.

Riguardo alla musica ed al canto delle chiese, considerando il sinodo, che questo secondo la mente dei padri fu introdotto per insinuare maggiormente nello spirito dei fedeli i sentimenti di religione, ed accendere i varj affetti di pietà che con essa si esprimono; e riflettendo che per sostenere questo fine la musica debbe essere semplice, grave, modesta, pia e adattata al senso delle parole, proibisce quella musica che sia spogliata di tali qualità.

Sebbene la natura del nostro sacrifizio non esiga alcun luogo particolare in preferenza di quelli della vecchia legge, pure giustamente i nostri padri vollero, che questo, eccettuati i casi di necessità, si offerisse in luoghi deputati a ciò; persuasi che i misterj si trattano in questi con maggiore decenza e che i fedeli dall'esempio degli altri che là si adunano, dall'ordine delle cose e dall'apparato, si eccitano alla venerazione e alla pietà. Perchè poi si ottenesse questo fine rimossero dalle chiese tutto ciò, che esser poteva di ostacolo alla devozione, come gli atti profani di negoziazione, le adunanze secolari, i discorsi vani, il passeggio, lo strepito. Noi approviamo tali decreti, e poichè i poveri vagando nelle chiese sogliono turbare l'orazione dei fedeli, crediamo opportuno il procurare che siano impediti dal questuare in esse.

Riguardo poi all'ornamento delle chiese medesime, piace al sinodo, che si ritenga la regola di s. Agostino, cioè che nelle cose di religione deesi fare tale uso delle cose umane, *ut inferioribus non offendamur, solis autem oblectemur superioribus*. Per la qual cosa si determina doversi scansare il disordine, la sordidezza, e la rusticità che muove a riso, ed offendendo i sensi distrae lo spirito dalla devozione; come pure un ornamento troppo vario e prezioso o affettato, poichè per questo si allettano i sensi, e si tira l'animo nel diletto delle cose inferiori. Questi abusi furono condannati dai padri, i sentimenti dei quali sono stati riferiti ai tempi nostri dall'arcivescovi di Salisburgo in una religiosa istruzione, che noi in questa parte abbracciamo (1).

Venendo poi il santo sinodo a deliberare sopra gli altari delle chiese, crede opportuno lo stabilire i seguenti decreti:

Poichè l'ordine de'divini ufizj, e l'antica consuetudine della chiesa persuadono esser cosa conveniente, che in ciascun tempio sia un solo altare, piace però al sinodo di ristabilire questo uso.

Non si pongano sugli altari reliquiarj, o fiori, e qualora qualche chiesa posseda delle autentiche reliquie, queste si espongano alla venerazione del popolo sotto l'altare, secondo il costume dell'antichità.

Desiderando poi il sinodo, che il sacramento sia tenuto in luogo più atto a eccitare l'attenzione e la riverenza dei fedeli, vuole che si rinnovi l'antico uso di erigere in alto i ciborj, e che si conservi in essi; e che nel luogo ove sarà riposto il sacramento, non vi sia alcuna pittura che non sia analoga al medesimo.

VI. Se la religione consiste nel sacrifizio, se vi ha un solo sacrifizio nella nuova alleanza, conviene confessare, che anche i fedeli hanno parte in esso.

Quindi è che noi abbracciamo il costume, e la legge apostolica d'intervenire al sacrifizio nei giorni di domenica, e nelle feste determinate dalla chiesa; e siccome i canoni che prescrivono ciò ai fedeli parlano della messa parrocchiale, ratifichiamo le antiche leggi su questo punto, e per conseguenza abbracciamo le disposizioni proposte dal vescovo nella istruzione sull'erezione delle nuove parrocchie di Prato (1); come pure riguardo agli oratorj pubblici della campagna vogliamo che questi siano assolutamente tolti, qualora non si trovino necessarj al vantaggio del popolo; essendo poi tali, desideriamo che siano eretti in parrocchie, e che intanto un cappellano faccia ivi le funzioni parrocchiali della istruzione e del catechismo. Rilasciamo poi alla prudenza del vescovo il determinare sugli oratorj privati della campagna.

Quando poi noi diciamo, che i fedeli hanno parte nel sacrifizio, intendiamo che essi offrono, immolano la vittima insieme col sacerdote, ed offrono se medesimi con quello. E siccome tutta la liturgia non contiene che queste parti del sacrifizio, e la regola degli atti, coi quali debbonsi accompagnare le parti medesime; quindi è che secondo la dottrina dei padri, la pratica dell'antichità, e l'ordine medesimo e il tenore di tutte le liturgie, la liturgia è un'azione comune al sacerdote ed al popolo.

Persuaso di questi principj desidererebbe il santo sinodo, che si togliessero quei motivj, per i quali essi sono stati in parte posti in oblio, col richiamare la liturgia ad una maggiore semplicità di riti, coll'esporla in lingua volgare, e con profferirla con voce elevata. Ma piochè le circostanze delle cose non gli permettono il soddisfare questi suoi desiderj, s'arresta a rinnovare la legge del concilio di Trento, nella quale si prescrive, che i pastori in ogni istruzione che fanno nelle feste nel tempo della messa, spieghino qualche parte della liturgia; e gli esorta ad introdurre nel popolo dei libri, ove sia l'ordinario della messa in lingua volgare, e ad insinuare a quelli che sanno leggere, l'accompagnare con questo mezzo il sacerdote.

Siccome poi una parte essenziale al sacrifizio è le partecipazione alla vittima, il santo sinodo desidererebbe, che i fedeli qualunque volta vi assistono, comunicassero.

Non condanna però come illecite quelle messe, nelle quali gli astanti non si comunicano sacramentalmente, atteso che essi partecipano in modo sebbene meno perfetto a questa vittima, ricevendola collo spirito. Vuole però che qualora alcuno sia disposto a comunicarsi, eccettuati i casi di grave necessità, comunichi nella messa con particole consacrate in essa, e per conseguenza ingiunge a'sacerdoti, che qualunque volta prevedano che alcuno disposto a comunicare assista alla messa, consacrino un conveniente numero di particole, e secondo il decreto del messale romano comunichino dopo aver essi comunicato; ed avvisa i medesimi che si sarebbero rei di peccato, qualora volendo un fedele comunicare nella messa, non secondassero questo suo diritto, e lo privassero del frutto particolare, che proviene dalla comunione liturgica.

VII. Resta per ultimo, che determiniamo la maniera colla quale deesi ricevere questo sacramento, nella qual cosa cominceremo col professare con i santi padri, che la manducazione eucharistica non è una manducazione carnale come la credettero i Cafarnaiti. Se questo cibo è spirituale, se nutrisce la vita dello spirito, anco il modo di cibarsene debbe essere spirituale, e per conseguenza quelli che non hanno lo spirito disposto a riceverlo, sebbene premano con i denti il sacramento, e ricevano il corpo di Gesù Cristo dentro di se, non però se ne cibano fruttuosamente.

Venendo poi alle spirituali disposizioni, determiniamo che ciascuno oltre l'essere in tal modo istruito nella fede, che sappia discernere il corpo del signore, debbe essere immune dal peccato; poichè le cose sante debbono trattarsi santamente, e l'apostolo ci avvisa, che *qui manducat et bibit indigne, iudicium*

(1) *Religiosa* haec instructio Hieronymi de Colloredo, archiepiscopi Salisburgensis, data est die 29 iunii 1782; eam italice redditam cum dioecesis suae parochis communicarat episcopus Pistoriensis, adiuncta propria epistola diei 11 aprilis 1783, in qua praeter amplissimum illum antistitis Salisburgensis fetum commendat etiam litteras a Petro Leopoldo die 1 martii 1783 passim dimissas adversus monachos mendicantes. Documenta haec integra exstant in appendice ad synodum, num. VIII.

(1) Mandatum illud in vulgus ediderat episcopus die 6 ianuarii 1784, idque repetendum curavit in appendice ad synodum, num. IX.

sibi manducat et bibit. Per la qualcosa niuno anco sacerdote che sia consapevole a se stesso di peccato mortale, dee avvicinarsi a questa mensa prima di essersi provato secondo quelle regole, che si prescriveranno nel trattato della penitenza.

VIII. Finalmente venendo ad esaminare il fine con cui dee offrirsi il sacrifizio, il s. concilio professa che questa azione è appartenente al culto di latria; e però sebbene talora dicasi che si offre in onore dei santi, dichiara che non ad essi viene offerto, ma a Dio in memoria di loro, cioè per ringraziare Iddio delle loro vittorie per chiedergli che li faccia nostri intercessori, e per unirci con essi negli atti di lode e di preghiera verso di lui.

Siccome poi nel sacrifizio si offre la medesima vittima che fu per tutti offerta sulla croce, crediamo che la nostra oblazione si estenda a tutti, cioè a quelli che sono fuori della chiesa, ed a tutti i veri credenti che vivono sulla terra, come pure a quelli che ci hanno preceduto col sacramento della fede, e dormono nel sonno della pace.

Oltre questa generale oblazione crediamo per altro potersi fare nella liturgia speciale commemorazione di alcuni sì vivi che defunti, pregando Iddio per essi in modo particolare; non già che noi crediamo essere in arbitrio del sacerdote l'applicare i frutti del sacrifizio a chi egli vuole, anzi condanniamo questo errore come offensivo grandemente dei diritti di Dio, il quale solo distribuisce i frutti del sacrifizio a chi egli vuole, e secondo la misura che a lui piace.

E poichè si è introdotta nel popolo la falsa opinione, che quelli i quali somministrano ad un prete una elemosina colla condizione che questo celebri una messa, percepiscono dal sacrifizio un frutto speciale, il sinodo comanda ai parochi l'insegnare al loro gregge, che il sacrifizio della messa è d'infinito valore, ma che l'applicazione dei frutti di esso dipende da Dio, e che la maniera di parteciparvi maggiormente si è l'unirsi con ferma fede e con spirito penitente e acceso di carità col sacerdote nell'offerirlo; che essi avranno il merito dell'elemosina quando però sia fatta per spirito di carità, poichè Dio non riguarda il dono, ma la pietà del donatore.

Finalmente per ciò che concerne l'uso medesimo di tali elemosine, considerando il sinodo che esso è stato fino dal tempo in cui fu introdotto, un'ostacolo al disinteresse prescritto ai sacerdoti nella dispensazione de'misterj di Dio con scandalo dei fedeli e con profanazione delle cose sante; e vedendo che le costituzioni dei concilj, dei Romani pontefici, e dei vescovi tante volte rinnovate non sono state bastanti ad impedire tali abusi, ha creduto opportuno di abolirlo, anche inerendo alle vedute religiose del reale sovrano espresse nella circolare dei 26 gennaio 1786, con dichiarazione però, che non debba questo eseguirsi rapporto ai sacerdoti bisognosi, finchè il vescovo non gli abbia provveduti di onesto sostentamento.

DECRETO DELLA PENITENZA (1).

§. 1. Il sacramento della penitenza, che fu dai padri comunemente chiamato la seconda tavola dopo il naufragio, dee sopra gli altri attirare le nostre cure e le nostre attenzioni. Egli è troppo importante, che i pastori non meno che i fedeli ne formino una giusta idea, onde venga amministrato con esattezza, e ricevuto con frutto. L'aver trascurato i fonti, da'quali potea ricavarsi una tal rettitudine, è l'origine funesta di tanti abusi e disordini, che regnano pur tuttavia in un così augusto sacramento, e per cui come piansero tante volte i Romani pontefici e i sacri pastori, noi vediamo una moltitudine grande di pretesi penitenti, e quasi nessuna conversione. Non si possono ricordare senza commozione e senza lagrime i felici secoli della chiesa, nei quali il presentarsi a riceverlo era lo stesso che rinunziare ai piaceri del mondo, intimare una guerra continua alle proprie inclinazioni, ed entrare in un tenore di vita umiliante e mortificata, e il perseverarvi con fervore tempi lunghissimi. Ma quei giorni passarono e noi possiamo dire con verità, che della penitenza non ci rimase che il nome; e se rimase nella primiera sua forza il sacramento, perchè le sua interiore efficacia non dipende dall'uomo, è il più delle volte inutile e pregiudiciale, perchè amministrato malamente, e ricevuto senza disposizioni.

II. Ma donde avvenne un sì fatto disordine? Non è nostro pensiero l'entrare in un minuto dettaglio dei gradi, per i quali egli venne a tanto avvilimento. Il pontefice Alessandro VII, come si è accennato di sopra, ne riconobbe in gran parte la colpa in quella sfrenatezza lussureggiante di uomini temerarj, che gonfj di una profana loquacità e sottiglieza che si disse scolastica, e trasportati dal desiderio intemperante di adulare le passioni degli uomini, si dipartirono dalle pure sorgenti delle scritture e de'padri, e vollero introdurre a dominar nelle scuole e molto più nelle chiese gli umani loro pensamenti. Allorquando una folla di truppe straniere a dispetto dei legittimi pastori s'intruse nel ministero dei sacramenti, e scorse vagabonda ad offerire la riconciliazione a persone mal note e indisciplinate; allorquando il dominante entusiasmo di una barbara filosofia ebbe guastata e corrotta l'idea chiara e precisa di un tal sacramento, e si fece un'affare di un punto o di una mezz'ora ciò che occupava moltissimo tempo, non si può non conoscere a quali estremi dovesse esser condotta l'amministrazione di questo sacramento. Da una parte i peccatori, che in quei barbari secoli erano molti, sentivano ripugnanza ad entrare nella umiliante carriera della penitenza; dall'altra l'interesse di questi passeggieri ministri, esigeva che tutto si amministrasse con fretta, e perciò senza accertarsi delle disposizioni a riceverlo. Gli studj infelici che aveano cominciato a dominare non solo sulle scienze profane ma nelle scuole della religione, a forza di termini e di sottigliezze avean fatti schiavi di certe regole e formalità ridicole ignote ai padri nostri la fede e i sacramenti; e sostituendo nuove idee alle antiche, non più s'intese disputare sulle disposizioni e sulla conversione del cuore, ma sulla materia, e sulla forma, e sulla numerazione e distinzione de' peccati.

III. Ma quì non si arrestarono gli uomini temerarj. Per quanto fossero sconcertate le idee che si erano introdotte, pure s'insegnava ancora, che l'amore divino dovea essere il fondamento e la base di un tal sacramento; e se per la leggerezza de'tempi e la picciolezza di quei ragionatori si volle chiamare materia del sacramento questo amore dominante, pure continuò ad insegnarsi essere esso di una precisa necessità, per degnamente riceverlo. Ma chi può prevedere abbastanza l'abisso a cui giunge l'uomo insensibilmente, dopo che ha rotto i primi argini, e si è abbandonato a se tesso? Sembrò loro troppo gravosa la necessità di amare Dio per essere riconciliati con lui, ed introdussero un non sò qual timore delle pene, che per quanto non possa dirsi cattivo se arriva almeno a frenare le mani, pure non può essere sufficiente, perchè non arriva a mutare il cuore. Dissero ancora di più, e vollero che fosse privilegio della legge di carità e di amore il poter essere riconciliato con Dio senza amarlo. Bisognava ben esser o insensato o malvagio, per non sentire l'orrore di questa capricciosa empietà; eppure è certissimo, che i fulmini della chiesa e la detestazione dei pii fedeli non giunsero ancora a guarire perfettamente una piaga sì vergognosa. Esistono tuttavia, e noi lo rammentiamo con estremo dolore le tracce di questa scandalosa dottrina, e i non pochi pessimi libri che la insegnarono, risorgono ancora talvolta per opera di uomini corrotti e indisciplinati.

(1) Ex actis sessionis V die 25 septembris hab. tae.

Il santo sinodo adunque detestando sì fatti disordini, e volendo per quanto lo permettono le circostanze dei tempi, restituire all'antico fervore un sì necessario sacramento, esorta i pastori colla maggiore efficacia ad applicarsi seriamente ad istruire i fedeli intorno alla natura, alle disposizioni, ed agli effetti del medesimo.

IV. L'uomo lu più nobile fra tutte le creature su questa terra non poteva esser creato, se non per la gloria del suo Dio. Questo sovrano benefattore doveva essere il suo centro e il suo fine, al quale per una intrinseca obbligazione tendesse continuamente, e al quale indirizzasse le sue potenze e le sue operazioni. Questa felice tendenza e questo trasporto che gli impresse il signore, fu detto costantemente dai padri un'amore di carità. Se cadde per il peccato di origine, e da Dio a cui dovea sempre dirigersi rientrò in se stesso in cui non potea posarsi senza disordine, fu dalla grazia liberatrice di Cristo applicatagli nel santo battesimo riordinato, e diretto di nuovo al suo fine che è Dio. L'uomo così ristabilito se torna a rovesciare quest'ordine, e allontanandosi dal suo centro e dal sommo suo fine si rivolge alla creatura e a se stesso, cercando in se stesso e nella creatura la felicità e il riposo, diviene allora peccatore, ed è costituito schiavo di quell'amore che dicesi amore di concupiscenza terrena o carnale. L'amore dunque della creatura fino al disprezzo di Dio lo costituisce peccatore ; l'amore di Dio fino all'odio e al disprezzo di se medesimo e della creatura, lo fa rientrare nell'ordine, e perciò nella giustizia.

V. Se questo è lo stato del peccatore, egli è evidente, che non può passare dallo stato del peccato alla giustificazione, se non rimontando per la opposta strada al suo fine e a Dio, allontanando i suoi affetti dalle creature e ritornandoli in Dio, distruggendo l'amore di concupiscenza, e facendo rinascere nel proprio cuore l'amore di carità. Questa idea così chiara e precisa della giustificazione ci è dinotata in più luoghi delle scritture, dove la penitenza è chiamata ritorno o conversione : *Convertimini ad me in toto corde vestro : Converte nos Deus etc.* Il senso medesimo del termine familiare ce lo dimostra, chiamandosi comunemente conversione la giustificazione dell'empio, e vuol dire secondo s. Agostino, conversione della creatura a Dio.

VI. Quando l'uomo pertanto rientrando in se stesso nel profondo e nell'amarezza del proprio cuore, considera lo sviamento de' proprj affetti, allora concepisce un santo sdegno e un odio vivo di questo suo stato, e seco stesso si adira di essersi allontanato dal suo fine. La grazia che opera in lui questi primi movimenti di odio e di rincrescimento, eccita in lui parimente quello spirito di compunzione e di fervore, per cui desidera ardentemente di ritornare al suo fine, e geme nello stato di servitù e di miseria, in cui si è volontariamente gettato. Ecco le prime disposizioni di un cuore, che aspira alla giustificazione; disposizioni che bastano sole a distruggere gl'irreligiosi sistemi di tutti coloro, che pretesero rimettere con una manifesta contradizione il peccatore adulto nello stato di abituale carità, senza farlo passare per verun atto della medesima.

VII. In questa situazione in cui si ritrova il peccatore umiliato e confuso, egli è ben naturale che desideri di soddisfare a Dio per la colpa; e se i suoi sentimenti e il suo corpo servirono al piacere e al peccato, desideri or vivamente di soggettarli alla pena e alla mortificazione. La natura medesima del cuore umano dovea far nascere questo desiderio. Sopra di ciò si fonda la pratica così edificante dei primi penitenti, che non erano mai sazj di gastigare in se stessi ciò che loro avea servito al peccato. Sarebbe stato però inconveniente lasciare alla libera volontà dei fedeli questa punizione. Altri troppo fervidi avrebbero ecceduto i confini della prudenza cristiana, altri troppo languidi sarebbero rimasti addietro. La chiesa adunque seguendo gli esempj apostolici e specialmente s. Paolo, stabilì un certo metodo di disciplina che si disse penitenza canonica, a tutti comune, ma a tutti proporzionato. Questo non dovea esser solamente una punizione della colpa, ma principalmente una disposizione alla grazia ed all'aumento della medesima.

VIII. È principio infallibile, che la grazia non opera d'ordinario a un tratto ma passa per gradi ; comincia, si aumenta, si perfeziona. Quando il peccatore sente i primi movimenti della carità celeste non deve starsene ozioso, ma deve nutrirli, fomentarli, e promoverli colle proprie operazioni. Un ozio indolente ed una indifferenza insensibile mette troppo a pericolo questi primi albori della grazia divina. Entri allora il peccatore nel ritiro e nella solitudine, si allontani dai piaceri e dalle dissipazioni, si nutrisca colla preghiera e colla lezione di libri santi, viva nel digiuno e nella umiliazione, e potrà sperare con fondamento che quei primi semi gettino radici profonde, e s'impadroniscano del cuore. Questi furono i divisamenti ammirabili della chiesa e di quelli uomini grandi, che stabilirono i canoni penitenziali ; da questi divisamenti nacque parimente quella discrezione illuminata, che ai più fervorosi rimetteva una parte di questa pena, e si chiamava indulgenza. Un penitente fervoroso e sollecito mostrava bene, che la carità del suo cuore non era più languida e debole, ma si avanzava e cresceva. Dopo si ammirabili prove e si certe, la chiesa per mezzo de'suoi ministri accordava l'assoluzione, o sia secondo la frase d'allora, la riconciliazione e la pace.

IX. In questo ordine maraviglioso ed augusto noi riconosciamo tutta la dignità di un sacramento così necessario, sgombra dalle sottigliezze che vi si unirono col tempo, senza temere quella fredda objezione, che nel darsi molto alla carità derogavasi troppo all'autorità del ministero. Sappiamo e lo crediamo con tutta fermezza, che l'autorità data alla chiesa di sciogliere dai peccati è una vera giurisdizione, che non solo dichiara assoluto il peccatore, ma realmente lo scioglie ; ma crediamo egualmente, che l'assoluzione non supplisce alla indisposizione del cuore e alla mancanza della carità, o sia dell'amore di Dio dominante. È certo che la carità perfetta giustifica prima ancora dell'assoluzione, ma questa carità non è perfetta giammai nel presente stato di grazia, se non ha la mira e il rapporto all'assoluzione, che del sacramento di penitenza è una parte ; e la grazia istessa, o sia l'efficacia del sacramento è quella appunto che l'aumento c'impetra di questa carità, che la sentenza del sacerdote non può supplire giammai, se non vi esiste. In questo senso intendiamo le parole dei padri e del s. concilio di Trento, allorchè dissero che la sacramentale assoluzione supplisce alla debolezza della carità, che fuori del sacramento non sarebbe basteyole a giustificarci. Non è l'assoluzione che supplisca a questa mancanza, nè l'assoluzione conferisce la carità abituale lasciando gli atti del penitente nello stato di debolezza in cui si ritrova, ma l'efficacia del sacramento fortifica l'attual carità, di maniera che basta a collocarlo nello stato di giustizia e di santità. Ella è dunque una ingiusta calunnia, che la giustificazione nello stato di grazia è più grave e difficile, perchè oltre alla carità che sempre si richiese per la riconciliazione con Dio, richiedesi inoltre la confessione e l'assoluzione. Egli è vero che la nuova legge aggiunse queste nuove obbligazioni per ottenere la giustificazione, ma rese colla forza del sacramento più facile e familiare questo spirito di carità dominante, che non era nell'antica alleanza, se non che uno sforzo straordinario della onnipotenza di Dio accordato a pochissime anime scelte a continuare lo scarso numero dei giusti, che volle sempre il signore e nella natura e sotto la legge, come saggj anticipati della legge di grazia.

X. Riduciamo ora in analisi ed a regole certe e pre-

cise i principj sparsi finora sulla scorta dell'antichità e della natura stessa del sacramento, e ricaviamone alcune conseguenze importantissime per la pratica.

1. La carità di Dio dominante nel nostro cuore è adunque assolutamente necessaria a ricevere validamente il sacramento, e questa carità debbe manifestarsi esteriormente con un totale allontanamento dal vizio, e col desiderio vivo di punirlo in se stesso. Una conversione interrotta da ricadute e soppicante mostra, che il cuore non è ancora convertito, e la languidezza negli esercizj della penitenza mostra la soverchia debolezza della carità ancor troppo bambina. In simili casi il sacerdote debbe essere bene avvertito a non accordare l'assoluzione, per non esporre se stesso e il penitente ad un nuovo peccato.

2. Il cuore umano di strada ordinaria non passa in un punto agli estremi, e non arriva allo stato della giustizia se non per gradi, come non si getta nel profondo del peccato se non dopo che il precorsero imperfezioni e mancanze, che guadagnando insensibilmente la naturale debolezza dell'uomo, giunsero poi a privarlo totalmente della grazia. Fisserà perciò il confessore come due massime fondamentali, che quelle improvvise conversioni nate da uno straordinario scuotimento sono sempre sospette, ed effetto piuttosto di una immaginazione riscaldata che della mutazione del cuore. Lo strepito irregolare di quelle pratiche muove che si dissero esercizj o missioni, e il terrore improvviso di una tempesta o di una temporale minaccia, forse non arrivano giammai, o vi arrivano ben di rado a produrre una conversione compita, e quelli atti esteriori che apparvero di commozione, non furono che lampi passeggieri di un naturale scuotimento. La seconda massima fondamentale si è, che deve essere bene vegliante il confessore sopra quel tenore di vita languido e spossato, che si osserva in molti cristiani. Quest'accidia e questa svogliatezza non rare volte è una prova, che più non abita un amore sovrano e dominante nel cuore di un sì fatto cristiano, essendo pur fermo che l'amore è operoso e sollecito; ma più sovente è una disposizione insensibile alle gravi cadute. Non sarà dunque sì inavveduto il confessore per lasciare in riposo questi languidi spiriti, e per ammettere così facilmente alla mensa eucaristica, che è il pane dei forti, questi uomini deboli e infermi.

3. Dal suddetto principio ne nasce ancora una terribile conseguenza, che ci assicura le credute conversioni degli abituati a dei recidivi altro non essere che apparenze ed inganni. Lo stato della grazia non è inamissibile, come sognarono i novatori protestanti, e può l'uomo passare dalla grazia al peccato; ma lo stato della grazia non si veste o si spoglia a guisa di un abito materiale, come preteserò gli antichi e nuovi pelagiani; ed è secondo s. Paolo e i padri uno stato di stabilità e di fermezza. Per passare dal peccato alla grazia egli è necessario mutare le affezioni e i movimenti del cuore, amar ciò che si odiava, odiar ciò che erasi amato fino allora. Questa mutazione non è opera d'un sol momento nell'amor naturale, molto meno il può essere nella carità soprannaturale, che di quello è più forte e più consistente. Si guarderà dunque bene il confessore dall'accordare l'assoluzione a sì fatti recidivi, se non dopo prove lunghissime e dopo una esatta mutazione di vita. Il trascurare questa rigola è lo stesso che conferire il sacramento ad una persona certamente indisposta, essendo come impossibile, che il cuore ami la sera ciò che pienamente odiò la mattina. Avrà a tale effetto presenti sempre la massime, che fissa con tanta verità l'Opstraet *De laborioso baptismo*, e nel *Pastor bonus etc.* ed altresì gli *Avvertimenti* di s. Carlo, senza però dimenticarsi che il santo usò qualche condiscendenza per la infelicità dei tempi, ma desiderò sommamente, che ognuno più si accostasse alla saggia disciplina dell'antichità e dei padri.

4. Se la carità sul principio è sempre debole, di strada ordinaria per ottenere l'aumento di questa carità dee il sacerdote far precedere quegli atti di umiliazione e di penitenza, che tanto furono in ogni età dalla chiesa raccomandati. Il ridurre questi atti a poche orazioni e a qualche digiuno dopo di avere già conferita l'assoluzione, sembra piuttosto un materiale desiderio di conservare a questo sacramento il nudo nome di penitenza, che un mezzo illuminato e valevole ad accrescere quel fervore di carità, che dee precedere l'assoluzione. Noi siamo ben lontani dal disapprovare la pratica d'imporre penitenze da farsi anche dopo l'assoluzione; se ogni nostra opera buona viene sempre accompagnata dalle nostre mancanze, quanto dobbiamo temere di non avere unite moltissime imperfezioni nell'opera difficilissima ed importante della nostra riconciliazione; ma siamo dall'altra persuasi che queste medesime opere penali fatte prima della riconciliazione servirebbero ad impetrare quell'aumento di carità che è necessario alla giustificazione, e che invano dopo si potrebbe sperare, se prima fosse stato mancante.

5. Qualunque però sia lo stato e il fervore della carità nel penitente, non è l'assoluzione una dichiarazione nuda, che egli è restituito già in grazia, ma un atto vero di giurisdizione per cui sopra il peccatore si esercita quella sovrana autorità che Cristo ha concessa alla chiesa e ai suoi ministri, perchè l'esercitino in suo nome.

6. Questa autorità non può esercitarsi se non da chi è costituito almeno nell'ordine del presbiterato, ad ognun dei quali è conferita immediatamente da Dio nell'imposizione delle mani, che dicesi ordinazione. Ma siccome questa autorità si esercita alla maniera di un atto giudiziale, così dopo la istituzione delle diocesi e delle parrocchie conviene, che ognuno eserciti questo giudizio sopra persone suddite ad esso, o per territorio o per un personale diritto. L'operare diversamente introdurrebbe confusione e disordine.

XI. Quanto ai delitti, sopra dei quali cader dee questa assoluzione, delitti che li scolastici dissero *materia remota* del sacramento, linguaggio che per farsi intendere forse contro sua voglia adoperò il santo concilio di Trento, noi dichiariamo di credere non esservi alcun peccato di sua natura irremissibile, ma non possiamo a meno di non ammirare quella tanto venerabile disciplina dell'antichità, che alla penitenza non ammetteva così facilmente, e forse non mai chi dopo il primo peccato è la prima riconciliazione ricadeva nella colpa. Il timore di essere esclusi per sempre anco in articolo di morte dalla communione e dalla pace, sarebbe un gran freno a coloro, che poco considerano il male del peccato, e meno lo temono.

XII. La confessione dei peccati veniali non è vietata, e in alcuni casi può esser lodevole; ma noi brameremmo secondo lo spirito dell'antichità che tali confessioni non fossero tanto frequenti per non renderle troppo spregevoli. Non crediamo per altro secondo la irregolare opinione di molti, che tali confessioni ci espongono al pericolo di un sacrilegio, prescindendo da un diretto voluto disprezzo. Questo strano rigore non ha per base se non un cattivo dialogizzare scolastico che mai non s'intese nella chiesa prima dell'Araba filosofia, come se fosse un delitto dare l'assoluzione ad un soggetto, a cui manca ciò che a loro piacque di dire *materia prossima* del sacramento. Noi siamo all'opposto persuasi essere un atto di umiliazione di sua natura lodevole, l'aprire al sacerdote, e l'assoggettare alle chiavi le proprie imperfezioni non avendole gravi; e non sappiamo intendere come una assoluzione accordata ad uno che è nello stato di grazia, e che fa un'opera per se stessa lodevole, possa farlo reo gravemente solo per questo perchè non ha una formale pienissima detestazione di quelle imperfezioni.

XIII. Egli è poi assolutamente necessario, come insegna il santo concilio di Trento, che il penitente

confessi tutte le sue colpe mortali e tutte le circostanze, che possono in qualche maniera mutare il giudizio del confessore. Se dee essere egli padre, giudice, medico, dee essere al fatto di tutte le spirituali miserie e dei bisogni del suo penitente, per confortarlo ed istruirlo secondo lo spirito della cristiana carità e prudenza. Ma per quanto egli esser debba sollecito di bene informarsi di tutti i peccati, vorremmo però che fosse ancora più diligente nell'esaminare le attuali disposizioni del cuore, che la serie scrupolosa e numerica de'peccati. La innumerabile truppa dei casisti, che si applicarono con tanta smania a numerare, a pesare, a distinguere i peccati, senza fermarsi a ricercare la maniera di guarirli, portarono alla materialità, in cui lo vediamo, questo sacramento. Invece d'istruire i fedeli, dei quali per lo più senza vocazione si fecero maestri in quelle indigeste loro decisioni, lo resero un sistema arido, litigioso, problematico. Brama quindi il s. concilio di vedere tutti i sacerdoti impiegati alla cura delle anime più applicati a formarsi illuminati direttori e maestri secondo l'antica nobile semplicità cristiana, che di avere in essi dei minuti e sofistici pesatori della gravità dei peccati, l'esatto peso dei quali spesse volte ha voluto riservarsi il signore solo infallibile scrutatore dei cuori, e della malizia delle cattive operazioni.

XIV. Per conchiudere questa importante materia dovrebbe dirsi alcuna cosa sopra di ciò, che gli scolastici dissero *forma* del sacramento. I dottori moderni comunemente insegnarono essa consistere in quelle parole : *Ego te absolvo a peccatis tuis etc.* persuasi che essendo questa assoluzione un'atto giudiziale non dovesse amministrarsi con altra formalità ; e riguardarono le altre orazioni e cerimonie come di convenienza non di necessità. Gli antichi padri e maestri tacquero di questa formula, e parlarono della preghiera sul penitente, e della imposizione delle mani. Noi amando di rinnovare per quanto è possibile l'antica disciplina senza trascurare la presente, imponiamo a tutti i sacerdoti, i quali ammistreranno il sacramento della penitenza a non contentarsi delle sole parole sopra indicate, ma ad unire alla preghiera ancora l'imposizione delle mani. L'abuso di tralasciare questa imposizione e questa preghiera, qualunque sia il pretesto e il motivo per cui s'introdusse, non lascia di essere troppo contrario alla venerabile tradizione. Ordiniamo pertanto a tutti i confessori, che nel conferire l'assoluzione ai penitenti comincino la formula dal *Misereatur tui*, tenendo per il tempo di questa prima orazione stessa la mano sul penitente nella maniera più comoda che potranno, quindi proseguendo le altre parole *Indulgentiam etc.* reciteranno gravemente fino al fine tuttociò che sta nel rituale Romano, come poi si diviserà più chiaramente nel nuovo rituale. Si guarderanno dunque con somma avvertenza dal trasgredire questa regola, prescindendo da quei casi rarissimi, nei quali un'improvviso accidente non potesse dar luogo a tutta la cerimonia. In tali casi, se pur son possibili, è meglio tralasciare alcuna cosa, per quanto sia rispettabile, che abbandonare onninamente il cristiano per cui sono istituiti i sacramenti.

XV. Prescriviamo finalmente, che non debba da qui in avanti in alcun caso adoprarsi quella, che alcuni moderni dissero forma condizionale. Son troppo nuove di data queste invenzioni sconosciute all'antichità, fondate ordinariamente sopra argomenti puerili e sopra fallacie, che troppo sconvengono alla gravità di questa sacra funzione.

DELLE INDULGENZE

XVI. La indulgenza è talmente legata col sacramento della penitenza che non si può trascurare di fissarne qui alcuni principj, rimettendoci per una più compita nozione a quanto è detto nel *Trattato storico-dogmatico-critico sulle indulgenze* (1).

Presa adunque la indulgenza nella sua precisa nozione non è se non che la remissione di una parte di quella penitenza, che veniva dai canoni stabilita al peccatore. Siccome nel fissare i così detti canoni penitenziali aveva bensì di mira la chiesa la conversione del peccatore, ma non voleva opprimerlo soverchiamente, così mantenne sempre di usare benignità e condiscendenza verso di coloro, che davano segni non equivoci di uno straordinario fervore. La inondazione dei barbari, la ignoranza dei tempi, l'interesse degli ecclesiastici, e finalmente l'entusiasmo delle crociate rovesciarono quell'ordine ammirabile, e ne fecero perdere le giuste nozioni. Gli scolastici che vennero in seguito finirono di alterarne l'idea, e gonfj delle loro sottigliezze inventarono quello strano tesoro male inteso dei meriti di Cristo e dei santi, e sostituirono alla chiara idea di assoluzione dalla pena canonica la confusa e falsa di applicazione di meriti. Se questi meriti erano infiniti, il tesoro dovea parimente essere infinito ; quindi quello sì scandaloso dissipamento d'indulgenze che nutrì maggiormente nei popoli la ignoranza, e fomentò una falsa lusinga di fare grandi guadagni con queste pretese indulgenze. Ciò che è ancora più lagrimevole, questa chimerica applicazione de'meriti si volle far passare ai defonti, e sopra questa base sì rovinosa si stabilì quel furioso trasporto di moltiplicare indulgenze per i defonti, e si viddero appese quelle ridicole tabelle d'indulgenze applicabili alle anime dei trapassati, di altari privilegiati etc.

XVII. Gemendo noi col più vivo dolore sopra questi disordini avremmo desiderato di potervi fin d'ora rimediare stabilmente ; ma considerando dall'altra parte, che la indulgenza ha una relazione necessaria col sistema della penitenza, crediamo di non poter dare un giusto provvedimento prima che non venga fissato e stabilito il rituale della diocesi, come speriamo nella paterna cura e zelo del nostro monsignor vescovo e pastore, che sarà fatto nel primo sinodo futuro. Fissato in esso rituale l'ordine e il tempo della penitenza, e rinnuovati quei canoni penitenziali che potranno convenire alle circostanze presenti, e alla diocesi, sarà allora facile l'introdurre l'antico sistema delle indulgenze, che i parochi e i confessori potranno accordare secondo la loro prudenza colla concessione del vescovo. Questi sono i nostri voti e i nostri desiderj, e speriamo nella misericordia di Gesù Cristo nostro salvatore di vederli presto adempiuti.

XVIII. Frattanto però ordiniamo per una provvidenza interinale, che sieno tolte affatto tutte le tabelle delle indulgenze affisse alle porte delle chiese e singolarmente quelle che riguardano le indulgenze dei morti, e gli altari privilegiati. Le indulgenze debbono essere conferite a modo di assoluzione, e perciò i confessori nell'atto di assolvere i penitenti dichiareranno ad essi, che solamente in vigore della indulgenza concessa loro dal vescovo o in altra valida forma si dispensano dall'obbligo di soggettarsi a tutta la penitenza canonica, ed usano loro quella condiscendenza che porta la decaduta odierna disciplina. Avranno cura i parochi d'istruire i loro parrocchiani

(1) Elucubratio haec Pistorii typis edita est anno 1786 apud Atto Bracali atque inserta etiam est in tomum XII collectionis Pistoriensis cui titulus : *Raccolta di Opuscoli interessanti la Religione*, eiusdem editoris sumptibus evulgatae. Exemplaria ad vicarios foraneos miserat episcopus adiuncta brevi epistola die 20 maii 1786 data, quam vide in appendice ad synodum num. X. Ad refutandam libelli istius doctrinam auctor quidam anonymus praestantissimam evulgavit commentationem ita inscriptam : *Instruzione per un'anima fedele sopra le indulgenze contro i falsi ed erronei principj sparsi nel trattato delle medesime uscito da Pistoja l'anno 1786*. Finale, 1787. Nella stamperia di Giacomo de'Rossi. Con permissione. In-8°, XII-244 p.

di queste massime quei importanti alla riforma della penitenza, e a tale effetto si serviranno dei principj sparsi nell'opera sopraccitata sulle indulgenze.

DEI CASI RISERVATI

XIX. Per quel che riguarda i casi riservati dei quali avrebbe a trattarsi nel presente sinodo secondo la lettera de'6 marzo 1785 diretta ai parochi dal nostro zelante pastore, noi crediamo di doverla rimettere al sinodo venturo dopo l'estensione e la riforma del rituale. La riserva di alcuni casi più gravi, che a noi ricorda un avanzo di quell'ammirabile disciplina che sarà sempre la gloria e il decoro de'primi secoli della chiesa, altro non è presentemente che un indiscreto legame per i sacerdoti inferiori, ed un suono vuoto di senso per i penitenti, che sono assuefatti a non brigarsi gran fatto di questa riserva. Riformato il rituale e l'ordine della penitenza, noi speriamo che non vi avranno più luogo somiglianti riserve, o a questa B idea di riserva si potrà dare un oggetto migliore e più vantaggioso ai cristiani. A tanto sembra che tendano le mire del nostro religioso sovrano, e le cure pastorali del nostro vescovo (1), e noi solleciteremo il signore colle nostre orazioni per poterne vedere una stabile esecuzione.

DELLE SCOMUNICHE

XX. La scomunica è la pena maggiore ed ultima che può fulminare la chiesa. Noi ne abbiamo la dottrina espressamente nel s. vangelo. *Se il tuo fratello ha peccato contro di te, vanne, e riprendilo, dice il signore, da solo a solo; se non ti ascolta, e non si corregge, aggiungivi uno o due testimonj; se nemmen si ravvede, dillo alla chiesa; e se egli disprezza la chiesa, sia considerato come un infedele e pubblicano.* L'esser dunque diviso dalla chiesa e segregato dalla sua comunione, ecco ciò che costituisce la C natura e gli effetti di questa pena. Un uomo che non ascolta la chiesa, e si ostina contumace nella ribellione a'suoi precetti più gravi e combatte con volontaria malizia la sua dottrina, se corretto non si ravvede, viene allontanato dalla partecipazione dei divini misterj, non può dare il suo nome nelle comuni oblazioni, non può unirsi cogli altri nelle pubbliche preci, e vien rotto in somma con esso ogni ecclesiastico e sacro legame. Questo è il motivo per cui insegnano i teologi più illuminati, che l'effetto della scomunica è solamente esteriore, perchè solo esclude dall'esteriore comunicazione della chiesa. Il solo peccato è quello che rompendo i vincoli interni di carità, per mezzo dei quali viviamo uniti interiormente al corpo della chiesa, rompe in conseguenza l'interiore comunione, che non può stare insieme col peccato. Rigettiamo però l'inesatta idea falsa di non pochi, i quali credono la sola scomunica di sua natura bastevole a rompere ogni qualunque comu- D nione a'beni della chiesa, ma molto più rigettiamo tutta l'altra folla di effetti, che a questa pena ecclesiastica aggiunsero le cattive impressioni degli studj infelici, e le usurpazioni dei secoli barbari, le quali non possono alterare in alcuna maniera i sacri insegnamenti di Cristo, e la venerabile antichità. L'esteriorità, le temporali minacce, le violenze, gli esilj, ed altre simili pene non sono della competenza della chiesa.

XXI. Fissati questi principj, non possiamo se non atterrirci vedendo in alcuno de'secoli trapassati la A impietosità e l'abuso di questa, che senza lasciar d'essere un gastigo, volle renderla Cristo ancora un rimedio che conduca al ravvedimento il peccatore, senza irritarlo e perderlo. Ma molto più restiamo atterriti col s. concilio di Trento nel considerare a qual numero esorbitante si condussero queste censure, e per quali vanissimi motivi si esposero piuttosto alla derisione, che al vantaggio de'peccatori; e per quale strano rovesciamento d'idee si pretese introdurre una specie di censura, che i secoli barbari chiamarono *ipso facto incurrenda*. Una tale escomunicazione, che non ha alcuno dei caratteri disegnati da Cristo, e trascura quei gradi d'ammonizione che a lui piacque di stabilire, noi la riconoschiamo per un abuso senza effetto. Come potrebbe infatti in cosi gravi materie riputarsi valevole una vaga sentenza fulminata senza esami contro persone indeterminate e non conosciute nè dal giudice nè dai fedeli, che debbono ritirarsi dalla loro comunione? Noi crediamo pertanto esser necessario secondo tutte le leggi naturali e divine, che alla scomunica preceder debba un personale esame, e che perciò le cosi dette sentenze *ipso facto* non abbiano forza che d'una seria minaccia senza alcuno effetto attuale.

XXII. Da ciò ne nascono due conseguenze, essere inutile e vana la formula introdotta da alcuni secoli di assolvere in generale dalle scomuniche, nelle quali potesse essere incorso il fedele. Gli effetti della scomunica sono esteriori, e solo di sua natura essa esclude dalla esterior comunione della chiesa. In qual maniera può esser riammessa a questa partecipazione esteriore una persona, che vi ha sempre continuato senza interrompimento e senza esserne formalmente scacciata?

In secondo luogo esser nulle ed invalide quelle scomuniche nelle quali trascurasi l'ordine stabilito da Cristo capo supremo e infallibile della chiesa. La dissipazione e l'abuso di una facoltà non produce giammai l'effetto, che solo procede dall'uso legittimo della medesima.

DELLA SOSPENSIONE

XXIII. Quanto abbiamo detto finora della scomunica, che è una pena generale che riguarda tutti i fedeli, può servire di base e di fondamento, per raddirizzare le idee volgari intorno alla sospensione, che è una pena niente minore riguardante i soli ecclesiastici. Allorchè un fedele è legittimamente ammesso alla sacra ordinazione, o al presbiterato entra per divina dispensazione in diritto di esercitare il ministero, a cui è stato inalzato, e singolarmente quello di celebrare i divini misterj. Di questo diritto non può essere spogliato senza gravissime ragioni, e senza quelle cautele e quell'ordine, che di naturale diritto si osserva in tuttociò che importa punizione o gastigo. Il trascurare quest'ordine sarebbe un offendere i più sacri vincoli della società e dell'umanità, e sarebbe una ingiusta e tirannica oppressione di un despota, e non già una pena medicinale e discreta di un governo ecclesiastico.

XXIV. Noi pertanto riconoscendo per legittima la facoltà nei superiori ecclesiastici di esaminare e punire secondo i canoni i ministri inferiori, e per conseguenza la facoltà d'intimare la sospensione ai sacerdoti; crediamo però che un tal diritto non sia in veruna maniera arbitrario e dipendente dai privati capricci di un solo, che potrebbe sempre abusarne. Questa dominazione assoluta fu sempre nella chiesa rigettata come un disordine contrario alla stessa natura, e costituzione della chiesa. Per questo motivo noi crediamo nulle ed invalide tutte le cosi dette sospensioni *ex informata conscientia*, che la violenza introdusse, e mantenne finora l'ignoranza; e siamo persuasi che i vescovi, alcuni dei quali con tanta edificazione vanno rinnuovando l'uso paterno e amore-

(1) Petrus Leopoldus per litteras ad omnes Etruriae episcopos die 1 februarii 1785 dimissas, eis praecoperat ut cuilibet sacerdoti facultatem daret a casibus reservatis absolvendi; quam facultatem episcopus Pistoriensis tribuere festinaverat singulis parochis sibi subditis ex virtute mandati die 1 martii eiusdem anni dati. Utraque tabula exstat in appendice ad synodum num. XI et XII.

vole della sacra loro autorità, vorranno per sempre aboliti questi irragionevoli abusi. Ogni ragione richiede ad ogni regolato governo, che non si passi al gastigo senza aver provato il delitto, e non si punisca alcun reo senza averlo convinto, o almeno informato dei suoi trascorsi.

Se dunque è un dovere degli ecclesiastici inferiori di mostrarsi umili e rispettosi nel ricevere le giuste e regolari decisioni dei loro superiori, è altresì un dovere de' superiori il guardarsi da tutte quelle sentenze, che possono sapere di dominazione e di fasto. E noi possiamo ben rallegrarci di vedere continuamente nell'amorevole condotta del nostro pastore rinnovati gli esempj dell'antica dolcezza e moderazione episcopale, essendo egli troppo giustamente persuaso, che l'operare diversamente sarebbe un cooperare al roveciamento dell'ecclesiastica disciplina, ed introdurre di nuovo quella specie d'*Inquisizione*, che i decreti sovrani del nostro religiosissimo principe vollero per sempre abolita (1).

DECRETO DELLA ESTREMA UNZIONE.

§ I. Se vi è un tempo, in cui l'adulto cristiano ha più che in qualunque altro bisogno di essere sostenuto e fortificato con celesti ajuti contro i suoi spirituali nemici, egli è certamente quello, in cui Dio lo visita con una qualche grave corporale malattia. Trovandolo allora il nemico dell'uman genere, il quale sempre *circuit quærens quem devoret*, oppresso dai dolori, spossato di forze, immerso in una profonda tristezza di animo, ed angustiato dalla rimembranza dei suoi passati trascorsi, e dalla idea della severità della divina giustizia su i peccatori, quale gli si presenta alla mente come vicina, è naturale che debba allora il demonio fare ogni sforzo, mettere in opra tutti i suoi artifizj per indurlo al peccato, trarlo nella disperazione, e seco strascinarlo ad una eterna infelicità.

II. Gesù Cristo però fonte e causa meritoria di tutte le misericordie, che Dio usa all'uomo caduto, non ha voluto mancare di fortificare l'umana debolezza esposta ad un sì pericoloso cimento. A tale effetto ha stabilito un mezzo, o sia un segno sensibile per cui si somministrassero nuove forze spirituali all'anima dell'infermo, accrescendo in lei la carità, e diminuendo per conseguenza sempre più la cupidità, onde ne segue che questo segno sensibile debbe dirsi e reputarsi un vero sacramento della nuova alleanza.

III. Di fatti questo santo sinodo appoggiato al testo del *cap.* 5 della lettera di s. Giacomo, al concorde insegnamento dei padri, al consenso di tutte le particolari chiese tanto occidentali quanto orientali, e finalmente all'espressa definizione del santo concilio di Trento rappresentante la chiesa universale, crede fermamente essere il detto segno uno dei sette sacramenti della nuova legge, che rimette all'infermo i peccati, e che accrescendo in lui la carità viene a somministrargli nuove spirituali forze per resistere agli assalti delle potestà delle tenebre. Crede pure essere un sacramento che conforta l'anima dell'infermo nel timore dei divini giudizj, aumentandogli la speranza di ottenere da Dio il perdono dei suoi peccati per i meriti dell'unico mediatore Gesù Cristo, e che perciò serve a sollevare il di lui animo depresso ed abbattuto. Crede finalmente essere istituito anco per ridonare all'uomo la sanità del corpo, qualora questa sia espediente e vantaggiosa per la salute dell'anima.

IV. Crede pure l'istesso santo sinodo che questo sacramento istituito per somministrare tanti ajuti all'infermo che lo riceve colle debite disposizioni, sia quello chiamato dai padri, ora compimento della penitenza a motivo di uno dei suoi effetti, ora olio degl'infermi ovvero unzione del sacro olio, avuto riguardo alla cosa, di cui Gesù Cristo unitamente alle preghiere ha voluto servirsi per istabilire questo sacro segno sensibile. Dal secolo XIII poi fino al presente suole comunemente individuarsi sotto il nome di estrema unzione, non già perchè debbasi aspettare a riceverlo e ad amministrarlo negli ultimi momenti di vita, o sia quando la forza del male ha omai tolta ogni speranza di guarigione; ma perchè supponendosi almeno, secondo la presente disciplina della chiesa occidentale, nell'infermo a cui devesi amministrare, un pericolo di morte per la forza del male, si viene pure a supporre che quella possa essere l'ultima sacra unzione, che un cristiano riceve dalla chiesa.

V. Quantunque sia vero che il vocabolo *preti*, di cui si serve s. Giacomo per denotare il ministro dell'estrema unzione, significhi qualche volta il seniore in una comunità di persone, crediamo però, che da quell'apostolo non vengano in questo testo sotto tal vocabolo denotati se non se i veri e propriamente detti sacerdoti della chiesa senza alcuna esclusione dei vescovi; e crediamo pure valido questo sacramento amministrato da un solo sacerdote.

VI. Non è però che il sinodo disapprovi l'unione di più sacerdoti o altri ecclesiastici nell'amministrazione di detto sacramento, anzi persuaso come egli è che quando molti si uniscano insieme a pregare Iddio, si viene giusta la frase di Tertulliano a fargli una certa grata violenza, e per conseguenza ad ottenere più facilmente quanto gli si chiede, così non solo approva, ma desidera a vantaggio dell'infermo tale unione di sacerdoti o altri ecclesiastici, ed anche di persone laiche col paroco, ovunque possa comodamente praticarsi.

VII. Non essendovi per testimonianza dell'apostolo s. Giovanni alcuno adulto cristiano, il quale possa dire di essere senza peccati, ed essendo uno degli effetti della estrema unzione la remissione dei peccati, è quindi cosa fuori di ogni dubbio, che chiunque trovasi gravemente infermo non può senza peccato trascurare di ricevere questo sacramento, qualora senza un grave incomodo se lo possa procurare.

VIII. Se però è tenuto il cristiano infermo a procacciarsi gli ajuti della estrema unzione, ne viene per conseguenza legittima, che il paroco ha uno stretto obbligo di amministrargliela qualora in lui concorrano le debite disposizioni. Anzi noi siamo persuasi essere un preciso dovere d'un paroco vigilante e amante del suo gregge il portarsi subito alla casa del suo parrocchiano infermo per procurare di disporlo a ricevere con frutto l'estrema unzione, e prima che il male viepiù cresca. Da quest'obbligo poi non crediamo, che venga dispensato il paroco per timore di contrarre una malattia contagiosa, insegnandoci Gesù Cristo, che un buon pastore dee sacrificar tutto e dare anco la propria vita, ogni qual volta lo richieda la salute delle anime a lui affidate.

IX. Fino al secolo XIII, se si eccettua qualche caso particolare, fu pratica costante in tutte le chiese di amministrare l'estrema unzione agl'infermi avanti l'eucaristia, mentre tutti erano allora persuasi essere l'estrema unzione il compimento del sacramento della penitenza, e servire perciò a disporre sempre più gl'infermi per degnamente ricevere il santo dei santi. Insorta dipoi la falsa opinione, che l'estrema unzione fosse una specie di penitenza pubblica; ed avendo parimente immaginato i fedeli, che chi era stato assoggettato a questa penitenza non poteva più usare del matrimonio, nè fare testamento nè mangiar carni, avvenne altresì che per timore di dovere astenersi da siffatte cose si cominciò a differire di ricevere detto

(1) Inquisitionis tribunal per totam Etruriam e medio tollit iisdem Petrus Leopoldus vi summi decreti die 5 iulii 1782 dati. Huius tenorem vide, si libet, in appendice ad synodum num. XIII.

sacramento, quando ormai era disperata la guarigione dell'infermo. La morte di questi, che in tali circostanze dovea naturalmente accadere quasi subito dopo aver ricevuta l'estrema unzione, persuase che il sacramento istesso veniasse ad accelerarla: quindi un altro motivo di doverlo differire fino agli ultimi momenti di vita. Il nuovo nome di estrema unzione dato circa l'istesso tempo ad un tal sacramento o piuttosto la falsa nozione ed interpretazione di questo nuovo nome, servì a fortificare nell'animo degli uomini l'accennato pregiudizio; a far credere cioè, che non si dovesse ricevere se non dopo l'eucaristia: ed una tale opinione andando sempre crescendo venne a poco a poco ad introdurre nelle particolari chiese di occidente il costume, che dura ancora in quasi tutte, di amministrare il viatico prima dell'estrema unzione.

X. Desiderando dunque il s. sinodo adunato in nome dello spirito santo di richiamare e far rifiorire, per quanto lo permettono le circostanze dei tempi, l'ecclesiastica disciplina de' più bei secoli della chiesa, e volendo imitare l'esempio che alcune altre chiese in specie della Francia gli sommministrano a questo proposito, ingiunge ai parochi non solo di amministrare l'estrema unzione a quei popolani infermi, che loro la chiedono avanti l'eucaristia, ma ingiunge altresì di esortare e di procurare di disporli tutti a riceverla, e a dimandarla prima del viatico. Si persuade il santo concilio, che il popolo non avrà alcuna difficoltà di adattarsi a questo capo di disciplina, se i parochi procureranno di spiegargli il modo con cui si è introdotto il costume contrario; se faranno ad esso intendere, che l'estrema unzione ci viene costantemente dipinta dai padri come il compimento del sacramento della penitenza, e perciò atta a sempre più disporci per degnamente ricevere il viatico; e se finalmente gl'inculcheranno, che in cambio di accelerare la morte dell'infermo, uno de' suoi effetti è di restituirgli la sanità del corpo, ogni qualvolta questa sia vantaggiosa alla salute dell'anima.

XI. E poichè non sono mai sovrabbondanti gli ajuti spirituali che si possono prestare al cristiano gravemente infermo, qualora si vengano a confrontare colle insidie che in tali circostanze gli tende il demonio, così l'istesso sinodo raccomanda al paroco di non abbandonare l'infermo anco dopo avergli amministrato il sacramento della penitenza, l'estrema unzione, ed il viatico, finchè non sia cessato il pericolo, o non sia passato all'altra vita. Per la qual cosa senza accettazione e distinzione di persone, di ricchi o di poveri, quanto più crescerà il male, tanto più colle sue orazioni consigli e presenza, o con quella di un altro ecclesiastico ed anco di un laico di specchiata probità, qualora non la comodità, ma un vero impedimento lo tenesse lontano, conforterà e sovverrà il pericolante. Quindi procurerà allora di aver pronti degli argumenti atti a persuadere chiunque; e secondo la varietà delle persone inferme, le loro disposizioni, le circostanze de' tempi, dei luoghi e dei domestici, adoprerà diversi generi di esortazione. Tutti peraltro generalmente esorterà a sopportare con pazienza gl'incomodi della malattia, e l'istessa morte in soddisfazione de' proprj peccati, ad offerirsi con Gesù Cristo e per Gesù Cristo in sacrifizio a Dio, e ad implorare la di lui misericordia.

DECRETO DELL'ORDINE.

§ I. Fino dal principio del mondo vi furono sacerdoti, ai quali era commesso il ministero della religione. Nei primi tempi per un tale ufizio si scelsero i capi delle famiglie ed i primogeniti, e ciò avvenisse per la tradizione de' primi padri, o in seguela di quel sentimento della religione, che dettava agli uomini doversi la cosa più augusta commettere alle persone più qualificate di quella piccola società. In seguito volle il signore stabilire un altro ordine per i ministri dell'altare. Scelse una tribù, e stabilì che dalla sola famiglia di Aronne uscir dovessero i sacri ministri. Con ciò si preparava la strada al sacerdozio di Gesù Cristo. Egli dovea sostituire alle ombre la verità, e consumare con un sol sacrifizio i varj sacrificj che la precedettero. Quindi egli volle inalzare al più alto grado di perfezione il sacro ministero. Questo non dovea più essere ereditario di famiglia in famiglia, oppure annesso ad una sola tribù. Egli riservò a se stesso il diritto di chiamare ad un tal ministero chi più gli piacesse. Egli volle formare quest'ordine distinto di persone, che amministrassero la religione. Egli medesimo ordinò i suoi ministri, e ingiunse loro di non scegliere alcuno dei successori, che non avesse segni di una vocazione divina. Per questo volle Gesù Cristo stabilire un rito particolare, col quale si dovessero segregare dal restante degli uomini i sacri ministri, e per cui derivasse in loro colla potestà di esercitare le divine funzioni anco la grazia per esercitarle a dovere, e per adempiere degnamente il grande oggetto di sì augusto ministero. Questo rito consiste nella imposizione delle mani, e nell'orazione, come si legge negli Atti apostolici; e questo rito è ciò che si chiama l'ordine sacro riconosciuto da tutte le chiese in tutti i tempi per un vero e proprio sacramento della nuova alleanza, col quale si segrega dagli altri chi dee servire all'altare, gli si conferisce il potere e la grazia, e con un carattere indelebile si suggella la vocazione di lui alle sacre funzioni.

II. Gli apostoli istruiti dal divino maestro, e pieni della giusta idea del sacro ministero ci dettero un luminoso esempio nelle ordinazioni che fecero, della somma cautela e prudenza, che si dee usare in un affare tanto importante. La scelta dei ministri era preceduta dalle più fervide orazioni, per assicurarsi co'lumi celesti della divina vocazione; e i soli motivi che li determinavano ad imporre le mani, erano la scienza delle sacre lettere, una santità eminente, uno zelo singolare per la gloria di Dio e per la salute delle anime, ed una virtù perfetta, attestata dall'esercizio delle opere buone, e dalla pubblica testimonianza del popolo. Si leggano gli atti degli apostoli; si leggano le lettere di s. Paolo a Tito e a Timoteo, e si vedrà con quanta circospezione procedessero gli apostoli nella scelta de' sacri ministri, e come fortemente la inculcassero ai loro successori: *Nemini cito manus imposueris: probentur primum, et sic ministrent; nemo assumat sibi honorem, sed qui vocatur a Deo tamquam Aaron etc.*, replicava spesso s. Paolo. Nè fu egli contento di raccomandare generalmente una sì fatta cautela. Egli volle discendere al più minuto dettaglio di quelle doti e virtù, che sono necessarie nei ministri ecclesiastici. Egli accuratamente volle descrivere le qualità che si esigono nei vescovi nei preti e nei diaconi, onde è composta la gerarchia istituita da Gesù Cristo, come si può rilevare dalle lettere del s. apostolo indirizzate a varie chiese.

III. La chiesa depositaria ed erede di questo spirito apostolico formò sulle tracce dell'apostolo il suo piano per le ordinazioni de' sacri ministri. Ella stabilì, che niuno de' fedeli potesse assumersi al sacerdozio, se non avesse conservata la battesimale innocenza. Essa intendeva a rigore le parole di s. Paolo: *Oportet episcopum irreprehensibilem esse; oportet esse sine crimine*; e benchè sapesse che una vera penitenza cancellava tutti i peccati, ella però non volea che ciò bastasse per la scelta d'un sacro ministro. Il peccato in quei tempi era una irregolarità, la quale escludeva perpetuamente dal sacro ministero. Era siffatta la legge: *Ex pœnitentibus quantumvis sit bonus clericus non ordinetur*. Fu sì rigorosa la chiesa su questo articolo, che non il solo peccato, ma il solo sospetto d'incontinenza era un impedimento canonico. Quindi era stabilita per legge la esclusione de' bigami dalla sacra ordinazione. Essa non avea riguardo nella scelta

de' ministri, se non se alla purità de' costumi, alla innocenza della vita. Nulla si curavano allora certi impedimenti venuti dipoi per i difetti del corpo. *Si quis*, si legge in un canone apostolico, *vel oculo orbatus, vel femore oblaesus, episcopatu autem dignus sit, fiat.* Ed un santo vescovo presso Palladio solea dire: *Lex vetus in usu sit apud Judaeos; mihi autem si vel truncatis naribus adduxeritis qui sit bonis moribus, ego eum ordinabo.* I soli difetti dell'animo potevano essere a quei tempi un obice per la sacra ordinazione.

IV. Per questo intenta la chiesa unicamente ad esplorare nei suoi ordinandi la purità della vita ed i segni della vocazione ecclesiastica, pensò di stabilire varj gradi, quali sono il suddiaconato, e i quattro ordini che si dicono minori, non tanto per la necessità degli ufizj ecclesiastici, quanto per una prova più diuturna delle disposizioni degli ordinandi: *ut*, come dice Amalario, *ad sacerdotalem gradum productior esset ascensus.* A questo fine medesimo tendeva la disciplina della chiesa relativamente agli interstizj da osservarsi fra un ordine e l'altro. Si osservavano quanti, per avere prove più lunghe e sicure della vocazione dei chierici. Quindi è, che se taluno dei chierici si distinguea nella santità della vita, e si giudicava degno di ascendere agli ordini sacri, egli si solea promuovere al diaconato o al sacerdozio, benchè non avesse i gradi inferiori, nè allora diceasi ordinato *per saltum* come si disse dipoi per il cambiamento avvenuto della disciplina ecclesiastica.

V. Sapea inoltre la chiesa, che l'unico titolo delle sacre ordinazioni è la necessità, e l'utilità della chiesa; che il sacerdote è per divina istituzione obbligato alla santificazione dei fedeli, alla istruzione ed all'amministrazione dei sacramenti, e che per questo solo oggetto si può dare un ministro alla chiesa. Quindi il titolo delle ordinazioni altro non era che il servizio della chiesa; la qual disciplina fu osservata con tanta severità fino al secolo XII, che in mezzo a molti abusi che si erano introdotti, non fu fin'allora ordinato alcun prete *absolutè*, come parla il sinodo di Calcedonia, cioè senza deputarlo a servire alla chiesa. Le ordinazioni, che si possono chiamare ordinazioni dei sacerdoti *in partibus* erano fino a quei tempi inaudite. Un ministro ecclesiastico, che non fosse stato ordinato per la salute delle anime, per l'amministrazione dei sacramenti, per la istruzione del popolo, sarebbe stato considerato come una mostruosità nell'ordine gerarchico della chiesa di Gesù Cristo. L'ordinazione, il benefizio erano allora sinonimi col servizio della chiesa.

VI. Fintantochè la chiesa si regolò con questi principj nella scelta dei sacri ministri, ebbe la consolazione di veder fiorire l'ordine ecclesiastico, di accrescersi il decoro dei suoi pastori, di presentarsi al popolo cristiano i modelli delle più belle virtù, di propagarsi la fede e la purità del costume, e crescere sempre più la pietà dei fedeli. I bei secoli della chiesa ci presentano tutta la fraternità sacerdotale come una sola famiglia sparsa sopra tutta la terra, e legata coi vincoli di una reciproca comunione, tutta intenta a coltivare la virtù, e ad eccitare nei popoli la fede, la carità, la osservanza della legge di Dio. Un solo spirito animava tutto il sacerdozio. I preti insieme coi vescovi, e sotto de' vescovi reggevano il popolo dei fedeli con una santa concordia e fraterna armonia. Intenti tutti alle respettive funzioni, dalle quali erano occupati, erano ben lontani dalle contese, dalle gare, dall'emulazioni. L'unico oggetto era la salute delle anime, l'unica occupazione era l'istruzione, la parola di Dio, il catechismo, l'amministrazione dei sacramenti, la direzione spirituale dei popoli. La maestà del sacerdozio era di edificazione ai fedeli, di rispetto alle genti, di terrore e di confusione ai nemici. Ma quei bei giorni passarono, che resero tanto bella la chiesa di Gesù Cristo agli occhi degli uomini. S'introdussero nuovi principj, su i quali si corruppe la disciplina ecclesiastica nella scelta dei ministri del santuario; e per la combinazione delle più infelici circostanze giunse la corruzione a tale eccesso, che il contegno ed il numero degli ecclesiastici divenne l'avvilimento dell'ordine sacerdotale, un peso inutile alla chiesa ed allo stato, ed una sorgente di lagrime per tanti secoli alla sposa di Gesù Cristo.

VII. Nella debolezza de'tempi si cominciò ad intendere in senso più largo il detto dell'apostolo: *Oportet episcopum sine crimine esse*; si distinsero i peccati pubblici dagli occulti verso il secolo XI. Si oppose s. Pier Damiani ad una tal distinzione, e la provò contraria alla sanzione dei canoni. Egli interrogò su questo articolo il sommo pontefice Leone IX il quale rispose, che trattandosi di occulti delitti si potea riservare al giudizio dei vescovi il contegno da usarsi coi delinquenti. Aggiunse per altro, che ciò dicea *secundum indulgentiam non secundum imperium*. Ma già si era introdotta una tal distinzione fino dal secolo IX per l'autorità delle Isidoriane, le quali essendosi ritrovate da Graziano in opposizione cogli antichi canoni, dettero luogo a fissare universalmente il temperamento di distinguere i pubblici delitti dagli occulti, e si stabilì che per salvare l'apostolica sanzione bastava l'essere immune da qualunque peccato nel tempo, che l'ordinando presentavasi all'ordinazione.

VIII. A questo rilassamento di disciplina tentò di opporsi la chiesa, ma per la calamità dei tempi non potendo richiamarla alla sua purità, cercò con varj decreti d'impedire l'accrescimento del male. Essa, oltre i pubblici delitti, decretò che alcuni altri, sebbene occulti, impedissero di accostarsi agli ordini. Ma intanto questi delitti, che rendono irregolare il delinquente, furono espressi nel diritto canonico; e ciò fece credere che quei soli delitti rendessero il colpevole indegno della sacra ordinazione. Quindi si usò per qualche tempo di non fare altro esame sul costume degli ordinandi, se non relativamente ai peccati d'irregolarità, fintantochè il sacro concilio di Trento avvertì i pastori dell'obbligo, che essi hanno di esaminare la vita degli ordinandi, e di escluderli dal sacro ministero per qualunque delitto sebbene occulto, senza che possano essere impediti nell'esercizio di questa loro indispensabile obbligazione per qualunque dispensa, o come dicesi, licenza *de se promoveri faciendo*.

IX. Un'altra causa concorse al rilassamento della disciplina di cui parliamo. Una falsa decretale d'Isidoro fece supporre, che gli ordini minori si dovessero premettere necessariamente agli ordini sacri. Quindi nacque l'opinione, che la forza e quasi la validità degli ordini superiori dipendesse dall'aver ricevuto i minori. Onde fu stabilito, che chi ascendesse al sacerdozio senza i gradi minori si giudicasse ordinato per salto, fosse dichiarato irregolare, ed obbligato a supplir ciò che era stato omesso. Di qui si avvezzarono gli uomini a considerare i gradi ecclesiastici, quasi parti essenziali degli ordini sacri, e come altrettanti sacramenti; e così a poco a poco svanita l'idea che questi fossero gradi inferiori destinati a provare l'ordinando, si pensò che gl'iniziati nei minori avessero come il diritto di essere ammessi al diaconato ed al sacerdozio. Questa idea doveva aprire la strada a molte facili ordinazioni; imperocchè poco o nulla esigevasi per essere ordinato cherico, e chi era ordinato consideravasi come in diritto di esser promosso agli ordini superiori.

X. Ma nulla più caricò la chiesa e lo stato del peso inutile di sacerdoti oziosi e cattivi, quanto la stravolta intelligenza di un decreto del sinodo Lateranense sotto Alessandro III. Ivi si decretò che fosse obbligato il vescovo ordinatore a somministrare la necessaria sussistenza a chi fosse da lui ordinato senza il titolo della chiesa, qualora per altro il sacerdote

ordinato non avesse del proprio onde vivere onestamente. In virtù di questo decreto nacque un nuovo titolo d'ordinazione, cioè il titolo di patrimonio, che ebbe luogo quasi universalmente dal secolo XIII fino ai tempi nostri. Si cominciò allora a credere che il solo titolo di ordinare un prete non fosse il servizio della chiesa, ma piuttosto i proventi o ecclesiastici, o patrimoniali per la sua sussistenza. Quindi nacque la distinzione tra l'ordine ed il benefizio. Quindi la persuasione dei cherici di non essere obbligati a servire alla chiesa, quando non fossero addetti alla cura delle anime, e vivessero co'beni della medesima. Quindi la premura de'primi pastori rivolta singolarmente a provvedere i cherici più che a provvedere le chiese; e quindi finalmente sorse quella infinita moltitudine di ecclesiastici dissipati ed inutili, che riesce di scandalo ai fedeli e di dolore alla chiesa di Cristo.

XI. Su questa idea si accrebbero i benefizj per provvedimento delle persone, senza pensare alla utilità delle chiese. Si moltiplicarono i benefizj semplici, le cappellanie, i patronati ec., che servirono di titolo delle ordinazioni, e colla moltiplicità dei benefizj si è moltiplicato a dismisura il numero dei preti; e mentre la chiesa gemè per l'inopia di utili e fruttuosi operaj, un numeroso clero giace nell'ozio, nella dissipazione, nella ignoranza, nei comodi, e nei piaceri. Un tal sistema dovea naturalmente portare a sì fatti disordini. La copia dei benefizj esigeva una copia di sacerdoti. Le disposizioni necessarie nei sacri ministri sono di pochi; *rarum enim est omne quod magnum est*, come diceva parlando degli ordinandi Zosimo papa. Dall'altra parte si dovea avere riguardo ai benefizj per non lasciarli vacanti, ed alle persone per non lasciarle sprovvedute. Mentre si usava tutta l'ingiustizia alla chiesa, si temeva di usarla co'cherici, segnatamente se fossero, come dicesi, *arctati*. Dunque si dovea su questi titoli usare tutta la condiscendenza e la facilità di ammetterli alle sacre ordinazioni.

XII. Quanto più semplice e più fruttuoso era il sistema dell'antichità! Egli è troppo giusto che gli ecclesiastici servendo all'altare vivano dell'altare. Ma questa loro sussistenza si traeva dal patrimonio della chiesa, di cui il vescovo era il depositario, ed il distributore a proporzione dei besogni dei cherici, che prestavano il loro servizio alle chiese. Erano i cherici disimpegnati dai temporali interessi, e non attendevano che alla gloria di Dio, ed alle salute delle anime. I vescovi non ordinavano se non quel numero di preti necessarj al bene della loro chiesa, e somministravano ad essi i necessarj sussidj dalla massa comune delle oblazioni dei fedeli. Sono note le cause che hanno fatto deviare da sì ledevole costume. Ma grazie al signore, che ha eccitato nell'animo del nostro religiosissimo sovrano un vero zelo della casa di Dio, per cui sollecito di riformare gli ebusi introdotti nella elezione dei ministri, e nella collazione dei benefizj, ha stabilito ottime provvidenze le quali richiamano le cose all'antica semplicità ed alla purità di quella disciplina stata nei primi tempi sì utile alla chiesa ed allo stato.

XIII. Quindi non possiamo non applaudire con tutto l'animo al motuproprio di sua altezza reale riguardante le parrocchie di Pistoia sotto il giorno 21 luglio 1783, come al motuproprio del 28 luglio 1785 publicato il dì 5 agosto, ed alle altre savissime deliberazioni emanate sul proposito de' benefizj, e del clero (1), lo spirito delle quali tende a far rientrare secondo il primitivo costume in una massa comune del patrimonio ecclesiastico le rendite beneficiarie, le quali si erano per l'infelicità dei tempi disperse, e diramate contro lo scopo della primiera loro istituzione, per cui furono esse destinate in comune a servire all'esterno culto de' templj, ed al mantenimento dei sacri ministri, ed al soccorso dei poveri. In questa maniera si promuove la facilità di dare alla chiesa laboriosi e zelanti ecclesiastici; poichè essendo raccomandata la distribuzione delle suddette rendite alla prudenza del vescovo, egli ha il modo di educare i giovani ecclesiastici nella soda dottrina e pietà, di assicurar loro la propria sussistenza, promovendoli agli ordini secondo l'utilità e la necessità della sua chiesa. Si scansa in secondo luogo l'abuso inevitabile nato nella corruzione dell'antica disciplina, che mentre alcune chiese sono nella indigenza, vi siano de' cherici che abondino di superflue rendite. In terzo luogo si restituisce e si assicura alle rendite de' benefizj ecclesiastici l'oggetto, cui dovevano religiosamente conservarsi, dell'immediato servizio della chiesa. In quarto luogo si libera il clero dalla cura de' temporali negozj, de' contratti, dell'esazioni, ed altre sì fatte cose, le quali avviliscono agli occhi del pubblico il decoro del sacerdozio, e distraggono gli ecclesiastici dalla sollecitudine assai più interessante delle cose divine, cui sono per la loro vocazione destinati. In quinto luogo con tal metodo si riconduce l'antico titolo delle ordinazioni, il quale era la sola utilità e necessità della chiesa, e si abolisce il titolo introdotto dipoi del patrimonio, il quale per lo più suol fare oziosi cittadini allo stato, ed inutili sacerdoti alla chiesa. Finalmente rimanendo i pastori con una giusta distribuzione sufficientemente provveduti per la loro sussistenza, si toglie il turpe abuso di pretendere giammai alcuna limosina per celebrare la messa, e amministrare i sacramenti, come il ricevere qualunque provento detto di stola ec., e generalmente ogni e qualunque stipendio e onorario, che in congiuntura di suffragj, o di qualunque funzione parrocchiale venisse loro offerto, richiamando in tal modo gli ecclesiastici al vero spirito di carità e disinteresse in tutta l'estensione dei doveri parrocchiali. Per le quali cose noi riguardiamo sì fatte provvidenze come conformi allo spirito della chiesa, all'oggetto delle rendite ecclesiastiche, ed opportunissime a promuovere il decoro del sacerdozio e l'edificazione de'fedeli.

XIV. Uno dei sommi vantaggj, che noi consideriamo nella intrapresa riforma, è di avere il modo e la facilità di assicurarsi per quanto si può della vocazione ecclesiastica nei giovani, che si debbono promuovere agli ordini. *Lo stato sacerdotale*, osserva saviamente il religiosissimo nostro sovrano negli

(1) Quae Leopoldi decreta hoc in loco intelligantur, ex appendice ad synodum colligere promum est, ubi illa a num. XIV ad num. XXVII integra repraesentantur, et quidem num. XIV decretum d. 21 iulii 1783 de parochiis civitatis et dioeceseis Pistoriensis; num. XV decretum d. 10 iulii 1781 de parochis ad ecclesias regii patronatus promovendis; num. XVI decretum d. 16 ianuarii 1782 de ecclesiis in quas privati homines iure patronatus gaudent; num. XVII litterae ad omnes Etruriae episcopos dimissae d. 2 martii 1782, quibus nonnulla decreti d. 10 iulii 1881 pressius explicantur; num. XVIII litterae Magni Ducis d. 6 iunii 1782 datae de canonica dignitate dignioribus conferenda; num. XIX decretum d. 11 iunii 1782 de praevio examine instituendo in conferendis beneficiis ecclesiasticis; num. XX decretum d. 15 iunii 1782, quo per magnum Etruriae ducatum deleta sunt quaevis vectigalia sedi apostolicae praestanda; num. XXI decretum d. 13 iulii 1782 de beneficiis a s. sede non conferendis sine praevia episcopi loci sententia; num. XXII decretum d. 9 ianuarii 1783 de pluribus privatorum patronorum ecclesiis simul coniungendis, si congruis fructibus careant; num. XXIII epistola episcopi Pistoriensis d. 15 augusti 1783, qua notum facit decretum a Magno Duce d. 13 eiusdem mensis editum de beneficiis ecclesiasticis ab ipso cuiusque loci episcopo conferendis independenter a quavis alia potestate, h. e. absque praevia Romani pontificis licentia; num. XXIV decretum d. 1 ianuarii 1784 de perpetuandis nonnullis beneficiis, in quae patronatus iure gaudent capituli, clerici, monasteria, etc.; num. XXV decretum d. 14 maii 1785 de abiiciendis collati beneficii diplomatibus nisi adiuncta habeatur tabula cognitionis a candidatu publice praestitae; num. XXVI decretum d. 28 iulii 1785 quo irritae declarantur beneficiorum collationes eorum gratia forsitan ineundae qui a Magno Ducatu peregrini forent; num. XXVII decretum d. 15 ianuarii 1787 quo decernit Leopoldus vim decreti d. 12 augusti 1783 de beneficiis a solo episcopo conferendis latius patere, omniaque cuiusvis generis beneficia comprehendere.

articoli proposti ai vescovi ed ai sinodi, *ha dei si gravi doveri, che non è superflua la più lunga e matura riflessione per abbracciarlo*. Quindi è savissimo il sovrano suggerimento di non accordare la delazione dell'abito clericale prima degli anni diciotto, se non a quei che convivessero nei seminarj e al servizio delle chiese, sul qual proposito per altro sarebbe desiderabile, che si trovasse il modo di togliere questo minuto clero dalle cattedrali o collegiate, provvedendo in altra forma al servizio che prestano i clerici con tanto loro scapito si per il costume che per gli studj, che sono obbligati a trascurare. Si potrebbero per servire le messe, e fare altri ufizj scegliere de' buoni laici con discreto onorario mensuale. Il concilio di Trento ha suggerito un tal mezzo per quei luoghi nei quali mancano piccoli clerici. Per gli altri ufizj poi di accolito ec., che si esercitano dai suddetti clerici si potrebbero scegliere persone di maggiore età, come si praticava una volta, quando sì fatti ufizj non erano ridotti ad una formalità per ascendere agli ordini maggiori, ma erano un premio alla pietà, e talvolta ai patimenti sofferti per la fede da coloro che si dicevano confessori. Tolto in tal guisa di mezzo questo minuto clero delle cattedrali e collegiate, che con tanto discapito della buona disciplina de' clerici si mantiene sotto il ridicolo pretesto di necessità di servire le messe e di fare i versetti ec., si otterrà più facilmente il fine di educare tutti i clerici nella dottrina, e nella pietà in quei luoghi destinati dal vescovo per sì fatta educazione.

XV. Non possiamo parimente non approvare le sovrane insinuazioni relative all'esame dei clerici per assicurarsi della loro vocazione, alle quali corrisponde perfettamente lo zelo dell'ottimo e vigilantissimo nostro prelato colle varie savissime provvidenze che prende, per ottenere un tal fine. Il santo sinodo approva il metodo da lui proposto per l'esame de' giovani clerici sul nuovo catechismo ingiunto alla sua diocesi con sua lettera circolare del dì primo di maggio 1782 (1), e spera inoltre dai suoi lumi, e dalla sua pastorale sollecitudine, che avendo in breve compilato un metodo regolato di studj, che serva di norma ai maestri, lettori, ed ai giovani ecclesiastici, sulle tracce de' principj della dottrina di Gesù Cristo da noi adottati si otterrà in tutta la diocesi la tanto desiderata uniformità delle massime, sì intorno alla fede, che alla morale ed alla pratica. Coerentemente poi all'esame degli ordinandi, intorno al loro profitto negli studj, alla onestà del costume, ai segni della vocazione crede questo concilio essere assai opportuno lo stabilire, che gli esaminatori sinodali siano i parochi ed i rettori e maestri respettivi de' clerici nel seminario e nella accademia ecclesiastica, che più degli altri sono a portata di render conto dell'indole e del costume degli ordinandi, e del loro profitto negli studj corrispondenti alla loro età.

XVI. Egli è pure necessario che nel passaggio da un ordine all'altro si rinnuovino con tutto rigore gli stessi esami sulla vocazione, sugli studj, e sul costume; ed è ancora una insinuazione piena di lume e di carità quella suggerita dal real nostro sovrano, che ogni qualvolta in qualunque promozione prima del suddiaconato riconosca il vescovo in alcuni o mancanza di vocazione, o nessuna attitudine agli studj, invece di differir loro la ordinazione si avvertano con sincerità e dolcezza a prescegliersi per tempo qualche altro indirizzo, piuttosto che lasciarli per compassione nella lusinga, e così far loro perdere ogni altro stabilimento, o ridursi per importunità nella dura necessità di ordinarli benchè incapaci.

XVII. Ma tutto questo comprova sempre più la necessità di procedere con tutta la circospezione, e con tutto il rigore nel promuoverli da un ordine all'altro per assicurarsi colla maggiore evidenza possibile alla umana infermità della loro vocazione ecclesiastica. Massimamente poi ciò si dee osservare prima di obbligarli col subdiaconato ad una legge irrevocabile di perpetuo celibato. Non saranno mai superflue le più mature e lunghe riflessioni sulle disposizioni dell'ordinando per avere un solido fondamento di sperare, che il signore gli voglia concedere il dono speciale della continenza, senza di cui invano si lusinga di poterla osservare. La sola diuturna esperienza, e i segni di una vera ecclesiastica vocazione possono fondare giustamente una tale speranza. Per mancanza della necessaria cautela su questo articolo è avvenuto, che ciò che dovrebbe formare il più bel pregio ed ornamento della sposa de Gesù Cristo sia spesso per lei una sorgente di amarissime lagrime. Quindi sarebbe desiderabile, che i clerici non si presentassero al suddiaconato, che in una età assai matura, e dopo avere esaminato seriamente se medesimi, e dopo avere co' sacri studj imparato a conoscere le obbligazioni, cui si legano, e la eminenza dello stato che sono per abbracciare. Almeno questo sacro concilio crederebbe opportunissimo, che il suddiaconato, a riserva dei casi straordinarj in cui le circostanze determinassero il vescovo ad operare altrimenti, si differisse a conferirsi fino alla età di ventiquattro anni, e piuttosto il vescovo dispensasse dagl'interstizj degli ordini, quando il pressante bisogno della sua diocesi esigesse una sì fatta condiscendenza, come si è fatto alle volte anche nei tempi più floridi della chiesa.

XVIII. Ci pare ancora conveniente, che trattandosi di quell'impedimenti canonici, che provengono dai delitti espressi nel diritto, non si dovesse mai accordare nè ammettere dispensa alcuna per ritenere in tal modo almeno un'ombra dell'antica disciplina ecclesiastica. Si è veduto si sopra come sia nato su questo articolo il rilassamento della disciplina. La chiesa ha voluto porre un argine all'accrescimento del male col fissare alcuni delitti che portassero la irregolarità. Le continue dispense che si danno rendono nullo ed inefficace il rimedio, che ella ha voluto opporre alla rilassatezza. Relativamente poi all'impedimento canonico, che proviene dai difetti del corpo ec., e che fino dal secolo IV fu stabilito, egli è certo che non si contrae l'irregolarità, se il difetto non sia tale, che impedisca l'esercizio delle sacre funzioni, o non permetta di farlo senza grave scandolo ed indecenza. Questà è la ragione sempre indicata dal diritto canonico. Ora nel caso che il difetto corporale porti l'accennato disordine, non è bene che si ammetta dispensa, e in caso diverso non ci è alcuna irregolarità. Dunque appartenendo al vescovo il giudicare della natura del difetto, a lui parimente appartiene il decidere, se debba o non debba ammettersi il difettoso alla ordinazione. Finalmente trattandosi degli altri impedimenti canonici, alcuni dei quali sono nati in circostanze che ora non hanno più luogo, e per alcuni altri possono preponderare o le doti eccellenti della dottrina e pietà che taluno può avere, o i pressanti bisogni della diocesi, potrà il prudente arbitrio dell'ordinario decidere secondo le circostanze dei luoghi de'tempi e delle persone, se convenga dar luogo ad una condiscendenza o dispensa.

XIX. Coll'accennato metodo da osservarsi nella scelta de'sacri ministri si può sperare, che si daranno utili sacerdoti alla chiesa. Ma poichè, *neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus*, così questo sacro concilio crede esser troppo necessario, che tutti i consacerdoti particolarmente nel tempo precedente alle sacre ordinazioni, e nelle quattro tempora porgano a Dio le più fervorose preghiere, perchè si degni di mandare nella sua vigna zelanti operaj, e sparga sugli ordinandi le sue benedizioni, onde forniti de'doni della divina grazia possano essere di edificazione ai fedeli, di utilità allo stato, e di consolazione alla chiesa. Per questa istessa

(1) Exstat in appendice ad synodum num. XXVIII.

ragione egli è necessario, che tutti i pastori esortino il popolo specialmente nelle quattro tempora ad unire le loro preghiere a quelle del clero; e perchè i fedeli siano animati a far ciò con fervore, dovranno i parochi avvertirli dell'interesse, che essi debbono avere per la elezione di buoni ministri, e spiegar loro sovente l'augusta dignità degli ordini sacri e del sacerdozio, e le doti che debbono avere gli ordinandi per essere ammessi, e le cause che secondo la prescrizione dei canoni li rendono indegni della sacra ordinazione; onde i fedeli istruiti della eminente santità che si ricerca nei sacri ministri conoscano meglio la necessità di rivolgersi a Dio colla preghiera, massimamente in quei giorni delle quattro tempora stabiliti dalla chiesa stessa per eccitare il popolo col digiuno e colla orazione ad implorare da Dio i necessarj lumi al primo pastore della dioecesi per la scelta degli ordinandi, e la copia delle sue grazie sopra gli ordinandi medesimi.

XX. Finalmente il sacro sinodo si fa un debito di applaudire alle savie provvidenze di S. A. R. intorno alla collazione de'benefizj, per la quale, come si è osservato di sopra, si erano introdotti nel decorso dei secoli infinite corruttele ed abusi. Non può esser più canonica la provvidenza dell'accennato motuproprio del 28 luglio 1785 (1), colla quale si ordina, che le rendite ecclesiastiche servano alla loro vera e legittima ordinazione; e quindi si prescrive che i benefizj semplici tanto di collazione ecclesiastica, che di nomina regia, e di patronato privato non possano conferirsi che a persone, le quali abbiano effettivamente servito alla chiesa o la servano attualmente, o siano in disposizione e circostanze di fare gli studj ed esercizj necessarj, per rendersi abili a servirla, non mai a persone che siano per goderne come di rendite patrimoniali, ed usurparle col solo uso dell'abito clericale; e per rimediare non solo al male per l'avvenire, ma ancora per quanto si può all'abuso del tempo passato è prudentissima la inzinuazione, che sua altezza reale fa ai vescovi, perchè la loro vigilanza obblighi ad un proporzionato effettivo servizio tutti i nuovi beneficiati semplici, con facoltà di sospendere le rendite a quelli che goderanno di tali benefizj di collazione ecclesiastica quando manchino al loro dovere, e di domandare nello stesso caso tal sospensione per quelli di data regia, o patronato privato. E benchè il sovrano lasci i vescovi nella libertà di usare di quella prudente tolleranza rispetto a quelli che fossero già in possesso di tali benefizj, e specialmente ai più provetti di età, ai quali sarebbe difficile di adattarsi ad un nuovo sistema, almeno il sinodo esorta il vescovo che prenda una misura per i benefiziati semplici più facoltosi e ricchi coll'impetrare, che essi somministrino qualche sussidio alle chiese più bisognose.

XXI. Queste disposizioni si fondano sul gran principio incontrastabile, che chiunque si ordina sacerdote contrae colla ordinazione l'obbligo preciso di servire al popolo, ed alla chiesa in tutti i ministerj inerenti al sacerdozio; e siccome egli è certissimo, che non è il solo dovere del semplice sacerdote la celebrazione della messa, ma che ciascuno di loro è inoltre obbligato a servire alla chiesa coll'amministrazione de'sacramenti, colla istruzione, coll'assistenza agli ammalati e moribondi, coll'ajutare i parochi nelle loro incombenze, così è sommamente lodevole l'insinuazione, che il r. sovrano fa all'ordinario di studiare la maniera di render nella sua diocesi tutti i sacerdoti operosi, ed utili a proporzione delle loro forze e capacità. Quindi il sacro sinodo commenda lo zelo ed i lumi del vescovo nel corrispondere esattamente anco su questo articolo alle pie intenzioni di S. A. R. coll'incardinare tutti i preti, che abbiano benefizio residenziale alla chiesa dove è fondato il benefizio, e tutti i semplici sacerdoti alla chiesa del paroco dove abitano, perchè in essa sotto la dipendenza del paroco possano assistere alle sacre funzioni, ed esercitare colla di lui direzione tutti quei ministerj ecclesiastici, di cui saranno capaci, ingiungendo al paroco di dar conto al vescovo ogni sei mesi della loro condotta, e dell'adempimento dei loro doveri. Riguardo poi al numeroso clero della cattedrale o sia collegiata, il sinodo approva che si eseguisca in esso il rigolamento prescritto per le collegiate di Prato nel motuproprio di S. A. R. del dì 22 luglio 1783 al § 25 (1) dove si prescrive ai cappellani aggiunti alle chiese delle carceri e del giglio, che oltre l'ufizio quotidiano di esse abbiano il peso di confessare o in queste chiese, o in altre della città o suburbane, dove possano in tal caso celebrare la messa e prestare ajuto al paroco, secondo che dal vescovo o dal vicario sarà ordinato; e possano pure esser destinati a supplire all'ufizio di confessare le monache. Troppo importa per il bene della chiesa e per la salute delle anime, che tutti i sacerdoti si rivolgano ai ministerj inerenti al loro carattere. Per questo il sinodo esorta il vescovo a rivolgere le sue attenzioni anco al capitolo della cattedrale, e col consiglio di alcuni parochi e canonici a stabilire alcune provvidenze, che possano rendere stabilmente più utile alla chiesa anco questa parte del clero.

XXII. Inerendo intanto alle sanzioni dei canoni dichiara il santo sinodo essere assolutamente necessario al bene della chiesa ed alla salute delle anime, di non soffrire giammai che si accumulino sullo stesso soggetto più benefizj di residenza, e quindi doversi assolutamente su questo punto rigettare qualunque deroga o dispensa di qualunque sorta, che alcuno ottenesse, dovendosi considerare come abusiva e derogatoria ad un articolo essenziale della disciplina ecclesiastica. Siamo altresì persuasi, che secondo lo spirito della chiesa niuno possa godere più d'un benefizio ancorchè semplice. Ma su questo articolo commendiamo moltissimo la massima del real sovrano insinuata ai vescovi di riunire tutti i benefizj semplici di collazione o di patronato ecclesiastico, e previo il regio assenso di patronato comunitativo, o di luoghi pii, e di accrescerli coll'aggregazione delle ufiziature e legati di messe, per così formare una massa sola da riporsi nel patrimonio ecclesiastico, onde estrarre i congrui sussidj per gli ecclesiastici bisognosi. Fintantochè poi piacerà a sua altezza reale di prendere una provvidenza su'patronati laici per il dirito che ha il principe di voltare in meglio le pie volontà dei defunti, il sacro concilio benedice il signore, che abbia inspirato al sovrano il pensiero d'incoraggiare i vescovi a rigettare dei soggetti presentati dai patroni, quando dopo un serio esame li giudicheranno incapaci di adoprarsi con frutto alla salute dei popoli nella cura pastorale; mentre il diritto dei patroni non si estende a dare al popolo un ministro meno capace, ed è preferibile il diritto che ha il popolo di essere bene assistito ed istruito ed istruito. In tal maniera si restituisce ai vescovi il libero esercizio della loro autorità, e si provvede la chiesa ei buoni e zelanti ministri. Quindi non possiamo inculcare abbastanza la esecuzione della circolare del dì 2 marzo 1782, e dell'altra dei 6 giugno dell'istesso anno (2).

XXIII. È pure utilissima e santissima provvidenza quella di dare ai parochi, che ne abbisognano, dei cappellani coadjutori con un congruo stabile assegnamento. In tal maniera oltre il necessario sollievo del paroco viene assistita assai meglio la parrocchia, e

(1) Idem est ac illud quod supra num. XXVI iam memoratum est.

(1) Articulis undequadragiata constat, typisque editum in appendice ad synodum num. XXIX.

(2) Eae nimirum litterae a Leopoldo ad omnes Etruriae episcopos dimissae, quas in appendice ad synodum nùm. XVII et XVIII exstare iam supra diximus.

dall'altra parte sotto la direzione del paroco principale si addestrano i coadjutori alla cura delle anime, e si rendono capaci di esser promossi nelle respettive vacanze alla testa della parocchia medesima. Sul qual punto giudica il sinodo essere assai conveniente, che nella vacanza delle parrocchie si osservi per la promozione l'ordine dell'anzianità dei cappellani in concorrenza di egual merito, e supposte sempre le doti necessarie per il governo delle anime. Raccomanda poi questo sacro concilio nelle viscere del signore a tutti i parrochi principali di considerare i loro coadjutori non come servi, ma come fratelli, come loro cooperatori nell'esercizio della cura pastorale. Nel regno di Gesù Cristo non dee aver luogo lo spirito di dominazione, di durezza, di dispotismo. Esso è un regno di dolcezza, di carità, di persuasione. Chi è il primo debbe esser l'ultimo per l'umiltà del cuore, secondo l'insegnamento di Gesù Cristo. Nel governo della chiesa la precedenza non importa che un peso maggiore, uno zelo più ardente, una maggiore attività nel procurare la salute delle anime. Quindi il paroco principale ha il preciso dovere di precedere gli altri col buon esempio, colla fatica, e colla sollecitudine pastorale in tutto ciò che risguarda l'edificazione e la salute del suo popolo. I coadjutori non sarebbero a lui di sollievo, ma piuttosto d'inciampo per la sua eterna salute, quando questi o fossero impiegati da lui in ufizj estranei al loro sacro ministero, o servissero a renderlo negligente nell'esercizio dei suoi pastorali doveri ; dall'altra parte inculca il sinodo ai cooperatori del paroco la debita subordinazione, la vigilanza, lo zelo nell'adempiere ai loro doveri, e nel dividere con lui le cure pastorali nello spirito di amore e di carità, che li unisce sotto la di lui direzione ad operare con una santa gara la salute del popolo.

XXIV. La istruzione del popolo è una delle principali cure pastorali. Il popolo sodamente istruito delle verità della religione darà colla grazia del signore frutti di vita eterna, e formerà la consolazione del suo pastore. Il nostro zelantissimo prelato ha inculcato ai suoi parochi in più pastorali l'indispensabile obbligazione d'istruire i fedeli, e la maniera di adempierla. Egli ha insinuati i libri migliori, da cui si può attingere la solida istruzione del popolo; e noi vogliamo che si riguardi come una legge sinodale la prescrizione fatta dal vescovo colla sua lettera circolare del dì primo maggio 1782 di usare per gli adulti del bellissimo catechismo stampato in Napoli, e poi ultimamente in Venezia col titolo: *Educazione ed istruzione cristiana, o sia istruzione generale sulle verità cristiane in forma di catechismo*. Approviamo pure il catechismo per i piccoli di monsignor Montazet, che attualmente si ristampa in Prato, e che oramai è adoperato dalla maggior parte de parochi, e che ora viene adottato dal nostro vescovo, e da tre altri suoi venerabili confratelli, dal vescovo di Cortona, dal vescovo di Colle, e dal vescovo di Chiusi e Pienza ad uso delle loro diocesi, i quali pure hanno adottato unitamente con lui il catechismo grande (1).

XXV. Stabiliti li accennati regolamenti che riguardano i punti più essenziali per la scelta dei sacri ministri, per la collazione dei benefizj, e per il buon ordine del clero, si riserva il santo sinodo a suggerire le sue avvertenze relativamente ad altri articoli necessarj per l'intiera riforma della diocesi, ogni qualvolta piacerà al primo pastore di essa di convocare i suoi confratelli. Intanto persuaso il sinodo, che il vescovo abbia ricevuto da Gesù Cristo tutti i diritti necessarj per il buon governo della diocesi a lui confidata, spera dai lumi e dalla pastoral sollecitudine del prelato, non solo la più efficace esecuzione delle provvidenze stabilite di concerto con lui in questa sacra adunanza, ma che sulle tracce segnate proseguirà con tutto lo zelo al più perfetto stabilimento della ecclesiastica disciplina, a fronte di tutte le consuetudini in contrario, o esenzioni, o riserve, che si oppongono al buon ordine della diocesi, alla maggior gloria di Dio, ed alla maggiore edificazione dei fedeli. Imperocchè il sinodo è persuaso che il vescovo sia l'immediato pastore della diocesi a lui commessa, e che i suoi diritti ricevuti da Gesù Cristo per governare la chiesa siano inalterabili ed inimpedibili ; e sebbene per alcune circostanze possa essere stato interrotto l'esercizio di essi o per cessione, o per abuso, o per altro qualsivoglia motivo, il vescovo però possa sempre e debba entrare nei diritti suoi originarj ogni qualvolta lo esiga il bene maggiore della sua chiesa.

(1) Hunc catechismum, collatis inter se consiliis, approbarunt et in suam quisque dioecesim introduxerunt Gregorius Alexandri ep. Cortonensis, Iosephus Pannilini ep. Clusiensis, Scipio de Riccis ep. Pistoriensis et Pratensis, Nicolaus Sciarelli ep. Collensis. Communes eorum litteras hac de causa editas vide in appendice ad synodum num. XXX.

DECRETO DEL MATRIMONIO

§ I. Una delle verità espresse nelle sante scritture del vecchio testamento con molta chiarezza, si è la divina istituzione del matrimonio, in quanto esso è un ufizio di natura consistente in una società ed unione strettissima tra due persone di sesso diverso, per servirsi a vicenda di ajuto nei comuni bisogni della vita, e principalmente per aver prole ed educarla virtuosamente.

II. Ma traviarono ben presto gli uomini carnali e duri di cuore dalla istituzione primitiva del matrimonio ; ed in questo traviamento vissero gli stessi Giudei nella legge Mosaica. Onde Gesù Cristo, a cui piacque di perfezionare le opere tanto della natura che della legge, ve lo restituì intieramente, e col vietare la simultanea pluralità delle mogli, e col dichiarare da per se stesso, e più distintamente per mezzo dell'apostolo Paolo, che il vincolo di un perfetto matrimonio non può disciogliersi, se non se colla morte di un dei conjugi.

III. Nè ciò bastò al sapientissimo ed amoroso nostro redentore e legislatore Gesù, poichè volle ancora, che il matrimonio fosse tra i suoi seguaci un segno della sua propria unione con santa chiesa indicata frequentemente nelle sacre scritture col nome di sposa sua dilettissima, (donde proviene al marito la dignità e l'autorità di capo), e sigillandolo inoltre col proprio sangue, secondo la costante tradizione dei padri.s. Ignazio, Tertulliano, s. Cirillo, s. Ambrogio, s. Agostino, ed altri molti, vi aggiunse la benedizione della onnipotente sua grazia, per santificare le anime dei contraenti, e mantenerli più saldi in quella fede che si promettono, e per renderli capaci di bene adempiere ai gravissimi doveri del proprio stato. Per lo che ammaestrati dai medesimi padri, da varj concilj, e più chiaramente dal Tridentino confessiamo essere il matrimonio un vero e proprio sacramento della legge evangelica da annoverarsi tra i sette istituiti da Gesù Cristo.

IV. Con ragione pertanto il medesimo sacrosanto concilio proponendosi di reprimere la temerità di coloro, i quali col togliere il matrimonio dal numero dei sacramenti, toglievano ancora alla chiesa una porzione della spiritual potestà accordatale dal suo divino fondatore, potè dichiarare, che le controversie vertenti intorno alla validità, efficacia e decente amministrazione del matrimonio, in quanto è sacramento, come pure intorno alle disposizioni per degnamente riceverlo, siano di competenza de giudici ecclesiastici.

V. Considerando poi che i padri soprallodati concordemente annettono la grazia e la santità del matrimonio alla benedizione o preghiera dei sacerdoti, ai quali si è sempre voluto da santa chiesa che si presentassero gli sposi, a rischio di essere annoverati tra i più gran peccatori ; noi siamo del sentimento che quella stessa benedizione o preghiera, la quale

per quanto sia varia nei termini secondo i diversi riti dei luoghi e delle nazioni, ha tuttavolta l'efficacia e la significazione medesima, debba riguardarsi come una delle parti costituenti il sacramento del matrimonio. In conseguenza non dubitiamo di affermare, che il paroco di uno dei contraenti, o il sacerdote delegato da esso o dal vescovo nel proferirla ne sia l'unico e vero ministro. Altrimenti non intenderemmo come l'apostolo esigesse dai fedeli di riguardare i sacerdoti come ministri di Gesù Cristo, e dispensatori dei divini misterj, senza eccettuarne veruno. Ed in tale persuasione ci confermano non pochi rituali di varie chiese cattoliche, e quello della stessa s. chiesa Romana pubblicato per comando del sommo pontefice Paolo V, nei quali il paroco dichiarasi apertamente ministro del matrimonio, come degli altri sacramenti, i quali non sono di competenza dei sommi sacerdoti, cioè a dire dei vescovi.

VI. Da ciò sebbene si deduce, che il contratto non inchiuda essenzialmente e di sua natura il sacramento, non si può però inferire, che sia in arbitrio de' fedeli il separarlo. Anzi essendo stato istituito il sacramento per conferire, come abbiamo spiegato, la grazia necessaria a sostenere il peso conjugale, è chiaro il precetto di riceverlo, e quindi il trascurarlo sarebbe un farsi reo di grave colpa.

VII. Certamente Gesù Cristo non meno vero Dio che vero uomo aveva in sua mano tutti i diritti de' regni: ma essendo venuto nel mondo per istabilirvi un regno tutto spirituale, e per meritare agli uomini colla sua morte il diritto al regno dei cieli, e non già per rapire i caduchi e mortali; così volle lasciare liberissimo l'esercizio di quei diritti ai regnanti: ed ingiunse a tutti i viventi una soggezione perfetta alle sovranità della terra in tutto ciò che riguarda la pubblica esterior disciplina senza distinzione veruna, come insegna il Grisostomo, tra laico ed evangelista, o profeta ed apostolo, o qualunque altro si voglia. Onde non dubitiamo di asserire, che alla suprema civil potestà di pieno diritto appartenga il prescrivere quelle leggi a tutti i contratti, ed in modo più singolare al contratto matrimoniale, le quali giudica espedienti per la tranquillità, per il vantaggio, e per il decoro delle famiglie nei proprj dominj. E di qui deduciamo, che ad essa soltanto originariamente si aspetti l'apporre al contratto del matrimonio quella sorta d'impedimenti che lo rendono nullo, e si dicono dirimenti. Perciò protestiamo di non riconoscere un sacramento nel sacro rito destinato alla santificazione del matrimonio in quei casi, nei quali esso contratto fosse dichiarato nullo dalle leggi sovrane, ma sivvero un attentato, ed una sacrilega profanazione.

VIII. Infatti una tal potestà anche nei sovrani cattolici è stata riconosciuta costantemente dai santi padri Ambrogio ed Agostino, da molti concilj e dagli stessi Romani pontefici, specialmente in rapporto all'impedimento proveniente dalle varie specie di cognazione e di affinità, prima che si spargessero nella chiesa certi falsi monumenti, funesta cagione del corrompimento della ecclesiastica disciplina, e delle luttuose discordie tra il sacerdozio e l'impero. Imperocchè eglino non solo si regolarono esattamente a norma delle molte leggi imperiali, che sul matrimonio si leggono tuttora nei due codici Teodosiano e Giustinianeo, qualora non le trovarono opposte alla divina legge naturale o positiva, ma si pregiarono ancora di pubblicarle, le commendarono, e giunsero a canonizzarle, inserendole nei codici compilati per regola della ecclesiastica disciplina.

IX. Per la qual cosa avendo noi frequentemente osservato, che sotto pretesto dei puri sponsali, i quali altro non sono che un patto preparatorio al contratto ed al sacramento del matrimonio, gli sposi permettonsi molte cose contrarie alle divine ed ecclesiastiche leggi, deliberiamo di umiliare le nostre suppliche al principe, affinchè si degni di negare ogni azione nel foro esterno agli stessi sponsali. Così le femmine rese più caute in cedere alle lusinghe dei seduttori, diverranno più rari quelli stupri qualificati, che d'ordinario sono l'origine infausta di torbidi e scandalosi matrimonj.

X. Ammaestrati ancora da una costante esperienza, che nelle ristrette e non molto numerose comunità di questa diocesi la presente moltiplicità degl'impedimenti matrimoniali è di gravissimo incomodo e danno pubblico, ed ancora d'inciampo spirituale ai fedeli commessi alla nostra cura, volendo noi seguitare le tracce di tanti venerabilissimi sacri pastori, i quali hanno illustrato la chiesa colla santità e colla dottrina, proponghiamo di supplicare la medesima R. A. S. acciocchè si degni:

1. Di togliere dal numero degl'impedimenti dirimenti tanto la cognazione spirituale, quanto quello detto della pubblica onestà; de' quali troviamo l'origine nella collezione delle leggi di Giustiniano.

2. Di ristringere l'impedimento sì dell'affinità, che della cognazione proveniente da qualsivoglia lecita od illecita congiunzione al quarto grado, secondo la computazione civile per la linea laterale od obliqua, senza però lasciare speranza di ottenerne dispensa.

3. Finalmente di avere la clemenza di prendere in considerazione quei matrimonj, i quali si fanno tumultuariamente e per sorpresa più assente che presente il paroco, il quale per costernazione appena ascolta la voce dei contraenti e non vede in volto i testimonj, che talora presentansi travestiti o armati. I quali matrimonj, se si rifletta che per la validità di atti civili di molto minore importanza ricercasi, che tanto il notaro che i testimonj siano pregati, *rogati*, possono sembrare piuttosto atti di formale disprezzo della grazia di Gesù Cristo, ed attentati contro il buon ordine pubblico, che contratti celebrati legittimamente.

XI. Non è però, che i sovrani abbiano sempre da se medesimi esercitato questo loro originario diritto, il quale è essenzialmente connesso con quello di dispensare: che anzi per molti dei secoli a noi vicini sembra, che ne avessero rilasciato per la massima parte l'esercizio alla chiesa.

XII. Supposto pertanto un tale assenso o connivenza, confessiamo aver potuto la chiesa stabilire giustamente degl'impedimenti dirimenti lo stesso contratto del matrimonio, e non aver essa preso abbaglio veruno, attese le circostanze de' tempi, nello stabilirli, come giustamente decise il s. concilio di Trento contro i novatori.

XIII. Essendo il matrimonio ed un contratto solenne, da cui dipende principalmente la forza il buon ordine e il lustro della civil società, ed essendo inoltre come si esprime l'apostolo un sacramento grande, qualora secondo l'istituzione di Gesù Cristo sia in certo modo sigillato dalla benedizione sacerdotale; non vi è diligenza e premura, che dai parochi possa riputarsi superflua, perchè un'azione sì interessante lo stato e sì santa, venga fatta con tutto il rigore delle leggi, e dei sacri canoni. Di ciò resteranno tanto più pienamente convinti, quanto più seriamente considereranno, che queste loro pastorali sollecitudini o impiegate od omesse posseno in breve giro di anni produrre o una cristina riforma, o una totale depravazione del loro gregge.

XIV. E perciò alla notizia di qualche trattato di matrimonio, i paroco se mai non fosse appieno informato della capacità e dei costumi degli sposi futuri, procurerà d'informarsene con prudente esattezza, per bene istruirli, quando ne abbisognassero, nei rudimenti della nostra santissima religione; per ammonirli a non impegnarsi nello stato conjugale senza il consenso, per quanto è giusto e possibile, dei loro maggiori, e senza prima conoscerne ed esaminarne maturamente i gravissimi pesi, ed in fine per disporli con una penitenza sincera a ricevere quella grazia dal

sacramento del matrimonio, che li può rendere loro e leggieri e soavi.

XV. Per invitare tutti i fedeli a pregare il signore a versare il tesoro di questa grazia sopra i futuri conjugi, e per agevolare il discuoprimento dei molti impedimenti che possono rendere o nullo od illecito il matrimonio, si decretò dal generale concilio Lateranense sotto il pontefice Innocenzo III, che si estendesse generalmente la lodevolissima practica delle denunzie dei matrimonj da contrarsi, che si facevano dai respettivi parochi nelle chiese delle Gallie: decreto, di cui i padri Tridentini, fattevi alcune dichiarazioni, ingiunsero la più esatta osservanza.

XIV. La conversione di un peccatore, benchè possa farsi in un istante da quello che ha in mano il cuore degli uomini, e può piegarlo inspirandogli un amor santo dovunque ei vuole; non è tuttavolta regolarmente l'opera di pochi giorni, ed è manifesto che per ottenere gli altri fini di sopra enunciati, richiedesi tempo e concorso di popolo. Perciò i parochi in primo luogo useranno tutte quelle arti salutevoli, che l'apostolo suggeriva a Timoteo ed a Tito, per indurre coloro che aspirano al matrimonio, a non impegnarsi in promesse, ed a non domandar le denunzie prima di aver mondata la loro coscienza colla sacramental confessione; specialmente se li conosca negligenti nell'accostarsi al sacro tribunale di penitenza, e di una poco regolare condotta. In secondo luogo le tre distinte denunzie prescritte dal Tridentino si faranno solamente alla messa parrocchiale subito dopo la spiegazione fatta al popolo del santo evangelio, avvertendolo con voce chiara e distinta della obbligazione che corre a ciascuno di manifestare gl'impedimenti, che sono a sua notizia. In terzo luogo sarebbe desiderabile, che le sole domeniche fossero i giorni festivi legittimi per le denunzie; riportandosi rispetto alla dispensa dalle medesime alle disposizioni del sopraccitato concilio.

XVI. Rapporto ai vaghi, ed a coloro che non hanno fede fissa, per sempre più uniformarsi allo spirito di quel s. concilio, che implora su questo articolo l'ajuto dei magistrati civili, potrà proporsi a S. A. R. di negare assolutamente le denunzie a chiunque di essi non esibirà un attestato o licenza di qualche regio deputato a quest'oggetto. Essendovi pertanto un tal regio ministro a ciò deputato riguardo ai figlj degli spedali, i parochi quando averanno da esso l'avviso formale di far le denunzie per alcuno di essi, le faranno senza difficoltà, e non apparendo verun legittimo impedimento, procederanno alla celebrazione del matrimonio conforme alla circolare diretta ai vicarj foranei sotto li 4 dicembre 1785 (1). Affinchè poi ogni paroco sia in grado di attestare dello stato dei soi popolani nelle occorrenze, terrà il registro dei matrimonj a tenore del decretro del Tridentino, ed in esecuzione degli ordini emanati dal governo su questo punto (2).

XVIII. E poichè secondo l'ordinario costume, che noi non possiamo abbastanza deplorare, il giorno del matrimonio suol essere un giorno di dissipazione e di libertà, il s. sinodo prescrive a tutti i parochi di esortare i novelli sposi ad anticipare la santa comunione, o differirla dopo la celebrazione del matrimonio più o meno, secondo la varia disposizione dei contraenti.

XIX. Che se mai, lo che speriamo che non sia per avvenire mediante il divino ajuto e l'osservanza delle regole sopra fissate, si presentassero alla chiesa per compiere il sacro rito delle nozze sposi o ignoranti dei primi rudimenti della religione, o immersi nel fango del vizio; il paroco quando rilevi ciò dalla sacramentale confessione, riflettendo che una solida istruzione non dipende da poche parole, e che una conversione sincera racchiude in se necessariamente non tanto la cessazione dalle colpe, quanto la detestazione delle medesime manifestata con non equivoci segni, negherà loro l'assoluzione: e mostrando ai medesimi l'enormità del peccato che son per commettere ricevendo in tale stato il sacramento del matrimonio, li stimolerà a differirlo. Ma se non vorranno aderire ad insinuazioni sì salutevoli, o la dilazione del matrimonio potrà far temere d'inconvenienti di non minor conseguenza, eccitatili ad uno sforzo di pentimento, non farà ulterior resistenza al compimento del sacro rito nuziale.

XX. Se poi nel giorno medesimo destinato alla celebrazione delle nozze discuoprisse il paroco qualche impedimento dirimente, sebbene ciò fosse per mezzo della sacramental confessione, salvo sempre il sigillo della medesima, egli farà il possibile, per non assistervi; e la carità e la prudenza gli suggeriranno i compensi opportuni per differirlo senza lesione della coscienza e della fama degli sposi, o per distornarlo intieramente, qualora l'impedimento sia tale da non ammettere dispensa. Lo che riescirà ad esso più agevole, se avrà istruito il popolo intorno alla natura degl'impedimenti, e gli averà mostrato che la maggior parte di essi và immune da qualsivoglia delitto, che è il solo il quale possa apportare giusta infamia.

XXI. Risalendo alla istituzione del matrimonio, e considerandolo come un officio sì di natura che della civil società tra i cristiani, egli è agevole il comprendere che ambedue i conjugi debbono ed amarsi e compatirsi ed ajutarsi in ogni bisogno, serbandosi soprattutto una inviolabile fedeltà; ed è manifesto del pari, che eglino sono tenuti ad aver somma cura del nutrimento e della educazione si spirituale che temporale dei loro figlj. Intanto però si osservano intorno a questa educazione degli abusi gravissimi introdotti dalla ignoranza, dalla indolenza, ed ancora dalla sregolatezza dei genitori. Sarà dunque dovere preciso dei parochi di fare delle sode e chiare istruzioni al popolo su questo importantissimo oggetto, affinchè i conjugati che fossero stati negligenti nell'adempimento degli obblighi matrimoniali riconoscano le loro mancanze, e le riparino per quanto possono: e quelli che sono ancor liberi, imparino a non lasciarsi guidare come i bruti senza intelletto dalla passione in determinandosi al matrimonio. Del qual disordine, contro cui reclamano e la ragione e i diritti della civil società, ne abbiamo un esempio terribile nel sacro libro di Tobia.

XXII. Per lo che mostreranno nelle comuni istruzioni, e nelle speciali da farsi agli sposi, che la spirituale educazione consiste: 1. nell'ammaestrare i figlj fino da gli anni più teneri nei principj della dottrina cristiana: 2. nell'inspirar loro un santo timore, ed un amor fervente verso Dio ed il prossimo: 3. nel corroborare i buoni insegnamenti col buon esempio: 4. nel correggerli e punirli talvolta accoppiando alla severità la dolcezza, e senza caricarli di maledizioni o di villanie.

XXIII. Rispetto poi al nutrimento ed alla educazione temporale, primieramente faranno comprendere alle madri e spose, che si ricercano cagioni molto più gravi di quelle che comunemente si allegano, per dispensarsi dall'allattare la prole: 2. dimostreranno che ambedue i genitori, ed in modo speciale i padri debbono provvedere i figlj del necessario ed onesto vitto e vestito, finchè questi non sono in età da procacciarsi tali sussidj della vita per loro medesimi: 3. che non è loro permesso di dissipare le sostanze loro concedute dalla divina provvidenza, ma debbono lasciarle in buon ordine alla propria posterità: 4. finalmente insisteranno sull'altro dovere gravissimo di rendere i figlj capaci non tanto di guadagnarsi il sostentamento se siano poveri, quanto di prestare un buon servigio ai loro simili ed allo stato, qualunque siasi la loro condizione, con qualche scienza o arte liberale o meccanica onestà, esplorando attentamente

(1) Quam vide, si libet, in appendice cit. num. XXXI.
(2) Regium mandatum, de quo hic agitur, exstat in appendice cit. num. II; huius mentio iam supra occurrit.

la loro inclinazione e secondandola per quanto la prudenza e le forze il permettono.

XXIV. Che se tanto esige dai conjugati cristiani il matrimonio considerato come un contratto naturale e civile, come non si accenderanno i parochi di un santo zelo per farlo venerare come sacramento, riflettendo che tra tutti gli atri, nel ricevimento di questo singolarmente conculcasi senza ribrezzo, e quasi tripudiando il sangue prezioso di Gesù Cristo?

XXV. E però il paroco, oltre ad invigilare sull'osservanza del general precetto di s. chiesa di non celebrar nozze nei tempi di penitenza Quaresima e Avvento, impedirà quanto può che gli sposi prima di aver celebrato il matrimonio non coabitino, o conversino troppo familiarmente. Nè si stancherà nell'esortare i medesimi e tutti quelli che sogliono invitarsi alle nozze, a non comparire alla chiesa nel giorno di esse con vesti immodeste, e con ornamenti spiranti lusso e sensualità. Incuteranno anche loro un santo orrore per la intemperanza, la crapula, e per ogni sorta di dissolutezza nei discorsi, nei canti, e negli altri nuziali divertimenti. Li persuaderanno per fine a non celebrar le nozze nei giorni festivi d'intero precetto, per non distogliere un buon numero di persone dall'assistere alle sacre funzioni della parrocchia, e per evitare il pericolo di profanare insieme col sacramento, quei giorni, i quali son destinati in modo speciale al culto divino, ed alla sanctificazione delle anime.

DECRETO DELLA PREGHIERA (1).

§ 1. Quella necessaria dipendenza, in cui la creatura intelligente è sempre per rapporto al suo creatore, al suo supremo signore, al suo unico principio ed ultimo fine, esige che l'uomo in qualunque stato ei si consideri, si umilj avanti alla maestà del suo Dio, mediti con profonda adorazione le di lui grandezze, le opere maravigliose della di lui sapienza e potenza, lo benedica, lo invochi, lo ringrazj, e a lui si sollevi e si unisca con frequenti atti di amore. Questa elevazione dell'anima a Dio, questo movimento dello spirito verso il supremo essere, quest'omaggio che egli rende alla maestà del suo creatore può dirsi in un senso generale *preghiera*.

II. Ma se si consideri di più, che Iddio è l'autore di tutto, che ogni grazia eccellente e ogni dono perfetto viene dall'alto e discende dal padre dei lumi, che quanto avvi di buono, di santo, di perfetto nella natura, nella grazia, nella gloria dipende da lui, ed è una partecipazione della di lui bontà; s'intende facilmente, che l'uomo di più è in una continua necessità di ricorrere a Dio, d'indirizzargli ferventi ed umili suppliche, per ottenere dalla di lui misericordia i beni, che ci crede fermamente per la fede, aspetta per la speranza, e desidera ed ama per la carità. Questa umile domanda, che non può andar giammai disgiunta dai movimenti di amore, di adorazione, di lode, di rendimento di grazie, è a parlar più propriamente quella, che dicesi *preghiera*.

III. Sebbene la preghiera presa sotto questa idea sia stata necessaria all'uomo anche nello stato d'innocenza, gli è però divenuta ancor più indispensabile dopo la di lui caduta. Il peccato lo ha ridotto ad una orgogliosa povertà, e ad una pigra indigenza. Niente ha di buono da se medesimo, ed a niente ha diritto. Iddio, che non dee all'uomo cosa alcuna, può solo colla sua liberalità riempire questo orribil vuoto. Aggiungasi a tuttociò, che Gesù Cristo in varj luoghi del suo vangelo ci ha fatto un espresso comando di pregare, e ce ne ha dato i più luminosi esempj passando le notti nella orazione, e raddoppiando al padre le preghiere nella sua agonia. Da tutto questo ne risulte la necessità della preghiera per tutti gli uomini ed in tutti i tempi. Il salvatore medesimo che ci ha inculcato l'obbligo, e ci ha dato l'esempio della preghiera, ce ne ha prescritto ancora la forma in quella orazione, che si dice domenicale, appunto perchè ce l'ha insegnata Gesù Cristo nostro signore. In essa noi troviamo mirabilmente compendiato tuttociò che costituisce l'oggetto de' nostri desiderj, e dei nostri doveri. Ella è il più perfetto modello delle preghiere, che possiamo indirizzare o Dio.

IV. Quelle spirito per altro di preghiera, che chiede a Dio i veri beni, e' che è da lui ricevuto in odore di soavità, nè viene da noi, nè da noi può venire. Se è vero che *non sumus sufficientes cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis*, come mai da noi medesimi potremmo sollevare a Dio il nostro cuore con santi desiderj? Lo spirito di Dio adunque è quello che solo viene in soccorso della nostra debolezza. E certo, se egli non ci discuopre l'abisso delle nostre misorie, la mano salutevole che ci può sollevare, ed i beni preparati ed offerti dalla divina misericordia, se non c'inspira il desiderio di questi, e la confidenza di domandarli al padre celeste; finalmente se egli medesimo non forma in noi quel gemito ineffabile di cuore, che Iddio ascolta favorevolmente, o non pregheremo giammai, o non pregheremo come conviene, anzi non sapremo neppure qual cosa debbasi domandare nella preghiera. Questo spirito e questa grazia di preghiera, che non è in nostra mano, giacchè allora non sarebbe più grazia, dee mantenerci costantemente in quei sentimenti di umiltà profonda, senza la quale la nostra orazione non sarebbe, che una presunzione superba e un nuovo peccato.

V. Lo spirito di Dio, che geme e desidera in noi, non domanda, dice s. Paolo, se non ciò che è secondo Dio. L'oggetto principale adunque della vera preghiera è l'adempimento dei designi divini sugli eletti unitamente alla distruzione del peccato, e alla perseveranza nella carità. Ora il compimento dei disegni di Dio sopra gli eletti suoi consiste nel possesso del regno celeste; la giustizia ossia la carità è il mezzo, che vi conduce. Perciò dice Gesù Cristo: cercate prima di tutto il regno di Dio, e la di lui giustizia. Le altre cose tutte non possono chiedersi, se non rapporto a Dio, ed al suo regno, cioè a dire, in quanto che possono esser mezzi per giungere al di lui beato possedimento.

VI. Da tali principj ne deriva, che la prima disposizione necessaria a pregare, come conviensi, è un perfetto distacco dalle cose create, e quasi una noja di ogni consolazione terrena, la quale ci porti ad aspirare ardentemente alla vera gioja, che Iddio ci promette nella terra della pace, e a gemere e sospirare, vedendocene lontani. Perciò noi dichiariamo: 1. che la preghiera degli empj, degli amatori del mondo, di tutti quelli, che vivono volontariamente nel peccato senza pensare di ritornare a Dio, non è una vera preghiera, ma una menzogna, ed una ipocrisia esecrabile: 2. che la preghiera non solo dei veri giusti, ma ancora dei veri penitenti e convertiti è grata a Dio, perchè ella è accompagnata da gemiti più o meno profondi secondo il grado di giustizia ne' primi, e il fervore di penitenza negli altri: 3. che gl'istessi peccatori, i quali sebbene non siano ancora convertiti pure cominciano a sentire il peso de' loro peccati, e desiderare la giustizia, benchè in una maniera debole ed imperfetta, pregano veramente ed utilmente.

VII. Questa prima disposizione, che abbiamo qui accennato, ne racchiude e porta seco molte altre: la sincerità, la quale ci fa pregare dal fondo del cuore con vero desiderio di essere esauditi: l'umiltà e la compunzione che ci fa pregare con un cuore contrito, penetrato dalla propria miseria e debolezza ed umiliato sotto il peso dei suoi mali: la fiducia che ci porta a pregare Dio con fede e con una ferma confidenza che egli può e vuole esaudirci, ed usar con noi misericordia: la perseveranza che non permette che

(1) Ex actis sessionis VI, die 27 septembris habitae.

noi tralasciamo, e ci stanchiamo giammai di pregare A in vista della nostra necessità, della misericordia di Dio, dell'espresso comando di Gesù Cristo; finalmente l'attenzione, per cui tengasi fisso il pensiero a colui che viene pregato, e a ciò che se gli chiede senza che la mente distraggasi per varie dissipazioni volontarie, o in se stesse, o nel loro principio, o nella loro causa.

VIII. Ma la più essenziale di tutte le condizioni della preghiera si è, che ella sia fatta nel nome di Gesù Cristo. Dopo la separazione che il peccato ha posto tra Dio e l'uomo, noi non possiamo più da per noi medesimi avere accesso al trono della divina maestà, non abbiamo più in noi, e per noi stessi alcun motivo che possa impegnare Dio ad ascoltarci, anzi non meritiamo se non di essere da lui rigettati; poichè tutto ciò che gli offeriamo come da noi medesimi è indegno di lui, perchè infetto dalla cupidigia. Non ci resta più adunque altro mezzo per accostarci a Dio, che il suo unigenito figlio, il quale si è fatto A nostra propiziazione, nostro pontefice, nostro mediatore. Siccome Dio non ci ama se non in questo unico oggetto delle sue compiacenze, così non ci ascolta che per esso. Dichiariamo adunque esser per noi un'assoluta necessità il pregare in nome di Gesù Cristo, di maniera che qualunque preghiera che non è fatta per Gesù Cristo, non solamente non ottiene il perdono de' peccati, ma essa medesima diviene un peccato.

IX. Ora il pregare in nome di Gesù Cristo, a parlar propriamente non è altro che appoggiarsi unicamente sulla di lui carità e sopra i di lui meriti, riconoscer da esso lo spirito che geme e prega in noi, chieder tutto secondo la di lui volontà, e in ordine ai beni che ci ha meritato, unirsi finalmente alla preghiera e al sacrifizio di questo unico nostro mediatore.

X. Gesù Cristo per altro non solamente prega per noi come sacerdote, prega in noi come capo, ma è ancora pregato da noi come Dio. Poichè essendo egli D insieme col padre e collo spirito santo vero Dio ed autore di ogni grazia, debbe essere ancora insieme col padre e collo spirito santo l'oggetto unico delle nostre preghiere, come lo è delle nostre adorazioni. E siccome sarebbe un errore anatematizzato oramai dalla chiesa l'adorare in Gesù Cristo l'umanità, la carne, o porzione di questa separatamente dalla divinità, o con una precisione sofistica, così lo sarebbe ugualmente l'indirizzare ad essa umanità le nostre preghiere con una tal divisione o astrazione. Quindi soscrivendo pienamente alla lettera pastorale del nostro vescovo intorno alla nuova devozione al cuore di Gesù de' 3 giugno 1781 (1), rigettiamo questa ed altre simili devozioni come nuove ed erronee, o almeno come pericolose; e volendo perciò che esse sieno del tutto abolite nelle nostre chiese, sarà dovere de' pastori esortare i fedeli ad adorare, invocare, e pregare senza divisione Gesù Cristo principalmente ne' suoi misterj, come ha sempre praticato la chiesa. C

XI. Il mistero della passione di Gesù Cristo dee certamente in modo particolare impegnare la nostra pietà, e le nostre continue meditazioni. Sarebbe per altro desiderabile, e noi lo inculchiamo con tutta l'effusione del nostro cuore, che questa medesima pietà, e meditazione fosse sgombra da tutte le inutili, e pericolose materialità, a cui vollero soggettarla i superstiziosi devoti de' secoli a noi vicini, e dalle quali sarebbe troppo difficile renderle esenti perfettamente. Lo spirito di compunzione e di fervore non può certamente esser legato ad un determinato numero di stazioni, o a riflessioni arbitrarie spesso false, più spesso capricciose, e sempre piene d'inciampi (1).

XII. Nel tempo che noi raccomandiamo una vera e soda devozione verso Gesù Cristo, nel tempo che dichiariamo la necessità della di lui mediazione, non intendiamo di escludere l'invocazione dei santi. Tutti i membri della chiesa in generale sono tra loro uniti per i vincoli della carità, la quale stabilisce tra essi un santo commercio, il di cui fine è la gloria di Dio, e la salute degli eletti. In conseguenza di questa unione i santi che regnano oramai con Gesù Cristo A sicuri della immortalità loro, hanno desiderio ed interesse della nostra salute. Questo è ciò che ci porta ad implorare l'intercessione dei santi, affinchè ci ajutino ad ottenere da Dio per la mediazione di Gesù Cristo nostro e loro salvatore le grazie, di cui abbiamo bisogno per arrivare alla gloriosa eternità che essi già godono.

XIII. Sebbene adunque tenghiamo per certo, che la sola mediazione di Gesù Cristo sia necessaria semplicemente ed assolutamente, e che l'invocazione de' santi non entri essenzialmente nel piano della redenzione e della salute degli uomini, pure confessiamo col santo concilio di Trento, che una tale invocazione è buona ed utile. Commendiamo pure la devozione particolare alla beata vergine. Essa è stata da Dio

(1) Haec est famosa illa instructio pastoralis, qua episcopus Prato-Pistoriensis classicum cecinit ad pugnam inundam contra Sacratissimi cordis Jesu religionem. Exstat typis iterum edita in appendice ad synodum num. XXXII. Qui plura de ea scire cupit, adeat ipsum auctorem pro domo loquentem in sua *Lettera pastorale di Monsignor Vescovo di Pistoja e Prato al clero e popolo della città e diocesi di Prato*. In Pistoja MDCCLXXXVII. Per Atto Bracali stampatore vescovile. Con approvazione. In-8°, 111 p. Ibi refert episcopus, p. 17 eq., instructionis illius plures prodiisse editiones Pistorii et Florentiae et Brixiae et Mutinae, tum etiam eiusdem translationes, quarum memorat duas gallicas, unam Parisiis, alteram Ultraiecti publici iuris factas, unam germanicam, quam typis Viennensibus 1783 adornavit M. A. Wittola. Moguntini etiam versionem Viennensem cum nova lineaque aeculentia notis insignere properarunt Monasii suis (*Meinzer Monatschrift*, 1788, p. 601, 602, 713-28, 805-31, 901-23; 1789, p. 1-21). Prodiit etiam a Ioanne Agosi arabice reddita eorum catholicorum gratia qui montem Libanum incolunt.

(1) Hoc in loco mentio omnino facienda videtur opusculi cuiusdam ab episcopo amplissimis verbis commendati, videlicet: *Pio esercizio detto la* Via Crucis *dedicato a Monsig. Scipione de' Ricci vescovo di Pistoia e Prato* ec. Firenze, 1782, per Anton. Giuseppe Pagani. Exstat etiam novissimis typis editum apud C. M. F., *Epistolario atti e decreti riguardanti il vescovo Scipione de' Ricci e le riforme religiose in Toscana sotto il regno di Leopoldo I*, t. I, Florentiae, 1868, p. 254-66; adiecta etiam epistola ab episcopo ad dioecesis suae moniales missa ut libellum eis suaderet. *Ibid.*, p. 266. Altera epistola ad parochos missa ad idem volumen commendandum exstat in appendice ad synodum num. XXXIII. Id opus ubi in lucem prodiit, tempestatem maximam commovit multorumque invidiam in se concitavit, ut documenta sunt contumeliosi libelli ad episcopi infamiam editi, inter quos memorandi qui sequuntur: *Esame e giudizio d'un' ecclesiastico sopra un nuovo libretto di Via Crucis data alla luce in Firenze quest' anno 1782 dal P. Giuseppe Maria Pujati monaco Cassinese*, Bolonise, 1782; — *La pratica del pio esercizio della Via Crucis introdotta nella chiesa de' Padri Minori, vendicata dalle objezione di d. Giuseppe M. Pujati mon. Cass., e censura della nuova da esso Pujati ideata e data in luce*, Viterbii, 1783; — *Apologia del pio esercizio detto la Via Crucis opposta dal P. Ireneo Affò M. O. alle censure del P. D. Giuseppe M. Pujati mon. Cass.* etc., Parmae, 1783; — *Esame d'un sacerdote sul libretto, che ha per titolo: Pio esercizio detto la Via Crucis dedicato a Monsignore Scipione de' Ricci*, ec., Parmae, 1783; — *Il pio esercizio della Via Crucis dedicato a Monsignore Scipione de' Ricci*, ec., *stampato in Firenze 1782, e paglato del P. Gaspare Sanseche di Napoli M. Rif. colla risposta agli Annalisti di Firenze nel supplemento del num. 2, 10, Gennajo 1783*, Italia, 1783; — *Lettera dell'arciprete Udeno d'Utopia al M. R. P. D. Giuseppe Pujati mon. Cass., di Burigrano XX. dicembre 1782*; — *Riflessioni ed un' amico di F. Modesto da Bergamo Min. Rif. sopra d'una lettera del M. R. P. D. Giuseppe M. Pujati mon. Cass.*, ec., Bergami, 1784; — *Dialogo sulle lettere del Chierico studente qui corretto dal P. Lettore*, Cosmopoli, 1783; — *Illustrazione al foglio del supplemento degli Annali Ecclesiastici num. 2 dell' anno 1783: Aggiunta in risposta alla continuazione degli Annali Ecclesiastici Secolo XVIII, n. 27, 4 luglio 1783, del P. Gaspare Sanseche di Napoli Min. Rif.*, Italia. Atque haec quidem contra dictum opusculum, quod necessitatem etiam laudatores ac propugnatores habuit; horum princeps ipse Pujati fuit, a quo sex editae sunt litterae tomo XII insertae illius collectionis cui titulus: *Raccolta di Opuscoli intralciamenti la religione*. Vide obiter: *Difficoltà sopra il pio esercizio della Via Crucis proposte da Giambatista Guadagnini arciprete di Crulhode ad un P. L. Riformato suo amico*, Venetiis, 1786. Adeundus denique Riccius ipse in epistola pastorali iam cit. p. 54-6.

prescelta per esser madre di Gesù Cristo, e questa elezione d'amore l'ha ricolmata di grazie al di sopra di tutti gli altri santi. Essa ancora è madre comune dei cristiani, *quia*, dice s. Agostino, *cooperata est charitate ut fideles in ecclesia nascerentur, qui illius capitis membra sunt*. Questo culto speciale però verso la beata vergine egualmente che quello il quale rendesi agli altri santi, debbe esser regolato secondo lo spirito della chiesa, che sà porre la dovuta distanza tra le creature e Dio unico fonte della vita e della salute. L'oltrepassare questi confini, e dare alle creature ancorchè santissime un culto che solo deesi a Dio, invece di meritarci la loro assistenza, ci farebbe rei d'un gravissimo delitto. Vorrebbe ancora il santo sinodo, che l'onore che intendiamo di dare ai santi, ci portasse con maggiore impegno alla loro imitazione, che ad una ammirazione sterile e vana.

XIV. Per quel che riguarda poi le pratiche esteriori di devozione verso la beata vergine e gli altri santi, vogliamo, che sia tolta ogni ombra di superstizione, quale sarebbe, fissare una certa efficacia nel numero determinato di preghiere e di salutazioni, delle quali per lo più o non si avverte o ancò non s'intende il senso, e generalmente in qualunque altro atto od oggetto esterno e materiale. Sarà pertanto dovere dei parochi l'invigilare sulle devozioni particolari del loro popolo troppo spesso inclinato alle superstizioni e alle materialità. Con il che noi intendiamo di uniformarci alla vigilanza del nostro vescovo dimostrata sopra di ciò specialmente nella sua lettera de' 6 dicembre 1784 (1).

XV. Non minor premura dovranno usare i pastori di anime nell'inculcare ai fedeli il vero spirito del culto, che dee rendersi alle reliquie ed alle immagini dei santi. Secondo il costume antichissimo, e lo spirito della chiesa universale debbonsi riguardare le reliquie dei santi, come avanzi di corpi creati da Dio per essere istrumenti della sua gloria, che sono stati insieme coll'anima il tempio vivo dello spirito santo, e membri di Gesù Cristo. La veduta di queste sacre ceneri, che debbono essere un giorno rianimate e rivestite di un'eterna gloria, dee risvegliare in noi la fede della futura risurrezione, e rammentarci quel che dobbiamo fare per aspettarla con gioja. Finalmente i miracoli che Dio si compiace di operare alla presenza di queste sacre reliquie, c'invitano a rivolgerci con fiducia alla intercessione di quelle anime beate, che si onorano in queste preziose spoglie. Lungi però dal credere che in esse vi sia alcuna virtù, si rammenti ai fedeli, che tutta la nostra speranza debbe esser fondata sulla potenza e bontà di colui che onora i suoi servi fedeli come a lui piace, e che esaudisce i nostri voti nel modo che giudica più a proposito per la sua gloria.

XVI. Col medesimo spirito debbonsi onorare e venerare le sacre immagini. Non dee credersi essere in queste alcuna divinità o virtù, per cui debbansi onorare in un modo speciale, o fissare in quelle la nostra confidenza ad imitazione dei pagani, che riponevano la loro fiducia negl'idoli. Ma onorando le immagini dobbiamo intendere di riferire questo onore agli originali di esse, di adorare cioè Gesù Cristo in se medesimo, e ne'suoi santi. Quindi è che secondo la tradizione dei padri tutta l'utilità delle immagini consiste primieramente nell'essere queste come un libro per gl' ignoranti, nel quale venga loro espresso ciò che non possono apprendere col leggere. Inoltre servono generalmente per tutti a rammentarci più vivamente quel che Gesù Cristo ha fatto per noi, le maraviglie che Dio ha operato ne'suoi santi, gli esempj che in essi ci ha dato, affinchè glie ne rendiamo grazie, e restiamo eccitati ad imitarli.

XVII. Tali sono i principj, su i quali desidera il santo sinodo che siano istruiti i popoli, affinchè la loro devozione, e le preghiere siano regolate. Tutto quello, che lungi dal condurre ai santissimi fini, che la chiesa ha avuto nel proporci le immagini, serviese piuttosto ad allontanarcene, sia totalmente rimosso, come pericolosissimo inciampo; onde 1. si rinnuovano affatto dalle chiese tutte le immagini, che o presentano falsi dommi, come sarebbero quelle del cuor carneo di Gesù, o danno agl'idioti occasione di errore, come quelle della Trinità incomprensibile, o finalmente che in vece di esser di edificazione, sono un motivo di scandolo, quali sono le pitture lascive, ridicole, e spiranti un'aria di vanità e di pompa. 2. Si tolgano parimente quelle immagini, nelle quali pare che il popolo riponga una fiducia singolare, o riconosca qualche speciale virtù contro i decreti, e l'intenzione della chiesa. Il chè si può dedurre dal vedersi, che rende un culto speciale a quella data immagine, e ad essa più che ad un'altra ricorre, quasichè Iddio e i santi ascoltino in un modo speciale le preghiere, che sono fatte avanti quella, o alla veneraxione di essa abbia Iddio attaccata la promessa di conceder le sue grazie. 3. Per questo medesimo fine vuole in santo sinodo, che si tolga affatto il pernicioso costume di distinguere certe date immagini, specialmente della vergine con titoli e nomi particolari, e per lo più vani e puerili. Non sarà mai lecito dare ad esse altre denominazioni, che quelle le quali saranno analoghe ai misterj, di cui è fatta espressa menzione nella divina scrittura. L'operare diversamente sarebbe un moltiplicare gl'inciampi al popolo assuefatto a confidare superstiziosamente sopra i nomi pomposi, o adattati ai suoi particolari interessi. 4. Si estirpi pure l'abuso di tener certe particolari immagini coperte. Poichè oltre all'esser ciò un'occasione, perchè il popolo supponga in quelle una speciale virtù, e perciò gli presti un culto particolare, distrugge ancora tutta l'utilità, e il fine delle immagini. 5. Vuol finalmente il santo sinodo, che non si tengano nelle chiese se non le immagini rappresentanti i misterj del redentore secondo il costume e le forme prescritte dai nostri padri, e che oltre a questo non si tengano per quanto si può raddoppiate nelle chiese le immagini della beata vergine, e degli altri santi, ma sarà permesso piuttosto porre per ornamento pitture rappresentanti qualche edificante fatto d'istoria del vecchio o nuovo testamento.

DELLA PREGHIERA PUBBLICA.

XVIII. Ognun sa, che la vita del cristiano dee essere una continua preghiera secondo l'insegnamento di Gesù Cristo, cioè, come spiega s. Agostino, debb'essere occupata del continuo in un vivo desiderio, e in una premurosa ricerca della felicità eterna. Ora siccome in mezzo alle occupazioni esteriori e alle tante distrazioni, alle quali è soggetta la vita presente, può facilissimamente raffreddarsi nel nostro cuore questo desiderio, così al dire del medesimo padre, noi dobbiamo avere certe ore, certi tempi, certi mezzi esteriori destinati a richiamare il nostro spirito dalla cura delle cose terrene all'amore delle celesti, eccitarlo a desiderare i beni eterni, e a chiederli viepiù ardentemente. Perciò la chiesa intenta al vantaggio spirituale dei suoi figlj ha costumato sempre di distribuire ad ore e tempi determinati le preghiere, che ella fa per mezzo dei suoi ministri, e dei fedeli sotto loro adunati legittimamente; ed ecco quello che dicesi *preghiera pubblica*.

XIX. A questa specialmente tutti hanno diritto. Non vi è alcuno che possa esserne escluso, come non vi è alcuno che possa essere escluso dalla carità, che è l'anima di ogni preghiera. I nemici vi sono compresi, come pure gli eretici e gl'infedeli. Siccome poi quelli che Iddio ha posto per governare gli uomini tanto nell'ordine spirituale, quanto nell'ordine civile, vi hanno un particolar diritto, così dichiariamo secondo l'insegnamento di s. Paolo, e secondo la pra-

(1) Exstat in appendice ad synodum num. XXXIV.

tica costante della chiesa, essere un dovere di religione ed un'azione di giustizia, il porgere a Dio speciali preghiere per i pastori sì del primo che del second'ordine, per i sovrani e loro famiglie reali, per i loro ministri e magistrati. Perciò fondati su questa incontrastabile verità, ed inerendo alla pastorale del nostro vescovo su'doveri dei sudditi verso il sovrano (1) vogliamo che tutti i sacerdoti non lascino giammai di far memoria del principe nel sacrifizio della messa, aggiungendo al canone dopo quelle parole *Pro antistite nostro etc.* quest'altre *et pro magno duce nostro etc.*, come pure che nelle altre pubbliche preghiere non si tralascino le orazioni per il vescovo e per il sovrano secondo gli ordini già stabiliti. Sarà poi dovere dei pastori istruire con zelo e premura il popolo sull'obbligo, che gli corre di unirsi a queste vedute.

XX. In virtù parimente di questa intima unione di carità che fra tutti i membri della chiesa militante e purgante stabilisce un santo commercio, riconosciamo essere un santo e salutevole pensiero pregar per coloro, che morti in grazia rimanendo ad essi da soffrire alcune pene per l'espiazione dei loro peccati sono ritenuti nel purgatorio, finchè non resti sodisfatta la divina giustizia. Perciò vuole il santo sinodo, che ogni prima domenica del mese ciascun pievano co'suoi coadjutori e altri sacerdoti addetti al servizio della sua chiesa, i fratelli della compagnia della carità, e gli altri fedeli si uniscano insieme nella chiesa della respettiva parrocchia per pregare Dio per i defonti cantando o leggendo il vespro, il primo Notturno, et le Laudi dell'ufizio che dicesi de'morti; e che nella mattina susseguente si celebri dai medesimi la messa di *Requiem* secondo le rubriche prescritte nel calendario. E siccome varj perniciosissimi errori vanno serpendo nel popolo su questo punto, come per esempio, che vi siano nel purgatorio delle anime abbandonate, per le quali nessuno preghi, e che perciò restino prive di sollievo, ovvero che le preghiere particolari dei fedeli giovino unicamente a quelle anime purganti per le quali si fanno; così il santo sinodo esorta i pastori a darsi tutto l'impegno d'istruire su di ciò prudentemente i popoli, mostrando loro che idee tali sono contrarie affatto alla dottrina della chiesa, secondo la quale i beni spirituali sono comuni tra i membri vivi di Gesù Cristo per la carità che insieme li unisce; di maniera che nessuno di loro è escluso dalle preghiere che si fanno nella chiesa, perchè la carità le rapporta al bene e alla utilità di tutto il corpo; onde è che le preghiere particolari fatte dai fedeli per l'anime purganti giovano a queste particolarmente a proporzione della carità, e del merito che si sono esse acquistato in questa vita, e per cui si sono rese più capaci di parteciparne nell'altra. Intende ancora il santo sinodo di proibire su questo punto tutte quelle pratiche, che non sono dalla chiesa autorizzate, o che possono ingerire nel popolo qualche superstizione.

XXI. Non potranno poi i parochi mai abbastanza commendare l'utilità della preghiera pubblica, poichè Gesù Cristo ha promesso nel suo vangelo, che se due o tre si uniranno insieme in di lui nome, ei sarà in mezzo di loro, e tutto sarà concesso alle loro domande. Questa unione di preghiere fatte con un medesimo spirito di fede, di speranza, di carità forma secondo il pensiero di Tertulliano, come già si è osservato, quella santa violenza, che Iddio gradisce, e riceve favorevolmente.

XXII. Di qui ne viene l'obbligazione per ogni cristiano di prender parte alla preghiera pubblica, di entrare nello spirito e nella intelligenza delle orazioni e delle cerimonie della chiesa, degli ufizj divini, e in specie del santo sacrifizio della messa; di qui pure ne nasce per i pastori il dover d'invigilare alla esecuzione di oggetti così importanti.

XXIII. Prima di tutto però noi giudichiamo di dovere cooperare col nostro prelato alla riforma del breviario e del messale della nostra chiesa, variando correggendo e ponendo in migliore ordine i divini ufizj. Ognun sa, che Iddio il quale è la verità, non vuole essere onorato con menzogne; e che per altra parte i più dotti e santi uomini, e i pontefici medesimi in questi ultimi tempi hanno riconosciuto nel nostro breviario, specialmente per quel che riguarda le lezioni dei santi, molte falsità, ed hanno confessato la necessità d'una più esatta riforma. Per quello che riguarda poi le altre parti del breviario, ognun comprende, che a molte cose o poco utili o meno edificanti sarebbe necessario sostituirne altre tolte dalla parola di Dio o dalle opere genuine dei padri; ma soprattutto che dovrebbesi disporre il breviario medesimo in maniera, che nel corso d'un annò vi si leggesse tutta intiera la santa scrittura. Il santo concilio intanto adotta il saggio delle correzioni trasmesso dal vescovo ai sacerdoti con pastorale del dì 1 gennaio di quest'anno (1), e rimette al vescovo medesimo il deputare alcuni dei nostri confratelli a compire questa santa opera.

XXIV. Giacchè poi noi rappiamo, che sarebbe un'operare contro la pratica apostolica, e contro i disegni di Dio il non procurare al semplice popolo i mezzi più facili per unire la sua voce a quella di tutta la chiesa, crediamo bene di rilasciare al vescovo la cura di eleggere alcuni dei venerabili padri, che attendano alla compilazione di un rituale e di un manuale ad uso della città e diocesi di Pistoja, nei quali oltre alle istruzioni e spiegazioni necessarie, si trovino in latino e in volgare le orazioni e riti della chiesa nell'amministrazione dei sacramenti, gli ufizj delle principali feste dell'anno, l'ordinario della messa, e tuttociò che può più facilmente condurre alla istruzione e alla edificazione del popolo. In questo manuale si procurerà d'inserirvi ancora dei salmi e degl' inni ridotti in poesia italiana, perchè questi sieno sostituiti, per quanto è possibile, alle canzoni profane, e perchè si possa avere quella istessa consolazione, che risentiva s. Girolamo in udire i laboriosi campagnoli di Betleem accompagnare col canto dei salmi il loro travaglio.

XXV. Per l'istesso fine d'impegnare sempre più i fideli nel vero spirito di preghiera, crediamo bene rivolgere i nostri pensieri a fissare un utile regolamento per alcune altre sacre funzioni. Noi abbiamo veduto per una trista esperienza, che le così dette novene ottavarj ec., la moltiplicità delle processioni, certe nuove feste straordinarie, lungi dal richiamare il popolo ad una soda pietà, servono piuttosto a dissiparlo e ad allontanarlo dalle pratiche più rispettabili della reli-

(1) Typis iterum edita in appendice cit. num. XXXV. Data est die 6 februarii 1784.

(1) Exstat in appendice cit. num. XXXVI. Primum ediderat Riccius Breviarium quoddam repurgatum; deinde Missale itidem repurgatum et ad primævum ordinem quasi redactum; denique Rituale ipsum repurgare tentaverat. Contra tot tantasque librorum liturgicorum repurgationes acerrime invexit an. 1787 scriptor quidam anonymus (= Marchetti) in famoso libello cui titulus: *Annotazioni pacifiche*. Huius opusculi potiores partes gallice redditæ exstant in Actis: *Analecta juris pontificii*, 3me série, Rome, 1858, p. 594-614, adiectis nonnullis documentis ad idem argumentum spectantibus.

Pacifiche illæ *annotationes* gallice etiam prodierunt auctoris ipsius cura hoc præmisso titulo: *Observations pacifiques d'un curé à monseigneur l'évêque de Pistoie et de Prato, sur sa Lettre pastorale du 5 octobre 1787, au clergé et au peuple de la ville et du diocèse de Prato. Traduites de l'italien sur la quatrième édition du 3 mars 1788, revue et augmentée par l'auteur. Avec l'examen d'un ouvrage antihiérarchique de Tamburini.* Tom. I. Parisiis, M.D.CC.LXXXIX, in-8°, VJ-122-LXXXV-17 p.; *tome second, contenant la réponse à la nouvelle* Lettre pastorale *de l'évêque de Pistoie et de Prato, du 18 mai 1788, et à quelques autres écrits.* Ibid. in-8°, 242 p. [Louvain, Université: D. C. 586]. Libellum hunc impugnavit auctor operis cui titulus: *Emonde sincère d'un chierico lombardo alle* Annotazioni pacifiche *che possono servire di risposta ad altri somiglianti libelli usciti finora alla luce.* Firenze presso Pagani, 1789, in-8°, 3 vol. [Douai, ville].

gione, ed aprono il più delle volte l'adito ad una moltiplicità di scandoli e di disordini. A tali riflessi vuole il santo sinodo, che riguardo alle novene d'ora in poi non se ne possa più fare alcuna, senza la licenza del vescovo. Per quel che riguarda la preparazione alla solennità del santo natale, nella campagna si farà uniformemente secondo il piano e le regole prescritte dal nostro vescovo in una sua lettera dei 26 novembre 1785 (1). All'effetto poi di ovviare a molti sconcerti, che accadevano in occasione della funzione notturna del santo natale, seguendo noi l'esempio di altre rispettabili diocesi ordiniamo, che tanto in città che in campagna tutte le funzioni che erano solite farsi in quella sacra notte, si trasportino alla mattina dopo la levata del sole. Rapporto poi alle feste, eccettuate quelle del titolare in ciascheduna chiesa, e le altre stabilite dall'antica costumanza ecclesiastica, non se ne faranno giammai altre straordinarie. Finalmente le processioni saranno limitate a queste soltanto. In chiesa non si farà, che la processione della domenica delle palme, quella del santo sepolcro, e della purificazione. Fuori di chiesa si faranno solamente le processioni per la solennità del corpo del signore (2), e quelle delle rogazioni o litanie maggiori e minori, nelle quali per la città si seguirà totalmente il sistema fissato dal vescovo con lettera dei 21 aprile di quest'anno (3), e per la campagna si farà in ciascheduna chiesa un breve giro dentro i limiti della propria parrochia. Tutte le altre processioni, e specialmente quelle destinate a portare in giro qualche immagine o reliquia, e più ancora quelle che dirette a visitare alcuna immagine della beata vergine o di altro santo, sogliono terminare in conviti, ed adunanze indecenti e tumultuose, restano assolutamente abolite.

XXVI. Con tali provvedimente potremo sperare, che il popolo non trovandosi distratto da tante funzioni più spesso adattate a colpire i sensi che a fomentare un vero spirito di cristiana pietà, si lascerà facilmente ricondurre all'osservanza più esatta dei suoi doveri, e soprattutto alla vera santificazione dei giorni festivi, oggetto oramai troppo trascurato. I pastori pertanto insegneranno al loro popolo, che sebbene secondo la dottrina dei padri, la vita di un vero cristiano debba essere una continua festa, poichè considerandosi sempre come vivente in Dio, egli dee cantare o meditare del continuo le lodi di lui; nondimeno essendo ben pochi quei cristiani perfetti che osservano questo continuo sabato spirituale, è piaciuto alla chiesa di aggiungere alla domenica, la quale tiene il luogo del sabato giudaico, altre feste particolari, affinchè quelli che non hanno bastante fervore per occupare continuamente il loro spirito e il loro cuore nei misterj di Gesù Cristo e nelle grandezze dei suoi santi, possano di tempo in tempo lontani dagli affari e dalle cure terrene richiamar le loro menti a tali oggetti, raddoppiare il fervore della preghiera, attendere alle istruzioni, assistere al sacrifizio, cantar le lodi di Dio, e praticare con maggior fervore gli altri ufizj di cristiana pietà.

XXVII. Quello per altro che nella sua origine era un rimedio alla umana debolezza, coll' andar del tempo divenne per l'abuso una occasione d'inciampo. L'eccessiva moltiplicazione delle feste ha prodotto un'eguale indifferenza per tutti i giorni festivi, non eccettuati quelli del signore; e quanto serve ai ricchi per dar luogo all'ozio, alla vanità, alla intemperanza, altrettanto è pregiudiziale ai poveri, perchè in quei giorni non possono attendere al travaglio, e languiscono nella indigenza e nella miseria. La paterna cura di chi in nome di Dio ci governa pensò fin da molto tempo a rimediarvi, volendo che fossero ridotti molti di questi giorni festivi alla sola obbligazione di ascoltare la messa, ciò che si disse festa di non intero precetto. Ma una funesta esperienza dimostra che questo provvedimento non bastò a rimediare agli abusi. Il santo sinodo adunque sull' esempio di altri concilj, di molti santissimi vescovi, e di alcuni pontefici Romani desidera che lasciando nel loro pieno vigore le solennità più antiche, e che sono comuni a tutta la chiesa, si tolgano affatto le feste di non intero precetto, e siano ridotte le altre ad un numero più discreto e limitato, sperando di togliere così il pretesto alla dissipazione de' più languidi fedeli. A tale effetto brama il santo sinodo, che sia umiliata una supplica a S.A.R., e frattanto sarà dovere dei parochi il far entrare in questi medesimi sentimenti il popolo loro affidato, ed eccitarlo a santificare con vero spirito di cristiana pietà le domeniche, e le altre feste, che sembrerà opportuno dover rilasciare.

XXVIII. In tale occasione rammenteranno, che il mezzo più legittimo per santificare i dì festivi, si è l'intervenire e l' assistere come conviene alle sacre funzioni, che si dovranno fare nelle respettive parrocchie. Sopra di che rinnovando noi gli antichi canoni, dichiariamo esser questo per tutti i fedeli un espresso dovere, da cui non altro che la ragione d' una vera necessità o della carità può dispensarli. Fate tutto, dice s. Paolo, con quella convenienza, e con quell'ordine che si ricerca. Ora il buon ordine che dee osservarsi nelle cose tutte, e specialmente negli atti di religione esige, che essendo le parrocchie come una famiglia vivente sotto il suo capo e padre, che è il paroco, debbono tutti i parrocchiani insieme unirsi come fratelli sotto di lui, per pregare, per offerire il sacrifizio, e per ricevere da questo loro padre comune il cibo spirituale ad una mensa medesima. Questi sono i sentimenti, che il nostro prelato ha espresso nella sua pastorale dei 6 gennajo 1784 in occasione della erezione delle nuove parrocchie di Prato (1), sentimenti che noi abbracciamo come troppo conformi all' antica pratica e allo spirito della chiesa.

XXIX. Non si può negare, che la uniformità del metodo tanto nelle istruzioni quanto nelle preghiere, che si fanno nelle respettive parrocchie, sia un mezzo efficacissimo per ottenere l' esecuzione di quanto abbiamo inculcato fin qui. A tale effetto oltre al catechismo di Gourlin già proposto ed adottato, ed oltre al piccolo catechismo di monsignor Montazet (2) stimiamo opportuno di proporre ai parochi *le Riflessioni morali* sul nuovo testamento (3) e il *Compendio della storia e della morale* del vecchio, arricchito di saggie ed utili riflessioni del pio e dotto sig. Mesenguy, il quale è stato già trasmesso dal nostro prelato a tutti i parochi con sua lettera in data dei 15 febbrajo 1785 (4). Queste opere potranno leggersi dopo tutte le altre funzioni, come vedesi con somma edificazione costumato in alcune parrocchie. Le sode massime di religione, l' unzione di cui sono ripieni questi aurei libri, saranno per i saggi pastori un bastante motivo, onde non s'induçano così di leggieri ad abbandonarli, per surrogarne ad essi altri forse meno utili ed edificanti.

XXX. Essendo inoltre sempremai commendata nella chiesa di Dio l' unione dei fedeli in santa lega confederati a porger preghiere al signore, e ad eccitarsi reciprocamente alle opere di pietà cristiana verso il prossimo con quello spirito di santo amore che è próprio dei figlj della nuova alleanza, riconosce il santo sinodo per tale oggetto utilissima la Compagnia

(1) Quam vide, si libet, in appendice cit. num. XXXVII.

(2) Introductiones pastorales hoc super negotio a Riccio editas iam diximus repetitas esse in appendice cit. num. IV et V.

(3) Vide appendicem cit. num. XXXVIII.

(1) Eam supra memoravimus; exstat in appendice ad synodum num. IX.

(2) Instructiones ad dioecesanos missas ad commendandos huiusmodi catechismos iam memoravimus. Vide appendicem cit. num. XXVIII et XXX.

(3) Vide instructionem hac de re die 6 octobris 1786 datam in appendice cit. XXXIX.

(4) Quam vide in appendice cit. num. XL.

della carità già stabilita nella nostra diocesi, e vuole che sieno religiosamente osservate tutte le costituzioni (1), e specialmente l'ottavo e il nono capitolo, che hanno relazione alle limosine per i poveri. Sopra di che inculchiamo, che sia puntualmente eseguita la circolare di S. A. R. inviata dal nostro prelato ai parochi con sua lettera del dì 28 maggio 1786 (2).

XXXI. Ad oggetto poi che il popolo non venga impedito dall' intervenire ai pubblici ufizj della chiesa parrocchiale, seguendo il santo sinodo le pie vedute del nostro religioso sovrano vuole, che sieno tolti affatto tutti gli oratorj pubblici di città, giacchè di quelli della campagna è stato già parlato nel decreto della eucaristia. Intorno poi agli oratorj domestici e privati, vuole che non sia permesso in città il celebrarvi la messa nelle domeniche e negli altri giorni festivi, e rilascia al discreto arbitrio del vescovo il determinare sopra del rimanente quel che sembrerà più proprio.

XXXII. Fintantochè riguardo ai regolari non venga altrimenti determinato, approva il santo sinodo i saggj provvedimenti già presi dal nostro zelantissimo pastore nelle lettere al suo vicario generale dei 16 marzo 1785 e degli 8 aprile dell' istesso anno (3), ove si prescrive che i rigolari nelle domeniche e nelle altre feste di precetto, come nella settimana santa, astenendosi dal tenere aperta la chiesa, si portino ai divini ufizj ed alle sacre funzioni che si fanno nelle respettive parrocchie, servendo il popolo come veri e degni coadjutori dei parochi.

XXXIII. Volendo finalmente il santo sinodo provvedere al comodo del popolo che dee intervenire alla preghiera pubblica della chiesa parrocchiale, e considerando la irregolarità e la difficile divisione e confini di molte parrocchie, è di sentimento che si porga al sovrano una umile supplica, affinchè si degni disporre e stabilire nuovi circondarj alle medesime, avendo riguardo ai vantaggj temporali, che il popolo risente piuttosto in una cura che in un' altra.

DECRETO DELLA VITA ED ONESTÀ DEI CHERICI.

§. I. Quantunque dopo i saggj provvedimenti presi dal santo concilio per assicurarsi delle qualità e della vocazione dei sacri ministri, si abbia ogni fondamento di sperare nel signore, che tutti sieno per camminare in una maniera degna della santità del loro carattere, non possiamo tuttavia dispensarci dal soggiungere qualche cosa intorno alla vita ed onestà dei cherici, ricordevoli del divino insegnamento, che quale sarà il sacerdote, tale eziandio sarà il popolo alla sua cura affidato.

II. Che però aderendo su tal proposito agli antichi decreti dei santi concilj, Laodiceno, Cartaginese IV, e Tridentino, noi proibiamo a tutti quelli, che mediante la clericale tonsura sono ascritti nell'eridità e sorte del signore, e molto più a tutti i sacerdoti cooperatori e pievani della diocesi, di assistere per qualunque causa ad ogni sorta di pubblici spettacoli, danze, giuochi e privati ridotti, dove con gravissimo danno della innocenza trionfano il mal costume, la crapula, l'intemperanza, e le massime del vangelo vengono conculcate temerariamente. Imperocchè qual commercio può esservi fra la luce e le tenebre, qual communicazione fra Belial ed il Dio de' viventi? Or ben si rammentino i ministri del santuario, che essi sono la luce del mondo per dissiparne le tenebre dell'errore; essi l'immagine di Dio vivente, destinati a richiamarla su i figliuoli degli uomini.

III. Esortiamo inoltre tutti e ciascheduno dei sacri ministri, per quanto sia compatibile con i doveri del proprio ministero, di evitare ogni familiare conversazione ed inutile trattenimento con femmine, qualunque sieno o della propria o dell'altrui parrocchia, o andandole a visitare nelle proprie case, o trattenendosi con esse in chiesa, o soverchiamente nel tribunale della penitenza; sapendo bene che il ministro di Dio non solo debbe astenersi da ogni macchia di peccato, ma ancora da ogni ombra e sospetto di male.

IV. Ma sopra ogni altra cosa è necessario, che il pastore delle anime sia pienamente rivestito dello spirito di Gesù Cristo per poterlo trasfondere e formare nel cuore de' suoi fedeli, e col proprio esempio edificare in essi ogni genere di virtù cristiane, l'umiltà, la castità, la mansuetudine, la carità, il disinteresse, il disprezzo delle cose terrene con quante altre n'esprime l'apostolo nelle sue lettere a Tito e a Timoteo. Al quale effetto vuole il sacro sinodo, che oltre il catechismo della diocesi ciascuno abbia e ritenga presso di se il volume delle sacre scritture contenente il vecchio ed il nuovo testamento, per fare della parola di Dio le sue caste delizie, ed il principale soggetto delle sue quotidiane meditazioni. Su questo libro di vita si sono formati tutti i santi, che ci hanno preceduto, nella scienza e nella pietà. Se questo libro poi mercè la divina misericordia è stato dato a tutti gli uomini per servir di guida e di scorta sicura nei loro passi, egli è stato in modo particolare affidato alla custodia dei sacerdoti, affinchè riempiendosene per se medesimi, ne facciano parte ai popoli con spiegarne loro i santi e più salutari misterj. Quante volte un tal cibo riescirà dolce e delizioso al loro palato, sarà questa la testimonianza più sicura delle celesti benedizioni, che si preparano dall'eterno padre sul pastore, e sul popolo. Al contrario la nausea ed il fastidio saranno il contrassegno del cuore ancor posseduto ed ingombro da terrene affezioni, ed un motivo di grave timore per l'uno e per l'altro.

V. Nell'esercizio però dei doveri proprj del suo ecclesiastico ministero non si dimenticherà il paroco di essere tuttavia cittadino, ed una parte della civile società tanto più interessata al bene della medesima, quanto più il suo carettere gli concilia una maggiore stima e fiducia del popolo. Che però non dovrà ristringersi la sua premura alla predicazione della parola di Dio, ed alla nuda amministrazione dei sacramenti, ma dovrà in tutte le occasioni prestarsi ai suoi bisogni, ajutarlo con i consigli, interessarsi alle sue afflizioni, entrar mediatore delle differenze nelle famiglie, prender cura della vedova e del pupillo, in una parola consolarlo, dirigerlo, sovvenirlo in tutto e per tutto spiritualmente e temporalmente. Invano egli porterebbe il tenero nome di padre, se insieme non ne esprimesse in se stesso le doti, e ne portasse le obbligazioni.

VI. Con queste armi trionfarono già i nostri padri della fierezza delle nazioni, e aprirono così la strada al vangelo di Gesù Cristo. Con questo fine altresì di dare alla chiesa ottimi sacerdoti ed ottimi cittadini, la pietà e la munificenza dell'illuminato nostro sovrano si è compiaciuta, oltre il seminario per i cherici minori, di aprire eziandio l'accademia ecclesiastica per gli adulti, affinchè non prima si accingano al governo delle anime, di quello che siansi esercitati nelle più solide virtù sociali e cristiane.

VII. Quindi il sacro sinodo pieno di santo giubilo si fa un dovere di applaudire a sì lodevole stabilimento, ed inerendo alle intenzioni del concilio di Trento esorta per le viscere di Gesù Cristo, che tutti i cherici di questa diocesi non intraprendano la carriera ecclesiastica, se prima non abbiano sperimentata le loro vocazione nel seminario suddetto, e quindi

(1) Regias epistolas significat die 31 augusti 1784 datas (in appendice ad synodum, num. XLI et XLII), instructionem pastoralem diei 5 septembris 1784 qua promulgantur sodalitii constitutiones, epistolam denique de eodem argumento ad vicarios forâneos missam die 12 septembris ejusdem anni. Vide appendicem, num. XLIII et XLIV.

(2) In appendice cit. num. XL, XLV, XLVI.

(3) Ibid. num. XLVII et XLVIII.

passatti nella reale accademia di s. Leopoldo si perfezionino in quella solidità di dottrine e di esercizj di pietà, dai quali ci rallegriamo fin' d'ora di raccogliere frutti sì belli.

VIII. Anzi ci facciamo un preciso dovere di aderire alle intenzioni della R. A. S. notificateci nell'articolo 18 dei punti trasmessi al nostro zelantissimo pastore, e di pregarla ad estendere con un aumento di rendite il numero de' posti gratuiti nella medesima accademia ecclesiastica, affinchè in vista di tanti vantaggj non sia per impotenza preclusa la strada a quelli, che ad una vera vocazione unissero talento e costumi da rendersi utili alla chiesa.

DECRETO DELLE CONFERENZE ECCLESIASTICHE.

§. I. Lo stabilimento delle conferenze ecclesiastiche ha la base nella natura del governo della chiesa, che è un governo di unità e di consiglio. Nei primi tempi queste erano il luogo ordinario, ove si esaminavano gli affari della diocesi, si regolava la disciplina, si riformavano gli abusi, si provvedeva ai bisogni del popolo, si formavano i giudizj dei rei. La moltiplicazione dei fedeli obbligò a dividere le diocesi in parrocchie, e così divenne troppo incomoda la continovazione di tal costume. S'incominciarono adunque a stabilire delle decanie, e si determinò che i preti di ciascuna di esse si adunassero in certi tempi insieme, per esaminare lo stato delle parrocchie, e deliberare sul buon governo di esse. Lo scopo di queste assemblee era di conservare nel clero l'unità del governo, e di ritenere nelle parrocchie intatti il deposito della fede ed il rigore della disciplina. Quest' ordine si conservò nella chiesa fino all' epoca di quei secoli, nei quali per la decadenza degli studj s'introdussero nel clero l'ignoranza, e la corruzione del costume compagna dell' ignoranza.

Nei tempi posteriori s'accrebbe il disordine per le nuove dottrine, che l'introdussero. La scolastica aperse la strada all' invenzione di nuovi e tra se discordi sistemi nelle verità più preziose, e finalmente condusse al probabilismo ed al lassismo; e la mutazione della forma del governo ecclesiastico facendo obliare ai ministri della chiesa i loro diritti, che sono nel tempo stesso i loro obblighi, terminò col far perdere l'idee primitive del ministero ecclesiastico, e della sollecitudine pastorale. Da ciò ne nacque, che le assemblee dei pastori si ridussero o ad una esteriore formalità, o ad aridi discorsi sopra questioni astratte e distinzioni scolastiche, che si riducono ad un materialismo di parole, o alla risoluzione dei casi speculativi, ove dopo un dibattimento fondato sopra vane sottigliezze, o sulla autorità dei casisti, o al più sulla forza della sentenza di un pontefice intorno a qualche proposizione, si proferiva la decisione, e talora la decisione medesima era problematica. In tempo in cui il signore ricordevole delle promesse fatte alla chiesa viene a visitare questa sua vigna, noi saremmo rei, se si passasse sotto silenzio un affare così importante. Conviene che noi ci applichiamo a riformare questo stabilimento richiamandolo al suo scopo primitivo; e a questo oggetto si crede espediente il determinare quanto appresso.

II. Il vescovo, o per se medesimo o per un suo teologo, proporrà al principio di ogni anno le materie da trattarsi nel corso dell' anno medesimo, e le proporrà con tale ordine che vengasi a poco a poco ad esaurire tutto il corpo della teologia, che si compirà nello spazio di otto anni.

S' incomincerà dall' esaminare i fondamenti della religione cristiana, e come questi siano i soli e sicuri fonti della regola della nostra fede, egualmente che del costume. Si parlerà della scrittura, della tradizione, e dell' autorità della chiesa nel proporre la dottrina, della quale essa è custode e giudice infallibile, e s'additeranno i mezzi per distinguerne la voce della chiesa nelle verità oscurate o combattute; si verrà quindi a parlare delle due potestà vicarie di Dio nella direzione degli uomini, s'esporranno i loro diritti, l'obbligo che hanno i sottoposti di ubbidire alle medesime, e si conchiuderà questa materia col trattato sulle leggi umane.

Posti questi principj, s'esporrà la natura dell' ossequio della fede, che i cristiani debbono prestare alle verità divine, e del modo di accomodare la condotta della vita alla vera regola del costume; e qui si parlerà degli atti umani, e della bontà e malizia de' medesimi.

Si passerà poi a trattare di Dio e de' suoi attributi, della Trinità, della creazione dell' uomo, della sua caduta, della necessità di un riparatore, del mistero della redenzione, della grazia di questo redentore, e si conchiuderà coll' esporre la natura della virtù della speranza, che i cristiani debbono avere in Dio per i meriti del riparatore medesimo.

Si scenderà quindi a trattare dei caratteri dell'alleanza fatta tra Dio e l'uomo per Gesù Cristo, e della natura della sua legge. Si esporrà l'indole della virtù della carità, che è la pienezza di questa legge, si spiegheranno gli ufizj che questa carità prescrive riguardo a Dio ed al prossimo, e si deriverà da questi principj lo spirito e l'estensione dei precetti del decalogo. Per ultimo si tratterà dei sacramenti e della orazione.

III. Questo è l' ordine delle materie. Pertanto il teologo proporrà in ciascuna di esse i punti, e le questioni che debbono esaminarsi, procurando che le questioni proposte siano tali che tocchino il fondo delle materie medesime, e le abbraccino nella loro estensione. Le proporrà poi in tal modo, che allo schiarimento della massima speculativa, si unisca sempre l'esposizione della conveniente direzione della pratica secondo quella; ed inoltre che rilevinsi gli abusi, i quali si fossero introdotti in questa pratica, ed il modo più prudente, e sicuro di riformarli.

IV. La risoluzione di questi punti sarà il principale oggetto delle conferenze, e si farà con quest'ordine. Si distinguerà in ciascuno articolo ciò che appartiene alla fede ed all' essenziale della religione, da ciò che è di disciplina. Si passerà quindi ad esaminare la natura di questa disciplina, il suo scopo, ed i suoi caratteri; e si distinguerà in essa ciò che è necessario o utile per ritenere i fedeli nello spirito, da ciò che è inutile, e tendente a gravare i fedeli medesimi di un peso, che non conviene alla libertà dei figliuoli della nuova alleanza; e molto più da ciò che è pericoloso o nocivo, perchè inducente alla superstizione e al materialismo. Finalmente si esaminerà, se nelle parrocchie vi è qualche opinione contraria ai dommi conosciuti, o qualche pratica di disciplina meno conforme ai principj decisi, e si progetterà il mezzo più conveniente di riforma.

V. Le risoluzioni si trarranno da'puri fonti della scrittura, dei concilj, dei padri, e dalla disciplina della venerabile antichità. Riguardo all'uso degli autori moderni si sceglieranno quelli, i quali fanno professione di stare attaccati ai fonti suddetti; ed a tale effetto si parlerà in ogni conferenza degli autori, che trattano più sanamente del sogetto propostovi.

Esse poi saranno brevi, chiare, decisive; non si scenderà in sottigliezze inutili o in distinzioni scolastiche, ma s'entrerà con sodezza nella natura delle cose, e nei rapporti di esse.

VI. Uno estratto a sorte nella conferenza antecedente recherà in iscritto la risoluzione, e dopo la lettura di essa ciascuno degli altri esporrà sulla risoluzione letta i suoi sentimenti. Qualora vi fosse differenza di sentimenti, si esamini il punto controverso con serietà e colle unica mira di trovare la verità, rimovendo ogni animosità ed ogni spirito di partito. E se con tutto ciò non si ottenga unanimità e sicurezza, il presidente partecipi ciò al vescovo, il quale per se medesimo o per mezzo del suo teologo rimanderà la decisione.

VII. La decisione fatta in iscritto si consegni in mano del segretario, e questi ne estenda dipoi una breve, ma compiuta analisi, tutto in lingua volgare; vi aggiunga di più quello che è stato detto sopra la medesima dei componenti la conferenza, come pure quello che vi fu censurato, ed additi ancora in ciascuno articolo i nomi degli autori.

Nella conferenza posteriore il segretario medesimo legga questa analisi, e dopo che sarà approvata, il presidente vi si soscriva a nome di tutti.

VIII. Quest'esame delle respettive materie sarà il soggetto delle conferenze, e siccome il divagare i discorsi in varie parti suole essere il motivo, per cui non si esaminano a fondo e nella loro estensione le materie medesime, perciò s'impedisca tale abuso.

IX. Solamente al fine della conferenza quelli, che avranno qualche cosa importante da proporre per il bene generale, e per mantenere l'unione e la uniformità, come pure quelli ai quali occorreranno dei casi particolari nella condotta delle loro parrocchie, per i quali averanno bisogno di consiglio, li proporanno, ed i componenti diranno il loro sentimento con brevità e chiarezza.

Sarà poi incombenza del presidente il prender registro degli oggetti proposti e della decisione, per informarne a suo tempo il vescovo. E qualora l'oggetto fosse importante o nella conferenza non s'abbia potuto fissare una risoluzione decisiva e sicura, egli ne dia tosto avviso al medesimo.

X. Le conferenze si terranno in luogo decente e stabilito dal vescovo. Si determineranno una volta il mese, eccettuati l'agosto, il settembre, e l'ottobre; e sarà pure determinato il numero dei parochi che dovranno intervenirvi. Quando poi per l'incomodità dei tempi debbano interrompersi, sia in libertà del presidente l'anticiparle o il rimetterle, cessato l'incomodo, siccome ancora il variare i mesi delle vacanze.

Vi interverranno tutti i preti del circondario fissato per le conferenze, e quelli che avranno un giusto impedimento ne daranno pronta contezza al presidente, e comunicheranno al medesimo in iscritto il loro sentimento su' punti proposti, eccettuato il caso in cui fossero impediti per malattia. Non s'impieghi poi in ciascuna conferenza meno di due ore.

UFIZJ DEL PRESIDENTE.

XI. Il presidente sarà eletto dal vescovo, a nome del quale presiederà in persona ad ogni conferenza. Sarà ufizio di questo l'intimare le conferenze, ed il procurare che vi si osservi col dovuto ordine gravità ed impegno il metodo stabilito. Accorderà a ciascuno una piena libertà di parlare, ma nel tempo medesimo impedirà ogni animosità ed ogni contesa, come pure i discorsi superflui, e fuori di proposito. Invigilerà sull'esattezza, e veracità del segretario nel registro, che questi dee estendere di tutto ciò che si farà nelle conferenze. Finalmente informerà il vescovo sull'esattezza, colla quale viene osservato l'ordine stabilito, come pure se alcuno vi sarà stato poco amante del buon ordine e della riforma, e specialmente se abbia mostrato opposizione e pertinacia.

UFIZJ DEL SEGRETARIO.

XII. Il segretario sarà eletto dal vescovo. Eseguirà le disposizioni del presidente sull'intimazione delle conferenze, qualora qualche ostacolo impedisca che queste siano fatte nel giorno determinato nelle antecedenti; sarà accurato nel formare l'analisi delle cose trattate in ciascuna conferenza, sincero nel riferire i sentimenti e gli objetti di ciascuno dei componenti, ed esatto nel trasmettere ogni mese al vescovo la risoluzione letta, e la propria analisi. Avrà poi un libro nel quale noterà il luogo ed il giorno di ciascuna conferenza. E qualora questa sia stata differita oltre il giorno stabilito nella conferenza antecedente, noti la causa della dilazione, quei che vi sono intervenuti, e quei che sono stati assenti, e la scusa di questi. Accennerà colla maggior brevità le questioni proposte, quei che l'ha trattate in iscritto, e chiunque tra gli altri vi ha parlato sopra. Quindi colla medesima brevità vi riporterà i quesiti particolari, estranei alle materie che attualmente si trattano, gli autori dei medesimi, quelli che vi hanno risposto, se siano stati decisi con unanime consenso. Finalmente noterà l'intimazione della futura conferenza.

ORDINE DA TENERSI NEGLI ATTI DELLE CONFERENZE.

XIII. S'apra dal presidente la conferenza colla invocazione del santo spirito. Quindi il segretario legga l'analisi delle cose trattate nella conferenza antecedente, e il presidente vi si soscriva. Si passi a leggere il trattato di chi dovea recarlo in iscritto, e dopo ciascuno esponga i suoi sentimenti sul trattato letto, e sul soggetto di esso. Finito questo si ascolti chiunque avesse da proporre qualche cosa, e si deliberi e si decida in comune sulle cose proposte; quindi s'intimi il giorno per la futura conferenza, si leggano i punti da trattarvisi, si estragga a sorte quei che dee scioglierli in scritto. Finalmente il presidente termini coll'orazione: *Deus qui errata et dispersa congregas, et congregata conservas: quaesumus super populum christianum tuae unionis gratiam clementer infunde, ut divisione reiecta, vero pastori ecclesiae tuae se uniens tibi digne valeat famulari. Per Dominum etc.*, e col consueto rendimento di grazie.

DECRETO DELLE COSTITUZIONI SINODALI E DELLA LORO AUTORITA (1).

§. I. Noi fino ad ora non abbiamo fatto che gettare i fondamenti di quella salutare riforma, che si desiderava da tanto tempo nella nostra diocesi. Troppo varj e troppo grandi erano gli oggetti di una sì lodevole rinnovazione, per prometterci di avere perfettamente provveduto a tutto. Siamo per altro sicuri, che seguendo le tracce fin qui segnate avranno i pastori lumi bastevoli, per attendere alla santificazione delle anime con quella uniformità di dottrina e purità di morale, che è assolutamente necessaria per bene adempiere i sacri doveri del loro ministero. Le massime pertanto fissate con unanime consenso in questo santo sinodo saranno da loro considerate come il compendio degl'insegnamenti della diocesi. A queste richiameranno sovente la loro attenzione, e queste serviranno loro di scorta, per decidere le controversie che potessero insorgere nelle loro parrocchie.

II. Le costituzioni sinodali furono in ogni tempo considerate come il corpo legislativo delle diocesi, e queste per lo più aprirono la strada alle plenarie decisioni della chiesa universale, o almeno delle nazionali assemblee.

III. Affinchè però la moltiplicità di queste costituzioni non generi confusione, sapendo noi esservi altri sinodi di questa diocesi ancora in vigore, dichiariamo che dopo la pubblicazione di questo s'intenderanno gli altri onninamente abrogati. Tanto più volentieri siamo portati a questa necessaria abrogazione, quanto che abbiamo osservato essersi intruse in essi alcune cose, che la infelicità dei tempi rese forse meno sensibili, ma che noi dobbiamo considerare, come non del tutto conformi ai puri fonti dell'antichità, e contrarie ai sacri diritti dello stato.

IV. Dopo ciò non ci resta in primo luogo se non che inalzarci al signore supremo padre de' lumi, che si è degnato d'inspirarci questa sì esemplare e uniforme cospirazione, onde in vero spirito di pace e di carità siamo giunti a conchiudere questo santo sinodo;

(1) Ex actis sessionis VII et ultimae, die 28 septembris habitae.

in secondo luogo rivoltarci al nostro zelantissimo ed illuminato sovrano, acciò secondo l'esempio degli antichi santi imperatori si degni di accordarci la troppo necessaria protezione per la esatta esecuzione di queste costituzioni, e venga a maggiormente assicurarsi il nome di padre dei suoi popoli, e di protettore dei canoni. Abbiamo troppo costanti le prove di questo suo zelo, per poterne avere la maggior certezza.

V. Perchè poi non nasca disordine sulla esecuzione dei sinodali decreti, determiniamo che debbano valere soltanto dopo un mese dalla pubblicazione che ne farà il vescovo, col parteciparne un esemplare a tutti i pievani.

4

Supplex synodi Pistoriensis libellus summo principi oblatus, cui sex eiusdem synodi libelli seu deductiones adiectae erant (1).

Altezza Reale.

Il presidente ed i padri adunati legittimamente nel nome dello spirito santo nel sinodo diocesano di Pistoia, umilissimi servi e sudditi dell'ALTEZZA VOSTRA REALE, penetrati mercè la divina grazia dal più sincero amore della verità, ed accesi del più vivo desiderio di vederla sempre più fiorire in questi felicissimi stati, dopo aver preso in considerazione diversi punti relativi all'esteriore disciplina, e di competenza della sovranità;

Prostrati col più profondo rispetto al regio trono, si fanno lecito di domandare di unanime consenso alla somma clemenza e religiosa pietà dell'ALTEZZA VOSTRA REALE le grazie seguenti, e di unire a questa rispettosissima supplica le promemorie giustificative delle ragioni, che hanno indotto il sinodo ad avanzarle.

I. L'abolizione degli sponsali, e di alcuni impedimenti dirimenti il matrimonio.

II. La riforma dei giuramenti.

III. La cessazione delle feste di non intiero precetto, e la proibizione di tenere aperte le botteghe, nel tempo dei divini uffizj.

IV. La riordinazione del circondario delle parrochie.

V. L'approvazione del piano di riforma dei regolari.

VI. La convocazione di un concilio nazionale.

Che ec.

Scipione vescovo di Pistoia e Prato presidente.

P. Antonio Ghisi piovano di s. Andrea deputato.

P. Lorenzo Fortunato Taci piovano di s. Giusto deputato.

PROMEMORIA I

riguardo agli sponsali, ed al matrimonio.

Chiunque conosce l'indole della civile società non ignora, che i sovrani regolatori della medesima hanno la potestà di prescrivere a qualunque atto civile e contrattazione dei sudditi quelle leggi, che sono più espedienti al ben pubblico, indivisibil compagno della religione e dell'osservanza delle leggi divine. Le sacre scritture, gli antichi padri, i dottori di santa chiesa, e non pochi Romani pontefici, come Gelasio I, Simmaco, i due primi Gregorj, Anastasio, Leone IV, ec. mentre concordemente confermano una tal potestà nei sovrani, ci avvertono ancora a riconoscerla come proveniente da Dio.

Essendo pertanto gli sponsali propriamente detti un atto puramente civile e preparatorio alla celebrazione del matrimonio, non può dubitarsi, che non soggiacciano intieramente alla disposizione delle leggi civili.

Ma intanto sotto pretesto degli sponsali già contratti, non di rado gli sposi o coabitano o conversano con una familiarità, la quale giunge talvolta ad una sfacciata licenza. Nè sono infrequenti i litigj poco edificanti sull'anteriorità delle promesse, e gli stupri che le accompagnano; donde provengono quei matrimonj, i quali avendo l'origine più da una passion passeggiera e dal timor delle pene, che da una sincera unione di animi, turban la pace delle famiglie, sono di ostacolo alla educazione dei figlj e scandolo alla società.

Che se ogni contratto è sottoposto alla direzione delle leggi civili, certamente il contratto matrimoniale, il quale, non già essenzialmente, ma per precetto, esige l'unione col sacramento, sarà sottoposto alla direzione medesima in un modo tanto più singolare, quanto che più particolarmente da esso dipendono la tranquillità, i beni, i diritti, e il decoro delle famiglie, le quali sono come gli elementi, che compongon gli stati.

Quindi è che i più illustri dottori e vescovi di s. chiesa, come un Basilio, un Grisostomo, un Ambrogio ed un Agostino, per tacere degli altri, ed inoltre intieri concilj, tra i quali distinguonsi i Affricani, e finalmente gli stessi Romani pontefici non solo si regolarono a norma delle molte leggi imperiali riguardanti il valore del matrimonio, che ancora si leggono nei codici Teodosiano e Giustinianeo: ma eglino stessi o le pubblicarono, o le commendarono, canonizzandole poi coll'inserirle ne' codici compilati per regola della disciplina ecclesiastica.

Eos autem consanguineos dicimus, quos divinae, et imperatorum Romanorum atque Graecorum leges consanguineos appellant. Così dichiarossi il generale concilio Lateranense sotto Callisto II, come si legge presso Graziano alla *C.* 35, *Q.* 2, *Can.* 2. Una tale dichiarazione dee tanto più valutarsi, in quanto che gli ecclesiastici delusi dagli apocrifi monumenti del falso Isidoro si erano già arrogati nel secolo undecimo una piena autorità sul matrimonio; onde ampliarono, e ristrinsero a lor talento i gradi di cognazione e di affinità. Ed a chi sono ignote le insulse ragioni che si allegarono per abbagliar gl'ignoranti, e per fomentar l'indolenza dei magistrati e dei principi? A sei gradi di parentela si estese l'impedimento dirimente che proveniva da essa, perchè, secondo il falso Isidoro, sei erano le generazioni del mondo, ed altrettanti gli stati dell'uomo. Innocenzo III, egualmente ingegnoso, ridusse al quarto grado il medesimo impedimento, perchè quattro gli parvero gli umori nel corpo umano, e quattro i naturali elementi.

Ora egli è fuor di dubbio per una parte che i sacri diritti del principato non soggiacciono a prescrizione, e per l'altra che la potestà della chiesa è tutta spirituale, e diretta alla sola santificazione dell'anime. Non è meno certo, che questa chiesa, la quale è legittima interprete delle leggi divine, nei tempi di s. Ambrogio non riconosceva opposizione veruna colle medesime nelle nozze dei cugini, nè mai ve l'ha riconosciuta dipoi. Se ella ha talora o negata o concessa la sacramentale benedizione a tali nozze, l'ha negata soltanto quando gl'imperatori le proibirono, e l'ha conceduta quando i medesimi le permisero. Nè debbe omettersi, che nella chiesa Greca cattolica si

(1) Ex actis sessionis sextae eiusdem synodi et ex actis congregationis Florentinae, de qua mox, t. II, p. 39-72. Alteram hanc editionem sequemur utpote emendatiorem.

ritenne costantemente la civil computazione dei gradi, la quale aveva comune colla Latina, prima che in questa avesse corso una lettera falsamente attribuita al santo pontefice Gregorio magno.

Tutto ciò presupposto, vedendosi chiara l'origine della spiritual cognazione, e della pubblica onestà nel codice di Giustiniano; ed osservando, che questo medesimo imperatore nel sesto secolo della chiesa regolò colle sue provvide leggi tanto l'affinità, che la cognazione naturale, per rapporto al contratto del matrimonio non meno che al dritto di successione; non resta dubbio, che al capo supremo della civil società appartenga originariamente ancora ai dì nostri il diritto medesimo.

Di ciò persuaso il sinodo diocesano di Pistoia rappresenta umilmente al real trono, come i provvedimenti presi colla connivenza dei potentati cattolici dal santo concilio di Trento per ristringer gl'impedimenti, i quali dirimono il contratto matrimoniale, non sembran bastevoli nelle circostanze attuali. Questo vien dimostrato dalla necessità in cui si trovano i diocesani di domandare frequentemente le dispense da quella sorta d'impedimenti, attesa l'angustia delle poco numerose loro comunità. La qual cosa ed è di un aggravio notabile alle famiglie, e di un pericoloso ritardo, o talvolta ancora di un ostacolo alla effettuazione dei più plausibili matrimonj; ed è finalmente poco atta a conciliar la dovuta venerazione alle leggi, le quali, per osservazione costante, cadono in un avvilimento tanto maggiore, quanto più frequentemente se ne dà la dispensa. Che anzi avviene non di rado, che la lusinga di essere dispensati con facilità dalle leggi umane, renda più audaci gli uomini carnali a violar le divine; per difesa delle quali secondo l'espression dell'apostolo, cingon la spada i regnanti.

E perciò il medesimo sinodo porge suppliche a S. A. R., affinchè si degni:

I. Di negare ogni azione nel foro agli sponsali.

II. Di togliere onninamente gl'impedimenti sì della spiritual cognazione, che della pubblica onestà.

III. Di ridurre l'impedimento tanto dell' affinità, quanto della cognazione proveniente da qualunque lecita o illecita congiunzione al quarto grado, secondo la computazione civile, per la linea laterale o obliqua; senza però rilasciare speranza alcuna di ottener dispensa per quei gradi, che restano dirimenti il contratto matrimoniale.

Il medesimo sinodo incoraggito dalla clemenza del suo religiosissimo sovrano a dichiarare il suo sentimento sopra tutto ciò, che ha relazione ad alcuno dei 57 articoli trasmessi ai vescovi dello stato, giudica di non omettere gl'inconvenienti dei matrimonj fatti tumultuariamente, e per sorpresa. Questi pertanto oltre ad essere il frutto di una passione sfrenata, che non rispetta i sacri doveri della giusta deferenza dei figlj dai genitori, posson dirsi piuttosto fatti in assenza che alla presenza del paroco; poichè egli senza conoscere i testimonj, che si presentan talora e travestiti ed armati, ode appena per la costernazione la voce dei contraenti. Che se a ciò si aggiunga il riflesso, che per la validità di altri atti civili di molto minore importanza si richiede, che tanto il notaro, che i testimonj siano pregati, *rogati*; il sinodo ben persuaso, che il suo piissimo principe ravvisi in somiglianti matrimonj un formale disprezzo del sangue di Gesù Cristo, spera altresì, che esso non isdegnerà di considerarli in avvenire piuttosto come attentati contro il buon ordine pubblico, che come contratti legittimi e capaci di disporre i contraenti a conseguir quella grazia celeste, che può render loro i gravissimi pesi del matrimonio e leggieri e soavi.

Riflettendo finalmente il medesimo sinodo quanto sia pericoloso l'ammettere al matrimonio i vaghi, per uniformarsi allo spirito del sacro concilio di Trento, che implora in simili casi l'ajuto dei magistrati civili, conchiude la presente promemoria col supplicare S. A. R. a degnarsi di ordinare, che i parochi non procedano alle denunzie per alcuno di questi tali, senza la licenza del giusdicente del luogo o di altro regio ministro a ciò deputato.

PROMEMORIA II

sulla la riforma dei giuramenti.

L'uso frequente ed immoderato dei giuramenti, che da lungo tempo si è introdotto fra i cristiani, è uno degli oggetti più importanti che interessano questa santa assemblea. Questo atto grande di religione, per mezzo del quale la creatura si confidenzia talmente col supremo suo creatore fino ad interpellarlo come testimone e garante della sincerità delle sue asserzioni, e della fedeltà delle sue promesse; quest'atto grande che diviene una sacrilega temerità, quando non sia rivestito di quei delicati riguardi, e di quelle rigorose condizioni prescritte dal profeta Geremia, che lo rendono degno della maestà divina (cap. IV, vers. 2); questo atto grande e tremendo è divenuto una formalità forense, e per lo più inoperosa, che espone troppo spesso alla profanazione il nome venerabile dell'altissimo.

Presso le antiche nazioni il giuramento era riguardato con un sacro orrore. I Gentili diretti dal solo lume della ragione non lo adopravano che in cose importantissime, in casi sommamente straordinarj, e con solennità imponenti, atte a risvegliare l'idea più grande della divinità, che si credeva d' interessare nelle umane convenzioni. Gli Ebrei furono quelli, che ne abusarono colla più inconsiderata e invereconda frequenza. Questo popolo carnale, che non si guidava se non colla sferza, e che non si sollevava sopra il materiale della legge, non giunse a conoscere di reprensibile altro che il solo spergiuro. Il divino redentore lo trovò nella rea consuetudine di abusare del nome di Dio in ogni parola, di mescolare i giuramenti in ogni discorso; e disperso sulla faccia della terra, in mezzo alle nazioni diverse di religione e di costumanze, ritiene ancora questa pratica irreligiosa.

Era riserbato alla legge di grazia il porre un freno a questo giudaico disordine. Gesù Cristo richiamando gli uomini alla rettitudine ed alla semplicità, insegnò loro non solo ad aborrire li spergiuri, ma ad astenersi da ogni giuramento; che i giuramenti sorgono da un principio dannevole, in quanto che facilitano il disprezzo e la profanazione del nome di Dio, ed hanno per base la reciproca diffidenza; e che le asserzioni debbono corrispondere all'interna purità e schiettezza, degna della professione di cristiano, ed esprimersi con una netta affermativa o negativa. (Matt. V, 33).

Nei tempi felici della chiesa nascente, quando i fedeli avevano ancor fresca la memoria degl'insegnamenti del divin maestro, nè si era ancor corrotta l'aurea semplicità evangelica, si sarebbe riguardato come un atto irreligioso e indegno di un cristiano, il giurare senza una estrema e indispensabile necessità. La catena continovata dei padri fa vedere, che il sentimento comune era di riguardare i giuramenti come proscritti. « L'uomo di Dio, cioè il cristiano, dice » l'autore delle Costituzioni apostoliche, non giura nè » per il sole, nè per la luna, nè per gli astri... poichè » il signore ci ha comandato di non giurare. » (Lib. 3, cap. 12) S. Giustino nella seconda apologia per i cristiani: « Noi non giuriamo, egli dice, e diciamo sempre la verità, perchè il signore ce lo ha comandato » con quelle parole: *Non giurate punto*. » Tertulliano nel libro *de Idol.* « Io non parlo, ei dice, dello spergiuro, mentre neppure è lecito di giurare. » Il simile dice s. Cipriano, s. Clemente Alessandrino, s. Basilio, s. Epifanio, s. Gio. Grisostomo, ed altri innumerabili padri e concilj, de quali sarebbe cosa soverchia il riportare le testimonianze.

La rettitudine cristiana, e la venerazione al nome di Dio dettata dalla ragione, e comandata dal secondo precetto del decalogo, per cui si riguardava in quei tempi felici come una regola comune l'astenersi dal giurare, non ha reso illecito assolutamente e sempre peccaminoso il giuramento. L'apostolo Paolo aveva fatto vedere coll'esempio suo proprio, che vi potevano essere delle occasioni, nelle quali fosse permesso e necessario. Ciò che fù fatto da s. Paolo in alcune circostanze, è permesso farlo ai cristiani, quando però concorrano motivi simili, e sia eseguito con circospezione, e prudenza. « Io giuro, » diceva s. Agostino, ma non lo fo se non quando » mi sono persuaso di essere necessariamente obbli- » gato a giurare. Se io veggo che si ricusa prestarmi » fede senza la solennità del giuramento, e che » è di molta importanza che mi sia creduto, allora » ben ponderato il tutto, pieno però di timore e tre- » more, ardisco esprimermi in questi sensi : *Vi parlo* » *davanti a Dio : Dio mi è testimone : sa Gesù Cristo* » *che io dico la verità* (Serm. 180, cap. 9, num. 10). »

Con questa venerazione e con questa riserva usavano del giuramento gli uomini pieni dello spirito di Dio, e penetrati dalla santità e dalla grandezza di un' atto tanto tremendo. Ma un contegno così lodevole si è coll'andar dei secoli indebolito, e finalmente dissipato. Abbondando la malizia e la depravazione nei costumi de' cristiani, la delicatezza che avevano i fedeli nei giuramenti ha ceduto il luogo alla preponderante diffidenza ; e questa ha stabilito per regola ordinaria ciò chè appena si sarebbe permesso in occasioni straordinarie e importantissime. Tutti gli atti curiali sono accompagnati dal giuramento. Qualunque corpo morale, le università, i tribunali, le dignità, i contratti, hanno il loro proprio di formalità ; e la curia stessa ecclesiastica modellandosi sulla giurisprudenza feudale, gli ha adottati nelle investiture, e fino nelle sacre ordinazioni dei vescovi.

Il minore difetto di questa enorme moltiplicità di giuramenti è l'essere i medesimi inutili, e inoperosi per la maggior parte. Quelli di formalità si prestano universalmente senza cognizione di causa, o pronunziando una formula alla quale non si fa la minima attenzione, o ponendo la mano sopra un libro chiuso, di cui non si sa il contenuto. Nei tribunali o prevale assai frequentemente l'interesse e l'impegno al rispetto per la religione, o si studiano delle equivoche risposte e delle reticenze, che combinino il celare la verità con una falsa quiete della coscienza ; ed è caso raro che per questo mezzo si ottenga prova alcuna concludente per regolare i giudizj. Nei contratti finalmente, ed in qualunque altra convenzione nulla aggiungono alla validità dell'atto ed alla osservanza, che si possono desumere, e che di fatto sono prodotte dal vigore delle leggi.

Ma il disordine maggiore, che il santo sinodo non può apprendere senza estremo dolore e rincrescimento, si è il disprezzo del giuramento stesso, e il pericolo, o per dir meglio la conseguenza sicura degli spergiuri, che non può non produrre la frequenza dei medesimi. *Semper abundantia contumeliosa in semetipsa est*, dice Tertulliano. « Guardatevi dal giurare, » dice s. Agostino scrivendo ad Ilario, quanto mai vi » è possibile, poichè meglio è non giurar punto neppur » di cose vere. Quando si è fatto uso di giurare, siamo » ad ogni momento sull'orlo dello spergiuro, e vi » si cade assai spesso » (*Lett.* 157). L'istesso ripete nel sermone 180 ed in altri luoghi ; l'istesso ripetono molti altri padri, e la funesta esperienza ci da riprova della giustizia di queste riflessioni.

Il santo concilio adunque penetrato profondamente da questi giustissimi sentimenti, non può non prendere il più vivo interesse per la riforma di un abuso tanto pregiudiciale alla salute delle anime. Egli considera, che il giuramento destinato a garantire la buona fede degli uomini, e a fornire l'ultimo sigillo alla loro sincerità, coll'uso che se ne fa comunemente, serve a rovinare l'una e l'altra, ad introdurre in tutte le classi della società ed anche nel clero una dissimulazione, una doppiezza, ed una non curanza delle cose più sante e più venerabili. E siccome egli conosce, che non è di sua competenza l'apporvi tutto il riparo, giudica a proposito di ricorrere alla illuminata pietà del clementissimo sovrano, in conformità dell'incoraggimento dato ai vescovi su questo propo[illegible] nel IV degli articoli mandati ad essi dalla R. A. S., affinchè si degni di comandare con sua legge, che siano aboliti i giuramenti che si esigono nelle curie si ecclesiastiche che secolari, quelli che si prestano nell'essere ammessi a cariche, ufizj, università, ed in qualunque altro atto curiale, potendovi supplire il sovrano con una formula di promessa, di attestazione, e di obbligazione, che abbia tutti gli effetti che si sono finora supposti nel giuramento.

PROMEMORIA III

Riguardo alla cessazione delle feste di non intiero precetto, e alla proibizione di tenere aperte le botteghe nel tempo dei divini ufizj

Le feste furono istituite nella chiesa di Gesù Cristo per animare la carità dei fedeli colla memoria delle divine misericordie, e cogli esempj luminosi dei santi, per istruirli nella dottrina della religione, e per occuparli intieramente nelle pratiche di devozione la più conforme al culto interno ed esterno di quelli, che volle essere adorato in spirito e in verità. Non è già che la chiesa abbia inteso di escludere la necessità del divin' culto, della istruzione e delle opere di carità nei giorni non dichiarati festivi : ma anzi conservando il precetto generale per tutti i giorni, lo ha raddoppiato particolarmente per quelli, che nel corso dell' anno riconducono l'epoche più memorabili, e i trionfi più gloriosi della sposa di Gesù Cristo. Queste feste cristiane, pertanto istituite per norma e vantaggio del nostro spirito, sono egualmente distanti nei loro oggetti dalla carnale licenza e tumultuante letizia dell'orgie paganiche, e dalla inerzia sabbatica dei materiali Giudei, sterili osservatori de riti e di una legge incapace a giustificarli. In proporzione dunque, che l'osservanza di queste feste si scosta dai santi oggetti della loro istituzione, essa degenera immediatamente o in pagana, o in giudaica.

Per allontanare dagli uomini ignoranti e carnali le cause di questo pessimo degeneramento, Gesù Cristo non fece altro nel suo vangelo, che rinnovare l'antico precetto della santificazione del sabato. Gli apostoli fedeli esecutori degl'insegnamenti del lor divino maestro, furono molto moderati nell'accrescere i dì festivi, e i vescovi loro successori istituirono pochissime nuove feste nel corso dei primi cinque secoli. Erano essi ben persuasi che la rarità delle feste ne accresce la venerazione, e che la chiesa cristiana non doveva risplendere ed esser santa per la moltiplicità delle feste, ma per il numero dei buoni fedeli. Infatti non mai furono più rispettati i giorni festivi, perchè non mai furono più rari ; nè mai fu più bella la chiesa, perchè non mai furono migliori i cristiani. Ma l'irruzione violenta dei barbari nell'occidente e nel mezzogiorno d'Europa, alterando coi loro guasti costumi la disciplina della chiesa, non risparmiò dal comune disordine il sistema delle feste cristiane. I vescovi da una parte nella lusinga di migliorare i costumi con forzare il popolo a frequentare la chiese più spesso, aumentarono i giorni festivi, e con essi l'inutile rigore per l'esterna osservanza. Il popolo dall' altra parte più colpito dalla materialità che dall'essenza del culto, appoco appoco si persuase, che per piacere a Dio convenisse onorarlo collo stabilimento di molte feste, senza pensare alla riforma dei proprj costumi sopra le regole della carità. Indotto da questo errore nato dall'ignoranza, e fomentato in seguito dall'interesse del clero, si dette in

braccio ad una devozione mal regolata, che lo trasportò in breve tempo fino a determinare di propria autorità i giorni festivi, che si dissero di devozione, di voto, e di consuetudine popolare. L'importunità di questi falsi devoti avvalorata dal credito che allora godevano i regolari, sorprese dappoi l'approvazione o la concessione delle tante feste, che in brevissimo tempo inondarono tutta la chiesa.

Ma ben diceva s. Bernardo nell' epistola 174 ai canonici di Lione, in occasione della nuova festa della concezione di Maria, che la moltiplicazione delle feste non è per gli esuli figliuoli di Eva, miseri abitatori di questa valle di lagrime, ma per i cittadini del cielo. Infatti, siccome la istituzione delle nuove feste fù una conseguenza dell' inosservanza delle antiche, e della falsa idea della natura e degli oggetti di queste solennità, non è maraviglia, se il popolo si è renduto inosservante e indifferente per tutte. La pagana licenza e l'ozio giudaico si sono fatalmente riuniti per profanare le feste cristiane. In vece che queste sieno un eccitamento alla carità dei fedeli, somministrano un'occasione pericolosa all'attività della concupiscenza, la figlia più abominevole del peccato di Adamo. In vece che il popolo più bisognoso di soda istruzione frequenti nei giorni festivi le scuole della sua religione, si dà in preda alle crapule, alla dissipazione, ed al gioco. Finalmente in vece che una santa allegrezza commova lo spirito dei fedeli nei giorni consacrati alla memoria dei santi, in vece di accrescere la loro unica speranza nella misericordia di Dio che ha santificato i suoi servi, una profana ebrietà rinnova tra il basso popolo i furori e i deliri delle antiche baccanti, e un lusso di fasto e di ostentazione sollecita i ricchi ad esercitare la vanità, l'orgoglio e la loro insensibilità in mezzo alla nudità, ai patimenti e alla miseria dei loro fratelli. In somma è tale l'abuso delle feste in questa feccia di secoli, che esse non fanno altro, a parlar propriamente, che moltiplicare i peccati tra gli uomini, ed aggravare il peso alle loro delinquenze.

Ma ai mali dello spirito si riuniscono anche quelli del corpo, e la republica non meno che la chiesa hanno uguale interesse di apporre a questo disordine un pronto ed efficace rimedio. L'astinenza dall' opere servili comandata nei giorni festivi all'unico oggetto di promoverne la santificazione, anzi che conseguire il suo fine nell'attuale rilassamento dei costumi, e nell' eccessiva moltiplicazione delle feste cristiane, dà causa alla profanazione di queste, e arreca un disastro notabile alla privata e pubblica economia. L'ignoranza dello spirito umano, non permettendo al popolo di distinguere che la proibizione dei lavori meccanici tende a farlo più attivo nella carità, si è fermato nella corteccia di questo precetto, ed ha creduto che bastasse non lavorare per adempiere al fine del comandamento, che è quello di togliere un ostacolo, non di porgere un mezzo alla santificazione dei giorni festivi. Quindi la sospensione delle arti servili, essendosi appresa per una parte integrale del culto divino, si sono rinnovate tra il popolo cristiano le ridicole e lacrimevoli conseguenze della giudaica interpetrazione.

Un ozio tanto sterile quanto pernicioso succede ne' giorni festivi alla più laboriosa attività, e mentre esso genera tutti i mali inseparabili dalla sua esistenza, si vede pianger la chiesa sulla profanazione dei giorni sacri, e dolersi lo stato sopra le perdite e la miseria dei suoi cittadini. La relazione che hanno per questa parte le feste colla economia pubblica è tanto evidente, quanto lo è la massima, che la potenza e la prosperità di tutti gli stati dipende dalla quantità dell'annua riproduzione, o sia dalla somma dei lavori e delle fatiche degli uomini applicate alle arti, e commercio, e all'agricoltura. Finchè le feste furono moderate dentro i confini della prudenza e della carità, risentiva lo stato una perdita ma tollerabile, perchè A necessaria o almeno utile a mantenere l'equilibrio fra il bene spirituale e temporale del popolo. Ma subito che lo spirito di devozione mal regolata moltiplicò colle feste i giorni di dissipamento e della inazione per gli artigiani, venne visibilmente a ledere i diritti della industria, a diminuire i prodotti e le ricchezze private e pubbliche, a dannificare in somma il bene civile, senza vantaggio, anzi con detrimento del culto divino, e con dolor della chiesa. A questo vincolo politico tra le feste e lo stato volle alludere Pio IV nella risposta che dette al popolo Romano, che si lagnava di un nuovo dazio imposto da quel pontefice sopra il frumento: *Vos longe iustius de Paulo IV deplorare par est, qui solidum vobis diem et labori destinatum subtraxit, instituta cathedrae s. Petri celebritate.*

Mosso principalmente da queste vedute di pubblico bene l'augustissimo genitore di gloriosa memoria e predecessore di V. A. R. procedè ad una riforma B sopra le feste colla legge del dì 18 settembre 1749. In essa molte di quelle introdotte nei bassi secoli furono ridotte al solo precetto di udir la messa, e fù permesso ogni sorta di lavoro, come negli altri giorni feriali. Benchè questo provvedimento potesse sembrare un gran passo in quel tempo e un sufficiente rimedio ai mali politici, ciò non ostante il sinodo Pistoiese non può trattenersi dall' umiliare al sovrano discernimento di V. A. R. le sue riflessioni e le sue istanze, sopra una materia interessante ugualmente la chiesa e lo stato.

La legge del 1749, benchè avesse principalmente in veduta l'aumento de' giorni di lavoro, non ha ottenuto totalmente il suo oggetto per difetto intrinseco della riforma. La sussistenza del precetto di assistere alla messa nelle feste riformate, oltre il fortificare nelle mente del popolo la falsa idea di santificare le feste colla sola assistenza al divino sacrifizio, coopera molto per le false idee che ne corrono, a far confondere questi giorni con quelli d' intiero precetto. C Il popolo più inclinato naturalmente all'ozio che alla fatica, profitta volentieri di queste occasioni per coprire col manto della religione la sua pigrizia. In questi giorni che si chiamano volgarmente *mezze feste*, il ceto degli artigiani è persuaso di dovergli santificare alla sua usanza, cioè coll'ozio, e coi divertimenti. I più moderati tengono aperte le loro botteghe nella metà del giorno per consacrare l'altra metà alla festa, cioè al riposo giudaico, o alla letizia pagana. La classe dei contadini, e specialmente di quelli più prossimi alla città, riguarda indistintamente per feste eguali tanto le riformate quanto le domeniche, e discende in folla a distrarsi nella città sotto il pretesto di sentir messa. In generale poi è certissimo, che l'obbligo della messa, sebbene non esiga per soddisfarlo che un brevissimo tempo, pure trattandosi specialmente della campagna, dove la chiesa parrocchiale rimane lontana dalle abitazioni, serve a D fare consumare la intiera mattina, che in certe stagioni è il tempo più opportuno e più lungo per attendere al lavoro delle campagne. Riguardo alla città, dove il comodo è maggiore, quivi pure somministra occasione, specialmente alle donne, di vagare per la città con discapito del lavoro, e dell'assiduità, che debbono alle loro case le madri di famiglia. La legge dunque senza ottenere il suo pieno effetto, ha per colpa della mala istruzione certamente cooperato a giustificare in pratica la scandolosa opinione dei rilassati casisti, che ristringono la santificazione dei giorni festivi alla sola e nuda assistenza al sacrifizio incruento dell'altare.

Dopo queste serie riflessioni, il santo sinodo, volendo secondare lo spirito di quella provvida legge e rimovere dalle feste cristiane ogni causa di profanazione, ha deliberato di umiliare a V. A. R. le seguenti supplichevoli proposizioni.

I. Non essendovi di certa ed indubitata istituzione apostolica divina se non che la domenica sostituita

al sabato dell'antica legge, parrebbe molto utile per la A venerazione di questo gran giorno di restringere ad esso soltanto il precetto festivo, e di restituire al popolo la libertà di esercitare la sua industria in tutti i giorni dell'anno, escluse le domeniche, alle quali potrebbero comodamente trasferirsi le altre feste del signore.

II. Persuaso il sinodo che i vescovi i quali hanno potuto nella loro diocesi istituire il precetto ecclesiastico di nuove feste, lo possono ancora abrogare per il diritto che hanno sulla disciplina ecclesiastica ordinata ad oggetti meramente spirituali, ha deliberato porger preci a V. A. R., affinchè non le dispiaccia di consentire che i vescovi tolgano il precetto di ascoltar la messa dai giorni non dichiarati festivi nell'articolo I della lodata legge dei 18 settembre 1749, e di ordinare che in avvenire dopo questa riforma, non vengano i suddetti giorni segnati o contradistinti in veruna maniera dagli altri giorni di lavoro.

III. Venendo così a cessare nei suddetti giorni ogni apparenza e precetto di publica festività, ed essendo B la vigilia istituita provvidamente per preparazione alla festa, mediante la mortificazione dei sensi coll'affittivo digiuno, ne viene in conseguenza, che anche queste dovrebbero dai respettivi vescovi dichiararsi affatto abolite. Ma riflettendo il santo sinodo all'importante massima raccomandata dal concilio di Trento: *(Sess. 14 de sacr. extr. unct.) Tota christianae vita perpetua paenitentia esse debet*, non ha saputo risolversi ad introdurre il minimo rilassamento nel vero spirito della cristiana penitenza. Quindi è che parve bene a molti dei padri, che fossero i vescovi con sovrana insinuazione esortati a trasferire l'obbligo del digiuno e dell'astinenza dalle carni nella feria quarta e sesta delle quattro settimane dell'avvento, affinchè quel digiuno, che prima serviva di disposizione alle feste dei santi, sia in avvenire un mezzo efficace per disporre i fedeli alla venuta di Cristo autore e fonte di ogni santificazione.

IV. E poichè potrebbe accadere, che il popolo, per C non abbandonare l'uso dei vizj contratti nell'antica inazione festiva tralasciasse di secondare lo spirito di questo savio provvedimento, perciò il sinodo si dà il coraggio di proporre a V. A. R. di richiamare ad una perfetta ed immediata osservanza l'articolo VII della lodata legge del 1749, in cui si danno alcune utili provvidenze per quelli, che non tenessero aperte senza legittima causa le loro botteghe in tutto l'intiero giorno delle feste abolite.

V. Ma se la carità, che ha sempre animato la chiesa nel regolamento dei suoi fedeli, è quella che ha consigliato a questo sinodo di temperare i suoi precetti colla proposta abolizione di ogni apparato di festa in alcuni giorni, e colla intiera restituzione di questi al lavoro e all'industria di coloro, che si procacciano la sussistenza col sudore della lor fronte; lo zelo della casa del signore, la giustizia e la carità medesima è quella, che persuade a questo sinodo di procurare la perfetta santificazione dei giorni festivi, d' allonta- D nare dai fedeli ogni occasione di dissipamento, e di mancanza d'intervento alla chiesa. Per quest'oggetto già preso anche in veduta da V. A. R. con molte provvide leggi, supplica il sinodo la religione di V. A. R. a far servire opportunamente ed efficacemente la potestà che Iddio ha confidato nelle mani reali al suo miglior culto ed alla santità degli oggetti, per i quali sono state istituite le feste cristiane. L'ultima legge di V. A. R. relativa all'esercizio delle contrattazioni e delle arti tollerate nei giorni festivi, è saviamente ordinata a conciliare il servizio del pubblico coll' osservanza dei precetti della religione. Ma è in obbligo il sinodo di rimostrare a V. A. R., che la facoltà di tenere aperte alcune botteghe giudicate necessarie al servizio del pubblico produce l'effetto, che gli artigiani e i mercanti addetti alle medesime, non solo trascurano d'intervenire alle pubbliche istruzioni sotto il pretesto di non potere abbandonare le loro faccende, ma servono anche di occasione agli altri che non v'intervengano. Quindi è frequente lo scandalo, che desta le lacrime in tutti i buoni di vedere popolate di gente oziosa le botteghe dei caffè, e quelle dei perrucchieri, che sono gli artefici del lusso il più capriccioso della società, mentre le chiese parrocchiali nell'atto che si annunzia dall'altare il vangelo, si veggono prive di non pochi ascoltatori.

Per rimediare a questa inevitabile occasione di dissipamento, il santo sinodo crede opportuno di supplicare nelle viscere del signore la pietà di V. A. R. a degnarsi di comandare, con una legge spirante la sua potestà e il timore di offenderla, che tutte le botteghe della città e della campagna senz' alcuna eccezione restino chiuse, e che a tutti i venditori di qualunque genere, che hanno posto fisso nelle piazze o mercati, o che girano per la città o per la campagna, sia assolutamente proibito di vendere, o di tenere in mostra per vendere, nel tempo che si celebrano le funzioni ecclesiastiche. Ma per non dar luogo ad una abusiva interpretazione che distruggesse la legge, potrebbe contentarsi V. A. R. di dichiarare, che nella campagna e nei castelli e terre, dove esiste una sola chiesa parrocchiale, dovesse aver luogo la proibizione suddetta durante il tempo delle funzioni parrochiali, che sono nella mattina la messa parrocchiale, e nel dopo pranzo la dottrina cristiana, il vespro, il catechismo e la benedizione del venerabile. Nella città poi ove sono molte parrocchie, la proibizione dovrebbe incominciare dalle ore nove fino alle undici nella mattina costantemente, e dalle ore due fino alle quattro pomeridiane nei mesi di autunno e d'inverno, e dalle ore quattro fino alle ore sei nei mesi di primavera e di estate. Con questo provvedimento non resterebbero impedite le botteghe dei generi necessarj che quattro ore del giorno, e perciò non apporterebbe questa mancanza alcun pregiudizio al pubblico, perchè oltre l' essere assai limitato questo intervallo in confronto di tutta l'intiera giornata, è da riflettersi, chi il popolo essendo informato di questa legge, saprebbe prendere opportunamente le necessarie disposizioni per provvedere in tempo ai proprj bisogni.

PROMEMORIA IV

Riguardo ai nuovi circondarj delle parrocchie (1).

Per facilitare i mezzi, onde i fedeli si uniscano col loro legittimo pastore nella santificazione dei giorni festivi, e sieno più indefessamente assistiti nei loro spirituali bisogni, sembra un oggetto non indifferente alla nostra attenzione quello dei circondarj delle parrocchie della campagna.

Una poco esatta divisione delle popolazioni fatta in principio, i progressi dell'agricoltura che hanno aumentato le famiglie e le abitazioni, e le vicende occorse nel giro di molti secoli, dettero sicuramente motivo agl'irregolari confini delle respettive parrocchie, e furono un ostacolo per procurare un necessario provvedimento.

Noi vediamo in questa diocesi alcune parrocchie cotanto estese e numerose, che al loro servizio non è alcune volte sufficiente l'opera d'un paroco e di due coadjutori. Noi ne vediamo altre, le quali benchè ristrette e composte di un piccolo numero di anime, hanno la chiesa situata in una estremità della popolazione, o hanno vicinissime alla chiesa medesima molte famiglie di aliena parrocchia. Di qui ne deriva che la sollecitudine dei parochi è arrestata dall'incomodo di lunghe e disastrose vie, e i pii fedeli sono trattenuti per l'istesso motivo dall'intervenire alla pubblica preghiera sotto i pastori dati loro da Dio. Accade dunque da ciò, che non per sola trascu-

(1) In hac *promemoria* repraesentanda multo uberiora sunt acta synodi Pistoriensis quam acta Congregationis Florentinae; quapropter his neglectis, illa sequemur.

ratenza, ma per vere difficoltà molti non sentano che A ben di rado la voce del lor curato, e che nei giorni festivi si contentino di ascoltare la sola messa, o accorrano sempre alle chiese meno distanti per soddisfare ai doveri della religione.

Il santo sinodo tutto intento a rinnovare l'antica venerabile disciplina, che prescrive ai fedeli l'intervento alle proprie parrocchie, in vista di tali disordini spera che dal vescovo saranno presi gli opportuni provvedimenti rapporto alle parrocchie, che sono tanto vaste, onde riesce troppo difficile e per la estensione e per il numero dei popolani una diligente cultura delle anime; e rapporto alle altre che sono situate piuttosto alla estremità che al centro della popolazione, il santo sinodo è d'avviso, che l'unico rimedio sia il fissare a ciasguna un nuovo circondario, per mezzo del quale venissero aggregate le case e famiglie a quella chiesa parrocchiale, a cui saranno ritrovate più vicine.

A questo effetto propone il sinodo di umiliare B una rispettosa supplica al real sovrano, perchè si degni di avere in considerazione questo affare, e di prendere quelle misure che gli sembreranno più opportune, tanto per fissare l'accennato nuovo circondario, quanto per prevenire gli sconcerti, che potrebbero talora nascere per parte di chi restasse escluso dal circondario d'una parrocchia, nella quale godeva per l'avanti di varj caritativi sussidj, come sarebbero doti, distribuzione di pane, ec.

PROMEMORIA V

Riguardo alla riforma dei regolari.

Tra i punti primarj, alla considerazione dei quali c'invita la illuminata pietà del religiosissimo nostro sovrano nell'aurea sua lettera circolare diretta a tutti i vescovi della Toscana, gli articoli LVI e LVII si aggirano sulla riforma troppo omai necessaria dei regolari. Sopra un oggetto così importante dobbiamo C dunque fermare alquanto le nostre premure, e le nostre sollecitudini.

Egli è innegabile, che la vita regolare o vogliam dire monastica, fù nei primi secoli uno dei più belli ornamenti della chiesa. Noi non possiamo senza una cristiana esultazione risalire a quei tempi felici, che viddero nel suo pieno fervore queste scuole del cristianesimo, e quasi vorremmo perdonare a quella età il furore delle sì fiere persecuzioni, solo perchè furono l'occasione di queste sacre istituzioni. Allorchè la ferocia dei tiranni idolatri, e la guerra ostinata che durò ben tre secoli contro i seguaci di Gesù Christo, obbligarono moltissimi fedeli ad un volontario esilio per servire placidamente a Dio, si viddero insensibilmente popolate le solitudini, e divenir le foreste asilo sicuro alla innocenza e alla fede. Qual nobile impressione non doveano allor fare sullo spirito dei giusti estimatori quelli uomini grandi, che abbandonati gli agj e gli onori, i maestrati e la milizia, si D ritiravano a cercare fra gli orrori dei boschi quella libertà felice di servire a Cristo, che loro si argomentava di togliere la prepotenza insidiatrice dell' idolatria. Era quindi assai naturale il prevedere, che così ammirabili esempj sarebbero in quei primi fervori stati imitati da molti, abbastanza gelosi di conservare la purità della fede. Si unirono adunque ai primi, e volendo vicendevolmente profittare delle altrui istituzioni ed esempj, spesse vólte convissero; ed ecco piantato il monachismo.

Durò gran tempo in questa ammirabile situazione, e si vidde fiorire in oriente quella catena di uomini penitenti che furono creduti un compenso niente meno glorioso dopo la cessazione dei martiri. Dall'oriente passarono nell'occidente, che sentì anch'esso gli effetti di sì degni esemplari. Ma quella medesima ammirazione che li rendeva sì rispettabili, servì a moltiplicarli soverchio, e la moltitudine quasi necessariamente portò la dissipazione, il rilassamento, il disordine. La strada della virtù è troppo difficile, e bisogna non conoscere la corruzione e il pendio dell'umana natura, per lusingarsi che possa lungamente esser battuta da molti.

Si vidde il disordine, e si cercò il riparo; ma questo riparo accrebbe il male, non servì a rimediarvi. Avrebbe dovuto ristringersi il numero dei monaci, e discacciarne i meno docili, e sminuire così i monasteri. Si fece tutto l'opposto. Lasciati in piedi gli antichi monasteri già dissipati, se ne fabbricarono dei nuovi colla intenzione di stabilirvi una riforma. Questi fra poco sull'esempio dei primi declinarono al rilassamento; ed ecco il male raddoppiato, invece di esser guarito. I secoli susseguenti tennero il metodo istesso, ed è pur maraviglia, che uomini sommi, o inefficacemente o non mai avvertissero a questa inconseguenza. I fondatori dei regolari, che vennero da poi col nome di mendicanti, commisero lo stesso equivoco, perchè fabbricarono sul medesimo piano; quindi accrescendo sempre ordini ad ordini, riforma a riforma, altro non fecero che dilatar maggiormente la causa primaria del male.

Egli è vero che non la moltitudine sola produsse il disordine e la corruzione; altre ragioni vi si aggiunsero, che sarebbe inutile il volere analizzare partitamente. La moltiplicazione soverchia delle ricchezze, e l'amor dell'ozio e della mollezza, per cui si sostituì al tanto necessario lavoro delle mani una mal' intesa ed oziosa spiritualità; l'unione di molte comunità sotto di un sol capo; l'abuso dei privilegj e delle esenzioni cercati spesso per vanità, ed accordati per interesse e mire politiche; la smania irregolare d'introdursi nell' ecclesiastica gerarchia, e finalmente quella idea di piccola monarchia fondata nel cuore dello stato, senza farne una parte capace a prendervi il dovuto interesse, tutto potè contribuire a fare sì sconciamente decadere queste nobili istituzioni, che nel suo pieno fervore avrebbero potuto servire di antemurale alla chiesa. Noi avanziamo sì fatte riflessioni pieni di quello spirito di dolore, che troppo dee colpire chiunque con un cuore cristiano considera le piaghe di tanti nostri così cari fratelli.

I libertini, che dalle conseguenze non buone troppo spesso unite alla umana debolezza, e dai disordini particolari di alcuni, si conceda anche di molti, colgono il brutto motivo d'insultare alla chiesa, ed alle sacre istituzioni, è già gran tempo che avventansi contro gli ordini regolari di qualunque ceto eglino sieno. Se fossero per altro ragionevoli e grati, dovrebbero pur confessare, che in tempi migliori gli ordini monastici fiorirono in dottrina e in santità, e diedero uomini valorosi alla repubblica letteraria, non meno che alla chiesa. Vorremo noi dunque condannare tutti i figlj perchè non pochi sono rei, senza perdonar loro alcuna cosa per gratitudine ai padri? O vorremo togliere affatto quelle adunanze, che regolate secondo lo spirito dell'antichità potrebbero forse ancora ridonarsi gli antichi vantaggj?

Il santo sinodo adunque ben lontano dal disapprovare le monastiche istituzioni, desidera anzi colla maggiore caldezza di veder sempre permanente e durevole una sì nobile scuola della perfezione, e della cristiana semplicità. Troppo importa allo splendor della chiesa e al vantaggio dei suoi figlj, che sempre sussista un luogo, dove lontani dalle dissipazioni e dalle cure mondane in una santa occupazione di pace attender possano con fervore all'acquisto delle cristiane virtù; ma questa scuola medesima necessaria a coloro, che non hanno il coraggio o la forza di mantenersi costanti fra le insidie e corruzioni del secolo, non dee moltiplicare gli ostacoli nell'atto che cerca di rimediarvi. L'allontanarsi per vocazione dal mondo, e vivere continuamente in mezzo ad esso; scegliere uno stato per apprendervi nel ritiro la perfezione, e gettarsi violentemente nelle pericolose sollecitudini

pastorali ; morire per sistema alla società, ed aspirare per vanità alla gerarchia, oltre di essere una contraddizione, viene ad accrescere gl'inciampi, senza moltiplicare gli ajuti. Si aggiungono le pericolose conseguenze di un sistema di vivere, abbracciato con voti perpetui, senza avere abbastanza pesate le proprie forze in un' età, in cui non erasi al caso di poterle pesare. Tutto combina a fare, che un vero conoscitore dell'uomo giunga a disperare di vedere nell'odierno sistema dei regolari una stabile riforma. Fin dai suoi tempi il s. concilio di Trento vidde il gran male, e mostrò il desiderio di rimediarvi ; ma le circostanze non gli permisero di andare alla radice come avrebbe voluto. Fece alcuni savj ma troppo leggieri provvedimenti, e riservò la riforma a giorni migliori.

Entrando noi dunque nel pensiero di quel santo concilio, ed animati dalle cure paterne, ed amorose dell'incomparabile nostro sovrano, dopo maturo esame, avuto solamente riguardo al vantaggio de' popoli e degli stessi individui, che compongono o potrebbero comporre gli ordini regolari, crediamo di dovere umiliare alla A. R. S. il piano seguente, perchè si degni di esaminarlo, e voglia ordinarne la pratica esecuzione.

Riconosce il santo sinodo come tre regole fondamentali, sopra delle quali conviene stabilire una vantaggiosa e durevole riordinazione del sistema dei regolari, le seguenti :

1. Che lo stato regolare o monastico è di natura sua incompatibile colla cura delle anime e cogli esercizj della vita pastorale, e perciò incapace di far parte della ecclesiastica gerarchia senza urtare direttamente i principj della stessa vita monastica. Un monaco è uno che si ritira dal mondo per vivere unicamente a se stesso in uno spirito di penitenza e di solitudine. Gli altri ordini che venner da poi, e si dissero mendicanti, o furono dai fondatori stabiliti sugli stessi principj, o il dovevano essere. I litigj e le dissensioni, che nacquero fino dalla loro origine in questi ordini, ed uomini sommi ci convincono dell'urto e dell'irregolarità di queste equivoche istituzioni. I santi Tommaso, Bonaventura ed altri cercarono di difendersi alquanto, ma si sarebbe desiderato in queste loro difese men fuoco, e più precisione dall'altra parte in quel che mostrarono di esser poco contenti della condotta, e del sistema dei loro confratelli alcun di essi, e specialmente s. Buonaventura medesimo.

2. La seconda regola si è che la moltiplicità degli ordini, e la diversità dee naturalmente portare al disordine ed alla confusione. Dalle mire e dagl' interessi diversi e spesso contrarj, non può nascere l'armonia e la concordia. Senza molta riflessione basta una occhiata alla istoria di tutti i secoli, dopo che s'introdusse la moltiplicità dei sistemi regolari. Chi non sa le discordie, le gare, l' emulazioni, e gli odj, e le persecuzioni che nacquero da questa diversità ! Siccome questi ordini erano sempre estesi e potenti, passarono le guerre dalle case private dei regolari nella società e nella chiesa ; ne nacquero sollevazioni, scismi, eresie, e la piccola briga di un termine scolastico, e di un particolare impegno, divenne spesso un affare di stato, che produsse sconcerti gravissimi e lunghi.

3. La terza regola finalmente si è, che un piccolo corpo, che vive nella società senza quasi esserne parte, e fissa una piccola monarchia nello stato, è sempre un corpo pericoloso. Ogni individuo sottrae tanti legami alla società in cui vive, quanti ne stringe colla comunità a cui si lega ; comunità, i di cui interessi sono spesso opposti a quelli dello stato. Dopo chè i sovrani servendosi della inalienabile loro e sacra autorità, staccarono questi piccoli corpi dal loro centro comune, che costituiva i regolari un tutto troppo esteso e diffuso, il male è minore ; ma non si toglierà finchè i privati monasterj saranno legati fra loro, e costituiranno benchè in uno stato particolare una monarchica idea.

Da queste tre proposizioni noi ci crediamo in diritto, ed in obbligo di conchiudere, che non solo è vantaggioso al ben dello stato, ma molto ai particolari individui che vivono nella vita regolare o che vorranno entrarvi da qui innanzi, il piano seguente esteso in alcuni articoli.

1. Non dovrebbe essere nella chiesa che un ordine solo. Per gratitudine e per la sodezza del piano si avrebbe da eleggere la regola di s. Benedetto. Il metodo della vita dei signori di Porto-Reale somministrerebbe gran lumi per aggiungervi, o sminuire quello che forse non convenisse alle circostanze presenti. Tolta la diversità degli ordini, sarà tolta per sempre la emulazione, l'invidia, la confusione, e tutti i sistemi politici e dottrinali, che tanto hanno turbata la chiesa.

2. Gl'individui di questo sistema non dovrebbero avere alcuna ingerenza nella gerarchia ecclesiastica, pérciò non avranno chiese pubbliche, e non saranno promossi agli ordini sacri, o tutto al più uno o due di essi saranno ordinati come curati o cappellani del monastero ; gli altri rimarranno nello stato di semplici laici. La nostra diocesi ha già sperimentato gli evidenti vantaggj di questa provvidenza, avendo lo zelantissimo ed illuminato nostro pastore vietato a tutti i regolari di aprire le chiese nei giorni festivi, ed obbligandoli a intervenire alla respettiva parrocchia. In ciò cominciamo a vedere un saggio dell'antichità, allorquando si stimava un delitto l'allontanarsi nei giorni festivi dalla propria chiesa parrocchiale ; ma questo medesimo appunto ci mostra l'inutilità presente di questi ordini rimasti con ciò oziosi ed inattivi, e gl'individui dei quali diversamente impiegati potrebbero essere più vantaggiosi allo stato, alla religione, a se stessi.

3. Ogni città non dovrebbe avere che un sol monastero, ma situato fuori di essa in luoghi più solitarj e lontani, affinchè non ne nascesse occasione di vagar con pericolo di dissipazione o di scandolo. Dovrebbe perciò ad ogni individuo fissarsi un' onesto provvedimento della vita, ed inoltre una qualche moderata tenuta, dove potessero santamente ricrearsi, ed esercitarsi ancora in un' onesto lavoro di mani.

4. Questo lavoro che fu tanto a cuore ai primi fondatori degli ordini regolari, dovrebbe indispensabilmente far parte delle loro occupazioni, lasciando per altro un conveniente tempo alla salmodia, e per chi volesse allo studio. La salmodia dovrebbe essere moderata, perchè la soverchia lunghezza genera precipitazione, rincrescimento e dissipazione. Quanto più crebbero le salmodie, le orazioni, e le preci, si diminuirono in ogni tempo a proporzione il fervore e la santità dei regolari.

5. Non si dovrebbe ammettere distinzione di monaci da coro o da servizio ; questa disuguaglianza suscitò in ogni tempo gravissime liti e discordie, e bandì lo spirito di carità dalle comunità regolari.

6. Il voto di permanenza perpetua non dovrà tollerarsi giammai. Gli antichi monaci non lo conobbero, eppure furono la consolazione della chiesa e l'ornamento del cristianesimo. I voti di castità, di povertà, di ubbidienza non si ammetteranno come regola comune e stabile, ma chiunque vorrà farli o tutti o parte, dovrà chiederne consiglio e licenza al vescovo, il quale però non permetterà giammai che sian perpetui, nè passeranno l'anno. Solo si darà la facoltà di rinnovarli, ma colle istesse condizioni.

7. Il vescovo avrà tutta l'ispezione sulla loro condotta, su i loro studj, e su li loro avanzamento nella cristiana perfezione : ad esso spetterà l'ammettere o il discacciare gl'individui, prendendo però sempre il consiglio di coloro, che già conviveranno in quel monastero.

8. Gl'individui degli ordini che tuttora sussistono

potrebbero ancora esservi ammessi, benchè sacerdoti, quando bramassero di attendere nel silenzio e nel ritiro alla propria santificazione. In questo caso si potrebbe dispensare alla regola generale stabilita al numero secondo, ma si dovrebbe per altro immutabilmente osservare, che anche i sacerdoti non avessero altro metodo di vita differente dagli altri, nè si permetterà loro di celebrare se non coerentemente alla regola sopra espressa, cioè che non vi sia più di una, o al più due messe per giorno; gli altri sacerdoti dovranno esser contenti di concelebrare colla comunità.

Lo stesso provvedimento si dovrebbe dare a proporzione alle monache. Non ammettere voti perpetui fino a 40 o 45 anni, e nel rimanente renderle applicate a cose sode e specialmente al lavoro, e allontanandole sopra ogni cosa dalla carnale spiritualità, che fa l'occupazione della maggior parti di esse. Sarebbe solo a vedersi, se per esse convenisse assai meglio lasciare il monastero nella città.

Se il religiosissimo nostro sovrano si degnasse di approvare questo piano, come noi lo supplichiamo istantemente, persuasi della necessità di metterlo in pratica, potrebbe commettere l'estensione delle regole a persone illuminate e zelanti, per così render utile stabilmente la vita regolare a coloro, che si sentiranno chiamati ad abbracciarla.

PROMEMORIA VI

Riguardo alla convocazione di un concilio nazionale.

Basta aver una qualche cognizione della storia ecclesiastica, per dover confessare, che la convocazione di un concilio nazionale è una delle strade canoniche per terminare nella chiesa delle respettive nazioni le differenze in materia di religione.

Quando gli abusi si sono universalmente e dilatati e radicati, quando questi vengono per così dire canonizzati dalla pratica della maggior parte, i sinodi C delle diocesi particolari non hanno forza bastante per eliminarli, sì perchè trovano i più gagliardi ostacoli nella diversità dei sentimenti, derivante dall' ignoranza che più o meno domina in ciascuna diocesi, dalle prevenzioni personali, e dallo spirito di partito che divide talvolta in una stessa città, e molto più in una intiera nazione gli animi degli ecclesiastici; come anche perchè è assai difficile, che tutti questi sinodi convengano nel prendere in considerazione gli stessi oggetti, almeno i più importanti e generali, nell'applicarvi gl'istessi rimedj, nell'usare i medesimi mezzi.

Ma quando anche nei respettivi sinodi si stabilisse l'uniformità della dottrina e della disciplina, coerentemente ai desiderj del real sovrano nella sua circolare diretta a tutti i vescovi della Toscana e compresa in 57 artioli, un concilio nazionale sigillerebbe e renderebbe più autorevoli le determinazioni dei sinodi diocesani, le quali allora acquisterebbero la forza e l'autorità di sanzioni dell'intera nazione.

Non può negarsi, che il vedere che le pratiche di una diocesi sono diamentralmente opposte a quelle di un'altra; che in un luogo si riguardano come errori certi punti che in un altro si tengono per verità; non può negarsi, diciamo, che questa non sia una gagliarda tentazione per i pusillanimi, od un'arme poderosissima per i sediziosi e male intenzionati, affine di opporsi con maggiore animosità ai più utili stabilimenti, e sedurre i troppo creduli, ignoranti, e superstiziosi. Si accrescono inoltre le molestie, ed i travaglj ai difensori della verità, e si ritarda il compimento felice dell' opera intrapresa, dovendo essi a somiglianza degli Ebrei nella riedificazione del tempio di Gerosolima, impugnare con una mano la spada per schermirsi dai Samaritani scismatici, e coll' altra l'arnese per continuare la costruzione del tempio spirituale.

Non mancano frattanto degli esploratori infedeli e tumultuanti, a somiglianza di quei degli Ebrei spediti A da Mosè nella terra promessa, i quali colla più patetica esagerazione della difficoltà dell'impresa distolgono dal proseguire l'incominciato cammino, per arrivare al pacifico possesso della verità. Il politico scismatico Geroboamo trova tuttora degl' imitatori, che per assicurarsi la sommissione e l'obbedienza, ergono idoli bugiardi per ritirare i popoli dal vero culto di Dio.

In questo lacrimevole stato non pare certamente, che possa trovarsi temperamento più efficace della convocazione di un concilio nazionale. Ma che? dirà forse taluno, una sì fatta convocazione farà cangiare di carattere e di sentimento a certi spirìti torbidi e sediziosi, in guisa che adunati insieme sieno diversi da quel, che erano separati e dispersi? Se non si è convenuto nelle parti più essenziali nei sinodi particolari, come si potrà convenire in un concilio nazionale? Sono eglino forse altri uomini quelli che debbon risolvere, altri punti quelli da stabilirsi? Se B fosse vero questo discorso, proverebbe che sono stati superflui tutti i concilj nazionali, ed anche ecumenici, e che si poteva ottenere l'istesso nei sinodi diocesani. Ma appunto per questo sono stati adunati i suddetti concilj nazionali, perchè si era nella persuasione che per mezzo di questi unicamente si poteva ottenere l'intento, per cui si convocavano. Infatti in questi concilj si da tutto il luogo di communicarsi scambievolmente i proprj sentimenti, di confrontarli, di richiamarli ad un più maturo esame, di bilanciar le ragioni, di convenire su i mezzi da adoprarsi per conseguire il fine bramato. In un consesso così numeroso e così rispettabile, la frode e la malizia si vergognano di comparire in mezzo ad una luce sì chiara per timore di restar scoperte e confuse. Gl'ignoranti s'illuminano, i pusillanimi si confortano, trionfa la verità, e se ne assicura il possesso.

La convocazione di un tal concilio darebbe l'ultima mano alla grande opera della pubblica felicità della nostra nazione, di cui sono stati oramai gettati i fondamenti più saldi colle tanto provvide leggi dell'illuminato nostro sovrano. Non vi ha dubbio, che la felicità di uno stato dipende più che da ogni altra cosa dalla concordia dei cittadini; ora una tal concordia debbe essere il risultato ed il calcolo di molte e diverse forze, che tutte agiscono di concerto per regolare la macchina complicata della pubblica felicità. Tra queste forze la massima, non può negarsi, è quella della religione. Quanto è atta a stabilire la felicità dei sudditi una religione pura ed immacolata, fondata nello spirito e nella verità, altrettanto è capace di rovesciarla fino dai fondamenti una religione mescolata di pratiche superstiziose, fantastiche e farisaiche, tutta occupata delle esteriori apparenze, e nulla curante dello spirito che le da vita. Le leggi temporali regolano la mano, ma non il cuore, ed il cuore è quello che governa la mano. Un cittadino non può essere nè suddito nè ministro fedele, se non è vero cristiano. La D sapienza del secolo forma de' filosofi, ma non dei cristiani. La riunione dei sentimenti in tutto ciò che concerne lo spirito, e le pratiche della religione, formerebbe l'epoca fortunata, che porrebbe il colmo alla pubblica felicità, ed alle tante gloriose imprese del regnante sovrano. Ad esso come padre e tutore de' suoi sudditi, come vendicatore e protettore della religione nel suo stato, come vescovo esteriore della sua chiesa, appartiene il procurare questa concordia colla convocazione di un concilio nazionale.

I sovrani hanno l'istessa autorità nel loro stato che gl'imperatori avevano nell'impero romano. Or siccome questi avevano un diritto incontrastabile di adunare in una qualche parte tutti i vescovi, allorchè era necessario pel bene della loro chiesa; così i sovrani son padroni di convocare ove loro piace tutti i vescovi del loro stato, quando il vantaggio della loro chiesa il richieda, e se non spetta ad essi il decidere le differenze della religione, ad essi certa-

mente appartiene il proporre le materie da esaminarsi e decidersi, ed il prescrivere i mezzi che giudican più opportuni per ben riuscirvi.

La chiesa di Francia ha sempre sostenuto, che è un diritto dei principi il convocare i concilj composti dei vescovi del loro stato. E questo sentimento oltre all'essere appoggiato ai diritti inalienabili della sovranità, ha in favor suo la pratica e l'esempio dei primi imperatori cristiani, come abbiamo accennato di sopra.

Cominciando dalla prima stirpe dei re di Francia fino alla presente, i concilj nazionali sono stati convocati dai re; ed i papi stessi hanno talmente riconosciuto questo diritto, che come appariscе da più lettere di s. Gregorio, essi s' indirizzavano ai sovrani per adunare i concilj generali, quando gli credevano utili pel bene della religione. Si può vedere la prova di questa proposizione nel de Marca *lib. 6 de concor. cap. 7 e seguenti, e nel cap. 13*, intorno alle prove della libertà della chiesa Gallicana. Clodoveo fu quegli che convocò il primo concilio di Orleans. Il secondo concilio di questa città fù adunato per ordine di Childeberto, e dei suoi fratelli. Theodoberto convocò quello di Avernia. Teodobaldo quello A di Toul. Carlo Magno convocò il sesto di Arles, il secondo di Reims, il terzo di Tours, il secondo di Chalons sulla Saonna. Carlo il Calvo quello di Chersy l'anno 857; Carlo il Calvo e Lotario il secondo di Toul. Ma per discendere a tempi a noi più vicini, le famose assemblee tenute in Francia nel 1398 e nel 1406, il concilio di Bourges, ove si fece la prammatica sanzione, furono convocati dai rè di Francia. Finalmente Carlo IX era nella risoluzione di adunare un concilio nazionale, qualora il papa avesse procrastinato la celebrazione di un concilo ecumenico.

I re di Spagna erano in possesso dell'istesso diritto, come il dotto Sandoval lo prova ad evidenza nella vita di Alfonso VII; e l'istesso debbe dirsi di altre nazioni del mondo cattolico. Natale Alessandro nella sua storia ecclesiastica, *tom. 5. p. 198. e 199*, ha giustificato con un gran numero di esempj questo fatto istorico, ed ha convinto d'ignoranza o di cattiva fede i censori romani che l'impugnavano.

B Per tutte queste e molte altre ragioni, che per brevità si tralasciano, noi crediamo espediente e necessario per il bene della chiesa Toscana di avanzare al trono del reale sovrano una supplica, in cui si chieda la convocazione di un concilio nazionale.

5

Epistola Francisci Serrati equitis ad episcopum Prato-Pistoriensem, qua significat, quidnam princeps senserit de sex libellis sibi a synodo oblatis (1).

1786, 4 novembris.

Sua altezza reale ha preso in considerazione le sei memorie che gli sono state presentate per parte di codesto sinodo diocesano.

Sopra la prima trova giusto, che la promessa di sponsali non dia azione alcuna nel foro per obligare i promittenti ad effettuare il matrimonio, ma dia soltanto l'azione civile per i danni e spese; e qualora sopra tale articolo convenga formarne una legge, questa sarà pubblicata.

Rispetto agli articoli che riguardano gl'impedimenti di pubblica onestà, e di cognazione spirituale, ed il limitare quelli di affinità e cognazione, la R. A. S. per avere in questa materia un sistema uniforme ed eguale in tutta la Toscana, si rimetterà alla cognizione e parere del sinodo nazionale, rilasciando frattanto ai vescovi la facoltà di provvedervi di mano in mano secondo quello che crederanno più conveniente.

Stabilirà una pena per i matrimonj fatti per sorpresa.

E darà gli ordini perchè non possano farsi le denunzie per i matrimonj dei vaganti, senza la permissione del giusdicente.

Relativamente alla seconda memoria, la R. A. S. si è pienamente persuasa delle riflessioni fatte dal sinodo sopra i giuramenti. È determinata ad abolire D assolutamente tutti quelli che si prestano per impieghi, dottorati, ed altre simili occasioni di formalità; e per ciò che spetta ai giudizj civili e criminali lo farà o nel totale, o quasi nel totale, come già ne sono state date in parte le disposizioni, rilasciando ai vescovi la facoltà di abolirli affatto in quel che riguarda affari ecclesiastici.

Sopra ciò che si propone nella terza memoria S. A. R. farà riprendere in esame la legge del 1749 sopra le feste, e le deroghe che vi potessero essere state fatte.

E non avrà difficoltà di ordinare, che indistintamente restino serrate tutte le botteghe nei giorni d'intiero precetto nelle ore dei divini ufizj da fissarsi in ciaschedun luogo.

L'abolizione di tutte le feste, eccettuata la domenica, il togliere l'obbligo della messa nelle feste riformate, e la traslazione dei digiuni saranno articoli che C per rendere il sistema uniforme in tutta la Toscana saranno esaminati nel sinodo nazionale.

Approva la R. A. S. interamente quanto si propone nella quarta memoria sopra i circondarj delle parrocchie.

Onde VS. illustrissima e reverendissima potrà presentare al governo per l'approvazione le sue proposizioni rispetto alla sua diocesi.

Per ciò che riguarda il nuovo ordine di regolari e di monache proposto nella quinta memoria, S. A. R. incarica VS. illustrissima e reverendissima di proporne le costituzioni e regole, e lo stabilimento di un convento per prova in Prato e Pistoja; e secondo il resultato di questo e le circostanze S. A. R. si riserba di determinare l'estensione in più altri luoghi, e di procedere in conseguenza per l'avvenire in genere.

Convinta pienamente S. A. R. della necessità e utilità della convocazione di un sinodo generale approva D intieramente, ed ha molto gradito le proposizioni fatte a quest' effetto nella memoria sesta, e procurerà con tutta la premura che il medesimo venga sollecitamente adunato per il bene e vantaggio spirituale dei popoli.

Tali sono le intenzioni di sua altezza reale che mi ha incaricato di partecipare a VS. illustrissima e reverendissima, alla quale col più distinto ossequio mi confermo, di VS. illustrissima e reverendissima devotiss. obbligatiss. servitore,

FRANCESCO SERATTI.

Firenze li 4 novembre 1786.

Monsignor vescovo di Pistoia.

(1) Ex actis synodi Pistoriensis, p. 254-5.

6

Acta ad pastoralem instructionem ab episcopo Clusio-Pientino de multis gravibusque religionis veritatibus editam pertinentia (1).

1786-1787.

a.

Episcopi Clusio-Pientini epistola ad Pium VI data.

BEATISSIMO PADRE.

Avendo pubblicata un' istruzione pastorale per queste mie diocesi sù la sana dottrina, mi sono creduto in dovere di umiliarne una copia a vostra santità, a cui come a quegli, che è stato stabilito per divina istituzione capo dei vescovi, e centro dell'unità, e communione della chiesa, più che ad ogni altro conviene certamente.

Nelle mani della santità vostra acquista ella un nuovo pregio, e splendore, nientemeno del più sicuro, e forte sostegno contra l'insulto dei suoi nemici.

Non mancano gloriosi documenti, che provano chiaramente la rettitudine, e zelo grande, con cui vostra santità ne ha fatto godere chi si è dichiarato pelle buone massime, ed io sono sempre memore delle singolari beneficenze usatemi dalla somma di lei clemenza.

Affidato pertanto a' questa, ho la maggior lusinga, che la santità vostra sarà per perdonarmi l'ardire che mi son preso, e che non sdegnerà come primo custode, e promulgatore della sana dottrina, di far sentire anche a me i graziosi effetti della sua autorevole protezione ed assistenza. E implorando per me, e per questo mio gregge l'apostolica benedizione, colla più alta stima, e profonda venerazione mi glorio di essere costantemente di vostra santità umiliss. servo, e figlio in Cristo.

Giuseppe, vescovo di Chiusi e Pienza.

Pienza, primo agosto 1786.

b.

Pii VI breve ad episcopum Clusio-Pientinum datum.

PIUS PP. VI.

Venerabilis frater salutem et apostolicam benedictionem. Diebus tantum proxime praeteritis redditae fuerunt nobis fraternitatis tuae litterae die prima mensis augusti scriptae, ac pergrata nobis non parum accidit recordatio pietatis in nos tuae, quam exquisito studio in iis explicasti; novam enim inde ultro praebes, neque iniucundam confirmationem fiduciae, quam dum ad episcopale evehebaris fastigium, de tua virtute in Domino percepimus. Consilium vero a te iam susceptum, ut clerus tuus peculiari ratione ad ecclesiasticam doctrinam, quam in diocesi tua tradendam arbitraris, instituatur, ab instructione ipsa tua eidem clero proposita, quamque litteris adiunxisti, cognovimus. Sed eadem lecta ac perpensa grave inde sollicitudinis ac maeroris argumentum in nos derivare necesse fuit; animadvertimus enim eo studio fuisse compositam, (quod ubi longiori disceptationi locus esset, pluribus posset demonstrari) ut ab apostolicae sedis doctrina non semel discedas, ac propositiones inducas et faveas, quas satis liquet iamdiu fuisse ab ea proscriptas; insuper laudibus cumulare non dubitasti catecheseos libros censura eiusdem apostolicae sedis notatos, eosque gregi tuo proposuisti uti integros et purioris doctrinae fontes. Nemo autem non intelligit apertam hinc inferi violationem dogmaticis iudiciis, quae Petri cathedra tulit, eorumque censorem te constituere, tamquam minus religioni consultum fuerit in his, quae a summis pontificibus definita fuere. Longe aliam in cleri institutione esse episcopi curam perspicuum est; nam cum anima ovium ab episcopo pendeat, atque ecclesiasticorum scientia in populum defluat, eos imbuere maxime interest doctrina omnino tuta, neque impugnationi obnoxia, multoque minus reprobata, diligenterque cavendum, ut praesules clerum populumque rectae religionis eloquia doceant non transgrediendo iam positos terminos; quod si controversia aliqua fuerit excitata, ea non aliter est interpretanda, quam iuxta probata ab apostolica sede iudicia: illius enim sanctiones, uti ab ore Petri derivantes normam praebuerunt iis, quae in conciliis postmodum acta sunt; qua de re neminem latet Ephesinam synodum depositionis sententia perculisse Nestorium, cuius errores Caelestinus Romanus pontifex praedamnaverat (1), ac Chalcedonenses patres contra Dioscorum clamasse, Petrum per Leonem esse locutum (2); nec minus patet s. Victorem praedecessorum prementem vestigia, idcm praetulisse Nicaeno concilio I, cum de paschalis diei celebratione disceptabatur (3). Plura in id adducere exempla supervacaneum modo arbitramur, satisque nobis est animadvertere, dum in synodis prolata sunt apostolicae sedis decreta, numquam est actum, ut contenderetur de incertis, sed ut certa, atque immutabilia (4) consacerdotum, et comministrorum compendiosa definitione promulgarentur. Maximam hinc constitui Romani pontificis auctoritatem in fidei negotiis nemo non videt, ac constanter fuit in catholica ecclesia receptum; idque probe sentiebat Theodoretus, Cyri episcopus, apostolicae sedis sententiam expectans, enixeque d. Leonem rogans, ut rectum ac iustum eius tribunal invocanti opem ferat, iubeatque ad eum venire, et suam doctrinam apostolicis vestigiis inhaerentem ostendere (5); cui consonat tum adhortatio Petri Chrysologi ad Eutychen scribentis, « ut his, quae a beatissimo papa Romanae civitatis scripta sunt, obedienter attenderet, quoniam b. Petrus, qui in propria sede et vivit et praesidet, praestat quaerentibus fidei veritatem; nos enim pro studio pacis et fidei extra consensum Romanae civitatis episcopi causas fidei audire non possumus » (6); tum d. Hieronymi ratio, qua non modo Theophilo testabatur, « nil sibi esse antiquius, quam Christi iura servare, nec patrum transferre terminos, semperque meminisse Romanam fidem apostolico ore laudatam, cuius se esse participem Alexandrina ecclesia gloriatur » (7), sed ad retundendum Rufinum, Italiae episcoporum iudicium ceteroquin temere sibi asserentem, scitissime ad eius memoriam revocabat maximam Romanae ecclesiae

(1) Satis superque de hoc negotio in praefatione diximus. Pastoralem ipsam epistolam utpote ampliorem non repetendam esse iudicamus. Cetera autem instrumenta, praecipue vero duo summi pontificis brevia, statim repraesentanda ideo censuimus, quod in multis congregationis Florentinae sessionibus sermo de eisdem instituendus sit.

(1) Act. concil. Ephesin. apud Harduin. ad an. 431, act. 1.

(2) Apud eumdem ad an. 451, col. 306 E.

(3) Lib. pont. in Victor. conferend. cum actis conc. Nic. I, apud Harduin. ad an. 325, col. 439 A, 442 B, 450 B, 517 E.

(4) Epist. Agathonis papae, inter acta concilii VI oecum., seu Constantinop. III, an. 680, apud Harduin. tom. III, col. 1123 B.

(5) Epist. Theodoreti, cap. 3, §. At ego, praemissa epist. 48 s. Leonis operum, tom. II, edit. Tyrnaviae, 1767.

(6) Epist. Chrysologi inter citat. s. Leonis ante epist. 24, eiusdem edit.

(7) Epist. LXIII, edit. Vallars., Venetiis, tom. I, part. 1, f. 353.

auctoritatem, urgebatque admirantis in modum, « quomodo probaverit Italia, quod Roma contempsit; episcopi susceperint, quod fides catholica condemnavit? » (1) Quibus sane, ne hae litterae nostrae longiores nimis evadant, duo prae multis addere etiam lubet recentis aetatis in eamdem sententiam monumenta, doctrinam nempe d. Thomae Aquinatis, quae probat ad Petri successores pertinere, « finaliter determinare ea, quae sunt fidei, ut ab omnibus inconcussa fide teneantur » (2), nec non alteram universitatis Lovaniensis : inter ceteros enim ab eadem VI die mensis decembris an. MDXLIV promulgatos doctrinae articulos XXV, exstat hisce conceptus verbis : « Certa fide tenenda sunt non solum, quae scripturis expresse sunt prodita, sed etiam quae per traditionem ecclesiae catholicae credenda accepimus, et quae definita sunt super fidei et morum negotiis per cathedram Petri, vel per concilia generalia legitime congregata ». Quos sane articulos imperator Carolus V, ut fortius custodirentur, constitutione Bruxellis, die XIII martii MDXLV lata, suo communivit praesidio (3). Hinc iamdiu inductum in ecclesia est, quoties fidei ratio ventilatur, « omnes fratres, ac coepiscopos nostros (verbis utimur d. Innocentii I patribus concilii Milevitani scribentis) ad Petrum sui nominis et honoris auctorem referre debere, quod per totum mundum possit ecclesiis omnibus in commune prodesse » (4). Neque aliter se gessit d. Hieronymus, dum inter serpentes Arianae haereseos errores Damasum consuluit, ut eo duce, securae tranquillitatis portum attingeret (5); atque in idem recidit articulus XXIII praelaudatae universitatis Lovaniensis, quo traditur : « Unus est ecclesiae summus pastor, cui omnes obedire tenentur, ad cuius iudicium controversiae, quae super fide et religione existunt, sunt referendae » (6). Sane dolendum quod huiusce providentiae ratio praesens tibi minime fuerit ante instructionis tuae promulgationem; si enim ad nos eam detulisses una cum altera, quam tradis specimen catecheseos continere, procul dubio non ausus esses amplecti propositiones a definitivo Romanorum pontificum iudicio saepius proscriptas, quas solummodo propugnant pauci pseudoepiscopi, aliique refractarii. Impensa enim, qua erga te incendimur caritate, et qua lenitatis spiritu fratres omnes in officio continere percupimus, admonuissemus quod contra ea, quae apostolicis sunt fundata decretis, nihil cuique audere conceditur; ita ut si quis diversum aliquid decernere velit, se potius minuat, quam illa corrumpat (7), causamque iampridem definitam haud decere per paucorum insipientiam ad coniecturas opinionum, et ad carnalium disputationum bella revocare (8); quoniam id esset magis dubitare, quam credere, magis certare quam nosse, magis sequi concussa quam servare decreta; ac facile detexisses seductores studiis suis insidiose subrepere velle, ut statuta evangelicis praedicationibus et patrum traditionibus consonantia novo fiant infirma iudicio, et dum disceptatio admittitur, auctoritas auferatur (9). Nam si humanis persuasionibus semper foret liberum disceptare, numquam deessent qui veritati audeant insultare, nullusque contentionibus ac certaminibus finis, si de his, quae plurimorum pontificum consensione firmata sunt, novum liceret ferre iudicium. Si in hac nostra aetate haeresum furor ad id devenisset, quod tempore d. Leonis in Aegypto contingebat, consolationis locus nobis fieri posset, quam idem expe-

(1) Apol. adv. Ruf. lib. 3, § 15, tom. 2, eiusdem edit., f. 545.
(2) 2, 2, q. 1, art. 10.
(3) Collect. constit. imper. Melchior. Goldast., tom. 1, f. 514, edit. Francofurti ad Moenum ann. 1673, fol.
(4) Epist. XXX, apud Coustant, col. 896.
(5) Epist. XV, edit. cit., tom. 1, part. 1, f. 38.
(6) Collect. const. imper. Goldast. ubi sup.
(7) S. Leo magnus, epist. LXXIX, c. 2.
(8) Idem epist. LXXII, c. 2.
(9) Idem epist. CXXXI, c. 2.

A riebatur, quando Anatolio scribebat, « quod ex omni numero episcoporum, qui Aegyptiacis dioecesibus praesunt solum dudum damnati, potuerunt quatuor invaniri, qui Timotheo et impietate haereseos et sceleris latrocinio iungerentur » (1). Sed cum pacatior nostra sit aetas, ac catholica dogmata, in quae adstruuntur insidiae, solide iam constabilita fuerint et recepta, merito tristitiae dolorisque nobis gravissimum accederet argumentum, si hodie in Hetruria idem episcoporum numerus inveniretur. At te ab horum numero procul abesse certa tenemur spe, atque in non mediocrem laetitiae causam nos adducet studium, quod religio tua est habitura, uti plane confidimus, ad reformationem tum instructionis editae, atque ad nos missae, tum catechismi promulgati, quando eidem instructioni, uti pertimescimus, adhaereat. Id vero, ut alacriori animo fiat, in memoriam tibi revocamus Augustini exemplum, qui retractationum libros promulgavit, et longa narratione alios B recenseamus viros, tum sanctitate, tum doctrina, tum dignitate praeclaros, qui minus caute prolata revocare non dubitarunt; serioque recogita verba Damiani religionis plenissima : « Nos si quid erravimus, ad Petri magisterium corrigendi libenter accedimus, et retractationis opprobrium non veremur » (2). Nos, qui custodes esse debemus paternarum constitutionum, unde assensum praebere non possumus illarum impugnationibus, haec tibi scribere haud distulimus, optantes in Domino securam tecum habere concordiam; gratiamque fraternae charitatis impendere, ac dilectionem non negamus, ut manifestationem catholicae veritatis expectemus; iucundum enim nobis accidit verba d. Leonis erga episcopum Constantinopolitanum (3) tecum adhibere potius, quam officio excitari, pertrahique altero monito d. Petri Damiani tradentis : « Qui vice Petri claves tenet, ipse potissimum adversus novum dogma consurgat, et introductores pravitatis dignae sententiae iaculatio confodiat » (4). Age igitur, venerabilis frater, admove manus; ut instructio tua ad nos transmissa ea ratione reformetur, qua in ea nihil supersit, quod doctrinas ab apostolica sede definitas impugnet; nilque quod receptas a praedecessoribus nostris probatasque sanctiones ullo modo offendat : id enim non modo maxima cor nostrum perfundet laetitia, sed fiet inde satis muneri a te in ipso consecrationis actu coram ecclesia suscepto, ubi professus es constitutiones apostolicas veneranter amplecti, docere ac servare; tibique, venerabilis frater, apostolicam benedictionem peramanter impertimur.

Datum Romae, apud S. Mariam Maiorem, XIII kal. novembris MDCCLXXXVI, pontificatus nostri anno duodecimo.

CALLISTUS MARINIUS,
a latinis epistolis sanctissimi.

C.

Episcopi Clusio-Pientini epistola ad Pium VI data.

BEATISSIMO PADRE.

Il rispetto, la devozione e l'attaccamento sincero, che mi pregio di avere per V. S. mi fecero determinare a farle presentare la mia istruzione pastorale.

Se lo spirito di divisione mi avesse guidato nel comporla, non sarei giammai venuto nella determinazione di dare alla S. V. un tale attestato de' miei sentimenti e della sincera brama per la più perfetta unione coll' apostolica sede.

Qual giusto rincrescimento, qual forte cordoglio non debbo io aver dunque sofferto nel vedere, che

(1) S. Leo magnus, epist. CXXVI, c. 2.
(2) Opusc. V, tom. III, edit. Rom. f. 38.
(3) Epist. LIV.
(4) Opusc. VI, cap. 34.

V. S. nel breve di risposta alla detta mia istruzione non dice già di temerie, ma giudica con tanto mio torto fino delle mie intenzioni?

Ma mi avesse almeno accennato quali sieno gli errori, quali le massime di detta istruzione meno sane, e che si allontanano anche un poco dalle decisioni dommatiche della s. chiesa cattolica, apostolica, romana; seppure non si volesse dichiarare tutta cattiva ed erronea, quando da più persone e distinte per dottrina e dignità ha incontrato la più sicura e considerata approvazione!

La qualità, che io conosco in V. S. di primate della chiesa universale e di padre comune, a cui mi protesto solennemente di voler vivere e morire sempre unito ed attaccato di cuore, mi ha messo nella necessità di essere di nuovo ad incommodarla per supplicarla di volermi fare la grazia di individuarmi precisamente la massima, la proposizione, che crede degna della mia ritrattazione, con le ragioni, che a questa mi debbano portare; assicurandola da figlio più rispettoso, che, convinto che io ne sia, mi farò un dovere di ubbidire a V. S., ed uniformarmi agli esempj, che favorisce accennarmi.

Nè da questa rispettosa richiesta mi sono potuto dispensare, attesa la qualità di vescovo, che mi rende debitore al mio gregge ed a tutta la chiesa delle massime già pubblicate, e la giustizia e la sollecitudine pastorale di V. S. mi assicura, che non sia per privarmi di questa doverosa sodisfazione.

In attenzione pertanto delle sue grazie, supplicandola della benedizione apostolica per me e per le mie pecorelle, baciandole la sacra mano hò l'onore di confermarmi pieno di stima, e venerazione.

d.

Alterum breve a Pio VI ad episcopum Clusio-Pientinum datum.

PIUS PP. VI.

Venerabilis frater, salutem et apostolicam benedictionem. Ab expectatione nostra longe devia est responsio a te litteris nostris data, quibus curabamus a consilio te revocare, in quod incidisti promulgatione epistolae, unde doctrinae emanant, quae scandalum praebent ecclesiae, iniuriamque apostolicae sedi: postulas enim, ut tibi explicetur, quid epistola tua contineat, quod cum dogmaticis apostolicae sedis iudiciis minus cohaereat, tibique quodammodo assumens eorumdem iudiciorum censuram, rationes, quibus innixa sunt, tibi tradi postulas, tunc paratum te praebens epistolae tuae reformationi operam dare, ubi de iis fueris convictus. Haec agendi ratio convenire minime potest cum apostolicae sedis auctoritate, quam te litteris tuis venerari affirmas, neque animi candorem praesefert, sapientiamque exprimit, quae tuae consona sit dignitati. Cum enim studio dataque A opera ab apostolicae sedis definitionibus, doctrinisque deflectas, ac prae ceteris Iansenianam haeresim phantasma atque inanem speciem appelles, licet nullus ignoret, tuque probe scias, eam ab Innocentio X confixam, uti vere in Gallia praesertim serpentem haeresim Alexandrum VII certa etiam formula christianissimi regis postulatione in hunc finem constituta, atque ab ecclesiasticis signanda reprimere adlaborasse; ac neminem latent definita iamdiu causa, non vero definito errore Clementem XI inter multiplices curas notissima constitutione, cui initium: « *Vineam Domini* » monuisse ecclesiam; patens fit immerito te ignorationem nunc simulare eorum, quibus epistola tua apostolicam sedem de doctrinae integritate sollicitam graviter offendit. Idque eo minus affirmari potest, quo clarius libros adhibes, ac laudibus cumulas auctores, qui eiusdem apostolicae sedis decretis repugnare, ac detrahere non reformidarunt, parvique faciens censuras in eorum scripta inflictas, B ad eadem uti ad innocuos doctrinae fontes clerum excitas tuum. Valde vero deciperis, quando rationibus de editis ab apostolica sede decretis vis esse convictum, ut eis tuum submittas assensum; id enim privatum de fidei morumque rebus spiritum induceret, quod catholico dogmati omnino repugnat. Quapropter nobis minime convenit, ut de semel prolatis iudiciis, quae nonnisi praevia severiori discussione sunt edita, reddamus rationem; immo pro munere dignitateque nostra a novis concertationibus omnino ac diligenter abstinere debemus; alias numquam foret disputationum finis, ac minueretur auctoritas, cui sese subiicere quisque constringitur. Haec manifesta cum sint, vehementer deceptionem tuam dolemus, qua fingis longius ire, ac tempus terere, morasque nectere studes, ne vocem nostram amoris plenam facili animo admittas, ac si comperta satis tibi non forent, quae esse non possunt compertissima. Impensa vero nostra in te caritas maiorem in modum sollicita, ne fratrum C nomen subeat discrimen, apostolico, quo obstringimur officio, nos te iterum cogit urgere, ut scandalum ecclesiae datum, omni cunctatione praecisa, sapienter tollas, quod superioribus nostris litteris postulabamus; ac fraternitatem tuam enixe rogamus, atque obtestamur in Domino, ne te diutius repugnantem praebeas iis, quae a maioribus nostris sunt tradita, ac ne obfirmato animo eos sectari pergas, qui sibi soli sapere videntur, quos fama est in Hetruria hodie adstare, suosque vel calliditate vel impudentia conatus adhibere, ut minus integra sit doctrinae ratio. Tibique, venerabilis frater, apostolicam benedictionem peramanter impertimur.

Datum Romae, apud S. Petrum, IV nonas februarias MDCCLXXXVII, pontificatus nostri anno duodecimo.

CALLISTUS MARINIUS,
a latinis epistolis sanctissimi.

7

Scipionis Riccii consilia cum archiduce communicata pro synodo nationali mox in Hetruria ineunda (1).

1786 decembri

RIFLESSIONI RELATIVE AL SINODO NAZIONALE DA TENERSI IN TOSCANA.

Nella grande intrapresa di adunare un concilio nazionale in Toscana, per fissare stabilmente e uniformemente in tutto lo stato uno stesso piano di dottrina e di disciplina ecclesiastica, noi dobbiamo sopra ogni cosa sperare nella misericordia di Dio e nella sua onnipotente assistenza, perchè tutto vada nell'ordine, perchè tutto sia nella verità e nella giustizia, e perchè ciascheduno dei congregati lontano da ogni secondario fine e privato interesse, corrisponda alle rette e pie intenzioni, che S. A. R. ha avuto nel prevalersi di questo mezzo canonico per richiamare ai veri principi quello che per la ignoranza e per la calamità dei tempi è deformato e indebolito, per determinare nella pace e nella unità quello che credesi soggetto alle diverse sentenze degli uomini, e

(1) Scelestissimum hunc libellum ac schismati fovendo apprime idoneum servavit nobis ipse Riccius in suis commentariis. Cf. Agenore Gelli, *Memorie di Scipione de' Ricci*, t. I, p. 503-12. Petrus Leopoldus per epistolam die 20 decembris datam ab episcopo Pistoriensi petierat, ut secum communicaret quidnam de futuro concilio sentiret.

per tutte le altre vedute che contribuiscono alla maggior gloria di Dio e all'accrescimento della nostra santa religione.

L'intera fiducia in Dio però non ci dispensa dal cercare tutte le vie e tutti i mezzi che possono condurre il concilio nazionale ad un ottimo riuscimento; anzi la divina provvidenza ha disposto che anche in questo serviamo agli eterni disegni, col darci dei mezzi adattati alle umane cose, onde ne usiamo ad ottenere i fini destinati da Dio nella sua somma sapienza.

Esaminando pertanto le attuali circostanze della Toscana, rapporto agli studi ecclesiastici, d'uopo è confessare essersi sparsi molti lumi da dieci anni a questa parte; ed aver fatto la verità notabili progressi all'ombra dell'illuminato sovrano e mediante i sapientissimi ordini emanati e le pie insinuazioni fatte replicatamente ai capi del clero e ai parrochi. Pur nonostante in vista dei vecchi pregiudizi radicati e fomentati da persone male intenzionate, e delle arti e dei maneggi tenuti costantemente da Roma per far vive le più chimeriche pretensioni e per fare addormentare nell'abuso, bisogna egualmente confessare che siamo ancora indietro, e che non possiamo compromettercì di una moltiplicità di soggetti fondatamente istruiti, dotti e coraggiosi. In ogni diocesi ci sono dei parrochi illuminati, ma questi sono in scarso numero, mentre i cattivi studi delle pubbliche scuole, e le riforme che urtano il privato interesse e l'amor proprio hanno posto i più in una situazione da non farne capitale.

Nell'episcopato dovremmo trovare una risorsa; ma oramai son manifesti i pensamenti dei vescovi di Toscana, ed appena una terza parte di loro potrà trovarsene di sicuri sentimenti nelle attuali contestazioni. Roma tiene loro il giogo sul collo, e sa porre a profitto la pusillanimità, l'ambizione, l'interesse, la meticolosa coscienza, che potessero comparire nei medesimi. L'arcivescovo di Firenze, quello di Siena, il vescovo di Fiesole, quello di Montalcino sono decisi fautori di quella curia. Il vescovo di Arezzo, benchè coperto e di più pacifiche massime, pure è così pieno delle idee del totato del papa, che pare inflessibile sul punto delle più strane pretensioni della corte di Roma che egli sostiene; e ricuserà sempre di prestarsi a farla da vicario di Gesù Cristo, piuttostochè del romano pontefice. Il pretesto di mantenere una falsa pace, la idea di una debole salute, la lusinga di voler fare, lo hanno disimpegnato dal mostrarsi qual'è; ma posto alle strette temo che farà vedere che egli teme per coscienza quello che giova a Roma, ma nuoce alla religione e allo stato. L'arcivescovo di Pisa e il vescovo di Pescia sono troppo amici di esso per avere diverse massime, e gli stretti congressi che hanno avuto nel passato autunno non possono essere stati diretti che a confermarvegli; pure se non fossero tanto circonvenuti non sembra disperato il vincergli. È da riflettersi oltre a ciò che contrari alle sante mire che si hanno nel concilio nazionale potrebbero essere generalmente i vescovi esteri che hanno diocesi nello stato e che dovrebbero convocarsi; ma i papalini ricuseranno di venire, per divieto che ne farà loro il papa, che pretende di avere esso sono il diritto di convocare tali concili; i Genovesi se ne scuseranno col pretesto della cessione già fatta o imminente delle loro porzioni di diocesi; e l'arcivescovo di Lucca sarà agli ordini di S. A.

Nonostante tutte queste difficoltà, il concilio nazionale è opportuno, e se ne può sperare con fondamento ogni migliore esito, non tanto per parte degli altri vescovi, quanto per parte dei pastori del second'ordine, che v'interverranno. Dico per parte degli altri vescovi, giacchè saranno sicuramente meno indisposti e meno indocili di quei nominati di sopra, siccome quei che meno hanno da temere o da sperare da Roma. Quanto poi ai pastori del second'ordine, questi che saranno meglio istruiti e meno interessati per le massime della corte romana, saranno anche più impegnati nel sostenere la buona dottrina, nel rivendicare i loro diritti, e nello scuotere il giogo della dominazione episcopale. D'uopo è però prendere in considerazione gli appresso riflessi.

Essendoci l'ordine che ogni vescovo aduni il sinodo diocesano, sembra che convenisse che avanti la tenuta del concilio nazionale lo celebrassero quei vescovi, dei quali ci potessimo compromettere. Tali sono i vescovi di Colle, di Chiusi, di Cortona. Il vescovo di Soana è pure in buone disposizioni. Quando noi avremo quattro o cinque sinodi della stessa consanguineità di dottrina, noi avremo subito un numero rispettabile di aderenti alla buona causa, e un ostacolo non indifferente per quelli che nel sinodo nazionale volessero portare avanti le loro private opinioni a danno della verità e della dottrina più sana. Il governo ha tutti i mezzi d'impedire che si convochi il sinodo di quei vescovi il cui fanatismo e prevenzioni son notorie; ed è obbligato a farlo tutte le volte che può temere ragionevolmente che s'inalzerebbe un contro altare al sinodo di Pistoia, il che disturberebbe la pubblica pace e tranquillità. Il mezzo è facile subito che si esiga da S. A. una piena libertà nelle decisioni dei parrochi conforme si osservò a Pistoia, e la minuta di tutti i decreti prima che si proponessero in pieno sinodo. Un vescovo che vuol dominare e che riguarda i parrochi come servi e vicari suoi non soffrirebbe un tal giusto provvedimento che chiamerebbe giogo, e si disimpegnerebbe dall'adunare il suo sinodo; ma qualora lo adunasse, il sovrano potrebbe esser sicuro che le decisioni non sarebbero mai conformi alle mire del vescovo.

Fissato ciò riguardo ai sinodi diocesani, bisognerebbe inondare la Toscana di buoni libri e specialmente di quei che provano il diritto originario dei parrochi nel concilio diocesano e anco generale. I libri potrebbero stamparsi in diverse città, per spargerne in molta copia e con prontezza, e in modo che si sapesse l'appoggio che hanno tali produzioni per parte del governo. In sì fatta guisa raffrenata alquanto la dominazione episcopale, s'ingerirebbe un giusto e ragionevole coraggio ai parrochi. Oltre a ciò converrebbe stampare altri libri, che istruissero i vescovi su i diritti loro inalienabili, o per dir meglio su i loro doveri, e intanto s'incuterebbe un salutevole timore alla corte di Roma. A questo oggetto è stata sollecitata a Firenze la ristampa degli atti del concilio nazionale tenuto d'ordine della repubblica fiorentina in congiuntura dell'interdetto mandato dal papa dopo la congiura de' Pazzi. Altri di sì fatto genere faranno un'utile impressione nell'animo del clero e del popolo.

Mentrechè girano questi libri, comparirà alla luce il sinodo di Pistoia, i sinodi di Colle, di Cortona ec., e tutto ciò sarà una lezione per gli altri e un nuovo ostacolo per coloro che avessero prave intenzioni e volessero fare abortire il bene che dee venire dal concilio nazionale.

Queste sono strade che debbono preparare gli animi e non sono da trascurarsi. Quello però che rende moralmente sicuro il buon esito del concilio nazionale è il seguente temperamento. Ogni vescovo dovrebbe comparire al sinodo con un numero di parrochi che rappresentasse il corpo dei pastori della respettiva chiesa. Questo numero non dovrebbe escludere gli altri, ma appunto perchè non escluderebbe gli altri, il principe potrebbe nominare a ciaschedun vescovo i soggetti che gradirebbe che intervenissero al sinodo nazionale, siccome quelli dei quali gli costa in specie esser forniti di scienza e di pietà. Il principe dunque può essere inteso di tutti i migliori parrochi del granducato, e di quelli particolarmente che essendo bene istruiti della dottrina della chiesa e degli abusi introdotti dai frati e dalla corte di Roma, abbiano il coraggio di star fermi nella buona mas-

sima. Nominando S. A. R. questi parrochi, può precludere la via ai vescovi di scegliere i loro parziali e di lasciare in abbandono i meritevoli. Questo tal numero così nominato uniforme in tutte le diocesi dovrebbe poi trattarsi in tempo del concilio a spese del patrimonio ecclesiastico respettivo, dovecchè gli altri che volessero intervenire volontariamente, o fossero spinti ad intervenirvi dalle insinuazioni vescovili, dovrebbero mantenersi del proprio. Non escludendo niuno di quelli che hanno diritto all'assemblea, la cosa non può essere più canonica nè più necessaria nelle presenti circostanze, giacchè, qualora vi sieno dei vescovi contrari alle disposizioni del sinodo, noi averemo nei loro parrochi da bilanciare questa opposizione e nel maggior numero di voti da approvare gli utili provvedimenti che saranno presi di mira. A questa disposizione, ottima cosa sarà l'aggiungere l'altra di mandare al sinodo un numero di teologi e canonisti che gli servano come di consiglieri, i quali dovranno intervenire non solo alle sessioni generali, B ma anche alle congregazioni intermedie nelle quali si minutano i decreti e i regolamenti conciliari.

Di più converrebbe che, siccome ogni vescovo condurrà al sinodo i respettivi teologi e canonisti, così dovesse significare il nome loro al governo, il quale potrebbe limitare il numero ed escludere i notoriamente fanatici ed impegnati per la cattiva causa. Se S. A. R. in affare di tanto rilievo, seguitando l'esempio dei Costantini, dei Carlimagni e di altri principi, si degnasse d'intervenire in persona al concilio, oltre l'onore e la consolazione grande che ne avrebbero tutti quei che s'impegnano per il bene della religione, gioverebbe anco molto la sua reale presenza per contenere i cattivi e per incoraggire i buoni e per mantener l'ordine. Sarebbe però necessario che un suo deputato inteso delle materie intervenisse sempre alle congregazioni intermedie. D'uopo è rammentarsi della parte che prende il popolo in queste sacre assemblee. Noi ne abbiamo appunto un C esempio in un concilio che potrebbe dirsi nazionale o ecumenico e che sarà sempre la norma e il modello d'ogni altro. Parlo del concilio di Gerusalemme descritto negli Atti apostolici dove oltre gli apostoli e i vescovi erano anche i fedeli laici. Questi non vi stettero muti o in silenzio; altrimenti non avrebbe detto l'evangelista che dopo il discorso di san Pietro *tacuit omnis multitudo*, le quali parole mostrano che questa moltitudine (che non era nè apostoli, nè vescovi, ma fedeli laici) avea antecedentemente parlato. Dopo di che venendosi alla risoluzione si dice: *Placuit apostolis et senioribus cum omni ecclesia;* dal che si rileva che ebbero anch'essi parte negli affari col loro consenso e colla loro approvazione. Sarebbe invero un dar troppo ai laici il dire, come pretendono gli eretici, che essi vi stanno per dare il suffragio e per decidere delle cose; ma all'incontro sarebbe falso il dire che vi stanno inutili e inoperosi. Hanno essi diritto di rappresentare l'interesse della chiesa, di far D premura per la osservanza della disciplina, di opporsi al rilassamento e alla cabala, e finalmente di dar l'assenso e l'approvazione a quello che viene stabilito. I laici fedeli sono rappresentati dal sovrano, e però noi vediamo che i principi in tutti i concili hannovi preso parte agli affari o da sè o per mezzo di deputati o di ambasciatori come nel concilio di Trento. Questo punto è necessario troppo che si tenga fermo da S. A. per il buon ordine, senza curare le dicerie degl'ipocriti ed ignoranti, che col solito pretesto di dire che questo è un metter mano all'incensiero, vorrebbero escluso il sovrano dagli affari ecclesiastici per operare a capriccio.

La convocazione dovrà farsi dal principe; ma quanto al luogo dell'adunanza io credo che sia bene il considerare, se convenga scegliere Firenze, mentre il vescovo locale dovrebbe essere il presidente, non già perchè abbia un primato sopra gli altri, ma perchè A a motivo della giurisdizione o speciale potestà che ha nel suo territorio, egli solo può fare di pieno diritto le funzioni vescovili nella sua diocesi. La presidenza, quantunque in fondo poco conchiuda, potrebbe cagionare del disturbo in una persona quale è l'arcivescovo Martini. Oltre di questo, in Firenze vi risiede il Nunzio, e vi è una turba innumerabile di frati, che servendo la corte di Roma indispongono tutto e accendono il fuoco della divisione o con abuso di sacramenti o con danaro o con calunniose esagerazioni per esigere compassione. A tutto questo è da aggiungersi che molti del ministero sono collegati con Roma per opporsi alle mire del governo. Le riprove che ne hanno date in più occasioni non sono equivoche. I vescovi fanatici, i frati più temerari non si avanserebbero a quello che pur troppo fanno in disprezzo della sovrana autorità, se non fossero istigati da qualche ministro o non avessero la sicurezza di esserne spalleggiati. Roma, che non l'ignora, saprebbe valersi bene di questa favorevole circostanza, e molti vescovi deboli o vili, che si tengono ben caro il fumo e la protezione d'un ministro, si farebbero indocili e inflessibili a qualunque buon progetto per non disgustarlo, vale a dire per non far cosa che non potesse dispiacere alla corte di Roma. E però io tengo ferma opinione che l'adunare il concilio in Firenze renderebbe più spinoso e più grave un felice riuscimento. Il proporre Pistoia potrebbe sembrare un effetto di amor proprio; ma è certo che, oltre esservi il comodo dell'alloggio, non vi sarebbero gl'inconvenienti detti di sopra, anzi molti vantaggi; e quanto alla presidenza, fino d'ora proporrebbe il vescovo che si desse al più anziano tra i vescovi nell'ordinazione, e a questo cederebbe in tal tempo l'uso d'ogni suo diritto territoriale. Ma quando non piacesse Pistoia, sarebbero adattatissime le città di Pisa o di Siena, dove a S. A. R. non manca una comoda abitazione. Lontani i vescovi e i parrochi dalle istigazioni e forse anche dalle minaccie di qualche cattivo ministro, e liberi da tante cabale e rigiri, che per mezzo di frati o di altri emissari farebbe il Nunzio e nelle private e nelle pubbliche conversazioni della città, più facilmente attenderanno al grande affare per cui sono adunati per decoro loro e con vantaggio grande delle anime a loro affidate. La città di Siena facile sopra ogni altra ad entrare con prontezza in certe rivoluzioni di massime, e sensibile certamente all'onore che le ne verrebbe, non si presterebbe ai sordi maneggi della corte di Roma, ma darebbe anzi tutta la mano per promuovere e cooperare alle pie intenzioni del suo sovrano. Quello arcivescovo, per quanto possa essere contrario e impegnato per le pretensioni di Roma, non è peraltro stravagante nè furioso, e conosce i doveri della convenienza e del riguardo verso i suoi simili. Non mancano anco là e tra i sacerdoti e tra i laici persone bene istruite delle materie che dovranno trattarsi. Questi riflessi mi farebbero anteporre Siena a Pisa, dove gli abitanti saranno forse meno suscettibili di certe impressioni, ma dove avremmo in molti dei professori della università tutto il decretalismo della Curia romana.

Qualunque sia il soggetto che dovrà presedere al sinodo, bisognerebbe che in tutte le disposizioni, anco preparatorie, camminasse di concerto con altri vescovi che determinerebbe S. A. R.

La circolare per la tenuta del concilio nazionale sarebbe opportuno che fosse trasmessa nel gennaio; ma l'apertura del concilio medesimo non potrebbe farsi se non nel settembre, per prepararsi convenientemente a un affarre tanto importante, e per dare sfogo alle cose contemplate di sopra.

Un altro punto della massima importanza è che il Nunzio del papa non s'ingerisca nella minima parte delle operazioni del concilio, per quante pretensioni egli possa portare avanti in questa congiuntura.

Con tutte queste avvertenze e con questi prov-

vedimenti è da sperare nel Signore che tutto riuscirà secondo le pie intenzioni del sovrano e il desiderio di tutti i buoni, per il vantaggio della chiesa toscana, per l'edificazione di tutti i fedeli.

8

Rescriptum, quo denominantur commissarius regius, duo canonistae, quattuor theologi, et duo secretarii (1).

1787 martii 14

Sua altezza reale elegge il suo consigliere intimo attuale di stato, e di finanze senatore Antonio Serristori, per assistere come commissario alle adunanze preparatorie al sinodo nazionale da tenersi in Firenze dai vescovi della Toscana.

Vuole, che vi assistano come professori di diritto canonico il cavaliere avvocato Giuseppe Paribeni, e l'arcidiacono Francesco Falchi; e come teologi monsignor Fabio de' Vecchi, il canonico della cattedrale di Pistoia Palmieri, il dottor Bartolommeo Bianucci, ed il sacerdote Antonio Longinelli.

E per servire come segretarj nelle dette adunanze, elegge il segretario del governo di Siena Cristofano Terrosi, ed il secondo cancelliere della giurisdizione Niccola Fiascaini. Dato li quattordici marzo millesettecento ottantasette.

Pietro Leopoldo. Alberti. C. Bonsi.

9

Instructio commissario regio data, cui ea quoque, quae a canonistis et theologis regiis, atque a secretariis observanda, inserta est.

L'illustriss. sig. commissario di sua altezza reale destinato ad assistere alle conferenze dei vescovi preparatorie al sinodo nazionale dovrà provvedere, che vi si mantenga il buon ordine.

Ad esto spetterà l'intimare le sessioni; non interloquirà nelle materie, che vi si tratteranno, ma farà che ogni altro abbia la libertà di esporre i suoi sentimenti; proibirà le personalità, e le invettive, ed invigilerà che dai segretarj si registrino con precisione, ed esattezza gli appunti, e deliberazioni dell' assemblea,

I due professori, ed i quattro teologi destinati dalla R. A. S. potranno interloquire, ancorchè non interrogati nelle materie, che si proporranno alla discussione per solo consiglio, e parere, ma senza aver voce deliberativa.

I due segretarj prenderanno dall'assemblea stessa gli appunti, che si dovranno di mano in mano trattare nelle susseguenti sessioni, registreranno le deliberazioni fatte, prenderanno le memorie, che da ciascheduno vescovo si presentassero, ò fossero state lette relativamente all'ammissione, ò rejezione delle proposizioni, e ad ogni richiesta del commissario, ed anco dopo ciascuna sessione presenteranno al commissario i loro registri, perchè possa assicurarsi, se mai vi fosse occorso alcuno sbaglio.

Sopra quel più che occorresse di stabilire relativamente al sistema da tenersi in tale assemblea, il commissario stesso, ò i vescovi potranno farne le proposizioni nella prima, ò prime sessioni, ed in esse stabilirsi quanto meglio convenga alla maggior quiete, regolarità, ed utilità delle medesime.

Dato li quattordici marzo millesettecento ottantasette.

Conte Vincenzio degl'Alberti. C. Bonsi.

10

Epistola encyclica a Vincentio Martini, regiorum iurium secretario, ad episcopos Hetruriae data, qua ad congregationem convocantur.

1787 martii 17

Illustriss. e reverendiss. sig. sig. padrone colendiss.

Sua altezza reale hà considerato quanto sia necessaria la uniformità nella disciplina ecclesiastica, nelle sacre funzioni, nell'istruzione del popolo, nella morale, e nelle massime, e studj teologici del clero sì secolare, che regolare, e desidera di vederla stabilita in Toscana, affinchè vi cessino finalmente quelle differenze di opinioni, le quali ancorchè non riguardanti le massime, e verità essenziali della nostra santa religione, che sono constanti, ed invariabili, ma solo le materie di disciplina variabile di natura sua secondo le circostanze dei tempi, non ostante servono a fomentare lo spirito di partito, e producono scandalo, rendono meno rispettabili i ministri del santuario, e fanno qualche volta fino diffidenti nelle pratiche della loro religione i popoli alla loro cura commessi, e molte volte sotto pretesto di zelo, servono a soddisfare le passioni private; effetti, ed abusi troppo contrarj al precetto fondamentale della nostra santa religione, che è la carità, e l'amore del prossimo.

La reale altezza sua, riconoscendosi obbligata per suo dovere essenziale ad invigilare alla quiete, unione, e tranquillità dei suoi sudditi, ed a rimuovere tutto quello che possa alterare questa, e turbare le coscienze anco dei più deboli, ha creduto, che a questo lodevol fine potessero molto contribuire i particolari lumi, e suggerimenti di tutti i vescovi della Toscana, ed a quest'oggetto communicò ai medesimi con lettera circolare dei 26 gennaio 1786, e nei punti annessi alla medesima le sue proprie vedute sulle materie ecclesiastiche, per avere sopra le medesime il loro sincero sentimento, e parere.

Dopo di avere ottenuto dai medesimi le loro risposte in carta, le R. A. S. stimò allo stesso oggetto opportuno, che vi si provvedesse con i sinodi diocesani, e con lettera circolare del dì 2 agosto 1785 eccitò i vescovi alla convocazione dei medesimi.

Ma avendo posteriormente considerato, che continuandosi a tenere dai vescovi i loro propri sinodi

(1) *Atti dell'assemblea*, t. II, p. 1-6.

diocesani, e forse differendo questi in qualche parte A fra loro, potrebbero far crescere l'ostacolo a quella concordia, ed uniformità, che principalmente deve desiderarsi, ha risoluto, che sospesa per ora la convocazione dei sinodi diocesani, si adunì prima sollecitamente un sinodo nazionale, secondo gli antichi usi, canoni, e costituzioni della chiesa.

Ed affinchè possino prepararsi le materie da stabilirsi in detto sinodo, e ne sia più facile, e più breve in esso la discussione, la R. A. S. hà creduto espediente di far precedere al sinodo medesimo la convocazione in Firenze di una privata assemblea degli arcivescovi, e vescovi della Toscana, i quali oltre al fissare, preparare, ed esaminare gli articoli da decidersi nel sinodo, discuteranno e procureranno di convenire sopra i medesimi.

Queste adunanze dovranno aver principio nel dì 23 del prossimo aprile lunedì dopo la seconda domenica di Pasqua, si terranno in una sala, che a tale oggetto sarà destinata nel palazzo vecchio, e vi in- B terverrà un commissario deputato dalla R. A. S.

In tali adunanze come private non avrà luogo alcuna formalità, nè precedenza.

Sarà in facoltà di ogni vescovo di condur seco per suo consiglio ed aiuto due ò tre persone a scelta sua, purchè non siano regolari, nè state per il passato addette a verun ordine regolare, le quali interverranno alle adunanze, ma senza voce deliberativa.

Oltre al commissario S. A. R. vi destinerà due professori di università, quattro teologi, i due segretarj per servizio dell'assemblea stessa.

Fissate in tale assemblea le massime, il regolamento, e la forma da tenersi nel sinodo nazionale, si prenderanno in esame i punti ecclesiastici communicati ai vescovi con la circolare dei 26 gennaio 1786 e tutti quelli, che inoltre gli saranno communicati; come pure qualunque altra proposizione, ed articolo, che da ciaschedun vescovo si promuovesse per il bene della religione.

E sopra tutti gli articoli proposti come sopra, e da proporsi parleranno, discuteranno, fisseranno le massime per la decisione, e delibereranno con piena libertà per l'ammissione, per la rejezione, ò moderazioni dei medesimi, come più sembrerà al loro retto giudizio; onde dipoi si possa immediatamente procedere all'adunanza del sinodo pubblico e formale, per il quale siano già tutti preparati e concordi i canoni da stabilirsi; mentre la R. A. S. si lusinga, che in queste preventive adunanze i vescovi null'altro avendo in mira, che il vantaggio della religione, e la tranquillità, il bene e la quiete dei loro diocesani, sacrificando vicendevolmente, dove crederanno di poterlo fare, parte delle proprie opinioni, avranno tutta la premura di convenire uniformemente negli stessi sentimenti, essendo minore male, che si tralasci piuttosto di proporre, e di decidere nel sinodo alcuni articoli, nei quali non sia concorde il sentimento, che di proporli col pericolo di disunione, e di scandalo.

Terminato il sinodo nazionale, ed approvate che siano dal governo le sue decisioni, si dovrà procedere alle adunanze dei sinodi diocesani, nei quali tenendo ferme le stesse massime, e decisioni fissate nel sinodo nazionale, si potrà deliberare sul modo di eseguirle relativamente alle circostanze di ciascheduna diocesi, e sopra ogni altro provvedimento speciale alla diocesi stessa, e che non sia in alcuna opposizione con i canoni fissati nel sinodo nazionale.

S. A. R., che con queste determinazioni altro non ha in veduta, che il bene della religione, la riforma degli abusi introdotti nella disciplina ecclesiastica, lo stabilimento di buone massime per l'istruzione del popolo, ed i buoni studj del clero, l'unifermità della dottrina, l'abolizione di tutte le disunioni, e partiti, la quiete, e la tranquillità dei popoli, si lusinga, che i rispettabili vescovi del suo gran-ducato renderanno giustizia alla rettitudine delle sue intenzioni, e saranno convinti dall'esperienza di tanti anni del suo governo, in cui con costante zelo, ed impegno si è fatto sempre un dovere di promuovere il bene della religione, di provvedere alle istruzioni dei popoli, di aumentare le rendite delle parrocchie, di riformare gli abusi, di sostenere, e rivendicare i diritti dei vescovi, e di secondare le loro proposizioni, della fiducia che devono avere nei suoi costanti sentimenti.

E confida altresì egualmente nella loro sperimentata dottrina, zelo, prudenza, pietà, buona e retta intenzione, che null'altro avendo in mira, che gli obblighi, e i diritti del loro santo ministero, il divino servizio, ed il bene della religione e delle anime alla loro cura affidate, si presteranno con quella santa pace, unione, e carità fraterna, che deve essere il distintivo carattere loro, e con recedere ciascuno per C la sua parte da quelle private opinioni, che sostanzialmente non riguardano la purità della religione, e modificando ciascuno le proprie pretensioni in materie controverse, con edificazione, e tranquillità renderanno si rispettabili, venerabili, ed utili quei canoni che saranno stabiliti, che potranno servir di esempio alle chiese degli altri paesi.

In conseguenza di ciò resta VS. illustriss. e reverendiss. intimata ad intervenire nell'indicato tempo alla detta assemblea. E col maggior rispetto mi protesto, di VS. illustriss. e reverendiss, devotiss. obbligatiss. servitore.

VINCENZIO MARTINI.

Dalla segreteria del regio diritto, Firenze li 17 marzo 1787.

Monsignor

11

Epistola Caroli Bonzi, secretarii consilii status, ad secretarium regii iuris data, qua significat, a congregatione, praeter 57 articulos iam indigitatos etiam sex synodi Pistoriensis libellos et quattuor alios articulos ab archiduce propositos, examinandos esse (1).

1787 martii 17

Illustriss. sig. sig. padrone colendiss.

Nelle adunanze preparatorie al sinodo nazionale da tenersi dai vescovi della Toscana, oltre all'esame dei Punti ecclesiastici comunicati già ai vescovi con circolare dei 26 gennaio 1786, dovranno esaminarsi le annesse proposizioni, che sono state fatte dal sinodo di Pistoia a S. A. R., ed i quattro articoli enunciati nell'altra nota che le accludo.

Dovrà VS. illustriss. passare le dette proposizioni del sinodo di Pistoia, la nuova nota di articoli, e la copia che le rimetto dei Punti generali ai segretarj della detta assemblea, affinchè gli esibiscano all'esame e discussione della medesima, quando sarà convocata. E con distinto ossequio sono di VS. illustrissima devotiss. obbligatiss. servitore.

V. Alberti. Carlo Bonsi.

Dalla reale segreteria di stato li 17 marzo 1787.
Sig. aud. segretario del regio diritto.

(1) *Atti dell'assemblea*, t. II, p. 37-8.

Articuli punctis generalibus super ad episcopos transmissis adiecti.

I. Se possa convenire di prescrivere, che tutti i canonicati, ancorchè di patronato privato, non possino conferirsi ad altri che a quei sacerdoti i quali per otto ò dieci anni almeno abbiano esercitata la cura di anime.

II. Se per l'uniformità della dottrina potesse essere utile, che oltre le particolari accademie ecclesiastiche in ciascuna diocesi, si stabilisse in Firenze un'accademia, ove fossero mandati dalle altre i giovani di maggior espettativa, e talento per formarne degli abili lettori, e maestri nelle accademie, e seminarj di dette diocesi.

III. Se possa convenire di accordare il fonte battesimale a tutte le cure di campagna.

IV. Se sia possibile il trovare assegnamenti per far sussistere i frati mendicanti senza la questua, e potendosi, senza anco l'elemosina delle messe.

Sequebatur supplex synodi Pistoriensis libellus, quem supra iam repetivimus, col. 1085 sqq.

12

Epistola Francisci Seratti ad commissarium regium, qua eidem significat, congregationem monendam esse, ut circa modum, quo causae decidendae, deliberet ac quicquam statuat (1).

1787 martii 26

Eccellenza.

Sua altezza reale in aumento dell'istruzioni date a vostra eccellenza per assistere all'assemblea dei vescovi la incarica, che nelle prime sessioni faccia proporre, e convenire sul metodo, con cui in esse si dovranno proporre, discutere, e risolvere gl'affari, coll'avertenza, che questo stesso metodo possa servire per il sinodo nazionale, che poi dovrà tenersi.

Omissis ec. E col maggior rispetto mi protesto, di vostra eccellenza devotiss. obbligatiss. servitore vero,

FRANCESCO SERATTI.

Pisa, li 26 marzo 1787.

Sig. senatore consigliere Serristori.

(1) *Atti dell'assemblea*, t. II, p. 72.

13

Acta et gesta congregationis ab omnibus Hetruriae episcopis Florentiae celebratae (1).

1787 aprilis 23-iunii 5.

SESSIONE I.

A dì 23 aprile 1787.

Essendo piaciuto a sua altezza reale il serenissimo Pietro Leopoldo primo, arciduca d'Austria, e granduca nono di Toscana di convocare in Firenze tutti gli arcivescovi, e vescovi dello stato per mezzo di circolare trasmessa loro dall' illustrissimo sig. auditor Vincenzio Martini segretario del regio diritto in data de' 17 marzo prossimo caduto, di cui per corredo dei presenti Atti si annette copia segnata di numero primo, all' effetto, che uniti insieme gli arcivescovi, e vescovi sopradetti, e con essi due professori di diritto canonico, e quattro teologi possino più facilmente fissare, preparare, ed esaminare gli articoli da decidersi in un sinodo nazionale, che la prefata R. A. S. è nella determinazione di successivamente fare adunare secondo gli antichi usi, canoni, e costituzioni della chiesa per maggior quiete, unione, e tranquillità dei suoi sudditi, e per il bene della religione

Quindi è, che in esecuzione dei riportati sovrani comandamenti si adunarono, e congregarono per la prima volta senza formalità, e precedenza all' ore nove della mattina del sopra scritto dì 23 aprile 1787, nel real palazzo dei Pitti, e più precisamente nella sala detta *dei Novissimi*, che costituisce una porzione del quartiere denominato *di Pietro da Cortona* surrogata ad altra sala di palazzo vecchio per maggior comodo di detti prelati, e specialmente dei più avanzati in età, in primo luogo,

Sua eccellenza il sig. consigliere intimo attuale di stato, e di finanze senatore Antonio Serristori prescelto da S. A. R. per assistere alle presenti adunanze in qualità di commissario regio; quindi gli arcivescovi, e vescovi di Toscana in compagnia dei soggetti da essi condotti per consiglio, ed aiuto, in ordine alle facoltà accordate loro coll' allegata circolare de' 17 marzo prossimo caduto; e finalmente i due professori di diritto canonico, e i quattro teologi destinati da S. A. R., i nomi dei quali tutti sono i seguenti:

L'illustrissimo, e reverendissimo monsignore arcivescovo di Firenze Antonio Martini, che condusse per suoi aiuti, e consiglieri l'illustriss., e reverendiss. sig. Averardo Corboli canonico della metropolitana di Firenze, e vicario generale del predetto monsignore arcivescovo; l'illustriss., e reverendiss. sig. Girolamo Gerini Buonciani canonico teologo della metropolitana Fiorentina; e l'eccellentiss. sig. dottor Francesco del Vivo priore di s. Ambrogio della città suddetta.

L'illustriss., e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa Angiolo Franceschi, che condusse per suoi aiuti, e consiglieri, l'illustriss. sig. avvocato Gio. Maria Lampredi professore di gius pubblico nell' università di Pisa, e l'eccellentiss. sig. dottor Cristofano Sarti professore di dialettica, e metafisica nell'università predetta.

L'illustriss., e reverendiss. monsig. arcivescovo di Siena Tiberio Borghesi, che condusse per suoi aiuti, e consiglieri l'illustriss. e reverendiss. sig. Luigi Buonsignori canonico della metropolitana di Siena; il molto rev. sig. Giuseppe Ciolfi paroco di s. Pietro in s. Gio. Battista di Siena, e il molto rev. sig. Luigi Marchi paroco di s. Stefano di detta città.

L'illustriss., e reverendiss. monsignor vescovo di Colle Niccolò Sciarelli, che condusse per suo aiuto, e consigliere, il molto rev. sig. Reginaldo Tanzini archivista del patrimonio ecclesiastico di Firenze.

L'illustriss. e reverendiss. monsig. vescovo di Fiesole Ranieri Mancini, che condusse per suoi aiuti, e consiglieri, l'illustriss., e reverendiss. sig. Zanobi Mormorai canonico penitenziere della metropolitana Fiorentina, e vicario generale di detto monsig., e l'illustriss., e reverendiss. sig. Agostino Albergotti canonico della metropolitana suddetta.

(1) *Atti dell' assemblea*, t. I, p. 1 sqq.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Miniato, Brunone Fanzi, che condusse per suoi aiuti e consiglieri il molto rev. sig. Ilario Capoquadri, priore di s. Stefano alla Bastia, e il molto rev. sig. Carlo Gigli, priore di s. Michele a Roffia.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato, Scipione de' Ricci, che condusse per suoi aiuti e consiglieri l'eccellentiss. sig. dottor Gio. Battista Zanzi, professore di teologia nell' accademia ecclesiastica di Pistoia, e il molto rev. sig. Carlo Mengoni, segretario di detto monsig.

L'illustriss. e reverendiss. monsig. vescovo di s. Sepolcro, Roberto Costaguti, senza aiuti e consiglieri.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza Giuseppe Pannilini, che condusse per suoi aiuti e consiglieri l'illustriss. sig. Giuseppe Bernardini, vicario generale di detto monsig., e il molto rev. sig. Giuseppe Marchionni, priore della chiesa di s. Iacopo a Querceto.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Massa, Pietro Vannucci, che condusse per suoi aiuti e consiglieri il molto rev. sig. Marco Romoli, dottor di sacra teologia e proposto di s. Martino a Gangalandi, e il molto rev. sig. Francesco Sborgi.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana, Francesco Pio Santi, che condusse per suo aiuto e consigliere l'illustriss. sig. Filippo Ghighi di Bibbiena, vicario generale di detto monsign.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Montalcino, Giuseppe Pecci, che condusse per suo aiuto e consigliere il molto rev. sig. Domenico Bucucci, proposto di s. Felice a Ema di Firenze.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo d'Arezzo, Niccolò Marcacci, che non condusse aiuti e consiglieri.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Cortona, Gregorio Alessandri, che condusse per suoi aiuti e consiglieri il molto rev. sig. Rinaldo Lanini, pievano di s. Stefano a Campoli, e il molto rev. sig. Francesco Cristani, priore di s. Felicita di Firenze.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Montepulciano, Pietro Franzesi, che condusse per suo aiuto e consigliere il molto rev. sig. Antonio dell'Ogna, rettore del seminario arcivescovile di Firenze.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Volterra, Luigi Buonamici, che condusse per suoi aiuti e consiglieri il molto rev. sig. Filippo Ferroni, presidente dell' accademia ecclesiastica e rettore del seminario vescovile di Volterra, e il molto rev. sig. Teodoro Baldereschi, pievano della chiesa di s. Gio. Battista di Toiano.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pescia, Francesco Vincenti, che condusse per suoi aiuti e consiglieri l'illustriss. e reverendiss. sig. Ranieri Agliata, canonico della primaziale di Pisa, e l'eccellentiss. sig. dottor Luigi Chelli, proposto di Monsummano. Mancando l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Grosseto, Anton. Maria Franci.

L'illustriss. sig. cav. avvocato Giuseppe Paribeni, professore di diritto canonico nell'università di Pisa, e l'illustriss. e reverendiss. sig. arcidiacono Francesco Falchi Picchinesi, parimente professore di diritto canonico nella suddetta università, ambedue canonisti deputati da S. A. R. per le suddette assemblee.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor Fabio de' Vecchi, professore di teologia morale nell' università di Siena; l'illustriss. e reverendiss. sig. Vincenzio Palmieri, canonico della cattedrale di Pistoia e professore di storia ecclesiastica nell' università di Pisa; l'illustriss. sig. dottor Bartolommeo Bianucci, professore di fisica nell' università suddetta, e il molto rev. sig. abate Antonio Longinelli, rettore delle scuole di s. Leopoldo di Firenze, tutti e quattro destinati per teologi regi delle presenti assemblee.

Adunati pertanto come sopra i nominati arcivescovi e vescovi di Toscana, in numero di diciassette, con i loro respettivi aiuti e consiglieri ascendenti al numero di vent' otto, ed unitamente ai suddetti due canonisti e quattro teologi regi, che in tutto e per tutto costituiscono il numero di cinquant' uno.

Dopo una breve allocuzione fatta loro dalla prelodata E. S. il sig. commissario regio, nella quale in sostanza si esortarono i prelati adunati a volersi uniformare alle intenzioni piissime e rettissime di S. A. R. manifestate nella citata circolare de' 17 marzo 1787, fu letto a chiara intelligenza di tutti da noi appiè soscritti come segretarj delle presenti assemblee nominati da S. A. R.:

I. Il motuproprio de' 14 marzo 1787, relativo all' elezione del predetto commissario regio, dei canonisti e teologi di S. A. R. e dei segretarj, riportato sotto num. II (1);

II. Le istruzioni contemporanee nella parte che riguardano la facoltà data all' E. S. d'intimare le sessioni, e di procurare, che nelle medesime si mantenga il buon' ordine, e che chiunque abbia la libertà d'esporre i subi sentimenti; come pure le facoltà dei canonisti e teologi, e le incumbenze dei segretarj, riportate sotto num. III (2);

III. La lettera circolare agli arcivescovi e vescovi del gran-ducato de' 17 marzo 1787, per la convocazione delle assemblee preparatorie al sinodo nazionale, riportata sotto num. I (3);

IV. La lettera della segreteria di stato de' 17 marzo 1787 all'illustriss. sig. auditor segretario del regio diritto, colla quale viene incaricato di passare ai segretarj dell' assemblea, oltre i punti ecclesiastici già comunicati ai vescovi, le sei memorie umiliate a S. A. R. dal sinodo di Pistoia, e la nuova nota di articoli per esibirla all'esame della medesima assemblea, riportata sotto num. IV (4); e

V. L'articolo della lettera della divisata segreteria di stato de' 26 marzo 1787, colla quale S. E. il sig. commissario regio resta incaricato, in aumento delle istruzioni dategli, di far proporre nelle prime sessioni e convenire sul metodo, con cui in esse si dovranno proporre, discutere e risolvere gli affari, coll'avvertenza, che questo stesso metodo possa servire per il sinodo nazionale, riportato sotto num. V (5).

Dopo di che S. E. il sig. commissario regio propose all' assemblea, che per procedere alla discussione e risoluzione degl' affari colla dovuta regolarità, buon ordine ed utilità, si stabilisse nell' assemblea medesima, quali fossero gli articoli, che dovessero di mano in mano trattarsi in ciascuna sessione, incominciando dai cinquantasette, che sono stati comunicati agl' illustriss. e reverendiss. arcivescovi e vescovi, coll' istesso ordine, con cui sono stati posti, e senza alcuna variazione; che discussa che fosse nell'assemblea la materia che caderà in esame in ciascuna adunanza, si riducesse il sentimento di ciascuno a quella precisione e chiarezza, che è necessaria per fissare, se l'articolo, che è stato esaminato, sia approvato, disapprovato, rigettato ò moderato, restando in libertà di chiunque desiderasse, che costi delle ragioni del suo sentimento, di farlo con una memoria a parte da inserirsi negli Atti dell' assemblea; e che rispetto alle sei memorie umiliate a S. A. R. dal sinodo di Pistoia, ed ai quattro articoli aggiunti ai punti generali ed esibiti all'assemblea, potesse, per maggior soddisfazione di ciascun' individuo, commettersene dai vescovi la copia ai loro segretarj o teologi, per la quale verrà dato loro tutto il comodo nella segreteria del regio diritto.

Queste proposizioni restarono generalmente approvate dagl' illustriss. e reverendiss. arcivescovi e

(1) Supra col. 1113, sub num. 8.
(2) Supra col. cit., sub num. 9.
(3) Supra col. cit., sub num. 10.
(4) Supra col. 1115, sub num. 11.
(5) Supra col. 1117, sub num. 10.

vescovi. Solamente gl'illustriss. e reverendiss. monsignor Francesco Pio Santi, vescovo di Sovana, monsignor Niccolò Sciarelli, vescovo di Colle, e monsignore Scipione de' Ricci, vescovo di Pistoia e Prato, furono di sentimento, che nella stessa mattina, nella quale si discuterà un dato articolo, convenga di spiegare unicamente il voto di ciascuno individuo, e nella futura sessione di venire alla decisione per aver campo di meditare e prepararsi. Ma non essendo stata l'enunciata proposizione dei nominati trè prelati secondata dagli altri, restò fermo il metodo approvato come sopra dal rimanente dell' assemblea.

L'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa propose all' esame dell' assemblea, se la pluralità dei voti deva, conforme esso crederebbe, fissare la decisione. Sopra di che l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza opinò, che nelle decisioni dovesse concorrere l'unanimità ; altrimenti dovendosi attendere la pluralità dei voti, resterebbe alterato l'ordine canonico e di S. A. R. contenuto nell' ultima circolare, di doversi cioè porre a parte gli articoli, sù i quali non si converrà nelle assemblee private. Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Pistoia e Prato e di Colle fecero istanza, che sopra questo importante articolo fosse dai canonisti e teologi regj dato il loro sentimento nella prossima adunanza. Tutti gli altri però furono di concorde sentimento, che dovesse la pluralità dei voti formare la decisione.

Insistendosi ciò non ostante dai prefati illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Pistoia e Prato e di Colle, che fossero sentiti i canonisti e teologi regj, ed essendone convenuta l'assemblea, l'illustriss. sig. cav. avvocato Giuseppe Paribeni, canonista regio, fù di sentimento, che nelle presenti assemblee si potesse attendere la pluralità dei voti, giacchè queste non sono il sinodo, ma preparatorie al sinodo per far conoscere a S. A. R. le disposizioni dei vescovi relative a clascun' articolo, mentre anche S. A. R. hà dichiarato nell' ultima circolare, che quelli articoli, sù i quali non avranno convenuto nelle assemblee, non siano proposti nel sinodo, riservandosi a disporne nella maniera, che crederà a proposito. L'illustriss. e reverendiss. sig. arcidiacono Francesco Falchi Picchinesi, altro canonista regio, opinò esser necessario, che si procedesse alle risoluzioni mediante la pluralità dei voti, senza la quale non potrebbero ottenersi. L'illustriss. e reverendiss. monsignor Fabio de' Vecchi, teologo regio, fù di sentimento, che l'articolo proposto, se la pluralità dei voti ovvero l'unanimità debba formare la decisione, essendo di somma importanza, e dovendo dar regola al concilio nazionale, meritava d'esser discusso ed esaminato, tanto più, che questo esame deve ritornare nella discussione del primo dei punti proposti da S. A. R., e soggiunse, che il medesimo si esibiva di mettere in scritto il suo sentimento per l'unanimità nella seguente sessione. L'illustriss. sig. dott. Bartolommeo Bianucci, teologo regio, fù di opinione doversi decidere alla pluralità dei voti, come in tutti i concilj si è costumato, e che l'unanimità di sentimento debba essere e sia stata in tutti i concilj una conseguenza della pluralità dei voti. L'illustriss. e reverendiss. sig. canonico Vincenzio Palmieri, teologo regio, fù di sentimento, che sulla necessità e sufficienza della pluralità non si dovesse decidere senza esame ; ma che all' oggetto della presente assemblea si potesse raccogliere la pluralità per esibirla a S. A. R. col numero e le ragioni dei dissenzienti. Il molto rev. sig. abate Antonio Longinelli, teologo regio, convenne nel sentimento del sig. cav. Paribeni.

Dopo essersi raccolti dai canonisti e teologi regj i loro sentimenti, che dettarono di parola in parola, tutti i prelati rimasero fermi nel proprio respettivo parere come sopra, senza che le proposizioni fatte dai canonisti e teologi regj avessero alcuna forza in contrario ; e così restò stabilito, che la pluralità dei voti fosse quella, che formasse le decisioni. Fù stabilito ancora, che il metodo tenuto nella presente sessione nel consultare i canonisti e i teologi regj alla privata richiesta di qualche individuo, non potesse fare stato, nè fissare alcuna regola per le future adunanze, dovendo chiunque vuol sentire i teologi e canonisti regj dichiararsene avanti, che i vescovi abbiano esternato il loro sentimento. E finalmente si convenne unanimemente da tutti i prelati adunati, che per maggiormente autenticare i respettivi loro sentimenti, si sottoscriveranno in piè del deliberato in ciascuna adunanza.

Essendosi in seguito passato a ragionare sulla determinazione degli articoli da trattarsi nella seguente sessione, fù convenuto da tutta l'assemblea di limitarsi ai primi trè dei cinquantasette articoli proposti da S. A. R. ai vescovi del granducato colla circolare de' 26 gennajo 1786, riportati sotto num. VI (1). E fù fissata per la futura adunanza la mattina del prossimo mercoledì 25 del cadente aprile all' ore nove, essendosi sciolta la presente all'ore una e un quarto pomeridiane.

ANTONIO *arcivescovo di Firenze.*
ANGIOLO *arcivescovo di Pisa.*
TIBERIO *arcivescovo di Siena.*
BRUNONE *vescovo di Samminiato.*
GREGORIO *vescovo di Cortona.*
NICCOLO *vescovo di Arezzo.*
FRANCESCO *vescovo di Pescia.*
RANIERI *vescovo di Fiesole.*
D. GIUSEPPE *vescovo di Montalcimo.*
GIUSEPPE *vescovo di Chiusi e Pienza remissivamente ec.*
NICCOLO *vescovo di Colle ferme però stanti le mie dichiarazioni.*
PIETRO *vescovo di Massa e Populonia.*
FRANCESCO PIO *vescovo di Sovana.*
SCIPIONE *vescovo di Pistoja e Prato salve le istanze e dichiarazioni fatte ec.*
LUIGI *vescovo di Volterra.*
ROBERTO *vescovo di Sansepolcro.*
PIETRO *vescovo di Montepulciano.*

CRISTOFANO TERROSI, *segretario.*
NICCOLA FIASCAINI, *segretario.*

SESSIONE II.

A dì 25 aprile 1787.

Essendosi adunati gl' illustriss. e reverendiss. arcivescovi e vescovi di Toscana, ad eccezione di monsignor Pietro Franzesi, vescovo di Montepulciano, e di monsignor Antonio Franci, vescovo di Grosseto, ambedue impediti da alcuni incomodi di salute, con i loro soliti consiglieri, ai quali si sono aggiunti il molto rev. sig. Ippolito Rossi, proposto della chiesa di Laterina, e il molto rev. sig. Francesco Cicori, priore di s. Domenico d'Arezzo, condotti per aiuto dall'illustriss. e reverendiss. monsignor Niccolò Marcacci, vescovo di detta città, come pure gl'illustriss. sigg. canonisti e teologi regj nella consueta sala del real palazzo Pitti detta dei *Novissimi* all'ore nove dalla mattina del suddetto dì 25 aprile, coll' intervento ed assistenza di S. E. il sig. senatore consigliere Antonio Serristori, commissario di S. A. R.

Furono in primo luogo letti i trè primi articoli dei consaputi cinquantasette, de' quali restò stabilito nella passata sessione, che si dovesse trattare nella presente, e sono gli appresso :

I. « E' necessaria per il bene della chiesa la convocazione de' sinodo diocesani, affinchè i vescovi informati dai parochi e dagli ecclesiastici più probi degli abusi, che possono essersi introdotti nel loro gregge unitamente col loro clero, vi possino in

(1) Supra col. 999 sqq. sub num. 2.

tempo efficacemente riparare; e perciò S. A. R. desidera, che tutti i vescovi del suo stato adunino il loro sinodo almeno ogni due anni, incominciando dall' estate del 1786, sperando, che si faranno un pregio, senza prendere i sinodi fatti antecedentemente unicamente per modello, di uniformarsi unitamente con i loro parochi alla sana dottrina ed alle leggi dello stato.

II. » I parochi, tanto della città chè della campagna, sono gli ecclesiastici, che hanno il maggior diritto d'intervenirvi in preferenza dei canonici e degli altri benefiziati ed ecclesiastici della diocesi; ciò non ostante potendo fare una mancanza il servizio spirituale del popolo l'intervento di tutti i parochi, specialmente della campagna, e potendo essere a molti di loro di disastro, ed in alcune diocesi potendo rendersi per il troppo numero de' proponenti e votanti più difficile e più lente le deliberazioni, dovranno i parochi essere convocati al sinodo, e doppo avere esaminate le materie in ciaschedun piviere ò vicariato, rimanere in libertà dei parochi in ogni respettivo piviere di scegliere un' uomo di probità e dottrina, che come loro deputato intervenisse al sinodo col mandato di ciaschedun degli assenti.

III. » Per la necessaria uniformità, S. A. R. incarica i vescovi di proporre il sistema, con cui crederanno, che tali sinodi devano adunarsi, il metodo, con cui vi si debbano fare le proposizioni, e con cui si deva sopra di esse deliberare, e distribuire le materie nei diversi vicariati e pivieri, per avere più prontamente le deliberazioni. »

Questi articoli per la maggior facilità della discussione e decisione dei medesimi, furono dall'illustriss. e reverendiss. monsig. Angiolo Franceschi, arcivescovo di Pisa, divisi nei seguenti capi e proposti all' assemblea, che convenne di trattarli col metodo ideato dal prelato suddetto.

I. Se piace alla venerabile assemblea degli arcivescovi e vescovi della Toscana, che ogni due anni almeno si aduni il sinodo diocesano. — Raccolti i sentimenti di ciascuno individuo aderirono concordemente alla proposizione, che in conseguenza restò da tutti approvata.

II. Se piace, che i parochi, a preferenza di tutti gli altri ecclesiastici, abbiano il diritto d'essere convocati, ed intervenire al sinodo diocesano senza pregiudizio dei canonici delle cattedrali e di chiunque altro potesse avervi diritto. — Sentito il parere di ciascuno dei prelati, consentirono unanimemente in detta proposizione.

III. Se piace, che in caso di necessità, possa il vescovo dispensare alcuno dei parochi dall' intervenire al sinodo, purchè mandino il loro sentimento sulle materie, che saranno state loro preventivamente proposte, e le loro informazioni per mezzo di un deputato. — Interrogati sopra di ciò ad uno ad uno, i prelati risposero affermativamente.

IV. Se piace, che, senza prendere i sinodi antecedentemente fatti unicamente per modello, si aduni come sopra il sinodo diocesano. — Ancora questo articolo incontrò l'approvazione di tutti.

V. Se piace, che il vescovo permetta, che i sentimenti e le informazioni di più parochi, che siano legittimamente impediti, e che abbiano prima conferito insieme, siano portate nei sinodi diocesani da un solo deputato ancor' esso ecclesiastico idoneo da approvarsi dal vescovo. — Riposero affermativamente tutti i prelati ad uno ad uno richiesti del loro parere, e solamente l'illustriss. e reverendiss. monsignor Francesco Pio Santi, vescovo di Sovana, fù di sentimento, che bastasse nel deputato la qualità di sacerdote diocesano, essendo come tale reputato idoneo dalla legge, conforme crederono ancora i vescovi di Pistoia e di Colle.

VI. Se piace, che i voti dei parochi e degli altri sacerdoti inferiori, che interverranno ò in persona o per mezzo di deputati al sinodo diocesano, debbano riguardarsi come meramente consultivi. — Per giustificare che compete ai parochi nei sinodi diocesani il voto decisivo, fù letta dall' illustriss. e reverendiss. monsignor Fabio de' Vecchi, teologo regio, una memoria in quella sola parte, che concerne il suddivisato proposito, e fù tralasciato di leggersi e di considerarsi la memoria medesima per ciò, che riguarda l' articolo, se per porre in essere le decisioni degli arcivescovi e vescovi adunati, deva attendersi l'unanimità, ò sivvero la pluralità dei loro sentimenti, non ostante che tornassero ad insistere sù tal punto i medesimi prelati, che nella prima adunanza si erano dichiarati per l'unanimità; poichè essendo stato sù questo articulo deliberato nella passata sessione, credè il rimanente dell' assemblea, che non convenisse farlo soggetto di nuova discussione ed esame per la presente adunanza, tanto più che la citata deliberazione era stata già confermata colle firme. Fù permesso per altro al divisato monsignor Fabio de' Vecchi di esibire intieramente negli Atti l'enunciata memoria, che di fatto vi si conserva sotto num. VI (1).

Il parere del suddetto teologo regio fù seguitato dall' illustriss. e reverendiss. monsig. Niccolò Sciarelli, vescovo di Colle, in voce e con una memoria, che lesse prima all' assemblea, e che dipoi alle di lui istanze fù inserita negli Atti sotto num. VII (2). Anche l'illustriss. e reverendiss. sig. canonico Vincenzio Palmieri, altro teologo regio, non lasciò di addure diversi rilievi in giustificazione del voto decisivo competente ai parochi nei sinodi diocesani, e presentò esso pure una memoria, che fù fatta parte degli Atti sotto num. VIII (3). Di più l'illustriss. e reverendiss. monsignor Giuseppe Pannilini, vescovo di Chiusi e Pienza, aggiunse le sue osservazioni per dimostrare che ai parochi si appartiene il voto decisivo, e sù questo punto volle inserita negli Atti una sua memoria segnata di num. IX (4).

L'illustriss. e reverendiss. sig. arcidiacono Francesco Falchi Picchinesi, canonista regio, fece riflettere, in aggiunta a quanto era stato detto dagli altri, che sebbene fosse vero, che in molti concilj che si allegavano, i preti avevano soscritto, vi era per altro in molti una differenza frà la soscrizione dei vescovi e quella dei preti, adducendo l'esempio del concilio Costantinopolitano del 448, dove si soscrive il vescovo in qualità di definitore e di giudice, ed i preti soscrivono semplicemente l'atto senz' altra aggiunta, che indichi voto decisivo. L'illustriss. sig. cav. avvocato Giuseppe Paribeni, altro canonista regio, credè, che si potesse rimettere alla libertà dei vescovi l'accordare ai parochi il voto decisivo.

A tutti gli argomenti tanto resultanti dalle memorie lette all' assemblea, che dedotti in voce dai soggetti nominati di sopra per far costare del diritto spettante ai parochi di votare decisivamente nei sinodi diocesani, furono date partitamente diverse repliche dirette a giustificare il contrario, ed a stabilire in sostanza,

---

(1) Canonicus de Vecchis quaestionem hanc de suffragandi iure sacerdotibus in concilliis competente cum altera de votorum unanimitate coniunxerat. Utramque tuetur tum ex ipsa regiminis ecclesiastici natura, tum ex exemplo concilii apostolici Hierosolymis celebrati, tum ex canonica in concilliis retro habitis decidendi forma. Disquisitionem istam vide in *Atti dell' assemblea*, t. II, p. 73-80, et apud Schwarzel, *Acta congregationis*, t. II, p. 85-93.

(2) Haec praesulis Collensis commentatio, etsi num. VII signata, tamen reicitur post ceteros de votorum pluralitate libellos. *Atti dell' assemblea*, t. cit. p. 113-24; Schwarzel, t. cit. p. 136-51.

(3) Canonici Palmieri disquisitio citata de votorum unanimitate in concilliis attendenda, non de iure suffragandi presbyteris competente, agit. Quam vide sub num. cit. tum in *Atti dell' assemblea*, t. cit. p. 80-4; tum apud Schwarzel, t. cit. p. 93-99.

(4) *Atti dell' assemblea*, t. cit. p. 152-5; Schwarzel, t. cit. p. 186-9.

che il diritto dei parochi non ecceda i limiti del voto consultivo fondandosi sull' autorità dei concilj e degli scrittori ecclesiastici. E dopo essere stata per l'una e l'altra parte lungamente dilucidata e discussa la materia, restò finalmente convenuto dall' assemblea, che i parochi nei sinodi diocesani dovessero avere il voto meramente consultivo; e raccolti ad uno ad uno i pareri degl' individui della medesima, confermarono questo loro sentimento, alla riserva degl' illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza, monsignor vescovo di Colle, e monsignor vescovo di Pistoia e Prato, che furono per il voto decisivo; e di più l'ultimo di essi nell' atto di protestarsi, che la materia avrebbe richiesta una discussione maggiore, ecibì una memoria relativa riposta in Atti sotto num. X (1), che per essere l'ora troppo tarda non fù letta all' assemblea, perchè così ne convenne anche l'istesso prelato, per quanto e da S. E. il sig. commissario regio e da diversi prelati gli fosse stato offerto di ascoltarne la lettura.

Siccome poi fù rilevato nella memoria dell' illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Colle, che l'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Firenze, in una nota apposta alla sua traduzione della bibbia sacra nel libro degli Atti degli apostoli, aveva riconosciuto il diritto del voto deliberativo competente ai preti nei sinodi diocesani; e che ancora l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Arezzo nella pastorale per la convocazione del sinodo della sua diocesi aveva accennato che i parochi sarebbero stati ammessi col voto decisivo; si protestarono, e dichiararono, il suddetto monsignor arcivescovo di Firenze, che la nota citata non ha relazione alla questione presente del voto consultivo ò decisivo dei parochi nel sinodo diocesano; e il prefato monsignor vescovo d'Arezzo, che nella sua pastorale ha soltanto invitato i parochi al sinodo, ma senza risolvere sul loro voto se decisivo ò consultivo.

Seguitando la serie degli articoli fù domandato, VII. Se piace, che le formalità materiali ed esteriori della convocazione e celebrazione dei sinodi diocesani siano secondo i riti e le costumanze consuete della chiesa. -- Furono unanimi i suffragj di tutti per l'affermativa.

VIII. Se piace, che le materie da proporsi e risolversi nei detti sinodi siano quelle istesse, che sono state sempre proposte e risolute in tutti i sinodi diocesani, vale a dire quelle che riguardano la conservazione della fede ortodossa, del buon costume, e della disciplina, coerentemente ai principj che verranno stabiliti e fissati nel sinodo nazionale. — Fù pienamente accettata la proposizione; e solamente l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza fece istanza, che fosse aggiunto per parte sua, che oltre le materie riguardanti la conservazione della fede ortodossa, dovessero essere proposte e discusse ancora quelle, che concernono la sana dottrina.

Quindi si passò dall' assemblea a determinare, che nella sessione da tenersi la mattina del 27 del cadente aprile all' ore nove si discuterebbe l'articolo quarto dei cinquantasette proposti all' esame dei vescovi.

E la presente sessione fù sciolta all' ore due e un quarto pomeridiane

ANTONIO *arcivescovo di Firenze.*
ANGIOLO *arcivescovo di Pisa.*
TIBERIO *arcivescovo di Siena.*
GREGORIO *vescovo di Cortona.*
NICCOLÒ *vescovo di Arezzo.*
FRANCESCO *vescovo di Pescia.*
RANIERI *vescovo di Fiesole.*
D. GIUSEPPE *vescovo di Montalcino.*
GIUSEPPE *vescovo di Chiusi e Pienza.*
PIETRO *vescovo di Massa e Pulsinia.*
BENEDETTO *vescovo di Sarzanello.*
FRANCESCO PIO *vescovo di Sovana.*
NICCOLÒ *vescovo di Colle rifacendosi alla sua memoria in Atti.*
ROBERTO *vescovo di Sansepolcro.*
SCIPIONE *vescovo di Pistoia e Prato rimettendosi alla istanza, dichiarazioni e memoria data ec.*
LUIGI *vescovo di Volterra.*

CRISTOFANO TERROSI, *segretario.*
NICCOLA FIASCAINI, *segretario.*

(1) *Atti*, t. cit. p. 139-72; Schwarzel, t. cit. 189-212.

SESSIONE III.

A dì 27 aprile 1787.

Si congregarono all' ore nove della mattina del soprascritto giorno nel luogo solito, coll' intervento ed assistenza di S. E. il sig. commissario regio, tutti gli arcivescovi e vescovi di Toscana in pieno numero di diciotto, con gli stessi loro aiuti e consiglieri, dei quali l'illustriss. e reverendiss. monsignor Antonio Franci, vescovo di Grosseto, disse di non averne condotto seco veruno, per essersi determinato di valersi dei consultori medesimi, che assistono l'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Siena; ed intervennero altresì alla presente adunanza gl' illustriss. due sig. canonisti ed i quattro teologi di S. A. R.

Prima d'incominciare l'esame e la discussione delle materie, che devono trattarsi nell' assemblea di questo giorno, furono presentate due memorie, una dall'illustriss. e reverendiss. monsignor Angiolo Francechi, arcivescovo di Pisa, riposta negli Atti sotto num. XI (1), e l'altra dall' illustriss. e reverendiss. monsignore Gregorio Alessandri, vescovo di Cortona, notata negli Atti di num. XII (2), in giustificazione di quanto avevano opinato nella precedente adunanza sull' ammissione dei parochi nei sinodi diocesani col voto meramente consultivo. Altra parimente ne fù presentata dall' illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza inserita negli Atti sotto num. XIII (3), per maggiormente corroborare il suo sentimento circa la competenza del voto decisivo ai parochi nei sinodi diocesani, ed in aggiunta alla memoria da esso data precedentemente sù tale articolo, e segnata di num. IX.

Quindi l'illustriss. e reverendiss. monsignor Fabio de' Vecchi, teologo regio, facendo osservare, che nella prima adunanza, nella quale restò fissato, che la pluralità dei sentimenti fosse quella che stabilisse le decisioni nelle presenti assemblee, venne per una involontaria diversione omessa la risoluzione più importante, se questo metodo di decidere dovesse aver luogo ancora nel sinodo nazionale, ò esigersi nel medesimo l'unanimità, domandò che gli fosse permesso di leggere una memoria relativa, sulla quale

(1) Libelli ab archiepiscopo Pisano oblati summa haec est. Disciplina, quae parochis votum decisivum in synodis negat, non tantum solidis argumentis innititur, sed nullo etiam modo repugnat iuribus, quae parochi ex primaeva sua institutione habere praetendunt; non est impugnata ab auctoritate apostolica; consuetudini ac exemplo conciliorum Hierosolymitano posteriorum non adversatur; non est derogatoria ss. patrum doctrinae; arbitraria prorsus non est appellanda; immo adversariorum sententiis arbitraria plane est et singularis, utpote quae ante Gerdesium a nullo theologo fuit propugnata. Cf. *Atti*, t. cit. p. 173-80; Schwarzel, t. cit. p. 213-21.

(2) Episcopus Cortonensis ut suam de voto presbyterorum consultivo tantum opinionem defendat, rationibus praesertim innititur e sacra textu atque ecclesiae primitivae usu petitis. Cf. *Atti*, t. cit. p. 219-24; Schwarzel, t. cit. p. 270-9.

(3) Ad quaestionem hanc decidendam episcopus Clusio-Pientinus contendit, regimen ecclesiasticum haud esse absolute monarchicum, sed moderatum atque aristocratia temperatum, ita quidem, ut episcopi quaestionem ipsi non decidant nisi ex praevio parochorum decisivo consilio. Cf. *Atti*, t. cit. p. 298-301; Schwarzel, t. cit. p. 326-31.

potesse l'assemblea procedere a deliberare. Sebbene A e Pisana, il quale opinò che per la materia di l'illustrias. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa opponesse, che la questione poteva promuoversi allor quando si dovesse questo articolo, e proponesse inoltre che prima di leggersi la memoria predetta fosse mandata a partito, se dovesse procedersi in nuovo esame il punto dell' unanimità o pluralità dei voti, e che si fermasse altresì, che un' articolo una volta risoluto non si potesse tornare a ritrattarlo e discuterlo; nonostante l'assemblea aderì alla lettura di detta memoria, come segue, cop essere stata successivamente riportata in Atti sotto num. XIV (1).

In detta memoria si è inteso di provare colla scorta dei concilj e degli scrittori ecclesiastici che hanno trattato dei medesimi, che all' effetto di ottenersi nei sinodi una canonica deliberazione sia necessaria, non la pluralità dei suffragi, ma l'unanimità morale di essi. Aggiunse poi in voce, che tanto meno sarebbe attendibile la pluralità dei voti in un piccolo corpo di diciotto vescovi; che tre prelati, i quali discordino B dagli altri quindici, possono condannare i loro errori; e che non è nuovo che talvolta il minor numero assistito dalla verità abbia vinto nei concilj la pluralità dei voti, come avvenne nel concilio Calcedonense, dove il dissenso di soli quattordici in un numero così rispettabile di vescovi, operò che non si facesse luogo alla deliberazione.

A tali rilievi fu opposto respettivamente da monsignore arcivescovo di Pisa e dal suo consultore sig. avvocato Lampredi, come pure da monsignor vescovo di S. Sepolcro, dall' illustrias. sig. cav. avvocato Giuseppe Paribeni, canonista regio, e dall' illustrias. sig. dottor Bartolommeo Bianucci, teologo regio, che non si ha ancora un' idea circoscritta dell' unanimità morale; che questa si verifica quando quasi tutti consentono, allegandosi per esempio il quinto concilio generale; che non sussiste il fatto addotto del concilio Calcedonense; che è ben piccolo il numero di tre che discordino dagli altri in un corpo di C diciotto prelati; e che nel concilio Niceno quattordici si opposero, e non ostante i padri procederono alla deliberazione. Inoltre l'illustrias. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Miniato, per mezzo di uno dei suoi consultori sig. prior Carlo Gigli, fece presente all' assemblea il disposto dal concilio di Trento, il quale, nella seconda sessione nel decreto del modo di vivere ec., ordina che si osservi quanto è stato stabilito dal concilio Toletano VIII, da cui vien fissato, che in qualunque sinodo, se avviene che il minor numero dei padri dissenta, ò per ignoranza ò per contradizione, siano avvertiti di accedere al sentimento della maggior parte, e in caso contrario siano obbligati a partire con loro disdoro dall' adunanza, ò incorrano nella pena della scomunica per un' anno. E l'illustrias. e reverendiss. monsignor vescovo di Cortona fece istanza, che fosse inserita litteralmente negli Atti, come vi esiste sotto num. XV, la copia, che conseguì, del decreto di detto concilio (2).

Finalmente per terminare questa differenza con una deliberazione dell' assemblea, fu proposto da alcuno dei padri d'interrogarla, se la pluralità dei voti, la quale fu determinata nella prima sessione che formasse le risoluzioni, deva aver luogo ancora nel sinodo nazionale. Raccolti i pareri di ciascheduno dei prelati, furono concordi che ancora nel sinodo nazionale dovesse attendersi la pluralità dei voti.

Bensì dissentirono in parte da questo sentimento, l'illustrias. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi

(1) Votorum in concilio unanimitas, inquit canonicus de Vecchis, non ex suffragiorum quanero, sed ex argumentorum pondere potenda est, ex ipsa nempe animorum convictione, quae a maiore aeque ac a minore parte effici potest. Cf. *Ami*, t. cit. p. 64-91; Schwarzel, t. cit. p. 120-8.

(2) Copia ab episcopo Cortonensi obtata, ex concil. Toletano VIII an. 653, can. 11, desumitur. Cf. *Ami*, t. cit. p. 91; Schwarzel, t. cit. p. 109.

fede non possa nel sinodo nazionale attendersi la pluralità, ma che questa possa valere per le disciplinali secondo i canoni; l'illustrias. e reverendiss. monsignor vescovo di Colle, il di cui sentimento fu che se si tratterà nel sinodo nazionale di materie, che riguardino la conservazione della fede ortodossa, sia necessaria l'unanimità morale, e che sia sufficiente la pluralità dei voti per le materie disciplinari, e l'illustrias. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato che fu di questo istesso parere, riportandosi anche alla sua memoria inserita negli Atti sotto num. X.

Terminata in tal forma la questione sopraccennata, fece istanza l'illustrias. e reverendiss. monsignor vescovo di Colle, che gli fosse permesso di leggere all' assemblea una memoria giustificativa delle sue asserzioni contenute nell' altra memoria segnata di num. VII, che l'istesso prelato fece leggere nella precedente adunanza intorno al diritto del voto definitivo dei parochi nei sinodi diocesani, e relative alla nota apposta da monsignore arcivescovo di Firenze nella sua traduzione della sacra bibbia nel libro degli Atti degli apostoli, ed all' espressioni della pastorale di monsignor vescovo di Arezzo per la convocazione del sinodo della sua diocesi; e dopo essergliene stata accordata la lettura, desiderò che fosse riposta negli Atti, conforme vi esiste sotto num. XVI (1), avendo insistito monsignore arcivescovo di Firenze sulla diversa intelligenza, che deve ricevere la sua nota, e non avendo replicato monsignor vescovo di Arezzo, giacchè monsignor vescovo di Colle in detta memoria si dichiarò, che quanto aveva asserito nella precedente non era che una pura induzione.

Si passò in seguito a leggere l'articolo IV dei cinquantasette proposti all' esame dei vescovi, giacchè nella passata sessione fu stabilito, che si dovesse discutere nella presente, ed è del tenore che appresso:

IV. « Desidera pure, che ciascuno dei vescovi faccia le sue proposizioni per fissare le materie, che crederà di competenza dei sinodi diocesani da trattarsi e decidersi dai medesimi, trovandosi necessario il correggere le pubbliche preghiere, quando contengano cose contrarie alle dottrine della chiesa. — Sarà uno dei principali carichi dei sinodi di attendere alla riforma dei breviarj e messali, togliendo le leggende false ed erronee, e procurando, che dentro l'anno si legga tutta intiera la scrittura, dovendosi fare le spese de' nuovi breviarj e messali a carico dei patrimonj ecclesiastici. — Esamineranno i sinodi e proporanno i metodi di ristringere l'abuso della frequenza dei giuramenti fatti inutilmente senza circospezione e per mera formalità. — Esamineranno se fosse utile l'amministrare i sacramenti in lingua volgare, per fare entrare anche le persone ignoranti del latino nello spirito delle preghiere della chiesa. — Esamineranno i sinodi se convenga D abolire tutte le cure di data di popolo, per impedire le frequenti simonie, che succedono nelle medesime. »

Ancora in questa adunanza come nella passata, l'illustrias. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa, di ciò incumbenzato dall' assemblea, propose la divisione di detto articolo IV in cinque quesiti, quali esaminati capo per capo, e rettificati in qualche parte a suggerimento dell' illustrias. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato e di altri prelati, restarono quindi approvati. Fu dunque, coerentemente alla proposta divisione, domandato all' assemblea:

I. Se, oltre alle materie predette, piace, che i vescovi prendano in considerazione se sia necessario, che si correggano le pubbliche preghiere, ove esse contenessero cose contrarie alla dottrina della chiesa.

(1) *Ami*, t. cit. p. 103-9; Schwarzel, t. cit. p. 151-6.

L'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Siena avvertì, che non può verificarsi, che nelle preghiere che si costumano in tutta la chiesa vi sia errore, come potrebbe essere in quelle delle diocesi particolari. Ed essendosi tanto detto monsignore arcivescovo di Siena, che gli altri due di Firenze e Pisa dichiarati per l'affermativa, purchè non si tratti di preghiere accettate e praticate universalmente dalla chiesa, vennero nell' istesso sentimento tutti gli altri prelati.

II. Se piace che la venerabile assemblea prenda in considerazione la riforma ed emenda dei messali e de' breviarj, togliendo le leggende false ed erronee, e procurando che dentro l'anno si legga tutta intiera la sacra scrittura.

Furono sopra questo punto concordi i suffragj dell' assemblea per l'approvazione, con che la riforma ed emenda si faccia nei modi legittimi e canonici. In conseguenza della proposizione approvata come sopra, l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pescia fece osservare, che non si otterrebbe il fine, se un tale importante oggetto non si prenda nella più matura considerazione; e perciò propose, che si deputino due o tre dei vescovi, i quali prendano maturamente in esame tutto ciò, che vi sia da correggere nei messali e breviarj, per farne a suo tempo e luogo le proposizioni. Sopra di che l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana fù di sentimento, che si faccia una deputazione di vescovi, e si autorizzino a fare il piano della riforma del breviario e del messale, il qual piano a suo tempo deva passarsi a ciascun vescovo, anco dopo sciolta l'assemblea ed il sinodo nazionale. A questa proposizione aderirono prima gl' illustrissimi e reverendissimi vescovi di Pistoia e Prato, di Colle, e s. Miniato, e quindi tutto il rimanente dall' assemblea.

In seguito ciascun dei vescovi procedè alla nomina di quelli, ai quali credeva potesse affidarsi l'indicata commissione, come appresso, cioè, l'arcivescovo di Firenze nominò l'arcivescovo di Pisa, l'arcivescovo di Siena e il vescovo di Pescia; l'arcivescovo di Pisa nominò l'arcivescovo di Firenze, l'arcivescovo di Siena e il vescovo di Arezzo; l'arcivescovo di Siena nominò l'arcivescovo di Firenze, l'arcivescovo di Pisa e il vescovo di Fiesole; il vescovo di Colle nominò l'arcivescovo di Firenze, il vescovo di Arezzo e il vescovo di Sovana; il vescovo di Pistoia e Prato nominò l'arcivescovo di Firenze, il vescovo di Chiusi e Pienza e il vescovo di Sovana. Tutti gli altri poi sono stati concordi nel nominare gl' illustriss. e reverendiss. monsignori arcivescovi di Firenze, Pisa e Siena, onde i medesimi restarono eletti per la pluralità dei voti ad eseguire la commissione di che si tratta, essendo subito acceduti unanimemente tutti gli altri alla elezione fatta come sopra.

III. Se piace alla venerabile assemblea di prendere in considerazione l'abuso della frequenza dei giuramenti fatti inutilmente e per mera formalità, e di prescrivere il metodo di diminuirli.

Vennero tutti nel partito di differire la discussione del presente articolo al tempo, in cui caderà in esame la memoria umiliata a S. A. R. dal sinodo di Pistoia sul proposito dei giuramenti. E l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato presentò e lesse all' assemblea, per sua regola ed intelligenza, la copia di un articolo di lettera della segreteria di stato dei quattro novembre 1786 relativa a quest' oggetto.

IV. Se piace alla venerabile assemblea di prendere in considerazione, se fosse utile che l'amministrazione dei sacramenti si facesse in lingua volgare, per fare entrare anche le persone ignoranti del latino nello spirito delle preghiere della chiesa.

Per parte dell' illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Massa fù letta una memoria diretta a persuadere della necessità di continuare ad amministrare i sacramenti in lingua latina, attesi gl' inconvenienti, che furono rilevati ancora dagl' illustriss. e reverendiss. monsignori arcivescovi di Firenze e di Pisa, e dal vescovo di s. Sepolcro, dedotti dal ristesso, che si toglierebbe al popolo l'antica venerazione, che nasce dall' amministrazione dei sacramenti in lingua latina, e che tal nuovità sarebbe contraria all' uso comune di tutte le chiese; dalla variazione, a cui è soggetta la lingua volgare; e dall' indecenza, che deriverebbe dall' avere le medesime voci un' intelligenza diversa, secondo la diversità dei luoghi. E si aggiunse, che il concilio di Trento ha provveduto, acciò il popolo entrasse nello spirito delle preghiere della chiesa, con avere ordinato, che venga a tal' effetto istruito dai parochi, onde rinnovando ai medesimi l'istesso precetto, può continuarsi l' amministrazione dei sacramenti in lingua latina. Richiesto ciascuno individuo dell' assemblea del proprio voto, si convenne generalmente, che non sia utile l' uso della lingua volgare nell' amministrazione dei sacramenti.

In particolare poi l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato fù di parere, che l'amministrazione dei sacramenti in lingua volgare fosse utile, ma si dichiarò di non crederla espediente; e piuttosto propose, che si faccia una versione del rituale e del pontificale Romano, si formi un manuale per fare entrare il popolo nello spirito della chiesa in tutte le funzioni ecclesiastiche, e che la versione predetta sia eseguita secondo il prudente giudizio di alcuno dei prelati da scegliersi a tal' effetto dall' assemblea. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Colle fù di sentimento, che ferma stante l'amministrazione dei sacramenti in lingua latina, per fare entrare il popolo nello spirito di queste sacre preghiere, che adopera la chiesa nell' amministrazione dei sacramenti, fosse molto utile che si facessero delle traduzioni del rituale, manuale e pontificale. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza quantunque creda utile al fine accennato da S. A. R. l'amministrazione dei sacramenti in lingua volgare, non la credè però espediente, e fece istanza, che fosse proposta all' assemblea la proposizione fatta dall' illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato, per procurare al popolo quella utilità, che si desidera. Fatto in conseguenza presente all' assemblea il progetto di monsignor vescovo di Pistoia e Prato, furono concordi tutti i prelati nell' approvarlo, e nominarono ad una voce per eseguire la proposta operazione i tre illustriss. e reverendiss. arcivescovi di Firenze, Pisa, e Siena.

V. Se piace di abolire le nomine fatte dal popolo ai benefizj curati, ò le così dette *date di popolo*, per impedire le simonie.

Gl' illustriss. e reverendiss. arcivescovi di Firenze e Pisa, volendo per la parte loro avere un riguardo ai diritti dei benefattori della chiesa, furono di sentimento di rimettere la decisione di questo articolo a S. A. R. Sentiti gl'illustriss. sigg. canonisti regj, opinarono che sussistendo gli abusi, potesse proporsi a S. A. R. di abolire le date del popolo. Una serie d'inconvenienti nella collazione di chiese curate di data del popolo fù rilevata da uno dei consultori dell' illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Miniato. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana osservò, che sebbene i savissimi provvedimenti dati da S. A. R. abbiano fatto cessare parte degli abusi nella collazione dei benefizj curati di data del popolo, nonostante ne sussistono altri, che persuadono della necessità di un più efficace riparo; e perciò propose, che non estendendosi le facoltà dell' assemblea a questo segno, la medesima implori detto provvedimento da S. A. R. Restò unanimemente approvata questa proposizione da tutta l'assemblea.

Ed essendosi determinato, che nella futura sessione da tenersi la mattina del 30 del cadente alle ore nove

si discuterebbe l'articolo V dei cinquantasette proposti all' esame dei vescovi, si sciolse l'adunanza alle ore due e un terzo pomeridiane.

ANTONIO *arcivescovo di Firenze.*
ANGIOLO *arcivescovo di Pisa.*
TIBERIO *arcivescovo di Siena.*
PIETRO *vescovo di Montepulciano.*
GREGORIO *vescovo di Cortona.*
NICCOLO *vescovo di Arezzo.*
FRANCESCO *vescovo di Pescia.*
RANIERI *vescovo di Fiesole.*
D. GIUSEPPE *vescovo di Montalcino.*
GIUSEPPE *vescovo di Chiusi e Pienza.*
PIETRO *vescovo di Massa e Populonia.*
BRUNONE *vescovo di Samminiato.*
FRANCESCO PIO *vescovo di Sovana.*
NICCOLO *vescovo di Colle.*
SCIPIONE *vescovo di Pistoia e Prato.*
LUIGI *vescovo di Volterra.*
ROBERTO *vescovo di S. Sepolcro.*
ANTONIO *vescovo di Grosseto.*

CHRISTOFANO TERROSI, *segretario.*
NICCOLA FIASCAINI, *segretario.*

SESSIONE IV.

A dì 30 aprile 1787.

Si adunarono in detto giorno all' ore nove della mattina nella consueta sala, coll' intervento ed assistenza di S. E. il sig. commissario regio, gl'illustriss. e reverendiss. monsignori arcivescovi e vescovi della Toscana, in numero di diciassette, con i loro soliti consultori, ed unitamente gl' illustrissimi due sigg. canonisti e quattro teologi regj, non essendovi intervenuto l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Grossetto, da cui fù scritto un biglietto all' assemblea diretto a uno dei segretarj, e riposto in Atti sotto num. XVII, nel quale dava conto delle sue indisposizioni, che non lo ponevano in grado di portarsi alla presente sessione, e domandava che gli venisse permesso di poter deputare il nuovo suo teologo sig. priore Giacinto Frullani, all' oggetto che dal medesimo potesse leggersi un parere fatto dal prelato sù i punti da discutersi nella presente adunanza (1). Non avendo difficultato l'assemblea, che per l'effetto predetto unicamente potesse il sig. Frullani essere ammesso nell' adunanza, vi fù di fatti introdotto.

Dipoi si lesse l'articolo V dei cinquantasette rimessi all' esame dei vescovi, quale fù determinato nella passata sessione, che dovesse discutersi nella presente, ed è del seguente tenore:

Art. V. « E credendo uno degl' importanti oggetti di rivendicare all' autorità dei vescovi i diritti originarj loro, statili usurpati dalla corte di Roma abusivamente, potranno prendere in esame quali delle dispense riservatesi dalla corte di Roma possino riguardarsi come un' usurpazione alla legittima giurisdizione dei vescovi, e da essi rivendicarsi, e tra queste specialmente le appresso:

» La dispensa agli ordinandi dai difetti di natali e vizj corporali; potrebbe fissarsi di non dispensar mai, nè accettare dispensa per gl' interstizj e per i natali, nè mai per l' età a godere dei benefizj semplici, anche di proprio patronato; la dispensa per permutare l'uffizio divino in altre preci, per dire la messa votiva agl' impotenti, per eleggere gli esaminatori prosinodali; per l' uso della perrucca, che meglio potrebbe aborlirsi; di trasferire, diminuire, ridurre, e condonare, ò permutare obblighi di uffizj e messe in altre opere pie, di qualunque benefizio, cappella, uffizio pio ò legato; la dispensa ò permuta dei voti semplici; la permissione di entrare nei conventi alle ragazze e dai parenti in primo grado; di ammettervi a convivere le ragazze a tutte l' età, e le vedove; di prorogare le abbadesse e superiore; di permettere alle monache di andare ai bagni e dai loro parenti per giuste cause di salute, ò di permutarle di convento, e dai conventi nei conservatorj; la licenza di far supplire col giuramento suppletorio alle fedi dello stato libero; di secolarizzare i regolari previa la costituzione del patrimonio ecclesiastico; e tutte le altre sorte di dispense, che crederanno di poter proporre. »

L'illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Pisa divise il detto articolo in tre quesiti, il primo dei quali fù:

Primo: Se piace alla venerabile assemblea, che gl'illustriss. e reverendiss. arcivescovi e vescovi di Toscana assumano il diritto di dispensare dall' osservanza delle costituzioni canoniche, che finora ha esercitato il sommo pontefice capo della chiesa cattolica

B Avvertì l' illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato, che non gli sembrava concepito questo articolo colla precisione corrispondente a quello dato da S. A. R., la di cui intenzione è che sia preso in esame, se le dispense riservatesi dalla corte di Roma possino riguardarsi come una usurpazione alla legittima giurisdizione dei vescovi, e da essi rivendicarsi; e che perciò credeva doversi prendere in considerazione, quali delle dispense riservate alla corte di Roma devano riguardarsi come una usurpazione dei diritti originarj dei vescovi.

L' illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Pisa osservò, che ciò che sia dei primi secoli della chiesa, l' autorità dei vescovi passò nei sinodi provinciali, e nelle cose più serie passò nella s. sede, la quale nella riserva a se medesima delle dispense è assistita dal possesso nei tempi posteriori, a cui non avendo derogato nè il concilio di Costanza, nè quello di Basilea, nè altri concilj ecumenici, molto meno C parrebbe potesse derogare un sinodo nazionale. Colla veduta adunque di conciliare la conformazione alle sovrane intenzioni con il rispetto dovuto alla s. sede, propose di supplicare S. A. R., perchè si degni di permettere ai vescovi di chiedere al papa la facoltà delle dispense, anche coerentemente alle insinuazioni fatte dalla R. A. S. ai vescovi del granducato con lettera circolare dei 13 novembre 1779, acciò domandassero a Roma la facoltà di accordare diverse dispense, delle quali accluse una nota, non lasciando infine di riflettere detto monsignor arcivescovo, che il popolo subito che resterà informato, che dipende dai vescovi la concessione delle dispense, inquieterà per averle. Al che riprese l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana, che quanto a se credeva, che fosse meglio il negare simili dispense, che dire di non aver facoltà di accordarle. L' illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di s. Miniato si dichiarò dell' istesso sentimento, anche per la ragione, D che ricorrendo con supplica al papa, si mette in sicuro la coscienza dei vescovi e dei parochi, si conserva l'unità, e si seconda lo spirito di S. A. R. E l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pescia fù esso pure di sentimento d'implorare dalla medesima R. A. S. la permissione, che sopra. Gl' illustriss. e reverendiss. monsignori arcivescovi di Firenze e di Siena rilevarono respettivamente, che le circostanze dei tempi possono aver fatti passare i diritti episcopali nella santa sede; che la solenne approvazione dei concilj non permette di riandarne le cause; e che essendo stato proposto di recorrere a S. A. R., conveniva richiedere sopra di ciò il sentimento dei vescovi. L' illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Arezzo osservò, che le dispense si accordavano dal concilio provinciale, e non dai vescovi particolari.

L' illustriss. e reverendiss. sig. canonico Palmieri, teologo regio, avvertì, che è certo il diritto originario dei vescovi, quanto è certa l'usurpazione della s. sede;

(1) *Atti*, t. III, p. 151; Schwarzel, t. III, p. 443-6.

che i papi avevano un' ingerenza nel governo della chiesa per una specie di necessità, a fine di tenere in osservanza i canoni; che Roma essendo il centro dell' unità, fù consultata nei casi dubbj, ed insensibilmente il consiglio si convertì in diritto; che la collezione delle decretali d'Isidoro Mercatore hanno dato luogo a stabilire questo diritto nella s. sede; ma che mancando, per essersi scoperte false molte decretali, il fondamento delle autorità, i vescovi possono rivendicare i proprj diritti; che il vescovo essendo il depositario dei diritti annessi alla sua cattedra, non può col renunziarvi pregiudicare ai successori, egualmente che il sovrano non può disporre dei diritti della corona; che non torna bene supplicare per la facoltà delle dispense, non dovendo i vescovi chiedere per grazia quel che gli appartiene per diritto, come neppure conviene confessare, che tali diritti si riconoscono da Roma; che bisognerebbe in ogni caso esaminare se la facoltà di dispensare cada nel papa, nei vescovi, nei sinodi nazionali ò nei concilj generali. In conseguenza il di lui sentimento fù, che convenisse, a forma dei punti dati da S. A. R., conoscere della necessità di rivendicarli, e giacchè i vescovi sono persuasi di rientrare nei proprj diritti, di supplicare la R. A. S. di accordargli di riassumerne l' esercizio secondo le forme canoniche.

Sopra le riflessioni del prefato teologo regio considerò l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Sepolcro, che non si possono stabilire i diritti originarj dei vescovi; che Febronio, nel suo libro *Dello stato della chiesa ec.* (1), ha confuso le cose, e secondo lui converrebbe citare il papa al concilio generale, per esaminare quali siano i diritti originarj; che la sede apostolica è in possesso dai primi secoli della chiesa di usare delle riserve; che tal diritto si è stabilito nella sede apostolica dal concilio Lateranense quarto, cioè, da più di 500 anni, ed è stato confermato con connivenza dei vescovi nei concilj di Costanza, di Basilea, di Firenze e di Trento; che antecedentemente alle decretali Isidoriane diversi pontefici hanno usato di tali diritti; e che secondo il Tommasino, questà è una delle cause grandi, che dove terminarsi colla presente disciplina, piuttosto che con una spinosa indagine dei diritti episcopali e pontificj. Propose perciò di fare, previa la sovrana permissione, delle rimostranze al papa per farsi concedere i diritti riservati, avendo il concilio di Trento dichiarato, che sono proprj del pontefice i diritti, che si dicono usurpati ai vescovi; e concluse in fine, che quando si ottiene l' intento, non importa curare il modo, e che conviene di regolarsi coll' umiltà propria del carattere episcopale. Dell' istesso sentimento fù ancora l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pescia.

L'illustriss. sig. dott. Bartolommeo Bianucci, teologo regio, aggiunse, che non solo l'autorità ò l'uso di dispensare è stato accordato a tutta la chiesa dai pontefici, ma che ancora i concilj generali hanno ristretta l'autorità dei vescovi, e gli hanno proibito espressamente di esercitare questi diritti, se non come delegati dalla santa sede. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Arezzo rilevò, che nei primi tempi dispensavano i vescovi dalle regole, che erano stabilite; che dopo il terzo secolo i medesimi si usurparono la facoltà di dispensare dai canoni nei concilj provinciali; che l'uniformità richiesa, che per non introdurre contradizioni, si consultassero i Romani pontefici, e che quest' sistema si tenne avanti le false decretali; che il concilio Niceno e le lettere di Gelasio provano, che i vescovi ricorrevano per le dispense al papa, e lo facevano per l'uniformità, e perchè si giudicasse dell' urgente necessità, che potesse esservi di derogare. L'illustriss. sig. avvocato Lampredi, uno dei consultori di monsignore arcivescovo di Pisa, escludendo ancora esso il fondamento delle false decretali d'Isidoro Mercatore, allegò in favore della s. sede la raccolta dell' epistole dei pontefici dal 384 per molti anni successivi, colle quali si giustifica il ricorso dei vescovi a Roma nei casi difficili di coscienza, conforme vi ricorsero i vescovi di Africa e di Macedonia per pregare a dispensare in molti casi, nei quali un vescovo non credeva di potere stabilire se convenisse ò nò dispensare; e che le riserve pontificie non sono l'effetto delle lettere d'Isidoro, ma dei concilj, come del terzo del 1138, a cui si aggiunge il canone X del concilio di Londra, nel quale fù stabilito, che la dispensa di farsi ordinare da un vescovo di diversa giurisdizione spetasse al pontefice.

Finalmente fù letta una memoria dell'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Grossetto, che forma parte degli Atti sotto num. XVIII (1), dal nuovo suo consultore sig. priot Giacinto Frullani, nella quale si deduce dalle parole del testo *Ego rogavi pro te Petre etc.*, l'infallibilità del papa e la sua giurisdizione sopra gli altri suoi fratelli vescovi, soggiungendo che l'uso delle dispense individuate nell' art. V dei punti, è riservato al pontefice come sommo gerarca, e che non sapendosi che i vescovi abbiano mai formalmente reclamato questi diritti, non può dirsi che il papa, che ne è stato sempre in pacifico possesso, li abbia loro usurpati, e si propone di tentare un concordato con Roma, perchè i vescovi abbiano la libertà di dispensare da alcuni impedimenti meno rilevanti e di minor conseguenza per la disciplina ecclesiastica, da fissarsene il numero dai vescovi medesimi, implorando a tal' effetto la mediazione di S. A. R.

Terminata questa discussione fù di nuovo dall'illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Pisa fatto proporre all' assemblea in forma di quesito, il suddivisato articolo concepito in termini diversi, a seconda ancora del desiderio di altri prelati, cioè:

Se piace che l'assemblea degli arcivescovi e vescovi della Toscana, inerendo alle pie insinuazioni di S. A. R. fatte loro con lettera circolare dei 13 novembre 1779, e previa la sua reale approvazione, domandi al sommo pontefice l'esercizio delle dispense dall' osservanza delle canoniche costituzioni nelle loro respettive diocesi, in quei casi nei quali tutti gli arcivescovi e vescovi crederanno esservi l'utilità dei loro diocesani.

Richiesti sopra l'espressioni, colle quali si creda che convenga concepire la domanda da farsi dai vescovi al pontefice, i sigg. canonisti e teologi regj, l'illustriss. sig. avvocato cav. Paribeni opinò, che non sarebbe improprio nel fare tal domanda, valersi dell' espressione, *di rientrare nell' esercizio delle dispense*, in luogo di domandare semplicemente l'esercizio delle dispense nella forma proposta. L'illustriss. e reverendiss. sig. arcidiacono Francesco Falchi Picchinesi, altro canonista regio, suggerì, per combinare le diverse opinioni de' prelati, se avessero creduto bene di esprimersi di domandare, previa la sovrana approvazione, *di esercitare il diritto di dispensare ec.* L'illustriss. e revendiss. sig. canonico Palmieri, teologo regio, fù di

(1) Nullus *Febronius* liber exstiterat a multo tempore fortunatior. Prodiit primum sub emendato Bullionensis typographi Francofurti ad Moenum apud Esslinger anno 1763 praenotatus: *Justini Febronii jurisconsulti de statu ecclesiae et legitima potestate Romani pontificis liber singularis ad reuniendos dissidentes in religione christianos compositus* [Pampinone ornatus, quo repraesentantur Iustitia cum libra, et Pax cum cruce, inter se amplexantes, additis verbis: Iustitia et Pax osculatae sunt]. Bullioni, apud Guillelmum Evrardi, MDCCLXIII, in-4°. Quis sub Iustini Febronii latest, omnes norunt. Est ille Johannes Nicolaus Hontheim (1701-1790), episcopus Myriophiti in partibus, et coadiutor Trevirensis. Qui plura cupit de huius libelli fortuna et a sancta sede damnatione, adeat Francisci Antonii Zachariae tum *Anti-Febronium* tum *Anti-Febronium vindicatum*. Nonnulla etiam lectu digna habentur in actis: *Analecta iuris pontificii*, 4me série, (Romae, 1862), p. 1426-31.

(1) *Atti*, t. II, p. 308-9; Schwarzel, t. II, p. 648-50.

sentimento, che senza entrare nella discussione del diritto, si potesse domandare al pontefice di rientrare nell' esercizio delle dispense.

Raccolti ad uno ad uno i sentimenti dei prelati, approvarono la domanda da farsi, previo il regio assenso, al pontefice nei termini espressi nel suddetto quesito, se non che l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza fù di sentimento doversi aggiungere *senza entrare nell' esame dei diritti originarj episcopali*, ed usarsi l'espressione di domandare al pontefice *di rientrare nell' esercizio delle dispense ec.*; e gl' illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di S. Miniato, Sovana, Colle, e Pistoia e Prato crederono, che si deva domandare al pontefice *di rientrare all' esercizio delle dispense ec.*, giacchè sembrava, che l'assemblea fosse convenuta sù i diritti originarj dei vescovi, e che la proposizione concepita nei termini che sopra decidesse, che il diritto non fosse dei vescovi.

Dipoi si proseguì a domandare all' assemblea, secondo la proposizione dell' illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Pisa concertata con altri prelati:

II. Se piace che la supplica comprenda tutte in generale le dispense, ò quelle da individuarsi dall' assemblea, escluse le matrimoniali.

Fù determinato alla pluralità dei voti, che la supplica dovesse comprendere le dispense da individuarsi dall'assemblea, escluse le matrimoniali; avendo dissentito gl' illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Chiusi e Pienza, Sovana, Colle, Pistoja, e S. Sepolcro, i quali opinarono, che la supplica dovesse comprendere tutte le dispense in generale, escluse le matrimoniali.

Si passò in seguito a proporre all' assemblea:

III. Se piace di domandare la dispensa per permutare l'uffizio divino in altre preci; per dire la messa votiva agl' impotenti; per eleggere gli esaminatori prosinodali; per l'uso della perrucca. — Furono tutti concordi nel sentimento di domandare tali dispense.

IV. Se piace di domandare di poter trasferire, diminuire, ridurre, e condonare, ò permutare obblighi di uffizj e messe in altre opere pie di qualunque benefizio, cappella, uffizio pio ò legato. — Aderirono tutti a tal domanda, salvo però il diritto del sovrano e di chi vi avesse interesse.

V. Se piace di domandare la dispensa ò permuta dei voti semplici. — Risposero tutti affermativamente.

VI. Se piace di domandare la permissione di entrare nei conventi alle ragazze ed ai parenti in primo grado. — Si trovarono tutti concordi di domandare questa permissione ad esclusione dei maschj; eccettuati gl' illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Chiusi e Pienza, Sovana, Colle, Pistoia, e S. Sepolcro, che, per parte loro, convennero doversi domandare senza limitazione, riportandosi alla prima proposizione per la generalità della domanda. Non fù poi parlato della permissione aggiunta nel V dei cinquantasette articoli, di ammettere cioè a convivere nei monasteri le ragazze a tutti l'età e le vedove, mentre si rendeva superfluo in vista degli ordini sovrani recentemente emanati sù tal particolare.

VII. Se piace che si domandi di prorogare le abbadesse e superiore. — Si determinarono tutti per l'affermativa.

VIII. Se piace che si domandi di permettere alle monache di andare ai bagni e dai loro parenti per giuste cause di salute, ò di permutarle di convento e dai conventi nei conservatorj. — Convennero tutti di domandarlo, alla riserva degl' illustriss. e reverendiss. monsignori arcivescovi di Firenze e Siena, e dei vescovi di Fiesole e Mantalcino, che furono di contrario sentimento.

IX. Se piace che si domandi la licenza di far supplire col giuramento suppletorio alle sedi dello stato libero. — Risposero affermativamente.

X. Se piace che si domandi di secolarizzare i regolari, previa la costituzione del patrimonio ecclesiastico. — Risposero negativamente, ad eccezione degl' illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Chiusi e Pienza, Sovana, Colle, e Pistoia, i quali si dichiararono per l'affermativa, riportandosi al loro sentimento per la generalità della domanda.

XI. Se piace che si domandi di dispensare gli ordinandi dai difetti di natali e vizj corporali. — Tutta l'assemblea convenne di domandarlo.

XII. Se piace di non dispensar mai, nè accettar dispensa per gl' interstizj. — Fù concorde l'assemblea nel risolvere, che ciascuno dei vescovi resti nell' esercizio che ha di tale dispensa.

XIII. Se piace di non dispensar mai dall' età per godere dei benefizj semplici, anche di patronato privato. — Fù unanime il sentimento dei vescovi di non accordare la detta dispensa.

Interrogati gl' illustriss. e reverendiss. arcivescovi e vescovi se credevano di poter proporre altre sorte di dispense, si riservarono quelli, che non aderirono alla domanda generale delle dispense, di poterne proporre altre nella futura adunanza.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza lesse all' assemblea una memoria per sottoporre al giudizio della medesima una sua istruzione pastorale sopra molte ed importanti verità della religione ec., da esso pubblicata colle stampe nel 1786, ed accompagnata al pontefice; il breve che ebbe da sua santità sù detta pastorale, altra lettera scritta dal prelato alla santità sua, ed il nuovo breve del papa in risposta, il tutto inserito negli Atti sotto num. XIX (1). Ma siccome l'ora era assai tarda, l'assemblea convenne di trattare di questo affare nella futura adunanza.

Sarebbe stato fissato per l'esame nella successiva sessione, che restò stabilita per le ore nove della mattina del dì 2 maggio prossimo l'articolo VI dei cinquantasette rimessi ai vescovi riguardante le dispense matrimoniali ec., se non avessero avvertito concordemente tutti i prelati, che meglio conveniva di riservare questa discussione al tempo, in cui accaderà di prendere in considerazione la memoria umiliata a S. A. R. dal sinodo di Pistoia sopra gli sponsali ec. E perciò determinarono di discutere in detta sessione l'articolo VII dei predetti cinquantasette, essendosi sciolta la presente alle ore due e quaranta minuti pomeridiane.

E nell' atto della partenza, l'illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Firenze consegnò ai segretarj un suo foglio di dichiarazione contro la memoria letta da monsignor vescovo di Colle nell' adunanza dei 27, relativa alla nota apposta nel libro degli Atti degli apostoli della sua versione, per giustificare che il prelato traduttore del testo e autore della nota non ha pensato, nè voluto dire ciò che è sembrato a monsignor vescovo di Colle, essendo stato il foglio suddetto allegato agli Atti sotto num. XX (2). E l'illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Pisa lasciò una memoria sul dubbio promosso nella prima sessione dei 23 del cadente, *se le decisioni da farsi nelle assemblee devano regolarsi colla pluralità dei voti*, qual memoria è stata egualmente risposta in Atti sotto num. XXI (3).

ANTONIO *arcivescovo di Firenze.*
ANGIOLO *arcivescovo di Pisa.*
TIBERIO *arcivescovo di Siena.*

(1) De hac quaestione rursus erit sermo. Vide interim documenta hic memorata sub num. XIX in *Atti*, t. III, p. 545-624; apud Schwarzel, t. III, p. 700-803, et supra col. 1103-8.
(2) *Atti*, t. II, p. 129-30; Schwarzel, t. II, p. 157-8.
(3) *Atti*, t. cit. p. 91-5; Schwarzel, t. cit. p. 109-14.

PIETRO *vescovo di Montepulciano.*
GREGORIO *vescovo di Cortona.*
NICCOLO *vescovo di Arezzo.*
FRANCESCO *vescovo di Pescia.*
RANIERI *vescovo di Fiesole.*
D. GIUSEPPE *vescovo di Montalcino.*
GIUSEPPE *vescovo di Chiusi e Pienza, remissivamente alle dichiarazioni.*
PIETRO *vescovo di Massa e Populonia.*
BRUNONE *vescovo di Sanminiato.*
FRANCESCO PIO *vescovo di Sovana, remissivamente alle dichiarazioni.*
NICCOLO *vescovo di Colle, rimettendosi alle sue già fatte dichiarazioni.*
SCIPIONE *vescovo di Pistoia e Prato, remissivamente alla protesta fatta e alla memoria giustificativa della medesima.*
LUIGI *vescovo di Volterra.*
ROBERTO *vescovo di Sansepolcro.*

CRISTOFANO TERROSI, *segretario.*
NICCOLA FIASCAINI, *segretario.*

SESSIONE V.

A dì 2 maggio 1787.

Si adunarono nel soprascritto giorno nella solita sala alle ore nove della mattina, coll' intervento ed assistenza di S. E. il sig. commissario regio, gl' illustriss. e reverendiss. arcivescovi e vescovi della Toscana, in pieno numero di diciotto, con i consueti loro consiglieri, avendo l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Grosseto, oltre al molto rev. sig. priore Giacinto Frullani, condotto per altro suo teologo il molto rev. sig. dottor Achille Nenci; ed intervennero pure all' adunanza l'illustriss. sig. avvocato cav. Giuseppe Paribeni, canonista regio, e gl' illustriss. sigg. quattro teologi regj, essendo mancato l'altro canonista regio sig. arcidiacono Francesco Falchi, per trovarsi incomodato di salute.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato lesse all' assemblea una sua memoria per far costare delle ragioni, per le quali egli non convenne nella passata sessione di avanzare una supplica al papa, la quale in sostanza tendesse a domandare per grazia la potestà inalienabile ed imprescrittibile, che i vescovi hanno ricevuto da Dio, essendo soltanto condesceso a domandare di rientrare nell' esercizio de' diritti originarj. A questa memoria aderirono immediatamente gl' illustrissimi e reverendiss. monsignori vescovi di Colle e di Chiusi e Pienza, i quali di più vollero apporre la loro firma in piè della medesima, che successivamente fù riposta in Atti sotto num. XXII (1).

Siccome nella precedente sessione si riservarono quei prelati, che non aderirono alla generalità della domanda delle dispense, di poterne proporre altre nella presente adunanza, fù interrogata l'assemblea se alcuno vi fosse, che credesse di dover fare sù tal particolare ulteriori proposizioni; ma niuno vi fù che ponesse in campo proposizioni di altre dispense.

Fù ancora interrogata l'assemblea qual metodo pensasse di stabilire per devenire all' esame e discussione dell' istruzione pastorale di monsignor vescovo di Chiusi e Pienza, del breve del pontefice relativo alla medesima, della lettera del prelato a sua santità sull' istesso oggetto, e del breve responsivo del papa. Previa la lettura dei due brevi e lettera che sopra, come desiderò che fossero letti l'illustriss. e reverendis. monsignor vescovo di Pistoia e Prato, fù determinato dall' assemblea, che dopo che i vescovi, ed i canonisti e teologi regj avranno avuto sotto gli occhj e la pastorale e la lettera di monsignor vescovo di Chiusi e Pienza ed i brevi del pontefice, i medesimi vescovi risolveranno, se convenga formare una deputazione che ne assuma l'esame, e raccolga privatamente i sentimenti di ciascun prelato, per renderne poi conto in piena assemblea.

Si passò in appresso a leggere il VII articolo dei cinquantasette rimessi all' esame dei vescovi, che era stato fissatto di discutere nella presente sessione, e che è del seguente tenore:

Art. VII. « Importando moltissimo, che gli ecclesiastici tanto secolari che regolari abbiano i medesimi principj veri di morale, e per conseguenza i medesimi studj, e istesse massime specialmente per il confessionario, sembrerebbe utile, che fosse prescritto un metodo uniforme di studj ecclesiastici tanto nei seminarj, accademie ecclesiastiche ed università, che nei conventi dei regolari. Sarebbe opportuno, che dai vescovi venisse proposto questo metodo uniforme, e prescritti gli autori sopra dei quali principalmente convenisse studiare, tenendo per massima che tutti gli studj ecclesiastici dovessero essere diretti secondo la dottrina di s. Agostino, e chiunque non professasse la detta dottrina in tutte le sue parti, fosse per l'avvenire incapace di cura, del confessionario e della cura di anime, nè potesse essere ammesso ai concorsi. »

L'illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Pisa divise al solito questo articolo in due quesiti, il primo dei quali fù:

I. Se piace alla venerabile assemblea, che per l'uniformità degli studj ecclesiastici si prescriva il metodo, e si stabiliscano i libri da studiarsi, tenendo per massima, che tutti i detti studj siano diretti secondo la dottrina di s. Agostino.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato avrebbe desiderato, che in detto quesito si esprimesse, stando alla lettera dei punti dati da S. A. R., che si stabiliscano i libri da studiarsi tanto nei seminarj, accademie ecclesiastiche ed università, che nei conventi dei regolari, aggiungendo che la variazione degli articoli originali produce l'effetto, che s'impieghi molto tempo nella conciliazione. Al che fù rilevato da monsignor arcivescovo di Pisa, che S. A. R., nella lettera circolare dei 17 marzo 1787, ha lasciato in libertà dei vescovi la moderazione dei punti già rimessi al loro esame.

Prima che l'assemblea avesse manifestato il suo sentimento, si entrò in materia da alcuni prelati, per quanto l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Arezzo proponesse alla medesima di commettere il piano degli studj e la scelta degli autori a una deputazione, persuaso che non si potesse diversamente trattare e risolvere questo articolo. Si proseguì la disputa, furono agitate molte questioni, e poste in campo diverse opinioni sulla dottrina di s. Agostino, e fra le altre furono fatte le riflessioni che appresso, principalmente per parte dell'illustriss. e reverendiss. monsignor Fabio de' Vecchi, teologo regio, dell'illustriss. e reverendiss. sig. canonico Palmieri, altro teologo regio, e degl'illustriss. e reverendiss. vescovi di Chiusi e Pienza, Colle, e Pistoia, cioè: che, per dare una regola generale ed uniforme, conviene nelle scuole fare gli studj sopra uno dei padri di maggior credito, e questo è s. Agostino; che S. A. R. non intende che si tenga dietro a ciascuna massima di detto santo, nei di cui trattati, oltre il domma, vi sono delle opinioni sù cose astruse, che si rende superfluo d'investigare; che sebbene abbracciati i metodi e le massime di s. Agostino, non cesseranno le opinioni fra i teologi, si otterrà non ostante l'uniformità, che nasce più seguendo una regola che dieci; che bisogna evitare le questioni dei tempi, nei quali si ricercava quasi unicamente il possibile; che per avere una più sicura nozione dei misteri della grazia e del libero arbitrio, come leghino insieme, vi sono i lumi in s. Agostino; che studiando non una

(1) *Atti*, t. cit. p. 339-48; Schwarzel, t. cit. p. 427-40.

parte, ma tutto intiero il corpo di s. Agostino, è difficile, che stanchino le controversie, che dove non è stata fissata la massima in s. Agostino, può cercarsi in altro autore di egual credito; e che non si può dare un corpo più completo e più pesato di morale e di teologia di s. Agostino.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Sepolcro osservò, che s. Agostino nel suo manuale dice, che non è sempre espediente l'insistere sull'opinioni riguardo a molte cose, che si possono ignorare senza peccato, e che si ricercano con pericolo; che non repugna che nelle scuole tenendo ferma la dottrina di s. Agostino sulla grazia, si ricerchi la verità; e che fissata la massima, che quanto al domma si seguiti s. Agostino, gli sembrerebbe che quanto all' opinione dovesse lasciarsi la libertà senza violentare gl'intelletti.

L'illustriss. sig. avvocato Lampredi, consultore di monsignore arcivescovo di Pisa, rilevò, che sebbene s. Agostino fosse un'uomo insigne e degno di ammirazione per il suo ingegno e per le sue opinioni, quanto era portato alle declamazioni e di cuor caldo, la di lui dottrina non può influire sulla morale, giacchè non ha fatto un corso di teologia e di morale; che se la morale e la teologia dommatica dovesse decidersi secondo s. Agostino, comincierebbe ciascuno a trovare nei di lui libri materia per la propria opinione, e potrebbe aver luogo il funesto presagio, che mentre si cerca l'uniformità, si vada incontro alla divisione dei sentimenti; che quando si tratta d'interpretazione di parole, le quali riguardano misterj incomprensibili, come lo è specialmente quello della grazia e della predestinazione, tutto è incerto e dubbioso; che nelle scritture parlò Dio, parlò lo spirito santo, ed in questi scritti ancora si trovano fondamenti alle diverse opinioni; e concluse che il meglio sarebbe, che s'insegnassero i dommi e la dottrina cattolica universalmente ricevuta dalla chiesa, che si lasciassero le opinioni, e che ogni vescovo desse ai suoi diocesani libri di sana dottrina e di morale, che siano confessati tali da tutti i teologj, soggiungendo, che per maggiore schiarimento di quanto ha rilevato, esibirà all'assemblea una memoria relativa, e che si rende altrezì pronto di ritrattare i suoi sentimenti, quando gli fosse fatto apprendere, che siano azzardati.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Pisa fece osservare, che dalla dottrina di s. Agostino le diverse scuole hanno ricavato i fondamenti per sostenere le diverse opinioni; ma che la difficoltà non nasce dalla dottrina, ma benzì dalla intelligenza di s. Agostino, e perciò propose, che si scelghino due libri, i quali spieghino s. Agostino, come sarebbero il padre Berti (1) ed il Habert (2).

L'illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Firenze fece presente s. Tommaso come il migliore interprete di s. Agostino, e disprezzato soltanto da chi non l'intende, avvertendo che se per uno dei libri non piacesse il padre Berti perchè troppo voluminoso, conforme rilevò monsignor Vecchi, vi è il suo compendio fatto dal padre Buzio. Ancora l'illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Siena si dichiarò costantemente per s. Tommaso come il più sicuro, il più chiaro e il migliore interprete di s. Agostino, specialmente sulla dottrina della grazia e della predestinazione, tanto più, che s. Tommaso è stimato per tutta la chiesa, laddove gli altri autori non sono così conosciuti, protestandosi per altro, che non intende, che resti escluso s. Agostino.

L'illustriss. e reverendiss. sig. canonico Palmieri, teologo regio, fù di sentimento, che si vedesse se i libri, che si proponevano da monsignor arcivescovo di Pisa, e specialmente il Habert, fossero compiti, giacchè non gli sembra che per la pratica possa spiegarsi s. Tommaso. L'illustriss. e reverendiss. monsignor Fabio de' Vecchi, altro teologo regio, opinò, che non essendo il metodo di s. Tommaso, come pure le sue questioni apprezzate, si prenda qualunque libro, ma in fine si spieghino i trattati di s. Agostino sulla grazia e sulla predestinazione, e pose in vista un libro espressamente fatto da Clemente VIII, chè volle seguitata la dottrina di s. Agostino.

Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Arezzo, S. Sepolcro, Sovana e Pistoia proposero di fare una deputazione, che proponga il metodo degli studj e la scelta dei libri. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana incaricherebbe i deputati a proporre un buon catechismo. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza fù di parere, che dovesse prima mandarsi a partito, se piace che si seguiti la dottrina di s. Agostino, come fissa S. A. R., e poi si mandi a partito s. Tommaso. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pescia non credè, che convenisse mandare a partito la proposizione, finchè i deputati non abbiano fatta la loro relazione, e sia stata approvata.

In questa differenza di sentimenti fù concluso, che s'interrogasse di nuovo l'assemblea per avere il voto di ciascun prelato, se piace che per l'uniformità degli studj ecclesiastici si prescriva il metodo, e si stabiliscano i libri da studiarsi tenendo per massima, che tutti i detti studj siano diretti secondo la dottrina di s. Agostino.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Firenze convenne, che fosse fissato per maestro s. Agostino specialmente nelle materie della grazia e della predestinazione, se gli si aggiunga il suo fedele interprete s. Tommaso. Il di lui sentimento fù seguitato da tutti gli altri, se non che l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo de Chiusi e Pienza si dichiarò di accettare la proposizione nuda, senza l'aggiunta di s. Tommaso, e gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Sovana, Colle e Pistoia convennero nell'articolo dato da S. A. R.

Dipoi fù proceduto al seguente quesito: Se piace alla venerabile assemblea, che si faccia una deputazione di tre padri, che propongano alla medesima il metodo e gli autori che meglio combinino colla dottrina di s. Agostino. — Risposero tutti affermativamente. Ed essendo in seguito ciascuno dei vescovi proceduto alla nomina dei soggetti per eseguire la commissione, fù riscontrato che alla pluralità dei voti erano stati elotti gl'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovi di S. Sepolcro, S. Miniato ed Arezzo, i quali accettarono la commissione.

Finalmente fù proposto all'assemblea l'altro quesito: Se piace che chi non professa in tutte le sue parti la dottrina di s. Agostino, deva essere dichiarato per l'avvenire incapace di confessare, di essere ammesso ai concorsi, e di ottenere benefizj curati.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pescia ne convenne coerentemente alle modificazioni apposte nelle risposte all'articolo I, e per quanto comportano le circostanze delle diocesi. Tutti i prelati vennero nel medesimo sentimento, eccettuati gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Chiusi e Pienza, Sovana, Colle, e Pistoia, che si riportarono in tutte le parti all'articolo dato da S.A.R.

Ed essendosi fissato di discutere nella futura sessione da tenersi alle ore nove della mattina del di 4 maggio stante, l'articolo VIII dei cianquantasette proposti all'esame dei vescovi, si sciolse la presente alle ore due e un terzo pomeridiane.

(1) Agitur de Johanne Laurentio Berti, ordinis s. Augustini theologo (1696-1766), scriptore operis satis ampli cui titulus: *De theologicis disciplinis*. Romae, 1739-45, in-4°, 8 vol., in quo s. Augustini doctrinam propugnandam suscepit.

(2) Ludovicus Habert (1656-1718), doctor Sorbonaensis, qui praeter alia scripsit etiam de re theologica in opere praemonito: *Theologia dogmatica et moralis in usum seminarii Catalaunensis*. Parisiis 1707, Lugduni 1709, 7 vol.

ANTONIO *arcivescovo di Firenze,*
ANGIOLO *arcivescovo di Pisa.*
TIBERIO *arcivescovo di Siena.*
ANTONIO *vescovo di Grosseto.*
PIETRO *vescovo di Montepulciano.*
GREGORIO *vescovo di Cortona.*
NICCOLO *vescovo di Arezzo.*
FRANCESCO *vescovo di Pescia.*
RANIERI *vescovo di Fiesole.*
D. GIUSEPPE *vescovo di Montalcino.*
GIUSEPPE *vescovo di Chiusi e Pienza, remissivamente alle dichiarazioni.*
PIETRO *vescovo di Massa e Populonia.*
BRUNONE *vescovo di Samminiato.*
FRANCESCO PIO *vescovo di Sovana, remissivamente alle dichiarazioni.*
NICCOLO *vescovo di Colle, riportandosi alle sue dichiarazioni.*
SCIPIONE *vescovo di Pistoia e Prato, rimettendosi alle dichiarazioni fatte.*
LUIGI *vescovo di Volterra.*
ROBERTO *vescovo di Sansepolcro.*

CRISTOFANO TERROSI, *segretario.*
NICCOLA FIASCAINI, *segretario.*

SESSIONE VI.

A dì 4 maggio 1787.

Si adunarono nella mattina del soprascritto giorno alle ore nove, nella solita sala, coll'intervento di S. E. il sig. commissario regio, gl' illustriss. e reverendiss. arcivescovi e vescovi di Toscana, in pieno numero di diciotto, con i loro consultori, unitamente all'illustriss. sig. avvocato cav. Giuseppe Paribeni, uno dei canonisti regj, mancando l'illustriss. e reverendiss. sig. arcidiacono Francesco Falchi Picchinesi, altro canonista regio, per trovarsi tuttavia incomodato di salute, ed agl'illustriss. sigg. quattro teologi regj.

Dall' illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Montalcino fù presentata per inserirsi negli Atti, come vi è stata riposta sotto num. XXIII, una sua memoria sullo stato dei diritti episcopali (1). E parimente dall'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Volterra fù all' istesso oggetto esibita una sua dichiarazione e protesta, colle copie di due decreti delle costituzioni sinodali di Volterra del 1624 e del 1657, per provare, che da detti due sinodi non poteva dedursi, che i parochi che v'intervennero avessero il voto decisivo, come espose l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Colle nella sua memoria letta nell' adunanza de' 25 aprile prossimo passato, essendo stata la suddetta dichiarazione e protesta riposta in Atti sotto num. XXIV (2). L'illustriss. sig. avvocato Lampredi lesse una sua memoria sopra l'uniformità degli studj ecclesiastici, e sul metodo d'ottenere questo fine in quella parte soltanto, che riguardava la sua giustificazione intorno ad alcune espressioni usate in un suo discorso fatto all' assemblea nella passata sessione sull'indicato soggetto, qual memoria è stata parimente allegata agli Atti sotto num. XXV (3).

A Fù letto in seguito l'articolo VIII dei cinquantasette punti rimessi all' esame dei vescovi, che nella precedente sessione era stato fissato doversi discutere nella presente, ed è del tenore che appresso:

Art. VIII. « Coll'unico oggetto di procurare alla chiesa i ministri i più abili, i più attivi, i più zelanti, ed i più morigerati, prenderanno in considerazione ciò che più convenga sopra i titoli della ordinazione.

» Le sole rettorie e cappellanie curate sarebbero il titolo il più legittimo all' ordinazione, se non vi ostasse il pericolo di promuovere alla medesima persona affatto nuova nel ministero di paroco, di confessore e di sacerdote, e della quale non sia stata abbastanza provatta coll'esercizio la vocazione.

» Il titolo dei benefizj semplici, quando danno un avanzo, che basti alla sussistenza, e molto più il titolo di patrimonio proprio, forma il più delle volte dei sacerdoti oziosi, i quali avendo già da vivere non curano di prestarsi al servizio della chiesa; e
B specialmente nelle cure lontane dalla loro casa, ò in luoghi incomodi e disastrosi.

» Il titolo delle uffiziature, e molto più il titolo introdotto per privilegio del servizio alla chiesa è certamente il meno canonico, ma dà alla chiesa i sacerdoti più laboriosi, i più provati negli ecclesiastici esercizj, e forse ancora i più dotti, mentre nel solo chiericato non vedono altro mezzo per la loro sussistenza, che l'attività e la dottrina.

» Potranno i vescovi prendere in considerazione tutte queste riflessioni, come pure le costituzioni canoniche, l'esperienze e le circostanze delle loro diocesi; esaminare, e fermare il sistema, che più convenga al bene della chiesa ed al servizio spirituale del popolo, senz'altre mire o riguardi, e per tenere in vigore i canoni del concilio Calcedonense e del concilio di Trento sess. 23, cap. 16. Essendo essi i soli debitori a Dio dei ministri non buoni che dassero alla medesima, qualunque fosse il sistema
C che stabilissero, dovrebbero sempre rigettare dal sacerdozio tutti quelli, nei quali benchè rivestiti di qualunque titolo, non trovassero la vera vocazione, l'onestà della vita, i talenti e la dottrina da rendersi utili nel loro ministero.

» E nel caso che si ammetta per titolo di ordinazione un patrimonio privato non fittizio, dovrà questo essere della rendita libera, detratti gli aggravj, di scudi sessanta almeno, giacchè il patrimonio è voluto per l'ordinazione unicamente, affinchè in tutti i casi di malattie e disgrazie, possa avere una sussistenza senza contare sulla sola messa, ed obbligare un sacerdote a fare degl' impieghi non convenienti. »

L'illustriss. e reverendiss. monsig. arcivescovo di Pisa, seguitando l'ordine tenuto nelle altre adunanze, aveva diviso il detto articolo in sette quesiti da proporsi all' assemblea. Ma dopo essere stata fatta la lettura dei quesiti predetti, si entrò dall' assemblea
D nell'esame e discussione di tutta la sostanza del citato articolo VIII, rispetto al quale furono fatti i seguenti rilievi, che si accennano in succinto.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Arezzo osservò, che converrebbe adattare i titoli dell' ordinazione alle circostanze delle rispettive diocesi, ponendo in vista, che nella sua ordinariamente occorre di promuovere ogni anno quattordici soggetti al sacerdozio, e che appena gli riesce di tro-

(1) In hoc libello episcopus Montis-Alcini sibi diiudicandum haud esse putavit, an episcopalis iurisdictio in divina episcoporum institutione fundaretur, an vero a papali tantum dignitate emanaret. Hanc enim maxime intricatam controversiam esse dixit, in qua plures pro una, plures pro altera parte illustres theologi et canonistae starent; in hac diversarum inter se pugnantium sententiarum incertitudine duodecim episcoporum sententiam esse fundatam, quae summum pontificem episcopalium iurium auctorem omnisque auctoritatis episcopalis fontem esse agnosceret, eamque forte tantas habere rationes, quantas contraria quinque illorum episcoporum sententia habere posset. Cf. *Atti*, t. II, p. 349-52; Schwarzel, t. II, p. 440-5.

(2) *Atti*, t. cit. 390-1; Schwarzel, t. cit., p. 365-6.

(3) Reducit Lampredius studiorum ecclesiasticorum uniformitatem ad duo capita, ad methodum nempe et ad doctrinam. Methodum quod concerneret, philosophiam, mathesin, synthesin et linguarum hebraicae, graecae latinaeque studium necessario praemitti oportere contendit, si uniformitas obtineri vellet. Quoad doctrinam, post praeparatorias doctrinae evangelicae, disciplinae ecclesiasticae et moralis christianae scientias, iuventus ecclesiastica dogmatibus, doctrina morali, iure canonico et historia ecclesiastica est imbuenda. Harum vero scientiarum magistri cum non ubivis praesto sint, iuventus illa ad universitates est ableganda. Cf. *Atti*, t. III, p. 356-63; Schwarzel, t. III, p. 451-61.

varne cinque, onde ne deriva, che gli mancano ecclesiastici per il rimpiazzo delle cure vacanti, nonostante l'affissione dei pubblici editti. L'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa convenendo ancor' esso, che non può stabilirsi un metodo eguale per tutte le diocesi, aggiunse, che ancora nella sua sussiste la mancanza dei sacerdoti, dei quali è diminuito il numero per aver' esso dovuto unire alle parrocchie povere dei benefizj semplici, e che non può prendersi un sistema universale in un sinodo nazionale. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato allegò specialmente il concilio Lateranense, dove fù fissato, che per ovviare agli sconcerti nati dall' inosservanza dei decreti del concilio Calcedonense, il vescovo subito che ordinava i preti, senza che vi concorresse l'utilità e necessità della chiesa, fosse obbligato a mantenerli del proprio, e che il concilio di Trento ha confermato i canoni di detti concilj Lateranense e Calcedonense. L'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Siena disse, che attesa la mancanza di sacerdoti nella sua diocesi, per la quale si è trovato nella necessità di offerire una terza parte delle parrocchie a preti non diocesani, sarebbe di sentimento, che non tornasse bene ristringere il titolo dell'ordinazione. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Montalcino fece presente, che in quella parte della sua diocesi, che è posta nella montagna, si ordinano i preti a titolo di patrimonio colla tassa di scudi venticinque, e che bisognerebbe pensare a un provvedimento generale. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Sepolcro fece osservare, che quando vi è l'utilità e necessità dell'ordinazione, tutti i titoli sono canonici; che sarebbe necessario fissare, che fossero obbligati al servizio della chiesa ed alla residenza anche i provvisti di benefizj semplici; e che il concilio di Trento al cap. 6 sess. 23 fa vedere, che la mente de' padri poteva esser diretta alla residenza ancora di detti beneficiati. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pescia, dopo aver concluso, che fissatta l'utilità e necessità della chiesa, sarebbe stato di sentimento, che dovesse lasciarsi all' arbitrio dei vescovi di rigolarsi secondo i bisogni delle respettive diocesi, fece sottoporre al partito dell' assemblea la seguente proposizione concertata con altri prelati:

Fissata la massima generale di non ammettere all' ordinazione se non vi concorrano o la necessità o l'utilità della chiesa, si propone di rilasciare al prudente arbitrio di ciascun vescovo sopra tutti i punti contenuti nel presente articolo, di regolarsi secondo il bisogno delle proprie diocesi, salvi i privilegj di ordinare a titolo di servitù, ove questi hanno luogo, e nel rimanente in conformità di quanto ha prescritto in questa materia in concilio di Trento, e degli ordini ed istruzioni sovrane veglianti nel granducato di Toscana. — Tutta l'assemblea approvò concordemente la proposizione.

Come all'intiera deliberazione sul predetto art. VIII mancava di determinarsi rispetto alla tassa, che nel medesimo si propone di scudi sessanta almeno per ammettere per titolo di ordinazione un patrimonio privato non fittizio, l'illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Firenze, di concerto con altri prelati, fece egualmente sottoporre al partito dell' assemblea la propozione che appresso:

Si propone, che attesa la diversità della tassa di ordinazione in ciascuna diocesi, si seguiti a ordinare a titolo di patrimonio, in ciascuna delle medesime, secondo la tassa che è attualmente in vigore, fino al futuro sinodo diocesano, ed allora si rimetta a quella tassa, che nei respettivi sinodi sarà creduto opportuno di fissare secondo le circostanze, coll'approvazione di S. A. R.

Aderì l'assemblea alla proposizione, se non che l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza l'approvò riportandosi alla proporzione passata, volendo sperare, che S. A. R. si degnerà di somministrare la maniera di poter provvedere gli ordinandi colla somma accennata dalla R. A. S., e gl' illustriss. e revendiss. monsignori vescovi di Sovana, Colle e Pistoia, si rimessero al primo articolo.

Sebbene l'assemblea avesse fissato come sopra di limitarsi nella presente sessione alla discussione del solo articolo VIII, non ostante restandovi ancor tempo, convenne di passare all' esame di qualche altro articolo, onde fù letto il IX, che è del seguente tenore:

Art. IX. « Coerentemente a ciò è indispensabile, che non venga ammesso più nessuno alla tonsura, nè all' abito clericale prima dell' età di 18 anni, fuori che quelli che convivessero nei seminarj, se prima non avranno dato sicure riprove della loro onestà, buona condotta, costumi, e buona disposizione e vocazione per la carriera ecclesiastica. Rispetto a quelli che fossero investiti di qualche beneficio converrebbe assicurarsi, che avessero per quanto comporta la loro età una vocazione allo stato ecclesiastico, nè fosse il solo genio, ò l'utile dei genitori, che facesse domandare al figlio la tonsura. Che anche al servizio delle chiese non vi possa essere addetto alcun giovine in qualità di chierico, minore di anni diciotto. Che i vescovi propongano la maniera di togliere questo minuto clero di ragazzi dalle cattedrali e collegiate, proponendo un' altro sistema per far supplire al servizio delle chiese. Converebbe pure assicurarsi dei buoni costumi e del profitto in quelli studj corrispondenti alla loro età. Rispetto a quelli che domandassero la tonsura senza benefizio, oltre la vocazione ed il buon costume, potrebbe esigersi, che avessero compiti gli studj della rettorica. Che se il servizio delle chiese cattedrali e parrocchiali esigesse, che vi si ammettessero dei giovani di un età, in cui non avessero ancora potuto compire il corso della rettorica, potrebbero i vescovi permettere a questi la sola delazione dell' abito clericale, senza averli iniziati in quello stato colla tonsura. Ed in ciaschedun passagio da un' ordine all' altro, dovrebbero rinnovarsi con tutto il rigore gli stessi esami, e sulla vocazione, e sul costume e sopra gli studj. »

Quanto all'ammissione all'abito clericale ed alla tonsura soltanto agli anni diciotto, l'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Firenze, secondato ancora dall'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa, ragionò sulla convenienza di far vestire l'abito clericale prima di detto tempo, a fine di sottoporre i giovani a un esperimento, ed osservò, che si ristringerebbe l'età contemplata dal concilio di Trento, il quale dispone, che non si conferiscano benefizj semplici fino ai quattordici anni. L'illustriss. e reverendiss. monsig. vescovo di Volterra aggiunse, che i preti si formano in tenera età, e che la tonsura serve di un premio e di un incoraggimento ai ragazzi per rendersi idonei e edificanti nel servizio della chiesa. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Montepulciano considerò, che aspettando ai diciotto anni, è difficile trovare dei giovani, che siano alieni dalle cose del mondo. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Miniato propose, che sull'articolo della tonsura si stia al concilio di Trento, nel che si spera che converrà la clemenza di S. A. R.

Fù interrogata pertanto l'assemblea:

I. Se piace che non si ammetta alcuno all' abito clericale prima degli anni diciotto. — E tutti furono di sentimento, che fosse riposto nell'arbitrio de' vescovi secondo le circostanze.

II. Se piace che non si ammetta alcuno alla tonsura prima degli anni diciotto. - Sopra questo articolo fù concorde il voto dell' assemblea, che si lasciasse in arbitrio dei vescovi coerentemente alle canoniche costituzioni.

Quindi fù proposto all'assemblea se tutti conven-

gono, che nell'investitura dei benefici devano i vescovi assicurarsi dell'età canonica e di una vera vocazione allo stato ecclesiastico.

A questo quesito credè l'illustriss. e reverendiss. monsignor Fabio de' Vecchi, teologo regio, di dover fare avvertire, che conveniva assicurarsi dell'autenticità delle prove. Raccolto il sentimento di ciascun prelato sopra l'articolo proposto, si dichiararono concordemente, che continueranno ad usare le possibili diligenze per assicurarsi della età canonica e della vocazione, senza aver riguardo al genio ed utile de' genitori.

Dopo di ciò fù interrogata l'assemblea se crede, che nell'ammissione dei giovani al servizio delle chiese, deva osservarsi la circostanza della età non minore degli anni diciotto. — La risposta generale fù, che si lasciasse all'arbitrio dei vescovi. Solamente gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di S. Miniato, Sovana, Colle e Pistoia si riportarono alla prima proposizione. E l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza convenne, che fosse rimesso all'arbitrio dei vescovi, inerendo però più che sia possibile ai punti proposti da S. A. R.

Rispetto alla maniera di togliere il minuto clero dei ragazzi dalle cattedrali e collegiate, come si accenna in una parte del suddetto art. IX, fù osservato dagl'illustriss. e reverendiss. monsignori arcivescovi di Firenze e di Pisa, che il miglior clero si ha da quelli, che sono stati addetti al servizio della chiesa da ragazzi, che ordinariamente quelli, che si voltano allo stato ecclesiastico sono i poveri, ai quali, tolto questo aiuto, mancherà il numero necessario dei preti; che gl'individui di questo minuto clero si abilitano al conseguimento di una cappella per esser promossi al sacerdozio; e che non essendovi inconvenienti nè un numero di detti ragazzi superiore al bisogno, parrebbe, che potessero lasciarsi le cose nel piede attuale.

Il molto rev. sig. abate Longinelli, teologo regio, fece presente, che, rispetto al collegio Eugeniano, è stato fissato, che i cherici, per esservi ammessi, non abbiano meno di dieci nè più di quindici anni. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana fù di sentimento, che potesse rimettersi all'arbitrio dei vescovi la proposta riforma, e suggerì, che, per il servizio manuale, si sarebbe potuto far supplire ai fratelli delle compagnie di carità. Anche l'illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Pisa convenne, che potesse appoggiarsi il servizio materiale ai fratelli delle compagnie di carità, fuori per altro delle cattedrali.

L'illustriss. e reverendiss. sig. canonico Palmieri, teologo regio, fece osservare, che i punti di S. A. R. accennano, che si proponga la maniera di togliere il minuto clero. Al che riprese monsignore arcivescovo di Pisa, che starebbe bene nel caso che si verificasse l'abuso. E l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato concluse, che averebbe creduto conveniente di rimettere la detta riforma all'arbitrio dei vescovi, secondo le circostanze delle respettive diocesi.

Convennero in seguito diversi prelati di far proporre all'assemblea quanto appresso: Propongono che sia lasciato nell'arbitrio dei vescovi il diminuire ò riformare i minuti cleri delle cattedrali e collegiate secondo i bisogni delle respettive loro diocesi. — La proposizione venne da tutti concordemente approvata.

Finalmente, per dare sfogo agli ultimi quattro paragrafi del sopracitato articolo IX, si protestarono tutti, che continueranno a praticare quanto viene giustamente e santamente insinuato nei medesimi; e riguardo agli studj, crederono doversi rimettere a quello, che è stato fissato nel concilio di Trento. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia fù di sentimento, che potesse aggiungersi, *e che credono ancora coerente alle pie intenzioni di S. A. R.* L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza desiderò di uniformarsi per quanto è possibile alle intenzioni di S. A. R., e l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Colle si riportò a tutto l'articolo.

Si proseguì a leggere l'articolo X del tenore che appresso:

Art. X. « Per la promozione al suddiaconato potrebbe esigersi, che siano stati fatti con profitto gli studj nelle scienze sacre, almeno per tre anni. Il corso di quattro anni in detti studj potrebbe esigersi per il diaconato; e per il sacerdozio si dovrebbe esigere, che fosse stato terminato l'intiero corso della teologia; e che inoltre i cherici non potessero essere ordinati se non saranno stati nei seminarj dei vescovi, ò non avranno servito la cattedrale ò una chiesa parocchiale; l'esame rigoroso e le informazioni dei respettivi lettori e maestri dovrebbero assicurare, che tali studj fossero stati fatti con profitto; e dovrà aversi una maggior deferenza all'informazione dei lettori e maestri, quando saranno di professori di università ò accademie ecclesiastiche ».

Tutta l'assemblea ne convenne, salvo che le circostanze dell'utilità ò necessità della chiesa esigessero diversamente.

Dipoi fù proposto l'art. XI, che è del seguente tenore:

Art. XI. « Ogni qualvolta, in qualunque promozione, prima del suddiaconato, riconoscano i vescovi in alcuno ò mancanza di disposizione ò poca attitudine agli studj, sarebbe desiderabile che invece di differirli soltanto l'ordinazione, gli avvertissero con sincerità e carità a prescegliersi per tempo qualchè altro indirizzo, piuttosto che lasciarli per compassione nella lusinga, e farli perdere ogni altro stabilimento, e per importunità essere alla fine costretti a ordinarli benchè incapaci ».

Si espressero tutti i prelati, che confidano di avere esattamente adempito a questo dovere, al quale sono risolutissimi di adempire anche nell'avvenire.

E finalmente si fece proporre ancora all'assemblea l'articolo XII del tenore che appresso:

Art. XII. « Lo stato sacerdotale ha dei sì gravi doveri, che non è superflua la più lunga e la più matura riflessione per abbracciarlo. Sembra in conseguenza, che siano da rigettarsi tutte le dispense dall'età, e quelle pure degl'interstizj, rilasciando questi ultimi al prudente giudizio dei vescovi, secondo il disposto del concilio di Trento. Degli altri impedimenti canonici potrebbero i vescovi esaminare quelli di piccola conseguenza, ai quali si potesse ò sempre ò nelle circostanze derogare, e quelli dai quali non convenisse dispensare giammai. »

L'assemblea si espresse nei termini che appresso: I vescovi desiderano di tutto cuore di stare attaccati alle regole canoniche, e non se ne distaccheranno giammai, se non per qualche urgente circostanza, ò per la vera utilità della chiesa; e rispetto agl'impedimenti canonici, dei quali si tratta nel secondo paragrafo, si rimettono a quello che fù respettivamente stabilito nel punto V dei cinquantasette.

E dopo aver fissato di trattare nella sessione da tenersi il 7 maggio stante alle ore nove della mattina l'art. XIII dei cinquantasette rimessi all'esame dei vescovi, e altri ancora se avanzerà tempo, si sciolse l'adunanza alla ore una e un terzo pomeridiane.

ANTONIO *arcivescovo di Firenze.*
ANGIOLO *arcivescovo di Pisa.*
TIBERIO *arcivescovo di Siena.*
ANTONIO *vescovo di Grosseto.*
PIETRO *vescovo di Montepulciano.*
GREGORIO *vescovo di Cortona.*
NICCOLO *vescovo di Arezzo.*

FRANCESCO *vescovo di Pescia.*
RANIERI *vescovo di Fiesole.*
D. GIUSEPPE *vescovo di Montalcino.*
GIUSEPPE *vescovo di Chiusi e Pienza, remissivamente alle dichiarazioni.*
PIETRO *vescovo di Massa e Populonia.*
BRUNONE *vescovo di Samminiato.*
FRANCESCO PIO *vescovo di Sovana, remissivamente alle dichiarazioni.*
NICCOLO *vescovo di Colle, riportandomi alle mie dichiarazioni.*
SCIPIONE *vescovo di Pistoia e Prato, rimettendomi alle dichiarazioni fatte.*
LUIGI *vescovo di Volterra.*
ROBERTO *vescovo di S. Sepolcro.*

CRISTOFANO TERROSI, *segretario.*
NICCOLA FIASCAINI, *segretario.*

SESSIONE VII.

A dì 7 maggio 1787.

Si adunarono nella mattina del soprascritto giorno alle ore nove, nella solita sala, coll'intervento di S. E. il sig. commissario regio, gl'illustriss. e reverendiss. monsignori arcivescovi e vescovi della Toscana, in pieno numero di diciotto, con i loro consultori, e unitamente agl'illustriss. due sigg. canonisti e quattro teologi regj. Fù presentata dall'illustriss. sig. avvocato Lampredi, consultore di monsignore arcivescovo di Pisa, una memoria intitolata: *Delle dispense riservate al pontefice considerate relativamente ai decreti dei concilj di Costanza e di Basilea,* per riporsi in Atti, conforme vi è stata riposta sotto num. XXVI (1).

Si lesse l'articolo XIII dei cinquantasette rimessi all'esame dei vescovi per discutersi, come era stato stabilito nella precedente sessione, ed è del seguente tenore:

Art. XIII. « Per l'ammissione ai concorsi di cure, cappellanie curate, canonicati e benefizj, potrebbe esigersi, che i concorrenti per tre anni almeno dopo l'ordinazione, avessero continuato gli studj di morale, ò in una università, ò in un'accademia ecclesiastica, ò presso un lettore accreditato, di cui dovranno produrre gli attestati, come anche di essersi esercitati nella cura ove abitano, ò nella predicazione, ò nell'istruzione, ò nel confessionario; di avere assistito ai malati, moribondi; di aver servito nelle funzioni parrocchiali, e di essere intervenuti alle conferenze dei casi. Rispetto alle cure e alle cappellanie curate, si potrebbero esigere questi stessi requisiti nei presentati dai privati patroni, mentre il loro diritto non si estende a dare al popolo un ministro meno capace, ed è preferibile il diritto, che ha il popolo ad esser bene istruito ed assistito ».

Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori arcivescovi di Firenze e Pisa, e monsignor vescovo di Pescia osservarono respettivamente sopra il § I di detto articolo, che per lo più non si ordina a titolo di cure e cappellanie curate; che generalmente parlando la regola di far continuare gli studj anche dopo il sacerdozio è buona, ma che bisognerebbe adattarla alle occorrenze delle chiese delle respettive diocesi, l'utilità e necessità delle quali, quando non esiga diversamente, si faranno i detti prelati un dovere di secondare le sovrane intenzioni. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Moncalcino rilevò, che non tutti hanno il comodo di mandare i giovani alle accademie ecclesiastiche, e che nella sua diocesi quelli che vi si trasferiscono, s'impiegano poi fuori della medesima, perchè non possono adattarsi a ritornare dalla città in quei luoghi, e che averebbe creduto meglio che gli si facesse fare il corso degli studj nel seminario, terminati i quali andassero a fare la pratica sotto i proprj parochi. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza fù di sentimento, che, fatto il corso degli studj fino agli anni ventiquattro, potessero dispensarsi dai rimanenti dopo il sacerdozio, fermo stante che si faccia la pratica sotto i curati. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Arezzo suggerì di rilevare, che i vescovi si faranno un'impegno di fare studiare gli ecclesiastici dopo il sacerdozio non solo tre anni, ma ancor più secondo le circostanze. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Miniato credè, che fatti sacerdoti potesse essere più utile di obbligarli a prestar servizio nelle chiese curate per acquistare la pratica necessaria, che di farli proseguire gli studj. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Colle opinò, che potesse dispensarsi sul disposto del presente articolo tutte le volte, che costi essersi i concorrenti esercitati nella cura ove abitano, ò in qualunque altra chiesa, alla quale debbano onninamente prestare il loro servizio nella predicazione, nella istruzione del popolo, nell'amministrazione dei sacramenti, nell'assistenza agl'infermi.

E riguardo al § 2 del medesimo articolo, dove si propongono gli stessi requisiti nei presentati dai patroni privati, l'illustriss. e reverendiss. sig. arcidiacono Falchi, canonista regio, fù di parere, che fosse sufficiente assicurarsi, che i presentati siano soggetti meritevoli, senza esigere necessariamente rispetto ai medesimi i detti anni di studio, conforme aveva rilevato anche l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato. L'illustriss. e reverendiss. monsignor Fabio de' Vecchi, teologo regio, avrebbe stimato bene, che i giovani si dovessero sottoporre a fare i detti studj per rendersi idonei. Il molto rev. sig. abate Longinelli, altro teologo regio, suggerì, che si adottasse la massima adattandola poi alle circostanze. L'illustriss. e reverendiss. monsig. vescovo di Sovana osservò, che le circolari vi hanno provveduto bastantemente. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Colle opinò, che dovesse osservarsi l'istesso riguardo ai benefizj di patronato privato, uniformandosi alla circolare dei 16 gennaio 1782, alla quale l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia aggiunse il disposto dal motuproprio dell'agosto 1785.

Dopo di che, fatto proporre all'assemblea tutto il detto articolo XIII per l'opportuna risoluzione, risposero concordemente tutti i prelati, che si faranno un'impegno di secondare più che gli sarà possibile le mire savissime di S. A. R. espresse in questo articolo, quando la necessità ò utilità della chiesa non richiedessero qualche diverso provvedimento, il che convennero, che deva aver luogo rispetto ancora alle chiese di patronato privato, in conformità della circolare dei 16 gennajo 1782 e del motuproprio dell'agosto 1785, essendo troppo savia la massima avvertita, che il diritto dei patroni privati non si estende a dare al popolo un ministro meno capace, ed è preferibile il diritto che ha il popolo di essere bene istruito ed assistito.

Si passò in seguito alla lettura dell'articolo XIV, che è del seguente tenore:

Art. XIV. « I vescovi prenderanno in considerazione ciò che convenga sopra l'aumento dell'elemosina della messa, finchè la necessità esiga, che se ne conservi l'uso. Come pure per la riduzione degli obblighi di messe ed uffizj nelle uffiziature e bene

(1) De hoc negotio iam in sessione quarta actum est. Brevi suo commentariolo contendit Lampredius, novas quidem a conciliis Constantiensi et Basileensi in Romani pontificis gratiam reservationes factas non fuisse, sed easdem ab illis agnitas esse et confirmatas. Ex eo enim, quod decreta reformatoria et abrogatoria reservationum pontificiarum executioni mandata non fuerint; iure, ut putabat, contendebat, eadem tanquam illarum expresse confirmatoria deprædicari. *Cf. Atti*, t. II, p. 414-7; Schwarzel, t. II, p. 524-8.

fizj, avendo il principal riguardo alla sussistenza di quel numero di ecclesiastici, che sia necessario al servizio della sua diocesi ed al comodo del popolo. E nella riduzione e trasporto degli obblighi di messe converebbe, che da quelle chiese specialmente di città, ove al comodo del popolo sono superflue, ne trasportassero nelle cure di campagna un sufficiente numero per il paroco ed i capellani, onde per questo titolo non avessero mai ragione di assentarsi dalla cura. »

Dopo essere state fatte diverse considerazioni sul presente articolo, sentiti i canonisti e teologi regj, e rilevato per una parte, che l'abolizione dell'elemosina delle messe è uno degli oggetti, che si ha in mira da S. A. R., e che potrebbe addirittura aver luogo rispetto ai sacerdoti ben provvisti, e per l'altra che S. A. R. ha avuto la clemenza di proporre questo articolo all'esame dell'assemblea, e che le congrue fissate non sarebbero sufficienti alla sussistenza degli ecclesiastici, perchè in aumento delle medesime è stata computata ancora l'elemosina manuale della messa, l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Colle fece leggere all'assemblea la seguente sua proposizione :

Si desidererebbe, che nessun prete dovesse fondare la sua sussistenza nella elemosina della messa, e che si pensasse colla riunione dei benefizj semplici, uffiziature, legati di messe ec. a formarne dei benefizj curati e cappellanie curate di una onesta rendita, secondo le circostanze ed i bisogni delle diocesi, e che questi fossero i legittimi titoli di ordinazioni senza obblighi precisi di messe, a riserva dei giorni festivi, e che in questa maniera venisse a poco a poco abolito l'uso della elemosina manuale della messa, restando in arbitrio dei fedeli di fare alla chiesa quelle spontanee oblazioni di denaro, cera ec., che loro piacerà, da erogarsi in appresso tutto in benefizio dei poveri dalle compagnie di carità di ciascuna parrochia ; ma che provvisionalmente nelle presenti circostanze, potessero i sacerdoti veramente bisognosi continuare a ricevere la spontanea elemosina della messa.

Altresì gl'illustriss. e reverendiss. monsignori arcivescovi di Pisa e Firenze credettero di dovere respettivamente proporre all' assemblea due risposte, che avrebbero per maggior semplicità stimato opportuno, che dalla medesima venissero date in risoluzione dell'articolo suddetto ne' seguenti termini, cioè :

I. Attese le diverse circostanze delle diocesi, crederono, che quanto si contiene nel presente articolo, deva risolversi da ciascuno dei vescovi nel respettivo sinodo diocesano.

Tutti i prelati ne convennero, ma dissentirono in parte l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato, il quale, fissata prima la massima generale dell' abolizione dell' elemosina della messa secondo l'esposto da monsignor vescovo di Colle, convenne nel restante della proposizione di monsignore arcivescovo di Pisa ; l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Colle, che approvò la proposizione di monsignore arcivescovo di Pisa unita peraltro colla sua, e l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza, il quale, fissata la massima dell' abolizione dell'elemosina delle messe a tempo opportuno, convenne nella proposizione di monsignor vescovo di Colle, riportandosi per l'esecuzione alla proposizione di monsignore arcivescovo di Pisa.

II. E rispetto alla riduzione e trasporto delle messe, che sono superflue al comodo del popolo della città, trasporto da farsi alle cure di campagna, questo è stato già eseguito a forma degli ordini sovrani. — Questa replica fù approvata dalla intiera assemblea.

Si proseguì a proporre alla discussione dell' assemblea l'articolo XV del tenore che appresso :

Art., XV. « Sembra, che secondo lo spirito della chiesa, niuno potrebbe godere più di un benefizio ancorchè semplice, ed assolutamente niuno goderne più di uno residenziale. Rispetto a questi secondi, può convenire di fissare per massima assoluta, che sia rigettata qualunque deroga ò dispensa di qualunque sorte, che alcuno ottenesse. Rispetto ai benefizj semplici, potrebbero dispensarsi quelli di patronato privato, non essendo possibile di fare sopra di essi delle variazioni senza pregiudicare ai diritti di patronato attivo ò passivo, che vi abbiano le private famiglie, ed alle condizioni formalmente stabilite nella loro fondazione per un quasi contratto. Ma rispetto a tutti i benefizj semplici di data ordinaria e di patronato ecclesiastico, regio, comunitativo e luoghi pii, converrebbe, allorchè siano di tenui rendite, farne l'unione si dei fondi che degli obblighi per formarne tanti, che ognuno avesse almeno di entrata netta scudi sessanta. Per formarli tali, vi si potrebbero unire anche l'uffiziature e legati di messe, ed in tal forma ridotti e dotati, potrebbero unirsi alle cure più bisognose di assistenza, riducendoli tutti residenziali, coll' obbligo al benefiziato di prestar servizio alla parrocchia nelle sacre funzioni, nel confessionario, nell' assistere ai malati, come vere cappellanie curate, con insinuare ai vescovi l'esatta osservanza delle ultime circolari rispetto ai patronati laici. »

L'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa fece all' assemblea le seguenti due proposizioni :

I. Si propone, che si rigetti qualunque dispensa sulla pluralità dei benefizj residenziali. — La proposizione venne da tutti pienamente approvata.

II. Si propone, che sù i benefizj semplici di patronato privato non si faccia variazione alcuna.

L'assemblea fù di sentimento doversi stare alle disposizioni del concilio di Trento, con questa diversità, che l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza si riportò al concilio relativamente alle dispense, delle quali si tratta, e gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Sovana, Colle e Pistoia si riportarono al concilio relativamente alla pluralità.

Successivamente il prefato illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Pisa fece interrogare l'assemblea nei termini che appresso :

Se si crede utile, che quanto ai benefizj semplici di data ordinaria, di patronato ecclesiastico, regio, comunitativo, e di luoghi pii, essi si uniscano in modo, che cumulandovi, se è necessario, anche l'uffiziature ed i legati di messe, il benefiziato abbia la rendita di sessanta scudi, coll' obbligo però di prestar servizio alle parrocchie, di assistere alle funzioni parrocchiali, al confessionario, ai malati, come sovrali benefizj fossero cappellanie curate e benefizj residenziali.

Risposero che generalmente non si crede utile, ma da rimettersi all' arbitrio dei vescovi secondo le circostanze, avendo dissentito l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza, il quale si dichiarò, che credeva la detta unione generalmente utile e necessaria anche relativamente ai benefizj di patronato privato, salvo l'interesse delle famiglie e l'approvazione di S. A. R., a cui proporrebbe, che dalla venerabile assemblea fosse umiliata supplica, perchè prendesse quei provvedimenti, che credesse più opportuni per un' efficace riforma di disciplina sù questo articolo sì importante ; l'illustriss. e reverendiss. monsignor di Sovana, il quale disse di crederla generalmente utile, e gl' illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Colle e Pistoia, che convennero nel sentimento di monsignor vescovo di Chiusi e Pienza.

Quanto alla supplica, che monsignor vescovo di Chiusi e Pienza propose all' assemblea di umiliare a S. A. R., all' effetto d'implorare una riforma di disciplina sull' indicato oggetto, il medesimo prelato domandò se l'assemblea avesse creduto il prendere in considerazione tal proposizione, passando ad allegare

diverse ragioni per dimostrarne la convenienza e l'utilità, e concludendo, che gli sembrava dovesse aversi un maggior riguardo al servizio del popolo e della chiesa, che al diritto dei patroni.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor Fabio de' Vecchi, teologo regio, rilevò, che a principio della chiesa si accordavano per grazia ai patroni diritti onorifici, ma non si ammettevano condizioni nella fondazione; che solamente per una mera condescendenza e per un riguardo alla liberalità dei patroni si è lasciato, che i medesimi godano dei diritti espressi nella fondazione; ma che la mutazione delle circostanze e la necessità di riforma nella disciplina esigerebbero il provvedimento proposto da monsignor vescovo di Chiusi e Pienza, essendo ancora contraria alla pratica presente una legge dell' imperator Giustiniano. L'illustriss. e reverendiss. sig. arcidiacono Falchi, canonista regio, osservò, che qualunque sia stata l'origine dei patronati, si trova fino dai primi secoli un vescovo, che avendo fondato un benefizio nella diocesi di un altro, gliene fù lasciata la nomina; che i fondatori si sono determinati a istituire dei benefizj per fare un vantaggio ai loro parenti, i quali acquistano dei diritti che non è permesso di violare; che se i fondatori avessero potuto prevedere, che col tempo si fosse fatta una variazione alle loro disposizioni, non si sarebbero indotti a procedere alla fondazione di benefizj; e che il concilio di Trento ha rispettato i diritti dei fondatori. Anche il molto rev. sig. Francesco Sborgi, consultore di monsignor vescovo di Massa, escluse l'allegata connivenza della chiesa, fondandosi sul concilio di Trento, che ha riconosciute per un diritto le condizioni apposte alle fondazioni. L'illustriss. sig. avvocato Lampredi, consultore di monsignor arcivescovo di Pisa, rilevò parimente, che osta il canone del concilio di Trento ricevuto e la pratica di osservare questi diritti; che avendo un patrono, il quale cade in povertà, il diritto di essere sostentato dal benefizio, questo non deve riguardarsi come una condescendenza; che tutti i giureconsulti e canonisti, come pure i tribunali gli hanno riconosciuti per diritti, e questi devono riguardarsi per sacrosanti; e che il patrono ha il diritto di presentare, ma il presentato deve esser trovato idoneo dal vescovo, il quale secondo i canoni potrebbe ricusarlo quando non fosse tale.

Convenne l'illustriss. e reverendiss. monsignor Fabio de' Vecchi, che la fondazione dia diritti temporali per gli alimenti, e di precedenze e distinzioni nella chiesa; ma fece osservare, che i diritti della presentazione consistevano a principio nel presentarsi dai patroni al vescovo i soggetti i più idonei, raccomandarglieli e rilevarne il merito, laddove ora i presentati devono istallarsi e ordinarsi. L'illustriss. e reverendiss. sig. canonico Palmieri, altro teologo regio, aggiunse, che i diritti dei patroni, sia per condescendenza della chiesa ò per altro titolo, devono essere diretti al vantaggio della medesima; che qualunque disposizione ò profana ò pia dipende dall'autorità sovrana il variarla; e che potrebbe il principe con derogare alle fondazioni rendere utili questi diritti al servizio della chiesa, al quale effetto potrebbe aver luogo la supplica proposta, sempre che l'assemblea sia persuasa della utilità della riunione di più benefizj.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato fece sentire, che uno dei motivi del rovesciamento della disciplina ecclesiastica sono i benefizj semplici, ma che, senza entrare in questione dei diritti dei patronati, credeva, che potesse domandarsi nella supplica, che sia provvisto all'interesse delle famiglie private. L'illustriss. e reverendiss. arcivescovo di Pisa disse, che giacchè l'assemblea aveva già deliberato sù questo punto, non gli pareva che fosse luogo a trattarne ulteriormente, e l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Arezzo concluse, che facendosi i vescovi un'impegno di scegliere soggetti idonei, viene ad ottenersi l'intento senza pregiudicare al diritto dei patroni. E dopo tutto ciò l'assemblea restò ferma nella già fatta deliberazione.

Finalmente fù letto l'articolo XVI del tenore che appresso:

Art. XVI. « Per i benefizj residenziali, non esclusi i canonicati e cappellanie delle cattedrali e collegiate, si proibiranno qualunque sostituzione e qualunque dispensa per sostituire, anco nel caso d'impotenza per malattia ò per grave età, mentre in tal caso potrebbero esser dovute al benefiziato tutte le rendite considerandolo come presente, senza dare ad un'altro il diritto di succedergli nel benefizio per la sostituzione, il che sembra, che repugni alle antiche costituzioni ecclesiastiche. »

E fù proposto all'assemblea, se debbano abolirsi tutte le sostituzioni nei benefizj residenziali anche per malattia ed impotenza, e non accettare mai dispense sù questo articolo. Risposero tutti i prelati non doversi generalmente ammettere le sostituzioni con futura successione, eccettuato qualche caso particolare, in cui convenisse implorarne la sovrana annuenza; e riguardo alle sostituzioni temporarie, doversi rilasciare all'arbitrio dei vescovi.

Ed essendo stato fissato di discutere nella futura sessione da tenersi alle ore nove della mattina dei 9 maggio stante l'articolo XVII de' cinquantasette rimessi all'esame dei vescovi, e più ancora se avanzerà tempo, si sciolse l'adunanza alle ore 2 pomeridiane.

ANTONIO *arcivescovo di Firenze.*
ANGIOLO *arcivescovo di Pisa.*
TIBERIO *arcivescovo di Siena.*
ANTONIO *vescovo di Grosseto.*
PIETRO *vescovo di Montepulciano.*
GREGORIO *vescovo di Cortona.*
NICCOLO *vescovo di Arezzo.*
FRANCESCO *vescovo di Pescia.*
RANIERI *vescovo di Fiesole.*
D. GIUSEPPE *vescovo di Montalcino.*
GIUSEPPE *vescovo di Chiusi e Pienza, remissivamente alle dichiarazioni.*
PIETRO *vescovo di Massa e Populonia.*
BRUNONE *vescovo di Samminiato.*
FRANCESCO PIO *vescovo di Sovana, remissivamente ec.*
NICCOLO *vescovo di Colle, riportandomi alle mie proposizioni e risposte.*
SCIPIONE *vescovo di Pistoia e Prato, riportandomi alle proposizioni e dichiarazioni ec.*
LUIGI *vescovo di Volterra.*
ROBERTO *vescovo di s. Sepolcro.*

CRISTOFANO TERROSI, *segretario.*
NICCOLA FIASCAINI, *segretario.*

SESSIONE VIII.

A dì 9 maggio 1787.

Si adunarono la mattina del soprascritto giorno alle ore nove, nella consueta sala, coll'intervento di S. E. il sig. commissario regio, gl'illustriss. e reverendiss. monsignori arcivescovi e vescovi della Toscana, in pieno numero di diciotto, con i loro soliti consultori, unitamente agl'illustriss. sig. due canonisti e quattro teologi regj. Otto furono gli articoli dei cinquantasette rimessi all'esame dei vescovi, che restarono discussi in questa adunanza, incominciando dall' articolo XVII del seguente tenore:

Art. XVII. « La collazione dei benefizj semplici, tanto di quelli di patronato ecclesiastico ò regio, comunitativo e luoghi pii da ridursi, come all' art. XV, a benefizj di residenza, che di quelli, se alcuno ve ne restasse, che per qualunque circostanza non potessè soffrire tal variazione, come pure la

collazione di tutti i benefizj semplici di patronato privato, potrebbe generalmente essere ristretta ai soli diocesani, che fossero attualmente in diocesi; e per quelli che non fossero di patronato privato limitarsi a quelli soli, che prestano un servizio attuale in qualche chiesa della medesima; e per tutti i benefizj, che si conferiscono a concorso, e rispetto alle cure ancorchè di patronato privato, oltre alla qualità di diocesano, resteranno fermi gli ordini, che esigono altresì la qualità di sudditi. »

Osservarono l'illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Pisa, che la circostanza di extradiocesano non può pregiudicare, quando un prete ha dei titoli vantaggiosi per essere considerato, e non si tratti di un vagabondo; che basta che le parrocchie siano esercitate da persone idonee, ed allora i diocesani avranno uno stimolo per rendersi abili; e che dovrebbe riguardarsi per diocesano quello, che ha il domicilio e i titoli legali del servizio, del benefizio ec.. Ed in ciò convenne ancora l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza, il quale aggiunse di più, che sarebbe bene fissare la massima, che nella collazione dei benefizj si escluda il non diocesano; l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia, che osservato il concilio Calcedonense, si renderà ben raro il caso ammettere un prete non diocesano; l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pescia, che potrebbe meritare riguardo un prete non diocesano, che serve da lungo tempo nella diocesi; l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Volterra, che a un prete della diocesi, il quale con permissione del vescovo passi a servire in altra diocesi, questo servizio non deva fargli poi un demerito, e dell'istesso sentimento fù ancora monsignor vescovo di Chiusi e Pienza; l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Arezzo, che quando il diocesano, che serve fuori è di un merito superiore il vescovo, può preferirlo, e che in parità di meriti, è degno di essere anteposto il diocesano, che serve nella diocesi, purchè non vi sia il pregiudizio dei popoli; l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Sepolcro, che quando le circostanze non inducessero i vescovi ad ammettere i non diocesani, conviene, che i benefizj siano conferiti in parità di merito ai diocesani, rilevando che anche i padri del concilio sesto di Parigi tenuto sotto Lodovico Pio, si lamentavano che i preti andassero fuori delle diocesi, perchè così veniva a mancare il legame, che avrebbe dovuto tenerli uniti al proprio vescovo; l'illustriss. e reverendiss. sig. arcidiacono Falchi, canonista regio, che le variate circostanze dei tempi non permettono di stare all' antica disciplina senza qualchè inconveniente, e che esigendosi la qualità di diocesano nella collazione dei benefizj, potrebbe esservi il pregiudizio di chi avesse il diritto del patronato passivo.

Replicò l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia, che starà al principe di pensare a salvare i diritti delle famiglie, e l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Montepulciano disse, che le intenzioni di S. A. R. sono di non pregiudicare ai diritti dei patroni.

La deliberazione fatta in sequela di questa discussione fù la seguente:

La venerabile assemblea crede, che in parità di meriti deva esser sempre preferito nei benefizj semplici, salvi i diritti del patrono privato, il diocesano, ò sia di origine, ò per qualunque altro legittimo titolo, senza pregiudizio di quelli ecclesiastici, che con licenza ed approvazione del proprio vescovo fossero concessi alle premure di altri ordinarj per il servizio della loro diocesi.

Ma l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza fù di sentimento, che dovessero restarvi inclusi anche i diritti del patronato privato, secondo la proposizione di S. A. R., che si dichiarò di accettare tutta nel suo intiero. E gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Sovana, Colle e Pistoia convennero ancor essi nell'articolo proposto da S. A. R.

Per compimento della deliberazione sull'intiero predetto articolo XVII fù proposto all'assemblea, se in rapporto alle cure ancorchè di patronato privato, deva osservarsi il medesimo sistema, ferma stante la qualità di suddito, a forma degli ordini di S. A. R.

L'assemblea ne convenne come sopra, salvi i diritti del patronato privato, dissentendo gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Chiusi e Pienza, Sovana, Colle e Pistoia, i quali si riportarono alla risposta precedente.

Art. XVIII. « Col sistema indicato all'art. XV sopra i benefizj semplici, venendo a mancare ai clerici nella massima parte la loro sussistenza dai detti benefizj finchè non siano giunti al sacerdozio, e non siano in esso provveduti, converrebbe che i vescovi proporzionatamente al bisogno delle respettive diocesi, estendessero gli stabilimenti delle accademie ecclesiastiche proponendo i mezzi per farlo, ed estendessero il numero dei posti gratuiti nelle medesime, affinchè non sia per impotenza preclusa la strada a quelli, che ad una vera vocazione unissero talento e costume da rendersi utili alla chiesa. E qualora tali accademie fossero abbastanza estese, prenderanno in considerazione se convenisse prescrivere, che niuno potesse concorrere alle chiese curate, ancorchè di patronato privato, se non avesse fatto gli studj maggiori in dette accademie, ed ivi non si fosse esercitato per qualche tempo nei ministeri parrocchiali. »

Alla lettura di questo articolo, dopo una breve discussione l'assemblea rispose come appresso:

Tutti i vescovi si faranno un dovere ed una sodisfazione di adempire le savissime intenzioni di S. A. R. riguardo allo stabilimento di accademie ecclesiastiche, a proporzione dei mezzi, che potranno avere anco dalla reale beneficenza per tale oggetto, e riguardo al prescrivere la necessità di avere fatti gli studj per i concorsi in tali accademie, attese le circostanze di molte diocesi, sono costretti a rimettersi a quello, che è stato respettivamente dichiarato nella discussione dell'art. XIII, salvi i diritti de' patronati privati.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza fù per altro di sentimento, che devano restarvi inclusi i diritti di patronato privato, e gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Sovana, Colle e Pistoia si riportarono alle loro respettive risposte sull'art. XIII.

Art. XIX. « Potranno i vescovi prendere in considerazione, se in ogni diocesi si potesse stabilire in un convento soppresso un ritiro per i preti, nel quale, a tanti per volta, tutti i parochi e cappellani fossero obbligati nell'anno a fare gli esercizj. »

Sù questo articolo risposero concordemente: Tutta l'assemblea è nella disposizione di continuare questo lodevole esercizio nelle forme già praticate, ed introdurlo dove non è, secondo le circostanze delle loro diocesi, senza però imporre obbligazione a ciascheduno degli ecclesiastici.

Art. XX. « Chiunque si ordina a sacerdote, contrae colla ordinazione l'obbligo preciso di servire il popolo e la chiesa in tutti i ministeri inerenti al sacerdozio; e siccome non è il solo dovere del semplice sacerdote la celebrazione della messa, ma essendo altresì ciascuno di loro precisamente obbligato al servizio della chiesa e dei fedeli, con la predicazione, l'amministrazione dei sacramenti in soccorso dei parochi e l'assistenza ai malati, sarebbe necessario, che si pensasse al modo di renderli tutti operosi secondo le loro forze e capacità. »

Art. XXI. « Tutti i sacerdoti, che abbiano benefizio residenziale, dovrebbero essere incardinati alla chiesa, ove sia fondato il loro benefizio, e tutti i

sacerdoti semplici alla chiesa parrocchiale ove abitano, sotto la dependenza del paroco della chiesa medesima ; ivi celebrare la messa a comodo del popolo e nell'ora prescritta dal paroco, assistere alle sacre funzioni, alle confessioni, se saranno capaci per ottenere la patente, ai malati a richiesta del paroco, ed a tutte le funzioni parrochiali, messa e vespro in abito da chiesa, e il paroco dovrà dar conto ogni sei mesi al vescovo della loro condotta e dell'adempimento dei loro doveri. »

Essendo i predetti due articoli connessi, furono presi unitamente in esame, avendo relativamente al secondo considerato l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato, che se nell'antica disciplina si esigeva, che i laici andassero alle parrocchie, molto più può esigersi dai preti. Sopra di che l'illustriss. sig. avvocato cav. Paribeni opinò, che non convenga di caricare quelli, che già sono fatti preti, dell'obbligazione di cui si tratta, ma solamente d'insinuargli di servire alla chiesa, e che quanto ai preti da farsi in futuro, possa convenire d'ingiungergli l'obbligo indicato in detto articolo.

Premesso quanto sopra, tutta l'assemblea devenne alla seguente deliberazione :

Gli ordinati a titolo di servizio di chiesa, subito che dai respettivi vescovi verranno rimessi al servizio della parrocchia, per il titolo del servizio della quale sono stati promossi, conviene l'assemblea, che i vescovi si prendano tutta la premura per obbligarli anche con pene canoniche a prestare il dovuto servizio al popolo, e nelle funzioni parrocchiali a supplire anco in difetto del paroco ugualmente che i benefiziati residenziali : e questo provvedimento abbia luogo per quei così detti semplici sacerdoti, che fosse giudicato dal vescovo espediente il destinarli al servizio di qualche chiesa, e specialmente della parrocchiale, salvi i diritti dei patroni, e coerentemente alla circolare dei 28 luglio 1785 ; non avendo convenuto nella preservazione dei diritti dei patroni i vescovi di Chiusi e Pienza, Sovana, Colle e Pistoia, ed avendo stimato il vescovo di S. Sepolcro non necessaria l'espressione della preservazione di detti diritti, perchè la créde compresa nell'allegata circolare.

Art. XXII. « Sembra che meriti un riparo l'abuso dei molti oratorj privati nelle case si campagna che di città per la maggior parte indecenti, e che distolgono le famiglie dall'intervenire senza alcun giusto motivo alla cura.

Art. XXIII. « Gli oratorj e cappelle private nelle case, e in specie in città vanno tutte abolite, non ostante qualunque breve, privilegio ò licenza senza distinzione veruna, giacchè le medesime non esistono che nelle città, ed in case di persone, che hanno tutto il comodo di andare in tutti i tempi e in tutte le stagioni alle chiese, ed oltre alla loro indecenza non servono che a distogliere di andare alle funzioni parrochiali le famiglie e servitù loro. Delle chiese e oratorj di campagna non curate, potrebbero lasciarsi quei soli, che fossero in una qualche lontananza dalla cura, e fanno comodo alla parrocchia con renderli filiali e dipendenti dal paroco. E gli oratorj delle ville saranno considerati come oratorj privati, riservando quelli, che per la sostanza della villa facessero comodo al popolo ; e negli altri che facessero comodo solo ai proprietarj ed abitanti delle ville, verrà unicamente permesso di dirvi la messa nel tempo che vi sono i padroni in villa, con che non si facciano mai funzioni, ed essere dipendenti dal paroco per le funzioni, che vi si vogliano celebrare, come pure per la decenza dei medesimi e degli arredi sacri ; e dovrebbe prescriversi, che nelle festività più solenni dovessero essere sicuramente serrati. »

L'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa, ripetendo l'antichità degli oratorj domestici fin dal quarto ò quinto secolo, si dichiarò per la sussistenza dei medesimi credendoli utili, sul riflesso che senza di essi nei giorni feriali le donne incinte, la servitù ed altri non ascolterebbero la messa, la quale sarebbe di parere che convenisse lasciare, che vi si celebrasse in detti giorni ad esclusione dei festivi.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana opinò per l'abolizione, riflettendo, che poche sono le famiglie, che abbiano questo comodo, di cui non vi è bisogno, quando gl'individui delle medesime sono malati, perchè restano dispensati dall'obbligo di ascoltare la messa. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza aderì a questo sentimento anco per l'altra ragione del poco rispetto, con cui si assiste nelle case a questo sacrifizio, che di più si celebra spesso in faccia a persone indecentemente vestite.

Replicò l'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa, che non vi è maggior devozione, che negli oratorj domestici, dove i genitori invigilano, che i figli osservino un contegno edificante. L'illustriss. e reverendiss. sig. canonico Agliata, consultore di monsignor vescovo di Pescia, fece osservare, che i privati hanno eretti i loro oratorj colle opportune permissioni, e che perciò converrebbe, che rispetto agli oratorj già esistenti non si facessero nuovità. Anco il molto rev. sig. Francesco Sborgi, consultore di monsignor vescovo di Massa, appoggiò la sussistenza degli oratorj domestici sopra una lettera scritta da s. Gregorio a Giovanni, vescovo di Siracusa. L'illustriss. sig. avvocato Lampredi, consultore di monsignore arcivescovo di Pisa, addusse la lettera 18 di s. Gio. Crisostomo, nella quale questo santo pregava le persone nobili di avere l'oratorio privato nelle loro ville ; e rilevò che sebbene la novella 58 di Giustiniano proibisse un tale uso, non fù attesa questa disposizione, resultando dal concilio Agatense del 506, che fù decretato potersi celebrare la messa nelle cappelle private coll'assenso del vescovo ; che l'istessa pratica è assistita dal concilio di Pavia dell' 818 e dal gius ecclesiastico di Oriente ; e che togliendo gli oratorj privati a quelli, che vi hanno erogato delle somme sull'appoggio delle leggi, verrebbero a ricevere una ingrata ricompensa.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor Fabio de' Vecchi, teologo regio, sostenne, che l'antichità degli oratorj domestici cade unicamente nei vescovi e nei magnati, i quali in specie erano accompagnati da gran numero di servi, che costituivano una gran famiglia, non paragonabile alle famiglie presenti ; che stà bene, che i vescovi ed i sovrani siano distinti coll'uso di simili oratorj ; che questa non era una disciplina universale della chiesa ; che l'abuso è visibile, mentre i sacerdoti, che vanno a celebrare la messa in queste cappelle, sono trattati con poca convenienza; e si dà luogo nella famiglia a conversazioni fra gl'individui dell'uno e dell'altro sesso ; e che nell'antica chiesa si dispensavano i malati.

Riprese l'illustriss. sig. avvocato Lampredi, che quanto esso aveva esposto, lo aveva giustificato coll' autorità ; che i concilj allegati non parlano solamente dei magnati ; che non si verifica l'asserta indecenza ed inconvenienti ; che le persone delicate, le quali per diverse ragioni non possono andare alla chiesa, danno un attestato della loro religione, con volere ascoltare la messa nella cappella domestica ; e che la carità medesima esige, che non sia tolto questo comodo.

Avvertì l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia, che appunto questa medesima carità è quella, che muove a riunire il popolo nella chiesa parrocchiale, dove possono concorrere ancora le persone delicate, nella forma che non trovano incomodo l'interventoai divertimenti. Il molto rev. sig. abbate Longinelli, teologo regio, osservò, che nei tempi, nei quali le parrocchie erano in grandissima distanza, la necessità portava, che i vescovi permettessero gli

oratorj privati; ma che presentemente l'abuso è certo, A specialmente rispetto ai sacerdoti, che vanno a celebrare la messa nelle cappelle domestiche, ai quali in generale si fà fare il servitore. L'illustrissimo e reverendiss. monsignor vescovo di S. Miniato concluse, che avrebbe creduto, che nei giorni feriali potesse permettersi l'uso degli oratorj privati, e lasciarsi nei festivi all'arbitrio dei vescovi.

Fatta all'assemblea la proposizione di lasciar sussistere gli oratorj privati nelle case colla condizione, che possa celebrarvisi liberamente nei giorni feriali e nei festivi colla espressa licenza del vescovo, restò dalla medesima approvata, alla riserva che dagl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Pistoia, Colle, Sovana, e Chiusi e Pienza, i quali si dichiararono di abbracciare intieramente tutti due gli articoli proposti da S. A. R.

Quanto poi al contenuto nell'articolo XXIII i vescovi si protestarono, che si faranno un dovere di visitare gli oratorj pubblici nella campagna, interdire B e togliere quelli che fossero indecenti ovvero inutili, e sottoporre al giudizio del paroco quelle funzioni, che vi si potessero fare per comodo del popolo. E si riportarono alla risposta precedente gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Pistoia, Colle, Sovana, e Chiusi e Pienza.

Art. XXIV. « Ai preti di stati esteri non impiegati in servizio di qualche chiesa della diocesi, sarebbe espediente, che i vescovi non accordassero il *celebret* (usate le debite cautele) che per pochi giorni, e verificato il bisogno che essi avessero di trattenersi per più lungo tempo, converrebbe, che il *celebret* fosse limitato ad una sola chiesa, assegnandoli l'ora, e rendendoli dipendenti dal paroco, finchè non fossero meglio sperimentati e conosciuti. »

Si dichiararono concordemente tutti i prelati, che continueranno ad usare tutte le cautele riguardo al *celebret* dei preti esteri.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di C Pistoia e Prato domandò all'assemblea, se fosse in pronto per trattare dell'affare de' brevi del pontefice relativi alle istruzioni pastorali ed alla lettera di monsignor vescovo di Chiusi e Pienza. Ma essendogli stato replicato principalmente dall'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa e da altri prelati, che per anche non avevano potuto applicarvisi, e che l'averebbero fatto quanto prima, giacchè da S. A. R. non era stato prescritto un termine, si sciolse l'adunanza alle ore due pomeridiane, dopo essere stato fissato per la futura sessione il dì 11 maggio stante alle ore nove della mattina, per trattarsi in essa di quelli articoli, che incominciando dal XXV dei cinquantasette rimessi all'esame dei vescovi, permetterà il tempo che possa farsi la discussione.

ANTONIO *arcivescovo di Firenze.*
ANGIOLO *arcivescovo di Pisa.*
TIBERIO *arcivescovo di Siena.*
ANTONIO *vescovo di Grosseto.*
PIETRO *vescovo di Montepulciano.*
GREGORIO *vescovo di Cortona.*
NICCOLO *vescovo di Arezzo.*
FRANCESCO *vescovo di Pescia.*
RANIERI *vescovo di Fiesole.*
D. GIUSEPPE *vescovo di Montalcino.*
GIUSEPPE *vescovo di Chiusi e Pienza, remissivamente alle dichiarazioni ec.*
PIETRO *vescovo di Massa e Populonia.*
BRUNONE *vescovo di Samminiato.*
FRANCESCO PIO *vescovo di Sovana, remissivamente ec.,*
NICCOLO *vescovo di Colle, riportandomi alle mie risposte e dichiarazioni ec.*
SCIPIONE *vescovo di Pistoia e Prato, rimettendomi alle dichiarazioni già fatte ec.*
LUIGI *vescovo di Volterra.*
ROBERTO *vescovo di Sansepolcro.*

CRISTOFANO TERROSI, *segretario.*
NICCOLA FIASCAINI, *segretario.*

SESSIONE IX.

A dì 11 maggio 1787.

Si adunarono nella mattina del soprascritto giorno, alle ore nove, nella solita sala, coll' intervento di S. E. il sig. commissario regio, gl' illustriss. e reverendiss. arcivescovi e vescovi della Toscana, in pieno numero di diciotto, con i loro consultori unitamente agl' illustriss. due sigg. canonisti e quattro teologi regj. Il molto rev. sig. abate Longinelli, teologo regio, presentò una memoria sopra gli oratorj domestici per inserirsi negli Atti dell' assemblea, come vi è stata inserita sotto num. XXVII (1).

Tre furono gli articoli dei cinquantasette rimessi all' esame dei vescovi, che furono discussi nell' adunanza incominciando del XXV fino al XXVII.

Art. XXV. « Meritano di esser richiamati alla loro più perfetta osservanza gli antichi canoni della chiesa sull' onestà della vita degli ecclesiastici, e coerentemente ai medesimi obbligarli all' uso costante dell' abito ecclesiastico e di vestire sempre di lungo nella città, ad astenersi dall' intervento a tutti gli spettacoli secolareschi, ai teatri ed ai balli, come pure ai caffè ed ai pubblici ridotti, biliardi, l'intervento ai mercati, l'uso della caccia, giuoco, la proibizione di fare l'agente, maestro di casa, risquotitore, sollecitatore ed altre cose secolari. A non esercitare impieghi di economica amministrazione, che gli obblighi al rendimento di conti, nè in altri esercizj indecenti al loro carattere; che oltre agli uffizj meramente ecclesiastici gli permetta solo l'istruzione della gioventù e gl' impieghi nelle istituzioni interessanti la pietà pubblica. »

L'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa fù di sentimento, che alla campagna potesse tollerarsi l'abito di colore, e nella città dovessero obbligarsi a intervenire alle funzioni della chiesa in abito lungo e nero, richiamando riguardo agli altri punti espressi nel presente articolo alla osservanza le disposizioni canoniche. L'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Firenze aggiunse, di richiamare alla osservanza anche le costituzioni sinodali; e soltanto credè, che potesse permettersi agli ecclesiastici l'amministrazione dei beni ecclesiastici, come quelli nei quali si suppone una maggiore attenzione e fedeltà. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Montepulciano allegò, in conferma del sentimento di monsignore arcivescovo di Firenze, il canone III del concilio Calcedonense, che permette ai preti l'amministrazione dei patrimonj ecclesiastici; e quanto all' abito fù di parere, che non dovesse D distruggersi la pratica dei sinodi diocesani, che prescrivono l'abito lungo. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana suggerì di rimettersi al concilio di Trento. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Sepolcro osservò, che senza entrare in dettaglio di riforme, essendo massima la premura sovrana di richiamare il clero alla osservanza di ciò che conviene al proprio stato, stà bene di rimettersi alle disposizioni del concilio di Trento, lasciando al discreto arbitrio dei vescovi di dispensare, e concluse, che nelle città e nelle funzioni sacre dovesse dai preti usarsi l'abito lungo, e fuori l'abito corto nero con ferrajolo.

Rispetto all'intervento degli ecclesiastici ai teatri ed all'esercizio della caccia, il molto reverendo sig. abute Longinelli avvertì, che se quasi tutte le costi-

(1) *Atti*, t. III, p. 1-6; Schwarzel, t. III, p. 1-7.

tuzioni dei sinodi diocesani hanno proibito l'intervento ai balli, molto più lo dovevano proibire ai teatri, dove i balli sono più seducenti, e che i sacri canoni non si devono intendere soltanto proibitivi delle cacce di strepito, ma di tutte le cacce con armi ad esclusione dell' aucupio, del paretajo ed altre simili cacce. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Arezzo rilevò quanto alla caccia, che potrebbe tollerarsi la modica delazione delle armi per un discreto divertimento, e l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Miniato ne convenne, con che i vescovi usino tutta la vigilanza, acciò non se ne faccia abuso.

Dopo questa discussione l'assemblea procedè alla seguente deliberazione :

La venerabile assemblea crede opportunissimo, che i vescovi insistano nell'adempimento dei canoni stabiliti dal concilio di Trento, relativamente alla condotta del clero nei punti specialmente espressi in questo articolo con due modificazioni; l'una rapporto all'abito degli ecclesiastici, nei quali si potrà da qualchè vescovo, se lo giudicherà espediente nelle circostanze dei tempi, luoghi e persone, tollerare l'abito corto, purchè sia nero, nelle città e terre unito al collare e ferrajolo, e di color modesto fuori di esse, ferma per altro l'osservanza introdotta in alcune diocesi di vestire sempre di lungo, cosa, che deva indispensabilmente aver sempre luogo in chiesa e nelle funzioni ecclesiastiche ; l'altra rapporto alle agenzie, che crede l'assemblea potersi tollerare alcuna volta negli ecclesiastici, ove si tratti di patrimonj ecclesiastici.

Dissentì rispetto all'abito l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Massa, il quale fù di sentimento, che dovesse prescriversi nero anche in campagna.

Art. XXVI. « Un solo essendo in una diocesi il vescovo, nè altro essendo i canonici, che quella parte di clero, con cui conviveva per servirgli di consiglio e di assistenza e servizio nelle sacre funzioni, non solo sembrerebbe conveniente che una fosse in ciascuna diocesi la cattedrale, ma che fossero altresì soppresse tutte le altre collegiate e loro dignità e canonicati, ed invece vi fosse stabilito il paroco col solo titolo di paroco, titolo che è d'istituzione divina e molto più rispettabile di tutti i titoli posteriormente inventati per pascolare la vanità degl' individui : e quel numero di preti, che esigesse il servizio della chiesa e del popolo col solo titulo di cappellani e coadiutori ; ed i canonicati verranno permutati in tante cappellanie curate per comodo del popolo, riformando anche i troppo numerosi canonicati e cleri delle cattedrali e collegiate ».

L'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa osservò, che non si può adottare una regola generale per tutte le cattedrali. L'illustriss. monsignor vescovo di Montepulciano opinò rispetto alle concattedrali, che il sinodo non possa distruggere gli attuali stabilimenti fatti con autorità sovrana e pontificia. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Arezzo rilevò, che le circostanze di quella città rendono necessaria la sussistenza delle due cattedrali al servizio del popolo ; e che dove i vescovi hanno le collegiate numerose di clero, potranno fare quelle proposizioni, che crederanno adattate.

Sopra di che l'assemblea deliberò come appresso : Riguardo alle concattedrali e alle collegiate delle città, conviene l'assemblea, che i vescovi che ne hanno nelle loro diocesi facciano quelle proposizioni, che crederanno più giuste e coerenti alle disposizioni canoniche ed al servizio dei popoli. Riguardo alle collegiate di campagna, rimane sufficientemente provvisto colla circolare di S. A. R. dei 14 aprile prossimo passato. E dove il clero delle cattedrali e collegiate della città sia troppo numeroso, conviene l'assemblea, che i vescovi si prendano la premura di riformarlo e di adattarlo al miglior servizio attuale del popolo.

Art. XXVII. « Sarebbe opportuno, che si prescrivesse dai vescovi un regolamento per le feste e l'esposizione del venerabile nelle chiese, quarantore, novene ec. uniforme in tutte le cure, conservando la decenza, ed escludendo il lusso; si fissassero quelle tali feste, novene ed esposizioni, che sole restassero permesse, attenendosi a quelle stabilite da un più antico pio costume ; si proibissero nelle domeniche e feste solenni le feste in onore dei santi ; potrebbero proibirsi le parature, la quantità inutile dei lumi, la musica tanto vocale che istrumentale, all' eccezione del canto corale e dell' organo ; ed il governo penserà ad abolire le feste profane, che si fanno d'intorno alle chiese in occasione di feste sacre.

» Prescriversi che tutte le sacre funzioni ed esposizioni nelle chiese devano essere terminate di giorno ed avanti le ore ventiquattro ; che in chiesa non si ammettessero le donne con abiti indecenti, stassero separate dagli uomini, incaricando i servi ed i sagrestani delle compagnie ad invigilarvi ; che pure dentro le chiese nessun povero vada a questuare, ma i soli buonomini della cura ricevino alla porta l'elemosina per i poveri ; che non vi si celebri che una sola messa per volta ; che queste siano distribuite in ore fisse per il maggior comodo del popolo ; che specialmente in tempo della messa parrocchiale e spiegazione del vangelo, niun' altra messa si celebri nella istessa chiesa, ed il paroco prescriva le ore, in cui nella propria chiesa devino celebrare la messa i preti da esso dipendenti ».

Relativamente al lusso nelle feste e nell'esposizione del venerabile ed alle parature nelle chiese, considerarono gl'illustriss. e reverendiss. monsignori arcivescovo di Pisa, e vescovi di Arezzo e Pistoia, che merita di farsi attenzione al vaso della chiesa, dove si fa l'esposizione, secondo il quale pare, che deva regolarsi il numero dei lumi, perchè vi sia la decenza, lasciando in arbitrio dei vescovi di determinarne in proporzione il quantitavo. E l'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Firenze avvertì, che quando si tratta di culto divino, conviene tollerare anche quel che può avere un' apparenza di lusso, giacchè un maggior lusso si vede animato nei teatri ed in altri luoghi profani.

Il sentimento unanime dell' assemblea fù il seguente : Crede la venerabile assemblea, che relativamente al numero dei lumi per le feste ed esposizione del venerabile nelle chiese, deva ogni vescovo fare quelle determinazioni che crederà proporzionate in rapporto alle chiese, ove si faranno, conservando la decenza, ed escludendo il lusso ò superflua vanità ; e l'istesso abbia luogo riguardo alle parature.

Intorno alle novene fù di sentimento l'illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Firenze, che dovessero continuarsi quelle del Natale, della Pentecoste, dell' Assunzione, del santo titolare, e le altre che fossero di antica consuetudine. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Arezzo credè, che potesse lasciarsi ai vescovi di determinare quali delle novene dovessero continuarsi. Il molto rev. sig. abate Longinelli, teologo regio, osservò, che non solo nei tempi antichi, ma neppure in quelli da noi non molto remoti non erano in uso le novene, specialmente avanti la festa ; che si trovano bensì gli ottavarj dopo certe feste più solenni ; che gli apostoli per prepararsi a ricevere lo Spirito santo si ritirarono per dieci giorni ; e che la chiesa ha istituito in preparazione del Natale l'avvento. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Sepolcro rilevò, che s. Agostino dice, che quel che si trova introdotto ò tollerato nella chiesa, è bene di lasciarlo in vigore, giacchè quantunque la chiesa veda delle cose, che non meriterebbero approvazione, non ostante quanto a certi

segni esterni, che manifestano la religione, questi non potrebbero togliersi senza scandalo del popolo; ed aggiunse, che siccome il popolo, essendo in parte materiale, ha bisogno di queste funzioni, così non gli sembrerebbe opportuno di diminuire le novene, tanto più che siamo in tempi, nei quali la pietà dei fedeli è inlanguidita. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana fece avvertire un inconveniente nelle novene preparatorie alla festa di un santo, quale è quello di vedersi, che il preparativo è più solenne della festa medesima.

Quanto all' esposizione del santissimo sacramento, il molto rev. sig. abate Longinelli notò, che per tredici secoli non si legge stabilito questo uso, il quale fù introdotto da Urbano IV nel decimoterzo secolo mediante l'istituzione della festa del Corpus Domini, ed allegò due testi dell'ordinanze di s. Carlo, il quale non permesse l'esposizioni pubbliche del sacramento, se non per cause pubbliche e gravi, mentre per altre cause era permessa l'orazione delle quarantore col tenere il sacramento coperto col velo ò dentro la pisside. L'illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Siena considerò, che essendo mancate l'esposizioni che si facevano dalle sopresse compagnie, non gli pareva bene di togliere alla pietà del popolo ancora quelle, dove non è alcun abuso. Al che replicò l'illustriss.e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato, che nella soppressione delle compagnie sono state sostituite altre opere di pietà.

Previa questa discussione l'assemblea deliberò come appresso : Rapporto alle novene ed esposizioni del santissimo sacramento, i vescovi nei sinodi diocesani stabiliranno quelle, che possono farsi in ciascuna diocesi, rimettendosi all' arbitrio dei medesimi di determinare quelle chiese, nelle quali giudicheranno proprio doversi praticare tali novene ed esposizioni, commendandosi sempre quelle, che già sono di antica istituzione.

Rispetto alle feste dei santi in giorno di domenica, furono fatte diverse osservazioni da alcuni prelati, teologi regj e consultori dei vescovi, essendosi rilevato per una parte, che l'uso della celebrazione della festa dei santi nelle domeniche è molto posteriore all'istituzione della festa degli apostoli e dei martiri, non ostante la quale si celebrava in ogni domenica la messa del tempo ; e che le pratiche successive hanno operato l'effetto, che nei giorni di domenica siasi solennizzata la festa di alcuni santi moderni, tralasciati tanti santi venerabilissimi dell'antichità ; e per l'altra parte, che la commemorazione de'santi nei giorni festivi non è un abuso, ma un uso costante autenticato ancora dal concilio di Laodicèa, e che non è attendibile il rito particolare, che si allegava della chiesa di Milano.

Per la risoluzione di questo artic[illegible] fatta fare all' assemblea la seguente proposiz[illegible]

Se crede la venerabile assembl[illegible]onvenga proibirsi nelle domeniche e feste solen[illegible]e feste in onore dei santi.

Risposero i prelati in generale, che non lo credono, ma doversi stare al rito della chiesa Romana. Ma gl' illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Sovana e di Chiusi e Pienza crederono, che riguardo all' uffizio e messa, possa dirsi quella della domenica colla commemorazione del santo, e rispetto alla pompa, che possa permettersi. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Colle credè, che fosse più conveniente al culto dovuto a Gesù Cristo, che nella domenica, giorno tutto proprio del Signore, si debba fare l'uffizio e la messa della domenica colla commemorazione del santo che corre, quando questo non sia di un rito maggiore, che allora dovrà rimettersi a forma delle rubriche. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia si riportò ai sentimenti dei nominati tre prelati, e l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Sepolcro nel convenire nel sentimento della maggior parte dei prelati si espresse, che non gli sarebbe dispiaciuto, che secondo l'uso della chiesa Fiorentina si dicesse una messa bassa colla commemorazione del santo.

Rispetto alla musica, osservò l'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa, che quella a capella non rende disturbo, e che il canto Gregoriano non potrà sostenersi per la mancanza di buone voci ò per gl'incomodi di salute dei cantori, e l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana insistè, che si escludesse dalle chiese la musica teatrale. Sopra di che l'assemblea fù concorde nel risolvere come appresso :

Attese le circostanze delle chiese mancanti per lo più di voci buone tra i cantori ecclesiastici, si potrebbe permettere anche la musica ristretta nei termini ecclesiastici, escluso tutto quello, che sà di teatrale.

Fù in seguito proposto all' assemblea, che tutte le sacre funzioni ed esposizioni nelle chiese devano essere terminate di giorno e avanti l'ore ventiquattro.

L'assemblea ne convenne, eccettuata la notte del santissimo Natale ed i casi particolari di alcune diocesi da determinarsi dal vescovo. Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Chiusi e Pienza, Colle e Pistoia ne convennero ancor' essi, eccettuati alcuni casi particolari da determinarsi dal vescovo, ed esclusi sempre le donne.

Sopra l'articolo dell'abito delle donne e loro separazione dagli uomini nelle chiese si dichiararono concordemente i vescovi, che si faranno un' impegno di procurare, che le donne nelle chiese stiano separate dagli uomini, e che non vi compariscano se non in abito decente e grave e velate.

In ordine poi alla questua dei poveri nelle chiese convenne l'assemblea, che venga lor proibita.

E finalmente circa la distribuzione delle messe, l'assemblea procedè alla seguente deliberazione : Fermo stante che nella chiesa parrocchiale nel tempo della messa parrocchiale non si celebri altra messa, provvederanno i vescovi ed i parochi, affinche rimanga provvisto al comodo del popolo.

Ed essendo rimasto fissato per la futura sessione il dì 14 del corrente, alle ore nove della mattina, per trattare di quelli articoli, che incominciando dal XXVIII pei cinquantasette rimessi all' esame dei vescovi, il tempo permetterà di discutere, si sciolse l'adunanza alle ore due pomeridiane.

ANTONIO *arcivescovo di Firenze.*
ANGIOLO *arcivescovo di Pisa.*
TIBERIO *arcivescovo di Siena.*
ANTONIO *vescovo di Grosseto.*
PIETRO *vescovo di Montepulciano.*
GREGORIO *vescovo di Cortona.*
NICCOLO *vescovo di Arezzo.*
FRANCESCO *vescovo di Pescia.*
RANIERI *vescovo di Fiesole.*
D. GIUSEPPE *vescovo di Montalcino.*
GIUSEPPE *vescovo di Chiusi e Pienza, remissivamente alle dichiarazioni ec.*
PIETRO *vescovo di Massa e Populonia.*
BRUNONE *vescovo di Samminiato.*
FRANCESCO PIO *vescove di Sovana, remissivamente.*
NICCOLO *vescovo di Colle, riportandomi alle mie risposte ec.*
SCIPIONE *vescovo di Pistoia e Prato, riportandomi alle dichiarazioni fatte ec.*
LUIGI *vescovo di Volterra.*
ROBERTO *vescovo di Sansepolcro.*

CRISTOFANO TERROSI, *segretario.*
NICCOLA FIASCAINI, *segretario.*

SESSIONE X.

A dì 14 maggio 1787.

Si adunarono nella mattina del suddetto giorno, alle ore nove, nella solita sala, coll' intervento di S. E. il sig. commissario regio, gl' illustriss. e reverendiss. arcivescovi e vescovi della Toscana, in pieno numero di diciotto, con i loro consultori, unitamente agl'illustriss. due sigg. canonisti e quattro teologi regj.

Fù presentata una memoria dagl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Chiusi e Pienza, di Pistoia e di Colle in difesa della persona e dottrina di s. Agostino, ed in replica alla memoria giustificativa dell'illustriss. sig. avvocato Lampredi, riposta in Atti sotto num. XXVIII (1). Parimente dall'illustriss. monsignor vescovo di Colle fù presentata una sua risposta alla carta fatta dall'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Firenze inserire negli Atti sotto num. XX, ché similmente è stata annessa ai medesimi sotto num. XXIX (2).

A proposizione dell'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Firenze, fù interrogata l'assemblea, se per anche si era soddisfatta sulla pastorale e lettera di monsignor vescovo di Chiusi e Pienza e sù i brevi del pontefice al medesimo, all'oggetto di non differire ulteriormente di trattare di questo affare. Tutti i prelati, canonisti e teologi regj dissero di essersi soddisfatti sopra i suddetti foglj, ad eccezione dell'illustriss. monsignor vescovo di Massa e degl' illustrissimi sigg. cav. avvocato Paribeni, canonista, e dottor Bartolommeo Bianucci, teologo regio.

E siccome nella sessionne dei 2 del corrente fù deliberato, che dopo che ciascuno dei componenti l'assemblea ed i canonisti e teologi regj avessero avuto sotto gli occhi le carte individuate, avrebbero risoluto, se convenisse formare una deputazione, che ne assumesse l'esame e raccogliesse privatamente i sentimenti di ciascun prelato per renderne poi conto in piena assemblea; così essendosi proceduto a trattare, se convenga tal deputazione, ed essendo stato proposto dall'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Colle e da altri prelati, che si sentissero i canonisti e teologi regj, l'illustriss. e reverendiss. sig. canonico Palmieri fù di parere, che la deputazione possa aver luogo unicamente nel caso, che si promuovano dei dubbj, e che sia inutile nel caso contrario.

Fù interrogata in conseguenza l'assemblea, se creda che convenga formarsi una deputazione all'oggetto sopra indicato.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Sepolcro disse, che per la parte sua desiderava di dare il proprio parere in scritto. Nella stessa forma si espresse anche l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Volterra. L'illustriss. et reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato credè necessaria la deputazione secondo la proposizione e coerentemente alle lettere di S. A. R. a S. E. il sig. commissario regio. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Colle converrebbe nella deputazione, sempre che i vescovi nella lettura della pastorale e dei brevi abbiano trovato qualchè cosa che meriti esame. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana convenne, che si formi una deputazione di vescovi, i quali prendano in esame tutto l'affare, riferiscano all'assemblea il resultato e propongano quel compenso, che in obbedienza dei sovrani comandi potrebbe essere di convenienza e soddisfazione di chi vi ha interesse. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Miniato convenne nella deputazione, e credè che quando la medesima trovi, che sia necessario di farne una relazione, si passino i sentimenti nelle mani di S. E. il sig. commissario regio. Dell' istesso parere fù ancora l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Massa. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Montalcino si espresse di riportarsi al sentimento, che avrebbe dato monsignor arcivescovo di Siena. L'illustriss. et reverendiss. monsignor vescovo di Fiesole si è dichiarato, che dopo che i sigg. canonisti e teologi regj avranno detto il loro sentimento, esso darà il proprio in scritto per dipendere dagli ordini di S. A. R. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pescia si espresse, che siccome negli ordini di S. A. R. non si comanda, che si formi una deputazione, stimava meglio che ciascun vescovo dasse il suo sentimento in scritto. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Arezzo fù di parere, che sentito ciò che abbiano da osservare i canonisti e teologi regj sulle carte proposte, ciascun vescovo dasse il proprio sentimento in scritto. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Cortona credè più coerente alle intenzioni di S. A. R., che ciascun vescovo dia il suo parere in scritto, perchè la R. A. S. possa farne quel capitale, che stimerà opportuno. Di questo stesso sentimento furono gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Montepulciano e Grosseto e monsignor arcivescovo di Siena; e gl'illustriss. e reverendiss. monsignori arcivescovi di Pisa e Firenze crederono di maggior convenienza e quiete, che ciascun vescovo dia il suo sentimento in scritto.

Pubblicati gl'individuati sentimenti, dai quali resultava, che alla pluralità dei voti veniva deliberato doversi da ciascun vescovo dare in scritto il proprio parere, l'illustriss. e reverendiss. monsignor Fabio de' Vecchi opinò, che non convenisse di procedere in questo affare con il metodo convenuto, ma che dovesse farsi la discussione in forma, che chi vi ha interesse possa opporre. L'illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Firenze disse, che avrebbe creduto potersi evitare questa discussione minuta per non esporre i sentimenti e la delicatezza di ciascuno dei vescovi, ed il riguardo dovuto al pontefice da una parte e ad un vescovo confratello dall' altra.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza si protestò, che se la sua pastorale sarà trovata in regola, avrà il piacere di sentirsela confermare, e che non sarà niente amareggiato, se nella dottrina contenuta nella medesima gli si manifesterà essersi trovata cosa, per cui meriti di essere illuminato, conforme aveva supplicato il santo padre. L'illustriss. e reverendiss. sig. canonico Palmieri credè di giustizia, che le difficoltà, le quali potessero inconstrarsi dai vescovi nella dottrina di detta istruzione pastorale, dovessero essere comunicate a monsignor vescovo di Chiusi e Pienza. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia osservò, che S. A. R. ha commesso all'assemblea l'esame del breve, con cui restano ingiuriati i vescovi della Toscana. L'illustriss. monsignor vescovo di Arezzo propose, che i teologi regj dicano il loro sentimento sù i dubbj, che possono nascere all'assemblea. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pescia suggerì all' assemblea di umiliare una supplica a S. A. R., perchè si contenti, che ciascun vescovo rimetta nelle sue mani il proprio sentimento. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia disse, che S. A. R. non chiede il voto di ciascun vescovo, ma la risoluzione dell'assemblea.

Insistè l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza per la discussione nell'assemblea, la quale si espresse chè desiderava, che non omet-

(1) Controversiae huius caput in sessione V et VI expositum fuit. Professor Lampredius, quamvis summis s. Augustinum laudibus et voce et scripto extulisset, duobus tamen principiis semper inhaeserat, scilicet hunc s. patrem pro scholarum norma nullatenus expedire, atque ad studiorum uniformitatem obtinendam melius esse, si singulis debita libertas relinqueretur. Haec duo principia a praedictis tribus praelatis in hoc libello penitus examinantur. Cf. *Atti*, t. III, p. 305-75; Schwarzel, t. III, p. 461-77.

(2) *Atti*, t. II, p. 130-2; Schwarzel, t. II, p. 158-60.

tesse per riguardo di rilevare ciò che si creda irregolare nella sua pastorale, a fine di non essere condannato senza esser sentito. L'illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Firenze avvertì, che se dovesse darsi il giudizio starebbe bene, ma che dovendosi proporre ciò che convenga, non è necessaria la discussione. Anche l'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa ripetè più volte, che S. A. R. aveva rimesse le suddette carte all'assemblea, perchè dica il suo parere.

Ciò non ostante l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza fece formalmente istanza, che fosse esaminata la sua pastorale in coerenza degli ordini, che esso ha ricevuti da S. A. R. Al che replicò monsignore arcivescovo di Pisa, che S. A. R. ha fatto comunicare i suoi ordini per mezzo di S. E. il sig. commissario regio. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Colle fece sentire, che sarà sempre un giudizio irregolare, se dovrà dipendere dai voti particolari non comunicabili.

L'illustriss. sig. avvocato Lampredi osservò, che S. A. R. comanda ai vescovi, che risolvano ciò che convenga; che monsignor vescovo di Chiusi e Pienza crede, che gli debbano essere comunicati i dubbj; che il medesimo sig. Lampredi, professando a detto prelato tutta la stima e venerazione, non dubitava, che la di lui pastorale riporterà l'approvazione dell' assemblea; ma che se nella mente dei vescovi fosse per un'ipotesi chiara la ragione per determinarsi in contrario, quanto è chiara una dimostrazione di Euclide, gli sembrerebbe inutile in tal caso la richiesta comunicazione. Rispose l'illustriss. e reverendiss. monsignor Fabio de'Vecchi, che neppure ai delinquenti convinti si nega la giustificazione dalle leggi criminali; che monsignor vescovo di Chiusi e Pienza è assistito dalla giustizia e dalla carità; che per giustizia può pretendere di essere giudicato sulla sua dottrina attaccata da un breve, ed i vescovi hanno tutta l'autorità di decidere; e che la carità esige dallo zelo pastorale dei vescovi, che siano comunicati al detto prelato i loro dubbj per sentire le sue giustificazioni.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Sepolcro opinò, che convenisse al rispetto dovuto a monsignor vescovo di Chiusi e Pienza, che i vescovi rimettano a S. A. R. il loro parere, rappresentando che non credono conveniente di giudicare, e che se S. A. R. ordinerà all'assemblea di proferire il suo giudizio, sarà allora necessario di comunicare i dubbj a detto prelato. Il molto rev. sig. abate dottor Antonio Longinelli fù di parere, che meritasse attenzione l'istanza di monsignor vescovo di Chiusi e Pienza, il quale domanda per privata istruzione di essere avvertito, giacchè il papa ha rilevato dell' eccezioni nella di lui pastorale. L'illustriss. sig. dottor Bartolommeo Bianucci fù di sentimento, che convenisse ai prelati di astenersi da un giudizio, e dire soltanto il loro parere per umiliarsi a S. A. R. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana, distinguendo ciò che domanda monsignor vescovo di Chiusi e Pienza da quel che comanda S. A. R., disse che si ristringerebbe all'esame, se i brevi sono ingiuriosi per i vescovi della Toscana, credendo che il sinodo non abbia facoltà di giudicare definitivamente sulla dottrina. Sopra di che l'illustriss. e reverendiss. monsignor Fabio de'Vecchi opinò, che nel sinodo nazionale possa monsignor vescovo di Chiusi e Pienza fare istanza, che si esamini la sua pastorale, e che non possa ricusarsegli un giudizio canonico.

Ma giacchè l'assemblea era nella disposizione di dare il suo sentimento in scritto, l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza fece formalmente istanza, che gli siano comunicati preventivamente i respettivi sentimenti, per poter darè quelli schiarimenti, che crederà opportuni. Risposero i prelati, che non lo credono necessario, ma che credono migliore espediente di rimetterli direttamente a S. A. R. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Miniato fù di sentimento, che dovessero prendersi unicamente in esame i brevi del pontefice secondo gli ordini di S. A. R., e dovendosi esaminare la pastorale, avrebbe creduto più conveniente rimettersi il suo sentimento prima nelle mani della R. A. S. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana se ne rimesse agli ordini sovrani, i quali crede che si ristringano unicamente all'esame dei brevi del pontefice e della lettera di monsignor Pannilini, convenendo nel resto non essere necessario di comunicare i sentimenti a detto prelato, ma rimettersi prima a S. A. R.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Colle credè giusta e conforme alle leggi canoniche l'istanza di monsignor vescovo di Chiusi e Pienza. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia credè giusta l'istanza e necessario il comunicare al medesimo i sentimenti di ciascun vescovo, perchè possa formarsi l'esame sulla pastorale e sù i brevi coerentemente alla memoria data da detto prelato, e per bene eseguire gli ordini di S. A. R. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Sepolcro si dichiarò di esser contento di mettere il suo sentimento sotto gli occhi di monsignor Pannilini, ma che stimava bene altresì di metterlo prima in mano di S. A. R. E l'istessa dichiarazione fù fatta dall'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Arezzo. E l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Volterra credè più conveniente di rimettere il suo sentimento in mano di S. A. R.

E procedendo ulteriormente l'assemblea sul medesimo articolo, devenne alla deliberazione che appresso:

Ordinando S. A. R., che l'assemblea risolva ciò che convenga sopra l'affare della pastorale di monsignor Pannilini, credè l'assemblea medesima, che convenga passare i sentimenti di ciascun vescovo direttamente in mano di S. A. R. per mezzo di S. E. il sig. commissario regio.

Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Arezzo, Pescia e S. Sepolcro si riportarono al parere precedente, e gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Colle e Pistoia si dichiararono, che si faranno sempre un pregio di umiliare i loro sentimenti a S. A. R., ma che non credono, che in tal forma si eseguisca la commissione, di cui l'assemblea è stata onorata.

Essendo rimasto pertanto stabilito, che l'assemblea umilierà i suoi sentimenti a S. A. R., propose l'illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Pisa, e l'assemblea medesima ne convenne, che prima dagl' illustriss. sigg. canonisti e teologi regi sia presa in esame la dottrina contenuta nella pastorale di monsignor vescovo di Chiusi e Pienza, e se l'espressioni usate dal pontefice ne' suoi brevi siano ingiuriose, affine di porre i prelati in grado di dare alla R. A. S. un sentimento più accertato. Accettarono detti sigg. canonisti e teologi regi tale incarico, e fù fissato che darebbero conto all'assemblea del resultato dei loro esami, e spiegherebbero il respettivo loro parere nella sessione dei 21 del corrente.

Indi si passò alla lettura dell'art. XXVIII dei 57 rimessi all'esame dei vescovi, che è del seguente tenore:

Art. XXVIII. « Converrebbe, che i vescovi si prendessero la cura di rivedere tutte le reliquie delle chiese delle loro diocesi, togliendo tutte quelle, la di cui autentica fosse per qualchè titolo sospetta, e non permettendone l'esposizione anche nelle chiese dei regolari e monache. Visitassero pure i quadri delle chiese e le immagini, per toglier quelle, che fossero indecenti ò duplicate, e prescrivere, che restassero sempre scoperte tutte quelle, alle quali

fin'ora si è malamente preteso di accrescere venerazione col tenerle coperte; e dall'altar maggiore della chiesa, dove deve conservarsi il santissimo, dovrebbe togliersi ogni quadro di santi, e non lasciarvi che una croce. Pare conveniente, che le reliquie di maggior venerazione siano riposte sotto la mensa dei respettivi altari, e che tutte le immagini e reliquie, le quali sono sotto la custodia di magistrature, vengano consegnate ai respettivi vescovi.

Quanto alle reliquie sospette e alle immagini non decenti, l'assemblea si espresse nei seguenti termini: I vescovi si faranno un dovere di continuare ad assicurarsi dell'autenticità delle reliquie, e di togliere tutte quelle immagini esistenti nelle chiese, che non fossero decenti.

Rispetto al tenere le immagini scoperte, fù respettivamente rilevato dagl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di S. Sepolcro, S. Miniato, Arezzo e Grosseto, che la religione ammette delle cose misteriose, perchè quel che di rado comparisce, eccita una maggior venerazione, come accade del sacramento; che quando il popolo vede un'immagine velata, crede che Dio abbia dispensato in quel luogo le maggiori grazie; che il concilio di Trento prescrive ai vescovi il modo di provvedere agli abusi, e che il materialismo può correggersi continuando a tener coperte quelle, che sono di più antica venerazione, mentre dalla novità di tenerle sempre scoperte potrebbe nascerne dello scandalo nel popolo. E questo sentimento fù appoggiato ancora dall'illustriss. sig. dottor Bianucci, teologo regio, con altre ragioni fisiche e morali, allegando in specie la pratica osservata nella legge mosaica di tenersi l'arca del signore coperta con due veli.

Altresì l'illustriss. e reverendiss. monsignor Fabio de'Vecchi considerò, che la ragione dedotta dall'uso di coprire il sacramento potrebbe provare tutto il contrario, poichè essendo l'oggetto diretto del nostro culto nascosto sotto le specie del pane, non è capace il popolo materiale di sollevarsi per mezzo di una viva fede, e vi sarebbe da temere, che divenisse per il medesimo un'oggetto indifferente, se si tenesse continuamente esposto alla pubblica adorazione; che al contrario le immagini aiutano per mezzo dei sensi a sollevarsi colla mente all'archetipo, e sono perciò il libro degl'ignoranti, il quale non è di alcuno uso se non finchè stà esposto alla vista degli uomini; che la maggior venerazione, che risquotono le immagini dallo star coperte, forma un culto materiale e vizioso, degno di correzione; e che il compenso di ristringere questo uso alle sole immagini di più antica venerazione non servirebbe, che ad accrescere il male in luogo di diminuirlo. Anco l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato aderì a questi sentimenti, e convenne dell'utilità dell'abolizione dell'indicato abuso, previa un'istruzione al popolo. Parimente l'illustriss. e reverendiss. sig. canonico Palmieri, rilevando in risposta all'illustriss. sig. dottor Bianucci, che la legge degli Ebrei era fondata sopra la figura, e perciò venuto il figurato, doveva cessare la figura; e che le immagini ci fanno ricordare le virtù di quelli che rappresentano, fece esso pure apprendere per un'inconveniente il partito di tenerne parte coperte e parte scoperte. E l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Colle osservò, che la pratica della chiesa di velare le immagini nel sabato di passione, e di scuoprirle nel sabato santo, dimostra l'intenzione della chiesa medesima di non volerle coperte negli altri tempi. L'illustriss. sig. avvocato cav. Paribeni osservò, che secondo il concilio di Trento le immagini sono il libro per gl'ignoranti, in cui leggono la storia delle azioni dei santi, che il tenerle coperte si oppone direttamente al fine delle dette immagini, e che nell'antichità non si trova esempio, che autorizzi questo abuso introdotto nei tempi a noi più vicini, onde credeva necessario toglierlo universalmente.

Diverse repliche furono date in conseguenza di tali rilievi dagl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di S. Sepolcro e di Arezzo, dopo di che dall'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Miniato si fece fare all'assemblea la seguente proposizione:

Si propone alla venerabile assemblea, che le immagini coperte tenute in massima venerazione dalla venerabile antichità si continui l'uso di tenerle velate; le altre poi, che non risquotono tanta venerazione, siano sempre tenute scoperte, ben intesa la vigilanza dei vescovi, che restino istruiti i popoli sopra qualunque materialità.

La proposizione restò approvata alla pluralità dei voti. Ma l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza si dichiarò di accettare l'articolo proposto da S. A. R. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana dubitò, che il tenere le sacre immagini coperte fosse direttamente contrario ai sacri riti; e convenne rispetto alla seconda parte, che sia istruito il popolo. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato credè necessario, che siano scoperte tutte, ben inteso che debba sempre precedere un'istruzione al popolo, massimamente in quei casi, ove è più forte il pregiudizio; e l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Colle credè convenientissimo il togliere l'abuso di tener coperte le immagini, dovendo per altro i vescovi far precedere l'istruzione sù questo affare.

Relativamente alle immagini duplicate ed ai quadri dei santi nell'altare del santissimo, l'assemblea deliberò come appresso:

Crede la venerabile assemblea che devano togliersi le immagini duplicate, che esistessero nel medesimo altare. E per riguardo al togliersi ogni quadro dei santi che fosse all'altare, ove si conserva il santissimo sacramento, deva esser rimesso all'arbitrio dei vescovi.

E finalmente sul contenuto dell'ultimo § del suddetto articolo XXVIII, convennero concordemente i prelati nella seguente risoluzione: L'assemblea crede di dovere adottare la massima quivi espressa, con lasciare alla prudenza dei vescovi di disporre nei casi particolari come crederanno più conveniente: come pure conviene l'istessa assemblea nella proposizione fatta da S. A. R. di accettare le respettive chiavi dalle magistrature, quando gli saranno consegnate.

Ed avendo destinato per la futura sessione la mattina dei 16 del corrente alle ore nove per trattare di quelli articoli, che incominciando dal XXIX il tempo permetterà di discutere, si sciolse l'adunanza alle ore due e un quarto pomeridiane.

ANTONIO *arcivescovo di Firenze.*
ANGIOLO *arcivescovo di Pisa.*
TIBERIO *arcivescovo di Siena.*
PIETRO *vescovo di Montepulciano.*
GREGORIO *vescovo di Cortona.*
NICCOLÒ *vescovo di Arezzo.*
FRANCESCO *vescovo di Pescia.*
RANIERI *vescovo di Fiesole.*
D. GIUSEPPE *vescovo di Montalcino.*
GIUSEPPE *vescovo di Chiusi e Pienza, remissivamente alle dichiarazioni ec.*
PIETRO *vescovo di Massa e Populonia.*
BRUNONE *vescovo di Samminiato.*
FRANCESCO PIO *vescovo di Sovana, remissivamente ec.*
NICCOLO *vescovo di Colle, rimettendomi alle mie risposte e dichiarazioni ec.*
SCIPIONE *vescovo di Pistoia e Prato, rimettendomi alle risposte e dichiarazioni già fatte.*
LUIGI *vescovo di Volterra.*
ROBERTO *vescovo di S. Sepolcro.*
ANTONIO *vescovo di Grosseto.*

CRISTOFANO TERROSI, *segretario.*
NICCOLA FIASCAINI, *segretario.*

SESSIONE XI.

A dì 16 maggio 1787

Si adunarono nella mattina del soprascritto giorno alle ore nove nella solita sala, coll'intervento di S. E. il sig. commissario regio, gl'illustriss. e reverendiss. arcivescovi e vescovi della Toscana, in numero di diciassette, con i loro consultori, unitamente agl'illustriss. due sigg. canonisti e quattro teologi regj, non essendo intervenuto l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Grosseto per essere incomodato di salute, il quale per altro fece presentare all' assemblea per mezzo dei suoi teologi il proprio parere in scritto, notato negli Atti di num. XXX (1) sopra i due articoli XXIX e XXX, che sono i primi di quelli, che dovevano trattarsi nell'adunanza.

Fù presentata dall'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato una memoria in risposta di altra esibita da monsignore arcivescovo di Pisa, relativamente al voto decisivo dei preti nei concilj, riposta in Atti sotto num. XXXI (2). Parimente dall'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza fù presentata una memoria riposta in Atti sotto num. XXXII in risposta a quella presentata da monsignor vescovo di Cortona contro il voto decisivo dei parochi (3). Inoltre fù presentata dagl' illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Chiusi e Pienza, di Pistoia e Prato e di Colle una memoria giustificativa del loro dissenso rapporto alla conservazione degli oratorj domestici di città, unita agli Atti sotto num. XXXIII (4). E similmente dai nominati tre prelati fù esibita altra memoria annessa agli Atti sotto num. XXXIV, in risposta a quella di monsignor vescovo di Montalcino riguardante i diritti vescovili (5).

Otto furono gli articoli dei cinquantasette rimessi all'esame dei vescovi, che l'assemblea prese a discuterè incominciando dall'art. XXIX del seguente tenore.

Art. XXIX. « Sopra i suffragj per i defunti e gli effetti della comunione de' santi, converrebbe, che il popolo fosse meglio istruito e condotto alle pratiche più utili e più ragionevoli. Converrebbe in conseguenza prendere in esame, se convenisse, che in ogni chiesa curata e in ogni chiesa di regolari vi si celebrasse ogni mese solennemente l'uffizio e messa di *Requiem* per tutti i defunti, e restassero proibiti tutti i mortorj ed anniversarj particolari, colla libertà per altro a ciascheduno di far celebrare quel numero di messe piane, che vorrà ».

L'illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Pisa disse, che quanto agli anniversarj gli sembrava un atto di giustizia il continuarli, giacchè i testatori hanno lasciato i fondi per soddisfarli, e che il concilio di Trento comanda, che siano mantenuti gli obblighi ed i legati pij di messe. Il molto rev. sig. abate dott. Longinelli, teologo regio, suggerì la riduzione degli anniversarj, supplendo colla celebrazione di un uffizio e messa il mese in comune per i defunti, ciò che sarebbe coerente ad una lettera di s. Francesco provata autentica dal cardinal Bona, nella quale diceva il santo, che una messa riempie il cielo e la terra, alla risposta data da Gregorio XIII al patriarca dei Maroniti del monte Libano impossibilitati a soddisfare a un gran numero di messe, di cui si erano caricati, che una sola messa detta in comune poteva essere applicata a molti, avendo in progresso di tempo contribuito all'abolizione di quest'antica pratica i religiosi mendicanti per essersi addossati un numero eccedente di obblighi, al cap. IV della sess. 23 *de reformatione* del concilio di Trento, ed all'uso introdotto nella collegiata di S. Lorenzo di Firenze, dove tutti gli anniversarj sono stati ridotti ad uno per ciascun mese.

Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori arcivescovo di Pisa e vescovo di S. Miniato osservarono, che non sà vedersi la necessità di tal riduzione, la quale non può convenire, che nel caso, che i fondi non corrispondano. L'illustriss. sig. arcidiacono Falchi, canonista regio, allegò in conferma il concilio di Trento, il quale ammette, che si faccia la riduzione degli anniversarj, quando vi è la necessità. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia fece avvertire, che il concilio di Trento, al decreto del purgatorio, provvede a molti inconvenienti, dei quali si tratta in questo punto. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Arezzo rilevò la convenienza di esaminare tutto ciò, che può avere apparenza di nuovità, e di conciliarlo colla disposizione del concilio, soggiungendo che dai primi secoli fino a noi si è conservato l'uso di celebrare le messe nel giorno del mortorio e nell'anniversario.

Anco l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Sepolcro osservò, che i suffragj per i defunti sono introdotti fino dal terzo secolo ; che s. Agostino riferisce il suffragio applicato per l'anima della di lui madre defunta ; e che potrebbe meritare provvedimento l'abuso vegliante in qualche diocesi, che i preti si portino ai funerali di campagna indecentemente vestiti, e potrebbe altresì convenire d'insinuare ad alcuno di loro di ascoltare in tali occasioni le sacramentali confessioni, servendo così al popolo di confessori straordinarj.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor Fabio de' Vecchi rilevò, che nel popolo vi è dell'errore ed una falsa pietà rispetto alla celebrazione della messa all' altare Gregoriano e privilegiato, e che la di lui prevenzione piuttosto per un altare che per l'altro *quarstum turpem parit*, come dice il concilio ; che sù i suffragj dei defunti e la comunione dei santi vi sono parimente degli errori, che meritano istruzione ; e che se pare che siano da correggersi, la pietà dei vescovi potrebbe provvedervi. Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori arcivescovi di Firenze e Pisa dissero, che sarà bene, che il popolo sia istruito sulla comunione dei santi, allegando a questo proposito una massima di s. Agostino ; e che si provvede agli abusi tutte le volte, che i vescovi facciano il loro dovere.

Rilevò inoltre l'illustriss. e reverendiss. monsignor de'Vecchi l'inconveniente del numero degli obblighi da soddisfarsi in una chiesa superiore al numero dei preti, come asserì essersi trovato a Siena in un riscontro da esso fattone. Replicò l'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di quella città, che fatta esaminare da una congregazione l'asserta superiorità degli obblighi, fù trovata insussistente. E gl'illustriss. e reverendiss. monsignori arcivescovo di Pisa e vescovi di Arezzo e S. Sepolcro avvertirono a questo proposito, che i preti sono mancanti di elemosine.

Riprese monsignor de'Vecchi, che molte messe vanno a Roma ; al che fù risposto dall'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Arezzo, che questo una volta accadeva ; ma che vi è stato provvisto coll' abolizione delle questue per il purgatorio.

Il molto rev. sig. abate dottor Longinelli fece alcune riflessioni sopra l'abuso del numero eccessivo delle messe in occasione di mortorj e funerali nella

(1) *Atti*, t. III, p. 182-4 ; Schwarzel, t. III, p. 232-5.

(2) Inde a tertia sessione archiepiscopus Pisanus et episcopus Cortonensis duos libellos contra decisivum parochorum votum sub n° XI et XII ad acta dederant, ut suo loco dictum est. Hac die episcopus Pistoriensis lucubrationem attulit, qua ad archiepiscopi Pisani argumenta respondebat ; aliam itidem episcopus Clusino-Pientinus exhibuit contra episcopi Cortonensis opinionem, ut mox dicetur. Prima inserta est in *Atti*, t. II, p. 180-219 ; apud Schwarzel, t. II, p. 222-71.

(3) *Atti*, t. cit. p. 115-39 ; Schwarzel, t. cit. p. 279-98.

(4) *Atti*, t. III, p. 43-51 ; Schwarzel, t. III, p. 55-65.

(5) *Atti*, t. II, p. 353-70 ; Schwarzel, t. II, p. 445-67.

medesima chiesa e nell'istessa mattina, e sopra la convenienza di limitarne il numero ai soli sacerdoti inservienti a quella chiesa, lasciando la libertà di farne celebrare quante si vogliano in altri giorni ed in altre chiese; ed allegò l'autorità di s. Carlo nel secondo concilio di Milano, il quale frenando l'eccessiva pompa dei funerali, avvertì, che la medesima si regolasse secondo la dignità e il merito del defunto. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Arezzo disse, che questa moderazione di pompe funerarie può insinuarsi nel sinodo. E l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pescia soggiunse, che vi sono le leggi veglianti del granducato sù tal materia. E finalmente l'illustriss. sig. avvocato cav. Paribeni, canonista regio, avvertì quanto alla riduzione degli obblighi suddetti, che il concilio di Trento prescrive, che si abbia riguardo più al maggior culto e gloria di Dio, che alle fondazioni.

Dopo questa discussione si fece all'assemblea la seguente proposizione: Se la venerabile assemblea crede, che convenga che in ogni chiesa curata e in ogni chiesa di regolari, celebrandovisi in ogni mese una messa di *Requiem* per tutti i defunti, debbano restare proibiti tutti i mortorj ed anniversarj particolari, colla libertà peraltro a ciascheduno di far celebrare quel numero di messe piane che vorrà.

Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di S. Sepolcro, Volterra, S. Miniato e Massa risposero, che non lo credono conveniente. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato come pure monsignor vescovo di Colle lo credono conveniente, inerendo sempre al disposto dal concilio di Trento, e fermi stanti i suffragj consueti *in die obitus*. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana fù di parere, che debbano conservarsi i mortorj, rimettendosi in ogni resto al concilio di Trento. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza si dichiarò di provvedere a quanto è esposto nell' articolo presente, inerendo al disposto dal concilio di Trento al cap. 4, sessione 25 *de reformatione*. E tutti gli altri prelati crederono, che istruiti bene i popoli sull'articolo della comunione dei santi, e tolti gli abusi, che potessero essersi introdotti a forma di quanto prescrive il concilio di Trento, non convenga di togliere la pratica dei mortorj ed anniversarj, che riconosce l'origine dai primi secoli della chiesa.

Art. XXX. « Continuandosi dal governo ad avere tutta la premura, perchè i parochi siano sufficientemente provveduti con gli assegnamenti, che perverranno nei patrimonj ecclesiastici, come anche dai respettivi patroni, converrebbe, che i vescovi secondassero per parte loro questo importante oggetto con quei mezzi, che da essi dipendono, perchè i parochi siano provveduti del sufficiente numero di cappellani in servizio del popolo, e siano tutti provvisti in modo da poter vivere, e non fossero più nella necessità di ricorrere ai popolani, ò d'introdurre ò continuare feste, piccole divozioni, uffizj, nè di avvilire il loro ministero in altra forma. E converrebbe per quanto può combinarsi colla situazione delle fabbriche attuali ò con quell'aumento di esse, che possa farsi con gli assegnamenti che si hanno ò possono aversi, procurassero la più giusta e comoda distribuzione del popolo a ciascuna cura. »

Alla lettura di questo articolo rispose l'assemblea: Tutti i vescovi si dichiarano, che si faranno un dovere per quanto da loro dipende di procurare, che i parochi e i cappellani delle loro diocesi abbiano un conveniente assegnamento per la loro sussistenza, e di fare ove non sia già stata eseguita ed approvata da S.A.R., una più giusta e comoda distribuzione del popolo nelle parrocchie.

Art. XXXI. « Quando i vescovi siano persuasi, che i beni consacrati al divin culto siano principalmente obbligati a quelli, che per dovere del proprio ministero devono istruire il popolo nella religione ed amministrargli i sacramenti, troveranno più facilmente nelle loro diocesi i mezzi, con i quali soccorrere al bisogno dei parochi, ed avere questi il più che umanamente possa sperarsi abili e adatti a sì importante uffizio. »

Si dichiararono i vescovi, che sono persuasi, che i primi a meritare di essere soccorsi sono i parochi; e però hanno avuto ed avranno la cura, che vengano provveduti. Sono persuasi altresì, che i beni consacrati al culto di Dio devono anche servire a questo buon fine, salvi però sempre i diritti dei terzi e de' patroni laici. Ma gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Chiusi e Pienza, Colle e Pistoia convennero nell'articolo proposto da S. A. R. Questa risoluzione diede luogo all'illustriss. e reverendissimo monsignore Fabio de' Vecchi di osservare, che quando si tratta del soccorso dei parochi, devono cedere a tale utile oggetto anco i diritti dei patroni. Il che fù impugnato dall'illustriss. sig. avvocato Lampredi, il quale sostenne, che simile nuovità sarebbe contraria alle leggi civili e canoniche, le quali non obbligano i particolari, senza una precisa necessità, a cedere i loro diritti; che quando il principe, per una causa di pubblica utilità, usa della potestà che ha di obbligare i particolari a detta cessione, non lascia di provvedere alla loro intiera indennizzazione; e che S. A. R. in tutte le occasioni ha manifestato col fatto le sue intenzioni di non pregiudicare all'interesse dei privati.

Art. XXXII. « Nel paroco è necessaria, oltre la santità dei costumi e sana dottrina, una somma prudenza, conoscenza e pratica del mondo e degli uomini, un disinteresse, un vero spirito di carità ed amore del prossimo. Il paroco, per essere utile, deve sapersi far rispettare, stimare ed amare, lontano da tutte le brighe, parzialità e conversazioni, in specie tra i popolani. Deve applicarsi a studiare e conoscere il suo popolo a fondo, e benchè debba, per quanto è possibile, evitare d'internarsi nelle cose domestiche delle famiglie, quando non è specialmente pregato, deve esser pronto però ogni momento ad interporsi all' accomodamento delle dissenzioni, che potessero esservi, subito che ne venga ricercato. ».

Art. XXXIII. « Un buon paroco previene nel suo popolo moltissimi delitti, disordini e inconvenienti, i quali non prevenuti a tempo ne producono dei maggiori, e non si possono più rimediare. Alieno da qualunque negoziazione ò veduta d'interesse, deve avere unicamente in mira l'istruzione del suo popolo, astenersi dall' allontanarsi dal medesimo per andare ad altre feste, ville ec., in specie nei giorni di festa. Deve avere specialmente a cuore l'istruzione del suo popolo nella vera e soda morale, in specie della gioventù e dei ragazzi, di procurare l'unione e la pace nelle famiglie tra i parenti, di prevenire tutte le animosità e dissenzioni colle sue ammonizioni, di procurare d'illuminare il popolo sulla vera divozione, levandogli tutte le divozioni superstiziose, che potesse avere, di non ammettere ai sacramenti chi non è sufficientemente istruito, e di non benedire i matrimonj, quando non sia sicuro, che le parti contraenti siano sufficientemente e convenientemente istruite nei veri doveri della religione e dello stato che abbracciano, e di essere esattissimo nell'assistenza dei malati e moribondi. »

I vescovi si espressero, che hanno insinuato e continueranno ad insinuare ai loro parochi le massime contenute nei due presenti articoli, fermo stante che i parochi, rapporto alle divozioni superstiziose, qualora vi siano, debbano intieramente dipendere dagli ordini del loro rispettivo vescovo. Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Chiusi e Pienza, Colle e Pistoia, ne convennero, credendo per altro, che dovesse dirsi, che i parochi non devono procedere rispetto alle divozioni superstiziose senza la legittima subordinazione al vescovo.

Art. XXXIV. « Dovranno i parochi tenere le loro

adunanze regolari per lo scioglimento dei casi di morale, e trasmetterli nei tempi, che saranno loro prescritti, ai vescovi; e sarebbe opportuno, che alle loro adunanze oltre i parochi, cappellani curati e sacerdoti semplici, intervenissero tutti i sacerdoti delle cure e del piviere, e che ogni anno si facessero stampare le risoluzioni approvate di detti casi. »

L'assemblea fù concorde nella seguente deliberazione: Si lusingano i vescovi di aver fatto osservare quanto si contiene nel presente articolo, e si daranno tutta la premura per la continuazione, chiamandovi anche i regolari. E per rapporto al pubblicare colle stampe le decisioni dei casi fatte dai parochi e confessori, credono conveniente, che si continui, ove è l'uso, senza stabilirne una regola generale in tutte le diocesi.

Art. XXXV. « Converrebbe rinnuovare gli ordini proibenti ai parochi di assentarsi dalla cura, e specialmente in campagna, nelle feste di precetto, senza ammettergli nessuna scusa, e molto meno quella di andare alle feste, tornate, mortorj ed uffizj delle altre chiese. »

Convenne la venerabile assemblea, che tutti i vescovi rinnuovino nelle loro diocesi gli ordini contenuti nel presente articolo relativi alla continua residenza dei parochi, e che non ammettino gl'istessi vescovi nessuna scusa sù questo importante oggetto senza una vera necessità.

Art. XXXVI. « Mentre il governo è nella disposizione di restituire alle cure i beni, che gli sono stati tolti per le abbazie, canonicati e benefizj fondati sopra le medesime, gradirà che i vescovi secondino per parte loro questa massima, ò sopprimendo ò facendo servire al miglior sostentamento ò alla migliore assistenza delle cure i canonicati e benefizj di loro collazione. E provveduti che fossero a sufficienza i parochi, converrebbe proibirgli la percezione delle decime, che gli rende odiosi, e la percezione di tutti i diritti di stola e di ogni altro incerto di chiesa, dalla quale si rende avvilito il lor ministero. »

L'assemblea procedè alla risoluzione che appresso: Quando accaderanno vacanze di benefizj e canonicati di libera collazione, i vescovi faranno a S. A. R. quelle proposizioni, che crederanno più convenienti al bene delle loro respettive diocesi.

Intorno alla percezione delle decime, gia è stato provveduto dalla legge sovrana.

Finalmente in rapporto ai diritti di stola, i vescovi credono opportuno e conveniente di abolirli affatto, subito che abbiano il modo d'indennizzare i parochi. Sopra di che ciascheduno di loro farà a suo tempo e luogo a S. A. R. quelle proposizioni, che sembreranno più convenienti.

Avrebbero proceduto i prelati alla ulteriore discussione e risoluzione di altri articoli, se atteso qualchè incomodo di salute sopraggiunto a due di essi, per cui furono obbligati a partire, non avessero gli altri creduto conveniente di sciogliere l'adunanza, come si sciolse alle ore una e un quarto pomeridiane, avendo fissato per la futura sessione il dì 18 del corrente alle ore nove della mattina, nella quale si tratteranno quelli articoli, che il tempo permetterà, incominciando dal XXXVII dei cinquantasette rimessi all' esame dei vescovi.

ANTONIO *arcivescovo di Firenze.*
ANGIOLO *arcivescovo di Pisa.*
TIBERIO *arcivescovo di Siena.*
PIETRO *vescovo di Montepulciano.*
GREGORIO *vescovo di Cortona.*
NICCOLO *vescovo di Arezzo.*
FRANCESCO *vescovo di Pescia.*
RANIERI *vescovo di Fiesole.*
D. GIUSEPPE *vescovo di Montalcino.*
GIUSEPPE *vescovo di Chiusi e Pienza, remissivamente alle dichiarazioni ec.*
PIETRO *vescovo di Massa e Populonia.*
BRUNONE *vescovo di Sanminiato.*
FRANCESCO PIO *vescovo di Sovana.*
NICCOLO *vescovo di Colle, riportandomi alle mie risposte.*
SCIPIONE *vescovo di Pistoia e Prato, rimettendomi alle dichiarazioni e risposte date.*
LUIGI *vescovo di Volterra.*
ROBERTO *vescovo di Sansepolcro.*

CRISTOFANO TERROSI, *segretario.*
NICCOLA FIASCAINI, *segretario.*

SESSIONE XII.

A dì 18 maggio 1787.

Si adunarono nella mattina del soprascritto giorno alle ore nove nella solita sala, coll'intervento di S. E. il sig. commissario regio, gl'illustriss. e reverendiss. arcivescovi e vescovi della Toscana, in numero di diciassette, con i loro consultori, unitamente agl'illustriss. due sig. canonisti e quattro teologi regj, mancando l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Volterra per trovarsi incomodato di salute.

Fù per parte di questo prelato presentato un foglio riposto in Atti sotto num. XXXV, col quale il medesimo si dichiarava, che venendogli permesso dall' assemblea avrebbe seguitato il parere dell'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa in tutti quelli articoli che fossero trattati e risoluti nella presente adunanza (1).

Il medesimo arcivescovo disse, che quanto a se avrebbe creduto meglio, che nella successiva sessione, nella quale si fa la lettura del protocollo, colle ragioni delle respettive deliberazioni, il predetto vescovo di Volterra avesse la libertà di sottoscriversi per quel sentimento che più gli piacesse. Si opposero a tal proposizione gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Colle e Sovana parendogli, che rispetto a monsignor vescovo di Volterra convenisse praticare l'istesso metodo, che era stato tenuto riguardo a monsignor vescovo di Grosseto, il quale più volte non è intervenuto alle adunanze per le sue indisposizioni. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Arezzo opinò, che ò si dovesse far capitale del suddetto foglio di dichiarazione di monsignor vescovo di Volterra, ò permettersi al medesimo di firmare il protocollo nella successiva adunanza. L'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa, prevedendo il caso dell'impedimento per più sessione soggiunse, che allora non sarebbe in regola la firma dei protocolli, ma converrebbe, che l'impedito mandasse il suo parere in scritto per annettersi agli Atti. L'illustriss. e reverendiss. sig. canonico Palmieri, teologo regio, rilevò, che non è canonica la firma del prelato assente. L'illustriss. e rèverendiss. sig. arcidiacono Falchi, canonista regio, osservò, che era regola canonica, che gli assenti deputino un procuratore colla facoltà di dire il suo sentimento e firmare per il principale. L'illustriss. sig. avvocato Lampredi avvertì, che si può mandare il procuratore, quando dipendendo il voto dalla volontà del principale è certo, non già quando si rende incerto per dover dipendere da una condizione. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato osservò, che nelle presenti assemblee, che altro non sono che un privato consiglio del principe, conveniva, ò interpellare il sovrano, ò S. E. il sig. commissario regio, il quale replicò, che non aveva istruzioni sù questo proposito.

(1) *Atti*, t. III, p. 252; Schwarzel, t. III, p. 446.

Ma essendo stato rilevato, che il metodo che si A tiene in queste private adunanze deve essere il medesimo da osservarsi nel sinodo nazionale, ed avendo suggerito l'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa, che converrebbe fissare stabilmente una regola per simili casi, fù fatta all'assemblea la seguente proposizione:

Se crede la venerabile assemblea, che quando accade, che alcuno dei prelati non intervenga alle adunanze per qualche legittimo impedimento, possa nella sessione successiva, in cui si fà la lettura di ciò che è stato deliberato nella precedente, sottoscriversi ancor esso al protocollo, accedendo a quel sentimento che più gli piacerà; e se trattandosi di essere assente per più sessioni convenga meglio, che dia il suo parere sopra gli articoli, che saranno stati trattati, in scritto per inserirsi negli Atti.

Furono concordi tutti i prelati nel deliberare, che quelli che per legittimi impedimenti non possono intervenire alle sessioni, possino deputare in loro vece B un procuratore munito di special mandato per discutere, votare, e sottoscrivere. Questa deliberazione servì ancora di risoluzione ad un'istanza, che presentò l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Groseto contenente la deputazione da esso fatta del molto rev. sig. priore Giacinto Frullani e del molto rev. ed eccellentiss. sig. dottor Achille Nenci per suoi procuratori in tutte le sessioni, alle quali egli sia impedito per le sue indisposizioni d'intervenire, quale istanza è stata riposta negli Atti sotto num. XXXVI (1). E parimente con altra istanza unita agli Atti sotto num. XXXVII (2) domandò di potere annettere il suo voto sopra gli articoli, che furono discussi nella sessione dei 16 del corrente, a cui esso fù impedito d'intervenire, incominciando dall'articolo XXXI fino al XXXVII, ciò che gli venne accordato.

Sette furono gli articoli, dei quali successivamente si fece dall'assemblea la discussione incominciando C dal XXXVII del seguente tenore:

Art. XXXVII. « Sarebbe desiderabile, che i vescovi avessero premura per la decenza delle chiese e delle sacre funzioni, con togliere nel tempo istesso dalle medesime tutta quella pompa superflua, che non le rende nè più rispettabili nè più divote. In conseguenza di ciò in tutte le cure di campagna potrebbe convenire di non lasciarvi che un solo altare, ove non sia che il crocifisso, ed al più il quadro del santo titolare, e forse un quadro rappresentante la santissima vergine, con che si tolga l'uso di tener coperte ordinariamente le immagini ò del crocifisso ò della santissima vergine ò di altro santo, il che altro non ispira che superstizione. Converrebbe parimente, che fossero tolte dalle chiese tutte le tavolette e voti delle grazie e miracoli. Converrebbe pure, che vi fossero tolti tutti i quadri e pitture meno decenti. Dovrebbero pure i vescovi per onore delle chiese e della religione essere impegnati per l'osservanza degli D ordini proibenti ogni sorte di questua nelle chiese, ò in occasione di predica ò di esposizione, e per qualunque titolo, ad eccezione di quella, che si faccia alla porta in benefizio dei poveri. In occasione dell'esposizione del santissimo, quarantore ed esposizione del santo sepolcro potrebbe esser prescritto, che non vi fosse un numero maggiore di 24 lumi, nè minore di 16; e per qualunque altra festa non si potesse eccedere il numero di 12 lumi, tolta in qualunque caso ogni pompa di paratura, di musiche, di distribuzione di sonetti, di spari ec. »

Riguardo alla decenza delle sacre funzioni e delle chiese, e al togliere la pompa superflua da esse, si riportò l'assemblea a quanto fù respettivamente determinato sopra l'art. XXVII.

Quanto al tenere un solo altare nelle chiese di campagna, il molto rev. sig. abate dottor Longinelli rilevò, che nell'antica chiesa si riteneva un solo altare, il qual uso era universale ò quasi universale, allegando la Storia ecclesiastica di Eusebio al lib. 10, l'autorità di s. Agostino per la chiesa Affricana, e quella di Lambertini; la costruzione del tempio antico di s. Clemente di Roma, che mostra di aver avuto un solo altare con forse due cappelle; i capitolari di Carlo Magno; il decreto del concilio Meldense 27 inserito nel Corpo canonico; una lettera di s. Ambrogio alla sua sorella nell'occasione che l'imperatore voleva, che si concedesse agli Ariani la chiesa ed altri monumenti. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Sepolcro osservò, che essendo cessata la disciplina di quei tempi, nei quali si faceva un sol sacrifizio, abbiamo adesso che i sacrifizi sono molti la congruenza della moltiplicità degli altari; e che la pluralità degli altari resulta da quanto ne ha scritto il cardinal Bona, il quale cita s. Gregorio Magno, e da diversi rituali. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Montepulciano fece leggere all'assemblea una sua memoria inserita negli Atti sotto num. XXXVIII riguardante l'antichità della pluralità degli altari (1). Il molto rev. sig. Francesco Sborgi, consultore di monsignor vescovo di Massa, fece osservare in aggiunta di detta memoria, che dalla dissertazione 74 delle *Antichità italiane del medio evo* del Muratori si rileva, che in una disputa tra il vescovo di Arezzo e quello di Siena sulla pertinenza di alcune chiese si trovavano già in una pieve di Arezzo tre altari; e che da una enciclica di s. Gregorio Magno a tutti i vescovi del mondo cattolico contenente un privilegio speciale per il monastero di s. Medardo resulta l'istessa pluralità di altari nell' istessa chiesa secondo l'istituzione già fatta dei medesimi dal pontefice Giovanni suo non immediato predecessore.

Il molto rev. sig. abate dottor Longinelli soggiunse, che l'antica disciplina non era universale, e che in un concilio provinciale di Firenze fù determinato, che gli altari che non avessero dote, fossero tolti. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia disse, che lo zelo dei vescovi provvederà alla superfluità e decenza degli altari. L'illustriss. e reveren. diss. monsignore arcivescovo di Pisa avvertì, che pareva dovesse aversi un riguardo alla qualità della parrocchia ed al vaso della chiesa. E l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Montepulciano rilevò, che S. A. R. nelle chiese delle nuove parrocchie ha fatto fabbricare tre altari.

Sopra di che l'assemblea deliberò come appresso: Nelle chiese di campagna dovrà prescriversi, che si celebri ordinariamente la messa a un'altare, e in quelle ove si trovino degli altari indecenti ò superflui, sia rimesso alla libertà dei vescovi il farli togliere.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Massa nel convenire disse, che avrebbe aggiunto, *ò farli restaurare*. E l'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Siena ne convenne, con che non s'intenda, che si deva celebrare a un solo altare.

Ma avendo fatto avvertire l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pescia, che con questa risoluzione non si dava sfogo al § 2 di detto articolo XXXVII, fù fatta interrogare l'assemblea, se convenga di lasciare nelle cure di campagna un solo altare. Risposero i prelati, che non conviene allontanarsi in questo generalmente parlando dalla presente disciplina, ma che si riportano a quanto è stato sopra fissato. Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Pistoia Colle e Chiusi e Pienza si riportarono alla risposta precedente.

E rispetto al restante del contenuto in detto § 2

(1) *Atti*, t. cit. p. 353; Schwarzel, t. cit. p. 447.
(2) *Atti*, t. cit. p. 184; Schwarzel, t. cit. p. 234-5.

(1) *Atti*, t. cit. p. 73-84; Schwarzel, t. cit. p. 91-106.

l'assemblea si riportò concordemente a quanto fù respettivamente determinato sull'articolo XXVIII.

Relativamente al § 3 dell'istesso articolo concernente la remozione delle tavolette e voti delle chiese, l'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa opinò, che non convenga togliere indistintamente dalle chiese queste memorie, ma solo nel caso che vi sia superfluità e abuso. L'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Firenze fù di parere, che piuttosto non dovessero ammettersi simili memorie senza un esame. E l'illustriss. sig. dottor Bartolommeo Bianucci, teologo regio, disse, che il lasciare i voti dove sono è una cosa buona, ma che per appenderli sarebbe necessario, che precedesse l'informazione del vescovo.

Fù in conseguenza interrogata l'assemblea, se crede, che convenga togliere dalle chiese tutte le tavolette e voti delle grazie e miracoli. Fù concorde la risposta dei prelati, che generalmente non credono che convenga, ma che sia rimesso al giudizio dei vescovi di levare quelle memorie, che per l'antichità ò per altre cause divenissero indecenti, e che simili memorie non si appendano in avvenire senza licenza del vescovo.

Finalmente sopra il contenuto negli ultimi due paragrafi del suddetto articolo XXXVII fù deliberato concordemente come appresso : L'assemblea conviene nell'articolo presente, alla riserva di credere per altro conveniente, che le questue che si fanno per i poveri in tempo di predica si continui a farle in chiesa.

In quanto all'esposizione del santissimo sacramento, quarantore, sepolcro, feste ec., si rimette l'assemblea a quanto è stato determinato respettivamente nelle risposte all'articolo XXVII.

Art. XXXVIII. « Dovrebbero i vescovi prescrivere quelle feste, esposizioni del santissimo e novene, che sole dovessero celebrarsi in ciascuna chiesa, e sarebbe utile, che tutte le volte che si faccia l'esposizione e si dia la benedizione del santissimo, deva precedere un breve discorso morale al popolo.

» Qualunque festa ò novena non dovrebbe mai impedire le solite funzioni parrocchiali, il catechismo e la spiegazione del vangelo nei giorni d'intiero precetto,

» Converrebbe che i vescovi riducessero al minor numero possibile le novene e feste straordinarie non stabilite dall'antico uso della chiesa, e specialmente quelle per i nuovi santi, per le quali il popolo facilmente si allontana dalle pratiche più rispettabili e dal culto più solido, che esige la nostra religione.

» Per conservare questo culto converrebbe, che i vescovi si prendessero la pena di riscontrare ancora tutte le reliquie, che si espongono alla venerazione in ciascuna chiesa, e toglier quelle, che non avessero una bastante e ragionevole autentica.

» Eccettuate le processioni del Corpus Domini è delle rogazioni stabilite da un rispettabile uso fuori della chiesa, e di quelle della domenica delle palme, del santo sepolcro e della purificazione in chiesa, sembra che tutte le altre potrebbero abolirsi; ed assolutamente conviene abolir quelle, che si fanno per visitare qualche madonna ò altra immagine, e che ad altro non portano, che a fare dei pranzi e delle adunanze indecenti. »

Quanto ai primi quattro paragrafi di questo articolo, dopo un breve esame l'assemblea venne concordemente nella seguente determinazione : Riportandosi l'assemblea a quanto fù respettivamente determinato agli articoli XXVII e XXVIII, crede, che deva adottarsi la massima, che nell'occasione di feste è novene non devano mai essere alterate le funzioni parrocchiali ; e riguardo ai discorsi da farsi precedentemente all'esposizione del santissimo sacramento, l'assemblea ne comanda l'uso, ma in quanto alla pratica crede, che ogni vescovo deva adattarsi alle circostanze delle particolari chiese della sua diocesi.

Circa l'ultimo paragrafo riguardante le processioni, l'illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Pisa rilevò, che vi sono delle chiese, che hanno un rito particolare, come la Pisana, la più antica dell' Italia, e che hanno altre processioni di un antico uso, le quali opinò ancora l'illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Firenze, che meritassero di essere continuate, specialmente quelle, che sono state istituite per qualche grave causa.

L'assemblea procedè concordemente alla seguente deliberazione : Si abbraccia il paragrafo riguardante le processioni colla dichiarazione, che s'intendano rilasciate quelle che sono di antico rito delle respettive chiese, ò che il vescovo giudicasse conveniente, che si continuino, ò di ordinare per una causa pubblica nelle respettive chiese.

Si passò in seguito all'esame dei tre articoli XXXIX, XLI e XLII, come fra loro connessi, lasciato per discutersi successivamente l'art. XL.

Art. XXXIX. « Le funzioni sacre, che devono farsi nelle respettive cure sono quelle, che meritano ogni maggiore attenzione, come più utili per condurre il popolo alla vera ed illuminata divozione ; e la santificazione dei giorni festivi, oggetto in passato tanto trascurato, converrebbe che fosse ristabilita in migliore osservanza.

» Per tale oggetto converrebbe stabilire, che in ogni parrocchia tanto di città che di campagna, in ora congrua al popolo, dovesse il paroco nei giorni festivi eseguire le funzioni parrocchiali nella seguente forma ; e nelle cure dove vi sia un cappellano curato, tanto il paroco che il cappellano dovesse eseguirle in ore diverse per comodo del popolo. »

Art. XLI. « Prima della messa il parroco ò il cappellano farà al popolo un breve discorso sopra il sacrifizio della messa, la maniera di assistervi e di udirla con frutto, di unirsi al sacerdote collo spirito della chiesa sopra l'infinito suo merito e l'applicazione per i bisogni della chiesa e del popolo per i vivi e per il suffragio dei defunti ; e nelle particolari festività potranno fargli una breve spiegazione del mistero, che la chiesa celebra. »

Art. XLII. « Reciterà in lingua volgare con il popolo gli atti di fede, di speranza, di carità e di contrizione, con qualchè altra preghiera, che dai vescovi fosse prescritta per le pubbliche occorrenze. »

Dopo la lettura di detti articoli si dichiararono unanimemente i prelati in questi termini : Riguardo al contenuto nei tre articoli XXXIX, XLI e XLII approvando ogni vescovo la savie insinuazioni di S. A. R., si faranno un dovere di procurarne l'esecuzione in quella forma, che sarà conciliabile colle circostanze delle respettive parrocchie delle loro diocesi.

Art. XL. « Nessuno potrà confessare nelle chiese curate senza l'approvazione del vescovo e del paroco, che è responsabile di chi confessa nel suo popolo. »

L'illustriss. e reverendiss. monsignor Fabio de' Vecchi, teologo regio, opinò, che il paroco abbia il diritto di escludere il prete dalla confessione nella chiesa della sua parrocchia, e sia obbligato nei casi a provvedere per non essere responsabile a Dio, e che il vescovo abbia la libertà di mandare un altro in luogo dell' escluso ; e addusse molte ragioni per sostenere la giurisdizione dei parochi. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Sepolcro fece osservare, che accordando ai parochi la pretesa giurisdizione si sconvolgerebbe l'ordine gerarchico, giacchè sebbene il paroco si dica pastore di second'ordine, è dipendente dal vescovo. L'illustriss. e reverendiss. sig. arcidiacono Falchi, canonista regio, rilevò, che la disciplina antica portava, che il vescovo dasse volta per volta la licenza al paroco di esercitare certi atti di giurisdizione, che adesso lo autorizza una volta per sempre, e che riconosce perciò la sua giurisdizione

dal vescovo. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza, unitamente a quello di Pistoia e Prato, furono di sentimento, che nelle patenti, che sogliono accordarsi ai confessori, dovessero dai vescovi specificarsi i termini e le condizioni, colle quali i confessori medesimi potessero esercitare il loro ministero.

Si oppose l'illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Firenze, con avvertire, che questo sistema sarebbe incerto e variabile, mentre potrebbero i diversi vescovi concepire le patenti piuttosto in un modo che nell'altro, e si spiegò che non lo credeva opportuno, ma che convenisse fissare una regola costante ed uniforme. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana disse, che nella sua diocesi aveva già variate le patenti, per la ragione appunto di toglier di mezzo qualunque equivoco. E l'illustriss. e reverendiss. monsignor Fabio de' Vecchi rilevò la necessità di ritenersi nelle patenti il termine *licenza*.

L'assemblea divenne alla seguente deliberazione : Si approva, ben inteso, che per approvazione del paroco s'intenda la semplice annuenza.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza fù di parere, che dovesse aggiungersi *a forma delle patenti, dove è espressa la licenza*. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Massa credè, che dovesse mutarsi il termine *annuenza* in quello d'*intelligenza*, come più esclusivo del consenso. Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Colle e Pistoia convennero nell'articolo, coll'approvazione del vescovo e annuenza del paroco, e gl' illustriss. e reverendiss. monsignor vescovi di Sovana, S. Sepolcro e S. Miniato crederono, che potesse mutarsi il termine di *annuenza* in quello d'*intelligenza*, il quale in caso di dissenso del paroco non decide della validità del sacramento.

Art. XLIII. « Incomincerà la messa; sarebbe bene, che fosse detta adagio ed a voce alta e intelligibile, e potrebbero i vescovi dire se convenisse, che quella parte del popolo, che intendendo il latino ne comprende il senso, rispondesse pure ad alta voce. »

L'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa disse, che gli sembrava sufficiente d'insinuare ai preti di celebrare la messa con cuore perfetto, senza fare altre nuovità per evitare la confusione. L'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Firenze osservò, che è troppo importante, che l'articolo della liturgia sia uniforme, e che non conviene permettere le nuovità, che per quanto esso sente, vogliono introdursi contro il prescritto dal concilio di Trento. Al che replicò l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato, che tutti si faranno un dovere di uniformarvisi. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza disse, che converrebbe esaminare se il dire canone sotto voce sia un'abuso, potendo dubitarsi che non l'intenda neppur quello che lo dice così adagio. Il molto rev. sig. rettore dell' Ogna, consultore di monsignor vescovo di Montepulciano, allegò il canone 19 del concilio Laodiceno, dove si prescrive, che una parte della messa si dica dal sacerdote *sub silentio*. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Miniato disse, che non vi è migliore interprete dell'osservanza. L'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Firenze soggiunse, che l'antichità, l'universalità e la pratica costante della chiesa serve d'interpretazione alle parole *submissa voce*, rispetto alla intelligenza delle quali l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pescia citò il concilio di Milano primo.

Previa questa discussione l'assemblea deliberò nei seguenti termini : Fermo stante il rito osservato universalmente nella chiesa di recitare segretamente quello, che è prescritto dalla rubrica del messale doversi dire con voce sommessa, crede l'assemblea, che il popolo non deva rispondere in quella parte, in cui è solito rispondere il clero ò il semplice servente, per evitare la dissonanza, che nascerebbe dalla confusione delle voci.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza, ristringendo la sua risposta all'articolo, il quale crede che non comprenda la questione di pronunziarsi ad alta voce le parti del sacrificio dette *segrete e canone*, disse, che non lo giudica espediente. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Colle, lontanissimo da condannare il rito della chiesa romana di dire alcune parti della messa *submissa voce*, si espresse, che non crede di dover condannare quei sacerdoti, che dicono il canone con voce intelligibile al servente e ai prossimi all'altare. Riguardo poi al rispondere il popolo in quelle parti, che suol rispondere il clero, fù di sentimento, che ciò si potrebbe introdurre, quando non si temesse di fare della confusione. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato convenne nel sentimento di monsignor vescovo di Colle, rimettendosi al disposto dal concilio di Trento.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza presentò un foglio di prove desunte dagli Atti del concilio di Costanza in favore del voto decisivo dei preti nei concilj in aggiunta delle memorie presentate dal medesimo e dagl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Pistoia e Prato e di Colle, il qual foglio è riposto in Atti sotto num. XXXIX (1).

Ed essendo rimasto fissato per la futura sessione il dì 21 maggio corrente alle ore nove della mattina per proseguire la discussione di quelli articoli, che il tempo permetterà, incominciando dall'articolo XLIV dei cinquantasette rimessi all'esame dei vescovi, si sciolse l'adunanza alle ore due e un terzo pomeridiane.

ANTONIO *arcivescovo di Firenze.*
ANGIOLO *arcivescovo di Pisa.*
TIBERIO *arcivescovo di Siena.*
ANTONIO *vescovo di Grosseto.*
PIETRO *vescovo di Montepulciano.*
GREGORIO *vescovo di Cortona.*
NICCOLO *vescovo di Arezzo.*
FRANCESCO *vescovo di Pescia.*
RANIERI *vescovo di Fiesole.*
D. GIUSEPPE *vescovo di Montalcino.*
GIUSEPPE *vescovo di Chiusi e Pienza, remissivamente alle dichiarazioni ec.*
PIETRO *vescovo di Massa e Populonia.*
BRUNONE *vescovo di Samminiato.*
FRANCESCO PIO *vescovo di Sovana.*
NICCOLO *vescovo di Colle, rimettendomi alle mie risposte.*
SCIPIONE *vescovo di Pistoia e Prato, rimettendomi alle dichiarazioni e risposte date.*
ROBERTO *vescovo di S. Sepolcro.*

CRISTOFANO TERROSI, *segretario.*
NICCOLA FIASCAINI, *segretario.*

SESSIONE XIII.

A dì 21 maggio 1787.

Si adunarono nella mattina del soprascritto giorno alle ore nove, nella solita sala, coll'intervento di S. E. il sig. commissario regio, gl'illustriss. e reverendiss. arcivescovi e vescovi della Toscana, in pieno numero di diciotto, con i loro consultori, unitamente agl'illustriss. due sigg. canonisti e quattro teologi regj.

Dall'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Volterra fù presentato un foglio contenente il suo sentimento sopra gli articoli discussi e risoluti nella passata adunanza per riporsi in Atti, come vi è stato riposto sotto num. XL (2). L'illustriss. e reverendiss.

(1) *Atti*, t. II, p. 240-5 : Schwarzel, t. II, p. 298-305.
(2) *Atti*, t. III, p. 354-5 : Schwarzel, t. III, p. 448-50.

monsignor vescovo di Pistoia e Prato presentò A alcune osservazioni sulla memoria dell'illustriss. sig. avvocato Lampredi in risposta a una nota del medesimo prelato inserita nella sua prima dichiarazione in defesa dei diritti episcopali, unite agli Atti sotto num. XLI (1). Parimente fù esibita dall'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Montepulciano una memoria inserita negli Atti sotto num. XLII giustificativa del vero significato delle parole del sacro concilio di Trento *submissa voce* per rapporto alla celebrazione della santa messa (2). E dall'illustriss. e reverendiss. monsignor Fabio de'Vecchi, teologo regio, fù presentata altra memoria giustificativa del calcolo degli obblighi di messe notato come insussistente nella sessione dei 16 maggio, e la memoria predetta fù riposta in Atti sotto num. XLIII (3).

Essendo stato fissato nella sessione dei 14 del corrente, che gli illustriss. sigg. canonisti e teologi regj avrebbero reso conto nella presente del risultato dei loro esami sull'Istruzione pastorale di monsignor B vescovo di Chiusi e Pienza, sulla lettera del medesimo al pontefice e sopra i di lui brevi responsivi, ed avrebbero riferito il loro parere, dopo di aver essi eseguita questa incumbenza, l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato suggerì, che sarebbe tornato bene, che detti sigg. canonisti e teologi regj, trattandosi di avere diffusamente dato il loro parere vocale sopra un affare così importante, lo riducessero in scritto, giacchè non si poteva render facile ai segretarj di registrare la sostanza di tali lunghi ragionamenti. Ma avendo il molto rev. sig. abate dottor Longinelli mostrato qualche difficoltà di mettere in carta il suo parere fù preso il compenso, che ciascuno dei sig. canonisti e teologi regj dettasse il ristretto del proprio sentimento ai segretarj, conforme fù eseguito.

In conseguenza l'illustriss. e reverendiss. monsignor Fabio de'Vecchi ristringendo il suo sentimento alla pastorale, che sola crede di sua privativa ispe- C zione come teologo di S. A. R., disse averla trovata del tutto coerente alla dottrina della chiesa, ed essere nelle medesime disposizioni di monsignor vescovo di Chiusi e Pienza per sentirne l'eccezioni e gli errori, che gli si attribuiscono.

L'illustriss. sig. dottor Bianucci disse, che il § 23 della pastorale pare, che fissi non essere decisione dommatica, quando gli articoli non siano decisi ciascheduno colla sua particolare qualificazione ; che questo sentimento sembra contrario a tutto quanto si è usato di fare dal XIV secolo in quà, nel quale Giovanni XXII condannò i Fraticelli in questa maniera, senza che la chiesa reclamasse dalla sua condanna, ed il concilio di Costanza condannò 30 articoli di Giovanni Huss. e 35 di Wicleffo in globo, cioè senza qualificazioni speciali di ciascun articolo, e la sua condanna ebbe vigore in tutta la chiesa ; che similmente Leone X condannò pure in globo colla sua bolla la dottrina di Lutero parimente D con uguale approvazione generale, poichè in tal caso la decisione è, che tutti quelli articoli sono pericolosi, riprovati dalla chiesa, e perciò da non doversi nè insegnare nè praticare da nessuno.

L'illustriss. e reverendiss. sig. canonico Palmieri disse, che la dottrina della pastorale l'ha trovata sanissima e coerente alla dottrina della chiesa, senza che gli abbiano fatto ostacolo le opposizioni del sig. professor Bianucci sopra alcuni paragrafi della medesima pastorale. Convenne col medesimo sig. professore, che si devono ricevere i giudizj della chiesa anche in globo, ma le proposizioni in globo non si possono dire altrettanti dommi, quando sono condannate respettivamente e con diverse qualificazioni. Riguardo all'aver chiamato monsignor Pannilini *fautasma* il giansenismo osservò, che egli ammette la condanna delle cinque famose proposizioni, e che unicamente si ristringeva a difendere alcuni autori dall'averle sostenute. Osservò inoltre, che secondo il breve d'Innocenzio XII non è lecito tacciare alcuno di giansenismo senza aver provato, che difendano alcune delle cinque proposizioni, cosa che non era stata mai provata riguardo agli autori suddetti. Osservò ancora non essere nella detta pastorale alcuna proposizione equivoca oppure espressa con termini già condannati dalla chiesa. Disse, che monsignor Pannilini non proponeva in alcun luogo come articoli di fede punti non definiti dalla chiesa, come pare che asserisse il sig. Bianucci, ma solamente li proponeva alla sua diocesi come dottrina più coerente agl'insegnamenti della chiesa ; che in conseguenza pare, che si possa credere sorpresa sua santità nei due brevi ò siano lettere spedite a monsignor Pannilini, e domandando egli lume ed istruzione sulle proposizioni fatte credere sospette, non aveva fatto se non che quello, che conveniva all'obbligo suo ed al decoro del santo padre ; che tanto è lungi che questo contegno si possa tacciare di spirito privato, che anzi vi è diametralmente opposto, mentre chi ricorre per lume non si fida di se ; ed in ciò è coerente la pratica di tutti i secoli, nei quali le sedi particolari ricorrevano alla prima sede come maestra delle altre ; che pare ancora che si venga nei due brevi ad attaccare la buona fede del vescovo, come se egli *dato studio* avesse stesa la pastorale per contradire alle decisioni apostoliche ; e che questo non si può dire senza giudicare dell'interno del vescovo, di cui non ne dà nella pastorale alcuno indizio, ma anzi tutto l'opposto. Finalmente conchiuse, che lo spargere dubbj in generale sulla fede della Toscana era un'ingiuria, che attaccava tutti ; che sua santità in vigore del suo primato doveva vigilare sulla dottrina e sulla fede di tutte le chiese particolari ; e che per conseguenza non poteva dispensarsi dallo specificare maggiormente, quali fossero gli errori e le persone che li sostenevano.

Il molto rev. sig. abate dottor Longinelli si rimesse in quanto alla pastorale alle riflessioni del sig. canonico Palmieri. Quanto ai brevi fù di sentimento, che veramente contenessero delle irregolarità : primieramente perchè la correzione ordinata da Gesù Cristo a s. Pietro da farsi al fratello errante porta seco la contestazione del delitto, e perchè la controversia nata fra s. Stefano papa e s. Cipriano non si terminò con un semplice comando del papa, ma bensì e dall' una e dall'altra parte furono scritte diverse lettere sull'articolo in questione ; credè inoltre, che in questi brevi sia stata sorpresa la religione del santo padre, ed in prova di ciò allegò un'allocuzione fatta dal presente papa al vescovo Beni di Carpentrasse, nella quale vi erano espressioni tali, che non si potevano supporre dettate dalla religione del santo padre ; e finalmente concluse, che l'espressione generale, che in Toscana ci siano persone disseminatrici di cattive dottrine, pare che offenda tutti, e specialmente i vescovi.

L'illustriss. e reverendiss. sig. arcidiacono Falchi disse, che il giudicare se i brevi siano offensivi al corpo dei vescovi ed a tutta la Toscana gli pare, che non possa determinarsi senza prima fissare, se nella pastorale di monsignor Pannilini si contengano errori ò proposizioni condannate ; che subito che nella pastorale vi siano di queste tali proposizioni, e che monsignor Pannilini asserisce nella sua lettera, che sono state approvate da persone e per dottrina e per dignità rispettabili, è ben naturale che il pontefice lo avverta di non prestare orecchio a quelli, *qui sibi solis sapere videntur*, dei quali è fama che ve ne

(1) *Atti*, t. II, p. 417-23 ; Schwarzel, t. II, p. 528-36.
(2) *Atti*, t. III, p. 92-128 ; Scharwzel, t. III, p. 115-61.
(3) *Atti*, t. III, p. 176-8 ; Schwarzel, t. III, p. 224-8.

siano in Toscana; e che il giudizio poi della dottrina della pastorale spetta ai vescovi ed ai teologi e non ai canonisti.

L'illustriss. sig. avvocato cav. Paribeni si uniformò al sentimento del sig. arcidiacono Falchi, dichiarando per altro, che nella pastorale di monsignor Pannilini non ci ha saputo riconoscere alcuna cosa, che sia contraria alla sana dottrina; ma siccome vede, che quando sia il pontefice di sentimento che sia tale, non pareva che essendo interrogato potesse altrimenti rispondere, e parendogli che nel farlo nei brevi responsivi non abbia usato termini, che potessero portare una precisa ingiuria a monsignor Pannilini, se non interpretando qualche espressione alquanto forte in un senso, nel quale non si può dire certamente che l'abbia voluto dire il pontefice, non saprebbe ravvisarci una determinata ingiuria; e rispetto ai vescovi della Toscana si rimesse ai medesimi, i quali esporranno, se se ne possino trovare ingiuriati. Avvertì inoltre, che avendo monsignor Pannilini detto di essersi consigliato con alcune persone distinte e per dottrina e per dignità, potrebbe essere diretta la risposta del papa a questi tali.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza fece istanza, che l'assemblea dasse il suo voto nella prossima sessione, per aver tempo di potervi rispondere. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato disse, che il mandare l'affare in lungo, potrebbe far nascere nelle persone male intenzionate delle nuove idee per sorprendere nuovamente il santo padre; che il breve offende anche il sovrano religiosissimo, il quale pare tenga la mano all'introduzione degli errori; che non è la prima volta che il papa sia stato sorpreso, come seguì nell'affare delle monache di Prato; e che per la parte sua sarebbe in pronto per venerdì prossimo.

Non essendo ancora gli altri prelati in pronto, e non essendo stato loro prescritto un tempo preciso, replicarono, che porteranno il loro parere il più presto possibile e non più tardi di lunedì prossimo a S. E. il sig. commissario regio, il quale si dichiarò, che farebbe prendere registro di quelli, che fossero portati più sollecitamente degli altri, senza peraltro riceverli e ritenerli presso di se, riserbandosi a riceverli tutti insieme per rimetterli immediatamente a S. A. R.

Si procedè in seguito alla discussione di dieci articoli, incominciando dagli articoli XLIV, XLV, XLVI, XLVII, XLVIII e XLIX, che per la loro connessione furono presi unitamente in esame.

Art. XLIV. « Dopo letto il vangelo, il paroco ò il cappellano voltandosi al popolo lo leggerà in volgare, e dopo vi farà la spiegazione ed un discorso, ricavandone quelli insegnamenti e massime di morale, che siano più utili al popolo. Avrà premura, che tali discorsi siano brevi, di facile intelligenza ed istruttivi, e contengano una morale pratica per il popolo, senza perdersi in sensi mistici ed in questioni dommatiche.

Art. XLV. « Continuando la messa, comunicherà dopo la sua comunione tutti quelli del popolo, che si presenteranno, previo un piccolo fervore.

Art. XLVI. « Terminata la messa reciterà col popolo qualche preghiera in volgare per i vivi e per i defunti, i malati, bisogni del popolo e della campagna, e col *Te Deum* terminerà la funzione. L'istesso metodo terrà nella sua messa il cappellano.

Art. XLVII. « Il dopo pranzo dovrà farsi il catechismo, quando non sia stato fatto la mattina al tardi dopo terminata l'ultima messa parrocchiale, e dopo terminata in chiesa l'amministrazione dei sacramenti.

Art. XLVIII. « Il piccolo catechismo per i ragazzi si farà a parte fuori di chiesa, dove sia luogo opportuno e dove sia il cappellano, che possa attendere a questo, mentre il paroco lo faccia in chiesa agli adulti, ò viceversa.

Art. XLIX. « Il catechismo per gli adulti dovrà durare almeno mezz'ora. Vi si dovranno spiegare tutti i doveri della religione e le massime necessarie a salvarsi; i comandamenti di Dio e della chiesa, il simbolo degli apostoli e suoi articoli, l'orazione domenicale, la virtù dei sacramenti, la disposizione e preparazione per i medesimi. Vi potrebbero leggere in volgare qualchè capitolo della sacra scrittura, con una piccola spiegazione del medesimo, ove sia necessario. Dopo si reciterà il vespro, e dopo ò si darà la benedizione del santissimo ò si farà la buona morte, secondo i diversi tempi ò le circostanze diverse. »

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Sepolcro osservò, che tutti gli esercizj di pietà contenuti nei presenti articoli, sono conformi alle massime di s. Giustino e di s. Paolo nel cap. 10 della sua lettera ai Corinti. Rispetto al comunicare il popolo nel tempo della messa rilevò, che tale era la pratica dei primi tempi della chiesa attestata da s. Cipriano, da s. Leone e dal concilio di Antiochia, trattandosi per altro di messe solenni e pubbliche; che Lutero volle chiamare le messe solitarie, occulte ed angolari, ciò che fù condannato dal concilio di Trento, essendo il sacrifizio sempre pubblico, perchè tutti partecipano delle virtù del sacrifizio medesimo; che la comunione nel tempo della messa da più secoli non è riguardata come un obbligo, ma si vede soltanto insinuata, conforme ancora l'ha desiderata concilio di Trento, al quale opinò, che dovesse starsi.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Pisa avvertì, che se tutti dovessero comunicarsi nel tempo della messa, molti non si comunicherebbero attesa l'impotenza in alcuni di osservare il digiuno, che non era forse prescritto nell'antica chiesa, fino all'ora della messa parrocchiale, ed in altri gl'incomodi di salute ed altre circostanze, che non permettono di aspettare, e che potrebbe convenire di fissare per massima, che si possa comunicare sempre, insinuando per altro di farlo nel tempo della messa.

Anco l'illustriss. e reverendiss. sig. arcidiacono Falchi secondò la proposizione d'insinuare al popolo di comunicarsi nel tempo della messa. Gl'illustriss. e reverendiss. sigg. canonico Palmieri e monsignor Fabio de' Vecchi e il molto rev. sig. dottor abate Longinelli opinarono, che non convenisse di fissare la massima proposta da monsignore arcivescovo di Pisa, ma che dovesse starsi al rituale. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Arezzo fù di sentimento, che convenisse ingiungere l'obbligazione al paroco di comunicare in tempo della messa, ma non al popolo di comunicarsi. Fù di contrario parere l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Colle, quando il popolo sia bene istruito del frutto uberiore della comunione nel tempo della messa. Uno dei consultori dell'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Cortona lesse sopra di ciò una memoria diretta a dimostrare la convenienza di rimetter questa parte di disciplina alla prudenza dei vescovi.

Raccolti i voti dei prelati risposero: I vescovi si faranno un dovere di secondare le pie intenzioni di S. A. R. contenute negl' indicati sei articoli, raccomandandone ai parochi la più esatta esecuzione secondo le circostanze delle respettive parrocchie; e particolarmente si faranno un dovere di raccomandare ai parochi, che spiegato il vangelo in italiano, facciano un breve discorso sopra il medesimo, ricavandone quelle massime morali, che crederanno più opportune per l'istruzione del popolo. Daranno altresì i vescovi i provvedimenti, che giudicheranno più opportuni, affinchè istruito il popolo dai parochi e confessori sopra il maggior vantaggio spirituale, che si ricava dal comunicarsi nel tempo della messa partecipando del sacrifizio, possa introdursi questa lodevole costumanza, fermo stante però che sia sempre permesso di comunicarsi anche fuori della messa, secondo la pratica della chiesa.

Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Pistoia, Colle e Chiusi e Pienza abbracciarono tutti gli articoli; e riguardo alla comunione liturgica di comunicare tutti quelli che si presenteranno, colle particole consacrate nella messa a mente del concilio di Trento e del catechismo romano, premettendo sopra di ciò tutta l'istruzione al popolo. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana accettò la proposizione, in quanto è coerente agli articoli.

Art. L. « Ogni qual volta nei giorni di precetto si esercitassero nelle parrocchie tutte queste opere di religione, vi potrebbe essere per i vescovi una ragione maggiore di non permettere ogni altra festa piccola per i santi, esposizioni di reliquie e piccole divozioni nelle chiese. Potrebbero altresì essere abolite le prediche nell'avvento e nella quaresima, all'eccezione di una ò due nelle chiese principali delle città, con che le medesime debbano essere a guisa di catechismo e non altrimenti; ed assolutamente potrebbero proibire tutti i panegirici per i santi, che non altro rilevano, che una vana pompa oratoria senza alcun frutto. »

L'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Firenze osservò, che non tutti i parochi sono capaci di dispensare la divina parola; che l'uso dei panegirici è raccomandato dai santi padri; e che i panegirici possono rendersi utili, sempre che si pratichi, come si costuma in Francia, di dividerli in due parti, una delle quali riguardi le virtù del santo, e l'altra contenga un' istruzione morale. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Miniato osservò, che le prediche sono prescritte dal concilio di Trento. L'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa disse, che in campagna credeva necessaria la predica, riflettendo che all'intelletto è provvisto colle istruzioni e col catechismo; che alla volontà bisogna provvedere col richiamare alle massime eterne il popolo per mezzo della predicazione; e che i predicatori sono necessarj in campagna anche per servire di confessori straordinarj. L'illustriss. e reverendiss. monsignor Fabio de' Vecchi, senza disapprovare la predicazione, disse, che la difficoltà consisteva nel modo di predicare, usandosi nella predicazione le distinzioni, le divisioni ed i colori estranei, e che meriterebbe riforma l'eloquenza e sfarzo oratorio nelle prediche e panegirici, al qual sentimento aderì ancora il molto rev. sig. abate dottor Longinelli. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Sepolcro rilevò, che la religione ha dei grandi e dei piccoli doveri; che questi possono esser grandi per l'oggetto, per l'influenza e per il destino; che la predicazione secondo il concilio di Trento è necessaria; che la parola di Dio non deve esser soltanto una voce che diriga, ma una voce che squota; che il popolo molte volte ha più stima di un' estraneo che non conosce, che del proprio paroco, di cui vede i difetti; e che i panegirici anderebbero proibiti in quanto non siano che uno sforzo di eloquenza. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Miniato opinò, che si dovessero ritenere le prediche, togliendo tutto ciò, che diverte l'orecchio, e che i vescovi dovessero prima sapere, chi sono i predicatori..

Sopra di ciò l'assemblea divenne alle seguente deliberazione: I vescovi pieni di rispetto per le savissime riflessioni proposte da S. A. R. sopra la maniera di predicare, riconoscendo la necessità di mantenere l'uso comune delle prediche dell'avvento e della quaresima anche per la campagna, riconoscendo pure l'utilità dei panegirici sacri in quanto contengono le lodi delle virtù dei santi, daranno opera perchè le prediche siano a guisa d'istruzioni morali, ed i panegirici abbiano anche la parte istruttiva fondata sull' esempio dei santi; rimettendosi sopra il rimanente dell'articolo a quanto è stato detto sull'articolo XXVII.

Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Pistoia, Colle e Chiusi e Pienza abbracciano intieramente l'articolo proposto da S. A. R., riserbandosi a provvedere nei casi di necessità con altri cooperatori al ministero dei parochi.

Art. LI. « Nelle domeniche, a riserva di quelle commemorazioni, che la chiesa permette nei divini uffizj, sembrerebbe conveniente, che fosse proibita in ogni chiesa qualunque festa per i santi particolari ».

Sopra questo articolo i vescovi si rimessero alle respettive risposte date sull'articolo XXVII.

Art. LII. « Converrebbe, che i parochi fossero premurosi per l'educazione ed istruzione della gioventù del suo popolo, prestandosi in tutti quei modi e tempi che sia loro permesso per dargliela ».

L'assemblea si espresse nei seguente termini: I vescovi raccomanderanno ai parochi di prestarsi nelle proprie canoniche all'esecuzione di quanto viene insinuato nel presente articolo.

Art. LIII. « Avendo zelo per illuminare il popolo sulla vera divozione, distoglierlo dalle divozioni inutili ò superstiziose, istruirlo sul valore delle indulgenze, sulle disposizioni per acquistarle, sul modo di suffragare i defunti non colle sole messe, ma con tutte le altre opere di pietà, sull'applicazione delle messe, sulla comunione dei santi e sopra altri articoli simili ò totalmente ignorati dal popolo ò tramandati ad esso coll'aggiunta d'infiniti errori ».

Si dichiararono i vescovi, che continueranno a insistere presso dei parochi intorno all' esecuzione di quanto si contiene nel presente articolo, e a togliere gli abusi, se mai vi fossero.

Finalmente proposero gl'illustriss. e reverendiss. monsignori arcivescovi di Firenze e Pisa e vescovo di Sovana, ò d'incaricare la deputazione già fatta per il piano degli studj ò altra da formarsi, dell'esame della scelta dei libri, che all'articolo LIV si pongono in veduta per farsi tradurre e stampare per uso dei parochi. Ma avendo creduto l'illustr. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato, che convenisse fare nell'assemblea la discussione sopra la scelta di detti libri e l'esame di quello, che possa essere più utile per le respettive diocesi, ed avendo suggerito l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Sepolcro di rimettere tale esame ad un altra sessione, convenne l'assemblea di rimetterlo alla prossima fissata per il dì 23 alle ore nove della mattina, essendosi sciolta l'adunanza alle ore 2 pomeridiane.

ANTONIO *arcivescovo di Firenze.*
ANGIOLO *arcivescovo di Pisa.*
TIBERIO *arcivescovo di Siena.*
ANTONIO *vescovo di Grosseto.*
PIETRO *vescovo di Montepulciano.*
GREGORIO *vescovo di Cortona.*
NICCOLO *vescovo di Arezzo.*
FRANCESCO *vescovo di Pescia.*
RANIERI *vescovo di Fiesole.*
D. GIUSEPPE *vescovo di Montalcino.*
GIUSEPPE *vescovo di Chiusi e Pienza, remissivamente alle dichiarazioni ec.*
PIETRO *vescovo di Massa e Populonia.*
BRUNONE *vescovo di Samminiato.*
FRANCESCO PIO *vescovo di Sovana.*
NICCOLO *vescovo di Colle, rimettendomi alle mie risposte ec.*
SCIPIONE *vescovo di Pistoia e Prato, rimettendomi alle risposte e dichiarazioni fatte.*
LUIGI *vescovo di Volterra.*
ROBERTO *vescovo di Sansepolcro.*

CRISTOFANO TERROSI, *segretario.*
NICCOLA FIASCAINI, *segretario.*

SESSIONE XIV.

A dì 23 maggio 1787.

Si adunarono nella mattina del soprascritto giorno alle ore nove, nella solita sala, coll'intervento di S. E. il sig. commissario regio, gl'illustriss. e reverendiss. monsignori arcivescovi e vescovi della Toscana, in numero di diciassette, con i loro consultori, unitamente agl'illustriss. due sigg. canonisti e quattro theologi regj, non essendo intervenuto monsignor vescovo di Montepulciano per trovarsi incomodato di salute, il quale per altro con suo speciale mandato del suddetto giorno deputò il molto rev. ed eccellentiss. sig. dottor Antonio dell'Ogna, uno dei suoi consultori, per intervenire in qualità di suo procuratore all'assemblea, discutere gli articoli, dare il suo voto, e sottoscrivere il protocollo, con essersi detto mandato riposto in Atti sotto num. XLIV (1).

Dall'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza fù presentata una memoria riposta in Atti sotto num. XLV intitolata: *Memoria dei vescovi di Chiusi e Pienza, di Pistoia e Prato, e di Colle giustificativa del loro dissenso rapporto al lasciar coperte alcune immagini* (2). Parimente l'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa presentò una sua memoria apologetica per la sussistenza degli oratorj privati, riposta in Atti sotto num. XLVI (3).

Si procedè alla lettura dell'articolo LIV dei cinquantasette rimessi all'esame dei vescovi del seguente tenore:

Art. LIV. « Per porre i parochi anche meno dotti in stato di esercitar bene il loro ministero, potrebbe essere utile il far tradurre e stampare i libri che più potessero servire ed essi di guida e d'istruzione, e distribuirgliene *gratis*.

» Si propone un buon catechismo breve, chiaro e ragionato per i ragazzi, e si crede che possa esser buono ò il piccolo catechismo di monsignor Colbert, ò quello stampato in Livorno; altro catechismo per gli adulti più esteso, e si crede adattato il catechismo universale detto di Genova; un'esemplare della sacra scrittura tradotta in volgare dall'arcivescovo di Firenze Martini, ò quella tradotta dal francese di Sacy; l'Anno cristiano di Tourneux; l'Istruzione di monsignore di Soissons sopra le domeniche e feste dell'anno; il trattato del sacrifizio della messa di monsignor Bossuet e quello di Tourneux e del detto monsignor Martini sulla miglior maniera di ascoltarla; il rituale d'Alet, con un'istruzione per assistere i malati e moribondi; le opere spirituali di Gio. Domenico Cochin sopra le assemblee di carità; le Riflessioni morali sul vecchio e nuovo testamento di Quesnel; l'Esposizione della dottrina cristiana di monsignor Mezenguy; un libro che contenesse l'epistole ed i vangeli come sono distribuiti nelle feste dell'anno in lingua volgare, con brevi spiegazioni morali facili ad intendersi, ridotti in punti da esporsi al popolo della durata di poco più di mezz'ora; una raccolta di discorsi sopra le principali verità del cristianesimo adattati alla capacità di tutti, sopra il simbolo degli apostoli, l'orazione domenicale, i sacramenti, i misterj principali della fede, i comandamenti, i riti della chiesa nelle diverse solennità dell'anno; un libro sopra i principali doveri morali verso il prossimo nella società, obblighi dello stato per i coniugati, educazione dei figlj, adempimento degli obblighi di tutti nel respettivo stato; un libro che insegni la maniera da tenersi con i malati e moribondi per assisterli e consolarli; un libro che contenga i principali doveri per i parochi stessi ed una istruzione per l'esercizio del loro importante ministero; quei libri di teologia morale della più sana dottrina, che fossero necessarj ai parochi per le confessioni e per la risoluzione dei casi; un esemplare dell'opera della Regolata divozione del Muratori; il corso della teologia morale del professore Tamburini; la Storia ecclesiastica di Racine; il Rituale di Tolone; i Discorsi di Lambert; gli Obblighi del cristiano stampati in Roma; i Costumi dei cristiani e degl'Israeliti di Fleury; e i Discorsi sulla storia ecclesiastica di Fleury. Quando i vescovi approvino tali libri, ò ne proponghino altri invece di questi nello stesso genere, si faronno tradurre quelli che occorra, e si faranno ristampare, e S. A. R. li farà regalare ai parochi coll'obbligo di conservarli e consegnarli come cose sinodali ai successori ».

Sopra questo articolo l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Sepolcro espose all'assemblea le appresso considerazioni; che facendosi la discussione di ciascuno dei libri che sopra, potrebbe urtarsi la verità ò dire cose poco vantaggiose per gli autori; che prima di discutere il merito ò demerito dai medesimi libri, sarebbe stato bene fissare la massima di escludere dal numero di quelli da proporsi ai parochi i libri, che portano in fronte una censura; che l'esame deve appoggiarsi ai lumi di ragione, ai principj della religione ed ai fatti di tutti i secoli; che per non discostarsi dalla unità colla prima sede, conviene in materia di disciplina e di fede stare alle decisioni della medesima, riportando il detto di s. Agostino nell'affare contro Pelagio, *è venuta la lettera di Roma, la causa è finita*; la risposta di Bossuet consultato dalle monache di Porto Reale, *che il giudizio di Roma era competente, e che dovevano obbedire*; la sentenza dei padri del concilio Calcedonense, *Pietro hà parlato per mezzo di Leone*; e l'esito delle controversie fra Stefano papa e s. Cipriano, e frà Vettore e Policrate; che non parrebbe che un vescovo, il quale deve dare il pascolo della sana dottrina, operasse bene a proporre libri, che abbiano l'eccezione di una solenne censura, che li qualifichi per continenti proposizioni erronee ò sospette ò almeno pericolose nel supposto, che ve ne siano altri dei buoni egualmente in tali materie, e comunemente approvati e ricevuti, dichiarandosi per altro, che questo suo parere possa aver luogo non relativamente alla proposizione dei libri in se stessa; ma in rapporto ad un vescovo, che li deve proporre.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato pregò reiteratamente e con molta premura monsignor vescovo di S. Sepolcro di mettere in carta il suo ragionamento, per dare ad esso la soddisfazione di potersi illuminare, mentre non sà se una vaga proibizione di libri, specialmente rispetto alla Toscana, fatta in paese estero, non ammessa dal principe nè dal vescovo, possa attendersi, dicendo, che quanto a se non ha difficoltà di farsi giudice della fede, molto più quando ha l'approvazione della sua chiesa. Si scusò l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Sepolcro dicendo, che l'angustia del tempo e la sua poca salute non gli permettevano di prestarsi ai suoi desiderj; e che aveva proposto all'assemblea il suo sentimento tal quale, senza la veduta di entrare in dettaglj ed in questioni, dichiarandosi, che non intendeva di condannare i libri proposti nell'articolo, ma di avvertire, che il popolo ò male istruito ò mal prevenuto non deve avere in mano libri proibiti. Rispose l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia, che stà bene che il popolo, in luogo di esser violentato venga istruito, ma che se si vede, che un libro è proibito per cabala, il vescovo non si deve fare uno scrupolo di proporlo al suo popolo, anzi in certi casi è obbligato a render giustizia alla verità crocifissa e perseguitata.

L'illustriss. e reverendiss. sig. canonico Palmieri, rispondendo al ragionamento di monsignor vescovo di S. Sepolcro osservò, che sopra i libri proibiti doveva

(1) *Atti*, t. cit., p. 185; Schwarzel, t. cit., p. 335-6.
(2) *Atti*, t. cit., p. 186-208; Schwarzel, t. cit., p. 256-57.
(3) *Atti*, t. cit., p. 32-62; Schwarzel, t. cit., p. 65-79.

distinguersi l'autorità ed il giudizio; che quanto all' autorità non era luogo a discussione, giacchè i decreti della congregazione dell'Indice non hanno vigore in Toscana senza l'autorità sovranna; che quanto al giudizio della santa sede, sempre valutabile, quando fosse ragionato e canonico, non è mai nè ultimo nè irrefragabile; che i fatti allegati per prova di questa irrefragabilità provano il contrario; che s. Cipriano non si credette obbligato a seguire la decisione di s. Stefano, e s. Agostino giustifica s. Cipriano dicendo, che non vi era ancora intervenuto il giudizio della chiesa universale; che la lettera di s. Leone, benchè lodata nel concilio di Calcedonia, perchè era coerente alla dottrina della chiese, non fù ammessa senza preventivo esame, ed alcuni vescovi che vi ebbero qualche dubbio, non vollero sottoscriverla; che molto meno prova il detto di s. Agostino nell'affare di Pelagio, perchè questo dopo essere stato condannato in Affrica e in Oriente, avendo cercato il giudizio della chiesa di Roma che fù conforme agli altri, non aveva altri pretesti; che nella guerra degli Ariani la dottrina e la causa di s. Atanasio era considerata come la dottrina e la causa della fede, senza che alcuno abbia mai attribuito all'autorità della santa sede quello che spettava alla bontà della causa ed al merito personale; che Stefano e Leone non accrebbero autorità alla santa sede, come non gliene tolsero Liberio ed Onorio, che avevano il torto; che le proibizioni dell' Indice spesso sono fatte colla massima irregolarità sul voto del segretario ò di qualche frate consultore, giudicandosi senza sentire gli autori, ò con attribuire un senso malizioso ò eretico a parole cavate dai santi padri e dalle scritture; che alcune vedute temporali sono spesso la causa di queste proibizioni, come accadde quando Sisto V proibì il Bellarmino, perchè non aveva sostenuto il dominio diretto del papa sul temporale dei sovrani; che il vescovo non perde per simili proibizioni l'obbligo e il diritto di esaminare i libri ò proporli ai suoi diocesani, e che non può tollerarsi una regola, che chiuda molti ottimi libri, che si trovano nell'Indice romano ai sudditi, e gli privi del vantaggio di essere istruiti del loro obbligo verso i sovrani ò delle massime più sode della religione.

Ripetè più volte l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Sepolcro, che la questione si riduceva, se un libro censurato a fronte di altro non censurato dovesse proporsi. Riprese il sig. canonico Palmieri, che sebbene la fede di un'autore sia sospetta, e il libro sia buono, conviene ammetterlo. Al che replicò monsignor vescovo di S. Sepolcro, che se il libro fosse buono, esso ne anderebbe d'accordo.

L'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa disse, che era questione soltanto di determinare una quantità di libri da assegnarsi ai parochi con soddisfazione della coscienza dei vescovi; che non si tratta di proibire, ma di prescrivere e fare una scelta di quei libri che non abbiano eccezione. L'illustriss. sig. avvocato Lampredi rilevò, che S. A. R. ricerca l'uniformità nelle massime morali e nella dottrina; che questa non si otterrà, se un vescovo si asterrà di proporre quei libri che hanno una censura e un' altro nò; che devono proporsi libri che non abbiano censura e che siano universalmente ricevuti, senza escludere gli altri; e che la dottrina che deve insegnarsi al popolo non deve avere eccezioni. Proseguì l'illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Pisa ad osservare, che se la proibizione verrà da Roma, dal clero Gallicano ò da altra assemblea, non conviene prescrivere tali libri come aventi contradizione.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia disse, che tutti i libri che possono servire d'istruzione al popolo devono usarsi; che esso non riguardava la proibizione di Roma per una eccezione, e che nemmeno valutava per eccezione la proibizione di quei libri, che hanno in fronte la dedica a S. A. R., e fece istanza che fosse mandato in giro l'articolo tal quale era stato proposto dalla R. A. S.

Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Pescia e S. Miniato, giacchè l'articolo contiene tanti capi, proposero di mandare a partito ciascun libro. E convenne in questa proposizione l'illustriss. sig. avv. cav. Paribeni, all' effetto di combinare i diversi sentimenti.

Fù in conseguenza interrogata l'assemblea, se credesse utile il far tradurre e stampare i libri, che più possino servire ai parochi di guida e d'istruzione, e distribuirli *gratis* ai medesimi. — Tutti i prelati furono concordi nel crederlo utile.

Se si credesse, che possa esser buono per i ragazzi ò il catechismo di monsignor Colbert ò quello stampato in Livorno. — Trattandosi di piccolo catechismo, convennero la massima parte dei prelati di preferire quello di Bossuet ò di monsignor Casati, vescovo di Mondovì. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Montalcino disse, che prenderà per la sua diocesi quello di monsignor Casati. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Fiesole disse, che si fece un dovere di adottare per la sua diocesi fino dal 1780 il grande e piccolo catechismo fatto pubblicare per ordine di S. A. R., e che quando la venerabile assemblea ne avesse accettato altro concordemente, proporrà ancor questo alla sua diocesi. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Cortona disse, che avrebbe accettato quel catechismo, che fosse accettato dalla maggior parte dei componenti l'assemblea, in venerazione dell'uniformità desiderata da S. A. R. Gl' illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Pistoia e Prato e di Colle si riservarono a rispondere in fine a tutto l'articolo. E l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza approvò e accettò i catechismi proposti da S. A. R., tenendo fermo quello di Lione, che ha già posto in uso nella sua diocesi; e nel resto si dichiarò ancor esso di attendere a rispondere in fine a tutto l'articolo.

Se per altro catechismo più esteso per gli adulti credesse adattato il catechismo universale detto di Genova. — I prelati crederono adattato il catechismo Romano tradotto. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana convenne ancor esso nel catechismo Romano, con che se ne faccia una traduzione con note, diversa da quella che vi è. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Miniato convenne parimente nel catechismo Romano, desiderando però che ne sia fatta una traduzione più elegante di quella che sussiste.

Se piace per la sacra scrittura un esemplare della traduzione fatta della medesima da monsignore arcivescovo Martini, ò di quella tradotta dal francese di Sacy, e l'Anno cristiano di Tourneux. — Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di S. Sepolcro e Volterra dissero, che preferirebbero la traduzione di monsignor Martini; e quanto all'Anno cristiano di Tourneux dissero di non conoscerlo. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana disse, che gli piace l'una e l'altra traduzione, e che non crede necessario per la sua diocesi l'Anno cristiano. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Miniato disse, che preferirebbe la traduzione di monsignor Martini, non credendo neppur esso necessario il libro proposto dell' Anno cristiano. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Masa disse, che preferirebbe la traduzione di monsignor Martini, e che non accetta l'Anno cristiano dell' autore proposto. Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Montalcino, Fiesole, Pescia, Arezzo, Cortona e Grosseto ed il molto rev. sig. dottor dell'Ogna, consultore e procuratore di monsignor vescovo di Montepulciano impedito, dissero, che preferirebbero la traduzione di monsignor Martini; e quanto all' Anno cristiano, adotterebbero l'Anno spirituale tradotto dal francese

e stampato in Firenze nel 1784. Ed i tre illustriss. e reverendiss. monsignori arcivescovi di Firenze, Pisa e Siena convennero nella traduzione di monsignor Martini, e quanto all'Anno cristiano crederono, che possa supplirsi con alcuno dei libri, dei quali si parlerà in appresso.

Se piace l'Istruzione di monsignore di Soissons sopra le domeniche e feste dell'anno. — Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di S. Sepolcro, Volterra, S. Miniato, Massa e Montalcino dissero, che preferirebbero monsignor Croiset e monsignor Incontri. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana si dichiarò per monsignor Incontri. Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Fiesole e Pescia accettarono Soissons, trovando buoni ancora gli altri. Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Arezzo e Cortona accettarono Soissons. Il molto rev. ed eccellentiss. sig. dott. dell'Ogna, procuratore di monsig. vescovo di Montepulciano, credè, che possa sostituirsi alcuno degli altri libri, che vengono in appresso. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Grosseto credè meglio il Croiset. Ed i tre illustriss. e reverendiss. monsignori arcivescovi, rigettato Soissons, preferirono Croiset e Incontri.

Se piace il Trattato del sacrifizio della messa di monsignor Bossuet e quello di Tourneux ò di monsignor Martini sulla maniera di ascoltarla. — La massima parte dei prelati si determinarono per monsignor Bossuet e per monsignor Martini, ed i tre illustriss. e reverendiss. monsignori arcivescovi unitamente a monsignor vescovo di Montalcino si determinarono per monsignor Martini.

Se piace il Rituale d'Alet, con una istruzione per assistere i malati e moribondi. — Fù concorde l'assemblea nel prescegliere invece del Rituale d'Alet il rituale romano da tradursi dai tre illustriss. e reverendiss. monsignori arcivescovi a forma della commissione, con note e coll'aggiunta delle regole per assistere i malati e moribondi.

Se piacciano le opere spirituali di Gio. Domenico Cochin sopra le assemblee di carità. — Rispose l'assemblea che in vece di Cochin, sostituirebbe le preghiere ecclesiastiche per aiutare il cristiano a bene applicarsi nel servizio della parrocchia, di monsignor Bossuet.

Se piacciano le Riflessioni morali sul nuovo testamento di Quesnel. — La maggior parte dei prelati fù di sentimento doversi sostituire le Meditazioni sugli evangeli di monsignor Bossuet. Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori arcivescovo di Siena e vescovo di Grosseto dissero, che non gli piace Quesnel, e convennero nella sostituzione di Bossuet. Il molto rev. ed eccellentiss. sig. dottor dell'Ogna si riportò alla pluralità colla sostituzione di Bossuet. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Montalcino disse, che non gli piace Quesnel, e l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Massa disse, che sostituirebbe le Riflessioni morali sul vecchio e nuovo testamento di Royaumont.

Se piace l'Esposizione della dottrina cristiana di monsignore Mezenguy. — Rispose concordemente l'assemblea, che può supplire il catechismo romano.

Se piacerebbe un libro che contenesse l'epistole ed i vangeli come sono distribuiti nelle feste dell'anno in lingua volgare, con brevi spiegazioni morali facili ad intendersi, ridotti in punti da esporsi al popolo, della durata di poco più di mezz'ora; ed una raccolta di discorsi sopra le principali verità del cristianesimo adattati alla capacità di tutti, sopra il simbolo degli apostoli, l'orazione domenicale, i sacramenti, i misterj principali della fede, i comandamenti ed i riti della chiesa nelle diverse solennità dell'anno. — Rispose l'assemblea che per questi due articoli stimerebbe opportuno l'Anno spirituale tradotto e stampato in Firenze nel 1784.

Se piacerebbe un libro sopra i principali doveri morali verso il prossimo nella società, obblighi dello stato per i coniugati, educazione dei figlj, adempimento degli obblighi di tutti nel respettivo stato. — Rispose l'assemblea che stimerebbe opportuna l'Educazione cristiana del cardinale Antoniano, ristampato in Roma.

Se piacerebbe un libro, che contenga i principali doveri per i parochi stessi ed una istruzione per l'esercizio del loro importante ministero. — Rispose l'assemblea che stimerebbe opportuno il libro intitolato *Stimulus pastorum* di Bartolommeo *de Martyribus* ò l'Istruzione di s. Carlo Borromeo.

Se piacerebbero quei libri di teologia morale della più sana dottrina, che fossero necessarj ai parochi per le confessioni e per la risoluzione dei casi; il corso della teologia morale del professore Tamburini. — Rispose l'assemblea, che se ne rimette alla deputazione per la scelta dei libri.

Se piacerebbe un'esemplare dell'opera della Regolata divozione di Muratori. — Fù concordemente approvata dall'assemblea.

La storia ecclesiastica di Racine. — Risposero i prelati, che sostituirebbero Berti ò Graveson.

Il rituale di Tolone. — Rispose l'assemblea, che crederebbe potersi sostituire la spiegazione, che sarà fatta dagli arcivescovi sul rituale romano con note.

I discorsi di Lambert. — Approvarono i prelati i discorsi di Giuseppe Lambert in due tomi. Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori arcivescovo di Siena e vescovo di S. Sepolcro dissero, che non lo conoscono, ma che se ne rimettono.

Gli Obblighi del cristiano stampato in Roma. — L'assemblea lo approvò. Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori arcivescovo di Siena e vescovi di Grosseto e Sovana dissero di non conoscere detto libro, ma che se ne rimettevano.

I Costumi dei cristiani e degl'Istraeliti di Fleury ed i Discorsi sulla storia ecclesiastica di Fleury. — Quanto al primo libro l'assemblea ne convenne, e rispetto al secondo disse, che resta supplito col Graveson. Il molto rev. ed eccellentiss. sig. dottor dell'Ogna e l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Cortona approvarono il primo libro, e per il secondo crederono che possa bastare il Berti e Graveson.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato, abbracciando generalmente l'articolo di S. A. R. disse, quanto al catechismo piccolo e grande di averne già adottato uno per la sua diocesi, senza escludere, per maggior lume ed istruzione dei parochi il catechismo romano e li altri proposti dal real sovrano, a forma anco delle istruzioni che ha prefisse ai catechismi da esso adottati unitamente ad altri tre suoi venerabili confratelli. Convenne poi generalmente in tutti gli altri libri proposti, eccettuato il rituale di Tolone come poco esatto, e propose oltre i citati nell'articolo il *Pastor bonus* dell'Obstraet, la Storia ecclesiastica di Godeau, i Caratteri della carità di Duguet, i Saggi di morale e le Istruzioni teologiche sul simbolo, sul decalogo, sù i sacramenti e sull'orazione domenicale di Nicole, le Provinciali di Pascal ed una supplice versione del nuovo testamento in piccolo testo, per essere distribuita al popolo; e finalmente si dichiarò di accettare pure ben volentieri il libro proposto da monsignor vescovo di Massa, cioè le Riflessione morali sul vecchio e nuovo testamento di Royaumont. Ed in questo sentimento convennero pienamente gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Colle e Chiusi e Pienza, che ancor'essi si erano riservati a rispondere alla fine di tutto l'articolo.

Finalmente, all'oggetto che i parochi abbiano una qualche idea delle opere dei santi padri, credè l'assemblea che i tre illustriss. e reverendiss. vescovi deputati per la proposizione dei libri dommatici e

morali, devano proporre ancora una collezione di operette più interessanti dei padri.

Ed essendo stato fissato per la prossima sessione il dì 25 maggio cadente alle ore nove della mattina, per continuare la discussione dei rimanenti articoli dei cinquantasette rimessi all'esame dei vescovi, si sciolse l'adunanza alle ore due e un terzo pomeridiane.

ANTONIO *arcivescovo di Firenze.*
ANGIOLO *arcivescovo di Pisa.*
TIBERIO *arcivescovo di Siena.*
ANTONIO *vescovo di Grosseto.*
GREGORIO *vescovo di Cortona.*
NICCOLÒ *vescovo di Arezzo.*
FRANCESCO *vescovo di Pescia.*
RANIERI *vescovo di Fiesole.*
D. GIUSEPPE *vescovo di Montalcino.*
GIUSEPPE *vescovo di Chiusi e Pienza, remissivamente alle dichiarazioni ec.*
PIETRO *vescovo di Massa e Populonia.*
BRUNONE *vescovo di Samminiato.*
FRANCESCO PIO *vescovo di Sovana, remissivamente ec.*
NICCOLO *vescovo di Colle, rimettendomi alle mie risposte.*
SCIPIONE *vescovo di Pistoia e Prato, rimettendomi alle risposte e dichiarazioni date.*
LUIGI *vescovo di Volterra.*
ROBERTO *vescovo di S. Sepolcro.*
ANTONIO DELL'OGNA *come procuratore di monsignor vescovo di Montepulciano.*

CRISTOFANO TERROSI, *segretario.*
NICCOLA FIASCAINI, *segretario.*

SESSIONE XV.

A dì 25 maggio 1787.

Si adunarono nella mattina del soprascritto giorno alle ore nove nella solita sala, coll'intervento di S. E. il sig. commissario regio, gl'illustriss. e reverendiss. monsignori arcivescovi e vescovi della Toscana, in numero di diciassette, con i loro consultori, unitamente ai due illustriss. sigg. canonisti e quattro teologi regj, essendo intervenuto in luogo di monsignor vescovo di Montepulciano, tuttavia incomodato di salute, il molto rev. ed eccellentiss. sig. dottore dell'Ogna come di lui procuratore.

Essendo stato presentato dagl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Pistoia e Prato, Colle, Volterra, Montalcino, Fiesole ed Arezzo, il respettivo loro parere sull'affare della pastorale di monsignor vescovo Pannilini, fù loro restituito dopo avervi notato il giorno dell'esibita fattane, acciò potessero nella sessione dei 28 del cadente passarlo, unitamente a quello di tutti gli altri prelati, nelle mani della prefata E. S., a forma di quanto fù stabilito nella sessione dei 21 maggio cadente.

Fù letto l'articolo LV dei cinquantasette rimessi all'esame dei vescovi, del seguente tenore:

Art. LV. « Nelle chiese dei conventi di monache non vi sarà stabilita per quanto sia possibile la cura. Nelle chiese loro ove non sia cura, non vi dovrà essere che un solo altare. Vi saranno proibite tutte le parature e musiche. Non potranno farvi feste per santi, che con approvazione del vescovo e queste senza pompa. E le prediche per esse vi si faranno a porte di chiesa serrate; e sembra opportuno che tali prediche si possano ridurre alla spiegazione del vangelo, catechismo ed istruzione morale in tutte le feste d'intiero precetto, da farglisi dal confessore ò cappellano loro, ed alle istruzioni e meditazioni in tre ò quattro tempi dell'anno, per gli esercizj spirituali, tolte le prediche nella quaresima e nell'avvento. »

A L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Miniato opinò, che fosse bene di non stabilire la cura in chiese di conventi di monache, per ragione della celebrazione dei matrimonj, e di qualche altra funzione, che non si adatti al loro istituto. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Arezzo credè che nelle diocesi, dove sono cure in chiese di monache, il vescovo possa provvedere secondo le circostanze.

Fù interrogata in conseguenza l'assemblea se piace, che nelle chiese dei conventi di monache non vi si stabilisca, per quanto sia possibile, la cura.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato disse, che accettava la massima. Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Colle, Sovana, S. Miniato, Massa, Montalcino ed il molto rev. ed eccellentiss. sig. dottor dell'Ogna convennero nella proposizione, e dove già simili cure sono stabilite, convennero nel savio provvedimento
B dato da monsignor vescovo di Fiesole nella sua diocesi, il quale espose all'assemblea, che in esecuzione degli ordini sovrani contenuti nella circolare diretta ai vescovi relativamente alle cure delle chiese dei conventi di monache, procurò, allorchè gli pervenne di trasferirne alcuna in qualchè oratorio vicino, dove era questo comodo, avendone lasciate altre in dette chiese, ove le circostanze particolari non hanno permessa la traslazione. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza accettò tutto l'articolo. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Fiesole si riportò ai provvedimenti dati nell'occasione, che sopra. Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Pescia, Arezzo e Cortona si riportarono al sentimento di monsignor vescovo di Fiesole, dichiarandosi, che nelle loro diocesi non hanno cure in chiese di monache da provvedere. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Grossetto disse, che nella sua diocesi non ha monasteri di monache.
C Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di S. Sepolcro e Volterra accettarono la massima. E gl'illustriss. e reverendiss. tre monsignori arcivescovi, accettata ancora essi la massima, si riportarono ai provvedimenti dati nelle circolari di S. A. R.

Se piace che nelle chiese delle monache, ove non sia cura, non vi debba essere che un solo altare; che vi siano proibite tutte le parature e musiche; e che non possino farvisi feste per santi, che con approvazione del vescovo e queste senza pompa.

L'assemblea si riportò alle risposte date sù gli articoli XXVII e XXXVII. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana accettò l'articolo, e gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Pistoia e Prato, Colle e Chiusi e Pienza accettarono tutto l'articolo.

Precedentemente a questa deliberazione fù osservato dall'illustriss. e reverendiss. monsignor Fabio de' Vecchi, che non vi è occasione nelle chiese delle
D monache di doversi valere di più di un altare. L'illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Firenze disse, che vi sono delle funzioni da esigere più di un altare. Il molto rev. sig. abate dottor Longinelli avvertì, che dovè è esposto il venerabile gli pareva, che vi fosse qualchè rubrica, che proibisse di celebrarvi più di una messa. Replicò l'illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Firenze, che per l'altare dove è esposto il venerabile stà bene, ma che agli altri altari si può celebrare.

Se piace, che le prediche per le monache si facciano a porte serrate; e se si crede opportuno, che tali prediche si riducano alla spiegazione del vangelo, catechismo ed istruzione morale in tutte le feste d'intiero precetto da farglisi dal confessore ò cappellano loro, ed alle istruzioni e meditazioni in tre ò quattro tempi dell'anno per gli esercizj spirituali, tolte le prediche nella quaresima e nell'avvento.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo

di Pisa assicurò, che in quella città si predica alle monache a porte serrate, e l'istesso dissero anche gli altri prelati, che segue nelle loro diocesi a forma degli ordini.

Quanto poi all'incaricare di tal predicazione il confessore ò il cappellano, osservò il medesimo monsignor arcivescovo di Pisa, che meglio potrebbe convenire, che la predica si facesse da altro soggetto fuori del confessore, a cui vien tolta la libertà di trattare la materia come potrebbe trovare opportuno, per il timore di non rendersi sospetto di rivelare in qualche forma le confessioni. Anco l'illustriss. e reverendiss. monsign. arcivescovo di Siena confermò, che i confessori non possono parlare con libertà, e che le monache non ne restano contente. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia opinò, che dovesse rimettersi alla prudenza dei vescovi di provvedere, rilevando, che quanto al dubbio della rivelazione della confessione, potrebbero averlo anche i popolani rispetto al loro paroco. Riprese l'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa, che non correva la parità, mentre le monache sono rinchiuse ed obbligate a confessarsi a un determinato sacerdote, laddove i popolani essendo liberi, possono ricorrere a quel confessore, che più gli piace; onde la cosa non è per loro tanto delicata. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Miniato rilevò la difficoltà di trovare un confessore onesto, che con poca provvisione voglia incaricarsi di questo nuovo peso.

Dopo di che l'assemblea deliberò come appresso: Già nelle respettive diocesi le prediche si fanno a porte serrate, e per riguardo al rimanente dell'articolo, crede l'assemblea, che senza fissare alcuna massima generale, deva rimettersi alla prudenza ed arbitrio del vescovo.

Art. LVI. «I regolari nelle chiese loro non potranno far mai funzione alcuna nel tempo ed ora che si fanno alla parrocchia, per non distrarre da essa la gente. E sembra espediente, che gli siano proibiti non meno i panegirici che le altre prediche. Nelle loro chiese non vi potrà essere che l'altar maggiore. Potranno fare le feste dei santi del loro ordine, ma non mai nei giorni di festa d'intiero precetto nè con apparato straordinario nè musica. Anche le funzioni della settimana santa dovranno farle in ora diversa dalle cure, e nel giovedì santo converrebbe, che anco tutti i regolari andassero a rendere obbedienza alle cure, dove sono situate le chiese loro. Potrebbe convenire di obbligare i regolari, quando non siano curati, che essendo chiamati a fare qualche predica ò discorso fuori della chiesa loro, fossero obbligati a mostrarla al vescovo ò a chi esso delegherà per averne l'approvazione. Potrebbe altresì prendersi in considerazione, se convenisse prescrivere ai regolari di non predicare nè confessare nelle chiese curate secolari, se oltre la permissione del vescovo, non abbiano quella del respettivo curato.»

Rispetto al primo paragrafo di questo articolo, l'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Firenze accordò, che trattandosi di conventi di campagna, possa convenire di proibire ai regolari di fare funzioni nelle loro chiese nel tempo delle parrocchiali; ma quanto ai conventi di città osservò, che non sarebbe opportuno di mettere un vincolo, non essendo possibile che in cure tanto numerose di anime, tutto il popolo vada alla chiesa della parrocchia. L'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa osservò, che è difficile dare una regola generale; che se si tratta di funzioni di strepito và bene; onde riducendo l'articolo alla proibizione ai regolari di fare funzioni di richiamo nelle ore parrocchiali, potrebbero lasciarsi le altre funzioni ordinarie; e che potrebbe anche farsi in modo che i frati si adattassero alle funzioni della parrocchia.

L'assemblea procedè alla seguente deliberazione: A Quelle funzioni che non sono di strepito nè capaci di allontanare il popolo dalla parrocchia, crede l'assemblea che devano permettersi nelle chiese dei regolari, approvando che, dove si può, nel tempo delle funzioni della parrocchia non se ne faccia nelle chiese dei conventi di campagna; e riguardo ai panegirici e prediche si riporta a quanto hanno respettivamente detto i prelati altra volta.

Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Arezzo e Pescia approvarono, che nel tempo delle funzioni parrocchiali non se ne facciano nelle chiese dei regolari. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana fù di sentimento, che i regolari non possino convocare il popolo colle campane ò in altro modo per qualunque funzione, prima che sia terminata la messa parrocchiale; e riguardo ai panegirici ed alle prediche si riporta agli articoli passati. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Miniato, nel convenire coll'assemblea, trova utile quanto B ha ordinato nella sua circolare del 1783, colla quale obbligò tutti i regolari, che alla prima messa delle loro respettive chiese sia fatto il catechismo. Gl' illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Pistoia e Prato e di Colle abbracciarono tutti l'articolo, e gli parrebbe più opportuno, che i religiosi nelle feste si portassero alle respettive parrocchie per aiutare i parochi nelle sacre funzioni. E l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza si riservò a spiegare il suo sentimento alla fine di questo e dell'articolo susseguente.

E rispetto a lasciare nelle chiese dei regolari il solo altare maggiore, come si propone nel § 2 del presente articolo, ed al fare i medesimi le feste del santo del loro ordine fuori dei giorni di festa d'intiero precetto e senza apparato straordinario nè musica, l'assemblea si riporta alle respettive risposte date sull'articolo XXXVII.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di C Pistoia e Prato approvò l'articolo, ben' inteso che i regolari nelle feste del santo del loro ordine, devano stare intieramente al disposto dal vescovo. E l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Colle accettò l'articolo.

Intorno alle proposizioni contenute nel § 3 del presente articolo, l'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa osservò, che potrebbe riuscire di molta edificazione, che i religiosi prendessero la pasqua nel giovedì santo nella propria chiesa col loro superiore, che stà in luogo di paroco.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Miniato fece osservare, che in luogo di togliere i parochi dalle parrocchie per intervenire alla funzione degli olj santi, sembrerebbe più opportuno valersi dei regolari. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Fiesole rilevò, che i frati si sono sempre prestati alla funzione degli olj santi; che i parochi, se non hanno degli ajuti, non possono supplire ai D doveri del loro ministero; e che i vescovi dovrebbero provvedere, che accorrano in ajuto dei parochi e i sacerdoti secolari ed i regolari, che per la loro istituzione sarebbero i coadiutori dei curati.

L'assemblea procedè alla deliberazione, che appresso: I vescovi provvederanno, che per quanto e dove è possibile, le funzioni della settimana santa dei regolari si facciano in ore diverse da quelle della parrocchia; e si prevarranno, come già è in uso, dei medesimi regolari per i bisogni delle altre parrocchie, particolarmente nel giovedì santo, giacchè devono considerarsi per loro istituzione come coadiutori dei parochi.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato convenne pienamente nei giusti sentimenti di monsignor vescovo di Fiesole, e considerando i regolari come coadiutori dei parochi disse, che continuerà ad impiegarli in sussidio dei medesimi in qualunque occorrenza. E l'illustriss. e reverendiss.

monsignor vescovo di Colle fu di parere, che essendo A incontrastabile la massima, che i frati sono venuti in sussidio dei parochi, ogni qualunque volta i vescovi crederanno doverli adoperare a quest'oggetto, non solo per le funzioni della settimana santa, ma ancora per qualcunque altra funzione, i detti religiosi debbano onninamente prestare la loro opera in aiuto dei parochi.

Riguardo al § 4 dell'articolo l'assemblea convenne, che i regolari debbano avere l'obbligo di mostrare al vescovo o suoi deputati le prediche, che fanno tanto nella propria chiesa che fuori.

E finalmente rispetto alle proposizioni contenute nel § 5 del medesimo articolo, i prelati si rimessero alle respettive risposte date all'articolo XL.

Si prosegul a leggere l'articolo LVII, del tenore che appresso :

Art. LVII. « I vescovi fisseranno i conventi dei regolari nelle loro respettive diocesi, che crederanno utili al servizio del pubblico, ed il numero degl'indi- B vidui sacerdoti, lettori o altri, che in ognuno dei medesimi crederanno necessarj.

» Dovranno osservarsi gli ordini per la non ammissione nei conventi di Toscana dei fratri forestieri e non naturalizzati.

» Prenderanno in considerazione, se sia più utile la dipendenza dei frati dai respettivi generali e provinciali per la facilità maggiore di poterli in tal caso permutare secondo le occorrenze da un convento all'altro, e per la maggiore subordinazione, che in tal caso conserveranno verso il superiore locale, ovvero di fare dei conventi tanti corpi staccati senza relazione fra di loro, ed in tal caso come possa provvedersi al noviziato ed allo studio giacchè non in ogni convento può questo stabilirsi.

» I regolari per l'ordinazione e per gli studj devono avere una totale subordinazione ai vescovi, ugualmente che i preti secolari.

» Non potranno esercitare cura d'anime, se non che C quelle annesse al convento.

» Quando dai vescovi saranno richiesti per esercitare altre cure di anime o cappellanie, dovranno prima essere secolarizzati.

» Per quanto le circostanze lo permettino, converrebbe, che i vescovi non destinassero i regolari per confessori di monache.

» Non converrebbe, che gli fosse permessa l'amministrazione della confessione e la predicazione che nelle chiese loro o in qualche cura in ajuto del curato con approvazione del medesimo, oltre la permissione del vescovo.

» Sarebbe necessario, che i vescovi ogni anno da per loro stessi o per mezzo di delegati facessero la visita di tutti i conventi della loro diocesi, e si facessero dar conto non solo della regolar disciplina, ma anco degli studj che vi si fanno.

» Nelle chiese dei regolari, oltre le feste di rito universale della chiesa, dei fondatori e dei santi D loro, con che per altro, rispetto a questo, non vi sia alcuna pompa superflua nè panegirici, e delle novene nelle solennità principali della chiesa, sembra, che potrebbe essergli proibita ogni altra festa.

» Converrebbe restituire i frati alla più regolar disciplina, col non permettergli di andar soli, nè pernottare fuori del convento, nè per titolo di villeggiatura in caso di particolari, nè per altro. E seppure in qualche caso volessero pernottar fuori, e ciò non fosse per assistere i malati o per viaggio o per altra necessità, dovrebbero ottenere in scritto la licenza del loro superiore, ed in questa essere espresso il tempo ed il luogo per cui sia concessa.

» Non si ammetteranno in Toscana le dispense e privilegj, che ottenessero da Roma i regolari per esenzioni, ranghi e titoli nel loro ordine.

» Devono servire in aiuto del paroco a qualunque sua richiesta ogni qual volta il bisogno lo esige, intervenire alle funzioni di chiesa, assistere i malati e confessare, e per tal servizio saranno dipendenti dal respettivo curato, nella di cui cura è situato il loro convento. »

Quanto ai primi due paragrafi di questo articolo, l'assemblea si dichiarò concordemente di accettarli.

Relativamente al contenuto nel § 3 del medesimo articolo, l'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa osservò, che non tutti i conventi hanno rendite da poter supplire alle spese dei noviziati, che anco facendo il noviziato, i diversi impieghi della religione impedirebbero ai frati di prestare il servizio alle parrocchie ; che formandone dei corpi staccati, il vescovo non potrebbe mandarli da un convento all'altro per gastigo ; e che vi è una circolare di S. A. R., la quale autorizza i vescovi a poter far licenziare un frate, che porti disturbo. Il molto rev. sig. abate dottor Longinelli disse, che questo è coerente ancora al concilio di Trento. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Fiesole addusse gl'in- B convenienti della religione dei Domenicani, i quali dipendono appunto dalla elezione di tanti superiori quanti sono i conventi, e dal fare di questi tanti corpi staccati. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato disse, che nella congregazione dei Filippini vi è l'esempio di ciò che potrebbe farsi, e pose ancora in veduta, che sarebbe utile la scelta di un superiore rivestito di buona qualità, da approvarsi dal vescovo. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana disse, che avendo i recenti savj regolamenti di S. A. R. prodotto ogni buon effetto, crede non essere luogo a nuovi provvedimenti. L'illustriss. e reverendiss. sig. canonico Palmieri notò, che la proposizione abbraccia i provinciali ed i generali, e che le riflessioni fatte fin allora stavano bene unicamente per i provinciali.

Il molto rev. sig. abate dottor Longinelli rilevò gl'inconvenienti, che porta l'uso di farsi dai regolari gli esami per le letture in paesi esteri e specialmente in Roma, per le cattive dottrine, che si fanno sostenere in simili esperimenti, e per le ingiustizie che si commettono ; che i regolari, sapendo di poter passare in conventi fuori di stato in caso di qualche grave mancanza, si rendono incorrigibili ; che la dipendenza dal generale estero opera l'effetto, che si facciano delle collette considerabili, e se ne mandi il prodotto a Roma in pregiudizio dello stato ; e che altresì tal dipendenza fa sì che restino attaccati a una dottrina non conforme alla sana, che si è adottata nel granducato. Replicò l'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa, che quanto alle collette, e tasse che vanno a Roma, queste non si permettono senza il regio *exequatur*, e rispetto agli studj, resta provvisto a qualunque disordine subito che la uniformità dei medesimi da stabilirsi nel granducato deve comprendere ancora le scuole dei regolari. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato soggiunse, che senza togliere affatto la dipendenza dei regolari dal generale, non potranno mai adempirsi le savissime mire di S. A. R.

L'assemblea venne nella seguente risoluzione : Attesi i savissimi provvedimenti dati da S. A. R., e ritrovandosi, in vigore dei medesimi, i regolari utili nella situazione presente, non credono i prelati, che sia da innuovarsi cosa alcuna su questo articolo.

Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Pescia, Arezzo, Fiesole e Montalcino dissero, che il progetto delle comunità staccate non gli sembra utile ad eseguirsi ; e che agl'inconvenienti, che si potessero temere circa la dipendenza dai generali, pare che i regolamenti veglianti in Toscana vi abbiano in parte provveduto, come pure lo faranno i successivi, che si hanno in veduta relativamente agli studj.

Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Colle e Pistoia e Prato si spiegarono, che per la canonica subordinazione dei religiosi dai respettivi ve-

covi, e per l'uniformità degli studj di tutti i religiosi, gli piacerebbe la seconda parte della proposizione.

Circa ai §§ 4 e 5 di questo articolo, l'assemblea approvando l'uno e l'altro paragrafo, crederebbe quanto agli studj, che dovesse provvedersi che i concorsi, che si chiamano generali, si facciano in Toscana. Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Sovana, Colle e Pistoia ne convennero, con che si supplichi S. A. R., quanto agli studj a provvedere, che sia proibito qualunque esame in stato estero.

Convenne parimente l'assemblea nel § 6, con che i regolari siano secolarizzati legittimamente e l'esercizio sia perpetuo. Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di S. Miniato, Colle e Pistoia convengono in detto paragrafo e nel sentimento degli altri prelati.

Fu concorde l'assemblea nell'approvare ancora la proposizione contenuta nel § 7. "

Rispetto al contenuto del § 8 l'assemblea si riportò alle respettive risposte date all'articolo XL.

Sopra le visite delle quali si parla al § 9, avendo respettivamente rilevato gl'illustriss. e reverendiss. monsignori arcivescovo di Pisa e vescovo di Fiesole, che non è praticabile in tutte le diocesi di fare annualmente la visita dei conventi; che converrebbe farla personalmente e non per mezzo di delegati, e che i vescovi potranno eseguire tali visite con quella maggior frequenza, che crederanno opportuna, l'assemblea determinò quanto appresso: I vescovi si faranno un dovere di fare la visita di cui si tratta con quella maggior frequenza, che gli sarà possibile.

Rispetto al § 10 i prelati si rimessero alle respettive risposte date agli articoli antecedenti, e segnatamente agli articoli LV e LVI.

Sopra il § 11 i vescovi dissero, che si faranno un dovere d'invigilare sulla osservanza di quanto viene prescritto nel presente paragrafo.

In ordine al § 12 i vescovi si dichiararono di riportarsi agli ordini di S. A. R.

E finalmente circa il § 13 l'assemblea deliberò come appresso: Riguardo all'intervenire alle funzioni di chiesa sembra, che sia stato provveduto nelle risposte agli articoli antecedenti, e per ciò che appartiene al servizio da prestarsi ai respettivi parochi, crede l'assemblea che devano farlo colla dovuta dipendenza dai vescovi.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato, oltre alle risposte come sopra ai due articoli LVI e LVII, aggiunse, che in una delle memorie presentate dal sinodo di Pistoia a S. A. R. viene dichiarato il di lui sentimento unito a tutta la sua chiesa relativamente ai predetti due articoli, e che perciò si rimette in tutto alla stessa memoria ed agli ordini partecipatigli con lettera di S. E. il sig. consigliere Seratti dei 4 novembre 1786, commendando nel tempo medesimo gli ottimi religiosi provvedimenti proposti da S. A. R. in questi due articoli.

E l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza, essendosi riservato a dare il suo sentimento sopra i detti articoli LVI e LVII alla fine dei medesimi si espresse, che implora l'autorità di S. A. R. per ridurre tutti i conventi e monasteri staccati e indipendenti dai generali e provinciali, e totalmente subordinati al vescovo si per l'esterna che per l'interna disciplina, e si dichiara di accettarne le ottime vedute della R. A. S. espresse in detti articoli; e che rapporto agli studj che potessero mancare nei conventi delle sue diocesi, come pure al noviziato, si darà tutto il pensiere di procurare dei posti e dei luoghi se lo crederà espediente nei conventi e monasteri delle città ove saranno, come suol farsi per l'educazione dei giovani ecclesiastici secolari, non potendosi altrimenti provvedere alla uniformità di dottrina in una diocesi ed allo stabile servizio dei popoli nei tempi specialmente di avvento e di quaresima, in cui sono variati quasi tutti i soggetti per andare altrove a predicare, è sostituiti altri incapaci in un tempo di maggior bisogno.

Ultimata così la discussione e risoluzione dei cinquantasette articoli, si procedè all'esame degli altri quattro fatti esibire da S. A. R. all'assemblea in aggiunta dei precedenti, il primo dei quali è del seguente tenore:

Art. I. « Se possa convenire di prescrivere, che tutti i canonicati, ancorchè di patronato privato, non possino conferirsi ad altri che a quei sacerdoti, i quali per otto ò dieci anni almeno, abbiano esercitata la cura d'anime. »

L'illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Pisa osservò, che la veduta di questo avanzamento potrebbe operare l'effetto, che i parochi non prendessero attacco per la loro parrocchia; che quando un curato, che ha prestato un buon servizio si trovi nella sua età avanzata in circostanze di non poter continuare nel suo ministero, è conveniente in tal caso di conferirgli un canonicato, essendovi ancora gli ordini di S. A. R., che i vescovi gli proponghino per simili benefizj; e che per altro ciò può aver luogo per i canonicati di libera collazione, ma non per quelli di patronato privato. Tutti i teologi regj convennero nel ragionamento di monsignore arcivescovo di Pisa.

L'assemblea procedè alla seguente deliberazione: Fermo stante che, secondo le savie insinuazioni di S. A. R., siano gratificati dai vescovi colla provvista dei canonicati di libera collazione quei parochi, che hanno lungamente e lodevolmente servita la loro parrocchia, non sembrerebbe all'assemblea conveniente in generale di stabilire la massima proposta nel presente articolo. Ed in rapporto ai canonicati di patronato privato, si riporta l'assemblea a quanto sù tal particolare hanno respettivamente risposto i prelati negli articoli precedenti.

Se proseguì a leggere il secondo articolo del tenore che appresso:

Art. II. « Se per la uniformità della dottrina potesse essere utile, che oltre le particolari accademie ecclesiastiche in ciascuna diocesi, si stabilisse in Firenze un'accademia, ove fossero mandati dalle altre i giovani di maggiore espettativa e talento, per formarne degli abili lettori e maestri nelle accademie e seminarj di dette diocesi. »

Gl'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa e monsignor vescovo di Montalcino rilevarono il caso facile ad accadere, che i giovani dopo essere stati a studio in una città grande, non si adattino a tornare alle accademie ecclesiastiche della loro diocesi. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana osservò, che se i vescovi avranno per i medesimi dei riguardi, non difficulteranno di ritornare. Anco l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia disse, che ritorneranno sempre che siano incardinati alla chiesa della diocesi. L'illustriss. e reverendiss. sig. arcidiacono Falchi opinò, che la suddetta accademia ecclesiastica dovesse erigersi in luogo, ove sia l'università. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato avvertì, che in Firenze vi si dimora in tutte le stagioni, laddove se si erigesse in Pisa, non potrebbero i giovani restarvi per tutto il corso dell'estate, ed aggiunse che essendo Firenze nel centro, resta più comoda ai giovani delle respettive diocesi. L'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa disse, che non vede la necessità di mandare i giovani a Firenze, credendo che possino essere istruiti e divenire buoni lettori nelle accademie delle respettive diocesi, tanto più, che per ciò che riguarda l'uniformità della dottrina, si otterrà sempre, essendo rimasto stabilito, che gli studj debbano regolarsi secondo quella di s. Agostino. Soggiunse monsignor vescovo di Pistoia

e Prato, che il passaggio all'accademia di Firenze non sarebbe coattivo ma facoltativo, e che non tutte le diocesi hanno i comodi di quella di Pisa.

Là risoluzione dell' assemblea fù la seguente ; Attesa l'uniformità della dottrina stata stabilita dall' assemblea mediante la determinazione dei libri, non si crede necessario lo stabilimento della nuova accademia in Firenze proposto nel presente articolo.

Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Arezzo, Pescia e Fiesole dissero, che aggiungerebbero, che dovendo mandare i giovani per formarne dei maestri, quando ritorneranno, i vescovi ordinariamente non avranno i mezzi di provvederli di un magistero. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Montalcino si dichiarò, che si riportava al sentimento che avrebbe dato la maggior parte dei prelati. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza accettò l'articolo. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana accettò l'articolo, credendolo uno dei più savj provvedimenti dati per gli ecclesiastici. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Colle accettò tutto l'articolo, perchè crede utilissimo il provvedimento che si contiene in esso, reputandolo una delle più grandi beneficenze e grazie del principe. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato convenne pienamente nel sentimento dei predetti due prelati. E gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Volterra e S. Sepolcro convennero nel sentimento dell' assemblea, ma quando sia stabilita la nuova accademia si espressero, che profitterebbero ben volentieri delle sovrane beneficenze.

Ed essendo già le ore due e mezzo pomeridiane si sciolse l'adunanza, essendo rimasto fissato per la futura sessione il dì 28 del cadente alle ore nove della mattina per discutervi i rimanenti articoli, e quanto altro occorrerà.

ANTONIO *arcivescovo di Firenze.*
ANGIOLO *arcivescovo di Pisa.*
TIBERIO *arcivescovo di Siena.*
ANTONIO *vescovo di Grosseto.*
GREGORIO *vescovo di Cortona.*
NICCOLO *vescovo di Arezzo.*
FRANCESCO *vescovo di Pescia.*
RANIERI *vescovo di Fiesole.*
D. GIUSEPPE *vescovo di Montalcino.*
GIUSEPPE *vescovo di Chiusi e Pienza, remissivamente alle dichiarazioni ec.*
PIETRO *vescovo di Massa e Populonia.*
BRUNONE *vescovo di Samminiato.*
FRANCESCO PIO *vescovo di Sovana, remissivamente ec.*
NICCOLO *vescovo di Colle, rimettendomi alle mie risposte ec.*
SCIPIONE *vescovo di Pistoia e Prato, rimettendomi alle dichiarazioni fatte e specialmente alla memoria del sinodo di Pistoia e ordini successivi ricevuti con lettera di S. E. Seratti ec.*
LUIGI *vescovo di Volterra.*
ROBERTO *vescovo di S. Sepolcro.*
ANTONIO DELL'OGNA *come procuratore di monsignor vescovo di Montepulciano.*

CRISTOFANO TERROSI, *segretario.*
NICCOLA FIASCAINI, *segretario.*

SESSIONE XVI.

A dì 28 maggio 1787.

Si adunarono nella mattina del soprascritto giorno alle ore nove, nella solita sala, coll'intervento di S. E. il sig. commissario regio, gl'illustriss. e reverendiss. arcivescovi e vescovi della Toscana, in numero di diciassette, con i loro consultori, unitamente agl'illustriss. due sigg. canonisti e quattro teologi regj, continuando ad essere tuttora indisposto monsignor vescovo di Montepulciano, in luogo del quale intervenne, come suo procuratore, il molto rev. ed eccellentiss. sig. dottor dell'Ogna.

Dall'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Cortona fù presentata una memoria intitolata *Replica alla memoria dell'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza, contro quella del vescovo di Cortona sul voto decisivo dei parochi nel sinodo diocesano ; ed insieme replica alle prove desunte dal concilio di Costanza a favore del detto voto decisivo in aggiunta alle memorie presentate dagl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Pistoia e Prato, Chiusi e Pienza e Colle ;* la qual memoria fù inserita negli Atti sotto num. XLVII (1). Parimente dagl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Pistoia e Prato, Chiusi e Pienza e Colle fù presentata una memoria intitolata *Risposta dei vescovi di Chiusi e Pienza, di Pistoia e Prato e di Colle alla memoria apologetica per la sussistenza degli oratorj domestici presentata da monsignor arcivescovo di Pisa,* riposta in Atti sotto num. XLVIII (2). E l'illustriss. sig. avvocato Lampredi presentò altra memoria riportata in Atti sotto num. XLIX, in replica alle osservazioni dei tre illustriss. e reverendiss. vescovi di Chiusi e Pienza, Colle e Pistoia e Prato sulla sua memoria giustificativa intorno a s. Agostino (3). Finalmente da ciascuno dei vescovi fù rimesso nelle mani di S. E. il sig. commissario regio il respettivo parere sull'affare della pastorale di monsignor vescovo Pannilini, all' effetto che fossero dall' E. S. passati a S. A. R.

Si procedè in seguito alla lettura del III dei quattro articoli aggiunti ai cinquantasette, del seguente tenore:

Art. III. « Se possa convenire di accordare il fonte battesimale a tutte le cure di campagna. »

L'illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Firenze rilevò, che non credeva conveniente d'introdurre questa nuovità contro l'uso antichissimo della chiesa, essendo già stato sufficientemente provvisto al bisogno, dove la distanza delle parrocchie lo richiedeva. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Arezzo osservò, che la benedizione del fonte si fà con grandissima sollennità coll'intervento dei parochi del piviere, che tal solennità non potrebbe aver luogo, se in ogni parrochia si dovesse stabilire il fonte battesimale ; che stà bene che i parochi non siano aggravati di troppo, nè esposti i neonati al pericolo di perire per le strade, ma che il metterlo in regola non parrebbe espediente, perchè si anderebbe a rovesciare il rito, dovendo piuttosto essere raccomandato alla prudenza dei vescovi di porre il battistero in quelle chiese che siano più comode alla popolazione. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia disse, che non sà come possa intendersi rovesciamento della disciplina ecclesiastica, il fissare nella chiesa di ciascuna parrocchia il fonte battesimale, rilevando che Benedetto XIII fece stampare un rituale per eseguire la benedizione del fonte col semplice paroco. Il molto rev. sig. abate dottor Longinelli avvertì, che nell'antica

(1) In hoc libello episcopus Cortonensis asseruit, quod iuxta suppositum iam alias adductum per verba *seniores* et *presbyteri* etiam episcopi designari possint ; quod presbyteri in concilio Hierosolymitano et inter presbyteros Ephesinos Mileti congregatos episcopi esse potuerint ; quod vota presbyterorum in conciliis pronuntiata potuerint esse effectus gratuitae concessionis episcoporum, non vero proprii eorum iuris ; quod denique argumenta ex concilio Constantiensi desumpta de solo casu illius concilii intelligenda sint. Cf. *Atti*, t. II, p. 250-8 ; Schwarzel, t. II, p. 312-23.

(2) Tres isti episcopi ostenderunt, quod historica horum oratoriorum eorumque usus descriptio nedum eadem approbanda vel defendenda, sed potius ipsorum abusum, et necessariam propterea reprobationem, eaque disciplinae ecclesiasticae omnino esse contraria, clarissime exhibeat. *Atti*, t. III, p. 63-72 ; Schwarzel, t. III, p. 79-91.

(3) In hoc libello eadem plane confirmabat Lampredius, quae ab ipso iam asserta fuisse alibi annotavimus. *Atti*, t. III, p. 376-93 ; Schwarzel, t. III, p. 478-502.

disciplina si dava il battesimo in due solennità dell' anno e dal vescovo. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Sepolcro disse, che per questo appunto non pareva conveniente di fare questo gran salto, di mettere il fonte in tutte le chiese, e di fare amministrare il battesimo da tutti i parochi. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato osservò, che allora non vi erano parrocchie separate, ma ora non vede difficoltà, ed allegò l'esempio della chiesa Milanese nelle disposizioni date da s. Carlo nel primo concilio provinciale e nel secondo sinodo diocesano. L'illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Pisa disse, che nell'introdurre delle nuovità deve osservarsi, se vi è l'utilità e la necessità, senza le quali non conviene introdurle.

La deliberazione dell'assemblea fù la seguente: L'assemblea generalmente non lo crede espediente, ma dice che i vescovi dovranno farlo dove crederanno che la necessità e l'utilità lo richieda.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza accettò l'articolo. Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di S. Miniato e Sovana accettarono l'articolo, con che si continui a fare la benedizione solenne del fonte nelle parrocchie dove era l'uso, alla quale debbano intervenire i parochi suffraganei, e prendere l'acqua dall'istesso fonte. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Colle si espresse, che lo credeva conveniente, perchè questo stabilimento sarà certamente più comodo e più utile ai respettivi popoli di ciascuna parrocchia. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato, convenendo pienamente nel sentimento di monsignor vescovo di Colle, fù di sentimento che convenga a tutte indistintamente le parrocchie accordare il fonte battesimale, mentre i parochi hanno l'obbligo di amministrare tutti i sacramenti ai loro popolani, eccettuata l'ordinazione e le confermazione. E gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Volterra e S. Sepolcro crederono conveniente d'inculcare ai vescovi di stabilire il fonte battesimale dove la necessità ò l'utilità lo esigerà.

Fù letto il IV articolo del tenore che appresso:

Art. IV. « Se sia possibile il trovare assegnamenti per fare sussistere i frati mendicanti senza la questua, e potendosi senza anco l'elemosina delle messe. »

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana disse, che gli sembrava un poco dura la legge di obbligare i fratri a celebrare la messa ogni giorno, onde ha fatto intendere ai superiori dei conventi della sua diocesi di non obbligarli; ma che non sà vedere come possa ciò efficacemente ottenersi tutte le volte che l'elemosina della messa formi un capo di entrata. Il molto rev. sig. abate dottor Longinelli osservò, che s. Francesco non ammetteva nella sua regola la questua se non nel caso, che i lavori dei suoi frati non fossero sufficienti a supplire alla loro sussistenza; che per sgravare il pubblico del peso del mantenimento dei mendicanti, sarebbe necessario limitarne il numero; che la questua per la città incomoda poco, ma per la campagna si resolve in una imposizione; che questa sussistenza precaria può portare alla conseguenza di confermare il popolo nei suoi pregiudizj; e che potrebbero obbligarsi tanti conventi ricchi ad erogare le molte spese superflue ed il prodotto delle tasse che mandano a Roma in supplemento di ciò che manca alla sussistenza dei conventi poveri. Replicò l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana, che non vi sono conventi assai ricchi da poter gravare di questo peso, e che quando ancora potessero obbligarsi a soffrirlo, i mendicanti acquisterebbero una rendita certa e diverrebbero possessori contro la regola.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor Fabio de' Vecchi fece presente, che s. Tommaso trova difficoltà di ammettere questi corpi, la di cui sussistenza deve essere a carico altrui, mentre ciò impedisce la libertà di spirito per provvedere ai disordini, e la loro dipendenza dal popolo, al quale di più si rendono gravi, gli fa cadere nell' avvilimento e nel disprezzo; e rilevò che il vedere i loro confessionarj più frequentati degli altri, può far temere che siano troppo indulgenti col popolo. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Sepolcro riprese, che i confessionarj popolati non sono solamente quelli dei religiosi mendicanti; che quello che confessa non è quello che questua; che potrebbe l'eccezione affliggere egualmente gli altri confessori, che ricevessero dai penitenti qualchè regalo; che avendo i frati fatto il passo di abbandonare i proprj patrimonj, in luogo di conciliarsi il disprezzo, esigono piuttosto venerazione; e concluse, che fissata la massima, che torni bene togliere la questua; resta a vedere dove trovare gli assegnamenti. Il molto rev. sig. dottor Longinelli allegò l'esempio dei frati dell'Imbrogiana, i quali si rendono edificanti, perchè non questuano, avendo smesso per fino la questua dell' uova. L'illustriss. e reverendiss. sig. canonico Palmieri disse, che i religiosi mendicanti sono meno di aggravio ai ricchi che al popolo, da cui ricavano la maggior parte della loro sussistenza, e che il trovare i mezzi per provvedere al loro mantenimento senza la questua, non è affare di teologia. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato opinò, che fissata la massima, potessero i mezzi rimettersi alla providenza del principe. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza disse, che gli piacerebbe che i religiosi mendicanti fossero mantenuti dalle respettive comunità. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Piesole disse, che i vescovi non hanno mancato, in occasione di qualchè inconveniente, di provvedere con sospendere ancora le confessioni a quei religiosi, che si sono meritata questa mortificazione; che i mendicanti assuefatti alla fatica ed a contentarsi di tutto, prestano in campagna il più duro servizio, di cui non sono capaci i parochi; che rendendoli possidenti muterebbero sistema, si affezionerebbero ancora essi ai comodi, e non se ne ricaverebbe l'istesso servizio; e che pur troppo i presenti regolamenti hanno diminuito il numero degl'individui. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Arezzo confermò, che i mendicanti prestano un gran servizio, e che nella sua diocesi ne è molto diminuito il numero. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana rilevò, che converrebbe distinguere la questua dalla elemosina, perchè gl' inconvenienti pare che dipendino più dalla seconda che dalla prima.

Dopo questa discussione sulla possibilità di trovare assegnamenti per far sussistere i mendicanti, l'assemblea si dichiarò di non avere proposizioni da umiliare a S. A. R. per trovare questi assegnamenti.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana ne convenne, ne credendo però necessario un provvedimento circa l'elemosina della messa dei mendicanti, per i quali militano altre ragioni che per i preti, e specialmente l'obbligo stretto, in cui si ritrovano di celebrare ogni giorno per mantenere questo capo di entrata al convento. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Colle, credendo cosa ottima, che i religiosi mendicanti, che si crederanno necessarj e utili a servizio spirituale dei popoli in ciascuna diocesi, non debbano da qui in avanti sussistere colle solite questue ed elemosine di messe; in quanto al modo di eseguire, ciò se ne rimesse allo zelo ed alla pietà del principe. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza si espresse, che vedendosi troppo necessario il togliere qualunque questua e tutto ciò che volesse darsi a titolo di elemosina di messe ò per la sagrestia, per riparare ai disordini che ne derivano in pregiudizio delle anime, a tutti i conventi dei mendicanti che sarà giudicato essere necessario di conservare, gli parrebbe opportuno, che fossero del tutto mantenuti

dalle comunità, a cui prestano il servizio, ben inteso che sia in libertà delle medesime l'accettare questo peso, e nel caso che non lo accettino dovrà provvedersi in altra maniera al servizio spirituale del popolo. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato si rimesse pienamente alla memoria del sinodo della sua diocesi, e rispondendo direttamente al presente articolo disse, che credendo necessario il togliere qualunque questua e le così dette elemosine di messe per riparare ai disordini, che ne derivano in pregiudizio delle anime, quanto alla possibilità di mantenere i mendicanti senza tali aiuti, sarà dello zelo e saviezza del principe il risolvere se convenga, che il mantenimento lo abbiano fisso dalle comunità, a cui prestano servizio, ò da altri regolari possidenti e dai patrimonj ecclesiastici.

Si passò in seguito all'esame delle proposizioni contenute nella prima memoria umiliata a S. A. R. dal sinodo di Pistoia, le quali sono le seguenti, e riguardano gli sponsali ed il matrimonio :

I. « Di negare ogni azione nel foro agli sponsali.

II. » Di togliere onninamente gl'impedienti sì della spirituale cognazione che della pubblica onestà.

III. » Di ridurre l'impedimento tanto dell'affinità quanto della cognazione proveniente da qualunque lecita ò illecita congiunzione al quarto grado, secondo la computazione civile per la linea laterale ò obliqua, senza però rilasciare speranza alcuna di ottenere dispensa per quei gradi, che restano dirimenti il contratto matrimoniale.

IV. » Di provvedere agl'inconvenienti dei matrimonj fatti tumultuariamente e per sorpresa.

V. » Di comandare ai parochi, che non procedano alle denunzie per il matrimonio dei vaghi senza la licenza del giusdicente locale. »

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato esibì all'assemblea copia di lettera, scrittagli di ordine sovrano da S. E. il sig. consigliere Seratti nei 4 novembre 1786, riposta in Atti sotto num. A, relativamente alle sei memorie presentate a S. A. R. per parte del sinodo di Pistoia, il tenore della quale, nella parte che riguarda le proposizioni suddette contenute nella prima memoria, è il seguente :

« Sopra la prima, trova giusto, che la promessa di sponsali non dia azione alcuna nel foro per obbligare i promittenti ad effettuare il matrimonio, ma dia soltanto l'azione civile per i danni e spese ; e qualora sopra tale articolo convenga formarne una legge, questa sarà pubblicata.

» Rispetto agli articoli, che riguardano gl'impedimenti di pubblica onestà e di cognazione spirituale, e di limitare quelli di affinità e cognazione, la R. A. S. per avere in questa materia un sistema uniforme ed eguale in tutta la Toscana, si rimetterà alla cognizione e parere del sinodo nazionale, rilasciando frattanto ai vescovi la facoltà di provvedervi di mano in mano secondo quello, che crederanno più conveniente.

» Stabilirà una pena per i matrimonj fatti per sorpresa, e darà gli ordini, perchè non possino farsi le denunzie dei vaganti senza la permissione del giusdicente. »

Siccome poteva sembrare, che l'assemblea non avesse luogo di entrare nell'esame di quelle proposizioni, che erano state risolute colla indicata lettera, fù di nuovo fatta presente alla medesima la lettera scritta posteriormente nei 17 marzo 1787 parimente d'ordine di S. A. R. dalla segreteria di stato all'illustriss. sig. auditor segretario del regio diritto, colla quale venne incaricato di passare le dette proposizioni ai segretarj della medesima assemblea, affinchè l'esibissero all'esame e discussione di essa.

Dopo essere stata maturamente discussa la materia dai prelati, i sentimenti dei quali e le ragioni animative risultano dalle infrascritte deliberazioni, e dopo essere stati sentiti i canonisti e teologi regj, i di cui pareri furono coerenti alle intenzioni sovrane spiegate nella surriferita lettera dei 4 novembre 1786, quanto alla prima delle suddette proposizioni, gl'illustriss. e revendiss. tre monsignori arcivescovi, monsignor vescovo di Grosseto ed il molto rev. ed eccellentiss. sig. dottor dell'Ogna, come pure l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Cortona furono di sentimento che potesse proporsi umilmente a S. A. R., se credesse abbastanza efficace rimedio a prevenire i disordini il comandare, che gli sponsali non diano azione nel foro, quando non siano fatti col consenso dei genitori di ambe le parti ed in presenza di due testimonj. Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Arezzo, Pescia, Fiesole, Montalcino, Massa, S. Miniato, Volterra e S. Sepolcro si riportarono a quei provvedimenti, che S. A. R. giudicherà più espedienti al miglior bene dei suoi sudditi, e si dichiararono di non avere da rilevare altro, che i pregiudizj che ne deriverebbero alle fanciulle nell' essere abbandonate da un giovane, che abbia contratto gli sponsali, il quale abbandono potrebbe ingerire il sospetto di difetti, per i quali non potessero poi trovare altra occasione di maritarsi, onde convennero di supplicare come sopra. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza disse, che siccome le leggi canoniche non danno la coazione e sottopongono soltanto alle censure, così trovava troppo giusto, che la promessa di sponsali non dia azione alcuna nel foro per obbligare i promittenti ad effettuare il matrimonio, ma dia soltanto l'azione civile per i danni e spese, soggiungendo che sarà veramente opportuno, che S. A. R. si degni provvedervi con una legge. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana abbracciò intieramente il primo articolo della risposta data da S. A. R. alle memorie del sinodo di Pistoia riguardante gli sponsali come più favorevole alla libertà dei matrimonj, ed in conseguenza perchè così s'impedirebbero non pochi matrimonj forzati, specialmente per la parte delle fanciulle, le quali per non rimanere legate perpetuamente all'arbitrio altrui, si riducono ad effettuare il matrimonio quasi per compenso con persona, verso di cui provano dell'avversione. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Colle trovò giusto, che la promessa di sponsali non dia azione alcuna nel foro per obbligare i promittenti ad effettuare il matrimonio, ma dia soltanto l'azione civile per i danni e spese, perchè così si tolgano di mezzo tutti gl'inconvenienti e si contribuisce alla maggior libertà del contratto matrimoniale, e credè altresì, che convenga che il principe si degni di formarne una legge e pubblicarla. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato rimettendosi alla memoria del sinodo ed alla lettera di S. A. R. disse, che credeva convenientissimo, che la R. A. S. si degni pubblicare la legge relativa indicata in detta lettera.

Rispetto alla seconda e terza delle suddette proposizioni la risoluzione dell'assemblea fù la seguente :

Riconoscendo i diritti sovrani sopra gl'impedimenti del matrimonio riguardato come contratto, e ponendo mente dall'altra parte ai riflessi che merita il sacramento unito al contratto, nè credendo che l'assemblea sia autorizzata a interpretare i canoni del concilio di Trento, ed avendo in vista la quiete delle coscienze, e di prevenire i dubbj sulla legittimità rispetto agli stati esteri, i vescovi sarebbero di sentimento, che si supplicasse umilmente il piissimo e religiosissimo sovrano, che quando stimi conveniente al pubblico bene di eseguire in tutto ò in parte il progetto, voglia, che in affare così geloso si proceda con intelligenza e concerto del capo della chiesa.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza credè, che convenga di ristringerli a forma della memoria, senza ammettersi alcuna dispensa per gl'impedimenti, che vi restano. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Colle

convenne, che sarebbe cosa molto utile il togliere gl'impedimenti della pubblica onestà e cognazione spirituale, e ristringere gl'altri impedimenti, come si dice nell'articolo. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato si riportò alla memoria. E l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana convenne nel sentimento della maggior parte dei prelati, rimettendosi anche alla circolare del 1779 riguardante le dispense.

Riguardo al non relasciare speranza alcuna di ottenere dispensa per i gradi, che sono dirimenti il contratto del matrimonio, credè l'assemblea di doversi riferire al disposto dal sacro concilio di Trento.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza, rispetto al non lasciare speranza di ottenere le dispense che sopra, si riportò alla risposta precedente, e nel resto convenne nel sentimento dell'assemblea. Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Sovana e Colle convennero nella memoria e nelle disposizioni di S. A. R. E l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato si riportò alla memoria ed alle disposizioni di S. A. R.

Sopra la quarta delle suddette proposizioni, l'assemblea si espresse, che non sapeva che applaudire alle provide disposizioni di S. A. R. nel volere stabilire una pena contro coloro, che contraendo tumultuariamente e per sorpresa il matrimonio, fanno ingiuria a questo sacramento. Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Volterra e S. Sepolcro convennero del sentimento dell'assemblea, non parendogli per altro che convenga di far menzione della pena.

Finalmente in rapporto alla quinta proposizione riguardante i matrimonj dei vaghi, si dichiararono concordemente i prelati, che si faranno un dovere di uniformarsi alle sovrane disposizioni.

Ed essendo stato fissato per la futura sessione il dì 30 maggio cadente alle ore nove della mattina, per trattare del piano degli studj ecclesiastici, di cui i tre vescovi deputati hanno detto, che renderanno conto, e di altre materie relative alle sei memorie del sinodo di Pistoia, se il tempo lo permetterà, si sciolse l'adunanza alle ore due e tre quarti pomeridiane.

ANTONIO *arcivescovo di Firenze.*
ANGIOLO *arcivescovo di Pisa.*
TIBERIO *arcivescovo di Siena.*
ANTONIO *vescovo di Grosseto.*
GREGORIO *vescovo di Cortona.*
NICCOLO *vescovo di Arezzo.*
FRANCESCO *vescovo di Pescia.*
RANIERI *vescovo di Fiesole.*
D. GIUSEPPE *vescovo di Montalcino.*
GIUSEPPE *vescovo di Chiusi e Pienza, remissivamente alle dichiarazioni ec.*
PIETRO *vescovo di Massa e Populonia.*
BRUNONE *vescovo di Samminiato.*
FRANCESCO PIO *vescovo di Sovana, remissivamente ec.*
NICCOLO *vescovo di Colle, rimettendomi alle mie risposte ec.*
SCIPIONE *vescovo di Pistoia e Prato, rimettendomi alle risposte e dichiarazioni date.*
LUIGI *vescovo di Volterra.*
ROBERTO *vescovo di Sansepolcro.*
ANTONIO DELL'OGNA *come procuratore di monsignor vescovo di Montepulciano.*

CRISTOFANO TERROSI, *segretario.*
NICCOLA FIASCAINI, *segretario.*

SESSIONE XVII.

A dì 30 maggio 1787.

Si adunarono nella mattina del soprascritto giorno alle ore nove, nella solita sala, coll'intervento di S. E. sig. commissario regio, gl'illustriss. e reverendiss. arcivescovi e vescovi della Toscana, in pieno numero di diciotto, con i loro consultori, unitamente agl'illustriss. due sig. canonisti e quattro teologi regj.

Fù presentata dall'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa una memoria apologetica sopra l'uso di tenere coperte le immagini, riposta in Atti sotto num. LI (1). Parimente dall'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Colle fù presentata una memoria riposta in Atti sotto num. LII, in difesa del voto decisivo dei preti nei sinodi diocesani, ed in risposta ad una dichiarazione e protesta inserita negli Atti dell'assemblea da monsignor vescovo di Volterra (2). Inoltre fù presentata dagl'illustriss. e reverendiss. monsignori arcivescovi di Firenze e Pisa e vescovi di Montepulciano, Grosseto, Arezzo, Fiesole, Pescia, Volterra e Cortona una memoria riposta in Atti sotto num. LIII, sopra l'esercizio della potestà nei vescovi, relativa a quella letta in assemblea e presentata in Atti dall'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato (3). E finalmente dall'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Siena fù presentata altra memoria sopra il calcolo degli obblighi di messe in quella diocesi, di cui fù parlato nella sessione dei 16 maggio, la qual memoria pure venne riposta in Atti sotto num. LIV (4).

L'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Firenze propose all'assemblea di umiliare a S. A. R. una supplica da esso approntata per firmarsi da ciascuno dei prelati nel caso, che ne fossero convenuti, nella quale esponendosi di essere già imminente il compimento della discussione degli articoli esibiti all'assemblea in preparazione del sinodo nazionale, si implorava dalla sovrana clemenza, che all'oggetto di stabilire per mezzo dei respettivi sinodi diocesani l'uniformità della dottrina e disciplina in tutte le diocesi del granducato, fossero eletti nell'assemblea alcuni vescovi, che dassero alle proposizioni da essa discusse, e fissata quella disposizione, ordine e forma, onde ricevano un prospetto più adattato e conveniente per sottoporle alla sovrana approvazione, in conseguenza della quale possino procedere alla pubblicazione delle medesime nel sinodo nazionale con quella maggiore sollecitudine, che sembrerà conveniente alla R. A. S.

Ed essendo stata interrogata l'assemblea, se gli piaceva di umiliare a S. A. R. la detta supplica per la tenuta del sinodo nazionale, riposero tutti i prelati affermativamente, e procederono ciascuno alla sottoscrizione della medesima. Fra questi, gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Pistoia e Prato, Colle e Chiusi e Pienza apposero la loro firma remissiva alle seguenti dichiarazioni, che in copia autentica e da essi parimente sottoscritta, furono annesse all'istessa supplica consegnata successivamente a S. E. il sig. commissario regio, per rimetterla a S. A. R.

Tali furono le preaccennate dichiarazioni. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia si riporta alla supplica già umiliata per la convocazione del sinodo nazionale, la quale intende di rinnuovare anche adesso, coerentemente però a quanto ha fissato S. A. R. nella circolare convocatoria, ed in tale occasione rinnuova tutte le proteste e dichiarazioni fatte fino da principio. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Colle conviene essere cosa giustissima umiliare una supplica a S. A. R., perchè si degni adunare il sinodo nazionale, ma sarebbe di sentimento, che in questa supplica si dovesse pregare il principe, che veduti ed esaminati gli atti originali dell'assemblea, ne comandasse il formarne un prospetto sviscerato dai medesimi Atti originali. E l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e

(1) *Atti*, t. III, p. 208-16; Schwarzel, t. III, p. 265-75.
(2) *Atti*, t. II, p. 291-304; Schwarzel, t. II, 367-83.
(3) *Atti*, t. II, p. 423-67; Schwarzel, t. II, p. 536-94.
(4) *Atti*, t. III, p. 179-81; Schwarzel, t. III, p. 229-31.

Pienza si riporta al sentimento di monsignor vescovo di Colle, ma crede che le materie da proporsi per il sinodo debbano essere quelle sole risolute nell'assemblea colla piena unanimità dei vescovi, e che relativamente alle altre, quando si credesse di farne avanti nuova discussione per procurare la detta unanimità, vi acconsentirebbe, e che senza detta nuova discussione e unanimità non crederebbe, che potessero essere l'oggetto della detta supplica e del sinodo.

Fù dipoi presentato e letto all'assemblea il piano degli studj ecclesiastici, di cui erano stati dalla medesima incaricati gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di S. Sepolcro, S. Miniato e Arezzo, affine di dare sfogo all' articolo VII dei cinquantasette punti generali, che era rimasto pendente. La scelta dei libri proposti in detto piano diede luogo a qualche discussione, e specialmente la scelta di s. Tommaso per interprete di s. Agostino. L'illustriss. e reverendiss. sig. canonico Palmieri, teologo regio, rilevò, che per molto tempo si era letto s. Agostino senza interprete. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Sepolcro rispose, che appunto perchè s. Agostino è stato senza interprete ne è derivato, che diverse proposizioni condannate sono state appoggiate sopra s. Agostino; allegando in riprova Bajo, Quesnel e Giansenio, e che ha sentito da uomini grandi delle più celebri università d'Italia, che s. Agostino si deve unire a s. Tommaso, che è il migliore interprete. Rilevarono gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Pistoia e Colle, che Bajo, Quesnel e Giansenio sono posteriori a s. Tommaso. L'illustriss. e reverendiss. sig. canonico Palmieri disse, che le proposizioni di Bajo, che sono appoggiate a s. Agostino, non sono condannate; che s. Tommaso non è tanto fedele interprete, che non abbia dato luogo ad altre questioni; e che bisognerebbe provare, che prima di s. Tommaso fossero nate le dissenzioni, e che dopo fossero cessate.

L'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa disse, che i deputati non potevano prescindere dalla deliberazione già fatta dall' assemblea, che s. Tommaso dovesse essere l'interprete di s. Agostino. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato avvertì, e lo ripetè più volte, che avendo avuto i deputati qualchè settimana di tempo per formare il piano, gli pareva giusto, che venisse accordata ancora a lui e ad altri la sodisfazione di prenderlo in considerazione; e che in un' affare di questa importanza, non era da trascurarsi il voto dei teologi e dei vescovi; e che se gli altri prelati credevano di dovere risolvere nella istessa mattina, non intendeva di trattenere la loro risoluzione, ma che esso avrebbe fatte le sue proteste. L'illustriss. e reverendiss. monsignor Fabio de' Vecchi disse, che non doveva precipitarsi il giudizio, tanto più, che non tutti i libri proposti si conoscono. Anche l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Sepolcro convenne della giustizia dell'istanza di monsignor vescovo di Pistoia, parendogli che in affare così grave non fosse bene di precipitare.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor arcivescovo di Pisa osservò, che l'esame del piano avrebbe portato una lunghezza, mentre qualora non ne convenissero quelli che lo hanno desiderato, sarà necessario nuovo esame per l'altra parte. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana opinò, doversi fissare la massima di accettare s. Agostino senza escludere s. Tommaso, e doversi fissare anco gli autori dei quali l'assemblea potesse convenire concordemente, con pregare i sigg. deputati, che hanno intese le difficoltà a farne la proposizione nella futura sessione. Essendosi di nuovo spiegato l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Sepolcro, che credeva troppo giusto di acconsentire al richiesto esame del piano proposto, ed essendone convenuti pure gli altri prelati condeputati, l'assemblea vi aderì, e fù stabilito di differire la risoluzione alla sessione del 4 giugno prossimo.

Successivamente fù presa in esame la seconda memoria del sinodo di Pistoia sulla riforma dei giuramenti e l'articolo quarto relativo a questo oggetto dei cinquantasette punti generali. Si proponeva in detta memoria, che S. A. R. si degnasse di comandare con legge, che fossero aboliti i giuramenti, che si esigono nelle curie si ecclesiastiche che secolari, quelli che si prestano nell' essere ammessi a cariche, uffizi, università ed in qualunque altro atto curiale, potendovisi supplire con una formula di promessa di attestazione e di obbligazione che abbia tutti gli effetti, che si sono finora supposti nel giuramento.

Fù letto l'articolo di lettera di S. E. il sig. consigliere Seratti dei 4 novembre 1786, unita agli Atti sotto num. L., che è del seguente tenore:

« Relativamente alla seconda memoria, la R. A. S. si è pienamente persuasa delle riflessioni fatte dal sinodo sopra i giuramenti. E determinata di abolire assolutamente tutti quelli, che si prestano per impieghi, dottorati ed altre simili occasioni di formalità, e per ciò che spetta ai giudizj civili e criminali, lo farà ò nel totale ò quasi nel totale, come già ne sono state date in parte le disposizioni, rilasciando ai vescovi la facoltà di abolirli affatto in quel che riguarda affari ecclesiastici. »

L'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa disse, che adottata la massima di abolire i giuramenti che fossero inutili ò non necessarj, potevano lasciarsi sussistere gli altri, al che aderì l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Montepulciano. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana osservò, che il giuramento suppletorio, che si pratica nelle curie ecclesiastiche, si dà a persone, alle quali non si può prestar fede, onde diviene azzardoso e merita di essere abolito. L'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Firenze replicò, che il giuramento suppletorio riguardo al matrimonio è necessario. Anche l'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Siena avvertì, che per assicurarsi, che il matrimonio sia valido e come contratto civile e come sacramento, conviene questa cautela tramandata a noi da tutti i secoli per non fare dei bigami. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana riprese, che il giuramento non pone in essere una prova di più.

L'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Firenze disse, che accresce per la parte della religione e per la pena a cui si sottopongono gli spergiuri. Soggiunse monsignor vescovo di Sovana, che trattandosi di persona che meriti fede ne conveniva, ma non quando si tratta di persona idiota, concludendo, che gli sembrava meglio di assicurarsi sulla parola. L'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa rilevò, che talvolta è accaduto, che cerziorate le persone dell'importanza del giuramento e delle conseguenze, hanno ricusato di ratificare quanto avevano deposto prima di proporgli il giuramento, ciò chef orma in atto pratico una prova della necessità del medesimo. E l'illustriss. e reverendiss. monsignor Fabio de' Vecchi fece osservare, che vi sono i giuramenti, che si deferiscono dai notari nella celebrazione dei contratti, i quali non accrescono valore al contratto medesimo, e che solamente nel concilio di Costanza fù ammesso il giuramento nei contratti fra i sovrani, perchè non hanno superiore che gli possa obbligare.

La deliberazione dell'assemblea fù la seguente: I vescovi non possono che commendare la legge, che abolisca l'uso di quei giuramenti, che sono ò evidentemente inutili ò non necessarj negli atti civili, e si daranno tutta la premura per fare l'istesso in tutti gli atti, che appartengono alla disciplina ò alla curia ecclesiastica.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di

Colle abbracciò la prima parte della deliberazione, e A riguardo alla seconda parte fù di sentimento, che debbano abolirsi affatto i giuramenti in qualchè riguarda affari ecclesiastici, e supplicherebbe S. A. R., che si volesse degnare di prendere in considerazione il giuramento che fanno i vescovi a Roma, e se questo potesse ristringersi alla sola promessa dell'obbedienza canonica al primo tra i vescovi. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza convenne intieramente in questo sentimento. E l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato, rimettendosi alla memoria del sinodo di Pistoia, convenne pure in quello, che suggerirono i prenominati due prelati, di pregare cioè S. A. R. a prendere in considerazione il giuramento che si esige dai vescovi in Roma, potendo in vece di quella formula che viene usata, ristringersi alla promessa dell'obbedienza canonica al primo tra i vescovi.

Dopo di che il medesimo illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia domandò all'assemblea, B se avesse creduto opportuno di supplicare S. A. R. ad interporre i suoi uffizj, perchè sia tolto il giuramento a Roma.

L'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa disse, che non gli pareva si dovesse cercare più di quello che è nei foglj. Rispose monsignor vescovo di Pistoia, che si era valso della facoltà che S. A. R. ha accordata nella circolare ai vescovi di potere proporre altre materie oltre quelle, che si contengono nei foglj, che sono stati rimessi di ordine della R. A. S., e che gli pareva che dovessero sentirsi i sigg. canonisti e teologi regj, se fosse abbastanza esaurito l'articolo.

L'illustriss. e reverendiss. sig. canonico Palmieri opinò, che meritasse considerazione la proposizione di monsignor vescovo di Pistoia, trattandosi di essere questo il principale dei giuramenti, che deve interessare S. A. R. e l'assemblea, come fatto ad un principe estero. L'illustriss. e reverendiss. sig. arci- C diacono Falchi rilevò, che avanti una certa epoca non si prestava dai vescovi a Roma nell'occasione della loro consacrazione il giuramento, di cui si tratta, e che se S. A. R. vorrà fare sgravare di quest'obbligo i vescovi della Toscana, esso se ne rimetteva. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana propose di mandare in giro la proposizione, conforme desiderava monsignor vescovo di Pistoia e Prato dicendo, che non era stata negata ad alcuno nell'assemblea questa soddisfazione.

Fù interrogata pertanto l'assemblea medesima a proposizione dell'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Miniato, se gli piacesse di supplicare S. A. R. a degnarsi di prendere in considerazione il giuramento, che dai vescovi si presta a Roma.

La massima parte dei prelati rispose, che non aveva nulla da suggerire a S. A. R. sù questo articolo. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza disse di crederlo utile e necessario. D L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana ne convenne, ferma stante la promessa dell'obbedienza canonica. Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Colle e Pistoia e Prato convennero nella proposizione di monsignor vescovo di Sovana. E l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di S. Sepolcro si rimesse alla religiosa prudenza di S. A. R.

Ed essendo stato fissato per la futura sessione la mattina del dì 4 giugno prossimo alle ore nove per trattare e risolvere tanto sul piano degli studj ecclesiastici, quanto sulle rimanenti memorie del sinodo di Pistoia, si sciolse l'adunanza alle ore una e tre quarti pomeridiane.

ANTONIO *arcivescovo di Firenze.*
ANGIOLO *arcivescovo di Pisa.*
TIBERIO *arcivescovo di Siena.*
ANTONIO FRANCI *vescovo di Grosseto.*
PIETRO *vescovo di Montepulciano.*
GREGORIO *vescovo di Cortona.*
NICCOLO *vescovo di Arezzo.*
FRANCESCO *vescovo di Pescia.*
RANIERI *vescovo di Fiesole.*
D. GIUSEPPE *vescovo di Montalcino.*
GIUSEPPE *vescovo di Chiusi e Pienza, remissivamente alle dichiarazioni ec.*
PIETRO *vescovo di Massa e Populonia.*
BRUNONE *vescovo di Samminiato.*
FRANCESCO PIO *vescovo di Sovana.*
NICCOLO *vescovo di Colle, riportandomi alle mie risposte e dichiarazioni ec.*
SCIPIONE *vescovo di Pistoia e Prato, rimettendomi alle risposte proteste e dichiarazioni date ec.*
LUIGI *vescovo di Volterra.*
ROBERTO *vescovo di S. Sepolcro.*

CRISTOFANO TERROSI, *segretario.*
NICCOLA FIASCAINI, *segretario.*

SESSIONE XVIII.

A dì 4 giugno 1787.

Si adunarono nel soprascritto giorno alle ore nove della mattina, nella solita sala, coll'intervento di S. E. il sig. commissario regio, gl'illustriss. e reverendiss. arcivescovi e vescovi della Toscana, in pieno numero di diciotto, con i loro consultori, unitamente agli illustriss. due sig. canonisti e quattro teologi regj.

Dall'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Pisa fù presentata una memoria apologetica sulla deliberazione fatta dall'assemblea di stare alla osservanza della chiesa universale ed alle rubriche del messale intorno al recitarsi il canone segretamente, riportata in Atti sotto num. LV (1); ed altra memoria del medesimo intorno alla legge riguardante gli sponsali, riposta in Atti sotto num. LVI (2).

L'illustriss. e reverendiss. monsignore arcivescovo di Siena presentò una memoria sopra la proposizione da esso fatta nella sessione dei 2 maggio prossimo caduto relativa al dirigere gli studj ecclesiastici secondo la dottrina di s. Agostino, specialmente riguardo alla grazia e alla predestinazione, ben inteso però che questa deva sempre spiegarsi secondo la mente di s. Tommaso fedelissimo interprete del suddetto santo, inserita negli Atti sotto num. LVII (3).

Tre memorie furono presentate dagl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Pistoia e Prato, Colle e Chiusi e Pienza: la prima intitolata *Osservazioni sulla memoria di monsignor vescovo di Montepulciano, relativa alla pronunzia del canone della messa*, riposta in Atti sotto num. LVIII (4); la seconda intitolata *Brevi osservazioni alla memoria degl'illustriss. e reverendiss. monsignori arcivescovi di Firenze e Pisa e degli illustriss. e reverendiss vescovi di Montepulciano, Grosseto, Arezzo, Fiesole, Pescia, Volterra e Cortona, riposta negli Atti della venerabile semblea il dì 30 maggio 1787, relativa ai diritti dell'episcopato*, qual memoria è stata allegata agli Atti sotto num. LIX (5); la terza intitolata *Risposta alla memoria apologetica sopra l'uso di tener coperte le immagini, presentata da monsignor arcivescovo di Pisa*, riposta in Atti sotto num. LX (6). E parimente dai medesimi tre prelati fù presentata una protesta e dichiarazione relativa a quanto ha avanzato il sig. avvocato Gio. Maria Lampredi rapporto alle opere

(1) *Atti*, t. III, p. 149-56; Schwarzel, t. III, p. 190-8.
(2) *Atti*, t. III, p. 489-93; Schwarzel, t. III, p. 626-31.
(3) *Atti*, t. III, p. 405-14; Schwarzel, t. III, p. 517-29.
(4) *Atti*, t. III, p. 123-35; Schwarzel, t. III, p. 161-71.
(5) *Atti*, t. II, p. 467-83; Schwarzel, t. II, p. 595-615.
(6) *Atti*, t. III, p. 217-34; Schwarzel, t. III, p. 275-97.

e alla persona di s. Agostino, notata in Atti di num. LXI (1). Di più presentarono altra memoria intitolata *Osservazioni dei vescovi di Chiusi e Pienza, di Pistoia e Prato e di Colle in difesa del voto decisivo dei preti nei sinodi diocesani ed in replica a una seconda scrittura di monsignor vescovo di Cortona sù quest' oggetto*, riportata in Atti sotto num. LXII (2). L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Montalcino presentò una memoria intitolata *Giustificazione del vescovo di Montalcino, in ordine alla risposta fatta alla di lui memoria riguardante i diritti vescovili, e riposta negli Atti della venerabile assemblea dai monsignori vescovi di Chiusi e Pienza, di Pistoia e Prato e di Colle*, riposta in Atti sotto num. LXIII (3).

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Grosseto presentò una memoria intitolata *Riflessioni apologetiche del vescovo di Grosseto per la sussistenza degli oratorj domestici, in risposta alla memoria dell' eccellentiss. sig. dottore Longinelli*, inserita negli Atti sotto num. LXIV (4).

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Massa esibì una memoria intitolata *Sentimento e voto al quarto articolo di monsignor Vannucci, vescovo di Massa*, riposta in Atti sotto num. LXV (5).

Dall'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Volterra fù presentata una memoria intitolata *Replica del vescovo di Volterra alla memoria rilasciata negli Atti dell'assemblea nella sessione del dì 30 maggio dall'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Colle in quella parte, che riguarda la qualità del voto reso dai parochi nei sinodi diocesani di Volterra dell'anno 1624 e 1657*, inserita negli Atti sotto num. LXVI (6).

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Fiesole presentò una memoria intitolata *Riflessioni sulla promemoria terza del sinodo di Pistoia riguardante la cessazione delle feste*, riposta in Atti sotto num. LXVII (7).

L'illustriss. e reverendiss. sig. canonico Palmieri presentò una memoria intitolata *Brevi note del canonico Palmieri sulla replica del sig. avvocato Gio. Maria Lampredi alle osservazioni dei tre reverendiss. vescovi di Chiusi e Pienza, Colle e Pistoia e Prato*, riposta in Atti sotto num. LXVIII (8).

Altre due memorie furono presentate dagl'illustriss. sigg. teologi regj monsignor Fabio de'Vecchi, canonico Vincenzio Palmieri e dottor Longinelli, la prima intitolata *Dichiarazione di tre teologi regj rapporto alle opere del padre Berti, proposte per adottarsi alla venerabile assemblea*, inserita negli Atti sotto num. LXIX (9); la seconda intitolata *Memoria in risposta a quella di monsignore arcivescovo di Pisa sopra la unanimità richiesta nei concilj*, riposta in Atti sotto num. LXX (10).

Due memorie furono presentate dall'illustriss. sig. dottor Bianucci, altro teologo regio, la prima intitolata *Breve memoria sul rispetto che merita il gius dei patroni di presentare ai benefizj*, riposta in Atti sotto num. LXXI (11); la seconda intitolata *Memoria sul concilio di Gerusalemme, e come da esso non si rilevi il voto decisivo nei concilj riguardo ai semplici sacerdoti*, riposta in Atti sotto num. LXXII (12).

L'illustriss. sig. avvocato Lampredi, consultore canonista di monsignore arcivescovo di Pisa, presentò una memoria intitolata *Della dottrina del padre Berti sulla potestà indiretta dei papi sul temporale dei regi*, riposta in Atti sotto num. LXXIII (1).

E l'illustriss. sig. dottor Cristofano Berti, consultore teologo del medesimo monsignor arcivescovo di Pisa, presentò una memoria, in cui si dimostra quale sia la vera dottrina di s. Tommaso intorno agli ordini mendicanti, riposta in Atti sotto num. LXXIV (2).

Finalmente l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Massa presentò altra memoria sopra i diritti originarj dei vescovi; il voto dei parochi nei concilj e la pluralità dei suffragj nei medesimi, riposta in Atti sotto num. LXXV (3).

Essendo stato determinato nella passata sessione di differire alla presente la risoluzione sul piano degli studj ecclesiastici, proposto dagl'illustriss. e reverendiss. tre monsignori vescovi deputati di Arezzo, S. Sepolcro e S. Miniato, fù dai medesimi di nuovo presentato il detto piano in qualche parte variato, dopo averne tenuto proposito privatamente con quei prelati che desiderarono di prenderlo in esame e con alcuni dei sigg. teologi regj, e ne fù fatta la lettura all'assemblea, essendo stato dopo inserito negli Atti sotto num. LXXVI (4).

Come i medesimi tre prelati deputati rilevarono in detto piano la necessità di prescegliere per un metodo uniforme più utile e più sicuro dalle opere degli autori dei trattati teologici quei trattati, nei quali sono state esposte con più di sodezza e di dignità le diverse materie, che appartengono specialmente alla dommatica, e fecero osservare, che esigendo questa scelta molta diligenza, delicatezza ed indagine, era stato troppo breve il tempo per proporre una serie di quei trattati, che fossero giudicati più utili a formare un corso di teologia, per quanto si può più immune de qualche eccezione, e che perciò conveniva, che fosse dall'assemblea commessa la cura di una scelta tanto interessante a soggetti abili, la medesima assemblea appoggiò concordemente agli stessi soggetti la continuazione di questo lavoro, con doversi da loro, ultimato che sia, comunicare a ciascun prelato in particolare per il suo sentimento, da umiliarsi in appresso a S. A. R. per il canale dell'illustriss. sig. auditor segretario del regio diritto per attenderne le sovrane determinazioni, essendosi successivamente espressa nei seguenti termini:

Lodando l'assemblea le fatiche e proposizioni fatte dai venerabili vescovi loro confratelli intorno al piano degli studj, e rendendogli le più distinte grazie, starà in attenzione del lavoro più compito, che promettono di comunicare ai componenti l'assemblea medesima, per la desiderata ultimazione di un tale affare. Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Pistoia e Prato, Colle e Chiusi e Pienza lodando lo zelo e commendando le fatiche sul piano degli studj dei loro venerabili confratelli, e rendendogli le più distinte grazie per tal conto, staranno attendendo le ulteriori loro fatiche a forma di quanto promettono, ferme stanti le dichiarazioni e proteste fatte in Atti, e quelle accennate al degnissimo loro confrattello monsignor vescovo di Arezzo in compagnia dei sigg. teologi regj, specialmente rapporto al metodo scolastico e rapporto ad unir sempre s. Tommaso come interprete necessario di s. Agostino, commendando però sempre questo santo e preferendolo a tutti gli scolastici.

Si passò in seguito all'esame della terza memoria del sinodo di Pistoia relativa alle feste, colla quale si propone:

I. Di restituire al popolo la libertà di esercitare la sua industria in tutti i giorni dell'anno, ristringendo

(1) *Atti*, t. III, p. 394-5; Schwarzel, t. III, p. 502-4.
(2) *Atti*, t. II, p. 259-68; Schwarzel, t. II, p. 324-36.
(3) *Atti*, t. II, p. 370-81; Schwarzel, t. II, p. 467-81.
(4) *Atti*, t. III, p. 6-30; Schwarzel, t. III, p. 8-38.
(5) *Atti*, t. III, p. 233-9; Schwarzel, t. III, p. 298-305.
(6) *Atti*, t. II, p. 132-8; Schwarzel, t. II, p. 161-8.
(7) *Atti*, t. III, p. 503-16; Schwarzel, t. III, p. 645-62.
(8) *Atti*, t. III, p. 395-404; Schwarzel, t. III, p. 504-17.
(9) *Atti*, t. III, p. 443-51; Schwarzel, t. III, p. 568-78.
(10) *Atti*, t. II, p. 96-112; Schwarzel, t. II, p. 114-36.
(11) *Atti*, t. III, p. 314-9; Segwarzel, t. III, p. 397-403.
(12) *Atti*, t. II, p. 268-79; Schwarzel, t. II, p. 337-51.

(1) *Atti*, t. III, p. 451-4; Schwarzel, t. III, p. 579-82.
(2) *Atti*, t. III, p. 469-70; Schwarzel, t. III, p. 598-600.
(3) *Atti*, t. II, p. 304-16; Schwarzel, t. II, p. 383-98.
(4) *Atti*, t. III, p. 430-43; Schwarzel, t. III, p. 552-67.

il precetto festivo soltanto alle domeniche, alle quali potrebbero comodamente trasferirsi le altre feste del signore.

II. Che S. A. R. si degni consentire, che i vescovi nelle loro diocesi tolgano il precetto di ascoltare la messa dei giorni non dichiarati festivi nell'articolo primo della legge de' 18 settembre 1749, e di ordinare che in avvenire non vengano i suddetti giorni distinti in veruna maniera dagli altri giorni di lavoro.

III. Che siano con sovrana insinuazione esortati i vescovi a trasferire l'obbligo del digiuno precedente le feste dei santi e dell'astinenza dalle carni nella feria quarta e sesta delle quattro ultime settimane dell' avvento.

IV. Che sia richiamato all' osservanza l'articolo VII della citata legge del 1749, in cui si danno alcune utili provvidenze per quelli, che non tenessero aperte senza legittima causa le loro botteghe in tutto l'intiero giorno delle feste abolite.

V. Che nei giorni festivi sia comandato con una legge, che tutte le botteghe della città e della campagna senza alcuna eccettuazione restino chiuse, e che a tutti i venditori di qualunque genere, che hanno posto fisso nelle piazze ò mercati, ò che girano per la città e per la campagna, sia proibito di vendere ò di tenere in mostra per vendere nel tempo delle sacre funzioni.

Furono letti gli articoli relativi a detta memoria della citata lettera di S. E. il sig. consigliere Seratti dei 4 novembre 1786, unita agli Atti sotto num. L del tenore che appresso:

« Sopra a ciò che si propone nella terza memoria, S. A. R. farà riprendere in esame la legge del 1749 sopra le feste e le deroghe che vi potessero essere state fatte.

» E non avrà difficoltà di ordinare, che indistintamente restino serrate tutte le botteghe nei giorni d'intero precetto nelle ore dei divini uffizj, da fissarsi in ciaschedun luogo.

» L'abolizione di tutte le feste, eccettuata la domenica, il togliere l'obbligo della messa nelle feste riformate e translazione dei digiuni saranno articoli, che per rendere il sistema uniforme in tutta la Toscana, saranno esaminati nel sinodo nazionale. »

Dopo qualche discussione l'assemblea procedè alla seguente deliberazione, dalla quale si rilevano ancora le ragioni animative della medesima:

Quanto alle feste d'intiero precetto credono i vescovi, che si debbano ritenere colle vigilie, attesa la loro antichità e mistero.

Quanto poi alle feste, che oltre alla vigilia non hanno che il semplice precetto della messa in vigore della riforma del 1749, atteso il loro piccolo numero ed il vantaggio spirituale che se ne trae specialmente nella campagna, sono di sentimento i vescovi, quando S. A. R., in vista della pubblica utilità non credesse in contrario, che non sia necessaria alcuna innuovazione.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato si rimesse alla memoria del sinodo. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Colle, convinto delle giuste e sode ragioni esposte nella promemoria terza sulla riforma delle feste umiliata dal sinodo di Pistoia a S. A. R., ne loda il contenuto, e si unisce esso pure nel sentimento del detto sinodo, di supplicare il principe per una sì utile e necessaria riforma. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana si riservò a dare la sua risposta, dopo che avesse fatta presente all'assemblea una sua proposizione. E l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza, relativamente alle feste d'intiero precetto fù di sentimento di lasciarle nello stato presente; quanto poi a quelle di mezzo precetto si rimesse e ciò, che crederà S. A. R. di risolvere in vista del ben pubblico, trasportando i digiuni nell'avvento quando voglia toglierle.

La proposizione preaccennata dell'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana fù la seguente: Trovandosi tra le feste d'istituzione apostolica, e per tale ricevuta universalmente dalla chiesa, anche la passione di Cristo, ed osservandosi altresì alquanto raffreddato l'antico fervore nel popolo per solennizzarla come conviene, si propone alla venerabile assemblea, se piace, che il giovedì e venerdì santo, il cui se nè celebra con rito solenne la memoria, siano dichiarati giorni festivi d'intiero precetto, senza però l'obbligo della messa, atteso il rito che corre, salva l'approvazione di S. A. R.

Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di S. Sepolcro e S. Miniato convennero nella proposizione di monsignor vescovo di Sovana. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Volterra credè, che convenisse incaricare i parrochi d'istruire il popolo del mistero di quei giorni, ma non giudicò espediente nè necessario di convertirli in giorni festivi. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato, rimettendosi alla promemoria del sinodo, convenne nel suo particolare nella savia proposizione di monsignor vescovo di Sovana. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Colle, ferma stante la sua risposta data relativamente alla promemoria del sinodo di Pistoia, convenne pure nella proposizione di monsignor vescovo di Sovana. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Massa fù di sentimento di non alterare il presente sistema, potendosi animare il popolo alla maggior venerazione del mistero di quei giorni. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Montalcino commendò lo zelo di monsignor vescovo di Sovana, ma non credè utile questa nuovità, sembrandogli che sia bastantemente provvisto. E gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Chiusi, Fiesole, Pescia, Arezzo, Cortona, Montepulciano e Grosseto, ed i tre illustriss. e reverendiss. monsignori arcivescovi commendarono la proposizione di monsignor vescovo di Sovana, ma crederono più espediente di esortare soltanto il popolo a portarsi alle sacre funzioni, incaricandone efficacemente i respettivi parrochi.

Per quello poi che riguarda l'altra proposizione del sinodo di Pistoia di ordinare, che nei giorni festivi restino chiuse tutte le botteghe nel tempo delle sacre funzioni, siccome non ostante gli ordini veglianti su tal particolare si sono introdotti degli abusi, l'assemblea si espresse nei termini che appresso:

Riconoscendo i vescovi, che i savj provvedimenti dati da S. A. R. per la migliore santificazione delle feste non hanno prodotto l'effetto che si desiderava, si credono in dovere di umiliarle le loro istanze per la più esatta osservanza dei provvedimenti medesimi.

Gl'illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Colle e Pistoia e Prato si rimessero alle respettive risposte date relativamente alla memoria. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana convenne nella proposizione; e rendendo la risposta, che si era riservata di dare sopra il I articolo, disse, che accettava la memoria del sinodo.

Fatta presente all'assemblea la quarta memoria del sinodo di Pistoia riguardante i nuovi circondarj delle parrocchie di quella diocesi, come pure l'articolo relativo della più volte citata lettera di S. E. il sig. consigliere Serrati, dei 4 novembre 1786, del seguente tenore:

» Approva la R. A. S. intieramente quanto si propone nella quarta memoria sopra i circondarj delle parrocchie; onde V. S. illustriss. e reverendiss. potrà presentare al governo per l'approvazione le sue proposizioni rispetto alla sua diocesi », l'assemblea venne nella seguente dichiarazione:

Ove dai vescovi non è stato ancora assegnato un più comodo circondario alle parrocchie delle respettive loro diocesi, si faranno un dovere di farlo secondo l'opportunità, e specialmente nell'occasione della con-

vocazione del sinodo diocesano, previa la necessaria partecipazione a S. A. R. per l'approvazione.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia disse, che si farà un dovere di eseguire gli ordini di S. A. R. comunicatigli con lettera di S. E. il sig. consigliere Seratti, dei 4 novembre 1786.

Sopra la quinta memoria del sinodo di Pistoia riguardante la riforma dei regolari e delle monache, fù letto all'assemblea l'articolo della surriferita lettera dei 4 novembre 1786, del seguente tenore: « Per ciò che riguarda il nuovo ordine di regolari e di monache proposto nella quinta memoria, S. A. R. incarica V. S. illustriss. reverendiss. di proporne le costituzioni e regole e lo stabilimento di un convento per prova in Prato e Pistoia, e secondo il risultato di questo e le circostanze, S. A. R. si riserva di determinarne l'estensione in più altri luoghi, e di procedere in conseguenza per l'avvenire in genere. »

La risoluzione dell'assemblea fù la seguente: Essendosi alla risposta all'articolo cinquantasette dichiarata l'assemblea, che attesi i savissimi provvedimenti dati da S. A. R., credeva utili al servizio delle diocesi i regolari nello stato in cui sono presentemente, si riporta alle risposte date respettivamente in quella occasione. B

Finalmente quanto alle monache credono i vescovi, che attesi i nuovi stabilimenti fatti da S. A. R. nelle respettive loro diocesi tanto in rapporto alla vita comune e al tempo di fare i voti religiosi, che al nuovo sistema di conservatorj, non abbisogni presentemente alcuna innovazione.

L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Chiusi e Pienza, avendo dato a parte il suo sentimento sopra i due articoli LVI e LVII, si riporta al medesimo. E relativamente al nuovo istituto tanto di regolari che di monache da farsene la prova da monsignor vescovo di Pistoia, si riserva a fare le sue istanze a S. A. R., perchè sia esteso nella sua diocesi al tempo in cui la medesima R. A. S. lo avrà approvato. All'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Colle non piace generalmente la proposizione; ma sù questo affare dei frati si rimette alle sue respettive risposte. Riguardo poi alla riforma dei medesimi, come pure delle monache, non sà che lodare la savia risoluzione del sovrano nell'avere ordinato a monsignor vescovo di Pistoia di formare le regole e fare la prova di un nuovo istituto. Anco l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Sovana approva la risoluzione presa da S. A. R. sulla memoria del sinodo di Pistoia sulle monache, e in quanto ai frati remissivamente al già detto negli articoli antecedenti. L'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Pistoia e Prato non conviene nella replica proposta da monsignor arcivescovo di Pisa, e rimettendosi alla memoria del sinodo, si farà un dovere di eseguire quanto gli viene ingiunto nella lettera di S. E. il sig. consigliere Seratti. C

Finalmente fù omesso come inutile l'esame della sesta memoria del sinodo di Pistoia riguardante la convocazione di un concilio nazionale, giacchè S. A. R. aveva già dichiarata la sua sovrana volontà nella lettera circolare dei 17 marzo 1787 diretta a tutti i vescovi del granducato, e più precisamente l'ha confermata con altra lettera del primo stante diretta a S. E. il sig. commissario regio da S. E. il sig. consigliere Seratti, che fu letta all'assemblea, e nella quale si faceva sapere agli arcivescovi e vescovi, che la R. A. S., a cui è stato reso conto, che l'assemblea ha terminato la discussione di tutti i diversi punti, che gli era stato commesso di esaminare, ed avendo veduto la supplica degli arcivescovi e vescovi per tenere il sinodo nazionale, affine di non trattenerli più lungamente lontani dalle loro diocesi per tutto quel tempo, che è necessario a prendere in considerazione tutti i fogli, memorie e pareri dell'assemblea, gli lascia in libertà di tornare alle loro diocesi, riservandosi di richiamarli alla tenuta del sinodo ai primi del prossimo ottobre. Dalla predetta E. S. fù parimente significato in voce all'assemblea, che S. A. R. non dubitava, che fino a detta tenuta del sinodo nazionale, non sarebbero state fatte novità nelle respettive diocesi. D

Ed essendo stato fissato di adunarsi nella mattina seguente alle ore undici all'unico oggetto di firmare l'ultimo protocollo, si sciolse la sessione alle ore due pomeridiane.

ANTONIO *arcivescovo di Firenze.*
ANGIOLO *arcivescovo di Pisa.*
TIBERIO *arcivescovo di Siena.*
ANTONIO *vescovo di Grosseto.*
PIETRO *vescovo di Montepulciano.*
GREGORIO *vescovo di Cortona.*
NICCOLO *vescovo di Arezzo.*
FRANCESCO *vescovo di Pescia.*
RANIERI *vescovo di Fiesole.*
D. GIUSEPPE *vescovo di Montalcino.*
GIUSEPPE *vescovo di Chiusi e Pienza, remissivamente alle dichiarazioni ec.*
PIETRO *vescovo di Massa e Populonia.*
BRUNONE *vescovo di Samminiato.*
FRANCESCO PIO *vescovo di Sovana, remissivamente.*
NICCOLO *vescovo di Colle, rimettendomi alle mie respettive risposte.*
SCIPIONE *vescovo di Pistoia e Prato, rimettendosi alle dichiarazioni, proteste e risposte dale ec.*
LUIGI *vescovo di Volterra.*
ROBERTO *vescovo di S. Sepolcro.*

CRISTOFANO TERROSI, *segretario.*
NICCOLA FIASCAINI, *segretario.*

SESSIONE XIX ED ULTIMA.

A dì 5 giugno 1787.

Dopo le firme apposte in questa mattina, furono presentate tre memorie.

La prima dall'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Cortona intitolata: *Schiarimento e considerazione sulle brevi osservazioni presentate dai tre illustriss. e reverendiss. prelati il dì 4 giugno sù i diritti episcopali*, riportata in Atti sotto num. LXXVII (1).

La II dall'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Volterra intitolata: *Riflessioni sopra le feste di non intiero precetto*, allegata agli Atti sotto num. LXXVIII (2).

La III dall' illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Montepulciano intitolata: *Brevi riflessioni sopra l'osservazioni fatte dai tre illustriss. e reverendiss. vescovi di Chiusi e Pienza, di Pistoia e Prato e di Colle sulla memoria di monsignor vescovo di Montepulciano relativa alla pronunzia del canone della messa*, inserita negli Atti sotto num. LXXIX (3).

Successivamente nell' atto di sciogliersi quest' adunanza di mera formalità, l'assemblea fece istanza a S. E. il sig. commissario regio, perchè facesse presente a S. A. R. il desiderio degl'individui della medesima di mettersi in corpo ai suoi piedi, ò quando non gli piacesse di riceverli in corpo, per mezzo di una deputazione di quattro prelati, avendo concordemente tutta l'assemblea nominati per tal effetto gl'illustriss. e reverendiss. tre arcivescovi e l'illustriss. e reverendiss. monsignor vescovo di Grosseto come decano, per umiliare alla R. A. S. i loro più rispettosi ringraziamenti per l'onore compartitogli nel convocarli in Firenze, per l'oggetto di tenere l'adunanze preparatorie al sinodo nazionale, e per la religiosa

(1) *Atti*, t. II, p. 483-92; Schwarzel, t. II, p. 615-27.
(2) *Atti*, t. III, p. 331-6; Schwarzel, t. III, p. 680-8.
(3) *Atti*, t. III, p. 136-9; Schwarzel, t. III, p. 172-6.

clemenza, colla quale gli ha fatto intendere, che si A riserva a richiamarli per la tenuta di detto sinodo ai primi d'ottobre prossimo (1).

CRISTOFANO TERROSI, *segretario.*
NICCOLA FIASCAINI, *segretario.*

PROTESTA

Degl' illustriss. e reverendiss. monsignori vescovi di Chiusi e Pienza, di Pistoia e Prato e di Colle.

I vescovi di Chiusi e Pienza, di Pistoia e Prato e di Colle, sono stati sempre nella buona fede, che le firme da essi fatte dopo la lettura degli Atti dell'assemblea non altro concludessero che una dichiarazione della verità degli Atti, ma non mai un'approvazione di quei sentimenti in cui essi non erano convenuti. Se dopo il suggerimento dato loro dal sig. segretario Terrosi rapporto a segnare la firma remissivamente alle loro risposte, lo hanno sempre o quasi sempre fatto, non è però mai che essi abbiano pensato, che dovesse diversamente interpretarsi la firma da essi fatta senza altra precisa dichiarazione. A scanso però di ogni equivoco e di ogni contraria e sinistra interpretazione che volesse darsi alla loro firma, col presente atto solennemente rinnovano tutte le proteste, dichiarazioni ed eccezioni date e in voce e in scritto rapporto a diverse deliberazioni della più parte de' prelati, e sul modo e forma delle medesime, ed implorano dalla somma giustizia del B *reale sovrano ogni assistenza contro le diverse interpretazioni che volessero darsi ai loro sentimenti.*

4 giugno 1787.

GIUSEPPE *vescovo di Chiusi e Pienza.*
SCIPIONE *vescovo di Pistoia e Prato.*
NICCOLO *vescovo di Colle.*

(1) Ceterum summus princeps noluit, acta tanquam iam conclusa et completa considerari. Cum enim tum in praecedenti tum in hac ipsa sessione magnum libellorum numerum esse oblatum audiisset, et perpendisset, quod inutiles omnino permanerent, si partes occasionem non haberent eosdem legendi et examinandi, ut iade vel instrueretur, vel si convinci non possent, rationes in contrarium allegarent : praecepit, ut per octo adhuc dies omnia huius congregationis acta in secretaria regii iuris relinquerentur, ut a quovis libelli vel describi vel alia adhuc opuscula iis inseri possent. Praelati itaque hoc principis beneficio usi sunt ; et episcopi Pistoriensis, Clusiensis et Collensis, accepta scriptorum suis sententiis contrariorum copia, singulis responderunt. Ex regiis theologis et canonistis libellos adhuc ad acta dederunt canonicus Vecchius, canonicus Palmierius, doctor Longinellius et eques Paribenius. Haec scripta a numero 80 usque ad 98 inclusive asceduntur, quibus post ultimam huius congregationis sessionem exhibitis ipsa actorum collectio locupletabatur.

14

Antonii Martini, archiepiscopi Florentini, epistola ad regii iuris secretarium data, qua libellum ad libros Pistorienses prohibendos transmittit (1).

1787 iunii 12.

Illustriss. sig. sig. e padre colendiss.

Adempio la commissione datami dai venerabili C miei confratelli, dandomi l'onore di trasmettere li annessi foglj a V.S. illustrissima, affinchè nel momento che crederà opportuno, voglia degnarsi di presentarli al real sovrano, onde venga, quant'è possibile, affrettato il giusto provvedimento che dalla real clemenza ci fù fatto sperare, ed il quale diviene ogni dì più necessario alla tranquillità della chiesa e dello stato, oggetti che tanto sono a cuore di sua altezza reale. Sono con profondo ossequio di V. S. illustriss. devotissimo obbligatissimo serv.

Antonio arcivescovo di Firenze.

Di casa 12 giugno 1787.

Sig. auditore VINCENZIO MARTINI,
segretario del regio diritto.

(1) Vide quae de hoc negotio in praefatione dicta sunt. Acta ad illud pertinentia deprompsimus ex *Apologia contro la censura fatta da XIV vescovi della Toscana ad alcuni libri pubblicati in Pistoia*, Florentiae, Cambiagi, 1787, in-4°, p. 1-15.

15

Supplex quattuordecim Hetruriae episcoporum libellus summo principi oblatus, ad prohibendos nonnullos libros Pistorii editos.

ALTEZZA REALE.

Gl'infrascritti arcivescovi e vescovi della Toscana, D umilissimi servi e sudditi di vostra altezza reale, animati dal saggio discorso, che la R. A. V. si è degnata far loro in voce relativo al veramente deplorando abuso di udirsi in bocca del popolo discorsi in certe materie di religione, che non sono alla portata del medesimo, il quale ciarlando di quel che ignora, spropositа e confonde l'opinione col domma, supplicano la sovrana sua benignità a volersi degnare di sollecitare la religiosa provvidenza da lei pure accennata di mettere un opportuno freno alle stampe, e ordinare un perpetuo divieto alla pubblicazione di tanti libri e foglj periodici e opuscoli di partito, i quali, oltre al fomentare nella imperita moltitudine le male intese conseguenze del partito medesimo, possono anche condurla insensibilmente a miscredenza e libertinaggio con inquietudine della coscienza della R. A. V., con rammarico degli stessi vescovi, che sono in dovere di prendere tutto l'interesse in un'affare così importante, e con danno ò almeno disdoro della santissima nostra religione, la quale siccome è il principale scopo delle di lei mire sovrane ed il più forte appoggio del suo felicissimo governo, così troppo preme agl'infrascritti vescovi suoi fedelissimi sudditi, che tale seguiti a comparire luminosamente anche ai meno veggenti, i quali altronde finchè avranno sotto gli occhj e per le mani tal libri, che come può vedersi dall' annesso compendio estratto da alcuni de' medesimi, contengono massime irrequiete di partito e principj falsi di religione, possonno pur troppo da essi prender ansa di sempre più spropositare, e rendersi rei non meno presso Dio che presso il loro principe.

ANTONIO *arcivescovo di Firenze.*
TIBERIO *arcivescovo di Siena.*
ANTONIO *vescovo di Grosseto.*
PIETRO *vescovo di Montepulciano.*
BRUNONE *vescovo di Samminiato.*
NICCOLO *vescovo d'Arezzo.*

PIETRO *vescovo di Massa e Populonia.*
GREGORIO *vescovo di Cortona.*
D. GIUSEPPE *vescovo di Montalcino.*
FRANCESCO *vescovo di Pescia.*
ANGIOLO *arcivescovo di Pisa.*
LUIGI *vescovo di Volterra.*
RANIERI *vescovo di Fiesole.*
ROBERTO *vescovo di S. Sepolcro.*

LIBELLUS I.

De prohibenda collectione opusculorum religionem concernentium (1).

La sostanza della dottrina insegnata in questi opuscoli è quell'istessa, che è stata trovata altrove incoerente, assurda, pericolosa ed ancora perniciosa, e da cui si possono trarre conseguenze capaci di sovvertire la morale e la religione medesima.

Nel tom. I *opusc. V* si stabilisce, che per l'ignoranza l'uomo tutto depravato è *nella necessità di peccare;* tom. III *opusc. IV cap. 2 n. 12*, che la grazia *toglie la volontà* di resistere; e *cap. 1 n. 7*, che la *grazia sottomette la nostra volontà alla sua potenza.* Queste massime crudamente esposte possono indurre l'idea di un fatalismo violento e necessitante, e così porre gli uomini in una specie di totale indolenza sull'opere buone e cattive, facendogli pensare di essere necessitati a volere e a non volere, senza che sopra la sua volontà vi abbia influenza alcuna il libero arbitrio e la facoltà elettiva.

Nel *cap. 6 num. 58* si riproduce una proposizione condannata di Bajo, con cui si insegna, che l'ignoranza dei doveri naturali *senza distinzione* alcuna non scusa dal peccato; che Gesù Cristo è morto per tutti gli uomini in genere, *ma restrittivamente* per i soli eletti; che Iddio non vuol salvare che i soli predestinati, *cap. 7 n. 65, 66*, adducendosi per ragione, che se Iddio volesse salvar tutti, li salverebbe effettivamente. Ognun vede in qual disperazione son capaci di gettare proposizioni di questa natura.

Ma oltre tutto ciò, è cosa speciale in questa raccolta, che la scelta di molti temi particolari, la riunione di essi e d'altri capi di questioni, a cui diede luogo questo corpo di dottrina, giustifica il sentimento di chi crede, che il suo spirito, essenzialmente, fino da che nacque, sia quello della contesa e della divisione, direttamente riguardo alla chiesa, indirettamente riguardo allo stato. Ei nacque in persone dotate di talento e di dottrina grande, dal volersi sostenere contro la condanna fatta di certe loro proposizioni, e fù nutrito tra le apologie e le brighe, tra gli scritti polemici sovente d'attacco e gli atti di appello; non per iscopo di trattare pacificamente di religione e di pietà, ma del merito personale di certi, che si credevano volersi oppressi, che si coprivano dietro a certe lor proprie verità spacciate *crocifisse* e perseguitate, animati continuamente a resistere ad ogni comando ecclesiastico e secolare, ad abbattere quasi bersaglio comune certi corpi potenti, ed a chiamare il mondo tutto a parte dell'impresa e della vittoria. L'allarme fù generale: la illustre chiesa e il fioritissimo regno di Francia se ne risentono forse ancora.

Col risorgere ora tra noi il sistema in un ceto di persone, che hanno tolto a professare le stesse dottrine, sembra, che insieme ne sia risorto tutto lo spirito; e gli *opuscoli* sembran fatti per ispargerlo e dilatarlo.

Il titolo è generale, e potrebbe comprendere molte opere edificanti mediante la scienza e la carità, schivando il partito e la disputa; ma vi si raccolgono e A pongono in vista tutti gli oggetti che possono suscitar gare, che talora si cercano a bella prova.

Le due potestà supreme tanto rispettabili sulla terra, formano la felicità del genere umano congiunte amichevolmente; ne fanno l'infelicità, divise frà loro. Gli autori sono sì gelosi della loro unione vicendevole, che quei medesimi, che si sogliono accusare d'essere i più partitanti, hanno intitolato i loro libri *della concordia*. Qui si depone la maschera, a faccia scoperta s'intuona guerra in piena pace, e si sfida a battaglia. *Le riflessioni sul regno di Gesù Cristo* nell'*opusc. IV del tom. V; l'autorità spirituale della chiesa* nell'*opusc. III del tom. VI; le regole di obbedienza per i popoli nel conflitto della podestà secolare e dell'autorità ecclesiastica*, ivi nell'*opusc. IV; il saggio dell'intraprese dei papi contro la sovranità* nell' *opusc. III del tom. VII ec.*, tutti cospirano almeno a disseminar sospetti, a sparger terrori, a tener nell'arme, a metter tutto in moto ad ogni lieve strepito. Non s'ode mai consiglio di pace, parola d'amistà, progetto di tranquillità, compenso di comun sodisfazione; pare che s'abbia a trionfare e vincere nella discordia.

L'infelice chiesa d'Utrecht ritorna sovente in scena non a destar pietà, onde s'interessi nell'union della chiesa, un mediatore autorevole; ma è sempre in grida ad esiger giustizia, a pretendere riparazione, a mettere in esecrazione i suoi pretesi oppressori. Un *discorso nello scisma, che divide la chiesa cattolica d'Olanda* è sù questo tenore il *primo opuscolo* del tom. VII, ed una *Memoria sulle massime dei curiali messe in uso per opprimere .... la chiesa .... d'Utrecht*, è il III nel tom. VIII.

Si suol distinguere la religione naturale dalla rivelata, non perchè giammai sieno state distinte in effetto e Dio abbia posto l'uomo quasi in due stati diversi e separabili, ma per andar con metodo in astratto, e dimostrarsi i doveri verso Dio, e in quanto ci sono noti per lume naturale, e in quanto restano compresi nel lume della fede, lo che non è di piccol' uso contro i miscredenti. Ma nò; al tom. V assolutamente deve ciò contenere un error pratico e reale per combatterlo vittoriosamente, ed assalirvi in seguito il pelagianismo moderno, e rimettere in piedi le ingiuste condanne di Bajo ec. Si vive di disputè; ò piuttosto, se non si fa strepito con esse, non si sa vivere.

Le maniere di trattare queste materie sono tutte analoghe ad un sì bel disegno.

Si esagera l'importanza dell'affare, e tutti si invitano e stimolano con motivi di coscienza ad interessarvisi.

Il I opuscolo del tom. IV *Sulle novelle ecclesiastiche di Parigi*, che offendono egualmente e l'una e l'altra podestà, pieno di fanatismo al § V num. 12, non si sa se possa mostrarsi più ardente ad infiammar sedizione al § XLIX num. 127, 128, ed al § XII num. 191.

Nel tom. V *pag. 315*, cioè nell'*opusc. III all'art. 10 del catechismo sulla chiesa*, si riduce presto ad un preciso *dovere;* cui si sollecita istantemente a compiere in tutta la seconda parte dell'*opuscolo II* tom. VI, che in undici articoli abbraccia tutti i titoli, onde ciascuno viene obbligato e spronato a farlo.

2. Perciò si stredita la podestà ecclesiastica, tirando la questione a cose di fatto, e provando in questo genere la chiesa esser fallibile, come nell'*opusc. II* del tom. V, per far cader chi legge a tenerla praticamente ed effettivamente tale, nel giudizio dato sopra certi autori e certe dottrine. Perciò s'ispira colla più petulante sfrontatezza, disprezzo ed aborrimento contro le censure della chiesa, quando ella intende di preservare i fedeli nella lettura di alcuni libri ò da contagio ò da pericolo, come nell'*opusc. VIII* del tom. I, *e nel II, III, IV e V* del tom. II. Perciò si presentano esempj di personaggj, che non hanno curato le sacre podestà, e se ne recano distesamente

(1) *Raccolta di opuscoli interessanti la religione.* In Pistoja nella stamperia d'Atto Bracali, t. I-XVII, cum praefatione et notis. Tomi X-XVII post congregationem Florentinam prodierunt ad annum usque 1790.

gli appelli, e si difendono nel tom. VI coll'*opusc. I e II*, laonde spogliano di tutta l'autorità i giudici ecclesiastici, ascrivendogli alle solite cabale, come all'*opusc. III* tom. V, *pag. 192*, e questi stessi giudici si soggettano al giudizio privato e particolare di ciascheduno. Ved. tom. V, *opusc. III, art. 10, pag. 325*.

3. Si procura di togliere ogni ribrezzo al reato di disobbedienza alle pene canoniche, al pericolo ò timore di scisma.

Quanto al primo, se un gran corpo di vescovi col loro capo uniformemente giudica, al tom. V *opusc. II pag. 187*, si esorta in termini *a disobbedire*; nel seguente all'*art. 10, pag. 318*, si dichiara criminale *la neutralità*; si sostiene giusta e necessaria in questi casi la resistenza *a pag. 325 e seq.*

Quanto alle pene si cercano occasioni di ritrovare la scomunica ingiusta, per inculcarne sicurtà, posto che essa da qualcuno sia giudicata tale. Ved. tom. VII, *opusc. II, num. 27, pag. 173*; ma di professione se ne ragiona alla lettera, che forma l'*opusc. II* del tom. VIII, ove la dama, a cui si figura scritta, s'incoraggisce e a non temerla minacciata nella presente causa e nelle simili, e a non osservarla fulminata.

Finalmente non potrebbe esser più lepida l'idea, che si dà replicatamente dello scisma, nel quale, per quanto scopertamente si disobbedisca e si disprezzi l'autorità del comando, non s'incorre mai, quando un affettato rispetto nei vocaboli, in mezzo agli atti più sediziosi tiene i resistenti verbalmente uniti alla chiesa; come in sostanza si comprende dall'art. 10 *nel catechismo sulla chiesa*, tom. V, *opusc. III*. I quattro celebri patriarchi del partito appellante protestano, che l'atto loro di appello dal giudizio della s. sede non toglie *il vincolo indivisibile dell'unità ecclesiastica* (tom. VI, *opusc. I, pag. 6*), nè l'intenzione *di non dire*, ed anche *di non pensare cosa alcuna contraria alla chiesa una, santa, cattolica, apostolica, romana, nè all'autorità della sede apostolica, nè il rimanere attaccati ad essa con una comunione inviolabile fino all'ultimo respiro di lor vita e il non partirsi giammai dall'obbedienza, che è dovuta al nostro s. padre il papa (opusc. IV, pag. 56, 57)*, come se bastasse essere uniti a parole, quando i fatti persuadino tutto il contrario.

All'udire uno dietro l'altro questi sentimenti, pare che il popolo debba, come già dicesi, che sortiva dalle prediche dei ministri protestanti, levarsi in furia, spirante rabbia e sterminio. Ma tutti questi sentimenti possono dagl'ignoranti torcersi ancora e farsi valere contro la podestà sovrana, al cui giudizio con simili pretesti sarà lecito di contradire e di disubbidire ai comandi, resistere e ribellarsi, quando ciò da un particolare si giudichi giusto e necessario. E lo sperimentò pur troppo a suo danno la Francia, quando unitosi il potere del trono col santuario, a disfare un partito caparbio, tumultuante e pregiudiciale, ei colla stessa ostinazione e temerità resistè alla podestà civile, colla quale aveva già calpestata l'autorità della chiesa.

LIBELLUS II.

De prohibendo libro inscripto: Jesus Christus sub anathemate (1).

I.

Il libro è empio sostanzialmente.

La sostanza di esso riducesi a questo discorso: la sinagoga è la figura della chiesa (1); dunque si devono in questa compire tutte le cose in figura succedute in quella (2).

Ma in quella i principi prevaricarono, condannarono Gesù Cristo, e lo posero sotto l'anatema, e la sinagoga fu repudiata come un'adultera.

Dunque (3) anche nella chiesa i principi suoi hanno a prevaricare, anatematizar la verità, crocifiggerla nei membri vivi di Gesù Cristo; e la chiesa devesi rinnuovare.

La prevaricazione compiesi adesso contro gli appellanti; il resto anderà compiendosi in avvenire.

I. È un'empietà (4), contro di Gesù Cristo il porre se stesso, in qualità di giusto perseguitato ingiustamente, a paragone con esso in questa causa.

II. È un'empietà (5) contro la chiesa di Gesù Cristo, il porlo alla pari colla sinagoga, nella prevaricazione e nel merito della pena, e nella pena medesima. È essenziale alla chiesa, che ella sia sempre il corpo mistico di Gesù Cristo, sempre ad esso congiunta e sempre santa.

III. Si ammette (6) nella chiesa tale oscuramento di fede non solo possibile, ma attuale, che ella si trovi ridotta a pochissimi, esempli grazia, a quattro ò sei vescovi, altrettanti parrochi ec. Ciò gli (7) toglie la visibilità, l'infallibilità, l'indefettibilità, tre suoi attributi essenziali.

Il primo, perchè il carattere di visibile hà da essere in modo sensibile, non per via d'esame; hà da essere di esterna professione di fede, non per il peso intrinseco delle prove dei dommi, che si professano. E contro tante migliaja sei ò dodici divengono un niente.

Il secondo, perchè tutti moralmente consentendo in un domma, che sia falso, la chiesa è visibilmente caduta in errore.

Dunque è mancata, che era il terzo.

Questo (8) è quasi confessato apertamente, quantunque negato in parole. Vi si concede la condanna delle proposizioni nel senso stesso, in cui debbono (dicesi) e credersi e sostenersi, e si vuole, che ciò non nuoca all'infallibilità della chiesa. Che significa questo nella bocca di un'appellante?

IV. Conseguentemente (9) i privati sono giudici del giudizio medesimo della chiesa ec.

II.

Il libro (10) per iscopo diretto e primario è scismatico e sedizioso.

Egli è fatto per mantenere ostinati contro il giudizio della chiesa gli appellanti, ed animar (11) tutti ad unirsi con loro. (12) Non è risparmiato il trono, che s'interessa a sostegno della religione.

Si dipinge (13) l'autorità consenziente della chiesa e la reale come l'effetto della cabala intrigante di un'ordin solo ora soppresso.

I. I vescovi (14) ed il loro capo sono della stessa tempra dei principi, dei sacerdoti e del primo tra loro.

II. E per infamar (15) tutti si esagerano i loro difetti ò veri ò falsi, come faceva Wicleffo ec.

(1) *Gesu Cristo sotto l'anatema, e sotto la scomunica, ovvero riflessioni sul mistero di Gesu Cristo rigettato, condannato, e scomunicato dal gran sacerdote e dal corpo dei pastori del popolo di Dio, per l'istruzione e consolazione di quelli, che nel seno della chiesa provano un simile trattamento.* In Pistoja, 1786. Impius sane liber, nec immerito a sancta sede prohibitus decreto 4 iunii 1797, quemadmodum decreto diei 10 novembris 1734 prohibita fuerat editio originalis gallica ita inscripta: *Jésus-Christ sous l'anathème.* Auctorem habuit parochum quendam nomine Goudvert.

(1) Art. 2, pag. 9; art. 3, pag. 18; art. 9, pag. 42.
(2) Art. 4, p. 19.
(3) Art. 4, pag. 19; art. 5, pag. 22, ec.; art. 8, pag. 37; art. 10, pag. 44; art. 11, pag. 50, ec.
(4) Art. 8, pag. 34; art. 9, pag. 41; pref. pag. 11, ec.
(5) Luoghi cit., ed art. 12, pag. 63, ec.
(6) Pref., ed art. 24, pag. 139; art. 25, pag. 149.
(7) Art. 6, pag. 26.
(8) Pref. pag. 15, ec.; art. 24, pag. 139.
(9) Art. 14, pag. 65.
(10) Pref. pag. 25, ed art. pag. 54 e 58; art. 14, pag. 74; art. 15, pag. 72; art. 23, pag. 132.
(11) Art. 4, pag. 101.
(12) Art. 11, pag. 52.
(13) Art. 20, pag. 111, v. pag. 17, 25, 31, 49, 161, ec.
(14) Art. 6 pag. 27, e mass. pag. 30; art. 7, pag. 31; art. 9, pag. 41.
(15) Art. 11, pag. 50; art. 14, pag. 65; art. ult. pag. 162.

III.

Il libro è fanatico, ed anche perciò pericoloso.

Basta a sentirlo la maniera, con la quale si esaltano i pretesi miracoli dei santi appellanti e particolarmente del diacono Paris, nei quali si spendono otto articoli (1).

Furono essi una volta l'oggetto delle risa di tutta la Francia; è celebre il nome di *convulsionary* dato ai creduli divoti: se ne ride ancora.

Ma dai libertini il discredito facilmente se ne stende ai miracoli veri; i deboli nella fede, i meno istruiti si scandalizzano.

Sarebbe l'obbrobrio della chiesa Toscana, se perciò ella divenisse ridicola agli occhj dell'universo e meno fedele a quelli di Dio.

(2) Ma per giunta si osservi quanto s'insinua sulla pronta rinnovazione della chiesa mediante la conversione dei Giudei promessa prima della fine del mondo. A qualche verità, di cui si abusa, si mescolano e si B appoggiano immaginazioni di un'animo soverchiamente riscaldato, il cui reo contagio può nel popolo produrre i più grandi sregolamenti.

(1) Dall'art. 61, pag. 79, all'art. 22, pag. 132.
(2) Art. 26, pag. 156, ec.

A

IV.

(1) L'ultimo articolo, che contiene i passi della sacra scrittura, dei padri e dei concilj, conformi all' espressioni di Quesnello, e riportati sotto le di lui parole, è disteso col solito artifizio.

Il principale è, che si prendono quà e là proposizioni tra loro distaccate e senza la relazione al contesto ed al sistema generale, che è quello in ordine al quale son dette e che ne determina il significato.

Vi è ancora quello, che il passo posto a soccorso difende una parte della proposizione sovrapposta, che è buona, e non lascia riflettere ai meno cauti sull' altra parte, ove stà il veleno e la condanna.

Vi è pur l'altro, che molte proposizioni essendo talora in pratica vere, e talora sotto altre circostanze false, ed essendo quivi espresse indeterminatamente e senza precisione, se sono alcuna fiata nei santi padri, il popolo, che non li legge, ma li sente spiegare, non pericola; ma se ne legge parti staccate è molto più le proposizioni, che vi si fondano e sono nel cattivo senso condannate, ò egli erra ò corre pericolo inevitabile di errare (2).

(1) Art. 28, pag. 179.
(2) Sequebantur in editione declarationes explicationesque a Riccio prolatae ad sese defendendum, p. 17-175. Eas utpote longiores negleximus.

16

Scipionis Riccii libellus summo principi oblatus de reformandis in Hetruria institutis ecclesiasticis (1).

1787 mense novembri.

a.

Epistola ad archiducem data.

Se alla buona volontà e all'interesse che il canonico Palmieri ed io ci facciamo di eseguire i suoi reali ordini corrispondono le nostre forze, io sono certo che l'A. V. sarà contento della minuta che ho l'onore di umiliarle. I suoi lumi, la sua penetrazione potranno supplire a quanto di mancante e di difettoso possa esservi; e la sua somma clemenza si degnerà di aggradire questo qualunque siasi lavoro.

Credo però necessario il render ragione all'A. V. di tutto, riprendendo ordinatamente gli articoli della legge, e indicandole particolarmente la ragione per cui sono aggiunte o variate alcune cose da quello che avea progettato Terrosi, o era accennato nel quaderno a parte da V. A. Non credo in questo d'aver mancato nè al rispetto che le professo sommo nè alle religiose sue mire; ma incoraggiato dalle dichiarazioni che di suo ordine mi fece il segretario Fulger, se in qualche cosa mi sono discostato da quello che ho trovato scritto nei fogli che le rimetto, spero anzi D di avere meglio corrisposto alle sue reali intenzioni e a quell'impegno che io ho di cooperarvi. Io non farò parola su quello che si trova ordinato anco in altre sue leggi o che si vede accennato in questi fogli, giacchè servendo questa fatica per istruzione dell'animo suo, io non debbo di soverchio tediarla su quello che non può cadere in dubbio.

Prima però di accingermi all'opera, io debbo avvertire l'A. V. che quanto allo stile ci siamo tenuti in quella dignità e chiarezza che esigeva la maestà della persona che parla e la rozzezza o imperizia del volgo che è molto, e che in queste materie più che in ogni altra ha bisogno di essere istruito, perchè obbedisca di buona voglia. A questo oggetto si sono andate quà e là, accennando le ragioni degli ordini dati, e si è C usato tanta delicatezza e rispetto verso dei vescovi quanta forse l'A. V. non ne troverà esempio nè nel codice Teodosiano nè nei Capitolari di Francia. Il popolo era allora meglio inteso dei diritti, o vogliamo dire dei doveri di un sovrano rapporto alle cose e alle persone ecclesiastiche, onde lo chiamavano e lo riguardavano come vescovo esteriore. La calamità dei tempi ha fatto scordare questi titoli; e però non le sarà discaro che non solo in questo siamo stati così ritenuti, ma che le abbiamo anco più estesamente posto in bocca quell'espressioni e quelle massime che tendono ad illuminare i meno veggenti, a cui è troppo necessario avere riguardo. Un padre cristiano è il primo catechista, e non può insegnare la religione ai suoi figli senza mostrarsene egli pure penetrato. La qualità sua, altezza reale, l'obbliga a fare altrettanto coi suoi popoli; e poichè ella vuol regnare più sul cuore che sul corpo dei sudditi, niuna cosa tanto è in cui le abbisogni persuaderli quanto in ciò che appartiene alla religione. Si è poi creduto bene di non discendere a quel minuto dettaglio che, oltre al generare confusione, fa nascere più spesse volte la disputa. Alla dignità sua ci è parso che convenisse più il prendere le cose in grande, e fissata la massima, lasciare il minuto dettaglio alle circostanze particolari delle diocesi e dei luoghi. I vescovi e i popoli si adatteranno così meglio alle massime, giacchè il vedersi costretti ad una servile esecuzione anco nelle cose minime riduce gli animi generosi al dispetto, e pone i deboli nell'abiezione e nell'avvilimento. L'A. V. sa bene che l'uomo più mal soffre la schiavitù di spirito che di corpo, e che le leggi non debbono spegnere la libertà, ma raffrenare la licenza onde sia tutto nell'ordine.

Quanto alle materie, l'A. V. non ci troverà cosa che non sia di sua competenza: o sono canoni propri della chiesa fatti nei generali o particolari concili, o sono cose che riguardano la esteriore disciplina; in tutti i casi all'A. V. conviene e come protettore e difensore

(1) Legis a futuro concilio sanciendae, non vere sancitae, descriptionem, etsi paulo longiorem, repraesentandam esse censuimus, quod astutissima utriusque viri consilia ad ecclesiam perverteudam luculenter patefaciat. Editionem principem sequemur Agenoris Gelli, *Memorie di Scipione de' Ricci*, t. II, p. 310-61.

della chiesa il rammentarne e proteggerne i canoni, A o come sovrano lo stabilire quello che il bene di essa richiede. Ove si è veduto di dovere accennare in più occasioni il consentimento dei vescovi, l'A. V. vedrà che si è fatto senza derogare al diritto della sovranità. Se l'A. V. si degnerà di riscontrare i Capitolari o altre leggi imperiali, troverà che in questa si è detto e fatto assai meno di quello che si poteva, ed io spero che se in tutte le sue reali determinazioni si è scorta sempre una moderazione e delicatezza grande, in questa si vedrà anco maggiore. Insomma non credo che siasi trascurata alcuna cosa almeno sostanziale di quelle che esigevano il suo buon servizio e il bene della chiesa; ma al tempo stesso nessuno potrà dolersi essere dette le cose in modo da dispiacere ai più delicati.

Il proemio che introduce poi al dispositivo della legge ci è parso necessario il farlo alquanto esteso come il fondamento di ogni determinazione. Un sovrano che senza derogare alla sua dignità si familiarizza in certo modo coi sudditi ha quasi in sicuro di avergli persuasi. A questo oggetto, dopo di aver piantato i principi stabili e fermi, si è creduto bene il dare anco ragione al popolo del modo come ella si è condotto a far questa legge, affinchè ognuno conosca anco nei più remoti paesi, che non l'arbitrio nè il capriccio, ma un maturo consiglio ve l'ha guidato. I vescovi e i popoli che si vedono messi a parte del sistema tenuto, si figurano anco di avere parte in ciò che è stabilito, e così più facilmente si prestano ad eseguirlo.

Il dispositivo della legge si è diviso in articoli o paragrafi secondo le diverse materie per maggiore chiarezza della legge medesima, e con numeri continuati si è distinto ogni capoverso per una maggiore facilità a ritrovarne le cose per mezzo di un buon indice.

Facendomi dunque dal primo che tratta della *Riforma dei studi*, questo, come ben vede l'A. V., è C l'oggetto il più interessante, giacchè solo dai buoni studi può sperarsi una felice rivoluzione nei stati; e finchè gli studi saranno fatti secondo il sistema fratino e secondo le mire della corte romana, i sudditi saranno ignoranti superstiziosi e addetti a Roma. L'A. V. vede per esperienza quanto pochi emergano dalla generale infezione sul punto della onnipotenza di Dio sul cuore dell'uomo e sulla obbedienza al principe. Finchè i vescovi, i parrochi ed i ministri suoi non avranno migliori principi sopra di ciò, V. A. R. farà delle ottime leggi, ma niuno vi sarà che pensi a mandarle ad esecuzione; ed è anzi da temersi che il mal'umore con cui questi le ricevessero non venisse a pregiudicare a quel rispetto ed attaccamento che debbono i sudditi al principe.

Si è dunque creduto bene, oltre la dottrina di sant' Agostino, l'ingiungere l'obbligo di tenere la massima importantissima della indipendenza della potestà temporale dalla spirituale. Se V. A. ha questo, può dire di aver tutto quello che è necessario perchè sia ben ricevuta ogni riforma ecclesiastica. L'A. V. può in tal proposito rammentarsi le massime sediziose ed erronee che replicatamente scopersi essere insegnate dai Zoccolanti di Giaccherino e altrove è fino dallo stesso canonico Torracchi in collegio. Il piano dei studi progettato dall'assemblea dubito che non verrà mai fuori, perchè gl'impegni presi dai vescovi con Roma non permetteranno mai che facciano cosa che meriti approvazione. Sia dunque prescritto un termine dopo il quale V. A. passerà tutti i fogli e lavori dei vescovi alla Giunta ecclesiastica per formare il piano desiderato.

Quanto alla *Ordinazione vita ed onestà dei chierici*, l'A. V. osserverà che, rinnovandosi il canone calcedonese e precisamente la incardinazione ad una chiesa per la utilità e necessità dei popoli, vengono a togliersi le ordinazioni vaghe e si rende superflua la così detta costituzione di patrimonio. Il patrimonio non è un titolo legittimo per ordinarsi. È vero che l'ordinato ha da avere un patrimonio o sia un'assegnazione per vivere; ma quando l'ordinando dee incardinarsi ad una chiesa o come parroco o come cappellano coadiutore ec., o vi è l'assegnamento, e questo gli rimane subito destinato; o non vi è, e il patrimonio ecclesiastico dovrà supplire attesa la necessità e utilità della chiesa in tale ordinazione. V. A. così ottiene due cose, 1° che non si ordinerà alcun prete oltre il vero bisogno; 2° che niuno si ordinerà senza che ella il sappia. A tale effetto al n° 12 troverà prescritto il fare la nota degli ecclesiastici necessari al servizio delle respettive chiese.

Quanto all'abito degli ecclesiastici ci siamo ristretti a dire che sia decente e modesto; e si è prescritto il talare solo nelle funzioni di chiesa. Nei secoli più felici la distinzione di vesti non si trova prescritta, e la santità della vita era il particolare distintivo dei B ministri della religione. L'abito talare fu presso noi per più secoli comune anco ai laici, come lo è al presente presso molte nazioni. Il volere introdurre adesso senza alcuno buon vantaggio quello che è affato fuori di uso, forse non servirebbe che a moltiplicare le trasgressioni della legge. Lo stesso concilio di Trento non dice di più; e la cosa si ridurrebbe inseguibile nella campagna, dove anco in occasione di portare il viatico sono costretti i parrochi di raccorciarsi le vesti. Questi sono i motivi per cui ci siamo astenuti dall'ordinare assolutamente il portar sempre l'abito talare. In generale poi mi pare che si minute determinazioni debbano lasciarsi ai particolari sinodi.

Nel terzo articolo riguardante i parrochi e loro congrua ci è parso bene esprimere quel desiderio di fissargli la congrua almeno a dugento scudi. Diminuito il numero dei preti e ridottigli ai soli necessari, gli assegnamenti sono tali da potere dare anco di più. Questo è un articolo che si ha interesse di nascondere a V. A. R. Ma tolte le collegiate e ridotti nei patrimoni ecclesiastici i loro fondi unitamente a quei di molti conventi che possono sopprimersi, e unitamente a quei dei benefizi semplici, ufiziature, pii legati di messe ec., vedrà allora l'A. V. s'io dico meno del vero. Ma finalmente il desiderio non porta la necessità di farlo, e di farlo subito: ma le incatena gli animi di tutti i parrochi, e dà una idea nei popoli del concetto che ella fa dei ministri di Dio.

Quanto al far passare in vantaggio delle compagnie di carità i fondi della Compagnia della misericordia o altre simili che sussistessero ancora a fine di sgravare i fratelli della tassa e di altre spese, renderà più grata a tutti la risoluzione. All'incontro, senza la soppressione di questi superstiti corpi abortivi, le compagnie di carità troveranno sempre qualche contradizione nei vescovi o nei parrochi, che per difetto di lumi o per privato interesse sospirano di vedere tornare in piedi le antiche fraternite.

D Nell'articolo dei *Vescovi* al n° 60 troverà tolta la tassa delle visite. La cosa è troppo necessaria. Gl'incomodi e le spese per il parroco sono eccessive, giacchè quelle che soffrono in particolare in simili circostanze, oltre quelle fatte in comune, sono assai gravi. Quando il vescovo farà la visita a suo carico, la farà con meno apparato, con meno turba di cortigiani, e la visita si renderà assai più utile.

Al n° 66 dove si tratta degli *Altari*, si è creduto bene di mettere la risoluzione dell'assemblea, vale a dire che si tolgano gl'indecenti e superflui. L'individuare quelli accanto alla porta di chiesa ed eccettuarne alcuno ci pareva un fomentare un certo superstizioso rispetto che si ha ad alcuni altari: il non parlarne ci è parso meglio, giacchè starà alla prudenza dei vescovi l'avere in questo quel riguardo che esige talvolta l'infermità dei popoli; e V. A. può star sicuro che ne avranno anco troppo, senza compromettersi ad approvare quello che forse non converrebbe.

Al n° 77 vedrà l'A. V. che nel vietare i così detti mortori e anniversari, che sono ridotti ad una vanità dispendiosa, si è rilasciato le preci prescritte nel rituale e la messa di *Requiem in die obitus*. Di queste preci e di questa messa ne troviamo i vestigi nell'antichità, e si legge pure nell'esequie che descrive sant' Agostino di santa Monica sua madre. Il parlare così genericamente in modo che potesse malignarsi che si è tolto questo antichissimo uso non stava bene e avrebbe avuto un non so che d'irreligioso.

Al n° 84 si è creduto dovere escludere dalla legge del *celebret* gli statisti quando si tratta di persone cognite e probe per disimpegnare i vescovi da certe personalità che pur troppo si sono vedute.

Nel VI articolo dove si parla delle *pubbliche preghiere*, al n° 87 ci è sembrata necessarissima la proibizione dell'ufizio di Gregorio VII. Anco in altre lezioni del breviario romano vi sono delle massime erronee sul punto dell'autorità dei principi: ma è troppo vistosa e indegna la cosa in quello di Gregorio VII, di cui anco può dirsi che sappiamo i difetti e non la penitenza: ma da un Clemente XI che si era vantato di distruggere le così dette libertà gallicane, vale a dire la dottrina della cattolica chiesa, non si poteva aspettare che un simile attentato. Già sarà noto a V. A. che l'ufizio era fatto e approvato da Albani per i monaci Benedettini e che Orsini lo estese a tutta la chiesa.

Nell'VIII articolo, ove si parla dei patrimoni ecclesiastici, al n° 105, nel trattare dei benefizi semplici, nulla si è accennato di quei di regio padronato o di comunità e luoghi pii laicali. Starà a V. A. l'aggiungergli quando voglia.

Al n° 111 si è più chiaramente toccato quello che è detto anco al n° 13, di fare un assegnamento anco ai diaconi o altri ministri inferiori destinati al servizio di qualche chiesa. Oltrecchè così porta la più antica disciplina, che bramò di vedere rinnuovato nelle cattedrali il concilio di Trento, noi così ci esimiamo dall' ordinare preti, per dargli la sussistenza, quei che ancora dovrebbero dar saggio di sè nel ministero inferiore.

Al n° 112 si è parlato di qualche soccorso straordinario che occorre dare in certi casi per disporre più facilmente i vescovi a procurare l'aumento di patrimoni, e per rendere generalmente al popolo più grate queste provvidenze. La necessità di concertare col regio amministratore, e l'obbligo a questo di darne annualmente speciale ragguaglio, tiene in freno ambedue, e previene gli abusi.

L'articolo IX riesce forse per la calamità dei tempi, per la ignoranza e per la cattività dei pastori il più delicato. Fondandoci su quello che decisero i vescovi, si sono tolti alcuni impedimenti rapporto al contratto, e per quello che riguarda il sacramento tutto si è rimesso ai vescovi. Quei che in questa parte meramente spirituale non credono di avere facoltà, possono farsene munire, come si è toccato delicatamente al n° 51.

Nel quaderno intitolato *Spoglio ec.*, trovo che l'A.V. rimetteva l'affare a trattarsi con Roma. Mi permetta, A. R., il dirle ch'ella si spoglia di uno dei più importanti diritti della sovranità. La chiesa non ha il diritto propriamente di dispensare dagl'impedimenti matrimoniali in quanto riguardano il contratto se non per concessione dei principi o per loro connivenza: ma pure se lo avesse, quale è il canone, quale è la costituzione che riservi un tal diritto a Roma? Non vi è che un uso introdotto insensibilmente da pochi secoli. V. A. disse già in una circolare sopra siffatte dispense che *provvedessero i vescovi*: io infatti ci ho sempre provvisto, ma come autorizzato da V. A. per quel che riguarda il contratto senza di cui non può farsi sacramento. Lo spauracchio e la minaccia fatta da qualche prelato sulla legittimità della prole mostra la ignoranza e la malizia del medesimo. Il legittimare la prole è privativo diritto del principe. La difficoltà che potrebbe esservi col solo stato del papa è affatto aerea, mentre in qualche caso in cui tra un mio diocesano ed un Bolognese si è contratto matrimonio o si è attesa la mia dispensa, o se si è voluto darla anco dalla curia di Bologna, ciò nulla nuoce perchè il papa comanda là come sovrano; altronde non facendo i contraenti alcuna spesa nella mia curia per questa reduplicazione non hanno un aggravio di più. È qualche anno che io dovetti umiliare a V. A. una memoria sopra di ciò. Da quel tempo, e specialmente dal fatto del Piccioli in poi, tanti libri si sono stampati, e tanto è schiarita la materia, che i popoli più non dubitano della facoltà del principe rapporto al contratto, della facoltà del vescovo rapporto al sacramento. Nella mia diocesi continue sono le domande di dispensa nei gradi più remoti, o per parentela spirituale; e se i ministri delle curie vescovili non profittassero e nella commissione a Roma e nella esecuzione, in tutte le altre diocesi si terrebbe il sistema della mia, giacchè i popoli ne sono persuasissimi. Il provvedimento dunque proposto nella legge sarà ben ricevuto, e il modo con cui è espresso toglie anco a Roma ogni motivo di risentimento. A questo aggiungerò che se Roma dovesse interloquirci, metterebbe in scompiglio forse dugento matrimoni che si saranno contratti con mia dispensa in questi anni con piena quiete e senza veruno scrupolo.

All'art. X, parlandosi dei giuramenti, siccome si tolgono tutti, così non ci è parso conveniente introdurre quello di fedeltà ai vescovi secondo la formola indicata da Terrosi. Ogni suddito vi è astretto a questa fedeltà e soggezione al suo principe anco per dovere di coscienza: l'obbligo è più forte in un vescovo. I numeri 138 e 139 sono una remora anco più forte per chi non temesse i giudizi di Dio.

Quello che si dice sui *Regolari* nell'articolo XI non sembra che possa incontrare difficoltà, e viene insensibilmente a rimediare a tutto.

Circa il modo di procedere nelle cause meramente spirituali e che sono rilasciate alla cognizione dei vescovi, V. A. vedrà che fatta la soppressione del *Tribunale di nunziatura*, in qualche cosa ci siamo scostati dalla legge proposta da Terrosi, mentre ci pareva meno conforme alle antiche regole canoniche. Nella supposizione poi che Montepulciano debba riunirsi con Chiusi e Pienza, si è creduto bene il metterlo nella provincia di Siena.

Nell'art. XIII, dove si tratta dei libri, abbiamo creduto pure necessario lo scostarsi alcun poco dalla idea di Terrosi, e ci siamo più uniformati alla legge di V. A. R. del passato settembre. Il vietare ogni disputa in materie ecclesiastiche e teologiche fomenterebbe i pregiudizi, manterrebbe nella ignoranza e soffogherebbe la verità. Il metodo proposto colla *Giunta ecclesiastica*, sarà un sufficiente riparo a tutti gl'inconvenienti che ne potessero venire ove l'animosità e l'imprudenza nuocessero alla verità, invece di porla nel chiaro lume.

Quando il progetto di questa *Giunta ecclesiastica* non le dispiacesse, le abbiamo anco fatto un abbozzo di motuproprio per erigerla. Per la esecuzione della legge a noi sembra necessaria, giacchè l'oggetto di questa sarà l'invigilare pienamente su questi provvedimenti. Forse ci siamo avanzati a troppo con questa proposizione; ma così ci è sembrato che richiedesse il suo buon servizio. L'A. V. vedrà meglio se è conforme alle sue vedute. Trattandosi di riforme ecclesiastiche, si è anche creduto che la erezione di un tal tribunale ove intervengono tre teologi potesse rendere più rispettabili le risoluzioni, e in conseguenza fossero con maggior fiducia ricevute dal popolo. Questo tribunale sembra anco necessario per la uniformità dei buoni studi e specialmente per invigilare sull'accademia generale; rapporto a cui, siccome le umiliai fino del passato febbraio un piccolo piano, così ci siamo dispensati dal parlarne di più, pronti a farlo

quando, volendolo porre in esecuzione, le piacesse A onorarci di tale incarico.

Si è considerato che veramente le incombenze della giunta coincidono con quelle della segreteria del R. diritto: non sappiamo se possa all'A. V. piacere il riunire questa alla giunta e sopprimerla, o dividere le materie che potessero lasciarsi alla medesima. Se piacerà all'A. V. darci una traccia per correggere o variare la minuta, in tutto ci rimetteremo ai suoi ordini.

Alla proposizione di questa giunta mi ha fatto ardito qualche discorso analogo che l'A. V. sentì con soddisfazione, per quanto a me parve, nell'ultima volta che ebbi l'onore di ossequiarla. Chiedendo però scusa della libertà, soffra un nuovo avanzamento che l'interesse di ben servirla e il desiderio di vedere una volta ministri che cospirino nelle sue mire, mi animano a farle. Questo è il nominarle alcuni soggetti che, oltre l'essere intesi delle materie, sembrano impegnati per la sua gloria e per la esecuzione di sue provvidenze. B Guido Savini e il cavalier Paribeni mi sembrano sicuri: non credo pure poter dubitare del cavalier Berlinghieri che è assai versato su tali materie. Il cancellier Porrini è molto fondato in questi studi, e l'abate Galluzzi egualmente. Nel senator Medici credo pure tanto impegno, onoratezza e capacità di ben riuscire. Tra i teologi poi, mi permetta di dirle che troppo è necessario che sieno tutti di buona dottrina e uniformi di massime: il prendergli, come il volgo dice, di due partiti è lo stesso che mostrarsi contrari alla sana dottrina su cui non si può essere indifferenti. Oltre di che, nella discrepanza delle massime e dei sentimenti non si farebbe che fomentare le discordie e rendere inutile il provvedimento. Longinelli, il canonico Bucelli, il proposto Fossi, Tanzini mi sembrano tutti capaci di renderle buon servizio.

Chiedendo per la libertà che mi sono preso umili scuse, soggiungerò rapporto alla legge che non si è C creduto bene riepilogare tutte le leggi, sì perchè ciò converrebbe più ad una istoria, sì perchè molti erano provvedimenti particolari che non hanno più luogo: in quello che non è derogato colla presente ci siamo rimessi alle leggi veglianti. Un'altra cosa pure voglio accennarle che mi è sfuggita qui sopra nel dirle i motivi per cui non si è creduto bene adottare la formula del giuramento di fedeltà dai vescovi eletti: ed è perchè essendo assolutamente vietato il farlo a Roma, si rende superfluo quello che in altri governi è stato ordinato, appunto per impedire i cattivi effetti di quello di Roma. È meglio però il non farne alcuno che farne uno che in certo modo sia in contradizione con altro che si abbia a fare.

Alla noia della lunghezza di questa mia che ho voluto scrivere per nostro discarico, si aggiunge la mia poca perizia nel formare un buon carattere perchè fosse meno incomoda la lettura. La premura di non lasciar vedere questo lavoro e di non trattenerlo D di più mi ha impegnato a scrivere di proprio pugno facendo mettere al pulito dal segretario la minuta della legge, giacchè lo scritto di Palmieri è forse più minuto e meno intelligibile del mio. Alcuno dei suoi fedeli segretari potrà anco, copiandola, diminuirle il tedio della lettura. In tutti i modi rinnovando le nostre scuse, preghiamo l'A. V. a condonare quello che vi è di difettoso e a farci intendere gli ulteriori suoi ordini quando le piaccia di onorarci di tanto.

E facendo voti all'altissimo che le ispiri ciò che più gioverà al bene dei popoli, sono con profonda venerazione di V. A. R. umiliss., obb., fedeliss. servo e suddito.

Scipione, vescovo di Pistoia e Prato.

Di Rignana, 23 novembre 1787.

Disegno di legge.

PIETRO LEOPOLDO

PER GRAZIA DI DIO PRINCIPE REALE D'UNGHERIA E DI BOEMIA ARCIDUCA D'AUSTRIA, GRANDUCA DI TOSCANA ec. ec.

Stabiliti da Dio su questa terra nel temporale governo dei popoli, nulla tanto ci è stato a cuore fino dal primo nostro avvenimento al trono della Toscana, quanto l'adempirne i commessi doveri. Tra questi abbiamo sempre avuto principalmente in mira quello della religione, per il cui lustro ed accrescimento ci facciamo un pregio di seguitare le traccie dei nostri augusti genitori; troppo essendo persuasi che se dove è anarchia le città sono in tumulto e in disordine, dove non è religione non si conosce stabile e perfetta virtù; e che promulgatori e ministri del suo culto e della sua religione ne costituì Iddio i sacerdoti, le cui facoltà e doveri sono distinti dai nostri, ma tutti finalmente tendono a formare la felicità delle nazioni e dei popoli in questa e nell'altra vita.

Hanno la sovranità e il ministero ecclesiastico i loro giusti confini determinati dalla rivelazione e perciò inalterabili e fissi. Iddio non ci ha fatto giudici della dottrina, ma ci ha voluto bensì conservatori della purità di sue leggi. Se l'oltrepassare i prescritti limiti è un attentato contrario ai divini stabilimenti, il trascurargli è un aperto dispregio, e in conseguenza turbandosi l'ordine fisso della provvidenza, tutto diviene confusione, manca la pace e l'armonia nella società; e alla religione, che perde il suo lustro e la sua vera forma, succede la superstizione e il fanatismo.

L'augusto e glorioso nostro genitore conobbe il disordine che già erasi introdotto per la generale calamità dei tempi; ma non potendo porre a tutto riparo, seguì le traccie che noi dovessimo seguitare. Convinti pertanto non meno di esso, che i sovrani come capi dello stato sono da Dio stabiliti custodi e tutori della religione, che è il più sacro vincolo della civile società, noi avremmo creduto di mancare ad un nostro dovere essenziale, se ci mostrassimo indifferenti per essa. Noi però, che professiamo come una cattolica verità che la religione non turba gli stati, comprendiamo altresì, che ove una costumanza che comparisce pia, urta e combatte la società ed altera il governo, non può esser buona, ma ha soltanto una esteriore ed apparente bontà. Il vegliare sopra sì fatto disordine, che turberebbe la società, spetta a quello, cui n'è commessa da Dio l'armonia e la pace, ed è questo appunto uno dei primari nostri doveri. I principi tutti più religiosi se ne fecero sempre un impegno; ed i concili ed i pontefici ancora non cessarono mai d'animarli ad un'impresa sì necessaria.

Dacchè i sudditi divennero cristiani non furono meno legati al loro sovrano, ma lo furono anzi tanto più strettamente, quantochè vi si aggiunse un vincolo più sacro, mentre acquistarono i popoli un maggior diritto alla tranquillità, alla pace e alle premure del principe, ed acquistò il principe un diritto maggiore alla fedeltà, all'amore dei sudditi. Gli uomini carnali non temono che la spada: il cristiano rammenta l'avviso di san Paolo, che aggiunge il dovere di coscienza al timore naturale. Questo non forma che servi; quello santifica il sovrano ed i sudditi fedeli, perchè gli fa operare con una vera persuasione di mente e con un docile spirito di religione.

Penetrati da queste riflessioni e dalla profonda venerazione che professiamo alla santissima nostra cattolica fede, dopo aver sistemato ciò che riguarda la temporale felicità dei nostri amatissimi sudditi, abbiamo rivolto ancora le nostre premure al bene della chiesa. Quest'oggetto fu da noi considerato sempre così importante, che sarebbe stato anche il primo, se la necessità di una maggiore delicatezza e di una riflessione maggiore non avesse richiesto una più cauta dilazione.

Non è ignota ad alcuno la traccia da noi seguita intorno a tutto quello che sembrò meritare la nostra attenzione sulle materie ecclesiastiche. Raccolti fin dallo scorso anno 1786 diversi articoli, gli spedimmo a tutti gli arcivescovi e vescovi del nostro dominio per sentirne il loro parere. Le determinazioni ancora più giuste non sono mai tanto stabili quanto allorchè s'uniscono il sacerdozio e l'impero. Quando furono concordi, quando si unirono a promuoverne le necessarie riforme, la pace fu conservata, e si ottenne tranquillamente l'intento. La condotta da noi tenuta sarà sempre un sicuro argomento della stima che noi facciamo dell'episcopato e della confidenza che abbiamo nello zelo e nei lumi dei nostri vescovi, e darà a noi tutta la fiducia di vedere i pastori conspirare insieme nella tranquilla esecuzione delle salutari riforme, e i popoli tutti docili ad abbracciarle. Non contenti di avere in scritto i sentimenti dei vescovi, gli abbiamo anche adunati in Firenze, perchè di nuovo esaminassero insieme i punti proposti, e potessero darci quei savi consigli che ci dovevamo promettere.

Con questi aiuti e con queste cautele ci siamo creduti in istato di poter promulgare una legge sovrana che fissi, per quanto è possibile, la troppo necessaria uniformità in alcune massime generali, e liberi i nostri dilettissimi sudditi dalle incertezze e d'all'oscurità, in cui si vorrebbero studiatamente mantenere da alcuni male intenzionati e ignoranti.

Lontani dall'entrare in alcuna cosa che riguardi il domma o la interiore disciplina della chiesa, che conosciamo non essere di nostra giurisdizione, non faremo che promulgare quello che fu già stabilito dai canoni, o in che convennero concordemente i vescovi, o infine quello che è incontrastabilmente di nostra competenza. La esterior disciplina, vale a dire quella parte delle ecclesiastiche osservanze che non discende dalla divina istituzione di Cristo, e non riguarda la pura spirituale autorità della chiesa, non solo è di sua natura pienamente mutabile, ma dee misurarsi colle circostanze, coi costumi, coi vantaggi delle nazioni. La pace della società e la santificazione delle anime costituiscono quella prima legge universale, che dee dirigere ogni determinazione. Una pratica spesso buona in sè stessa o in altre occasioni tollerabile, diviene incomoda e inutile, se si esiga fuori di tempo. L'interessarsi in questa cognizione e in questo esame è un dovere preciso del capo della repubblica, cui Iddio immediatamente impose l'obbligazione e la cura di conservare la tranquillità e il buon ordine. Se alcuni secoli adunque credettero utile, o per insensibilità soffrirono l'invasione dei più sicuri diritti fatta sul principato o su i ministri della chiesa, egli è per noi un dovere cercare i mezzi più valevoli ed efficaci per rimettere ciascuno nei propri limiti, allora specialmente quando un tal disordine tende a suscitare dissensioni e disturbi, e a corrompere negli animi del popolo le idee semplici e chiare della religione. La conservazione dei diritti dei propri sudditi e la integrità della ecclesiastica gerarchia stabilita da Cristo sono due oggetti, ai quali non può negare di prestarsi un protettore dei sacri canoni ed un difensore della società.

Non abbiamo potuto senza il maggior rincrescimento osservare la confusione che si è tentato di spargere tra i nostri docilissimi popoli, e i sospetti irragionevoli e singolari, che si sono fomentati per arrestare il frutto della nostra sollecitudine. Noi siamo consapevoli a noi stessi della rettitudine di nostre intenzioni. Le cure nostre religiose e paterne ad altro non son dirette che a mantenere il rispetto a quella santissima religione, che sempre sperammo debbe essere la nostra consolazione e la nostra gloria. Ci lusinghiamo di aver dato in ogni occasione le prove meno equivoche del nostro attaccamento alla purità della cattolica fede. Perciò appunto non soffriremo giammai con pace di vederla oscurata colle massime erronee e coi pregiudizi ed abusi che tanto di unirvi la falsa pietà e talora la volontaria ignoranza.

La conosciuta docilità dei nostri amatissimi sudditi ci promette l'esito il più felice da queste nostre premure; e sarà per noi la consolazione più sensibile e desiderata il vedere che le nostre fatiche abbiamo prodotto il frutto che con tanta impazienza aspettiamo, vale a dire la prosperità dello stato, l'avanzamento della cattolica religione.

§ I.

Riforma degli studi.

1. Il male che teme maggiormente la verità è il non essere conosciuta. Quando il popolo non è abbastanza istruito e non ne conosce lo spirito, è troppo facile che venga sedotto dalle apparenze e trasportato alla superstizione. Ma il popolo non sarà istruito giammai come conviene, se gli ecclesiastici non sono essi stessi illuminati. Un pastore che non ha della religione se non che un'idea superficiale e confusa, fomenterà nel suo gregge le frivolezze, e trascurerà i doveri essenziali e i rapporti che dee avere il fedele colla società e colla chiesa; ed un pastore che sarà imbevuto di false massime e di dottrine poco sicure condurrà seco nell'errore il suo gregge con tanta maggiore facilità, quanto sarà più semplice e meno avvertito.

Importa ancora moltissimo che si mantenga nell'insegnamento la massima uniformità. I partiti e le gare teologiche fanno nelle scuole un danno grandissimo, perchè avvezzano i teologi a quel genio litigioso e sofistico che fa trascurare le massime più importanti e più serie, e producono un male anche maggiore nel popolo. Stancato dalle gare continue che si fomentano sopra alcuni punti che interessano la religione, corre pericolo di dubitare di tutti, oppure adotta per tutti una fredda indifferenza. Istruito ora in un modo, ora tutto all'opposto comincia a considerare ogni cosa come un problema, e riguarda lo studio della religione come lo studio dei meno occupati o almeno come non necessario.

Egli è dunque indispensabile arrestare una volta questi disordini. Gli ecclesiastici sappiano la religione, e parlino tutti lo stesso linguaggio.

2. Sarà quindi fissato per massima che in tutte le scuole del granducato s'insegni constantemente la dottrina cattolica sulla distinzione delle due potestà, non avendo dato Gesù Cristo alla chiesa che una potestà puramente spirituale ed essendo la temporale data da Dio ai sovrani indipendente da essa.

3. Sarà parimente fissata per massima in tutte le scuole teologiche del granducato la dottrina di sant' Agostino, specialmente in ciò che riguarda la predestinazione, la grazia e il peccato originale. Questa dottrina fu sempre considerata come la dottrina della chiesa, e fu inoltre fissata concordemente dai nostri arcivescovi e vescovi.

4. Non potrà quindi alcun privato o pubblico professore insegnare altra sentenza, se non per modo d'istoria.

5. Non si ammetterà ai concorsi alle parrocchie o a qualunque altro benefizio che abbia annessa la cura delle anime chiunque non la professi; e sarà impegno dei vescovi esaminare sopra di essa i concorrenti o i presentati in qualunque maniera.

6. Perchè si ottenga la bramata uniformità e si promuova lo studio promovendo una lodevole emulazione, si terranno indispensabilmente nella città e nella diocesi, in tutti i vicariati o pivieri, le solite conferenze dei parrochi, e si stamperanno le decisioni.

7. Non saranno esenti dall'intervenirvi i regolari che sono nelle città e respettivamente nel distretto del vicariato, giacchè sopra li studi loro i vescovi avranno tutta l'autorità.

8. I regolari dovranno essi medesimi seguire la dot-

trina di sant'Agostino, rimandando a tutti gl'impegni a e a tutte le sentenze private dei loro ordini respettivi; ed i vescovi avranno tutta l'attenzione perchè nelle scuole domestiche, finchè sarà creduto espediente il conservarle, si mantenga la uniformità cogli studi della diocesi.

9. Quando sarà sistemato il piano di studi che progettò l'assemblea degli arcivescovi e vescovi, ed avrà ottenuto la reale nostra approvazione, non sarà lecito ad alcuno dipartirsi da quello, e dovrà essere abbracciato e seguito in tutte le scuole del nostro dominio.

§ II.

Ordinazioni, vita ed onestà dei chierici.

10. Lo stato ecclesiastico è uno stato di perfezione e di magistero. Nessuno adunque deve essere promosso se non porta seco la raccomandazione di una soda virtù e di una conveniente dottrina. Un ecclesiastico vizioso farebbe troppo disonore alla religione, e l'ordinare un ignorante sarebbe forse un togliere allo stato un buon padre di famiglia per aggravare la chiesa di un ministro incapace ed inutile.

La soverchia moltiplicazione degli ecclesiastici ne lascia ancora una gran parte oziosa. Chi non ha zelo sufficiente per applicarsi alla sanctificazione dei prossimi, dee fissarsi nello stato di laico.

Sarà impegno dei vescovi di avere riguardo a queste massime generali prima di procedere alle ordinazioni.

11. Per cooperare dal canto nostro a quest'oggetto così importante, noi prescriviamo la esatta osservanza del canone calcedonese, che proibisce le ordinazioni vaghe e senza titolo. Quindi niuno potrà da qui avanti essere ordinato senza essere addetto a qualche chiesa al cui attuale servizio sia necessario o utile.

12. E per la più esatta osservanza di questo, nell' adunarsi il sinodo in ciascuna diocesi dovrà farsi la nota degli ecclesiastici necessari al servizio delle respettive chiese, e sarà questa rimessa a noi cogli atti del sinodo.

13. Tolte le vaghe ordinazioni, vien tolta egualmente la necessità di fissare il così detto patrimonio per gli ordinandi. Quando la chiesa ne abbia un reale bisogno, dovranno a carico dei respettivi patrimoni ecclesiastici provvedersi della conveniente sussistenza, e questa sarà fissata dal giorno della incardinazione alla chiesa.

14. Prima degli anni quattordici compiti non potrà essere conferita ad alcuno la tonsura.

15. E a nessuno sarà permesso l'abito clericale se non ha la tonsura, fuori che nei seminari di educazione.

16. Niuno sarà promosso al suddiaconato se prima non avrà dato saggi di sufficiente capacità, e non avrà almeno atteso per il corso di tre anni allo studio della teologia dommatica in qualche università o altra scuola approvata.

17. E niuno potrà essere ordinato sacerdote senza aver perfettamente compiti tutti gli studi necessari ad esercitare con frutto il sacro ministero, e senza aver passato in un'accademia ecclesiastica quel tempo che il vescovo stimerà a proposito.

18. A quest'effetto, oltre il seminario, dovrà essere eretta in ogni diocesi un' accademia ecclesiastica; e se alcuna non fosse capace di questo stabilimento, si darà il vescovo tutta la premura per collocare in alcuna delle accademie di Toscana i giovani che debbono educarsi per lo stato ecclesiastico.

19. Non si frammetterà su tutti questi punti dispensa di età di alcuna sorte senza una precisa necessità.

20. È ancora nostra sovrana intenzione che in ogni diocesi si stabilisca una casa di ritiro, in cui possano raccogliersi tutti i parrochi ed altri ecclesiastici che volessero profittarne. Potrà scegliersi a quest' effetto la fabbrica di uno dei conventi più adattati. I pesi e le distrazioni del ministero pastorale sono troppo gravi, perchè non debba ognuno che ama la propria santificazione farsi una grande premura di scegliere un tempo di tranquillità e di riposo per attendere unicamente a sè.

21. Siccome poi gli ecclesiastici sono chiamati ad un ministero tutto spirituale, che esige una somma attività e diligenza, così è necessario che siano liberi da ogni cura temporale e terrena.

Niun di essi potrà assumere impieghi secolareschi come di agente, amministratore, esattore, procuratore, sollecitatore ed altri simili esercizi indecenti al loro carattere; intendendosi compresse ancora le amministrazioni o agenzie per gli spedali o altri luoghi pii laicali.

22. Sarà solamente ad essi permesso l'esercizio degl' impieghi principali negli istituti interessanti la pubblica pietà e quello che egualmente loro conviene, cioè l'istruzione della gioventù. Si avrà però tutto il riguardo che questo impiego non pregiudichi al servizio che debbono alla chiesa, a cui sono incardinati, eccettuando solo coloro che sono occupati al servizio di qualche università o seminario o accademia ecclesiastica.

23. Tra i traffici, il più vergognoso egli è certamente quello delle messe. I padri, i pontefici, i concili non hanno cessato mai di declamare contro un abuso sì grande, che tanto avvilisce la maestà del più augusto sacrificio che possa avere la religione. Ma l'abuso sussisterà sempre finchè sussisterà il così detto onorario della messa. Sarebbe nostra intenzione che questa prestazione, o sia onorario, o fosse interamente abolita. Siccome però nell' eccessivo numero dei sacerdoti una gran parte resterebbe sprovvista del bisognevole, così tollerando ancora quest'uso solamente quanto sarà necessario, incarichiamo i vescovi di pensare seriamente alla maniera di toglierlo, che noi presteremo ad essi tutta l'assistenza.

24. Per ottenerlo più sollecitamente rinnovando gli ordini fissati di sopra di non ordinare se non per la necessità o per la vera utilità della chiesa, vogliamo che nessuno possa più esser promosso a titolo di ufiziature o semplici cappellanie.

25. Ed abroghiamo ancora qualunque privilegio, come l'Eugeniano in Firenze, e in tutte le diocesi dove avesse luogo o questo o altro simile, siccome tendenti a moltiplicare le ordinazioni vaghe ed inutili.

26. Vogliamo altresì che eccettuati quei pochi chierici, che fossero precisamente necessari alla chiesa, sia tolto affatto il minuto clero dalle cattedrali o altre chiese.

27. Nè alcuno assolutamente potrà essere ammesso giammai al servizio della chiesa sotto qualunque pretesto, se non avrà compiuti gli anni diciotto.

28. La vita dell'ecclesiastico dee essere di edificazione al popolo, e perciò non dee avere alcuna cosa che spiri vanità e dissipamento. Sarà perciò premura dei vescovi l'invigilare che sieno osservati i canoni del concilio di Trento sulla vita ed onestà dei chierici.

29. Sopra a tutto sarà ad essi proibito il teatro, feste di ballo, ridotti di pubblico gioco, la caccia viziosa e di strepito e il trattenersi nei caffè o nelle osterie senza una precisa necessità.

30. E nel vestire conserveranno la gravità, la decenza e la modestia, e sfuggiranno tutto ciò che sia di vanità secolaresca, usando sempre in tutte le funzioni di chiesa l'abito talare.

§ III.

Parrochi e loro congrue; compagnie di carità in tutte le parrocchie.

31. Il parroco è l'uomo del popolo. Un buon parroco contribuisce moltissimo all'avanzamento della religione e alla felicità dello stato. Ma per conseguire

questi due fini è necessario che goda la stima e la confidenza dei suoi popolani. Un parroco imprudente o ignorante non arriverà giammai ad acquistarne l'affetto. Per esser utile dee sapersi far rispettare, stimare ed amare. Lontano dalle brighe e parzialità deve applicarsi a studiare e conoscere il suo popolo, e deve esser sollecito a prevenirne i bisogni e i disordini e sommamente geloso d'istruirlo nella vera e soda morale cristiana.

32. A quest'effetto rammentiamo di nuovo ai parrochi la lodevole costumanza d'istruire la gioventù in conformità della savia determinazione dei nostri arcivescovi e vescovi. Si mostreranno quindi sempre pronti ad insegnare ai ragazzi leggere e scrivere e la dottrina cristiana in una maniera bensì convenienate al loro stato, ma non così materiale o digiuna, come si è praticato spesso in addietro. Le sode massime della scrittura e del vangelo e i grandi principi della morale sono cognizioni necessarie a tutti gli stati, e non può mai essere troppo sollecito un vero pastore che si è consecrato al servizio spirituale dei suoi popolani, ad istillare negli anni più teneri, onde servano di scorta in tutte le vicende della vita. La carità sa trovar tempo e luogo, e sa adattarsi alla capacità dei contadini anche più rozzi, e trova la maniera di farle gustare perfino in quell'età meno riflessiva e più dissipata.

33. Una delle cause principali della freddezza che regna talvolta fra il popolo e il parrocò è la necessità di vivere sulle decime o sopra i così detti diritti di stola. Un parroco, il quale dee ricavare il proprio sostentamento da queste ed altre esazioni, è spesso in pericolo di essere o di comparire indiscreto e interessato. Un popolano, che mantiene a stento e col proprio sudore la numerosa famiglia, dimentica facilmente il dovere di soddisfare a questi diritti, o almeno gli considera come un aggravio.

Riflettendo a questi disordini, noi siamo venuti nella disposizione di abolire affato tutti i diritti di stola, di decime o di altra qualsivoglia prestazione, o sia incerti parrocchiali, come aboliamo di fatto in tutto il granducato.

34. Siccome però alcuni parrochi non avrebbero il necessario per sussistere, così riguardo ad essi soltanto sospendiamo la esecuzione di questa nostra sovrana disposizione.

35. Vogliano però che i vescovi si diano tutta la premura di provvedergli sufficientemente.

36. Sarebbe nostra intenzione che tutti i parrochi avessero almeno dugento scudi di annua rendita, comprese però le necessarie spese di chiesa. Un parroco che sente gli stimoli della carità pastorale, versa di buon animo nel seno dei poveri quello che può risparmiare al necessario suo mantenimento. Ma ove siano troppo scarse l'entrate, manca di un mezzo per sollevare i suoi popolani e prevenire spesso volte gravi disordini, ed è all'opposto in una grande tentazione di abusare del suo ministero per vivere.

Vedendo però che non sarà così facile eseguir ciò ad un tratto, noi eccitiamo lo zelo dei vescovi a provvederci nella miglior maniera, procurando che sieno aumentati i fondi dei patrimoni ecclesiastici onde sieno in grado di formare un decoroso assegnamento a tutti i loro cooperatori facendo a noi di mano in mano le opportune proposizioni.

37. Tutte le volte che ad alcuna cura sarà fatto un tale assegnamento, che assicuri al curato un'onesta e decorosa congrua, cesserà immediatamente la percezione di qualsivoglia frutto di stola o di decima o di limosine di messa.

38. Non intendiamo però di proibire ai popolani comodi l'offerire alla chiesa quello che stimassero secondo la loro pietà; anzi ve gli esortiamo, salve le leggi di ammortizzazione; ma queste oblazioni saranno immediatamente passate alla cassetta dei poveri e distribuite fra i bisognosi della parrocchia, a forma delle costituzioni delle compagnie di carità.

39. Perchè il parroco possa con maggiore facilità esser pronto a tutti i bisogni dei suoi popolani, e perchè i popolani non siano per la soverchia distanza troppo spesso impediti dal portarsi alla chiesa, sarà cura dei vescovi di ridurre le parrocchie ad una giusta estensione, riformando i circondari dove fossero troppo vasti, e procurando, per quanto è possibile, che la chiesa sia nel centro di tutta la parrocchia: e a tenore delle loro proposizioni ci riserbiamo a darne la sovrana nostra approvazione.

40. Se crederanno eziandio necessario moltiplicare le cure nei luoghi o più disastrosi o troppo popolati, noi presteremo ad essi tutta la mano.

41. Per questo medesimo fine, noi ordiniamo che almeno in tutte le chiese parrocchiali della campagna si stabiliscano i fonti battesimali, giacchè il trasporto dei bambini alle chiese pievanie o ad altre lontane troppo è incomodo ai parenti; ma quel che più importa mette troppo a pericolo la eterna salute di quelle innocenti creature.

42. Finalmente ordiniamo che sieno soppresse immediatamente o trasportate altrove tutte le cure esistenti attualmente nelle chiese di monache o di conservatori, e incarichiamo i vescovi a provvedervi colla maggiore sollecitudine.

43. Quanto alle compagnie di carità prescritte da noi in tutte le cure, avendone coll'esperienza sempre più conosciuto il vantaggio, noi ne confermiamo le costituzioni e i privilegi, esortando i nostri amatissimi sudditi a farsi un dovere di concorrere ad un'opera tanto esemplare.

Vogliamo però che tutte sieno abolite le altre compagnie o confraternite, che ancora sussistessero in qualunque luogo del nostro dominio anche per nostro espresso privilegio, cui intendiamo che sia derogato con questa nostra sovrana determinazione. E le rendite e fondi loro saranno passati nei patrimoni ecclesiastici a vantaggio delle respettive compagnie di carità, acciocchè con queste sia tolto ai fratelli di esse qualunque obbligo e tassa, che avessero per l'avanti pagata per vantaggio dei poveri e a nome della compagnia.

44. La sola compagnia di misericordia sussisterà provvisionalmente in Firenze, finchè non sieno sistemate le compagnie di carità, come vogliamo che sia fatto colla maggiore sollecitudine in tutte le parrocchie. Le rendite della suddetta compagnia della misericordia saranno parimente riunite alla cassa ecclesiastica per supplire ai pesi delle compagnie di carità.

§ V.

Vescovi e loro diritti e doveri.

45. Quando il divin redentore mandò gli apostoli e negli apostoli i vescovi, dette loro tutta la potestà che era necessaria al grande oggetto di stabilire e governare la chiesa. Questa potestà, parlando esattamente, non accordava privilegi, ma imponeva obbligazioni. Lo spirito di Dio gli avea destinati a pascere e a governare i fedeli, e le facoltà loro accordate in questa missione non erano che i mezzi necessari a soddisfare ai doveri di un tal ministero. Nulla dunque s'accordava ad essi in suo vantaggio, ma tutto si accordava ai fedeli, i quali perciò entravano in diritto di profittare di queste facoltà.

Quando si fissarono le diocesi per togliere la confusione, non si potè pregiudicare a questi diritti: solo si volle stabilire un ordine per evitare la confusione. Ma i popoli, al governo dei quali furono particolarmente incardinati i vescovi, mantennero sempre i diritti medesimi, come ai vescovi restarono sempre gli stessi doveri.

L'obbligazione rigorosa che hanno tutti i sovrani d'invigilare perchè si custodiscano i canoni della chiesa, e la essenziale incombenza di conservare ai sudditi i respettivi diritti, non ci permettono di trascurare un punto così importante e tanto strettamente legato col buon ordine e colla tranquillità degli stati.

Senza fermarsi a cercare i gradi o le ragioni per le quali si disimpegnarono nei secoli a noi più vicini dall'esercizio di una parte del loro ministero, egli è certo che questa trascuratezza non poteva dare un diritto stabile a chi suppliva in lor nome. I diritti originari e per costituzione annessi ad una dignità non possono mai alienarsi, specialmente allorquando l'alienazione pregiudica al terzo. I popoli che aveano diritto ad esser governati e diretti dall'immediato e vicino loro pastore, non potevano senza ingiuria esser rimandati ad un pastore lontano, che non poteva conoscere colla esattezza medesima i loro bisogni; anzi eglino stessi non potean cedervi in pregiudizio dei loro discendenti. Se la infelicità dei secoli rese meno sensibile questo inconveniente, deve allora assolutamente arrestarsi, quando i mali che quindi ne nascono, divengono eccessivi.

Ella è dunque assoluta nostra volontà che venga ristabilita la disciplina sempre venerabile dei primi secoli, e che i vescovi rientrino nell'esercizio degli originari ed inalienabili loro diritti, che per le circostanze dei tempi furono ad essi usurpati, e che per connivenza dei vescovi trapassarono nella corte di Roma.

46. Spetteranno quindi ai vescovi esclusivamente tutte le dispense che si sogliono accordare già da qualche tempo dalla curia romana, tra le quali singolarmente quelle che si domandassero dalle monache per passare da un convento all'altro, o da un convento in un conservatorio, secondo la forma degli ordini veglianti, di portarsi ai bagni, dai parenti ec., siccome accordiamo la facoltà ai regolari di secolarizzarsi quando però sieno provvisti della necessaria sussistenza ed impiego, e quando abbiano ottenuto l'approvazione del governo.

47. I vescovi permuteranno o trasferiranno gli obblighi che riguardano legati pii, derogando noi nei casi, ove bisogno sia, alle ultime volontà.

48. Dispenseranno gli ordinandi dai difetti dei natali e vizi corporali, quando lo richieda il vantaggio della chiesa ec.

49. Tutte queste dispense e le altre che potessero occorrere (escluse le matrimoniali, delle quali si parlerà in appresso) saranno dai vescovi, secondo la loro prudenza, date liberamente, in nome proprio e senza far menzione di avere ottenuta facoltà da chicchessia, avendola essi immediatamente da Cristo e dai canoni.

50. Quindi dichiariamo che non sarà mai accordato il *regio exequatur* a qualunque siasi bolla o dispensa che non sia fatta dal vescovo in nome proprio e per propria originaria autorità.

51. Dal lumi e dalla docilità dei nostri fedelissimi vescovi ci promettiamo una esatta osservanza di questa nostra sovrana volontà, la quale tende unicamente a farli rientrare nel possesso di quell'autorità, della quale non potevano essere spogliati, e la quale non potevà loro esser tolta, senza pregiudicare i diritti inerenti per costituzione divina all'episcopato.

Non pretendiamo con ciò di violentare la coscienza di alcuno meno illuminato, persuadendoci che saprà trovare la maniera di conciliare la propria delicatezza colla obbedienza dovuta a questa inalterabile disposizione.

52. Una delle canoniche ordinazioni, che l'esperienza mostrò sempre vantaggiosa alla chiesa, si è la frequenza dei sinodi. Noi vogliamo che anche questa sì lodevole costumanza sia ristabilita in tutto il granducato; ed ogni vescovo dovrà assolutamente tenere il suo sinodo diocesano almeno ogni due anni per discutere quivi col suo clero, e stabilire concordemente, sull'esempio degli apostoli, quello che sarà creduto espediente per la purità della fede, per la riforma della disciplina, per la correzione degli abusi.

53. Uniformandoci a quello che hanno stabilito nell'assemblea gli arcivescovi e vescovi, ordiniamo che i parrochi, siccome quelli che più di tutti gli altri ecclesiastici vi hanno diritto, debbano tutti esservi chiamati: ma quando la necessaria assistenza alle cure non permetterà a tutti singolarmente l'intervenirvi, possano sostituire altro sacerdote che intervenga per essi.

54. Tutti gli ecclesiastici che volessero intervenirvi saranno ammessi, essendo troppo conveniente, secondo la massima canonica, che da tutti si tratti in comune quello che tutti interessa.

55. Nei sinodi dovrà sempre intervenire un nostro regio commissario; nè saranno pubblicati gli atti, se prima non ne sia accordato il regio *exequatur*.

56. Nel modo e nelle materie che si tratteranno nel sinodo, avranno più riguardo alle circostanze attuali e ai bisogni delle loro diocesi, che a seguire materialmente le ordinanze e il metodo dei sinodi precedenti.

57. Nè si dipartiranno in quello che interessa la ecclesiastica disciplina da ciò che come capo sovrano della società e come protettore dei canoni abbiamo stabilito in questa nostra normale, che sarà sempre inviolabilmente osservata.

58. Per quello che riguarda il sistema delle curie ecclesiastiche, vogliamo che sieno esattamente osservati gli ordini veglianti secondo la nostra legge dei 30 ottobre 1784.

59. Siccome rinnoviamo gli ordini più rigorosi perchè i parrochi o altri ecclesiastici non vengano obbligati ad alcuna tassa da pagarsi ai vescovi, curie ec., sotto qualunque titolo di seminario, ricognizione ec., volendo che tutti questi aggravi siano assolutamente aboliti, in conformità di quanto fu da noi prima d'ora stabilito nella circolare dei 30 agosto 1783.

60. Molto meno pagheranno cosa alcuna per diritto di cattedratico o di visita, che vogliamo sia sempre a carico del vescovo, non essendo che un obbligo del suo ministero.

§ V.

Chiese, funzioni ecclesiastiche ed oratori.

61. Il cristiano deve mostrarsi tale in ogni tempo, in ogni luogo, in tutte le sue operazioni, ma in special modo nella chiesa, che propriamente si chiama la casa di Dio. La riflessione, che in essa abita stabilmente il figliuolo di Dio come in suo trono, dee tutti riempire di un santo orrore e rispetto. Quando la pietà era più fervorosa ed illuminata, quando i fedeli erano più vivamente penetrati dalla filiale apprensione della divina maestà, non avevano bisogno di alcuno eccitamento sensibile. Le caverne, le prigioni, le solitudini, i cimiteri, tutto egualmente inspirava ad essi sentimenti di religione perchè a tutto suppliva la fermezza della loro fede. Nella tiepidezza dei nostri secoli non si può mai essere abbastanza solleciti intorno a questo gravissimo oggetto.

Importa dunque moltissimo che i vescovi e i parrochi si diano tutta la premura di far concepire ai loro popoli una sincera venerazione alla casa di Dio, ed inspirino in essi una giusta idea della santità, degli uffizi che in essa si praticano. Ad ottenere questo fine contribuirà grandemente il mantenere nelle chiese l'ordine, la gravità, la decenza, la semplicità. La confusione distrae; la sordidezza ributta; ed il lusso soverchio non fa che richiamare la curiosità, la dissipazione e le idee profane del mondo. Lasciando ai vescovi il pensare alle più minute provvidenze, che possono esigere le particolari circostanze, noi fisseremo alcune massime generali che dovranno essere esattamente osservate in tutto il granducato.

62. In conformità della risoluzione degli arcivescovi e vescovi, nella chiesa gli uomini saranno sempre separati dalle donne.

63. Nè sarà a queste permesso l'intervenire alle sacre funzioni con abito e abbigliamenti indecenti, e presentandosi in maniera non conveniente alla santità del luogo, dovranno esser mandate fuori dai sagrestani senza riguardo alla condizione di persone.

64. E ad effetto che i fedeli non siano importunamente disturbati nei loro atti di religione, sarà proibito assolutamente ai poveri di questuare dentro le chiese; ma solo sarà permesso fuori della porta.

65. La incongrua celebrazione simultanea di molte messe, singolarmente nelle chiese piccole, genera disturbo e confusione e forma una idea poco analoga alla gravità di quel terribile ed augusto mistero e all'unità di quel divino sacrifizio. Quindi non sarà celebrata che una messa per volta, e i parrochi ed i sagrestani avranno tutta l'attenzione perchè le messe sieno distribuite in maniera che possano servire al maggior comodo del popolo, e ve ne siano a tutte l'ore.

66. Attesa la separazione degli uomini dalle donne, sarà necessario che l'altare a cui si celebra sia nel mezzo della chiesa, quando qualche grave ragione non esigesse diversamente. Avranno però i vescovi tutta la premura di togliere dalle chiese gli altari indecenti o superflui, come hanno fissato nell'assemblea; quale determinazione intorno a tale articolo vogliamo che sia stabilita per legge invariabile.

67. Le immagini sono il libro degl'ignoranti che serve ad eccitare in essi la memoria delle azioni virtuose dei santi che rappresentano. Egli è adunque assolutamente necessario che tutte, niuna eccettuata, si tengano scoperte fuori del tempo della passione. Operare diversamente è un combattere di fronte il fine per cui sono adottate nella chiesa le immagini. I vescovi e i parrochi si faranno un dovere d'istruire il popolo sopra questo importante articolo per togliere tutti gli abusi e le superstizioni che regnano intorno ad esse.

68. Non sarà parimente lecito tenere nella stessa chiesa più d'un'immagine dell'istesso santo e particolarmente della vergine santissima. Le diverse immagini e i diversi titoli hanno suscitato e nudrito mille inconvenienti e mille strane idee nel popolo, come se fosse una diversa persona Maria santissima, perchè è invocata sotto diversi titoli.

69. Saranno tolti tutti i piccoli quadri che una interessata e male intesa pietà avea introdotto di tenere esposti sotto la tavola o quadro dell'altare.

78. Tutte le immagini o reliquie che sono sotto la custodia di magistrature o di altri corpi o di qualunque persona privata o costituita in dignità dovranno consegnarsi unitamente alle chiavi delle medesime ai vescovi, i quali provvederanno, coerentemente a quanto hanno risoluto, che le reliquie di maggior venerazione siano riposte sotto le mense degli altari, lasciando alla loro prudenza nei casi particolari il disporre come crederanno conveniente.

71. E dovendo alcuna di esse esporsi solennemente alla venerazione dei fedeli, si farà con tutta la decenza, ma senza apparato straordinario di rogito, contratto ec.

72. Le reliquie che non hanno una morale certezza di loro autenticità, o sono fondate soltanto sopra vaghe tradizioni popolari, o che per una mal'intesa pietà servono di occasione alla superstizione del popolo, saranno assolutamente tolte via. Non può piacere a Dio un culto che non è fondato sulla verità, e non mantiene i giusti confini di una rigolata devozione.

73. Sarà nelle chiese proibita assolutamente ogni musica strepitosa, come atta soltanto a fomentare la curiosità e non conveniente alla gravità dei divini misteri. Non sarà permesso che il canto gregoriano, o al più una musica semplicissima, o come si dice comunemente a cappella.

74. Saranno parimente proibiti nelle chiese sia dei secolari sia dei regolari tutti i panegirici che l'abuso moderno ha ridotto a una profana gara di eloquenza inintelligibile, priva d'alcun vero vantaggio spirituale dei fedeli. Sarà solo permessa una sugosa istruzione morale sopra quelle cristiane virtù, nelle quali più risplendette il santo di cui si abbia la festa da farsi secondo il consueto dal parroco o da chi fa le sue veci essendo esso impedito.

75. Nelle solennità o feste di qualunque santo protettore o titolare ec., si osserverà il decoro e la dignità; ma sarà assolutamente vietato il lusso e la pompa superflua, fuochi artificiali, spettacoli, fiere, corse, le quali cose saranno sempre proibite in occasione di feste di chiese, ma solo potranno permettersi nei giorni susseguenti alle feste, non mai nel giorno festivo, per non distrarre il popolo dalle sacre funzioni che devono unicamente occuparlo.

76. Tutte le sacre funzioni saranno terminate prima delle ore ventiquattro, o sia prima dell'*Avemaria* della sera, dovendo in tal tempo assolutamente esser serrate le chiese.

77. E siccome abbiamo osservato che negli anniversari solenni spesse volte ha più luogo una certa vanità che un vero spirito di religione, e che dall'altra parte le funzioni ecclesiastiche e singolarmente le messe solenni debbono riguardare tutto il cristianesimo, così siamo venuti nella determinazione di abolire, come aboliamo di fatto, tutti i così detti mortori e gli anniversari particolari, ferma stante la messa di *Requiem* e le solite preci prescritte secondo il rituale per ciaschedun defunto in *die obitus* e quelle stabilite nel giorno della commemorazione solenne di tutti i defunti, e nel primo di ciascun mese, a tenore delle costituzioni della compagnia di carità; lasciando a ciascuno la libertà di procurarsi tutti i suffragi che inspirerà loro una soda pietà, eccitando nuovamente lo zelo dei vescovi e dei parrochi ad istruire i fedeli sulla comunione dei santi e dei modi per suffragare i defunti.

78. Il divin sacrifizio della messa è il mistero più augusto della nostra religione, ed è un pubblico sacrifizio, a cui tutti i fedeli hanno parte. Quando le persecuzioni dei primi secoli o il furore degli eretici non permetteva che si celebrasse pubblicamente nelle chiese, furono permesse le cappelle o sia oratori privati. Se fuori di queste occasioni se pratic) ancora nelle corti dei principi, ciò fu perchè il gran numero dei familiari costituiva quasi un'estesa parrocchia. In tutte le altre circostanze la celebrazione negli oratori privati fu sempre considerata come un abuso.

I nostri arcivescovi e vescovi credettero di potervi provvedere, se si vietasse la celebrazione in detti oratori in tutti i giorni festivi. Noi considerando che questi oratori, oltre la indecenza della maggior parte, non servono che a distogliere le famiglie dall'intervenire alle funzioni parrocchiali, e che per lo più esistono nelle città e nelle case di persone che hanno tutto il comodo di andare in qualunque tempo o stagione alla chiesa, vogliamo che sia assolutamente vietato il celebrarvi la messa in qualunque giorno, nonostante qualunque breve, privilegio o licenza.

79. Quanto agli oratori pubblici della campagna, i vescovi, previa la visita dei medesimi, potranno lasciar sussistere quelli solamente che per essere in qualche lontananza dalla cura, faccessero comodo al popolo rendendogli per altro filiali e dipendenti dal parroco.

80. Tutti gli altri indecenti o inutili saranno immediatamente tolti e convertiti in altro uso.

81. Gli oratori delle ville particolari dovranno considerarsi come privati, quand'anche avessero il pubblico accesso, e resteranno egualmente compresi nella generale abolizione, purchè, secondo ciò che si è detto sopra, non facessero comodo al popolo.

82. Negli altri oratori che servono unicamente a comodo dei proprietari ed abitanti delle ville potrà dai vescovi permettersi che vi si celebri la messa, nel tempo che vi stanno i padroni, purchè però non vi si facciano alcune altre funzioni.

83. Finalmente quanto ai sacerdoti di stati esteri, che non siano impiegati al servizio di qualche chiesa delle diocesi del granducato, si continuerà l'uso del *celebret* e di non accordarlo se non colle dovute cautele e per pochi giorni, quando non facessero costare del bisogno di trattenersi in tempo più lungo, nel qual caso assegneranno loro la chiesa, rimettendogli sotto la dipendenza del parroco, acciò debba invigilare sopra la loro condotta.

84. Non intendiamo però che questo abbia luogo per i sudditi conosciuti del granducato o altri attualmente impiegati nelle diocesi di esso, quando della loro esemplarità non si abbia fondamento di dubitare, essendo la celebrazione della messa un diritto ordinario dei sacerdoti.

§ VI.

Pubbliche preghiere, processioni ec.

85. Nelle pubbliche preghiere si conserverà, per quanto è possibile, una morale uniformità; ma importa anche più che non vi sia niente di falso, di superstizioso ed erroneo.

86. Abbiamo sentito con particolare soddisfazione il pensiero che si sono dati i nostri arcivescovi e vescovi della riforma del breviario, appoggiandone l'incombenza ai tre arcivescovi del granducato. Siamo persuasi che si daranno tutta la premura di corrispondere ad un'impresa così degna e nobile. E perchè colla maggiore celerità ed esattezza possa ridursi al desiderato fine un lavoro sì vasto, sapendo noi le immense occupazioni dell'episcopato, abbiamo creduto necessario aggiungere ad essi tre teologi che ci riserviamo a nominare, col parere e consiglio dei quali potranno con più facilità corrispondere all'espettazione nostra e di tutta la chiesa toscana.

Ci lusinghiamo che con questi aiuti dentro il termine di tre anni prossimi potrà essere perfezionata la riforma suddetta, e passata a tutti i vescovi, e quindi a noi per ottenerne la sovrana nostra approvazione.

87. Fino a tanto però che si aspetta questo lavoro, noi, sull'esempio di altri governi, proibiamo espressamente in tutto il nostro dominio l'officio di Gregorio VII come contenente massime sediziose ed erronee; e questa nostra sovrana proibizione dovrà avere immediatamente vigore, e dovrà osservarsi da tutti gli ecclesiastici secolari e regolari.

88. Si daranno eguale premura, coll'aiuto degli stessi tre teologi da nominarsi come sopra, di terminare la traduzione del pontificale e del rituale in lingua italiana e la compilazione di un manuale, in cui si abbiano gli ufizi tradotti in volgare delle principali feste dell'anno, l'ordinario della messa ec., onde serva al popolo per farlo entrare nello spirito delle preghiere e dei riti ecclesiastici.

89. Quanto alle pubbliche preghiere da farsi nelle parrocchie, noi ci rimettiamo fino a nuovo ordine ai regolamenti già veglianti, raccomandando solo a tutti i vescovi e parrochi di procurare che il popolo entri nello spirito della preghiera, e non sia come un tronco arido, proferendo ciò che non può intendere.

90. Mantenendo pertanto quello che riguarda il rito universale della chiesa nei pubblici ufizi, procureranno almeno di far sempre recitare al popolo fervorose orazioni, inni o litanie in lingua toscana; e faranno egualmente recitare gli Atti di fede, speranza e carità, il *Credo*, il *Pater noster* e l'*Ave Maria* in lingua volgare.

91. Le funzioni parrocchiali del dopo pranzo saranno terminate dalla benedizione del venerabile colla pisside, incaricando i vescovi d'invigilare perchè sia tolto l'abuso dell'eccessiva frequenza nell'esporre solennemente il divin sacramento, specialmente nelle novene o tridui de' santi o per private ragioni, come di malattie di particolari ec.

92. Le funzioni parrocchiali non saranno mai tralasciate e interrotte per qualunque solennità o festa di santo che possa occorrere; e perciò i parrochi non si assenteranno mai nei giorni festivi dalla cura, specialmente in campagna, sotto qualsivoglia pretesto, senza una vera necessità e molto meno per andare ad altre feste, ville e altrove, rinnovando in queste parti la circolare de' 7 gennaio 1780.

93. Gli sconcerti e i disordini che nascono dagli straordinari concorsi a chiese o santuari lontani e gli altri che nascono dalle processioni e pellegrinaggi sono grandissimi. Per toglierne adunque ogni occasione, noi proibiamo assolutamente tutti i pellegrinaggi pubblici e in corpo, e specialmente tutte le processioni, escluse quelle di rito universale della chiesa, come della purificazione, delle palme, del giovedì e venerdì santo, delle rogazioni e del *Corpus Domini*. Tutte le altre per pubblica e per privata causa solite a farsi fin qui saranno abolite, e non se ne farà alcuna senza nostra speciale determinazione.

94. Nelle processioni interverranno i fratelli della compagnia di carità della parrocchia; e sarà proibito assolutamente qualunque invito o ammissione dei fratelli delle altre cure anche nella processione del *Corpus Domini*, eccettuatane quella solenne che si fa nella mattina alle respettive cattedrali. Sarà però sempre vietato l'intervento di persone colla cappa minori della età prescritta dalle costituzioni.

§ VII.

Feste, digiuni ec.

95. La soverchia ed incomoda moltiplicazione delle feste ha prima d'ora determinato l'augusto nostro genitore a stabilirne una moderata riduzione, contentandosi di togliere la proibizione delle opere servili, restando in alcune il solo obbligo della messa.

L'esperienza ha fatto conoscere che questo rimedio non è stato bastante. Essendo rimasta una idea di festività a questi giorni, che diconsi di non intiero precetto, si considerano ancora da molti come giorni festivi; e col togliere al popolo l'obbligo della intera santificazione non si è conseguito, quanto bisognava, l'intento di renderlo applicato al lavoro. Spesse volte la necessità di aspettare o di andare in cerca della messa in specie nella campagna, somministra il pretesto di passare nell'oziosità tutto il rimanente del giorno. Quindi è che vari sovrani han creduto necessario che fosse tolto affatto questo obbligo della messa, per ottenere così la troppo necessaria applicazione al lavoro.

Entrando noi nei medesimi sentimenti, e persuasi delle troppo giuste ragioni che vi sono, determiniamo che dai vescovi sia tolta affatto l'obbligazione della messa dai giorni di non intero precetto, restando in piedi le altre feste come sono attualmente.

96. E siccome tolta la solennità sembrerebbe fuor di luogo il digiuno che alcune di esse avevano annesso alla vigilia, così seguendo l'esempio di altri sovrani, incarichiamo i vescovi di trasferire all'avvento questi digiuni, fissandogli cioè stabilmente nella quarta e sesta feria di ciascuna settimana dell'avvento.

97. Ma se noi abbiamo creduto vantaggiosa al bene dei nostri popoli questa determinazione riguardo alle feste, vogliamo però che i vescovi ed i parrochi si diano tutta la premura perchè quelle che restano siano santificate con maggiore esattezza ed impegno.

98. E perchè accade che in detti giorni festivi la libertà accordata dalla legge del 1749 di tenere aperte alcune botteghe giudicate necessarie al servizio del

pubblico, produce che gli artieri e i mercanti addetti alle stesse trascurano d'intervenire alle funzioni parrocchiali, e servono di occasione agli altri di perdere inutilmente il tempo in dette botteghe, ordiniamo che in avvenire tanto nella campagna che nei castelli e terre ove esiste una sola chiesa parrocchiale debbano durante il tempo delle funzioni della cura si la mattina che il dopo pranzo restar chiuse tutte le botteghe, niuna eccettuata;

99. Ed esser proibito a qualunque venditore che abbia posto fisso nelle piazze o mercati o che vada in giro, di vendere o di tenere in mostra per vendere generi di qualcunque sorte, compresivi anche i commestibili.

100. Ordiniamo ancora che le suddette proibizioni debbano aver luogo nelle città, la mattina dalle ore nove fino alle undici in tutti i tempi, e dalle ore due fino alle quattro pomeridiane nei mesi di autunno e d'inverno e dalle ore quattro fino alle sei nei mesi di primavera e di estate.

101. In questa proibizione vogliamo che s'intendano principalmente comprese le osterie e le bettole, che nei giorni d'intero precetto non potranno ricevere a mangiare e a bere alcuno, se non dopo le ore undici della mattina fino alle due, e il giorno se non dopo le sei, dovendo nelle altre ore restar serrate.

102. I caffè parimente non potranno ammetter persone a crocchio e conversazione che dalle undici della mattina fino alle due, e nel giorno dopo le ore sei.

103. I biliardi poi dovranno essere affatto serrati ed inaccessibili per tutto il giorno festivo, e non potranno ammettervi alcuno, se non dopo l'*Avemaria* della sera.

§ VIII.

Patrimoni ecclesiastici, benefizi.

104. È troppo importante che i beni dati alle chiese siano distribuiti secondo lo spirito dei donatori, e servano a mantenere utili ministri, non a fomentare l'ozio e la vanità di cherici indisciplinati. È un abuso troppo frequentemente osservato, che mentre un buono e zelante ecclesiastico, che si confina nelle solitudini e nell'orrore d'un bosco per servizio di una cura, appena ha con che vivere meschinamente privo talvolta della necessaria abitazione, un benefiziato inutile alla chiesa e gravoso alla società vive agiatamente e con lusso, senza darsi alcun pensiero degli obblighi che ha radicalmente contratti nell'investitura del benefizio. I beni che si danno agli ecclesiastici debbono servire a mantenere ministri operosi, e non sono un temporale stabilimento per chi non ha nè capacità nè zelo nè vocazione.

Fissata dunque la massima che sieno tolti affatto i così detti benefizi semplici che non prestano alcun servizio alla chiesa, e fissata parimente la massima che tutti coloro che saranno promossi all'ordinazione debbano essere incardinati al servizio di qualche chiesa, i vescovi, a misura che anderanno vacando detti benefizi, faranno a noi le opportune proposizioni, in conformità di quello che vogliamo noi costantemente osservato.

105. Tutti i benefizi semplici di libera collazione o di padronato ecclesiastico saranno alla prima vacanza aggregati ai respettivi patrimoni ecclesiastici.

106. Saranno parimente abolite tutte le collegiate, dovendo restare le sole cattedrali, e le rendite dei canonicati saranno aggregate ai patrimoni suddetti, a misura che anderanno vacando.

107. Le rendite dei canonicati in tal guisa soppressi resteranno agli attuali possessori, finchè vivono, e sarà premura del vescovo impiegare i predetti canonici in servizio della diocesi.

108. Lo stesso dovrà farsi di tutte le uffiziature o cappellanie, pii legati di messe ec., che non potessero per mancanza di ministri essere adempite e per giuste ragioni dovessero essere abolite.

109. Tutti i beni dei conventi dei regolari soppressi, o che sarà creduto espediente sopprimere in avvenire, saranno aggregati ai patrimoni respettivi come sopra.

110. Siccome non è conveniente che il parroco debba fare l'esattore, specialmente sopra i suoi popolani, così vogliamo che i canoni, i censi o simili altri diritti di appartenenza delle cure siano uniti ai patrimoni, i quali passeranno al parroco simili frutti e canoni.

111. La distribuzione delle rendite ecclesiastiche, secondo l'antica disciplina e gli esempi apostolici, fu riservata ai vescovi; nell'istessa guisa colle rendite dei patrimoni stabiliti, si penserà dai vescovi, colla reale nostra approvazione, a provvedere all'onesto mantenimento dei parrochi, accrescendone la congrua dove sia necessario, fissando un assegnamento a quei cappellani, curati o ecclesiastici inferiori e chierici, che stranno creduti necessari a servizio delle chiese, dovendo togliersi l'abuso che fa credere necessaria la celebrazione della messa per vivere coi beni delle chiese, ai quali si serve attualmente. I diaconi ed i ministri inferiori partecipavano egualmente nei primi secoli delle distribuzioni ecclesiastiche come i preti, perchè come i preti essendo addetti al servizio della chiesa hanno l'istesso diritto di essere mantenuti. L'avere alterato questa disciplina ha moltiplicato eccessivamente i sacerdoti, e non ha fatto considerare gli ordini inferiori se non come gradi per giungere al sacerdozio, che solo dava la sussistenza.

112. Quanto ai soccorsi straordinari che in casi particolari potessero occorrere nelle respettive diocesi, i vescovi, di concerto coi regi amministratori, ne faranno l'assegnazione compatibilmente alle forze del patrimonio, con obbligo agli stessi amministratori di darcene ogni anno uno speciale ragguaglio.

113. L'erezione di nuove cure, dove saranno credute necessarie, e la restaurazione delle chiese già esistenti o delle abitazioni dei parrochi saranno parimente a carico dei patrimoni, quando non siano di padronato privato.

114. Sistemate in tal guisa le cose, tutti i benefizi si avranno come risedenziali, e tutti i benefiziati dovranno servire alla chiesa a cui saranno aggregati.

115. I canonici saranno soggetti alla stessa legge, siano di libera collazione, siano di padronato anche laico; eccettuato soltanto quelli individui che fossero impiegati attualmente in servizio di qualche parrocchia per commissione del vescovo o nel servizio generale della diocesi, o nelle pubbliche lezioni nei seminari o accademie ecclesiastiche o nelle università del granducato.

116. Ridotti così i benefizi a residenziali, nessuno potrà avere più d'un benefizio; sarà però a carico dei patrimoni ecclesiastici aumentare la prebenda, quando non fosse sufficiente ad un onesto e respettivo mantenimento.

117. Non sarà ammessa alcuna sostituzione o coadiutoria colla speranza della successione, dovendo sempre essere nella scelta dei ministri ecclesiastici una pienissima libertà.

118. Se alcuno per malattia o per l'età o per qualunque altra giusta cagione non potrà più servire alla chiesa, quando la cagione sia permanente, sarà sostituito un altro da chi spetta, lasciando all'impotente benefiziato il titolo e il congruo sostentamento; se la cagione sarà passeggera, quando sia necessario, sarà supplito in qualche maniera di commissione del vescovo.

119. Quanto ai benefizi di padronato laico, noi vogliamo che sieno soggetti alle istesse leggi, escluso ciò che interessa il diritto dei patroni.

120. Gradiremmo per altro che i patroni si prestassero a qualche conveniente concordato, per cui rintegrati in quei temporali diritti ed interessi che potes-

sero avere sul padronato, restasse poi il rimanente al servizio libero della chiesa. Quando qualche patrono si presterà a quell'accomodamento, i vescovi unitamente al patrono ne fisseranno le condizioni per farne in seguito a noi la proposizione.

121. Questo concordato dovrà però farsi assolutamente quando il benefizio di padronato non darà al beneficiato la congrua sussistenza.

122. Attesi gli sconcerti, i partiti, le simonie che troppo spesso nascono nella collazione di benefizi di data di popolo, e corrispondendo ai desideri concordi dei nostri arcivescovi e vescovi, aboliamo tutte affatto simili date o nomine, volendo che tutte le parrochie o cure siano conferite liberamente dai vescovi secondo le forme canoniche e secondo gli ordini veglianti in Toscana, derogando a quest'effetto a tutti gli usi e consuetudini in contrario, e lusingandoci che la prudenza e la vigilanza dei vescovi potrà meglio provvedere allo spirituale e temporale vantaggio dei popoli alla loro cura affidati, giacchè i popoli stessi, oltre al B non potere avere le necessarie cognizioni, possono troppo facilmente lasciarsi prevenire da mire o interessi particolari.

§ IX.

Sponsali e matrimoni.

123. Niuna cosa interessa maggiormente la società e lo stato che il contratto del matrimonio. La pace e la prosperità delle famiglie, la educazione dei figli costituiscono il vero fondamento della pubblica felicità perchè formano i sudditi tranquilli, i cittadini fedeli, gli uomini onesti. Ma d'ordinario non si ottiene nè l'uno nè l'altro fine quando nel matrimonio non si ascolta che la passione, il trasporto, il capriccio. Il divino nostro redentore, nell'aggiungere la grazia del sacramento al contratto, non solo volle darci una prova della immensa sua carità, ma volle ancora C ammonirci dell'importanza di questo contratto e della difficoltà di bene adempirne i doveri.

Nel conferire però agli sposi la celeste sua grazia, non mutò il sistema della società, nè la natura del contratto, nè arrestò l'influenza che egli ha sulla felicità dello stato. Il civile contratto restò sempre subordinato alle leggi della società, e il sacramento sempre soggetto all'autorità della chiesa. Tutti i sovrani si credettero sempre in diritto di regolare e dirigere quello che riguarda il primo, come debitori del buon ordine e della tranquillità dei principati.

124. L'assemblea degli arcivescovi e vescovi del nostro dominio volendo animarci a provvedere ad alcuni inconvenienti ci rammentò i sovrani nostri diritti sul contratto del matrimonio, che noi non distinguiamo dai precisi nostri doveri. Noi dunque lasciando alla spirituale autorità della chiesa quello che riguarda il sacramento, intorno a cui incarichiamo i vescovi d'invigilare attentamente, perchè siano esat- D tamente osservate le leggi canoniche, daremo alcune necessarie provvidenze per quello che è di competenza della nostra dignità.

125. Attesi gl'inconvenienti che nascono dalla frequenza delle promesse di matrimonio, alle quali s'induce facilmente la gioventù più per un effetto di passione passeggera, che per una ponderata determinazione, vogliamo che in tutti i tribunali del granducato, ai quali appartiene la cognizione di simili cause, sia negata ogni azione a dette promesse, o sia sponsali *per verba de futuro*, ma sia soltanto ammessa per il rifacimento di danni e spese.

126. I matrimoni segreti resi troppo frequenti non servono che a fomentare il vizio e lo scandolo e a far nascere delle dissensioni nelle famiglie. Restano perciò da qui avanti assolutamente proibiti, dovendosi celebrare tutti pubblicamente colle solite denunzie e A formalità. Il matrimonio è un contratto e un sacramento solenne e grande, a cui nessuno dee essere ammesso se non con piena cognizione di causa e di sua spontanea volontà, e di cui nessuno dee arrossire se è fatto come conviene; e che non deve permettersi, quando si faccia in maniera da doverne arrossire.

127. Volendo ancora mettere riparo ai matrimoni fatti tumultuariamente e per sorpresa, i quali dovrebbero piuttosto considerarsi come attentati contro il buon ordine pubblico che come contratti legittimi, ordiniamo che in questa parte siano di cognizione dei tribunali criminali, e soggetti a quelle pene, che secondo le circostanze dei casi, le leggi prescrivono contro le violenze.

128. Quanto ai vaghi, approviamo la determinazione dell'assemblea, che i parrochi non procedano mai alle denunzie senza la licenza del respettivo nostro regio giusdicente, che si darà tutta la premura B di prendere le dovute informazioni intorno allo stato e alla condizione di colore che si presenteranno per celebrare il matrimonio.

129. Quello però che esige un più efficace rimedio sembra essere la soverchia estensione di alcuni impedimenti, che senza alcun vero vantaggio alla chiesa, non fanno che arrecare grave inquietudine allo stato.

La necessità e l'uso di dispensare come per regola da alcuni impedimenti è una dimostrazione che la proibizione divenne inutile. Una legge da cui è dispensato chi vuole, e tutte le volte che vuole, in sostanza non opera alcuno effetto reale. La supplica e lo sborso della somma richiesta formano da molti anni tutta la ragione della dispensa. Interessa troppo lo stato che la dispensa non si accordi se non vi è giusto motivo; e se vi è giusto motivo interessa parimente lo stato che siano sgravati i sudditi da questo peso pagato ad una corte straniera.

Considerando noi dunque questi inconvenienti, ed C esaminato maturamente quello che poteva convenire al vantaggio dei nostri amatissimi sudditi, abbiamo risoluto di fissare nel contratto del matrimonio un sistema più spedito e più giusto, che favorisca quanto è possibile la libertà dei matrimoni senza favorire una irragionevole licenza.

Quindi facendo uso della incontrastabile nostra sovrana autorità vogliamo che gl'impedimenti di pubblica onestà e della cognazione spirituale non ostino in alcuna maniera alla validità del contratto matrimoniale, che da qui avanti non saranno più considerati come irritanti detto contratto, nè potranno pregiudicarvi per qualunque riguardo.

130. Vogliamo egualmente che l'impedimento non meno dell'affinità che della cognazione proveniente da qualunque lecita o illecita congiunzione, sia ristretto al quarto grado a forma della computazione civile, o sia al secondo a forma della computazione canonica.

131. I contratti di matrimonio celebrati secondo D questa nostra ordinazione saranno riconosciuti per validi in tutto il granducato, e ci lusinghiamo che i vescovi si faranno un dovere di secondare le sovrane nostre determinazioni per quello che riguarda il sacramento, intorno a cui ne lasciamo ad essi il pensiero.

132. Reso in tal maniera valido il contratto senza ulteriore bisogno di dispensa nei casi accennati, quando concorrano le altre condizioni necessarie, non potranno i parrochi negare a simili contraenti la benedizione o sia il sacramento.

133. Non trascureranno poi in queste occasioni, secondo l'avvertimento lodevole del rituale romano, di dare brevi e giudiziose istruzioni intorno alla santità di questo sacramento, ai doveri dello stato matrimoniale e alle disposizioni colle quali deve abbracciarsi.

134. Quando i contraenti mancassero di tali cogni-

zioni, e singolarmente quando ignorassero gli elementi della dottrina cristiana che sono a tutti i fedeli necessari, non si ammetteranno in alcuna maniera al sacramento.

§ X.

Giuramenti.

135. Il giuramento è un atto dei più grandi e solenni dell'augusta nostra religione, e non dee usarsi giammai senza un sommo riguardo e timore. Non abbiamo mai potuto considerare senza un gravissimo rincrescimento l'abuso introdotto da lungo tempo, per cui è divenuto insensibilmente come una formalità forense, che si esige senza necessità e si presta senza riflessione, e quindi espone un gran numero di fedeli o poco religiosi o ignoranti allo spergiuro e alla profanazione del nome venerabile dell'altissimo.

Volendo dunque rimediare ad un male sì detestabile che porta seco le conseguenze più pericolose allo stato e alla chiesa, ordiniamo che siano aboliti tutti affatto i giuramenti che si esigono nei tribunali e nelle curie tanto ecclesiastiche quanto secolari; siccome quelli ancora che si prestano nell'atto dell'ammissione alle cariche, uffizi, università, benefizi e in qualunque atto curiale, compresi ancora i giuramenti suppletori nelle cause matrimoniali, nelle fedi dello stato libero ec.

136. S'intendano parimente vietati tutti i giuramenti che si prestavano nei privati o pubblici contratti, nelle promesse ed in qualunque altra sponsione o trattato in cui fosse introdotto l'uso del giuramento o potesse introdursi in avvenire.

137. Per le istesse ragioni e per altre gravissime sarà assolutamente proibito a tutti gli eletti vescovi del nostro dominio, prima o dopo della loro consacrazione, prestare alcun giuramento a chicchessia anche al sommo pontefice, e singolarmente quello che si è introdotto negli ultimi tempi dalla curia romana, non solo come contenente espressioni poco decorose al loro grado, e pregiudiciali all'originaria autorità dei vescovi, ma eziandio come lesive dei sovrani nostri diritti, e capaci di seminare dissensioni, discordie, sospetti.

138. Potranno quindi i vescovi del nostro dominio eletti o da eleggersi in avvenire, promettere al papa, come successore nel primato di san Pietro, la obbedienza canonica, a cui sono egualmente tenuti anche senza promessa; ma verrà considerata come una trasgressione di questa nostra sovrana determinazione qualunque altra promessa o giuramento introdotto per il passato, o che potesse nuovamente introdursi.

139. Nel caso di trasgressione saranno considerati come incapaci di alcun benefizio in Toscana, e si passerà immediatamente alla elezione di un altro soggetto, considerandosi come decaduto dal diritto di qualunque preventiva nomina ed elezione.

§ XI.

Regolari e monache.

140. I regolari non furono ammessi nel clero se non in quanto si credettero utili a cooperare alla santificazione dei prossimi dipendentemente dai parrochi. Il sacerdozio di cui furono nei secoli a noi più vicini rivestiti non potè avere altro oggetto. Tutti i privilegi usi ed esenzioni che gli dispensano da questo dovere saranno considerati come nulli ed abusivi.

Perchè però il servizio che prestar dovranno alle cure produca il desiderato vantaggio, noi seguendo anche i pareri dei nostri vescovi, ordiniamo quanto in appresso, acciò sia inviolabilmente osservato in tutti i nostri domini.

141. I vescovi proporranno, il più presto che loro sia possibile, una nota del numero dei conventi e degl'individui che credono utili alla loro diocesi tra quelli ordini che da noi si stabilirà di conservare.

142. Saranno però esclusi da questo numero tutti i forestieri non naturalizzati, i quali non dovranno più tollerarsi in Toscana.

143. Tutti i regolari che avranno fatto i loro corsi di studio fuori di Toscana o saranno ammessi alla vestizione o agli ordini o ai concorsi fuori di Toscana, saranno considerati assolutamente come forestieri e quindi parimente esclusi.

144. Nessuno potrà vestire l'abito regolare di qualunque ordine sia, prima degli anni ventuno, nè potrà professare prima dei trenta.

145. Essi dipenderanno totalmente dai vescovi diocesani negli studi e nelle ordinazioni come i chierici secolari, ferma stante la dottrina di sant'Agostino e il metodo di cui si è parlato di sopra.

146. I vescovi o in persona o per mezzo di delegati visiteranno frequentemente i loro conventi e s'informeranno esattamente dei loro costumi e dei loro studi.

147. Quando saranno chiamati dai parrochi in servizio delle parrocchie, non potranno esentarsi per qualunque motivo dalle domestiche loro osservanze, dovendo precedere il servizio generale del popolo alle private loro regole.

148. Nel tempo delle funzioni parrocchiali i regolari dovranno sempre tener chiuse le porte delle loro chiese, nè potranno fare alcuna funzione, sia in città sia in campagna.

149. I regolari non potranno mai predicare al popolo anche nelle loro chiese, senza mostrare le loro prediche al vescovo o al parroco, nella cui parrocchia volessero predicare; esclusi però i panegirici, quali debbono essere affatto aboliti, giacchè l'abuso gli ha resi una vana pompa di eloquenza ed un ozioso pascolo di vanità.

150. Potranno fare le feste dei santi del loro ordine, ma non mai nei giorni festivi d'intero precetto. In esse osserveranno esattamente quanto si è detto al n° 73 e seg. intorno alla modesta semplicità lontana dal lusso e dalle straordinarie illuminazioni e parature ec.

151. Non saranno mai in alcun caso destinati per confessori di monache anche del loro ordine; e saranno fra un mese al più dalla pubblicazione della presente normale esclusi quelli che attualmente vi fossero.

152. Non eserciteranno cura di anime, se non quelle che si credesse opportuno per ora di lasciare annesse al loro convento.

153. Se fossero richiesti per altre cure, potranno accettare, purchè siano prima dai vescovi secolarizzati, previo il nostro assenso, e a forma di quanto si è detto al n° 46.

154. Quanto agli educatori, che sono presso alcuni ordini regolari, avendo conosciuto per esperienza che sono piuttosto una specie di noviziato che un vero educatorio; e dall'altra parte non esser verosimile che persone ritirate dalla società e dal mondo per professione possano educare utilmente i giovani alla società di cui per istituto debbono ignorarne affatto le usanze, vogliamo che siano tutti affatto aboliti. Le regole per ben vivere nel mondo non si possono facilmente apprendere da chi dovendo essere staccato dal mondo è nella felice necessità d'ignorarne i pericoli, i mali e i rimedi.

155. Non vogliamo però che restino inutili i loro desideri di prestarsi al vantaggio comune. Daranno quindi una nota di quello che spendevano in questi educatori, acciocchè possa detta somma essere impiegata, in quella maniera che sarà da noi determinato, nella educazione della gioventù, fissando, per quanto sarà possibile, in tutte le comunità abili maestri, che attendano ad istruirla nelle lettere e nella religione.

156. Invigileranno i vescovi che i regolari siano restituiti alla più esatta osservanza. Non permetteranno loro di andar soli, nè di pernottare fuori del convento per verun titolo. Che se in qualche caso o per assistere ai malati o per viaggio o per villeggiatura o altra necessità dovranno pernottare fuori del convento, debbono ottenere in iscritto la licenza del loro superiore, ed in questa dovrà essere espresso il tempo e il luogo per cui sarà concessa; e i vescovi invigileranno perchè i respettivi superiori non ne abusino.

157. Finalmente non si ammetteranno in Toscana dispense o privilegi di qualunque sorte che ottenessero i regolari da Roma per esenzioni, ranghi, titoli nell'ordine loro; ma tutti dovranno seguitare le proprie costituzioni, e nel caso che convenisse per alcuno individuo qualche esenzione o dispensa, potrà il vescovo diocesano esaminarne i motivi ed accordarla.

158. Le monache, quanto alle funzioni ecclesiastiche, osserveranno l'istesse regole.

159. Dipenderanno in tutto dagli ordinari, nè potranno avere per superiore o confessore alcun regolare anche del loro ordine.

160. Nelle loro chiese non si farà alcuna predica o istruzione se non a porte chiuse nel tempo delle funzioni parrocchiali.

161. Non potranno vestir l'abito monacale, se non compiti gli anni ventiquattro, nè faranno voti perpetui fino agli anni quaranta, volendo noi che in ciò sia pienamente rinnovata la disciplina degli antichi canoni. Se vorranno fare alcun voto prima di questo tempo, non potrà essere che d'anno in anno.

162. Nei monasteri non si ammetteranno ragazze in educazione per le stesse ragioni dette di sopra rapporto ai regolari; molto più essendo provvisto pienamente all'educazione delle ragazze coi conservatori stabiliti a tale oggetto.

163. Finalmente i vescovi avranno tutta la premura di destinare per direttori o confessori di monasteri C uomini di provata virtù, quando fosse impedito il parroco che è l'ordinario pastore, i quali indirizzino le monache a una soda e illuminata pietà, ed inspirino loro l'amore dell'occupazione e del lavoro, senza fomentare in esse quell'oziosa spiritualità, che riempie loro il capo di mille inutilità ed inezie.

164. Soprattutto però i vescovi saranno discretamente facili ad accordare alle monache la permissione di portarsi nelle case dei loro parenti, o in villa a mutare aria, o di assentarsi dal monastero per qualunque altro ragionevole motivo e per tempo discreto, assicurandosi però della onestà e illibatezza di coloro, ai quali saranno raccomandate nell'assenza.

165. Riguardo alle doti, vestizioni, regali, esame di vocazione, vita comune ec., vogliamo che restino pienamente in vigore gli ordini finora emanati che non sono contrari a queste nostre sovrane determinazioni.

§ XII.

Tribunale della nunziatura.

166. Avendo noi risoluto che i vescovi rientrino nell'esercizio dei loro originari diritti, come esige il bene dei nostri amatissimi sudditi e come era di nostro dovere, il tribunale della nunziatura che in Toscana esercitava quei diritti che l'abuso avea impedito finora ai vescovi di esercitare, viene ad essere affato inutile.

La religione, il buon ordine, la tranquillità dello stato, tutti esigono dalla nostra sovrana vigilanza che niente possa disturbare il sistema attuale, che la più seria ponderazione preceduta da una lunga esperienza ci ha determinato a fissare. Se i vescovi esercitano per sè stessi tutto il pastorale ministero e la giurisdizione accordata loro da Cristo, ogni altro tribunale o A ministro è gravoso, e non può che alterare la semplicità dei giudizi.

Immediatamente adunque dopo la pubblicazione di questa nostra sovrana legge, vogliamo che resti interamente ed in tutta la sua estensione abolito e soppresso il detto tribunale della nunziatura in Toscana, e cessi qualunque giurisdizione che vi esercitava il nunzio sul clero tanto secolare che regolare;

167. Che il nunzio pontificio venga a tutti gli effetti considerato unicamente come ambasciatore della corte di Roma e per i soli affari secolari della medesima, e gli si debbano le sole distinzioni e diritti competenti a tal carattere.

168. Gli conseranno parimente tutti gli altri privilegi, esenzioni, prerogative, e specialmente qualunque giurisdizione spirituale e facoltà di dare dispense e qualunque autorità sopra i vescovi e regolari in Toscana, ai quali tutti resta vietato per conseguenza il ricorrervi.

B 169. Nè gli competerà facoltà o diritto alcuno anche sopra i nazionali abitanti in Toscana, estraneo alla qualità di ambasciatore della corte di Roma, come non competè a qualunque altro ministro estero anche sopra i nazionali.

170. Finalmente le cause tutte che si agitavano nel tribunale della nunziatura apparterranno e si devolveranno agli ordinari del granducato, come debbono appartenere secondo gli antichi canoni e la costituzione della chiesa.

171. Che se alcuna volta nascerà qualche caso che spetti al primato, di cui è rivestito il romano pontefice, quando si eleggesse trattarlo per mezzo del nunzio o ambasciatore pontificio, sarà considerato in simili affari come un incaricato straordinario unicamente, non come ordinario ministro della corte di Roma.

172. Essendo nostra assoluta volontà che si restituisca, per quanto si può, la ecclesiastica disciplina che la venerabile antichità ha consacrato, senz'aver riguardo alle politiche innovazioni di tempi oscuri, l'ordine e il sistema da osservarsi in tutte le cause sarà quello che prescrivono i sacri canoni. In prima istanza la cognizione di tutte le cause puramente spirituali spetterà al rispettivo arcivescovo o vescovo diocesano. Dalle sentenze dei vescovi si darà luogo all'appello ai respettivi arcivescovi metropolitani; da questi al concilio provinciale, la pratica del quale procureremo con tutta la premura che sia restituita. Dalla sentenza di alcuno dei tre arcivescovi del nostro dominio si darà appello agli altri due arcivescovi in prima istanza, da essi al concilio provinciale.

173. In questa disposizione è nostra volontà che restino compresse tutte quelle cause di qualunque natura come sopra, che si portavano a Roma, o che venivano delegate ai giudici sinodali, e che spetteranno agli ordinari secondo il sistema fissato.

174. Nel modo di procedere, gli arcivescovi e vescovi D si uniformeranno esattamente agli ordini veglianti, ed a quanto è stato disposto specialmente nei §§ V e seg. del nostro edito dei 30 ottobre 1784, quale in questa parte intendiamo di rinnovare.

175. L'ordine poi degli appelli, o sia la divisione delle province ecclesiastiche sarà la seguente:

Dalle sentenze dei vescovi di Fiesole, Pistoia, Prato, Arezzo, Sansepolcro, Cortona e Colle, e di quelli delle porzioni della Romagna, che sono soggette nello spirituale a diocesi estere, si darà appello all'arcivescovo di Firenze.

Da quelle dei vescovi di Pescia, Samminiato, Volterra e di quelle parti che sono soggette nello spirituale alle diocesi di Lucca, Sarzana e Brugnato, si appellerà all'arcivescovo di Pisa.

Dalle sentenze dei vescovi di Grosseto, Montepulciano, Chiusi, Pienza, Sovana e Massa all'arcivescovo di Siena.

176. Doppo due conformi, non avrà luogo giammai A ulteriore istanza o la seconda appellazione, e si considererà la causa come decisa, quando a noi non sembrasse per qualche particolare motivo di ordinarne la revisione.

177. Se però vi fosse discrepanza di decisioni, o si rimetterà al sinodo provinciale, quando ne fosse prossima la tenuta, o in caso di urgenza sarà rimessa per un provvisionale temperamento al tribunale regio ecclesiastico censorio, che abbiamo risoluto di stabilire.

§ XIII.

Giunta ecclesiastica.

178. Alla uniformità degli studi e alla purità della dottrina, che tanto è necessaria alla stabilità della religione ed alla felicità dello stato, pare che possa dirsi abbastanza provveduto colle massime e leggi e determinazioni disegnate finora; ma il vantaggio non sarebbe permanente, se non vi fosse altresì un tribunale destinato ad invigilare per la esatta osservanza della medesime. La natura di tutte le umane ordinazioni, e molto più l'esperienza ci ammaestrano, che sempre e quasi insensibilmente si declina dalle più savie provvidenze, se non vi è chi richiami l'uomo di tanto in tanto alla regola e alla legge. Le nostre premure per la uniformità forse dopo breve giro di anni rimarrebbero infruttuose, se non vi fosse chi continuamente costituito come nel centro non vegliasse ad arrestare gli abusi e le trascuratezze che potessero nascere.

Per ovviare a questi inconvenienti, noi abbiamo risoluto di stabilire in Firenze una giunta ecclesiastica o sia tribunale regio censorio composto di tre soggetti da nominarsi da noi, che si raduneranno regolarmente due volte la settimana per invigilare e provvedere all'esatta osservanza di quanto è stabilito nella C presente legge.

179. E perchè in ogni deliberazione si proceda colla maggiore cautela, ai tre soggetti componenti la detta giunta regio-ecclesiastica saranno uniti e da noi nominati tre teologi, due dei quali almeno dovranno sempre assistere alle sessioni secondo le istruzioni più dettagliate che ci riserviamo di dare ai membri di detto tribunale intorno a tutte le facoltà ed incombenze che saranno ad esso da noi confidate.

180. Importa ancora estremamente che non si spargano pel granducato libri perniciosi che inspirino la irreligione o la sedizione o la diffidenza verso le più utili provvidenze. Non possiamo ricordare senza rincrescimento grandissimo come da qualche tempo, per opera di persone inquiete ed animate dallo spirito di ambizione, personalità e vendetta, si procura in tutte le maniere di seminare la disunione, lo spirito di partito, l'odio, l'intolleranza, e sotto il manto di falso zelo ed apparente pietà con massime maligne si fa D valere il pretesto di religione per illudere gli spiriti deboli ed ignoranti.

Abbiamo già preso qualche provvidenza intorno a ciò col nostro editto del settembre, proibendo in tutto il granducato alcuni libri e fogli periodici che s'introducono da qualche tempo, che non hanno altro oggetto che turbare la pubblica tranquillità, e rovesciare la religione, confondendo la disciplina col domma, e spargendo colle più nere calunnie falsi sospetti sopra le persone e le determinazioni più rispettabili.

Ma quel provvisionale rimedio non potrebbe arrestare tutto il male che durerà forse finchè dureranno i privati interessi e le mire segrete di chi cerca nell' illusione del popolo i propri vantaggi.

Se tutti i fedeli potessero essere al caso di conoscere le frodi e la malignità di stomiglianti libercoli, non vi sarebbe alcun pericolo. La religione non teme le insidie e le macchine dei suoi nemici; troppo è ferma e sicura contro tutti gli assalti dei male intenzionati. L'esame è la via ordinaria che conduce alla verità, quando siano trattate le materie colla carità, decenza ed onestà cristiana. Ma chi non ha lumi sufficienti corre pericolo di essere ingannato.

Per ovviare pertanto ad un tal pericolo, e per ottenere una stabile pace ed uniformità di sentimenti che tanto interessa la religione e lo stato, rinnoviamo tutte le leggi veglianti intorno agli stampatori e librai, e vogliamo che da qui avanti non si possa introdurre o stampare alcun libro o foglio sotto qualunque titolo e con qualunque data riguardante materie ecclesiastiche, teologiche, morali, ascetiche, giurisdizionali, B se prima non sia esaminato, riveduto e sottoscritto almeno da due dei suddetti tre teologi destinati per consiglieri ed assessori della giunta ecclesiastica da noi sopra istituita.

181. Senza quest'approvazione, non sarà lecito, dal dì della pubblicazione di questo ordine, a qualunque persona di qualsivoglia grado, stato e condizione, di stampare e ristampare qualunque libro o foglio o foglietto di qualsivoglia titolo o natura possa essere, che trattasse di simili materie, sospendendo in questa parte ogni facoltà a ogni revisore in qualunque altra città, anche in Siena e nelle provincie.

Noi ci lusinghiamo che i nostri amatissimi sudditi considerando in questi ordini le nostre cure paterne per rimuovere o toglier di mezzo tutto quello che può turbare ed alterare quella pace e quella tranquillità che è sempre stata lo scopo dei nostri desideri, e per far fiorire la purità della santissima nostra religione, che tanto deve interessare ogni principe cristiano, procureranno di uniformarsi con quella esatta obbedienza e fedeltà di cui ci han sempre dato le prove più autentiche e consolanti.

Questa tranquillità e questo avanzamento della cattolica religione saranno tanto più assicurati, se i vescovi procureranno dal canto loro di cooperare, come non ne dubitiamo, a questi oggetti così interessanti. Le sode istruzioni, i buoni libri e quella illuminata pietà che si forma sulle divine scritture e sulla tradizione, saranno il più bel frutto del loro zelo, e serviranno a fare entrare i popoli con cristiana obbedienza nelle religiose mire che ci hanno diretto in queste determinazioni.

Speriamo che il savio metodo dei studi e l'ottima scelta dei libri che ci aspettiamo dai tre prelati, ai quali ne fu dato l'incarico dall'assemblea, potrà ottenere la reale nostra approvazione; e potremo dare in ciò a tutto il mondo un nuovo attestato dei lumi e dello zelo che hanno i nostri vescovi per la buono dottrina, per la riforma della disciplina e per la conservazione della fede cattolica.

Crediamo di avere provveduto con ciò alle cose più essenziali, che interessano lo splendore dello stato e della chiesa toscana; e vogliamo che le cose determinate in questa nostra legge siano inviolabilmente osservate da tutti i sudditi del granducato, ecclesiastici o laici, nonostante qualunque privilegio o consuetudine, derogando a tutti gli altri ordini, leggi, editti, consuetudini e privilegi anteriori che fossero contrari a questa; i quali in detti punti soltanto si dovranno considerare come tolti e aboliti.

17

Pii VI breve ad Ferdinandum III, Hetruriae archiducem, datum, quo eidem significat, acta synodi Pistoriensis modo damnatum iri (1).

1794 aprilis 9.

PIUS PAPA SEXTUS.

Dilectissime in Christo fili noster, salutem et apostolicam benedictionem. Post praemissum a nobis iam longum accuratum ac de nullo partium studio suspectum examen libri cui titulus « Atti e decreti del concilio di Pistoia », et post adhibitam in eo peragendo operam et consilium non solum multorum theologorum et episcoporum, sed etiam S. R. E. cardinalium, quos ad nos saepe advocavimus, coramque inter se colloquentes, propositasque res diligentissime expendentes audivimus, nihil nunc aliud agendum nobis superest, quam ut pro apostolico quo fungimur munere, palam proferamus iudicium nostrum, quo damnamus illa acta, atque illud concilium celebratum a Scipione de Riccis, episcopo tunc Pistoriensis ecclesiae, qui id ipsum cum pastorali epistola sua die III octobris MDCCLXXXVIII data, per typos edidit, lateque vulgavit. Quamquam ab hoc ipso tempore procedere ad eiusdem synodi damnationem palam faciendam possemus, tamen habita prius tui ratione, dilectissime in Christo fili noster, tum et causa memorati praesulis episcopali charactere insigniti, differimus etiamnum, ac suspendimus in lucem proferre iudicium id nostrum, quoad intelligamus, num idem episcopus comparatus animo sit ad obediendum nobis, qui eum paterno plane animo Romam accimus, ut, si putet tueri se ipsum posse in suae synodi proscriptione, aperte libereque proferat, certumque idcirco facimus, omnino fore, ut benevole a nobis et excipiatur et audiatur. Haec ab illo pro filiali quae nobis praestanda est obedientia nos obtenturos speramus; sed multo magis confidimus, te ipsum supremum Etruriae principem, cui catholicae religionis integritas atque puritas (maximum nempe ac solidissimum ditionis omnis imperiique fundamentum) unice cordi esse debet, adiutricem eidem praesuli porrecturum manum, per quam tanto magis inducatur ad amovendas e medio fidelium populorum offensiones, reparandaque scandala, quae sua illa synodus typis iam per universum christianum orbem diffusa, in Dei ecclesiam invexit ac propagavit. Nihil opportunius ad veram tui nominis gloriam facere poteris, nihil, quo uberiorem in te divinae gratiae largitatem promerearis. Ac in eiusdem auspicium apostolicam benedictionem tibi, dilectissime in Christo fili noster, amplissimaeque domui tuae, in singulare etiam paternae nostrae caritatis pignus, amantissime impertimur. Datum Romae, apud Sanctum Petrum, sub annulo piscatoris, die IX aprilis MDCCXCIV, pontificatus nostri anno vigesimo.

Benedictus Stay.

(1) Tria quae sequuntur documenta exscripsimus ex Agenore Gelli, *Memorie di Scipione de' Ricci*, t. II, p. 388-98. Eo libentius illa producimus, quod a Magno bullario exulant.

18

Archiducis responsum ad Pium VI datum.

BEATISSIMO PADRE.

Mi è stato presentato dall'arcivescovo di Sida, nunzio apostolico, il veneratissimo breve di vostra santità del dì 9 aprile prossimo passato, in cui mi dà parte della determinazione in cui è di procedere alla censura formale del libro sortito alla luce nell'anno 1788 col titolo di *Atti e decreti del concilio di Pistoia*, avendo a tale effetto deputata una particolare congregazione di cardinali, vescovi e teologi, e richiamato a Roma il vescovo Ricci, autore di detto libro, per contestargli le accuse e ricevere le difese.

Con la sincerità, che costantemente professo, e che devo particolarmente al capo visibile della chiesa, persuaso, come io sono, che questo passo altro effetto non potrebbe produrre, che di risvegliare dei disordini e dei disturbi, da cui per questa istessa dipendenza è stata afflitta in altri tempi la chiesa in Toscana, devo confessare alla santità vostra, che non ho potuto intendere senza sorpresa una tal novità, lusingandomi però che vostra santità meglio informata dello stato delle cose verrà nella determinazione di non procedere ulteriormente sopra un oggetto così delicato.

A tale effetto devo far presente alla santità vostra, che fino dai primi tempi della mia assunzione al trono della Toscana, mi adoperai per togliere ogni difformità, che in conseguenza di particolari disposizioni del vescovo Ricci era stata introdotta nelle due diocesi di Pistoia e Prato, procurando ancora che lo zelo dei vescovi secondasse l'attività del governo, per sopire in tutta l'estensione del granducato le questioni ed i disordini che per causa delle novità operate da detto Ricci si erano suscitati.

Il sommo datore di ogni bene ha coronata col miglior successo la rettitudine delle mie intenzioni, essendosi in breve spazio di tempo ricondotta la chiesa di Toscana alla più invidiabile tranquillità. Questa è restata maggiormente consolidata dopo che il vescovo Ricci, con la renunzia all'episcopato, mi ha dato luogo a presentare alla santità vostra un successore pieno di zelo per la prosperità della religione cattolica, dotto e prudente, che con la pastorale del dì 12 maggio 1792 munita della mia approvazione, di cui vostra santità troverà qui annesso un esemplare, implicitamente abolisce gli Atti del concilio di Pistoia, prescrive che l'unico sinodo da osservarsi nelle due diocesi è quello di Colombino Bassi con le aggiunte del vescovo Alamanni.

Quanto erano stati mal ricevuti gli Atti del concilio Pistoiese, sorgente di mille scandali, di controversie e di tumulti, con altrettanto applauso è stata accettata dal popolo e dal clero delle due diocesi la pastorale del vescovo Falchi, che ha fatte totalmente abolire le novità, che si era tentato di introdurvi.

La genuina esposizione di questi fatti, che vostra santità si degnerà di pesare con la prudenza, che è propria del suo eminente carattere, sarà sufficiente a persuaderla che, dopochè il vescovo Ricci in conseguenza della renunzia all'episcopato non è più in grado di instruire e di dirigere, dopo che gli atti del concilio di Pistoia sono stati aboliti con la pastorale del vescovo Falchi corroborata dall'autorità del governo, quell'opera è ridotta al carattere di un libro privato immeritevole di una censura formale, che potrebbe risvegliare delle controversie già sopite e dei dissapori e dei disordini contrari alla pubblica tranquillità, che specialmente nelle attuali circostanze

dei tempi merita di essere custodita con la più gran gelosia. Qualora poi la santità vostra sia persuasa che nel libro intitolato *Atti del concilio di Pistoia* si contengano delle massime contrarie agli insegnamenti A della chiesa cattolica, potrebbe senza altra formalità registrarsi fra i libri di cui è vietata la lettura, come si pratica per ogni altro libro privato contenente dottrine aliene dall'ortodossia.

19

Pii VI alterum breve ad Ferdinandum III super eodem argumento datum.
1794 augusti 8.

PIUS PAPA VI.

Dilectissime etc. Cum maxime nobis cordi sit ut tibi, dilectissime in Christo fili noster, quoad possumus, satisfaciamus, novam iterum suscipiendam duximus diligentiam revolvendorum votorum, quae cardinales, episcopi et theologi perscripserant super Pistoriensi episcopi Ricci synodo; propterea que aliquanto tardius hoc responsum damus humanissimis litteris tuis die 16 maii ad nos transmissis. In hac tamen ipsa repetiti examinis mora tibi confirmare debemus, nihil animadversum fuisse, quod iudicium nostrum ab illius synodi peculiari seu formali damnatione vel paulum dimoveret. Ac ut ad singula tuae epistolae capita accurate rescribamus, primum tibi persuasum esse significas, non aliud ex hoc facto nostro consecuturum, quam ut novae excitentur, quae antea isthic exarserant publicae tranquillitatis perturbationes, ac iterum exsuscitetur popularium offensionum incendium, quod periculosis hisce temporibus, summa qua fieri potest cautione, evitandum est. At cum plane perspicuum sit, tuque ipse nobiscum convenias, illas tum perturbationes, offensiones, controversias ac tumultus, non aliam habuisse originem, quam inductas in suam dioecesim a Riccio novitates, neque deinceps subsecutam confirmatamque tranquillitatem, quam ex eiusdem episcopatuum Pistoriensis et Pratensis abdicatione, minime nunc decipi nos putamus, cum dicimus, formalis nostra synodi proscriptio tanto magis fore, ut illam constituat animorum pacem, quanto certius exosas detestatasque novitates sit eversura. Et cum, ut ipse scribis, magno plausu laetitiaque ab illo clero populoque excepta fuerit pastoralis epistola episcopi successoris, die 12 maii anni 1792 vulgata, contraque adversissimus in populo motus exarserit ob edita illa concilii Pistoriensis acta; dubitari quidem non potest, quin nostra eiusdem concilii peculiaris damnatio multo adhuc laetiorem habitura sit exitum, in qua nec episcopi Riccii nomen, nec venenum non pateat multis callide insertum sententiis, ex quibus in clero populoque prjstina fuit contra episcopum eiusque synodum exorta offensio. Haec satis esse posse confidimus ad omnem tibi huiusmodi perturbationum metum prorsus ex animo disiiciendum. Si tamen nonnulli fuerint, qui contra aperte aliquid commovere tentarint (quod certe accidere posse non inficiamur), praeterquam quod illos boni omnes adversabuntur, id etiam commodi consequetur, quod quales ipsi sint, publice patebit, detracta nimirum sub qua hactenus insidiose latuerant persona. Praeterea certissimum illud esse contendimus, publicam quietem consistere cum erroris coniunctione non posse, si error, etiamsi dissimulatus, circa religionem versetur. Is enim diu nec dissimulari, nec delitescere solet, sed aliquando de repente prorumpit in lucem, ad publicae rei perniciem supremarumque etiam potestatum eversionem. Cuius rei quam certa quamque tetra hodie per Europam vel exstent vel impendeant documenta, quis nos agnoscat nec defleat?

At manifeste, inquis, dicta synodus implicite saltem abolita iam est per memoratam hodierni praesulis pastoralem epistolam, ita ut minime necesse nunc sit ulcus illud refricando exacerbare. Cum enim ipse omnibus animarum in sua dioecesi curam gerentibus mandet, ut in posterum certa sui praestandi officii tamquam norma unice utantur decretis synodalibus episcopi Colombini Bassi cum additionibus episcopi Alamanni, nihil iam amplius opus est ad rectam sacrarum rerum administrationem, exclusa scilicet hunc in modum ab utraque dioecesi synodo Ricciana. B Verum hic te vehementer rogamus, dilectissime in Christo fili noster, ut etiam atque etiam consideres, cum nos multum diuque synodum illam expendentes, varias ibidem contineri perniciosas reprobatasque doctrinas deprehenderimus, an satis possint averti vel reparari pericula aut damna, per illas tecte implicite que vetitas doctrinas illata, suppresso penitus libri titulo et auctoris nomine, an prorsus necesse sit, ut certa atque expressa pateat damnatio, quae omnem praecludat viam futuris tam Pistoriensibus et Pratensibus episcopis, quam ceteris omnibus, quibus nihil obstare videri posset, ut eadem parique auctoritate, qua hodiernus usus est episcopus, contrarias ipsius epistolae pastorali illi constituant ac edicant, et ita fiat ut Ricciana rursus synodus in lucem proferatur. Neque enim hic de solis agitur dioecesibus Pistorii ac Prati, sed de multis aliis, dicionibus ac provinciis, in quas eius synodi sententiae philosophorum qui hodie hoc vocantur nomine, provectae lau- C dibus immigrarunt. Clara vox igitur altissime quasi tuba extollenda est, quam omnes qui ubique sunt per catholicum orbem exaudiant atque intelligant. Non enim ulla retineri possunt scripta quocumque sint loco typis edita, quin facile diffundantur lateque innotescant, praesertim si factiosi homines seducere per illa plurimos studeant, suasque partes asseclarum multitudine communire. Id fieri consuevisse, etsi nondum inventis typis, iam ab ineunte quarto saeculo ab iniquis gentium sacerdotibus ex ecclesiastica Eusebii historia novimus. « *Acta quaedam*, is inquit, *apud Pilatum cum super servatore nostro habita composuissent, plena impietatis adversus Christum, ea per omnes provincias imperii Maximini, ipso iubente, dirigunt, mandantes per litteras, ut ubique locorum tam in agris quam in civitatibus publice proponerentur, atque ludimagistri pro dictatis haec declaranda, et memoriae commendanda pueris traderent.*» Haec eadem non interrupta huiusmodi scrip- D torum consuetudo semper fuit : atque hoc plane factitatum est brevi temporis intervallo in Ricciana synodo, cuius ut latissime per Europam deferantur errores, nova prodierunt plurima per Ticinenses typos anno 1789 in latinam conversa linguam exempla, ut hoc idiomate per exteras differri provincias illa possent, ac ubique intelligi. Huius latinae editionis is est titulus : « *Acta et decreta synodi dioecesanae Pistoriensis 1786. Ticini, sumptibus Balthazaris Comini, censoribus rei literariae probantibus anno 1789.* » Inter Ticinensis universitatis professores, quis illorum ignoret nomina, qui eius synodi actiones omnes moderati sunt, quique scriptis id agunt suis, ut ubique triumphet quodammodo Baianismus, Iansenismus et Quesnellismus; quarum sectarum pestifer ille spiritus incredibili certe artificio illapsus synodum omnem Riccianam afflavit non sine strage praesertim sanctionum concilii Tridentini et apostolicarum constitutionum?

Addis praeterea in tuis, quum iam dimisisset episcopatum Riccius, neque amplius ad eum pertineat ullius populi docendi regendique cura, suam etiam synodum per pastoralem episcopi successoris epistolam a pristino auctoritatis gradu decidisse, neque aliud nunc esse, quam cuiusvis privati scripteris librum, minime propterea formali censurae subiiciendum. Sed pro tua humanitate, dilectissime in Christo fili noster, sine, ut hic a nobis ad id quod vix superius tetigimus, aliquid aliud adiungatur. Pastoralem scilicet hodierni episcopi nonnisi ambiguam quamdam, involutam, dissimulatamque ac tantum ratiocinationis vi deducendam synodi abolitionem continere; ex qua illud numquam effici poterit, ut tam prolixa eiusdem synodi scripta pro merito reprobata esse videantur, neque idcirco catholicae ecclesiae illata per synodum detrimenta ullo modo videri posse ab illa epistola sarcita ac reparata. Ut vero concedamus illam iam synodum in privatorum librorum numero nunc censeri, num idcirco a formali censura immunis esse debet? Num inter libros peculiari prohibitioni subiectos, non plurimi sunt a privatis auctoribus conscripti, nullo nempe dignitatis titulo insignitis, nullaque munerum auctoritate praeditis? Effugere illi, etsi privati, non potuerunt solemnem, quam meruerant, librorum proscriptionem: ac ipse Riccius, etsi modo nullas habeat ac regat oves, magnam tamen plurimis iam intulit perniciem sua adeo usquequaque diffusa synodo insidiosis scatente erroribus. Non enim auctoritas, non scriptorum tituli, sed doctrinae pravitas detestabilem librum execrandumque reddit; neque aliud nominis ac titulorum adiungit, quam quod lectorum animos dubios ac suspensos tenet, putantes auctorem pro sua dignitate ac praestiti sacramenti vinculo non tam facile verae doctrinae limites fuisse transgressurum. Quod certe pondus ab episcopali Riccii synodo ob eius subsecutam abdicationem non est detractum. Sed adhuc ipse, dilectissime in Christo filii noster, te animo valde inclinatum declaras, ut non nisi simplex ac generalis quaedam prohibitio synodi fiat, per quam ea pónatur in librorum serie, quorum vetita tantum lectio est, si nimirum aliquid in illa contineri persuasum nobis sit, quod a catholicae ecclesiae doctrina dissentiat.

Nos etiam in mitiorem hanc partem a te propositam tecum animo propenderemus. Sed multo plus aliquid a nobis exigit ipsa rei, de qua agitur, gravitas, ac imposita nobis necessitas populos edocendi, aperiendique quae illic lateant fraudes, quae intententur seductiones; quod certe fieri non potest, nisi edicatur, quale quantumque sit erroris cuiusque pondus in eum librum illati atque intrusi, in quo declarari suscepta sunt ecclesiae catholicae dogmata eiusque disciplina. Atque idéo debemus planeque cogimur illam ipsam sequi antiquam in ecclesia agendi rationem, quam et oecumenica concilia et praedecessores nostri semper in hujusmodi causis tenuerunt. Paucis hic utimur exemplis, sed quae abunde quid agendum nunc per nos sit ostendant. Oecumenicum Constantiense concilium sess. 8, quinque et quadraginta Iohannis Wicleffi articulos ita proscripsit, ut unumquemque singillatim exprimeret. In sess. vero 15ª Iohannis Huss 30 simili modo damnavit articulos. Ioannes XXIII praedecessor noster, in constitutione die 22 octobris sui pontificatus anno XII Avenione data, multos eadem forma errores declaravit Marsilii Patavini et Iohannis de Ianduno. Leo vero X damnavit quadraginta et unam Lutheri propositiones in celebri sua *Exurge Domine* constitutione, diei 16 iunii anni 1520. Sed magnam tibi exhiberemus molestiam, si catalogum hic texeremus omnium proscriptionum singillatim distincteque per alios praedecessores nostros evulgatarum. At praeterire sane non debemus damnationem a Benedicto XIV editam in suo brevi diei 10 novembris anni 1752 plurium propositionum ex aliquibus extractarum libris, in quibus assertum fuit licitum esse certis in circumstantiis duellum; nec non et in alio eiusdem brevi die 4 martii 1755 proscriptionem peculiarium errorum excerptorum ex libro Oratoriani La Borde, cui titulus « *Principes sur l'essence, la distinction et les limites des deux puissances spirituelle et temporelle, ouvrage posthume du père La Borde de l'Oratoire.* » Nos ipsi celeberrimis his exemplis inhaerere ex nostra animi religione duximus, proindeque in nostro brevi diei 20 septembris anni 1779 proscripsimus librum germanico idiomate editum a Iohanne Laurentio Isembeielha sub hoc titulo: « *Novum tentamen in prophetiam de Emmanuele* », ad eamque proscriptionem quae nos induxerint rationes declaravimus. Similiter die 11 novembris anni 1784 librum Eybel damnavimus, cui titulus: « *Quid continent documenta antiquitatis christianae de auriculari confessione.* » Pari formula eiusdem mensis die 17 eodemque anno prohibuimus libellum in latinum e germanico conversum: « *Universalis professio fidei omnium religionum, sano hominis intellectui dicata.* » Die vero 28 novembris anni 1786 alio nostro brevi pariter proscripsimus librum germanicum cui titulus est latine redditus: «*Quid est papa?*» Hi omnes hunc in modum proscripti damnatique libri a scriptoribus prodierant nulla publica auctoritate decoratis: de quo agendi modo quamquam aliqui forsan questi sint ex eorum genere, qui politicorum nomine suam adversus Deum infidelitatem praetexerunt, quorum praecipuum est studium ut prohibitionibus Romanis invidiose fidem omnem detrahant; tamen neque praedecessores nostri neque nos pro commissa ab aeterno pastore gregis sui cura, ullam talium querelarum rationem duximus habendam, quia dominicas oves a noxiis pascuis, ab improbis nimirum venenatisque libris elata voce revocaremus. Si Riccianam synodum illi tantum subiiceremus prohibitioni, quae generalis sit, illius statim fautores vulgo iactarent, quod alii pariter pro aliis egerunt libris, nihil post tot examina accuratasque ac diuturnas perscrutationes, reperiri in ea synodo potuisse, quod expressa foret reprehensione damnandum; atque ita catholicus quisque minime per nos edoctus, incertus proinde quid cavendum sibi in illa synodo esset, facile in insidias ubique obtentas incidere posset, ac ablato in tenebris quo regatur lumine perniciosis erroribus implicari. Quorundam librorum ea est pravitas, ut nequaquam satis esse possit communis quaedam ac indistincta eorumdem censura, sed clarum interponi eius iudicium debeat, penes quem est potestas a Christo tradita de doctrina iudicandi.

His tibi ante oculos positis planeque declaratis, dilectissime in Christo fili noster, dubitare profecto non possumus, non solum aegre te laturum, sed etiam probaturum, ut nos tandem ad exitum adducamus, quod tamdiu a bonis omnibus expectatur; quod nimirum gravissima pastoralis officii nostri ratio, quodque orthodoxae fidei integritas ac ovium Christi salus a nobis omnino efflagitat. Quin nos in tuam religionem intuentes plane nobis persuademus te futurum huius tam necessariae actionis nostrae defensorem propugnatoremque, quo ipso praeclare tuo supremi principis apud Deum satisfeceris muneri, eiusque uberem in te tuosque omnes gratiam tam opportuno in ipsum obsequio evocaveris. Ac in amplius caelestium in te donorum auspicium apostolicam benedictionem tibi, dilectissime in Christo fili noster, tuaeque Austriacae familiae amantissime impertimur.

Datum Romae, apud S. Mariam Maiorem, die 8 augusti 1794, pontificatus nostri anno XX.

20

Pii papae sexti damnatio quamplurium propositionum excerptarum ex libro italico idiomate impresso sub titulo « Atti e decreti del concilio diocesano di Pistoja dell'anno M. DCC. LXXXVI. In Pistoja, per Atto Bracali, stampatore vescovile. Con approvazione ». Cum prohibitione eiusdem libri et aliorum quorumcumque in eius defensionem tam forsan editorum quam in posterum edendorum.

1794 augusti 28.

Pius episcopus, servus servorum Dei, universis christifidelibus salutem et apostolicam benedictionem.

Auctorem fidei et consummatorem Iesum aspicientes nos iubet apostolus (1) sedulo recogitare qualem quantamque ille sustinuit a peccatoribus adversum semetipsum contradictionem, ut ne laboribus et periculis defatigati deficiamus aliquando animis nostris, peneque concidamus. Hac saluberrima cogitatione muniri nos ac refici tum maxime necessum est, cum adversus corpus ipsummet Christi *quod est ecclesia* (2), dirae istius nec unquam desiturae coniurationis aestus acrius exardescit; ut a Domino confortati, et in potentia virtutis eius scuto fidei protecti resistere possimus in die malo, et omnia tela iniquissimi ignea extinguere (3). In hoc sane motu temporum, in hac rerum perturbatissima conversione gravis est quidem bonis omnibus contra omnes cuiusque generis christiani nominis hostes colluctatio subeunda : gravior nobis, quibus pro credita pastorali nostrae sollicitudini gregis totius cura et moderatione, *maior cunctis christianae religionis zelus incumbit* (4). Verum in hac ipsa oneris gravitate, quae humeris nostris imposita est *portandi onera omnium, qui gravantur*, quo magis conscii nobis sumus infirmitatis nostrae, eo firmiorem in spem erigit nos et sublevat apostolici huiusce muneris in persona b. Petri divinitus instituta ratio, ut qui semel tradita sibi a Christo ecclesiae gubernacula nunquam derelicturus erat, ipse apostolicae gubernationis onera in illis portare non desineret, quos ei Deus protegendos perpetua successione ac tuendos heredes dedisset.

Et in hisce quidem aerumnis quae undique circumstant, ad ceterarum molestiarum velut cumulum accessit, ut unde oportuerat nos gaudere, maiorem inde tristitiam hauriremus. *Quippe cum aliquis sacrosanctae ecclesiae Dei praepositus sub sacerdotis nomine ipsum Christi populum a tramite veritatis in praeceps deviae persuasionis avertit, et hoc in amplissima urbe, tum plane est geminanda lamentatio et maior sollicitudo adhibenda* (5).

Fuit sane non in ultimis terris, verum in media luce Italiae, sub oculis Urbis, et prope apostolorum limina; fuit episcopus duplicis sedis honore insignis (Scipio de Ricciis, antea episcopus Pistoriensis et Pratensis), quem ad nos pro pastorali munere suscipiendo accedentem paterna caritate complexi sumus : qui vicissim nobis atque huic apostolicae sedi in ipso sacrae suae ordinationis ritu debitam fidem et obedientiam solemnis iurisiurandi religione obstrinxit.

Atque is ipse non longo intervallo postequam a complexu nostro cum osculo pacis dimissus ad commissas sibi plebes accessit, coacervatorum perversae sapientiae magistrorum fraudibus circumventus, eo coepit intendere, ut quam superiores antistites ex ecclesiastica regula laudabilem et pacatam christianae institutionis formam iam pridem invexerant ac pene defixerant, non ille pro eo ac debebat, tueretur, coleret, perficeret, sed contra, per speciem fictae reformationis importunis inducendis novitatibus perturbaret, convelleret, funditus everteret.

Quin etiam cum et hortatu nostro ad synodum dioecesanam animum adiunxisset, praefracta eius in suo sensu pertinacia effectum est, ut unde remedium aliquod vulnerum petendum erat, inde gravior pernicies enasceretur. Sane postquam synodus haec Pistoriensis e latebris erupit, in quibus aliquandiu abdita delituit, nemo fuit de summa religione pie sapienterque sentiens, qui non continuo adverterit, hoc fuisse auctorum consilium, ut quae antea per multiplices libellos pravarum doctrinarum semina sparserant, ea in unum velut corpus compingerent, proscriptos dudum errores exsuscitarent, apostolicis, quibus proscripti sunt, decretis fidem auctoritatemque derogarent.

Quae cum corneremus, quo graviora sunt per sese, tanto impensius pastoralis nostrae sollicitudinis opem efflagitare, mentem convertere non distulimus ad ea capienda consilia, quae surgenti malo vel sanando vel comprimendo accommodatiora viderentur.

Atque in primis sapientis moniti memores praedecessoris nostri b. Zosimi (1), *ea quae magna sunt, magnum pondus examinis desiderare*, synodum ab episcopo editam primum quatuor episcopis, aliisque adiunctis e clero saeculari theologis examinandam commisimus; tum et plurium S. R. E. cardinalium aliorumque episcoporum congregationem deputavimus, qui totam actorum seriem diligenter perpenderent, loca inter se dissita conferrent, excerptas sententias discuterent, quorum suffragia coram nobis voce et scripto edita excepimus : qui et synodum universe reprobandam, et plurimas inde collectas propositiones, alias quidem per sese, alias attenta sententiarum connexione, plus minusve acribus censuris perstringendas censuerunt : quorum auditis perpensisque animadversionibus, illud quoque nobis curae fuit, ut selecta ex tota synodo praecipua quaedam pravarum doctrinarum capita, ad quae potissimum fusae per synodum reprobandae sententiae directe vel indirecte referuntur, in certum deinceps ordinem redigerentur, eisdemque sua cuique peculiaris censura subiiceretur.

Ne vero ex hac ipsa tametsi accuratissime peracta sive locorum collatione, sive sententiarum disquisitione, pervicaces homines obtrectandi occasionem arriperent, ut huic forte iam paratae calumniae obviam iretur, sapienti consilio uti statuimus, quod in emergentibus huiusmodi periculosis noxiisve novitatibus reprimendis plures nostri sanctissimi praedecessores tum et gravissimi antistites ac generales etiam synodi rite cauteque adhibitum, illustribus exemplis testatum commendatumque reliquissent.

Norant illi versutam novatorum fallendi artem, qui catholicarum aurium offensionem veriti, captionum suarum laqueos persaepe student subdolis verborum involucris obtegere, ut inter discrimina sensuum (2) latens error lenius influat in animos, fiatque ut, corrupta per brevissimam adiectionem aut commutationem veritate sententiae, confessio quae salutem operabatur, subtili quodam transitu vergat in mortem. Atque haec quidem involuta fallax disserendi ratio, cum in omni orationis genere vitiosa est, tum in

(1) Ad Hebr. 12.
(2) Ad Coloss. 1.
(3) Ad Ephes. 6.
(4) S. Siricius ad Himerium Tarrac., epist. 1 apud Coust.
(5) S. Caelest. I, epist. 12 apud Coust.

(1) S. Zosimus, ep. 2 ap. Coust.
(2) S. Leo M., ep. 129 edit. Baller.

synodo minime ferenda, cuius est haec iam praecipua, eam in docendo dilucidam consectari dicendi rationem, quae nullum offensionis periculum relinquat. Quo in genere proinde si quid peccatum sit, hac nequeat, quae afferri solet, subdola excusatione defendi, quod quae alicubi durius dicta exciderint, ea locis aliis planius explicata, aut etiam correcta reperiantur, quasi procax isthaec affirmandi et negandi ac secum pro libito pugnandi licentia, quae fraudulenta semper fuit novatorum astutia ad circumventionem erroris, non potius ad prodendum quam ad excusandum errorem valeret : aut quasi rudibus praesertim, qui in hanc vel illam forte inciderint partem synodi vulgari lingua omnibus expositae, praesto semper essent alia, quae inspicienda forent, dispersa loca, aut his etiam inspectis satis cuique facultatis suppeteret ad ea sic per sese componenda, ut, quemadmodum perperam isti effutiunt, erroris omne periculum effugere valerent. Exitiosissimum profecto insinuandi erroris artificium, quod in Constantinopolitani antistitis Nestorii litteris iam olim sapienter detectum gravissima reprehensione praedecessor noster Caelestinus (1) coarguit ; quibus nempe in litteris vestigatus veterator ille, deprehensus et tentus, suo se multiloquio labefaciens, dum vera involvens obscuris, rursus utraque confundens vel confiteretur negata, vel niteretur negare confessa. Ad quas depellendas insidias nimium saepe omni aetate renovatas non alia potior vis inita est, quam ut iis exponendis sententiis, quae sub latibulo ambiguitatis periculosam suspiciosamque involvunt discrepantiam sensuum, perversa significatio notaretur, cui subesset error, quem catholica sententia reprobaret.

Quam et nos moderationis plenam rationem eo libentius amplexi sumus, quo magis ad reconciliandos animos, et ad unitatem spiritus in vinculo pacis adducendos (quod favente Deo in pluribus gaudemus iam feliciter evenisse), magno fore adiumento prospeximus, providere primum ne pertinacibus, si qui supererunt, quod Deus avertat, synodi sectatoribus integrum sit posthac ad novas turbas ciendas, iustae suae damnationis consortes veluti ac socias sibi adscischere scholas catholicas, quas invitas plane ac repugnantes, per detortam quamdam affinium vocabulorum similitudinem in expressa, quam illae testantur sententiarum dissimilitudine, in partes suas pertrahere nituntur. Deinde, si quos imprudentes aliqua fefellit adhuc praeconcepta mitior opinio de synodo, his etiam omnis conquerendi locus praecludatur, qui, si recte sapiunt, ut videri volunt, aegre ferre nequeant doctrinas damnari sic denotatas, quae errores praeseferant, a quibus ipsi profitentur se longissime abesse.

Necdum tamen satis ex animo lenitati nostrae factum putavimus, seu verius caritati, quae urget nos erga fratrem nostrum, *cui* omni ope *volumus*, *si adhuc possumus subvenire* (2). Caritas nempe illa urget nos, qua inductus praedecessor noster Caelestinus (3) etiam *contra fas*, seu maiori quam fas esse videretur, patientia sacerdotes corrigendos expectare non abnuebat. Magis enim cum Augustino Milevitanisque patribus volumus et optamus homines prava docentes *pastorali cura in ecclesia sanari, quam desperata salute ex illa resecari, si necessitas nulla compellat* (4).

Quam ad rem, ne quod genus officii ad lucrandum fratrem praetermissum videretur, praefatum episcopum, antequam ad ulteriora progrederemur, amantissimis litteris ad eum iussu nostro datis ad nos accendum duximus, polliciti fore, ut benevolo animo a nobis exciperetur, nec vetaretur, quin, quae in rem suam facere sibi viderentur, libere aperteque exponeret. Nec vero spes nos omnis deseruerat fieri posse, ut siquidem animum illum docilem afferret, quem ex apostoli sententia in episcopo maxime Augustinus (1) requirebat, cum simpliciter et candide, omni remota consortatione et acerbitate, recognoscenda ei proponerentur praecipua doctrinarum capita, quae vim essent maiori animadversione digna, tum facile sese ipse colligens non dubitaret, quae ambigue posita essent in saniorem sensum exponere, quaeve manifestam pravitatem praeseferrent aperte repudiare ; atque ita magna cum sui nominis existimatione, tum laetissima bonorum omnium gratulatione, pacatissima qua fieri posset ratione, orti in ecclesia strepitus optatissima correctione comprimerentur (2).

Nunc vero cum ille oblato beneficio incommodae valetudinis nomine minus utendum sibi esse censuerit, differre iam non possumus, quin apostolico nostro muneri satisfaciamus. Non unius tantummodo alteriusve dioecesis periculum agitur : *universalis ecclesia quacumque novitate pulsatur* (3). Undique iam pridem non expectatur modo, verum assiduis repetitis precibus efflagitatur supremae apostolicae sedis iudicium. Absit, ut vox Petri in illa unquam sede sua conticescat, in qua perpetuo vivens ille ac praesidens praestat quaerentibus fidei veritatem (4). Tuta non est in talibus longior conniventia, quia tantumdem pene criminis est connivere in talibus, quanti est tam irreligiosa praedicare (5). Abscidendum igitur tale vulnus, quo non unum membrum laeditur, sed totum corpus ecclesiae sauciatur (6). Atque divina opitulante pietate providendum, ut amputatis dissensionibus, fides catholica inviolata servetur, et his, qui prava defendunt, ab errore revocatis, nostra auctoritate, quorum fides probata fuerit, muniantur (7).

Implorato itaque cum assiduis nostris tum et piorum christifidelium privatis publicisque precibus Spiritus sancti lumine, omnibus plene et mature consideratis, complures ex actis et decretis memoratae synodi propositiones, doctrinas, sententias, sive expresse traditas, sive per ambiguitatem insinuatas, suis ut praefatum est, cuique appositis notis et censuris damnandas et reprobandas censuimus, prout hac nostra perpetuo valitura constitutione damnamus et reprobamus.

Sunt autem quae sequuntur :

De obscuratione veritatum in ecclesia.

I. Ex decr. de grat. § 1. Propositio, quae asserit « postremis hisce saeculis sparsam esse generalem obscurationem super veritates gravioris momenti, spectantes ad religionem, et quae sunt basis fidei et moralis doctrinae Iesu Christi, » — haeretica.

De potestate communitati ecclesiae attributa, ut per hanc pastoribus communicetur.

II. Epist. convoc. Propositio, quae statuit « potestatem a Deo datam ecclesiae, ut communicaretur pastoribus, qui sunt eius ministri pro salute animarum », sic intellecta, ut a communitate fidelium in pastores derivetur ecclesiastici ministerii ac regiminis potestas, — haeretica.

De capitis ministerialis denominatione Romano pontifici attributa.

III. Decr. de fide § 8. Insuper quae statuit « Romanum pontificem esse caput ministeriale », sic explicata, ut Romanus pontifex non a Christo in persona beati Petri, sed ab ecclesia potestatem ministerii accipiat, qua velut Petri successor, verus Christi vicarius, ac totius ecclesiae caput pollet in universa ecclesia, — haeretica.

(1) S. Caelestinus, epist. 13, num. 2 ap. Coust.
(2) S. Caelestinus, ep. 14 ad populum CP. n. 8 ap. Coust.
(3) Epist. 13 ad Nestor. num. 9.
(4) Epist. 176, num. 4, 178 num. 2 edit. Maur.

(1) Lib. 4 de bapt. contra Donat., cap. 5, et lib. 5, cap. 26.
(2) S. Caelest. ep. 16, num. 2 ap. Coust.
(3) Idem, epist. 21 ad episcopos Galliarum.
(4) Chrysol. epist. ad Eutychem.
(5) S. Caelest. ep. 12, num. 2.
(6) Idem, epist. 11 Cyrillo, num. 3.
(7) S. Leo M. epist. 23 Flaviano CP., num. 2.

De potestate ecclesiae quoad constituendam et sanciendam exteriorem disciplinam.

IV. Decr. de fide §§ 13, 14. Propositio affirmans, « abusum fore auctoritatis ecclesiae transferendo illam ultra limites doctrinae ac morum, et eam extendendo ad res exteriores, et per vim exigendo id quod pendet a persuasione et corde », tum etiam, « multo minus ad eam pertinere, exigere per vim exteriorem subiectionem suis decretis, » quatenus indeterminatis illis verbis, *extendendo ad res exteriores* notet velut abusum auctoritatis ecclesiae usum eius potestatis acceptae a Deo, qua usi sunt et ipsimet apostoli in disciplina exteriore constituenda et sancienda, — haeretica.

V. Qua parte insinuat, ecclesiam non habere auctoritatem subiectionis suis decretis exigendae aliter quam per media, quae pendent a persuasione ; quatenus intendat ecclesiam « non habere collatam sibi a Deo potestatem non solum dirigendi per consilia et suasiones, sed etiam iubendi per leges, ac devios contumacesque exteriore iudicio ac salubribus poenis coercendi atque cogendi, » (ex Bened. XIV in brevi *Ad assiduas*, anni 1755 primati, archiepiscopis et episcopis regni Poloniae), — inducens in systema alias damnatum ut haereticum.

Iura episcopis praeter fas attributa.

VI. Decr. de ord. § 25. Doctrina synodi, qua profitetur « persuasum sibi esse, episcopum accepisse a Christo omnia iura necessaria pro bono regimine suae dioecesis, » perinde ac si ad bonum regimen cuiusque dioecesis necessariae non sint superiorum ordinationes spectantes sive ad fidem et mores, sive ad generalem disciplinam, quarum ius est penes summos pontifices et concilia generalia pro universa ecclesia, — schismatica, ad minus erronea.

VII. Item in eo quod hortatur episcopum « ad prosequendam naviter perfectiorem ecclesiasticae disciplinae constitutionem », idque, « contra omnes contrarias consuetudines, exemptiones, reservationes, quae adversantur bono ordini dioecesis, maiori gloriae Dei et maiori aedificationi fidelium, » per id quod supponit episcopo fas esse proprio suo iudicio et arbitratu statuere et decernere contra consuetudines, exemptiones, reservationes, sive quae in universa ecclesia, sive etiam in unaquaque provincia locum habent, sine venia et interventu superioris hierarchicae potestatis, a qua inductae sunt, aut probatae, et vim legis obtinent, — inducens in schisma et subversionem hierarchici regiminis, erronea.

VIII. Item quod et sibi persuasum esse ait, « iura episcopi a Iesu Christo accepta pro gubernanda ecclesia nec alterari, nec impediri posse ; et ubi contigerit horum iurium exercitium quavis de causa fuisse interruptum, posse semper episcopum, ac debere, in originaria sua iura regredi, quotiescumque id exigit maius bonum suae ecclesiae, » in eo quod innuit iurium episcopalium exercitium nulla superiori potestate praepediri aut coerceri posse, quandocumque episcopus proprio iudicio censuerit minus id expedire maiori bono suae ecclesiae, — inducens in schisma et subversionem hierarchici regiminis, erronea.

Ius perperam tributum inferioris ordinis sacerdotibus in decretis fidei et disciplinae.

IX. Epist. convoc. Doctrina, quae statuit, « reformationem abusuum circa ecclesiasticam disciplinam in synodis dioecesanis ab episcopo et parochis aequaliter pendere, ac stabiliri debere : ac sine libertate decisionis indebitam fore subiectionem suggestionibus et iussionibus episcoporum, » — falsa, temeraria, episcopalis auctoritatis laesiva, regiminis hierarchici subversiva, favens haeresi Aerianae a Calvino innovatae.

X. Ex ep. convoc., ex ep. ad vic. for., ex orat. ad syn. § 8, ex sess. 3. Item doctrina, qua parochi aliive sacerdotes in synodo congregati pronuntiantur una cum episcopo iudices fidei, et simul innuitur iudicium in causis fidei ipsis competere iure proprio et quidem etiam per ordinationem accepto, — falsa, temeraria, ordinis hierarchici subversiva, detrahens firmitati definitionum iudiciorumve dogmaticorum ecclesiae, ad minus erronea.

XI. Orat. synod. § 8. Sententia enuntians veteri maiorum instituto ab apostolicis usque temporibus ducto, per meliora ecclesiae saecula servato, receptum fuisse « ut decreta aut definitiones aut sententiae etiam maiorum sedium non acceptarentur, nisi recognitae fuissent et approbatae a synodo dioecesana, » — falsa, temeraria, derogans pro sua generalitate obedientiae debitae constitutionibus apostolicis, tum et sententiis ab hierarchica, superiore, legitima potestate manantibus, schisma fovens et haeresim.

Calumniae adversus aliquas decisiones in materia fidei ab aliquot saeculis emanatas.

XII. De fide § 12. Assertiones synodi complexive acceptae circa decisiones in materia fidei ab aliquot saeculis emanatas, quas perhibet velut decreta ab una particulari ecclesia vel paucis pastoribus profecta, nulla sufficienti auctoritate suffulta, nata corrumpendae puritati fidei ac turbis excitandis, intrusa per vim, e quibus inflicta sunt vulnera nimium adhuc recentia, — falsae, captiosae, temerariae, scandalosae, in Romanos pontifices et ecclesiam iniuriosae, debitae apostolicis constitutionibus obedientiae derogantes, schismaticae, perniciosae, ad minus erroneae.

De pace dicta Clementis IX.

XIII. Or. synod. § 2 in nota. Propositio relata inter acta synodi, quae innuit Clementem IX pacem ecclesiae reddidisse per approbationem distinctionis iuris et facti in subscriptione formularii ab Alexandro VII praescripti, — falsa, temeraria, Clementi IX iniuriosa.

XIV. Quatenus vero ei distinctioni suffragatur, eiusdem fautores laudibus extollendo, et eorum adversarios vituperando, — temeraria, perniciosa, summis pontificibus iniuriosa, schisma fovens et haeresim.

De coagmentatione corporis ecclesiae.

XV. Append. n. 28. Doctrina, quae proponit ecclesiam « considerandam velut unum corpus mysticum coagmentatum ex Christo capite et fidelibus, qui sunt eius membra per unionem ineffabilem, qua mirabiliter evadimus cum ipso unus solus sacerdos, una sola victima, unus solus adorator perfectus Dei patris in spiritu et veritate, » intellecta hoc sensu, ut ad corpus ecclesiae non pertineant nisi fideles, qui sunt perfecti adoratores in spiritu et veritate, — haeretica.

De statu innocentiae.

XVI. De grat. §§ 4, 7. De sacr. in gen. § 1. De paenit. § 4. Doctrina synodi de statu felicis innocentiae, qualem eum repraesentat in Adamo ante peccatum, complectente non modo integritatem sed et iustitiam interiorem cum impulsu in Deum per amorem caritatis, atque primaevam sanctitatem aliqua ratione post lapsum restitutam, quatenus complexive accepta innuit statum illum sequelam fuisse creationis, debitum ex naturali exigentia et conditione humanae naturae, non gratuitum Dei beneficium, — falsa, alias damnata in Baio et Quesnellio, erronea, favens haeresi Pelagianae.

De immortalitate spectata ut naturali conditione hominis.

XVII. De bapt. § 2. Propositio his verbis enuntiata : « Edocti ab apostolo spectamus mortem non iam ut naturalem conditionem hominis, sed revera ut iustam paenam culpae originalis » quatenus sub nomine apostoli subdole allegato insinuat, mortem, quae in praesenti statu inflicta est velut iusta poena peccati per iuxtam substractionem immortalitatis, non fuisse naturalem conditionem hominis, quasi immortalitas non fuisset gratuitum beneficium, sed naturalis conditio, — captiosa, temeraria, apostolo iniuriosa, alias damnata.

De conditione hominis in statu naturae.

XVIII. De grat. § 10. Doctrina synodi enuntians

« post lapsum Adami Deum annuntiasse promissionem futuri liberatoris, et voluisse consolari genus humanum per spem salutis, quam Iesus Christus allaturus erat », tamen « Deum voluisse ut genus humanum transiret per varios status, antequam veniret plenitudo temporum », ac primum ut in statu naturae « homo relictus propriis luminibus disceret de sua caeca ratione diffidere, et ex suis aberrationibus moveret se ad desiderandum auxilium superioris luminis », doctrina, ut iacet, captiosa, atque intellecta de desiderio adiutorii superioris luminis in ordine ad salutem promissam per Christum, ad quod concipiendum homo relictus suis propriis luminibus supponatur sese potuisse movere, — suspecta, favens haeresi Semipelagianae.

De conditione hominis sub lege.

XIX. Ibid. Item quae subiungit, hominem sub lege « cum esset impotens ad eam observandam praevaricatorem evasisse, non quidem culpa legis, quae sanctissima erat, sed culpa hominis, qui sub lege sine gratia magis magisque praevaricator evasit », superadditque, « legem, si non sanavit cor hominis, effecisse, ut sua mala cognosceret, et de sua infirmitate convictus desideraret gratiam mediatoris, » qua parte generaliter innuit hominem praevaricatorem evasisse per inobservantiam legis, quam impotens esset observare, quasi « impossibile aliquid potuerit imperare qui iustus est, aut damnaturus sit hominem pro eo quod non potuit evitare, qui pius est » (ex s. Caesario serm. 73 in append. s. Augustini ser[illegible]73 edit. Maur.; ex s. Aug. de nat. et gr. c. 43; de grat. et lib. arb. c. 16; enar. in psal. 56, n. 1), — falsa, scandalosa, impia, in Baio damnata.

XX. Qua parte datur intelligi, hominem sub lege sine gratia potuisse concipere desiderium gratiae mediatoris ordinatum ad salutem promissam per Christum, quasi « non ipsa gratia faciat ut invocetur a nobis » (ex. concil. Araus. II, can. 3), — propositio, ut iacet, captiosa, suspecta, favens haeresi Semipelagianae.

De gratia illuminante et excitante.

XXI. De grat. § 11. Propositio, quae asserit, « lumen gratiae, quando sit solum, non praestare, nisi ut cognoscamus infidelitatem nostri status et gravitatem nostri mali : gratiam in tali casu producere eumdem effectum, quem lex producebat : ideo necesse esse, ut Deus creet in corde nostro sanctum amorem, et inspiret sanctam delectationem contrariam amori in nobis dominanti : hunc amorem sanctum, hanc sanctam delectationem esse proprie gratiam Iesu Christi, inspirationem caritatis, qua cognita sancto amore faciamus ; hanc esse illam radicem, e qua germinant bona opera, hanc esse gratiam novi testamenti, quae nos liberat a servitute peccati et constituit filios Dei, » — quatenus intendat eam solam esse proprie gratiam Iesu Christi, quae creet in corde sanctum amorem, et quae facit ut faciamus, sive etiam qua homo liberatus a servitute peccati constituitur filius Dei, et non sit etiam proprie gratia Christi ea gratia, qua cor hominis tangitur per illuminationem spiritus sancti (Trid. sess. 6, cap. 5), nec vera detur interior gratia Christi, cui resistitur, — falsa, captiosa, inducens in errorem in secunda propositione Iansenii damnatum ut haereticum, eumque renovans.

De fide velut prima gratia.

XXII. De fide § 1. Propositio, quae innuit, fidem, « a qua incipit series gratiarum, et per quam velut primam vocem vocamur ad salutem et ecclesiam, » esse ipsammet excellentem virtutem fidei, qua homines fideles nominantur, et sunt ; perinde ac prior non esset gratia illa, quae « ut praevenit voluntatem, sic praevenit et fidem (ex. s. Aug. de dono persev. c. 16, n. 41), — suspecta de haeresi, eamque sapiens, alias in Quesnellio damnata, erronea.

De duplici amore.

XXIII. De grat. § 8. Doctrina synodi de duplici amore dominantis cupiditatis et caritatis dominantis, enuntians hominem sine gratia esse sub servitute peccati : ipsumque in eo statu per generalem cupiditatis dominantis influxum omnes suas actiones inficere et corrumpere ; quatenus insinuat in homine, dum est sub servitute, sive in statu peccati, destitutus gratia illa, qua liberatur a servitute peccati, et constituitur filius Dei, sic dominari cupiditatem, ut per generalem huius influxum omnes illius actiones in se inficiantur, et corrumpantur : aut opera omnia, quae ante iustificationem fiunt, quacumque ratione fiant, sint peccata ; quasi in omnibus suis actibus peccator serviat dominanti cupiditati, — falsa, perniciosa, inducens in errorem a Tridentino damnatum ut haereticum, iterum in Baio damnatum art. 40.

XXIV. § 12. Qua vero parte inter dominantem cupiditatem et caritatem dominantem nulli ponuntur affectus medii a natura ipsa insiti suapteque natura laudabiles, qui una cum amore beatitudinis naturalique propensione ad bonum « remanserunt velut extrema lineamenta et reliquiae imaginis Dei » (ex s. August. de spir. et litt. c. 28); perinde ac si « inter dilectionem divinam, quae nos perducit ad regnum, et dilectionem humanam illicitam, quae damnatur, non daretur dilectio humana licita, quae non reprehenditure » (ex s. Aug. serm. 349, de carit., edit. Maur.), — falsa, alias damnata.

De timore servili.

XXV. De paenit. § 3. Doctrina, quae timorem poenarum generatim perhibet « duntaxat non posse dici malum, si saltem pertingit ad cohibendam manum ; » quasi timor ipse gehennae, quam fides docet peccato infligendam, non sit in se bonus et utilis, velut donum supernaturale ac motus a Deo inspiratus praeparans ad amorem iustitiae, — falsa, temeraria, perniciosa, divinis donis iniuriosa, alias damnata, contraria doctrinae concilii Tridentini, tum et communi patrum sententiae, « opus esse » iuxta consuetum ordinem praeparationis ad iustitiam, « ut intret timor primo, per quem veniat caritas : timor medicamentum, caritas sanitas. » (Ex s. August. in epist. Iohan. c. 4, tract. 9, n. 4, 5 ; in Iohan. evang. tract. 41, n. 10 ; enarratione in psal. 127, n. 7 ; sermone 157, de verbis apostoli, c. 13 ; sermone 161, de verbis apostoli, n. 8 ; sermone 349, de caritate, n. 7).

De poena decedentium cum solo originali.

XXVI. De bapt. § 3. Doctrina, quae velut fabulam Pelagianam explodit locum illum inferorum (quem limbi puerorum nomine fideles passim designant), in quo animae decedentium cum sola originali culpa poena damni citra poenam ignis puniantur ; perinde ac si hoc ipso quod qui poenam ignis removent, inducerent locum illum et statum medium expertem culpae et poenae inter regnum Dei et damnationem aeternam, qualem fabulabantur Pelagiani, — falsa, temeraria, in scholas catholicas iniuriosa.

De sacramentis, ac primum de forma sacramentali cum adiuncta conditione.

XXVII. De bapt. § 12. Deliberatio synodi, qua, praetextu adhaesionis ad antiquos canones, in casu dubii baptismatis propositum suum declarat de omittenda formae conditionalis mentione, — temeraria, praxi, legi, auctoritati ecclesiae contraria.

De participatione victimae in sacrificio missae.

XXVIII. De euch. § 6. Propositio synodi, qua postquam statuit « victimae participationem esse partem sacrificio essentialem », subiungit, non tamen se damnare ut illicitas missas illas, in quibus adstantes sacramentaliter non communicant, ideo quia isti participant licet minus perfecte de ipsa victima, spiritu illam recipiendo » ; quatenus insinuat ad sacrificii essentiam deesse aliquid in eo sacrificio, quod peragatur sive nullo adstante, sive adstantibus, qui nec sacramentaliter nec spiritaliter de victima participant : et quasi damnandae essent ut illicitae missae illae, in quibus, solo sacerdote communicante, nemo adsit, qui sive sacramentaliter sive spiritaliter com-

municet, — falsa, erronea, de haeresi suspecta, eamque sapiens.

De ritus consecrationis efficacia.

XXIX. De euch. § 2. Doctrina synodi, qua parte tradere instituens fidei doctrinam de ritu consecrationis, remotis quaestionibus scholasticis circa modum, quo Christus est in eucharistia, a quibus parochos docendi munere fungentes abstinere hortatur, duobus his tantum propositis ; 1. Christum post consecrationem vere, realiter, substantialiter esse sub speciebus ; 2. Tunc omnem panis et vini substantiam cessare, solis remanentibus speciebus, prorsus omittit ullam mentionem facere transubstantiationis seu conversionis totius substantiae panis in corpus, et totius substantiae vini in sanguinem, quam velut articulum fidei Tridentinum concilium definivit, et quae in solemni fidei professione continetur ; quatenus per inconsultam istiusmodi suspiciosamque omissionem notitia subtrahitur tum articuli ad fidem pertinentis, tum etiam vocis ab ecclesia consecratae, ad illius tuendam professionem adversus haereses, tenditque adeo ad eius oblivionem inducendam, quasi ageretur de quaestione mere scholastica, — perniciosa, derogans expositioni veritatis catholicae circa dogma transubstantiationis, favens haereticis.

De applicatione fructus sacrificii.

XXX. De euch. § 8. Doctrina synodi, qua dum profitetur « credere sacrificii oblationem extendere se ad omnes, ita tamen ut in liturgia fieri possit specialis commemoratio aliquorum tam vivorum quam defunctorum, precando Deum peculiariter pro ipsis » ; dein continuo subiicit : « Non tamen quod credamus in arbitrio esse sacerdotis applicare fructus sacrificii cui vult ; immo damnamus hunc errorem velut magnopere offendentem iura Dei, qui solus distribuit fructus sacrificii cui vult, et secundum mensuram, quae ipsi placet » : unde et consequenter traducit velut « falsam opinionem invectam in populum, quod illi, qui eleemosynam subministrant sacerdoti sub conditione, quod celebret unam missam, specialem fructum ex ea percipiant » ; sic intellecta, ut praeter peculiarem commemorationem et orationem, specialis ipsa oblatio seu applicatio sacrificii, quae fit a sacerdote, non magis prosit, ceteris paribus, illis, pro quibus applicatur, quam aliis quibusque ; quasi nullus specialis fructus proveniret ex speciali applicatione, quam pro determinatis personis aut personarum ordinibus faciendam commendat ac praecipit ecclesia, speciatim a pastoribus pro suis ovibus : quod velut ex divino praecepto descendens a sacra Tridentina synodo diserte est expressum (sess. 23, c. 1, de reform. ; Bened. XIV, constit. *Cum semper oblatas* § 2), — falsa, temeraria, perniciosa, ecclesiae iniuriosa, inducens in errorem alias damnatum in Wicleffo.

De convenienti ordine in cultu servando.

XXXI. De euch. § 5. Propositio synodi enuntians conveniens esse pro divinorum officiorum ordine et antiqua consuetudine, ut in unoquoque templo unum tantum sit altare, sibique adeo placere morem illum restituere, — temeraria, perantiquo, pio, multis abhinc saeculis in ecclesia praesertim latina vigenti et probato mori iniuriosa.

XXXII. Ibid. Item praescriptio vetans, ne super altaria sacrarum reliquiarum thecae fioresve apponantur, — temeraria, pio ac probato ecclesiae mori iniuriosa.

XXXIII. Ibid. § 6. Propositio synodi qua cuperę se ostendit, ut causae tollerentur, per quas ex parte inducta est oblivio principiorum ad liturgiae ordinem spectantium, « revocando illam ad maiorem rituum simplicitatem, eam vulgari lingua exponendo, et elata voce proferendo » ; quasi vigens ordo liturgiae ab ecclesia receptus et probatus aliqua ex parte manasset ex oblivione principiorum, quibus illa regi debet, — temeraria, piarum aurium offensiva, in ecclesiam contumeliosa, favens haereticorum in eam conviciis.

De ordine paenitentiae.

XXXIV. De paenit. § 7. Declaratio synodi, qua postquam praemisit ordinem paenitentiae canonicae sic ad apostolorum exemplum ab ecclesia statutum fuisse, ut esset communis omnibus, nec tantum pro punitione culpae, sed praecipue pro dispositione ad gratiam, subdit, se « in ordine illo mirabili et augusto totam agnoscere dignitatem sacramenti adeo necessarii, liberam a subtilitatibus, quae ipsi decursu temporis adiunctae sunt » ; quasi per ordinem, quo sine peracto canonicae paenitentiae cursu hoc sacramentum per totam ecclesiam administrari consuevit, illius fuisset dignitas imminutâ, — temeraria, scandalosa, inducens in contemptum dignitatis sacramenti, prout per ecclesiam totam consuevit administrari, ecclesiae ipsi iniuriosa.

XXXV. De paenit. § 10, n. 4. Propositio his verbis concepta : « Si caritas in principio semper debilis est, de via ordinaria ad obtinendum augumentum huius caritatis, oportet ut sacerdos praecedere faciat eos actus humiliationis et paenitentiae, qui fuerunt omni aetate ab ecclesia commendati : redigere hos actus ad paucas orationes, aut ad aliquod ieiunium post iam collatam absolutionem videtur potius materiale desiderium conservandi huic sacramento nudum nomen paenitentiae, quam medium illuminatum et aptum ad augendum illum fervorem caritatis, qui debet praecedere absolutionem, longe quidem absumus ab improbanda praxi imponendi paenitentias etiam post absolutionem adimplendas : si omnia nostra bona opera semper adiunctos habent nostros defectus, quanto magis vereri debemus, ne plurimas imperfectiones admiserimus in difficillimo et magni momenti opere nostrae reconciliationis » ; quatenus innuit paenitentias, quae imponuntur adimplendae post absolutionem, spectandas potius esse velut supplementum pro defectibus admissis in opere nostrae reconciliationis, quam ut paenitentias vere sacramentales et satisfactorias pro peccatis confessis : quasi, ut vera ratio sacramenti, non nudum nomen servetur, oporteat de via ordinaria, ut actus humiliationis et paenitentiae, qui imponuntur per modum satisfactionis sacramentalis, praecedere debeant absolutionem, — falsa, temeraria, communi praxi ecclesiae iniuriosa, inducens in errorem haereticali nota in Petro de Osma confixum.

De praevia necessaria dispositione pro admittendis paenitentibus ad reconciliationem.

XXXVI. De grat. § 15. Doctrina synodi, qua postquam praemisit : « Quando habebuntur signa non aequivoca amoris Dei dominantis in corde hominis, posse illum merito iudicari dignum, qui admittatur ad participationem sanguinis Iesu Christi, quae fit in sacramentis », subdit, « suppositicias conversiones, quae fiunt per attritionem, nec efficaces esse solere, nec durabiles » ; « consequenter pastorem animarum debere insistere signis non aequivocis caritatis dominantis, antequam admittat suos paenitentes ad sacramenta », quae signa, ut deinde tradit (§ 17), « pastor deducere poterit ex stabili cessatione a peccato et fervore in operibus bonis », quem insuper « fervorem caritatis » perhibet (de paenit. § 10) « velut » dispositionem, quae « debet praecedere absolutionem » ; sic intellecta, ut non solum contritio imperfecta, quae passim attritionis nomine donatur, etiam quae iuncta sit cum dilectione, qua homo incipit diligere Deum tamquam omnis iustitiae fontem, nec modo contritio caritate formata, sed et fervor caritatis dominantis, et ille quidem diuturno experimento per fervorem in operibus bonis probatus, generaliter et absolute requiratur, ut homo ad sacramenta et speciatim paenitentes ad absolutionis beneficium admittantur, — falsa, temeraria, quietis animarum perturbativa, tutae ac probatae in ecclesia praxi contraria, sacramenti efficaciae detrahens et iniuriosa.

De auctoritate absolvendi.

XXXVII. De paenit. § 10, n. 6. Doctrina synodi, quae de auctoritate absolvendi accepta per ordinationem enuntiat, « post institutionem dioecesium et parochiarum conveniens esse, ut quisque iudicium hoc exerceat super personas sibi subditas sive ratione territorii, sive iure quodam personali », propterea quod « aliter confusio induceretur et perturbatio »; quatenus post institutas dioeceses et parochias enuntiat tantummodo, ex conveniens esse ad praecavendam confusionem, ut absolvendi potestas exerceatur super subditos »; sic intellecta tanquam ad validum usum huius potestatis non sit necessaria ordinaria vel subdelegata illa iurisdictio, sine qua Tridentinum declarat nullius momenti esse absolutionem a sacerdote prolatam, — falsa, temeraria, perniciosa, Tridentino contraria et iniuriosa, erronea.

XXXVII. Ibid. § 11. Item doctrina, qua postquam synodus professa est, « se non posse non admirari illam adeo venerabilem disciplinam antiquitatis, quae », ut ait, « ad paenitentiam non ita facile et forte nunquam eum admittebat, qui post primum peccatum et primam reconciliationem relapsus esset in culpam », subiungit, « per timorem perpetuae exclusionis a communione et pace etiam in articulo mortis, magnum fraenum illis iniectum iri, qui parum considerant malum peccati, et minus illud timent », — contraria can. 13 concilii Nicaeni I, decretali Innocentii I ad Exuperium Tolosanum, tum et decretali Caelestini I ad episcopos Viennensis et Narbonensis provinciae, redolens pravitatem, quam in ea decretali sanctus pontifex exhorret.

De peccatorum venialium confessione.

XXXIX. De paenit. § 12. Declaratio synodi de peccatorum venialium confessione, quam optare se ait non tantopere frequentari, ne nimium contemptibiles reddantur eiusmodi confessiones, — temeraria, perniciosa, sanctorum ac piorum praxi a s. concilio Tridentino probatae contraria.

De indulgentiis.

XL. De paenit. § 16. Propositio asserens, « indulgentiam secundum suam praecisam notionem aliud non esse quam remissionem partis eius paenitentiae, quae per canones statuta erat peccanti »; quasi indulgentia praeter nudam remissionem poenae canonicae non etiam valeat ad remissionem poenae temporalis pro peccatis actualibus debitae apud divinam iustitiam, — falsa, temeraria, Christi meritis iniuriosa, dudum in art. 19 Lutheri damnata.

XLI. Ibid. Item in eo quod subditur, « scholasticos suis subtilitatibus inflatos invexisse thesaurum male intellectum meritorum Christi et sanctorum, et clarae notioni absolutionis a poena canonica substituisse confusam et falsam applicationis meritorum »; quasi thesauri ecclesiae, unde papa dat indulgentias, non sint merita Christi et sanctorum, — falsa, temeraria, Christi et sanctorum meritis iniuriosa, dudum in art. 17 Lutheri damnata.

XLII. Ibid. Item in eo quod superaddit, « luctuosius adhuc esse quod chimeraea isthaec applicatio transferri solita sit in defunctos », — falsa, temeraria, piarum aurium offensiva, in Romanos pontifices et in praxim et sensum universalis ecclesiae iniuriosa, inducens in errorem haereticali nota in Petro de Osma confixum, iterum damnatum in art. 22 Lutheri.

XLIII. Ibid. In eo demum quod impudentissime invehitur in tabellas indulgentiarum, altaria privilegiata etc., — temeraria, piarum aurium offensiva, scandalosa, in summos pontifices atque in praxim tota ecclesia frequentatam contumeliosa.

De reservatione casuum.

XLIV. De paenit. § 19. Propositio synodi asserens, « reservationem casuum nunc temporis aliud non esse quam improvidum ligamen pro inferioribus sacerdotibus, et sonum sensu vacuum pro paenitentibus assuetis non admodum curare hanc reservationem », — falsa, temeraria, male sonans, perniciosa, A concilio Tridentino contraria, superioris hierarchicae potestatis laesiva.

XLV. Ibid. Item de spe quam ostendit fore, « ut reformato rituali et ordine paenitentiae nullum amplius locum habiturae sint huiusmodi reservationes »; prout attenta generalitate verborum innuit per reformationem ritualis et ordinis paenitentiae factam ab episcopo vel synodo aboleri posse casus, quos Tridentina synodus (sess. 14, c. 7) declarat pontifices maximos potuisse, pro suprema potestate sibi in universa ecclesia tradita, peculiari suo iudicio reservare, — propositio falsa, temeraria, concilio Tridentino et summorum pontificum auctoritati derogans et iniuriosa.

De censuris.

XLVI. De paenit. §§ 20, 22. Propositio asserens, « effectum excommunicationis exteriorem dumtaxat esse, quia tantummodo natura sua excludit ab exteriore communicatione ecclesiae »; — quasi excommunicatio non sit poena spiritualis, ligans in caelo, animas obligans (ex s. Aug. ep. 250 Auxilio episcopo; tract. 50 in Iohan. n. 12), — falsa, perniciosa, in art. 23 Lutheri damnata, ad minus erronea.

XLVII. §§ 21, 23. Item quae tradit, necessarium esse iuxta leges naturales et divinas, ut sive ad excommunicationem sive ad suspensionem praecedere debeat examen personale, atque adeo sententias, dictas *ipso facto*, non aliam vim habere, nisi seriae comminationis sine ullo actuali effectu, — falsa, temeraria, perniciosa, ecclesiae potestati iniuriosa, erronea.

XLVIII. § 22. Item quae pronuntiat « inutilem ac vanam esse formulam nonnullis abhinc saeculis inductam absolvendi generaliter ab excommunicationibus, in quas fidelis incidere potuisset », — falsa, temeraria, praxi ecclesiae iniuriosa.

XLIX. § 24. Item quae damnat ut nullas et invalidas « suspensiones ex informata conscientia », falsa, perniciosa, in Trid. iniuriosa.

L. Ibid. Item in eo quod insinuat soli episcopo fas non esse uti potestate, quam tamen ei defert Tridentinum (sess. 14, c. 1, de ref.) suspensionis *ex informata conscientia* legitime infligendae, — iurisdictionis praelatorum ecclesiae laesiva.

De ordine.

LI. De ordine § 4. Doctrina synodi, quae perhibet, in promovendis ad ordines hanc de more et instituto veteris disciplinae rationem servari consuevisse, ut « si quis clericorum distinguebatur sanctitate vitae, et dignus aestimabatur, qui ad ordines sacros ascenderet, ille solitus erat promoveri ad diaconatum vel sacerdotium, etiamsi inferiores ordines non suscepisset : neque tum talis ordinatio dicebatur per saltum, ut postea dictum est »;

LII. § 5. Item quae innuit non alium titulum ordinationum fuisse, quam deputationem ad aliquod speciale ministerium, qualis praescripta est in concilio Chalcedonensi : subiungens (§ 6), quamdiu ecclesia sese his principiis in delectu sacrorum ministrorum conformavit, ecclesiasticum ordinem floruisse ; verum beatos illos dies transiisse, novaque principia subinde introducta, quibus corrupta fuit disciplina in delectu ministrorum sanctuarii;

LIII. § 7. Item quod inter haec ipsa corruptionis principia refert, quod recessum sit a vetere instituto, quo, ut ait (§ 3), ecclesia insistens apostoli vestigiis, neminem ad sacerdotium admittendum statuerat, nisi qui conservasset innocentiam baptismalem; — quatenus innuit corruptam fuisse disciplinam per decreta et instituta, 1. sive quibus ordinationes per saltum vetitae sunt, 2. sive quibus pro ecclesiarum necessitate et commoditate probatae sunt ordinationes sine titulo specialis officii, velut speciatim a Tridentino ordinatio ad titulum patrimonii : salva obedientia, qua sic ordinati ecclesiarum necessitatibus deservire debent iis obeundis officiis, quibus pro loco ac tempore ab episcopo admoti fuerint, quemadmodum ab aposto-

licis temporibus in primitiva ecclesia fieri consuevit, A 3. sive quibus iure canonico facta est criminum distinctio, quae delinquentes reddunt irregulares : quasi per hanc distinctionem ecclesia recesserit a spiritu apostoli, non excludendo generaliter et indistincte ab ecclesiastico ministerio omnes quoscunque, qui baptismalem innocentiam non conservassent, — doctrina singulis suis partibus falsa, temeraria, ordini pro ecclesiarum necessitate et commoditate inducti perturbativa, in disciplinam per canones et speciatim per Tridentini decreta probatam iniuriosa.

LIV. § 13. Item quae velut turpem abusum notat unquam praetendere eleemosynam pro celebrandis missis et sacramentis administrandis, sicuti et accipere quemlibet proventum dictum *stolae*, et generatim quodcumque stipendium et honorarium, quod suffragiorum aut cuiuslibet parochialis functionis occasione offerretur ; quasi turpis abusus crimine notandi essent ministri ecclesiae, dum secundum receptum et probatum ecclesiae morem et institutum utuntur B iure promulgato ab apostolo accipiendi temporalia ab his, quibus spiritualia ministrantur, — falsa, temeraria, ecclesiastici ac pastoralis iuris laesiva, in ecclesiam eiusque ministros iniuriosa.

LV. § 14. Item qua vehementer optare se profitetur, ut aliqua ratio inveniretur minutuli cleri (quo nomine inferiorum ordinum clericos designat) a cathedralibus et collegiatis submovendi, providendo aliter, nempe per probos et provectioris aetatis laicos, congruo assignato stipendio, ministerio inserviendi missis et aliis officiis, velut acolythi etc., ut olim, inquit, fieri solebat, quando eius generis officia non ad meram speciem pro maioribus ordinibus suscipiendis redacta erant ; quatenus reprehendit institutum, quo cavetur, ut « minorum ordinum functiones per eos tantum praestentur exerceanturve, qui in illis constituti adscriptive sunt » (Concil. prov. IV Mediol.) : idque ad mentem Tridentini (sess. 23, c. 17), « ut sanctorum ordinum a diaconatu ad ostiariatum functiones C ab apostolicis temporibus in ecclesia laudabiliter receptae, et in pluribus locis aliquandiu intermissae, iuxta sacros canones revocentur, nec ab haereticis tamquam otiosae traducantur, » — suggestio temeraria, piarum aurium offensiva, ecclesiastici ministerii perturbativa, servandae, quoad fieri potest, in celebrandiis mysteriis decentiae imminutiva, in minorum ordinum munera et functiones, tum in disciplinam per canones et speciatim per Trident. probatam iniuriosa, favens haereticorum in eam conviciis et calumniis.

LVI. § 18. Doctrina, quae statuit conveniens videri in impedimentis canonicis, quae proveniunt ex delictis in iure expressis, ullam unquam nec concedendam nec admittendam esse dispensationem, — aequitatis et moderationis canonicae a sacro concilio Tridentino probatae laesiva, auctoritati et iuribus ecclesiae derogans.

LVII. Ibid. § 22. Praescriptio synodi, quae generaliter et indiscriminatim velut abusum reiicit quamcumque dispensationem, ut plus quam unum residentiale beneficium uni eidemque conferatur : item in eo quod subiungit, certum sibi esse iuxta ecclesiae spiritum plus quam uno beneficio tametsi simplici neminem frui posse, — pro sua generalitate derogans moderationi Tridentini sess. 7, c. 5, et sess. 24, c. 17.

De sponsalibus et matrimonio.

LVIII. Libell. memor. circa sponsalia etc. § 2. Propositio, quae statuit sponsalia proprie dicta actum mere civilem continere, qui ad matrimonium celebrandum disponit, eademque civilium legum praescripto omnino subiacere ; quasi actus disponens ad sacramentum non subiaceat sub hac ratione iuri ecclesiae, — falsa, iuris ecclesiae quoad effectus etiam e sponsalibus vi canonicarum sanctionum profluentes laesiva, disciplinae ab ecclesia constitutae derogans.

LIX. De matrim. §§ 7, 11, 12. Doctrina synodi asserens, « ad supremam civilem potestatem duntaxat originarie spectare contractui matrimonii apponere impedimenta eius generis, quae ipsum nullum reddunt, dicunturque dirimentia », quod « ius originarium » praeterea dicitur cum « iure dispensandi essentialiter connexum », subiungens, « supposito assensu vel conniventia principum, potuisse ecclesiam iuste constituere impedimenta dirimentia ipsum contractum matrimonii ; » quasi ecclesia non semper potuerit ac possit in christianorum matrimoniis iure proprio impedimenta constituere, quae matrimonium non solum impediant, sed et nullum reddant quoad vinculum, quibus christiani obstricti teneantur, etiam in terris infidelium, in eisdemque dispensare, — canonum 3, 4, 9, 12 sess. 24, concil. Trid. eversiva, haeretica.

LX. Cit. libel. memor. circa sponsal. § 10. Item rogatio synodi ad potestatem civilem, ut « e numero impedimentorum tollat cognationem spiritualem, atque illud quod dicitur publicae honestatis, quorum origo reperitur in collectione Iustiniani » ; tum ut « restringat impedimentum affinitatis et cognationis ex quacumque licita aut illicita coniunctione provenientis ad quartum gradum iuxta civilem computationem per lineam lateralem et obliquam, ita tamen ut spes nulla relinquatur dispensationis obtinendae ; » quatenus civili potestati ius attribuit sive abolendi sive restringendi impedimenta ecclesiae auctoritate constituta vel comprobata : item qua parte supponit ecclesiam per potestatem civilem spoliari posse iure suo dispensandi super impedimentis ab ipsa constitutis vel comprobatis, — libertatis ac potestatis ecclesiae subversiva, Tridentino contraria, ex haeretical supra damnato principio profecta.

De officiis, exercitationibus, institutionibus ad religiosum cultum pertinentibus. Et primum de adoranda humanitate Christi.

LXI. De fide § 3. Propositio, quae asserit, « adorare directe humanitatem Christi, magis vero aliquam eius partem fore semper honorem divinum datum creaturae ; » quatenus per hoc verbum *directe* intendat reprobare adorationis cultum, quem fideles dirigunt ad humanitatem Christi, perinde ac si talis adoratio, qua humanitas ipsaque caro vivifica Christi adoratur non quidem propter se et tamquam nuda caro, sed prout unita divinitati, foret honor divinus impertitus creaturae, et non potius una eademque adoratio, qua Verbum incarnatum cum propria ipsius carne adoratur (ex concil. Constantinopolitano V generali can. 9), — falsa, captiosa, pio ac debito cultui humanitati Christi a fidelibus praestito ac praestando detrahens et iniuriosa.

LXII. De orat. § 10. Doctrina, quae devotionem erga sacratissimum cor Iesu reiicit inter devotiones, quas notat velut novas, erroneas aut saltem periculosas ; intellecta de hac devotione, qualis est ab apostolica sede probata, — falsa, temeraria, perniciosa, piarum aurium offensiva, in apostolicam sedem iniuriosa.

LXIII. De orat. § 10 et append. n. 32. Item in eo D quod cultores cordis Iesu hoc etiam nomine arguit, quod non advertant sanctissimam carnem Christi aut eius partem aliquam, aut etiam humanitatem totam cum separatione aut praecisione a divinitate adorari non posse cultu latriae ; quasi fideles cor Iesu adorarent cum separatione vel praecisione a divinitate, dum illud adorant ut est cor Iesu, cor nempe personae Verbi, cui inseparabiliter unitum est, ad eum modum, quo exsangue corpus Christi in triduo mortis sine separatione aut praecisione a divinitate adorabile fuit in sepulcro, — captiosa, in fideles cordis Christi cultores iniuriosa.

De ordine praescripto in piis exercitationibus obeundis.

LXIV. De orat. § 14, append. n. 34. Doctrina, quae velut superstitiosam universe notat « quamcumque efficaciam, quae ponatur in determinato numero precum et piarum salutationum ; » tanquam superstì-

tiosa censenda esset efficacia, quae sumitur non ex numero in se spectato, sed ex praescripto ecclesiae certum numerum precum vel externarum actionum praefinientis pro indulgentiis consequendis, pro adimplendis paenitentiis, et generatim pro sacro et religioso cultu rite et ex ordine peragendo, — falsa, temeraria, scandalosa, perniciosa, pietati fidelium iniuriosa, ecclesiae auctoritati derogans, erronea.

LXV. De paenit. § 10. Propositio enuntians, « irregularem strepitum novarum institutionum, quae dictae sunt exercitia vel missiones,... forte nunquam aut saltem perraro eo pertingere, ut absolutam conversionem operentur, et exteriores illos commotionis actus, qui apparuere, nil aliud fuisse, quam transeuntia naturalis concussionis fulgura, — temeraria, male sonans, perniciosa, mori pie, salutariter per ecclesiam frequentato et in verbo Dei fundato iniuriosa.

De modo iungendae vocis populi cum voce ecclesiae in precibus publicis.

LXVI. De orat. § 24. Propositio asserens, « fore contra apostolicam praxim et Dei consilia, nisi populo faciliores viae pararentur vocem suam iungendi cum voce totius ecclesiae; » intellecta de usu vulgaris linguae in liturgicas preces inducendae, — falsa, temeraria, ordinis pro mysteriorum celebratione praescripti perturbativa, plurium malorum facile productrix.

De lectione sacrae scripturae.

LXVII. Ex nota in fine decr. de gratia. Doctrina perhibens a lectione sacrarum scripturarum « nonnisi veram impotentiam excusare, » subiungens ultro se prodere obscurationem, quae ex huiusce praecepti neglectu orta est super primarias veritates religionis, — falsa, temeraria, quietis animarum perturbativa, alias in Quesnellio damnata.

De proscriptis libris in ecclesia publice legendis.

LXVIII. De orat. § 29. Laudatio, qua summopere synodus commendat Quesnellii commentationes in novum testamentum aliaque aliorum Quesnellianis erroribus faventium opera, licet proscripta, eademque parochis proponit, ut ea tanquam solidis religionis principiis referta in suis quisque paroeciis populo post reliquas functiones perlegant, — falsa, scandalosa, temeraria, seditiosa, ecclesiae iniuriosa, schisma fovens et haeresim.

De sacris imaginibus.

LXIX. De orat. § 17. Praescriptio, quae generaliter et indistincte inter imagines ab ecclesia auferendas, velut rudibus erroris occasionem praebentes, notat imagines trinitatis incomprehensibilis, — propter sui generalitatem temeraria, ac pio per ecclesiam frequentato mori contraria, quasi nullae exstent imagines sanctissimae trinitatis communiter approbatae ac tuto permittendae. (Ex brevi *Sollicitudinis nostrae* Benedicti XIV, an. 1745).

LXX. Item doctrina et praescriptio generatim reprobans omnem specialem cultum, quem alicui speciatim imagini solent fideles impendere, et ad ipsam potius quam ad aliam confugere, — temeraria, perniciosa, pio per ecclesiam frequentato mori, tum et illi providentiae ordini iniuriosa, quo « ita Deus nec in omnibus memoriis sanctorum ista fieri voluit, qui dividit propria unicuique prout vult ». (Ex s. Aug. ep. 78 clero, senioribus et universae plebi ecclesiae Hipponen.).

LXXI. Item quae vetat ne imagines, praesertim b. Virginis, ullis titulis distinguantur praeterquam denominationibus, quae sint analogae mysteriis, de quibus in sacra scriptura expressa fit mentio; quasi nec adscribi possent imaginibus piae aliae denominationes, quas vel in ipsismet publicis precibus ecclesia probat et commendat, — temeraria, piarum aurium offensiva, venerationi b. praesertim Virgini debitae iniuriosa.

LXXII. Item quae velut abusum exstirpari vult morem, quo velatae asservantur certae imagines, — temeraria, frequentato in ecclesia et ad fidelium pietatem fovendam inducto mori contraria.

De festis.

LXXIII. Libell. memorial. pro fest. reform. § 3. Propositio enuntians novorum festorum institutionem ex neglectu in veteribus observandis et ex falsis notionibus naturae et finis earumdem solemnitatum originem duxisse, — falsa, temeraria, scandalosa, ecclesiae iniuriosa, favens haereticorum in dies festos per ecclesiam celebratos conviciis.

LXXIV. Ibid. § 8. Deliberatio synodi de transferendis in diem dominicum festis per annum institutis; idque pro iure, quod persuasum sibi esse ait episcopo competere super disciplinam ecclesiasticam in ordine ad res mere spirituales; ideoque et praeceptum missae audiendae abrogandi diebus, in quibus ex pristina ecclesiae lege viget etiamnum id praeceptum: tum etiam in eo, quod superaddit de transferendis in adventum episcopali auctoritate ieiuniis per annum ex ecclesiae praecepto servandis; quatenus adstruit episcopo fas esse iure proprio transferre dies ab ecclesia praescriptos pro festis ieiuniisve celebrandis, aut indictum missae audiendae praeceptum abrogare, — propositio falsa, iuris conciliorum generalium et summorum pontificum laesiva, scandalosa, schismati favens.

De iuramentis.

LXXV. Libell. memorial. pro iuram. reform. § 5. Doctrina, quae perhibet beatis temporibus nascentis ecclesiae iuramenta visa esse a documentis divini praeceptoris, atque ab aurea evangelica simplicitate adeo aliena, ut « ipsummet iurare sine extrema et ineluctabili necessitate reputatus fuisset actus irreligiosus, homine christiano indignus »; insuper « continuatam patrum seriem demonstrare iuramenta communi sensu pro vetitis habita fuisse »; indeque progreditur ad improbanda iuramenta, quae curia ecclesiastica, iurisprudentiae feudalis, ut ait, normam secuta in investituris et in sacris ipsis episcoporum ordinationibus adoptavit; statuitque adeo implorandam a saeculari potestate legem pro abolendis iuramentis, quae in curiis etiam ecclesiasticis exiguntur pro suscipiendis muniis et officiis et generatim pro omni actu curiali, — falsa, ecclesiae iniuriosa, iuris ecclesiastici laesiva, disciplinae per canones inductae et probatae subversiva.

De collationibus ecclesiasticis.

LXXVI. De collat. ecclesiast. § 1. Insectatio, qua synodus scholasticam exagitat, velut eam, « quae viam aperuit inveniendis novis et inter se discordantibus systematibus, quoad veritates maioris pretii, ac demum adduxit ad probabilismum et laxismum; » quatenus in scholasticam reiicit privatorum vitia, qui abuti ea potuerunt, aut abusi sunt, — falsa, temeraria, in sanctissimos viros et doctores, qui magno catholicae religionis bono scholasticam excoluere, iniuriosa, favens infestis in eam haereticorum conviciis.

LXXVII. Ibid. Item in eo quod subdit, « mutationem formae regiminis ecclesiastici, qua factum est, ut ministri ecclesiae in oblivionem venirent suorum iurium, quae simul sunt eorum obligationes, eo demum rem adduxisse, ut obliterari faceret primitivas notiones ministerii ecclesiastici et sollicitudinis pastoralis; » quasi per mutationem regiminis congruentem disciplinae in ecclesia constitutae et probatae obliterari unquam potuerit et amitti primitiva notio ecclesiastici ministerii pastoralisve sollicitudinis, — propositio falsa, temeraria, erronea.

LXXVIII. § 4. Praescriptio synodi de ordine rerum tractandarum in collationibus, qua posteaquam praemisit, « in quolibet articulo distinguendum id quod pertinet ad fidem et ad essentiam religionis ab eo quod est proprium disciplinae », subiungit, « in hac ipsa (disciplina) distinguendum quod est necessarium aut utile ad retinendos in spiritu fideles, ab eo quod

est inutile aut onerosius, quam libertas filiorum novi foederis patiatur, magis vero ab eo, quod est periculosum aut noxium, utpote inducens ad superstitionem et materialismum ; » quatenus pro generalitate verborum comprehendat, et praescripto examini subiiciat etiam disciplinam ab ecclesia constitutam et probatam, quasi ecclesia, quae spiritu Dei regitur, disciplinam constituere posset non solum inutilem et onerosiorem, quam libertas christiana patiatur, sed et periculosam, noxiam, inducentem in superstitionem et materialismum, — falsa, temeraria, scandalosa, perniciosa; plarum aurium offensiva, ecclesiae ac Spiritui Dei, quo ipsa regitur, iniuriosa, ad minus erronea.

Convicia adversus aliquas sententias in scholis catholicis usque adhuc agitatas.

LXXIX. Orat. ad synod. § 2. Assertio, quae conviciis et contumeliis insectatur sententias in scholis catholicis agitatas, et de quibus apostolica sedes nihil adhuc definiendum aut pronunciandum censuit, — falsa, temeraria, in scholas catholicas iniuriosa, debitae apostolicis constitutionibus oboedientiae derogans.

De tribus regulis fundamenti loco a synodo positis pro reformatione regularium.

LXXX. Libell. memorial. pro reform. regularium § 9. Regula 1, quae statuit universe et indiscriminatim « statum regularem aut monasticum natura sua componi non posse cum animarum cura cumque vitae pastoralis muneribus, nec adeo in partem venire posse ecclesiasticae hierarchiae, quin ex adverso pugnet cum ipsiusmet vitae monasticae principiis », — falsa, perniciosa, in sanctissimos ecclesiae patres et praesules, qui regularis vitae instituta cum clericalis ordinis muneribus consociarunt, iniuriosa, pio, vetusto, probato ecclesiae mori summorumque pontificum sanctionibus contraria ; « quasi monachi quos morum gravitas et vitae a fidei institutio sancta commendat », non rite nec modo sine religionis offensione sed et cum multa utilitate ecclesiae « clericorum officiis aggregentur » (Ex sancto Siricio epist. decret. ad Himerium Tarracon. c. 13).

LXXXI. Item in eo quod subiungit, sanctos Thomam et Bonaventuram sic in tuendis adversus summos homines mendicantium institutis versatos esse, ut in eorum defensionibus minor aestus, accuratio maior desideranda fuisset, — scandalosa, in sanctissimos doctores iniuriosa, impiis damnatorum auctorum contumeliis favens.

LXXXII. Regula 2, « multiplicationem ordinum ac diversitatem naturaliter inferre perturbationem et confusionem » ; item in eo quod praemittit § 4, « regularium fundatores » qui post monastica instituta prodierunt, « ordines superaddentes ordinibus, reformationes reformationibus, nihil aliud effecisse, quam primariam mali causam magis magisque dilatare » ; intellecta de ordinibus et institutis a sancta sede probatis, quasi distincta piorum munerum varietas, quibus distincti ordines addicti sunt, natura sua perturbationem et confusionem parere debeat, — falsa, calumniosa, in sanctos fundatores eorumque fideles alumnos tum et in ipsos summos pontifices iniuriosa.

LXXXIII. Regula 3, qua postquam praemisit, « parvum corpus degens intra civilem societatem, quin fere sit pars eiusdem, parvamque monarchiam figit in statu, semper esse periculosum », subinde hoc nomine criminatur privata monasteria, communis instituti vinculo sub uno praesertim capite consociata, velut speciales totidem monarchias civili reipublicae periculosas et noxias, — falsa, temeraria, regularibus institutis a sancta sede ad religionis profectum approbatis iniuriosa, favens haereticorum in eadem instituta insectationibus et calumniis.

De systemate seu ordinationum complexione ducta ex allatis regulis et octo sequentibus articulis comprehensa pro reformatione regularium.

LXXXIV. § 10. Art. 1. « De uno duntaxat ordine in ecclesia retinendo, ac de seligenda prae ceteris regula sancti Benedicti, cum ob sui praestantiam tum ob praeclara illius ordinis merita ; sic tamen ut in his, quae forte occurrent temporum conditioni minus congrua, instituta vitae ratio apud Portum. — Regium lucem praeferat ad explorandum quid addere, quid detrahere conveniat.

» 2. Ne compotes fiant ecclesiasticae hierarchiae, qui se huic ordini adiunxerint, nec ad sacros ordines promoveantur, praeterquam ad summum unus vel duo, initiandi tanquam curati vel cappellani monasterii, reliquis in simplici laicorum ordine remanentibus.

» 3. Unum tantum in unaquaque civitate admittendum monasterium, idque extra moenia civitatis in locis abditioribus et remotioribus collocandum.

» 4. Inter occupationes vitae monasticae pars sua labori manuum inviolate servanda, relicto tamen congruo tempore psalmodiae impendendo, aut etiam, si cui libuerit, litterarum studio. Psalmodia deberet esse moderata, quia nimia eius prolixitas parit praecipitantiam, molestiam, evagationem. Quo plus auctae sunt psalmodiae, orationes, preces, tantumdem peraequa proportione omni tempore imminutus fervor est sanctitasque regularium.

» 5. Nulla foret admittenda distinctio monachos inter sive choro sive ministeriis addictos ; inaequalitas isthaec gravissimas omni tempore lites excitavit ac discordias, et a communitatibus regularium spiritum caritatis expulit.

» 6. Votum perpetuae stabilitatis nunquam tolerandum. Non illud norant veteres monachi, qui tamen ecclesiae consolatio et christianismi ornamentum extiterunt. Vota castitatis, paupertatis et oboedientiae non admittentur instar communis et stabilis regulae. Si quis ea vota, aut omnia aut aliqua facere voluerit, consilium et veniam ab episcopo postulabit, qui tamen nunquam permittet, ut perpetua sint, nec anni fines excedent. Tantummodo facultas dabitur ea renovandi sub iisdem conditionibus.

» 7. Omnem episcopus habebit inspectionem in eorum vitam, studia, progressum in pietate ; ad ipsum pertinebit monachos admittere et expellere, semper tamen accepto contubernalium consilio.

» 8. Regulares ordinum, qui adhuc remanent, licet sacerdotes in hoc monasterium admitti etiam possent, modo in silentio et solitudine propriae sanctificationi vacare cuperent : quo casu dispensationi locus fieret in generali regula num. 2 statuta, sic tamen ne vitae institutionem sequantur ab aliis discrepantem, adeo ut non plus quam una aut ad summum duae in diem missae celebrentur, satisque ceteris sacerdotibus esse debeat una cum communitate concelebrare ».

Item pro reformatione monialium.

§ 11. « Vota perpetua usque ad annum 40 aut 45 non admittenda ; moniales solidis exercitationibus, speciatim labori addiscendae ; a carnali spiritualitate, qua pleraeque detinentur, avocandae ; expendendum, utrum, quod ad ipsas attinet, satius foret monasterium in civitate relinqui », — systema vigentis atque iam antiquitus probatae ac receptae disciplinae subversivum, perniciosum, constitutionibus apostolicis et plurium conciliorum etiam generalium, tum speciatim Tridentini, sanctionibus oppositum et iniuriosum, favens haereticorum in monastica vota et regularia instituta stabiliori consiliorum evangelicorum professioni addicta conviciis et calumniis.

De nationali concilio convocando.

LXXXV. Libell. memorial. pro convoc. concil. national. § 1. Propositio enuntians qualemcumque cognitionem ecclesiasticae historiae sufficere, ut fateri quisque debeat convocationem concilii nationalis unam esse ex viis canonicis, qua finiantur in ecclesia respectivarum nationum controversiae spectantes ad religionem ; sic intellecta, ut controversiae ad fidem et mores spectantes in ecclesia quacumque subortae,

per nationale concilium irrefragabili iudicio finiri valeant; quasi inerrantia in fidei et morum quaestionibus nationali concilio competeret, — schismatica, haeretica.

Mandamus igitur omnibus utriusque sexus christifidelibus, ne de dictis propositionibus et doctrinis sentire, docere, praedicare praesumant, contra quam in hac nostra constitutione declaratur, ita ut quicumque illas vel earum aliquam coniunctim vel divisim docuerit, defenderit, ediderit, aut de eis etiam disputando publice vel privatim tractaverit, nisi forsitan impugnando, ecclesiasticis censuris aliisque contra similia perpetrantes a iure statutis poenis, ipso facto, absque alia declaratione subiaceat.

Ceterum per hanc expressam praefatarum propositionum et doctrinarum reprobationem, alia in eodem libro contenta nullatenus approbare intendimus, cum praesertim in eo complures deprehensae fuerint propositiones et doctrinae sive illis, quae supra damnatae sunt, affines, sive quae communis ac probatae cum doctrinae et disciplinae temerarium contemptum tum maxime infensum in Romanos pontifices et apostolicam sedem animum praeseferunt.

Duo vero speciatim notanda censemus, quae de augustissimo sanctissimae trinitatis mysterio § 2 decreti de fide, si non pravo animo imprudentius certe synodo exciderunt, quae facile rudes praesertim et incautos in fraudem impellere valeant. Primum, dum posteaquam rite praemisit Deum in suo esse unum et simplicissimum permanere, continuo subiungens ipsum Deum in tribus personis distingui, perperam discedit a communi et probata in christianae doctrinae institutionibus formula, qua Deus unus quidem in tribus personis distinctis dicitur, non in tribus personis distinctus; cuius formulae commutatione hoc vi verborum subrepit erroris periculum, ut essentia divina distincta in personis putetur, quam fides catholica sic unam in personis distinctis confitetur, ut eam simul profiteatur in se prorsus indistinctam.

Alterum, quod de ipsismet tribus divinis personis tradit, eas secundum earum proprietates personales et incommunicabiles exactius loquendo expetasi seu appellari patrem, verbum, et spiritum sanctum, quasi minus propria et exacta foret appellatio filii, tot scripturae locis consecrata, voce ipsa patris e caelis et e nube delapsa, tum formula baptismi a Christo praescripta, tum et praeclara illa confessione, qua beatus ab ipsomet Christo Petrus est pronuntiatus; ac non potius retinendum esset quod edoctus ab Augustino angelicus praeceptor (1) vicissim ipse docuit « in nomine verbi eamdem proprietatem importari, quae in nomine filii », dicente nimirum Augustino (2): « eo dicitur verbum, quo filius ».

Neque silentio praetereunda insignis ea fraudis plena synodi temeritas, quae pridem improbatam ab apostolica sede conventus gallicani declarationem an. 1682 ausa sit non amplissimis modo laudibus exornare, sed quo maiorem illi auctoritatem conciliaret, eam in decretum *de fide* inscriptum insidiose includere, articulos in illa contentos palam adoptare, et quae sparsim per hoc ipsum decretum tradita sunt, horum articulorum publica et solemni professione obsignare. Quo sane non solum gravior longe se nobis offert de synodo, quam praedecessoribus nostris fuerit de comitiis illis expostulandi ratio, sed et ipsimet gallicanae ecclesiae non levis iniuria irrogatur, quam dignam synodus existimaverit, cuius auctoritas in patrocinium vocaretur errorum, quibus illud est contaminatum decretum.

Quamobrem quae acta conventus gallicani, mox ut prodierunt, praedecessor noster ven. Innocentius XI per litteras in forma brevis die 11 aprilis an. 1682, post autem expressius Alexander VIII constitutionem *Inter multiplices*, die 4 augusti an. 1690, pro apostolici sui muneris ratione improbarunt, rescinderunt, nulla et irrita declararunt, multo fortius exigit a nobis pastoralis sollicitudo recentem horum factam in synodo tot vitiis affectam adoptionem, velut temerariam, scandalosam, ac praesertim post edita praedecessorum nostrorum decreta, huic apostolicae sedi summopere iniuriosam, reprobare ac damnare, prout eam praesenti hac nostra constitutione reprobamus et damnamus, ac pro reprobata et damnata haberi voluimus.

Ad id genus fraudis pertinet, quod synodus in hoc ipso decreto de fide quamplures articulos complexa, quos Lovaniensis facultatis theologi ad Innocentii XI iudicium detulerunt, tum et alios duodecim a cardinale de Noailles Benedicto XIII oblatos, non dubitaverit ex reprobato secundo Ultraiectensi concilio vanum vetusque commentum exsuscitare, temereque his verbis iactare in vulgus, nempe universae Europae notissimum esse, eos articulos Romae severissimo examini subiectos fuisse, et non solum a qualicumque censura immunes exiisse, sed etiam a laudatis Romanis pontificibus fuisse commendatos: cuius tamen assertae commendationis non modo nullum exstat authenticum documentum, quin potius eidem refragantur acta examinis, quae in nostrae supremae inquisitionis tabulis asservantur, e quibus id tantum apparet, nullum super iis prolatum fuisse iudicium.

Hisce propterea de causis, librum hunc ipsum, cui titulus: *Atti e decreti del concilio diocesano di Pistoja dell' anno MDCCLXXXVI. In Pistoia per Atto Bracali stampatore vescovile, con approvazione*, sive praemisso sive quovis alio titulo inscriptum, ubicumque et quocumque idiomate, quavis editione aut versione hactenus impressum aut imprimendum, auctoritate apostolica tenore praesentium prohibemus et damnamus, quemadmodum etiam alios omnes libros in eius sive eius doctrinae defensionem, tam scripto quam typis forsan iam editos, seu, quod Deus avertat, edendos, eorumque lectionem, descriptionem, retentionem et usum omnibus et singulis christifidelibus sub poena excommunicationis per contrafacientes ipso facto incurrendae, prohibemus pariter et interdicimus.

Praecipimus insuper venerabilibus fratribus patriarchis, archiepiscopis et episcopis aliisque locorum ordinariis necnon haereticae pravitatis inquisitoribus, ut contradictores et rebelles quoscumque per censuras et poenas praefatas, aliaque iuris et facti remedia, invocato etiam ad hoc, si opus fuerit, brachii saecularis auxilio, omnino coerceant et compellant.

Volumus autem, ut earumdem praesentium transumptis etiam impressis, manu alicuius notarii publici subscriptis et sigillo personae in dignitate ecclesiastica constitutae munitis, eadem fides prorsus adhibeatur, quae ipsis originalibus litteris adhiberetur, si forent exhibitae vel ostensae.

Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostrae declarationis, damnationis, mandati, prohibitionis et interdictionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se noverit incursurum.

Datum Romae, apud Sanctam Mariam Maiorem, anno incarnationis dominicae millesimo septingentesimo nonagesimo quarto, quinto calendas septembris, pontificatus nostri anno vigesimo.

Ph. card. prodatar. r. card. Braschius de Honestis.

Visa de curia: J. Manassei.

Loco ✝ plumbi.

F. Lavizzarius.

(1) S. Thom., 1 p. qu. 34, art. 2, ad 3.

(2) Aug. *De trin.*, l. 7, c. 2.

Registrata in secretaria brevium.

Anno a nativitate Domini nostri Iesu Christi millesimo septingentesimo nonagesimo quarto, indictione duodecima, die vero trigesima prima augusti, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Pii divina providentia papae sexti anno vigesimo, supradictae litterae apostolicae affixae A et publicatae fuerunt ad valvas basilicae Lateranensis et principis apostolorum, cancellariae apostolicae, curiae generalis in Monte Citatorio, in acie Campi Florae, ac in aliis locis solitis et consuetis Urbis per me Ioannem Renzoni, apostolicum cursorem.

FELIX CASTELLACCI, magister cursorum.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1787 ianuario-septembri

Est in insula Cypro, in dioecesi Cyreniae, per totum Orientem famigeratum Deiparae monasterium, τῆς Ἐλεούσης τοῦ Κύκκου dictum, a cuiusque aetatis patriarchis laudibus privilegiisque cumulatum. Huic anno 1787 praeerat Meletius cathegumenus, qui B Constantinopolim profectus, a sacra synodo enixe petiit, ut renovatis totius retro aetatis sigilliis, novissimum ederetur, quo singula monasterii confirmarentur normaeque pie ac religiose vivendi instaurarentur. Laudandae huiusmodi postulationi concessit synodus, sigilliumque re ipsa perscripsit satis amplum, cuius initium ita sonat: Τολμηρὸν μὲν τοῖς ὑπὲρ δύναμιν ἐπιχειρεῖν, καὶ περὶ τῶν ὑπὲρ φύσιν καὶ θείων κατὰ φύσιν καὶ ἀνθρωπίνως ἐθέλειν διαλέγεσθαι. Datum est anno 1787, indictione quinta. Mensis non annotatur in editione; sed ex indictione patet, a 1 ianuarii ad 29 augusti 1787 tabulam editam fuisse. Subscriptiones hae sunt: Procopius Constantinopolitanus, Theodosius nuper Constantinopolitanus, Abramius Hierosolymitanus, Gregorius Caesariensis, Samuel Ephesius, Methodius Heracleensis, Agapius Cyzicenus, Gerasimus Nicomediensis, Parthenius Chalcedonensis, Ananias Dercensis, Callinicus Tornobiensis, Macarius Artensis, Macarius Ioanninensis.

E codice patriarch. 8, p. 74, exstat apud Callinicum Delicanen, Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος δεύτερος, (Constantinopoli, 1904), p. 589-97.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1787 octobri

Gregorio, Hungarovlachiae metropolitano, ut Cosmas, episcopus Μπουζαίου, daretur successor, enixe rogavit Ioannes Nicolaus Maurogenes, datis ad Procopium patriarcham litteris die 23 septembris 1787. Votis inclyti principis annuit sacra synodus; eaque iubente, Parthenius, metropolita Drystrenus, cum in templo sanctorum Constantini et Helenae convenisset una cum Philareto, episcopo Rimnici, et Gregorio, episcopo Sides, dictum Cosmam canonico ritu ad metropolitanam sedem promovit. Cuius rei ipse testis est in epistola ad patriarcham die 11 octobris 1787 data. Pro ista in metropolitam cooptatione Procopio C gratias egerunt cum Cosmas ipse tum princeps Hungarovlachiae; huius epistola die 10, illius die 11 octobris data est.

Tabulae exstant e codice patriarch. 7, p. 210-1 exscriptae apud Callinicum Delicanem, Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος τρίτος, (Constantinopoli, 1905), p. 486-91.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1787 novembri

Cum e vita discedisset Abramius Hierosolymitanus, socii Hagiotaphitae Constantinopoli commorantes eorumque procuratores a sacra synodo petierunt, ut canonica iniret suffragia ad successorem eius eligendum. Confecto scrutinio, sanctae civitatis patriarcha D renuntiatus est Procopius, Caesareae in Palestina metropolita, anno 1787, mense novembri, indictione sexta. Electionis acta sic incipiunt: Ἐν πολλοῖς μὲν καὶ ἄλλοις τὸ πρὸς τοὺς δεομένους καὶ χρείαν ἔχοντας βοηθητικὸν ἐπιδείκνυται ἡ ἁγία τοῦ Χριστοῦ μεγάλη ἐκκλησία. Subscriptiones hae sunt: Gregorius Caesareae, Samuel Ephesi, Methodius Heracleae, Agapius Cyzici, Gerasimus Nicomediae, Ananias Dercorum, Callinicus Tornovi, Macarius Artae, Matthaeus Serrarum, Macarius Ioanninorum.

E codice patriarch. 7, p. 212, typis edidit Callinicus Delicanes, Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος δεύτερος, (Constantinopoli, 1904), p. 505-6.

STATUTA DIOECESIS RATISBONENSIS

1787

Statuta dioecesis Ratisbonensis in Germania edita anno 1787, sub Maximiliano Procopio de Toerring, episcopo Ratisbonensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus:

Compendium constitutionum ecclesiasticarum dioecesis Ratisbonensis, annis 1787 et 1817 typis impressum, nunc vero a reverendissimo ordinario Francisco Xaverio recognitum et editum. Editio tertia, auctior et emendatior, cum appendice. Ratisbonae, 1835.

Sine typographi nomine, in-8°, 123 p. — Autun, séminaire.

SYNODUS DIOECESANA CENOMANENSIS

1788 aprilis 16-7

Synodus dioecesana Cenomanensis in Gallia, celebrata diebus 16 et 17 aprilis 1788, sub Francisco Casparo de Jouffroy-Gonssans, episcopo Cenomanensi.

De hac synodo confer opera quibus tituli :

1. Actes du synode du Mans, d'avril 1788. Le Mans, Monnoyer, 1788. — In-8°, 192 p. — Le Mans, évêché. — *Ipse non vidi.*

2. Histoire du synode diocésain du Mans, tenu par Mgr Jean-Baptiste Bouvier, évêque du Mans, les 6, 7 et 8 septembre 1851, publiée par les notaires du synode, avec approbation de monseigneur l'évêque. Le Mans, Monnoyer, imprimeur de l'évêché, 1852.

In-8°, 61 p. — Le Mans, ville ; Paris, Bibl. nat. B 18799.

Pag. 7, mentio habetur ultimae synodi dioecesanae celebratae diebus 16 et 17 aprilis 1788.

CONGREGATIO ARCHIPRESBYTERORUM DIOECESIS ANTVERPIENSIS

1788 maii 7

Congregatio archipresbyterorum dioecesis Antverpiensis, celebrata die 7 maii 1788, sub Cornelio Francisco de Nélis, episcopo Antverpiensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Van de Velde et de Ram, *Nova collectio synodorum*, (1858), III, 316-7 *(ex registro actorum episcopatus Antverpiensis, k. k. fol. 57)*.

SYNODUS DIOECESANA TAURINENSIS

1788 augusti 20-2

Synodus dioecesana Taurinensis in Italia, celebrata diebus 20, 21 et 22 augusti 1788, sub Victorio Caietano Costa, archiepiscopo Taurinensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus dioecesana Taurinensis, quam excellentissimus et reverendissimus d. d. Victorius Caietanus Costa, archiepiscopus Taurinensis, habuit XIII, XII, XI calendas septembris anni MDCCLXXXVIII. (*Insigne*). Augustae Taurinorum, excudebant heredes Avondo, impressor. archiep. et illustriss. civit.

Sine anno, in-8°, 2 f.-202 p. — Annecy, seminaire ; Fribourg, seminaire ; Milano, Ambrosiana ; Novara, seminario ; Paris, Bibl. nat. B 23714 ; Torino, Bibl. naz. ; Torino, seminario ; Vercelli, civica.

Pag. 206-88, appendix documentorum ad hanc synodum attinentium.

SYNODUS DIOECESANA BONONIENSIS

1788 septembris 2-4

Synodus dioecesana Bononiensis in Italia, celebrata diebus 2, 3 et 4 augusti 1788, sub Andrea Giovanetti, cardinale archiepiscopo Bononiensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus dioecesana Bononiensis, ab eminentissimo et reverendissimo domino d. Andrea Joannetto, s. R. e. cardinali et Bononiensis ecclesiae archiepiscopo, celebrata diebus II, III et IV septembris ann. MDCCLXXXVIII. Bononiae, MDCCLXXXVIII, apud Longhi et a Vulpe, impressores archiepiscopales.

In-4°, 2 partes, XIV-324 p., 200 p.-2 f. — Milano, Ambrosiana ; Milano, seminario ; Paris, Saint-Sulpice ; Piacenza, civica ; Roma, Propaganda ; Roma, Vaticano ; Roma, Vittorio-Emmanuele.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1788 septembri

Cum extremum vitae diem morte confecisset Gerasimus, patriarcha Alexandrinus, sacrae synodi socii, rogantibus provinciae illius christianis, una convenere ad eligendum eius successorem. Absoluto pro more scrutinio, sedi Alexandrinorum praepositus est Parthenius, Pelusii metropolitanus, anno 1788, mense septembri, indictione septima. Electionis ὑπόμνημα incipit : Τῶν θεαρέστων καὶ καλῶν ἔργων τὰ μὲν τοὺς ἐργαζομένους μόνους ὀνίνησιν ψυχικὴν ἢ σωματικὴν τὴν ὠφέλειαν παρεχόμενα. Ei nomina subscripserunt metropolitae octo, scilicet : Gregorius Caesareae, qui suffragia tulit pro Methodio Heracleensi, Samuel Ephesi, Gerasimus Nicomediae, Parthenius Chalcedonis, Ananias Dercorum, Callinicus Tyrnovi, Meletius Larissae, Macarius Artae.

E codice patriarch. 7, p. 220, typis edidit Callinicus Delicanes, Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος δεύτερος (Constantinopoli, 1904), p. 44-5.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1788 octobri

Cum Procopius, patriarcha Hierosolymitanus, dato abdicationis libello die 23 octobris 1788, Anthimum Caesareae in Palestina metropolitam designasset qui sibi succederet, sacra synodus, assentientibus reliquis patriarchis, Procopio nimirum Constantinopolitano, Parthenio Alexandrino et Daniel Antiocheno, eundem

Anthimum canonicis suffragiis in patriarcham Hierosolymitanum elegit. Huius electionis ὑπόμνημα ita incipit : Οὐκ ἐν ὀλιγάριθμοις εὕροι τις ἂν τὸν ἀτιώτατον πατριαρχικὸν ἀποστολικῶν καὶ οἰκουμενικῶν θρόνου. Episcoporum subscriptiones ita se habent : Ὁ Καισαρείας Γρηγόριος, ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Ἀγρίσσης κὺρ Μελετίου, — ὁ Ἐφέσου Σαμουήλ, ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Ἄρτης κὺρ Μακαρίου, — ὁ Ἡρακλείας Μεθόδιος, — ὁ Κυζίκου Ἀγάπιος, ἔχων καὶ τὴν γνώμην τοῦ ἁγίου Χαλκηδόνος κὺρ Παρθενίου, — ὁ Νικομηδείας Γεράσιμος, — ὁ Δέρκων Ἀνανίας, — ὁ Τορνόβου Καλλίνικος.

E codice patriarch. 7, p. 228-9, typis edidit Callinicus Delicanes, Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος δεύτερος (Constantinopoli, 1904), p. 506-7.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1788 novembri

Sancti Ioannis Theologi monasterium Πελεκητή dictum, in viculo Triglia ad Bithyniacum littus, cum labentibus saeculis fere dirutum instaurasset Arsenius hieromonachus, Parthenii Constantinopolitani aetate, a sacra synodo petierat ut sub sedis oecumenicae dicionem illud subiungeretur, a iurisdictione episcopi loci prorsus immune. Huic postulationi benigne concedens synodus sigillium pro more ediderat ; quod ut renovaretur, a Procopio patriarcha enixe postularunt monachi, idque assecuti sunt ; immo duos procuratores constituit synodus, Demetrium et Antonium τοὺς καμινάριδες, qui singulis annis rationes ab hegumeno sibi exhibendas recognoscerent. Huius sigillii initium ita se habet : Οἷον ἀγαθὸν ἆρα ἡ ἀπόδειξις καὶ ἡλίκα τοῖς ἀνθρώποις παρέχεται ἀγαθὰ τῆς μὲν ἀληθείας τὴν γνῶσιν ἐμποιοῦσα. Datum est anno 1788, mense novembri, indictione septima. Episcoporum subscriptiones hae sunt : Procopius Constantinopolitanus, Gregorius Caesareae, Samuel Ephesi, Methodius Heracleae, Agapius Cyzici, Gerasimus Nicomediae, Parthenius Chalcedonis, Ananias Dercorum, Callinicus Tyrnovi, Meletius Larissae, Matthaeus Artae.

Extat typis mandatum in periodico Ξενοφάνης, t. I (Athenis, 1896), p. 333-6.

SYNODUS DIOECESANA AMBIANENSIS

1788

Synodus dioecesana Ambianensis, celebrata anno 1788, sub Ludovico Carolo de Machault, episcopo Ambianensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Actes de l'église d'Amiens, (1849), II, 535-9.

STATUTA DIOECESIS GOANAE

1788

Statuta dioecesis Goanae in Indiis, edita anno 1788, sub Manuele a Sancta Catharina, archiepiscopo Goano.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Constitutiones synodales dioecesis Goanae in Indiis, editae in synodo dioecesana. Lisboae, 1788 vel 1810. — Cf. Gams, *Series episcoporum*, (1873), p. 116.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1789 aprilis

Leo, metropolita totius Moldaviae, cum propter admissum laesae maiestatis facinus omnimoda muneris ademptione multatus esset a sacra synodo ex sententia mense aprili 1789 data, Cosmas, Hungarovlachiae metropolitanus, ab eadem synodo iussus est alterum antistitem in illius locum subrogare, assumendo in electionis socios duos alios eiusdem regionis episcopos. Utraque epistola exstat typis edita in opere Callinici archimandritae : Πατριαρχικῶν ἐγγράφων τόμος τρίτος (Constantinopoli, 1905), p. 491-3, omissis tamen episcoporum subscriptionibus.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1789 maii 1

Procopius patriarcha, perscripto brevi renuntiationis libello die 30 aprilis 1789, sede oecumenica statim amotus est. Cum autem postero die sacra synodus una convenisset ad successorem eius deligendum, initis in patriarchali templo suffragiis, patriarcha renuntiatus Neophytus, qui inde a maio 1771 ecclesiam Maroniae rexerat. Electionis ὑπόμνημα ita incipit : Ἐπὶ πάντων μὲν τῶν ἀνθρωπίνων συστημάτων νόμοις ἐπικεῖσθαι ἐπάναγκες ; his vero subscriptionibus obsignatur : ὁ Καισαρείας Γρηγόριος, — ὁ Ἐφέσου Σαμουήλ, — ὁ Ἡρακλείας Μεθόδιος, — ὁ Κυζίκου Ἀγάπιος, — ὁ Νικομηδείας Γεράσιμος, — ὁ Δέρκων Ἀνανίας, — ὁ Τορνόβου Καλλίνικος, — ὁ Προύσης Ἀνθιμος, — ὁ Λαρίσσης Μελέτιος, — ὁ Ἄρτης Μακάριος, — ὁ Σερρῶν Ματθαῖος, — ὁ Σωζοπόλεως Ἰωαννίκιος, — ὁ Χίου Γαβριήλ, — ὁ Οὐζίτζης Ἰωακείμ, — ὁ Κίου Παρθένιος, — ὁ Στρωμνίτζης Ἀνανίας.

Utraque tabula exstat in Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. II (Constantinopoli, 1882), p. 262-3.

SYNODUS DIOECESANA FARFENSIS

1789 maii 10-2

Synodus dioecesana Farfensis in Italia, celebrata diebus 10, 11 et 12 maii 1789, sub Antonio Lantes, abbate Farfensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Synodus diœcesana, quam, sub faustissimis auspiciis sanctissimi in Christo patris Pii papæ sexti, illustrissimus et reverendissimus dominus Antonius Lantes, utriusque signaturæ referendarius, r. c. a. clericus et sacrorum monasteriorum S. Mariæ Farfensis ac S. Salvatoris Majoris, ordinis S. Benedicti, insignium abbatiarum perpetuæ unitarum, Dei et apostolicæ sedis gratia abbas commendatarius earumque diœceseon et jurisdictionum ordinarius, in ecclesia S. Mariæ Farfensis celebravit, diebus X, XI, XII mensis maii anno MDCCLXXXIX. Romæ, MDCCLXXXX, ex typographia Salomoniana ; superiorum facultate.

In-4°, XXX p.-1 f.-198-LXXXI p. — Paris, Bibl. nat. B 3414 ; Roma, Propaganda ; Roma, Vaticano.

CONGREGATIO ARCHIPRESBYTERORUM DIOECESIS ANTVERPIENSIS

1789 iunii 24

Congregatio archipresbyterorum dioecesis Antverpiensis, celebrata die 24 iunii 1789, sub Cornelio Francisco de Nélis, episcopo Antverpiensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Van de Velde et de Ram, *Nova collectio synodorum*, (1858), III, 317-9 *(ex registro actorum episcopatus Antverpiensis k. k., fol. 140)*.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1789 augusto

Anthimus, archiepiscopus Nyssabae, cum templi sancti Ioannis τῶν Χίων in Urbe procuratoribus grossorum quinque milia per syngrapham (ὁμολογία) credidisset, ex his mille quidem postea (1 iunii 1786) eisdem dono dederat ea lege, ut sui memoriam quotannis post mortem agerent ; mille vero ab eisdem acceptos (3 iunii 1787) mutuos dederat Agapio Cyziceno. Postquam autem ille obiisset, procuratores Chii reliquam pecuniae sibi creditae quantitatem sacrae synodo persolverunt, a qua apocham mense augusto 1789 conscriptam acceperunt, hisce etiam subscriptionibus obsignatam : Gregorius Caesareae, Samuel Ephesi, Methodius Heracleae, Gerasimus Nicomediae, Callinicus Tyrnobi, Anthimus Prusae, Meletius Larissae, Hieremias Bidynes.

Typis edita exstat apud Georgium P. Georgiaden, Ὁ ἐν Γαλατᾷ ἱερὸς ναὸς τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τῶν Χίων, (Constantinopoli, 1898, in-8°), p. 288-93.

SYNODUS DIOECESANA SANCTI MICHAELIS CLUSENSIS

1789 septembris 25-7

Synodus dioecesana abbatiae Sancti Michaelis Clusensis in Italia, celebrata diebus 25, 26 et 27 septembris 1789, sub Hyacintho Gerdil, abbate Sancti Michaelis Clusensis.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Inclitæ abbatiæ S. Michaelis de Clusa, nullius diœcesis, uni s. sedi apostolicæ subiectæ et capitis ordinis S. Benedicti, synodi constitutiones, mandato eminentiss. ac reverendiss. Hyacinthi, miseratione divina tit. S. Cæciliæ s. R. e. presbyteri cardinalis Gerdil, sacræ congregationis indicis præfecti et eiusdem abbatiæ abbatis, ab illustrissimo ac roverendissimo Francisco Ferrerio, abbate S. Jacobi de Bessia, vicario generali, habitæ Javeni, in aede S. Laurentii, VII, VI, V cal. octobris MDCCLXXXIX. Augustæ Taurinorum, hh. Avondi, typographi abbatiales.

Sine anno [1789], in-8°, 184 p. — Milano, Ambrosiana ; Torino, Bibl. naz. ; Torino, seminario.

Pag. 127-82, appendix documentorum ad hanc synodum attinentium.

STATUTA DIOECESIS ELNENSIS

1789

Statuta dioecesis Elnensis in Gallia, edita anno 1789, sub Antonio Felice de Leyris d'Esponchez, episcopo Elnensi.

De hac synodo confer opus cui titulus :

Statuta synodalia dioecesis Elnensis, ab illustrissimo et reverendissimo in Christo patre dd. Natali-Matthæo-Victore-Maria Gaussail, episcopo Elnensi, promulgata in synodo habita diebus 28 et 29 septembris anno Domini 1893. Perpiniani, ex typis Caroli Latrobe, M.DCCC.XCIV.

In-8°, 35: p. — Paris, Bibl. nat. B 40114.

Pag. 8 : « Les constitutions synodales publiées en 1789 par monseigneur de Leyris-d'Esponchez reproduisent, à peu de choses près, celles qu'avaient publiées, cent ans auparavant, monseigneur Habert de Montmort. »

STATUTA DIOECESIS FRISINGENSIS

1789

Statuta dioecesis Frisingensis in Germania, edita anno 1789, sub Maximiliano Procopio de Toerring, episcopo Frisingensi.

Exstant constitutiones synodales in opere cui titulus :

Epitome constitutionum dioecesis Frisingensis anno 1789 typis impressa. — Fribourg, bibl. cantonale. — *Ipse non vidi.*

APPENDIX.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

qua Tricca civitas, a metropoli Larissensi seiuncta, in episcopatum evehitur

Angeli Maii, viri illius famosissimi, morem secuti, qui nullam in libris suis supervacaneam edi paginam patiebatur, et si quid spatii typi in chartis relinquebant, statim aliquo occupare satagebat παρέργῳ, nos quoque in hac reliqua voluminis pagella aliquid haud inopportunum adiungere constituimus, quod nos prius praeterierat. Agitur de novo episcopatu creando seu, ut verius dicamus, restituendo, cum quae Tricca pridem, nunc Tricala civitas dici consuevit, sedem episcopalem olim habuerit, quam praeter alios occupavit Oecumenius episcopus, disertissimus ille epistolarum apostoli Pauli necnon Apocalypsis Ioannis explanator. Quonam pacto dismembratio illa peracta fuerit, ex brevi monito, patriarchalibus synodicisque litteris praefixo, satis liquet. Tum has, tum illud dabimus prout habentur apud Porphyrium Uspenskii, *Putechestvie v Meteorskie i Osoolimpiiskie Monastiri v Fessalii* (Petropoli, 1896), p. 375-9, iis quibus scatent mendis, quantum fieri potuit, expurgatis.

1.

Κατὰ τὸ 1739 ἔτος σωτήριον ἡ θεόσωστος αὕτη πόλις Τρίκκη μετὰ τῶν ὑποκειμένων αὐτῇ χωρίων διῃρέθη καὶ ἐχωρίσθη τῆς ὁλοκλήρου ἐνοριακῆς ἐπαρχίας τῆς μητροπόλεως Λαρίσσης, αἰτήσει καὶ ἀξιώσει τοῦ προστατοῦντος τῆς μητροπόλεως ταύτης πανιερωτάτου μητροπολίτου Λαρίσσης κυρίου Ἰακώβου μετὰ καὶ τῶν ἐντιμοτάτων κληρικῶν καὶ ἀρχόντων τῆς πολιτείας ταύτης Τρίκκης, καὶ συνοδικῇ προτροπῇ καὶ ψήφῳ τῆς μεγάλης Χριστοῦ ἐκκλησίας ὡς δείκνυται καὶ διὰ τοῦ ἐκδοθέντος πατριαρχικοῦ συνοδικοῦ γράμματος περὶ τῆς διαιρέσεως ταύτης, τοῦ καὶ ἐν τῷ τῆς μητροπόλεως Λαρίσσης ἱερῷ κώδικι καταστρωθέντος, καὶ ἐνταῦθα ἐφεξῆς καταστρωθησομένου, καὶ ἀποκατέστη, ὡς καὶ ἐξ ἀρχῆς ὑπῆρχεν, αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν ἰδιάζουσα ἐπαρχία καὶ ἀρχιερατικὴ καθέδρα, ἧς τὴν ποιμαντικὴν προστασίαν ἐκληρώθην αὐτὸς ὁ κατὰ πάντα εὐτελὴς καὶ ἐλάχιστος τῶν ἀρχιερέων, ἀφάτῳ Θεοῦ ἐλέει, ἐκλογῇ τε καὶ αἰτήσει τῶν ἐντιμοτάτων κληρικῶν καὶ ἀρχόντων τῆς πολιτείας ταύτης Τρίκκης καὶ κανονικῇ ψήφῳ τοῦ πανιερωτάτου μητροπολίτου Λαρίσσης κυρίου Ἰακώβου, χειροτονηθεὶς τῇ ἕκτῃ τοῦ παίου μηνὸς ὑπὸ τοῦ θεοφιλεστάτου ἐπισκόπου Δημητριάδος κῦρ Θεοκλήτου, συλλειτουργούντων τῶν θεοφιλεστάτων τοῦ τε Γαρδικίου κῦρ Μελετίου καὶ τοῦ Ῥαδοβιζδίου κῦρ Ἀνανίᾳ, ἐν τῷ πανσέπτῳ ναῷ τοῦ ἁγίου Ἀχιλλείου τῆς μητροπόλεως Λαρίσσης.

† Ὁ ταπεινὸς ἐπίσκοπος Τρίκκης Κωνστάντιος.

2.

Ἴσον ἀπαράλλακτον τοῦ ἀνωτέρω ῥηθέντος πατριαρχικοῦ γράμματος.

† Νεόφυτος ἐλέῳ Θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως Νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

† Τῶν ὑπὸ χρόνων πραγμάτων ἐν συνεχεῖ ῥοῇ συνεστηκότων καὶ οὐδέποτε ἐπὶ τῆς αὐτῆς καταστάσεως διαμένειν πεφυκότων, ἀλλὰ πολυτρόπως ἐξαλλασσομένων καὶ πολυειδεῖς μορφὰς ἐπὶ διαφόροις αἰτίαις ὑποδυομένων, οἱ τὴν κηδεμονίαν καὶ προστασίαν αὐτῶν ἐμπεπιστευμένοι διαφόρως μετασκευάζειν ταῦτα οὐ διαλείπουσιν, ἐπὶ τὸ κρεῖττον καὶ εὔθετον ῥυθμίζειν ἀγωνιζόμενοι. Καὶ δὴ κἂν ταῖς ἐκκλησιαστικαῖς διατάξεσι πολλὰ τῶν ἐν σταθμοῖς καὶ τύποις προϋπαρξάντων ἑτέραν μετειλήφασι τάξιν ἐν τοῖς μετέπειτα, καὶ δευτέραις σκέψεσι κατὰ καιρικὰς περιστάσεις διὰ τῶν συνοδικῶν ἐπιμορίσεων πρὸς τὸν κατὰ καιρὸν λυσιτελοῦντα τρόπον μετερρυθμίσθησαν· καὶ ἔστιν ἰδεῖν ἐπὶ τῆς ἀρχιερατικῆς εὐκοσμίας καὶ τῆς τῶν ἀρχιερατικῶν θρόνων εὐρυθμίας οὐ μόνον βασιλικῇ χειρὶ πολλάκις μετακινήσεις γεγενημένας, ἀλλά τινι λόγῳ γνησιωτέρῳ καὶ πρὸς τῆς πατριαρχικῆς περιοπῆς καὶ μεγαλειότητος συνοδικαῖς ἐμπνοίαις καὶ συμψηφίσεσι τῆς ἀρχιερατικῆς χορείας καὶ δημηγύρεως πολλὰς τῶν παροικιῶν δι' εὐπροσώπους αἰτίας ἐν διαφόροις καιρῶν καταστήμασι διαφόρως διατεθείσας, πῇ μὲν ἐξ ἐπισκοπῶν δηλαδὴ καὶ τῆς ὑφειμένης μερίδος εἰς ὑπερκειμένας μητροπόλεις προβιβασθείσας, πῇ δὲ καὶ τοὔμπαλιν ἐκ τῆς ὑπερεχούσης τάξεως εἰς τὴν κατωτέρω ὑποβιβασθείσας· ὧν τὴν βεβαιολογίαν πιστώσασθαι ῥᾴδιον· ἐξ ὧν καὶ τὰς αὐτονόμους ἀρχιεπισκοπὰς ὁρῶμεν ὑπὸ τῶν ἱερῶν συνόδων ἐκκλησιαστικοῖς κανόσι τὴν τοιαύτην αὐτονομίαν πεπλουτηκυίας, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ πολλὰς ἄλλας ἐκ τοῦ πάλαι ἀρχαίου κατὰ καιροὺς ἐπαρχίας πολυειδῶς μεταρρυθμισθείσας· τὰς μὲν προβιβασμῷ, τὰς δὲ ὑποβιβασμῷ συνῳδὰ ταῖς τοῦ καιροῦ καὶ τῶν πραγμάτων ἀνάγκαις καὶ χρείαις, ἀλλὰ καὶ τὰς μεθ' ὕστερον, μετὰ τὴν ἅλωσιν δηλαδὴ καὶ τούτου τοῦ γένους δουλικὸν ζυγόν, ταὐτὸ τοῦτο ἐπ' εὐλόγοις αἰτίαις συνοδικαῖς διατάξεσι κατὰ καιροὺς πεπονθυίας, αἵτινες αὐταὶ καθ' ἑαυτὰς ἐξαρκοῦσι συζώμεναι μέχρι τῆς δεύρο διαῤῥήδην ἐξαγγέλλειν τὰ κατ' αὐτάς. Ἄρ' οὖν οὐκ ἀπῆδον οὐδὲ ἀσύνηθες οὐδὲ νεοφανές, ἀλλὰ μᾶλλον ἀρχαῖον καὶ κανονικὸν καὶ τῇ ἐκκλησιαστικῇ τάξει εἰθισμένον καὶ τετυπωμένον ἄνωθεν εὐκαίρως ῥυθμίζεσθαι καὶ ἐν δέοντι ἐξαλλάττεσθαι τὰς τῶν ἐπαρχιῶν τάξεις καὶ καταστάσεις πρὸς τὸ συμφέρον καὶ λυσιτελές, τῆς ἱερᾶς συνόδου ἀμέμπτως καὶ μετὰ φρονήσεως τοῦτο διαπραττούσης.

Ἐπειδὴ τοιγαροῦν κἀν τοῖς παροῦσι τῆς τοῦ ἡμετέρου γένους δυστυχίας καιροῖς ἡ ἀγιωτάτη μητρόπολις καὶ ἐπαρχία Λαρίσσης ἄνωθεν ἐπισημότητι διαπρέπουσα, τάξει τε καὶ ἀξίᾳ καὶ τῇ λοιπῇ εὐπορίᾳ ὑπερκειμένη καὶ σεμνυνομένη καὶ σύστημα πολιτικὸν ἐπίσημον καὶ ποίμνιον εὐθυνούμενον κεκτημένη καὶ μία τῶν ἐπισήμων ἐπαρχιῶν καὶ μητροπόλεων τοῦ καθ' ἡμᾶς πατριαρχικοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου μέχρι τοῦδε διατελέσασα, ἔμπης διὰ τὰς τοῦ καιροῦ ἀνωμαλίας καὶ περιστάσεις, ναὶ μὴν καὶ διὰ τὰ ἐπισυμβάντα τῷ ἤδη ἀρχιερατεύοντι ἐν αὐτῇ ἱερωτάτῳ μητροπολίτῃ Λαρίσσης καὶ συναδέλφῳ ἡμῶν

κῦρ Ἰακώβῳ ἀτυχήματα καὶ δυσχερείας, ἔφθασε περιπεσεῖν χρέεσι βαρυτάτοις καὶ ὑπερμέτροις καὶ μονονουχὶ ὑπέραντλος γενέσθαι τῷ τοῦ χρέους βυθῷ, ὥστε τὸν ἀρχιερατεύοντα ἐν αὐτῇ ἀπορίᾳ καὶ ἀμηχανίᾳ παντελεῖ συσχεθῆναι καὶ μηδεμίαν διόρθωσιν ἐπινοῆσαι καὶ εὑρέσθαι οἷόν τε εἶναι τῷ τοσούτῳ τοῦ χρέους ὄγκῳ καὶ ἀναπαῦσαι τοὺς δανειστάς, τούς τε ἐνταῦθα ἐν Κωνσταντινουπόλει ἄρχοντας καὶ τοὺς ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ, κορυφωθέντος τοῦ χρέους δεῦρο κἀκεῖσε εἰς ὑπέρμετρον ποσότητα καὶ τοῦ εἰσοδήματος τῆς ἐπαρχίας οὐ διαρκοῦντος ἀπολογεῖσθαι τοὺς τόκους τῆς ὀφειλῆς, πολλοῦ γε δεῖ τὰ κεφάλαια, ὡς κινδυνεύειν ἐκ τούτου ταῖς προσθήκαις καὶ ἐπαυξήσεσι τῶν ἐπιγιγνομένων τόκων ἐν ἀπολύσει γενέσθαι ἡστινοσοῦν κυβερνήσεως καὶ τὴν ἐπαρχίαν ἀπολέσαι τὴν ἀρχαίαν εὐκλείαν καὶ ἀξίαν, μὴ δυναμένην σῴζειν καὶ διακυβερνᾶν τὸν ἔφορον καὶ προστάτην αὐτῆς τε καὶ τοῦ ἐν αὐτῇ ποιμνίου. Οὗ ἕνεκα πολλῆς σκέψεως καὶ συζητήσεως καὶ στοχασμοῦ ἐφ' ἱκανὸν καιρὸν γενομένου περὶ τοῦ ποιητέου, κἀκεῖσε ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ μεταξὺ τῆς αὐτοῦ ἱερότητος καὶ τῶν ἐπαρχιωτῶν αὐτοῦ χριστιανῶν, κἀνταῦθα ἐκκλησιαστικῶς ὑφ' ἡμῶν τε καὶ συνεδριαζούσης ἱερᾶς τῶν ἀρχιερέων ὁμηγύρεως καὶ συνόδου, ἐπειδὴ μετὰ πολλὴν διάσκεψιν οὐδεὶς οὐδαμόθεν ἀνεφάνη ἄλλος διορθώσεως τρόπος καὶ πόρος... καὶ ἱκανῶς ἔχων ἀπαντῆσαι τῷ τοσούτῳ βάρει τοῦ χρέους, τελευταῖον ἥ τε αὐτοῦ ἱερότης καὶ οἱ ἐκεῖσε τῶν τριῶν ἐπισήμων πολιτειῶν τῆς ἐπαρχίας ταύτης χριστιανοί, Λαρίσσης δηλαδή, Τυρνόβου καὶ Τρίκκης, κοινῇ βουλῇ καὶ ὁμοφώνῳ γνώμῃ συσκεψάμενοι, εὔλογον ἔκριναν μίαν τῶν εἰρημένων πολιτειῶν, δηλαδὴ τὴν Τρίκκην, ἐπισκοπὴν γενέσθαι, καὶ ἰδιαζόντως ἐπίσκοπον ἔχειν δυνάμενον συμμερισθῆναι τὸ βάρος τῆς μητροπόλεως καὶ ἐπικουφισμὸν ἱκανὸν αὐτῇ ἐμποιῆσαι, προβαλλόμενοι ἐν τούτῳ εὔλογα ἐπιχειρήματα, καὶ τῇ ἐκκλησιαστικῇ νομοθεσίᾳ καὶ τῇ κανονικῇ διατάξει συμβαίνοντα.

Πρῶτον μέν, ὅτι ἡ πολιτεία αὕτη πάλαι καὶ πρὸ χρόνων πολλῶν ἐπισκοπὴ διετέλεσε τῆς αὐτῆς μητροπόλεως Λαρίσσης, ἄλλους τε πολλοὺς ἐν τάξει ἐπισκόπων ἔσχεν ἀρχιερεῖς, ὡς δείκνυται τοῦτο ἀπό τε ἐγγράφων καὶ ἀγράφων ἱστοριῶν, ἐν οἷς εἷς ὑπῆρξε καὶ ὁ τῆς ἐκκλησίας πατὴρ ἱερὸς Οἰκουμένιος, βεβαιοῦται δὲ καὶ ἀπὸ ἀρχαίου ἐκκλησιαστικοῦ γράμματος ἐν μεμβράναις, εὑρεθέντος ἐν τῷ σκευοφυλακίῳ τοῦ μοναστηρίου Δούσικου καὶ ἐμφανισθέντος ἤδη ἡμῖν ἐπὶ συνόδου, ὅπερ πρὸ χρόνων μὲν ἤδη διακοσίων συνετελέσθη ἐν τῇ μητροπόλει Λαρίσσης ἐπὶ τῶν ἡμερῶν τοῦ ἀρχιερατεύοντος ἐν αὐτῇ Νεοφύτου· παρέχει δὲ ἄδειαν ἐκείνῳ χειροτονῆσαι ἐπίσκοπον Γαρδικίου, καὶ ἐξωνομάσθη ῥητῶς τὴν ἐπισκοπὴν Τρικκάλων μετὰ καὶ ἄλλων τινῶν συνηνῶσθαι καὶ ὑποτετάχθαι τῇ μητροπόλει Λαρίσσης διὰ τὴν κατ' ἐκεῖνο καιροῦ στενοχωρίαν τῆς ἐπαρχίας καὶ ἔνδειαν, κατασφαλισθὲν πολλαῖς ὑπογραφαῖς τῶν τηνικαῦτα συμπαρατυχόντων ἐκεῖσε ἱκανῶν ἐκ τῶν πέριξ μητροπολιτῶν καὶ τῶν ἐπισκόπων Λαρίσσης· μετὰ δὲ τὴν αἰχμαλωσίαν καὶ τὸν τῆς δουλείας ζυγόν, διὰ τὸ τὴν μὲν Λάρισσαν ἐρημωθῆναι καὶ χριστιανοὺς στερηθῆναι, τὸν δὲ Τύρναβον μήπω πολιτείαν, ἀλλ' εὐτελές τι χωρίον ἐν τῷ τότε εἶναι, οἱ τηνικαῦτα ἀρχιερατικῶς τῆς ἐπαρχίας ταύτης προϊστάμενοι, κατοικίαν ἁρμόζουσαν μὴ ἔχοντες ἑτέραν, συνοδικῇ διαγνώσει ἀνέλαβον καὶ ἰδιοποιήσαντο τὴν ἐπισκοπὴν ταύτην Τρίκκης ὁμοῦ μετὰ τοῦ Γαρδικίου καὶ ἤνωσαν τῇ αὐτῶν μητροπόλει, καὶ ἔκτοτε μετηνέχθη ἡ Τρίκκη καὶ ἐτιμήθη εἰς μητρόπολιν διὰ τὴν τῆς κατοικήσεως, ὡς εἴρηται, χρείαν τῶν τότε ἀρχιερατευόντων· καὶ ἐπειδὴ αὕτη πέπαυται καὶ παρῆλθεν, ἅτε τέως τοῦ μητροπολίτου Λαρίσσης οἰκήσεων εὐποροῦντος ἔν τε τῇ Λαρίσσῃ κἀν τῷ Τυρνόβῳ, οὐδὲν τὸ κωλύον ἐπανελθεῖν τὴν Τρίκκην εἰς τὴν ἀρχαίαν αὐτῆς ἐπισκοπικὴν τάξιν.

Δεύτερον, ὅτι ἐπισκόπου καταστάντος ἐν Τρίκκῃ, τὸ ἐν αὐτῇ λογικὸν ποίμνιον ἰδίου εὐπορῆσαν ποιμένος, δι' ὅλου τοῦ χρόνου ἐνοικοῦντος καὶ ἐνδιατρίβοντος ἐς ἀεὶ τῇ ἰδίᾳ ποίμνῃ ἀμεταβάτως, πλείονος ὁμολογουμένως αὐτό τε ἀπολαύσει τῆς πνευματικῆς ὠφελείας διὰ τῆς διηνεκοῦς ἀρχιερατικῆς παρουσίας καὶ ἐπισκέψεως, καὶ τὸν ἐπισκεπτόμενον ἀρχιερέα μείζοσιν ἀμοιβαῖς καὶ εἰσοδημάτων ἐκτενείᾳ καὶ μεταδόσει δαψιλεστέρᾳ καὶ συνεχεστέρᾳ ἀντιπεριβάλψει διὰ παντὸς τοῦ χρόνου εὐεργετοῦν τε καὶ εὐεργετούμενον, ἅτε τοῦ μητροπολίτου Λαρίσσης μὴ δυναμένου παρεῖναι ἀεί, ἀλλ' ἐπὶ καιρόν τινα μόνον ἐπιδημοῦντος καὶ ἐμφαινομένου, εἶτα ἐξ ἀνάγκης ἀποδημοῦντος εἰς τὰ λοιπὰ μέρη τῆς ἐπαρχίας αὐτοῦ, καὶ ὀλίγον ὠφελοῦντός τε καὶ ὠφελουμένου.

Τρίτον καὶ τελευταῖον, ὅτι ἡ ἐπικειμένη βαρυτάτη ἀνάγκη καὶ χαλεπωτάτη στενοχωρία τῇ μητροπόλει Λαρίσσης ἐκ τῶν ἐπισωρευθέντων δεῦρο κἀκεῖσε, ὡς εἴρηται, πολυαρίθμων χρεῶν, καὶ ἡ τῶν δανειστῶν ἀπαραίτητος καὶ ἀδυσώπητος ἀπαίτησις καὶ ἀγωγὴ καὶ καταφορὰ μηδεμίαν τῷ ἀρχιερατικῶς προϊσταμένῳ ἀνέσεως καὶ ἡσυχίας χώραν διδοῦσα καὶ πολυειδῶς ἐνοχλοῦσα καὶ ἐκταράττουσα ποιμένα τε καὶ ποίμνιον, κίνδυνον ἐπαπειλεῖ προφανῶς, καὶ μηδεμιᾶς ἀλλαχόθεν ἀναφαινομένης θεραπείας καὶ διορθώσεως τοῦ κακοῦ διὰ τὸ πάντῃ ἀνεπινόητον τοῦ ποριστικοῦ τῶν χρημάτων τρόπου καὶ τὸ τοῦ καταλλήλου φαρμάκου, ὡς γε πρὸς τοιοῦτον καὶ τηλικοῦτον ἕλκος ἀνεξεύρετον. Ταύτῃ τοι ὡς λιμένα γαλήνιον καὶ ἄγκυραν ἱερὰν καὶ ἀποφυγὴν τοῦ τοσούτου κινδύνου τὴν ἐν τῇ ῥηθείσῃ πολιτείᾳ Τρίκκης χειροτονίαν τοῦ ἐπισκόπου ἀπεκδέχονται· τούτῳ γὰρ καὶ μόνῳ τῷ τρόπῳ τὰ τῆς ἀνάγκης θεραπευθῆναι δύναται. Ὁ γὰρ χειροτονηθησόμενος ἐπίσκοπος ἀναδεξάμενος ἱκανήν τινα μοῖραν τοῦ τῆς μητροπόλεως χρέους καὶ ἐπικουφίσας ἐκ τῶν ἐνεχόντων αὐτήν, αὐτός τε εὐμαρῶς κυβερνηθήσεται καὶ τῇ μητροπόλει αἴτιος ἔσται ἀστενοχωρήτως καὶ ἐν ἀνέσει τοῦ λοιποῦ διακυβερνᾶσθαι, ἀλλ' οὐδὲ τῇ τοῦ Χριστοῦ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ ζημία τις ἐντεῦθεν παρομαρτήσει ἐν τοῖς ῥιπτομένοις κατ' ἔτος ἐκκλησιαστικοῖς δικαιώμασι, πληρουμένων ἀναλόγως ἐξ ἀμφοτέρων τῶν ἐπαρχιῶν ἀνελλιπῶς καὶ ἀπαραμειώτως τῶν ἄνωθεν διατεταγμένων τῇ μητροπόλει Λαρίσσης δικαιωμάτων.

Ταῦτα οὖν ἀπηριθμημένα προβλήματα ἐμφανίσαντες ἡμῖν διὰ κοινῶν αὐτῶν ἀναφορῶν οἵ τε τῆς μητροπόλεως Λαρίσσης καὶ τοῦ Τυρνόβου χριστιανοί, ὡσαύτως δὲ καὶ οἱ τῆς Τρίκκης δι' ἰδίας αὐτῶν ἀναφορᾶς ἐμφανίσαντες ἑαυτοὺς συναινοῦντας καὶ ὁμοψήφους ἐν πᾶσι τούτοις καὶ κοινὴν δέησιν ἅπαντες προσενεγκόντες ἡμῖν συνεπινεῦσαι ἐκκλησιαστικῶς καὶ συνοδικῶς τῇ κοινῇ αὐτῶν ταύτῃ αἰτήσει καὶ δοῦναι ἄδειαν τῷ ῥηθέντι ἱερωτάτῳ μητροπολίτῃ Λαρίσσης καὶ συναδέλφῳ ἡμῶν κῦρ Ἰακώβῳ χειροτονῆσαι ἐπίσκοπον Τρίκκης, ὑποκείμενον τῇ αὐτοῦ μητροπόλει, ἐδυσώπησαν ἡμᾶς ἐπὶ τούτῳ ἀποδεξαμένους εὐμενῶς τὴν εὔλογον αὐτῶν αἴτησιν. Καὶ γράφοντες ἀποφαινόμεθα συνοδικῶς μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ἵνα διὰ τὰς ἀνωτέρω ἐκτεθείσας εὐλόγους αἰτίας καὶ περιστάσεις, τὰς ὑπὸ τῶν εἰρημένων τριῶν πολιτειῶν τῆς ἐπαρχίας Λαρίσσης διὰ κοινῶν αὐτῶν ἀναφορῶν ἡμῖν ἐμφανισθείσας τε καὶ προβληθείσας καὶ κοινῇ συνοδικῇ ἐκκλησιαστικῇ διαγνώσει θεωρηθείσας τε καὶ ἐξετασθείσας καὶ ἀποδοχῆς ἀξίας κριθείσας, διὰ τῶν ἐκτεθέντων κανονικῶν καὶ νομίμων ἐπιχειρημάτων τε καὶ προβλημάτων ἀναγκαίου ὄντος τὴν πολιτείαν Τρίκκην ἐπισκοπὴν γενέσθαι διὰ τὴν ἐσομένην ἐντεῦθεν βοήθειαν καὶ ὠφέλειαν αὐτῇ τε καὶ τῇ μητροπόλει Λαρίσσης, ὁ διαληφθεὶς συνάδελφος ἡμῶν μητροπολίτης Λαρίσσης κῦρ Ἰάκωβος ἐχέτω ἄδειαν κατὰ συνοδικὴν διάγνωσιν παρ' ἡμῶν χειροτονῆσαι ἐπίσκοπον ἐν τῇ πολιτείᾳ ταύτῃ Τρίκκης, κατὰ τὴν ἀξίωσιν τῶν ἐν αὐτῇ χριστιανῶν ὑποκειμένων τῇ αὐτοῦ μητροπόλει, καὶ ἀποκαταστῆσαι ἀρχιερέα ἐν αὐτῇ κατὰ τὸν ἐκκλησιαστικὸν τύπον, μηδενὸς ἐναντιουμένου αὐτῷ ἢ ἀντιλέγοντος. Ὅθεν εἰς τὴν περὶ τούτου ἔνδειξιν καὶ διηνεκῆ ἀσφάλειαν ἐγένετο καὶ τὸ παρὸν τῆς ἐκκλησιαστικῆς καὶ συνοδικῆς ἡμῶν ἀποφάσεως γράμμα καὶ ἐδόθη τῇ αὐτοῦ ἱερότητι, καταστρωθὲν κἀν τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας. ϛψλθ, ἐν μηνὶ ἀπριλίῳ, ἰνδικτιῶνος β.

SYNODUS CONSTANTINOPOLITANA

1753 mense februario

Monasterium a Sancta Trinitate nuncupatum, in dioecesi Platamonia ad Olympum Thessaliae situm, cum igne penitus absumptum instauraseent monachi, sacra synodus, editis pro more litteris, sanxit ut quod antea, eo in posterum modo stauropegicum diceretur, ab episcopi loci auctoritate immune una cum eiusdem metochio Σκάλα nuncupato nec non templo Sanctae Parasceues et monialium cellulis eidem adnexis. Litterae illae datae erant a Cyrillo patriarcha anno 1753, mense februario, indictione I. His verbis exordiebantur : Ἀναγκαῖον δήπουθεν καὶ ὀφειλόμενόν ἐστι δέχεσθαι εὐμενῶς τὴν καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλην ἐκκλησίαν ἁπάσας τὰς κατὰ καιροὺς ἀναφερομένας πρὸς αὐτὴν αἰτήσεις. Episcoporum subscriptiones in editione desunt.

Editae exstant fere integrae apud Porphyrium Uspenskii, *op. cit.*, p. 495-7.

SEDIS ACHRIDENSIS ANTISTITES IOASAPH BELEGRADENSI

1767 februarii 12

Supra, ad col. 909, omissa est sequens tabula, quae cum haud nullius sit momenti, immo plurimum conferat ad res miserandae illius sedis illustrandas, hic demum repraesentanda nobis, ne quid in nostra syllogo desideretur. Textus exhibetur apud Anthimum Alexuden, Σύντομος ἱστορικὴ περιγραφὴ τῆς ἱερᾶς μητροπόλεως Βελεγράδων (Corcyrae, 1868), p. 104-5.

Γράμμα ὑπὸ τοῦ τέως ἀρχιεπισκόπου καὶ τῶν μητροπολιτῶν τοῦ κλίματος Ἀχρίδος πεμφθὲν τῷ πανιερωτάτῳ μητροπολίτῃ Βελεγράδων κυρίῳ Ἰωάσαφ.

† Τὴν πανιερότητά της ἀδελφικῶς ἐν Χριστῷ κατασπαζόμενοι, χαιρετοῦμεν, δεόμενοι τοῦ ἁγίου Θεοῦ ἵνα τὴν διαφυλάττῃ ὑγιαίνουσαν καὶ εὐδαιμονοῦσαν, μετ' ἐπιτυχίας τῶν καταθυμίων, οὗ τῷ ἐλέει ὑγιαίνομεν καὶ ἡμεῖς ἄχρι τῆς ἐνεστώσης. Πρὸ ὀλίγων ἡμερῶν εἴχομεν τῆς γράψει ὅλα τὰ νέα, δηλαδὴ τὰς καταδρομὰς καὶ τὰς ἐνοχλήσεις, ὁποῦ ὑπὸ τῶν χρεωφειλετῶν ἐδοκιμάσαμεν, καὶ τέλος ὁμοῦ μὲ παντοίους τρόπους ἐπασχίσαμεν παρακαλοῦντες τὴν Ὑψηλὴν Πόρταν νὰ προστάξῃ τὸν παναγιώτατον νὰ μᾶς δεχθῇ, καὶ γιγνομένης τῆς προσταγῆς, μᾶς ἐδέχθη μὲ ἱλαρὸν πρόσωπον καὶ ἐκαταλάβομεν τῷ ὄντι ὅτι ἐλευθερώθημεν ἀπὸ τὰς καταδρομὰς τῶν τελπίζιδων καὶ ὅτι εἴμεθα εἰς τὸ ἑξῆς ἀνενόχλητοι ἀπὸ κάθε κίνδυνον. Εἰς τοῦτο πρέπει καὶ ἡ πανιερότης της νὰ κάμῃ παράκλησιν καὶ δέησιν εἰς τὸν Θεὸν διὰ τὴν ἄκραν στερέωσιν τῆς παναγιότητός του εἰς τὸν οἰκουμενικὸν θρόνον, καὶ πασχίζοντες διὰ νὰ ἐλευθερωθῶμεν καὶ ἀρχήτερα κυνηγῶντές μας οἱ χρεωφειλέται, ἠκολούθησαν ἔξοδα βαρέα, καὶ πρὸ τούτων ἦτον καὶ ἄλλαι ὁμολογίαι τοῦ μακαριωτάτου καὶ ὑφ' ἡμῶν ὑπογεγραμμέναι μὲ ἐγγύησιν καὶ ζητοῦντες ἡμᾶς τὸ νὰ σηκώσωμεν αὐτὰς τὰς ὁμολογίας ἀπὸ τὴν βασιλεύουσαν, ἔγειναν νέοι χρεωφειλέται Ἀχριδιανοὶ μὲ ὁμολογίας τοῦ μακαριωτάτου καὶ μὲ ἰδικήν μας μαρτυρίαν, καὶ βιαζόμενος ὁ μακαριώτατος ὑπὸ τούτων, ἔκαμε σκοπὸν τὸ νὰ δώσῃ τὴν χρεωστικὴν της ὁμολογίαν εἰς χεῖρας τούτων, καὶ στοχασθέντες ἡμεῖς ὅτι, ἂν δώσῃ τὴν ὁμολογίαν της, θέλετε ἐνοχληθῇ ὑπὸ τούτων μεγάλως, ἐκρίναμεν εὔλογον καὶ ἀπεφασίσαμεν τὸ νὰ σταλθῇ κοινὴ ἐπιστολὴ εἰς τὴν πανιερότητά της φανερόνουσα ταῦτα. Καὶ λοιπὸν ἐρχομένης τῆς παρούσης ἡμῶν ἐπιστολῆς διὰ χειρὸς τοῦ οἰκονόμου παππᾶ κὺρ Ἀγγελῆ, θέλετε δώσῃ εἰς τὸν ῥηθέντα οἰκονόμον γρόσια τρεῖς χιλιάδες ἐκ τῆς αὐτῆς χρεωστικῆς ὁμολογίας διὰ νὰ ἐλευθερωθῶμεν ἀπὸ τὰς χεῖρας τούτων, τόσον καὶ ὁ μακαριώτατος, ἐπειδὴ ἂν δὲν ἐγένετο αὐτὸς ὁ τρόπος, ἀνάγκη ἦτον νὰ δοθῇ ἡ χρεωστικὴ της ὁμολογία εἰς χεῖρας τούτων, καὶ τὸ ὕστερον δὲν ἠξεύρομεν ποῦ ἤθελε καταντήσῃ αὐτὴ ἡ ὑπόθεσις. Λοιπὸν εἰς αὐτὴν τὴν κοινὴν ἀπόφασιν πρέπει καὶ ἡ πανιερότης της νὰ φανῇ πρόθυμος καὶ νὰ δώσῃ αὐτὰ τὰ ἄσπρα, ὡς γράφομεν· εἰ δὲ πάλιν δὲν ἤθελαν εὑρεθῇ ἕτοιμα, ἂς πασχίσῃ δυνατὰ τὸ ὀλιγώτερον νὰ δώσῃ δύω ἢ τὰ μισὰ καὶ τὰ ὑπόλοιπα νὰ τοὺς εὐχαριστήσῃ μὲ ὁμολογίας καὶ μὲ διορίας διὰ νὰ μὴ συγχίζηται ὁ μακαριώτατος τόσον καὶ ἡμεῖς, καὶ ἔχε καλὴν καρδίαν, ἀδελφέ, ἐπειδὴ εἰς τὸ ἑξῆς θέλομεν περάσῃ ζωὴν εἰρηνευμένην καὶ ὄχι ὡς τὴν πρώτην μεμολυσμένην, ἐπειδὴ ἐμείναμεν πάντῃ ἀνενόχλητοι ἀπὸ κάθε καταδρομήν, δίδοντάς μας ὁ παναγιώτατος φερμάνι ἰσχυρὸν κατὰ τῶν χρεωφειλετῶν. Καὶ τώρα πρέπει ὅλοι μας κοινῶς νὰ παρακαλῶμεν τὸν Θεὸν νὰ δίδῃ καὶ νὰ χαρίζῃ εἰς τὸν παναγιώτατον ὑγίειαν, εὐζωΐαν, χῆρας βαθύτατον καὶ στερέωσιν εἰς τὸν οἰκουμενικὸν θρόνον. Ἀκόμη δὲ αὐτὴν τὴν ὑπόθεσιν ἰδοὺ ὁποῦ σᾶς γράφει καὶ ἡ παναγιότης του. Ταῦτα· τὰ ἔτη δὲ αὐτῆς εἴησαν ἐκ Θεοῦ πλεῖστα.

ᾳψξζ'-ᾳ, φεβρουαρίου ιβ'.

† Ὁ πρώην Ἀχριδῶν καὶ Πελαγονίας Ἀρσένιος ἐν Χριστῷ ἀδελφὸς αὐτῆς.

† Ὁ Καστορίας Εὐθύμιος καὶ ἐν Χριστῷ αὐτῆς ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† Ὁ Βοδενῶν Γερμανὸς καὶ ἐν Χριστῷ αὐτῆς ἀγαπητὸς ἀδελφός.

† Ὁ Κορυτζᾶς Γεννάδιος καὶ ἐν Χριστῷ αὐτῆς ἀδελφός.

† Ὁ Τιβεριουπόλεως Ἀνανίας καὶ ἐν Χριστῷ αὐτῆς ἀδελφός.

† Ὁ Γρεβενῶν Γρηγόριος καὶ ἐν Χριστῷ ἀδελφός.

† Ὁ Σισανίου Νικηφόρος καὶ ἐν Χριστῷ αὐτῆς ἀδελφός.

Lovanii. — Typis F. & R. Ceuterick.

INDEX CHRONOLOGICUS TOMI XXXVIII.

ANNO CHRISTI		
1733	maii 8. — Engolismensis dioecesana synodus	559
1736	martio. — Constantinopolitana synodus	431
1736	aprilis 6 vel 12. — Suessionensis dioecesana synodus	433
1736	maii 15-7. — Lucana dioecesana synodus	433
1736	iunii 10. — Constantinopolitana synodus	433
1736	Ambianensis dioecesana synodus	433
1736-7	Constantinopolitana synodus	439
1736	Libani montis synodus provincialis	1
1736	Nivernensis dioecesana synodus	433
1737	martio. — Constantinopolitana synodus	435
1737	aprilis 29-maii 1. — Cremensis dioecesana synodus	435 et 455
1737	maii 2. — Suessionensis dioecesana synodus	435
1737	iunii 29. — Senogalliensis diocesana synodus	435
1737	septembris 18. — Constantinopolitana synodus	435
1737	septembris 24. — Auximana IV dioecesana synodus	437
1737	septembris 24. — Cingulana dioecesana synodus	437
1737	octobris 23. — Vivariensis dioecesana synodus	437
1737	novembri. — Constantinopolitana synodus	437
1737	Ambianensis dioecesana synodus	437
1737	Asculana dioecesana synodus	437
1737	Constantinopolitana synodus	453
1737	Virdunensis dioecesana synodus	455
1738	ianuarii 26. — Balasfalvae dioecesana synodus	455
1738	ianuarii 26. — Blasii dioecesana synodus	455
1738	ianuarii 26. — Fogarasiensis dioecesana synodus	455
1738	ianuario. — Constantinopolitana synodus	455
1738	aprilis 24. — Bituricensis dioecesana synodus	455
1738	iunii 18-9. — Antiochiodorensis dioecesana synodus	457
1738	iunio. — Constantinopolitana synodus	457
1738	iulii 7-9. — Posnaniensis dioecesana synodus	457
1738	septembris 18-novembris 13. — Tarraconense provinciale concilium	457
1738	octobris 22-3. — Mimatensis dioecesana synodus	463
1738	octobris 23. — Bituricensis dioecesana synodus	463
1738	octobris 25-7. — Imolensis dioecesana synodus	465
1738	octobris 26-8. — Anconitana dioecesana synodus	465
1738	Ambianensis dioecesana synodus	465
1738	Virdunensis dioecesana synodus	465

ANNO CHRISTI		
1739	aprilis 16. — Bituricensis dioecesana synodus	465
1739	maii 25-6. — Fogarasiensis dioecesana synodus	465
1739	iunii 18. — Aeduensis dioecesana synodus	477
1739	iulio. — Constantinopolitana synodus	477
1739	octobris 22. — Bituricensis dioecesana synodus	477
1739	Iaccensis dioecesana synodus	479
1739	Virdunensis dioecesana synodus	479
1740	martio. — Constantinopolitana synodus	479
1740	aprilis 27. — Suessionensis dioecesana synodus	479
1740	maii 1. — Bobiensis dioecesana synodus	479
1740	maii 5. — Aeduensis dioecesana synodus	481
1740	maii 5. — Bituricensis dioecesana synodus	481
1740	maio. — Constantinopolitana synodus	481
1740	augusti 21-3. — Aquileiensis I dioecesana synodus	481
1740	octobris 20. — Bituricensis dioecesana synodus	481
1740	Ambianensis dioecesana synodus	483
1740	Constantinopolitana synodus	483
1740	Fanensis dioecesana synodus	483
1740	Feltriensis dioecesana synodus	483
1740	Ilerdensis dioecesana synodus	483
1740	Tullensis dioecesana synodus	483
1740	Virdunensis dioecesana synodus	485
1741	martii 1. — Constantinopolitana synodus	485
1741	martio. — Constantinopolitana synodus	485
1741	aprilis 18-20. — Veneta dioecesana synodus	485
1741	aprilis 19. — Suessionensis dioecesana synodus	485
1741	aprilis 20. — Bituricensis dioecesana synodus	485
1741	maio. — Constantinopolitana synodus	487
1741	septembris 21-2. — Aesina II dioecesana synodus	487
1741	septembris 25-6. — Alatrina dioecesana synodus	487
1741	Macloviensis dioecesana synodus	487
1741	Sancti Iacobi de Velèz dioecesana synodus	487
1741	Urbaniae dioecesana synodus	487
1741	Vadensis dioecesana synodus	487
1741	Velèz (S. Iacobi de) dioecesana synodus	487
1741	Vivariensis dioecesana synodus	489
1742	martii 1. — Constantinopolitana synodus	489
1742	aprilis 4. — Suessionensis dioecesana synodus	489
1742	aprilis 12. — Bituricensis dioecesana synodus	489
1742	aprilis 18. — Nepesina dioecesana synodus	489

ANNO CHRISTI		
1742	maii 3-6. — Balasfalvae, sive Blasii, sive Fogarasiensis dioecesana synodus	491
1742	maii 6. — Bobiensis dioecesana synodus	499
1742	maii 22. — Sutrina dioecesana synodus	500
1742	septembris 11-3. — Pisaurensis dioecesana synodus	501
1742	septembris 20. — Aquensis dioecesana synodus	500
1742	octobris 25. — Bituricensis dioecesana synodus	500
1742	novembris 11-2. — Viterbiensis dioecesana synodus	500
1742	Camenecensis dioecesana synodus	503
1742	Constantinopolitana synodus	503
1742	Macloviensis dioecesana synodus	503
1742	Virdunensis dioecesana synodus	503
1742	Vivariensis dioecesana synodus	503
1743	maii 3. — Divionensis dioecesana synodus	503
1743	maii 9. — Bituricensis dioecesana synodus	505
1743	ante iunium. — Constantinopolitana synodus	505
1743	iunii 24-6. — Cenetensis dioecesana synodus	505
1743	septembris 10. — Parisiensis dioecesis statuta	505
1743	octobris 24. — Bituricensis dioecesana synodus	505
1744	februarii 10-2. — Vilnensis dioecesana synodus	507 et 511-2
1744	martii 1. — Constantinopolitana synodus	507
1744	maii 23. — Bituricensis dioecesana synodus	507
1744	martio. — Constantinopolitana synodus	507
1744	maio. — Constantinopolitana synodus	507
1744	iunio. — Constantinopolitana synodus	509
1744	augusti 16-8. — Fulginatensis dioecesana synodus	509
1744	augusto. — Constantinopolitana synodus	509
1744	septembris 13. — Aquinatensis dioecesana synodus	509
1744	octobris 7. — Bononiensis in Gallia dioecesana synodus	511
1744	octobri. — Vivariensis dioecesana synodus	511
1744	Macloviensis dioecesana synodus	511
1744	Virdunensis dioecesana synodus	511
1745	februarii 23. — Constantinopolitana synodus	511
1745	martii 1. — Constantinopolitana synodus	511
1745	aprilis 1. — Oleronensis I dioecesana synodus	513
1745	aprilis 7. — Suessionensis dioecesana synodus	513
1745	aprili. — Constantinopolitana synodus	513
1745	maii 6. — Lutevensis dioecesana synodus	513
1745	maii 8. — Casertana dioecesana synodus	513
1745	maii 10. — Sistaricensis dioecesis statuta	515
1745	maii 10. — Tarraconense provinciale concilium	515
1745	iunio. — Constantinopolitana synodus	519
1745	iunio. — Constantinopolitana synodus	519
1745	iunio. — Constantinopolitana synodus	519
1745	septembris 16-8. — Culmensis dioecesana synodus	519
1745	septembris 16-8. — Lubaviensis dioecesana synodus	519
1745	septembri. — Visensis dioecesana synodus	519
1745	octobris 6. — Ambianensis dioecesana synodus	521
1745	Balneoregiensis dioecesana synodus	521
1745	Macloviensis dioecesana synodus	521
1745	Nannetensis dioecesis statuta	521
1745	Segusiensis (Sancti Iusti) dioecesana synodus	521
1745	Ucetiensis dioecesana synodus	521
1745	Virdunensis dioecesana synodus	523
1746	martii 1. — Constantinopolitana synodus	523
1746	martii 16. — Bononiensis in Gallia dioecesis statuta	523
1746	martii 30. — Suessionensis dioecesana synodus	523
1746	maio. — Constantinopolitana synodus	523
1746	maio. — Constantinopolitana synodus	525
1746	iulii 26. — Constantinopolitana synodus	525
1746	iulio. — Constantinopolitana synodus	525
1746	augusti 15. — Murana X dioecesana synodus	527
1746	augusti 31. — Sistaricensis dioecesana synodus	527
1746	septembris 12. — Castellana dioecesana synodus	527
1746	octobri. — Constantinopolitana synodus	527
1746	Bellicensis dioecesana synodus	527
1746	Compostellana dioecesana synodus	529
1746	Constantiensis dioecesis statuta	529
1746	Macloviensis dioecesana synodus	529
1746	Senonensis dioecesis statuta	529
1746	Virdunensis dioecesana synodus	529
1746	Vivariensis dioecesana synodus	529
1747	martii 1. — Constantinopolitana synodus	529
1747	maio. — Constantinopolitana synodus	531
1747	maio. — Constantinopolitana synodus	531
1747	novembris 10. — Urgellensis dioecesana synodus	531
1747	Bellicensis dioecesana synodus	531
1747	Constantinopolitana synodus	531
1747	Macloviensis dioecesana synodus	533
1748	ianuario. — Constantinopolitana synodus	533
1748	septembris 2-4. — Fossanensis dioecesana synodus	533
1748	septembri. — Constantinopolitana synodus	533
1748	octobris 2. — Ambianensis dioecesana synodus	533
1748	Bellicensis dioecesana synodus	535
1748	Camerinensis dioecesana synodus	535
1748	Fabrianensis dioecesana synodus	535
1748	Macloviensis dioecesana synodus	535
1748	Nuscana dioecesana synodus	535
1748	Vicensis (Vich) dioecesis statuta	535
1748	Visensis (Viseu) dioecesana synodus	535
1748	Vivariensis dioecesana synodus	537
1749	ianuario. — Barcinonensis I dioecesana synodus	537
1749	martii 12. — Baionnensis I dioecesana synodus	537
1749	maii 5-7. — Nicaeensis I dioecesana synodus	537
1749	iunii 3. — Bellicensis dioecesana synodus	537
1749	iulii 15-8. — Vercellensis I dioecesana synodus	537
1749	Constantinopolitana synodus	537
1749	Constantinopolitana synodus	539
1749	Macloviensis dioecesana synodus	545
1750	aprilis 8. — Virdunensis dioecesana synodus	547
1750	maii 17. — Adiacensis dioecesana synodus	547

Anno Christi		
1750	maio. — Constantinopolitana synodus	547
1750	iunii 9-11. — Salutiensis dioecesana synodus	547
1750	Brittinoriensis dioecesana synodus	547
1751	iunii 2-3. — Tricastrinensis dioecesana synodus	549
1751	octobris 6. — Ambianensis dioecesana synodus	549
1751	octobris 12. — Oleronensis dioecesis statuta	549
1751	Macloviensis dioecesana synodus	549
1751	Tullensis dioecesana synodus	549
1752	martio. — Constantinopolitana synodus	549
1752	maii 1-iulii 17. — Tarraconense provinciale concilium	551
1752	iunii 20-2. — Fructuariensis (Sancti Benigni) dioecesana synodus	557
1752	septembris 4-6. — Samogitiensis dioecesana synodus	557
1752	septembris 21-3. — Clusensis (Sancti Michaelis) dioecesana synodus	557
1752	post septembrem. — Constantinopolitana synodus	557
1752	Ambianensis dioecesana synodus	557
1752	Cordubensis dioecesana synodus	559
1752	Firmana dioecesana synodus	559
1752	Macloviensis dioecesana synodus	559
1753	februario. — Constantinopolitana synodus	1293
1753	aprili. — Constantinopolitana synodus	559
1753	iunii 3-5. — Eporediensis I dioecesana synodus	559
1753	Corbiensis abbatiae synodus	559
1753	Macloviensis dioecesana synodus	561
1753	Nivernensis dioecesana synodus	561
1753	Urbinatensis dioecesana synodus	561
1754	februarii 7. — Constantinopolitana synodus	561
1754	Ambianensis dioecesana synodus	561
1754	Comaclensis dioecesana synodus	563
1754	Macloviensis dioecesana synodus	563
1754	Nivernensis dioecesana synodus	563
1754	Yprensis dioecesis statuta	563
1755	a ianuario ad iulium. — Constantinopolitanae synodi	575
1755	martio. — Constantinopolitana synodus	563
1755	aprilis 20-1. — Taurinensis dioecesana synodus	563
1755	aprili. — Hierosolymitana synodus	565
1755	iunii 9-11. — Laudensis VII dioecesana synodus	575
1755	septembri. — Constantinopolitana synodus	633
1755	septembri. — Constantinopolitana synodus	639
1755	Ambianensis dioecesana synodus	639
1755	Macloviensis dioecesana synodus	639
1756	martio. — Constantinopolitana synodus	639
1756	maii 1-3. — Castellana dioecesana synodus	641
1756	maii 17-20. — Arborensis I dioecesis statuta	641
1756	septembris 5-7. — Casalensis dioecesana synodus	641
1756	octobris 6. — Ambianensis dioecesana synodus	641
1756	Carpentoractensis dioecesana synodus	643
1756	Iaccensis dioecesana synodus	643
1756	Nivernensis dioecesana synodus	643
1757	martio. — Constantinopolitana synodus	643
1757	maii 4-6. — Bobiensis dioecesana synodus	645
1757	iulio. — Constantinopolitana synodus	647
1757	augusto. — Constantinopolitana synodus	651
1757	septembris 19-novembris 14. — Tarraconense provinciale concilium	657
1757	novembris 30. — Constantinopolitana synodus	661
1757	novembri. — Constantinopolitana synodus	661
1757	Ambianensis dioecesana synodus	671
1757	Macloviensis dioecesana synodus	671
1758	Ambianensis dioecesana synodus	671
1758	Macloviensis dioecesana synodus	671
1759	ianuario. — Constantinopolitana synodus	671
1759	augusti 31. — San-Claudiensis dioecesana synodus	673
1759	novembri. — Constantinopolitana synodus	673
1759	decembris 4. — San-Floriacensis dioecesis statuta	673
1759	decembri. — Constantinopolitana synodus	673
1759	Ambianensis dioecesana synodus	675
1759	Guardiensis dioecesis statuta	675
1759	Macloviensis dioecesana synodus	675
1760	aprilis 30. — Lugdunensis dioecesana synodus	675
1760	augusto. — Constantinopolitana synodus	675
1760	Ambianensis dioecesana synodus	677
1760	Aquensis dioecesis statuta	677
1760	Macloviensis dioecesana synodus	677
1760	Nivernensis dioecesana synodus	677
1761	aprilis 20. — Constantinopolitana synodus	677
1761	septembris 20-1. — Clusensis (Sancti Michaelis) abbatiae synodus	677
1761	septembris 20-1. — Sancti Michaelis de Clusa abbatiae synodus	677
1761	novembri. — Constantinopolitana synodus	679
1761	decembri. — Constantinopolitana synodus	679
1761	Ambianensis dioecesana synodus	679
1761	Macloviensis dioecesana synodus	679
1761	Tudensis dioecesana synodus	679
1761	Virdunensis dioecesana synodus	489
1762	februario. — Constantinopolitana synodus	679
1762	maii 30-1. — Nepesina dioecesana synodus	681
1762	iulio. — Constantinopolitana synodus	681
1762	septembris 14-6. — Pinaroliensis I dioecesana synodus	681
1762	septembri. — Constantinopolitana synodus	681
1762	Albiensis dioecesis statuta	689
1762	Ambianensis dioecesana synodus	691
1762	Constantinopolitana synodus	689
1762	Kioviensis dioecesana synodus	691
1762	Macloviensis dioecesana synodus	691
1762	Sutrina dioecesana synodus	691
1762	Tusculanae dioecesis statuta	691
1762	Viterbiensis dioecesana synodus	691
1763	ianuarii 4-aprilis 22. — Sancti Iacobi in Chile dioecesana synodus	691
1763	aprili. — Constantinopolitana synodus	693
1763	maii 24. — Constantinopolitana synodus	697
1763	iunii 15. — Constantinopolitana synodus	697
1763	iulii 13. — Constantinopolitana synodus	699
1763	septembris 1-3. — Montis Regalis dioecesana synodus	699
1763	septembris 13. — Ultraiectense II provinciale conciliabulum	699
1763	septembri. — Constantinopolitana synodus	843
1763	Ambianensis dioecesana synodus	845-6
1763	Constantinopolitana synodus	845-6
1763	Fulginatensis dioecesana synodus	845

Anno Christi		
1763	Macloviensis dioecesana synodus	845
1764	februario. Constantinopolitana synodus	845
1764	maii 6-8. Imolensis dioecesana synodus	845
1764	septembris 3-5. — Brittinorensis II dioecesana synodus	847
1764	octobris 22-4. Foroliviensis I dioecesana synodus	847
1764	Ambianensis dioecesana synodus	847
1764	Macloviensis dioecesana synodus	847
1764	Terracinensis dioecesana synodus	847
1765	februario. Antiochena dioecesana synodus	849
1765	maii 20-2. — Leopoliensis dioecesana synodus	849
1765	maio. — Hierosolymitana dioecesana synodus	851
1765	octobri. — Constantinopolitana synodus	855
1765	decembri. — Constantinopolitana synodus	855
1765	Ambianensis dioecesana synodus	855
1765	Asculana dioecesana synodus	855
1765	Brugensis dioecesis statuta	857
1765	Iaccensis dioecesana synodus	857
1765	Macloviensis dioecesana synodus	857
1766	ianuario. Constantinopolitana synodus	857
1766	aprilis 28. Constantinopolitana synodus	857
1766	maii 11-2. — Fulginatensis dioecesana synodus	859
1766	maio. — Constantinopolitana synodus	859
1766	maio. — Constantinopolitana synodus	861
1766	iulio. — Constantinopolitana synodus	861
1766	augusti 6. — Constantinopolitana synodus	861
1766	septembris 6. — Hierosolymitana dioecesana synodus	861
1766	septembris 22. — Constantinopolitana synodus	863
1766	septembris 23 5. — Castellana I dioecesana synodus	863
1766	septembri. Constantinopolitana synodus	863
1766	decembri. — Constantinopolitana synodus	887
1766	Catalaunensis dioecesana synodus	887
1766	Macloviensis dioecesana synodus	887
1766	Reatina dioecesana synodus	887
1767	ianuario. — Constantinopolitana synodus	889
1767	ianuario. Constantinopolitana synodus	889
1767	a ianuario ad maium. — Constantinopolitana synodus	897 et 1293
1767	maii 10-2. — Ferentina I diocesana synodus	923
1767	iunio. Constantinopolitana synodus	923
1767	iulii 11. — Constantinopolitana synodus	923
1767	augusto. — Constantinopolitana synodus	923
1767	octobris 7. — Ambianensis dioecesana synodus	925
1767	decembri. — Constantinopolitana synodus	925
1767	Constantiensis dioecesis constitutiones	925
1767	Constantinopolitana synodus	925
1768	iunii 13-5. — Viglevanensis dioecesana synodus	925
1768	iunii 16. — Constantinopolitana synodus	925
1768	iulio. — Constantinopolitana synodus	927
1768	novembri. — Constantinopolitana synodus	927
1768	Ambianensis dioecesana synodus	927
1768	Macloviensis dioecesana synodus	927
1768	Nivernensis dioecesana synodus	927
1769	martii 1. — Constantinopolitana synodus	929
1769	martii 15. — Suessionensis dioecesana synodus	929
1769	martio. — Constantinopolitana synodus	929
1769	maio. — Constantinopolitana synodus	929
1769	iunii 20. — Constantinopolitana synodus	931
1769	septembris 24-30. Ovetensis dioecesana synodus	931
1769	octobris 11. — Macloviensis dioecesana synodus	931
1769	octobri. — Constantinopolitana synodus	931
1770	martio. — Constantinopolitana synodus	933
1770	aprilis 1. — Catalaunensis dioecesana synodus	933
1770	aprili. — Constantinopolitana synodus	933
1770	Ambianensis dioecesana synodus	933
1770	Dublinensis dioecesis statuta	933
1771	iunii 10-2. — Alexandrina I dioecesana synodus	933
1771	Nicoterae dioecesana synodus	935
1771-2	Portoricense provinciale concilium	935
1772	ianuarii 12-1773 septembris 5. — Limense provinciale concilium	935
1772	aprilis 3. — Constantinopolitana synodus	935
1772	maii 5. — Catalaunensis dioecesana synodus	935
1772	iunii 14. — Aesina dioecesana synodus	935
1772	iulio. — Constantinopolitana synodus	937
1773	maii 23-5. — Firmana dioecesana synodus	937
1773	iunio. Constantinopolitana synodus	937
1773	novembri vel decembri. Constantinopolitana synodus	937
1773	Genevensis dioecesis statuta	939
1774	ianuarii 1. — Constantinopolitana synodus	939
1774	iulii 20-2. Ravennatensis dioecesana synodus	939
1774	decembri. — Constantinopolitana synodus	939
1774	Ambianensis dioecesana synodus	941
1775	maii 29-31. — Ussellensis dioecesana synodus	941
1775	maio. Constantinopolitana synodus	941
1775	iunio. — Constantinopolitana synodus	943
1775	Ambianensis dioecesana synodus	943
1775	Massiliensis dioecesis statuta	945
1775	Ucetiensis dioecesana synodus	945
1776	aprili. — Constantinopolitana synodus	945
1776	iunio. — Constantinopolitana synodus	945
1776	iunio. — Constantinopolitana synodus	945
1776	iunio. — Constantinopolitana synodus	947
1776	septembris 1-3. — Tusculana dioecesana synodus	947
1777	februario. — Constantinopolitana synodus	947
1777	maii 1-3. — Marianensis dioecesana synodus	947
1777	maii 21. — Ampuriensis I dioecesana synodus	949
1777	iunii 8-10. — Fanensis dioecesana synodus	949
1777	iunii 16-8. — Caesenatensis dioecesana synodus	949
1777	iunio. — Constantinopolitana synodus	949

Anno Christi		
1777	septembris 10-1. — Montis Regalis II dioecesana synodus	949
1777	septembri. — Constantinopolitana synodus	951
1777	octobris 8. — Ambianensis dioecesana synodus	951
1777	Forosemproniana dioecesana synodus	951
1777-90	in Hungaria degentium Serborum synodi et constitutiones ecclesiasticae	497
1777	Nivernensis diocesis statuta	951
1777	Parisiensis dioecesis statuta	951
1778	maii 31. Auximana dioecesana synodus	953
1778	iulii 1-3. — Novariensis dioecesana synodus	953
1778	augusti 25-7. — Fossanensis dioecesana synodus.	953
1778	augusti 31. — Cingulana dioecesana synodus	955
1778	augusto. — Constantinopolitana synodus	955
1778	decembris 29. — Foroiuliensis dioecesana synodus	955
1778	Constantinopolitana synodus	955
1779	ianuario. — Constantinopolitana synodus	955
1779	maii 18. — Antverpiensis dioecesis archipresbyterorum congregatio	957
1779	iulii 20-2. — Iustinopolitana dioecesana synodus	957
1779	septembris 1-3. — Anconitana dioecesana synodus	957
1779	octobris 13-5. — Feretrana dioecesana synodus	957
1779	Ambianensis dioecesana synodus	957
1780	maii 10. Antverpiensis dioecesis archipresbyterorum congregatio.	959
1780	iunio. — Constantinopolitana synodus	959
1780	octobris 8. Constantinopolitana synodus	959
1780	octobris 22-5. — Anagnina dioecesana synodus	959
1780	Bosanensis dioecesana synodus	959
1780	Rupellensis dioecesis statuta	961
1781	februario. — Constantinopolitana synodus	961
1781	maii 17-9. — Marianensis II dioecesana synodus	961
1781	maii 29. — Antverpiensis dioecesis archipresbyterorum congregatio	961
1781	iunii 5-7. — Ferrariensis dioecesana synodus	961
1781	octobri. — Constantinopolitana synodus	961
1782	ianuario. — Constantinopolitana synodus	963
1782	aprili. Constantinopolitana synodus	963
1782	maii 14. — Antverpiensis dioecesis archipresbyterorum congregatio	963
1782	maio. — Constantinopolitana synodus	963
1782	septembris 17-8. — Sanctorum Victoris et Constantii abbatiae dioecesana synodus	963
1782	septembris 20-1. — Veronensis dioecesana synodus	965
1782	novembris 5-13. — Tolosana dioecesana synodus	965
1782	novembri. — Constantinopolitana synodus	965
1782	decembri. — Constantinopolitana synodus	973
1783	maii 7. — San-Deodatensis dioecesana synodus	973
1783	iunii 4. — Antverpiensis dioecesis archipresbyterorum congregatio	973
1783	iunio. Constantinopolitana synodus	973
1783	iunio. — Constantinopolitana synodus	975
1783	augusti 28-30. — Lingonensis dioecesana synodus	975
1783	octobri. — Constantinopolitana synodus	975
1783	Aeduensis dioecesis synodalia statuta	975
1783	Mechliniensis dioecesis statuta	977
1784	ianuario. — Constantinopolitana synodus	977
1784	aprilis 19. — Aeduensis dioecesana synodus	977
1784	aprilis 28. — San-Deodatensis dioecesana synodus	977
1784	aprilis 29. — Aeduensis dioecesana synodus	977
1784	maii 25. — Antverpiensis dioecesis archipresbyterorum congregatio	977
1784	maio. — Constantinopolitana synodus	979
1784	maio. Constantinopolitana synodus	979
1784	iulio. Constantinopolitana synodus	979
1784	augusto. Constantinopolitana synodus	979
1784	decembri. — Constantinopolitana synodus	979
1784	Maceratensis dioecesana synodus	981
1785	martio. — Constantinopolitana synodus	981
1785	aprilis 13. San-Deodatensis dioecesana synodus	981
1785	aprili. — Constantinopolitana synodus	981
1785	iunii 14. — Genevensis dioecesana synodus	981
1785	iunio. Constantinopolitana synodus	983
1785	iulii 14. — Sancti Benigni Fructuariensis dioecesana synodus	983
1785	augusti 3. Antverpiensis dioecesis archipresbyterorum congregatio	983
1785	septembri-decembri. Constantinopolitana synodus	983
1785	septembri-decembri. Constantinopolitana synodus	983
1785	decembris 5-7. — Algariensis I dioecesana synodus	985
1785	decembri. Crotonensis dioecesana synodus	985
1785	Ambianensis dioecesana synodus	985
1785	circa. — Boianensis dioecesana synodus	985
1786	martio. — Constantinopolitana synodus	985
1786	aprilis 1. — Constantinopolitana synodus	987
1786	maii 31. — Antverpiensis dioecesis archipresbyterorum congregatio	987
1786	iulio. — Constantinopolitana synodus	987
1786	octobri. — Constantinopolitana synodus	987
1786	novembri. — Constantinopolitana synodus	987
1786	septembris 18. Pistoriensis synodus	989
1787	ianuario-septembri. Constantinopolitana synodus	1281
1787	aprilis 23-iunii 5. — Florentina congregatio archiepiscoporum et episcoporum Hetruriae	989
1787	octobri. — Constantinopolitana synodus	1281
1787	novembri. — Constantinopolitana synodus	1281
1787	Ratisbonensis dioecesis statuta	1281
1788	aprilis 16-7. — Cenomanensis dioecesana synodus	1283
1788	maii 7. — Antverpiensis dioecesis archipresbyterorum congregatio	1283
1788	augusti 20-2. — Taurinensis dioecesana synodus	1283
1788	septembris 2-4. — Bononiensis dioecesana synodus	1283
1788	septembri. — Constantinopolitana synodus	1283

Anno Christi		
1788	octobri. — Constantinopolitana synodus	1283
1788	novembri. — Constantinopolitana synodus	1285
1788	Ambianensis. dioecesana synodus	1285
1788	Goanae dioecesis statuta	1285
1789	aprili. — Constantinopolitana synodus	1285
1789	maii 1. — Constantinopolitana synodus	1285
1789	maii 10-2. — Farfensis dioecesana synodus	1287
1789	iunii 24. — Antverpiensis dioecesis archipresbyterorum congregatio	1287
1789	augusto. — Constantinopolitana synodus	1287
1789	septembris. 25-7. — Sancti Michaelis Clusensis abbatiae dioecesana synodus	1287
1789	Elnensis dioecesis statuta	1287
1789	Frisingensis dioecesis statuta	1289
Absque data	Constantinopolitana synodus	1289

INDEX ALPHABETICUS TOMI XXXVIII

Adiacensis in Gallia dioecesana synodus, 1750 maii 17 547
Aeduensis in Gallia dioecesana synodus, 1739 iunii 18 477
Id., 1740 maii 5 481
Id., dioecesis statuta, 1783 975
Id., dioecesana synodus, 1784 aprilis 19 977
Id., 1784 aprilis 29 977
Aesina II in Italia dioecesana synodus, 1741 septembris 21-2 487
Id., 1772 iunii 14-6 935
Alatrina in Italia dioecesana synodus, 1741 septembris 25-6 487
Albiensis in Gallia dioecesis statuta, 1762 689
Alexandrina I in Italia dioecesana synodus, 1771 iunii 10-2 933
Algariensis I in Lusitania dioecesana synodus, 1785 decembris 5-7 985
Ambianensis in Gallia dioecesana synodus, 1736 433
Id., 1737 437
Id., 1738 465
Id., 1740 483
Id., 1745 octobris 6 521
Id., 1748 octobris 2 533
Id., 1751 octobris 6 549
Id., 1752 557
Id., 1754 561
Id., 1755 639
Id., 1756 octobris 6 641
Id., 1757 671
Id., 1758 671
Id., 1759 675
Id., 1760 677
Id., 1761 679
Id., 1762 691
Id., 1763 845
Id., 1764 847
Id., 1765 855
Id., 1767 octobris 7 925
Id., 1768 927
Id., 1770 933
Id., 1774 941
Id., 1775 943
Id., 1777 octobris 8 951
Id., 1779 957
Id., 1785 985
Id., 1788 1285
Ampuriensis I in Italia dioecesana synodus, 1777 maii 21 949
Anagnina in Italia dioecesana synodus, 1780 octobris 22-5 959
Anconitana in Italia dioecesana synodus, 1738 octobris 26-8 465
Id., 1779 septembris 1-3 957
Antiochena synodus, 1765 februario 849
Antverpiensis in Belgio dioecesis archipresbyterorum congregatio, 1779 maii 18 957
Id., 1780 maii 10 959
Id., 1781 maii 29 961
Id., 1782 maii 14 963
Id., 1783 iunii 4 973
Antverpiensis in Belgio dioecesis archipresbyterorum congregatio, 1784 maii 25 977
Id., 1785 augusti 3 983
Id., 1786 maii 31 987
Id., 1788 maii 7 1283
Id., 1789 iunii 24 1285
Aquensis in Gallia dioecesana synodus, 1742 septembris 20 501
Id., dioecesis statuta, 1760 677
Aquileiensis I in Italia dioecesana synodus, 1740 augusti 21-3 481
Aquinatensis in Italia dioecesana synodus, 1744 septembris 13 509
Arborensis I in Sardinia dioecesis statuta, 1756 maii 17-20 641
Asculana in Italia dioecesana synodus, 1737 437
Id., 1765 855
Autissiodorensis in Gallia dioecesana synodus, 1738 iunii 18-9 457
Auximana in Italia dioecesana synodus, 1778 maii 31 953
Id. IV, 1737 septembris 24 437
Baionnensis I in Gallia dioecesana synodus, 1749 martii 12 537
Balasfalvae dioecesana synodus, 1738 ianuarii 26 455
Id., 1742 maii 3-6 491
Balneoregiensis in Italia dioecesana synodus, 1745 521
Barcinonensis I in Hispania dioecesana synodus, 1749 ianuario 537
Bellicensis in Gallia dioecesana synodus, 1746 527
Id., 1747 531
Id., 1748 535
Id., 1749 iunii 3 537
Bituricensis in Gallia dioecesana synodus, 1738 aprilis 24 455
Id., 1738 octobris 23 463
Id., 1739 aprilis 16 465
Id., 1739 octobris 22 477
Id., 1740 maii 5 481
Id., 1740 octobris 20 481
Id., 1741 aprilis 20 485
Id., 1742 aprilis 12 489
Id., 1742 octobris 25 500
Id., 1743 maii 9 505
Id., 1743 octobris 24 505
Id., 1744 maii 23 507
Blasii dioecesana synodus, 1738 ianuarii 26
Id., 1742 maii 3-6 491
Bobiensis in Italia dioecesana synodus, 1740 maii 1 479
Id., 1742 maii 6 499
Id., 1757 maii 4-6 645
Boianensis in Italia dioecesana synodus, 1785 circa 985
Bononiensis in Gallia dioecesana synodus, 1744 octobris 7 511
Id., in Gallia dioecesis statuta, 1746 martii 16 523
Id., in Italia dioecesana synodus, 1788 septembris 2-4 1283
Bosanensis in Sardinia dioecesana synodus, 1780 959

Brittinorensis II in Italia dioecesana synodus, 1750 547
Id., 1764 septembris 3-5 847
Brugensis in Belgio dioecesis statuta, 1765 857
Caesenatensis in Italia dioecesana synodus, 1777 iunii 16-8 949
Camenecensis in Podolia dioecesana synodus, 1742 503
Camerinensis in Italia dioecesana synodus, 1748 535
Carpentoractensis in Gallia dioecesana synodus, 1756 643
Casalensis in Italia dioecesana synodus, 1756 septembris 5-7 641
Casertana in Italia dioecesana synodus, 1745 maii 8 513
Castellana in Italia dioecesana synodus, 1746 septembris 12 527
Id., 1756 maii 1-3 641
Id. I, 1766 septembris 23-5 863
Catalaunensis in Gallia dioecesana synodus, 1766 887
Id., 1770 aprilis 1 933
Id., 1772 maii 5 935
Cenetensis in Italia dioecesana synodus, 1743 iunii 24-6 505
Cenomanensis in Gallia dioecesana synodus, 1788 aprilis 16-7 1283
Cingulana in Italia dioecesana synodus, 1737 septembris 24 437
Id., dioecesana synodus, 1778 augusti 31 955
Civitatis Castellanae in Italia dioecesana synodus, *vide* Castellana
Clusensis (Sancti Michaelis) in Italia abbatiae synodus, 1752 septembris 21 557
Id., 1761 septembris 20-1 677
Id., 1789 septembris 25-7 1285
Comaclensis in Italia dioecesana synodus, 1754 563
Id., 1827 iunii 10-2 269
Compostellana in Hispania dioecesana synodus, 1746 529
Constantiensis in Germania dioecesis statuta, 1746 529
Id., dioecesis statuta, 1767 925
Constantinopolitana synodus, 1736 martio 431
Id., 1736 iunii 10 433
Id., 1736-7 439
Id., 1737 martio 435
Id., 1737 septembris 18 435
Id., 1737 septembris 24 437
Id., 1737 novembri 437
Id., 1737 453
Id., 1738 ianuario 455
Id., 1738 iunio 457
Id., 1739 iulio 477
Id., 1740 martio 479
Id., 1740 maio 481
Id., 1740 483
Id., 1741 martii 1 485
Id., 1741 martio 485
Id., 1741 maio 487
Id., 1742 martii 1 489
Id., 1742 503
Id., 1743 ante iunium 505
Id., 1744 martii 1 507
Id., 1744 martio 507
Id., 1744 maio 507
Id., 1744 iunio 509
Id., 1744 augusto 509
Id., 1745 februarii 23 511
Id., 1745 martii 1 511
Id., 1745 aprili 513
Id., 1745 iunio 519
Id., 1745 iunio 519
Id., 1746 martii 1 523
Id., 1746 maio 523
Id., 1746 maio 525
Constantinopolitana synodus, 1746 iulii 26 525
Id., 1746 iulio 525
Id., 1746 octobri 527
Id., 1747 martii 1 529
Id., 1747 maio 531
Id., 1747 maio 531
Id., 1747 531
Id., 1748 ianuario 533
Id., 1748 septembri 533
Id., 1749 537
Id., 1749 539
Id., 1750 maio 547
Id., 1752 martio 549
Id., 1752 post septembrem 557
Id., 1753 februario 1293
Id., 1753 aprili 559
Id., 1754 februarii 7 561
Id., 1754 a ianuario ad iulium 575
Id., 1755 martio 563
Id., 1755 septembri 633
Id., 1755 septembri 639
Id., 1756 martio 639
Id., 1757 martio 643
Id., 1757 iulio 647
Id., 1757 augusto 651
Id., 1757 novembris 30 661
Id., 1757 novembri 661
Id., 1759 ianuario 671
Id., 1759 augusti 31 673
Id., 1759 novembri 673
Id., 1759 decembri 673
Id., 1760 augusto 675
Id., 1761 aprilis 20 677
Id., 1761 novembri 679
Id., 1761 decembri 679
Id., 1762 februario 679
Id., 1762 iulio 681
Id., 1762 septembri 681
Id., 1762 689
Id., 1763 aprili 693
Id., 1763 maii 24 697
Id., 1763 iunii 15 697
Id., 1763 iulii 13 699
Id., 1763 septembri 843
Id., 1763 845
Id., 1764 februario 845
Id., 1765 octobri 855
Id., 1765 decembri 855
Id., 1766 ianuario 857
Id., 1766 aprilis 28 857
Id., 1766 maio 859
Id., 1766 maio 861
Id., 1766 iulio 861
Id., 1766 augusti 6 861
Id., 1766 septembris 22 863
Id., 1766 septembri 863
Id., 1766 decembri 887
Id., 1767 ianuario 889
Id., 1767 ianuario 889
Id., 1767 a ianuario ad maium 897 et 1293
Id., 1767 iunio 923
Id., 1767 iulii 11 923
Id., 1767 augusto 923
Id., 1767 decembri 925
Id., 1767 925
Id., 1768 iunii 16 925
Id., 1768 iulio 927
Id., 1768 novembri 927
Id., 1769 martii 1 929
Id., 1769 martio 929
Id., 1769 maio 929
Id., 1769 iunii 20 931
Id., 1769 octobri 931
Id., 1770 martio 933
Id., 1770 aprili 933
Id., 1772 aprilis 3 935

Constantinopolitana synodus, 1772 iulio 937
Id., 1773 iunio 937
Id., 1773 novembri vel decembri 937
Id., 1774 ianuarii 1 939
Id., 1774 decembri 939
Id., 1775 maio 941
Id., 1775 iunio 943
Id., 1776 aprili 945
Id., 1776 iunio 945
Id., 1776 iunio 945
Id., 1776 iunio 947
Id., 1777 februario 947
Id., 1777 iunii 16-8 949
Id., 1777 iunio 949
Id., 1777 septembri 951
Id., 1778 augusti 31 955
Id., 1778 augusto 955
Id., 1778 955
Id., 1779 ianuario 955
Id., 1780 iunio 959
Id., 1780 octobris 8 959
Id., 1781 februario 961
Id., 1781 octobri 961
Id., 1782 ianuario 963
Id., 1782 aprili 963
Id., 1782 maio 963
Id., 1782 novembri 965
Id., 1782 decembri 973
Id., 1783 iunio 973
Id., 1783 iunio 975
Id., 1783 octobri 975
Id., 1784 ianuario 977
Id., 1784 maio 979
Id., 1784 maio 979
Id., 1784 iulio 979
Id., 1784 augusto 979
Id., 1784 decembri 979
Id., 1785 martio 981
Id., 1785 aprili 981
Id., 1785 iunio 983
Id., 1785 septembri-decembri 983
Id., 1785 septembri-decembri 983
Id., 1786 martio 985
Id., 1786 aprili 987
Id., 1786 iulio 987
Id., 1786 octobri 987
Id., 1786 novembri 987
Id., 1787 ianuario-septembri 1281
Id., 1787 octobri 1281
Id., 1787 novembri 1281
Id., 1788 septembri 1283
Id., 1788 octobri 1283
Id., 1788 novembri 1285
Id., 1789 maii 1 1285
Id., 1789 augusto 1285
Id., absque data 1289
Corbiensis in Gallia abbatiae synodus, 1753 559
Cordubensis in Hispania dioecesana synodus, 1752 559
Cremensis in Italia dioecesana synodus, 1737 aprilis 29-maii 1 435 et 455
Crotonensis in Italia dioecesana synodus, 1785 decembris 18 985
Culmensis in Polonia dioecesana synodus, 1745 septembris 16-8 519
Divionensis in Gallia dioecesana synodus, 1743 maii 3 503
Dublinensis in Hibernia dioecesis statuta, 1770 933
Elnensis in Gallia dioecesana synodus, 1789 1285
Engolismensis in Gallia dioecesana synodus, 1733 maii 8 559
Eporediensis I in Italia dioecesana synodus, 1753 iunii 3-5 559
Fabrianensis in Italia dioecesana synodus, 1748 535
Faventia in Italia dioecesana synodus, 1740 483
Id., 1777 iunii 8-10 949
Farfensis in Italia dioecesana synodus, 1789 maii 10-2 1285
Feltriensis in Italia dioecesana synodus, 1740 483
Ferentina I in Italia dioecesana synodus, 1767 maii 10-2 923
Feretrana in Italia dioecesana synodus, 1779 octobris 13-5 957
Ferrariensis in Italia dioecesana synodus, 1781 iunii 5-7 961
Firmana in Italia dioecesana synodus, 1752 559
Id., 1773 maii 23-5 937
Florentina in Italia congregatio archiepiscoporum et episcoporum Hetruriae, 1786 989
Fogarasiensis dioecesana synodus, 1738 ianuarii 26 455
Id., 1739 maii 25-6 465
Id., 1742 maii 3-6. 491
Foroiuliensis in Gallia dioecesana synodus, 1778 decembris 29 955
Forolivienſis I in Italia dioecesana synodus, 1764 octobris 22-4 847
Forosemproniana in Italia dioecesana synodus, 1777 951
Fossanensis in Italia dioecesana synodus, 1748 septembris 2-4 533
Id., 1778 augusti 25-7 953
Frisingensis in Germania dioecesis statuta, 1789 1289
Fructuariensis (Sancti Benigni) in Italia dioecesana synodus, 1752 iunii 20-2 557
Id., 1785 iulii 14 983
Fulginatensis in Italia dioecesana synodus, 1744 augusti 16-8 509
Id., 1763 845
Id., 1766 maii 11-2 859
Genevensis in Helvetia dioecesis statuta, 1773 959
Id., dioecesana synodus, 1785 iunii 14 981
Goanae in Indiis dioecesis statuta, 1788 1285
Guardiensis in Lusitania dioecesis statuta, 1759 675
Hetruriae in Italia episcoporum congregatio, 1786 989
Hierosolymitana synodus, 1755 aprili 565
Id., 1765 maio 851
Id., 1766 septembris 6 861
in *Hungaria* degentium Serborum synodi et constitutiones ecclesiasticae, 1777-90 497
Iaccensis in Hispania dioecesana synodus, 1739 479
Id., 1756 643
Id., 1765 857
Iacobi (Sancti) de Velèz in Hispania dioecesana synodus, 1741 487
Ilerdensis in Hispania dioecesana synodus, 1740 483
Imolensis in Italia dioecesana synodus, 1738 octobris 25-7 465
Id., 1764 maii 6-8 845
Iustinopolitana in Italia dioecesana synodus, 1779 iulii 20-2 957
Laudensis VII in Italia dioecesana synodus, 1755 iunii 9-11 575
Leopoliensis in Polonia dioecesana synodus, 1765 maii 20-2 849
Libani montis in Syria provincialis synodus, 1736 1
Limense in Peruvia provinciale concilium, 1772 ianuarii 12-1773 septembris 5 935
Lingonensis in Gallia dioecesana synodus, 1783 augusti 28-30 975
Lubaviensis in Polonia dioecesana synodus, 1745 septembris 16-8. 519
Lucana in Italia dioecesana synodus, 1736 maii 15-7 433
Lugdunensis in Gallia dioecesana synodus, 1760 aprilis 30 675
Lutevensis in Gallia dioecesana synodus, 1745 maii 6 513
Maceratensis in Italia dioecesana synodus, 1784 981
Maclaviensis in Gallia dioecesana synodus, 1741 487
Id., 1742 503
Id., 1744. 511

Macloviensis in Gallia dioecesana synodus, 1745 521
Id., 1746 529
Id., 1747 533
Id., 1748 535
Id., 1749 545
Id., 1751 549
Id., 1752 559
Id., 1753 561
Id., 1754 563
Id., 1755 639
Id., 1757 671
Id., 1758 671
Id., 1759 675
Id., 1760 677
Id., 1761 679
Id., 1762 691
Id., 1763 845
Id., 1764 847
Id., 1765 857
Id., 1766 887
Id., 1768 927
Id., 1769 octobris 11 931
Marianensis in Corsica dioecesana synodus, 1777 maii 1-3 947
Id., II, 1781 maii 17-9 961
Massiliensis in Gallia dioecesis statuta, 1775 945
Mechliniensis in Belgio dioecesis statuta, 1783 977
Mimatensis in Gallia dioecesana synodus, 1738 octobris 22-3 463
Montis Libani in Syria provincialis synodus, 1736 1
Montis Regalis in Italia dioecesana synodus, 1763 septembris 1-3 699
Id. II, 1777 septembris 10-1 949
Murana X in Italia dioecesana synodus, 1746 augusti 15 527
Nannetensis in Gallia dioecesis statuta, 1745 521
Nepesina in Italia dioecesana synodus, 1742 aprilis 18 489
Id., 1762 maii 30-1 681
Nicaeensis I in Gallia dioecesana synodus, 1749 maii 5-7 537
Nicoterae in Italia dioecesana synodus, 1771 935
Nivernensis in Gallia dioecesana synodus, 1736 433
Id., 1753 561
Id., 1754 563
Id., 1756 643
Id., 1760 677
Id., 1768 927
Id., dioecesis statuta, 1777 951
Novariensis in Italia dioecesana synodus, 1778 iulii 1-3 953
Nuscana in Italia dioecesana synodus, 1748 535
Oleronensis I in Gallia dioecesana synodus, 1745 aprilis 1 513
Id., dioecesis statuta, 1751 octobris 12 549
Ovetensis in Hispania dioecesana synodus, 1769 septembris 24-30 931
Parisiensis in Gallia dioecesis statuta, 1743 septembris 10 505
Id., 1777 951
Pinarolienſis I in Italia dioecesana synodus, 1762 septembris 14-6 681
Pisaurensis in Italia dioecesana synodus, 1742 septembris 11-3 501
Pistoriensis in Italia dioecesana synodus, 1786-7 989
Portoricense in America provinciale concilium, 1771-2 935
Posnaniensis in Germania dioecesana synodus, 1738 iulii 7-9 457
Ratisbonensis in Germania dioecesis statuta, 1787 1281
Ravennatensis in Italia dioecesana synodus, 1774 iulii 20-2 939
Rratina in Italia dioecesana synodus, 1766 ou 1776 ? 887
Rupellensis in Gallia dioecesis statuta, 1780 961
Salutiensis in Italia dioecesana synodus, 1750 iunii 9-11 547
Samogitiensis in Polonia dioecesana synodus, 1752 septembris 4-6 557
San Claudiensis in Gallia dioecesana synodus, 1759 augusti 31 673
Sancti Benigni Fructuariensis in Italia dioecesana synodus, 1785 iulii 14 983
Sancti Iacobi de Veltz in Hispania dioecesana synodus, 1741 487
Sancti Iacobi in Chile in America dioecesana synodus, 1763 ianuarii 4-aprilis 22 691
Sancti Michaelis de Clusa in Italia abbatiae synodus, 1752 septembris 21 557
Id., 1761 septembris 20-1 677
Id., 1789 septembris 25-7 1285
Sanctorum Victoris et Constantii in Italia abbatiae synodus, 1782 septembris 17-8 963
San-Deodatensis in Gallia dioecesana synodus, 1783 maii 7 973
Id., 1784 aprilis 28 977
Id., 1785 aprilis 13 981
San-Floriacensis in Gallia dioecesis statuta, 1759 decembris 4 673
Segusiensis (Sancti Iusti) in Italia dioecesana synodus, 1745 521
Senogalliensis in Italia dioecesana synodus, 1737 iunii 29 435
Senonensis in Gallia dioecesis statuta, 1746 529
Sistaricensis in Gallia dioecesis statuta, 1745 maii 10 515
Id., dioecesana synodus, 1746 augusti 31 527
Suessionensis in Gallia dioecesana synodus, 1736 aprilis 6 vel 12 433
Id., 1737 maii 2 435
Id., 1740 aprilis 27 479
Id., 1741 aprilis 19 485
Id., 1742 aprilis 4 489
Id., 1745 aprilis 7 513
Id., 1746 martii 30 523
Id., 1769 martii 15 929
Sutrina in Italia dioecesana synodus, 1742 maii 22 500
Id., 1762 691
Tarraconense in Hispania provinciale concilium, 1738 septembris 18-novembris 13 457
Id., 1745 maii 10 515
Id., 1752 maii 1-iulii 17 551
Id., 1757 septembris 19-novembris 14 657
Taurinensis in Italia dioecesana synodus, 1755 aprilis 20-1 563
Id., 1788 augusti 20-2 1283
Terracinensis in Italia diocesana synodus, 1764 847
Tolosana in Gallia dioecesana synodus, 1782 novembris 5-13 965
Tricastrinensis in Gallia dioecesana synodus, 1751 iunii 2-3 549
Tudensis in Hispania dioecesana synodus, 1761 679
Tullensis in Gallia dioecesana synodus, 1740 483
Id., 1751 549
Tusculana in Italia dioecesis statuta, 1762 691
Id., dioecesana synodus, 1776 septembris 1-3 947
Uceticnsis in Gallia dioecesana synodus, 1745 521
Id., 1775 945
Ultraiectense II in Hollandia provinciale conciliabulum, 1763 septembris 13 699
Urbaniae in Italia dioecesana synodus, 1741 487
Urbinatensis in Italia dioecesana synodus, 1753 561
Urgellensis in Hispania dioecesana synodus, 1747 novembris 10 531
Uzellensis in Sardinia dioecesana synodus, 1775 maii 29-31 941
Vadensis in Italia dioecesana synodus, 1741 487
Veltz (S. Iacobi de) in Hispania dioecesana synodus, 1741 487

Venetæ in Italia dioecesana synodus, 1741 aprilis 18-20 485
Vercellensis I in Italia dioecesana synodus, 1749 iulii 15-8 537
Veronensis in Italia dioecesana synodus, 1732 septembris 20-1 965
Vicensis (Vich) in Hispania dioecesis statuta, 1748 535
Victoris et Constantii (SS.) in Italia abbatiae synodus, 1782 septembris 17-8 963
Viglevanensis in Italia dioecesana synodus, 1768 iunii 13-5 925
Vilnensis in Polonia dioecesana synodus, 1744 februarii 10-2 507 et 511
Virdunensis in Gallia dioecesana synodus, 1737 455
Id., 1738 465
Id., 1739 479
Id., 1740 485
Id., 1741 489
Virdunensis in Gallia dioecesana synodus, 1742 503
Id., 1744 511
Id., 1745 523
Id., 1746 529
Id., 1750 aprilis 8 547
Visensis (Viseu) in Lusitania dioecesana synodus, 1745 septembri 519
Id., 1748 535
Viterbiensis in Italia dioecesana synodus, 1742 novembris 11-2 500
Id., 1762 691
Vivariensis in Gallia dioecesana synodus, 1737 octobris 23 437
Id., 1741 489
Id., 1742 503
Id., 1744 octobri 511
Id., 1746 529
Id., 1748 537
Yprensis in Belgio dioecesis statuta, 1754 563